



3 Vols
C

200

DICTIONNAIRE FRANÇOIS
DE
LA LANGUE ORATOIRE
ET POÉTIQUE,

SUIVI D'UN VOCABULAIRE DE TOUS LES MOTS QUI APPARTIENNENT
AU LANGAGE VULGAIRE.

PAR J. PLANCHE,

PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU COLLÈGE ROYAL DE BOURBON.

Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus divin
Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.

BOILEAU.

A—E.

PARIS.

LIBRAIRIE DE GIDE FILS,

RUE SAINT MARC-FEYDEAU, N^o 20.

1819.

DE L'IMPRIMERIE DE J. GRATIOT.

PARIS

LIBRAIRIE DE CIRE TIRE

1815
11/16
✓

PRÉFACE.

L'UNIVERSALITÉ de notre langue devenue aujourd'hui la seconde langue classique de l'Europe, impose à nos jeunes François l'obligation de l'étudier avec une attention toute particulière. Ils doivent travailler de bonne heure à s'épargner le honteux reproche de parler et d'écrire leur propre langue avec moins d'élégance et de pureté, que des étrangers ou même des Barbares. La meilleure méthode à suivre dans une étude si importante est, sans contredit, celle que propose M. Rollin dans son premier volume du *Traité des Etudes*. Mais elle souffre quelques difficultés dans l'application. De là vient, sans doute, qu'elle n'est pas aussi généralement pratiquée qu'elle devroit l'être. Peut-être même est-elle ignorée de beaucoup d'instituteurs. C'est pour lever les difficultés qui l'ont bannie de nos écoles, que j'ai entrepris ce Dictionnaire, dont on connoîtra mieux le but et la nécessité, quand j'aurai mis sous les yeux du lecteur le passage même de M. Rollin.

« On me permettra de donner ici un essai de la manière dont je crois qu'on peut faire aux jeunes gens la lecture des livres françois. Cela pourra être de quelque usage pour les jeunes maîtres qui commencent, et qui n'ont pas encore beaucoup d'expérience.

ESSAI sur la Manière dont on peut expliquer les Auteurs françois.

« Le fait que je vais rapporter est tiré de l'Histoire de Théodose, par Fléchier. Il renferme l'élection de saint Ambroise à l'archevêché de Milan, et marque la part qu'y eut l'empereur Valentinien.

« Auxence, arien, étant mort après avoir tenu plusieurs années le siège de » Milan, Valentinien pria les évêques de s'assembler pour élire un nouveau » pasteur, etc.

« Les évêques s'assemblèrent donc avec le reste du clergé; et le peuple, dont » le consentement étoit requis, y fut appelé. Les ariens nommoient un homme » de leur secte; les catholiques en vouloient un de leur communion. Les deux » partis s'échauffèrent, et cette dispute alloit devenir une sédition et une guerre » ouverte. Ambroise, gouverneur de la province et de la ville, homme d'esprit » et de probité, fut averti de ce désordre, et vint à l'église pour l'empêcher. » Sa présence fit cesser tous les différens, et l'assemblée s'étant réunie, tout d'un » coup comme par une inspiration divine, demanda qu'on lui donnât Ambroise » pour son pasteur. Cette pensée lui parut bizarre : mais comme l'on persistoit à » le demander, il remontra à l'assemblée qu'il avoit toujours vécu dans des emplois

» séculiers, et qu'il n'étoit pas même encore baptisé, etc.; que le choix d'un évêque devoit se faire par un mouvement du Saint-Esprit, et non pas par un caprice populaire. Quelques raisons qu'il alléguât, quelque remontrance qu'il fût, le peuple voulut le porter sur le trône épiscopal, auquel Dieu l'avoit destiné. On lui donna des gardes, de peur qu'il ne s'enfût; et l'on présenta une requête à l'empereur pour lui faire agréer cette élection.

« L'empereur y consentit très-volontiers, et donna ordre qu'on le fit baptiser promptement, et qu'on le consacra huit jours après. On rapporte que ce prince voulut assister lui-même à son sacre; et, qu'à la fin de la cérémonie, levant les yeux et les mains au ciel, il s'écria transporté de joie : *Je vous rends grâces, mon Dieu, de ce que vous avez confirmé mon choix pour le vôtre, en commettant la conduite de nos ames à celui à qui j'avois commis le gouvernement de cette province.* »

« On fera lire ce trait d'histoire par un ou deux écoliers, les autres ayant leurs livres devant les yeux, afin de prendre une idée du fait dont il s'agit. On aura soin que, dans cette lecture, ils s'arrêtent plus ou moins, selon la différente ponctuation; qu'ils prononcent comme il faut chaque mot et chaque syllabe; qu'ils prennent un ton naturel, et qu'ils le varient, mais sans affectation.

« Après cette première lecture, au mot *bizarre*, on expliquera la force de cet adjectif qui marque qu'il y a dans la personne ou dans la chose à laquelle on l'applique, quelque chose d'extraordinaire et de choquant. Il signifie, fantasque; capricieux, fâcheux, désagréable. On dit : *esprit bizarre, conduite bizarre, voix bizarre.*

« *Caprice*. Ce mot mérite aussi d'être expliqué; il marque le caractère d'un homme qui se conduit par fantaisie et par humeur, non par raison et par principe.

« *Commettre la conduite des ames ou le gouvernement d'une province à quelqu'un.* *Commettre* signifie ici, confier, donner un emploi dont on doit rendre compte. Il a encore d'autres significations. *Commettre quelqu'un pour veiller sur d'autres.* *Commettre une faute.* *Se commettre avec quelqu'un.* *Commettre l'autorité du prince.* On expliquera toutes ces significations. »

Telle est la méthode proposée par M. Rollin. On ne sauroit disconvenir qu'elle ne soit la plus courte, la plus facile, et en même temps la plus agréable pour s'instruire parfaitement dans sa langue; mais on voit aussi que la pratique n'en est pas facile. Il s'agit en effet, dans cet exercice, non-seulement de faire remarquer aux élèves toutes les acceptions d'un mot, soit au propre, soit au figuré; mais encore de justifier ces acceptions par des exemples tirés de nos meilleurs écrivains en prose et en vers, et ces exemples doivent être nombreux, afin que la leçon se grave plus profondément dans l'esprit. Mais y a-t-il beaucoup d'instituteurs dont la mémoire soit assez vaste pour contenir tous ces exemples, et assez fidèle pour les représenter exactement, et sur-le-champ au premier mot qui se rencontre dans un morceau quelconque de prose ou de poésie? On dira peut-être que le Dictionnaire de l'Académie fournira au maître toutes les instructions dont il aura besoin pour son explication. Mais j'ouvre au hasard ce Dictionnaire; je tombe sur le mot *abattement*, et je lis ce peu de lignes :

ABATTEMENT, *s. m.*, diminution de forces ou de courage. *Ce malade est*

bien mal, je l'ai trouvé dans un grand abattement. Cette nouvelle l'a mis dans un étrange abattement.

Il est permis de dire qu'on ne sauroit exposer avec plus de négligence et de sécheresse, un des termes les plus usités et les plus nobles de notre langue. Voici comme ce mot est présenté dans le nouveau Dictionnaire.

ABATTEMENT, *s. m.*, diminution de forces ou de courage. *Ce malade est bien mal, je l'ai trouvé dans un grand abattement. Cette mauvaise nouvelle l'a mis dans un étrange abattement.*
DICT. DE L'ACAD.

Le Dictionnaire de l'Académie n'en dit pas davantage au mot *abattement*. Il auroit dû citer au moins les deux expressions si communes : *jeter dans l'abattement, tomber dans l'abattement*, et de plus, avertir que ce mot se dit au pluriel.

« Cette pensée doit me jeter dans un *abattement* pareil à celui, etc. — Cela » peut me causer de la surprise, mais non pas me jeter dans l'*abattement*. »

BOURDALOUE.

« Cette médecine m'a jeté dans un *abattement* dont les plus agréables nouvelles ne sauroient me relever. »

BOILEAU.

« Il tombe dans un *abattement* qui paroît sur son visage. — Il tombe dans un » secret *abattement* de cœur. »

BOURDALOUE.

« Il lui représenta que s'il avoit cette délicatesse de conscience, il pourroit sa- » tisfaire sa piété sans tomber dans l'*abattement*. »

FLÉCHIER.

« Ils tombent dans un *abattement* affreux, à la moindre fumée du Vésuve. »

MONTESQUIEU.

« Le public effrayé tombe dans une espèce d'*abattement*. »

D'AGUESSEAU.

« Le passage d'une présomption démesurée à un horrible *abattement* de cœur. »

PASCAL.

« Nous croyons souvent avoir la constance dans les malheurs, lorsque nous » n'avons que de l'*abattement*. »

LAROCHEFOUCAULT.

« L'inquiétude, la crainte, l'*abattement*, n'éloignent pas la mort. »

LA BRUYÈRE.

« Nulle parole ne sortoit de sa bouche ; c'étoit un silence de désespoir et » d'*abattement*. »

FÉNÉLON.

« Son cœur ne se ressentit jamais de l'*abattement* de son corps. — Leur abat- » tement vient de la foiblesse de la nature. — Se réjouir sans dissipation, s'at- » trister sans *abattement*. »

FLÉCHIER.

« Passer, en un clin d'œil, d'un *abattement* excessif à une joie vaine et puérile. » — Autrefois les tyrans ne reconnoissoient les chrétiens qu'à l'*abattement* du » visage. — Au milieu de la tristesse et de l'*abattement* de la cour. — Le jeûne » fait sur votre corps des impressions de langueur et d'*abattement*. »

MASSILLON.

« Il y a des occasions où l'*abattement* d'esprit l'emporte sur le courage. — On » ne remarquoit point d'*abattement* sur son visage. »

VOLTAIRE.

« Jamais la colère n'a troublé la sérénité de son visage ; jamais l'orgueil n'y a » imprimé sa fierté ; jamais l'*abattement* n'y a peint sa foiblesse. »

D'AGUESSEAU.

Et cet *abattement* que lui cause la peste.

CORNEILLE.

C'est le seul exemple de ce mot qu'on trouve dans Corneille.

La colère est superbe et veut des mots altiers ;
L'abattement s'exprime en des termes moins fiers.

BOILEAU.

La honte, la pitié, l'abattement, la crainte,
Étouffent leurs sanglots. . . .

. Un noir abattement

A cette fermeté succède à tout moment.

VOLTAIRE.

On ne trouve aucun exemple de ce mot dans les vers de Racine, de Rousseau, de Racine fils.

On dit au pluriel les *abattemens*.

« Cette idée les jette dans des *abattemens* d'esprit, etc. » BOURDALOUE.

« Ces langueurs, ces *abattemens*, que Tertullien a si bien appelés des portions de la mort. » MASSILLON.

« Cette langueur, ces *abattemens*, ces diminutions, que Tertullien appelle des portions de la mort. » FLÉCHIER.

« Ma santé est assez bonne ; mais les chaleurs m'ont jeté dans de grands *abattemens*. » BOILEAU.

Voyons encore un autre article du Dictionnaire de l'Académie :

CONFORME, *adj.* des deux genres : qui a la même forme, qui est semblable, qui ressemble. *La copie est conforme à l'original. Ces écritures sont conformes. Son humeur est conforme à la vôtre. Mener une vie conforme à sa profession. Son habit n'est pas conforme à sa profession. Ses mœurs ne sont pas conformes à sa doctrine.*

Cet article est encore plus défectueux que l'autre. La définition ne contient qu'une des trois significations du mot *conforme*. Il est vrai que les significations omises se retrouvent implicitement contenues dans les exemples que donne l'Académie ; mais elle ne devoit pas mêler ensemble et confondre des exemples où le mot a des acceptions différentes. Il falloit d'abord établir nettement ses trois significations, et ranger séparément chaque exemple sous la signification à laquelle il appartient : c'est ce qu'on a fait dans le nouveau Dictionnaire.

CONFORME, *adj.* des deux genres : qui a la même forme, qui est semblable, qui ressemble. *La copie est conforme à l'original. Ces écritures sont conformes. Son humeur est conforme à la vôtre.* DICT. DE L'ACAD.

« Se disant *conforme* à Dieu et à l'église. » PASCAL.

« État plus rude, mais plus parfait pour des âmes fidèles, parce qu'elles sont plus *conformes* à Jésus-Christ crucifié. — Celui qui, par sa vie et par ses mœurs, s'étoit rendu *conforme* à Jésus-Christ même. » FLÉCHIER.

Conforme à son aïeul, à son père semblable.

Vos désirs sont toujours si *conformes* aux siens.

Vos intérêts ici sont *conformes* aux nôtres.

RACINE.

CONFORME, qui s'accorde avec, qui n'est pas contraire à.

« Un homme cachant sa mauvaise doctrine, et se disant *conforme* à Dieu et à l'église. — Jansénius est contraire aux Thomistes, et *conforme* à Calvin. — Une confession de foi *conforme* aux sentimens de l'église. — Vous ne ferez rien en cela que de *conforme* à votre maxime et à votre pratique ordinaire. — Décisions *conformes* à l'esprit et aux canons de l'église. — Sentimens *conformes* aux décisions des papes. — Une vie *conforme* à la volonté de Dieu. —

» Ces preuves sont *conformes* à la raison , mais souvent elles ne sont pas assez
 » *conformes* et assez proportionnées à la disposition de ceux , etc. »

PASCAL.

« L'histoire de Xénophon est plus *conforme* à l'Écriture. — Les annales de
 » Perse sont *conformes* à ces deux auteurs. — Tradition si *conforme* aux lumières
 » de la raison. »

BOSSUET.

CONFORME , qui convient à.

« La nature donne alors des passions et des désirs *conformes* à l'état présent. »

PASCAL.

« Les lois d'Athènes plus *conformes* à l'état de la république romaine. »

BOSSUET.

« Le caractère le plus *conforme* aux vues qu'il a. » (Voyez rôle.)

LA BRUYÈRE.

« Elle se reprocha cette foiblesse comme peu *conforme* à l'humanité et à la
 » constance chrétienne. »

FLÉCHIER.

Chaque peuple a le sien *conforme* à sa nature.

CORNEILLE.

(Chaque peuple a son gouvernement, etc.)

Revêtons-nous d'habillemens

Conformes à l'horrible fête

Que l'impie Aman nous apprête.

(Il) s'est fait une vertu *conforme* à son malheur.

RACINE.

Dans un habit *conforme* à sa vraie origine.

BOILEAU.

Je ne pousserai pas plus loin cette comparaison. On voit aisément qu'un jeune homme auquel on expliqueroit chaque jour un passage d'un auteur françois, suivant la méthode de M. Rollin, et avec le secours de ce nouveau Dictionnaire acquerroit en peu de temps une connoissance très-étendue de sa langue. On voit aussi que cet ouvrage n'est pas uniquement destiné à l'instruction de la jeunesse. Je l'aurois composé sur un plan beaucoup moins vaste, si son utilité avoit dû être renfermée dans l'enceinte de nos écoles.

« Je trouve au coin d'un bois le mot qui m'avoit fui , »

disoit Boileau. Nos auteurs en tout genre, orateurs, historiens, traducteurs, poètes comiques et tragiques, trouveront dans ce Dictionnaire, non-seulement le mot qui les fuyoit, mais souvent même une métaphore plus élégante, une image plus gracieuse ou plus forte que celle qui s'étoit d'abord présentée à leur esprit.

Afin de rendre ce Dictionnaire d'une utilité plus générale, on a imprimé à la fin un Vocabulaire de tous les mots qui appartiennent au langage vulgaire; ce qui fait de cet ouvrage un Dictionnaire complet de la langue françoise.

LISTE DES AUTEURS CITÉS PAR ABRÉVIATION.

| | | | |
|----------------|-------------------|-------------|---------------|
| BOIL..... | BOILEAU. | L. RAC..... | LOUIS RACINE. |
| BOSS..... | BOSSUET. | MAL..... | MALHERBE. |
| BOURD..... | BOURDALOUE. | MASS..... | MASSILLON. |
| CORN..... | CORNEILLE. | MONT..... | MONTESQUIEU. |
| FÉN..... | FÉNÉLON. | PASC..... | PASCAL. |
| FLÉCH..... | FLÉCHIER. | RAC..... | RACINE. |
| GILB..... | GILBERT. | RÉG..... | RÉGNIER. |
| FONTEN..... | FONTENELLE. | ROUSS..... | ROUSSEAU. |
| LA BRUY..... | LA BRUYÈRE. | VERT..... | VERTOT. |
| LA FONT..... | LA FONTAINE. | VOLT..... | VOLTAIRE. |
| LA ROCHEF..... | LA ROCHEFOUCAULT. | | |

ABRÉVIATION DES TERMES GRAMMATICaux.

| | | | |
|--------------------------|----------------------|-------------------------------|-----------------------------|
| <i>Adj.</i> | <i>Adjectif.</i> | <i>Prép</i> | <i>Préposition.</i> |
| <i>Adv.</i> | <i>Adverbe.</i> | <i>S. ou subst.</i> | <i>Substantif.</i> |
| <i>Conj.</i> | <i>Conjonction.</i> | <i>S. f.</i> | <i>Substantif féminin.</i> |
| <i>F. ou fem.</i> | <i>Féminin.</i> | <i>S. m.</i> | <i>Substantif masculin.</i> |
| <i>M. ou masc.</i> | <i>Masculin.</i> | <i>V.</i> | <i>Verbe.</i> |
| <i>N.</i> | <i>Nom.</i> | <i>V. a. ou v. act.</i> | <i>Verbe actif.</i> |
| <i>N. f.</i> | <i>Nom féminin.</i> | <i>V. n. ou v. neut.</i> ... | <i>Verbe neutre.</i> |
| <i>N. m.</i> | <i>Nom masculin.</i> | <i>V. pron.</i> | <i>Verbe pronominal.</i> |
| <i>Part.</i> | <i>Particule.</i> | | |

ERRATA.

Page 476, 2^e colonne, à l'article du mot *COLOSSE*, lisez les vers de Voltaire, ainsi qu'il suit :

Ce *colosse* effrayant dont le monde est foulé,
 En pressant l'univers est lui-même ébranlé ;
 Il penche vers sa chute, et contre la tempête,
 Il demande mon bras pour soutenir sa tête.

Page 489, 2^e colonne, ligne 17, au lieu de *aimer le commerce*, lisez *animer le commerce*.

Page 896, 2^e colonne, ligne 17, à l'article du mot *ÉVÉNEMENT*, au lieu de *bonne impulsion*, lisez *douce impulsion*.

DICTIONNAIRE FRANÇOIS

DE

LA LANGUE ORATOIRE ET POÉTIQUE.

A

A, lettre voyelle qui forme à elle seule un mot présentant plusieurs acceptions. Nous nous bornerons à celles qui entrent particulièrement dans le plan de cet ouvrage, et qui, d'ailleurs, sont omises dans le Dictionnaire de l'Académie.

A suivi d'un nom avec lequel il forme une phrase incidente, et servant à marquer la simultanéité de deux actions, se met plus souvent et plus élégamment au commencement de la phrase.

« **A** l'arrivée de la reine, la persécution se rallentit. — **A** ce fatal avertissement, Anne ramasse toutes ses forces. — **A** ce spectacle, le peuple s'émeut. »

BOSS.

« **A** ces cris, Jérusalem redoubla ses pleurs. — **A** ce nom, les troupes l'interrompirent. »

FLÉCH.

« **A** cette demande de son anneau, Acante pâlit. — **A** ces paroles, Télémaque laisse relever Adraste. »

FÉN.

« **A** cette raison, les droits les plus sacrés s'évanouissent. »

MASS.

« **Au** premier bruit de cette mort, les préjugés qui animoient tant de nations, commencèrent se dissiper. » VOLT. (*Au* est une contraction pour *à le*.)

Au seul nom de César, d'Auguste et d'empereur, Vous eussiez vu leurs yeux s'enflammer de fureur. C.

Au spectacle insolent de ce pompeux outrage, Ses farouches regards étincèlent de rage. COR.

Au seul son de sa voix, la mer fuit, le ciel tremble. R.

A l'aspect du péril, si ma foi s'intimide. R.

A cet affront, l'auteur se levant de la table. BOIL.

A ce triste récit, tremblante, désolée.

Elle accourt.... BOIL.

Aux élans redoublés de sa voix douloureuse, Tous les valets tremblans quittent la plume oisive. B.

Aux accords d'Amphion les pierres se mouvoient. B.

A cette image sanglante

Je soupire nuit et jour

ROUSS.

Qu'aux accens de ma voix la terre se réveille. RAC.

A l'aspect d'un bois vil, le Parthe s'humilie. RAC.

A la voix des chrétiens, abandonne sa proie. L. RAC.

A cet air vénérable, à cet auguste aspect, Les meurtriers surpris sont saisis de respect. VOL.

A. *Au* servant à marquer le temps, le lien, la situation, ou tenant la place des prépositions avec, après, dans, etc. se met ordinairement au commencement de la phrase.

« *A* la facile audience de ce magistrat, une ame agitée se calmoit. — *A* la veille d'un si grand jour, et dès la première bataille, il est tranquille. — *A* l'âge de quatorze ans, on leur donnoit pour leur instruction, etc. — *A* la réserve de certains coups extraordinaires où Dieu vouloit que sa main parût toute seule, il n'est point arrivé de grand changement qui n'ait eu ses causes dans les siècles précédens. »

BOSS.

« *A* la cour, à la ville, mêmes passions, mêmes faiblesses. »

LA BRUY.

« *A* la porte du temple est sans cesse une foule de peuple, etc. — *A* la lueur des éclairs, nous aperçûmes d'autres vaisseaux. — *A* ses pieds étoit tombé Entiphron, plus beau qu'Hylas. »

FÉN.

« *A* la naissance de l'Évangile, les maisons des fidèles furent d'abord des églises domestiques. — *A* l'entrée même de la vie, tout est déjà usé pour eux. — *Au* sortir du berceau, vous m'avez placé sur le trône. »

MASS.

« *Au* commencement de 1696, le Czar Jean mourut. — *A* l'embrasement des chantiers de la porte St.-Bernard, il falloit, pour prévenir un embrasement général, traverser, etc. »

FONT.

« *A* la faveur d'une lumière assez sombre, il aperçut son parent. »

VERTOT.

« *A* la mort du roi, elle se retira entièrement à Saint-Cyr. — *Au* printemps de 1711, Mailbo-

» roug pressoit encore la France. — *A* l'em-
» bouchure de ce fleuve est Dantzick. — *A* la
» porte de la chambre du roi, il rencontra le
» comte Piper. — *A* ces conditions, le Czar eut la
» liberté de se retirer. » VOLT.

Aux yeux de tout son peuple, il faut que je l'opprime.

RAC.

A la face des dieux, l'accepter pour époux. RAC.

Aux pieds de son amant, elle tombe pâmée. RAC.

A l'abri de ce trône, attendez mon retour. RAC.

A leur réveil, o ! réveil plein d'horreur !

Ils boiront dans la coupe....

A l'ombre de ton nom, ils trouvent leur asile. BOIL.

Au midi de mes années

Je touchois à mon couchant.

ROUSS.

Je songe, à chaque trait que ma plume hasarde,

Que d'un œil dangereux leur troupe me regarde. B.

A vos propres périls, enrichir le libraire. B.

Les exemples de semblables locutions se ren-
contrent presque à chaque page dans les prosa-
teurs et dans les poètes. Voici les plus communs,
en suivant l'ordre alphabétique des noms :

« *A* l'abri de, à son abord, aux accens de, aux
» acclamations de, à l'âge de, à l'aide de, à
» l'approche de, aux approches de, à l'arrivée
» de, à l'aspect de, à l'avènement de, à cet
» avertissement.

» *Au* bord de, au bout de, au bruit de.

» *A* la clarté de, au commencement de, au
» contraire, à ce coup, à ce cri, aux cris de.

» *Au* défaut de, aux dépens de, à ce discours.

» *A* l'égal de, à l'égard de, à l'entrée de, à
» l'exemple de.

» *A* la face de, à la faveur de, à force de, à
» la fin de, au fort de.

» *A* son gré, au gré de.

» *A* la honte de, à l'heure marquée, à
» l'heure de.

» *A* l'image de, à l'instant, au même ins-
» tant.

» *Au* jour de, à grandes journées.

» *A* la lueur de, à la lumière de.

» *A* cette menace, à la menace de, à la merci
» de, à mesure que, au milieu de, au mois
» de, à la mort de, à ces mots.

» *A* la naissance de, à ce nom, au nom de,
» à la nouvelle de.

» *A* l'ombre de, à l'occasion de.

» *A* ces paroles, à peine, au péril de.

» *A* ce prix, au prix de, au profit de, à la
» prière de.

» *A* la réserve de, au retour de, au risque de,
» à ce récit, au récit de.

» *Au* signal de, au son de, au sortir de, au
» spectacle de, au sujet de.

» *Au* même temps, au temps de, à ce titre,
» à la tête de.

» *A* la veille de, à la voix de, à la vue de.

» *Aux* yeux de. »

A, suivi d'un verbe à l'infinitif au commen-
cement d'une phrase, et tenant la place du gé-
rondif du même verbe (comme à voir, pour en
voyant), se met plus souvent au commencement
de la phrase.

« *A* ne regarder que les rencontres particu-
» lières, la fortune semble seule décider de l'éta-
» blissement et de la ruine des empires; mais à
» tout prendre, il en arrive à peu près comme

» dans le jeu, où le plus habile l'emporte à la
» longue. — Polybe et Tite-Live ont démontré
» qu'à considérer seulement la nature des ar-
» mées romaines et de celles des Macédoniens,
» les dernières ne pouvoient manquer d'être
» battues à la longue. — *A* le prendre dans les
» bons temps de la république, il n'y eut ja-
» mais d'assemblée où les affaires fussent trai-
» tées plus mûrement, ni avec plus de secret,
» etc. — *A* n'entendre que ces paroles de Daniel,
» qui croiriez-vous voir sous cette figure? —
» *A* voir la sérénité qui reluisoit sur ce front
» auguste, eût-on soupçonné que ce grand
» roi, etc.? » BOSSUET.

« *A* l'entendre, ce n'étoit pas qu'il fût habile,
» mais l'ennemi s'étoit trompé. » FLÉCH.

« *A* juger de cette femme par sa beauté, sa
» jeunesse, sa fierté et ses dédains, personne
» ne doute que ce ne soit un héros qui doive
» un jour la charmer. » — *A* voir comme les
» hommes aiment la vie, pourroit-on soupçon-
» ner qu'ils, etc.? » LA BRUY.

« *A* proprement parler, il n'est que le défen-
» seur des lois pour les faire régner. » FÉN.

« *A* nous voir pousser nos désirs si loin, qui
» ne diroit que nous croyons être immortels? »
FLÉCH.

« *A* commencer depuis les dernières années
» du cardinal de Richelieu jusqu'à celles qui ont
» suivi la mort de Louis XIV, il s'est fait dans
» nos arts, dans, etc., une révolution géné-
» rale. » VOLT.

« *A* prendre les hommes en général, il y a
» beaucoup plus de figures défectueuses et de
» laids visages que de, etc. » BUFF.

A me défendre mal, je les aurois trahis. COR.

A voir de tels amis, des personnes si proches,
Venir pour leur patrie aux mortelles approches,
L'on s'émeut de pitié. COR.

A raconter ses maux, souvent on les soulage. COR.

A voir quelle froideur, à tant d'amour succède,
Rome ne m'aime pas, elle hait Nicomède. COR.

Ses rois, à vous ouïr, m'ont paré d'un vain titre. R.

Je tremble qu'Athalie, à ne vous rien cacher,
Vous-même de l'autel, vous faisant arracher.... R.

On croiroit, à vous voir dans vos doctes caprices,
Discourir en Caton des vertus et des vices,
Que..... BOIL.

A, *Au*, servant à marker le régime indirect
des verbes ajouter, appartenir, devoir, joindre,
manquer, méconnoître, montrer, opposer, paroî-
tre, présider, reconnoître, répondre, réserver,
réunir, tenir, etc., se met plus élégamment
avant le verbe.

« *A* cela s'opposent tous les hommes. — *Aux*
» grandeurs d'établissement, nous leur devons
» des respects d'établissement. (*Aux* est une
» contraction pour à les.) — *A* ceux qui ont de
» la répugnance pour la religion, il faut com-
» mencer par leur montrer que, etc. » PASC.

« *A* des temps si avantageux pour la républi-
» que succéderent ceux d'Adrien. — *A* ce Christ,
» à cet homme-Dieu, etc., à lui, dis-je, étoit
» réservé de nous montrer toute vérité. — *Aux*
» patriciens appartenoient les emplois, les com-
» mandemens, les dignités. » BOSSUET.

« *A* ces reproches, ils ajoutoient les plus
» affreuses malédictions. — *A* tout ce qu'on pou-

» voit lui dire de plus touchant, il ne répon-
» doit que par des gémissements. — *A* ces mar-
» ques, Télémaque reconnoît Minerve. » FÉN.

« *A* quelques-uns l'arrogance tient lieu de
» grandeur. — *Aux* enfans tout paroît grand, les
» cours, les jardins, les édifices, etc. — *A* un
» homme vain, indiscret, qui est grand par-
» leur et mauvais plaisant, il ne lui manque
» plus pour être adoré de bien des femmes, que
» de beaux traits et la taille belle. » LA BRUY.

« *A* l'homme vertueux et qui aime l'état,
» les services tiennent lieu de récompense ? —
» *A* la lâcheté, succède la crainte. — *A* ces traits
» le reconnoissez-vous ? » MAS.

« *A* cette tranquillité d'ame, tiennent néces-
» sairement la probité et la droiture. » FONTEN.

« *A* la gloire, aux plaisirs, à la grandeur, à la
» galanterie qui occupoient les premières années
» du gouvernement, Louis XIV voulut joindre
» les douceurs de l'amitié. — *A* ces grandes as-
» semblées préside l'archevêque de Gnesne. »
VOLT.

« *A* la fierté, au courage, à la force, le lion
» joint la noblesse, la clémence, etc. — *A* tous
» ces traits, peut-on méconnoître l'amitié ? »
BUFFON.

A toi-même, en mourant, immole ce perfide. COR.

A celle de Pompée on veut joindre ta tête. COR.

A cet heureux transport que le ciel vous envoie,
Je reconnois Nérarque.... COR.

A de moindres faveurs des malheureux prétendent. R.

A vos persécuteurs opposons cet asile. RAC.

A vos sages conseils, seigneur, je m'abandonne. R.

Au Cid persécuté Cinna doit sa naissance. BOIL.

N. Ces inversions et autres semblables qui
sont élégantes dans la prose, cessent de l'être
dans la poésie, où elles deviennent presque né-
cessaires pour distinguer les vers de la prose.

ABAISSEMENT, *s. m.* diminution de hau-
teur; on dit : « *L'abaissement des eaux, d'un*
» *mur, du mercure dans le baromètre.* — *L'abais-*
» *sement de la voix*, par opposition à l'élévation
» *de la voix.* — On dit au fig. *abaissement de for-*
» *tune, de courage, de fierté, d'orgueil, de puis-*
» *sance.* » DICT. DE L'ACAD.

« Son grand dessein a été d'affermir l'autorité
» du prince par *l'abaissement des grands.* »

LA BRUY.

« Le vieil With ne cessoit d'encourager son
» fils à *l'abaissement de la maison d'Orange.* »

RACINE.

« Ceux mêmes qui ne nous font pas une
» guerre ouverte, désirent notre *abaissement.* »
FÉN.

« Ce fut lui qui contribua alors en effet à
» *l'abaissement de la maison d'Autriche.* » VOL.

« Après *l'abaissement des Carthaginois*, Rome
» n'eut presque plus que de petites guerres et
» de grandes victoires. » MONT.

Vous qui savez son crime, ordonnez de sa peine;
Un peu d'*abaissement* suffit pour une reine. C.

Dans un gouffre profond Sion est descendue,
Quel triste *abaissement* ! RAC.

Mais enfin votre chute....

Et votre *abaissement* servira de risée

A vos propres flatteurs.

ROUSS.

Des Guise cependant le rapide bonheur,
Sur son *abaissement* élevoit sa grandeur.

VOL.

Dans votre *abaissement* je vois votre grandeur. V.

ABAISSEMENT, état opposé à celui de grandeur,
de puissance, de prospérité. On dit : *Naître*
» *dans l'abaissement, sortir de l'abaissement.*

« Des hommes solidement humbles, contens
» de leur *abaissement.* — Il a voulu naître dans
» l'état de foiblesse et d'*abaissement* où le mys-
» tère nous le représente. — Le secret d'ôter aux
» petits tout sujet de se plaindre dans leur *abais-*
» *sement*, et aux grands tout droit de s'enfler
» dans leur élévation. » BOURD.

« Le pécheur est souvent élevé aux honneurs,
» tandis que l'homme de bien vit dans *l'abais-*
» *sement.* » MASS.

« La fortune qui avoit élevé l'impératrice
» Catherine de *l'abaissement* et de la calamité
» au plus haut degré d'élévation. » VOL.

« Dans l'état où se trouve aujourd'hui l'Europe,
» il n'est guère possible qu'un petit état sorte
» par ses propres forces de *l'abaissement* où la
» providence l'a mis. — La république de Mar-
» seille n'éprouva jamais ces grands passages de
» *l'abaissement à la grandeur.* » MONT.

Le destin marque ici l'instant de leur naissance,
L'abaissement des uns, des autres la puissance. V.

ABAISSEMENT, humiliation volontaire ou for-
» cée. On dit : « Se tenir dans *l'abaissement de-*
» *vant Dieu.* — C'est un esprit altier qu'il faut
» tenir dans *l'abaissement.* » DIC. DE L'A.

« Les juifs charnels n'entendoient ni la gran-
» deur ni *l'abaissement* du Messie. — Ils ont mé-
» connu le Messie dans son *abaissement* et dans
» sa mort. — Ceux qui ont le cœur humilié, qui
» aiment le mépris et *l'abaissement.* — Sans un
» tel contre-poids, cette élévation les rendroit
» horriblement vains, ou cet *abaissement* les
» rendroit horriblement abjects. » PASC.

« Cette compensation de grandeur et d'*abais-*
» *sement.* » FLÉCH.

« Qu'un Dieu se fasse homme, c'est, par rap-
» port à Dieu, ce qui surpasse tout degré d'*abais-*
» *sement*, que, notre imagination se figure, ou
» qu'elle peut se figurer. » BOUR.

« Pour mieux honorer le profond *abaissement*
» de J. C. dans l'Eucharistie. » RAC.

« On se figure l'honneur du sacerdoce comme
» un degré de gloire et d'élévation; c'est une
» véritable servitude et un exercice continuel
» d'*abaissement.* » MASS.

« Psyché se jeta à leurs pieds pour toute ré-
» ponse, et les baisa. Cet *abaissement* excessif
» leur causa beaucoup de confusion et de pitié. »
LA FONT.

« C'étoit un grand *abaissement* d'être obligé
» d'envoyer à son successeur Stanislas les pier-
» ries et les archives de la couronne; mais ce
» fut le comble à cet *abaissement* d'être réduit
» enfiu à féliciter de son avènement au trône
» celui qui allait s'y asseoir à sa place. — Le reste
» de considération que ce corps avoit conservé
» dans son *abaissement.* » VOLT.

J'ai pleuré, j'ai prié, j'ai tout mis en usage,
.... Et pour tout fruit de tant d'*abaissement*,
Le barbare me traite encor plus fièrement. COR.

Ma gloire qui s'oppose à cet *abaissement.* COR.

Ce triste *abaissement* convient à ma fortune. RAC.
Ah ! Léandre, sortez de cet *abaissement*. MOL.

(Voyez ci-après d'autres exemples.)

Comme le Dictionnaire de l'Académie ne cite aucun exemple du mot *abaissement* au pluriel, on pourroit croire que le singulier seul est en usage; mais on trouve des exemples remarquables du pluriel dans nos meilleurs écrivains.

« Son humilité la sollicite à venir prendre part » aux *abaissements* de la vie religieuse. » BOSS.

« Travaillant à humilier sa grandeur par des » *abaissements* volontaires.—Dieu tire, quand il » veut, la lumière des ténèbres et la gloire du » fond des *abaissements*. » FLÉC.

« Il m'est si glorieux et si doux d'avoir part » à vos *abaissements*.. — Il n'appartient qu'à vous » de joindre à une majesté incompréhensible de » si profonds *abaissements*. » BOURD.

« J'ai une horreur invincible pour ces sortes » d'*abaissements*. » MOL.

« Ce genre d'amour leur inspire une hauteur » dans l'esprit, qui les sauve des *abaissements* de » la volupté. » MAD. DE LAMBERT.

Et la mort ou l'exil, ou les *abaissements*,

Seront pour vous et moi ses vrais remerciements. COR.

C'est dans Bourdaloue qu'on trouve le plus d'exemples du mot *abaissement*, tant au singulier qu'au pluriel. Voici les plus remarquables, suivant l'ordre alphabétique des verbes avec lesquels ce mot est construit.

« Il peut nous laisser dans la pauvreté, dans » l'*abaissement*. »

« La religion qui non-seulement triomphe » de l'ambition, mais nous porte encore à l'*abais-*
» *sement* et à l'humiliation. »

« Allez dans un esprit de sacrifice présenter à » Dieu les *abaissements* de son fils. »

« Rechercher en toute chose son propre *abais-*
» *sement*. »

« Voilà le dernier *abaissement* où pouvoit être » réduit un Dieu. — Les *abaissements* prodigieux » où il se réduit. »

« Si par mes respects et mes adorations, je » ne relève autant qu'il est possible les *abaisse-*
» *ments* de ce Dieu sauveur. — Dieu faisant jus- » tice à Marie, a relevé les *abaissements* volon- » taires de son humiliation. »

« Quelle douleur pour eux de se trouver dans » un si prodigieux *abaissement* ! »

Voyez les autres verbes avec lesquels le mot *abaissement* peut se construire, dans les exemples que nous avons cités plus haut de Pascal, Bossuet, Fléchier, Massillon et autres auteurs.

ABAISSER, *verb. act.* faire aller en bas, mettre plus bas, diminuer de la hauteur. On dit dans le sens propre : *Abaisser un voile, un store, abaisser son chapeau sur ses yeux, abaisser la voix, le ton de la voix.*

DICT. DE L'ACAD.
« Voyez comme elle *abaisse* cette tête auguste » devant laquelle s'incline l'univers. » BOSS.

Jamais étoile, lune, aurore, ni soleil,
Ne virent *abaisser* sa paupière au sommeil. COR.
Jamais.....

Ni la main du sommeil n'*abaissa* leurs paupières. LA F.

Brisez les fers honteux dont vous chargez un frère,
De Lille sous ses pas *abaissez* la barrière. VOL.

..... Ce palais de tant de demi-dieux ;
D'où jusque sur son fils vous *abaissiez* les yeux. V.

Dans ce dernier exemple, *abaisser les yeux* peut aussi être pris au figuré comme dans les vers suivants de Corneille :

Et vous en ma faveur voyez ce cher objet,
Et tâchez d'*abaisser* ses yeux sur un objet
Qui, etc.

Diposez de sa main, et, pour première loi,
Madame, ordonnez-lui d'*abaisser* l'œil sur moi.

Ce verbe est employé dans le sens figuré très-souvent, et non pas seulement *quelquefois*, comme il est dit dans les synonymes de Girard.

ABAISSER, *au fig.* rendre moins grand, moins puissant.

« Ce jeune prince éleva et *abaissa* trop Arbo- » gaste. » BOSSUET.

« Lorsqu'il s'agit d'*abaisser* les autres et de » prendre l'ascendant sur eux. — Il y a dans le » monde une puissance supérieure à celle des » hommes, qui élève et qui *abaisse*. » BOURD.

« La fortune relève tout à coup ceux qu'elle » a le plus *abaissés*. » FÉNÉLON.

« Nous sentons plus vivement qu'eux les évé- » nemens qui les élèvent ou qui les *abaissent*. »

MASSIL.

« Servius Tullius étendit les privilèges du peu- » ple pour *abaisser* le sénat. » MONT.

« C'est le courage d'esprit qui fait perdre ou » conserver les états, qui les élève ou qui les » *abaisse*. » VOLT.

ABAISSER, *au fig.* mettre plus bas, humilier, ravalier, dégrader.

« Si la pensée publique vous élève au-dessus » du commun des hommes, que la pensée de » l'égalité naturelle vous *abaisse* et vous tienne » dans, etc. — Les uns ont pris à tâche d'élever » l'homme en déconvrant ses grandeurs, les au- » tres de l'*abaisser* en représentant ses misères. — » Deux avénemens de J.-C., l'un de misère pour » *abaisser* l'homme superbe, l'autre de gloire » pour élever l'homme humilié. » PASCAL.

« Les grands noms *abaissent* au lieu d'élever » ceux qui ne savent pas les soutenir. » LAROCHE.

« L'esprit de parti *abaisse* les plus grands » hommes jusqu'aux petitesesses du peuple »

LA BRUYÈRE.

« Soit qu'il élève les trônes, soit qu'il les » *abaisse*. — C'est Dieu qui prend Cyrus par la » main, qui le mène triomphant par toute la » terre, qui *abaisse* à ses pieds toutes les puis- » sances du monde. » BOSSUET.

« Il *abaissa* sa grandeur royale sous l'humilité » chrétienne. » FLÉCHIER.

« Vous avez protégé les lettres, *abaissé* l'or- » guel des grands. » FÉNÉLON.

« Un prince n'est jamais plus grand que lors- » que c'est sa bonté qui l'*abaisse*. » MAS.

« Comme l'éducation dans les monarchies ne » travaille qu'à élever le cœur, elle ne cherche » qu'à l'*abaisser* dans les états despotiques. »

MONTESQUIEU.

Il *abaisse* à nos pieds l'orgueil des diadèmes. C.

Le trône où je me siedo m'*abaisse* en m'élevant. C.

..... Celui qui court à ces supplices

N'*abaisse* pas son ame à ces molles délices. C.

Point d'époux qui m'*abaisse* au rang de sa sujette. C.

... Que verrois-je, et que pourrois-je apprendre

Qui m'*abaisse* si fort au-dessous d'Alexandre ? R.

.... L'amour est une autre science ,
Burdas , et je ferois quelque difficulté
D'abaisser jusque-là votre sévérité.

RAC.

Sion jusques au ciel élevée autrefois ,
... Jusqu'aux enfers maintenant abaissée.

RAC.

.... Aux pieds de son auteur ,
Ma raison peut sans honte abaisser sa hauteur.

RACINE le fils.

.... Et nul en Thessalie

N'abaissa son courage à demander la vie.

VOL.

ABAISSE se prend quelquefois dans le sens de
rabaïsser.

« Pourquoi ce penchant à les railler , à les
» abaisser , à empoisonner leurs actions ? » BOUR.

« Nous devons la gloire des uns pour abaisser
» celle des autres. »

LAROCHET.

« S'il se vante , je l'abaisse ; s'il s'abaisse , je
» le vante. »

PASCAL.

« Quand on l'élève , sa modestie est embarras-
» sée ; mais si on veut l'abaisser , etc. » FLÉCH.

« N'est-il plus , on exagère son mérite pour
» abaisser ceux qui vivent. »

VOL.

« Sans rien exagérer par orgueil , sans rien
» abaisser par une fausse modestie. »

MASC.

.... Pour abaisser vos plus rares services.

TH. COR.

On dit abaisser l'âme , le cœur , le courage , l'es-
prit , l'état , la fierté , la fortune , le front , la gloire ,
la grandeur , la hauteur , l'insolence , l'œil , l'or-
gueil , la puissance , les regards , la tête , le trône ,
la vanité.

Voyez ces noms à leur rang alphabétique.

On a dû remarquer dans les exemples déjà
cités , que l'antithèse oppose souvent les mots
élever et abaisser l'un à l'autre.

« Si la pensée publique vous élève au-dessus du
» commun des hommes , que la pensée de l'é-
» galité naturelle vous abaisse et vous tienne
» dans , etc. »

PASCAL.

« Les grands noms abaissent au lieu d'élever
» ceux qui ne savent pas les soutenir. — Nous
» élevons la gloire des uns , pour abaisser celle des
» autres. »

LAROCHET.

« Soit qu'il élève les trônes , soit qu'il les
» abaisse. »

BOSSUET.

« Il y a dans l'univers une puissance supé-
» rieure à celle des hommes , qui élève et qui
» abaisse. »

BOURDALOUE.

« Nous sentons plus vivement qu'eux les évé-
» nemens qui les élèvent ou qui les abaissent. »

MASSILLON.

« C'est le courage d'esprit qui fait perdre ou
» conserver les états , qui les élève ou qui les
» abaisse. »

VOLTAIRE.

« Comme l'éducation dans les monarchies ne
» travaille qu'à élever le cœur , elle ne cherche
» qu'à l'abaisser dans les états despotiques. »

MONTESQ.

Le trône où je me siedo m'abaisse en m'élevant.

C.

Sion jusques au ciel élevée autrefois ,

... Jusqu'aux enfers maintenant abaissée.

RAC.

On verra ci-après s'abaisser , opposé de même
à s'élever.

s'ABAISSE, v. p., s'emploie comme abaisser
dans le sens propre et dans le sens figuré. C'est
à tort que l'abbé Girard , dans ses Synonymes ,
et l'Académie , dans son Dictionnaire , ne lui
donne que le sens figuré , puisqu'on trouve

plusieurs exemples du sens propre dans nos
meilleurs écrivains.

« Le terrain s'abaisse , et ouvre un abîme. —
» Les deux combattans s'allongent , se replient ,
» s'abaissent. »

FÉNÉLON.

« C'est là que le fond s'abaisse le plus sou-
» vent. — La voûte s'étoit abaissée. »

FONTEN.

« La poussière s'abaisse et tombe. »

THOMAS.

« Quand on charge le chameau , il s'abaisse sur
» le ventre. — La mer s'élève et s'abaisse avec
» l'astre de la nuit. »

BUFF.

Leurs dos voûtés s'élevoient , s'abaissoient

Aux longs élans des soupirs qu'ils pousoient.

VOL.

s'ABAISSE, au fig. « On s'abaisse en s'humili-
» liant ou en se proportionnant aux personnes
» qui nous sont inférieures par la condition ou
» par l'esprit. — Il est quelquefois dangereux de
» s'abaisser ; car on prend au mot notre humi-
» lité , et l'on nous méprise sur notre parole. »

GIRARD.

« S'il se vante , je l'abaisse ; s'il s'abaisse , je
» le vante. »

PASC.

« L'humilité n'est souvent qu'un artifice de
» l'orgueil qui s'abaisse pour s'élever. »

LA ROC.

« Sans se hausser pour paroître grand , sans s'a-
» baisser , pour être civil et obligeant. »

BOSS.

« On la vit souvent s'abaisser et se dérober à
» sa dignité , pour se jeter aux pieds des pau-
» vres. — L'élévation est une suite nécessaire et
» la récompense naturelle de celui qui s'est
» abaissé. — Plus on l'élève , plus il s'abaisse. »

FLÉCHIER.

« Il n'est pas toujours vrai que celui qui
» s'abaisse et s'humilie soit élevé. — Il a fallu
» pour gagner le cœur des hommes que sa ma-
» jesté s'abaissât. — Un Dieu qui s'est tant abaissé !
» — O mon Dieu ! trouviez-vous tant de gran-
» deur à vous abaisser si profondément pour
» eux ? — C'est sur cet autel que ce Dieu d'a-
» mour obscurcit toute sa splendeur ; c'est là
» qu'il s'abaisse , là qu'il se fait petit et pauvre. »

BOURD.

« Nous avons trois choses à faire à l'égard du
» prochain : nous abaisser , agir et souffrir. »

FÉNÉL.

« Les grands , placés si haut , ne sauroient
» plus trouver de gloire qu'en s'abaissant. — Il
» ne craint pas de s'avilir en s'abaissant. »

MASSIL.

« Les procureurs doivent se renfermer dans les
» bornes de leur état : qu'ils craignent de s'a-
» baisser , en voulant s'élever. »

D'AGUESS.

« Dès que Charles fut auprès de Bender , on lui
» conseilla d'écrire au grand-visir , selon l'usage :
» il crut que ce seroit trop s'abaisser. »

VOLT.

Il se doit opposer à cet effort d'estime ,

Où s'abaisse pour lui ce cœur trop magnanime.

C.

De peur de choir comme eux je veux bien m'abaisser.

COR.

..... Il faudra que cet orgueil s'abaisse.

TH. COR.

..... Cet orgueil s'abaisse.

VOL.

Votre fierté , Porns , ne se peut abaisser.

RAC.

Vous voulez que le roi s'abaisse et s'humilie.

RAC.

Apprenez que ce cœur ne sait point s'abaisser.

MOL.

Je m'abaisse , il est vrai , mais je veux tout tenter :

Je descendrois plus bas pour mieux la mériter.

VOL.

..... O mon Dieu tutélaire !
 Maître de mon destin, j'embrasse vos genoux,
 Ce n'est point m'abaisser. VOL.

s'ABAISSE, c'est-à-dire, s'exprimer avec beaucoup de simplicité, ou avec trop de simplicité (Cette acception est complètement omise dans le Dict. de l'Académie).

« Ils croiroient se trop abaisser, en nommant » les choses par leur nom. — Varier son style » suivant les sujets, s'élever ou s'abaisser à propos. » FÉNÉL.

« Sa conversation n'est ni brillante ni ennuyeuse; il s'élève, il s'abaisse, quand il le faut. » FLÉCH.

« Capable néanmoins de s'abaisser, quand il veut, et de descendre jusqu'aux plus simples naïvetés du comique. » RAC.

« Tantôt sublime et pompeux, etc.; tantôt simple et modeste, il saura descendre sans s'abaisser. » D'AGUESS.

Ils croiroient s'abaisser, dans leurs vers monstrueux,
 S'ils pensoient ce qu'un autre a pu penser comme eux. BOIL.

Il faut dans la douleur que vous vous abaissiez. B.

s'ABAISSE à, s'abaisser jusqu'à, jusques à, suivi d'un nom de personne :

« Les enfans sont la portion la plus pure de » votre troupeau : n'ayez pas de honte de vous » abaisser jusqu'à eux. » MASSIL.

« Pour être aimé, il devoit s'abaisser jusqu'à » nous. — Cette profonde humilité qui engagea » le Verbe-Dieu à s'abaisser jusqu'à vous. BOUR.

Qui suis-je, Seigneur; et pourquoi
 Le souverain de la nature

S'abaisse-t-il jusques à moi ? ROUSS.

Ces trois vers paroissent imités de ces deux vers de Racine.

Et qui suis-je, que tu daignes
 Jusqu'à moi te rabaisser ?

..... As-tu paru devant le roi ?

Non, comment pourroit-il s'abaisser jusqu'à moi ? V.
 Jusqu'à moi ce cœur peut s'abaisser. VOL.

s'ABAISSE à, jusqu'à, jusques à, suivi d'un nom de chose inanimée :

« Tantôt après ses prières accoutumées s'abaissant jusqu'à son néant, ou s'élevant jusqu'à Dieu par la foi. — Des sujets auroient-ils honte de s'abaisser jusqu'où un roi s'est humilié ? — On voulut plusieurs fois lui remontrer qu'il n'étoit pas nécessaire, ni même bienséant qu'elle s'abaissât jusqu'à ces derniers offices de piété. » FLÉCH.

« On s'abaisse jusqu'aux ministères les plus vils, etc. » MASSIL.

« L'utilité justifie l'astronome de s'être abaissé jusqu'à l'arpentage. » FONT.

« Il est très-rare que des premiers ministres s'abaissent à de si honteuses lâchetés, découvertes tôt ou tard. » VOLT.

(Feindre et nous abaisser à cette lâcheté, dans CORN.).

..... S'abaisser jusqu'à cet artifice. COR.

Je ne m'abaisse point aux faiblesses des femmes. C.

Ne vous abaissez pas à la honte des larmes. COR.

Feindre et nous abaisser à cette lâcheté. COR.

(Voyez ci-dessus la phrase de Voltaire.)

..... Ah ! c'en est trop, madame,
 Ne vous abaissez point à des remerciemens. RAC.
 Sans avilissement à tout elle s'abaisse. VOL.
 Leur ame.....

Ne s'abaisse jamais à des déguisemens. MOL.

D'un cœur tel que le sien, l'audace inébranlable

Ne sait point s'abaisser à des déguisemens. VOL.

Et j'ai le cœur trop haut pour pouvoir m'abaisser,
 A l'indigne prière où l'on veut me forcer. TH. COR.

..... Je rougis que mon père,
 Pour l'intérêt d'un fils, s'abaisse à la prière. VOL.

s'ABAISSE à, jusqu'à, jusques à, suivi d'un infinitif.

« Soit que les docteurs molinistes n'aient pas » daigné s'abaisser jusqu'à nous en instruire. » PASCAL.

« Il s'abassa (l'empereur Julien) jusqu'à » chercher les Juifs, qui étoient le rebut du » monde. » BOSS.

« Les uns se représentoient un Dieu oisif » tiré en lui-même, ne daignant pas s'abaisser » jusqu'à regarder ce qui se passe sur la terre. — » Un Dieu qui s'abaisse jusqu'à se faire homme, » étonne et confond la raison. » MASSIL.

« Ils supposoient que les dieux du ciel ne s'abaissent pas à s'entretenir avec les hommes. » BOURD.

« Faites bien concevoir à M. Despréaux combien vous êtes reconnoissant de la bonté qu'il a de s'abaisser à s'entretenir avec vous. » RAC.

« Là il s'abaissoit jusqu'à converser avec une femme de Samarie. » MASSIL.

« Il faut quelquefois que la vérité s'abaisse à » confondre même les mensonges des hommes » méprisables. » VOLT.

s'ABAISSE devant, suivi d'un nom de personne :

..... Est-il si fort à craindre
 Que le grand Attila s'abaisse à se contraindre ? C.

Lâche ! tu ne veux pas que pour te démentir
 Je daigne m'abaisser jusqu'à te repartir. COR.

Photin, je parle au roi, vous répondrez pour tous,
 Quand je m'abaisserai jusqu'à parler à vous. COR.

Pent-elle s'abaisser jusqu'à souffrir ma vue ? COR.

Ne vous abaissez pas à suivre la couronne :
 Donnez-la, sans souffrir qu'avec elle on vous donne. C.

Nous ne demandons pas qu'un courage si fort
 S'abaisse, à notre exemple, à se plaindre du sort. C.

Je ne m'abaisse pas à me plaindre de vous. VOL.

Puis-je croire qu'un prince.....

Qu'il se puisse abaisser à soupirer pour moi ! RAC.

Ne vous abaissez pas à soupirer pour moi. VOL.

Qui voudra s'abaisser à me servir d'appui ? BOIL.

Sans crainte que César s'abaisse à se venger. VOL.

Morbleu ! c'est une chose indigne, infame,
 De s'abaisser ainsi jusqu'à trahir son ame. MOL.

« Appelle ce jeune homme, confesse ton foible, » abaisse-toi devant lui. » BOSSUET.

« Quand il verra la première tête du monde » s'abaisser devant lui. » FLÉCH.

« En réduisant les grands à s'abaisser devant » Jésus-Christ. » BOURDALOUE.

« Saint-Jean Baptiste, cet homme le plus » grand des enfans des hommes, s'abaisse devant » lui. » MASSILLON.

« La république de Gênes s'abassa encore plus » devant Louis XIV, que celle d'Alger. » VOLT.

Devant l'Être éternel tous les peuples s'abaissent.

RACINE le fils.

..... Les humbles et les justes,

Dont le cœur devant toi s'abaisse avec respect. ROUS.

Et leurs fronts couronnés s'abaissent devant lui. VOL.

Et l'on peut, sans rougir, devant lui s'abaisser. V.

Sur la voûte des cieux, élevé plus que toi,

Le trône où tu t'assieds s'abaissait devant moi. V.

s'ABAISSE sous, s'abaisser au-dessous de, suivi d'un nom de chose animée ou inanimée.

« J.-C. est un dieu dont on s'approche avec orgueil, et sous lequel on s'abaisse sans desespoir. » PASCAL.

« Et moi, dit l'homme-Dieu, je m'abaisserai au-dessous de tous les hommes. » BOURD.

Est-il juste, après tout, qu'un conquérant s'abaisse, sous la servile loi de garder sa promesse ? RAC.

Et vous, sous sa majesté sainte,

Cieux, abaissez vous.

RACINE.

Les cieux s'abaissent sous tes pieds. LA FONT.

Et je vous apprendrai qu'on peut sans s'avilir,

S'abaisser sous les dieux, les craindre, et les servir. V.

ABAISSÉ, ÉE, partie.

« Le voilà mort, sa famille abaissée, et le roi rétabli. — S'ils sont plus grands que nous, c'est qu'ils ont la tête plus élevée; mais ils ont les pieds aussi bas que les nôtres; ils s'appuient sur la même terre, et par cette extrémité, ils sont aussi abaissés que nous, que les enfants, que les bêtes. » PASCAL.

« Un Dieu abaissé jusqu'à nous. — La vraie austérité du Christianisme, c'est d'aimer à être abaissé. » BOURD.

« Comme l'âme élève le corps à elle en le gouvernant, elle est abaissée au-dessous de lui par les choses qu'elle en souffre. » BOS.

« Aujourd'hui, il est abaissé au-dessous de vous. » MASS.

« Ce ridicule a toujours été toléré par le gouvernement, afin que les rangs étant plus confondus, et la noblesse plus abaissée, etc. » VOL.

Cette fierté si haute est enfin abaissée.

RAC.

Ils verraient par ce coup leur puissance abaissée. R.

Nous verrons aujourd'hui leur audace abaissée. V.

ABANDON, s. m., état d'une personne ou d'une chose délaissée.

« Être dans un abandon général. » DIC. DE L'A.

« Quel autre que Pilate devoit, dans un abandon si général, se déclarer le protecteur de l'innocence ? » BOURD.

« L'abandon où vos absences laissent votre peuple. » MASS.

« Le Camoens n'eut d'autre ressource qu'un hôpital; ce fut là qu'il passa le reste de sa vie, et qu'il mourut dans un abandon général. » VOLT.

« Ceux qui ne vivent que pour eux tombent dans le mépris et dans l'abandon. »

MAD. DE LAMBERT.

Par ce triste abandon, la suprême sagesse

Fait aux saints, quelquefois, éprouver leur foiblesse.

RACINE le fils.

..... Mes mains désespérées,

Dans ce grand abandon, seront plus assurées. VOL.

Il est beau de donner la paix à votre maître;

Aujourd'hui son égal, demain dans l'abandon,

Vous vous verrez réduit à demander pardon. VOL.

Si j'eusse été réduite en un tel abandon, qu'il m'eût fallu prier Lellie ou Scipion.

VOL.

ABANDON est quelquefois suivi d'un régime, comme l'abandon de Dieu, l'abandon de tous ses amis, c'est-à-dire, être abandonné de Dieu, de tous ses amis.

« La chute de Saint-Pierre n'arriva pas tant par sa négligence que par l'abandon de Dieu. » PAS.

« Rien ne nous attire tant la colère et l'abandon de Dieu, que le plaisir malin, etc. — Dieu fait éclater sur nous les effets les plus funestes de son abandon et de sa colère. Les pécheurs menacés de l'abandon de Dieu. » MASS.

(Voy. ci-après abandon de Dieu, pris dans un sens opposé).

« Un malade qui peut juger de son état par les larmes de ses amis, par la contenance ou l'abandon des médecins. » BUFF.

ABANDON, c'est-à-dire, l'action d'abandonner, le renoncement à, l'oubli de.

« Cet abandon de vous-même nous désole. »

DICT. DE L'ACAD.

« L'oubli et l'abandon d'un seul de vos malades est une inhumanité qui révolte. — C'est alors que Dieu doit à sa justice l'abandon du pécheur. » MASS.

« On ne craint pas cet endurcissement, et cet abandon de Dieu où tombent, etc. — Quel abandon de Dieu ? » (Ici abandon de Dieu signifie l'action d'abandonner Dieu, mais l'autre acception exposée ci-dessus est plus usitée).

ABANDON de, suivi d'un nom de chose inanimée.

« L'abandon même effectif de quelques intérêts particuliers ne suffit pas. — Cet abandon de sa propre cause, et par conséquent de sa vie. » BOURD.

« un traité qui étoit moins une paix qu'un abandon de ses propres forces. — La flatulence, la perfidie, l'abandon de tous ses engagements sont le caractère de la plupart des courtisans. — L'abandon de la culture des terres. — La paresse, l'abandon de tout. — L'abandon volontaire de ses droits. — Tomber dans un esprit de nonchalance et d'abandon. » MONT.

« La lenteur, la stupidité, l'abandon de son être. » BUFF.

Et de tous ses trésors l'abandon général. COR.

ABANDON à, c'est-à-dire, l'action de s'abandonner à.

« Un parfait abandon à la volonté de Dieu. »

DICT. DE L'ACAD.

« La foi, le courage, l'abandon à Dieu. — La soumission aux ordres de Dieu, l'abandon à sa Providence. » BOSS.

« Un plein abandon de nous-mêmes à toutes les volontés de Dieu. » BOURD.

ABANDON se dit aussi en parlant des discours, des ouvrages, des manières, d'une sorte d'abondance facile, de négligence aimable, qui exclut toute recherche, tout effort, toute affectation.

« Il y a dans cette partie de son discours un heureux abandon. — Elle a dans ses manières un abandon séduisant. » DICT. DE L'ACAD.

« Attitudes tantôt animées, tantôt laissées dans un mol abandon. » BUFF.

A L'ABANDON, expression adverbiale, aller à l'abandon — Laisser à l'abandon. DICT. DE L'ACAD.

« L'Italie et Rome deviennent la proie des barbares; tout l'Occident est à l'abandon. » BOSS.
 « Cette nonchalance stupide, qui néglige tout, qui laisse tout à l'abandon. » PATR.
 « Tu laisses aller tes affaires à l'abandon. » MOL.
 L'œil farouche et troublé, l'esprit à l'abandon. RÉG.
 Et mettre à l'abandon ton pays désolé. RÉGN.
 Un criminel,
 Vous apporte aujourd'hui sa tête à l'abandon. COR.
 Mais je mets dans deux jours ma tête à l'abandon,
 Au cas qu'un repentir n'obtienne son pardon. COR.
 Mais je m'étonne fort de voir à l'abandon,
 Du prince Héraclius, les droits avec le nom. COR.
 Ses enfans qu'il laisse à l'abandon. LA F.
 Mon château, ma famille,
 Mon bien, tout est pillé, tout est à l'abandon. VOL.

On ne trouve aucun exemple du mot *abandon* dans Fléchier, Fénelon, Racine, Boileau, Rousseau (le poète.)

ABANDONNEMENT, *s. m.* délaissement entier.
 « Il est à plaindre dans l'abandonnement où il est de tous ses parens et de tous ses amis. »
 DICT. DE L'ACAD.

« Ministres du Dieu des armées, dites-nous quels furent, dans ce triste abandonnement, les sentimens d'un cœur, etc. » MASC.

ABANDONNEMENT *de*, c'est-à-dire, l'action d'abandonner.

« Il a fait un abandonnement général de tous ses biens. » DICT. DE L'ACAD.

« Cet abandonnement de sa propre cause, et par conséquent de sa vie. » BOURD.

« La reine l'aimoit avec une tendresse qui alloit jusqu'à la soumission et à l'abandonnement de toute volonté. » VOLT.

ABANDONNEMENT *d*, l'action de s'abandonner à.
 « C'est l'abandonnement au plaisir, qui nous jette dans, etc. — L'abandonnement aux passions. » MASS.

ABANDONNEMENT, sans régime, signifie aussi dérèglement excessif dans la conduite, dans les mœurs.

« Tant d'emportemens honteux, tant de foi- blesse et d'abandonnement. — Venir à ce degré d'abandonnement qui fait les ames égarées et criminelles. — Quand il s'agit de réparer une vie entière de corruption et d'abandonnement. — L'abandonnement de leur vie répond toujours à celui de leur état. » MASS.

« Vivre dans l'abandonnement, dans le dernier abandonnement. » DICT. DE L'ACAD.

On ne trouve aucun exemple de ce mot dans Pascal, Bossuet, Fléchier, Fénelon, ni dans Corneille, Racine, Boileau, Racine le fils, Rousseau le poète.

Voltaire s'en est servi une fois en poésie dans le sens de, *oubli entier de soi-même, pour une personne qu'on aime.*

Je vois couler tes pleurs, tant de soins, tant de flamme,
 Tant d'abandonnement ont pénétré ton ame.

ABANDONNER, *v. a.*, quitter, sortir de, s'éloigner de.

« Les enfans abandonnoient la maison de leurs pères pour aller vivre dans les déserts. » PASC.

« La frayeur de la mort ne lui fit pas abandonner sa maison. » FLÉCH.

« J'ai abandonné Ithaque pour chercher mon père. » FÉNEL.

« Après avoir généreusement abandonné la maison de ses proches. » MASS.

« Dès le commencement de la guerre, Pompée fut obligé d'abandonner l'Italie. » MONT.

« C'étoit une chose inouïe qu'un roi de vingt ans, qui abandonnoit son royaume pour mieux régner. » VOLT.

« La pie n'abandonne jamais la tige des arbres. » BUFF.

Ce dieu qui te força d'abandonner ton père,
 Ton pays et tes biens, pour suivre ma misère. COR.

Avons-nous sans votre ordre abandonné Mycène? RAG.

Lonis, la foudre en main, abandonnant Versailles. B.

J'abandonne Solyme, et votre frère et vous. VOL.

ABANDONNER, au figuré, ne prendre aucun soin de, négliger entièrement, renoncer à, abandonner l'agriculture, les arts, le commerce, etc., etc. Voy. à leur rang alphabétique les noms suivans :

Agriculture, armes, art, autel.
 Cause, commerce, conduite, conquête, culte.
 Défense, demande, dessein, devoir, dispute, droit.
 Empire, entreprise, espérance, étude.

Foi, fonction.

Intérêt, justice.

Liberté, loi.

Marine, maxime, mer, méthode.

Office, ouvrage.

Parti, place, plan, poste, pratique, préjugé, prérogative, prétention, principe, projet.

Rang, religion, république, résolution, ressentiment, richesses.

Salut, siège, soin, souveraineté.

Tour, usage, vérité, vertu, vice, vie, volonté.

« Ce regret amer d'abandonner tout. » BOS.

Et tout abandonner, quand il faut tout oser. COR.

ABANDONNER *par*.

« Philippe Arabe, est le premier qui ait abandonné par traité quelques terres de l'empire. » BOSS.

« Il ne faut pas abandonner les intérêts de Dieu par des considérations politiques. »

« Pour la mouvance du comté de Flandres, je vous l'abandonnai par ennui, par crainte d'être empoisonné. » FÉN.

ABANDONNER *pour*, c'est-à-dire, sacrifier une chose pour en obtenir une autre en sa place.

« Le courage que vous avez eu d'abandonner vos couronnes pour Jésus-Christ. » FLÉ.

« Lui seul peut vous tenir lieu de tout ce que vous avez abandonné pour lui. » MASS.

« Christine abandonna le trône pour les beaux arts. » VOLT.

« Il abandonna donc absolument toute autre étude pour la philosophie de Descartes. » FONT.
 (Voy. le mot intérêt).

Pour toi.

J'ai tout abandonné, repos, gloire, couronne. TH. C.

J'abandonne pour lui, parens, peuples, empire. VOL.

Pour un maître barbare abandonna son dieu. VOL.

Abandonnant pour toi le soin de l'univers. VOL.

ABANDONNER, laisser sans secours, délaisser entièrement.

« Un ange lui promit que Dieu ne l'abandonneroit pas. — Tous ses amis l'abandonnent, et même sa Cléopâtre, pour laquelle il s'étoit perdu. » BOSSUET.

« Dieu permet qu'on nous *abandonne*, comme nous avons *abandonné* les autres. » BOUAD.

« Comme s'il étoit permis d'*abandonner* les pauvres ! » FLÉCH.

« Il me disoit que les dieux n'*abandonneraient* ni Ulysse ni son fils. » FÉLÉ.

« Pierre n'*abandonna* pas le roi détroné, il redoubla ses secours. » VOLT.

C'est Pascal qui a fait de ce mot l'emploi le plus ingénieux, lorsqu'il a dit dans ses Provinciales, en s'adressant aux jésuites :

« Que j'ai de douleur de voir que Dieu vous *abandonne* jusqu'à vous faire réussir si heureusement dans une conduite si malheureuse ! »

Au nom de cet amour ne m'*abandonnez* pas. COR.

Prince, dans son malheur, ne l'*abandonnez* pas. RAC.

Ne dites pas, Seigneur, que le ciel l'*abandonne*. RAC.

..... Un héros que le ciel *abandonne*. VOL.

Et bien ! il est donc vrai que Titus m'*abandonne*. RAC.

Il est trop vrai.

Que je vous adorai, que je vous *abandonne*. VOL.

Après tant de sermens, Titus m'*abandonner* ! RAC.

Racine emploie ce mot avec plus d'art et d'élégance dans la même pièce et dans celle de Bajazet :

L'aimable Bérénice entendra de ma bouche,
Qu'on l'*abandonne*.....

Ainsi de toutes parts les plaisirs et la joie,
M'*abandonnent*.....

On peut appliquer ici une observation que Voltaire fait sur un vers de Thomas Corneille, où l'hémistiche se trouve de même suspendu à la quatrième syllabe.

« Cette césure interrompue au second pied, c'est-à-dire, au bout de quatre syllabes, fait un effet charmant sur l'oreille et sur le cœur. Ces finesses de l'art furent introduites par Racine, et il n'y a que les connoisseurs qui en sentent le prix. » (Voy. le mot *abhorrer*.)

On dit élégamment : s'*abandonner* soi-même.

« Le comte se voyant abandonné de ses propres créatures, s'*abandonna* lui-même. » VERT.

ABANDONNER dans. — « Dieu n'*abandonne* jamais les siens, pas même dans le sépulchre. »

PASCAL.

« M. Despréaux ne m'a point *abandonné* dans les plus grands périls. » RACINE.

« Il ne faut pas *abandonner* la république dans ses besoins. » FÉNÉLON.

Prince, dans son malheur, ne l'*abandonnez* pas. RAC.

Ne m'*abandonnez* pas dans l'état où je suis. RAC.

Ne m'*abandonnez* pas dans l'état où je suis. VOL.

On trouvera dans le cours de cet ouvrage d'autres emprunts semblables faits par Voltaire à Corneille et à Racine.

Dans les exemples qu'on vient de lire, le verbe *abandonner* a pour sujet un nom de personne ; mais les orateurs et les poètes qui font un usage fréquent de ce verbe, à cause de son harmonie, lui donnent élégamment pour sujet un nom de chose inanimée, tel que *confiance*, *courage*, *force*, etc.

« Sa bonté naturelle et sa droite raison l'*abandonnaient* en un instant. — Mon cœur se trouble, ma confiance m'*abandonne*. — Ce grand air de confiance et d'intrépidité vous *abandonne*. » FÉN.

« Les Suédois que la confiance *abandonnoit*. » V.

« Le prince se vit quelque temps *abandonné*, mais son courage ne l'*abandonna* point. » BOSS.

« Les troupes de Phalaris succombent, le courage les *abandonne*. » FÉN.

« La fortune l'*abandonna* au commencement de la campagne. — La victoire le suivit presque par-tout, et la gloire ne l'*abandonna* jamais. »

« Alors ils paroissent possédés par un esprit étranger, et leur lumière naturelle les *abandonne*. » BOSSUET.

« L'algebre et la fortune n'*abandonneront* pas M. Dangeau dans cette nouvelle partie. » FÉN.

« Votre raison, votre élévation, la force de votre esprit, votre prétendue philosophie, tout cela vous *abandonne*. » MASS.

Sa fierté l'*abandonne*, il tremble. ... BOIL.

Je ne me soutiens plus, ma force m'*abandonne*. RAC.

Ainsi, de toutes parts, les plaisirs et la joie m'*abandonnent*. ... RAC.

Quelquefois le verbe a pour sujet et pour régime deux noms de chose inanimée, comme dans cette phrase de Bossuet :

« Voilà le fondement qui *abandonne* l'édifice. »

ABANDONNER *a*, laisser en proie, exposer à, livrer une chose quelconque au pouvoir d'une autre chose. Pour éviter la confusion qui naîtroit de la multiplicité des exemples, nous les rangerons sous quatre titres différens.

ABANDONNER *a* ayant deux noms de personne pour régime direct et pour régime indirect.

« Régulus persuada au sénat d'*abandonner* les prisonniers aux Carthaginois. » BOSS.

« Il manda secrètement à Théodose qu'il lui *abandonnoit* Firme et tous les rebelles. » FLÉCH.

« Théodose l'*abandonna* aux soldats qui lui tranchèrent la tête. »

« Je l'ai *abandonné* à lui-même. » PASC.

« Je vous *abandonnerai* à vous-même, et à votre cruelle destinée. » BOSSUET.

« Quand la justice de Dieu nous *abandonne* à nous-mêmes. » BOUAD.

« Je méritois d'être privé de votre secours, et d'être *abandonné* à moi-même. » FÉN.

« Lorsque les grands talens sont livrés et *abandonnés* à eux-mêmes. » D'AGUESS.

« On aperçoit dans ce fameux Calderon la nature *abandonnée* à elle-même. » VOL.

Mes esclaves.

Je te les *abandonne*. COR.

Et quand le ciel s'appête à nous l'*abandonner*. RAC.

Porte aux Grecs cet enfant, que Pyrrhus m'*abandonne*. RACINE.

Dites au roi, Seigneur, de vous l'*abandonner*. RAC.

Abandonner Electre au fils de son beau-père. VOL.

Quand ma mort t'*abandonne* à cet usurpateur. VOL.

ABANDONNER *a* ayant pour régime direct un nom de personne, et pour régime indirect un nom de chose inanimée.

« Dieu n'a pas *abandonné* ses élus aux caprices du hasard. » (Voy. le mot *hasard*.) PASCAL.

« Lui reste-t-il autre chose que de vous *abandonner* à sa vengeance ? » BOSS.

« Gratien *abandonna* les deux plus grands capitaines de l'empire à l'oppression et à la violence de leurs ennemis. » FLÉCH.

« Dieu *abandonne* les hommes puissans aux traits envenimés de l'envie, de peur qu'ils ne

» s'abandonnent eux-mêmes à l'ambition et à l'orgueil. » BOURD.

« Pour les grands il les respecte de loin, et les abandonne à leur propre grandeur. » FLÉCH.

« J'abandonnois à la cruauté de Protésilas ceux qui parloient contre lui. — Je vous abandonnerai à vos anciens malheurs. » FÉNÉL.

« Sophie eut toujours la principale autorité, abandonnant Iwan à son incapacité. — L'empereur se vengeoit de Charles XII, en l'abandonnant à sa mauvaise fortune. » VOLT.

« Ce prince, quoique abandonné à sa mauvaise fortune. » BOURD.

L'abandonnez-vous à l'infame couteau ? COR.

Et n'abandonnez pas à la main d'un bourreau. COR.

..... Je l'abandonne à son destin. COR.

Si je t'abandonnois à ton peu de mérite. COR.

Ce déplorable chef.

Que sa fortune lasse abandonner au malheur. COR.

Madame, à mon malheur m'abandonnez-vous ? R.

J'abandonne ce traître à toute ta colère. RAC.

..... Et me défend de vous abandonner

Aux timides conseils qu'on ose vous donner. RAC.

Avant qu'à nos erreurs le ciel nous abandonne. BOIL.

S'il nous abandonnoit à notre liberté. RAC. le fils.

C'est à vos seuls remords que je vous abandonne. VOL.

Vous l'abandonneriez à cette indigne mort.

Va, j'abandonne Électre au malheur qui la suit. VOL.

A ses illusions si le ciel l'abandonne. VOL.

Dieux ! ne puis-je à ma joie abandonner mon ame ? V.

Cette expression, *abandonner mon ame*, est commune dans les poètes. (Voyez les mots *ame*, *chagrin*, *coup*, *douleur*, *espoir*, *frayeur*, *fureur*, *main*, *proie*, *sort*, *trouble*.)

ABANDONNER à ayant pour régime direct un nom de chose inanimée, et pour régime indirect un nom de personne.

« Les Romains abandonnèrent de nouveau l'empire de la mer aux Carthaginois. — Il y a en lui un autre homme, à qui sa grande ame abandonne de moindres ouvrages. » BOSSUET.

« Les dons que Dieu abandonne à ses ennemis. Il abandonna les détroits des montagnes à Théodose. » FLÉCH.

« Ils n'eurent aucune peine à nous abandonner leurs mines d'or et d'argent. — Je n'avois pas la force de reprendre l'autorité que je lui avois abandonnée. » FÉN.

« Ils abandonne aux ames communes le mérite d'une vie suivie et uniforme. » LA BRUY.

« Il méprisoit les bruits du vulgaire, et se renfermant dans ses bonnes intentions, il lui abandonnoit les apparences. » (Voyez le mot *apparences*.) FLÉCHIER.

« Cette science n'étoit presque qu'une pratique abandonnée le plus souvent à des ouvriers peu intelligents et grossiers »

Ne diffère donc plus ce que l'honneur t'ordonne :

Il demande ma tête, et je te l'abandonne. COR.

Ma vie est peu de chose, et je vous l'abandonne. VOL.

Abandonne à Louis la victoire et ses bords. BOIL.

Voyez les mots *soin*, *honneur*.

ABANDONNER à ayant pour régime indirect deux noms de chose inanimée.

« Il ne coûta rien aux Athéniens d'abandonner leur ville au pillage et à l'incendie. » BOSS.

« Il y a de petits défauts que nous abandonnons volontiers à la censure. » LA BRUY.

« Une entreprise que nous abandonnons à l'incertitude des événements. — Abandonner sa vie à un extrême relâchement. »

« Croyez-vous que votre vie soit abandonnée aux vents et aux flots ? » FÉN.

« Un ecclésiastique ne doit pas abandonner sa réputation à la calomnie en matière de foi. Pas.

« On abandonnoit entièrement à la fantaisie des ouvriers la figure de ces dents, comme une chose de nulle conséquence. » FONT.

Quelquesfois le régime direct est un infinitif. « Est-ce que vous abandonnez à la liberté des hommes, de croire que, etc. » (Voy. le mot *supplice*.)

Pourquoi n'est, comme la toison, Votre conquête abandonnée, A l'effort de quelque Jason ? MALHERBE.

Et tantôt la fortune abandonne sa vie A quelqu'autre danger. MALH.

A ton lâche destin j'abandonne ta vie. COR.

Je n'abandonne plus ma vie et ma puissance Au hasard de sa haine ou de ton inconstance. COR.

..... Voulez-vous que l'amour de mon frère, Abandonne aux périls une tête si chère ? RAC.

L'impétueux Borée, enchaîné dans les airs, Au souffle du Zéphyr abandonnoit les mers. VOL.

Tu vas abandonner aux flammes, au pillage, De cent rois, tes aïeux, l'immortel héritage. VOL.

Voyez les mots *empire*, *jour*, *tête*, *vie*.

S'ABANDONNER, *v. r.*, se laisser aller sans aucune retenue. Il s'emploie quelquefois sans régime.

« Des chars qu'il faut éviter, et qui s'abandonnent au milieu des rues, comme dans une lice. » LA BRUY.

« Il dit aux sœurs de Psyché qu'elles n'avoient qu'à s'abandonner dans les airs. — Elle s'abandonne dans les airs à son ordinaire. » LA FONT.

S'ABANDONNER, *au fig.*

« La véritable grandeur est libre, douce, fa-

milieure, elle s'abandonne quelquefois. » LA BR.

« Je pouvois m'abandonner avec moins de retenue dans l'abondance des délices de la vie. » PASCAL.

Il s'abandonne entier et n'examine rien. COR.

Prends garde encore un coup de trop t'abandonner. LA FONTAINE.

Il cherchoit à mourir, et toujours invincible, Plus il s'abandonnoit, plus il étoit terrible. VOL.

Sa familiarité jusque-là s'abandonne. VOL.

S'ABANDONNER, pris en mauvaise part.

« Le mauvais exemple d'une mère porte quelquefois une fille à s'abandonner. » DIC. DE L'A.

S'ABANDONNER à, suivi d'un nom de personne.

« Pygmalion se défie des gens de bien, et s'abandonne à des scélérats. » FÉN.

« Valens s'abandonna tellement aux Ariens, qu'il opprima les catholiques. » FLÉCH.

« La justice que Dieu exercera sur nous pour nous être abandonnés à nous-mêmes. » BOURD.

« Nous abandonner à Dieu sans réserve. — S'abandonner à la providence. » FÉN.

Sachant que la fortune est ainsi qu'une louve, Qui sans choix s'abandonne au plus laid qu'elle trouve. RÉGNIER.

Fais tout ce que tu voudras, je m'abandonne à toi. RA.

..... A toi je m'abandonne. VOL.

Charles qui s'abandonne à d'indignes ministres. VOL.

Je m'abandonne entière à mon père qui m'aime. VOL.

Il vaut mieux.

S'*abandonner* à quelque puissant roi.

Que s'appuyer de plusieurs petits princes. LA F.

. Au dieu qui l'environne,

Pleine de ses attraits, mon ame s'*abandonne*. R. le fils.

S'ABANDONNER à, suivi d'un nom de chose inanimée.

« S'*abandonner* à l'ambition, à l'amour, à l'ardeur, à l'avarice.

« Au chagrin, aux charmes de, à la clémence, à la colère, à la conduite de, aux conseils de, au courroux, au crime.

« A la débauche, au désespoir, à ses desirs, au désordre, au destin, à la douleur, aux dissolutions.

« A l'erreur, à l'espérance, à l'espoir, à l'excès de, aux erreurs de.

« A sa facilité naturelle, à la férocité, au feu de, à la foi de, à sa foiblesse, à la fortune, à la frayeur, à la fureur.

« A son génie, à son goût.

« A l'haleine des zéphyr, à son humeur.

« A l'idolâtrie, à son imagination, à l'impétuosité, à l'impiété, à l'incontinence, à l'infamie, à l'irréligion, à la jalousie, à la joie.

« Aux larmes, au luxe.

« A la mollesse, aux mouvemens de.

« A son naturel.

« A l'opprobre, à l'orage, à l'orgueil.

« A la paresse, aux passions, à ses pensées, au plaisir, aux pleurs, à la présomption.

« A la rage, à ses réflexions, au ressentiment,

à son ressentiment, à la sécurité, à la sensibilité de, au sentiment de, au soin de, au

sommeil, au sort de, aux soupirs.

« A sa tendresse, au tourment, aux transports

de, à la tristesse.

« Aux vents, au vice, aux vices, à la volonté,

aux volontés de, à l'ivrognerie. (Voyez chacun

de ces noms à son rang alphabétique.)

« On s'*abandonne* à tout. » BOURD.

S'*abandonner* en proie à, etc. (Voy. *proie*.)

S'*abandonner* aux mers sur la foi de leurs voiles. R. l. fi.

(Voyez le mot *foi*.)

Aux soupirs vrais ou faux celle-là s'*abandonne*. LA F.

Ainsi, m'*abandonnant* au choix de mes sujets. COR.

Il s'*abandonne* au bras qui voudra me venger. RAC.

Son cœur obéissant, se soumet, s'*abandonne*

A ces mystères saints, dont son esprit s'étonne. VOL.

S'ABANDONNER à, suivi d'un infinitif.

« Elle peut s'*abandonner* à vous aimer, non-seu-

lement sans scrupule, mais encore, etc. » PAS.

« Ne pas s'*abandonner* témérairement à punir

les coupables. » BOSS.

« Voilà jusqu'où va l'égarément de l'esprit hu-

main, quand on s'*abandonne* à le suivre. » BOUR.

La nature en fureur s'*abandonne* à tout faire. COR.

ABANDONNÉ, ÉE, *part.* s'emploie souvent

sans régime.

« Le voyez-vous seul, *abandonné*? » BOSS.

« Se voyant ainsi *abandonné*, il prend ses

armes. » FLÉCH.

« Je reviens à toi, nu, misérable, *aban-*

donné. — Il la trouva seule, *abandonnée* et abi-

mée dans la douleur. » FÉN.

« Des mourans *abandonnés*, qui n'avoient pas

eu la force de fuir. — Ce merveilleux Gnomon

« demeuroit *abandonné*, négligé dans l'église de » Sainte-Pétronne. » FONT.

Pourriez-vous demeurer errante, *abandonnée*? VOL.

Voltaire paroît affectionner cette expression : Errant, *abandonné*, proscrit dans l'univers.

Errant, *abandonné*, je suis né moins à plaindre.

J'appris, sous une mère *abandonnée*, errante,

A supporter l'exil.

J'ai préféré Pompée, errant, *abandonné*,

A César tout-puissant.

Il a même transporté cette expression dans la prose :

« Depuis les beaux jours d'Athènes, la tragédie errante, *abandonnée*, cherche de contrée en contrée quelqu'un qui lui donne la main. »

ABANDONNÉ, c'est-à-dire, qui n'est retenu par aucune loi, par aucune considération, par aucune pudeur.

« Il faut que vous passiez pour les plus *aban-*

donnés calomnieux qui furent jamais. » PAS.

« Le pécheur le plus dissolu, le plus foible, le plus *abandonné*. » MASS.

Nulle loi ne retient mon ame *abandonnée*. RÉGN.

ABANDONNÉ de, ABANDONNÉ par. Quand *abandonner* signifie, laisser sans secours, se séparer de, on dit : *abandonné* de.

« Trahi par l'un, renié par l'autre, *abandonné* de tous. » PASCAL.

« Tryphon se vit tout à coup *abandonné* des siens. » BOSSUET.

« Le malheureux Arbogaste, *abandonné* de

Dieu et des hommes. — Il se vit tout à coup

abandonné des deux partis. — Ils se virent bien-

tôt *abandonnés* de la meilleure partie de leurs

sectateurs. » FLÉCH.

« Au moment que je me vis *abandonné* de tous les

Grecs, par les conseils d'Ulysse. — L'homme for-

tuné fut *abandonné* de la fortune. » FÉNÉL.

« Rome *abandonnée* de tous les peuples d'Italie.

« — Le peuple romain presque toujours *aban-*

donné de ses souverains. » MONT.

« *Abandonné* de tous les secours de l'art. » MAS.

« M. Méry se sentit presque tout à coup *aban-*

donné de ses jambes. » FONTEN.

On tel *abandonné* de ses poutres usées,

Fond enfin un vieux toit. BOIL.

Moi qui de mes parens, toujours *abandonnée*. RAC.

De l'univers entier je meurs *abandonnée*. VOL.

. Et son ame étonnée,

De tout ce grand pouvoir se vit *abandonnée*. RAC.

Quand le régime indirect d'*abandonné* est accompagné d'un adjectif, on dit : *abandonné* par.

« *Abandonné* par de lâches disciples. »

Un père *abandonné* par un fils furieux. VOLT.

On met encore *par*, s'il y a dans la phrase quelque opposition de noms ou de verbes.

« L'autorité de l'église usurpée par les uns, et *abandonnée* par les autres. »

« Trahie par sa sœur, *abandonnée* par son amant. — Reconnu d'une partie de l'armée,

abandonné par l'autre. » VOLT.

L'auteur a mis *reconnu d'une*, et non *reconnu par une*, afin d'éviter la mauvaise consonnance : *par une partie*.

Quand *abandonner* signifie *lierer*, *quitter*, *renoncer*, on dit toujours : *abandonné* par.

« *Abandonne* par le roi à la fureur de ses ennemis » — Les terres étoient *abandonnées* par les laboureurs. — Le grand ouvrage de la jonction du Tanais et du Volga, *abandonné* par l'allemand Braker. »

VOL.

..... Quand par Idoménée,
L'île de Jupiter se vit *abandonnée*.

VOLT.

ABANDONNÉ *a.*

« *Abandonnés* à leur sens, à leur propre esprit, à leur lumière naturelle. »

PASC.

« *Virginie* tua sa fille pour ne pas la laisser *abandonnée* à la passion d'Appius. »

BOSS.

« *Abandonne* à sa propre conduite. »

FONT.

Et la perfide Troie, *abandonnée* aux flammes.

RAC.

Et la voile flottoit aux vents *abandonnée*.

RAC.

Les drapeaux de la ligue aux vents *abandonnés*.

VOL.

A leur sauvagement instinct vivoient *abandonnés*.

ROUS.

Qu'à cet espoir trompeur il reste *abandonné*.

ABANDONNÉ *a.*, se construit d'ailleurs avec les mêmes noms que *abandonner a.*, et s'*abandonnera*.

ABATARDIR, *v. a.*, faire déchoir une chose de son état naturel, la faire dégénérer, l'altérer; il ne se dit qu'au figuré.

« La longue servitude *abatardit* le courage. »

DICT. DE L'ACAD.

« L'excellence du naturel qui n'avoit point été *abatardi* par la solitude. »

LA FONT.

S'ABATARDIR, *v. r.*, se dit au propre et au figuré.

« Ce plant de vigne s'est *abatardi*. — Les jeunes gens s'*abatardissent* dans l'oisiveté, dans les délices. »

DICT. DE L'ACAD.

ABATARDI, *ie. participe.*

« Le cœur *abatardi*. — Le courage *abatardi*. »

DICT. DE L'ACAD.

« Jamais on n'a vu votre empire si lâche, si efféminé, si *abatardi*, si indigne des anciens Romains. »

FÉN.

ABATARDISSEMENT, *s. m.*, altération d'une chose, déchet, dégénération; il se dit au propre et au figuré.

« L'*abatardissement* d'un plant de vigne. — L'*abatardissement* du courage. »

DICT. DE L'ACAD.

On ne trouve aucun exemple d'*abatardir* et d'*abatardissement* dans Pascal, Bossuet, Fléchier, La Bruyère, Massillon, ni dans Corneille, Racine, Boileau, Racine le fils, Rousseau.

ABATTEMENT, *s. m.*, diminution de forces ou de courage. *Ce malade est bien mal, je l'ai trouvé dans un grand abattement. Cette mauvaise nouvelle l'a mis dans un étrange abattement.*

DICT. DE L'ACAD.

Le Dictionnaire de l'Académie n'en dit pas davantage au mot *abattement*; il auroit dû citer au moins les deux expressions si communes: *jeter dans l'abattement, tomber dans l'abattement*, et de plus avertir que ce mot se dit au pluriel.

« Cette pensée doit me jeter dans un *abattement* pareil à celui, etc. — Cela peut me causer de la surprise, mais non pas me jeter dans l'*abattement*. — Sa lâcheté qui le jette dans l'*abattement*. »

BOURD.

« Cette médecine m'a jeté dans un *abattement* dont les plus agréables nouvelles ne sauroient me relever. »

BOIL.

« Il tombe dans un *abattement* qui paroît sur son visage. — Il tombe dans un secret *abatte-*

ment de cœur. — Sans cette espérance je tomberois dans l'*abattement*. »

BOURD.

« Il lui représenta que s'il avoit cette délicatesse de conscience, il pourroit satisfaire sa piété sans tomber dans l'*abattement*. »

FLÉCH.

« Ils tombent dans un *abattement* affreux, à la moindre fumée du Vénus. »

MONT.

« Le public effrayé, tombe dans une espèce d'*abattement*. »

D'AGUESSEAU.

« Le passage d'une présomption démesurée à un horrible *abattement de cœur*. »

PAS.

« Nous croyons souvent avoir la constance dans les malheurs, lorsque nous n'avons que de l'*abattement*. »

LAROCHET.

« Naïs et Cymodocée la tenoient entre leurs bras, tandis que d'*abattement* et de lassitude, elle se laissoit aller la tête languissamment. »

LA FONT.

« L'inquiétude, la crainte, l'*abattement* n'éloignent pas la mort. »

LA BRUY.

« Nulle parole ne sortoit de sa bouche, c'étoit un silence de désespoir et d'*abattement*. »

FÉN.

« Son cœur ne se ressentit jamais de l'*abattement* de son corps. — Leur *abattement* vient de la faiblesse de la nature. — Se réjouir sans dissipation, s'attrister sans *abattement*. — *Rufin* étant entré dans sa chambre le trouva dans cet *abattement*. — Ces grâces sombres et sans trait, qui la laissent dans l'*abattement*. »

FLÉ.

« Qui laisse notre cœur dans une espèce d'*abattement* et de sécheresse. — Passer en un clin d'œil d'un *abattement* excessif à une joie vaine et puérile. — Autrefois les tyrans ne reconnoissoient les chrétiens qu'à l'*abattement* du visage. — Au milieu de la tristesse et de l'*abattement* de la cour. — Le jeûne fait sur votre corps des impressions de langueur et d'*abattement*. »

MASS.

« Il y a des occasions où l'*abattement* d'esprit l'emporte sur le courage. — On ne remarquoit point d'*abattement* sur son visage. »

VOLT.

« Jamais la colère n'a troublé la sérénité de son visage. Jamais l'orgueil n'y a imprimé sa fierté; jamais l'*abattement* n'y a peint sa foiblesse. »

D'AGUESSEAU.

Et cet *abattement* que lui cause la peste.

COR.

C'est le seul exemple de ce mot qu'on trouve dans Corneille.

La colère est superbe et veut des mots altiers;

L'*abattement* s'exprime en des termes moins fiers.

BOI.

La honte, la pitié, l'*abattement*, la crainte

Etouffent leurs sanglots.

VOL.

..... Un noir *abattement*

A cette fermeté succède à tout moment.

VOL.

On ne trouve aucun exemple de ce mot dans les vers de Racine, de Rousseau, de Racine le fils.

On dit au pluriel les *abattements*.

« Cette idée les jette dans des *abattements* d'esprit. »

BOURD.

« Ces langueurs, ces *abattements* que Tertullien a si bien appelés des portions de la mort. »

MAS.

« Cette langueur, ces *abattements*, ces diminutions que Tertullien appelle des portions de la mort. »

FLÉCH.

« Ma santé est assez bonne; mais les chaleurs m'ont jeté dans de grands *abattements*. »

BOIL.

ABATTRE, *v. act.*, mettre à bas, renverser par terre, faire tomber.

« *Abattre* toutes les idoles. — *Abattre* les temples des idoles. » PASC.

« *Abattre* toutes les idoles. — Couper l'arbre, » *abattre* ses fruits. — Six vingts colonnes de six brasses de grandeur, que tant de siècles n'ont pu *abattre*. » BOSS.

« L'un *abattoit* des remparts, l'autre renversoit des antels. — Ces fleurs naissantes que la moindre pluie et le moindre vent *abattent*. » FLÉCH.

« Trois fois je l'*abattis*, trois fois il se releva. — Lorsqu'il alloit d'un bout de la terre à l'autre *abattre* les monstres. — Comme un cruel aquilon *abat* les tendres moissons qui, etc. » F.

« Je ne veux pas qu'on *abatte* ces marques de la reconnaissance publique. — Le moindre choc, un souffle est capable de vous renverser et de vous *abattre*. » MASS.

Il faut en pleine place *abattre* cette tête. COR.

Après m'avoir, au temple, à tes pieds *abattu*. COR.

La grêle.

Qui dans un grand jardin, à coups impétueux, *abat* l'honneur naissant des rameaux fructueux. BOIL.

J'*abats* ce qui me nuit par-tout où je le trouve. BOIL.

L'infidèle s'est vu par-tout envelopper, Chacun se disputoit la gloire de l'*abattre*. RAC.

. Et par un coup puissant,

Abat Saul qu'emportoit une rage homicide. R. le fils.

Massillon fait un usage plus heureux de ce verbe, et s'exprime avec plus d'énergie, lorsqu'il dit, en parlant du même événement : « Saul devoit être un vase d'élection, le Seigneur ouvre les cieux, il tonne, il descend, il l'*abat*. »

Cette espèce de gradation a beaucoup de rapport avec deux autres gradations terminées par le même verbe dans Bourdaloue et Mascarón.

« En mille occasions, cette censure des hommes m'*alarme*, me *déconcerte*, m'*humilie*, m'*abat*. » BOURD.

« Comme on voit la foudre, conçue presque en un moment dans le sein de la nue, briller, éclater, frapper, *abattre*. » MASS.

ABATTRE, suivi d'un régime indirect.

« Je couperai cet arbre par la racine, je l'*abat*rai d'un seul coup. — *Abattre* d'un même coup tout l'ouvrage de tant d'années. » BOSS.

« Le temps n'avoit osé l'*abattre* de sa tran- chante faux. » FÉNÉL.

J'*abat*trai d'un seul coup sa tête et ton orgueil. COR.

ABATTRE, au figuré, ayant pour régime un nom de chose animée, et signifiant détruire la grandeur, la puissance, la force politique d'un peuple ou d'un homme.

« Gentius, roi d'Illyrie, *abattu* en trente jours par le prêteur Anicius. — *Abattre* un ennemi orgueilleux. — Pendant qu'ils *abattoient* les Goths et les Germains par des victoires signalées. — Dans cette funeste conjoncture, le triumvirat *abattit* tout ce que Rome nourrissoit de plus courageux et de plus opposé à la tyrannie. » BOSS.

« Ces esprits vains et remuans qu'il est éalement dangereux d'*abattre* ou d'élever. — Il résolut d'*abattre* les Ariens, que ses prédécesseurs avoient élevé. » FLÉCH.

« Vous avez relevé les protestans et *abattu* les catholiques en Allemagne. — L'invincible

» Ulysse, que la fortune ne peut *abattre*. — Il fallloit *abattre* le tyran, sans avoir à la tyrannie. » FÉNÉL.

« Sacrifier le monde, et *abattre* à vos pieds cet autre Holopherne. — Les suffrages publics qui l'élevaient aujourd'hui, peuvent demain le dégrader et l'*abattre*. » MASS.

Et sa haine, Seigneur, qui cherche à vous *abattre*. R.

ABATTRE, ayant pour régime un nom de chose inanimée.

« *Abattre* l'orgueil. » PASC.

« Nul ne peut *abattre* ce que Dieu élève; nul ne peut relever ce que Dieu *abat*. — Il fallut la sacrifier à la vengeance publique, et *abattre* la rebellion par sa mort. — La mort *abattant* sans ressource toutes ces grandeurs imaginaires. — Ces rois puissans dont Cyrus *abattit* l'empire par la prise de Babylone. — Les apôtres ont *abattu* aux pieds de Jésus la majesté des faiseurs romains. » BOSS.

« Il n'*abattit* pas ces têtes orgueilleuses, il se contenta de les avoir humiliées. — Pour élever ou pour *abattre* la fortune des royaumes. » FLÉCH.

« *Abattre* tout ce qui résiste. — Je voulois gouverner la France, et point la détruire ni l'*abattre*. — J'avois déjà *abattu* la ligue. — J'ai *abattu* cette maison d'Autriche que vous avez servie. » FÉNÉL.

« *Abattre* la fierté. — Pour *abattre* l'amour propre. » MASS.

Il a de votre sceptre *abattu* le soutien. COR.

Ses malheurs n'avoient point *abattu* sa fierté. RAC.

. Il est temps

D'*abattre* pour jamais l'orgueil de ses enfans. VOL.

ABATTRE, au fig., c'est-à-dire, détruire les forces du corps ou de l'âme, ayant pour régime un nom de personne.

« Quelle force le pourroit *abattre*, étant soutenu par une si belle espérance? — Le roi, la reine, toute la cour, tout le peuple, tout est *abattu*, tout est désespéré. » BOSSUET.

« Elle fut touchée de ce malheur, mais elle n'en fut pas *abattue*. — La prospérité ne l'avoit point enflée, l'adversité ne l'*abattit* pas. — Ce coup l'étonna, mais ne l'*abattit* pas. » FLÉCH.

« Quoique le poids des années l'ait *abattu*. — Ces craintes lâches qui nous troublent, qui nous *abattent*. » FÉNÉL.

« En mille occasions cette censure des hommes m'*alarme*, me *déconcerte*, m'*humilie*, m'*abat*. » BOURD.

« Vous avouerez que peu de chose vous enfle, et peu de chose vous *abat*. — La prospérité nous élève, l'affliction nous *abat*. — Cette tristesse du crime qui nous mine et qui nous *abat*. — Un jeûne seul vous *abat* et vous rebute. » MASS.

« Il voulut essayer combien de temps il pourroit supporter la faim, sans en être *abattu*. » VOL.

Lâches, où fuyez-vous? quelle peur vous *abat*? BOIL.

Magistrats, princes et ministres

Que le malheur *abat*, que le malheur corrompt. LA F.

ABATTRE ayant pour régime un nom de chose inanimée dans le sens qu'on vient d'exposer.

« Ni les maux qu'elle a prévus, ni ceux qui l'ont surprise n'ont *abattu* son courage. » BOSS.

« On tâcha de lui faire entendre que sa fuite *abattoit* le courage des citoyens. » FLÉCH.

» Une vertu que les mauvais succès ne peuvent *abattre*. — Tant la tristesse *abattoit* son esprit et ses sens. » FÉN.

» Les objets vils qui l'environnent lui *abattent* le cœur et les sentimens. — La plus petite mortification *abat* votre corps. — Elles relèvent notre espérance loin de l'*abattre*. » MASS.

Et tu ne prétends pas qu'il m'*abatte* le cœur
Jusqu'à te rendre hommage et te nommer vainqueur. C.

Les régimes les plus communs du verbe *abattre*, sont, en suivant l'ordre alphabétique :

» Amour propre, appui, arbre, audace, autel.
» Bois, borne.

» Cœur, colonne, confiance, constance, courage.

» Edifice, empire, ennemi, espérance, esprit.

» Faisceau, fierté, fleur, foi, force, forêt, fort, fortune.

» Grandeur.
» Idole, image.

» Ligue.
» Maison, majesté, marque, moisson, monstre, muraille.

» Orgueil, ouvrage.

» Parti, pompe, pouvoir, puissance.

» Rébellion, rempart, révolte.

» Sens, sentiment, soutien, statue, sujet.

» Tête, tronc, trône, tyran, tyrannie.

» Valeur, vanité, vertu, visage.

» Zèle.

ABATTRE s'emploie quelquefois sans régime.
» Comme on voit la foudre conçue presque en un moment dans le sein de la nue, briller, éclater, frapper, *abattre*. » MASS.

Peu jaloux d'élever, toujours jaloux d'*abattre*. R. J. f.

S'ABATTRE, v. réfl.

» Hippomaque, pressant trop ses chevaux, le plus vigoureux s'*abattit*. » FÉNÉL.

» Le comble s'est *abattu* sur les murailles, et les murailles sur les fondemens. » BOSS.

Sur l'animal bëlant, à ces mots il s'*abat*. LA FON.

S'ABATTRE, au fig.

» S'élever dans le sentiment intérieur qui leur reste de leur grandeur passée, ou s'*abattre* dans la vue de leur foiblesse présente. » PASC.

» Les hommes, par lesquels les états doivent ou s'élever, ou se soutenir, ou s'*abattre*. » BOSS.

» Perdre le repos, la raison, s'*abattre*, se désoler. » MASS.

Tu crois donc triompher, lorsque ton cœur s'*abat*. COR.

SE LAISSER ABATTRE, sans régime.

» Le sénat romain ne se laissoit jamais *abattre*. » BOSS.

» Le vrai courage ne se laisse jamais *abattre*. » FÉN.

» Bien loin de se laisser *abattre*. » BOURD.

SE LAISSER ABATTRE à.

» Ne vous laissez donc pas *abattre* à la tristesse. » PASC.

» Ne vous laissez point *abattre* à la douleur. — Pourquoi vous laissez-vous *abattre* aux rigueurs de la fortune ? » FÉN.

SE LAISSER ABATTRE par.

» Quand les grands hommes se laissent *abattre* par la longueur de leurs infortunes. » LA ROCH.

» Pourquoi nous laissons-nous si aisément *abattre* par la crainte ? — Ils se laissent vaincre

» par l'intérêt, *abattre* par la tristesse. » BOSS.

ABATTU, UE, part., s'emploie souvent sans régime.

» Pendant qu'il s'occupe à relever le prince *abattu*. — Les bois *abattus* font place aux champs, aux pâturages, aux hameaux. » BOSS.

» Les forts de la rébellion *abattus* avec les rebelles. » FLÉCH.

» Les voiles *abattues* ne pouvoient plus animer le vaisseau. » FÉN.

Du pupitre *abattu* va porter la nouvelle. BOIL.

Les remparts *abattus*, les palais mis en cendre. ROUS.

Sous le fer *abattus*, consumés dans la flamme. ROUS.

ABATTU, au fig., joint à un nom de personne.

» Regardant du plus haut des cieux ses ennemis *abattus*. — Cette main invisible sous laquelle tant d'ennemis *abattus*. — Les Juifs sont plus *abattus* que leur temple et que leur ville. » BOSS.

» Combien de fois humiliée, mais non pas *abattue*. — Ils avoient été ébranlés par cette perte, mais ils n'étoient pas encore *abattus*. » FLÉCHIER.

» Vous êtes demeuré avili, obscur, inutile, *abattu*. — Ses ennemis le voyant dans la poussière, *abattu* à leurs pieds. » FÉNÉLON.

» Elle peut être opprimée, mais elle ne sauroit être *abattue*. — Nous sommes foulés aux pieds comme de la boue, mais nous ne sommes pas *abattus*. — Tant de têtes que la couronne attendoit, *abattues*. » MASS.

Après tant d'ennemis à mes pieds *abattus*. COR.

..... Mon cœur, respectant sa vertu, N'accable point encore un rival *abattu*. RAC.

Je rends ce que je dois à l'éclat des vertus Qui tiennent sous vos pieds cent peuples *abattus*. R.

Et paisible tyran de la Grèce *abattue*. ROUS.

Le foible est soulagé, l'orgueilleux *abattu*. ROUS.

Sous le faix des procès *abattu*, consterné. BOIL.

.... Sous le joug du vice un pécheur *abattu*. BOIL.

Que sous ton joug, amour, il gémissent *abattu*. VOL.

Sous le fer *abattus*, consumés dans la flamme. ROUS.

Sous le fer du méchant le juste est *abattu*. VOL.

ABATTU, au fig., joint à un nom de chose inanimée.

» Seuls restes de sa grandeur *abattue*. » BOSS.

» Afin de relever l'arianisme *abattu*. » FLÉ.

» Au milieu de tant de têtes et de fortunes *abattues*, nous demeurons fermes. » MASS.

Sa fortune *abattue*, et sa valeur trompée. COR.

Du vieux père d'Hector la valeur *abattue*, Aux pieds de sa famille expirante à sa vue. RAC.

Le Christ puissant et glorieux, Sous ses pieds triomphans la mort est *abattue*. VOL.

ABATTU, qui est dans l'abattement, extrêmement défait, manquant absolument de force physique ou morale.

» Il ranime la foi presque éteinte de ses disciples *abattus*. » BOSSUET.

» Seul, triste, *abattu* au fond de son palais. — Tous les Cypriens *abattus* pleuroient comme des femmes. — A le voir pâle, *abattu* et défiguré. — Voilà ce qui le rendoit triste et *abattu*. » FÉN.

» L'âme la plus lâche, la plus timide, la plus *abattue* au premier péril qui vous menace. » MASS.

« Il voulut essayer combien de temps il pour-
roit supporter la faim, sans en être *abattu*. »

VOLT.

Je m'agite, je cours languissante, *abattue*. RAC.

Dans ce palais, errante, interdite, *abattue*. TH. C.

Moyenne en ce moment, inquiet, *abattu*. VOL.

ABATTU, joint à un nom de chose inanimée.

« Il ne craint pas de faire revivre l'espérance
» *abattue* de la pécheresse. — Les consciences
» *abattues* et désespérées. »

BOSS.

« Voyez-la les cheveux épars, le visage *abattu*.
Bourd.

« Il lui montrait un visage triste et *abattu*. —
» Sa vieillesse paroisoit triste et *abattue* auprès
» de celle de Mentor. »

FÉN.

... D'où te vient ce visage *abattu*. COR.

L'œil *abattu*, triste, désespéré;
La faiblesse au teint pâle, aux regards *abattus*. VOL.

ABATTU par, *abattu* de. On dit *abattu* par
lorsque *abattu* signifie mis à bas, renversé, ter-
rassé, vaincu.

« L'hydre de Lerne, *abattue* par Hercule. » FÉ.

Priam qui vit ses fils *abattus* par Achille. MALH.

... Nous voyons la statue,

Par une main impie, à leurs pieds *abattue* ? COR.

Un dieu sans force et sans vertu,

Reste d'un tronç par les vents *abattu*. RAC.

ABATTU par, au fig.

« Gentins, roi d'Illyrie, *abattu* en trente
» jours par le préteur Anicius. — Tout tombe,
» tout est *abattu* par la justice divine. — Son or-
»ueil, quoique *abattu* par la main de Dieu, ne
» laissa pas de revivre, etc. »

BOSS.

« Vous n'avez été ni éblouie par la gloire, ni
» *abattue* par l'adversité. — Le courage des trou-
» pes est *abattu* par la douleur, et ranimé par
» la vengeance. »

FLÉCH.

« Vieillard moins *abattu* par le nombre des
» années, que par la douleur de survivre à
» Hippias. — Un voyageur *abattu* par les ardeurs
» du soleil. »

FÉN.

« Enflés par la prospérité, *abattus* par les dis-
» grâces. »

MASS.

Plus qu'aucun des mortels par la honte *abattu*. BOIL.

Nous voyons ce héros par l'amour *abattu*. VOL.

C'est l'orgueil qui.

Lui seul nourrit un corps par le jeûne *abattu*. RAC.

ABATTU de. On dit : *abattu* de, quand *abattu*
signifie qui est dans l'abattement, qui est aban-
donné de ses forces physiques ou morales.

« Accoutumés à n'être pas alarmés de leurs
» périls, ni *abattus* de leurs propres maux. » Bos.

« Elle fut touchée de ce malheur, mais elle
» n'en fut pas *abattue*. — Effrayés et *abattus* des
» reproches qu'il leur faisoit. »

FLÉCH.

« Il demeura épuisé et *abattu* d'un excès de
» douleur. — Ses yeux baissés, languissants et
» *abattus* de tristesse. »

FÉN.

Mais que vos cœurs.

De l'aspect d'un hibou ne soient pas *abattus*. BOIL.

Un corps *abattu* de langueur. ROSS.

Si le mot *douleur*, *tristesse*, etc. est suivi d'un
que, ou s'il y a dans la phrase quelque opposi-
tion de verbes ou de noms, on dit : *abattu* par.

« *Abattu* par ses maux et non par ses cha-
» grins. »

FLÉCH.

« Il étoit *abattu* par une douleur que rien ne
» pouvoit consoler. »

FÉN.

On dit aussi *abattu* par, quand le substantif
joint au participe est un nom de chose ina-
nimée.

« Ses forces *abattues* par un long travail. » D'Ac.
ABDICATION, s. f., action par laquelle on renon-
ce à une dignité souveraine dont on est revêtu.
Il se dit de celui qui abdique et de la chose ab-
diquée, l'abdication de Dioclétien, de Charles-
Quint. — L'abdication de l'empire. DICT. DE L'Ac.

« Guillaume son bisaïeul, après avoir sage-
» ment gouverné ses états, s'en démit par une
» abdication volontaire. »

FLÉCH.

« Pour en venir à ces séparations violentes,
» à ces abdications d'éclat, etc. »

MASS.

« Ceux qui lui reprochoient de la légèreté et
» une abdication involontaire. — Stanislas con-
» jura Charles XII de ne point s'opposer à une
» abdication devenue nécessaire par les conjon-
»ctures, et honorable par les motifs. — Il pro-
» testa contre l'abdication qu'on lui avoit arra-
» chée. — Le roi Auguste retourna en Pologne,
» protestant contre son abdication, etc. Il mit
» en prison Fingsten et Imhof, ses plénipoten-
» tiaires, qui avoient signé son abdication
» comme s'ils avoient en cela passé leurs ordres. »

VOLT.

« Ce malheureux prince, par cette démarche,
» signa lui-même sa perte et son abdication. »

VERTOT.

« Remportant avec lui la science de la cons-
» truction des vaisseaux, achetée courageuse-
» ment par une espèce d'abdication de la dignité
» royale. »

FONTEN.

ABDIQUER, renoncer à la possession d'un état,
d'une dignité souveraine, abdiquer la royauté,
la couronne, l'empire. Il se dit aussi en parlant
des magistrats des anciens romains : *Abdiquer*
la dictature, le consulat ; *abdiquer* les honneurs.
Par extension, il se dit des principaux emplois
et des places éminentes : ce général d'ordre a
abdiqué.

DICT. DE L'Acad.

« Il eut beau *abdiquer* sa couronne. »

MASS.

« Après que Casimir, roi de Pologne, eut
» *abdiqué* la couronne. »

FONT.

« Stanislas hasarda, pour *abdiquer* un trône,
» plus qu'il n'avoit fait pour s'en emparer. »

VOLT.

« Amurat qui *abdiqua* deux fois le trône. »

THOM.

Ce verbe s'emploie aussi absolument, c'est-
à-dire sans régime.

« Ce prince a *abdiqué* ; on l'a forcé d'abdiquer. »

DICT. DE L'Acad.

« L'assemblée se contenta de ne reconnoître,
» ni Auguste qui avoit *abdiqué*, ni Stanislas élu
» malgré eux. — Jugeant que Stanislas alloit
» *abdiquer*. »

VOLT.

ABEILLE, fém., mouche à miel.

« Les ruches des abeilles étoient aussi bien

» mesurées il y a mille ans qu'aujourd'hui. »

PAS.

« Je vois bien, dit Virgile, que les abeilles ne
» sont pas plus faciles à irriter que le cœur des

» poètes. . . . Il est vrai, répondit Aristée, ils

» bourdonnent comme les abeilles ; comme elles

» ils ont un aiguillon perçant pour piquer tout

» ce qui enflamme leur colère. — La sagesse des

» lois qui polissent la république volante des

» abeilles. »

FÉN.

« Nos observateurs admirent à l'envi l'intel-

» liguence et les talens des *abeilles*. » (Voy. *cellule*.)

BUFFON.

Comme on voit au printemps la diligente *abeille*,
Qui du butin des fleurs va composer son miel. BOIL.

Comme on voit les frélons, troupe lâche et stérile,
Aller piller le miel que l'*abeille* distille. BOIL.
Tantôt comme une *abeille* ardente à son ouvrage. BOI.
Sur différentes fleurs l'*abeille* s'y repose,

Et fait du miel de toute chose. LA FONT.

Telles vont au butin les nombreuses *abeilles*.

Et ta douceur est pareille,

Au miel dont la jeune *abeille*

Compose son cher trésor. ROUSS.

Et semblable à l'*abeille*, en nos jardins éclore,

De différentes fleurs j'assemble et je compose

Le miel que je produis. ROUS.

On peut à Despréaux pardonner la satire ;

Le miel que cette *abeille* avoit tiré des fleurs,

Pouvoit de sa piqûre adoucir les douleurs. VOL.

La défense est de droit, et d'un coup d'aiguillon ;

L'*abeille* en tous les temps repousse le fréron. VOL.

ABHORRER, *v. act.*, avoir en horreur.

« Vous faire sentir et *abhorrer* ce qu'il y a de

» corrompu dans les maximes de vos casuistes. —

» *Abhorrer* la médisance. — L'église *abhorre* tel-

» lement le sang que, etc. » PASC.

« Le roi n'avoit point donné de prétexte aux

» excès sacrilèges dont nous *abhorrons* la mé-

» moire. » BOSSUET.

« Quelle gloire monstrueuse ! Peut-on trop

» *abhorrer* et mépriser des hommes qui ont tel-

» lement oublié l'humanité ? » FÉN.

« On *abhorre* l'impiété. » BOURD.

« Une barbarie que la charité *abhorre*. » MASS.

J'*abhorre* les faux dieux. CORN.

Honteux d'avoir poussé tant de vœux superstitieux,

Vous l'*abhorriez* : enfin, vous ne m'en parliez plus. RA.

Voyez au mot *mépris* une note de Voltaire,
sur un vers de Thomas Corneille, où l'hémis-
tiche est suspendu à la quatrième syllabe,
comme dans ce dernier vers de Racine.

Trouverai-je par-tout un rival que j'*abhorre* ? RAC.

Ce qu'un jour il *abhorre*, en l'autre il le souhaite. BOI.

Ces fureurs.

Etoient pourtant toujours de l'église *abhorrées*. BOIL.

L'hymen ne peut nous joindre, et j'*abhorre* des nœuds

Qui deviendroient sans doute un enfer pour tous deux.

MOLIÈRE.

Sauvez-moi du tourment d'être à ce que j'*abhorre*. M.

J'adorerai dans Alexandre

Ce que j'*abhorre* en Attila ? ROUSS.

La veuve sans frémir s'élance dans les feux,

Pour rejoindre un époux que souvent elle *abhorre*. R.

Compagne qui m'entraîne au vice que j'*abhorre*. RAC.

s'ABHORRER, *v. refl.*

« Je m'*abhorre* et ne puis me supporter. » FÉN.

« L'irréligion qui non-seulement se contredit

» et se condamne, mais s'*abhorre* elle-même. »

BOURD.

Objet infortuné des vengeances célestes,

Je m'*abhorre* encor plus que tu ne me détestes. RAC.

ABHORRÉ, *ÉE*, *part.*

« Méprisé, *abhorré*, détesté de tout ce qui l'en-

» vironne. » BOURD.

Chez nos dévots aïeux le théâtre *abhorré*. BOIL.

. Cet empire odieux,

Abhorré des mortels et craint même des dieux. BOIL.

Pâles tyrans de ces lieux *abhorrés*,

Que l'œil du jour n'a jamais éclairés. J. B. ROUSS

ABÎME, *s. m.* gouffre très-profond.

« Et la terre s'ouvre jusqu'aux *abîmes*. PASC.

« Sonder les *abîmes*. » LA BRUY.

« Cet élément si étendu et si fougueux, qui

» après avoir porté ses flots jusqu'aux cieux,

» avoir creusé dans son sein des *abîmes* jusqu'aux

» enfers, etc. — La terreur et la mort marchent

» devant sa face et ouvrent la terre jusqu'aux

» *abîmes*. » MASC.

« Il déterre ses ennemis du fond des *abîmes*,

» où ils cherchoient un asile. » BOSS.

« Peut-être qu'il est maintenant enseveli dans

» les profonds *abîmes* de la mer. — Chacun

» voyoit les *abîmes* ouverts pour l'engloutir. —

» Le terrain s'abaisse et ouvre un *abîme*. » FÉN.

« Tournant les yeux vers ces *abîmes* d'eau,

» dont le seigneur venoit de les délivrer. » MAS.

« Le récit de leur descente dans la grotte

» d'Antiparos, c'est-à-dire dans trois ou quatre

» *abîmes* qui se succèdent les uns aux autres. »

FONT.

Un effroi général offre à l'un sous ses pas,

Des *abîmes* ouverts pour venger ce trépas. COR.

Quoi, pour noyer les Grecs et leur mille vaisseaux,

Mer, tu n'ouvriras pas des *abîmes* nouveaux ! RAC.

Montagnes, couvrez-moi, terre, ouvre tes *abîmes*.

RACINE le fils.

Ne me reste-t-il plus d'asile

Que le vaste *abîme* des mers ? ROUSS.

Et le feu des éclairs et l'*abîme* des flots,

Montroient par-tout la mort aux pâles matelots. VOL.

ABÎME, signifie quelquefois l'enfer.

« Les anges rebelles ont été précipités dans

» l'*abîme*. » DICT. DE L'ACAD.

« Il s'élèvera autour de vous du creux des en-

» fers comme un cri lamentable des peuples

» précipités dans l'*abîme*. » BOSS.

« Fussiez-vous au fond des *abîmes*, la main

» de Jupiter pourroit vous en tirer. Fussiez-vous

» dans l'Olympe, Jupiter pourroit vous plonger

» au fond de l'*abîme*. — Ils demandent aux

» *abîmes* de les engloutir. » FÉN.

« N'êtes-vous pas effrayés en vous représentant

» les *abîmes* éternels ouverts sous vos pieds ? —

» Percant presque les *abîmes* de leurs regards.

» — D'une voix qui entr'ouvrira les entrailles de

» l'*abîme* pour les engloutir. — Ensevelir dans

» l'*abîme* sa personne et son ignominie. » MAS.

. Et vous ne craignez pas,

Que du fond de l'*abîme* entr'ouvert sous vos pas,

Il ne sorte, etc. ? RACINE.

Leurs yeux du fond de l'*abîme*,

Près de ton trône sublime

Verront briller tes élus. RAC.

Et tombe enseveli dans l'éternel *abîme*. RAC. le fils.

Ce tyran ténébreux de l'inférieur *abîme*. R. le fils.

Sous leurs pas cependant s'ouvrent les noirs *abîmes*. R.

O mon fils, vous voyez les portes de l'*abîme*

Creusé par la justice, habité par le crime. VOL.

Il invoque l'*abîme*, et les cieux, et dieu même. VOL.

ABÎME, *au fig.*

« Qui se considérera de la sorte s'effraiera sans

» doute de se voir comme suspendu dans la masse

» que la nature lui a donnée entre ces deux

» *abîmes*, de l'infini et du néant, dont il est éga-

» lement éloigné. » PASC.

« Les jours, les mois, les années s'enfoncent et se perdent sans retour dans l'abîme des temps. — Il y a entre telle et telle condition un *abîme* d'intervalle si immense et si profond, que les yeux souffrent de voir de telles extrémités se rapprocher. » LA BRUY.

« Ils vont tous ensemble se confondre dans un *abîme*, où l'on ne reconnoît plus ni princes ni rois. — Les prêtres qui composent l'histoire d'Égypte de cette suite immense de siècles, etc. Ils trouvoient beau de se perdre dans un *abîme* infini de temps qui les rapprochoit de l'éternité. — C'est Dieu qui forme les peuples; il regarde cette multitude infinie comme un *abîme* immense d'où s'élèvent quelquefois des flots, qui étonnent les pilotes les plus hardis. — Si je jette la vue devant moi, quel espace infini où je ne suis pas; si je la retourne en arrière, quelle suite effroyable où je ne suis pas, et que j'occupe peu de place dans cet *abîme* immense du temps! » BOSS.

« Ses yeux percent dans l'*abîme*. » FÉN.
« La gloire et la réputation se perdent enfin dans les *abîmes* d'un éternel oubli. » FLÉCH.

« Le tombeau, *abîme* éternel où l'on va se perdre. — Une fatale révolution, une rapidité que rien n'arrête, entraîne tout dans les *abîmes* de l'éternité. — Il ne faut pour trouver la vérité, ni creuser dans les *abîmes*, ni s'élever au-dessus des airs. » MASS.

« Il les enfonce (les nobles) dans cet *abîme* du passé, dont l'obscurité leur est si précieuse. » FONT.

« En étendant autour de lui l'*abîme* de l'immensité. » BUFFON.
(Voyez le mot *immensité*.)

Plongez-vous sans effroi dans ce muet *abîme*,
Où la vertu périt, aussi-bien que le crime. RAC. le fils.

ABÎME, *au fig.* La perte de la puissance, des biens, de la fortune, ruine. (*Au fig.*) La perte de son âme, dans les orateurs chrétiens.

« Cette fureur d'un jeu ruineux, où votre famille change d'état à chaque coup, tantôt relevée pour un moment, tantôt précipitée dans l'*abîme*. » BOSS.

« S'il vous donne quelque relâche, c'est pour vous replonger dans de nouveaux *abîmes* et de nouvelles alarmes. » LA BRUY.

« Il a fallu des miracles pour vous tirer de l'*abîme*, où cet exécrationnel assassinat vous avoit jeté. — En quel *abîme* s'est-il jeté par de mauvais conseils. » FÉN.

« Le roi (Auguste), très-embarrassé, différa sous divers prétextes, etc. — Donner bataille aux Suédois pendant les négociations, et la perdre, c'étoit creuser l'*abîme* où il étoit. » VOL.
Te suivre dans l'*abîme* où tu vas te jeter. COR.

Aussi-bien sous mes pas c'est creuser un *abîme*,
Que retenir ma main sur la moitié du crime. COR.
La gloire qui suit vos plus nobles travaux,
Ne fait qu'approfondir l'*abîme* de leurs maux. COR.
Ce malheureux combat ne fit qu'approfondir l'*abîme* dont Valois vouloit en vain sortir. VOL.

(Voyez le verbe *approfondir*.)
De quel comble de gloire et de félicités,
Dans quel *abîme* affreux vous me précipitez. RAC.
Où tendez-vous plus haut? je frémis quand je voi
Les *abîmes* profonds qui s'offrent devant moi. RAC.

Il faut couvrir de fleurs l'*abîme* où je l'entraîne. VOL.
Tu vois dans quel *abîme* il s'est précipité. R. le fils.
Ils ont ouvert l'*abîme* et l'ont daigné fermer. VOL.

ABÎME *au fig.* égarement de la raison, du cœur, de l'esprit.

« Les *abîmes* d'où la providence l'a tiré. » BOSS.
« Chaque chute creuse sous vos pas de nouveaux *abîmes*. — Iront-ils enfin se plonger dans l'*abîme* de l'athéisme? — C'est dans cet *abîme* profond que la princesse Palatine alloit se perdre. — Pour vous raconter la suite de leurs erreurs, et tous les pas qu'ils ont fait pour s'enfoncer dans l'*abîme*. — Les Juifs, contrains d'avouer que le Messie n'étoit pas venu dans le temps, qu'ils avoient raison de l'attendre, tombèrent dans un autre *abîme*. — L'*abîme* dont J.-C. nous a tirés. » BOSS.

« Les dieux vous ont conduit jusqu'au bord de l'*abîme*, pour vous en montrer toute la profondeur, sans vous y laisser tomber. » FÉN.

« Il regarde en tremblant l'*abîme* d'où il est sorti, et il tend la main à ceux qu'il y a laissés. » FLÉCH.

« Tant de chrétiens que de mauvais exemples auroient entraînés dans l'*abîme*. — Les traditions et les *abîmes* de l'impiété. » MASS.
« L'impiété qui se creuse elle-même un *abîme* sans fond. » FÉN.

Ainsi, de piège en piège et d'*abîme* en *abîme*,
Corrompant de vos mœurs l'aimable pureté,
Ils vous feront enfin, etc. RAC.

Ces malheureux, tombant d'*abîmes* en *abîmes*,
Fatiguèrent le ciel par tant de nouveaux crimes. R. le fils.
Ma fougueuse jeunesse, ardente pour les crimes,
Me fit courir d'abord d'*abîmes* en *abîmes*. R. le fils.

Nous tombons d'*abîmes* en *abîmes*. VOL.
Et se précipitant d'*abîmes* en *abîmes*,
Elle a contre son père accumulé les crimes. VOL.

ABÎME, *au fig.* se dit encore des choses impénétrables à la raison, et où l'esprit humain se perd, des sciences extrêmement abstraites, des mystères, des secrets et des jugemens de Dieu.

« Ils pensent peut-être que c'est-là l'extrême petitesse de la nature; je veux leur faire voir là-dedans un *abîme* nouveau. » PASC.

« Les règles de la justice humaine peuvent nous aider à entrer dans les profondeurs de la justice divine, mais elles ne peuvent nous découvrir le fond de cet *abîme*. — Croyez que tout ce qui est au-delà est un *abîme* effroyable, où notre audace insensée trouvera un naufrage infailible. — Un Dieu-homme, *abîme* impénétrable pour ta bassesse. — Ces deux amours sont deux *abîmes*, dont on ne peut pénétrer le fond, ni comprendre toute l'étendue. » BOSS.

« Dieu dont les jugemens sont des *abîmes*. — Je ne viens pas, Seigneur, sonder les *abîmes* de vos jugemens. — Elle prend l'essor et va se perdre dans l'*abîme* des grandeurs et des perfection de Dieu. » FLÉCH.

« Autrement la providence jetteroit les ignorans dans les *abîmes* des discussions et des incertitudes des philosophes. — L'impiété qui se creuse elle-même un *abîme* sans fond. » FÉN.

« On retrouve, en secouant le joug, les mêmes *abîmes* et les mêmes incertitudes que dans la

» soumission. — Les contradictions et les *abîmes*
» de l'impénétrabilité sont encore plus incompréhensi-
» bles que les mystères de la foi. » MASS.

« Très-peu de gens ont un courage assez hé-
» roïque pour aller se jeter dans ces *abîmes*
» profonds et ténébreux. » FONT.

N'enfonçons toutefois ni votre œil ni le mien
Dans ce profond *abîme* où nous ne voyons rien. COR.

Pourrons-nous pénétrer ces mystères sublimes,
Quand ses moindres secrets sont pour nous des *abîmes*?
RACINE le fils.

De la religion si j'éteins le flambeau,
Je me creuse à moi-même un *abîme* nouveau. R. l. fi.

« Quels doivent être les dangers de l'usage des
» biens sacrés, quel obstacle pour le salut! Quel
» *abîme* d'omissions, de superfluités, de profu-
» sions, de profanations! » MASS.

Toi dont les chants non moins doux que sublimes
Se sont ouverts tous les divins *abîmes*. ROUSS.

On dit encore au figuré : un *abîme* de malheurs,
un *abîme* de misère, pour dire un extrême mal-
heur, une extrême misère.

« Le cœur de cette grande reine, autrefois
» élevé par une si longue suite de prospérités, et
» puis plongé tout à coup dans un *abîme* d'a-
» mertumes. — Celui qu'il retire d'un plus grand
» *abîme* de maux. — Plongé par ses plaisirs dé-
» réglés dans un *abîme* de douleurs. » BOSS.

« Puis-je me voyais plongé dans un *abîme* de
» remords. — Un innocent que tu as jeté toi-
» même dans cet *abîme* de malheurs. — C'est toi
» qui m'as tiré d'une douce et profonde paix
» pour me précipiter dans un *abîme* de malheurs.
» — Il vit dans cet *abîme* de ténèbres et de maux
» un grand nombre de rois. — Ils sont plongés
» dans cet *abîme* de délices. — Entraîné, par ses
» désirs indomptés et farouches, dans un *abîme*
» de malheurs. » FÉN.

« Sortir de cet *abîme* de vices et de débauche.
» — Cet *abîme* de soins et d'embarras. — L'hom-
» me n'est qu'un *abîme* de faiblesse. — Un *abîme*
» de corruption. » MASS.

« Une nation qui dans l'*abîme* de son igno-
» rance et de sa misère dédaignait tout com-
» merce avec les nations étrangères. » VOL.

Pour moi je ne vois rien, dans le trouble où je suis,
Qu'un gouffre de malheurs, qu'un *abîme* d'ennuis. COR.
(Voyez les mots *avenir*, *éternité*.)

ABIMER, v. act. renverser, précipiter dans l'a-
bîme. Les cinq villes que Dieu *abîma*. DIC. DE L'A.
« Il paroît une seconde fois, les espérances se
» relèvent, lorsqu'un flot survient et l'*abîme*. »
LA BRUYÈRE.

« Si nous ne pouvons *abîmer* Télémaque dans
» les flots. » FÉN.

« La terrible machine infernale qui menaçait
» d'*abîmer* tout. » FONT.

Sous un déluge d'eaux il *abîma* le monde. COR.
Dieu résolut enfin. . . .

D'*abîmer* sous les eaux tous les audacieux. BOIL.
Pour soutenir les droits que l'église autorise
Abîme tout plutôt. . . . BOIL.

ABIMER, au fig. perdre, ruiner entièrement.
« Flatter la jeunesse, l'*abîmer* par les dépenses
» et les dettes. » FÉN.

S'ABIMER, v. refl. s'emploie élégamment au
figuré.

« S'*abîmer* dans la contemplation des mer-

» veilles de Dieu. — S'*abîmer* dans la débauche.
» — S'*abîmer* dans la douleur. — S'*abîmer* dans
» l'étude. — S'*abîmer* dans ses pensées. — S'*abîmer*
» dans les plaisirs. » DICT. DE L'AC.

« Ils s'*abîment* dans un commerce éternel d'in-
» trigues et de visites. » BOSS.
« Elle va chercher Dieu, etc. Elle s'*abîme* dans
» la contemplation de son immensité et de sa
» majesté, tantôt par les ravissements, etc. »

FLECHIER.
« Les biens de la fortune qui viennent s'*abî-*
» mer dans ce gouffre. — Le précipice où vous allez
» vous *abîmer* et périr sans retour. » MASS.

« Se perdre et s'*abîmer* tous les jours dans cette
» mer immense de lois anciennes et nouvelles. »
D'AGUESSEAU.

Et sachant dans quels maux mon cœur s'est *abîmé*. MOL.
Toi donc qui vois les maux où ma muse s'*abîme*. BOIL.
Laissons-les s'*abîmer* sous leurs propres ruines. ROUS.

ABIMÉ, ÉE, part. Une ville *abîmée* par un
tremblement de terre, un homme *abîmé* dans la
mer. DICT. DE L'AC.

« Nos villes *abîmées* et réduites en cendres. »
MASSILLON.

« Tous ceux qui s'écartèrent un peu au-dessous
» furent emportés et *abîmés* dans le fleuve. »
VOLTAIRE.

ABIMÉ, au fig.

Enfoncées et comme *abîmées* dans les contrats,
» les titres et les parchemins. » LA BRUY.

« Ces rides, ces cheveux gris ne nous avertis-
» sent que trop qu'une grande partie de notre
» être est déjà *abîmée* et engloutie. — Ce Messie,
» etc. *abîmé* dans la douleur. » BOSS.

« J'étois *abîmée* dans la plus amère douleur. »
FÉNÉLON.

« *Abîmé* devant la majesté de Dieu. — *Abîmé*
» à la vue de tant de gloire et de magnificence. —
» Une âme *abîmée* dans le vice. — *Abîmé* dans le
» monde et dans la dissipation. » MASS.

« *Abîmé* d'abord dans des études profondes
» et continuelles pendant la force de l'âge. » FONT.

« Le roi paroissoit *abîmé* dans une rêverie
» profonde. » VOLT.

Dans mille pensers funestes

Mes sens étoient *abîmés*. ROUSS.

ABJECT, ECTE, adj. méprisable, bas, vil.
Il se dit des personnes et des choses.

ABJECT avec un nom de personne.

« Et alors l'homme est *abject* et vil. — Cet
» abaissement le rendroit horriblement *abject*.
» — Comme Dieu et homme J.-C. a été tout ce
» qu'il y a de grand, et tout ce qu'il y a d'*abject*. »
PASCAL.

« Cette âme, selon le monde, si vile et si
» *abjecte*. — Ces victimes, quoique viles et
» *abjectes*. » BOURD.

« Ce grand apôtre, seul, inconnu, vil et *abject*
» en apparence. — Être un *abject* mercenaire. »
MASSILLON.

ABJECT avec un nom de chose.

« Une physionomie *abjecte*. — Des emplois, des
» usages vils et *abjects*. — Des sentimens *abjects*. »
DICT. DE L'ACAD.

« Ce corps n'est au fond que le plus *abject* de
» tous les êtres. — Un état aussi vil et *abject*. —
» Ce corps tout vil et *abject* qu'il est. — Dans
» l'obscurité d'une condition vile et *abjecte*. » B.

« Il naît dans un état pauvre et *abject*. — Ce qu'il y a de plus pénible et de plus *abject*. »

MASSILLON.

(Voyez *modestie*, *prix*.)

« Détails méprisables et *abjects* en apparence. »

FONT.

... Les noms les plus *abjects*

Ont voulu s'ennoblir par de si hauts projets. COR.

Le sang *abject* et vil de ces deux malheureux. COR.

Et ne prendra jamais un cœur assez *abject*

Pour se laisser réduire à l'hymen d'un sujet. COR.

Dis que le nom de sujet

Réduit toute leur gloire en un rang trop *abject*. COR.

Je ne veux pas d'un sang *abject* comme le tien. COR.

Les exemples *abjects* de ces petites âmes. COR.

Le sang le plus *abject* vous étoit précieux. RAC.

Ce sang si précieux quand il devient coupable,

Devient le plus *abject* et le plus condamnable. VOL.

Au contraire, cet autre *abject* en son langage

Fait parler ses bergers comme on parle au village. BOI.

Il n'est pas inutile d'avertir les étrangers que cet adjectif ne se met jamais qu'après son substantif.

ABJECTION, *s. f.*, dernier degré d'abaissement, état de mépris où est une personne. *Il est tombé dans une telle abjection, que, etc. Tère dans l'abjection.*

DICT. DE L'ACAD.

« Avec combien peu d'orgueil un chrétien se croit-il uni à Dieu ? avec combien peu d'*abjection* s'égalait-il aux vers de la terre ! » PASC.

« Elle rend respectable l'*abjection* et la pauvreté. — Un devoir d'aimer leur *abjection* et leur indigence. »

MASS.

ABJECTION, bassesse méprisable. *L'abjection de ses sentimens et de ses mœurs.* DICT. DE L'AC.

« Si l'*abjection* de son état n'avoit pas mis le frein de la honte et du respect sur sa langue. »

MASSILLON.

ABJECTION signifie *rebut* dans cette phrase de l'Écriture-Sainte : *L'opprobre des hommes et l'abjection du peuple.*

DICT. DE L'ACAD.

Ce mot n'est point employé en poésie.

ABJURATION, *s. f.* action par laquelle on renonce à une fausse religion. Il se dit en parlant de celui qui abjure, et de la chose qu'il abjure. *Abjuration publique, solennelle. — Abjuration de l'hérésie. Recevoir l'abjuration de quelqu'un.*

DICT. DE L'ACAD.

« Faire *abjuration* de son hérésie. » FLÉCH.

« Il fit son *abjuration* entre les mains du vainqueur. »

FONT.

« Si j'eusse vécu, je vous aurois reçu à l'*abjuration*. »

FÉN.

« Elle avoit quitté son royaume et fait solennellement à Inspruck la cérémonie de son *abjuration*. — Elle fit, avant ce mariage, *abjuration* de la religion calviniste, qui étoit la sienne. »

VOLT.

ABJURATION s'emploie aussi figurément pour toute espèce de renonciation.

« Il falloit que les soldats romains, pour être incorporés dans la milice, fissent comme une espèce d'*abjuration* de père et de mère entre les mains de ceux qui les commandoient. » BOUR.

« Faire une *abjuration* plus parfaite de l'ancienne philosophie »

FONT.

ABJURER, *v. act.*, renoncer à une fausse reli-

gion ou à une mauvaise doctrine par serment et acte public. »

« *Abjurer* saintement leurs erreurs entre les mains de ses aumôniers. » BOSS.

« Ils *abjurèrent* publiquement leur hérésie. »

FLÉCHER.

Ce verbe s'emploie quelquefois sans régime.

« Depuis qu'il eut *abjuré* entre les mains de son évêque. »

DICT. DE L'ACAD.

« On prit en province beaucoup d'enfans pour les faire *abjurer*. »

VOLT.

ABJURER s'emploie figurément, pour dire simplement, renoncer à.

« *Abjurer* une opinion, un sentiment. — Il a *abjuré* Aristote, Descartes (c'est-à-dire, il a *abjuré* la doctrine de, etc.) » DICT. DE L'AC.

« Après avoir *abjuré* sa vie passée. — On *abjurait* le monde. »

PASC.

« Porphyre en *abjurant* le christianisme. » BOSS.

« Après avoir solennellement *abjuré* à foi de Jésus-Christ. »

F. CH.

Grand roi, c'est vainement qu'*abjurant* la satire. B.

Et ma bouche *abjurant* les dieux de ma patrie. VOL.

(Voyez les mots *amour*, *erreut*, *hymen*, *nauds*, *sermens*, *tyran*.)

J'*abjurerois* et Phébus et Minerve.

ROUSS.

Ce mot ne se trouve, ni dans Corneille, ni dans Racine.

ABNÉGATION, *sub. fém.*, le renoncement à soi-même et le détachement de tout ce qui n'a point de rapport à Dieu.

« L'exercice de cette *abnégation* qui fait le son-verain mérite du juste. — S'exercer dans la pratique de la plus parfaite *abnégation*. — La pratique de cette *abnégation* chrétienne qui consiste à porter sa croix et à mortifier son esprit et sa chair. — La loi de J.-C. est une loi d'*abnégation* et de travail. — Pratiquer la patience, la soumission et l'*abnégation* chrétienne. — Tout ce qu'inspire l'esprit de pénitence et de l'*abnégation* chrétienne. » BOUR.

« La prière, la retraite, l'*abnégation* d'elle-même furent les règles de ses mœurs. — Il faut pratiquer l'*abnégation* chrétienne. — Une longue pratique d'*abnégation* dans les plus légères occasions. — La mortification des sens, l'*abnégation* de nous-mêmes, voilà ce qu'il vient montrer aux hommes. — Si votre vie n'est pas une confession continuelle de son nom, et comme un martyre perpétuel de foi et d'*abnégation*. »

MASS.

ABOI, *s. m.*, bruit que fait le chien en aboyant. *L'aboi de ce chien est fort importun.* DICT. DE L'AC.

Bien que de leurs abois il perçassent les nues. LA F.

Les chiens qui dans les airs pousoient de vains abois. C.

ABOIS, au plur., se dit proprement de l'extrémité où le cerf est réduit quand il est sur ses fins : *le cerf est aux abois.*

DICT. DE L'AC.

« Un homme qui court le sanglier, qui le met aux abois, qui l'atteint. »

LA BRUY.

Ayant couru mainte aventure,

Mis maint cerf aux abois.

LA FONT.

AUX ABOIS se dit figurément d'une personne qui se meurt ; et, par extension, d'une place, d'un état, et même des choses inanimées.

« Assez impitoyable pour voir périr un pauvre à leurs yeux, pour le voir presque réduit aux abois, et prêt à rendre l'âme. » BOUR.

Il a réduit l'hérésie aux derniers *abois*. LA FONT.
 « L'idolâtrie qui sembloit être aux *abois*. —
 » Philisbourg est aux *abois* en dix jours, mal-
 » gré l'hiver qui approche. » BOSS.
 « La France qu'une défaite entière eût mise
 » aux derniers *abois*. » VOLT.
 Un peuple sans défense et réduit aux *abois*. COR.
 De sa haine aux *abois* la fierté se redouble. COR.
 Moi, que j'aie crié dans ce pays barbare,
 Où l'on voit tous les jours l'innocence aux *abois*. BOIL.
 Dès que j'y veux rêver, ma veine est aux *abois*. BOIL.
 Déjà de tous côtés la chicane aux *abois*
 S'enfuit, etc. BOIL.
 Mais souvent dans ce style un rimeur aux *abois*
 Jette là de dépit, etc. BOIL.

Et la crainte ressuscite

Leur espérance aux *abois*. ROUSS.

ABOÏEMENT, *s. m.*, cri du chien, de longs
aboïemens. DICT. DE L'ACAD.

« Par des *aboïemens* réitérés, des efforts et des
 » cris de colère, il donne l'alarme. » BUFF.

Et Cerbère retint ses triples *aboïemens*. DELILLE.

ABOLIR, *v. a.*, annuler, mettre hors d'usage.
 « Il n'appartient qu'à ceux qui font les lois
 » de les *abolir*. » DICT. DE L'AC.

« Défendre et *abolir* le duel dans ses états. —
 » L'impératrice *abolit* tout-à-fait cet usage. —
 » Les lois fondamentales et primitives de l'état
 » qu'une coutume injuste a *abolies*. — *Abolir* la
 » circoncision. » PASCAL.

« Les Athéniens *abolirent* la royauté. — *Abolir*
 » les sacrifices impurs des païens. — Il ne son-
 » geoit qu'à *abolir* le nom romain — *Abolir* les
 » victimes anciennes. — Il *abolit* la mémoire
 » d'un si infame jugement. — Les histoires se-
 » ront *abolies* avec les empires. » BOSS.

« Après avoir *aboli* la fureur des duels. » FLÉC.

« *Abolir* les scandales, les abus. — Des mœurs
 » que le temps et les usages ont universellement
 » *abolies*. — Croyez-vous que des larmes de quel-
 » ques jours expient, effacent, *abolissent* devant
 » Dieu des crimes? etc. » MASS. (Voyez *crime*.)

« Il *abolit* l'autorité du sénat, les supersti-
 » tions même furent *abolies*. — Quand il résolut
 » d'*abolir* en France le calvinisme. » VOL.

Voltaire a construit ce verbe avec un nom de
 personne :

« Lorsque les jésuites ont été *abolis*. »

« Les privilèges, que des usages contraires, si
 » on les toléroit, *aboliroient* aisément. — A ce
 » nombre prodigieux d'intelligences, répandues
 » par-tout, il en ajouta qui président aux mou-
 » vemens célestes et qu'on croyoit *abolies* pour
 » jamais. » FONTEN.

Et quelque grand qu'il fût, mes services présents
 Pour le faire *abolir*, sont plus que suffisants. COR.

Et veulent aujourd'hui qu'un même coup mortel,
Abolisse ton nom, ton peuple et tes autels. RAC.

Abolir tes honneurs, profaner ton autel. RAC.

J'*abolis* les faux dieux. VOL.

Abolissant enfin d'impuissans sacrifices. RAC. *le fils*.

Du honteux préjugé l'empire est *aboli*. RAC. *le fils*.

ABOLI, IE, *part.*

« Cette défense est *abolie* par la pratique uni-
 » verselle de la terre. — L'enseignement presque
 » *aboli*. » PASC.

« Les lois *abolies*. — Votre mémoire *abolie*. Bos. »

« Attractions *abolies* par le cartésianisme. »
 FONT.

S'ABOLIR, *v. pron.* Cette coutume s'est *abolie*
 d'elle-même, c'étoit une ancienne pratique qui
 s'est *abolie*. DICT. DE L'ACAD.

Voyez les noms *Abus*, *autorité*. — *Barbarie*,
bienveillance. — *Cérémonie*, *charge*, *coutume*, *culte*.
 — *Défense*, *dignité*, *droit*, *duel*. — *Edit*, *empire*.
 — *Poi*. — *Histoire*. — *Idolâtrie*, *impiété*, *impol*.
 — *Jugement*. — *Lien*, *loi*. — *Maxime*, *mémoire*,
mode, *mœurs*. — *Nom*. — *Paganisme*, *préjugé*,
privilege. — *Religion*, *royauté*. — *Sacrifice*, *scan-*
dale, *souvenir*, *superstition*. — *Titre*, *tradition*,
tribut. — *Usage*. — *Victime*.

ABOLITION, *s. f.* Anéantissement, extinc-
 tion opérée par un acte de la volonté législative.
 Il se dit principalement en parlant des lois et
 des coutumes. — *L'abolition des cérémonies de*
l'ancienne loi. — *Abolition d'une loi*. — *Abolition*
d'un culte superstitieux. — *L'entière abolition de*
l'ordre des Templiers. DICT. DE L'ACAD.

« Plusieurs autres choses qui concernent l'éta-
 » blissement de la religion chrétienne et l'*aboli-*
 » *tion* du judaïsme. » PASC.

« L'*abolition* des sacrifices. » BOSS.

« Portez-lui pour la fête de Pâques l'*abolition*
 » de son crime. » FLÉCH.

« Y porter le prix de vos iniquités et l'*aboli-*
 » *tion* de vos dettes. » MASS.

« L'*abolition* des spectacles. — L'*abolition* des
 » duels fut un des plus grands services rendus à
 » la patrie. — Leur chute, l'*abolition* de leur
 » ordre en France. » VOLT.

ABOMINABLE, *adj.* des deux genres. Exé-
 crable, détestable, qui est en horreur. Il se dit
 des hommes et des choses.

« Un souhait si *abominable*. — Des crimes
 » *abominables*. — Des autres meurtres qui sont
 » encore plus *abominables*. — O! théologie *abomi-*
 » *nable*. — Des péchés *abominables*. — Le chris-
 » tianisme ordonne à chacun de croire qu'il est
 » *abominable*. — Leurs sacrifices sont *abomina-*
 » *bles*. — Des plaisirs *abominables*. — Des pro-
 » positions *abominables*. » PASC.

« Des peuples *abominables*. — Ces mystères *abo-*
 » *minables*. — Ces meurtres *abominables*. » BOSS.

« Les forfaits les plus *abominables*. — Un
 » culte *abominable*. — Une doctrine *abominable*.
 » — Les mystères *abominables* de l'idolâtrie. —
 » Les vices les plus *abominables*. — Une maxime
 » *abominable*. — Une vie *abominable*. — Un ca-
 » ractère si *abominable*. » MASS.

« Il est absurde et *abominable* de dire, que
 » etc. » VOLT.

Les dieux ordonneroient un meurtre *abominable* ! RAC.

Qui ! ce chef d'une race *abominable*, impie. RAC.

Cet hymen est affreux, *abominable*, impie. VOL.

J'ignore si ce maître *abominable*, impie. VOL.

Je n'en perdrai pas moins ce peuple *abominable*. VOL.

Un sentiment injuste, impie, *abominable*. BOIL.

Inspirer des forfaits le plus *abominable*. VOL.

Moi votre époux ! quittez ce titre *abominable*. VOL.

Cet adjectif a plus de force, étant placé avant
 le substantif.

« Je demande s'il y a dans l'église des per-
 » sonnes sur qui vous puissiez faire tomber un
 » si *abominable* reproche. » PASC.

« Leurs *abominables* sacrifices. » FLÉCH.

« Ah ! quel *abominable* maître je suis obligé de servir. » MOL.

Voilà, je vous l'avoue, un *abominable* homme. MOL.

L'*abominable* arrêt de ce conseil farouche. VOL.

Fais, d'un mensonge indigne *abominable* auteur. VOL.

ABOMINATION, s. f. détestation, exécution.

« Avoir en *abomination*. Il est en *abomination* à tous les gens de bien. » DICT. DE L'ACAD.

« Combien doit-elle avoir en *abomination* les chutes et les rechutes des, etc. » PASC.

ABOMINATION, action abominable. Commettre des *abominations*. DICT. DE L'ACAD.

« Il n'importe que les tables de J.-C. soient remplies d'*abominations*. — Des *abominations* suggérées par le dragon. » PASC.

« Les *abominations* où tu es tombée n'ont été punies que par cinquante ans de captivité. » BOS.

« Que de chutes hontenses ! que d'*abominations* secrètes ! — Au milieu des *abominations* de cette ville criminelle. — Malgré les désordres et les *abominations* de toute sa vie. — Les temples, asiles de toutes leurs *abominations*. » — Un corps souillé de mille *abominations*. — Il a vu les *abominations* en honneur. — Des *abominations* qu'on n'oseroit nommer. — Quand les *abominations* de Sodome furent montées à leur comble. » MASS.

« Je repasse dans mon esprit toutes les *abominations* de ma vie. — Voilà le comble des *abominations*. » MOL.

« Le supplice du feu dont *Le Voisin* et ses complices furent punis, mit fin aux recherches et aux crimes. Cette *abomination* ne fut que le partage de quelques particuliers, et ne corrompit point les mœurs douces de la nation ; mais elle laissa dans les esprits un penchant funeste, etc. » VOLT.

ABOMINATION. Culte idolâtre des Gentils. Les *abominations des Gentils*. DICT. DE L'ACAD.

« Au temps d'Isaac et de Jacob l'*abomination* s'étoit répandue sur toute la terre. » PASC.

« L'*abomination* des idoles. — Participer aux *abominations* de Samarie. — Reprocher aux rois d'Israël l'*abomination* de leur veau d'or. » MASSILLON.

ABOMINATION DE LA DÉSOLATION, expression de l'Écriture-Sainte pour désigner les plus grands excès de l'impiété et la plus grande profanation.

« Quand vous verrez l'*abomination de la désolation* que Daniel a prophétisée. — Cette *abomination* (dit Bossuet) prédite par Daniel, est la même chose que les armées autour de Jérusalem.... — Le mot d'*abomination*, dans l'usage de la langue sainte, signifie *idole*. Les armées romaines portoient dans leurs enseignes les images de leurs Dieux et de leurs Césars. Ces enseignes étoient aux soldats un objet de culte ; et parce que les idoles, selon l'ordre de Dieu, ne devoient jamais paroître dans la Terre-Sainte, les enseignes romaines en étoient bannies.... Quand Jérusalem fut assiégée, elle étoit environnée d'autant d'idoles qu'il y avoit d'enseignes, et l'*abomination* ne parut jamais tant où elle ne devoit pas être, c'est-à-dire dans la Terre-Sainte et autour du temple. » BOSS.

Ce mot n'est point employé par les poètes.

ABONDAMMENT, adv. En abondance. *Cela est abondamment expliqué, abondamment démontré dans plusieurs livres.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour soulager plus *abondamment* les familles réfugiées des trois royaumes. » BOSS.

« Dieu a ses serviteurs choisis, à qui il communique plus *abondamment* sa sagesse et sa puissance. — Il répandit *abondamment*, sur toutes sortes de misérables, les secours de sa charité. » FLÉCH.

« Les larmes coulent *abondamment*. » FÉN.

« Couler plus *abondamment*, consoler *abondamment*, enrichir plus *abondamment*, fournir bien plus *abondamment*, se répandre *abondamment*, verser plus *abondamment*, multiplier plus *abondamment*, produire *abondamment*. » MASS.

« Dont il est *abondamment* pourvu, fournir *abondamment*. » BUFF.

Le seul courroux d'Achille avec art ménagé, Remplit *abondamment* une iliade entière. BOIL.

... *Abondamment* trouver

Tout ce qui lui peut être utile. ROUSS.

ABONDANCE, s. f. En parlant des productions de la terre, des biens et des aisances de la vie.

« Ce présent perdoit son prix par son *abondance*. — Dans l'*abondance* des délices de la vie. — Quand les biens sont promis en *abondance*. » PASC.

« Un fleuve majestueux et bienfaisant qui porte paisiblement dans la ville l'*abondance* qu'il a répandue dans les campagnes. — Notre vanité se repaît de cette vaine *abondance*. — Jouir d'une fausse *abondance*. » MASS.

« On voit la paix et l'*abondance* dans la ville et dans le pays. — L'*abondance* est dans les villes et dans les campagnes. — L'*abondance* avoit introduit trop de dérèglement dans les mœurs. — Paroles qu'on voyoit sortir de l'*abondance* de son cœur. » BOSS.

« Les forces et l'art de la mer ont mis et la souveraineté et l'*abondance* dans un pays que, etc. » MASS.

« Il n'avoit pensé en mourant qu'à laisser la paix et l'*abondance* à ses sujets. — Ses peuples vivoient dans la paix et dans l'*abondance*. — Un fleuve qui porte par-tout la richesse et l'*abondance*. — Il fit, malgré les saisons, naître par ses soins l'*abondance*. — Avides dans leur *abondance*. — Craignant moins la nécessité que l'*abondance*. — Dans l'*abondance* de vos larmes éteindre les feux d'une guerre que, etc. — L'*abondance* de ses aumônes. » FLÉCH.

« Remarquer la joie et l'*abondance* répandues dans la campagne. — Ils jouissent de l'*abondance*. — Il les laisse dans l'*abondance*, et cette *abondance* ne les rend ni indociles ni insolens. — Ils répandent par-tout la commodité et l'*abondance*. — Vous aurez au-dedans de ce beau pays la paix, la gloire et l'*abondance*. — Appliquez-vous à les mettre dans l'*abondance*. — Cette *abondance* fut diminuée par, etc. — Ils seront dans la paix et dans l'*abondance*. — Préparer l'*abondance*. — Il laissa les peuples dans l'*abondance*. » FÉN.

« Répandre dans diverses contrées la fertilité et l'*abondance*. — Amener avec l'*abondance* les douceurs de la société. » LA BRUY.

« Dieu accorde aux peuples l'abondance et la tranquillité. — Attirer une abondance de grâces. — Goûter les douceurs de l'abondance. — Il goûtoit les douceurs et l'abondance de sa maison. »

MASS.

« Rome goûta sous lui l'abondance, les plaisirs et la paix. »

VOLT.

« Leur portant la liberté, la paix et l'abondance. — Des temps plus heureux ramènent l'abondance. — Rendez la paix à nos villes, l'abondance à nos familles. — Répandre l'abondance de ses dons sur tout l'univers. — Voir revivre sous son règne l'abondance, la paix, etc. — Ses inquiétudes naissent de son abondance. — Environné de gloire, de plaisirs et d'abondance. — Votre abondance est le patrimoine des malheureux. — Modérer l'abondance de ses larmes. — Être dans la famine et dans l'abondance. — Vivre dans l'abondance. — Né dans l'abondance. — Malheureux au milieu même de nos plaisirs et de notre abondance. — Naître au milieu de l'éclat et de l'abondance. — Le retour de l'abondance. — Le règne de l'abondance — L'abondance des uns supplée à la nécessité des autres. »

MASS.

(Voyez le verbe *mesurer* et l'adjectif *abondant*).

EN ABONDANCE, pour *abondamment*.

« Avoir en abondance. — Couier en abondance. — Donner en abondance, fournir en abondance, se trouver en abondance. »

« L'abondance où il se trouvoit, et par un grand patrimoine, et par l'emploi qu'il en faisoit, augmenta encore par la sage simplicité de sa vie, et ne lui offroit pas inutilement les moyens de faire du bien. »

FONT.

« L'état de Florence jouissoit de la tranquillité et de l'abondance. — Il a procuré à ces peuples l'abondance qu'ils ne connoissoient plus. — Loin que l'abondance et les délices aient amolli les habitans. — Mettre les armées florissantes des alliés dans l'abondance. »

VOLTAIRE.

(Voyez *canal*.)

« Elle trouve dans le simple retranchement du superflu la source innocente de son abondance. »

DAGUES.

(Voyez *grandeur*.)

Pour elles à sa porte élevant ce palais,
Il leur y fit trouver l'abondance et la paix. RAC.

D'une heureuse abondance enrichir tes sujets. BOIL.

On verra par quels soins ta sage prévoyance,
Au fort de la famine entretint l'abondance. BOIL.

Un avare idolâtre et fou de son argent,
Rencontrant la disette au sein de l'abondance. BOIL.

Fera renaitre pour jamais

Les délices et l'abondance.

ROUSS.

Cette mer d'abondance où leur ame se noie. ROUSS.

Tu feras fleurir l'abondance.

ROUS.

Vendôme qui par sa prudence

Sut y rétablir l'abondance. ROUS.

Quel amas d'immenses trésors

Dans son sein nourrit l'abondance ! ROUS.

Faites régner sur nous l'abondance et la paix. ROUS.

... Il arrive à cette ville immense,

Où la liberté seule entretient l'abondance. VOL.

Colbert, c'est sur tes pas que l'heureuse abondance,
Fille de tes travaux, vint enrichir la France. VOL.

Les douceurs, les plaisirs que promet l'abondance. V.

Nourri dans l'abondance, au luxe accoutumé. V.

Périssant de misère au sein de l'opulence,
Détester de leurs biens l'inutile abondance. VOL.

ABONDANCE, en parlant des productions et des talens de l'esprit.

« L'abondance des pensées produit celle des expressions. — La jeunesse peut se permettre pour un temps l'abondance des figures. — Que les anciens orateurs lui donnent leur abondance. »

DAGUES.

(Voyez *accompagner*, *image*, *variété*.)

« Par-tout il fait paroître beaucoup de richesses et d'abondance géométrique. — Ouvrage qui, par la solidité et l'abondance de l'instruction, se fait pardonner sans peine, etc. »

FONT.

« Une éloquence pleine d'abondance. VOLT.

(Voyez *style*.) »

Et justement confus de mon peu d'abondance,
Je me fais un chagrin du malheur de la France. BOIL.

Fuyez de ces auteurs l'abondance stérile. BOIL.

Souvent trop d'abondance appauvrit la matière. BOIL.

ABONDANT, ANTE, *adj.*, qui produit en abondance, qui est dans l'abondance.

« Infertiles dans leur champ naturel, abondantes étant transplantées. — Une terre fertile et abondante. »

PASC.

« Le royaume étoit tranquille et abondant. — Le plus beau pays de l'univers, le plus abondant par la nature, le mieux cultivé par l'art. »

BOSS.

ABONDANT IN. Pays abondant en toutes sortes de biens. — Maison abondante en richesses.

DICT. DE L'ACAD.

« Campagne abondante en paturages. » FÉN.

« Abondant en fruits. — Le royaume déjà si abondant de son propre fonds, se vit encore enrichi de l'abondance de nos voisins. »

MAS.

« Soit que naturellement il ne fût pas abondant en paroles. »

FONT.

Abondante en richesse et puissante en crédit. COR.

Le testament d'un oncle abondant en richesses. MOL.

La terre en trésors abondante. ROUSS.

ABONDANT, qui est produit avec abondance ; nombreux, considérable.

« Des étoiles dont la splendeur plus abondante, etc. — Nul autre n'a sur cela de si claires et abondantes lumières. — Ce peuple, quoique si étrangement abondant. »

PASC.

« Aumônes toujours abondantes. — Des eaux abondantes. — Moisson abondante. »

BOSS.

« Fruits abondans. — Récolte abondante. — Secours abondans. »

FLÉCH.

« Une abondante moisson. — Une pluie abondante. — Des richesses si abondantes. »

FÉN.

« Rendre une langue plus abondante. »

L. B.

« Des mines très-abondantes. — Une abondante récolte. »

FONT.

« Une abondante circulation. »

VOLT.

« Ce qui nuit est plus abondant que ce qui sert. — Un nombre encore plus abondant. — Paturage abondant. — Nourriture, source, subsistance abondante. »

BUFF.

« Bénédiction abondantes. — Biens plus abondans. — Bienfaits abondans. — Consolations plus abondantes. — Douleur abondante.

» — Des fruits si *abondans*. — Grâces, largesses, larmes, miséricordes *abondantes*. —
» Revenus *abondans*. — Tristesse trop *abondante*.
» *danse*. » MASS.

Abondant se dit aussi d'un auteur.

« Plus fécond, plus *abondant* que Platon. —
» Les scolastes eux-mêmes demeurent courts,
» si fertiles d'ailleurs, si *abondans*. » LA BR.

« M. Parent étoit si *abondant*, que, etc. » FONT.

C'est donc à tort que le Dictionnaire de l'Académie prétend qu'on peut bien dire *cet auteur est abondant en paroles, en comparaisons*; mais qu'on ne peut pas dire sans régime : *C'est un auteur abondant*.

ABONDER, *v. n.*, avoir en grande quantité, produire abondamment. *Abonder en richesses. Cette province abonde en blé, en vin, en soldats.*

Dict. de l'Acad.

« Il *abonde en superfluités*. — Si quelques
» hommes *abondent de biens*. » LA BRUY.

« Qui *abondoient en grace et en vertu de l'esprit saint*. » MASS.

En beaux raisonnemens vous *abondez* toujours. MOL.

Chacun pour l'exalter en paroles *abonde*. BOIL.

Ta bouche *abondoit en malice*. ROUSS.

Dans les faux biens dont sa misère *abonde*. ROUSS.

ABONDER, être en grande quantité, être considérable, nombreux. *Le bien abonde en cette maison.*

Dict. de l'Acad.

« Les miracles y *abondoient* avec les vertus. —
» Contente de son pays où tout *abondoit*. » BOSS.

« Que vos faveurs *abondent* où vos chatimens
» avoient *abondé*. » MASS.

« Tout *abondoit dans son camp*. » VOL.

Depuis que la richesse entre ses mains *abonde*. COR.

Dans sa charité fausse où l'amour propre *abonde*. B.

ABORD, *s. m.* Accès. Il se dit proprement des ports où les vaisseaux peuvent mouiller. *Ce port est d'un facile abord, est de difficile abord.*

Dict. de l'Acad.

« Un nouveau monde inconnu jusque-là,
» d'un *abord* difficile. » FONT.

« Cette île dont l'*abord* est très-difficile. »

VOLT.

Et d'un bras qui portoit la terreur et la mort,

Aux plus hardis guerriers en défendoit l'*abord*. RAC.

ABORD. L'action d'aborder. *Nous avons tenté l'abord difficilement.*

Dict. de l'Acad.

« A son *abord* en Afrique. » BOSS.

« L'*abord* étoit aisé : il n'y avoit de l'autre
» côté de l'eau que quatre à cinq cavaliers. —
» Le port d'Archangel, dont l'*abord* exigeoit un
» circuit long et dangereux. » VOLT.

Leur *abord* fut bien prompt, leur fuite en cor plus prompt.

COR.

De ces vieux ennemis va soutenir l'*abord*. COR.

Dès le premier *abord* notre prince étonné. COR.

Mais l'*abord* de César a changé le destin. COR.

... Notre *abord* le rend tout interdit. COR.

Je vois que mon *abord* trouble votre entretien. MOL.

... Et je vois bien

Que mon *abord* ici trouble votre entretien. RAC.

Déjà de leur *abord* la nouvelle est semée. RAC.

Et du méchant l'*abord* contagieux,

N'altère point son innocence. RAC.

Aux cris qu'à son *abord* vers le ciel il envoie, BOIL.

Ces rapides courriers qui sous eux font la guerre,
Pouvoient à leur *abord* épouvanter la terre. VOL.

ABORD, se dit figurément en parlant des personnes qu'on aborde. *L'abord de cette personne est fort difficile. Cette personne a l'abord facile, gracieux. Cet homme a l'abord rude, fâcheux. C'est l'abord de quelqu'un. Abord doux, engageant.*

Dict. de l'Acad.

« C'est d'un *abord* farouche et difficile. LA BR.

« Il connoît oit les deux visages de la justice,
» l'un facile dans le premier *abord*, l'autre sérieux et impitoyable. — Il pourroit sembler au
» premier *abord*, que la voix commune de la
» nature devroit décider cette question. » BOSS.

« Un *abord* charmant, quand il vouloit se
» laisser approcher. — Ne cherchant pas dans un
» *abord* inaccessible, le secret d'ignorer les maux
» publics. » MASS.

MASS.

Et par cet *abord* plein de grâces. ROUSS.

ABORD, une affluence, ou de personnes ou de choses qui arrivent. *Il y a un grand abord de monde en cette maison, en cette ville. — Il y a un abord de toutes sortes de marchandises dans cette ville.*

Dict. de l'Acad.

« La ville devoit à son temple ses privilèges,
» et l'*abord* des étrangers dont elle étoit enrichie. » BOSS.

« La ville régnante, l'*abord* de toutes les nations, et qui rassemble le choix, comme le
» rebut de toutes les nations. » MASS.

D'ABORD, expression adverbiale, des le premier instant, tout de suite, sans délai, aussitôt.

« Ceux qui ne comprennent pas d'*abord* cette
» double infinité. » PASC.

« Vous comprenez d'*abord* que ce n'est pas là
» l'intention de l'église. » MASS.

MASS.

« Cette nation grave et sérieuse connoît d'*abord* la vraie fin de la politique. — Et d'*abord*
» il savoit connoître, même sous les fleurs, la
» marche tortueuse de ce serpent. — Il attaque
» Carthage-la-Neuve, et ses soldats l'emportent
» d'*abord*. » BOSS.

« Je ne puis vous donner d'*abord* une plus
» haute idée de mon sujet, qu'en, etc. » FLÉCH.

« Ames oisives, sur lesquelles tout fait d'*abord*
» une vive impression. » LA BRUY.

« Télémaque le reconnut d'*abord*. » FÉN.

« Si tout réussissoit d'*abord* au gré de notre
» zèle. — Ce talent de saisir d'*abord* le ridicule. »

MASSILLON.

L'amour m'en eut d'*abord* inspiré la pensée. RAC.

Qui d'*abord* accabloit ses ennemis surpris. RAC.

Pour m'en éclaircir donc, j'en demande, et d'*abord*,

Un laquais effronté m'apporte un rouge *bord*. BOIL.

Il faut que devant lui, d'*abord* tout s'humilie.

Un escadron coiffé d'*abord* court à son aide. BOIL.

A ton auguste nom tout s'ouvrira d'*abord*. BOIL.

D'ABORD, dans le commencement, dans les premiers momens, dans les premiers temps : dans ce sens il est ordinairement opposé aux adverbes, *après, ensuite, enfin, à la fin*.

« D'*abord* il ne savoit quel parti prendre,
» mais il se résolut enfin, etc. » PASC.

« Commencemens heureux d'*abord*, pleins

» ensuite de maux infinis. — David régna d'*a-*

» *bord* sur Judas, ensuite il fut reconnu par

» tout Israël. — Osius, si ferme d'abord, fléchit à la fin. » BOSS.

« Il paroît d'abord trop sérieux, mais après, etc. — Tout contribua d'abord à fonder cette maison, mais elle fut bientôt ébranlée. » FLECHIER.

» Calypso n'osa d'abord le presser d'avantage. — D'abord j'eus horreur de ce que je voyois, mais insensiblement je commençois à m'y accoutumer. » FÉN.

« N'être pas plus avancé après dix années, qu'on ne l'étoit d'abord. » MASS.

« Cette nouveauté fut d'abord approuvée, mais ensuite on l'abandonna. » FONT.

« Il usa d'abord avec modération de sa puissance. — D'abord sans trouble, enfin dans des séditions continuelles. — L'impétuosité suédoise mit d'abord le désordre parmi les Danois et les Prussiens. » VOLT.

Le temps assez souvent a rendu légitime
Ce qui sembloit d'abord ne se pouvoir sans crime. COR.
On le souffre d'abord, mais la suite importune. COR.
Un ordre qui d'abord a pu vous alarmer. RAC.

Trompa les yeux d'abord, plut par sa nouveauté. B.
Et qu'il soit jusqu'au bout, tel qu'on l'a vu d'abord. B.

C'étoit d'abord un aspirant timide,
C'est maintenant un docteur intrépide. ROUS.

D'abord un voile épais la cache à tous les yeux,
Bientôt elle se montre. . . . VOL.

Ce salpêtre enflammé, qui d'abord à nos yeux,
Parut un feu sacré lancé des mains des dieux. VOL.

D'ABORD, premièrement, avant tout.

« Il faut d'abord s'attacher à un petit nombre d'époques. » BOSS.

D'abord elles chantèrent le combat des dieux
contre les géans. » FÉN.

« D'abord elle se plaint qu'elle est lasse. » LA BRUY.

« Ce que l'apôtre exige d'abord d'un ministre. — Ils adorèrent d'abord le soleil qui les éclairoit, la lune qui présidoit à la nuit, etc. — Il faut examiner d'abord, etc. — Il suppose d'abord. — Remarquez d'abord. — Je vous réponds d'abord. » MASS.

« La France et l'Angleterre combattirent d'abord par des écrits. » VOLT.

Sur qui sera d'abord sa vengeance exercée. RAC.

D'abord il a tenté les atteintes mortelles
Des poisons, etc. RAC.

Quelques prêtres, ma sœur, ont d'abord proposé. RAC.
Ses valets sont d'abord l'objet de son courroux. BOIL.

D'ABORD QUE, aussitôt que.

« D'abord donc qu'on voit un miracle. » PASC.

» D'abord qu'on les approche, ils se mettent sur leurs gardes. » MOL.

Cette conjonction n'est plus d'usage. On dit mieux dès que, aussitôt que.

ABORDABLE, *adj.* des deux genres. Qu'on peut aborder. Cette côte n'est pas abordable à cause des écueils. On dit figurément qu'un homme est très-abordable, n'est pas abordable, c'est-à-dire qu'il est de très-facile, de très-difficile accès. DICT. DE L'ACAD.

Ce terme se rencontre très-rarement dans les orateurs et dans les poètes.

ABORDAGE, *s. m.* L'action d'aborder un

vaisseau. *Aller à l'abordage.* Il se dit ordinairement en parlant des combats de mer. *Prendre un vaisseau par abordage, à l'abordage.* La nouvelle construction des vaisseaux a rendu l'abordage presque impossible. DICT. DE L'ACAD.

« Un vaisseau anglois qui fut pris à l'abordage. » FONT.

ABORDAGE, se dit aussi du heurt de deux vaisseaux qui viennent à tomber l'un sur l'autre. Dans les tempêtes il n'y a rien de plus à craindre que l'abordage. Les vaisseaux portent des feux la nuit pour éviter les abordages. DICT. DE L'ACAD.

ABORDER, *v. n.* aller à bord, prendre terre. (Il prend être ou avoir aux temps composés.) Nous avons abordé. Nous sommes abordés. Le vent étoit si fort que nous ne pûmes aborder. DICT. DE L'ACAD.

« Charles, impatient de ne pas aborder assez près ni assez tôt. » VOLT.

On dit aborder à, aborder dans, aborder en, aborder sur. Aborder à la côte, aborder au rivage. DICT. DE L'ACAD.

« Aborder au port. — Une terre inconnue et presque fabuleuse, où nul mortel n'a pu encore aborder. » MASS.

« Les ports et les rades où il aborda. » FONT.

» Charles aborda à Isted en Scanie. — Le mérite et le plaisir de pouvoir aborder jusqu'à elle à travers des obstacles. » VOLT.

« Nous abordâmes dans l'île. — Aborder secrètement dans une petite île. » FÉN.

« Un soldat trouva le moyen d'aborder dans l'île. — Faire aborder Oreste dans sa propre patrie. » VOLT.

« Aborder en Afrique. » BOSS.

« Il fallut aborder en cette île. — Cette témérité d'aborder en mon île. » FÉN.

« Elle n'aborda point en Egypte. » VOL.

» Il est venu aborder sur ces côtes. — Aborder sur les côtes voisines de Sicile. — Nageant sans peine, nous abordâmes sur le sable. » FÉN.

Ils abordent sans peur, ils ancrent, ils descendent. COR.

Je me sauve à la nage, et j'aborde où je puis. BOIL.

Qui des bords Phrygiens conduit dans l'Ausonie,

Le premier aborda les champs de Lavinie. BOIL.

Platon aborda en cette île chérie. ROUSS.

Là conduit par le ciel aborda le héros. VOL.

ABORDER, dans le sens d'approcher, d'arriver, est suivi de la préposition de. On ne sauroit aborder de cette église. DICT. DE L'ACAD.

On le construit aussi avec la préposition à.

« Un marais auquel on ne pouvoit aborder qu'en passant une rivière. — Un étang où l'on ne pouvoit aborder par terre, qu'à travers des forêts sans route. » VOLT.

Elle y voit aborder le marquis, la comtesse,
Le bourgeois, le manant, le clergé, la noblesse. B.

Verras-tu d'un esprit bien tranquille,

Chez ta femme aborder et la cour et la ville? B.

Et quand le Saint-Pontife. . . .

Ne pourroit aborder dans ce palais profane. VOL.

Si mon frère abordé sur cette terre impie. VOL.

Et quoi! deux malheureux en ces lieux abordés. V.

Les poètes suppriment souvent la proposition et emploient ce verbe comme actif.

Et qui peut sans frémir aborder Woerden. BOIL.

Tous deux d'un cours précipité,
De Paris *aborder* la cite.

BOIL.

On *aborde* en vain leurs autels.

ROUSS.

« Il *aborde* le noir séjour de l'impitoyable
Pluton. »

FLÉCH.

ABORDER, suivi d'un nom de personne.

« Heureusement ils étoient sous le vent et ne

purent l'*aborder*. »

VOL.

« Ils nous *aborder*, nous prennent et nous
emmènent prisonniers en Egypte. »

FÉN.

ABORDER, approcher de quelqu'un étant sur
terre.

« Il n'osoit presque *aborder* le roi. »

FLÉCH.

« Il m'*aborda* avec amitié. — Ses amis mêmes

n'osent l'*aborder*. »

FÉN.

« On *aborde* les uns, on néglige les autres. —

« Ils n'*aborder* plus leurs pareils. — J'en vois un
autre que tout le monde *aborde*. »

LA BRUY.

« Vaines idoles qu'on ne peut *aborder* qu'en
rampant. »

MASS.

(Voyez *grand, maître, juge*.)

« L'extrême hardiesse dont ils *abordaient* les
malades. »

FONT.

Quand soudain Polyclète

Est venu l'*aborder* et sans suite et sans bruit. COR.

Moi-même de quel œil dois-je ici l'*aborder* ? RAC.

Observer de quel front j'ose *aborder* son père. RAC.

De quel front *aborder* la mère de mon maître. VOL.

Ce tigre que jamais je n'*abordai* sans crainte. RAC.

Vous que je n'ai jamais *abordé* sans effroi. VOL.

Mais hier il m'*aborde*, et me servant la main. BOIL.

Confus il les *aborde*, et renforçant sa voix. BOIL.

Qui de ses vains écrits lecteur harmonieux,
Aborde en récitant quiconque le salue. BOIL.

Le vieillard humblement l'*aborde* et le salue. BOIL.

Le sage en l'*abordant* garde un morne silence. VOL.

On dit encore au figuré : Il n'a pas même
abordé la question. Ce sujet est difficile à *aborder*.

DICT. DE L'ACAD.

ABOUTIR, *v. n.* (Il se conjugue comme finir.)

Toucher par un bout. Ce champ *aboutit* à un
marais.

DICT. DE L'AC.

« Si un homme observoit à Paris une étoile
fixe, et qu'un autre la regardât du Japon, les

deux lignes qui partiroient de leurs yeux pour
aboutir jusqu'à cet astre, etc. »

LA BRUY.

« Selon son dessein tout doit *aboutir* à Péters-
bourg, qui, par sa situation, seroit un entrepôt

du monde. »

FONT.

« Des lignes qui *aboutissent* à un centre com-
mun. — Un centre où plusieurs lignes diffé-

rentes *aboutissent*. — L'état devint un tout ré-
gulier dont chaque ligne *aboutit* au centre. »

VOLTAIRE.

« Chacun court à lui comme un centre où
aboutissent toutes les lignes de la fortune. »

FLÉCH.

ABOUTIR, *au fig.*

« Si nous contemplons le terme où elle *aboutit*
(la vie humaine). »

BOSS.

« Voilà à quoi *aboutit* la folle vanité des hom-
mes. — Voilà à quoi *aboutit* ce faste, cette

hauteur, cette témérité, cette ambition ; il a
fallu rendre des provinces entières et payer des

sommes immenses. »

FÉN.

« Mais à quoi auroient *abouti* tant de qualités
héroïques, si Dieu, etc. — Apprenez où doivent

« *aboutir* vos desseins, vos prétentions, vos fer-
tunes. »

FLÉCH.

« Tous mes projets de fidélité n'ont jamais

abouti qu'à de nouveaux naufrages. — Les soins

qui *aboutissent* au corps sont infinis. — Vous

verrez où *aboutit* enfin le monde avec tous ses

plaisirs et toute sa gloire. — Un dégoût qui

aboutit à un éloignement criminel de nos de-
voirs. »

MASS.

« Ce fut là qu'*aboutirent* tant de projets, tant
de guerres et tant d'espérances. »

VOLT.

ABOUTIR à, suivi d'un verbe.

« Tout ce que j'ai dit qu'elle fut, n'*aboutira*
qu'à dire qu'elle n'est plus. »

FLÉCH.

« Des questions qui n'*aboutissent* à rien qu'à
nous affermir dans l'incrédulité. — Des victi-

res qui n'auroient *abouti* qu'à flatter sa vanité.

« — A quoi *aboutit* cette vie si pénible, si sou-

dide, si occupée à grossir par de misérables

épargnes un bien inutile ? — A quoi *aboutit*

cela ? Vous le savez, à découvrir au public,

etc., à dévoiler, etc., à fuir, etc. »

MASS.

(Voyez *occupation, scène*.)

Ce verbe n'est point usité en poésie.

ABOYER, *v. n.*, se conjugue comme *employer*.

Il ne se dit au propre que d'un chien, suivant
le Dictionnaire de l'Académie. Cependant on lit

dans Buffon : Le renard *glapit*, *aboie*, et *pousse*
un son triste.

« Deux chiens qui s'*aboient*, qui s'affrontent.
« — Il faut attendre, pour faire le compliment

d'entrée, que les petits chiens aient *aboyé*. »

LA BRUYÈRE.

Et plus loin des laquais l'un l'autre s'agacans,

Font *aboyer* les chiens et jurer les passans. BOIL.

Je le poursuis par-tout comme un chien fait sa proie,

Et ne le sens jamais qu'aussitôt je n'*aboie*. BOIL.

ABRÉGÉ, *s. m.*, se dit d'un écrit dans lequel
on rend plus court ce qui est ou ce qui pour-
roit être ailleurs plus ample et plus étendu. Il

réduit toute la théologie, tout le droit canon en
abrégé, etc. ; il fait l'*abrégé* de l'histoire romaine.

DICT. DE L'AC.

« C'est un *abrégé* de toutes les sommes de théo-
logie. — Les juifs n'ayant regardé les grands

coups de la mer Rouge et la terre de Chanaan
que comme un *abrégé* des grandes choses de

leur Messie. »

PASC.

« Un *abrégé* où l'on voit comme d'un coup
d'œil tout l'ordre des temps. — Renfermer dans

un *abrégé*. — Le deutéronome étoit un *abrégé*
de toute la loi. — L'*abrégé* de la loi, c'est la

charité. — Mettre en *abrégé*. — Tel est le digne
abrégé de son éloge. — L'*abrégé* de la vie de no-

tre sainte princesse. — C'est l'*abrégé* de leurs
devoirs — C'est l'*abrégé* de tous les livres saints

et de la doctrine chrétienne. »

BOSS.

« Je vous dirois en *abrégé*, ici, etc. »

FLÉCH.

« On souhaitoit qu'il tirât en *abrégé* de son
corps de théologie, ce qui étoit le plus néces-

saire, etc. — Si l'on veut voir toute sa vie mi-
litaire en *abrégé*. — Donner des *abrégés* des au-

teurs les plus célèbres. »

FONT.

On dit, pour exprimer l'excellence de l'homme,
qu'il est un *abrégé* des merveilles de l'univers. C'est
un monde *abrégé*.

DICT. DE L'AC.

« Quoiqu'un bon laboratoire soit, pour ainsi
dire, toute la nature en *abrégé*. »

FONT.

Vos *abrévés* sont longs au dernier point. ROUSS.

ABRÉGER, *v. a.*, rendre plus court.

« Eclaircir et *abréger* le discours. » PASC.

« C'est un bienfait de Dieu d'avoir *abrégré* les tentations avec les jours de Madame. BOSS.

(Voyez *jours*, *règne*, *temps*.)

« *Abréger* le temps des conquêtes. » FLÉCH.

(Voyez *éloge*, *jour*, *bataille*.)

« Pour *abréger* cette division. — *Abréger* vos jours par un long voyage. » LA BRUY.

« Les plaisirs *abrégent* leurs jours. — *Abréger* les heures du combat. — *Abréger* ses peines avec ses années. *Abréger* leurs jours avec leurs souffrances. » MASSILLON.

(Voyez *année*, *heure*, *jour*, *longueur*, *moment*, *peine*, *voie*.)

« Les excès qui ont *abrégré* ses jours. » VOL.

Ma main.

D'une infidèle vie *abrégera* le reste. RAC.

Cours par un prompt trépas *abréger* ton supplice. R.

S'il n'eût point prié Dieu d'*abréger* la journée.

Enfin pour *abréger* un si plaisant prodige. BOIL.

Malheureux dont il vient d'*abréger* la carrière. R. l. f.

. Et si de ses beaux jours

La Parque en ce moment n'eût *abrégré* le cours. VOL.

ABRÉGER s'emploie quelquefois sans régime.

« Mais *abrégeons*.... » PASC.

« C'est *abréger*, et s'épargner mille discussions. » LA BRUY.

« Mais j'*abrége*, et je poursuis. » MASS.

S'ABRÉGER, *v. p.*

« La vie déjà raccourcie, s'*abrége* encore par les violences qui s'introduisent dans le genre humain. » BOSS.

ABREUVER, *v. act.*

« Les puits qu'ils avoient creusés dans ces pays secs, pour *abreuver* leur famille et leurs troupeaux. — Sa langue *abreuée* de fiel et de vinaigre. » BOSS.

« *Abreué* de fiel. » PASC.

Sitôt que du nectar la troupe est *abreuée*. BOIL.

Et tandis que ses feux écartent le Germain,

Un torrent salulaire *abreuve* le Romain. RAC. le fils.

Comme une tige élevée

D'une onde pure *abreuée*. ROUSS.

ABREUVER, *au fig.* *Abreuver* quelqu'un de chagrins. DICT. DE L'AC.

« Venez-vous m'*abreuver* encore de fiel et d'absinthe ? — Les cédres du Liban que vous avez plantés, seront *abreués* de la rosée du ciel et des eaux de la grâce. » MASS.

Me nourrissant de fiel, de larmes *abreuée*. RAC.

J'ai laissé de ses pleurs Léonore *abreuée*. VOL.

Et dans la douce allégresse

Dont tu sais nous *abreuver*. ROUSS.

Monstre nourri de sang, cœur *abreué* de fiel. ROUS.

De mon fiel *abreués*, à mes fureurs en proie. VOL.

. . . Sur ces chemins de carnage *abreués*. VOL.

Ce destructeur des rois de leur sang *abreué*. VOL.

De nos biens enrichis, de nos pleurs *abreués*. VOL.

S'ABREUVER, *v. p.* S'*abreuver* de larmes, s'*abreuver* de fiel et d'amertume. DICT. DE L'AC.

De son mortel poison tout court s'*abreuver*. BOIL.

Il jouit de lui-même, et s'*abreuve* à longs traits

Dans les sources de la sagesse. ROUS.

. Et ce rivage affreux,

S'*abreuvoit* à regret de leur sang malheureux. VOL.

On dit : Un cœur *abreué* de fiel et de haine. — Pour figurer : Un homme haineux et méchant.

DICT. DE L'AC.

ABRI, *s. m.*, lieu où l'on peut se mettre à couvert du vent, de la pluie, de l'ardeur du soleil, et de toutes les autres inconvénients du temps. Chercher un *abri*, de l'*abri*. DICT. DE L'AC.

« Nu, sans armes et sans *abri*. » BUFF.

Déjà, les tristes hyades,

Forcent les fileuses Dryades

De chercher l'*abri* des rochers. ROUSS.

Contre toutes les souffrances

S'être fait un sûr *abri*. ROUSS.

ABRI, *au fig.* La solitude est un *abri* contre les embarras du monde. La pauvreté volontaire est un *abri* contre la cupidité. DICT. DE L'AC.

Sous le puissant *abri* de son bras despotique. VOL.

A L'ABRI DE, c'est-à-dire à couvert. Se mettre à l'*abri* de la pluie, du vent, de la tempête.

DICT. DE L'AC.

« Les montagnes mettent cette côte à l'*abri* des vents brûlans du midi. » FÉN.

« Dans ma chambre, à l'*abri* du nord. » LA BR.

« Elle les met sous ses ailes à l'*abri* des intempéries. » BUFF.

Tel en un secret vallon,

Sur le bord d'une onde pure,

Croit à l'*abri* de l'aiglon

Un jeune lis.

RAC.

« A l'*abri* de mes coups tu peux rester tranquille. » RAC. le fils.

On dit au figuré : Se mettre à l'*abri* de la persécution. DICT. DE L'AC.

A l'*abri* des passions des hommes et des siennes propres. » FÉN.

« Nous mettre à l'*abri* de toutes les tempêtes des passions. » MASS.

« Tout père de famille qui avoit en dix enfans, étoit à l'*abri* de toute imposition. — »

A l'*abri* de l'envie. » VOLT.

Rien ne met à l'*abri* de cet ordre fatal. RAC.

Mettons-nous à l'*abri* des injures du temps. BOIL.

O ! vous que la fortune

Maintient à l'*abri* des revers. ROUSS.

Et sous leur toit de chaume, à l'*abri* des alarmes. V.

Dans le fond des déserts, à l'*abri* des tyrans. VOL.

(Voyez *attentat*, *orage*, *outrage*, *tempête*.)

A L'ABRI DE, c'est-à-dire sous l'*abri* de, être à l'*abri* d'une muraille, à l'*abri* d'un bois.

DICT. DE L'ACAD.

« Sans autre *abri* que celui d'un ciel serein. » B.

Ses soldats à ses pieds, étendus et mourans,

Le mettoient à l'*abri* de leurs corps expirans. RAC.

A l'*abri* de ce trône, attendez mon retour. RAC.

Les Troyens se sauoient à l'*abri* de leurs tours. BOIL.

On dit au figuré : Agir à l'*abri* de la faveur.

DICT. DE L'ACAD.

« L'art militaire, à l'*abri* duquel tous les autres peuvent s'exercer en repos. » BOSS.

« Vivre en paix à l'*abri* de ces lois simples et claires. » FÉN.

« Dans un temple où les plus grands criminels se mettent quelquefois à l'*abri* des pri- » vilèges du lieu. — Il crut être plus tranquille » à l'*abri* de la qualité de docteur en médecine. — »

Il étoit bien aise de ne le combattre qu'avec le secours ou à l'*abri* d'un géomètre. » FONT.

En vain, tout fiers d'un sang que vous déshonorez,

Vous dormez à l'*abri* de ces noms révéres. BOIL.

(Voyez *présent*.)

Elle habite à ma cour à l'abri de mes armes. VOL.
Ils pensoient, à l'abri d'un trône imaginaire,
Mieux repousser Bourbon. VOL.

A l'abri employé sans régime, être à l'abri
derrière une muraille. DICT. DE L'AC.

« Quand on se verroit même assez à l'abri de
toutes parts. » PASC.

« Ils se trouvèrent à l'abri et tout auprès du
port. » FÉN.

« La couvrir de feuillages (la hutte) pour se
mettre à l'abri. — Elles arrête, le saisit, l'em-
porte pour le mettre à l'abri. » BUFF.

Et sut mettre à l'abri ses plus précieux gages. COR.

ABRITER, mettre à l'abri. Cette maison est
abritée par une montagne. DICT. DE L'AC.

S'ABRITER, v. p.

« Venir, en longeant la rive, s'abriter sous les
bords. » BUFF.

ABROGER, v. a., rendre nul, abolir. Il ne se
dit guère qu'en parlant de lois, de constitu-
tions, de cérémonies et autres choses sembla-
bles. *Abroger une loi, une ordonnance, une coutume.*
DICT. DE L'AC.

« Des lois qui ne furent jamais abrogées. » VOL.

S'ABROGER, v. p. Cette loi s'est abrogée d'elle-
même. DICT. DE L'AC.

Ce mot n'est point usité en poésie.

ABRUTIR, v. act., rendre semblable à une bête
brute. *Le vin pris avec excès abrutit les hommes,*
abrutit l'esprit. DICT. DE L'AC.

« Les sens humain abruti ne pouvoit plus s'é-
lever aux choses intellectuelles. — Réveiller
par des récompenses temporelles les hommes
sensuels et abrutis. — L'homme aveugle et abruti.
— Cet esprit si élevé vous l'avez abruti. — Des
hommes en qui la débauche a peut-être même
abruti et éteint ce que la nature pouvoit leur
avoir donné de pénétration et de lumière. —
Un cœur abruti dans les plus honteuses délices.
— Les plaisirs abrutissans de la table. » MASS.

(Voyez *cœur, esprit, raison, talent*.)

Ces hommes toutefois à ce point abrutis. RAC. 1. f.

S'ABRUTIR, v. p. Cet homme s'abrutit. D. DEL'A.

« A mesure qu'il s'est abruti, il a tâché de se
persuader que l'homme étoit s'emblable à la
bête. » MASS.

ABRUTISSEMENT, s. m., état d'un homme
abruti. *Cet homme est tombé dans un grand*
abrutissement. DICT. DE L'AC.

« L'abrutissement du mari justifia l'audace
de la reine. — Tant d'insolence d'un côté, tant
d'abrutissement de l'autre. » VOLT.

ABSENCE, s. f., éloignement d'une personne
qui n'est point dans le lieu de sa résidence or-
dinaire. *Longue absence, courte absence. Il fait*
de fréquentes absences. DICT. DE L'AC.

« N'étoit-ce pas assez que l'Angleterre pleurât
votre absence, sans être encore, etc. — Ce qu'on
machinoit contre lui durant son absence. —
Pendant son absence. » BOSS.

« Soit dans l'absence du roi, lorsque, etc. —
Son absence ne fit que montrer le désir qu'on
avait eu de le retenir, et l'impatience qu'on
eut de le rappeler. » FLÉCH.

« Après une si longue absence. — Pendant la
longue absence de leurs rois. — Accoutumez-
vous à mon absence. » (Voyez *nom*.) FÉN.

« L'absence diminue les médiocres passions et
augmente les grandes. » LA ROCHEF.

(Voyez *passion*.)

« Des lettres de consolation, ou une élégie sur
une absence. » LA BRUY.

« L'absence ralentit les liaisons les plus vives.
» Désolée de l'absence de son époux. — Je ne
» parle pas de ces absences fréquentes et
» presque journalières qui n'ont pour but que
» l'amusement, la dissipation, etc. — L'aban-
» don où vos absences laissent votre peuple. —
» Si vos absences font tomber votre peuple dans
» le désordre et dans l'ignorance. — Toute votre
» vie est une absence continuelle de vous-même. »

MASSILLON.

« On s'aperçut de son absence devant Barce-
lone. — Prévenir les périls de son absence. »

FONT.

« Le poète grec étoit dans la nécessité de sup-
» pléer à l'absence de son principal héros. —
» L'absence du chef est toujours dangereuse aux
» affaires. — Fort de tous ces avantages et de
» l'absence de Charles XII. » VOLT.

Compter les tristes jours d'une si longue absence. R.

Si de Junie évitant la présence,

Vous condamnerez vos yeux à quelques jours d'absence.
RACINE.

Néron impatient se plaint de votre absence. RAC.

Et cette guerre.

Auroit dû plus long-temps prolonger son absence. R.

. Et depuis son absence,

Mes jours moins agités couloient dans l'innocence. R.

M'ordonnant elle-même une absence éternelle, RAC.

(Voyez *cœur, cours, joie, moment, mystère,*
parler.)

Après vingt ans d'absence,

De disgrâces et de travaux. ROUSS.

ROUSS.

La déesse déjà ne craint plus son absence. ROUSS.

ROUSS.

Il me fallut depuis gémir de votre absence.

Hélas! mon tendre amour accusoit son absence.

J'ai supporté quinze ans mes fers et son absence.

Dans la mort que j'attends de votre seule absence.

Peu de cœurs comme vous tiennent contre l'absence.

L'absence affoiblira leurs sentimens jaloux. VOL.

VOL.

EN L'ABSENCE.

« Afin qu'il dise du bien d'eux, et les sou-
» tienne en leur absence. — Personne ne parle de
» nous en notre présence, comme il en parle en
» notre absence. » PASC.

PASC.

« En leur absence, on a soin de leurs femmes
» et de leurs enfans. — Il se conduisoit en mou
» absence avec hauteur. » FÉN.

FÉN.

. La fortune jalouse

N'a pas en votre absence épargné votre épouse. RAC.

Et que parmi ses gens changés en son absence. BOIL.

Si j'y dois assister, ce n'est qu'en votre absence. VOL.

ABSENCE, manque. *Il y a dans cet ouvrage une*
absence totale, d'esprit, de goût, de logique.

DICT. DE L'ACAD.

« L'absence de toute divinité. » PASC.

PASC.

On appelle aussi figurément absence d'esprit,
la distraction, le manque d'attention. *C'est une*
absence d'esprit qui n'est pas excusable. Il est sujet
à des absences d'esprit. DICT. DE L'AC.

DICT. DE L'AC.

« Il a quelquefois des absences d'esprit. » FLÉCH.
Absence est élégamment employé par Racine
dans le sens de mort.

..... Ce héros intrépide,

Consolant les mortels de l'absence d'Aleide. RAC.

ABSENT, ENTE, *adj.*, qui est éloigné de sa demeure ordinaire. Être absent de Paris, être absent de la cour.

DICT. DE L'AC.

« Tout doge absent un moment de la ville. »

VOLT.

Et jamais l'empereur n'est absent de ces lieux. RAC.

Je ce même rivage, absent depuis un mois. RAC.

Absente de la cour, je n'ai pas dû penser. RAC.

Absent de ce palais. VOL.

ABSENT, employé sans régime.

« Il cherche dans les choses absentes, les secours qu'il n'obtient pas des présentes. » PASC.

« Des hommes qui aiment à être absents. »

LA BRUY.

« Quoique absente, il la voyoit. » FÉN.

« Une barbarie de sang froid qui va percer votre frère absent. » MASS.

Absent, mais toujours plein de son amour extrême. R.

Présente je vous fuis, absente je vous trouve. RAC.

Qui rend ainsi la terre aride et languissante,

Tant-il le demander ? Celimène est absente. ROUSS.

Oui, je sais qu'il pent tout, quand Tancrède est absent. V.

ABSENT, *au fig.*

« Qu'il suffit d'être présent à la messe de corps, quoiqu'on soit absent d'esprit. » PASC.

ABSENT, *subst.* On oublie aisément les absents.

DICT. DE L'AC.

« Les préjugés injustes contre les absents. » PAS.

« Ils frappent sur tout ce qui se trouve sous leur langue, sur les présents, sur les absents. »

LA BRUYÈRE.

« La justice y plaidoit toujours la cause de l'absent. » D'AGUESS.

Son esprit ébranlé par les objets présents,

Ne trouve point d'absent aimable après deux ans. COR.

Et ce vieux droit d'ainesse est souvent si puissant,

Que pour remplir un trône, il rappelle un absent. C.

Rois, prenez soin de l'absent

Contre sa langue homicide. RAC.

S'ABSENTER, *v. p.* S'éloigner de quelque bien. S'absenter d'un lieu, d'un pays. Il s'est absenté.

DICT. DE L'ACAD.

« Qui s'absentent habituellement de la conférence d'un canton. — S'ils continuent de s'absenter. — L'assistance à votre paroisse est un devoir, etc. C'est une manière de schisme de s'en absenter. »

MASS.

« M. de Barbesieux lui permit de s'absenter deux fois la semaine. »

FONT.

« S'absenter de l'élection. »

VOL.

ABSINTHE, *s. f.*, plante médicinale qui est très-amère. Cela est plus amer que l'absinthe.

DICT. DE L'ACAD.

« Ces juges sévères, qui selon le langage du prophète, rendent les fruits de la justice amers comme de l'absinthe. »

FLÉCH.

« Les fruits de l'iniquité avoient été pour lui amers comme de l'absinthe. — Vous ressemblez à un homme qui ne se nourrirait que de fiel et d'absinthe. — Venez-vous m'abreuver encore de fiel et d'absinthe ? »

MASS.

ABSINTHE, *au fig.* (Cette acception est omise dans le Dictionnaire de l'Académie.)

« Ils sont piquans et amers, leur style est mêlé de fiel et d'absinthe. »

LA BRUY.

« Votre langue est toujours trempée dans le fiel et dans l'absinthe. — Ne se nourrir que d'un pain d'absinthe et d'amertume. — Rien n'y adoucit le fiel et l'absinthe de son calice. »

MASSILLON.

Et qui dans ce trompeur et fatal labyrinthe,

De son miel le plus pur vit composer l'absinthe

Que l'erreur lui versoit.

ROUSS.

ABSOLU, *UF*, *adj.*, indépendant, souverain, se construit avec un nom de personne et un nom de chose.

« Maître absolu de deux empires. — Sage et absolu comme il étoit. — Dix magistrats absolus. — Les reines mêmes si absolues et si redoutées. »

BOSS.

« Quelque sage et quelque absolu qu'il puisse être. »

FLÉCH.

« Maître absolu de ses biens. »

LA BRUY.

(Voyez maître.)

« Les princes quelque absolus qu'ils paroissent. »

MASS.

« Son père étoit fort sévère et fort absolu. »

FONT.

« Le cardinal de Richelieu, si absolu et si audacieux. — Devenir absolu chez lui. — La régence absolue. — Des rois incomparablement plus absolus. — Être aussi considéré au dehors, qu'absolu au-dedans. — Souverain absolu. — Tant un seul homme est dangereux, quand il est absolu dans un état. — Le prince le plus absolu. — Ministre absolu. »

VOLT.

Mais songez que les rois veulent être absolus.

Ainsi de vos desirs toujours reine absolue.

Vous pouvez, comme maître absolu de son sort.

Eh bien ! je snis le dieu le plus puissant des dieux,

Absolu sur la terre, absolu dans les cieux. COR.

... Mes yeux sur votre ame étoient plus absolus. R.

O Dieu, maître absolu de la terre et des cieux. R.

ABSOLU, dans le même sens, avec un nom de chose.

« Un gouvernement plus ferme et plus absolu. — Un pouvoir plus absolu. — La puissance royale étoit plus ferme et plus absolue. — Elle les élève à la puissance absolue. »

BOSS.

« Une puissance très-absolue. »

LA BRUY.

« Empire absolu. »

FLÉCH.

« Pouvoir absolu. — Autorité absolue. — Volonté absolue. — Les pays où la domination du souverain est plus absolue. »

FÉN.

« Quel gouvernement plus sage et plus absolu. »

MASS.

« Le despotisme le plus absolu. »

FONT.

« Une monarchie absolue. — Régence absolue. »

VOLT.

Mais on doit ce respect au pouvoir absolu.

Cet empire absolu sur la terre et sur l'onde. COR.

De l'absolu pouvoir vous ignorez l'ivresse. RAC.

Usurpant sur son ame un absolu pouvoir. BOIL.

(Voyez pouvoir.)

ABSOLU, c'est-à-dire, total, entier, complet, sans restriction, sans bornes, sans modification.

« Une nécessité absolue. »

PASC.

« Une impossibilité absolue. »

LA ROCH.

« Un droit absolu, plus absolu. — Un dérangement absolu de conduite. »

MASS.

« Une déférence absolue. — Un ordre absolu. »

D'AGUESSEAU.

« Le droit *absolu* de la couronne. — Une pré-destination *absolue*. » VOL.

« Une solitude *absolue*. » BUFF.

ABSOLU, *subst.* L'*absolu*, de quelque genre qu'il soit, n'est ni du ressort de la nature, ni de celui de l'esprit humain.

BUFF.

ABSOLUMENT, *adj.*, avec une autorité absolue.

« Cléopâtre crut régner plus *absolument* sous ses enfans que sous son mari. » BOSS.

« Il s'imaginait gouverner *absolument* après la mort de Philoclès. » FÉN.

« Pour gouverner quelqu'un long-temps et *absolument*. — Il dispose *absolument* de toutes ses troupes. » LA BRUY.

LA BRUY.

« Régner plus *absolument*. » MASS.

ABSOLUMENT, totalement, tout-à-fait, sans restriction, sans bornes. Il se construit avec un verbe et un adjectif.

« On y est obligé *absolument*. — Ils'ensuit *absolument* que, etc. — Incapable de savoir tout

et d'ignorer tout *absolument*. — *Absolument*, accompli. — *Absolument* convaincant. — *Absolument* ruiné. » PASCAL.

PASCAL.

« Tant que vous voudrez *absolument* faire le bien. » FÉN.

FÉN.

« Je ne prétends pas dire ici *absolument*. — Oser *absolument*. — *Absolument* conservé. —

Absolument éteint. — Vous deviez *absolument* renoncer au dessein. — *Absolument* rejeté de Dieu. » MASS.

MASS.

« Donner *absolument* et sans aucune restriction le nom de roi. — *Absolument* dépendant. » D'AGUESS.

D'AGUESS.

« Tout étoit *absolument* hors d'espérance. — Être *absolument* le maître. — Être *absolument*

en repos. — Abandonner *absolument*. — Voyez les verbes *changer*, *épargner*, *défaire*, *se demettre*,

se dépouiller, *liorer*, *manquer*, *s'opposer*, *rejeter*, *renfermer*, *renoncer*, *renverser*, *ruiner*,

pouvoir, *vouloir*. » FONT.

FONT.

« Condamner *absolument*. — Demander, refuser *absolument*. — *Absolument* séparé. » VOL.

ABSOLUMENT, avec un adjectif.

« *Absolument* étranger. — *Absolument* impossible. — *Absolument* pernicieux. — *Absolument* universel. » PASC.

PASC.

Absolument différent. — *Absolument* libre. — *Absolument* soumis. — *Absolument* impraticable. » FÉN.

FÉN.

« Zèle *absolument* faux et hypocrite. » MASS.

« *Absolument* dépendant — *Absolument* essen-

tielle. — *Absolument* incompatible. — *Absolument* inviolable. » D'AGUESS.

D'AGUESS.

« *Absolument* général. — *Absolument* décharné. — *Absolument* dépendant. — *Absolument* in-

connu. — *Absolument* insensé. » FONT.

FONT.

« *Absolument* dénué. — *Absolument* inutile. » VOLT.

VOLT.

« *Absolument* assoupi. — *Absolument* essentiel. — *Absolument* mauvais. — *Absolument* uni-

forme. » BUFF.

BUFF.

Cet adverbe n'est point usité en poésie.

ABSOLUTION, *s. f.*, jugement par lequel un homme est déclaré innocent du crime dont il étoit accusé. Les juges balancèrent entre l'*absolution* et la condamnation. » DICT. DE L'AC.

DICT. DE L'AC.

Il signifie aussi l'action par laquelle le prêtre remet les péchés en vertu des paroles sacramen-

telles qu'il prononce. *Différer l'absolution*, donner l'*absolution*, recevoir l'*absolution*, refuser l'*absolution*. » DICT. DE L'AC.

DICT. DE L'AC.

« Mais qu'il en vienne un autre qui veuille avoir l'*absolution* sans restituer. — Se rendre digne de l'*absolution*. » PASC.

PASC.

« Vous qui ne vous présentez au sacrement de pénitence que pour arracher à l'église une *absolution* qui vous lie encore davantage. » FLÉCH.

FLÉCH.

« Il auroit fallu vous disposer par l'amendement à l'*absolution* de vos crimes. — On croit qu'une *absolution* qui suppose le cœur contrit et humilié, le crée et le donne elle-même. » MASS.

MASS.

ABSORBER, *v. a.* englober. Les sables absorbent les eaux de la pluie en un moment. Le Rhin à la fin de son cours se perd dans des sables qui l'absorbent. Le Rhône tombe dans un gouffre qui l'absorbe. » DICT. DE L'ACAD.

DICT. DE L'ACAD.

« Le bras du Pô de Venise a absorbé le bras de Ferrare. — Elles retombent dans le soleil qui les absorbe de nouveau. » FONT.

FONT.

(Voyez mouvement.)

« Il reste plus d'argent en France, que les Indes orientales n'en absorbent. » VOL.

VOL.

ABSORBER se dit aussi en parlant des couleurs, des sons, des odeurs, des saveurs. Le noir absorbe la lumière. « Une voix foible et délicate est absorbée dans un grand chœur de musique. — L'odeur de la tubéreuse absorbe l'odeur de la plupart des fleurs. — Le goût de l'ail absorbe le goût de toutes les autres choses. » DICT. DE L'AC.

DICT. DE L'AC.

« Mais ce n'est là qu'une foible voix absorbée, pour ainsi dire, par le bruit formidable de la multitude. » MASS.

MASS.

ABSORBER, *au fig.* Absorber l'attention, absorber l'intérêt. » DICT. DE L'ACAD.

DICT. DE L'ACAD.

« Leur volonté est absorbée en Dieu. — L'image de la chair du péché a été absorbée par la gloire. » PASC.

PASC.

« Ce fonds de corruption que la seule immortalité absorbera. — Au milieu des sollicitudes et des engagements du siècle qui absorbent presque tous nos jours et tous nos momens. — Ils vivent dans une vicissitude éternelle d'occupations et d'affaires, qui absorbe toute leur vie. » MASS.

MASS.

« Les temps des plaisirs absorbent ceux des devoirs. » FLÉCH.

FLÉCH.

Reveillez-vous mortels, dans la nuit absorbés. R. le f.

Mon esprit ni mes sens ne me font plus la guerre, Tout est absorbé par l'amour.

Il n'est rien que le temps n'absorbe et ne dévore.

Laissons agir son naturel aimable, Sans absorber ce qu'il a d'estimable. ROUSS.

ROUSS.

On dit encore au figuré, dans le sens de consumer entièrement: Les procès ont absorbé tout son bien. — Les frais du scellé ont absorbé la meilleure partie de la succession. — Les conventions matrimoniales ont absorbé tout le bien du mari.

DICT. DE L'ACAD.

DICT. DE L'ACAD.

ABSORBÉ, *ÉE*, *part.* On dit d'un homme profondément appliqué à quelque chose, qu'il y est absorbé, entièrement absorbé. Il est absorbé dans l'étude des mathématiques. On dit d'un homme qui est dans une méditation continuelle des choses de Dieu: Il est tout absorbé en Dieu.

DICT. DE L'ACAD.

DICT. DE L'ACAD.

« L'ame est fixée et comme absorbée dans la

» contemplation des merveilles et des grandeurs
» de Dieu. »

« Absorbé dans ses spéculations. » FONT.

S'ABSORBER, *v. p.* Les pluies s'absorbent dans les
sables. DICT. DE L'ACAD.

ABSOUDRE, *v. a.* J'absous, tu absous, il ab-
sout ; nous absolvons, vous absolvez, ils absolvent.
J'absolvois, tu absolvois, etc. J'ai absous, etc.
J'absoudrai, tu absoudras, etc. J'absoudrois, tu
absoudrois, etc. Qu'il absolve. Absolvant. Absous,
déclarer par un jugement un homme innocent
du crime dont on l'accusoit. Il s'est fait absoudre
du crime dont on l'accusoit. Elle a été absoute.
En absolvant cet homme, on n'a pas fait justice.

DICT. DE L'ACAD.

« Tullus Hostilius, qui n'osoit ni condamner
» ni absoudre Horace. » BOSS.

« Tels arrêts nous renvoient absous, qui sont
» infirmés par la voix du peuple. » LA BRUY.

« Il absout celui qu'il avoit déjà condamné. »
D'AGUESS.

Absoudre le coupable,

N'appartient qu'à celui qui peut le condamner. R. l. f.
En vain César trompé l'en absout aujourd'hui.

D'un coup d'œil les punit, d'un coup d'œil les absout.
VOL.

On dit figurément, dans le langage ordinaire :
Je vous absous de votre négligence, en faveur de
votre repentir. Rien ne pourra l'absoudre d'une si
grande faute.

DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui peut nous faire absoudre par le monde,
» dans le temps que nous sommes condamnés
» aux yeux de Dieu. — Des désordres que son
» histoire tait, et dont J.-C. l'absout par son
» silence. » MASS.

Tous ces crimes d'état qu'on fait pour la couronne,
Le ciel nous en absout, alors qu'il nous la donne. C.

C'est à vous seuls de l'en absoudre,

Trônes ébranlés par sa foudre. ROUSS.

Prête à vous condamner, facile à vous absoudre. V.

S'ABSOUDRE, *v. pr.*

Jamais un criminel ne s'absout de son crime. R. le fils.

ABSOUDRE, remettre les péchés dans le tribunal
de la pénitence. Tout prêtre a pouvoir d'absoudre
en cas de mort. Absoudre des cas réservés. Absou-
dre un pénitent. Absoudre en confession.

DICT. DE L'ACAD.

« La loi de l'Évangile vous absoudra. » PASC.

« Le ministre qui vous absout témérairement
» ne vous délie pas. — Vous sortez du tribunal
» absous, mais en sortez-vous justifié ? » MASS.

Quand nous sommes absous,

Le Saint-Esprit est-il, où n'est-il pas en nous ? B.

Il faut pour être absous d'un crime confessé. BOIL.

S'ABSTENIR, *v. p.* (Il se conjugue comme
tenir). S'empêcher de faire quelque chose, se
priver de l'usage de quelque chose. Il s'est ab-
stenu de toute sorte de plaisirs. S'abstenir de tout
ce qui peut nuire à la santé. DIC. DE L'AC.

« A chaque péché qu'ils commettent, ils sen-
» tent un avertissement et un désir intérieur de
» s'en abstenir. » PASC.

Une longue habitude de s'en abstenir (du vice).

BOSSUET.

« S'abstenir du bien de ses voisins. » LA BRUY.
Abstenez-vous des choses même les plus per-

» mises. — S'abstenir de tout. — S'abstenir de tout
» ce qui peut lui déplaire. — En vous abstenant
» de vos anciens crimes. » MASS.

(Voyez crime, devoir, excès, office, plaisir,
viande, vin.)

« Qui s'abstient totalement de la métaphysi-
» que. » FONT.

« Voyez ces pieux solitaires, qui s'abstiennent
» de tout ce qui a vie. » BUFF.

« Il s'abstint de toute hostilité pendant une
» année entière. » VOLT.

S'ABSTENIR, suivi d'un verbe. S'abstenir de
boire et de manger. S'abstenir de jurer. D. DE L'A.

« Ils s'abstiendront de tuer, etc. — S'abstenir de
» comparer le prix de ces deux choses. » PASC.

« Vous vous abstenez de nuire à votre ennemi. »
MASSILLON.

« Les Italiens se seroient abstenus de toucher
» à ce sujet. » FONT.

S'ABSTENIR s'emploie quelque fois sans régime.

« Souvent le cœur répugne, et la bienséance
» l'emporte ; souvent on voudroit s'abstenir, et
» on mange contre sa conscience. — Il vaut mieux
» s'abstenir que manger indignement. » MASS.

Ce mot n'est guère usité en poésie.

ABSTINENCE, *s. f.*, action de s'abstenir. Il
se dit principalement en parlant du boire et du
» manger. L'abstinence est utile au corps et à l'âme.
On lui a ordonné une grande abstinence. D. DE L'A.

« Leur abstinence ridicule, qui alloit jusqu'à
» faire un crime de manger les animaux. BOSS.

« Il jeûne ou fait abstinence. » LA BRUY.

« La sainte abstinence même que nous célé-
» brons, ne peut modérer parmi nous les pro-
» fusions et les excès des tables et des repas. —
» Les temps et les jours consacrés à l'abstinence. —
» La religion, née pour ainsi dire, dans le sein
» du jeûne et de l'abstinence. La sainteté du jeûne
» et de l'abstinence. — Le précepte de l'abstinence.
» — La pratique de l'abstinence. — Les rigueurs de
» l'abstinence. (Voyez assaisonnement.) MASS.

« Ils ne résistent que peu d'années à cette abs-
» tinance cruelle. » BUFF.

Un dévot aux yeux creux, et d'abstinence blême.

Le seul chanoine Evrard, d'abstinence incapable.

Donnons à ce grand œuvre une heure d'abstinence. B.

Un riche abbé pratiquant l'abstinence. ROUSS.

ABSTINENCE de. Abstinence de vin. DIC. DE L'A.

« Elle doit sa force et son embonpoint à l'abs-
» tinance des viandes défendues. » MASS.

« L'abstinence entière de la chair ne peut qu'af-
» foiblir la nature. » BUFF.

Le Dictionnaire de l'Académie oublie d'aver-
tir que ce nom se dit au pluriel.

« Violier les abstinences prescrites. » BOSS.

« Exténué de jeûnes et d'abstinences. FLÉCH.

« Les abstinences, dont l'église nous fait une loi,
» presque toujours violées. — Manquer à l'obser-
» vance des jeûnes et des abstinences que la loi pres-
» crivoit. — En observant les abstinences de la
» loi. » MASS.

ABSTRACTION, *s. f.*, opération de l'esprit
par laquelle il considère séparément des choses
qui sont réellement unies. Considérer les acci-
dens, en faisant abstraction des sujets auxquels
ils sont attachés. La blancheur considérée par abs-

traction d'avec son sujet. En faisant abstraction de la qualité des personnes, vous jugerez que, etc.

DICT. DE L'ACAD.

« Il faut dire que tous les justes ont le pouvoir prochain en faisant abstraction de tout sens. »

PASC.

Synonymes de la pensée,
Symboles de l'abstraction.

ROUSS.

On dit qu'un homme est dans des abstractions continues, pour, qu'il rêve continuellement, qu'il est appliqué à toute autre chose qu'à celle dont on parle ou qu'il a sous les yeux.

DIC. DE L'AC.

ABSTRACTIVEMENT, *adv.*, par abstraction, d'une manière abstraite. On peut considérer abstractivement les qualités du corps.

DIC. DE L'AC.

ABSTRAIRE, *v. a.* (Il se conjugue comme *traire*.) Terme didactique. Faire abstraction, considérer séparément des choses qui sont réellement unies. Pour connaître l'accident comme accident, il faut l'abstraire du sujet de la substance.

DICT. DE L'AC.

ABSTRAIT, AITE, *part.* On dit qu'un discours est abstrait, quand il est trop métaphysique, trop éloigné des idées communes.

« L'étude des sciences abstraites. »

PASC.

« Les vérités abstraites des mathématiques. — Les vérités ou les erreurs abstraites qu'il est indifférent de croire ou de nier. Les vérités les plus abstraites de la foi. »

MASS.

« Ce que les principes considérés en eux-mêmes ont quelquefois de trop abstrait. »

D'AGUESS.

« Tant de matières épineuses et abstraites. — Des idées abstraites. — Ces sciences plus élevées et plus abstraites. — La plus abstraite analyse. »

« Sa philosophie abstraite. — Une théorie si abstraite. »

FONT.

« Des questions abstraites. »

VOLT.

« La contemplation des choses abstraites. »

BUFFON.

De son abstrait système abuse un téméraire. R. le fils.

Tout mot nouveau, tout trait alambiqué,

Tout sentiment abstrait, sophistiqué.

ROUSS.

Terme abstrait se dit d'une qualité considérée, toute seule et détachée du sujet; ainsi la *rondeur*, la *blancheur*, la *bonté*, sont des termes abstraits; et *rond*, *blanc*, *bon*, unis à des noms de substance, comme *pain rond*, *vin blanc*, *bon prince*, sont des termes concrets.

ABSTRAIT, plongé dans la méditation et la rêverie, n'ayant de pensée et d'attention que pour l'objet intérieur qui l'occupe: il ne faut pas le confondre avec distrait. On est abstrait pour être trop appliqué à une chose. On est distrait par inapplication et légèreté.

DIC. DE L'AC.

« Quelquefois un esprit abstrait nous jetant loin du sujet de la conversation, nous fait faire, ou de mauvaises demandes, ou de sottes réponses. — Il est abstrait, rêveur. — Il est abstrait, dédaigneux. — Il est abstrait ou déclamateur. »

LA BRUY.

Quelque abstrait raisonneur qui ne se plaint de rien.

RAC. le fils.

ABSTRAIT, *subst.* L'abstrait et le concret. (Voyez concret.)

ABSTRAITEMENT, d'une manière abstraite. « Aimerait-on la substance de l'âme d'une personne abstraitement? »

PASC.

ABSTRUS, USE, *adj.*, difficile à entendre,

qui demande une grande application d'esprit pour être bien conçu. Il ne se dit qu'en parlant des sciences et des choses qui exigent de la méditation. Sciences abstruses. Raisonnements abstrus. Question abstruse.

DIC. DE L'AC.

ABSURDE, *adj.* des deux genres. Qui est évidemment contre la raison et contre le sens commun: Dire des choses absurdes. Conséquence absurde. Conduite absurde. Proposition absurde. Raisonnement absurde.

DICT. DE L'AC.

« Une religion absurde et ridicule. — Une hypothèse étrangement absurde. »

PASC.

« Imaginez ce que vous pourriez de plus monstrueux et de plus absurde; vous le trouverez dans Shakespeare. — Ces irrégularités grossières qui rendent le théâtre anglois si absurde et si barbare. — Ayant déclaré, non-seulement héretique, mais absurde, le mouvement de la terre. — Cette chimère absurde de l'astrologie judiciaire. — Cette inhumanité absurde. — Il paroissoit bien absurde qu'un maréchal de France eût voulu empoisonner un malheureux bourgeois. — Une opinion absurde. »

VOL.

Une merveille absurde est pour moi sans appas. B.

ABSURDE, *subst.* Tomber dans l'absurde. — Réduire quelqu'un à l'absurde; c'est-à-dire, le forcer à se rendre ou à déraisonner. Réduire à l'absurde; c'est-à-dire, réduire une opinion, un raisonnement à quelque chose qui choque le bon sens.

DICT. DE L'AC.

« Le puéril ne doit pas être cité, et l'absurde ne peut être cru »

VOLT.

ABSURDE, *adj.*, se dit aussi de l'homme qui parle ou agit d'une manière absurde. Un raisonnement absurde.

DICT. DE L'AC.

ABSURDEMENT, *ad.*, d'une manière absurde. Parler, raisonner absurdement.

DICT. DE L'AC.

ABSURDITÉ, *s. f.*, vice de ce qui est absurde. L'absurdité d'un discours. Il se dit aussi de la chose absurde. Il s'ensuivroit de là une grande absurdité.

DIC. DE L'AC.

« Tomber dans les mêmes absurdités. — Ils ont assuré qu'un espace pouvoit être divisé en deux parties indivisibles, quelque absurdité qu'il s'y rencontre. »

PASC.

« Que sert de réfuter ces absurdités? — S'engager sans nécessité dans toutes les absurdités que vous avez vues. — Les absurdités où ils tombent en niant la religion, deviennent plus insoutenables que les vérités dont la hauteur les étonne. »

BOSS.

« Les plus grandes absurdités étoient révérees à la faveur d'une obscurité mystérieuse dont elles s'enveloppoient. »

FONT.

« Trouver de l'absurdité dans la mythologie païenne — Des tragédies remplies d'absurdités: — On respecte leur antiquité (des anciennes fables), en riant de leur absurdité. — Il découvre, à travers l'absurdité de l'ouvrage, la subtilité cachée du sujet. — Presque tous les historiens rapportent cette absurdité, parce qu'ils l'ont lue dans, etc. — Ouvrir les yeux sur l'absurdité de ces disputes. — Il étoit difficile de dire de quel côté il y avoit le plus d'absurdité et de folie. — Toutes les écoles restoient dans l'absurdité, et le monde dans l'ignorance. »

VOLT.

ABUS, *s. m.*, usage pernicieux, désordre, mauvaise coutume.

« Remarquer l'importance de ces *abus*. — Elle approuveroit donc tous les *abus* qu'elle souffre. »

PASC.

« Ils réformèrent tous les *abus* que la captivité avoit introduits. — Il apprend aux hommes comment ils doivent reprendre et réprimer les *abus*. — Réformer les *abus* du gouvernement. »

BOSS.

« Corriger les *abus* qui s'étoient glissés dans les lois mêmes. »

FLÉCH.

« Réformer les lois et les coutumes, si elles sont remplies d'*abus*. »

LA BRUY.

« Abolir des scandales et des *abus*. — Approuver, imiter peut-être des *abus* que nous condamnons. — Arrêter et punir un *abus* si criant et si odieux. — Attaquer les *abus* les plus anciens et les plus autorisés. — Autoriser des *abus* par son exemple. — Les exemples n'autorisent pas des *abus* que la loi condamne. — Blâmer des *abus*. — Combattre des *abus* que l'usage a consacrés. — Condamner des *abus*. — Corriger des *abus* invétérés. — Discerner les *abus* qui peuvent se glisser dans l'observance de ce précepte. — Détruire les *abus* publics et trop communs que vous voyez régner parmi le peuple. — Écoutez les *abus* où l'on tombe. — Établir de nouveaux *abus*. — Éviter des *abus* si affligeants. — Expier des *abus*. — S'interdire certains *abus* publics. — Imiter des *abus*. — Justifier les *abus* les plus criminels. — L'usage, quelque universel qu'il puisse être, ne justifie jamais un *abus*. — Multiplier les *abus*. — Se permettre des *abus*. — Tant d'*abus* que vous vous permettez sans scrupule. — Prévenir un *abus*. — Les *abus*. — Réformer les *abus* qui se passent parmi eux. — Nous pallions des *abus* dont l'injustice ne nous est pas douteuse. — Retrancher des *abus*, ou autorisés par la licence, ou consacrés par la superstition. — Soutenir des *abus* que l'on connoît insoutenables. — Tolérer des *abus*. » (Voyez usage.)

MASS.

« On se figure que les *abus*, permis par l'usage aux grands, leur sont accordés par la loi de Dieu. »

MASS.

ABUS, régime indirect ou sujet d'un verbe.

« Il en appelle de l'*abus* à la règle. — Asservir aux lois et aux *abus* du monde. — Détrompés sur des *abus* qu'ils croyoient innocens. — Détrompés des *abus* et des erreurs du monde. — Éclater contre des *abus*. — S'élever contre un *abus* si honteux à la religion, si injurieux à l'esprit qui forme les saints, si scandaleux parmi des chrétiens, si capable d'attirer sur nous des malédictions éternelles, et si digne du zèle de notre ministère. — Gémir des *abus*. — Livré à tous les *abus* du siècle. — La médiocrité de vos revenus semble vous mettre à couvert des *abus* ordinaires dans l'usage des biens consacrés à l'église.... — C'est cette médiocrité qui devroit rendre ces *abus* plus rares parmi vous ; c'est cela même souvent qui les multiplie et qui devient tous les jours un prétexte pour les justifier à vos yeux. — Remédier à des *abus* si communs et si déplorables. — Renoncer à tous ces *abus*. — Se soumettre à un *abus*. — Tomber dans ces *abus* publics devant les hommes. »

MASS.

(Voyez couler, prévaloir, source.)

« Un *abus* qui s'introduit depuis quelque

temps. — Étouffer cet *abus* dans sa naissance. »

« — Relever les conséquences d'un *abus*. » D'AC. (Voyez conséquence.)

« De quoi les hommes savent-ils user sans *abus* ? »

BUFF.

« Plus d'indulgence ouvreroit la carrière à des trop grands *abus*. — Ces *abus* vont beaucoup plus loin en Espagne. — On a retranché ces *abus*, qui ne sont jamais réformés, que lorsqu'ils sont devenus intolérables. — Un *abus* difficile à déraciner. — Cet *abus* subsiste comme tant d'autres, par la raison qu'il est établi. — Qui est cause que le monde est gouverné par des *abus* comme par des lois. — Réprimer les horribles *abus* de ce tribunal sanguinaire. — Ménager les *abus*. — Arrêter les *abus*. »

VOL.

C'est Fontenelle qui nous paroît avoir fait l'usage le plus élégant de ce terme, dans l'éloge de M. d'Argenson.

« Tenir les *abus* nécessaires dans les bornes précises de la nécessité qu'ils sont toujours prêts de franchir ; les renfermer dans l'obscurité à laquelle ils doivent être condamnés, et ne les en tirer pas même par des châtimens trop éclatans. »

Pourquoi donc voulez-vous, que par un sot *abus*, Chacun respecte en vous un honneur qui n'est plus ? B.

On verra les *abus* par ta main réformés.

BOILL.

Nous préservent les dieux d'un si funeste *abus* ! VOL.

De mille députés, l'éloquence stérile,

Y fit de nos *abus* un détail inutile.

VOLT.

Respecter votre culte et même vos *abus*.

VOL.

ABUS, c'est-à-dire, l'action d'abuser. L'*abus* qu'il a fait de ses richesses, de ses forces, de son autorité.

DICT. DE L'AC.

« L'*abus* des vérités doit être autant puni que l'introduction du mensonge. »

PASC.

« L'*abus* que vous avez fait de l'abondance. — Un *abus* criminel de tous les dons de la nature. — L'*abus* de tous les plaisirs. — L'*abus* inévitable de leur prospérité. »

MASS.

(Voyez faveur.)

« Jamais il ne fait *abus* de ses armes ou de sa force. »

BUFF.

« Molière n'a pas prétendu se moquer de la science, il n'en a joué que l'*abus* et l'affectation. — L'*abus* qu'il avoit fait de sa puissance despotique. — C'est plutôt un *abus*, qu'un usage de l'esprit. »

VOL.

(Voyez culte.)

Et par un lâche *abus* de son autorité.

COR.

Le fol *abus* de ses prospérités.

ROUSS.

Mais, qui peut arrêter l'*abus* de la victoire ? VOL.

ABUS, c'est-à-dire, erreur. C'est un *abus* de croire que, etc.

DICT. DE L'AC.

« Quel *abus* de se bannir de ces assemblées saintes ? — C'est donc un *abus* de croire que, etc. »

MASS.

ABUSER, *v. a.*, tromper. Il vous promet cela, il vous abuse. Abuser les esprits foibles. Il abuse les peuples

DICT. DE L'AC.

« Rien ne lui montre la vérité, tout l'*abuse*. »

PASCAL.

« Mais ici notre imagination nous abuse encore. »

BOSS.

« Une image trompeuse ne vient-elle pas abuser mes yeux ? »

FÉN.

« Les apparences qui avoient abusé le reste des hommes. — Se peut-il qu'un espoir si insensé

» *abuse* presque tous les hommes. — Tant d'hy-
» peccrites qui ont *abusé* si long-temps le monde.
» — Ce qui nous *abuse* ici, c'est que, etc. » **MAS.**
(Voyez *erreur*, *foi*, *nom*, *prestige*.)

Notre profond silence *abusent* leurs esprits. **COR.**

Que tout autre que moi vous flatte et vous *abuse*. **C.**

L'apparence l'*abuse*. **COR.**

Je consens que mes yeux soient toujours *abusés*. **R.**

Je crains presque, je crains qu'un songe ne m'*abuse*. **R.**

. Près des grands qu'il prend soin d'*abuser*. **B.**

. Des dieux l'oracle nous *abuse*. **VOL.**

ABUSER DE, ABUSER PAR.

« Une femme inquiète et dissimulée, qui veut
» *abuser* le public par des apparences de piété. »

FLCHIER.

« Les vaines louanges dont on les avoit *abusés*
» pendant leur vie. »

MASS.

Et j'irois l'*abuser* d'une fausse promesse !

Et que d'un faux hymen nous *abusant* tous deux.

On ne m'*abuse* point par des promesses vaines.

Par de feintes raisons je m'en vais l'*abuser*. **RAC.**

Par ses déguisemens, à toute heure elle *abuse*

Les regards éblouis de l'Europe confuse. **VOL.**

ABUSÉ, ÊTRE. On dit : *abusé* par, quand le
participe signifie *trompé*.

Où chacun en public, l'un par l'autre *abusé*. **BOIL.**

Il a de son épouse, *abusé* par sa sœur. **VOL.**

Lors Démocrite, *abusé* par le ton. **ROUSS.**

On dit : *abusé* de, quand le participe signifie
se flattant faussement de.

Que d'un crédule espoir, trop long-temps *abusé*. **R.**

ABUSÉ, s'emploie aussi sans régime.

Tromper votre bonté si long-temps *abusée*.

Que s'il se peut, ma fille, à jamais *abusée*,

Ignore. **RAC.**

Ils triomphent, dit-elle, et leur âme *abusée*.

Se promet. **BOIL.**

Voyez *amante*, *appât*, *artifice*, *bonté*, *erreur*,
ruse, *ruse*.

S'ABUSER, verb. pron., se tromper.

« Leur faire entendre combien ils *s'abusent*.

» — La raison et les sens *s'abusent* réciproque-
» ment l'un l'autre. »

PASC.

« C'est ici que chacun *s'abuse*. — Il n'est guère
» de précepte sur lequel on *s'abuse* plus univer-
» sellement. — C'est *s'abuser*, de regarder comme

» des inconvéniens, certaines suites, etc. **MASS.**

S'ABUSER A, JUSQU'À.

» Il n'est pas possible de *s'abuser* à prendre un
» homme pour être ressuscité, etc. »

PASC.

« Nul ne *s'abuse* jusqu'à croire qu'il méritera
» la gloire des saints, sans, etc. »

MASS.

Aider ainsi que nous ce peuple à *s'abuser*. **COR.**

Mais moi-même tantôt me serois-je *abusée* ? **RAC.**

Mais peut-être. . . .

Moi-même en ma faveur, Seignelai, je m'*abuse*. **B.**

ABUSER DE, v. n., user mal, user autrement
qu'on ne doit.

« Vous *abusez* de la créance que, etc. (Voyez
créance.) — » Vous *abusez* malicieusement de

» quelques paroles ambiguës. — Vous *abusez*
» d'un vice des hommes. Une vérité dont on

» *abuse*, pour blasphémer la doctrine. **PASC.**

« Un lâche qui *abusait* de l'obéissance d'un âge
» innocent. — Pour venger sa fille, dont Roderic

BOSS.

» Il a trop *abusé* de sa beauté et de son élo-
» quence. — *Abuser* de tout le genre humain. **FTS.**

» Si elle eût *abusé* de l'esprit et de la beauté

» que Dieu lui avoit donnés. »

FUCH.

« Il *abuse* de la folle déference qu'on a pour lui.
La Bruyère.

» Ces hommes qui avoient *abusé* de la vertu
» même. **FIN.**

» Pouvant *abuser* de tout, et se refusant même
» ce qu'il auroit eu le droit de se permettre. —

» La corruption des hommes *abuse* de tout ; de la
» piété des grands, comme de leurs vices ; l'autel

» saint, les mystères redoutables, la confiance
» des fidèles, l'autorité du ministère, les reve-

» nus du sanctuaire, les talens même de la A -
» ture, ils *abusent* de tout. — Vous avez

» *abusé* de tout, de la grâce, de vos talens, de
» votre raison, de vos biens, de vos dignités, de

» toutes les créatures. — Le temps dont il a
» *abusé*. — De quoi n'*abuse* pas un maître infor-

» tuné ? »

MASS.

» Il *abuse* également, et des animaux et des
» hommes. »

BUTON, en parlant de l'homme.

« J'*abuse* du droit de mon âge. — J'*abuse* de vos
» momens. »

VOLT.

On dit, *abuser de l'attention, de l'autorité, etc.*
etc. Voyez les mots *attention, autorité, bien, bien-*
faits, beauté, bonté, chose, commandement, con-
fiance, créance, créature, crédit, crédulité, désola-
tion, don, droit, élévation, éloquence, équivoque,
facilité, faveur, faiblesse, fortune, grâce, gran-
deur, honneur, hospitalité, indulgence, liberté, lu-
mière, ministère, miséricorde, naturel, noir, pain,
plaisir, pouvoir, présent, principe, privilège, pro-
périté, puissance, remède, secours, sens, simplicité,
talens, temps, trésor, tout, usage, vertu.

Et que de mon bonheur vous avez *abusé*

Jusqu'à

Mais si j'ose *abuser* de cet excès d'amour.

J'aime : n'*abusez* pas, prince, de mon secret.

Abuser jusque-là de son aveuglement. **COR.**

J'*abuse*, cher ami, de ton trop d'amitié. **RAC.**

Des ennemis de Dieu, la coupable insolence,

Abusant contre lui de ce profond silence. **RAC.**

Un cousin *abusant* d'un fâcheux parentage. **BOIL.**

Le prélat par la brigue, aux honneurs parvenu,

Ne sut plus qu'*abuser* d'un ample revenu. **BOIL.**

Ainsi vous *abusez* d'un reste d'indulgence. **VOL.**

Voyez *accès, bien, bonté, commerce, don, état,*
joiblesse, loisir, nom, plaisir, pouvoir, sens, titre,
revenu.

ACADÉMICIEN, s. m., philosophe de la secte
de l'Académie. *Les Académiciens et les Péripaté-*
iciens étoient opposés en certaines choses. **DIC. D. L'AC.**

Il signifie aussi celui qui est de quelque compa-
gnie de gens de lettres établie par une autorité pu-
blique. *Les quarante académiciens de l'académie*
françoise. **DICT. DE L'ACAD.**

« En qualité d'*académicien*, je condamnerois,
» d'autorité, etc. »

PASC.

« J'ai loué des *académiciens* encore vivans. —

Être au comble de ses vœux, de se voir *acadé-*
» *icien*. — De zélés *académiciens*. — Les récep-

tions de nouveaux *académiciens*. **LA BR.** (Voyez
académie.)

Académicien est de six syllabes en poésie,
comme on le voit dans ces vers de Rousseau, sur les
fables de la Motte-Houdard.

Enfin, par son sublime organe,
Les animaux parlent si bien,
Que dans Houdard souvent un an
Est un académicien.

Et dans l'épigramme de Piron.

Ci-git Piron, qui ne fut rien,
Pas même académicien.

ACADÉMIE, *s. f.*, certain lieu près d'Athènes où s'assembloient quelques philosophes qui prirent de là le nom d'Académiciens. *Les philosophes de l'Académie et ceux du Lycée étoient d'accord sur ce point.* Il se prend aussi pour la secte même de ces philosophes. *L'Académie prétendoit que, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

L'Académie enfin, par la voix de Platon,
Va dissiper en moi tout l'ennui de Zénon. RAC. *l. f.*

ACADÉMIE, *s. f.*, compagnie de personnes qui se réunissent pour s'occuper de belles-lettres, de sciences ou des beaux arts. *L'académie de la Crusca, l'académie françoise, l'académie des belles-lettres, des sciences, de peinture, d'architecture, etc. Être membre d'une académie.* DICT. DE L'AC.

« Reconnoître la juridiction de l'académie françoise. » PASC.

« Cet homme d'un nom et d'un mérite si distingué, avec qui j'eus l'honneur d'être reçu à l'académie françoise. — Le discours que je fis à l'académie françoise le jour que j'eus l'honneur d'y être reçu. — Les hommes illustres qui composent l'académie françoise. — Depuis la naissance de l'académie françoise. — Quoique l'envie et l'injustice publient de l'académie françoise, quoiqu'elles veuillent dire de son âge d'or et de sa décadence, elle n'a jamais, depuis son établissement, rassemblé un si grand nombre de personnages illustres, etc. — Mon remerciement à l'académie françoise. — Ouvrage qui lui avoit fait un grand nom, et qui lui donnoit rang dans cette académie naissante, qu'ils avoient comme fondée. »

LA BRUY.

« Ces académies dont vous avez été un des principaux ornemens, celles dont vous avez été le chef. — Le second protecteur de l'académie françoise. » FLÉCH.

« Ce n'est point la brigue, ce ne sont pas les sollicitations qui ouvrent les portes de l'académie. » RAC.

« L'académie, dépositaire des bienséances et de la pureté du goût. » MASS.

« M. de Louvois le fit entrer dans l'académie des sciences. » FONT.

« Il (Pierre-le-Grand) créa une académie sur le modèle des sociétés fameuses de Paris, de Londres, etc. — L'académie des belles-lettres, formée d'abord de quelques membres de l'académie françoise, pour transmettre à la postérité par des médailles les actions de Louis XIV, devint utile au public, dès qu'elle ne fut plus uniquement occupée de ce monarque, et qu'elle s'appliqua aux recherches de l'antiquité et à une critique judicieuse des opinions et des faits. — Colbert forma une académie d'architecture. — Colbert donna à l'académie de peinture la forme qu'elle a aujourd'hui — L'académie qui possédoit plusieurs ecclésiastiques dans son corps. — Les élèves qui ont remporté des prix à l'académie. — Établir une aca-

« démie. — L'établissement d'une académie. » VOT.

ACADÉMIQUE, *adj.* des deux genres. Qui appartient ou qui convient à des académiciens, à un corps de gens de lettres. *Discours académique. Conférences académiques. Exercices académiques. Honneurs académiques. Ouvrages académiques. Questions académiques. Style académique. Séances académiques.*

DICT. DE L'AC.

« Notre pouvoir académique est un pouvoir fort éloigné et borné. » PASC.

(Voyez pouvoir.)

« Ces hommes, qui ayant reçu, pour ainsi dire, les prémices de l'esprit académique, l'ont entrete-
nu dans la compagnie. » FLÉCH.

Déjà le mauvais sens.

S'empare des discours mêmes académiques. BOIL.

(Voyez trône.)

ACADÉMIQUEMENT, *adv.*, d'une manière académique. *Il a traité ce sujet académiquement.*

DICT. DE L'AC.

ACARIATRE, *adj.* des deux genres. Qui est d'une humeur facheuse, aigre et criarde. — *Une humeur; un esprit acariâtre. Une femme acariâtre. Un enfant acariâtre.*

DICT. DE L'AC.

La dispute hautaine,

Monstre hargneux, superbe, acariâtre. ROUSS.

ACCABLANT, ANTE, *adj.*, qui accable, qui est capable d'accabler, un poids accablant. Il se dit plus souvent des choses qui sont considérées comme un poids difficile à porter. *Affaires accablantes. Une nouvelle accablante. Un reproche accablant.*

DICT. DE L'AC.

« Fardeau accablant. — Accablant par leur multitude. » BOSS.

« Quelle force invincible et accablante de témoignages rendus successivement ! » LA BRUY.

« Détails accablans. — Servitude accablante. »

FÉNÉLON.

« Leurs disgrâces sont plus accablantes. — Un joug accablant. » (Voyez refus.) MASS.

« Une accablante inquiétude. » D'AGUESS.

« Il dressa un mémoire accablant contre le grand-visir. — Tâcher d'obtenir des conditions moins accablantes. » VOLT.

ACCABLEMENT, *s. m.*, état où l'on tombe par maladie ou par excès de douleur et d'affliction. *Accablement du corps.* Et figurément : *Accablement d'esprit.* On le dit aussi absolument : *Sa maladie l'a mis dans un si grand accablement, que, etc. Depuis la mort de son fils il est dans le dernier accablement.*

DICT. DE L'AC.

« Durant l'assoupissement que l'accablement lui causa. » BOSS.

« Qui vivent dans la misère et dans l'accablement. — Gémir sur les malheurs des temps et l'accablement de nos familles. — Laissez-les respirer de leur accablement. » MASS.

ACCABLEMENT, grande surcharge d'affaires.

« Il est dans un accablement d'affaires, de travail, qui lui laisse à peine le temps de respirer. »

DICT. DE L'AC.

« Quel poids, quel accablement que celui de tout un royaume ! — Les lois, leur texte, et le prodigieux accablement de leurs commentaires. » LA BRUY.

« Dans l'accablement des affaires. » FLÉCH.

ACCABLER, *v. ac.* Abattre par la pesanteur, faire succomber sous le poids. *La maison est*

tombe et a accablé sous ses ruines ceux qui étoient dedans. DICT. DE L'Ac.

« On lui donna tous ces boucliers dont on l'accabla sur le champ. » FÉN.

ACCABLER, au fig. Ne vous laissez point accabler au mal, à la douleur, à la tristesse.

DICT. DE L'AcAD.

« Cela vous justifie si peu, qu'il n'y a rien qui vous accable davantage. — La foule des affaires vous accable. — Les misères qui nous accablent. »

PASCAL.

« Les malheurs de sa maison n'ont pu l'accabler. — La foudre qui accabloit tant de villes. — Tout ce qui environne ce prince, l'accable; (c'est-à-dire, aggrave le poids de sa douleur.) »

BOSSUET.

« Un homme que le nombre, le poids, la diversité, la difficulté et l'importance des affaires occupent seulement et n'accablent point. »

LA BRUY.

« Des hommes, que le poids des années accable. — Les misères qui ont accablé ma patrie. — On les presse (les rois), on les importune, on les accable, et on réussit en les accablant. »

FÉNÉLON.

« Un mérite naissant qu'auroit accablé le poids de sa mauvaise fortune. — Un fardeau qui les presse et qui les accable. »

FLÉCH.

« Des regrets qui l'accablent. — Les malheurs qui nous accablent. — Une perte inopinée l'accable, le consterne. — Tout ce qui les gêne et les contraint, les accable. — Une monarchie que les pertes passées ont accablée. »

MASS.

(Voyez peuple.)

Sa puissance l'accable alors qu'elle est trop grande.

Leur amour m'offensoit, leur amitié m'accable.

Ami, n'accable point un esprit malheureux. COR.

Ami, n'accable point un malheureux qui t'aime. RAC.

Pour disparaître aux yeux d'une cour qui l'accable.

..... Le malheur qui l'accable.

... Tant de coups imprévus m'accablent à la fois.

Entrons. C'est trop garder un doute qui m'accable.

... Tous les soins qui doivent l'accabler.

Un cœur que ton silence accable.

Saisi, désespéré, d'une mort qui m'accable.

L'excès de ma douleur accable mes esprits.

Assez et trop long-temps mon amitié l'accable. RAC.

(Voyez ame, amour, bras, cœur, constance, don, douleur, main, paupière, rival, spectacle, traits, travaux.)

ACCABLER, ruiner entièrement les forces, la puissance de quelqu'un. Il y a cette différence entre abattre et accabler, que nous abattons celui qui nous est égal ou supérieur en forces, et nous accablons celui qui nous est inférieur.

« Darius croyoit accabler les Grecs par le nombre de ses soldats. — Judas accablé par la multitude. — Il fut accablé tout à coup par un soulèvement général. — Les Juifs se révoltent contre les Romains qui les accablent. — Tu as été accablée par Vespasien et par Titus. — Ninus, plus puissant que ses voisins, les accable les uns après les autres. — Pour les empêcher d'accabler la Judée. — La foudre qui accabloit tant de villes. »

BOSS.

« Vous avez cru qu'il y avoit plus de gloire à les satisfaire qu'à les accabler. — Les misères

bles qu'il accabloit. — Pour nous accabler par la force après nous avoir effrayés par la multitude. »

FLÉCH.

« Hippas, d'un âge plus avancé, sembloit devoir accabler Télémaque. — Il sent je ne sais quoi de divin, qui l'étonne et qui l'accable. »

FÉNÉLON.

« Jusqu'à ce que le plus fort puisse accabler le plus foible. — Qui sembloit devoir être accablé par tant d'ennemis réunis. — Il devoit se joindre à la France, pour accabler la maison d'Autriche. — Accabler les uns par les autres. »

(Voyez armée, ennemis, état.) VOLT.

Quand on veut soutenir ceux que le fort accable. C.

Quand vous m'accablerez, où sera mon refuge ?

Le bras qui l'accabloit deviendrait son appui.

Et ne désarma point sa fureur vengeresse,

Qu'elle n'eût accablé l'amant et la maîtresse.

De toutes parts me voyant accabler.

Ils vouloient tous ensemble accabler Mithridate.

Achille menaçant, tout prêt à l'accabler.

... Tous les malheureux que mon pouvoir accable.

Qui d'abord accabloit ses ennemis surpris.

S'arme-t-il pour nous défendre ?

S'arme-t-il pour nous accabler ?

RACINE.

Ces deux verbes, défendre et accabler, sont plus élégamment employés dans cette phrase de Massillon :

« Ces temps difficiles, où le salut des peuples rend la dureté des charges publiques nécessaire, et où pour les défendre, il faut presque les accabler. »

(Voyez les mots foiblesse, rival.)

ACCABLER DE, au fig. Accabler quelqu'un de reproches, d'injures.

DICT. DE D'Ac.

« On l'a accablé de l'étude des langues, des sciences. — Accablé de procès et de querelles. — Le corps le plus accablé de souffrances. »

PASCAL.

« Gratien accablé d'affaires. — Accablé de ce qu'il joug honteux. — Nous nous trouvons également accablés de ce que nous avons fait, et de ce que nous avons manqué de faire. — Les maux dont tu te sens accablée. — Les fers dont tu accablois tes sujets. »

BOSS.

(Voyez dépense, nécessité.)

« Elle étoit accablée d'une dangereuse maladie. — Accablés de douleur et d'ennuis. — Affoibli du passé, accablé du présent, effrayé de l'avenir. »

FLÉCH.

(Voyez croix, poids.)

« Accablé d'affaires. — Accablé du superflu. — Accablé d'années et de fatigues. — Ceux qui viennent l'accabler de leurs questions et de leurs doutes. »

LA BRUY.

(Voyez mémoire, titre, tyran.)

« D'abord, Polydamas fut accablé de cette disgrâce. — Cette nouvelle l'accableroit de honte. — Mon père accablé de vieillesse. »

FÉN.

(Voyez corps, douleur, impôts, maux, trait, trésor, tristesse, vieillesse.)

« Accabler encore, du poids de leur humeur, des malheureux qui, etc. »

MASS.

« Chargé du redoutable fardeau de l'administration des finances, sans en être accablé. »

(Voyez fardeau, travail.)

D'AGUESSEAU.

« Les Suédois, plus accablés que flattés de la gloire de leur prince. — Le roi l'accabla de re-

» reproches. — On les *accabloit* de dégoûts. — On les *accabloit* de reproches et de ridicules. » V. (Voy. douleur, faiblesse, hauteur, exaction, lièvre.)

Qui m'*accable* de honte autant que de dépit.

Quel besoin d'*accabler* mon cœur de vos douleurs ?

Et ne m'*accable* point d'une indigne pitié. COR.

Et m'*accabler* enfin de plus d'ignomine.

Il vit chargé de gloire, *accablé* de douleurs.

Titus m'*accable* ici du poids de sa grandeur.

Mais je ne puis plus vivre *accablé* de sa haine. RAC.

Et qui sont *accablés* du faix de leur couronne. BOIL.

Accablé de mépris.

ROUSS.

(Voyez *assassiner*, *chagrin*, *cœur*, *coup*, *déplaisir*, *douleur*, *empire*, *ennui*, *esprit*, *fardeau*, *faix*, *haine*, *infamie*, *joie*, *joug*, *larmes*, *malheurs*, *maux*, *poids*, *sens*, *soins*, *yeux*.)

ACCABLER DE, en bonne part. *Accabler* de biens, de grâces, etc.

DICT. DE L'AC.

« Que la fortune aveugle a comme *accablés* de ses bienfaits. »

LA BRUY.

« Ils vous *accableront* de louanges. » FÉN.

« Je n'ai cessé de l'*accabler* de présents. » VOL.

Qui me comble d'honneurs, qui m'*accable* de biens. C.

Ma rivale *accablant* mon amant de bienfaits. RAC.

(Voyez le mot *bienfait*.)

ACCABLER PAR.

« A la moindre parole qui leur échappe, etc. » en les voit incontinent *accablés* par des vo-

lumes entiers. »

PASC.

« Les hérétiques, quoique *accablés* par l'auto-

rité de ces livres. »

BQSS.

« Ce personnage qui *accable* par le grand

nombre et par l'éminence de ses talents. »

LA BRUY.

« Pour nous *accabler* par la force, après nous

avoir effrayés par la multitude. »

FLEC.

« Une armée victorieuse qui les eût à chaque

instant *accablés* par un plus grand front, par

son artillerie et par les canons mêmes de l'ar-

mée vaincue. »

VOLT.

Et ne m'*accable* point par des maux redoublés. COR.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus, page 35.)

ACCABLÉ SOUS.

« Nous sommes *accablés* et comme opprimés

sous la foule de nos pénitens. »

PASC.

« Qui le tient *accablé* et anéanti sous la rude loi

de souffrir. »

BOSS.

« *Accablé* sous le poids de ses infirmités. »

« La vigne étoit *accablée* sous son fruit. — Les

laboureurs qui étoient *accablés* sous le poids

des fruits que la terre, etc. »

FÉN.

« *Accabler* enfin les deux partis sous le poids

de la puissance suprême. »

VOLT.

Qui craint d'être *accablé* sous le courroux du ciel.

Et nous l'*accableront* sous nos communes haines. C.

Sous tant de morts, sous Troie, il falloit l'*accabler*. R.

(Voyez *faix*, *nombre*.)

Accabler l'équité sous des monceaux d'auteurs,

Tous les jours *accablé* sous leur commun effort.

Et que, tantôt aux yeux du chapitre assemblé,

Il soit sous trente mains en plein jour *accablé*. BOIL.

J'y vois un homme *accablé*

Sous le poids de sa misère.

ROUSS.

S'ACCABLER, v. p. *S'accabler* de travail.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils s'est *accablé* de superfluités, que l'habitude » enfin lui rend nécessaires. »

LA BRUY.

Ne vous *accablez* point d'inutiles douleurs.

COR.

ACCÉDER, v. n., terme de droit public. Entrer dans des engagements contractés déjà par d'autres puissances. Les couronnes du nord ont *accédé* à ce traité.

DICT. DE L'ACAD.

« Le roi de Pologne et le Czar *accédèrent* eux- » mêmes à ce traité. »

VOLT.

ACCÉLÉRATION, s. f., augmentation de vitesse. L'*accélération* de mouvement dans la chute des corps graves.

DICT. DE L'AC.

ACCÉLÉRATION, action d'accélérer, prompt exécution. L'*accélération* de l'ouvrage.

DICT. DE L'AC.

ACCÉLÉRER, v. a., hâter. *Accélérer* le travail.

DICT. DE L'AC.

ACCÉLÉRÉ, ée, part.

ACCENT, s. m., terme de grammaire. Élévation ou abaissement de la voix sur certaines syllabes.

ACCENT, se dit aussi d'une prononciation vicieuse, propre à certaines provinces. On con- » noît à son accent de quelle province il est. L'ac- » cent Gascon, l'accent Normand. DICT. DE L'AC.

« L'air de cour est contagieux, il se prend à » Versailles comme l'accent normand à Rouen » ou à Falaise. »

LA BRUY.

« L'accent du pays où l'on est né demeure » dans l'esprit et dans le cœur, comme dans le » langage. »

LA ROCHEFF.

Ce mot peut se prendre en bonne part, comme dans l'exemple suivant de La Bruyère :

« Possédant le langage attique, et en ayant » acquis l'accent par une habitude de tant » d'années. »

On dit poétiquement : Les accens de la voix, accens plaintifs, fiers accens, humbles accens, les doux accens de la voix, tristes accens, les accens de la douleur, de la pitié, de la tendresse.

« On eût cru que les rochers attendris alloient » descendre du haut des montagnes aux charmes » de ses doux accens. »

FÉN.

« J'entends déjà vos divins accens. — Une voix » plaintive, et par accens entrecoupés. — Tous » leurs accens ont le ton de la joie (les accens des » fauvettes.) — Elles remplissent tous les lieux » de la terre et les animent par les mouvemens » et les accens de leur tendre gaieté. — Il (le per- » roquet) jette l'éclat des ris, exprime l'accent » de l'affection. — La pie n'a que des cris sau- » vages dont l'accent plaintif, en troublant le » silence des bois, semble exprimer ses efforts » et la peine. »

BUFF.

Aux accens dont Orphée emplit les monts de Thrace. B.

Qu'aux accens de ma voix la terre se réveille.

Prêtez l'oreille à mes accens.

Les grâces demi-nues,

A ces danses ingénues,

Mélangent de tendres accens.

C'est du fond de l'abîme

Que j'élève vers toi mes douloureux accens.

Les doctes accens de sa voix.

ROUSS.

Arrête... A ces accens, plus forts que le tonnerre.

Le soldat s'épouvante.

Ses accens ressembloient à ceux de ce tonnerre. . .

Aux magiques accens que sa bouche prononce,

Les Seize osent du ciel attendre la réponse.

Ainsi parloit ce monstre : et la voûte tremblante

Reputoit les accens de sa voix effrayante. VOL.

ACCEPTABLE, *adj.*, des deux genres. Qui peut, qui doit être accepté. *Ces offres sont acceptables.*

Dict. de l'Acad.

ACCEPTATION, *s. f.*, l'action d'accepter.

« L'acceptation que Dieu fait du sacrifice. —
« L'acceptation du duel. » PASC.
« Il refusa l'acceptation du traité. — Un édit
« qui ordonnoit l'acceptation pure et simple de la
« bulle. » VOLT.

ACCEPTATION, se dit aussi de celui qui accepte.

« Après l'acceptation solennelle des églises de
« France, c'est-à-dire, après que les églises de
« France ont solennellement accepté. » D'AC.

ACCEPTER, *v. a.*, agréer ce qui est offert. *Ac-
« cepter une donation, un vœu, une offre, un
« parti. Accepter une charge, un emploi, une place.
« Les ennemis ont accepté la trêve. Accepter un défi.*

Dict. de l'Acad.

« Le sacrifice fut accepté de Dieu. — *Accepter*
« un duel. » PASC.

« L'empire qu'il n'avoit accepté que par force.
« — Puisse ce Dieu de miséricorde accepter ses
« afflictions en sacrifice agréable. » BOSS.

« Le ciel accepta ses intentions et ne voulut
« pas son sacrifice. » FLÉCH.

« Accepter ce que j'avois refusé d'abord. —
« J'accepte ces présages que je crois heureux. »

FÉNÉLON.

(Voyez *amitié, charge, diadème, honneur, offre, royauté.*)

« Il acceptoit comme une grâce l'état le plus
« obscur. — Que la colère de Dieu accepte ces deux
« illustres victimes. » MASS.

(Voyez *cœur, couronne, don, empire, grâce, hommage, libéralité, main, ministère, offre, présent, royauté, sacrifice, servitude, trône.*)

« Accepter une couronne, une fête, un rançon,
« un secours, un testament. » VOLT.

J'accepte aveuglément cette gloire avec joie.

Sermens fallacieux, salutaire contrainte

Que m'imposa la force et qu'accepta ma crainte.

..... Accepter pour jamais

L'infamie et l'horreur qui suit les grands forfaits.

J'accepte votre haine et l'ai bien méritée. COR.

J'acceptai.....

L'heureuse occasion de sortir d'esclavage.

Il me fit d'un empire accepter l'espérance. RAC.

Accepte de mon corps l'épaisseur favorable. BOIL.

ACCEPTER, consentir à, souscrire à.

« Ils ont accepté le concile. » BOSS.

« Ce traité ne fut pas accepté par le duc d'Or-
« léans. » VOLT.

(Voyez *capitulation, condition, décision, neu-
« tralité, paix, proposition.*)

ACCEPTER, suivi d'un nom de personne.

« Son père l'aura contrainte d'accepter un nou-
« vel époux. » FÉN.

A quel prix je consens de l'accepter pour maître.

Un faux Héraclius qu'elle accepte pour frère.

Je t'adopte pour fils, accepte-moi pour père. COR.

Il vient, en m'embrassant, de m'accepter pour gendre.

..... D'un cœur aussi soumis,

Que j'acceptois l'époux que vous m'aviez promis.

A la face des dieux l'accepter pour époux. RAC.

ACCEPTER, suivi d'un régime indirect.

Pensez-vous que les dieux.....

D'une main parricide acceptent de l'encens.

De la main de César, Brutus l'eût acceptée. COR.

La paix t'ah ! de sa main pourriez-vous l'accepter ? R.

ACCEPTER, s'emploie sans régime.

« On tira parole du cardinal qu'il accepterait.

« — Le faible roi, pendant ce tumulte, ne sait
« ni refuser ni accepter. » VOL.

S'ACCEPTER, *v. pr.*

Enfin, l'offre s'accepte.....

COR.

ACCEPTION, *s. f.*, acceptation de personnes, c'est-à-dire, un certain égard qu'on a pour des personnes plutôt que pour d'autres. *Il n'y a point acceptation de personnes devant Dieu. Rendre la justice sans acceptation de personne. La justice ne fait acceptation de personne.* Dict. de l'Ac.

« Le caractère le plus essentiel de la loi de
« J.-C. est de réunir sous les mêmes règles les
« juifs et les gentils, le grec et le barbare, les
« grands et le peuple, le prince et les sujets;
« en lui il n'y a plus acceptation de personne.

MASS.

« Sans brigue, sans faveur, sans acceptation de
« qualité ni de fortune, il rendoit sans délai
« ses jugemens et ses oracles avec autorité, avec
« équité. » FLÉCH.

ACCÈS, *s. m.*, abord, approche. *Place de facile accès, de difficile accès. La place n'est pas fortifiée, mais l'accès en est difficile.*

Dict. de l'Ac.

Prêtez-leur comme à moi, les ailes du zéphyre,

Qui leur puissent, de votre empire,

Ainsi qu'à moi, faciliter l'accès.

COR.

Et depuis quand, Seigneur, entre-t-on dans ces lieux,
Dont l'accès étoit même interdit à nos yeux ? RAC.

On dit : Avoir accès auprès de quelqu'un, pour dire : avoir la facilité de lui parler, de l'entretenir, et dans le même sens on dit : Un homme est de facile accès, de difficile accès. Avoir un libre accès auprès de quelqu'un. Dic. de l'Ac.

« Et leur donner un libre accès auprès de lui. » BOSS.

« Adoucir les refus par un accès facile et par
« un accueil favorable. — Tous ceux qui ont
« accès auprès des rois. »

FLÉCH.

« Un prêtre de Jupiter qui avoit accès dans
« la maison. » LABRUY.

« C'est un mérite qui donne accès auprès des
« grands. — L'accès n'étoit pas même refusé aux
« plus inconnus. — L'habileté du courtisan ne
« trouvoit pas plus d'accès et d'affabilité, que la
« simplicité du peuple, etc. — Le trône n'est
« élevé que pour, etc. Plus vous en rendez l'accès
« facile. — Les canaux par lesquels ils trouvent
« tous les jours accès auprès du trône. » MASS.

« On n'eut plus auprès de lui un accès libre. » VOLT.

Et j'insérerai si bien de l'accès qu'il me donne.

Mais je n'abuse point d'un si facile accès. COR.

Et qu'auprès d'eux, par un heureux succès,

Un jeune auteur vienne à s'ouvrir l'accès. ROUSS.

ACCÈS, *au fig.*

« Il est rare que la vérité ait accès auprès de
« leur trône. — Les discours flatteurs assiègent
« leur trône, etc., et ne laissent plus d'accès à
« à la vérité. — Ils doivent laisser auprès d'eux,
« à la vérité, l'accès que l'adulation usurpe tou-
« jours sur elle. — Que ces paroles trouvent tou-

» jours un accès favorable dans votre cœur. —
 » La dissolution trouve moins d'accès dans une
 » âme que, etc. » MASS.
 (Voyez *piété*.)

..... Elle seule aux procès.
 De ses paisibles murs, veut défendre l'accès. BOIL.
 Tes discours trouveront plus d'accès que les miens. R.
 Et cherchant un accès dans ce cœur indocile. R. I. f.

ACCÈS se dit aussi en parlant de la fièvre. *Avoir un accès de fièvre, un accès violent.* DIC. DE L'AC.

ACCÈS se dit encore des attaques de certaines maladies qui ont ordinairement des retours et des redoublemens, comme la rage, la folie, etc. *Il est sujet à des accès de folie.* Dans ce sens on dit, au figuré, et dans les choses morales, pour exprimer un mouvement intérieur et passager en conséquence duquel on agit, *avoir des accès de folie, de colère, de rage. Il a des accès de dévotion, des accès de libéralité.* DIC. DE L'AC.

« La maladie que nous appelons la dernière, »
 » qu'est-ce autre chose, à le bien entendre, qu'un »
 » redoublement et comme le dernier accès du »
 » mal que nous apportons au monde en nais- »
 » sance ? » BOSS.

Un fou dont les accès vont jusqu'à la furie.

De sa rage avec lui modère les accès.

A la voir tous les jours dans ses fougueux accès. BOIL.
 Tel, aux premiers accès d'une sainte manie. ROUSS.

ACCESSIBLE, *adj.* des deux genres. Qui peut être abordé, dont on peut approcher. Il se dit également des lieux et des personnes. *Un lieu qui n'est pas accessible. C'est un homme qui est accessible à toute heure.* DIC. DE L'AC.

« Accessible, accueillant, honnête. » FLÉCH.

« Je comparois ce roi invisible avec Sésostri- »
 » si doux, si accessible, si affable. » FÉN.

« Vous étiez doux, égal, accessible. » Tou- »
 » jours accessible, toujours accueillant — L'em- »
 » pêcher d'être accessible. — Se rendre accessible. »
 » — Cette sérénité qui le rend accessible et af- »
 » fable. » MAS.

(Voyez *majesté*.)

ACCESSIBLE A. *Il est accessible à tout le monde.* DIC. DE L'AC.

« Cette docilité toujours accessible à la raison. » BOSS.

« Accessible à tous. — Plus accessible à leurs »
 » plaintes. » MASS.
 (Voyez *affabilité, plainte*.)

Il se rend accessible à tous les janissaires. RAC.

ACCESSOIRE, *adj.* des deux genres. Qui n'est regardé que comme la suite ou l'accompagnement de quelque chose de principal. *Cela n'est qu'accessoire. Une idée accessoire.*

DIC. DE L'AC.

ACCESSOIRE, *subst.*, ce qui suit ou accompagne le principal. *L'accessoire doit suivre le principal. Le principal doit aller avant l'accessoire.*

DIC. DE L'AC.

« Ce qu'il appelle les suites ou l'accessoire des »
 » engagemens. » D'AGUES.

ACCESSOIREMENT, *adv.*, d'une manière accessoire, par suite. *Ajouter accessoirement.*

DIC. DE L'AC.

ACCIDENT, *s. m.*, cas fortuit ; ce qui arrive par hasard. Il se prend toujours en mal, quand il

n'est accompagné d'aucune épithète qui en détermine le sens en bien. *Accident inopiné, accident funeste. La vie humaine est sujette à tant d'accidens. Accident favorable, heureux accident.*

DIC. DE L'ACA.

« Menacé de quelque accident mortel. — Dans les accidents fâcheux qui nous arrivent. — Les accidents de la vie ne font d'impression sur les chrétiens qu'à proportion, etc. — Mille accidents dans le leur ravissent (leur bien.) — Diver- tissement sujet à être troublé par mille acci- dens. — Les grands et les petits ont mêmes accidents, mêmes passions. — Elle badine né- gligemment des accidents bons et mauvais. — Si nous regardons cet accident non dans lui-même et hors de Dieu, mais hors de lui-même et dans la volonté même de Dieu, dans l'ordre de sa providence qui en est la véritable cause. »

PASC.

« Un accident si étrange, qui devrait nous »
 » pénétrer jusqu'au fond de l'âme, ne fait que »
 » nous étourdir pour quelques momens. — »
 » Comme si quelque tragique accident avoit »
 » désolé sa famille. — Ce courage qui s'est trouvé »
 » au-dessus des accidents les plus redoutables. »

BOSS.

« Il n'y a point d'accident si malheureux dont »
 » les habiles gens ne tirent quelque avantage, »
 » ni de si heureux que les imprudens ne puissent »
 » tourner à leur préjudice. — Conserver l'usage »
 » libre de sa raison dans les accidents les plus »
 » surprenans et les plus terribles. » LAROCHE.

« Il m'est arrivé bien des accidents imprévus. »
 » — Mépriser les accidents les plus affreux. — Les »
 » plus fortes murailles peuvent tomber par »
 » mille accidents imprévus. » FÉN.

« Ceux qui enivrés de leur fortune aban- »
 » donnent les autres à tous les accidents de la »
 » leur. — La renommée qui se plaît à repandre »
 » dans l'univers les accidents extraordinaires. »
 » — Dans les hôpitaux où se ramassent toutes »
 » les infirmités et tous les accidents de la vie »
 » humaine. — Vous l'avez enlevée par un acci- »
 » dent imprévu. — Réparer dans les uns les »
 » accidents de la fortune. — Au premier bruit »
 » de ce funeste accident, les villes de Judée furent »
 » émuës. » FLÉCH.

« Ces accidents sont-ils fort rares ? — Un de ces »
 » accidents rares, uniques, qui ne tombent que »
 » sur quelques malheureux. — Que d'accidents »
 » imprévus peuvent nous arrêter au milieu de »
 » cette course si limitée ! — C'étoient autrefois »
 » des accidents rares et singuliers ; ce sont aujour- »
 » d'hui des événemens de tous les jours. »

MASS.

« Un pur accident le détermina à renoncer au »
 » ministère. » FONTEN.

« Sans se déconcerter d'un tel accident. » VOLT.

Je te donnai sa place en ce triste accident. COR.
 Ainsi, craignant toujours un funeste accident. BOIL.

PAR ACCIDENT, *expression adverbiale*, par cas fortuit.

« Il auroit regardé la France comme un théâtre »
 » propre à faire éclater la gloire de Dieu, et »
 » par accident la sienne propre. » FLÉCH.

« Elle lui demanda s'il étoit aveugle de nais-

» sance, ou s'il l'étoit devenu par quelque *accident*. » BOSS.

ACCIDENT, en terme de philosophie. Ce qui est en telle sorte dans un sujet, qu'il peut n'y pas être sans que le sujet soit détruit, comme la blancheur ou la noirceur dans une muraille, la rondeur ou quelque autre figure dans une table. En ce sens, on dit que la substance *soutient les accidents*. DICT. DE L'AC.

« Ni l'édifice n'est plus solide que le fondement, ni l'*accident* attaché à l'être plus réel que l'être même. » BOSS.

En terme de théologie et en parlant du Saint-Sacrement de l'Eucharistie, on appelle *accident* la figure, la couleur, la saveur, etc. qui restent après la consécration. Tous les *accidents* qui étoient dans les espèces avant la consécration subsistent après la consécration. DICT. DE L'AC.

« Dieu a voulu que les *accidents* sensibles subsistassent dans l'Eucharistie, afin que les sens qui ne jugent que de ces *accidents* ne fussent pas trompés. » PASC.

ACCIDENTEL, **ELLE**, *adj.*, qui arrive par accident. Cette circonstance est purement *accidentelle*. DICT. DE L'AC.

ACCIDENTEL, terme de philosophie. Qui n'est que par accident dans un sujet, et qui peut n'y être pas sans que le sujet fut détruit. La blancheur est *accidentelle* à la cire. DICT. DE L'AC.

ACCIDENTELLEMENT, *adv.*, par accident. Il n'est qu'*accidentellement* impliqué dans cette affaire. La blancheur, la rondeur ne sont qu'*accidentellement* dans tous les sujets où elles se trouvent. DICT. DE L'AC.

ACCLAMATION, *s. f.*, cri par lequel on marque sa joie, son approbation, sa considération pour quelqu'un, l'honneur qu'on veut lui faire. A son arrivée, il se fit une *acclamation générale*. Le sénat faisoit des *acclamations aux nouveaux empereurs*. On fait des *acclamations à la fin des conciles*. Il fut reçu avec de grandes *acclamations*. Les *acclamations des peuples*. DICT. DE L'AC.

« Ces prédicateurs qui vont jusqu'à faire servir au désir de plaire le ministère d'instruire, qui ne rougissent pas d'acheter des *acclamations* par des instructions. » BOSS.

« Il fuyoit les *acclamations* populaires. — Dans les affaires d'éclat où l'on est soutenu par le bruit des *acclamations* et des louanges. — Parmi les *acclamations* et les fetes de cette ville royale. — Parmi les vœux et les *acclamations* des peuples. — Recueillir les louanges et les *acclamations* d'une armée que, etc. — Entendre des *acclamations* de joie, d'admiration et de tendresse. » FLÉCH.

« La scène retentit encore des *acclamations* qu'excitèrent à leur naissance le Cid, Horace, Cinna, etc. » RAC.

« Le peuple répondit par mille *acclamations* de joie. — Se dérober aux *acclamations* du peuple. Les louanges qu'on lui donna par des *acclamations* publiques, augmentèrent sa honte. » FÉN.

« Recevoir au milieu de la capitale les *acclamations* publiques. — S'attirer l'innocent tribut de leurs *acclamations* et de leurs actions de grâces. — Au milieu des *acclamations* d'un

» peuple insensé. — Digne des louanges et des acclamations publiques. » MASS.

« Se dérober quelquefois aux hommages et aux *acclamations* des hommes. — Moins sensible aux *acclamations* qui suivent ses triomphes, qu'aux *bénédictions* du peuple. » D'AGUISS.

« Le roi se hâta de venir jouir des *acclamations* des peuples. — Il fit son entrée dans la ville aux *acclamations* de tout un peuple idolâtre. — Au milieu des *acclamations* des citoyens. — Il fut reçu avec autant d'*acclamations*, que son rival avoit éprouvé de froideur. » (Voyez *démence*.) VOLT.

ACCLIMATER, *c. a.*, accoutumer à la température d'un nouveau climat. Il faut du temps pour *acclimater* une plante étrangère.

S'ACCLIMATER, se faire à un nouveau climat. Les habitants de l'Europe s'*accliment* difficilement dans les Antilles. DICT. DE L'ACAD.

ACCOMMODANT, **ANTE**, *adj.*, qui est complaisant, d'un commerce aisé. C'est un homme *accommodant*, d'un esprit fort *accommodant*. Une personne, une humeur *accommodante*, DICT. DE L'ACAD.

« Votre théologie *accommodante*. — Décider les cas de conscience d'une manière favorable et *accommodante*. » PASC.

(Voyez *artifice*.)

« Fut-il jamais un esprit plus doux, plus facile, plus *accommodant*? » FLÉCH.

ACCOMMODEMENT, *s. m.*, l'accord que l'on fait d'un différent, d'une querelle entre quelques personnes. Je les ai disposés à cet *accommodement*. S'*entremettre d'accommodemens*, d'un *accommodement*. Il ne s'éloigne pas d'un *accommodement*. Faire un *accommodement*. Il ne veut entendre à aucun *accommodement*. On lui propose un *accommodement*. Je les ai portés à cet *accommodement*. Refuser un *accommodement*. Rompre un *accommodement*. Travailler à un *accommodement*. Traiter d'un *accommodement*, un *accommodement*. DICT. DE L'ACAD.

« Dans l'*accommodement* qui fut fait en présence d'un grand nombre de personnes. — Les états périroient, si on ne faisoit plier souvent les lois à la nécessité; il faut ces *accommodemens* ou des miracles. » PASC.

« Je l'ai vu dans les *accommodemens* calmer les esprits aigris. » BOSS.

« Il se relâche de lui-même sur le champ, et par un esprit d'*accommodement*. » LA BRUY.

« Combien de fois par des *accommodemens* raisonnables, a-t-il arrêté le cours de ces divisions, etc. » FLÉCH.

« Il paroisoit disposé à un *accommodement* raisonnable. — Ménager un *accommodement* entre le Czar et la Suède. — On écouta des propositions d'*accommodement*. » VOLT.

On a parlé de paix et d'*accommodement*. BOIL.

ACCOMMODER, *v. a.*, terminer des affaires à l'amiable, mettre d'accord deux ou plusieurs personnes. *Accommoder* une affaire, un différent, une querelle. DICT. DE L'ACAD.

« Il faut qu'un arbitre, choisi par les parties, vous *accommode*. » FÉN.

« Tantôt *accommodant* les différends que, etc. » FLÉCHER.

(Voyez différent.)

S'ACCOMMODER, *v. pron.* *S'ils ne s'accoromodent, ils se ruineront en procès.* DICT. DE L'AC.

« Ils se sont accommodés à vos dépens. » FÉNÉLON.

« La France n'ayant plus l'Angleterre pour ennemie, força bientôt les autres puissances à s'accoromodier. » VOLT.

ACCOMMODER A, conformer à, ajuster à.

« Les courtisans savent accommoder leur goût, leur humeur, leurs discours, à ce qui plaît au prince. » DICT. DE L'ACAD.

« Accommoder les preuves à l'inconstance de nos caprices. » PASC.

« La maison de ses pères qu'il avoit accommodée peu à peu à sa fortune présente. » BOILEAU.

« Pensées familières accommodées au simple peuple. » LA BRUY.

« Ces digressions politiques qu'on accommode au sujet avec art. » FLÉCH.

ACCOMMODER AVEC.

(Voyez ambition, intérêt.)

« S'ACCOMMODER à. — Il faut s'accoromodier à l'usage. — Il est complaisant, il s'accoromodie à tout. » DICT. DE L'ACAD.

« S'accoromodier à la foiblesse des hommes. — Un homme qui puisse s'accoromodier à nos besoins. — S'accoromodier à la volonté de Dieu. » PASCAL.

« S'accoromodier à la loi qui nous a été imposée. » BOSS.

« On étudie son foible, son humeur, ses caprices ; on s'y accommode. » LA BRUY.

« Si j'avois à parler devant des personnes, etc., « Je m'accoromoderois à leur foiblesse et à leurs coutumes. — S'accoromodier aux conjonctures. — Cette facilité de mœurs qui s'accoromodie à tout. » FLÉCH.

« S'accoromodier au temps. — S'accoromodier aux besoins de la république. — Pour m'accoromodier au goût d'un peuple magnifique. — S'accoromodant à tous les goûts et à toutes les inclinations des princes. — S'accoromodier à leurs foibleses. » FÉN.

« Tout ce qui nous approche n'est attentif qu'à s'accoromodier à nos désirs. » MASS.

A ses moindres désirs il sait s'accoromodier.

Est-ce ainsi qu'à mes vœux il sait s'accoromodier ? RAC.

Aux usages reçus il faut qu'on s'accoromode. BOIL.

Ce verbe a quelquefois un nom de personne pour régime indirect. »

« Nous nous accommodons à toutes sortes de personnes. » PASC.

« S'accoromodant à tous et ne se préférant à personne. » FLÉCH.

« Il faut s'accoromodier à tous les esprits. » LA BRUYÈRE.

« Ne vaut-il pas mieux s'accoromodier aux hommes tels qu'ils sont, que de vouloir les haïr jusqu'à ce qu'ils s'accoromodent à nous ? » FÉNÉLON.

ACCOMMODER AVEC, concilier avec.

« Accommoder la religion avec les plaisirs. — Il y a certains intérêts délicats, et certaines ambitions spirituelles que les dévots ne savent que trop accommoder avec la vertu. » FLÉCHIER.

S'ACCOMMODER AVEC.

» Pour peu que les enfans des princes fussent capables de s'accoromodier avec les vainqueurs, les Perses les laissoient commander dans leur pays, etc. » BOSS.

Si l'amour des grandeurs, la soif de commander, Avec son joug étroit pouvoient s'accoromodier. RAC.

S'ACCOMMODER DE, être d'un commerce aisé dans les choses de la vie. *Il est fort difficile, il ne s'accoromodie de rien.* DICT. DE L'AC.

Ce verbe se construit avec un nom de personne ou un nom de chose.

» Les jeunes gens, à cause des passions qui les amusent, s'accoromodent mieux de la solitude que les vieillards » LABRUY.

» Je ne saurois m'accoromodier d'une philosophie triste..., ni moi d'une gaie. — Je m'accoromode de tout..., et moi je ne m'accoromode de rien. » FÉN.

« Il falloit s'accoromodier d'un maître jaloux, impérieux. — Mais pour les gens de bien, les méchans s'en accommodent mieux. » FÉNÉLON.

« Après, il s'égaie insensiblement, et on s'accoromode assez de lui dans la suite. » FLÉCHIER.

« S'accoromodant mal des hauteurs du général Flemming. » VOLT.

T'accoromodes-tu mieux de ces douces ménades ? BOIL.

ACCOMMODER, convenir à.

« Ils ont leurs richesses à un titre onéreux et qui ne nous accommoderoit pas. » LABRUYÈRE.

« Les hommes ne jugent des vices et des vertus que par ce qui les choque ou les accommode. » FÉNÉLON.

ACCOMPAGNEMENT, *s. m.*, action d'accompagner. *Le maréchal de France qui étoit nommé pour l'accompagnement de l'ambassadeur. On porta le souverain au tombeau de ses ancêtres, et plusieurs princes furent destinés pour l'accompagnement du corps.* DICT. DE L'AC.

ACCOMPAGNEMENT, ce qui accompagne.

« La coutume de voir les rois accompagnés de gardes, d'officiers, etc., fait que leur visage, quand il est seul et sans accompagnement, imprime dans leurs sujets le respect et la terreur. » PASC.

ACCOMPAGNER, *v. act.*, aller de compagnie avec quelqu'un.

« Je l'engageai à m'accompagner à force de prières. » PASC.

« La reine qui l'accompagne au cœur de l'hiver. » Accompanyer ses amis jusqu'au tombeau. » BOSSUET.

« Il fait avec elles les mêmes visites, il les accompagne aux bains, aux eaux, dans les voyages. » LABRUY.

» Minerve en l'accompagnant sous la figure de Mentor. » FÉN.

ACCOMPAGNER, suivre par honneur. *La plus grande partie de la noblesse accompagnoit le gouverneur de la province.* DICT. DE L'AC.

« Quel honneur pour un sujet d'accompagner son roi ! » FLÉCH.

« Une foule innombrable de peuple accompagna le roi jusqu'au port. » VOLT.

Il signifie aussi : conduire en cérémonie. *C'est un prince qui accompagne l'ambassadeur à l'audience.*
DICT. DE L'Ac.

Il signifie aussi : reconduire par honneur une personne dont on a reçu visite. *Quand il s'en alla, on l'accompagna jusqu'à son carrosse.*

Il signifie encore : escorter.

« Le roi envoya seize de ses gardes du corps pour accompagner le courrier. — Dans le temps qu'il accompagnoit le chariot du roi de Suède. »
VOLT.

ACCOMPAGNER, au figuré, ayant pour sujet un nom de chose inanimée.

« Tant de naissance, tant de biens, tant de grâces qui l'accompagnoient. — Un prince que la sagesse conseille, que la valeur anime, et que la justice accompagne dans toutes ses actions. »
BOSS.

« La mignardise et l'affectation l'accompagnent dans la douleur et dans la fièvre. — Quel bonheur surprenant a accompagné ce favori pendant tout le cours de sa vie. » LA BRUY.

« On se figure autour de lui ses vertus et ses victoires qui l'accompagnent. » FLÉCH.

(Voyez grâce.)

« Les applaudissemens publiés qui l'accompagnent. — La même grandeur d'âme l'accompagne dans les périls. — Les plaisirs et la joie l'accompagnent par-tout. — L'honneur et la gloire m'ont toujours accompagné. » MASS.

« Une douce et majestueuse tranquillité, une autorité visible et reconnoissable l'accompagnent toujours. — Vertu qui doit accompagner l'orateur dans tout le cours de sa réputation. — Les vœux des gens de bien l'accompagnent. »

(Voyez religion.)

D'AGUESSEAU.

« Par ce bonheur inexprimable qui jusqu'alors l'avoit accompagné par-tout. » VOLT.

Mais la paix t'accompagne et la gloire te suit. R. l. f.

(L'auteur s'adresse à la vertu.)

ACCOMPAGNER, au figuré, ayant pour sujet et pour régime deux noms de chose inanimée.

« L'amertume et le dégoût intérieur qui accompagneroient nécessairement l'attention que l'on feroit sur soi-même. » (Voyez mot.) PASC.

« La circoncision et les cérémonies qui l'accompagnent leur chute. » (Voyez venue.) BOSS.

« Sa voix, sa démarche, son geste, son attitude accompagnent son visage. » LA BRUY.

(Voyez cheveu.)

« Les grâces accompagnoient jusqu'à ses refus. »

FLÉCHIER.

(Voyez difficulté, entreprise, sagesse, vertu.)

« Les maux qui accompagnent la royauté. »

(Voyez paix.)

FÉNÉLON.

« Les succès continuels qui accompagnent par-tout les armes du roi. — Le seul cœur de joie qui accompagne ses victoires. — Toutes les merveilles qui accompagnèrent sa vie. — Les signes éclatans qui avoient accompagné ses victoires. — Les signes éclatans qui avoient accompagné la naissance et les commencemens de la vie de Jésus-Christ. — Le faste qui accompagne la grandeur et les dignités. La paix, le calme, le courage qui accompagnèrent sa mort. »
MASS.

(Voyez air, caractère, chant, église, père, prière, sacrement, victoire.)

« Les larmes et le sang qui accompagnent le char des conquérans. — Les vices qui accompagnent presque toujours le faste et le luxe. »
D'AGUESSEAU.

(Voyez conviction, jugement, terme.)

Puissent tant de malheurs accompagner ta vie ! COR.
De mon heureux rival j'accompagnai les armes.

Osez me suivre, osez accompagner ma fuite. RAC.

ACCOMPAGNER DE, accompagner une chose d'une autre, c'est-à-dire joindre, ajouter une chose à une autre. *Il accompagna son présent d'un harangue. Il accompagna ses remontrances de menaces. Tout ce qu'il fait, tout ce qu'il dit, il l'accompagne de tant de grâces, etc.* DICT. DE L'Ac.

« Ni les livres, ni vos écritures saintes, ni votre évangile, ô mon Dieu, ne peuvent rien pour commencer ma conversion, si vous n'accompagnez toutes ces choses d'une assistance toute extraordinaire de votre grâce. » PASC.

« La discipline militaire et l'ordre de la guerre que son successeur accompagna de cérémonies sacrées. »
BOSS.

« Ils accompagnent un langage si extravagant d'un geste affecté et d'une prononciation qui est contrefaite. »
LA BRUY.

« Accompagnant les honneturs qu'elle leur faisoit d'un air de grandeur et d'intelligence. »
FLÉCHIER.

« Le bonheur dont les dieux ont accompagné ses entreprises. »
FÉN.

« On accompagne souvent la miséricorde de tant de dureté envers les malheureux. » MASS.

« Jamais prince n'accompagna ses dons de tant de grâces. » (Voyez mot.) VOLT.

ACCOMPAGNÉ, ÉE DE.

« Les rois accompagnés de gardes, d'officiers. »
PASCAL.

« Les rois de Perse marchaient accompagnés de leurs femmes, de leurs eunuques et de tout ce qui servoit à leurs plaisirs. — Une plume accompagnée de coups de foudre. »
BOSS.

De ses plus braves chefs qu'elle entre accompagnée. R.

ACCOMPAGNÉ DE, au figuré.

« Un arrêt de mort accompagné de toutes ces circonstances religieuses. »
PASC.

(Voyez cérémonie, desirs, emportement.)

« Une crainte accompagnée de tendresse. » BOS.

« Il y a peu d'hommes dont l'esprit soit accompagné d'un goût sûr et d'une critique

judicieuse. — Une vie accompagnée d'un extrême bonheur. » (Voyez même.) LA BRUY.

« Le ciel où elle se présente accompagnée de ses bonnes œuvres. — Cette majesté accompagnée de tant de grâces. »
FLÉCH.

« Accompagné de la vertu et de la seule dignité de son sacerdoce. »
MASS.

« Tant elle est accompagnée de grâces. » FÉN.

« La raison accompagnée de toute la pompe et de tous les ornemens dont notre langue est capable. »
RAC.

« Une dialectique accompagnée d'une abondance et d'une variété d'images, etc. (Voyez naïve.) — Accompagné de sa seule vertu. »
(Voyez méthode.) D'AGUESSEAU.

« Une confusion accompagnée souvent de

» plus grands malheurs. — Un refus *accompa-*
» *gné de reproches.* » VOLT.
(Voyez *lettre, présent.*)

De ma seule vertu mourir *accompagnée.* COR.

Quels coups *accompagnés de regards effroyables !* R.

De sa seule innocence en vain *accompagné.* ROUSS.

ACCOMPAGNÉ PAR, quand la personne dont nous sommes accompagnés nous est supérieure pour le rang ou la qualité, on dit mieux *accompagné par* que *accompagné de.*

« Télémaque est *accompagné par* Minerve. » FÉNÉLON.

« Il étoit *accompagné par* tout ce qu'il y avoit de plus grand et de plus distingué à la cour. » Dans ces phrases *par* est emphatique.

ACCOMPLIR, *v. a.*, achever entièrement. *Accomplir le temps de son bannissement. Un religieux qui a accompli le temps de son noviciat.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le sacrifice a duré toute sa vie et a été *accompli* par sa mort. » PASC.

« Quand le temps arrêté par sa providence, sera *accompli.* — Tu ne fais qu'*accomplir* l'ouvrage que j'ai commencé. » BOSS.

« Elle n'a plus pensé qu'à *accomplir* son temps de pénitence. » FLÉCH.

« Pour *accomplir* cette course. » LA BRUY.

Les temps sont *accomplis*, princesse il faut parler. R.

ACCOMPLIR, mettre à exécution. *Accomplir un dessein, une promesse, une obligation, un traité, un vœu. Accomplir un mariage qui avoit été résolu.*

DICT. DE L'ACAD.

« C'est ainsi qu'ils *accomplissent* tous leurs devoirs. — *Accomplir* les commandemens de Dieu. — *Accomplir* la volonté de Dieu. — Afin d'*accomplir* le précepte. — Pour *accomplir* la loi. — Qu'il *accomplisse* ses bonnes résolutions. » PASC.

« *Accomplir* ses premiers desseins. — *Accomplir* de grands ouvrages. — *Accomplir* le bien que Dieu veut. — Ce que les philosophes n'ont osé tenter, ce que les prophètes, etc., douze pécheurs l'ont *accompli.* — Dieu *accomplit* sa parole. » BOSS.

« Idoménée *accomplira* ces conditions. » FÉN.

« Pour *accomplir* vos volontés. » FLÉCH.

« Vos vengeances, ô mon Dieu, ne sont-elles pas encore *accomplies*? » MASS.

« Il ne se pressoit pas d'*accomplir* ses promesses. » VOLT.

Que peut-on m'ordonner que mon bras n'*accomplisse*? C. Résolu d'*accomplir* ce cruel sacrifice. RAC.

(Voyez *ordre, promesse, serment.*)

ACCOMPLIR, effectuer, réaliser. *J'espère que Dieu accomplira vos desirs. Jésus-Christ a accompli les prophéties.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi fut *accompli* de point en point l'ancien oracle de Jacob. — La maison de David a *accompli* sa destinée. — Pour *accomplir* en lui-même une si funeste prophétie. — Dieu qui s'est montré si fidele en *accomplissant* ce qui regarde le siècle présent, ne le sera pas moins à *accomplir* ce qui regarde le siècle futur. » BOSS.

« J'ai *accompli* la prédiction. » FÉN.

« *Accomplissant* ainsi ce que le plus grand des philosophes avoit dit autrefois. » D'AGUESS.

Cependant vous pouvez *accomplir* vos souhaits. COR.

s'ACCOMPLIR, v. pron., dans le sens d'effectuer. *Le traité qu'ils avoient fait n'a pu s'accomplir. Si ce mariage s'accomplit. Si vos desirs s'accomplissent. Toutes les prophéties s'accompliront.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tout ce que cet apôtre avoit prédit *s'est accompli* de point en point. — Tant de prédications si visiblement *accomplies* nous font voir qu'il n'y aura rien qui ne *s'accomplisse.* — Sa promesse *s'accomplit* tôt ou tard. — Les prophéties qu'ils avoient vu *s'accomplir* si visiblement sous leurs yeux. » BOSS.

« On a vu *s'accomplir* en sa personne les souhaits de, etc. — C'est ainsi que *s'accomplissoient* les desseins de Dieu. — Que la volonté du seigneur *s'accomplisse.* » FLÉCH.

« L'histoire du songe de Daniel *s'accomplit* une seconde fois. Vos promesses *s'accompliront.* — Que vos vœux et les nôtres *s'accomplissent.* » MASS.

..... Ce livre dont je voi

Tant de predictions *s'accomplir* devant moi. R. le fils.

(Voyez *oracle, sacrifice.*)

Mes présages *s'accomplissent.*

BOIL.

ACCOMPLI, *ie*, participe. *Il a trente ans accomplis.*

DICT. DE L'ACAD.

« Depuis douze siècles presque *accomplis.* — Les temps de confusion ne sont pas encore *accomplis.* — Vous avez vu ce terme *accompli* à la venue du Messie. — Ce dernier temps étant *accompli.* » BOSSUET.

« Il ne faut pas vingt années *accomplies* pour voir changer les hommes d'opinion sur les choses, etc. — Il y a deux mille ans *accomplis* que vivoit ce peuple d'Athènes, etc. » LA BRUY.

Écoutez, dieux du ciel, les temps sont *accomplis.* R.

ACCOMPLI, effectué, exécuté.

« Je vois la religion chrétienne où je trouve des prophéties *accomplies.* » PASC.

« L'un prédit ce que l'autre fait voir *accompli.* » BOSS.

« L'oracle étant *accompli.* » FÉN.

« Elle voyoit en vous, Monseigneur, tous ses vœux *accomplis.* » FLÉCH.

« Les ordres les plus sûrement *accomplis* sont ceux que, etc. » (Voyez *ordre, désir.*) MASS.

L'oracle est *accompli*, le ciel est satisfait.

Les prodiges fameux, *accomplis* en nos jours. RAC.

Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait *accompli.*

BOIL.

ACCOMPLI, parfait dans son genre. *Une beauté accomplie. Un ouvrage accompli.* DICT. DE L'AC.

« Nous laisserons les sciences dans un état plus *accompli.* — Une méthode encore plus *accomplie.* — Un ordre absolument *accompli.* » PASCAL.

« Seize années d'une prospérité *accomplie.* —

« L'image d'une vertu *accomplie.* » BOSS.

« Un mérite très-*accompli.* » LA BRUY.

(Voyez *choix, éloge, modèle.*)

ACCOMPLI, se dit aussi d'une personne.

« Le roi Henri VIII, prince en tout le reste *accompli.* — La France le vit alors *accompli.*

» par ses derniers traits. — Un roi *accompli*. »
BOSSUET.

« Le capitaine n'est pas *accompli*, si, etc. »
FLÉCH.

« Un des hommes les plus *accomplis* dans la
» vie civile. »
MASS.

Et voit-on sous le ciel prince plus *accompli*? COR.

ACCOMPLISSEMENT, *s. m.*, achèvement, exécution entière, réalisation. *L'accomplissement d'un dessin, d'un ouvrage, l'accomplissement de sa parole, d'une promesse, d'un vœu. L'accomplissement de nos desirs, de nos espérances, de nos vœux. L'accomplissement d'un traité.* DICT. DE L'ACAD.

« Leur sacrifice a reçu son *accomplissement*
» et son couronnement. »
PASC.

« Dieu lui réservait l'*accomplissement* du
» grand ouvrage de la religion. — Ils voient
» l'*accomplissement* des menaces de Dieu. —
» L'*accomplissement* des conseils de Dieu. » Boss.
(Voyez *promesse*.)

« Voyez quelle sérénité cet *accomplissement*
» de ses desirs répand sur, etc. » LA BRUY.
(Voyez *sérénité*.)

« Ne trouvant aucune résistance dans l'*ac-*
» *complissement* de leurs volontés. » FLÉCH.

« Les principaux instrumens dont Dieu se ser-
» vit pour l'*accomplissement* de ses desseins. —
» L'*accomplissement* de ce devoir. » MASS.

« Le parfait *accomplissement* de vos devoirs. »
D'AGUESSEAU.

ACCOMPLISSEMENT, en parlant des prédic-
tions, etc.

« Que l'on considère l'*accomplissement* admi-
» rable de ces prophéties. — Le hasard en appa-
» rence fut la cause de l'*accomplissement* du
» mystère. »
PASC.

« Les voies se préparoient insensiblement à
» l'entier *accomplissement* des anciens oracles.
» — Les prophéties du peuple de Dieu ont eu
» un *accomplissement* si manifeste, etc. — Tout
» ce peuple admira l'*accomplissement* de l'ora-
» cle de Jérémie. — Je vois l'*accomplissement*
» de cette parole du prophète. — Par un si vi-
» sible *accomplissement* des anciennes prophé-
» ties. — Cette prédiction qui devoit être sui-
» vie d'un si prompt *accomplissement*. » Boss.

ACCORD, *s. m.*, convention, accommodement. *Faire un accord.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour entendre l'*accord* de vos opinions. » PASC.
« Les vainqueurs firent divers *accords* et di-
» vers partages. »
BOSS.

« L'*accord* conclu entre la France et l'Alle-
» magne. »
FLÉCH.

« Tout *accord* entre le mensonge et la vé-
» rité se fait toujours aux dépens de la vérité
» même. »
MASS.

« Il partagea avec lui par un *accord* bizarre
» les duchés de Holstein, etc. »
VOLT.

Et sur-tout évitez un dangereux *accord*. BOIL.

ACCORD, union d'esprit, conformité de vo-
lonté. *Ils ont toujours vécu dans une grande*
liaison, dans un parfait accord. DICT. DE L'ACAD.

Puisse le même *accord* régner parmi les hommes. R. I. f.

d'ACCORD, expression adverbiale; on dit : *être*
d'accord, demeurer d'accord, mettre d'accord,
tomber d'accord.

« Je lui dis que les jansénistes étoient d'*ac-*
» *cord* du pouvoir qu'ont les justes, etc. — Ils
» sont d'*accord* avec les jésuites d'admettre une
» grâce suffisante. — Quand vous êtes d'*accord*
» avec les jésuites touchant le mot de, etc. —
» Les docteurs et les conciles sont d'*accord*,
» comme d'une vérité certaine, que la pénit-
» tence doit être, etc. — En quoi vous êtes tous
» d'*accord*. »
PASC.

« Les auteurs profanes ne sont pas d'*accord*
» sur son histoire. — Licinius qui étoit d'*ac-*
» *cord* avec Constantin. »
BOSS.

« Les vents semblent être d'*accord* l avec son
» zèle. »
FLÉCH.

« Les Tyriens sont parfaitement d'*accord* en-
» tre eux. — Tant de savans qui ne sont jamais
» d'*accord* entre eux. »
FÉN.

« Ils n'étoient pas d'*accord* entre eux sur cette
» loi. — Sans examiner si l'Iliade d'H mère est
» d'*accord* avec votre règle. »
VOLT.

« La forme du corps et le tempérament
» sont d'*accord* avec le naturel (dans le chat). »
BUFFON.

DEMEURER d'ACCORD.

« Il n'y a presque point de vérités dont nous
» *demeurons* toujours d'*accord*. — Ne sommes-
» nous pas *demeurés d'accord* de ne point ex-
» pliquer ce mot. — Je *demeure d'accord* que
» tout le monde a des grâces suffisantes. — Ils
» ne *demeurent* pas d'*accord* que ces auteurs
» aient soutenu cette hérésie. »
PASC.

Bossuet met aussi le *que*. « Tout le genre hu-
» main *demeure d'accord* qu'il n'y a rien de
» plus grand, etc. — De tous nos défauts celui
» dont nous *demeurons* le plus aisément d'*ac-*
» *cord*, c'est la paresse. »
LA ROCH.

« Idoménée ne pouvoit *demeurer d'accord* sur
» ce que le fils d'Ulysse lui disoit. »
FÉN.

METTRE d'ACCORD.

« Voilà ce qui *met d'accord* Scipion et Anni-
» bal. »
FÉN.

PAROÎTRE d'ACCORD, SEMBLER d'ACCORD.

« Si tous les objets qui nous environnent
» *paroissent d'accord* avec notre corruption. » M.
« Le sentiment d'Arnaud et des jansénistes
» *sembloit trop d'accord* avec le pur calvinisme. »
VOLTAIRE.

TOMBER d'ACCORD, VOIR d'ACCORD.

« Nous *tomberions* bien plutôt d'*accord*. —
» Voilà la première fois que je vous *vois d'ac-*
» *cord*. »
PASC.

d'UN COMMUN ACCORD.

« Tous nos pères enseignent d'un commun *ac-*
» *cord* que c'est une erreur, etc. »
PASC.

« C'est ce qu'enseignent d'un commun *accord*
» tous les saints docteurs. »
BOSS.

(Voyez les verbes *annoncer, immoler, pré-*
férer, rapporter, résoudre.)

Les moins sévères lois en ce point sont d'*accord*.

Je veux mettre d'*accord* l'amour et la nature. COR.

Xipharès, mon rival! et, d'*accord* avec lui,

La reine auroit osé me tromper aujourd'hui.

Sont-ils d'*accord* tous deux pour me mettre à la gêne?

RAC.

Sur l'argent, c'est tout dire. on est déjà d'*accord*.

Qu'en tout, avec soi-même, il se montre d'*accord*. B.

ACCORD, convenance, proportion, juste rap-
port de plusieurs choses ensemble. *Il y a un*

merveilleux accord entre toutes les parties du monde, entre les parties du corps humain. »

DICT. DE L'ACAD.

Accord, en musique, union de deux ou de plusieurs sons entendus à la fois, et formant harmonie. *Accord d'instruments. Accords de voix, bel accord. Accords harmonieux. Accord parfait.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette musique généreuse dont les nobles accords élèvent l'esprit et le cœur. » BOSS.

« Ce musicien qui, après m'avoir enchanté par ses accords, semble, etc. » LA BRUY.

(Voyez remettre.)

« Quand elle veut tirer de sa lyre les plus tendres accords. — L'on entendoit les tendres accords d'une voix avec une lyre. — Les doux accords de sa voix et de sa lyre. — La première des nymphes joignit les accords de sa lyre aux douces voix de toutes les autres. » FÉN.

Aux accords d'Amphion les pierres se mouvoient. B.

J'évites de vos sons, prêtez-moi les accords. RAC.

Mes chants vont seconder les accords de ma lyre. ROUS.

ACCORDER, *v. a.*, mettre d'accord, en bonne intelligence. *Accorder les esprits, accorder les cœurs. »*

DICT. DE L'ACAD.

« J'étois fatigué de me trouver toujours entre deux hommes que je ne pouvois accorder. » FÉN.

« Comment accorder des intérêts si contraires. »

Des arbitres, dis-tu, nous pourront accorder. BOIL.

ACCORDER AVEC, concilier avec.

« Quel autre prince a mieux connu cet art obligeant qui fait qu'on se rabaisse sans se dégrader, et qui accorde si heureusement la liberté avec le respect ? » BOSS.

« Placez-le dans une situation où il puisse accorder sa passion avec l'estime publique, il ne s'embarassera guère de l'accorder avec son devoir. » MAS.

Quelquefois la conjonction *et* tient la place de la préposition *avec*.

« A Dieu ne plaise que par une fausse complaisance, je tache d'accorder l'esprit du siècle et l'esprit de J.-C. contre les règles de l'évangile. » FLÉCH.

« Il (Corneille) accorde heureusement la vraisemblance et le merveilleux. » RAC.

(Discours à l'Académie française.)

« Louis XIV pouvoit accorder ce qui paroît soit de la bienséance et de la politique, en ne se hâtant pas de reconnoître le prince de Galles pour roi d'Angleterre. » VOLT.

D'Albe avec mon amour, j'accordoïis la querelle. C.

Mon cœur plein de ce nom, n'osoit, je le confesse, Accorder tant d'amour avec tant de jeunesse.

Comment peut-on. . . .

Avec tant de colère, accorder tant d'amour ?

Et je saurai peut-être accorder quelque jour,

Les soins de ma grandeur et ceux de mon amour. R.

Vous saurez accorder votre amour et ma gloire. COR.

ACCORDER, en parlant d'opinion, de doctrine, de loi. Oter l'apparence de contrariété, de contradiction. *Accorder les écritures. Il n'est pas facile d'accorder ces deux passages. Comment accorder toutes les lois ?*

DIC. DE L'AC.

« Une des manières dont nous accordons ces contradictions apparentes. — Pour accorder ces contrariétés. »

PASC.

« Nous accorderons aisément ces deux propositions si contraires par une troisième maxime. » — Ce dénombrement des rois d'Assyrie qu'il est aisé d'accorder avec l'histoire sacrée. »

BOSS.

Accordez ces discours que j'ai peine à comprendre.

COR.

ACCORDER à, ajuster à.

« Accorder les discours à l'inconstance de nos caprices. » PASC.

« Comment accordé-je ici le souvenir de ces joyeuses solennités à cet appareil de cérémonies funèbres ? » FLÉCH.

s ACCORDER, *v. pr.*, être d'accord, d'intelligence, de concert.

« O corps, ennemi flatteur, ami dangereux, avec lequel je ne puis avoir ni guerre ni paix, parce qu'à chaque moment il faut s'accorder et à chaque moment il faut rompre. — Les ariens ne pouvant s'accorder entre eux. »

BOSSUET.

« Les autres nations ne pouvant s'accorder en semble. — Deux scélérats ne s'accordent que pour faire le mal. » FÉN.

« Il fut stipulé que le czar et le roi de Suède feroient la paix, s'ils en avoient envie, et s'ils pouvoient s'accorder. » VOLT.

Deux fils infortunés qui ne s'accordent pas.

Réunissons trois cœurs qui n'ont pu s'accorder. RAC.

s'ACCORDER AVEC.

« Un auteur plus ancien que Thucydide s'accorde avec lui. » BOSS.

« Ainsi l'on s'accorde mal avec soi-même, lorsque, etc. » LABRUY.

« De grâce, accordez-vous avec vous-même. » FÉN.

« Soit qu'il ne s'accordât pas avec les rois de Pologne et d'Angleterre. » VOLT.

Avec qui semble-t-elle en secret s'accorder ?

Sans savoir si son cœur s'accorde avec le mien. RAC.

s'ACCORDER à, s'ACCORDER DANS, s'ACCORDER SUR.

« Les évangélistes s'accordent à nommer saint Pierre devant tous les autres apôtres. »

« Une armée composée de peuples divers qui s'accordoient à entendre les ordres de leur général. » BOSS.

« Ils s'accordent tous à le savoir (le Cid,) à prévenir au théâtre les acteurs qu'il récitant. »

LA BRUYÈRE.

« Ils s'accordoient tous à demander l'expulsion de Mazarin. — On s'accorde à nommer bataille cette journée si vive et si meurtrière. »

VOLTAIRE.

« Elles s'accordoient sur-tout dans la sage politique de tenir entre elles une balance égale de pouvoir. » VOLT.

S'accorder dans, se dit de la conformité de conduite, de vues, de desseins. S'accorder sur, se dit de la conformité d'opinion ; ainsi on dira : « Les factieux, quoique divisés d'opinion, s'accordoient dans le dessein de changer la forme du gouvernement. Les historiens ne s'accordent pas sur les causes de cette guerre, sur les motifs de la conduite de ce prince. »

s'ACCORDER, ayant pour sujet un nom de chose inanimée.

« C'est par ce moyen que s'accordent tous ces

» passages de l'écriture qui semblent les plus opposés. » PASC.

« Les anciennes versions ne s'accordent pas. — Mon récit ne s'accorde guère avec ce que nous raconte cet auteur. — La vraie gloire ne peut s'accorder qu'avec le mérite. » BOSS.
» Tout ce qui favorise leur élévation s'accorde toujours avec leur conscience. » MASS.

« Clause qui ne s'accorde ni avec l'ancien usage de l'église, ni avec la discipline présente. » D'AG.

« Ces renonciations ne sont efficaces que lorsque que l'intérêt commun continue de s'accorder avec elles. — Cette simplicité qui s'accorde si bien avec le génie. » VOLT.

Si sa bouche s'accorde avec la voix publique.

La vérité s'accorde avec la renommée.

Et que ta voix s'accorde avec ce que j'écris. RAC.

ACCORDÉR, octroyer, concéder. *Accorder un don, une grâce, une faveur, un privilège.*

DIC. DE L'ACAD.

« Il refuse à quelques-uns ce qu'il accorde à d'autres. » PASC.

« Que peut se refuser la faiblesse humaine, lorsque le monde lui accorde tout? » BOSSUET.

« Il accorde plus qu'on ne lui demande. — Théophraste mourant se plaignoit de ce que la nature avoit accordé aux cerfs et aux corneilles une vie si longue. — On reçoit le reproche de la distraction et de la rêverie, comme s'il nous accordoit le bel esprit. » LA BRUY.

« Il accordoit avec bonté, et refusoit même avec grâce. » FLÉCH.

« Une grâce plutôt arrachée par l'importunité qu'elle n'est accordée. — Le temps que la bonté du juge lui accorde. — Dieu m'accordera peut-être un jour une mort aussi glorieuse. » VOLT.

(Voyez les mots *alliance, amitié, appui, bien, condition, consolation, délai, demande, dignité, don, droit, emploi, faveur, grâce, honneur, liberté, jour, paix, place, présent, protection, prospérité, repos, récompense, sagesse, secours, temps, titre, tribut, vie, victoire.*)

Toutes les dignités que tu m'as demandées, Je te les ai sur l'heure et sans peine accordées. COR.

Vois-je au superbe Achille accorder la victoire. RAC.

Un roi qui ravit par contrainte,

Ce que l'amour doit accorder. ROUSS.

Le ciel t'a-t-il encore accordé trop de jours. RAC. l. f.

Le régime indirect est quelquefois un infinitif.

« Les dieux ne lui ont pas accordé de revoir sa patrie. — Je ne le laisserai point aller qu'il ne m'ait accordé de vous suivre. » FÉN.

Et si vous m'accordez de mourir aujourd'hui. COR.

Ce verbe prend aussi pour régime direct un nom de personne.

« On fut contraint d'accorder au peuple des magistrats particuliers. » BOSS.

« Les chefs de l'armée s'assemblèrent dès le lendemain pour accorder un roi aux Dauniens » FÉNÉLON.

« Ce prince que vous aviez accordé à nos vœux. » MASS.

« Le vaisseau, et les officiers furent accordés sans délibérer. » VOLT.

Une des manières les plus élégantes d'employer ce verbe, est de lui donner pour régime indirect un nom de chose inanimée.

« Une grâce que l'Eglise n'accordoit qu'à leurs longues prières. » PASC.

« Ce qu'il n'avoit accordé ni à la reconnaissance qu'il avoit pour son bienfaiteur, ni au respect qu'il devoit à la plus grande reine du monde. » FLÉCH.

(Voyez *obtenir.*)

« Les biens que les dieux avoient accordés à sa vertu. » FÉN.

« Ce que vous êtes obligé d'accorder aux besoins indispensables du corps, aux devoirs de votre état, aux événemens imprévus, aux bienséances inévitables de la société. — Ils peuvent tout au plus accorder quelques larmes à son malheur. — Le moment que vous accordez à la religion. — Des délassemens accordés au travail. — Ne se nourrissant que de simples légumes, et n'accordant qu'à l'hospitalité une nourriture plus délicate, c'est-à-dire, l'usage de la viande. » MASS.

« Accorder la justice non aux prières, mais aux raisons des parties. — On accorde aux emplois le respect que l'on refuse à la per- sonne. » D'AGUES.

Accordez cette grâce aux larmes d'une mère.

Sa grâce à vos desirs pouvoit être accordée.

Le ciel pent à nos pleurs accorder son retour. RAC.

ACCORDER QUE. *Pluton accorda donc à celui-ci qu'il iroit dans le corps d'un homme.*

FÉNÉLON.

Cette construction est rare.

Accorder que, se prend plus souvent dans un autre sens. (Voyez page 46, 1^{re} colonne.)

s'ACCORDER à, c'est-à-dire, être accordé à.

« C'étoit uniquement à ses vœux que devoit s'accorder une paix ferme et générale. » FLÉCHIER.

« Comme cette dignité ne s'accorde pas tous les jours au mérite. » D'AGUES.

s'ACCORDER, s'ACCORDER L'UN A L'AUTRE.

« Les deux ennemis furent contraints de s'accorder une suspension d'armes. » VOLT.

s'ACCORDER A SOI-MÊME.

« Qui vous a passé cette définition? sont-ce les loups, les singes et les lions? Ou si vous vous l'êtes accordée à vous-même? » LA BRUYÈRE.

ACCORDER à, attribuer à.

« Tout favorise, au contraire, une jeune personne jusqu'à l'opinion des hommes, qui aiment à lui accorder tous les avantages qui peuvent la rendre plussouhaitable. — Accorder-à de bonnes entreprises de meilleurs motifs. — On lui ôte jusqu'à la science des détails que la voix publique lui accorde. » LA BRUYÈRE.

« C'est le seul avantage que ses ennemis mêmes sont forcés de lui accorder. » D'AGUES.

On dit de même: *C'est un talent que tout le monde lui accorde.*

ACORDER, reconnoître pour vrai.

Je vous accorde cette proposition. — C'est

une vérité de fait qu'il faut que vous m'accordiez. DICT. DE L'AC.

« Quand la lumière naturelle est arrivée aux premières vérités connues, elle s'arrête là et demande qu'on les accorde. — Ces principes étant accordés. — Il suffit présentement que vous m'accordiez, que ce n'est pas pécher. »

PASCAL.

« Si j'accorde que dans la violence d'une passion on peut aimer quelqu'un plus que soi-même, etc. — Du moins faut-il m'accorder que ce que j'appelle mon esprit est une chose qui pense. »

LA BRUY.

Oui, j'accorde qu'Auguste a droit de conserver l'empire.

COR.

ACCORTISE, *s. f.*, humeur complaisante, accommodante.

« L'accortise italienne calma la vivacité française. »

VOLT.

Ce terme est peu usité.

ACCOURCIR, *v. a.*, rendre plus court, retrancher de la longueur, soit au propre, soit au figuré. *Accourcir une robe, un manteau. Accourcir d'un pied. Accourcir un ouvrage, un discours, une scène. Si vous allez par-là, vous accourcirez votre chemin. La chaussée accourcit le chemin d'une lieue.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les parques ont accourci le fil de ses jours. »

FÉNÉLON.

« Le bras du Seigneur n'est pas accourci. »

FLÉCHIER.

Ses griffes vainement, par Pussort accourcies, Se rallongent déjà.

BOIL.

s'ACCOURCIR, devenir plus court. *Les jours commencent à s'accourcir.*

« Je souhaitai que ma vie pût s'accourcir pour arriver à une si estimable vieillesse. »

FÉN.

ACCOURIR, *v. n.*, venir promptement en un lieu où quelque chose nous attire, nous appelle. *Accourir en diligence, en grande hâte. Accourir au besoin. Accourir en foule.*

DICT. DE L'AC.

Ce verbe se conjugue comme *courir*, excepté qu'il reçoit indifféremment l'un ou l'autre des verbes auxiliaires. *J'ai accouru, je suis accouru.*

« Accourez puissances du siècle, voyez dans quel sentier, etc. — Accourez, peuples, venez contempler dans la première place du monde, la rare et majestueuse beauté d'une vertu tous jours constante. — Elle accourt, elle lui arrache cet innocent animal. — Titus accourt, Titus commande qu'on se hâte d'éteindre la flamme naissante. — Athalie accourt au bruit pour dissiper la conjuration. »

BOSS.

« Il accourt tout hors d'haleine. »

LA BRUY.

« Il cria, on accourut. — Toutes les ombres accouroient pour considérer cet homme vivant. — Tous les rois alliés accoururent. »

FÉN.

« Le prince Eugène accourut d'Italie. — Le maréchal, en accourant de sa gauche à son centre, fut blessé. — Quelques officiers accoururent autour de lui. »

VOLT.

J'accours pour vous en faire un funeste rapport. C.

Je crois voir les rochers accourir pour m'entendre.

On la voit aussitôt accourir, s'empresser.

BOIL.

ACCOURIR à, ACCOURIR DANS, ACCOURIR SUR, ACCOURIR VERS.

« On voit Gratien accourir à lui (à Valentinien). — Au premier bruit d'un mal si étrange, on accourut à Saint-Cloud. »

BOSS.

« Les gens de l'un et de l'autre sexe qui accourent de toute une ville à ce spectacle. »

LA BRUYÈRE.

« Phalante accouroit au secours de son frère. Le peuple accouroit en foule dans un lieu voisin de la mer. — Elles accourent sur le rivage. — Les peuples y accoururent bientôt en foule de toutes parts (à Salente). — Les peuples les plus recués y accouroient en foule (aux funérailles de Sésostris.) »

FÉN.

« Accourez à ce spectacle, censeurs frivoles, etc. »

MASS.

Les peuples en chantant accourir à tes fêtes. RAC.

Accourez tous à moi ; je finirai vos maux. RAC. *l. fils.*

Qui toutes accourant vers leur humide roi. BOIL.

ACCOURIR, *au fig.*

« Depuis ce temps les rois ont accouru de toutes parts à l'église. — A ce signe, ils ont accouru au dieu d'Abraham. — L'église leur ouvrait son sein, ils y accouroient en foule. »

BOSS.

« Non-seulement les peuples, mais encore les grands du monde, accourant à l'envi pour avoir part à ses bénédictions. »

FLÉCH.

« Beaucoup d'étrangers accouroient de Constantinople pour le voir. »

VOLT.

ACCOURIR, suivi d'un infinitif.

« On accourt lui dire qu'il est nommé à un évêché. »

LA BRUY.

ACCOURU, *ue, part.*

« Dans une sédition, les juifs accourus, le tirent d'entre les mains des rebelles. »

BOSS.

ACCOUTUMER à, *v. a.*, faire prendre une coutume, une habitude. *Il faut accoutumer les enfans au travail, à la fatigue.*

DICT. DE L'AC.

« J'ai voulu vous accoutumer à ces contrariétés. »

PAS.

(Voyez *opinion*.)

« Il accoutumoit sa famille à ces généreux sentimens. — Il fut accoutumé dès son enfance à une vie sobre et militaire. — On les accoutumoit à dire la vérité et à rendre la justice. — Leur famille qu'ils accoutumoient à de semblables travaux. — Accoutumer peu à peu les peuples étrangers aux mœurs romaines. — Accoutumer les animaux au service. — Comment accoutumer des esprits si corrompus à la rigueur de la religion véritable ? — Il accoutume nos yeux à des miracles. »

BOSS.

« Accoutumer la jeunesse aux plus rudes exercices du corps. — Les enfans qu'on accoutumoit à l'obéissance, au travail, à la sobriété, à l'amour des lettres. — On les accoutume à une vie simple, etc. — Pour accoutumer le sénat et le peuple à la royauté. — Il falloit accoutumer nos troupes à vos armes, à vos éléphants, à vos ruses, à votre ordre de bataille. »

FÉN.

« A peine sont-ils nés qu'on les accoutume à l'orgueil et à la mollesse. — Votre majesté nous accoutume à ces grands événements qui passoient autrefois pour impossibles. — Les accoutumer au travail et à la piété. — Un assemblage confus d'impatiens qu'il faut accoutumer à la constance. — L'accoutumant insensiblement à une vie simple et patiente. »

FLÉCH.

« La discipline sévère à laquelle le roi les avoit
accoutumés. » VOLT.

La main qui les opprime et que vous soutenez,
Les accoutume au joug que vous leur destinez. COR.
Et ce sang au carnage accoutumant son cœur. R. L. J.

ACCOUTUMER à, suivi d'un verbe.

« Accoutumer votre esprit à rechercher les ef-
fets dans leurs causes les plus éloignées. — Il
vouloit accoutumer ses élus à se lier à sa pro-
messe. » BOSS.

« Pour vous accoutumer à être privé de cette
douceur. — On les accoutume à se passer de
vous. — Accoutumer vos peuples à suivre ces
lois. — Mon dessein a été de vous accoutumer
à entendre nommer les choses par leur nom,
et à comprendre que, etc. — Tu as accoutumé
les soldats à vivre délicieusement. — Accou-
tumer les esprits à se payer de mots. » FÉN.

« L'accoutumer à connoître et à souffrir la vé-
rité. » FLÉCH.

« Quel bonheur de s'être fait, dans ses pre-
mières années, des plaisirs innocens et tran-
quilles; d'avoir accoutumé le cœur à s'en con-
tenter! — Un certain sentiment avantageux
de soi-même qui accoutume l'âme à se regar-
der, etc. » (Voyez *ame*.) MASS.

« Ce recueil accoutume à penser et à renfermer
ses pensées dans un tour vif, etc. » VOLT.

Et l'indigne prison où je suis renfermé.

A la voir de plus près m'a même accoutumé. RAC

s'ACCOUTUMER, v. pron., contracter une ha-
bitude.

« Il est bon de s'accoutumer à profiter du
mal. » (Voy. *corriger*.) PASC.

« L'homme s'est accoutumé à n'épargner plus
la vie de ses semblables. » BOSS.

« Le monde s'accoutume à en voir faire la
comparaison (de Racine et de Corneille.) »

LA BRUYÈRE.

« Je me suis accoutumé à aimer la flatterie et
les plaisirs. — Accoutumez-vous à n'attendre
des plus grands hommes que ce que l'humani-
té est capable de faire. » FÉN.

« Il s'étoit accoutumé à combattre sans colère,
à vaincre sans ambition, à triompher sans
vanité, à ne suivre pour règle de ses actions
que la véritable sagesse. — À force de voir la
vanité, on s'accoutume à la connoître et à
l'aimer. » FLÉCH.

« S'accoutumer à porter le joug. » MASS.

« On s'est accoutumé à voir de près sans frayer,
cette majesté qui paroissoit de loin si sain-
tement redoutable. — En s'accoutumant dans
les conversations les plus communes à suivre
exactement les règles de la langue. » D'AG.

Ah! ma sœur, puis qu'enfin mon destina éclairci,
Vient que je m'accoutume à vous nommer ainsi. COR.

Que l'oreille des rois s'accoutume à l'entendre. VOL.

s'ACCOUTUMER à, suivi d'un nom.

« Vous qui ne pouvez vous accoutumer à la
pensée de la mort. — Pour voir si les Romains
pourroient s'accoutumer au nom de Roi. » BOSS.
« On s'accoutume difficilement à une vie, etc. »

LA BRUYÈRE.

« Comment avez-vous pu vous accoutumer au
secret dans une si grande jeunesse? — Accou-
tumez-vous à mon absence. » FÉN.

« S'accoutumer au travail. » FLÉCH.

« On s'accoutume à sa prospérité propre... MAS.
« Ils s'accoutumèrent tellement au fracas du
canon, que, etc. — Louis XIV se forma et
s'accoutuma lui-même au travail. — Soit qu'il
voulût s'accoutumer aux horreurs de la mort. »
VOLT.

Ce verbe se construit quelquefois avec un
nom de personne.

« Le roi qui ne pouvoit d'abord s'accoutumer
à elle. » VOLT.

AVOIR ACCOUTUMÉ DE, avoir coutume de.

« Avant accoutumé de juger d'une seule vue. P.
« Elle joignoit à l'ambition assez ordinaire à
son sexe, un courage et une suite de conseils
qu'on n'a pas accoutumé d'y trouver. » BOSS.
« Les guirlandes de fleurs qu'elle avoit accou-
tumé de cueillir. » FÉN.

« Vous avez accoutumé de nous honorer de
votre présence. — Nous avons accoutumé de
jouir de votre présence, de profiter de vos
conseils. — Tout le poids et toute la grâce
qu'il avoit accoutumé de donner à ses paroles.
« Quelles précautions n'avoit-il pas accou-
tumé de prendre? » FLÉCH.

ÊTRE ACCOUTUMÉ à, suivi d'un nom.

« Les juifs étoient accoutumés aux grands et
éclatans miracles. — Etant accoutumés aux
principes nets et grossiers de géométrie. PASC.
« Cet ordre ne les frappoit plus, parce qu'ils
y étoient accoutumés. » BOSS.

« Vous êtes accoutumés à mes gémissemens. —
Je suis dès ma plus tendre jeunesse accoutumé
à des louanges, à des empressemens, à des com-
plaisances. — Les rois sont accoutumés à la
flatterie. » FÉN.

ÊTRE ACCOUTUMÉ à, suivi d'un verbe.

« Ceux qui sont accoutumés à raisonner par
principes, à juger par le sentiment. PASC.
« On étoit accoutumé à ne voir dans les pla-
ces que des hommes, etc. » BOSS.

« Il y étoit accoutumé par ses malheurs (à
garder un secret.) — Les rois sont accoutumés
à avoir des gens chargés de penser pour eux. » F.
« Le roi qu'ils étoient accoutumés à respecter. » V.

On trouve dans Pascal être accoutumé de.

« On est accoutumé de se laisser aller au plaisir.
On lit aussi dans Voltaire: « Des docteurs qui
n'étoient pas accoutumés de se trouver en si
grand nombre, » et, en effet, accoutumé de,
vaut mieux ici qu'accoutumé à, qui ne peut se
dire que d'une habitude morale formée par des
actes réitérés.

ACCOUTUMÉ à, ACCOUTUMÉE à, part., suivi d'un
nom.

« Le peuple accoutumé à l'intelligence com-
mune de ce terme. » PASC.

« Accoutumés aux travaux guerriers par cette
conquête. — Accoutumés des long-temps à sa
domination. — Accoutumés au joug des Chal-
déens. — Le peuple accoutumé dès son origine
à un gouvernement divin. — Les juifs accou-
tumés à ses bienfaits. — Les François accoutu-
més depuis tant de temps à la maison de Char-
les Martel. » BOSS.

« Ce peuple belliqueux accoutumé à des con-
quêtes, accoutumé au travail, à la peine et au
mépris de la vie. » FÉN.

« Ces vieilles troupes accoutumées au carnage. »
FLÉCH.

« Ce général *accoutumé* à une victoire prompte, » *accoutumé* à tout ce que les sens offrent de » plus doux et de plus riant. » MASS.

« *Accoutumé* à la prospérité. — Une femme » *accoutumée* à tant de gloire, de mollesse et de » plaisirs. — Ces généraux, tout *accoutumés* » qu'ils étoient à l'opiniâtre intrépidité de leur » maître, ne pouvoient, etc. » (V. admirer.) VOLT.

Leurs yeux *accoutumés* à des objets champêtres. R. I. f.

Dès long-temps la Tamise au trouble *accoutumée*.

Et comme *accoutumée* à de pareils présens. VOL.

Accoutumé à, *ACCOUTUMÉE* à, suivi d'un verbe.

« Des soldats *accoutumés* à vivre de peu. — » Babylone, trop *accoutumée* à commander et à » vaincre, pour craindre tant d'ennemis. — » L'homme *accoutumé* à croire divin tout ce » qui étoit puissant. » BOSS.

« L'âme *accoutumée* à être émue par de grandes » passions. » FLÉCH.

« *Accoutumés* à nous contenter de peu. FÉN.

« Le cœur *accoutumé* à ne plus sentir que des » plaisirs vils et injustes. — Une nation *accou-* » *tumée* à vaincre. » MASS.

« *Accoutumé* de bonne heure à porter le joug » de la vertu. — Le public *accoutumé* à juger » sur les apparences. » D'AG.

« Le royaume de Naples *accoutumé* à changer » de maître. — Elles combattirent comme des » nations *accoutumées* à se disputer l'empire de » la mer. » VOLT.

..... L'armée

Nombreuse obéissante, à vaincre *accoutumée*. COR.

ACCOUTUMÉ AVEC.

Crois-tu donc qu'avec nous, ton cœur *accoutumé*

Puisse ainsi s'arracher aux délices qu'il aime ? R. I. f.

ACCOUTUMÉ, ÉE, habituel, ordinaire.

« Après ses prières *accoutumées*. — Elle ne trouve » plus cette douceur *accoutumée* dans les choses » — Ces races nouvelles, éblouies de l'éclat non » *accoutumé* d'une noblesse de peu d'années. » BOSSUET.

« Au milieu d'un petit nombre de témoins » domestiques et *accoutumés*. » MASS.

Reprends auprès de moi ta place *accoutumée*. COR.

Et que tout rentre ici dans l'ordre *accoutumé*. RAC.

C'est l'inconstante renommée

Qui fait sa revue *accoutumée*.

ROUSS.

ACCREDITER, v. a., mettre en crédit, en réputation. Sa bonne foi l'a accrédité parmi les marchands. Sa bonne conduite l'a accrédité dans sa compagnie.

Dict. de l'Acad.

« Leur donnant la confiance nécessaire pour » *accréditer* leur ministère. » VOLT.

Et même l'on diroit, que pour s'*accréditer*,

La fable en sa naissance, etc. RAC. le fils.

ACCREDITER, au figuré, donner cours, rendre vraisemblable. Accréditer une nouvelle, un bruit, une calomnie, une erreur, une fable, un mensonge.

Dict. de l'Acad.

ACCREDITÉ, ÉE, participe.

« Est-ce donc un prodige qu'un sot riche et » *accrédité*? — Les personnes les plus *accréditées* » de la cour. — Il a été grand et *accrédité* sans » ministère. » LA BRUY.

« Son père très-*accrédité* auprès de Darius. »

BOSS.

« Il n'étoit sorti de la cour que pour y être » plus *accrédité* et plus utile. » FLÉCH.

« Le duc de Rohan, le chef le plus *accrédité* » des Huguenots. — Cette crédulité, la marque » la plus infallible, etc., étoit si *accréditée*, » que, etc. — Des miracles *accrédités* par les » plus considérables citoyens. » VOLT.

Et voyant contre Dieu le diable *accrédité*,

N'osent qu'en bégayant prêcher la vérité. BOIL.

ACCROIRE, v. n. Il n'est d'usage qu'à l'infinitif avec le verbe faire, et il signifie : faire croire ce qui n'est pas. Vous voudriez me faire accroire que, etc. Vous voudriez nous en faire accroire.

Dict. de l'Acad.

« Faire *accroire* une chose fausse. — Vous » abusez une infinité de personnes en leur fai- » sant *accroire* que ces points sont essentiels à » la foi. » PASC.

« Il fit *accroire* au foible empereur qu'il le » savoit par révélation. » BOSS.

« Ils veulent surprendre l'approbation du » monde en leur faisant *accroire* qu'ils ont » celle de Dieu. » FLÉCH.

« Les législateurs nous en ont fait bien *ac-* » *croire*. — Alcène lui fit *accroire* qu'elle avoit » reçu une visite de Jupiter. — Combien on » fait *accroire* de choses au peuple. — Ceux à » qui on fait *accroire* qu'on se donne à eux. »

FÉNÉLON.

« Il se fit tirer un coup de pistolet dans son » carrosse, pour *faire accroire* que la cour » avoit voulu l'assassiner. » VOLT.

On dit qu'un homme s'en fait *accroire*, s'en veut *faire accroire*; pour dire qu'il présume trop de lui-même, qu'il croit pouvoir en imposer. Il a quelque mérite, mais il s'en fait trop *accroire*.

Dict. de l'Acad.

« Qu'a-t-il plus qu'un autre pour s'en *faire* » *accroire*? » FÉN.

ACCROISSEMENT, s. m., augmentation, agrandissement. Grand accroissement. Accroissement considérable. L'accroissement des rivières. L'accroissement du corps humain, d'une plante. L'accroissement d'une état. Accroissement de biens, d'honneur, de fortune, etc. L'accroissement de la religion chrétienne dans les Indes.

Dict. de l'Acad.

« Ceux qui voient les plantes prendre leur » naissance et leur *accroissement* par la cha- » leur du soleil. » BOSS.

« Tant la doctrine de la probabilité reçoit » d'*accroissement* par le temps. » PASC.

« Les rois d'Assyrie, enflés d'un *accroisse-* » *ment* qui ajoutoit à leur monarchie une » ville opulente. — Sa piété prenoit dans sa » propre force un continuel *accroissement*. — » Comment pourrions-nous sans ce secours, » porter avec confiance un si grand *accroisse-* » *ment* de notre fardeau? » BOSS.

« Mériter de perpétuels *accroissements* d'hon- » neur et de gloire. — Quels ont été depuis » les *accroissements* de sa foi? » FLÉCH.

« Toutes les fois qu'il le croit utile (le » mal) à l'*accroissement* de sa grandeur. » FÉN.

« L'homme du meilleur esprit est inégal, il » souffre des *accroissements* et des diminutions. »

LA BRUY.

« Vous ne devez qu'aux malheurs publics et à des gains odieux ou suspects l'*accroissement*

» de votre fortune. — L'accroissement de votre
» fortune verra croître dans le même degré
» vos dissolutions. — Associez-vous les pau-
» vres, partagez avec eux l'accroissement de
» votre fortune. — Les familles charitables s'en-
» richissent ; on les voit croître et on ne voit
» pas le canal secret qui porte chez elles l'ac-
» croissement. — C'est Dieu seul qui donne l'ac-
» croissement. » MASS.

« La gloire de Turenne reçut un nouvel ac-
» croissement, lorsqu'on sut, etc. — Cette
» force majestueuse dont il décrit les mœurs,
» l'accroissement et la chute des empires. » VOL.

ACCROÎTRE, *v. a.*, augmenter, rendre plus
grand, plus étendu. *Accroître son bien, son re-
venu, un parc, un jardin, l'accroître de beau-
coup, de moitié. Accroître son autorité, sa gloire,
sa puissance, sa réputation.* DICT. DE L'ACAD.

« L'habitude de vivre ne fera qu'en accroître
» le désir. — Ce n'est pas pour accroître la
» pompe du denil par des plaintes étudiées. —
» Cette ardeur immense d'accroître tous les
» jours son nom. — Le royaume de Juda fut
» accru par de nouvelles conquêtes. » BOSS.

« Flandre, tu aurois accru le nombre de
» nos provinces. » FLÉCH.

« Ils n'oublièrent rien pour accroître leur
» servitude. » LA BRUY.

« C'est nourrir son génie et l'accroître de celui
» des autres. » (Voyez *aversion.*) VOLT.

Tous ces vains conseils. . . .

Ne font qu'accroître en lui la fureur de rimer. BOIL.

Mais dans mon desespoir je cherche à les accroître. R.
(Voyez *violence.*)

Un jour le monde entier accroîtra sa richesse. LA F.

(En parlant de la mort.)

s'ACCROÎTRE, *v. pr.* Cette ville s'est fort
accrue par son commerce. Sa fortune, son bien
s'accroît tous les jours. DICT. DE L'ACAD.

« L'ignorance et l'aveuglement s'étoient fort
» accrues depuis Abraham. — Rome s'accroissoit,
» mais faiblement. — La puissance des rois
» d'Assyrie s'accrut sous Asaraddon. — Mais ils
» se vantoient à tort d'avoir détruit une re-
» ligion qui s'accroissoit sous le fer et dans le
» feu. — Plusieurs petits états, dont les princes
» songeoient plutôt à se conserver qu'à s'ac-
» croître. » (Voyez *monarchie.*) BOSS.

« Sa réputation s'est accrue de jour en jour. »
VOLTAIRE.

Cet amour s'est long-temps accru dans le silence.

Mes ans se sont accrues. RAC.

Vole de bouche en bouche et s'accroît en marchant. B.

L'honneur de son pinceau s'accrut par vos injures. V.

(En s'adressant aux peintres qui avoient dé-
figuré les tableaux de Le Sueur.)

(Voyez *désordre, empire, nombre.*)

AccRU, *ue, part.* On dit accru de, accru par.

« On a vu ses biens accrus naturellement
» par un si long ministère et par une pré-
» voyante économie. » BOSS.

« L'hérésie accrue par tant de factions et de
» cabales. » FLÉCH.

Plus il le voit accru (son bien) moins il en sait l'usage. B.
Athènes par mon père accrue et protégée.

Recueillis dans leurs ports, accrus de leurs soldats,

Nous verrons notre camp grossir à chaque pas. RAC.

ACCUEIL, *s. m.*, (on prononce *akeuil*),
réception que nous faisons à quelqu'un qui
vient vers nous. *Bon accueil, mauvais accueil,
accueil froid, accueil civil, favorable, obligeant.
Avoir l'accueil agréable. Faire bon accueil,
faire mauvais accueil. Faire accueil, se prend
toujours en bonne part et signifie : faire une
réception civile et honnête. Ce prince fait ac-
cueil à tous ceux qui vont chez lui.* DICT. DE L'AC.

« Il ne régla jamais sur la faveur ou sur
» la disgrâce des personnes le bon ou le mau-
» vais accueil qu'il pouvoit leur faire. » FLÉCH.

(Voyez *refus.*)

« Une embrassade froide, sans entretien et
» sans discours, étoit tout l'accueil que le
» prince faisoit à un homme qui venoit de
» sauver l'empire. — « Toujours affable et gra-
» cieux lors même qu'il ne lui est pas permis
» d'être libéral, son accueil devient comme le
» bienfait même qu'il refuse. » MASS.

Mais à ce froid accueil que je vous vois leur faire.

Ce morne et froid accueil me surprend à mon tour. C.

(Voyez *immoler.*)

« Il reçut l'accueil qu'on devoit à son nom
» et à sa renommée. — Ayant su le gracieux ac-
» cueil que le roi avoit fait aux autres géné-
» raux. » VOLT.

D'où vient ce sombre accueil. . . .

D'un favorable accueil honorons son passage. R.

Je sais à son retour l'accueil qu'il me destine.

Je n'ai pour tout accueil que des frémissements. R.

Hormis toi, tout chez toi rencontre un doux accueil. B.

ACCUEILLIR, *v. a.* (prononcez *akeuillir*), il
se conjugue comme le verbe *cueillir*. Recevoir
quelqu'un qui vient à nous. *Il nous accueillit de
la manière du monde la plus honnête. Il nous
accueillit très-froidement.* DICT. DE L'ACAD.

« Le duc de Bourgogne l'accueillit. — (Accueil-
» lit La Fontaine.) » VOLT.

« Accessible, accueillant, honnête. » FLÉCH.

ACCUEILLIR, *au figuré.* Ils furent accueillis de
l'orage, d'une violente tempête. La tempête, le
vent les accueillit. DICT. DE L'ACAD.

ACCUEILLI, *ie, part.*

« Il fut présenté au roi, accueilli du nonce. »
VOLTAIRE.

ACCUMULATION, *s. f.*, amas de plusieurs
choses ajoutées les unes aux autres. *Accumula-
tion de biens, d'honneurs.* DICT. DE L'ACAD.

ACCUMULER, *v. a.*, amasser et mettre en-
semble. *Accumuler des biens, des trésors.*
DICT. DE L'ACAD.

« En accumulant dans nos coffres des trésors
» d'iniquité. » BOSS.

« Le désir insatiable d'accumuler. — Ces biens
» qu'il avoit accumulés avec des soins si longs et
» si pénibles, par des voies peut-être si dou-
» teuses pour le salut. » MASS.

« Il n'accumule point de trésors. » VOLT.

Celui qui s'accumule un trésor de colère. RAC. *i. f.*

Vous accumulez cœur sur cœur. LA FONT.

ACCUMULÉ, *ée, part.*

« Tout ce que peuvent donner de plus glo-
» rieux la naissance et la grandeur accumulés
» sur une tête, qui ensuite est exposée à, etc. »
BOSSUET.

(Voyez *tête.*)

« A voir tant de malheurs qui fondoient sur » la maison d'Autriche, tant de victoires *accumulées* par les François. » VOLF.

ACCUSATEUR, TRICE, *subst.*, celui ou celle qui accuse. *Se rendre accusateur. Elle s'est rendue accusatrice.* DICT. DE L'ACAD.

Les deux *accusateurs* que lui-même a produits. C.

Si mes *accusateurs* observent tous mes pas.

De mes *accusateurs*, qu'on punisse l'audace.

A votre *accusateur*, que pourrai-je répondre?

Je serai devant lui trop facile à confondre. RAC.

Accusateur aveugle, un mot va te confondre. R. L. f.

..... Et ses vices

Sont ses *accusateurs*, ses juges, ses supplices. R. L. f.

ACCUSATION, *s. f.*, action en justice par laquelle on accuse quelqu'un. *Accusation capitale. Il y a plusieurs chefs d'accusation contre lui. Former une accusation. Susciter une accusation.* DICT. DE L'ACAD.

« Justifier Escobar contre une telle *accusation*. » Il soutint, dans un second livre, ses premières *accusations*. — L'*accusation* qu'il suscita à cet ecclésiastique. — Vous n'avez pu donner la moindre apparence à une *accusation* qu'il n'eût été permis d'avancer qu'avec des preuves invincibles. — Cette *accusation* est si importante que c'est une témérité insupportable de l'avancer, si on n'a pas de quoi la prouver. — Ce n'est donc pas sur moi que tombe le fort de cette *accusation*. — Ni mes discours, ni mes écrits ne donnent aucun prétexte à vos *accusations* d'hérésie. — Afin qu'on puisse reconnaître quelle foi on doit ajouter à vos *accusations*. — Vous le traitez d'hérétique pour me comprendre dans cette *accusation*. — C'est une *accusation* vague. — Vos *accusations* sont sans fondement. PASC.

« Que ces *accusations* seroient glorieuses et honorables. » MASS.

« Répondre aux *accusations*. — Ce ne fut pas sans peine que tu te défendis contre les dernières *accusations*. » FÉN.

« Le duel a été approuvé par la présence des rois; il a décidé de l'innocence des hommes, des *accusations* fausses et véritables sur des crimes capitaux. » LA BRUY.

« Ces *accusations* étoient aussi improbables qu'atroces. — Il défendit aux tribunaux d'admettre les *accusations* de sorcellerie. — Il se peut qu'il portât de bonne foi cette *accusation* contre son confrère et son ancien ami. — Il lui en coûta la moitié de son bien pour supprimer les *accusations*. — Lui-même avoit donné lieu à cette fatale *accusation*. » VOLT.

« Pilate ne voit dans ces *accusations* que des clameurs frivoles et populaires. » MASSIL.

ACCUSER, *v. a.*, rendre une plainte en justice contre quelqu'un, déférer en justice quelqu'un pour crime. *Accuser un homme de vol, d'assassinat. Le crime dont on l'accuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Les juifs en *accusant* Jésus-Christ devant Pilate, etc. » PASC.

« Socrate fut *accusé* de nier les dieux que le public adoroit. » BOSS.

« Agonide avoit osé l'*accuser* d'impiété. » LA BR.

« Elle *accusa* Narbal d'être entré dans une conjuration contre Pygmalion. » FÉN.

« Les courtisans de Darius *accusent* Daniel

» d'avoir violé les lois des Perses. » MASSIL.

Qui m'épargnoit tantôt, ose enfin m'*accuser*. COR.

D'un amour criminel, Phèdre *accuse* Hippolyte. R.

ACCUSER, signifie aussi généralement imputer quelque faute, quelque défaut à quelqu'un, lui faire un reproche, le blâmer. *Accuser quelqu'un de négligence.* DICT. DE L'ACAD.

« L'extrême esprit est *accusé* de folie. — La justice, sans la force, est contredite; la force sans la justice, est *accusée*. » PASC.

(Voyez *erreur, fausseté, hérésie, imposture*.)

« Ils *accusoient* les chrétiens d'idolâtrie. — Leurs plus grands ennemis n'ont jamais pu les *accuser* qu'en termes vagues. — L'église de Jésus-Christ qu'ils *accusoient* de tous les malheurs de l'empire (à laquelle ils imputoient.) (Voyez *vice*.) » BOSS.

« Je ne vous *accuse* pas de mauvaise foi. — Elle *accusa* le ciel d'injustice. » FÉN.

« Notre nation ou plus vaine ou plus frivole, comme on l'en *accuse*. — Et, en cela, ne l'accusons pas de malignité ou d'injustice. » (le monde.) » MASS.

« Un grand orateur n'*accuse* jamais son siècle d'injustice. » D'AGUESS.

« *Accuser* de violence et d'injustice. — On l'a *accusé* d'un orgueil insupportable. — Il ne fut jamais *accusé* d'aucune action qui eût de la noirceur. — *Accusant* publiquement de brigandage et de barbarie Charles qu'il ne craignoit plus. — *Accusant* le grand-visir de lâcheté et de perfidie. » VOLT.

(Voyez *curiosité, injustice*.)

Tous *accusent* leur chef, tous détestent leur choix. C.

Vous l'osez *accuser* d'une aveugle amitié. C.

Défendez-vous, madame, et ne l'*accusez* pas. RAC.

Ces traits malins dont on pent m'*accuser*. ROUSS.

ACCUSER DE, suivi d'un verbe.

« Carthage aima toujours les richesses, et Aristote l'*accuse* d'y être attachée. » BOSS.

« Ils vous *accuseront* avec raison de vouloir usurper la tyrannie. » FÉN.

« La nation *accusée* de n'avoir qu'un courage bouillant que la fatigue épuise bientôt. — La voix publique l'*accusa* de s'être réjoui indécemment de la perte de ce grand homme. » V.

Les *accusera-t-on* d'éblouir nos esprits? L. RAC.

La manière la plus élégante d'employer ce verbe est de lui donner pour régime direct un nom de chose inanimée.

« Le cas que Ténérus *accuse* de péché. » PASC.

« N'*accusons* donc pas aveuglément le naturel des habitants de l'île la plus célèbre du monde. »

« Obligés d'avouer que le roi n'avoit point donné d'ouverture, ni de prétexte aux excès sacrilèges dont nous abhorrons la mémoire, ils en *accusent* la fierté indomptable de la nation. »

« Combien de fois *accusa-t-elle* de lâcheté son obéissance, quoique forcée. — Des actions qu'on pourroit *accuser* de témérité. » FLÉCH.

« Mais certes pour *accuser* la bonne foi de l'église, il falloit, etc. — On *accuse* souvent la dignité, lorsqu'on ne devroit *accuser* que la personne. — On le voit prévenir les suffrages des autres juges, et *accuser* en eux une lenteur salutaire, qu'il devroit imiter. —

» Qu'on n'accuse pas de son ennui, les peines
» attachées à son état. » D'AGUESS.

« Faire le procès au surintendant, c'étoit
» accuser la mémoire du cardinal Mazarin. »
VOLTAIRE.

Et jusque dans la Grèce,
Par des ambassadeurs, accuser ma paresse.
Je vous accuse aussi, bien moins que la fortune.
N'accusez point ici mon choix d'aveuglement.
... Et peut-être en son cœur,
Du fatal sacrifice, accusoit la lenteur. RAC.

(Voyez bras, ciel, destin, discours, douleur,
nom, paresse, soin.)

Qui pourra d'injustice accuser ses arrêts? RAC. le fils.

On l'emploie non moins élégamment avec
un sujet de chose inanimée.

« Sa conscience l'accuse, avant que Dieu
» parle. » BOSS.

Ces murs et ces voûtes
Vont prendre la parole, et prêts à m'accuser. RAC.

Quelquefois le sujet et le régime direct sont
deux noms de chose inanimée.

« Toutes les apparences accusent sa mauvaise
» intention. » DICT. DE L'ACAD.

« La moindre ombre se remarque sur les
» vêtements qui n'ont pas encore été salis, et
» leur vive blancheur en accuse toutes les
» taches. BOSS.

« La raison demeure toujours, qui accuse la
» bassesse et l'injustice des passions. » PASC.

Où donc est ce grand cœur, dont tantôt l'allégresse,
Sembloit du jour trop long accuser la paresse? BOIL.

Et son silence même, accusant sa noblesse,
Nous dit qu'elle nous cache une illustre princesse. R.

ACCUSER JUSTE, être exact dans un récit.

« J'avois à la vérité accusé juste le nombre
» des troupes suédoises et moscovites à la bataille
» de Narya; mais dans beaucoup d'autres occa-
» sions j'avois été dans l'erreur. » VOLT.

s'ACCUSER, verb. pronom.

« S'accuser d'avoir rompu le jeûne. » PASC.

« Ces tribunaux de miséricorde qui justi-
» fient ceux qui s'accusent. — S'il arrivoit quel-
» que malheur à sa personne, à sa famille, à
» l'état, elle s'en accusoit seule. » BOSS.

« Elle se jette aux pieds de son juge et s'ac-
» cuse comme coupable. » FLÉCH.

« Elle trouvoit une noblesse et une grandeur
» étonnante dans ce jeune homme, qui s'accu-
» soit lui-même. » FÉN.

« Ils s'accusent de leurs fautes. » VOLT.

Ils sauront récuser l'injuste stratagème,
D'un témoin irrité qui s'accuse lui-même. RAC.

Veut-elle s'accuser et se perdre elle-même?

Peut-être à m'accuser j'aurois pu consentir.

Votre cœur s'accusoit de trop de cruauté. RAC.

Je me suis accusé de trop de violence. COR.

ACCUSÉ, ÉE, part.

« Ennemi des exactions, et accusé par là d'avoir
» voulu ruiner le fisc. — Crispe, fils de Cons-
» tantin, accusé par sa marâtre de l'avoir voulu
» corrompre. » BOSS.

« Aristote, accusé par Eurimédon d'avoir mal
» parlé des dieux. » LA BRUY.

« Selon vous, on est coupable dès qu'on est
» accusé. » FÉN.

Les vents, les mêmes vents, si long-temps accusés. R.
C'est par eux que l'on voit la vérité suprême,
De mensonge et d'erreur accusée elle-même. R. l. f.

ACCUSÉ, subst.

« Il n'étoit pas d'avis qu'on pût absoudre
» ces accusés. — Quelle plus haute marque
» peut-on produire de la foi de cet illustre ac-
» cusé? » PASC.

« L'accusé se rendit lui-même à la Bastille. »
VOL.

ACHARNEMENT, s. m., fureur opiniâtre
avec laquelle des animaux et même des hommes
se battent les uns contre les autres. L'acharne-
ment de deux dogues l'un contre l'autre. Se battre
avec acharnement. L'acharnement de ces deux plai-
deurs est inconcevable. DICT. DE L'AC.

« Cet acharnement à un jeu éternel. »
MASSILLON.

« Les Anglois avoient mis dans leurs troubles
» civils un acharnement mélancolique et une
» fureur raisonnée. — L'acharnement odieux
» du chancelier Séguier contre Fouquet. (Voy.
» poursuivre.) — On voit encore dans les soldats
» polonois le caractère des anciens Sarmates,
» leurs ancêtres; la même fureur à attaquer,
» le même acharnement dans le carnage, quand
» ils sont vainqueurs. — La bataille recom-
» mença avec plus de furie et d'acharnement. »
VOLT.

ACHARNER, v. a., exciter, irriter. Je ne
sais qui peut les avoir acharnés les uns contre
les autres. Ils sont fort acharnés contre moi.
Ils sont acharnés au combat.

DICT. DE L'ACAD.
« Des soldats qu'une férocité naturelle achar-
» noit sur les vaincus. » FLÉCH.

Le premier sang versé rend sa fureur plus forte,
Il l'amorce, il l'acharne. . . . COR.

s'ACHARNER. Le lion s'acharne sur sa proie. Ces
deux tigres s'acharnent l'un contre l'autre.

DICT. DE L'ACA.
« Des lâches qui s'acharnent sur une proie
» morte. » BUFFON.

s'ACHARNER, au fig.

« Ils s'acharnent si fort à diffamer cette ha-
» rangue. » LA BRUY.

« Ce qu'il y avoit de plus grand en France,
» s'acharnoît au combat. » VOLT.

Sur moi, par-tout il s'acharne. ROUSS.

ACHARNÉ, ÉE, part. Un combat acharné. Un
homme acharné au jeu, aux procès.

DICT. DE L'AC.
« On aime à voir le combat et non le vain-
» queur acharné sur le vaincu. — Tant de doc-
» teurs si acharnés sur un seul. » PASC.

« Les rois de Syrie et ceux d'Egypte acharnés
» les uns contre les autres. » BOSS.

« Cet amas confus d'hommes acharnés les uns
» sur les autres. » FÉN.

« Après les mêlées les plus sanglantes et les
» plus acharnées. — Des disputes aussi achar-
» nées que frivoles entre des hommes qui au-
» roient dû être sages. » VOLT.

(Voyez combat.)

Tigres plus *acharnés* que les lions sauvages. ROUSS.

(Voyez *combat*.)

ACHAT, *s. m.*, acquisition faite à prix d'argent.

« L'achat des soies nécessaires. — Huit millions de rentes qu'on remboursa sur le pied de » l'achat. — Il négocia l'achat des vaisseaux. »

Il signifie aussi la chose achetée. *Je vais vous faire voir mon achat.*

Dict. de l'Ac.

ACHEMINEMENT, *s. m.*, ce qui est propre à faire parvenir à la fin qu'on se propose. Disposition, préparation. *Pour acheminement au traité, on résolut de, etc.*

Dict. de l'Ac.

« La venue du faux Messie et des faux prophètes sembloit être un plus prochain acheminement à la dernière ruine. » BOS.

« Mille acheminements secrets au crime. »

MASSIL.

ACHEMINER, S'ACHEMINER, *v. pron.*, se mettre en chemin. *Nous nous acheminâmes vers cet endroit.*

Dict. de l'Acad.

s'ACHEMINER, au fig.

« L'œuvre de Dieu s'acheminait, et les voies se préparoient insensiblement à l'entier accomplissement des oracles. » BOS.

« On est heureux quand on n'est trompé que dans les choses médiocres, les grandes ne laissent pas de s'acheminer. » FÉN.

Depuis ce coup fatal, le pouvoir d'Agrippine, vers sa chute à grands pas chaque jour s'achemine. R.

ACHÉRON, *s. m.*, terme de mythologie, fleuve d'enfer. Les poètes le prennent pour l'enfer même ou la mort. Dict. de l'Acad.

« Une peste qui ravagea la terre, et couvrit de nouvelles ombres les bords de l'Achéron. » L'Achéron par lequel les dieux mêmes craignent de jurer. » FÉN.

De Styx et d'Achéron peindre les noirs torrens. BOYL. Et l'avare Acheron ne lâche point sa proie. RAC.

La peste.

Capable en un seul jour d'enrichir l'Achéron. LA F.

ACHETER, *v. a.*, acquérir quelque chose à prix d'argent. *Acheter des livres, une maison. Acheter à vil prix. Acheter au poids de l'or.*

Dict. de l'Ac.

« Ils achètent à vil prix les blés, les bestiaux, les denrées du pays. — Ces provinces d'Europe qui achètent leur blé avec leurs richesses d'Asie. » VOLT.

ACHETER, suivi d'un nom de personne et employé dans le sens propre.

« Il s'engagea à fournir au czar cinquante mille hommes, qu'on devoit acheter de divers princes. — On pouvoit penser que si la cour de Dresde achetoit Charles XII du kan des Tartares, elle pouvoit acheter aisément de la cour ottomane la liberté des otages polonois. » VOLT.

Je gouverne l'empire où je fus acheté. RAC.

On lit dans l'histoire universelle de Bossuet : « Dieu est acheté trente deniers de son peuple ingrat. »

ACHETER, au fig., suivi d'un nom de personne.

Cinna dit à Auguste, dans la tragédie de Corneille ;

Considérez le prix que vous avez coûté, Non pas qu'elle (Rome) vous croie avoir trop acheté.

» Un souverain que le ciel nous a fait acheter trop cher, pour nous l'enlever. » MASS.

« La cour ne voulut pas les acheter assez chèrement. » VOLT.

(Acheter les comtes de Coligni et de Bouteville, c'est-à-dire, leurs services.)

Il (un auteur) est esclave né de quiconque l'achète. B.

ACHETER, au fig., suivi d'un nom de chose inanimée.

« Acheter le gain de sa cause. » PASC.

« Une dignité qu'à la fin il voulut quitter comme trop chèrement achetée. » BOSS.

« La vénalité des charges, c'est-à-dire le pouvoir de protéger l'innocence, de punir le crime » et de faire justice à tout le monde, acheté à » denier comptant, comme une métairie. — Si » les rois sont hommes, peuvent-ils jamais trop » acheter le cœur de leurs peuples ? » LA BRUY.

« Tous les honneurs du monde lui paroissent trop achetés, s'ils lui avoient coûté » quelque bassesse. » FLECH.

« Croyez-vous qu'en secourant les malheureux on achète le droit de les insulter ? » MASS.

« Fier d'un mérite soudain qu'il croit avoir » acheté avec le titre de sa dignité. » D'AG.

« Les mines du Mexique sembloient leur fournir de quoi acheter la liberté de l'Europe. » VOLT.

« Fier d'un mérite soudain qu'il croit avoir » acheté avec le titre de sa dignité. » D'AG.

« Les mines du Mexique sembloient leur fournir de quoi acheter la liberté de l'Europe. » VOLT.

« Fier d'un mérite soudain qu'il croit avoir » acheté avec le titre de sa dignité. » D'AG.

« Les mines du Mexique sembloient leur fournir de quoi acheter la liberté de l'Europe. » VOLT.

« Fier d'un mérite soudain qu'il croit avoir » acheté avec le titre de sa dignité. » D'AG.

« Les mines du Mexique sembloient leur fournir de quoi acheter la liberté de l'Europe. » VOLT.

« Fier d'un mérite soudain qu'il croit avoir » acheté avec le titre de sa dignité. » D'AG.

« Les mines du Mexique sembloient leur fournir de quoi acheter la liberté de l'Europe. » VOLT.

« Fier d'un mérite soudain qu'il croit avoir » acheté avec le titre de sa dignité. » D'AG.

« Les mines du Mexique sembloient leur fournir de quoi acheter la liberté de l'Europe. » VOLT.

« Fier d'un mérite soudain qu'il croit avoir » acheté avec le titre de sa dignité. » D'AG.

« Les mines du Mexique sembloient leur fournir de quoi acheter la liberté de l'Europe. » VOLT.

« Fier d'un mérite soudain qu'il croit avoir » acheté avec le titre de sa dignité. » D'AG.

« Les mines du Mexique sembloient leur fournir de quoi acheter la liberté de l'Europe. » VOLT.

« Fier d'un mérite soudain qu'il croit avoir » acheté avec le titre de sa dignité. » D'AG.

« Les mines du Mexique sembloient leur fournir de quoi acheter la liberté de l'Europe. » VOLT.

« Fier d'un mérite soudain qu'il croit avoir » acheté avec le titre de sa dignité. » D'AG.

« Les mines du Mexique sembloient leur fournir de quoi acheter la liberté de l'Europe. » VOLT.

« Fier d'un mérite soudain qu'il croit avoir » acheté avec le titre de sa dignité. » D'AG.

« Les mines du Mexique sembloient leur fournir de quoi acheter la liberté de l'Europe. » VOLT.

« Fier d'un mérite soudain qu'il croit avoir » acheté avec le titre de sa dignité. » D'AG.

« Les mines du Mexique sembloient leur fournir de quoi acheter la liberté de l'Europe. » VOLT.

« Fier d'un mérite soudain qu'il croit avoir » acheté avec le titre de sa dignité. » D'AG.

« Les mines du Mexique sembloient leur fournir de quoi acheter la liberté de l'Europe. » VOLT.

« Fier d'un mérite soudain qu'il croit avoir » acheté avec le titre de sa dignité. » D'AG.

Et des mêmes présens qu'il verse dans mes mains,
 J'*achète* contre lui les esprits des Romains.
 Ceux qui de leur sang m'ont *acheté* l'empire.
 Est-ce trop l'*acheter*, que d'une triste vie,
 Qui tantôt, qui soudain, me peut être ravie ?
 Ce que de tout l'empire il faudroit *acheter*.
 Ce que de tout mon sang je voudrois *acheter*. COR.
 C'est *acheter* la paix du sang d'un malheureux.
 Le seul Agamemnon, refusant la victoire,
 N'ose d'un peu de sang *acheter* tant de gloire. RAC.

ACHETER PAR.

« Je ne vois pas que ce soit un si grand bien,
 » qu'il faille l'*acheter* par tant de troubles. PASC.
 » Ces prédicateurs, qui ne rougissent pas d'*a-*
 » *cheter* des acclamations par des instructions,
 » des paroles de flatterie par la parole de vé-
 » rité, des louanges par, etc. » BOSS.
 » Le commandement est-il si doux qu'il faille
 » l'*acheter* par des actions si inhumaines ? BOSS.
 » *Acheter* un peu de vaine gloire par le sang
 » de leurs concitoyens. — *Acheter* l'éclat de la
 » royauté par les peines attachées au gouverne-
 » ment des peuples. » FÉN.
 » Ces expéditions où il *achetoit* par ses propres
 » périls sa réputation et sa gloire. — Affligea-t-il
 » les malheureux ? leur fit-il *acheter* par quel-
 » que dureté la justice qu'il leur a rendue. FLÉCH.
 » M'a-t-il fait *acheter* le pardon que je lui de-
 » mandois par des délais éternels. — *Acheter*
 » par des lenteurs éternelles une audience d'un
 » moment, et par mille pénibles formalités,
 » des refus encore plus pénibles. — *Acheter* le
 » bien public par un crime. » MASS.
 » *Acheter* le bonheur public par le malheur
 » des particuliers. — *Acheter* le plaisir de voir
 » de grandes ames par les larmes et le sang qui
 » accompagnent le char des conquérans. » D'AG.
 » *Acheter* la gloire par un travail infatigable. »
 VOLT.

« Remportant (Pierre-le-Grand) avec lui la
 » science de la construction des vaisseaux, *ache-*
 » *tée* courageusement par une espèce d'abdica-
 » tion de la dignité royale. » FONT.
 Il a par trop de sang *acheté* leur colère. RAC.

S'*ACHETER*, être acheté.

« Le mérite, qui est l'unique ornement de
 » votre profession, est un bien qui ne s'*achète*
 » pas. » D'AG.

ACHETÉ, ÉE, *part.*

Retourner à l'armée ! Ah ! sachez que la reine
 Le sème d'assassins *achetés* par sa haine. COR.

(Voyez *bienfait*, *disgrace*, *droit*, *faveur*,
gloire, *grandeur*, *liberté*, *louange*, *mort*, *plaisir*,
paix, *prix*, *repos*, *salut*, *secours*, *secret*, *suf-*
frage, *tolérance*, *trône*, *vocation*, *victoire*, *vie*.)

ACHETEUR, *s. m.*, celui qui achète.

« L'empire, mis à l'encan par l'armée, trouva
 » un *acheteur*. » BOSS.

Son livre aimé du ciel et chéri des lecteurs,
 Est souvent chez Barbin entouré d'*acheteurs*. BOYL.

ACHÈVEMENT, *s. m.*, fin, exécution entière,
 dernière main mise à un ouvrage. Il ne manque
 plus qu'un portail pour l'*achèvement* de cette
 église. DICT. DE L'ACAD.

« Ce Louvre dont l'*achèvement* est tant désiré.

» — Cette belle façade du Louvre, qui fait
 » tant désirer l'*achèvement* de ce palais. » VOLT.
ACHEVER, *v. a.*, finir une chose commen-
 cée, *achever* une galerie. — *Achever* une entre-
 prise. DICT. DE L'ACAD.

« C'est ce que j'ai commencé de faire ici ; mais
 » il faut bien du temps pour *achever*. — *Ache-*
 » *ver* et consommer la démonstration. » PASC.
 » L'un pose le fondement et l'autre *achève* l'é-
 » difice. — Dieu prépare, dès l'origine du
 » monde, ce qu'il *achève* à la fin des temps. —
 » Si la nature y commence de beaux sentimens,
 » elle ne les *achève* jamais. — Auguste *acheva*
 » son règne avec beaucoup de gloire. — Après
 » lui avoir laissé *achever* sa vie dans un pénible
 » esclavage, ils l'écorchèrent. BOSS.

« Cette bouche entr'ouverte, qui sembloit
 » vouloir encore *achever* des paroles commen-
 » cées. » FÉN.

« Pour *achever* ce qu'ils avoient heureusement
 » commencé. » FLÉCH.

« Ses conseils commencent la victoire, et sa
 » valeur l'*achève*. — L'autorité *achève* et sou-
 » tient les biens infinis que vos exemples ont
 » commencé. » MASS.

« On prépara un arc de triomphe dont la
 » base étoit de pierre ; le temps qui pressoit ne
 » permit pas qu'on l'*achevât* d'une matière du-
 » rable. » VOLT.

(Voyez *bonheur*, *carrière*, *crime*, *conquête*,
défaite, *dessein*, *destin*, *destinée*, *discours*, *édi-*
fice, *éloge*, *entreprise*, *guerre*, *image*, *immola-*
tion, *jour*, *ministère*, *malheur*, *mystère*, *mot*,
nauffrage, *œuvre*, *ouvrage*, *paix*, *parole*, *péché*,
pénitence, *perte*, *projet*, *règne*, *ruine*, *sacrifice*,
siège, *succès*, *supplice*, *temple*, *travaux*, *triom-*
phe, *victoire*, *vie*, *vengeance*.)

Père barbare, *achève*, *achève* ton ouvrage.

J'ose tout entreprendre, et puis tout *achever*. COR.

Hécube près d'Ulysse *acheva* sa misère.

De mes inimitiés le cours est *achevé*.

Ma honte est confirmée, et son crime *achevé*.

Pour *achever* le jour sous de meilleurs auspices.

Votre vertu, Seigneur, *achevera* le reste.

Ma fille... en *achevant* ces mots épouvantables. RAC.

Le sang comme à regret semble *achever* son cours. L. R.

ACHEVER, suivi d'un régime indirect. *Achever*
à, *achever sur*, *achever par*.

« Le même conte qu'il a commencé de faire
 » à quelqu'un, il l'*achève* à celui qui prend sa
 » place. » LA BRUY.

Je vous *acheverai* le reste une autrefois. COR.

« Sans vouloir ici *achever* le jour à vous mar-
 » quer seulement ses autres exploits. BOSS.

Et qui sur un époux fit son apprentissage,

A bien pu sur un fils *achever* son ouvrage.

Heureux si sur son temple, *achevant* ma vengeance.

Quelquefois le régime direct est supprimé.

Heureux si sa fureur qui me prive de toi,

Se fait bientôt connoître en *achevant* sur moi.

J'ai commencé par lui, j'*acheverai* par eux. COR.

ACHEVER, sans régime direct ni indirect.

« *Achevez* donc, grand apôtre, et dites-nous
 » ce qu'il faut attendre d'une chute si déplo-
 » rable. — *Achève* donc, ô mort favorable, et
 » rends-moi bientôt à mon maître. » BOSS.

» Idoménée, tremblant, n'ose lui demander
» qu'il *achève*. — Hélas! que n'a-t-il *achevé*?

FÉNÉLON.

« Que ne puis-je *achever*?

MASS.

Achève, et prends ma vie après un tel affront. COR.

Qu'il *achève*, Madame, et qu'il fasse périr.

Je t'ailligerois trop si j'osois *achever*. RAC.

Le sacristain *achève* en deux coups de rabot. BOIL.

Je le veux, je le puis, et je n'*achève* pas. R. L. f.

ACHEVER, porter le coup mortel à un homme
déjà blessé. *Ce passant a été blessé par les vo-*
leurs, il en est venu d'autres qui l'ont achevé.

DICT. DE L'ACAD.

Et nos soldats trahis ne l'ont pas *achevé*.

Et l'infame Septime afin de l'*achever*. COR.

Souvent pour m'*achever* il survient une pluie. BOIL.

ACHEVER, dans un sens absolument contraire,
c'est-à-dire rendre parfait, conduire au dernier
degré de perfection.

« Tant s'en faut que cela soit contre la gloire
» de J.-C. que c'est le dernier trait qui l'a-
» *chève*. »

PASC.

« Ce qui forme et ce qui *achève* les esprits et
» les courages, ce sont les sentimens forts et de
» nobles impressions. »

BOSS.

« La main qui le forme et qui l'*achève*. »

MASS.

ACHEVER DE, suivi d'un infinitif.

« Il faut pour *achever de* vous confondre,
» que, etc. »

PASC.

« Sémiramis soutint les vastes desseins de son
» mari et *acheva de* former une monarchie. —
» Rome fait un dernier effort pour éteindre
» le christianisme, et *achève de* l'établir. — Les
» Romains *achevèrent de* perdre les Gaules par
» les victoires de Clovis. — Ils *achevèrent de*
» se ruiner par la longueur du voyage. — Ses
» malheureuses excuses *achevent de* le confondre.
» — Le rude hiver des années dernières *acheva*
» de le dépouiller de ce qui lui restoit de super-
» flu. »

BOSS.

(Voyez *confondre*, *convaincre*, *énervé*, *enfant-*
ier, *éteindre*, *exterminer*, *soumettre*, *vaincre*.)

« Il ne s'attache à aucun des mets qu'il n'ait
» *achevé d'essayer de* tous. — Quelques-uns
» *achevent de* se corrompre par de longs voya-
» ges. »

LA BR.

« On croit faire grâce à des malheureux quand
» on n'*achève pas de* les opprimer. »

FLÉCH.

(Voyez *offrir*, *purifier*.)

« Après qu'Idoménée eut *achevé de* raconter
» ses peines. — Voici comment il *acheva de* me
» tromper. — Salente tomberoit en ruine avant
» que d'*achever d'être* élevée sur ses fondemens.
» — Mentor ayant *achevé de* mettre les ennemis
» en déroute. — Cette nouvelle *acheva de* le
» mettre en fureur. — Ce songe *acheva de* me
» décourager. — A peine *acheva-t-il de* parler,
» que, etc. — Vous dites que les dieux ne sont
» pas encore las de vous persécuter, et moi je
» dis qu'ils n'ont pas encore *achevé de* vous ins-
» truire. — Leur division *acheva de* me montrer
» le fond de l'abîme où ils m'avoient jeté. —
» *Achever d'abaisser* les grands. »

FÉN.

« Les pleurs et la tristesse de ses amis *achevé-*
» *rent de* lui serrer le cœur. — L'ambition *achè-*
» *ve de* creuser le précipice. — L'adulation

» *achève de* fermer le cœur à la vertu. — Le
» culte *achève de* s'avilir dès que les princes et
» les grands le négligent. — C'est ce crime qui
» *acheva de* vous rendre inexorable. »

(Voyez *exterminer*, *séduire*.)

« De là (dans un avocat) cette négligence à
» s'instruire des faits qui doivent servir de ma-
» tière aux décisions de la justice, cette har-
» diesse d'expliquer ce qu'on ne sait pas, et de
» n'*achever d'apprendre* sa cause qu'en *achevant*
» de la plaider. — *Achever de* se former à l'élé-
» gance du style. »

D'AGUESS.

« Ce qui *achève de* justifier ce ministre, c'est
» que, etc. — Le cruel hiver de 1709 *acheva de*
» désespérer la nation. »

VOLT.

Et les dons *achevant d'ébranler* leur devoir.

Vérité que j'implore, *achève de* descendre.

RAC.

Pour *achever de* vivre, il n'a plus qu'un moment.

Achevons de mourir en lui disant adieu.

COR.

On lit dans Buffon : « Ils ne s'éteignent pas
» en finissant de vivre, mais en *achevant de*
» mourir. » (L'auteur parle des anachorètes qui
vivent dans l'abstinence de la chair.)

s'ACHEVER, être achevé.

« Enfin le temple *s'achève*. — C'est seulement
» après l'inondation des barbares que *s'achève*
» la victoire de J.-C. — Là *s'achève* le travail de
» la foi. »

BOSS.

« La vie *s'achève*, que l'on a à peine ébauché
» son ouvrage. — Votre folie est prématurée,
» attendez du moins que le siècle *s'achève* sur
» votre race. »

LA BR.

« Peu de négociations *s'achèvent sans* argent. »

VOLTAIRE.

Cet hymen m'est fatal, je le crains et souhaite,

Et je meurs s'il *s'achève*, ou ne *s'achève* pas.

COR.

Regrettant un hymen tout prêt à *s'achever*.

RAC.

Fils ingrat, c'est par toi que mon malheur *s'achève*.

R.

ACHEVÉ, ÉE, part.

« Un ouvrage *achevé* par l'un de nos plus
» grands et de nos meilleurs princes. »

LA BR.

« Un ouvrage *achevé* forme plus l'esprit et le
» goût que cent ouvrages commencés. »

D'AGUESSEAU.

ACHEVÉ, ÉE, accompli, parfait. *Une beauté*
achevée. — *Un homme d'un mérite achevé*.

DICT. DE L'ACAD.

« Voilà le passage le plus complet et le prin-
» cipe le plus *achevé de* toute votre morale. »

PASCAL.

« La France le vit alors accompli par ces
» derniers traits, et avec ce je ne sais quoi
» d'*achevé*, que les malheurs ajoutent aux
» grandes vertus. »

BOSS.

« Ils seroient par là des prédicateurs *achevés*.
» — Des harangues si *achevées*. »

FÉN.

C'est-là ce qui s'appelle un ouvrage *achevé*.

B.

ACHEVÉ, pris en mauvaise part. *Un fou ache-*
vé. *Un sot achevé*.

DICT. DE L'ACAD.

« Ces francs pécheurs, pécheurs endurcis,
» pécheurs sans mélange, pleins et *achevés*. »

PASCAL.

ACHILLE, nom d'un héros grec.

« Chaque *Achille* à son Homère. »

MASS.

Achille mit vingt fois tout Ilium en deuil.

BOIL.

Achille déplairoit moins bouillant et moins prompt.

Achille va combattre et triomphe en courant.

..... *Achille furieux*

Épouvantoit l'armée et partageoit les dieux. RAC.

ACHILLE, employé par synecdoche.

Et dans ce temps guerrier et fécond en *Achilles*. B.

Assez et trop long-temps implacables *Achilles* ,

Vos discordes civiles ,

De morts ont assouvi les enfers étonnés. ROUS.

ACHOPPEMENT, *s. m.* Il ne se dit guère que dans cette phrase : *Pierre d'achoppement*, pour dire : une occasion de faillir, de tomber dans l'erreur. *Les gens déréglés sont des pierres d'achoppement pour ceux qui les fréquentent. Ces sortes de proposition sont des pierres d'achoppement pour les faibles.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est dit qu'il doit être *la pierre d'achoppement* et de scandale. — Il sera *une pierre d'achoppement* à laquelle plusieurs heurteront. »

PASC.

ACIER, *s. m.*, nom que l'on donne au fer lorsqu'il est parfaitement pur et très-chargé de ce que les chimistes appellent le *principe inflammable* ou le *phlogistique*, ce qui le rend beaucoup plus dur et plus élastique que le fer ordinaire. *Acier de bonne trempe.*

« Travailler sur le fer, sur l'acier et sur l'airain. » FÉN.

La lime mord l'acier, et l'oreille en frémit. L. R.

ACIER, au figuré.

Quoi, dans leur dureté ces cœurs d'acier s'obstinent. C.

Pensez-vous que vos dents impriment leurs outrages

Sur tant de beaux ouvrages ?

Ils sont pour vous d'airain, d'acier, de diamant. LA F.

Les poètes le prennent élégamment dans le sens de *poignard*, de *glaive*.

J'ai senti tout à coup un homicide *acier*,

Que le traître en mon sein a plongé tout entier. R.

ACQUÉREUR, s. m., celui qui acquiert. *Acquéreur de bonne foi. Premier acquéreur. Nou-
vel acquéreur.* DICT. DE L'ACAD.

« Dunkerque ajouté à la France par un mar-
» ché glorieux à l'acquéreur, et honteux pour le
» vendeur. » VOLT.

ACQUÉRIR, *v. a.* *J'acquiers, tu acquiers, il acquiert; nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent. J'acquerois, tu acquerois, etc. J'ai acquis. J'acquies. J'acquerrai, tu acquerras, etc. Acquiers. Que j'acquière. Que j'acquiesse. J'acquerois. Acquérant. Acquis.* Rendre sien par achat, faire acquisition de quelque chose d'utile et d'agréable. *Acquérir une terre, une maison, une charge, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est par mille hasards que vos ancêtres
» les ont *acquises* (des richesses); mille au-
» tres aussi habiles que vous n'ont pu en
» *acquérir*. »

PASC.

ACQUÉRIR se dit aussi de toutes les choses honnêtes qui peuvent se mettre au nombre des biens et des avantages. *Acquérir de l'honneur, de la réputation, du crédit, de l'autorité, de la science. Vous avez acquis beaucoup de gloire.*

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.
 « Acquérir les bonnes grâces de quelqu'un.
 » Acquérir toutes les vertus. — Ce que Mon-
 » taigne a de bon, ne peut être acquis que diffi-
 » cilement. »

« *Acquérir un vain honneur. — Il acquiert*
 » *leur estime. — Il quitta sans peine ce qu'il*
 » *avoit acquis sans empressement. — En se don-*
 » *nant à Dieu on acquiert le plus grand, etc.*
 » *— On les ont perdues après les avoir ac-*
 » *quises. — Ceux qui les ont mal acquis (des*
 » *biens.)* PARSC.

« Violér les lois pour *acquérir* du bien. »

FINILON.

« Il a su acquiescer du bien ou en conserver. »
LA BRUYÈRE.

N'ayant pu l'acquiescer, j'appris
(Parlant de la richesse.)

« Acquérir tous les biens. » Ross.

« Afin que Télémaque eût le temps d'ac-
 » *querir* plus de gloire et de vertu. — Pour lui
 » faire *acquérir* de l'expérience. FÉN.

» *Acquérir* l'estime et l'amitié des uns et
» des autres. — Les vertus qu'on *acquiert* avec
» tant de peine vous ont été comme naturelles. »

« La philosophie a paru perdre du côté de
 » la simplicité de la foi ce qu'elle *acquéroit* de
 » plus sur les connoissances de la nature. Il
 » est plus difficile de soutenir la gloire et les
 » honneurs auxquels on succède, que de les

» *acquérir* soi-même. » MASS.
 » Que l'on *acquière* dans la jeunesse ce que
 » la jeunesse seule peut donner, la sûreté de
 » la mémoire, la facilité des expressions, la
 » hardiesse et la liberté de la prononciation.
 » — Content d'avoir *acquis* ces premiers avan-
 » tages. — Les connoissances qu'on *acqueroit*
 » dans la suite. — Il vieillissoit en *acquérant*
 » toujours de nouvelles connoissances. D'AGUES.
 Le même auteur (d'Aguesseau) oppose sou-
 vent les deux verbes *acquérir* et *perdre*.

« Il acquerra toute la maturité de la vieillesse sans perdre la vigueur de la jeunesse. — Sans perdre les anciens modèles, nous en avons acquis de nouveaux. — Ils perdent presque toujours le mérite qui est propre à leur profession, sans acquérir celui, etc.

(Voyez gloire , mérite.)
 « Cette connoissance malheureuse des hommes
 » qu'on *acquiert* trop tard. — Pendant que le
 » royaume *acqueroit* tant de forces au dehors.
 » — *Avant acquis* dans le royaume par son
 » habileté l'autorité que son mari avoit per-
 » due par ses fureurs. — La France *acqueroit*
 » alors pendant la paix , plus que dix rois
 » prédécesseurs de Louis XIV , n'*avoient acquis*
 » par leurs guerres. VOLT.

La Bruyère a le plus finement employé ce terme, lorsqu'il a dit.

« Sylvain de ses deniers a *acquis* de la nais-
» sance et un autre nom. »

C'étoit pour *acquérir* un droit si précieux.

On garde sans remords ce qu'on acquiert sans crime. C.
Mais tout ce qu'il acquit de nouvelle science. BOIL.

ACOUÉRIR PAR.

» « Ce qu'ils peuvent *acquérir*, ou pour eux,
» » pour leur postérité *par* des voies légi-
» times. » PASC.

« Ce n'est pas seulement *par* cette vaillante
» main et par ce grand cœur que vous *acquer-*
» *rez* de la gloire. Boss.

» « Vouloir l'*acquérir* (le superflu) par l'in-
» justice et la violence. — Tu sais *par* quels
» travaux j'ai *acquis* l'immortalité. » FÉN.

» « Contens de ce qu'ils avoient reçu de la fortune
» ou de ce qu'ils avoient *acquis* par leur travail.
» — L'ambition *acquiert* les honneurs par des
» voies criminelles. » FLÉCH.

» « Un amas de connoissances vaines qu'on
» *acquiert* par un dur travail. » MASS.

» « Quelque grande réputation qu'ils aient
» *acquise* par leurs talens extraordinaires. —
» Il *acquerra* plus de vraie gloire *par* un si-
» lence judicieux, qu'il n'auroit fait *par* tous
» les efforts de son éloquence. » D'AGUES.

» « Ayant *acquis*, dans le royaume, l'auto-
» rité que son mari avoit perdue par ses fu-
» reurs. — Il avoit *acquis*, par une longue ha-
» bitude, l'art de, etc. » VOLT.

(Voyez art.)

» « *Acquérir* par une trahison, *par* un assas-
» sinat. . . , *par* la perte de. . . » CORN.

ACQUÉRIR SUR.

» « Cette société qui a *acquis* de si grands
» droits *sur* nous par nos parens et nos amis. »
FÉNÉLON.

» « La vertu *acquiert* autant d'empire *sur* vous
» que la fortune en a perdu. » D'AGUES.

» « C'étoit un droit qu'il *acquéroit* *sur* la Hol-
» lande dans l'esprit des catholiques. » VOLT.

» ACQUÉRIR à , *acquérir* une chose à quelqu'un.
» « Les connoissances que leurs études au-
» roient pu leur *acquérir*. — La gloire que vos
» souffrances vous ont *acquise*. » PASC.

» « La gloire que leur *acquéroit* parmi leurs
» concitoyens l'observance des lois. » BOSS.

» « Tant de rares qualités ne lui *acquirent*
» pas seulement la bienveillance du peuple,
» mais encore l'estime et la familiarité des
» rois. » LA BRUYÈRE.

» « Ce pouvoir que son esprit et sa sagesse lui
» avoient *acquis*. — La gloire que ses miracles
» lui avoient *acquise*. — Votre naissance, votre
» réputation et votre attachement pour les
» intérêts de votre province, vous ont *acquis*
» dans les états l'estime et la confiance de toutes
» les personnes, etc. » FLÉC.

» « La place que son mérite lui avoit *acquise*
» depuis long-temps. — Le crédit et la confiance
» que la vérité leur *acquiert* parmi les hommes. »
MASSILLON.

(Voyez le participe *acquis*.)

» « Pour *acquérir* au roi mineur l'appui des
» Montmorency. » VOLT.

» Vous ai-je *acquis* sur eux (sur les Romains),
» La puissance absolue et de vie et de mort. » COR.

» « Aucuns monstres par moi domptés jusque aujourd'hui,
» Ne m'ont *acquis* le droit de faillir comme lui.

» Et par ce noble exploit vous *acquirent* l'honneur,
» D'être seuls employés aux autels du Seigneur. » RAC.

» ACQUÉRIR, prend quelquefois pour régime di-
» rect un nom de personne.

» « Je ne puis pas me vanter d'avoir *acquis* un
» seul ami. — L'argent que m'a coûté Mentor,
» m'a *acquis* le plus cher et le plus précieux
» ami que j'aie sur la terre. » FÉN.

» « Trois amans que ses charmes lui *acqui-*
» *rent* successivement. » LA BRUY.

» « Jésus-Christ nous a *acquis* par son sang.
» — C'est un roi qui ne va conquérir le monde
» que pour l'*acquérir* à Dieu. » MASS.

» « Vous *acquérez* autant de protecteurs qu'
» vous avez de témoins de votre éloquence. »
D'AGUESSEAU.

S'ils pouvoient m'*acquérir* au même prix que toi. C.

Sa tête est le seul prix dont il peut m'*acquérir*. C.

ACQUÉRIR, s'emploie souvent sans régime.

» « Point d'art pour conserver ni pour *acqué-*
» *rir*. » PASC.

» « Bâtir, planter, *acquérir* pour la posté-
» rité. — Capable d'une seule volupté, celle
» d'*acquérir* ou de ne pas perdre. » LA BRUY.

» « *Acquérir* sans injustice. — Ils feront valoir
» toutes les raisons qu'ils auront d'*acquérir*. »
FLÉCH.

» « Une science d'usage et de société, qui n'*ac-*
» *quiert* que pour donner. » D'AGUES.

» « *Acquérir*, il s'est *acquis* les bonnes grâces
» de son maître. » DICT. DE L'ACAD.

» « Il garde toujours dans sa mémoire les con-
» noissances qu'il s'est *acquises*. — Ils s'*acquiè-*
» *rent* par là l'estime des hommes. » PASC.

» « Ils s'*acquirent* d'abord un grand crédit
» par la pureté de leur doctrine et par l'obser-
» vance exacte de la loi. — La gloire qu'il s'*é-*
» *toit* *acquise* autant par sa générosité et par
» sa justice que par le bonheur de ses armes.
» — Elle alloit s'*acquérir* deux puissans roya-
» mes par des moyens agréables. » BOSS.

» « Le nom qu'on s'est déjà *acquis*. »

LA BRUYÈRE.

» « La réputation qu'il s'*étoit* *acquise* dans le
» parlement. » FLÉCH.

» « Ils se sont *acquis* parmi le peuple une gloire
» qui ne passera jamais. » MASS.

Je suis fils de Maurice, il m'en veut faire gendre,
Et s'*acquérir* les droits d'un prince si chéri. COR.

» s'ACQUÉRIR prend quelquefois pour régime
direct un nom de personne, de même qu'*ac-*
» *quérir*.

» « Quand on a assez fait auprès de certaines
» personnes pour avoir dû se les *acquérir*. »

LA BRUY.

» « C'est enfin s'*acquérir* tout le monde par un
» moyen subtil et délicat. » LA ROCH.

s'ACQUÉRIR SUR.

» « Le pouvoir qu'il s'*étoit* *acquis* sur les trou-
» pes. » BOSS.

» « Il s'est *acquis*, par sa résurrection et par sa
» vie nouvelle, une domination souveraine sur
» les morts et sur les vivans. » FLÉCH.

Qui s'est *acquis* sur moi ce cruel avantage. RAC.

s'ACQUÉRIR, être acquis.

» « Comme si l'honneur pouvoit s'*acquérir* sans
» travail, et la sagesse sans expérience. »

FLÉCHIER.

» « Cette facilité ne s'*acquiert* parfaitement
» qu'en s'accoutumant dans les conversations
» les plus communes à suivre exactement les
» règles de la langue. » D'AGUES.

» ACQUIS, ISE, part. Qualités naturelles, qua-
» lités *acquises*. » DICT. DE L'AC.

» « Biens *acquis* injustement. — Biens mal
» *acquis*. — Biens *acquis* par des voies hon-
» teuses. » PASC.

« Le mérite en lui n'étoit pas une chose acquise, mais un patrimoine, mais un bien héréditaire. » LA BRUY.
 « Les richesses acquises par la flatterie. — Des liens injustement acquis. — Trésor mal acquis. » FIN.

« La gloire la plus pure et la mieux acquise. » — Le bien le plus légitimement acquis. — Il les regarde comme des amis acquis, non pas comme des ennemis réconciliés. » FLÉCH.

« Des dignités éminentes, acquises par des services importants. » MASS.

« Qu'ils joignent les vertus acquises aux talens naturels. » D'AGUES.

« L'honneur acquis est caution de celui qu'on doit acquérir. » LA ROCH.

« Des rentes acquises à vil prix. — Des richesses immenses acquises dans le commandement. — Ses richesses acquises par des contributions dans les pays ennemis. — Conserver l'héritage acquis par les travaux de son père. — Des lumières acquises par le travail. » VOLT.

Et de toute la gloire acquise à ses travaux,
 Faire un illustre hommage à ce peu que je vau. C.

On dit : *Je vous suis acquis*, pour dire, vous êtes assuré de mon attachement. — On dit dans le même sens : *Mon estime vous est acquise*. PASC. — *Ce droit vous est acquis*. LA BRUY. — *Cette honnête liberté, dont il faisoit profession, étoit un droit acquis et une possession de famille*. FLÉCH. — *Ils regardent comme un droit acquis à la prospérité, d'accabler encore du poids de leur humeur des malheureux*. — *Ceux qu'on opprime ont un droit acquis à votre crédit et à votre puissance*. MASS.

Quels combats j'ai donnés, pour te donner un cœur
 Si justement acquis à son premier vainqueur

Ce qui touche mon cœur, ce qui flatte mes sens,
 C'est Laodice acquise à mes vœux innocens. COR.

(Voyez les noms appui, autorité, cœur, confiance, connoissance, considération, crédit, degré, dispute, doctrine, domaine, droit, élévation, érudition, fécondité, fermeté, force, gloire, grâce, héritage, habitude, honneur, lumière, mérite, notion, perfection, pouvoir, place, prix, prudence, réputation, richesse, royaume, sagesse, science, talent, trésor, vitesse, voix.)

ACQUIESCENCEMENT, *s. m.*, action par laquelle on se soumet à quelque chose, on se conforme aux sentimens, aux volontés d'autrui. *Un acquiescement aux volontés d'autrui. Acquiescement à une sentence, à une demande*. On ne peut refuser son acquiescement à une proposition si bien démontrée. DICT. DE L'ACAD.

« Une soumission sans réserve, un acquiescement sans ombre de restriction » D'AG.

ACQUIESCER, *v. n.*, déférer, céder, se soumettre. *Acquiescer aux sentimens, aux volontés d'autrui. Acquiescer à une demande, à une sentence*. DICT. DE L'AC.

« Je puis au moins acquiescer à cette doctrine. » LA BRUY.

« Une opinion monstrueuse à laquelle ses crimes seuls ont forcé sa raison d'acquiescer. » MASS.

ACQUIS. Voyez acquérir.

ACQUISITION, *s. m.*, action d'acquérir.

« Pourquoi ne pas faire cette acquisition, qui étendrait votre domaine? — Comment se peuvent conclure les acquisitions? »

LA BRUYÈRE.

« Les nobles ne pourroient faire d'acquisition sur les pauvres. » FIN.

« Le monument qui immortalise le cardinal Mazarin, c'est l'acquisition de l'Alsace. »

VOLTAIRE.

ACQUISITION, au fig.

«L'Eglise qui, charmée de ses vertus, soupéroit depuis si long-temps après l'acquisition d'un tel fils. » MASS.

« Quelle grande acquisition avez-vous faite en cet homme illustre? » LA BRUY.

« Une province qui se prépare à vivre sous vos lois, et qui vous regarde comme l'acquisition la plus précieuse qu'elle ait faite. — Songeant à des acquisitions d'honneur et de gloire. » FLÉCH.

ACQUIT, *s. m.*, quittance, décharge.

« Cette femme, après avoir signé l'acquit de vos dettes, etc. » LA BRUY.

ACQUITTER, *v. a.*, rendre quitte, libérer, de dettes. *Il a acquitté son ami, son parent, sa famille, sa succession. Il devoit sur sa charge, mais il l'a tout-à-fait acquittée*. DICT. DE L'AC.

« Tout mon pouvoir ne sauroit m'acquitter envers vous. » PASC.

« Le juste paie ce qu'il ne doit pas, et acquitte les pécheurs de ce qu'ils doivent. » BOSSUET.

« Il y a une certaine reconnoissance vive qui ne nous acquitte pas seulement des bienfaits que nous avons reçus, mais, etc. » LA ROCHEF.

« Il est à craindre qu'ils ne chargent quelquefois la justice de les acquitter de cette espèce de dette qu'ils contractent envers les grands. » D'AGUESSEAU, en parlant des juges qui font la cour aux grands

Mais je ne prétends pas qu'un impuissant courroux,
 Dégage ma parole et m'acquitte envers vous.
 Il (le sort) t'a livré Pernis, que feras-tu jamais,
 Qui te puisse acquitter d'un seul de ses bienfaits? R.

ACQUITTER, payer.

« Acquitter ce qu'elle devoit avec une scrupuleuse exactitude. » BOSS.

« Le roi se charge même d'acquitter les dettes de ses prédécesseurs. » D'AG.

Et cesse de devoir, quand la dette est d'un rang
 A ne point l'acquitter qu'aux dépens de leur sang. C.

Pouvoit-elle acquitter, par une moindre voie,
 La dette des excès d'une jeunesse en proie

A mes folles erreurs? ROUSS.

s'ACQUITTER, payer ce qu'on doit. *Il est juste de nous acquitter*.

s'ACQUITTER, au fig. *S'acquitter des obligations qu'on a à quelqu'un, c'est-à-dire, les reconnoître par ses services; et généralement en parlant des devoirs et obligations de la vie, en parlant de charges, d'emplois, on dit: S'en acquitter, c'est-à-dire, y satisfaire. S'acquitter de son devoir. S'acquitter d'une commission. Il s'acquitte bien de sa charge. Il s'acquitte bien de cet emploi. Il s'en acquitte dignement*. DICT. DE L'AC.

« *S'acquitter* de toutes ses obligations. — Je ne saurois *m'acquitter* de la parole que je vous ai donnée. » PASC.
 « Presque tout le monde prend plaisir à *s'acquitter* des petites obligations. » LA ROCH.
 (Voyez obligation.)

« Il *s'acquitte* courageusement de ce devoir. » BOSSUET.

« On le voit *s'en acquitter* avec exactitude » (de certains préceptes de religion.) »

LA BRUYÈRE.

« Il *s'acquittoit* de ses devoirs, pour la seule satisfaction de *s'en être acquitté*. » FLÉCH.
 (Voyez *affaire*, *devoir*, *engagement*, *magistrature*.)

« Il *s'acquitta* de sa commission. » VOLT.

Tous ceux que le devoir à mon service engage, Ne *s'en acquittent* pas avec même courage. COR.

Et *m'acquitter*, Seigneur, du malheureux emploi, Dont son cœur expirant s'est reposé sur moi.

Et n'ai-je pris sur moi le soin de tout l'état,

Que pour m'en *acquitter* par un assassinat ? RAC.

Donne-moi seulement le temps de *m'acquitter*. R. l. f.

César s'efforcera de *s'acquitter* vers vous,

De ce qu'il voudroit rendre à cet illustre époux. C.

On trouve souvent dans Corneille *s'acquitter* vers quelqu'un.

Assez de bons sujets dans toutes les provinces,
 Par des vœux impuissans *s'acquittent* vers leurs princes.

On lit aussi dans le Bajazet de Racine :

« Et *m'acquitter* vers vous de mes profonds respects.

Mais ce tour a vieilli; on dit mieux: *s'acquitter* envers quelqu'un.

ACTE, s. m., action d'un agent, opération. La création du monde est un acte de la puissance de Dieu. DICT. DE L'AC.

ACTE, en terme de morale, action. Réduire en acte. Convertir en acte.

« Toutes les vertus qu'elle a pratiquées se ramassent dans cette dernière parole, dans ce dernier acte de sa vie. — Tel est l'acte de religion que Jésus-Christ exerce à la croix. » BOSSUET.

« L'habitude ne se forme que par des actes réitérés et presque continuels. » D'AG.

« Le premier acte qu'elle fit fut un acte héroïque de religion. — Ces vies mondaines, où le christianisme se réduit à quelques actes de religion faits dans le cours d'une maladie. — Se distinguer dans le service de Dieu par les actes d'une charité sans mesure et sans bornes. » FLÉCH.

« Faire un acte de justice. » VOLT.

Que venez-vous de faire? Un acte de justice. COR.

Il se dit plus particulièrement des mouvemens vertueux que l'âme produit au dedans d'elle-même, et principalement de tout ce qui regarde la religion. Acte de foi, acte de contrition, acte d'humilité.

On dit, acte d'hostilité pour action hostile.

« Commettre le premier acte d'hostilité. »

VOLTAIRE.

ACTE, en terme de jurisprudence, tout ce qui se fait par le ministère d'un officier de justice. Acte authentique, solennel, public. Signer un acte.

« L'acte de leur séparation est dressé chez le notaire. — Un dernier acte signé de leur main, et après lequel ils n'ont pas eu le loisir de vouloir autre chose. » LA BRUY.
 « L'acte par lequel le peuple transporte à Simon toute la puissance publique. »

BOSSUET.

« L'Espagne, forcée de nous céder par un acte solennel la préséance, etc. » MASS.

« Il n'eût pas plutôt signé l'acte, qu'il s'en repentit. » VOLT.

« Tous protestèrent par un acte juridique contre l'entreprise de l'évêque. — De tels actes lient peu les hommes. » VOLT.

En ce sens, il se dit encore des déclarations faites en justice. Demander acte. Prendre acte de sa comparution. On lui a demandé acte de sa plainte. Acte de désaveu. Et Fénelon dit au fig. dans ses dialogues : Je prends acte que Mercure a vu mes cendres dans une urne.

ACTE, en terme d'école, un exercice public où l'on soutient des thèses. Soutenir un acte. Présider à un acte. Assister à un acte. Un acte de philosophie. Un acte de théologie. Un acte aux écoles de droit. Un acte aux écoles de médecine.

ACTES, au plur. Décisions prises par autorité et consignées dans des registres publics. Les actes du sénat. Le sénat cassa les actes de Néron. Les actes des conciles. Cela est extrait des actes publics.

« Les juifs publièrent de faux actes de Pilate.

« — Les actes qui attestent ces miracles. — Publier des actes. » BOSS.

« S'ils avoient consulté les actes les plus avantageux, qu'ils doivent respecter comme des monumens de la magnificence et de la libéralité de nos rois. » D'AGUES.

« C'est aux diètes générales à confirmer ou à casser les actes de ces assemblées. — En vertu d'un acte du parlement de la nation. »

VOLTAIRE.

ACTE, en parlant d'un ouvrage dramatique. Une pièce de trois actes, en deux actes, de cinq actes, en cinq actes. Tous les actes de cette tragédie ne sont pas de la même force. Les actes se divisent en scènes. DICT. DE L'AC.

« On ne peut guère finir un acte d'une manière plus grande et plus tragique. — Le grand intérêt qui règne dans ce dernier acte. — Cette scène soutient le cinquième acte, qui est assez languissant. » VOLT.

Et chaque acte en sa pièce est une pièce entière.

Le vicomte indigné sortoit au second acte. BOIL.

ACTEUR, TRICE, s., celui ou celle qui représente un personnage dans une pièce de théâtre. Bon acteur. Grand acteur. Méchant acteur. Excellente actrice. Former un acteur, une actrice. Instruire un acteur. DICT. DE L'AC.

« Souvenez-vous, ajouta-t-il, que vous êtes ici comme acteur, et que vous jouez votre personnage dans une comédie, tel qu'il plaît au maître de vous le donner. » PASC.

« Tout acteur, qui n'est pas nécessaire, gâte les plus grandes beautés. — Cette scène (la scène d'Auguste, Cinna et Maxime); exigeroit trois acteurs d'une figure imposante, et qui eussent autant de noblesse dans la voix et

» dans les gestes, qu'il y en a dans les vers. »

VOLT.

Que tu sais bien, Racine, à l'aide d'un acteur,
Émouvoir, étonner, etc.
Fit paraître l'acteur d'un brodequin chaussé. BOIL.

ACTEUR se dit figurément de celui qui a part dans la conduite, dans l'exécution d'une affaire. Il a été un des principaux acteurs dans cette négociation. »

DICT. DE L'AC.

« L'Espagne sentit à Rocioi qu'une révolution n'étoit pas capable de renverser l'heureuse administration de nos affaires, et que la nouveauté des acteurs, si j'ose parler ainsi, ne changeoit pas la face de la scène. »

FLÉCHIER.

« Dieu ne paroît nulle part dans les autres histoires, les hommes en sont les seuls acteurs. — Le monde, sans lequel il n'avoit jamais pu vivre, dont il avoit toujours été un des principaux acteurs. — Une nouvelle cour a succédé à celle que vos premiers ans ont vue; de nouveaux personnages sont montés sur la scène; les grands rôles sont remplis par de nouveaux acteurs. »

MASS.

ACTIF, IVE, adj., qui agit ou qui a la vertu d'agir. On dit : Prendre une part active dans une affaire, pour : concourir de son action, de son influence. On dit dans ce sens : Il a eu une part très-active dans le succès. »

DICT. DE L'AC.

ACTIF, qui est agissant, diligent, laborieux. C'est un homme actif, extrêmement actif, un esprit actif.

« César actif et prévoyant. — Egalement actif et infatigable dans la paix et dans la guerre. »

BOSS.

« Il étoit doux, tranquille, mais actif, prévoyant. — La vie active et laborieuse de ceux que Platon appelle politiques. »

FÉN.

« Ce courage si actif dans ses expéditions militaires. »

FLÉCH.

« Dans un repos actif et dans un loisir laborieux. »

D'AC.

« Un général actif et appliqué. — Actif, vigilant, aimant l'ordre. — Son génie actif et perçant. — Un esprit actif, perçant. — L'active intrépidité du prince de Condé. — Cet esprit actif, contentieux et querelleur, qui règne dans nos climats. — Jamais homme ne fut si actif dans ses démarches. »

VOLT.

La pauvreté mâle, active, et vigilante.

Ton active souplesse.

BOIL.

On appelle en matière de dévotion *vie active*, celle qui consiste dans les actions extérieures de piété par opposition à la *vie contemplative*, qui consiste dans les sentimens et dans les affections de l'ame. C'est dans ce sens que Fléchier dit : Tel qui s'est destiné à l'action, regarde l'oraison comme un amusement d'esprit et une oisiveté pieuse.

ACTION, s. f., l'opération d'un agent : l'action du feu sur le bois; l'action du soleil sur les plantes; l'action de l'esprit. Le feu, par la violence de son action, vitrifie les métaux. Une action vive, soudaine, momentanée.

DICT. DE L'ACAD.

ACTION, en morale, tout ce qu'on fait : bonne action, mauvaise action, action généreuse, action lâche, faire de belles actions. »

DICT. DE L'ACAD.

« La concupiscence et la force sont la source de nos actions purement humaines. La concupiscence fait les volontaires, la force, les involontaires. — Un Dieu qui veille sur nos actions. — Un Dieu qui doit juger toutes nos actions. — Devant qui je dois rendre un compte exact de toutes mes actions. — Imiter leurs actions. — La loi de Dieu, qui défend ces actions comme criminelles. — Vous avez osé soutenir dans vos livres une action si diabolique. — Cette attache vicieuse qui seroit capable de souiller les actions les plus saintes, si on les rapportoit à cette fin. — Pour les préparer à une action si grande. — Dieu, qui forme en nous la volonté et l'action. — L'unique moyen d'accorder ces contrariétés apparentes qui attribuent nos bonnes actions tantôt à Dieu, tantôt à nous. — Des conditions qui rendent les actions volontaires ou involontaires, et qui ensuite les excusent ou ne les excusent pas de péché. — Condamner, empêcher, permettre une action. — Action contraire à la justice. — Action indifférente. — Le premier principe de nos actions. — La règle de nos actions. — Les premiers moteurs de nos actions. Une action de justice. — Les actions de piété. »

PASC.

(Voyez dehors.)

« Encore qu'ils exerçassent envers leurs plus grands ennemis des actions de grande équité, et même de grande clémence. — Ils se défendoient à eux-mêmes, non-seulement les actions séditieuses, mais encore, etc. — Coïn fait voir au monde naissant la première action tragique. — La promptitude de son action ne donnoit pas le loisir de la traverser. — Sommeil léger qui n'appesantit pas l'esprit, et qui n'interrompt presque point ses actions, etc. — Trop peu ou trop de nourriture trouble les actions de l'esprit. — On a peine à trouver dans de telles vies des actions qui méritent d'être louées. — Cette nouvelle vivacité qui animoit ses actions. — Pour régler toutes les autres actions publiques et particulières. — Les châtimens qui suivent les mauvaises actions. — Je viens vous entretenir de la vie et des actions, etc. — Leurs seules actions les peuvent louer. — Une vie qui n'est remplie que d'actions criminelles. — Ces actions pompeuses qui éblouissent les hommes. — Dois-je m'arrêter ici à deux actions particulières? — Le siècle que nous voyons illustré par les actions immortelles du roi. — Ses grandes actions éclatent dans les dernières années de Mnémon. — Il se fit haïr par ses actions sanguinaires. — Phocas, élevé à l'empire par une action si détestable. — La distinction qui venoit des actions glorieuses. — La mémoire des actions les plus éclatantes. — Des actions d'une hardiesse extraordinaire. — Les actions les plus renommées. — Les grandes actions du roi. — Des actions de vertu dont les auditeurs puissent profiter. — Humble dans ses actions et dans ses paroles. »

BOSS.

(Voyez mesurer.)

« Une grâce naïve éclate sur son visage et anime ses moindres actions. — Il a attaché de l'honneur et de la gloire à une action folle et extravagante. — L'histoire embellit les ac-

» lions des héros. — Vous lui avez vu faire une
» belle *action* ; rassurez-vous, je vous dispense
» de la raconter. — Certains personnages qui ont
» été une fois capables d'une *action* noble, hé-
» roïque. — Ceux qui ont rempli leur vie de
» grandes *actions*. — Certaines *actions* nobles et
» élevées. — Rendre raison de Dieu, de ses per-
» fections, et, si j'ose parler ainsi, de ses *actions*.
» — On ne s'étonne plus de mille *actions* vi-
» cieuses ou frivoles dont leur vie est toute
» remplie. »

LA BRUY.

(Voyez *altérer, caractère, condamner, fin, illustrer, mériter, motif, placer, raffinement, se répandre, secret, vie.*)

« La nuit augmentant la crainte et cachant
» les bonnes et les mauvaises *actions*. — Quel-
» que éclatante que soit une *action*, elle ne doit
» pas passer pour grande lorsqu'elle n'est pas
» l'effet d'un grand dessein. — Nous aurions
» souvent honte de nos plus belles *actions*, si le
» monde voyoit tous les motifs qui les produi-
» sent. — C'est en quelque sorte se donner part
» aux belles *actions*, que de les louer de bon
» cœur. — Il semble que nos *actions* aient des
» étoiles heureuses ou malheureuses, à qui elles
» doivent une grande partie de la louange ou
» du blâme qu'on leur donne. — Ces grandes
» et éclatantes *actions* qui éblouissent les gens,
» sont représentées par les politiques comme
» les effets des grands desseins, au lieu que ce
» sont d'ordinaire les effets de l'humeur et des
» passions. » (Voyez *imiter, proportion.*) LA ROCH.

« Il étoit pressé de faire contre eux quelque
» *action* éclatante. Comme il n'en pouvoit faire
» aucune de vertu, il voulut, etc. — Vous avez
» fait une *action* généreuse, de leur donner un
» asile, etc. — La colère vous empêche de voir
» l'indigne *action* que vous allez faire. — Une
» *action* qui donneroit une victoire certaine à
» la ligue. — Porter le roi à une *action* cruelle
» contre Joazar. — Pour examiner toutes ses
» *actions*. — Commettre une *action* si noire. —
» Donner des couronnes et des statues aux bel-
» les *actions*. — Télémaque le reconnut à ces
» fameuses *actions* dont il avoit souvent ouï par-
» ler, et que Mentor même lui avoit racontées.
» — Vous jugerez d'eux non par leurs paroles,
» mais par toute la suite de leurs *actions*. » FÉN.

(Voyez *bruit, critique, fruit, louange, mé-
moire.*)

« Les *actions* héroïques qu'il avoit faites et
» qu'il devoit faire. — Que je loue ici une de
» ces *actions* célèbres où la force d'esprit et la
» charité chrétienne ont également éclaté. —
» Dans les autrès éloges, les *actions* sont soute-
» nues par l'éloquence ; dans celui-ci, l'élo-
» quence est soutenue par les *actions*. Ne pou-
» vant décrier les *actions* d'un prince si juste,
» ils tâchoient de rendre ses intentions suspectes.
» Vos *actions* feront plus de bruit que nos louan-
» ges. — Faire passer à la postérité les grandes
» *actions* de ce prince. — Grande par ses *actions*,
» plus grande par ses motifs. — Les premières
» *actions* qu'il fit, furent des *actions* de clémence
» et de justice. — Ils font des *actions* de piété. —
» Faire des *actions* qu'on pourroit accuser de
» témérité. — Elle accompagne toutes ses *ac-
tions* d'une secrète vue de Dieu. — Elle excu-

» soit l'*action*, elle louoit l'intention. — La
» crainte de Dieu régloit toutes ses *actions*. —
» Cette délicatesse de conscience qui lui faisoit
» peser toutes ses *actions* au poids du sanctuaire.
» — Lever le voile qu'elle a jeté sur ses *actions*.
» — Sincère dans ses discours, simple dans ses
» *actions*. — Plus grand par les *actions* que je ne
» dis pas que par celles que j'ai dites. » FLÉCH.

(Voyez *air, chemin, commun, découvrir, éclat, éclater, fin, gloire, grandeur, immortalité, intention, louer, passer, raconter, rapporter, recherche, récit, reste, répandre, révéler, vrai.*)

« La vie des princes ne les frappe plus dès
» qu'ils n'y trouvent plus de ces *actions* d'éclat
» qui embellissent les histoires et auxquelles ils
» n'ont prêté que leur nom. — Ces histoires pé-
» rissables où nos *actions* doivent être transmi-
» ses à la postérité. — Combien arrêta-t-il de
» ces *actions* barbares que ne demande plus la
» victoire, mais qu'inspire la seule cruauté. —
» Des *actions* douteuses, où, etc. (Voyez *démé-
ler.*) — Une vie éclatante où l'on compte de
» grandes *actions*. — Les hommes sont la fin
» de toutes nos voies et le motif de toutes nos
» *actions*, comme s'ils pouvoient en être le prix
» et la récompense. — Quelle noble retenue ne
» doit pas accompagner des *actions* qui seront
» écrites dans, etc. — Leurs grandes *actions*,
» ou auroient été ensevelies dans la révolution
» des temps, ou n'auroient eu qu'un éclat vul-
» gaire. — Leurs *actions* passent de bouche en
» bouche. — Ces nobles mouvemens qui font
» oser de grandes *actions*. — Le dieu vengeur
» qui du haut de son tribunal pèse leurs *actions*.
» — Le gouvernement politique ne sonde pas
» les cœurs, il ne pèse que les *actions*. — Ces
» *actions* rares que l'on peut compter aisément
» dans le cours d'une longue vie.

(Voyez *compter.*)

« Quelles sont les *actions* héroïques que l'on
» ne dégrade en y cherchant des motifs lâches
» et rampans ? — On loue les *actions*, on mé-
» prise la personne. — Il élève des monumens
» superbes aux grandes *actions* des conqué-
» rans. — Ses grandes qualités ne se bornoient
» pas, comme dans beaucoup d'autres, à quel-
» ques *actions* louables, mais rares, qui échap-
» pent du milieu d'une foule de vices, qui per-
» dent tout leur mérite par le contraste, et qui
» sont plutôt des saillies que des vertus. — Dans
» le cours ordinaire des *actions* de la vie. —
» Une seule *action* pénible à la nature et of-
» ferte à Jésus-Christ. — Les grandes *actions* de
» piété. »

MASS.

(Voyez *admirateur, admiration, comptable, démêler, distinguer, éclat, écrire, époque, histoire, imitateur, infecter, jour, marquer, mé-
rite, motif, rapporter, reste, témoin, titre.*)

« Immortaliser les grandes *actions* de notre
» auguste protecteur. »

RAC.

« Si ses paroles sont impuissantes, ses *actions*
» sont efficaces. — Premier observateur de la
» loi, il commande encore plus par ses *actions*
» que par ses paroles. » (Voy. *prix, vertu.*) D'AG.
« Ceux qui trouveront dans cet ouvrage les
» mauvaises *actions* de leurs ancêtres, n'ont
» qu'à les réparer par leur vertu. » VOLT.

« Cette *action* plus admirée alors que blâmée.
 » — Il ne fut jamais accusé d'aucune *action*
 » qui eût de la noirceur. — Ce passage du Rhin,
 » *action* éclatante et unique, célébrée alors
 » comme un des grands événemens, etc. — On
 » n'entreprendra pas d'examiner si le cardi-
 » nal Mazarin a été un grand ministre ou non,
 » c'est à ses *actions* de parler et à la postérité
 » de juger. — Ceux qui ont justifié cette *action*.
 » Il fit une *action* qui n'avoit d'exemple que
 » dans les anciens temps de la chevalerie. — Il
 » fit aux yeux du roi une *action* qui deman-
 » doit de la tête et du courage. — Connu par
 » les *actions* qu'il avoit faites à Steinkerque.
 » — Cet air de grandeur dont le roi relevoit
 » toutes ses *actions*. — Capable des *actions* les
 » plus belles et les plus téméraires. — Célèbre
 » par des *actions* de grand capitaine. — Cette
 » *action* de brûler les lettres est belle dans
 » l'histoire, et fait un mauvais effet dans une
 » tragédie. — Cette *action* fut en effet le salut
 » de la France. — Cette *action* pleine d'inhu-
 » manité, non moins que de grandeur. —
 » Dans ce mélange de fautes et de grandes ac-
 » tions. — La multitude applaudit à l'*action*
 » du roi. — Le prince et les ministres doivent
 » compte au public de leurs *actions*. — Des
 » *actions* auxquelles il ne manquoit que de la
 » justice pour être héroïques. — Presque toutes
 » ses *actions* jusqu'à celles de sa vie privée, ont
 » été bien loin au-delà du vraisemblable. »

VOLTAIRE.

(Voyez les noms *critique*, *discours*, *éclat*,
faute, *splendeur*, et les verbes *chanter*, *peindre*,
transmettre.)

Une ame accoutumée aux grandes *actions*.

L'*action* est si noire,

Que n'en pouvant douter, je n'ose encor la croire.

Toutes ses *actions* ont senti la bassesse.

Plût aux dieux que vous-même eussiez vu de quel zèle,
 Cette troupe entreprend une *action* si belle. COR.

(Voyez *blâmer*, *châtiment*, *condamner*, *désa-
 veu*, *ensevelir*.)

Je ne m'étois chargé dans cette occasion,

Que d'excuser César d'une seule *action*.

Si vous allez commettre une *action* si noire.

Il faut des *actions* et non pas des paroles.

Il croit récompenser une bonne *action*.

Leurs grandes *actions* sont les plus criminelles.

Et de mes *actions* je ne suis pas le maître. RAC.

Le plus grand jeu joué dans cette intention,

Peut même devenir une bonne *action*.

De tout crime laver la coupable *action*. BOIL.

Ah ! du nom de vertu, gardons-nous d'honorer,

Des *actions* que Dieu dédaigne d'épurer. RAC. le fils.

Loin que la raison nous éclaire,

Et conduise nos *actions*. ROUSS.

ACTION, combat, rencontre entre des troupes :
 il se dit des combats sur terre et sur mer. En-
 gager une *action*. DICT. DE L'ACAD.

« Il semble qu'il se multiplie dans une *action*. »

BOSS.

« Dans les fameuses *actions* de Casal, de Tu-
 rin, il se signale, etc. » FLÉCH.

« Vous comptez maintenant les services ren-
 dus à l'état, les *actions* où vous vous êtes

» distingués. — Au sortir d'une *action*, ils sa-
 » voient fort bien, etc. — Combien de con-
 » quérans fameux dans l'histoire à la tête des
 » armées ou dans un jour d'*action*, etc. — S'est-
 » il trouvé dans une seule *action* où il ne se
 » soit attiré les yeux de toute l'armée. — Dans
 » cette *action* où vous ne dûtes votre salut
 » qu'à un prodige, et dont vous-même crûtes
 » ne jamais sortir. » MASS.

« Ruyter fut plus admiré que jamais dans
 » ces trois *actions* (dans ces trois batailles na-
 » vales.) — Son courage s'enflammoit dans la
 » chaleur de l'*action*. — Il court à sa droite, il
 » trouve une *action* furieuse engagée. — L'*ac-
 tion* ne se passa pas entre deux armées ran-
 » gées. — Cette *action* fut celle de toute la cam-
 » pagne où la bayonnette fit le plus de carnage.
 » Toutes ces *actions* consécutives, conduites
 » avec tant d'art, si patiemment dirigées, exé-
 » cutées avec tant de promptitude, furent éga-
 » lement admirées des François et des enne-
 » mis. — Mais un jour d'*action*, il réparoit tout. —
 » Des *actions* signalées, qui en d'autres temps
 » auroient été décisives. » VOLT.

ACTION, la véhémence, la chaleur à dire ou
 à faire quelque chose. Parler avec *action*. Parler
 d'*action*. Ce qu'il fait, il le fait avec *action*.

DICT. DE L'ACAD.

« Ralentir l'*action*. — Il savoit avec une ferme
 » et continuelle *action* suivre les desseins et exé-
 » cuter les volontés du roi. — Le tableau d'une
 » Minerve qui animoit les arts ; son visage étoit
 » noble et doux, sa taille grande et libre ;
 » elle étoit dans une *action* si vive qu'on au-
 » roit pu croire qu'elle alloit marcher. — Tout
 » cède à celui que Minerve conduit invisible-
 » ment par la main, son *action* n'avoit plus
 » rien d'impétueux, ni de précipité. FÉN.

« On attend qu'il ait parlé et long-temps, et
 » avec *action*. LA BRUY.

ACTION, l'*action* d'agir, état opposé à celui
 de l'inaction.

« Toujours grand dans l'*action* et dans le re-
 » pos. — Sa vieillesse, quoique pesante, n'étoit
 » pas sans *action*. — Les mains du Dieu vivant,
 » ces mains où tout est *action*, où tout est vie.
 » — Il ne parut pas moins grand, en demeu-
 » rant sans *action*, qu'il l'avoit paru en, etc.
 » — La force de son génie né pour l'*action*. —
 » Ces rois ont vécu dans une telle mollesse,
 » et avec si peu d'*action*, qu'à peine leur nom
 » est venu jusqu'à nous. — L'armée romaine a
 » plus de mouvemens divers, et, par consé-
 » quent, plus d'*action* et plus de force que la
 » phalange. — Les animaux à qui Dieu ne
 » donne pour toute *action* que des mouvemens
 » dépendans du corps. » BOSS.

« Un ancien disoit que les hommes étoient
 » nés pour l'*action* et pour la conduite du
 » monde. — Tel qui s'est destiné à l'*action*, etc. »
 (Voyez ci-dessus *actif*.) FLÉCHIER.

« Dans l'histoire du roi tout vit, tout mar-
 » che, tout est en *action*. » RAC.

« Tout doit être *action* dans une tragédie. —
 » Les étrangers n'aiment pas les scènes sans ac-
 » tion. — Il n'y a pas assez d'*action* dans Cinna. »

VOLTAIRE.

ACTION, la convenance, le mouvement du
 corps et les gestes de l'orateur. Ce prédicateur

n'a point d'action. Il a l'action belle, noble, libre, aisée. Cet acteur a l'action froide, contrainte.

DICT. DE L'ACAD.

« Interrompre les avocats au milieu de leur action. — Les hommes sont les dupes de l'action et de la parole comme de tout l'appareil de l'auditoire. — Que le ton et les expressions naissent dans l'action et coulent de source »

LA BRUYÈRE.

« Je reconnois ce sourire fin, cette action négligée. — Leurs sermons étoient courts, et leur action grave et modérée. — L'action des Grecs et des Romains étoit bien plus violente que la nôtre; ils battoient du pied, etc. — Il faut que l'orateur exprime par une action vive et naturelle, ce que ses paroles seules n'exprimeroient que d'une manière languissante. — Des choses qui demandent une action véhémence. — C'est là ce qui rend l'action si puissante, et qui la faisoit mettre par Démosthène au-dessus de tout. — La force de l'action. — La chaleur de l'action. — Son action est contrainte. »

FÉN.

« Ses discours soutenus d'une action noble et touchante. »

VOLT.

ACTION, le principal événement qui fait le sujet d'une pièce de théâtre ou d'un poème épique. *Il faut dans un poème dramatique qu'il y ait unité d'action. Cet épisode n'a point de rapport à la principale action du poème. Une pièce régulière ne doit point avoir duplicité d'action.* On dit aussi : *Il y a beaucoup d'action dans une pièce de théâtre, dans un poème dramatique, pour dire que la plupart des choses s'y passent en action et non en récit, que les événemens y naissent les uns des autres.* DICT. DE L'ACAD.

« Comment un tel caractère pourroit-il faire le fonds ou l'action principale de la comédie ? — Faute d'action et de choses qui intéressent. — Il a suivi scrupuleusement la netteté et la simplicité de l'action. — Un style de déclamation qui arrête l'action et la fait languir. » LA BR.

« Que l'action soit simple ou complexe, qu'elle s'achève, dans un mois ou dans une année, ou qu'elle dure plus long-temps, qu'elle se passe sur la terre ou sur la mer, etc., il n'importe. — Une action pure et simple qui se développe aisément, et par degrés, et qui ne coûte point une attention fatigante, plaît davantage qu'un amas d'aventures monstrueuses, et tout cela sans intrigue, sans action, sans intérêt. — Plus l'action sera grande, plus elle plaira à tous les hommes. — Il faudra sur-tout que cette action soit intéressante. — La scène reste vide, l'action est interrompue. — Dans les Horaces le personnage de Sabine ne sert pas plus à l'action que l'infante à celle du Cid. — Ces longues conversations qui ne sont amenées que pour remplir le vide de l'action. — Ces deux actions différentes ont nui au succès complet des Horaces. — Léontine, qui sembloit dès le second acte conduire l'action. — L'action commence dès le premier vers sans obscurité (dans la tragédie de Pompée.) »

VOLT.

Que dès les premiers vers l'action préparée, Sans peine du sujet aplanisse l'entrée.

Que l'action marchant où la raison la guide, Ne se perde jamais dans une scène vide.

Nous voulons qu'avec art l'action se ménage.

D'un air plus grand encor, la poésie épique, Dans le vaste récit d'une longue action, Se soutient par etc.

BOIL.

ACTION DE GRÂCES, remerciemens, témoignage de reconnaissance. *Rendre mille actions de grâces. Le Te Deum fut chanté en action de grâces. On lui rendit de très-humbles actions de grâces.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'armée commença l'action de grâces, toute la France suivit. — Un titre dont elle a fait un sujet d'actions de grâces. — Des temples fameux érigés en action de grâces aux dieux tutélaires de ces villes. »

BOSS.

« Lors même qu'on rend à Dieu de solennelles actions de grâces. — Des cantiques de louanges et d'actions de grâces. »

FLÉCH.

« Il chante un cantique d'actions de grâces. — Les airs retentissent de leurs bénédictions et de leurs actions de grâces. — Il y trouve une matière ample et continuelle à ses actions de grâces. — C'est-là que nos murmures contre le ciel se changeront en des actions de grâces. — Les titres qui lui répondent le plus des éloges et des actions de grâces de la postérité. — Vous lui rendez pour actions de grâces des outrages. » (Voyez commerce.)

MASS.

ACTIVITÉ, s. f., faculté active, vertu d'agir. *L'activité du feu. L'activité des esprits.*

« La résistance de l'or à l'activité de cet élément qui détruit tout. »

MASS.

« Le feu qui consume en un moment tout ce qui s'offre à son activité. — Un esprit qui s'épuise par son ardeur et se consume par sa propre activité. »

D'AGUES.

ACTIVITÉ, au figuré, diligence, promptitude, vivacité dans l'action.

« Redoublant l'un dans l'autre l'activité et la vigilance. »

BOSS.

« Nous admirons cette activité qui vous fait trouver votre repos dans les exercices laborieux de la paix ou dans les fatigues honorables de la guerre. »

FLÉCH.

« Plein d'ardeur et d'activité. — Ce mélange d'activité et d'indolence avec lequel il faisoit la guerre. — Dans un moment qui demandoit une activité nouvelle. — Le roi d'Angleterre ne mettoit d'activité dans sa vie, que celle des plaisirs — Ils (Turenne et Montécuculli) opposoient l'un à l'autre la patience, la ruse et l'activité. — Ce prince gagna la bataille par lui-même, par un coup-d'œil, etc. par son activité exempte de trouble, qui le portoit à propos dans tous les endroits. — Si ces auteurs joignoient à l'activité qui anime leurs pièces, un style naturel, etc. »

VOLT.

Au lieu de peindre en lui la noble activité.

BOIL.

Muse qui des vrais Alcées

Soutenant l'activité.

ROUSS.

ACTUEL, ELLE, adj., présent. *L'état actuel.*

« L'étendue actuelle du royaume. »

VOLT.

ACTUELLEMENT, adv., présentement.

« On juge actuellement son procès. »

ADAM, nom du premier homme.

Mais dès ce jour, Adam déchu de son état, D'un tribut de douleurs paya son attentat.

Sous Adam même, et loin avant Noé.

BOIL.

Ces Gentils qui n'étoient que les enfans d'Adam.

L. R.

ADAPTER, *v. a.*, appliquer, ajuster une chose à une autre. Il se dit au figuré de l'application qu'on fait d'un mot, d'un passage à une personne, à un sujet. *Ce vers de Virgile lui est bien adapté.* DICT. DE L'ACAD.

« Si vous tirez votre sujet tout entier de votre imagination (en faisant un poème épique), et que vous cherchiez ensuite quelque événement dans l'histoire, pour l'adapter à votre fable. » VOLT.

ADAPTÉ, *ÉE*, *part.* Comparaison bien adaptée, vers bien adaptés, passage bien adapté.

DICT. DE L'ACAD.

ADEPTE, *s. m.*, celui qui est initié dans les mystères d'une secte ou d'une science.

Mais je voudrois dans ces nouveaux adeptes,

Voir une humeur moins rétive aux préceptes. ROUSS.

ADHÉRENCE, *s. f.*, union d'une chose à une autre. *Adhérence de deux corps entre eux. — Adhérence d'une chose à une autre.*

Adhérence, au fig., attachement à un mauvais parti, à une mauvaise opinion. On l'accusait d'adhérence au parti des rebelles, aux opinions des hérétiques. DICT. DE L'ACAD.

Bossuet l'a néanmoins employé en bonne part.

« Quiconque aime l'unité, doit avoir une adhérence immuable à tout l'ordre épiscopal. »

ADHÉRENT, *ENTE*, au fig., celui qui est du sentiment, du parti de quelqu'un. *Il fut condamné avec ses adhérents.* En ce sens, il ne se dit guère qu'en mauvaise part, et s'emploie ordinairement au pluriel. DICT. DE L'ACAD.

« Des effets appartenans au roi Auguste ou à ses adhérents. — Il passa en Hollande, où il vit les adhérents du prétendant. » VOLT.

Dans ces deux derniers exemples, *adhérent* signifie simplement *attaché au parti de*.

ADHERER, *v. n.*, être attaché à quelque chose, contre quelque chose. Il signifie au fig. *être du sentiment ou du parti de quelqu'un. Il adhère à tout ce que vous dites. Adhérer aux fantaisies, aux opinions d'autrui. Tous ceux qui ont adhéré à ce parti.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle implore de la miséricorde de Dieu les moyens d'arriver jusqu'à lui, de s'attacher à lui, d'y s'attacher éternellement. » PASC.

« Nous louons dans nos amis comme des vertus, des défauts que la loi de Dieu condamne; nous adhérons à leurs erreurs. » MAS.

« Nous adhérons, comme eux, à cette doctrine si pure que le chef de l'église, etc. » D'AG.

ADHÉSION, *s. f.*, union, jonction. *Ces deux corps ont ensemble une adhésion qui les rend difficiles à séparer.* DICT. DE L'ACAD.

ADHÉSION, action d'adhérer, acte par lequel on adhère à un traité, à une doctrine, etc. *Acte d'adhésion. Par son adhésion au traité.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'archevêque de Cambrai avoit pour lui les jésuites, le duc de Beauvilliers, etc. M. de Meaux avoit son grand nom et l'adhésion des principaux prélats de France. » VOLT.

ADIEU, façon de parler elliptique, terme de civilité et d'amitié, dont on se sert en quittant quelqu'un. Les poètes et les orateurs l'adressent souvent aux objets inanimés.

« Adieu, je pars. — Il est temps que vous partiez, adieu. — Adieu, cher ancre, adieu,

» nymphes de ces bois humides, je n'enten-
» drai plus le bruit sourd des vagues de cette
» mer; adieu, rivage où tant de fois j'ai
» souffert les injures de l'air; adieu, pro-
» montoires où Echo répéta tant de fois mes
» mes gémissemens; adieu, douces fontaines
» qui me fûtes si amères; adieu, ô terre
» de Lemnos, lai se-moi partir heureusement,
» puisque je vais où m'appellent la volonté des
» Dieux et mes amis. » FLS.

Adieu, princes, *adieu* pour la dernière fois.

Adieu, vos pleurs sur moi prennent trop de puissance.

Adieu, ne me suis point, ou retiens tes soupirs. C.

Je me retire donc, *adieu*, Paris, *adieu*.

Adieu, mes vers, *adieu*, pour la dernière fois. BOIL.

Adieu, tu peux partir. Je demeure en Épire.

Ah! je respire enfin. Chère Zarah, *adieu*. RAC.

Adieu, muses, *adieu*, je renonce à l'envie

De mériter les biens dont vous m'avez flatté. ROUS.

DIRE ADIEU, prendre congé de quelqu'un.

« Je n'ai pas encore dit adieu à Eucharis. — Souffrez que je dise adieu à cette triste demeure. » FÉNÉLON.

Hippolyte me cherche et veut me dire adieu.

Ou du moins pour jamais j'irai lui dire adieu. RAC.

Dire adieu, au fig., renoncer. *Dire adieu aux plaisirs, aux muses. Dire adieu au monde.*

(Voyez ci-après *adieu*.)

ADIEU, *s. m.* Un éternel adieu. *Les adieux furent longs et tendres.*

« Ils se dirent un adieu bien triste, quoiqu'ils

» ne sussent pas que c'étoit le dernier. » Bos.

« Ceux qui sont échappés du naufrage, disent

» un éternel adieu à la mer et aux vaisseaux. » B.

« Pendant que les rois alliés faisoient leurs

» adieux. — Que je la revvoie encore une dernière

» fois pour lui faire un éternel adieu. — Hégé-

» sippene voulut pas lui laisser le temps de faire

» ses derniers adieux à sa famille. » FÉN.

Nous laissent pour adieux des cris épouvantables. C.

Ses bras dans nos adieux ne pouvoient me quitter. RAC.

Et je viens donc vous dire un éternel adieu.

Avant que d'en venir à ces cruels adieux.

Quand de ce triste adieu je prévis les approches.

..... Mais j'atteste les dieux,

Témoins de la fureur de mes derniers adieux.

Portez-lui mes adieux, et recevez les siens.

Quelle vive douleur attendrit mes adieux. RAC.

Quelle douleur, ô ciel, attendrit ses adieux! VOL.

Et je ne réponds pas que ma main à vos yeux,

N'ensanglante à la fin nos funestes adieux. RAC.

Il distilla sa rage en ces tristes adieux. BOIL.

(Voyez une acception remarquable du mot *adieu*, aux articles des mots *courage* et *tomber*.)

ADJUGER, *v. a.*, déclarer par jugement qu'une chose contestée entre deux parties appartient de droit à l'une des deux. *La sentence lui a adjugé cet héritage.*

« L'empereur Aurélien adjugea la maison de

» l'Eglise à ceux qui étoient en communion avec

» les évêques d'Italie et celui de Rome. — Le

» sénat vouloit que le prix des terres fût adjugé

» au trésor public. » Boss.

« Il sait à qui il adjuge la seconde place. » LA BR.

On dit: *Adjuger le prix, la victoire.*

s'ADJUGER, *v. pr.*

« Le peuple romain ayant connu dans la dis-

» cussion, que ces terres prétendues par d'autres
» lui appartenoient de droit, se les *adjudgea*.
» — Les terres que le peuple *s'étoit adjudgées*. »

BOSSUET.

« On s'en croit digne, on se les *adjudge*. » LA BR.
ADJURER, *v. a.*, commander au nom de
Dieu de faire ou de dire quelque chose. Il s'em-
ploie particulièrement dans les exorcismes. *Je*
t'adjure de dire vérité. Je t'adjure par le Dieu
vivant.

DICT. DE L'AC.

On l'emploie quelquefois dans le style ora-
toire. *Je vous adjure, au nom de la patrie.*

ADMETTRE, *v. a.* (Il se conjugue comme
mettre.) Recevoir à la participation de quelque
avantage. *Admettre quelqu'un dans une société,*
dans une compagnie. Admettre quelqu'un au rang,
au nombre de ses amis. Admettre à la sainte table.
Admettre aux ordres sacrés. Admettre à la com-
munion de l'Eglise. Admettre aux sacrements,
à la participation des sacrements. DICT. DE L'AC.

On dit : *Admettre à, admettre dans, admettre*
parmi.

ADMETTRE À.

« Ceux que l'Eglise *admettoit* autrefois au
» nombre des siens. » PASC.

« Les plébéiens aspiraient au consulat ; la loi
pour les y *admettre* est proposée. — Le peuple
» est *admis* à cet honneur. » BOSS.

« Idoménée régla sa table, où il n'*admit* que
» du pain excellent, du vin du pays, etc. » FÉN.

« Il ne put être *admis* à l'audience du pape.
» — Ils furent *admis* aux pieds du trône. — Tout
» seigneur sans haute justice pouvoit *admettre*
» trente personnes à son prêché. — *Admettre à*
» une trêve. (Voy. *trêve*.) — D'anciens courtisans
» qu'il *admettoit* à sa familiarité. (Voyez *fami-*
» *liarité*.) »

VOLT.

Je t'*admis* aux plaisirs que je cachois au jour. BOIL.

Et qu'Aman soit *admis* à cet excès d'honneur. RAC.

ADMETTRE DANS.

« L'amour qu'elle (l'Eglise) a pour ses enfans
» l'oblige d'*admettre* jusque dans ses entrailles
» le plus cruel de ses persécuteurs. » PASC.

« Les Sadducéens étoient *admis* dans la syna-
» gogue. » BOSS.

« Ils *admettent* cet homme dans leur fami-
» liarité. — Il *admet* dans sa confiance ceux qui,
» etc. — Le plan d'une compagnie où la vertu
» seule fut *admise*. »

LA BRUY.

« Caron *admet* dans sa barque le jeune grec.
» — On ne doit *admettre* dans cette école que des
» jeunes gens qui, etc. — Ceux qu'il *admettoit*
» dans sa familiarité. »

FÉN.

« Afin que Dieu l'*admette* dans le séjour du
» repos éternel. »

FLÉCH.

« Le parlement *admit* dans la grand'chambre
» un envoyé de l'archiduc Léopold. — La cons-
» titution *admet* les paysans mêmes dans les
» états généraux. — Les Provinces-Unies *ad-*
» *mettent* dans leur sein toutes les religions par
» une tolérance politique. »

VOL.

ADMETTRE PARMI.

« On n'*admit* plus ceux de cette religion parmi
» les notaires, les avocats, ni même dans les fonc-
» tions de procureur. »

VOLT.

ADMETTRE À, suivi d'un infinitif. *Admettre*
quelqu'un à se justifier.

DICT. DE L'AC.

« Les auteurs de ces projets furent *admis* plus

» d'une fois à disputer leurs propositions avec
» les ministres, en présence du roi. » VOLT

ADMETTRE POUR.

« La religion chrétienne n'*admet* pas pour ses
» vrais enfans ceux qui, etc. » PASC.

« Le hasard, que vous *admettez* seul pour la
» cause première de toutes choses. » LA BRUY.

« Nous n'*admettons* pour vérités historiques,
» que celles qui sont garanties. » VOL.

« Les philosophes *admettent* pour principe
» que, etc. »

DICT. DE L'AC.

ADMETTRE, au fig., ayant pour régime un nom
de chose inanimée. *Admettre les raisons, les*
excuses de quelqu'un.

DICT. DE L'AC.

« Ce sont deux excès également dangereux
» d'exclure la raison et de n'*admettre* que la
» raison. »

PASC.

Admettre un terme. — L'esprit docile *admet*
la vraie religion ; l'esprit foible ou n'en *admet*
aucune, ou en *admet* une fausse. LA BRUY.

Rome, par une loi qui ne se peut changer,

N'*admet* avec son sang aucun sang étranger.

L'hymen chez les Romains n'*admet* qu'une romaine. R.
Alors, n'*admettant* plus d'autorité visible.

Mon esprit n'*admet* point un pompeux barbarisme,
Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme. BOIL.

ADMETTRE, reconnoître une qualité dans
quelqu'un.

« Où ils croient découvrir les grâces du corps,
» l'agilité, la souplesse, la dextérité, ils ne veu-
» lent plus y *admettre* les dons de l'ame, la pro-
» fondeur, la réflexion, la sagesse. — Les grands
» croient être seuls parfaits ; ils n'*admettent*
» qu'à peine dans les autres hommes la droi-
» ture d'esprit, l'habileté, la délicatesse. »

LA BRUY.

ADMETTRE, reconnoître pour valable en terme
de philosophie. *Les philosophes n'admettent point*
les qualités occultes. Les philosophes admettent
pour principe que, etc. Vous admettez que, etc.

DICT. DE L'ACAD.

« Les autres *admettent* la proposition. — Ils
» sont d'accord avec les jésuites d'*admettre* une
» grâce suffisante donnée à tous les hommes.

« — On ne peut *admettre* l'une, sans exclure
» l'autre. » (Voyez *axiome*.)

PASC.

ADMETTRE, comporter, être susceptible de,
être compatible avec, souffrir (au figuré). Dans
ce sens il a pour sujet et pour régime un nom
de chose inanimée.

« Une évidence aussi parfaite que la matière
» peut l'*admettre*. »

D'AGUESS.

« Si le caractère de la duchesse eût pu *admettre*
» quelque souplesse. »

VOLT.

La solide vertu dont je fais vanité,

N'*admet* point de faiblesse avec sa fermeté. COR.

Le comique ennemi des soupirs et des pleurs,

N'*admet* point en ses vers de tragiques douleurs. B.

La vertu qui n'*admet* que de sages plaisirs. L. R.

L'honneur qu'on doit à Dieu n'*admet* point de partage.

L. RACINE.

ADMIS, 1^{re}, part.

« *Admis* par les uns, rejeté par les autres.
» — Des vérités *admises*. »

PASC.

Admis au ciel, jouir d'une gloire infinie. BOIL.

ADMINISTRATEUR, *s. m.*, celui qui régit
les biens, les affaires d'une communauté, d'un
hôpital. Il se dit aussi d'un homme chargé de

quelque partie du gouvernement. *C'est un excellent administrateur.*

« Ces esprits bienheureux qui sont dans le ciel, immortels adorateurs de sa gloire, invisibles administrateurs de ses ordres et de ses desseins sur la terre. » FLËN.

« Le roi possédant peu de domaines particuliers, et n'étant que l'administrateur des biens de ses sujets. » VOLT.

ADMINISTRATION, s. f., action d'administrer. L'administration des biens d'un papille. Il se dit aussi de la direction publique des affaires d'une partie du gouvernement. *Avoir l'administration des finances, des principales affaires.* On dit aussi: *L'administration de la justice*, pour l'exercice de la justice avec une autorité publique. *Les abus qui se commettent dans l'administration de la justice. Il n'a aucun égard aux personnes dans l'administration de la justice.*

« Dans l'administration des choses temporelles. » PASC.

« Chargé de la principale administration de la justice. — D'autant plus pur et d'autant plus ferme dans l'administration de la justice, que, etc. — Devant bientôt rendre compte à Dieu d'une si grande administration. » BOSS.

« Protésilas, à qui j'avois confié l'administration de mes plus grandes affaires. » FÉN.

« Les comptes qu'il devoit rendre aux Athéniens de l'administration des revenus de la république. — Entrer dans l'administration des affaires. — Renverser l'heureuse administration de nos affaires. » FLËC.

Le même auteur a dit : *Avant que d'entrer aux administrations publiques.* Mais on dit mieux: *Entrer dans.*

« Conseiller les rois, les aider dans l'administration de leurs affaires. » LA BRUY.

« On vous regardoit comme un homme d'une probité à l'épreuve dans l'administration de votre charge. » MASS.

« Se charger de l'administration des finances. — Le roi lui confie l'administration d'une de ses plus grandes provinces. — L'autorité voit dans l'administration de l'église gallicane. » D'AGUESS.

(Voyez *fardeau*.)

« Toute l'administration étoit partagée et disputée entre le parlement et le gouverneur de la province. — Jamais peuple ne vécut sous une administration plus douce. — Un père qui auroit marié son fils sans lui donner l'administration de son bien. — Nulle partie de l'administration intérieure n'étoit négligée. — Toutes les autres branches de l'administration étant florissantes. — Pour parvenir à une si heureuse administration. »

ADMINISTRER, se dit activement de celui qui administre.

« Solon réduisit à dix ans l'administration des archontes. — La loi établissoit les magistrats; c'étoit elle qui châtoit leur mauvaise administration. » BOSS.

« La régente ne survécut pas long-temps à la joie de cette cérémonie, qui fut le fruit de sa sagesse, et qui couronna sa glorieuse administration. » MASS.

« Son administration, méprisée et malheureuse, laissoit le royaume sans défense. — Si

« l'on compare l'administration de Colbert à toutes les administrations présentes. — Sous l'administration du grand Colbert. — Il n'y eut sous l'administration de Louis XIV qu'une seule conspiration. — Dans tout le cours de son administration, il n'essuya aucune remontrance d'aucune cour de judicature. — Quelques philosophes, sous la sombre administration de Cromwel, s'assemblerent, etc. »

ADMINISTRER, v. a., gouverner, régir. *Un homme qui a toujours sagement administré les affaires. — On l'accusoit d'avoir mal administré les finances, les revenus de l'Etat.* On dit : *Administrer la justice, pour rendre la justice.*

« Les finances bien administrées par Colbert. » — Une justice quelquefois mal administrée. »

VOLT.

S'ADMINISTRER, v. pr.

Et le restant s'administreroit si bien,
Qu'en fin du compte on ne trouvoit plus rien. RONS.

ADMIRABLE, adj. des deux genres. Qui attire l'admiration, digne d'admiration. *Dieu est admirable en ses œuvres. Cet homme est admirable par sa vertu, dans sa conduite. — Ce peintre est admirable par son coloris.* DICT. DE L'AC.

« La pensée de l'homme est une chose admirable par sa nature. — C'est une chose admirable que jamais auteur ne s'est servi, etc. PASC.

(Voyez *art, conduite, conséquence, degré, fondement, invention, preuve, rapport, science, simplicité, style, subtilité, témoin*.)

« David, cet admirable berger. — Deux rois de caractère différent, mais admirables tous deux. — O mère, ô femme, ô reine admirable! — Tant de belles qualités qui le rendoient admirable. — L'histoire d'une admirable, mais triste mort. — La conduite du sénat romain n'étoit pas moins admirable. — Admirable ferveur d'esprit! » BOSS.

(Voyez *adresse, cantique, commencement, concorde, conversion, dessein, discipline, donateur, édifice, empressement, exactitude, exemple, fait, ferveur, forme, idée, lettre, manière, milice, ordre, ouvrage, panegyrique, parole, prophétie, pratique, qualité, retour, secret, songe, témoignage, vertu, zèle*.)

« Le sage Nosophuge étoit moins admirable par ses remèdes que par le régime qu'il conseilloit. »

FÉN.

« Admirable sur-tout par l'extrême variété et le peu de rapport qui se trouve entre un si grand nombre de poèmes qu'il a composés. — Admirable par les choses qu'il a faites et par celles qu'il auroit pu faire. — Ces admirables vertus. » LA BRUY.

« Une constance admirable. — Des événements admirables. » FLËN.

« Ce chef-d'œuvre admirable de votre sagesse. — Un ordre si admirable. — Ces ouvrages admirables de vos mains. — Ce n'est pas en tirant du néant toutes les créatures, que votre puissance et la grandeur de votre nom a paru le plus admirable sur toute la terre. » MASSILLON.

(Voyez *arrangement, structure*.)

« Quintilien est aussi utile qu'admirable dans les préceptes et dans les conseils généraux qu'il donne. » D'AG.

« Homme unique plutôt que grand homme, »
« admirable plutôt qu'à imiter. — Aussi ter- »
« rible à ses sujets qu'admirable aux étrangers. »

« Cet art funeste, mais admirable. — Inven- »
« tions admirables. — Machines admirables. — Avec »
« une opiniâtreté et une bravoure admirable. »
« — C'étoit une chose vraiment admirable, de »
« voir les ports de mer auparavant déserts, »
« maintenant entourés d'ouvrages, etc. — Son »
« plus admirable ouvrage, etc. » VOLT.

« Tout est grand et admirable dans la nature. »

LA BRUYÈRE.

O spectacle ! ô triomphe admirable à nos yeux !

Poètes enchanteurs, admirables génies.

Toi qu'annonce l'aurore, admirable flambeau. L. R.

ADMIRABLE POUR, suivi d'un infinitif.

« Admirable sans doute pour envelopper une »
« dupe et rendre sot, etc. » LA BRUY.

« Tant la conduite de Dieu est admirable »
« pour faire concourir toutes choses à la gloire »
« de sa vérité. » PASC.

ADMIRABLEMENT, *adv.*, d'une manière ad-
mirable. *Il peint admirablement. Il chante ad- »*
mirablement. DICT. DE L'ACAD.

« C'est à quoi sert admirablement notre doc- »
« trine des équivoques. » PASC.

« Un sage athénien, qui connoissoit admi- »
« rablement le naturel de son pays. — Les Ro- »
« mains savoient profiter admirablement de tout »
« ce qu'ils voyoient dans les autres peuples de »
« commode pour, etc. — Un médecin toujours »
« prêt à philosopher admirablement de la mala- »
« die après la mort. » BOSS.

« Il étoit admirablement bien fait. » VOLT.

ADMIRATEUR, *TRICE*, *sub.*, celui ou celle qui
admire ; celui ou celle qui a coutume d'admirer.
C'est un admirateur de l'antiquité. Elle est grande »
admiratrice de tout ce qui est nouveau.

DICT. DE L'ACAD.

« La vanité est si ancrée dans le cœur de »
« l'homme, qu'un goujat, un marmiton, un »
« crocheteur se vante, et veut avoir ses admi- »
« rateurs ; et les philosophes mêmes en veulent. » PAS.

« Autant admirateur du mérite que s'il lui »
« étoit moins propre et moins familier. — Elle »
« sait se passer d'admirateurs (la vertu.) »

LA BRUYÈRE.

« Il auroit manqué quelque chose à sa gloire »
« si trouvant par-tout tant d'admirateurs, il »
« n'eût fait quelques envieux. — Nous conten- »
« terons-nous d'en être les simples admirateurs »
« (de nos pères) ? — Ce zèle vous fait autant »
« d'admirateurs qu'il y a de véritables fidèles. »

FLÉC.

« Les Polonois, témoins et admirateurs de ses »
« action — Sans cesse entourés d'admirateurs, »
« et vide au-dedans des qualités qu'on admire. »

MASSILLON.

Qui toujours des Romains admirateur secret. RAC.

Et de mes tristes vers admirateur unique.

Notre siècle est fertile en sots admirateurs.

Admirateur zélé. . . Admirateur fade. BOIL.

Trouver d'ardens admirateurs. L. R.

ADMIRATION, *s. f.*, sentiment de celui qui
regarde une chose comme merveilleuse dans son
genre. *Etre en admiration, être ravi en admira- »*
tion, être saisi d'admiration, avoir de l'admira-

tion, causer de l'admiration, donner de l'admi- »
ration, s'attirer l'admiration de tout le monde, »
mouvement d'admiration, transport d'admira- »
tion. C'est un sujet d'admiration. — C'est une »
chose digne d'admiration. DICT. DE L'ACAD.

« La peinture qui attire l'admiration par la »
« ressemblance des choses dont on n'admire pas »
« les originaux. — Ces choses vous rempliront »
« d'admiration. » PASC.

« Théodose fut la joie et l'admiration de tout »
« l'univers. — Il a écrit les œuvres de Dieu avec »
« une exactitude et une simplicité qui attirent »
« la croyance et l'admiration. — La modération »
« et l'innocence des généraux romains faisoient »
« l'admiration des peuples vaincus. — La rete- »
« nue de leurs magistrats étoit l'admiration de »
« toute la terre. — Tous les peuples le regar- »
« doient avec admiration (l'ordre de la justice.) »
« — Princesse le digne objet de l'admiration de »
« deux grands royaumes. — Souvenez-vous de »
« l'admiration que la princesse donnoit à toute »
« la cour. — Qui eût pu lui refuser son admi- »
« ration ? — O spectacle merveilleux et qui ra- »
« vit en admiration le ciel et la terre ! — Ils »
« peuvent bien ravir l'admiration ; mais ils »
« n'auront pas les cœurs. — L'un par de vils et »
« continuels efforts, emporte l'admiration du »
« genre humain. » BOSS.

« Tous paroissent contents, attendris, pleins »
« d'admiration pour Protésilas. — On l'écoutoit »
« avec plaisir et admiration. — Tout le monde »
« lui parle avec admiration de cet étranger. — »
« Ce vieillard, l'admiration de toute la Grèce. »

FÉN.

« Le Cid n'a eu qu'une voix pour lui à sa nais- »
« sance, qui a été celle de l'admiration. — Leurs »
« yeux, leur démarche, etc. marquent l'admi- »
« ration où ils sont d'eux-mêmes. — Passer de »
« la curiosité et de l'admiration à l'indifférence »
« et au mépris. — On y versoit des larmes d'ad- »
« miration et de joie. » LA BRUY.

« Elle se fit admirer de ceux qui étoient eux- »
« mêmes l'ornement et l'admiration de leur siè- »
« cle. — Lorsqu'on s'attire la louange et l'ad- »
« miration par des talents, etc. — Il se rendit »
« l'admiration des étrangers. — Que le récit de »
« ses vertus produise en nous, non pas une ad- »
« miration stérile, mais une sincère imitation »
« de sa sainteté. » FLÉC.

(Voyez acclamation, faire, produire, senti-
ment.)

« Remplir tout le reste du monde d'amour, »
« d'admiration. » MASCAR.

« Frappé d'admiration et d'une crainte res- »
« pectueuse. — Rien n'est plus grand ni plus »
« digne d'admiration qu'un véritable juste. — »
« Simple, modeste, l'admiration de tous. — »
« Mériter l'admiration publique. — Ces actions »
« feront l'admiration des siècles à venir. — Ne »
« voulant exciter ni l'attendrissement ni l'ad- »
« miration des spectateurs. — Grands événe- »
« mens qui nous attiroient la jalousie bien plus »
« que l'admiration de l'Europe. — Spectacle di- »
« gne de l'admiration de tous les siècles. MASS. »
(Voyez faire.)

« Les sénateurs qui pouvoient attirer les re- »
« gards de Cinéas et le remplir de l'admiration »
« de leur dignité. — Ce charme secret qui lui »
« attire l'amour encore plus que l'admiration. »

» — Enlever l'estime des hommes et forcer leur
» admiration. — Il devient l'honneur de son
» siècle et l'admiration de la postérité. — Ces
» vertus qui sont plutôt l'objet d'une *admira-*
» *tion* stérile que celui d'une, etc. » D'AG.
(Voyez *objet, tribut.*)

» Regarder avec *admiration*. — L'admiration
» qu'il a pour vous. — Ces troupes étoient un
» objet de terreur et d'admiration. — Cette con-
» duite attiroit l'admiration des peuples. —
» Laisser dans les pays qu'il avoit envahis plus
» de haine que d'admiration pour lui. — Ils fu-
» rent remplis d'admiration et d'espérance quand
» ils le virent faire à vingt-deux ans ce que
» Henri IV avoit fait à cinquante. — Il verroit
» la gloire de ces héros avec plus de pitié que
» d'admiration. — Paris vit, avec une *admira-*
» *tion* respectueuse et tendre, cette jeune reine,
» etc. — Roupli porta dans sa patrie son *admi-*
» *ration* et sa reconnaissance. — Plein d'*admi-*
» *ration* pour ce prince. — Le grand Corneille
» faisant pleurer d'admiration le grand Condé. »

VOLTAIRE.

ADMIRATION, terme d'ironie.

» Je ne sors pas d'admiration et d'étonnement
» à la vue de certaines personnes que, etc. »

LA BRUYÈRE.

ADMIRER, *v. a.*, considérer avec surprise,
avec étonnement ce qui paroît merveilleux.
Admirer la nature, admirer l'immensité du ciel.
— *Admirer la sagesse, la valeur, la magnificence*
d'un prince.

DICT. DE L'ACAD.

ADMIRER, suivi d'un nom de personne.

» Ceux qui méprisent le plus les hommes,
» veulent encore en être admirés. » PASC.

» Nous aimons toujours ceux qui nous *admi-*
» *rent*, mais nous n'aimons pas toujours ceux
» que nous admirons. »

LA ROCH.

» Se faisant admirer de tous ses compagnons. »

BOSS.

» Il cherche vainement à se faire admirer par
» son ouvrage. — Plus on le connoît, plus on
» l'admire. — On ne sait si on l'aime ou si on
» l'admire. — Ce personnage qu'on admire mal-
» gré soi. — Homme qu'on ne peut jamais assez
» louer et admirer. — Parce que nous sommes
» las d'admirer toujours les mêmes personnes. »

LA BRUYÈRE.

» Ces peuples ne peuvent comprendre qu'on
» admire tant les conquérans. — J'admirais les
» coups de la fortune. »

FÉN.

(Voyez *fortune.*)

» Une reine que la France admirera et pleu-
» rera éternellement. — Qui ne sait qu'elle fut
» admirée dans un âge où les autres ne sont pas
» encore connues? — Elle se fait admirer de ceux
» qui étoient eux-mêmes l'ornement et l'admi-
» ration de leur siècle. »

FLÉCH.

» Les héros que les siècles passés ont admirés.
» — Il cesse de les admirer, dès qu'il a le loisir de
» les connoître. »

MASS.

» L'avantage de s'être fait aimer des hommes
» dans le temps même qu'il les forçoit à l'ad-
» mirer. »

D'AG.

» Ils avoient été forcés à l'admirer et à se taire.
» — Ceux qui blâmèrent Louis XIV de s'être
» fait tant d'ennemis, l'admirèrent d'avoir pris
» tant de mesures pour s'en défendre. — Il (le
» prince de Condé) auroit pu gouverner l'état,

» s'il avoit seulement voulu plaire : mais il se
» contentoit d'être admiré. — On admira Bal-
» zac dans son temps pour avoir trouvé, etc. —
» Ils ne savoient lequel ils devoient admirer
» davantage, ou un roi de Suède qui, à l'âge de
» vingt-deux ans, donnoit la couronne de Po-
» logne, ou le prince Alexandre qui la refu-
» soit. »

VOLT.

Titus vous chérissait, vous admirez Titus. RAC.

Te voyant de plus près je t'admire encore plus.

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire. B.

Que sont tous ces héros qu'admire notre erreur?

Et les Romains, enfans d'une impure déesse,

En dépit de Vénus, admirèrent Lacrece. L. R.

ADMIRER, suivi d'un nom de chose.

» Ce firmament dont nous admirons l'éten-
» due. »

PASC.

» Le peuple romain conservoit assez d'équité
» pour admirer la vertu des grands hommes
» qui lui résistoient. — Qui n'admire ce bel
» astre ? — Cette grandeur que nous admirons
» de loin. — Ce prince admirant sa grandeur.
» Vous faire admirer son zèle, sa discrétion, sa
» patience. »

BOSSUET.

(Voyez *accomplissement.*)

» Une patience et une sagesse qu'on admirait
» sans flatterie. — J'admirais l'heureuse situa-
» tion de cette grande ville. — Nous admiré-
» mes la bonté des Dieux. — On admire votre
» sagesse dans un âge où il est pardonna-
» ble d'en manquer. »

FÉN.

» Vous verrez tomber cette grande puissance
» que l'on admire. — Louer et admirer la puis-
» sance de Dieu. — Nous admirons, Monsei-
» gneur, avec toute la France, cette bonté qui
» attire l'amour des peuples, cette modéra-
» tion, etc., cette modestie, etc., cette ac-
» tivité, etc., cet air de grandeur, etc. »

FLÉCHIER.

» Admirez sa conduite. — Cette fleur a un
» beau vase ou un beau calice ; il la contem-
» ple, il l'admire : Dieu et la nature sont en
» tout cela ce qu'il n'admire point. — Le com-
» mun des hommes admire ce qu'il n'entend
» pas. »

LA BRUY.

» Tout ce que les hommes admirent en-
» flamme et irrite l'envie. »

MASS.

» Tout ce que l'antiquité a le plus admiré.
» — Toutes les nations de la terre venoient
» admirer également la sainteté de nos lois et
» la majesté de leurs ministres. — Il force les
» princes, jaloux de sa gloire, à admirer la
» main qui les frappe. — Un peuple ignorant
» qui n'admire que ce qui frappe et étonne
» les sens. — On admire en public l'éclat de
» leur grandeur fastueuse, mais on déplore
» en secret la vanité de leur superbe foiblesse.
» — Plus attentif à exprimer leurs mœurs qu'à
» admirer leurs lumières. »

D'AGUES.

» Les étrangers venoient en foule admirer
» la cour de Louis XIV. — La postérité ad-
» mire, avec reconnaissance, ce qu'on a fait
» de grand pour le public, mais la critique
» se joint à l'admiration quand on voit, etc.
» — Les Turcs qui le condamnoient et l'ad-
» miroient. »

VOLT.

(Voyez *air, art, beauté, bonté, conquête, conseil, courage, délicatesse, discours, éclat,*

éloquence, esprit, établissement, excellence, événement, fermeté, force, gloire, grandeur, humilité, industrie, jeunesse, magnificence, majesté, mérite, modération, ordre, ouvrage, palais, piété, police, prévoyance, providence, puissance, qualité, richesse, sagesse, sincérité, spectacle, supériorité, talent, tendresse, valeur, vertu, vigilance.)

J'admire ton courage et je plains ta jeunesse. COR.

Va faire chez les Grecs admirer ta fureur. RAC.

Oui, comme ses exploits nous admirons vos coups.

On admire en secret sa naissance et son sort.

Je n'admire jamais la gloire de l'impie.

J'admire sa douceur, son air noble et modeste. RAC.

L'académie en corps a beau le censurer (le Cid).

Le public revolté s'obstine à l'admirer. BOIL.

ADMIRER DANS, ayant pour régime direct un nom de personne.

« Les anciens doivent être admirés dans les » conséquences qu'ils ont tirées du peu de » principes qu'ils avoient. » PASC.

« Prince qu'on admire autant dans la paix » que dans la guerre. » BOSS.

« J'admire Dieu dans ses ouvrages et l'aime » dans ses bienfaits. » FLÉCH.

« Après les avoir admirés dans le tumulte » et les agitations du barreau, on les res- » pectoit encore plus, etc. — Votre grandeur » est votre ouvrage, et la patrie n'admire en » vous que vous-même. » D'AGUES.

« On les admiroit dans leurs retraites comme » dans leurs victoires, dans leur bonne con- » duite et dans leurs fautes mêmes qu'ils sa- » voient réparer. — On admira en elle une » jeune reine qui, à 27 ans, avoit renoncé » au trône. » VOLT.

ADMIRER DANS, ayant pour régime direct un nom de chose inanimée.

« Admire la grandeur et la puissance de » la nature dans cette double infinité qui » nous environne de toutes parts. » PASC.

« Admirant dans un si grand prince une » amitié si commode et un commerce si doux. » BOSSUET.

« Tant d'ouvrages où l'on admire également » la force et la délicatesse de l'esprit. » FLÉCHIER.

« On admire dans saint Louis toutes les qua- » lités d'un grand roi jointes à toutes les ver- » tus d'un simple fidèle. » MASS.

« Tous ces talents qu'on admire en vous. — » J'admire, dans Virgile, la noblesse, l'é- » lévation, la perfection de ses vers, et sur- » tout ce fonds de sentimens qui va jusqu'au » cœur. » D'AGUES.

Sur-tout j'admire en vous ce cœur infatigable. RAC.

ADMIRER, être étonné de. Dans ce sens on dit admirer de, admirer que, etc.

« Vous admirez que la dévotion ait pu être » traitée par nos pères avec une telle pru- » dence. — Pourquoi admirez-vous que nous » soyons trompés, nous qui sommes des » hommes? » PASC.

« Nous admirerons de nous y reconnoître nous- » mêmes, nos amis, nos ennemis, ceux avec » qui nous vivons (dans les caractères de Théo-

» phraste.) — N'admirons-nous pas plutôt que » d'une hauteur si prodigieuse ces étoiles puis- » sent conserver une certaine apparence? »

LA BRUYÈRE.

« N'admirons plus avec étonnement la chute » de notre ordre. » D'AGUES.

« Ses généraux, tout accoutumés qu'ils » étoient à l'opiniâtre intrépidité de leur » maître, ne pouvoient se lasser d'admirer » qu'il voulût de sang froid, et en plaisan- » tant, se défendre contre dix canons, etc. »

VOLTAIRE.

Mais n'admirez-vous point que cette même reine, » Le donne pour époux à l'objet de sa haine? COR.

ADMIRER, terme d'ironie ou de censure. » J'admire la folie, la sottise des hommes. — » Je vous admire de vouloir qu'on suive aveuglément vos avis. » DICT. DE L'ACAD.

« Vraiment je vous admire de penser que » nous soyons opposés aux conciles. — Je vous » admire de considérer tous ceux qui vous sont » contraires comme une seule personne. — Sur » quoi j'admire votre hardiesse. — Qui peut » assez admirer avec quelle hardiesse vous pro- » duisez le contraire d'une vérité de fait? — » J'admire comment on n'entre pas en déses- » poir d'un si misérable état. » PASC.

« On devroit seulement admirer l'incons- » tance et la légèreté des hommes. — Je l'ad- » mire, et je le comprends moins que jamais. » (Dans ce dernier exemple La Bruyère parle d'un homme.)

J'admire si Mathan, dépouillant l'artifice, » Avoit pu de son cœur surmonter l'injustice. RAC.

ADMIRER s'emploie quelquefois sans régime. » « Ceux qui cherchent moins à admirer qu'à » rire dans un auteur. — Si la science et la » sagesse se trouvent unies en un même sujet, » je ne m'informe plus du sexe, j'admire. — » S'il faut admirer, on admire. » LA BRUY.

Je m'arrête à l'instant, j'admire, et je me tais. BOIL.

s'ADMIRER, verb. pron.

« Les vertus que le monde admire, et qui » font qu'une ameséduite s'admire elle-même. » BOSSUET.

« Elle se vit, elle s'admira. » FÉN.

« Lorsqu'on s'attire la louange et l'admira- » tion par des talens ou par des vertus extra- » ordinaires, qu'il est dangereux qu'on ne » vienne à se louer ou à s'admirer un peu » soi-même! » FLÉC.

« Certaines gens qui se sont promis de s'ad- » mirer réciproquement. » LA BRUY.

L'ignorance toujours est prête à s'admirer.

A l'aspect du tumulte elle-même s'admire. BOIL.

ADMIRÉ, ÉE, part.

« Être aimé et admiré des hommes. » PASC.

« Un prince admiré de tout l'univers. — » Cette princesse si admirée et si chérie. — La » foi du centenaire admirée par le Sauveur. — » La manière dont on élevoit les enfans des » Perses est admirée par Platon. — Il a été » admiré, non-seulement de son peuple, » mais de tous les peuples du monde. »

BOSSUET.

« On le questionne, il fut admiré. — Cette

« Il est *admiré* de tous les étrangers. — Ce
« vieillard *admiré* de toute la Grèce. — Ils doi-
« vent être en exécution à tous les siècles,
« dont ils ont cru être *admirés*. — Être ainsi
« estimé, *admiré* par-tout. » FÉN.

« Fait pour être *admiré* de la bourgeoisie et
« de la province. — Un homme loué, applau-
« di, *admiré*. » LA BRUY.

« Trop *admiré* pendant sa vie, il a été trop
« méprisé après sa mort. » D'AGUES.

« L'un *admiré* et haï; l'autre déjà oublié. »
VOLTAIRE.

Et ma gloire, plutôt digne d'être *admirée*. RAC.
Un héros, par-tout *admiré*. ROUSS.

ADMISSION, *s. f.*, action par laquelle on est
admis. Depuis son admission aux ordres sacrés.
Son admission dans ce corps éprouva beaucoup
de difficultés, ne souffrit aucune difficulté.

DICT. DE L'ACAD.

ADOLESCENCE, *s. f.*, l'âge qui suit la pu-
berté jusqu'à l'âge viril, c'est-à-dire, depuis
quatorze ans jusqu'à vingt-cinq. Au commen-
cement de l'adolescence. Il est encore dans l'ado-
lescence. Entrer dans l'adolescence. Sortir de l'ado-
lescence.

DICT. DE L'ACAD.

« Il a commencé de bonne heure et dès son
« adolescence à se mettre dans les voies de la
« fortune. » LA BRUY.

ADOLESCENT, ENTE, jeune personne de l'un
ou de l'autre sexe. Un jeune adolescent. Il s'em-
ploie quelquefois adjectivement. Un jeune homme
encore adolescent.

DICT. DE L'ACAD.

« L'essai et l'apprentissage d'un jeune adoles-
« cent qui passe de la fêrle à la pourpre, et
« dont la consignation a fait un juge, est de
« décider souverainement des vies et des for-
« tunes des hommes. » LA BRUY.

Ce mot ne se dit guère qu'en plaisantant.

ADONIS, nom d'un personnage fabuleux.

« Il chanta aussi la funeste mort du bel Adonis
« qu'un sanglier déchira, et que Vénus passion-
« née pour lui ne put ranimer en faisant au
« ciel des plaintes amères. » FÉN.

O filles de Sidon, vous pleurez Adonis. L. R.

Ce nouvel Adonis, à la blonde crinière. BOIL.

ADONNER, S'ADONNER, verbe qui ne s'em-
ploie qu'avec le pronom personnel. Se plaire
particulièrement à quelque chose. S'y appli-
quer avec chaleur, s'y livrer habituellement.
Il s'adonne à l'étude, aux plaisirs, à la chasse.
Il s'est adonné à boire.

« S'adonner aux arts auxquels les grandes ré-
« compenses sont attachées. — Les exercices pé-
« nibles auxquels ils s'adonnent. — La jeunesse
« ne s'adonne plus aux lettres. — S'adonner à un
« travail assidu. » FÉN.

« S'adonnant aux plaisirs innocens de l'agri-
« culture. » FLÉCH.

ADONNÉ, ÉE, part. Un homme adonné à l'étude.
Une femme adonnée au jeu. Être adonné aux
femmes.

DICT. DE L'ACAD.

« Un homme adonné particulièrement à l'é-
« tude. » PASC.

« Ils sont laborieux, adonnés au commerce
« — Adonnés à l'agriculture ou à conduire des
« troupeaux. — La trop grande abondance
« d'hommes adonnés à la guerre. » FÉN.

« L'homme adonné au vice est malheureux. »
MASS.

« Trop adonné à des excès qui ont même abrégé
« ses jours. » VOLT.

ADOPTER, *v. a.*, choisir quelqu'un pour fils
ou pour fille, le faire entrer dans tous les droits
et dans toutes les obligations de ses propres en-
fants. Auguste adopta Tibère. Chez les Romains
ceux qu'on avoit adoptés passaient dans la famille
et sous la puissance de celui qui les avoit adoptés.

DICT. DE L'ACAD.

« Tibère, qu'Auguste avoit adopté, lui suc-
« céda. — Claude adopta Néron, fils d'Agrippine.
« — Adrien sembla réparer ses fautes en adop-
« tant Antonin le pieux, qui adopta Marc-Aurèle
« le sage et le philosophe. » BOSS.

Je l'adopte pour fils, accepte-moi pour père. COR.

Claude vous adopta, vaincu par mes discours.

Hélas ! ce juif jadis m'adoptait pour sa fille. RAC.

(Voyez droit.)

Que vois-je ! l'étranger dépouille l'héritier,

Et le fils adopté succède le premier. L. RAC.

ADOPTER, au fig., considérer et regarder comme
sien.

« Adopter les dieux des barbares. » BOSS.

« Les hommes les plus décriés et les plus per-
« dus, on les adopte dès qu'ils veulent bien
« adopter et servir l'amertume qui nous dévore. »
MAS.

Oni, Brutus est son fils, mais vous qui m'écoutez,

Vous étiez ses enfans dans son cœur adoptés. VOL.

ADOPTER, au fig., suivi d'un nom de chose.
J'adopte vos sentimens. Je n'adopterai jamais une
pareille opinion.

DICT. DE L'ACAD.

« La folie ou la corruption générale adopta un
« culte si bizarre et si abominable. — Ce seroit
« dégrader l'évangile, et adopter les anciens blas-
« phèmes de ses ennemis. » MASS.

(Voyez ci-dessus adopter au fig.)

« Plusieurs suppriment leurs noms, qu'ils pour-
« roient conserver sans honte, pour en adopter
« de plus beaux. » LA BRUY.

« Ceux qui, par un vil intérêt, adoptant des
« ouvrages qui les déshonorent. » D'AG.

(L'auteur parle de certains avocats.)

« Le système qu'il adopta pour concilier la
« chronologie des Juifs avec ceux, etc. »

(Voyez dogme, sens.) VOLTAIRE.

ADOPTER DE.

« Jusque vers ce temps-là, on n'avoit guère
« adopté de l'antiquité que des erreurs en tout
« genre. » VOLT.

Elle (la sagesse) n'adopte point la gloire

Qui naît d'une injuste victoire.

Adopter ces contes apocryphes.

Et d'un vil apostat, l'opprobre de l'histoire,

Adopter la fureur. ROUSS.

ADOPTÉ, ÉE, part.

« Règlement adopté bientôt par toutes les na-
« tions. » VOLT.

ADOPTIF, IVE, adj., qui est adopté. Enfant
adoptif, fils adoptif, fille adoptive. Dans le lan-
gage de l'Ecriture, on dit que Jésus-Christ nous
a faits enfans adoptifs de son père.

DICT. DE L'ACAD.

ADOPTION, *s. f.*, action d'adopter. *Tibère n'étoit fils d'Auguste que par adoption.*

« Caligula, petit-neveu de Tibère, son fils » par adoption et son successeur. » BOSS.

L'adoption le mit (le sceptre) entre les mains d'Égée. R.

ADOPTION, au fig. *Je ne sais ce qui a pu motiver une adoption aussi bizarre.*

Si l'honneur souverain de son adoption ,
Ne vous autorisoit à tant d'ambition. COR.

Ces déités d'adoption. L. RAC.

Les peuples nés aux bords que la Vistule arrose ,
Sont par adoption devenus tes enfans. ROUSS.

ADORABLE, *adj.* des deux genres , digne d'être adoré. *Dieu seul est adorable. Les mystères de la religion sont adorables. La providence de Dieu est adorable en toutes choses.*

« J'adore en silence l'ordre de votre provi-
» dence adorable sur la conduite de ma vie. —
» Le corps adorable de Jésus-Christ. — Un si
» pur et si adorable sacrifice. » PASC.

« Que les jugemens de Dieu sont adorables! —
» Les grandeurs adorables du verbe. » FLÉCH.

« Vous êtes, ô mon Dieu, seul grand, seul
» adorable, seul immortel. — Votre être infini
» et adorable. — Votre fils adorable. — Votre
» trône adorable. » MASS.

Jeune peuple, courez à ce maître adorable. RAC.

ADORABLE, se dit par exagération de ce qu'on estime ou qu'on aime extrêmement. *Une bonté adorable. Un caractère adorable.*

Saintes douceurs du ciel , adorables idées.

O Dieu, qui comme vous la (Émilie) rendez adorable ,
Rendez-la comme vous à mes vœux exorable. COR.

..... L'adorable clémence ,
Du dieu qui m'a sauvé d'un si mortel danger. ROUSS.

(Voyez gloire, sacrifice, sagesse, simplicité, vérité, vertu, victime.)

ADORATEUR, *s. m.*, celui qui adore. *Les adorateurs du vrai Dieu.*

« Jésus-Christ est appelé le Roi et le Dieu du
» monde, parce qu'il a par-tout des sujets et des
» adorateurs. » PASC.

« Dieu étoit si fort oublié qu'il falloit le dis-
» cerner par le nom de ceux qui avoient été
» ses adorateurs. — Les Perses adorateurs du so-
» leil. » PASC.

« Ce roi veut des esclaves et des adorateurs. »
FÉNÉL.

« Vrais adorateurs en esprit et en vérité. —
» Ces esprits bienheureux, qui sont dans le ciel
» immortels adorateurs de sa gloire. » FL.

« Par-tout où la gloire de Jésus-Christ a trouvé
» des adorateurs. — Jésus-Christ a formé de vé-
» ritables adorateurs à son père. — Dieu ne
» paroît plus si grand, dès qu'on ne compte que
» le peuple parmi ses adorateurs. » MASS.

D'adorateurs zélés, à peine un petit nombre. RAC.

Dieu vouloit se former de vrais adorateurs. L. RAC.

Soyez à jamais confondus ,
Adorateurs impurs de profanes idoles. ROUSS.

ADORATEUR, se dit par exagération de celui qui a pour un objet un amour excessif ou une estime excessive.

« Les adorateurs des grandeurs humaines. »
BOSSUET.

« Monde profane, si c'est là cette félicité que
» tu nous vantes tant, favorises-en tes adora-
» teurs. » MASS.

« Frivole adorateur de la fortune. — La vertu
» simple et négligée trouve peu d'adorateurs. —
» Ceux dont la fortune entraîne toujours après
» elle une foule d'adorateurs. » D'AG.
(Voyez liberté, loi, justice.)

Les flots toujours nouveaux d'un peuple adorateur.

Volage adorateur de mille objets divers. RAC.

ADORATION, *s. f.*, action par laquelle on adore. *L'adoration n'est due qu'à Dieu seul.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une vie entièrement consacrée à l'adoration
» de Jésus-Christ résidant sur nos autels. — Ils
» s'imaginent quela religion chrétienne consiste
» simplement en l'adoration d'un Dieu consi-
» déré comme grand, puissant et éternel. —
» Cette subtile invention de leur faire cacher
» (aux Chinois) sous leurs habits une image de
» Jésus-Christ, à laquelle ils leur enseignent de
» rapporter mentalement les adorations publi-
» ques qu'ils rendent à l'idole Cachinchoan. »

PASCAL.

« Leur respect pour l'autorité royale alloit
» jusqu'à l'excès, puisqu'ils y mêloient de l'a-
» doration. — Le soleil, les astres, etc. furent
» les premiers objets de l'adoration publique. —
» Mais voici un nouveau sujet d'adoration qu'on
» vous propose; c'est un Dieu et un homme
» tout ensemble. » BOSS.

« Y ent-il jamais d'adoration plus spirituelle
» et plus véritable que celle qu'il rendoit à Dieu? »

FLÉCHIER.

« L'homme devoit à sa majesté suprême (à
» la majesté de Dieu) son adoration et ses hom-
» mages. » MASS.

ADORATION, amour excessif, estime ou respect extraordinaire.

« Il est mort au milieu des siens, dont il étoit
» aimé jusqu'à l'adoration. » MASC.

« C'est la dignité seule qui lui concilie cette
» espèce d'adoration. » D'AG.

« Le roi se hâta de venir jouir des acclama-
» tions des peuples et des adorations de ses cour-
» tisans. » VOLT.

ADORER, *v. a.*, rendre à Dieu le culte qui lui est dû. *Il ne faut adorer que Dieu. Adorer le vrai Dieu en esprit et en vérité. Adorer Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Les païens adoroient de faux dieux. Les Israélites adorèrent le veau d'or.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette église qui adore celui qui a toujours
» été adoré. » PASC.

(Voyez adorable.)

« On adoroit jusqu'aux bêtes et jusqu'aux
» reptiles. — Le genre humain s'égare jusqu'à
» adorer les vices et les passions. — Sous le nom
» de fausses divinités, c'étoit en effet leurs pro-
» pres pensées, leurs plaisirs et leurs fantaisies
» que les Gentils adoroient. — Non content d'ad-
» rer l'œuvre des mains de Dieu, l'homme adore
» l'œuvre de ses propres mains. — Adorant dans
» la bassesse des pauvres la glorieuse pauvreté
» de Jésus-Christ. » BOSS.

« Vénus est particulièrement adorée à Cythère,
» à Idalie, à Paphos. — J'adorai à genoux les
» mains levées vers le ciel, Minerve à qui je

» crus devoir cet oracle. — Il se prosterna en
» pleurant, pour adorer la naïade qui l'avoit si
» long-temps désaltéré par son onde claire. »

FÉNÉLON.

« Adorant Dieu comme sa fin et son prin-
» cipe. »

FLÉCH.

« Des enfans instruits à adorer le Dieu du ciel
» et de la terre. — Les hommes oubliant l'au-
» teur de leur être et de l'univers, adorèrent
» d'abord l'air qui les faisoit vivre, la terre
» qui les nourrissoit, le soleil qui les éclairoit,
» la lune qui présidoit à la nuit. Ils adorèrent
» les conquérans qui les avoient délivrés de
» leurs ennemis, les princes bienfaisans et équi-
» tables. — La Judée seule l'avoit rejeté, et l'uni-
» vers entier l'adore. »

MASS.

Je n'adore qu'un dieu, maître de l'univers.

Il est l'astre naissant qu'adorent mes états. COR.

Adorant dans leurs fers le dieu qui les châtie.

Et que tout tremble au nom du dieu qu'Esther adore.

Où, je viens dans son temple adorer l'éternel. RAC.

On dit : *Adorer la croix* ; mais dans un autre
sens qu'adorer Dieu, et seulement par relation
à Jésus-Christ. On dit dans le même sens :
Adorer les reliques.

*Adorer, se met quelquefois sans régime. Les
Juifs adoroient à Jérusalem et les Samaritains
à Samarie. Le peuple d'Israël alloit adorer sur
les montagnes.*

ADORER, rendre des respects extraordinaires
en se prosternant. *Les rois de Perse se faisoient
adorer.*

« Caligula se fait adorer. — Dioclétien s'éta-
» blit à Nicomédie, où il se fit adorer à la
» mode des Orientaux. — Nabuchodonosor vou-
» lut se faire adorer comme un Dieu. » BOSS.

« Je me faisois adorer par les Babyloniens dans
» un temple de marbre. » FÉN.

ADORER, aimer avec une passion excessive,
ou rendre des respects extraordinaires.

« On ne voit pas ce que Sésostriis pouvoit
» craindre de ses peuples qui l'adoroient. »

BOSSUET.

« On le flatte, on fait semblant de l'adorer. »
FÉNÉLON.

« Des sujets dont il étoit adoré. — Madame
» Dacier, incapable d'apercevoir des défauts
» dans l'auteur qu'elle adoroit. » VOLT.

« Une profession qui n'adore que la sagesse.
» — Le peuple qui n'adore que la vertu armée
» et redoutable. — Il adore une fausse image de
» grandeur. — C'est un fantôme que la simpli-
» cité de nos pères a adoré. » D'AC.

(Voyez divinité, vestige.)

On dira seulement : il adoroit Chimène.

J'aime encor mon honneur en adorant Camille.

Je l'adorois vivant, et je le pleure mort.

Enfin, tout ce qu'adore en ma haute fortune,

D'un courtisan flatteur la présence importune. COR.

Qu'il aille avec sa sœur adorer Alexandre.

Ils adorent la main qui les tient enchaînés.

Déjà de ma faveur on adore le bruit. RAC.

Ils ne savent jamais que se charger de chaînes,

Que bénir leur martyre, adorer leur prison. BOIL.

Le peuple dans ton moindre ouvrage,

Adorant la prospérité.

ROUSS.

S'ADORER.

Ils s'adorent l'un l'autre, et ce couple charmant. BOIL.

S'ADORER SOI-MÊME.

« Ne s'adorent-elles pas secrètement ? Ne ven-
» lent-elles pas être adorées ? » BOIL.

ADORÉ, ÉE, part.

« Le Dieu adoré par les Juifs. » PASC.

« Diane, adorée dans toute l'Asie et même
» dans tout l'univers. — Toujours la créature
» adorée à la place du créateur. » BOSS.

« Il veut être connu et adoré de ses créatures. »
MASSILLON.

Un roi puissant de son peuple adoré. VOLT.

(Voyez les noins amour, auteur, bonté, caprice,
colosse, créature, crime, croix, Dieu, divinité,
doctrine, être, faveur, grandeur, idole, image,
invention, jugement, main, œuvre, ordre, pro-
vidence, statue, tente, trace, vertu, vestige.)

ADOSSER, v. a., mettre le dos contre quel-
que chose. *Adosser un enfant contre la muraille*
pour l'empêcher de tomber. *Il s'adossa contre*
la muraille et se défendit long-temps de la sorte.

ADOUCIR, v. a., rendre doux, tempérer
l'âcreté de quelque chose d'aigre, de piquant,
de salé. *Adoucir l'âcreté des humeurs, l'âcreté du*
sang. DICT. DE L'ACAD.

« Avec les animaux, l'homme sut encore
» adoucir les fruits et les plantes. » BOSS.

« Un hiver que les zéphyrus n'ont jamais adouci.
» — Cérès montrait à ces hommes grossiers l'art
» d'adoucir la terre. — Certains breuvages qui
» rajeunissoient les hommes et adoucissoient
» leur sang. » FÉN.

On dit : *Adoucir sa voix*, c'est-à-dire parler
d'un ton moins aigre ou moins élevé. *Adoucir*
une expression, c'est-à-dire la corriger ou la tem-
pérer par une autre moins dure. *Cette critique*
est trop sévère, il faut l'adoucir.

« Je veux bien adoucir mes paroles selon votre
» besoin. » FÉN.

J'espérois adoucir la force du poison. BOIL.

ADOUCIR, rendre moins fâcheux, plus sup-
portable. *Adoucir l'ennui, l'amertume, le cha-
grin.*

« Vous adoucissez les souffrances de vos fidèles
» par la grâce de votre fils unique. » PASC.

« Cette pensée adoucit les peines de la sujé-
» tion. — Un baume qui adoucit tous les maux.
» Adoucir nos cruelles inquiétudes. » BOSS.

« Elle leur adoucit le travail et l'ennui par
» les charmes de sa voix. — L'exemple d'un
» homme encore plus malheureux que lui adou-
» cissoit la peine de Télémaque. — Rien n'adou-
» cissoit la plaie de mon cœur. — Un maître
» qui leur adoucissoit les peines de l'esclavage. »

FÉNÉLON.

« Adoucir la rigueur de la pénitence. — La
» perte d'un roi victorieux fut adoucie par le
» gain d'une bataille et par une suite de vic-
» toires. — L'art d'adoucir les refus par un accès
» facile et par un accueil favorable. »

FLÉCHIER.

« Ils n'ont rien qui les console, qui leur adou-
» cisse le chagrin des événements. — Pour leur
» adoucir le poids du diadème. — Elle seule

» m'adoucir les fruits de l'autorité et le poids
 » de ma couronne. » MASS.
 « Ce qu'il y a de certain dans la mort est adouci
 » par ce qu'il y a d'incertain. » LA BRUY.
 « Le comte Desalleurs adoucit au roi la dureté
 » de ces paroles. » VOLT.
 (Des paroles que le visir avoit dites au sujet
 de Charles XII.)

Un espoir adoucit ma tristesse mortelle. RAC.
 L'espoir d'un juste gain consolant ma langueur,
 Pourroit de ton absence adoucir la longueur.
 Des subsides affreux, la rigueur adoucie. BOIL.
 (Voyez adresse.)
 Une agréable horreur.
 Qui de la mort en moi vient adoucir l'horreur. L. R.

ADOUICIR, rendre moins rude, moins sauvage,
 moins farouche, apaiser, calmer. *Adoucir l'hu-*
meur, le caractère. Adoucir la colère de quelqu'un.
Adoucir un esprit irrité.

« Il adoucit les mœurs farouches du peuple
 » Romain. — Cette princesse captive qu'il épousa
 » l'adoucit. — La piété chrétienne qui a adouci
 » leur barbarie. » BOSS.
 « Rien ne peut adoucir son austérité. — *Adou-*
cissez leurs cœurs farouches. — Il adoucit le
naturel farouche des bourgs de l'Attique. —
Ces peuples sauvages et farouches adoucirent
leurs mœurs et se soumirent à des lois. » FÉN.
« Adoucir les habitans des montagnes. » FL.
 « Une barbarie que rien ne peut adoucir. —
 » Tâchez d'adoucir son cœur irrité. » MASS.
 « La gloire et les plaisirs qui adoucissent les
 » mœurs. — Homme un peu brusque, et qui
 » n'avoit pas adouci son caractère dans la cour
 » même de Louis XIV. — Les arts qui venoient
 » adoucir ce climat sauvage. » VOLT.

Et je n'entrepris pas, à force de parler,
 Ni de vous adoucir, ni de vous consoler. COR.
 Chantons, on nous l'ordonne, et que puissent nos chants,
 Du cœur d'Assuerus adoucir la rudesse. RAC.
 Le Sarmate indocile et l'Arabe inconstant,
 De ses sauvages mœurs adoucit la rudesse. L. RAC.
 Ceux qui jadis, par des lois équitables,
 Ont adouci des peuples intraitables. ROUSS.

ADOUICIR, rendre plus aisé à faire, à prati-
 quer, à observer.

« Je veux vous faire voir maintenant com-
 » ment on a adouci l'usage des sacremens, et
 » sur-tout de celui de la pénitence. » PASC.
 « Un privilège qui diminue ou adoucit à votre
 » égard vos devoirs envers Dieu et les règles
 » sévères de l'évangile. — Nous venons souvent
 » ici adoucir, par des idées humaines, la sévé-
 » rité des règles saintes. » MASS.

Il n'adoucit jamais aux esprits révoltés,
 Ses dogmes rigoureux, ses dures vérités. L. RAC.

ADOUICIR, diminuer l'énormité, la gravité;
 rendre excusable.

« Falloit-il faire valoir un service rendu,
 » adoucir une faute pardonnable? » FLÉCH.
 « Nous justifions son ressentiment, nous adou-
 » cissons son crime dans son esprit et autori-
 » sons la justice de ses plaintes. — Leur parler
 » un langage qui semble adoucir les crimes dont
 » ils sont eux-mêmes honteux. » (Voyez le
 mot *impression.*) MASS.

ADOUICIR, accommoder un différent, étouffer
 une affaire fâcheuse.

Comme par sa prudence il a tout adouci,
 Il vous connoît peut-être, et me connoît aussi. COR.

On dit adoucir les traits, adoucir l'air du
 visage, c'est-à-dire, rendre moins rudes les
 traits, etc. *La manière de se coiffer adoucit*
l'air du visage ou le rend plus rude.

DICT. DE L'ACAD.

On dit en termes de peinture, adoucir les
 traits d'une figure, c'est-à-dire, les rendre plus
 tendres, plus délicats.

« Certains traits adoucis qui changent la
 » ressemblance. (Voy. *trait.*). — Notre image,
 » ou adoucie, ou changée. » (Voyez *image.*)
 MASSILLON.

ADOUICIR, *ie, part.*

Vous verriez par sa mort le sultan adouci. RAC.

(Voyez les noms *aigreur, amertume, aus-*
térité, captivité, chute, cœur, coup, dépen-
dance, désespoir, douleur, empire, fardeau,
fureur, horreur, joug, loi, mal, malheur,
misère, mœurs, mort, peine, pénitence, perte,
plaie, poids, refus, rigueur, rudesse, sen-
tence, terme, transition, usage.)

S'ADOUICIR, *v. p.*, devenir plus doux. Le temps
 commence à s'adoucir. Son honneur s'adoucit.
 Sa voix s'adoucit. Tous les maux s'adoucissent
 avec le temps.

DICT. DE L'ACAD.

« L'empereur sembloit d'abord s'être adouci;
 » mais il renouvela la persécution aussitôt que,
 » etc. » BOSS.

« Ma douleur s'adoucissoit. — Ses yeux s'adou-
 » cirent. — Sa fierté ne s'adoucit que lorsque,
 » etc. » LA BRUY.

« Ses mœurs s'adoucirent, sans faire tort au
 » courage. » VOLT.

Le peuple par leur mort pourroit s'être adouci. COR.
 Quand même ma fierté pourroit s'être adoucie.

Et déjà mon courroux semble s'être adouci. RAC.

Eh bien ! je m'adoucis. Votre race est connue. BOIL.

ADOUICISSEMENT, soulagement, diminu-
 tion de peine. Il y a quelque adoucissement
 dans ses maux. Rien ne peut apporter le moindre
 adoucissement à sa douleur. DICT. DE L'ACAD.

« Ces princes ne trouveroient aucun adou-
 » cissement à leur douleur. — Ils ne trouvent
 » encore aucun adoucissement à leur esclavage. »
 BOSSUET.

« L'espérance, seul adoucissement des peines
 » des hommes. » FÉN.

« Procurer aux uns des remèdes et des adou-
 » cissements à leurs maux. — Vous jouissiez
 » déjà de tous les adoucissements que sa bonté
 » vous prépare. — Nous l'avons vue pratiquer
 » à la rigueur toute l'austérité des jeûnes, et
 » se priver de certains adoucissements que les
 » privilèges et les coutumes de son pays lui
 » avoient fait regarder comme permis, et que
 » la flatterie lui avoit même conseillé comme
 » nécessaires. » FLÉCH.

« Sans chercher d'autre adoucissement à
 » l'infortune de sa condition, qu'une molle
 » indolence. » MASS.

ADOUICISSEMENT, en parlant des choses mo-
 rales, tempérament.

« Ecoutez l'*adoucissement* qu'y apportent nos pères (à l'obéissance qu'un religieux doit à son supérieur.) — Les *adoucissements* de la confession. »

PASC.

« Un juge qui ne porte pas dans le tribunal ses propres pensées, ni des *adoucissements* ou des rigueurs arbitraires. »

BOSS.

« Vous voulez qu'on vous découvre la vérité sans aucun *adoucissement*. — Souffrez que je vous parle sans *adoucissement*. — Qu'il vous dise tous vos défauts sans *adoucissement*. »

FIN.

« Il a su tempérer l'austérité des lois et de la justice par tous les *adoucissements* qu'inspirent la miséricorde et la charité. FLÉCH.

« Tous nos discours ne sont que des *adoucissements* de la vérité. — Il n'est aucune de ces maximes sur lesquelles le monde ne répande encore des *adoucissements* et des, etc. (Voyez *maxime*.) — Inventer des *adoucissements* quand la loi est claire et précise, ce n'est pas sauver la règle, mais nos passions. »

MASS.

ADRESSE, *s. f.*, dextérité soit pour les choses du corps, soit pour celles de l'esprit. *Grande adresse. Il a beaucoup d'adresse à faire tous ses exercices. Adresse d'esprit. Il faut traiter, il faut manier cette affaire avec adresse.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il fit la guerre avec autant d'*adresse* que de valeur. — Avec une *adresse* admirable. (Voyez *pratiquer*.) — A la fin, moitié par *adresse*, moitié par force, il se rendit le plus puissant. »

BOSS.

« Plein d'*adresse* et de courage. — Célèbre par sa force et son *adresse*. — Le dard étoit lancé avec tant d'*adresse*. — Mentor conçut un dessein plein d'*adresse* pour le délivrer. »

FÉN.

« De quelle *adresse* n'usa-t-il pas pour découvrir, etc. — Elle employoit l'*adresse* de ses mains royales à la décoration des autels. »

FLÉCHIER.

« Toute l'*adresse* dont on use pour, etc. — Ils n'emploient pas ce qu'ils ont d'esprit, d'*adresse* et de finesse, pour, etc. — Ils la soutiennent (leur fortune) avec la même *adresse* qu'ils l'ont faite. »

LA BRUY.

« Qu'il imite l'*adresse* de ces peintres qui savent prêter des grâces à, etc. »

D'AGUESS.

« Elle conquit la Suède par force et par *adresse*. — Les Indiens que nous avons obligés par force et par *adresse* à recevoir nos établissements. — On l'attire avec *adresse* à Nantes. »

VOLT.

En vain par ce discours votre cruelle *adresse*,
Vient servir votre père et tromper ma tendresse.

(Voyez les verbes *remarquer*, *surprendre*.)

Voilà jouer d'*adresse* et médire avec art.

Oh ! que j'aime bien mieux cet auteur plein d'*adresse*.

BOILL.

ADRESSE à, suivi d'un nom.

« Les courses de bagues faisoient paroître avec éclat son *adresse* à tous les exercices. »

VOL.

ADRESSE à, ADRESSE DE, suivi d'un infinitif.

« Tant vous avez eu d'*adresse* à mettre les choses en état de vous être toujours avantageuses. »

PASC.

« Métaphis avoit eu l'*adresse* de sortir de

» prison. — Ils ont eu l'*adresse* de lui persuader que, etc. »

FÉN.

« Quelle *adresse* à s'attirer la confiance des partis ! — Son *adresse* à concilier les esprits, à préparer les événements, à exciter ou à calmer les passions, à faire manœuvrer avec habileté les ressorts ou de la guerre ou de la paix, l'avoit fait regarder comme un ministre, etc. »

FLÉCHIER.

« Les ministres eurent l'*adresse* de faire une paix particulière avec la Hollande. — Ils eurent la gloire de disputer l'empire de la mer, et l'*adresse* de transporter sur terre le théâtre de la guerre. — Ils firent paroître leur *adresse* à tirer avec de longues carabines. »

VOLT.

ADRESSES, se dit au pluriel en bonne et en mauvaise part.

« Imiter une des plus ordinaires *adresses* de ces mauvais casuistes qui, etc. — C'est encore ici une des plus subtiles *adresses* de votre politique, de séparer, etc. »

PASC.

« Ces conférences où l'on vit se développer toutes les *adresses* et tous les secrets d'une politique si différente. — Les Romains subjuguèrent les Gaulois plus encore par les *adresses* de l'art militaire que par leur valeur. »

BOSS.

« Il fit admirer à cette nation une judicieuse sincérité qui valoit mieux que ses subtilités et ses *adresses*. — Dites-nous par quelles *adresses* il fit couler jusqu'à vous ses anciennes imprévues. »

FLÉCH.

Son sang tout généreux hait ces molles *adresses*. COR.

Vous savez sa coutume, et sous quelles tendresses

Sa haine sait cacher ses trompeuses *adresses*.

Tous ceux qui comme toi par de lâches *adresses*,

Des princes malheureux nourrissent les faiblesses. R.

ADRESSE se dit encore dans un autre sens.

« Tous les corps de l'état présentèrent des *adresses* au roi pour le prier de convoquer un parlement. »

VOLT.

ADRESSER, *v. a.*, envoyer directement à quelque personne, en quelque lieu. *Adresser une lettre à quelqu'un. Vous m'avez adressé un homme qui, etc. Il m'a adressé à un excellent ouvrier.*

DICT. DE L'ACAD.

« Dans la lettre où il *adresse* à Diana sa théologie fondamentale. »

PASC.

« Les églises auxquelles ces épîtres étoient adressées. »

BOSS.

ADRESSER, au figuré.

« On n'*adresse* pas ce discours à ceux qui, etc. »
« *Adresser* ses prières à Dieu, en même temps qu'on *adresse* ses reproches aux hommes. »

PASCAL.

« Cette parole qu'il *adresse* à son fils. »

BOSS.

« S'ils ne peuvent lever les mains ni les yeux vers le ciel, ils y adressent leurs soupirs. »

FLÉCHIER.

« Vous leur adressez la parole, ils ne vous répondent pas. »

LA BRUY.

« A peine eut-elle disparu de la terre que les hommes lui adressèrent des vœux. »

MASS.

« Souffrez qu'on vous *adresse* de justes plaintes sur la manière, etc. »

VOLT.

Rempli de votre idée, il m'*adressa* pour vous

Ces mots.

COR.

La voici, mon bonheur me l'*adresse*.

A qui contre Pharnace ai-je adressé ma plainte ? RAC.

(Voyez discours, leçon, mot, ordre, soupir, ceux, coix.)

s'ADRESSER à, c. pron.

« C'est à vous seul, ô mon Dieu, que je m'adresse pour les obtenir. » PASC.

« En s'adressant à Dieu même. — Quoique Jésus-Christ soit envoyé pour tout le monde, il ne s'adresse d'abord qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. » BOSS.

« Il s'adresse à un vieillard pour lui demander, etc. » FÉN.

« Anne d'Autriche s'adressa à cette compagnie pour avoir la régence illimitée. » VOL. A l'auteur de mes maux il faut que je m'adresse.

Les Juifs à d'autres dieux osèrent s'adresser. RAC.

Où faut-il s'adresser ? à quel peuple ? à quel livre ? L. R.

S'adresser prend quelquefois pour sujet un nom de chose inanimée.

Mais de grâce, est-ce à moi que ce discours s'adresse ? Le seul où mes regards prétendoient s'adresser.

(Le seul cœur.)

Les ordres du sultan qui s'adressent à vous. RAC.

On dit adresser ses pas pour tourner ses pas vers quelque endroit, aller vers quelque lieu.

Mais votre frère Attale adresse ici ses pas. COR.

ADRESSER, v. n., toucher droit où l'on vise Adresser au but. Vous n'avez pas bien adressé. DICT. DE L'ACAD.

ADRESSÉ, l'E, part.

..... Que ma gloire offensée,

Demande une victime à moi seule adressée. RAC.

ADROIT, OITE, adj., qui a de l'adresse, de la dextérité; il se joint à un nom de personne et à un nom de chose inanimée. C'est un esprit adroit. Il est adroit à manier les esprits. DICT. DE L'ACAD.

« Les hommes ne sont adroits que pour fuir devant le vainqueur. » BOSS.

« Une troupe d'archers adroits. — Le plus adroit de tous les Ebaliens. — Adroit à tous les exercices du corps. — Adroite à tirer de l'arc. — Adroit à dissimuler. » FÉN.

« On la vit (la cour de Rome) terrible au roi de France Henri III, adroite avec Louis XIII. » VOLTAIRE.

« Cette république avoit été assez heureuse ou assez adroite pour ne paroître plus qu'auxiliaire dans une guerre entreprise pour sa ruine. — Un adroit courtisan. — Un homme adroit et entreprenant. » VOLT.

Des plus nobles vertus cette adroite ennemie. BOIL. Ce merveilleux Protée, adroit à nous surprendre. L. R.

ADROIT, joint à un nom de chose inanimée. « Des corps que les exercices rendoient adroits. » BOSSUET.

« Nos passions ne sont pas seulement violentes, elles sont adroites. » MASC.

« Si on veut un roi dont le corps soit fort et adroit. » FÉN.

« Une main adroite. — Un adroit manège. » LA BRUY.

« Par une adroite dissimulation de ses forces. » D'AGUESS.

Des plus adroites mains emprunter le secours.

Son adroite vertu ménage son crédit. RAC.

Mais le prélat vers lui fait une marche adroite.

(Voyez fraude, main, mensonge, obscurité, piège, système, zèle.)

ADROITEMENT, adv., avec adresse. Il a conduit cette affaire fort adroitement. Il s'est tiré adroitement d'affaire. DICT. DE L'AC.

« Il s'échappe adroitement. — Il joint adroitement la question de foi et celle de fait. » PASCAL.

« Ces compositions si adroitement colorées. » (Voyez composition.) BOSSUET.

« On est souvent obligé (dans l'éloge des princes) de se jeter adroitement sur leur naissance et sur la gloire de leurs ancêtres. » FLECHIER.

« Semer adroitement des écrits injurieux à l'autorité. » D'AC.

« En lui insinuant adroitement qu'il falloit partir. — En divisant adroitement la magistrature. — Il pressentit adroitement la reine mère. — Il avoit adroitement remis cette commission hasardeuse à l'abbé de Fénélon. » VOLTAIRE.

(Voyez le verbe conduire.)

..... Et cette prompte ruse

Divise adroitement trois frères qu'elle abuse. COR.

ADULATEUR, TRICE, s., flatteur, flatteuse, celui ou celle qui par bassesse ou par intérêt donne des louanges excessives à une personne qui ne les mérite pas. Lâche adulateur. — C'est un perpétuel adulateur. — C'est une grande adulatrice. DICT. DE L'ACAD.

« Ce sont les mauvais rois qui forment et multiplient les adulateurs. — La même puissance qui multiplie autour d'eux les adulateurs. — Quel malheur pour les grands de trouver des adulateurs où ils auroient dû trouver des Ambroise. — L'adulateur qui ne cherche qu'à nous plaire. — La grandeur ne manque guère d'adulateurs. — Quel mépris pour les adulateurs, la honte des cours, et l'écueil des meilleurs princes ! — Coupables adulateurs de sa foiblesse. » MASS.

Soit qu'il fasse au sénat courir les sénateurs,

D'un tyran soupçonneux pâles adulateurs. BOIL.

Des flots d'adulateurs inonder ses portiques. DE LIL.

Pascal, Fénélon, Fléchier, Bossuet, n'ont fait aucun usage de ce terme; on le trouve une fois dans La Bruyère :

« Ils ne sont ni courtisans, ni adulateurs. » ADULATION, s. f., flatterie lâche et basse.

« Il n'y a pas deux voix différentes sur ce personnage; l'envie, la jalousie parle comme l'adulation. » LA BRUY.

« Si l'adulation a tant de charmes, lors même que les vices en affoiblissent l'autorité, quelle séduction ne forme-t-elle pas, lorsqu'elle est consacrée par les apparences mêmes de la vertu ? — Démasquer l'imposture et l'adulation. — C'est l'orgueil des rois tout seul qui autorise et enhardit les adulations. — La mort change en censures les vaines adulations. — La cour qui outre toujours à l'égard de ses maîtres l'adulation et la censure. — On prodigue à l'envi les louanges et les adulations. — L'adulation étoit encore plus bannie de sa cour que la crainte. » MASS.

« L'homme vertueux qui ne se joint pas aux » *adulations* publiques. — Louis plus touché du » simple et du naturel, venoit se délasser des » *adulations* auprès d'elle. — Plus éloignée encore » par l'élévation de son caractère que par celle » de sa naissance, d'une basse *adulation*. — Le » long usage des *adulations* rend les princes » insensibles à la tendresse. — L'éloquence tou- » jours flatteuse dans les monarchies s'est affa- » die par des *adulations* dangereuses aux meil- » leurs princes. — L'*adulation* publique couvre » l'infamie du crime public. — Les *adulations* » ne survivent pas à leurs héros. — L'*adula- » tion* la plus dangereuse est dans la bouche » de ceux qui sont établis les ministres de la » vérité. »

MASS.

« L'*adulation*, la compagne immortelle des » rois. — Les insinuations dangereuses de l'*adu- » lation*. — La vanité des *adulations* humaines. »

MASSILLON.

(Voyez les verbes *cacher*, *corrompre*, *élever*, *enfanter*, *promettre*, *travestir*, et les noms *aveuglement*, *éloge*.)

Pascal, Bossuet, Fénelon, Fléchier n'ont fait aucun usage de ce terme.

« On y lit (dans ces inscriptions) que Louis » XIV ne prit jamais les armes que malgré lui : » il démentit bien solennellement cette *adula- » tion* au lit de la mort, par des paroles dont, etc. »

VOLT.

ADULTE, *adj.* des deux genres. Qui est par- venu à l'adolescence, à l'âge de puberté. *Il n'é- » tait pas encore adulte, une personne adulte*. — Il est aussi substantif. *Le baptême des adultes*.

« L'église voit avec un regret extrême que ce » qu'elle a procuré pour le salut de ses enfans » devienne l'occasion de la perte des *adultes*. »

PASCAL.

ADULTÈRE, *adj.* des deux genres. Qui viole la foi conjugale. *Epoux adultère, amour adul- » tère, commerce adultère*. **DICT. DE L'ACAD.**

Je verrai le témoin de ma flamme *adultère*, » observer, etc.

Elle a répudié son époux et son père, » Pour rendre à d'autres dieux un honneur *adultère*. **R.**

Il se prend substantivement, et se dit de ce- lui ou celle qui viole la foi conjugale.

Aut-il que sur le front d'un profane *adultère*, » Brille de la vertu le sacré caractère ? **RAC.**

ADULTÈRE, *s. m.*, violement de la foi conju- gale. *Commettre un adultère. On les surprit en » adultère*.

La prostitution, l'*adultère*, l'inceste. **COR.**

Vous me parlez toujours d'inceste et d'*adultère*. **RAC.**

ADVERSAIRE, *subst.*, celui qui est opposé, et sur lequel on veut remporter l'avantage. Il se dit en parlant de combat, soit avec les armes, soit par la parole ou par des écrits. *Vaincre son adversaire, ses adversaires. Désarmer son adver- » saire. Ecraser, ménager son adversaire. Puissant » adversaire. Redoutable, dangereux adversaire. — » Généreux adversaire. — Foible adversaire*. Il se dit aussi de celui qui est d'un parti ou d'une opinion contraire. *Il est mon adversaire*.

« Les *adversaires* de l'église nient les miracles. » — Les jésuites auront toujours dans les domi- » nicains de puissans *adversaires*. — C'est pour

ce sujet que vous persécutez vos *adversaires*. » **PASCAL.**

« Un jeu où l'on n'a en vue que la ruine de » son *adversaire*. — A la cour il faut avoir un » dessein, le suivre, parer celui de son *adver- » saire*. — Il parle devant des juges qui peuvent » lui imposer silence, et contre des *adversaires* » qui l'interrompent. »

LA BRUY.

« Supprimer les reproches véritables lorsqu'ils » ne font que blesser vos *adversaires*, sans être » utiles à vos parties. — Il regarde son siècle » comme un *adversaire* redoutable contre lequel » il sera obligé de combattre pendant tout le » cours de sa vie. »

D'AG.

« L'un et l'autre (Turenne et Montécuculli) » jugeoient de ce que son *adversaire* alloit tenter » par les démarches que lui-même eût voulu » faire à sa place. — Leurs armes émoussées n'a- » voient plus d'*adversaires* à combattre. — Si » le czar ordonna cette manœuvre, il étoit un » digne *adversaire* de Charles XII. »

VOLT.

Mais comme il s'est vu seul contre trois *adversaires*.

Pour te faire vaincre un si fort *adversaire*. **COR.**

Qu'ils soient de vos écrits les confidens sincères, » Et de tous vos défauts les zélés *adversaires*.

Ni les cris douloureux de mes vains *adversaires*. **B.**

Adversaire du camp qu'il avoit protégé. **L. RAC.**

Il fatigue à loisir son terrible *adversaire*. **VOL.**

ADVERSE, *adj.*, contraire. Il n'est guère d'u- sage qu'en ces deux phrases :

Fortune adverse, partie adverse, dont le der- nier ne se dit qu'en style de barreau, et signifie la personne contre qui l'on plaide. On dit aussi l'*avocat adverse*.

Jamais l'*adverse* fortune, » Ma surveillante importune, » Ne parut plus loin de moi.

ROUSS.

ADVERSITÉ, *s. f.*, état d'une personne mal- heureuse. *Être dans l'adversité, tomber dans l'ad- » versité, être constant dans l'adversité, succomber » à l'adversité. Sa vie a été mêlée d'adversité et de » prospérité*. **DICT. DE L'ACAD.**

« Celui qui est dans une grande *adversité*. — » Une famille auguste mais malheureuse, que » la piété et la religion avoient poussée jus- » qu'aux dernières épreuves de l'*adversité*. — » Une probité éprouvée par l'*adversité*. »

LA BRUY.

« Grand dans l'*adversité* par son courage, » dans la prospérité par sa modestie. — La pros- » périté ne l'avoit point enflé, l'*adversité* ne » l'abattit point. — Vous n'avez été ni éblouie » par la gloire, ni abattue par l'*adversité*. »

FLÉCH.

« Il ne fut jamais de cœur plus ferme contre » les attaques de l'*adversité*. »

MASC.

« Le premier échec de l'*adversité* renversera » tout cet édifice de philosophie. — L'épreuve » la moins équivoque d'une vertu solide, c'est » l'*adversité*. — Ses sentimens héroïques et chré- » tiens dans l'*adversité*. »

MASS.

« L'*adversité* ne lui ôte rien, parce qu'elle lui » laisse toute sa vertu. — Une heureuse *adver- » sité* a souvent fait éclore un mérite qui auroit » vieilli sans elle dans le repos obscur d'une » longue prospérité. »

D'AG.

« Louis XIV élevé dans l'*adversité*. — Com-

» battre l'adversité. — Après avoir éprouvé ce que
» la prospérité a de plus grand, ce que l'adversité
» a de plus cruel, sans avoir été amolli par l'une,
» ni ébranlé un moment par l'autre. » VOLT.

ADVERSITÉ, accident fâcheux. Dans ce sens, il
ne se dit ordinairement qu'au pluriel. *Il a es-*
suyé de grandes adversités. — *Souvenir de grandes*
adversités. DICT. DE L'AC.

« Souffrir héroïquement les grandes adver-
» sités. » MASC.

« Se roidir par vertu contre les grandes ad-
» versités. » FLÉCH.

« Ses ressources et sa constance dans les adver-
» sités. — La patience dans les adversités. »

MASSILLON.

AÉRIEN, IFNE, adj., qui est d'air, qui
appartient à l'air. *Un corps aérien, les élé-*
ments aériens, les esprits aériens, la perspective
aérienne. DICT. DE L'ACAD.

Un jeune esprit aérien,

Trop voisin de nous pour son bien. ROUSS.

AFFABILITÉ, s. f., qualité de celui qui re-
çoit et qui écoute avec bonté et douceur ceux
qui ont affaire à lui. *Recevoir avec affabilité. Il*
a beaucoup d'affabilité. L'affabilité de ce prince
lui gagne tous les cœurs. DICT. DE L'ACAD.

« De ce fond de modération naissoient cette
» douceur et cette affabilité si nécessaires et si
» rares dans les grands emplois. » FLÉCH.

« L'affabilité qui prend sa source dans l'hu-
» manité. — Vit-on jamais dans un rang si
» élevé, et avec tant de supériorité de génie,
» tant de bonté et d'affabilité ? — Une douce
» affabilité nous rassuroit contre son rang. —
» N'avoit-il pas réconcilié la grandeur avec l'af-
» fabilité ? — Si l'éclat du trône étoit tempéré
» par l'affabilité du souverain. — L'affabilité du
» souverain relevoit l'éclat et la majesté du
» trône. — Les charmes de sa douceur et de
» son affabilité. »

MASS.

« Cette douceur et cette affabilité qui rassu-
» roient les foibles. »

D'AG.

« Il mit de l'affabilité et même de la mollesse
» par-tout où son prédécesseur avoit fait pa-
» roître une fierté inflexible. »

VOLT.

(Voyez accès, caractère, confiance, devoir,
distinction, grandeur, humanité, majesté,
rang, et le verbe se rapprocher.)

Noble affabilité, charme toujours vainqueur. ROUSS.

AFFABLE, adj. des deux genres, qui a de
l'affabilité. *C'est un homme extrêmement affable.*
Il est d'un caractère doux et affable. DICT. DE
L'ACAD.

« Affable à tous avec dignité. — Elle savoit
» estimer les uns, sans fâcher les autres. BOSS.

« Être affable envers ses inférieurs. — Les plus
» grands hommes et les plus grands rois ont
» ont toujours été les plus affables. — Cette sé-
» rénité qui les rend accessibles et affables. —
» La majesté qui l'environnoit étoit affable et
» accessible. — Soyez tendre, humain, affable. »
(Voyez accueil.)

MASS.

« Affable à tout le monde. On le voit à la vérité
» trop plein de sa grandeur, mais affable. »

VOL.

Lui parmi ces transports, affable et sans orgueil,

A l'un tendoit la main, flattoit l'autre de l'œil. R.

AFFADIR, v. a., rendre fade. *Affadir une*
sauce en y mêlant quelque chose de trop doux.

AFFADIR, au fig., en parlant des ouvrages d'es-
prit. *Affadir un discours par des pensées et par*
des expressions affectées et doucereuses.

« L'éloquence, toujours flatteuse dans les
» monarchies, s'est affadie par des adulations
» dangereuses aux meilleurs princes. »

MASS.

Et n'estimant dignes d'être applaudis,

Que les héros par l'amour affadis.

ROUSS.

AFFADIR, causer une sensation désagréable au
paais, à l'estomac, par quelque chose de fade.
Une sauce qui affadit le cœur.

..... Dodillon étourdi,

A long-temps le teint pâle et le cœur affadi. BOIL.

On dit au figuré : *des louanges outrées affadis-*
sent le cœur.

AFFAIRE, s. f., ce qui est le sujet de
quelque occupation. *Affaire agréable, affaire*
importante, affaire épineuse, difficile. Il est
accablé d'affaires. DICT. DE L'ACAD.

« Etant libre, sans relation, sans affaires.

» — Après s'être chargé de tant d'affaires. —

» Faire succéder les divertissemens aux affaires. »

PASCAL.

« D'autres affaires demandent vos soins. —

» Toujours elle (la mort) rompt quelque

» grand dessein et quelque affaire importante.

» — Ne point se charger de trop d'affaires. —

» Les Gaulois, appelés ailleurs par d'autres

» affaires. — Dans toutes les autres affaires il

» y a ce qui les prépare, ce qui les détermine

» à les entreprendre, et ce qui les fait réussir.

» — Des particuliers qui ne songent qu'à leurs

» affaires. »

BOSS.

« Ils se feroient alors une plus grande af-

» faire de leur établissement. — Un homme

» que le nombre, le poids, la diversité, la

» difficulté et l'importance des affaires occu-

» pent seulement et n'accablent point. — Il

» n'a jamais eu, dans toute sa vie, que deux

» affaires, qui sont de dîner le matin et de sou-

» per le soir. — Tourner son esprit aux grandes

» et laborieuses affaires. — Ce n'est pas un

» simple amusement, c'est une affaire labo-

» rieuse, et à laquelle il peut à peine suffire.

» — Paroitre accablé d'affaires. — Un homme

» important et chargé d'affaires. — Oisifs et

» sans aucune affaire qui les appelle ailleurs. »

LA BRUYÈRE.

« Les plus grandes affaires qui agitent les

» hommes ambitieux. — Ils sont toujours en-

» trainés par l'affaire du jour où ils sont, et

» cette affaire étant seule à les occuper, elle

» les frappe trop, elle détruit leur esprit ; car

» on ne juge sainement des affaires que quand

» on les compare toutes ensemble, et qu'on

» les place toutes dans un certain ordre, afin

» qu'elles aient de la suite et de la propor-

» tion. »

FÉN.

« Loin du bruit de la ville et du tumulte

» des affaires. — Libre des soins et des distrac-

» tions des affaires. — Tranquille dans l'em-

» barras et le tumulte des affaires. — La vi-

» site d'un hôpital, un voyage de dévotion,

» une retraite dans un monastère, c'étoient

» les affaires que sa religion et sa charité lui

» faisoient regarder comme importantes. »

FLÉCHIER.

« Les affaires nous dissipent. — L'affaire

» principale étant d'arriver au terme heureux. — Renvoyer à des années de langueur et d'infirmité l'affaire du salut. — Alors, le succès de vos entreprises sera l'affaire de Dieu même. — En ne se faisant plus de la religion une affaire sérieuse. — Les précautions que demandoit l'affaire la plus importante de sa vie »

MASS.

« Il fit son affaire principale de toute cette dispute ridicule. — Se détacher des affaires. — Le poids des affaires. »

VOLT.

Malheur donc à celui qu'une affaire imprévue, Engage un peu trop tard au détour d'une rue. BOIL.

Que le soin de charmer,
Soit votre unique affaire.

ROUSS.

AFFAIRE, procès, ce qui se traite au barreau et en quelque juridiction que ce soit.

« Le moyen sûr de perdre une affaire, toute juste, est de la leur faire recommander par leurs proches parens. »

PASC.

« Il plaide depuis dix ans entiers, en régnement de juges, pour une affaire juste, capitale, et où il y va de toute sa fortune. — Le parlement intervint dans cette affaire. »

LA BRUYÈRE.

« Renvoyez les affaires des particuliers aux juges ordinaires. »

FÉN.

« Il rapporta durant trois jours, au conseil du roi, cette affaire, avec tant d'ordre et de netteté, que, etc. — Il se fit, de l'ennuyeuse poursuite de son affaire, une étude louable de sa vocation. — Il se réserve le jugement des affaires des pauvres. — Ces malignes subtilités que l'avarice a introduites dans les affaires. — Rebuté des affaires et des procès. »

FLÉCHIER.

« Ces juges qui se déclarent les protecteurs de toutes les affaires déplorées. — Les premiers feux d'une jeunesse impétueuse n'inspirent aux magistrats que du dégoût pour les affaires... — Attendons quelques années, nous verrons peut-être ce magistrat, devenu un homme nouveau, avoir pour les affaires une avidité dont, etc. Attentif à les prévoir avant qu'elles soient formées, annonçant leur naissance, se réjouissant de leurs progrès, heureux quand il les voit arriver au point de maturité, dans lequel il se flatte de s'en rassasier. » (Voyez courant, épine.)

D'AGUES.

« Un mélange d'affaires judiciaires et d'affaires d'état. — Une affaire douteuse. » (Voyez tribunal.)

VOLTAIRE.

AFFAIRE, ce qu'on a à discuter, à démêler avec une personne ou plusieurs personnes dans le commerce de la vie. C'est une affaire d'honneur. Sortir d'une affaire avec honneur. Se charger d'une affaire. Entendre bien une affaire, comprendre, concevoir une affaire. Il débrouille bien, il démêle bien une affaire. Conclure une affaire. DICT. DE L'AC.

« Bien glorieux de savoir le nœud de l'affaire. — Jusque-là j'avois entendu les affaires. — Résolu de sortir d'affaire. »

PASC.

« Les plus expérimentés dans les affaires, font des fautes capitales. — Son incroyable dextérité à traiter les affaires les plus délicates. — Si l'on avoit à traiter quelque grande affaire avec ce prince. »

BOSS.

« Dans les affaires qu'on négocie. — L'expérience des affaires du monde. »

LA BRUYÈRE.

« Quelle différence il y a entre la valeur dans les combats et le courage dans les affaires! »

FÉN.

« Dans les affaires d'éclat où l'on est soutenu par le désir de la gloire. — Dans une affaire aussi délicate. — Faire réussir une grande affaire. — Trouver des expédients et des ouvertures dans les affaires. — Et lors même que nous craignons les affaires que vous traitez, nous aimons toujours celui qui les traite. »

FLÉCH.

« La science des affaires. — Sur le point décisif même des plus grandes affaires. — Les affaires n'eurent jamais rien d'obscur qu'il n'éclaircît, rien de douteux qu'il ne décidât, rien de difficile qu'il n'aplanît, rien de délicat qu'il ne ménagât, rien de périlleux qu'il ne franchît, rien de pénible qu'il ne dévorât; les plus vastes étoient moins que son esprit. »

MASS.

« Au-dessus des plus grandes affaires par l'étendue de son génie, se croyant presque au-dessous des plus petites par l'exactitude de sa religion. — Une parfaite intelligence des affaires. — Une espèce de temple où se traioient les plus importantes affaires de la religion. »

D'AGUES.

« Cette politique mitigée qui commence les affaires pour les abandonner. — On traîne l'affaire en longueur. — Celui qui eut le plus de part à cette affaire, dans laquelle la puissance de Louis XIV avoit échoué. — Il sembloit qu'une affaire assoupie, dans laquelle il n'y avoit que du ridicule, ne devoit jamais se réveiller. — L'affaire de ce genre, la plus importante et la plus délicate, fut celle, etc. — Il évoqua l'affaire à son conseil, et se garda bien de la décider. — Le métropolitain, à qui l'affaire ressortissoit de droit. — Tout le fond de l'affaire lui étoit favorable. — A peine sorti de cette petite affaire avec tant de grandeur. »

VOLTAIRE.

AFFAIRE, ce qui est le sujet d'une délibération dans une assemblée, dans un conseil d'état.

« On propose l'affaire en Sorbonne. — Permettez-moi, dans une affaire de cette importance, de suspendre mon jugement. »

PASCAL.

« Convoquer les assemblées, y proposer les affaires. — Il n'y eut jamais d'assemblée où les affaires fussent traitées plus mûrement, ni avec plus de secret, ni avec une plus longue prévoyance, ni avec un plus grand zèle pour le bien public. — Le sénat devoit digérer et proposer toutes les affaires; il en régloit quelques-unes avec le roi; mais les plus générales étoient rapportées au peuple qui en décidait. — Pour prendre une idée plus droite et plus véritable des affaires qu'ils avoient à décider. — Jamais affaire n'a été jugée avec plus de réflexion et de connoissance. »

BOSS.

« Le peuple s'assembloit pour parler ou dé-

» libérer des *affaires* publiques. — Ces lieux
» étoient tout à la fois la scène des plaisirs et
» des *affaires*. — Les états assemblés pour une
» *affaire* capitale. » LA BRUY.

« L'humeur fait décider les plus grandes *af-*
» *aires* par les plus petites raisons. » FÉN.

« Les *affaires* que l'on a remises à votre ju-
» gement et à vos conseils. — Cette pénétra-
» tion dans les *affaires*. — Sans aucune expé-
» rience des *affaires*. — Cette présence et cette
» netteté d'esprit avec lesquels vous dévelop-
» pez nos *affaires*. » FLÉCH.

« A peine commence-t-on à bégayer qu'on
» décide déjà de l'*affaire* la plus sérieuse de la
» vie. » (Du choix d'un état.) MASS.

L'*affaire* est d'importance, et bien considérée,
Mérite en plein conseil d'être délibérée. COR.

Sire, j'en ai trop dit, mais l'*affaire* vous touche.

Vous savez à quel point l'*affaire* m'intéresse. COR.

AFFAIRES, ce qui a rapport à la fortune et
aux intérêts d'un particulier.

« Les fautes qui ont ruiné nos *affaires*. —
» Régler ses *affaires*. — Il mourut sans avoir
» eu le loisir d'établir solidement ses *affaires*. »

BOSSUET.

« Dans les conjonctures pressantes de leurs
» *affaires*. — Il prend soin de leurs *affaires*. —
» Il est mystérieux sur ses *affaires*. »

LA BRUYÈRE.

« Ne leur donnez jamais la clef de votre
» cœur ni de vos *affaires*. — Faute d'avoir su
» choisir des gens de bien, qui conduisissent
» mes *affaires*. — Le mari règle toutes les *af-*
» *aires* du dehors. » FÉN.

« En faisant les *affaires* de Dieu et de sa
» religion, il n'eût pas négligé les siennes pro-
» pres. — Vaquer aux *affaires* de sa famille.
» — On abandonne les *affaires* d'autrui pour
» ne s'en pas faire à soi-même. » FLÉCH.

« Des *affaires* domestiques désespérées. — Des
» *affaires* ruinées. — Ruinant sans ressource
» ses *affaires* et sa fortune. — Nous alléguer
» l'embarras de vos *affaires*. — Vous vous plai-
» gnez quelque temps du contre-temps de vos
» *affaires*. — Une providence attentive préside
» à leurs *affaires*. — Malgré ses *affaires* qui
» demandent qu'on se retranche. » MASS.

« Le dérangement de ses *affaires*. » VOLT.

AFFAIRE, soin, peine, embarras. Fâcheuse
affaire. Il vous donnera bien des *affaires*.

« Pour lui susciter mille embarras, mille
» *affaires* désagréables et fâcheuses. » MASS.

« Il se tira d'*affaire* à peu près de même. »

VOLTAIRE.

Vous ferez-vous toujours des *affaires* nouvelles? BOIL.

AFFAIRES, administration, gouvernement
d'un état.

« Le jeune prince, las d'obéir aveuglément
» à une mère si impérieuse, tâchoit de l'é-
» loigner des *affaires* où elle se maintenoit
» malgré lui. — Cette princesse, que sa pru-
» dence rendoit si propre aux grandes *affaires*.
» — Cet esprit vif et perçant, qui embrassoit
» sans peine les plus grandes *affaires*. — Em-
» ployé, pour sa prudence, aux plus grandes
» *affaires* de l'état. — Se retirer des *affaires*
» publiques. — Pompée régla les *affaires* d'O-

» rient. — Les Gaulois d'Italie empêchoient
» les Romains de pourvoir aux *affaires* d'Es-
» pagne. — Polybe que son étroite familiarité
» avec les Romains faisoit entrer si avant dans
» le secret des *affaires*. » BOSSUET.

« Vous qui, par le succès de vos *affaires*
» particulières, avez été jugé digne que l'on
» vous confiât les *affaires* publiques. — Il est
» savant, dit un politique, il est donc inca-
» pable d'*affaires*. — D'autres qui, prêtant
» leurs soins et leur vigilance aux *affaires* pu-
» bliques, après les avoir employés aux judi-
» ciaires. — Il a laissé douter en quoi il ex-
» celloit davantage, ou dans les belles-lettres
» ou dans les *affaires*. — Une vaste capacité
» qui s'étend, non-seulement aux *affaires* du
» dehors, etc. » LA BRUY.

« Protésilas, à qui j'avois confié l'admi-
» nistration de mes plus grandes *affaires*.
» — Il m'a délivré du tumulte et de la ser-
» vitude des *affaires*. — Idoménée, trop en-
» nemi des *affaires*. — Eurimaque étoit un
» homme capable d'*affaires*. — Pendant qu'il
» gouvernoit les plus grandes *affaires*. — On
» m'entretenoit souvent des plus grandes *af-*
» *aires*. — Il prend les conseils de Narbal pour
» les principales *affaires*. » FÉN.

« La reine consentit à le voir éloigner des
» *affaires*. » FLÉCH.

« Il paroisoit sans cesse à la tête des armées
» et des *affaires* publiques. — Si les maximes
» du christianisme conduisoient les *affaires*
» publiques. — Les *affaires* publiques ne sont
» confiées qu'à ceux qui, etc. — Il verroit,
» avec moins de regret, les *affaires* publiques
» périr entre ses mains que sauvées par les
» soins et par les lumières d'un autre. — Il
» règle les *affaires* de l'état, qui ne le regar-
» dent déjà plus, avec le même soin et la
» même tranquillité que s'il commençoit à
» régner. » MASS.

« L'absence du chef est toujours dangereuse
» aux *affaires*. — Des Italiens blanchis dans les
» *affaires*. — Il savoit distinguer les *affaires*
» d'état des plaisirs. — Aucune de ces intrigues
» n'influa sur les *affaires* générales. — Les *affaires*
» politiques se traitoient dans le conseil. — Un
» roi élevé dans l'éloignement des *affaires*. »

VOLTAIRE.

AFFAIRES, au pluriel, tout ce qui concerne
la fortune et les intérêts de l'Etat, la fortune
publique.

« Les Romains n'ont jamais désespéré de leurs
» *affaires*. — Leurs *affaires* furent rétablies par
» Camille, qu'ils avoient banni. — Scipion,
» non content d'avoir relevé les *affaires* de Rome
» en Espagne. — Le grand âge de Nerva ne lui
» permit pas de rétablir les *affaires*. — Phraate,
» loin de désespérer de ses *affaires*. — Dans ce
» déclin de la religion et des *affaires* des Juifs.
» — Leurs *affaires* vont en décadence. — Leur
» état et leurs *affaires* empirent. — Les *affaires*
» empirèrent sous les enfans d'Hérode. » BOSS.
« Les soldats que la crainte avoit dispersés
» dans le désespoir des *affaires* publiques. »

FLÉCHIER.

« Bientôt les *affaires* chancelantes forcèrent
» la cour de rappeler Condé en Flandres. —
» Tandis que les *affaires* de la France devenoient

» de jour en jour plus mauvaises. — Il laissa
 » les *affaires* dans une grande crise en Italie,
 » tandis qu'elles paroissent désespérées en
 » Flandre, en Allemagne, etc. — Depuis que
 » les papes influent sur les *affaires* de l'Europe.»

VOLTAIRE.

AFFAIRES, ce qui s'est passé ou ce qui se passe
 chez un peuple.

« Le rapport des *affaires* du peuple juif avec
 » celles de l'Orient. — Un peuple dont les *affaires*
 » sont mêlées avec celles de ces grands empires.
 » — Les *affaires* de l'Asie étoient entièrement
 » séparées de celles de l'Europe. — Les Romains
 » étoient appliqués aux *affaires* de la Macédoine.
 » — Très-instruit des *affaires* de sa nation. —
 » Afin de vous tenir attentif à l'enchaînement
 » des grandes *affaires* du monde. — Tenir le fil
 » de toutes les *affaires* de l'univers. » (V. *fil.*)

Boss.

« N'ayant pas voulu rompre le fil des *affaires*
 » d'Angleterre. »

VOLT.

AFFAIRES, situation d'un peuple, d'un état.
 « Les *affaires* changèrent de face dans le
 » royaume de Juda. — Ceux qui gouvernent ne
 » sont pas maîtres des dispositions que les siècles
 » passés ont mises dans les *affaires*. — Polybe
 » a prévu, par la seule disposition des *affaires*,
 » que l'état de Rome, à la longue, reviendrait à
 » la monarchie. »

Boss.

« Après le départ du roi, les *affaires* chan-
 » gèrent de face. — Une révolution dans les
 » *affaires*. »

VOLT.

AFFAIRES, circonstances, conjonctures.

« Dans les *affaires* pressantes. — Dans la né-
 » cessité des *affaires*. — La nécessité des *affaires*
 » obligea Dioclétien à partager l'orient et l'occi-
 » dent entre lui et Maximien. »

Boss.

AFFAIRE, projet qu'on trame contre quel-
 qu'un ; machination, complot, entreprise.

« Timocrate vint me dire en grand secret
 » qu'il avoit découvert une *affaire* très-dange-
 » reuse. »

FÉN.

« Pour tâcher de découvrir une *affaire* de
 » cette importance. »

Boss.

Je vais sans différer, pour cette grande *affaire*,

Donner à tous mes chefs un ordre nécessaire. COR.

Racine n'a fait aucun usage de ce terme en
 poésie.

AVOIR AFFAIRE à quelqu'un, avec quelqu'un
 avoir à lui parler, avoir à traiter, à négocier
 avec lui. *Ils ont affaire l'un à l'autre. J'ai affaire*
à des gens difficiles.

« *Ayant affaire* à des personnes de toutes
 » sortes de conditions. — Les prophètes avoient
 » *affaire* à un peuple charnel. — Il faut qu'ils
 » frappent l'imagination à laquelle *ils ont af-*
 » *faire.* »

PASC.

« Tout le monde craint d'avoir *affaire* avec
 » lui. »

FÉN.

« Il a *affaire* à un fâcheux, à un homme
 » oisif. »

LA BRUY.

Et s'il avoit *affaire* à quelque mal-adroit.

COR.

AVOIR AFFAIRE à, avoir quelque contestation,
 quelque démêlé avec quelqu'un.

« Je vous ferai peut-être regretter que vous
 » n'avez pas *affaire* à un homme de Port-Royal.
 » — Peut-être n'eûtes-vous jamais *affaire* à une

» personne qui fût si hors de vos atteintes. »

PASC.

« On a *affaire* à des ennemis qui renaissent
 » de leurs propres défaites. »

MASS.

« Il avoit *affaire* à des ennemis rangés en
 » bataille, comme il les eût voulu porter lui-
 » même. »

VOLT.

(Voyez *détail, jugement, poids, réver.*)

AFFAÏSSEMENT, *s. m.*, état de ce qui est
 affaïssé. *L'affaïssement des terres. J'ai trouvé ce*
malade dans un grand affaïssement.

DICT. DE L'ACAD.

AFFAÏSSER, *v. a.*, faire que des choses qui
 sont l'une sur l'autre s'abaissent, se foulent et
 tiennent moins d'espace en hauteur. *Une trop*
grande charge de blé a affaïssé le plancher du
grenier.

S'AFFAÏSSER, *v. p.* Une terrasse qui s'affaïsse
Les terres rapportées sont sujettes à s'affaïsser.
Un plancher qui s'affaïsse, qui commence à s'af-
faïsser.

On dit figurément d'un vieillard qui se courbe:
Il s'affaïsse, il commence à s'affaïsser sous le poids
des années.

DICT. DE L'ACAD.

AFFAMER, *v. a.*, ôter, retrancher les vivres,
 causer la faim. *Affamer une ville, une place,*
une province.

« Les Romains, presque *affamés*, lui firent
 » connoître que, etc. — Quand Persenna, roi
 » d'Etrurie, les *affamoit* dans leurs murailles. »

BOSSUET.

« Il conseilla au grand visir d'*affamer* l'armée
 » moscovite. »

VOLT.

AFFAMÉ, *ÉE*, *partic.*, tourmenté de la faim
 « Malpropres dégoutantes, capables d'ôter
 » l'appétit aux plus *affamés*. »

LA BRUY.

« Un lion *affamé*. Des loups *affamés*. »

FÉN.

« Il voit une multitude errante et *affamée*. »

MASSILLON.

Mais quoi ? dans la disette une muse *affamée*,
 Ne peut pas, dira-t-on, subsister de fumée. BOIL.
 Des corbeaux *affamés* et des loups dévorans. ROUS

AFFAMÉ, au fig., extrêmement avide.
 « L'eucharistie étoit son amour ; toujours
 » *affamé* de cette viande céleste. »

Boss.

« Tout ce que les hommes vides et *affamés*
 » cherchent sur la terre. — Ces monstres *affa-*
 » *més* de carnage. — Si misérable et si *affamé*
 » de plaisirs. — Tu étois dégouté et *affamé*
 » tout ensemble. — Dégouté de tout ce que tu
 » avois, et *affamé* de tout ce que tu n'avois
 » pas. — Sylla, ce monstre *affamé* de sang. »

FÉNÉL.

Si de sang et de morts le ciel est *affamé*.
 Ce cœur nourri de sang, et de guerre *affamé*. RAC.
 Ces neveux *affamés*, dont l'importun visage,
 De mon bien à mes yeux fait déjà le partage. BOIL.
 L'héritier *affamé* de ce riche commis.
 Ton courage *affamé* de péril et de gloire.

Ces auteurs renommés,

Qui dégoutés de gloire et d'argent *affamés*. BOIL.

Et ce qu'il aura semé,
 Ne deviendra plus le partage
 De l'usurpateur *affamé*.

ROUS.

AFFECTATION, *s. f.*, attachement vicieux
 à dire ou à faire certaines choses d'une manière
 singulière. *Il y a de l'affectation en tout ce qu'il*

fait, en tout ce qu'il dit. Affectation marquée. Affectation de langage. Il n'y a rien de naturel dans cette femme; elle est pleine d'affectation en toutes choses. On ne sauroit le corriger de ses affectations. Une de ses affectations est de dire que, etc.

DICT. DE L'ACAD.

« Tout ce que chacun a pu gagner par une » *continue affectation*, et qui ne s'est jamais » démentie, a été de faire dire, etc. — Il agit » simplement, naturellement, sans nulle sin- » gularité, sans faste, sans *affectation*. »

LA BRUYÈRE.

« Savante sans orgueil, polie sans *affectation*. »
« — Une constance sans *affectation*. — L'*affecta-* » *tion*, la hauteur, la présomption corrompent » leurs plus beaux sentimens. » FLECH.

« Simple, sans faste, sans *affectation*. — Expres- » sion simple, sans bassesse, et noble sans *affecta-* » *tion*. — On a senti le vice et l'esclavage de cette » savante *affectation*. — En évitant la négligence, » il ne fuit pas moins l'écueil également dange- » reux de l'*affectation*. — Loin du sage magistrat » l'indigne *affectation* de ces juges dangereux, » qui dédaignent la gloire facile de suivre le » bon parti, et soutiennent presque toujours » le parti contraire, parce qu'il est plus pro- » pre à faire paroître la vivacité de leur génie. »

D'AGUES.

AFFECTATION DANS, suivi d'un nom.

« Quelle recherche, quelle *affectation* dans » ces ouvrages! — L'*affectation* dans le geste, » dans le parler et dans les manières, est sou- » vent une suite de l'oisiveté ou de l'indiffé- » rence. »

LA BRUY.

« Balzac doit être lu avec précaution; on y » trouve une *affectation* vicieuse dans les pen- » sées. »

D'AGUES.

AFFECTATION DE, suivi d'un nom.

« Il a du bon et du louable, qu'il gâte par l'*af-* » *fectation* du grand et du merveilleux. » LA BR.
« Ta modération n'étoit que vanité et *affecta-* » *tion* de vertu. » FÉN.

« Ils croient en assurer la vérité (de leur » noblesse) par une *affectation* d'orgueil et de » hauteur. »

MASS.

« Un style sec et aride est odieux dans la » jeunesse, par la seule *affectation* d'une sévé- » rité prématurée. »

D'AG.

AFFECTATION DE, suivi d'un verbe.

« Des juges qu'une trop grande *affectation* de » passer pour incorruptibles expose à être in- » justes. »

LA BRUY.

« Plus on est grand, plus on ignore l'art et » l'*affectation* de le paroître. »

MASS.

« Libre de tous préjugés, et n'ayant point » l'*affectation* de paroître trop les mépriser. »

VOLT.

AFFECTATION, pris dans le quatrième sens du verbe *affecter*.

« La préférence qu'ils donnoient à son dis- » cours, avec cette *affectation* et cet empressé- » ment qu'ils lui marquoient. » LA BR.

AFFECTER, *v. a.*, marquer une espèce de prédilection, d'attachement pour de certaines choses, ou pour de certaines personnes. *Affecter une place, un logement. Affecter un rapporteur.*

DICT. DE L'ACAD.

AFFECTER, faire un usage fréquent et même vicieux de certaines choses. *Affecter certains*

mots, certaines façons de parler, certains airs, certains gestes. Affecter un langage extraordi- naire.

DICT. DE L'ACAD.

« Les vieillards *affectent* quelques mots du » premier langage qu'ils ont parlé. »

LA BRUYÈRE.

AFFECTER, faire ostentation de quelque chose. *Il affecte de paroître savant — Il affecte une grande humilité, une grande modestie.*

« La modération que le monde *affecte*. » BOS.

« Ceux que l'on condamne au supplice, *af-* » *fectent* quelquefois une constance et un mé- » pris de la mort qui, etc. » (Voyez mine, qua- » lité, extérieur.)

LA ROCH.

« *Affectant* ainsi un caractère éloigné de ce- » lui qu'ils ont à soutenir. — Un grand sei- » gneur *affecte* la principauté. »

LA BRUY.

« Il *affecte* d'être ennemi de tous les plaisirs. »

FÉNÉLON.

« Le vîmes-nous jamais *affecter* ces momens » sacrés de solitude, inventés pour ménager le » rang ou pour honorer la paresse? — La poli- » tesse et l'affabilité est la seule distinction » qu'ils *affectent*. — Le crime *affecte* aujourd'hui » la lumière. — Plus grand mille fois que s'il » eût *affecté* de le paroître. »

MASS.

« Il n'*affectera* point la gloire d'une vaste » érudition. »

D'AGUES.

« Il *affecta* autant de simplicité que Riche- » lieu avoit déployé de hauteur. — Qui jusque- » là avoit *affecté* tant de modestie. — La supé- » riorité qu'il *affecte* sur les têtes couronnées. »
« La hauteur qu'il *affectoit* avec la cour de » Rome. — Le mépris ridicule qu'ils *affectent* » pour les princes chrétiens. — *Affectant* encore » d'être attaché au roi Auguste. » (Voyez » douceur.)

VOLT.

D'une mère facile *affectez* l'indulgence.

RAC.

Narcisse veut en vain *affecter* quelque ennui.

J'*affectois* à tes yeux une fausse fierté.

Il *affecte* pour vous une fausse douceur.

J'*affectai* les chagrins d'une injuste marâtre.

RAC.

AFFECTER, prendre quelque chose à tâche, faire quelque chose de dessein formé. *Il affecte un air distrait. Il affecte de dire en grand secret des choses de rien.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les Romains, pour répandre par-tout la ter- » reur *affectoient* de laisser dans les villes prises des spectacles terribles de cruauté. »

BOS.

« Nous *affectons* souvent de louer avec exa- » gération des hommes assez médiocres. — Si » l'on feint quelquefois de ne pas se souvenir » de certains noms, si l'on *affecte* de les cor- » rompre en les prononçant. »

LA BR.

« Certaines qualités dont ils *affectent* de se » parer. »

LA ROCH.

« Espérer de pouvoir cacher ses fautes en *af-* » *fectant* de les soutenir avec fierté et avec hau- » teur. »

FÉN.

« Vous qui, bien loin de soulager les mal- » de tant de personnes affligées, *affectez* de les » ignorer. »

FLECH.

« Pourquoi croyez-vous que les peuples *af-* » *fectassent* de prendre ce qu'il y avoit de plus » sacré, etc. — Ne croyez pas que j'*affecte* d'exa- » gérer le malheur des âmes mondaines. »

MASS.

« Ceux dont il *affecte* de surpasser les déve-

» glemens. — On affecte de n'y plus parler du
» roi avec la distinction qui lui est due. »
(Voyez dignité.) D'AGUESSEAU.

« Le doute où l'on affectoit d'être de sa vertu.
» — Un ministre qui affectoit de ne plus dé-
» pendre d'elle. — Je ne sais pourquoi la plu-
» part des princes affectent ordinairement de
» tromper par de fausses bontés ceux de leurs
» sujets qu'ils veulent perdre. — On a trop
» affecté d'oublier dans son épitaphe le nom de
» Scarron. » VOLT.

Vous avez affecté de ne me plus connoître. RAC.

Affectant d'élever la grâce et sa puissance. L. RAC.

AFFECTER, rechercher une chose avec ambi-
tion, y aspirer. Affecter le pouvoir suprême. Af-
fecter le premier rang. Affecter la première place.
DICT. DE L'AC.

« Il fut soupçonné par le peuple d'affecter la
» tyrannie. » BOSS.

« L'Angleterre affectoit la souveraineté des
» mers. » VOLT.

AFFECTER, toucher, faire impression. Cette
pièce est dans les règles, mais elle n'affecte point
les spectateurs. Cet événement l'a beaucoup affecté.
Il s'emploie aussi avec le pronom personnel :
C'est un homme qui s'affecte aisément.

DICT. DE L'ACAD.

(Ces expressions n'entrent pas dans le style
noble.)

« Si nous rêvions toutes les nuits la même
» chose, elle nous affecteroit peut-être autant
» que les objets que nous voyons tous les jours ;
» mais parce que les songes sont tous différens ;
» ce qu'on y voit, affecte bien moins que ce
» qu'on voit en veillant, à cause de la conti-
» nuité. » PASC.

AFFECTER, destiner et appliquer une chose à
un certain usage. Affecter une rente pour le paie-
ment d'une dette. Affecter une terre au paiement
d'un douaire. Un fonds de terre affecté à l'entretien
de, etc. Une maison affectée au paiement de, etc.

DICT. DE L'ACAD.

« Le roi avoit affecté les revenus de l'abbaye
» de Saint-Denis à cette communauté naissante.
» — En affectant des fonds à ces dépenses né-
» cessaires. » VOLT.

Et sur un trône au seul rire affecté,
Le rire seul eut droit d'être exalté. ROUS.

AFFECTÉ, ÉE, part., où il y a de la re-
cherche, de l'affectation. Humilité affectée. Mo-
destie affectée.

« Style qui n'a rien d'affecté. » PASC.

« Nos paroles arrangées, nos mouvemens af-
» fectés. — Une constance affectée. — Marchant
» d'un pas affecté, avec des contenance étu-
» diées. » BOSS.

« Harangue composée d'un style affecté,
» dur, etc. » LA BRUY.

« La simplicité affectée est une imposture dé-
» licate. » LA ROCHE.

« Inventer des parures affectées. — La sagesse
» n'a rien d'austère ni d'affecté. — Les grâces y
» étoient trop affectées. » (Voyez grâces.) FÉN.

« Certaines propretés affectées. — Des com-
» plaisances affectées. » FLÉCH.

« On se tait, ce silence affecté le choque. »
FÉNÉLON.

« Par une méprise affectée. » (Voyez méprise.)
VOLT.

Qui sous l'humble dehors d'un respect affecté.

L'ignorance vaut mieux qu'un savoir affecté.

Et dans tout ce grand zèle il n'est rien d'affecté.

Que le debut soit simple et n'ait rien d'affecté. BOIL.

(Voyez délicatesse, distinction, grâce, image,
lenteur, mode, zèle.)

AFFECTÉ à, attaché à.

« Les ambassadeurs étendoient le droit de
» franchise affecté à leur maison, jusqu'à une
» très-grande distance. » VOLT.

AFFECTÉ DE, touché de. Il a été vivement af-
fecté de cette nouvelle. Je suis très-affecté de son
mauvais procédé. DICT. DE L'ACAD.

AFFECTION, s. f., amour, sentiment qui
fait qu'on aime quelque personne, qu'on se
plait à quelque chose. Tendre affection. Affec-
tion paternelle. Affection maternelle. Avoir de
l'affection pour quelqu'un. Porter de l'affection
à quelqu'un. Mettre son affection en une personne,
à une chose. — C'est le cadet qui est l'objet des
affections de la mère. Il n'a d'affection pour rien.

DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui veulent gagner notre affection. —
» Une personne pour qui nous avons de l'af-
» fection. — Un cœur plein de l'affection du
» monde. — Sans aucune affection pour Dieu
» — Des témoignages d'affection et d'estime. —
» Ceux dont l'affection est plus utile et l'aver-
» sion plus dangereuse. — L'affection ou la haine
» change la justice. » PASC.

« Gagner l'affection des peuples. » LA ROCHE.
« Comme elle possédoit son affection (l'affec-
» tion de son époux.) — Le prince les protégeoit
» avec une affection presque égale. » BOSS.

« C'est aux peuples qu'il doit tout son temps,
» tous ses soins, toute son affection. — Des es-
» perts bas et mercenaires, incapables d'une
» sincère affection. — Il s'applique à gagner l'af-
» fection des vieux capitaines. » FÉN.

« Tant étoit grande l'affection que ce peuple
» avoit pour lui, et qu'il méritoit par sa vertu. »
(Voyez phrase.) LA BRUYÈRE.

« Ils jouissent du monde en y mettant leur
» affection. — Vous qui perdez non-seulement la
» charité qui, etc., mais encore l'amitié et
» l'affection humaine qui est le lien de la société
» civile. — Dégagée de toute affection humaine. —
» Il n'avoit pour toute passion que l'affection
» pour la gloire du roi, le désir de la paix, etc.
» Il remporta autant d'estime et d'affection pu-
» blique de ces pays étrangers, qu'il y avoit
» laissé d'exemples d'une sage et vertueuse con-
» duite. — Affection au péché. — Il regarde avec
» affection le bien dont il ne peut jouir. » FLÉCH.

« Il a eu du moins l'estime de la nation,
» l'amour des troupes et l'affection du roi. On ne
» mérite pas l'affection des peuples quand, etc. —
» Les grands talens et les titres qui nous élèvent,
» etc., deviennent plutôt l'objet de l'envie que
» de l'affection et de l'estime publique. » MASS.

« Malgré l'affection de la ville de Madrid pour
» Philippe. — Le petit-fils de Louis XIV se sou-
» tenoit par l'affection de la nation Castillane.
» — Cette proposition qui marquoit plus de
» courage et d'affection qu'elle n'étoit utile. —

» Les Valaques montrèrent aux Turcs la même affection. » VOLT.

Je donnai par devoir à son affection,
Tout ce que l'autre avoit par inclination.
Vous n'avez point de borne, et votre affection
Passe votre promesse et mon ambition.
Et ne fais point d'état de la possession,
Si je n'ai point de part à son affection.

COR.

AFFECTIONS, au pluriel.

« Les juifs étoient de deux sortes : les uns n'avoient que des affections païennes, les autres avoient les affections chrétiennes. » PASC.
« Donnez à Dieu vos affections. — Elle se dépouille de tout ce qu'il y a de terrestre et de trop sensible dans les affections les plus innocentes. » BOSS.

« Ces affections tièdes pour son salut. — C'est vous, mon Dieu, qui, pour attirer à vous seul les désirs et les affections de cette ame choisie, etc. — Dépouillé de toutes les affections du monde. Les uns, sous les dehors de la vertu, cachant les désirs et les affections du siècle. — Elle porte à l'agneau sans tache des pensées pures, des affections spirituelles. — Une dévotion qui n'exclut pas les empressemens et les affections du siècle. — Elle examina jusqu'aux plus secrets mouvemens de son cœur, et y étouffa jusqu'aux affections qui pouvoient paroître les plus innocentes. — Un mélange du monde et de la religion, des affections séculières et des obligations chrétiennes. — Leur inspirer de nouveaux désirs et de nouvelles affections. » FLÉC.
« Fixer ses affections toujours douteuses et flottantes (les affections) du peuple. — Consacrer à Dieu toutes les affections de son ame. »

MASCAR.

« Après avoir approfondi les hommes et connu le faux de leurs sentimens, de leurs affections, etc. — Son corps va sortir du monde, mais son cœur, mais ses affections y demeurent encore. — Toutes ses actions, toutes ses vues, toutes ses affections ne se rapportent qu'à cet indigne objet (à l'argent.) C'est l'esprit du monde qui forme les désirs de notre vie, qui en conduit les affections. — Il se peut faire que nous parlions du monde avec mépris, mais dans le détail de la conduite, nos vues, nos jugemens, nos affections sont toujours mondaines. — L'enceinte des villes, qui nous unit sous les mêmes lois, ne réunit pas les cœurs et les affections. » MASS.

« La noblesse, jalouse de sa liberté, vend souvent ses suffrages et rarement ses affections. » VOLT.

Rodrigue aime Chimène, et ce digne sujet
De ses affections est le plus cher objet.

COR.

AFFECTION, se dit aussi de l'ardeur avec laquelle on se porte à dire ou faire quelque chose par sentiment d'affection. *Se porter à quelque chose avec affection, par affection, en parler avec affection.* »

DICT. DE L'ACAD.

« Elle parloit souvent des choses divines avec une affection si sincère qu'il étoit aisé de connaître, etc. » (Voyez *sentiment, verser.*) BOSS.

AFFECTIONNER, *v. a.*, aimer, avoir de l'affection pour quelque personne, pour quel-

que chose. *C'est une personne que j'affectionne. C'est une sorte d'étude qu'il affectionne fort.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je ne sais pas si le chien choisit, s'il se res-souvient, s'il affectionne, s'il craint, etc. » LA BRUY.

S'AFFECTIONNER, *v. pron.*, s'affectionner à une chose, c'est-à-dire s'y attacher, s'y appliquer avec affection. »

DICT. DE L'ACAD.

« Les citoyens s'affectionnoient d'autant plus à leur pays, que chacun pouvoit parvenir aux premiers honneurs. » BOSS.

« Comme nous nous affectionnons de plus en plus aux personnes à qui nous faisons du bien, de même nous haïssons violemment ceux que nous avons beaucoup offensés. »

LA BRUYÈRE.

AFFECTIONNÉ, *ÉE, part.*

« Ils oublioient leur défaite et devenoient des sujets affectionnés. » BOSS.

« Pour lui rendre suspects et odieux tous ses serviteurs les plus affectionnés. » FÉN.

« Elle étoit aussi attachée à la maison d'Autriche, que la reine mère avoit été affectionnée au sang de Bavière. — Ce jeune homme lui demande s'il croyoit les peuples de Normandie affectionnés au gouvernement. » VOLT.

AFFECTUEUSEMENT, *adv.*, d'une manière affectueuse. *Il parle fort affectueusement.*

DICT. DE L'ACAD.

AFFECTUEUX, EUSE, *adj.*, qui marque beaucoup d'affection. *Discours affectueux, paroles affectueuses, mouvement affectueux, manières affectueuses; un orateur pathétique et affectueux.*

DICT. DE L'ACAD.

AFFERMIR, *v. a.*, rendre ferme et stable. *Affermir une muraille; de l'opiat qui affermit les dents, les gencives.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette base étant affermie. » PASC.

« Mais comment affermira-t-il cette colonne? — Ce fondement est mal affermi. » BOS.

AFFERMIR, au figuré, rendre plus fort, plus ferme, rendre inébranlable, établir solidement. — *Affermir le courage, affermir l'ame. — Affermir l'autorité. Les beaux jours acheveront d'affermir sa santé. Affermir le repos des peuples. Affermir la tranquillité publique. — Affermir les volontés chancelantes.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce principe général étant affermi. — Ce miracle suffisoit pour affermir l'espérance des hommes. — Un miracle, dit-on, affermiroit ma croyance. » PASC.

« Vous avez affermi la foi. — C'est par ce moyen que vous affermirez votre courage. — Cette église, que les attaques de ses ennemis avoient affermie. — L'autorité de Moïse, que toutes les objections ne font qu'affermir. — Conserver et affermir un état. — Les légions, en défendant le dehors, affermissoient le dedans. » BOSS.

« Affermir l'amitié promise. — Affermir les lois — Pour affermir et perfectionner la société. » FÉNÉLON.

« Pour affermir le repos de ses peuples. »

FLÉC.

« Vous en êtes l'appui, grand Dieu (de l'église), et les contradictions l'affermissent. — Les princes affermissent leur autorité en affermissant l'autorité de la religion. » MASS.

« Il faut que l'autorité souveraine soit *affermie* sans contradiction. — Renverser un trône ou l'*affermir*. — Ils *affermissaient* leur grandeur et leur tranquillité en traitant avec l'Espagne. VOLT.

Enfin notre bonheur est-il bien *affermi* ?

Que mes rigueurs ne fassent qu'*affermir* ton amour.

Lorsque pour *affermir* sa puissance nouvelle. COR.

Nos haines, nos combats ont *affermi* sa gloire.

Daigne *affermir* encor ceux qui te sont fideles. L. R.

AFFERMIR CONTRE.

Oui, c'est moi qui long-temps, *contre* elle et *contre* vous, Ai cru devoir, madame, *affermir* votre époux. RAC.

C'est cette sainte maxime,

Qui *contre* tous les revers

T'*affermira* sur la cime

Des grandeurs de l'univers. ROUSS.

AFFERMIR DANS. *Affermir* quelqu'un dans sa résolution, dans une croyance, dans une opinion, dans la foi. *Affermir* le sceptre dans la main du roi. Cette victoire l'a *affermi* dans son état. Cela vous doit *affermir* encore davantage dans votre sentiment. *Affermir* les peuples dans le devoir.

DICT. DE L'AC.

« Que Dieu l'*affermissent* dans le bien. — Com- bien fut *affermi* dans l'amour de la liberté un peuple qui voyoit, etc. — Il l'*affermit* dans le trône qu'il venoit d'usurper. (On dit mieux *affermir* sur le trône). — La royauté est *affermie* dans la maison de David. — Le trône est *affermi* dans sa maison. » BOSS.

« *Affermir* la paix dans ses provinces. — Pour *affermir* ces peuples dans la foi. » FLÉCH.

« Elle ne sert qu'à nous *affermir* dans l'erreur qui nous attache au monde. — L'adulation l'*affermit* dans l'égarement. — Nous *affermir* dans l'incrédulité. » MASS.

« Le mouvement général qui le pousse de toutes parts ne sert qu'à l'*affermir* dans le repos. — *Affermir* l'esprit dans le goût du simple et du vrai. — Ils n'en étoient que plus *affermis* dans leur haine contre l'église. — Une victoire qui *affermit* le trône dans la maison de Bragance. » VOLT.

Dans cette grandeur d'âme un vrai prince *affermi*.

Mon sceptre dans ma main par la tienne *affermi*. COR.

Dans son erreur *affermissent* Taxile.

Dans leur orgueil nos peuples *affermis*. RAC.

En vain dans la révolte ils étoient *affermis*. L. R.

AFFERMIR PAR.

« *Affermir* l'autorité du prince et la sûreté des peuples par l'abaissement des grands. »

LA BRUYÈRE.

« Et par des combats presque journaliers ayant *affermi* son gouvernement. » FLÉCH.

« *Affermir* les commencemens de son règne par le soulagement de ses peuples. — Les libertins l'éprouvent (la religion), et l'*affermissent* par leurs scandales. » MASS.

« *Affermir* par un exemple éclatant la paix et la tranquillité de l'Eglise. » D'AG.

« Il pouvoit encore *affermir* son pouvoir par ses richesses immenses. » VOLT.

Affermis par ma mort, ta fortune et la sienne.

J'ai par mon suffrage *affermi* cette erreur. COR.

A ces mots, d'une main par la rage *affermie*, Il saisissoit déjà la machine ennemie.

BOIL.

AFFERMIR SUR.

« Il *affermit* pour jamais la couronne d'Espagne sur la tête de Philippe. VOLT.

Sur sa faiblesse, *affermir* leur pouvoir.

COR.

(Sur la faiblesse du peuple.)

Ce même Bajazet sur le trône *affermi*.

RAC.

Par lui dans le barreau sur mon trône *affermie*. BOIL.

S'AFFERMIR, v. pron., devenir plus ferme, devenir solide.

« Les eaux s'*affermissent* sous ses pas. » MASS. S'AFFERMIR, au figuré, devenir inébranlable, s'établir solidement. Sa santé s'*affermit* tous les jours. DICT. DE L'ACAD.

« On la voit insensiblement s'*affermir* (cette opinion.) » PASC.

« Alexandre voulut s'*affermir*, avant qu'en- treprendre son rival. — Il voyoit les Romains s'avancer régulièrement et de proche en proche, et s'*affermir* avant que de s'étendre. — La foi chrétienne s'*affermissoit* et s'étendoit tous les jours. » BOSS.

« Plus leur gloire croît et s'*affermit*. — L'in- trépidité de sa vertu semble s'*affermir* sur les débris de son corps terrestre. » MASS.

« Cet homme, dans la vue de s'*affermir* et de s'élever encore. — Laissant son rival gagner de nouvelles batailles et s'*affermir* sur le trône. — Dans le temps que la discipline s'*affermissoit*. — La puissance de la Russie s'*affermissoit* chaque jour dans le nord. — Les jansénistes s'*affermissent* par les persécutions. — Le roi, dont les sentimens s'*affermissent* par les con- tradictions. — L'empereur d'Allemagne s'*affermissoit* dans ses vastes états. — Pour se mieux *affermir* sur le trône. — Un prince dont la puissance s'*affermissoit* de jour en jour. »

VOLTAIRE.

Les grands pour s'*affermir* achetant les suffrages. C.

Sur-tout j'admire en vous ce cœur infatigable, Qui semble s'*affermir* sous le faix qui l'accable. RAC.

On dit s'*affermir* dans un dessein, s'*affermir* dans sa résolution.

« On s'*affermit* dans ses sentimens. » LA BR.

« On s'*affermit* dans ses connoissances. » FL.

« S'*affermir* dans la connoissance des règles générales. » D'AG.

AFFERMIR, IE, part.

« Immobilement *affermi*. » PASC.

« La régence *affermie*. — Une dévotion *affermie* et enracinée par un long usage. — Elle se croyoit *affermie* par un règne de six ans. » BOSS.

« O cœur *affermi* contre la mort ! » MASC.

« Un état naissant et mal *affermi*. » FÉN.

« Une prescription si longue et si bien *affermie*. — Jamais la succession royale n'avoit paru plus *affermie*. — Que de justes *affermis* ! — Le trône chancelant, *affermi*. » MASS.

« Les lois *affermies*. — Philippe V *affermi* en Espagne. — Henri IV *affermi* sur son trône. — *Affermis* dans leur croyance par les tourmens. »

VOLTAIRE.

Troubler une victoire encor mal *affermie*.

Les dieux m'ont secourue, et mon cœur *affermi*, N'a rien dit, ou du moins n'a parié qu'à demi. RAC.

(Voyez *autorité, concorde, courage, couronne, crédit, culte, discipline, doctrine, faveur, pouvoir, puissance, règne, repos, sceptre, succès, trône.*)

AFFERMISSEMENT, *s. m.*, action par laquelle une chose est affermie. — Confirmation dans un bon état. *L'affermissement de l'état, du trône, des lois, de la religion. L'amour des peuples envers le prince est l'affermissement d'un empire.* DICT. DE L'ACAD.

« Il trouva dans les troubles et l'agitation de l'état, l'affermissement de sa vertu. » MASC.
« La règle des mœurs est le premier principe de la félicité et de l'affermissement des empires. » MASS.

« Les projets qu'il faisoit pour l'affermissement de sa puissance. » VOLT.

AFFÊTÉ, ÊE, *adj.*, où il y a de l'affectation. *Mine affêtée, discours affêté, manières affêtées, paroles affêtées.* DICT. DE L'ACAD.

Et sans l'indigne appât d'un coup d'œil affêté. COR.

Je laisse aux doucereux ce langage affêté. BOIL.

(Ce terme commence à vieillir.)

AFFÊTERIE, *s. f.*, manière affêtée de parler ou d'agir, par envie de plaire. *Il y a trop d'afféterie dans tout ce qu'elle fait. Les afféteries d'une précieuse. L'afféterie du style.* DICT. DE L'ACAD.

AFFICHE, *s. f.*, placard, feuille écrite ou imprimée que l'on attache dans les carrefours, pour avertir le public de quelque chose. *Affiche de comédie.*

« Le nom de ce panégyriste semble gémir sous le poids des titres dont il est accablé; leur grand nombre remplit de vastes affiches, qui sont distribuées dans les maisons, ou qu'on lit par les rues en caractères monstrueux. »

LA BRUYÈRE.

Et n'a point de portail où jusques aux corniches,

Tous les piliers ne soient enveloppés d'affiches. BOIL.

AFFICHER, *v. a.*, attacher un placard pour avertir le public de quelque chose. *Afficher un monitoire, une ordonnance.* On dit, au figuré, *afficher le bel esprit*, c'est-à-dire, se donner pour bel esprit, vouloir passer pour bel esprit. On dit aussi *afficher sa honte*, c'est-à-dire, rendre publique une action ou des sentimens qui déshonorent. Il s'emploie aussi avec le pronom personnel, *s'afficher pour bel esprit, pour savant.* Dans ce sens, il ne se dit guère qu'en mauvaise part.

DICT. DE L'ACAD.

« Quoi, mes pères, afficher vous-mêmes dans Paris un livre si scandaleux? »

PASCAL.

« L'archevêque de Paris fit afficher une censure publique des livres qu'on examinait. »

VOLTAIRE.

AFFICHER QUE.

« Charles XII fit afficher qu'il n'étoit venu que pour donner la paix. » VOLT.

On qu'en toutes saisons sur les murs de Paris,

On ne voit affichés de recueils d'amourettes. BOIL.

AFFIDÉ, ÊE, à qui on se fie pleinement. *Envoyer un homme affidé. Il lui fit dire par une personne affidée.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous ne comptiez même pour rien les favoris et les ministres les plus affidés, dont vous vous serviez pour tromper les autres. »

FÉNÉLON.

AFFILER, *v. a.*, donner le fil à un instrument qui coupe, l'aiguiser. *Affiler le tranchant d'un couteau, d'un sabre.* DICT. DE L'AC.

« Le glaive, qui a tranché les jours de la reine, est encore levé sur nos têtes; nos péchés en ont affilé le tranchant fatal. »

BOSSUET.

« Il est une autre sorte de médians qui portent le trait jusqu'au cœur; mais, parce qu'il est plus brillant, plus affilé, ne voient pas la plaie qu'il a faite. »

MASSILLON.

AFFILIATION, *s. f.*, espèce d'adoption. Il se dit en parlant d'une compagnie ou communauté qui en a affilié d'autres. *Il y a affiliation entre l'Académie françoise et celle de Marseille.* DICT. DE L'ACAD.

AFFILIER, *v. a.*, adopter. *L'Académie françoise s'est affilié quelques académies de province.* DICT. DE L'ACAD.

AFFINITÉ, *s. f.*, alliance, degré de proximité que le mariage fait acquérir à un homme avec les parens de sa femme, et à une femme avec ceux de son mari. *Il a épousé ma sœur, il y a affinité entre lui et moi. Les divers degrés d'affinité.* DICT. DE L'ACAD.

On appelle *affinité spirituelle* celle qui se contracte dans les cérémonies du baptême entre les parrains et les marraines, et les personnes dont ils ont tenu les enfans, et encore entre les parrains et les marraines et leurs filleuls ou filleules. DICT. DE L'ACAD.

AFFINITÉ, *conformité, convenance, rapport.* Ces deux mots ont beaucoup d'affinité. *La géométrie et la physique ont une grande affinité. Il y a de l'affinité entre la pensée et la peinture. Affinité entre les caractères. L'affinité des créatures.* DICT. DE L'ACAD.

« Outre le rapport que nous avons du côté du corps avec la nature changeante et morte, nous avons, d'un autre côté, un rapport intime et une secrète affinité avec Dieu. » BOSS.

AFFINITÉ, *liaison* que des personnes ont ensemble. *Il y avoit une grande affinité entre eux.* DICT. DE L'ACAD.

AFFIRMATIF, IVE, *adj.*, qui affirme. *Discours affirmatif. Parler d'un ton affirmatif.* C'est-à-dire, parler d'une manière trop décisive. On appelle en logique *proposition affirmative* toute proposition par laquelle on affirme une chose.

On dit aussi: *C'est un homme fort affirmatif. En cela, il est un peu affirmatif.* (Voyez un exemple de Pascal, ci-après, au mot *affirmation.*)

AFFIRMATION, *s. f.*, terme de logique. *L'affirmation est opposée à la négation.*

« Les discours d'humilité sont matière d'orgueil aux gens glorieux, et d'humilité aux humbles; ainsi, ceux de pyrrhonisme et de doute sont matière d'affirmation aux affirmatifs. » PASC.

AFFIRMATIVE, *s. f.*, proposition par laquelle on affirme. *Ils sont toujours d'avis*

différens, jamais l'un ne nie une chose, que l'autre ne prenne l'affirmative. Sur l'expédient qu'on proposa, les uns firent pour l'affirmative, les autres pour la négative. Il y eut tant de voix pour l'affirmative. Ceux qui soutenoient l'affirmative.

DICT. DE L'ACAD.

« Cela n'est pas absolument convaincant, quoiqu'il y ait bien à parier pour l'affirmative. »

PASC.

« Il prouve l'affirmative par Moïse et les prophètes. »

BOSS.

« Quand on est détrompé aux halles et aux faubourgs, il parie encore pour l'affirmative. »

LA BRUY.

AFFIRMATIVEMENT, *adv.*, d'une manière affirmative.

« Il lui déclare *affirmativement* que ses forces sont suffisantes pour faire son voyage. »

PASC.

AFFIRMER, *v. a.*, assurer qu'une chose est vraie. *Oseriez-vous bien affirmer cela?*

DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les fois qu'une proposition est inconcevable, il faut en suspendre le jugement et ne pas la nier à cette marque, mais en examiner le contraire, et si on le trouve manifestement faux, on peut hardiment *affirmer* la première, toute incompréhensible qu'elle est. — Si les nouvelles expériences leur avoient été connues, peut-être auroient-ils eu sujet d'*affirmer* ce qu'ils ont eu sujet de nier. »

PASC.

Oui, j'ose hardiment l'*affirmer* contre toi.

BOIL.

AFFIRMER QUE.

« Il vous dira que c'est une erreur de s'imaginer qu'un Artaxerce ait été appelé Longue-main, parce que les bras luiomboient jusqu'aux genoux, et non à cause qu'il avoit une main plus longue que l'autre, et il ajoute qu'il y a des auteurs graves qui *affirment* que c'étoit la droite. »

LA BRUY.

AFFIRMÉ, *épf. part.*

« Des faits *affirmés* par des hommes graves. »

LA BRUYÈRE.

On dit en logique qu'une proposition *affirme*, pour dire simplement qu'elle exprime qu'une chose est. *Toute proposition affirme ou nie.*

AFFLICTION, *s. f.*, de plaisir et d'abattement d'esprit. *Grande, extrême affliction. Affliction sensible. Cela lui causa une affliction mortelle.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quand nous sommes dans l'*affliction*, à cause de la mort de quelque personne. — Le temps amortit les *afflictions*. »

PASC.

« Et sous des formes différentes je vis une *affliction* sans mesure. — N'attendez pas que je vous représente l'*affliction* de toutes ces dames, etc. — Il paroît toujours dans l'*affliction*. »

BOSS.

« Quelque prétexte que nous donnions à nos *afflictions*, ce n'est souvent que l'intérêt et la vanité qui les causent. — Elles s'efforcent de se rendre célèbres par la montre d'une inconsolable *affliction*. »

LA ROCH.

« Ce n'est guère par vertu ou par force d'esprit que l'on sort d'une grande *affliction*. Il n'y a qu'une *affliction* qui dure, qui est celle qui vient de la perte des biens; le temps qui adoucit toutes les autres, aigrit

celle-ci. — Les enfans rient et pleurent facilement; ils ont des joies immodérées et des *afflictions* amères sur de très-petits sujets. — Son *affliction* augmente. »

LA BR.

« Ne vous reconnoissez-vous pas dans l'*affliction* que j'ai décrite? — Le soleil ne doit pas se coucher plus de sept fois sur notre *affliction*. — C'est-là que l'infirmité est guérie, que l'*affliction* est consolée. »

FLÉCH.

« Calypso ressent une nouvelle fureur en voyant que l'*affliction* augmente la beauté d'Eucharis. »

FÉN.

« Consoler l'*affliction* d'un chrétien. — Sensible aux *afflictions* de ceux qui l'outragent. — Ce monde, où tout est travail et *affliction* d'esprit. — Un royaume que vous laissez dans l'*affliction*. — Nos *afflictions* étoient les siennes. — Dieu les livre au travail, à la peine, à la misère et à l'*affliction*. »

Si vous pouvez trouver dans ma compassion

Quelque soulagement pour voire *affliction*.

COR.

Dieu qui voyez mon trouble et mon *affliction*.

RAC.

AFFLICTION, disgrâce, malheur, peine. *Les afflictions qu'il plaît à Dieu de nous envoyer.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les *afflictions* temporelles couvrent les biens éternels où elles conduisent. — Il n'est pas juste que nous soyons sans ressentiment et sans douleur dans les *afflictions* et les accidens fâcheux qui nous arrivent. — Que je m'estime heureux dans l'*affliction*! »

PASC.

« Les forts d'Israël et les hommes d'une sainteté extraordinaire étoient nourris dès-lors du pain d'*affliction*. »

BOSS.

« Avec quelle constance elle supporta les pertes, les *afflictions* et les disgrâces, compagnes inséparables des grandes fortunes! — Vous avez discerné, dans les *afflictions*, ce qu'elles ont de triste, ce qu'elles ont de salutaire. — La soumission aux ordres de Dieu que St.-Louis témoigna dans l'*affliction* de sa défaite, de sa prison, de sa maladie. »

FLÉCHIER.

« La prospérité nous élève, l'*affliction* nous abat. — Les *afflictions* nous rebutent, les prospérités nous élèvent. — L'*affliction* est un titre qui donne droit d'aborder un bon prince. — Nos *afflictions* ont mille ressources qui manquent à bien d'autres. — Les infortunés qui bénissent Dieu dans leur *affliction*. — Un crime qui perpétue presque tous les jours avec lui l'*affliction* et la misère publique dans les empires. »

MASS.

« On ne le vit pas succomber un moment à ses *afflictions*. »

VOLT.

AFFLIGEANT, **ANTE**, *adj.*, qui afflige. *Une nouvelle bien affligeante.*

« Il tombera par nécessité dans les vues *affligeantes* de l'avenir. »

PASC.

« Des langueurs *affligeantes*. — A-t-elle cru que sa croix étoit trop dure ou trop *affligeante*? »

FLÉCH.

« Leurs infirmités sont plus *affligeantes*. »

MASSILLON.

AFFLIGER, *v. a.* causer de la douleur, de la peine, du déplaisir. *Son malheur m'afflige. Cette nouvelle l'a extrêmement affligé.*

« Cette mort qui nous *afflige*. — Vous n'êtes

» pas moins Dieu quand vous *affligez*, et quand
» vous punissez, que quand vous consolez, etc.
» — Peu de chose nous console, parce que peu
» de chose nous *afflige*. (Voyez *présent*.) PASC.
« Elle ne craint ni d'offenser le puissant, ni
» d'*affliger* le pauvre et le foible. » BOSS.

« L'envie lui déplaît, mais ne l'*afflige* pas. —
» Les uns craignent de les *affliger* (les rois), les
» autres cherchent à leur plaire. » FLÉCH.

« Plus il aime le monde, plus un désir con-
» tredit l'*afflige*. » MASS.

« Louis XIV eut assez de grandeur d'âme pour
» être *affligé* de la mort de Ruyter. » VOLT.

Votre douleur m'offense autant qu'elle m'*afflige*.

Et parmi ces objets, ce qui le plus m'*afflige*,
C'est d'y revoir toujours l'ennemi qui m'oblige.

Vous ne m'*affligez* point de l'avoir couronné. COR.

Bérénice m'occupe et m'*afflige* sans cesse.

Eh ! quel nouveau malheur peut *affliger* Monime ?

J'ai tantôt sans respect *affligé* sa misère. RAC.

AFFLIGER, se dit souvent des malheurs, des ca-
lamités, des souffrances qu'on éprouve.

« Les malheurs qui *affligent* les hommes. —
» Quand la mort eut *affligé* un corps inno-
» cent. » PASCAL.

« L'église, paisible sous Constantin, fut cruel-
» lement *affligée* en Perse. » BOSS.

« Les infirmités qui *affligent* leur corps. —
» Occupés à vouloir *affliger* le peuple. »

LA BRUYÈRE.

« Les maladies qui les *affligent*. — Les pro-
» vinces que le malheur des temps avoit *affli-*
» *gées*. — Dieu voulut *affliger* et punir la France
» par elle-même. » FLÉCH.

« Les fléaux qui *affligent* les villes et les pro-
» vinces. — Vous nous avez assez *affligés*, grand
» Dieu ! » MASS.

« Cet abus énorme n'*afflige* point la France. »
VOLTAIRE.

Il est vrai ; mais enfin cette affreuse disgrâce,
Rarement parmi nous *afflige* le Parnasse. BOIL.

AFFLIGER DE.

Les maux salutaires dont Dieu m'*afflige*. »

PASC.

« Rome étoit *affligée* d'une peste épouvan-
» table. » BOSS.

« Dieu *affligea* ce royaume d'une maladie
» contagieuse. — Les peines dont Dieu nous
» *afflige*. » FLÉCH.

« La guerre est le plus grand des maux dont
» les dieux *affligent* les hommes. » FÉN.

» Les calamités dont l'orgueil a depuis le
» commencement *affligé* les hommes. — Re-
» gardez toujours la guerre comme le plus grand
» fléau dont Dieu puisse *affliger* un empire. »

MASSILLON.

» Si quelque malheur nous *affligeoit* de leur
» perte. » D'AC.

Ah, dieux ! dans quel moment son injuste rigueur,
De ce cruel soupçon vient *affliger* mon cœur. RAC.

AFFLIGER PAR.

« *Affliger* son corps par toutes sortes d'austé-
» rités. » BOSS.

« Les autres fléaux par lesquels le ciel *afflige*
» la terre. » FÉN.

« Esther, au milieu des plaisirs d'une cour su-
» perbe, savoit *affliger* son âme par le jeûne. —
» L'église, aussi *affligée* par le faux zèle qui la
» défend, que par l'erreur même qui l'attaque. »
MASSILLON.

Si le ciel non content de me l'avoir ravie,
Veut encor m'*affliger* par une longue vie.

Pourvu que de ma mort, respectant les approches,
Tu ne m'*affliges* plus par d'injustes reproches. RAC.

S'AFFLIGER, sans régime.

« Elle s'*afflige*, elle se rassure. » BOSS.

« Titius essuie ses larmes : c'est à Marius à
» s'*affliger*. » LA BRUY.

« Il pleura en secret, il s'*affligea*. » FLÉCH.

« Chacun doit suivre courageusement sa des-
» tinée ; il est inutile de s'*affliger*. » FÉN.

C'est assez de constance en un si grand danger,
Que de le voir, l'attendre, et ne point s'*affliger*. COR.

Mais peut-être qu'aussi trop prompte à m'*affliger*.

Toujours avant le temps faut-il vous *affliger* ? RAC.

Laissez-moi m'*affliger*. RAC. le fils.

S'AFFLIGER L'UN L'AUTRE.

Ne nous *affligeons* point vainement l'un et l'autre. RAC.

S'AFFLIGER SI.

Elles pourront servir à prolonger tes jours,
Et ne t'*afflige* pas si les leurs sont si courts. L. R.

S'AFFLIGER DE, suivi d'un nom. S'AFFLIGER
POUR.

« Il s'*afflige* de ses misères. — Il faut tâcher
» de ne s'*affliger* de rien. — Ne nous *affligeons*
» pas de la mort des fidèles. — Il s'*afflige* sérieu-
» sement de tous ces désordres. » PASC.

« N'osant s'*affliger* de la prospérité d'un
» homme qui, etc. — S'*affliger* pour des créa-
» tures qui finissent. » FLÉCH.

Mon cœur dans ce respect élevé dès l'enfance,
Ne peut que s'*affliger* de tout ce qui l'offense. RAC.

S'AFFLIGER DE, suivi d'un infinitif.

« Ils s'*affligent* de se voir environnés de tels
» ennemis. — On ne s'est jamais peut-être
» avisé de s'*affliger* de n'avoir pas trois yeux,
» mais on est inconsolable de n'en avoir qu'un. »

PASCAL.

« S'il s'aperçoit qu'on l'abandonne, il s'en
» *afflige* quelque temps. » FLÉCH.

« Il s'*afflige* d'être contraint, etc. FÉN.

AFFLICÉ, ÉE, part., chagrin, qui est dans
l'affliction.

« Il parut presque autant *affligé* que moi. »
FÉNÉLON.

« Ses filles *affligées* et soumises. — La France
» *affligée* et triomphante, tout ensemble, etc.
(Voyez *actions de grâces*.) FLÉCHIER.

« Les consolations des *affligés*. — Vous assu-
» rez la consolation aux *affligés*. » MASS.

« Je le renvoie toujours *affligé*, jamais déses-
» péré. LETTRE DE MADAME DE MAINTENON.

..... Ses gardes *affligés*,
Imitoient son silence autour de lui rangés. RAC.

Je cesserai pour eux de paroître *affligée*. COR.

« Ce cœur *affligé*. — Mon esprit *affligé*. —
» Mon âme *affligée*. » CORN.

AFFLIGÉ DE.

« *Affligé* de leur résistance. » BOSS.

« *Affligé de savoir que, etc.* — Paroissant *af-*
 » *fligé de ne pouvoir partir.* » FÉN.
 « *Affligé de cette perte.* » VOLT.
 » Le roi, *affligé de lui causer des chagrins*
 » *violens.* » VOLT.

AFFLIGÉ, pris dans le second sens du verbe *affliger*, c'est-à-dire, accablé de maux, malheureux.

« L'empire *affligé* se reposa sous Vespasien. —
 » Les gémissemens des chrétiens *affligés.* — La
 » gloire du nom romain ne laissoit pas d'être
 » un grand support au peuple *affligé.* — Il
 » écoute les cris de son peuple cruellement *af-*
 » *fligé* par les Egyptiens. — L'église, toujours
 » *affligée* depuis son premier établissement. »

BOSSUET.

« Pour assister des provinces *affligées.* »

FLÉCHIER.

Le mot latin *affligere*, d'où vient le mot françois *affliger*, signifie le plus souvent, *mettre à bas, abattre*. Voltaire semble avoir pris le mot françois dans le sens latin, quand il dit dans *Mérope*.

Écartez ces terreurs dont le poids vous *afflige*.

AFFLUENCE, *s. f.*, grande abondance de biens, grand concours de monde. *Affluence de toutes sortes de biens. Grande affluence de peuple.*

« L'auguste maison d'Autriche où, durant
 » quatre cents ans, on ne trouve que des rois
 » et des empereurs, et une si grande *affluence*
 » de maisons royales avec tant d'états et tant
 » de royaumes, etc. » BOSS.

AFFLUER, *v. n.*, se rendre en un même canal. Il se dit proprement des eaux dont le concours et la chute se font dans un même endroit. *Il y a plusieurs ruisseaux et rivières qui affluent dans la Seine.* DICT. DE L'ACAD.

AFFLUER, au figuré, abonder, arriver en abondance. *Toutes sortes de biens affluent dans cette maison. Les viedres affluient dans le camp.*

AFFLUER, survenir en grand nombre. *Les pèlerins affluent à Rome de tous les endroits de la chrétienté pendant l'année sainte.* DICT. DE L'AC.

AFFOIBLIR, *v. a.*, rendre foible. Il se dit d'abord de l'affoiblissement des forces du corps et de l'ame. *Les débauches affoiblissent le corps. Le vin, pris avec excès, affoiblit le cerveau, affoiblit la vue. L'âge affoiblit l'esprit, affoiblit la mémoire.*

« Ces délicatesses, qui *affoiblissent* le tempé-
 » rament et la vigueur du corps et de l'ame. »

FLÉCHIER.

« La vieillesse viendra courber ton corps,
 » *affoiblir* tes membres. » FÉN.

« Il avoit mis en nous un germe de vie que
 » la révolution des temps et des années n'auroit
 » jamais *affoibli* ni éteint. — Les alimens nous
 » corrompent, les remèdes nous *affoiblissent*.
 » — Quand même l'abstinence *affoiblirait* votre
 » corps. » MASS.

« Soit que l'âge et les malheurs eussent *affoibli*
 » son génie. » VOLT.

Mais je sens *affoiblir* ma force et mes esprits. RAC.

AFFOIBLIR, se dit ensuite de l'affoiblissement d'une force ou puissance quelconque, morale, civile, politique, militaire, etc., etc. Il se construit d'abord avec un nom de personne.

« Pour *affoiblir* leurs adversaires, ils déarment
 » l'église. » PASC.

« Les Perses, soigneux d'*affoiblir* les Grecs les
 » uns par les autres. — Pompée, qui *affoiblit*
 » les Juifs. » BOSS.

« Les troupes avoient été considérablement
 » *affoiblies* dans le combat. » FÉN.

« Loin de diviser les peuples pour les *affoiblir*, »
 MARIJON.

« Il continua dans la politique d'*affoiblir* son
 » ennemi par de petits combats. — Son dessein
 » étoit d'*affoiblir* les Anglois par une guerre civile.
 » — Il *affoiblit* son armée en la divisant dans
 » trop de places. » VOLT.

Sa perte m'*affoiblit*, et son trépas m'afflige.

Ce renfort accepté pourroit nous *affoiblir*. COR.

Un traître en nous quittant, pour complaire à sa sœur,
 Nous *affoiblit* bien moins qu'un lâche défenseur. RAC.

Plus on veut l'*affoiblir*, plus il croit et s'élance. BOILL.

AFFOIBLIR, pris dans le sens précédent et suivi d'un nom de chose inanimée.

« Tous les efforts de la violence ne peuvent
 » *affoiblir* la vérité. » PASC.

« On vit de part et d'autre tout ce qu'on
 » *affoiblit* en le répétant. — Tant les hommes
 » vont toujours en *affoiblissant* la vérité. »

BOSSUET.

« Les obstacles, qui *affoiblissent* d'abord et
 » qui éteignent ensuite dans tous les hommes
 » la connoissance de Dieu. — Le temps qui for-
 » tifie les amitiés, *affoiblit* l'amour. »

LA BRUYÈRE

« Ses exemples n'*affoiblissent* pas ses pré-
 » ceptes. » FLÉCH.

« Les premiers égards, *affoiblis* par la fami-
 » liarité et le long usage. — Renouant par l'es-
 » time un lien *affoibli* par les passions. — Tout
 » ce qui outre l'autorité *affoiblit*. — Elles *affai-*
 » missent l'autorité loin de l'*affoiblir*. — Loin
 » de l'étendre, elles l'*affoiblissent*. » MASS.

« Pour détruire ou pour *affoiblir* le préjugé
 » qui, etc. — Sans *affoiblir* l'autorité des autres
 » pasteurs. » D'AGUES.

« Par le sacrifice de tant de braves gens, il
 » *affoiblit* les forces de l'Empire. — Après tous
 » ces prodiges de valeur qui ne servoient qu'à
 » *affoiblir* ses forces. — Pendant que l'Etat avoit
 » été ainsi déchiré au dedans, il avoit été atta-
 » qué et *affoibli* au dehors. — Pour élever une
 » puissance que son intérêt étoit d'*affoiblir*. —
 » Il ne put relever un parti qu'il avoit *affoibli*
 » lui-même par la destruction de leur infante-
 » rie. » VOLT.

Je vous ai montré l'art d'*affoiblir* son empire. COR.

Tant de précautions *affoiblit* votre règne. RAC.

LAISSER AFFOIBLIR.

« C'étoit mal pourvoir à la sûreté de ses con-
 » quêtes, que de *laisser affoiblir* le courage de
 » ses sujets. » BOSS.

« S'il étoit honnête de les empêcher de se dé-
 » truire, il étoit avantageux de les *laisser affoi-*
 » *blir*. » FLÉCH.

« Le peuple *laissant affoiblir* sa première in-
 » dignation contre les coupables. » D'AC.

S'AFFOIBLIR, *v. pr.*, en parlant de l'affoiblisse-
 ment des forces du corps et de l'ame. *Il s'affoi-*
blit. Son esprit s'affoiblit. Ses forces s'affoiblissent.

« Quand ils verroient sa mémoire vaciller ,
» son jugement *s'affoiblir*. — Il *s'affoiblissoit* ce
» grand prince. » BOSS.

« Elle perd le sommeil , elle *s'affoiblit*. — Ma
» vue *s'affoiblit* ; je *m'affoiblis* moi-même. »

LA BRUY.

« Les hommes vivent long-temps , quand ils
» ne *s'affoiblissent* pas par l'usage immodéré des
» liqueurs. — Son esprit *s'affoiblissant* avec son
» corps. » VOLT.

Mais, hélas ! chaque jour leurs forces *s'affoiblissent*. L. R.

s'AFFOIBLIR, en parlant de l'affoiblissement
d'une force quelconque, morale, politique, mi-
litaire, etc.

« La France *s'affoiblissoit* par ses propres avan-
» tages. — Les prophètes du Seigneur se taisent
» et *s'affoiblissent* en l'approchant. — Ils est rare
» que, dans les conjonctures délicates, on ne
» *s'affoiblisse*. » MASS.

« Ils *s'affoiblissoient* à force de vaincre dans
» de petits combats qui ne décidoient rien. »

VOLT.

Je me sens *affoiblir*, quand je vous encourage. COR.

s'AFFOIBLIR, pris dans le sens précédent, ayant
pour sujet un nom de chose inanimée.

« Son cœur *s'affoiblit*. — La mémoire de ces
» grands ouvrages *s'affoiblit*. — La connoissance
» de Dieu et la mémoire de la création s'y con-
» serva, mais elle alloit *s'affoiblissant* peu à
» peu. » BOSS.

« La distance qu'il y a de l'honnête homme
» à l'habile homme *s'affoiblit* de jour à autre. »

LA BRUY.

« La patience *s'affoiblit* aussi bien que celui
» qui souffre. — Son amitié ne *s'affoiblissoit*
» jamais, ni par le temps ni par l'absence. —
» La charité *s'affoiblit*. » FLÉCH.

« La religion tombe ou *s'affoiblit* avec lui.
» — Leur respect ne *s'affoiblit* qu'envers celle
» qui, etc. » MASS.

Quoi, déjà votre foi *s'affoiblit* et s'étonne. RAC.

AFFOIBLI, IE, *part.*, pris dans le premier sens
d'*affoiblir*.

« La première constitution de l'univers se
» trouvant *affoiblie*. » BOSS.

« Moins *affoibli* par l'âge que par la maladie.
» — Leur maître avancé en âge et d'une santé
» fort *affoiblie*. » LA BRUY.

« Votre santé *affoiblie* par les efforts qu'elle
» a faits, etc. » D'AG.

« Une chute de cheval acheva de déranger ses
» organes *affoiblis*. » VOLT.

..... Sa vigueur *affoiblie*,

Bientôt en mon pouvoir auroit laissé sa vie. RAC.

AFFOIBLI, pris dans le second sens d'*affoiblir*,
joint à un nom de chose animée ou inanimée.

« Ces peuples *affoiblis* par leurs propres divi-
» sions. — Des troupes *affoiblies* plus par leurs
» propres victoires que par celles des Romains.
» — Cet ancien royaume, *affoibli* par les rois
» de Babylone et par Cyrus. » BOSS.

« La nature *affoiblie* par de grands et de con-
» tinuels efforts. » D'AG.

« Les François *affoiblis* par leurs succès. —
» L'Espagne, *affoiblie* sous les derniers rois de
» la race de Charles-Quint. — Louis XIV fit

» face par-tout. Quoique par-tout *affoibli*, il ré-
» sistoit ou protégeoit, ou attaquoit encore par-
» tout. — Le roi, *affoibli* par les représentations
» des princes, des ministres, retira sa parole. »

VOLT.

Quoi, pour Britannicus votre haine *affoiblie*. RAC.

AFFOIBLI DE, *AFFOIBLI* DU.

« *Affoibli* du passé, accablé du présent, on
» est encore effrayé de l'avenir. » FLÉCH.

Aujourd'hui même encore de deux sens *affoibli*. B.

Dans ce second exemple, *affoibli* de est pour
affoibli par la perte de. C'est ainsi que Virgile
dit de Sergeste, au cinquième livre de l'Enéide :
Amis remis atque ordine debilis uno. *Affoibli*
d'un rang de rames.

(Voyez les noms : *Appui*, *ardeur*, *bonté*, *cause*,
confiance, *don*, *droit*, *éclat*, *empire*, *force*, *fumée*,
gloire, *gouvernement*, *innocence*, *jote*, *justice*,
langage, *liberté*, *lois*, *nation*, *parole*, *parti*,
passion, *pontificat*, *puissance*, *raison*, *royaume*,
sens, *sincérité*, *rigueur*, *voix*.)

AFFOIBLISSEMENT, s. m., diminution des
forces. Il se dit des forces du corps, de celles
de l'esprit, de celles d'un état, d'un parti, etc.
L'affoiblissement du corps, *l'affoiblissement* de la
vue. *L'affoiblissement* de la voix. *L'affoiblisse-
ment* d'un parti. *L'affoiblissement* des forces en-
nemies.

DICT. DE L'ACAD.

» Dans *l'affoiblissement* où vous m'avez ré-
» duit. » PASC.

« *L'affoiblissement* de cette foi. » BOSS.

« *L'affoiblissement* de la discipline commune. »
FLÉCHIER.

« La Savoie s'étoit réunie à la France, et con-
» tribuoit en Italie à *l'affoiblissement* de la puis-
» sance autrichienne. — Des batailles dont tout
» le fruit étoit *l'affoiblissement* des deux partis.
» Il croyoit voir dans *l'affoiblissement* de la mai-
» son d'Autriche la liberté de l'Italie. — Ceux
» qui attribuoient *l'affoiblissement* des sources
» de l'abondance aux profusions, etc. » VOLT.

AFFRANCHIR, v. a., mettre en liberté.
Affranchir un esclave. Il se dit au figuré de l'af-
franchissement d'une servitude quelconque.

« Brutus et Cassius crurent *affranchir* leurs ci-
» toyens en tuant César. — Arbace *affranchit* les
» Médes. » BOSS.

La gloire d'*affranchir* le lieu de ma naissance. COR.

AFFRANCHIR DE, délivrer de. *La mort nous
affranchit* des misères de ce monde.

« *Affranchir* l'Espagne de l'infâme tribut, etc.
» — Simon les *affranchit* du joug des Gentils.
» — Dieu ayant *affranchi* son peuple de la ty-
» rannie des Égyptiens. — Pour les *affranchir*
» de ces lois. » BOSS.

(Voyez d'autres exemples ci-après au parti-
cipe *affranchi*.)

Il leur impose un joug dont il nous *affranchit*. COR.

(Voyez *esclavage*.)

Elle vint m'*affranchir* d'une importune vie.

..... Vos invincibles mains,

Ont de monstres sans nombre *affranchi* les humains. R.

..... Avant votre retour,

J'aurai d'une rivale *affranchi* votre amour. RAC.

Tous les dons de l'esprit, quel que soit leur pouvoir,
N'*affranchissent* jamais le cœur de son devoir. L. R.

Affranchir de la douleur.

ROUSS.

s'AFFRANCHIR, *a. pron.*, se mettre en liberté, secouer le joug.

« Ceux-ci se sont *affranchis* par une révolte.
» Plusieurs villes de l'Asie mineure *s'affranchirent*, et formèrent les royaumes de Pont, etc. »
BOSSUET.

Et puisque de ses lois je ne puis m'*affranchir*.

Pour *s'affranchir* des fers de son vainqueur.

S'affranchir de ces communs défauts. COR.

Ils ont pour *s'affranchir* les yeux toujours ouverts.

Je me puis *affranchir* des mains de votre père. RAC.

Cette férocity que tu croyois fléchir,

De tes foibles liens est prête à *s'affranchir*.

Tu voudras t'*affranchir* du joug de mes bienfaits. RAC.

AFFRANCHI, *ie, part.*

« Les Athéniens *affranchis* dressent des statues
» à leur libérateur. »
Boss.

AFFRANCHI DE, délivré de.

« *Affranchi* des embarras domestiques. —

» — *Affranchi* des intérêts et des passions. » Boss.

« Ils se trouvent *affranchis* de la passion des
» femmes dans un âge où, etc. » (Voyez *passion*.)

LA BRUY.

« *Affranchi* du joug de l'avarice. — Montrez
» à la fortune que vous êtes *affranchis* de son
» pouvoir. — Le cœur du magistrat est *affran-*
» *chi* de sa domination. — La sagesse qui nous
» gouverne, *affranchie* de la dure nécessité de se
» faire craindre. »
D'AGUES.

D'une si longue erreur pleinement *affranchie*. COR.

Affranchi du péril qui vous presse.

C'est par toi qu'on va voir les Muses enrichies,
De leur longue disette à jamais *affranchies*. ROUSS.

AFFRANCHI, joint à un nom de chose inanimée.

« Le style de ces cantiques hardi, extraordi-
» naire, *affranchi* des liaisons ordinaires que re-
» cherche le discours uni. »
Boss.

Vous, par qui le Danube *affranchi* de sa chaîne. ROUS.

AFFRANCHI, *subst.*, esclave à qui on avoit donné la liberté chez les anciens Grecs ou Romains. *La condition d'affranchi. Les affranchis d'Auguste. Acté, l'affranchie de Néron.*

« Phlégon, *affranchi* d'Adrien. » Boss.

Un fidèle *affranchi*. COR.

Rome à trois *affranchis* si long-temps asservie.

Seul de ses *affranchis* tu m'es toujours fidèle.

De l'*affranchi* Pallas, nous avons vu le frère. RAC.

AFFRANCHISSEMENT, *s. m.*, action par laquelle on *affranchissoit* un esclave chez les anciens Grecs ou Romains, état d'une personne *affranchie*. *Il devoit son affranchissement à la bonté de son maître.*

AFFRANCHISSEMENT, exemption de charge. *L'affranchissement d'une terre. L'affranchissement d'une ville. Lettres d'affranchissement.*

On ne trouve aucun emploi remarquable de ce mot dans les orateurs et poètes français.

AFFRE, *s. f.*, grande peur, extrême frayeur. Il n'est en usage qu'au pluriel.

« Après les *affres* de la mort. » Boss.

Ce terme est d'ailleurs fort peu usité.

AFFREUX, **EUSE**, *adj.*, effroyable, horrible. *Un spectacle affreux. Une image affreuse. Des*

cris affreux. Il se dit des hommes et des choses.

Ce mot ne se trouve point dans Pascal.

« Ce bruit *affreux*. — Des chemins *affreux*. —
» Déserts *affreux* et impénétrables. — Ces tristes
» et *affreuses* divinités. — Sa fin fut *affreuse*. —
» Attila, le plus *affreux* de tous les hommes.
» Un mal *affreux*. — Une mort plus *affreuse*. —
» Dans quelque *affreux* monts ne qu'il se re-
» tranche. — Un précipice *affreux*. — La ruine
» *affreuse* de sa maison. — Quel spectacle *af-*
» *freux*. » (Voyez *figure*.) Boss.

« Le blanc et le rouge les rendent *affreuses* et
» dégoûtantes. — D'*affreux* écrouls. — Initié dans
» ces *affreux* mystères. — Des peintures *affreuses*
» ou ridicules. — Un portrait *affreux*. — Quel-
» ques *affreux* périls qu'il commence à prévoir. »

LA BRUYÈRE.

« Voir la mort avec tout ce qu'elle a d'*af-*
» *freux*. — L'*affreux* appareil. — Ces rangs *af-*
» *freux* de gardes en haie. — Une solitude *af-*
» *freuse*. »

FLECH.

« Les accidens les plus *affreux*. — Les plus
» *affreuses* amertumes. — Un carnage *affreux*.
» — Une caverne *affreuse*. — Les désastres les
» plus *affreux*. — Dans des déserts *affreux*. —
» Tant de désolations *affreuses*. — Cet *affreux*
» désordre. — Les plus *affreuses* disgrâces. —
» Les plus *affreuses* extrémités. — Les plus *af-*
» *freuses* malédictions. — L'*affreuse* nécessité
» ou de secouer le joug ou de, etc. — Une pa-
» leur *affreuse*. — Dans une *affreuse* pauvreté.
» — Des rochers *affreux*. — Dans une *affreuse*
» servitude. — Des songes *affreux*. — Un spec-
» tacle si *affreux*. — Les *affreuses* ténèbres de
» la nuit. — Des vices *affreux*. — Cette vie
» toute *affreuse* qu'elle étoit. »

FÉN.

« Une *affreuse* captivité. — Dans un *affreux*
» chaos. — Un dégoût *affreux*. — Dans cet état
» *affreux* de misère. — Une image si *affreuse*.
» — L'*affreuse* incrédulité. — Des misères si
» *affreuses*. — Des regards *affreux*. — Des re-
» tours *affreux* sur vous-même. — Cette *af-*
» *freuse* tranquillité. — Un vide *affreux*. »

MASSILLON.

(Voyez *ostentation*, *parti*, *satisfaction* et les autres noms précédens.)

« Ces peintres qui savent prêter des grâces
» à ce que la nature a de plus *affreux*. — Un
» vide *affreux*. »

D'AC.

(Voyez *vide*.)

« L'hiver de 1705 laissoit des traces *affreuses*.
» — Des rumeurs *affreuses*. — Le cri public
» étoit *affreux*. — Laisant son pays dans une
» confusion *affreuse*. — Le supplice le plus
» long et le plus *affreux* qu'on puisse imagi-
» ner. — Les dégâts *affreux* qu'ils commirent
» dans la Saxe. — Une fumée *affreuse*, mêlée
» de tourbillons de feu. — Dans cet état *af-*
» *freux*. »

VOIT.

De leur concorde impie, *affreuse*, inexorable. COR.

De mille *affreux* soldats Junie environnée. RAC.

Les cris que les rochers renvoyoient plus *affreux*.

Pour mes tristes enfans quel *affreux* héritage ! RAC.

Un *affreux* serrurier, laborieux Vulcain.

Car tu ne seras point de ces jaloux *affreux*.

Quoi ! ce critique *affreux* n'en sait pas plus que nous.

BOIL.

Cœur cruel ! homme *affreux*. I. RAC.

(Voyez *assaut*, *changement*, *clarté*, *de-soir*, *héritage*, *libertinage*, *lien*, *regard*, *repaire*, *soupeon*, *style*, *subsidié*, *tombeau*, *titre*, *vérité*.)

AFFREUX à.

O douleur ! ô supplice *affreux* à la pensée. RAC.

Les disgrâces inespérées

Sont *affreuses* à soutenir. ROUSS.

AFFREUX, suivi d'un QUE.

« Il est *affreux*, sans doute, que le sang ait » coulé, pendant tant de siècles, par des » mains, etc. — Il est *affreux* qu'il ait man- » qué à ce réformateur des hommes la prin- » cipale vertu, l'humanité. » VOLT.

AFFRONT, *s. m.*, injure, outrage, soit de parole, soit de fait. *Cruel affront*, *sanglant affront*, *sensible affront*. *Affront signalé*. On lui a fait un affront. Il a reçu un grand affront. Endurer un affront. Venger un affront. On dit, essuyer un affront, c'est-à-dire, recevoir un affront. Dévorer un affront, c'est-à-dire, souffrir patiemment un affront. Ne pouvoir digérer un affront, c'est-à-dire, avoir toujours sur le cœur un affront qu'on a reçu. Il ne sauroit digérer cet affront. Cette expression n'entre guère dans le style noble.

« Parlant généralement des *affronts*, il dit : » qu'il n'y en a point de plus sensible qu'un » soufflet. — Pour se garantir d'un affront. » PASCAL.

« Souffrir, je ne dis pas le dernier sup- » plice, mais le moindre affront pour la vé- » rité. » BOSS.

« Pour recevoir un tel affront. » FÉN.

« S'il ne réparoit cet affront par une satis- » faction solennelle. — C'étoit un affront qu'ils » lui faisoient respectueusement. — Le roi Au- » guste, pour prévenir l'affront qu'on alloit » faire en sa personne à toutes les têtes cou- » ronnées. — Tandis qu'il recevoit des bien- » faits et des affronts d'une puissance étran- » gère. — Ils dirent qu'ils avoient entre leurs » mains les ambassadeurs russes et polonais, » dont la vie leur répondroit du moindre af- » front qu'on oseroit faire au roi de Suède. » — Il regardoit comme le plus sensible des » affronts, qu'un sujet osât l'envoyer cher- » cher. — Affront cruel à la mémoire d'un » roi, etc. (Voy. exemple.) — Ce qui est le » plus outrageant de tous les affronts. »

VOLTAIRE.

Dès que j'ai su l'affront, j'ai prévu la vengeance

L'affront que ton courage efface.

Ils prennent pour affront la pitié qu'on a d'eux. COR.

« Venger un affront. — Rougir d'un trop hon- » teux affront. » COR.

Je renvoie Hermione, et je mets sur son front,

Au lieu de ma couronne, un éternel affront.

D'un honteux affront votre frère blessé. RAC.

Qui d'affronts immortels couvrit Tigellius.

Que le prélat. . . .

Apprene la vengeance aussitôt que l'affront. BOIL.

Cependant la Grèce unie,
Avoit déjà sur leurs fronts
Imprimé l'ignominie

De mille sanglans affronts. ROUSS.

AFFRONT, *deshonneur*, *honte*. Il fait affront à ses parens. Les armes de ce prince recurent un affront devant cette place. Si vous entreprenez cette affaire, l'affront vous en demeurera.

DICT. DE L'ACAD.

« Pour venger l'affront de la Perse et de » Darius. » BOSS.

« Irrité du premier affront que recevoient » ses armes. » VOLT.

Pleurez l'irréparable affront,

Que sa fuite honteuse imprime à notre front. COR.

Sauvons de cet affront, mon nom et sa mémoire.

Si le destin.

Marque de quelque affront son empire naissant.

Et la flamme à la main, effaçons tous ces noms.

Que Rome y consacroit à d'éternels affronts. RAC.

. Prétend-il que je doive souffrir

L'abominable affront dont on veut me couvrir ? VOL.

AFFRONT DE, suivi d'un infinitif ou d'un nom comme régime.

« Le roi eut l'affront de lever le siège. » VOL.

Sauve-moi de l'affront de tomber à leurs pieds.

Pour éviter l'affront de me voir son sujet. COR.

Pour éviter l'affront de tomber dans leurs mains. RAC.

Où que d'un bonnet vert le salutaire affront,

Flétrisse les lauriers qui lui couvrent le front. BOIL.

AFFRONTER, *v. a.*, attaquer avec hardiesse, avec intrépidité. Affronter les ennemis jusque dans leurs camps. DICT. DE L'ACAD.

« Est-ce courage à un homme mourant » d'aller, dans la foiblesse et l'agonie, affronter » un Dieu puissant et éternel ? » PASC.

« Voyez deux chiens qui s'aboient, qui s'af- » frontent. » LA BRUY.

AFFRONTER, au figuré. Affronter la mort, les hasards, les périls, les dangers, c'est-à-dire, s'exposer à la mort, etc.

« Il affronte mille fois la mort. » MASS.

« Ils affrontent la mort pour le plus léger » butin. » VOLT.

Et s'il faut affronter les plus cruels supplices. COR.

. Ma prompte obéissance,

Va d'un roi redoutable affronter la présence. RAC.

Affronter en plein champ les fureurs de janvier.

. Affronter la tempête

De cent foudres d'airain tournés contre sa tête. BOIL.

(Voyez travail, trépas.)

AFFRONTÉ, *ÉE*, *part.* Après tant de périls affrontés. DICT. DE L'ACAD.

AFIN, conjonction qui dénote la fin pour laquelle une action est faite. On dit *afin de*, *afin que* : le premier se construit toujours avec l'infinitif, le second avec le subjonctif.

« Tous les hommes naissent d'un seul ma- » riage (du mariage d'Adam et Eve), afin d'être » à jamais, quelque dispersés et multipliés » qu'ils soient, une seule et même famille. » Tullus Hostilius établit la discipline mili- » taire que son successeur Ancus Martius ac- » compagna de cérémonies sacrées, afin de ren- » dre la milice sainte et religieuse. » BOSS

« Ces détours que l'avarice a inventés *afin de*
» faire durer les procès, etc. — Ces hommes qui
» se rendent utiles, *afin de se rendre nécessaires.* »

FLECH.

« Il fit garder tous les chemins de la Suède,
» *afin d'avoir le temps de prendre ses mesures.* »

VOLTAIRE.

Je consens à me perdre, *afin de la sauver.* COR.

AFIN QUE.

« Il vouloit qu'ils éprouvassent une dure et
» insupportable captivité, *afin qu'ils aimassent*
» leur libérateur. — Le peuple romain ne ju-
» geoit rien de plus efficace, pour abattre un
» ennemi orgueilleux, que de lui ôter toute
» l'opinion qu'il pourroit avoir de ses forces,
» *afin que vaincu jusque dans le cœur il ne vit*
» plus de salut que dans la clémence du vain-
» queur. — Le prince leur assignoit certains
» revenus, *afin qu'ils pussent donner tout leur*
» temps à faire observer les lois. — On lisoit
» au roi les actions des grands hommes, *afin*
» qu'il gouvernât son état par leurs maximes
» et maintint les lois qui, etc. »

BOSS.

« Redoublez vos vœux et vos prières, *afin*
» que Dieu l'admette, etc. — Quel ordre ne
» donna-t-il pas pour les accoutumer au travail
» et à la piété, *afin qu'ils devinssent plus*
» agréables à Dieu, et moins à charge à la cha-
» rité des fidèles? — Vous réchauffez le serpent
» qui pique, *afin qu'il pique plus sûrement.* »

FLECH.

« Dieu vous place au-dessus des autres, *afin*
» que vous soyez les pères des peuples. »

MASSILLON.

« Il n'est pas inutile de savoir son histoire,
» *afin que l'on connoisse plus particulièrement*
» tous ces vice-rois de l'empire Ottoman. »

VOLTAIRE.

Voulez-vous l'épouser, *afin qu'elle me brave?* COR.

Je vois d'un œil content trembler la terre entière,
» *Afin que les mortels par moi seul secourus,*
» S'ils sont libres, le soient de la main de Porns. RAC.

On a dû remarquer dans toutes ces phrases
que le sujet du verbe qui précède *afin que*, n'est
pas le même que le sujet du verbe qui suit. Il
peut, néanmoins, être le même, quand il se
trouve éloigné de la conjonction par des phrases
incidentes.

« Les rois, dis-je, étoient obligés, par une
» loi expresse du Deutéronome, à recevoir des
» mains des prêtres un de ces exemplaires si
» religieusement corrigés, *afin qu'ils le transcri-*
» visser et le lussent toute leur vie. »

BOSS.

En réduisant cette phrase à sa plus simple
expression, il faudroit dire :

« Les rois recevoient un de ces exemplaires
» *afin de le transcrire et de le lire toute leur*
» vie. »

On se sert encore d'*afin que*, le sujet des deux
verbes étant le même, lorsqu'on veut mettre
une phrase incidente entre cette conjonction et
le verbe qu'elle régit.

« Imitons ce saint roi, *afin que*, pratiquant
» les mêmes vertus, nous arrivions à la même
» immortalité. »

FLECH.

En supprimant la phrase incidente, il fau-
droit dire

« Imitons ce saint roi *afin d'arriver à la même*
» immortalité. »

« Il ne s'éloignoit pas de remettre le roi Sta-
» nislus aux prises avec le roi Auguste, *afin que*,
» le feu étant allumé de tous côtés, il put
» courir pour l'attiser ou pour l'éteindre. »

« Il projetoit de passer l'hiver dans l'U-
» kraine, *afin que*, s'étant assuré de ce pays,
» il pût conquérir la Moscovie au printemps
» prochain. »

VOLT.

Dans les autres cas on met *afin de*.

« Il fit garder tous les chemins de la Suède,
» *afin d'avoir le temps de prendre ses mesures.* »

Cette conjonction avec la phrase incidente
qu'elle régit, se met quelquefois avant le verbe
principal de la phrase.

« *Afin qu'on* ne puisse douter de leur bonne
» foi, non plus que de leur persuasion, il les
» oblige à sceller leur témoignage de leur sang. »

ROSSUET.

« *Afin de vous* tenir attentif à l'enchaîne-
» ment des grandes affaires du monde, j'ai
» omis beaucoup de faits particuliers. »

BOSS.

« Les Turcs, *afin de* montrer plus de désé-
» reuce pour leur hôte, le faisoient voyager
» à petites journées. »

VOLT.

AFRICAIN, qui est d'Afrique.

Du sang des *Africains* arroser ses lauriers. COR.

Dans leurs climats brûlans, les *Africains* domptés.

Orcan.

Né sous le ciel brûlant des plus noirs *Africains*. CON.

AFRICAIN, adj.

Qu'Enée et ses vaisseaux, par le vent écartés,
Soient aux bords *Africains*, d'un orage emportés. B.

AFRIQUE, une des quatre parties du monde.

Vous mettez, et l'Europe, et l'Asie et l'*Afrique*
Sous les lois d'un monarque ou d'une république. COR.

AGE, s. m., la durée ordinaire de la vie.
L'âge de l'homme ne passe pas communément
quatre-vingts ans. L'âge des chevaux n'est guère
que de trente ans.

DICT. DE L'ACAD.

« Ce peu d'heures, saintement passées parmi
» les plus rudes épreuves, tiennent lieu toutes
» seules d'un *âge* accompli. »

BOSS.

« Nestor qui avoit vécu trois *âges* d'hommes. »

FÉNÉLON.

Ce vieillard dans le chœur à déjà vu quatre *âges*. BOIL.

AGE, se dit aussi de tous les différens degrés de
la vie de l'homme. *Bas âge. Age tendre. Jeune*
âge: Age de raison. Age de discrétion. Age nu-
bile. Age mûr. Age viril. Age avancé. Age ca-
duc. Age décrépît. — A la fleur de l'âge. Sur le
déclin de l'âge. Avoir atteint certain âge. Une
femme hors d'âge d'avoir des enfans. La vigueur
de l'âge. La caducité de l'âge. DICT. DE L'ACAD.

« L'homme est dans l'ignorance au premier
âge de sa vie. — Avant d'avoir atteint l'*âge* de
» raison. — Dans un *âge* si tendre. — De tous
» pays, de tous *âges* et de toutes conditions ;
» (on dit mieux de tout *âge* et de toute con-
» dition)

PASC.

« Les hommes d'un *âge* avancé. » LA ROCH.

« Si l'on avoit eu autant de soin de les con-
» duire dans les progrès de leur *âge*, qu'on en
» avoit eu de les bien instruire. — Cependant
» Moïse s'avancoit en *âge*. — Quand il fut un peu
» avancé en *âge*. — Il expira dans la fleur de

» l'âge. — Libérale même dans sa vieillesse, quoique cet âge soit ordinairement souillé des ordures de l'avarice. » BOSS.

« L'un, expérimenté, même avant l'âge, l'autre infatigable, même malgré l'âge. — On a tout à louer en sa personne, et rien à pardonner à son âge. — Un frère dans un âge encore tendre. — Sans consulter la foi, blesse de son âge. — Tout âge est parfait devant Dieu, quand il daigne le fortifier par sa vertu et le prévenir de ses grâces. — Ces agréments que l'âge donne. — Sa réputation croissoit avec l'âge. — Corriger les défauts de l'âge. — L'incapacité de leur âge. — Dans un âge plus avancé. » FLÉCH.

(Voyez *vigneur*.)

« Moissonné dès son premier âge. — Dans un âge où l'on manque de sagesse. — Plaisirs qui font venir la vieillesse avant l'âge où elle doit venir naturellement. — N'est-ce pas le fils de ce vieillard qui est venu parler à Nestor ? C'est la même sagesse dans les deux âges les plus opposés de la vie. — Il s'en excuse sur son âge. — O malheureuse jeunesse ! ô dieux ! qui vous jouez cruellement des hommes, pourquoi les faites-vous passer par cet âge, qui est un temps de, etc. — Les autres qui sont plus avancés en âge. — Hippias d'un âge plus avancé. — Dans un âge encore si tendre. — Nestor dans le déclin de l'âge, se plaisoit trop à raconter, etc. — Les hommes, à un certain âge, ne peuvent plus, etc. — Cet âge a besoin qu'on lui pardonne. — Oui, ton éloquence, dans un âge mûr, auroit été semblable à celle de ce vieillard. » FÉN.

« Le mérite chez eux devance l'âge. — Elle (une coquette) oublie que l'âge est écrit sur le visage. — Il n'est pas permis à un certain âge de, etc. — Le foible d'un certain âge. — La caducité, qui suivra, nous fera regretter l'âge viril où nous sommes encore, et que nous n'estimons pas assez. — Ils confondent leurs différens âges. — Des passions qui se succèdent les unes aux autres, et conduisent jusques au troisième et dernier âge. — Affoibli par l'âge. — La pratique en est utile à tous les âges, à tous les sexes et à toutes les conditions. — Si l'on remet cette étude à un âge plus avancé. — C'est borner à la science des mots un âge qui veut déjà aller plus loin. »

LA BRUYÈRE.

« Que la clémence et la miséricorde croissent avec l'âge dans cet enfant précieux. — Les lumières d'un âge avancé. — La faiblesse de son âge. — La plus sérieuse occupation de leur premier âge. — Sur le penchant de l'âge. — L'âge et les réflexions guérissent d'ordinaire les autres passions, au lieu qu', etc. — L'âge rajeunit cette indigne passion. — Les infirmités d'un âge avancé. — L'innocence du premier âge. — Une santé que l'âge, les afflictions, etc. avoient jusque-là respectée. — Le goût du frivole qui nous avoit fait d'abord applaudir, dès que l'âge ne l'excuse plus, etc. — Toutes les iniquités dispersées dans les différens âges de notre vie. — La fleur de l'âge se flétrit. — Les ames que l'âge seul a retirées des plaisirs. — L'âge n'a point encore fait de conversion. — Jusqu'à l'âge le plus reculé (91).

» — Dans un âge encore florissant. — Tous les défauts et tous les penchans du premier âge. » Les puérilités du bas âge. — Une erreur d'espérance, formée par la vivacité du premier âge. — L'âge lui-même qui mûrit tout, ne change rien à la dépravation de son cœur. — L'âge et les réflexions guérissent d'ordinaire les autres passions. » MASS.

(Voyez *régularité*.)

« Regarder la jeunesse, non comme un âge destiné aux plaisirs, etc. — La modestie est une vertu de tous les temps et de tous les âges, — La maturité de l'âge. — La prérogative d'Ag. »

Le fer ne connoitra ni le sexe ni l'âge.

..... Dans un âge si tendre,

Quel éclaircissement en pouvez-vous attendre ?

Un reste de sang que l'âge avoit glacé. RAC.

Chaque âge à ses plaisirs, son esprit et ses mœurs.

Attendant que pour toi l'âge ait mûri ma muse.

On ne voit point mes pas sous l'âge chanceler. BOIL.

Depuis long-temps par l'âge appesanti. ROUS.

AGE, le temps qu'il y a qu'on est en vie. *Long âge, grand âge; à l'âge de trente ans. Il est de mon âge; nous sommes du même âge, de même âge. Quel âge avez-vous ?* DICT. DE L'ACAD.

« Quand il eut atteint l'âge de sept ans. — Dès l'âge de sept ans, on les tiroit, etc. — A l'âge de quatorze ans, on leur donnoit, etc. — Dès l'âge de quinze ans, elle fut capable. — A l'âge de vingt-deux ans, il conçut un sein, etc. — Nouveau genre d'étude, et presque qu'inconnu aux personnes de son âge et de son rang. — Il travaille plus que son grand âge ne le peut souffrir. — Après un grand âge. — On ne pourroit assez révéler l'antiquité d'un livre dont les notes même auroient un si grand âge. — Vénérable par son âge »

BOSSUET.

« Il étoit de mon âge. — Tous deux de la même taille, du même âge » FÉN.

« Si à votre âge vous êtes si vif et si impétueux, etc. — Cette familiarité que donnent un même âge et une même condition. — Cher son âge. » LA BRUY.

» Les périls que mon âge et mon rang me préparent. — Une probité au-dessus de son âge. » MASS.

Dès l'âge de quatre ans ils vous ont éloigné. COR.

..... Voudrois-tu qu'à mon âge

Je fisse de l'amour un vil apprentissage ?

Et déjà son esprit a devancé son âge. RAC.

AGE DE, suivi d'un infinitif.

« Avant qu'il soit en âge de faire la guerre. — On lui confia les secrets les plus importants, dès qu'elle fut en âge de les entendre. »

FLÉCHIER.

« Ils assemblent les hommes en âge de combattre. » FÉN.

AGE, temps, siècle. *Les merveilles de notre âge. Il fut l'ornement de son âge.* DICT. DE L'ACAD.

« Il donnoit contre son dessein une licence effrénée aux âges suivans; (en lisant l'histoire), vous sortez des bornes étroites de votre âge, et vous vous étendez dans tous les siècles. » (Voyez *caractère*.) BOSS.

« Rappelez à votre mémoire les premiers
» *âges* de la monarchie. » FLÉCH.

« Long-temps avant l'âge de Typhis et des
» Argonautes. » FLÉCH.

« Les héros de l'âge passé. — Il est le vrai hé-
» ros de notre âge. » FÉN.

« Tout ce qui nous reste de ces *âges* passés. —
» Heureux l'âge qui montra à la terre un si bon
» maître ! — Ainsi les *âges* se renouvellent. —

« Chaque *âge* a vu des esprits noirs et superbes
» dire, etc. — L'innocence des *âges* les plus for-
» tunés. — La reconnaissance des *âges* à venir.

« Ces poésies corrompent encore les cœurs
» dans les *âges* qui nous suivront. — Que dans
» tous les *âges* qui suivront on vous propose
» pour modèle. — Le peuple se venge à loisir
» dans les *âges* suivants. — Les grands hommes
» qui ont paru dans chaque *âge*. — Les *âges*
» à venir pourront voir la France plus ou moins
» victorieuse. » (Voyez *torrent*.) MASS.

« Ce fut dans ce premier *âge* de l'éloquence,
» que la Grèce, etc. » D'AC.

Doux empire de Rhée, *âge* pur, siècle d'or. L. R.
Quel *âge* plus fécond en Titans orgueilleux.

Et dans le registre des *âges*,
Consacrant les nobles images. ROUSS.

(Voyez *registres*.)

D'AGE EN AGE.

« Les secrets de la nature sont cachés ; le temps
» les révèle d'âge en âge. » BOSS.

« Le venin qui se communiquoit d'âge en
» âge. Ce souvenir, conservé d'âge en âge. —
» Leurs vices rappelés d'âge en âge. — De vos
» cendres mêmes il en renaitra d'âge en âge des
» princes qui, etc. — Leur vie, liée avec les
» événemens publics, passe avec eux d'âge en
» âge. — Tant d'ouvrages que les temps ont
» consacrés, que toutes les attaques de l'incréd-
» ulité ont rendus d'âge en âge plus triom-
» phans et plus immortels. — Une gloire qui
» passera d'âge en âge. » MASS.

(Voyez *perpétuité*, *vertu*, *vice*.)

« Tout ce qui s'est passé d'âge en âge, et de
» génération en génération dans les causes de la
» foi. » D'AC.

A cet instant commence et se suit d'âge en âge,
De l'homme réparé l'auguste et grand ouvrage. L. R.

AGE, en terme de chronologie, signifie un
certain nombre de siècles. *La durée du monde*
est divisée en plusieurs âges. Le premier âge du
monde est depuis la création du monde jusqu'au
déluge ; et le second depuis le déluge jusqu'à la vo-
cation d'Abraham. DICT. DE L'ACAD.

Les poètes appellent les quatre *âges* du monde
quatre différens espaces de temps, dont le pre-
mier est l'âge d'or, le second l'âge d'argent, le
troisième l'âge d'airain, et le quatrième l'âge de
fer. On appelle *moyen âge* le temps qui s'est
écoulé depuis Constantin jusqu'à la renaissance
des lettres au quinzisième siècle.

« Dans ce premier *âge* du monde, les hommes
» se laissèrent emporter à toutes sortes de dé-
» sordres. » PASC.

« L'innocence de l'homme et sa félicité dans le
» paradis, dont la mémoire s'est conservée dans
» l'âge d'or des poètes. » BOSS.

« Il avoit ramené l'âge d'or dans ces déserts.
» — Depuis Saturne et l'âge d'or. — Cette ai-
» mable peinture rappeloit tous les charmes de
» l'âge d'or. — Un peuple chez lequel les dieux
» veulent renouveler l'âge d'or. — Renouveler la
» paix de l'âge d'or. — Obtenir une épouse di-
» gne de l'âge d'or. » FÉN.

« Ne faire sa cour à personne, ni attendre de
» quelqu'un qu'il vous fasse la sienne, douce
» situation, *âge d'or*. — Quoique l'envie et l'in-
» justice publient de l'académie françoise ; quoi
» qu'elles publient de son *âge d'or* et de sa dé-
» cadence. » LA BRUY.

AGÉ, ÉE, *adj.*, qui a un certain âge, un cer-
tain nombre d'années. *Un homme âgé de trente*
ans. Il n'est pas si âgé que vous. Elle est plus
agée que lui. DICT. DE L'ACAD.

« A peine *agée* de dix-sept ans. » FLÉCH.

« Cet autre, quoique bien plus *agé*. » FÉNÉLON.

AGÉ, qui a beaucoup d'âge.

« Deux hommes, dont l'un paroisoit *agé*.
» — Sésostriis, qui étoit fort *agé*. » FÉN.

AGENOULLER, S'AGENOULLER, *v. refl.*,
se mettre à genoux. *S'agenouiller à l'église. On*
fit agenouiller tout le monde. Les chameaux et
les éléphans s'agenouillent. DICT. DE L'ACAD.

« Il se retire confus, et va s'agenouiller ailleurs. » LA BRUY.

AGENT, *s. m.*, terme dont on se sert en phi-
losophie pour exprimer tout ce qui agit, tout
ce qui opère. *Agent naturel. Agent surnaturel.*
Le feu est le plus puissant de tous les agens na-
turels. DICT. DE L'ACAD.

AGENT, celui qui fait les affaires d'un prince
dans la cour d'un autre prince, sans caractère
public. *L'agent de ce prince. Les princes qui en-*
tretiennent des agens dans une cour étrangère.
DICT. DE L'ACAD.

« Le prince mande à ses *agens* dans les con-
» férences, que, etc. » BOSS.

« Une affaire qui assemble dans une ville les
» plénipotentiaires ou les *agens* des couronnes
» et des républiques. » LA BRUY.

« Le comte Poniatowski, infatigable *agent* du
» roi de Suède. » VOLT.

Suis cet *agent* fatal de tes mauvais destins.
Sachez donc que je ne vous prends plus
Que pour l'*agent* d'Attale ou pour Flaminius. COR.

Voilà de tes *agens* sinistres,
Quels sont les exploits odieux. ROUSS.

Boileau et Racine n'ont fait aucun usage de
ce terme.

AGGRAVANT ou AGRAVANT, ANTE, *adj.*,
qui rend plus grief. Il n'est guère d'usage qu'en
cette phrase : *Circonstances aggravantes.*
DICT. DE L'ACAD.

AGGRAVER ou AGRAVER, *v. a.*, rendre plus
grief. *Les circonstances aggravent le crime.*
DICT. DE L'ACAD.

« Les circonstances qui *aggravent* le péché. » PASCAL.

AGGRAVER, rendre plus pesant, plus dur à
supporter.

« Le joug de Jérusalem est *aggravé*. » BOSSUET.

« Faut-il encore leur *aggraver* le joug par le
» mépris et par une fierté, qui, etc. »

AGGRÉGER, voyez AGRÉGER.

AGILE, *adj.* des deux genres, qui a une grande facilité à se mouvoir. *Un homme extrêmement agile. Le tigre, le singe, le chat, sont des animaux fort agiles.* DICT. DE L'ACAD.

« Prenez vos plumes sacrées, vous qui com-
» posez les annales de l'Eglise : *agiles* instru-
» mens d'un prompt écrivain et d'une main
» diligente, hâtez-vous de mettre Louis avec
» les Constantin et les Théodose. » BOSS.

« Les Suédois sont bien faits, robustes, *agiles*.
» — Son corps est plus *agile* que robuste. »

VOLT.

Dans mes membres *agiles*.

RAC. le fils.

Ce vieillard, qui d'un vol *agile*,

Fuit sans jamais être arrêté

Le temps, etc.

ROUSS.

Venez, et d'une main *agile*,

Soutenir son vaisseau fragile.

ROUS.

AGILITÉ, *s. f.*, légèreté, grande facilité à se mouvoir. *Sauter avec agilité.* DICT. DE L'AC.

« Cela marque l'*agilité* de l'âme, si cela n'en
» marque l'étendue. » LA BRUY.

« Il étoit descendu de ces rochers avec autant
» de vitesse et d'*agilité* qu'Apollon dans les
» forêts de Lycie passe au travers, etc. »

FÉNÉLON.

« Catinat avoit dans l'esprit une application
» et une *agilité* qui le rendoient capable de tout. »

VOLT.

AGIR, *v. n.*, faire quelque chose.

« On fait une chose; on *agit* pour la faire. »
SYNON. DE GIRARD.

« *Agir* volontairement. — Nous avons la
» liberté d'*agir* ou de ne pas *agir*. — Laissons
» *agir* ce serpent et cette Eve. » PASC.

« Il commande et il *agit* tout ensemble. —
» Ce parfait concert, qui fait *agir* les armées
» comme un seul corps, ou, pour parler avec
» l'Ecriture, comme un seul homme. — Il *agit*
» sans nécessité, comme il *agit* sans besoin. —
» Faire *agir* de grandes armées au dedans et
» au dehors sans être à charge à l'Empire. »

BOSSUET.

« Veut-on qu'elle *agisse*, elle se prépare au
» travail. — Ce fut alors que son esprit et son
» cœur *agirent* dans toute leur étendue: — Son
» courage, qui n'*agissoit* qu'avec peine dans les
» malheurs de la patrie, etc. — Quoiqu'il *agit*
» différemment, l'esprit qui le faisoit *agir* fut
» toujours le même. — *Agissant* sans relâche,
» et toutefois sans empressement. — Heureuse
» (l'Académie) si elle pouvoit écrire et pen-
» ser aussi noblement que vous savez *agir*. »
(Voyez *ressort*.)

FLECHIER

« La sagesse toute seule *agissoit* en eux. —
» Cette honteuse raison que je n'osois dévelop-
» per ne laissoit pas d'*agir* secrètement au fond
» de mon cœur. »

FÉN.

« *Agir* sûrement et avec succès. — Voilà son
» secret et les vues qui le font *agir*. — Les grands
» ont pour maxime de laisser parler et de con-
» tinuer d'*agir*. — Il entreprend de faire parler
» des héros, de les faire *agir*. — Permettez-lui
» de se livrer à un génie qui *agit* en lui. —
» Ils *agissent* mollement dans les choses qui
» sont de leur devoir. »

LA BRUY.

« Obligé d'*agir* et n'osant entreprendre. —
» Le chrétien n'*agit* que sous les yeux de Dieu
» seul. »

MASS.

« *Agir* également par-tout. — On veut *agir*
» avant d'avoir appris à se conduire. — Tou-
» jours *agissant*, sans être véritablement occupé. »

D'ACUES.

« Blessé et incapable d'*agir*. — *Agir* de con-
» cert avec le roi de Bavière. — Mazarin fut
» tenté de laisser *agir* l'amour du roi. — Laisser
» *agir* la hauteur et la sensibilité de son âme. »

VOLT.

Il vit encore en vous, il *agit* dans votre âme.

Et sa justice *agit*, et non pas sa clémence.

Je sais trop comme *agit* la vertu véritable.

Et souffrez que ma haine *agisse* en liberté.

Rends-moi mon Curiace, ou laisse *agir* ma flamme. C.

Non, non, encore un coup, laissons *agir* Oreste.

Il faut donc m'expliquer, vous *agirez* ensuite.

C'est lui, qui de Pyrrhus fait *agir* le courroux.

Roxane n'est pas loin; laissez *agir* ma foi.

La foi qui n'*agit* point, est-ce une foi sincère? RAC.

Sur une scène heureuse il peut les étaler,

Et les faire à nos yeux vivre, *agir* et parler.

Ainsi la tragédie *agit*, marche et s'explique. BOIL.

Laissons *agir* son naturel aimable.

Mais vous eussiez encor mieux fait

De laisser *agir* la nature.

ROUS.

AGIR DE.

« Nous *agissons* de nous-mêmes. » PASC.

« Le secret plaisir d'*agir* de soi-même. — Il

» *agit* de son autorité. »

BOSS.

« Il faut que Dieu *agisse* de toute la force de
» sa grâce »

FLECH.

« Ce spectacle, si beau, si naturel, qui paroît
» animé et *agir* de soi-même. »

LA BRUY.

... Et son cœur irrité

Agira contre vous de pleine autorité.

COR.

AGIR PAR.

« Tous ensemble ne faisant qu'un même corps
» et n'*agissant* que par un même esprit. — Dans
» les choses de fait, Dieu la laisse *agir* (l'Eglise)
» par les sens et par la raison qui en sont na-
» turellement les juges. — Pour être exempt
» d'homicide, il faut *agir* tous ensemble et par
» l'autorité de Dieu et selon la justice de Dieu.
» — Il *agit* par l'esprit du diable. — Ils ont
» *agi* par un mouvement, etc. »

PASC.

« Après qu'il a choisi l'endroit principal qu'il
» doit animer par sa valeur, il *agit* de tous
» côtés par l'impression de sa valeur. — L'un
» paroît *agir* par des réflexions profondes,
» l'autre par de soudaines illuminations. — Il
» *agit* secrètement dans les cœurs par son Saint-
» Esprit. — On commence à porter des armes
» et à *agir* par la force ouverte dans les assem-
» blées. — La seule créature qui peut *agir* par
» conseil et par intelligence. — Le peuple dis-
» putoit avec la noblesse à qui *agi*roit le plus
» par ces vigoureuses maximes. — Comme s'il
» eût *agi* par inspiration. — Il n'*agit* pas avec
» une nécessité ou par une impétuosité aveugle.
» — Dieu qui *agit* par intelligence et avec une
» souveraine liberté. »

BOSS.

« *Agissant* par les principes d'une religion
» pure. — Nous n'*agissons* que par vos conseils
» et par vos ordres. »

FLECH.

« Il veille sur tous ceux qui *agissent* par ses ordres. » FÉN.

Il *agit* immédiatement et par lui-même. » MASSILLON.

« AGIR SELON.

« *Agir* tout ensemble par l'autorité de Dieu et selon la justice de Dieu. — Avant *agi* selon l'avis de tant de docteurs graves. — Puisqu'il auroit *agi* selon tant de docteurs graves. — *Agir* selon les opinions de, etc. » PASC.

« Ils *agissent* selon leurs vues et leurs lumières. » LA BRUY.

AGIR, se conduire, se comporter.

« *Agir* sincèrement et cordialement. — Vous *agissez* avec passion. — Vous avez *agi* finement. — *Agir* sans haine, sans vengeance. — Ce n'est pas notre intérêt qui nous fait *agir*. — La raison *agit* avec lenteur et avec tant de vues et de principes différents que, etc. — Le sentiment *agit* en un instant et toujours est prêt à *agir*. — *Agir* conformément à ses nouvelles lumières. — Lui portera-t-on incontinent le poignard dans le sein ? Non, mes pères, la vie des hommes est trop importante; on y *agit* avec plus de respect. — Afin d'y *agir* comme fides dispensateurs de cette puissance divine. » PASC.

« Le discernement pour connoître, et la prudence pour *agir*. — Deux principes le fient *agir*, la probité, la religion. » FLÉCH.

« Les hommes droits et simples, qui *agissent* sans déguisement. — Ils veulent *agir* de bonne foi avec nous. » FÉN.

« Il *agit* simplement, naturellement, sans aucun tour, sans nulle singularité, sans nulle affectation. — C'est une vertu qui le fait *agir* extérieurement avec les autres hommes, comme si, etc. — *Agir* conséquemment. » LA BRUY.

« Parler comme la vérité, *agir* comme la prudence. » D'AGUES.

« *Agir* avec justice. — *Agir* généreusement. — Le maréchal de Villeroi *agit* avec lui (avec le roi de Savoie) comme son égal dans le commerce ordinaire, et comme son supérieur dans le commandement. » VOLT.

AGIR EN. *Agir en homme d'honneur. Agir en homme d'esprit.* DICT. DE L'ACAD.

« *Agir en* païen. — Il *agissoit en* roi. » PASCAL.

« Il parloit à l'Europe en maître, et *agissoit* en même temps en politique. — *Agir en* maître et en juge des souverains. — S'étudiant en public à parler et à *agir en* souverain. — Ce prince *agit en* capitaine et en soldat. » VOLT.

Vous parlez en soldat, je dois *agir en* roi.

Seigneur, vous *agissez en* prince généreux. » COR.

AGIR POUR, suivi d'un nom de personne ou de chose inanimée.

« Vos casuistes ont traité favorablement les religieux; ils y ont *agi* comme pour eux-mêmes. — On a *agi* pour tous avec une parfaite charité. — *Agir* pour le seul intérêt de la vérité. — Il est beau de voir par les yeux de la foi Darius, Cyrus, Alexandre, les Romains, Pompée, *agir* sans le savoir pour la gloire de l'évangile. » PASC.

« Ils ne doivent pas *agir* pour eux-mêmes,

» mais pour le prince qui est leur chef, et pour tout le corps de l'état. » BOSS.

« *Agissant* pour de grands intérêts. — Nous avons vu avec quel zèle vous savez *agir* pour le bien public. — Il *agira* pour le soulagement de cette province, comme il a fait pour le repos et pour la gloire de l'Eglise. » FLÉCH.

« Il porte plus haut ses projets, et *agit* pour une fin plus relevée. — En parlant ou *agissant* pour soi-même. » LA BRUY.

« Tous les hommes sont vains et n'*agissent* presque que pour eux. » MASS.

« Tous les sages de l'antiquité ont pensé, ont parlé, ont *agi* pour lui. » D'AG.

« Ce ministre, qui *agissoit* pour le roi de Suède. » VOLT.

AGIR CONTRE.

« Car Jesus-Christ *agissoit* contre le diable, et détruisoit son empire, etc. » PASC.

« *Agir* contre sa nature. — Un juge que la politique et l'intérêt font *agir* contre sa conscience. » FLÉCH.

« Comme un homme qui *agit* contre son cœur. » FÉNÉLON.

« Il parle, il *agit* contre ses sentiments. — Elle *agit* contre soi-même et contre ses plus chers intérêts. » LA BRUY.

« Où l'on fait *agir* leur religion contre leurs propres intérêts, où l'on se sert de leurs propres intérêts pour les faire *agir* contre la religion même. » MASS.

« Ils *agissoient* directement contre les principes de cette liberté précieuse qui, etc. » VOLTAIRE.

AGIR SUR, produire quelque effet, faire quelque impression. *Le feu agit sur tous les métaux. L'éloquence agit sur les esprits. L'exemple des supérieurs agit fortement sur les inférieurs.*

DICT. DE L'ACAD.

« La conviction *agit* sur l'entendement. » D'AGUES.

« Il prétendoit avoir découvert comment Dieu *agit* sur les créatures. » VOLT.

L'intérêt du public *agit* peu sur son ame.

La raison n'*agit* point sur une populace. » COR.

Et le ciel qui pour moi fit pencher la balance,

Dans ce temps-là sans doute *agissoit* sur son cœur. » R.

AGIR, s'AGIR, s'emploie aussi impersonnellement, et alors il sert à marquer de quoi il est question. *Il s'agissoit de choisir entre l'un et l'autre. De quoi s'agit-il? Il s'agit du salut de l'état.* DICT. DE L'ACAD.

IL S'AGIT DE, suivi d'un nom de personne.

« Pour les laïques desquels seuls il *s'agit* ici. — Il *s'agit* de sanches, d'Escobar. C'est à cela qu'il falloit répondre, et ne pas dire simplement que Lessius, dont il ne *s'agit* pas, n'est pas de l'avis d'Escobar, duquel seul il *s'agit*. Une affaire où il *s'agit* d'eux-mêmes, de leur éternité. Il ne *s'agit* pas ici de l'intérêt léger de quelque personne étrangère, il *s'agit* de nous-mêmes. » PASC.

« Les trois auteurs dont il *s'agissoit* alors. » BESSUET.

« Les choses qui les touchent de pres, et où il ne *s'agit* que d'eux-mêmes. » LA BR.

IL S'AGIT DE, suivi d'un nom de chose inanimée.

« Faire croire qu'il s'agit dans vos disputes
» des erreurs les plus pernicieuses de Calvin et
» des principes les plus importants de la foi.
» S'il s'agit d'une chose surnaturelle, nous n'en
» jugerons ni par les sens, ni, etc. S'il s'agit
» d'une proposition non révélée et proportion-
» née à la raison naturelle, elle en sera le
» propre juge, et s'il s'agit enfin d'un point de
» fait, nous en croirons le sens, etc. — La pra-
» tique dont il s'agit ici. — Ce point là est peu
» important, puisqu'il ne s'y agit point de la
» foi. — Il s'y agissoit d'une autre matière. »

PASCAL.

« Ces disputes des chronologistes, où il ne
» s'agit que de peu d'années. » BOSS.

« Quand il s'agiroit, je ne dis pas du repos,
» mais de l'honneur et peut-être même de la
» vie d'un misérable. — Lorsqu'il s'agit de l'hon-
» neur de la religion, ou de la dignité de sa
» personne. » FLÉCH.

« Quand il s'agit de l'intérêt et des commodités
» de tout le public, le particulier est-il compté? »

LA BRUY.

« Vils, fiers, intraitables, quand il s'agit de
» nos passions, nous devenons lâches, timides,
» rampans, dès qu'il ne s'agit plus que de la
» vérité. — Quand il s'agit de votre devoir.
» — Lorsqu'il s'agit de la doctrine elle-même. »

MASSILLON.

« Les moindres circonstances sont essentielles,
» quand il s'agit de la mort d'un homme tel
» que Charles XII. » VOTL.

Maintenant qu'il s'agit de mon seul intérêt,
» Vous demandez ma mort; j'en accepte l'arrêt. COR.

IL S'AGIT DE, suivi d'un infinitif.

« Il s'agit de savoir si le duel est permis. —
» Quand il s'agiroit de convertir toute la terre,
» il ne seroit pas permis, etc. — Il s'agit d'exa-
» miner, etc. — Il s'agit de juger de quelques
» vers. » PASC.

« S'agit-il ou de secourir ou de forcer une ville,
» il saura, etc. — Il ne s'agit pas de réfuter ces
» rêveries des platoniciens. — Les causes où il
» s'agissoit de réformer les abus du gouverne-
» ment. » BOSS.

« Il ne sait plus parler quand il s'agit de
» demander. — La providence divine vous appelle
» ici à une espèce de guerre fatigante, difficile,
» et en apparence peu glorieuse; mais qui n'en est
» pas moins importante, puisqu'il s'agit d'arrê-
» ter le cours des meurtres et des incendies qui
» coûtent à nos citoyens tant de sang et tant
» de larmes; de combattre les ennemis de la
» loi de Dieu et de l'autorité souveraine; d'étouf-
» fer l'hérésie et la rébellion tout ensemble, et
» de rétablir la religion et la paix dans une des
» plus florissantes provinces du royaume. »

FLÉCHIER.

« La vie d'un seul homme n'est rien, quand
» il s'agit d'assurer celle de tant de rois. »

FÉNÉLON.

« Plein d'une noble fierté, quand il s'agissoit
» de soutenir les droits de l'empire. — Dans
» toutes les occasions où il s'agit de se déclarer
» pour Dieu, on mollit, etc. — Il veut que vous
» ne veniez point alléguer la médiocrité de votre
» fortune ou l'embarras de vos affaires, quand
» il s'agira de consoler l'affliction d'un chrétien. »

» Il ne s'agit pas tant d'en exagérer les périls
» que de vous montrer les moyens de, etc. »

MASSILLON.

« Ceux qu'il s'agit de persuader. — Quand
» il ne s'agit encore que de s'affermir dans la
» connoissance de, etc. — S'agit-il de former un
» chef-d'œuvre, etc. » D'AC.

« Il ne s'étoit agi dans la négociation que de
» faire sortir Charles XII des terres du Grand-
» Seigneur. » VOLT.

S'il s'agissoit ici de le faire empereur,

Je pourrois lui laisser mon nom et son erreur. COR.

IL S'AGIT SI.

« Remarquez qu'il ne s'agit point en cet en-
» droit, si on y est obligé par justice ou par
» charité; mais si on y est obligé absolument. »

PASCAL.

« Il ne s'agit point si les langues sont an-
» ciennes ou nouvelles, mortes ou vivantes,
» si elles sont grossières ou polies, si les livres
» qu'elles ont formés sont d'un bon ou d'un
» mauvais goût. » LA BRUY.

IL S'AGIT QUE.

« Il ne s'agit pas ici, pour que la mort vous
» surprenne, que la foudre tombe sur vous,
» que vous soyez enseveli sous les ruines de vos
» palais, qu'un naufrage vous engloutisse sous
» les eaux, ni de tant d'autres malheurs que
» leur singularité rend plus terribles. »

AGISSANT, ANTE, adj., qui agit, qui se
» donne beaucoup de mouvement. Un homme
» extrêmement agissant. Une femme fort agis-
» sante.

Il signifie aussi qui agit, qui opère avec force,
» avec efficacité. La poudre est moins agissante quand
» elle est humide. DICT. DE L'ACAD.

« Par cette pratique nous les faisons revivre
» en nous en quelque sorte, puisque ce sont
» leurs conseils qui sont encore vivans et agis-
» sans en nous. » PASC.

« Il s'est montré dans les plus grands embar-
» ras, autant paisible, autant dégagé qu'agis-
» sant et infatigable. » BOSS.

« Ces soins agissans qui règlent et qui en-
» tiennent la discipline. — Un esprit ferme
» et agissant. — Y eut-il jamais homme plus
» sage et plus prévoyant, qui fut plus agissant
» et plus retenu? — Ces grands corps sont d'au-
» tant plus forts et plus agissans, qu'ils reçoivent
» de plus près les impulsions de leurs mouve-
» mens et de leur force. — Ces soins agissans
» qui règlent et entretiennent la discipline. »

FLÉCHIER.

« Si l'on partage la vie des partisans en deux
» portions égales; la première, vive et agis-
» sante, est tout occupée à, etc. » LA BR.

« Guerrier infatigable pendant la campagne,
» il devenoit un négociateur aussi agissant pen-
» dant l'hiver. — Le czar, aussi agissant que le
» roi de Suède. — Son esprit, plus agissant que
» jamais dans un corps sans force. — Un génie
» fait pour la guerre, agissant sans inquiétude. »

VOLTAIRE.

AGITATION, s. f., ébranlement prolongé,
» mouvement en sens opposés. L'agitation du vais-
»seau étoit violente. L'agitation de la mer. L'agi-
»tation des flots. DICT. DE L'ACAD.

« Avec tant d'application d'esprit et d'agita-
» tion de corps. » PASC.

« On attribuoit ces *agitations* à la fièvre dont il étoit tourmenté. » BOSS.

« Dans les tristes *agitations* de ce dernier combat. — Les mouvements les plus éclatans sont comme les *agitations* de ces feux nocturnes, qui paroissent et se replongent à l'instant dans d'éternelles ténèbres. » MASS.

« Il voit voltiger des ombres plus nombreuses que les, etc., et dans l'*agitation* de cette multitude infinie, il est saisi, etc. » FÉN.

AGITATION, au fig. *Être dans une grande agitation d'esprit. L'amour, la haine, le désir, la crainte, causent différentes agitations dans l'ame. Il y a une grande agitation dans les esprits.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'*agitation* continuelle dans laquelle les hommes passent leur vie. — Considérer les diverses *agitations* des hommes. — On croit chercher sincèrement le repos, et l'on ne cherche en effet que l'*agitation*. — Tendre au repos par l'*agitation*. — Les *agitations* de l'esprit. »

PASCAL.

« Les jours que nous avons passés dans l'*agitation* et dans le trouble. » LA BRUY.

« Il prédit qu'on verroit toute la terre dans l'*agitation*. — Au milieu de l'*agitation* des choses humaines, elle (la religion) se soutint toujours avec une force invincible. — Il laissa l'empire aussi bien que l'église dans une grande *agitation*. — Chaville le vit tranquille au milieu de l'*agitation* de toute la France. — Malgré les tempêtes de l'Océan, et les *agitations* encore plus violentes de la terre. — Le désir se fait mieux sentir, parce qu'il a de l'*agitation* et du mouvement. » BOSS.

« Les *agitations* présentes du monde. — Apaiser les *agitations* de son ame. — Agissant sans relâche (Louis XIV), et toutefois sans empressement, et présidant aux *agitations* du monde. »

FLÉCH.

« Pendant que les princes étoient dans cette *agitation*. » FÉNÉL.

« Les victoires et les conquêtes qui remplissent ici-bas la vanité des histoires, ne seront plus regardées alors que comme des *agitations* puériles. — Ils ne sont sur la terre que pour chercher sans cesse dans les soins d'ici-bas des *agitations* qui les dérobent à eux-mêmes. — Au milieu des *agitations* que l'espoir douteux de l'événement fait naître dans l'ame. — Lassés de leurs *agitations*. — On ne comprend pas que tant de soins et d'*agitations* ne se proposent pour but qu'une fortune, etc. — Le tumulte et l'*agitation* qui environne le trône. — Fixer les *agitations* et les desirs insatiables du cœur humain — Le repos leur est aussi insupportable que l'*agitation*. — Le père de famille, sans cesse occupé, agité plus de l'avancement que de l'éducation des siens, leur laissa pour héritage ses *agitations* et ses inquiétudes. — Les *agitations* éternelles et inévitables aux grands emplois. — Le tumulte et l'*agitation* des guerres. — Toutes les *agitations* des cours. »

MASSILLON.

« Après avoir passé par les orages et les *agitations* du barreau. — L'*agitation* continuelle qu'on remarque en eux. — Fixer cette *agitation* importune. — Empêcher l'ame de se dissiper par une *agitation* frivole. » D'AC.

« Dans les *agitations* du règne de Louis XIII. — La retraite où il acquit des vertus que son ame n'avoit pu connoître dans les *agitations* de sa fortune. » VOLT.

Vous n'aviez pas tantôt ces *agitations*. COR.

Boileau et Racine n'ont fait aucun usage de ce terme.

AGITER, v. a., ébranler, secouer, remuer en divers sens. *Les vents agitent la mer. Les vagues agitent le vaisseau. Le vent agitoit à peine les feuilles des arbres.*

DICT. DE L'ACAD.

« Si nous revions toutes les nuits que nous sommes poursuivis par des ennemis, et agités par des fantômes pénibles. » PASC.

« Quand l'aquilon fait gémir les troncs des vieux arbres et en *agite* toutes les branches. — L'arbre demeure immobile, en sorte que la tempête ne fait qu'*agiter* ses feuilles. — L'esprit divin qui l'*agitoit*. » FÉN.

« Un foible roseau que les vents *agitent* à leur gré. — Les feuilles que le vent *agite*. »

MASSILLON.

Les vents *agitent* l'air d'heureux frémissemens.

Terrible et plein du dieu qui l'*agitoit* sans doute. RAC.

(Voyez ombre, feuillage.)

AGITER, au figuré. *Les passions qui agitent l'homme. Le désir et la crainte sont les passions qui nous agitent le plus. La colère l'agite. Cela lui agite sans cesse l'esprit. On dit : agiter le peuple, pour le porter à quelque mouvement de violence. Chercher à exciter ses passions.*

DICT. DE L'AC.

« Les troubles qui *agitent* votre empire. — Le plus puissant intérêt d'une femme, est celui qui l'*agite* davantage. » LA BRUY.

« L'ame, accoutumée à être émue par de grandes passions qui l'*agitent* vivement. — L'orage dont le royaume étoit *agité*. — Les troubles dont la France étoit *agitée*. — Tout l'*agite*, l'inquiète, le ronge. — Toutes ces pensées contraires *agitoient* tour à tour son cœur. — Les immortels rient des affaires, les plus sérieuses qui *agitent* les foibles humains. — Toutes les passions différentes qui avoient *agité* Hercule, Philoctète, etc. » FÉN.

« Les états et les empires, après tant de tristes convulsions qui les *agitent*. — Les différentes révolutions qui ont *agité* l'univers. — Ce sont là les grands ressorts qui *agitent* les hommes. — Les plus égers intérêts de la terre *agitent* les hommes »

MASS.

« Les inquiétudes qui l'*agitèrent* cette nuit. — Le roi *agitoit* les cabinets de tous les princes par ses négociations. » VOLT.

Et ce cruel mépris

N'a pas du moindre trouble *agité* vos esprits.

Mais un secret remords *agite* mes esprits.

Quel trouble vous *agite*, et quel effroi vous glace ? RAC.

Car, lorsque son démon commence à l'*agiter*.

Si quelque soin encore *agite* mon repos.

Qui de remords sans fruit *agitent* le coupable. BOIL.

S'AGITER, v. pr. *Ce malade s'agite continuellement. La mer commençoit à s'agiter. Les flots s'agitoient violemment.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils gesticulent, ils pirouettent, ils *s'agitent*. — Vous vous *agitez*, vous vous donnez un grand mouvement. » LA BRUY.

« Tantôt ses lèvres *s'agitent* pour former des
» paroles que, etc. » FÉN.
« Il se tourmente, il *s'agit* pour fuir la mort
» qui, etc. » MASS.

Je pleurois, je criois, je m'*agitois* par terre. L. RAC.

s'AGITER, au fig.

« Il n'y a aucun titulaire qui ne plaide, qui
» ne *s'agit* pour défendre ses privilèges. »

LA BRUYÈRE.

« L'ambition qui s'empresse et qui *s'agit* pour
» parvenir. » FLÉCH.

« Aimant encore mieux ébranler l'édifice, et
» être écrasé sous ses ruines que de ne pas *s'agiter*.
» — Pourvu qu'ils *s'agitent*, ils sont contents
» d'eux-mêmes. — Le monde où tout *s'agit* et
» tout se méprend. — Plaindre les hommes de
» tant *s'agiter* pour des choses que le hasard
» distribue. » MASS.

« Semblable à un malade qui, etc., il *s'agit*
» inutilement. » D'AG.

AGITER, discuter de part et d'autre. *Agiter*
une question. On *agita* long-temps cette affaire.

DICT. DE L'ACAD.

« *Agiter* la question si, etc. » PASC.

« Ces raisons furent *agitées* entre le roi, Mul-
» lern, son chancelier, et Grothusen, son favori. »
VOLTAIRE.

« C'est une question souvent *agitée*. »

LA BRUYÈRE.

AGITER SI.

« Il fut *agité* dans le conseil de l'empereur,
» s'il sortiroit de la capitale. — Il fut *agité* dans
» Versailles si le roi se retireroit à Chambord. »

VOLTAIRE.

s'AGITER. L'assemblée dura long-temps, et il
» *s'agita* une question importante. Les questions
» qui s'y *agitèrent*. » DICT. DE L'ACAD.

AGITÉ, ÉE, *part.*, dans le sens propre.

« La mer qui commençoit à être *agitée*. — Les
» vaisseaux *agités* par la tempête. — Oreste,
» *agité* par les furies. » FÉN.

« Semblable à une mer toujours *agitée* des
» flots les plus violents. — Une mer furieuse et
» *agitée*. » MASS.

« Accablé de douleur, et *agité* de convulsions. »

VOLTAIRE.

Le superbe animal *agité* de tourmens.

Quand leur chef *agité* d'un sommeil effrayant.

L'autre encore *agité* de vapeurs plus funèbres. BOIL.

AGITÉ, ÉE, au figuré.

« L'âme est troublée, l'âme est affligée et *agi-
» tée* en mille manières, ou fâcheuses ou agréa-
» bles. — La Syrie ainsi *agitée*, ne fut plus en
» état de troubler les juifs. Plus *agitée* en sa
» terre et dans ses ports mêmes que l'Océan qui
» l'environne (l'Angleterre). »

Voltaire trouve cette construction, *agitée* en
sa terre dure et incorrecte. Il semble cependant
(dit M. Villemain dans son Essai sur l'oraison
funèbre), qu'on ne doit pas la blâmer ici. Ce
qu'elle a de pénible est analogue à la pensée.

BOSS.

« Ses yeux et ses sourcils monroient je ne sais
» quoi d'*agité*, de sombre et de farouche. — Si
» envié, si *agité*, si traversé dans une vie si
» courte. — Dans une nation *agitée* et en dé-
» sordre. » FÉN.

« Des consciences *agitées*. — Les périls des si-
» tuations trop *agitées*. — Une vie tumultueuse
» et *agitée*. — Le père de famille sans cesse oc-
» cupé, *agité*, etc. » (Voyez le reste de la phrase
» au mot *agitation*.) — Les grands de la terre
» toujours plus inquiets, plus *agités*. — Son
» esprit paroitra triste et *agité*. — Les règnes
» les plus foibles et les plus *agités*. » (Voyez trou-
» ble, vapeur.) MASS.

...Rassurer mes esprits *agités*.

Elle finit le cours d'une vie *agitée*.

Mes jours moins *agités* couloient dans l'innocence.

A vos sens *agités* venez rendre la paix. RAC.

Illustre appui d'une muse *agitée*. ROUSS.

AGITÉ DE.

« La conscience du parricide, *agitée* de mille
» frayeurs. — La France, *agitée* de guerres ci-
» viles du temps de Charles IX et de Henri III.
Boss.

« Sans cesse occupé, *agité* plus de l'avance-
» ment que de l'éducation des siens. » MASS.

« La France, *agitée* de troubles dans les pre-
» mières années de, etc. » VOLT.

« Mon cœur étoit sans cesse *agité* de désirs
» nouveaux, de crainte et d'espérance. » FÉN.

« L'orateur, *agité* des mêmes mouvemens que
» sa partie. » D'AG.

De pensers sur penser mon âme est *agitée*.

Et de mille pensers mon esprit *agité*. COR.

Mon âme inquiète,

D'une crainte si just est sans cesse *agitée*.

La Grèce en ma faveur est trop inquiétée,

De soins plus importants je l'ai crue *agitée* :

De tant de soins mon esprit *agité*.

Dans le doute morte dont je suis *agité*. RAC.

AGITÉ PAR.

« Frappé d'une horrible maladie, et *agité* au
» dedans par la tentation du blasphème et du
» désespoir. » Boss.

« *Agité* toute la nuit par des songes qui, etc.
» — *Agité* au dedans par une peine secrète. »

FÉNÉLON.

« *Agité* par les mouvemens empruntés d'une
» passion étrangère. » D'AG.

« Ce parlement en étoit moins *agité* par des
» factions contraires. » VOLT.

AGNEAU, *s. m.*, le petit d'une brebis.

« Les brebis qui bêlent avec leurs tendres
» agneaux. — Les agneaux bêlans se réfugient
» autour de leurs mères. » FÉN.

Telle à l'aspect d'un loup, terreur des champs voisins,
Fuit d'agneaux effrayés une troupe bêlante. BOIL.

Qui vers les antres sourds traîne un agneau timide. R.

AGNEAU, dans un sens figuré.

Foibles agneaux livrés à des loups furieux.

Un moment a changé ce courage inflexible,

Le lion rugissant est un agneau paisible. RAC.

AGNEAU, dans le sens mystique de l'Evangile.

« L'agneau qui ôte les péchés du monde. —
» — Elle souhaite mille fois d'être plongée au
» sang de l'agneau. » Boss.

« Lavée dans le sang de l'agneau, elle prit
» de nouvelles forces pour, etc. — Il faut être
» pur d'esprit et de corps, pour offrir cet agneau
» sans tache. » FLÉCH.

L'agneau saint, de son sang va sceller le traité,
Qui nous reconcille à son père irrité.

Toi seul, agneau puissant, ô victime adorable ! L. RAC.

AGONIE, *s. f.*, le dernier combat de la nature contre la mort. Il ne se dit qu'en parlant de l'homme. *Être à l'agonie, une agonie douloureuse. Pendant une longue agonie, il conserva toujours sa tête.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle a porté ces sentimens jusqu'à l'agonie. » BOSSUET.

« Il faut suer, veiller, etc. pour avoir un peu de fortune, ou la devoir à l'agonie de nos proches. — C'est le langage de la flatterie ; c'est l'opinion d'un favori qui se dédiera à l'agonie. » LA BRUYÈRE.

« Ces rechutes, ces agonies fréquentes. » FLÉCH.
« Toute notre vie n'est qu'une longue et pénible agonie. — Les langueurs d'une longue et pénible agonie. » MASS.

AGRANDIR, *v. a.*, rendre plus grand, plus étendu, accroître. *Agrandir une maison, un jardin, agrandir une ouverture. Ce prince a fort agrandi ses états.* DICT. DE L'ACAD.

« Servius Tullius, après avoir agrandi la ville de Rome. — Les Albains, incorporés à la ville victorieuse, l'agrandirent et la fortifièrent. » BOSSUET.

« Tous les succès qui agrandissent son royaume. » MASS.

Puis-je oublier les soins d'agrandir votre empire ? COR.
Pour la troisième fois, du superbe Versailles,
Il faisoit agrandir le parc deheux.

Quand vous l'agrandiriez trente fois davantage,
Vous aurez toujours des voisins. ROUS.

AGRANDIR, au figuré : rendre plus grand en biens, en dignité, en fortune.

« Une milice admirable qui ne respiroit que la gloire, et ne songeoit qu'à agrandir le nom romain. — La sagesse que je dois louer n'est pas celle qui élève les hommes et qui agrandit les maisons. » BOSS.

Elle a voulu me perdre, et non pas m'agrandir. COR.

AGRANDIR, faire paroître plus grand, une distribution bien entendue agrandit un jardin en apparence. *Cet écrivain agrandit tout ce qu'il traite.* DICT. DE L'ACAD.

S'AGRANDIR, augmenter sa terre, son héritage, etc. *Il s'est agrandi du côté de la rivière.* DICT. DE L'ACAD.

S'AGRANDIR, devenir plus grand.

« Qu'importe que votre royaume s'agrandisse ? » MASS.

S'AGRANDIR, pris dans le second sens d'agrandir ?

« Cet homme croit s'agrandir avec son équipage qu'il augmente, avec ses appartemens qu'il rehausse, avec son domaine qu'il étend. — Les Juifs s'agrandissent par des conquêtes considérables. — Les Médes qui s'agrandissent soient en Orient. L'empire romain s'agrandisse soit. » BOSS.

« (Cet esprit) qui porte à dominer avec orgueil et à s'agrandir sans règle et sans mesure. » FLÉCHIER.

« Le désir de posséder et de s'agrandir. » LA BR.
« Nous agrandir au préjudice de nos voisins. » FÉNÉLON.

« Le monde où il occupoit tant de place, où il s'étoit établi, agrandi, étendu, etc. »

MASS.

« Ils vouloient s'agrandir sur les ruines même de leurs voisins. » VOLT.

Puisqu'elle va combattre, elle va s'agrandir. COR.

Jamais pour s'agrandir, vit-on dans sa manie,
Un tigre en factions partager l'Afrique ? BOIL.

AGRANDISSEMENT, *s. m.*, accroissement, augmentation. *L'agrandissement de son père. — On a abattu ces maisons pour l'agrandissement de la place.* DICT. DE L'ACAD.

AGRANDISSEMENT, au figuré : augmentation, accroissement en biens, en fortune, en puissance. *Il travaille pour l'agrandissement de sa famille, pour l'agrandissement de ses enfans.* DICT. DE L'ACAD.

« Sacrifié à l'agrandissement de sa famille. » BOSSUET.

« Tout doit servir à l'agrandissement de ce royaume. — Vous contribuez à l'agrandissement de ce royaume. » MASS.

« L'intérêt de leur commerce s'opposoit à l'agrandissement du roi de Danemarck. » VOLT.

AGRÉABLE, *adj.*, des deux genres, qui plaît. Il se dit des personnes et des choses. *Une personne agréable, conversation agréable. Il a l'abord agréable, la physionomie agréable, des manières agréables.* DICT. DE L'ACAD.

« Dites-nous des choses agréables, et nous vous écouterons. — Un style agréable — Pour rendre la restitution agréable. » PASC.

« Mettre dans un ordre agréable. — Ce qui vous rendra ce spectacle plus utile et plus agréable. — Dont les ouvrages ne sont pas moins graves qu'ils sont agréables. — Rien ne lui paroissoit agréable ni sûr que la solitude. » BOSS.

« La matière est solide, utile, agréable. — Jeune, d'une physionomie agréable. — Une facile et agréable érudition. » LA BRUY.

« Ce tour d'esprit qui rendoit sa conversation si agréable. — Des idées plus agréables. » FLÉCHIER.

« La campagne, naturellement fertile et agréable. Les arts, qui pouvoient rendre leur vie agréable. » FÉN.

« Tout ce que le monde peut offrir de plus brillant et de plus agréable. — Ces chimères agréables qui, etc. — Les conseils agréables sont rarement des conseils utiles. » MASS.

« L'orateur exerce une tyrannie si douce et si agréable, que, etc. » MASS.

« Il préfère un mensonge agréable à une austère vérité. » D'AC.

« Cette ville, agréable aujourd'hui par ses maisons régulières. » VOLT.

(Voyez amusement, assurance, aventure, avis, bord, chemin, commerce, dehors, devoir, fête, figure, histoire, jour, nourriture, odeur, portrait, présent, prière, retraite, sentier, service, société, vie.)

Agréable colère !

Digne ressentiment à ma douleur bien doux. COR.

Forme d'un doux hymen l'agréable pensée. RAC.

D'un pinceau délicat l'artifice agréable. BOIL.

(Voyez erreur, harmonie, louange, sort, songe.)

AGRÉABLE, avec un nom de personne.

« Au lieu de le trouver agréable, on vit, etc. »

PASCAL.

« Ils étoient comme les autres hommes ; à les voir si plaisans et si agréables, on ne croiroit pas, etc. »

LA BRUY.

« Sérieux autant qu'agréable père de famille. — Les Athéniens étoient naturellement plus doux et plus agréables. — Douce, familière, agréable autant que ferme et vigoureuse. — Habile autant qu'agréable intercesseur. »

Boss.

« Eclairés dans leurs jugemens, agréables dans leurs discours. — Se rendre agréable par ses bienfaits. — Quand même on seroit encore utile, on cesse d'être agréable. »

FLÉCH.

« Des femmes agréables de corps et d'esprit. — Les hommes sincères et vertueux ne sauroient jamais être aussi agréables aux princes que, etc. »

FÉN.

« Ce qui vous rendoit agréable aux yeux de Dieu. »

MASS.

« Des poètes agréables. — Une foule d'esprits agréables. »

VOLT.

Sous les paisibles lois d'une agréable mère.

Ce marquis étoit né, doux, commode, agréable.

Ce n'est que pour toi seul qu'elle est fière et chagrine ; Aux autres elle est douce, agréable, badine.

Qu'il soit aisé, solide, agréable, profond.

BOIL.

Ces esprits charmans,

Agreables auteurs de nos amusemens.

L. RAC.

AGRÉABLE à.

« Parce que sa vie étant très-agrable à Dieu, elle devoit être agréable à l'homme. — Vos lettres sont encore agréables aux gens du monde. — Ces maximes seront agréables aux riches. — Le sacrifice le plus agréable aux yeux de Dieu. »

PASC.

« Des paroles dont le son fut agréable à l'oreille. »

Boss.

« Mon règne sera agréable à votre peuple. »

MASS.

« Il se rend agréable à tous ceux qui l'approchent. »

VOLT.

Il se construit aussi avec avec l'infinif. *Agreable à voir*, etc.

AGRÉABLE DE, suivi d'un infinif.

« Il est agréable d'observer dans la nature, etc. »

PASC.

« C'est de tels rois qu'il est agréable d'écrire l'histoire. »

VOLT.

AGRÉABLE... QUE.

« C'étoit une chose agréable pour la France, que cette place fût occupée par un François. »

VOLT.

AGRÉABLE, subst.

Sacrifier l'utile à l'agréable.

Dict. de L'Ac.

« Il faut qu'il y ait dans l'éloquence de l'agréable et du réel, mais il faut que cet agréable soit réel. — Où ils voient l'agréable, ils en excluent le solide. — Ouvrages qui renferment l'utile et l'agréable. »

LA BRUY.

« L'agréable se trouve dans l'utile. — Chercher dans la science l'agréable et l'utile. »

D'Ag.

AGRÉABLEMENT, adv., d'une manière agréable. Il parle agréablement. Il écrit agréablement. Il vit agréablement.

Dict. de L'Acad.

« Notre propre intérêt est un merveilleux

instrument pour nous crever agréablement les yeux. »

PASC.

« Cet art de donner agréablement. »

Boss.

« Surprendre agréablement. Jouir agréablement de, etc. »

LA BRUY.

« Des passions agréablement exprimées. »

FLÉCHIER.

« Des maisons de campagne agréablement situées. »

FÉN.

« Ces respectueuses déférences, qui délassent si agréablement des soins de l'autorité. »

MASS.

« L'imagination le délasse (l'esprit), et revêt tous les objets de qualités sensibles, dans lesquels il se repose agréablement. »

D'Ag.

« AGRÉER, v. a., recevoir favorablement. Dieu agréa nos offrandes, nos prières. Agréer le service de quelqu'un, agréer une proposition. »

Dict. de L'Acad.

« Agréant vos parfums. »

PASC.

« Agréez ces derniers efforts d'une voix, etc. »

BOSSUET.

« Il reçoit ses visites, il agréa ses soins. »

LA BRUY.

« Il fit agréer au roi la proposition. »

VOLT.

Si vous le voulez perdre, agréez ma retraite.

Daignez donc agréer et soutenir mon zèle.

COR.

On dit, en parlant d'un officier qui a traité d'une charge dans la maison du roi, etc. *Le roi l'a agréé*, c'est-à-dire, le roi trouve bon qu'il entre dans la charge : et, *le roi ne l'a pas agréé* ; il n'a pas su se faire agréer.

AGRÉER QUE, trouver bon que.

« Agréez, mesdames, que je m'arrête à ces dernières paroles. — Agréez, Monseigneur, que nous allions, etc. — Agréez, Monsieur, que nous demandions au ciel, etc. — Il fit agréer à un grand ministre et à une grande reine qu'il ne se dispensât pas en leur faveur de, etc. »

FLÉCHIER.

« Le roi les prioit d'agréer qu'il fût leur bienfaiteur. »

VOLT.

Vous, Madame, agréez pour notre grand héros,

Que ses mânes vengés goûtent un plein repos.

COR.

AGRÉER, v. n., plaire à, être au gré de. *Cela ne m'a agréé pas. Son service, sa personne, n'a agréé pas au maître.*

Dict. de L'Acad.

« Suivre l'avis qui agréa le plus. — Je ne trouve en moi rien qui puisse vous agréer. »

PASCAL.

« Si l'on entre par malheur sans avoir une figure qui lui agréa. — On ne sait plus quelle morale leur fournir qui leur agréa. »

LA BRUYÈRE.

AGRÉGER, v. a., associer quelqu'un à un corps, à une compagnie, pour le faire jouir des mêmes honneurs, des mêmes prérogatives que ceux qui en sont. *La faculté de médecine a voulu l'agréger à son corps.*

Dict. de L'Acad.

« Dieu appelle les Gentils pour les agréger à son peuple. »

Boss.

s'AGRÉGER à.

« Les Gentils ne cessent de s'y agréger (de s'agréger au peuple de Dieu). »

Boss.

« S'agréger à une société. »

FÉN.

AGREMENT, s. m., approbation, consentement. *Il a obtenu l'agrément du roi pour cette*

charge. La mère a donné son agrément pour ce mariage. Il ne veut rien faire sans l'agrément de sa compagnie. Il ne sauroit disposer de cette maison qu'avec mon agrément. DICT. DE L'ACAD.

AGRÉMENT, qualité par laquelle on plaît. *La société a ses agréments. Il n'y a nul agrément dans cette pièce, dans cet ouvrage. Cette femme est belle, mais elle n'a aucun agrément. Cette femme n'est pas belle, mais elle a beaucoup d'agré-* DICT. DE L'ACAD.

« On sait mieux en quoi consiste l'agrément d'une femme que l'agrément des vers. » PASC.

« Il gagna les Satrapes par ses agréments infinis. — Dieu avoit préparé un charme innocent au roi d'Angleterre dans les agréments infinis de la reine son épouse. — La cour a perdu son plus doux agrément. » BOSS.

« Mettre dans des lettres plus d'esprit, plus d'agrément que l'on n'en trouve dans celles de Balzac et de Voiture. — Une science vaine, aride, dénuée d'agrément et d'utilité. — Il a de l'esprit et de l'agrément. — L'agrément est arbitraire, la beauté a quelque chose de plus réel. — Le seul qui ait de l'agrément dans ce qu'il fait. — Il fait tout le plaisir et tout l'agrément des sociétés. — Des hommes attachent successivement les agréments et la bien-séance à des choses tout opposées. — Dès qu'elles auront perdu l'agrément de la nouveauté. — Féliciter quelqu'un sur l'agrément et la politesse de son langage. » LA BRUY.

« Lorsqu'ils n'ont que les agréments que l'âge donne. — Il ajouta quelques ornemens de l'art aux agréments rustiques de la nature. » FLÉCHIER.

« Les expressions qui répandent plus de force ou d'agrément sur nos pensées. » D'AGUESS.

« Plus occupé des agréments de la société, que de théologie. — Elle apporta à la cour les agréments d'une conversation douce et animée. — Elles joignoient à cet avantage des agréments singuliers dans l'esprit. — Des à propos qui font l'agrément de ces fêtes. — Les devises ont de l'agrément, quand les allusions sont justes. — Les agréments de l'esprit. — Les livres d'agrément. — Il ne parloit aucune langue avec agrément. » VOL.

« Le monde où il avoit paru avec tant d'agréments et de talens pour lui plaire. — Tout le sel et tous les agréments des anciens. — Les plaisirs doux et permis qu'offre la nature, conservent tout leur agrément pour l'homme de bien. » MASS.

C'est vouloir au lecteur plaire sans agrément. L'agrément fait ses traits, ses caresses font peur. BOIL.

Va charmer de tes vains agréments
Les yeux faux et gâtés de tes louches amans.
Son livre est d'agréments un fertile trésor.
La fable offre à l'esprit mille agréments divers.
Ses vers, plats et grossiers, dépouillés d'agrément.
Le vulgaire ébloui de leurs faux agréments. BOIL.
Je sais bien que féconde en agréments divers,
La riche fiction. . . . L. RAC.

AGRÉMENT, avantage, plaisir, sujet de satisfaction. *Il trouve de grands agréments dans sa fa-*

mille, dans sa profession, dans sa charge. Il ne trouve aucun agrément dans sa province.

DICT. DE L'ACAD.

« Il consume ennuieusement dans des antichambres des momens qui lui promettoient ailleurs mille agréments. » MASS.

AGRESSEUR, s. m., celui qui attaque le premier.

On a tué ton père, il étoit l'agresseur. COR.

Ce terme n'est guère usité en poésie. *

AGRESSION, s. f., l'action de celui qui est l'agresseur. *Cette critique est une véritable agression. Repousser une injuste agression.*

DICT. DE L'ACAD.

AGRESTE, adj. des deux genres : rustique, sauvage, champêtre. *Fruit agreste, site, lieu agreste; il est plus d'usage au figuré : humeur agreste, mœurs agrestes.* DICT. DE L'ACAD.

« Pays encore agreste et dénué d'industrie. » VOLTAIRE.

AGRICULTEUR, s. m., celui qui cultive la terre. *Un bon agriculteur.*

AGRICULTURE, s. f., l'art de cultiver la terre. *Ruiner l'agriculture. Un traité d'agriculture.* DICT. DE L'ACAD.

« Si les Egyptiens n'ont pas inventé l'agriculture. — Rome encore pauvre et attachée à l'agriculture. » BOSS.

« Adonné à l'agriculture. — Pour faire fleurir l'agriculture. — Les lois, l'agriculture, les arts languissent. — Négliger l'agriculture. — Cette abondance si simple et si innocente qui est attachée à l'agriculture. » FÉN.

AGUERRIR, v. a., accoutumer à la guerre, aux fatigues, aux fonctions de la guerre. *Ce général a aguerrí ses troupes en une seule campagne.* DICT. DE L'ACAD.

Ce mot n'est point dans Pascal.

« Il trouva les Macédoniens non-seulement aguerris, mais encore triomphans. — Puis qu'il est si aguerrí. » FÉN.

« Nos troupes aguerries par nos propres dissensions. » MASS.

« Le roi ayant ainsi aguerrí ses troupes. — Des troupes aguerries par douze ans de guerres. — C'est au temps à aguerrir les troupes. » VOLTAIRE.

Est-ce ainsi que votre ame, aux périls aguerríe, Soutient, etc. BOIL.

s'AGUERRIR, v. pron. *Ces troupes se sont aguerries.* DICT. DE L'AC.

« Les Moscovites s'aguerrissoient tous les jours contre les troupes qu'il avoit laissées en Pologne. » VOLT.

s'AGUERRIR à.

« Qui dès long-temps s'est aguerrí à mépriser tout ce que les sens offrent de plus cher. » MASSILLON.

AH, interject., qui sert à marquer la joie, la douleur, l'étonnement, l'admiration, l'amour, l'attendrissement, le désir, suivant la différence des sujets. *Ah! que je suis ravi de vous contempler dans, etc. Ah! qu'il est triste de se voir réduit à, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Ah! quelle grande victime je sacrifie au bien public. » BOSS.

Ah ! mon père , prenez un plus doux sentiment. C.

Ah ! de quel souvenir viens-tu frapper mon amie !

Ah ! si dans sa fureur elle s'étoit trompée.

Ah ! c'est jouir deux fois du plaisir de la vie.

Ah ! qui me donnera l'aile de la colombe ? RAC.

Ah ! si ce dieu sublime , échauffant mon génie

Ressuscitoit pour moi de l'antique harmonie ,

Les magiques accords. ROUSS.

Ah ! monsieur , pour ce vers , je vous demande grâce.

BOIL.

Ah ! n'est souvent qu'une interjection expletive qui ne sert qu'à rendre une locution plus animée. Ah ! madame , gardez-vous de le croire.

DICT. DE L'ACAD.

« *Ah ! si les hommes se donnoient des maîtres , ce ne seroit ni les plus nobles , ni les plus vaillans qu'ils choisiroient , ce seroit les plus humains , etc.* » MASS.

..... *Ah ! qu'il est doux de plaindre*

Le sort d'un ennemi , quand il n'est plus à craindre ! C.

Ah ! ne nous formons point ces indignes obstacles.

Ah ! de tous les mortels connois le plus superbe. RAC.

AIDE, *s. f.*, secours, assistance qu'une personne donne à une autre. *Appeler à son aide. Invoquer l'aide de quelqu'un. Aide prompte. Aide assurée.*

DICT. DE L'AC.

« Il étoit remonté sur le trône avec l'aide du » Czar. — Ils faisoient envisager une révolution sûre avec l'aide de ces troupes. » VOLT.

Implorer son aide ou sa vengeance.

Pompée a besoin d'aide , il vient chercher la vôtre. C.

Un escadron coiffé court d'abord à son aide. BOIL.

Les dieux nous accordent leur aide. ROUSS.

AIDE, se dit aussi tant de celui dont on a besoin du secours, que de la chose dont on en a besoin. *Dieu seul est ma force et mon aide. — Vous êtes toute son aide, tout son secours. Il n'a point eu d'autre aide que les mémoires qu'on lui a données.*

DICT. DE L'ACAD.

AIDE, secours, utilité, avantage qu'on tire de certaines choses. *Il n'eût pas réussi sans l'aide d'une telle machine. (Voyez ci-après à l'aide de.)*

A L'AIDE, avec le secours de.

« *A l'aide d'un temps favorable, il débarque* » dans l'île. — Il ne pouvoit se rendre en Espagne, qu'à l'aide des flottes d'Angleterre et » de Hollande. — Il étoit devenu chef d'une » assez grande multitude par son courage, et » à l'aide d'une prophétesse. — Ce peu de » rités perça à l'aide de la méthode qu'il avoit » introduite. » VOLT.

Que tu sais bien , Racine , à l'aide d'un acteur , » émouvoir , étonner , etc.

Et souvent sans rien craindre , à l'aide d'un bon mot , » va venger la raison.

La sagesse.

Fut , à l'aide des vers , aux mortels annoncée.

Ce nid , qu'avec tant d'art.

A l'aide de son bec maçonne l'hirondelle. BOIL.

AIDER, *v. a.*, donner secours, assister. *Aider quelqu'un dans ses besoins. Aider les pauvres dans leur nécessité. Aider quelqu'un de son bien, l'aider de son crédit. Cette méthode aide beaucoup la mémoire. (Voyez mémoire.)*

DICT. DE L'ACAD.

« La nature veut être aidée. — Ils se sont ap-

» panvris pour aider les pauvres. — Je ne suis » ici que pour aider vos réflexions. — Il faut » s'aider les uns les autres. » BOSS.

« *Aider son choix dans les lectures , etc. —*

» *Aider les rois dans l'administration de leurs*

» *affaires. — L'éloquence qui aide la raison ,*

» *et , etc.* » LA BRUY.

« Pour aider de leurs conseils les souverains

» qui gouvernent. » FLÉCH.

« L'aider dans tout le bien qu'il veut faire. »

FÉNÉLON.

« *Aider sa malignité. (Voyez le vain.) — Aider*

» *les opérations de la grace. — Aider la foi des*

» *mourans. — L'orgueil , loin de vous aider ,*

» *devient le plus dangereux ennemi , etc.* »

MASSILLON.

« *Aider l'état par des dons gratuits. — Le*

» *livre de la perpétuité de la foi , dans lequel il*

» *(Arnauld) fut aidé par Nicole.* » VOLT.

Et n'aidez leurs desseins que par des vœux secrets. C.

En quels lieux sommes-nous ? Aidez mes foibles yeux.

VOLT.

AIDER à , suivi d'un nom.

« Il faut que votre mémoire aide à la mienné. »

FÉNÉLON.

« Que de pieux établissemens pour aider à

» la foi des chrétiens ! » MASS.

Et mille empêchemens que vous ferez vous-même ,

Pourront de toutes parts aider au stratagème. COR.

AIDER à , *Aider à quelqu'un , ou aider quelqu'un à faire une chose.*

« Leur aider à trouver la lumière qu'ils n'ont

» pas. » PASC.

« La nature fait naître dans tous les pays des

» esprits et des courages élevés ; mais il faut lui

» aider à les former. — Le bruit que de telles

» actions font dans le monde aide celui qui

» parle à se faire entendre d'un ton plus ferme

» et plus magnifique. » (Voyez bonté.) BOSS.

« Pour aider notre imagination à se repré-

» senter cette distance. » LA BRUY.

« Ceux qui devoient les secourir , aidèrent

» eux-mêmes à les opprimer. — Il aidait par son

» industrie à réunir les princes , etc. » FLÉCH.

« J'aidai au Rhodien confus à se relever. —

» Ils lui aidèrent à tromper le roi. — Aidez-lui

» à supporter les misères de sa grandeur. »

FÉNÉLON.

« Nous adhérons aux erreurs de nos amis , et

» nous aidons à les rendre plus inexcusables.

» — Tout lui aide à assouvir sa passion. —

» L'aider à chercher la vérité. — Nous l'aidons

» à s'aveugler. — Une lueur trompeuse qui leur

» aide à se méconnoître. — Nos précautions elles-

» mêmes les aident à nous conduire au piège. »

MASSILLON.

« Turenne , qui eut l'honneur d'aider puis-

» samment le prince à remporter une victoire

» dont , etc. » VOLT.

Pour aider à mon frère à vous persécuter.

Et m'aidant à cacher ce funeste mystère.

Et qui d'un même joug souffrant l'oppression ,

M'aidois à soupirer les malheurs de Sion.

A le chercher la peur nous dispose et nous aide. BOIL.

S'AIDER , *v. pron.* S'aider d'une épée.

DICT. DE L'ACAD.

« On fera bien de s'*aider* dans ce travail de » ce qu'on appelle le code Henri. » D'AC.
 « Il n'y a point de vice qui n'ait quelque » ressemblance avec la vertu, et qui ne s'en » *aide*. » LA BRUY.

« Quoique Dieu, par sa grâce, eût formé de » si saintes inclinations dans son ame, il voulut » qu'elle s'*aide* des instructions et des exemples » d'une mère, etc. » FLÉCH.

AIDÉ, *ér. part.*

« Sa raison, *aidée* des lumières de la grâce. » PASCAL.

« *Aidé* de la lecture des anciens. » RAC.

« Nos flottes, *aidees* de ce secours. » MASS.

« Dugai-Trouin, *aidé* de son courage et de » l'argent de quelques marchands, équipa une » petite flotte. » VOLT.

Et Theophraste même, *aidé* de la Bruyère. BOIL.

Par un silence, *aidé* de votre adresse. RAC.

On dit aussi *aidé par*.

Le moliniste, *aidé par* un autre secours. BOIL.

AIEUL, *s. m.*, grand-père. *Aieul paternel.*
Aieul maternel. Au pluriel, on dit : *aïeuls*,
 quand on veut désigner précisément le grand-
 père paternel et le maternel. *Ses deux aïeuls ont*
rempli les premières charges. Hors de là on dit
aïeux, pour désigner généralement tous ceux de
 qui on descend.

(Voyez ci-après le mot *aïeux*, à son rang
 alphabétique.)

Le mot d'*aïeul* n'a point de composé au-delà
 de ceux de *bisaïeul* et de *trisaïeul*; et quand on
 parle des degrés qui sont au-dessus, on dit :
Quatrième aïeul, *cinquième aïeul*.

« Il (M. de Montausier) racontait avec plai- »
 » sir les services que son *aïeul* avait rendus à »
 » Henri IV. » FLÉCH.

« Tel abandonne son père qui est connu, et »
 » dont on cite le greffe ou la boutique, pour »
 » se retrancher sur son *aïeul*, qui, mort depuis »
 » long-temps, est inconnu et hors de prise. »

LA BRUYÈRE.

« Elevé sous les yeux d'un *aïeul* vénérable. »
 D'AGUESSEAU.

J'ai pour *aïeul* le père et le maître des dieux.

Auguste votre *aïeul* honora moins Livie. RAC.

Et si durant un jour, notre premier *aïeul*,
 Plus riche d'une cote, avait vécu tout seul. BOIL.

AIEULE, *s. f.*, grand-mère. *Aieule paternelle.*
Aieule maternelle.

« Le seul Joas fut dérobé à la fureur de son »
 » *aieule*. » BOSS.

A leurs fameux époux vos *aieules* fidèles. BOIL.

AIEUX, *s. m. plur.* C'est le même mot qu'*aveux*,
 mais plus usité, pour désigner, 1.^o tous ceux
 de qui on descend; 2.^o ceux qui ont vécu dans
 les siècles passés.

Aïeux, dans le premier sens ci-dessus exposé.

« Sorti d'un père et de tant d'*aïeux* souve- »
 » rains. » BOSS.

« Il apparait de temps en temps sur la face de »
 » la terre des hommes rares, etc.; ils n'ont ni »
 » *aïeux*, ni descendants.—Faire entrer dans toutes »
 » les conversations ses *aïeux* paternels et mater- »
 » nels.—Cette disposition d'esprit et de cœur qui

» passe des *aïeux* par les pères dans leurs des- »
 » cendants. » LA BRUY.

« S'ils n'ont pas d'autre gloire que celle de »
 » leurs *aïeux*. — Le souvenir de leurs *aïeux* de- »
 » vient leur opprobre. — Des *aïeux* dont il ne »
 » reste qu'une vile poussière. » (Voyez *com- »*
pter.) MASS.

Vous avez hérité ce nom de vos *aïeux*.

Les illustres *aïeux*, dont on vous voit descendre. C.

Et je laisse avec lui perir tous ses *aïeux*.

Qu'il ait de ses *aïeux* un souvenir modeste.

Le ciel, tout l'univers est plein de mes *aïeux*.

L'éclat du diadème, et cent rois pour *aïeux*.

Ce long amas d'*aïeux* que vous diffamiez tous,

Sont autant de témoins, qui parlent contre vous. B.

Aïeux, dans le second sens, c'est-à-dire ceux
 qui ont vécu dans les siècles passés.

Si ces Grecs vos *aïeux* revivoient dans votre ame. R.

Nos *aïeux* sous son joug vieillissoient dans l'enfance.

Jonissant des travaux de leurs sages *aïeux*. L. RAC.

N. B. Aïeux est un terme d'honneur, en
 parlant de sa famille, et une personne ordinaire
 ne dit point : *Mes aïeux* ni *mes ancêtres*, elle
 doit dire : *Mes grands-pères*. DICT. DE L'AC.

AIGLE, *s. m.*, (quoique Bossuet l'ait employé
 au féminin) le plus grand et le plus fort des
 oiseaux de proie. *L'aire d'un aigle*.

« Plus vite que les aigles, plus courageux que »
 » les lions.— Comme une *aigle* qu'on voit tou- »
 » jours, soit qu'elle vole au milieu des airs, »
 » soit qu'elle se pose sur le haut de quelque »
 » rocher, porter de tous côtés ses regards per- »
 » çans, et tomber si sûrement sur sa proie qu'on »
 » ne peut éviter ses ongles non plus que ses yeux. »

BOSS

S'élancer dans les airs, comme un *aigle* intrépide.

L'*aigle* de Jupiter, ministre de la foudre. ROUSS.

On dit au féminin : *L'aigle romaine*, les
aigles romaines, pour les enseignes des légions
romaines, parce qu'au haut de ces enseignes étoit
 la figure d'un aigle.

« Jaloux de mettre leurs *aigles* et leurs dieux »
 » à la tête de leurs légions. » MASS.

Où l'*aigle* abattoit l'*aigle*, et de chaque côté,
 Nos légions s'armoient contre leur liberté.

Encore une campagne, et nos seuls escadrons,
 Aux *aigles* de Sylla font repasser les Monts. COR.

Et voyant pour surcroît de douleur et de haine,
 Parmi ses étendards porter l'*aigle* romaine. RAC.

On dit aussi : *L'aigle impériale* pour les *armes*
de l'Empire, qui sont un aigle à deux têtes.

« Déjà prenoit l'essor pour se sauver dans les »
 » montagnes cet *aigle*, dont le vol hardi avoit »
 » d'abord effrayé nos provinces. » FLÉCH.

« Laisser les *aigles* de l'empire, pour suivre »
 » l'étendard de la croix. » MASS.

Et tes braves guerriers, secondant ton grand cœur,
 Rendre à l'*aigle* éperdu sa première vigueur. BOIL.

Voyez-vous dans Denain l'audacieux Villars,
 Disputant le tonnerre à l'*aigle* des Césars. VOLT.

AIGLON, *s. m.*, le petit de l'aigle.

« Il prit son vol, et s'éleva de temps en temps »
 » comme un jeune *aiglon*, pour essayer à regarder »
 » la lumière dans sa source. » FLÉCH.

AIGRE, *adj.* des deux genres. Acide, piquant

au goût. *Des fruits aigres. Des fruits qui sont d'un goût aigre, qui sont aigres au goût.*

AIGRE se dit aussi des sons aigus et rudes en même temps, d'un bruit et d'un son trop aigu et perçant. *Avoir la voix aigre. Une voix aigre et désagréable. Un instrument qui rend un son aigre. Un ton aigre.* **DIC. DE L'AC.**

AIGRE, se dit figurément de l'esprit, de l'humeur, etc., pour signifier, rude, fâcheux. *Avoir l'esprit aigre, l'humeur aigre. Dire des paroles aigres. Il lui a écrit d'un style fort aigre. Il lui fit une réprimande aigre et sévère. Il lui parla d'un ton fort aigre.*

Cette ferveur, dont les aigres censures,
N'épargnent pas les vertus les plus pures. **ROUSS.**

AIGRE se dit aussi des personnes qui ont cette sorte d'esprit et d'humeur. *C'est une femme bien aigre. C'est un esprit aigre.*

Dans vos discours chagrins, plus aigre et plus mordant
Qu'une femme en furie, ou Gautier en plaçant. **B.**

AIGREMENT, *adv.*, d'une manière aigre. Il ne se dit ordinairement que de la manière aigre dont on parle ou dont on écrit. *Parler aigrement à quelqu'un. Répondre aigrement. Il lui écrivit fort aigrement.*

« Blamer plus aigrement. » **LA BRUY.**

AIGREUR, *s. f.*, qualité de ce qui est aigre. *Des fruits qui ont de l'aigreur. Ce vin a de l'aigreur.*

Je ne sens plus l'aigreur de ma bile première. **BOIL.**

AIGREUR, au fig., disposition d'esprit et d'humeur, qui porte à offenser les autres par des paroles piquantes. *Il a beaucoup d'aigreur dans l'esprit, dans l'humeur. Parler avec aigreur. Répondre avec aigreur. Une réprimande pleine d'aigreur. Il y a beaucoup d'aigreur dans ses discours, dans ses paroles.*

« S'emporter dans la dispute à des mouvements d'aigreur. — Oter toute l'amertume et toute l'aigreur d'un remède si nécessaire. »

PASCAL.

« Et s'étendant même sur les ennemis de la foi, elles (les aumônes) adoucissoient leur aigreur. » **BOSS.**

« Répliquer avec aigreur. » **LA BRUY.**

« Remplir les juges d'aigreur. » (Voyez guerre.) **D'AG.**

Et si je vous oblige à quelque repartie,
La faire sans aigreur. . . . **COR.**

« Ces deux rivales se voyoient tantôt avec une aigreur secrète, tantôt, etc. — La reine lui répondit avec l'aigreur que lui inspiroit depuis quelque temps un ministre qui affectoit de ne plus dépendre d'elle. — Le roi lut qu'il fût condamné, soit aigreur contre lui, soit, etc. » **VOL.**

L'impérieuse aigreur de l'âpre jalousie,
Dont en secret dès-lors mon ame fut saisie. **COR.**

Je m'emporte peut-être, et ma muse en fureur,
Verse dans ses discours trop de fiel et d'aigreur.

D'une syllabe impie, un saint mot augmenté,
Remplit tous les esprits d'aigreur si meurtrières.

En murmurant tout bas quelques termes d'aigreur.

Horace à cette aigreur mêle son enjouement.

La comédie apprend à rire sans aigreur. **BOIL.**

AIGRIR, *v. a.*, rendre aigre, faire devenir

aigre. *Le tonnerre aigrit le vin. La chaleur aigrit le lait. Le levain aigrit la pâte.*

Un vase impur aigrit la plus pure liqueur. **DE LILLE.**

AIGRIR, au fig. *Cela ne fait qu'aigrir son mal, qu'aigrir sa douleur. Son discours a fort aigri les esprits. La mauvaise fortune lui a aigri l'esprit.* **DIC. DE L'AC.**

AIGRIR, avec un nom de personne.

« Les reproches ne faisoient qu'aigrir leur esprit. » **BOSS.**

« Le roi a beaucoup d'ennemis; ils sont puis sans, ils sont aigris. » **LA BRUY.**

« Un malheureux que la fortune a aigri. — Il étoit toujours aigri contre moi par quelque favori naissant. » **FÉN.**

« L'indigence nous aigrit. »

« Cette démarche aigrit le roi sans retour. — Le conseil d'Espagne, au lieu de l'apaiser, l'aigrit. — Cette querelle qui aigrissoit les esprits. — Ces disputes qui aigrissoient les missionnaires de différents ordres les uns contre les autres. » **VOLT.**

Je parlois pour l'aigrir, et non pour me défendre.

Mais, sans doute, seigneur, ma présence l'aigrit. **C.**
. . . . Je vois que ce discours t'aigrit.

Quelques censeurs, etc.

Qu'aigrissent de tes vers les charmantes douceurs. **B.**
Je parlerai; Thésée aigri par mes avis.

Si le mal vous aigrit, que le bienfait vous touche. **R.**
Tu crois peut-être aigrir mon Apollon. **ROUSS.**

AIGRIR, avec un nom de chose inanimée.

« Le temps, qui adoucit les autres afflictions, a aigrit celles-ci. » **LA BRUY.**

« Aigrir la passion. — Aigrir la douleur. — Ils ont aigri les maux de l'Eglise, loin d'y remédier. — Aigrir vos maux par une abstinence qui vous seroit nuisible. » **MASS.**

N'aigris point ma douleur par un nouveau tourment.

Aigrir votre ressentiment, etc. **COR.**

Pourquoi venir encore aigrir mon désespoir?

Qui de vos maux encore aigrit la violence. **RAC.**
Toujours en des fureurs que les plaintes aigrissent. **B.**

s'AIGRIR, *v. pr.* *Du vin qui s'aigrit.*

s'AIGRIR, au fig. *Son mal s'aigrit de jour en jour. Les esprits commençoient à s'aigrir. Les affaires s'aigrissent de plus en plus.*

DIC. DE L'ACAD.

« Son grand cœur ni ne s'aigrit, ni ne s'emporta contre elle. » **BOSS.**

« La vertu le condamne, il s'aigrit et s'irrite contre elle. — Il revient à la compagnie, et s'aigrit contre elle. » **FÉN.**

« L'amour a cela de commun avec les serpules, qu'il s'aigrit par les réflexions et les retours qu'on fait pour s'en délivrer. »

LA BRUYÈRE.

« Ses inquiétudes s'aigrissent. » **MASS.**

« On disputa, on s'aigrit. — Les esprits s'aigrissent plus qu'à jamais. — Les esprits s'aigrissent par le malheur. » **VOLT.**

Il s'aigrissent par leurs pertes.

Tous les maux dont sa rage s'aigrit. **ROUSS.**

AIGRI, *ie, part.*

« Calmer les esprits aigris. » **BOSS.**

AIGU, *ue, adj.*, terminé en pointe ou en

tranchant, et propre à percer ou à fendre. *Un dard aigu. Un fer aigu.* DICT. DE L'ACAD.

« Le dard étoit si *aigu*. — La plus *aigüe* de ses fleches. » FLEX.

Aigu, se dit figurément des sons clairs et perçans. *Un son aigu. Une voix aiguë.* DICT. DE L'AC.

« Un bruit si perçant et si *aigu*. » LA BR.

Des cris *aigus*. BOIL.

Aigu, se dit aussi figurément d'une douleur vive et piquante. *Une douleur aiguë. Une colique aiguë.*

« Quarante années de maladies si *aiguës*. » FLEX.

AIGUILLON, s. m. (On fait sentir l'I dans ce mot et dans ses dérivés.) Il se dit proprement d'une pointe de fer qui est au bout d'un grand baton, et dont on se sert pour piquer les bœufs. *Piquer les bœufs avec un aiguillon.*

DICT. DE L'AC.

Un bœuf pressé de l'aiguillon. BOIL.

Un dieu qui d'aiguillons pressoit leurs flancs poudreux. RAC.

AIGUILLON, petit dard des mouches à miel, des guêpes, des frelons. *Les abeilles laissent ordinairement leur aiguillon dans la piqure.*

Un *aiguillon*, qui prêt à la venger (l'abeille), •
Cuit plus d'un jour, à qui l'ose outrager. ROUSS.

AIGUILLON, au fig., ce qui incite, ce qui anime vivement à quelque chose. *La gloire est un aiguillon, un puissant aiguillon à la vertu. L'intérêt est le seul aiguillon qui le puisse faire agir.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le prince Eugène retourna seul achever la guerre, et c'étoit encore un nouvel *aiguillon* pour lui, d'espérer de nouvelles victoires sans compagnon qui en partageât l'honneur. » VOL.

« Quels *aiguillons* leurs paroles ne laissent-elles pas dans son esprit ! » D'AGUES.

AIGUILLONNER, v. a. Il ne se dit qu'au figuré, pour exciter, animer. *C'est un homme lent et paresseux, qu'il faut un peu aiguillonner pour le faire agir.*

DICT. DE L'ACAD.

AIGUISER, v. a., rendre plus aigu, rendre plus pointu, plus tranchant. *Aiguiser le fer d'une lance. Aiguiser la pointe d'un couteau.*

DICT. DE L'AC.

« Il (le lion) *aiguisé* ses dents et ses griffes. » — Sa faux tranchante, qu'elle *aiguise* sans cesse. » FLEX.

« Vous *aiguez* les fleches qui le percent. » FLEX.

Dans cette dernière phrase, le mot *flèche* est métaphorique.

C'étoit peu que sa main . etc.

Eût pétri le salpêtre, eût *aiguise* le fer. BOIL.

Le fer qu'ils *aiguisent* contre elle.

Ces mêmes armes. . . .

Qu'aujourd'hui contre vous *aiguisé* sa fureur. ROUSS.

AIGUISER, au figuré.

« L'autre lionceau, qui n'avoit point quitté les déserts, avoit souvent *aiguise* son courage par une cruelle faim. » FLEX.

« Le fanatisme peut encore *aiguiser* les poignards. » VOL.

Et n'allez pas toujours, d'une pointe frivole,

Aiguiser par la queue une épigramme folle. BOIL.

C'est toi (calomnie) dont la langue *aiguise*,
De l'austère fils de Thémis, etc.

ROUSS.

(Voyez *épigramme*, trait.)

AILE, s. f., partie du corps des oiseaux et de quelques insectes, qui leur sert à voler et à se soutenir en l'air. *Les ailes des oiseaux sont revêtues de plumes. Les ailes des chauves-souris sont membraneuses. Les ailes des insectes sont déliées qu'elles en sont transparentes. Un casier qui étend les ailes, qui étale ses ailes; qui crie à tire d'ailes, qui bat des ailes, qui agite ses ailes. Une poule qui ramasse ses poussins sous ses ailes. Les ailes d'un moucheron. Les ailes d'un papillon. On peut ordinairement les comparer avec des ailes. Les anciens dévoient des ailes à la victoire, à la renommée, à l'amour, on en voit à Pégase. Les peintres et les poètes donnent des ailes aux vents, au temps, aux heures, à Mercure, à la fortune. Et on dit poétiquement : Sur les ailes des vents, sur les ailes des zéphyrs, sur les ailes du temps.*

DICT. DE L'AC.

« En volant d'une *aile* légère. — Poudre l'air de ses *ailes*. — La victoire le couvrant de ses *ailes*. » FLEX.

« Si nous montons sur les *ailes* des vents. » — On a beau monter et être porté sur les *ailes* de la fortune. » MASS.

Prêtez-leur, comme à moi, les *ailes* du zéphire. COR.

Un ange du Seigneur, sous son *aile* sacrée,

A donc conduit vos pas, et caché votre entrée.

Dieu que la lumière environne,

Qui vole sur l'aile des vents.

ROUSS.

Mais dussiez-vous en l'air voir vos *ailes* fondues.

Mais la nuit aussitôt, de ses *ailes* adreuses,

Couvre des Bourguignons les campagnes vineuses. B.

Sur les *ailes* du temps la tristesse s'envole. LA FONT.

Et ces *ailes* de feu, qui ravissent une âme,

Au céleste séjour.

ROUSS.

Ah ! qui me donnera l'aile de la colombe.

Le Chérubin tremblant se couvre de son *aile*. RAC.

Dans le langage de l'Écriture, l'aile du Seigneur signifie la protection de Dieu. *Seigneur, couvre-moi de vos ailes. Je ne craindrai rien à l'ombre de vos ailes.*

« Dieu la prenant sur ses *ailes*, comme l'aigle » prend ses petits, la porta lui-même dans ce royaume. — Les douceurs qu'elle avoit goûtées sous les *ailes* de Sainte-Fare (c'est-à-dire dans le couvent de Sainte-Fare.) » BESS.

« Couvrez, couvrez de votre *aile* cette troupe » illustre. — Vous m'avez mis à couvert sous l'ombre de vos *ailes* et de votre bonté paternelle. — Étendez les *ailes* de votre protection sur l'enfant » précieux que vous avez mis à la tête de votre » peuple. » MASS.

Montrons ce jeune roi que nos mains ont sauvé,
Sous l'aile du Seigneur, dans le temple élevé.

Ils conjuroient ce dieu. . . .

De mettre votre trône à l'abri de ses *ailes*. RAC.

AILES, au fig., soins d'une mère, d'une tutrice, d'une personne par laquelle on est conduit.

« Elle vient recueillir les enfans de Dieu » sous ses *ailes*. » BESS.

AILE, en parlant d'une armée. *L'aile droite, l'aile gauche d'une armée. L'aile droite de la première ligne. L'aile gauche de la seconde ligne. L'aile droite enfuya les ennemis mais l'aile*

garache plia au premier choc. Il commandoit l'aile arriére.

« On le vit presque en même temps pousser
» l'aile droite des ennemis, soutenir la nôtre
» d'arrière. » BOSS.

Ailé, *le, adj.*, qui a des ailes. Il ne se dit guère que de certains animaux à qui il n'est pas ordinaire d'avoir des ailes. *Des serpents ailés, des poissons ailés. Un cheval ailé.*

DICT. DE L'ACAD.

Les ministres *ailés* de son juste courroux. COR.

Je montrai le premier, aux peuples du Mexique,
L'appareil inouï pour ces mortels nouveaux,
De nos châteaux *ailés* qui voloient sur les eaux. VOL.

... Et la rage et le bruit,
Des insectes *ailés* que la chaleur produit. DE LILLE.

AILLEURS, *adv. de lieu*, en un autre lieu. *On souffre cela ici, mais ailleurs on ne le souffrirait pas.*

« Ce petit gravier, qui n'étoit rien ailleurs,
» mis en cet endroit, le voilà mort (Cromwel.)
» — De régner chez soi, et non ailleurs. »

PASCAL.

« Démétrius envahit la Macédoine; Pyrrhus
» étoit occupé ailleurs. » BOSS.

« Le fer destiné ailleurs à tout détruire, ne
» paroît employé en ce lieu qu'à préparer l'abondance. — Ils vont chercher dans ces îles
» des animaux qu'on ne voit point ailleurs. »

FÉNÉLON.

« La fortune ne leur rit plus; elle se joue ailleurs,
» leurs. — Puisqu'il y a à la ville comme ailleurs,
» de fort sottes gens. — La cour ne rend pas content, elle empêche qu'on ne le soit ailleurs. »

LA BRUYÈRE.

« Appelé ailleurs par les devoirs de l'épiscopat.
» — Parmi nous comme par-tout ailleurs, les
» règnes les plus foibles, etc. » MASS.

« Il réussit toujours pleinement en Angleterre
» et en Irlande; ailleurs les succès furent balancés. »

VOLT.

Ce haut rang près de vous, vaut ailleurs un empire.

Tourne ailleurs les efforts de ton bras triomphant. C.

Il doit porter ailleurs ses vœux et son espoir.

..... Notre ennemi trompé,

Tandis que je vous parle, est ailleurs occupé. RAC.

AILLEURS, au figuré, dans un autre livre, dans d'autres auteurs, dans un autre discours, etc., etc.

« Qui ne trouvant pas en eux-mêmes des lumières qui les persuadent, négligent d'en
» chercher ailleurs. » PASC.

« Des faits dont les histoires humaines ne parlent qu'en confusion, et nous obligent à chercher ailleurs les sources certaines. » BOSS.

« Quoi que j'aie pu dire ailleurs, peut-être que les affligés ont tort. » LA BRUY.

« Autant de siècles, autant de nouvelles extravagances sur l'immortalité et la nature de l'âme; ici, c'étoit un assemblage d'atomes, là, un feu subtil; ailleurs, un air délié; dans une autre école, etc. — Il (Louis XIV) trouve voit en elle ce que les rois ne trouvent guère ailleurs. — Le monde ne sauroit faire des heureux; il faut chercher ailleurs le bonheur où nous aspirons. »

MASS.

Mais où cherché-je ailleurs ce qu'on trouve chez nous? B.
Ne cherchons point ailleurs le sujet de ma peine. RAC.

D'AILLEURS, au figuré, d'une autre cause, d'un autre principe, etc. *Votre disgrâce vient d'ailleurs.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il n'est pas impossible que ce sentiment
» vienne d'ailleurs. » PASCAL.

« Incapable de goûter ce qui vient d'ailleurs. » LA BRUY.

D'AILLEURS, d'un autre côté.

« Votre naufrage même ne vous garantirait pas de mon indignation, si d'ailleurs je ne vous aimais. » FÉN.

« Les hommes sont heureux que les femmes, qui les dominent d'ailleurs par tant d'endroits, aient sur eux cet avantage de moins. — Il se plaint de son peu de mémoire, content d'ailleurs de son grand sens, et de son bon jugement. » LA BRUY.

D'AILLEURS, outre cela, de plus. *Je vous dirai d'ailleurs que, etc. — D'ailleurs il faut considérer que, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les Gaulois, d'ailleurs plus forts en nombre, montrèrent plus de hardiesse que, etc. — Il est d'ailleurs constant, par le témoignage d'Hérodote et de Xénophon, que, etc. — Opinions d'ailleurs si extravagantes, que, etc. — L'écriture sainte, par son antiquité et par le rapport des affaires du peuple juif avec celles de l'Orient, méritoit d'être préférée à toutes les histoires grecques, quand d'ailleurs on ne sauroit pas qu'elle a été dictée par le saint esprit. » BOSS.

« Mentor m'a raconté souvent, etc.; et d'ailleurs la prompte renommée a fait entendre son nom, etc. » FÉN.

« Un mot qui est hasardé, et qui d'ailleurs ne signifie pas, etc. — Sage, modeste, d'un rang d'ailleurs et d'une naissance à donner des exemples. » LA BRUY.

« Mais d'ailleurs, sur quoi prétendez-vous, etc. — Et d'ailleurs est-ce le mérite qui décide tous les jours de la fortune? — Et d'ailleurs, cet instant même de bonheur est-il tranquille? »

MASS.

Et d'ailleurs Polyeucte est d'un sang qu'on révère. C.
D'ailleurs, l'ordre, l'esclave, et le visir me presse.

D'ailleurs mille desseins partagent mes esprits. RAC.

D'AILLEURS, sous d'autres rapports, en d'autres choses, dans toutes les autres choses, dans toutes les autres occasions.

« Ce qui soutient les hommes dans les grandes charges, d'ailleurs si pénibles, c'est qu'ils sont sans cesse détournés de penser à eux. »

PASCAL.

« Entre ces deux extrémités, ce peuple, d'ailleurs si sage, ne put trouver le milieu. — Supérieur par cet endroit au ministre, dont il admiroit d'ailleurs les profonds conseils. »

BOSSUET.

« Ces deux capitaines, d'ailleurs si sages et si expérimentés, n'étoient pas assez secrets dans leurs entreprises. » FÉN.

« Les difficultés où les commentateurs et les scholiastes eux-mêmes demeurent courts, si fertiles d'ailleurs et si abondants, etc. »

LA BRUY.

AILLEURS QUE.

« Ne la cherchez pas ailleurs que dans la maison de ce riche qui gouverne. » LA BRUY.

On si ce nom vous choque ailleurs qu'en Arménie. C.

AILLEURS QUE.

« Il tire le jour de son appartement d'ailleurs que de sa fenêtre. » LA BRUY.

AIMABLE, adj. des deux genres : digne d'être aimé. *La vertu est aimable, un objet aimable, un caractère aimable, des manières aimables.* DICT. DE L'ACAD.

« La rendre aimable (la religion). » PASC.

« Tant d'aimables qualités. » BOSS.

« Être trouvée aimable. — Que le grand homme devienne aimable. — Rendre la vie aimable. » (Voyez idéal.) LA BRUY.

« Il n'y a rien de si aimable que l'enfance des princes. — Y eut-il jamais de jeune prince plus aimable ? — Que ce prince lui paroissoit aimable, lorsque, etc. » FLÉCH.

« Jupiter lui donna pour épouse l'aimable Hébé. — O aimable Néoptolème ! — Il a je ne sais quoi de vif et d'aimable. — Montrez-leur l'aimable vertu. — O aimable grotte, où le sommeil, etc. — Cette aimable princesse. — Un si aimable repos. — Une si aimable domination. — Une pudeur aimable — Leur aimable simplicité. — Ses paroles simples et aimables. » FÉN.

« Tout ce qui vous rendoit aimable devant les hommes. — Vous ne trouvez aimables que ceux qui n'ont rien à vous disputer. — Des qualités qui nous font paroître aimables. — De peur que notre exil ne nous devienne trop aimable. — Ils trouvent la vertu plus aimable depuis que, etc. — Ce lien aimable de la société. — Une aimable vivacité. — Talens aimables. — Ses traits aimables et majestueux. » MASS.

« L'homme le plus brillant et le plus aimable du royaume. — Ce prince, aimable avec dignité. » (Voyez fruits.) VOLT.

Noble et dure contrainte, aimable tyrannie. COR.

Ne pus voir sans amour ce héros trop aimable.

Votre aimable présence. — Mon aimable erreur.

Son aimable vue. — Aimables peintures. RAC.

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable.

Un objet aimable. — L'aimable comédie.

Aimable poison. . . . BOIL.

AIMABLE À.

« C'est en cela qu'il m'est aimable. » PASC.

« Rendre la royauté non-seulement vénérable et sainte, mais encore aimable et chère à ses peuples. » BOSS.

« Elles s'est rendue aimable à toute la maison. » FÉNÉLON.

« Rendre les princes et les grands plus aimables aux peuples. — Vous rendez la vertu aimable aux malheureux par les ressources qu'ils trouvent dans la vôtre. » MASS.

Jusques à cet hymen, Rodrigue m'est aimable. COR.

AIMABLE DANS.

« Une belle femme est aimable dans son naturel. » LA BRUY.

« On lui montra la vertu dans les règles, on

» la lui rendit aimable dans les exemples. —
» L'humanité si aimable dans l'élévation. — La
» crainte de Dieu rend dans les princes et les
» grands l'autorité aimable. » MASS.

AIMABLE PAR.

« Il est encore plus aimable par sa douceur et par sa bonté, que par sa valeur. » FÉN.

AIMER, v. a., avoir de l'affection pour un objet quel qu'il soit, dans la pensée que c'est un bien. *Il seut aimer Dieu par-dessus toutes choses. Aimer son prince, sa patrie, sa famille. Aimer tendrement, aimer constamment, aimer fidèlement, aimer ardemment. Aimer de tout son cœur, aimer éperdument, aimer passionnément, aimer la vertu, aimer la gloire.* DICT. DE L'AC.

AIMER, avec un nom de personne.

« On aimeroit de tout son cœur le ministre d'une si grande vengeance. » PASC.

« Trahi par celui qu'il aimoit le plus. — On ne pouvoit ni l'aimer ni le haïr à demi. — Elle se priva de tout pour soulager une sœur qui ne l'aimoit pas. » BOSS.

« Un homme en place doit aimer son prince, sa femme et ses enfans. » LA BRUY.

« Le Dieu de consolation qu'elle aimait tous jours également. — Aimant ses sujets et haïsant leurs erreurs. » FLÉCH.

« O fils d'un père que j'ai tant aimé ! — Votre vertu me force à vous aimer. — Aimez vos peuples comme vos enfans. — Il aimoit encore plus son peuple que sa famille. » FÉN.

Ce cœur impitoyable à ma perte s'obstine, Et dit qu'il m'aime encore, alors qu'il m'assassine. C.

(Voyez criminel).

Par-tout en ce moment, on me bénit, on m'aime.

Mais vous avez pour juge un père qui vous aime. RAC.

Croit que c'est aimer Dieu que haïr tout le monde. B.

« L'évangile nous faisant une loi d'aimer nos frères comme nous-mêmes. » MASS.

AIMER, avec un nom de chose.

« Il faut les connoître avant que de les aimer (les choses humaines.) — De là vient que les hommes aiment tant le bruit et le tumulte. — Les hommes m'aiment naturellement que ce qui peut leur être utile. — Ceux qui aiment le mépris et l'abaissement. — J'aime la pauvreté, parce que Jésus-Christ l'a aimée. — Ils aiment le silence et la retraite. » PASC.

« Elle aimait cette humble maison plus que son palais. — Carthage a toujours aimé les richesses. — Le fond d'un Romain étoit l'amour de sa liberté et de sa patrie. Une de ces choses lui faisoit aimer l'autre ; car parce qu'il aimoit sa liberté, il aimoit aussi sa patrie comme une mère, etc. — L'Egypte aimoit la paix, parce qu'elle aimoit la justice, etc. » BOSS.

« Un prince qui aime la paix, parce qu'il aime les hommes. » VOLT.

« Si j'aime le moins du monde mes intérêts. — Aimer le travail. — Il aime une piété fastueuse. — L'homme n'aime que son propre ouvrage, la fiction et la fable. — Si vous aimez le savoir joint à l'éloquence. » LA BRUYÈRE.

« Il connut la vérité, il l'aima, il la suivit. — Il aime sa captivité. » FLÉCH.

« Faut-il s'étonner s'ils ne sont pas aimés. »

» puisqu'ils n'aiment rien que leur grandeur et
» leurs plaisirs? — Tu aimes mon honneur plus
» que ma vie. » FÉN.

« Il aime son esclavage. — Jusqu'à quand
» aimerez-vous vos inquiétudes et vos chaînes?
» — Aimer l'opprobre de Jésus-Christ. »

MASSILLON.

J'aime trop l'honneur, Sire, et ne suis point d'un rang
À souffrir, etc. COR.

Ce n'est point tous ses droits, c'est le procès qu'elle aime.
BOIL.

Qui ne hait point assez le vice,
N'aime point assez la vertu.

Tu n'aimes que le meurtre et les embrasemens. ROUS.
(Voyez vertu, suffire.)

On dit encore, en parlant de l'attachement
pour certaines choses auxquelles on prend plaisir :
Aimer le jeu, la chasse. Aimer les livres,
le monde, le travail. Aimer les fleurs, aimer les
oiseaux, aimer l'agriculture. Aimer la danse,
la musique. Aimer les chiens, les chevaux.

DICT. DE L'ACAD.

AIMER, en parlant de la passion de l'amour.

« Calypso aimoit éperdument Télémaque,
» et Télémaque n'aimoit pas moins la jeune
» nymphe Eucharis; car le cruel amour, pour
» tourmenter les mortels, fait qu'on n'aime
» guère la personne dont on est aimé. » FÉN.

La veuve de Thésée ose aimer Hippolyte.

Je l'aimois à Lesbos, et je l'aime en Aulide.

Je l'aime, je le fuis; Titus m'aime, il me quitte. RAC.

AIMER, sans régime.

« Celui qui aime assez pour vouloir aimer
» un million de fois plus qu'il ne fait, ne cède
» en amour qu'à celui qui aime plus qu'il ne
» voudroit. — On n'est pas plus maître de tous
» jours aimer, qu'on ne l'a été de ne pas ai-
» mer. » LA BRUY.

« Pour aimer, il ne se fie pas à son inclina-
» tion, il consulte son jugement. — Il n'aime
» rien tant que de sentir qu'il aime, et de con-
» noître qu'il est aimé. » FLÉCH.

« Un être si noble, seul capable d'aimer et
» de connoître. — N'usant pas du privilège des
» grands, qui est de n'aimer rien, ou de n'ai-
» mer pas long-temps. » MASS.

J'aimois, j'étois aimée, etc.

COR.

J'aimois, Seigneur, j'aimois, je voulois être aimée.

Vous pouvez tout; aimez, cessez d'être amoureux,
La cour sera toujours du parti de vos vœux.

On n'aime pas, Seigneur, si l'on ne veut aimer. RAC.

Tu dois à chaque pas plus adorer qu'entendre,
Plus croire que savoir, et plus aimer qu'apprendre.

L. RACINE.

AIMER DANS.

« Des vieillards qui n'aiment peut-être dans
» OEdipe que le souvenir de leur jeunesse. »
LA BRUY.

« Admirer Dieu dans ses ouvrages, l'aimer dans
» ses bienfaits. » FLÉCH.

« N'aimer dans les hommes que la vérité. —
» Les peuples n'aiment guère dans les souverains
» que les vertus qui rendent leur règne heu-
» reux. — Vous n'aimez en eux que ce qui vous
» ressemble. » MASS.

AIMER PAR.

« Il les aime par des motifs plus relevés. » LA BR.
« Une mère qu'il aimoit autant par recon-
» noissance et par raison, que par tendresse de
» naturel. — Les rois doivent aimer la paix par
» inclination, et faire la guerre par nécessité. »
FLÉCHIER.

« Un homme qui m'aimoit déjà par le pur
» amour de la vertu. » FÉN.

AIMER POUR.

« Si l'on m'aime pour mon jugement et pour
» ma mémoire. — Aimer quelqu'un pour des
» qualités empruntées. » PASC.

« Il nous propose l'humilité jusqu'à aimer
» les opprobres pour la gloire de Dieu. » BOSS.

« Notre siècle a vu un sujet aimer son roi
» pour ses grandes qualités, non pour sa dignité,
» ni pour sa fortune, et un roi aimer son sujet
» plus pour le mérite qu'il connoissoit en lui,
» que pour les services qu'il en recevoit — Ils
» n'aiment la vertu que pour la réputation
» qu'elle donne. » FLÉCH.

L'indispensable loi d'aimer Dieu pour lui-même. BOIL.

AIMER D'UN AMOUR, etc.

« Elles s'imaginent que ce n'est point bles-
» ser la pureté, que d'aimer d'un amour qui
» leur semble si sage. » PASC.

« Il faut, mon fils, que vous m'aimiez d'un
» amour moins tendre et plus courageux. —
» Vous l'aimez d'un amour raisonnable. »
FÉNÉLON.

« Ils s'aiment tous d'un amour fraternel que
» rien ne peut troubler. » FÉN.

AIMER EN.

« Elle aime les princes, ses enfans, en mère,
» en princesse, en chrétienne. » MASS.

AIMER à, suivi d'un infinitif.

« On aime à voir les combats des animaux. »
PASCAL.

« Elle aimoit à prévenir les injures par sa
» bonté. » BOSS.

« L'on ne devroit aimer à lire ses ouvrages,
» qu'à ceux, etc. — Corneille a aimé à charger
» la scène d'événemens dont, etc. — Les esprits
» justes et qui aiment à faire des images, etc.
» — Ils aiment à lui accorder tous les avantages
» que, etc. — L'on aime à être vu, à être mon-
» tré, à être salué, même des inconnus. —
» Nous n'aimerions pas à être traités ainsi de
» ceux que nous appelons barbares. — Vous ai-
» mez dans un combat ou pendant un siège à
» paroître en cent endroits, pour n'être nulle
» part, à prévenir les ordres du général de peur
» de les suivre, à chercher les occasions plutôt
» que de les attendre et de les recevoir. — Ces
» gens qui s'engagent par inquiétude et par cu-
» riosité dans de longs voyages, qui, etc., et
» qui aiment à être absens, etc. — Tant que les
» hommes pourront mourir, et qu'ils aimeront
» à vivre. — Ceux-ci aiment à être forcés par
» la démonstration. » LA BRUY.

« Il aime à jouir de la gloire. — Il n'aime pas
» à contredire) mais il aime encore moins à
» flatter. — La vérité aime à se présenter à lui. »
FLÉCHIER.

Un jeune homme qui aime à se parer vaine-
» ment comme une femme. — Heureux ceux qui
» aiment à lire ! FÉN.

« *Aimant à vivre au milieu de ses enfans. —*
 « L'homme n'*aime* pas à s'occuper de son néant
 et de sa bassesse. » MASS.

Si vous *aimez encore à la favoriser.* COR.

« *J'aime à voir comme vous l'instruisez.* RAC.
 Le plus doux des mortels *aime à voir du rivage,*
 Ceux qui prêts à périr luttent contre l'orage. L. R.

AIMER QUE.

« *J'aimerois autant qu'on l'accusât de se servir des mots anciens.* PASC.

« Elle étudioit ses défauts, elle *aimoit qu'on lui en fit des leçons sincères.* » BOSS.

« L'on *aimerait qu'un bien qui n'est plus pour nous,*
 ne fut plus aussi pour le reste du monde. » LA BRUY.

« A-t-elle *aimé qu'on la louât contre la vérité?* » FLÉCH.

« Nous n'*aimons pas qu'on nous parle des personnes chères,*
 que la mort nous a ravies. » MASS.

AIMER ASSEZ..... POUR.

« Je n'*aime pas assez la vie, pour vivre à ce prix-là. —*
 Ecoutez donc celui qui vous *aime assez pour vous contredire et vous déplaire,*
 et vous représentant la vérité. » FÉN.

« Ceux qui les ont *assez aimés pour avoir eu le courage d'oser quelquefois leur déplaire.* »
 MASSILLON

AIMER MIEUX, AIMER MIEUX. . . . QUE.

« Ils *aiment mieux la mort que la paix; les autres aiment mieux la mort que la guerre.* »
 PASCAL.

« La politique romaine *aimoit mieux un roi enfant. —*
 Malheur à moi si dans cette chaire j' *aime mieux me chercher moi-même que votre salut. —*
 Nous *aimons mieux tout risquer que de nous contraindre. —*
 Nous *aimons mieux* croupir dans notre ignorance *que de l'avouer.*
 Nous *aimons mieux* satisfaire une vaine curiosité,
 et nourrir dans notre esprit indocile la liberté de penser
 tout ce qu'il nous plaît, *que de ployer sous le joug de l'autorité divine.* »
 BOSS.

« Il y a telle femme qui *aime mieux son argent que ses amis,*
 et ses amans *que son argent. —*
 Il *aime mieux mentir que de se taire,*
 etc. — Lucile *aime mieux user sa vie à se faire supporter de quelques grands, que de vivre familièrement avec ses égaux. —*
 Il n'y a rien que les hommes *aiment mieux à conserver,*
 et qu'ils ménagent moins *que leur vie. —*
 Ils *aiment mieux* savoir beaucoup *que de savoir bien.* »
 LA BRUYÈRE.

« Il ne se pique pas de faire valoir ce qu'il sait,
 il *aime mieux leur donner le plaisir de dire eux-mêmes ce qu'ils savent. —*
 Il *aimerait pourtant mieux* avoir des grâces à faire,
 que d'en recevoir. » FLÉCH.

« J' *aime mieux qu'Acanthe soit méchant, que si je l'étois. —*
 Ils *aiment mieux* de l'estime et de la confiance *que des trésors.* » FLÉCH.

« *Aimer mieux son repos que le bonheur de ses concitoyens. —*
 Aimer *mieux perdre la vie, que de mentir.* » FÉN.

« S'il *aime mieux conquérir des provinces que de régner sur les cœurs.* » (Voyez *s'agiter.*)
 MASS.

« Le maréchal de Vauban, le seul général

peut-être qui *aimât mieux l'état que soi-même.*
 VOLTAIRE.

Et j' *aime mieux voir morts que couverts d'infamie,*
 Ceux que vient de m'ôter une main ennemie
 Quoique à peine à mes maux je puisse résister,
 J' *aime mieux les souffrir que de les mériter.* COR.
 J' *aime mieux mon repos qu'un embarras illustre.* BOIL.

S'AIMER, c. pron.

« Ils se haïroient plutôt que de *s'aimer. —*
 — Dieu *aime mieux les hommes, qu'ils ne s'aiment eux-mêmes.* » PASC.

« C'est *s'aimer soi-même et n'aimer que soi.* »
 LA BRUYÈRE.

« Un homme qui vous *aime plus que vous ne savez vous aimer vous-même. —*
 Incapable d'*aimer* autre chose que lui-même. » FÉNÉLON.

« N'*aimer que soi, ne considérer que soi. —*
 — Ce n'est pas proprement aimer nos frères,
 que de ne les aimer que par goût, c'est *s'aimer soi-même.* » MASS.

L'homme *s'aimoit*; Dieu vint; il nous dit: aimez-moi,
 aimez-vous, l'amour seul comprend toute ma loi. L. R.

Dans cet exemple *aimez-vous* signifie *aimez-vous les uns les autres.*

S'AIMER MIEUX, se plaire dans un endroit plus que dans un autre.

« Il *s' aime mieux* dans un tronc d'arbre ou dans une grotte,
 que dans un palais ou sur un trône. » PASC.

S'AIMER, en parlant de deux personnes qui s'aiment mutuellement.

« Ceux qui *s'aiment d'abord avec la plus violente passion,*
 contribuent bientôt, chacun de leur part à *s'aimer* moins,
 et ensuite à ne *s'aimer plus. —*
 En amour il n'y a guère d'autre raison de ne *s'aimer plus,*
 que de s'être trop *aimé.* » LA BRUYÈRE.

« Il est délicat et difficile sur ce qu'on se doit quand on *s'aime.* » FLÉCH.

« Un de ses fils travaille avec lui, et ils *s'aiment tendrement. —*
 Tous les peuples sont frères et doivent *s'aimer* comme tels. » FÉN.

Nous nous *aimions* tous deux dès la plus tendre enfance.
 Ils *s'aiment.* Par quel charme ont-ils trompé mes yeux?
 Ils ne se verront plus. . . Ils *s'aimeront* toujours. RAC.

(Voyez ci-dessus un exemple de Louis Racine.)
 FAIRE AIMER, SE FAIRE AIMER.

« Le bon goût des Egyptiens leur fit *aimer la solidité et la régularité toute nue. —*
 La sèvere justice de Louis, jointe à ses inclinations bienfaisantes fit *aimer à la France l'autorité*
 sous laquelle, heureusement réunie, elle est tranquille et victorieuse. » BOSS.

« Des prédicateurs qui *fussent aimer les solennités, les temples.* » LA BRUYÈRE.

« Ne se rendre suspect à aucun, et *se faire aimer de tous.* » FÉN.

« Il suffit qu'elle se montre à nous pour *se faire aimer.* » MASS.

Las de *se faire aimer*, il veut se faire craindre. RAC.

AIMÉ, ÉE, part.

« *Aimé,* parce qu'il étoit bienfaisant. » FLÉCH.

AIMÉ DE.

« Si l'on a quelque intérêt d'être *aimé de nous. —*
Aimé de Dieu. » PASC.

« La gloire d'un souverain consiste à être aimé » de ses peuples. » LA BRUY.

« Aimé des uns, craint des autres. » FLÉCH.

O rives du Jourdain, ô champs aimés des cieux ! RAC.

Il est aimé des grands, il est chéri des belles. BOIL.

AINÉ, *ÉE*, *adj.* Le premier né des enfants du même père et de la même mère. *Mon fils aîné, sa fille aînée. Votre frère aîné, votre sœur aînée. Il est l'aîné de tous.* En parlant des différentes branches d'une maison, on dit : *La branche aînée, la branche cadette.* DICT. DE L'ACAD.

Roi très-chrétien, fils aîné d'une mère,

Qui t'inspire un respect si tendre et si sincère. L. R.

(Voyez le mot *titre*.)

AINÉ, *subst.* *Mon aîné, votre aîné.* Il se dit aussi d'un second enfant à l'égard d'un troisième et ainsi des autres : *il est mon aîné, et je suis le votre.* DICT. DE L'ACAD.

« Le prodigue revient à la maison paternelle, » et reçoit plus de grâces que son aîné. — Le respect qu'elle avoit pour une aînée de ce rang » et de ce mérite. » BOSS.

« La mort d'un aîné change nos vues. » MASS.

« Le prince de Conti, aussi jaloux de son aîné, qu'incapable de l'égaliser. — Son quatrième » fils nommé par lui à l'empire au préjudice » de ses aînés, prit possession du trône, sans » que ses aînés en murmuraient. » VOLT.

Rendez grâces aux dieux qui vous ont fait l'aîné.

La mort de Rodogune en nommera l'aîné.

Point d'aîné, point de roi, qu'en m'apportant sa tête.

COR.

Vous croyez, sur les pas de vos heureux aînés, Voir bientôt, vos bons mots, passant du peuple aux princes, Charmer également la ville et les provinces.

BOILEAU, s'adressant aux derniers vers de sa muse.

AINESSE, *s. m.*, priorité d'âge entre frères et sœurs ; il n'est d'usage qu'en cette phrase : *Droit d'aînesse.*

Et nous mépriserons ce foible droit d'aînesse.

Un droit d'aînesse obscur, sur la foi d'une mère,

Va combler l'un de gloire, et l'autre de misère.

Embrasser ma querelle est le seul droit d'aînesse.

Notre seul droit d'aînesse est de plaire à vos yeux. C.

(Voyez le mot *absent*.)

AINSI, *adv.*, en cette manière, de cette façon. *L'orateur parla ainsi. Le sort le veut ainsi. Ainsi l'a voulu la destinée.*

« C'est ainsi qu'il instruit les princes. — » Ainsi la pieuse reine consolait la captivité » des fidèles. » BOSS.

« C'est ainsi que saint Paul appeloit autrefois » les chrétiens, et c'est ainsi que j'appelle, etc. » FLÉCHIFR.

« Ainsi disparoit tout à coup la figure du » monde ; ainsi s'évanouit l'enchantement des » sens ; ainsi vient se briser au tombeau le fan- » tôme qui nous joue. » MASS.

Ainsi tomba cette puissance. — Il est plus » glorieux de se relever ainsi, que de n'être ja- » mais tombé. » FÉN.

« Ainsi parle tous les jours une ignorance pré- » somptueuse. » D'AG.

Ainsi, toujours les dieux vous daignent inspirer.

Je le souhaite ainsi, plus que je ne l'espère.

Heureux pour vous servir de perdre ainsi la vie. COR.

Poursuivez, il est beau de m'insulter ainsi.

C'est ainsi qu'inflectant cette simple jeunesse,

Vous employez tous deux le calme où je vous laisse. R.

Ainsi parle un esprit qu'irrite la satire. BOIL.

Si l'on peut s'exprimer ainsi, s'il est permis de parler ainsi, pour ainsi parler, parenthèses employées souvent par les orateurs pour adoucir la hardiesse d'une expression.

« Le fond d'un Romain, pour ainsi parler, » étoit l'amour de sa liberté et de sa patrie. » BOSS. (Voyez le mot *louange*.)

C'est ainsi que, ce n'est pas ainsi que, transitions simples et naturelles pour amener l'éloge ou le blâme de quelqu'un.

« Ce n'est pas ainsi qu'a vécu ce magistrat cé- » lèbre, etc. » D'AG.

EST-CE AINSI QUE, terme de reproche.

« Est-ce ainsi que vous soutenez Télémaque » contre le vice auquel il succombe ? — Est-ce » ainsi que vous vous jouez des hommes ? » FÉNÉLON.

Est-ce ainsi que votre âme, aux périls aguerrie,

Soutient sur ces remparts l'honneur et la patrie ? B.

Est-ce ainsi qu'au parjure on ajoute l'outrage ? RAC.

AINSI DONC.

Ainsi donc au besoin ton courage s'abat.

Justes cieux ! ainsi donc un sujet téméraire,

A si peu de respect, etc.

COR.

Ainsi donc la discorde a pour vous tant de charmes.

Ainsi donc mes bontés vous fatiguent peut-être. RAC.

AINSI, par conséquent, donc ; ainsi, il est évident que, etc.

« Ainsi, plus on est grand, plus on est rede- » vable au public. — Ainsi, ce sont les peuples » tout seuls qui donnent aux grands le droit » qu'ils ont d'approcher du trône. » MASS.

Ainsi n'attendez pas que l'on puisse aujourd'hui,

Vous répondre d'un cœur si peu maître de lui. RAC.

Ainsi de la vertu les lois sont éternelles. L. RAC.

AINSI, signifiant de même, et servant à faire l'application du premier membre d'une comparaison avec le second. *Comme le soleil chasse les ténèbres, ainsi la science chasse l'erreur.*

DICT. DE L'ACAD.

« Comme une colonne dont la masse solide » paroît le plus ferme appui d'un temple rui- » neux, lorsque ce grand édifice qu'elle soute- » noit fond sur elle sans l'abattre, ainsi la reine » se montre le ferme soutien de l'état, lorsqu'a- » près en avoir long-temps porté le faix, elle, etc. » BOSSUET.

Quelquefois les poètes, pour plus de rapidité, suppriment le premier membre de la comparaison, sur-tout dans la poésie lyrique. Cette suppression donne beaucoup de vivacité au début de l'ode de Rousseau sur la bataille de Pétervaradin, gagnée sur les Turcs par le prince Eugène.

Ainsi le glaive fidèle,

De l'ange exterminateur,

Plongea dans l'ombre éternelle

Un peuple profanateur.

ROUSS.

Ainsi, terme de souhait. *Ainsi le ciel vous soit*

« Ainsi puisse-t-il toujours vous être un cher
« entretien : ainsi puissiez-vous profiter de ses
« vertus. — *Ainsi* puisse la discipline ecclésiastique
« être rendue la majesté à vos tribunaux, l'au-
« torité à vos jugemens, la gravité et le poids à
« vos censures. » Boss.

Ainsi, par cette raison.

« Bien loin de gêner le commerce par des im-
« pôts, on promettoit une récompense à tous
« les marchands qui pourroient attirer à Sa-
« lente le commerce de quelque nouvelle na-
« tion : ainsi les peuples y accoururent bientôt
« en foule de toutes parts. » FÉN.

Ainsi, de sorte que.

« Il n'étoit point attaché aux richesses, mais
« il ne savoit pas donner ; ainsi, avec un cœur
« noble et porté au bien, il ne paroissoit ni
« obligeant ni libéral. » FÉN.

Ainsi que, *adv.*, de même que. On l'emploie
ordinairement dans le commencement des compa-
raisons. *Ainsi que les rayons du soleil dissipent*
les nuages, ainsi la présence du prince dissipe les
seditions.

Gardez-vous de donner, ainsi que dans Clélie,
L'air et l'esprit françois à l'antique Italie. BOIL.

Ainsi que la vertu le crime à ses degrés. RAC.

Et qui dans ses déserts a semé la lumière,

Ainsi que dans nos champs il sème la poussière. L. R.

Ainsi que, aussi bien que. *Les plaisirs, ainsi*
que les peines, troublent l'ame. DICT. DE L'AC.

La guerre a ses faveurs ainsi que ses disgrâces. RAC.

Ainsi que ses chagrins, l'hymen a ses plaisirs.

Et si leur sang tout pur ainsi que leur noblesse. BOIL.

Et qu'on parle de nous, ainsi que de nos pères. RAC.

On détesta Mézence, ainsi que Salmonée. L. RAC.

AIR, *s. m.*, celui des quatre élémens qui en-
vironne le globe de la terre. *L'air est plus léger*
que l'eau. La basse, la haute, la moyenne région
de l'air. Une colonne d'air, la pesanteur de l'air.
La circulation de l'air. L'air se dilate, se raréfie.
L'air se condense, se comprime. Le ressort de
l'air, l'air fait ressort. Cela s'écapore en l'air.
Toute l'étendue de l'air. L'air rafraîchit les pou-
mons. Se tenir à l'air, exposer à l'air, mettre à
l'air. On dit poétiquement les plaines de l'air,
dans les airs, au plus haut des airs.

DICT. DE L'ACAD.

« Quelque élevés qu'ils soient (les grands
« hommes), ils sont unis au reste des hommes
« par quelque endroit, ils ne sont pas suspen-
« dus en l'air. — Comme la fumée étoit portée
« en haut par l'air qui la soutenoit. » PASC.

« Ce ne sont pas des sons qui se perdent en
« l'air. — Suspendu au milieu des airs. —
« L'homme jouit du soleil, etc. comme il jouit
« de l'air qu'il respire. — Voir dans l'air. — (Des
« boulets de canon) qui font sauter en l'air vos
« maisons. » LA BRUY.

« Une croix lumineuse lui apparut en l'air.

BOSSUET.

« La fumée qui s'exhale et s'évanouit dans les
« airs. » FLÉCH.

« Une nuée de traits obscurcit l'air. — Avec
« la rapidité d'un aigle qui foud les airs. — Ri-

« vage où tant de fois j'ai souffert les injures de
« l'air. — Se défendre des injures de l'air. — Des
« trompettes qui remplissoient l'air d'un son
« belliqueux. — Remplir l'air de ses cris, de ses
« hurlemens. — Une voile de pourpre flottoit
« dans l'air. — Il s'éleva dans l'air mille cris de
« joie. » FÉN.

« Les oiseaux qui volent dans les airs. — Les
« justes s'élevant alors dans les airs. »

MASSILLON.

Et le sang qui m'anime et l'air que je respire. COR.

(Voyez fumée.)

..... Des soupirs superflus

Qui se perdent en l'air, etc.

Ces gardes, cette cour, l'air qui vous environne.

Les vents agitent l'air d'heureux frémissemens.

Jamais l'air n'est trouble de ses gemissemens.

Vient-il infecter l'air qu'on respire en ce lieu ? RAC.

Je vais faire la guerre aux habitans de l'air. BOIL.

L'air qui gemit du cri de l'horrible déesse.

Et dans les airs épouvantés,

En ces terribles mots sa voix s'ouvre un passage.

Et des soucis affreux le souffle empoisonné,

N'y corrompt point l'air qu'on respire.

Pourquoi troubler les airs de plaintes éternelles ? ROUS.

Tels en se disputant le royaume des airs,

Les vents, etc. RAC.

La flèche dans les airs chercha Poiseau rapide.

Ils rempliront les airs de nouveaux citoyens. L. RAC.

On dit prendre l'air, c'est-à-dire, être dans
un lieu où l'on respire un air plus léger. —
On dit, en parlant de la température et de la
qualité de l'air. — *Air sain, malsain. Bon air,*
bel air, grand air, mauvais air, air doux, air
tempéré, air subtil, air grossier, air étouffé, ren-
fermé, corrompu, air contagieux, infecté.

DICT. DE L'ACAD.

« Il jouit d'un air pur, d'un ciel serein. —
« L'air y est sain et tempéré. » LA BRUY.

« Le premier air que nous respirons nous sert
« à former des cris. — On croit respirer un air
« nouveau. — Ne croyons pas que notre ame
« soit un air subtil. — L'air, chargé d'une hu-
« midité excessive, fortifia les principes de la
« corruption. — L'air du pays inspiroit la fru-
« galité. » Boss.

« L'air qu'on respire est empesté. — Un air
« doux qui rendoit les corps lâches et paresseux,
« mais qui inspiroit une humeur envenimée et
« folâtre. » FÉN.

« Ailleurs, un air délié (Voyez ailleurs). —
« Les hommes adorèrent d'abord l'air qui les
« faisoit vivre. » MASS.

Air, au figuré.

« Là, dans l'air le plus pur et le plus serein
« de la ville, un nombre infini d'ecclésiasti-
« ques respire un air encore plus pur de la dis-
« cipline cléricale (l'auteur parle ici de l'ancien
« séminaire de Saint-Magloire, auprès de l'é-
« glise de Saint-Jacques du Haut-Pas.) »

BOSSUET.

« L'air de cour est contagieux. » LA BRUY.

« L'air contagieux du monde. — Un air em-
« poisonné de factions et de révoltes gagna le
« cœur de l'état, et se répandit dans les parties
« les plus éloignées. » FLÉCH.

« Qui respire encore l'air et les maximes du monde. » MASS.

On dit figurément des contes en l'air en parlant d'un discours qui n'a ni vérité ni fondement. *Raisonnement en l'air*, c'est-à-dire, raisonnement qui ne porte sur rien. On dit dans le même sens *crainies en l'air*, *esperances en l'air*. *Paroles, menaces, projets en l'air*.

« Un discours en l'air. — Vous l'accusez seulement en l'air de quatre faussetés. » PAC.

« Ce discours, en leur bouche, n'est qu'un discours en l'air. — Moïse ne leur conte point des choses qui se soient passées, etc. Il ne parle point en l'air. »

Et si d'une offre en l'air votre ame encor frappée. C.
Pour quelque Iris en l'air faire le langoureux. BOIL.

AIR, manière de parler, d'agir, de marcher, de se tenir, de s'habiller, de se conduire dans le monde, et généralement tout ce qui regarde le maintien, la contenance, la mine, le port, la grâce et toutes les façons d'agir. *A l'air dont il marche. L'air dont il parle, dont il agit. L'air qu'il prend. On juge à son air, on voit à son air. Avoir l'air noble, l'air spirituel; l'air du monde, l'air de la cour, l'air guerrier, l'air martial. Avoir l'air d'un homme de qualité, d'un honnête homme. Avoir l'air agréable, l'air aisé, l'air gracieux, l'air enfantin, l'air enjoué, l'air badin. Avoir l'air bas, l'air simple, l'air naïf, l'air ridicule, l'air provincial, l'air bourgeois, l'air embarrassé, l'air renfrogné, l'air sombre, l'air triste, l'air chagrin, l'air méprisant, l'air hautain. Elle a l'air content ou l'air contente.* DICT. DE L'AC.

« Cela est éloigné du bon air qu'ils cherchent. » — Il me dit ensuite du même air. — Vous en parlez maintenant d'un autre air. »

PASCAL.

« Auroit-il l'air important et mystérieux d'un homme revêtu d'une ambassade? — Il a, avec de l'esprit, l'air d'un stupide. — La démarche lente et modeste, l'air recueilli. — Un air libre et naturel. — Votre air libre et présomptueux. — Air de hauteur, de fierté et de commandement. — Quel air froid et sérieux il conserve pour ceux qui ne sont plus ses égaux! — Avec un air froid et dédaigneux. — Un air grave, austère et majestueux. — Une naissance auguste, un air d'empire et d'autorité. »

LA BRUYÈRE.

« Le ciel n'a plus cet air serein. — La nature porte d'elle-même à cet air simple, auquel on a tant de peine à revenir. — (A la cour) tout est couvert d'un air gai. — Qui jamais a remarqué sur son visage un air dédaigneux? »

BOSSUET.

« Avec un air qui n'avoit rien ni d'étranger, ni de contraint. — Ces airs mystérieux qu'on se donne pour, etc. — Un air doux et insinuant lui attiroit l'estime et la confiance. — Un air triste et lugubre se répand sur tous les visages. »

FLÉCH.

« Après avoir tiré son épée avec un air intrépide. — Il avoit un air majestueux, mais triste et abattu. — Il écoutoit ces louanges d'un air sec, distrait et dédaigneux. — Reprenant bientôt son air sévère et hautain. — Il reprit son air austère. — Avec un air respectueux et

modeste. — Il n'avoit point certain air réservé et mystérieux qu'ont d'ordinaire les gens secrets. — Son air sauvage. — Cet air supérieur et menaçant, que la mort même n'avoit pu effacer. — Son air, d'abord froid et réservé qui cachoit tant de vivacité et de grâces. — Son air triste me marquoit assez qu'il me condamnoit. »

FÉN.

« Ne porte-t-il pas jusqu'à l'autel saint, jusqu'au calme respectable du sanctuaire, cet air militaire et guerrier dont il vient de déposer les marques? — Les sacrements des mœurs n'ont pas autour de lui cet air sombre et lugubre qui d'ordinaire les accompagne. — Avec un air plein de douceur et de majesté. — Je me le représente avec cet air toujours affable et serein. — Montrant à tous cet air simple et noble de douceur qui attiroit tous les cœurs après lui. — Né fier et orgueilleux, on le voit, d'un air timide et soumis, essayer les caprices d'un, etc. — Son air doux et humain. (Voyez *rosée*.) — L'extérieur de la piété est un mauvais air dont on se cache en votre présence. — Ils regardent l'impiété comme un bon air. — Ils regardent comme un bon air de marcher sur vos traces. »

MASSILLON.

« Le ton et l'air de maître dont il parla. »
VOLTAIRE.

J'admirois sa douceur, son air noble et modeste.

D'où vous vient aujourd'hui cet air sombre et sévère?

Qu'on le lie; ou je crains à son air furieux,
Que ce nouveau Titan, etc.

Son front cicatrisé rend son air furieux.

Un enfant dont la langue, etc.

Sait d'un air innocent bégayer sa pensée.

L'âge viril plus mûr inspire un air plus sage.

Gardez-vous de donner, etc.

L'air ni l'esprit françois à l'antique Italie. BOIL.

AIR, apparence. *Avoir un air de grandeur, de noblesse, de supériorité. Affecter un air de maître, un air de capacité. Avoir un air de malignité. Se donner un air de bel esprit, un air d'opulence, un air de magnificence.* DICT. DE L'AC.

« Me laisserai-je éblouir par un air de capacité ou de hauteur qui vous met au-dessus de tout ce qui se fait, etc.; qui vous rend sec sur les louanges. »

LA BRUY.

« Elle disoit avec un air de sérénité qui sembloit déjà ramener le calme. — Sous cet air de jeunesse, qui sembloit ne promettre que des jeux, elle cachoit un sens et un sérieux dont, etc. — Qui vit jamais paroître dans cette grande reine ou le moindre sentiment d'orgueil, ou le moindre air de mépris? »

BOSSUET.

« Avec quel air de sagesse et de dignité vous portez les ordres du roi? — Vous qui, sous un air de pénitence, portez encore un cœur coupable. — Un air de sagesse et de vérité, répandu dans toutes les actions de sa vie. — Certains airs de discrétion qui lui attirent la confiance. — Qui couvrent leurs passions sous une apparence de piété et sous un air extérieur de réforme. »

FLÉCH.

(Voyez *éclat*, *honneur*.)

« La par un air d'indifférence, il arrêta bien-

» tât les louanges, etc. — Un *air* de mollesse. »

FÉNÉLON.

« Donner au mensonge tout l'*air* de la vérité.
» — Cet *air* d'opulence au milieu duquel il
» avoit toujours vécu. — Un *air* de générosité
» et de magnificence. — Donner à la licence un
» *air* de noblesse et de bon goût. — L'impiété
» est presque devenue un *air* de distinction et
» de gloire. — Une femme mondaine répand
» sur tout son domestique un *air* de licence et
» de mondanité. — Vous ôtez à l'impiété cet
» *air* de confiance et d'ostentation avec lequel
» elle ose tous les jours paroître. — Il voit, avec
» un *air* de vengeance et de fureur, de foibles
» mortels, etc. »

MASS.

« Cet *air* de fierté et de domination qui lui
» fait tant d'ennemis. »

D'AG.

« Cet *air* de grandeur dont Louis XIV rele-
» voit toutes ses actions. »

VOLT.

C'est quelque *air* d'équité qui séduit et qui plaît.

Et de vos fictions le mélange coupable,

Même à ces vérités donne l'*air* de la fable. BOIL.

Qui sous un *air* d'humanité,

Ne cache point un cœur farouche. ROUSS.

On dit à peu près dans le même sens, et tou-
jours en mauvaise part : Prendre des *airs*, se
donner des *airs* de savant, de bel esprit; c'est-à-
dire, affecter de passer pour savant, pour bel
esprit.

AIR se dit aussi d'une certaine ressemblance
qui résulte de toute la personne, et particu-
lièrement des traits du visage : Ils ont beaucoup
d'*air* l'un de l'autre. Un peintre qui prend bien,
qui attrape bien l'*air* du visage. On voit tous les
traits de son visage dans ce portrait; mais l'*air*
n'y est pas.

DIC. DE L'AC.

« Selon qu'il conjecturera de l'*air* du visage. »

PASCAL.

« Ce que signifioient leurs gestes et l'*air* de
» leur visage. »

FÉN.

On dit, en terme de peinture, de sculpture :
Un *air* de tête, des *airs* de tête; c'est-à-dire,
l'attitude d'une tête, la manière dont une tête
est dessinée. De beaux *airs* de tête. De grands
airs de tête. De vilains *airs* de tête.

AIR, en terme de musique, suite de sons qui
composent un chant suivant les règles de l'art.
*Air gai, air triste, air nouveau, air vieux. Un
bel air. Un grand air. Un petit air. Un air de
ballet. Composer un air. Apprendre un air.
Chanter un air. Faire un air sur des paroles.
Faire des paroles sur un air.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ajuster ses pas à la cadence d'un *air*. »

PASCAL.

Jamais chanson ne fut à l'*air* mieux ajustée. ROUSS.

AIRAIN, *s. m.*, cuivre, métal de couleur
rougeâtre. Vase d'*airain*. Travailler en *airain*.
Graver sur l'*airain*.

DIC. DE L'AC.

« Le fer et l'*airain* n'étant plus polis par les
» Cyclopes, commençoient à se rouiller. — Pour
» travailler sur l'acier et sur l'*airain*. — Comme
» une histoire des anciens temps, gravée sur le
» marbre et sur l'*airain*. »

FÉN.

« Ce qui n'est écrit que sur le marbre et sur
» l'*airain*. — Monument plus durable que l'*ai-*
» rain et le bronze. »

MASS.

Brisez les fiers remparts, et les portes d'*airain*.

Et gravant en *airain* ses fiers avantages,

De mes états conquis enchaînoit les images. RAC.

La honte que sur vous répandent mes exploits,

D'un *airain* orgueilleux a bien vengé les rois. CRÉB.

Les arrêts menaçans qui sur l'*airain* brûlerent. L. R.

Sur des tables d'*airain*, l'audace et la licence

Apprirent leur devoir.

ROUSS.

AIRAIN, armes, canon.

Mais l'*airain* menaçant frémit de toutes part. RAC.

..... Affronter la tempête

De cent foudres d'*airain* tournés contre sa tête.

Et par cent bouches horribles,

L'*airain* sur ces monts horribles

Vomit le fer et la mort.

BOIL.

AIRAIN, au fig. Avoir un cœur d'*airain*, des
entrailles d'*airain*; c'est-à-dire, dur et impi-
toyable.

« Ces années stériles, où, selon le langage du
» prophète, le ciel fut d'*airain* et la terre de fer. »

FLÉCH.

« Il paroît une nouvelle satire qui, d'un vers
» fort et d'un style d'*airain*, enfonce ses traits,
» etc. »

LA BRUY.

Les cieux par lui fermés, et devenus d'*airain*.

Avec un cœur d'*airain* exerçant sa puissance. RAC.

Bientôt ils défendront, etc.

De figurer aux yeux la guerre au front d'*airain*. BOIL.

On dit encore figurément : Les injures s'écri-
vent sur l'*airain*, et les bienfaits sur le sable, pour
dire qu'on oublie aisément les bienfaits, et
qu'on se souvient long-temps des injures.

AIRE, *s. f.*, place qu'on a unie et préparée
pour y battre les grains.

AIRE se dit aussi du nid des oiseaux de proie,
parcequ'ils font ordinairement leur nid sur un
terrain plat et découvert. Les aigles font tou-
jours leur aire en même lieu. DICT. DE L'AC.

Tel que d'une ardeur sanguinaire,

Un jeune aiglon, loin de son aire,

Emporté plus prompt que l'éclair.

ROUSS.

AIS, *s. m.*, planche de bois. Ais de chêne, de
hêtre, etc.

L'un me heurte d'un ais, dont je suis tout froissé.

Un ais sur deux pavés forme un étroit passage.

Ses ais demi-pourris, que l'âge a relâchés,

Sont à coups de maillet unis et rapprochés. BOIL.

AISANCE, *s. f.*, facilité, liberté d'esprit et
de corps dans l'action, dans les manières, dans
le commerce de la vie. Faire toutes choses avec
une grande aisance, avec beaucoup d'aisance.
L'aisance avec laquelle il se débale des choses les
plus difficiles. L'aisance qu'il a dans ses manières,
(Voyez reconnoître.)

DICT. DE L'AC.

AISANCE, commodités de la vie. Avoir de l'ai-
sance. Vivre avec aisance, dans l'aisance.

« Mettre plus d'aisance dans l'intérieur des
» maisons. — A voir l'aisance des particuliers,
» on croiroit que, etc. »

VOLT.

AISE, *s. f.*, contentement, sentiment de joie,
de plaisir, émotion douce et agréable, causée
par la présence, par la possession d'un bien.

Etre ravi d'aise. Tressaillir d'aise. Etre trans-
porté d'aise.

DICT. DE L'ACAD.

L'aise de voir la terre à son pouvoir sourie. COR.

D'aise on entend sauter les pesantes baleines. BOIL.

AISE, commodité, état commode et agréable. *Être à son aise. Se mettre à son aise. Mettre les autres à l'aise, à leur aise. Travailler à son aise.*

Nous pourrions être à l'aise, et prendre du bon temps. B.

On dit aussi d'un homme qui est dans l'abondance selon sa condition : *Il est à son aise ; il vit à son aise.*

« Il n'y a guère, dans l'univers, de royaume » où le cultivateur, le fermier, *soit plus à son aise* que dans quelques provinces de France. »

VOLTAIRE..

On dit : *Aimer ses aises, chercher ses aises, prendre ses aises.*

« Les aises de la vie, l'abondance, etc., font » que les princes ont de la joie de reste pour » rire d'un nain, etc. — Les petites règles » qu'il s'est prescrites, et qui tendent toutes » aux aises de sa personne. » LA BRUY.

« Il remplit les emplois pénibles, prend non- » seulement sur ses aises, mais encore sur son » sommeil, de quoi y fournir. — Vous donner » les mêmes aises, les mêmes superfluités, etc. » (Voyez *superfluité*.) — Ménager à des ministres » d'un Dieu crucifié les aises et les superfluités » dont, etc. (Voyez *superfluité*.) — Sacrifier le » repos au devoir, les aises et les commodités » aux bienséances. » MASS.

À l'aise, commodément, sans être gêné, sans peine.

On est assis à l'aise aux sermons de Cotin. BOIL.

AISE, adj. des deux genres, qui a de la joie, content. *Que je suis aise de vous avoir rencontré ! Que je suis aise de cette nouvelle !*

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« On est bien aise de pouvoir se rendre ce » témoignage d'humanité. — Que vous êtes » aises, mes pères, de savoir, etc. » PASC.

« Je suis bien aise de vous faire voir la suc- » cession de la même doctrine dans un même » trône. » BOSS.

« C'est mon ami, je suis fort aise de son » élévation. » LA BRUY.

« Le monde, tout monde qu'il est, est pour- » tant bien aise d'avoir des gens de bien pour » défenseurs et pour juges. » MASS.

« Les lecteurs seront peut-être bien aises de » trouver ici quel fut cet immense et inutile » appareil. » VOLT.

AISÉ, ÉE, adj., facile. *Il n'y a rien de si aisé. Voilà le chemin le plus aisé.* DICTIONNAIRE DE L'AC.

« Le mal est aisé, il y en a une infinité ; le » bien presque unique. » PASC.

« Annibal crut la prise de Rome trop aisée. » — La réponse des Juifs était aisée. — Ce chan- » gement étoit aisé. » BOSS.

« Une obéissance aisée et volontaire. — Dans » des conversations aisées et familières. »

FLÉCHIER.

« Une entreprise très-aisée. — L'abord étoit » aisé. » VOLT.

N'oserez-vous saisir une victoire aisée ? BOIL.

Une conquête aisée. — La gloire aisée de, etc.

Une vengeance aisée. RAC.

La critique est aisée, et l'art est difficile. DEST.

On dit : *Avoir les manières aisées, la conver- sation aisée ; c'est-à-dire, avoir des manières*

d'agir où il n'y a rien de contraint, rien de gênant ; avoir une conversation facile et agréable, avoir l'esprit aisé ; c'est-à-dire, imaginer, concevoir, s'expliquer facilement. *Avoir un style aisé ; c'est-à-dire, écrire d'une manière naturelle, claire, intelligible, et qui paroît n'avoir donné aucune peine. Des vers aises ; c'est-à-dire, des vers qui paroissent faits sans peine, qui ne sentent point le travail.*

Voyons qui de nous deux, plus aisé dans ses vers, Aura plus tôt rempli la page et le revers.

J'aime un esprit aisé, qui se montre, qui s'ouvre.

Qu'il soit aisé, solide, agréable, profond.

Me dit d'un ton aisé, doux, simple, harmonieux. B.

Des vers faits aisément sont rarement aisés. VOL.

AISÉ À.

« La mort est plus aisée à supporter, etc. — »

« L'application est aisée à faire. » PASC.

« Il étoit aisé à la reine de faire sentir une » grandeur qui lui étoit naturelle. — Il étoit » encore plus aisé au roi de lever des soldats » que de les armer. » BOSS.

« Aisé à contenter. — Aisé à gouverner. »

LA BRUYÈRE.

« Ces plaies seront plus aisées à guérir. »

MASSILLON.

Un homme. . . .

Dont la perte est aisée à réparer dans Rome. COR.

Par cent traits d'impudence aisés à ramasser. BOIL.

Suit et hérit la loi qui lui devient aisée. L. RAC.

AISÉ DE. *Il n'est pas aisé de bien écrire.*

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« Tant il est aisé de démontrer un jugement. »

« — Comme il est aisé de le juger par, etc. »

« Qu'il seroit aisé de les confondre ! — Il est »

« aisé de juger par ce seul événement, à qui, etc. »

« — Il vous sera aisé de découvrir, etc. »

BOSSUET.

« Il est aisé de reconnoître l'injustice de ce » sentiment. — Il étoit aisé de juger que, etc. »

« — Pour son cœur, il n'est pas si aisé de le » connoître. — Quand on voit tant de corrup- »

« tion dans les mœurs, etc., qu'il est aisé de » conclure que, etc. — Les lettres étant peu »

« cultivées, il étoit aisé de se distinguer. »

FLÉCHIER.

« Il n'est pas si aisé de se faire un nom par » un ouvrage parfait, que d'en faire valoir un »

« médiocre par le nom qu'on s'est déjà acquis. »

LA BRUY.

« Ils trouvent plus court et plus aisé de juger » sur ce qu'on leur dit. — Il est bien plus aisé »

« de conquérir des provinces que de dompter » une passion. — S'il est si mal aisé de se dé- »

« fendre du vice qui plaît, qu'il est difficile » de ne pas s'y livrer lorsque, etc. » MASS.

« Il est aisé de reconnoître Arnaud à ce » caractère. » D'AGUESS.

. Il m'est aisé de croire

Que de la liberté vous feriez votre gloire. COR.

AISEMENT, adv., facilement. *Travailler aisément. J'en viendrai aisément à bout.*

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« On peut aisément être très-habile homme » et mauvais géomètre. — On prête aisément »

« l'oreille à ce discours. — Concevoir aisément. »

« — Entendre aisément. » PASC.

« Nous nous pardonnons *aisément* nos fautes, quand la fortune, etc. — Se servir aussi *aisément* que je viens de le faire d'un art de cette grandeur. — L'orgueil se tourne *aisément* en caute. — On auroit pu si *aisément* le conduire. — Retenir plus *aisément* dans sa mémoire. — Qui s'imprime plus *aisément* dans la mémoire. — Suivre *aisément*. — Trouver *aisément*. »

ROSS.

« Il y a parler bien, parler *aisément*. — On prévoit *aisément* tout ce qu'ils sont capables de dire ou de faire. »

LA BRUY.

« Se consoler *aisément*. »

FLÉCH.

« Plus ils aiment la vertu, plus *aisément* on leur rend suspects ceux qui, etc. »

MASS.

« Les grands talents deviennent *aisément* de grands défauts, lorsque, etc. — Cette fleur qui se flétrit si *aisément*. — Comprendre, deviner *aisément*. — Se persuader *aisément*. » (Voyez *Jasser*.)

D'AGUËSS.

« Accorder très-*aisément*. — Les François s'en saisirent *aisément*. — Le pays où ses armes pouvoient le plus *aisément* pénétrer. »

VOLTAIRE.

Qui pardonne *aisément*, invite à l'offenser.

Il vous fera sur l'heure *aisément* reconnoître

Le sang des grands héros, etc.

COR.

(Voyez *lire*, *montrer*, *remonter*.)

Mais qu'*aisément* l'amour croit tout ce qu'il souhaite ! R.

Et les mots pour le dire arrivent *aisément*.

Ce n'est pas qu'*aisément*, comme un autre, à ton char

Je ne pusse attacher Alexandre et César.

BOIL.

Qu'après les frayeurs du naufrage,

On oublie *aisément* l'orage !

ROUSS.

AJOUTER, *v. a.*, mettre quelque chose de plus, joindre une chose à une autre. *Ce passage a été ajouté à ce livre.* DICT. DE L'ACAD.

« Que pourroit-on *ajouter* de nouveau à ce qu'ils nous en apprennent ? — C'est *ajouter* à ce mal celui d'une illusion volontaire. »

PASCAL.

« Ce je ne sais quoi d'achevé que les malheurs *ajoutent* aux grandes vertus. — Un homme à la dignité duquel j'ose dire que la pourpre romaine n'a rien *ajouté*. — Y *ajouter* ou en retrancher un seul article, étoit un attentat que le peuple eût regardé avec horreur. (Il s'agit de la loi de Moïse.) — La Frise, que la France venoit d'*ajouter* à ses conquêtes. »

BOSSUET.

« Le plus fort et le plus pénible est de donner ; que coûte-t-il d'y *ajouter* un sourire ? — Une jalousie stérile qui ne fait qu'*ajouter* à notre propre misère le poids insupportable du bonheur d'autrui. — La fourberie *ajoute* la malice au mensonge. »

LA BRUYÈRE.

« N'*ajoutons* pas au malheur qu'ils ont d'avoir des procès, celui d'être mal reçus de leurs juges. — *Ajoutez* à tous ces honneurs le témoignage d'un roi dont les paroles sont des oracles. — *Ajoutez* au meurtre de tant de rois celui du souverain pontife. »

FLÉCH.

« Ils *ajoutent* à tous les vices le plus horrible des vices, celui de l'hypocrisie. — Pourquoi *ajouter* tant de désolations affreuses à l'amer-tume dont les dieux ont rempli cette vie si

« courte ? — Le malheur *ajoute* un nouveau lustre à la gloire des grands hommes. — Gardez-vous bien d'*ajouter* à la faute de votre promesse, celle de l'accomplir contre les lois de la nature. »

FÉN.

« Vous *ajouteriez* de nouvelles couronnes à celles des rois vos ancêtres. — On *ajoute* encore cette vaine décoration à celle de leur pompe funèbre. — Ils *ajoutèrent* à l'éclat de la couronne que vous portez, l'éclat immortel de la justice et de la piété. — Votre gloire ne sera plus qu'un poids *ajouté* à votre affliction. — Le scandale est toujours le triste privilège que votre rang *ajoute* à vos fautes. — Grand Dieu, *ajoutez* à toutes les qualités qui le rendent déjà les délices de son peuple, toutes celles qui peuvent le rendre agréable à vos yeux. — L'éclat que nous avons *ajouté* à leur nom. — L'humeur et la fierté, qui n'*ajoutent* rien à la grandeur, et qui ôtent beaucoup aux grands. »

MASS.

« La prospérité n'*ajoute* rien à son bonheur, parce qu'elle n'*ajoute* rien à son mérite. — Heureux, s'il peut chaque jour *ajouter* un nouveau trait à cette auguste ressemblance. — Des qualités qui *ajoutent* toujours ou plus de force ou plus de grâce aux termes qui les accompagnent. »

D'AG.

« *Ajoutant* à ses états la Franche-Comté, Dunkerque, etc. — Tout ce que l'art avoit pu *ajouter* à sa beauté mâle et héroïque. — Il *ajouta* à cette perfidie la méchanceté de faire croire que, etc. »

VOLT.

Quelquefois le régime indirect se met plus élégamment avant le verbe.

« A ces saintes institutions il *ajouta* les cérémonies majestueuses. »

ROSS.

« A ces reproches ils *ajoutoient* les plus affreuses malédictions. »

FÉN.

« A tout cela *ajoutez* ces momens cruels, etc. — A la lecture des anciens, et sur-tout des Commentaires de César, il *ajouta* la recherche et la conversation des hommes. »

MASS.

« A ce nombre prodigieux d'intelligences répandues par-tout, il en *ajoute* qui président aux mouvemens célestes. »

FONT.

Quand, à ce grand pouvoir que la valeur vous donne, Vous aurez *ajouté* l'éclat d'une couronne.

J'*ajoute* à ces tableaux la peinture effroyable De leur concorde impie, etc.

Ajoutez mon supplice à tant d'autres victimes. COR.

(Voyez *comble*.)

Mais j'espère qu'enfin le ciel, las de tes crimes.

Ajoutera la perte à tant d'autres victimes. RAC.

..... Chargé des titres souverains

Qu'*ajoute* encore aux rois l'amitié des Romains.

Ajoutez cette grâce à tant d'autres bontés. RAC.

Racine emploie ce verbe avec deux noms de personne pour régime direct et indirect.

Fais, et si tu ne veux qu'un châtement soudain,

T'*ajoute* aux scélérats qu'a punis cette main. RAC.

AJOUTER SUR.

Le public, enrichi du tribut de nos veilles,

Croît qu'on doit *ajouter* merveilles sur merveilles. B.

AJOUTER À, sans régime direct.

« Ils n'ont nul besoin de ces grandeurs char-

» nelles ou spirituelles, qui n'ajoutent ni n'ont à la grandeur qu'ils désirent. » PASC.

« En ajoutant à la science, nous avons ajouté au travail et à la malice. » MASS.

« Une merveille qui ajoutoit à l'illusion. » VOLT.

Ajoutez-y plutôt que d'en diminuer. COR.

AJOUTER QUE. *A toutes ces raisons ajoutez que, etc. — Ajoutez à cela, que, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

« J'ajouterai que ces deux infinis, quoique infiniment différents, sont, etc. — Ils ajoutent qu'il faut nécessairement, etc. — Il ajoutoit à cela, que, etc. » PASC.

« Je pourrais encore ajouter que, etc. — Ajoutez encore que les Romains étoient cruels envers leurs ennemis. » BOSS.

J'ajouterai, madame, à ce qu'a dit mon frère, Que, etc. COR.

AJOUTER, sans aucun régime.

« Sans prendre garde que ce présent perdoit son prix par son abondance, et qu'il ôtoit en ajoutant. — Ceux qui, après avoir peint, ajoutent encore, font un tableau au lieu d'un portrait. » PASC.

« Nouveau genre d'étude, et presque inconnu aux personnes de son âge et de son rang, ajoutez, si vous voulez, de son sexe. » BOSSUET.

Ajoutez quelquefois, et souvent effacez. BOIL.

AJOUTER, dire de plus.

« Tout ce que vous ajoutez ensuite de sa subtilité et de son esprit. » PASC.

« Ces grands hommes, si célèbres parmi les gentils, et j'ajoute, trop estimés des chrétiens. » BOSS.

« C'est ainsi, ajoutoit-il, que vous devez régler. — Quel est, ajouta aussitôt Télémaque, cet homme si triste? — Le roi, ajoutoit-il, qui est le père de son peuple. » FÉN.

« Puisque vous êtes le fils de Dieu, ajoutez-lui, il enverra ses anges pour vous garder. » MASS.

Il ajoute : Dis-lui que je me fais justice. COR.

Rassure, ajouta-t-il, les tribus alarmées. RAC.

On dit : *Ajouter foi à quelqu'un.* (Voyez foi.) s'AJOUTER, être ajouté.

« Il ne se peut rien ajouter à ces excès contre la piété. » PASC.

AJOUTÉ, ÉE, part.

« Dunkerque, ajouté à la France par un marché, etc. » (Voyez marché.) VOLT.

AJUSTEMENT, s. m., action par laquelle on ajuste quelque chose. *L'ajustement d'un poids, d'une mesure, d'une machine.*

Il signifie aussi accommodement. *Chercher, trouver des ajustemens dans quelque affaire; c'est-à-dire, chercher, trouver quelque voie, quelque moyen, quelque expédient, quelque tempérament pour concilier deux personnes, pour accommoder quelque différent.*

DICT. DE L'ACAD.

AJUSTEMENT, parure. *Elle n'est pas belle, elle a besoin d'ajustement. Elle est si jeune et si belle, qu'il ne lui faut pas grand ajustement.*

DICT. DE L'ACAD.

« Passer sa jeunesse à examiner des modes et des ajustemens. » FLÉCH.

« Le choix des ajustemens et de la parure. — User d'ajustemens qui ne conviennent plus à une femme de quarante ans. — Trop négligé dans ses ajustemens. — Il est recherché dans son ajustement. — La voir avec tout l'attirail de l'ajustement et de la mode. » LA BRUYÈRE.

« La sévérité des femmes est un ajustement et un fard qu'elles ajoutent à leur beauté. » LA ROCH.

Disparaissez, dit la vierge céleste,

Voiles trompeurs, ajustement funeste. ROUSS.

AJUSTER, v. a., rendre un poids ou une mesure juste. *Ajuster une mesure sur l'étalon. Ajuster une balance.* DICT. DE L'ACAD.

AJUSTER, mettre en état de faire son effet. *Ajuster un ressort. On dit : Ajuster un différent, c'est-à-dire, le terminer à l'amiable.*

AJUSTER, concilier. *Ajuster des passages qui paroissent opposés, c'est-à-dire, faire voir que ces passages n'ont qu'un même sens.*

« Les gens qui parlent si bien devroient ajuster toutes leurs paroles avec assez d'art pour ne pas se contredire eux-mêmes. » FÉN.

« Concilier un auteur original, ajuster ses principes. » LA BRUY.

« A condition qu'on ajusteroit ces deux systèmes comme on pourroit. » VOLT.

AJUSTER À, accommoder une chose en sorte qu'elle convienne à une autre, qu'elle y soit propre. *Ajuster une barre à une fenêtre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les pièces de la barrière qu'on ajustoit au son des trompettes. » VOLT.

AJUSTER À, au fig. *Ajuster une pièce au théâtre.* DICT. DE L'ACAD.

« Ajuster ses pas à la cadence d'un air. » PASCAL.

« Il est souvent plus court et plus utile de cadrer aux autres, que de faire que les autres s'ajustent à nous. » LA BRUY.

« Cet artifice est trop ajusté au théâtre. » VOLT.

Jamais chanson ne fut à l'air mieux ajustée. ROUSS.

AJUSTER AVEC, accorder avec.

« Ce fut environ l'an 3000 du monde, le 488^e depuis la sortie d'Égypte, et, pour ajuster les temps de l'histoire sainte avec ceux de la profane, 180 ans après la prise de Troie, 250 avant la fondation de Rome, et 1000 ans avant Jésus-Christ, que Salomon acheva ce merveilleux édifice. » BOSS.

« Mais cette réputation de valeur, si essentielle à votre état, comment l'ajuster, me direz-vous, avec l'humilité chrétienne? » MASSILLON.

On dit absolument : *Ajuster, pour viser juste. Le gibier est parti trop vite, je n'ai pas eu le temps d'ajuster.* En ce sens, on l'emploie aussi activement. *Ajuster une perdrix, ajuster son fusil, ajuster son coup.*

s'AJUSTER, se préparer à faire quelque chose, se mettre en état, se mettre en posture de faire quelque chose. *Les joueurs de mail sont longtemps à s'ajuster pour frapper la boule.*

DICT. DE L'ACAD.

« Gouvernement, charge, bénéfice, tout leur

« convient ; ils se sont si bien ajustés , que , par leur état , ils deviennent capables de toutes les grâces. » LA BRUY.

AJUSTER se dit aussi de la parure dans l'habillement , et , en ce sens , il se dit principalement des femmes. On ne peut jamais venir à bout de l'ajuster à son gré. Elle est deux heures à s'ajuster.

ALAMBIQUER, *v. a.*, (dérivé d'*alambic*, vaisseau qui sert à distiller), n'est d'usage qu'au figuré, et presque toujours avec le pronom personnel, comme dans ces phrases : *Alambiquer l'esprit, s'alambiquer l'esprit*, qui signifient *fatiguer l'esprit, se fatiguer l'esprit*, épuiser son esprit par une trop grande application à des choses abstraites, trop subtiles et trop raffinées. *S'alambiquer l'esprit mal à propos sur des questions épineuses, difficiles, inutiles. Des questions qui ne sont bonnes qu'à alambiquer l'esprit. N'allez-vous point vous alambiquer l'esprit inutilement ? Cela n'a servi qu'à lui alambiquer l'esprit.* Ce terme n'entre guère dans le style noble.

DICT. DE L'ACAD.

ALARME, *s. f.*, cri, signal pour faire courir aux armes. *Sonner l'alarme, donner l'alarme, fausse alarme.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il entend sonner le beffroi des villes, et crier à l'alarme. » LA BRUY.

« Donner l'alarme à l'Europe. » VOLT.

L'effroi que produiroit cette alarme inutile. COR.

ALARME, émotion causée dans un camp, dans une place de guerre, à l'approche ou sur le bruit de l'approche des ennemis. *L'alarme est au camp. Les ennemis nous donnoient de fréquentes alarmes. On dit aussi poétiquement : Au milieu des alarmes, nourri dans les alarmes, pour au milieu des combats, élevé dans les dangers de la guerre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces victoires ne servoient qu'à répandre l'alarme dans tous les états. — La rapidité de ces conquêtes remplit d'alarmes Bruxelles. — Les alarmes de l'Europe recommencèrent. — Déjà l'alarme étoit à Versailles comme dans le reste du royaume. » VOLT.

Déjà Priam pâlit, déjà Troie en alarmes, Redoute mon bûcher, etc.

RAC.

Et sous leurs toits de chaume, à l'abri des alarmes. V.

ALARME, se dit figurément de toute sorte de frayeur et d'épouvante subite. *Il a pris l'alarme trop légèrement. Vous nous avez donné bien des alarmes. On dit aussi figurément : Une fausse alarme, pour une vaine crainte, une peur sans sujet, sans fondement.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle prend l'alarme. — Jeter la persuasion dans les esprits et l'alarme dans le cœur. »

LA BRUY.

« Autour de ces rois voltigent les cruels soupçons, les vaines alarmes. » FÉN.

« Combien est-on venu vous annoncer avec l'alarme, un tel vient d'expirer, etc. — Chaque instant nous donne de nouvelles alarmes. »

MASSILLON.

ALARME, inquiétude, souci, chagrin. En ce sens, il s'emploie d'ordinaire au pluriel. *Il est dans de grandes alarmes, dans de terribles alarmes, de continuelles alarmes. Il n'est pas encore revenu de ses alarmes.*

DICT. DE L'ACAD.

(*Alarme, alarmer*, ne se trouvent pas dans Pascal).

« Nous vîmes alors dans cette princesse, au milieu des alarmes d'une mère, la foi d'une chrétienne. » BOSS.

« C'est pour vous replonger dans de nouvelles alarmes. » LA BRUY.

« Cette intelligence jeta des alarmes dans la famille royale. » VOLT.

Non, non, c'est l'offenser par d'injuste alarmes.

Il sait votre dessein, jugez de ses alarmes.

Je vous viens pour un fils expliquer mes alarmes.

Ah ! madame, les Grecs, si j'en crois leurs alarmes, Vous donneront bientôt d'autres sujets de larmes.

Muette, et succombant sous le poids des alarmes.

Muet à mes soupirs, tranquille à mes alarmes. RAC.

(Voyez larmes.)

D'Oreste parricide exprima les alarmes. BOIL.

(Voyez héros.)

Dissiper tes vaines alarmes.

ROUSS.

ALARMES QUE.

« Plus il est jaloux des bienséances, plus les alarmes qu'une indiscretion trahisse ses précautions et ses mesures, sont cruelles. »

MASSILLON.

ALARMER, *v. a.*, donner l'alarme. *Alarmer tout le camp. Il s'emploie plus souvent au fig. pour dire : Causer de l'émotion, de l'épouvante, de l'inquiétude. Il fut très-alarmé de cette nouvelle. Sa maladie nous alarme.*

DICT. DE L'AC.

« Les matelots furent alarmés jusqu'à perdre l'esprit. — Alarmer l'état. » (Voyez état.)

BOSSUET.

« Les différens et les disputes des théologiens alarmoient sa piété. »

FLÉCH.

« Une conscience que rien n'alarme. — Plus l'on tient à la vie, plus tout ce qui la menace nous alarme. »

MASS.

« L'Allemagne étoit alarmée. » VOLT.

..... Ce bruit qui vous alarme.

COR.

Cet enfant dont la vie alarme tant d'états.

En effet, ma victoire en doit être alarmée.

RAC.

Et si du son hardi de ses rimes cyniques

Il n'alarmoit souvent les oreilles pudiques.

BOIL.

s'ALARMER, *v. pr.*, s'effrayer, s'inquiéter, être ému. *Il s'alarme sans cesse. Il aime à s'alarmer. Il ne s'alarme pas du bruit.*

DICT. DE L'AC.

« Tous vos voisins s'alarment pour vous. »

FÉNÉLON.

Vivre, et ne pouvoir plus vous voir sans m'alarmer.

Vous vous alarmez peu d'une telle menace.

Et ce cœur.

S'alarme d'un péril qu'une femme a rêvé.

COR.

Ce jour, je l'avouerai, je me suis alarmée.

Et sans que votre cœur doive s'en alarmer.

RAC.

C'est d'un scrupule vain s'alarmer sottement.

BOIL.

ALARME, *ÉE*, *part.*

« Parmi les frayeurs d'une conscience alarmée. »

BOSSUET.

Rassure, ajouta-t-il, nos tribus alarmées.

En voyant sa tendresse alarmée.

RAC.

ALARMÉ DE.

Le tyran alarmé d'un bruit qui le surprend.

COR.

De ce spectacle affreux votre fille alarmée.

ALARMÉ PAR.

« *Alarme par le bruit des chars.* » LA BR.

... Par un nouveau trouble elle-même *alarmée*. L. RAC.

ALCORAN, *s. m.*, le livre qui contient la loi de Mahomet. *Lire l'Alcoran.* Il signifie aussi la loi de Mahomet. *Abjurer l'Alcoran.*

DICT. DE L'AC.

« La religion mahométane a pour fondement » *l'Alcoran* de Mahomet. »

PASC.

Pour moi je lis la bible autant que *l'Alcoran*. BOIL.

ALCOVE, *s. f.*, enfoncement pratiqué dans une chambre pour y placer un lit. *Alcove dorée.* Une belle *alcove*. Une *alcove* magnifique.

DICT. DE L'ACAD.

Dans le réduit obscur d'une *alcove* enfoncée. BOIL.

ALENTOUR, *adv.*, aux environs. *Les échos d'alentour.* Les bois d'alentour. Tous les lieux d'alentour.

DICT. DE L'AC.

« La ville et les villages d'alentour. » FÉN.

« Tous les états d'alentour. » BOSS.

Les plaisirs nonchalans folâtraient *alentour*.

Les chagrins dévorans, etc.

Troublent l'air d'alentour de long gémissemens. BOIL.

ALERTE, *adj.* des deux genres. Qui est vigilant et qui se tient sur ses gardes. On ne le surprend pas aisément, il est toujours alerte.

DICT. DE L'ACAD.

« Ces hommes alertes, empressés, intriguans. » — Gens éveillés et alertes sur tout ce qu'ils » croient leur convenir. »

Il signifie quelquefois gai, vif.

ALERTE, *s. f.*, diminutif d'alarme. Donner une vive alerte. Il est du style familier.

ALGÈBRE, *s. f.*, science du calcul des grandeurs en général, représentées par les lettres de l'alphabet. Apprendre l'algèbre. Savoir l'algèbre.

L'algèbre avec honneur débrouillant ce chaos,

De ses hardis calculs hérisse son héros. L. RAC.

ALIÉNATION, *s. f.*, transport de la propriété d'un fonds, ou de ce qui tient lieu de fonds. *Aliénation d'un domaine, d'un fonds.* On dit : *l'aliénation des volontés, des esprits* ; c'est-à-dire, l'éloignement que des personnes ont les unes pour les autres.

DICT. DE L'AC.

« O inconcevable union et *aliénation* non » moins étonnante (en parlant du corps et de » l'âme.) »

BOSSUET.

On dit : *Aliénation d'esprit*, pour égarement d'esprit, folie.

« Il se déconcerte, il s'étourdit ; c'est une » courte *aliénation*. »

LA BRUY.

ALIÉNER, *v. a*, transférer à un autre la propriété d'un fonds, ou de ce qui tient lieu de fonds. *Aliéner une terre, un domaine. Aliéner des meubles précieux.*

DICT. DE L'AC.

« Ces domaines sont déclarés inaliénables par » tous les parlemens du royaume, et cependant » ils sont presque tous *aliénés*. »

VOLT.

ALIÉNER, au fig. *Aliéner les affections, les cœurs, les esprits* ; c'est-à-dire, faire perdre la bienveillance, l'affection, l'estime. *Cette conduite lui aliéna le cœur des peuples. Il a des manières hautes qui aliènent les esprits. Il a aliéné les esprits par ce ton de fierté. Les esprits sont aliénés.*

DICT. DE L'AC.

« Par là, il *aliéna* les esprits des peuples. »

BOSSUET.

« Peut-on laisser *aliéner* des cœurs qu'on peut » gagner à si bas prix ? »

MASS.

« Elle *aliénoit* les esprits qu'elle auroit dû » gagner. — Le dérangement des finances, au- » quel il ne put remédier, *aliéna* les cœurs. »

VOLTAIRE.

On dit : *Aliéner l'esprit*, pour dire, faire perdre l'esprit, rendre fou, faire devenir fou. *Sa dernière maladie lui a aliéné l'esprit.*

ALIÉNÉ, *ÉE*, *part.* Domaine aliéné. Au fig. *Cœurs aliénés, esprits aliénés.*

« Ils ont les yeux égarés et l'esprit aliéné. »

LA BRUY.

« Il le trouva étendu à terre, versant des » larmes, *aliéné* par le désespoir. »

VOL.

ALIGNEMENT, *s. m.*, ligne qu'on donne, qu'on tire, afin qu'une muraille, qu'une allée, qu'un chemin soient dirigés en ligne droite. On a pris l'alignement de la rue qu'on veut bâtir.

DICT. DE L'AC.

« Un de ces hommes chez qui le Nôtre va » tracer et prendre des alignemens. »

LA BR.

ALIGNER, *v. a.*, ranger, dresser sur une même ligne. Il se dit ordinairement des bâtimens et jardins. On n'a pas bien aligné cette muraille, cette allée. On dit aussi : *Aligner des soldats*, les ranger en ligne droite. Il s'emploie avec le pronom personnel : *S'aligner*. DICT. DE L'ACAD.

ALIMENS, *s. m.*, nourriture. Ce qui se mange, se digère et entretient la vie. *Les alimens les plus simples sont les plus sains. Des biens destinés pour l'aliment des pauvres.*

DICT. DE L'AC.

« L'homme a besoin de chaleur et d'alimens » pour le nourrir. »

PASC.

« Il manque à quelques-uns jusqu'aux *ali-* » mens. — Leur manière de vivre et d'user des » alimens. »

LA BRUY.

« Leur intempérance change en poisons mor- » tels les alimens destinés à leur conserver la » vie. — Les alimens qui flattent le goût, et » qui font manger au-delà du besoin, empoi- » sonnent au lieu de nourrir. — Dégouté des » meilleurs alimens. — Pour leur donner des » alimens solides. — Pour acheter les alimens » qui soutiennent la vie. »

FÉN.

« Les alimens nous corrompent, les remèdes » nous affoiblissent. »

MASS.

Ce sang pur s'est formé d'un grossier aliment. L. RAC.

ALIMENT, au fig. *Le bois est l'aliment du feu. Les sciences sont l'aliment de l'esprit. C'est un esprit vif, il faut lui donner de l'aliment.*

DICT. DE L'ACAD.

« Des louanges, vains alimens d'un esprit lé- » ger. »

BOSS.

« L'esprit s'use comme toute chose, les sciences » sont ses alimens. »

LA BRUY.

« L'amour n'est jamais plus grand que lors- » que, privé d'alimens, il se nourrit, etc. »

FLÉCHIER.

« Cette multiplicité d'occupations différentes, » qui servent d'alimens et de nourriture à l'ar- » deur dévorante de leur génie. »

D'AG.

« Les alimens de ce luxe ne sont fournis que » par le travail industrieux des cultivateurs. » — La Hollande n'eût pas subsisté long-temps, » si les grandes Indes n'avoient été l'aliment de

» sa puissance. — Tant l'esprit humain à de
» peine à se détacher des affaires, quand une
» fois elles ont servi d'aliment à son inquiétude.»

VOLTAIRE.

Il s'empare du tronc, et gagnant le feuillage,
Détère en pétillant l'aiment de sa rage. DE LILLE.

ALIMENTAIRE, adj. des deux genres, destiné
pour les alimens. Il n'est d'usage que dans ces
phrases : *Pension alimentaire ; provision aliment-*
aire.

ALIMENTER, v. a., nourrir, fournir les ali-
mens nécessaires. On ne trouve ce terme em-
ployé dans aucune acception remarquable dans
les orateurs ni dans les poètes, quoique d'ailleurs
il soit harmonieux et propre à la métaphore.

ALLAITER ou **ALAITER**, v. a., nourrir de
son lait. *Une mère qui allaite son enfant. La*
louve qui allaita Rémus et Romulus.

ALLÉE, s. f., lieu propre à se promener, qui
s'étend en longueur, et qui est bordé d'arbres
ou de verdure sans être enfermé de murailles.
Bois plantés en allées. Il se promène dans la
grande allée du jardin. Allée à perte de vue. Allée
couverte. Planter des allées d'ormes, de tilleuls, etc.

DIC. DE L'AC.

« Soit qu'il conduisit ses amis dans ces su-
» perbes allées, au bruit de tant de jets d'eau. »

BOSSUET.

« Ouvrir une allée dans une forêt. »

LA BRUYÈRE.

« Dans le fond d'une sombre allée. »

FLÉCHIER.

« Le roi critiqua une grande allée d'arbres,
» qui cachoit la vue de la rivière ; le duc d'Antin
» la fait abattre pendant la nuit. — On voyage
» dans des allées fermes, bordées d'arbres. »

VOLTAIRE.

Des fâcheux, etc.

Qui du parc à l'instant assiègent les allées.

Efrayer les oiseaux perchés dans mes allées. BOIL.

ALLÉE se dit aussi d'un passage entre deux
murs parallèles dans une maison. *Langue allée.*
Allée étroite. Allée obscure. Embarrasser l'allée.

On appelle allées et venues les pas, les dé-
marches que l'on fait pour une affaire. *Après*
plusieurs allées et venues, il fut conclu que, etc.

DIC. DE L'ACAD.

« C'est un homme né pour les allées et venues. »

LA BRUY.

ALLÉGATION, s. f., citation d'une autorité,
d'un passage, d'un fait. *L'allégation d'un passage,*
d'une loi. Il se dit aussi d'une simple proposi-
tion qu'on met en avant. Il répondit parfaite-
ment aux allégations de ses parties. DIC. DE L'AC.

ALLÈGEANCE, s. f., adoucissement.

Porte à ses déplaisirs cette foible allégeance. COR.

Ce terme a vieilli.

ALLÈGEMENT, s. m., soulagement.

« Pour trouver un solide allègement à notre
» douleur. »

PASC.

Et tout l'allègement qu'il faut en espérer. COR.

Ce terme a vieilli.

ALLÉGER, v. a., décharger d'une partie d'un
fardeau. *Alléger quelqu'un de son fardeau. Allé-*
ger le fardeau de quelqu'un.

Il signifie au fig. : Adoucir le mal, diminuer
la douleur. *Alléger la douleur de quelqu'un.*

ALLÉGORIE, s. f., espèce de fiction, dont
l'artifice consiste à présenter à l'esprit un objet
de la vie à lui en désigner un autre. *Le ber-*
ceau, les ans et l'enfance de l'amour sont une
allégorie ingénieuse qui représente le caractère de
la passion de l'amour. L'ancienne mythologie est
le plus souvent une allégorie. Les mystères des
Grecs et des Egyptiens étoient remplis d'allégo-
ries.

DIC. DE L'ACAD.

ALLÉGORIE, en terme de rhétorique, figure
du discours, qui n'est autre chose qu'une méta-
phore prolongée.

Et partout des discours, comme une idolâtrie,
Dans leur faux zèle iront chasser l'allégorie. BOIL.

ALLÉGORIE, allusion adroite. *Il faisoit allégo-*
rie à un événement de sa vie. Il y a là quelque
allégorie cachée. On soupçonne dans ce vers quel-
que allégorie à une anecdote de ce temps-là.

DIC. DE L'ACAD.

Le mot *allusion* est beaucoup plus usité dans
ce sens.

« Il fait dans la préface une allégorie de son
» livre à celui de l'apocalypse, etc. — Cette *allé-*
gorie qu'il trouvoit bien juste. » PASC.

La meilleure acception de ce mot, et celle qu'on
doit suivre, est dans l'exemple suivant de Bos-
suet.

« Quand ensuite il falloit venir aux histoires
» impures des dieux (des dieux du paganisme),
» à leurs infâmes généalogies, à leurs fêtes et à
» leurs mystères, qui n'avoient point d'autre
» fondement que des fables prodigieuses, toute
» la religion se tournoit en allégories ; c'étoient
» les étoiles, c'étoient l'air et le feu, et l'eau et la
» terre, qui étoient cachés sous les noms des
» dieux, etc. : mais outre que les fables étoient
» scandaleuses, et toutes les allégories froides et
» forcées, etc. »

« La comédie de la princesse d'Elide fut un
» des plus agréables ornemens de ces jeux, par
» une infinité d'allégories fines sur les mœurs
» du temps. »

VOLT.

ALLÉGORIQUE, adj. des deux genres, qui
tient lieu de l'allégorie, qui appartient à l'allé-
gorie. *Discours allégoriques. Termes allégoriques.*
Sens allégorique. Explication allégorique. Ta-
bleau allégorique. Style allégorique. Une trage-
die allégorique.

DIC. DE L'ACAD.

Monstre à qui, par un trait des plus capricieux,
J'ai prêté dans mes vers une ame allégorique.

Et pour t'en dire ici la raison historique,

Souffre que je l'habille en fable allégorique. BOIL.

ALLÉGORIQUEMENT, adv., d'une manière
allégorique. *Les prophètes parlent quelquefois*
allégoriquement. Cela se doit entendre allégorique-
ment, non pas littéralement. DIC. DE L'ACAD.

ALLÉGRESSE, s. f., joie qui éclate au dehors.
Il reçut cette nouvelle avec une grande allégresse.
Il se dit plus ordinairement d'une joie publi-
que. *Dans l'allégresse publique. L'allégresse de*
son armée lui promettoit la victoire.

DIC. DE L'ACAD.

« Ils traînent indolemment et avec mur-
» mures le joug, loin de le porter avec *allé-*
gresse. — Redonner la sérénité et l'allégresse.

» — Ne chanter que des chants d'*allégresse* sur
» nos victoires. — Répandre la joie et l'*allégresse*
» dans les cœurs. » MASS.

Jamais nous ne goûtons de parfaite *allégresse*.
Cet amour qui tous deux les comble d'*allégresse*. COR.
Je me suis étonné de son peu d'*allégresse*.
Il veut que d'un festin la pompe et l'*allégresse*,
Confirment à leurs yeux la foi de nos sermens.
Terre, frémis d'*allégresse* et de crainte. RAC.
L'oiseau, plein d'*allégresse*, etc.
Et montrant à mes yeux une *allégresse* entière.
Que ma vue à Colbert inspiroit l'*allégresse*. BOIL.
O filles de Sion, tressaillez d'*allégresse*.
D'avidés étrangers, transportés d'*allégresse*.
Chants d'*allégresse*. — Concerts d'*allégresse*.
Cris d'*allégresse*. ROUSS.

ALLÉGUER, v. a., citer une autorité, un
passage, un fait. *Alléguer un passage, un texte.*
Alléguer des auteurs. Alléguer faux.

DICT. DE L'ACAD.

« Et même il *allègue* Pierre Navarre qui,
» parlant généralement des affronts, dit, etc.
» — Un sentiment de Lessius, que je n'ai pas
» cité de moi-même, mais qui se trouve *allégué*
» par Escobar. » PASC.
« Saint Paul et les autres apôtres ne cessent
» d'*alléguer* ce que Moïse a dit, ce qu'il a écrit,
» etc. » BOSS.
« S'il m'étoit permis d'*alléguer* ces expres-
» sions vives et nobles dont il s'est servi pour,
» etc. » FLÉCH.

S'il ose m'*alléguer* une odieuse loi. RAC.
Mais je vous dirai, moi, sans *alléguer* la fable. BOIL.

ALLÉGUER, mettre en avant. *Alléguer des*
raisons. Alléguer des excuses. Il allègue pour ses
raisons que, etc.

DICT. DE L'ACAD.

« Certaines gens, pour faire voir qu'on a tort
» de ne pas les estimer, ne manquent jamais
» d'*alléguer* l'exemple de personnes de qualité
» qui font cas d'eux. » PASC.
« L'ignorance forme à la cour et à la ville
» un nombreux parti, qui l'emporte sur celui
» des savans; s'ils *allèguent* en leur faveur les
» noms de Harlai, Bossuet, Montansier, etc. »
LA BRUYÈRE.

» N'*alléguez* plus votre malheureuse incrédu-
» lité. — Justice qui tombe et disparoit tout
» à coup, lorsqu'on *allègue* sans ordre et mal
» à propos le nom de César. — Heureux d'avoir
» à leur *alléguer* leur bannissement pour ex-
» cuse. » BOSSUET.

« C'est un prétexte qu'on *allègue* toujours.
» — Pour *alléguer* à Mentor quelque nouvelle
» raison de différer. » FÉN.

« Ne venez pas nous *alléguer* la médiocrité
» de votre fortune et l'embaras de vos affaires.
» — Il ne s'agit pas ici de nous *alléguer* des
» exemples. — En leur *alléguant* votre fidélité
» à la loi de Dieu. — Peut-on *alléguer* là dessus
» ses momens d'humeur, etc. » (Voyez moment.)
MASSILLON.

« Elle *allègue* pour elle le droit de ne donner
» que des secours volontaires. » VOLT.

N'*alléguez* point des droits que je veux oublier. RAC.

ALLÉGUER QUE.

« De là ces jalousies entre le sénat et le peuple,

» entre les patriciens et les plébéiens; les uns
» *alléguant* toujours que la liberté excessive se
» détruit enfin elle-même, etc. » BOSS.

(Voyez d'autres exemples de Bossuet, aux mots
loi, opinion, fait, témoin.)

ALLER, v. a. Je vais ou je vas, tu vas, il
va; nous allons, vous allez, ils vont. — J'*allois*,
tu *allois*, etc. — Je suis *allé*, tu es *allé*, etc. —
J'*allai*, tu *allas*, etc. — J'*irai*, tu *iras*, etc. —
J'*irois*, tu *irois*, etc. — Que j'*aille*, que tu *ailles*,
etc. — Que j'*allasse*, etc. — *Allant*, étant *allé*. Se
transporter d'un lieu à un autre. *Aller douce-*
ment. Aller lentement. Aller en avant. Aller en
arrière. Aller à grands pas, à petits pas. Aller
à pied, à cheval. Aller en carrosse. Aller en bateau.
Aller à Rome. Aller en Italie. Aller aux Indes,
aller au Japon. Aller à la guerre. Aller à l'ar-
mée. Aller à un siège. Aller à la chasse. Aller
en ambassade. Aller en pèlerinage. Aller par mer.
Aller par terre. Aller au-devant de quelqu'un.
Aller à la rencontre de quelqu'un. Aller pied à
pied.

On dit quelquefois : Je fus, j'ai été, j'avois
été, j'aurois été, pour j'allai, je suis allé, j'étois
allé, je serois allé. (Voyez le verbe être.)

On dit : *Aller au combat, c'est-à-dire, s'avancer*
pour combattre. Aller aux ennemis, c'est-à-dire,
s'avancer vers les ennemis pour les combattre,
pour les charger, et cela ne se dit proprement
que lorsque les armées sont à portée l'une de
l'autre, ou en présence. On dit : Aller aux
opinions, aux avis, c'est-à-dire, recueillir les
opinions, les avis. DICT. DE L'ACAD.

On dit : *Aller à, aller contre, aller dans,*
aller où, aller vers.

« Il falloit *aller* à la guerre quand la répu-
» blique l'ordonnoit. — *Aller au supplice.* »
BOSSUET.

Et dans un sens figuré : *Il faut aller à la*
cause. BOSS. — *Elle alloit à la source des grâces.*
FLÉCH. — *Ceux qui veulent aller à l'entende-*
ment sans passer par l'imagination. D'AGUESS.

ALLER CONTRE.

Et contre la fortune *aller* à force ouverte. COR.

ALLER DANS.

« Ne pas *aller dans* une ville, parce qu'il y
» a la peste. » PASC.

« *Allons dans* ces asiles de miséricorde, où
» toutes les calamités, etc. » MASS.

ALLER OÙ.

« *Allant où* le mène le hasard. » BOSS.

Puis nous *irons* ensemble où l'honneur nous appelle. C.

ALLER VERS.

« Quand tous *vont vers* le dérèglement, nul
» ne semble y *aller.* » PASC.

... *Allez, Septime, allez vers* votre maître. COR.

ALLER DE..... À.

« Vous *allez* toujours d'une extrémité à l'au-
» tre. » PASC.

ALLER DE..... EN.

« Ses premières occupations furent d'*aller*
» d'église en église. » Et dans un sens figuré : « Il
» va de conjecture en conjecture. » FLÉCH.

ALLER prend pour sujet un nom de chose
inanimée. *Les rivières vont à la mer. Les vais-*
seaux alloient à pleines voiles.

« Des ruisseaux qui *vont* sans bruit. » FÉN.

« Heureux celui qui n'*alla* pas après les richesses ; plus heureux qui les refusa quand elles *allèrent* à lui ! » FLÉCH.

« Le seul homme par qui la vérité *alloit* encore jusqu'au pied de son trône. » MASSILLON.

Le même auteur (Massillon) a dit : « Le désordre n'y *va* plus tête levée. »

ALLER, suivi d'un infinitif, se mettre en mouvement pour faire quelque chose. *Aller étudier. Aller travailler.* DIER.

« Vous *irez* publier partout que , etc. — » Ils *alloient* apprendre la sagesse en Egypte. » BOSSUET.

« Tantôt *allant* avec des troupes nombreuses reprendre, etc. — Soit qu'il *aille* lancer la foudre qui, etc. — *Tu-t-il* sur un char pompeux recueillir les louanges, etc. » FLÉCH.

« Assez crédule pour *aller* interroger les démons. — La foiblesse d'*aller* consulter une pythonisse. — Nos rois *alloient* recevoir l'éteu-dard sacré au pied des autels. » MASS.

Va jusqu'en Orient pousser tes bataillons.

Tu jusqu'en Orient planter tes pavillons. COR.

Moi , j'*irois* à ses pieds mendier un asile ! RAC.

Moi , que j'*aille* crier dans ce pays barbare !

L'abeille , etc.

Qui du butin des fleurs *va* composer son miel. BOIL.

Soumettons-nous, *allons* porter ces tristes restes
Au pied de leurs autels. ROUSS.

ALLER, au fig., dans le sens précédent.

« Leur véritable gloire est celle qu'ils *vont* chercher jusque dans son principe. »

FLÉCHIER.

« Il n'*alloit* pas chercher la source et l'origine de sa grandeur dans le nombre des villes, etc. — On ira encore chercher des leçons de crime, etc. — Ils *vont* se faire des imitateurs jusque dans les lieux où leur puissance leur forme des ennemis. » MASS.

Dans ce sens, il a souvent pour sujet un nom de chose inanimée.

« Leurs passions ou conservées dans les monumens publics, ou immortalisées dans nos histoires, *iront* préparer des pièges à la postérité. — Les honneurs *vont* chercher l'homme sage qui les craint et qui les fuit. — Que la désolation des villes et des provinces *aille* attendrir votre clémence. — Tout *va* se perdre dans ce gouffre. » MASS.

Quelquefois on le joint avec le participe présent des verbes, de telle sorte que tous deux ne signifient que la même chose. *Un ruisseau qui va serpentant, pour, un ruisseau qui serpente.*

« Elle (la connaissance de Dieu) *alloit se répandre* tous les jours de famille en famille. — Elle *alloit s'affaiblissant* peu à peu. — L'empire des Perses *alloit croissant*. — Tant les hommes *vont* toujours *affaiblissant* la vérité. » BOSS.

« L'hérésie *va* toujours *croissant*. » MASS.

ALLER, suivi d'un infinitif, servant à marquer les choses qui doivent ou qui peuvent arriver.

« Il jugea que la liberté de la Grèce *alloit* expirer » BOSS.

« On eût dit qu'un heureux traité *alloit* ter-

miner toutes les guerres de l'Europe. — Tout ce que nous pouvions gagner ne valoit pas ce que nous *allions* perdre. » FLÉCH.

« Son élévation *va* lui creuser elle-même son précipice. » MASS.

Il est souvent employé pour désigner un futur prochain. *Le jour va finir. Le sermon va commencer.*

..... Votre gloire ,

Que vous *allez* souiller d'une tache trop noire.

Elle *va* revenir ; elle vient , je la vois. COR.

Elle *va* donc bientôt pleurer Britannicus.

Et l'on vous *va*, Seigneur, livrer votre victime.

Je sentis que ma haine *alloit* finir son cours. RAC.

La paix *va* refleurir, les beaux jours *vont* renaître. R.

ALLER, marquant l'étendue. *La forêt va depuis le village jusqu'à la rivière. Un manteau qui va jusqu'à terre. Ses cheveux vont jusqu'à la ceinture.* DIER.

ALLER, marquant la configuration. *Ce terrain va en pente.*

ALLER, servant à marquer, tant au propre qu'au figuré, les progrès en bien ou en mal des personnes et des choses. *Il n'y a point d'homme dont l'esprit aille jusque-là. Son imagination va si loin qu'elle se perd. Le raisonnement des plus habiles ne va pas bien avant. Cette vengeance est allée trop loin. Son amour va jusqu'à l'excès, va jusqu'à la folie. C'est un homme qui ira très-loin dans les arts, dans les sciences. Sa santé va de mieux en mieux. Une maison qui va en décadence.* DIER.

« Consolation bien misérable, puisqu'elle *va* non pas à guérir le mal, mais à le cacher pour un peu de temps. — Ces maximes ne *vont* en effet qu'à favoriser les juges corrompus, les usuriers. — Vous ne savez pas jusqu'où *va* la dureté du cœur de certaines personnes. — C'est une chose étrange que votre haine contre vos adversaires *ayant été* jusqu'à souhaiter leur perte éternelle, votre aveuglement *ait été* jusqu'à découvrir un souhait si abominable. — La règle de l'évangile ne *va* pas si avant. — Il y en a qui *vont* jusqu'à cette absurdité d'expliquer un mot par le mot même. — Il ne faut pas moins de capacité pour *aller* jusqu'au néant que pour *aller* jusqu'au tout. — Je me retiens pour le laisser *aller* jusqu'au bout. — Notre savant Hurtado *va* encore plus loin, etc. ; il *va* même jusqu'à prétendre, etc. — On peut *aller* jusqu'à le tuer. » PASC.

« La haine qu'elles avoient pour les Romains *alloit* jusqu'à la fureur. — Leur abstinence *va* ridicule, qui *alloit* jusqu'à faire un crime de manger les animaux. — Une présomption qui *alloit* à s'attribuer à soi-même le don de Dieu. — On *alloit* même jusqu'à cet excès de leur sacrifier des hommes vivans. » BOSS.

« Les femmes *vont* plus loin en amour que la plupart des hommes. » (Voyez bien.)

LA BRUYÈRE.

« L'amour-propre nous fait voir cette vie sans bornes ; ainsi notre imagination et notre vanité *vont* plus loin que nous. — Elle a senti jusqu'où *va* la misère humaine, jusqu'où *vont* les miséricordes divines. » FLÉCH.

« Peut-être étoit-on *allé* trop loin ; car je ne prétends pas tout justifier. — Votre amour n'*alloit*-il pas toujours plus loin que votre devoir ? — Les souverains n'ont d'autre droit que de faire exécuter les décrets de l'église ; des qu'ils ont voulu *aller* plus loin , etc. , ils ont aigri les maux de l'Eglise. » MASS.

« Ce fond de sentiment qui *va* jusqu'au cœur. — Pour persuader, il faut *aller* jusqu'au cœur. Renouveler avec le grec une connoissance qui *aile* jusqu'à la familiarité. — Le zèle gratuit d'un bon citoyen doit *aller* jusqu'à négliger pour sa patrie le soin de sa propre réputation. — Que votre délicatesse *aile* jusqu'à supprimer même des reproches véritables. » Voy. *familiarité*. D'AGUES.

« Presque toutes ses actions, jusqu'à celles de sa vie privée, ont été bien loin au-delà du vraisemblable. — Les acclamations et la joie *alloient* jusqu'à la démence. » VOLT.

ALLER, marquant la manière dont on agit. *Aller à la fortune par des voies d'honneur, par de méchantes voies. Aller aux grands emplois par la faveur.* DICT.

« *Aller* à Dieu par une piété simple et sincère. » FLÉCH.

« Il se propose de n'*aller* à la gloire que par la vertu. » MASS.

Aller par ce chemin à l'immortalité. COR.

ALLER, marquant l'état bon ou mauvais de certaines choses. *Tout va bien.*

« Les affaires *alloient* bien en Italie. » VOLTAIRE.

On dit : N'*allez pas* vous imaginer, pour, ne vous imaginez pas. La première expression a plus de force.

« N'*allez pas* croire que, etc. » FLÉCH.

ALLER, employé à l'impersonnel et précédé de la particule *y*, sert à marquer de quoi il s'agit, de quelle importance est la chose dont on parle. *Songez qu'il y va de votre fortune. C'est une affaire où il y va de l'intérêt public. Il n'y alloit pas moins que de son honneur et de sa vie.*

DICT. DE L'AC.

« Encore que je ne sois pas docteur, je vois bien qu'il n'y *va pas* de la foi. » PASC.

« Il y *alloit* de la royauté et du salut de l'état. — Puisqu'il y *alloit* de sa conscience et de son salut éternel. — Dans les questions où il y *va* du saint. — Il y *alloit* de la vie non-seulement à fuir, à quitter ses armes, mais encore à se remuer, pour ainsi dire, sans le commandement du général. » BOSS.

« Une affaire juste, capitale, et où il y *va* de toute sa fortune. » LA BRUY.

« Un courage que rien ne rebutoit, lorsqu'il y *alloit* de l'intérêt de son salut. »

FLÉCHIER.

Il y va de ma gloire ; il faut que je me venge

Y va-t-il de l'honneur ? *Y va-t-il* de la vie ? COR.

Si je le hais, Cléone ! *Il y va* de ma gloire.

Il y va de ma vie, et je ne puis rien dire. RAC.

SE LAISSER ALLER, ne pas faire la résistance qu'on pourroit ou qu'on devroit faire. *Se lais-*

ser aller au torrent de la coutume. Se laisser aller aux mauvais exemples. Se laisser aller à la douleur, à la tristesse, au désespoir. Je me suis laissé aller à ses prières, à ses sollicitations. Se laisser aller à la faveur, aux présents. Elle s'est laissée aller à sa passion.

DICT. DE L'ACAD.

S'EN ALLER, partir, sortir d'un lieu. *Il s'en va. Il s'en est allé. Elles s'en sont allées. Ils s'en iront bientôt. Va-l'en porter cette lettre. Il faut que tout le monde s'en aille.* DICT.

ALLER ENSEMBLE, au fig.

« Les places où nous aspirons ne sont jamais, selon nous, données au mérite ; la faveur du maître et le bien de l'état ne nous paroissent jamais *aller ensemble*. » MASS.

ALLER DE PAIR, être égal, être pareil. *Il va de pair avec les plus grands seigneurs. Cicéron va de pair avec Démosthènes.*

ALLER, mis à l'impératif, sert à faire des souhaits ou des imprécations, des exhortations ou des menaces, à marquer de l'indignation, à congédier, à affirmer.

Allez, n'irritez plus un père qui vous aime.

Va, je ne te hais point... COR.

Allez, après cela direz-vous que je l'aime ? RAC.

Allons, à tes conseils, Phénix je m'abandonne.

Va, perds ces malheureux, leur déponille est à toi. R. C'est bien dit, *va*, tu sais tout ce qu'il faut savoir.

Allez, vils combattans, inutiles soldats. BOIL.

S'EN ALLER, suivi d'un infinitif.

Et lui désespéré *s'en alla* dans l'armée, Chercher d'un beau trépas l'illustre renommée. COR. Qui, etc., *s'en vont* pieusement, De toute piété saper le fondement. BOIL.

S'EN ALLER, suivi d'un infinitif, sert quelquefois à marquer un événement futur.

Avec la liberté Rome *s'en va* renaître. COR.

Et ce triomphe heureux qui *s'en va* devenir

L'éternel entretien des siècles à venir. RAC.

ALLIANCE, s. f., union par mariage. *Il a fait une grande alliance en mariant sa fille à un homme d'une si haute naissance. Ces maisons sont jointes par plusieurs alliances.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ses alliances illustres avec les maisons de France et d'Angleterre. » BOSS.

« Il ne sort point de l'idée de sa grandeur, de ses alliances. — Il montre de belles alliances. — Une femme dont la vertu et l'alliance lui font honneur. — Les droits de l'amitié et de l'alliance. — Ils ne reconnoissent plus ni liaisons, ni alliances. » LA BRUY.

« La maison du PLESSIS-RICHELIEU, après s'être soutenue pendant plusieurs siècles par elle-même, et par ses alliances glorieuses avec des princes, des rois et des empereurs. — Ils coururent enfin cette bienheureuse alliance. » (Voyez *paix*.) FLÉCH.

« Déshonorer son nom par une alliance inégale. » MASS.

« Le roi défendit cette alliance. — Une famille illustrée par de grandes alliances. — Il méritoit l'alliance des maisons de France et d'Espagne. » VOLT.

Que Rome vous permet cette haute alliance,
 Loin vous auroit exclu le défaut de naissance. COR.
 Ah ! Seigneur, songez-vous que toute autre alliance,
 Feroit honte aux Césars, auteurs de ma naissance.
 Non, je ne prétends point troubler votre alliance.
 Enfin de votre dieu l'implacable vengeance,
 Entre nos deux maisons rompit toute alliance. RAC.
 Alors le noble altier, pressé de l'indigence,
 Humblement du faquin rechercha l'alliance. BOIL.

ALLIANCE, union, confédération qui se fait
 entre des états pour leur intérêt commun. *Les*
Suisses ont une ancienne alliance avec la France.

DICT. DE L'AC.

« Les rois qui recherchoient son alliance. —
 » On voit leurs guerres, leurs jalousies, leurs
 » alliances trompeuses. — Il renouvella l'alliance
 » avec les Romains. — L'alliance que Judas leur
 » avoit envoyé demander fut accordée. »

BOSSUET.

« Il a respecté l'étranger, ménagé les cou-
 » ronnés, connu le poids de leur alliance. »
 (Voyez le verbe conclure.) LA BRUY.

« Vous venez de serrer, à la vue des deux
 » nations, le nœud d'une alliance éternelle. »

FLÉCHIER.

« Après avoir fait alliance avec le nouveau
 » roi. — Il est fidèle dans ses alliances. — L'alliance
 » qui venoit d'être jurée. — Pour renouveler
 » l'alliance par un nouveau serment. — Ils ju-
 » roient à Idoménée qu'ils garderoient avec lui
 » une éternelle alliance. — Nous vivrons avec
 » vous dans une étroite alliance. » FÉN.

« Vous faites une sainte alliance avec elles. —
 » Qu'il devienne le protecteur de votre alliance.
 » — Ses voisins s'estimoient heureux de son
 » alliance. » MASS.

« La reine Christine elle-même entra dans
 » l'alliance d'un tyran qu'elle estimoit. — Demeu-
 » rer dans l'alliance de la France. — Elles avoient
 » négligé l'alliance de l'Angleterre. — Il avoit
 » forcé la France à brigner son alliance. » (Voyez
 l'article.) VOLT.

Pentez-vous

Que du Scythe avec nous l'alliance jurée,
 De l'Europe en ces lieux ne nous ouvre l'entrée ? RAC.

L'alliance antique. . . .

Des favoris de Mars, et de ceux d'Apollon. ROUSS.

Les historiens françois ont appelé la triple
 alliance, l'alliance de l'Angleterre, de la Hollande
 et de l'Allemagne contre Louis XIV.

On appelle ancienne alliance, l'alliance que
 Dieu contracta avec Abraham et ses descendants;
 la nouvelle alliance, l'alliance que Dieu a con-
 tractée par la rédemption avec tous ceux qui
 croiroient en Jésus-Christ. *L'ancienne alliance*
a duré depuis la vocation d'Abraham jusqu'à la
venue du Messie. La nouvelle alliance dure depuis
la venue du Messie jusqu'à la consommation des
siècles. DICT. DE L'AC.

« Il est prédit que le Messie viendrait établir
 » une nouvelle alliance. — Dieu fera une nou-
 » velle alliance avec le Messie, et l'ancienne sera
 » rejetée. » PASC.

« Tant que Jérusalem demeurera dans l'al-
 » liance et la foi des promesses. — L'alliance
 » devoit être confirmée par sa mort. — Dieu,
 » qui l'avoit rendu digne de son alliance, la
 » conclut à ces conditions. — Tel est le fonde-

» ment de l'alliance, telles en sont les conditions.
 » — Ce peuple que Dieu faisoit maître dans son
 » alliance. — Toutes devoient entrer dans l'al-
 » liance. — Pour marque de l'alliance que Dieu
 » avoit contractée avec cette race élue. — Ils se
 » conservoient dans l'alliance de Dieu. — L'arche
 » de l'alliance bâtie par Moïse. — Le fondement
 » de l'alliance du peuple. — Les enfans de Juda
 » demeurent dans l'alliance et la foi d'Abraham.
 » — Ils encourageoient les gens de bien à demeu-
 » rer fermes dans l'alliance. » BOSS.

« Vous, prêtres de Jésus-Christ, ministres de
 » sa nouvelle alliance. » FLÉCH.

« Enfans d'une nouvelle alliance. » MASS.

Mes pères autrefois m'ont dit dans mon enfance,
 Qu'avec nous tu juras une sainte alliance. RAC.

Il vient de ses divines mains,

Sceller l'alliance éternelle,

Qu'il a faite avec les humains. ROUSS.

ALLIANCE, au fig., union et mélange de deux
 ou plusieurs choses. *Faire une alliance du sacré*
et du profane, du vice et de la vertu. Une heu-
reuse alliance de mots. DICT. DE L'AC.

« L'alliance qu'ils ont faite des maximes de
 » l'évangile avec celles du monde. » PASC.

« L'alliance de certains mots qui ne se ren-
 » contrent que dans leur bouche. » LA BRUY.

ALLIÉ, voyez ci-après le verbe allier.

ALLIER, v. a., mêler, incorporer ensemble.
Allier l'or avec l'argent. DICT. DE L'AC.

ALLIER, au fig. *C'est l'intérêt de leurs états qui*
allie ces deux princes. DICT. DE L'AC.

« Et par cet équitable partage vous alliez les
 » lois humaines avec les divines. » PASC.

« Les souverains qui ont allié la licence des
 » mœurs avec un règne glorieux et l'éclat des
 » victoires et des conquêtes. — On ne sauroit
 » allier les mouvemens sages et mesurés de l'am-
 » bition avec le loisir, l'oisiveté et presque tou-
 » jours le dérangement et les extravagances du
 » vice. » MASS.

« Il avoit su allier à la vertu héréditaire de
 » sa famille les grâces innocentes qui, etc. »
 D'AGUES.

Et sans honte à Térence allier Tabarin. BOIL.

s'ALLIER, en parlant des métaux. *Ces deux*
métaux ne peuvent s'allier ensemble. DICT.

s'ALLIER, en parlant d'une alliance par ma-
 riage. *S'allier à une bonne famille, avec une bonne*
famille. Ces deux familles se sont alliées. DICT.

Que le sang de César ne se doit allier,

Qu'à ceux à qui César le veut bien confier.

Le déshonneur d'un nom à qui le mien s'allie. RAC.

s'ALLIER, en parlant des princes et des états
 qui se lignent pour leurs communs intérêts.
Ces deux républiques s'allièrent ensemble. DICT.

« Il s'étoit allié avec la Hollande. — Il ne put
 » empêcher que l'Empire et l'Espagne ne s'al-
 » liassent avec la Hollande. » VOLT.

Que l'Orient contre elle à l'Occident s'allie. COR.

s'ALLIER, au fig.

« La religion ne sauroit s'allier avec une vic-
 » tieuse. » MASS.

« La dévotion chez elle s'allie avec l'amour,
 » avec la politique, avec la cruauté même. »

VOLTAIRE.

ALLIÉ, *fr. part.*, pris dans le second sens du verbe *allier*.

« Protéger la liberté d'une nation *alliée*. »

MASSILLON.

« La France, *alliée* à la Suède, à la Hollande, etc.

» — L'Angleterre, la plus riche des puissances *alliées*. »

VOLT.

ALLIÉ, *ÉE*, pris substantivement. *Le roi a toujours eu soin de secourir et d'assister ses alliés. Ce prince est allié de la couronne. Cette république est notre alliée.*

DICT. DE L'AC.

« Défendre ses *alliés* opprimés. — Protéger leurs *alliés* opprimés — Ils surent parfaitement conserver leurs *alliés*. — *Allié* des Carthaginois. — Il perdoit ses *alliés* par son avarice, et ses armées par sa lâcheté. »

BOSSUET.

« Il a opposé des *alliés* à des ennemis. — Un royaume voisin et *allié* de la France. — Se faire des amis, des *alliés*. »

LA BRUY.

« Pour aller secourir des *alliés*. — On débauche ses *alliés*. — Ses *alliés* lui manquoient de foi, il n'en manqua jamais à personne. »

FLECH.

« Tirer du secours de ses *alliés*. — Les Manduriens craignoient que ses discours ne détachassent leurs *alliés*. — Revenir avec le secours d'un puissant *allié*. — Fidèles à leurs *alliés*. »

FÉNÉLON.

« Se séparer publiquement de ses *alliés*. — Les *alliés* qu'il espéroit détacher de la Maison de Bourbon. — Semer la jalousie parmi les *alliés*. — On change de vues et d'*alliés*, etc. — A peine eut-il perdu cet *allié*, que, etc. — N'ayant aucun *allié*. — Être l'*allié* des empereurs Turcs. — Les Hollandais, ses *alliés* naturels. — Ses anciens et fidèles *alliés*. — Son unique *alliée*. — La Suède, ancienne *alliée* de la France, la Suède son *alliée*, et *alliée* malheureuse. — Le Danemarck étoit un *allié* inutile de la France. — Autrefois l'*allié*, et depuis l'ennemi du roi. »

VOLT.

Être *allié* de Rome et s'en faire un appui.

Vous qu'à sa défiance il a sacrifié,

Jusques à vous forcer d'être son *allié*.

COR.

Mais de vos *alliés* ne vous séparez pas.

Être négligeant pour vous tant d'heureux *alliés*.

RAC.

(Voyez le mot *nom*.)

ALLIÉ, *s.*, celui qui est joint par affinité. *Cet homme est mon allié, Nos parens et nos alliés. Nous ne sommes pas parens, nous ne sommes qu'alliés.*

DICT. DE L'AC.

« Les tableaux de ses ancêtres et des *alliés* de ses ancêtres. »

LA BRUY.

« Il ménageoit dans le cardinal de Noailles l'*allié* de madame de Maintenon. »

VOLT.

Contez-lui, qu'*allié* d'assez hauts magistrats.

BOIL.

ALLONGEMENT, *s. m.*, augmentation de longueur. *Allongement d'un canal, d'un jardin, d'une allée, d'une avenue.*

DICT.

ALLONGER, *v. a.*, faire qu'une chose soit plus longue. *Allonger une table, une galerie.*

DICT. DE L'ACAD.

(Voyez *chemin, équipage, fouet, nom*.)

La branche en longs éclats cède au bras qui l'arrache, Par le fer façonnée elle *allonge* la hache.

L. RAC.

ALLONGER, avancer, étendre. *Allonger le bras. Allonger le cou, les jambes.*

ALLONGER, faire durer davantage. *Allonger le temps. Allonger un procès, une affaire, une procédure. Allonger le travail.*

DICT.

Quand Sidrac, à qui l'âge *allonge* le chemin.

BOIL.

ALLONGER, ajouter à l'ouvrage d'un auteur.

Et feuilletant Lonet *allongé* par Brodeau.

BOIL.

ALLONGER, faire paroître plus long.

Le traducteur qui rima l'Iliade,

De douze chants prétendit l'abrégé,

Mais par son style aussi triste que fade,

De douze en sus il a su l'*allonger*.

ROUSS.

S'ALLONGER, *v. pr.*

Le châtiment tombe sur ses oreilles,

Qui tout à coup s'*allongeant*, etc.

ROUSS.

Tel par un pli léger, ridant le sein de l'onde,

Un flot de loin blanchit, s'*allonge*, s'enfle et gronde.

DELILLE.

ALLOUER, *v. a.*, approuver, passer une dépense employée dans un compte. *Il craignoit qu'on ne lui allouât pas cette dépense.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quand je vois dans une vie si réglée tant de jours, tant d'heures et tant de momens *alloués* pour l'éternité. »

BOSSUET, *Or. fun.*, t. 2, p. 175, *édit. de Renouard*.

ALLUMER, *v. a.*, mettre le feu à quelque chose de combustible. *Allumer un flambeau, des cierges, une lampe. On dit : Allumer le feu, allumer du feu, pour dire : Allumer le bois qui est dans le feu.*

DICT. DE L'AC.

« Le feu est *allumé*, l'encens est prêt. »

BOSSUET.

« Rarement il *allumoit* du feu. — J'*allumois* du feu avec des cailloux. — J'*allumai* le feu du bûcher. »

FÉN.

Allumer ne se trouve point dans Pascal.

ALLUMER, au fig. *Allumer la guerre*, c'est-à-dire, être la cause de la guerre. *Allumer une passion. Allumer la colère, la fureur.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'étincelle de ce feu divin, que Jésus-Christ est venu *allumer* au monde. »

BOSS.

« Une guerre que vous avez malheureusement *allumée*. — Tantôt il *allume* le zèle des docteurs. — Ce ne fut ni l'envie de vaincre, ni le désir de se venger qui *allumèrent* ce jeune courage. — Lorsque la guerre étoit *allumée* dans toute l'Europe. »

FLECH.

« Ce qui avoit *allumé* dans son cœur tant de haine contre Ulysse. — Il avoit, par sa violence, *allumé* la guerre civile. — Leur jalousie entre elles pour *allumer* de grandes passions. — La fureur étoit *allumée* dans ses yeux. »

FÉNÉLON.

« Elle a par tout *allumé* le feu de la sédition. — Ce n'est pas dans son sanctuaire que sa justice *allume* un feu vengeur. — Les nouveaux desirs qu'ils *allument*. — Quelles guerres, quelles fureurs cette passion n'a-t-elle point *allumées* sur la terre ! — Nous *allumons* ses desirs par des espérances et par des prédictions flatteuses et chimériques. »

MASS.

Et j'*allumai* leurs feux pour éteindre les miens.

Sa mort dont la mémoire *alluma* ta fureur.

Ils *allument* contre eux une implacable haine.

COR.

Le beau feu que la gloire *allume* dans votre ame.

Vous *allumez* un feu qui ne pourra s'éteindre.

Vous avez vu quelle ardente colère,

Allumoit de ce roi le visage sévère.

RAC.

Toutefois si jamais quelque ardeur bilieuse,

Allumoit dans ton cœur l'humeur litigieuse.

Par le sel irritant la soif est *allumée*.

La grâce est dans ses yeux d'un feu pur *allumée*. BOIL.

Tombe et meurt foudroyé par le même tonnerre

Qu'il avoit *allumé*.

ROUSS.

S'ALLUMER, v. pron. Ce bois a de la peine à *s'allumer*.

Du salpêtre en fureur, l'air s'échauffe et *s'allume*. B.

Sur un autel sanglant l'affreux bûcher *s'allume*. ROUS.

S'ALLUMER, au fig. La guerre *s'allume* de toutes parts.

« Elle verroit la persécution *s'allumer* contre elle plus violente que jamais. — La guerre civile *s'allume*. » BOSS.

« Déjà *s'allumoient* dans son ame les feux sacrés et purs que, etc. » FLÉCH.

« C'est par les ombrages donnés à tous vos voisins que cette guerre *s'est allumée*. » FÉNÉLON.

« Plus il aime le monde, plus ses desirs *s'allument*. » MASS.

Les flambeaux de l'hymen viennent de *s'allumer*. COR.

Quand la foudre *s'allume* et s'apprête à partir. RAC.

... Un feu qui *s'allume* et s'éteint avec nous. L. R.

ALLUMÉ, ÉE, part.

« Quand il vit le bûcher *allumé*. » FÉN.

ALLUMÉ, ÉE, au fig.

Que le courroux du ciel *allumé* par mes vœux. COR.

Lorsque des Juifs contre eux la vengeance *allumée*. R.

(Voyez *ardeur*, *courage*, *courroux*, *désir*, *feu*, *flambeau*, *flamme*, *guerre*, *haine*, *jalousie*, *passion*, *rage*, *vengeance*, *zèle*.) DRCT.

ALLUSION, s. f., (on prononce les deux L) figure de rhétorique par laquelle on fait sentir la convenance, le rapport que des choses ou des personnes ont l'une avec l'autre. *Allusion fine*, *délicate*, *ingénieuse*. *Allusion forcée*. *Allusion froide* et *insipide*. *Allusion naturelle*. En parlant ainsi, il faisoit *allusion* aux mœurs de son temps. Les auditeurs ont senti *l'allusion*. DRCT.

« Les devises ont de l'agrément, quand les *allusions* sont justes, nouvelles et piquantes. » — Benserade avoit un talent singulier pour les pièces galantes, dans lesquelles il faisoit toujours des *allusions* délicates aux personnes de l'antiquité ou de la fable qu'on représentoit, et aux passions qui animoient la cour. Viviani fit bâtir à Florence une maison des libéralités de Louis XIV; il mit en lettres d'or sur le frontispice : *ÆDES A DEO DATE*, *allusion* au surnom de Dieu-donné, dont la voix publique avoit nommé ce prince à sa naissance. — L'inscription de Viviani n'est qu'une *allusion* au surnom de Dieu-donné, et au vers de Virgile : *Deus nobis hæc otia fecit*. »

VOLTAIRE.

Le même auteur dit encore, en parlant des *allusions* qu'on prétendoit trouver au gouvernement de Louis XIV, dans le Télémaque de Fénelon :

« Les *allusions* firent des impressions pro-

» fondes à la faveur de ce style harmonieux
» qui, etc.; mais après la mort de ce monarque,
» quand la malignité humaine eut cessé de s'as-
» souvir des *allusions* prétendues qui censuroient
» sa conduite, etc. » VOLT.

ALMANACH, s. m., (on prononce *almana*) calendrier qui contient tous les jours de l'année, les fêtes, les lunaisons, les éclipses, etc. *Almanach nouveau*. *Almanach pour l'année*. *Faire des almanachs*. *Composer des almanachs*. DRCT.

« Ces ouvrages (les ouvrages faits par les gens de parti) ont cela de particulier qu'ils ne méritent ni le cours prodigieux qu'ils ont pendant un certain temps, ni le profond oubli où ils tombent, lorsque le feu et la division venant à s'éteindre, ils deviennent des *almanachs* de l'autre année. » LA BR.

ALORS, adv. de temps. En ce temps-là. *Alors* on vit paroître, etc. *Alors* je lui dis, etc.

« Le duc d'York, maintenant un roi si fameux, malheureux *alors*. — *Alors* l'Espagne perdit ce que nous gagnions; maintenant nous perdons tous les uns et les autres. » BOSS.

« Tout sembla fondre et s'éclipser autour de lui; mais c'est *alors* que nous le vîmes à dé-convert lui-même. — Les hommes qui vivoient *alors*. — Le danger que vous courûtes *alors*. » MASS.

Que sais-je? De moi-même étois-je *alors* le maître?

Mille raisons *alors* consolent ma misère. RAC.

ALORS, dans ce moment-là.

« Quelle est *alors*, je vous prie, la situation de votre cœur? » MASS.

Alors, certes, *alors*, je me connois poète. BOIL.

ALORS s'emploie aussi en parlant d'un temps futur.

« Vous sentirez *alors* le plaisir d'être nés grands. » MASS.

Alors qu'aura servi ce zèle impétueux,

Qu'à charger vos amis d'un crime infructueux?

Me souviendrai-je *alors* de mon triste devoir? RAC.

JUSQU'ALORS, jusqu'à ce moment-là.

« Ces vieilles bandes valones, italiennes, espagnoles qu'on n'avoit pu rompre *jusqu'à* lors. — Des desirs *jusqu'à* lors inconnus. »

BOSSUET.

Antiques monumens respectés *jusqu'à* lors. L. RAC.

ALORS QUE, pour lorsque ne s'emploie que dans le style noble et dans la poésie. *Alors* que la trompette guerrière se fait entendre, tout s'ébranle, etc. DRCT. DE L'ACAD.

Et ce grand intérêt que vous prenez pour eux,

Vous rend-il malheureux, *alors* qu'ils sont heureux?

Alors qu'on les déplore, ils s'estiment heureux. COR.

ALTÉRATION, s. f., changement de bien en mal dans l'état d'une chose. Tous les excès causent de l'altération dans la santé. On dit figurément dans ce même sens : causer de l'altération dans l'amitié.

« L'altération des traits du visage. »

LA BRUYÈRE.

« Les altérations qu'ils faisoient à la loi de Dieu. — Il y a des altérations dans le texte.

BOSSUET.

ALTÉRATION, en parlant des monnoies: *L'altération des monnoies est un crime capital.*

« Si ces noms leur échappent, c'est du moins avec quelque altération du mot. » (Voy. le mot *ture*.)

LA BRUYÈRE.

ALTÉRATION, grande soif. Cela lui a causé une grande altération. Il a une altération continuelle.

DICT. DE L'ACAD.

ALTERCATION, s. f. débat, contention, contestation entre deux ou plusieurs personnes. *Il s'éleva une grande altercation entre eux.*

ALTÉRER, v. a., changer l'état d'une chose. En ce sens il n'est guère d'usage que dans la dialectique. *Tout ce qui altère les qualités des corps.*

ALTÉRER, dans l'usage ordinaire, signifie changer l'état d'une chose de bien en mal. *Le soleil altère les couleurs. Altérer le sang, le tempérament, la santé.*

DICT. DE L'ACAD.

« Par cette immense quantité d'eaux que Dieu amena sur la terre, et par le long séjour qu'elles y firent, les sucs qu'elle enfermoit furent altérés. »

BOSS.

« Une goutte d'eau que le poivre qu'on y a mis tremper a altérée. »

LA BRUY.

On dit figurément: *Altérer l'amitié, altérer un discours. Altérer le sens des écritures.*

« Ne pas altérer le sens d'un passage. »

PASCAL.

ALTÉRER la religion. — « Cette pente prodigieuse qu'il (l'homme) avoit à s'assujettir à toute autre chose qu'à son seigneur naturel, ne montroit-elle pas trop visiblement la main étrangère par laquelle l'œuvre de Dieu avoit été si profondément altérée dans l'esprit humain, qu'à peine, etc. — Mais de peur que dans la suite des temps elle (la loi) ne fût altérée par la malice ou par la négligence des hommes, etc. — La tradition n'a jamais permis que la saine doctrine pût être altérée. — Une tendresse que ni le temps ni l'éloignement n'ont pu altérer. »

BOSS.

« S'ils altéroient tant soit peu les règles d'un commerce libre. — Tout sera en péril d'être altéré au gré des rois, si on les fait entrer dans les questions qui regardent les choses sacrées. — C'est une pitié douce et paisible qui n'altère en rien leur immuable félicité. — Son frère s'étoit emparé de la royauté et avoit altéré, par un gouvernement injuste, les meilleures lois du pays. »

FÉN.

« Quelques-uns de ceux qui ont lu un ouvrage, en rapportent certains traits dont ils n'ont pas compris le sens, et qu'ils altèrent encore par tout ce qu'ils y mettent du leur. — A peine les puis-je reconnoître à leurs visages; leurs traits sont altérés. » (Voyez jugement, religion.)

LA BRUY.

« Cet arrangement admirable et ce cours harmonieux que la durée des temps n'a jamais pu altérer. — Cette égalité d'humeur que rien n'altère. »

« L'autorité des lois et la pureté du culte que les malheurs des règnes précédens avoient fort altérées. »

MASS.

(Voyez amitié, bonheur, concorde, fait, félicité, langue, opinion, paix, témoin, union.)

..... Son ingénuité

N'altère point encor la simple vérité.

RAC.

La fatigue, la faim, la soif, la maladie,

Ne pouvoient altérer le repos de sa vie.

L. RAC.

(Voyez le mot *loi*.)

Tyr n'altéra jamais la blancheur de ses laines. DELIL.

ALTÉRER prend quelquefois pour régime direct un nom de personne.

« Trop de choses qui sont hors de l'homme, l'altèrent, le changent, etc. »

LA BRUY.

Quel sujet inconnu vous trouble et vous altère ? BOIL.

On dit aussi altérer les monnoies, pour, les falsifier par un faux alliage.

s'ALTÉRER, se détériorer, au propre et au figuré. *Le vin s'altère à l'air; les bonnes coutumes s'altèrent peu à peu.*

« La vérité ne s'altère que par le changement

» des hommes. »

PASC.

« L'Espagne montra sa constance, et sa foi ne s'altéra pas sous la domination de ces ariens. »

BOSSUET.

« Les meilleures actions s'altèrent et s'affoiblissent par la manière dont on les fait, et laissent même douter des intentions. »

LA BRUYÈRE.

« La pureté du langage et le goût du bon siècle commencèrent à s'altérer — Plus les pays se rapprochent de vous, plus les mœurs changent, plus l'innocence s'altère. »

MASS.

ALTÉRER, causer de la soif. On emploie plus souvent le participe altéré, tant au propre qu'au figuré.

« Comme Tantale altéré, qu'une eau trompeuse, etc. Sa bouche altérée, etc. »

« Son ame est toujours aride et altérée. »

MASSILLON.

Telle est l'allégresse rustique,
De ces vendangeurs altérés.

Pour eux la fertile rosée,
Tombant sur la terre embrasée,
Rafraichit son sein altéré.

ROUSS.

ALTÉRÉ DE, au figuré.

« La guerre altérée de sang. »

FÉN.

A ce tigre altéré de tout le sang romain.

COR.

Des biens des nations, ravisseurs altérés.

..... D'un si beau sang, des long-temps altérée,
Rome tient maintenant sa victoire assurée.

RAC.

Le ciel, le juste ciel, par le meurtre honoré,
Du sang de l'innocence est-il donc altéré ?

Ce fougueux l'Angeli, qui de sang altéré.

BOIL.

Cruel lion, de carnage altéré.

ROUSS.

ALTERNATIF, IVE, adj. Il se dit, au propre, des choses qui agissent continuellement l'une après l'autre. *Les deux pieds de cette machine ont un mouvement alternatif.*

En terme de logique, on appelle proportion alternative, une proportion qui contient deux parties opposées. *Il faut ou rendre la terre ou la payer.*

ALTERNATIF se dit aussi de certains offices qui sont exercés successivement par deux personnes qui entrent en exercice tour à tour. *Une charge alternative.*

ALTERNATIVE, s. f., l'option entre deux propositions, entre deux choses. *On lui a proposé ou de rendre la terre, ou de la payer; il est embarrassé sur l'alternative. Je vous offre l'alternative. On lui a donné l'alternative.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les exemples des grands roulent sur cette » *alternative* inévitable : ils ne sauroient ni se » perdre ni se sauver tout seuls. » MASS.

ALTERNATIVEMENT, *adv.* tour à tour et l'un après l'autre. *Commander alternativement.*

« Ils parloient *alternativement.* » LA BRUY.
« Aimer le vrai et le faux *alternativement.* » D'AGUESSEAU.

ALTIER, IÈRE, *adj.*, superbe, qui a de la fierté, qui marque de la fierté. *Caractère altier, esprit altier, humeur altière, façon altière, mine altière*
DICT. DE L'ACAD.

« Impétueux, *altier*, entreprenant.

LA BRUYÈRE.

« Louvois, dur et *altier*. — Le roi (Charles XII), » d'autant plus *altier* qu'il étoit malheureux. »

VOLTAIRE

Mais peut-être le temps la rendra moins *altière*. COR.

..... La disgrâce

De l'*altière* Vasthi dont j'occupe la place. RAC.

Bientôt victorieux de cent peuples *altiers*.

Le prelat sur le banc de son rival *altier*.

Et le Pygmée *altier* redoublant ses efforts. BOIL.

ALTIER, avec un nom de chose.

« Les emportemens *altiers* de sa douleur ne » ramenoient pas, etc. — Cet empressément de » plaire que le roi concilia toujours avec ses » démarches *altières*. » VOLT.

Lève, Jérusalem, lève ta tête *altière*. RAC.

Et le courage est peint sur son visage *altier*.

La discorde au milieu de ces sectes *altières*.

La colère est superbe, et veut des mots *altiers*.

Pour un si bas emploi ma muse est trop *altière*.

Sous leur fontange *altière* asservir leurs maris. BOIL.

Pour confondre à jamais cette *altière* sagesse. L. R.

AMAN, nom d'un ministre d'Assuérus, dont Racine trace le portrait suivant dans Esther. (C'est Aman lui-même qui parle.)

Haï, craint, envié, souvent plus misérable,
Que tous les malheureux que mon pouvoir accable.

De là vient que dans les orateurs, ce nom désigne en général un ministre qui sacrifie tout à son orgueil et à sa jalousie, et qui est l'objet de la haine publique.

« C'est un *Aman*, l'objet souvent des desirs » et de la haine publique. — Tandis qu'un or- » gueilleux *Aman* est à la tête de tout, et abuse » de l'autorité de son maître. » MASS.

AMANT, ANTE, *subst.*, celui ou celle qui a de l'amour pour une personne d'un autre sexe. *Amant fidèle, amant perfide. Amante infortunée. Les poètes appellent l'Aurore, l'amante de Céphale.*

« Elle lui a sacrifié une grande foule d'a- » mans. — S'attirer une foule d'*amans*. — Trois » *amans* que ses charmes lui acquièrent succes- » sivement. » LA BRUY.

« On garde long-temps son premier *aman* » quand on n'en prend pas un second. »

LA ROCHEFOUCAULT.

« Chasser tous les *amans* de Pénélope. »

FÉNÉLON.

Et d'un si fol espoir mon cœur mal défendu,
Vole après un *amant* que Chimène a perdu.

..... Cette douleur pressante,
Que la mort d'un *amant* jette au cœur d'une amante.

COR.

Portant jusqu'au tombeau le nom de son *amant*.

Et ne désarma point sa fureur vengeresse,

Quelle n'eût accablé l'*amant* et la maîtresse.

Et le sultan l'avoit chargée secrètement,

De lui sacrifier l'*amante* après l'*amant*

RAC.

AMANT, au figuré, *amant de sa liberté*.

Jaloux de tout connoître, un jeune *amant* des arts,

L'ongueil de ses parens, l'espoir de la peinture. DEL.

(Voyez le verbe *succéder*.)

AMAS, *s. m.*, assemblage de plusieurs choses, soit d'une même nature, soit d'une nature toute différente. *Amas de pierres, amas d'argent. Paire amas de matériaux nécessaires. Paire de grands amas de blé. Paire amas de toutes sortes de provisions.* Il se dit aussi de l'assemblage ou concours de plusieurs personnes. *Foyant un si grand amas de peuple. Un amas de toutes sortes de gens.*

DICT.

« Tes maisons ne sont plus qu'un *amas* de » pierres. — Ce n'étoit pas tant un seul palais » qu'un magnifique *amas* de douze palais. » BOSS.

« *Amas* et entassement de choses superflues.

» — Faites, si vous pouvez, un *amas* considé- » rable, et qui s'élève en pyramide (de piéc- » d'or.) — Un *amas* fortuit d'atomes. » LA BR.

« Cet *amas* confus d'hommes acharnés les uns » sur les autres. — Ils voient ce globe de terre » comme un petit *amas* de boue. » FÉN.

Ce formidable *amas* de lances et d'épées. RAC.

Et quel fleuve jamais vit border son rivage,

D'un plus horrible *amas* de mourans entasses? ROUSS.

AMAS, au figuré. *Ce livre n'est qu'un amas de citations.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il trouve en soi-même un *amas* de misères » inévitables. » PASC.

« La justice gémit sous un *amas* de liens et de » formalités, etc. — Cet *amas* de vertus que » leur humilité tenoit secrètes, perce l'obscu- » rité, etc. » FLÉCH.

« *Amas* d'épithètes, mauvaises louanges. — » Tout cet *amas* d'idées qui reviennent à la » même. » LA BRUY.

« Un *amas* d'aventures monstrueuses. » VOLT.

« Un *amas* de connoissances vaines. » (Voyez » *consister*).

— Dans cet *amas* d'enchantemens » qui nous font perdre de vue les biens éter- » nels. — Le moment fatal où tout cet *amas* » sordide (l'*amas* des richesses), doit dispa- » roître et vous être enlevé. — Tout cet *amas* » de gloire ne sera plus à la fin qu'un monceau » de boue. — Cet *amas* de gloire ne sera plus » qu'un poids de honte. — Le Seigneur a souf- » flé sur l'*amas* de leurs richesses injustes, et » l'a dissipé comme de la poussière. — Le » monde entier, avec cet *amas* de gloire et de » fumée qui l'environne. » MASS.

Et si c'est un sénat, qu'un *amas* de bannis,
Que cet asile ouvert sous vous a réunis.

Mille et mille douceurs y semblent attachées,
Qui ne sont qu'un *amas* d'amertumes cachées.

Qui d'un *amas* confus des vapeurs de la nuit
Forme de vains objets, etc.

COR.

De cet *amas* d'honneurs, la douceur passagère.
Un long *amas* d'honneurs rend Thèsee excusable.

Et tout ce vain *amas* de superstitions, RAC.

Ainsi dans cet *amas* de nobles fictions.

Que sert ce vain *amas* d'une inutile gloire ?

Ce long *amas* d'aïeux que vous diffamez tous ,
Sont autant de temoins , etc.

BOIL.

Un corps courbe sous un *amas* de jours. L. RAC.

AMASSER, *v. a.*, faire *amas*, faire un *amas*.
Amasser des matériaux, *amasser de l'argent*, *de grands biens*.

« Qui se consume inutilement en *amassant*
» des choses que le vent emporte. — *Amassez*
» donc les biens qu'on ne peut perdre. — Nous
» *amassons* autour de nous tout ce qu'il y a de
» plus rare. — Il en *amasse* les riches et pré-
» cieux matériaux (du temple.) » BOSS.

« Dans ce temple où la mort *amasse* de gran-
» des dépouilles. — *Amasser* les fleurs qui pa-
» rent la victime. » FLÉCH.

« J'*amassai* quelques feuilles pour me cou-
» cher. — Il possède plus de trésors que son
» père n'en avoit *amassés* par une avarice
» cruelle. » FIN

« Les débris, les cadavres, le limon que ces
» fleuves ont *amassé* sur leur route. — Les ri-
» chesses immenses qu'il avoit *amassées* pour
» élever un temple. » MASS.

« Toutes les munitions de guerre et de bouche
» *amassées* par les ennemis pour la campagne. »
VOLTAIRE.

Un trésor, etc.

Par votre roi David autre fois *amassé*. RAC.

AMASSER, sans régime.

« L'avare n'*amasse* que pour *amasser*. » MASS.

« Une science d'usage et de société qui n'a-
» *masse* que pour répandre. » D'AC.

La vieillesse chagrine incessamment *amasse*. BOIL.

AMASSER, au figuré. *Amasser les preuves pour*
une affaire, *des matériaux pour un ouvrage*. DICT.

« *Amasser* un trésor de bonnes œuvres. —
» Qu'il eût *amassé* de biens et d'honneurs ! —
» Que la gloire et les richesses qu'il a *amassées*
» dans sa maison n'en sortent jamais. » FLÉCH.

« *Amasser* ces trésors de science que, etc. »
(Voyez *trésor*.) D'AC.

Amasser contre vous des volumes d'injures. BOIL.

Ces annales, etc.

Où les faits de son règne avec soin *amassés*. RAC.

AMASSER, assembler beaucoup de personnes.
Amasser des troupes de tous côtés.

s'AMASSER, *v. pr.* Le peuple s'*amasse* autour
de lui.

En cent lieux contre lui les cabales s'*amassent*. BOIL.

s'AMASSER, amasser pour soi.

« L'ame s'étant *amassée* des trésors de biens
» temporels, etc. » PASS.

« Vous *amassant* un trésor de haine et de co-
» lère éternelle au juste jugement de Dieu. » BOSS.
AMATEUR, *s. m.*, celui qui a beaucoup d'at-
tachement et de goût pour quelque chose. *Ama-*
teur de la vertu, *de la gloire* ; *amateur des louan-*
ges ; *amateur de la nouveauté*. Il se dit aussi de ce-
lui qui aime les beaux arts sans les exercer. *Ama-*
teur de la peinture, *de la sculpture*, *de la musique*.

« Des Juifs, grands *amateurs* des choses pré-
» dites, et grands ennemis de l'accomplisse-
» ment. » PASC.

« *Amateurs* de la paix. — Les dieux *amu-*

» *teurs* des hommes qu'ils ont formés. » FIN.

« On se donne pour *amateur* de la patrie. —

» Rigides *amateurs* de la vérité. » MASS.

« Les uns, esclaves de la lettre qui tue, sont sé-

» vères jusqu'à la rigueur ; les autres, *amateurs* de

» cet esprit de liberté qui donne la mort à la loi

» même, etc. » D'AC.

« Un homme très-*amateur* de la vertu. — C'étoit

» un prince *amateur* de tous les arts de l'Eu-

» rope. » VOLT.

Profanes *amateurs* de spectacles frivoles.

Studieux *amateur* et de Perse et d'Horace. RAC.

Ce peuple dont un voile obscurcissoit les yeux,

Murmureur, volage, *amateur* des faux dieux. L. R.

AMAZONE, *s. f.*, femme d'un courage mâle
et guerrier. C'est une *amazone*. Cette significa-
tion vient de ce que les anciens ont écrit, qu'il
y avoit autrefois en Asie un grand pays habité
par des femmes toutes guerrières, appelées
amazones, à cause que dès leur enfance ou leur
brûloit une mamelle pour les rendre plus pro-
pres à tirer de l'arc.

Ce fils qu'une *amazone* a porté dans ses flancs.

C'est peu qu'avec son lait, une mère *amazone*,

M'aït fait sucer encor cet orgueil qui t'étonne. RAC.

(Voyez le verbe *faire*.)

AMBASSADE, *s. f.*, l'emploi, la fonction
d'un homme envoyé par un prince ou par un
état souverain à un autre prince ou état sou-
verain, avec caractère de représentation. *Amb-*
assade honorable. Envoyer un *habile homme en*
ambassade. On l'envoya en *ambassade à Rome*.
Il alla en *ambassade à Constantinople*. Envoyer
une *ambassade*, recevoir une *ambassade*. Il appar-
tient à l'*ambassade*. — Il est attaché à l'*ambas-*
sade, c'est-à-dire, il est employé auprès de l'*am-*
bassadeur. L'*ambassade de Rome*, l'*ambas-*
sade de Constantinople. DICT. DE L'ACAD.

« Quand ils eurent établi les jeux olympiques,
» ils recherchèrent, par une *ambassade* solen-
» nelle, l'approbation des Egyptiens. — On ré-
» sult d'un commun accord une *ambassade* en
» Grèce, pour y rechercher les institutions, etc.
» — Les Romains se firent alors respecter en
» Grèce par une solennelle *ambassade*. » BOSS.

« L'air important et mystérieux d'un homme
» revêtu d'une *ambassade*. — Sethon qui arrive
» fraîchement de son *ambassade*. » LA BR.

« Ce fut là que Cromwel lui envoya une *am-*
» *bassade* fastueuse. — Il fut rappelé de son *am-*
» *bassade*. » VOLT.

Recevoir *ambassade*, en qualité de reine.

Suivez le roi, Seigneur, votre *ambassade* est faite.

Recevoir *ambassade* est encor de vos droits. COR.

..... Achevez, Seigneur, votre *ambassade*.

Voilà donc le succès qu'aura votre *ambassade*.

C'est toi dont l'*ambassade*, à tous les deux fatale,
L'a fait pour mon malheur pencher vers ma rivale. R.

AMBASSEUR, *s. m.*, celui qui est envoyé
en *ambassade* par un prince ou par un état
souverain à un autre prince ou état souverain,
avec caractère de représentation. *Ambassadeur*
ordinaire, *ambassadeur extraordinaire*. L'*am-*
bassadeur de France à Rome. L'*ambassadeur*
d'Espagne en France. Nommer un *ambassa-*
deur. Envoyer un *ambassadeur à un prince*.

DICT. DE L'ACAD.

« Lorsque Cambyse leur envoya des *ambassadeurs* et des présents, etc., ils se moquèrent de ces présents, aussi-bien que des *ambassadeurs* qu'ils purent pour ce qu'ils étoient, c'est-à-dire pour des espions. — Persée avoit à Rome ses *ambassadeurs*, pour observer Eumène. »
BOSSUET.

« Vous parlerai-je de ces audiences où elle recevoit les *ambassadeurs*, entrant dans les intérêts de chacun, et parlant à chacun sa langue. »
FLECH.

« Si le roi reçoit des *ambassadeurs*, il voit leur marche, il assiste à leur audience. »
LA BRUYÈRE.

« (Les nations européennes) employa it sans cesse les négociations, et entretenant les unes chez les autres des *ambassadeurs* ou des espions moins honorables. — Léopold rappela son *ambassadeur*. — Un *ambassadeur* étoit nommé auprès du roi détrôné. — Le roi donna audience le lendemain aux *ambassadeurs*. »
VOLTAIRE.

L'*ambassadeur* romain me demande audience.

Le rang d'*ambassadeur* doit être respecté.

Je puis honorer Rome en son *ambassadeur*.

Il s'en est fait nommer lui-même *ambassadeur*. COR.

..... Sur le nom de son *ambassadeur*, J'avois dans ses projets conçu plus de grandeur.

Par mes *ambassadeurs* mon cœur vous fut promis.

Quand les *ambassadeurs* de tant de rois divers, Vinrent le reconnoître au nom de l'univers. RAC.

(Voyez le verbe *accuser*.)

Mais que font les Romains ? Ces superbes vainqueurs Ne combattent-ils plus que par *ambassadeurs* ? CRÉB.

Que le Christ avant lui, premier *ambassadeur*, Vint de l'homme tombé relever la grandeur.

Aux rois épouvantes, ils n'adressent leurs voix

Que comme *ambassadeurs* du souverain des rois. L. R.

AMBASSADRICE, *s. f.*, la femme d'un ambassadeur.

« Ils tireroient sur le carrosse de l'*ambassadrice*, qui rentroit alors dans son palais. » VOLT.

Le mot s'est dit autrefois de certaines dames qui avoient été envoyées en qualité d'*ambassadrices*.

AMBIGU, *UF*, *adj.*, qui peut être pris en deux sens, qui présente deux sens. *Reponse ambiguë, paroles ambiguës. Parler en termes ambiguës. Des signes ambiguës. Des preuves ambiguës. Les oracles étoient souvent ambiguës.*

DIC. DE L'AC.

« Les termes *ambigus* de ce médecin. — Quelles termes *ambigus*. » PASC.

Présentant au lecteur sa pensée *ambiguë*.

Tes mots *ambigus*.

BOILEAU, s'adressant à l'équivoque.

AMBIGUÏTÉ, *s. f.*, (l'U et l'I font deux syllabes) défaut d'un discours équivoque et susceptible de divers sens. *Parler sans ambiguïté. Il y a toujours de l'ambiguïté dans ce qu'il dit.*

DIC. DE L'AC.

« Je vous défie d'y trouver la moindre apparence d'*ambiguïté*. — Comme si la profession de foi dressée par les papes selon l'ordre du concile laissoit une *ambiguïté* dans la créance des fidèles. » PASC.

« C'étoit assez le style et l'usage de Turenne de s'exprimer toujours avec modération et avec *ambiguïté*. » VOLT.

Dans les plus claires lois, ton *ambiguïté*, Répandant son adroite et fine obscurité.

BOILEAU, s'adressant à l'équivoque.

AMBIGUÏMENT, *adv.*, d'une manière ambiguë, équivoque. *Il parle, il répond toujours ambiguëment.*

« Parler *ambiguëment*. » LA BRUY.

AMBITUEUSEMENT, *adv.*, avec ambition. *Rechercher ambitueusement les honneurs.*

« Destitués du secours des choses, ils recherchent *ambitieusement* celui des expressions. » D'AGUES.

AMBITIEUX, *EUSE*, *adj.* qui a de l'ambition. *Un homme ambitieux. Une femme ambitieuse.*
DIC. DE L'AC.

« Le dessein de ce jeune *ambitieux*. » PASC.

« Toute ame inquiète et *ambitieuse*. — Cette femme *ambitieuse* et vaine. — Les esprits *ambitieux* et remuans. — Des prétendans *ambitieux*. — Un prince si *ambitieux*. — L'*ambitieuse* Cléopâtre. » BOSS.

« Né fier, *ambitieux*. » LA BRUY.

« Des familles *ambitieuses*. » FLECH.

« Les génies supérieurs, mais *ambitieux* et inquiets. » MASS.

Les honneurs sont vendus aux plus *ambitieux*. COR.

Flattons par des respects ce prince *ambitieux*. RAC.

Vous êtes, poursuit-on, avide, *ambitieux*.

Tantôt d'une épopée auteur *ambitieux*.

Et déjà chez Barbin, *ambitieux* libelles,

Vous brûlez d'étaler vos feuilles criminelles. BOIL.

Si je voulois, *ambitieux* critique,

Rédire en art la comédie antique. ROUSS.

AMBITIEUX DE, suivi d'un infinitif.

Ambitieux de vaincre et non de discourir. L. RAC.

AMBITIEUX, *subst.*, celui qui a de l'ambition. *L'ambitieux sacrifie tout à sa passion. Les ambitieux se permettent tout pour parvenir à leurs fins.*
DIC.

« Les songes inquiets des *ambitieux*. — L'idole des *ambitieux*. — Les conditions différentes par lesquelles les *ambitieux* croyoient s'être mis au-dessus des autres. — Les *ambitieux* s'attachoient au roi de Syrie. » BOSS.

« Les *ambitieux* qu'on loue tant, ne sont que des glorieux qui font des bassesses. »

FLECHIER.

« L'*ambitieux* ne jouit de rien, ni de sa gloire, etc. — Cette passion rend d'abord malheureux l'*ambitieux* qu'elle possède. » MASS.

Va trouver de ma part ce jeune *ambitieux*. RAC.

L'*ambitieux* le met souvent à tout brûler. RAC.

La paix nous vengera de cet *ambitieux*. L. RAC.

AMBITIEUX, *EUSE*, *adj.*, avec un nom de chose, ce qui renferme ou exprime l'ambition. *Caractère ambitieux. Vues ambitieuses. Projets ambitieux.*
DIC.

« Leurs prétentions *ambitieuses*. » PASC.

« L'éclat *ambitieux* des grandeurs humaines. — Cette charité qui n'est ni jalouse ni *ambitieuse*. — Ces idées *ambitieuses*. — La politique cruelle et *ambitieuse* de ce prince. » BOSS.

« Des titres *ambitieux*. — Un désir *ambitieux*. »

FLÉCHIER.

« Dessen *ambitieux*. »

FÉN.

« Les desirs excessifs et *ambitieux*. — Entre-

prises *ambitieuses* et injustes. »

MASS.

(Voyez *esprit*, *politique*, *souhait*.)

On appelle *ornement ambitieux*, dans un discours, des ornemens trop recherchés, trop affectés.

Mon bras *ambitieux*.

COR.

Ce soin *ambitieux*.

Il réprime des mots l'*ambitieux* emphase.

Élevant jusqu'au ciel son vol *ambitieux*.

BOIL.

Et confonds des méchans l'orgueil *ambitieux*.

ROUSS.

Et de toujours briller l'*ambitieux* espoir.

Lieux où ne put voler leur aigle *ambitieux*,

Je vois dans vos climats la foi victorieuse.

L. RAC.

AMBITION, *s. f.*, désir immodéré d'honneur, de gloire, d'élévation, de distinction. *Grande ambition*. *Ambition déréglée*, *démesurée*. *Ambition sans bornes*. *Ambition insatiable*.

DICT. DE L'ACAD.

« Plein d'orgueil, d'*ambition*. — Esprit d'*ambition*. — Vous travaillez à entretenir dans les hommes l'*ambition*. »

PASC.

« Ainsi votre *ambition*, que la prière devoit éteindre, s'y échauffe. — Les âmes où l'*ambition* domine. — Dans les fortunes médiocres, l'*ambition* encore tremblante se tient si cachée qu'à peine se connoit-elle elle-même. — Plus elle (Lacédémone) étoit au-dessus de l'intérêt, plus elle s'abandonnoit à l'*ambition*. — Pour contenter son *ambition*. »

BOSS.

« C'étoit le comble de ses souhaits, et sa plus haute *ambition*. »

LA BRUY.

« Il s'est abandonné à une folle *ambition* et à tous les plaisirs. — Pousser plus loin son *ambition*. — L'*ambition* inquiète des Crétois. — Ces hommes sans *ambition*, sans défiance. — *Ambition* forcenée. »

FÉN.

« Borner son *ambition*. — On ne sera pas en garde contre son *ambition*, parce que son *ambition* sera toujours réglée par ses droits. — Faire servir à l'*ambition* la religion même qui la condamne. — Telle est l'*ambition* dans la plupart des hommes, inquiète, honteuse, injuste. — L'*ambition* y est plus démesurée. — Je sais que l'*ambition* est comme inévitable à un homme de guerre. »

MASS.

« Une *ambition* qui se précipite en voulant s'élever. — Exempt de toute *ambition*. »

D'AGUESSEAU.

« Un corps respectable qui bernoit son *ambition* à la gloire de réprimer l'*ambition* des favoris. — Sous les apparences de la modération, il avoit nourri sans éclat une *ambition* profonde. (Voyez le mot *carrière*.) — Si quelque chose pouvoit détromper de l'*ambition*, ce seroit cette lettre. — Des seigneurs pleins d'*ambition*. — L'étendue de son *ambition*. — Espèce d'*ambition*, devant qui toutes les autres disparaissent, etc. » (Voyez *déterminer* et *combattre*.)

VOLT.

Ce grand nom deviendra l'*ambition* des rois.

COR.

Ceux même dont ma gloire aigrit l'*ambition*.

Vous dont j'ai pu laisser vieillir l'*ambition*,

Dans les honneurs obscurs de quelque légion.

RAC.

(Voyez *immoler*, *prudence*, *opposer*.)

AMBITION se prend aussi en bonne part; mais alors il faut en déterminer le sens par une épithète, ou quelque chose d'équivalent. *Noble ambition*. *Ambition louable*, *honnête*. *Une sainte ambition*. *Ce prince n'a d'autre ambition que de rendre ses peuples heureux*.

« Quelle récompense peut flatter plus dignement la juste *ambition* d'une âme vertueuse que celle de, etc. — Qui, par une sainte *ambition*, veut rendre à sa patrie encore plus qu'il n'a reçu d'elle. »

D'AGUES.

AMBITION DE, désir de.

« Il n'a pas l'*ambition* de changer l'ordre de l'état. »

PASC.

« Je n'aurai plus d'autre *ambition* que celle de rendre mes ouvrages tels que, etc. »

LA BRUYÈRE.

« Il n'y eut qu'une *ambition* capable de le toucher, ce fut de mériter l'estime et la bienveillance de son maître. »

FLÉCH.

« L'*ambition* de régner. »

FÉN.

« Que son unique *ambition* soit de rendre ses sujets heureux. »

MASS.

« Il avoit l'*ambition* d'être bon citoyen. — L'*ambition* d'avoir des disciples, la plus forte peut-être de toutes les *ambitions*, s'empara tout entière de son cœur. »

VOLT.

Que si l'*ambition* de commander aux autres

Fait marcher aujourd'hui, etc.

COR.

Et mon *ambition* est de le maintenir

Au trône où vous croyez que je veux parvenir.

RAC.

(Voyez les verbes *assouvir*, *contenter*, *couronner*, *couvrir*, *dévorer*, *écouter*, *élever*, *entreprendre*, *entretenir*, *exciter*, *flatter*, *guérir*, *immoler*, *irriter*, *se jouer*, *livrer*, *prostituer*, *rechercher*, *remplir*, *reprocher*, *respirer*, *réveiller*, *revivre*, *sacrifier*, *songer*, *satisfaire*, *servir*, *souffrir*, *suivre*, *suspendre*; et les noms *avantage*, *choix*, *empressement*, *jouet*, *martyre*, *motif*, *obstacle*, *précipice*, *projet*, *trafic*, *victime*, *vie*.)

AMBITIONNER, *v. a.*, (on prononce *ambitioner*) rechercher avec ardeur, avec empressement. *Ambitionner les honneurs*, *les dignités*, *les premières places*.

DICT.

« Ce qu'il aura *ambitionné* et poursuivi avec vivacité et avec passion. »

MASS.

« Il montra d'abord qu'il *ambitionnoit* toute sorte de gloire. — Un peuple, si mauvais estimateur du mérite, et dont cependant on *ambitionne* les louanges. »

VOLT.

AMBITIONNER DE. *Ce que j'ambitionne le plus, c'est de pouvoir, etc.*

DICT. DE L'AC.

« La duchesse de Mazarin, à qui l'on *ambitionnoit* de plaire. »

VOLT.

Ce terme est très-rare dans les auteurs du siècle de Louis XIV.

AMBROSIE, et plus communément

AMBROISIE, *s. f.*, nourriture ordinaire des dieux, suivant la mythologie païenne. *Les anciens disoient que les dieux se nourrissoient d'ambrosie*.

« Jupiter répandit une odeur d'*ambrosie* dont l'Olympe fut parfumé. — Les dieux, rassasiés de nectar et d'*ambrosie*. »

FÉN.

AME, *s. f.*, ce qui est le principe de la vie dans tous les êtres vivans. On appelle *ame végétative* l'ame qui fait croître les plantes; *ame sensitive* celle qui fait croître, mouvoir et sentir

les animaux, et *ame raisonnable* celle qui est le principe de la vie, de la pensée et des mouvemens volontaires dans l'homme. Les philosophes anciens ont appelé *l'ame du monde* un esprit universel qu'ils supposaient répandu dans toutes les parties de l'univers.

AME se dit principalement de l'ame raisonnable, de l'ame de l'homme. *L'ame est indivisible, spirituelle, immortelle. Les facultés de l'ame. Les puissances de l'ame. Les fonctions, les opérations de l'ame. Les passions de l'ame. Aimer Dieu de toute son ame.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu seul a créé votre *ame*. — L'*ame* est jetée dans le corps pour y faire un séjour de peu de durée. — Ces principes orgueilleux conduisent Epictète à d'autres erreurs, comme que l'*ame* est une portion de la substance divine. — Votre *ame* et votre corps sont d'eux-mêmes indifférens à l'état de batelier ou à celui de duc, et il n'y a aucun lien naturel qui les attache à une condition plutôt qu'à une autre. — Le corps et l'*ame*, ennemis l'un de l'autre, et tous deux de Dieu — Le corps et l'*ame* doivent souffrir, mourir, ressusciter et monter au ciel. — Détacher l'*ame* de tout ce qu'elle aimait dans le monde. — Souffrir dans son corps et dans son *ame*. — La première chose que Dieu inspire à l'*ame* qu'il daigne toucher véritablement, c'est, etc. — Dégager l'*ame* de l'amour du monde, la faire mourir à soi-même, la porter et l'attacher uniquement et invariablement à Dieu. »

PASCAL.

« L'*ame* est faite, et tellement faite qu'elle n'est rien de la nature divine; mais seulement une chose faite à l'image et ressemblance de la nature divine. — Notre *ame*, d'une nature spirituelle et incorruptible, a un corps corruptible qui lui est uni. — Cette *ame* qui préside au corps. — Si le corps est mu au commandement et à la volonté de l'*ame*, l'*ame* est troublée, l'*ame* est affligée et agitée en mille manières ou fâcheuses ou agréables, suivant les dispositions du corps. — C'étoit faute de connoître Dieu, que la plupart des philosophes n'ont pu croire l'*ame* immortelle sans la croire une portion de la divinité. — Que dirai-je de ceux qui croyoient la transmigration des *ames*; qui les faisoient rouler des cieus à la terre, et puis de la terre aux cieus; des animaux dans les hommes, et des hommes dans les animaux; de la félicité à la misère, et de la misère à la félicité. — Armées si bien commandées et si souples aux ordres de leurs généraux, qu'on eût cru que les soldats n'avoient tous qu'une même *ame*, tant on voyoit de concert dans leurs mouvemens. »

BOSS.

« Le sot gagne à mourir; et dans ce moment où les autres meurent, il commence à vivre: son *ame* alors pense, raisonne, infère, conclut, juge, prévoit, fait précisément tout ce qu'elle ne faisoit point; elle se trouve dégagée d'une masse de chair où elle étoit comme ensevelie, sans fonctions, sans mouvemens, sans aucun du moins qui fût digne d'elle, je dirois presque qu'elle rougit de son propre corps et des organes bruts et imparfaits auxquels elle s'est vue attachée si long-temps. —

« Le peuple n'a guère d'esprit, et les grands n'ont point d'*ame*. — Je ne crois point qu'une *ame* que Dieu a voulu remplir de l'idée de son être infini, doive être ancêtre. — Les enfans ont déjà de leur *ame* l'imagination et la mémoire; c'est-à-dire, ce que les vieillards n'ont plus. »

LA BR.

« Dieu tire quand il veut, des trésors de sa providence, ces grandes *ames* qu'il choisit, etc. — L'*ame*, accoutumée à être émue par de grandes passions qui l'agitent vivement, n'est plus touchée de ces impressions foibles et légères qu'elle reçoit dans la retraite. — Cette *ame*, qui est encore unie si étroitement à la vôtre. — Certaines *ames* que Dieu a créées pour être maîtresses des autres. — Leurs *ames* privilégiées sortent des mains de Dieu qui les crée, toutes sages et intelligentes. — Les prospérités militaires laissent dans l'*ame* je ne sais quel plaisir touchant qui la remplit et l'occupe tout entière. — Pourquoi, mon Dieu, si j'ose répandre mon *ame* en votre présence et parler à vous, moi qui ne suis que poussière et que cendre, pourquoi le perdons-nous, etc. — Une vie particulière et retirée où l'*ame*, sans intérêt et sans précaution, s'abandonne à ses mouvemens naturels, et se découvre tout entière. — Alors les puissances de l'*ame*, etc. (Voy. puissance.) N'arrétant jamais ses yeux sur un visage qui pouvoit séduire son *ame*. »

FLÉCHIER.

« Les vertus dont on remplira les *ames* des enfans par le chant des grandes actions des héros. — Philoctète recevra dans son sein mon *ame* prête à s'envoler. — Son *ame* furieuse s'enfuit avec son sang. — Ils rappeloient peu à peu son *ame* prête à s'envoler. — Cette joie qui ravit l'*ame* sans la troubler. — Tout le monde eût aperçu sa peine et sa honte, si la lyre de Mentor n'eût enlevé l'*ame* de tous les assistans. »

FÉN.

« Vous aviez imprimé en lui (dans l'homme) l'image glorieuse de votre dignité; vous aviez soufflé dans sa boue un esprit de vie, une *ame* spirituelle et immortelle. — Il veut que nous n'ayons tous qu'un cœur et qu'une *ame*. — Le malheur d'une *ame* livrée à elle-même. — Tout ce qui souille l'*ame*, l'attriste et la noircit. — Vous avez reçu de la nature un nom plus glorieux; mais en avez-vous reçu une *ame* d'une autre espèce? — C'est le premier trait empoisonné qui blesse l'*ame*. — Une *ame* que sa naissance destine à de grandes choses. — C'est un trait encore plus dangereux dont il empoisonne leur *ame*. — La nature toute seule a environné leur *ame* d'une garde d'honneur et de gloire. — Que votre loi sainte soit écrite au fond de son *ame*. — La religion rassure l'*ame*, bien loin de l'amollir. — Cette candeur qui montrait votre *ame* toute entière. — Voilà ce qui fait les grandes *ames*. » (Voyez enfoncer, faire, écueil, imbu.)

MASSILLON.

« Ceux qui gouvernent les *ames*. — La fureur dominer sur les *ames*. — Les choses qui élèvent l'*ame*. » (Voyez empire.) VOLT.

Souffrons que la raison éclaire enfin nos *ames*.

Cette haute vertu qui règne dans votre *ame*.

D'une égale douleur je sens mon *ame* atteinte. COR.

Ah ! de quel souvenir viens-tu frapper mon *ame*.

Surtout je redoutois cette mélancolie,
Où j'ai vu si long-temps votre *ame* ensevelie.

Parmi les déplaisirs où son *ame* se noie,
Il s'élève en la mienne une secrète joie.

Vasthi regna long-temps dans son *ame* offensée.

Quelle voix salutaire ordonne que je vive,
Et rappelle en mon sein mon *ame* fugitive. RAC.

La colere dans l'*ame* et le feu dans les yeux.

Là, pour nous enchanter, tout est mis en usage,
Tout prend un corps, une *ame*, etc. BOIL.

L'*ame*, rayon de Dieu, son souffle, son image.

Le front, vaste théâtre où l'*ame* se déploie. L. RAC.

Quel dieu vient échauffer mon *ame*

D'une prophétique fureur ? ROUSS.

AME, considérée sous le rapport des bonnes ou mauvaises qualités. *Ame belle, noble, grande, généreuse, élevée, royale, héroïque. Une ame bien née. Ame faible. Ame basse. Ame lâche, pusillanime. Ame intéressée. Ame de boue. Ame vénales, vile, mercenaire. Ame noire. Ame étroite; (c'est-à-dire, incapable de desseins généreux, de projets vastes.)*

« Les *ames* barbares et inhumaines. — Une *ame* véritablement héroïque. — Une compagne qui, sous des habits si religieux, couvre des *ames* si irréligieuses. » PASC.

« Sa grande *ame* a dédaigné ces moyens trop bas. — Sentimens d'orgueil qui corrompent d'autant plus les *ames* qu'elles sont plus grandes et plus élevées. — Les *ames* où l'ambition domine. — Il montra qu'une *ame* guerrière est maîtresse du corps qu'elle anime. — Ne croyez pas que ses excessives et insupportables douleurs aient tant soit peu troublé sa grande *ame*. — Conserver la force de l'*ame*. — Voilà ce qui éblouit les *ames* qu'on appelle grandes. — Que ne fait pas entreprendre aux *ames* courageuses l'amour de la gloire; aux *ames* les plus vulgaires l'amour des richesses ? — *Ames* héroïques. — *Ames* extraordinaires. — *Ames* insensées. » BOSS.

« Ces *ames* sublimes, nées pour régir les autres. — Une *ame* du premier ordre, pleine de ressources et de lumières. — Une grande *ame* est au-dessus de. (Voyez *dessus*.) Combien y a-t-il d'*ames* faibles, molles et indifférentes sans de grandes vertus, et aussi sans de grands défauts ? — Il y a des *ames* sales, pétries de boue et d'ordure, éprises du gain et de l'intérêt, comme les belles *ames* le sont de la gloire et de la vertu; capables d'une seule volupté, qui est celle d'acquiescer ou de ne pas perdre, etc. » LA BR.

« Que ne puis-je vous décrire cet air de grandeur, etc.; cette *ame* si noble et si généreuse ! — Il élève quelquefois au-dessus des règles d'une vertu et d'une prudence consommée de grandes *ames* qu'il destine à combattre, etc. — Il y a des *ames* élevées qui se portent aux grandes actions. » FLÉCH.

« Lorsqu'on n'a point une *ame* servile. — La passion d'acquiescer du bien corrompt les *ames* les plus pures. — Les petites jalousies qui marquent une *ame* basse. — Cet officier avoit l'*ame* aussi corrompue et aussi artificieuse que Sésostris étoit sincère et généreux. — Un roi dont l'*ame* est ornée de la sagesse et de la

» vertu — Cet éclat ne peut éblouir que des *ames* vaines. » FÉN.

« Vous vous étiez donné pour une *ame* forte et au-dessus des faiblesses vulgaires. — Ces dehors pompeux d'équité cachent une *ame* inique et rampante. — On trouve des *ames* de boue où la nature avoit d'abord placé des *ames* grandes et bien nées. — C'est la religion qui fait les grandes *ames*, etc.; rien ne les enlève et ne les éblouit, parce que rien n'est plus haut qu'elles. — Sa grande *ame* ne parut point émue. — Les *ames* faibles et bornées. — Les *ames* simples et crédules. — Les *ames* les plus viles et les plus vulgaires. » MASS.

« Ces grands, ces généreux sentimens qui élèvent l'*ame*, qui la remplissent d'une noble fierté et d'une constance magnanime. — Quels dangers pourroient ébranler une *ame* si forte et si généreuse. — L'égalité de son *ame*. — Les dehors de son *ame*. — La superficie de son *ame*. — C'est ainsi qu'une adroite culture augmente les forces de notre *ame*; elle l'empêche de se dissiper par une agitation frivole, de s'épuiser par une ardeur imprudente, de s'élever par une vaine subtilité. — Les *ames* les plus célestes trompées par ces fausses lueurs d'une spiritualité éblouissante. » D'AG.

« Le surintendant Emery, dont l'*ame* étoit plus basse que la naissance. — L'*ame* de Richelieu respiroit la hauteur et la vengeance. — Ce prince, dont un corps faible et malade énermoit l'*ame*. — Laisser agir la hauteur et la sensibilité de son *ame*. — Il avoit cette sérénité d'*ame* dans le péril, que, etc. — C'étoit une *ame* sereine, inaccessible à l'envie, à l'amour des richesses et à la crainte du supplice. — La candeur de leur *ame*. — Il étoit né avec une grande *ame*. — Sous prétexte d'amuser les *ames* curieuses et faibles par des apparitions d'esprits. — Louis XIV avoit une *ame* aussi grande que sensible. — La droiture et la magnanimité de son *ame*. — Donner jusqu'au dernier moment l'exemple d'une *ame* pure, forte, inébranlable. — Avec un corps de fer, gouverné par une *ame* si hardie et si inébranlable. » (Voyez *graver, insinuer, séjour*. VOLT.

Je suis jeune, il est vrai, mais aux *ames* bien nées, La valeur n'attend pas le nombre des années. COR.
La peur d'un vain remords trouble cette grande *ame*. Cette *ame* si superbe est enfin dépendante. RAC.
..... Il n'est point d'*ame* livrée au vice, Où l'on ne trouve encor des traces de justice. Tant de fiel entre-t-il dans l'*ame* des dévots. BOIL.

AME, considérée dans l'ordre de la religion. *Une ame régénérée par le baptême. Une ame rachetée par le sang de Jésus-Christ. Ame sanctifiée, illuminée par la grace. Les Ames chrétiennes. Nous avons une ame à sauver. DICT.*

« Sanctifier les *ames* par les sacrements. — Les plus grands périls dont une *ame* chrétienne puisse être assaillie. — *Ames* pures et innocentes. — *Ames* vierges. — Une *ame* que Dieu a toujours habitée. — Je vis le sacrifice agréable de l'*ame* humiliée sous la main de Dieu. — Une *ame* unie à Dieu par l'oraison. — Toutes les *ames* éloignées de Dieu. — Il est impos-

» sible qu'une telle *âme* soit renouvelée par le
» baptême. — L'*âme* délivrée par ses réflexions
» de la captivité des sens, et détachée de son
» corps par la mortification, est enfin revenue
» à elle-même. » Boss.

« Capable du ministère des *ames*. » (Voyez
ministère. LA BRUY.

1. Achevez de purifier par le sang de votre
 2. fils cette *ame* que vous avez conduite dans
 3. les voies de la vérité et de la justice. — *Ames*
 4. saintes devant qui je parle, accoutumées à
 5. porter le joug du Seigneur des vos plus tendres
 6. années, élevées aux pieds des autels, con-
 7. sommées dans l'exercice d'une pénitence aus-
 8. tère, souffrez-vous avec plus de constance et
 9. de foi les peines que Dieu vous envoie? —
 10. Vous n'êtes pas de ces *ames* païennes qui, etc.
 11. — Des *ames* égarées qu'il a ramenées à Dieu.
 12. — La grace de Jésus-Christ qui ranime de
 13. temps en temps les *ames* tièdes. — L'appré-
 14. hension de perdre son *ame* (c'est-à-dire la
 15. crainte de la damnation éternelle.) — Cet
 16. excès d'amour et de charité dont son *ame* fut
 17. ordinairement transportée. — Cette présence
 18. intime que Dieu fait sentir à l'*ame*, lorsqu'il
 19. se communique à elle avec plus d'abondance.
 20. — Il suscite de temps en temps des *ames* géné-
 21. reuses qui, etc. »

« La grâce de Jésus-Christ qui enfanta les
» premiers fidèles, n'en fit qu'un cœur et qu'une
» *ame*. — Vous ravissez à Jésus-Christ une *ame*
» qui étoit sa dépouille, rachetée non avec de
» l'or et de l'argent, mais de tout le sang divin
» de l'agneau sans tache. — Retournez dans le
» sein de Dieu d'où vous êtes sortie, *ame* hé-
» roïque et chrétienne. » MASS.

AME, considérée après sa séparation du corps.
*Les ames des trépassés. Priez Dieu pour son ame,
pour le repos de son ame. Son ame est devant Dieu.*
Les ames bienheureuses. DICT.

« Ne regardons pas leurs *âmes* comme périées » et réduites au néant, mais comme vivifiées » et unies au souverain vivant. » PASC.

« Elle remet son *ame* entre les mains de ce-
 » lui qui l'avoit créée. — Belle *ame* qui reposez
 » maintenant dans le sein de la paix et du re-
 » pos éternel. — Tandis que leurs *ames* teintes
 » du sang de Jésus-Christ, reposent dans le sein
 » de la paix. » FLÉCH.

« Êtes-vous déjà descendu dans le séjour des
» *âmes* bienheureuses, que les dieux récompensent de leurs vertus. — Il habitoit l'heureux
» séjour des *âmes* justes. — Ces champs fortunés où les justes jouissent, après la mort,
» d'une paix éternelle, verront nos *âmes* se re-
» joindre pour ne se séparer jamais. » FÉN.

« Ils invoquent les *ames* de leurs pères et » celle de Confucius. » VOLT.

Dieu veuille avoir son *ame*, et nous délivrer d'eux. B.
 AME, conscience. *Il sait bien en son ame*
que, etc.

AME se dit aussi pour signifier une personne quelconque, homme, femme ou enfant. *Il y a cent mille ames dans cette ville.* DICT. DE L'AC.

« Le soin de dix mille *ames*, dont il répond
» à Dieu comme de la sienne propre. » LA BR.

« Ici des *ames tendres* (des enfans), sont
nourris de lait jusqu'à ce qu'elles soient ca-

» pables d'enseignemens plus solides. — Si l'E-
» criture sainte nous enseigne que toute *ame*
» doit être soumise aux puissances, elle nous
» enseigne aussi que toute puissance doit veil-
» ler sur les *ames* qui lui sont soumises. — Le
» diocèse de Nîmes étoit chargé de plus de qua-
» tre-vingt mille *ames* qui venoient de rentrer
» dans le sein de l'Eglise catholique. » FLECH.
« Les *ames* vulgaires et obscures ne vivent
» que pour elles-mêmes. — Une *ame* d'entre le
» peuple. »
M A S.

La solitude effraie une *âme* de vingt ans. MOL.

AME, au figuré, ce qui fait subsister, ou ce qui fait agir une autre chose. *La bonne foi est l'ame du commerce.* DICT.

« Un si grand corps (la société des jésuites)
» ne subsisteroit pas sans une *ame* qui le gou-
» verne et qui règle tous ses mouvemens. » *Pas.*

« Le fin de la religion, l'âme des v...
» la charité. »

« La duchesse d'Aiguillon fut l'ame de cette » entreprise. » FLÉCH.

« Le discours chrétien est devenu un spec-
» tacle; cette tristesse évangélique qui en est
» l'ame, ne s'y remarque plus. » LA BRUY.

« Avoir été la lumière des conciles, l'âme des
» pères assemblés. — La victoire se déclare dès

» qu'il paroit; éclairant le maréchal de Luxem-
» bourg même par la justesse de ses conseils et
» par la pénétration de ses vues; enfin l'ame de
» ce général dans cette fameuse journée, comme
» ce général le fut lui-même de toute l'armée.
» — Si l'orgueil, plutôt que la justice et la
» piété, étoit l'ame de vos entreprises. » MASS.

« Le magistrat comprend bientôt que la simplicité doit être non-seulement la compagne inséparable, mais l'ame de sa dignité. La logique la plus exacte, conduite et dirigée par un esprit vraiment géomètre, est l'ame de tous ses ouvrages. »

D'Ag.

« Il (le cardinal de Retz) avoit été à vingt-trois
» ans l'*ame* d'une conspiration contre la vie de Ri-
» chelieu. — Cet esprit de confiance et de supério-
» rité, l'*ame* des troupes françoises, diminueoit
» peu à peu. — La discipline militaire, l'*ame* du
» service, tomba dans un relâchement funeste.
» — Le duc d'Ormond, l'*ame* du parti du pré-
» tendant, choisit le même refuge. — Le plaisir
» secret d'être l'*ame* d'une faction composée d'es-
» prits éclairés. — Après avoir été l'*ame* et le
» chef de toute l'Europe. — Elle (Émilie) est
» l'*ame* de toute la pièce, et cependant elle ins-
» pire peu d'intérêt. »

VOL.

Approche, heureux appui du trône de ton maître,
Ame de mes conseils, etc. RAC.

Monstre à qui , etc.
J'ai prêté dans mes vers une *ame* allégorique.

La louange agréable est l'ame des beaux vers. BOIL.

On dit : donner une âme à un ouvrage , pour dire , exprimer vivement les choses qu'on y représente , y mettre beaucoup de feu , de vivacité ; et cela se dit , soit en parlant des orateurs et des poètes , soit en parlant des peintres , des sculpteurs et des musiciens. *La sculpture donne de l'âme aux arbres. — Il n'y a point d'âme dans le chant de ce musicien , dans la déclamation de cet acteur.*

En parlant de devise, on appelle *ame* les pa-

roles qui servent à expliquer la figure représentée dans le corps de la devise. *La devise avoit pour corps un lion, et pour ame, ces paroles, etc.*

On appelle *ame*, dans les figures de stuc, la première forme qu'on leur donne, en les ébauchant, avant que de les couvrir de stuc pour les finir. On donne aussi le nom d'*ame* aux figures de plâtre ou de terre qui servent à celles qu'on jette en bronze ou autre métal.

(Voyez les verbes *abandonner*, *admirer*, *avoir*, *chercher*, *déclarer*, *dominer*, *dégouter*, *encourager*, *épurer*, *espérer*, *glisser*, *imprimer*, *insinuer*, *occuper*, *ouvrir*, *porter*, *posséder*, *remplir*, *rendre*, *retrouver*, *sacrifier*, *semer*, *soutenir*; et les noms *ambition*, *amour*, *captif*, *ciel*, *don*, *effet*, *ennemi*, *fermé*, *grandeur*, *impression*, *maladie*, *ministère*, *raison*, *replis*, *sacrifice*, *séjour*, *surface*, *victoire*.)

AMENER, *v. a.*, mener, faire venir au lieu où l'on est. *Il m'a amené ici. Si vous venez, amenez votre frère. Il a amené du secours, des troupes.*

DICT. DE L'ACAD.

« Après avoir parlé de ce qui l'amenoit chez moi. — Il faut que je vous les amène. » PAS.

« Aussitôt qu'un homme étoit mort (en Egypte) on l'amenoit en jugement. — Les colonies que Cécrops amena d'Egypte. — Il les amena dans la terre promise. — Tous les enfans qui naquirent le même jour que Sésostrius, furent amenés à la cour par ordre du roi. — Les troupes que Cyrus avoit amenées de Perse. — On l'amena prisonnier peu de temps après. — Elle est enfin amenée auprès de la reine sa mère. »

BOSS.

« Le jeune étranger que vous avez amené d'Egypte. — Ils crurent que ces vaisseaux leur amenoient les troupes qu'ils attendoient. — Ce n'est pas une disgrâce, c'est la faveur des dieux qui m'amène ici. »

FÉN.

« Le rang que vous tenez dans le conseil du roi, l'estime que nous faisons de votre sagesse, et la confiance que nous avons dans votre équité, nous amènent ici au nom d'une province qui, etc. »

FLÉCH.

« Il fut amené devant une cour de justice. — Amené en France à l'âge de dix ans. »

VOL.

Les Maures vont descendre, et le flux, et la nuit, Dans une heure à nos murs les amène sans bruit.

Mais quel dessein en ces lieux vous amène.

Et je vous l'amenois plus traitable et plus doux. COR.

Le sort vous y voulut l'une et l'autre amener ; Vous pour porter des fers, elle pour en donner.

Comme une criminelle amenée en ces lieux.

Par mon époux lui-même à Trézène amenée.

Et ce cher intérêt est le seul qui m'amène. RAC.

Et dans ce champ d'honneur où le gain les amène. B.

En matière d'ouvrage en prose et de vers, et surtout dans les pièces dramatiques, on dit qu'un auteur a bien amené un incident, une reconnaissance, une situation, un dénouement, pour dire, qu'il les a fait venir avec art, qu'il les a préparés avec art. (Voyez *événement*.)

AMENER, *au figuré*, introduire. *Ce sont les jeunes gens, les femmes, qui amènent les modes des habits. C'est un tel médecin qui a amené l'usage de ce remède.*

DICT.

« Pierre reparut en Russie, amenant avec lui les arts de l'Europe. »

VOL.

La mollesse amena la fausse vanité.

Mais enfin l'indigence amenant la bassesse. BOIL.

Et de toujours briller l'ambitieux espoir, Amena l'esprit faux suivi d'un faux savoir. L. RAC.

AMENER À, *au figuré*.

« Amener les païens à la connoissance du Dieu adoré par les Juifs. »

PASC.

« Aussitôt après sa naissance, une nouvelle étoile, figure de la lumière qu'il devoit donner aux Gentils, se fait voir en Orient, et amène au Sauveur, encore enfant, les premiers de la gentilité convertie. — Furieux de ce qu'il prêchoit les Gentils, et les amenoit au vrai Dieu. »

BOSS.

« Vouloir amener les autres à notre goût et à nos sentimens. — A quoi sert une meilleure fortune si elle amène avec soi le sérieux et la tristesse. »

LA BRUY.

« La politesse du langage nous amena celle des mœurs. »

MASS.

A quel excès d'amour m'avez-vous amenée.

Il prit insensiblement dans les yeux de sa nièce, L'amour où je voulois amener sa tendresse. RAC.

Par les chemins fleuris d'un charmant quietisme, Tout à coup l'amenant au vrai molinosisme. BOIL.

AMÉNITÉ, *s. f.*, agrément, ce qui fait qu'une chose est agréable. Il se dit particulièrement d'un lieu, d'une situation agréable, d'un air doux et agréablement tempéré. *L'aménité d'un lieu, l'aménité de l'air, du climat.* On l'emploie aussi figurément. *Il a de l'aménité. L'aménité de son caractère. Un style plein d'aménité.*

DICT. DE L'ACAD.

Quoique ce terme n'ait rien de choquant, et qu'il soit même doux à l'oreille, il est rarement employé dans les orateurs et dans les poètes.

AMER, ÈRE, *adj.*, qui a une saveur rude et ordinairement désagréable, telle que celle de l'absynthe ou de l'aloès. *Etre amer. Devenir amer. Des herbes amères. Un suc amer. Cela est d'un goût amer. Fruite amer.*

« Les chevaux du soleil sortant de l'onde amère. »

FLÉCH.

AMER, *au figuré*. *Une douleur amère*, c'est-à-dire, une douleur vive et profonde. *Des larmes amères*, c'est-à-dire, des larmes qui partent d'une très-grande douleur. *Des plaintes amères, des reproches amers, une réprimande amère, une raillerie amère*, c'est-à-dire, des plaintes aigres, des reproches durs, une forte réprimande, une raillerie piquante. On dit de même, *une perte amère, un contre-temps amer*.

« Dans la plus amère douleur. — Sa gravité, son ris amer. » (Voyez *pratique*.)

LA BRUY.

« Rendre le chagrin plus amer. — Les passions les plus violentes et les plus amères. — Ces plaisirs deviennent tristes et amers. — Plus l'orgueil est excessif, plus l'humiliation est amère. »

MASS.

« La maison de ce prince fut en proie à tout ce qu'ont de plus amer les reproches et les jalousies. » (Voyez *désespoir*.)

VOLT.

AMER, se dit quelquefois des personnes.

« Parler et offenser pour certaines gens est précisément la même chose ; ils sont piquans et amers. »

LA BRUY.

AMER À. *Il est bien amer à un père de voir ses enfans ne pas répondre à ses soins.*

« Cette médecine ne laisse pas d'être amère d'amour propre. » PASC.
 « La mort ne lui fut pas amère, parce que, » etc. » FLIC.
 « Le moindre intervalle de raison tranquille » m'eût été trop amer. » FEN.
 « Les victoires remportées par ses rivaux sur » les ennemis, lui sont plus amères qu'à nos » ennemis mêmes. » MASS.

Sa perte que je veux me deviendrait amère,
 Si quelqu'un l'immoloit à d'autres qu'à mon père. COR.
 Par d'utiles dégoûts vous me rendez amères
 Les mêmes voluptés à d'autres si chères. L. RAC.

AMÈREMENT, *adv.* Il ne se dit qu'au figuré, et signifie douloureusement. Se plaindre amèrement. Pleurer amèrement.

(Voyez déplorer, répandre, reprocher, soupirer.)

AMERTUME, *s. f.*, la qualité, la saveur de ce qui est amer. L'amertume de l'alcoû et de la coloquinte.
 « Oter toute l'amertume et toute l'aigreur » d'un remède si nécessaire. » PASC.

AMERTUME, au figuré, affliction, déplaisir, peine d'esprit. Avoir le cœur plein d'amertume. Je vous en parle dans l'amertume de mon cœur. C'est à quoi se rapporte l'amertume de sa douleur. Les douleurs et les amertumes de sa vie. Les plaisirs du moment sont toujours mêlés d'amertumes.

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« Quand le malheur nous ouvre les yeux, » nous repassons avec amertume sur tous nos » faux pas. — Ses rebuts ont assez d'amertume. » — Ils n'en sentent pas l'amertume. — Calice » d'autant plus rempli d'amertume que, etc. » BOSSUET.

« Il veut que l'homme ressente l'amertume » des maladies et de la mort. — Repasser toutes » les années de sa vie dans l'amertume de son » ame. — Lorsqu'un cœur est rempli d'amertume et devient à charge à lui-même. » (Voyez soutenir.) FLÉCH.

« L'amour qui, sous une apparence de dou- » ceur, cache les plus affreuses amertumes. — » L'amertume dont les dieux ont rempli cette » vie si courte. — Passer le reste de nos jours » avec tristesse et amertume. — Cette assurance » qui devoit vous combler de joie, vous laisse » dans l'amertume. » (Voyez mariage.) FEN.

« Tant de passions violentes qui font tout le » malheur et toute l'amertume de notre vie. — La » veuve couverte de deuil et d'amertume, sous » un toit pauvre, etc. — Ils boivent jusqu'à la » lie toute l'amertume de leur calice. — L'amertume les suit partout. — Un fond de tristesse » qui répand une amertume secrète sur tous ses » plaisirs. Que vous reste-t-il ? qu'un poids d'amertume sur votre cœur. — Porter sur le cœur » un poids d'amertume, qui empoisonne tout » le reste de la vie. — A chaque état sont attachées des amertumes. — La condition la plus » heureuse en apparence a ses amertumes secrètes » qui en corrompent la félicité. — Sa foi ôta » même à ses malheurs la nouvelle amertume, » que le long usage des prospérités leur donne » toujours. — Cette injuste passion tourne tout » en amertume. — Un pain de larmes et d'amertume. » (Voyez pain.) MASS.

(Voyez amusement, adopter, balancer, cacher, finir, goûter, pain, porter.)

« On nous reproche l'amertume de notre » censure. » D'AGLESS.
 « Le maréchal de Villeroi fut condamné à » Versailles par les courtisans avec toute la ri- » gueur et l'amertume qu'inspirent sa faveur » et son caractère. — Cette constitution qui rem- » plit le reste de sa vie d'amertume. » VOL.

Je sais quelle amertume aigrit de tels divorces.

Mille et mille douceurs y semblent attachées,
 Qui ne sont qu'un amas d'amertumes cachées. COR.
 J'avois tantôt rempli d'amertume et de fiel,
 Son cœur déjà saisi des menaces du ciel.

Seigneur, trop d'amertume aigrit vos reproches. R.
 ... Quand Juvénal, de sa mordante plume,
 Faisoit couler des flots de fiel et d'amertume. BOIL.

AMEUBLEMENT, *s. m.*, la quantité et l'assortiment des meubles nécessaires pour garnir une chambre, un cabinet. Il a acheté un bel ameublement. DICTIONNAIRE.

« Séparation de la magnificence qui l'envi- » ronne; de l'orgueil de ses édifices où il croyoit » s'être bati un asile contre la mort; du luxe » et de la vanité de ses ameublements, dont il » ne lui restera que le drap lugubre, qui va » l'envelopper. » MASS.

(Dans le sermon sur le pécheur mourant.)

AMEUTER, *v. a.*, mettre des chiens en état de bien chasser ensemble. Il faut du temps pour ameuter des chiens qui n'ont pas accoutumé de chasser ensemble.

AMEUTER, au figuré. Il ameuta tous ses amis pour faire passer cette délibération. DICTIONNAIRE.

« Une servante seule, en voyant jeter son » maître dans un carrosse, par Comminges, » lieutenant des gardes-du-corps, ameuta le » peuple. » VOL.

S'AMEUTER, *v. p.*

« Le parlement de Paris, les maîtres des re- » quêtes, les autres cours, les rentiers s'ameu- » tèrent. » VOL. (Siècle de Louis XIV.)

AMI, *IE*, *subst.*, celui ou celle avec qui on est lié d'une affection réciproque. Ami fidèle. Ami constant. Ami sincère. Ami solide. Ami sûr. Ami éprouvé. Ami généreux. Ami intime. De vrais amis. Un véritable ami. Être ami depuis longtemps. Avoir des amis. Se faire des amis. Acquiescer des amis. Entretenir, ménager, cultiver, conserver ses amis. Se brouiller avec ses amis. Perdre ses amis. Servir ses amis. Employer ses amis. Parler en ami. Agir en ami. Tout est commun entre amis. DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« Servir utilement ses amis. — Il ne faut pas » tyranniser ses amis. — Par-là il consuevit » tous leurs amis. — Obliger ses amis. » PASC.

« Sûre à ses amis. — Il a voulu vous mettre » au rang de ses amis. — O corps mortel, et » nemi flatteur, ami dangereux. — Accompagner » ses amis jusqu'au tombeau. — Il ne fit qu'en- » traîner tous ses amis anciens et nouveaux » dans la ruine de sa patrie et dans la sienne. » (Voyez le verbe trouver.) BOSS.

« Ses amis, à qui elle est sévère. — Il est doux » de voir ses amis par goût et par estime; il est » pénible de les cultiver par intérêt. — Se faire » des amis. — Il n'a ni amis ni ennemis. — » Avoir recours à ses amis dans ses besoins. — Il

» ne faut pas aimer ses *amis* pour les éprouver ,
 » mais les éprouver pour les aimer. — Que les
 » *amis* doivent être communs entre les frères ,
 » comme tout est commun entre les *amis*. »
 (Voyez gouverner , pleurer.) LA BRUY.

« Obliger ses *amis*. — Le nombre de ses *amis*
 » est fort petit ; il ne les choisit pas légèrement ;
 » mais il les ménage et il les conserve soigneu-
 » sement , quand une fois il les a choisis. —
 » Combien de fois consulta-t-il des *amis* sava-
 » nt et fidèles. — Recevant une foule d'*amis* comme
 » si chacun eût été le seul ; distinguant les uns
 » par la qualité , les autres par le mérite. — Quelle
 » sensibilité et quelle constance pour ses *amis*. »
 (Voyez différence.) FLÉCH.

« Un faux *ami* qui flattoit mes passions
 » — Adieu , Hippias , car je n'ose te nommer
 » mon *ami*. — Alors Télémaque ouvrit son
 » cœur à son *ami*. — Le courage de chercher de
 » vrais *amis*. — Trouver deux ou trois vrais
 » *amis* d'une sagesse et d'une bonté constante.
 » — L'argent qu'il (Mentor) m'a coûté , m'a
 » acquis le plus cher et le plus précieux *ami* que
 » j'aie sur la terre. — Il nous embrassa comme
 » des *amis* qu'il ne devoit jamais revoir. — En-
 » trons dans ce port , voici un peuple *ami*. »

FÉNÉLON.

(Voyez avoir , faire , inexorable , rendre , re-
 voir , séparer , tendre.)

« On cherche des *amis* utiles. — Des *amis* qui
 » nous font honneur , nous sont toujours chers.
 » — Il ne cherchoit pas ses *amis* parmi les flat-
 » teurs. — Vous passiez pour *ami* fidèle , sin-
 » cère , généreux. — Il n'est que la charité qui
 » puisse former des *amis* solides et véritables. —
 » Ce n'étoit plus un maître , c'étoit un *ami*. —
 » Paroissant leur *ami* plutôt que leur maître.
 » — Dans leurs *amis* ils n'aiment qu'eux-mêmes.
 » — N'ayez jamais pour *amis* les ennemis de
 » Dieu. » MASS.

(Voyez amitié , armer , bon , être , fidèle , for-
 mer , suivre.)

« Le coadjuteur , tantôt *ami* , tantôt ennemi
 » du prince de Condé. — Les offres de Mazarin
 » n'avoient jamais pu l'engager à manquer à son
 » *ami*. — Ayant contre lui ses deux filles , ses
 » propres *amis*. — Il n'y a point d'ennemis plus
 » à craindre dans une bataille , ni d'*amis* plus
 » généreux après la victoire. — L'art de se faire
 » des *amis*. — Il dit qu'il avoit cherché des
 » *amis* , et n'avoit trouvé que des ingrats. —
 » Cette persécution lui attira une foule d'*amis*.
 » — Madame de Maintenon abandonna absolu-
 » ment son *ami*. — La douceur des prières lui
 » fit des *amis* tendres de tous ceux qui le virent. »
 (Voyez changer.) VOL.

On perd tout quand on perd un *ami* si fidèle. COR.

Où , puisque je retrouve un *ami* si fidèle.
 Que vois-je autour de moi , que des *amis* vendus. R.
 Et qui pour un bon mot va perdre vingt *amis*.

De tous ses *amis* morts , un seul *ami* resté. BOIL.

Je suis homme , tout homme est un *ami* pour moi. L. R.
 Richelieu , grand , sublime , implacable ennemi ;
 Mazarin , souple , adroit , et dangereux *ami*. VOL.

AMI DE , aimé de.

« Nosophuge étoit *ami* des dieux. — Ces rois
 » ont aimé leurs peuples ; ils sont les *amis*
 » des dieux. — Télémaque , intrépide comme

» l'*ami* des dieux , etc. — Il avoit été hôte et
 » *ami* d'Hercule. »

Ce héros *ami* des dieux. ROUSS.

Ville jadis si belle , ô peuple *ami* des dieux. L. RAC.

AMIE , jém.

« Il y a en elle de quoi faire une parfaite *amie*.
 » — Des femmes qui nous sont également *amies*. »
 (Voyez neutralité.) LA BRUY.

« Christine avoit été disciple et *amie* de Des-
 » cartes. — Fénélon ne voulut lui sacrifier ni
 » ses sentimens , ni son *amie*. » VOLT.

AMIE , au figuré.

« La justice , leur commune *amie* , les avoit
 » unis. » BOSS.

(L'auteur parle de deux magistrats.)

AMI , AMIE , en parlant de liaisons politiques.

« Une nation toujours *amie* de la nôtre. »

FLÉCHIER.

« Les Hollandois , à qui il avoit toujours im-
 » porté d'avoir les François pour *amis*. Le roi
 » étoit de tous côtés entouré d'ennemis , et
 » n'avoit d'*ami* que le roi Jacques. — La France
 » étoit alors l'*amie* nécessaire du Portugal. —
 » Rome ennemie et *ami* tour à tour de Hen-
 » ri IV. » VOLT.

AMI , au fig. , qui aime. *Ami de la vérité , de*
la raison , de la justice. DICT.

« Plus *ami* de l'ordre et de la discipline. » FL.

« L'*ami* et le protecteur du mérite. » MASS.

« Le plus doux des hommes , le plus *ami* de
 » la paix. » VOLT.

Décrire ton esprit , *ami* de la raison.

Doux , simple , *ami* de l'équité.

Ami de la vertu , plutôt que vertueux. BOIL.

On dit en mauvaise part , *ami de la faveur* ,
ami de la fortune ; c'est-à-dire un homme qui
 ne rend des soins , qui ne s'attache qu'à ceux
 qui sont en faveur , en fortune.

AMI , terme de familiarité qu'on adresse à des
 inférieurs.

« Le prince de Condé dit à ses soldats ces
 » seules paroles : *amis* , souvenez-vous de Ro-
 » croi , de Fribourg et de Norlingue.

« Le maréchal de Villars court à eux , et leur
 » crie : allons , mes *amis* , la victoire est à nous. »
 VOLT.

AMI , adj. , n'est d'usage qu'en poésie : les des-
 tins *amis* , la fortune *amie*.

Une voix *amie*. . . Des yeux *amis*. ROUSS.

O si ces vers , etc.

Obtiennent de mon roi quelques regards *amis*. GILB.

AMITIÉ , s. f. , affection que l'on a pour quel-
 qu'un , et qui d'ordinaire est mutuelle. *Ils vi-
 vent dans une grande amitié. Ancienne amitié.
 Étroite amitié. Ferme , constante amitié. Grande
 amitié. Bonne amitié. Amitié réciproque. Amitié
 sainte , sacrée , inviolable , véritable , tendre ,
 sincère. Amitié apparente , feinte , simulée , trom-
 peuse , fausse. Les nœuds , les liens de l'amitié.
 Les lois , les devoirs , les engagements , les plaisirs ,
 les douceurs , le charme , les tendresses , les senti-
 mens de l'amitié. Contracter amitié avec quel-
 qu'un. Entretenir l'amitié , renouer , manquer à
 l'amitié. Rompre l'amitié. Renouer l'amitié. Ré-
 pondre à l'amitié. Promettre , jurer , lier amitié.
 Cultiver l'amitié. Demander à quelqu'un son
 amitié. Recevoir quelqu'un dans son amitié.
 Prendre en amitié. Il n'y a guère de véritable*

amitié qu'entre égaux. Le prince l'honneur de son amitié.
DICT. DE L'ACAD.

« Donner par *amitié* ou par reconnaissance.
» — Pour le juger digne de votre *amitié*. — Peu
» d'*amitiés* subsisteroient, si chacun savoit ce
» que son ami dit de lui en son absence. — Qui
» auroit en l'*amitié* du roi d'Angleterre, du roi
» de Pologne et de la reine de Suède, auroit-il
» cru pouvoir manquer d'asile sur la terre. »

PASCAL.

« L'illusion des *amitiés* de la terre qui s'en
» vont avec les années et les intérêts. — Vous
» vous attachez à ce corps, et vous contractez
» avec ce mortel une *amitié* immortelle. »
(Voyez *souvenir*.)

BOSS.

« L'amour naît brusquement, etc., l'*amitié*, au
» contraire, se forme peu à peu avec le temps
» par la pratique, par un long commerce. —
» Le temps qui fortifie les *amitiés*, affaiblit
» l'amour. — L'amour et l'*amitié* s'excluent l'un
» l'autre. — Accorder son *amitié*. — Rendre son
» *amitié*. — Feindre de l'*amitié*. — Témoigner
» de l'*amitié*. » (Voyez *droit*, *devoir*, *sacrifier*.)

LA BRUYÈRE.

« Je serai suspect ou de trop d'*amitié* pour lui,
» ou de, etc. — Son *amitié* veut toujours être fon-
» dée sur l'estime. — Son *amitié* languit, si on
» ne la nourrit de quelques douceurs. — Il tient
» que l'*amitié*, comme la dévotion, se perd dès
» qu'elle se relâche. — On se fit honneur d'avoir
» part à son *amitié*. — Une sainte *amitié*. (Voyez
» *office*.) — Les bienfaits s'oublient, les *amitiés*
» cessent. — Une fidélité inviolable dans ses *ami-
» tiés*. — Son *amitié* ne se donnoit point au ha-
» sard. — Il n'y a presque plus d'*amitié* qui soit
» à l'épreuve de la franchise d'un ami. » (Voyez
» *employer*, *nourrir*, *office*, *ôter*, *résister*.)

FLECH.

« Il me reçut avec *amitié*. — Il m'aborde avec
» *amitié*. — Il me traite avec une tendre *amitié*.
» — L'*amitié* que j'ai pour Mentor m'engageroit à
» prendre soin de vous. — Une *amitié* qui n'est
» fondée que sur la vertu. — Vous que Narbal
» prit en *amitié*, lorsque nous revînmes
» d'Egypte. — Il sent toute son ancienne *amitié*
» revivre dans son cœur. — Crois-tu que je puisse
» oublier l'*amitié* que je te dois? — C'est mainte-
» nant que j'éprouve ta véritable *amitié*. —
» Je meurs fidèle à notre *amitié*. — Liés d'une
» *amitié* étroite. — Une *amitié* tendre et sensible.
» — Un cœur sensible à l'*amitié*. — Discours
» pleins d'*amitié*. — L'*amitié* des Dieux. » (Voy.
» *affermir*, *changer*, *connoître*, *évanouir*, *mar-
» quer*, *passer*; *témoigner*, *sentir*.)

FÉN.

« Une *amitié* qu'aucun intérêt, non pas même
» aucune émulation pour la gloire, n'a pu al-
» térer. » (Discours à l'académie.)

RAC.

« Digne de l'*amitié* et de la confiance du
» maître. — Des hommes infidèles à l'*amitié*. —
» Fidèle dans ses promesses, religieux dans ses
» *amitiés*. — Sensible à leur *amitié*. — L'on ne
» manque jamais d'amis quand on peut payer
» l'*amitié* de ceux qui nous aiment. — Elle dé-
» sunit les *amitiés* les plus étroites. — Pour avoir
» droit à votre *amitié*. — Les haines et les *ami-
» tiés* changent sans cesse avec les intérêts. —
» L'*amitié* que l'âge et les grandes qualités for-
» ment entre eux. — Les *amitiés* les plus vives. »
(Voyez *dehors*, *former*, *inégalité*, *lien*, *sensible*,
» *savoir*.)

MASS.

« Quel est le prix auquel ils achètent une il-
» lustre et pesante *amitié*. — On voit succéder
» à une *amitié* feinte une *amitié* véritable. »
D'ACHILLE.

« On lui reprochoit de sacrifier l'état à son
» *amitié* pour Mazarin. — L'*amitié* l'avoit attaché
» au grand Condé. — Il avoit contracté avec
» le chevalier Temple une *amitié* bien rare
» entre des ministres. — Charles séduisit par son
» *amitié* pour sa sœur, et par l'argent de la
» France. — La galanterie et le métier de con-
» tisan furent ignorés de lui; il en cultiva plus
» l'*amitié*. — Elle (madame de Maintenon) avoit
» beaucoup d'*amitié* pour Racine; mais cette
» *amitié* ne fut pas assez courageuse pour le
» protéger contre un léger ressentiment du roi.
» — Un par l'*amitié* avec l'archevêque de Cam-
» brai. — Il étoit fidèle à l'*amitié*. — Il mourut
» victime de l'*amitié*, qu'il avoit noblement
» conciliée avec son devoir. » (Voyez *concilier*,
» *joindre*.)

VOLTAIRE.

Et si ton *amitié* daigne me secourir.

Mais croirois-tu l'avais d'une *amitié* fidèle.

Je garde à Curiace une *amitié* trop pure,

Pour souffrir, etc.

COR.

Craignant toujours pour vous quelque nouveau danger,
Que ma triste *amitié* ne pouvoit partager.

Ma funeste *amitié* pèse à tous mes amis.

RAC.

AMNISTIE, *s. m.* (On prononce l'm et l'a),
pardon que le souverain accorde à ses sujets,
particulièrement pour crime de rébellion ou de
désertion. *Le roi accorda une amnistie générale.*
On publia l'amnistie. Accepter l'amnistie. Il fut
compris dans l'amnistie. Ceux qui furent exceptés
de l'amnistie.

« Jamais *amnistie* ne fut signée de meilleure
» foi. »

FLECH.

« Le maréchal de Villars leur fit proposer
» une *amnistie*. — Louis XIV fit la paix, sous
» le nom d'*amnistie*, avec un garçon boulanger. »

VOLTAIRE.

AMOLLIR, *v. a.*, rendre mou. *Le chaud*
amollit la cire.

AMOLLIR, au fig., rendre mou et efféminé.
*La volupté amollit le courage. La retraite for-
tifie la vertu, la vie dissipée l'amollit.*

DICT. DE L'ACAD.

« La chair et le sang n'*amollirent* pas son cou-
» rage. — Ces complaisances foibles qui *amol-
» lissent* la raison et le courage des enfans. —
» Les consolations n'*amollirent* point sa vertu. »

FLECHIER.

« La dureté des hommes qu'une telle bonté
» ne touche et n'*amollit* point. — Le repos nous
» *amollit*. — Un prince que les délices de la
» royauté auroient dû sans doute *amollir*. »

MASSILLON.

« *Amollir* les mœurs par les délices de la vie.
» — Sans *amollir* des riches par les raffinemens
» de la volupté. — Toute volupté *amollit* le corps
» et l'esprit. — Il ne se laisse point *amollir* par
» un amour aveugle de ses enfans. »

FÉN.

« Loin que l'abondance et les délices aient
» *amolli* les habitans. »

VOLT.

Pour *amollir* son cœur je n'ai rien négligé.

Une larme d'un fils peut *amollir* sa haine.

COR.

s'AMOLLIR, devenir mou.

On y verroit encor la mer ouvrir ses eaux.

Les rochers s'amollir, et se fondre en ruisseaux. L. R.

s'AMOLLIR, au fig.

« De peur de s'amollir par la tendresse. »

FÉLICHIER.

« De peur que toute la nation ne s'amollisse.

» — Les courages s'amolliront. — Lui, dont le

» cœur s'amollit lâchement par la volupté. —

» S'ils commençoient à s'amollir dans les délices

» et dans l'oisiveté. » FÉN.

O ma femme... O ma sœur... Courage, ils s'amollissent.

COR.

AMOLLI, IE, part.

« Amolli par les prospérités, par les voluptés. »

FÉNÉLON.

Dédaigner tous ces rois dans la pourpre amollis.

Aux accens dont Orphée emplit les monts de Thrace,

Les tigres amollis dépouilloient leur audace. BOIL.

(Voyez ame, humeur, mœurs.)

AMORCE, s. f., appât pour prendre des poissons, des oiseaux. Prendre des poissons avec de l'amorce. De l'amorce pour prendre les oiseaux.

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

AMORCE, au fig., ce qui attire la volonté en flattant les sens ou l'esprit. Les amorces de la volupté. Douce amorce, dangereuse amorce. Il n'y a point de plus grande amorce pour les âmes basses que l'intérêt. La gloire a de puissantes amorces pour les grandes âmes. Éviter l'amorce, résister à l'amorce. Ne pas se laisser prendre à l'amorce.

« Le public se jeta avec fureur dans le commerce des actions. La cupidité des hommes ; excitée par cette amorce, etc. » VOLT.

Fuyez d'un vain plaisir les trompeuses amorces.

Fuyez d'un vain plaisir la dangereuse amorce. BOIL.

Ce terme commence à être banni du style noble.

AMORCER, v. a., garnir d'amorce. Amorcer un hameçon. Amorcer un pistolet, une arquebuse, un canon, une fusée. Il signifie aussi attirer avec de l'amorce. Amorcer des poissons, des oiseaux.

Quelquefois, aux appâts d'un hameçon perfide, J'amorce en badinant le poisson trop avide. BOIL.

AMORCER, au fig., attirer par des choses qui flattent l'esprit ou les sens. Être amorcé par le gain. Se laisser amorcer au gain. Il s'est laissé amorcer par une apparence de gloire.

... Si quelque jour le lecteur gracieux, Amorcé par mon nom vers vous tourne les yeux. BOIL.

Ce mot n'entre plus dans le style noble.

AMORTIR, v. a., rendre moins ardent, moins âcre, moins violent. Ce feu est trop grand, il faut y jeter de l'eau pour l'amortir.

AMORTIR, au fig. Amortir les feux, les ardeurs de la jeunesse. Amortir les passions, pour dire, rendre les passions moins vives, moins ardentes. Le temps amortit les feux de la jeunesse.

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« Le temps amortit les afflictions et les querelles, parce qu'on change et qu'on devient comme une autre personne. » PASC.

« C'est un feu qu'une maladie et qu'un accident amortissent sensiblement. — Le feu divise ses flammes et les amortit, quand cet ange du

» Seigneur descend dans la fournaise. »

FÉLICHIER.

Pour amortir le feu de sa rage indocile.

BOIL.

Il (le soleil) va chez Thetis,

Ranimer dans l'onde

Ses feux amortis.

DESHOUL.

AMOUR, s. m., sentiment par lequel le cœur se porte vers ce qui lui paroît aimable, et en désire la possession. Amour extrême. Amour ardent. Amour violent. Amour honteux. Amour légitime. Amour naissant. Amour divin. Amour céleste. Amour terrestre. Amour charnel. Amour désordonné. Amour sensuel. Amour conjugal. Amour paternel. Amour filial. Amour réciproque. Amour mutuel. Avoir de l'amour. Donner de l'amour. Inspirer de l'amour. DICT. DE L'AC.

« Il est naturellement capable d'amour et de connoissance. — Ils gardent avec amour et fidélité le livre où Moïse, etc. — Pour régler l'amour qu'on se doit à soi-même. — Les vérités chrétiennes sont dignes d'amour et de respect. » PASC.

« Pour contenter son amour. — S'il a fait de si grandes choses pour déclarer son amour dans l'incarnation, que n'aura-t-il pas fait pour le consommer dans l'Eucharistie? » BOSS.

« Ils s'aiment tous d'un amour fraternel que rien ne trouble. — L'amour pieux qu'un fils doit à son père. » FÉN.

Albe, mon cher pays et mon premier amour. COR.

Convertir les ténèbres en jour,

Et la crainte servile en filial amour. BOIL.

Deux pigeons s'aimoient d'amour tendre. LA FONT.

AMOUR DE, dans un sens actif, l'action d'aimer. (La particule de marquant l'objet vers lequel l'amour se porte.) L'amour de Dieu, l'amour du prochain. L'amour des créatures, l'amour de la liberté. L'amour de la patrie, l'amour de la gloire. L'amour de la vertu. L'amour des richesses, l'amour des plaisirs. DICT.

« La vie, dont l'amour paroît si fort et si naturel. — Dieu leur donne l'amour de sa justice et la haine d'eux-mêmes. — Remplir de sa crainte et de son amour. — L'amour de Dieu est recommandé en tout. — L'amour de Dieu et celui du prochain. — Quittant tous les vices, et l'amour de la terre. — L'amour de la retraite et du silence n'est pas commun à tous les dévots. — Que Dieu remplisse de son amour ceux qui en osent dispenser les hommes. — L'amour de l'argent. » PASC.

« L'amour de la patrie et le respect des lois s'éteint dans Rome. — L'amour de la patrie n'étoit pas naturel à ces citoyens venus de dehors. — Quand Brutus inspiroit au peuple romain cet amour immense de la liberté. — L'amour de la liberté poussé jusqu'à un excès et une délicatesse insupportables. — Ce grand amour de la pauvreté. — L'amour de la justice étoit comme né avec ce grave magistrat. — Un cœur détaché de l'amour du monde. — La prudence et la discrétion laissent toujours en contrainte l'amour de la vérité. — Ce prêtre, si transporté de l'amour de Dieu. »

BOSSUET.

« L'amour du monde ne meurt qu'avec elle. — L'amour insatiable des richesses. — Des discours propres à inspirer l'amour de la vertu. — Enfin l'ambition et l'amour de la fortune

» dans les autres hommes partagent l'amour du
» plaisir. — N'estimez dans les hommes que
» l'amour du devoir. » MASS.

« Cet amour invincible de la patrie. — Cet
» amour intrépide de la vérité. — Ils portoient
» souvent jusqu'à l'excès l'amour d'une vaste
» érudition. — Un amour déréglé de la gloire.
» — Insensible à l'amour des richesses. — Là,
» tout inspire l'amour du travail. » D'AC.

« Ce qui peut servir d'instruction, et con-
» seiller l'amour de la vertu, des arts et de la
» patrie. — Il avoit pour passion dominante
» l'amour du bien public. — L'amour de leur
» liberté. — L'amour de la nouveauté. » VOLT.

L'amour de vos aïeux passe en vous pour manie. BOLL.
Si l'amour des grandeurs, la soif de commander. RAC.

(Voyez accommoder.)

Boileau l'a construit avec un infinitif.

... Prendre pour génie un amour de rimer.

Que l'amour de blâmer fit poète par art.

(Voyez le verbe enierer ou le mot rien.)

AMOUR DE, dans un sens passif. (La particule
de servant à marquer le sujet dans lequel l'amour
réside.) L'amour des pères, l'amour des mères,
l'amour des peuples; c'est-à-dire, l'amour qu'ont
les pères, etc.

« Il étoit l'amour et les délices de son peuple.
» — Objet de l'amour et de l'estime des hommes.
» — Les pères craignent que l'amour naturel des
» enfans ne s'efface. » PASC.

« Ses vertus lui méritoient la vénération et
» l'amour de tous les peuples. » BOSS.

« Cette bonté qui attire l'amour des peuples. »
FLÉCH.

« L'amour et la confiance de vos voisins. »
FÉNÉL.

« Ce charme secret qui lui attire l'amour en-
» core plus que l'admiration des hommes. »
D'AGUESSEAU.

« Mazarin fut tenté de laisser agir l'amour du
» roi. » PASC.

Et quand il n'en perdrait que l'amour de son père. R.

Les poètes l'emploient quelquefois au pluriel.

Voulez-vous du public mériter les amours. BOIL.

Quelquefois la particule de sert à marquer de
quelle nature est l'amour dont on parle. Amour
de bienveillance. Amour de charité. Amour de
concupiscence. Amour d'intérêt, pour dire un
amour qui procède d'un sentiment de bienveil-
lance, de charité, d'intérêt. DICT.

AMOUR-PROPRE. C'est, dans le sens absolu
et philosophique, le sentiment d'amour et de
préférence que chacun a pour soi, et qui est
naturel à tous les hommes; mais, dans le sens
le plus ordinaire, il se prend pour ce même sen-
timent porté jusqu'à l'excès qui en fait un vice,
et il signifie l'opinion trop avantageuse qu'un
homme a de lui-même, le trop grand attache-
ment à tout ce qui lui est personnel. Il y a bien
de l'amour-propre dans cette prétention, dans ce
langage, dans cette réponse. L'amour-propre est
le mobile de toutes ses actions. DICT. DE L'AC.

« La nature de l'amour-propre est de n'ai-
» mer que soi, de ne considérer que soi. —
» Pour ne pas tomber dans cet amour-propre.
» — Dieu seul peut la guérir de cet amour-propre.

« — Quiconque ne hait point en soi cet amour-
» propre. — L'amour-propre nous persuade tou-
» jours assez que c'est avec injustice qu'on nous
» attaque. » PASC.

« Elle croyoit voir dans toutes ses actions un
» amour-propre déguisé en vertu. — L'homme
» que vous voyez si attaché à lui-même par son
» amour-propre n'a pas été créé avec ce défaut. »
BOSSUET.

« Satisfaire son amour-propre. — Pour vous
» purifier de tout amour-propre. — Sacrifier son
» amour-propre. » FLÉCH.

« Des rebuts si pénibles à l'amour-propre. »
MASSILLON.

« Leur amour-propre (l'amour-propre des
» hommes) prête à l'orateur des armes pour
» les combattre. — Un reproche qui offense la
» superbe délicatesse de notre amour-propre. »
D'AGUES.

« Il avoit du mérite, mais plus d'amour-pro-
» pre encore. — Des choses qui flattent l'amour-
» propre. — Un amour-propre indomptable. »
VOLTARE.

AMOUR DE SOI. On le distingue de l'amour-
propre, en ce qu'il n'exprime que l'attachement
de chacun à son existence et à son bien-être.
Sentiment légitime et nécessaire à tous les hom-
mes. Il ne devient vicieux que par l'excès, et
alors c'est on l'amour-propre ou l'égoïsme.
L'amour de soi a été donné à chacun pour veiller
à sa conservation.

« L'amour de soi-même, poussé jusqu'au mé-
» pris de Dieu. » PASC.

« Ne nous emportons pas contre les hommes
» en voyant l'amour d'eux-mêmes, et l'oubli des
» autres. » LA BRUY.

AMOUR POUR, AMOUR ENVERS.

« Dieu a créé l'homme avec deux amours;
» l'un pour Dieu, et l'autre pour soi-même. —
» Ne quittons donc pas cet amour que la nature
» nous a donné pour la vie. — L'amour qu'elle
» a pour ses enfans. — Dans l'amour qu'elle a
» pour le monde. — Ceux qui ont quelqu'amour
» pour la vertu. — Ceux qui ont un véritable
» amour pour l'Eglise. » PASC.

« Il étend sur eux l'amour infini qu'il a pour
» son fils. — L'amour qu'il avoit pour la justice.
» — Elle redouble son amour maternel envers
» ses enfans. » BOSS.

« L'amour qu'il a pour le changement. »
LA BRUYÈRE.

« Cet amour si tendre et si vif qu'il avoit
» pour sa famille. — Voilà quel étoit son amour
» pour la vérité. — Il y a, dans le cœur des rois
» mêmes les plus pieux, certain amour secret
» pour leurs grandeurs. » FLÉCH.

« Il sentoit renaître son courage et son amour
» pour la vertu. » FÉN.

« Des témoignages éclatans de son amour pour
» la France. » MASS.

« Leur amour pour la maison d'Autriche s'est
» conservé pendant deux générations; mais cet
» amour étoit, au fond, celui de leur liberté.
» — Malgré leur amour extrême pour leur li-
» berté. » VOLT.

AMOUR DIVIN.

« Racontez-nous les ardeurs de ce cœur blessé
» de l'amour divin. — Elle se donne en proie à
» l'amour divin. » BOSS.

Quelle douceur extrême ,

D'engager à ce dieu son amour et sa foi.

David pour le Seigneur plein d'un amour fidèle. RAC.

AMOUR, la passion d'un sexe pour l'autre.

« La comédie fait naître dans notre cœur les

passions, surtout celle de l'amour. » PASC.

« Son infame amour lui coûta la vie. — Il

s'empuertoit à des amours deshonnêtes. — On

adoroit Vénus, parce qu'on se laissoit domi-

ner à l'amour. — Les histoires impures des

dieux, leurs impudiques amours. — C'est par

là que l'amour impudique eut tant d'autels.

— L'amour peut bien remuer le cœur des héros

du monde; il peut bien y soulever des tem-

pêtes, y exciter des mouvemens qui fassent

trembler les politiques, et qui donnent des

espérances aux insensés; mais il y a des ames

d'un ordre supérieur à ses lois, à qui il ne

peut inspirer des sentimens indignes de leur

rang. » BOSS.

« L'amour naît brusquement sans autre ré-

flexion, par tempérament ou par foiblesse;

un trait de beauté nous fixe, nous détermine.

— L'amour qui naît subitement est le plus

long à guérir. — Les amours meurent par le

dégoût, et l'oublie les enterre. — Renoncer

aux amours illégitimes. — Le temps, qui for-

tifie les amitiés, affoiblit l'amour. » LA BR.

« Aveuglé par un violent amour pour elle. —

Chanter ses amours sur sa lyre. — On ne peut

vaincre l'amour qu'en fuyant. — Si la sagesse

en vous surmonte l'amour. — L'amour est lui

seul plus à craindre que tous les naufrages.

— Le lâche Paris jouit de ses infames amours

avec Hélène. » FÉN.

« La duchesse de Longueville, si connue par

ses guerres civiles et par ses amours. — L'amour

faisoit et rompoit les cabales. — Occupé d'in-

trigues d'amour. — Il sentoit surtout ce scru-

pule, depuis qu'il ne sentoit plus d'amour. —

Vaincre son amour. — Les foiblesses de l'amour. »

VOLTAIRE.

On dit : Brûler d'amour, languir d'amour,

mourir d'amour, être transporté d'amour.

Si l'amour vit d'espoir, il périt avec lui.

J'ai fait céder mon amour au devoir. COR.

... Si ce cœur magnanime,

D'un véritable amour a brûlé pour Monime.

Il te manquait encor ces perfides amours.

Et repoussant les traits d'un amour dangereux. RAC.

L'ambition, l'amour, l'avarice, la haine.

Bientôt l'amour, fertile en tendres sentimens,

S'empara du théâtre, ainsi que des romans.

Et que l'amour, souvent de remords combattu,

Paroisse une foiblesse et non une vertu. BOYL.

Amour, tu perdis Troie. LA FONT.

L'Amour, le tendre amour flatte en vain mes desirs.

L. RAC.

Et l'amour que j'abjure.

J'abjure les amours, et leurs folles erreurs. VOL.

AMOUR, dans le sens qu'on vient d'exposer,

est quelquefois féminin au singulier, en poésie,

et presque toujours féminin au pluriel, même

en prose. De nouvelles amours. D'ardentes amours.

De folles amours. DICT.

« Les amours brutales. » PASC.

« Du côté de l'Asie étoit Vénus, c'est-à-dire,

les folles amours et la mollesse; du côté de

la Grèce étoit Junon, c'est-à-dire, la gravité

avec l'amour conjugal. » BOSS.

Je redoutois du roi les cruelles amours. RAC.

AMOUR, féminin au singulier, se prend quel-

quefois en bonne part.

Et se laissant ravir à l'amour maternelle. COR.

Dieu venoit à ce peuple heureux,

Ordonner de l'aimer d'une amour éternelle. RAC.

Peut-on lui refuser une amour éternelle. ROUSS.

AMOUR, divinité fabuleuse à qui les anciens

païens attribuoient le pouvoir de faire aimer.

On peint ordinairement l'amour avec un arc,

un bandeau et des flèches. Les traits de l'amour.

Le flambeau de l'amour. Les ailes de l'amour.

Les anciens ont donné des frères à l'amour; et

c'est dans ce sens qu'on dit : Les amours, les

tendres amours. Les jeux, les ris, les amours et

les grâces. DICT. DE L'ACAD.

« S'il falloit adorer l'amour, ce devoit être

du moins l'amour honnête. — Solon établit

à Athènes le temple de Vénus la prostituée,

ou de l'amour impudique. — Toute la Grèce

étoit pleine de temples consacrés à ce Dieu,

et l'amour conjugal n'en avoit pas un. »

BOSSUET.

En un mot je suis l'amour même,

Qui de mes propres traits m'étois blessé pour vous. C.

Respectons l'amour,

Tandis qu'il sommeille.

Dormez, amours inexorables,

Laissez respirer l'univers.

Voyez les grâces fidèles,

Malgré vous, suivre vos pas;

Et voltiger autour d'elles

L'amour qui vous tend les bras. ROUSS.

POUR L'AMOUR DE, à cause de.

« Pour l'amour de la vérité, et à la honte de

ceux qui la méconnoissent, écoutez encore

ce beau témoignage qu'il lui rendit en mou-

rant. — Dieu frappe son fils innocent pour

l'amour des hommes coupables, et pardonne

aux hommes coupables pour l'amour de son

fil innocent. » BOSS.

« Il faut servir les hommes moins pour l'amour

d'eux, que pour l'amour des dieux qui l'or-

donnent. » FÉN.

(Voyez les verbes affermir, aller, amollir,

amorcer, animer, arracher, assurer, s'assurer,

chanter, conduire, commencer, couler, craindre,

croître, culte, embraser, dégager, s'endormir,

enflammer, enivrer, enseigner, enterrer, en-

traîner, exciter, exclure, faire, fonder, ga-

gner, graver, guérir, imprimer, infecter, ins-

pirer, intéresser, marquer, nourrir, passer,

payer, plonger, perdre, pousser, préférer, se

préparer, prévaloir, renfermer, répandre, ré-

poudre, réveiller, séduire, sentir, tenir, touché,

toucher, violer.)

(Voyez aussi les noms ame, courage, délicat,

délices, dépositaire, étendue, exempt, fond, fon-

dement, hommage, hors, impression, jalousie,

lien, loi, marque, objet, règle, secret, senti-

ment, source, tribut.)

AMOUREUSEMENT, adv., avec amour. Sou-

pirer amoureuxment. Regarder amoureuxment.

DICT. DE L'ACAD.

AMOUREUX, *EUSE*, *adj.*, qui aime par amour, *Être amoureux*, *éprouver amoureux*, *passionnément amoureux*, *devenir amoureux*. Il est amoureux de cette femme, et elle est amoureuse de lui. Il signifie aussi enclin à l'amour. Il est d'un tempérament amoureux, d'une complexion amoureuse.

Dict. de l'Acad.

Et malgré l'intérêt de mon cœur amoureux. COR.

Si Titus est jaloux, Titus est amoureux.

RAC.

Le pays plus amoureux que je ne fus jamais.

Jeune donc, j'y consens, les héros amoureux.

Mais pour bien exprimer ces caprices heureux,
C'est peu d'être poète, il faut être amoureux. BOIL.

AMOUREUX DE.

« Narcisse devenu follement amoureux de sa propre beauté. » FÉN.

AMOUREUX DE, au fig., qui a une grande passion pour quelque chose. *Être amoureux de la gloire*. Il est amoureux de la peinture, de tableaux. On dit qu'un homme est amoureux de ses ouvrages, de ses pensées, de ses sentimens, de ses opinions, pour, qu'il en est entêté. Dict. de l'Acad.

« Tout ce que peuvent faire de misérables amoureux des grandeurs humaines. » BOSS.

« Les pleurs et le désespoir des citoyens amoureux de la liberté n'empêchèrent pas que, etc. » — Homme amoureux de la liberté de son pays autant que de sa grandeur personnelle. »

VOLTAIRE.

Et le peuple amoureux de tout ce qui me nuit. COR.

J'espère qu'Alexandre, amoureux de sa gloire. RAC.

... Un déclamateur, amoureux de paroles.

Et toujours amoureux de ce qu'il vient d'écrire.

Qui rendit de son joug l'univers amoureux.

Le jour que d'un faux bien sottement amoureux.

Que mon âge amoureux de plus sages plaisirs. BOIL.

Pour les âmes généreuses,

Du vrai bonheur amoureuses.

ROUSS.

Racine le fils l'a construit avec un infinitif.

Amoureux de souffrir. . . .

Les saints s'arment contre eux de rigueurs salutaires.

AMOUREUX, avec un nom de chose. Qui marque de l'amour, qui tend à inspirer de l'amour, etc., qui a rapport à l'amour en général. *Soupirs amoureux*. *Regards amoureux*. *Style amoureux*.

« Auteur d'éloges amoureux. — Dans un transport amoureux, il se perça le sein à ses pieds. »

LA BRUY.

« Il se porte vers Dieu de lui-même par un mouvement tout libre, tout volontaire, tout amoureux. — Une violence amoureuse et légitime. » (Voyez violence.)

PASC.

Trop d'amour a trahi nos secrets amoureux.

Implacable ennemi des amoureuses loix.

Qui n'a jamais flechi sous le joug amoureux.

Je servis à regret ses desseins amoureux.

RAC.

L'un peut tracer en vers une amoureuse flamme. BOIL.

Un regard amoureux. — Un larcin amoureux. ROUSS.

AMOUREUX, *subst.*, amant.

... Qui fous, de sens rassis,

S'exigeant pour rimer en amoureux transis. BOIL.

AMPHITHEATRE, *s. m.*, c'étoit chez les anciens romains un grand édifice bâti en rond, dont l'intérieur étoit formé de gradins, d'où

l'on voyoit les combats des gladiateurs et des bêtes. *Grand amphithéâtre*. *L'amphithéâtre de Nîmes*. *L'amphithéâtre de l'espasien s'appelle aujourd'hui le colisée*. Amphithéâtre est parmi nous un lieu élevé par degrés vis-à-vis du théâtre, d'où les spectateurs voient le spectacle plus commodément. *L'amphithéâtre étoit couvert de spectateurs*. Il se dit par extension de toute construction qui s'élève en gradins, et d'où l'on peut assister à un spectacle quelconque.

« Les cris furieux dont tout le peuple romain, » avide du sang chrétien, avoit si souvent fait » retentir l'amphithéâtre. »

BOSS.

« Entendre s'élever de tout un amphithéâtre » un ris universel. — On occupera bientôt tout » l'amphithéâtre d'un laquais qui siffle, d'un » malade dans sa garde-robe, d'un homme » ivre, etc. »

LA BRUY.

Le village au-dessus forme un amphithéâtre. BOIL.

AMPLE, *adj.* des deux genres, qui est étendu en longueur et en largeur au-delà de la mesure la plus ordinaire, la plus commune de chaque chose. *Ce lieu n'est pas assez ample*. *Ce rideau n'est pas assez ample*.

« L'ample sein de la nature. »

PASC.

« Un ample mouchoir. — Une ample calotte. »

LA BRUYÈRE.

« Ne devons-nous pas désirer que ce champ » soit ample et spacieux, afin que la moisson » soit plus abondante. »

BOSS.

Mais un démon fatal à cette ample machine. BOIL.

Paulin, je me propose un plus ample théâtre. RAC.

AMPLE, se dit figurément de plusieurs choses par rapport à l'étendue, et quelquefois par rapport à la durée. *Ample repas*, *ample discours*, *ample récit*, *ample sujet*, *ample matière*. *Une relation bien ample*. *Un ample traité*. *Un champ bien ample pour discourir*. *Ample pouvoir*. Lorsque ample n'est modifié par aucun adverbe, il précède toujours le nom, comme on le voit dans les exemples précédens; mais lorsqu'il est accompagné d'un modificatif, il se met après le nom, et on dit: *Un pouvoir bien ample*. *Privilèges bien amples*. *Un congé plus ample*.

Dict. de l'Acad.

« Si vous achetez des ESCOBAR, prenez de ceux » de Lyon; ils sont meilleurs et plus amples » que ceux, etc. — Nous aurions un bien plus » ample prétexte d'incrédulité et de défiance. — » — Une facilité très-ample de jouir des créatures. »

PASC.

« Une ample récolte. »

LA BRUY.

« Il y trouve même une matière ample et » continuelle à ses actions de grâces. »

MASS.

Un ample déjeuner.

BOIL.

Les chroniques les plus amples

Des veuves des premiers temps.

ROUSS.

AMPLEMENT, *adv.*, d'une manière ample. *Je vous en entretiendrai plus amplement*. *Il m'a amplement satisfait*.

« Lessius le prouve plus amplement. »

PASCAL.

« Dédommager amplement. »

VOLT.

Il croira Nicomède amplement satisfait.

COR.

Vous en serez tantôt instruits plus amplement.

RAC.

AMPLIFICATION, *s. m.*, terme de rhétorique,

discours par lequel on étend le sujet que l'on traite. *Il y a trop d'amplification dans ce discours.* On appelle dans les collèges *amplification* le discours que les écoliers font sur un sujet qu'on leur donne à traiter. *Cet élève réussit dans les amplifications.*

DICT.

AMPOULÉ, ÉE, *adj.*, enflé. Il se dit qu'au figuré, et seulement en parlant de prose ou de vers. *Discours ampoulé. Style ampoulé. Vers ampoulés.*

DICT.

Que devant Troie en flamme, Hécube désolée,
Ne vienne pas pousser une plainte ampoulée.

Ni d'un vers ampoulé l'orgueilleux solécisme. BOIL.

AMUSANT, ANTE, *adj.*, qui amuse, qui divertit. *C'est un esprit amusant. Un livre fort amusant. C'est un homme d'une conversation fort amusante.*

DICT.

AMUSEMENT, *s. m.*, ce qui amuse ou qui sert à amuser. *Doux amusement. Amusement innocent.*

DICT.

« Sera-t-il plus heureux en s'attachant à ces vains amusemens? — On dira peut-être que c'est l'amusement du jeu qu'il cherche, et non pas le gain. — Cet amusement étoit bon à Alexandre. — Quittez ces vains amusemens qui vous occupent tout entier. » PASC.

« Il faut qu'elle cherche des amusemens au dehors. » BOSS.

« Les plaisirs sont des amusemens qui ne laissent qu'un long et funeste repentir. — Ceux qui, renversant l'ordre, se font une occupation de leurs amusemens. — Etudes, amusement sérieux d'un âge inutile. — Tel qui s'est destiné à l'action, regarde l'oraison comme un amusement d'esprit. — Tout ce qu'ils (les rois) voient, tout ce qu'ils entendent, c'est autant d'amusemens qu'on donne à leur vanité. — Leurs amusemens sont comme la partie sacrée de leur vie à laquelle on n'ose toucher. — La cour est une terre fertile en amusemens frivoles. » FLÉCH.

« Il entre avec eux en société des mêmes amusemens. — Ce n'est pas un amusement, mais une passion. — Ce n'est plus pour Diphile un agréable amusement; c'est une affaire laborieuse et à laquelle à peine il peut suffire. »

LA BRUY.

« On regarde avec envie une jeunesse florissante et les amusemens qui la suivent. — Quelle folie donc de ne faire aucun usage d'un trésor si inestimable, de prodiguer en amusemens frivoles un temps qui peut être le prix de notre salut éternel. — A peine trouvons-nous assez d'amusemens pour en remplir le vide. — Dans les amusemens mêmes de son enfance, on découvre presque les ébauches de ses grandes qualités. — Une démarche où la circonspection la plus attentive devoit encore craindre de se méprendre est toujours l'ouvrage des amusemens et des goûts puérils de l'enfance. — L'indignité d'une vie d'amusemens et de plaisirs. — On publia que la jeunesse des rois devoit avoir de plus nobles amusemens que des pratiques journalières de piété. — Il se fit d'abord de l'art militaire une étude, et non pas un amusement. — Vous donnez du crédit par votre exemple aux amusemens de théâtre. — Rassemblez tous les amusemens

» autour de vous, il s'y répandra toujours du fond de votre âme une amertume qui les empoisonnera. — Les amusemens puérils de l'enfance. »

MASS.

« Cet amusement ingénieux. — Ouvrages qui font l'amusement des honnêtes gens. — La danse étoit un des plus grands amusemens de la cour. — Le besoin des amusemens, l'impuissance de s'en procurer d'agréables et d'honnêtes, etc. — On le vit renoncer tout à coup aux amusemens les plus innocens de la jeunesse. »

VOLT.

Lebos même conquise, etc.

De toute autre valeur éternels mommens,

Ne sont d'Achille oisif que les amusemens. RAC.

Un lecteur sage fuit un vain amusement.

Tes pompeux bâtimens,

Du loisir d'un héros nobles amusemens. BOIL.

(Voyez le verbe employer.)

Ces esprits charmans,

Agréables auteurs de nos amusemens. L. RAC.

AMUSEMENT, tromperie, distraction.

« Les amusemens des promesses. » BOSS.

La haine entre les grands se calme rarement,

La paix souvent n'y sert que d'un amusement. COR.

Foibles amusemens d'une douleur si grande. RAC.

AMUSER, arrêter inutilement, faire perdre le temps. *Il ne faut qu'une mouche pour l'amuser. Amuser l'ennemi.*

DICT.

« Le divertissement nous trompe, nous amuse. »

PASCAL.

« Une fausse Ithaque se présenteoit toujours au pilote pour l'amuser, tandis qu'il s'éloignoit de la véritable. »

FÉN.

« Laisant tomber quelques pièces d'argent pour amuser les gardes. »

VOLT.

AMUSER, divertir par des choses agréables. *On amuse la compagnie par un concert. Un homme qui a l'art d'amuser agréablement ceux qui, etc. amusement des enfans.*

DICT.

« Nous sommes si vains, que l'estime de cinq ou six personnes qui nous environnent, nous amuse et nous contente. — Les impressions anciennes ne sont pas seules capables de nous amuser. »

PASC.

« Certaines lectures engageantes qui amusent le cœur par un enchaînement de passions agréablement exprimées. »

FLÉCH.

« Les nymphes se mirent à cueillir des fleurs en chantant, pour amuser Télémaque. »

FÉN.

« Personne presque depuis trente années ne lisant plus que pour lire, il falloit aux hommes, pour les amuser, de nouveaux chapitres et un nouveau titre. — Hommes dévoués à d'autres hommes, aux grands à qui ils ont sacrifié, en qui ils ont placé leurs dernières espérances, ils ne les servent point, mais ils les amusent. — Les jeunes gens, à cause des passions qui les amusent, s'accoutument mieux de la solitude que les vieillards. — Il a bien de l'esprit, de celui surtout qui plaît et qui amuse. — Se persuadant qu'un auteur écrit seulement pour les amuser par la satire. »

LA BRUY.

« Le grand, le solide prend la place, dans un bon esprit, de tout le frivole qui l'avoit amusé. — Ils (les livres divins) sont eux-

« mêmes plus anciens que toutes ces productions fabuleuses de l'esprit humain qui *amusent* si tristement depuis, la crédulité des siècles suivans. — Des problèmes qui, de part et d'autre, n'étoient destinés qu'à *amuser* le loisir des écoles et la vanité des sophistes. — Des changemens de scène qui ne surprennent et n'*amusent* des spectateurs oisifs et trompés, que parce qu'ils ne voient pas le foible artificiel et le ressort puéril qui les fait mouvoir, et qui en cache le méprisable mystère. — Les chimères agréables qui *amusent* le loisir d'un esprit oisif. — La harpe d'un herger, loin d'*amuser* sa tristesse, etc. (Voyez *le cœur, grand.*) MASS.

Damon, ce grand auteur, dont la muse fertile, *Amusa* si long-temps et la cour et la ville. BOIL.
 Et d'acteurs mal ornés chargeant un tombeau,
Amusa les passans d'un spectacle nouveau.

Attendant que pour toi l'âge ait mûri ma muse,
 Sur de moindres sujets je l'exerce et l'*amuse*. BOIL.
 Et pour mieux *amuser* les oisives oreilles.
 L'art d'*amuser* par de fausses merveilles, L. RAC.

AMUSER, repaître de vaines espérances, tromper. *Il l'amuse de belles promesses.*

« Les a-t-il jamais *amusés* par des caresses, quand ils ont attendu de lui des offices efficients. » FLÉCH.

« Tantale altéré, qu'une onde trompeuse *amuse*, s'enfuyant de ses lèvres avides. » FÉNÉLON.

« *Amuser* la fausse confiance des pécheurs. — Tous ces desirs de changement qui vous *amusent*, vous *amuseront* jusqu'au lit de la mort. » MASSILLON.

« Le czar les *amusoit* tous par des espérances. » VOLT.

AMUSER sans régime.

« Mille espérances qui *amusent*. » MASS.

C'est assez qu'en courant la fiction *amuse*. BOIL.

« s'AMUSER à, s'occuper par simple divertissement, et pour ne pas s'ennuyer. *Il s'amusoit à faire des vers.*

« A quoi vous *amusez-vous*? — César étoit trop vieux, ce me semble, pour aller *s'amuser* à conquérir le monde. — Comme s'il eût été capable de *s'amuser* à penser à nous. » PASCAL.

« Il est indigne que des hommes destinés à une vie sérieuse et noble, *s'amusent* à inventer des parures affectées. » FÉN.

« Il *s'amusoit* à regarder deux cartes géographiques. » VOLT.

Les foibles déplaisirs *s'amusent* à parler. COR.

s'AMUSER à, s'arrêter à, passer ou perdre son temps à.

« Ceux qui *s'amusent* simplement à montrer la vanité et la bassesse des divertissemens des hommes. — *S'amuseroit-on* à prouver que, etc. — *S'amuseroient-ils* à se plaindre du peu de charité qu'on auroit eu de découvrir le dessein criminel de ceux qui vouloient les assassiner? » PASC.

« Il ne *s'amuse* pas à deviner les secrets d'autrui. » FLÉCH.

Mais à quels vains discours est-ce que je m'*amuse*? B.

s'AMUSER ET.

« De quel espoir pouvez-vous vous *amuser* vous-même? » MASS.

s'AMUSER, sans régime.

Le jeu fut de tout temps permis pour *s'amuser*. BOIL.
 L'homme à tout âge enfant ne doit que *s'amuser*. L. R.

Il n'est pas besoin d'avertir que les maximes contenues dans ces deux derniers vers ne se trouvent dans *Boileau* et *Louis Racine*, que pour y être combattues.

AN, s. m., le temps que le soleil est à parcourir le zodiaque, et qui est composé de douze mois. *Au commencement. Après un an entier. Après un an révolu. Au bout d'un an. L'an étoit expiré. Il y a deux ans que, etc. Il n'a pas encore cinq ans accomplis. Dès ses plus jeunes ans. — Quarante ans avant la ruine de Jérusalem, on ne cessoit de voir, etc. Une tradition de trois mille ans.*

« Sa modération durant quarante ans. — » Après sept ans d'une royauté établie. — Après cent trente ans de vie, Jacob, amené au roi d'Egypte, etc. — Ces ans d'Abraham et d'Isaac, qui font paroître si courts ceux de Jacob, s'évanouissent auprès de la vie de Sem, que celle d'Adam et de Noë efface. — Quand je considère quatre-vingt-dix ans si soigneusement ménagés. — Elle repassoit avec larmes ses ans écoulés parmi tant d'illusions. — Durant la minorité d'un roi de quatre ans. » BOSSUET.

« Ils se sont aperçus, à plus de quatre-vingt-dix ans, qu'ils devoient se quitter. — Il faut avoir trente ans pour songer à sa fortune. — Dans cent ans le monde subsistera encore en son entier. — Il est vieux, il passe soixante ans. — Il plaide depuis quarante ans. — Aïe un lit de plume, après vingt ans entiers qu'on me débite sur la place? — Il avoit poussé sa vie au-delà de cent ans accomplis. — Les quatre-vingt-dix-neuf ans que cet auteur se donne dans cette préface. — Il y a deux mille ans accomplis que vivoit ce peuple d'Athènes. — Quelle légère expérience, que celle de six ou sept mille ans. — On prédit à quel point de leur course ces astres se trouveront d'aujourd'hui en deux, en quatre et vingt mille ans. — Cette pierre emploieroit plus de onze cent quarante ans pour tomber de Saturne en terre. » LA BRUY.

« Cette terre qui porte deux fois l'an les riches dons de Cérès. — Des arts qu'on ne connoissoit pas trente ans auparavant. — Faites de trois ans en trois ans des assemblées générales. » (Voyez *respecter*.) FÉN.

« Privé dans ses jeunes ans de l'instruction et des secours, etc. — Quatre-vingts ans passés à vous offenser. Il répara sur ses vieux ans les torts qu'il avoit faits, etc. — Trois ans de labeur, trois ans de pénitence, ne sont pas donnés à tout le monde. » (Voyez *croître, asséoir*.) FLÉCH.

« Des paralytiques de trente ans. — Dix ans de service ont plus usé votre corps qu'une vie entière de pénitence. — Une nouvelle cour a succédé à celle que vos premiers ans ont vue. » (Voyez *moissonner, durer*.) MASS.

« Un an après, ils forcèrent la reine, etc. —

» Qui eût dit, trente *ans* auparavant, que, etc.
 » — Deux ou trois *ans* plus tard, ils auroient
 » réussi, etc. — Il fit passer en Flandre, en
 » quatre *ans* de temps, plus de trente mille
 » hommes, etc. — Quand ils virent Louis XIV
 » faire à vingt-deux *ans* ce que Henri avoit fait
 » à cinquante. »

VOLT.

Sire, ne donnez rien à mes débiles *ans*.

Ce peu que mes vieux *ans* m'ont laissé de vigueur. C.
 Pourquoi d'un *an* entier l'avons nous différée. RAC.

(Voyez *perte*.)

Huit *ans* déjà passés, une impie étrangère,
 Se baigne impunément dans le sang de nos rois. RAC.
 Un naufrage, etc.

Que Rome et quarante *ans* ont à peine achevé.

(Des lois) dont il a quarante *ans* défendu tous les rois.
 Chargé d'*ans* et d'honneurs.

(Voyez *réparer*.)

Sénèque, Rome entière, et trois *ans* de vertus. RAC.
 Pradon comme un soleil en nos *ans* a paru. BOIL.

Ulysse après vingt *ans* d'absence. ROUSS.

Et sa mort tous les *ans* renouvelle vos larmes. L. R.

PAR AN, chaque année.

Je sais ce qu'un fermier doit nous rendre *par an*. B.

ANACHORETE, *s. m.* (l'H ne se prononce point.) ermite, moine qui vit seul dans un désert. Il se dit par opposition aux moines qui vivent en commun, et qu'on appelle autrement *cénobites*. — Les *anachorètes* de la Thébàide.

« On l'a vu (saint Louis), au milieu de sa
 » cour, vivre avec l'austérité et la mortification
 » d'un *anachorète*. »

FLÉCH.

Le docteur pénitent, l'austère *anachorète*. L. RAC.

ANARCHIE, *s. f.*, état sans chef et sans aucune sorte de gouvernement. La *démocratie pure* dégénère facilement en *anarchie*.

« D'ailleurs, cette égalité de possessions et de
 » richesses bannit toute subordination, et en-
 » traîne une *anarchie* universelle. » LA BRUY.

« Pour mettre fin aux désordres que l'*anarchie*
 » causoit parmi eux. »

BOSS.

« Dans le temps de l'*anarchie* féodale. —
 » L'Angleterre reste un an dans la confusion de
 » l'*anarchie*. »

VOLT.

ANARCHIQUE, *adj.* des deux genres, qui tient de l'*anarchie*. Un *état anarchique*.

Tu disois cependant, *anarchique* insulaire. GILB.

ANATHÉMATISER, *v. a.*, frapper d'*anathème*. *Anathématiser les hérétiques*.

« *Anathématiser* cette opinion comme *hérétique* et *impie*. »

PASC.

« Le concile de Chalcédoine *anathématisa* di-
 » vers patriarches d'Alexandrie. — Le pape St.
 » Martin *anathématisa* le type et les chefs des
 » Monothélites. »

BOSS.

« Ils *anathématisoient* des plaisirs innocents et
 » des arts qui, etc. »

VOLT.

ANATHÈME, *s. m.*, excommunication et retranchement de la communion de l'église. Lancer *anathème*. Frapper d'*anathème*. Prononcer *anathème*. Fulminer *anathème*. Dire *anathème* à quelqu'un. Tous les pères du concile d'Éphèse crièrent *anathème* à Nestorius. DICT.

« On ose lever l'*anathème* que saint Paul pro-
 » nonce contre ceux qui, etc. — Simon se fût

» bien garanti de l'*anathème* de saint Pierre, s'il
 » eût été instruit de vos maximes. » PASC.

« Le concile frappa d'*anathème* quatre pa-
 » triarches de Constantinople. — Le pape saint
 » Léon confirma les décisions du concile, et en
 » reçut les *anathèmes*. »

BOSS.

« Il ne vous frappe pas d'*anathème*, comme
 » il frappa Ananie et Saphire. — En frappant
 » le pécheur d'un *anathème* invisible. »

Erreur digne de l'*anathème*.

Tous ces dogmes affreux d'*anathème* frappés. BOIL.

J'abhorre, je proscriis cet horrible blasphème,
 De mon sang, s'il le faut, j'en signe l'*anathème*. L. R.

ANATHÈME, au figuré.

« Je ne viens pas ici prononcer des *anathèmes*
 » contre les grandeurs humaines. » MASS.

ANATHÈME, se dit aussi des personnes, et alors il signifie excommunié, retranché de la communion des fideles. Quiconque dira que, etc. qu'il soit *anathème*.

« Ils n'ont paru sur la terre que pour être
 » comme le rebut et l'*anathème* de tous les
 » hommes. »

MASS.

ANCÊTRES, *s. m. plur.*, les aïeux, ceux de qui on descend. Il ne se dit guère qu'en parlant de ceux qui sont au-dessus du degré de grand-père, et qu'en parlant des maisons illustres. Dégénérer de la vertu de ses ancêtres. Le tombeau de ses ancêtres. Tous ses ancêtres se sont rendus recommandables. DICT.

Vous tenez vos richesses de vos ancêtres. —
 » Ces biens ont passé de vos ancêtres à vous. —
 » Instruit dans l'histoire de ses ancêtres. — Si
 » Moïse n'eût tenu registre que des ancêtres de
 » Jésus-Christ. »

PASC.

« Les rois ne s'avoient pas de vivre autre-
 » ment que leurs ancêtres. — Les méchants rois
 » étoient privés de la sépulture de leurs ancé-
 » tres. — Ce grand empire que vos ancêtres gou-
 » vernent depuis tant de siècles. — La gloire
 » que vous avez reçue de tant d'illustres an-
 » cêtres. — Ceux qui semblent être persuadés
 » que leurs ancêtres n'ont travaillé que pour
 » leur donner sujet de parler de leurs actions
 » et de leurs emplois. » (Voyez avoir, éclat, rechercher, trône.)

BOSS.

« Ils ont de grands domaines et une longue
 » suite d'ancêtres. »

LA BRUY.

« Elle comptoit des rois, des conquérans, des
 » souverains pontifes parmi ses ancêtres. — Cet
 » art qui loue vainement les hommes par les
 » actions de leurs ancêtres. — Elle fondoit sa gran-
 » deur sur les exemples plutôt que sur les titres
 » de ses ancêtres. — Il voyoit dans l'histoire ses
 » ancêtres tantôt soutenant avec éclat les pre-
 » mières dignités du royaume, etc. » (Voyez
 » noblir, jeter, portrait.)

FLÉCH.

« La distinction la moins exposée à l'envie est
 » celle qui vient d'une longue suite d'ancêtres.
 » — Cultiver l'héritage de ses ancêtres. — Eu-
 » nésyme, roi des Pyliens, un des ancêtres du
 » sage Nestor.

FÉN.

« La majesté des rois vos ancêtres. — Leurs
 » ancêtres ont travaillé pour eux. — Un grand
 » nom qu'on ne tient pas de ses ancêtres. — Sa
 » main a séparé vos ancêtres de la foule, et les a
 » placés à la tête des peuples. — Les possessions
 » qui vous sont venues de vos ancêtres. — On

» cherche ces glorieux *ancêtres* dans leurs succès.
 » seurs. — Les patriarches et tous les élus des
 » siècles passés sont nos *ancêtres*. — Nos pères ne
 » rougissent pas de leurs *ancêtres*. — Chacun
 » veut monter plus haut que ses *ancêtres*. —
 » S'applaudir de l'éclat de ses *ancêtres*. — Marcher
 » sur les traces de ses *ancêtres*. » (Voyez avoir,
 compter, connaître, éclat, élever, noblesse.)

MASSILLON.

« Les familles (en Chine) s'assemblent en
 » particulier, à certains jours, pour honorer
 » leurs *ancêtres*. »

VOLT.

Attale, étoit-ce ainsi que régnoient tes *ancêtres*. COR.

Et moi qui sur le trône ai suivi mes *ancêtres*. RAC.

ANCÊTRES, ceux qui nous ont devancés, en-
 core que nous ne soyons pas de leur race. Nos
ancêtres nous ont laissé de beaux exemples.

« Il est constant, par l'histoire ecclésiastique
 » et par tous les monumens de nos *ancêtres*, que
 » les chrétiens se retirèrent à la petite ville, etc.
 » — On concluoit qu'il ne falloit pas, en ma-
 » tière de religion, raffiner plus que nos *ancé-
 » tres*. — La ville de Troie, de laquelle les Ro-
 » mains croyoient que leurs *ancêtres* étoient
 » sortis. — Quand le peuple hébreux entra
 » dans la terre promise, tout y célébroit leurs
 » *ancêtres*. »

Boss.

« Si nos *ancêtres* ont mieux écrit que nous,
 » ou si nous l'emportons sur eux par, etc., c'est
 » une question souvent agitée. »

LA BRUY.

Cassini, Galilée, excusez nos *ancêtres*.

Ne voit-on pas encor chez nos pieux *ancêtres*. L. R.

ANCIENT, ENNE, *adj.*, (il est de trois syl-
 labes en vers, mais autrefois on ne le faisoit que
 de deux), qui existe depuis long-temps, qu'on
 a depuis long-temps. *Cette loi est fort ancienne.*
C'est une ancienne coutume. Edifice très-ancien.
*Anciens titres, anciens manuscrits, anciens mo-
 numens.* — Il se dit par opposition à nou-
 veau et moderne. *L'ancien et le nouveau Testa-
 ment. L'ancienne et la nouvelle Rome. L'ancienne*
Grèce et la Grèce moderne. DICT. DE L'ACAD.

« Les anciennes lois de l'église. — Cette opi-
 » nion n'est ni fort *ancienne* ni fort commune.
 » — On ne peut douter que ce livre ne soit
 » aussi *ancien* que le peuple. — Tout occupée
 » de cette beauté si *ancienne* et si nouvelle pour
 » elle, elle sent que tous ses mouvemens doi-
 » vent se porter vers cet objet. »

PASC.

« Moïse, le plus *ancien* des historiens. — C'é-
 » toit une tradition très-*ancienne* parmi les
 » juifs que le Messie paroîtroit, etc. — De si *an-
 » ciennes* erreurs nous font voir combien étoit
 » *ancienne* la croyance de l'immortalité de l'âme.
 » — Pour conserver leurs *anciennes* maximes. —
 » Attachés comme lui à la croyance *ancienne*,
 » à l'*ancienne* manière de vivre, à l'*ancien* gou-
 » vernement du genre humain. »

Boss.

« Cet ami si *ancien*. (Voyez ami.) — Ils n'ha-
 » bitent d'*anciens* palais, qu'après. (Voyez pa-
 » lais.) — Les langues *anciennes*. — Agiter une
 » *ancienne* question. »

LA BRUY.

« Une des plus *anciennes* familles d'Italie. —
 » La jurisprudence *ancienne* et moderne. »

FLECHIER.

« Odieux aux *anciens* peuples du pays. — Une
 » noblesse plus *ancienne*. — Ces forêts, aussi
 » *anciennes* que la terre. »

FÉN.

« La religion la plus *ancienne* de toutes. —
 » Ce devoir est aussi *ancien* que l'homme. —
 » Ces livres sont plus *anciens* que nous. — Une
 » origine plus *ancienne*. — Les *anciennes* bor-
 » nes de la loi. »

MASS.

« Cette mer immense de lois *anciennes* et nou-
 » velles. »

D'AC.

ANCIEN, qui a existé autrefois, qui s'est passé
 autrefois, fait autrefois, qu'on avoit autrefois.

« Je vois bien par-là que tout est bien venu
 » chez vous, hormis les *anciens* pères. — Les
 » *anciens* philosophes. — Les plus *anciens* légis-
 » lateurs grecs et romains. »

PASC.

« L'*ancien* empire romain. »

Boss.

« Les ruines de l'*ancienne* Rome. — Des faits
 » qui sont *anciens* et éloignés de nous. — Savoir
 » les choses *anciennes*. (Voyez chose.) — Ces
 » *anciennes* impressions de Théophraste. »

LA BR.

« Montrant les vertus de l'*ancienne* Rome aux
 » prélats de la nouvelle — Il connoissoit toutes
 » les routes de la gloire *ancienne* et nouvelle. »

FÉN.

« Les *anciens* rois de Lydie. — Cet *ancien* roi
 » Inachus, qui, etc. — L'histoire des *anciens*
 » temps. »

FÉN.

« L'innocence des mœurs *anciennes*. »

MASS.

ANCIEN se dit aussi des personnes qui ne sont
 plus en charge. *L'ancien gouverneur de la pro-
 vince. C'est dans ce sens qu'on dit rétablir quel-
 qu'un dans ses anciens droits. — Recouvrer son*
ancien éclat, son ancienne beauté. DICT.

ANCIEN, *subst.*, en parlant de ceux qui ont
 vécu en des siècles fort éloignés de nous. *Un an-
 cien disoit. Il appuie son opinion de l'autorité d'un*
ancien. La poésie des anciens. Les ouvrages des
*anciens. Les anciens ont porté les arts et les scien-
 ces à un très-haut point de perfection.* DICT.

« Voilà ce que les *anciens* n'ont point connu.
 » — Ne faire nulle estime des *anciens*. — Le
 » respect pour les *anciens*. — Sans mépriser les
 » *anciens*, et sans ingratitude envers eux. —
 » Ceux que nous appelons *anciens* étoient véri-
 » tablement nouveaux en toutes choses, et for-
 » moient l'enfance des hommes proprement. »

PASC.

« On se nourrit des *anciens*, on les presse, on
 » en tire le plus que l'on peut. — On ne sau-
 » roit surpasser les *anciens* que par leur imita-
 » tion. — Exact imitateur des *anciens*. — Quel-
 » ques habiles prononcent en faveur des *an-
 » ciens* contre les modernes. — Avec un grand
 » sens et bien de l'esprit, on l'on se passeroit
 » des *anciens*, ou, après les avoir lus avec soin,
 » l'on sauroit encore choisir les meilleurs, et
 » les citer à propos. — Les choses les plus com-
 » munes, et qu'il est même capable de penser,
 » il veut les devoir aux *anciens*, aux Latins,
 » aux Grecs. — Nul *ancien* n'a plus écrit que
 » Théophraste. — Nous qui sommes modernes,
 » serons *anciens* dans quelques siècles. »

LA BR.

« Comme dit un *ancien*. — Le goût et la po-
 » litesse des *anciens*. »

MASS.

« L'imitation des *anciens*. — Ils croyoient
 » que les *anciens* avoient pensé et parlé pour
 » eux ; ils travailloient plus à les traduire qu'à
 » les imiter. — Les modèles que les *anciens* nous
 » ont laissés. »

D'AC.

ANCIEN, terme de dignité, parce qu'originai-
 rement on choisissoit les vieillards pour rem-
 plir les premières places.

« Il s'assit à dix-huit ans avec les *anciens* » d'Israël. » FLÉCH.

Il se dit aussi de celui qui a été reçu dans une charge, dans une compagnie avant un autre, et des membres les plus âgés d'une compagnie. *C'est au plus ancien en charge à porter la parole. Tous les anciens de la compagnie furent de cet avis.* DICT.

« Ces *anciens* capitaines dont l'expérience, etc. » FÉNÉLON.

« Les jeunes sénateurs commencent à mépriser les *anciens*. » D'ACUES.

ANCIENNEMENT, *adv.*, autrefois, dans les siècles passés. *Anciennement on se conduisoit sur d'autres maximes.* DICT. DE L'ACAD.

ANCIENNETÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est ancien. *Des institutions vénérables par leur ancienneté. Cela s'est fait de toute ancienneté. On ne dit pas, l'ancienneté des temps, ni remonter dans l'ancienneté; il faut dire: l'antiquité des temps, remonter dans l'antiquité. On dit l'ancienneté d'une maison, pour dire, l'antiquité plus ou moins reculée de son origine.* DICT. DE L'ACAD.

« Un culte que l'ancienneté rendoit respectable. » (Voyez *hommage*.) MASS.

« Il n'avoit sur les autres parlemens du royaume d'autre prééminence que celle de l'ancienneté. » MASS.

ANCIENNETÉ, se dit aussi de la priorité de réception dans un corps, dans une compagnie, etc. *Ils marchent, ils ont rang selon leur ancienneté. Ancienneté de réception.* DICT. DE L'ACAD.

« Il savoit que, quand les grades ne sont que la suite de l'ancienneté, l'émulation périt. » LA ROCHEFOUCAULT.

ANCRES, *s. f.*, grosse pièce de fer dont les extrémités se terminent à deux branches tournées en arc, et de laquelle on se sert pour arrêter et fixer les vaisseaux. *L'ancre, la vergue, le bras d'un ancre. La grande et la maitresse ancre. Tenir l'ancre sur les fonds du vaisseau. Mouiller l'ancre. Croiser les ancres. Se tenir, demeurer, être à l'ancre. Jeter l'ancre. Lever l'ancre. Un vaisseau qui a perdu toutes ses ancres.* DICT. DE L'ACAD.

« Il fit lever les ancres, mettre les voiles. » FÉN.

La foi, fille du ciel, devant moi se présente, Sur une ancre appuyée. . . .

L. RAC.

On lève l'ancre, on part, on fait loin de la terre. V.

ANE, *s. m.*, bête de somme qui a de fort grandes oreilles. *Ane sauvage. Ane domestique.* Il se dit figurément (mais dans le style familier) d'un esprit lourd et grossier, d'un ignorant qui ne sait point les choses qu'il doit savoir. *Il ne sera jamais qu'un âne.*

Un âne, le jouet de tous les animaux.

Midas, le roi Midas a des oreilles d'âne. BOIL.

ANÉANTIR dans le sens propre, réduire au néant. *Dieu n'a qu'à retirer sa main pour anéantir toutes les créatures.*

« Détruire ainsi et anéantir leur propre espèce. » LA BRUY.

« Quand les objets qui allument les passions seront anéantis. » MASS.

« S'ils avoient seulement considéré, etc., ils

» n'auroient pas écrit que Dieu anéantiroit le monde entier pour l'amour d'eux. » VOLT.

. Son impiété,

Voudroit anéantir le Dieu qu'il a quitté.

RAC.

ANÉANTIR, au figuré, détruire absolument. *Il n'y a point de fortune si élevée qu'un revers ne puisse anéantir. Les barbares ont anéanti l'empire romain. Anéantir une coutume.*

« Il désireroit anéantir cette vérité. — La piété chrétienne anéantit le moi humain. — De ce que vous avez anéanti en quelque sorte pour mon avantage, les idoles trompeuses que vous anéantirez effectivement pour la confusion des méchants au jour de votre colère. — Anéantir une obligation, un précepte, une loi. — Vos auteurs graves n'anéantiront point la justice de Dieu. — Vous anéantissez la morale chrétienne, en la séparant de l'amour de Dieu. »

PASCAL.

« Il (Julien l'apostat) se crut assez puissant pour anéantir ces prédictions. » BOSS.

« Il y a telle femme qui anéantit et qui enterre son mari au point qu'il n'en est fait dans le monde aucune mention. » LA BRUY.

« Parler ainsi, c'est anéantir la vertu. » FÉN.

« La mort le dépouille de tout, l'anéantit dans tout ce qu'il étoit de grand aux yeux des hommes. — L'orgueil que J. C. est venu anéantir. — Des délais éternels, des rebuts qui anéantissent tout le prix d'une grâce. » MASS.

« Quand toute cette foule d'événemens et de détails se présentent devant la postérité, ils sont presque tous anéantis les uns par les autres. » VOLT.

Ainsi donc un perfide, après tant de miracles, Pourroit anéantir la foi de tes brâcles.

RAC.

S'ANÉANTIR, se dissiper, devenir à rien. *Cette objection s'anéantit d'elle-même.* DICT. DE L'ACA.

« Le fini s'anéantit devant l'infini, et devient un pur néant. » PASC.

« Il (J. C.) s'est anéanti jusqu'à prendre la forme d'esclave. — La majesté de cette déesse (Diane) qui, etc. s'anéantira peu à peu. — Tout ce que peuvent faire non-seulement la naissance et la fortune, mais encore les grandes qualités de l'esprit, pour l'élevation d'un prince, se trouve rassemblé et puis anéanti dans la nôtre. » BOSS.

« Il s'anéantissoit lui-même, tandis que tout l'univers lui applaudissoit. » FLÉCH.

« Le roi s'anéantit lui-même peu à peu par l'anéantissement insensible des peuples dont il tire ses richesses et sa puissance. — Le présent s'anéantit dans le moment que nous parlons. » FÉN.

« La connoissance d'un seul Dieu a pu s'effacer sur la terre : sa gloire, sa puissance, son immensité, ont pu s'anéantir, pour ainsi dire, dans le cœur et dans l'esprit des hommes, etc.; mais, etc. » MASS.

« La marine s'anéantissoit de jour en jour. » VOLTAIRE.

Là s'anéantiront ces titres magnifiques.

Ainsi leurs grandeurs éclipsées S'anéantiront à nos yeux.

ROUSS.

S'ANÉANTIR en termes de dévotion. *S'anéantir devant Dieu, c'est-à-dire, s'abaisser, s'humili-*

» lier devant Dieu par la connoissance qu'on a
» de son néant, et l'écriture dit que *Jésus-Christ*
» s'est *anéanti* lui-même. »

« *S'anéantir* devant cet être souverain qu'un,
» etc. — En *s'anéantissant* devant les yeux de
» sa majesté. — Elle *s'anéantit* en la présence
» de Dieu. » PASC.

« *S'anéantir* devant la majesté de Dieu. —
» *S'anéantir* devant son Suvveur. » FLÉCH.

ANÉANTIE, *e*, *part.*, dans le sens propre et
figuré.

« La mort les mettra dans l'horrible né-
» cessité d'être éternellement, ou *anéantis* ou
» malheureux. » PASC.

« Ce Jésus crucifié et *anéanti*. — Ces princes et
» ces rois *anéantis*. » (Voyez *dormir*.) BOSS.

« Attentive, immobile, *anéantie* en elle-
» même. — Enveloppé dans sa vertu, et comme
» *anéanti* en lui-même. — Modèle d'une vie hu-
» miliée et *anéantie*. » FLÉCH.

« Tout le monde *anéanti* pour vous, au mo-
» ment de votre mort. » MASS.

« Ses droits *anéantis* par des traités. — Son
» parti sembloit *anéanti*. » VOLT.

(Voyez les verbes *animer*, *prêcher*, et les noms
âme, *art*, *autorité*, *commerce*, *conspiration*,
cours, *distinction*, *droit*, *éternité*, *faste*, *fruit*,
jalousie, *idole*, *majesté*, *marine*, *orgueil*, *renon-
ciation*, *systèmes*, *testament*, *volonté*.)

ANÉANTISSEMENT, *s. m.*, réduction au
néant. *L'anéantissement* de toutes les créatures
dépend de Dieu. DICT. DE L'ACAD.

« *L'anéantissement* de la vie. — A la vue de
» l'*anéantissement* de tout ce qu'elle aime, elle
» s'effraie. » PASC.

« Puisque (selon vous) un *anéantissement*
» éternel va bientôt égaler le juste et l'impie,
» et les confondre pour toujours dans l'hor-
» reur du tombeau. » MASS.

ANÉANTISSEMENT, au figuré, abaissement d'une
fortune élevée, renversement, destruction d'un
empire, d'une monarchie, d'une famille.
Cette famille est tombée dans l'anéantissement.
La chute et l'anéantissement des trois premières
monarchies. Depuis l'anéantissement de sa for-
tune, il est tombé dans le dernier mépris.

DICT. DE L'ACAD.

ANÉANTISSEMENT, en termes de dévotion,
l'abaissement dans lequel on se met devant
Dieu. *Être dans un continuel anéantissement de-*
vant Dieu. DICT. DE L'ACAD.

« O Jésus-Christ ! O sa mort ! O son *anéan-*
» *tissement* et sa croix ! honorés par la pén-
» tence de, etc. » BOSS.

« Elle porte l'humilité jusqu'à l'*anéantisse-*
» *ment* d'elle-même. » FLÉCH.

ANGE, *s. m.*, créature purement spirituelle.
Bon ange. Mauvais ange. Ange de lumière.
Ange de ténèbres. La chute des anges. L'ange
exterminateur. Ange tutélaire. Ange gardien.

DICT. DE L'ACAD.

« L'homme n'est ni *ange* ni bête, et le mal-
» heur veut que qui veut faire l'*ange* fait la
» bête. — C'est un discernement qui passe la
» force des hommes et des *anges*. » PASC.

« Nous étions livrés aux *anges* rebelles. »
BOSSUET.

« Elle envoya en Afrique des prêtres, comme

» des *anges* consolateurs, aux chrétiens qui, etc. »
FLÉCH.

« Les *anges* eux-mêmes, ces intelligences si
» pures, si sublimes. » MASS.

« Être considéré par ses concitoyens comme
» leur guide, leur flambeau, leur génie, et, si
» on ose le dire, comme leur *ange* tutélaire. »
D'AGULS.

Pour un crime pareil si l'*ange* est condamné,

Pourquoi l'homme après lui sera-t-il épargné ?

L'immuable décret d'un éternel supplice,

Régloit déjà le sort de l'*ange* ténébreux. I. RAC.

Son *ange* tutélaire et son libérateur. COR.

Quand ce mot est employé sans épithète,
il se dit généralement de tous les esprits bien-
heureux qui composent la hiérarchie céleste.
Les anges environnent le trône de Dieu. *Les*
anges sont les ministres des volontés de Dieu.
Saint Michel est l'*ange* tutélaire de la France.
Les seuls chœurs des *anges*. Il se dit particu-
lièrement et proprement des *anges* qui sont du
dernier chœur. *Les anges* sont au-dessus des
archanges.

« Allez, *anges* prompts et légers. — Ils sont
» reçus de Dieu et des *anges*. » PASC.

« J'envoie mon *ange* pour me préparer les
» voies. — Lazare est porté par les *anges* au
» sein d'Abraham. — Je chanterai, dit-il, éter-
» nellement la miséricorde du Seigneur ; il expiro
» en disant ces mots, et il continué avec les
» *anges* le sacré cantique. — Il voyoit d'un côté
» sa sainte justice devant laquelle les *anges* eux-
» mêmes ont peine à soutenir leur innocence.
» — Prêtres, qui êtes les *anges* du Dieu des
» armées. — *Anges* saints, rangez à l'entour
» vos escadrons invisibles, et faites la garde
» autour du berceau d'une princesse si grande
» et si délaissée. » BOSS.

« Si vous ne louez Dieu dans le ciel avec les
» *anges*. — Ellesavoit que les *anges*, tout spiri-
» tuels et célestes qu'ils sont, ne sont pas assez
» purs en sa présence (en la présence de Dieu.)
» Ces *anges* de paix qui portent vers le trône de
» Dieu les vœux des justes, et les encens de
» leurs sacrifices. — Soit que l'*ange* de Dieu eût
» étendu sa main pour frapper cette malheu-
» reuse province. — *Anges* de Dieu, députés à
» la garde du roi et à la sienne. » FLÉCH.

« Spectacle plus digne de Dieu et des *anges*
» que les victoires et les conquêtes. — Il en-
» verra ses *anges* pour vous garder. » MASS.

J'ignore si de Dieu l'*ange* se dévoilant,

Est venu lui montrer un glaive étincelant.

Un *ange* du Seigneur sous son aile sacrée,

A donc conduit vos pas, et caché votre entrée. RAC.

(Voyez *songe*.)

ANGE, se dit figurément pour désigner une
personne d'une piété extraordinaire, ou qui
est extrêmement parfaite.

« C'est une société d'hommes, ou plutôt
» d'*anges*. » PASCAL.

C'est dans ce sens qu'on dit de saint Thomas
qu'il est l'*ange* de l'école, pour dire qu'il excelle
dans la scholastique.

« Cette grâce, soutenue par saint Thomas,
» l'*ange* de l'école. » PASC.

ANGÉLIQUE, *adj.* des deux genres, qui appar-

tient à l'ange, qui est propre à l'ange. *La nature angélique. Les esprits angéliques. Les chœurs angéliques. Les perfections angéliques.* On appelle l'Ave Maria, la salutation angélique.

DICT. DE L'ACAD.

ANGÉLIQUE se dit figurément pour marquer une perfection extraordinaire, une qualité excellente. *Un esprit angélique. Une beauté angélique. Une voix angélique. Pureté angélique.* Saint Thomas est appelé le docteur angélique.

DICT. DE L'ACAD.

« Mener une vie angélique. — L'un dit des choses angéliques. » PASC.

ANIMAL, s. m., être organisé et doté de sensibilité. *Animal terrestre. Animal aquatique. Animal amphibie. Dieu a créé tous les animaux. Un traité de la nature des animaux. L'homme est un animal raisonnable. L'homme est le plus noble de tous les animaux.* DICT. DE L'ACAD.

« Platon disoit que l'homme étoit un animal à deux jambes sans plumes. » PASC.

« Un petit animal relégué en un coin de cet espace immense qu'on appelle le monde, pré- dit à quel point de leur course les astres se trouveront d'aujourd'hui en deux, en quatre mille ans. » LA BRUY.

L'homme, l'être pensant, l'animal raisonnable. L. R.

ANIMAL, en parlant de la brute.

« L'instinct des animaux. — La nature n'ayant pour objet que de maintenir les animaux dans un ordre de perfection bornée, » PASC.

« L'empire de l'homme sur les animaux. — Semblable, dans ses sauts hardis et dans sa légère démarche, à ces animaux vigoureux et bondissants. » BOSS.

« L'homme seul, malgré la raison, fait ce que les animaux sans raison ne firent jamais. » FÉNÉLON.

« Vous avez soumis à l'empire de l'homme les animaux qui rampent sur la terre, etc. — Le Seigneur, dont la providence a préparé leur nourriture même aux animaux. — Il se laisse mener comme les animaux muets par l'attrait des objets présents. — Il court comme un insensé après des animaux ; il s'attache à une proie vile, etc. — Ces mains, dressées à porter la mort et la terreur à de vils animaux. (Voyez mains.) — Il n'emploie sa valeur dans l'oisiveté des champs que contre des animaux sauvages. » MASS.

« Dompter, subjuguier les animaux. — Apprivoiser les animaux. — Commander aux animaux. — Instruire, dresser des animaux. — L'homme a opposé les animaux aux animaux. — Il a purgé la terre de ces animaux gigantesques dont nous trouvons encore les ossements énormes. » BUFF.

Trois lapins, animaux domestiques.

Le superbe animal, agité de tourmens,

Exhale sa douleur en longs mugissemens.

Le roi des animaux, combien a-t-il de rois. BOIL.

Pareil aux animaux farouches et stupides. L. RAC.

ANIMAL, ALE, adj., qui appartient à l'animal. *Vie animale. Les facultés animales. Les esprits animaux. La partie animale, par opposition à la partie raisonnable.* En terme d'histoire

naturelle, on appelle règne animal la classe des animaux.

DICT. DE L'ACAD.

ANIMER, v. a., mettre l'âme, le principe de la vie dans un corps organique. *Il y a dans les corps vivans un principe qui les anime. La fable dit que Prométhée anima la statue d'argile qu'il venoit de former.* On dit : *Animer quelqu'un de son esprit*, pour dire, faire passer ses idées et ses sentimens dans son âme. On dit aussi, dans le même sens, que le zèle de Dieu anime un homme, qu'un missionnaire est animé d'un saint zèle.

DICT.

« Si ma mère eût été tuée avant que je ne fusse animé. » PASC.

« Si un portrait pouvoit tout à coup devenir animé. — Montrer qu'une âme guerrière est maîtresse du corps qu'elle anime. — Forger un homme de la taille du mont Athos : pour- quoi non ? Une âme seroit-elle embarrassée d'animer un tel corps ? » LA BRUY.

« Ce souffle de la divinité qui nous anime. — L'auteur de notre être avoit d'abord animé notre boue d'un souffle d'immortalité. — Ce feu spirituel qui nous anime, nous consume. »

MASSILLON.

Plus noble que mon corps une autre être m'anime.

Il anima d'une voix féconde

Tous les êtres semés dans ce vaste univers. L. RAC.

ANIMER, au fig., imprimer le mouvement et l'action, donner de la vivacité.

« Après qu'il a choisi l'endroit principal qu'il doit animer par sa valeur. — Cette vivacité qui animoit ses actions. — Il assemble dans un temple si célèbre ce que son royaume a de plus auguste, pour y rendre des devoirs publics à la mémoire de ce prince : et il veut que ma foible voix anime toutes ces tristes représentations, et tout cet appareil funèbre. » BOSSUET.

« Un même esprit partout les anime. — Des cœurs que leur propre valeur anime. — Animer tout par son autorité, par ses soins, par ses exemples. » FLÉCH.

« Cette déesse (Vénus) semble animer toute la nature. — Il vouloit une grande variété de jeux et de spectacles qui animassent tout le peuple. — Les voiles abattues ne pouvoient plus animer le vaisseau. » FÉN.

« Une impulsion étrangère les animoit. »

MASSILLON.

On dit dans le même sens : *Animer de.*

« Dieu anime nos troupes d'une valeur au-dessus même de cette valeur si naturelle au sang françois. » MASS.

Le soin de ma grandeur est le seul qui m'anime.

Une égale fureur anime leurs esprits. BOIL.

Louis les animant du feu de son courage. BOIL.

ANIMER, encourager, exciter.

« Le peuple fit un effort, et le souverain pontife l'anima par son exemple. — Et voilà que, dans son silence, son nom même vous anime. — Son exemple et ses paroles animoient les autres. » BOSS.

« Vous animez les médisans. — L'espérance du succès l'anime. — Animant les desirs et les espérances des autres. — Le même feu qui anime son courage doit animer votre zèle. »

FLÉCHIER.

« Votre application à chercher des hommes » habiles et vertueux excite et *anime* tous ceux » qui ont du talent et du courage. — Sa valeur » soutient et *anime* celle des troupes. — Ce qui » l'*anime*, c'est plutôt un désespoir qu'une va- » leur tranquille. » FÉN.

« Votre protection *anime* les gens de bien. » — Un nouvel attrait qui *anime* les passions. » MASSILLON.

Et d'un regard propice *animer* leurs desirs. COR.

Viens d'un regard heureux *animer* mon projet.

Vous me verrez, etc.

Vous *animer* du moins de la voix et des yeux. BOIL.

Daigne au moins d'un regard *animer* mon courage. L. R.

ANIMER À, suivi d'un nom ou d'un infinitif, » « Ils les *animèrent* à publier contre moi, non » pas une satire fine, etc. » LA BRUY.

« Les *animant* à la patience. — *Animant* les » ames les plus tièdes à secourir le prochain. » FLECHIER.

« Elle les *anime* à travailler. — L'émulation » et l'espérance du succès les *anime* au travail. » FÉNÉLON.

« On vous *anime* toujours à la vertu par » ces grands exemples. » (Voyez victoire.) MASSILLON.

Faut-il que je te cherche, et faut-il que j'*anime* » Tes fureurs à me dévorer.

Ceux que vous *animez* à les faire périr. CORN.

Au carnage *animoit* ses barbares soldats. RAC.

Homère aux grands exploits *anime* les courages.

Mais à ce grand effort en vain je vous *anime*. BOIL.

ANIMER CONTRE, ANIMER, irriter, mettre en » colère. On prend plaisir à les *animer* les uns contre les autres.

« Les méchants persécutent les bons en suivant » l'aveuglement de la passion qui les *anime*. » PASCAL.

« Les pontifes et les Pharisiens *animoient* contre Jésus-Christ le peuple juif. — Le sang et » les harangues de Brutus *animèrent* les Ro- » mains. » BOSS.

« Celui-ci, par des soupçons artificieux, veut » l'*animer* contre l'innocence de sa partie. — » Elle *animoit* la justice contre l'oppression. » FLECHIER.

Et quel autre intérêt contre lui vous *anime*.

. Et quel mortel ennui,

Contre tout votre sang vous *anime* aujourd'hui. RAC.

ANIMER, au figuré, donner de la force à un » ouvrage d'esprit, soit par les traits vifs et bril- » lants que l'on y jette, soit par la manière vive » dont on le prononce. Il y a dans cet ouvrage » quelques endroits qu'il faudroit *animer*. C'est un » orateur qui n'a point d'action, il n'*anime* point ce » qu'il dit. On dit à peu près dans ce même sens : » *animer* la conversation, c'est-à-dire, la rendre » plus vive. Il se dit aussi pour marquer la force » et l'air de vie que les sculpteurs et les peintres » donnent à leurs figures. C'est un sculpteur qui » *anime* toutes ses figures. Les tableaux de ce pein- » tre sont *animés*.

S'ANIMER, v. pron.

« A sa vue, il s'est *animé*. — Il s'*animoit* par » ces grands exemples. » BOSS.

« On poursuit ; on s'*anime* par les contradic-

» tions. — Il s'*anime* par la difficulté de l'en- » treprise. » LA BRUY.

« Nos ennemis et nos envieux s'*animoient* par » nos pertes. — S'*animant* par ces difficultés. » — Elle s'*animoit* à s'encanter avec Jésus-Christ, » à naître avec lui, à mourir et à ressusciter » avec lui. » FLECH.

« Mes chevaux s'*animèrent* et se mirent peu à » peu en haleine. — Bientôt tout le monde s'a- » nimera au travail. » FÉN.

« Par eux croissent et s'*animent* les talents » utiles à l'église. » MASS.

Je m'*anime* à les suivre.

L. RAC.

S'ANIMER CONTRE.

Contre ce cher époux, Valère en vain s'*anime*. COR.

ANIMÉ, ÉE.

« Un spectacle si beau, si naturel, qui paroît » *animé* et agir de soi-même. » LA BRUY.

ANIMÉ DE.

« *Animé* de l'esprit divin. — *Animé* de recon- » noissance. » FLECH.

« Ils sembloient *animés* de rage pour s'entre- » déchirer. — Il paroissoit *animé* d'un feu di- » vin. » FÉN.

« Semblables à Samson, sans être *animés* de » son esprit. » (Voyez armée.) MASS.

Animé de colère et d'amour.

COR.

On vous voit de colère et de haine *animée*.

Animés du courroux qu'allume l'injustice.

T'ai-je fait voir de joie une belle *animée*. B.

ANIMÉ DE, c'est-à-dire, *animé* par.

Animé d'un regard, je puis tout entreprendre. R.

ANIMÉ PAR, excité par.

« Les Médés, *animés* par les discours d'Arbace, » leur gouverneur. — Ce courage invincible, qui » se sentoit *animé* par les obstacles. » BOSSUET.

« *Animé* par les exploits éclatans d'un frère. » — *Animé* par de si grands motifs. — *Animé* » par votre présence, par le sujet de mon dis- » cours, par la majesté de ce lien. » FLECH.

« *Animé* par l'exemple et par les paroles de » Mentor. — Secrètement *animé* par Minerve. » — Les alliés *animés* par Télémaque. » FÉN.

« *Animé* par les promesses de. — *Animé* par » le succès. » VOLT.

Et par l'espoir du gain votre muse *animée*. BOIL.

ANIMÉ À.

« *Animé* à la vengeance. » BOSS.

« Les uns vainqueurs, et *animés* au carnage. » FÉNÉLON.

Votre fortune à ma perte *animée*.

. les deux armées

D'une égale chaleur au combat *animées*. COR.

ANIMÉ CONTRE.

« Il étoit fort *animé* contre les Tyriens. — Ces » Troyens sont *animés* contre tous les Grecs. — » Le sanglier *animé* contre elle. » FÉN.

« Il étoit d'autant plus *animé* contre le czar, » que, etc. » (Voyez action, corps, parole.)

VOLTAIRE.

ANIMOSITÉ, s. f., mouvement de haine par » lequel on est porté à nuire à quelqu'un de qui » on a reçu ou cru recevoir quelque offense. Avoir » une grande animosité contre quelqu'un. — Etre » porté d'*animosité* contre quelqu'un. Agir par ani- » mosité, par pure animosité, avec animosité, sans » aucune animosité. DICT. DE L'ACAD.

« Votre *animosité* seroit-elle enfin assouvie? — Cette façon d'agir est injuste, et marque une *animosité* étrange, et qui n'est point chrétienne. » PASC.

« Que d'*animosités* étouffées dans leur naissance par sa sagesse! — Que vous revient-il de votre *animosité* et de votre amertume? — Les *animosités* se perpétuent dans les familles. » MASSILLON.

« L'empereur Léopold montrait une grande *animosité*. — Ces querelles qui ont produit tant d'*animosités*. » (Voyez *depouiller*.) VOLT.

ANNALES, *s. f. plur.*, (on prononce les N), histoire qui rapporte les événements année par année. Les *Annales* de Tacite, les *Annales* de France. Les *annales* descendent dans un plus grand détail que l'histoire.

Dans le style soutenu, *annales* se prend pour l'histoire. Nous lisons dans nos *annales*.

DICT. DE L'ACAD.

« Plusieurs autres circonstances de cette fautive histoire se trouvent marquées dans les *annales* et dans les traditions des anciens peuples. — Ces politiques spéculatifs, qui arangent, suivant leurs idées, les conseils des rois, et composent sans instructions les *annales* de leur siècle. — Prenez vos plumes sacrées, vous qui composez les *annales* de l'église. » BOS.

« Les *annales* publiques en conservent la mémoire. — Le souvenir de vos vertus conservé dans nos *annales*. — Son nom sera écrit dans les *annales* de la postérité. — Ecrit en caractères ineffaçables dans les *annales* de l'univers. — Tous ces grands traits qui enrichissent nos *annales*. » (Voyez *année*.) MASS.

Et mes premiers écrits, *annales* des humains. L. R.

ANNÉE, *s. f.* (on prononce *anée*), le temps que le soleil emploie à parcourir les douze signes du zodiaque, et qui est de douze mois.

Une *année*, deux *années*, l'*année* passée, l'*année* précédente. Cette *année*, la *présente année*, le cours des *années*. D'*année* en *année*. Les plus belles *années* de la vie. La suite des *années*. Le commencement, le milieu, la fin de l'*année*. — Dans les premières *années* du règne de Louis XIV.

DICT. DE L'ACAD.

« En peu d'*années* on la voit s'affermir. — Pendant les trois *années* de sa prédication. — Pendant un si long espace d'*années*. » PASC.

« Ils (les Egyptiens) ont trouvé cette grande *année* qui ramène tout le ciel à son premier point. — Ils ont aussi les premiers réglé l'*année*. — Il signale la première *année* de son règne par le rétablissement de son temple et de son peuple. — La loi fut donnée à Moïse la même *année* que le peuple hébreux sortit de l'Egypte. — On ne convient pas de l'*année* précise où il vint au monde. — Sans disputer davantage sur l'*année* de la naissance de notre Seigneur. — A la quinzième *année* de Tybère, saint Jean-Baptiste paroit. — Et seize *années* d'une prospérité accomplie. — Je romps un silence de tant d'*années*. — Si, quelques *années* après votre mort, vous reveniez au monde. » BOSS.

« Ils devroient employer les premières *années* de leur vie à devenir, etc. — Lise a quarante ans accomplis; mais les *années* pour elle ont

moins de douze mois, et ne la vieillissent point. — Après vingt *années* d'une probité reconnue et d'une complaisance aveugle pour ce vieillard. — Il ne faut pas vingt *années* accomplies pour voir les hommes changer d'opinion sur, etc. — Quelle monstrueuse fortune en moins de six *années*. — Chrysippe aspirait, il y a trente *années*, à, etc. — Il y a vingt *années* entières qu'il est en possession de, etc. — Il vécut quatre-vingt-quinze *années*. » LA BRUY.

« Ainsi toute l'*année* n'est qu'un heureux hymen du printemps et de l'automne. » FÉN.

« Des les premières *années* de son enfance, il perdit, etc. — Repasser dans l'amertume de son âme toutes les *années* de sa vie. — Dans le cours de ces fatales *années* où la discorde alluma dans le sein de la France, etc. — Ici je remonte aux plus tendres *années* de sa vie. — Quarante *années* de maladies si aiguës. — La sainte onction des mourans appliquée deux fois en moins d'une *année*. — Elle a passé ces *années* dangereuses auprès d'une reine, etc. — Rappelant, dans l'amertume de son âme, ces *années* qu'elle avoit passées dans les honneurs et dans la gloire. — Des grâces que vous renouvelez et que nous sentons toutes les *années*. » FLÉCH.

« S'est-il passé une seule *année* où Dieu ne vous ait averti? — Regardez derrière vous; où sont vos premières *années*? — Dédommagé d'une *année* entière de souffrances. — Elles (nos *annales*) n'ont pas daigné compter les *années* des rois fainéants. » MASS.

« Cette *année*, fatale aux héros, nous a fait perdre un magistrat, etc. » D'AG.

« Il y a dans Shakespear des pièces qui durent plusieurs *années*. » VOLT.

Renverser en un jour l'ouvrage d'une *année*. RAC.

ANNÉES, au pluriel, sert à désigner tantôt la vie humaine, tantôt un espace de temps quelconque.

« Nous voyons commencer ces belles *années* dont on ne peut assez admirer le cours glorieux. — Un philosophe vous dira en vain que vous devez être rassasié d'*années* et de jours. — Leurs *années* se poussent successivement comme des flots. — Que d'*années* elle (la mort) va ravir à cette jeunesse! » BOSS.

« Ils n'attendent presque rien du temps et des *années*. — La raison alors est refroidie et ralentie par les *années*, par la maladie, etc. — Trente *années* détruiront ce colosse de puissance que, etc. — Avoir perdu les premières et les plus belles *années* de la vie. — Les vieillards, touchés de ce qui rappelle leurs premières *années*. » LA BRUY.

« Tant d'*années* d'habitude étoient des chaînes de fer qui me lioient à ces deux hommes. — Ils repassent avec plaisir ces courtes, mais tristes *années*, où, etc. » FÉN.

« La solitude où il s'étoit retiré dès ses plus tendres *années*. — Vous seul, Seigneur, êtes toujours le même, et vos *années* ne finissent pas. — Malgré le poids des *années* et des affaires. — Si je sens qu'il n'y a qu'un petit nombre de jours pour moi, je sais aussi qu'il y a des *années* éternelles. — Et comme il ne

» perdit pas ses jeunes années dans la mollesse
 » et la volupté, il n'a pas été contraint de pas-
 » ser les dernières dans l'oisiveté et dans la foi-
 » blesse. — Malheur à nous, si nous excusons
 » des années de vanité en l'honneur de quelques
 » jours de pénitence. — Nous voyons avec plai-
 » sir revenir ces années où nous avons cou-
 » tumé, etc. — Les vœux que nous faisons pour
 » la prospérité et la longueur de ses années. —
 » Demander à Dieu qu'il donne à votre majesté
 » de longues et tranquilles années. » FLÉCH.

« Les années paroissent longues, quand elles
 » sont encore loin de nous : arrivées, elles dis-
 » paroissent, elles nous échappent en un ins-
 » tant. — Ces années que vous destinez en-
 » core au monde et aux passions. — Les joies
 » des premières années. — Vous retranchez de
 » votre vie les plus belles et les plus florissantes
 » années, pour satisfaire vos goûts, etc. — On
 » dirait qu'ils travaillent pour des années éter-
 » nelles. — La cour que nos premières années
 » ont vue. — Leurs premières années éprouvent
 » déjà le dégoût. (Voyez éprouver.) — Les plus
 » jeunes années de votre auguste bisaïeul ne le
 » virent jamais s'écarter de, etc. — On renvoie
 » à des années de langueur et d'infirmité l'affaire
 » du salut. » MASS.

« Qu'il surpasse les années autant que les ser-
 » vices de son prédécesseur. — Un fils auquel
 » il ne manque que des années pour ressembler
 » parfaitement à son père — Que l'on donne
 » quelques années, si l'on veut, à cette pre-
 » mière soif de gloire. — Né dans ces années sté-
 » riles, où la nature affoiblie par, etc. — Cette
 » maturité de jugement, qui est l'ouvrage des
 » années. » D'AG.

« Huit années de puissance absolue et tran-
 » quille ne furent marquées par aucun établis-
 » sement glorieux, etc. » VOLT.

Heureux si ses vertus l'une à l'autre enchaînées,
 Ramènent tous les ans ses premières années.

Vous-même, consultez vos premières années.

Ce cœur déjà glacé par le froid des années. RAC.

Mon corps n'est point courbé sous le faix des années. B.

De ses triomphantes années,

Le temps respectera le cours.

Le ciel le combla d'années

Paisibles et fortunées.

ROUSS.

(Voyez les verbes *abattre*, *augmenter*, *avoir*,
apporter, *compter*, *consumer*, *égarer*, *étendre*,
manquer, *multiplier*, *passer*, *rappeler*, *renfer-*
mer, *souiller*; et les noms *abîme*, *ame*, *borne*,
cours, *ère*, *fruit*, *midi*, *moins*, *nombre*, *partie*,
révolution, *supputation*, *vie*, *vide*.)

ANNONCER, *v. a.*, faire savoir une nouvelle
 à quelqu'un. *Annoncer une bonne nouvelle, une*
malheureuse nouvelle.

« Les courriers venoient l'un sur l'autre an-
 » noncer au roi que l'ennemi entroit dans la
 » ville. » BOSS.

« Il annonce au peuple que j'avois remporté
 » le prix. » FÉN.

« Combien de fois est-on venu vous annoncer
 » avec alarme : Un tel vient d'expirer. » MASS.

La douleur. . . .

De vous venir moi-même annoncer son malheur.

En ce moment où ta bouche cruelle

Vient si cruellement m'annoncer le trépas.

Lors que Néron lui-même annonça sa ruine. RAC.

(Voyez *nouvelle*, *refus*.)

ANNONCER, notifier, signifier.

« J'ai quitté l'Olympe pour t'annoncer les or-
 » dres de Jupiter. » FÉN.

Eh bien ! que nous fait-elle annoncer de sinistre ? R.

L'être suprême en ces mots soleunels,

Leur annonça ses ordres éternels. ROUSS.

ANNONCER, avertir.

« Ils n'osoient lui annoncer sa mort. » FLÉCH.

ANNONCER, faire connoître, publier.

« Les cieux annoncent la gloire de Dieu. »

PASCAL.

« Ce langage muet, mais si frappant, qui an-
 » nonce aux hommes la puissance de votre nom
 » et de votre gloire. — La magnificence des
 » cieux annonce votre gloire. » MASS.

Nos lévites, du haut de nos sacrés parvis,

D'Okosias au peuple ont annoncé le fils. RAC.

Tantôt le monde entier m'annonce à haute voix

Le maître que je cherche.

L. RAC.

Le jour au jour la révèle,

La nuit l'annonce à la nuit.

ROUSS.

ANNONCER, être la marque de, le signe de.

« Ils conservent un fonds de retenue et de
 » régularité qui annonce encore la vertu. —
 » C'est là que les faveurs annoncent toujours le
 » mérite. » MASS.

« Son port majestueux, sa démarche ferme
 » et hardie annoncent sa noblesse et son rang. »

BUFFON.

ANNONCER, prédire, assurer qu'une chose ar-
 rivera. *Les prophètes ont annoncé la venue du*
Messie. L'ange qui annonça le mystère de l'In-
carnation.

DICT. DE L'ACAD.

« Les prophéties qui leur annonçoient des
 » triomphes. — La fortune de ces empires se
 » trouve annoncée par les mêmes oracles du
 » Saint-Esprit qui prédisent, etc. — On nous
 » annonce qu'il paroitra à la fin des siècles —
 » Des clameurs qui annoncent ses périls et des
 » malheurs nouveaux. » BOSS.

Ils annoncent que Rome, après tant de miracles,

Va voir le temps heureux, etc.

L. RAC.

ANNONCER, pris dans le même sens au figuré,
 c'est-à-dire, être le précurseur, le présage, le
 symptôme.

« C'étoit l'aurore qui annonçoit le jour. —
 » C'est un astre nouveau et malfaisant qui
 » n'annonce que des calamités à la terre. — La
 » clémence et la majesté, peintes sur le front de
 » cet auguste enfant, nous annoncent déjà la fé-
 » licité de nos peuples. — Des convulsions qui
 » annoncent votre mort. » MASS.

Combien d'avant-coureurs annoncent ta ruine. L. RAC.

ANNONCER, promettre, faire espérer.

« Au lieu de ce chemin jonché de fleurs et
 » de roses qu'il nous annonce pour nous atti-
 » rer, nous ne trouvons que, etc. (Voyez *che-*
min. — Tout sembloit annoncer des succès heu-
 » reux. » MASS.

On dit : annoncer la parole de Dieu, annon-
 cer l'Evangile, pour dire, prêcher.

« Annoncer l'Evangile aux pauvres et aux pe-
 » tits. » PASC.

« La doctrine que Dieu avoit résolu de faire
 » annoncer à tout l'univers. » BOSS.

« Nous les *annonçons* tous les jours ces » maximes saintes. — Pourvu que Jésus-Christ » soit *annoncé*, la gloire n'en est-elle pas com- » mune à tous ceux qui, etc. » MASS.

La sagesse, etc.

Fut à l'aide des vers aux mortels *annoncée*. BOIL.

ANNONCER, se construit avec un *que*.

« Ils *annoncent* dédaigneusement qu'ils n'ont » qu'un mot à dire et qu'un moment à parler. »

LA BRUYÈRE.

« Je viens vous *annoncer* avec l'apôtre *que* » tout finit. »

FLECH.

(Voyez ci-dessus d'autres exemples de la même construction.)

s'ANNONCER, *v. pron.* (le pronom étant un régime direct.)

« Mahomet *s'est annoncé* lui-même sans au- » cun témoignage précédent, et même sans, etc. »

BOSSUET.

« Cette révolution *s'annonça* d'abord par, etc. » s'ANNONCER (le pronom étant un régime indirect.)

« On s'éveilloit les uns les autres pour *s'an- » noncer* ce qu'on en avoit appris. » LA BRUY.

(Voyez les noms *bienfait*, *destinée*, *doctrine*, *espérance*, *guerre*, *mérite*, *mort*, *nouvelle*, *parole*, *passion*, *refus*, *religion*, *spectacle*, *vérité*, *voix*.)

ANOBLIR, rendre noble. (On ne doit pas le confondre avec *ennoblir*; voyez ce mot.) Il se dit des personnes, au sens de déclarer quelqu'un noble, lui donner le titre et les droits de noblesse. *Le roi l'a anobli. Cette famille fut anoblie sous Henri IV.*

ANOBLIR, au figuré. *Anoblir son nom par ses ouvrages*, c'est-à-dire, *acquérir de la réputation, de la gloire*. Il se dit du style: *il faut anoblir cette expression trop familière*. DICT.

« D'autres ont un seul nom dissyllabe, qu'ils » *anoblissent* par des particules. — La levée d'un » siège, une retraite, l'ont plus *anobli* que ses » triomphes. (Voyez au mot *ennoblir* une re- » marque sur cette phrase.) La sagesse pallie » les défauts du corps, *anoblit* l'esprit. » LA BR.

« Elle a *anobli* par sa piété ces familles dont » elle est sortie. — Elle voyoit dans la suite de » ses ancêtres, non pas ce qui l'*anoblissoit* de- » vant les hommes, mais ce qui pouvoit la » sanctifier devant Dieu. »

FLECH.

s'ANOBLIR, *v. pron.*

« S'enrichit-il, *s'anoblit*-il, à force de bien » penser et de bien écrire? »

LA BR.

ANOBLI, *IE, part.*

Tous ces traits. . . .

Par les fictions *anoblis*.

Ces terres, ces palais de vos noms *anoblis*. ROUSS.

ANTAGONISTE, *s. m.*, adversaire, celui qui est opposé à un autre dans quelque sentiment, dans quelque opinion, dans quelque prétention. *Les Scotistes étoient antagonistes des Thomistes.*

DIC. DE L'ACAD.

ANTICHAMBRE, *s. f.*, celle des deux pièces d'un appartement qui est immédiatement avant la chambre. *Attendre dans une antichambre.*

« Vif et ardent pour le plaisir, il consomme » ennuyement dans des *antichambres*, et à » la suite des grands, des momens qui lui pro- » mettoient ailleurs mille agrémens. » MASS.

Ses vers, jetés d'abord sans tourner le feuillet, » iroient dans l'*antichambre* amuser Pacolet. BOIL.

ANTICIPATION, *s. f.*, usurpation faite sur le bien ou sur les droits d'autrui. *C'est une anticipation sur mes droits.*

PAR ANTICIPATION, par avance. *Il s'en est saisi par anticipation.*

ANTICIPATION, figure de rhétorique par laquelle l'orateur réfute d'avance les choses qu'on peut lui objecter.

ANTICIPER, *v. a.*, prévenir, devancer; il ne se dit que du temps, et par ellipse, des choses dont on prévient le temps. *Le terme n'étoit pas échu, il a anticipé le paiement. Anticiper le temps, le jour.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *anticipe* l'avenir. » (Voyez *avenir*.) PAS.

ANTICIPER, dans un sens neutre. *Anticiper sur ses revenus*, pour dire, les recevoir, les dépenser par avance. *Anticiper sur les temps*, pour dire, raconter l'histoire d'un événement avant son époque.

ANTICIPÉ, *ÉE, part.* *Une joie anticipée*, pour dire, une joie qu'on a dans la vue d'un bien qui n'est pas encore arrivé. On dit dans le même sens. *Une douleur anticipée, une connoissance anticipée.* DICT.

« Une vertu *anticipée*. »

LA BRUY.

« Sa justice vous rend les exemples écla- » tans de l'inconstance des choses humaines, » et les monumens *anticipés* de sa colère, contre » les cœurs ingrats, etc. »

MASS.

« Que l'histoire leur donne une vieillesse *an- » ticipée*. — Par une espèce de possession *an- » ticipée*, l'ame jouit d'un bien qu'elle n'a pas » encore. »

D'AG.

ANTICIPER, *v. n.*, usurper sur autrui. *Anticiper sur les droits de quelqu'un. Anticiper sur son voisin. Vous anticipez sur ma terre, sur ma charge.*

ANTIMOINE, *s. m.* demi-métal dont on fait différentes préparations dans la pharmacie, telles que l'émétique. *L'usage de l'antimoine a trouvé de grands adversaires.*

On compteroit plutôt combien, en un printemps, » Guénaud et l'antimoine ont fait périr de gens. BOIL.

ANTIPATHIE, *s. f.*, aversion, répugnance naturelle et non raisonnée qu'on a pour quelqu'un, pour quelque chose; il se dit des personnes, des animaux et des choses inanimées. *Antipathie naturelle, invincible. Grande antipathie. Secrète antipathie. Avoir de l'antipathie pour quelque chose. Agir par antipathie. Avoir de l'antipathie pour la lecture, pour la musique.*

« Ils disent hardiment que les corps ont des » inclinations, des sympathies, des *antipa- » thies*. »

PASC.

« C'est ce qui forme entre elles l'aversion et » l'*antipathie*. — Un affranchi qu'elle soutient » contre l'*antipathie* du maître. »

LA BR.

« Le mariage a ses *antipathies* et ses fureurs. » M.

« Ce fut lui (le duc d'Harcourt) qui fit chan- » ger en bienveillance cette *antipathie* que la » nation espagnole nourrissoit contre la fran- » çoise depuis Ferdinand le catholique. » VOLT.

A moins d'une secrète et forte *antipathie*,

Qui vous montre un supplice en l'hymen d'Aristie. C.

ANTIPATHIQUE, *adj.* des deux genres: contraire, opposé. Ces deux personnes ont des humeurs *antipathiques*.

C'est cet amour du vrai, ce zèle *antiquaire*,
Contre tout faux brillant, tout éclat sophistique. R.

ANTIQUÉ, *adj.* des deux genres : fort ancien.
Il est opposé à moderne, et il ne se dit qu'en
parlant des choses d'un temps fort reculé. *Les*
monumens antiques. Statue antique. Palais an-
tique. La simplicité des mœurs antiques. L'an-
tique grandit de nos pères. DICT.

« Abraham conserva les mœurs *antiques*. » B.

« Leurs châteaux et leurs maisons *antiques*. »
LA BRUYÈRE.

« Une vaste forêt de cèdres *antiques*. — Dans
un bois *antique* et sacré. » FLÉCH.

« Sans approfondir ce que cette cérémonie a
d'*antique* et de curieux. — Ces races *antiques*
dont, etc. » MASS.

De l'*antique* Jacob jeune postérité.

Des princes de ma race *antiques* sépultures.

Ils s'arrêtent non loin de ces tombeaux *antiques*.

Il apprend qu'un héros.

A de ces bords fameux fleuri l'*antique* gloire. RAC.

(Voyez *atoux*, cèdres, enter, histoire, orgueil,
promesse, rois, source, tête, usage.)

ANTIQUÉ, terme d'éloge, pour exprimer une
beauté semblable à celles que l'antiquité nous
a transmises. *Cet ouvrage est d'une simplicité,*
et d'une majesté antique.

« Un homme d'une vertu *antique* et nou-
velle. » FLÉCH.

ANTIQUÉ, *s. m.*, ce qui nous vient des anciens.
Étudier l'antique. Copier l'antique.

« Son grand génie embrassoit tout, l'*antique*
comme le moderne. » BOSS.

Il est du genre féminin quand il signifie un
monument curieux qui nous reste de l'anti-
quité, comme médaille, statue, agate, vase.
Une belle antique, une antique très-curieuse. Le
cabinet des antiques du roi. DICT.

ANTIQUITÉ, ancienneté reculée. *Temple vé-*
nération par son antiquité. Famille illustre par
sa noblesse et par son antiquité. L'antiquité des
temps. DICT.

« C'est en nous qu'on peut trouver cette an-
tiquité que nous révérons dans les autres.
— Faire voir son *antiquité* et sa sainteté. »
PASCAL.

« Aussi les Égyptiens donnent-ils eux-mêmes
une si grande *antiquité* à Osiris. — Pour im-
primer dans l'esprit des peuples l'*antiquité*
et la noblesse de leur pays. — Quoique les par-
ties de ce grand ouvrage ne soient pas toutes
de la même *antiquité*. — Nous voyons dans
leur Talmud, et dans d'autres livres d'une
pareille *antiquité*. — De quelle *antiquité* se
pouvoit vanter le paganisme. — Pour établir
l'*antiquité* dont ils se vantoient. — Pour ren-
dre ce témoignage à l'*antiquité* de Moïse. —
On ne sauroit assez révéler l'*antiquité* d'un
livre, dont, etc. — Une *antiquité* si reculée.
— Si l'*antiquité* de la religion lui donne tant
d'autorité. — Cette religion dont nous révé-
rons l'*antiquité*. — Leur *antiquité* est recon-
nue. — Ce n'est pas qu'il ne jetât les yeux sur
l'*antiquité* de sa race. » (Voyez *superbe*.) BOSS.

« La guerre a pour elle l'*antiquité*; elle a été
dans tous les siècles. » LA BRUY.

« Ces familles auxquelles personne ne dispute
la supériorité du nom, et l'*antiquité* de l'ori-

» gine. — Ceux, au contraire, qui se parent
d'une *antiquité* contrefaite. — L'*antiquité* du
» nom. » (Voyez *applaudir*, *enfer*, *garant*,
marque.) MASS.

Si tu veux, répond-il, chercher la vérité,
Remonte seulement à nos *antiques*.

De leur *antiquité* les fidèles vénérables. L. RAC.

ANTIQUITÉ, se prend aussi collectivement
pour tous ceux qui ont vécu dans les siècles
fort éloignés du nôtre. *L'antiquité sera que, etc.*
L'antiquité à toujours admirer, etc.

« Le respect que l'on porte à l'*antiquité*. —
» beaucoup d'opinions nouvelles en théologie,
» inconnues à l'*antiquité*. » PASC.

« Les héros que l'*antiquité* a le plus vantés.
» — La pieuse *antiquité* nous a conservé cette
» prédication des apôtres qui, etc. — C'est de
» l'*antiquité* qu'il faut apprendre la religion
» véritable. » BOSS.

« Cet ouvrage est un reste précieux de l'an-
» tiquité. » LA BRUY.

« L'étude qu'il fit de cette noble et savante
» *antiquité*. » FLÉCH.

Mais de l'*antiquité* quel est le privilège? L. RAC.
Et intérieurement enchanté,
De la belle *antiquité*. BOSS.

ANTIQUITÉ, se prend encore pour les siècles les
plus éloignés. *Les héros de l'antiquité.*

« Avec combien d'injustice nous respectons
» l'*antiquité* dans les philosophes. » PASC.

« Ainsi, dans les changements qui s'introdui-
» soient tous les jours parmi les hommes, la
» sainte *antiquité* revivoit dans la religion et
» dans la conduite d'Abraham et de ses en-
» fants. » BOSS.

« Fouiller dans les archives de l'*antiquité*. »
LA BRUYÈRE.

« Fouiller curieusement dans la plus som-
» bre *antiquité*. — Un des plus grands hommes
» de l'*antiquité*. » FLÉCH.

ANTIQUITÉS, *au pluriel*, choses qui nous res-
tent de l'antiquité. *Les antiquités de Rome.*
L'histoire des antiquités de Paris, de Nîmes. DICT.

« Les villes les plus célèbres venoient ap-
» prendre en Égypte leurs *antiquités* et la source
» de leurs plus belles institutions. — Ce que
» l'Égypte publioit de ses *antiquités*. — Cette
» nation dont Joseph a illustré les *antiquités*
» par un ouvrage admirable. — Tout ce qu'on
» dit pour décrier ses *antiquités*. — Les Grecs
» ignoroient profondément les *antiquités*. — Ce
» que nous dit l'Écriture sainte touchant les
» *antiquités* orientales. — Clément Alexandrin
» déterra les *antiquités* du paganisme, afin de
» le confondre. — Les mœurs antiques qu'ils
» (Homère et Hésiode) nous représentent, et les
» vestiges qu'ils gardent encore avec beaucoup
» de grandeur de l'ancienne simplicité, ne ser-
» vent pas peu à nous faire entendre les *anti-*
» *quités* beaucoup plus reculées et la divine
» simplicité de l'Écriture. » BOSS.

ANTITHÈSE, *s. f.*, figure de rhétorique par
laquelle l'orateur oppose dans une même pé-
riode des choses contraires les unes aux autres,
soit par les pensées, soit par les termes. Comme
dans cette phrase de Fléchier : *Il a eu dans la jeu-*
nesse toute la prudence d'un âge avancé, et dans

un âge avancé, toute la vigueur de la jeunesse.
On dit : *Des antithèses froides et puériles.*

« Cux qui font des *antithèses* en forçant les
» mots, sont comme ceux qui font de fausses
» fenêtres pour la symétrie. » PASC.

« *L'antithèse* est une opposition de deux vé-
» rités qui se donnent du jour l'une à l'autre.
» — Les jeunes gens sont éblouis de l'éclat de
» *l'antithèse*, et s'en servent. » LA BR.

Ces subtiles fadaïses,
Ces argumens émaillés d'*antithèses*. ROUSS.

ANTRE, *s. m.*, caverne, grotte faite par la
nature. *Antre obscur. Antre profond. Se cacher*
dans un antre. L'antre du lion. L'antre de la sibylle.

DICT. DE L'ACAD.

« Cherchez des *antres* profonds, cachez-
» vous, etc. » BOSS.

« Adieu, cher *antre*, adieu, nymphes de ces
» prés humides. (Voyez *adieu*.) — Cerbère que
» je traînai hors de son *antre* ténébreux. »

FÉNÉLON.

« Il n'étoit pas de ces hommes enfoncés et
» impénétrables, sur le cœur de qui un voile
» fatal est toujours tiré, etc., et qui, comme
» ces *antres* qu'une vaine religion consacra jadis,
» n'ont rien de vénérable que leur obscurité. »

MASS., ch. p. 202.

Derrière le lutrin, ainsi qu'au fond d'un *antre*,
A peine sur son banc on discernoit le chanfre. BOIL.

Caché dans *antre* rustique,
Du Nord il brave la rigueur. ROUSS.

Et dans les *antres*, qui gémissent,
Le lion repandit des pleurs. POMP.

ANXIÉTÉ, *s. f.*, travail, peine et embarras
d'esprit. *Etre dans une grande anxiété d'esprit.*
Il n'est d'usage que dans le style soutenu.

DICT. DE L'ACAD.

APAISSER, *v. a.*, adoucir, calmer une per-
soune. *Apaiser Dieu. Apaiser le prince. Cet*
enfant ne cesse de crier, apaisez-le.

DICT. DE L'ACAD.

« Après avoir *apaisé* le bon père, dont j'avois
» un peu troublé le discours par l'histoire de
» Jean d'Alba. » PASC.

« Germanicus, neveu de Tibère, *apaisa* les
» armées rebelles. — Pour *apaiser* le peuple,
» qui aimoit son prince. — Coriolan ne put être
» *apaisé* que par sa mère. » BOSS.

» Pour *apaiser* les divinités infernales. »

FÉNÉLON.

Apaisez seulement une reine offensée.

..... des peuples cruels,
Qui n'*apaisoient* leurs dieux que du sang des mortels.

RAC.

APAISSER, avec un nom de chose inanimée.
Apaiser les flots. Apaiser les troubles d'un état.
Apaiser une sédition. Apaiser une querelle. Quand
le bruit fut apaisé. Apaiser les murmures. Apai-
ser sa douleur.

DICT. DE L'ACAD.

« Que mes souffrances servent à *apaiser* votre
» colère. — Pour *apaiser* ce tumulte. » PASC.

« A ces mots, il sentit son cœur *apaisé*, comme
» Neptune de son trident *apaise* les flots en
» courroux et les plus noires tempêtes. — Il
» n'y avoit que lui qui pouvoit *apaiser* dans
» le camp la farouche discorde. — *Apaiser* les
» esprits irrités. — Peu à peu la présence de son
» ami *apaisa* son cœur. — *Apaiser* la faim, la

» soif. — *Apaiser* la douleur, le désespoir. —
» *Apaiser* les ressentimens. » FÉN.

« Tant de sang déjà répandu n'*apaise* pas en-
» core sa justice (la justice de Dieu). — Le
» peuple l'*apaise*, et vous l'irritez. — *Apaisez*
» les esprits des princes et des peuples. »

MASSILLON.

Apaise, ma Chimène, *apaise* ta douleur.

Apaiser la fureur de cette populace. COR.

..... Puis qu'enfin le ciel est *apaisé*.

Pour *apaiser* mon sang et mon ombre plaintive. RAC.

Et de vos sens *apaisez* la révolte. ROUSS.

APAISSER PAR.

« *Apaisez* Dieu par vos larmes. » BOSS.

« Il *apaisa* par sa conduite l'orage dont le
» royaume étoit menacé. » FLÉCH.

« *Apaisons* le Seigneur par le changement de
» nos mœurs. » MASS.

s'APAISSER, v. pr., *L'orage s'apaise. Le vent*
s'apaise. La mer s'apaise. Après avoir bien crié,
il s'apaisa. Le feu s'étant apaisé. Sa douleur com-
mence à s'apaiser. DICT. DE L'ACAD.

« Quelquefois c'est par paresse qu'on *s'apaise*,
» et qu'on ne se venge point. » LA BRUY.

« Les vents *s'apaisent*. » FLÉCH.

« Loin de *s'apaiser* par la soumission de cette
» nymphe. — Enfin, les vents commencèrent à
» *s'apaiser*. » FÉN.

« Il (l'avocat) *s'apaise* ou s'irrite, au gré de sa
partie. » DAG.

Mais si fier honneur, toujours inexorable,

Ne se peut *apaiser* sans la mort du coupable.

Que son ombre *s'apaise* en voyant votre ennui. COR.

Les dieux vont *s'apaiser*...

Commande, en me voyant, que son courroux *s'apaise*.

Rome en votre faveur facile à *s'apaiser*. RAC.

(Voyez les mots : *Dire, faim, flot, fureur,*
mal, murmure, paix, plainte, ressentiment,
révolte, soif, tempérament.

APANAGE, *s. m.*, ce que les souverains
donnent à leurs puînés pour leur tenir lieu de
partage. *Donner une terre en apanage ou pour*
apanage. Les apanages des enfans de France sont
reversibles à la couronne au défaut d'hoirs mâles.

DICT. DE L'ACAD.

APANAGE, au fig., choses qui sont les suites
et les dépendances d'un autre. *Les infirmités qui*
sont les apanages de la nature humaine.

DICT. DE L'ACAD.

« Les fausses idées de ceux qui déshonorent
» la justice, et lui arrachent la grandeur d'ame
» qui lui est si naturelle, pour en faire le glo-
» rieux *apanage* de la vertu militaire. »

D'AGUESS.

Je sais qu'il est permis au sage,

Par les disgrâces combattu,

De souhaiter pour *apanage*

La fortune après la vertu. ROUSS.

..... Le céleste héritage,

Que le père à son fils donne pour *apanage*. L. RAC.

APERCEVOIR, *v. a.* (se conjugue comme *rece-*
voir), commencer à voir, découvrir. *En passant*
dans cette rue, il aperçut celui qu'il cherchoit.
Nous vous avons aperçu de loin.

DICT. DE L'ACAD.

« Il n'y a nuls vices extérieurs, et nuls défauts
» du corps, qui ne soient *aperçus* par les enfans. »

LA BRUYÈRE.

« Il *aperçoit* de loin les montagnes de Lencate.
 » — O Nestor, sage Nestor, que j'*aperçois* dans
 » cette assemblée. — Il s'enfonce dans ces ténébres
 » horribles, bientôt il *aperçoit* une faible et
 » sombre lueur. — Là, Télémaque *aperçut* des
 » visages pâles, etc. — Il *aperçoit* de sombres et
 » fausses lueurs, de vaines ombres, des fan-
 » tômes qui n'ont rien de réel. — A la lueur
 » des éclairs, nous *aperçûmes* d'autres vais-
 » seaux, etc. — J'*aperçus* comme une forêt de
 » mats et de vaisseaux. » FÉN.

Quand la chaste Diane, à travers les forêts,
Aperçut un lieu solitaire. ROUSS.

APERCEVOIR, au fig.

« Ces grandes paroles par lesquelles l'arrogance
 » humaine tache de s'étourdir elle-même pour
 » ne pas *apercevoir* son néant. — Il est vrai que
 » les hommes *aperçoivent* moins cette malheu-
 » reuse délicatesse dans les âmes vertueuses. »
 BOSSUET.

« Un homme en qui on n'*aperçoit* rien de
 » grand que l'opinion qu'il a de lui-même. »
 LA BRUYÈRE.

« Elle *aperçoit*, au travers de tant d'appar-
 » ences trompeuses, le fond de la malignité du
 » monde. » FLÉCH.

« Ils ne faisoient pas semblant d'*apercevoir*
 » les desseins du roi. — Il crut *apercevoir* en
 » moi je ne sais quoi d'heureux qui vient des
 » dons du ciel, et qui n'est point dans le com-
 » mun des hommes. » FÉN.

« Pour *apercevoir* distinctement la vérité. »
 D'AGUES.

Pascal que sur la terre à peine j'*aperçois*. L. RAC.

APERCEVOIR QUE.

« Là, il *aperçoit* tout à coup que le visage
 » de son ami prend une nouvelle forme. — N'*aper-
 » cevant* pas que la nuit étoit déjà au milieu
 » de sa course. — Quand Ericton *aperçut* que
 » l'argent corrompoit les peuples. — En même
 » temps nous *aperçûmes* que les vents chan-
 » geoient. » FÉN.

« On est mort avant qu'on ait *aperçu* qu'on
 » pouvoit mourir. — Certains rayons de grâce
 » et de lumière lui firent *apercevoir* qu'en vain
 » rempliroit-il les plus beaux endroits de l'his-
 » toire, si, etc.; qu'en vain gagneroit-il le
 » monde entier, si, etc. » FLÉCH.

APERCEVOIR, suivi d'un infinitif.

Mais j'*aperçois* venir sa mortelle ennemie. RAC.

s'APERCEVOIR DE, v. pr., remarquer, faire
 attention. Il s'*aperçut* du piège qu'on lui ten-
 doit. Il cache si bien son dessein qu'il est difficile
 de s'en *apercevoir*. DICT. DE L'ACAD.

« On ne s'*aperçoit* point en eux d'une qualité
 » plutôt que d'une autre. » PASC.

« On s'endort dans l'amour des biens de la
 » terre, sans s'*apercevoir* de ce malheureux en-
 » gagement. » BOSS.

« Ne s'*apercevant* point ou de l'excellence de
 » ce qui est esprit, ou de la dignité de l'âme. »
 LA BRUY.

« Vous êtes-vous jamais *aperçu* de quelque
 » relâchement ou de quelque impatience dans
 » la longueur de ses oraisons. » FLÉCH.

s'APERCEVOIR QUE. Il y a long-temps que je

me suis *aperçu* qu'il n'est pas de mes amis.

DICT. DE L'ACAD.

« Il n'étoit pas possible que les gens de guerre
 » qui avoient changé le gouvernement, et établi
 » les empereurs, fussent long-temps sans s'*aper-
 » cevoir* que c'étoit eux en effet qui dispoient
 » de l'empire. — La Perse s'*aperçut* bientôt
 » qu'elle avoit rendu les Lacédémoniens trop
 » puissans. — Elle sembloit oublier son rang,
 » et on ne s'*apercevoit* pas qu'on parlât à une
 » personne si élevée. » BOSS.

« Iris lui avoit envoyé son bouclier sans qu'il
 » s'en *aperçut*. » FÉN.

« Il parle peu, mais on s'*aperçoit* qu'il pense
 » beaucoup. — Ils ne s'*aperçoivent* pas qu'ils
 » sont en péril. — Ils étoient saints sans s'*aper-
 » cevoir* qu'ils le fussent. » FLÉCH.

« Arrivé enfin par des démarches in-
 » jusqu'à ces bornes périlleuses qui ne séparent
 » plus que d'un point le vice de l'innocence,
 » il franchit ce dernier pas sans presque s'en
 » *apercevoir*. — Un nouveau monde s'est élevé
 » insensiblement, et sans que vous vous en soyez
 » *aperçu*, sur les débris du premier. — Il souffre
 » sans vouloir qu'on s'en *aperçoive*; il modère
 » ses passions sans s'en *apercevoir* lui-même. »
 MASSILLON.

Et cessant de l'aimer, sans s'en *apercevoir*.

Je ne m'*aperçus* pas que je parlois à lui. ROUSS.

s'APERCEVOIR PAR.

« Et comment s'en fût-il *aperçu* par sa rai-
 » son, puisque c'est une chose au-dessus de sa
 » raison. » PASC.

« Quelqu'un lui parlant d'une affaire, s'*aper-
 » çut-il*, par quelque marque de chagrin ou
 » d'impatience, qu'il en eût d'autres. »
 FLÉCHIER.

« Ceux qu'il conduit ne s'en *aperçoivent* ja-
 » mais que par les chutes qu'ils font lorsqu'il
 » ne les conduit pas. » D'AG.

APLANIR, v. a., rendre uni ce qui étoit inégal.
Aplanir un chemin. *Aplanir* des allées dans un
 jardin. *Aplanir* une montagne.

DICT. DE L'ACAD.

Labourer, couper, tondre, *aplanir*, pelisser. BOIL.

APLANIR, au fig. *Aplanir* les obstacles, les diffé-
 rens, pour dire, lever les différens, les obstacles,
 les empêchemens qui se rencontrent dans une
 affaire.

« Sous un très-grand roi ceux qui tiennent
 » les premières places n'ont que des devoirs
 » faciles; l'activité et le génie du prince leur
 » *aplanissent* les chemins. » LA BRUY.

« Les affaires n'eurent jamais rien d'obscur
 » qu'il n'éclaircît, rien de difficile qu'il n'*apla-
 » nît*. — Cette molle complaisance, qui, en vou-
 » lant *aplanir* les voies du Seigneur, creuse des
 » précipices aux fidèles. » MASS.

Il faut de ces périls m'*aplanir* la sortie. COR.

Et leur osent du crime *aplanir* le chemin. RAC.

Du paradis pour elle il *aplanit* les routes. BOIL.

s'APLANIR, v. pr.

« Ils se croient des dieux; ils veulent que les
 » montagnes s'*aplanissent* pour les contenter.
 » — Les rivages d'Egypte s'enfuyoient loin de
 » nous; les collines et les montagnes s'*aplanis-
 » soient* peu à peu. » FÉN.

« Les difficultés qui accompagnent la vertu » *s'aplanissent* comme d'elles-mêmes. » FLECH.
 « Devant eux toutes les voies du crime *s'aplanissent*. — Dans cet état d'indifférence, non-seulement le devoir trouve en nous des répugnances insurmontables, mais encore le crime *s'aplanit*, pour ainsi dire. † Tout *s'aplanit* alors, tout paroit aisé. » MASS.

APLANISSEMENT, *s. m.*, action d'aplanir, ou état d'une chose aplanie. *L'aplanissement d'un chemin. L'aplanissement des allées d'un jardin.*

APOLLON, *s. m.*, dieu du Parnasse. On dit d'un poète qui n'a point de talents, qu'il fait des vers en dépit d'Apollon. On dit figurément d'un poète, que l'amour a été son Apollon, pour dire que c'est l'amour qui lui a inspiré les vers qu'il a faits. DICT. DE L'ACAD.

« Apollon, par lequel il étoit souvent inspiré. » — Une lyre plus douce que la lyre d'Apollon.
 « Un poète venoit lui chanter des vers (à Protésilas) où il disoit que Protésilas, ins- truit par les muses, avoit égalé Apollon pour tous les ouvrages d'esprit. — Apollon, suivi des muses, lui offre sa lyre. » FÉN.

La colère suffit, et vaut un Apollon.

Apollon de son feu leur fut toujours avare. BOIL.

APOLOGÉTIQUE, *adj.* des deux genres, qui contient une apologie. *Lettre apologétique. Discours apologétique.* Il se met aussi substantivement, en parlant de l'apologie de Tertullien pour les chrétiens. *L'apologétique de Tertullien.* DICT. DE L'ACAD.

« Tertullien, dans son *apologétique*. » PASC.
 « Tertullien, prêtre de Carthage, éclaira l'Eglise par ses écrits, et la défendit par une admirable *apologétique*. » BOSS.

APOLOGIE, *s. f.*, discours par écrit ou de vive voix pour la justification, pour la défense de quelqu'un ou de quelque ouvrage. *Faire une apologie. Faire l'apologie de quelqu'un. Il a écrit lui-même son apologie. Faire l'apologie d'un livre. Faire l'apologie de la conduite de quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« M. Arnaud fait ses *apologies*. — Dans son *apologie* pour la compagnie de Jésus. — Celui que tout le monde faisoit auteur de vos *apologies*, les désavoue, et se fâche qu'on les lui attribue. » PASCAL.

« Ce caractère de soumission (dans les premiers chrétiens) reluit tellement dans leurs *apologies*, qu'elles inspirent encore aujourd'hui à ceux qui les lisent l'amour de l'ordre public. » BOSS.

« Il venoit recevoir des éloges comme on vient à faire des *apologies*. — Rien ne lui coûte tant que de faire son *apologie*. — Il n'a pas besoin de grâce ni d'*apologie*. » FLECH.

« Nous faisons tous les jours l'*apologie* des maximes du monde. — Nous nous faisons à nous-mêmes l'*apologie* de nos vices. » MASS.

« *Une apologie* de Socrate est un service rendu aux sages de toutes les nations. » VOLT.

Arnaud, le grand Arnaud, fit mon *apologie*. BOIL.

APOLOGIE, au fig. *Sa conduite depuis quelque temps fait bien son apologie.* DICT. DE L'ACAD.

« Sa piété fera l'*apologie* de sa conduite. —

» Ils sont ravis de trouver dans leurs imitateurs » l'*apologie* de leurs vices. — Le zèle du bien public devient tous les jours comme la décoration et comme l'*apologie* de ce vice (de la jalousie.) » MASS.

APOLOGISTE, *s. m.*, celui qui fait l'apologie de quelqu'un.

« Je viens de voir la réponse de votre *apologiste* à ma première lettre. » PASC.

« Saint Justin, martyr et l'*apologiste* de la religion chrétienne. » BOSS.

« Ils trouvent d'indignes *apologues* de leurs vices. — Environné d'*apologues* des passions qui souffloient encore le feu des voluptés. » MASSILLON..

APOLOGUE, *s. m.*, fable morale et instructive. *L'apologue de l'estomac et des membres du corps humain. L'apologue du loup et de l'agneau. Se servir d'un apologue.*

« Quel que soit l'inventeur de l'*apologue*, soit que la raison timide dans la bouche d'un esclave ait emprunté ce langage détourné pour se faire entendre d'un maître, soit qu'un sage voulant la réconcilier avec l'amour-propre, le plus superbe de tous les maîtres, ait imaginé de lui prêter cette forme agréable et riante; cette invention est du nombre de celles qui font le plus d'honneur à l'esprit humain. » LA HARPE.

APOSTASIE, *s. f.*, abandon public d'une religion pour une autre. Il se prend en mauvaise part, et se dit plus particulièrement de la religion chrétienne. *Tomber dans l'apostasie.* Il se dit aussi d'une religieuse qui renonce à ses vœux et à son habit. DICT. DE L'ACAD.

« Vous accusez de cette *apostasie* M. Arnaud. » PASCAL.

APOSTASIER, *v. n.*, tomber dans l'apostasie. Il se dit d'un chrétien qui renonce à la foi, et d'un religieux qui a renoncé à ses vœux et à son habit. *Le plus grand crime qu'un chrétien puisse commettre, c'est d'apostasier. Le libertinage a fait apostasier ce religieux.* DICT. DE L'ACAD.

APOSTAT, *adj.*, qui a quitté la vraie religion. *Chrétien apostat.* Il se dit aussi d'un religieux qui renonce à ses vœux et à son habit. *Moine apostat.* Il s'emploie aussi substantivement en parlant d'un homme qui a renoncé à la foi, ou d'un religieux qui a renoncé à ses vœux. *C'est un apostat.*

« Ils étoient accusés d'être non-seulement hérétiques, mais *apostats*. » PASC.

Et d'un vil *apostat*, l'opprobre de l'histoire, Adopter la fureur. ROUSS.

APOSTER, *v. a.*, mettre quelqu'un dans un poste pour observer ou pour exécuter quelque chose. Il se prend le plus communément en mauvaise part. *Aposter des gens pour faire des insultes à quelqu'un. Des témoins qu'on a apostés pour charger un innocent. On avoit aposté un notaire pour rédiger aussitôt le testament.* DICT. DE L'ACAD.

APOSTOLAT, *s. m.*, le ministère d'apôtre. *Saint Paul fut appelé à l'apostolat par une voie miraculeuse.*

« Ici s'élèvent des maisons de retraite, des écoles de sacerdoce et d'*apostolat*. » MASS.

APOSTOLIQUE, *adv.*, des deux genres : qui vient des apôtres, qui procède des apôtres. *Dieu apostolique. L'Eglise catholique et apostolique. L'apostrophe apostolique. Mission apostolique. Le saint siège apostolique.*

On dit aussi : *Une vie apostolique, un zèle apostolique*, pour dire une vie conforme à celle des apôtres, un zèle digne du temps des apôtres.

« La modestie et la liberté apostolique. »

PASCAL.

« Saint Grégoire les instruisoit par des lettres vraiment apostoliques. — Vous verrez dans sa personne un prédicateur apostolique. — Saint Villebrod, et d'autres hommes apostoliques. »

Boss.

« La parole de Dieu, annoncée par cet homme apostolique. — Ils se croient des hommes apostoliques. »

LA BRUY.

« Les Moïse, les David, les hommes apostoliques, les justes de l'ancien et du nouveau Testament. — Les ouvriers apostoliques. — Carrière apostolique. — Courses apostoliques. »

MASS.

« On appelle aussi *Eglise apostolique*, une église fondée par les apôtres. — La tradition des Eglises apostoliques. »

APOSTOLIQUE se dit aussi des brefs et des lettres du pape. *Bref apostolique. Lettres apostoliques.* On dit aussi dans le même sens : *La bénédiction apostolique* ; et on appelle *nonce apostolique* le nonce du pape.

On appelle aussi *notaires apostoliques* les notaires qui sont autorisés dans chaque diocèse à rédiger les actes en matière ecclésiastique. *Il faut s'adresser à un notaire apostolique.*

DICT. DE L'ACAD.

APOSTOLIQUEMENT, *adv.*, à la manière des apôtres. *Vivre apostoliquement. Prêcher apostoliquement.*

« Quel plus beau talent que celui de prêcher apostoliquement. »

LA BRUY.

Ce terme n'est guère usité.

APOSTROPHE, *s. f.*, figure de rhétorique, par laquelle on adresse momentanément la parole à des choses ou à des personnes auxquelles ne s'adresse pas directement le discours. Ainsi : *Et vous, braves François, qui, etc. Affreux déserts, confidens de mes peines*, sont des apostrophes.

On s'en sert pour signifier un trait mortifiant adressé à quelqu'un. *Figoureuse apostrophe. Essuyer une apostrophe.*

« Je leur fais à tous une vive apostrophe. »

LA BRUYÈRE

APOSTROPHE, est aussi une petite marque en forme de virgule, dont on se sert pour marquer l'élosion d'une voyelle. Ainsi, dans ces mots : *L'Eglise, l'Etat, s'il est permis, d'où vient, quoi qu'il en soit*, la petite note qu'on met en haut, entre la consonne et la voyelle, s'appelle apostrophe.

APOSTROPHER, *v. a.*, adresser la parole dans un discours à une personne, ou à une chose considérée comme si c'étoit une personne. *Le prédicateur, au milieu de son sermon, apostrophait la croix. Après avoir long-temps parlé contre les impies, il les apostrophait avec véhémence.*

DICT. DE L'ACAD.

APOSTROPHER QUELQU'UN, signifie quelquefois

lui adresser la parole pour lui dire quelque chose de désagréable.

On dit aussi dans le style comique : *Apostropher quelqu'un d'un soufflet, d'un coup de bâton.*

APOTHÉOSE, *s. f.*, déification. Il se dit principalement de la cérémonie par laquelle les anciens Romains déifioient les empereurs. *L'apothéose d'Auguste. Des médailles qui représentent des apothéoses.*

Mais, à parler sans fard de tant d'apothéoses,

L'effet est bien douteux de ces métamorphoses. COR.

APOTHÉOSE, se dit aussi quelquefois de la réception fabuleuse des anciens héros parmi les dieux. Ainsi on dit : *L'apothéose d'Hercule. L'apothéose d'Enée.*

APOTHÉOSE, se dit aussi, par hyperbole, des honneurs extraordinaires rendus à un homme que l'opinion générale et l'enthousiasme public élevent au-dessus de l'humanité. *Le public a fait son apothéose.*

APÔTRE, *s. m.*, nom qui a été donné aux douze personnes que notre Seigneur choisit particulièrement entre ses disciples pour gouverner l'Eglise après lui. *Notre Seigneur Jésus-Christ et ses douze apôtres. L'apôtre saint Pierre. L'apôtre saint Jacques.* Le nom d'apôtre, depuis la mort de notre Seigneur, a été donné à saint Mathias, qui fut mis à la place de Judas, et à saint Paul et saint Barnabé qui furent appelés de Dieu extraordinairement pour prêcher l'Evangile. On appelle communément saint Pierre et saint Paul les princes des apôtres ; et quand on dit : *L'apôtre des Gentils*, le grand apôtre ou simplement l'apôtre, on entend saint Paul.

« Selon le conseil de l'apôtre. » FLÉCH., *Or. funèbr.*

« Il appelle à sa compagnie et choisit pour apôtres des gens sans science, sans étude et sans crédit. »

PASC.

« Il envoie son Saint-Esprit pour fortifier ses apôtres. — Saint Jean, cet apôtre vierge. — Cette parole des saints apôtres. » (Voyez chaire. Boss.

Fait d'un persécuteur un apôtre intrépide. L. RAC.

APÔTRE, celui qui a le premier prêché la foi dans un pays. *Saint Denis est l'apôtre de Paris. Saint François Xavier est l'apôtre des Indes.*

« Saint Augustin, le premier apôtre de la nation angloise. »

Boss.

APÔTRE se dit aussi par extension de tout prédicateur.

« Comment seroit-on converti par de tels apôtres, si l'on ne peut qu'à peine les entendre, etc. — Quand on ne seroit pendant sa vie que l'apôtre d'un seul homme, ce ne seroit pas être en vain sur la terre. »

LA BRUYÈRE.

Je tremble à vos sermons, apôtres de bonheur.

Quelle moisson de cœurs feroient de tels apôtres. L. R.

APÔTRE, celui qui agit en apôtre.

« L'orateur cherche par ses discours un évêché, l'apôtre fait des conversions ; il mérite de trouver ce que l'autre cherche. » LA BR.

Tu viendrois en apôtre expirer dans ta place. BOIL.

APPARAT, *s. m.*, éclat ou pompe qui accompagne certains discours, certaines actions. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes: *Discours d'apparat. Cause d'apparat. Haranguer avec appareil. Il est venu dans un grand appareil.*

Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie alors ostentation. *Il ne dit rien, il ne fait rien qu'avec appareil.*

APPAREIL, *s. m.*, apprêt, préparatif de tout ce qui a de la pompe, de la solennité, du spectacle. Il se dit aussi de la chose même ainsi préparée. *Grand appareil. Appareil extraordinaire. Appareil lugubre. Appareil de guerre. On fait de grands appareils pour son entrée. Il a fait son entrée dans un magnifique appareil.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tout cet *appareil* auguste étoit nécessaire. »

PASCAL.

« La solide grandeur, destituée de tout *appareil* qui frappe les sens.—Avec ce grand *appareil* reil les Perses étonnoient les peuples qui ne savoient pas mieux la guerre qu'eux.—Toutes ces tristes représentations et tout cet *appareil* reil funèbre. (Voyez *animer*.) — Déjà je la vois paroître dans un nouvel *appareil*. — Une cour où la majesté se plaît à paroître avec tout son *appareil*. »

BOSS.

« Il ne peut pas avoir paru sur la scène avec un si bel *appareil*, pour se retirer sans rien dire. »

LA BRUY.

« Il regarda sans s'étonner l'*appareil* de son sacrifice. — Cet *appareil* de funérailles vous a déjà touché. — Elle l'a vue (la mort) dans son plus terrible *appareil*, sans en être émue. — Ces pieux devoirs que l'on rend à sa mémoire, ce triste *appareil* des sacrés mystères. — Quel pensez-vous que fut le lendemain l'*appareil* de son triomphe.—Et nous voyons ce lugubre *appareil* et ces tristes cérémonies sans fruit. »

FLÉCH.

« L'*appareil* innocent de son triomphe. — L'*appareil* des éloges est donné à l'usage et à la vanité. — Il faut que la religion, pour leur plaire, emprunte les joies et tout l'*appareil* du siècle. — Le véritable sage, que tout le faste et tout l'*appareil* de la raison humaine leur annonçoit. — L'*appareil* qui l'environne est funeste et lugubre. — Louis, inébranlable au milieu des débris de sa maison, ne vit dans ces lugubres funérailles, que l'*appareil* et le préparatif des siennes. — Sa lenteur (de la mort) augmente encore les horreurs de l'*appareil*. — Tout le vain *appareil* d'une magnificence déplacée. — N'empruntant rien de l'*appareil* et du dehors. — Conduire l'*appareil* des funérailles.—La magnificence des temples, l'*appareil* des sacrifices. »

MASS.

« L'*appareil* frémissant de la guerre. »

FÉNÉLON.

« La chasse du renard demande moins d'*appareil* que celle du loup. »

BUFF.

Le pompeux *appareil* qui suit ici vos pas,
N'est point d'un malheureux qui cherche le trépas.

..... Dans le simple *appareil*,
D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil.

Nous voyant avancer dans ce saint *appareil*. RAC.

Oh ! que si quelque bruit, par un heureux réveil,
T'annonçoit du lutrin le funeste *appareil*. BOIL.

LA, sur un lit cruel, lorsque de ses tourmens
Brille à ses tristes yeux l'*appareil* redoutable. L. R.

APPAREIL se dit aussi de tout ce qu'on applique sur une plaie. *Mettre le premier appareil. Lever le premier appareil.*

« Il n'y a presque plus de réconciliations qui ne soient feintes et simulées ; on ôte l'*appareil* du dehors, mais la plaie demeure au dedans. » (Voyez *redoubler*.)

FLÉCH.

APPAREMMENT, *adv.*, selon les apparences, vraisemblablement. *Vous croyez apparemment que, etc. Il viendra apparemment.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce tribunal a été célèbre dans les premiers temps, et Cecrops apparemment l'avoit fondé sur le modèle des tribunaux d'Egypte. — Je ne parle pas d'Osiris, vainqueur des Indes, apparemment c'est Bacchus, ou, etc. — Les premiers arts que les hommes apprirent d'abord, et apparemment de leur créateur. » BOSS.

Ce terme n'est guère employé par les orateurs, et jamais par les poètes.

APPARENCE, *s. f.*, l'extérieur, ce qui paroît en dehors. *Belle apparence. Il ne faut pas se fier à l'apparence, aux apparences. Je ne m'arrête pas à l'apparence.*

« Votre méthode ordinaire d'accorder aux hommes ce qu'ils désirent, et de donner à Dieu des paroles et des apparences. » PASC.

« La vie n'est qu'un songe, la gloire n'est qu'une apparence. — De quelque belle apparence que l'iniquité se couvrit, il en pénétoit les détours. »

BOSS.

« Se laisser éblouir par des apparences. — Au travers de tant d'apparences trompeuses. (Voyez *apercevoir*.) — Il méprisa les bruits du vulgaire, et se renfermant dans ses bonnes intentions, il lui abandonnoit les apparences. »

FLÉCH.

« Les hommes, ne pouvant guère compter les uns sur les autres pour la réalité (en fait d'amié), semblent être convenus de se contenter des apparences. — Donner des explications favorables à des apparences qui étoient mauvaises. — Ce que nous appelons prospérité et fortune, n'est qu'une apparence fautive et une ombre vaine. — Quelque diversité qui se trouve dans les complexions et dans les mœurs, le commerce du monde et la politesse donnent les mêmes apparences. »

LA BRUY.

On dit, *sauver les apparences*, pour dire, faire en sorte qu'il ne paroisse rien au dehors qui puisse être blâmé, qui puisse être condamné.

« On croit être en sûreté, pourvu qu'on sauve les apparences. »

FLÉCH.

« Toutes les autres passions sauvent du moins les apparences ; on les cache aux yeux du public. »

MASS.

« Ceux qui ne jugent que sur les apparences. »

D'AGUESSEAU.

Couvrant tous ses défauts d'une sainte apparence.

On ne m'éblouit pas d'une apparence vaine. BOIL.

APPARENCE DE, figure de.

D'une ardente lionne elle prend l'apparence. ROUSS.

Sous une apparence mortelle. RAC.

Cette acception est rare.

APPARENCE DE, au figuré.

« Je vous défie d'y trouver la moindre apparence d'ambiguïté. — Sans la moindre apparence de preuve. — Les moindres apparences de crime. » PASC.

« Un juge qui ne garde que les apparences de la justice. » BOSS.

« Il a les apparences d'un sot. » LA BRUY.

« A-t-on jamais vu dans sa conduite quelque apparence de vanité. » FLÉCH.

« Vous pourriez le faire avec d'autant plus d'apparence de raison, que, etc. » FÉN.

« Ce qui a l'apparence du bien, les anime. — Entrevoir partout les apparences du mal. » MASS.

APPARENCE DE, faux semblant d'une vertu, d'une qualité. Elle l'a trompé sous apparence de dévotion, sous l'apparence d'amitié.

DICT. DE L'ACAD.

« Éblouir les hommes par une apparence de piété. » BOSS.

« Ils couvrent leurs passions sous une apparence de piété. — Abusant le public par des apparences de piété. — Des vices affreux déguisés sous les apparences de la vertu. — L'aimour qui, sous une apparence de douceur, cache, etc. » (Voyez *cache*.) FÉN.

« Il ne sait pas se déier des apparences de la piété. — Se couvrir des apparences de la sagesse. — Emprunter les apparences de zèle et de l'aimour du bien public. — La sagesse humaine, toujours enveloppée sous de fausses apparences. » MASS.

« Ils (les chats) n'ont que l'apparence de l'attachement. » BUFF.

Rome n'eut des vertus que la fausse apparence. L. R.

APPARENCE, vraisemblance, probabilité. Il y a bien de l'apparence qu'il n'étoit pas instruit de cet événement.

DICT. DE L'ACAD

« Ce n'est pas qu'il n'y eût bien de l'apparence que vous disiez vrai. — Afin d'ôter toute apparence qu'un homme soit d'intelligence avec Genève. — Vous n'avez pu donner la moindre apparence à une accusation que, etc. — Les apparences étant égales de part et d'autre, on ne sait où asséoir sa croyance. » PASC.

« Puisqu'on voit si peu d'apparence que Ninus et Sémiramis aient rien entrepris de semblable. » BOSS.

« Il y a donc apparence qu'ils sont mus par une puissance étrangère. — Quelle apparence de pouvoir remplir tous les goûts si différents des hommes, par un seul ouvrage de morale. » LA BRUY.

« Quelle apparence qu'on puisse les réduire et les ramener à Dieu quand on veut (ses pensées.) » FLÉCH.

« Quand des hommes éclairés disputent longtemps, il y a grande apparence que la question n'est pas claire. » VOLT.

Mais l'apparence, ami, que vous puissiez lui plaire.

Peut-être ce soupçon n'est pas sans apparence. COR.

... Un roi qui naguère, avec quelque apparence, De l'aurore au couchant portoit son espérance. RAC.

On dit contre toute apparence, en apparence, selon les apparences. »

« Ils n'étoient pas moins en admiration de

leur rétablissement, fait contre toute apparence, et dans un temps, etc. » BOSS.

« Ce fut alors que M. Letellier, contre les apparences, et contre ses propres projets, fut appelé de ses emplois. » FLÉCH.

« Quand tout se remue également, rien ne se remue en apparence. — Pour satisfaire l'Église en apparence. — Si, en apparence, vous maintenez la loi de Dieu, etc. » PASC.

« Il ne professoit qu'en apparence la religion juive. — Isaac bénit Jacob; et, trompé en apparence, en effet il exécuta les conseils de Dieu. » BOSS.

« Une guerre, en apparence peu glorieuse, mais qui n'en est pas moins importante. » FLÉCH.

« Il a gardé, au moins en apparence, la neutralité. » FÉN.

« La condition la plus heureuse en apparence, a ses amertumes, etc. — Sa doctrine étoit insensée en apparence, mais, etc. » MASS.

Si l'on guérit le mal, ce n'est qu'en apparence.

Hermione, Seigneur, au moins en apparence, semble de son amant dédaigner l'inconstance.

Du prince, en apparence, elle reçoit les vœux. RAC.

« Une fruitière d'Athènes, selon les apparences, savoit le grec. — Une chose qu'on n'a jamais vue, et que, selon toute apparence, on ne verra jamais, c'est une ville, etc. »

LA BRUYÈRE.

« Selon les apparences, ils perdirent courage. » FÉNÉLON.

Et cette guerre, Arcas, selon toute apparence, Auroit dû plus long-temps prolonger son absence. R.

(Voyez les mots consacrer, couvrir, éblouir, excuser, hommage, politesse, péché, surprendre.

APPARENT, ENTE, adj., visible. Il n'a aucun bien apparent sur lequel on puisse asséoir une hypothèque. Son droit est apparent. DICT.

« Les habitants d'Arcadie, dont le droit étoit le plus apparent. » BOSS.

APPARENT, spécieux, qui n'est pas tel qu'il paroît être.

« Des contradictions apparentes. (Voyez accorder.) — Cette conformité apparente. — Le sens apparent de l'écriture. » PASC.

« Il n'a pu donner à sa religion aucune liaison réelle ni apparente avec les siècles passés. — Une piété apparente. — Quelque apparente inégalité que la fortune ait mise entre nous. » BOSS.

« Des raisons apparentes, des spécieux prétextes. » LA BRUY.

« Remuant mille ressorts dont la religion est toujours le plus apparent. — Une tranquillité et une indifférence apparente. » FLÉCH.

APPARENT signifie aussi, qui est remarquable et considérable entre d'autres personnes, entre d'autres choses. Il s'adresse au plus apparent de la compagnie. Les plus apparens de la ville. La maison la plus apparente de la ville.

APPARITION, s. f. manifestation subite d'un objet, d'un phénomène qui n'avoit point encore paru. L'apparition de l'étoile aux mages. L'apparition d'une comète. DICT. DE L'ACAD.

APPARITION, au figuré.

« Au plus haut point de sa gloire, sa joie est troublée par la triste apparition de la mort. » BOSS.

« Il y a dans les cours des *apparitions* de gens » aventuriers et hardis, etc. » LA BRUY.

APPARITION, , manifestation de quelque objet, qui étant invisible de lui-même, se rend visible. *L'apparition de l'ange Gabriel à la sainte vierge. L'apparition des esprits, des spectres.*

Dict. de l'Acad.

« Ils (les Juifs) n'avoient plus besoin ni » d'*apparitions* ni de prédictions manifestes, etc.

» — La malice de l'esprit tentateur, et son *ap-* » *parition* sous la forme du serpent. » BOSS.

« Sous prétexte d'amuser les âmes foibles et » curieuses par des *apparitions* d'esprit. » VOLT.

APPAROÎTRE, *v. n.* devenir visible, d'invisible se rendre visible (il se conjugue comme *paroître*; il y a cette seule différence, que *apparoître* emploie les deux auxiliaires *être* et *avoir* avec le participe, au lieu que *paroître* n'emploie que l'auxiliaire *avoir*.) *Dieu apparut à Moïse dans le buisson ardent. L'ange qui apparut en songe à Joseph. Des spectres lui sont apparus ou lui ont apparu.* Il s'emploie aussi impersonnellement. *Il lui apparut un spectre.*

Dict. de l'Acad.

« Dieu apparut à Moïse d'une manière éga- » lement magnifique et consolante. — Les mou- » tagnes où les patriarches avoient sacrifié à » Dieu, et où il leur étoit apparu. » BOSS.

Massillon emploie ce verbe avec l'auxiliaire *avoir*.

« Les patriarches lui dressèrent des autels en » certains endroits où il leur avoit apparu. »

(Voyez *sanctuaire*.) MASSILLON.

APPAROÎTRE, en parlant d'un objet extraor- » dinaire qui frappe tout à coup la vue.

« N'eut-il pas droit de se promettre que la » croix lui apparoitroit comme à Constantin. » BOSSUET.

« Il apparôit de temps en temps sur la face » de la terre des hommes rares, exquis, etc. » LA BRUYÈRE.

Elle m'est apparue avec trop d'avantage. RAC.

Quant tout à coup du fond des flots, » Protée apparoisant lui-même. ROUSS.

Au banquet de la vie, infortuné convive, » J'apparus un jour, et je meurs. GILB.

APPARTEMENT, *s. m.*, logement composé de plusieurs pièces de suite dans une maison. *Bel appartement. Grand appartement. Appartement d'hiver. Appartement d'été.*

Dict.

« Que faites-vous, Clitophon, dans l'endroit » le plus reculé de votre appartement. — Il a » le plus commode appartement chez elles à la » campagne. — Logé chez soi dans un palais avec » deux appartemens pour les deux saisons. » LA BRUYÈRE.

Tout vit, tout brille, tout éclate » Dans ces jardins, dans ces appartemens. COR.

Dans son appartement, gardes, qu'on le ramène.

Dans son appartement (Néron) m'attend pour m'embrasser. » Je l'ai laissé passer dans son appartement. RAC.

Il faudroit, dans l'enclos d'un vaste logement, » Avoir loin de la rue un autre appartement. BOIL.

APPARTENIR, *v. n.* Il se conjugue comme *tenir*. Être de droit à quelqu'un, soit que celui à qui est la chose la possède ou qu'il ne la possède pas. *Les biens qui appartiennent à des particuliers.*

Il retient injustement un bien qui m'appartient. Les honneurs qui vous appartiennent. Ces droits appartiennent à ma charge. La connaissance de cette affaire appartient à un tel juge. Dict.

« Un bien qui appartient à autrui. — Le » royaume ne lui appartenoit pas. — Ces biens » ne vous appartiennent pas légitimement. — » — Ces biens vous appartiennent de droit. »

PASCAL.

« Les hommes mettent si haut ce qui leur » appartient, et si bas ce qui appartient aux » autres. » LA BRUY.

« Tous les biens appartenoint originaire- » ment à tous les hommes en commun. — Nous » parer d'une gloire qui ne nous appartient » pas. » MASS.

Ce haut rang n'appartient qu'à l'illustre Antigone. RAC.

APPARTENIR, dépendre de.

« Nous appartenons tous au seigneur, soit que » nous mourions, soit que nous vivions. »

FLÉCHIER.

« Est-il un seul de nos jours qui ne lui ap- » partienne. » MASS.

APPARTENIR, être un privilège, être une pré- » rogative, un droit.

« C'est un droit qui n'appartient qu'à Dieu » seul. » PAC.

« Aux patriciens appartenoint les emplois, » les commandemens, les dignités, etc. — La » souveraine puissance appartenoit à sa maison. » C'est à lui qu'appartient l'établissement de » ces lois. » BOSS.

De pareils châtimens n'appartiennent qu'au foudre. COR.

Le pouvoir et le droit de punir les offenses, » N'appartient qu'à ce dieu jaloux. ROUSS.

(Voyez le verbe *absoudre*.)

APPARTENIR, être le propre de, le caractère particulier de, la qualité essentielle et distinctive de.

« Ils ont attribué aux corps ce qui n'appar- » tient qu'aux esprits. — C'est ce qui n'appar- » tient qu'aux grands hommes. » PASC.

« Je suis celui qui suis, l'être et la perfection » m'appartiennent à moi seul. — Celui à qui seul » appartient la gloire, la majesté et l'indépen- » dance. » BOSS.

« Dieu à qui seul appartiennent la gloire et » la grandeur. — Un honneur et une probité » qu'il (le monde) croit n'appartenir qu'à lui » seul. » MASS.

C'est un trait de vertu qui n'appartient qu'à vous. COR.

APPARTENIR, faire partie de

« Un membre séparé du corps auquel il ap- » partient. » PASC.

« Je ne parle pas du grand Malherbe; il avoit » vécu avec vos premiers fondateurs, il vous » appartenoit d'avance. » MASS.

(Discours adressé aux membres de l'Académie française.)

APPARTENIR, avoir une relation nécessaire ou de convenance. *Cette question appartient à la philosophie. Tout ce qui appartient à la matière que je traite. Cela n'appartient pas à mon sujet.*

Dict. de l'Acad.

« Ce poète si savant et si curieux d'orner son » poème de tout ce qui appartenoit à son sujet. » BOSSUET.

APPARTENIR, tenir à, être du ressort de.

« Ce qui *appartient* au bon sens, *appartient* également à tous les hommes. » VOLT.

APPARTENIR, être parent. *Il appartient aux plus grands seigneurs du royaume. Il appartient aux premières familles de l'État.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui *appartenoient* à ce grand homme. »

FÉCHIER.

On peut rapporter à cette acception les exemples suivans :

« Les enfans apprennent dès le berceau à regarder la patrie comme une mère commune à qui ils *appartenoient* plus encore qu'à leurs parens.—Cérémonie dont le propre effet étoit de marquer que ce saint homme (Abraham) *appartenoit* à Dieu avec toute sa famille » (l'auteur parle de la circoncision.) » BOSS.

« Mentor disoit que les enfans *appartiennent* moins à leurs parens qu'à la république. »

FÉNÉLON.

IL APPARTIENT DE, c'est-à-dire, il convient, il est de droit, de devoir ou de bienséance. *Il appartient aux pères de châtier leurs enfans. Il appartient à l'évêque, d'instruire ses ouailles. Il ne vous appartient pas de les reprendre. Il n'appartient qu'aux princes et aux grands seigneurs de faire une grosse dépense.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *n'appartient* qu'à la religion d'instruire et de corriger les hommes.—Je ne sais à qui il *appartient* d'en décider. » PASC.

« Et le monde étonné des exploits du roi, confesse qu'il *n'appartenoit* qu'à lui seul de donner des bornes à ses conquêtes.—Il *n'appartenoit* qu'à l'Égypte de dresser des monumens pour la postérité. » BOSS.

« N'y a-t-il point de puissance dans l'église, à qui il *appartienne* ou de faire taire le pasteur, ou de suspendre pour un temps le pouvoir du Barnabite.—Un homme fort riche peut manger des entremets, faire peindre ses lambris, jouir d'un palais à la campagne, et d'un autre à la ville, etc.; mais il *appartient* peut-être à d'autres de vivre content.—Il *n'appartient* qu'aux femmes de faire lire dans un seul mot tout un sentiment, et de rendre délicatement une pensée qui est délicate. » LA BRUY.

« Il ne m'*appartient* pas de révéler ce qui s'est passé dans, etc.—Il ne m'*appartient* pas de pénétrer jusqu'au fond de ce cœur magnanime.—Il *n'appartient* qu'à vous, mon Dieu, de briser les chaînes de ces esclaves, de rompre le charme qui les éblouit, et de remplir, etc.—Il *n'appartient* proprement qu'à Dieu de promettre, parce qu'il *n'appartient* qu'à lui de donner. » FLÉCH.

« Il *n'appartient* qu'aux héros et aux génies sublimes de savoir être simples et humains. »

MASSILLON.

(Voyez attribuer, dessein, disposer, droit, gloire, honneur, maxime, opinion, temps, usurper, ville.)

Il ne m'*appartient* point de vous offrir l'appui de, etc.

RAC.

Noble affabilité, charme toujours vainqueur, *Il n'appartient* qu'à vous de triompher du cœur. ROUSS.

APPAS, s. m. pl. Ce terme ne se dit guère

que pour exprimer les charmes de la beauté. *Souper pour les appas d'une belle femme.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tirer une gloire honteuse que le public soit instruit du succès de leurs funestes *appas*. »

MASSILLON.

Et devez-vous haïr ses innocens *appas*.

Qu'il est doux d'adorer tant de divins *appas*.

Ses périls, ses respects, et surtout vos *appas*,

Tout cela de son cœur ne vous répond-il pas ? RAC.

La timide pudeur relève ses *appas*.

ROUSS.

Il est assez singulier que La Bruyère n'ait fait aucun usage du mot *appas*, même dans le chapitre qu'il a consacré particulièrement aux femmes.

APPAS, au figuré. *Les appas de la gloire, de la vertu. Les appas de la volupté. Le jeu a de grands appas pour les jeunes gens, c'est-à-dire, de grands charmes, de grands attraits.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ses *appas* (du monde) ont assez d'illusion. »

BOSSUET.

« Insensiblement on se laisse aller aux *appas* trompeurs d'une passion, que, etc. »

(Voyez assez, répondre.)

FÉNÉLON.

APPÂT, s. m., pâture, mangeaille qu'on met, soit à des pièges pour attirer des bêtes à quatre pieds, et des oiseaux, soit à des hameçons pour pêcher des poissons. *Appât friand, appât trompeur. Le sel, la pâte salée, le salpêtre, sont un excellent appât pour attirer les pigeons. Les vers, les moucheron, sont de bons appâts pour prendre des poissons. Mettre l'appât à la ligne; le poisson a avalé l'appât, a mordu à l'appât.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tendre des pièges, où l'on met pour *appât* de la viande, un pigeon, etc. » BUFF.

Quelquefois aux *appâts* d'un hameçon perfide,

J'amorce en badinant le poisson trop avide. BOIL.

APPÂT, au figuré, tout ce qui attire, qui engage à faire quelque chose. *L'intérêt est un grand appât pour l'avare. Ce bon accueil, ces paroles obligeantes ne sont autre chose qu'un appât pour l'engager à faire ce que l'on souhaite de lui.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'archiduc, tiré d'un poste invincible par l'*appât* d'un succès trompeur, etc.—Lorsqu'on a trouvé le moyen de prendre la multitude par l'*appât* de la liberté.—L'*appât* d'une flatterie délicate.—La gloire: qu'y a-t-il pour un chrétien de plus pernicieux? quel *appât* plus dangereux.—*Appât* du plaisir sensible, et goût du fruit défendu, surmonté par sa continence. » BOSS.

Les spectacles, les dons, invincibles *appâts*,

Vous attiroient les cœurs du peuple et des soldats. R.

Quittez ces vains plaisirs, dont l'*appât* vous abuse. B.

APPAUVRI, v. a., rendre pauvre. *Le grand nombre d'enfans l'a fort appauvri. L'interruption du commerce appauvrit un pays.* DICT. DE L'AC.

« Sans *appauvrir* les provinces.—Ils se laissent *appauvrir* et maîtriser par des intendants. (Voyez subside.)

LA BRUY.

« Les personnes vaines et indiscretes qui *appauvrissent* leur maison pour enrichir des monastères. »

FLÉCH.

« C'étoient des richesses trompeuses qui les *appauvrissent*. »

FÉN.

APPAUVRIR, au figuré, *appauvrir une langue*, pour dire, en retrancher des mots et des façons de parler, et la rendre par-là moins abondante, moins excessive. *Il faut prendre garde d'appauvrir la langue à force de la vouloir polir.*

DICT. DE L'ACAD.

Souvent trop d'abondance appauvrit la matière. BOIL.

S'APPAUVRIR, *v. pron.*, au propre et au figuré, devenir pauvre. *Ce pays s'appauvrit tous les jours. Il s'est appauvri en peu de temps par ses dépenses excessives. Un état s'enrichit par la paix, et s'appauvrit par la guerre. Les langues vivantes s'enrichissent et s'appauvrissent selon la différence des temps et des esprits.* DICT. DE L'AC.

« Les riches qui se sont appauvris pour aider les pauvres. » BOSS.

APPAUVRI, *IE.*

« Ainsi l'ame raisonnable, née riche par les biens que lui avoit donnés son auteur, et appauvrie volontairement pour s'être recherchée soi-même. » BOSS.

APPAUVRISSEMENT, *s. m.*, l'état de pauvreté, d'indigence où l'on tombe peu à peu par la diminution des choses nécessaires à la vie. *De là vient l'appauvrissement de la province. L'appauvrissement des peuples.*

Il se dit figurément de l'état d'une langue devenue moins abondante, moins expressive. *Ce qui fait l'appauvrissement d'une langue, c'est que l'usage en supprime des termes et des phrases.* DICT. DE L'ACAD.

APPELER, *v. a.* *J'appelle, j'appelois, j'ai appelé, j'appellerai.* Nommer, dire le nom d'une personne, d'une chose. *Comment appelez-vous cet homme? Je ne sais comment on appelle cette plante, cet animal. Appelez-les comme il vous plaira.*

On dit proverbialement d'un homme qui n'affaiblit point par ses expressions des vérités dures, qu'il appelle les choses par leur nom.

DICT. DE L'ACAD.

« Il y a des endroits où il faut appeler Paris » Paris, et d'autres où il faut l'appeler capitale du royaume. » PASC.

« Il consent que vous appeliez votre terre de votre nom. » MASS.

APPELER, désigner les personnes ou les choses par des termes qui les distinguent les unes des autres.

« Ceux que nous appelons anciens, ceux qu'on appelle philosophes. » PASC.

« Des magistrats appelés tribuns du peuple. » — Le conseil public que Romulus appelle le sénat. — Les familles nobles qu'on appelle patriciennes. — Le roi de Perse, que les Grecs appelaient le grand Roi. » BOSS.

« Nommer un roi père du peuple, c'est moins faire son éloge que l'appeler par son nom. » LA BRUY.

APPELER, donner un titre d'honneur, d'amitié, etc.

« Il appelle Vasquer le phénix des beaux esprits. » PASC.

« Hérodote, que les auteurs profanes appellent le père de l'histoire. — Ce peuple que Virgile appelle si noblement le peuple-roi. — Vos ancêtres ont mérité d'être appelés les fils aînés

» de l'église. — L'histoire, qu'on appelle avec raison la sage conseillère des rois. » BOSS.

« Le même auteur s'en sert aussi en mauvaise part. « Rome est appelée du nom de Babylone. » BOSS.

« Cicéron, parlant du même Théophraste, l'appelle son ami. » LA BRUY.

« Ce vieillard m'appeloit son fils. — Un autre poète, encore plus lâche et plus impudent, l'appeloit dans ses vers l'inventeur des beaux arts et le père des peuples. » FÉN.

APPELER, signifie aussi désigner une personne ou une chose, par quelque qualité bonne ou mauvaise. *J'appelle un vrai ami celui qui..... Peut-on appeler valeur une action si téméraire? On appellera toujours folie une action pareille à celle-là.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout ce qu'on appelle divertissement ou passe-temps, les accidens que nous appelons maux. — Il est permis d'appeler tout cela hypocrisie et dissimulation. — On vous appellera imposteurs d'avoir assuré le contraire. » PASCAL.

« Il n'y a point de particulier qui ne se croie autorisé par cette doctrine à adorer ses inventions, etc., à appeler dieu tout ce qu'il pense. » (Voyez autoriser.) BOSS.

« Ce qu'on appelle prospérité et fortune. — J'appelle mondains, terrestres ou grossiers, ceux dont l'esprit et le cœur sont attachés à, etc. » — Le peuple appelle éloquence la facilité que quelques-uns ont à parler. » LA BRUY.

« Le saint esprit appelle les richesses, des trésors d'impiété. » FLÉCH.

« Ce que les hommes appellent grandeur, gloire, puissance, profonde politique, ne paroît à ces suprêmes divinités, que misère et foiblesse. » FÉN.

« Tout ce que les hommes appellent grand dans le ciel et sur la terre. — Cet indigne avilissement, nous l'appelons la science du monde, la prudence qui sait prendre son parti, le grand art de réussir et de plaire. — Nous appelons leurs vengeances, des ressentimens équitables; leurs attachemens criminels, des caractères et des suites d'un cœur tendre et fidèle; leurs dérèglemens honteux, des foiblesses pardonnables; leurs profusions insensées, des penchans d'une ame noble et généreuse; leur ambition démesurée, une élévation d'esprit et de cœur; leur avarice sordide, une sage économie; leur médisance cruelle, une aimable vivacité; la fureur du jeu qui les possède, un délassement nécessaire. — Les plaisirs les plus dangereux, on les appelle des délassemens nécessaires; les médisances les plus cruelles, des vérités publiques et innocentes. » MASS.

La mort la plus infâme, ils l'appellent martyre. COR. Vous l'appellez cruel, vous l'êtes plus que lui.

Appelez de ce nom Éteocle lui-même.

De quels noms cependant pouvons-nous appeler L'attentat que, etc

De quels noms sa douleur me va-t-elle appeler? RAC.

J'appellerai vertu guerrière,

Une vaillance meurtrière,

Qui dans mon sang trempe ses mains! ROUSS.

Appeler, dans ce dernier sens, se construit aussi avec un verbe à l'infinitif.

« C'est ce qu'ils *appellent* avoir secoué le joug. » — C'est cela qu'on *appelle* rire des choses saines. — Qu'*appelle*-t-on franchir les bornes de toute pudeur, et passer au-delà de toute impudence? » PASC.

« Elle confesse humblement que, de ce jour seulement, elle commence à connoître Dieu, n'*appelant* pas le connoître que de regarder encore tant soit peu le monde. » BOSS.

« Manière de saluer que les Romains *appellent* adorer. » VOLT.

APPELER, dans ces dernières acceptions, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Comment vous appelez-vous? Je m'appelle Louis. Cette fleur s'appelle anémone. Il s'appelle Charles. Cela s'appelle un vrai ami. Cela s'appelle l'été en bon français.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce bon capucin s'*appelle* le père Valérien. » P. « La terre promise, qui ne s'*appelle* plus que la Judée. — C'est ce qui s'*appelle* époque » (Voyez époque). — Les autres s'*appeloient* les plébéiens. — Ces jardins délicieux qui s'*appellent* le paradis. — Tu t'*appelleras* Cyrus. » BOSS.

« Ce vieillard s'*appeloit* Thermosyris. — Ce luxe s'*appelle* bon goût, perfection des arts, et politesse de la nation. » FÉN.

.... Il (ce chevalier romain) s'*appeloit* Sévère. COR. La vertu n'étoit point sujette à l'ostracisme, Et ne se s'*appeloit* point alors un jansénisme. BOIL.

Dans ce sens, il se construit avec l'infinitif. « Cela ne s'*appelle* pas être grave, mais enjouer le personnage. » LA BRUY.

s'*APPELER*, se donner à soi-même un titre. « Darius, qui s'*appeloit* dans ses inscriptions le meilleur et le mieux fait de tous les hommes. » BOSS.

APPELER, dans le sens de définir. « Cette source originaire de tout esprit, qui est esprit elle-même, et qui est plus excellente que tout esprit, je l'*appelle* Dieu. » LA BRUY.

« J'*appelle* vérité cette règle éternelle, cette lumière intérieure, etc. » MASS.

APPELER, prononcer à haute voix les noms de ceux qui doivent se trouver à certaine heure pour quelque chose. *On va appeler tous les soldats l'un après l'autre. Ce soldat n'étoit pas à la revue quand on l'a appelé.* DICT. DE L'ACAD.

On dit à peu près en ce sens, *appeler une cause*, pour dire, lire tout haut le nom des parties, afin que leurs avocats viennent plaider pour elles. *On vient d'appeler votre cause. La cause sera appelée à tour de rôle.* DICT. DE L'AC.

APPELER, se servir de la voix ou de quelque signe pour faire venir quelqu'un. *Je l'appelle, et il ne vient point. Ne pouvant plus l'appeler de la voix, il l'appeloit encore de la main. Appeler des vœux, appeler à haute voix, appeler de toute sa force.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *appelle* à lui d'une voix forte tous les chefs de l'armée — Mentor m'*appela* par mon nom. — Chère ombre, appelle-moi sur les rives du Styx. — Calypso *appeloit* ses nymphes dans le bois. — Une voix qui l'*appelle* dans le noir Tartare. » FÉN.

APPELER, envoyer chercher, faire venir, inviter ou engager à venir. *Appeler les médecins, appeler le confesseur.* DICT. DE L'ACAD.

« Il se repentit trop tard d'avoir *appelé* Genséric et les Vandales. — L'Italie, ou Pyrrhus fut *appelé* par les Tarentins. — Dieu, qui lui suscitoit des ennemis, *appelle* Thélath-Phasasar. — Il (Dieu) *appelle* les eaux pour punir la terre couverte de crimes. — Elle *appelle* les prêtres plutôt que les médecins. — Le Tartare, que la Pologne *appelle* à son secours dans son désespoir. » BOSS.

« On l'*appelle* à la cour de la reine. — Pour être *appelée* auprès d'elle, il ne suffisoit pas de, etc. » FLÈCH.

« On *appelle* ici tous les étrangers. — La franchise, la bonne foi, la candeur, sembloient, du haut de ces superbes tours, *appeler* les marchands des terres les plus éloignées. — Déjà les voiles s'enlèvent, les vents nous *appellent*. » FÉN.

J'*appelai* de l'exil, etc.

Et ce même Sénèque, et ce même Burrhus.

.... Vous de qui la voix pressante, Nous a tous *appelés* aux campagnes du Xante.

Las d'*appeler* un sommeil qui le fuit.

Nos vaisseaux sont tout prêts, et le vent nous *appelle*.

Falloit-il pour si peu m'*appeler* du néant. L. RAC.

APPELER À, au figuré, dans le sens précédent.

« S. Jean-Baptiste *appelle* les peuples à la pénitence. — Le peuple, qu'il *appelle* à des pratiques solides, mais difficiles. — Moïse fut *appelé* à cet ouvrage. » BOSS.

Polyeucte m'*appelle* à cet heureux trépas. COR.

APPELER se dit pareillement de toutes les choses dont le son sert de signe, pour avertir de se trouver en quelque lieu. *Les cloches appellent à l'Eglise. La trompette appelle au combat. J'entends l'heure qui m'appelle.* DICT. DE L'ACAD.

L'heure à présent m'*appelle* au conseil qui s'assemble. COR.

Les cloches dans les airs, de leurs voix argentines, *Appeloient* à grand bruit les chœurs à matines. BOIL.

APPELER À, se dit figurément de tout ce qui avertit, qui excite, qui oblige à se trouver en quelque endroit pour quelque chose que ce puisse être. *J'irai où l'honneur m'appelle. Mes affaires m'appellent ailleurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Chrétiens que la mémoire d'une grande reine, fille, femme, mère de rois puissans, etc. *appelle* de tous côtés à cette triste cérémonie. » BOSS.

« Hâte-toi d'aller où les destins t'*appellent* — Je vais où m'*appellent* la volonté des dieux et mes amis. » FÉN.

« La voie des armes où l'engagement de la naissance et le service du prince vous *appellent*. — Il affronte courageusement le péril, dès que le devoir l'y *appelle*. » MASS.

Puis nous irons ensemble où l'honneur nous *appelle*. C. Au pied de ses remparts quel intérêt m'*appelle*. RAC.

APPELER À, suivi d'un infinitif.

« Pour *appeler* tous les peuples à s'unir à lui dans, etc. — Les Juifs qui ont été *appelés* à dompter les nations et les rois. — Les *appeler*

» à avoir pitié d'eux-mêmes, et à faire quelques pas pour, etc. »

PASC.

APPELER À, nommer à une place, élever à une dignité, faire nommer à une place, faire élever à une dignité.

« C'est une marque de son mérite, d'avoir été appelé à cet emploi. »

BOSS.

« Cette place éminente, où son mérite l'avoit appelé. »

FLÉCH.

« Une jeunesse inconsiderée est bientôt appelée aux premières places. — Appelé ailleurs par les devoirs de l'épiscopat. »

MASS.

Dangeau, qui dans le rang où notre roi t'appelle. B.

APPELER, en parlant de la vocation, de la prédestination, du choix que Dieu fait de nous, des inspirations qu'il nous envoie. *Il ne faut pas résister quand Dieu nous appelle. Dieu appelle saint Paul à l'apostolat.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il prétend qu'on peut se tuer quand on est si persécuté, qu'on peut croire que Dieu nous appelle. — Il seroit indigne de Dieu de n'appeler l'homme qu'à la jouissance des félicités temporelles. »

PASC.

« Dieu nous appelle à une gloire immortelle. — Jésus-Christ n'a appelé ni beaucoup de sages, ni beaucoup de nobles. — Dieu, qui l'appelloit à la vie religieuse. »

BOSS.

« Ceux qui abandonnent tout pour suivre Jésus-Christ qui les appelle. — Arriver à la perfection où Dieu l'appelloit. » (Voyez église).

FLÉCH.

« Des voix secrètes qui nous appellent à Dieu. »

MASS.

APPELER, se dit aussi par extension, du penchant de l'inclination, des dispositions naturelles qu'on a pour un état, pour une profession plutôt que pour une autre. *Cet homme n'a aucune disposition pour la guerre; il n'étoit point appelé à ce métier-là. Cet homme est appelé au commandement des armées.*

DICT. DE L'ACAD.

APPELER, signifie aussi citer, faire venir devant le juge. *On l'a fait appeler pour se voir condamner à payer une somme. Appeler quelqu'un en témoignage; appeler en justice; appeler en garantie. Le juge a ordonné que les parties seroient appelées.* Et dans une acception à peu près semblable, pour dire qu'une personne est morte, on dit que Dieu l'a appelé à lui.

DICT. DE L'ACAD.

« Les pères qui n'élevoient pas leurs enfans dans ces maximes, étoient appelés en justice par les magistrats. »

BOSS.

APPELER est aussi neutre, et signifie appeler à un tribunal supérieur, de la sentence d'un juge subalterne. *Il appellera de cette sentence. Il a appelé du présidial au parlement. Appeler comme de juge incompetent.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le droit d'appeler au peuple du sénat et des consuls, dans toutes les causes où il s'agissoit de, etc. »

BOSS.

« L'académie françoise, à qui j'avois appelé comme au juge souverain de ces sortes de pièces. — Ils ne souffrent pas que Corneille lui soit égalé; ils en appellent à d'autres siècles. — Dieu existe, à qui nous pouvons appeler de leurs jugemens. — Vauban est infallible, on n'en appelle point. »

LA BRUY.

A la postérité soudain il en appelle. BOIL.

« On dit appeler comme d'abus, pour dire

» appeler à un tribunal laïque d'un jugement ecclésiastique qu'on prétend avoir été mal et abusivement rendu. »

DICT. DE L'ACAD.

APPELER À TÉMOIN, EN TÉMOIGNAGE.

« Il appelle le ciel et la terre à témoins contre eux, qu'il le leur a assez dit. »

PASC.

« Jésus-Christ appelle en témoignage la loi de Moïse, les prophètes et les psaumes comme des témoins qui déposent tous de la même vérité. »

BOSS.

APPELÉ, ÉE, *part.*, dans les premiers sens du verbe.

« Les temps appelés fabuleux ou héroïques. »

— Des magistrats appelés tribuns du peuple.

BOSSUET.

APPELÉ, en parlant de la prédestination. *Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les peuples appelés au Dieu d'Abraham par Jésus-Christ. »

BOSS.

Entre tant d'appelés, pourquoi si peu d'élus. L. RAC.

(Voyez ailleurs, apparence, autoriser, art, bonheur, danger, devoir, époque, fantôme, humilité, ministre, non, noblesse, parcourir, société, vie.)

APPESANTIR, *v. a.*, rendre plus pesant, moins propre pour le mouvement, pour l'action. *L'âge, la vieillesse, l'oisiveté, la fainéantise, appesantissent le corps. Sa dernière maladie l'a beaucoup appesanti.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le doux sommeil n'avoit pu appesantir ses paupières. — On leur donna d'autres habits, parce que les leurs étoient appesantis par l'eau qui les avoit pénétrés. »

FÉN.

Pour la seconde fois, un sommeil gracieux,

Avoit sous ses pavots appesanti mes yeux.

BOIL.

Depuis long-temps par l'âge appesanti.

ROUSS.

APPESANTIR, au figuré, en parlant des fonctions de l'esprit. *L'âge ne lui a point encore appesanti l'esprit.*

DICT. DE L'ACAD.

« Sommeil léger qui n'appesantit pas l'esprit. »

BOSS.

« L'ame s'élevant au-dessus d'elle-même, et, malgré le corps qui l'appesantit, remontant à son origine, etc. »

FLÉCH.

Il se dit encore au figuré, en parlant de la colère de Dieu, des châtimens qu'il envoie aux pécheurs, des fléaux dont il afflige les peuples. *Dieu a appesanti sa main, a appesanti son bras sur ce peuple.*

Il semble que de Dieu la main appesantie.

COR.

Tandis que votre main, sur eux appesantie,

A leurs persécuteurs les livroit sans secours.

RAC.

(Voyez main.)

s'APPESANTIR, devenir plus pesant. *Le corps s'appesantit par l'oisiveté et par un trop long repos. On dit d'un peintre, d'un chirurgien, que sa main s'appesantit, commence à s'appesantir, pour dire qu'il a la main moins légère, moins propre aux opérations. On dit que les yeux, les paupières commencent à s'appesantir, pour dire que l'envie de dormir fait fermer les yeux.*

DICT. DE L'ACAD.

Chargés d'un feu secret, vos yeux s'appesantissent. RAC.

(Voyez le mot joug.)

s'APPESANTIR, au figuré, en parlant des fon-

tions de l'esprit humain. *Son esprit baisse et s'appesantit de jour en jour.* DICT. DE L'ACAD.

« Qu'est-ce que l'esprit, etc.? C'est la partie la plus vive et la plus subtile de l'ame, qui s'appesantit, et qui, etc. » FLÉCH.

Sous le joug des péchés leur foi s'appesantit BOIL.

s'APPESANTIR, parler trop longuement d'une chose. *Il s'est trop appesanti sur ce sujet.*

« Il charge ses descriptions, et s'appesantit sur les détails. » LA BRUY.

s'APPESANTIR, en parlant des effets de la colère di-vine.

« Ils sentent la force invincible de sa main, qui s'appesantit sur eux. » BOSS.

« Mille malheureux sur lesquels sa main s'appesantit avec tant de rigueur. » MASS.

Son bras de jour en jour s'appesantit sur toi. L. RAC.

APPESANTI, IE, participe.

« Ses yeux appesantis, ses paupières appesanties. » (Voyez paupière, sommeil.)

FÉNÉLON.

APPESANTI, au figuré.

... Au corps notre ame assujettie

Vers les terrestres biens languit appesantie. L. RAC.

(Voyez ci-dessus d'autres exemples au propre et au figuré.)

APPESANTISSEMENT, s. m., l'état d'une personne appesantie, soit de corps, soit d'esprit, par l'âge, par la maladie, par le sommeil. *Il est dans un grand appesantissement. Appesantissement d'esprit.* DICT. DE L'ACAD.

APPÉTIT, s. m., inclination, faculté par laquelle l'ame se porte à désirer quelque chose pour la satisfaction des sens. *Appétit sensuel, charnel, brutal. Appétit désordonné, déréglé. Contenter, satisfaire ses appétits sensuels. Se laisser entraîner, se laisser gouverner par ses appétits. Avoir un appétit insatiable, des richesses, des honneurs.* DICT. DE L'ACAD.

« L'ambition, qui est un appétit désordonné des charges et des grandeurs. » PASC.

« J'ai tâché de mortifier mes appétits sensuels. » BOSSUET.

L'Appétit concupiscible (suivant les philosophes de l'école) est une faculté par laquelle l'ame se porte vers ce qu'elle regarde comme un bien; et l'appétit irascible est une autre faculté par laquelle l'ame se porte à repousser ou à éviter ce qu'elle envisage comme un mal. *Appétit, en ce sens, est didactique.* DICT. DE L'ACAD.

APPÉTIT, se prend particulièrement pour le désir de manger. *Bon appétit, grand appétit. Avoir appétit. Avoir un violent appétit. Donner de l'appétit. Exciter, éveiller, aiguïser l'appétit. Perdre l'appétit. Être sans appétit. Rentrer en appétit. Oter, émousser, faire passer l'appétit. Cela m'a ouvert l'appétit. Remettre en appétit. Manger avec appétit. Manger d'appétit. Je n'ai point d'appétit à cela. Gagner de l'appétit. Se mettre en appétit. L'appétit me vient. Pour se bien porter, il faut demeurer sur son appétit. Avoir l'appétit ouvert de bon matin.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle dit qu'elle est le soir sans appétit. — Capable d'ôter l'appétit aux plus affamés. »

LA BRUYÈRE.

« Irriter leur appétit au-delà des vrais besoins. » FÉN.

« Satisfaire son appétit. »

BUFF.

Flatte d'un doux espoir ton appétit naissant.

Leur appétit fougueux, par l'objet excité,

Parcourt tous les recoins d'un monstrueux pâté. BOIL.

Les vastes appétits d'un faiseur de conquêtes.

Pour moi satisfaisant mes appétits glouton. LA FONT.

APPLAUDIR, v. n., battre des mains en signe d'approbation. *Dans les spectacles du cirque et du théâtre, le peuple romain marquoit sa joie en applaudissant, en battant des mains. Applaudir aux acteurs, applaudir aux comédiens.*

DICT. DE L'ACAD.

« Se récrier et applaudir. » LA BRUY.

« A ces mots, toute l'assemblée se récria, on applaudit. — Toute l'assemblée applaudit à ces sages paroles. » FÉN.

Il me faut applaudir aux exploits du vainqueur. COR.

Tel vous semble applaudir, qui vous raille et vous joue.

Un spectateur toujours paresseux d'applaudir. BOIL.

Ainsi dit le renard, et flatteurs d'applaudir. LA FONT.

APPLAUDIR, au figuré, approuver ce que fait ou dit une personne, et le marquer de quelque manière que ce soit. *Toute l'assemblée applaudit à une proposition si juste. Quand un homme est dans la faveur, toute la cour lui applaudit.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'on applaudit à la coutume qui, etc. — Les courtisans, à force de goût, et de connoître les bienséances, lui ont applaudi. — En applaudissant à ses écrits. — Celui qui écoute s'établit juge de celui qui prêche, pour condamner ou pour applaudir. » LA BRUY.

« Il s'anéantissoit lui-même, tandis que tout le monde lui applaudissoit. Ils applaudissoient à ce sentiment. » FÉN.

« On applaudit à l'impiété. — Non-seulement on applaudit à l'imposture. — Quels fléaux pour les grands, que ces hommes nés pour applaudir à leurs passions. — Tout Israël paroît d'abord applaudir à la révolte d'Absalon. »

MASSILLON.

Et lorsqu'à mes désirs elle feint d'applaudir. COR.

Va chercher des amis, dont l'estime funeste,

Honore l'adultère, applaundisse à l'inceste. RAC.

Lui-même applaudissant à son maigre génie. BOIL.

APPLAUDIR, est quelquefois actif dans ces deux derniers sens. *Chacun l'a applaudi d'une si belle action. Une harangue que tout le monde a applaudie. Applaudir une pièce, applaudir les acteurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Être goûté et applaudi. — La joie qu'ils ont d'être applaudis. » LA BRUY.

« Ils ne se lassent jamais de l'applaudir. » FÉNÉLON.

« Les grands veulent être applaudis. — Dès que le faux, le mauvais et l'indécent sont applaudis dans les ouvrages d'esprit, ils le sont bientôt dans les mœurs publiques. »

MASSILLON.

s'APPLAUDIR, v. pr., se féliciter. *S'applaudir de sa bonne fortune. S'applaudir des bontés de quelqu'un, de l'accueil qu'il nous a fait. On s'applaudit du choix qu'a fait le gouvernement.*

DICT. DE L'ACAD.

« S'applaudir d'un choix qui, etc. » FLÉCH.

« On s'applaudit du blâme qui retombe sur

» eux. — Nous nous applaudissons d'une décon-
» verte qui vient confirmer nos soupçons. »

MASSILLON.

« Elle s'*applaudit* de tromper toujours. » VOLT.

Qui s'*applaudit* des bontés de son père. RAC.

s'APPLAUDIR, *v. pr.*, se vanter, se glorifier.
C'est un homme vain qui s'*applaudit* sans cesse.
Il est fâcheux de s'*applaudir* tout seul.

DICT. DE L'ACAD.

« L'air content dont ils s'*applaudissent* sur
» tout le succès. — Il s'*applaudit* d'un mérite
» rare et singulier » LA BRUY.

« Quand on est seul à s'estimer et à s'*applau-*
» dir. » FLÉCH.

« Nous nous en applaudissons, si nous les
» avons (de ces avantages.) » MASS.

Laissez-le s'*applaudir* d'un triomphe frivole.

Je me suis *applaudi* quand je me suis connu. RAC.

Lui-même il s'*applaudit*, et d'un esprit tranquille, etc.
BOIL.

APPLAUDI, *ie, part.*

« Un homme loué, *applaudi*, admiré. »

LA BRUY.

« *Applaudie* de tous. »

FLÉCH.

Approuvé chez les grands, *applaudi* chez les belles. B.

APPLAUDISSEMENT, *s. m.*, grande appro-
bation marquée, soit par des battemens de
mains, soit par acclamations, ou de quelque
manière que ce soit. Il fut reçu avec grand
applaudissement. L'*applaudissement* des peuples.
Donner des *applaudissemens*. Recevoir des *ap-*
plaudissemens. Chercher de l'*applaudissement*. Il
a l'*applaudissement* universel, l'*applaudissement*
public, l'*applaudissement* de tout le monde.

DICT. DE L'ACAD.

« Ces fameux combats, où les vainqueurs
» étoient couronnés avec des *applaudissemens*
» incroyables. — C'est, Monseigneur, ce que
» vous demandent ces empressements de tous les
» peuples, ces perpétuels *applaudissemens*, etc. »

BOSSUET.

« Paroles toujours suivies de longs *applaudis-*
» semens. »

LA BRUY.

« Il vous a forcé hier de lui donner vos *ap-*
» *plaudissemens*. — C'est à tort que vous croyez
» être innocent du sang de vos frères, quand,
» par vos *applaudissemens*, vous aiguisez les
» flèches dont on les perce. — Les *applaudisse-*
» mens et les vaines louanges des hommes lui
» étoient à charge. N'avoir pour but que la ré-
» putation et les vains *applaudissemens* des
» hommes. — Il a parlé en public, même avec
» *applaudissement*. »

FLÉCH.

« Voyant toujours croître les *applaudissemens*
» de l'assemblée. »

FÉN.

« Il écoute cependant avec complaisance des
» *applaudissemens* qui semblent lui déferer des
» honneurs divins, qui le traitent de Dieu et
» d'immortel. — *Applaudissemens* malins. —
» Les *applaudissemens* publics qui l'accompa-
» gnent. »

MASS.

Quels *applaudissemens* l'univers vous prépare. RAC.

Tandis que ses soldats, de momens en momens,

Vont arracher pour lui les *applaudissemens*. RAC.

APPLAUDISSEMENT, au figuré, grande appro-
bation, grande louange.

« La cour, qui lui préparoit à son arrivée

» les *applaudissemens* qu'il méritoit. » BOSS.

« Les *applaudissemens* que la cour a donnés à
» cette critique. » LA BRUY.

« On mêle aux vœux qu'on rend au Seigneur
» des *applaudissemens* qu'on croit se devoir à
» soi-même. » FLÉCH.

« Les *applaudissemens* publics qu'on donne à
» la plupart des grands pendant leur vie. —
» Chercher la gloire et les *applaudissemens* dans
» le devoir. — S'attirer les *applaudissemens* du
» monde. — Les *applaudissemens* de l'univers
» qui l'approuve. — L'imitation est de tous les
» *applaudissemens* le plus flatteur et le moins
» équivoque. » (Voyez *crédit*, *injustice*.) MASS.

APPLICATION, *s. f.*, action par laquelle on
applique une chose sur une autre. L'*application*
d'un topique sur une partie malade. DICT. DE L'AC.

APPLICATION, au figuré, action d'adopter une
maxime, un passage, un discours, une science,
et en général, une chose à une autre. L'*ap-*
plication d'un passage. Cette *application* est juste,
est heureuse, est fausse. Il est si désiant, si soup-
çonneux, qu'il se fait l'*application* de tout ce
qu'on dit. L'*application* de la géométrie à la phy-
sique. DICT. DE L'ACAD.

Les physiciens disent que le mouvement est l'*ap-*
plication successive d'un corps aux différentes par-
ties de l'espace.

« On ne pêche que dans l'*application* (dans
» l'*application* des mots *vertu* et *imprudence*.) »

PASC.

« Le bon sens y règne partout (dans ces lois),
» et on ne voit nulle part une plus belle *appli-*
» *cation* des principes de l'équité naturelle. —
» Elle fit l'*application* de cette belle comparai-
» son aux vérités de la religion. — L'*application*
» qu'il se fait à lui-même de ces divins psau-
» mes. » BOSS.

« Ils ont osé faire des *applications* délicates et
» dangereuses de l'endroit de ma harangue
» où, etc. — Un ouvrage qui a eu quelques suc-
» cès, et dont les fausses et malignes *applications*
» pouvoient me nuire, etc. — Les principes de
» la pure philosophie, leur *application* et leur
» développement. — Ils suppriment quelques
» noms pour déguiser l'histoire qu'ils racontent,
» et pour détourner les *applications*. — Je pro-
» teste contre toute plainte, contre toute ma-
» ligne interprétation, contre toute fausse *ap-*
» *plication*. »

LA BRUY.

« La malignité des *applications*, etc. » (Voyez
ci-après *appliquer*.)

MASS.

On dit, en terme de théologie, l'*application*
des mérites de Jésus-Christ.

APPLICATION, au figuré, attention suivie.
Avoir de l'*application* à l'étude. Il n'a point d'*ap-*
plication à ce qu'il fait. Il prend pour régime un
nom ou un verbe à l'infinitif. On l'emploie
souvent tout seul. Cela demande une grande *ap-*
plication. Il fait tout sans *application*.

DICT. DE L'ACAD.

« Il met toute son *application* à couvrir ses
» défauts. — L'*application* aux choses inté-
» rieures. — Ceux qui jouent avec tant d'*ap-*
» *plication* d'esprit. — Des objets indignes de
» son *application*, et encore plus de son amour. »

PASC.

« Son *application* plus forte à la piété, dans
» les derniers temps de sa vie. — Sans force,

» incapable d'*application*. — La préparation pour le sacerdoce n'est pas une *application* de quelques jours, mais une étude de toute la vie. » BOSS.

« Une négligence pour les petites choses qui sembleroit supposer qu'on n'a d'*application* que pour les solides et les essentielles. — On devroit mettre toute son *application* à instruire l'enfance de, etc. — L'*application* qu'il a à son devoir. » LA BRUY.

« Quelle fut alors son *application*. — Lire avec *application*. — Sa principale *application* fut de l'accoutumer à connaître et à souffrir la vérité. — Son recueillement et son *application* à la prière. — Par une plus noble *application* à tous ses devoirs. (Voyez *se distraire*.) — Son *application* à découvrir la source des maux. » FLECH.

« L'*application* que vous avez à chercher les hommes habiles et vertueux. — Cette *application* à faire du bien. » FIN.

« Après une vie entière d'étude, et une *application* infatigable, ils ont trouvé les preuves de, etc. » (Voyez *conformité*, *mériter*, *sentier*.) MASS.

APPLIQUER, *v. a.*, mettre une chose sur une autre, soit qu'elle doive ou ne doive pas y rester. *Appliquer des couleurs sur une toile. Appliquer une couche de peinture. Appliquer un topique. Appliquer des filets d'or sur de l'étoffe. Appliquer de la broderie sur une étoffe.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le doigt de Dieu, *appliqué* sur une matière corruptible. — Le président du sénat portoit un collier d'or, d'où pendoit une figure sans yeux qu'on appeloit la vérité; il l'*appliquoit* au parti qui devoit gagner sa cause. — Pour *appliquer* sur ses lèvres ce bienheureux signe de notre rédemption. » (Voyez *couleurs*, *ornement*.) BOSS.

On dit, *appliquer un homme à la question*, pour dire, le mettre à la question.

APPLIQUER, se dit aussi figurément, en parlant des comparaisons, des passages, des citations que l'on adapte à quelque sujet, et en général d'une chose qu'on adapte à une autre. *Appliquer une comparaison, un passage. On peut lui appliquer ce vers de Virgile. Appliquer l'algèbre à la géométrie.* DICT. DE L'ACAD.

« Il se moquoit du pere Banny, et lui *appliquoit* ces paroles: *Ece qui tollit peccata mundi.* — Pour nous donner prétexte d'*appliquer* l'exception au sujet présent. — Je vois bien qu'on *applique* les mêmes mots dans les mêmes occasions; mais, etc. — *Appliquer* ces maximes. — *Appliquons* cette règle à notre sujet. » PAS.

« *Appliquant* cette prophétie à Vespasien. — Saint-Paul *appliqua* aux apôtres ce passage du Psalmiste. — *Appliquer* un texte. (Voyez *texte*). — *Appliquer* ces noms à des objets trop indignes. » BOSS.

« C'est ici que nous pouvons *appliquer* à notre femme forte ce que Salomon a dit de la sienne. — *J'applique* la même chose au duc de Montausier. » FLECH.

« Tandis que le public nous *applique* peut-être des vérités si ressemblantes, nous sommes ingénieux à détourner sur les autres le coup que, etc. — La malignité des *applications* est

« l'unique fruit que nous retirons de la peine que la chair fait de nos vices. » MASS.
« *Appliquer*, être appliqué, dans le sens précédent. Cette maxime peut s'*appliquer* à divers sujets. » DICT. DE L'ACAD.

« Ce que dit cet ancien auteur s'*applique* ici avec tant de justesse, et avec une force si convaincante, que, etc. » PASC.

S'APPLIQUER, dans un sens actif. *Un avare s'applique rarement ce qu'il entend dire contre l'avarece. Il s'applique toutes les louanges qu'on donne à la valeur. Pourquoi s'est-il appliqué cette histoire ?* DICT. DE L'ACAD.

« Ils s'*appliquent* incontinent cette exception. » PASC.

« Le sage qui entend une parole sensée, la loue et se l'*applique* à soi-même. » BOSS.

Peut s'avent comme vous s'*applique* ce remède. COR.

APPLIQUER, employer, destiner certaines choses à certains usages. *Appliquer une somme d'argent à voter. Appliquer une amende aux pauvres, aux prisonniers. — Il a appliqué cette somme à son profit. Il applique une partie de son revenu à s'acquitter envers ses créanciers.* DICT. DE L'ACAD.

S'APPLIQUER, *v. pr.*, dans le sens précédent. *Il s'applique tous les émolumens de sa compagnie.* DICT. DE L'ACAD.

« S'*appliquer* des restitutions (garder pour soi des sommes qu'on avoit été chargé par un débiteur de remettre au créancier.) » PASCAL.

APPLIQUER, occuper quelqu'un fortement à quelque chose. *Appliquer son esprit aux mathématiques.* DICT. DE L'ACAD.

« A peine le premier homme fut-il sorti de ses mains, qu'il l'*appliqua* à la culture de ce lieu de délices. » BOSS.

« Il *applique* ses sujets à l'agriculture. — Discerner les différents caractères d'esprit, pour les choisir et les *appliquer* selon leurs talents. » FÉNÉLON.

Quelquefois on l'emploie sans régime.

« Un je sérieux, mélancolique, qui *applique*. » LA BRUY.

A gagner Polyenete *appliquez* tous vos soins. COR.

A trouver le coupable *appliquons* tous nos soins. VOL.

S'APPLIQUER, apporter une extrême attention.

« Celui qui a prévu de plus loin, qui s'est le plus *appliqué*. » BOSS.

Il est plus souvent employé avec un régime indirect.

S'APPLIQUER À, suivi d'un nom.

« Ceux qui s'*appliquent* aux sciences. — S'*appliquer* à la lecture. » PASC.

« Je me suis *appliqué* à la sagesse. » BOSS.
« S'*appliquer* à tous ses devoirs. — S'*appliquer* aux affaires d'état. » FLECH.

« Ce genre d'études, où je me suis *appliqué* depuis quelques années. — Il (La Bruyère) s'est plus *appliqué* aux vices de l'esprit, aux replis du cœur, et à tout l'intérieur de l'homme, que n'a fait Théophraste. » LA BRUY.

« Tous les citoyens s'*appliquent* au commerce. — Il s'*applique*, même avec beaucoup de goût et de génie, aux sciences et aux beaux-arts. — Il est sage et éclairé; mais il s'*applique* trop

» au détail. — Soulager ceux qui s'y *appliquent* » (à l'agriculture.) — Pour la sculpture, il ne » s'y *applique* que pour exercer son corps. »
FÉNÉLON.

..... Quand tout mon cœur s'*applique*,
Aux soins de retablir un jour la république. COR.
Achille seul, Achille à son amour s'*applique*. RAC.
Mais lorsque je te vois, d'une si noble ardeur,
T'*appliquer* sans relâche aux soins de ta grandeur. BOIL.

s'*APPLIQUER* À, suivi d'un infinitif.

« S'*appliquer* à cultiver ses talents par, etc. »
PASCAL.

« Ne s'est-elle pas *appliquée*, en toute ren- » contre, à conserver cette bonne intelligence. »
— S'*appliquer* à sanctifier sa vie. » BOSS.

« Il s'*applique* à vous contredire. »
LA BRUYÈRE.

« Il s'est *appliqué* à faire refluer le com- » merce. — Il s'*applique* à gagner l'affection des » vieux capitaines. — *Appliquez-vous* à mettre » vos peuples dans l'abondance. — Quand on » s'*applique* à la regarder, on découvrit sur » son visage, etc. — *Appliquez-vous* à multi- » plier chez vous les richesses naturelles. »

FÉNÉLON.

« Elle s'*appliqua* à découvrir ce point de » vérité, etc. — Il s'*appliqua* à discerner la » cause du juste d'avec celle du pécheur. — Il » s'*appliqua* tout entier à régler ses états. »
(Voyez *connoître*.) FLÉCHIER.

APPLIQUÉ, ÉE, *part.*, dans le premier sens du verbe.

« La sainte onction des mourans, *appliquée* » deux fois en moins d'une année. » FLÉCH.

APPLIQUÉ, en parlant d'un homme dont le caractère est de s'*appliquer* tout entier aux choses dont il fait sa principale application.

« Ils étoient par eux-mêmes *appliqués* et in- » génieux. » BOSS.

« Être vigilant, *appliqué*, laborieux. »
LA BRUYÈRE.

« Un esprit vif, pénétrant, *appliqué*. »
FLÉCHIER.

APPLIQUÉ À, suivi d'un nom ou d'un infinitif.

« Nous demeurons *appliqués* à l'oraison et » au ministère de la parole. » BOSS.

« Le prince, toujours *appliqué* à nos besoins. »
— Moins *appliqués* à dissiper ou grossir leur » patrimoine, qu'à le maintenir. — Une femme » plus complaisante pour son mari, plus *appli- » quée* à sa famille et à ses affaires. » LA BR.

« *Appliqué* à examiner les difficultés et à les » résoudre, à chercher la vérité, etc. ; à con- » noître tout, et à tirer toujours quelque fruit » de ses connoissances. — Uniquement *appli- » quée* à connoître Dieu. — Toujours *appliquées* » à se perfectionner dans leur vocation. »

FLÉCHIER.

« *Appliqué* à ne régner que pour faire régner » la raison. — Un chef si sage et si *appliqué* à » se faire aimer. » FÉN.

« Il n'est plus *appliqué* au gouvernement de » ses peuples. » MASS.

La Bruyère et Massillon lui donnent pour régime indirect un nom de personne.

« Les faces élevées vers leur roi, à qui ils

» semblent avoir tout l'esprit et tout le cœur » *appliqués*. » LA BRUY.

« Les plus pieux rois, vos prédécesseurs, ont » toujours été les plus *appliqués* à leurs peuples. »
MASSILLON.

Appliqué sans relâche au soin de me punir. RAC.

Mon père, soixante ans au travail *appliqué*. BOIL.

(Voyez *règle*.)

APPORTER, *v. a.*, porter d'un lieu plus ou moins éloigné au lieu où est la personne qui parle, ou dont on parle. *Apporter* à quelqu'un de beaux fruits. *Apporter* de Lyon à Paris. *Apporter* des lettres. *Apporter* de dehors. *Apporter* de loin. *Apporter* des marchandises par eau. Un courrier qui *apporte* de bonnes nouvelles.

DICT. DE L'ACAD.

« On m'a *apporté* une copie manuscrite de la » censure. » PASC.

« Ce fleuve, qui l'arrose par ses débordemens » réglés, lui *apporte* les pluies et les neiges des » autres pays. » BOSS.

« Du vin qu'on *apportoit* de la ville, dans de » grands vases. — Lychas, qui lui avoit *apporté* » de la part de Déjanire cette tunique. — Autre- » fois la mer t'*apportoit* le tribut de tous les » peuples de la terre. » FÉN.

« *Apporter* au pied des autels les drapeaux » et les étendards pour, etc. » FLÉCH.

« Ils *apportèrent* à Moïse leurs ornemens les » plus précieux pour la construction du taber- » nacle. — Nos flottes nous *apportoient* tous les » ans les richesses du Nouveau Monde. »

MASSILLON.

Point d'ainé, point de roi, qu'en m'*apportant* sa tête. C.

..... Les vaisseaux qui les ont *apportés*.

Dans les mains des Persans jeune enfant *apporté*.

Le flot qui l'*apporta* recule épouvanté. RAC.

Un breuvage à deux mains *apporté*. BOIL.

Ordonnez le festin, *apportez-moi* ma lyre. ROUSS.

APPORTER, au fig., être l'auteur, être la cause, produire, etc. *Apporter* de l'utilité, du profit. Ce mariage ne lui a *apporté* que des chagrins et des procès.

DICT. DE L'ACAD.

« Cet éclaircissement *apporteroit* plus d'obscu- » rité que d'instruction. — Des choses qui ne » pourroient que blesser, sans *apporter* aucun » fruit. — *Apporter* des adoucissements à une » chose. — Le renversement que cette doctrine » *apportoit* dans la morale. » (Voyez *corruption*.) PASCAL.

« Les années ne cessoient de lui *apporter* de » nouvelles grâces. » BOSSUET.

« Soit qu'un commerce fatal y eût *apporté* » des pays éloignés, avec de fragiles richesses, » des semences de maladies et de mort. » FLÉCH.

« Il vient *apporter* la paix, la vérité, la jus- » tice aux hommes. — Voilà les biens que » Jésus-Christ vient *apporter* sur la terre. »

MASSILLON.

« L'esprit dogmatique *apporta* chez les hom- » mes la fureur des guerres de religion. »

VOLT-AIRE.

Du bonheur qu'un bon prince *apporte* à ses états. COR.

Vrais démons, *apporter* l'enfer dans leur ménage. B.

APPORTER, en parlant des dispositions de l'esprit ou de l'âme.

« *Apporter* seulement à un discours des oreilles curieuses. — Il *apporta* ce même esprit dans le conseil. — On l'a vu *apporter* persévèrement l'innocence à l'autel, le zèle à la chaire, l'assiduité à la prière, une ardeur infatigable à toutes les affaires de l'église. » BOSS.

« Des vices que nous *apportons* en naissant. — Qui avec une riche dot *apporte* de riches dispositions à la consumer. » LA BRUY.

« Il *apporte* pour toute marque de vocation à un ministère d'humilité, des vues d'élévation et de gloire; à un ministère de travail et de sollicitude, des espérances de repos et de mollesse; à un ministère de désintéressement, de modestie et de charité, des projets de luxe, de profusion et d'abondance. »

MASSILLON.

Apportez-vous ici la haine ou l'amitié.

Chimène à vos genoux *apporte* sa douleur. COR.

Il verra le sénat m'*apporter* ses hommages.

..... Votre rivale en pleurs,

Vient à vos pieds, Madame, *apporter* ses douleurs. R.

APPORTER, employer. Il a *apporté* beaucoup de précaution. Il a *apporté* tous les soins nécessaires pour faire réussir son dessein.

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« Tant on *apporte* de soin pour les préparer à une action si grande. — Les précautions que vous *apportez* pour ne mettre pas facilement ces permissions en pratique. » PASC.

« Elle *apporte* de nouveaux soins à l'examen de, etc. » BOSS.

« Quelque soin qu'on *apporte* à être serré et concis. » LA BRUY.

« La cour ayant *apporté* plus d'attention à connoître les Européens. » VOLT.

APPORTER, en parlant d'affaires et de négociations. *Apporter des facilités. Apporter des difficultés. Apporter des obstacles*, pour dire, faciliter le succès, former, faire naître des difficultés, des obstacles. *Apporter des adoucissomens, des tempéramens dans une affaire.*

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« Des facilités que nous avons *apportées* pour, etc. » PASC.

« Parmi les difficultés que ses intérêts *apportent* au traité des Pyrénées. — Quelle facilité n'*apportoit* pas à la navigation et au commerce cette merveilleuse réunion de tous les peuples du monde sous un même empire. »

BOSSUET.

Partez : à vos honneurs j'*apporte* trop d'obstacles. R.

APPORTER, alléguer, citer. Il a *apporté* de bonnes raisons. Il a *apporté* plusieurs autorités des saints pères, divers passages des bons auteurs.

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« Ceux qui *apportent* la seule autorité pour preuve dans les matières physiques, au lieu du raisonnement ou des expériences. »

PASCAL.

(Voy. les noms *changemens, condition, consolation, corruption, disposition, don, dot, loi, mal, nouvelle, occasion, oreille, paix, passage, pompe, palliation, préparation, preuve, remède, restriction, roture, tempéramment, vice.*)

APPRECIATEUR, s. m., celui qui apprécie.

Il ne s'emploie guère qu'avec une épithète. *Juste appréciateur du monde.* DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

APPRECIATIF, IVE, adj., qui marque l'appréciation, qui concerne l'appréciation.

APPRECIATION, s. f., estimation de la valeur d'une chose. *Appréciation juste, raisonnable. C'est lui qui en a fait l'appréciation.*

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

APPRECIER, v. a., estimer, évaluer une chose, en fixer la valeur, le prix. *Apprécier des meubles. A combien a-t-on apprécié cette tapisserie? Ce collier de perles a été apprécié à mille écus, apprécié mille écus.* DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

APPRECIER, au figuré. *Apprécier le mérite de quelqu'un.*

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« Vous qui mettez à profit les misères publiques, vous qui *appréciez* les larmes et l'indigence de votre frère. »

MASS.

« Il vous *taxe*, il vous *apprécie*, il fixe votre dépense. » (Voyez *sacrement.*) LA BRUY.

APPREHENDER, v. a., craindre, avoir peur. *Appréhender le jugement du public. Appréhender le froid. Il appréhendoit de se présenter devant vous. Il appréhendoit de vous déplaire. On appréhende que la fièvre ne revienne.*

« *Appréhender* la pénitence. — J'*appréhende* furieusement le *distinguo*. — Je n'espère rien du monde, je n'en *appréhende* rien. — Quelque injustice qu'on en *appréhende*. »

« N'*appréhendez* rien pour elle (pour cette princesse.) »

BOSS.

« Ce qu'il devoit *appréhender*, c'étoit le ressentiment de plusieurs rois qu'il outrage, etc. » Il est plus dur de l'*appréhender* que de la souffrir. » (Voyez *mort.*)

LA BRUY.

Appréhender l'orage.

Qui n'*appréhende* rien, présume trop de soi.

Redoute l'empereur, *appréhende* Sévère. HOR.

Que le juste à toute heure *appréhende* la chute. L. R.

APPREHENDER DE, suivi d'un infinitif.

« La charité qu'ils *appréhendent* de blesser. — Comment n'avez-vous point *appréhendu* de vous faire passer pour des imposteurs. — *Appréhender d'être exclu du royaume de Dieu.* »

« N'*appréhendoit-il* pas assez de mourir. — N'*appréhendez pas* de perdre la faveur des grands, si, etc. — Il manque à quelques-uns des alimens, ils redoutent l'hiver, ils *appréhendent de vivre*. — Elle *appréhendoit d'abuser* de ses miséricordes (des miséricordes de Dieu) ».

FLECH.

« Il (Idoménée) craignoit d'arriver parmi les siens, il *appréhendoit de revoir* ce qu'il avoit de plus cher au monde. »

FÉN.

Cessez d'*appréhender de voir* rougir vos mains, Du poids honteux des fers, etc.

COA.

APPREHENDER QUE.

« On *appréhenda qu'elle* n'eût le sort des choses avancées. »

BOSS.

« Il doit *appréhender que* cette occasion ne lui échappe. — Il ne doit pas *appréhender que* je le lue. — Il a moins réussi *que* quelques-uns de ses auditeurs ne l'*appréhendoient* »

LA BRUYÈRE.

Mais n'*appréhende pas qu'un* autre ainsi m'obtienne. C.

(Voyez catéchisme, chose, divertir, éclat, mort, supplice, malheur.)

APPREHENDER, terme de pratique, prendre, saisir. Il ne se dit qu'en parlant de prise de corps : *On l'a appréhendé au corps. Si pris et appréhendé peut être*, formule de sentence et d'arrêt par contumace en matière criminelle.

DICT. DE L'ACAD.

APPREHENSION, s. f., crainte. *Être dans l'appréhension. Avoir de l'appréhension. Dans l'appréhension qu'il a qu'on ne le trompe.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'appréhension que vous avez eue de la justice des hommes. » PASC.

« Il portoit au fond de son cœur une vive et continuelle appréhension de déplaire à Dieu. » BOSS.

« L'appréhension qu'elle avoit de déplaire à Dieu. » (Voyez disposition, toucher.) FLÉCH.

APPREHENSION, en termes de logique, l'idée qu'on prend d'une chose, sans en porter alors aucun jugement. *La simple appréhension est la première opération de l'esprit.* DICT. DE L'ACAD.

APPRENDRE, v. a., (il se conjugue comme prendre), acquérir quelque connoissance qu'on n'avoit pas. *Apprendre la jurisprudence. Apprendre les mathématiques. Apprendre quelque chose par cœur.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour y apprendre cette doctrine, ces maximes. — Cette méthode est bien facile à apprendre. — Pour apprendre en quoi consistoit cette diversité. » PASC.

« Ainsi les rois d'Assyrie apprirent le chemin de la terre sainte — Nous apprenons ce que c'est que cette sagesse, etc. — Les villes les plus célèbres venoient apprendre en Egypte leurs antiquités et la source de leurs plus belles institutions. — La jeunesse apprenoit de bonne heure, avec la vertu, la science d'obéir et de commander. — C'est là qu'ils avoient appris les exercices du corps, la lutte, la course à pied, la course à cheval et les autres exercices, etc. » BOSS.

« Ils ne savent que ce qu'ils ont appris; et ils n'apprennent que tout ce que le monde veut bien ignorer. — Il a su ce qu'il n'avoit jamais appris. (Voyez savoir.) — Sa langue, qu'il avoit apprise par degrés et par principes. — Apprenez-le de mémoire. » (Voyez texte.) LA BRUY.

« Les sciences que les Grecs apprennent avec tant de soin. — Sous prétexte d'apprendre les mœurs et les sciences de la Grèce. — Ils n'ont appris la sagesse, qu'en étudiant la simple nature. » FÉN.

« Capable de tout apprendre. — Il apprit l'art de la guerre en qualité de simple soldat. — Les premières vérités qu'elle apprit. — La poésie et l'éloquence dont il apprit, non-seulement toutes les beautés, mais encore toutes les règles. — Il ne voulut apprendre d'autre langage que celui, etc. (Voyez art.) — On se faisoit une religion d'apprendre ses premiers devoirs. — Apprenez comment elle usa des richesses. » FLÉCH.

APPRENDRE QUE, dans le sens précédent.

« N'est-ce pas une chose bien consolante pour les ambitieux d'apprendre qu'ils peuvent con-

server une véritable dévotion avec un amour désordonné pour les grandeurs. » PASC.

« Tu apprendras, mais trop tard, que les gens qui, par modération, aiment la paix, sont les plus redoutables dans la guerre. » FÉN.

« Ils apprennent, en vous voyant, que la piété est utile à tout. » MASS.

Apprends que la seule sagesse, Peut faire les héros parfaits.

ROUSS.

APPRENDRE À. Apprendre à lire, à écrire.

DICT. DE L'ACAD.

« Ordinairement les rois n'apprennent qu'aux dépens de leurs sujets et de leur propre gloire à juger des affaires dangereuses qui leur arrivent. — Ce jeune prince y apprit à supporter la faim et la soif. — Les enfans apprennent dès le berceau à regarder la patrie comme une mère commune, etc. — Chrétiens, soyez attentifs, et venez apprendre à mourir, ou plutôt venez apprendre à n'attendre pas la dernière heure pour, etc. » BOSS.

« Il apprit, en soutenant son propre droit, à conserver celui des autres. — Il apprenoit alors à prononcer des arrêts, à sceller des grâces. — Apprenons à vivre et à mourir comme elle. » (Voyez souffrir.) FLÉCH.

« C'est pour apprendre à me passer de ces faux biens que je suis venu de si loin. » FÉNÉLON.

Apprends à te connoître et descends en toi-même. C.

Et mon fils avec moi n'apprendra qu'à pleurer. RAC.

C'est donc trop peu, dit-il, que l'Escant en deux mois ait appris à couler sous de nouvelles lois.

Et la laine et la soie, en cent façons nouvelles, Apprirent à quitter leurs couleurs naturelles.

La comédie apprit à rire sans aigreur.

Les stances avec grâce apprirent à tomber. BOIL.

APPRENDRE DE.

« S'il eut appris d'Escobar qu'un homme qui a reçu un soufflet, est réputé sans honneur jusqu'à ce qu'il ait tué celui qui le lui a donné. — J'apprends de cette définition qu'on n'a peut-être jamais tué personne en trahison. — La loi suppose qu'on a déjà appris cette vérité de la nature. — Vous en serez plus sûr en l'apprenant d'eux-mêmes. — D'où apprendrons-nous donc, etc. (Voyez où.) — Ne sachant qui nous sommes, nous ne pouvons l'apprendre que de Dieu. » PASC.

« Ces premiers arts que les hommes apprirent d'abord, et apparemment de leur créateur. — Si on n'apprend de l'histoire à distinguer les temps, on parlera des Perses vaincus sous Alexandre comme, etc. — Ce que les Romains ont appris de leurs voisins et de leurs ennemis mêmes. — Ils ont appris des Carthaginois l'invention des galères, etc. — Vous le venez d'apprendre de la bouche de saint Jean. — Nous apprenons de l'historien Joseph, que cette coutume duroit encore. — C'est de l'antiquité qu'il faut apprendre la religion véritable. — Apprendre de chacun d'eux toute l'estime que méritoit l'autre. — De qui pouvoient-ils apprendre avec plus de fruit à dompter la délicatesse des sens, etc. — J'ai appris de saint Augustin que l'âme attentive se fait elle-même une solitude. » BOSS.

« Une reine de qui on peut apprendre des vertus, etc. — Des chrétiens feroient-ils difficulté d'apprendre d'un prince chrétien le zèle qu'ils doivent avoir pour, etc. — Que les enfans de ce siècle apprennent aujourd'hui de moi la prudence des enfans de lumière. »

FLÉCHIER.

« D'où avez-vous appris que le Seigneur vous avertira de loin. »

MASS.

De votre bouche, ô ciel ! puis-je l'apprendre. RAC.

Virgile, qui d'Homère avoit à nous charmer. L. R.

Quelquefois, de signifier touchant.

« J'écris à un de mes amis ce que j'apprends des maximes de vos pères. — Ce que j'en apprendrai sera le sujet de, etc. »

PASC.

« Tout ce que les relations nous apprennent des pays lointains ou des nations étrangères. »

LA BRUYÈRE.

APPRENDRE PAR. J'ai appris par une longue expérience que, etc.

DICT. DE L'ACAD.

« Vous apprendrez par ce récit à quoi se termine un si grand éclat. — Que tout le monde apprenne donc par votre propre déclaration, que cette vérité, etc. — Ils pourront apprendre par cette considération merveilleuse à se connaître eux-mêmes. »

PASC.

« Carthage n'avoit pu apprendre par tant de révoltes qu'il n'y a rien de plus malheureux qu'un état qui ne se soutient que par les étrangers. — Il (saint Pierre) apprend premièrement par une céleste vision, et après par expérience, que les Gentils sont appelés, etc. — Là, elle apprit les maximes de la piété véritable, moins par les instructions qu'elle recevoit, que par les exemples vivans de cette grande et religieuse reine. »

BOSS.

« Il apprit par ses propres peines à compatir à celles des autres. »

FLÉCH.

Par eux de leur naissance apprenant la bassesse.

J'apprends aussi par eux leur infidélité. L. RAC.

Qui par de long malheurs apprit à gouverner. VOL.

APPRENDRE DANS. APPRENDRE EN.

« Le peuple apprend dans leurs exemples à obéir à leurs lois. — N'est-ce pas dans les préceptes divins qu'il nous a laissés, que les princes apprennent encore tous les jours à régner. »

MASS.

« Apprenez en moi la fragilité des grandeurs humaines. »

FLÉCH.

APPRENDRE SUR.

« Apprenant sur lui-même à commander aux autres. »

MASS.

Apprends sur mon exemple à te vaincre toi-même. C.

APPRENDRE est quelquefois employé sans régime.

« Un homme qui apprend continuellement. »

(Voyez homme.) PASC.

APPRENDRE, être instruit, être informé d'un fait, d'un événement, etc. Quelle nouvelle avez-vous apprise ?

DICT. DE L'ACAD.

« Je viens d'apprendre que la censure est faite. »

PASC.

« Il apprit que le sénat l'avoit condamné. »

BOSSUET.

« Apprenoit-elle les cris et les gémissemens des provinces que le malheur des temps avoit affligées, aussitôt, etc. »

FLÉCH.

Mais apprenez qu'Auguste est moins tyran que vous. C.

Apprenez que voici d'un nom si glorieux,

Pactout de l'univers j'attacherois les yeux.

Il apprend qu'un héros, conduit par la victoire,

A de ces bords fameux detri l'antique gloire. RAC.

Et que vos conjures entendent publier,

Qu'Auguste a tout appris, et veut tout oublier. COR.

..... Apprenez,

La valeur de ce fils qu'a tort vous condamnez.

Le peuple, etc.

Apprit en même temps votre règne et sa mort.

Parle, je te l'ordonne, et je veux tout apprendre.

..... L'impatience

D'apprendre à qui je dois une triste naissance.

Vous apprendrez son sort ; j'en instruirai l'armée. R.

Que le prelat, etc.

Apprenne la vengeance aussitôt que l'affront. BOIL.

APPRENDRE, enseigner, donner à quelqu'un quelque connoissance qu'il n'avoit pas ; faire savoir, faire connoître, informer, instruire. Le docteur qui lui a appris le droit. Il n'a appris de grandes nouvelles.

DICT. DE L'ACAD.

« Les géomètres qui apprennent la véritable méthode de conduire la raison. »

PASC.

« Il y a de petites règles, des devoirs, des bienséances que l'usage apprend sans nulle peine. »

LA BRUY.

APPRENDRE À, instruire à (sans régime direct).

« La sagesse qui apprend à gouverner. »

BOSSUET.

« Cette philosophie n'apprenoit pas à vaincre les passions. »

MASS.

APPRENDRE À, avec un régime direct. Faire connoître, instruire d'un fait, etc.

« Apprenez-moi donc ces finesses si salutaires.

« — Ces paroles vous l'apprendront. — J'apprendrai à tout le monde la fausseté de ce bruit scandaleux. — Je dois donc apprendre à tous ceux qui l'ignorent que votre principal intérêt étant de, etc. »

PASC.

« Origène nous apprend que, etc. — Une tradition constante nous apprend que, etc. — Perse et son scholiaste, nous apprennent que, etc. »

BOSS.

« Daignez m'apprendre si tout ce qu'on en dit est vrai. »

FÉN.

« Personne n'oseroit leur apprendre ce qui se passe dans leur propre royaume. — Les pères apprennent vos noms à leurs enfans. — La même élévation qui apprend aux hommes que vous êtes sur la terre ; leur apprend aussi ce que vous faites pour le ciel. »

MASS.

..... Et de cette victoire,

Apprends-moi plus au long la véritable histoire. COR.

..... Dis-lui qu'il apprenne à l'ingrat,

Qu'on l'immole à ma haine, etc.

Elle vit, et c'est vous qui venez me l'apprendre. RAC.

L'histoire nous apprend qu'en de tels accidens,

On fait de pareils dévouemens.

LA FONT.

APPRENDRE À, en parlant de tout ce qui a rapport à l'instruction, de tout ce qui sert à former le cœur ou l'esprit.

« Les premiers chrétiens ne nous ont pas appris la révolte, mais la patience. — Tout l'univers apprend à l'homme ou qu'il est corrompu, ou qu'il est racheté ; tout lui apprend sa grandeur ou sa misère. — Pour apprendre à tout,

» l'Eglise que sans Dieu on ne peut rien. » PASC.
 » *Il apprend aux hommes comment ils doivent*
 » réprimer les abus. — Son père Antonin *lui*
 » avoit *appris* qu'il valoit mieux sauver un
 » seul citoyen que de défaire mille ennemis.
 » — Une longue expérience avoit *appris aux*
 » Romains que, etc. — La philosophie leur avoit
 » *appris* que, etc. — Mon exemple doit *vous*
 » *apprendre* que, etc. — Ils oublièrent non-
 » seulement *leur* ancienne langue, mais encore
 » le chaldéen, que la captivité *leur* avoit *appris*.
 » — Un livre parfait, qui *lui* *apprenoit* tout
 » ensemble son origine, sa religion, sa police,
 » ses mœurs, sa philosophie, tout ce qui sert
 » à régler la vie, etc. — Pour comble de mal-
 » heur, les guerres d'Asie *apprirent* le luxe *aux*
 » Romains. — Ils ont été obligés de recourir à
 » l'arpentage, qui *leur* a bientôt *appris* la géo-
 » métrie. »

Boss.

« Il leur est une leçon constante, qui *leur*
apprend qu'on peut vivre gaiement et labo-
 » rieusement. »

LA BR.

« Il *lui* *apprenoit* ses devoirs. — *Leur* *apprendre*
 » l'art de se faire aimer. (Voyez *art.*) — L'écri-
 » ture ne *nous* *apprend*-elle pas que la piété
 » n'est pas incompatible avec les armes. — La
 » foi *nous* *apprend* que, etc. — La philosophie
 » *nous* *apprend* que l'esprit et la sagesse sont
 » de tout sexe. — L'expérience *nous* *apprend*
 » encore que Dieu suscite de temps en temps
 » des femmes fortes, etc. »

FLÉCH.

« Tant de malheurs ne *vous* ont pas encore
 » *appris* ce qu'il faut faire, etc. »

FÉN.

« Ils *apprennent* les règles de la vertu à ceux
 » qui les ignorent. — En surpassant même ses
 » sujets dans la simplicité de ses habits et dans
 » la frugalité de sa table, il *nous* *apprenoit* que
 » l'usage n'est une loi que pour ceux qui l'ai-
 » ment, et que ce sont les passions des hommes,
 » et non leur rang et leurs dignités, qui ont
 » rendu le luxe et les profusions nécessaires.
 » — Elle seule (la religion) vint *apprendre aux*
 » hommes que l'humilité, la charité, etc.,
 » pouvoient être assises sur le trône. — La na-
 » ture le *leur* a *appris* (ce dogme) sans le secours
 » des maîtres. — La structure admirable des
 » cieux le *leur* *apprenoit* assez. »

MASS.

Recule, ils t'ont *appris* ce funeste chemin. RAC.

(Voyez *pouvoir*.)

Seuls dans leurs doctes vers ils pourront *vous* *apprendre*,
 Par quel art sans bassesse un auteur peut descendre.

..... Qu'un paresseux t'*apprenne*,
 Antoine, ce que c'est que travail et que peine. BOIL.
 Tout ce qu'em'ont *appris* mes oreilles, mes yeux. L. R.

APPRENDRE À.....À. Apprendre à quelqu'un à
 faire une chose, dans le sens précédent.

« On n'*apprend* pas aux hommes à être hon-
 » nêtes gens, et on *leur* *apprend* tout le reste.
 » — Les maux qu'il m'a *appris* à souffrir par
 » son exemple. »

PASC.

« Saint Grégoire les instruisoit par des lettres,
 » etc., et *apprenoit* à saint Augustin à trembler
 » parmi les miracles continuels que Dieu fai-
 » soit par son ministère. — La première guerre
 » punique *apprit aux* Romains à combattre sur
 » mer. — Il (Alexandre) laissoit des capitaines
 » à qui il avoit *appris* à ne respirer que l'am-
 » bition et la guerre. — Une reine si prévoyante

» ne songea pas qu'elle *apprenoit* à ses ennemis
 » à prendre sa ville. — L'aumône *lui* *apprenoit*
 » à se retrancher tous les jours quelque chose
 » de nouveau. »

Boss.

« Cet art ambitieux, qui *apprend aux* hommes
 » à louer des hommes. — Elle veut qu'on *leur*
 » *apprenne* à faire d'un supplice forcé, une ex-
 » piation volontaire de leurs crimes. — Après
 » avoir essayé d'*apprendre* à vivre à un roi
 » de Naples, etc. » (Voyez *art.*)

FLÉCH.

« Il *lui* *apprend* à se supporter lui-même. —
 » Par le regret que vous témoignez de la perte
 » d'Ulysse, vous m'*apprenez* vous-même à sen-
 » tir le malheur de ne point retrouver mon
 » père. »

FÉN.

« Il *vous* *apprendra* à devenir le plus grand
 » roi de votre siècle. — *Apprendre aux* hommes
 » à s'exterminer les uns les autres. — *Leur* *faire*
 » sentir qu'ils sont grands et *leur* *apprendre* à
 » l'oublier. — On *leur* *apprit* à connoître un
 » Dieu, à l'aimer, à le craindre. — *Apprenant*
 » aux Allemands à mêler la valeur qui leur
 » est commune avec nous, à l'humanité qui
 » nous est propre. — Ces paroles sont les pre-
 » mières qu'on *nous* *apprend* à former, avant
 » même qu'on *nous* ait *appris* à les entendre.
 » — Cette philosophie *apprenoit* à l'orgueil à
 » cacher, et non à surmonter ses foiblesses. »

MASSILLON.

Je n'admirois que toi ; le plaisir de le dire

Vint m'*apprendre* à louer au sein de la satire. BOIL.

Quand *apprendre* est suivi de plusieurs verbes,
 il suffit de mettre aux deux premiers la conjonc-
 tion à.

« La religion *nous* *apprend* à obéir aux puis-
 » sances, à respecter nos maîtres, souffrir nos
 » égaux, être affable envers nos inférieurs,
 » aimer tous les hommes comme nous-mêmes. »

MASSIL.

S'APPRENDRE, *v. pr.*

« Ne se rencontrer que pour se dire des riens,
 » que pour *s'apprendre* réciproquement des
 » choses dont on est également instruit. »

LA BRUYÈRE.

S'APPRENDRE, dans un sens passif, être appris.

« C'est là que *s'apprennent* tous les usages
 » du luxe, de la vanité, de l'ambition. »

FLÉCHIER.

(Voyez *art*, *artifice*, *chute*, *devenir*, *dignité*,
discipline, *estime*, *fait*, *grandeur*, *guerre*, *lan-*
gue, *langage*, *loi*, *maxime*, *navigation*, *nou-*
velle, *sagesse*, *science*, *principe*, *règle*, *texte*,
vérité.)

APPRENTI, IE, *m. f.*, celui ou celle qui ap-
 prend un métier. Un *apprenti* marchand. Un
apprenti menuisier. L'*apprentie* d'une coiffeuse.

DICT. DE L'ACAD.

« Un *apprenti* est docile, il écoute son maître,
 » il profite de ses leçons, et il devient maître. »

LA BRUYÈRE.

On écrivoit autrefois *apprentif*, au masculin,
apprentive, au féminin.

Vais-je épouser ici quelque *apprentive* auteur.

Apprentif cavalier, galoper sur ta trace.

BOIL.

Comme eux alors *apprentif* philosophe.

ROUSS.

On ne dit plus aujourd'hui qu'*apprenti*, *ap-*
prentie. On le dit figurément d'une personne

peu habile dans les choses dont elle se mêle.
Cet homme n'est qu'un apprenti à la guerre.
Cette femme n'est qu'une apprentie en intrigue.
Il fait le docteur, ce n'est qu'un apprenti.

Ce terme est du style familier, badin et critique. Dans le style sérieux ou relevé, on dit *métier novice*.

Dict.

APPRENTISSAGE, *s. m.*, l'état, l'emploi, l'occupation d'un apprenti. *Dans un tel métier, l'apprentissage est difficile, long, laborieux. Mettez un jeune homme en apprentissage. Il fait son apprentissage sous un marchand. Être en apprentissage. Sortir d'apprentissage.* Il se prend aussi pour le temps qu'on met à apprendre un métier. *Durant son apprentissage.* Dict. de l'Acad.

« Il n'y a aucun métier qui n'ait son *apprentissage*. » (Voyez *métier*.) LA BRUY.

On dit, *faire l'apprentissage de la guerre, de la politique, etc.*, pour dire, en prendre les premières leçons. *Faire l'apprentissage du métier des armes, des travaux guerriers.* On dit aussi, *faire l'apprentissage du crime, de la perfidie*, pour dire, en faire les premiers essais. Dict.

« L'intendant à qui la divine providence » *faisoit faire un léger apprentissage des affaires d'État.* » Boss.

« L'essai et l'*apprentissage* d'un jeune adolescent » cent qui passe de la fêrûle à la pourpre, est » de décider souverainement des vies et des fortunes des hommes. » LA BRUY.

« Il n'y a point pour eux d'essai ni d'*apprentissage*. — Ces rechutes, ces agonies fréquentes » ne lui servoient-elles pas comme d'*apprentissage sage* à bien mourir. » FLÉCH.

« Dans les rigueurs de l'abstinence faire l'*apprentissage* du martyre. » MASS.

Et qui sur un époux fit son *apprentissage*,
 A bien pu sur un fils achever son ouvrage.

CORNEILLE, (cinquième acte de Rodogune.)

..... Voudrois tu qu'à mon âge,
 Je fisse de l'amour le vil *apprentissage*.

..... Qui, par un long usage,
 Des maximes du trône ai fait l'*apprentissage*. RAC.

..... Et ce pénible ouvrage,
 Jamais d'un écolier ne fut l'*apprentissage*. BOIL.

..... Et mon jeune courage,
 Fit long-temps de la guerre un dur *apprentissage*. VOL.

APPRENTISSAGE, au figuré, épreuve, essai de ce qu'on a appris. *Ce médecin fait son apprentissage aux dépens d'un tel malade.*

Dict. de l'Acad.

« Quand il fut un peu avancé en âge, son » père lui fit faire son *apprentissage* par une » guerre contre les Arabes. » Boss.
 (Voyez *conséquence, métier, mort, triomphe*.)

APPRÊT, *s. m.*, préparatif. *Faire des apprêts, de grands apprêts, pour recevoir un prince, un grand seigneur. Faire de grands apprêts pour le festin.*

Dict. de l'Acad.

« Ne diriez-vous pas qu'il a fait lui-même » dans ce peu de paroles, les *apprêts* de son » apothéose. — Mais les *apprêts* qui se font dans » l'empire Ottoman sont le bruit de la foudre qui, etc. — Faites des *apprêts* effroyables » de guerre. » MASCAR.

« Si vous examinez en détail tous les *apprêts* » des viandes, qui, etc. » LA BRUY.

Le Phosphore m'a vu, par de nouveaux *apprêts*,
 Ramener la terreur du fond de ses marais.

Faire de votre mort les funestes *apprêts*. RAC.

Mais je sais qu'ici-bas, sans faire tant d'*apprêts*,
 La vertu se contente, et vit à peu de frais.

Tout, sans faire d'*apprêts*, s'y prépare aisément. BOIL.
 Princes, que pensez-vous de ces *apprêts* terribles. R.

APPRÊT, se dit aussi de l'assaisonnement des viandes. *L'apprêt des viandes coûte d'ordinaire plus que les viandes mêmes.* Dict. de l'Acad.

APPRÊT, se dit au figuré, de l'esprit, du style, des manières, pour désigner un peu d'affectation. *Un esprit plein d'apprêts. Il y a trop d'apprêt dans son style. L'apprêt de ses manières fait figure.* Dict. de l'Acad.

APPRÊTER, *v. a.*, préparer, mettre en état. *Apprêtez-moi tout ce qu'il faut pour mon voyage. Apprêtez le dîner. Apprêtez à dîner. Un peintre qui apprête des couleurs.* Dict. de l'Acad.

« Il *apprêtoit* lui-même tout ce qu'il devoit » manger. — Elles font le pain, *apprêtent* à » manger. » FÉN.

Ta mort est résolue, on la jure, on l'*apprête*. COR.
 Avec un fer maudit qu'à grand bruit il *apprête*. BOIL.

s'APPRÊTER, *apprêter* pour soi.

Je sais trop quel tourment je m'*apprête* moi-même.

Je vous connois, je sais tout ce que je m'*apprête*. RAC.

s'APPRÊTER, se préparer, se mettre en état de faire quelque chose.

On ne le trouve guère dans les orateurs.

Où la haine s'*apprête* à couronner le crime.

Ce grand pouvoir lui pèse, il s'*apprête* à le rendre. C.

C'est alors qu'il s'*apprête* à me faire périr.

Ainsi le ciel s'*apprête* à vous rendre justice.

Dieu s'*apprête* à te joindre à la race parjure. RAC.

A suivre ce grand chef l'un et l'autre s'*apprête*.

S'*apprête* à réunir leurs soldats dispersés. BOIL.

Et daigne détourner l'orage,

Qui s'*apprête* à fondre sur moi. ROUSS.

(Voyez *foudre*.)

s'APPRÊTER, sans régime, dans un sens passif, être *apprêté*.

J'ai vu Pyrrhus, Madame, et votre hymen s'*apprête*.

Je vous conduis au temple où son hymen s'*apprête*.

Je m'en vais seule au temple où leur hymen s'*apprête*.

Je l'ai vu vers le temple où son hymen s'*apprête*.

Ces quatre vers presque semblables se trouvent dans la tragédie d'Andromaque.

Mon sort est accompli, votre gloire s'*apprête*. RAC.

Il veut partir à jeun, il se peigne, il s'*apprête*. BOIL.

Cependant tout s'*apprête*, et l'heure est arrivée,

Qu'au fatal dénouement la reine a réservée. VOL.

APPRÊTÉ, *éé*, part.

« Les viandes les meilleures, mais *apprêtées* » sans aucun ragoût. » FÉN.

Tend la gorge aux couteaux par son père *apprêté*. R.

On dit, *un air apprêté*, pour dire, un air affecté.

APPRIVOISER, *v. a.*, rendre doux et moins farouche. *Apprivoiser un sauvage. Apprivoiser un lion. Il y a peu d'animaux farouches qu'on ne puisse apprivoiser. Apprivoiser des oiseaux.*

Dict. de l'Acad.

« Prendre certains animaux, *apprivoiser* les autres. » BOSS.

« C'est ainsi qu'avec une lyre il *apprivoisoit* les bêtes farouches. » FÉN.

« On la dompte (la panthère) plutôt qu'on ne l'*apprivoise*. » (Voyez ours, chose.) BUFF.

APPRIVOISER, au figuré, en parlant des personnes, rendre plus doux, plus traitable. *C'étoit un homme peu sociable, on a bien eu de la peine à l'apprivoiser.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y a des hommes superbes, que l'élevation de leurs rivaux humilie et *apprivoise*. — J'évite par là d'*apprivoiser* un suisse, on de fléchir un commis. — Ils deviennent si farouches que leur chute seule peut les *apprivoiser*. » LA BRUYÈRE.

S'APPRIVOISER, v. p.

« L'oncé *s'apprivoise* aisément (c'est-à-dire, on *apprivoise* aisément l'oncé.) » BUFF.

S'APPRIVOISER, au figuré. *S'apprivoiser avec le danger, avec le vice*, pour dire, s'accoutumer à la vue du danger, à l'exemple du vice. DICT. DE L'ACAD.

« Se rassurer sur le théâtre, *s'apprivoiser* avec le public. — Il ne *s'apprivoise* pas avec les hommes. » LA BRUY.

APPRIVOISÉ, ÉE, part.

Ce tigre, que jamais je n'abordai sans crainte, soumis, *apprivoisé*, reconnoît un vainqueur. RAC.

APPROBATEUR, s. m. APPROBATRICE, s. f., celui ou celle qui approuve par quelque témoignage d'estime. *Une pareille conduite n'aura guère d'approbateurs. Elle est grande approbatrice de tout ce qui est nouveau.* DICT. DE L'ACAD.

Le masculin est beaucoup plus usité que le féminin.

« Quand on n'a pour soi d'autre *approbateur* ni d'autre flatteur que soi-même. » FLÉCH.

Le plus mauvais plaisant eut des *approbateurs*. BOIL.

APPROBATIF, IVE, adj., qui marque de l'approbation. *Sentence approbative. Geste, signe approbatif.* DICT. DE L'ACAD.

APPROBATION, s. f., agrément, consentement qu'on donne à quelque chose. *C'est une affaire conclue, pourvu que le père et la mère y veuillent donner leur approbation.* DICT. DE L'AC.

« Vous imprimerez avec privilège et *approbation* de vos docteurs, qu'on peut être sauvé, etc. — Imprimer sans l'*approbation* des théologiens de votre compagnie. — Des *approbations* écrites et signées de leurs mains. » PASC.
« Si l'on ôte de beaucoup d'ouvrages, la préface, la table, les *approbations*, etc. » LA BRUYÈRE.

« Les bulles du pape, les lettres patentes de sa majesté, les arrêts du conseil ont achevé cet ouvrage, et votre *approbation*, Messieurs, y mettra le sceau. » FLÉCH.
(Discours à l'assemblée générale du clergé de France, sur l'érection de l'évêché d'Alais.)

APPROBATION, jugement favorable qu'on porte de quelqu'un, de quelque chose, témoignage qu'on rend au mérite de quelqu'un. *Il a l'approbation de tous les honnêtes gens. Il mérite l'approbation de tout le monde. Il a l'approbation générale.* DICT. DE L'ACAD.

« Donner à cette doctrine une *approbation*

publique. — Opinion autorisée par la tacite *approbation* de l'église. » PASC.

« Le sénat, dont l'*approbation* tenoit lieu de récompense. — Rechercher l'*approbation* de, etc. » (Voyez ambassade.) BOSS.

« On ne peut arracher de vous la moindre *approbation*. — Il aime votre *approbation*. —

L'*approbation* la plus sûre et la moins équivoque est le changement de mœurs, et la ré-

formation de ceux qui les lisent ou les écoutent (qui écoutent les orateurs.) — Digne d'*ap-*

probation. » (Voyez approuver.) LA BRUY.

« Surprendre l'*approbation* des hommes. — Il est sensible aux *approbations* sincères et désintéressées. — Le plaisir des *approbations* et des louanges. — La maligne et flatteuse *ap-*

bation de ceux qui écoutent. (Voyez emploi sonner). — L'estime et l'*approbation* dont vous jouissez dans le monde. » FLÉCH.

(Voyez choix, discours, signe, voix.)

APPROCHANT, ANTE, adj., qui a quelque ressemblance, quelque rapport. *Ce sont deux couleurs fort approchantes l'une de l'autre. Son style est fort approchant de celui des anciens.* DICT.

« Ce qui est dit ici, et ce que quelques logiciens en ont peut-être écrit d'*approchant* au hasard. » PASCAL.

« La langue chaldaïque, fort *approchante* de la leur. » BOSS.

APPROCHE, s. f., mouvement par lequel on s'avance vers un objet quelconque. *L'approche de l'ennemi le déconcerta. A l'approche de l'ennemi les troupes se mirent sous les armes.* DICT. DE L'ACAD.

« A son *approche*, Balas se troubla. — A ton *approche*, je mettrai les rois en fuite. — Se réjouir à l'*approche* des ennemis. » BOSS.

« L'âme qui sent l'*approche* de son juge. » MAS.

APPROCHE, se dit aussi de tout ce qui avance ou paroît avancer vers nous. *L'approche de la nuit lui fit doubler le pas.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans l'*approche* du jour désiré. » BOSS.

En termes de guerre, on appelle *approches* au pluriel les travaux que l'on conduit par tranchées jusqu'au corps de la place qu'on assiège.

Lignes d'approches. Les approches de cette place coûtèrent bien du monde. Les ennemis firent plusieurs sorties pour empêcher les approches, pour éloigner les approches. Il fut tué aux approches de la place. Pour faciliter les approches. Afin de pousser davantage les approches. On dit d'une place de guerre, qu'elle est de difficile *approche*, pour dire, qu'il est difficile d'en faire les *ap-*

proches. DICT. DE L'ACAD.

« Mille foudres en défendent l'*approche*. » MAS.

APPROCHÉS, au figuré.

« Mais la mort cachoit ses *approches*. — Elle regarda sans se troubler toutes les *approches* de la mort. » BOSS.

« Elle sent aux *approches* de la mort un redoublement d'ardeur et de force. » FLÉCH.

Quand de ce triste adieu je prévis les *approches*. De ce triste entretien détournons les *approches*. Pourvu que de ma mort respectant les *approches*, Tu ne m'affliges plus par d'injustes reproches. RAC.

APPROCHER, v. a., avancer auprès, mettre proche, mettre près. *Approcher une chose d'une autre. Approchez la table. — Approcher le canon de la place, en approcher une batterie.*

On dit figurément, qu'un prince, qu'un grand seigneur a *approché* quelqu'un de lui, pour dire qu'il l'a admis dans sa familiarité, qu'il lui a donné quelque emploi auprès de sa personne.

« Dans cette vue on *approcha* d'elle tout ce que l'Espagne avoit de plus vertueux. — » quand ses jours défailans et ses infirmités mortelles l'*approchoient* du tombeau. — Com- » bien de fois demanda-t-elle au ciel d'*appro-* » cher la fille du trône où la mère avoit au- » trefois esjéré de monter. — Dieu vouloit ap- » procher des rois une tête aussi capable de les » servir. »

FLÉCH.

« Nous aperçûmes de loin la terre, et le vent » nous en *approchoit*. »

FÉN.

« Un mourant que les langueurs d'une lon- » gue et paisible agonie ont si fort *approché* de » sa fin, que, etc. — Plus haut il nous fait re- » monter, plus il nous *approche* de notre boue. » (Voyez *éclat*.) — Une charge qui l'*approche* de » la personne du prince. — Un autre (par sa » mort) vous *approche* d'une dignité. » (Voyez le mot *pas*.)

MASS.

Plus la haute naissance *approche* des couronnes. COR.

..... Bajazet, en m'*approchant* de lui, » Me va contre lui-même assurer un appui.

Le frère rarement laisse jouir ses frères » De l'honneur dangereux d'être sortis d'un sang » Qui les a de trop près *approchés* de son raag. RAC.

RAC.

APPROCHER, avoir un accès libre et facile au- » près de quelqu'un. *Approcher les grands*. C'est » un homme qu'on ne sauroit *approcher* c'est-à- » dire, c'est un homme de difficile accès.

« On l'*approche* tout ensemble avec liberté » et avec retenue. »

LA BRUY.

« Ceux qui *approchent* les grands. — Pour être » les liens entre les souverains et les sujets qui » les *approchent*. — Ceux qui, par leur rang ou » par leurs devoirs, avoient l'honneur de l'*ap-* » procher. »

FLÉCH.

« Tout ce qui nous *approche* n'est attentif » qu'à s'accommoder à nos desirs. — Ceux qui » ont l'honneur de l'*approcher* de plus près. »

MASSILLON.

Aucun d'eux du tyran n'*approche* la personne. COR.

Indigne de vous plaire et de vous *approcher*. RAC.

RAC.

Il se prend quelquefois dans le sens propre.

« Les coups semblent perdre de leur force » l'*approchant*. »

BOSS.

« Leurs cœurs en l'*approchant* deviennent » François. — Un abord charmant, quand il » vouloit se laisser *approcher*. »

MASS.

Mais qui pourra de nous *approcher* sa personne. COR.

Arrête, a-t-elle dit, et ne m'*approche* pas.

J'espérois, etc.

Que peut-être *approchant* ces amans trop heureux, » Quelqu'un de mes malheurs se repandroit sur eux. R.

APPROCHER, v. n., avancer, devenir proche, » être proche.

« Il *approche*, et la frayeur marche devant » lui. »

BOSS.

« Il grossit sa voix à mesure qu'il *approche*. »

LA BRUYÈRE.

« En même temps nous voyons *approcher* les » navires des Égyptiens. »

FÉN.

Approche, puissant roi, grand monarque de l'Inde.

Approchez, mes enfans :

L'onde *approche*, se brise, etc.

RAC.

APPROCHER, au figuré. *L'heure approche*. — » *Le temps approche*. DICT. DE L'ACAD.

« Se retirer quand la nuit *approche*. »

PASCAL.

« Quand le temps de prêcher son évangile » *approche*. — La Passion *approchoit* quand il » leur dit : — Le temps *approche* que vos mai- » sons demeureront désertes. — Le temps *ap-* » prochoit où la vengeance divine, etc. — Le » terme fatal *approchoit*. — Malgré l'hiver qui » *approche*. »

BOSS.

« Le jour du Seigneur *approche*. — Votre » heure dernière *approche*. »

FLÉCH.

« Plus la mort *approche*, plus on court à » des jeux, etc. — Tous l'ont vue *approcher*, lors- » qu'ils la croyoient encore loin. — Le monde » s'enfuit, et l'éternité *approche*. »

MASS.

L'heureux moment *approche*, où, etc.

COR.

Sion, le jour *approche*, où le dieu des armées, » Va, etc.

Tremble, son jour *approche*, et ton règne est passé. R.

Quand Boirude qui voit que le péril *approche*. BOIL.

La mort tardive alors n'*approchoit* qu'à pas lents. LR.

APPROCHER DE, v. n., suivi d'un régime au » propre.

« Le pauvre en *approchoit* avec confiance. »

BOSSUET.

« On n'*approche* de vous, que comme du feu. »

LA BRUYÈRE.

« Leur majesté ferme la bouche à ceux qui en » *approchent*. »

FLÉCH.

« Tous les chiens qui osoient en *approcher* » (du sanglier) étoient déchirés. — N'*approche* » pas de lui, mon fils. — Une caverne de la- » quelle les timides mortels n'osoient *approcher*. » » Un vaisseau qui n'osoit *approcher* de l'île. — » Quand j'*approchai* de ces vieillards. »

FÉN.

APPROCHER DE, au figuré.

« Quand on *approche* de la mort. »

PASC.

« Plus on *approche* de Dieu, plus on est » humble. »

FLÉCH.

« Ni les défiances, ni la crainte, ni les vains » desirs n'*approchent* de cet heureux séjour de » la paix. »

FÉN.

Aucun soin n'*approchoit* de leur paisible cour.

Est-il quelque vertu, etc.

Dont la triste indigence ose encore *approcher*.

Quelle muse, etc.

Oseroit *approcher* des bords du Zuiderzée. BOIL.

APPROCHER DE, signifie aussi quelquefois avoir » accès auprès de quelqu'un, fréquenter.

« Ceux qui ont *approché* autrefois de ces » hommes que la gloire des succès avoit rendus » célèbres. — Le droit qu'ils ont d'*approcher* du » trône. »

MASS.

APPROCHER DE, au figuré, avoir quelque » convenance, quelque rapport, quelque parité, » quelque ressemblance. Ces deux couleurs *appro-* » chent fort l'une de l'autre. Son style *approche* de » celui de Cicéron. Il fait des vers qui *appro-* » chent de ceux d'Horace et de Virgile. Rien » n'*approche* de la grandeur, de la magnificence de » ce prince.

DICT. DE L'ACAD.

« Nulle idée n'*approche* de l'étendue de ces

» espaces. — La machine arithmétique fait des
» effets qui *approchent* plus de la pensée que
» tout ce que font les animaux. » PASC.

« Les mœurs qui *approchent* des nôtres nous
» touchent. — Il fera sentir de lui-même quel-
» que chose qui *approche* de la considération.
» — L'esprit de singularité, s'il pouvoit avoir
» ses bornes, *approcheroit* fort de la droite rai-
» son et d'une conduite régulière. » LA BRUY.
« Avec un respect qui *approche* du culte. —
» Toutes les idées de la philosophie ont-elles
» jamais *approché* du plan de cette république
» céleste. — Rien n'*approche* de la sainte herté
» d'un cœur, etc. » MASS.

« *Approcher* toujours de plus près de son mo-
» dèle. » (Voyez *modèle*.) D'AG.

... (Un bonheur) qui n'*approche* pas
De celui qu'un bon prince apporte à ses états.
Jamais aucun malheur n'*approcheroit* du mien. COR.
Jamais tous vos malheurs ne sauroient *approcher*
Des maux que j'ai soufferts, etc. RAC.

(Voyez *autorité*, *art*.)

S'APPROCHER, *v. pron.*, s'avancer, devenir
proche, être proche.

Elle *s'approche* pour lui demander, etc. BOIL.

« Elle *s'approche*, enveloppée d'un nuage. »
FÉNÉLON.

Approchez-vous Néron, et prenez votre place.
Ma fille qui *s'approche*, et court à son trépas. RAC.

S'APPROCHER, au fig. *L'heure s'approche. Le
temps s'approche.*

« Quand il vit l'éternité *s'approcher*. » FLÉCH.
S'APPROCHER, suivi d'un régime tant au propre
qu'au figuré. *L'ennemi s'approcha des lignes.*
Approchez-vous du feu. DICT. DE L'ACAD.

« *S'approcher* de l'autel. — Jésus-Christ est
» un Dieu dont on *s'approche* sans orgueil. »
PASCAL.

« Il s'étoit uni plus étroitement avec la jus-
» tice, en *s'approchant* d'un roi qui en fait la
» règle de ses actions. » FLÉCH.

« Quand il *s'approcha* de Salente. — Quand
» je m'*approchai* de mon pays. » FÉN.

Il *s'approche* du roi couché sur la poussière.

Là, de mon ennemi je saurai m'*approcher*. RAC.

Socrate, du vrai dieu *s'approchant* de plus près,
Semble de sa grandeur découvrir quelques traits. L. R.

S'APPROCHER, s'entendre, être d'accord.

« Les hommes ont tant de peine à *s'appro-*
» *cher* sur les affaires, que je ne conçois pas, etc. »
LA BRUYÈRE.

(Voyez *bruit*, *but*, *ciel*, *gloire*, *heure*, *maître*,
modèle, *original*, *sacrement*, *sanctuaire*.)

APPROFONDIR, *v. a.*, rendre plus profond,
creuser plus avant. *Approfondir un fossé. Appro-*
fondir un canal. Approfondir des fondations. Il
ne faut pas les approfondir davantage. DICT.

Corneille d'abord, et après lui Voltaire, l'ont
employé au figuré dans ce sens.

Et la gloire qui suit vos plus nobles travaux,
Ne fait qu'*approfondir* l'abîme de leurs maux. COR.

Ce malheureux combat ne fit qu'*approfondir*
L'abîme dont Valois vouloit en vain sortir. VOL.

Il est plus souvent employé dans l'acception
suivante.

APPROFONDIR, au fig., pénétrer bien avant
dans la connoissance d'une chose. *Approfondir*
les sciences. Approfondir une affaire, une matière,
une question. Vouloir approfondir les mystères.

DICT. DE L'ACAD.

« Le désir d'*approfondir* tout. — *Approfondir*
» l'opinion de Copernic. — Ceux qui n'*approfon-*
» *dissent* pas plus avant les choses. » PASC.

« N'*approfondissez* pas la fortune des parti-
» sans. — Un esprit éblouissant qui impose,
» et que l'on n'estime que parce qu'il n'est pas
» *approfondi*. — Il ne faut pas juger des hommes
» comme d'un tableau ou d'une figure, sur une
» seule et première vue; il y a un intérieur et
» un cœur qu'il faut *approfondir*. LA BRUY.
» Peut-être que le roi, sans *approfondir* davan-
» tage, vous laissera partir. — *Approfondir* une
» question. » FÉN.

« Mais *approfondissez* ces vains dehors de bon-
» heur et de réjouissance. — Sans *approfondir*
» ce qu'elle (cette cérémonie) a d'antique et
» de curieux. — Ils trouvent plus court de
» juger sur ce qu'on leur dit, que de l'*appro-*
» *fondir*. — Notre cœur devient un abîme que
» nous ne pouvons plus *approfondir*. — Les soins
» pour *approfondir* les abîmes de votre cons-
» cience. — Il y a dans les trésors de sa misé-
» ricorde divine tant de ressources qui nous
» sont inconnues, et dans les terreurs de sa
» justice tant d'abîmes qu'il nous est défendu
» d'*approfondir*. » MASS.

.... On n'osa trop *approfondir*.

Du tigre, ni de l'ours, ni des autres puissances
Les moins pardonnables offenses. LA FONT.

.... Son disciple hardi,
Ayant tout parcouru, crut tout *approfondi*. L. RAC.

Racine et Boileau n'ont fait aucun usage de
ce terme.

APPROFONDIR, suivi d'un nom de personne.

« Après avoir mûrement *approfondi* les hom-
» mes, on est réduit à dire, que, etc. » LA BR.
« Quand vous *approfondissez* la plupart de ces
» hommes, qui se disent, etc. » MASS.

APPROFONDI, *1^{re} part*.

« Le monde un peu *approfondi* n'est plus rien. »
MASSIL.

APPROFONDISSEMENT, *s. m.*, action d'*ap-*
profondir, dans le sens précédent.

« Il ne chercha pas à éblouir les esprits par
» de nouvelles découvertes, à se faire honneur
» de certains *approfondissemens* qui flattent par
» leur singularité. » MASS.

Ce terme, hasardé par Massillon, n'a pas été
reçu dans notre langue; aussi ne se trouve-t-il
point dans le Dictionnaire de l'Académie, non
plus que dans les auteurs du siècle de Louis
XIV.

APPROPRIATION, *s. f.*, action de s'*appropri-*
er une chose. *L'appropriation d'une terre.* DICT.

APPROPRIER, *v. a.*, proportionner, faire
cadrer, rendre propre à sa destination. *Appro-*
prier les lois d'un peuple à ses mœurs. Appro-
prier le remède autem pérément du malade. Appro-
prier son discours aux circonstances, son langage
aux personnes. Il faut approprier le style au sujet
que l'on traite. DICT. DE L'ACAD.

S'APPROPRIER, *v. pr.*, usurper la propriété
d'une chose. *S'approprier un héritage. Peu à peu,*

il s'est approprié les biens dont il n'avoit que l'administration.

DICT. DE L'ACAD.

« *S'approprier un fidéi-commiss.* » LA BR.

S'APPROPRIER, au fig. *S'approprier une pensée*, c'est à-dire, se la rendre propre par la manière de la placer, de l'exprimer, de la faire valoir. *S'approprier l'ouvrage d'un autre*, c'est-à-dire, se l'attribuer, s'en dire l'auteur.

DICT. DE L'ACAD.

« Les phrases, les figures, le don de la mémoire, la robe et l'engagement de celui qui prêche, ne sont pas des choses qu'on ose ou qu'on veuille toujours *s'approprier*. — Elle *s'approprie* vos sentimens. — Quel moyen de s'appeler encore Pierre, Jean, Jacques, comme le marchand et le laboureur? Evitons d'avoir rien de commun avec la multitude; qu'elle *s'approprie* les douze apôtres, leurs disciples, les premiers martyrs. — Ils prennent de la cour ce qu'elle a de pire; ils *s'approprient* la vanité, la mollesse, l'intempérance, le libertinage. »

LA BRUY.

« Notre grande étude est de connoître leurs faiblesses pour nous les *s'approprier*. » MASS.

« C'est l'esprit des grands maîtres qu'il faut tâcher de leur dérober et de *s'approprier*, plutôt que leurs expressions et leurs pensées. » (Voyez *nature*.)

D'AG.

APPROPRIER, ajuster, agencer, mettre dans un état de propreté. *Il faut approprier cette chambre. Il approprie bien son cabinet. Il n'y a qu'à lui mettre cette maison entre les mains, il l'aura bientôt appropriée.*

DICT. DE L'ACAD.

APPROVISIONNEMENT, s. m., fourniture des choses nécessaires à une armée, une flotte, un hôpital.

APPROVISIONNER, v. a., faire un approvisionnement. *Approvisionner une flotte, une armée, une place.*

DICT. DE L'ACAD.

APPROUVER, v. a., agréer une chose, y donner son consentement. *Approuver et ratifier un contrat. Le père refusa d'approuver le mariage. Les parens approuvèrent la recherche qu'il faisoit. Le roi approuva tout ce que l'ambassadeur avoit fait.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il leur dit qu'il ne pouvoit ni ne devoit *approuver* une distinction si odieuse. — Le duel a été *approuvé* par la présence des rois. »

LA BRUYÈRE.

« Idomenée *approuvera* tout ce que vous jugerez à propos de faire. »

FÉN.

APPROUVER, juger louable, trouver digne d'estime. *J'approuve fort son style, mais je n'approuve pas le fond des choses. Approuvez-vous une conduite si étrange? On ne sauroit approuver son procédé. C'est une action qui mérite d'être approuvée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cet avis, qui fut fort *approuvé*. »

PASC.

« Le public ayant *approuvé* ce genre d'écrire.

— On n'*approuve* la satire que lorsque, etc.

— Ils disent qu'ils ont les premiers *approuvé*

cet ouvrage. — Malheur à nous, si nous louons

ce que Dieu n'a pas *approuvé*. — Il regardoit,

non pas ce qui seroit le plus *approuvé*, mais

ce qu'il croyoit le plus équitable. — Ce qu'il

approuve ou ce qu'il condamne. — Cherchant

à se faire *approuver* du public. »

FLÉCH.

« Dès que je faisois quelque chose qu'il n'*ap-*

prouvoit pas, son air triste me marquoit assez

qu'il me condamnoit. »

FÉN.

« Ce que la multitude *approuve*, nous l'*ap-*

précions. — Nous *approuvons* des plaisirs que

notre conscience condamne. — Cette règle

éternelle, cette lumière intérieure qui éclaire

nos doutes, qui nous *approuve* ou qui nous

condamne en secret. »

MASS.

Il a quelquefois pour régime un nom de personne.

« Dieu *approuve* ceux qu'il remplit de son

esprit. »

PASC.

« Quel autre parti pour un auteur que d'oser

pour lors être de l'avis de ceux qui l'*ap-*

prouvent? »

LA BRUY.

Approuvez ma faiblesse, et souffrez ma douleur. COR.

Approuvez le respect qui me ferme la bouche.

Chacun semble des yeux *approuver* mon courroux. R.

J'*approuvois* tout pourtant de la mine et du geste.

Ce n'est pas que j'*approuve* en un sujet chrétien,

Un auteur follement idolâtre et païen.

Que m'importe qu'Arnaud me condamne ou n'*approuve*.

BOILEAU.

(Voyez conseil, dessein, fainéant, horreur.)

APPROUVER, autoriser par un témoignage authentique. *Plusieurs conciles ont approuvé cette doctrine. Ce livre a été approuvé par les docteurs*

DICT. DE L'ACAD.

« Leurs ouvrages, *approuvés* par vos supérieurs

et par les théologiens de votre compagnie. —

La doctrine que vous avez vous-même *approu-*

vée en ces termes. — *Approuver* les excès de

notre morale. — Vous n'*approuvez* pas tou-

jours dans la pratique ces meurtres et ces

crimes. — J'*approuve* son sentiment. — Il con-

damne les meurtres que ses confrères *approu-*

vent. — L'Eglise *approuveroit* donc tous les

abus qu'elle souffre et toutes les erreurs, etc.

— *Approuver* que ceux qui cherchent, etc. »

PASCAL.

« Les papes *approuvèrent* expressément cette

doctrine. »

BOSS.

APPROUVER QUE, trouver bon, trouver louable.

« Je ne puis *approuver* que ceux qui cher-

chent, etc. »

PASC.

« On n'*approuva* pas qu'il voulût ensuite re-

commencer le combat, etc. »

VOLT.

APPROUVER QUE, donner son autorisation, son

agrément, son consentement.

« Le concile de Nicée avoit *approuvé* que

l'évêque de la cité sainte eût le même rang. »

BOSSUET.

APPROUVER s'emploie quelquefois sans régime.

« Elles n'*approuvent* et ne désapprouvent,

ne louent et ne condamnent qu'après avoir

consulté ses yeux et son visage. »

LA BR.

S'APPROUVER, v. pr.

J'aime. Ne pense pas qu'au moment que je t'aime,

Innocente à mes yeux je m'*approuve* moi-même. RAC.

APPROUVÉ, ÉE, part.

« Jamais vie ne fut plus pure, plus régulière,

plus uniforme, plus *approuvée*. — Et la for-

tune la plus *approuvée* et la plus modeste. »

FLÉCHIER.

« Cesont des maximes universellement reçues,

approuvées, autorisées. »

MASS.

APPROUVÉ DE, *APPROUVÉ PAR*.

« Des maximes *approuvées* de leur propre génie-

» ral. — Une dévotion *approuvée par le pape*.
 » — Cet auteur, *approuvé par trois assemblées*
 » générales du clergé. » PASC.

(Voyez le verbe *craindre*, et les noms *abus*,
doctrine, *entreprise*, *opinion*, *proposition*, *religion*,
service, *usage*.)

APPUI, s. m., soutien, ce qui sert à soutenir.
Mettre un appui à un mur. Si on ne donne un
appui à cet arbre, le vent l'abattra. On appelle
hauteur d'appui une hauteur qui n'est élevée
qu'autant qu'il faut pour se pouvoir appuyer
dessus. — Un mur à hauteur d'appui. Une ba-
lustrade à hauteur d'appui. DICT. DE L'ACAD.

APPUI, au figuré, protection, aide, secours,
 faveur. *Il a de l'appui à la cour. C'est un homme*
sans appui. DICT. DE L'ACAD.

« Etant seul comme je suis, sans force et sans
 » aucun *appui* humain, contre un si grand
 » corps. » PASC.

« Pour se donner de l'*appui* dans sa frayeur.
 » — Il falloit de l'*appui* à Valerius. » BOSS.

« Il vit libre, mais sans *appui*. — Le manque
 » d'*appui* et d'approbation. — L'*appui* qu'il
 » donne à une cause qui lui est commune. »

LA BRUYÈRE.

« Le trône environné de tant d'*appuis*. — Elle
 » le laisse seul sans force, sans *appui*. — Tous
 » ces *appuis* humains et frivoles. — L'*appui* que
 » vous leur donnez par votre présence et par vos
 » applaudissements. — Elles tombent avec ces
 » *appuis* frivoles. (Voyez *appuyer* ci-après).
 » — Tous ces *appuis* de chair s'écroulent sous
 » votre main » (Voyez *manquer*, *trouver*). MASS.

Sur quel roseau fragile a-t-il mis son *appui* ?

(Il) me va contre lui-même assurer un *appui*. RAC.

(Voyez le verbe *approcher*.)

APPUI DE, celui ou ce qui soutient. *Ce grand*
homme étoit regardé comme l'appui de l'Etat. Ce
jeune homme sera quelque jour l'appui de sa
maison. Ce mariage a été l'appui de toute cette
famille. DICT. DE L'ACAD.

« La réputation est le plus ferme *appui* des
 » états. — Se tenir à Dieu, comme au seul *appui*
 » de son être. » BOSS.

« En affaiblissant les principaux *appuis* de
 » l'édifice. — En devenant l'*appui* et le modèle
 » de la vertu. — Être l'*appui* de la doctrine
 » sainte. — Il vit tomber autour de lui tous les
 » princes, les *appuis* de son trône. » MASS.

Appui du ma vieillesse.

Et ce bras du royaume est le plus ferme *appui*. COR.

Approche, heureux *appui* du trône de ton maître.

Quoi ! de nos ennemis devenez-vous l'*appui* ? RAC.

(Voyez *emporter*, *préter*.)

APPUI LE, *appui* donné par quelqu'un.

« Cet *appui* de tant de peuples qui trouvent
 » leurs véritables intérêts à soutenir les vôtres. »

FÉNÉLON.

« A la faveur de votre nom et de votre *appui*.

MASSILLON.

« Pour acquérir au roi mineur l'*appui* des
 » Montmorency. » VOLT.

..... Et l'on n'implore plus,

Que le nom de Seneque et l'*appui* de Burrhus.

(Il) va de son bras puissant faire éclater l'*appui*.

Et qui s'honoreroit de l'*appui* d'Agrippine.

J'ai su de mon Hector lui procurer l'*appui*. RAC.

Et sans chercher l'*appui* d'une naissance illustre. L.

Renonçons au stérile *appui*

Des grands qu'on implore aujourd'hui. ROUSS.

APPUYER, v. a., soutenir par le moyen d'un
appui. Appuyer une muraille par des piliers. Ap-
puyer un édifice par des arcs-boutans. On dit,
appuyer une maison contre une autre, l'appuyer
contre un côté, pour dire, la bâtir contre une
autre maison, la bâtir contre un côté.

DICT. DE L'ACAD.

APPUYER, au figuré, soutenir, aider, fa-
 voriser. *Appuyer une personne, appuyer une*
affaire, un plaidet, une requête. DICT. DE L'ACAD.

« Pour *appuyer* les plus noires impostures. —
 » On pourroit dire le contraire, et l'*appuyer* par
 » des raisons. » PASC.

« Il *appuya* les hérétiques. » BOSS.

« *Appuyer* une demande. — Personne à la
 » cour ne veut entamer, ou offrir d'*appuyer*. »

LA BRUYÈRE.

« Au lieu de les protéger, vous *appuyez* le bras
 » qui les tue. — *Appuyer* la discipline de l'é-
 » glise. » FLÉCH.

Honorez son grand zèle, *appuyez* ses projets. COR.

Il me verra moi-même *appuyer* vos exploits.

Trop heureux que, etc.

Vous-même en expirant *appuyez* ses discours.

Il venoit par la force *appuyer* son partage.

Et Dieu par sa voix même *appuyant* notre exemple. R.

APPUYER DE, dans le sens précédent.

« Ou suppose du mérite à tout ce que vous
 » *appuyez* de votre crédit. » FLÉCH.

« Il lui donnoit des instructions qu'il *ap-*
 » *puyoit* de divers exemples. » FÉN.

Et l'autre l'*appuyant* de son aigre fausset.

Et l'orgueil, d'un faux titre *appuyant* sa faiblesse. B.

On dit qu'une armée est *appuyée* d'un bois,
 d'un marais, pour dire, qu'elle a à sa droite ou à
 sa gauche, un bois, un marais qui la garantit
 de l'attaque de l'ennemi par cet endroit-là.

APPUYER SUR, au propre, poser sur. *Appuyer*
ses mains, ses bras, ses coudes sur une table.

DICT. DE L'ACAD.

APPUYER SUR, au figuré. *Appuyer son opinion*
sur de bonnes raisons. Son droit est appuyé sur de
bons titres. DICT. DE L'ACAD.

« Si je n'étois *appuyé* sur l'autorité du grave
 » Lessius. » PASC.

« Les principes sur lesquels ils *appuyoient* leur
 » espérance. — Peut-on *appuyer* quelque grand
 » dessein sur ce débris inévitable des choses hu-
 » maines. » BOSS.

..... La vieillesse et l'enfance,

En vain sur leur faiblesse *appuyoient* leur défense. R.

APPUYER SUR, v. n., être posé sur. *Les murs*
sur lesquels le plancher appuie. Une voûte qui
appuie sur des colonnes, sur des piliers. Il signi-
fie aussi peser sur quelque chose. Appuyer da-
vantage sur le cachet. Appuyer sur le burin. Il ne
faut pas appuyer, pour bien écrire. DICT.

APPUYER, au figuré, insister sur une chose,
 s'arrêter à une chose. *Vous avez trop appuyé sur*
ce fait. L'avocat n'a pas assez appuyé sur cette
raison. Il devoit appuyer davantage sur cette de-
mande, sur la fausseté de cette pièce.

DICT. DE L'ACAD.

« Coulant légèrement sur ces objets, de peur
» d'y enfoncer en appuyant. » PASC.

On dit, *appuyer l'éperon à un cheval*, pour
dire, lui appliquer fortement l'éperon. *Ap-
puyer le pistolet à quelqu'un*, pour dire, lui pré-
senter le pistolet à bout portant.

S'APPUYER, se servir de quelque chose pour
appui, pour soutien; s'aider de quelqu'un ou
de quelque chose qui serve d'appui. *S'appuyer
sur un bâton. Appuyez-vous sur moi. S'appuyer
sur une table, sur une balustrade. S'appuyer
contre la muraille, contre un arbre.* DICT. DE L'AC.

« Ils s'appuyaient sur la même terre. » PASC.
« Contrainte de s'appuyer sur les nymphes
» qui l'environnoient. — Il s'appuie sur sa
» massue. » FÉN.

S'APPUYER SUR, au figuré. *S'appuyer sur l'au-
torité des anciens, sur un passage de l'Ecriture,
sur un usage reçu*, c'est-à-dire, se servir de l'au-
torité des anciens, d'un passage de l'Ecriture,
d'un usage reçu, pour soutenir ce qu'on dit.

DICT. DE L'ACAD.
« C'est sur ces connoissances qu'il faut que la
» raison s'appuie. — Il leur demande sur quels
» principes ils s'appuient. » PASC.
« S'appuyer sur soi-même et sur sa pru-
» dence. » BOSS.

Sur qui dans son malheur voulez-vous qu'il s'appuie.
RAC.
L'homme quand sur lui seul il ose s'appuyer. L. RAC.

On dit aussi, figurément : *s'appuyer sur l'au-
torité, sur le crédit, sur la faveur de quelqu'un*,
ou simplement *s'appuyer sur quelqu'un*, pour
dire, faire fond, compter sur la protection de
quelqu'un. DICT. DE L'ACAD.

S'APPUYER DE, s'aider de. *S'appuyer de l'au-
torité, du crédit de quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.
« Pour s'appuyer de l'autorité ecclésiastique. »
BOSSUET.

S'APPUYER CONTRE, c'est-à-dire, avoir un ap-
pui contre quelqu'un, s'aider de quelqu'un
pour se défendre contre un ennemi.
« Pour s'appuyer contre Galerius, il donne à
» Constantin sa fille Fauste. » BOSS.
APPUYÉ (s'), TRE.

Un seul contre un vieux chêne appuyé sans mot dire. R.
APPUYÉE, ÉE SUR, au propre.
« Ménalque est surpris de se voir à genoux sur
» les jambes d'un fort petit homme, appuyé sur
» son dos. » LA BRUYÈRE.

« Tu vois aussi Achille appuyé sur sa lance. —
» Appuyé d'une main sur son thyrses. » FÉN.

Appuyé d'une main sur son urne penchante. BOIL.
APPUYÉ SUR, APPUYÉ DE, au figuré.
« Appuyées sur les circonstances, sur les occa-
» sions, sur les jugemens des hommes, elles
» (les vertus humaines) tombent sans cesse
» avec ces appuis fragiles. » MASS.

..... Le fils d'Enobarbus,
Appuyé de Seneque et du tribun Burrhus.
Après mille sermens appuyés de mes larmes. RAC.

(Voyez bulle, calomnie, décision, décréter, er-
reur, jugement, oracle, principes, rocher.)

APRE, adj., des deux genres, qui est rude,
qui, par sa rudesse, cause une sensation désa-
gréable au goût : *Voilà des poires bien âpres.*

Les nêles sont fort âpres. — *Après au goût.* Il se dit aussi de ce qui est rude
au toucher, de ce qui fait quelque impression
incommode ou fâcheuse sur l'organe du toucher,
et c'est en ce sens qu'on dit : *que le feu est âpre*,
que le froid est âpre, etc. Il se dit en-
core des chemins difficiles et raboteux. *Il nous
mena par un chemin âpre et raboteux.* DICT. DE L'AC.

« Ses yeux creux sont pleins d'un feu âpre et
» farouche. » FÉN.

Durant l'âpre saison. BOIL.
Veux-tu d'un astre perfide
Risquer les âpres chaleurs. ROUSS.

APRE, au figuré, marquant la rudesse ou la
violence des choses. *Il lui fit une réprimande fort
âpre. C'est un homme qui a l'esprit âpre et aus-
tère, l'humeur âpre. Le combat fut des plus âpres.*
DICT. DE L'ACAD.

« La haine des persécuteurs devenoit plus
» âpre. » BOSS.
« La vertu a pour eux quelque chose d'âpre.
» — Le sentier rude et âpre de la vertu. » FÉN.
« La Bruyère le construit avec un infinitif.
« Quelques grandes difficultés qu'il y ait à se
» placer à la cour, il est encore plus âpre et plus
» difficile de se rendre digne d'être placé. »
(Voyez censure.)

Aux plus âpres tourmens un chrétien est en butte.
Mais cette âpre vertu ne m'étoit pas connue. COR.
Et cet âpre courroux, etc. RAC.

APRE se dit aussi, mais familièrement, des
personnes. *C'est un homme âpre à l'argent. Il est
âpre au gain, âpre au jeu, à la chasse.* Et de
certains animaux trop avides. *Un chien âpre à
la curée. Un oiseau trop âpre.* DICT. DE L'ACAD.

APREMENT, adv., avec âpreté, d'une ma-
nière âpre. *Le froid commence bien âprement. Il
se porte âprement, trop âprement à tout ce qu'il
fait. Il l'a réprimandé âprement. Un chien qui se
jette âprement sur la viande.* DICT. DE L'ACAD.

APRÈS, préposition de temps, d'ordre et de
lieu. qui s'emploie en parlant, soit des person-
nes, soit des choses, et qui sert à marquer celles
qui suivent les autres. *Après le déluge. Après
la vocation d'Abraham. Après la naissance de
Jésus-Christ. Tibère fut empereur après Au-
guste. Après ce vestibule, est un magnifique
salon.* DICT. DE L'ACAD.

« Qu'il est beau, après le combat et le tu-
» multe des armes, de savoir encore goûter ces
» vertus paisibles, etc. — Après la naissance
» de, etc. — Après la mort de, etc. — Après
» un si grand bienfait. » BOSS.

« Devancés par d'autres qui sont partis après
» eux. — Une nation entière mange les viandes
» après les fruits. — Il appelle ses valets l'un après
» l'autre. — Après cette précaution, disons har-
» diment que, etc. — Ai-je un lit de plume,
» après vingt ans entiers qu'on me débite sur la
» place? — Horace ou Despréaux l'ont dit avant
» vous : je le crois sur votre parole, mais je l'ai
» dit comme mien ; ne puis-je pas penser après
» eux une chose vraie, et que d'autres encore
» penseront après moi. » LA BRUY.

« Après plusieurs agitations. — Après tant
» d'actions dignes de l'immortalité. — Après
» la défaite de l'ennemi. — Après cet exemple.
» — Après le gain d'une bataille. — Après cette

» marque d'estime et de confiance. — *Après la*
 » moisson. — *Après* une longue prison. — *Après*
 » cette retraite. — *Après* son retour. — *Après*
 » le sacrifice. — *Après* cette séparation. — *Après*
 » un long et pénible travail. » FLÉCH.

« Ils n'ont écrit que plusieurs années *après*
 » les faits qu'ils nous racontent. — Quelle
 » gloire pour un roi, de régner encore *après* sa
 » mort sur les cœurs de ses sujets. — *Après* une
 » vie entière d'études. » MASS.

Après la bataille. . . . *Après* de tels exploits. COR.
 Enfin, *après* un siège aussi cruel que lent.

Après son horrible dessein,
 Je ne le connois plus que pour votre assassin,
 Les morts *après* huit ans sortent-ils du tombeau. RAC.
 Que produira l'auteur *après* tous ces grands cris. B.

Après tant de miracles. L. RAC.

Après tant d'orages. ROUSS.

APRÈS, marquant postériorité d'existence.

« Deux mille ans *après* Abraham. » BOSS.

« Ceux qui viendront *après* nous. » LA BRUY.

« Les siècles qui viendront *après* eux. »
 MASSILLON.

APRÈS, à l'exemple de.

« Ce que nos pères ont estimé et que nous es-
 » timons *après* nos pères. » LA BRUY.

« Ils ne craignent pas de marcher *après* vous,
 » et ils trouvent même beau de marcher sur
 » vos traces. » MASS.

APRÈS, marquant l'infériorité de rang, de
 mérite, de distinction, de prix.

« *Après* les familles sacerdotales, celles qu'on
 » estimoit le plus étoient les familles destinées
 » aux armes. » BOSS.

« Il se place dans l'œuvre *après* les pourpres
 » et les fourrures. — Il marche *après* la maison
 » régnante. — Ce qu'il y auroit de meilleur en
 » nous, *après* l'esprit, ce seroit de connoi-
 » tre, etc. — *Après* le mérite personnel, ce sont
 » les éminentes dignités et les grands titres dont
 » les hommes tirent plus de distinction. — Un
 » homme en place doit aimer son prince, sa
 » femme et ses enfans, et *après* eux les gens
 » d'esprit. » LA BRUY.

(Un seigneur) de votre empire *après* vous le premier.
 RACINE.

APRÈS, à la suite de.

« Ces maux que la guerre traîne *après* soi. »
 FLÉCHIER.

Quels démons, quels serpens traîne-t-elle *après* soi.

Tenir *après* son char un vain peuple occupé. RAC.

Je mets toute ma gloire à marcher *après* eux. L. RAC.

APRÈS, synonyme de *malgré*.

« *Après* toutes ses rêveries et toutes ses me-
 » sures, on est échec, et quelquefois mat. »
 LA BRUYÈRE.

Puisqu'*après* tant d'efforts ma résistance est vaine.

Après tant de sermens, Titus m'abandonner! RAC.

APRÈS, indépendamment de ce rapport de
 temps, d'ordre et de lieu, la préposition *après*
 entre dans plusieurs phrases auxquelles elle
 donne un sens tout différent. Ainsi on dit, au
 propre, que des archers courent *après* les vo-
 leurs, pour dire que des archers poursuivent
 les voleurs; et on dit, au figuré, que l'on court

après les honneurs, que l'on soupire *après* une
 succession, pour dire, que l'on recherche avidement
 les honneurs, que l'on est empressé de
 recueillir une succession. DICT.

« On court *après* lui. »

LA BRUY.

« Heureux qui n'alla pas *après* les riches-
 » ses, etc. (Voyez *aller*). — On laisse échapper son
 » cœur *après* mille objets mondains. » FLÉCH.

« Nous courons *après* un bonheur que nous
 » ne saurions trouver. — Vous voyez déjà tous
 » les cœurs voler *après* vous. — Soupirer *après*
 » notre délivrance. » MASS.

Quelquefois le régime est sous-entendu.

« Les honneurs fuient l'homme vendu à l'ini-
 » quité qui court *après*. » MASS.

Et pour la rattraper le sens court *après* elle. BOIL.

L'homme *après* qui Diogène

Courut si long-temps en vain.

ROUSS.

D'APRÈS, sur le modèle de, sur l'original de.
 On dit, qu'un tableau est d'*après* Raphaël,
 d'*après* le Poussin, pour dire, qu'il est copié
 sur l'original de Raphaël, du Poussin. On dit,
 qu'un portrait est fait d'*après* nature, pour
 dire, qu'il est fait sur la personne même qu'il
 représente. On dit, au propre, en parlant d'une
 peinture, et au figuré, en parlant d'un ouvrage
 d'esprit, que tout y est peint d'*après* nature. On
 dit aussi figurément, à peu près dans le même
 sens: Parler d'*après* quelqu'un. Raisonner d'*après*
 ses préventions. DICT. DE L'ACAD.

« Un auteur, né copiste, et qui à l'extrême
 » modestie de travailler d'*après* quelqu'un. —
 » Il veut être grand, il croit l'être, il ne l'est
 » pas, il est d'*après* un grand. — J'ai peint la
 » vérité d'*après* nature. » LA BRUY.

« Tout devient louable d'*après* de grands
 » modèles. — Ne penser que d'*après* les autres. »

MASSILLON.

APRÈS tout, manière de parler adverbiale,
 qui s'emploie à peu près dans le même sens
 que, cependant, en dernier résultat, et qui sert
 de conjonction. *Après tout*, il n'est guère pos-
 sible de..... Vous avez beau avoir de la bra-
 voure, *après tout* il faut de la modestie. »

DICT. DE L'ACAD.

« Mais, *après tout*, que leur resse-t-il à ces
 » rois, des applaudissemens du monde, de
 » l'éclat et de la pompe de leur fortune, etc. »

FLÉCHIER.

« Pour vous faire souvenir que c'est le dieu
 » des armées qui préside, etc., que, etc., et
 » qu'*après tout*, les guerres et les révolutions
 » des états, ne sont que des jeux aux yeux de
 » Dieu, etc. » MASS.

Et que craindre, *après tout*, d'une fureur si vaine.

Et peut-être, *après tout*, dans l'état où je suis,

Sa mort avancera la fin de mes ennuis. RAC.

APRÈS CELA.

« Faisons *après cela* des projets de fortune. »
 MASSILLON.

Après cela, direz-vous que je l'aime. RAC.

APRÈS, se trouve souvent construit avec le
 plus-que-parfait de l'infinif, et alors il peut
 être suivi d'un temps présent, passé ou futur.

« *Après* avoir achevé le cours glorieux de
 » ses études, le duc d'Enghien est prêt à le
 » suivre. » BOSS.

« *Après* avoir rendu nos hommages au roi, nous venons, etc. — *Après* avoir calmé les grandes tempêtes qui, etc., il venoit dissiper ces petits orages qui, etc. — Une famille qui, *après* s'être distinguée dans les emplois militaires, a soutenu dans le parlement la gloire, etc. — *Après* avoir déployé tous les secrets de leur politique, ils conclurent cette alliance, etc. — Il étoit juste qu'*après* avoir désarmé le crime, arrêté le luxe des particuliers, et les dissipations publiques, réprimé la licence dans les armées, aboli la fureur des duels, et donné par ses édit, etc.; il étoit juste, dis-je, qu'*après* avoir réglé toutes les parties de son royaume, il réglât encore les belles-lettres. »

FLÉCH.

« Ils meurent *après* avoir causé autant de maux qu'ils en ont soufferts. — Il s'assied, il souffle *après* avoir débité sa nouvelle. — *Après* m'avoir enchanté par ses accords, il semble s'être remis avec son luth dans un étui. — Elles ne louent ou ne condamnent qu'*après* avoir consulté son visage. »

LA BRUY.

« *Après* avoir gouverné sagement l'église, il lui formera en vous son plus zélé défenseur, afin qu'*après* avoir régné par vous heureusement sur la terre, je puisse régner avec vous éternellement dans le ciel. — Nous ne trouvons, *après* nous y être engagés imprudemment, qu'un chemin âpre et difficile, etc. »

MASSILLON.

..... Et que prétendois-tu,
Après m'avoir, au temple, à tes pieds abattu. COR.
Après t'être couvert de ton sang et du mien,
Tu te verras forcé de repandre le tien. RAC.

APRÈS, se construit aussi fort souvent avec la conjonction *que*. *Après que vous aurez parlé. Après que j'aurai achevé. Après qu'il eut achevé.*

DICT. DE L'ACAD.

« *Après que* vous y aurez mis la dernière main, ou viendra, etc. — *Après qu'on y a fait réflexion, on voit bien, etc. — Dévotion qui ne leur vient qu'*après qu'ils* ont fait leur récolte, et qu'ils jouissent d'une fortune bien établie. — Supposons que notre langue pût être un jour le sort de la grecque et de la latine, seroit-on pédant, quelques siècles *après qu'on* ne la parleroit plus, pour lire Molière ou La Fontaine. »*

LA BRUY.

« *Après que* Dieu eut donné de si heureux succès à cette guerre, il s'appliqua tout entier à régler ses états. »

FLÉCH.

Après que le transport d'un amour plein d'horreur jusqu'au lit de ton père a porté ta fureur,
Tu m'oses présenter une tête ennemie. RAC.

APRÈS, *adv.*, ensuite. *Le jour d'après. Un moment après. Deux jours après.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un crédit qui tombe bientôt *après* sous le poids d'une nouvelle domination. — Il jugea que, recevant de plus près les influences pures et lumineuses du chef, ils les communiqueroient *après* à leur compagnie. »

FLÉCH.

Il me promène *après* de terrasse en terrasse. BOIL.

(Voyez attirer, crier, laisser, soupirer, traîner, entraîner.)

APRÊTÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est âpre. Il a toutes les significations de son adjectif. *L'âpreté des fruits. L'âpreté du froid. L'âpreté du feu. L'âpreté des chemins rend le commerce difficile. L'âpreté de son esprit le rend insouciant. L'âpreté d'une réprimande. Il a une grande âpreté à l'argent, au gain.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les frapper avec une *âpreté* dure, mais bien-faisante. »

PASC.

« Vous rétablirez ce chemin, que sa hauteur et son *âpreté* rendront toujours assez difficile. »

BOSSUET.

Qui, par les leçons d'Aristippe,
De la sagesse de Chrysippe
As su corriger l'*âpreté*.

ROUSS.

APTITUDE, *s. f.*, disposition naturelle à quelque chose. Il ne se dit guère qu'en parlant de la disposition aux arts, aux sciences. *Avoir une grande aptitude à quelque chose. Il n'a guère d'aptitude aux mathématiques.*

DICT. DE L'ACAD.

AQUATIQUE, *adj.* des deux genres (la seconde syllabe se prononce comme si elle étoit écrite *coua*), marécageux, plein d'eau. *Terres aquatiques, lieux aquatiques.* En parlant d'une maison bâtie dans un terrain marécageux, on dit qu'elle est *aquatique*.

AQUATIQUE se dit aussi de ce qui croît, qui se nourrit dans l'eau. *Plantes aquatiques. Oiseaux aquatiques. Animaux aquatiques. L'hydre est un serpent aquatique.*

DICT. DE L'ACAD.

AQUILON, *s. m.* (on prononce *akilon*), vent du nord. *Le froid aquilon.* En prose, les *aquillons* signifient tous les vents froids et orageux. *La violence des aquillons.*

DICT. DE L'ACAD.

« Comme une belle fleur que les noirs *aquillons* viennent de ternir de leur souffle cruel. — Les rigoureux *aquillons* n'y soufflent jamais. »

FÉNÉLON.

Et lorsque l'*aquilon* ramenant la froidure.

L'*aquilon* en fureur gronda sur les montagnes. BOIL.

Tout vous est *aquilon*; tout me semble zéphyr. LA F.

ARABE, *s. m.*, qui est de l'Arabie.

Le Jourdain ne voit plus l'*Arabe* vagabond,
Comme au temps de vos rois, désoler vos rivages. R.

ARATOIRE, *adj.* des deux genres, qui sert ou qui appartient à l'agriculture. *L'art aratoire. Les instrumens aratoires.*

DICT. DE L'ACAD.

ARBITRAGE, *s. m.*, jugement d'un différent par arbitre. *Mettre quelque chose en arbitrage. Se soumettre à l'arbitrage. S'en tenir à l'arbitrage.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le sénat ne put souffrir que les Romains eussent lâchement trompé l'espérance de leurs voisins, qui s'étoient soumis à leur *arbitrage*. »

BOSS.

« La cour de Rome offrit encore son *arbitrage*. »

VOLTAIRE.

ARBITRAIRE, *adj.* des deux genres, qui dépend de la volonté de chaque personne, du choix de chaque personne. *L'Eglise n'a point décidé là-dessus; cela est arbitraire.* Il se dit plus ordinairement de ce qu'il dépend de la volonté des juges de prononcer, de statuer. *En certains cas, les peines sont arbitraires. Une amende arbitraire.*

DICT. DE L'ACAD.

« Leur religion *arbitraire*. — Hérode confond

» à son gré la succession des pontifes, et affaiblit
 » le pontificat qu'il rend *arbitraire*. — Porter
 » dans le tribunal des adoucissements et des
 » rigueurs *arbitraires*. — Une justice *arbitraire*. »

BOSSUET.

« Une discipline *arbitraire*. » FLÉCH.

« Tous les jugemens rendus *arbitraires*. »

D'AGUES.

On appelle *pouvoir arbitraire* un pouvoir absolu, qui n'a pour règle que la volonté du prince. Il ne se dit qu'en mauvaise part.

ARBITRAIREMENT, *adv.*, d'une façon arbitraire et despotique. *Agir arbitrairement. Gouverner arbitrairement.* DICT. DE L'ACAD.

ARBITRE, *s. m.*, faculté par laquelle l'ame se détermine à une chose plutôt qu'à une autre, puissance que la volonté a de choisir. Ce mot se joint toujours avec les épithètes de *franc* ou de *libre*. *Dieu a donné aux hommes leur franc arbitre, leur libre arbitre.* DICT. DE L'ACAD.

« Les Pélagiens ont dit que saint Augustin nioit le *franc arbitre*. — Les conditions imaginaires que les ennemis de la grâce efficace se figurent entre le pouvoir souverain de la grâce sur le *libre arbitre* et la puissance qu'à le *libre arbitre* de résister à la grâce. — C'est ainsi que Dieu dispose de la volonté libre de l'homme, sans lui imposer de nécessité, et que le *libre arbitre*, qui peut toujours résister à la grâce, mais qui ne le veut pas, se porte aussi librement qu'infailiblement à Dieu, lorsqu'il veut l'attirer par la douceur de ses inspirations efficaces. » PASC.

« Les demi-Pélagiens attribuoient le commencement de la justification et de la foi aux seules forces du *libre arbitre*. » BOSS.

ARBITRE, se dit aussi de celui que des personnes choisissent de part et d'autre pour terminer leur différend. *Prendre, nommer, choisir quelqu'un pour arbitre. Convenir d'arbitres. Se rapporter de quelque chose à des arbitres. Sortir d'une affaire par arbitres. Compromettre entre les mains d'arbitres.* DICT. DE L'ACAD.

« Si vous n'en voulez pas demeurer d'accord, prenons un *arbitre* que vous ne puissiez refuser. » BOSS.

« Si Onuphre est nommé *arbitre* dans une querelle de parens, ou dans un procès de famille, il est pour les plus forts. »

LA BRUYÈRE.

« Il (saint Louis) se rendit de bonne foi l'*arbitre* de tous les différends de ses voisins. »

FLÉCH.

« Il faut prendre pour *arbitre* un peuple voisin. — Il faut qu'un *arbitre* choisi par les parties vous accommode. — L'*arbitre* choisi est un médiateur amiable, et non un juge de rigueur. — Votre ville naissante fleuriroit dans une heureuse paix, et vous seriez l'*arbitre* de toutes les nations de l'Hespérie. — Se rendant par sa bonne foi l'*arbitre* de tous les peuples étrangers. — Sa probité, sa bonne foi, sa modestie, le rendent l'*arbitre* de tous les états qui environnent le sien. » FÉN.

« Le père de son peuple, l'*arbitre* plus que la terreur de ses voisins. — Sans être leur vainqueur, il étoit leur juge et leur *arbitre*. — Il (Louis XIV) a su plus d'une fois faire

» céder sa puissance aux lois, et les prendre
 » pour *arbitres* entre lui et ses sujets. » MASS.

Des arbitres, dis-tu, pourront nous accorder.

Grands arbitres, dit-il, des querelles des rois. BOIL.

De la Grèce déjà vous vous rendez l'*arbitre*. RAC.

ARBITRE, maître absolu. *Vous êtes l'arbitre de mon sort, de ma fortune. Dieu est l'arbitre de la vie et de la mort, l'arbitre du monde. Ce prince s'est rendu l'arbitre de la paix et de la guerre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Entendez, ô grands de la terre; instruisez-vous, arbitres du monde. — Ils se rendirent les arbitres de la doctrine et de la religion. — Ils savent être les arbitres de leur fortune, et les maîtres de leur propre félicité. — Être l'*arbitre* de la vie des hommes. » LA BRUY.

« Dieu ordonne aux juges de la terre de, etc., parce qu'étant regardés comme les arbitres du sort des hommes, etc. — Les princes qui sont les images de Dieu et les arbitres de la foi publique. — Quand je me figure le plus grand roi de la terre à ses pieds, l'honorant comme l'*arbitre* de sa vie ou de sa mort. — La providence divine sembla l'établir le protecteur, et, si j'ose le dire, l'*arbitre* du salut des rois et des royaumes. — Lorsqu'il se vit établi *arbitre* souverain des lois. — Ils s'érigeoient en arbitres de la paix et de la guerre. — Le goût est l'*arbitre* et la règle des bienséances et des mœurs, comme de l'éloquence. — *Arbitre* du bon goût et de la rigidité des bienséances. — Sa sagesse devroit l'établir seul *arbitre* de nos destinées. »

MASSILLON.

Mais si de leur puissance ils vous laissent l'*arbitre*. C.Il vous fait de mon sort *arbitre* souveraine.Marchons, en invoquant l'*arbitre* des combats.Dieu, de nos volontés *arbitre* souverain. RAC.

ARBORER, *v. a.*, planter quelque chose haut et droit, à la manière des arbres. *Arborer les enseignes. Arborer un étendard. Arborer les drapeaux. Arborer la croix. Arborer le pavillon de France. Ce cardinal a arboré les armes de France sur son palais. »*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces villes où vous voyez les lis arborés. — Le croissant arboré où la croix de Jésus-Christ étoit adorée. » FLÉCH.

« Ils arborèrent sur la brèche un drapeau noir. » VOLTAIRE.

N'arboreront-ils point l'étendard de Pompée. COR.

Arborer de ses lis les enseignes flottantes. VOL.

(Voyez enseigne.)

ARBORER, se dit aussi au figuré, pour dire, se déclarer ouvertement pour quelque parti. *Il a arboré le pyrrhonisme. Il a arboré l'impiété.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quand elle (l'hypocrisie) a perdu le masque de la honte, elle arbore le panache de l'orgueil. » BUFF.

ARBRE, *s. m.*, plante boiseuse, qui croît en grosseur et en hauteur, plus que toutes les autres plantes, et qui pousse différentes branches. *Grand arbre, gros arbre, arbre haut et droit. Arbre tortu, branchu, touffu. Arbre sec, arbre mort, arbre vert. Arbre qui se dépouille, arbre qui repousse. Arbre qui fleurit, qui se couronne,*

Planter, transplanter des arbres. Tailler des arbres. Élaguer, émonder, écieer des arbres. Déchausser des arbres. Allée d'arbres, avenue d'arbres. Arbres plantés en quinconce. Pied, tronc, branches, feuilles d'arbres. Arbre fruitier, qui porte des fruits bons à manger. Arbre en plein vent. Arbre en espalier. Arbre en buisson. Arbre de haute tige. Arbre nain. Jeune arbre. Bon arbre. Un plan d'arbres.

« Des semences qui ont produit des arbres si fertiles. »

PASC.

« Combien d'hommes ressemblent à ces arbres déjà forts et avancés que l'on transplante dans les jardins, où ils surprennent les yeux de ceux qui les voient placés dans de beaux endroits où ils ne les ont point vus croître, et qui ne connoissent ni leurs commencemens, ni leurs progrès. »

LA BRUY.

« Les fruits que les arbres portent d'eux-mêmes. — Des arbres toujours verts et toujours fleuris. — Les fruits que les arbres offrent comme d'eux-mêmes. — Semblable à un grand arbre qui couvre la terre de l'ombre de ses rameaux épais, et dont un ver commence à ronger la tige dans les canaux déliés, etc. — Cet arbre que les vents n'ont jamais ébranlé, que la terre féconde se plant à nourrir dans son sein, et que la hache du laboureur a toujours respecté, ne laisse pas de languir sans qu'on puisse, etc. : il se flétrit, il se dépouille de ses feuilles : il ne montre plus qu'un tronc couvert d'une écorce entrouverte, et des branches sèches. — Semblable à un jeune arbre qui, ayant couvert la terre de son ombre, a poussé vers le ciel ses rameaux fleuris, a été entamé par le tranchant de la coignée d'un bucheron ; il ne tient plus à sa racine ni à la terre, mère féconde qui nourrit ses tiges dans son sein : il languit ; sa verdure s'efface ; il ne peut plus se soutenir, il tombe : il n'est plus qu'un tronc abattu et dépouillé de toutes ses grâces. — Quelques arbres lui donnoient leurs fruits. — Il retranche dans les arbres fruitiers le bois inutile. »

FÉN.

« Sous ces arbres que le temps a respectés. »

FLÉCHIER.

« Ces arbres dont la stérile beauté a chassé des jardins l'utile ornement des arbres fruitiers. »

D'AGUESSIAU.

Dans son jardin tout peuplé d'arbres verts. BOIL.

ARBRE, au figuré, dans le sens parabolique de l'Evangile.

« Frappez l'arbre infructueux qui n'est plus bon que pour le feu. — Coupez l'arbre, arrachez ses branches, secouez ses feuilles, abattez ses fruits. »

BOSS.

ARBRE, au figuré, état, royaume, puissance.

« La reine de Pologne n'a plus de retraite ; elle a quitté son royaume ; le roi est contraint de la suivre : réfugiés dans la Silésie, où ils manquent des choses les plus nécessaires, il ne leur reste qu'à considérer de quel côté doit tomber ce grand arbre, ébranlé par tant de mains, et frappé de tant de coups à sa racine, ou qui en enlèveroit les rameaux épars. »

BOSSUET

Le ciel même peut-il réparer les ruines

De cet arbre séché jusque dans ses racines. RAC.

On appelle, selon l'Ecriture, l'arbre de vie et l'arbre de la science du bien et du mal, deux arbres plantés au milieu du paradis terrestre.

On appelle la croix où notre Seigneur fut attaché, l'arbre de la croix.

On appelle, figurément, arbre généalogique, une figure tracée en forme d'arbre, d'où l'on voit sortir, comme d'un tronc, diverses branches de consanguinité, de parenté. Faire graver un arbre généalogique. DICT. DE L'ACAD.

« Avoir des salles parées d'arbres généalogiques. »

LA BRUY.

ARBRISSEAU, s. m., diminutif, petit arbre. Jeune arbrisseau, petit arbrisseau.

DICT. DE L'ACAD.

« Un jeune arbrisseau encore tendre, qu'on plie pour le redresser. »

FÉN.

Comme on voit dans les champs un arbrisseau débile. B. Jeune et tendre arbrisseau, l'espoir de mon verger, Fertile nourrisson de Vertamine et de Flore.

Telle on voit la tête chenue,

D'un chene autrefois arbrisseau.

ROUSS.

ARBUSTE, s. m., espèce d'arbrisseau qui ne s'élève guère. Mettre des arbustes dans un parterre.

DICT. DE L'ACAD.

« On y voyoit seulement quelques arbustes dépouillés. »

FÉN.

Votre compassion, lui répondit l'arbuste,

Part d'un bon naturel . . .

LA FONT.

En cèdre transformer l'arbuste.

ROUSS.

ARC, s. m. (on prononce le C), sorte d'arme courbée en demi-cercle, et servant à tirer des flèches. La poignée d'un arc. Bander, débander un arc. Tirer de l'arc. Courbé en arc.

DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les flèches sont aiguës, et tous les arcs sont tendus. — Ces arcs qu'on ne vit jamais tendus en vain. — Prenant en sa main un arc qu'un Perse eût à peine soutenu, loin de le pouvoir tirer ; il le bande en présence des ambassadeurs, et leur dit : Quand les Perses pourront se servir aussi aisément que je viens de faire d'un arc de cette grandeur et de cette force, etc. Cela dit, il débande l'arc. »

BOSS.

« Semblable à un arc trop tendu, qui se rompt enfin tout à coup, si on ne le relâche. — Adroite à tirer de l'arc. »

FÉN.

Oui, je romprai mon arc, je briserai mes flèches. C. Mon arc, mes javelots, mon char, tout m'importune. RAC.

ARC DE TRIOMPHE ou ARC TRIOMPHIAL, monument qui consiste en une grande porte faite en arc, accompagnée quelquefois de deux petites, et ornée de figures en bas-relief et d'inscriptions, pour attester quelque grande action, et pour en conserver la mémoire. Elever un arc de triomphe. L'arc de Secère. L'arc de Constantin.

DICT. DE L'ACAD.

« Il travaille aux inscriptions des arcs qui doivent orner la capitale un jour d'entrée. »

LA BRUYÈRE.

« En lui érigeant des arcs de triomphe. —

» On prépara au bout des allées de Vincennes
» un arc de triomphe. » VOLT.

ARCHE, *s. f.*, la partie d'un pont sous laquelle l'eau passe. *Les eaux ont emporté deux arches du pont. Arche trop haute. Arche trop basse. Un pont à une seule arche, d'une seule arche.*

DICT. DE L'ACAD.

ARCHE se dit particulièrement d'une sorte de bâtiment, de vaisseau, que Noé fit construire par le commandement de Dieu, pour se sauver du déluge universel. *Dieu commande à Noé d'entrer dans l'arche avec toute sorte d'animaux. — L'arche flotait sur les eaux.* DICT. DE L'ACAD.

« L'arche où se sauvèrent les restes du genre
» humain, a été de tout temps célèbre en
» Orient, principalement dans les lieux où elle
» s'arrêta après le déluge. » BOSS.

Par un fils de Noé, fatalement sauvée.

Tu fus, comme serpent, dans l'arche conservée. BOIL.

L'ARCHE D'ALLIANCE, dont il est parlé dans l'ancien Testament, étoit une espèce de coffre fait par le commandement de Dieu, et dans lequel les tables de la loi étoient gravées. *Les Philistins prirent l'arche d'alliance*

DICT. DE L'ACAD.

« L'arche d'alliance, bâtie par Moïse, où Dieu
» reposait sur les chérubins, et où les deux tables du Décalogue étoient gardées, etc. —
» L'arche que l'homme de Dieu avoit construite
» fut posée dans le saint des saints, etc. — L'arche
» où Dieu se montrait présent par ses oracles,
» et où les tables de la loi étoient renfermées. » BOSSUET.

L'arche sainte est muette, et ne rend plus d'oracles.

Et portant sur notre arche une main téméraire. RAC.

ARCHITECTE, *s. m.*, celui qui exerce l'art de l'architecture, l'art de bâtir. *Grand architecte. Savant, excellent, fameux architecte. Ce n'est pas un architecte, ce n'est qu'un maçon.*

« Il sait combien d'architectes ont présidé à
» cet ouvrage. » LA BRUY.

« Celui qui taille des colonnes ou qui élève un
» côté de bâtiment n'est qu'un maçon ; mais
» celui qui a pensé tout l'édifice, et qui en a
» toutes les proportions dans sa tête, est le seul
» architecte. » FÉN.

Laissant de Galien la science suspecte,

D'ignorant médecin, devint bon architecte. BOIL.

ARCHITECTE, au figuré.

« Si je trace ici un plan de la sainte église,
» selon le dessein éternel de son divin architecte.
» — Moïse nous a enseigné que ce puissant architecte (Dieu) à qui les choses coûtent si peu, a voulu les faire à plusieurs reprises. » BOSS.

..... Ce nid qu'avec tant d'art,
Au même ordre toujours architecte fidèle,
A l'aide de son bec maçonne l'hirondelle.

De l'univers l'architecte suprême.

L. RAC.

ARCHITECTURE, *s. f.*, l'art de construire, de disposer et orner les édifices. *Ancienne et moderne architecture. Architecture gothique. Les cinq ordres d'architecture. Chef-d'œuvre d'architecture. On appelle architecture militaire, l'art de fortifier les places, et architecture navale, l'art de construire les vaisseaux.*

ARCHITECTURE, signifie aussi la disposition et

l'ordonnance d'un bâtiment. *Voilà une belle architecture, une mauvaise architecture.*

DICT. DE L'ACAD.

« Salomon bâtit le palais des rois dont l'architecture étoit digne d'un si grand prince. —
» L'architecture y montrait partout cette noble
» simplicité et cette grandeur qui remplit l'esprit. — Enrichir notre architecture des inventions de l'Égypte. » BOSS.

« La superbe architecture n'y est pas ignorée,
» mais elle est réservée pour les temples des
» Dieux. — L'architecture étoit de meilleur
» goût. » FÉN.

C'étoit un riche abbé, fou de l'architecture. BOIL.

Et l'art, ornant depuis sa simple architecture. VOL.

(Voyez palais.)

ARCHIVES, *s. f.* plur., anciens titres, chartes et autres papiers importants. *Les archives d'une grande maison, d'un monastère, d'une abbaye. Le trésor des archives. Vieilles archives. Feuilletter les archives.* Il se dit aussi du lieu où l'on garde ces sortes de titres. *Cette pièce a été tirée des archives.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'académie françoise a mis cette pièce dans
» ses archives. » LA BRUY.

ARCHIVES, au fig.

« Fouiller dans les archives de l'antiquité,
» pour en retirer des choses ensevelies dans
» l'oubli. » LA BRUY.

« Comme dans l'histoire civile on consulte
» les titres, on recherche les médailles, etc. ;
» de même, dans l'histoire naturelle, il faut
» fouiller les archives du monde. » BUFF.

Et tous ces vieux recueils de satyres naïves,

Des malices du sexe immortelles archives. BOIL.

Tandis qu'entre des mains à sa gloire attentives

La France confie de ses saintes archives,

Le dépôt solennel.

ROUSS.

ARDEMENT, *adv.*, avec ardeur. Il ne se dit qu'au figuré. *Aimer ardemment. Désirer ardemment. Se porter ardemment à quelque chose. Il est ardemment épris de la beauté de cette femme.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le roi, qui souhaite si ardemment son retour.
» — C'est ce qu'il demande de vous aussi ardemment, j'ose dire plus ardemment, que le sacrifice, etc. » BOSS.

« Ils veulent si ardemment une certaine chose. »

LA BRUYÈRE.

« Le pape entroit ardemment dans la négociation. » VOLT.

On les voyoit tous trois s'empresser ardemment

A qui, etc.

COR.

(Voyez règne.)

ARDENT, *ENTE*, *adj.*, qui est en feu, qui est allumé, enflammé. *Pournaise ardente. Brasier ardent. Feu ardent. Lampe ardente. Flambeaux ardents.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les fournaises ardentes du mont Etna. »

FÉNÉLON.

« L'œil est plus ardent. »

LA BRUY.

Dans des ruisseaux de sang, Troie ardente plongée.

Aux bords de l'ardente Lybie.

ROUSS.

ARDENT, *activ.*, qui enflamme, qui brûle. *Miroir ardent. Le soleil est très-ardent aujourd'hui.*

DICT. DE L'ACAD.

« Sous un soleil si ardent. » BOSS.

ARDEUR, au fig., violent, véhément. *Désir ardent. Amour ardent. Zèle ardent. Dévotion ardent. Poursuite ardente. Souff ardent. Père ardent.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle fait d'ardentes prières à Dieu. » PASC.

« Cet ardent désir de, etc. — Ses vœux les plus ardents avoient pour objet, etc. »

LOSTUT.

« L'émulation ne sauroit être ni plus vive ni plus ardente. » LA BRUY.

« La plus ardente charité — Ses sollicitations ardentes. » FLÉCH.

Ses feux que je croyois plus ardents que les miens. R.

Mon zèle ardent.

COR.

L'ardente soif du gain.

BOIL.

ARDEUR, au fig., qui se porte avec affection et véhémence à quelque chose. *Un homme ardent au combat. Ardent à l'étude, à la chasse, à la dispute. Ardent et arde au gain.*

DICT. DE L'ACAD.

« Toute la terre devint ardente de charité. »

PASCAL.

« Plus ardente et plus sincère pour ses amis. »

LA BRUYÈRE.

« Je le trouvois complaisant, ardent pour mes intérêts. » FÉN.

« Les plus riches familles, les plus ardentes pour la liberté. » VOLT.

« Vif et ardent pour le plaisir. » MASS.

« Ardent à tout ce qu'il entreprenoit. » VOLT.

Tantôt comme une abeille ardente à son ouvrage.

Il voit de ses guerriers une ardente cohorte. BOIL.

Ardent à le venger.

VOLT.

Il s'emploie souvent sans régime, pour signifier celui qui a une grande activité, qui est plein de feu et de vivacité. Il se dit des animaux comme des hommes. *C'est un homme extrêmement ardent. Un ardent adversaire. Un jeune homme trop ardent. Un cheval trop ardent.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce n'étoit plus cet ardent vainqueur qui, etc. — Aussi ardent chasseur qu'Hippolyte. — Une jeunesse ardente. — Un naturel ardent. »

FÉNÉLON.

D'ardens admirateurs.

L. RAC.

L'ardente et fougueuse jeunesse.

ROUSS.

ARDEUR, s. f., chaleur véhémence, chaleur extrême. *L'ardeur du feu. L'ardeur du soleil. Pendant les grandes ardeurs de la canicule. Il se dit aussi de la chaleur acre et piquante qu'on éprouve dans certaines maladies. L'ardeur de la fièvre. Ardeur d'entrailles.* DICT. DE L'ACAD.

« L'ardeur de l'été y est toujours tempérée par des zéphirs rafraîchissants. — Un voyageur abattu par les ardeurs du soleil. — Là jamais on ne ressentit les ardeurs de la canicule. »

FÉNÉLON.

« Il va trouver des ardeurs dévorantes, un supplice sans fin et sans mesure, une éternité d'horreur et de rage. » MASS.

ARDEUR, au figuré, la chaleur, la vivacité avec laquelle on se porte à quelque chose. *Faire une chose avec ardeur. Une sainte ardeur. Poursuivre quelque chose avec ardeur. Modérer son ardeur.* DICT. DE L'ACAD.

« Le servir avec d'autant plus d'ardeur que

» nous le connaissons avec plus de certitude —

» La léthargie qu'il recherche avec tant d'ardeur.

» — Un cerf que les chiens poursuivent avec ardeur. »

PASC.

« Ils ont couru aux tourmens avec plus d'ardeur que les autres n'ont fait aux délices. —

» Ce qu'elle a embrassé avec tant d'ardeur. —

» RACON — nous les ardeurs de ce cœur blessé de

» l'amour divin. — C'est le dévot avec ardeur —

» rechercher avec ardeur. — Remplir les cœurs

» d'une ardeur céleste. — L'ardeur que ses yeux

» inspiroient. — La divine ardeur dont il étoit

» animé. — Son ardeur entraîna tout avec elle.

» — L'ardeur indomptable d'Alexandre. — Aus-

» sitôt qu'il eut porté de rang en rang l'ardeur

» dont il étoit animé. — Les restes d'une ardeur

» qui s'éteint. »

BOSS.

« Le lendemain je recommençois mes travaux

» avec une nouvelle ardeur. — Est-ce vous,

» ô déesse, qui lui inspirez cette grande ardeur?

» — Crantor, voyant avec des yeux pleins d'in-

» dignation, que j'étois tout auprès de lui,

» redoubla son ardeur. — L'ardeur et les efforts

» des deux combattans. — S'il a toute l'ardeur

» d'un soldat, il n'a point le discernement

» d'un capitaine. »

FÉN.

« Il redouble son ardeur. — Il part avec ar-

» deur. »

FLÉCH.

« Réveiller l'ardeur de ceux qui combattent. »

MASSILLON.

« Quelques troupes dont il avoit réveillé l'ar-

» deur. — Sans laisser ralentir un moment cette

» nouvelle ardeur, il poursuit. — Le maréchal

» de Tallard avoit dans le courage toute l'ar-

» deur et la vivacité française. — Plein d'ar-

» deur et d'activité. — Ce prince nourrissoit

» sous le fléme hollandois une ardeur d'ambi-

» tion et de gloire qui éclata toujours depuis

» dans sa conduite, sans s'échapper jamais dans

» ses discours. »

VOLT.

Et d'une belle ardeur ta jeunesse animée. COR.

Dans l'ardeur qui me presse. RAC.

De quelle ardeur j'irois reconnoître mon roi.

Montrez-nous cette ardeur qu'on voit briller en eux.

Que d'une égale ardeur mille auteurs animés. BOIL.

Réprime une ardeur périlleuse. ROUSS.

ARDEUR DE, suivi d'un nom de chose inanimée. *L'ardeur de son zèle. L'ardeur de sa dévotion. L'ardeur du combat. L'ardeur de la dispute.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'ardeur de leurs disputes insensées. » BOSS.

« L'ardeur de la jeunesse et le goût des vains

» plaisirs m'entraînoient. »

FÉN.

« L'ardeur de son courage. — L'ardeur de leurs

» oraisons. — L'ardeur de sa prière. — L'ardeur

» de l'âge — L'ardeur de sa charité. — Vous con-

» noissez l'ardeur de son zèle. — Une ardeur de

» gloire qui transporte les jeunes courages. —

» Quelque désir mondain s'éleva dans son cœur,

» et y ralentit l'ardeur de sa première charité.

» — Telle fut l'ardeur de ses desirs. »

FLÉCH.

« Emporté par l'ardeur du succès. »

VOLT.

L'ardeur d'un généreux courage. COR.

Et l'ardeur du combat étincelle en ses yeux. BOIL.

ARDEUR À, suivi d'un infinitif.

« L'ardeur des saints à rechercher et à pratiquer le bien. » PASC.

« L'ardeur que vous témoignez à suivre un si grand exemple. » BOSS.

ARDEUR DE, suivi d'un infinitif.

« Les bras lui ont manqué plutôt que l'ardeur d'embrasser la croix. » BOSS.

« On a moins d'ardeur et d'impétuosité de se voir habillé de pourpre, qu'il n'en avoit de porter une croix d'or sur sa poitrine. »

LA BRUYÈRE.

L'ardeur de vaincre cède à la peur de mourir. COR.

L'ardeur de se montrer et non pas de médire. BOIL.

ARDEUR POUR. *Plein d'ardeur pour le service du prince.* DICT. DE L'ACAD.

« Plein d'une noble ardeur pour les combats. » — Ils étoient pleins d'ardeur pour lui plaire et pour réussir. » FÉN.

ARDEUR, passion de l'amour. Les poètes l'emploient dans ce sens, au singulier et au pluriel.

Tant de soins, tant de pleurs, tant d'ardeurs inquiètes.

Ce n'est plus une ardeur dans mes veines cachée.

Il lui cache l'ardeur dont je suis embrasée.

Avoir laissé remplir d'ardeurs empoisonnées

Un cœur, etc.

Choisi pour mettre un frein à ses jeunes ardeurs.

Il n'avoit plus pour moi cette ardeur assidue. RAC.

ARDEUR se dit aussi de l'activité excessive de certains animaux. *Ce cheval a trop d'ardeur.*

DICT. DE L'ACAD.

(Voyez *attacher*, *courir*, *croître*, *dévorer*, *redoubler*, *renouvellement*, *suppléer*.)

ARÈNE, *s. f.*, sable, gravier dont la terre est couverte en certains endroits, et principalement aux bords de la mer et des rivières. *Les brûlantes arènes de la Lybie.* DICT. DE L'ACAD.

Ce mot appartient plus à la poésie qu'à la prose.

J'aime mieux un ruisseau qui, sur la molle arène,

Dans un pré plein de fleurs lentement se promène. B.

Les blés naîtront au sein des stériles arènes. ROUSS.

ARÈNE se prend quelquefois pour le terrain de l'amphithéâtre où se faisoient les combats des gladiateurs et ceux des bêtes féroces, et que l'on couvroit de sable. *Descendre dans l'arène, sur l'arène.* C'est de là qu'on appelle encore l'amphithéâtre de Nîmes: *Les arènes de Nîmes.* On dit au figuré: *Descendre dans l'arène*, pour dire, *se présenter au combat.* DICT. DE L'ACAD.

« Le milieu du cirque étoit une arène préparée pour les combattans. — Il tomba sur l'arène et m'entraîna sur lui. » FÉN.

De peur que tout à coup, efflanqué, sans haleine,

Il ne laisse, en tombant, son maître sur l'arène. B.

ARÉOPAGE, *s. m.*, nom d'un tribunal d'Athènes, placé dans un lieu consacré à Mars, et célèbre dans l'antiquité par sa réputation de sagesse. Dans le style figuré, on dit d'une compagnie respectable: *C'est un aréopage.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quel plus grave tribunal y eût-il jamais que celui de l'aréopage, si révérend dans toute la Grèce, qu'on disoit que les dieux mêmes y avoient comparu: Cécrops l'avoit fondé sur le modèle des tribunaux d'Égypte. » BOSSUET.

Je crains plus de mon cœur le sanglant témoignage,
Que la sévérité de tout l'aréopage. L. RAC.

ARGENT, *s. m.*, métal blanc, le plus parfait et le plus précieux après l'or. *Mine d'argent. Minière d'argent. Veine d'argent. Argent de bon aloi. L'argent de Paris est à un plus haut titre qu'aucun autre. Argent en barre, en lingots, en chaux, en feuille, en œuvre. Monnaie d'argent. Médailles, jetons, pièces d'argent. Ouvrages d'argent. Vaisselle d'argent. Plats, assiettes, flambeaux d'argent. Toile d'argent. Dentelle d'argent. Étoffe à fond d'argent. Argent fin, affiné, purifié, monnoyé, travaillé, ouvrage, poli, battu, moulu. Argent trait. Argent filé. Argent mal. Argent bruni. De l'argent faux, de faux argent. Tirer, fondre, affiner, battre, monnoyer, marquer, travailler de l'argent.* DICT. DE L'ACAD.

« Des coupes d'or et d'argent. — Nous avons trouvé chez eux l'or et l'argent employés aux mêmes usages que le fer. — Des meubles d'or et d'argent massif. » FÉN.

Le cristal d'un ruisseau qui rajennit les prés,

Et roule une eau d'argent sur des sables dorés. DELIL.

ARGENT, se dit aussi de toute sorte de monnoies d'or, d'argent, ou de quelque métal que ce soit. *L'argent du roi. L'argent du fisc. L'argent des particuliers. Payer en argent comptant. Prendre de l'argent à intérêt. Prêter de l'argent. Emprunter de l'argent. Placer son argent. Toucher de l'argent. Tirer de l'argent de quelqu'un. Amasser de l'argent. Faire argent de tout. Avancer de l'argent. Fournir de l'argent. Dépenser de l'argent. Dépenser son argent mal à propos. Perdre son argent au jeu. Aimer l'argent. Travailler pour de l'argent. Se laisser corrompre par argent.* DICT. DE L'ACAD.

« J'ai toujours pensé que le péché consistoit à retirer plus d'argent qu'on n'en a prêté. — L'argent qu'on peut gagner au jeu. » PASC.

« (Dans une république marchande) on veut jouir de ses biens, et l'on croit tout trouver dans son argent. — A Lacédémone, l'argent étoit méprisé. — Le premier argent qu'il reçut d'Espagne fut donné à ses amis. » BOSS.

« A force de sentir son argent grossir dans ses coffres, on croit, etc. — Des gouffres où l'argent des particuliers tombe et se précipite sans retour. » LA BRUY.

« L'argent qu'il m'a coûté. — Il leur donnoit de l'argent et des remèdes. » FÉN.

« Son argent lui est plus précieux que sa santé, que sa vie, que son salut, que lui-même. » MASS.

« L'argent répandu par le maréchal d'Harcourt. — L'argent fut prodigué au roi d'Angleterre. — Le duc, qui aimoit autant la gloire que l'argent. — Secours de l'argent de la France. — Le ministère emprunta de l'argent de tous côtés. — L'état étoit sans argent. — La France, épuisée d'hommes et d'argent. » VOLTAIRE.

Un avaré idolâtre et fou de son argent.

L'argent, l'argent, dit-on, sans lui tout est stérile.

La vertu sans l'argent est un meuble inutile:

L'argent seul au palais peut faire un magistrat:

L'argent en honnête homme érige un scélérat. BOIL.

(Voyez *aider, aimer, arracher, avancer, besoin, broder, corrompre, couler, épuiser, perdre, persuader, piller, prix, profit, richesses, secourir, superbe.*)

ARGENTER, *v. a.*, couvrir de feuilles d'argent. *Faire argenter un case.* **DICT. DE L'ACAD.**

ARGENTÉ, *ÉE*, *part.* Garde d'épée argentée. *Bouton d'étain argenté.* **DICT. DE L'ACAD.**

ARGENTE, *au fig.*, qui a l'éclat de l'argent. *Le plumage argenté du cygne.* Il se dit aussi poétiquement en parlant de l'eau. *Flots argentés.*

DICT. DE L'ACAD.

La douce fraîcheur des ruisseaux *argentés.* **ROUSS.**

On dit aussi : *Les rayons argentés de la lune.*

De son char *argenté* lançant les premiers feux. **ROUSS.**

ARGENTIN, *INE*, *adj.*, qui a un son clair et retentissant. *Cloche, luth, qui a un son argentin.* *Voix argentine.* (Voyez le verbe *appeler.*)

DICT. DE L'ACAD.

Il se dit aussi d'une couleur qui a quelque chose de l'éclat de l'argent. *Couleur argentine.* Et en poésie on dit : *Onde argentine*, en parlant de l'éclat d'une eau claire et brillante de fraîcheur.

On dit en peinture : *Il y a dans ce tableau un ton argentin*, pour exprimer un certain effet de couleur qui rappelle le blanc de l'argent.

ARGILE, *s. f.*, terre grasse, molle et ductile. *Vase d'argile. Pétri d'argile.*

DICT. DE L'ACAD.

La molle et souple *argile*
Est moins obéissante.

ROUSS.

ARGUMENT, *s. m.*, terme de logique, raisonnement par lequel on tire une conséquence d'une ou de deux propositions. *Argument en forme. Puissant argument. Argument concluant, démonstratif, pressant, invincible. Fort argument. Paux argument. Argument victorieux, péremptoire, captieux, sophistique. La force d'un argument. La solidité d'un argument. Faire un argument. Pousser un argument. Résoudre un argument. Répondre, satisfaire à un argument. Eluder un argument. Rétorquer un argument.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce sont de foibles *arguments*. — Vous en ferez un *argument* en forme. — Tout ce que les uns ont pu dire pour montrer la grandeur de l'homme, n'a servi que d'un *argument* aux autres pour conclure sa misère. »

PASCAL.

« C'est ce que disoit saint Jérôme : l'*argument* s'est fortifié depuis. »

BOSS.

« Je voudrois qu'ils eussent des raisons claires et des *arguments* qui emportent conviction. »

LA BRUYÈRE.

« Le pape mourut avant d'avoir pu réduire les *arguments* pour et contre à un sens clair. » — Des *arguments* captieux. »

VOLT.

(Voyez *renverser.*)

Jamais docteur armé d'un *argument* frivole.

Oh ! le bel *argument*, digne de leur école. **BOIL.**

La subtilité de ses faux *arguments*.

Armé du fer, saisi d'un saint emportement, Dans un cœur obstiné plonger son *argument*. **L. RAC.**

On appelle *argument ad hominem*, un argument qui tire sa force des circonstances propres

ou relatives à la personne même à qui on l'adresse.

ARGUMENT signifie aussi conjoncture, indice, preuve. *J'en tire un argument contre lui.*

Il signifie aussi le sujet en abrégé d'un ouvrage. *L'argument d'une pièce de théâtre, d'un poème épique, d'une oraison, d'un traité.*

ARGUMENTANT, *s. m.*, celui qui argumente dans un acte public contre le répondant. *Le premier argumentant. Le second argumentant.*

ARGUMENTATEUR, *s. m.*, celui qui aime, qui cherche, qui se plaît à argumenter. *Argumentateur perpétuel, continu.* Il ne se prend qu'en mauvaise part. **DICT. DE L'ACAD.**

ARGUMENTATION, *s. f.*, manière de faire des arguments. *Traité de l'argument d'un.*

DICT. DE L'ACAD.

ARGUMENTER, *v. n.*, faire un ou plusieurs arguments. Prouver par arguments. Tirer des conséquences d'une chose à une autre. *Il argumente contre lui. Argumenter contre une proposition. L'argumente ainsi. C'est mal argumenter. Il ne faut pas argumenter de la possibilité à l'effet. On peut toujours argumenter de l'acte à la puissance, et non pas de la puissance à l'acte.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'enthousiasme passager de ceux qui *argumentent.* »

VOLT.

ARGUS (on prononce l'S), nom emprunté de la fable, et qui signifie un espion assidu et vigilant.

On dit au figuré : *Des yeux d'argus*, pour dire, des yeux très-pénétrants. **DICT. DE L'ACAD.**

Du vigilant *Argus* la figure effrayante.

BOIL.

ARIDE, *adj.* des deux genres, qui est sec ou stérile. *Terre aride.*

« Les terres sèches et *arides.* » **MASS.**

D'un *aride* rocher fit sortir des ruisseaux.

Tu fais d'un sable *aride* une terre fertile. **BOIL.**

Et dans ton jardin *aride*

Sécher ainsi que tes fleurs.

ROUSS.

(Voyez *sommet.*)

ARIDE, *au fig.* *Esprit aride. Sujet aride.*

DICT. DE L'ACAD.

« Son ame est toujours *aride* et altérée. »

MASSILLON.

D'*arides* vérités quelquefois trop épris,

J'espérois de Newton pénétrer les écrits. **L. RAC.**

ARISTARQUE, *s. m.*, nom propre qui s'emploie figurément pour exprimer un critique sévère.

« Le marquis de Feuquières, l'*aristarque*, » et quelquefois le zoïle des généraux. » **VOL.**

ARISTOCRATE, partisan de l'aristocratie.

ARISTOCRATIE, *s. f.*, gouvernement politique où le pouvoir souverain est possédé et exercé par un certain nombre de personnes considérables. *La république de Venise étoit une aristocratie.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ferdinand II fut près de changer l'*aristocratie* allemande en une monarchie absolue. »

VOLTAIRE.

ARISTOCRATIQUE, *adj.* des deux genres : qui appartient à l'aristocratie. *Etat aristocratique. — Gouvernement aristocratique.*

DICT. DE L'ACAD.

ARISTOCRATIQUEMENT, *adv.*, d'une manière aristocratique. *Cet état est gouverné aristocratiquement.*
DICT. DE L'ACAD.

ARME, *s. f.*, instrument qui sert à attaquer ou à se défendre. *Arme offensive. Arme défensive. Arme à feu. Le fusil et le pistolet sont des armes à feu. L'épée et la baïonnette sont des armes blanches. Arme à l'épreuve. Arme d'une bonne trempe.*
DICT. DE L'ACAD.

« Quoiqu'on prenne des *armes* contre ceux » qui n'en ont pas, ou qu'on en prenne de plus » avantageuses qu'eux (que les leurs.) » PASC.
« C'est une belle *arme* ciselée artistement, » d'une polissure admirable, et d'un travail fort » recherché. — L'usage des *armes* offensives et » défensives. » LA BRUY.

« Ces guerres (contre les animaux) firent » inventer les *armes* que les hommes tournèrent » ensuite contre leurs semblables. » BOSS.

« En voyant ces mains destinées à des usages » si divins, employées à manier des *armes* meur- » trières. » MASS.

Eh bien, trouvez-moi donc quelque *arme*, quelque épée.
RACINE.

Dans ces antres fameux, où Vulcain nuit et jour » Forge de Jupiter les foudroyantes *armes*. » ROUSS.

ARMES, au pluriel. L'armure d'un homme de guerre. *Armes complètes. Armes à l'épreuve du mousquet, à l'épreuve du pistolet. Armes fort riches. De belles armes. Endosser les armes. Se couvrir de ses armes.*
DICT. DE L'ACAD.

« Les persécutions des princes leur mirent en » main les *armes* d'une juste défense. — Paroi- » tre les *armes* à la main. » MASS.

« Celui qui mettoit les *armes* bas devant » l'ennemi. — Cette opinion faisoit tomber les » *armes* des mains à leurs ennemis. — Il les » contraignit à poser les *armes* sans combat. — » Les Lombards reprirent les *armes*. » BOSS.

« Il reprit les *armes*. — Télémaque s'étant » revêtu de ces *armes* divines. — Ils sentoient » que leurs *armes* leur tomboient des mains. » — Ils rentrent les *armes* à la main dans notre » pays. — Il n'a ja. mais porté les *armes* contre » les Troyens. — Mettez vos peuples sous les » *armes*. » FÉN.

Toi qu'on n'a jamais vu les *armes* à la main.

Leur haine, etc.

T'avait mis contre moi les *armes* à la main. COR.

A tous mes Tyriens faites prendre les *armes*. RAC.

ARMES, au pluriel, profession de la guerre. *Il est né pour les armes. Suivre les armes. Quitter les armes. Prendre le métier des armes.*
DICT.

« L'Italie exercée aux *armes* par tant de » guerres. — Les familles destinées aux *armes*. » — Tout ce qui étoit capable de porter les » *armes*. » BOSS.

« Le vrai moyen d'éloigner la guerre et de » conserver une longue paix, c'est de cultiver les » *armes*. » FÉN.

« Au milieu de la licence des *armes*. — La » voie des *armes* n'est plus qu'une profession » déclarée d'irréligion et de licence. — D'où » vient qu'un autre a suivi la route des *armes* ? » — Prendre le parti des *armes*. — Parmi les » *armes*. — Au milieu des *armes*. » MASS.

ARMES, les entreprises de guerre, les exploits

militaires. *L'heureux succès des armes du roi. Dieu a bien, a fait prospérer les armes du roi.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce prince dont il fit craindre les *armes* par » tout l'Orient. — Porter ses *armes* jusqu'aux » colonnes d'Hercule. — Ses *armes* sont redou- » tées par toute la terre. — Annibal remua » l'Orient contre les Romains, et attira leurs *ar- » mes* en Asie. — Ses *armes* se font sentir aux » Rhètes et aux Grisons. — Tous les barbares » respectèrent les *armes* romaines. — L'Italie gé- » missoit sous les *armes* des Lombards. — Elevé » par les *armes* au comble de la gloire. — Il » porte ses *armes* redoutées à travers des espaces » immenses de mer et de terre. — Malgré le » mauvais succès de ses *armes* infortunées. — » Le bonheur de ses *armes*. » BOSS.

« Redoutable par ses *armes*. » FÉN.

« L'un faisoit prospérer les *armes*, l'autre, » etc. — Dieu a béni vos *armes*. — La force de vos » *armes*, la supériorité de vos *armes*. » FLÉCH.

« Nos *armes* ne sont victorieuses et nos trou- » pes invincibles, que parce que, etc. — Le sort » journalier des *armes*. — La gloire des *armes*. » — L'équité de ses *armes*. — Les heureux succès » qui accompagnent partout les *armes* du » roi. » MASS.

Vos *armes* l'ont conquise, etc. COR. (Cinna.)

Tous les Grecs m'ont déjà menacé de leurs *armes*.

Il doit au sang d'Hector tout l'éclat de ses *armes*. RAC.

ARMES, au figuré, tout ce qui sert à com- battre, à détruire une erreur, une passion, etc. Ce qui sert à séduire, etc. *Le jeûne et la prière sont les meilleures armes d'un chrétien contre les tentations.*
DICT. DE L'ACAD.

« Les lois semblent offrir leurs *armes* à ceux » qui sont dans une telle nécessité. — La mort » prévenant l'un (le pape Clément VIII), et » quelques affaires de l'Italie empêchant l'autre » (Paul V) de publier sa bulle, nos *armes* » sont demeurées au vatican. — On ne peut » voir sans joie, dans cet auteur, la superbe » raison si invinciblement froissée par ses pro- » pres *armes*. » PASC.

« En imitant la sainte discipline de l'église, » il crut tourner contre elle ses propres *armes*. » — Il ne lui opposa que la saine doctrine, les » prières et la patience, et sut par de telles » *armes* conserver, etc. » BOSS.

« La fureur leur fournit des *armes*. » FÉN.

« Tout prête des *armes* à la volupté. — Tout » ce qui vous environne, fournit des *armes* con- » tre vous. — Un prêtre, les *armes* à la main » (quand il va à la chasse), ne respirant que le » sang et le carnage, représente-t-il le divin » pasteur occupé à conduire paisiblement son » troupeau, ou le loup préparé à le dévorer ? » Les *armes* de notre milice, dit saint Paul, » sont des *armes* spirituelles, destinées à com- » battre l'orgueil, l'avarice, etc. La foi est » notre bouclier, le zèle du salut des âmes » notre glaive; voilà les *armes* que l'église nous » met en main en nous associant au sacerdoce. » Or, quelle indécence à un prêtre de déposer » ces *armes* saintes, et de se revêtir des *armes* de » la milice du siècle, etc. » MASS.

(On peut voir le reste de ce morceau dans

le choix de Massillon, donné par Rénouard, page 270.)

Où, je sens à regret qu'en excitant vos larmes,
Je ne fais contre moi que vous donner des *armes*.

Nos soupirs sont nos seules *armes*.

RAC.

Je sens que, etc.

Et si ma muse enfin n'est égale à mon roi,

Que je prête aux Côtin des *armes* contre moi. BOIL.

Les saisons en désordre et les vents en courroux

Fournissent à la mort des *armes* contre nous. L. RAC.

ARMES, en termes de blason, se dit de certaines marques propres à chaque maison royale, et peintes ou figurées sur l'écu et sur la cotte d'armes. *Les armes de France. Les armes de l'empereur. De belles armes. Des armes fort nobles. Il a hérité des biens de cette maison, à condition d'en porter le nom et les armes. Chef du nom et des armes de cette maison. Sceller du sceau de ses armes.*

DICT. DE L'ACAD.

(Voyez les noms *bonheur, droit, équité, fortune, gloire, justice, licence, piété, profanation, opinion, etc.*)

ARMÉE, s. f., grand nombre de troupes, assemblées en un corps, sous la conduite d'un général. *Grande, puissante, nombreuse armée. Armée victorieuse, triomphante, invincible. Armée délabrée, défaite, battue, ruinée. Armée en déroute. Armée leste, en bon ordre. Armée de vieilles troupes. Une armée de gens ramassés. Armée de mer ou armée navale. Lever, mettre sur pied, entretenir, faire subsister une armée. Général d'armée. Les chefs de l'armée. Officiers d'armée. Maréchal des camps et armées du roi. Les troupes sont en corps d'armée. L'armée marche. La marche de l'armée. L'armée campait, étoit campée. Les quartiers de l'armée. L'armée a pris ses quartiers. Mettre, ranger une armée en bataille. Rassembler, recueillir les débris d'une armée. Faire la revue d'une armée. Commander une armée. La tête d'une armée. Le choc de deux armées. Les deux armées étoient en présence. L'écriture Sainte appelle Dieu : Le Dieu des armées.*

DICT. DE L'ACAD.

« On a donné le nom d'armée à vingt mille hommes. »

PASC.

« Miltiade défit cette armée immense. — Xerxès attaqua les Grecs avec onze cent mille combattans, sans compter son armée navale. — Son armée de terre que Mardonius commandoit, fut battue, etc. — Lysandre, général de l'armée navale des Lacédémoniens. — Ce prince, heureux à la tête de ses armées. — Après la défaite de Xerxès et de ses formidables armées. — On vit les armées de Syrie et de Germanie, et toutes les autres qui étoient répandues en Orient et en Occident, s'en trechoquer et traverser, etc. — Son armée se répandoit tout autour. — Sa femme Zénobie marchoit avec lui à la tête des armées. — Faire agir de grandes armées au dedans et au dehors. — Une armée toute composée de peuples divers. — Cette armée une fois enfoncée ne sait plus se rallier. — Dans la déroute universelle de son armée. — Avec une petite armée, mais nourrie dans la discipline, etc. — Des armées si bien commandées, et si soumises aux ordres de leurs généraux, que, etc. »

BOSS.

(Voyez *ami*.)

« Les peuples innombrables et les plus puissantes armées ne sont que comme des fourmis qui se disputent les unes aux autres un brin d'herbe sur ce morceau de boue. »

FÉN.

« Une armée que l'exemple de sa valeur a rendue victorieuse. — Lever de nouvelles armées. — Il arrête et consume deux grandes armées. — Après avoir défait de nombreuses armées. »

FÉN.

« Conduire habilement des armées. — Tandis que des chefs timides sont à la tête des armées. — Ils paroissent sans cesse à la tête de leurs armées. — La France n'avoit jamais mis sur pied des armées si formidables. — Sait tirer les yeux de toute l'armée. — Un insensé qui viendrait tout seul délier de loin une armée entière. »

MASS.

« L'armée battue étoit dans un terrain où elle devoit être nécessairement accablée. — Ses armées, quoique éloignées de sa présence, étoient encore animées de son esprit. — Soudoyer des armées. »

VOLTAIRE.

Ce bras jadis l'effroi d'une armée ennemie.

CON.

Forcer moi seul un camp, mettre en fuite une armée.

Il commande l'armée, et moi, etc.

Je ne puis point à Rome opposer une armée.

J'irai, n'en doutez point, le montrer à l'armée.

..... Achille furieux,

Épouvantoit l'armée, et partageoit les dieux.

Et ce héros de près suivant sa renommée,

Hier avec la nuit arriva dans l'armée.

RAC.

Béni soit le dieu des armées.

ROUSS.

(Voyez *commandement, débris, congédier, craindre, fameux, force, gloire, insensible, remplir, soulèvement, yeux*.)

ARMEMENT, s. m., appareil de guerre. *Grand, puissant, formidable armement. Faire un armement. Armement par mer et par terre. Armement sur mer. Armement naval. Armement par terre.* (Voyez *destiner, presser*.)

On dit : L'armement d'un vaisseau, d'une galère, pour dire, ce qui sert à armer un vaisseau, une galère.

On dit : L'armement d'une troupe, pour dire, les armes dont elle est armée.

On dit aussi : L'armement d'un vaisseau, d'une flotte, pour dire, l'action de l'armer ; et dans ce sens-là on dit : Il y a tant de vaisseaux en armement dans ce port.

ARMER, v. a., fournir d'armes. Il y a dans cet arsenal de quoi armer cinquante mille hommes.

DICT. DE L'ACAD.

« Le sénat aime mieux armer huit mille esclaves, que de racheter huit mille Romains. — Il lui étoit plus facile de lever des soldats que de les armer. »

BOSS.

Armez avec vos Grecs tous ceux qui m'ont suivie.

R.

ARMER, revêtir d'armes défensives. *Armer quelqu'un de toutes pièces.*

« Il n'a pas besoin d'armer cette tête qu'il expose à tant de périls ; Dieu lui est une armure plus assurée. »

BOSS.

ARMER DE, au fig.

Et sans armer mes yeux d'un moment de rigueur.

Dieu, etc.

Le fit naître, et soudain l'arma de son tonnerre. RAC.

L'ardeur de se montrer, et non pas de médire,
Arma la vérité du vers de la satire. BOIL.

ARMER des soldats. *Lever des troupes.*
 « Les Ecossois *arment* trente mille hommes. »
 BOSSUET.

C'est-là que tu verras sur la terre et sur l'onde
 Les débris de Pharsale *armer* un autre monde. COR.

ARMER, au fig.

« Il *arma* son zèle contre les juges qui la
 » commettoient ou qui la souffroient (l'ini-
 » quité.) » FLÉCH.

En vain j'*arme* contre elle une foible vertu. BOIL.

Il s'emploie souvent sans régime. On *arme*
de tous côtés. Tous les princes de la chrétienté
arment.

« Les esclaves *armèrent* encore une fois dans
 » la Sicile. » BOSS.

« Le grand-seigneur *arme* puissamment. »
 LA BRUYÈRE.

ARMER, faire prendre les armes, exciter à
 prendre les armes, mettre aux prises, animer.

« Caius Gracchus *arma* tous les citoyens les
 » uns contre les autres. — Ils ont *armé* les Ro-
 » mains et les empereurs contre l'Eglise nais-
 » sante. » BOSS.

« Il *armera* contre lui les peuples et les na-
 » tions. » MASSILLON.

« On *arme* les envieux. » FLÉCH.

« Le cardinal de Retz se vante d'avoir seul
 » *armé* tout Paris dans cette journée. »
 VOLTAIRE.

Je sais qu'un père mort t'*arme* contre mon crime. C.
 Ma mère en sa faveur *arma* la Grèce entière. RAC.

ARMER CONTRE, ayant pour sujet un nom de
 chose inanimée. Donner occasion de prendre les
 armes, de faire la guerre. *L'intérêt de la reli-
 gion a souvent armé les peuples les uns contre
 les autres.* DICT. DE L'ACAD.

« Une vanité insensée, qui *arme* contre eux
 » leurs voisins et leurs alliés. — Un vil mon-
 » ceau de pierres *arme* leur fureur et leur ven-
 » geance. — La triste nécessité qui nous *arme*
 » contre nos frères. — Dans le temps que nos
 » victoires *armoient* l'Europe contre nous. —
 » La minorité de nos rois avoit *armé* jusqu'ici
 » contre nous les nations, jalouses de notre
 » gloire. — Le péché seul renversa cet ordre
 » heureux, *arma* toutes les créatures contre
 » l'homme. » MASS.

« Le désespoir qu'inspire la tyrannie les
 » avoit d'abord *armés.* » VOLT.

Et qu'ont produit mes vers de si pernicieux,
 Pour *armer* contre moi tant d'auteurs furieux. BOIL.

ARMER CONTRE; prémunir, fortifier.

« La philosophie nous *arme* contre la pau-
 » vreté. » LA BRUY.

« *Armer* de bonne heure l'innocence de son
 » cœur contre les dérisions qui avilissent la
 » piété, et contre les écueils de la piété même. »
 MASSILLON.

s'ARMER, *v. pr.*, se munir d'armes, soit offen-
 sives, soit défensives. *S'armer d'une épée, d'un
 pistolet. S'armer d'une cuirasse. Ils s'armèrent
 aussitôt, et furent en état de combattre.*

DICT. DE L'ACAD.

Que la main des muets *s'arme* pour son supplice.

Arme-toi, viens nous défendre. RAC.

Chacun *s'arme* au hasard du livre qu'il rencontre. B.

Arme-toi du fer et de la flamme. L. RAC.

s'ARMER, au fig.

« Le ciel *s'arma* de feux et d'éclairs. »

FÉNÉLON.

Armez-vous du pouvoir qu'on vous donna sur elle.

Le roi, toujours fertile en dangereux détours,
S'armera contre nous de nos moindres discours. RAC.

s'ARMER, prendre les armes, faire la guerre.
*Cet écrivain autorise les sujets à s'armer contre
 leur prince.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est temps que d'autres mains *s'arment*
 » pour sa querelle. — L'homme n'est qu'un
 » roseau, le plus foible de la nature, etc.; il
 » ne faut pas que l'univers entier *s'arme* pour
 » l'écraser. — Les rois *s'armeront* contre lui. »

PASCAL.

« Toutes les familles *s'armeroient* les unes
 » contre les autres. » FÉN.

..... Et de chaque côté,
 Nos légions *s'armoient* contre leur liberté.

..... *S'armer*, pour la patrie,
 Contre un sang qu'on voudroit racheter de sa vie. C.
 Voilà donc quels vengeurs *s'arment* pour ta querelle.

RACINE.

s'ARMER, au fig., se munir, se prémunir, se
 précautionner contre les choses qui peuvent
 nuire, qui peuvent incommoder. *S'armer contre
 le froid, contre la pluie, contre le mauvais temps.*

On dit aussi au fig. à peu près dans le même
 sens : *S'armer de courage, s'armer de patience.*
*Armez-vous de résolution. S'armer contre les acci-
 dens de la fortune. S'armer contre les tentations.*
S'armer de la prière. S'armer du signe de la croix.

DICT. DE L'ACAD.

« *S'armer* de raison et de réflexions. — *S'ar-
 » mer* de courage et de patience. » LA BRUY.

« *Arme-toi* de courage contre toi-même. »

FÉNÉLON.

« *S'armer* de toute sa sévérité contre des
 » hommes qui, etc. » MASS.

Armez-vous de constance, et montrez-vous ma sœur.
 COR.

Tout fuit, et sans *s'armer* d'un courage inutile,
 Chacun, etc.

Quand l'ingrat, etc.
S'armoit d'un œil si fier, d'un front si redoutable.

J'ai pris soins de *m'armer* contre tous les poisons. R.

ARMÉ, ÉE, *part.* Un homme bien armé. *Armé*
de toutes pièces. Armé à la légère. Légèrement
*armé. Pesamment armé. Armé d'épée et de pis-
 tolets. Un vaisseau armé en guerre, en course.*
Un homme armé de patience. Armé contre le
froid. DICT. DE L'ACAD.

« *Armés* contre leur patrie. » BOSS.

« Des hommes *armés* pour la défense de ses
 » autels. » MASS.

ARMÉ, garni de, hérissé de.

« Sa massue *armée* de pointes de fer. — Des
 » chariots *armés* de faux tranchantes. » (Voy.
 le mot *diadème.*) FÉN.

ARMÉ, au fig.

« Des juges *armés* de ce nombre d'ordonnan-
 » ces. » PASC.

« *Armés du glaive de la justice.* » FLÉCH.

« *Armés du signe sacré de la croix.* »

MASSILLON.

« *Craignant des ennemis armés de l'autorité*
» *souveraine.* »

VOLT.

Docteur *armé* d'un argument frivole.

BOIL.

Je croyois qu'à l'amour, son cœur toujours fermé,

Fût contre tout mon sexe également armé.

RAC.

A MAIN ARMÉE, manière de parler adverbiale.
Avec force et les armes à la main. *Entrer à*
main armée dans un pays. Il a enlevé les fruits
de la terre à main armée, à force armée.

DICT. DE L'ACAD.

« *Dompter les nations à main armée.* » PASC.

On dit encore : *Armer des vaisseaux*, pour
dire, les équiper, les pourvoir de tout ce qui est
nécessaire pour la guerre. *Armer des vaisseaux*
en guerre.

DICT. DE L'ACAD.

Des vaisseaux dans Ostie armés en diligence.

RAC.

(Voyez bras, diadème, fureur, malice, sol-
dat.)

ARMOIRE, s. f., meuble de bois, dont le
premier usage a été pour serrer des armes, et
qui sert à renfermer toutes sortes de choses. *Une*
armoire qui s'ouvre à quatre cotets. Les tablettes
d'une armoire. Les tiroirs d'une armoire.

DICT. DE L'ACAD.

Il dit : du fond poudreux d'une armoire sacrée,

Par les mains de Giroit, la crécelle est tirée.

BOIL.

ARMOIRIES, s. f. pl. Il signifie la même
chose qu'armes, en termes de blason. *Faire*
peindre ses armoiries.

DICT. DE L'ACAD.

Aussitôt maint esprit, fécond en rêveries,

Inventa le blason avec les armoiries.

BOIL.

ARMORIER, v. a., mettre, peindre, graver
ou appliquer des armoiries sur quelque chose.
Faire armorier un carrosse, de la vaisselle, un
cachet.

DICT. DE L'ACAD.

Et pour toutes vertus, fit, au dos d'un carrosse,

A côté de sa mitre armorier sa crosse.

BOIL.

ARMURE, s. f., les armes défensives qui cou-
vrent et joignent le corps, comme la cuirasse,
le casque, etc. *Armure légère. Armure pesante.*
Armure complète.

DICT. DE L'ACAD.

(Voyez armer, page 189.)

ARRACHER, v. a., détacher avec effort ce qui
tient à quelque chose, ôter de force quelque
chose. *Arracher des arbres. Arracher des herbes.*
Arracher les cheveux. Arracher un clou d'une mu-
raille. Arracher une pierre d'un mur. Arracher
quelque chose des mains de quelqu'un. Arracher
un enfant à sa mère, des bras de sa mère, d'entre
les bras de sa mère.

DICT. DE L'ACAD.

« Elle noya ses beaux yeux de larmes ; elle
» arracha ses beaux cheveux. — Si on a planté
» trop de vignes, il faut qu'on les arrache. »

FÉNÉLON.

Qu'il soit, comme le fruit, en naissant arraché.

Arrachons, déchirons tous ces vains ornemens.

La branche en longs éclats cède au bras qui l'arrache.

L. RAC.

Et au figuré :

Et des défauts sans nombre arracher les racines.

BOIL.

(Voyez larme, soupir.)

ARRACHER À.

« On ne peut lui arracher sa proie. » BOSS.

« Comme une lionne à qui on vient d'arra-
» cher ses petits. — Est-ce une disgrâce semblable
» à la mienne qui vous arrache à notre patrie. »

FÉNÉLON.

ARRACHER À, au fig. On ne sauroit l'arracher
à l'étude.

« Il nous arrache au monde, à nos plaisirs,
» à nous-mêmes. »

FLÉCH.

« Il les arrache peu à peu à leur faiblesse. —

» Un simple dépit est souvent toute la raison
» qui nous arrache brusquement au monde. »

MASSILLON.

Elle vient l'arracher au coup qui la menace.

Et qui, nous arrachant à de nouvelles flammes, etc.

R.

ARRACHER À, au fig., ayant pour régime direct
un nom de chose inanimée.

« Arracher à l'Eglise une absolution qui, etc. »

(Voyez absolution.)

FLÉCH.

« J'aime mieux qu'il m'arrache la vie par une

» trahison, que si, etc. »

FÉN.

Pour m'arracher le jour l'un et l'autre conspire.

COR.

Ils refusent l'encens qu'on veut leur arracher.

Entrons, c'est un secret qu'il leur faut arracher.

RAC.

Il n'est espoir de gain, ni raison, ni maxime,

Qui pût en ta faveur m'arracher une rime.

BOIL.

ARRACHER DE.

« Le pape Grégoire XIV a déclaré que les as-
» sassins sont indignes de jouir de l'asile de

» l'église, et qu'on les en doit arracher »

PASC.

« Saint Paul et ses compagnons furent à peine

» arrachés des mains du peuple par les magis-
» trats. »

BOSS.

« La main du Seigneur l'arrachera bientôt de
» dessus la terre. »

MASS.

« Il eût souhaité que Mentor l'eût arraché

» malgré lui de cette ile. »

FÉN.

Arracher de son front le sacré diadème.

COR.

De mes bras tout sanglants il faudra l'arracher.

Et lorsque m'arrachant du doux sein de la Grèce.

..... Et mes cris éternels,

L'arrachèrent du sein et des bras paternels.

RAC.

(Voyez lit.)

ARRACHER DE, au figuré. On ne sauroit l'arra-
cher de l'étude. Arracher une opinion de l'esprit
de quelqu'un.

DICT. DE L'ACAD.

« Arracher toute espérance de mon cœur, c'est
» m'arracher la vie. »

FÉN.

« L'argent que la mort lui arrache, mais
» dont elle n'a pu arracher l'amour de son cœur.

» — On arrachera de ses entrailles les richesses

» qu'il avoit arrachées lui-même du sein des
» pauvres. »

MASS.

Arrache-lui du cœur ce dessein de mourir.

COR.

Pour m'arracher du cœur de ses soldats,

Il va, etc.

..... Mes soins et mes tendresses,

N'ont arraché de vous que de feintes caresses.

RAC.

s'ARRACHER, arracher à soi.

« On pleura, on s'arracha les cheveux. »

FÉN.

s'ARRACHER, l'un à l'autre.

« Ils s'arrachèrent les cheveux (en se bat-
tant.)

LA BRUYÈRE.

s'ARRACHER À, s'ARRACHER DE, arracher soi-même.

« Je me suis *arraché* moi-même aux douceurs de la gloire humaine. » BOSS.

« Il s'*arrache* d'entre les bras du doux sommeil. — Vous ne pouvez vous *arracher* à la nymphe que vous aimez. » FÉN.

« Ils s'*arrachoient* aux délices de leur cour. — Son ame infortunée s'*arrache* comme à regret de ce corps de boue. » MASS.

Arrachez-vous d'un lieu faneste et profané.

Et m'*arrachant* des bras d'Enoë épouvantée. RAC.

S'*arracher* aux délices qu'il aime. L. RAC.

ARRACHÉ, ÉE, *part.*

Je vis par mes soldats mes aigles *arrachées*. COR.

Les dépouilles des juifs par vos mains *arrachées*. R.

ARRACHÉ, au figuré.

« L'homme *arraché* à lui-même, et à ce que sa corruption lui faisoit aimer. » BOSS.

« Quelques soupirs *arrachés* par la crainte du jugement prochain. » FLÉCH.

(Voyez les noms avec, bras, branche, couronne, glaive, gloire, grâce, guérison, larme, lit, main, parole, passion, plainte, proie, secret, scandale, soupir, victoire, vie.)

ARRANGEMENT, s. m., ordre, état de ce qui est arrangé. *Arrangement de livres. Arrangement de vases, de porcelaines, de tableaux. Il y a du goût dans l'arrangement de ces meubles.*

DICT. DE L'ACAD.

« Lorsqu'il tira tout du néant, et qu'il donna à tous les êtres cet *arrangement* que la durée des siècles n'a pu altérer. — Ils trouvent dans l'*arrangement* d'une vie uniforme et occupée, cette paix, etc. — Celui qui sut tirer du premier chaos l'harmonie et l'ordre de l'univers saura bien tirer du trouble même et de la confusion où sont la plupart des peuples et des états de l'Europe, l'*arrangement* qui doit y rétablir l'ordre et la tranquillité. » MASS.

ARRANGEMENT, disposition, ordre qu'on observe dans un discours, en mettant chaque terme à la place qui lui convient. *L'arrangement des paroles contribue à la clarté, à la beauté du discours.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette méthode, qui par le seul *arrangement* des pensées et des preuves, opère infailliblement la conviction. » D'AGUES.

ARRANGEMENT, louable économie, esprit d'ordre dans la dépense. *Cet homme manque d'arrangement. Il faut mettre de l'arrangement dans ses affaires.*

ARRANGEMENT, conciliation. *Faire un arrangement entre deux personnes.* DICT. DE L'ACAD.

ARRANGEMENT, mesure qu'on prend.

« Ce n'étoit pas rendre justice au prince Eugène, de supposer qu'une femme pût avoir part à ses *arrangements* de guerre. — Dans l'impuissance où il étoit de faire des *arrangements* par lui-même, il les recevoit de plusieurs mains subalternes. — Epuisé des fatigues que demande l'*arrangement* d'un si grand jour (d'un jour de bataille). — Il prit ses *arrangements* en conséquence. » VOLT.

ARRANGER, v. a., mettre dans l'ordre convenable. *Arranger des livres.* DICT. DE L'ACAD.

« Les hommes portoient alors des cravates et des dentelles, qu'on *arrangeoit* avec assez de peine et de temps. — Marlborough, qui remettoit toutes ces fautes, *arrangeoit* son amorce pour en profiter. » VOLT.

ARRANGER, au figuré.

« La manière dont on *arrange* ordinairement les trois premières monarchies, est visiblement fabuleuse. » BOSS.

« Le vrai génie qui conduit l'état, est celui qui, ne faisant rien, fait tout faire, qui pense, qui invente, qui *arrange*. » FLÉCH.

« La méthode par laquelle on *arrange* ses idées, ses réflexions, ses raisonnemens, d'une manière capable, etc. — *Arranger* ses preuves dans cet ordre, qui, etc. » D'AG.

« Ils *arrangeoient* eux-mêmes leurs desseins. » (Voyez *plan*.) VOLTAIRE.

Aucun rhéteur encor, *arrangeant* le discours, N'avoit, etc. BOIL.

(Voyez *art*, *conseil*.)

S'ARRANGER.

« Quinze cents chambres mêlées de terrasses s'*arrangeoient* autour de douze salles. » BOSSUET.

S'ARRANGER, en parlant du style.

« Se former comme une espèce de moule où toutes nos pensées s'*arrangent* d'elles-mêmes. » D'AGUESSEAU.

Son sujet de soi-même, et s'*arrange* et s'explique. B.

ARRANGÉ, ÉE, *part.*

« Et cette terre *arrangée* sous une telle main, reçoit la, etc. » (Voyez *terre*.)

Et dans un sens figuré.

« Qu'ont gagné les philosophes avec leurs discours pompeux, avec leurs raisonnemens si artificieusement *arrangés*? » BOSS.

ARRÊT, au propre. Jugement d'une cour, d'une justice souveraine, par lequel une question de droit ou de fait est décidée. *Arrêt du conseil. Arrêt du parlement. Arrêt solennel. Arrêt de mort. Arrêt d'absolution. Poursuivre un arrêt. Prononcer un arrêt. Rendre un arrêt. Dresser un arrêt. Obtenir un arrêt. Casser un arrêt. Se pourvoir contre un arrêt. Exécuter un arrêt. En exécution de l'arrêt. Porter un arrêt. L'arrêt porte que, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

« Assister à un arrêt de mort. — L'arrêt qui fut rendu le justifie pleinement. — Faire révoquer cet arrêt. » PASC.

« Chacun voudroit lui dicter l'arrêt qu'il se dresse lui-même dans son esprit, selon son caprice. — C'est là qu'il prononçoit des arrêts de miséricorde. — Le vit-on donner arrêt contre arrêt, et confondre les droits et les espérances des parties, etc. » FLÉCH.

« Il prononcera en souverain leur arrêt décisif. — Il perd la vie par un arrêt public d'Athènes. — Un souverain dont la couronne ne put mettre la tête sacrée à couvert de l'arrêt inouï qui le condamna à la perdre. » MASSILLON.

Vous demandez ma mort, j'en accepte l'arrêt.

Cesse de murmurer contre un arrêt si doux. COR.

Bientôt ton juste arrêt te sera prononcé.

Lisez, lisez, l'arrêt détestable, cruel! RAC.

Alors de cent arrêts tu peux le terrasser. BOIL.

ARRÊT, au fig. *Ses paroles sont des arrêts sans appel. Il faut se défier quelquefois des arrêts des critiques.*

DICT. DE L'ACAD.

« Mais je veux encore vous faire prononcer
» cet arrêt à vous-même contre vous-même. —
» Un arrêt de la providence de Dieu. — La jus-
» tice de son arrêt. — La sainteté de ses arrêts. »

PASCAL.

« On s'effraie à la vue d'un confesseur, comme
» s'il ne venoit que pour prononcer des arrêts
» de mort. »

FLECH.

« Des que les yeux de l'homme s'ouvrent à
» la lumière, l'arrêt de mort lui est prononcé. »

MASS.

Le sort dont les arrêts furent alors suivis. RAC.

(Voyez attendre.)

Et voici les arrêts dont sa bouche sinistre
Epouvante les rois.

Éluder ses arrêts vengeurs. ROUSS.

ARRÊT, saisie, soit de la personne, soit des
biens. *On a fait arrêt sur sa personne et ses
biens. Mettre en arrêt un homme entre les mains
d'un huissier.*

On dit en termes de guerre: *Mettre aux arrêts,*
ordonner à un homme de guerre de ne pas sor-
tir de chez lui, et *garder ses arrêts*, pour dire,
ne point sortir du lieu où l'on est aux arrêts.
Être aux arrêts dans sa chambre. On dit: *rompre
les arrêts*, pour dire, sortir avant le temps du
lieu où l'on est aux arrêts; et *lever les arrêts*,
pour dire, en révoquer l'ordre.

On disoit anciennement: *Mettre en arrêt.*

« Le roi le fit mettre en arrêt dans votre mai-
» son. »

PASC.

ARRÊT, se dit aussi de la pièce du harnois où
un chevalier appuyoit et arretoit sa lance pour
rompre en lice ou autrement. *Mettre la lance
en arrêt.*

Il se dit aussi d'une petite pièce de fer qui
arrête le ressort d'une arme à feu, et qui l'em-
pêche de se débâter. *Ce pistolet est en arrêt.*
Il se dit aussi d'une petite pièce qui empêche
que le mouvement d'une horloge n'aille trop
vite. *L'arrêt d'une horloge.*

ARRÊTÉ, s. m., résolution prise dans une
compagnie. *C'est un arrêté de l'assemblée.*

DICT. DE L'ACAD.

ARRÊTER, v. a., empêcher la continuation
d'un mouvement, le cours, les progrès de quel-
que chose, l'écoulement de quelque matière
liquide. *Arrêter un homme qui s'enfuit. Arrêter
un cheval. Arrêter l'eau. Arrêter le sang.*

DICT. DE L'ACAD.

« Celui que les déserts, les fleuves, les mon-
» tagnes n'étoient pas capables d'arrêter. — Ni
» le fer ni le feu ne l'arrêtent. — Charles Martel
» arrêta les Maures. — Pendant que tout lui
» cédoit, le ciel l'arrêta par un coup de foudre. »

BOSSUET.

« Si de nouveaux obstacles l'arrêtent. »

LA BRUYÈRE.

« Arrêter ses coursiers fongueux. — On les
» auroit mis en pièces, si Philoctès n'eût arrêté
» la multitude. »

FÉN.

« Toute l'Europe étoit armée pour arrêter ses
» conquêtes, et il arrêta toute l'Europe. »

FLECHIER.

ARRÊTER, au figuré, suivi d'un nom de per-
sonne.

« Il a arrêté, par la crainte de la rigueur de
» sa justice, ceux qui n'étoient pas arrêtés par
» la crainte de la justice de Dieu. — C'étoit un
» jeune homme qu'il étoit difficile d'arrêter. »

PASCAL.

« Vous êtes arrêté dans cette lecture par des
» difficultés invincibles. »

LA BRUY.

« L'unique difficulté qui arretoit le roi,
» c'étoit, etc. »

FÉN.

« Que d'accidens imprévus peuvent nous
» arrêter au milieu de cette course si limitée. »

MASSILLON.

Néron m'échappera, si ce frein ne l'arrête. RAC.

(Voyez rumeur.)

ARRÊTER, au fig., suivi d'un nom de chose.
Réprimer, faire cesser, empêcher.

« Il est temps que j'arrête une fois pour toutes
» cette hardiesse qui, etc. — Cette disposition
» arrêtera les plaintes et les murmures. — Les
» remords de la conscience, qui arrêtent la plu-
» part des crimes dans leur naissance. »

PASCAL.

« Les conquêtes de Nabuchodonosor, et d'Ho-
» lopherne, son général, furent tout à coup
» arrêtées par la main d'une femme. »

BOSS.

« Combien de désordres a-t-elle arrêtés, moins
» par la force de ses corrections, que par la
» persuasion de son exemple. — Par la sévérité
» de ses lois, il arrêtoit le désordre et l'impiété.
» — Un rayon de majesté et de vertu que Dieu
» fit luire sur son visage, arrêta la fureur de
» ces barbares. — Pour arrêter la fraude et la
» violence. — Arrêter le luxe des particuliers
» et les dissipations publiques. »

FLECH.

« Arrêter la fureur et les ravages des deux
» princes barbares. »

MASS.

..... Et votre dureté

Auroit dû dans son cours arrêter ma bonté. RAC.

La honte de mourir sans avoir combattu,

Arrête leur désordre.

COR.

Enfin, pour arrêter cette lutte barbare.

Enfin de la licence on arrêta le cours.

BOIL.

Il arrête le tonnerre

Dans la main du roi des dieux.

ROUSS.

ARRÊTER, retarder.

« Un style de déclamateur qui arrête l'action. »

LA BRUYÈRE.

ARRÊTER, fixer, retenir.

« Je vois des multitudes de religions sur la
» terre; mais elles n'ont ni morale qui puisse
» me plaire, ni preuves qui puissent m'arrêter. »

PASCAL.

« Sans que vos discours arrêtent son esprit
» distrait. »

BOSS.

« Il essaya de les arrêter par un lien plus
» fort. » (Voyez le mot avenir.)

FÉN.

Mon esprit rompt le piège où l'on veut l'arrêter. B.

ARRÊTER, interrompre quelqu'un.

« Le bon père m'arrêta là-dessus. »

PASC.

« En cet endroit, Mentor arrêta Idoménée. »

FÉNÉLON.

ARRÊTER SUR. Arrêter ses yeux, ses regards sur
quelque chose. Arrêter sa pensée sur quelque
chose.

DICT. DE L'ACAD.

« Il est nécessaire de vous *arrêter* un peu sur ce grand homme. » BOSS.
 « *Arrêtons* un peu notre vue sur un vieillard qui, etc. » FÉN.
 « Ces yeux qu'elle avoit toujours *arrêtés* sur lui comme sur l'unique objet de sa tendresse. » MASSILLON.

Sur de trop vains objets c'est *arrêter* la vue. BOIL.
 Sur ma seule grandeur j'*arrête* ma pensée. RAC.

(Voyez *indifférence*, regard, terre, vœux.)
 ARRÊTER, se saisir de la personne de quelqu'un. On l'a *arrêté* pour crime d'état. On l'a *arrêté* prisonnier. DICT. DE L'ACAD.

« Ce vaillant capitaine, injustement *arrêté*. » BOSSUET.
 « Le roi veut qu'on l'*arrête*. » FÉN.

Se voyant *arrêté*, la trame découverte. COR.
 Je vois Pallas banni, voire frère *arrêté*.

Pharnace cependant, par son ordre *arrêté*. RAC.

ARRÊTER, résoudre, déterminer quelque chose. Qu'a-t-on *arrêté* dans cette conférence ? On a *arrêté* que l'on commenceroit, etc. Il a *arrêté* dans son esprit de donner sa démission. Arrêter une marche, un plan de conduite. Voilà ce que nous avons *arrêté* ensemble. DICT. DE L'AC.

« Quand le temps *arrêté* par sa providence, pour, etc. » BOSS.

Dans le ciel, me dit-il, mon sort est *arrêté*. L. RAC.

Des décrets de la providence,
 Rien ne change l'ordre *arrêté*. ROUSS.

ARRÊTER, v. n., cesser de marcher et demeurer immobile, soit au propre, soit au figuré.

« *Arrête*, ô le plus lâche de tous les hommes, *arrête*, nous allons voir, etc. » FÉN.

..... *Arrête*, et considère
 Que tu portes le fer dans le sein de ta mère.

Ah ! seigneur, *arrêtez* ; que prétendez-vous faire ?
Arrêtez, *arrêtez*, princes trop généreux. RAC.

..... Apollon éperdu,
 Semble me dire, *arrête*, insensé, que fais tu ? BOIL.

Arrête, peuple impie, *arrête*. ROUSS.

S'ARRÊTER, v. pr., cesser d'aller. Il marchoit à grands pas, mais il s'*arrêta* tout d'un coup. Le soleil s'*arrêta* à la voix de Josué. DICT.

« Le soleil s'*arrêta* au milieu du ciel. » BOSS.

« Vous l'abordez, et il ne s'*arrête* pas. — Il tient le milieu en se promenant avec ses égaux ; il s'*arrête*, et l'on s'*arrête*. » LA BR.

« Les créatures les plus insensibles s'*arrêtent* ou se meuvent à la volonté d'un homme mortel. » FLÉCH.

« Les créatures les plus insensibles s'*arrêtent* ou se meuvent à la volonté d'un homme mortel. » FLÉCH.

Ils s'*arrêtent*, non loir de ces tombeaux antiques.
 Il fallut s'*arrêter*, et la rame inutile. RAC.

S'ARRÊTER, au figuré.
 « Ils savent s'*arrêter* où il faut. — Qui s'*arrête*, fait remarquer l'emportement des autres. — Si notre vue s'*arrête* là, que notre imagination passe outre. » PASC.

« Ses regards ne s'*arrêtoient* en aucun endroit. » FÉNÉLON.

« Ses regards ne s'*arrêtoient* en aucun endroit. » FÉNÉLON.

Ma cruauté se lasse, et ne peut s'*arrêter*. COR.
 Je m'*arrête* à l'instant, j'admire, et je me tais.

Là s'*arrête* Thémis. La pitié charmée
 Sent renaître la joie, etc. BOIL.

S'ARRÊTER, tarder, s'amuser, rester quelque

temps dans un lieu sans en sortir. Nous nous sommes *arrêtés* quelque temps chez lui.

DICT. DE L'ACAD.
 S'ARRÊTER À, ou SUR, se fixer, se déterminer. Après avoir écouté différentes propositions, il s'*arrêta* à la première. DICT. DE L'ACAD.

« Ils se sont attachés à ces objets, pour moi je n'ai pu m'y *arrêter*. » PASC.

« Voyez comme il s'*arrête* sur ce doux objet. » BOSSUET.

« Il passa à l'école de Platon, et s'*arrêta* ensuite à celle d'Aristote. » LA BRUY.

« Passer au travers des choses créées, sans s'y *arrêter*. » FLÉCH.

S'ARRÊTER À, ne pas aller au-delà de. Il s'*arrête* à des apparences. DICT. DE L'ACAD.

« Ils ont voulu que les hommes s'*arrêtassent* à eux. — Les juifs s'*arrêtent* au sens littéral. » PASCAL.

« Il est difficile que leur esprit ne s'*arrête* à cette multiplicité d'affaires qui les occupe, ou à la complaisance de cette autorité qui les distingue. — Le défaut de trop s'*arrêter* à leurs propres lumières. » FLÉCH.

Ses transports dès long-temps commencent d'éclater, d'inutiles cris puissent-ils s'*arrêter*.

Je ne m'*arrêtois* pas à des vœux impuissans. RAC.

S'ARRÊTER À, avoir égard, faire attention. Il ne faut pas s'*arrêter* à ce qu'il dit. DICT.

« S'*arrêter* aux nouvelles opinions des ca- suistes. — Dieu ne s'*arrête* qu'à l'intérieur. » PASCAL.

Quoi ! vous vous *arrêtez* aux songes d'une femme. COR.

Je ne m'*arrêtai* point à ce bruit téméraire. I.

Je ne m'*arrêtai* point à cette ardeur nouvelle. RAC.

S'ARRÊTER À ou SUR, insister sur une chose dans un discours ou dans un récit.

« Vous vous *arrêtez* sur l'opinion de Tan- narus. » PASC.

« Dois-je m'*arrêter* ici à ces deux actions par- ticulières. » BOSS.

« Sans m'*arrêter* à ce qu'elle a d'antique et de curieux (la cérémonie de la bénédiction des drapeaux.) » MASS.

S'ARRÊTER À, suivi d'un infinitif.

« Des circonstances que je ne m'*arrête* pas à rapporter. — Que l'homme ne s'*arrête* donc pas à regarder uniquement les objets qui l'environnent. » PASC.

« Je m'*arrête* à considérer les vertus de Phi- lippe. » BOSS.

« Je ne m'*arrêterai* pas ici à vous décrire sa conduite, etc. » FLÉCH.

S'ARRÊTER, en parlant de deux personnes dont l'une arrête l'autre.

L'un et l'autre rival, s'*arrêtant* au passage, Se mesurent des yeux, etc. BOIL.

ARRÊTÉ, ÉE, part.

« Un torrent *arrêté* par une forte digue. » FÉNÉLON.

« Que de malheurs prévenus ? que de crimes *arrêtés* ? » MASS.

(Voyez ci-dessus d'autres exemples au propre et au figuré.)

(Voyez armée, bras, circonstance, colère, complot, conquête, coup, cours, déluge, des- sein, douleur, époque, espérance, faction, feu, flatterie, fortune, foudre, humeur, impétuosité,

insolence, louange, main, mal, murmure, objet, passe, pente, piège, pleurs, poursuite, progrès, protection, rapidité, regard, rebelle, sang, talent, temps, torrent, verat, violence, usurpation, yeux.)

ARRIÈRE, *adv.* de lieu, s'emploie ordinairement avec la proposition *en*. *Aller en arrière. Retourner en arrière. Faire un pas en arrière.*

DICT. DE L'ACAD.

« Dieu regarde la Pologne en pitié, sa main puissante ramène *en arrière* le Suédois indompté. » BOSS.

Dieu ne veut point d'un *ce* où le monde domine, Qui regarde *en arrière*. . . . COR.

Legas s'effarouche et recule *en arrière*. Et ton corps goutteux, plein d'une ardeur guerrière, Pour sauter au plancher, fit deux pas *en arrière*. BOIL.

Vous les eussiez vu tous retournant *en arrière*. RAC. (Voyez *carrière*.)

Heureux alors, qui tournant *en arrière* l'a regard sur les pas de toute sa carrière. L. RAC.

ARRIÈRE-NEVEU, *s. m.*, le fils du neveu. *C'est son arrière-neveu.* On dit dans le style soutenu : *Les arrière-neveux*, pour dire, la postérité la plus reculée.

DICT. DE L'AC.

« Nos arrière-neveux, venus de ces mariages qu'il favorise, lui devront tout, jusqu'à leur naissance. » FÉN.

Mes arrière-neveux me devront cet ombrage. LA F.

ARRIVÉE, *s. f.*, action d'arriver, le temps où une personne arrive en quelque endroit. *Son arrivée m'a fait grand plaisir. Je me trouvais à son arrivée. Depuis son arrivée.* DICT.

« À son arrivée (à l'arrivée du Messie) le sceptre devoit être ôté de la maison de Juda. » PASCAL.

« La cour qui lui préparoit à son arrivée les applaudissemens qu'il méritoit. — À l'arrivée de la reine, la rigueur se ralentit. — Comme un esclave qui craint l'arrivée d'un maître fâcheux. » BOSS.

Il se dit aussi des choses. À l'arrivée de ces marchandises.

ARRIVER, *v. n.* (dans son acception primitive), aborder, approcher de la rive. *La tempeste nous obligea de relâcher, et nous arrivâmes à une plage déserte. Arriver au port.* Il se dit en termes de marine, en parlant d'un vaisseau qui vient sur un autre. *Ce vaisseau arriva sur l'autre et lui lâcha toute sa bordée. Deux vaisseaux sont arrivés sur nous.* DICT. DE L'ACAD.

ARRIVER, signifie plus ordinairement parvenir à un lieu où l'on vouloit aller. *Arriver à Paris. Arriver de bonne heure. Arriver tard. Arriver dans sa patrie, dans sa maison.* Il se dit aussi des marchandises qui viennent par terre ou qui abordent par eau. *Dès que ces marchandises seront arrivées.* DICT. DE L'ACAD.

ARRIVER, s'emploie d'abord sans régime. « Pendant que sa voix se ranime en louant le roi, le prince de Conti arrive pénétré de douleur et de reconnaissance. » BOSS.

« Il arrive, à peine ose-t-il lever les yeux. » FÉNÉLON.

« Le prince Eugène arrive à la hâte. » VOLT. Et dans le sens figuré :

« Tout d'un coup on voit arriver le moment

« fatal, où, etc. — Quand l'heure fut arrivée. — La nuit arrive, qu'il n'est pas encore dé- trompé. » LA BRUY.

« Le terme fatal arrive. » (Voyez *jour, temps, moment*.) MARS.

Sire, Pompée arrive, et vous êtes ici. COR.

Quoi, vous êtes ici, quand Mithridate arrive. RAC.

Sur ce point un jambon, d'assez maigre apparence, Arrive sous le non, etc. BOIL.

Quand le dieu Mars encor, tout fumant de carnage, Arrive, l'œil en feu, etc. ROUSS.

J'arrive, je l'appelle, etc. RAC.

Et au figuré :

Ma fille, il faut céder, votre heure est arrivée. RAC.

Il arrive ce jour si long-temps attendu. L. RAC.

ARRIVER À, ARRIVER DANS, ARRIVER PARMI, etc.

« Enfin elle arrive à Brest. » BOSS.

« Elle n'arrive à l'église que dans un char. » LA BRUYÈRE.

« Vulcain arrive, suant et convert de ponsière, dans l'assemblée des dieux. — Il arrive sur cette côte. » FÉN.

« La flotte arrive devant Damiette. » FLÉCH.

« Dans cette attente, il le voit arriver à sa cour avec joie. — Elle parut, en arrivant parmi nous, s'être rendue à sa patrie plutôt que, etc. » MASS.

« Pendant que, etc., arrive à Versailles, un prêtre inconnu nommé Gautier. — On arrive devant Gènes. » VOLT.

Et dans un sens figuré :

« Les dépêches désespérantes du président de Rouillé arrivoient coup sur coup. » VOLT.

« Le trouble n'arrivoit pas dans l'asile où il s'étoit mis. » BOSS.

En arrivant au port . . .

À ce même but nous voulons arriver. COR.

En ce calme trompeur j'arrivai dans la Grèce.

Cette nuit, je l'ai vue arriver en ces lieux.

(Voyez *comble*.)

Mithridate lui-même arrive dans le port.

Des vaisseaux arrivés dans le port.

Mais puisqu'il faut enfin que j'arrive au tombeau.

Je suis donc arrivée au douloureux moment,

Où, etc. RAC.

Quand Sidrac, etc.

Arrive dans la chambre un bâton à la main.

Et qui courant toujours de malheur en malheur,

À la mort arrivoit enfin par la douleur. BOIL.

J'arrive pas à pas au terme désiré. L. RAC.

ARRIVER DE.

« Il arrive fraîchement de son ambassade. » LA BRUYÈRE.

Sur un écrit arrivé de Caprée.

Crier qu'il est l'honneur, qu'il arrive du ciel.

Alors, etc.

Arriva de l'enfer ta fille l'hérésie. BOIL.

ARRIVER À, au figuré, parvenir à, être élevé à, ou s'élever à.

« Ils n'ont pu arriver à une parfaite vertu. — Quand la géométrie est arrivée aux premières vérités. — Arriver à la félicité. » PASC.

« Arriver à la connoissance parfaite de cette sagesse, qui, etc. (Voyez *félicité*.) — Ceux-là

» demeurent exclus de l'épiscopat, qui ne veulent pas y *arriver* par des travaux apostoliques. »

Boss.

« Pour *arriver* aux dignités. — Par combien de mains elles ont passé (les viandes), avant d'*arriver* à cette propriété et à cette élégance qui charment vos yeux. — Il n'est pas donné à ses envieux d'*arriver* à de telles fautes par leurs chefs-d'œuvres. »

LA BRUY.

« Afin d'*arriver* à la gloire que, etc. — Avant que vous fussiez *arrivé* au rang où, etc. » (Voyez rang.)

FLÉCH.

« Pour *arriver* à leurs fins. » MASS., FLÉCH. et LA BRUY. — « Pour *arriver* à votre bienveillance. » — Il se fatigue, il s'épuise, et n'*arrive* jamais

MASS.

» au but. » (Voyez aumône.)

« Colbert *arriva* au maniement des finances, avec de la science et du génie. »

VOLT.

L'empire où sa vertu l'a fait seule *arriver*.

COR.

Dans ce comble de gloire où je suis *arrivée*.

RAC.

(Voyez trouble, temple.)

ARRIVER À, suivi d'un nom de personne :

« Celui-là est ouvert par mille foibles qui sont connus ; on *arrive* à lui par toutes les femmes à qui il veut plaire. »

LA BRUY.

Pascal a dit : *Arriver à Dieu*. (Voyez aspirer.)

ARRIVER À, suivi d'un infinitif.

« Ils ont voulu comprendre les principes des choses, et *arriver* jusqu'à connoître tout. »

PASCAL.

« Il *arrive* jusqu'à donner en revuë, à l'une de ses filles, pour sa dot, ce qu'il désiroit lui-même d'avoir en fonds pour toute fortune pendant sa vie. »

LA BRUY.

ARRIVER, en parlant des événemens, de ce qui se passe parmi les hommes.

« Tout ce qui est *arrivé* a été de tout temps présent et préordonné en Dieu. — Ce que les prophètes ont prédit devoit *arriver*. »

PASCAL.

« Les magistrats craignirent qu'il n'*arrivât* de plus grands désordres. — Il *arriva* des guerres civiles et des massacres effroyables. — Au milieu de tant de malheurs qui *arrivoient* coup sur coup. — En ce temps, *arriva* la mort de Romulus. »

Boss.

« Les choses les plus souhaitées n'*arrivent* point ; ou si elles *arrivent*, ce n'est ni dans le temps ni dans les circonstances où elles auroient fait un extrême plaisir. — Quelles différentes révolutions ne doivent pas *arriver* sur toute la face de la terre, dans les états, et dans les empires. »

LA BRUY.

« *Arrivoit*-il des dissensions et des discordes ? — Tout ce qui vous est *arrivé* d'heureux. — Le changement *arrivé* dans mon diocèse. »

FLÉCHIER.

« Combien de fois ces terribles accidens sont-ils *arrivés* à vos yeux. »

MASS.

« Le vraisemblable n'*arrive* pas toujours. — Ce qui devoit *arriver*, *arriva*. — Il *arriva*, pour le plus important intérêt, entre deux grands rois, ce qui *arrive* tous les jours entre des particuliers, pour des affaires légères. — Alors ce que Louis XVI souhaitoit depuis tant d'années, et ce qui avoit paru si peu vraisemblable, *arriva* ; il eut l'empire de la mer. »

VOLT.

ARRIVER À, en parlant des accidens, des événemens heureux ou malheureux.

« Tout ce qui *arrive* à l'église, *arrive* aussi à chaque chrétien en particulier. »

PASC.

« La désolation que prédisoient ces prophéties, leur est *arrivée* dans le temps marqué. — Ce qu'il avoit vu *arriver* à tant de sages vieillards. — S'il *arrivoit* quelque malheur à sa personne, à sa famille, à l'état. — Il n'étoit rien *arrivé* de plus sensible, ni de plus funeste aux Romains. »

Boss.

« Les biens qui *arrivent* aux autres. — Les prédictions de ce qui doit *arriver* un jour à sa race. »

MASS.

« Il lui *arriva* ce qui étoit *arrivé* autrefois à Bertrand-Duguesclin. »

VOLT.

C'est le moindre malheur qui nous puisse *arriver*. C.

(Voyez quelque.)

IL ARRIVE À, impersonnel.

« Nous l'avons vu mourir fort âgé et oublié, comme il *arrive* à tous ceux qui n'ont eu que de grands événemens, sans avoir fait de grandes choses. — Chaque parti étoit subdivisé, comme il *arrive* dans les troubles. »

VOLT.

IL ARRIVE DE, impersonnel, suivi d'un infinitif.

« Il *arrive* à tout le monde de faillir. »

PASC.

« Il lui *arrive* souvent de perdre contenance. Quand il leur *arrive* de discerner le mérite, c'est-à-dire, quand par hasard ils discernent le mérite. — S'il leur *arrive* d'obtenir ces biens. — La première chose qui *arrive* aux hommes après avoir renoncé aux plaisirs, c'est de les condamner dans les autres. »

LA BRUYÈRE.

« Vous est-il jamais *arrivé* de repasser, etc. — Lorsqu'il lui *arrivoit* de se laisser emporter à sa passion. »

MASS.

« Il *arriva* à la médecine, comme à la philosophie, d'atteindre à la perfection, etc. »

VOLTAIRE.

IL ARRIVE QUE.

« Il *arrive* souvent que l'on prend, etc. — Il peut néanmoins *arriver* que ce discours ne sera pas entièrement inutile. »

PASC.

« De là il est *arrivé* qu'en méprisant la haine de ceux, etc., dont il lui falloit combattre les prétentions, il en acquéroit l'estime. — Il *arriva* à la fin que tous les sujets de l'empire se crurent romains. — Il *arriva* dans ce temps-là que le jeune Cyrus se révolta contre son frère. »

Boss.

« Si l'âge des hommes eût pu s'étendre à un plus grand nombre d'années, il seroit *arrivé* que leur vie auroit été cultivée par une doctrine, etc. — Il peut *arriver* que la gloire sera votre récompense. (Voyez ci-dessus un exemple d'un semblable futur après le que.) — S'il *arrive* que l'on plaise. »

LA BRUY.

« S'il *arrive* que vous condamnerez cette action. »

VOLTAIRE.

S'il *arrive* qu'Auguste avec lui la punisse. COR.

ARRIVÉ, ÉE, part.

« Les malheurs *arrivés* au Japon. — Jusqu'à sa mort *arrivée* en 1719, le 15 d'avril. »

VOL.

(Voyez année, avenir, aumône, bonheur,

comble, demeure, empire, fin, hérésie, heure, jour, mal, méthode, miracle, moment, mort, pied, port, royaume, secours, soir, temple, temps, terme, trouble.)

ARROGAMMENT, *adv.*, avec arrogance. *Parler arrogamment.* DICT. DE L'ACAD.

Oser *arrogamment* se vanter à mes yeux,
De, etc.

COR.

ARROGANCE, *s. f.*, fierté, orgueil, présomption, qui fait qu'on s'attribue un droit, un mérite, une autorité qu'on n'a pas. *Soitte arrogance. Arrogance insupportable. Parler avec arrogance.* DICT. DE L'ACAD.

« Puisque l'*arrogance*, compagne ordinaire » d'une condition si éminente, est si fortement » rabattue par ce spectacle. — La mort foulant » aux pieds l'*arrogance* humaine. — Confondre » l'*arrogance* humaine. — Ces grandes paroles » par lesquelles l'*arrogance* humaine tache de » se glorifier elle-même pour ne pas apercevoir » son néant. » BOSS.

« A quelques-uns l'*arrogance* tient lieu de » grandeur. » (Voyez *dégouter*.) LA BRUY.

« A ces paroles, toute l'*arrogance* de ce favori » tomba comme un rocher qui se détache du » sommet d'une montagne escarpée. » FÉN.

A-vez et trop long-temps l'*arrogance* de Rome,
A cru qu'être romain c'étoit être plus qu'homme. C.
Deponillez devant eux l'*arrogance* d'auteur. BOIL.

ARROGANT, **ANTE**, *adj.*, hautain, fier, superbe. *Une personne arrogante. Paroles arrogantes. Une arrogante. Ton arrogant.* Il s'emploie aussi substantivement : *C'est un arrogant.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pendant qu'on ne fait que rire de l'important, il n'a pas d'autre nom ; des qu'on s'en plaint, c'est l'*arrogant*. » LA BRUY.

Pour éblouir les yeux, la fortune *arrogante*,
Affecta d'étaler une pompe insolente. BOIL.
Venez, nations *arrogantes*. ROUSS.

ARROGER, **S'ARROGER**, *v.* s'attribuer mal à propos quelque chose. Il ne se dit jamais sans le pronom personnel. *Il s'arroe injustement un pouvoir, une qualité, une autorité qu'il n'a pas. Pourquoi vous arroger un droit, un titre qui ne vous appartient pas ? Il s'est arrogé ce privilège.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il nous laisse l'obscurité, les petitesesses, les » travers, et tout le faux de la vertu, et s'en » *arroge* à lui-même l'héroïsme et la gloire. »

MASSILLON.

« Le pouvoir que s'*arroge* nécessairement un » premier tribunal. » VOLT.

ARRONDIR, *v. a.*, rendre rond. *Arrondir une boule. Cela n'est pas assez arrondi.* DICT.

Comment, pour élever ce hardi bâtiment,
A-t-elle (l'hirondelle), en le broyant, *arrondi* son ciment. L. RACINE.

Le tortueux concombre *arrondiroit* ses flancs. DELIL.

ARRONDIR, au figuré. *Arrondir une période. Arrondir ses phrases*, pour dire, leur donner du nombre, de l'harmonie.

ARRONDI, *ie*, *part.* Une boule bien *arrondie*. Une période bien *arrondie*. DICT. DE L'ACAD.

ARRONDISSEMENT, *s. m.*, l'action par laquelle on arrondit. *L'arrondissement de ce*

glacé a coûté beaucoup de temps. Il se dit aussi de l'état d'une chose arrondie. L'arrondissement de ces figures est parfait.

ARRONDISSEMENT, au figuré. *L'arrondissement d'une période*, pour dire qu'elle est nombreuse, harmonieuse. DICT. DE L'ACAD.

ARROSER, *v. a.*, humecter, mouiller quelque chose, en versant de l'eau dessus. *Arroser des fleurs, des plantes, des légumes. Arroser le pied des arbres. Cette rivière arrose un grand pays, une campagne*, pour dire qu'elle y passe, qu'elle y coule. DICT. DE L'ACAD.

« Il lui fallut faire dans tout le pays un » nombre infini de canaux, afin qu'il en pût » *arroser* les terres dont, etc. — La terre d'E- » gypte *arrosee* du Nil. — Il pleut rarement en » Egypte ; mais ce fleuve (le Nil) qui l'*arrose* » toute par ses débordemens réglés lui ap- » porte, etc. — Le cours des rivières qui *arro-* » sent la surface de la terre. » BOSS.

« Les fleuves en vain *arrosent* la terre, si, » etc. » LA BRUY.

« Les campagnes qu'*arrose* le Caystre. — Mille » petits ruisseaux d'une onde pure *arrosaient* » ces beaux lieux. — Télémaque lui-même, » *arrosa* de liqueur parfumée ses cendres en- » core fumantes. — Un jardin délicieux, *ar-* » rosé d'un nombre infini de canaux. » FÉN.

« Ces fleuves, qui roulant leurs eaux avec » majesté, *arrosent* des terres sèches et stériles. » FLÉCHIER.

Et cependant, du sang de la chair immolée,
Les prêtres *arrosoient* l'autel et l'assemblée. RAC.

Dans ces pays, par toi rendus si renommés,
Où l'Orne épand ses eaux, et que la Sarthe *arrose*.

Fuyez ces lieux charmans, qu'*arrose* le Permesse. B.

Les maîtres des pays par le Nil *arrosés*. L. RAC.

Les peuples nés aux hords que la Vistule *arrose*. R.

ARROSER, au figuré. *La Magdeleine arrosa de ses larmes les pieds de notre seigneur.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il embrasse Philoclès, qu'il *arrose* de ses » larmes sans pouvoir parler. — En disant ses » paroles, Télémaque *arrosait* son lit de ses lar- » mes. — Une terre qu'il avoit *arrosee* du sang » de son fils. » FÉN.

« Vous dirai-je qu'il châtia son corps pour le » réduire en servitude, et qu'il *arrosa* souvent » de son sang la pourpre royale. — Ces lauriers » qu'on cueille avec peine, et qu'on *arrose* sou- » vent de son sang. — Cette jeune plante, ainsi » *arrosee* d'eaux du ciel (Madame d'Aiguillon.) » — Gardez religieusement ce dépôt sacré, *ar-* » rosez-le des larmes de votre pénitence. »

FLÉCHIER.

« Achevez d'*arroser* ces chères cendres, du » sang de l'agneau. — Ils lavoient les pieds de » ceux qui évangélisoient les biens véritables, » et les *arrosoient* de leurs larmes. » (Voy. *autant*, *main*, *rivière*, *vigne*.) MASSILLON.

Et le plus beau triomphe est *arrosé* de pleurs. COR.

Ce champ si glorieux où vous aspirez tous,
Si mon sang ne l'*arrose*, est stérile pour vous.

Quels lauriers me plairont de son sang *arrosés* ? RAC.
Son bûcher fut souvent *arrosé* de mes pleurs. L. R.

L'auteur de ce dernier vers parle du bûcher de Didon. (Voyez *terre*.)

ARROSÉ, *Ép.*, *part.*

(Voyez des exemples ci-dessus.)

ARROSOIR, *s. m.*, vase fait pour arroser.
Arrosoir de cuivre. Ce jardin est sec, il faut que le jardinier ait toujours l'arrosoir en main.

DICT. DE L'ACAD.

..... Quand du matin au soir,

Chez moi poussant la bêche, ou portant l'arrosoir. *E.*

ART, *s. m.*, méthode pour faire un ouvrage selon certaines règles. *Art noble. Art vil et abject. Savoir un art. Savoir l'art. Les termes, les préceptes de l'art. Les règles, les procédés, les secrets de l'art. Le sublime de l'art. Réduire quelque chose en art. C'est un chef-d'œuvre de l'art. Un discours où l'on a employé tout l'art de l'éloquence. Un poème fait avec art. L'art de la poésie. Inventer un art. L'art de la navigation. L'art militaire. L'art de la guerre. Il est habile, il est expert dans son art. Les maîtres de l'art. Il faut croire chacun en son art.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils furent maîtres d'abord dans un art qu'ils ne connoissoient pas. — L'art militaire avoit parmi eux la préférence qu'il méritoit, comme celui à l'abri duquel tous les autres peuvent s'exercer en repos. » BOSS.

« Tout l'art d'un ouvrier habile a été employé pour l'embellir. — Ils sortent de l'art pour l'ennoblir, ils s'écartent des règles, etc. — Quand on excelle dans son art, et qu'on lui donne toute la perfection dont il est capable, l'on en sort en quelque manière. »

LA BRUYÈRE.

« Cet art ambitieux qui, etc. (Voyez *apprendre*.) — Un art qui tend à la destruction des hommes. » FLÉCH.

« Mentor prit une lyre et en joua avec tant d'art, etc. — L'expérience de l'art militaire. » FÉNÉLON.

« Jamais l'art militaire, c'est-à-dire l'art funeste d'apprendre aux hommes à s'exterminer les uns les autres, n'avoit été poussé si loin. — Les conjectures, les précautions de l'art. — Les lumières, l'ignorance de l'art. » (En parlant de la médecine.) MASS.

« Homère a créé son art et l'a laissé imparfait. » VOLT.

Tantôt savant dans l'art par Neptune inventé. *R.*

L'art se tailla des dieux d'or, d'argent et de cuivre.

Enfin un médecin fort expert en son art.

Le médecin d'abord semble né dans cet art.

Notre assassin renonce à son art inhumain.

Quelquefois dans sa course un esprit vigoureux,

Trop resserré par l'art, sort des règles prescrites,

Et de l'art même apprend à franchir les limites.

Aucun rhéteur encor, arrangeant le discours,

N'avoit d'un art menteur enseigné les détours. *BOIL.*

(Voyez *aisé*.)

On appelle *arts libéraux*, ceux où l'esprit a la principale part; et *arts mécaniques*, ceux qui dépendent surtout de la main.

« Ceux qui font profession des *arts libéraux*. »

LA BRUYÈRE.

On dit : *il faut s'en rapporter aux maîtres de l'art, aux gens de l'art*, pour dire, qu'il faut s'en rapporter à ceux qui sont regardés comme les plus habiles, les mieux instruits dans la matière dont il s'agit.

Arts, au pluriel, sans épithète, se dit en général des arts, tant libéraux que mécaniques; mais souvent aussi on se sert de ce mot pour signifier simplement la peinture, la sculpture, l'architecture, la musique et la danse. Ces derniers arts s'appellent aussi *beaux-arts*. On y joint communément l'éloquence et la poésie. *Les lettres, les sciences et les arts. Aimer les arts, les beaux-arts. Encourager les arts.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tous les arts fleurirent de son temps. —
» Les Romains ignoroient les arts de la Grèce
» — Les arts sont inventés ou perfectionnés. —
» Avec le genre humain, Noé conserva les
» arts, tant ceux qui servoient de fondement
» à la vie humaine, et que les hommes sa-
» voient dans leur origine, que ceux qu'ils
» avoient inventés depuis : ces premiers arts
» que les hommes apprirent d'abord, sont l'a-
» griculture, l'art pastoral, celui de se vêtir,
» et peut-être celui de se loger; aussi ne voyons
» nous pas le commencement de ces arts en
» Orient. — Ces premiers arts que Noé avoit
» conservés, et qu'on voit toujours en vigueur
» dans les contrées, où, etc., se perdirent à
» mesure que, etc.; et il fallut, ou les rap-
» prendre avec le temps, ou que ceux qui les
» avoient conservés les reportassent aux au-
» tres. — Par ce moyen tous les arts venoient à
» leur perfection, l'honneur qui les nourrit.
» — Toute la nature s'épuise pour la parer, tous
» les arts suent, toute l'industrie se consomme. »

BOSSUET.

« L'on a été loin depuis un siècle dans les
» arts et dans les sciences. — A quel point de per-
» fection et de raffinement n'a-t-on pas porté
» certains arts et certaines sciences qui, etc. —
» Cultiver les arts et les sciences. » LA BRUY.

« Les arts languissent. — Quand on la voit,
» on croit que c'est Minerve même qui a pris
» sur la terre une forme humaine, et qui ins-
» pire aux hommes les beaux arts. — Ils ne
» veulent souffrir que les arts qui servent aux
» véritables nécessités des hommes. — Ils exer-
» cent les arts nécessaires à leur vie simple et
» frugale. — L'invention de la monnaie entre-
» tiendra une infinité d'arts pernicieux, qui
» ne vont qu'à amollir et qu'à corrompre les
» mœurs. — Si les arts cessoient d'être en hon-
» neur dans leur ville. — Quand on recom-
» pense ceux qui excellent dans les arts, on est
» sûr d'avoir bientôt des hommes qui les con-
» duisent à leur dernière perfection. — La cul-
» ture des arts. — L'inventeur des beaux arts.
» — Une Minerve qui animoit les arts. — Ban-
» nir tous les arts qui ne servent qu'à entre-
» tenir le faste. — La peinture, la sculpture,
» parurent à Mentor des arts qu'ils n'est pas
» permis d'abandonner. — Les autres sont nés
» pour les arts moins nobles. — Des hommes
» exercés à des arts qui demandent une vie sé-
» dentaire. — Nous retrancherons tous les arts
» qui fournissent le superflu. » FÉN.

« Les arts, déchus dans la foiblesse du gou-
» vernement, reprenant avec lui leur éclat et
» leur vigueur. — Les arts s'épuisent pour di-
» versifier les plaisirs. — Les arts dangereux ne
» subsistent que pour vous. » MASS.

Et que craindre en ce siècle, où toujours les beaux arts
D'un astre favorable éprouvent les regards.

Tu cultives les arts.

BOIL.

Pour prolonger des jours destinés aux douleurs,
Naissent les premiers arts, enfans de nos malheurs.
Tandis que le besoin, l'industrie et le temps,
Polissent par degré tous les arts différens.
Consacrant aux beaux arts ses yeux et ses oreilles.

L. RACINE.

ART, au figuré.

« Ses plus nobles travaux et son plus bel art
» consistoit à former les hommes. — Il y a un
» art de former les corps aussi-bien que les es-
» prits : cet art que notre nonchalance nous a
» fait perdre, étoit bien connu des anciens,
» et l'Égypte l'avoit trouvé. — Quelle autre a
» mieux pratiqué cet art obligeant, qui, etc. »
(Voyez *accorder*.)

BOSS.

L'usage d'un tel art, nous le laissons aux hommes. C.
Il (l'amour) donnoit de son art les charmantes leçons.

BOIL.

ART DE, suivi d'un nom.

« Les ordres d'un maître si entendu dans
» l'art de la guerre. »
« Il s'est fait un art du boire, du manger,
» du repos et de l'exercice. »
« L'art des guérisons, impuissant. »
« L'art des précautions étoit inutile, parce
» que l'art de se contrefaire n'étoit pas inventé. »

BOSS.

LA BRUY.

FLECH.

MASSILLON.

« L'art du raisonnement. »

D'AGUES.

ART DE, suivi d'un infinitif.

« L'éloquence est un art de dire les choses de
» telle façon que, etc. — L'art de persuader
» consiste autant en celui d'agréer, qu'en celui
» de convaincre. — La géométrie a expliqué
» l'art de découvrir des vérités inconnues. —
» L'art de démontrer les vérités et de les éclair-
» cir. »

PASC.

« Les Romains ont donc trouvé, ou ils ont
» bientôt appris l'art de diviser les armées en
» bataillons et en escadrons, et de former les
» corps de réserve, dont, etc. — Ils ne surent
» jamais trouver le bel art, depuis si bien pra-
» tiqué par les Romains, d'unir toutes les par-
» ties d'un grand état, et d'en faire un tout
» parfait. — Les Athéniens excelloient dans l'art
» de naviger. — Cet art de donner agréable-
» ment, que, etc. »

BOSS.

« L'art de lier ses pensées et de faire des
» transitions. — Ne pourroit-on pas découvrir
» l'art de se faire aimer de sa femme ? — Ils
» laissoient au vulgaire l'art de parler d'une
» manière intelligible. »

LA BRUY.

« Depuis qu'on s'est fait un art de se ruiner
» les uns les autres par la chicane. — Quelque
» habile qu'il fût en l'art de feindre. — On lui
» dit qu'il y avoit un art innocent de séparer les
» pensées d'avec les paroles. — Vous avez pra-
» tiqué cet art si difficile et si peu connu de
» mettre à profit pour l'éternité les prospérités
» et les tribulations de la vie. — Elle apprit
» l'art de parler et de se taire. — Un roi qui
» vous enseigne l'art de commander, un père
» qui vous apprend celui d'obéir. — S'il sait
» l'art de régner et de conquérir, vous savez
» l'art d'écrire son règne, et de faire admirer
» ses conquêtes. — Il trouve un certain art de

» vaincre, et d'abréger le temps des conquêtes.
» — L'art d'augmenter les grâces, et d'adoucir
» les refus, etc. »

FLECH.

« Triptolème a qui Cérès avoit enseigné l'art
» de cultiver les terres, et de les couvrir tous
» les ans d'une moisson dorée. — Elle montra
» aux hommes l'art d'adoucir la terre, et de,
» etc. — Il avoit appris des enfans d'Esculape
» l'art divin de guérir les plaies. — L'art de
» composer leurs visages. — Des hommes qui
» ont l'art de se rendre nécessaires. »

FIS.

« Un art d'assaisonner les grâces, qui touche
» plus que les grâces mêmes. — Le grand art de
» réussir et de plaire. — L'art de conduire les
» peuples, — de se conduire soi-même, — de mé-
» riter les esprits, — de se faire valoir, — de se
» rendre nécessaire. »

MASS.

« Il avoit acquis, par une longue habitude,
» l'art de démêler les hommes, et de, etc. »
(Voyez *rapport*.)

VOLT.

La timide équite détruit l'art de régner.

Vous avez trouvé l'art d'être maître des cœurs. COR.

En l'art de feindre.

Je sais l'art de punir un rival téméraire. RAC.

Il instruira mon fils dans l'art de commander.

L'art des enfans de Mars fut l'art de conquérir. L. R.

Cet art de plaire, et de n'y penser pas. LA FONT.

ART À, suivi d'un infinitif.

« Ce temps si précieux nous est à charge,
» toute notre vie n'est qu'un art continué à
» le perdre. »

MASS.

« Un art à présenter des images toujours
» gracieuses. »

D'AGUES.

ART POUR.

« Point d'art pour conserver ni pour acqué-
» rir. — Il y a un art, et c'est celui que je
» donne, pour faire voir la liaison des vérités
» avec leurs principes. »

PASC.

« Quelque art qu'ils aient (les grands) pour
» paroître ce qu'ils ne sont pas, et pour ne pas
» paroître ce qu'ils sont. — Quel art en ce genre
» pour plaire en persuadant ? — Combien d'art
» pour rentrer dans la nature. »

LA BRUY.

« C'est un art pour empoisonner les hommes
» que celui d'irriter leur appétit, etc. »

FÉN.

ART, en parlant des ouvrages d'esprit.

« Il y a tant d'art, tant d'esprit, tant de
» jugement dans cette lettre, etc. »

PASC.

« Ses vers faits de génie, quoique travaillés
» avec art. »

LA BRUY.

Je pourrais aisément, sans génie et sans art.

Chez elle un beau désordre est un effet de l'art.

Il faut même en chansons du bon sens et de l'art. R.

ART, se dit souvent par opposition à la na-
ture, tant au propre qu'au figuré. L'art per-
fectionne la nature. Les productions de la nature
et les ouvrages de l'art. — Il n'y a point d'art dans
tout ce qu'il dit, c'est la nature qui parle.

DICT. DE L'ACAD.

« La nature peut infiniment plus que l'art. »

PASCAL.

« Les plus beaux ouvrages de la nature et
» de l'art. »

BOSS.

« Le secours de l'art et de la nature. (Voyez
» santé). — La nature y approche de l'art, et
» l'art y ressemble à la nature. — L'art en lui
» ne pouvoit mieux faire que la nature. — Ces

» palais enchantés où l'art a mis toutes les
» graces de la nature. » FLÉCH.

Je bais ces vains auteurs, etc.

Qui s'affligent par art, et fous de sens rassis.

Et l'art, ornant depuis sa simple architecture,
Par ses travaux hardis surpassa la nature. BOIL.

ART, méthode, adresse, industrie avec laquelle on se conduit dans tout ce qu'on fait. *Agir avec art. Se conduire avec art. L'art de plaire. S'insinuer avec art. Il y a de l'art dans tout ce qu'il fait, dans tout ce qu'il dit.*

DICT. DE L'ACAD.

« Sans art et sans dissimulation. » LA BR.

« Sans user d'aucun art indigne de son grand
» courage. » FLÉCH.

Voilà jouer d'adresse, et médire avec art ! BOIL.

ARTS, au pluriel, signifioit autrefois, dans le langage des universités, les humanités et la philosophie. En ce sens, on appeloit *maître-ès-arts*, celui qui étoit passé maître en cette sorte de littérature, avec pouvoir d'enseigner, et la *faculté des arts*, celle qui comprenoit les régens de l'université, qui enseignent les humanités et la philosophie, et tous les *maîtres-ès-arts* immatriculés. *Il fut reçu maître-ès-arts. Le recteur de l'université se prenoit dans la faculté des arts.*

DICT. DE L'ACAD.

(Voyez *accommoder*, *adresse*, *affectation*, *amusement*, *appliquer*, *discerner*, *élever*, *écrire*, *embrasser*, *faire*, *fleurir*, *fondement*, *fortune*, *grâces*, *grandeur*, *loi*, *nuage*, *objet*, *observer*, *origine*, *perfection*, *place*, *point*, *porter*, *professer*, *régner*, *renfermer*, *réussir*, *science*, *secours*, *suspendre*, *trafiquer*, *triompher*.)

ARTICLE, s. m., une des petites parties d'un écrit, composé de divers chefs, tel qu'est un traité, un contrat, un compte. *Un long article. Un article important, considérable. Mettre par articles. Examiner les articles. Examiner un compte article par article. Examiner chaque article l'un après l'autre. Diviser un livre par chapitre, et les chapitres par articles. Article d'un journal, d'une gazette. Avez-vous lu l'article de Londres ? L'article des spectacles. Les articles d'un traité. Les articles secrets. Les articles d'un contrat de mariage, d'un compte. Débattre un article. Allouer, rayer un article. Proposer des articles. Signer des articles. Dresser des articles de mariage. Un article de dépense. Interroger sur faits et articles.*

DICT. DE L'ACAD.

« Si vous n'êtes pas véritables en un article,
» vous êtes suspects en tous. — Ses décisions
» sont commodes, et toutes renfermées en de
» petits articles. » PASC.

« Y ajouter ou en retrancher un seul article. — Voilà l'article le plus mémorable de la promesse divine. — Un des principaux articles de cette réformation fut d'obliger, etc. — Elle (l'église) doit verser son sang pour dé fendre, non-seulement tout le corps de sa doctrine, mais encore chaque article en particulier. En effet il n'y en a aucun qu'elle n'ait vu attaqué par ses enfans. » BOSS.

« Ils plaident en explication d'une clause
» ou d'un article du testament. » LA BRUY.

« Lisant tous les jours quelques articles de
» la loi de Dieu. » FLÉCH.

On dit, à l'article de la mort, pour dire, au dernier moment de la vie. *Il ne faut pas attendre à l'article de la mort pour se convertir.*

DICT. DE L'ACAD.

« Suarès dit que c'est assez si on l'aime (Dieu)
» avant l'article de la mort. » PASC.

ARTICLE DE FOI, chaque point de la croyance en matière de religion; chacune des vérités que Dieu a révélées à son église. *C'est un article de foi. Tout ce qui est dans le symbole des apôtres est article de foi. Croire une chose comme un article de foi.*

DICT. DE L'ACAD.

« On fera un article de foi du contraire de
» votre créance. » PASC.

« Ainsi successivement, et avec une espèce de
» méthode, tous les articles de notre foi furent
» attaqués. » BOSS.

ARTIFICE, s. m., art, industrie. *Cette machine est faite avec un artifice merveilledx. L'artifice d'un ouvrage.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'artifice infini qui entre dans la formation
» des insectes. » MASS.

On le dit des ouvrages d'esprit, du style. *L'artifice de son style se voit.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cet artifice est trop ajusté au théâtre. »

VOLTAIRE.

De leur vaine éloquence employant l'artifice. RAC.

On dit, *réussir par artifice, se soutenir par artifice*, pour dire, à force d'industrie et de moyens.

ARTIFICE, se prend plus souvent pour ruse, fraude, déguisement. *Méchant artifice. Détestable artifice. Artifice grossier. User d'artifice. Se garantir d'un artifice. Un procédé plein d'artifice. Un homme sincère et sans artifice.*

DICT. DE L'ACAD.

« La sincérité de son cœur, sans dissimulation et sans artifice. — Ils imposèrent par ces artifices au pape Honorius. — Les artifices des hérétiques furent enfin découverts. — Par quel artifice nouveau a-t-on pu persuader à tout un peuple, etc. — Que dirai-je du dangereux artifice qui fait, etc. (Voyez *oracle*.)

BOSSUET.

« Elle n'a employé aucun de ces artifices que
» les ambitieux appellent la science du monde. »

FLÉCHIER.

« On use de mille artifices indignes pour parvenir. Surmonter les artifices de Minerve. — Gagner les cœurs par ses artifices. — Tous les artifices de Calypso furent inutiles pour découvrir, etc. — Prévenir les artifices de son voisin par les siens. — Je compris peu à peu les artifices de Protésilas. — Etre exposé aux artifices des méchants. — On épuise toutes sortes d'artifices pour les tromper. — Quand Timocrate vit que je ne pouvois plus résister à son artifice, il le poussa plus loin. » FÉN.

« Etre en garde contre la fraude et l'artifice. Simple et incapable elle-même d'artifice, elle est encore moins capable de le soupçonner dans les autres. — La médiocrité des talents, cachée sous l'artifice des louanges. — Rendant tous les artifices de ses ennemis inutiles. — L'artifice est plus habile et plus persévérant que la défiance; il prend toutes les formes, et met à profit tous les momens. » MASS.

Par un lâche *artifice*. COR.
 Je ne viens point, arme d'un indigne *artifice*.
 D'un voile d'équité couvrir mon injustice. RAC.
 Dans cet aveu depouille d'*artifice*. RAC.
 (Voyez *main*, *attrait*, *sacrifice*.)
 Et ton cœur pétri d'*artifices*.
 La vérité par lui démasque l'*artifice*. ROUSS.
 (Voyez *beauté*, *cupidité*, *dessain*, *employer*,
passion, *repos*, *traverser*, *surprendre*.)
 ARTIFICE, en parlant de la parure.
 « Avec des *artifices* aussi indignes qu'inu-
 tiles. » (Voyez le mot *grâce*.) BOSS.
 « L'*artifice* dont elles usent pour se rendre
 laides. » LA BRUY.
 « Ne ranime-t-elle pas encore un visage flé-
 tri et suranné par des *artifices* qui rappellent
 plus ses années que ses attraits. — Les *arti-
 fices* qui déshonorent un visage ou, etc. »
 (Voyez *visage*.) MASS.
 Et qu'une main savante, avec tant d'*artifice*,
 Bâtit, etc. BOIL.
 (Voyez *édifice*.)

ARTIFICE, se prend quelquefois en bonne part,
 dans le sens de moyens adroits ou ingénieux.
 « Un des plus beaux *artifices* des Egyptiens
 pour conserver leurs anciennes maximes, étoit
 de les revêtir de certaines cérémonies qui,
 etc. » BOSS.
 « L'innocent *artifice* dont je me sers pour
 trouver du soulagement à mes peines. » MASS.
 ARTIFICIEL, ELLE, *adj.*, qui se fait par
 art. Il est opposé à *naturel*. *Fontaine arti-
 ficieelle*. *Des fleurs artificielles*. *Des yeux arti-
 ficiels*. *Des fleurs artificielles*. *Des dents artificielles*.
 On dit d'une beauté où l'art et le soin ont plus
 de part que la nature, que *c'est une beauté arti-
 ficieelle*. On appelle *mémoire artificielle*, une
 méthode pour retenir plus aisément certaines
 choses dont on veut se souvenir.

DICT. DE L'ACAD.

« Nos paroles arrangées, nos figures *arti-
 ficieelles*. » BOSS.
 « Il y a dans quelques femmes une grandeur
 artificielle qui, etc. » (Voyez *grandeur*.)
 LA BRUYÈRE.
 « L'argent et toutes les richesses *artificielles*. »
 FÉNÉLON.

« Si les petites lumières ont besoin de cher-
 cher des jours *artificiels*, et des réflexions
 étudiées, pour briller d'un plus grand éclat. »
 MASSILLON.

En astronomie, on appelle *jour artificiel*,
 l'espace de temps qui est depuis le lever du
 soleil jusqu'au coucher, à la différence du *jour
 naturel*, qui est de vingt-quatre heures.

ARTIFICIELLEMENT, *adv.*, avec art : il est
 opposé à *naturellement*, et il ne se dit qu'en
 parlant des ouvrages de l'art. *Fontaines qui vont
 artificiellement*. *Ce corps qui ne se meut qu'arti-
 ficieusement*.
 DICT. DE L'ACAD.

ARTIFICIEUSEMENT, *adv.*, d'une manière
 artificieuse. *Il a exposé le fait artificieusement*.
 DICT. DE L'ACAD.

« Si *artificieusement* arrangé. » (Voyez *ar-
 ranger*.) BOSS.
 « Des délices *artificieusement* inspirées. »
 FLÉCHER.

ARTIFICIEUX, *USE*, *adj.*, plein d'arti-
 fice et de finesse. *C'est l'homme du monde le
 plus artificieux*. *L'esprit artificieux*.

DICT. DE L'ACAD.

« Je vous délè, mes pères, quelque *artifi-
 cieux* que vous soyez, d'y trouver la moindre
 apparence d'ambiguïté. » PASC.

« Un juge *artificieux*. » (Voyez *apparence*.)
 BOSETT.

« Une cour *artificieuse*. » FLÉCH.

« Des hommes méchants et *artificieux*. — Cette
 femme *artificieuse*. — Des favoris *artificieux* et
 corrompus. » (Voyez *ave*.) FÉS.

« Éloquent, poli, *artificieux* dans ses dis-
 cours. » MASS.

ARTIFICIEUX, avec un nom de chose.

« Cette diversion *artificieuse*. » PASC.

« Une conduite si *artificieuse*. — Des paroles
 artificieuses. » FÉS.

« Déguisemens *artificieux*. » FLÉCH.

ARTILLERIE, *s. f.* (on mouille les L), tout
 l'attirail de guerre, qui comprend les canons,
 les mortiers, les bombes, etc. *L'artillerie fut
 bien servie à ce siège-là. On manquoit de grosse
 artillerie. La grosse artillerie ne put arriver assez
 à temps. Foudre de l'artillerie. Faire jouer l'ar-
 tillerie. Le parc de l'artillerie. Tout l'équipage de
 l'artillerie. Un régiment destiné pour la garde de
 l'artillerie. Grand-maitre de l'artillerie. Lieute-
 nant général de l'artillerie. Commissaire de l'ar-
 tillerie. Les chevaux de l'artillerie. C'étoit un tel
 officier qui commandoit l'artillerie. On appelle
 un canon, une pièce d'artillerie. On battit la place
 avec cent pièces d'artillerie.* DICT. DE L'ACAD.

ARTILLERIE, se prend quelquefois pour le
 corps des officiers qui servent à l'artillerie. *Toute
 l'artillerie se plaignoit. Il est de l'artillerie. Il est
 dans l'artillerie.*

ARTILLEUR, *s. m.*, celui qui sert dans l'ar-
 tillerie, à l'artillerie. *C'est un bon, un excellent
 artilleur.* DICT. DE L'ACAD.

ARTISAN, *s. m.*, ouvrier dans un art méca-
 nique, homme de métier. *Simple artisan, habile
 artisan. Les boutiques des artisans.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les enfans imitent les divers *artisans* par
 les mouvemens et par le geste. — Les plus vils
 artisans sont les plus sujets à la jalousie. »
 LA BRUY.

Nos artisans grossiers rendus industrieux.

Il ne pouvoit souffrir qu'un artisan grossier,

Entreprit de tracer, d'une main criminelle,

Un portrait réservé pour le pinceau d'Apelle.

Le plus vil artisan eut ses dogmes à soi. BOIL.

ARTISAN, au fig.

« Tels étoient ces grands artisans de la parole,
 ces premiers maîtres de la langue françoise. »
 LA BRUYÈRE.

« Insulter à la misère publique, dont ils
 avoient été les artisans barbares. — Combien
 de fois avons-nous vu l'élévation d'une fa-
 mille, et tout l'attirail pompeux de sa for-
 tune, tomber et finir avec celui qui en avoit
 été le premier artisan. » MASS.

De sa gloire unique artisan.

Artisans de fourbes obscures.

ROUS.

ARTISTE, *s. m.*, celui qui travaille dans un

art où le génie et la main doivent concourir, qui cultive les arts libéraux. *Un peintre, un architecte sont des artistes.*

« La science et l'esprit conduisent un artiste, » mais ne le forment en aucun genre. — La fortune de Despréaux, celle de Quinault, celle de Lully, et de tous les artistes qui lui consacrèrent leurs talens (à Louis XIV). » VOLT.

ARTISTE, se disoit autrefois plus particulièrement de ceux qui font les opérations chimiques. *Il faut être artiste, un grand artiste, pour réussir dans ces sortes d'opérations.* DICT. DE L'ACAD.

ARTISTEMENT, *adv.*, industrieusement, avec art et industrie. *Ouvrage artistement fait, artistement travaillé. Artistement ciselé. Artistement combiné.* DICT. DE L'ACAD.

« Un verre artistement taillé. » PASC.

« Il cueille artistement cette prune. »

LA BRUYÈRE.

Six vers artistement rangés.

BOIL.

ARUSPICE, *s. m.*, ministre de la religion chez les anciens, dont la fonction consistoit à chercher des pronostics de l'avenir, dans les mouvemens de la victime avant le sacrifice, et dans l'inspection de ses entrailles après la cérémonie.

ASCENDANT, ANTE, *adj.*, qui va en montant. Terme de généalogie, qui se dit des personnes dont on est né. En ce sens, il n'est guère d'usage que dans cette phrase : *La ligne ascendante.*

Il se dit aussi en termes d'astrologie, en parlant des astres qui montent sur l'horizon. *L'astrologie observe le signe ascendant. Les astrologues disent que le point ascendant a beaucoup d'influence sur la naissance des hommes et sur les événemens de leur vie.*

Il se dit aussi dans l'anatomie, en parlant des divers vaisseaux du corps. *Les vaisseaux ascendants et descendans.* DICT. DE L'ACAD.

ASCENDANT est aussi substantif; et, en terme de généalogie, il signifie les personnes dont on est descendu. *Le mariage est défendu entre les descendans et les ascendans en ligne directe.*

DICT. DE L'ACAD.

En termes d'astrologie, il signifie le point du ciel, ou le degré du signe qui monte sur l'horizon. *Un tel signe étoit à l'ascendant, quand il s'éleva une furieuse tempête.*

En ce sens, il se dit aussi par rapport à la nativité des personnes. *Il faut savoir votre ascendant. Il avoit Mars à l'ascendant, Jupiter à l'ascendant. Il a un heureux ascendant. Il n'a pu résister à son ascendant.* DICT. DE L'ACAD.

ASCENDANT, au fig., le pouvoir, l'autorité, la supériorité qu'une personne a sur l'esprit, sur la volonté d'une autre; un certain génie dominant qui fait qu'une personne a toujours avantage sur une autre. *J'ai un grand ascendant sur son esprit. Il a pris un grand ascendant sur elle.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il prenoit sur les esprits un ascendant que » la seule raison lui donnoit. » BOSS.

« On sent la force et l'ascendant de ce rare » esprit, soit qu'il prêche de génie, etc. — Ils » prennent sur leurs maîtres un ascendant » qu'il ne perdent plus. » LA BRUY.

« Ma mollesse et l'ascendant qu'il avait pris

» insensiblement sur moi, me jettoient dans » une espèce de désespoir, etc. » FÉN.

« Il se servit de l'ascendant qu'il eut sur l'esprit des princes. » FLÉCH.

« Déjà les fidèles, attirés par les charmes de » son éloquence et l'ascendant de la naissance. »

MASSILLON.

« Pour conserver son ascendant. » VOLT.

Que si tous mes efforts ne peuvent réprimer

Cet ascendant malin qui vous force à rimer. BOIL.

(Voyez sentir.)

ASCENSION, *s. f.*, élévation. Il se dit ordinairement de l'élévation miraculeuse de Notre Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'il monta au ciel. *La glorieuse ascension du Fils de Dieu. Les apôtres se trouvèrent à l'ascension de Notre Seigneur.*

Il se dit aussi du jour auquel l'Eglise célèbre ce mystère. *L'Ascension est quarante jours après Pâques.*

ASCENSION, en terme de physique, se dit de l'action par laquelle un fluide monte dans des tuyaux, etc. *L'ascension de l'eau dans les pompes, du mercure dans le baromètre, etc.* En astronomie, on appelle ascension droite d'un astre, le degré de l'équateur qui se lève avec cet astre dans la sphère droite; et ascension oblique du même astre, le degré de l'équateur qui se lève avec ce même astre dans la sphère oblique.

DICT. DE L'ACAD.

ASCÉTIQUE, *adj.* des deux genres, qui a rapport aux exercices de la vie spirituelle. *Vie ascétique. Auteur ascétique. Ouvrage ascétique. Les ascétiques de saint Basile.* Dans cette dernière phrase, ascétique est employé substantivement.

DICT. DE L'ACAD.

ASIATIQUE, *adj.* des deux genres, qui appartient à l'Asie. Il se dit particulièrement du style, du luxe, des mœurs. On appelle style asiatique, un style diffus et chargé d'ornemens inutiles; luxe asiatique, un luxe excessif; et mœurs asiatiques, des mœurs efféminées.

Et notre luxe asiatique.

ROUSS.

ASIATIQUE, habitant de l'Asie;

« Quand la Grèce, ainsi élevée, regardoit les » asiatiques avec leur délicatesse, avec leur parure, etc., elle n'avoit que du mépris pour » eux. » BOSS.

ASIE, *s. f.*, une des quatre parties du monde.

« La Grèce ne pouvoit souffrir que l'Asie pen- » sât à la subjuguier. » BOSS.

« Porter en Europe les richesses de l'Asie. »

FLÉCHIER.

« Il subjugué, ou pour mieux dire, il rava- » gea toute l'Asie. » FÉN.

Et chassant les Romains de l'Asie étonnée.

Et tandis que l'Asie occupera Pharnace.

C'est l'effroi de l'Asie.

Cette Hélène qui trouble et l'Europe et l'Asie. RAC.

(Voyez Afrique, chemin, conquête.)

ASILE, *s. m.*, lieu établi pour servir de refuge aux débiteurs, aux criminels qui s'y retirent. *Asile saint, sacré, inviolable. La loi de Moïse établit des asiles. Se jeter, se retirer, se sauver dans un asile. La franchise, la sainteté des asiles. Violent un asile.* DICT. DE L'ACAD.

« Les assassins sont indignes de jouir de l'*asile* » des églises, et on les en doit arracher. » PASC.
 « Romulus batit Rome, qu'il peupla de gens » ramassés, bergers, esclaves, voleurs, qui » étoient venus chercher la franchise et l'im- » punité dans l'*asile* qu'il avoit choisi à tous » les venans. » Boss.

« Il brûle ses voisins, et il n'a pas besoin » d'*asile*. » LA BRUY.

Il se dit de tout lieu où l'on est à couvert des pour- suites de la justice ordinaire. *Trouver un asile dans la maison d'un prince. Les maisons des grands ne doivent pas servir d'asile aux criminels.*

Dict. de l'Acad.

ASILE se dit au fig. de tout endroit où l'on se retire, dans la mauvaise fortune, dans un danger pressant, etc. *Après avoir perdu toute sa fortune, il a trouvé un asile chez un de ses amis.*

« L'Afrique même ne trouvant plus d'*asile* » sous ses remparts foudroyés, avoit été obli- » gée de venir s'humilier, et d'en venir cher- » cher un au pied du trône de Louis. »

MASSILLON.

Dans le temple voisin chacun cherche un *asile*.

Malgré moi, s'il le faut, lui donner un *asile*.

A vos persécuteurs opposons cet *asile*. RAC.

ASILE, se dit aussi figurément des personnes et des choses dont on tire de la protection. *Vous êtes mon asile. La justice du prince est l'asile de l'innocence. Le cloître est un asile contre la corruption du siècle.*

Dict. de l'Acad.

« Faut-il que les cloîtres les plus retirés ne » soient pas des *asiles* contre vos calomnies? »

PASCAL.

« Cette compagnie (le sénat) étoit regardée » comme l'*asile* des opprimés. — Il cherchoit » un *asile* contre la haine et l'horreur du genre » humain. — L'*asile* qu'elle avoit choisi pour » défendre sa liberté, devint un piège innocent » pour la captiver. »

Boss.

« Cet édifice où il croyoit s'être bâti un *asile* » contre la mort. — Il leur laisse croire qu'ils » vont trouver en lui un protecteur et un *asile*. » — Afin que vous soyez les *asiles* des foibles. » — Le trône n'est élevé que pour être l'*asile* » de ceux qui viennent implorer votre justice. »

MASS.

Et contre eux la campagne est mon unique *asile*. B.

(Voyez *chagrin*.)

Vous êtes en ces lieux,

Son père, son époux, son *asile*, ses dieux.

J'ai cru que sa prison deviendrait son *asile*. RAC.

(Voyez *trône*, *trouver*.)

ASILE, retraite, demeure.

« Et vous, *asiles* sacrés des disgrâces de la » nature et de la fortune, hôpitaux dressés par, » etc. — Cette troupe de mendiants renfermés, » qui regardent souvent leur *asile* comme une » prison. »

FLÉCH.

« Violent ces *asiles* sacrés des ombres. — Vous » avez fait une action généreuse de leur don- » ner un *asile* dans votre nouvel établissement. »

FÉNÉLON.

« Le seul *asile* qui pouvoit lui rester (à l'élo- » quence), étoit l'Académie française. »

LA BRUYÈRE.

« Ce devoit être la sans doute l'*asile* de la » paix. — La contagion n'a pas épargné ces *asiles* » saints et religieux, élevés au milieu de nous. » — Allons dans ces *asiles* de miséricorde où » toutes les calamités paroissent rassemblées. » — Ces *asiles* fameux de l'idolatrie et de la » volupté furent renversés de fond en comble. » — Faut-il que le sanctuaire lui-même de- » vienne presque toujours l'*asile* d'une passion » si méprisable. — Vous préparez des *asiles* de » pénitence aux crimes. — C'est là où l'hérésie » a toujours trouvé son premier *asile*. » (Voy. *trouver*.)

MASS.

ASPECT, s. m., vue d'un objet. *Il tremble à l'aspect de son maître. Vous pouviez lui épargner un aspect si fâcheux, si désagréable.*

Dict. de l'Acad.

« Les barbares qui le gardent sont comme » désarmés à son aspect (à l'aspect de Saint- » Louis.) »

FLÉCH.

La princesse surtout frémit à mon aspect.

Nous allons vous quitter, comme objets odieux,

Dont l'aspect importun offenseroit vos yeux. COR.

... On dira que Phèdre trop coupable,

De son époux trahi fuit l'aspect redoutable.

De ton horrible aspect purge tous mes états.

Mon père, etc.

De l'idolâtre impur fuit l'aspect criminel.

Et le farouche aspect de ses fiers ravisseurs. RAC.

Et quel homme si froid ne seroit plein de bile,

A l'aspect odieux des murs de cette ville.

A l'aspect d'un bois vil, le Parthe s'humilie. BOIL.

ASPECT, au fig.

« Bien loin d'éviter l'aspect de la mort, il » l'a tellement méditée que, etc. » Boss.

Et que de leur haut rang la pompe la plus vaine,

S'efface au seul aspect de la grandeur romaine. C.

Loin de s'épouvanter à l'aspect de sa gloire.

A l'aspect du péril si ma foi s'intimide.

RAC.

ASPECT, perspective que présente un lieu, une situation. *L'aspect de cette maison est très-beau, très-agréable.*

Dict. de l'Acad.

« Une maison gaie et commode, tournée à » un aspect sain. »

FÉN.

Venez, fuyez l'aspect de ce climat sauvage. RAC.

ASPECT, se dit aussi de la situation des planètes les unes à l'égard des autres. *Les astrologues disent que le trine aspect de toute planète est bienfaisant. Jupiter regardant Vénus de trine aspect, en trine aspect. Aspect bénin. Aspect favorable. Mauvais aspect. Aspect infortuné. Malin aspect. Suivant les différents aspects.*

Dict. de l'Ac.

ASPIRER, v. a., attirer l'air avec la bouche. Il est opposé à *expirer l'air*.

ASPIRER à, au fig., prétendre à quelque chose, porter ses desirs à quelque chose. *Aspirer aux honneurs. Aspirer à un emploi, à une charge.*

Dict. de l'Ac.

« Aspirer aux grandeurs et à la domination. » — C'est à Dieu qu'elle *aspire*. » PASC.

« Ceux qui *aspiroient* aux honneurs par des » moyens légitimes. — Ils pouvoient *aspirer* » jusqu'à l'empire. — *Aspirer* au commande- » ment. — Un guerrier si redoutable *aspiroit* à » la paix. — *Aspirez* à l'éternité. » Boss.

« Il est insinuant, flatteur, officieux à l'égard

» de tous ceux qu'il trouve auprès de la personne
» à qui il *aspire*. — Les dignités où il *aspire*. »

LA BRUYÈRE.

« Le ciel où ils *aspirent*. » FLÉCH.

« Le seul bonheur où l'homme puisse *aspire*
» sur la terre. — Les places auxquelles on *aspire*.
» — Son nom, et les services de ses ancêtres,
» lui permettent d'*aspire* à tout. » MASS.

Pour oser *aspire* à tant de renommée. COR.

Je n'*aspire* en effet qu'à l'honneur de vous suivre. R.

(Voyez le mot *champ*.)

Où si ton cœur *aspire* à des honneurs plus grands.

Infâmes scélérats, à la gloire *aspirans*. BOIL.

ASPIRER À, suivi d'un verbe. Il n'*aspire* qu'à
vous plaire. Je n'*aspire* qu'à vivre tranquillement.

DICT. DE L'AC.

« Chrysippe *aspiroit* à se voir un jour deux
» mille livres de rente pour tout bien. »

LA BRUYÈRE.

« Hippomagne, parent d'Idoménée, et qui
» *aspiroit* à lui succéder. » FÉN.

Et monté sur la faite, il *aspire* à descendre.

Quiconque après sa perte *aspire* à se sauver. COR.

..... Et je ne puis songer,

Que Troie en cet état, *aspire* à se venger. RAC.

Pascal a dit : *Aspirer* de. « C'est à Dieu qu'elle
» *aspire* ; elle n'*aspire* encore d'y arriver
» que par des moyens qui viennent de Dieu
» même. »

(Voyez *béatitude*, *bien*, *bonheur*, *empire*,
honneur, *félicité*, *gloire*, *grandeur*, *perfection*,
plaire, *porter*, *prix*, *réparation*, *servir*.)

ASSAILLANT, *s. m.*, celui qui attaque. Il
ne se dit au singulier qu'en parlant des tour-
nois. *L'assaillant et le tenant*. En parlant de
ceux qui assiègent une place, et qui y donnent
un assaut, il n'est d'usage qu'au pluriel. *Les*
assaillans furent repoussés jusque dans leurs tran-
chées.

DICT. DE L'AC.

..... Leur guerrier si vaillant,

N'eût jamais succombe sous un tel *assaillant*. COR.

ASSAILLIR, *v. a.* *J'assaille*, tu *assailles*, il
assaille ; nous *assailions*, vous *assailiez*, ils
assailent. *J'assaillois*, *J'assillirai*, *J'assillirois*.
Que *J'assailisse*. Il signifie, attaquer vivement.
Assailir un camp. *Assailir les ennemis dans*
leurs retranchemens.

ASSAILLIR, au fig. *L'orage nous assillit*. Nous
fûmes assillés d'une furieuse tempête.

DICT. DE L'ACAD.

« Elle a mis fin aux plus grands périls dont
» une ame chrétienne puisse être *assailie*. »

BOSSUET.

ASSAISONNEMENT, *s. m.*, mélange des ingré-
dients qui servent à assaisonner. *La viande*
étoit bonne, mais l'assaisonnement n'en valoit
rien.

DICT. DE L'ACAD.

ASSAISONNEMENT, au fig., la manière agréable
dont on accompagne ce qu'on fait, ou ce qu'on
dit. *Quand il fait des grâces, il y joint tous les*
assaisonnemens possibles. DICT. DE L'ACAD.

« Il faut que l'abstinence serve d'*assaisonne-*
» *ment* à la volupté. — C'est là que l'impiété
» est un bon air, et la sainteté de nos mys-
» tères souvent l'*assaisonnement* de la débauche. »

MASS.

ASSAISONNER, *v. a.*, accommoder une viande
ou autre chose à manger, avec les ingrédients
qu'il faut pour la rendre agréable au goût. *Ce*
cuisinier sait bien assaisonner les viandes.

DICT. DE L'ACAD.

Et mieux que Bergerat l'appétit l'*assaisonne*. BOIL.

ASSAISONNER, au fig., la manière agréable,
honnête, douce, dont on accompagne ce qu'on
dit ou ce qu'on fait. *Les grâces que ce prince*
fait, il les assaisonne avec les paroles du monde
les plus honnêtes. Ce père assaisonne les répri-
mandes qu'il fait à ses enfans de tout ce qui
peut les rendre plus supportables. DICT.

« Habile pour *assaisonner* une louange déli-
» cée. — C'est la sagesse qui donne les vrais
» plaisirs ; elle seule sait les *assaisonner* pour, etc. »

FÉNÉLON.

« Un art d'*assaisonner* les grâces, qui, etc. »
MASSILLON.

ASSASSIN, *s. m.*, meurtrier de dessein formé,
et en trahison. *L'assassin a été pris. On a arrêté*
l'assassin.

DICT. DE L'ACAD.

« Exposé au fer d'un *assassin*. » LA BRUY.

« Il renvoya même avec des présens les *assas-*
» *sins* venus pour l'égorger de la part de ce for-
» midable tyran, qui, etc. » FLÉC.

Exécration *assassin* d'un héros que jadore.

Le seul nom d'*assassin* l'épouvante et l'arrête.

Soyons ses ennemis et non ses *assassins*. RAC.

D'un peuple *assassins* les troupes effrénées.

Par cent mille *assassins* son courroux fut servi. VOL.

(Voyez après.)

ASSASSIN, au fig.

« Vous animez le médisant ; vous ne voulez
» pas être l'*assassin*, mais vous devenez le com-
» plice. » FLÉCH.

Dans Florence jadis vivoit un médecin,

Savant hableur, dit-on, et célèbre *assassin*.

Courir chez un malade un *assassin* en housse. BOIL.

ASSASSIN, *inf. adj.* *Fer assassin*. Dans ce sens,
il n'est guère d'usage qu'en poésie.

ASSASSINAT, *s. m.*, meurtre en trahison.

« On ne verra plus que trahison, perfidie et
» *assassinat*. » FÉN.

A vu trancher ses jours par un *assassinat*.

Et n'ai-je pris sur moi le soin de tout l'état,

Que pour m'en acquitter par un *assassinat*.

Le jour fatal est pris pour tant d'*assassinats*.

Et poursuivoit le cours de ses *assassinats*. RAC.

Et croit avoir acquis, par un *assassinat*,

Le droit d'élire un maître et de changer l'état. VOL.

ASSASSINATEUR, *s. m.*, celui qui fait le
métier de faire assassiner. Ce terme n'est pas
usité. Fléchier seul s'en est servi en parlant du
vieux de la Montagne.

« Ce formidable tyran, qui se disoit et qui
» étoit l'*assassin* de tous les princes de la
» terre. » FLÉCH., *Orais. fun.* 245. (édit. de
Renouard.)

ASSASSINER, *v. a.*, tuer de dessein formé,
en trahison. *On l'a assassiné sur le grand chemin.*
Ils l'assassinèrent au coin d'une haie. DICT.

« On ne s'avise guère d'*assassiner* que ses enne-
» mis. » PASC.

« Philippe fut *assassiné* par Pausanias. »

BOSSUET.

Come, je t'en souviens, et veux m'assassiner. COR.
Pourquoi l'assassiner ? Qu'a-t-il fait ? à quel titre ? R.
On l'attaque, on renverse, on pille, on assassine. L. R.
Revoilà votre époux et vos fils massés en eux.
Presque à votre présence, assassinés par eux. VOL.

ASSASSINER, au fig.

Ce cœur impitoyable à ma perte s'obstine,
Et dit qu'il m'aime encore alors qu'il m'assassine.
Et pour m'assassiner je lui prête mon bras. COR.
Un fils audacieux insulte à ma ruine,
Traverse mes desseins, m'outrage, m'assassine. R.

On dit au fig., mais dans le style familier :
Il assassine tout le monde de compliments, de cérémonies. Il assassine les gens du récit de ses aventures, de ses affaires, de ses procès, de ses ouvrages.
DICT. DE L'ACAD.

ASSAUT, *s. m.*, attaque pour emporter de vive force une ville, une place de guerre, un poste. *Assaut vigoureux. Assaut général. Aller à l'assaut. Monter à l'assaut. Donner un assaut. Repousser un assaut. Les assiégeants furent repoussés à l'assaut. Prendre une place d'assaut. L'emporter d'assaut. Soutenir un assaut. Soutenir l'assaut.*
DICT. DE L'ACAD.

« Un moment après les assauts soutenus contre l'étranger. — Elle assiège et prend d'assaut une place considérable. » BOSS.

« Il monte à l'assaut d'un bastion, l'épée à la main. — La place emportée d'assaut. » MASS.

« Il livre un assaut à la ville. » VOLT.

Des glorieux assauts de plus de cent murailles.

Les sièges, les assauts, les savantes retraites. COR.

Sur leur triple rempart nos ennemis tranquilles,
Contemploient sans péril nos assauts inutiles.

Et sans renouveler ses assauts impuissans. RAC.

Dans ces affreux assauts du soleil éclairés. BOIL.

(Voyez *côuter*.)

ASSAUT, se dit figurément de tout ce qui exige une résistance. *Les assauts de la tempête.*

DICT. DE L'ACAD.

ASSAUT, se dit encore figurément de toute sorte de sollicitation vive et pressante. *Résister aux assauts des passions, des tentations.*

DICT. DE L'ACAD.

Ce n'est qu'en ces assauts qu'éclate la vertu.

Et de tous les assauts que sa rigueur me livre. COR.

(La rigueur de la fortune.)

Quel courage endurci

Soutiendrait les assauts qu'on lui prépare ici. RAC.

On dit, en termes d'escrime : *Faire assaut*, pour dire, se battre au fleuret ; et au figuré : *Faire assaut d'esprit*.

« On fait assaut d'éloquence jusqu'au pied de l'autel. » LA BRUY.

ASSEMBLAGE, *s. m.*, union de plusieurs choses jointes ensemble. *Un bateau se fait de l'assemblage de plusieurs pièces de bois.* DICT.

« C'est donc à l'assemblage de ces parties si terrestres, si grossières, si corporelles, que je dois ce quelque chose qui est en moi qui pense ; ce qui est absurde. » LA BRUY.

« Qu'est-ce qu'une armée ? C'est un assemblage confus de libertins qu'il faut réduire à l'obéissance ; de lâches qu'il faut mener au combat ; de téméraires qu'il faut retenir ; d'impatiens qu'il faut accoutumer à la constance. » FLÉC.

« Son ouvrage n'est qu'un assemblage confus de parties magnifiques qui ne sont point faites les unes pour les autres. » FIN.

« Ami infidèle, puisqu'il ne regarde les hommes que comme les tristes fruits d'un assemblage bizarre et fortuit. — Convenez de leurs maximes, et le genre humain n'est plus qu'un assemblage d'insensés, de barbares, etc. — Cet être n'étoit qu'un vil assemblage de bone que le hasard avait formé, et que le hasard seul alloit dissoudre pour toujours. »

MASSILLON.

De la chair et du sang, le corps, vil assemblage. L. R.

ASSEMBLAGE, au fig. Son caractère est un assemblage de bonnes et de mauvaises qualités.

DICT. DE L'ACAD.

« L'assemblage des qualités qui, etc. — Les autres peuples sont formés de l'assemblage d'une infinité de familles. » PASC.

« Il fit un corps redoutable de cet assemblage monstrueux (de l'assemblage des différentes sectes). — Qu'est-ce que l'homme ? Est-ce un assemblage monstrueux de choses incompatibles ? — Notre siècle ne voyoit nulle part, dans une si haute élévation, une pareille pureté ; c'est ce rare et merveilleux assemblage que nous aurons à considérer, etc. »

BOSSUET.

« C'est un monstrueux assemblage d'une morale fine et ingénieuse, et d'une sale corruption (les ouvrages de Rabalais.) »

LA BRUYÈRE.

« (A leurs yeux) la piété n'est qu'une hypocrisie, les succès mêmes les plus glorieux un assemblage de circonstances heureuses, »

MASSILLON.

De tant d'objets divers le bizarre assemblage,

Peut-être du hasard vous paroît un ouvrage. RAC.

C'est ainsi que mourut ce sujet tout-puissant,

De vices, de vertus, assemblage éclatant. VOL.

(Voyez *unir*.)

ASSEMBLÉE, *s. f.*, nombre de personnes réunies dans un même lieu. *Belle, grande, nombreuse assemblée. L'assemblée des notables. L'assemblée des chambres. Assemblée générale. Assemblée du clergé. Président de l'assemblée. Il préside à l'assemblée. Assemblée de parents. Assemblée de créanciers. Convoyer une assemblée. Congédier l'assemblée. Empêcher, défendre les assemblées.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'endroit où elle tenoit ses assemblées. — Avant que les lois eussent ôté les assemblées aux hérétiques. — Dans l'assemblée de toute la Grèce. — Vous qui sanctifiâtes cette assemblée par votre présence. — Je voudrois qu'ils fussent présents à cette assemblée — Dans l'assemblée des fideles. — S'il m'étoit permis de vous introduire dans cette auguste assemblée. — La plus illustre assemblée de l'univers. — Les empereurs convoquoient ces grandes assemblées. — Il assista lui-même à cette grande assemblée, et en reçut les décisions. » BOSS.

« Le droit de s'asseoir dans cette assemblée générale de toute l'Eglise. — Congédier l'assemblée. — Au sortir d'une assemblée. » LA BR.

« A ces paroles, toute l'assemblée fut émue. »

« A ces mots, toute l'assemblée se récria. —

« Ou cette tumultueuse assemblée. — Le lien

» où se tenoit l'assemblée. — Ensuite, il entra
» dans l'assemblée des rois lignés. » FÉN.

« Dans l'assemblée des seigneurs de plusieurs
» provinces. » FLÉCH.

« Formez cette assemblée immortelle de justes
» qui vous bénira dans tous les siècles. » MASS.

Et cependant, du sang de la chair immolée,
Les prêtres arrosoient l'autel et l'assemblée. RAC.

..... Et l'assemblée en foule,
Avec un bruit confus, par les portes s'écoule. BOIL.

La ligue, etc.
Ose de ces états ordonner l'assemblée.

Des états dans Paris, la confuse assemblée,
Avait perdu l'orgueil dont elle étoit enflée. VOLT.

ASSEMBLÉE, réunion de personnes en société
civile.

« Il n'a pas plutôt mis le pied dans une assem-
» blée que, etc. — Il n'est pas encore assis qu'il
» a déjà, à son insçu, désobligé toute l'assem-
» blée. » LA BRUY.

« Au milieu des jeux et des assemblées où
» l'âme se dissipe et s'évapore ordinairement.
» — Parmi ce nombre de gens choisis qui for-
» moient chez lui une assemblée que le savoir,
» la politesse et l'honnêteté rendoient aussi
» agréable qu'utile. » FLÉCH.

ASSEMBLÉE, nombre de personnes qui forment
un corps dans l'état.

« Moïse eut ordre de former une assemblée
» vénérable de soixante-dix conseillers, qui
» pouvoit être appelée le sénat du peuple de
» Dieu. » BOSS.

« Ceux qui forment cette savante assem-
» blée. » LA BRUY.

« Quels hommes et quels ouvrages vois-je
» sortir à la fois de ces assemblées savantss. »
MASSILLON.

ASSEMBLÉE, paroît signifier, action d'assembler
ou de s'assembler, dans les phrases suivantes.

« Cette censure a enfin paru après tant d'as-
» semblées. — Tant d'assemblées d'une com-
» pagnie aussi célèbre que la faculté de théo-
» gie de Paris. » PASC.

(Voyez applaudissement, bruit, jugement,
silence.)

ASSEMBLER, *v. a.*, mettre ensemble, assem-
bler des troupes. *Assembler les états. Assembler*
des matériaux pour bâtir. Assembler des papiers,
des livres. Assembler les feuilles d'un livre pour
le relier. DIC. DE L'ACAD.

« Assembler des juges habiles. » PASC.

« La fête des tabernacles, où tout le peuple
» étoit assemblé durant huit jours. — Constan-
» tin assembla à Nicée, en Bythinie, le premier
» concile général. — Assembler le peuple. —
» Les tribus furent assemblées. — Vous donc
» que Dieu assemble en ce saint lieu. — Il
» assemble dans un temple si célèbre ce que son
» royaume a de plus auguste pour rendre, etc.
» — Ce corps redoutable, que trois puissances
» réunies avoient assemblé. » BOSS.

« Une affaire qui assemble dans une ville les
» plénipotentiaires ou les agens des couronnes
» et des républiques. » LA BRUY.

« Chrétiens, qu'une triste cérémonie assemble
» en ce lieu. — Les villes les plus nombreuses
» assemblent leurs peuples pour lui rendre des

» devoirs funèbres. — L'honneur qu'il a (le
» clergé) d'être assemblé presque sous vos yeux. »

FLÉCHIER.

« L'olympé, où les dieux étoient assemblés
» auprès du trône de Jupiter. — Ils assemblèrent
» à la hâte tous leurs hommes en âge de com-
» battre. — Narbal assemble les chefs du peuple,
» les vieillards qui formoient le conseil, et les
» prêtres de la grande déesse de Phénicie. — Un
» architecte qui croit avoir tout fait, pourvu
» qu'il assemble de grandes colonnes, et beau-
» coup de pierres bien taillées. — Les peuples
» qu'il assemble dans l'enceinte de ses nouveaux
» murs, et à qui il donna des lois. — L'on voyoit
» aussi Minerve assemblant autour d'elle tous
» les beaux arts. — Un nuage épais que Jupiter
» assemble dans les airs. — Il assemble tous ces
» arbres qu'il vient d'abattre. » FÉN.

« Peu contenté d'avoir assemblé auprès de lui
» (auprès du jeune prince) ce que la France
» avoit de plus pieux et de plus habile. — Il
» assemble autour de son lit les princes de son
» auguste sang et les grands de l'état. »

MASSILLON.

Quelle main importune, en formant tous ces nœuds,
A pris soin sur mon front d'assembler mes cheveux.

De ces fiers étrangers assemblant les cohortes.

Aussitôt assemblant nos lévites, nos prêtres.

Et quel fut le dessein qui nous assemble tous ? RAC.

J'y consens, lui dit-il, assemblons le chapitre. B.

ASSEMBLER, au fig.

« Cette censure où l'on assemble tous les termes
» de poison, de peste, d'horreur, etc. — Qu'on
» choisisse telle condition qu'on voudra, et
» qu'on y assemble tous les biens et toutes les
» satisfactions qui, etc. » PASC.

« Dieu ne s'est fait homme que pour assem-
» bler autour de lui des exemples pour tous les
» états. » BOSS.

..... Une loi trop sévère

Va séparer deux cœurs qu'assembloit leur misère.

Et je vois quels malheurs j'assemble sur ma tête. RAC.

s'ASSEMBLER, *v. pr.* Le parlement s'assemble.

Le peuple s'assemble. DICT. DE L'ACAD.

« Le théâtre où toute la ville s'étoit assemblée.
» — La loi ne permettoit pas aux hérétiques
» de s'assembler en public. » BOSS.

« C'est là que le peuple s'assembloit pour dé-
» libérer. — Les grands de la nation s'assemblent
» tous les jours à une certaine heure dans un
» temple qu'ils nomment église. — Si l'on vous
» disoit que tous les chats d'un grand pays se
» sont assemblés par millions dans une plaine. »

LA BRUY.

« Tous les chefs s'assemblèrent. — Nous nous
» assemblions souvent pour offrir des sacrifices
» dans le temple d'Apollon. » FÉN.

« Allons donc nous assembler au pied de ses
» autels. — Les conciles s'assemblèrent pour, etc.
» — On vit les fidèles s'assembler sur les tom-
» beaux des martyrs. » MASS.

« Les états de la ligue s'assemblent dans Paris. »

VOLTAIRE.

L'heure à présent m'appelle au conseil qui s'assemble.

Il a vu contre nous les méchants s'assembler.

La haine, le mépris, contre moi tout s'assemble. R.

On s'assemble, et déjà les partis, les cabales. VOLT.

ASSEMBLÉ, *1^{re} part.*

« L'Eglise étant *assemblée* dans lesixième concile général. » PASC.

« Il apparut à plus de cinq cents hommes » *assemblés*. — Les apôtres *assemblés* autour de leur maître. » BOSS.

« L'académie française étant *assemblée* extraordinairement. — Une tenue d'états, où les chambres *assemblées* pour une affaire très-capitale, etc. » LA BRUY.

« O peuples *assemblés* de tant de nations ! » FÉN.

Tout le peuple *assemblé* nous poursuit à main forte.

Ainsi, pour vous venger, tant de rois *assemblés*.

Tu te souviens du jour qu'en Aulide *assemblés*, Nos vaisseaux, etc.

..... Et qui suivroit leurs pas

Les trouveroit peut-être *assemblés* chez Pallas.

De toutes parts *assemblés* en ces lieux. » RAC.

L'aurore cependant, etc.

Des chanoines levés voit la troupe *assemblée*. BOIL.

ASSENTIMENT, *s. m.*, consentement volontaire donné à une proposition, à un acte. Je n'ai point donné mon assentiment à cet acte.

DICT. DE L'ACAD.

ASSEOIR, *v. a.*, mettre dans un fauteuil, sur une chose, sur un banc. *Asseoir un enfant. Asseoir un malade. Asseyez cet enfant, ce malade. On dit : J'assieds, tu assieds, il assied; nous asseyons, vous asseyez, ils asseyent. J'asseyois. J'assis. J'assierai ou j'asseyerai. Assieds. Asseyez. Que j'asseye. J'assierois ou j'asseyerai. Que j'assisse. En asséyant.* Il s'emploie plus ordinairement avec le pronom personnel, et il signifie se mettre dans un siège. *Asseyez-vous. Il s'assit. Asseyons-nous. On le fit asseoir. On le pria de s'asseoir.*

On dit qu'un oiseau s'est allé asseoir sur une branche, sur un arbre, pour dire, qu'il s'y est allé percher. » DICT.

« Pour s'asseoir à la droite de Dieu. »

PASCAL.

« S'asseoir au festin avec les enfans et les amis. » BOSS.

« Il court s'asseoir avec les autres pour juger. »

LA BRUYÈRE.

« S'il s'assied, vous le voyez s'enfoncer dans un fauteuil. — On l'ôte d'une place destinée à un ministre, il s'assied à celle d'un duc et pair. » LA BRUY.

« Il s'assit à dix-huit ans avec les anciens d'Israël. » FLÉCH.

« Il s'assit sur l'herbe semée de violettes. »

FÉNÉLON.

« Il l'a fait asseoir à sa table. » MASS.

« Le gouverneur s'asseyoit rarement devant lui. — Il avoit le droit de s'asseoir chez le vice-roi de la province. » VOLT.

ASSEOIR, en terme de bâtimens, signifie poser sur quelque chose de ferme. *Asseoir les fondemens d'une maison sur le roc. Asseoir la première pierre d'un édifice. Asseoir une statue sur un piédestal.*

On dit : *Asseoir un camp*, pour dire, placer un camp. *Il assit son camp hors de la portée du canon de la ville.* DICT. DE L'ACAD.

ASSEOIR, au fig. *Il ne faut pas asseoir son jugement sur une simple présomption. On ne peut asseoir aucun fondement sur ce qu'il dit, sur ce*

qu'il promet; c'est-à-dire, on ne peut se fier à sa parole, à ses promesses. DICT. DE L'ACAD.

« Les apparences étant égales de part et d'autre, on ne sait où *asseoir* sa croyance. — Tous les infinis sont égaux, et je ne vois pas pour quoi *asseoir* son imagination plutôt sur l'un que sur l'autre. » PASC.

« Tite, par vingt années de services dans une seconde place, n'est pas encore digne de la première qui est vacante; ni ses talens, ni sa doctrine, ni une vie exemplaire, ni les vœux des paroissiens ne sauroient l'y faire *asseoir*. » LA BRUY.

s'ASSEOIR, au fig.

« Les chagrins montent sur le trône, et vont s'asseoir à côté du souverain. — Le premier prince qui a fait *asseoir* avec lui la religion sur le trône. » MASS.

Assez près de Régnier, m'asseoir sur le Parnasse. B.

ASSIS, *1^{re} part.*

« Des docteurs *assis* sur le trône. » BOSS.

« Une étoile paroît *assise* sur l'une de celles qui forment la queue de la grande Ourse. — On ne les a jamais vus *assis*. »

LA BRUYÈRE.

« *Assis* à côté du souverain pontife. — Comme s'ils n'étoient juges que pour être de temps en temps *assis* sur les fleurs de lis. »

FLÉCHIER.

« Un grand amphithéâtre d'un gazon frais, sur lequel étoit *assis* et rangé un peuple innombrable. » FÉN.

« Le roi l'écouta *assis* et couvert. » VOLT.

Dieux ! que ne suis-je *assise* à l'ombre des forêts.

Mais Mardochee *assis* aux portes du palais. » RAC.

Assis au pied des hêtres.

BOIL.

ASSIS, au fig.

« Jésus-Christ est monté au ciel, où il est *assis* à la droite de Dieu son père. » PASC.

« La charité, l'humilité, la tempérance, peuvent être *assises* sur le trône. » MASS.

« Que le pape soit le plus auguste, mais non pas l'unique juge de notre foi; que les évêques soient toujours *assis* après lui, mais avec lui, pour exercer le pouvoir que Jésus-Christ leur a donné en commun. » D'AC.

Puis-je croire qu'*assise* au trône des Césars,

Une si belle reine offensât ses regards.

Là, tu verras d'Esther la pompe et les honneurs,

Et sur le trône *assis* le sujet de tes pleurs. » RAC.

(Voyez *assemblée*, *chaire*, *char*, *fièrement*, *place*, *pourpre*, *trône*.)

ASSERTION, *s. f.*, terme didactique, proposition qu'on soutient vraie. *La seconde assertion est une suite de la première.* DICT.

« Dans toutes les matières dont la preuve consiste en expériences et non en démonstrations, on ne peut faire aucune *assertion* universelle que par l'énumération générale de toutes les parties et de tous les cas différens. » PASC.

ASSERVIR, *v. a.*, assujettir, réduire sous sa puissance. *Ce conquérant a asservi plusieurs nations.* DICT. DE L'AC.

« Le moi est injuste en soi, en ce qu'il fait

» centre de tout ; il est incommode aux autres ,
 » en ce qu'il veut les *asservir*. » PASC.
 « Il conçut le dessein d'*asservir* son pays. »
 BOSSUET.

« Plusieurs princes qui vouloient les secourir
 » pour les *asservir*. — Pour *asservir* l'Allemagne
 » et l'Italie. » VOLT.

Puisque le ciel vouloit qu'elle fût *asservie*. COR.
Asservir, en passant, l'Égypte et l'Arabie. BOIL.
 Et pour mieux *asservir* les peuples sous ses lois. RAC.
 L'interprète effréné de son prophète impie,
 Lui promet d'*asservir* l'Italie à sa loi. L. RAC.

ASSERVIR, au fig. *Ses charmes ont asservi tous
 les cœurs*. — *Asservir ses passions*. DICT.

Aux règles de l'art *asservir* son génie.

A ses sages conseils *asservir* la fortune.

(II) *Asservit* nos esprits sous un joug rigoureux. B.
s'ASSERVIR, v. pr. *S'asservir aux règles*.
 DICT. DE L'ACAD.

s'ASSERVIR, asservir à soi.

Faisant triompher Rome, il se l'est *asservie*. COR.

ASSERVI, IE, part.

« Les peuples que Rome tenoit *asservis*. —
 » Hérode, qui les tient *asservis* sous sa puis-
 » sance. » BOSS.

« La Sicile, *asservie* successivement aux Ro-
 » mains, aux Vandales, aux Arabes, aux Nor-
 » mands, aux François, etc. » VOLT.

Il laissoit sa couronne à jamais *asservie*.

Albe à Rome *asservie*. COR.

Rome à trois affranchis, si long-temps *asservie*.

Je laisse sous mes lois Babylone *asservie*.

Les peuples *asservis* et les rois enchainés. RAC.

ASSERVI, au fig.

« Que l'ame est *asservie* ! — *Asservi* par toutes
 » les choses qu'il croit posséder. » BOSS.

« La danse, qui peut se compter parmi les
 » arts, parce qu'elle est *asservie* à des règles. »
 VOLTAIRE.

Et ma bouche *asservie* à leur toute-puissance. COR.

Asservi maintenant sous la commune loi.

Quoi, votre ame, à l'amour en esclave *asservie*.

A ma faveur leurs ames *asservies*. RAC.

La ballade, *asservie* à ses vieilles maximes. BOIL.

ASSERVISSEMENT, s. m., état de celui qui
 est asservi.

« Pénible coutume, *asservissement* incom-
 » mode. — Se chercher incessamment les uns
 » les autres avec l'impatience de ne se pas ren-
 » contrer, ne se rencontrer que pour se dire
 » des riens, etc. » LA BRUY.

« Soit aigreur contre Fénelon, soit *asser-
 vissement* au parti contraire. — Son *asser-
 vissement* au parti contraire. » VOLTAIRE,
Siècle de Louis XIV.

Ce mot ne se trouve point dans le Diction-
 naire de l'Académie française.

ASSEZ, adv., suffisamment, autant qu'il
 faut. *Assez grand*. *Assez long*. *Assez bien*. *Assez
 mal*. Il se construit avec l'adjectif, l'adverbe,
 le verbe et le nom, et même avec une prépo-
 sition.

ASSEZ, avec un adjectif.

« Etant *assez* instruit de vos maximes. —

» Cette belle harangue, qui est *assez* connue.
 » — Ne pouvant former d'elle-même une idée
 » *assez* basse, ni en concevoir une *assez* rele-
 » vée de ce bien souverain. » PASC.

« S'il faut des coups de surprise à nos cœurs
 » enchantés de l'amour du monde, celui-ci est
 » *assez* grand et *assez* terrible. » BOSS.

« Quelle main *assez* adroite ou *assez* heu-
 » reuse pourroit le faire dormir ? » LA BRUY.

« Des maux qui n'étoient pas *assez* connus,
 » n'étoient pas *assez* plaints. — Sa vie a été
 » réglée ; mais peut-elle avoir été *assez* pure,
 » *assez* dégagée, *assez* chrétienne ? » FLECH.

« L'empire sur lequel le ciel vous a établi
 » est *assez* vaste. » MASS.

N'est-ce pas à vos yeux un spectacle *assez* doux,
 Que la veuve d'Hector pleurante à vos genoux,

Il portoit dans son sein d'*assez* bons défenseurs.

Le ciel vous préparoit un sort *assez* heureux. RAC.

En voilà déjà trois peints d'*assez* heureux traits. B.

Du cruel javelot, de la flèche homicide,

Le vol à notre gré n'est point *assez* rapide. L. RAC.

Quelquefois *assez*, avec un adjectif, a une
 signification approchant de *beaucoup*, *très*,
fort.

« Il traite des questions *assez* curieuses. —
 » Voulez-vous un exemple ? En voici un *assez*
 » nouveau. — Cette méthode est *assez* inutile,
 » puisque son usage est renfermé dans, etc. »
 PASCAL.

« Les Romains parurent *assez* équitables au
 » commencement de leur république. — C'est
 » une qualité *assez* naturelle aux conquérans.
 » — Une ambition *assez* ordinaire à son sexe.
 » — Après une *assez* longue anarchie. »
 BOSSUET.

« Nous louons souvent des hommes *assez* mé-
 » diocres. — Il est *assez* ordinaire de mépriser
 » qui nous méprise. » LA BRUY.

« Ce malheureux Charles IV, guerrier *assez*
 » illustre, mais prince foible, etc. — Cette pro-
 » vince, *assez* pauvre alors en argent, mais
 » très-fertile, etc. » VOLT.

Il a souvent la même signification avec un
 nom, un adverbe et un verbe, comme on
 le verra dans quelques-unes des phrases qui
 suivent. On a marqué d'un astérisque celles où
 il a cette signification, afin d'avertir ceux qui
 ne la reconnoitroient pas d'abord.

ASSEZ, avec un adverbe.

« Vous vous plaignez de ce que je n'ai pas
 » parlé *assez* sérieusement de vos maximes. —
 » Peut-être ne l'interprétez-vous pas *assez* favo-
 » rablement. » PASC.

« Un prince dont il n'avoit pas exécuté *assez*
 » promptement les ordres. — Il alloit au com-
 » bat *assez* résolument (*). » BOSS.

« La cour ne voulut pas les acheter *assez* chère-
 » ment. — Ses généraux avoient poussé *assez*
 » loin leurs conquêtes (*). » VOLT.

N'avez-vous pas poussé la vengeance *assez* loin.

Elle s'en est vantée *assez* publiquement. (*) RAC.

Par là le plus sincère *assez* souvent déplaît. (*) BOIL.

ASSEZ, avec un verbe.

« Cela découvre *assez* l'esprit de votre société.
 » — Vous voyez *assez* la grandeur et la diffi-
 » culté de cette entreprise. — Ceux qui ne vous

» connoissent pas assez out de la peine, etc.
 » — On ne peut assez estimer un tel avantage. »

PASCAL.

« Je n'ai pas besoin de parler, les choses parlent assez d'elles-mêmes. — Ces belles années, dont on ne peut assez admirer le cours glorieux. — Qui pourroit assez exprimer quel étoit le zèle de, etc. — On croit assez faire, pourvu qu'on observe les ordres du général. »

BOSSUET.

« L'étude des textes ne peut jamais être assez recommandée. »

LA BRUY.

« Jours dont je n'ai pas connu assez le prix. »

FÉNÉLON.

« Une maladie dont on ne craint pas assez les progrès. — C'est assez pleurer sa mort, il est temps de songer à son bonheur. »

FLÉCHIER.

« Vous nous avez assez affligés, grand Dieu !
 » — Les peuples savent assez et voient assez souvent que les souverains peuvent se tromper ; mais ils voient rarement qu'ils sachent convenir de leur méprise. (*) »

MASS.

« C'étoit assez le style et l'usage de Turenne de s'exprimer toujours avec modération et ambiguïté. (*) »

VOLT.

Assez et trop long-temps votre discours le flatte. COR.
 Vos larmes ont assez honoré sa mémoire.

Assez, et trop long-temps mon amitié l'accable.

En lui laissant mon fils, c'est l'estimer assez.

Mais enfin tour à tour, c'est assez nous punir.

Assez elle a gemi d'une longue querelle ;

Assez dans ses sillons votre sang englouti,

A fait fumer le champ dont il étoit sorti. RAC.

Assez, et trop long-temps l'impunité les flatte. B.

Assez (avec un adjectif) POUR.

« Des hommes assez dévoués à ses ordres pour publier de pareilles maximes. — Ils ont assez bonne opinion d'eux-mêmes pour croire, etc.
 » — Assez savans pour confondre les plus habiles philosophes, et assez forts pour résister aux rois et aux tyrans. »

PASC.

« Les hommes sont-ils assez bons, assez fidèles, assez équitables pour mériter toute notre confiance. — Y a-t-il sur la terre des grands assez grands, des puissans assez puissans pour mériter de nous que nous croyions et que nous vivions à leur gré, etc. — Elles n'étoient pas assez riches pour faire, dans une riche abbaye, vœu de pauvreté. »

LA BRUY.

« Assez docile pour entendre la vérité. — Si je ne suis pas assez heureux pour soutenir l'honneur qu'on me fait aujourd'hui, etc. »

FLÉCH.

« Je n'avois pas l'esprit assez libre pour lui répondre. »

FÉN.

« La terre n'est pas assez vaste pour les contenir. — Assez crédule pour aller interroger les démons. »

MASS.

« La France n'étoit ni assez forte pour ravir l'empire, ni assez riche pour l'acheter. — Le cardinal Mazarin avoit été assez heureux et assez habile pour conclure cette célèbre paix de Westphalie. »

VOLT.

Et peu d'hommes au cœur l'ont assez imprimée

Pour oser aspirer à tant de renommée.

COR.

Malgré lui-même enfin je l'ai cru magnanime :

Ah ! s'il l'étoit assez pour nous laisser du moins

Au tonnerre, etc.

RAC.

Soumes-nous assez sârs de notre destinée

Pour le remettre au lendemain.

ROUSS.

Assez (avec un adjectif)..... POUR QUE.

« Les officiers françois sont assez sensibles à la gloire, pour qu'on ne les gouverne point par la crainte de la honte. »

VOLT.

Assez (avec un adjectif)..... POUR.

« Quand il fut assez près du vaisseau pour faire entendre sa voix. »

FÉN.

Assez (avec un verbe)..... POUR.

« Il ne se trouvera point de personnes qui entrent assez dans vos intérêts pour suivre, etc., etc. — J'ai assez lu leurs livres pour vous en dire, etc. »

PASC.

« On ne vit point assez pour profiter de ses fantes. »

LA BRUY.

« Vous qui croyez toujours avoir assez fait pour votre salut. — Sa vie fournit assez pour son éloge, sans s'arrêter à sa fortune. »

FLÉCHIER.

« Elle en sait assez pour ne pouvoir être trompée. »

FÉN.

« Il avoit assez vécu pour sa gloire, mais il n'avoit pas encore assez vécu pour nous. — Nous ne nous connoissons pas assez pour décider sur ce qui nous convient. — Ils n'en savent pas encore assez, même pour obéir. »

MASSILLON.

Aime assez ton mari pour n'en triompher point. C.

Assez DE, suivi d'un nom.

« On en voit assez d'autres qui sont d'une complexion plus heureuse. »

PASC.

« Une chose si précieuse, et dont on se plaint qu'on n'a point assez (le temps.) — Celui qui aime le travail a assez de soi-même. »

LA BRUY.

« Il ne cesse de faire du bien, et il ne croit jamais en faire assez. »

FÉN.

« Assez de livres sont pleins de toutes les minuties des actions de guerre. (*) — Le roi marquoit assez de modération en se privant de la Franche-Comté. (*) »

VOLT.

C'est assez de constance en un si grand danger. COR.

Assez d'autres viendront, etc.

Ton cœur te promet-il assez de cruauté. RAC.

Assez DE (avec un nom)..... POUR.

« Je craindrois que bien des gens n'eussent pas assez de présence d'esprit pour se servir de ces méthodes. — Vos autres livres me fournissent assez de matière pour vous entretenir sur, etc. »

PASC.

« Le peuple conservoit assez d'équité pour admirer la vertu des grands hommes qui, etc. — Elle n'avoit ni assez de vent, ni assez de voiles, pour favoriser sa fuite. »

BOSS.

« Il n'avoit pas assez de troupes pour paroître en campagne. — Louis XIV eut assez de grand d'âme pour être affligé de la mort de Ruyter. »

VOLT.

Assez, régime de la proposition avec.

« Avec assez de malice pour censurer, ils n'ont pas assez de cet esprit qu'il faut pour plaire. »

MASS.

« Penser avec assez d'étendue pour concevoir

» à la fois le dessein général de tout son ouvrage. » FÉN.

« Il commit une aussi grande faute qu'eux tous, en ne poursuivant pas avec assez de rapidité des conquêtes si faciles. — Une femme née avec assez de faiblesse pour être dominée, et avec assez de fermeté pour persister dans son choix. » VOLT.

C'EST ASSEZ. CE N'EST PAS ASSEZ.

« Merci ne paroît plus devant son vainqueur; ce n'est pas assez, il faut qu'il tombe à ses pieds. — Il veille; c'est assez. » BOSS.

« Les guerres doivent être justes: ce n'est pas assez, il faut qu'elles soient nécessaires pour le bien public. » FÉN.

« Vous savez, Messieurs, et c'est assez, que cette illustre maison, originaire d'Angleterre, etc. » FLÉCH.

En est-ce assez, ô ciel ! et le sort pour me nuire. A-t-il quelqu'un des miens qu'il veuille encor séduire.

CORN.

J'ai fait ce que j'ai pu : vous réglez ; c'est assez. R.

C'est assez : il est temps de quitter le pinceau.

Il sut, ce fut assez, l'argent qu'on lui donnoit. B.

C'en est assez, dit-il, retournons sur nos traces. R.

C'EST ASSEZ..... SI.

« M. Harel dit que c'est assez si on l'aime avant l'article de la mort (si on aime Dieu.) » PASCAL.

C'EST ASSEZ DE.

« Ce n'est pas assez, mes pères, de ne dire que des choses vraies, il faut encore ne pas dire toutes celles qui sont vraies. » PASC.

« C'est assez d'avoir à répondre de soi seul. » LA BRUY.

« C'étoit assez de lui faire connoître vos vœux. — Il crut que ce n'étoit pas assez d'avoir employé tous ses soins et toutes ses veilles pour la grandeur de son maître, s'il ne lui consacroit encore les vôtres. » FLÉCH.

« Ce ne seroit pas assez de vous marquer les périls de votre état, il faut aussi vous en découvrir les avantages. — Ce n'est pas assez d'en porter le nom, il faut l'être en effet (enfant de Dieu.) » MASS.

Ce n'étoit point assez d'adorer leur silence. L. RAC.

C'EST ASSEZ DE, c'est-à-dire, on s'estime trop heureux de.

« On ne demandoit pas pour elle ces grandes prospérités; c'étoit assez de ne la pas perdre. (On s'estimoit trop heureux de ne pas la perdre.) » FLÉCH.

C'EST ASSEZ QUE.

« Ce n'est pas assez qu'une chose soit belle, il faut qu'elle soit propre au sujet. » PASC.

« N'est-ce pas assez que nous soyons attaqués au dedans et au dehors par toutes les puissances temporelles; faut-il que la religion se mêle dans nos malheurs? — N'étoit-ce pas assez que l'Angleterre pleurat votre absence, sans être encore réduite à pleurer votre mort? » BOSSUET.

« Ce n'est pas assez que d'entrer ainsi dans les honneurs, si l'on n'en use avec modération quand on les possède. — C'étoit assez que la victime se présentât devant l'autel :

» son sacrifice fut agréable, quoiqu'il ne fût pas accepté. » FLÉCH.

« N'est-ce pas assez que la bassesse et le malheur de leur condition leur fassent un devoir de ramper; faut-il encore leur aggraver le joug, etc. » MASS.

N'étoit-ce pas assez qu'un vainqueur odieux,

De l'auguste Sion eût détruit tous les charmes. RAC.

C'est assez qu'en courant la fiction amuse.

Ce n'est donc pas assez qu'au mépris de tes lois,

L'hypocrisie ait pris et mon nom et ma voix. BOYL.

Ce n'est donc point assez que ce peuple perfide

Ait osé, etc. ROUSS.

C'EST ASSEZ POUR. C'EN EST ASSEZ POUR.

« Une mouche bourdonne à ses oreilles, c'en est assez pour le rendre incapable de bon conseil. » PASC.

« C'en seroit assez pour illustrer une autre vie que la sienne; mais pour lui c'est le premier pas de sa course. » BOSS.

« Fruits précieux de sa lumière et de sa piété, vous êtes encore entre nos mains, et c'en est assez pour son éloge. » MASS.

« Ce n'en étoit pas assez pour reconnoître nettement la prééminence du roi; mais c'en étoit assez pour un aveu authentique de la foi blesse espagnole. » VOLT.

C'en est peut-être assez pour une ame commune.

Et ce n'est pas assez pour leur faire la loi. COR.

C'EST ASSEZ POUR..... DE..... C'EST ASSEZ POUR... QUE.

« Ce n'est pas assez pour elle que des engagements mens communs; la charité lui inspire le plus hardi et le plus noble dessein. — Il ne se piquoit pas d'être l'auteur des bonnes résolutions qu'il avoit fait prendre; c'étoit assez pour lui qu'on les eût prises. — Ce n'est pas assez pour elle d'aspirer à la perfection, elle y veut engager les autres. — C'étoit assez pour lui de faire cesser les moindres prétextes de troubles (c'est-à-dire, il se trouvoit heureux dans sa disgrâce, pourvu qu'il fit cesser les, etc.) » FLÉCH.

« Ce n'est pas assez pour eux d'obéir à ses lois, il faut encore, etc. » MASS.

Je renonce à la Grèce, etc.

..... Et c'est assez pour moi,

Traître, qu'elle ait produit un monstre tel que toi.

C'est bien assez pour moi de l'opprobre éternel,

D'avoir pu mettre au jour un fils si criminel. RAC.

C'EST ASSEZ POUR... DE OU QUE DE (POUR AYANT un verbe pour régime.)

« C'étoit assez pour tenir les peuples dans le devoir, que de leur montrer seulement dans le voisinage cette milice invincible. — Pour captiver les esprits, est-ce assez de les charmer un moment par des, etc. » BOSS.

« Ce ne sera pas assez de l'approbation que le public aura donnée à un ouvrage pour en faire la réputation; il sera nécessaire que de certaines gens le désapprouvent. » LA BR.

« Pour avoir sa protection, c'étoit assez d'être malheureux. — C'étoit assez pour animer les braves de Sparte, de leur montrer les trophées, etc. » FLÉCH.

(Voyez aimer, appui, asseoir, cendre, couler, faire, mortel, opinion, payer, pleurer, pré-

sence, répondre, sans, souveraineté, surpris, vivre, voilà, vouloir.)

ASSIDU, UE, adj., qui est exact à se trouver où son devoir l'appelle. *Ce magistrat est fort assidu aux audiences. Ce chanoine est assidu au chœur.*

Dict. de l'Acad.

« Il surpassoit en esprit les plus éclairés, et » en diligence les plus assidus. — Celui qu'ils » voyoient le plus assidu à ce divin exercice. »

LA BRUY.

Assidu, qui s'applique continuellement à une chose. *Un homme assidu au travail. Assidu à l'étude. Se rendre assidu à son devoir.*

Dict. de l'Acad.

« Assidus à l'oraison et à la prière. »

FLÉCHIER.

Loin des yeux d'un préfet au travail assidu. BOIL.

A pleurer avec vous, jour et nuit assidus. RAC.

Chez tes moines tondus,

A l'ennuyer assidus.

ROUSS.

Assidu, qui rend des soins continuels à quelqu'un. *Être assidu à faire sa cour. Il est fort assidu auprès du prince.*

Dict. de l'Acad.

« Ses plus assidus courtisans. »

BOSS.

« Qui est plus esclave qu'un courtisan assidu, » si ce n'est un courtisan plus assidu? »

LA BRUYÈRE.

Et de mes premiers ans la compagne assidue. RAC.

(Voyez ministre, témoin.)

Quelle est cette foule sans nombre

D'amans, autour d'elle assidue.

ROUSS.

Assidu, avec un nom de chose. *Soins assidus. Peines assidues. Travail assidu. Visites assidues.*

Dict. de l'Acad.

« Outre la lecture assidue que chacun, etc. »

(Voyez lecture.) — Ses dévotions toujours

» assidues. »

BOSS.

« Des soins assidus »

LA BR.

« Le respect assidu. »

FLÉCH.

« Travail assidu. »

FÉN.

« Culture assidue. »

D'AGUES.

Par des soins assidus.

COR.

Ces plaintes assidues.

Il n'avoit plus pour moi cette ardeur assidue. RAC.

ASSIDUITÉ, s. f. (UI fait deux syllabes) exactitude à se trouver aux lieux où le devoir appelle. *L'assiduité à l'office.*

Dict. de l'Acad.

« L'assiduité à la prière. »

BOSS.

« Jamais il n'exigea ni de circonspection » gênante, ni d'assiduité servile. »

FLÉCH.

« Que dirai-je? N'achète-t-elle pas peut-être » des assiduités criminelles, qu'elle ne sauroit » plus mériter? » (Voyez oubli.)

MASS.

Assiduité, application continuelle à un travail, à une chose. *Cette charge demande une grande assiduité. Assiduité à l'étude.*

Dict. de l'Acad.

« L'assiduité du travail. »

FLÉCH.

« L'assiduité de l'étude. »

D'AG.

ASSIDUMENT, adv., d'une manière assidue. *Il est assidument auprès du prince.*

Dict.

« Faire assidument sa cour. »

LA BRUY.

« Travailler assidument depuis le matin jus- » qu'au soir. »

FÉN.

ASSIÉGEANT, ANTE, adj., qui assiège. *Les troupes assiégeantes deviennent assiégées. Il est*

plus ordinairement substantif, et il ne se dit qu'au pluriel. *Les assiégeans ont beaucoup avancé les travaux cette nuit. Un des assiégeans.*

Dict. de l'Acad.

« Au bruit de sa marche, les assiégeans trem- » blent comme s'ils étoient assiégés eux-mêmes. »

FLÉCH.

ASSIÉGER, v. a., faire le siège d'une place. *Assiéger une ville, une place, un château, un fort.*

Dict. de l'Acad.

« La ville fut plutôt investie qu'assiégée dans » les formes. »

BOSS.

« Tous les rois qui ont assiégé la ville de » Troie. »

FÉN.

« Une escadre françoise bloqua le port de » Barcelonne, et le maréchal de Berwick l'as- » siégea par terre. — Le roi assiégea Dôle en » personne. — Les Turcs, après avoir bloqué » Candie pendant huit années, l'assiégeoient » régulièrement avec toutes les forces de leur » empire. — Alors Dunkerque fut assiégée par » mer et par terre. »

VOLT.

Et quand moi seul enfin il faudroit l'assiéger. RAC.

Il se dit aussi des personnes qui sont enfermées dans une place assiégée. *Ce prince fut assiégé dans sa capitale.*

« Constantin assiégeoit Maxence dans Rome. » — Le roi étoit presque assiégé dans Oxford. »

BOSSUET.

ASSIÉGER, au fig. *Ses créanciers l'assiègent tous les matins dans sa maison. Combien de malheurs nous assiègent.*

Dict. de l'Acad.

« Un père mène son fils à un spectacle; la » foule y est grande, la porte est assiégée. »

LA BRUY.

« Ne vous chargez jamais de juger les causes » particulières; elles viendroient toutes en foule » vous assiéger. »

FÉN.

« Les discours flatteurs assiègent leur trône. »

MASSILLON.

Du palais cependant il assiège la porte.

RAC.

Comment en vers heureux assiéger Doesbourg.

BOIL.

(Voyez allée.)

L'erreur et le mensonge assiègent notre esprit. L. R.

Assiégeons l'innocent, qu'il tremble à notre approche.

Toux, gravelle, pituite,

Assiègent sa caducité.

ROUSS.

ASSIÉGÉ, ÉE, part.

« Carthage étroitement assiégée. — Jérusalem » assiégée par les Romains. »

BOSS.

Songez, etc.

Que mes armes encor vous tiennent assiégés. RAC.

ASSIÉGÉ, au fig.

Nous nous voyons sans cesse assiégés de témoins. RAC.

Ce corps est assiégé par tant d'infirmités. L. RAC.

ASSIÉGÉ s'emploie souvent comme substantif au pluriel. *Les assiégés firent une sortie. Un des assiégés se rendit dans le camp ennemi.*

Dict. de l'Acad.

« Enfin, les assiégeans ayant pénétré, les » assiégés se battirent encore de rue en rue. »

VOLTAIRE.

ASSIETTE, s. f., situation, manière d'être assis, couché, placé. *Bonne assiette. Mauvaise assiette. Assiette contrainte, incommode. Ce ma-*

L'ide ne peut trouver une bonne assiette. C'est un homme inquiet, qui ne peut demeurer, qui ne peut se tenir dans la même assiette.

DICT. DE L'ACAD.

Et je veux bien périr comme vous l'ordonnez,
Et dans la même assiette où vous me retenez. COR.

Il signifie aussi la situation d'un corps solide posé sur un autre, en sorte qu'il soit ferme et stable. *L'assiette d'une pierre, d'une potte. Cela n'est point dans son assiette.* DICT.

« L'art de faire partir les bombes aussi juste, » d'une assiette mouvante, que d'un terrain » solide. » VOLT.

ASSIETTE, situation d'une maison, d'une ville, d'une forteresse. *L'assiette de cette place est avantageuse.*

Si dans l'occasion je ménage un peu mieux
L'assiette du pays et la faveur des lieux. COR.

ASSIETTE, au fig., état, disposition de l'esprit. *Il n'a pas l'esprit dans une bonne assiette. Il n'a jamais l'esprit dans une assiette ferme, dans une égale assiette, dans la même assiette. Il n'est pas aujourd'hui dans son assiette naturelle, dans son assiette.* DICT. DE L'ACAD.

« Tant il est aisé de démonter un jugement » de son assiette naturelle. » PASC.

« Il ne se trouve dans une assiette plus tran- » quille, que lorsqu'il meurt. » LA BR.

« Jamais un de ces momens de vivacité qui » ait pu marquer que sa grande ame étoit sortie » de son assiette naturelle. » MASS.

..... Et le camp de Taxile
Garde dans ce désordre une assiette tranquille. RAC.

Mais une église seule, à ses yeux immobile,
Garde au sein du tumulte une assiette tranquille. B.

ASSIETTE, se dit aussi d'une sorte de vaisselle plate, qu'on met à table devant chaque personne, et sur laquelle chacun met ce qu'il veut manger. *Assiette d'argent. Assiette de vermeil doré. Assiette d'étain. Assiette de faïence. Assiette creuse. Une pile d'assiettes. Changer d'assiettes.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le maréchal de Turenne n'avoit eu long- » temps que des assiettes de fer en campagne. » VOLTAIRE.

Et les morceaux entiers restent sur votre assiette. B.

ASSIGNER, *a. a.*, placer, colloquer un paiement, une dette sur un certain fonds ou certaine nature de deniers. *On a assigné le douaire de cette princesse sur cette terre. On a assigné son remboursement, ses gages, sa pension, sur les recettes générales.*

ASSIGNER, indiquer, faire connoître. *On ne peut pas toujours assigner la véritable cause des événemens.*

DICT. DE L'ACAD.

« La perspective l'assigne dans l'art de la » peinture. (*Assigne le lieu d'où il faut voir* » un tableau.) — La géométrie qui les assigne » certainement (ces deux chemins). » PASC.

ASSIGNER, déterminer ce qui doit être donné en partage à quelqu'un.

« Sans savoir pourquoi ce pén de temps qui » m'est donné à vivre, m'est assigné à ce point » plutôt qu'à un autre, de toute l'éternité qui » m'a précédé, et de toute celle qui me suit. » PASCAL.

« La loi assignoit à chacun son emploi. — » Chaque profession avoit son canton qui lui » étoit assigné. — Le prince lui assignoit cer- » tains revenus. » BOSS.

« Le petit-fils de Louis XIV devoit posséder » Naples, etc., et tout ce qu'en lui avoit assigné » par la première convention. » VOLT.

ASSIGNÉ, *ée*, part.

« Se trouver au lieu assigné. » PASC.

Et surchargé de jours, n'aspirant plus qu'au terme
À leur nombre assigné. ROUSS.

ASSIGNER, donner un exploit pour comparoître devant le juge. *Je l'ai fait assigner à ce tribunal.* DICT. DE L'ACAD.

Qui, toujours assignant et toujours assignés,
Souvent demeurent gueux de vingt procès gagnés. B.

ASSIS (*Voyez asseoir.*)

ASSISTANCE, *s. f.*, présence à. En ce sens il n'est guère d'usage qu'en style de pratique, soit en parlant de la présence d'un juge ou d'un autre officier de justice dans quelque affaire du palais, soit en parlant de la présence du curé, ou d'un autre prêtre, dans quelque fonction ecclésiastique. *Le droit d'assistance du curé. On donne tant au commissaire pour son droit d'assistance.* DICT. DE L'ACAD.

Souvenez-vous pourtant qu'une famille illustre,
De l'assistance au sceau ne tire point son lustre. BOIL.

ASSISTANCE, aide, secours. *Donner assistance. Prêter assistance. Promettre assistance. Demander assistance. Demander de l'assistance. Il a besoin de votre assistance. Il en est venu à bout sans l'assistance de personne.*

« Implorer son assistance (l'assistance de Dieu) » — Tout cela se fait sans l'assistance d'aucun » prince. » PASC.

« Il les embarrassoit plus qu'il ne leur don- » noit d'assistance. — La justice doit une assis- » tance particulière aux foibles, aux orphelins, » aux épouses délaissées et aux étrangers. » BOSSUET.

Nous mourrons à vos pieds ; c'est toute l'assistance
Que vous peut en ces lieux offrir notre impuissance. COR.

Perdre sa volage assistance. ROUSS.

Fléchier l'emploie fréquemment au pluriel dans ce sens.

« Il ne s'arrête pas à la protection, il passe » jusqu'aux assistances effectives. — On cherche » trop le secours et les assistances des hommes. » — Dites-nous par quelle adresse il fit couler » jusqu'à vous ses assistances imprévues. — » Apprénoit-elle les cris et les gémissemens des » provinces affligées, elle leur obtenoit des sou- » lagemens et des assistances considérables. » FLÉCH.

Il se dit aussi d'une compagnie assemblée en quelque lieu. *Son discours ravit toute l'assistance. J'en prends à témoin toute l'assistance.*

DICT. DE L'ACAD.

ASSISTANCE, en quelques ordres religieux, se dit du corps des assistans qui composent le conseil de l'ordre. *Après la mort du général, l'assistance ordonna que, etc.* DICT.

Il se dit aussi dans quelques ordres religieux, par rapport aux différens états où les maisons

de leur ordre sont situées, et par rapport à la première et principale division qu'ils en ont faite. *L'assistance d'Italie. L'assistance de France. L'assistance d'Allemagne. Il y a tant de provinces sous l'assistance d'Italie.* DICT.

ASSISTANT, ANTE, adj., qui est présent en un lieu. *Il y avoit tant de prêtres assistants à l'autel. Les évêques assistants. Le premier, le second évêque assistant.* DICT. DE L'ACAD.

ASSISTANT s'emploie souvent substantivement. *Tous les assistants firent édifiés. Il prit tous les assistants à témoin.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y en a qui parlent bien, et qui n'écrivent pas de même; c'est que le lieu et les assistants les échauffent. » PASC.

ASSISTANT, se dit, dans certains ordres religieux, de ceux qui sont établis pour aider le supérieur général dans les fonctions de sa charge. *Il est assistant du général. Il est un des assistants. Dans les couvens de filles, on appelle assistante la religieuse qui, au défaut de la supérieure, en fait les fonctions.*

ASSISTER, a. n., être présent à quelque chose par une sorte d'obligation, de devoir, de bien-séance. *Assister à un jugement. Assister à une cérémonie, à une assemblée, à un sacre. Assister au service divin.* DICT. DE L'ACAD.

« Les esprits bienheureux qui assistent devant Dieu. » PASC.

« Il a assisté en esprit au conseil de Dieu. — Les papes n'assistèrent que par leurs légats aux premiers conciles généraux. — Les rois assistoient à une prière pleine d'instruction. » BOSSUET.

« Si le roi reçoit des ambassadeurs, il assiste à leur audience. — Il assiste à la lecture d'un testament. — Il n'assiste ni aux fêtes ni aux spectacles. — Il assiste aux obsèques de, etc. » LA BRUYÈRE.

« Assister à la conquête de deux importantes places. — Assister à tout, animer tout. » FLÉCHIER.

« Envoyez-la moi (la sagesse) du haut des cieux où elle assiste sans cesse à vos côtés. » MASSILLON.

ASSISTER, juger conjointement avec un autre juge qui préside.

« L'Eglise ne permet pas aux juges ecclésiastiques d'assister aux jugemens criminels. — Ceux qui auroient assisté à un arrêt de mort. » PASCAL.

ASSISTER, v. a., secourir, aider. *Assister les pauvres. Assister ses amis de son crédit, de sa bourse, de ses conseils. Assister quelqu'un dans ses besoins, dans sa maladie. J'espère que Dieu m'assistera.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils prient Dieu de les assister. — Il ne sera assisté de personne que de vous. » PASC.

« Théodose, assisté des Francs, défit Maxime. — Julien leur donna des sommes immenses, et les assista de toutes les forces de l'empire. » BOSSUET.

« L'habitude où vous êtes de l'assister de vos conseils. — La cour où nulle pitié n'assiste les foibles. » FLÉCH.

C'est ainsi que souvent la main de Dieu l'assiste. COR.

Ce terme n'est guère usité en poésie.

On dit : *Assister un malade, un criminel à la mort*, pour dire, l'exhorter à mourir en bon chrétien.

« Le saint pasteur qui l'assista dans sa dernière maladie. » BOSS.

ASSISTER, signifie aussi accompagner pour quelque action. Dans ce sens, il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif avec le verbe *faire*, et au participe passif. *Il se fit assister par des archers. Assisté de deux commissaires. Assisté de son procureur.* DICT. DE L'ACAD.

Lorsque assisté de TERENCE et de PLAUTE, MOLEIRE vint, etc. ROUSS.

ASSOCIATION, s. f., union de plusieurs personnes qui se joignent ensemble pour quelque intérêt commun. *Un acte d'association. Leur association est rompue, est finie. Association d'intérêts.* DICT. DE L'ACAD.

« Hommes riches et ambitieux, contempteurs de la vertu, et de toute association qui ne roule pas sur l'intérêt ! » LA BRUY.

« Quelle merveilleuse association, un Dieu, un Christ, un évêque ! » BOSSUET.

« Il fut défendu aux marchands, sous les peines les plus sévères, de contracter aucune association pour le commerce des grains. — Ces trois puissances firent un traité d'association. » VOLT.

ASSOCIER, v. a., prendre quelqu'un pour compagnon, pour collègue dans un emploi, dans une commission, etc. *Je l'ai associé à mon emploi pour me soulager. Dioclétien associa Maximien à l'empire.* DICT.

« Marc-Aurèle associa son frère à l'empire. — Artaxerce avoit été associé au royaume par son père, quand Thémistocle, etc. » BOSSUET.

ASSOCIER, recevoir dans une compagnie de négocians, d'hommes de lettres, etc. *Les traitans des gabelles l'ont associé avec eux, l'ont associé à leur traité.* DICT. DE L'ACAD.

« A quels grands hommes m'associez-vous ? — Il y a de jeunes magistrats que les grands biens et les plaisirs ont associés à ceux qu'on nomme à la cour des petits-maitres. » LA BRUYÈRE.

« Le choix que vous faites de M. l'abbé Pontcet, pour l'associer à votre compagnie. » FLÉCHIER.

« Vous m'associez à tout ce que notre siècle a vu et voit encore de plus illustre, etc. » (Voyez *sacerdoce*.) MASSILLON.

ASSOCIER, faire entrer en partage de... *Tibère fut associé à cet honneur.* DICT.

« Il leur est bien permis d'en associer d'autres au fruit du sacrifice (du sacrifice de la messe.) » PASCAL.

« A peine ceux qu'il croit ses amis lui partonnent-ils un mérite naissant et une première vogue, qui semblent l'associer à la gloire dont ils sont déjà en possession. — Que sont devenus ces importans personnages qui méprisoient Homère, qui ne daignoient pas l'associer à leur table. » LA BR.

« Votre Majesté appelle son fils dans son camp, et commence de l'associer à ses travaux et à sa gloire. » FLÉCH.

« Il triomphe de ses ennemis, mais pour les » délivrer, et les associer à sa puissance. »

MASSILLON.

« Le grand magistrat qui l'avoit associé à ses » travaux. »

D'AG.

Associes mon frère à cet honneur suprême.

Roxane, etc.

A ses desseins secrets voulut m'associer.

Non, non, à mes tourmens je veux l'associer.

..... Ce monarque si fier,

A son trône, à son lit, voulut l'associer. RAC.

s'ASSOCIER, v. pr. *S'associer avec quelqu'un ; c'est-à-dire, faire une société avec quelqu'un pour quelque intérêt commun. Ils se sont associés pour le commerce des Indes.* DICT.

« Vous vous plaignez du contre-temps de vos » affaires ; rien ne vous réussit, etc. : associez- » vous les pauvres, alors le succès de vos entre- » prises sera l'affaire de Dieu même. — Eux, » qui devoient proscrire ces hommes infames » qui font un trafic honteux de la vérité, ils » se les associent. »

MASS.

« Il s'étoit fait associer à cet ordre par quatre » Jésuites anglois. »

VOLT.

s'ASSOCIER, s'adjoindre.

« L'évêque de Meaux s'associa, pour cet exa- » men, l'évêque de Châlons. »

VOLT.

s'ASSOCIER, haïr, fréquenter, avoir liaison, avoir commerce avec quelqu'un. *Il ne faut pas qu'un jeune homme s'associe toutes sortes de personnes.*

DICT. DE L'ACAD.

Associé, part., est quelquefois substantif dans le style familier. *Ce marchand et ses associés. Leur associé est mort, et sa veuve est maintenant leur associée.*

DICT. DE L'ACAD.

ASSOMMER, v. a. (on prononce *assommer*), tuer avec quelque chose de pesant, comme avec une massue, un levier, des pierres. *Assommer à coups de bâton. Il fut assommé à coups de pierres. Les paysans l'ont assommé dans un bois. Il signifie aussi tuer avec quelque arme que ce soit. Ses ennemis lui ont dressé une embuscade et l'ont assommé.*

DICT. DE L'ACAD.

ASSOMMER, battre avec excès. *Ce maître assomme de coups ses domestiques.*

ASSOMMER, se dit aussi figurément, mais dans le style familier, de tout ce qui incommode et qui importune, ou qui afflige beaucoup. *Ce grand parleur assomme tout le monde.*

DICT. DE L'ACAD.

ASSOMPTION, s. f. Il ne se dit qu'en parlant du moment où une tradition respectée dans l'Eglise assure que la Sainte Vierge fut enlevée au ciel en corps et en ame. *L'Assomption de la Sainte Vierge.*

Il se dit aussi du jour auquel l'Eglise en célèbre la fête. *Le jour de l'Assomption. L'Assomption se célèbre le quinze d'août.*

DICT.

ASSOMPTION, en terme de logique, signifie la seconde proposition d'un syllogisme, autrement appelée la mineure. *Cette assomption n'est pas exacte.*

ASSORTIMENT, s. m., convenance. *L'assortiment de ces couleurs est agréable, bien entendu. C'est un étrange assortiment qu'une fille de quinze ans avec un vieillard de quatre-vingts.*

DICT. DE L'ACAD.

Il signifie aussi l'amas, l'assemblage complet

de certaines choses qui conviennent ensemble. *Un assortiment de diamans, de pierres de couleur, de perles. Elle avoit un bel assortiment d'émeraudes. Elle a une attache de boucles de pierres, et tout l'assortiment.* DICT.

ASSORTIMENT, en termes d'imprimerie, tout ce qui convient à chaque corps de caractères. Chez les libraires, les livres d'assortiment sont ceux qu'ils tirent des autres libraires. *Il n'a qu'un fonds d'assortiment.* DICT.

ASSORTIR, v. a., mettre plusieurs choses ensemble, de sorte qu'elles se conviennent. *Assortir diverses couleurs l'une avec l'autre. Cette étoffe est riche, il faut l'assortir d'une doublure qui le soit aussi.* DICT. DE L'ACAD.

« Des couleurs mal assorties. — Sa parure est » assortie. — Ils s'éloignent, par de telles ma- » nières, de la politesse dont ils se piquent ; » elle assortit au contraire et conforme ses » dehors aux conditions. »

LA BRUY.

« Quand il donna à tous les êtres cet arran- » gement admirable, il put prévoir quelles » étoient, dans cet assemblage si bien assorti, » les circonstances du siècle. »

MASS.

Que d'un art délicat les pièces assorties

Ne forment qu'un seul tout de diverses parties. BOIL.

(Voyez circonstance.)

ASSORTIR, au fig., en parlant des personnes. *Quand on prie des gens à un repas, il faut avoir soin de les assortir. Pour faire un bon mariage, il faut bien assortir les personnes. Il faut assortir les conditions, les âges.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ayant affaire à des personnes de toutes sor- » tes de conditions et de nations différentes, » il est nécessaire qu'ils aient des casuistes » assortis à toute cette diversité. »

PASC.

Par ce doux rapport les ames assorties.

COR.

Pour assortir les cœurs.

ROUSS.

ASSORTIR, signifie aussi fournir de toutes sortes de choses convenables. *Assortir un magasin, une boutique de toutes sortes de marchandises. Allez chez un tel marchand, il a de quoi vous assortir.*

DICT. DE L'ACAD.

ASSORTIR, est aussi neutre, et signifie convenir à. *Cette pièce de tapisserie n'assortit pas bien à l'autre. Ces deux couleurs n'assortissent pas bien ensemble. Cette garniture assortit bien à l'habit, avec l'habit. Il cherche un cheval de carrosse qui puisse assortir à ceux qu'il a.*

DICT.

ASSORTIR, s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Ces deux couleurs, ces deux meubles ne s'assortissent pas ensemble. Il se dit figurément au moral, de la convenance ou de l'opposition des caractères, des humeurs. Ces deux personnes s'assortissent. Leurs caractères ne s'assortissent point. Je n'ai pu m'assortir avec cet homme.*

DICT. DE L'ACAD.

ASSORTI, IE, part. *Il n'y a point de marchand mieux assorti. Il est bien assorti.* (Voyez ci-dessus des exemples au fig.)

ASSORTISSANT, ANTE, adj., qui convient, qui assortit bien. *Donnez-moi une couleur assortissante à ce gris-de-lin.*

DICT.

ASSOUPIR, v. a., endormir à demi, causer une disposition prochaine au sommeil. *Les fumées du vin, des viandes, l'assoupissent. Les*

vapeurs qui montent à la tête assoupissent. La monotonie d'un discours assoupit ornamment les auditeurs. Une drague qui assoupit les sens. Il se dit en parlant des douleurs aiguës. Un remède qui assoupit les grandes douleurs.

Dict. de l'Acad.

ASSOUPIR, au fig., empêcher l'éclat, les progrès, les suites de quelque chose de fâcheux. Il se trouva impliqué dans l'accusation; ses parents assoupirent bientôt l'affaire. Assoupir la sédition. La guerre fut assoupie. Assoupir un différend, une querelle.

Dict. de l'Acad.

« Les haines publiques et particulières furent assoupies. »

FLÉCH.

« On y réveille par mille artifices les passions que la nature même sembloit avoir assoupies. »

MASILLON.

« Il sembloit qu'une affaire assoupie, dans laquelle il n'y avoit eu jusque-là que du ridicule, ne devoit jamais se réveiller. — Ces querelles furent assoupies jusqu'à la mort du père La Chaise. — Assoupir les factions. »

VOLTAIRE.

Craignez que de sa voix les trompeuses délices

N'assoupissent enfin votre foible raison. L. RAC.

s'ASSOUPIR, s'endormir. Il s'assoupit d'ordinaire après le repas.

Dict.

Et jusques au souper se couche et s'assoupit. BOIL.

s'ASSOUPIR, au fig.

« La raison agit avec lenteur, et avec tant de vues et de principes différens qu'elle doit avoir toujours présens, qu'à toute heure elle s'assoupit ou elle s'égare. »

PASC.

ASSOUPIR, IE, part.

« Tant de fortune et d'ambition réveillèrent l'Europe assoupie. »

VOLT. (Voyez un autre exemple ci-dessus.)

Déjà, pour réveiller sa fureur assoupie. ROUSS.

ASSOUPISSANT, ANTE, adj., qui assoupit. Fumées, vapeurs assoupissantes.

Dict.

ASSOUPISSEMENT, s. m., état d'une personne assoupie. Il étoit dans un grand assoupissement, dans un profond assoupissement. Un assoupissement léthargique.

Dict. de l'Acad.

« Durant l'assoupissement que l'accablement lui causa. »

BOSS.

« Ils vont rêver à leurs divertissemens passés, dont ils ont l'imagination encore remplie, ou réparer par un mortel assoupissement les veilles qu'ils ont données à leurs plaisirs. »

FLÉCHIER.

« Télémaque est étonné de voir cet assoupissement universel des Salentins. — De ce transport de douleur, je tombe soudainement, selon ma coutume, dans un assoupissement profond. »

FÉN.

ASSOUPISSEMENT, au fig., grande nonchalance, grande négligence pour ses devoirs, pour ses intérêts. Il est tombé dans un honteux assoupissement sur tous ses devoirs. Sortez de votre assoupissement. Il est temps de revenir de votre assoupissement.

Dict. de l'Acad.

« Cette étrange insensibilité pour les choses les plus terribles, dans un cœur si sensible aux plus légères, est une chose monstrueuse;

» c'est un enchantement incompréhensible, et » un assoupissement surnaturel. »

PASC.

« Quelle puissance falloit-il pour rappeler » dans la mémoire des hommes le vrai Dieu, » si profondément oublié, et retirer le genre » humain d'un si prodigieux assoupissement. » — Les peuples qui, depuis tant de milliers » d'années, avoient oublié leur créateur, se » réveillent d'un si long assoupissement. »

PASC.

« Sa vie n'est qu'un pénible et difficile assou- » pissement, dans lequel il vieillit sans hon- » neur, etc. »

D'AGULS.

« Ses négociations, promptes et secrètes, ré- » veillèrent de leur assoupissement l'empereur, » l'empire et le conseil d'Espagne. »

VOLT.

(Voyez réveiller.)

ASSOURDIR, v. a., rendre sourd. Le bruit

de canon assourdit.

Dict. de l'Acad.

« Trop de bruit nous assourdit. »

PASC.

ASSOUVIR, v. a., rassasier pleinement. Apai- » ser une faim vorace. Depuis qu'il est relevé de » maladie, on ne sauroit l'assouvir. On ne peut » assouvir cet enfant. C'est une faim comme qu'on » assouvira difficilement. Que faut-il faire pour » assouvir cette voracité? C'est un loup affamé qu'on » ne sauroit assouvir. On ne peut l'assouvir de pain, » l'assouvir de viande.

Dict. de l'Acad.

Des vivans animaux que déchiroit sa main,

Les morceaux palpitans assouvissoient sa faim. L. R.

Assouvir, au fig. Assouvir sa vengeance, sa » cruauté, sa rage. C'est une cruauté qu'on ne peut » assouvir. Il a un désir de gloire qu'il ne peut » assouvir.

Dict. de l'Acad.

« Votre animosité seroit-elle enfin assouvie? »

PASCAL.

« Ils cherchoient à assouvir leur haine par » la perte d'un peuple, etc. — Pour assouvir son » avarice en pillant toute la Judée. — Tu ne » sais comment assouvir ta rage impuissante. » — En assouvissant nos vengeances et nos se- » crètes jalousies. »

BOSS.

« Pour assouvir l'avarice des marchands. »

FÉNÉLON.

« Assouvir une injuste passion. »

MASS.

Assez et trop long-temps vos discordes civiles

De morts ont assouvi les enfers étonnés. ROUSS.

Vos yeux ne sont-ils pas assouvis des ravages

Qui de ce continent dépeuplent les rivages. VOL.

s'ASSOUVIR, v. pr. Une bête féroce qui ne s'as- » souvit que de carnage.

Dict. de l'Acad.

« Tous les raffinemens dont nous nous ser- » vons pour couvrir nos tables suffisent à peine » à nous déguiser les cadavres qu'il nous faut » manger pour nous assouvir. »

BOSS.

s'ASSOUVIR, au fig.

« Les ennemis frémissant autour de lui et » s'assouvissant de son sang. — Par les richesses, » l'ambitieux se peut assouvir d'honneurs, et le » voluptueux de plaisirs. »

BOSS.

« Les esprits vifs, pleins de feu, ne peuvent » s'assouvir de l'hyperbole. »

LA BRUY.

« Il nage dans le sang; il ne peut s'assouvir » de carnage. »

FÉN.

s'ASSOUVIR, c'est-à-dire, être assouvi. Cette » avarice ne s'assouvira jamais.

Dict.

ASSOUVI, *ie*, *part.*

L'ambition déplaît quand elle est *assouvie*.

Octave aura donc vu ses fureurs *assouvies*.

Votre haine en son sang *assouvie*.

COR.

De tant de flots de sang non encore *assouvi*. RAC.

ASSUJETTIR, ou ASSUJÉTIR, *v. a.*, soumettre, ranger sous sa domination. *Assujettir un peuple, une province.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce n'est point votre force, et votre puissance naturelle, qui vous *assujettit* toutes ces personnes. » PASC.

« Pompée, que les deux frères appelèrent pour les régler, les *assujettit* tous deux. —

« Les Syriens et les Arabes furent *assujettis*. —

« Philippe *assujettit* toute la Grèce. — Carthage fut *assujettie* aux Romains. » BOSS.

« Cet art qui *assujettit* les villes et les provinces. » FLÉCH.

« Elle devint tout à coup plus formidable que jamais (l'Angleterre), sous la domination de Cromwel qui l'*assujettit*. » VOLT.

(Il) *assujettit* au frein quatre coursiers fougueux.

DELILLE.

ASSUJETTIR, au figuré.

« Parce qu'on ne veut être *assujetti* qu'à la raison ou à la justice. — Ce sont ces besoins et ces desirs qui attirent les hommes auprès de vous, et qui vous les *assujettissent*. — Que l'esprit est *assujetti* à la chair. » PASC.

« Elle eût cru *assujettir* la vertu à la volupté, l'esprit au corps, et le véritable courage à une valeur insensée. » BOSS.

« Corneille nous *assujettit* à ses caractères et à ses idées ; Racine se conforme aux nôtres. »

LA BRUYÈRE.

« *Assujettir* sa raison à l'autorité de l'Eglise. *Assujettir* le monde à ses opinions. » FLÉCH.

« Quel est ce fantôme de liberté, qui fait dépendre les personnes du monde de tant de maîtres ; qui les *assujettit* à tout, à leurs supérieurs, à leurs sujets, à leurs amis, à leurs ennemis, à leurs envieux, à leurs partisans, à tout ce qui les environne. — Elle (la religion) leur *assujettit* leurs passions. — Il force son naturel, et l'*assujettit* à sa passion. — Les uns se représentoient un dieu oisif, etc., les autres l'*assujettissoient* à un enchaînement fatal d'événemens. » MASS.

« L'homme n'est jamais plus libre que lorsqu'il *assujettit* ses passions à la raison, et sa raison à la justice. » D'AG.

Ils se sont fait une superbe loi

De ne point à l'hymen *assujettir* leur foi. RAC.

ASSUJETTIR, astreindre à quelque chose. *Les règles de l'art assujettissent l'ouvrier. Il n'a pu traiter le sujet de cette tragédie d'une autre manière, parce que l'histoire l'assujettissoit. Ordinairement il est suivi d'un régime indirect. Il veut nous assujettir à d'autres conditions.*

DICT. DE L'ACAD.

« Être *assujetti* à la même loi. — En les *assujettissant* au même ordre. — Son confesseur l'avoit *assujetti* à ces pratiques peu convenables, pour l'*assujettir* plus pleinement à ses insinuations. » VOLT.

Il s'emploie quelquefois sans régime.

ASS

En *assujettissant* vous avez l'art de plaire. COR.

..... C'est l'arbitre suprême,

Qui, pour mieux s'élever, voulut l'*assujettir*. ROUSS.

S'ASSUJETTIR, *a. pr.*, ne s'emploie guère qu'au figuré. *S'assujettir aux fantaisies, aux caprices d'un autre. S'assujettir aux heures d'autrui.*

DICT. DE L'ACAD.

« Mais souvent la nature nous dément, et ne s'*assujettit* pas à ses propres règles. »

PASCAL.

« Ne s'*assujettir* à aucunes lois. » BOSS.

« Il (Corneille) ne s'est pas toujours *assujettit* au goût des Grecs, et à leur grande simplicité. »

LA BRUY.

« Sans jamais s'*assujettir* aux lois d'aucune nation. — S'*assujettir* aux règles de la vertu. »

FÉNÉLON.

« Quelle tyrannie que celle des usages ? Il faut pourtant s'y *assujettir*. » MASS.

« Il commença par élever des officiers subalternes, et jusqu'alors inconnus, dont il démeiloit le mérite, sans s'*assujettir* à l'ordre du grade militaire, etc. » VOLT.

Là, sans s'*assujettir* aux dogmes du Broussain, Tout ce qu'on boit est bon, tout ce qu'on mange est sain. BOIL.

S'ASSUJETTIR À, suivi d'un infinitif.

« S'*assujettir* à gouverner un peuple, qui, etc. » FÉNÉLON.

S'ASSUJETTIR, assujettir à soi.

Et pour s'*assujettir* et vos états et vous. COR.

ASSUJETTI, *ie*, *part.*

« Toujours *assujettie* à sa puissance. » BOSS.

Belgrade *assujettie* à leur joug tyrannique. ROUSS.

La Grèce entière est libre, et la molle Ionie

Sous leur joug odieux languit *assujettie*. VOL.

ASSUJETTI, au fig.

« Nous vivons *assujettis* aux changemens. —

« Les grands et les petits sont également *assujettis* aux mêmes nécessités naturelles. »

BOSSUET.

« Homme amoureux de la liberté de son pays, *assujetti* à la frugalité et à la modestie de sa république. — *Assujetti* comme les autres à la régularité du service. » VOLT.

Au corps, cruel tyran, notre ame *assujettie*. L. RAC.

ASSUJETTIR, signifie, en mécanique, arrêter une chose de telle sorte qu'elle soit stable et sans mouvement.

ASSUJETTISSANT ou ASSUJÉTISSANT, ANTE, *adj.*, qui entraîne, qui rend extrêmement sujet. *Des devoirs pénibles et assujettissants.* DICT.

ASSUJETTISSEMENT ou ASSUJÉTISSEMENT, état de dépendance, soumission à la volonté d'autrui. *Il ne peut souffrir un assujettissement.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous délivrer de ce triste *assujettissement* qui nous fait servir aux erreurs et aux passions des hommes. — En leur rendant l'*assujettissement* doux et aimable. — Leurs *assujettissements* sont plus tristes. — Vous exigez un *assujettissement* si déclaré de ceux qui vous sont redevables de quelque faveur. » MASS.

« C'étoit un établissement qui valoit mieux que la Bavière, et qui le délivroit de l'*assu-*

« *jetissement à la maison d'Autriche.* » VOLT.
ASSUJETTISSEMENT, au fig.

« *L'assujettissement aux modes, quand on l'étend à ce qui concerne le goût.* » LA BR.
« *Cette discipline, toute libre et toute douce qu'elle est, ne laisse pas d'avoir ses soins et ses assujettissemens.* » FLÉCH.

« *L'élévation a ses assujettissemens et ses inquiétudes. — Quels sont les assujettissemens du mariage ? — Ils se plaignent sans cesse de l'assujettissement des devoirs.* » MASS.

ASSURANCE, s. f. certitude. *On ne peut douter de cette nouvelle, on en a une entière assurance. Vous n'avez qu'à partir, avec assurance que je vous suivrai de près.* DICT. DE L'ACAD.

« *Ce n'est pas avoir été captif, que de l'avoir été avec l'assurance d'être délivré d'anssoixante-dix ans. — Un temps où nous n'avons aucune assurance d'arriver.* » PASC.

Avez-vous cependant une pleine assurance, d'avoir assez de vie ou de persévérance.

Ainsi par mon hymen, vous avez assurance

Que mille vrais Romains prendront votre défense. C.

Et quelle autre assurance

Demanderois-je encor de son indifférence. RAC.

Combat avec l'assurance

De triompher à ses yeux. ROUSS.

ASSURANCE, sécurité, confiance. *Il n'y a nulle assurance à prendre en lui. Prenez cette cloffe avec assurance, en assurance.* DICT. DE L'ACAD.

Je pris sur cet oracle une entière assurance.

Sur ce qu'il fait pour nous prenons plus d'assurance.

Dormir en assurance. COR.

Mon cœur, sois en assurance ;

Dieu se souvient de ta foi. ROUSS.

ASSURANCE, forte probabilité. *J'ai des assurances presque certaines que, etc. On nous en a donné des assurances très-probables. Ce ne sont pas là de vaines assurances.* DICT. DE L'ACAD.

« *Les assurances de la paix. — Ce qui seul peut nous consoler dans la mort soudaine de cette princesse, c'est l'assurance de son salut.* » BOSSUET.

ASSURANCE, état où l'on est hors de péril. *Je l'ai mis en lieu d'assurance. C'est ce qui fait l'assurance du pays.* DICT. DE L'ACAD.

« *Par là vous croyez être en assurance. — Vous avez bien mis ceux qui suivent vos opinions probables, en assurance à l'égard de Dieu et de la conscience ; vous les avez encore mis en assurance du côté des confesseurs.* » PASCAL.

Mon honneur par là cherche son assurance. COR.

ASSURANCE, garantie, nantissement, etc., qu'on donne pour servir de sûreté.

« *Quelle assurance ont-ils contre la vengeance éternelle dont on les menace ?* » BOSS.

Et pour toute assurance, il ne prend que ma foi. C.

Et toi, de tous les cœurs la certaine espérance,

Et du bonheur public la seconde assurance. ROUSS.

ASSURANCE, promesse formelle.

« *Il ne les a jamais laissés sans des assurances de sa volonté pour leur salut. — Il reprit son discours sur l'assurance que je lui donnai de ne plus lui faire de semblables observations.* » PASC.

« *Les assurances précises que tout leur seroit tant qu'ils vivoient soumis à la loi.* » FÉNEL.

« *Nous y porterons (dans cette province) les agréables assurances de votre protection.* » FÉNEL.

Lui promet d'asservir l'Italie à sa loi,

Et déjà son orgueil plein de cette assurance. ROLAN.

ASSURANCE, hardiesse, fermeté. *Il parle avec assurance. Voyez avec quelle assurance il répond aux juges. C'est un acteur romain qui n'a pas encore assez d'assurance sur le théâtre. Une noble assurance.* DICT. DE L'ACAD.

« *Qu'elle eut d'assurance dans cet effroyable péril !* » BOSS.

« *La noble assurance du jeune inconnu, qui traversoit sans précaution tant de troupes ennemies, étonne tous les alliés. — Ces paroles que Mentor lui disoit avec une assurance qu'il n'avoit jamais trouvée en aucun autre homme.* » FÉN.

Porte, porte chez lui cette mâle assurance.

Cette troupe s'avance.

Et porte sur le front une mâle assurance. COR.

Nos chefs et nos soldats, brûlans d'impatience,

Font lire sur leur front une mâle assurance. RAC.

ASSURÉMENT, adv., certainement, sûrement. *Assurément cela est vrai. Oui assurément.* DICT. DE L'ACAD.

« *Et assurément vous n'y réussiriez pas, fussiez-vous le plus grand prince du monde. — Ils étoient assurément les deux plus grands desenseurs de, etc.* » PASC.

« *Assurément on ne peut rien concevoir qui soit plus digne de Dieu.* » BOSS.

« *Tout ce qu'on peut tirer de lui, ce sont ces mots : oui vraiment, c'est vrai, je pense que oui, assurément, ah, ciel ! et quelques autres monosyllabes.* » LA BRUY.

« *La Grèce a ses héros qui, etc., et assurément celui qui sait vaincre ses ennemis domestiques ne craindra pas les ennemis de l'état.* » MASS.

Passé encor de bâtir ; mais planter à cet âge,

Assurément il radotoit.

LA FONT.

ASSURER, affirmer une chose. *Il assure un mensonge aussi hardiment qu'une vérité. Il leur a assuré qu'une telle chose étoit vraie. Il nous l'assura tant de fois, que nous le crûmes.* DICT. DE L'ACAD.

« *On nous appellera imposteurs d'avoir assuré le contraire. — Ceux que les livres sacrés nous assurent avoir été abandonnés dans les ténèbres. — Par raison vous ne pouvez assurer ni l'un ni l'autre. — Il faut savoir douter où il faut, assurer où il faut. — Ils assurent connoître seuls le véritable sens de l'écriture. — Ils assurent qu'un espace peut être divisé en deux parties indivisibles.* » PASC.

« *Herodote assure que ce beau palais étoit plus surprenant que les pyramides.* » BOSS.

« *Une simplicité superstitieuse qui croit tout,*

qui assure tout. » FLÉCH.

« *Avez-vous rien assuré contre moi en de plus forts termes. — Un autre flatteur lui assu-*

roit que Jupiter lui avoit donné la vie. — On

» *assure* qu'on l'a vu (Ulysse) chez les Phéniciens. » FÉN.

« Il *assure* par vanité, ou pour marquer son désintéressement, qu'il est bien moins content du don que de la manière dont il lui a été fait. — Théophraste *assure* lui-même dans sa préface qu'il commença un si grand dessein à l'âge de quatre vingt-dix-neuf ans. — Saint Jérôme *assure* dans une lettre que Théophraste est mort à cent sept ans. »

LA BRUYÈRE.

D'où vient qu'Agamemnon m'*assuroit* le contraire. R.

ASSURER... DE.... QUE...., ayant pour régime direct un nom de personne, donner à quelqu'un l'assurance et la certitude d'une chose, donner une garantie.

« Cette dévotion l'a *assuré* de plus d'obtenir le cœur de la vierge. — *Assurant* toutes les nations que le Messie devoit venir. » PASC.

« Valens *assura* Constance que l'armée du tyran étoit en fuite. — Son beau-père l'*assura* de la protection de ce prince. — Ce qui l'*assuroit* du succès, c'est qu'il connoissoit M. de Turenne, dont l'habileté consommée, etc. — Ce qui s'est passé nous *assure* de l'avenir. »

BOSSUET.

« On n'a vu chez lui ni médecin, ni le moindre docteur qui l'ait *assuré* de son salut. — Ceux qui se portent bien deviennent malades; il leur faut des gens dont le métier soit de les *assurer* qu'ils ne mourront point. »

LA BRUYÈRE.

On le dit, et de plus, on vient de m'*assurer* que vous ne me cherchiez que pour m'y préparer. R. Mais qui m'*assurera* qu'en ce long cercle d'ans, A leurs fameux époux vos aïeules fidèles, Au douceurs des galans furent toujours rebelles. Mais qui peut l'*assurer* qu'invincible au plaisir, Elle conservera sa première innocence.

Crois-moi, dût Auzanet t'*assurer* du succès. BOIL.

ASSURER, rendre témoignage de quelque chose. Vous pouvez l'*assurer* que je prendrai ses intérêts. *Assurez-le* de mes respects, de ma reconnaissance.

DICT. DE L'ACAD.

« La province vous *assure*, par ses députés, de sa sincère reconnaissance. — Nous vous *assurons* par avance, Monseigneur, de la parfaite reconnaissance et de la profonde vénération des trois états qui composent la province. »

FLÉCH.

Quelquefois il a pour régime indirect un nom de personne.

« Des secrètes ambassades l'avoient *assuré* des Gaulois d'Italie. »

BOSS.

Tout ce que je disois l'*assuroit* de mes feux. COR.

Tous les cœurs en secret l'*assuroient* de leur foi. RAC.

ASSURER, faire qu'une chose ne chancelle pas, qu'elle soit inébranlable. *Assurer* une muraille, un plancher. On dit : *assurer* un vase, pour dire, le poser de manière qu'il ne puisse tomber. On dit au figuré : *assurer* sa contenance, son visage, pour dire, prendre une contenance, un visage ferme.

ASSURER, au figuré, faire qu'une chose ne périlite point. *Assurer* le douaire d'une femme. *Assurer* une dette, une hypothèque.

DICT.

« Afin d'*assurer* par là son salut. — Si on

» n'*assure* le fondement, on ne peut *assurer* l'édifice. — Jésus-Christ *assure* par cette parole la perpétuelle durée du ministère ecclésiastique. — Les décrets de Cyrus *assurèrent* le repos des Juifs. — La navigation va être *assurée* par les armes de Louis. — C'est ce qui *assure* la possession d'un si grand bien. — Pour *assurer* leur félicité. — La liberté du peuple n'en fut pas plus *assurée*. » PASC.

« *Assurer* avant sa mort la fortune de sa femme et de ses enfans. »

LA BRUY.

« *Assurer* le repos d'une pauvre famille. — Pour *assurer* la paix. »

FLÉCH.

« Pour mieux *assurer* notre perte. — Pour *assurer* sa vie. — Le désir d'*assurer* son mariage. »

FÉN.

« Ecoles fameuses, rassemblées autour du trône, et qui en *assurent* plus l'éclat et la majesté, que, etc. — Des biens qui doivent *assurer* leur félicité. — Ce sont les peuples qui *assurent* toujours la gloire et la grandeur du souverain. »

MASS.

Combien votre présence *assure* vos conquêtes. COR.

De vos enfans j'*assurerais* la fuite.

Assurez leur vengeance, *assurez* votre vie. RAC.

M'en croirez-vous ? courons *assurer* notre grâce.

Mais notre opprobre même *assure* votre gloire. L. R.

ASSURER À, dans le sens précédent.

« *Assurer* à l'homme la connoissance de la vérité. »

PASC.

« Pour leur *assurer* l'empire de la mer. — Elle commence à nous *assurer* éternellement la possession des biens véritables. — Les mêmes promesses nous *assurent* la vie future. — Ce misérable partage ne leur est pas *assuré*. »

BOSSUET.

« Pour *assurer* au roi cette province. » FLÉCH.

« Il *assure* à une infinité de malheureux la vie ou le salut. — Une protection qui *assure* la paix à leur troupeau et l'autorité à leur ministère. — Vous *assurez* aux maris la fidélité de leurs épouses, aux pères le salut de leurs enfans, la paix aux familles, la consolation aux affligés, l'innocence à la veuve délaissée, un secours à l'orphelin, le bon ordre au public, à tous l'appui de leur vertu ou le remède de leurs vices. — Un fils digne de lui succéder sembloit *assurer* la couronne à sa race. — Ce qui vous *assurera* l'amour de vos peuples. — Ses succès inouïs lui avoient valu le nom de grand : ses sentimens héroïques et chrétiens dans l'adversité lui en ont *assuré* pour tous les âges à venir le nom et le mérite. »

MASS.

Que j'*assure* par là mon trône au meurtrier. COR.

Vainement à son fils j'*assurais* mon secours.

Si le traité secret qui vous lie aux Romains

Ne vous en *assuroit* l'empire et les chemins. RAC.

Je croyois, etc.

Que l'église du moins m'*assuroit* un asile. BOIL.

Quelquefois le régime direct est un nom de personne.

« Elle croyoit *assurer* au roi des serviteurs. »

BOSSUET.

ASSURER, rendre incontestable, confirmer.

« Les circonstances du temps *assurent* la date

« d'Ensebe. — Condamnés par leurs propres livres, ils *assurent* la vérité de la religion. » BOSS.
 « Ils croient en *assurer* la vérité par une affirmation d'orgueil (de leur origine.) » MASS.

ASSURER, rassurer.

« Pour *assurer* votre conscience. » PASC.

Un oracle m'*assure*, un songe me travaille. COR.

O bonté, qui m'*assure* autant qu'elle m'honore. RAC.

ASSURER, mettre en sûreté.

En les perdant j'ai cru vous *assurer* vous-même. RAC.

ASSURER, accoutumer à n'avoir pas peur. *Le bruit du canon, les fréquens coups de canon assuraient le soldat.*

ASSURER LA MAIN, rendre la main ferme et sûre. *Il faut qu'un chirurgien s'exerce souvent pour s'assurer la main. Faire écrire souvent un écolier pour lui assurer la main.* DICT. DE L'ACAD.

ASSURÉ, ÉE, qui à la certitude d'une chose.

« Ne condamnez pas votre prochain sans être bien *assuré* qu'il est coupable. » PASC.

« Ils n'ont pas eu le temps de faire le tour de cet édifice, et ne sont pas même *assurés* d'en avoir vu la moitié. — *Assurés* par l'exemple de Moïse, que les mains élevées vers le ciel enfoucent plus de bataillons, que, etc. » BOSSUET.

« Il ne désire que d'être *assuré* des intentions de l'autre. » LA BRUY.

« Je suis *assuré* qu'il vit encore. — J'en suis *assuré* par mes propres yeux. » FÉN.

Des volontés de Rome encor mal *assuré*.

Viens, et partons du moins *assurés* de sa vie. RAC.

ASSURÉ, qui a l'espoir certain, l'espérance la mieux fondée que, etc.

« Il y a plaisir d'être dans un vaisseau battu de l'orage, lorsqu'on est *assuré* qu'il ne périra pas. — Pourvu qu'on sache la passion dominante de quelqu'un, on est *assuré* de lui plaire. — Elle est *assurée* de la victoire. » PASCAL.

« *Assuré* de sa gloire. » BOSS.

« Toujours *assuré* de vaincre. — Nous sommes *assurés* du succès. » FLÉCH.

« *Assuré* de votre secours, je dédaignerai, etc. » FÉN.

« Il n'est pas *assuré* d'être grand dans la postérité. » MASS.

Assuré que chacun leur pardonne aisément,

Espérant à son tour un pareil traitement.

Et par cette alliance il se crut *assuré*

D'être plus redoutable et plus considéré. COR.

Assuré des bons vers dont ton bras me répond. BOIL.

ASSURÉ, ÉE, certain, constant.

« Toujours est-il *assuré* (il est constant) que ce peuple étoit innombrable. » BOSS.

ASSURÉ, certain, qui arrivera certainement.

« Je croyais leur perte *assurée*. » PASC.

« Merci voit sa perte *assurée*. » BOSS.

« L'espoir d'une récompense *assurée*. » MASS.

Puisque vous combattez, sa perte est *assurée*. COR.

Tout ce que j'ai prédit n'est que trop *assuré*. RAC.

Regulus va chercher un supplice *assuré*. ROUSS.

ASSURÉ, infallible, qui réussira certainement.

« Un moyen *assuré* de réveiller l'amour d'Henricule. — Le parti le plus *assuré* étoit de s'emparer des passages des montagnes. » FÉN.

ASSURÉ, certain, non équivoque.

« La marque la plus *assurée* de la vengeance divine. » BOSS.

« Un présage *assuré*. — Des signes *assurés* de la victoire. » MASS.

ASSURÉ, qui est en sûreté.

Et le sang répandu de mille conjurés

Rend mes jours plus maudits, et non plus *assurés*. C.

ASSURÉ, sur qui on peut compter, sûr, où l'on est en sûreté.

« Dieu lui est une armure plus *assurée*. — L'*assuré* rempart de ses états. — Une retraite *assurée*. » BOSS.

« Je n'ai plus ni père ni mère, ni patrie *assurée*. — Voilà un rempart bien plus *assuré* que toutes les murailles, etc. » FÉN.

« Nous trouvions en elle une protectrice *assurée*. » MASS.

Un refuge *assuré*.

BOIL.

ASSURÉ, ÉE, hardi, sans crainte.

« L'œil fixe et *assuré*. » LA BRUY.

« Un courage ferme et *assuré*. » FLÉCH.

« Avec un visage *assuré*. — Avec un air *assuré*. » FÉN.

Qu'ils viennent essayer leur main mal *assurée*. RAC.

ASSURÉ, établi solidement.

« Une paix n'est guère *assurée*, quand elle dépend de, etc. » PASC.

Saper ses fondemens encor mal *assurés*. COR.

ASSURÉ, invariable.

« Leur gloire n'a point de consistance *assurée*. — Il n'a pas de route fixe et *assurée*. » MASS.

s'ASSURER QUE, avoir la certitude que, être sûr. *Assurez-vous que je ferai mon devoir, c'est-à-dire, soyez sûr que, etc.* DICT.

« Si l'on peut *s'assurer* que l'auditeur sera comme forcé de se rendre. — Puisque nous ne pouvons expliquer l'idée que nous nous formons de l'ame, etc., comment nous *assurons* nous qu'elle est la même dans tous les hommes! — Qui sait ce que c'est que vérité, et comment peut-on *s'assurer* de l'avoir sans la connoître. — L'on ne *s'assure* de cette vérité, que par cette seule raison. — Voyez, pour vous en mieux *assurer*, les écrits de M. Le Moine. » PASC.

« Vous me direz que ces conditions vous paraissent merveilles, si vous pouviez vous *assurer* qu'Idoménée les accompliroit de bonne foi. » FÉN.

Madame, *assurez-vous* qu'il ne peut y périr. COR.

Madame, *assurez-vous* de mon obéissance. RAC.

s'ASSURER QUE, être persuadé que. *Vous avez promis de venir; je m'assure que vous n'y manquez pas.* DICT. DE L'ACAD.

« La doctrine de Lessius dont je m'*assure* que le parlement ne sera pas moins choqué que la Sorbonne. » PASC.

s'ASSURER DE, se promettre.

« Qui peut *s'assurer* de trouver les momens commodes et favorables d'un homme qui, etc. » FLÉCH.

On dit : *S'assurer d'un fait*, c'est-à-dire, se procurer la certitude d'un fait. *Assurez-vous de cette nouvelle avant que de la répandre.*

Dict. de l'Acad.

Des maux que nous craignons pourquoi nous assurer ?
RACINE.

S'ASSURER SI.

« Elle veut s'assurer si elle est aimée. »

LA BRUYÈRE.

S'ASSURER DE, s'assurer de la protection de quelqu'un, de son suffrage, de ses dispositions, de son zèle, etc. *C'est de cet administrateur que votre affaire dépend : si vous voulez qu'elle réussisse, assurez-vous de lui.* Dict. de l'Acad.

« Les Romains, pour attaquer avec sûreté de si turbulents voisins, s'assurèrent des Carthaginois. » BOSS.

« Timocrate s'assura de deux capitaines qui étoient sans cesse auprès de Philoclès ; il leur promit de grandes récompenses, etc. — Vous ne pourrez jamais vous assurer de lui, car il ne pourra jamais être sûr de lui-même. »

FÉNÉLON.

« Quand Dieu veut s'assurer du cœur des rois et des grands du monde. » FLÉCH.

Assurez-vous du cœur et du choix de la reine. RAC.

S'ASSURER DE, prendre ses précautions pour être le maître d'une chose. *Le général s'est assuré de ce poste.* Dict. de l'Acad.

Maxime et la moitié s'assurent de la porte.

Lui cédant de deux biens le plus brillant aux yeux, l'Assurer de celui qui m'est plus précieux. COR.

S'ASSURER, assurer à soi la possession d'un bien, d'un avantage.

« Ils croyoient que c'étoit le meilleur moyen de s'assurer leurs conquêtes. » BOSS.

« S'assurer pour toujours leur amour et leur reconnaissance. — Pour s'assurer des hommages. — C'est une ressource que vous vous assurez dans la mauvaise fortune. — Elle ne s'assure leur soumission, que parce qu'elle s'assure leur tendresse. » MASS.

Assurez-vous l'honneur de m'empêcher de vivre. COR.

S'ASSURER DE, compter sur, se promettre, se répondre à soi-même d'une chose. Cette acception rentre un peu dans la précédente.

« Celui-là ne peut s'assurer de son repos, qui trouble le repos des autres. » FLÉCH.

« S'assurer d'une bonne paix. » FÉN.

Je n'ose m'assurer de toute ma vertu. COR.

S'ASSURER DANS, EN, SUR, mettre sa confiance, son espoir dans. *Malheur à celui qui ne s'assure que dans ses richesses ; il faut s'assurer en Dieu.*

Dict. de l'Acad.

Ils ne s'assurent point en leur propre mérite, Mais en ton nom, sur eux invoqué tant de fois. RAC.

Où je m'assure en ta clemence. ROUSS.

S'ASSURER SUR.

Et loin de s'assurer sur un pareil arrêt. COR.

Je le connoissois trop pour m'assurer sur lui.

Ne vous assurez point sur l'amour qu'il vous porte.

Ne vous assurez point sur ma foible puissance.

Voilà sur quelle foi je m'étois assurée ! RAC.

S'ASSURER, se rassurer, bannir toute crainte. *Princesse, assurez-vous ; je les prends sous ma garde.* RACINE.

S'ASSURER CONTRE, prendre des précautions ou des mesures contre quelqu'un.

Contre mon ennemi laissez-moi m'assurer. RAC.

S'ASSURER DE, arrêter, emprisonner.

« On croit pouvoir s'assurer des autres princes. » BOSS.

« Saül lui dresse des embûches pour s'en assurer. » MASS.

« Hatez-vous de vous en assurer pendant que vous le pouvez (de vous assurer de Philocès.) » FÉN.

Allez, dès aujourd'hui,

Soit qu'il résiste ou non, vous assurer de lui. COR.

Pourquoi délibérer !

De tous les deux, madame, il se faut assurer. RAC.

(Voyez *attacher*, *conquête*, *couronne*, *égard*, *fortune*, *gage*, *gloire*, *héritage*, *hommage*, *immortalité*, *mort*, *paix*, *reconnaissance*, *royauté*, *salut*, *vertu*.)

ASTRE, *s. m.*, se dit en général de tous les corps célestes. *Le mouvement des astres. Le cours des astres. L'aspect des astres. Observer les astres. Calculer le mouvement des astres. On appelle le soleil l'astre du jour, et la lune l'astre de la nuit.* Dict. de l'Acad.

« Les astres qui roulent dans le firmament. » PASCAL.

« Content d'avoir fait le ciel et les astres. — Quel astre brille davantage dans le firmament, que le prince de Condé n'a fait dans l'Europe ? » BOSS.

« Celui qui a fait les cieux, les astres, etc. — L'homme jouit du soleil, des astres, des cieux et de, etc. — Ils ne percent point, à travers le ciel et les astres, jusqu'à Dieu même. »

LA BRUYÈRE.

« Il ne consulte point les astres. — L'astre brillant de la nuit. — De ce lieu ils aperçoivent les astres qui roulent sous leurs pieds. — Le Liban dont le sommet fend les nues et va toucher les astres. — Ta gloire montera jusqu'aux astres. » FÉN.

« La structure magnifique des cieux et des astres suspendus sur nos têtes. — Le spectacle magnifique des astres et des cieux. — Les astres qui présidèrent à la première nuit ont reparu et présidé depuis à toutes les autres. — Fidèle à suivre la voie que vous lui avez tracée dès le commencement, ce bel astre (le soleil) ne s'en est jamais départi. — Il a formé les astres du ciel, comme les vers qui rampent sur la terre. — Mais en général, quel faux goût d'éloquence ! Les astres en fournissent toujours les traits les plus hardis et les plus lumineux. » MASS.

Quand l'astre du jour

Aura sur l'horizon fait le tiers de son tour.

Vit-il encore ?... Il voit l'astre qui vous éclaire.

Prends garde que jamais l'astre qui nous éclaire

Ne te voie en ces lieux mettre un pied téméraire. R.

Où le Perse est brûlé de l'astre qu'il adore. BOYL.

L'astre brillant du jour à l'instant s'obscurcit. VOL.

En parlant des différens aspects des astres, par rapport au pouvoir que les astrologues leur attribuent sur les corps terrestres, on dit : *L'influence des astres. Jour favorable. L'astre qui préside à la naissance. L'être né sous un astre favorable, sous un astre malheureux. Connaître l'avenir par l'inspection des astres. Les astres inconstant et ne forcent pas. Le sage commande aux astres.*

Dict. de l'Acad.

« Les astres arrêtent leurs cours et détournent leurs malignes influences. — Afin que par les impressions qu'il recevroit de ces deux astres qui présidoient à sa naissance, il fût comme le fruit, etc. » FLECHIER, *Or. fun.*, tom. 2, p. 155.

..... De ces cruels tyrans,
Qu'un astre injurieux m'a donnés pour parens. COR.
Sous quel astre ennemi faut-il que je sois née.
Des astres ennemis je crains moins le courroux.
Sous quel astre cruel avez vous mis au jour
L'objet infortuné d'une si tendre amour. RAC.
Si son astre en naissant ne l'a formé poète. BOIL.

ASTRE, au figuré.

« Ces temps de désordre et de trouble où l'esprit ténébreux de discorde confondoit le devoir avec la passion, etc., où les astres les plus brillans souffrirent presque tous quelque éclipse. » FLECH.

« Qu'est-ce qu'un souverain né avec une va leur bouillante, etc., un astre nouveau et malfaisant qui n'annonce que des calamités à la terre. — Les astres qui devoient marquer nos routes, changés en des feux errans qui nous égarent. » MASS.

Il est l'astre naissant qu'adorent mes états. COR.

.... Quel astre à nos yeux vient de luire ?
Quel sera quelque jour cet enfant merveilleux ? RAC.
Cet astre tremblotant, dont le jour les conduit,
Est pour eux un soleil au milieu de la nuit. BOIL.

(L'auteur parle d'une bougie.)

..... Les beaux arts
D'un astre favorable éprouvent les regards. BOIL.
On vit paroître Guise, et le peuple inconstant
Tourna bientôt les yeux vers cet astre éclatant. VOL.
(Voyez former, influence, poison, tour.)

ASTREINDRE, *v. a.*, assujettir. *Astreindre quelqu'un à des conditions déraisonnables et injustes. Je ne veux pas m'y astreindre.* Dict.

« Toutes les religions ont eu la raison naturelle pour guide. Les seuls chrétiens ont été astreints à prendre leurs règles hors d'eux-mêmes, et à s'informer de celles que Jésus-Christ a laissées, etc., aux anciens pour être transmises. » PASC.

« Astreindre à certaines lois. » BOSS.

ASTROLOGIE, *s. f.*, art chimérique, suivant les règles duquel on croit pouvoir connoître l'avenir par l'inspection des astres. L'astrologie est une science vaine.

Comme le public confond quelquefois l'astrologie avec l'astrologie, on les distingue en donnant à l'astrologie l'épithète de judiciaire. *L'astrologie judiciaire.* Dict.

(Voyez chimère.)

ASTROLOGIQUE, *adj.*, des deux genres, qui appartient à l'astrologie. *Prediction astrologique.* Dict. de l'Acad.

ASTROLOGUE, *s. m.*, celui qui fait profession de l'astrologie judiciaire.

« Ses astrologues en qui elle croyoit, et qui lui promettoient un empire éternel, ne purent la sauver de son vainqueur. » BOSS.

ASTRONOME, *s. m.*, celui qui sait l'astronomie, grand astronome. *Ils astronomes ont observé, ont remarqué, etc.*

ASTRONOMIE, *s. f.*, la science du cours et de la position des astres. *Il est savant en astronomie. Les principes de l'astronomie sont certains.*

On appelle *astronomie physique*, la partie de l'astronomie qui a pour objet d'expliquer les phénomènes célestes.

ASTRONOMIQUE, *adj.* des deux genres, qui appartient à l'astronomie. *Tables astronomiques. Observations astronomiques.* Dict.

ATHÉE, *s. m.*, celui qui ne reconnoît point de Dieu.

« Pour convaincre des athées endurcis. » (Voyez Athènes.) PASCAL.

Il sembloit aussi adjectivement, et signifie, qui nie la Divinité. *Un sentiment athée. Une proposition athée.*

ATHÉISME, *s. m.*, impiété qui consiste à ne reconnoître point de Dieu. *Le libertinage mène à l'athéisme. Cette opinion approche de l'athéisme.*

Dict. de l'Acad.

« Ils tombent dans l'athéisme ou dans le déisme, deux choses que la religion chrétienne abhorre presque également. — Le déisme, presque aussi éloigné de la religion chrétienne, que l'athéisme, qui y est tout-à-fait contraire. » PASC.

« Iron-t-ils enfin se plonger dans l'abîme de l'athéisme ? » BOSS.

« Le chapitre où l'athéisme est attaqué et peut être confondu. — L'athéisme n'est point chez les grands, qui en sont le plus soupçonnés ; ils sont trop paresseux pour décider, etc. » LA BRUYÈRE.

ATHÈNES, ville célèbre de l'ancienne Grèce.

« Athènes, la plus polie et la plus savante de toutes les villes grecques, prenoit pour athées ceux qui parloient des choses intellectuelles. — Cécrops, Egyptien, qui le premier régna dans Athènes, ville consacrée à la sage déesse dont elle porte le nom. » BOSS.

« M'étoit-il donc si difficile de faire entrer Rome et Athènes dans l'éloge de cette savante compagnie. — Athènes étoit libre : c'étoit le centre d'une république. » LA BR.

« Triompher de toute la sagesse et de toute l'érudition de Rome et d'Athènes. » MASS.

Du choix d'un successeur, Athènes incertaine,
Parle de vous, me nomme, etc.

(Voyez Londres.)

Et dont je vous ai vu préférer le séjour
Au tumulte pompeux d'Athènes et de la cour.

Athènes par mon père, accrue et protégée. RAC.

ATHÉNIEN, ÉNNE, habitant d'Athènes.

« Tout le peuple Athénien assista à ses funérailles. » LA BRUY.

ATHÉNIEN, *subst.*

« Socrate fut condamné par les Athéniens. » BOSSUET.

» qui les *attache* à leur gloire, à leur intérêt,
 » à leur plaisir. — Ces liens qui vous *attachent*
 » à l'iniquité. — Une fille que la nature et la
 » pitié ont *attachée* à tous ses devoirs. — Une
 » pureté de motif et d'intention qui *attache*
 » l'âme au bien pour le bien même. » FLÉCH.

« Une erreur d'espérance qui nous *attache* au
 » monde plus par les charmes qu'elle nous pro-
 » met, que par ceux que nous y trouvons dans
 » la suite. — L'amour excessif qui l'*attache* à la
 » vie. » MASS.

Et pour mieux assurer la honte de leurs fers,
 Tous vouloient à leur chaîne *attacher* l'univers. COR.

(Il) vent, la force à la main, m'*attache* à son sort.

On prétend malgré moi m'*attacher* à la vie. RAC.

Louis, les animant du feu de son courage,
 Se plaint de sa grandeur qui l'*attache* au rivage. BOIL.

ATTACHER, au figuré, ayant deux noms de
 chose pour régime direct et indirect.

« En laissant *attacher* tout le pouvoir à la
 » charge de maire du palais. — Mille récom-
 » penses infiniment précieuses, parce qu'on y
 » avoit *attaché* la gloire. — On crut qu'en faveur
 » des hommes, dieu pourroit bien avoir *atta-*
 » *ché* aux plantes des vertus surnaturelles. »

BOSSUET.

« Il a *attaché* de l'honneur et de la gloire à
 » une action folle et extravagante. » LA BR.

« Si vous *attachez* les récompenses et les hon-
 » neurs au génie et à la vertu. — Ce plaisir si
 » doux et si pur que les dieux ont *attaché* à
 » la seule vertu. » FÉN.

« Les emplois où l'obéissance et la peine sont
 » *attachées*. » FLÉCH.

« Les hommes ont *attaché* des noms pompeux
 » à toutes les entreprises des passions. — Je
 » sais que le monde y *attache* de la gloire (aux
 » succès militaires.) — Le monde a de tout
 » temps *attaché* également de la honte au vi-
 » ce et à la vertu. — L'idée de foiblesse que les
 » hommes *attachent* à la vertu. — L'éclat exté-
 » rieur que l'usage *attache* à son rang. — Ce
 » furent les suffrages publics qui *attachèrent*
 » d'abord ce droit et cette prérogative à leur
 » naissance. — Les suites que la vanité et l'en-
 » vie de plaire *attachent* toujours aux exemples
 » des grands. — Les dégoûts et l'insipidité que
 » la lassitude et le long usage de tout semblent
 » *attacher* à la vieillesse. » MASS.

Rome, à ce nom si noble et si saint autrefois,
Attacha pour jamais une haine puissante. RAC.

ATTACHER À, faire dépendre de.

Mais à mon triste sort, vous le savez, Seigneur,
 Une mère, un amant, *attachoient* leur bonheur.
 Je réponds d'une vie où j'*attache* la mienne.

On sait qu'à votre tête,
 Les dieux ont d'Illion *attaché* la conquête. RAC.

ATTACHER À, appliquer. *Attacher son esprit*
au jeu. DICT. DE L'ACAD.

ATTACHER SUR.

Il faut sur des objets, plus grands, plus sérieux,
Attacher de ce pas ton esprit et tes yeux. BOIL.

Tandis que je croyois
Attacher sur moi seul les yeux de l'univers.

Vous que l'amitié seule *attache* sur ses pas. RAC.

s'ATTACHER, v. pr. *S'attacher à quelqu'un, au-*
près de quelqu'un. S'attacher au service d'un
grand. S'attacher à la fortune d'un ministre.

DICT. DE L'ACAD.

« *S'attacher* à Dieu. »

PASC.

« Les ambitieux *s'attachoient* aux rois de Syrie;
 » — Distinguer le temps où la milice est soumise
 » et *attachée* au sénat et au peuple romain, et
 » celui où elle *s'attache* à ses généraux. — Qu'on
 » puisse autant *s'attacher* au mérite et à la per-
 » sonne du prince, qu'on en révère la puis-
 » sance et la majesté. » BOSS.

« *S'attacher* à Dieu seul. »

FLÉCH.

Mon cœur *s'attache* à toi par d'invincibles charmes. C.

C'est à Dieu seul qu'il faut nous *attacher*. RAC.

s'ATTACHER À, suivi d'un nom de chose ina-
 nimée. *S'attacher à ces vains amusements. S'at-*
tacher à des objets bas et ridicules. DICT.

« *S'attacher* au monde comme à sa fin, par
 » une passion déréglée. — Vous l'accoutumiez
 » à ne *s'attacher* qu'à votre souveraine gran-
 » deur et à votre immuable vérité. — *S'atta-*
 » *cher* à la vie. — Pour nous *attacher* à ce qui
 » est notre partage éternel. » FLÉCH.

« Pourquoi nous *attacher* avec tant d'ardeur
 » à un monde que, etc. — Dieu qui ne veut
 » pas que notre cœur *s'attache* où notre bon-
 » heur ne se trouve point. » MASS.

Je m'*attache* un peu moins aux intérêts d'un homme.

CORN.

Et mon âme à la cour *s'attache* tout entière. RAC.

s'ATTACHER À, en parlant des choses qui sont
 du ressort de l'esprit.

« *S'attacher* à une opinion. »

PASC.

« Il ne *s'attache* qu'aux maximes de l'évan-
 » gile. » FLÉCH.

(Ils) *s'attacheront* peut-être à quelque autre maxime.
 CORN.

s'ATTACHER À, s'appliquer fortement.

S'attacher au combat contre un autre soi-même. COR.

C'est-là l'unique étude où je veux m'*attacher*. BOIL.

s'ATTACHER, en parlant de ce qui cherche à
 nuire, de ce qui poursuit.

« La haine *s'attache* à la personne, l'envie à
 » l'état et à la condition. » LA BRUY.

C'est Vénus tout entière à sa proie *attachée*. RAC.

Il se prend aussi en bonne part.

Flore qui *s'attache* à ses pas.

COR.

s'ATTACHER À, suivi d'un infinitif.

« Je me suis *attaché* à rechercher la véritable
 » cause de, etc. — Je m'*attachai* seulement à
 » savoir les divers sens, etc. » PASC.

« Je me suis *attaché* principalement à vous
 » découvrir les causes universelles de, etc. »
 BOSSUET.

« Les hommes ne *s'attachent* pas assez à ne pas
 » manquer les occasions de faire plaisir. — On
 » a beau *s'attacher* à les suivre. » MASS.

En vain à l'observer jour et nuit je m'*attache*.

Le sort qui *s'attachoit* à les persécuter.

A vous faire périr sa cruauté *s'attache*.

RAC.

Mais à quoi *s'attache* ta savante malice ?

Ce fut surtout à faire ignorer la justice.

BOIL

ATTACHER, attacher à soi.

« Les généraux commencèrent à s'*attacher* leurs soldats. — La maison des Césars s'*attachant*, sous le grand nom d'empereur, le commandement des armées. »

ATTACHÉ, ÉE, *part.*

(Ils) n'osent lever leurs fronts à la terre *attachés*.

Et dans le Capitole, elle voit *attachées*

Les dépouilles des Juifs, etc.

RAC.

Par cent nœuds d'airain la discorde *attachée*. **L. RAC.**

ATTACHÉ, au figuré.

« Je me trouve *attaché* à un coin de cette vaste étendue (de l'univers) sans savoir pourquoi. »

PASCAL.

« Un culte nouveau qui ne seroit plus *attaché* à un certain lieu. »

BOSS.

« Les organes bruts et imparfaits auxquels l'âme s'est vue *attachée* si long-temps. »

LA BRUYÈRE.

ATTACHÉ, ÉE, affectionné.

« Vivement *attaché*. »

MASS.

ATTACHÉ À, suivi d'un nom de personne.

« Comme ils vouloient demeurer *attachés* à l'évangile par leur devoir envers Dieu, et aux gens du monde par leur charité envers le prochain. »

PASC.

« Valens autant *attaché* aux Ariens que Cons- tance. »

BOSS.

« La nation françoise plus *attachée* à ses maîtres. »

MASS.

ATTACHÉ À, en parlant de l'état dans lequel on vit, et qui nous oblige à rester auprès de quelqu'un.

« N'étant *attaché* ni à quelque communauté, ni à quelque particulier que ce soit. »

PASCAL.

« Chargés du soin de son enfance, ou *attachés* de plus près à sa personne sacrée. »

MASSILLON.

Attaché près de moi par un zèle sincère.

RAC.

ATTACHÉ À, qui attache son affection à une chose.

« Quand on est trop *attaché* au monde. »

PASCAL.

« *Attaché* aux richesses. — Uniquement *attachée* aux biens invisibles. »

BOSS.

« Trop *attachée* à la lecture des romans. »

FLÉCHIER.

Mon ame à ma grandeur toute entière *attachée*.

Une esclave *attachée* à ses seuls intérêts.

RAC.

L'homme au crime *attaché*.

BOIL.

ATTACHÉ À, qui reste uni.

« Ces colonies demeurèrent *attachées* au corps de la république. »

BOSS.

« *Attachée* au Saint-Siège et à l'église de Jésus-Christ par les liens de paix et de charité. »

FLÉCHIER.

ATTACHÉ À, qui reste fidèle à, qui ne s'écarte jamais de.

« L'Égypte opiniâtement *attachée* aux anciennes coutumes. — *Attaché* à la croyance ancienne. »

BOSS.

« *Attachée* à tous ses devoirs. »

FLÉCH.

ATTACHÉ À, en parlant d'opinion.

« *Attachée* à ses sentimens par persuasion et non par caprice. »

FLÉCH.

ATTACHÉ À, appliqué, adonné.

« Rome encore pauvre et *attachée* à l'agriculture. »

BOSS.

« Il voulut qu'on souffrit peu d'hommes *attachés* à la peinture et à la sculpture. »

FÉN.

ATTACHÉ À, qui dépend de.

« Notre salut est *attaché* à la foi. »

PASC.

« Comme s'il avoit eu sa vie et son bonheur *attachés* au succès de, etc. »

FÉN.

« Le destin de la France paroît *attaché* au vôtre. »

« — Le bonheur de la monarchie étoit *attaché* au caractère de celui que Dieu avoit destiné »

à la gouverner. — Le bonheur n'est pas *attaché* à l'éclat du rang et des titres, il n'est »

attaché qu'à l'innocence de la vie. — A votre »

perte ou à votre salut est *attachée* la perte ou le salut de tous ceux qui vous environnent. »

MASSILLON.

ATTACHÉ À, inséparable de, qui accompagne ordinairement ou nécessairement, qui est une suite nécessaire.

« Il y a un foible irrémédiable, inséparablement *attaché* aux desseins humains. »

BOSSLET.

« Il prévint l'inconvénient *attaché* à cette invention. — Les peines *attachées* au gouverne- »

ment des peuples. — Les arts auxquels les grandes récompenses sont *attachées*. »

FÉN.

« Les inégalités toujours *attachées* à l'amitié des princes. — Les soins *attachés* à votre cou- »

ronne. — Il y a de grandes tentations *attachées* à votre état. — Une malédiction *ail- »*

chée à leur grandeur. »

MASS.

« Les plaisirs *attachés* à la grandeur. »

VOL.

Mille et mille douceurs y semblent *attachées*.

COR.

Et plaignant les malheurs *attachés* à l'empire.

RAC.

ATTACHÉ À, esclave de, forcé d'obéir à.

Et qui tient la fortune *attachée* à ses lois.

RAC.

ATTACHÉ À, qui poursuit sans cesse.

Comme une furie *attachée* à tes pas.

COR.

C'est Vénus tout entière à sa proie *attachée*.

RAC.

ATTACHÉ SUR.

« Idoménée qui avoit les yeux *attachés* sur lui. »

FÉN.

« Les mêmes ennemis qui l'*attachèrent* antrefois sur la croix. — Un spectacle public »

sur lequel tous les regards sont *attachés*. »

MASSILLON.

Lorsqu'il passoit les jours, *attaché* sur ma vue.

Mais sa haine sur vous autrefois *attachée*.

Ni déjà sur son front ma couronne *attachée*.

RAC.

Les chagrins dévorans *attachés* sur Tibère.

L. RAC.

ATTACHÉ À, suivi d'un infinitif.

« *Attaché* à vous obéir. »

FÉN.

Seigneur, vous m'avez vue *attachée* à vous nuire.

R.

(Voyez affront, amertume, autorité, bonheur, char, corde, croix, culte, curiosité, destinée, diadème, distinction, disparaître, élévation, état, éternité, goûter, instrument, joug, jour, lien, lit, obéissance, ôter, proie, respect, rouille, soupçon, suite, vice, vie, vivement, yeux.)

ATTAQUE, s. f., action par laquelle on attaque l'ennemi. *Attaque vigoureuse. Vive attaque. Rude attaque. Attaque imprévue.* Dès la

première attaque, les ennemis lâchèrent pied. Il se dit particulièrement d'un assaut donné à une place. *Aller à l'attaque. Donner une attaque générale. On fit trois attaques, deux véritables et une fausse.* Il se dit aussi des travaux qu'on fait pour s'approcher d'une place assiégée. *Les assiégeans avoient fait trois attaques. Il commandoit l'attaque du côté de la rivière. On avoit fort avancé les attaques.* DICT. DE L'ACAD.

« Les Dauniens sentant cette *attaque* imprévue abandonnent Phalante. » FÉN.

« Ceux-ci toujours en garde craignent la surprise de quelque nouvelle *attaque*. — Durant huit jours, et à quatre *attaques* différentes, on vit tout ce qu'on peut soutenir et entreprendre à la guerre. — On le voit en même temps à toutes les *attaques*, à tous les quartiers. — Aussi vifs étoient les regards, aussi vite et impétueuse étoit l'*attaque*, aussi fortes et inévitables étoient les mains du prince de Condé. — La vigueur des *attaques*. » BOSS.

Faisons de notre haine une commune *attaque*. RAC.

ATTACHE, au figuré.

« La sainte Jérusalem où ils n'auront plus à craindre les *attaques* de l'orgueil. — Pour repousser les *attaques* de l'auteur des lettres à un provincial. » PASC.

« La mort se déclare; on ne tente plus de remèdes contre ses funestes *attaques*. — A chaque *attaque*, il se tient prêt. — Rendre vaines toutes les *attaques* de ses insupportables douleurs. » BOSS.

Vous vous taisez, madame, et ce cruel mépris N'a pas du moindre trouble agité vos esprits ?

Vous soutenez en paix une si rude *attaque*. RAC.

De ces discours bravant la vaine *attaque*. BOIL.

ATTACHE, se dit aussi figurément de l'attaque de certaines maladies. *Il a eu déjà une attaque d'apoplexie, deux ou trois attaques de goutte.*

ATTAQUER, *v. a.*, assaillir, être agresseur. *Attaquer l'ennemi dans ses retranchemens. Attaquer une place. Attaquer rudement, vigoureusement.* DICT. DE L'ACAD.

« Pendant que Bélisaire *attaquoit* si vivement les Ostrogoths. — Memnon vouloit qu'on les allât *attaquer* chez eux (les Grecs), et que par une *attaque* vigoureuse on les forçât, etc. » BOSS.

« Leurs flottes errantes menacent tout, et n'*attaquent* rien. » FLÉCH.

« Tel qu'un grand arbre que tous les vents conjurés *attaquent*. — Antiope ne craignoit point d'*attaquer* de près le sanglier. — O s'il m'eût *attaqué* dans ma force ! — S'il vous *attaquait* contre les règles de la justice. » FÉN.

J'*attaque* en téméraire un bras toujours vainqueur. C.

Attaquons dans leurs murs ces conquérans si fiers.

Ils l'*attaqueront* même au sein de la victoire.

Oui, j'irai l'*attaquer* jusque sur les autels

Que lui dresse en tremblant le reste des mortels.

J'*attaque* sur son trône une reine orgueilleuse.

Plus j'y pense, et moins je puis douter

Que sur vous son courroux ne soit près d'éclater,

Et que de Jézabel la fille sanguinaire

Ne vienne *attaquer* D'en jusqu'en son sanctuaire.

S'ils l'*attaquent*, qu'ils soient en un moment soumis.

Déjà mille ennemis *attaquent* son enfance. RAC.

Cent mille faux zèles, le fer en main courans.

Alleront *attaquer* leurs amis, leurs parens. BOIL.

ATTAQUER, au figuré, suivi d'un nom de personne. *Attaquer quelqu'un de paroles.*

DICT. DE L'ACAD.

« Vous essayez en vain de m'*attaquer* en la personne de ceux auxquels vous me croyez uni. — *Attaquer* votre sainteté. » PASC.

« La moquerie *attaque* l'homme dans son dernier retranchement, etc. » (Voyez *retranchement*.) LA BRUY.

« C'est la destinée des grands hommes d'en être *attaqués* (d'être *attaqués* par l'envie.) » FLÉCHIER.

« Ses satires *attaquoient* les mêmes savans que le ministre avoit consultés. » VOLT.

Un clerc, pour quinze sous, sans craindre le hola,
Peut aller au parterre *attaquer* Attila.

Attaquer Chapelain ! ah ! c'est un si bon homme,
Ma muse, en l'*attaquant*, etc. BOIL.

(Voyez *audace, distinguer*.)

ATTAQUER, au figuré, suivi d'un nom de chose.

« Jamais la grâce efficace ne fut plus artificieusement *attaquée*. — L'*attaquer* par cet autre raisonnement bien plus solide. — Je n'*attaque* pas la solidité de ces preuves. — Cette foi qu'ils *attaquent*. — Quiconque ose *attaquer* cette doctrine. — La vérité qu'elle *attaque*. » (Voyez *violence*.) PASC.

« Celse qui a *attaqué* ces livres sacrés. » BOSSUET.

« La religion qu'ils *attaquent*. — Elle (l'hérésie) a depuis *attaqué* le culte lui-même. » MASSILLON.

Lorsque *attaquant* le verbe et sa divinité. BOIL.

Attaquer vos erreurs. L. RAC.

ATTAQUER, chercher à blâmer, à décrier.

« La médisance ne peut *attaquer* aucun endroit de sa vie. » BOSS.

Aucune ingratitude

N'*attaquera* le cours d'une si belle vie.

Et quand Flaminius *attaque* sa mémoire. COR.

(La mémoire d'Annibal.)

ATTAQUER, s'élever contre, blâmer, censurer. « Marins ne cessoit d'*attaquer* l'orgueil de la noblesse. » BOSS.

Et des auteurs grossiers j'*attaque* les défauts. BOIL.

ATTAQUER, vouloir détruire.

« Lorsque les voleurs n'*attaquent* point notre vie. » PASC.

« Les empereurs infidèles *attaquèrent* l'église de toute leur force. — L'idolâtrie est *attaquée* de tous côtés. — Si le roi *attaque* l'hérésie, ce n'est pas qu'il craigne, etc. — Sa faveur *attaque* par tant d'endroits. » BOSS.

« Immoler tout ce qui *attaque* sa réputation ou sa grandeur. » FLÉCH.

ATTAQUER, en parlant des combats qu'on livre aux passions.

« Une reine qui *attaque* de tous côtés sa propre grandeur et tout l'orgueil qu'elle inspire. — Voilà l'orgueil *attaqué* dans sa source. » BOSS.

« Il ne faut *attaquer* les passions des hommes

« que lorsqu'elles commencent à s'affaiblir. »
FÉNÉLON.

Attaquer, pris à peu près dans le sens précédent, mais en mauvaise part. Vouloir corrompre, etc.

« La pudeur des vierges chrétiennes n'étoit pas moins *attaquée* que leur foi. » BOSS.

« Les plaisirs qui *attaquent* la vertu. » FÉN.

N'attaquez plus ma gloire avec tant de douleurs. COR.

Attaquer par.

« Tout ce qui rappelle l'homme à son origine, *attaque* par le fondement toutes ses passions. — C'est l'*attaquer* par son endroit sensible, et dans son dernier retranchement, de vouloir lui ôter le seul nom de bien qui lui reste. — Il (le démon) l'*attaque* d'abord par le plaisir. » MASS.

Que la vengeance est douce à l'esprit d'une femme ?

Je l'*attaquai* par là, par là je pris son ame. COR.

Il oppose à l'amour un cœur inaccessible,

Cherchons pour l'*attaquer* quelque endroit plus sensible.

RACINE.

Attaquer sur. *Attaquer* quelqu'un sur sa naissance, sur sa noblesse. *Attaquer* un auteur sur ses ouvrages.

Dict. de l'Acad.

« On *attaquoit* hardiment l'écriture sur ce qu'on y trouve en tant d'endroits du grand nombre des étoiles » PASC.

Attaquer, en parlant des maux du corps.

« Certaines maladies qui n'*attaquent* que la population. » VOLT.

Ce mal, dont vous craignez, dit-il, la violence,

A souvent sans péril *at aqué* son enfance. RAC.

Attaquer, se met quelquefois sans régime.

« Pour se défendre, on pour *attaquer*. » LA BR.

« Il eût voulu pouvoir *attaquer* sans nuire.

« — Il distinguoit le temps d'*attaquer*, et le temps de défendre. » FLÉCH.

Et au figuré :

« Ils ne se contentent pas de répliquer avec aigreur, ils *attaquent* souvent avec insolence. »

LA BRUYÈRE.

Il (le démon) *attaque* toujours, et jamais ne se lasse C.

On *attaque*, on renverse, on pille, on assassine. L. R.

s'Attaquer à, on dit, s'*attaquer* à quelqu'un, pour dire, l'offenser ouvertement, ou se déclarer ouvertement contre lui. Dict. de l'Acad.

S'*attaquer* à mon choix, c'est se prendre à moi-même.

CORN.

Pour eux un tel ouvrage est un monstre odieux,

C'est offenser les lois, c'est s'*attaquer* aux cieux. B.

s'Attaquer, attaquer soi-même.

Quant mon esprit, etc.

A tout le genre humain sut faire son procès,

Et s'*attaqua* soi-même avec tant de succès. BOIL.

Attaqué, ÊTE, *part.*, au propre.

« Sauver un homme *attaqué*. — Tu te verras *attaqué* dans tes murailles. — Les ennemis *attaqués* jusques dans leurs ports. » MASS.

Attaqué par.

« *Attaqué* par tant d'ennemis, l'empire d'Occident, etc. — Carthage *attaquée* par un général comme Scipion, etc. » BOSS.

Attaqué de.

« *Attaqué* de chagrin et de tristesse. » PASC.

Attaqué, au figuré, avec un nom de personne ou de chose.

« Ceux dont ils se croient injustement *attaqués*. » PASC.

« Cette église toujours *attaquée* et jamais vaincue. — La politique romaine se croyoit *attaquée* dans ses fondemens, pendant, etc. »

BOSSUET.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

(Voyez aussi les mots, amour-propre, artifice, ennemi, envie, état, place, renversement, religion.)

Atteindre, *v. a.* (*atteignant, j'atteins, j'atteignois, j'atteignis, j'atteindrai, j'atteindrois, atteints, que j'atteigne, que j'atteignisse*), toucher à une chose qui est à une distance assez éloignée pour qu'on ne puisse pas y toucher facilement. *Atteindre* à une certaine hauteur. Dans ce sens il s'emploie neutralement. Je ne saurois *atteindre* là, jusque-là. Je n'y puis *atteindre*. *Atteindre* au plancher. *Atteindre* au but.

Dict. de l'Acad.

« De petits globes qui vous tuent, s'ils peuvent seulement vous *atteindre* à la tête ou à la poitrine. » BOSS.

Atteindre, *v. a.*, frapper de loin avec quelque chose. Il l'*atteignit* d'un coup de pierre. Il ne put *atteindre* son ennemi que du second coup de pistolet.

Atteindre, attraper en chemin, joindre en chemin. Il prit la poste pour *atteindre* ceux qui étoient devant.

Dict. de l'Acad.

« Un homme qui court le sanglier, qui l'*atteint*, qui le perce. » LA BRUY.

« Les plus hardis chasseurs, en le poursuivant, craignent de l'*atteindre*. » FÉN.

Il *atteignoit* déjà le superbe portique,

Où, etc.

BOIL.

Atteindre, au figuré, évaluer. Il se flatte d'*atteindre* Corneille, d'*atteindre* Racine.

Dict. de l'Acad.

« S'il n'*atteint* pas ses originaux, du moins il en approche. » LA BRUY.

« Ne pouvant *atteindre* à leur mérite, nous nous honorons de leur société. — Voyons si tous les divers genres de gloire peuvent *atteindre* à ce degré de grandeur où la religion élève l'homme de bien. » MASS.

Atteindre, parvenir à. *Atteindre* à la perfection.

Dict. de l'Acad.

« Il y a bien des gens qui voient le vrai, et qui ne peuvent y *atteindre*. » PASC.

« On croyoit avoir *atteint* la perfection, quand on avoit su plaire à Madame. » BOSS.

« On voit des imbéciles qui excellent dans ce jeu, et de très-beaux génies qui n'ont pu même *atteindre* la médiocrité. » LA BRUY.

« Une grandeur naturelle où l'art ne sauroit *atteindre*. » FLÉCH.

« Une noblesse et une élévation où les cœurs vils et rampans ne sauroient *atteindre*. »

MASSILLON.

« Il n'est pas permis à un mortel d'*atteindre* de plus près à la divinité. — Il arriva à la médecine, comme à la philosophie, d'*atteindre* à la perfection dont elle est capable, en profitant des lumières de nos voisins. » VOLT.

De l'art des vers *atteindre* la hauteur.

Croit *atteindre* au sommet de la perfection.

..... Cette hauteur divine,
Où jamais n'*atteignit* la faiblesse latine.

BOIL.

ATTEINDRE, en parlant des places, des emplois.

« Le plus haut point de grandeur où des personnes d'illustre naissance puissent *atteindre*. »

FLÉCHIER.

« Un poste éminent auquel il est glorieux »
» d'*atteindre*. — Sans pouvoir *atteindre* où ils
» sont parvenus. — Les situations élevées où il
» ne peut *atteindre*. »

MASS.

ATTEINDRE, en parlant de l'âge.

« Avant que l'on eût *atteint* l'âge de raison. »

PASCAL.

« Quand il eut *atteint* l'âge de sept ans. »

BOSSUET.

« L'on craint la vieillesse, que l'on n'est pas »
» sûr de pouvoir *atteindre*. »

LA BRUY.

Vous n'aviez pas encore *atteint* l'âge où je touche. R.

ATTEINT, EINTÉ, part. Atteint de maladie, Atteint de peste, pour dire, frappé, affligé de maladie, de peste. Et on dit : *Atteint de crime*, pour dire, accusé, prévenu de crime. *Atteint et convaincu d'avoir volé*. DICT. DE L'ACAD.

Déjà du plomb mortel plus d'un brave est *atteint*.

Au plus fort du combat le chapelain Caragne,
Vers le sommet du front *atteint* d'un Charlemagne. B.

ATTEINT, au figuré.

« Un roi de France ne peut guère être *atteint* »
» de ce vice. »

VOLT.

Vit-on jamais une ame, en un jour, plus *atteinte*
De joie et de douleur, d'espérance et de crainte.

Cette crainte,

Dont votre ame tantôt se montrait trop *atteinte*,
Ta douleur dont vous êtes *atteinte*.

On ne sait pas les maux dont mon cœur est *atteint*. C.
Dans la frayeur dont vous étiez *atteinte*.

Phèdre *atteinte* d'un mal qu'elle s'obstine à taire. RAC.

(Voyez *coup*, *degré*, *dessein*, *douleur*, *félicité*,
fin, *frayeur*, *gloire*, *goût*, *mort*, *mystère*, *poison*, *terme*.)

ATTEINTE, s. f., coup dont on est *atteint*.
Rude atteinte, *légère atteinte*. DICT. DE L'ACAD.

Mais Dieu du coup mortel sut détourner l'*atteinte*. R.

ATTEINTE, au figuré.

« Ainsi peut-être n'eûtes-vous jamais affaire »
» à une personne qui fût si hors de vos *attein-*
» *tes*. »

PASCAL.

« Dans l'approche d'un si beau jour, et dès »
» la première *atteinte* d'une si vive lumière,
» combien promptement disparaissent tous les
» fantômes du monde. »

BOSS.

Parlez, la force en main, et hors de leur *atteinte*. COR.

Et portant à mon cœur des *atteintes* plus rudes,
Me fait un long récit de mes ingraturités.

Tandis que ce héros me tint sa prisonnière,
J'ai pu toucher son cœur d'une *atteinte* légère. RAC.

On dit figurément, *donner atteinte à quelque chose*, pour dire, faire ou dire quelque chose qui y porte préjudice. *C'est donner atteinte à la déclaration du roi. C'est donner at-*

teinte aux privilèges, aux libertés de la province. Donner atteinte à la réputation de quelqu'un. On dit, dans le même sens, *porter atteinte à*. DICT. DE L'ACAD.

« Car, quelle innocence peut être si générale- »
» ment reconnue, qu'elle ne souffre quelque »
» *atteinte* par les impostures si hardies d'une »
» compagnie répandue par toute la terre. »

PASCAL.

« Dieu a réservé à son Écriture une marque de »
» divinité qui ne souffre aucune *atteinte*. — Ce- »
» pendant, ni cette estime, ni tous ces grands »
» avantages, n'ont pu donner *atteinte* à sa mo- »
» destie. »

BOSSUET.

« Nos délassemens même doivent avoir je ne »
» sais quoi de décent, de réservé, de sérieux, »
» qui n'y donne aucune *atteinte* (à la modestie »
» sacerdotale.) »

MASS.

Peut-être espérez-vous que ma douceur lassée
Donnera quelque *atteinte* à ma gloire passée. RAC.

La crainte

Qu'à son grand privilège on dût porter *atteinte*. L. R.

On dit figurément, *une atteinte mortelle*, pour dire, l'impression vive et douloureuse que fait une chose dont on est sensiblement touché.

DICT. DE L'ACAD.

D'abord il a tenté les *atteintes* mortelles
Des poisons que lui même a crus les plus fidèles.

De cet amas d'honneurs la douceur passagère
Fait sur mon cœur à peine une *atteinte* légère. RAC.

ATTEINTE, blessure (au figuré).

Lui montrer de mon cœur les sensibles *atteintes*. COR.

ATTEINTE, attaque de certaines maladies. *Il a eu une légère atteinte de goutte, une atteinte de gravelle. Il en a déjà eu quelques atteintes*.

DICT. DE L'ACAD.

« Il avoit déjà ressenti l'*atteinte* de la maladie »
» dont il est mort. »

BOSS.

« Dès qu'il ressentit les premières *atteintes* de »
» ce mal »

VOLT.

ATTEINTE, est en usage principalement, pour marquer le coup qu'un cheval se donne lui-même en s'atteignant les pieds de devant avec ceux de derrière, ou qu'il reçoit aux pieds de derrière d'un autre cheval qui marche trop près derrière lui. *Ce cheval se donne des atteintes. Prenez garde que votre cheval ne donne des atteintes àu mien. Ce cheval boite d'une atteinte*.

DICT. DE L'ACAD.

ATTELAGE, s. m., se dit d'un nombre de chevaux, de bœufs, etc., qui sont nécessaires pour tirer la charrue, ou traîner des voitures. *Ce laboureur a tant d'attelages. Ce roulier a perdu deuxattelages*.

ATTELAGE, en parlant des carrosses, se dit ordinairement de six ou de huit chevaux propres à être attelés ensemble au carrosse. *Un attelage de six chevaux gris pommelés. Voilà un bel attelage. Un attelage bien assorti. Il manque un cheval à son attelage. Il lui est mort un des plus beaux chevaux de son attelage*.

ATTELER, v. a., attacher des chevaux, des mulets ou autres bêtes de voiture, à un carrosse, à un chariot, à une charrette, etc., pour les tirer. *Attacher les chevaux au carrosse, ou simplement atteler. Dites au cocher qu'il*

attèle. On dit aussi, atteler un carrosse, un chariot.

DICT. DE L'ACAD.

« On n'avoit pas encore imaginé d'atteler deux hommes à une litière. » (Voyez *char*.) LA BR.

Il attèle son char, et montant fièrement. BOIL.

ATTILÉ, *le, part. Chevaux attelés. Carrosse attelé de deux, de quatre, de six chevaux. Carrosse bien attelé, mal attelé.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle vole dans un char attelé de Colombes. » FÉNÉLON.

Six chevaux attelés à ce fardeau pesant. BOIL.

(Voyez *breuf, coursier, char, promener*.)

ATTENDRE, *v. a.*, être dans l'attente de quelque chose qu'on croit devoir arriver. *Attendre le retour de quelqu'un. Attendre quelqu'un. L'attendre à dîner. Attendre avec impatience. Attendre tranquillement. Attendre le beau temps, la belle saison. Attendre la récompense de ses services. Une place qui attend du secours. Toute l'Europe attend la paix. Attendre l'ennemi. L'attendre de pied ferme. Attendre la mort avec courage.* DICT. DE L'ACAD.

ATTENDRE, avec un nom de personne.

« J'attends le sauveur que vous m'avez promis. » PASC.

« Dom Francisco de Mélos l'attend de pied ferme. » BOSS.

(Voyez un autre exemple plus remarquable au mot *attente*.)

Montrons Héraclius au peuple qui l'attend. COR.

Le saint que tu promets, et que nous attendons.

Souvenez-vous de l'heure où Joad vous attend.

Venez, venez, ma fille; on n'attend plus que vous.

Il l'attend à l'autel pour la sacrifier.

Un peuple obéissant vous attend à genoux.

L'orgueilleuse n'attend encore à ses genoux.

Aussitôt, sans attendre, et sans être attendue,

Je reviens le chercher.

Et je l'attends déjà, comme un roi doit attendre

Un héros dont la gloire accompagne les pas. RAC.

Il sait que l'ennemi, que ce coup va surprendre;

Desormais sur ses pieds ne l'oseroit attendre. BOIL.

Et dans un sens figuré :

Assuré des bons vers dont ton bras me répond,

Je l'attends dans deux ans aux bords de l'Hellas. B.

ATTENDRE POUR.

Je n'attendois que vous pour témoin de ma joie.

Rome ne l'attend pas pour son impératrice. RAC.

ATTENDRE, avec un nom de chose.

« Ils n'ont à attendre que l'enfer ou le néant. » PASCAL.

« Les généraux attendoient en suspens le jugement du sénat. — Les Perses n'attendoient que le moment d'accabler les Grecs. — Dieu qui attend votre conversion avec une si longue patience. » (Voyez *occasion*.)

BOSSUET.

« Soit qu'il fallût chercher la victoire avec ardeur, ou l'attendre avec patience. — La France en suspens attendoit le succès d'une entreprise qui, etc. — Les peuples n'attendoient plus que la mort ou la servitude. »

FLÉCH.

« Attendre un âge plus avancé. » MASS.

Faisons-nous, mon cher frère ? attendrons-nous la mort ?

N'attends pas les tourmens ; ne me déguise rien.

Nous attendons le sceptre avec même espérance ;

Mais si nous l'attendons, c'est sans impatience.

La reine impatiente attend votre réponse.

Cependant en ces lieux n'attendons pas la nuit. COR.

(Voyez *vengeance, vieillesse*.)

ATTENDRE, espérer, se promettre.

« Lorsque vous pouviez attendre de nouveaux succès. » FLÉCH.

« Vous n'attendez plus rien après cette vie. » MASSILLON.

Vous êtes généreuse, et j'avais attendu

Le service que, etc.

Tu crains des châtimens ; attends des récompenses.

Demain j'attends la haine ou la faveur des hommes.

... Quel rang pourrois-je attendre ? RAC.

ATTENDRE, s'attendre à.

Attendois-tu, Cléone, un courroux si modeste. RAC.

ATTENDRE APRÈS, sert à marquer le besoin que l'on a de la personne ou de la chose qu'on attend. *Il y a long-temps qu'on attend après vous. Il attend après ses chevaux pour partir.*

DICT. DE L'ACAD.

Attendez-vous encore après l'aveu d'un frère. RAC.

Cette expression n'entre guère dans le style noble. On n'en trouve qu'un exemple dans Racine, et encore cet exemple se trouve-t-il dans la pièce d'Alexandre.

ATTENDRE QUE, espérer que.

« C'est-là que nous attendons que notre espérance ne sera pas déçue. — N'attendez pas que je vous réponde là-dessus. » PASC.

« N'attendez pas, Messieurs, que je déplore ici le néant des, etc. » FLÉCH.

Aussi-bien n'attends pas qu'un cœur comme le mien, Reconnoisse un vainqueur. ... RAC.

ATTENDRE DE.

« N'attendez pas de le trouver sans imperfection. » FÉN.

Cher amant, n'attends plus d'être un jour mon époux. CORN.

ATTENDRE DE, ayant pour régime indirect un nom de personne. *Il ne faut attendre sa récompense que de Dieu. Que peut-on attendre d'un traître, que des perfidies. On attend quelque chose de grand de ce prince.* DICT. DE L'ACAD.

« N'attendez ni vérité ni consolation des hommes. — C'étoit de la Sorbonne qu'on attendoit cet éclaircissement. » PASC.

« Il attend plus de Dieu et du temps, que de son zèle et de son industrie. » LA BRUY.

« Tout ce qu'on peut attendre d'un esprit fin et agissant. » FLÉCH.

« N'attendez de moi qu'une indifférence entière et un oubli parfait. — Vous n'en devez attendre que des rebuts et des outrages. — Plus vous avez reçu, plus il attend de vous. — Ce que Dieu attend de vous, ce qu'en attend l'église, ce que nous en attendons nous-mêmes. » MASS.

J'attendois un époux de la main de mon père.

Attends, attends de lui tes dignes récompenses.

Elle qui de vous seul attend son diadème.

N'attendez pas de moi de soupîrs, ni de larmes.
 N'attendez pas de moi d'infâmes repentirs. COR.
 J'attendois de son fils encor plus de bonté.
 On attend peu d'amour d'un héros tel que vous.
 Falloit-il, etc.
 D'un autre que de vous attendre sa défaite.
 Les juifs n'attendent rien d'un méchant tel que toi.
 J'attends tout du peuple et de l'armée.

D'un prince malheureux,
 Que pouvez-vous, Seigneur, attendre que des vœux.
 RACINE.

ATTENDRE DE, ayant pour régime indirect un nom de chose.

« Je n'attendois rien moins d'un livre tiré de »
 » vingt-quatre jésuites. » PASC.
 « On pouvoit tout attendre de tant d'excel- »
 » lentes qualités. — Avec une patience et une »
 » douceur qu'on n'auroit jamais attendues d'une »
 » humeur si vive, ni d'une si haute élévation. »
 » Qui le pourroit croire, et qui attendroit d'un »
 » si grand nom une si grande infamie ? »

BOSSUET.

« Les enfans des dieux n'attendent presque »
 » rien du temps et des années. » LA BRUY.
 « Je n'attends pas moins de votre valeur, que »
 » de la sagesse de vos conseils. » FÉN.
 « Les premiers hommes attendirent de la li- »
 » béralité de Dieu la récompense de leur vertu, »
 » et de sa justice le châtement de leur désobéis- »
 » sance. » MASS.

On dit quelquefois, attendre dans, pour at-
 tendre de.

« Il ne faut attendre de bonheur ici-bas que »
 » dans la vertu et dans l'innocence. » MASS.

J'attends tout de sa grâce, et rien de ma foiblesse.
 Attendez tout aussi de ma reconnaissance.
 Je n'attendois pas moins de la bonté d'un père.
 C'est le fruit que j'attends des lauriers qui m'attendent.
 CORNEILLE, Mort de Pompée.

Ce n'est pas ici (dit Voltaire) que la répétition a de l'énergie et de la grâce.

J'attendrois son salut de la main d'Alexandre !
 Le secours que j'attends de tes soins.
 Mais de nos foibles mains que pouvez-vous attendre.

Ce peuple de rivales,
 Qui toutes disputant un si grand intérêt,
 Des yeux d'Assuérus attendoient leur arrêt.
 Je n'attendois pas moins de cet amour de gloire
 Qui, etc.

J'attends avec la paix son cœur de votre main. RAC.
 (Voyez destin.)

ATTENDRE, au figuré, ayant pour sujet un nom de chose, et pour régime direct un nom de personne.

Prêts à vous recevoir mes vaisseaux vous attendent. R.

ATTENDRE, ayant pour sujet et pour régime direct un nom de chose.

« La sagesse n'attendit pas en elle la maturité de l'âge. » FLÉCH.

... Mais aux âmes bien nées,
 La valeur n'attend pas le nombre des années.

Un succès qu'attendoit ta prudence. COR.
 Seigneur, l'amour toujours n'attend pas la raison. R.

(C'est-à-dire, on aime souvent avant l'âge de raison.)

ATTENDRE, au figuré, être réservé.

« Voilà la fin qui attend la plus belle vie du »
 » monde. — Cette éternité qui les attend. »

PASCAL.

« Quelle gloire t'attend dans les campagnes »
 » de l'Hespérie. » FÉN.

« Les talens se développent par les récom- »
 » penses qui les attendent. — Cette patrie qui »
 » nous attend après le trépas. — Le bonheur qui »
 » sembloit nous y attendre. » MASS.

Un autre sort t'attend.

Le coup qui vous attend.

Le bûcher qui m'attend. RAC.

Marche, et suis-nous du moins où l'honneur nous attend.
 BOIL.

ATTENDRE DE, ayant pour sujet un nom de chose inanimée.

Sa gloire attend de vous ce digne sacrifice.

Levons les yeux vers les saintes montagnes,
 D'où l'innocence attend tout son secours. RAC.

ATTENDRE.... POUR.

« N'attendez pas la dernière heure pour com- »
 » mencer à bien vivre. — Quel est notre aveu- »
 » glement, si nous attendons les derniers sou- »
 » pirs pour prendre les sentimens que, etc. »
 (Voyez le mot querelle.) BOSSUET.

« Si l'on attend un âge plus avancé, pour se »
 » choisir un état. — Mille dispositions cachées »
 » qui n'attendent que l'occasion pour paroître. »
 MASSILLON.

O toi, qui n'attends plus que la cérémonie,
 Pour jeter à mes pieds ma rivale punie.

Poison, me sauras-tu rendre mon diadème ?

Leur choix, pour s'affermir, attend encor le vôtre.

Et mon amour, pour haïr, attendra mon devoir.

CORNEILLE, Rod.

Un amour peut bien attendre le devoir pour se manifester, mais non pas pour naître; car, s'il n'est pas né, comment peut-il attendre? Il eût fallu peut-être: Et pour oser aimer, j'attendrai mon devoir; ou bien, et j'attendrai pour aimer l'ordre de mon devoir. (Remarques de VOLTAIRE sur Rodogune.)

Il n'attendoit qu'un mot pour vous le rendre.

Va, j'attends ton retour, pour disposer de moi.

L'ingrat qui ne m'attend, que pour m'abandonner.

Tous ces mille vaisseaux, qui, chargés de vingt rois,
 N'attendent que les vents pour partir sous vos loïs.

Pour défendre vos jours de leurs loïs meurtrières,
 Mon amour n'avoit pas attendu vos prières.

Qui l'eût cru, etc,

Que sa flamme attendroit si tard pour éclater. RAC.

Et libre du souci qui trouble Colletet,

N'attend pas, pour dîner, le succès d'un sonnet. BOIL.

ATTENDRE QUE.

« S'il falloit attendre (me dit-il) qu'il y eût »
 » quelque espérance d'amendement dans les »
 » pécheurs pour les absoudre, il faudroit at- »
 » tendre que Dieu le père jurât par son chef, »
 » qu'ils ne tomberoient jamais plus. » PASC.

« Il attendit avec patience que ces conqué- »
 » rans brutaux eussent excité la haine pu- »
 » blique. » BOSS.

« Il attend avec soumission que les ordres du »
 » ciel s'exécutent. » FLÉCH.

« Il attendait chaque jour que les dieux fissent
 » tomber Adraste. — Il attend que son fils re-
 » vienne. — On attendait que les chefs de l'ar-
 » mée se déclarassent. — Si vous attendez que
 » Philoclès ait conquis l'île de Carpathie, il ne
 » sera plus temps. » FÉN.

Mais du moins attendez qu'on vous vienne avertir.

Ah ! du moins attendez qu'un fidèle rapport,
 De son malheureux frère ait confirmé la mort.
 Sors, traître, n'attends pas qu'un père furieux
 Te fasse avec opprobre arracher de ces lieux.

Ton indigne courage attend que l'on te prie. RAC.

Tu dors : attends-tu donc que, sans bulle et sans titre,
 Il te ravisse encor le rochet et la mitre ?

Le blé pour se donner, sans peine ouvrant la terre,
 N'attendait pas qu'un bœuf, pressé de l'aiguillon,
 Traçât à pas tardifs un pénible sillon.

Pour louer un roi que tout le monde lode,
 Ma langue n'attend pas que l'argent la dénoue. BOIL.

ATTENDRE DE.... QUE.

Quoi, je le haïrai, sans tâcher de lui nuire !

J'attendrai du hasard qu'il ose le détruire ! COR.

J'attends du moins, j'attends de votre complaisance,
 Que désormais partout vous fuirez sa présence. RAC.

ATTENDRE, POUR... QUE.

« Ils attendirent qu'Annibal fût vaincu, pour
 » désarmer Philippe. » BOSS.

« Il attend, pour vous donner audience, qu'An-
 » tagoras soit expédié. » LA BRUY.

Pour paroître, attendez que ma voix vous appelle.

J'attendois, pour vous croire,

Que cette même bouche, etc.

M'ordonnât elle-même une absence éternelle.

Sa haine, etc.

Attend, pour éclater, que vous alliez combattre. RAC.

(Il) attend, pour croire en Dieu, que la fièvre le presse.
 BOIL.

ATTENDRE QUEL, ATTENDRE QUE.

On vient. Allez, courez, vivez enfin,

Et du moins attendez quel sera mon destin.

(Rome) attend que deviendra le destin de la reine. R.

ATTENDRE QUAND.

« Vous qui reprenez cela, attendez quand un
 » pénitent sera à vos pieds. » PASC.

ATTENDRE À, ATTENDRE À... QUE OU QUAND.

« Qu'attendons-nous donc à nous soumettre ?
 » attendons-nous que Dieu fasse toujours de nou-
 » veaux miracles, ou bien attendons-nous que
 » les impies se taisent ?

« N'attendez pas à le lui donner, qu'il le faille
 » enfouir en terre. — Quoi ? attendre à com-
 » mencer une vie nouvelle, lorsque, entre les
 » mains de la mort, vous ne saurez si vous êtes
 » avec les morts ou avec les vivans ? Qu'attendez-
 » vous à vous convertir ? » BOSS.

« Il y a des hommes qui attendent à être dé-
 » vots, que tout le monde se déclare impie et
 » libertin. » LA BRUYÈRE.

« Attendez à lui donner vos conseils, quand
 » il aura assez de force pour les demander. »

FÉNÉLON.

À me chercher lui-même attendroit il si tard ?

Et j'attendois, seigneur, à vous le déclarer,

Que par vos grands exploits, votre rare vaillance

Pût faire à l'univers croire votre naissance. COR.

Faudra-t-il sur sa gloire attendre à m'exercer,
 Que ma tremblante voix commence à se glacer. BOIL.

QU'ATTENDS-TU ? QU'ATTENDEZ-VOUS ? QU'ATTEN-
 DONS-NOUS ? pour dire, que tardes-tu, que tardez-
 vous. J'ous fait-il de nouvelles raisons ou de plus
 fortes raisons pour agir ?

« Qu'attend-tu, ô juif incrédule ? qu'atten-
 » dons-nous pour nous convertir ? » BOSS.

Qu'attendez-vous à rompez ce silence obstiné.

Enfin, Qu'attendez-vous à il vous offre sa tête. RAC.

On dit, figurément, c'est où je l'attends, c'est-
 là que je l'attends ; soit pour marquer qu'on est
 en état de ne pouvoir craindre celui dont on
 parle, et qu'on est en état de lui faire plus de
 mal qu'il n'en peut faire ; soit pour faire en-
 tendre qu'on saura tirer avantage contre lui
 des choses où il a le plus de confiance.

« C'est-là que Dieu l'attendait pour foudroyer
 » son orgueil. » BOSS.

Bajazet touche presque au trône des sultans,

Il ne faut plus qu'un pas ; mais c'est où je l'attends. R.

Pharnace dit à Mithridate dans la pièce de
 de ce nom :

Dussiez-vous présenter mille morts à ma vue ;
 Je ne saurois chercher une fille inconnue,
 Ma vie est en vos mains. ...

A quoi Mithridate répond :

Ah ! c'est où je l'attends,
 Tu ne saurois partir, perfide, et je t'entends.

FAIRE ATTENDRE.

« L'un, dès qu'il paraît dans les armées,
 » donne une haute idée de sa valeur, et fait
 » attendre quelque chose d'extraordinaire. »

BOSS.

« Faire attendre la justice, c'est injustice. »

LA BRUYÈRE.

Joad de temps en temps le montre aux factieux,
 Le fait attendre aux Juifs comme un autre Moïse.

Où sont ces heureux jours que je faisais attendre. R.

ATTENDRE, s'emploie souvent sans aucune es-
 pèce de régime.

« Attendez, dit le père, quand vous aurez
 » lu la définition, etc. » PASC.

« Il me fait moins attendre dans son anti-
 » chambre. » LA BRUYÈRE.

« Elle n'a pas fait attendre inutilement la
 » veuve et l'orphelin. » FLÉCH.

« Celui qui ne sait pas attendre et souffrir,
 » est comme, etc. » FÉN.

« Mais attendez : son élévation va lui creuser
 » elle-même son précipice. Le monde qui avait
 » élevé ces idoles de boue, se venge à loisir
 » dans les âges suivans, par la liberté de ses
 » censures, de la contrainte et de l'injustice de
 » ses éloges ; il n'attend pas même si tard. »

MASSILLON.

Allons, sans plus attendre, offrir tout à César.

Il suffit, sans chercher, d'attendre et de souffrir. COR.

Mon fils, nous attendrions ; cessez de vous troubler.

Songez-y bien ; j'attends pour me déterminer.

Mais ce succès, madame, est encore incertain,

Attendez :

Je meurs, si je vous perds ; mais je meurs, s'il j'attends.

RACINE.

Le chanoine les voit : de colère embrasé,
Attendez, leur dit-il, couple lâche et rusé,
Et jugez si ma main, etc. BOIL.

S'ATTENDRE À, *v. pron.*, se tenir comme assuré de quelque chose. Compter sur quelqu'un, sur quelque chose. *Je n'en fus pas surpris, je m'y attendois bien. Je ne m'attendois pas à un pareil traitement.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu ne veut pas qu'on s'attende à de tels miracles. » PASC.

« Il faut s'attendre aux censures du monde, » quand on ne veut pas suivre ses exemples. » MASS.

À de moindres fureurs je n'ai pas dû m'attendre.
Madame à d'autres pleurs, vous devez-vous attendre. RAC.

s'ATTENDRE À, suivi d'un nom de personne, mettre son espoir, sa confiance dans quelqu'un. *Je m'attends à vous. Ne vous attendez qu'à vous seul.* DICT. DE L'ACAD.

Après ce coup, Narcisse, à qui dois-je m'attendre. R.

s'ATTENDRE À, suivi d'un infinitif.

« Les mourans, qui parlent dans leurs testaments, peuvent s'attendre à être écoutés comme des oracles. » LA BRUY.

« Il s'attend à lui voir opérer des miracles. » MASSILLON.

s'ATTENDRE DE.

« On s'attendoit de trouver un auteur, et on trouve un homme. » PASC.

« Là, on lui dresse une pompe funèbre, où l'on s'attendoit de lui dresser un triomphe. » FLÉCHIER.

Mes transports aujourd'hui s'attendoient d'éclater. RAC.

s'ATTENDRE QUE. *Je m'attends qu'il me manquera de parole. Je ne m'attendois pas que les choses dussent tourner si mal.* DICT. DE L'ACAD.

« Je ne m'attendois pas que sa mort me préparât la place que son mérite lui avoit acquise. » MASS.

Je ne m'attendois pas que de votre hyménée
Je dusse voir si tard arriver la journée.

Ne vous attendez pas que, las de tant d'alarmes,
Par un heureux hymen je tarisse vos larmes.

Je connois votre cœur ; vous devez vous attendre
Que je vais le frapper par l'endroit le plus tendre.

Ils (ces lieux) ne nous ont pas vus l'un et l'autre élever,
Moi pour vous obéir, et vous pour me braver,
Et ne s'attendoient pas, lorsqu'ils nous virent naître,
Qu'un jour Domitius me dût parler en maître. RAC.

EN ATTENDANT, expression adverbiale. Cependant, pendant ce temps. *Reposez-vous en attendant. En attendant, nous nous promènerons.* DICT. DE L'ACAD.

« En attendant, on repose d'un sommeil tranquille. » BOSS.

Il signifie aussi, jusqu'à ce que. *En attendant que vous soyez éclairci, c'est-à-dire, jusqu'à ce que vous soyez éclairci.*

« Nous ne pouvons leur prouver la religion que par raisonnement, en attendant que Dieu la leur imprime. — Je m'assure que vous serez satisfait de cette lettre, en attendant la suite (jusqu'à ce que vous receviez la suite). » PASCAL.

« Elle est amenée auprès de la reine sa mère

» pour faire sa consolation durant ses malheurs, en attendant qu'elle fasse la félicité d'un grand prince. — *En attendant que l'histoire, qui doit ce récit aux siècles futurs, le fasse paroître, il faut satisfaire à la reconnaissance publique, etc.* BOSS.

Les poètes suppriment la préposition *en*.

Attendant qu'en plein jour ces vérités paroissent, J'en laisse la vengeance aux dieux, qui les connoissent. Cependant tout est libre ; attendant qu'on les nomme, Rome est dans notre camp, et noire camp dans Rome. COR.

Les chiens à qui son bras a livré Jésabel,
Attendant que sur toi sa fureur se déploie, Déjà sont à ta porte, et demandent leur proie. RAC.
Mais, *attendant qu'ici, le bon sens de retour, Ramène triomphans ses ouvrages au jour, Leurs tas au magasin, cachés à lumière, Combattent tristement les vers et la poussière.* BOIL.

ATTENDU, *ue*, participe.

« Cette censure si célèbre et si attendue. » PASCAL.

» Le Messie attendu par les Hébreux. » BOSSUET.

Brûlons ce capitol où j'étois attendu.

Quoique attendu, madame, à l'empire du monde. RAC.

ATTENDU, se dit aussi d'une manière absolue et indéclinable. Vu, en égard à. *Il fut exempté des charges publiques, attendu son âge, attendu ses infirmités.* DICT. DE L'ACAD.

ATTENDU QUE, a la force d'une conjonction causative. *Attendu qu'il s'agissoit d'une matière importante, il fut arrêté que, etc.* DICT. DE L'ACAD.

Ces deux expressions (*attendu, attendu que*) n'entrent point dans le style noble.

(Voyez bien, bonheur, censure, chercher, crime, destinée, discours, éclaircissement, fruit, gloire, indifférence, jour, justice, mal, main, messie, occasion, parole, patience, peu, plaisir, prétexte, prix, querelle, religion, réflexion, vertus, rien, secours, service, soin, tour, vengeance, vie.)

ATTENDRIER, *v. a.*, rendre tendre et facile à manger. *La gelée attendrit les choux. Cela attendrit la viande.* DICT. DE L'ACAD.

ATTENDRIER, au figuré, rendre sensible à la compassion, à la pitié, à l'amitié. *Il m'a attendri par ses larmes. Ses larmes m'ont attendri le cœur.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette négligence en une affaire où il s'agit d'eux-mêmes, de leur éternité, de leur tout, m'irrite plus qu'elle ne m'attendrit. » PASC.

« Si, touché des saints exemples que je vous propose, vous laissez attendrir vos cœurs. » BOSSUET.

Faut-il vous attendrir par la douleur de ceux qui vivent. » FLÉCH.

« Ce qui attendrissoit tous les Tyriens en sa faveur. — Les paroles de Diomède qui se plaignoit de la longue colère d'une divinité, l'attendrirent par le souvenir des mêmes disgrâces souffertes par son père et par lui. — Mes cris douloureux et perçans attendrirent son cœur. — La vertu souffrante attendrit tous les cœurs qui ont quelque goût pour la vertu. » FÉNÉLON.

« Que la désolation des villes et des campagnes aille *attendrir* votre clémence. » MASS.

Ah ! n'*attendrissez* point ici mes sentimens ! COR.

Quelle vive douleur *attendrit* mes adieux !

Heureuse si mes pleurs peuvent vous *attendrir*.

L'un roi qui, etc.

Laisse aux pleurs d'une épouse *attendrir* sa victoire.

RACINE.

S'ATTENDRIER, v. pr. *Les choux s'attendrissent à la gelée.* DICT. DE L'ACAD.

S'ATTENDRIER, au figuré. *Son père s'est attendri en le voyant à ses genoux.* DICT. DE L'ACAD.

« Il n'y eut cœur qui ne *s'attendrit* à l'entendre parler de lui-même avec tant de modestie. » BOSS.

« *S'attendrir* sur ce qui est digne de pitié. »

LA BRUYÈRE.

« Il me semble que je vois ce cœur, tout insensible qu'il est, se réveiller et *s'attendrir* à cette parole. » FLÉCH.

« A ces mots Idoménée *s'attendrissoit* et ne pouvoit parler. — C'est vous seul pour qui mon cœur *s'attendrit*. — Elle feignit de *s'attendrir* pour Ulysse. — On *s'attendrissoit* sur Hippias, dont on racontoit les belles actions. »

FÉNÉLON.

Que mon cœur *s'attendrit* à cette triste vue. COR.

Le peuple, etc.

s'attendrit à ses pleurs.

Il ne faut pas ici nous *attendrir* tous deux.

Peut-être a-t-il un cœur facile à *s'attendrir*. RAC.

. Je vois qu'à de si justes cris, Toi-même convaincu, déjà tu t'*attendris*. BOIL.

ATTENDRI, ie, part.

« Le transport d'un père *attendri*. » BOSS.

« Le farouche Phalante avec ses Lacédémoniens furent surpris de trouver leurs entrailles *attendries*. — Il se sentoit *attendri* aux discours de Mentor. » FÉN.

Et mon cœur *attendri*, sans être intimidé. COR.

Est-ce ainsi que votre ame *attendrie*

Plaint le malheur des Grecs, etc. RAC.

ATTENDRI DE, suivi d'un infinitif.

« Étonnée et *attendrie* de voir dans une si vive jeunesse tant de sagesse et d'éloquence. » FÉN.

ATTENDRISSANT, ANTE, adj., qui attendrit. *Des paroles attendrissantes. Spectacle attendrissant.* (Voyez plainte.)

ATTENDRISSÉMENT, s. m., sentiment par lequel on s'attendrit. *Ces paroles lui causèrent un grand attendrissement de cœur. Il profita de l'attendrissement où il le trouva.* DICT. DE L'ACAD.

« Ne voulant exciter ni l'*attendrissement* ni l'admiration des spectateurs. » MASS.

ATTENTAT, s. m., entreprise contre les lois dans une occasion importante, dans une chose capitale. *Enorme attentat. Horrible attentat. Commettre un attentat contre la liberté publique. C'est un attentat à mes droits.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les *attentats* qu'on leur reproche depuis si long-temps. — Un des plus grands *attentats* qu'on puisse commettre contre Dieu. — Leurs *attentats*, quoique si criminels, ne sont ni punis ni arrêtés. — Ceux qui par un *attentat*

» criminel usurpent l'autorité de l'église. — » punir vos *attentats* contre la vérité. » PASC.

« Un *attentat* que le peuple eût regardé avec » horreur. — Ils ne donnent aucunes bornes à » leurs *attentats*. — Juges coupables d'un *attentat* envers le public. — L'auteur d'un si » noir *attentat*. — La majesté violée par des » *attentats* jusqu'alors inconnus. — S'élever contre cet *attentat* sacrilège. » BOSS.

« Les troubles, les *attentats* naissent bien- » tôt de l'indépendance. » MASS.

Il croit s'être lavé d'un si noir *attentat*.

Et d'un zèle effronté couvrant son *attentat*.

Sur votre autorité commettre un *attentat*.

Un lâche *attentat*.

Cet *attentat* sur ma propre personne.

(Rome) tiendrait à malheur le bien de se voir libre, Si l'*attentat* du Nil affranchissoit le Tibre.

Jour de sa fortune et de son *attentat*.

Préserver mon ouvrage

Des jaloux *attentats* de ta secrète rage. COR.

A force d'*attentats* perdre tous mes remords.

De ce couple perfide,

J'avois presque oublié l'*attentat* parricide.

Vous voulez enfin couvrir son *attentat*.

(Voyez autoriser, couvrir.)

Et d'*attentat* horrible on traita la satire.

(Voyez payer.)

Venger la raison des *attentats* d'un sot. BOIL.

Et vous mettre à l'abri de nouveaux *attentats*. VOL.

ATTENTATOIRE, adj., des deux genres, terme de palais, qui attende, qui va contre l'autorité d'une juridiction. *Procédure attentatoire. Cette sentence est attentatoire à l'autorité du parlement.*

ATTENTE, s. f., état de celui qui attend, le temps pendant lequel il est à attendre. *Etre en attente de quelque chose. Longue attente. Emuyeuse attente.* DICT. DE L'ACAD.

« Etre dans l'*attente* continuelle de la mort.

» — L'*attente* de ce libérateur. » PASC.

« Il nous tient en *attente* de ce qu'il veut » faire. — Les tenant suspendus dans cette *attente*. — Pour tenir son peuple en *attente* de celui qui, etc. — Il vivoit toujours en *attente* des temps de Moïse. — La nuit quelle passa » dans cette *attente*. » BOSS.

« Une terrible *attente* des jugemens de Dieu. »

FLÉCHIER.

« L'*attente* d'une décision » FÉN.

Cet enfant de David, votre espoir, votre *attente*. RAC.

Mais, ô d'un déjeuner vaine et trivole *attente* ! BOIL.

ATTENTE, dans un sens actif.

« Le prophète (Mahomet), qui devoit être la » dernière *attente* du monde, a-t-il été prédit. » (Dans cet exemple, c'est le monde qui attend, » et non pas qui est attendu). — Son *attente* » ne sera pas frustrée. » PASC.

« Le Messie devient l'*attente* des nations. — » Les Juifs frustrés de leur *attente*. — Une si » longue *attente* de nos pères. — Toutes deux » nous sont enlevées contre notre *attente* ; l'une, » etc. — Ils l'*attendent* néanmoins encore (Jésus » Christ), et leur *attente* toujours frustrée fait » une partie de leur supplice ; ils l'*attendent*, »

» et font voir en l'attendant, qu'il a toujours été
» *attendu*. » Boss.

ATTENTE, espérance, opinion qu'on a conçue de quelqu'un, de quelque chose. *Ce prince a répondu à l'attente qu'en avoit de lui. Il a rempli notre attente. Il a surpassé notre attente. L'attente publique. Cela est arrivé contre l'attente de tout le monde. Le succès n'a point trompé notre attente.* DICT. DE L'ACAD.

« Les succès ne répondirent pas à son attente.
» — Surpasser l'attente de l'univers. — Il leur
» donne cette gloire, et même au-delà de leur
» attente. » Boss.

« Tout prospère au-delà de notre attente. »

LA BRUYÈRE.

« Des succès qui surpassèrent son attente. »

FLÉCHIER.

« Il s'attend à lui voir faire des miracles, et
» dans cette attente, etc. » (Voyez *tromper*.)

MASSILLON.

« L'Europe fut encore trompée dans son at-
» tente. » VOLT.

C'est l'attente du ciel ; il nous la faut remplir.

Qui t'a donné, tyran, une attente si vaine ?

N'attendez rien de plus où votre attente est vaine.

Mais cette attente aussi pourroit se voir trompée.

Chimène, le succès répond à votre attente. COR.

L'événement n'a point démenti mon attente.

Mon bonheur surpassoit mon attente.

Son courage a passé mon attente. RAC.

ATTENTER, former une entreprise contre les lois dans une chose capitale. *Attenter à la vie de quelqu'un. Attenter à la pudicité, à l'honneur d'une femme. Défense d'attenter à sa personne ni à ses biens.* DICT. DE L'ACAD.

« Attenter à la vie de son ennemi. » PASC.

« Ils viennent attenter à la majesté de leur
» Dieu. — Il est aussi criminel d'attenter à la
» bonne foi des princes, qu'à leur personne
» sacrée. » MASS.

Un moyen plus sûr d'attenter à sa vie. COR.

Vous attendez enfin jusqu'à ma liberté ! RAC.

ATTENTER CONTRE. *Attenter contre la liberté publique.* DICT. DE L'ACAD.

« Il n'avoit pas seulement songé qu'on pût
» rien attenter contre l'état. » Boss.

« Des conjonctures où l'on sent bien qu'on
ne sauroit trop attenter contre le peuple. — On
» n'attente rien de pis contre le vrai mérite,
» que de le laisser quelquefois sans récompense. »

LA BRUYÈRE.

ATTENTIF SUR. *Attenter sur la personne de quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« Attenter sur le père. » COR.

On craint que sa douleur n'attende sur ses jours.

De quel droit sur vous-même osez-vous attenter. RAC.

ATTENTIF SUR, tenter un effort sur quelque chose.

« N'attendez pas sur les maladies de l'esprit,
» elles sont incurables. » LA BRUY.

Cette acception est rare.

ATTENTIF, s'emploie quelquefois sans régime indirect.

N'attente rien, barbare.

Et si ma main pour vous n'avoit tout attenté,

Un désespéré qui peut trop attenter.

Il n'attentera rien tant qu'il craindra pour lui. COR.

ATTENTIF, IVE, *adj.*, qui a de l'attention, de l'application. Il s'emploie d'abord sans régime, et se construit avec un nom de personne, ou un nom de chose. *Avoir l'esprit attentif. Prêter une oreille attentive.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle que j'avois vue si attentive, pendant
» que je rendois le même devoir à la reine sa
» mère. — Elle se tient toujours attentive de ce
» côté-là. — Il ouvre des yeux attentifs, etc.
» (Voyez *yeux*.) — Leur nom ne servit qu'à
» rendre la justice plus attentive. — Chrétiens,
» soyez attentifs. » Boss.

« Toute la nature étonnée, attentive, etc.
» — Je veux rendre vos esprits attentifs. — Des
» prières attentives et persévérantes. » (Voyez
disciple.) FLÉCH.

« Une providence attentive préside à leurs
» affaires. — La circonspection la plus attentive.
» — Cette vigilance si attentive dans la multitude
» des affaires. » MASS.

Dans un appartement,

Où Roxane attentive écoutoit son amant.

D'une oreille attentive. (Voyez *oreille*.)

Des coursiers attentifs le crin s'est hérissé. RAC.

Là, d'un ail attentif contemplant son empire. BOIL.

ATTENTIF À, suivi d'un nom. *Etre attentif à son ouvrage. Etre attentif à un discours.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'Occident étoit attentif à la guerre des
» Romains et de Pyrrhus. — C'est ce qui doit
» tenir tous les princes dans une entière dépen-
» dance, et les rendre toujours attentifs aux
» ordres de Dieu. — Afin de vous tenir attentif
» à l'enchaînement des grandes affaires du
» monde. — Toujours vigilante, toujours at-
» tentive à Dieu et à son salut. — Ce qu'il avoit
» vu arriver à tant de sages vieillards, le ren-
» doit continuellement attentif à lui-même. —
» Toujours attentif au bien de l'état. » Boss.

« Attentif à ce qui fait le sujet de la conver-
» sation. » LA BRUY.

« Cet homme sans aucune expérience dans les
» affaires, attentif à lui-même, et ne sachant
» ce qui se passe autour de lui. — Attentif à
» tout ce qui flattoit ses préventions. — Nous
» venons présenter à Votre Majesté les vœux
» et les hommages d'une province attentive à
» tous ses devoirs, etc. » FLÉCH.

« Télémaque attentif au danger d'Antiope,
» etc. — Attentif aux besoins les plus éloignés. »

FÉNÉLON.

« Être attentif aux besoins des particuliers.
» — Sur de l'avenir, attentif au présent. — Le
» Seigneur attentif à toutes nos voies. — Cette
» incertitude, si capable toute seule de nous
» rendre attentifs à cette dernière heure. »
(Voyez *incertitude*.) MASS.

Attentive au soin de son trépas.

Trop attentive à ce récit faneste.

Mon ame attentive à ta voix. RAC.

Le fidele attentif aux règles de sa loi. BOIL.

ATTENTIF À, suivi d'un infinitif.

« Les Juifs, plus attentifs que les autres à ob-
» server des conjonctures, etc. — Attentive à peser
» toutes ses paroles. — Un chrétien toujours
» attentif à combattre ses passions. » Boss.

« Sésostrie, si *attentif* à écouter tout le monde et à tirer du cœur des hommes la vérité, etc. — Pendant que les Phéaciens avoient été si *attentifs* et si diligens à profiter d'un vent favorable. — *Attentif* à régler sa famille et à instruire ses enfans. — *Attentif* à obliger les hommes. — *Attentif* à distinguer le mérite. » FIN.

« Tout est *attentif*, ou à leur déguiser leurs vices, ou à leur faire perdre le mérite de leurs vertus. — Les hommes, toujours *attentifs* ou à se surprendre ou à éviter d'être surpris. — Votre miséricorde, ô mon Dieu, *attentive* à lui fournir un moyen pour expier ses fautes passées. » (Voyez *s'accommoder*, *louange*.)

MASSILLON.

ATTENTIF SUR.

« *Attentive* à tout ce qui peut servir le prochain, elle ne l'est pas moins *sur* tout ce qui peut le blesser. » FLÉCH.

ATTENTIF POUR.

« Ils étoient *attentifs* pour remarquer comment le discours de Mentor seroit reçu. — *Attentifs* nuit et jour pour ne rien laisser au hasard. — Chacun des dieux étoit *attentif* pour découvrir sur le visage de Jupiter, etc. »

FÉNÉLON.

ATTENTION, *s. f.*, application d'esprit à quelque chose. *Prêter attention. Prêter une attention favorable. Cela demande une grande attention. Travailler avec attention, sans attention. Recueillir l'attention. Attirer à soi l'attention du public. Faire attention à. — Faire attention que.*

DICT. DE L'ACAD.

« Écouter avec *attention*. — J'observois avec *attention*. — Digne d'une extrême *attention*. »

PASCAL.

« Étudier avec *attention*. — Considérer avec une *attention* plus particulière la chute des Juifs. — Cette *attention* particulière qui paroît en Dieu, quand il fait l'homme. » BOSS.

« Réservez toute votre *attention* pour celui qui va parler. — Avec une scrupuleuse *attention*. — Ils ont toujours, d'une nécessité indispensable et géométrique, trois sujets admirables de vos *attentions*. — Faute d'*attention*, ils pourroient penser que, etc. »

LA BRUYÈRE.

« Je veux mériter votre *attention* plus par la vérité, etc. — J'attirerai partout votre *attention*, non par la force de l'éloquence, etc. — C'est ici que j'ai besoin de cette favorable *attention* dont vous m'honorez. — Renouvelez cette favorable *attention* dont, etc. — Agréé que je me serve de toute votre *attention*, etc. — Interrompre l'*attention* que vous devez aux saints mystères. » FLÉCH.

« Des hommes d'un caractère léger et superficiel, incapables d'*attention* et d'examen. — Des manières qui jusque-là n'avoient pas réveillé l'*attention*. — La variété des événemens qui se succèdent ici-bas les uns aux autres, ne fixe notre *attention* qu'au présent, et ne nous permet pas de la rappeler toute entière, et de voir tout ce que nous sommes. — Est-il étonnant que l'*attention* se relâche quelquefois. »

MASS.

« Absorber l'*attention*. — Détourner ailleurs

son *attention*. — Cet événement ne mérite d'*attention* que par sa singularité. » VOLT.

ATTENTIONS, au pluriel, soins.

« Des *attentions* si religieuses trouverent des censeurs. — Quel supplice pour une âme mondaine qui veut plaire, que les soins éternels d'une beauté, etc., quelles *attentions* ! quelle gêne ! — Si l'on attend un âge plus avancé pour se choisir un état, les *attentions* n'en sont pas pour cela plus sérieuses. — Faute de soins et d'*attentions*. »

MASS.

ATTENTION, soin officieux, obligeant, égard. *Il m'a donné mille preuves d'attention durant ma maladie. Dans ce sens il s'emploie plus souvent au pluriel. Il a pour moi des attentions infinies.*

DICT. DE L'ACAD.

« Confus et déconcerté des bassesses, des soins superflus et des *attentions* frivoles de ceux qui le courent. »

LA BRUY.

« C'est un langage indécent qui blesse les égards et les *attentions* qui vous sont dus. — Quels égards pour la princesse son épouse ? Les plus petites *attentions* qui sembloient devoir échapper à la supériorité de son génie, n'échappoient pas à la bonté de son cœur. » (Voyez *excès*.)

MASS.

ATTENTION À, suivi d'un nom. *Avoir attention à ce qu'on dit, à ce qu'on fait.*

DICT. DE L'ACAD.

« Corrigeons ainsi, par l'*attention* à ces vérités, les sentimens d'erreur qui, etc. » PASC. « On avoit une *attention* particulière aux affaires d'Italie. »

BOSS.

« Une *attention* importune qu'on a au moindre mot qui échappe, pour le relever. — D'autres ont une fade *attention* à ce qu'ils disent. — Avec toute l'*attention* que je donne à leur récit, j'avois tort de, etc. — Il entre dans une assemblée, se place où il se trouve, sans nulle *attention* aux autres ni à soi-même. — Sans une continuelle *attention* à toutes ses paroles, on risque de, etc. — Une diligente *attention* aux moindres besoins de la république. »

LA BRUY.

« N'attendez pas que je vous fasse ici un fidèle récit de cette *attention* à la parole de Dieu, et aux entretiens spirituels. — La reine avoit passé ses jours avec la même *attention* à son salut, qu'on a d'ordinaire à sa dernière heure. »

FLÉCHIER.

ATTENTION À, suivi d'un infinitif.

« Une légère *attention* à les avoir douces et polies (les manières), prévient leurs mauvais jugemens. »

LA BRUY.

« Cette *attention* perpétuelle qu'elle eut à rendre aux uns tout ce qu'elle leur devoit, et à faire aux autres tout le bien, etc. — L'*attention* qu'il fait paroître à les écouter. »

FLÉCHIER.

« Il semble que le temps soit un ennemi commun contre lequel tous les hommes sont convenus de conjurer; toute leur vie n'est qu'une *attention* déplorable à s'en défaire. — Malgré toutes nos *attentions* à le dissiper. — Votre *attention* à rendre tous vos sujets heureux. »

MASS.

ATTENTION DE.

« Comme toutes les passions ont toujours quelque chose de bas et de méprisable, toutes

» notre *attention* est d'en cacher la bassesse et
 » de nous donner pour ce que nous ne sommes
 » pas. — L'*attention* la plus essentielle que les
 » rois doivent à la place où Dieu les a fait as-
 » seoir, c'est de rendre la religion respectable. »

MASSILLON.

ATTENTION POUR.

« Cette connoissance engage à avoir bien plus
 » d'*attention* pour vos auteurs. » PASC.

« Vous voulez qu'on sache qu'un homme en
 » place a de l'*attention* pour vous. — Ils con-
 » tinuent leur récit sans la moindre *attention*
 » pour ceux qui entrent ou qui sortent, comme
 » pour le rang ou le mérite des personnes qui
 » composent le cercle. » LA BRUY.

« Il redoubla son *attention* pour remédier aux
 » misères publiques. » MASS.

ATTENTION SUR.

« L'*attention* que l'on feroit sur soi-même. »
 PASCAL.

« Cette *attention* obligeante que vous avez sur
 » les droits et sur les privilèges de notre pro-
 » vince. » FLÉCH.

« Cette *attention* continuelle sur lui-même. »
 FÉNÉLON.

FAIRE ATTENTION À.

« Les savaus, *faisant attention* à la diversité
 » des mœurs qui sont traitées, et à la manière
 » naïve dont tous les caractères y sont expri-
 » més, etc. — Si l'on *faisoit* une sérieuse *atten-
 tion* à tout ce qui se dit de froid, de vain,
 » de puéril dans, etc. » LA BRUY.

« Ils ne firent pas assez d'*attention* à un avis
 » si salutaire. » FÉN.

« Voilà peut-être à quoi vous n'avez pas fait
 » assez d'*attention*. » MASS.

FAIRE ATTENTION QUE.

« S'ils ont fait *attention* qu'autant, pour mé-
 » nager leur pudeur, que pour, etc., je me
 » suis abstenu de toucher à leurs personnes. »
 LA BRUYÈRE.

« Vous n'avez pas voulu faire *attention* que
 » cette sorte de réputation, nous la devons
 » moins à, etc. » MASS.

(Voyez *attirer*, *connoître*, *corriger*, *dérober*,
exiger, *mériter*, *réveiller*.)

ATTENTIVEMENT, *adv.*, avec attention.
Lire attentivement. Ecouter attentivement.

DICT. DE L'ACAD.

« Quand je considère *attentivement* dans l'é-
 » vangile la parabole, ou plutôt, etc. » BOSS.

« Elle regardoit *attentivement* sa loi (la loi
 » de Dieu), comme un artisan regarde son mo-
 » dèle pour le suivre. — Un prêtre qui offre
 » *attentivement* le sacrifice que l'église appelle
 » terrible. » FLÉCH.

« Il regardoit *attentivement* la mer. — Quand
 » elle s'apperoçoit qu'on l'écoute si *attentive-
 ment*. » FÉNÉLON.

ATTERRER ou ATTÉRER, *v. a.*, abattre,
 renverser par terre. *Ils en vinrent aux prises,
 et il l'atterra sous lui. Il attendit le taureau au
 passage, le prit par les cornes et l'atterra.*

ATTERRER, au figuré, ruiner entièrement.
*Les Goths achevèrent d'atterrer la puissance des
 Romains.*

DICT. DE L'ACAD.

« Mais après avoir ainsi rabattu l'orgueil
 » dans tous les endroits par où il sembloit vou-

» loir s'élever, David l'atterre tout-à-fait par
 » ces paroles. » BOSS.

ATTÉRER, affliger excessivement, accabler. *Il
 avoit soutenu ses malheurs avec constance, mais
 ce dernier coup l'a attéré.*

ATTERRER, *v. n.*, prendre terre. *Nous atté-
 rames à cet endroit.*

ATTESTER, *v. a.*, assurer, certifier, té-
 moigner, soit de vive voix, soit par écrit. *Il a
 attesté avec serment que l'action s'étoit passée
 ainsi. La chose est attestée par plus de cent per-
 sonnes.*

DICT. DE L'ACAD.

« Des miracles si bien attestés. » PASC.
 « Une magnificence qui paroîtroit incroyable
 » si elle n'étoit attestée par tous les historiens.
 » (Voyez *miracle*.) — Les témoignages sensibles
 » par lesquels Dieu attestoît ses vérités saintes.
 » (Voyez *témoignage*.) — Comme l'attestent
 » tous les anciens. » BOSS.

ATTESTER, prendre à témoin. *Cela n'est point
 arrivé par ma faute, et j'en atteste tous ceux
 qui étoient présents à l'action. On dit dans le
 même sens : Attester le ciel. Attester les dieux.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je puis attester ici la foi publique. — J'at-
 » teste vos cœurs et vos consciences. » FLÉCH.

J'atteste tous les dieux, que vous m'y contraignez. C.

J'en atteste du ciel la puissance suprême.

Je vone à votre fils une amitié de père ;

J'en atteste les dieux....

Attestez, s'il le faut, les puissances célestes,

Contre un sang malheureux, né pour vous tourmenter.

Quelquefois attestant les mânes de sa mère.

Et j'atteste les dieux,

Que toujours Bérénice est présente à mes yeux.

J'atteste le ciel, ennemi des parjures. RAC.

(Voyez *amour*, *droit*, *nom*, *vérité*, *serment*.)

ATTICISME, *s. m.* (on prononce les deux T),
 délicatesse, finesse de goût particulière aux
 Athéniens.

« Joindre aux plus belles et aux plus hautes
 » connoissances l'*atticisme* des Grecs et l'urba-
 » nité des Romains. » LA BRUY.

ATTIÉDIR, *v. a.*, rendre tiède ce qui étoit
 chaud. *Cette eau est trop chaude, il faut l'at-
 tiédir avec de l'eau froide.* DICT. DE L'ACAD.

ATTIÉDIR, au figuré.

Vos froids raisonnemens ne feront qu'*attiédir*

Un spectateur, etc.

BOIL.

s'ATTIÉDIR, *v. pr.*, devenir tiède. *Cette eau
 s'est attiédie.* On dit figurément en matière de
 dévotion : *les plus fervens s'attiédissent*, pour
 dire, que la ferveur de leur dévotion se ra-
 lentit.

ATTIÉDISSEMENT, *s. m.*, état d'une chose
 qui passe de la chaleur à la tiédeur. Il n'est
 guères d'usage qu'au figuré. *Son amitié pour moi
 a souffert un grand attiédissement.* On se sert par-
 ticulièrement de ce mot, pour marquer quelque
 diminution de ferveur dans la dévotion. *Il
 avoit d'abord fait paroître une grande ferveur ;
 mais il est tombé depuis peu dans l'attiédissement,
 dans un grand attiédissement.* DICT. DE L'ACAD.

Ces dernières métaphores, dont on vient de
 parler à l'article *attiédir* et *attiédissement*, n'en-
 trent plus dans le style noble.

ATTIQUE, *adj.*, des deux genres (on prononce les deux T), qui est à la façon du pays d'Athènes. *Manière attique. La colonne attique. La base attique.* On appelle sel attique, ce qui paroît avoir quelque rapport aux bons mots et à la raillerie fine des Athéniens.

DICT. DE L'ACAD.

« Il n'est point d'ouvrage où le goût *attique* » se fasse mieux sentir. — Une simple femme » reconnut par je ne sais quoi d'*attique* qui lui » manquoit, et que les Romains ont depuis ap- » pelé urbanité, qu'il n'étoit pas Athénien. — » Possédant parfaitement le langage *attique*. »

LA BRUYÈRE.

ATTIQUE, *s. m.*, terme d'architecture. — On appelle ainsi dans les bâtimens un petit étage qui est au dessus de tous les autres, et qui a ses ornemens particuliers. *Au dessus du second ordre est un attique, un petit attique.*

DICT. DE L'ACAD.

ATTIQUE-FAUX, est, dans les bâtimens très-élevés, un espèce de piédestal que l'on met au dessus de la base des colonnes, pour que la grande saillie des corniches ne les efface pas.

ATTIRAIL, *s. m.*, terme collectif qui se dit d'une grande diversité de choses nécessaires pour certains usages. *L'attirail de la chasse. L'attirail d'une imprimerie. L'attirail d'un voyage à la cour. Il faut un grand attirail pour le service de l'artillerie.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tu te trompes, Philémon, si, avec ce carrosse » brillant, ce grand nombre de coquins qui te » suivent, etc., tu penses que l'on t'en estime » davantage. On écarte tout cet *attirail* qui » t'est étranger, pour pénétrer jusqu'à toi qui » n'es qu'un fat. »

LA BRUY.

ATTIRAIL, se dit, par extension, d'une grande quantité de bagage inutile et superflu que des gens mènent avec eux en voyage. *Il trainoit un grand attirail après lui. Qu'étoit il besoin de tant d'attirail ?*

DICT. DE L'ACAD.

« Tout l'*attirail* que demande une telle vie. »

BOSSUET.

« La voir avec tout l'*attirail* de l'ajustement » et de la mode. »

LA BRUY.

« Tout l'*attirail* pompeux de sa fortune. — » Tout le vain *attirail* des magnificences hu- » maines. »

MASS.

ATTIRANT, **ANTE**, *adj.*, qui attire. Il n'est guères d'usage qu'au figuré. *C'est un esprit adroit, attirant, insinuant.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui est excessif, loin d'être le plus at- » tirant, n'est pas même le plus solide ni le » plus durable. »

BOSS.

..... Et la troupe fidèle,

Par ces mots *attirans* sent redoubler son zèle. BOIL.

ATTIRER, *v. a.*, tirer à soi. *Le soleil attire les vapeurs. L'aimant attire le fer. L'ambre at- tire la paille.*

DICT. DE L'ACAD.

ATTIRER, au figuré, ayant pour régime direct un nom de personne.

« Le meilleur moyen pour *attirer* tout le » monde est de ne rebuter personne. »

PASC.

« Des hommes que l'espérance du gain avoit » attirés des bords du Levant. »

FLÉCH.

« Le gouvernement doux et modéré d'Ido-

» ménées *attire* en foule de tous côtés des peu- » ples qui, etc. »

FÉN.

« Le chemin jonché de fleurs qu'il nous an- » nonce pour nous *attirer*. » (Voyez *cœur, che- min*).

MASSILLON.

Le bruit de nos trésors les à tous attirés.

..... La troupe fidèle,

Qu'*attire* de ce jour la pompe solennelle.

RAC.

Et quand ta voix l'*attire*.

BOIL.

ATTIRER, au figuré, ayant pour régime un nom de chose.

« Rapportant toutes les grâces à leur origine, » il en *attire* de nouvelles. »

FLÉCH.

« Proserpine qui *attiroit* seule ses regards. — » Il sut gagner insensiblement mon cœur et » *attirer* ma confiance. »

FÉN.

Qui lui parle de vous, *attire* sa menace.

J'*attire*, en me vengeant, sa haine et sa colère;

J'*attire* ses mépris en ne me vengeant pas.

COR.

Cette belle Monime,

Qui du roi notre père *attiroit* tous les vœux.

Comment as-tu du ciel attiré la colère ?

RAC.

D'un vil amas de peuple *attirer* les huées.

..... Le prélat radieux,

Découvert au grand jour, *attiroit* tous les yeux.

Ce temple, etc.

Où, jadis, des humains j'*attirois* tous les vœux. BOIL.

ATTIRER, au figuré, ayant pour sujet et pour régime un nom de chose. *Un malheur en attire un autre. Un abîme en attire un autre.*

DICT. DE L'ACAD.

« La ruine de la Syrie *attira* celle de la Judée. » — L'éloignement de ce ministre *attira* celui » de ses confidens. »

BOSS.

« L'égalité des possessions et des richesses en- » traîne une anarchie universelle, *attire* la vio- » lence, les injures, les massacres, l'impunité. » (Voyez *hasard*.)

LA BRUY.

« Une pieuse magnanimité qui *attire* les bons » succès. — Toutes les qualités qui *attirent* l'es- » time et la vénération publique. » (Voyez *amour, complaisance, grâce, lumière*.)

FLÉCH.

« La hauteur et la fierté *attirent* les guerres les » plus dangereuses. » (Voyez *crime, plaisir*.)

FÉNÉLON.

« Tout ce qui *attire* la colère du ciel. — C'est » l'impunité qui *attire* le plus redoutable de » vos châtimens. » (Voyez *louange*.)

MASS.

Le trop de confiance *attire* le danger.

COR.

Jamais tant de valeur n'*attira* mon estime.

La grandeur des Romains, la pourpre des Césars,

N'ont point, vous le savez, attiré mes regards.

La vengeance trop foible *attire* un second crime.

RAC.

(Voyez *haine*.)

Et leur art attirant le culte des mortels.

BOIL.

(Voyez *chute*.)

ATTIRER PAR.

« Ils *attirent*, ou par leur doctrine, ou par » crainte, ou par espérance, tous les grands de » la terre. » (Voyez *admiration*.)

PASC.

« Les nations septentrionales, attirées par la » beauté et par la richesse des provinces, etc. »

« Les hérésiarques ont bien pu attirer les » hommes par la nouveauté et par le liberti- » nage. — Les Juifs, par leur malice obstinée,

» *attirent* la vengeance de Dieu. — Être *attirés*
» *par* des promesses. — C'est ainsi qu'elle *attira*
» *par* la prière toutes les vertus. » BOSS.

« *Attirer* les yeux du public *par* des infirmités contrefaites. » FLÉCH.

« Les fidèles *attirés* *par* les charmes de son éloquence. » (Voyez *attirer dans*.) MASS.

Si *par* quelque autre charme Atalide l'*attire*.

Je l'*attirois* ici *par* des vœux si puissans. RAC.

ATTIRER À, ayant pour régime direct et indirect un nom de personne.

« Des chastes douceurs qui l'*attiroient* à Dieu. » BOSSUET.

« Je sentois dans cet inconnu je ne sais quoi qui m'*attiroit* à lui. » FÉN.

« *Attirez* à vous des cœurs dont la conquête, etc. — En servant Dieu, vous lui *attirez* des serviteurs. » MASS.

ATTIRER À, ayant pour régime direct un nom de personne, et pour régime indirect un nom de chose. *Attirer* quelqu'un à son parti.

DICT. DE L'ACAD.

« O mon père, que ces maximes-là *attireront* de gens à vos confessionnaux. » PASC.

« Ils *attiroient* le peuple au désert par de vains prestiges. — Mazarin que ses négociations *attiroient* souvent à Turin. — Charlemagne *attiroit* au christianisme les nations infidèles. » BOSSUET.

ATTIRER À, ayant pour régime direct un nom de chose, et pour régime indirect un nom de personne. Sa beauté lui *attire* tous les cœurs. Cette action lui a *attiré* de grandes louanges, de grandes bénédictions. DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui semble devoir lui *attirer* une vénération particulière. — Rien n'est plus capable de lui *attirer* le mépris et l'aversion des hommes. » PASC.

« Un châtimement que ses fautes lui avoient *attiré*. (Voyez *maux*). — Ses propres bienfaits lui *attirent* le dernier supplice. — Moïse a écrit les œuvres de Dieu avec une exactitude et une simplicité qui *attirent* la croyance et l'admiration, non pas à lui, mais à Dieu même. — *Attirer* à soi les droits et l'autorité de l'église. (Voyez *majesté*). — Tant de naissance, tant de biens, etc., lui *attiroient* les regards de toute l'Europe. » BOSS.

« Ai-je rien fait qui puisse m'*attirer* les moindres reproches. — Ce mérite qui lui a *attiré* de la réputation et des récompenses. » (Voyez *caractère*, *confiance*, *contraire*, *intendance*.) LA BRUYÈRE.

« C'est vous, mon Dieu, qui *attirez* à vous seul les désirs et les affections de cette ame choisie. » (Voyez *grâces*.) FLÉCH.

« La haine des peuples que Protésilas m'*avoit* *attirée*. — Ils m'*ont attiré* cette guerre qui, etc. » FLÉCH.

« Cette réputation vous avoit *attiré* de nouveaux honneurs et la confiance publique. — Tout ce qui lui *attira* l'estime publique et les suffrages de la compagnie. » (Voyez *admiration*, *fléau*, *hommage*, *suffrage*, *opprobre*.) MASSILLON.

« Ce qui lui *attira* un refus. » VOLT.

Les grâces, les honneurs, par moi seule versés,
M'*attiroient* des mortels les vœux intéressés.

(Voyez *appâts*.)

ATTIRER À, ayant pour régime direct et indirect un nom de chose.

« Le coucher sur la dure, la psalmodie de la nuit, et le travail de la journée *attirent* le sommeil à ce corps tendre. » BOSS.

« L'Académie françoise savoit *attirer* la cour et la ville à ses assemblées. » LA BRUY.

« *Attirer* à Salente le commerce de quelque nouvelle nation. » FÉN.

De ce grand concours d'hommes de toute espèce,
Que sans cesse à la ville *attire* le devoir. BOIL.

ATTIRER À, suivi d'un infinitif.

« *Attirer* les gens à s'attacher à nous » PASCAL.

Cette construction est extrêmement rare.

ATTIRER AUPRÈS.

« Ce sont les besoins et les désirs qui *attirent* les hommes *auprès* des grands. » PASC.

ATTIRER APRÈS.

« Le serpent mystérieux, qui étant élevé sur la terre, *attire* tout après lui. » MASS.

ATTIRER DANS, EN. *Attirer* l'ennemi dans une embuscade. *Attirer* quelqu'un dans son parti.

DICT. DE L'ACAD.

« La famine *attire* Jacob en Egypte. — Gascon que la cour avoit *attiré* dans ses sentimens. » BOSS.

« Nous avons *attiré* dans ce pays beaucoup de peuples étrangers. » FÉN.

« Ceux qu'il veut opprimer, il les *attire* dans ses filets par des paroles douces, et par tous les semblans de l'amitié. » MASS.

Et jusque dans l'Épire il les peut *attirer* (les Grecs). R.

ATTIRER SUR. *Attirer* les yeux, les regards de tout le monde sur soi. Ce crime a *attiré* de grands malheurs sur le coupable et sur toute sa famille.

DICT. DE L'ACAD.

« *Attirer* sur soi la vengeance de Dieu. » PASCAL.

« Quoique leur rébellion eût *attiré* sur eux les armes romaines. (Voyez *foiblesse*). — Ces bienheureuses prémices ont *attiré* une telle bénédiction sur la maison Palatine, que, etc. » BOSS.

« Chastes épouses de Jésus-Christ, *attirez* sur lui quelques regards de l'agréable sans tache, etc. — Cette foi et cette religion sincère qui *attirent* sur vous et sur nous des bénédictions immortelles. » FLÉCH.

« N'*attirez* pas sa colère sur vous. » FÉN.

« Tant de dissolutions capables d'*attirer* la colère du ciel sur les plus justes entreprises. — Pour *attirer* sur nous cet abandon de Dieu. — *Attirer* sur ses états le fléau de la guerre. (Voyez *foudre*). — L'innocence *attire* toujours sur elle vos regards. » MASS.

Mais pourrai-je espérer que ce foible service
Attirera sur moi quelque regard propice.

Antoine sur sa tête *attira* notre haine.

Sans *attirer* sur vous d'effroyables tempêtes. COR.

(Voyez *haine*, *tonnerre*.)

N'*attirez* point sur vous des périls superflus.

Un peuple, etc.

Qu'*attire* sur ses pas sa prochaine grandeur

Quel charme l'*attiroit* sur ces bords redoutés.

Quoi, vous ne craignez pas d'*attirer* sa colère
Sur vous et sur ce roi si cher à notre amour ! RAC.

ATTIRER VERS.

Quel charme, malgré vous, *vers* elle vous *attire*

Et quel que soit *vers* vous le penchant qui m'*attire*. R.

S'*ATTIRER*, v. pr. S'*attire* l'affection, la haine, le mépris, l'estime, l'approbation de tout le monde. S'*attire* une querelle. DICT. DE L'ACAD.

« S'*attire* le respect. — S'*attire* la réputation de, etc. » PASC.

« Pour s'*attire* toute l'autorité à lui seul. — Germanicus s'étant *attiré*, avec l'amour de tous les peuples la jalousie de son oncle. — Bassien, passa sa vie dans la cruauté et dans le carnage, et s'*attira* à lui-même une mort tragique. — Tant elle s'*attiroit* de confiance. » (Voyez gloire). BOSS.

« Il ne s'*attira* que du mépris. — Il suffisoit à Nérine de représenter dans les cœurs pour s'*attirer* une foule d'amans. » (Voyez donation, emploi, proposition.) LA BRUY.

« Madame d'Aiguillon s'*attira* les bénédictions que, etc. — Quelle adresse à s'*attirer* la confiance des partis. » FLÉCH.

« Les ennemis qu'Astarbé s'étoit *attirés*. — S'*attire* la vengeance de ses ennemis, etc. — Souvenez-vous qu'il ne faut s'*attirer* l'envie de personne. » FÉN.

« S'*attire* les yeux de toute l'armée. — Le seul moyen de nous *attirer* sa vénération et ses hommages. — S'*attire* le mépris et l'indignation publique. — Ces hommes qui s'*attirent* en cachant le respect des peuples. — S'*attire* l'amour et la bienveillance des peuples. » (Voyez applaudissemens, nuage, offense, tribut.) MASS.

Si vous saviez, Psyché, la cruelle aventure

Que par là vous vous *attirez*.

COR.

S'ATTIRER PAR.

« Les louanges qu'on s'*attiroit* par son mérite. » BOSS.

« Lorsqu'on s'*attire* la louange et l'admiration par des talens ou par des vertus. » FLÉCHIER.

« S'*attire* leurs éloges par sa constance. »

MASSILLON.

S'ATTIRER POUR.

« Il s'*attire* pour ennemis ceux qui passoient pour les plus savans, etc. » PASC.

ATTIRÉ, ÉE *part.* (Voyez ci-dessus attirer par).

ATTISER, v. a., il n'est d'usage que dans cette phrase, *attiser le feu*, qui signifie au propre, approcher les tisons l'un de l'autre, pour les faire mieux brûler. Et au figuré, *attiser le feu*, c'est aigrir les esprits déjà irrités les uns contre les autres. DICT. DE L'ACAD.

(Voyez les mots feu et fureur.)

ATTITUDE, s. f., situation, position du corps. Belles attitudes. Toutes les attitudes de ce tableau sont admirables. Mettre un modèle dans une certaine attitude. Le peindre dans une certaine attitude. On donne aussi ce nom aux différens mouvemens du corps que fait un danseur.

Toutes ses attitudes sont pleines de grâces. Cette danseuse ne cache pas assez ses attitudes. DIT.

« Provinces éloignées, provinces voisines, ce prince humain et bienfaisant, que les peintres et les statuaires nous défigurent, vous tend les bras, vous regarde avec des yeux tendres et pleins de douceur : c'est là son attitude, etc. — Ils aiment des attitudes forcées ou immodestes. — Ce peintre force et exagère une passion, un contraste, des attitudes. » (Voyez accompagner.) LA BRUY.

On dit figurément, l'attitude du respect, de la crainte, de la menace, pour dire, l'attitude qui exprime ces sentimens et ces passions. On dit en ce sens, que quelqu'un prend une certaine attitude imposante dans les occasions, pour dire, qu'il sait s'y faire respecter.

ATTOUCHEMENT, s. m., action de toucher. Notre Seigneur guérissoit les malades par le seul attouchement. On connoît la dureté ou la mollesse d'un corps par l'attouchement. Attouchement illécite, deshonnête.

ATTRACTION, s. f., action d'attirer ou état de ce qui est attiré. L'attraction du fer par l'aimant. L'attraction Newtonienne.

ATTRACTIF, IVE, adj. L'aimant a une vertu attractive.

ATTRAIT, s. m., ce qui attire agréablement. La beauté est un puissant attrait.

DICT. DE L'ACAD.

« L'attrait des plaisirs. » PASC.

« Touché de ses immortels et invisibles *attrait*s (des attraites de la sagesse). — Ravi des chastes *attrait*s de l'innocence. » (Voyez oreilles.) (Voyez le mot vent.) BOSS.

« Il se laisse mener, comme les animaux muets, par l'*attrait* des objets présents. — Tous les *attrait*s d'une harmonie recherchée. (Voyez égayer). — Entouré de tous les *attrait*s du vice. — Insensible à tous les *attrait*s rassemblés autour de lui. — Les *attrait*s qui envoient le trône, soufflent de toutes parts la volupté. (Voyez méprise, passion, trouver.)

MASSILLON.

Saintes douceurs du ciel, adorables idées !

De vos sacrés *attrait*s les âmes possédées. COR.

C'est par d'autres *attrait*s qu'elle plaît à ma vue.

De l'aimable vertu, doux et puissans *attrait*s ! RAC.

Ou si, pour l'entraîner, l'argent manque d'*attrait*s. B.

On dit, les *attrait*s de la grâce, pour dire, les douceurs intérieures que la grace fait quelquefois sentir.

DICT. DE L'ACAD.

ATTRAIT POUR, avoir de l'attrait pour, être un attrait pour, etc. Cet emploi, cette charge a de grands *attrait*s pour vous. La musique, cette personne a de l'*attrait*, beaucoup d'*attrait* pour moi.

DICT. DE L'ACAD.

« La bonté devoit donc faire comme le fond de notre cœur, et devoit être en même temps le premier *attrait* que nous aurions en nous mêmes pour gagner les autres hommes. »

BOSSUET.

« L'intérêt est un grand *attrait* pour la plupart des cœurs. — Ils arrachent du monde des enfans à qui l'autorité seule tient lieu d'*attrait* et de vocation pour la retraite. — Quel *attrait* pour la vertu, lorsqu'on voit

» qu'elle est devenue le chemin des grâces. —
 » Or, dans cet éclat, quel *attrait* de vertu pour
 » le peuple. — Le secret et l'impunité ne sont
 » pas pour lui des *attraits* pour le vice. » MASS.
 Dans cette dernière phrase, la préposition
pour a deux sens différents, qui sont assez ex-
 « pliqués par la phrase même.

ATTRAIT À.

« Quels crimes, grand Dieu, qui serviront
 » jusqu'à la fin d'*attrait* au vice !

Et vos discours pour elle ont de si grands *attraits*.

Quels *attraits* penses-tu qu'ait pour nous la couronne.

CORN.

ATTRAIT, en parlant des femmes.

« Dieu.... s'est servi autrefois des chastes *at-*
 » *traits* de deux saintes héroïnes pour délivrer
 » ses fidèles des mains de leurs ennemis. »

BOSSUET.

« Quel secret dépit quand ces soins ont été
 » inutiles, et qu'il s'est trouvé des *attraits* plus
 » heureux, et sur qui tous les regards ont tourné.
 » — Ne ranime-t-elle pas encore un visage flétri
 » et suranné par des artifices qui rappellent
 » plus ses années que ses *attraits*. — L'indécence
 » du siècle et l'avilissement des cours honorent
 » même d'éloges publics les *attraits* qui réus-
 » sissent à les séduire (à séduire les princes). »

MASSILLON.

Quels que soient vos *attraits*, elle est encor plus belle.

CORN.

Sans qu'elle eût d'autres droits au rang d'impératrice,
 Qu'un peu d'*attraits* peut-être et beaucoup d'artifice.
 (Bajazez) à tant d'*attraits*, n'étoit pas invincible.

Maintenant que je puis couronner tant d'*attraits*.

Rabaissant ses *attraits*.

Viens voir tous ses *attraits*, Phénix, humiliés.

De me mes foibles *attraits*, le roi parut frappé.

Et vous, qui de sa fille adoriez les *attraits*. RAC.

(Voyez empire, épris, erreur, lasser, séduire,
 suppléer.)

ATTRAIT, penchant. Je me sens de l'*attrait*,
 beaucoup d'*attrait* pour la musique.

DICT. DE L'ACAD.

« Sans aucun *attrait* pour la retraite. » (Voyez
 rassurer.) MASS.

ATTRAPER, v. a., prendre à une trappe, à
 un piège ou à quelque autre chose semblable.
Attraper un renard dans un piège. Attraper un
loup à une trainée. Il signifie aussi figurément,
 surprendre artificieusement, tromper. *Il s'est*
laissé attraper par un fripon. DICT. DE L'ACAD.

« Ne vous fiez pas tant à eux ; vous y seriez
 » souvent *attrapés*. » PASC.

ATTRAPER, signifie aussi, atteindre en cou-
 rant après, en allant après. *Les gendarmes at-*
traperent les voleurs.

On dit au figuré, *attraper le sens, la pensée*
d'un auteur, pour dire, pénétrer dans le sens,
 dans la pensée d'un auteur. On dit aussi au
 figuré, *attraper le caractère, attraper les ma-*
nières, pour dire, bien exprimer, bien repré-
 senter, bien imiter le caractère, les manières.
Ce poète a bien attrapé le caractère d'un homme
jalous. Il a bien *attrapé le caractère des anciens*
Grecs. C'est un grand peintre, il *attrape bien*
les caractères des passions. Cet élève a bien *at-*

trapé la manière de Raphaël. On dit aussi d'un
 peintre, qu'il *attrape bien la ressemblance*, qu'il
attrape bien l'air de ceux qu'il peint ; il a bien
attrapé votre air, l'air de votre visage.

ATTRAYANT, ANTE, adj., qui attire
 agréablement. *Discours attrayant. Beauté at-*
trayante.

ATTRIBUER, v. a., attacher, annexer quel-
 que prérogative, quelque privilège, etc. *L'édit*
de création de cette charge y attribue de grands
privilèges. Le roi a *attribué* à chaque particulier
 de cette compagnie le droit de *committimus*.

DICT. DE L'ACAD.

« Valère établit la loi qui permet d'appeler au
 » peuple, et lui *attribue* en certains cas le ju-
 » gement en dernier ressort. » BOSS.

ATTRIBUER, rapporter une chose à celui qu'on
 prétend en être la cause, l'auteur, ou le prin-
 cipal instrument. *On lui attribue cette victoire.*
On lui attribue la perte de cette bataille. On lui
attribue ce livre, mais il n'en est pas l'auteur.

DICT. DE L'ACAD.

« D'autres *attribuent* mes lettres à quatre ou
 » cinq personnes. — L'unique moyen d'accorder
 » ces contrariétés apparentes qui *attribuent* nos
 » bonnes actions, tantôt à Dieu et tantôt à nous,
 » est de reconnoître que, etc. — Vous *attribuez*
 » à vos adversaires des écrits pleins d'impiété.
 » — La lune à qui on *attribue* les changemens
 » de temps, le progrès des maladies, etc. »

PASCAL.

« Plutarque *attribue* à la seule fortune la
 » grandeur romaine, et à la seule vertu celle
 » d'Alexandre. — Les demi-Pélagiens *attribuoient*
 » le commencement de la justification et de la foi
 » aux seules forces du libre arbitre. — On ne
 » se trompe pas quand on *attribue* tout à la
 » prière. — On *attribuoit* ces agitations à la
 » fièvre dont elle étoit tourmentée. — Le sénat
 » se faisoit un honneur de défendre les dieux
 » de Romulus, auxquels il *attribuoit* toutes les
 » victoires de l'ancienne république. » BOSS.

« S'il plaît à quelques-uns d'*attribuer* ces faits
 » à de purs hasards. » LA BRUY.

« Ne dissimule pas mes défauts et ne m'*at-*
 » *tribue* pas mes vertus — Lorsqu'il étoit vic-
 » torieux, on ne pouvoit en *attribuer* l'honneur
 » qu'à sa prudence. — Combien de guerres glo-
 » rieusement soutenues ! combien de poix heu-
 » reusement terminées, dont on *attribue* le
 » succès, ou à la force ou à la prudence de la
 » chair. » FLÉCH.

« N'ayez point de honte d'*attribuer* à leurs
 » instructions tout ce que vous ferez de meil-
 » leur. » FÉNÉLON.

Dans ma confusion, que Roxane, madame,

Attribue encore à l'excès de ma flamme. RAC.

Peut-on m'*attribuer* ces sottises étranges. BOIL.

ATTRIBUER, affirmer qu'une personne, qu'une
 chose a une certaine qualité, une certaine vertu.
Vous lui attribuez des vertus et des vices qu'il n'a
pas. C'est une plante à laquelle on *attribue* de
 grandes vertus. DICT. DE L'ACAD.

« Les philosophes ont confondu les idées des
 » choses, et *attribué* au corps ce qui n'appar-
 » tient qu'aux esprits. » PASC.

« Le caractère que les Syriens, quoiqu'enne-
 » mis des rois d'Israël, leur *attribuoient* par ces

» paroles, etc. — Quel est ce merveilleux avantage qui mérite d'être *attribué* d'une façon si particulière à la divine bonté. » BOSS.

« Tel a été de tout temps l'injustice du monde, » d'*attribuer* à la vertus les faiblesses de l'homme. » S'ATTRIBUER, v. pr. S'*attribuer* le travail d'autrui. DICT. DE L'ACAD.

« Les Juifs disoient que Jésus-Christ avoit appris les secrets des Egyptiens, et qu'il vouloit s'*attribuer* la divinité par les merveilles qu'il fit. — Pendant qu'il *attribuoit* à Vespasien ce que Jacob avoit dit du Christ, les zélés qui défendoient Jérusalem, se l'*attribuoient* à eux-mêmes. » BOSS.

« On s'*attribue* une supériorité de puissance et de force. » FLÉCH.

« Comme ils imitent les mœurs des bêtes, ils sont pardonnables de s'en *attribuer* la nature. » MASS.

(Voyez les mots conseil, doctrine, effet, erreur, gloire, lièvre, puissance, sentiment, succès.)

ATTRIBUT, s. m., ce qui est propre et particulier à chaque sujet. *L'immensité est un des attributs de Dieu. Un des principaux attributs de la souveraineté, c'est de, etc. Ce trait est un des attributs de ma charge.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle veut être semblable à Dieu par un *attribut* qui ne peut convenir à la créature, » c'est-à-dire, par l'indépendance et la plénitude de l'être. » BOSS.

« La perpétuelle inconstance des ornemens fut un des *attributs* de la nation. » MASS.

ATTRIBUT, en termes de logique, ce qui s'affirme ou se nie d'un sujet, d'une proposition. Ainsi, lorsqu'on dit, *Dieu est tout-puissant*, Dieu est le sujet, *tout-puissant* est l'attribut.

ATTRIBUTIF, IVE, adj., terme de palais, qui attribue. *Attributif de juridiction.*

ATTRIBUTION, s. f., concession de quelque prérogative, de quelque privilège, en vertu des lettres du prince. *Un édit d'attribution de droits. Ces charges ont de grandes attributions.*

On appeloit, *lettres d'attribution*, un pouvoir donné par le roi à des commissaires; ou à une juridiction subalterne, pour juger une affaire en dernier ressort.

ATTRISTANT, ANTE, adj., qui attriste. *Nouvelles attristantes.*

ATTRISTER, v. a., rendre triste, affliger. *Cette nouvelle m'attriste, m'a bien attristé.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce discours les importune et les attriste. » FÉNÉLON.

« Tout ce qui souille l'ame, l'*attriste* et la noircit. » (Voyez lumière.) MASS.

Et dès que l'aquilon, etc.

Vient de ses noirs frimas *attrister* la nature. BOIL.

S'ATTRISTER, v. pr. *Il s'attriste mal à propos. Ne vous en attristez pas.* DICT. DE L'ACAD.

« Il s'*attriste* et se désespère sur un refus. » LA BRUYÈRE.

« Se réjouir sans dissipation, s'*attrister* sans abattement. » FLÉCH.

« Télémaque, en s'éveillant, s'*attristoit* de ces songes si agréables. » FÉN.

ATTRITION, s. f., regret d'avoir offensé

Dieu, causé par la crainte des peines. *L'attrition ne suffit pas sans la confession.*

ATTROUPEMENT, s. m., assemblée tumultueuse de gens, sans autorité et sans avenir. *Dans un état bien policé, les attroupemens sont défendus.*

ATTROUPER, v. a., assembler plusieurs personnes en troupe. *Il attroupa tous les fainéants, tous les vagabonds, pour faire une sédition.*

DICT. DE L'ACAD.

Plus de trente attroupés craindre le nombre impair. B.

S'ATTRROUPER, v. pr. *Il est défendu par les ordonnances de s'attrouper. Au sud du loisin, les paysans des environs s'attrouperent.*

DICT. DE L'ACAD.

« De nos jours, un imposteur s'est dit le Christ en Orient. Tous les Juifs commencent à s'*attrouper* autour de lui. » BOSS.

AU, particule formée par contraction de la préposition *a*, et de l'article *le*. Elle s'emploie avec les noms masculins qui commencent par une consonne, et qui reçoivent l'article au nominatif. *Céder au torrent* (au lieu de *céder à le torrent*). *Obeir au roi.*

Au, fait au pluriel *aux*, par contraction d'*a*, et de l'article pluriel *les*. *Donner aux pauvres* (au lieu de *donner à les pauvres*).

Ces deux particules *au* et *aux* ont encore d'autres usages dont on renvoie la signification à l'ordre des noms et des verbes avec lesquels elles se joignent, comme : *Prendre au dépourvu. Passer au travers des ennemis. Passer au fil de l'épée. Au sortir de l'église. Il soutenoit au contraire. Aller aux champs. Ils en vinrent aux prises.* DICT. DE L'ACAD.

(Voyez la particule *à*, au commencement du Dictionnaire.)

AUBE, s. f., la pointe du jour. Il ne se met guère tout seul. *Je me suis levé dès l'aube du jour. On dit cependant : Se lever avant l'aube, sans ajouter du jour.* DICT. DE L'ACAD.

Et du temple déjà l'aube blanchit le faite. RAC.

Chez elle, en ces emplois, l'aube du lendemain.

Souvent la trouve encor les cartes à la main. BOIL.

Comme un époux glorieux

Qui dès l'aube matinale,

De sa couche nuptiale

Sort brillant et radieux.

ROUSS.

AUCUN, UNE, adj., nul. *Je ne connois aucun de vos juges. Vous n'avez aucun moyen de réussir. Il ne m'a rendu aucuns soins. Il n'a fait aucunes dispositions, aucuns préparatifs.*

DICT. DE L'ACAD.

« Par raison, vous ne pouvez assurer ni l'un » ni l'autre; par raison, vous ne pouvez nier » aucun des deux. » PASC.

« Ils ne peuvent souffrir aucun empire légitime, et ne donnent aucunes bornes à leurs » attentats. — J'ai mais aucun autre peuple n'a » voit rien vu de semblable. » BOSS.

« Aucun nuage ne troubla depuis la sérénité » de sa vie. — Il ne souffrit aucun de ces rechémens, etc. » FLÉCH.

« Il n'osoit plus chercher aucun des plaisirs. »

FÉNÉLON.

Aucun lâche dessein, *aucune* ingrate envie
N'attaquera le cours d'une si belle vie.

Aucun des deux ne règne, et je règne pour eux. C.
Frappez : *aucun* respect ne vous doit retenir.

Aucuns monstres par moi domptés jusque aujourd'hui,
Ne m'ont acquis le droit de faillir comme lui. RAC.

Tout est charmant, divin ; *aucun* mot ne le blesse. B.

AUCUN, régime de la préposition *sans*. Lorsque *aucun* est régime de la préposition *sans*, on ne met point de négation au verbe qui précède, la négation ne étant implicitement renfermée dans la préposition. Il a obtenu ce qu'il demandait *sans aucuns frais*. DICT. DE L'ACAD.

« Il traduit un excellent livre d'un père capucin contre ceux qui, etc., sans user d'*aucune* invective, et sans désigner *aucun* religieux, ni *aucun* ordre particulier. » PASC.

« Son indifférence pour tous les hommes, qu'elle voyoit, disoit-elle, sans *aucun* péril. » — Vous croyez-vous sans *aucun* esprit ? »

LA BRUYÈRE.

« On les élève sans *aucun* principe pratique de religion. » FLÉCH.

La même règle a lieu quand la négation se trouve implicitement renfermée dans le verbe principal de la phrase.

« Il est défendu à tout libraire d'imprimer *aucun* ouvrage sans l'approbation, etc. » PASCAL.

« Une loi qui défendoit à *aucun* philosophe d'enseigner dans les écoles. — Cette réponse me ferme la bouche, mais elle m'éloigne de plus en plus de vouloir leur plaire par *aucun* de mes écrits. » LA BRUY.

« L'esprit de la charité chrétienne m'interdit de faire *aucun* souhait, etc. » FLÉCH.

QU'AUCUN, QU'AUCUNE, expressions peu harmonieuses, se rencontrent néanmoins assez souvent dans nos meilleurs écrivains, en prose et en poésie.

« La connaissance de Dieu qu'*aucun* autre peuple n'avoit. » BOSS.

« Des torrens qu'*aucune* digue n'arrête. »

FLÉCHIER.

(Voyez ci-après un exemple de Massillon, même page, au bas de la deuxième colonne.)

Que chacun se retire, et qu'*aucun* n'entre ici. COR.

Une foi qu'*aucun* serment n'engage.

Penses-tu qu'*aucun* d'eux veuille subir mes lois. B.

On dit aussi d'*aucun*, d'*aucune*.

« Les Juifs n'ont conservé dans leurs livres, la mémoire d'*aucune* action, qui, etc. » BOSS.

« Il n'use d'*aucun* discernement dans le choix de, etc. » LA BRUY.

« N'étant troublée d'*aucune* passion. » FLÉCH.

Prête, sans te troubler, l'oreille à mon discours, D'*aucun* mot, d'*aucun* cri n'en interromps le cours.

CORNEILLE.

D'*aucun* étonnement il ne paroît touché. RAC.

..... Et moi-même à qui l'âge,

D'*aucune* ride encor n'a flétri le visage. BOIL.

« Ni l'orgueil, ni la passion ne l'éloignent d'*aucun* des emplois, etc. » FLÉCH.

On voit, par cet exemple, que la particule négative *ni* n'empêche pas le verbe de garder la négation *ne*.

« Ni Celse qui attaquait ces livres, ni Julien l'apostat, ni *aucun* autre païen ne les a jamais soupçonnés d'être supposés. — Il n'a besoin, ni d'*aucune* consolation humaine, ni même d'*aucune* marque semblable de secours divin. — Si la piété n'avoit consacré ses autres vertus, ni ces princes ne trouveroient *aucun* adoucissement à leur douleur, ni ce religieux pontife *aucune* confiance dans ses prières, ni moi-même *aucun* soutien aux louanges que je dois à un si grand nom. — Quoiqu'il y eût des milliers de chrétiens dans Jérusalem et dans la Judée, nous ne lisons, ni dans Josèphe, ni dans les autres histoires, qu'il s'en soit trouvé *aucun* dans la ville. »

BOSSUET.

« Ces termes ne sont dans *aucun* autre lieu de ce concile, ni dans *aucun* autre lieu précédent, ni dans *aucun* père de l'Eglise. » PASC.

AUCUN, AUCUNE, peuvent se mettre seuls à la fin de la phrase.

« Vous prétendez que je faisais des romans avant mes lettres, moi qui n'en ai jamais lu *aucun*. » PASC.

« Ils parcourent tous les livres, et ne profitent d'*aucun*. » LA BRUY.

« Il soulageoit leurs fatigues et ne s'en épar- gnoit *aucune*. » FLÉCH.

« Il essaie de toutes les situations, et ne peut se fixer dans *aucune*. » MASS.

La négation *ne* qui doit toujours précéder immédiatement le verbe, en est quelquefois séparée par les pronoms relatifs *le*, *lui*, *leur*, les prépositions *en*, *y*, l'adverbe *jamais*.

« Vous le dites, mais vous n'en donnez *aucune* preuve. — Considérez vous-même le passage, etc., vous n'y trouverez *aucune* de ces paroles. » PASC.

« Il ne leur laisse *aucune* espérance. — La reine n'en connoît *aucun* de cette nature. — Ne jamais mais sacrifier l'intérêt de l'état à son intérêt particulier. » BOSS.

AUCUN, opposé à tout.

« Ne se rendre suspect à *aucun*, et se faire aimer de tous. » FÉN.

« Je ne puis les décrire toutes, et je ne vous en omettre *aucune*. — Une nation qui a su conserver sa liberté au milieu des plus grandes puissances du monde, qui, sans être dominée par *aucune*, se voit recherchée par toutes. » FLÉCH.

AUCUN, pris dans le sens de *quelconque*.

« Une des meilleures critiques qu'on ait faites sur *aucun* sujet, est celle du Cid. — Vous ne me jugez pas digne d'*aucune* réponse (c'est-à-dire, vous ne me jugez pas digne d'une réponse *quelconque*.) Il vaut mieux supprimer le pas, et dire, vous ne me jugez digne d'*aucune* réponse (c'est-à-dire, de nulle réponse). »

LA BRUYÈRE.

« Sa voix étoit plus forte qu'*aucune* voix humaine. » FÉN.

« Le sang le plus pur et le plus noble qui ait jamais coulé dans *aucune* maison royale. »

FLÉCHIER.

« La France est encore plus en spectacle, qu'*aucune* autre nation (c'est-à-dire, que toute autre nation). » MASS.

Ont-ils dans notre armée *aucun* commandement ? C.

On trouve aussi des exemples de , à *aucun*, malgré l'hiatus.

« Il ne s'attache à *aucun* des mets. » LA BR.
« Connoissez les hommes, éprouvez-les peu » à peu , ne vous livrez à *aucun*. — Promets-
moi de ne découvrir jamais à *aucun* mortel,
ni ma mort, ni , etc. » FÉN.

Ils ne m'ont point parlé ; mais mieux qu'*aucun* langage
Le transport du visir marquoit sur son visage,
Que , etc. RAC.

Plus qu'*aucun* des mortels par la honte abattu. BOIL.

AUCUN, personne.

Que chacun se retire, et qu'*aucun* n'entre ici. COR.

Qu'*aucun*, par un zèle imprudent , RAC.
Ne sorte , etc.

Aucun n'avoit d'enclos , ni de champ séparé. BOIL.

AUCUN.... QUE.

Trahis ton souverain , etc.
Sans que de tant de droits en un jour violés,
Sans que de deux amans au tyran immolés,
Il te reste *aucun* fruit que la honte et la rage
Qu'un remords inutile allume en ton courage. COR.

On trouve un autre exemple de cette construction dans la Bruyère, mais on dit plus communément , *aucun autre que*.

AUCUN, se trouve quelquefois placé après le substantif.

Ne lui ferez-vous grâce *aucune* ? COR.

Ce tour paroît mieux convenir au style de la comédie.

AUCUNEMENT, *adv.*, nullement, en aucune manière. *Je n'en veux aucunement*.

L'heureux moment approche où notre destinée
Semble être *aucunement* à la nôtre enchaînée. COR.

Aucunement (dit Voltaire) est un terme de loi qui ne doit jamais entrer dans un vers.

AUDACE, *s. f.*, hardiesse excessive. *Grande audace. Audace aveugle. Audace furieuse. Audace inouïe. Audace incroyable. Entrer avec audace. Parler avec audace. Répondre avec audace. Etre plein d'audace.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette *audace* insupportable avec laquelle » vous avez osé imputer à de saintes religieuses » de ne pas croire le mystère de la transsub- » tantiation. » PASC.

« Les impiés qui attaquent Dieu avec une » *audace* si insensée. » (Voyez *fineste*.) BOSS.

« Réprimer l'*audace* des méchants. » FÉN.

« Il est puni à l'instant de son *audace*. » MASSILLON.

« L'abrutissement du mari justifia l'*audace* » de la reine. » (Voyez *inspirer*.) VOLT.

O d'une indigne sœur insupportable *audace* ! COR.
Il sembloit que ma vue excitât son *audace*.

Et la honte en leurs cœurs réveillant leur *audace*.

Je sais que, de sa seule *audace*,
Un homme tel que moi doit attendre sa grâce.
Pallas dont vous savez qu'elle soutient l'*audace*.
De mes accusateurs, qu'on punisse l'*audace*.

Et toute son *audace* a paru terrassée.

S'il a permis d'Aman l'*audace* criminelle.

D'où lui vient cette imprudente *audace* ?

Que ce nouvel honneur va croître son *audace* !

Tu moment a vaincu mon *audace* imprudente.

Ne puis-je pas d'Achille humilier l'*audace* ?

Éprouvanter l'*audace*. (Voyez *éprouvanter*.) RAC.

La faveur du public excitant leur *audace*.

Vous passez en *audace*, et Perse et Juvénal.

L'*audace* du docteur, par ce discours frappée,
Demeura sans réplique à ma prosopopée.

Qui vous a pu souffler une si folle *audace* ?

Là, tous mes sots enflés d'une nouvelle *audace*.

Ne craint plus une *audace* insensée.

Pleins d'une folle *audace*.

Le chantre aux yeux du cœur étale son *audace*. BOIL.

AUDACE, se prend aussi en bonne part. *Noble audace. Généreuse audace. Audace héroïque. Audace guerrière. Des soldats qui vont au combat avec audace.* DICT. DE L'ACAD.

« Avec cette *audace* qui promet la victoire. » BOSSUET.

« La puissance de la parole, qui porte dans » le cœur du soldat l'intrépidité et l'*audace*. » LA BRUYÈRE.

« Il montre dans ses yeux, une *audace* qui » étonne les plus fiers combattans. » FÉN.

« Leur confiance en leur chef, et en leurs » succès passés leur inspiroit plus d'*audace*. » VOLTAIRE.

..... Et ton illustre *audace*
Fait bien revivre en toi les héros de ta race.

D'où te vient cette *audace* ? COR.

Et vous avez montré par une heureuse *audace*,
Que , etc. RAC.

D'aucun ami pour moi ne redoutez l'*audace*.

Un frein plus légitime arrête mon *audace*.

Votre seul intérêt m'inspire cette *audace*.

Que Corneille pour lui rallumant son *audace*.

Vers Paris elle vole, et d'une *audace* sainte

Vient aux pieds de Thémis proférer cette plainte. B.

AUDACE, fierté de courage, rudesse de caractère.

Leurs enfans ont déjà leur *audace* hautaine.

Un autre cependant a fléchi son *audace*.

Il me fuit, ma douleur étonne son *audace*. RAC.

Les tigres amollis dépouilloient leur *audace*.

Mais enfin rappelant son *audace* première. BOIL.

AUDACE DE, suivi d'un infinitif. *Alexandre eut l'audace de passer le Granique avec trente mille hommes, à la vue de deux cent mille.*

DICT. DE L'ACAD.

« Poursuivie par des ennemis implacables » qui avoient eu l'*audace* de lui faire son » procès. » BOSS.

(L'auteur parle de la reine d'Angleterre.)

« De simples bourgeois, seulement à cause » qu'ils étoient riches, ont eu l'*audace* d'avaler » en un seul morceau la nourriture de cent fa- » milles. » BOSS.

Et je vous vois encor l'*audace*

De ne pas redouter les justes châtimens , etc. COR.

(Voyez *concours*, *confondre*, *donner*, *enfler*, *feu*, *fureur*, *honorer*, *plein*, *prendre*, *prix*, *promettre*, *remplir*, *soutenir*.)

AUDACIEUSEMENT, *adv.*, avec *audace*, d'une manière *audacieuse*. *Parler audacieusement. Répondre audacieusement. Entrer audacieusement.* DICT.

AUDACITUSMENT, se prend quelquefois en bonne part. *Il se jeta audacieusement au milieu des ennemis.*

AUDACHEUX, EUSE, adj., qui a une hardiesse extrême. *C'est un homme fort audacieux.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un de ces esprits remuans et audacieux qui, » etc. » BOSS.

« Votre protection le rend audacieux. »

LA BRUYÈRE.

Les plus audacieux craindront votre justice. COR.

Il faut craindre surtout leur chef audacieux.

Un fils audacieux insulte à ma ruine. RAC.

AUDACIEUX, avec un nom de chose. *Il a un air audacieux, une mine audacieuse.*

DICT. DE L'ACAD.

Un front audacieux. — Un cœur audacieux.

Projet audacieux ! RAC.

D'un pas audacieux. — En vers audacieux. BOIL.

(Voyez front, cœur, etc., plan.)

AUDACIEUX, au figuré. *Style audacieux. L'hyperbole est une figure audacieuse. L'ode doit être audacieuse dans ses expressions, et dans sa marche.*

DICT. DE L'ACAD.

AUDACIEUX, subst. *Un jeune audacieux.*

DICT. DE L'ACAD.

Si quelque audacieux embrasse sa querelle.

Et la mort est le prix de tout audacieux,

Qui, sans être appelé, se présente à leurs yeux.

Il (Dieu) renverse l'audacieux. RAC.

Et comment savez-vous si quelque audacieux

N'a point interrompu le cours de vos aïeux ?

Prends ton glaive, et fondant sur ces audacieux. B.

AUDACIEUX, se prend quelquefois en bonne part. *L'audacieux Pindare. L'audacieux Villars, pour désigner une noble et vive hardiesse.*

DICT. DE L'ACAD.

Comme un aigle audacieux,

Pindare étendant ses ailes. BOIL.

AUDIENCE, s. f., attention que l'on donne à celui qui parle. *Parlez, vous aurez audience. Prêtez-moi audience. Donnez-moi un moment d'audience. Une audience favorable.*

DICT. DE L'ACAD.

Soudain Potier se lève, et demande audience. VOLT.

AUDIENCE, dans ce dernier sens, se dit plus particulièrement, en parlant des princes, des personnes constituées en dignité, qui emploient un certain temps à écouter ceux qui ont à leur parler. *Les ambassadeurs envoyèrent demander audience, furent admis à l'audience, introduits à l'audience du roi. Le roi leur donna audience. Se trouver à l'heure de l'audience, dans la salle de l'audience.*

DICT. DE L'ACAD.

« A la facile audience de ce magistrat, une » ame agitée se calmoit. — On croit assister à » la paisible audience d'un ministre. » BOSS.

« Demander avec empressement des audiences. »

« — Il leur donnoit deux fois la semaine de longues et faciles audiences. » FLÉCH.

« Languir dans la salle d'audience. » LA BR.

« Acheter par des lenteurs éternelles une audience d'un moment. » MASS.

« L'évêque de Conon fut admis à son au-

» dience. — Il obtint audience du prince. — En » sortant de son audience. — Tout homme connu » pouvoit obtenir de lui une audience particulière. — Il ne put avoir audience du roi. »

VOLTAIRE.

L'ambassadeur romain me demande audience. COR.

En public, à mon heure, on me donne audience. R.

S'il falloit sans amis, briguant une audience. BOIL.

AUDIENCE, la séance dans laquelle les juges écontent les causes qui se plaident par avocats. *Cause d'audience. Cause qui se doit plaider à l'audience. Cette affaire se jugera à l'audience, en pleine audience. Un tel président tenoit l'audience ce jour-là. Sentence de l'audience. Arrêts d'audience. Le président lui a promis l'audience. Cause appelée à l'audience. Ouvrir l'audience. L'ouverture des audiences. Les audiences sont finies.*

DICT. DE L'ACAD.

Jamais la biche en rut n'a, pour fait d'impuissance, Trainé du fond des bois un cerf à l'audience. BOIL.

AUDIENCE, l'assemblée de ceux à qui on donne audience, qui assistent à l'audience. *Toute l'audience en fut scandalisée.* DICT. DE L'ACAD.

« Un prince aussi grand que celui qui honore cette audience. » BOSS.

AUDIENCE, lieu où se donne l'audience. *Ouvrir l'audience. Fermer l'audience. On le mit hors de l'audience.*

DICT. DE L'ACAD.

« Vivre avec des gens brouillés, et dont il » faut écouter de part et d'autre les plaintes » réciproques, c'est, pour ainsi dire, ne pas » sortir de l'audience, et entendre du matin au » soir plaider, etc. » LA BRUY.

AUDIENCE, en termes de géographie, s'emploie au sens de province, en parlant des pays soumis aux Espagnols. *L'audience de Quito, l'audience de Panama.* Il se dit aussi de l'administration qui réside dans ces provinces. *Il fallut s'adresser à l'audience de Quito.*

AUDITEUR, s. m., celui qui écoute quelque discours dans quelque assemblée publique. *Ce prédicateur a toujours un grand nombre d'auditeurs. Il satisfît extrêmement ses auditeurs.*

DICT. DE L'ACAD.

« Si l'on peut s'assurer que l'auditeur sera » comme forcé de se rendre. » PASC.

« Deux jours lui suffirent pour faire l'oraison » funèbre du cardinal de Bérulle, avec l'admiration de ses auditeurs. » (Voyez contempler.) BOSS.

« Pour toucher nos auditeurs. » (Voyez crainte, souffler.) FLÉCH.

« Un grand orateur demande souvent un » grand auditeur pour suivre le progrès de son » raisonnement — L'un supposoit ses auditeurs » attentifs, dociles, favorables ; l'autre savoit » leur inspirer l'attention, la docilité, la » bienveillance. — L'auditeur flatté sans être » convaincu. » (Voyez délicatesse.) D'AC.

« Leurs auditeurs, instruits par eux seuls, » devinrent enfin des juges sévères pour ceux » même qui les avoient éclairés. » VOLT.

Cotin à ses sermons trainant toute la terre,

Fend les flots d'auditeurs pour aller à sa chaire.

Allez de vos sermons endormir l'auditeur. BOIL.

AUDITEUR, disciple. *Ce professeur a beaucoup d'auditeurs, n'a point d'auditeurs.* DICT.

AUDITOIRE, *s. m.*, le lieu où l'on plaide dans les petites justices, lieu où l'on écoute une personne qui parle en public. *Dès qu'il fut entré dans l'auditoire.* DICT. DE L'ACAD.

« En quelque endroit que vous soyez de cet » *auditoire.* » BOSS.

« Les hommes sont les dupes de l'action et de » la parole, comme de tout l'appareil de l'au- » *ditore.* » LA BRUY.

AUDITOIRE, l'assemblée de tous ceux qui écou- tent une personne qui parle en public. *Ce professeur a toujours un bel auditoire, un nombreux auditoire.* DICT. DE L'ACAD.

« Si jallois, etc., je verrois tout l'*auditoire* » se révolter contre moi. » BOSS.

« Ceux qui font la plus grande partie de mon » *auditoire.* » FLÉCH.

« Où il a prêché, les paroissiens ont déserté, » etc., et les orateurs voisins en ont grossi » leur *auditoire.* » LA BRUY.

« L'*auditoire* éclata en sanglots. » VOLT.

AUGMENTATION, *s. f.*, accroissement, ad- dition d'une chose à une autre du même genre. *Augmentation d'appointemens. Nouvelle aug- mentation. Il a fait beaucoup d'augmentations à cette maison.* DICT. DE L'ACAD.

« Travaillez à convaincre, non par l'*aug- mentation* des preuves de Dieu, mais par la » diminution de vos passions. » PASC.

Ce terme ne s'emploie guère au figuré.

« Je pris soin de lui désigner cette seconde » *augmentation*, par une marque particulière : » je crus aussi qu'il ne seroit pas inutile de » lui distinguer la première *augmentation* par » une autre marque plus simple. » LA BRUY.

« L'*augmentation* des revenus en terre. — » L'*augmentation* des vins a produit celle des » eaux-de-vie. » VOLT.

AUGMENTER, *v. a.*, accroître, agrandir, rendre une chose plus grande, en y joignant une autre chose du même genre. *Il augmente son revenu tous les jours. Il a bien augmenté sa maison, son train, sa terre. Augmenter le prix, augmenter le nombre. Augmenter la dépense. Augmenter un livre. Il ne faut pas diminuer la récompense quand on augmente le travail.*

DICT. DE L'ACAD.
« Il n'y a point de nombre qui ne puisse » être *augmenté.* — *Augmenter* ses connoissances. » — *Augmenter* la confusion et l'embarras. »

PASCAL.
« *Augmenter* la ville. — *Augmenter* les divi- » sions. — *Augmenter* les tributs. — Pendant » que Sémiramis *augmentoît* l'empire des As- » syriens. — Il *augmenta* dans un peuple déjà » si libre, l'amour de la liberté. » BOSS.

« Pendant qu'Oronte *augmente* avec ses an- » nées son fonds et ses revenus. » LA BRUY.

« *Augmenter* les charges publiques. — Les » grâces extraordinaires qu'elle recevoit, ne » faisoient qu'*augmenter* son humilité. — *Aug- menter* la durée. — *Augmenter* ses douleurs. »

FLÉCHIER.
« *Augmenter* la défiance. — Voyant que l'af- » fliction *augmente* la beauté d'Eucharis. — La » terre *augmente* sa fécondité à proportion du » nombre des habitans qui la cultivent. — » Vous n'avez songé, ni à *augmenter* votre » peuple, ni à, etc. » FÉN.

« Pour *augmenter* ses regrets et son supplice. » — Le trône est élevé pour, etc.; plus vous » en rendez l'accès facile à vos sujets, plus vous » en *augmentez* l'éclat et la majesté. — Les ré- » compenses *augmentèrent* l'émulation. — *Aug- mentez* vos largesses à mesure que votre pros- » périté *augmente.* — Vous *augmenterez* vos » ressources, en *augmentant* leur tendresse. » (Voyez *vide.*) MASS.

Et moi, dont votre vne *augmente* le supplice.

..... Il m'a trop bien servi ;
Augmentant mon pouvoir, il me l'a tout ravi. COR.

(Voyez *peine.*)

Et sans vouloir vous-même *augmenter* vos ennuis. RAC.

(Voyez *malheur.*)

Pour *augmenter* l'effroi, la discorde, etc.

Sophocle, enfin, donnant l'essor à son génie,
Accrut encor la pompe, *augmenta* l'harmonie. BOIL.

(Voyez *foule.*)

AUGMENTER À.

« L'homme porte un fond malheureux de » concupiscence qui lui *augmente* infiniment le » pouvoir de pécher, etc. » PASC.

Cette construction est rare.

AUGMENTER DE.

« L'unité jointe à l'infini ne l'*augmente* de » rien. » PASC.

« La science du salut, qu'on a *augmentée* de » tout ce que l'esprit des hommes pouvoit in- » venter de plus beau et de plus sublime. »

LA BRUYÈRE.

Ma plume ici, traçant ces mots par alphabet,
Pourroit d'un nouveau tome *augmenter* Richeliet.
D'une syllabe impie, un seul mot *augmenté*
Remplit tous les esprits d'aigreur si meurtrières. B.

AUGMENTER PAR.

« Il *augmentoît* ses revenus par son industrie » et son travail. » (Voyez *déplaisir.*) BOSS.

« La volupté le portera au faite des honneurs, » et ne craindra pas d'*augmenter*, par la singu- » larité et l'injustice de ce choix, l'éclat et le » scandale du vice. » MASS.

AUGMENTER, sans régime.

Son esprit au hasard, aime, évite, poursuit,
Défait, refait, *augmente*, ôte, élève, détruit, BOIL.

AUGMENTER, *v. n.*, croître en qualité ou en quantité. *Ses richesses augmentent tous les jours. Il augmente en bien et en honneur. Le mal aug- mente tous les jours.* DICT. DE L'ACAD.

« Son affliction *augmente.* — Cette différence » de mœurs *augmente* avec la raison. » LA BR.

« Son malheur *augmente* tous les jours. — » Ma curiosité *augmentant*, j'ai demandé, etc.

« — L'admiration *augmente.* — La réputation » des alliés *augmentoît* tous les jours. — Ma » douleur *augmente.* » FÉN.

« Les doutes *augmentent.* — Vous vous rassu- » rez, à mesure que le péril *augmente.* — La » gloire des princes *augmente* ou diminue avec » les intérêts de ceux qui les louent. » MASS.

Le reste dont le nombre *augmentoît* à toute heure.

Mon mal *augmente* à le vouloir guérir.

Sa haine injuste *augmentant* tous les jours.

L'indignation, etc.

Augmenté avec le temps, et porte un coup plus rude. C.

Racine et Boileau n'ont pas employé ce verbe au neutre.

AUGMENTER DE.

« Cet autre dont vous voyez l'image, et en » qui l'on remarque une physionomie forte, » jointe à un air grave, austère et majestueux, » *augmente* d'année à autre de réputation. »

LA BRUYÈRE.

Cette construction est rare.

S'AUGMENTER, v. pr. *Son mal s'augmente, ses richesses s'augmentent.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette hardiesse qui *s'augmente* tous les » jours. » (Voyez *hardiesse*.)

PASC.

« Le nouveau peuple *s'augmente* tous les » jours parmi les gentils. — Le royaume de » France *s'augmentoît*. — L'ordre et la disci-

» pline militaire *s'augmentent* avec les armées. » — Les charges, dont la dignité aussi-bien » que le profit *s'augmentoient* avec l'empire. —

» Pendant que les conquêtes *s'augmentent*, les » jalousies se réveillent. — La persécution s'é-

» lève, la foi *s'augmente*. — La terre commence » à se remplir, et les crimes *s'augmentent*. —

» L'empire *s'augmente*. — Ses maux *s'augmentent* » jusqu'aux derniers excès. »

BOSS.

Fléchier, Fénelon et Massillon emploient

plus souvent *augmenter* (au neutre) que *s'aug-*

menter.

Plus j'apprends son mérite, et plus mon feu *s'augmente*.

CORN.

S'AUGMENTER PAR.

« Le royaume d'Espagne *s'augmentoît* par les » victoires et par la conduite d'Alphonse. —

» Le nombre des pauvres *s'augmenta* sans fin » par le luxe, par les débauches et par la fai-

» néantise. »

BOSS.

AUGMENTÉ, ÉE, part.

« L'idolâtrie si *augmentée* depuis Abraham. » — Le royaume des Mèdes, si fort *augmente*

» par les conquêtes de Cyrus. »

BOSS.

(Voyez *agrandir*, *avarice*, *déplaisir*, *désir*, » *division*, *douleur*, *espace*, *fureur*, *grâce*, *haine*, » *honte*, *malheur*, *nombre*, *passion*, *peine*, *poi-*

» *son*, *privilege*, *puissance*, *respect*, *science*.)

AUGURAL, ALE, adj., ce qui appartient à l'augure. *Bâton augural. Robe augurale.*

DICT. DE L'ACAD.

AUGURE, s. m., présage, signe par lequel on juge de l'avenir. En parlant des anciens Romains, il se prend principalement pour le

présage qu'ils tiroient de l'observation des oi-

seaux. Parmi nous il se dit de tout ce qui semble présager, indiquer quelque chose que ce soit.

Bon augure, mauvais augure. Augure sinistre, augure funeste. Prendre à bon augure, à mauvais augure. Oiseau de bon augure, oiseau de mauvais augure.

DICT. DE L'ACAD.

« On éloigne les derniers sacrements, comme » si c'étoient des mystères de mauvais *augure*. »

FLÉCHIER.

Rendez l'*augure* faux, dieux, qui voyez mes larmes. J'en accepte l'*augure*, et j'ose l'espérer.

COR.

Mon cœur même en conçoit un malheureux *augure*. R. Le prêtre en conçoit un favorable *augure*.

BOIL.

AUGURE, se dit aussi, en parlant des Romains, de celui dont la charge étoit d'observer le vol,

le chant et la façon de manger des oiseaux,

pour en tirer des présages. *L'augure étant consulté, répondit, etc. La dignité d'augure étoit en grande considération chez les Romains. L'augure public. Le collège des augures. Bâton d'augure.*

AUGURER, v. a., tirer un augure, une conjecture, un présage. *Je n'en augure rien de bon. Qu'en pouvez-vous augurer? J'en augure bien. J'en augure mal. Je n'en augure rien de mauvais.*

DICT. DE L'ACAD.

« Que d'autres *augurent*, s'ils le peuvent, » ce qu'il veut achever dans cette campagne. »

LA BRUYÈRE.

« J'*augure* trop favorablement des règnes fu-

» turs de la monarchie, pour soupçonner » même qu'ils se refroidissent jamais sur l'uti-

» lité de votre établissement. — Chacun se met » dans le cas d'une exception chimérique, cha-

» cun *augure* favorablement pour soi. — Quand » les hommes *augurent* d'un jeune prince qu'il » sera grand, cette idée ne réveille en eux que » des, etc. »

MASS.

De ce soupir, que fant-il que j'*augure*? RAC.

AUGUSTE, adj. des deux genres, grand, respectable. *Cet auguste empereur. Dans un assemblée si auguste. Cette auguste assemblée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un *auguste* monarque. »

PASC.

« Cette *auguste* compagnie. »

BOSS.

« Cet *auguste* enfant. — Vous-même, grand » roi, *auguste* témoin de sa vertueuse et sage » conduite. — Cette *auguste* princesse. — Votre » *auguste* protecteur. »

FLÉCH.

« Famille *auguste*, mais malheureuse. »

LA BRUYÈRE.

« Cet enfant *auguste*. — Son *auguste* bisaïeul. » — Ses *augustes* prédécesseurs. »

MASS.

Après s'être joué d'une personne *auguste*.

COR.

Retournez, retournez vers ce sénat *auguste*.

De votre *auguste* père, accompagnez les pas.

Et la chaste Diane, et l'*auguste* Junon.

RAC.

AUGUSTE, avec un nom de chose. *Dans ce temple auguste. Ce palais a quelque chose d'auguste. Le très-auguste sacrement de l'autel.*

DICT. DE L'ACAD.

« Leurs robes rouges, leurs hermines, les » palais où ils jugent, les fleurs de lis, tout » cet appareil *auguste*, etc. — Le mauvais usage » de nos plus *augustes* sacrements. — Les plus » *augustes* mystères. »

PASC.

« Votre *auguste* maison. — Dans ce temple » *auguste*. — Les Grecs ont célébré la grandeur » et la magnificence de cette ville, encore qu'ils » n'en eussent vu que les ruines, tant les restes » en étoient *augustes*. — Ces *augustes* tribu-

» naux, où, etc. — C'est Dieu qui a voulu » élever la reine, par une *auguste* naissance, à » un *auguste* mariage. — L'*auguste* maison de » France. — *Auguste* journée, où deux fières na-

» tions, etc. — L'éclat des plus *augustes* cou- » ronnes. — Toutes les fois que vous serez dans » ces lieux *augustes*, dans ces superbes palais, » etc. — Cette fête *auguste*. — Ce front *auguste*.

» — Il n'y a rien que d'*auguste* dans sa per-

» sonne. »

BOSS.

« Au milieu du palais *auguste*, et presque » sous le trône de nos rois, etc. — Votre *auguste* mariage. — Votre *auguste* protection. »

FLÉCHIER.

« Un jeune prince d'une race *auguste*. » (Voyez *trace*.)

LA BRUY.

« La sérénité seule de son *auguste* front. — » L'*auguste* éclat de sa naissance. — Au milieu » de cette assemblée, la plus *auguste* de l'uni- » vers. — Dans ce lieu *auguste*. »

MASS.

Tout gardoit devant eux un *auguste* silence.

De son *auguste* seing, reconnoissez les traits.

Sa confidence *auguste*. (Voyez *secret*).

Sa présence *auguste*, etc.

Et confondant l'orgueil par d'*augustes* exemples. RAC.

De l'*auguste* chapelle ils montent les degrés.

Osez chanter du roi les *augustes* merveilles. BOIL.

(Voyez *bandeau*, *debris*, *dehors*, *droit*, *édifice*, *fonction*, *front*, *gravité*, *jour*, *here*, *majesté*, *maison*, *maxime*, *ministère*, *mystère*, *qualité*, *race*, *rang*, *secret*, *titre*, *visage*.)

AUGUSTE, nom d'un célèbre empereur romain

« Faire revivre le siècle d'*Auguste*. » LA BR.

Pour chanter un *Auguste*, il faut être un Virgile.

Mais sans un Mécenas à quoi sert un *Auguste*? BOIL.

Il commence, il est vrai, par où finit *Auguste*;

Mais crains que l'avenir, détruisant le passé,

Il ne finisse ainsi qu'*Auguste* a commencé. RAC.

AUJOURD'HUI, *adj.* de temps, qui signifie le jour où l'on est. *Il arrive aujourd'hui à midi.*

DICT. DE L'ACAD.

« Voilà tout ce que vous aurez pour*aujourd'hui*; car il me faut plus d'une lettre pour » vous mander tout ce que j'ai appris. »

PASCAL.

« Il fera demain, ce qu'il fait *aujourd'hui*, » et ce qu'il fit hier. (Voyez *voir*.) Qui a vécu » un seul jour, a vécu un siècle; rien n'est sem- » ble plus à *aujourd'hui* que demain. » LA BR.

« Celle dont nous faisons *aujourd'hui* l'éloge. » — C'est au nom de cette province que nous » parlons *aujourd'hui*. »

FLÉCH.

« Tel critique *aujourd'hui* impitoyablement » les rois, qui gouverneroit demain moins bien » qu'eux. »

FÉN.

« Prenant possession *aujourd'hui* de sa nou- » velle dignité. » (Voyez le verbe *être*.)

MASS.

Aujourd'hui sur le trône, et demain dans la boue.

Aujourd'hui l'on s'assemble, *aujourd'hui* l'on conspire.

COR.

Vos yeux dès *aujourd'hui* témoins de sa victoire.

Et sans perdre un moment pour ce noble dessein,

Aujourd'hui votre époux, il faut partir demain.

Mes transports *aujourd'hui* s'attendoient d'éclater;

Cependant *aujourd'hui*, prince, il faut la quitter.

S'il ne meurt *aujourd'hui*, je puis l'aimer demain. RAC.

Qu'à son lever, le soleil *aujourd'hui*,

Trouve tout le chapitre éveillé devant lui.

Aujourd'hui dans un casque, et demain dans un froc.

BOIL.

D'AUJOURD'HUI. La journée d'*aujourd'hui* est plus belle que celle d'hier. La fête d'*aujourd'hui*. Il n'a la fièvre que d'*aujourd'hui*.

DICT. DE L'ACAD.

« Prédire à quel point de leur course tous ces » astres se trouveront d'*aujourd'hui* en quatre, » en vingt mille ans. »

LA BRUY.

Ce n'est pas d'*aujourd'hui* que je sais qui je suis. COR.

Je ne l'ai point encore embrassé d'*aujourd'hui*.

Dis plutôt qu'*aujourd'hui* commence ma victoire;

D'*aujourd'hui* seulement je jouis de ma gloire. RAC.

AUJOURD'HUI, à présent, au temps où nous sommes. *Cela se pratiquoit autrefois, mais au- » jourd'hui on en use autrement.* DICT. DE L'ACAD.

« Les ruches des abeilles étoient aussi-bien » mesurées, il y a mille ans, qu'*aujourd'hui*. »

« — Ils (les Juifs) sont encore *aujourd'hui* dis- » persés par toute la terre. »

PASC.

« Ses obélisques font encore *aujourd'hui* le » principal ornement de Rome. »

BOSS.

« Ce jeune roi qui remplit *aujourd'hui* le » trône du grand Gustave. — L'aveuglement » déplorable où nous vivons *aujourd'hui*. — »

« Quel magistrat *aujourd'hui* veut interrompre » ses divertissemens, etc. »

FLÉCH.

« Regardez le monde tel que vous l'avez vu » dans vos premières années, et tel que vous » le voyez *aujourd'hui*. — Le crime se cachoit » du moins autrefois: il fait gloire *aujourd'hui* » de se donner en spectacle: c'étoit autrefois » une œuvre de confusion et de ténèbres; il » affecte *aujourd'hui* la lumière. »

MASS.

Rome seule *aujourd'hui* peut résister à Rome.

Ce qui fut juste alors ne l'est plus *aujourd'hui*. COR.

Me voyoit-il de l'œil qu'il me voit *aujourd'hui*. RAC.

Mille de ses beaux traits *aujourd'hui* si vantés,

Furent des sotts esprits à nos yeux rebutés.

Que vous sert-il qu'un jour l'avenir vous estime,

Si vos vers *aujourd'hui* vous tiennent lieu de crime.

BOIL.

D'AUJOURD'HUI.

Et fait comm. je suis, au siècle d'*aujourd'hui*,

Qui voudra s'abaisser à me servir d'appui. BOIL.

AUJOURD'HUI QUE.

« Mais *aujourd'hui* que vous êtes sous la pro- » tection d'un si grand roi. »

FLÉCH.

Aujourd'hui qu'on nous hait en tous lieux.

Mais *aujourd'hui* qu'il faut que l'une ou l'autre tombe.

COR.

Aujourd'hui qu'il pent tout, que votre hymen s'avance.

Mais *aujourd'hui*, seigneur, que ses yeux dessillés

Verront autour de vous, etc. RAC.

Mais *aujourd'hui* qu'enfin la vieillesse venue

A jeté sur ma tête, etc. BOIL.

JUSQUES AUJOURD'HUI, JUSQU'AUJOURD'HUI. *J'ai » différé jusqu'à aujourd'hui à vous donner de mes » nouvelles.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout cet intervalle qui s'est écoulé depuis » votre naissance *jusques aujourd'hui*. »

MASS.

Je condamnai mes pleurs, et *jusques aujourd'hui*

Je l'ai pressé de feindre. et j'ai parlé pour lui.

Aucuns monstres par moi domptés *jusqu'à aujourd'hui*

Ne m'ont acquis le droit de, etc. RAC.

AUMONE, *s. m.*, ce qu'on donne aux pau- vres par charité. *Aumône publique. Aumône de pain et de vin. Faire l'aumône. Donner l'aumône. Racheter ses péchés par l'aumône. Donner par aumône. Donner aumône. Distribuer des aumô- nes. Se recommander aux aumônes des gens de*

Racine et Boileau n'ont pas employé ce verbe au neutre.

AUGMENTER DE.

« Cet autre dont vous voyez l'image, et en » qui l'on remarque une physionomie forte, » jointe à un air grave, austère et majestueux, » *augmente* d'année à autre de réputation. »

LA BRUYÈRE.

Cette construction est rare.

S'AUGMENTER, v. pr. *Son mal s'augmente, ses richesses s'augmentent.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette hardiesse qui *s'augmente* tous les » jours. » (Voyez *hardiesse*.)

PASC.

« Le nouveau peuple *s'augmente* tous les » jours parmi les gentils. — Le royaume de » France *s'augmentoît*. — L'ordre et la disci-

» pline militaire *s'augmentent* avec les armées. » — Les charges, dont la dignité aussi-bien » que le profit *s'augmentoient* avec l'empire. —

» Pendant que les conquêtes *s'augmentent*, les » jalousies se réveillent. — La persécution s'é-

» lève, la foi *s'augmente*. — La terre commence » à se remplir, et les crimes *s'augmentent*. —

» L'empire *s'augmente*. — Ses maux *s'augmenten-* » *rent* jusqu'aux derniers excès. »

BOSS.

Fléchier, Fénelon et Massillon emploient plus souvent *augmenter* (au neutre) que *s'aug-*

menter.

Plus j'apprends son mérite, et plus mon feu *s'augmente*.

CORN.

S'AUGMENTER PAR.

« Le royaume d'Espagne *s'augmentoît* par les » victoires et par la conduite d'Alphonse. —

» Le nombre des pauvres *s'augmenta* sans fin » par le luxe, par les débauches et par la fai-

» néantise. »

BOSS.

AUGMENTÉ, ÉE, part.

« L'idolâtrie si *augmentée* depuis Abraham. » — Le royaume des Mèdes, si fort *augmente*

» par les conquêtes de Cyrus. »

BOSS.

(Voyez *agrandir*, *avarice*, *déplaisir*, *désir*, *division*, *douleur*, *espace*, *fureur*, *grâce*, *haine*, *honte*, *malheur*, *nombre*, *passion*, *peine*, *poi-*

son, *privilege*, *puissance*, *respect*, *science*.)

AUGURAL, ALE, adj., ce qui appartient à l'augure. *Bâton augural. Robe augurale.*

DICT. DE L'ACAD.

AUGURE, s. m., présage, signe par lequel on juge de l'avenir. En parlant des anciens Romains, il se prend principalement pour le

présage qu'ils tiroient de l'observation des oi-

seaux. Parmi nous il se dit de tout ce qui semble présager, indiquer quelque chose que ce soit.

Bon augure, mauvais augure. Augure sinistre, augure funeste. Prendre à bon augure, à mau-

vais augure. Oiseau de bon augure, oiseau de mauvais augure.

DICT. DE L'ACAD.

« On éloigne les derniers sacrements, comme » si c'étoient des mystères de mauvais *augure*. »

FLÉCHIER.

Rendez l'augure faux, dieux, qui voyez mes larmes.

J'en accepte l'augure, et j'ose l'espérer.

COR.

Mon cœur même en conçut un malheureux *augure*.

Le prélat en conçoit un favorable *augure*.

BOIL.

AUGURE, se dit aussi, en parlant des Romains, de celui dont la charge étoit d'observer le vol, le chant et la façon de manger des oiseaux,

pour en tirer des présages. *L'augure étant con-* *sulté, répondit, etc. La dignité d'augure étoit* *en grande considération chez les Romains. L'au-* *gure public. Le collège des augures. Bâton d'au-* *gure.*

AUGURER, v. a., tirer un augure, une con- *jecture, un présage. Je n'en augure rien de bon.* *Qu'en pouvez-vous augurer? J'en augure bien.* *J'en augure mal. Je n'en augure rien de mau-* *vais.*

DICT. DE L'ACAD.

« Que d'autres *augurent*, s'ils le peuvent, » ce qu'il veut achever dans cette campagne. »

LA BRUYÈRE.

« J'*augure* trop favorablement des règnes fu-

» turs de la monarchie, pour soupçonner » même qu'ils se refroidissent jamais sur l'uti-

» lité de votre établissement. — Chacun se met » dans le cas d'une exception chimérique, cha-

» cun *augure* favorablement pour soi. — Quand » les hommes *augurent* d'un jeune prince qu'il » sera grand, cette idée ne réveille en eux que » des, etc. »

MASS.

De ce soupir, que faut-il que j'*augure* ?

RAC.

AUGUSTE, adj. des deux genres, grand, respectable. *Cet auguste empereur. Dans un* *assemblée si auguste. Cette auguste assemblée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un *auguste* monarque. »

PASC.

« Cette *auguste* compagnie. »

BOSS.

« Cet *auguste* enfant. — Vous-même, grand » roi, *auguste* témoin de sa vertueuse et sage » conduite. — Cette *auguste* princesse. — Votre » *auguste* protecteur. »

FLÉCH.

« Famille *auguste*, mais malheureuse. »

LA BRUYÈRE.

« Cet enfant *auguste*. — Son *auguste* bisaïeul. » — Ses *augustes* prédécesseurs. »

MASS.

Après s'être joué d'une personne *auguste*.

COR.

Retournez, retournez vers ce sénat *auguste*.

De votre *auguste* père, accompagnez les pas.

Et la chaste Diane, et l'*auguste* Junon.

RAC.

AUGUSTE, avec un nom de chose. *Dans ce* *temple auguste. Ce palais a quelque chose d'au-* *guste. Le très-auguste sacrement de l'autel.*

DICT. DE L'ACAD.

« Leurs robes rouges, leurs hermines, les » palais où ils jugent, les fleurs de lis, tout » cet appareil *auguste*, etc. — Le mauvais usage » de nos plus *augustes* sacrements. — Les plus » *augustes* mystères. »

PASC.

« Votre *auguste* maison. — Dans ce temple » *auguste*. — Les Grecs ont célébré la grandeur » et la magnificence de cette ville, encore qu'ils » n'en eussent vu que les ruines, tant les restes » en étoient *augustes*. — Ces *augustes* tribu-

» naux, où, etc. — C'est Dieu qui a voulu » élever la reine, par une *auguste* naissance, à » un *auguste* mariage. — L'*auguste* maison de » France. — *Auguste* journée, où deux fières na-

» tions, etc. — L'éclat des plus *augustes* cou-

» ronnes. — Toutes les fois que vous serez dans » ces lieux *augustes*, dans ces superbes palais, » etc. — Cette tête *auguste*. — Ce front *auguste*.

» — Il n'y a rien que d'*auguste* dans sa per-

» sonne. »

BOSS.

« Au milieu du palais *auguste*, et presque » sous le trône de nos rois, etc. — Votre *auguste* mariage. — Votre *auguste* protection. »

FLECHER.

« Un jeune prince d'une race *auguste*. » (Voyez *trace*.)

LA BRUY.

« La sérénité seule de son *auguste* front. — » L'*auguste* éclat de sa naissance. — Au milieu » de cette assemblée, la plus *auguste* de l'univers. — Dans ce lieu *auguste*. »

MASS.

Tout gardoit devant eux un *auguste* silence.

De son *auguste* seing, reconnoissez les traits.

Sa confidence *auguste*. (Voyez *secret*).

Sa présence *auguste*, etc.

Et confondant l'orgueil par d'*augustes* exemples. RAC.

De l'*auguste* chapelle ils montent les degrés.

Osez chanter du roi les *augustes* merveilles. BOIL.

(Voyez *bandeau*, *debris*, *dehors*, *droit*, *édifice*, *fonction*, *front*, *gravité*, *jour*, *livre*, *majesté*, *maison*, *maxime*, *ministère*, *mystère*, *qualité*, *race*, *rang*, *secret*, *titre*, *visage*.)

AUGUSTE, nom d'un célèbre empereur romain

« Faire revivre le siècle d'*Auguste*. » LA BR.

Pour chanter un *Auguste*, il faut être un Virgile.

Mais sans un Mécenas à quoi sert un *Auguste*? BOIL.

Il commence, il est vrai, par où finit *Auguste*;

Mais crains que l'avenir, détruisant le passé,

Il ne finisse ainsi qu'*Auguste* a commencé. RAC.

AUJOURD'HUI, *adj.* de temps, qui signifie le jour où l'on est. *Il arrive aujourd'hui à midi.*

DICT. DE L'ACAD.

« Voilà tout ce que vous aurez pour *aujourd'hui*; car il me faut plus d'une lettre pour » vous mander tout ce que j'ai appris. »

PASCAL.

« Il fera demain, ce qu'il fait *aujourd'hui*, » et ce qu'il fit hier. (Voyez *voir*.) Qui a vécu » un seul jour, a vécu un siècle; rien n'est sem- » ble plus à *aujourd'hui* que demain. » LA BR.

« Celle dont nous faisons *aujourd'hui* l'éloge. » — C'est au nom de cette province que nous » parlons *aujourd'hui*. »

FLECH.

« Tel critique *aujourd'hui* impitoyablement » les rois, qui gouverneroit demain moins bien » qu'eux. »

FÉN.

« Prenant possession *aujourd'hui* de sa nou- » velle dignité. » (Voyez le verbe *être*.)

MASS.

Aujourd'hui sur le trône, et demain dans la boue.

Aujourd'hui l'on s'assemble, *aujourd'hui* l'on conspire.

COR.

Vos yeux dès *aujourd'hui* témoins de sa victoire.

Et sans perdre un moment pour ce noble dessein,

Aujourd'hui votre époux, il faut partir demain.

Mes transports *aujourd'hui* s'attendoient d'éclater;

Cependant *aujourd'hui*, prince, il faut la quitter.

S'il ne meurt *aujourd'hui*, je puis l'aimer demain. RAC.

Qu'à son lever, le soleil *aujourd'hui*,

Trouve tout le chapitre éveillé devant lui.

Aujourd'hui dans un casque, et demain dans un froc.

BOIL.

D'AUJOURD'HUI. La journée d'*aujourd'hui* est plus belle que celle d'hier. La fête d'*aujourd'hui*. Il n'a la fièvre que d'*aujourd'hui*.

DICT. DE L'ACAD.

« Prédire à quel point de leur course tous ces » astres se trouveront d'*aujourd'hui* en quatre, » en vingt mille ans. »

LA BRUY.

Ce n'est pas d'*aujourd'hui* que je sais qui je suis. COR.

Je ne l'ai point encore embrassé d'*aujourd'hui*.

Dis plutôt qu'*aujourd'hui* commence ma victoire;

D'*aujourd'hui* seulement je jouis de ma gloire. RAC.

Aujourd'hui, à présent, au temps où nous sommes. *Cela se pratiquoit autrefois, mais aujourd'hui on en use autrement.* DICT. DE L'ACAD.

« Les ruches des abeilles étoient aussi-bien » mesurées, il y a mille ans, qu'*aujourd'hui*.

« — Ils (les Juifs) sont encore *aujourd'hui* dis- » persés par toute la terre. »

PASC.

« Ses obélisques sont encore *aujourd'hui* le » principal ornement de Rome. »

BOSS.

« Ce jeune roi qui remplit *aujourd'hui* le » trône du grand Gustave. — L'aveuglement » déplorable où nous vivons *aujourd'hui*. —

« Quel magistrat *aujourd'hui* veut interrompre » ses divertissemens, etc. »

FLECH.

« Regardez le monde tel que vous l'avez vu » dans vos premières années, et tel que vous » le voyez *aujourd'hui*. — Le crime se cachoit » du moins autrefois: il fait gloire *aujourd'hui*.

« de se donner en spectacle: c'étoit autrefois » une œuvre de confusion et de ténèbres; il » affecte *aujourd'hui* la lumière. »

MASS.

Rome seule *aujourd'hui* peut résister à Rome.

Ce qui fut juste alors ne l'est plus *aujourd'hui*. COR.

Me voyoit-il de l'œil qu'il me voit *aujourd'hui*. RAC.

Mille de ses beaux traits *aujourd'hui* si vantés,

Furent des sottises à nos yeux rebutés.

Que vous sert-il qu'un jour l'avenir vous estime,

Si vos vers *aujourd'hui* vous tiennent lieu de crime.

BOIL.

D'AUJOURD'HUI.

Et fait comme je suis, au siècle d'*aujourd'hui*,

Qui vaudra s'abaisser à me servir d'appui. BOIL.

AUJOURD'HUI QUE.

« Mais *aujourd'hui* que vous êtes sous la pro- » tection d'un si grand roi. »

FLECH.

Aujourd'hui qu'on nous hait en tous lieux.

Mais *aujourd'hui* qu'il faut que l'une ou l'autre tombe.

COR.

Aujourd'hui qu'il peut tout, que votre hymen s'avance.

Mais *aujourd'hui*, seigneur, que ses yeux dessillés

Verront autour de vous, etc.

RAC.

Mais *aujourd'hui* qu'enfin la vieillesse venue

A jeté sur ma tête, etc.

BOIL.

JUSQU'AUJOURD'HUI, JUSQU'AUJOURD'HUI. *J'ai différé jusqu'aujourd'hui à vous donner de mes nouvelles.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tout cet intervalle qui s'est écoulé depuis » votre naissance *jusques aujourd'hui*. »

MASS.

Je condamnai mes pleurs, et *jusques aujourd'hui*

Je l'ai pressé de feindre, et j'ai parlé pour lui.

Aucuns monstres par moi domptés *jusqu'aujourd'hui*

Ne m'ont acquis le droit de, etc.

RAC.

AUMONE, *s. m.*, ce qu'on donne aux pauvres par charité. *Aumône publique. Aumône de pain et de vin. Faire l'aumône. Donner l'aumône. Racheter ses péchés par l'aumône. Donner par aumône. Donner aumône. Distribuer des aumônes. Se recommander aux aumônes des gens de*

bien. Tière d'aumône. Etre à l'aumône. Etre réduit à l'aumône. Etre à l'aumône de la paroisse. L'ambitieux fait des largesses, il ne fait pas d'aumône. DICT. DE L'ACAD.

« Si Vasquès n'oblige pas les riches de donner l'aumône de leur superflu, il les oblige en récompense, de la donner de leur nécessaire. »

PASCAL.

« Il soulagea les peuples, et s'enrichit par ses aumônes. — L'immense profusion de ses aumônes. — Pour multiplier ses aumônes. — Ses aumônes toujours abondantes se sont répandues principalement sur les catholiques d'Angleterre. — Une femme forte, pleine d'aumônes et de bonnes œuvres. — Ses aumônes, si bien cachées dans le sein des pauvres, ont prié pour lui. (Voyez apprendre, expier.) »

BOSSUET.

« Toute une ville voit ses aumônes, et les publie. » LA BRUY.

« Combien de fois a-t-elle fait couler jusqu'à vous ses consolations et ses aumônes. — Ce fut alors, qu'unissant à ses aumônes celles qu'elle avoit recueillies, elle fit, etc. — La conversion des cœurs fut le motif et le fruit ordinaire de ses aumônes. — Que ces nouveaux fidèles présentent au souverain juge tant d'aumônes qu'elle leur a faites. — Les provinces qu'elle a autrefois édifiées par sa piété, et par les aumônes qu'elle y a répandues. — L'abondance de ses aumônes. — Aux termes de l'écriture, l'aumône est une justice. » FLÉCH.

« Les aumônes qui ont coulé en secret arrivent bien plus pures dans le sein de Dieu. — L'aumône est un gain; c'est une usure sainte, c'est un bien qui rapporte ici-bas même au centuple. » (Voyez mesure, ministère.)

MASSILLON.

AUMONIER, ÈRE, adj., qui fait souvent l'aumône aux pauvres. *Dieu lui fera miséricorde, car il est grand aumônier. Cette dame est fort aumônrière.*

DICT. DE L'ACAD.

Ce terme a vieilli dans ce premier sens; il n'est plus usité que dans le sens du substantif.

AUMONIER, s. m., ecclésiastique dont la fonction ordinaire est de distribuer les aumônes que lui donnent à faire ceux à qui il est attaché, de leur dire la messe, de faire la prière du soir et du matin, etc. *Grand aumônier de France. Premier aumônier du roi. Aumônier ordinaire du roi. Aumônier de quartier. Aumônier de la reine. L'aumônier d'un évêque. L'aumônier d'une princesse, d'un grand seigneur. L'aumônier d'un régiment, d'un vaisseau.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils venoient abjurer leurs erreurs entre les mains de ses aumôniers. » BOSS.

« Il ne convient pas à toutes sortes de personnes de lever l'étendard d'aumônier. »

LA BRUYÈRE.

Le prudent Gilotin, son aumônier fidèle. BOIL.

AUPARAVANT, adv., qui marque priorité de temps. *Je l'en avois averti long-temps auparavant. Un mois, un an auparavant.*

DICT. DE L'ACAD.

« C'est ce qu'il a prédit si long-temps auparavant. — S. Augustin a dit la même chose douze cents ans auparavant. »

PASC.

« En cet état elle se connoît, mais elle ne sent plus de péril comme auparavant. — Il cherche le fond des forêts pour se dérober à celui qui faisoit auparavant tout son bonheur. — La naissance de notre Seigneur est arrivée environ l'an 400 du monde : les uns la mettent un peu auparavant, les autres un peu après. — Alors on commence à porter des armes, et à agir par la force ouverte dans les assemblées du peuple romain, où chacun auparavant vouloit l'emporter par les seules voies légales. — Ce n'étoit pas la coutume des Romains d'avoir des citadelles dans leurs places, ni de fortifier leurs frontières, et je ne vois guère commencer ce soin que sous Valentinien. Auparavant on mettoit la force et la sûreté de l'empire uniquement dans les troupes. »

BOSS.

« Il tremble, il embrasse les genoux de cet homme qu'il ne daignoit pas une heure auparavant honorer d'un de ses regards. »

FÉNÉLON.

Ce terme ne se trouve point dans les caractères de La Bruyère, ni dans les oraisons funèbres de Fléchier.

« Faire des remarques satiriques, qui découvrent du mystère où personne n'en voyoit auparavant. — Il se rendit l'esclave des créatures dont il étoit auparavant le maître. »

MASSILLON.

Et si Rome est encor telle qu'auparavant. COR.

Telle qu'auparavant est trop prosaïque. (Remarques de Voltaire sur la mort de Pompée).

(IPH.) Calchas, dit-on, prépare un pompeux sacrifice.

(AG.) Puissé-je auparavant fléchir leur injustice.

(Linjustice des dieux.) RACINE, Iphig.

AUPARAVANT, marquant une action antérieure à une autre.

« N'employer aucun terme dont on n'ait auparavant expliqué le sens. — Ne pas donner l'absolution indifféremment à tout le monde, sans reconnoître auparavant si, etc. »

PASCAL.

« De terribles globes de feux sortirent des fondemens qu'ils avoient auparavant ébranlés par des secousses violentes. »

BOSS.

Quelques personnes disent, *auparavant que*, c'est une faute. il faut dire, *avant que*.

AUPRÈS, préposition de lieu. *Sa maison est auprès de la mienne. La rivière passe auprès de cette ville. Il vient d'auprès de la Place Royale.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tantôt elle rentre auprès du malade. — Ceux qui combattoient auprès de lui. »

BOSSUET.

« Cet inconnu que le hasard a placé auprès de vous dans une voiture publique. » LA BRUY.

« Auprès de ceux-ci paroissoient d'autres hommes, etc. » (Voyez le mot *vie*.) FÉN.

« Ce corps pâle et sanglant auprès duquel fume encore la foudre qui l'a frappé. »

FLÉCHIER.

Voulant venger son frère il tombe auprès de lui. COR.

Retournez, me dit-il, auprès de la princesse.

Il faut placer, Joad ainsi l'ordonne,

Le glaive de David auprès de sa couronne. RAC.

Allons , rangeons-nous *auprès* d'elle.

Auprès de votre époux , ma fille , je vous laisse.

Quelque desir qui m'entraîne *auprès* d'elle. RAC.

Arrais , au figuré , marquant relation d'amitié , de devoir , d'intérêt , etc. , et généralement une relation quelconque entre deux personnes ou deux choses.

« Tant ils ont de faveur *auprès* de leurs juges. » — Il y a bien à profiter *auprès* de vos docteurs. » PASC.

« Les esprits célestes nous servoient de médiateurs *auprès* de lui. » (Voyez *languir* .) BOSSUET.

« Les personnes *auprès* de qui ils ont accès. » — Tous ceux qui s'empressent *auprès* des grands. — Quand on a assez fait *auprès* de certaines personnes pour avoir dû se les acquérir. » LA BRUY.

« On n'avoit besoin d'autre recommandation *auprès* de lui que de celle , etc. — Ils se font honneur *auprès* des pauvres des larcins qu'ils leur ont faits. — *Auprès* d'elle on a toujours plus besoin de remerciemens que de demandes. » — Sa faveur *auprès* du prince. » FLÉCH.

« Solliciter *auprès* d'un grand la perte d'un rival. — Trouver *auprès* d'eux la protection qui , etc. — Chercher *auprès* d'eux une vaine protection. — Vous devenez les interprètes des gens de bien *auprès* du prince. » MASS.

Rome qui vous servoit *auprès* de Laodice. COR.

Quand la suprême autorité ,

Dans ses conseils a toujours *auprès* d'elle

La justice et la vérité.

RAC.

L'âge viril , plus mûr , inspire un air plus sage ,

Se pousse *auprès* des grands.

BOIL.

AUPRÈS , sert aussi à marquer l'attachement domestique. On dit : *Etre auprès d'un grand seigneur* , pour dire , être attaché à son service. On l'a mis *auprès* d'un tel prince. Il n'est plus *auprès* de ce prince. On l'a ôté d'*auprès* de ce jeune prince.

Dict. de l'Acad.

« Elle a passé ces années dangereuses *auprès* d'une reine , qui , etc. — L'honneur d'être *auprès* d'une grande reine. » FLÉCH.

« D'où vient que , connoissant ces deux méchans hommes , vous les gardez encore *auprès* de vous. — Un domestique très-corrompu que j'avois *auprès* de moi. » FÉN.

« Le jeune prince *auprès* duquel vos noms et vos dignités vous attachent. » MASS.

Reprends *auprès* de moi ta place accoutumée. COR.

AUPRÈS , dans l'esprit de , dans l'opinion de , dans le cœur de.

« Les fausses et malignes applications pouvoient me nuire *auprès* de personnes moins équitables. » LA BRUY.

« Un rival dont le mérite fait tout le crime *auprès* de vous. — Il noircit *auprès* des grands ceux qui , etc. — La crainte de perdre *auprès* de vous ce degré de confiance. — L'hypocrite prend souvent *auprès* d'eux la place de l'homme de bien. — Vous avez fait valoir ce service *auprès* du prince. »

Vis toujours en Horace , et toujours *auprès* d'eux

Ton nom demeurera grand , illustre , fameux.

C'est passer trop long-temps pour traître *auprès* de vous.

Je vois qu'il a voulu me perdre *auprès* de vous. COR.

On dit , qu'un homme est bien *auprès* d'une personne puissante , pour dire , qu'il est dans ses bonnes grâces. Il est fort bien *auprès* du roi , *auprès* des ministres.

Arrais , s'emploie quelquefois comme adjectif. Je ne puis voir cela , si je ne suis *auprès* , si je ne suis tout *auprès*.

Auprès , en comparaison de , au prix de. La terre n'est qu'un point *auprès* du reste de l'univers.

Dict. de l'Acad.

« Mais ces ans d'Abraham et d'Isaac qui ont fait paroître si courts ceux de Jacob , s'évaluoient *auprès* de la vie de Sem. » BOSS.

« Que suis-je *auprès* d'une sainte , en qui la grâce , etc. » FLÉCH.

« Sa vieillesse paroissoit flétrie et abattue *auprès* de celle de Mentor. » FLX.

« Ces grands corps de lumière , *auprès* desquels la terre n'est qu'un atome imperceptible. » MASS.

Mais , à bien regarder ceux où le ciel me plonge ,

Les vôtres *auprès* d'eux vous sembleront un songe. C.

Tout dispaçoit dans Rome *auprès* de sa splendeur. R. D'AUPRÈS.

« En sortant d'*auprès* d'elle , chacun , etc. »

FLÉCHIER.

« Eloignez l'impie d'*auprès* de vous. » MASS.

JUSQU'AUPRÈS.

« Elle descendit tout à coup d'un vol rapide jusqu'*auprès* de moi. » FÉN.

(Voyez accès , amener , employer , envoyer , insinuer , précéder , sollicitation , titre .)

AUORE , s. f. , lumière qui paroît avant que le soleil soit sur l'horizon. Le lever de l'aurore. L'aurore commençoit à paroître. Dict.

« Tous les objets paroissent sombres le matin aux premières lueurs de l'aurore. » FÉN.

Je tomberai comme une fleur

Qui n'a vu qu'une aurore.

Il renaitra , mon Dieu , plus brillant que l'aurore. R.

Je puis enfin compter l'aurore

Plus d'une fois sur vos tombeaux. LA FONT.

Près de ma dernière aurore.

ROUSS.

Il se dit figurément d'une chose qui commence : cela n'est encore qu'à son aurore ; et en parlant d'une très-jeune personne , une beauté dans son aurore. On dit aussi figurément , c'est l'aurore d'un beau jour , pour exprimer quelque incident heureux qui annonce un plus grand bonheur.

Dict. de l'Acad.

AUORE , divinité de la mythologie païenne.

« Cependant l'aurore vint ouvrir au soleil les portes de l'Orient. — Quand l'aurore , avec ses doigts de rose , entr'ouvrira les portes de l'Orient. » FÉN.

Demain , sans différer , je prétends que l'aurore découvre mes vaisseaux déjà loin du Bosphore.

Quel important besoin

Vous a fait devancer l'aurore de si loin. RAC.

L'aurore cependant , d'un juste effroi troublée , Des chanoines levés voit la troupe assemblée.

Tantôt dès que l'aurore

Rallumera le jour dans l'onde enseveli. BOIL.

Je redisois à l'aurore

Le jour que tu fais éclore.

ROUSS.

(Voyez nom .)

AUORE , le levant. Du couchant à l'aurore.

Les climats de l'aurore. Dict. de l'Acad.

Un roi qui naguère , avec quelque apparence ,
De l'aurore au couchant portoit son espérance.
Embrassez par nos mains le couchant et l'aurore.
Du zèle qui pour toi l'enflamme et le dévore ,
La chaleur se répand du couchant à l'aurore. RAC.
Rassemblant follement les peuples de l'aurore. L. RAC.
(Voyez rose.)

AUSPICE, *s. m.*, terme générique , qui désignoit chez les Romains diverses manières de consulter et de connoître l'avenir , lesquelles formoient parmi les augures , trois ordres différents. Prendre les auspices par le vol des oiseaux , par le chant des oiseaux , par la façon de manger des poulets sacrés. Heureux auspice. Les Grecs et les Romains avoient grand égard aux auspices. Les auspices lui furent favorables. DICT. DE L'ACAD.

« Rome se vantoit d'être une ville sainte par sa fondation , consacrée dès son origine , par des auspices divins. » BOSS.

On dit figurément , sous d'heureux auspices , pour dire , ayant la fortune favorable ; et on dit , sous les auspices de quelqu'un , pour dire , sous la conduite , sous la bonne fortune , sous l'appui , sous la faveur de quelqu'un. Ce capitaine faisoit la guerre et gagnoit des batailles sous les auspices du roi. J'entreprendrai cette affaire sous vos auspices. DICT. DE L'ACAD.

« Sous la conduite d'une reine qui lui servoit de mère par sa tendresse , etc. , sous ces auspices , on la vit dans tous les lieux saints , etc. » FLÉCHIER.

Nous autres réunis sous de meilleurs auspices. COR.
Un hymen formé sous le plus noir auspice.
Vous marchiez au camp , conduit sous mes auspices.
Pour achever ce jour sous de meilleurs auspices. RAC.
Et suivant de Bacchus les auspices sacrés. BOIL.

AUSSI, *adv.*, pareillement , de même. Vous le voulez , et moi aussi. DICT. DE L'ACAD.

« Comme on dit beauté poétique , on devoit dire aussi beauté géométrique. » PASC.

« Comme la république avoit son foible , la monarchie des Césars avoit aussi le sien. » BOSS.

Il vous connoît peut-être , et me connoît aussi.
Je me rends donc aussi , madame.

C'est elle-même , ô dieux ! et toi , ma fille , aussi ! C.
Tout me trahit ici ,

Pharnace , amis , maîtresse , et toi , mon fils , aussi !
Et Mardochée est-il aussi de ce festin ? RAC.

AUSSI, encore , de plus. Dites-lui aussi de ma part. DICT. DE L'ACAD.

« Il prédit aussi que les Juifs seroient livrés à l'erreur. — Ils ont été les premiers à observer le cours des astres : ils ont aussi les premiers réglé l'année. — Il gagna aussi sur les allemands la bataille de Tolbiac. — Théglath-Phalasar , à qui on donne aussi le nom de Ninus le Jeune. — Alors , triste messager d'un événement si funeste , je fus aussi le témoin , en voyant le roi et la reine , d'un côté , de la douleur la plus pénétrante , et de l'autre , des plaintes les plus lamentables , etc. : mais je vis aussi , des deux côtés , la foi également victorieuse. » BOSS.

« Etant établi pour gouverner le peuple , il l'étoit aussi pour le secourir. » FLÉCH.

* Ce ne seroit pas assez de vous marquer les

» périls de votre état ; il faut aussi vous en dé-
» couvrir les avantages. — Que cet unique hé-
» ritier de la couronne , le devienne aussi des
» grâces et des miséricordes , etc. » MASS.

Souvenez-vous aussi que je suis votre mère. COR.
Et quelquefois aussi parle-lui de sa mère.

Celui qui met un frein à la fureur des flots ,
Sait aussi des méchants arrêter les complots. RAC.

Le temps qui change tout , change aussi nos humeurs.
BOILEAU.

AUSSI, c'est pourquoi , à cause de cela , donc. Il sert un maître qui le traite mal , aussi le veut-il quitter. Ces étoffes sont belles , aussi coûtent-elles beaucoup. Il en use mal avec tout le monde , aussi tout le monde l'abandonne.

« Cette voie est basse , indigne , etc. , aussi tout le monde le désavoue. — La plus grande des preuves de Jésus-Christ , ce sont les prophéties : c'est aussi à quoi Dieu a le plus pourvu. » PASC.

« Leur fidélité fut inviolable , aussi furent-ils toujours traités avec douceur. — Un état ainsi formé ne se croit jamais sans ressource ; aussi voyons-nous que les Romains n'ont jamais désespéré de leurs affaires. » BOSS.

« Les honneurs sont institués pour récompenser le mérite , pour exercer la sagesse , etc. , aussi ils n'appartiennent de droit qu'à des âmes modérées. — Comme il tient de Dieu toute sa gloire , aussi la lui rapporte-t-il tout entière. » FLÉCH.

« Rien ne lui paroissoit plus digne de la grandeur de l'esprit humain , que l'histoire des merveilles de Dieu dans les livres de Moïse ; aussi il avoit dévoré avec tant d'ardeur ce volume sacré , que , etc. » MASS.

Je le sais bien , seigneur : aussi tout mon espoir n'est plus qu'au coup mortel que je vais recevoir.

Je vous accuse aussi bien moins que la fortune. RAC.

AUSSI, marquant la conformité , le rapport d'une proposition avec celle qui précède. Il faut être reconnoissant , aussi l'est-il. Il auroit eu tort d'en user de la sorte , aussi ne l'a-t-il pas fait.

DICT. DE L'ACAD.

« Comme le prédicateur ne cherche pas à les rendre meilleurs , ils ne pensent pas aussi à le devenir. » LA BRUY.

Il sembloit présenter sa gorge au coup mortel , Aussi le reçoit-il , peu s'en faut , sans défense. COR.
L'un et l'autre avant lui s'étoient plaints de la rime ,
Et c'est aussi sur eux qu'il rejette son crime. BOIL.

AUSSI, d'un autre côté.

« La précipitation en matière de tendresse lui est suspecte ; mais aussi trop de lenteur et de difficulté le rebute. » FLÉCH.

Si j'espère beaucoup , je crains beaucoup aussi. COR.
Mais peut-être qu'aussi , trop prompt à m'affliger ,
J'observe de trop près un chagrin passager. RAC.

AUSSI, marquant une espèce de compensation en bien ou en mal. (Cette signification rentre un peu dans la précédente.)

« Un martyr moins sanglant , mais aussi plus long. — Cette puissance qui pouvoit les protéger , mais qui pouvoit aussi les perdre. » FLÉCHIER.

« On y naît avec plus de passions que le

» reste des hommes, mais *aussi* on peut y prae-
 » tiquer plus de vertus ; les vices y ont plus
 » de suites, mais *aussi* la piété y devient plus
 » utile : en un mot, on y est bien plus coupable
 » quand on y oublie Dieu, mais *aussi* on y a
 » bien plus de mérite, quand on lui est fidèle. »

MASSILLON.

Il n'est rien en ce temps à couvert de vos coups ;
 Mais savez-vous *aussi* comme on parle de vous ?

Vous me verrez, etc.

Seconder votre ardeur, échauffer vos esprits.

Mais *aussi* pardonnez, etc.

BOIL.

(Voyez les derniers vers de l'art poétique de Boileau.)

Aussi... QUE, terme de comparaison, au-
 tant, également. Il marque un rapport d'égalité
 entre les personnes, les choses, etc. D'abord
 entre les personnes. *Il est aussi à plaindre que*
vous.

DICT. DE L'ACAD.

« Mille autres *aussi* habiles qu'eux. » PASC.

« Balthazar, petit-fils de Nabuchodonosor,
 » *aussi* superbe que lui, mais moins habile. —
 » Ruffin et Eutrope *aussi* méchants l'un que
 » l'autre. »

BOSS.

« *Aussi* tendre pour ses peuples que le prince
 » pieux auquel il doit la naissance. — *Aussi*
 » grand que son bisaïeul. — Que son peuple
 » lui soit *aussi* cher qu'il est lui-même cher à
 » son peuple. »

MASS.

Je vous laisse *aussi* libre et plus libre que moi.

(Une victime)

Que les Scythes auroient dérobée à vos coups,

Si j'en avois trouvé d'*aussi* cruels que vous.

COR.

Aussi... QUE, marquant un rapport d'éga-
 lité entre deux ou plusieurs choses.

« L'avarice, l'ambition, la colère, maladies
 » *aussi* populaires et *aussi* dangereuses que
 » toutes les infirmités corporelles. — Elle rece-
 » voit les hommages qu'on lui rendoit avec un
 » visage *aussi* doux et *aussi* riant que sa for-
 » tune. — Ses intentions étoient toujours *aussi*
 » bonnes que ses actions. »

FLÉCH.

« La matière a-t-elle dans son fonds une idée
 » *aussi* pure, *aussi* simple, *aussi* immatérielle
 » qu'est celle de l'esprit. »

LA BRUY.

« Le repos leur est *aussi* insupportable que
 » l'agitation. — Vos exemples deviennent *aussi*
 » éclatans que vos noms. — La tribune du sénat
 » principal devint *aussi* célèbre par la majesté
 » des plaidoyers publics, que l'avoit été sous
 » les Hortense et les Cicéron, celle de Rome. —
 » *Aussi* jalouse de sa liberté que de sa gloire. »

MASSILLON.

Un destin *aussi* grand que le leur.

RAC.

Quelquefois on supprime le *que*.

« Sa place eût été donnée, si on eût pu la
 » remplir d'un homme *aussi* sûr (c'est-à-dire
 » d'un homme *aussi* sûr que l'étoit M. le Tel-
 » lier). — Comme un aigle qu'on voit toujours,
 » soit qu'il vole au milieu des airs, soit
 » qu'il se pose sur le haut de quelque rocher,
 » porter de tous côtés des regards perçans, et
 » tomber si sûrement sur sa proie, qu'on ne
 » peut éviter ses ongles non plus que ses yeux,
 » etc., *aussi* vifs étoient les regards, *aussi* vite
 » et impétueuse étoit l'attaque, *aussi* fortes et
 » inévitables étoient les mains du prince de
 » Condé. »

BOSS.

J'ai le cœur *aussi* bon, mais enfin je suis homme. C.

Aussi... QUE, marquant un rapport d'égalité
 entre une chose et une personne.

« Le livre est *aussi* ancien que le peuple. »

PASCAL.

« Une gloire *aussi* vaine et *aussi* frivole que
 » lui-même. — Ce devoir est *aussi* ancien que
 » l'homme. »

MASS.

La pierre, la colique, et les gouttes cruelles,

Guénaut, Rainssant, Brayer presque *aussi* tristes qu'elles.

Un vieux masque pelé, presque *aussi* hideux qu'elle. B.

Aussi... QUE, marquant égalité ou compa-
 raison de deux qualités différentes dans une
 personne, dans une chose, etc. *Il est aussi sage*
que vaillant.

DICT. DE L'ACAD.

« Pyrrhus, *aussi* habile qu'entreprenant. —
 » Peuples alors *aussi* modérés, que depuis ils ont
 » été voluptueux. — Triomphe *aussi* modeste
 » que glorieux. — Un mal *aussi* cruel qu'irrre-
 » médiable. — Numa fit la religion *aussi* sé-
 » riense, *aussi* grave et *aussi* modeste, que les
 » ténèbres de l'idolâtrie le pouvoient permettre.
 » — On regardoit ces exemplaires comme sortis
 » immédiatement des mains de Moïse, *aussi*
 » purs et *aussi* entiers que Dieu les lui avoit
 » dictés. »

BOSS.

« *Aussi* correct dans sa langue, que s'il l'a-
 » voit apprise par règles et par principes. »

LA BRUYÈRE.

« Un roi *aussi* pieux que puissant, une reine
 » *aussi* illustre par sa piété que par son rang et
 » par sa naissance. »

FLÉCH.

Aussi barbare époux qu'impitoyable père.

Enfin, après un siège, *aussi* cruel que lent.

Et mon cœur *aussi* fier que tu l'as vu soumis.

D'un œil *aussi* content, d'un cœur *aussi* soumis,

Que j'acceptois l'époux que vous m'aviez promis,

Je saurai, s'il le faut, victime obéissante,

Tendre au fer de Calchas une tête innocente. RAC.

Mâle *aussi* dangereux que femelle maligne. BOIL.

Aussi... QUE, se construit *aussi* avec le par-
 ticipe d'un verbe, mais jamais avec un verbe.

« Une liberté *aussi* défendue dans ces
 » sortes de définitions, que permise dans les
 » autres. »

PASC.

« *Aussi* vivant par l'esprit, qu'il étoit mourant.
 » par le corps. »

BOSS.

« Les dieux furent *aussi* multipliés que les
 » hommes — *Aussi* affligée par le faux zèle
 » qui la défend, que par l'erreur même qui
 » l'attaque. »

MASS.

Aussi.... QUE, avec un adverbe. *Il vit aussi*
magnifiquement que son frère.

DICT.

« Chacune de ces abeilles forme cet hexagone
 » *aussi* exactement la première fois que la der-
 » nière. »

PASC.

« Celui qui, pouvant sauver un homme atta-
 » qué, ne le faisoit pas, étoit puni *aussi* rigou-
 » reusement que l'assassin. — Les Samaritains les
 » ont conservés *aussi* religieusement que les
 » Juifs. »

BOSSUET.

« On l'écoute *aussi* long-temps qu'il veut
 » parler. »

LA BRUY.

« Vous avez poussé les excès et les passions
 » *aussi* loin que vous avez pu ; votre bonheur
 » a-t-il été *aussi* loin que vos crimes. — Se départir
 » *aussi* facilement des lois que du culte d'

» leurs pères. — Conservez-la moi (l'innocence)
» *aussi* long-temps que ma couronne. » MASS.

Lui-même d'*aussi* loin qu'il nous a vus paroître. RAC.

AUSSI... QUE, avec un adjectif, lui donne quelquefois la force d'un superlatif, et marque le plus haut degré d'une qualité quelconque.

« En exposant une vie *aussi* précieuse et
» *aussi* nécessaire que la vôtre. — Un prince
» *aussi* grand que celui qui honore cette an-
» dience. — Une conversion *aussi* admirable et
» *aussi* parfaite que celle de notre princesse. »

BOSSUET.

« Une cérémonie *aussi* lugubre et *aussi* édi-
» fiante que celle-ci. »

FLÉCH.

« Une matière *aussi* vaste et *aussi* diversi-
» fiée que le sont les mœurs des hommes. —
» S'ils me devoient un *aussi* grand bien que
» celui d'être corrigés. — De peur qu'il ne de-
» vienne *aussi* chaud qu'il a jamais été. »

LA BRUYÈRE.

« Il falloit, pour résister à tant d'armées
» jointes ensemble contre nous; des troupes
» *aussi* vaillantes et des capitaines *aussi* expé-
» rimentés que les nôtres. — Dans un siècle
» *aussi* corrompu que le nôtre. »

FLÉCH.

Pour lui donner un maître *aussi* grand qu'Alexandre.

RACINE.

Quelquefois on supprime le *que*.

« On ne fait plus de réflexion sur un *aussi*
» grand bienfait, parce qu'on ne se souvient
» pas de l'avoir reçu. »

PASC.

« Si le commerce des hommes et la dissipa-
» tion de l'esprit ont laissé quelques taches dans
» une vie *aussi* sage et *aussi* chrétienne. »

FLÉCHIER.

« Nos ennemis seuls peuvent triompher d'une
» journée *aussi* sanglante et *aussi* meurtrière. »

MASSILLON.

AUSSI-BIEN QUE, de même que, autant que. *Je
sais cela aussi-bien que vous. Il faut écouter les
pauvres aussi-bien que les riches.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il est de l'essence de Dieu que sa justice
» soit infinie *aussi-bien* que sa miséricorde. »

PASCAL.

« Un être incréé *aussi-bien* qu'incorruptible.
» — L'empire le plus florissant et le mieux
» établi, *aussi-bien* que le plus étendu qui fût
» jamais. — Ils se moquèrent de ses présens
» *aussi-bien* que de ses ambassadeurs. — Et en
» Orient *aussi-bien* qu'en Occident tous les bar-
» bares respectèrent les armes romaines. — Cé-
» lebre par sa doctrine *aussi-bien* que par sa
» naissance. — Vivez cachée à vous-même *aussi-
» bien* qu'à tout le monde. — L'illustre défaut
» de Charles *aussi-bien* que de César. — En
» faisant le docteur et le prophète *aussi-bien*
» que le soldat et le capitaine. — Au-dessus de
» la vengeance *aussi-bien* que de la crainte. —
» Elle savoit donner le lait aux enfans, *aussi-
» bien* que le pain aux forts. »

BOSS.

« Il est juste que vous sachiez les joies *aussi-
» bien* que les douleurs que, etc. — Et la pa-
» tience s'affoiblit *aussi-bien* que celui qui
» souffre. »

FLÉCHIER.

Puisqu'il sera ton maître *aussi-bien* que le leur.

Rodogune est à vous *aussi-bien* que l'empire.

J'en reçus la puissance *aussi-bien* que le titre.

Rome *aussi-bien* que moi vous donna son suffrage. C.

Mais les temps sont changés *aussi-bien* que les lieux.

Perdez-en la mémoire *aussi-bien* que la vue. RAC.

(Voyez *pointe*.)

AUSSI-BIEN, sert encore à rendre raison d'une proposition précédente. *Je ne veux point y aller; aussi-bien est-il trop tard, ou aussi-bien il est trop tard.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il ne s'agit pas de refuter ces rêveries de
» Platoniciens, qui *aussi-bien* tombent d'elles-
» mêmes. »

BOSS.

Vous l'écouteriez prince, et répondrez pour moi;

Vous êtes *aussi-bien* le véritable roi. COR.

Qu'il périsse; *aussi-bien* il ne vit plus pour moi.

Etouffe dans mon sang ces semences de guerre;

Va vaincre en sûreté le reste de la terre;

Aussi-bien n'attends pas qu'un cœur comme le mien

Reconnoisse un vainqueur et te demande rien.

Non, non, j'y consens avec joie,

Qu'ils cherchent dans l'Epire une seconde Troie,

Qu'ils confondent leur haine, et ne distinguent plus

Le sang qui les fit vaincre, et celui des vaincus;

Aussi-bien ce n'est pas la première injustice

Dont la Grèce d'Achille a payé le service. RAC.

(Voyez le commencement de la réponse de Néron à Agrippine, dans la tragédie de Britannicus, acte 4^e, scène 2^e.)

Dans les exemples précédens et dans ceux qui suivent, *aussi-bien* a le même sens que, *d'autant plus que*, avec *d'autant plus de raison que*, *au surplus*, *après tout*.

Finissons. *Aussi-bien* quelque ardeur qui m'inspire,

Quand je songe au héros qui me reste à décrire,

Qu'il faut parler de toi, mon esprit éperdu

Demeure sans parole, interdit, confonda.

Ma foi, le plus sûr est de finir ce sermon;

Aussi-bien j'aperçois ces melons qui l'attendent.

Finissons. Il est temps; *aussi-bien* si la rime

Alloit mal à propos m'engager dans Arnheim,

Je ne vois pour sortir de porte qu'Hildesheim.

Mais laissons-le plutôt en proie à son caprice,

Sa folie *aussi-bien* lui tient lieu de supplice. BOIL.

AUSSI-BIEN, à un autre sens dans les vers suivans.

Moi-même, où m'emportoît une aveugle colère,

J'ai tantôt sans respect affligé sa misère;

Que ne puis-je *aussi-bien*, par d'utiles secours,

Réparer promptement mes injustes discours? RAC.

Ce sens paroît rentrer dans celui de *aussi*, page 250, colonne 2^e.

AUSSI-BIEN, peut signifier encore, avec *autant d'habileté*, avec *autant d'art*, etc. (Voyez *bien*).

AUSSI PEU, marque une certaine égalité de privation ou de modicité entre deux personnes. *J'en ai aussi peu que vous. L'un est aussi peu nécessaire que l'autre. Ils ont aussi peu d'argent l'un que l'autre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Leurs paroles *aussi peu* solides qu'elles sem-
» bloient magnifiques. »

BOSS.

Le reste *aussi peu* lu que ceux de Pelletier. BOIL.

AUSSI TOT, *adv.* de temps, dans le moment, sur l'heure. *J'irai aussitôt.* DICT. DE L'ACAD.

« En voulez-vous des preuves , me dit-il aussitôt ? » PASC.

« Aussitôt après sa naissance , une nouvelle étoile se fait voir en Orient. — Dieu défendit aussitôt après le déluge de verser le sang humain. — Les douze Patriarches paroissent aussitôt , et un peuple , etc. — La Grèce étoit pleine de ces sentimens , quand elle fut attaquée par Darius. Aussitôt chacun se prépare à défendre sa liberté. » BOSS.

Et ce prodige affreux , etc.

Fut aussitôt suivi de la mort de ma femme.

Il frappe , et le tyran tombe aussitôt sans vie.

Vous le voyez , j'y cours ; ma parole est donnée : Mais ma main , aussitôt contre mon sein tournée , Aux mânes d'un tel prince immolant votre amant , A mon crime forcé joindra mon châtement. COR.

Je percerai le cœur que je n'ai pu toucher , Et mes sanglantes mains sur moi-même tournées Aussitôt malgré lui joindront nos destinées.

Un seul osa d'Aman attirer le courroux ,

Aussitôt de la terre ils disparurent tous.

J'ai revu l'ennemi que j'avois éloigné ,

Ma blessure trop vive aussitôt a saigné.

Il fait couler des pleurs qu'aussitôt il arrête. RAC.

... Quelques vers qu'Apollon vous inspire

En tous lieux aussitôt ne courez pas les lire.

Ce discours aussi ôte frappe tous les esprits.

Pour peu qu'on s'en écarte , aussitôt on se noie. BOIL.

Aussitôt , avec un participe.

Ta mort emportera mon ame vers la tienne ,

Et mon cœur aussitôt percé des mêmes coups. COR.

Parlez ; vos ennemis aussitôt massacrés ,

De ma fatale erreur répareront l'injure. RAC.

Aussitôt que , conjonction. Aussitôt qu'il aura fini. Aussitôt que j'ai eu reçu votre lettre.

Dict. de l'Acad.

« Ces grands mouvemens qui cesseroient aussitôt qu'on auroit su le véritable état de vos disputes. — Aussitôt qu'il m'aperçut , il vint à moi — Dieu absout , aussitôt qu'il voit la pénitence dans le cœur. » PASC.

« Il renouvela la persécution aussitôt qu'il se crut le maître. — Aussitôt qu'on eut aperçu qu'Annibal , au lieu de poursuivre sa victoire , ne songeoit qu'à en jouir , le sénat se rassura. — Aussitôt qu'un homme étoit mort on l'amenoit en jugement. — Elle ne peut plus se supporter , aussitôt qu'elle est seule avec elle-même. — Aussitôt qu'il eut porté de rang en rang l'ardeur dont il étoit animé , on le vit , etc. » BOSS.

« Elles perdent l'innocence de leur baptême presque aussitôt qu'elles l'ont reçu. — Vous avez suivi ses intentions aussitôt qu'elles vous ont été connues. — C'est vous qui rompiez ces liens aussitôt qu'ils étoient formés. — Ces feux subits qui s'éteignent presque aussitôt qu'ils sont allumés. » FLÉCH.

Aussitôt qu'il me voit il daigne me connoître.

Aussitôt qu'un sujet s'est rendu trop puissant ,

Encor qu'il soit sans crime , il n'est pas innocent. C.

Aussitôt que , avec un participe.

« Délaisée aussitôt que mise au monde. »

BOSSUET.

Des desseins étouffés aussitôt que naissans. RAC.

Aussitôt que , en même temps que.

Que le prélat , surpris d'un changement si prompt ,

Apprenne la vengeance aussitôt que l'affront. BOIL.

AUSTÈRE, *adj.* des deux genres , qui est rigoureux en ce qui regarde le traitement du corps , et qui mortifie les sens et l'esprit. Religion austère. Règle austère. Jeûne austère. Mener une vie austère. Faire une pénitence austère. Il garde un silence austère. Dict. de l'Acad.

« L'innocence de ces filles dont la vie est si pure et si austère. » PASC.

« Les règles austères qu'on lui prescrit. »

LA BRUYÈRE.

« Une vie austère et pénitente. — Une pénitence austère. » FLÉCH.

« Les cloîtres les plus austères. — Un ordre pieux et austère. » MASS.

Garder un jeûne austère.

RAC.

Un vain dehors d'austère piété.

BOIL.

AUSTÈRE , *sévère , rude.* Homme austère , Mœurs austères. Mine austère. Visage austère. Vertu austère. Doctrine austère.

Dict. de l'Acad.

« Avoir l'ame austère et farouche. — Un air grave , austère et majestueux. — Femme sérieuse et austère. — Des critiques austères. — Ne point avoir le visage austère. — Un homme chagrin et austère. — Théodose , avec un habit austère , a un visage comique. » LA BRUY.

« Des esprits trop fiers , trop austères , et trop impérieux. » BOSS.

« Une trop austère domination. — Une austère vertu. — Je ne sais quoi d'austère et de vénérable dans ses mœurs. — Une austère sagesse. — Une piété , ni austère , ni relâchée. — Humeur austère et chagrine. » FLÉCH.

« Ses yeux creux et austères. (Voyez yeux). Ils trouvent sec et austère tout ce qui est libre et ingénu. (Voyez austérité). — Son naturel ardent et austère. — Il reprit son air austère. — Une vertu austère. — La sagesse n'a rien d'austère ni d'affecté. — Ses yeux pleins d'un feu sombre et austère. — Une austère et farouche vertu. » FÉN.

Les lois d'un austère devoir.

Une austère fierté.

Une austère tutelle.

De l'austère pudeur les bornes sont passées.

Par d'austères conseils. (Voyez larme , loi). RAC.

Le manteau d'une austère vertu.

BOIL.

(Voyez devoir , respect.)

AUSTÈREMENT , *adv.* , avec austérité. Vivre austèrement. Jeûner austèrement.

AUSTÉRITÉ , *s. f.* , rigueur qu'on exerce sur son corps , mortification des sens et de l'esprit. Il n'a pu supporter l'austérité de sa règle. Faire de grandes austérités. Pratiquer de grandes austérités. Exercer de grandes austérités sur son corps. — Il y a beaucoup d'austérité dans ce monastère. Dict. de l'Acad.

« Les austérités du corps. »

PASC.

« Leur austérité mal entendue. — Il avoit , dès ses premières années , vécu avec autant d'austérité que d'innocence. — Remarquable par l'austérité de sa vie. — Elle aimoit tout dans la vie

» religieuse, jusqu'à ses *austérités* et ses humi-
» liations. » (Voyez *imiter*). BOSS.

« Elles outrent l'*austérité* et la retraite. »

LA BRUYÈRE.

« Pratiquer toute l'*austérité* des jeûnes et des
» abstinences. — Vivre avec l'*austérité* et la mor-
» tification d'un anachorète. — Il pratiqua
» toutes les *austérités* que pratiquent les reli-
» gieux. — On n'avoit jamais vu une *austérité*
» de vie plus étonnante que celle de saint
» François de Paule. — Il redouble ses *austérités*.
» — Son *austérité* ne condamne-t-elle pas nos
» sensualités et nos délicatesses. » FLÉCH.

« Ces maisons de retraite, de prière, d'*aus-
» térité*. — Lisez dans les cantiques de David
» l'histoire de ses *austérités*. — Quels exemples
» d'*austérité* n'ont-elles pas laissé aux siècles
» suivans. » MASS.

Et des vœux les plus saints blâmant l'*austérité*. BOIL.

AUSTÉRITÉ, sévérité. L'*austérité* de Caton.
L'*austérité* de ses mœurs. L'*austérité* de la vertu
romaine.

DICT. DE L'ACAD.

« Ces juges sévères qui perdent le mérite de
» leur équité par leur *austérité* chagrine. —
» Tempérer l'*austérité* des lois par les adoucis-
» semens, etc., tempérer l'*austérité* du com-
» mandement. — Sage sans *austérité*. — Rebuter
» par l'*austérité* des préceptes. — Vous avez con-
» servé la dignité de ministre sans en avoir
» l'*austérité*. » FLÉCH.

« Je suppose que Philoclès est effectivement
» sec et *austère*; son *austérité* ne vaut-elle pas
» mieux que la flatterie des courtisans? » FÉN.

Je sais qu'en vous quittant le malheureux Titus
Passe l'*austérité* de toutes leurs vertus,
Qu'elle n'approche point de cet effort insigne.

Fuyez de mes plaisirs la sainte *austérité*. RAC.

Et raillant d'un censeur la triste *austérité*. BOIL.

AUTAN, *s. m.*, vent du midi. *Le vent d'au-
tan* incommode les malades. Il est peu usité à
Paris, où l'on dit, *le vent du midi*. Mais on
l'emploie dans la poésie. *Le souffle des autans*.

AUTANT, *adv.*, qui marque égalité. *Il s'es-
time* autant qu'un autre. *Il boit* autant d'eau
que de vin. Ce vaisseau contient autant que l'au-
tre. *S'il a fait cela*, j'en puis faire autant. *Je*
le défends autant que je puis. *Travaillez* autant
que vous pourrez. *J'irai* chez vous autant de fois
que vous voudrez. »

DICT. DE L'ACAD.

AUTANT, régime d'un verbe.

« J'aimerois autant dire qu'un médecin n'a
» pas droit de demander à son malade si, etc.
» — De qui ne peut-on pas en dire autant? »

PASCAL.

« Qui peut vous en promettre autant de son
» petit-fils. — Cela est bien uni et bien clair,
» et d'ailleurs, qui ne pourroit pas en dire
» autant? » LA BRUY.

AUTANT QUE, marquant égalité de prix, de
valeur, etc., entre deux ou plusieurs choses.

« Diana dit que Vasques seul lui est autant
» que tout le reste des hommes ensemble. » PASC.

AUTANT DE.

« De gros bataillons serrés, semblables à
» autant de tours. — Quoique les villes de la
» Grèce fissent autant de républiques, l'intérêt
» commun les réunit. » BOSS.

« Ces étoiles qui sont autant de soleils immen-
» ses. — Les soins qu'elle exige sont autant de
» momens dérobés à la volupté. » MASS.

Allez donc : ce qu'ici vous perdez de momens
Sont autant de larcins à vos contentemens.

Toi, qui de tous les miens fis autant de victimes.

Ces cris séditieux sont autant de forfaits. COR.

Comptez-vous vos soldats pour autant de héros.

Et ces noms, ces respects, ces applaudissemens,
Deviennent pour Titus autant d'engagemens. RAC.

Ce long amas d'aïeux que vous diffamez tous,
Sont autant de témoins qui parlent contre vous. B.

AUTANT DE, sujet de verbe.

« Autant de vertus qu'elle a pratiquées, sont
» autant de sujets de confiance en la bonté de
» Dieu. — Autant d'hommages qu'on rendoit à son
» rang ou à sa vertu étoient autant d'offrandes
» qu'elle faisoit intérieurement à Jésus-Christ. »

FLÉCHIER.

Quand le mot *autant* est ainsi répété, il est
plus élégant de supprimer le verbe, comme
dans les phrases suivantes.

AUTANT DE... AUTANT DE...

« Quelle fut alors sa ferveur et son zèle?
» Autant de mots, autant de sentimens de
» piété; autant de soupirs, autant de transports
» de pénitence. » FLÉCH.

« Plus il tenoit au monde, à la vie, à toutes
» les créatures, plus il souffre quand il faut
» s'en séparer : autant de liens qu'il faut rom-
» pre, autant de plaies qui le déchirent : au-
» tant de séparations, autant de nouvelles morts
» pour lui. — Autant d'écoles, autant de senti-
» mens sur un point si essentiel; autant de
» siècles, autant de nouvelles extravagances sur
» la nature et sur l'immortalité de l'âme. »

MASSILLON.

AUTANT DE, un si grand nombre.

« Si je n'avois pas sous ma main autant de
» maîtres et d'excellens maîtres pour élever mes
» enfans. » LA BRUY.

COMME AUTANT DE.

« Le peuple attendoit les résolutions du sénat
» comme autant d'oracles. » BOSS.

« La ville est partagée en diverses sociétés, qui
» sont comme autant de petites républiques. »

LA BRUYÈRE.

« Elle reçut tous les avis pour son salut, comme
» autant de lois qu'on lui imposoit. — Des
» vertus si pures et si chrétiennes furent comme
» autant de dispositions à une sainte et heu-
» reuse mort. » FLÉCH.

« Elles comptent comme autant de victoires
» et de titres d'honneur les âmes foibles
» qu'elles ont fait tomber dans le piège. »

MASSILLON.

Pensez-vous qu'oubliant ma fortune passée
Sur ma seule grandeur j'arrête ma pensée,
Et que tous mes amis s'y présentent de loin
Comme autant d'inconnus dont je n'ai plus besoin.

Tes remords te suivront comme autant de furies. RAC.

AUTANT DE, QUE.

« Nous n'avons pas autant de pouvoir sur les
» magistrats, que sur les confesseurs. » PASC.

« Si on avoit en autant de soin de les bien
» conduire dans le progrès de leur âge, qu'on
» en avoit de les bien instruire dans leur en-
» fance. » BOSS.

« *Autant de temps qu'il en falloit pour expier ses péchés.* » FLÉCH.

« *Jeter autant de force, de vivacité, de passion et de persuasion dans un discours étudié, qu'on en met quelquefois dans les entretiens particuliers.* » LA BRUY.

AUTANT DE . . . QUE DE.
« *On vit en M. le Tellier autant de modération et de douceur, que de dignité et de force.* » BOSSUET.

« *Il y a autant de paresse que de faiblesse à se laisser gouverner. — Il y a autant d'invention à s'enrichir par un sot livre, qu'il y a de sottise à l'acheter. — Après avoir causé autant de maux qu'ils en ont souffert. — L'esclave n'a qu'un maître : l'ambitieux en a autant qu'il y a de gens utiles à sa fortune.* » LA BRUYÈRE.

« *Elle a soulagé autant de misérables qu'elle a connu de véritables misères. — Vous montrer sur les bords du Rhin autant de trophées que sur les bords de l'Escant. — Il remporta autant d'estime et d'affection publique de ces pays étrangers, qu'il y avoit laissé d'exemples d'une sage et vertueuse conduite.* » FLÉCH.

« *Il fait presque autant de chutes que de démarches. — L'intérêt et l'envie de leur plaire leur donnent autant d'imitateurs de leurs actions que leur autorité forme de prétendants à leurs grâces. — Les victoires traient toujours après elles autant de calamités pour un état, que les plus sanglantes défaites.* » MASS.

AVEC AUTANT DE . . . QUE.
« *Le christianisme abattu paroissoit dans leurs inscriptions avec autant de pompe que les Sarmates défaites. — Avec autant de vigueur que d'humanité. — Avec autant de courage que de piété. — Avec autant d'adresse que de valeur. — Avec autant d'austérité que d'innocence.* » BOSS.

« *Rarrer avec autant de simplicité que de vérité.* » LA BRUY.

D'AUTANT DE . . . QUE DE.
« *Quand Jérusalem fut assiégée, elle étoit environnée d'autant d'idoles qu'il y avoit d'enseignes romaines.* » BOSS.

AUTANT DE, QUE SI, AUTANT QUE SI.
« *Si nous rêvions toutes les nuits la même chose, elle nous affecteroit autant que les objets que nous voyons tous les jours, etc. — On souffriroit presque autant que si elle étoit véritable.* » LA BRUY.

« *Autant admirateur du mérite, que s'il lui eût été moins propre et moins familier.* » LA BRUYÈRE.

« *Elle communioit avec autant de pureté, que si elle eût communie tous les jours, avec autant de préparation que si elle n'eût communie qu'une fois l'année.* » FLÉCH.

Je vous ai vu pour elle autant d'indifférence, que si d'un sang romain vous aviez pris naissance. C.

AUTANT DE FOIS, AUTANT DE FOIS QUE.
« *Il fut souvent relâché et autant de fois retenu. — La pente universelle du genre humain entraîne le peuple à l'idolâtrie ; autant de fois qu'il y tombe, il est puni ; autant de fois qu'il se repent, il est délivré.* » BOSS.

« *Un homme inégal se multiplie autant de fois qu'il a de nouveaux goûts.* » LA BRUY.
« *Qu'on célèbre autant de fois le saint sacrifice, qu'on a bâti de chapelles et dressé d'autels à ses dépens.* » FLÉCH.

AUTANT DE TEMPS, QUE.
« *Soyez sur le théâtre, autant de temps qu'il lui plaît.* » PASC.

AUTANT QUE, AVEC UN ADJECTIF.
« *Incapable de se gouverner lui-même autant que de souffrir l'empire d'autrui. — Le peuple d'Israël étoit grossier et rebelle autant ou plus qu'aucun autre peuple. — Autant capable de porter le joug que les peuples qu'elle tenoit asservis. — Les Macédoniens, presque autant supérieurs aux autres Grecs, que les autres Grecs étoient au dessus des Perses. — Erreurs grossières autant qu'impies. — Ces esprits grossiers autant que superbes. — Valens autant attaché aux Ariens que Constance. — Toujours douce, toujours paisible autant que généreuse et bienfaisante. — Un ennemi habile autant que hardi. — Hypocrite raffiné autant qu'habile politique. — La reine intrépide autant que les vagues étoient émuës. — La providence, autant attachée à lui conserver la vie qu'à renverser sa puissance.* » BOSSUET.

Il paroît que Fléchier et Massillon n'ont pas trouvé ce tour de phrase assez élégant, car ils n'en ont fait aucun usage. On le trouve néanmoins dans Corneille et dans Racine.

O crainte ridicule autant que criminelle.
Votre refus est juste autant que ma demande.
Le sort vous est propice autant qu'il m'est contraire.
Leur mémoire dans Rome est encor précieuse, autant que de Cesar la vie est odieuse. COR.
Un jour autant heureux que je l'ai cru funeste. RAC.

AUTANT QUE, AVEC UN VERBE.
« *L'abus des vérités doit être autant puni que l'introduction du mensonge. — Il vaudroit autant soumettre sa cause au premier passant, qu'à des juges armés de ce nombre d'ordonnances. — Nous sommes corps autant qu'esprit. — La véritable conversion de cœur fait autant aimer Dieu qu'on a aimé les créatures.* » PASCAL.

« *Louer autant leur équité que leur vaillance — Sûr de durer autant que la monarchie. — Chacun pleuroit leur mort autant que celle de son père. — On peut autant s'attacher au mérite et à la personne du prince qu'on en révere la puissance et la majesté.* » BOSS.
« *Aimer le don de Dieu autant que Dieu même.* » FLÉCH.

« *Une bienséance qu'on doit au monde autant qu'à Jésus-Christ. — Les louanges que l'église leur donnera à jamais, dureront autant que l'église même. — Ce que le doigt de Dieu tout seul aura écrit, durera autant que lui-même.* » MASS.

Son courage m'étonne autant que leur audace.
Nous vous dûmes dès lors autant et plus qu'à lui.
Je respecte autant l'un que je déteste l'autre.
Je crains notre victoire autant que notre perte.
Il estime Rodrigue autant que vous l'aimez. COR.

Le soin de votre fils la touche *autant que* vous.

Mais enfin je le hais *autant qu'il* l'a voulu.

Afin qu'elle m'évite *autant que* je la fais.

Et haïr Alexandre *autant que* je le hais.

O bonté, qui m'assure *autant qu'elle* m'honore ! RAC.

Et tel qui m'en reprend en pense *autant que* moi.

J'estime *autant* Patru, même dans l'indigence,
Qu'un commis engraisé des malheurs de la France.

Pour moi je lis la bible *autant que* l'alcoran. BOIL.

On peut suspendre l'hémistiche après *autant*.

Il me relève *autant que* Sylla me ravale. COR.

J'aime la gloire *autant que* la paix vous est chère.

Aimer la gloire *autant que* je l'aime moi-même. RAC.

AUTANT QUE, avec un verbe, marquant un effort, une intensité d'action, l'emploi qu'on fait de toute sa force physique ou morale.

« Votre ordre a soutenu *autant qu'il* a pu la doctrine de saint Thomas. — *Autant qu'il* est en notre pouvoir, nous détournons les hommes des choses défendues. — Je me retiendrai *autant qu'il* me sera possible. »

PASCAL.

« Ils doivent épargner, *autant qu'ils* peuvent, un sang, etc. » FLÉCH.

« Il sut estimer *autant qu'il* devoit un capitaine si renommé. — La tour déjà élevée fort haut, mais non pas *autant que* le souhaitoit la vanité humaine. — Pour l'aimer *autant qu'il* faudroit. »

BOSS.

« Ils se feront haïr *autant qu'ils* le méritent. Les passions se déguisent *autant qu'elles* le peuvent. »

LA BRUY.

Autant que tu pourras, conduis-le sur leur trace.

Autant que je le puis, j'évite sa présence.

Je ressens votre joie *autant que* je le puis.

Autant que je l'ai pu, j'ai gardé son secret.

J'ai vengé l'univers *autant que* je l'ai pu. RAC.

AUTANT QUE, en aussi grande quantité.

« Vous pourriez manger *autant qu'il* vous plairait. »

PASC.

« Dieu applique sa vertu où il lui plaît, et *autant qu'il* lui plaît. »

BOSS.

AUTANT QUE, selon que. *Autant que* j'en puis juger.

DICT. DE L'ACAD.

« Je les pousserai *autant que* je croirai que Dieu m'y engagera. — Vous entretenir sur ce sujet *autant que* je le croirai nécessaire. »

PASCAL.

AUTANT QUE, ainsi que, de même que.

« Les hommes de tous les états, et *autant les* gens de bien *que* les autres, ont vu la reine, etc. »

BOSS.

AUTANT QUE, joint avec un verbe, se construit avec la plupart des prépositions, de, dans, par, etc.

AUTANT AU-DESSUS DE. . . QUE DE.

« Une de ces pyramides avertissoit par son titre qu'elle étoit *autant au-dessus de* toutes les pyramides, *que* Jupiter étoit au-dessus de tous les dieux. »

FÉN.

AUTANT DANS. . . QUE DANS.

« Prince qu'on admire *autant dans* la paix, *que dans* la guerre. »

BOSS.

AUTANT DE. . . QUE DE.

« Elle s'éloignoit toujours *autant de* la présomption *que de* la faiblesse. — Dioclétien

mourut quelque temps après, *autant de* cha-

grin *que de* vieillesse. »

BOSS.

AUTANT PAR. . . QUE PAR

« Les troupes semblent rebutées *autant par* la résistance des ennemis, *que par* l'effroyable disposition des lieux. — Cette princesse, qui *par* son rare mérite, *autant que par* les droits d'un nœud sacré, ne fait avec vous qu'un même cœur. — Les obélisques d'Egypte font encore aujourd'hui, *autant par* leur beauté *que par* leur hauteur, le principal ornement de Rome. — Il se signala *par* son équité et *par* sa modération, *autant que par* ses vices. »

BOSS.

« *Autant liée par* l'inclination et *par* la tendresse, *que par* la fidélité et *par* le devoir. — Ceux dont il étoit le père et le maître *par* la supériorité de sa vertu, *autant que par* la prééminence de sa charge. »

FLÉCH.

AUTANT POUR. . . QUE POUR.

« Ils doivent, *pour* le repos *autant que pour* la décoration de l'univers, soutenir une majesté qui n'est qu'un rayon de celle de Dieu. »

BOSSUET.

« Ces curieuses bagatelles que l'on porte sur soi, *autant pour* la vanité *que pour* l'usage. — *Autant pour* ménager leur pudeur, *que pour* éviter les caractères, je me suis abstenu, etc. »

LA BRUY.

AUTANT SUR. . . QUE SUR.

« Nous n'avons pas *autant de* pouvoir sur les magistrats *que sur* les confesseurs. »

PASC.

Tous ces derniers tours de phrase sont plus communs dans Pascal, Bossuet et la Bruyère que dans Fléchier, et Massillon.

AUTANT QUE. . . AUTANT.

« *Autant que* ce dessein étoit utile, *autant* l'exécution en étoit pénible. »

PASC.

« *Autant que* la face de la république romaine paroissoit belle au dehors par les conquêtes, *autant* étoit elle défigurée par l'ambition désordonnée de ses citoyens. — *Autant que* le ciel s'élève et que la terre s'incline au-dessous de lui, *autant* le cœur des rois est impénétrable. »

BOSS.

Autant que de Joad l'inflexible rudesse,

De leur superbe oreille offensoit la mollesse,

Autant je le charmois par ma dextérité.

Autant que de David la race est respectée,

Autant de Jézabel la fille est détestée.

RAC.

qu'AUTANT QUE, marquant proportion, rapport et dépendance réciproque, égalité de mesure.

« Les eaux ne séjournoient sur les terres *qu'autant qu'il* falloit pour les engraisser. — Ils ne seront ni grands hommes ni grands princes, *qu'autant qu'ils* seront gens de bien. — Plusieurs ne sentent les maux de l'état, *qu'autant qu'ils* en souffrent eux-mêmes, ou que le repos de leur famille en est troublé. »

BOSSUET.

« Elle ne se fait voir, *qu'autant qu'il* faut pour imposer. »

LA BRUY.

« Il ne cherche la vérité, *qu'autant que* la vérité peut lui plaire. — Il ne se déclare pour la piété, *qu'autant que* la piété trouve des partisans favorables. — Il ne sera grand, *qu'autant qu'il* sera cher à son peuple. — Vous ne

» régnez heureusement *qu'autant que* vous
» régnez saintement. »

MASS.

Je ne puis l'ignorer *qu'autant que* je le veux.

Et si l'on m'obéit, ce n'est *qu'autant qu'on* m'aime.

Il n'est plus mon sujet *qu'autant qu'il* le veut être. C.
Songez-vous, etc.

Que vous ne respirez *qu'autant que* je vous aime.

Combien de rois, etc.

Ne regnent plus *qu'autant qu'il* plaît à son orgueil. R.

C'est d'un roi que l'on tient cette maxime auguste,

Que jamais on n'est grand *qu'autant que* l'on est juste.

BOIL.

QU'AUTANT QUE (*autant* étant un adjectif de quantité, et se rapportant à un nom qui précède).

« Chez les Grecs, les magistrats redevenoient des
» particuliers qui ne gardoient d'autorité *qu'autant*
» tant que leur en donnoit leur expérience. »

BOSSUET.

« Il ne reste de l'ancienne piété *qu'autant*
qu'il en faut pour la bienséance. » FLECH.

D'AUTANT PLUS (avec un adjectif ou un ad-
verbe). . . QUE.

« Ils errent *d'autant plus* dangereusement
» qu'ils prennent une vérité pour le principe
» de leur erreur. »

PASC.

« Tradition *d'autant plus* certaine qu'elle a
» été confirmée par le sang. — Le raisonnement
» de Cornélius Népos est *d'autant plus* solide
» que d'autres auteurs s'accordent avec lui. »

BOSSUET.

« Honneur *d'autant plus* grand que la faveur
» n'y eut aucune part. — Tout flatte son am-
» bition *d'autant plus* dangereusement qu'elle
» est soutenue par la beauté. — Les maladies de
» langueur sont *d'autant plus* rudes qu'on n'en
» prévoit pas la fin. — Ils (les enfants des rois)
» sont *d'autant plus* aimés qu'ils n'ont rien qui
» les fasse craindre, et ils regnent *d'autant plus*
» fortement dans les cœurs, qu'ils ne regnent
» pas encore dans leurs états. »

FLECH.

« Exemple *d'autant plus* rare que les grands
» ne croient être nés que pour eux-mêmes,
» qu'ils regardent le reste des hommes, etc.,
» que, etc. — Bourreau intérieur, *d'autant plus*
» redoutable qu'il est toujours présent, et qu'on
» ne peut s'en garantir. — Une nation dont la
» soumission est *d'autant plus* sûre qu'elle est
» fondée sur l'amour, etc. »

MASS.

Je le vois, etc.

D'autant plus puissamment solliciter mes vœux,
Qu'il est environné de puissance et de gloire.

Et votre empire en est *d'autant plus* dangereux,

Qu'il rend de vos vertus les peuples amoureux,

Qu'en assujettissant vous avez l'art de plaire,

Et que, etc. COR.

Soupirs *d'autant plus* doux qu'il les falloit céler.

D'autant plus malheureux qu'il aura su lui plaire.

Perdez un ennemi *d'autant plus* dangereux

Qu'il s'essaira sur vous à combattre contre eux.

Dans mes lâches soupirs *d'autant plus* méprisable,

Qu'un long amas d'honneurs rend Thésée excusable.

RACINE.

D'AUTANT PLUS (avec un adjectif ou un ad-
verbe). . . QUE (suivi de *plus* ou *moins*).

« C'est être *d'autant plus* misérable qu'on est
» tombé de *plus* haut. »

PASC.

« Elles ont été *d'autant plus* en vénération

qu'elles ont été plus connues. — Leurs inimi-
» ties étoient *d'autant plus* dangereuses qu'ils
» savoient mieux les couvrir du prétexte spé-
» cieux de l'équité. — Un coup *d'autant plus*
» rude qu'on est moins préparé à le soutenir. »

BOSSUET.

« Corruption *d'autant plus* dangereuse qu'elle
» est plus douce. — Une finesse de raison *d'au-*
» tant plus foible et plus suétée à s'évanouir,
» qu'elle est plus délicate et plus épurée. — On
» est *d'autant plus* parfait qu'on aime plus la
» perfection, et qu'on s'oblige davantage à la
» chercher et à la suivre. — Railleries *d'autant*
» plus piquantes qu'elles sont plus ingénieuses. »

FLECHIER.

« Ils sont *d'autant plus* susceptibles de pré-
» jugés qu'ils aiment moins la peine de l'examen
» et l'embarras de la défiance. — Vous touchez
» à des exemples *d'autant plus* intéressants qu'ils
» doivent vous être plus chers. — Vous êtes *d'au-*
» tant plus coupables quand vous oubliez Dieu,
» qu'il tireroit plus de gloire de votre fidélité. »

MASSILLON.

Les glaives qu'il tient suspendus,

Sur les plus fortunés coupables,

Sont *d'autant plus* inévitables

Que leurs coups sont moins attendus. COR.

D'AUTANT PLUS (avec un verbe). . . QUE.

« Leur patience m'étonne *d'autant plus* qu'elle
» ne peut être suspecte de timidité, ni de, etc. »

PASCAL.

« On avance *d'autant plus* dans la justice et
» dans la charité, qu'on se perfectionne dans
» l'humilité chrétienne. — Des maux *d'autant*
» plus à plaindre, que, n'étant pas assez connus,
» ils n'étoient pas assez plaints. »

FLECH.

Je la plains *d'autant plus* que Mithridate l'aime.

Et je dois *d'autant* moins oublier la vertu,

Qu'elle-même s'oublie. . .

. . . Je vous hais *d'autant plus* qu'on vous aime,

D'autant plus qu'il me faut vous admirer moi-même,

Que l'univers entier m'en impose la loi,

Et que personne enfin ne vous hait avec moi.

Mais je le poursuivrai *d'autant plus* qu'il m'évite. RAC.

D'AUTANT PLUS (avec un verbe). . . QUE (suivi
de *plus* ou de *moins*).

« Ce qu'on reconnoit *d'autant plus* qu'on a
» plus de lumières. — J'avois toujours pensé
» qu'on péchoit *d'autant plus* qu'on pensoit
» moins à Dieu. »

PASC.

« Vérités importantes qu'on reconnoit *d'au-*
» tant plus qu'on entre plus avant dans, etc. »

BOSSUET.

« Les grands sont *d'autant plus* les images de
» Dieu, qu'ils ont plus de moyens de bien faire,
» et qu'ils ne semblent être nés que pour exer-
» cer la charité. »

FLECH.

On l'entend *d'autant* moins que mieux on croit l'entendre.

CORN.

Et mon cœur, etc.

M'en dira *d'autant plus* que vous m'en direz moins. R.

Et qui plaît *d'autant plus*, que plus il se découvre. B.

D'AUTANT PLUS DE. . . QUE, AVEC D'AUTANT
PLUS DE. . . QUE.

« Les uns ont *d'autant mieux* conclu la mi-
» sère qu'ils en ont pris pour preuve la gran-
» deur, et les autres ont conclu la grandeur avec

» d'autant plus de force qu'ils l'ont tirée de la
» mère même. » PASC.

« Je parle avec d'autant plus de confiance que
» j'ai pour témoins de ce que je dis, etc.—Magna-
» nimité modeste qui leur inspire d'autant
» plus de crainte et de reconnaissance pour Dieu,
» qu'il en ont reçu plus de grâces. » FLÉCH.

« Il fait sa cour avec d'autant plus de con-
» fiance, qu'il est incapable de s'imaginer, etc. »

LA BRUYÈRE.

D'AUTANT PLUS... QUE, avec d'autant plus de
raison que.

Je le plains d'autant plus, qu'auteur de son ennui,
Le coup qui l'a perdu n'est parti que de lui.

Je chéris, j'acceptai, sans tarder davantage,
L'heureuse occasion de sortir d'esclavage;
D'autant plus qu'il falloit l'accepter ou périr,
D'autant plus que vous-même, ardente à me l'offrir,
Vous ne craigniez rien tant que d'être refusée,
Que même mes refus vous auroient exposée,
Que, etc. RAC.

D'AUTANT QUE, conj., parce que.

« D'autant que vous avez mis votre espérance
» en la calomnie, cette iniquité vous sera im-
» putée.—Pourra-t-on les tuer pour cela? Non,
» d'autant que les Jansénistes n'obscurcissent
» pas plus l'éclat de la société, qu'un hibou
» celui du soleil. » PASC.

AUTEL, s. m., espèce de table de pierre des-
tinée à l'usage des sacrifices. Dresser un autel.
Élever un autel. Se prosterner devant l'autel,
devant les autels, aux pieds des autels. Les mi-
nistres des autels. Chez les Hébreux, il y avoit
un autel des holocaustes, un autel des parfums.
Dans nos églises, on appelle maître autel ou
grand autel, le principal autel de chaque église.
On appelle autel privilégié, un autel où l'on
peut dire la messe des morts, les jours qu'on ne
savroit la dire aux autels qui ne sont pas privi-
légiés; et autel portatif, une pierre plate et car-
rée, bénite selon les formes ordinaires de l'é-
glise, pour pouvoir célébrer la messe dessus en
pleine campagne. Table d'autel. Nappe d'autel.
Ornemens d'autel. On met ordinairement des re-
liques sous les pierres d'autel. Un devant d'au-
tel. Les marches de l'autel. Le prêtre est à l'autel.
Servir à l'autel. S'approcher de l'autel pour com-
munier. Le sacrifice de l'autel. Un autel dédié à
la sainte Vierge. L'autel de la vierge. L'autel de
saint Jean. DICT. DE L'ACAD.

On appelle l'Eucharistie le Saint-Sacrement de
l'autel.

Les païens avoient aussi des autels dédiés à
leurs dieux : L'autel de Jupiter. L'autel de Mars.

DICT. DE L'ACAD.

« Il est bien juste que ceux qui servent à
» l'autel vivent de l'autel.—Si on étoit si sévère
» à exclure les prêtres de l'autel, lorsque, etc. »

PASCAL.

« Platon, avec son éloquence qu'on a crue
» divine, a-t-il renversé un seul des autels où
» ces monstrueuses divinités étoient adorées.—
» Cependant le temple se rebatit, l'autel se re-
» dresse.—Les autels ne se plaindront pas que
» leur sacrifice soit interrompu par un entretien
» profane.—Sacrés autels, vous m'êtes témoins,
» que ce n'est pas aujourd'hui, par ces artifi-

» cieuses fictions de l'éloquence, que je lui mets
» en la bouche ces fortes paroles. » BOSS.

« Telle femme pieuse sort de l'autel, qui, etc.
» — Le saint de pierre qui orne le grand autel
» n'est pas mieux connu de la multitude que,
» etc. » LA BRUY.

« C'est à la face de ces autels où Jésus-Christ
» s'immole pour les vivans et les morts, que
» j'applique ce même éloge à, etc.—Combien
» de dons brillans suspendus devant les autels.
» — La décoration des autels.—Trainant les
» restes de vos corps au pied de ces autels
» (Voyez pied).—Après avoir brûlé sur leurs
» propres autels les dieux des nations étran-
» gères.—L'un abattoit des remparts, l'autre
» redressoit des autels.—Dresser un autel, des
» autels.—L'autel d'où l'on venoit de l'arracher.
» — Se présenter devant l'autel. » FLÉCH.

« Ses sujets lui ont presque dressé des autels.
» — Les autels sacrés.—De toutes parts s'élève-
» rent des autels et des temples magnifiques
» consacrés à la gloire de son fils.—L'amour
» impur l'imita et voulut avoir ses autels.—Je
» parle sous l'autel même de l'agneau. » MASS.

Elle a des dieux à son service,
Elle aura bientôt des autels.

(Rome) vous prépare déjà des temples, des autels.
J'ai profané leur temple, et brisé leurs autels. COR.
Remplissez les autels d'offrandes et de sang.
Montrez que je vais suivre au pied de nos autels,
Un roi, etc.

Il l'attend à l'autel pour la sacrifier.

Ira-t-elle, des dieux implorant la justice,
Embrasser les autels parés pour son supplice?
Ensanglantant l'autel qu'il tenoit embrassé.

Et j'irai l'attaquer jusque sur les autels
Que lui dresse en tremblant le reste des mortels.
Être seuls employés aux autels du seigneur.

Je tremble qu'Athalie. . .

Vous-même de l'autel vous faisant arracher, etc.

Pendant que du Dieu d'Athalie
Chacun court encenser l'autel.

RAC.

De superbes autels à leur gloire dressés. BOIL.

AUTEL, au figuré, religion, culte religieux,
ministre des autels. Attaquer les autels. Res-
pecter les autels. Jurer la ruine des autels.

DICT. DE L'ACAD.

« Toucher à l'autel (Voyez toucher).—Ceux
» qui doivent répandre leur sang pour les autels.
» — Il soutint par son zèle et par son courage
» les autels que l'hérésie avoit ébranlés.—Et je
» prends sur l'autel tout l'encens que je brûle
» sur son tombeau.—Elevée au pied des autels.
» — Rétablir les autels. » FLÉCH.

« Notre vocation à l'autel expire, etc. (Voyez
» expirer).—Quels sont les motifs qui condui-
» sent cet autre à l'autel saint.—Armés pour
» la défense de vos autels. » MASS.

..... Ces dieux immortels
Dont ta vertu t'a fait partager les autels.
Venez, etc.

Vous a-t-elle forcé d'encenser ses autels?

Les complots criminels

Qu'on fait contre les dieux et contre leurs autels. R.
Mais depuis que l'église eut, aux yeux des mortels,
De son sang en tous lieux cimenté ses autels.
Renonçons à l'autel, abandonnons l'office.

Ces hardis mortels

Qui d'un indigne encens profanent tes autels. BOIL.

(Voyez abolir, complot, encens, encenser, fumer, honorer, insulte, ministère, parer, porter, privilège, résider, souvenir, Vénus, vic-time.)

AUTEUR, s. m., celui qui est la première cause de quelque chose. Dieu est l'auteur de la nature. Jesus-Christ est l'auteur de notre salut.

DICT. DE L'ACAD.

« La beauté des créatures fait connoître celui qui en est l'auteur. — A peine reste-t-il à l'homme quelque lumière confuse de son auteur. — L'auteur de ces merveilles. » PASC.

« Le peuple juif, ingrat envers son auteur. »

BOSSUET.

« Dieu qui est l'auteur des empires, ne l'est-il pas des lois qui les gouvernent ? — La majesté immense de l'auteur de l'univers (Voyez s'humilier). — Aimer l'auteur de son être. — L'univers adora comme ses auteurs des insensés que l'univers avoit vus naître. — Le cri de la nature qui réclame son auteur (Voyez cri). — Outre que l'esprit de Dieu ne peut être auteur de ces motifs humains. — Les hommes oubliant l'auteur de leur être et de l'univers. — L'auteur de la nature. — Dieu, auteur de l'ordre public. »

MASS.

Vous offensez les dieux, auteurs de votre vie. RAC.

Et l'auteur de la vie à mourir condamné. BOIL.

AUTEUR, en parlant des actions, des ouvrages, des hommes. Les auteurs de la sédition, de la conjuration, furent punis. On ne sait pas l'auteur de cette nouvelle.

DICT. DE L'ACAD.

« Le premier et véritable auteur d'un incendie. »

PASC.

« Les patriciens qui avoient été les premiers auteurs de la liberté. — Dénoncer l'auteur de la violence. — L'auteur de la paix. — L'auteur de la dernière persécution. — L'auteur d'une nouvelle hérésie. — Maxime, auteur du meurtre. — L'auteur d'une secte. — Le seul auteur de la conversion des gentils. — L'auteur d'un si noir attentat. »

BOSS.

« Le premier auteur de l'oppression (Voyez oppression). — Ils entrèrent en fureur contre eux-mêmes, comme les auteurs de leurs maux et de leur perte. — Oubliant l'auteur de leur prospérité. — Les calamités publiques dont ils sont les seuls auteurs. »

MASS.

Ces mêmes dieux, auteurs de sa victoire.

L'auteur de mes malheurs.

L'amour, ce doux auteur de mes cruels supplices.

Cher auteur des maux que j'endure.

Et vous qui de sa chute êtes l'unique auteur.

L'auteur de tant de beaux exploits.

J'avois part à l'affront ; j'en ai cherché l'auteur. COR.

Auteur de son ennui.

Ils pourroient me nommer l'auteur de cet outrage.

De ligue, de complots, pernicieux auteur.

Quand la Grèce, etc.

Vous reconnoît l'auteur de ce fameux ouvrage.

Cet Achille, l'auteur de tes maux et des miens.

Périss le troyen, auteur de nos alarmes !

Près d'imposer silence à ce bruit imposteur,

Achille en veut connoître et confondre l'auteur. RAC.

(Voyez ombre.)

De nos propres malheurs, auteurs infortunés.

Ce fougueux moine, auteur des troubles germaniques.

BOIL.

AUTEUR, inventeur. L'auteur de l'opinion de la métempsychose. Les auteurs des opinions nouvelles. L'auteur d'un projet, celui qui l'a imaginé, qui l'a proposé. L'auteur d'un crime, se dit improprement de celui qui l'a exécuté : si un autre le lui a suggéré, c'est celui-ci qui en est appelé l'auteur, le premier auteur ; l'autre est l'exécuteur, l'instrument du crime.

DICT. DE L'ACAD.

« Je suis bien éloigné de dire que Des... tes ne soit pas le véritable auteur du prin... je pense, donc je suis. » (Voyez maxime.)

PASC.

« L'auteur d'un si admirable conseil. — Les deux mercures auteurs des sciences et de toutes les institutions des Egyptiens. — Les auteurs des inventions utiles à la vie humaine. »

BOSSUET.

« Les auteurs de ces grossières fictions. »

MASSILLON.

AUTEUR, celui qui a composé un livre, qui a fait quelque ouvrage d'esprit en vers ou en prose. Auteur ancien. Auteur moderne. Auteur classique. Auteur grave. Auteur Grec. Auteur Latin, Italien, Arabe. Auteur approuvé. Auteur apocryphe. Auteur orthodoxe. Auteur anonyme. Auteur original. Lire les bons auteurs. Entendre les auteurs. Commenter un auteur. Citer un auteur. Composer les auteurs. Traduire un auteur ancien. Ces auteurs ne s'accordent pas.

En parlant d'une femme qui a composé un livre, on dit, qu'elle est l'auteur d'un tel livre, d'un tel ouvrage. On dit aussi simplement, une femme auteur.

DICT. DE L'ACAD.

« C'est un livre fait par des auteurs contemporains. — L'incomparable auteur de l'art de conférer. — Quelques auteurs de ces derniers temps. — Je vous dis que vos auteurs permettent de tuer pour une pomme. — La faculté a si souvent condamné vos auteurs. — Cet auteur, approuvé par trois assemblées générales du clergé de France, dit clairement que, etc. — Les auteurs d'un écrit diffamatoire, qui ne peuvent prouver ce qu'ils ont avancé, sont condamnés par le pape Adrien à être fustigés. — On pourra les absoudre selon vos auteurs. — C'est ce qu'enseignent tous vos auteurs. »

PASC.

« Vous avez vu dans Salluste et dans les autres auteurs ce que les Romains, etc. — Les auteurs païens. — La plupart de auteurs grecs et latins. — Pour ce qui regarde Cyrus, les auteurs profanes ne sont pas d'accord sur son histoire. — Ctésias, auteur fabuleux. — Les livres que nous avons de ce grand auteur (Voyez fragment). — Thucydide, ce grave auteur. — Cornélius Népos, auteur ancien, et judicieux autant qu'élégant. — Plutarque ne suit pas ces deux auteurs. — Afin de concilier ces auteurs. — Saint Jérôme et les autres auteurs ecclésiastiques. — Un auteur du temps d'Alexandre. — Numa, auteur de la religion des Romains. — Des faits rapportés par des auteurs infidèles. »

BOSS.

« Ils lâchèrent sur moi deux auteurs associés.

» à une même gazette. — Se passionner pour
» un *auteur*. — Un *auteur* d'une grande répu-
» tation. — Un méchant *auteur*. — Un bon *au-
» teur*. — Gôûter un *auteur*. » LA BRUY.

« Connoître les livres et les *auteurs*. » FLÉCH.
« Ainsi, lorsque l'*auteur* sacré loue ces hom-
» mes illustres, etc. — C'est vous seuls qui don-
» nez à la terre des *auteurs* pernicieux. — Ces
» *auteurs* dangereux que vous honorez de votre
» protection, passeront entre les mains de nos
» neveux. » MASS.

Barbin vend aux passans des *auteurs* à tout prix.
Consultons sur ce point quelque *auteur* signalé.
On lit peu ces *auteurs*, nés pour nous ennuyer,
Qui toujours sur un ton semblent psalmodier.
Si le sens de vos vers tarde à se faire entendre,
Mon esprit aussitôt commence à se détendre,
Et de vos vains discours prompt à se détacher,
Ne suit point un *auteur* qu'il faut toujours chercher.
Quoi! pour un maigre *auteur*, que je glose en passant
Décider du mérite et du prix des *auteurs*.
Souvent l'*auteur* altier de quelque chansonnette,
Prend droit au même instant de se croire poète.
Tantôt, d'une Énéide *auteur* ambitieux.
Un *auteur* à genoux, dans une humble préface,
Au lecteur qu'il ennuie à beau demander grâce.
Un ridicule *auteur*. — Un téméraire *auteur*.
De vains *auteurs*. — De sots *auteurs*.
Les fades *auteurs*. — Quelque apprentive *auteur*.
Cet *auteur* si charmant. — Un *auteur* malin.
L'impertinent *auteur*! — Ce grand *auteur*.
L'*auteur* le plus poli. — L'*auteur* le plus divin.
Un *au-eur* sans défaut. BOIL.

(Voyez aveugler, armer, déshonorer, encens,
fertile, flot, humeur, intraitable, monceau,
muse, nom; novice, procès, retenir, rire, roi.)

AUTEUR, en termes de jurisprudence, celui de
qui on tient quelque droit. On lui disputoit la
possession de cette terre, il fit appeler ses *auteurs*
en garantie; et dans ce sens, on dit: les *au-
teurs* de ma race, pour dire, ceux de qui je
descends. DICT. DE L'ACAD.

« Les douze patriarches, *auteurs* des douze
» tribus. — Les trois enfans de Noé, etc. — La
» mémoire de ces trois premiers *auteurs* des na-
» tions et des peuples. » BOSS.

Rome peut bien souffrir dans son libérateur
Ce qu'elle a bien souffert dans son premier *auteur*.
L'*auteur* de vos jours. COR.

Les Césars, *auteurs* de ma naissance.
La mort m'avoit ravi les *auteurs* de mes jours.
Noble et brillant *auteur* d'une triste famille.
Madame, au nom des dieux, *auteurs* de notre race.
RACINE.

(Voyez bruit, citer, créance, donner, dénoit-
ment, emprunter, entreprise, faire, humilier,
imputer, négociation, nommer, objet, opinion,
ordre; pensée, recevoir, résolution, tourmenter.)

AUTEUR, se dit aussi de celui de qui on a
appris quelque nouvelle. C'est mon *auteur*. Je
vous nomme mon *auteur*. Je vous cite mon *au-
teur*. Je tiens cela d'un *auteur* grave.

AUTHENTICITÉ, s. f., qualité de ce qui
est authentique. L'*authenticité* de cette pièce n'est
pas contestée. DICT. DE L'ACAD.

« Cette infidélité pourroit donner de violens
» soupçons sur l'*authenticité* de ces lettres. » VOL.
AUTHENTIQUE, adj. des deux genres, muni
de l'autorité publique, et revêtu de toutes ses
formes. Il ne se dit guère qu'en parlant des
actes publics. Pièce *authentique*. Contrat *authen-
tique*. Écrit *authentique*. Titre *authentique*. Acte
authentique. Preuve *authentique*. Attestation *au-
thentique*. DICT. DE L'ACAD.

« Outre les copies qui couroient parmi le peu-
» ple, on en faisoit des exemplaires *authenti-
» ques* qui tenoient lieu d'originaux. » BOSS.

« Les renonciations *authentiques* de la femme
» et de la mère de Louis XIV. » (Voyez *aveu*.)
VOLTAIRE.

De ton joug l'instrument *authentique*. BOIL.
(Voyez *instrument*.)

AUTHENTIQUE, non apocryphe, dont l'autorité
est certaine, incontestable, appuyée sur les plus
fortes preuves.

« C'est le plus ancien livre du monde et le
» plus *authentique*. — Afin que cette histoire fût
» la plus *authentique* du monde. » PASC.

« Quatre ou cinq faits *authentiques* et plus
» clairs que la lumière du soleil. — Les com-
» mentaires les plus *authentiques* et les plus
» respectés parmi eux. — Des traditions *authen-
» tiques*. » BOSS.

« Une histoire *authentique*. » (Voyez *remon-
ter*.) VOLT.

Vérités *authentiques*. ROUSS.

AUTHENTIQUE, célèbre, notable. Témoinage
authentique. Passage *authentique*. DICT.

« Les Luthériens d'Alsace en étoient un té-
» moignage *authentique*. » (Voyez *témoinage*.)
VOLTAIRE.

AUTHENTIQUE, se dit aussi de la copie certi-
fiée, légalisée, ainsi que de l'original. Copie
authentique. On l'emploie aussi substantivement,
comme dans ces phrases: On trouve l'*authen-
tique* de cette pièce dans les archives. J'ai vu
l'*authentique* et la copie.

AUTHENTIQUEMENT, adv., d'une manière
authentique. Un traité, un contrat fait *authen-
tiquement*. DICT. DE L'ACAD.

« Des décrets prononcés *authentiquement* dans
» le sénat sur les rescrits des princes, ou en
» leur présence. » BOSS.

AUTOMATE, s. m., machine qui a en soi
les principes de son mouvement. Un horloge est
un *automate*. Quelques philosophes ont pensé que
les bêtes ne sont que des *automates*.

On le dit plus communément des machines
qui imitent le mouvement des corps animés.
Le flûteur *automate*. Le canard *automate*.
DICT. DE L'ACAD.

« Le sot est *automate*; il est machine, etc. »
LA BRUYÈRE.

AUTOMNE, s. m. et fem. (on prononce
automne), celle des quatre saisons de l'année
qui est entre l'été et l'hiver. Un bel *automne*.
Un *automne* fort sec. Une *automne* froide et
pluvieuse. Une *automne* ventueuse. Au commen-
cement de l'*automne*. A la fin de l'*automne*. L'*au-
tomne* est une saison tempérée. L'*automne* est la
belle saison pour les fruits. Les fruits d'*automne*.
DICT. DE L'ACAD.

« Dunkerque est pris en treize jours et au milieu des pluies de l'automne. »

BOSSUET, *Or. fun.*

« Les vents d'automne. » LA BRUY.

« Les riches fruits de l'automne. — Toute l'année n'est qu'un heureux hymen du printemps et de l'automne qui semblent se donner la main. — Le printemps et l'automne y reparaissent ensemble, pour y joindre les fleurs et les fruits. — Les riches dons de l'automne. » (Voyez fruit.) FÉN.

Toi pour qui dans le Mans le laboureur moissonne, Pour qui naissent à Caen tous les fruits de l'automne.

Attendre que septembre ait ramené l'automne. BOIL. (Voyez dons, moisson.)

AUTORISER, *v. a.*, donner autorité, donner pouvoir. *C'est le roi qui autorise les magistrats. Une femme ne peut contracter si son mari ne l'autorise. Une femme qui s'est fait autoriser par justice.* DICT. DE L'ACAD.

« Jésus-Christ plus grand que les patriarches, plus autorisé que Moïse. » BOSS.

Respectons des mortels que Dieu même autorise. L. R.

AUTORISER, au figuré.

« Les dominicains s'unissent aux jésuites; ils font par cette union le plus grand nombre, etc.; par là ils autorisent les jésuites. » PASC.

Votre exemple à la fois m'instruit et m'autorise. COR. (Voyez ci-après autoriser dans.)

AUTORISER, au figuré, ayant pour régime un nom de chose inanimée. *C'est une chose que la coutume autorise.* DICT. DE L'ACAD.

« Autoriser une opinion, une maxime. — Une doctrine pernicieuse, qui autorise tous les vices domestiques. — Autoriser le relâchement. — Autoriser un sentiment. » (Voyez possession, voie.) PASC.

« Autoriser les meurtres, les violences. — C'est ainsi qu'il détournait le sens de l'écriture sainte, pour autoriser sa flatterie. — Les anciens dont il autorise le dogme. — Pour autoriser la suppression du Pentateuque. — Autoriser sa mission (Voyez miracle). — Les princes dont tous les décrets autorisoient le christianisme. — Autoriser les blasphèmes. » BOSSUET.

« Autoriser les excès. » (Voyez excès.) FLÉCH. « La religion autoriserait donc des abus que la raison elle-même condamne. — Nous venons ici affaiblir le langage divin, autoriser presque leurs préjugés. — Pour autoriser les profusions immenses des rois. — Cette idée de singularité dans nos malheurs flatte notre vanité, en même temps qu'elle autorise nos murures. — Ce que l'exemple commun autorise. — L'exemple des grands autorise le vice. — Leurs exemples autorisent la piété. » (Voyez culte.) MASS.

Et tout ce qui pourroit, etc.

Autoriser la haine, et flatter ta douleur.

Leur trahison est juste, et le Nil l'autorise.

Des vœux qu'autorise son père.

COR.

Et de votre trépas autorisant le bruit.

Elle l'aime; un empire autorise ses pleurs.

Trag. de Bajazet, acte 3^e, scène 3^e.

Des fureurs qu'autorisent les dieux.

RAC.

Mais ce grand jeu chez vous, comment l'autoriser ? B.

Et par sa surprise

Jenon autorise

Le choix de Paris.

Pour autoriser leurs travers.

ROUSS.

AUTORISER CONTRE.

« La vertu seule marche sûrement, parce que les principes sur lesquels elle s'appuie sont toujours les mêmes. Les occasions ne l'autorisent pas contre le devoir, parce que les occasions ne changent jamais rien aux règles. » MASSILLON.

AUTORISER DANS.

« Ce n'est pas que je prétende autoriser dans les grands une vie molle et obscure. — Toutes les conciliations inventées pour calmer les esprits rebelles, les ont autorisés dans leur séparation et leur révolte. » MASS.

Boileau a dit dans ce sens, autoriser sur :

Un chrétien qui s'en sert pour disculper le vice, Qui toujours près des grands, qu'il prend soin d'abuser, Sur leurs foibles honteux sait les autoriser.

AUTORISER DEVANT

« Nulle joie, nul plaisir n'autorise jamais devant lui la moindre dérision qui pût intéresser le culte de ses ancêtres. » MASS.

AUTORISER PAR.

« C'est par ce même principe qu'ils autorisent les duels. » PASC.

« On l'autorise (cette pratique) par une raison solide et sans réplique. » LA BRUY.

« Le vice y est autorisé par l'exemple et par la coutume. » FLÉCH.

« Envain le monde autorise leurs passions par les grands exemples, etc. — Ils autorisent par leur présence les plaisirs publics. — Les désordres que vous autorisez par vos mœurs. » MASSILLON.

(Voyez adulation, émulation, inclination, justice, plaisir.)

Par l'anneau d'un pécheur autorisant ses lois,

Au rang de ses enfans un prêtre met nos rois. L. R.

AUTORISER À, suivi d'un nom ou d'un infinitif. *La confiance que vous avez en moi m'autorise à vous dire que, etc. C'est saint Paul lui-même qui m'autorise à avancer cette proposition.* DICT. DE L'ACAD.

« Il n'y a point de particulier qui ne se voie autorisé par cette doctrine à adorer ses inventions, à consacrer ses erreurs, etc. » BOSSUET.

« Cette haute réputation de sainteté, qui seule peut autoriser à reprocher hardiment aux peuples et aux princes mêmes leurs excès. » MASS.

Si l'honneur souverain de son adoption

Ne vous autorisoit à tant d'ambition.

L'exemple des Romains m'autorise à le faire.

Et ce grand nom de reine ailleurs ne m'autorise, Qu'à n'y voir point de trône à qui je sois soumise, A vivre indépendante, et n'avoir en tous lieux, etc. . . .

A ne vous rien cacher son amour m'autorise. COR.

(Ils) se crurent à sa perte assez autorisés,

Par le fatal hymen que vous me proposez.

. L'ordre dont Amurat

Autorisa ce monstre à ce double attentat.

RAC.

S'AUTORISER, v. pr., acquérir de l'autorité. *Les coutumes s'autorisent par le temps, et acquièrent force de loi.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces magistrats, pour s'autoriser, nourris-
soient la division entre les deux ordres. —
Siècle vainement subtil, où l'on veut pêcher
avec raison, où la foiblesse veut s'autoriser
par des maximes. »

BOSS.

« Ne pouvant s'autoriser encore contre l'usage. »

FLÉCHIER.

Joad de temps en temps le montre aux factieux,
Et d'oracles menteurs s'appuie et s'autorise. RAC.

AUTORISÉ, ÉE, part.

« L'église autorisée par les miracles. — Cette
pratique est autorisée par l'écriture, par
l'exemple des plus grands saints, et par celui
de Dieu même. — Cette opinion se trouve
autorisée par la tacite approbation de l'église.
— Vous voyez celle-ci (la grâce efficace) au-
jourd'hui autorisée à Rome, et parmi tous les
savans de l'église. — Cette maxime, l'une des
plus autorisées de leur théologie. » PASC.

« Akibas, le plus autorisé de tous les Ra-
bins. — Notre siècle qui n'avoit point vu de
chancelier si autorisé. » BOSS.

« Des maximes universellement reçues, ap-
prouvées, autorisées. » MASS.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

AUTORITÉ, s. f., puissance légitime à laquelle on doit être soumis. *L'autorité des magistrats. L'autorité des lois. L'autorité spirituelle. L'autorité temporelle. L'autorité du roi. L'autorité royale. L'autorité absolue. L'autorité souveraine. Autorité paternelle. Avoir de l'autorité. Abuser de son autorité. Conserver, maintenir son autorité. Étendre son autorité. Blesser l'autorité des juges. Se prévaloir de son autorité. Interposer son autorité. User d'autorité. User de son autorité. Sous votre autorité. Par autorité de justice. Homme sans autorité. De pleine puissance et autorité royale.* DICT. DE L'ACAD.

« Un coup d'autorité (Voyez bannir, décider, employer). — L'autorité épiscopale. — Un juge qui a l'autorité légitime. — Afin que cette autorité que Dieu leur a donnée, ne soit employée que pour la fin pour laquelle ils l'ont reçue. » PASCAL.

« Il nomma Maximien empereur avec lui, et sut néanmoins se conserver l'autorité principale. — On commença assez tard à les appeler archevêques, mais leur autorité n'en étoit pas moins reconnue. — Son autorité fut la seule loi. — Pisistrate usurpa dans Athènes l'autorité souveraine qu'il sut conserver durant trente années parmi beaucoup de vicissitudes, et qu'il laissa même à ses enfans. — Les Juifs vivoient avec douceur sous l'autorité d'Artaxerxe. — Un vain titre d'autorité. — Il énerve l'autorité du conseil de la nation. — Pour s'attirer toute l'autorité à lui seul. — Ils perdirent entièrement l'autorité temporelle. — Son autorité révérée. — Les autres craignant que l'autorité, qui de sa nature croit toujours, ne dégénérât enfin en tyrannie. — L'autorité du prince, qu'on y exerce avec un pouvoir plus absolu. — Une si grande autorité dans des mains trop foibles (Voyez désordre). — Le rétablissement de l'autorité royale. — Elle

semble nous opposer de près et de loin une autorité sacrée. — On revoit dans sa première vigueur l'autorité affoiblie. — Donner du secours à son autorité blessée (Voyez rendre, voir). — Renverser la sainte autorité de l'église (Voyez rempart). — Des évêques qui ont anéanti eux-mêmes l'autorité de leur chaire. — Attirer à soi les droits et l'autorité de l'église. — La révolte contre l'autorité de l'église. — Sans être repris ni contraint par aucune autorité ecclésiastique (Voyez plaisirs). — Sans commettre l'autorité du roi. — Ébranler l'autorité de l'église. — L'autorité d'un Dieu qui parle (Voyez intelligence). — Ceux qui exercent son autorité dans son église. — Dieu a mis dans cette église une autorité seule capable d'abaisser l'orgueil et de relever la simplicité, et qui également propre aux savans et aux ignorans, imprime aux uns et aux autres un même respect. — C'est contre cette autorité que les libertins se révoltent avec tant de mépris. — Souffrir une autorité légitime (Voyez souffrir). — Prenant un ton d'autorité. — Comme si mon autorité étoit douteuse. »

BOSSUET.

(Voyez s'appuyer, autant, caractère, cesser, division, exercer, partager, respect, réunir.)

« Renoncer à une grande autorité. — Un air d'empire et d'autorité. » LA BRUY.

« Celui-là emploie l'autorité, etc. — Soutenir l'autorité des lois et de la justice (Voyez resserrer, soutenir). — L'autorité maternelle. — Son âge, son crédit, ses dignités, et je ne sais quoi d'austère et de vénérable dans ses mœurs et dans sa personne, lui avoient acquis une espèce d'autorité universelle, contre laquelle le monde n'osoit réclamer. — Ramener les peuples à l'autorité royale. — Rétablir l'autorité du prince. — Toujours roi par autorité, et père par tendresse. — Il n'use point de son autorité sur votre assemblée. — Mélange de douceur et d'autorité. — Les ennemis de l'autorité souveraine. — Nous reconnaissons en vous cette autorité modeste dont vous n'usez que pour le bien des particuliers, etc. » FLÉCH.

« Dépositaire de l'autorité du prince (Voyez décision, désarmer, front, respecter). — Dieu, de qui ils tiennent la puissance et l'autorité. — Ce prince n'exerçoit son autorité que sur lui-même. — Ne leur montrant son autorité que dans sa tendresse. — L'autorité du trône fait gloire de se soumettre à l'autorité de l'église. — Les lois doivent avoir plus d'autorité que vous-même. — L'usage le plus glorieux de votre autorité, c'est celui, etc. — Les desirs excessifs et ambitieux que les princes mêlent à l'usage de l'autorité, loin de l'étendre, l'affoiblissent. — L'étendue de la puissance et de l'autorité. — Cette licence est l'écueil de l'autorité, loin d'en être le privilège. — L'autorité se trouve confiée à ceux qui, etc. — Les malheureux qui gémissent sous le poids de leur autorité. — S'élever contre l'autorité légitime. — Ils voient l'autorité de l'empire donner les mains à celle du sacerdoce. — Il exerce une autorité suprême. — Tout ce qui outre l'autorité, l'affoiblit et la dégrade. — Tout ce qui rend l'autorité injuste et odieuse, l'énerve et

» la diminue. — L'autorité n'est sûre et bien
» placée qu'entre les mains de ceux (Voyez
» *aimable*). — La licence ne paroît plus revêtue
» de l'autorité publique. — Vous retournez sur
» vous votre *autorité*. — Les fonctions de l'*au-*
» *torité*. — Les soins de l'autorité. — Les mar-
» ques de l'autorité. — Les ministres de l'*auto-*
» *rité*. »

MASS.

(Voyez *abus*, *affermir*, *assurer*, *borne*, *con-*
fier, *depositaire*, *élévation*, *gouter*, *main*,
source, *usage*.)

« Il faut que l'autorité souveraine soit affer-
» mie sans contradiction. (Voyez *acquérir*).
» — Cette *autorité* suprême dont on peut abuser,
» est dangereuse ; mais l'autorité partagée l'est
» encore davantage. »

VOLT.

De pareils lieutenans n'ont de chef qu'en idée,
Leur nom retient pour eux l'autorité cédée.

Il fit agir Pompée et son *autorité*.

Mais quelque *autorité* que sur eux elle ait prise.

Les honneurs sont vendus aux plus ambitieux,

L'*autorité* livrée aux plus seditieux.

COR.

Autant ce même amour, maintenant révolté,

De ce nouveau rival brave l'*autorité*.

Abusant de mon *autorité*.

Éprouver contre lui ma foible *autorité*.

Tous deux, etc.

Partagent à mes yeux l'*autorité* suprême.

Quand la suprême *autorité*,

Dans ses conseils, a toujours auprès d'elle

La justice et la vérité.

Et mon père est jaloux de son *autorité*.

RAC.

..... Et tu juras toi-même

D'abolir à nos yeux l'*autorité* suprême.

VOLTAIRE, *Mort de César*.

AUTORITÉ, puissance à laquelle on doit sou-
mettre son esprit, ses opinions, sa conduite.

« Digne d'être cru sur son *autorité* privée. —

» Je ne prétends pas bannir l'*autorité* des an-
» ciens, pour relever le raisonnement tout seul,

» quoique l'on veuille établir leur *autorité*

» seule au préjudice du raisonnement. — Ce

» procédé lui ôtera l'*autorité* qui lui est si né-

» cessaire en d'autres rencontres. — L'*autorité*

» des miracles. — Quelque *autorité* que puisse

» avoir cette multitude d'exemples. »

PASC.

« Les évêques ainsi assemblés portoient avec

» eux l'*autorité* du Saint-Esprit, et les traditions

» des églises. — Ce Dieu-homme qui nous fait

» croire de si grandes choses sur son *autorité*. —

» Si l'antiquité de la religion lui donne tant

» d'*autorité* (Voyez *caractère*). — Voyons ce

» qu'on oppose à une *autorité* si reconnue. —

» Secouer le joug de l'*autorité* divine (Voyez

» *joug*). — S'en rapporter à l'*autorité* de l'église. —

» L'*autorité* de tant de siècles. — Ayant établi

» la foi sur une *autorité* si ferme et si manifeste. »

BOSSUET.

« Assujettir sa raison à l'*autorité* de l'église. »

(Voyez *rendre*.)

FLÉCH.

Alors n'admettant plus d'*autorité* visible,

Chacun fut de la foi censé juge infaillible.

BOIL.

Qu'il a d'*autorité* l'histoire que, etc.

L. RAC.

(Voyez *histoire*.)

AUTORITÉ, crédit, considération.

« Cette sage compagnie où personne ne se

» donnoit de l'*autorité* que par la raison »

BOSS.

« Il vieillit sans déchoir de son *autorité*. »

LA BRUYÈRE.

On dit dans ce sens, au figuré, en parlant
d'un tribunal, d'un magistrat :

« L'*autorité* de ses arrêts, l'*autorité* de ses ju-
» gemens. »

BOSS.

« Pour donner plus d'*autorité* à ce qu'il dit. »

(Voyez *irrévocablement*.)

LA BRUYÈRE.

« Sa parole perd tous les jours de son *autorité*. »

(Voyez *adulation*.)

MASS.

AUTORITÉ, se dit aussi du sentiment d'un
auteur ou d'une personne illustre, qu'on rap-
porte pour confirmer ce que l'on dit. Trou-
vez-vous quelque *autorité* dans les pères pour
appuyer votre sentiment. Alléguer des *autorités*.
Apporter des *autorités*. Il dit cela sans *autorité*.

DICT. DE L'ACAD.

« L'*autorité* de l'écriture et des pères. — Il cite

» Aristote, et après une *autorité* si expresse, etc.

» — Une *autorité* qui est grande, mais qui n'est

» pas infaillible. — Si je n'étois appuyé sur

» l'*autorité* du grave Lessius. »

PASC.

« L'*autorité* de l'original hébreu semble de-

» voir l'emporter (Voyez *opposer*, *soutenir*,

» *tradition*). — Combien donc est incontestable

» l'*autorité* de Moïse et du Pentateuque. »

BOSSUET.

« Ils n'est pas jusqu'à l'erreur qui ne rende

» par là hommage à l'ancienneté et à l'*autorité*

» de nos saintes écritures. »

MASS.

Éluder de ces mots la sainte *autorité*.

L. RAC.

AUTORITÉ, droit.

« Dites-nous donc par quelle *autorité* vous

» permettez ce que les lois divines et humaines

» défendent. — Il leur demande de quelle *au-*

» *torité* ils entreprennent de juger cet être sou-

» verain. »

PASC.

AUTORITÉ, le droit de, suivi d'un infinitif.

« Il n'avoient que le commandement des ar-

» mées, et l'*autorité* de convoquer les assemblées

» légitimes, d'y préparer les affaires, de main-

» tenir les lois, et d'exécuter les décrets publics. »

BOSSUET.

D'AUTORITÉ, DE SON AUTORITÉ, en parlant d'un

homme qui parle, qui agit d'une manière

impérieuse. Il veut tout emporter d'*autorité*. On

dit qu'un homme a fait une chose de son *auto-*

rité privée, pour dire, qu'il l'a faite sans avoir

le droit de la faire, ou sans garder les formes

prescrites.

DICT. DE L'ACAD.

« Qui êtes-vous donc, pour imposer de votre

» *autorité* de nouveaux termes ? »

PASC.

« L'empereur Héraclius entreprit de décider

» la question de son *autorité*. »

BOSS.

DE PLEINE AUTORITÉ, avec tout le pouvoir que

donne la place où l'on est.

(Il) agira contre vous de pleine *autorité*.

COR.

..... Ce juge irrité

Qui lui fait son procès de pleine *autorité*.

BOIL.

(Voyez *agir*, *anéantir*, *coutume*, *coup*, *con-*
server, *décider*, *dépôts*, *faire*, *félicité*, *gran-*
deur, *injustice*, *orgueil*, *place*, *rébellion*, *rendre*,
réserver, *valoir*, *violer*.)

AUTOEUR, préposition qui sert à désigner ce

qui environne. *Autour* de lui. *Autour* de sa per-

sonne. *Autour* de la tête. *Autour* du bras. *Autour*

de la place. *Autour* de l'église.

DICT.

« Ayant regardé *autour* d'eux. — Le moindre bruit qui se fait *autour* de lui. » PASC.
 « Tout étoit en feu *autour* de lui. — Pleurer *autour* d'un tombeau. » BOSS.
 « Jetez la vue *autour* de vous. — La terre est emportée avec une rapidité inconcevable *autour* du soleil. » LA BRUY.
 « On ne voyoit pas *autour* de lui des rangs affreux de gardes. » FLÉCH.
 « Le citoyen, tranquille *autour* de son foyer. — Il assemble *autour* de son lit les princes, etc. — La lumière qui brille *autour* de lui. — Une foule d'enfans qui s'empressent *autour* de lui. — Esprit vastes, mais inquiets et turbulens, qui tournent sans cesse *autour* du pivot même qui les fixe et les attache. » MASSILLON.

..... Ses gardes affligés
 Imitoient son silence, *autour* de lui rangés.
 D'un peuple qui se presse *autour* de cette tente.
 Dois-je oublier Hector privé de funérailles,
 Et traîné sans honneur *autour* de nos murailles.
 Babylone, etc.
 Voyoit sans s'étonner notre armée *autour* d'elle. RAC.
 Réveiller ces valets *autour* d'eux étendus.

Noire troupe serrée
 Tenoit à peine *autour* d'une table carrée. BOIL.

AUTOUR DE, dans le voisinage.
 « Ils ne pouvoient souffrir *autour* d'eux aucune domination. » BOSS.
 « Ne sachant ce qui se passe *autour* de lui. — Tant d'objets de vanité qui se répandent *autour* des trônes. » (Voyez *passion*). FLÉCH.
 « Entendre de vieux corbeaux croasser *autour* de ceux qui se sont élevés à quelque gloire. » LA BRUYÈRE.
 « Dieu frappe *autour* de nous nos proches, nos amis, nos frères. » MASS.
 Tout cède *autour* de vous. RAC.

AUTOUR DE, signifiant auprès, et marquant assiduité. Elle est si charitable qu'elle est continuellement *autour* des malades. Il est sans cesse *autour* d'elle. DICT. DE L'ACAD.

« La même puissance qui multiplie *autour* d'eux les adulateurs, y rend aussi les amis plus rares. — Voyant *autour* de lui tous les hommes prêts à servir ses passions. » MASS.

Et comme *autour* de moi j'ai tous ses vrais appuis,
 Rome n'est plus dans Rome, elle est toute où je suis. CORN.

Tandis qu'*autour* des deux tu perdras ton étude,
 Mon ame jouira de ton inquiétude. Trag. d'Her.
 Ce n'est qu'*autour* de lui que vole la victoire.

Le respect et la crainte
 Ferment *autour* de moi le passage à la plainte.
 Ses femmes à toute heure *autour* d'elle empressées.
 Que vois-je *autour* de moi, que des amis vendus ?

Songez qu'*autour* de vous
 L'ange exterminateur est debout avec nous. RAC.
 Quelle joie en effet, quelle douceur extrême,
 De voir *autour* de soi, croître dans sa maison,
 De petits citoyens, etc. BOIL.

AUTOUR DE, dans un sens figuré.

« De même que, pour aider sa mémoire dans la connoissance des lieux, on retient certaines villes principales *autour* desquelles on place

les autres, ainsi dans l'ordre des siècles, etc. » BOSSUET.

« Ce sage Machabée, que Dieu avoit mis *autour* d'Israël comme un mur d'airain. — Tout seul qu'il est, on se figure *autour* de lui ses vertus et ses victoires. » FLÉCH.

« On ne trouvoit pas *autour* d'elle cette barrière, etc. (Voyez *barrière*). — Que votre loi sainte soit écrite *autour* de son diadème. — Des passions qui ne trouvent *autour* d'elles que des éloges. — On cherchera *autour* de lui quelques restes de son ancienne fortune. »

MASSILLON.

AUTOUR, adv. Il regardoit tout *autour* si on le suivroit. DICT. DE L'ACAD.

« Appuyer tout *autour*. » PASC.
 « La campagne *autour* est convertie d'hommes qui, etc. » LA BRUY.

Le même auteur dit, au figuré :

« Une attention importune à relever le moindre mot qui échappe, à badiner *autour*. »
 « Les cœurs de ses sujets entoureront son trône, et brilleront *autour* à la place des glaives qui le défendent. » MASS.

J'ai laissé tout *autour* une garde éplorée. COR.

AUTRE, adj. ou pronom relatif des deux genres, qui marque distinction, différence entre deux choses ou entre une et plusieurs. De deux livres que vous demandez, voici l'un, voilà l'autre. Des deux frères l'un a pris le parti de l'église, et l'autre le parti de l'épée. — Ils étoient aiguisés l'un contre l'autre. Prendre l'un pour l'autre. Confondre l'un avec l'autre. Il y a une grande différence entre l'un et l'autre. L'un et l'autre nous ont manqué. DICT. DE L'ACAD.

LES AUTRES, par opposition à, je, moi, nous, vous, il, etc.

« Vous voulez que chacun d'eux réponde pour tous les autres. » PASC.

« Comme ils possédoient leur propre bien sans inquiétude, ils regardoient celui des autres sans envie. — Il communiquoit ses lumières, et profitoit de celles des autres. — Ce parlement qui doit être la règle de tous les autres. — Certaines ames qu'il a créées pour être maîtresses des autres. — Ce Dieu lui a fait la miséricorde qu'elle fit aux autres. — Travaillier à son salut et à celui des autres. — Elle fut admirée dans un âge où les autres ne sont pas encore connues. — Il laisse aux autres pour délibérer, le temps qu'il prend pour lui-même. — Un homme qui, faisant parler les autres de son mérite, n'en parle lui-même jamais. » FLÉCH.

« Sans nullé attention aux autres, ni à soi-même. — Il est plus court et plus utile de cadrer aux autres, que de faire que les autres s'ajustent à nous. » LA BRUY.

« Vous, que la providence a élevés au-dessus des autres hommes. » MASS.

On sous-entend ordinairement le mot homme.

« Les louanges que nous donnons aux autres se rapportent toujours par quelque endroit à nous-mêmes — Condamner dans les autres ce que vous ne sauriez vous justifier à vous-même. — Les princes et les grands ne semblent être nés que pour les autres. — Elle juge des autres par elle-même. — Réunissez en lui

» ce que vous deviez partager entre les *autres*.
 » — Apprenant sur lui-même à commander aux
 » *autres*. — Nous ne voulons jamais ressembler
 » aux *autres*. »

MASS.

Leur dieu même, ennemi de tous les *autres* dieux.
 Qu'il te pare, s'il veut, des dépouilles des *autres*.
 Il regneroit encore où régne un *autre* maître. RAC.
 Je ne puis plus souffrir ce que les *autres* font.
 Assez d'*autres* sans moi, etc.
 Suivront aux champs de Mars ton courage rapide. B.

AUTRE, marque aussi opposition entre les choses.

« Dans les *autres* histoires que les hommes
 » nous ont laissées, on n'y voit agir que les
 » hommes; mais dans l'histoire des livres saints,
 » c'est Dieu seul qui agit, etc. »

PASC.

De ses *autres* bienfaits j'ai perdu la mémoire. RAC.
 Il est d'*autres* erreurs dont l'aimable poison, etc. B.

L'UN... L'AUTRE, en parlant de deux personnes, dans les parallèles, dans les comparaisons.

« Vit-on jamais en deux hommes (Coudé et
 » Turenne) les mêmes vertus, avec des caractères
 » si divers. *L'un* paroît agir par des résolutions
 » flexions profondes, et *l'autre* par de soudaines
 » illuminations : celui-ci par conséquent plus
 » vif, mais sans que son feu eût rien de précipité;
 » celui-là d'un air plus froid, sans jamais
 » rien avoir de lent, plus hardi à faire qu'à
 » parler. *L'un*, dès qu'il parut dans les armées,
 » donne une haute idée de sa valeur, etc.;
 » *l'autre*, dès sa première bataille, s'égale aux
 » maîtres les plus consommés. *L'un*, par de
 » vifs et continuel efforts emporte l'admiration
 » du genre humain, et fait taire l'envie; *l'autre*
 » jette d'abord une si vive lumière qu'elle n'osoit
 » l'attaquer. *L'un* enfin, par la profondeur de
 » son génie, etc.; *l'autre* semble naïf, etc. Et
 » afin que l'on vit toujours dans ces deux
 » hommes de grands caractères, mais différens,
 » *Puis*, emporté d'un coup soudain, etc.; *l'autre*,
 » etc. » BOSSUET, *Or. fun.*, tome 2, pages 99 et 100.

« *L'un* faisoit prospérer les armes, *l'autre*
 » étendoit la religion; *l'un* abattoit des remparts,
 » *l'autre* redressoit des autels; *l'un* ravageoit
 » les terres des Philistins, *l'autre* portoit
 » l'arche autour des pavillons d'Israël; puis
 » unissant ensemble leurs vœux, etc. »

FLÉCHIER, *Or. fun. de Turenne*.

« *L'un* élevé étonne, maîtrise, instruit; *l'autre*
 » plaît, remue, touche, pénètre. »

LA BRUYÈRE.

Deux enfans à l'autel prêtoient leur ministère,
L'un est fils de Joab, Josaber est sa mère;
L'autre m'est inconnu.

Voyez de Darius et la femme et la mère :
L'une le traite en fils, *l'autre* le traite en frère.

Quel est mon empereur? Bajazet? Amurat?
 J'ai trahi *l'un*, mais *l'autre* est peut-être un ingrat.

Jugez de *l'un* par *l'autre*. RAC.

L'un traîne en longs fredons une voix glapissante,
 Et *l'autre* s'appuyant de son aigre fausset, etc. BOIL.

L'UN... L'AUTRE, se rapportant à deux noms de genres différens.

Fléchier a dit en parlant du cardinal de Richelieu et de madame d'Aiguillon sa mère :

« Pendant que *l'un* formoit dans son esprit
 » les grands desseins d'abattre les ennemis de
 » la France, de forcer les éléments pour dompter
 » des rebelles, etc., *l'autre* (madame d'Aiguillon)
 » songeoit aux moyens de soutenir les hôpitaux
 » chancelans, etc. Je ne viens pas ici
 » justifier la créature devant le créateur; je
 » trahirois l'humilité de *l'une*, j'oulienserois la
 » vérité de *l'autre*. »

Et en parlant de monsieur et madame de Montausier :

« *L'un* forçant des villes par sa valeur, *l'autre*
 » gagnant des cours par son adresse; *l'un*
 » rangeant des rebelles à leur devoir, *l'autre*,
 » etc. » (Voyez les *Or. fun.* de Fléchier, tome 1,
 page 48.)

« La tendresse pour son époux s'accordoit en
 » elle avec les soins pour la république soulageant
 » les blessures mortelles de *l'un*, et calmant
 » les mouvemens dangereux de *l'autre*. »

On en trouve encore un exemple dans l'Oraison funèbre de Marie-Thérèse.

« Louis recueilloit dans son esprit ces grands
 » principes, qui, etc. Thérèse savoit dans
 » la connoissance des vertus chrétiennes, etc.
 » En *l'un* la prudence et le courage se fortifioient
 » insensiblement par l'expérience; en *l'autre*,
 » la modestie et la piété s'entretenoient
 » par la prière. Dieu donnoit au roi sa justice
 » et son jugement pour le gouvernement de son
 » peuple; à la reine, sa miséricorde et sa charité
 » pour le soulagement des pauvres. *L'un*
 » nourri dans ses camps et dans ses armées,
 » commençoit à prendre cette glorieuse habitude
 » qu'il a de vaincre; *l'autre* élevée au pied des
 » autels, s'accoutumoit à, etc. »

FLÉCH.

Acomat dit de même en parlant de Roxane et de Bajazet (dans la tragédie de Bajazet).

Enfin avec des yeux qui découvroient son ame,
L'une a tendu la main pour gage de sa flamme,
L'autre avec des regards éloquens, pleins d'amour, etc.

L'UN... L'AUTRE, en parlant de deux choses.

« Il a toujours cru que le mérite pouvoit se
 » passer de la fortune. Il s'est contenté de *l'un*,
 » et ne s'est pas inquiété pour *l'autre*. — *D'une*
 » main il foudroyoit les Amalécites, et il levoit
 » déjà *l'autre* pour, etc. — Il s'avance l'épée
 » d'une main, le bouclier de *l'autre*. — *Une*
 » partie d'eux-mêmes est déjà morte, que *l'autre*
 » désire encore de vivre. »

FLÉCH.

Il croit que, etc.

Je parerai d'un bras les coups de *l'autre* main. RAC.

Je te vais sur cela prouver deux vérités :

L'une, que le travail, aux hommes nécessaire,
 Fait leur félicité plutôt que leur misère,
L'autre, que, etc.

BOIL.

Quelquefois *l'autre* répond à celui-ci, le premier.

« Vous souffrez toujours en vain pour *l'autre*
 » vie, et très-souvent pour celle-ci. — La grâce
 » de votre baptême vous a élevé encore plus
 » haut que la gloire de votre naissance. Par
 » celle-ci vous n'êtes qu'un roi temporel; *l'autre*
 » vous rend héritier d'un royaume éternel : la
 » première ne vous fait que l'enfant des rois;

» par l'autre, vous êtes devenu l'enfant de
» Dieu. » MASS.

La première a quelque chose d'équivoque ; on
est d'abord tenté de rapporter ce mot à la grâce
de votre baptême, au lieu de le rapporter à
celle-ci. Peut-être l'auteur eût-il mieux fait d'em-
ployer le tour ordinaire, l'un... l'autre.

LES AUTRES, opposés à l'un, celui-ci.

« Le mal qui consume l'un, menace les au-
» tres. » FLÉCH.

« Pour abrégier ces règles, je ne vous dirai
» plus que celle-ci, qui est le principe et la fin
» de toutes les autres. » PASC.

« Le premier écueil de notre innocence, c'est
» le plaisir. Les autres passions plus tardives ne
» se développent qu'avec la raison ; celle-ci la
» prévient. — Ils ne se relâchent sur les autres
» passions que pour être plus vifs sur celle-ci. »
MASSILLON.

L'UN... L'AUTRE, en parlant de plusieurs per-
sonnes, pour marquer la diversité de leurs ac-
tions, caractères, opinions, etc.

« L'un tâche à l'émouvoir par les images af-
» fectées de sa misère ; l'autre travaille à l'é-
» blouir par des apparences de droit et par des
» raisons spécieuses : celui-ci par des soupçons ar-
» tificieux veut l'animer contre l'innocence de
» sa partie ; celui-là emploie l'autorité et quel-
» quefois l'amitié, etc. Chacun voudroit lui
» communiquer ses préventions, etc. — Que de
» soupirs alors, que de plaintes, que de loun-
» ges retentissent dans les villes, dans les cam-
» pagnes ? L'un, voyant croître ses moissons,
» bénit la mémoire de celui à qui il doit l'es-
» pérance de sa récolte ; l'autre, qui jouit en-
» core en repos de l'héritage qu'il a reçu de ses
» pères, souhaite une éternelle paix à celui qui
» l'a sauvé des désordres et des cruautés de la
» guerre. Ici l'on offre, etc., là, on lui dresse,
» etc. » FLÉCHIER, *Or. fun. de Turenne.*

L'un, jaloux de sa foi, va chez les ennemis
Chercher avec la mort la peine toute prête ;
D'un fils victorieux l'autre proscrire la tête ;
L'autre avec des yeux secs et presque indifférens,
Voit mourir ses deux fils, etc.

L'une, d'un sang fameux vantoit les avantages ;
L'autre, pour se parer de superbes atours, etc. RAC.

Lui, parmi ces transports, affable et sans orgueil,
A l'un tendoit la main, flattoit l'autre de l'œil.

L'un est payé d'un mot, et l'autre d'un coup d'œil.

L'un peut tracer en vers une amoureuse flamme,
L'autre d'un trait plaisant aiguise l'épigramme. BOIL.

LES UNS... LES AUTRES, pris dans le pre-
mier sens de l'un... l'autre, c'est-à-dire, mar-
quant opposition entre deux collections d'in-
dividus.

« Qui n'eût dit que tous les princes alloient
» accepter la paix ; les uns ennuyés de leurs
» pertes, les autres lassés de leurs victoires. —
» Les uns se font un art de séduire, et les au-
» tres une gloire d'être séduits. — Dans un siècle
» où la malignité des uns se joue de la foiblesse
» des autres. » FLÉCH.

« La surprise, la terreur, le désespoir, la
» confusion peinte sur le visage des uns ; sur
» celui des autres, la joie, la sérénité, la con-
» fusion. — Les uns passant toute leur vie dans

» l'oisiveté et dans la paresse, inutiles à la pa-
» trie, à leurs citoyens, à eux-mêmes ; les autres
» dans le tumulte des affaires et des occupations
» humaines. — Les uns ne semblent être sur la
» terre que pour y jouir d'un indigne repos, et se
» dérober par la diversité des plaisirs à l'ennui
» qui les suit partout, à mesure qu'ils le fuient ;
» les autres n'y sont que pour chercher sans
» cesse dans les soins d'ici-bas des agitations qui
» les dérobent à eux-mêmes. » MASS.

Les uns avec transport embrassent le rivage ;

Les autres, qui partoient, s'élançant dans les flots. R.

LES UNS... LES AUTRES, en parlant de plu-
sieurs collections d'individus, pour marquer la
diversité d'actions, de caractères, d'opinions,
etc.

« Les uns me prennent pour un docteur de
» Sorbonne, les autres attribuent mes lettres,
» etc. » PASC.

« On le vit essuyer les larmes de celui-ci,
» pourvoir aux besoins de celui-là ; procurer
» aux uns des remèdes et des adoucissements à
» leurs maux ; aux autres des consolations et
» des secours pour la conscience. — Recevant
» une foule d'amis comme si chacun eût été le
» seul, distinguant les uns par la qualité, les au-
» tres par le mérite, etc. — Il ôte aux uns la vo-
» lonté, aux autres les moyens de nuire. »
FLÉCHIER.

« Les uns faisoient mourir l'âme avec le corps,
» d'autres la faisoient vivre avant le corps :
» quelques autres la faisoient passer d'un corps
» à un autre corps. Il s'en trouvoit qui ensei-
» gnoient que la véritable félicité de l'homme
» est dans les sens ; un plus grand nombre la
» mettoient dans la raison ; d'autres ne la trou-
» voient que dans la réputation et dans la gloire ;
» plusieurs dans la paresse et dans l'indolence. —
» La mesure de nos destinées n'est pas égale : les
» uns voient croître en paix, jusqu'à l'âge le plus
» reculé, le nombre de leurs années, etc. ; les au-
» tres arrêtés dès le milieu de leur course, voient,
» comme le roi Ezéchias, les portes du tombeau
» s'ouvrir en un âge encore florissant ; enfin,
» il en est qui ne font que se montrer à la
» terre, etc. — Les hommes ne connoissoient
» point alors d'autres dieux que ceux qui leur
» faisoient du bien ; aux uns ils croyoient être
» redevables de la sérénité de l'air et d'une hen-
» reuse navigation ; aux autres de la fertilité
» des saisons. » MASS.

Les uns avec respect environnoient la reine,

D'autres me demandoient le sujet qui l'amène. RAC.

Il voit de toutes parts des hommes bigarrés,

Les uns gris, les uns noirs, les autres chamarrés. B.

L'UN L'AUTRE, LES UNS LES AUTRES.

« L'amour et l'amitié s'excluent l'un l'autre. »
LA BRUYÈRE.

« Ils travailloient sans y penser à se mériter
» l'un l'autre. — Afin de s'édifier les uns les au-
» tres. — Se ruiner les uns les autres par les
» procès. » FLÉCH.

« Afin qu'ils pussent s'encourager l'un l'autre.
» — Les victoires, les conquêtes s'effacent les
» uns les autres dans nos histoires. » MASS.

... On ne veut pas que mêlant nos douleurs
Nous nous aidions l'un l'autre à porter nos malheurs.

Nous nous cherchions l'un l'autre.

Comme on voit tous ses vœux l'un l'autre se détruire.
RACINE.

L'UN À L'AUTRE, L'UN CONTRE L'AUTRE, L'UN
DE L'AUTRE, etc.

« On n'a jamais vu les conciles généraux
» contraires les uns aux autres dans les points de
» foi. — J'ai fait voir dans ma dernière lettre
» combien vous leur avez imputé d'hérésies
» l'une après l'autre. » PASC.

« Ces deux rois avec leur cour, etc., furent
» l'un à l'autre, et à tout l'univers, un si grand
» spectacle. — Dieu qui donne et qui ôte la
» puissance, qui la transporte d'un homme à
» un autre, d'une maison à une autre, d'un
» peuple à un autre. — Opposés front à front,
» et redoublant l'un dans l'autre la vigilance,
» etc. » BOSS.

« S'ils se délassent d'une vertu par une autre,
» ils se dégoûtent plus souvent d'un vice par
» un autre. » LA BRUY.

« Ce qui lie les hommes les uns avec les au-
» tres. — Les lois qui nous unissent les uns aux
» autres. — Des occupations qui se succèdent les
» unes aux autres. — Les nations conjurées les
» unes contre les autres. — S'élever sur les rui-
» nes les uns des autres. — Nous nous hâtons
» de profiter des débris les uns des autres. »

MASSILLON.

Soyons-nous donc au moins fidèles l'un à l'autre.

Nous fûmes sans amour engagés l'un à l'autre.

(Voyez enchaîner.)

C'est moi qui les rendant l'un de l'autre jaloux.

A jamais l'un de l'autre il faut vous séparer.

Ces festons où nos noms enlacés l'un dans l'autre.

Que charmés l'un de l'autre ils retournent à Sparte.

Deux jeunes amans l'un de l'autre charmés.

L'un par l'autre entraînés nous courons à l'autel.

Je sais de quelle ardeur vous brûlez l'un pour l'autre.

Ces rivaux irrités,

L'un sur l'autre à la fois se sont précipités. RAC.

A l'aspect l'un de l'autre, embrasés, furieux.

Et chacun l'un de l'autre adorant les caprices,
Nous cherchons, etc.

Nous ne sommes pas faits, je le vois, l'un pour l'autre.
BOIL.

L'UN ET L'AUTRE, tous les deux.

« Les docteurs de l'un et l'autre parti. » PASC.

« Voilà un traitement bien différent que Dieu
» fait à l'un et à l'autre. » BOSS.

« Ils auroient été l'un et l'autre inimitables,
» si le père n'eût eu le fils pour successeur, et
» si le fils n'eût eu le père pour exemple. —
» La vertu et le malheur de l'un et de l'autre
» sont semblables. » FLÉCH.

« Prose, vers, que voulez-vous ? il réussit
» également en l'un et en l'autre. — Dans la
» guerre, la distinction entre le héros et le
» grand homme est délicate, toutes les vertus
» militaires font l'un et l'autre, etc.; l'un et
» l'autre mis ensemble ne pèsent pas un homme
» de bien. » LA BRUY.

« Les côtes les plus éloignées de l'un et l'autre
» hémisphère. » MASS.

Le sort vous y voulut l'une et l'autre amener,
Vous, pour porter des fers, elle pour en donner.
Les percer l'un et l'autre, et moi-même après eux.
La gloire également nous arme l'un et l'autre.

Cessez, et retenez vos larmes l'un et l'autre.

Vous m'avez, malgré moi, confié l'un et l'autre,
La reine son amour, et vous, seigneur, le vôtre.

L'un et l'autre consul vous avoient prévenue. RAC.

Et nos vaisseaux domptant l'un et l'autre Neptune.

L'un et l'autre rival, s'arrêtant au passage,
Se mesure des yeux, s'observe, s'envisage.

Étudiez la cour, et connoissez la ville :

L'une et l'autre est toujours en modèles fertile. BOIL.

L'UN OU L'AUTRE, NI L'UN NI L'AUTRE.

« On ne peut être que d'un parti ou de
» l'autre. » PASC.

« Ni l'un ni l'autre ne cherchent à exposer
» leur vie. » LA BRUY.

Mais l'un ni l'autre enfin n'étoit pas nécessaire.

Je vois deux surveillans, ses maîtres et les miens,
Présider l'un ou l'autre à tous nos entretiens. RAC.

LES UNS ET LES AUTRES.

« Dieu, dont la providence destine les juges
» pour gouverner son peuple, comme elle des-
» tine ses prêtres pour le sanctifier, et qui con-
» duit les uns et les autres par les sentiers de la
» justice. » FLÉCH.

AUTRE QUE, D'AUTRE QUE.

« N'avoir point d'autre fin dans le mal, que
» le mal même. » PASC.

« Sacrifier à d'autres qu'à Dieu. » BOSS.

« Je n'aurai plus d'autre ambition que celle
» de, etc. » LA BRUY.

» Des misérables à qui il ne reste d'autre con-
» solation que celle de redire ennuyement
» leur misère. — On n'avoit besoin d'autre re-
» commandation auprès de lui, que de celle,
» etc. (Voyez recommandation.) — Ils n'ont
» d'autre règle de leurs volontés, que leur vo-
» lonté même. — Il ne voulut d'autre titre que
» celui de Louis de Poissy. — Il ne vouloit d'au-
» tre récompense des services qu'il rendoit à sa
» patrie, que l'honneur de l'avoir servie. — Il
» ne vouloit dans toutes ses actions d'autre
» règle que sa fidélité, d'autre but que l'utilité
» publique, d'autre récompense que la gloire
» de bien faire. » (Voyez borne.) FLÉCH.

« Les hommes ne connoissoient point alors
» d'autres dieux que ceux qui leur faisoient du
» bien. — Si l'homme n'a point d'autre bon-
» heur à espérer qu'un bonheur temporel. —
» Sans chercher d'autre adoucissement à l'in-
» fortune de sa condition, qu'une molle indo-
» lence. — La foule n'a point d'autre loi que
» les exemples de ceux qui commandent. — Ils
» n'ont pas d'autre gloire que celle de leurs
» aïeux. — Toute autre voix que la voix ana-
» nime des pasteurs doit leur être suspecte. —
» Comme si le hasard conduisoit l'univers et
» qu'il n'y eût point d'autre raison de ce qui
» arrive que l'événement lui-même. — Un hom-
» me qui n'a plus d'autre règle que ses passions,
» d'autre loi que ses injustes pensées, d'autre
» maître que ses désirs, d'autre frein que la
» crainte de l'autorité, d'autre Dieu que lui-
» même. — Il ne connoît plus d'autre maître

» mortel, et d'autre divinité que la fortune. —
 » Ils n'ont plus d'autre frein qu'un instinct
 » brutal, plus d'autre règle que l'importement
 » de leurs désirs, plus d'autre occupation que
 » de réveiller par de nouveaux artifices, etc. »
 MASS.

Il ne connoit encor d'autre père que toi.
 Des peuples qui n'ont pas d'autre ennemi que lui.
 Je ne sais même encor, qu'il m'ait pu promettre
 Sur d'autres que sur moi, si je dois m'en remettre.
 D'un autre que de vous attendre sa défaite.
 Un autre qu'un père ici vous fait parler.
 Et vous cherchez ici quelque autre que Calchas.
 Mon sort, de sa tendresse et de votre amitié,
 Veut d'autres sentimens que ceux de la pitié.
 Est-il d'autre bonheur que la tranquille paix
 D'un cœur qui t'aime ?

Ils vous diront, etc.
 Qu'un roi n'a d'autre frein que sa volonté même. RAC.
 On diroit que, etc.
 Et que Dieu l'a pétri d'autre limon que moi. BOIL.
 Sang répandu pour d'autres que pour vous. COR.

Racine a supprimé le *pour* après le *que*.
 Il l'aime ; elle vivra pour un autre que lui.
 Au lieu de *pour un autre que pour lui*.
 Fléchier a dit de même : « On n'avoit besoin
 » d'autre recommandation ni d'autre crédit que
 » celui de la justice. »
 Il vaut mieux en prose répéter la préposition,
 et dire : « On n'avoit besoin d'autre crédit que
 » de celui de la justice. »

QUEL AUTRE QUE.
 « Quelle autre doctrine que celle des chrétiens
 » a jamais mieux réglé nos devoirs à cet égard ?
 » — Eh ! quel autre que vous, souverain créa-
 » teur de l'univers, peut avoir opéré ces mer-
 » veilles ? »
 MASS.

Et quel autre que toi peut-on récompenser ?
 Et quel autre, grand Dieu, qu'un Scythe impitoyable
 Auroit de tant d'horreurs dicté l'ordre effroyable ? R.

AUTRE, QUEL AUTRE, ayant la même signi-
 fication que *autre que*, *quel autre que*.
 « Quel autre a mieux profité de cette parole ? »
 BOSSUET.

« Quel autre fut plus digne de vous com-
 » mander ? mais dans quel autre avez-vous
 » trouvé le commandement, etc. — Quelle au-
 » tre destinée pouvoit se permettre la doctrine
 » de l'évangile en se montrant à une cour su-
 » perbe et voluptueuse ? »
 MASS.

Andromaque trompa l'ingénieux Ulysse ;
 Tandis qu'un autre enfant, arraché de ses bras,
 Sous le nom de son fils fut conduit au trépas.

(C'est-à-dire, un autre enfant que le sien.)
 Mais pour fermer vos yeux cherchez une autre main.

(Une autre main que la mienné.)
 Ce temple est mon pays ; je n'en connois point d'autre.
 J'aurois trop de regret, si quelque autre guerrier
 Au rivage Troyen descendoit le premier.

(Quelque autre que moi.)
 Que les Grecs cherchent quelque autre proie.
 Quel autre ordonnera cette pompe sacrée ?
 Et quel autre, seigneur, voulez-vous que j'implore.
 RACINE.

TOUT AUTRE QUE, TOUT AUTRE.

« Toute autre place qu'un trône eût été in-
 » digne d'elle. » BOSS.
 « Un homme qui a vécu dans l'intrigue un
 » certain temps, ne peut plus s'en passer ;
 » toute autre vie pour lui est languissante. —
 » Poussé par un tout autre intérêt que par celui
 » du public. » LA BRUY.

A tout autre désir mon cœur étoit fermé.
 Et pour tout autre objet ton ame indifférente.
 Ah ! seigneur, songez-vous que toute autre alliance
 Feroit honte aux Césars. . .
 De toute autre victime il refuse l'offrande.
 Tout autre auroit pour moi pris les mêmes ombrages. R.
 Etre doux pour tout autre, et rigoureux pour soi.
 Il est dans tout autre art des degrés différens. . . BOIL.

AUTRE. . . AUTRE, D'AUTRES. . . D'AUTRES. Au-
 tre chose est une simple affirmation, autre chose
 est une affirmation avec serment. Autre est la
 ville de Vienne en Autriche, et autre la ville de
 Vienne en Dauphiné. DICT. DE L'ACAD.

« Autres sont les temps de Moïse, autres ceux
 » de Josué et des juges, autres ceux des rois,
 » autres ceux où le peuple a été tiré d'Egypte,
 » autres ceux où il a conquis la terre promise,
 » autres ceux où il a été rétabli par des mira-
 » cles visibles. » BOSS.

« On parloit latin et long-temps devant des
 » femmes et des marguilliers ; autre temps,
 » autre usage ; le texte est encore latin, mais,
 » etc. — Autre temps, autres mœurs ; elles ou-
 » trent l'austérité. » LA BRUY.

D'autres temps, d'autres soins. RAC.

Comme ce terme est d'un grand usage dans
 la langue, nous ajouterons encore quelques
 exemples.

UN AUTRE, employé substantivement, dans
 un sens vague et indéterminé, pour désigner
 un individu quelconque.

« Il verroit avec moins de regret les affaires
 » publiques périr entre ses mains, que sauvées
 » par les soins et par les lumières d'un autre. »
 MASSILLON.

Je suis à cette loi, comme un autre, soumise.
 Je suis père, seigneur, et foible comme un autre.
 Un autre vous diroit que dans les champs Troyens
 Nos deux pères sans nous formèrent ces liens.
 Ton cœur impatient de revoir ta troyenne
 Ne souffre qu'à regret qu'une autre t'entretienne.
 Une autre cependant a fléchi son audace,
 Devant ses yeux cruels une autre a trouvé grâce.
 Et loin de me le peindre entre les bras d'une autre R.

Dans ces trois derniers vers le sens est restreint
 à une seule personne.

Qu'un autre aille en rimant renverser des murailles.
 Ces jaloux, etc.

Qui tandis qu'une épouse à leurs yeux se désole,
 Pensent toujours qu'un autre en secret la console.

Ce qu'un autre a pu penser comme eux. BOIL.

D'AUTRES, AUTRES, pris dans le même sens.

« Ces hommes n'ont jamais vécu que pour
 » d'autres hommes. » LA BRUY.

Répondez-m'en, vous dis-je, ou sur votre refus
 D'autres me répondront, et d'elle et de Burrhus.

D'autres, loin de se taire en ce même moment
Triompheroient peut-être, etc.
De mon sang descendue, à mille *autres* égale.
Mille *autres* mieux que moi pourront vous en instruire.
RACINE.

D'Autres, avec un nom de chose.
Peut-être *d'autres* yeux me sont plus favorables.
Ajoutez cette grâce à tant *d'autres* bontés.

D'Autres, marquant changement d'action,
d'occupation, etc.
« *D'autres* pensées vous appellent, *d'autres*
» affaires demandent vos soins. » BOSS.
« Si tout meurt avec le corps, il faut que
» l'univers prenne *d'autres* lois, *d'autres* mœurs,
» *d'autres* usages. » MASS.

Vos larmes ont assez honoré sa mémoire,
Vous devez *d'autres* soins à Rome, à votre gloire. R.

AUTRE DE.

« Il m'apprit une *autre* de leurs règles. —
» Tant *d'autres* de vos auteurs. » PASC.
AUTRE, en parlant de deux choses qui ne
sont pas les mêmes.
« Cette *autre* patrie qui nous attend après le
» trépas. » MASS.

Un *autre* sang d'Hélène, une *autre* Iphigénie,
Sur ces bords immolée, y doit laisser la vie. RAC.
Pour moi, qu'en santé même un *autre* monde étonne.
BOIL.

AUTRE, qui n'est pas de la même espèce, du
même genre, différent.

« Dieu qui lui destinoit *d'autres* couronnes,
» et qui demandoit de lui *d'autres* victoires. »
FLÉCHIER.

« Il semble que la nature leur donne un
» *autre* cœur. — En avez-vous reçu une ame
» d'une *autre* espèce, et destinée à un *autre*
» royaume. » MASS.

Venez en *d'autres* lieux renfermer vos regrets.
Vaincu par lui, j'entraî dans une *autre* carrière.
Regardez d'un *autre* œil une excusable erreur.
Par *d'autres* soins plus dignes de mon âge.

Si cet amour, si cette obéissance,
Paroit digne à vos yeux d'une *autre* récompense. RAC.

AUTRE, nouveau, qui succède à une personne
ou à une chose.

« Vous avez changé leur hérésie selon le temps;
» à mesure qu'ils se justifioient de l'une, vos
» pères en substituoient une *autre*, afin qu'ils
» n'en fussent jamais exempts. » PASC.

Soutenir vos rigueurs par *d'autres* cruautés.
Tes remords te suivront, etc.
Tu croiras les calmer par *d'autres* barbaries.

Et quelle *autre* assurance
Demanderois-je encor de son indifférence ?
Le roi n'a pas voulu d'*autre* éclaircissement.

Un *autre* bataillon s'est avancé vers nous. RAC.

AUTRE, second.

« La plupart des hommes emploient la pre-
» mière partie de leur vie à rendre l'*autre* misé-
» rable. » LA BRUY.

AUTRE, de plus grande conséquence, de plus
grande importance.

« Après que la jeune princesse est hors de

» péril, la maladie du roi va bien causer
» *d'autres* troubles à notre prince. » BOSS.

Il faut *d'autres* efforts pour rompre tant de nœuds.
RACINE.

AUTRES, servant à fermer une énumération.
« Plus de soixante docteurs, et un grand
» nombre *d'autres* personnes habiles et pieuses. »
PASCAL.

« Les passions qui ont perdu Salomon, et
» tant *d'autres* rois. » BOSS.
« L'orgueil, l'ambition, la mollesse, et tous
» les *autres* dérèglemens de l'ame. » FLÉCH.
« Les Romains et les *autres* peuples. — La
» guerre, les maladies, et les *autres* calamités
» dont nous sommes frappés. » MASS.

Ariane, etc. Phèdre, etc.
Tant *d'autres* dont les noms me sont même échappés.
RACINE.

Et mille *autres* qu'ici je ne puis faire entrer. BOIL.

AUTRE, marquant la ressemblance, la con-
formité entre deux personnes, entre deux
choses. *C'est un autre Alexandre, un autre César.*
Il le regarde comme un autre lui-même. Cette
ville est un autre Paris. DICT. DE L'ACAD.

« A la veille d'un si grand jour, il est tran-
» quille; et on sait que le lendemain il fallut
» réveiller d'un profond sommeil cet *autre*
» Alexandre. — Pendant qu'il faisoit voir au
» royaume de Juda un *autre* David. — Il parle
» à un *autre* lui-même. » (Voyez *parler*.)
BOSSUET.

« On diroit qu'il va combattre des rois con-
» fédérés avec sa seule maison, comme un *au-*
» tre Abraham. » FLÉCH.

« Nous empruntons les erreurs de ceux avec
» qui nous vivons; nous nous transformons
» en *d'autres* eux-mêmes. » MASS.

Faites voir à l'Asie un *autre* Mithridate.

Je le répète encor, c'est un *autre* moi-même.

Cet ennemi de Rome, et cet *autre* vous-même.

Le fait attendre aux Juifs comme un *autre* Moïse.
(Joad)

Il parle comme un *autre* Elie
Devant cette *autre* Jésabel.

Bérénice (dans la tragédie de ce nom) dit à
Antiochus :

Cent fois je me suis fait une douceur extrême
D'entretenir Titus dans un *autre* lui-même. RAC.
(Voyez *entretenir*.)

Mais quel heureux auteur, dans une *autre* Enéide,
Aux bords du Rhin tremblant conduira cet Alcide. B.

ENTRE AUTRES.

« Comme font nos pères, et *entre autres* Es-
» cobar. » PASC.

« Ces saillies heureuses, qui *entre autres* plai-
» sirs qu'elles font, dispensent toujours de la
» réplique. » LA BRUY.

AUTREFOIS, *adv.*, anciennement, au temps
passé. *On croyoit autrefois que, etc. On voyoit*
autrefois. C'étoit autrefois la coutume. Vous pré-
tendiez autrefois que, etc. DICT. DE L'ACAD.

« En rendant la confession aussi aisée qu'elle
» étoit difficile *autrefois*. » PASC.

« Ainsi les décrets des conciles, l'ancienne
» tradition du Saint-Siège et de l'église catho-
» lique, n'ont plus été, comme *autrefois*, des

» lois sacrées et inviolables. — Les chrétiens ne
» connoissent plus la saintefrayer dont on étoit
» saisi *autrefois* à la vue du saint sacrifice. »

BOSSUET.

« Vous nous avez accoutumés à ces grands
» événemens, qui passaient *autrefois* pour im-
» possibles. — Les rois, en des siècles plus in-
» nocens, furent *autrefois* eux-mêmes les juges
» du peuple. »

FLÉCH.

« Toutes les distinctions odieuses qui divi-
» soient *autrefois* les hommes, sont anéanties
» par l'évangile. — Ils traitent d'imposteurs les
» prophètes *autrefois* envoyés de Dieu. — Il vous
» dit ici, comme *autrefois* un saint roi, etc. —
» C'est en vain que Rome et la Grèce avoient
» *autrefois* multiplié à l'infini les images de
» leurs rois et de leurs Césars. »

MASS.

Dans ce dernier exemple, *multiplié* se trouve
placé après *autrefois*, parce qu'il est composé de
plusieurs syllabes; mais quand le participe est
monosyllabe, on ne le sépare point du verbe
auxiliaire; ainsi il faut dire avec Massillon :

« Les Constantin, les Théodose ont vu *au-
» trefois*, etc. » Et non pas : « Ont *autrefois*
» vu. »

MASS.

Ces murs dont le destin fut *autrefois* si beau. COR.

Dans ces murs, *autrefois* si saints, si renommés.

J'ai moi seul *autrefois* plaidé tout un chapitre.

Hé quoi ! lorsqu'*autrefois* Horace avec Lucile
Exhaloit en bons mots les vapeurs de sa bile. BOIL.

D'une riche contrée *autrefois* souverain.

Je songe quelle étoit *autrefois* cette ville,
Si superbe en remparts, etc.

Je suis descendue

D'aïeux, ou rois, seigneur, ou héros qu'*autrefois*
Leur vertu chez les Grecs mit au-dessus des rois.

Enfin, après un an, tu me revois, Arbate,
Non plus, comme *autrefois*, cet heureux Mithridate.

Je dois, comme *autrefois* la fille de Jephté,
Du seigneur par ma mort apaiser la colère.

..... Ah ! si, comme *autrefois*,

Ma rivale eût voulu lui parler par ma voix. RAC.

Lorsqu'*autrefois* est placé à la fin du vers,
il faut que le sens demeure suspendu jusqu'au
vers suivant.

Ce prince dont mon cœur se faisoit *autrefois*
Avec tant de plaisir, redire les exploits.

Vous avez vu l'Espagne, et surtout les Gaulois,
Contre ces mêmes murs, qu'ils ont pris *autrefois*,

Exciter ma vengeance.

RAC.

Et saisis en pleurant, ce rochet qu'*autrefois*

Le prélat trop jaloux lui rognait de trois doigts. BOIL.

Il peut néanmoins terminer le vers et le sens,
lorsqu'il exprime quelque opposition.

Ses rides sur son front ont gravé ses exploits,

Et nous disent encor ce qu'il fut *autrefois*. COR.

AUTREFOIS, opposé à AUJOURD'HUI, MAINTENANT, etc.

« Il falloit *autrefois* sortir du monde pour
» entrer dans l'église, au lieu qu'on entre au-
» jourd'hui dans l'église en même temps que
» dans le monde. — En comparant ce qui s'est
» passé *autrefois* dans l'église, à ce qu'on y voit
» maintenant. »

PASC.

« Jetons sur le peuple même, *autrefois* le
» temple vivant du Dieu des armées, et main-

» tenant l'objet de sa haine. — Les Médés *autre-
» fois* si laborieux et si guerriers, mais à la fin
» amollis par leur abondance. — Tant de peu-
» ples divers *autrefois* étrangers les uns aux
» autres, et depuis réunis sous la domination
» romaine. »

Boss.

« L'élévation des sentimens pouvoit faire
» *autrefois* les héros de la gloire; mais c'est la
» bassesse et l'avilissement qui font aujourd'hui
» ceux de la fortune. — Les cendres encore fu-
» mantes de tant de villes *autrefois* florissantes. »
(Voyez aujourd'hui.)

MASS.

Et dans cette Trézène aujourd'hui mon partage,
De mon aïeul Pithée *autrefois* l'héritage.

Sion jusques au ciel élevée *autrefois*,
Jusqu'aux enfers maintenant abaissée.

Ces superbes coursiers, qu'on voyoit *autrefois*,
Pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix,
L'œil morne maintenant, et la tête baissée.

RAC.

AUTREMENT, *adv.*, d'une autre façon. Il
faut vivre autrement. DICT. DE L'ACAD.

« Si l'on vouloit en user *autrement*. — Et
» comment auroit-on pu traiter *autrement* la
» plupart de ces matières. »

PASC.

« Dieu en avoit disposé *autrement*. — Nul ne
» croyoit avoir le droit de l'expliquer *autre-
» ment* (l'écriture sainte). — Sabacou, *autre-
» ment* nommé Sua. »

Boss.

« On croit d'abord qu'on ne peut ni penser
» ni dire *autrement*. »

FLÉCH.

La prudence des dieux *autrement* en dispose.

Est-ce *autrement* qu'en prince on doit traiter l'amour.

Je vous connoissois trop pour juger *autrement*,
Et de votre conseil et de l'événement.

(Voyez nommer, répondre, sang.)

COR.

Les héros chez Quinault parlent bien *autrement*. BOIL.

Racine n'a fait aucun usage de ce terme.

AUTREMENT QUE. Ils ont fait tout autrement que
vous ne croyez. DICT. DE L'ACAD.

« Les mêmes pensées poussent quelquefois
» tout *autrement* dans un autre que dans leur
» auteur, infertiles dans leur champ naturel,
» etc. »

PASC.

« Prier *autrement* que des lèvres. — Monter ou
» descendre *autrement* que par l'escalier. — Il
» est incapable de s'imaginer que les grands
» pensent *autrement* de sa personne, qu'il fait
» lui-même. »

LA BRUY.

D'après l'exemple donné par l'Académie, le
que doit être suivi de la négation *ne*, et La
Bruyère auroit dû dire : « Pensent *autrement* de
» sa personne qu'il ne fait lui-même. »

« Ils ne s'avisent pas de vivre *autrement* que
» leurs ancêtres. »

Boss.

Qu'Achille aime *autrement* que Thyrsis et Philène. B.

AUTREMENT, sinon, sans quoi. Dites-lui qu'il
soit plus sage, qu'*autrement* on le chatiera.

DICT. DE L'ACAD.

« Ce n'est pas une conduite contraire à celle
» des saints, de rire des erreurs et des égare-
» mens des hommes; *autrement* il faudroit blâ-
» mer celle des plus grands docteurs qui, etc.
» — Il y a des gens qui voudroient qu'un au-
» teur ne parle jamais des choses dont les autres

» ont parlé; *autrement* on l'accuse de ne rien
» dire de nouveau. » PASC.

« Désabusez-vous de la pensée dont vous vous
» flattez qu'après une longue vie la mort vous
» sera plus douce et plus facile; ce ne sont pas
» les années, c'est une longue préparation qui
» vous donnera de l'assurance: *autrement* un
» philosophe vous dira en vain que vous devez
» être rassasiés d'années et de jours, etc. »

BOSSUET.

« Il faut que les rois n'exigent de la soumis-
» sion du peuple, que ce que les lois leur per-
» mettent d'en exiger: *autrement* ils ne sont
» plus les pères et les protecteurs de leurs pen-
» ples, ils en sont les ennemis, etc. » MASS.

Trouve ou choisis mon fils, et l'épouse sur l'heure:
Autrement, si leur sort demeure encor douteux,
Je jure à mon retour qu'ils périront tous deux. COR.

TOUT AUTREMENT, beaucoup plus.

« Ceci est *tout autrement* considérable. — Des
» lois *tout autrement* faciles à observer. » PASC.

« La joie de faire du bien est *tout autrement*
» douce et touchante, que la joie de le recevoir. »

MASSILLON.

AUTRUI, *s. m.*, qui n'a point de pluriel.
Il signifie, les autres hommes, le prochain. *Il*
ne faut pas désirer le bien d'autrui. Parler par
la bouche d'autrui. DICT. DE L'ACAD.

« Incapable de se gouverner lui-même, au-
» tant que de souffrir l'empire d'autrui. — Pour
» conserver notre bien et non pas pour usur-
» per celui d'autrui. — Un homme qui, sans
» rien attendre de la protection ou de la libé-
» ralité d'autrui, ne fonde sa subsistance que
» sur son industrie et son travail. » BOSS.

« Il semble créer les pensées d'autrui, et se
» rendre propre tout ce qu'il manie. — Vivre
» aux dépens d'autrui. — Les actions et les ou-
» vrages d'autrui. — Ses valets, ceux d'autrui
» courent en même temps, etc. (Voyez *rougir*,
» *secret*.) — Le plaisir le plus délicat est de faire
» celui d'autrui. » LA BRUY.

« Il n'étoit riche que du bien d'autrui. — Son-
» geant plus à profiter des maux d'autrui, qu'à
» les soulager. — Chacun occupé de ses propres
» craintes, oublie les malheurs d'autrui. —
» Dans un siècle où l'on se fait une étude des
» défauts d'autrui. — Il a cru qu'il étoit de sa
» sagesse de se servir de celle d'autrui. »

FLÉCHIER.

« Le jouet éternel des passions et des bizar-
» reries d'autrui, parce qu'elle l'est des siennes
» propres. — Sacrifier nos goûts aux goûts d'au-
» trui. — Les maux d'autrui. — La réputation
» d'autrui. — La prospérité d'autrui. — Etablir
» votre fortune sur les ruines de celle d'autrui. »

MASSILLON.

Parlez plus sainement de vos maux et des miens;
Chacun voit ceux d'autrui d'un autre œil que les siens,
(Voyez *bonheur*.)

L'un voit aux mains d'autrui ce qu'il croit mériter.
Voir tout ce que j'aime entre les bras d'autrui. COR.

Il vaut mieux dire avec Racine, *entre les bras*
d'une autre, ou *d'un autre*, le mot *autrui* ayant
un sens trop étendu.

Des offenses d'autrui malheureuses victimes. RAC.

Des sottises d'autrui nous vivons au palais.

(Il) se pare insolemment des dépouilles d'autrui,
Et me vante un honneur qui ne vient pas de lui. BOIL.

(Voyez *qualité*.)

AUTRUI, régime d'un verbe. *Juger d'autrui*
par soi-même. DICT. DE L'ACAD.

« Un bien qui appartient à autrui. » PASC.
« Sans dessein de tromper autrui, elle se
» trompe sans doute elle-même. » FLÉCH.

Pour moi, si par soi-même on peut juger d'autrui. C
Pour consumer autrui, le mensonge se consume.

Le mal qu'on dit d'autrui, etc. (Voyez *mal*.) BOIL.

AUTRUI, régime d'une préposition.

« Ne voulant pas reconnaître en autrui, ce
» qu'ils ne sentent pas en eux-mêmes. » FLÉCH.
« D'une naissance à donner des exemples
» plutôt qu'à les prendre d'autrui. » LA BRUY.
« On va même jusqu'à la rigueur envers au-
» trui sur l'observance des devoirs, etc. »

MASSILLON.

Par quelle autorité, etc.

Châtier en autrui ce qu'on souffre chez toi?

Il se juge en autrui, se tâte, s'étudie. COR.

Un cœur noble ne peut soupçonner en autrui,

La bassesse et la malice

Qu'il ne sent point en lui. RAC.

Et tel qui n'admet point la probité chez lui,

Souvent à la rigueur l'exige chez autrui. BOIL.

AVALER, *v. a.*, faire passer par le gosier
dans l'estomac quelque aliment, quelque sub-
stance liquide ou solide. *Avaler un bouillon.*
Avaler un œuf. Avaler une arête, une épingle.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils n'osent avaler le morceau qu'ils ont dans
» la bouche. — De simples bourgeois ont eu
» l'audace d'avalier en un seul morceau la nour-
» riture de cent familles. » LA BRUY.

AVALER, au figuré.

(Voyez le mot *calice*.)

« Si, par un usage long et invétéré du crime,
» il est parvenu à étouffer ses remords, et à
» avaler l'iniquité comme l'eau. — Le crime
» vous est devenu nécessaire, vous l'avez avalé
» comme de l'eau qui coule sans se faire sentir. »

MASSILLON.

AVANCE, *s. f.*, l'espace de chemin qu'on a
devant quelqu'un. *Il a tant de lieues, tant de*
journées d'avance sur nous. Il court mieux que
lui, il lui donneroit dix pas d'avance sur lui.

AVANCE, ce qui se trouve déjà de fait ou de
préparé dans une affaire, dans un ouvrage.
C'est une grande avance, quand on veut bâtir,
que d'avoir des matériaux.

AVANCE, partie de bâtiment qui anticipe sur
une rue, sur une cour, et qui sort de l'aligne-
ment du reste du bâtiment. *Le voyer fera abai-
tre cette avance.*

AVANCE, anticipation du temps, lorsqu'on
fait une chose en prevenant le temps où on a
accoutumé de la faire. *Je m'en réjouis par*
avance avec vous. Je m'en réjouis d'avance.
Payer par avance. Payer une année d'avance.

DICT. DE L'ACAD.

« Combien un avocat, bien payé par avance,
» trouve-t-il plus juste la cause qu'il plaide. »

PASCAL.

« Les pilotes étonnés s'écrient par avance :

» qui est semblable à Tyr, et pourtant elle
» s'est tue au milieu de la mer? — On croit
» tenir tous les biens, et on les goûte par avance.»
(Voyez *boire, calice, preuve.*) BOSS.

« Un plaisir qui est déjà payé d'avance. — Un
» défenseur de la religion, une lumière de l'é-
» glise, parlons d'avance le langage de la pos-
» térité, un père de l'église. — Pouvons-nous
» ne pas les plaindre par avance de se priver
» eux-mêmes de la lecture, etc. » (Voyez *con-*
damnation, louer.) LA BRUY.

« Nous avons autant de joie et d'impatience
» de vous en faire nos remerciemens par avance,
» que vous en avez eu, etc. » (Voyez *assurer de.*)

FLÉCHIER.

« Je ne parle pas du grand Malherbe : il
» avoit vécu avec vos premiers fondateurs ; il
» vous appartenait d'avance. — Quel bonheur
» de prévenir d'avance tant de passions violentes
» qui déchirent ensuite le cœur, et qui font,
» etc. » MASS.

Vingt fois sur vos discours pleine de confiance,
Du trouble de son cœur jouissant par avance.

L'ingrat, de mon départ consolé par avance,
Daignera-t-il compter les jours de mon absence ?

Je t'aimois, et je sens que malgré ton offense
Mes entrailles pour toi se troublent par avance. RAC.

(Voyez *avertir, lier.*)

Et souvent de douleur se pâmer par avance. BOIL.

(Voyez *goûter, transport.*)

• AVANCE, paiement qu'on fait avant le terme.
Faire une avance de mille écus. C'est moi qui
ai fait toutes les avances, tous les frais de cette
entreprise. Etre en avance. DICT. DE L'ACAD.

« Ce n'étoit en effet que des avances qu'il
» devoit remplacer. » PASC.

On dit figurément (mais dans le style fami-
lier), *faire des avances*, pour dire, faire les
premières démarches dans un accommodement,
dans un traité, dans une liaison d'amitié. *Un*
bon chrétien n'hésite pas à faire les avances pour
se réconcilier. Ce n'est pas lui qui a recherché
cette femme ; c'est elle qui a fait les avances,
toutes les avances. DICT. DE L'ACAD.

« Il ne lui fait ni avance ni déclaration. —
» Les moindres avances lui sont prescrites. — Il
» est aussi dangereux à la cour de faire les
» avances, qu'il est embarrassant de ne pas les
» faire. » LA BRUY.

AVANCEMENT, s. m., progrès. *On remarque*
un grand avancement dans cet écolier. Un prince
qui a beaucoup fait pour l'avancement des lettres,
qui a beaucoup contribué à l'avancement des
lettres. Il fait tout ce qu'il peut pour l'avancement
de son travail. Cet ouvrage ne s'achèvera pas
sitôt, je n'y vois pas d'avancement.

DICT. DE L'ACAD.

« Ce chancelier se croyoit chargé de la gloire
» et de l'avancement des belles-lettres. — Il crut
» qu'il étoit important pour l'avancement de la
» religion, et pour le bien de son service, de,
» etc. » FLÉCH.

« Il prend l'intérêt d'un allié, s'il y trouve
» son utilité et l'avancement de ses prétentions. »

LA BRUYÈRE.

AVANCEMENT, établissement de fortune. *Pro-*
curer l'avancement de quelqu'un.

DICT. DE L'ACAD.

« Le père de famille sans cesse occupé, agité,
» plus de l'avancement que de l'éducation chré-
» tienne des siens. — Occupé de leur fortune et
» de leur avancement. » MASS.

AVANCEMENT, ce qui se donne par avance à
un fils, à un héritier. *Cela lui fut donné par*
avancement d'hoirie, par avancement de succession.

DICT. DE L'ACAD.

« Une pareille somme n'est qu'un avancement
» d'hoirie ; il y a d'autres biens à espérer après
» sa mort. » LA BRUY.

AVANCER, v. a., pousser en avant, porter
en avant. *Avancez la table. Il avança la tête hors*
du carrosse. Avancer le bras. Avancer le pied.

AVANCER, au figuré, faire la fortune, pro-
curer l'avancement de quelqu'un. *Son protecteur*
l'a fort avancé. DICT. DE L'ACAD.

« Content de leurs justes desirs, avancez-les
» autant que vous le pourrez. » PASC.

« Je veux l'avancer, dites-vous. » LA BRUY.

« Le désir d'avancer son ordre encore nais-
» sant. » FLÉCH.

« Un autre vous avance d'un degré dans le
» service. » MASS.

AVANCER, approcher (activement).

« Chaque instant nous dérobe une portion
» de notre vie, et nous avance d'un pas vers le
» tombeau. » MASS.

AVANCER, opposé à retarder, différer. *Avancer*
son départ. Avancer le jour de son départ. Avan-
cer le dîner. Avancer l'horloge.

DICT. DE L'ACAD.

« Cinéas disoit à Pyrrhus qu'il feroit bien
» mieux d'avancer lui-même son bonheur, en
» jouissant dès lors de ce repos, etc. » (Voyez
repos.) PASC.

« Les Indiens se tuoient eux-mêmes pour
» avancer la félicité de la vie future. — Cette
» persécution avançoit leur perte (Voyez *maux.*)
» — Avancer la conquête d'une place. — Si l'on
» eût pu avancer ces belles années dont nous
» admirons maintenant le cours glorieux, etc.
» — Ces lâches chrétiens qui s'imaginent avancer
» leur mort quand ils préparent leur confes-
» sion. » BOSS.

« Il avançoit en lui les fruits de la raison. »
FLÉCHIER.

Il est temps d'avancer ce qu'il faut que je fasse.

..... De Pompée avancer le trépas. COR.

(Voyez *châtiment, effet, succès, vengeance.*)

Je veux même avancer l'heure déterminée.

Trop heureux d'avancer la fin de ma misère.

Sa mort avancera la fin de mes ennuis.

J'avance des malheurs que je puis reculer.

Daignez-vous avancer le succès de mes vœux ? RAC.

(Voyez *mort, ruine.*)

Le monde de qui l'âge avance les ruines. BOIL.

AVANCER, marquant le progrès en quelque
chose. *Avancer un ouvrage. Il a bien avancé ses*
affaires en peu de temps. DICT. DE L'ACAD.

« L'histoire de France que vous écrivez vous-
» même, et que vous avez déjà si fort avancée.
» — Après avoir avancé ce grand ouvrage. »

BOSSUET.

« Le désir d'avancer sa fortune. » (Voyez
fortune.) FLÉCH.

AVANCER, accélérer la fin de.

« Toute leur vie n'est qu'une précaution pénible contre l'ennui, et toute leur vie n'est qu'un ennui pénible elle-même : ils l'avancent même en se hâtant de multiplier les plaisirs. »
MASS.

AVANCER, mettre en avant, proposer une chose comme véritable. *Vous avancez une proposition fort dangereuse. Je n'avance rien dont je n'aie de bonnes preuves. Vous avancez une chose dont vous serez désavoué.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous avez osé avancer dans vos écrits que les sentimens de vos auteurs sur le meurtre sont conformes en tout, etc. — N'avancer que des choses vraies. — Je n'avance rien que je ne prouve. — Avancer des impostures si noires, non-seulement sans preuve, mais sans la moindre ombre, sans la moindre apparence. — Toutes ces accusations d'hérésie qui ne vous coûtent rien qu'à les avancer hardiment. » (Voyez accusation, opinion, proposition.)
PASCAL.

« Ce n'est pas un fait qu'on avance en l'air ; Tertullien le rapporte comme public. » (Voyez fait.)
BOSS.

« Je ne hasarderai pas d'avancer que le feu en soi n'a aucune chaleur. » LA BRUY.

N'avancez rien ici que Rome ose nier.

Il vous craint, et j'avance encor cette parole, Que, s'il perd mon époux, c'est à vous qu'il l'immole.
COR.

Quoi que vos faux docteurs viennent vous avancer. Ce que j'avance ici, etc.
BOIL.

AVANCER, payer par avance, avant que l'argent soit dû. *Avancer un terme à son hôte. Avancer les gages à ses valets. Avancer de l'argent à un arcl'écrite, à un entrepreneur.*

AVANCER, déboursier du sien pour quelqu'un. *Comme il n'étoit pas sur les lieux, j'ai avancé cet argent pour lui. Il a avancé ses deniers. Il est juste qu'il reprenne ce qu'il a avancé. Il a avancé cela de ses deniers.* DICT. DE L'ACAD.

« Il se fait rembourser des frais qu'il n'avance pas. »
LA BRUY.

« Des maltôtiers traitèrent de cette affaire et avancèrent l'argent. »
VOLT.

AVANCER, v. n., aller en avant. *Faites les avancer. Il recule au lieu d'avancer. L'armée avançoit dans le pays. Avancer vers quelqu'un. Avancer sur l'armée ennemie. On dit, qu'une montre, qu'une horloge avance, pour dire, qu'elle va trop vite.* DICT. DE L'ACAD.

« Eustrate avance d'un bon vent, et qui a toutes les apparences de devoir durer. »
LA BRUYÈRE.

Dans cette dernière phrase, *avancer d'un vent* est dit dans un sens métaphorique.

Faire avancer les uns, et soutenir les autres. COR.

Au delà de ce lieu gardez-vous d'avancer.

Nous voyant avancer dans ce saint appareil. RAC.

AVANCER, faire des progrès. *Avancer en âge. Avancer en sagesse, en vertu. Avancer dans l'étude. Avancer dans la piété. Il se tue de travailler, et n'avance point. Cet écolier avance-t-il ?*

Il a beaucoup avancé en peu de temps. Il avance à vue d'œil. DICT. DE L'ACAD.

« Quand un homme seroit persuadé que les proportions des nombres sont des vérités éternelles et dépendantes, etc., je ne le trouverois pas beaucoup avancé pour son salut »
PASCAL.

« Le dessein d'avancer dans cette étude de la sagesse. — Quand il fut un peu avancé en âge. »
BOSSUET.

« Une femme si avancée en âge. — Il avance par des expériences continuelles dans la connoissance de l'humanité. »
LA BRUY.

« On avance d'autant plus dans la justice et dans la charité, qu'on se perfectionne dans l'humilité chrétienne. »
FLÉCH.

Vous avancerez plus en m'importunant moins. COR.

AVANCER, dans le sens précédent, ayant pour sujet un nom de chose. *Voilà un travail qui n'avance point. Les affaires n'avancent point entre ses mains. L'impression de ce livre n'avance point.* DICT. DE L'ACAD.

« Les inventions des hommes vont en avançant de siècle en siècle. »
PASC.

« Cependant rien n'avance ; les années, les mois s'écoulent. »
LA BRUY.

C'est alors que chacun, etc.

Découvrit mon dessein déjà trop avancé. RAC.

Ce projet d'un hymen déjà fort avancé. BOIL.

AVANCER, s'approcher.

« Elle vit avancer la mort à pas lents, et sous la figure, etc. — Toujours avançant vers notre fin. »
BOSS.

« Les désirs s'enflamment à mesure qu'ils avancent vers la jouissance du souverain bien. — On voyoit avec joie avancer le jour heureux de cette auguste alliance. »
FLÉCH.

« Plus on avance vers le moment fatal. »
MASSILLON.

AVANCER, anticiper. *Vous avez avancé de plus de deux perches sur ma terre.*

AVANCER, sortir de l'alignement. *On a abattu le devant de cette maison, parce qu'elle avançoit trop sur la rue. Cet arbre avance hors de l'allée. Cette gouttière, ce toit avance.* DICT. DE L'ACAD.

S'AVANCER, v. pr., aller en avant. *L'armée s'avancoit. Il s'avança de tant de journées.* DICT. DE L'ACAD.

« Cambyse irrité de cette réponse s'avance vers l'Ethiopie comme un insensé. — Il s'avança lentement vers les Chaldéens. — Semblable à ces animaux vigoureux et bondissans, il ne s'avance que par vives et impétueuses saillies. — Pendant qu'il s'avance pour recevoir la parole de ces braves gens. — Auguste journée, où deux fières nations, long-temps ennemies, et alors réconciliées par Marie-Thérèse ; s'avancent sur leurs confins, leurs rois à leur tête, non plus pour se combattre, mais pour s'embrasser, etc. »
BOSS.

« Il s'avance dans la nef. — Il s'avance déjà sur le théâtre d'autres hommes. — L'aiguille qui insensiblement s'avance et achève son tour. »
LA BRUY.

« Il s'avance l'épée d'une main, le bouclier de l'autre. »
FLÉCH.

On s'écrie, on s'avance, enfin on les sépare

Il s'avance au trépas

Avec le même front qu'il donnoit des états.

Je la vois qui s'avance.

COR.

Et le vainqueur vers nous s'avançant de plus près.

Moi-même à son secours m'avancer vers l'Euphrate.

Voilà mon cœur, etc.

Impatient déjà d'expié son offense,

Au-devant de ton bras je le sens qui s'avance.

RAC.

Pour soutenir leur choc les chanoines s'avancent.

Par son ordre Grammont, le premier dans les flots,
S'avance, soutenu des regards du héros.

Là, d'un enterrement la funèbre ordonnance,

D'un pas tranquille et lent vers l'église s'avance.

B.

Il prend sa course, il s'avance

Comme un superbe géant.

ROUSS.

Aux remparts de Paris les deux rois s'avancèrent.

VOL.

S'AVANCER, en parlant d'accroissemens d'honneur et de fortune dans un particulier. Il s'est extrêmement avancé en peu de temps.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils s'avançoient à la grandeur par toutes » sortes de routes. — Le cardinal Mazarin s'a- » vançoit secrètement à la première place. — » L'éternité où nous nous avançons à si grands » pas. — Un tableau qui s'avançoit à la perfec- » tion, avec une incroyable diligence. (Voyez » tableau). — Le service et le zèle pour le bien » de l'état étoient le moyen le plus sûr pour » s'avancer dans les charges. »

BOSS.

« Il ne leur manque aucun des talens néces- » saires pour s'avancer médiocrement. — Le » mérite est dangereux dans les cours, à qui » vent s'avancer. — Il ne pense du matin au » soir, il ne rêve la nuit qu'à une seule chose, » qui est de s'avancer. »

LA BRUY.

« Il donnoit à tous les moyens de s'avancer. »

FLECHIER.

Mais Henri s'avançoit vers sa grandeur suprême

Par des chemins secrets inconnus à lui-même.

VOL.

S'AVANCER, en parlant d'une puissance qui s'agrandit.

« Il voyoit les Romains s'avancer régulière- » ment et de proche en proche. — Voyant de » loin l'empire romain s'avancer si vite, ils at- » tribuoient, etc. »

BOSS.

S'AVANCER, pris dans le sens d'avancer, page 275, colonne 2^e.

« Il s'avance dans cette connoissance. — Il » s'avance dans la perfection, etc. »

FLECH.

On dit encore au figuré, s'avancer en âge.

« Moïse s'avançoit en âge. »

BOSS.

S'AVANCER, en parlant du temps, être près de finir. Le temps s'avance insensiblement. Le jour s'avance. La saison s'avance.

DICT. DE L'ACAD.

« Déjà la nuit s'avance. »

LA BRUY.

S'AVANCER, s'approcher, au figuré.

« C'est en vain qu'ils détournent les yeux de » cette éternité, etc. Elle subsiste malgré eux, » elle s'avance. »

PASC.

« Tout est surprenant, à ne regarder que les » causes particulières; et néanmoins tout s'a- » vance avec une suite réglée. »

BOSS.

« Les heures fatales s'avancent. »

FLECH.

Aujourd'hui qu'il peut tout, que votre hymen s'avance.

RACINE.

S'AVANCER, se dit encore figurément en matière d'affaires et de négociations, lorsqu'on met en avant quelque chose qui engage en quelque sorte. Je me suis avancé jusqu'à lui offrir telle somme. Cet ambassadeur s'est trop avancé; il court risque d'être désavoué. DICT. DE L'ACAD.

AVANCÉ, ÉE, part.

On dit, un homme avancé en âge, ou dans un âge avancé, pour dire, qu'il commence à vieillir; et, l'année fort avancée, la nuit bien avancée, le jour bien avancé, pour dire, qu'on est bien avancé dans l'année, dans le jour, dans la nuit.

DICT. DE L'ACAD.

« Dans un âge plus avancé. »

MASS.

On dit aussi, la saison est bien avancée; soit pour dire qu'on est déjà bien avancé dans la saison; soit pour marquer que les fruits, les fleurs, les blés poussent avant le temps ordinaire. On dit de même, que les arbres, les fruits, les fleurs sont fort avancés.

DICT. DE L'ACAD.

« On appréhenda qu'elle n'eût le sort des » choses avancées. »

BOSS.

« Des arbres déjà forts et avancés. »

LA BR.

« Sa prudence avancée. — Une sagesse avan- » cée. »

FLECH.

On dit encore, dans cette dernière acception, d'un jeune homme qui a fait de bonne heure un grand progrès dans ses études, un jeune homme avancé, un esprit avancé. Les esprits avancés, trop avancés, avancés de trop bonne heure ne réussissent guère.

On dit, en parlant d'affaires et de profit, qu'on n'est guère avancé, qu'on n'est pas fort avancé. Après six mois de travail et d'attente, nous voilà peu avancés.

En termes de guerre, on dit, un ouvrage avancé, pour dire, un ouvrage de fortification qui est avant les autres et qui les couvre; et, un corps de garde avancé, garde avancée, pour dire, un corps de garde, une garde qui est fort avant vers l'ennemi.

AVANT, préposition servant à marquer priorité de temps. Ceux qui ont existé avant nous. J'ai vu cela avant vous. Avant la fin de l'année. Avant l'heure. Avant le terme. Avant midi. Avant le jour.

DICT. DE L'ACAD.

« Ce que j'ai fait n'est qu'un jeu avant un » véritable combat. — La méthode dont on se » servoit avant nous. — Avant lui le monde » vivoit dans une fausse paix. »

PASC.

« En ce temps Homère fleurit, et Hésiode » fleurissoit trente ans avant lui. — Cet em- » pire qui a commencé deux cents ans avant » Charlemagne. — Avant lui (avant Louis XIV) » la France presque sans vaisseaux tenoit en » vain aux deux mers. — Avant la naissance de » Jésus-Christ. — Quarante ans avant la ruine » de Jérusalem. » (Voyez mourir.)

BOSS.

« Horace ou Despréaux l'a dit avant vous. — » Ceux dont on pensoit modestement avant » leur élévation. »

LA BRUY.

« Avant sa quatorzième année, il commença » à porter les armes. — Avant son départ, il » fit publier, etc. »

FLECH.

« Personne avant lui n'avoit parlé comme il » parle. — Quelques-uns faisoient mourir l'âme » avec le corps, d'autres la faisoient vivre avant » le corps. »

MASS.

Avant le repentir tous deux nous périrons.

Un triomphe *avant* l'âge où le souffrent les lois. **CON.**
(Voyez *comp.*)

Il faut que vous soyez instruit, même *avant* tous,
Des grands desseins de Dieu sur son peuple et sur vous.
Ma fille, ils pourront bien m'immoler *avant* vous.

Peut-être *avant* le temps
Je saurai l'occuper de soins plus importants.

(Voyez *temps.*)

Avant votre retour. — *Avant* la nuit.

Avant la fin du jour. — *Avant* sa dernière heure. **RAC.**

Avant lui, Juvénal avoit dit en latin.

Sous Adam même, et loin *avant* Noé.

Avant ce jour qui perdit nos neveux.

Avant le mariage, ange si gracieux. **BOIL.**

AVANT, marquant priorité d'ordre. *Il faut
devoir mettre ce chapitre avant les autres.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette sagesse profane qui fait toujours mar-
» cher les intérêts de l'état *avant* ceux de l'é-
» vangile. » **MASS.**

Aujourd'hui j'en croirai Sénèque *avant* Pétrone. **B.**

AVANT TOUTES CHOSES, AVANT TOUT.

« Il veut, *avant toutes choses*, que l'homme
» regarde Dieu comme son principal objet. »
PASCAL.

« Posons, *avant toutes choses*, cette vérité si
» souvent établie. — Il y prédit, *avant toutes*
» choses, la conversion des Gentils. » **BOSS.**

Jurez donc, *avant tout*, sur cet auguste livre. **RAC.**

Et faisant, *avant tout*, briller l'or à sa vue. **BOIL.**

AVANT QUE, conjonction, se construit avec
tous les temps du subjonctif. *Avant qu'il parte.*
Avant que je fusse venu, etc. **DICT. DE L'ACAD.**

« Si ma mère eût été tuée, *avant que* j'eusse
» été animé. — Cette grâce qu'il leur accorde,
» *avant qu'ils* aient été en état de la lui deman-
» der. — *Avant* donc qu'il fût mort, qu'il fût
» ressuscité, et que les nations fussent conver-
» ties, tout n'étoit pas accompli. » **PASC.**

« Sa conscience l'accuse *avant que* Dieu parle.
» — L'écriture nous fait voir la terre revêtue
» d'herbes et de toutes sortes de plantes *avant*
» que le soleil ait été créé. — *Avant qu'il* eût
» donné l'être, rien ne l'avoit que lui seul. —
» Pour se venger du sanhédrin, où il avoit été
» obligé de comparoître lui-même *avant qu'il*
» fût roi. » **BOSS.**

« Il ne veut pas qu'on décide sur la moindre
» vérité, *avant qu'elle* soit connue clairement et
» distinctement. — Un homme que je ne puis
» pas aborder le premier, ni saluer *avant qu'il* me
» salue, sans tremper dans la bonne opinion qu'il
» a de lui-même. — Combien de siècles se sont
» écoulés *avant que* les hommes aient pu reve-
» nir au goût des anciens. — *Avant qu'il* ait
» commencé, on s'écrie qu'il va bien faire. »

LA BRUYÈRE.

« *Avant qu'ils* sachent qu'ils sont hommes, et
» qu'ils sont pécheurs, on leur apprend que,
» etc. — L'on est mort *avant qu'on* ait aperçu
» qu'on pouvoit mourir. — Les voies d'honneur
» que la providence de Dieu lui ouvrit dans le
» monde *avant que* sa miséricorde le retirât des
» voies de la perdition, etc. — Les vertus sem-

» bloient lui être inspirées *avant qu'on* les lui
» eût apprises. — *Avant que* vous fussiez arrivé
» au rang où vous êtes, chacun vous en avoit
» estimé digne. — Si j'avois reçu l'honneur que
» je reçois aujourd'hui, *avant que* le roi vous
» eût honorés de sa protection, j'aurois em-
» ployé ce discours, etc. » **FLÉCH.**

« Un fantôme qui leur échappe, *avant qu'ils*
» le tiennent. — Que les troubles de l'état soient
» calmés, *avant qu'il* puisse les connoître. —
» Les premiers hommes, *avant qu'un* culte
» impie se fût taillé des divinités de bois et de
» pierre, adorèrent le même Dieu que nous
» adorons. » **MASS.**

Avant que tous les Grecs vous parlent par ma voix,
Souffrez que, etc.

Avant qu'on l'environne, *avant qu'on* nous l'arrache,
Une seconde fois souffrez que je le cache.

Avant que sa fureur ravageât tout le monde,
L'Inde se reposoit dans une paix profonde.

Dieu fit choix de Cyrus, *avant qu'il* vit le jour.

Avant que Babylone éprouvât ma puissance,
Je vous ai fait porter mes ordres absolus.

Avant que votre amour m'eût envoyé ce gage
Nous nous aimions, etc.

Ce prince, etc.

A qui même en secret je m'étois destinée,

Avant qu'on eût conclu ce fatal hyménée. **RAC.**

Et le Rhin de ses flots ira grossir la Loire,
Avant que tes faveurs sortent de ma mémoire.

Je l'ai connu laquais, *avant qu'il* fût commis. **BOIL.**

AVANT QUE DE, se construit avec le présent
et le parfait de l'infinif. *Avant que de venir.*
Avant que d'être venu. **DICT. DE L'ACAD.**

« Il falloit cela, *avant que de* passer outre. —
» Mais *avant que d'en* venir là, il faudroit
» avoir montré que, etc. — *Avant que de* ré-
» pondre aux reproches, etc., je commencerais
» par, etc. » **PASC.**

« Notre princesse est persécutée *avant que de*
» naître. — Il étoit nécessaire de connoître Dieu
» *avant que de* connoître l'âme, etc. — *Avant que*
» de mourir, il composa ce long et admirable
» cantique. — *Avant que de* nous donner le
» Sauveur, il falloit que le genre humain con-
» nût, etc. — Dieu, *avant que de* le sauver du
» déluge, l'avoit préservé, etc. — Il devoit être
» affligé *avant que d'être* triomphant. » **BOSS.**

« Il y a des gens qui parlent, un moment *avant*
» que d'avoir pensé (Voyez *rire*). — Ils se sont
» dépêchés de rompre *avant que de* mourir. »
LA BRUYÈRE.

« Nous mourons tous, long - temps *avant*
» que de mourir. — *Avant que d'entrer* dans
» les charges, il voulut en connoître les devoirs.
» — On se faisoit une espèce de religion d'ap-
» prendre ses premiers devoirs, *avant que de*
» passer à d'autres. — Quittant le monde *avant*
» que de l'avoir connu. » **FLÉCH.**

« Nous nous devons à Dieu *avant que d'être*
» à nos maîtres, à nos inférieurs. — Ils avoient
» intérêt de croire que tout meurt avec le corps,
» *avant que d'être* parvenus à se le persuader. »
MASSILLON.

Avant que d'être à vous je suis à mon pays.

Avant que de combattre ils s'estiment perdus.

Tu fus mon ennemi même *avant que de* naître. **COP.**

On trouve quelquefois la particule de supprimée.

*Avant qu'*abandonner mon ame à ses douleurs.

Faut-il toutefois vaincre *avant que* triompher. COR.

On lit aussi dans Racine :

Mais *avant que* partir je me ferai justice.

C'est la seule fois que ce poète a usé de cette licence.

Avant que de partir, pourquoi vous taisiez-vous ?

Avant que d'en venir à ces cruels adieux.

Faut-il le condamner *avant que* de l'entendre ? RAC.

AVANT DE, mis pour *avant que* de.

« S'éloignera-t-on de la cour, *avant d'en avoir* »
tiré le moindre fruit. » LA BRUY.

« *Avant d'oser combattre leurs passions.* —
Il meurt, *avant d'avoir pu passer le Jour-*
dain. — Moïse *avant d'expirer.* » MASS.

AVANT, séparé du *que* ou de par un ad-
verbe, etc.

« *Avant donc qu'il fût mort.* » PASC.

« Il étoit prêtre *avant même que d'être* prê-
tre. » BOSS.

« Nous nous trouvons corrompus, *avant pres-*
que d'avoir pu connoître, etc. — *Avant pres-*
que qu'il eût conversé avec les hommes. —
Ces paroles sont les premières qu'on nous ap-
prend à former *avant même qu'on nous ait*
appris à les entendre. — Il m'a pardonné
avant même que je l'eusse demandé. »

MASSILLON.

Avant donc que d'écrire, apprenez à penser. BOIL.

AVANT, adverbe de lieu, qui ne s'emploie
ordinairement qu'avec ces particules ou adver-
bes, *si, bien, trop, plus, assez, fort*, et qui
sert à marquer mouvement et progrès. *N'allez*
pas si avant. Il entra assez avant dans le bois.
Le coup entra fort avant dans le corps. Creuser
bien avant dans la terre. DICT. DE L'ACAD.

« La difficulté des vivres l'empêcha d'entrer
plus *avant* dans l'Europe. — Son frère mena
bien *avant* dans la Germanie un autre es-
saim de la nation. » BOSS.

(Voyez le verbe étendre.)

« Pour faire entrer le venin plus *avant.* »

MASSILLON.

Le sang et la fureur m'emportent trop *avant.*

N'allons point plus *avant.*

RAC.

AVANT, se dit aussi par rapport au temps.
Bien avant dans l'hiver. Bien avant dans la nuit.
Bien avant dans le siècle passé.

AVANT, se dit figurément en parlant des
choses spirituelles et morales considérées comme
étendues. *Jamais philosophe ne pénétra plus avant*
dans la connoissance des choses. Il est bien avant
dans les bonnes grâces du prince, dans l'esprit
de son maître. Gravez cela bien avant dans votre
mémoire, dans votre cœur. Il est mêlé bien avant
dans cette affaire. DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui n'approfondissent pas plus *avant*
les choses. — Je ne ferai pas voir seulement
que vos écrits sont remplis de calomnies, je
veux passer plus *avant.* — La règle de l'évan-
gile ne va pas si *avant.* — Il pénétra si *avant*
que, etc. » PASC.

« Rien n'est gravé si *avant* dans le cœur de
l'homme. — Je n'ai pas le loisir d'entrer bien
avant dans cette matière. — L'intérêt et l'in-
justice toujours mêlés trop *avant* dans les af-
faires du monde. — Pénétrant plus *avant* dans
les jugemens de Dieu. — Pour l'introduire
bien *avant* dans les secrets de la politique. »
(Voyez *entrer, pousser, pénétrer.*) BOSS.

« Une parole échappe, elle tombe de l'oreille
du prince bien *avant* dans sa mémoire, etc.
Pénétrer si *avant* dans toutes ces profondeurs. »

LA BRUYÈRE.

« Sans entrer trop *avant* dans vos jugemens. »
FLÉCHIER.

« Tout est brillant au dehors ; entrez plus
avant, cherchez l'homme lui-même. » MASS.

Mais je vais trop *avant*, et deviens indiscrete. COR.
(Voyez *gloire.*)

Moi, je l'excuserois ! Ah ! vos bontés, madame,
ont gravé trop *avant* ses crimes dans mon ame. RAC.

EN AVANT, adverbe de lieu. *Aller en avant.*
DICT. DE L'ACAD.

« Jetant ses pieds *en avant*, il tourne une
fois en l'air, etc. » LA BRUY.

EN AVANT, au figuré, mettre en avant, c'est-
à-dire, avancer une proposition, etc. *Vous*
mettez en avant un principe fort dangereux pour
la morale. Cet avocat a-t-il les preuves des faits
qu'il a mis en avant.

AVANT-COUREUR, s. m., celui qui va devant
quelqu'un, et qui en marque par avance l'ar-
rivée. *Les Tartares sont ordinairement les avant-*
coureurs de l'armée des Turcs.

En parlant des prophètes qui ont annoncé,
qui ont prédit la venue de Jésus-Christ, on dit
figurément, *qu'ils ont été les avant-coureurs de*
notre Seigneur Jésus-Christ.

AVANT-COUREUR, se dit aussi figurément de
tout ce qui annonce ou présage quelque chose
qui arrive bientôt après. *Tous ces mécontente-*
ments, tous ces murmures des peuples furent les
avant-coureurs de la guerre civile. Les tremble-
ments de terre, la peste, la famine, et tous les
autres signes qui doivent être les avant-coureurs
du jugement dernier. Ces petits frissons, ces
lassitudes sont des avant-coureurs de la fièvre.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils craignent plus leurs juges que leurs par-
ties, et regardent le mépris qu'on a pour
eux, comme un *avant-coureur* de l'injustice
qu'on va leur faire. » FLÉCH.

« L'imprudence heureuse dans ses fautes, et
la puissance montée jusqu'au dernier excès
d'autorité absolue, sont les *avant-coureurs* du
renversement des rois et des royaumes. »

FÉNÉLON.

L'astre, *avant-coureur* de l'aurore.

Cet esprit d'imprudence et d'erreur,
De la chute des rois funeste *avant-coureur.* RAC.

Combien d'*avant-coureurs* annoncent ta ruine,
Et la guerre étrangère, et la guerre intestine. L. R.
Quelquefois de l'orage *avant-coureur* brûlant,
Des cieus se précipite un astre étincelant. DELILLE.

AVANT-COURIÈRE, s. f., il n'est d'usage qu'en
poésie en parlant de l'aurore. *L'avant-courrière*
du soleil. L'avant-courrière du jour.

AVANT-GOÛT, *s. m.*, le goût qu'on a par avance de quelque chose d'agréable. *Dieu le sembla de consolations spirituelles, et lui donna un avant-goût de la béatitude. Ce n'est qu'un avant-goût des fruits de la paix.*

DICT. DE L'ACAD.

« Donnez-leur un essai de la vision dans la foi, un avant-goût de la possession dans l'espérance. » BOSS.

La grâce qui l'arrache aux voluptés funestes,
Lui donne l'avant-goût des voluptés célestes. COR.

AVANTAGE, *s. m.*, ce qui est utile, profitable, favorable à quelqu'un. *Grand avantage. Insigne avantage. Notable avantage. Avantage considérable. C'est votre avantage. Il n'y a nul avantage pour moi dans le voyage que vous me proposez. On lui a fait tous les avantages possibles. Les avantages de la fortune. Les avantages de la naissance. La beauté, la santé, sont de grands avantages de la nature. C'est un homme qui est né avec de grands avantages. Tirer avantage de tout. Expliquer, tourner tout à son avantage.*

DICT. DE L'ACAD.

« La vertu des hommes ne se satisfait pas d'elle-même; et ils ne sont point contents, s'ils n'en tirent avantage contre les autres. » — (Des nobles) persuadés qu'ils n'ont rien en eux qui mérite ces petits avantages que Dieu leur a donnés au-dessus des autres. — Ils n'ont garde de lui procurer un avantage, en se nuisant à eux-mêmes. — C'est un grand avantage que la qualité, qui, dès dix-huit ou vingt ans, met un homme en passe, connu et respecté. — Il faut donc bien se garder de se piquer de cet avantage, tout grand qu'il est. — L'homme tire avantage, non-seulement de sa propre expérience, mais encore de celle de ses prédécesseurs. — Aidés des avantages que nous donne la lunette d'approche. — Quel avantage pensoit nous procurer Platon, en disant que, etc. — Nous ne devons pas le faire, quelque avantage qui nous en revienne. — Tirer avantage de ses propres imperfections. — Nous trouverons de grands avantages pour notre édification, en considérant, etc. — Elle a cet avantage qu'elle fera passer leur opinion pour insoutenable. (Voyez *tirer*). — La naissance n'est pas un avantage de la personne, mais du hasard. »

PASCAL.

« L'histoire de Xenophon, plus suivie et plus vraisemblable en elle-même, a encore cet avantage, qu'elle est plus conforme à l'écriture. — Un lieu où, à l'exemple de Tyr, elle pouvoit trafiquer avec avantage. — Comme chaque forme de gouvernement a ses avantages, celui que la Grèce tiroit du sien étoit que les citoyens s'affectionnoient d'autant plus à leur pays, qu'ils le conduisoient en commun. — Si nous pouvons obtenir ces avantages extérieurs que la folle ambition des hommes a mis à un si grand prix. — Il porta si loin les avantages d'un prince de France et de la première maison de l'univers, que, etc. — Par l'avantage d'une si haute naissance. — Son éclatante beauté, avantage toujours trompeur. » (Voyez *victoire*.) BOSS.

« L'on devient riche et vieux en même temps,

» tant il est rare que les hommes puissent réunir tous les avantages. — Les hommes aiment à lui accorder tous les avantages qui peuvent la rendre souhaitable. — De si faibles avantages. — Les avantages de la mine. (Voyez *aveuglement, rendre*). — Il n'y a point d'art si mécanique, ni de si vile condition, où les avantages ne soient plus sûrs, plus prompts, et plus solides. — Il n'y a point d'avantages trop éloignés à qui s'y prépare par la patience. — Vouloir tirer de la vertu tout autre avantage que la vertu même (Voyez *tirer*). — Partager le gain et les avantages avec ceux qui, etc. — Il leur fait sentir leurs avantages particuliers. » (Voyez *partager, tirer*.) LA BR.

« Quand la nature ne lui auroit pas donné tous ces avantages, elle auroit pu les recevoir de l'éducation. — Il ne compta que sur les avantages de sa naissance spirituelle. — Les avantages qu'on sacrifie pour lui. — S'il a peu d'amis, du moins a-t-il cet avantage, qu'il n'en perd point. — J'ai cet avantage dans ce discours, qu'il n'y a personne ici, que, etc. » (Voyez *trouver*.) FLÉCH.

« Il rejeta tous ces avantages. » FÉN.

« Tous les avantages qui sont au dehors de nous, et qui par conséquent ne nous appartiennent pas. (Voyez *former*). — De là ces maximes indignes, que trop de raison est un triste avantage. — Votre haine contre votre frère, vous restitue-t-elle les avantages qu'il vous a ravis? — Tous les avantages dont il étoit déchu. — Vous aviez toujours joui de ces avantages. — Comprenez les fruits immenses de votre vertu, et les avantages inexplicables qu'en retire l'église. — De combien d'avantages privez-vous les fidèles? — Qui regarde comme de la boue tous les avantages de la terre. — Les avantages de votre état (Voyez *exposer*). — Il faut aussi vous en découvrir les avantages. — Il revient à la religion infiniment plus d'avantages de la piété d'une seule personne élevée, que de celle presque d'un peuple entier. — Quand l'exemple des grands n'auroit que cet avantage. — Quel avantage pour les peuples, lorsqu'ils trouvent leurs pères dans leurs juges? — Un seul homme obscur avec ces avantages éminents de la nature, mais sans conscience et sans probité, a bien pu s'élever, etc. » (Voyez *possession*.) MASS.

« Des avantages naturels et acquis. » D'AG.

« Fort de tous ces avantages. » VOLT.

De votre illustre hymen je sais les avantages.

Je sais à qui je parle, et c'est mon avantage,
Qué n'étant point connu, prince, vous ne savez
Si je vous dois respect, ou si vous m'en devez. COR.
Je ne veux point me peindre avec trop d'avantage.
Elle m'est apparue avec trop d'avantage.

L'une d'un sang fameux vantoit les avantages. RAC.

(Voyez *front*.)

AVANTAGE, supériorité, ce qu'on a par dessus un autre en quelque genre de bien que ce soit. *Les ennemis avoient l'avantage du lieu. Conserver l'avantage du poste. Conserver ses avantages. Ménager ses avantages. Prendre de l'avantage. Profiter de l'avantage. Attaquer quelqu'un avec avantage. Se battre avec avantage.* DICT.

« L'avantage que les autres ont sur lui. —
 » Cette gaieté de visage leur donne souvent
 » l'avantage dans l'opinion des écouteurs. —
 » L'une avoit d'abord tout l'avantage, l'autre
 » régna à son tour. — La vérité doit toujours
 » avoir l'avantage. » PASC.

« Si vous joignez à cela les avantages des
 » Grecs et des Macédoniens au-dessus de leurs
 » ennemis. — La science de prendre ses avan-
 » tages. — Il étoit aisé de juger à qui devoit
 » enfin demeurer tout l'avantage. — Il chantoit
 » les victoires et les avantages de la Grèce sur
 » l'Asie. — Quelque avantage que prenne un
 » ennemi habile, etc. — Il considère tous les
 » avantages qu'il peut ou donner ou prendre.
 » — Toujours prêt à prendre ses avantages. —
 » Les lieux où ce grand capitaine, par l'avan-
 » tage du poste, contraignit cinq légions ro-
 » maines, etc. » BOSS.

« Les hommes sont heureux que les femmes
 » aient sur eux cet avantage de moins. — Sa
 » fierté ne s'adoucit que lorsqu'il reprend tous
 » ses avantages. — Se relâcher de ses avantages.
 » — Quel avantage n'a pas un discours prononcé
 » sur un ouvrage qui est écrit. — On est prompt
 » à connoître ses plus petits avantages. — C'est
 » donner un trop grand avantage à ses enne-
 » mis, que de mentir pour les décrier. — L'a-
 » vantage des grands sur les autres hommes est
 » immense par un endroit. » LA BRUY.

« Ils ont en l'avantage des vents et du nom-
 » bre, nous avons eu celui de la réputation et
 » du courage. — Se servant de tous les avan-
 » ges des temps et des lieux. — Une hardiesse
 » sage et réglée, qui dans le péril même pour-
 » voit à tout, et prend tous ses avantages. —
 » Profiter de ses avantages. — Avec quelle mo-
 » dération a-t-elle usé des avantages que lui
 » donnoient son rang et sa naissance. » FLÉCH.

Fier de l'avantage

Qui lui donnoit sur moi l'impuissance de l'âge. COR.

(Voyez s'acquérir.)

Notre ennemi, seigneur, cherche ses avantages.

Je sais en lui des ans respecter l'avantage.

Je suis vaincu. Pompée a saisi l'avantage

D'une nuit qui laissoit peu de place au courage. RAC.

AVANTAGE, traitement favorable qu'on fait
 à quelqu'un, en lui donnant plus qu'il ne
 pouvoit exiger ou attendre. On a fait à cette
 femme de grands avantages par son contrat de
 mariage. DICT. DE L'ACAD.

« Ils ont reconnu, sire, qu'ils ne pouvoient
 » espérer d'autres avantages, que ceux que vous
 » voudriez bien leur céder. » FLÉCH.

AVANTAGE, succès militaire, victoire.

« Les Perses remportèrent de grands avan-
 » ges. — Cette victoire fut suivie d'autres avan-
 » tages par lesquels Charles arrêta les Maures.
 » — Les avantages passés. » BOSS.

« Remportoit-il quelque avantage ? à l'en-
 » tendre, ce n'étoit pas qu'il fût habile, mais,
 » etc. » FLÉCHIER.

« Ne nous glorifions pas de ces avantages. —
 » La France s'affoiblissoit par ses propres avan-
 » tages. — On lui grossit ses avantages. »

MASSILLON.

Pressons notre avantage avant qu'on nous poursuive.

Terminer le combat sans aucun avantage. COR.

Et gravant en airain ses frères avantages. RAC.

AVANTAGE DE, suivi d'un infinitif.

« Nous avons cet admirable avantage de con-
 » noître que véritablement, etc. — Comment
 » ces bons pères voudroient-ils perdre l'avan-
 » tage de décrier leurs ennemis. » PASC.

« On a ce merveilleux avantage d'être heu-
 » reux par le même objet, etc. » BOSS.

« L'avantage de n'être jamais mortifié. »

LA BRUYÈRE.

« L'avantage d'avoir acquis un royaume. »
 VOLTAIRE.

Ne nous enviez pas le cruel avantage

De mêler nos soupirs, etc. COR.

Aimez, et possédez l'avantage charmant

De voir toute la terre adorer votre amant. RAC.

AVANTAGE À, suivi d'un infinitif.

« Quel avantage y a-t-il pour nous à ouïr
 » dire, etc. » PASC.

« L'avantage qu'il y a souvent à avoir un moi
 » de moins à placer dans le discours. »

LA BRUYÈRE.

À L'AVANTAGE DE. La querelle a été terminée
 à son avantage. Il conte la chose à son avan-
 tage. Parler à l'avantage de quelqu'un. Expli-
 quer une chose à son avantage. DICT. DE L'ACAD.

« Nous aimons que les autres se trompent à
 » notre avantage. — Ils n'auroient pas manqué
 » de se faire des amis qui eussent fait ces remar-
 » ques à leur avantage. — S'il s'y trouve quel-
 » que différence, il est aisé de voir combien
 » elle est à l'avantage de la question présente. »

PASCAL.

« Cette guerre finit à l'avantage de Lacédé-
 » mone. » BOSS.

AVANTAGE, ce qu'un père donne à quelqu'un
 de ses enfans de plus qu'à un autre dans le
 partage de la succession. Avantage direct.
 Avantage indirect. Le père a fait de grands
 avantages à son fils aîné.

AVANTAGEUSEMENT, adv., d'une manière
 avantageuse. Il s'est marié avantageusement.
 Expliquer une chose avantageusement pour soi.
 Être posté avantageusement. Parler avantageu-
 sement de ses amis. DICT. DE L'ACAD.

« L'espérance de se voir plus avantageusement
 » rappelé par la nécessité de ses services. — Il
 » s'en servit avantageusement dans les négocia-
 » tions d'Allemagne. » BOSS.

« Réparer avantageusement un peu de fragi-
 » lité par, etc. » (Voyez réparer.) FLÉCH.

« Parler avantageusement de quelqu'un. »

LA BRUYÈRE.

« Placer avantageusement. » (Voyez terme.)
 VOLTAIRE.

AVANTAGEUX, EUSE, adj., qui apporte
 de l'avantage, qui produit de l'avantage.
 Condition avantageuse. Traité avantageux. Poste
 avantageux. Cela vous est avantageux.

DICT. DE L'ACAD.

« Un vrai ami est une chose si avantageuse
 » que, etc. — Nous avons une opinion avanta-
 » geuse de son mérite. — Une fortune avanta-
 » geuse. — Je ne sais si cette rupture vous sera
 » fort avantageuse. » (Voyez maxime.) PASC.

« Tout ce qui leur arrive de triste où d'*avantageux*. — *Avantageux* à la république. »
(Voyez *idé*.) LA BRUY.

« Ces négociations *avantageuses*. — Parlons
d'autres exploits qui aient été aussi *avan-*
*ta-*geux pour la France que pour lui-même. —
Des vérités qui lui étoient *avantageuses*. »
FLÉCHIER.

« Un certain sentiment *avantageux* de soi-
même, qui accoutume l'âme, etc. — Que de
pieux desseins et *avantageux* à l'église. »

MASSILLON.

Et remplir dignement, par une mort pompeuse,
De mes derniers exploits l'attente *avantageuse*
Un accord *avantageux*. COR.

Boileau et Racine n'ont fait aucun usage de
ce terme.

AVANTAGEUX DE, suivi d'un infinitif. *Il est*
avantageux d'avoir l'estime publique.

DICT. DE L'ACAD.

« Il est très-*avantageux* de représenter à
l'homme sa grandeur et sa bassesse. — Qu'il
est *avantageux* d'avoir affaire à ces gens qui
disent le pour et le contre! » PASC.

« Il est *avantageux* de laisser affaiblir, etc. »
FLÉCHIER.

On dit une *taille avantageuse*, pour dire,
une grande taille avec une figure noble. *Une*
couleur, une coiffure, une parure avantageuse,
pour dire, une couleur, une coiffure, une pa-
rure qui sied très-bien.

AVARE, adj. des deux genres, qui a trop
d'attachement aux richesses. *Vieillard avare. Il*
est si avare, qu'il se refuse tout.

On dit : *Une humeur avare. Un caractère*
avare (le caractère d'un avare). *Un air avare.*
Manière avare. Une dépense avare. On dit, d'un
homme qui affecte une magnificence mêlée d'a-
varice, *que c'est un avare fastueux.* DICT.

« Ces conquérans brutaux et *avares*. — Tu
disois en ton cœur avare : je tiens, etc. —
O mort ! où est ta victoire ? ta main *avare*
n'a rien enlevé à cette vertueuse abbesse. »

BOSSUET.

« Elle devint *avare* pour elle-même, afin d'être
prodigue pour les pauvres. — *Avares* dans
leur abondance. — Votre *avare* piété. — Leurs
mains *avares*. » FLÉCH.

Et l'*avare* Achéron ne lâche point sa proie. RAC.

Forcer la terre *avare* à devenir fertile.

Dans une *avare* et sordide famille. BOIL.

Et leur tendresse *avare*

Vous refusant un bien si doux. ROUSS.

AVARE DE. On dit figurément, *que le ciel,*
que la nature, que la fortune a été avare de ses
dons envers quelqu'un, pour dire, qu'il n'a pas
reçu de grands avantages de la nature ni de
la fortune ; et, au contraire, *que le ciel, que*
la nature, que la fortune ne lui a pas été avare
de ses dons, pour dire, qu'il a été bien traité
de la nature, de la fortune. On dit aussi, *être*
avare de louanges, de ses louanges, de ses visites,
pour dire, n'aimer pas à donner des louanges,
à faire beaucoup de visites ; *être avare du temps,*
de son temps, pour dire, ne vouloir point per-
dre de temps, être ménager de son temps.

DICT. DE L'ACAD.

Trop *avare* d'un sang reçu d'une déesse.

Avare du secours que l'attends de tes soins ;

Mes vœux t'ont réservé pour de plus grands besoins.

RACINE.

Apollon de son feu leur fait toujours *avare*.

Et d'un frivole encens malignement *avare*. BOIL.

AVARE, subst. *L'avare ne marque pas moins*
de ce qu'il a, que de ce qu'il n'a pas.

DICT. DE L'ACAD.

« Les soucis et les chagrins des *avares*. »

BOSSUET.

« L'*avare* n'amasse que pour amasser » MASS.

Un *avare* idolâtre et fou de son argent.

Du soin d'aider le pauvre on dit *pauvre l'avare*.

La femme sans honneur, la coquette et l'*avare*.

L'*avare* des premiers rit du tableau fidèle

D'un *avare* souvent forme sur son modèle. BOIL.

AVARICE, s. f., attachement excessif aux
richesses. *Avarice insatiable. Avarice sordide.*
Infâme avarice. Son avarice le fait vivre dans
une épargne sordide. DICT. DE L'ACAD.

« L'*avarice* consiste à aimer les richesses pour
les richesses. — Ceux qui sont plongés dans
l'*avarice*. — Entretenir dans les hommes l'a-
varice. » PASC.

« L'*avarice* est l'origine de tous les maux. —
Quoique cet âge (la vieillesse) soit ordinai-
rement souillé des ordures de l'*avarice*. —
Pour assouvir son *avarice*. » BOSS.

« Des pièges tendus à l'*avarice* des hommes.
— Consumé par l'*avarice*. » LA BRUY.

« Ils veulent imposer à la postérité, et faire
croire qu'une orgueilleuse *avarice* est une li-
béralité pieuse (Voyez *guérir, remplir*). —
L'*avarice* n'a point de bornes. » FLÉCH.

« L'*avarice* qui se ronge elle-même. » (Voyez
proie.) FÉN.

« Combattre l'orgueil, l'*avarice*. — Les incli-
nations basses et les attachemens sordides de
l'*avarice*. — Nous appelons leur *avarice* soi-
dide une sage économie. » (Voyez *passion*.)

MASSILLON.

Le sommeil sur ses yeux commence à s'épancher :

Debout, dit l'*avarice*, il est temps de marcher.

Sans mentir, l'*avarice* est une étrange rage. BOIL.

AVEC, préposition conjonctive, ensemble,
conjointement. *Je me joindrai avec vous. Je suis*
venu avec lui. Il partit avec dix mille hommes.
Il s'est marié avec cette demoiselle. Mettez tous
ces papiers les uns avec les autres.

DICT. DE L'ACAD.

« Être seul avec soi. (Voyez *soi*.) PASC.

« Il nomma Maximien empereur avec lui. —
Sennachérib assiégea Jérusalem avec une ar-
mée immense. — Aussitôt que l'âme est seule
avec elle-même. » BOSS.

« Nous admirons avec toute la France cette
bonté, etc. » FLÉCH.

« Goûtant avec vous les douceurs d'une vie
privée. — Le tumulte et l'agitation ne laissant
jamais un instant le souverain avec lui-même. »

MASSILLON.

Et dans un sens figuré :

« Il falloit qu'il demeurât tout seul avec sa
vertu, pour paroître tout ce qu'il étoit. »

MASSILLON.

Je veux vivre avec elle, avec elle expirer.
Sont-ils morts tout entiers avec leurs grands desseins.
(Voyez périr.) COR.

Et tout ingrat qu'il est, il me sera plus doux
De mourir avec lui, que de vivre avec vous.

Avec tout l'univers j'honorais vos vertus.

Et Phèdre au labyrinthe, avec vous descendue,
Se seroit avec vous retrouvée ou perdue. RAC.

Bientôt avec Grammont courent Mars et Bellone.

(Voyez autre.)

L'aimable comédie avec lui terrassée. BOIL.

Avec, suivi d'un nom de chose.

« Le même moment qui entraînera les mé-
» chans avec leurs idoles dans une ruine com-
» mune, etc. » PASC.

« Une famille où la vertu se communique avec
» le sang. » FLÉCH.

« Le zèle pour la défense de l'église, qui coule
» en lui avec le sang de ses ancêtres. » (Voyez
amas.) MASS.

Tes divines leçons avec le lait sucées. BOIL.

Avec, mis pour dans.

Mais il faut être souple avec la pauvreté. BOIL.

Avec, marquant un rapport entre deux per-
sonnes ou deux choses. Il faut essayer de bien
vivre avec tout le monde. DICT. DE L'ACAD.

« On n'a guère vécu avec eux. — Vous m'accusez
» d'intelligence avec les hérétiques. — Les choses
» qui ont cette liaison avec les vérités avouées,
» et avec les désirs du cœur. » PASC.

« Le temps qu'il a passé avec ses amis ou avec
» lui-même. — Avec ses amis, il est gai sans
» emportement, libre sans indiscrétion, etc.
» — Il partageoit les fatigues et les dangers
» avec les moindres officiers de son armée. »
FLÉCHIER.

« Ils parlent de guerre à un homme de robe,
» et de politique à un financier : ils savent
» l'histoire avec les femmes ; ils sont poètes avec
» un docteur, et géomètres avec un poète. »
LA BRUYÈRE.

« Il avoit le droit d'entretenir un commerce
» familial avec le seigneur. — Paisible avec ceux
» qui aiment la paix. — Irréconciliable avec la
» fortune. — Irréconciliable avec lui-même. —
» Libre de tout engagement avec le monde. —
» Ils sont le lien des peuples avec le souverain.
» — Elle (la volupté) n'habite et ne se plaît
» qu'avec l'oisiveté et l'indolence. » MASS.

Ceux qu'engage avec nous le seul bien du pays. COR.

Ce n'est point avec toi que mon cœur se déguise.

Tu comptes les momens que tu perds avec moi.

Et mon fils avec moi n'apprendra qu'à pleurer.

Tout sembloit avec nous être d'intelligence.

Daignez avec César vous éclaircir du moins. RAC.

Il n'est point de repos ni de paix avec elle. BOIL.

Avec, comme.

« Si j'osois me servir des paroles de saint
» Hilaire, je pourrois bien vous dire avec lui,
» etc. » PASC.

« Ils vous disent tous les jours avec le pro-
» phète : Seigneur, nous avons attendu la paix.
» — Ils pensoient avec les sages, et ils n'osoient
» parler que comme le peuple. » MASS.

Je veux croire avec vous que tout est apaisé. COR.
Je veux croire avec vous qu'il redoute la Grèce. RAC.

Avec, servant à désigner des qualités bonnes
ou mauvaises.

« Quand la Grèce ainsi élevée regardoit les
» asiatiques avec leur délicatesse, avec leur pa-
» rure et leur beauté, semblable à celle des fem-
» mes. » BOSS.

« Il savoit que les grands naissent avec cer-
» taines délicatesses qui, etc. » FLÉCH.

« Je me le représente avec cet air toujours
» serein et affable (Voyez avantage). — Né avec
» une valeur bouillante. » MASS.

Monime, etc.

Avec tous ses attraits revint à ma pensée. RAC.

Avec, aidé de.

« J'espère avec son secours, mes pères, de
» vous le faire sentir. » PASC.

« Qu'ont gagné les philosophes, avec leurs
» discours pompeux, avec leur style sublime,
» avec leurs raisonnemens si artificieusement
» arrangés. » BOSS.

« Ils n'auroient osé avec toute leur réputation,
» et leurs lumières insulter tout haut un culte,
» etc. » MASS.

Poursuis Néron, poursuis, avec de tels ministres

Par des faits glorieux tu vas te signaler. RAC.

Avec, marquant la manière dont on agit,
dont on se conduit, ou dont on est conduit.
Parler avec justesse. Se conduire avec prudence.
Se défendre avec courage. Ecrire avec facilité.
Travailler avec peine. Recevoir avec joie.

DICT. DE L'ACAD.

« Il en prend le moins qu'il peut (de cette
» médecine), et toujours avec dégoût, et sou-
» vent même avec un secret dépit contre ceux
» qui la lui présentent. — Opinions soutenues
» avec obstination, et reçues avec applaudisse-
» ment. — Qu'on le reçoive avec froideur et avec
» mépris. — Repousser avec force la malice des
» impies, et confondre avec risée leur égarement
» et leur folie. — Souffrir avec patience. — Qui
» peut assez admirer avec quelle hardiesse vous
» produisez, etc. » PASC.

« Il n'y eut jamais d'assemblée où les affaires
» fussent traitées plus mûrement, ni avec plus
» de secret, ni avec un plus grand zèle pour le
» bien public. — Les vainqueurs étoient cou-
» ronnés avec des applaudissemens incroyables.
» — Ils regardèrent les gentils avec un insup-
» portable dédain. — Ils périrent avec toutes
» les marques de la vengeance divine. — La
» promptitude inouïe avec laquelle se fit le
» changement. » BOSS.

« Avec quelle fierté, quand il vous met la
» foudre en main, allez-vous briser les remparts
» de ses ennemis. » FLÉCH.

« Regardez avec des yeux paternels cet enfant
» auguste. — Soutenir avec une foi chrétienne
» les malheurs, etc. — Avec quel éclat n'avoit-
» il pas paru dans le monde ? » MASS.

Elle ne vous voit plus qu'avec des yeux de mère. COR.

Avec quelle insolence, et quelle cruauté

Ils se jouoient tous deux de ma crédulité.

Avec le même zèle, avec la même audace

Que je servois le père, etc.

(Voyez autrefois, furie, jurer, surprendre.)

Je répondrai , madame , *avec* la liberté
d'un soldat qui , etc.

Fait-il que je dérobe *avec* mille détours
l'honneur , etc.

Avec quelques couleurs qu'on ait peint ma fierté. R.

Avec un air plus sombre.

Avec un ris moqueur. — *Avec* une voix haute. BOIL.

Avec , suivi d'un nom sans article.

« N'est-ce donc pas *avec* raison que saint Paul
disoit , etc. — Ils considéraient *avec* tremble-
ment les effets de la colère divine. — Il en pré-
dit le châtiment *avec* larmes. — Dioclétien
gouverna *avec* vigueur , mais *avec* une insup-
portable vanité. » BOSS.

« Ouvertement et *avec* confiance. » LA FÉVY.

« Prendre ses ordres *avec* joie , et les donner
avec dignité. — Examiner *avec* soin et décider
avec connoissance. » FLÉCH.

« Avouant ses fautes *avec* courage. » FÉN.

« Vivre *avec* honneur , *avec* probité , *avec* in-
nocence. — Il descendoit *avec* bonté dans le
détail des besoins , etc. — Ils ne parloient
qu'*avec* respect de , etc. — Exposer *avec* intré-
pidité sa propre vie. — Regarder *avec* horreur.
— Souffrir *avec* peine. — Recevoir *avec* dégoût ,
avec ennui. — Imiter le mal *avec* plaisir. —
Chercher *avec* complaisance. — Quitter la vie
avec joie. — Ce bonheur est regardé *avec* envie
au lieu de l'être *avec* exécution. » MASS.

Voyez d'autres exemples dans l'article pré-
cédent.

Meurs , mais quitte du moins la vie *avec* éclat.

Avec discernement punit et récompense.

Les fils que j'aime *avec* même tendresse.

Et baise *avec* respect ce vase qu'il me rend. COR.

(Voyez *s'avancer* , *céder* , *indifférence* , *raison* .)

..... Eclatez contre un traître

Qui l'est *avec* douleur , et qui pourtant veut l'être.

J'écoute *avec* transport cette grande entreprise.

Crois-tu qu'ils me suivroient encore *avec* plaisir.

Hélas ! ils se voyoient *avec* pleine licence. RAC.

Les poètes aiment à supprimer l'article. Rien
de plus commun chez eux que les expressions
suivantes , soit au commencement , soit à la fin
du vers : « *avec* amour , *avec* ardeur , *avec* art ,
avec crainte , *avec* douceur , *avec* éclat , *avec* em-
pressement , *avec* étonnement , *avec* frayeur ,
avec fureur , *avec* grâce , *avec* honneur , *avec*
avec honte , *avec* horreur , *avec* impatience , *avec*
avec impunité , *avec* indifférence , *avec* joie , *avec* jus-
tice , *avec* mesure , *avec* ordre , *avec* plaisir , *avec*
avec prudence , *avec* raison , *avec* regret , *avec* soin ,
avec terreur , *avec* tranquillité , *avec* usure. »

Avec , suivi de *autant* , *beaucoup* , *combien* ,
etc.

« *Avec* combien peu d'orgueil un chrétien se
croit-il uni à Dieu ? *Avec* combien peu d'ab-
jection s'égaie-t-il aux vers de la terre ? —
Avec moins de peine et moins de gloire nous
nous trouvons au-dessus d'eux. — Il renvoie
la lumière *avec* plus de force. — Commettre
ce crime *avec* plus de liberté. » PASC.

« Ce roi qui avoit orné le temple *avec* tant
de magnificence. — Néhémias conduisit l'ou-
vrage *avec* beaucoup de prudence et de fermeté.
— Il y fit la guerre *avec* autant d'adresse que

de valeur. — Osias ne gouvernoit pas *avec*
moins de gloire le royaume de Juda. — Vous
connoîtrez *avec* combien de réflexion et de
prévoyance les choses humaines doivent être
gouvernées. — Jamais affaire n'a été jugée *avec*
plus de réflexion et de connoissance. — Tite
faisoit cette guerre *avec* trop d'ardeur. — On
voit *avec* combien de raison saint Paul appli-
quer aux apôtres , etc. — L'empire qu'il avoit
désiré *avec* tant d'ardeur. » BOSS.

« Recevez nos dons *avec* autant de plaisir que
nous en avons , etc. — Parcourir les provinces
avec tant de vitesse que , etc. » FÉN.

« Établir la vérité *avec* plus d'éclat. — *Avec* moins
de ces talens brillans qui font les héros , et
plus de ces vertus pacifiques qui font les bons
rois , Louis XII sera toujours grand dans nos
histoires. » MASS.

Je l'ai toujours cachée *avec* assez d'adresse.

Et nous parlons peut-être *avec* trop d'imprudence.

Il falloit le traiter *avec* moins de rigueur.

Vous le recevez *avec* si peu de joie.

Et que penses-tu faire *avec* tant de foiblesse. COR.

L'arome *avec* plus de splendeur.

Aimer *avec* peu de tendresse.

Avec combien de joie on y trahit sa foi ?

Je ne veux point me peindre *avec* trop d'avantage.

(Une rue)

Qu'*avec* tant de transport je croyois attendre. RAC.

L'ode *avec* plus d'éclat et non moins d'énergie.

Et s'attaque soi-même *avec* tant de succès. BOIL.

(Voyez peu.)

Avec , marquant un rapport d'augmentation
ou de diminution entre deux choses.

« Cet homme croit s'agrandir *avec* son équi-
page qu'il augmente , *avec* ses appartemens
qu'il rehausse , *avec* son domaine qu'il étend.
— Son courage croissoit *avec* les périls , et ses
lumières *avec* son ardeur. » BOSS.

« Ce levain de corruption qui croît *avec* notre
cœur. — Multiplier ses égaremens *avec* ses
disciples (Voyez *augmenter*). — Que l'ou-
vrage de vos miséricordes croisse et se déve-
loppe tous les jours en lui *avec* les années. —
Ses desirs croissent *avec* sa fortune. — Que la
clémence et la miséricorde croissent donc *avec*
l'âge dans cet enfant précieux. » MASS.

Avec , en même temps que.

« Quand l'âme a-t-elle commencé d'être ?
avec ou devant le corps ? finit-elle *avec* lui ou
non ? » PASC.

« Les uns faisoient mourir l'âme *avec* le corps.
— Ces devoirs gravés dans le fond de son cœur ,
et nés *avec* lui. — La gloire qui doit finir *avec*
nous est toujours fausse. (Voyez *perdre*). —
Sa vertu ne change point *avec* sa fortune. »
(Voyez *mourir* , *périr*). MASS.

Avec , tenant lieu de la conjonction *et*.

« Il apprenoit , *avec* la vertu , la science d'obéir
et de commander. » BOSS.

Avec la liberté Rome s'en va renaitre.

Avec cette beauté que je t'avois donnée ,
Reçois le consulat pour la prochaine année.

..... Permettez que j'espère

Que vous saurez venger l'amant *avec* le père. COR.

(Voyez *succr*).

On craint qu'*avec* Hector Troie un jour ne renaisse.

J'attends *avec* la paix son cœur de votre main. RAC.

(Voyez *secret*).

Avec, au prix de.

« Racheter *avec* de l'or et de l'argent. MASS.

Avec, sert aussi à marquer la matière dont une chose est faite, ou la cause matérielle. *En ce pays-là on ne bâtit qu'avec du bois. Carreler avec de la brique.*

Avec, marquant la cause instrumentale, ou l'instrument qu'on emploie. *Couper avec un couteau. Ecrire avec une plume. Avec le temps.* (Voyez *temps*.)

DICT. DE L'ACAD.

« Disant qu'il falloit faire la guerre *avec* le fer, et non point *avec* l'argent. » BOSS.

« Le seul glaive *avec* lequel elle vainquit les tyrans. — Détournez *avec* votre main tous les traits, etc. » MASS.

Prendre dans ce jardin la lune *avec* les dents.

Avec un fer maudit me va fendre la tête. BOIL.

Avec, dans le sens de *contre*. *La France étoit en guerre avec l'empereur.* DICT. DE L'ACAD.

« La chaire sembloit disputer de bouffonnerie *avec* le théâtre, ou de sécheresse *avec* l'école. » MASS.

L'ours a-t-il dans les bois la guerre *avec* les ours ? B.

Avec, dans le sens de *malgré*.

« *Avec* tout cela, cette médecine ne laisse pas d'être amère. » PASC.

« On est étonné, *avec* tout son esprit, de se trouver la dupe, etc. » (Voy. *barbare*.) LA BR.

Mais *avec* tous ces dons de l'esprit et de l'âme,

Un roi même souvent peut n'être qu'un infâme. BOIL.

Avec, pourvu que.

« Cela est légitime *avec* cette intention (pourvu qu'on ait cette intention). » PASC.

Avec, outre.

« Il est *avec* cela si vain et si léger, que, etc. » PASCAL.

D'*avec*, marquant la différence de deux choses ou de deux personnes, d'une manière plus positive. *Distinguer l'ami d'avec le flatteur. Distinguer la fausse monnaie d'avec la bonne. Séparer l'or d'avec l'argent.* DICT. DE L'ACAD.

« Sans examiner si Descartes a réussi, etc., je dis que ce mot est aussi différent dans ses écrits *d'avec* le même mot dans les autres, qui l'ont dit en passant, qu'un homme plein de vie et de force *d'avec* un homme mort. » PASCAL.

« Distinguons ce que fait dire une haine aveugle *d'avec* les faits positifs. — Cette séparation des juifs incrédules *d'avec* les juifs convertis. » BOSS.

« Je sors *d'avec* lui fort satisfait. » LA BRUY. (Voyez *démêler*, *discerner*.)

« Ces sentimens élevés qui distinguent les âmes royales *d'avec* les âmes du commun. » FLÉCH.

Impitoyable sort, dont la rigueur sépare

Ma gloire *d'avec* mes desirs. COR.

Avecque, pour *avec*, il n'est plus en usage qu'en poésie, ou même il commence à vieillir.

Tous les jours je me couche *avecque* le soleil. BOIL.

AVÈNEMENT, *s. m.*, venue, arrivée; il ne se dit guère que de l'élévation à une dignité suprême. *Le roi à son avènement à la couronne ordonne. A son joyeux avènement. A son heureux*

avènement. Le pape depuis son avènement au pontificat. L'empereur après son avènement à l'empire.

« Louis XIV, à son *avènement* à la couronne, » n'avoit pas un vaisseau. » (Voyez *complimenter*, *féliciter*.) VOLT.

AVÈNEMENT, se dit aussi en parlant du Messie pour signifier le temps auquel il s'est manifesté aux hommes, et celui où il doit paroître pour les juger. *Le premier, le second avènement du Messie.* DICT. DE L'ACAD.

« Le temps du premier *avènement* de Jésus-Christ est prédit; le temps du second ne l'est point, parce que le premier devoit être caché, au lieu que le second doit être éclatant, et tellement manifeste, que ses ennemis mêmes le reconnoîtront. — Deux *avènements*, l'un de misère pour abaisser l'homme superbe, l'autre de gloire pour élever l'homme humilié. » PASC.

AVENIR, *s. m.*, le temps futur. *Qui peut pénétrer dans l'avenir? On ne peut pas répondre de l'avenir. L'avenir est incertain. Les soins de l'avenir. Prédire l'avenir. Lire dans l'avenir. Un fâcheux avenir.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous anticipons l'*avenir*, comme trop lent, et comme pour le hâter; ou nous rappelons le passé, etc. — Nous ne pensons presque point au présent, et si nous y pensons, ce n'est que pour prendre des lumières pour disposer l'*avenir*. » PASC.

« Cette sagesse insensée, qui s'égare dans l'*avenir*. — Ce qui s'est passé nous assure de l'*avenir*. — Ils ne peuvent prévoir le cours que prendra l'*avenir*. — Le passé et le présent nous garantissoient l'*avenir*. » BOSS.

« Cela ne prouve-t-il pas clairement un *avenir*? »

« Le présent est pour les riches, et l'*avenir* pour les vertueux. — Courir tout le risque de l'*avenir*. — L'on remet à l'*avenir* son repos et ses joies. — Les enfans n'ont ni passé ni *avenir*. — Ils finissent enfin, et rencontrent inopinément un *avenir* qu'ils n'ont ni craint ni espéré. » (Voyez *pivot*, *souffrir*). LA BRUY.

« Il voyoit tant de maux présents, et tant de périls pour l'*avenir*. — Il nous a dévoilé l'*avenir*. — Il pénètre dans l'*avenir*. — Étendre leurs vues sur un *avenir* éloigné. — On peut réparer le passé par l'*avenir*. » FÉN.

« Prévoir l'*avenir*. — Vous nous serez utile, non-seulement pour le présent, mais encore pour l'*avenir*. » (Voyez *crainte*, *espérance*.) FLÉ.

« Sûr de l'*avenir*, attentif au présent, etc. — Il lit dans les cœurs, il voit l'*avenir*. — Des hommes qui n'attendent point d'*avenir*. —

« Craindra-t-il un *avenir* qui n'a plus d'autres bornes que l'éternité, et qui ne doit finir qu'*avec* Dieu même. — L'*avenir* est un abîme immense où il ne voit ni fin ni issue, où

il va se perdre et s'engloutir pour toujours. — L'espoir d'un *avenir* chimérique. — La certitude d'un *avenir*. — La pensée de l'*avenir*. —

« La science de l'*avenir*. — La vérité d'un *avenir*. » (Voyez *chimère*, *doute*, *inquiet*, *paroître*, *renvoyer*, *vision*.) MASS.

« La science de l'*avenir*. — La vérité d'un *avenir*. » (Voyez *chimère*, *doute*, *inquiet*, *paroître*, *renvoyer*, *vision*.) MASS.

« La science de l'*avenir*. — La vérité d'un *avenir*. » (Voyez *chimère*, *doute*, *inquiet*, *paroître*, *renvoyer*, *vision*.) MASS.

Le passé me tourmente et je crains l'*avenir*. Ce coup heureux saura vous maintenir, Et contre le présent et contre l'*avenir*. COR.

La sultane sa mère ignorant l'*avenir*. Mais crains que l'*avenir*, détruisant le passé.

Sur l'avenir, insensé qui se fie.

Il'an sinistre avenir je menaçai ses jours RAC.

Contre les coups du sort cherche à se maintenir ,

Et loin dans le présent regarde l'avenir. BOIL.

Et pour eux le présent paroît sans avenir. ROUSS.

On peut en poésie, et même dans le style oratoire, personnifier l'avenir, comme existant déjà. *L'avenir vous contemple.* On dit de Dieu seul: *L'avenir est présent devant lui; l'avenir lui est présent*, pour dire, que Dieu connoît, prévoit tout ce qui arrivera. DICT. DE L'ACAD.

AVENIR, la postérité.

Et qu'un tombeau superbe instruisse l'avenir ,

Et de votre douleur et de mon souvenir.

Et qu'à tout l'avenir

Un silence éternel cache ce souvenir. RAC.

Que vous sert-il qu'un jour l'avenir vous estime ?

Et soulever pour toi l'équitable avenir. BOIL.

À L'AVENIR, expression adverbiale, désormais. *Tous en userez à l'avenir, comme il vous plaira. Ne faites plus cela à l'avenir.* DICT. DE L'ACAD.

« Les promesses qu'ils donnent de ne plus « pécher à l'avenir. — Profitez-en à l'avenir. »

PASCAL.

« On ne jugera à l'avenir du goût de quel-
« qu'un qu'à proportion, etc. » LA BRUY.

« Les plaisirs que vous goûterez à l'avenir. »
(Voyez chercher, se fier, souvenir.) MASS.

AVENT, *s. m.*, le temps destiné par l'église pour se préparer à la fête de Noël. *L'avent a été plus long cette année que l'autre. Le premier dimanche de l'avent.*

On dit, *prêcher l'avent, jeûner l'avent*, pour dire, pendant l'avent; et on dit au pluriel: *les avens de Noël; c'est aux avens qu'on a coutume de planter.* DICT. DE L'ACAD.

AVENTURE, *s. f.*, ce qui arrive inopinément à quelqu'un. *Aventure heureuse. Aventure bizarre, étrange. Il lui est arrivé une aventure extraordinaire. Il doit s'attendre à quelque aventure fâcheuse. Raconter une aventure. Ce roman est plein d'aventures surprenantes. Aventure burlesque, romanesque.* DICT. DE L'ACAD.

« Des aventures inouïes. — Chapelain étoit riche
« et Corneille ne l'étoit pas, la Pucelle et Rodogune méritoient chacune une autre aventure.
« — Il raconta son aventure à ses amis. — Ils sont
« gens à belles aventures. » LA BRUY.

« Quelle aventure vous amène sur ce rivage?
« — Par quelle aventure avez-vous été conduit
« en ces lieux? — On le pressoit de raconter ses
« aventures. — Les soldats des deux partis com-
« mencèrent à s'entretenir sur leurs aventures.
« A-t-on jamais oui parler d'aventures si mer-
« veilleuses. — En écoutant les aventures de
« Télémaque. — Vous avez rempli les terres et
« les mers de vos tristes aventures. — Si je n'eusse
« sans cesse repassé dans mon esprit ma triste
« aventure. » FÉN.

« Le récit de vos aventures. — On donne des
« larmes aux aventures chimériques d'un per-
« sonnage de théâtre. » MASS.

« Un amas confus d'aventures monstrueuses. »
VOLTAIRE.

Et pour combler enfin sa tragique aventure ,

On donne à ce héros la mer pour sépulture.

Et n'imputons qu'au sort notre triste aventure.

... Et dans cette aventure ,

Des deux côtés en vain j'écoute la nature. COR.

Dit-on quelle aventure a terminé ses jours. RAC.

(Voyez le mot bouche).

Ce n'est qu'une aventure ordinaire, commune. BOIL.

Circé pâle, interdite, et la mort dans les yeux,
Pleuroit sa funeste aventure. ROUSS.

AVENTURE, événement.

« Les principales aventures du siège de Troie. »
FÉNÉLON.

AVENTURE, dans les anciens romans de chevalerie, signifie entreprise hasardeuse, mêlée quelquefois d'enchantement. *Aventure périlleuse, difficile, dangereuse. Chercher, achever, mettre à fin les aventures, une aventure.* Et on dit, d'un homme qui aime les entreprises extraordinaires, *c'est un homme qui aime les aventures, qui court après les aventures.*

À L'AVENTURE. On dit *errer à l'aventure*, pour dire, sans dessein, sans savoir où l'on veut aller. *Faire toutes choses à l'aventure*, pour dire, sans réflexion. DICT. DE L'ACAD.

« Chacun a la liberté de dire à l'aventure ce
« qu'il pense. — Ecrire un mot à l'aventure. »
(Voyez juger, notions.) PASC.

« Ils vivent à l'aventure. » LA BRUY.

Et ces sombres regards errans à l'aventure. RAC.

L'un et l'autre dès lors vécut à l'aventure
Des présens, etc. BOIL.

Jadis tous les humains errans à l'aventure. ROUSS.

AVENTURIER, *s. m.*, celui qui cherche à la guerre les aventures, les occasions de se distinguer sans être enrôlé en aucun corps. Il se disoit autrefois particulièrement de ceux qui alloient volontairement à la guerre sans recevoir de solde, et sans s'obliger aux gardes, et aux autres fonctions militaires qui ne sont que de fatigue. *Il y eut beaucoup de soldats, de ceux qu'on appelle aventuriers, qui passèrent les monts avec lui.* DICT. DE L'ACAD.

« Eurymaque faisoit la guerre: c'étoit un
« aventurier qui s'étoit donné à Nestor. » FÉN.

AVENTURIER, ÈRE, celui, celle qui est sans nom et sans fortune, qui vit d'intrigues. *Ce n'est qu'un aventurier. Ce n'est qu'une aventurière.* Cette acception est aujourd'hui la plus commune. DICT. DE L'ACAD.

« Ces hommes alertes, intrigans, aventuriers.
« — Des apparitions de gens aventuriers et hardis.
« — Combien de ces mots aventuriers qui pa-
« roissent subitement, durent un temps, etc. »
LA BRUYÈRE.

AVENUE, *s. f.*, endroit par où on arrive en quelque lieu. *Les gardes étoient rangés en toutes les avenues du palais. L'armée se saisit de toutes les avenues des montagnes. Fermer les avenues. Les avenues de cette ville sont belles.* DICT.

« Quand Titus assiégea Jérusalem, il en
« ferma de si près les avenues, que, etc. »
BOSSUET.

« Les amans de Pénélope ont occupé toutes les
« avenues du port. » FÉN.

« Les gardes sont relevés aux avenues de son
« palais. — Cet homme propre à parer les ave-
« nues d'une foire. » LA BRUY.

« Elle garda toutes les avenues de son cœur
« selon le précepte du sage. » FLÉCH.

« Les discours flatteurs assiègent leur trône,
» et s'emparent de toutes les *avenues*. » MASS.

Saisissez l'hippodrome avec ses *avenues*. COR.

De leurs appartemens percer les *avenues*.

De la maison gardant les *avenues*. BOIL.

AVENUE, se dit aussi d'une allée plantée d'arbres, au-devant d'une maison. *Il y a une grande avenue qui conduit à sa maison. Il a planté une avenue d'ormes, de tilleuls, etc., devant la porte de sa maison. Ouvrir des avenues dans un bois, c'est-à-dire, y ouvrir des allées.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quatre allées à perte de vue servoient d'*avenues* à quatre portiques dont la hauteur, etc. »

BOSSUET.

« Ailleurs de longues et fraîches *avenues* se perdent dans la campagne. » LA BRUY.

AVÉRER, *v. a.*, s'assurer, et faire voir qu'une chose est vraie. *On a avéré ce fait là. C'est une chose qu'on ne peut avérer.*

AVÉRÉ, ÉE, *part.* C'est un fait avéré. Une chose avérée.

DICT. DE L'ACAD.

« La conversion des Gentils qui devoit arriver dans le même temps, n'est pas moins *avérée*. »

BOSSUET.

« La piété la plus *avérée*. » MASS.

AVERSION, *s. f.*, haine. *Avoir quelque chose en aversion. Avoir de l'aversion contre quelqu'un, pour quelqu'un. Prendre quelqu'un en aversion. Avoir de l'aversion pour l'étude. Avoir de l'aversion pour le vin.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces défauts ne méritent que l'*aversion* et le mépris. — Il y a différens degrés dans cette *aversion* pour la vérité. — Il faut qu'ils aient moins d'*aversion* pour l'austérité de, etc. — Exciter l'*aversion*. (Voyez attirer). — Vos déceptions meurtrières sont en *aversion* à tout le monde. »

PASC.

« Combien elle avoit d'*aversion* pour les discours empoisonnés de la médisance. » (Voyez objet.)

BOSS.

(Voyez former.)

« Il le regarda avec *aversion*. » FÉN.

« Cette *aversion* naissante pour les artifices et les louanges des flatteurs. — Ses talens, sa réputation, son crédit et sa fortune, ont peut-être plus de part à votre *aversion*, que ses défauts. »

MASS.

« Accroître l'*aversion* des Espagnols contre les Allemands. »

VOLT.

De cette *aversion* son cœur préoccupé. COR.

(Voyez fondement, objet.)

Il sait. . . .

Que pour lui, des Persans bravant l'*aversion*, J'ai cherché, etc.

Peut-être, convaincu de votre *aversion*,

Il va, etc.

RAC.

Junon constante en son *aversion*.

En vain contre ce flot d'*aversion* publique

Vous tiendrez quelque temps ferme, etc. BOIL.

AVERTIR, *v. a.* donner avis, instruire, informer quelqu'un de quelque chose. *Il faut avertir les parens.*

DICT. DE L'ACAD.

« Dieu ne cesse de les *avertir* par ses prophètes, qu'il leur envoie coup sur coup. — Pendant que nous tremblons sous leur main, Dieu les

» frappe pour nous *avertir*. — Sans menacer et sans *avertir*. »

BOSS.

« Il arrive jusqu'à moi sans me faire *avertir*. »

LA BRUY.

« On vint l'*avertir* pour un sacrifice qu'il devoit faire à Jupiter. »

FÉN.

« S'est-il passé un seul jour où Dieu ne vous ait *averti* par quelqu'un de ces grands exemples. — D'où avez-vous appris que le Seigneur vous *avertira* de loin ? »

MASS.

De retour d'un voyage, en arrivant, crois-moi, fais toujours du logis *avertir* la maîtresse. BOIL.

AVERTIR DE, suivi d'un nom.

« Les *avertir* de l'embûche qu'on leur dresse. — Pour vous *avertir* d'une chose importante sur ce sujet. — Je ne dispute jamais du nom, pourvu qu'on m'*avertisse* du sens qu'on lui donne. — Sans *avertir* de tout ce qui passera. »

PASCAL.

« Il accourt pour l'*avertir* de tous les périls, etc. »

BOSS.

« On vint *avertir* Idoménée de l'arrivée du fils d'Ulysse. — Je vous aime assez pour vous *avertir* de toutes vos fautes. »

FÉN.

« A peine les *avertit*-on de leur danger. — Intraitable à quiconque l'osoit *avertir* de sa mort. — Le droit de les *avertir* de leur orgueil. »

FLÉCH.

« Les prophètes qui venoient de la part de Dieu l'*avertir* de ses devoirs. »

MASS.

Le ciel t'avoit bien *averti*

Des tragiques succès, etc.

COR.

Et qui sait si déjà quelque bouche infidelle Ne l'a point *averti* de votre amour nouvelle.

J'ai fait de mon dessein *avertir* votre père. RAC.

(Voyez ordre, péril, piège, sort.)

AVERTIR DE, suivi d'un infinitif.

« Si j'étois dans une ville où il y eût douze fontaines, et que je susse certainement qu'il y en eût une empoisonnée, je serois obligé d'*avertir* tout le monde de ne point aller puiser de l'eau à cette fontaine. — Si un plus grand faiseur de miracles n'avoit déjà *averti* de ne pas les croire. »

PASC.

« Il a une barrière qu'il ferme, et qui devoit l'*avertir* de s'arrêter en deçà. »

LA BRUY.

« Il *avertit* de craindre les richesses. — L'apôtre nous *avertit* de ne pas pleurer ceux qui, etc. »

FLÉCHIER.

Souffrez quelques froideurs sans les faire éclater,

Et n'*avertissez* pas la cour de vous quitter. RAC.

Visir, songez à vous, je vous en *avertis*. BOIL.

AVERTIR QUE.

« Il faut les *avertir* qu'ils ne doivent pas com- parer des choses aussi disproportionnées. — *Avertis* que le chemin du ciel en est rempli (de troubles et d'inquiétudes). — On vint l'*avertir* que madame la maréchale de *** et madame la marquise de *** le demandoient. »

PASCAL.

« Il avoit *averti* les juifs que le temps de leur malheur étoit proche. — C'est pour nous *avertir* de la part de Dieu que notre ingratitude nous attirera un semblable traitement. — La nature changée *avertissoit* l'homme que Dieu n'étoit plus le même pour lui. — Une de ces pyra-

« mides *avertissoit* par son titre qu'on se gardât
« bien de la comparer aux autres. » Boss.
« Que vous dirai-je dans une cérémonie aussi
« lugubre, etc. : je vous *avertirai* que le monde
« est une figure trompeuse. » FLÉCH.
« Ce temple et ces autels m'*avertissent* que
« mon ministère ne doit mettre dans ma bouche
« que des paroles, etc. » (*Voyez bouche*).
MASSILLON.

La reine d'un regard a daigné m'*avertir*.
Qu'à votre empressement elle alloit consentir.
Et que vous montrent-ils, qui ne vous *avertisse*
Qu'il faut qu'on me respecte et que l'on m'obéisse. R.

AVERTI, IE, participe.

« Secrètement *averti* par ses amis. — *Avertis*
« les uns par Jérémie, les autres par Ezéchiel. —
« Anne *avertie* de loin par un mal aussi cruel
« qu'irrémédiable. » Boss.
AVERTI DE, on met *de* devant la chose dont on
est averti.

« *Averti* des desseins pernicieux de son frère.
« — *Averti* de sa mort prochaine. » Boss.
AVERTI PAR... DE.

« *Averti* par ces cheveux blancs du compte
« que je dois rendre de mon administration. »
BOSSUET.

AVERTISSEMENT, s. m., avis qu'on donne
à quelqu'un de quelque chose, afin qu'il y
prenne garde. *Avertissement salutaire. Donner,*
envoyer, recevoir un avertissement.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils sentent, à chaque péché qu'ils com-
« mettent, un *avertissement* et un désir intérieur
« de s'en abstenir. » PASC.

« A ce fatal *avertissement*, Anne ramasse
« toutes ses forces. — Si nos cœurs s'endurcissent
« après un *avertissement* si sensible. — Pour
« obéir à des *avertissements* qu'il crut divins. —
« Sourd à tous les sages *avertissements*. »
BOSSUET.

« Nous l'avons vu sur un simple *avertissement*
« pratiquer toute l'austérité du jeûne, etc. — La
« désolation de ses domestiques, les entretiens
« et les avis pieux de son directeur, etc.,
« n'étoient-ce pas des *avertissements* qu'il falloit
« se préparer à la mort. » FLÉCH.

« Je connus que ce songe mystérieux étoit un
« *avertissement* divin. » FÉN.

Cet *avertissement* marque une défiance,
Que, etc. COR.

Racine et Boileau n'ont fait aucun usage de ce
terme.

AVEU, s. m., reconnaissance verbale ou par
écrit d'avoir dit ou fait quelque chose. *Il*
paroît, par son aveu même, que, etc. On sait
de son propre aveu, que, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Il est constant, par l'*aveu* de l'offensé, qu'il
« a reçu sur sa joue un coup de la main d'un
« Jéuite. » PASC.

« Les seuls maîtres qui peuvent nous repren-
« dre utilement, et nous arracher cet *aveu* d'avoir
« failli, etc., qui coûte tant à notre amour-
« propre. — Le sincère *aveu* que nous faisons
« devant Dieu, de nos vanités. » Boss.

« Il fait l'*aveu* de sa paresse. — L'*aveu* libre
« qu'on en fait. — La jalousie est comme un
« *aveu* contraint du mérite, etc. » LA BRUY.
(*Voyez avouer, faute.*)

« C'est un roi intradable qui fait cet *aveu* public
« à ses sujets. » MASS.

L'*aveu* de cet amour sans doute vous offense. COR.

Cet *aveu* dépouillé d'artifice.

Et cet *aveu* honteux où vous m'avez forcée,
Demeurera toujours présent à ma pensée.

Où Monime, etc.

Condamnera l'*aveu* que je prétends lui faire.

Il viendra malgré moi m'arracher cet *aveu*.

Quel fruit me reviendra d'un *aveu* téméraire ?

J'ai fait l'indigne *aveu* d'un amour qui l'outrage.

Je meurs pour ne point faire un *aveu* si funeste.

Cet *aveu* si honteux, le crois-tu volontaire ?

Un *aveu* si charmant. — Un *aveu* véritable.

Un *aveu* fidele. — C'est le sincère *aveu* que, etc.

(*Voyez secret.*) RAC.

Faisons au moins l'*aveu* de notre infirmité.

Et chacun, etc.

N'apporta de vertu que l'*aveu* de son vice. BOIL.

**AVEU, témoignage qu'on rend de ce qu'un
autre a dit ou fait. C'est lui qui a le mieux fait,
de l'*aveu* de tout le monde.** DICT. DE L'ACAD.

« Nos dates sont assurées de leur *aveu* propre.
« — Il est certain, de l'*aveu* des juifs, que la ven-
« geance divine ne s'est jamais plus terriblement
« déclarée, etc. » Boss.

« Un *aveu* sincère des foiblesses et des vanités
« humaines. » FLÉCH.

« Ils n'aiment pas à donner des louanges qui
« les humilient, et qui sont comme des *aveux*
« publics de la supériorité qu'on a sur eux. »
MASSILLON.

« Ce n'en étoit pas assez pour reconnoître net-
« tement la prééminence du roi; mais c'en étoit
« assez pour un *aveu* authentique de la foiblesse
« espagnole. » VOLT.

**AVEU, l'approbation, le consentement, l'agré-
ment qu'une personne supérieure donne à ce
qu'un inférieur a fait ou se propose de faire.**
Je ne veux rien faire sans votre aveu. Il a entrepris
cela de votre aveu. Il a l'aveu de ses parents pour
ce mariage. DICT. DE L'ACAD.

« Ils ne doivent rien imprimer sans l'*aveu* de
« leurs supérieurs. » PASC.

L'*aveu* d'un père engageant notre foi,

A fait de ce tyran (de l'amour) un légitime roi.

Mais je crains que ce don n'ait jamais son *aveu*.

N'y pensez plus, du moins sans l'*aveu* du sénat.

Donnez l'*aveu* du prince à sa mort qu'on apprête. C.
J'aimai, j'obtins l'*aveu* d'Agrippa votre frère. RAC.

Quelle verve indiscrete,

Sans l'*aveu* des neuf sœurs vous a rendu poète.

Sur tes pas marchant sans ton *aveu*. BOIL.

On appelle un *hommesansaveu*, un vagabond
que personne ne veut reconnoître, un homme
qui n'a ni feu ni lieu. *Ce sont des gens sans*
aveu.

AVEUGLE, adj. des deux genres, qui est
privé de l'usage de la vue. *Devenir aveugle.*
Aveugle-né. DICT. DE L'ACAD.

« Elle s'approcha pour lui demander s'il étoit
« *aveugle* de naissance, ou s'il l'étoit devenu
« par quelque accident; il répondit qu'il étoit
« *aveugle-né.* » Boss.

« Le hasard, *aveugle* et farouche divinité, pré-
« side au cercle (des joueurs). » LA BRUY.

« Celui qui n'a jamais vu cette lumière pure » est *aveugle*, comme un *aveugle-né*. » FÉN.

AVEUGLE, au figuré, celui à qui les passions obscurcissent l'entendement. *Les amans sont aveugles dans leurs desirs, dans leurs desseins. L'ambition, la colère le rend aveugle. Chacun est aveugle dans sa propre cause.* DICT. DE L'ACAD.

« Les plus *aveugles* de vos amis seront contraints d'avouer. — Il paroitra au dernier jour avec un tel éclat, que les plus *aveugles* le verront. » PASC.

« Toutes ces nations *aveugles* qui oublioient leur créateur. — Par ses conseils trompeurs, l'*aveugle* empereur fit mourir Aëtius. — Quand une fois on a trouvé le moyen de prendre la multitude par l'appât de la liberté, elle suit en *aveugle*. » BOSS.

Vous êtes plus *aveugle* encore en votre amour.

Combien le prince a-t-il d'*aveugles* partisans ? COR.

Je me livre en *aveugle* au transport qui m'entraîne.

J'étois *aveugle* alors ; mes yeux se sont ouverts.

Quelle ardeur inquiète

Parmi vos ennemis en *aveugle* vous jette.

Aveugle en sa colère.

RAC.

Et l'orthodoxe même, *aveugle* en sa fureur. BOIL.

AVEUGLE, se dit aussi de la passion même. *Désir aveugle. Ambition aveugle. Amour aveugle.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'envie est *aveugle*. » PASC.

« L'*aveugle* brutalité d'Holopherne. — Une haine *aveugle*. » BOSS.

« Une fureur *aveugle*. — Orgueil impie et *aveugle*. — Une *aveugle* passion. » FÉN.

Quel désespoir *aveugle* à ces fureurs vous porte ?

Excuser une *aveugle* douleur.

Un *aveugle* transport. — Une *aveugle* furie.

Une *aveugle* fureur. — Une *aveugle* colère. COR.

A mon *aveugle* amour tout sera légitime.

Dans son *aveugle* rage.

L'*aveugle* jalousie. — Cet *aveugle* courroux. RAC.

L'*aveugle* et folle ambition.

Quelle fureur, dit-il, quel *aveugle* caprice. BOIL.

(Voyez *entreprise*.)

AVEUGLE, qui manque de lumières, de jugement, de raison.

« Il les force à reconnoître qu'ils sont de véritables esclaves, et de misérables *aveugles*. — Leur zèle est bien *aveugle*. » PASC.

« Rien n'étoit plus *aveugle* que le paganisme. » BOSSUET.

« Il les croit les plus malheureux et les plus *aveugles* de tous les hommes (les rois). » FÉNÉLON.

Prince *aveugle*, ou plutôt trop *aveugle* ministre. RAC.

Il se joint aussi à un nom de chose dans le même sens.

« Leur zèle est bien *aveugle*. » PASC.

« Une impétuosité *aveugle*. — Une *aveugle* frayeur. » BOSS.

« Une complaisance *aveugle*. — La prétention du peuple en faveur des grands est si *aveugle*, que, etc. » LA BRËY.

« L'*aveugle* fureur des princes. — Une force *aveugle* et impétueuse. — L'*aveugle* sagesse des hommes. » FLÉCH.

« Une puissance *aveugle* et outrée. » FÉN. (Voyez *erreur, nature*.)

On appelle *obéissance aveugle*, *soumission aveugle*, une obéissance, une soumission entière aux ordres d'un supérieur : et *confiance aveugle*, une confiance qui ne se permet point d'examiner. *Une confiance aveugle est dangereuse.* DICT.

Au nom de cette *aveugle* et prompte obéissance. COR.

L'exemple d'une *aveugle* et basse obéissance. RAC.

On dit encore figurément, que *le sort est aveugle*, que *la fortune est aveugle*, pour dire, que souvent le sort, la fortune favorisent des personnes qui ne le méritent pas.

DICT. DE L'ACAD.

« La fortune ne paroît jamais si *aveugle* qu'à ceux à qui elle ne fait pas de bien. »

LA ROCHEF.

Les décrets de l'*aveugle* destin.

ROUSS.

AVEUGLE SUR. Aveugle sur ses défauts, il est clairvoyant sur ceux des autres.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils étoient les plus ignorans et les plus *aveugles* sur la religion. » BOSS.

« *Aveugle* sur le bien et sur le mal. »

FLÉCHIER.

AVEUGLE À.

« Souds à tous les avertissemens, *aveugles* aux voies de salut qui nous sont montrées. » BOSS.

« Vous êtes *aveugle* et sourd à tout le reste. »

FLÉCHIER.

AVEUGLE, subst., mener un *aveugle*.

« Il ouvre les yeux des *aveugles*. »

PASC. et BOSS.

« Rendre la lumière aux *aveugles*. » (Voyez *boue*.) MASS.

L'estropié marcha, l'*aveugle* ouvrit les yeux. BOIL.

AVEUGLEMENT, s. m., privation du sens de la vue. *Dieu le frappe d'un aveuglement soudain.*

DICT. DE L'ACAD.

On dit aujourd'hui *cecité* au propre.

AVEUGLEMENT, ne se dit guère qu'au figuré, pour marquer le trouble, l'obscurcissement de la raison. *Aveuglement étrange. Aveuglement volontaire. Quel aveuglement ! Il faut être dans un étrange aveuglement pour, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle commence à s'étonner de l'*aveuglement* où elle étoit plongée. — Si c'est un *aveuglement* qui n'est pas naturel, de vivre sans chercher ce qu'on est, c'en est un bien plus terrible de vivre mal en croyant Dieu. — Depuis la corruption de la nature, il (Dieu) a laissé les hommes dans un *aveuglement* dont ils ne peuvent sortir que par, etc. — Dieu les frappe d'*aveuglement*. — Nous pouvons tomber dans l'*aveuglement* où ils sont. — Leur *aveuglement* sera aussi à plaindre que le vôtre. — Ils suivent l'*aveuglement* de la passion qui les anime. — Déplorer leur *aveuglement*. — pleurer leur *aveuglement*. » PASC.

« Ce déplorable *aveuglement* dure encore aujourd'hui parmi ces peuples. — L'ignorance et l'*aveuglement* s'étoient prodigieusement accrus. — Etrange *aveuglement* du genre humain ! l'idolâtrie confondue par elle-même ne laissoit pas de se soutenir contre l'*aveuglement*

» où l'idolâtrie les avoit plongés. — Celui qui
 » insultoit à l'aveuglement des autres. — Dé-
 » plorer l'aveuglement de l'esprit humain. — Si
 » une confiance insensée ne l'eût pas jetée dans
 » l'aveuglement. — Les jours d'aveuglement sont
 » égoïstes. — Un aveuglement de plus d'un siècle.
 » — Lamentable aveuglement ! » BOSS.

« Quel aveuglement, de ne pas se laisser con-
 » vaincre, etc. » LA BRUY.

« Il guérit l'avarice, la colère, l'aveuglement, etc.
 » — Dans cet aveuglement déplorable où nous vi-
 » vons aujourd'hui. — Un aveuglement volontaire
 » qu'on s'est fait durant le cours de plusieurs
 » années par la négligence de ses devoirs, forme
 » enfin des ténèbres impénétrables. » FLÉCH.

« Votre prospérité consummera votre aveu-
 » glement et votre orgueil. — L'aveuglement où
 » jette l'adulation. » MASS.

C'est un aveuglement pour elle bien fatal,
 D'avoir tant à choisir et de choisir si mal.
 Sur votre aveuglement il (Dieu) repandra le jour.
 Dans son aveuglement, pensez-vous qu'il persiste ?

Dissipez cet aveuglement. COR.

N'accusez point ici mon choix d'aveuglement.
 Funeste aveuglement ! perfide jalousie ! RAC.
 Et réparant du sort l'aveuglement fatal. BOIL.

AVEUGLEMENT, *adv.*, il n'est en usage qu'au
 figuré, et signifie sans rien considérer, sans rien
 examiner. *Je ferai aveuglement tout ce que vous
 voudrez. Obéir aveuglement. Se précipiter aveu-
 glement dans le péril, y courir aveuglement. Il
 suit aveuglement vos caprices.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils s'abandonnent aveuglement à leurs pas-
 » sions. » PASC.

« Las d'obéir aveuglement à une mère si im-
 » périeuse. — N'accusons donc pas aveuglement
 » le naturel des habitants. » BOSS.

« Ils suivent aveuglement les ordres de leur
 » chef. » FLÉCH.

« Se soumettre aveuglement aux décisions de,
 » etc. » FÉN.

Suivons aveuglement ma triste destinée.
 J'accepte aveuglement cette gloire avec joie. COR.

AVEUGLER, *v. a.*, rendre aveugle. *Des
 hommes que le grand soleil, le grand éclat de la
 neige a aveuglés. Les Grecs du Bas-Empire ont
 souvent aveuglé des princes, en leur passant
 devant les yeux des plaques de cuivre fort ar-
 dentes.*

AVEUGLER, éblouir, empêcher pour quelque
 temps la fonction de la vue, *La trop grande
 lumière aveugle. La neige aveugle ceux qui la
 regardent trop long-temps. Les éclairs nous aveu-
 gloient.*

AVEUGLER, au fig., ôter l'usage de la raison.
*La passion nous aveugle. L'amour aveugle les
 jeunes gens. La trop grande prospérité aveugle.
 Il faut que Dieu ait bien aveuglé cet homme. Il
 faut que cet homme soit bien aveuglé.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'erreur qui a aveuglé tous les hommes dans
 » le premier (dans le premier homme). — Il
 » avoit été prédit que Jésus-Christ devoit aveu-
 » gler les sages et les savans. — Vous que la
 » vanité aveugle de telle sorte que, etc. »

PASCAL.

« Un faux zèle les aveugle. — Les grandes pros-
 » pérités nous aveuglent. » BOSS.

« Soit que Dieu eût aveuglé ces princes et
 » leurs conseils, etc. — Ceux qu'une longue
 » prévention aveugle. » FLÉCH.

« Si les dieux irrités l'aveuglent jusqu'à le faire
 » refuser la paix. — C'étoit l'amour qui l'aveu-
 » gloit jusqu'à cet excès. » FÉN.

« Elle (la vérité divine) aveugle les sages et
 » les juges orgueilleux, de ses mystères. » MASS.

Le destin les aveugle au bord du précipice.

Que ton amour t'aveugle ?

Mais il est aveuglé ; mais il se plaît à l'être.

Quelle fureur l'aveugle en faveur d'une femme. COR.
 (Voyez haine.)

Votre amour vous aveugle en faveur de l'ingrat.

Je le pardonne au roi qu'aveugle sa colère.

Mais le sort irrité nous aveugloit tous deux. RAC.

s'AVEUGLER, ne s'emploie qu'au figuré, pour
 signifier, renoncer à l'exercice de sa raison, ne
 vouloir pas faire usage de ses lumières, se pré-
 venir. *Il faut s'aveugler pour ne pas apercevoir
 cet inconvénient.* DICT. DE L'ACAD.

« L'accomplissement admirable de ces pro-
 » phéties, qui conviennent si parfaitement à la
 » personne de Jésus-Christ, qu'il est impossible
 » de ne pas le reconnoître, à moins de vouloir
 » s'aveugler soi-même. » PASC.

« Le soin qu'il avoit pris lui-même de s'aveu-
 » gler par des lectures dangereuses. — Il ne
 » s'aveugloit pas sur les défauts de ses amis. »
 FLÉCHIER.

« Si on se prévient, si on se flatte, si on
 » s'aveugle dans les petits intérêts des particu-
 » liers, ne doit-on pas encore plus craindre de
 » se flatter et de s'aveugler sur les grands intérêts
 » de l'état. » FÉN.

Mais vous vous aveuglez au milieu du danger. COR.

Je me laisse aveugler pour une vaine idole,
 Pour un fragile bois, etc. RAC.

Et, quelque orgueil secret dont s'aveugle un auteur.

Ainsi sans m'aveugler d'une vaine manie. BOIL.

AVEUGLÉ, *ÉE*, participe.

« Aveuglé par le désir du gain. » PASC.

« Pygmalion aveuglé par un violent amour
 » pour elle. — La passion dont vous m'avez vu
 » aveuglé pour Eucharis. » FÉN.

D'un zèle fatal tout le camp aveuglé.

Comme il est aveuglé du culte de ses dieux ! RAC.

Maint poète aveuglé d'une telle manie. BOIL.

Leurs chefs aveuglés par l'erreur. ROUSS.

AVEUGLÉ, sans régime.

Mais il est aveuglé ; mais il se plaît à l'être. COR.

Il présente la paix à des rois aveuglés. RAC.

Qui des deux en effet est le plus aveuglé ? BOIL.

Son courage aveuglé. ROUSS.

AVIDE, *adj.* des deux genres, se dit, au pro-
 pre, du désir immodéré de boire et de manger. *Il
 est si avide, qu'il dévore plutôt qu'il ne mange.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce corps immense et avide, non-seulement
 » de ce qui étoit nécessaire pour la vie, mais
 » encore de ce qui servoit au plaisir, con-
 » sumoit tout en peu de temps. » BOSS.

« Si un loup avide paroît, etc. » LA BRUY.

« Tantale, qu'une eau trompeuse amuse en » s'enfuyant de ses lèvres *avides*. » FÉN.

Le poisson trop *avide*. (Voyez amorcer.)

Car de tous mets sucrés, secs, en pâte ou liquides,
Les estomacs dévots furent toujours *avides*. BOIL.

AVIDE, au figuré, en parlant de tout ce qu'on souhaite ardemment.

« Une nation si *avide* de gloire. — Le peuple » romain *avide* du sang chrétien. » BOSS.

« *Avide* et insatiable de louanges. — Les » femmes, les gens de la cour, et tous ceux qui » n'ont que beaucoup d'esprit sans érudition, » indifférens sur les choses qui les ont précédés, » sont *avides* de celles qui se passent à leurs » yeux. » LA BRUY.

« Un esprit *avide* de tout savoir. » FLÉCH.
« Chacun étoit *avide*, et comme suspendu » pour recueillir jusqu'aux moindres paroles, » etc. » FÉN.

« *Avide* de toute espèce de gloire. — *Avide* de » dangers. » VOLT.

Qui la flamme à la main, et de meurtres *avide*. RAC.

Quel monstre de carnage *avide*.

Troupe lâche, et de pillage *avide*. ROUSS.

AVIDE, avec un nom de chose.

« Leur vanité grossière est *avide* des plus » ridicules louanges. — Leurs regards *avides* et » épressés. » FÉN.

Leurs mains de sang *avides*. COR.

(Voyez bruit, embrasser.)

Sa fureur de sang *avide*.

Dans son *avide* orgueil.

Leurs *avides* regards. RAC.

(Voyez confondre.)

Dans le sein des mers *avides*. ROUSS.

AVIDE, sans régime, en parlant de la cupidité.

« Un homme *avide*, insatiable. » LA BRUY.

« Les princes *avides* et sans prévoyance. » FÉNÉLON.

Vous êtes, poursuit-on, *avide*, ambitieuse. BOIL.

D'*avides* étrangers. ROUSS.

AVIDEMENT, adv., avec avidité. *Manger, boire avidement.* DICT. DE L'ACAD.

AVIDEMENT, au fig.

« Nous disparaîtrons. moi qui suis si peu de » chose, et ceux que je contemploissi *avidement*. » — Le peuple écoute *avidement*, etc. — Les » peuples considéreront *avidement* vos portraits » et vos médailles; ils diront, etc. »

LA BRUYÈRE.

« On cherche *avidement* de nouveaux crimes » dans le crime même. — Nous ressemblons à ces » soldats qui se chargent *avidement* des habits de » leurs compagnons qui, etc. » MASS.

Pensez-vous que ces cœurs, etc.

Cherchent *avidement* sous un ciel étranger,
La mort et le travail, etc.

L'amour *avidement* croit tout ce qui le flatte.

Mon cœur écoute *avidement*

Un discours, etc.

RAC.

Le vulgaire. . . .

« ce nouvel appât court *avidement*.

BOIL.

AVIDITÉ, s. f., désir ardent et insatiable : il se dit au propre et au figuré, comme *avide*. *Manger avec avidité, avec une extrême avidité. L'avidité des biens. L'avidité des honneurs.*

DICT. DE L'ACAD.

« Vous lui reprochez son *avidité* et son am- » bition. » LA BRUY.

« Remplir à peine l'*avidité* de son désir. — » L'*avidité* de tout apprendre et de tout savoir. »

FLÉCHIER.

« L'injuste *avidité* de nous agrandir. — L'*avi- » dité* du gain. — Étonné de voir avec quelle » *avidité* Idoménée recueilloit les paroles, etc. »

FÉNÉLON.

« Une *avidité* mal entendue de gloire. » MASS.

Être infecté

D'une sordide *avidité*.

ROUSS.

AVILIR, v. a., rendre vil, abject, mépri-
sable.

« Dois-je laisser *avilir* ma dignité entre mes » mains. — Un sentiment intérieur qui *avilit* » l'homme à ses propres yeux. » LA BRUY.

« *Avilissant* ainsi le sacerdoce de Jésus-Christ. »

FLÉCHIER.

« S'ils n'ont point d'autre gloire que celle de » leurs aïeux, leur naissance les *avilit* et les » déshonore. — Les dérisions qui *avilissent* la » piété. » (Voyez foi, majesté, honneur, piété, titre, trône.) MASS.

Qui tous auroient brigné l'honneur de l'*avilir*. RAC.

S'AVILIR, v. pron. Cet homme s'est *avili* lui-même par ses bassesses. DICT. DE L'ACAD.

« Sans m'*avilir* à ses yeux. » LA BRUY.

« La mauvaise gloire qui croiroit s'*avilir* en » convenant de son erreur. — Il ne craint pas » de s'*avilir* en s'abaissant (Voyez prière). — » N'est-ce pas s'*avilir* soi-même que de dépriser » à ce point toute l'humanité. » MASS.

T'engager à polir un écrit,

Qui dit, sans s'*avilir*, les plus petites choses. BOIL.

AVILI, IE, participe.

Leurs trônes *avilis*.

COR.

Mais enfin par le temps le mérite *avili*.

BOIL.

AVILIR, diminuer le prix. *L'abondance de cette marchandise l'a avili, en a avili le prix.*

AVILISSANT, ANTE, adj., qui avilit. *Il est dans un état avilissant. Dans une dépendance avilissante.*

AVILISSEMENT, s. m., l'état d'une chose avilie. *L'avilissement d'une dignité, d'une charge.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tirant les dignités publiques de l'*avilisse- » ment* où les choix injustes les avoient laissées. » — Cet indigne *avilissement* de la vérité, nous » l'appelons la science du monde. » MASS.

AVILISSEMENT, se dit aussi des personnes. *Il est tombé dans l'avilissement. Vire dans l'avilissement et la honte.*

DICT. DE L'ACAD.

« Consentir à son propre *avilissement*. »

LA BRUYÈRE.

« Pour se garantir de l'*avilissement* de la pau- » vreté. » LA ROCHE.

« Quel *avilissement* pour nous, si nous faisons » du ministère même de la vérité, un minis- » tère d'adulation et de mensonge ? — Quel » *avilissement* pour le prince dans les cours étran- » gères? » MASS.

AVILISSEMENT, bassesse de conduite.

« C'est l'avilissement et la bassesse qui fait les » favoris de la fortune — L'indécence du siècle » et l'avilissement des cours. » MASS.

Il se dit au pluriel.

« Vos places rappellent sans cesse les avilisse- » mens qui les ont méritées. » MASS.

AVIRON, *s. m.*, sorte de rame dont on se sert pour faire aller les bateaux sur les rivières. *Manier l'aviron. Coup d'aviron. Aller à force d'avirons.*

DICT. DE L'ACAD.

Trente légers vaisseaux,

D'un tranchant aviron déjà coupent les eaux. BOIL.

AVIS, *s. m.*, opinion, sentiment. *Dire son avis. C'est mon avis. Changer d'avis. Être d'un avis.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il ne prétend pas que son avis soit meilleur, » il n'en croit aucun bon. — Il me semble » qu'Aristote est de l'avis du père Bauny. — » Suivre l'avis qui agréa le plus. — S'opposer à » un avis. — Agir selon l'avis de tant de docteurs » graves. — Quand même il ne seroit pas de » l'avis qu'on lui attribue. — Ils sont d'avis » qu'on peut tuer pour un soufflet. » PASC.

« Si la reine eût été crue, si au lieu de diviser » les armées royales, et de les occuper, contre son » avis, au siège de, etc. » BOSS.

« Nous ne trouvons guère de gens de bon » sens que ceux qui sont de notre avis. »

LA ROCHEF.

« Passer à un autre avis. — Il évite de donner » dans le sens des autres, et d'être de l'avis de » quelqu'un. — Je pris alors quelque chose de » deux avis si opposés. — La ville n'a pas été » de l'avis de la cour. » LA BRUY.

« Être de l'avis du public. — Souvent con- » traire aux avis des autres, parce que souvent » ils étoient injustes ou déraisonnables. — Une » sage timidité lui fit presque toujours suppri- » mer une partie de son avis, bien loin de » décider, etc. — La diversité des avis. — Vos » avis sont reçus comme des oracles. » FLÉCH.

« Lui demandoit-on son avis ? il devinoit » celui qui seroit le plus agréable. — Quand » ils étoient d'avis différens. — Beaucoup de » gens ne pouvoient goûter cet avis. » FÉN.

« Sortez donc du monde où vous vous trouvez » seul de votre avis. » MASS.

Votre avis est ma règle.

De combattre un avis où vous semblez pencher.

Sire, on se défend mal contre l'avis d'un roi.

Chacun a son avis.

COR.

Et la seule équité règne en tous mes avis.

RAC.

Oh ! que tu changerois d'avis et de langage, » Si, etc.

Je sais sur leurs avis corriger mes erreurs. BOIL.

Avis, opinion et suffrage de chaque juge, lorsqu'il s'agit de porter un jugement sur quelque affaire. *Prendre les avis. Aller aux avis. Les juges en sont aux avis.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il n'étoit pas d'avis qu'on dût absoudre cet » accusé. — Cet avis fut fort approuvé. — Ils » furent d'avis que ces propositions ne devoient » pas être censurées. » PASC.

« Plusieurs rois furent d'avis qu'il falloit le » sacrifier à la sûreté publique. » FÉN.

Avis, conseil, délibération. *Prendre avis de*

quelqu'un. Les avocats ont donné leur avis, et l'ont signé.

DICT. DE L'ACAD.

« Ayant de le punir, il prend l'avis du reste de » la famille. » FÉN.

De Maxime et de toi je pris les seuls avis.

COR.

On appelle *avis de parens*, un acte judiciaire par lequel le magistrat ordonne ce qui doit être exécuté sur les affaires d'un mineur, suivant la délibération des parens. *La tuteur a fait ordonner qu'un tel héritage seroit vendu par avis de parens.*

DICT. DE L'ACAD.

Heureux, si de son temps, pour de bonnes raisons, » La Macédoine eût eu de petites mai- » sons, » Et qu'un sage tuteur l'eût en cette demeure, » Par avis de parens, enfermée de bonne heure.

BOILEAU, parlant d'Alexandre.

Avis, avertissement. *Je profiterai de l'avis que vous me donnez. Je vous donne avis que, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

« Que cet avis est important. » PASC.

« Serez-vous assez heureux pour profiter de » cet avis. » BOSS.

« Dieu permit qu'on prît ses avis et ses pré- » dictions pour des visions d'un ermite contem- » platif. — Donner tant de bons avis. » FLÉCH.

« Télémaque en avoit averti Nestor et Philoc- » tête, mais ils ne firent pas assez d'attention à » un avis si salutaire. — Si, malgré mes avis » sincères, vous leur laissez encore votre autorité » dans les mains. » (Voyez avoir.) FÉN.

« Lorsque Sédécias veut enfin se rendre aux » avis du ciel, etc. » MASS.

C'est un avis secret que le ciel vous envoie.

Malgré les faux avis par vos dieux envoyés. COR.

Les dieux, etc.

M'ont fait taire trois fois par de secrets avis.

Je commence à voir clair dans cet avis des cieux.

Un bruit, etc.

Appuyant les avis qu'elle a reçus en songe.

Seigneur, vous le savez, son avis salutaire

Découvrit de Tharès le complot sanguinaire.

..... La reine qui l'entend

Ne négligera pas cet avis important.

RAC.

Avis, conseil. *Avis amical, charitable, pater- » nel. Il a profité des avis de sa mère, de son tuteur*

DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui leur avoient donné ces avis salu- » taires. » PASC.

« Ceux dont il écoutoit les avis. » BOSS.

« Elle reçoit tous les avis qu'on lui donne » pour son salut, comme autant de lois. — Les » avis pieux et sincères de son directeur. »

FLÉCHIER.

« Pour lui demander ses avis. » FÉN.

« Je parle à une troupe illustre qui attend » plutôt de moi des avis pour faire la guerre » saintement, que des, etc. — Préférer les avis » d'une jeunesse inconsidérée à la sagesse et à » la maturité de ceux, etc. — Instruit des der- » niers avis d'un père mourant. » MASS.

J'ai trahi mon ami, etc.

Par l'avis de ce traître.

Mais c'est une imprudence assez commune aux rois, » D'écouter trop d'avis, et se tromper au choix.

Tes amis indignés

Vengeront sur ton sang leurs avis dédaignés.

J'observerai, seigneur, ces avis importants.

Je suivrai l'avis que, etc.

COR.

Jamais, sans ses *avis*,
Claude, qu'il gouvernoit, n'eût adopté mon fils.

Je vous ouvre peut-être un *avis* salutaire.

... Vous m'ouvrez un *avis* que j'embrasse.

Qu'il entre : ses *avis* m'éclaireront peut-être.

(Phèdre) de ses amis troublés demande les *avis*. RAC.

Un fat quelquefois ouvre un *avis* important.

(Il) offrit sur ses *avis* de régler sa dépense. BOIL.

Avis, nouvelles qu'on mande ou qu'on reçoit-
Je vous donnerai avis de tout ce qui se passera
Les avis qu'on reçoit de tous côtés portent que,
etc. On a avis de l'armée que, etc. On a reçu avis
de Rome, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Combien il reçut d'*avis* secrets que sa vie
» n'étoit pas en sûreté. Au premier *avis* que le
» hasard lui porta d'un siège important. »

BOSSUET.

« Son sommeil étoit souvent interrompu, ou
» par les *avis* qu'il recevoit à toutes les heures
» de la nuit, etc. » FÉN.

Ai-je de bons *avis* ou de mauvais soupçons ?

Je vous en donne *avis* pour ne pas vous surprendre.

CORN.

Si vous saviez ma honte, et qu'un *avis* fidèle,
De mes lâches combats vous portât la nouvelle.

Exposer à vos yeux, par des *avis* sincères,
Tout ce que ce palais renferme de mystères.

Quel coup de foudre, ô ciel ! et quel funeste *avis* !

Par un prompt *avis* de tout ce qui se passe. RAC.

(Voyez *Sacrifice*.)

Je reçois vingt *avis* qui me glacent d'effroi. BOIL.

À MON *AVIS*, suivant mon opinion.

« Qu'est-ce, à votre *avis*, qu'être grand sei-
gneur ? » PASC.

Le monde, à mon *avis*, est comme un grand théâtre,
Où chacun, etc.

Quoi donc, à votre *avis*, fût-ce un fou qu'Alexandre ?

BOIL.

Cette locution n'a lieu qu'avec les pronoms,
mon, ton, son, notre, votre, leur.

Avis, se dit aussi d'un moyen proposé pour
faire venir de l'argent dans les coffres du roi. *Il*
se mêle de donner des avis. Il a eu tant pour son
droit d'avis. DICT. DE L'ACAD.

« Il écoute tous les *avis*, et propose tous ceux
» qu'il écoute. » LA BRUY.

Si dans les droits du roi sa funeste science,
Par deux ou trois *avis* n'eût ravagé la France. BOIL.

AVISER, v. a., avertir, donner avis. On
dit proverbialement qu'un *fou avise bien un*
sage, pour dire, qu'il n'y a point d'homme si
peu sensé dont on ne puisse recevoir quelque
bon avis, et qu'un verre de vin *avise bien un*
homme. Hors de ces phrases proverbiales, il a
vieilli dans cette acception. DICT.

Quand notre hôte charmé m'*avisant* sur ce point ! B.

AVISER, v. n., faire réflexion, faire attention,
prendre garde. *Avisez à ce que vous aurez à*
faire, avisez-y bien. DICT. DE L'ACAD.

C'est à vous d'*aviser*

À quel choix vos conseils me doivent disposer.

Avisez, etc.

À traiter Léodice en reine, comme elle est. COR.

Racine et Boileau n'ont fait aucun usage de ce
terme.

s'AVISER DE, suivi d'un nom ou d'un infinitif.
Penser, faire attention à quelque chose. *Je ne*
m'en suis pas avisé. Il ne s'avise de rien. Ils s'en
avisèrent trop tard. DICT. DE L'ACAD.

« Des choses qui leur sont si familières, et
» dont néanmoins ils ne *s'avisent* pas de tirer
» leur instruction. » LA BRUY.

« Son naturel étoit bon et sincère, mais peu
» caressant ; il ne *s'avisait* guère de ce qui pou-
» voit faire plaisir aux autres. » FÉN.
(Voyez le mot *difficulté*.)

s'AVISER, imaginer quelque chose, trouver
quelque chose, s'appliquer à trouver, à inven-
ter quelque chose pour quelque fin. *Il lui fit*
tous les honneurs dont il se put aviser. Il s'avisa
d'un bon expédient. DICT. DE L'ACAD.

« Les hommes n'ayant pu guérir la mort, la
» misère, etc. se sont *avisés*, pour se rendre
» heureux, de ne point y penser. — On ne s'est
» peut-être jamais *avisé* de s'affliger de n'avoir
» pas trois yeux, mais on est inconsolable de
» n'en avoir qu'un. » PASC.

« Les juges ne tiroient rien des procès, et on
» ne s'étoit pas encore *avisé* de se faire un métier
» de la justice. — Un miracle que les païens ne
» *s'avisent* pas seulement de souhaiter. — S'é-
» toit-on jamais *avisé* d'un tel mystère (l'auteur
» parle des mystères de la religion). Ils ne
» *s'avisent* pas de vivre autrement que leurs
» ancêtres. » BOSS.

« Si la place d'un Cassini devenoit vacante,
» et que le suisse ou le postillon du favori *s'avisât*
» de la demander, il appuieroit sa demande. »

LA BRUY.

« Il a recours à la ruse, il n'en est aucune
» dont il ne *s'avise*. Il a négligé Samuel pen-
» dant la vie de ce prophète, et il *s'avise* de le
» rappeler du tombeau et de le consulter après
» sa mort. » MASS.

s'AVISER, remarquer, s'apercevoir de.

« Ici cette ame dégoûtée du monde, *s'avise*
» que ces ornemens marquent dans les hommes,
» etc. » BOSS.

« Personne presque ne *s'avise* de lui-même
» du mérite d'un autre. » LA BRUY.

Cette acception a vieilli.

AVISÉ, ÉE, participe.

« Parlerai-je de sa prudence si *avisée* dans la
» conduite de sa maison. — De tous les peuples
» du monde, le plus fier et le plus hardi, le
» plus *avisé*, etc. » BOSS.

AVOCAT, s. m., celui qui fait profes-
sion de défendre des causes en justice. *Avocat*
fameux, célèbre, éloquent. Savant avocat. Avocat
au conseil. Plaider par avocat.

« Combien un *avocat*, bien payé par avance,
» trouve-t-il plus juste la cause qu'il plaide ? »

PASCAL.

« Le prédicateur n'est point soutenu comme
» l'*avocat* par des faits toujours nouveaux, par
» des aventures inouïes. — La fonction de l'*a-*
» *vocat* est pénible, laborieuse, et suppose dans
» celui qui l'exerce un riche fonds ou de grandes
» ressources. » LA BRUY.

Fils d'un père greffier, né d'aïeux *avocats*.

L'*avocat* au palais en hérissa son style.

BOILEAU, parlant des pointes ou jeux de mots

On appelle *avocat général* un magistrat qui plaide pour le roi et pour l'intérêt public dans une cour supérieure, et *avocat du roi* un magistrat qui fait les mêmes fonctions dans les tribunaux inférieurs.

On appelle *avocat consultant* un avocat qui ne plaide point, et qui donne seulement son avis et son conseil par écrit sur les affaires litigieuses.

AVOCAT, se dit figurément de celui qui inter-cède pour un autre, qui en soutient, qui en défend les intérêts auprès de quelqu'un. *Vous avez un bon avocat en sa personne. Je serai votre avocat auprès de lui.* En ce sens on dit aussi *avocate*, et on appelle la sainte vierge *l'avocate des pécheurs*.

DICT. DE L'ACAD.

AVOIR, v. a. (*J'ai, tu as, il a, nous avons, vous avez, ils ont. J'avais, tu avais, etc. J'eus, tu eus, etc. J'ai eu, tu as eu, etc. J'aurai, tu auras, etc. Aye ou aie, ayez, qu'ils aient.* Subj. *que j'aye ou que j'aie, que tu ayes ou que tu aies, qu'il ait, que nous ayons, que vous ayez, qu'ils aient ou qu'ils aient. Que j'eusse. J'aurais. Que j'aye eu ou que j'aie eu, que j'eusse eu. Ayant, ayant eu*), posséder de quelque manière que ce soit. *Avoir du bien, avoir une charge, avoir de l'argent, avoir le bien d'autrui.*

DICT. DE L'ACAD.

« N'avoir point de superflu. » PASC.
« Arcade eut l'Orient, et Honorius l'Occident » (*Voyez autel*). — Ils errent cà et là sans avoir de demeure fixe. » BOSS.
« Elles ne demandent pas s'il a une charge, une terre ou un équipage. » LA BRUY.
« Les évêques n'avoient plus de droits qui fussent incontestables. » FLÉCH.
« L'épouse et l'amante, l'époux et l'amant criminels eurent des temples, des prêtres et des sacrifices. » MASS.

Il soutient qu'Archie a son cœur, a sa foi. RAC.

Mais j'ai des biens en foule, et je puis m'en passer :

On n'en peut trop avoir.

N'avoir eu sa maison ni meubles ni valets.

Courir comme un bandit qui n'a ni feu ni lieu. BOIL.

AVOIR s'emploie aussi pour dire être le sujet d'une passion, d'une impression, d'un mal, d'une sensation, d'un sentiment, d'une habitude, etc., etc. *Avoir des pensées, des opinions. Avoir de l'amour. Avoir de la haine. Avoir de la douleur, de la honte, de la joie, du plaisir. Avoir quelque soupçon. Avoir de l'âge. Avoir l'âge de raison. Avoir un procès. Avoir une querelle. Avoir la migraine. Avoir la fièvre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Avoir de l'ambition. » PASC.
« Il a eu dans la jeunesse toute la prudence d'un âge avancé, et dans un âge avancé toute la vigueur de la jeunesse. — Rien ne fait mieux connoître le droit que vous avez de porter ces couronnes, que le courage que vous avez eu de les abandonner pour J. C. » FLÉCH.

« Il a du mérite, de l'esprit, de l'agrément, de l'exactitude sur son devoir, de la fidélité et de l'attachement pour son maître. — Avez-vous de l'esprit, de la grandeur, de l'habileté, du goût, du discernement ? — Vous avez de la

» faveur, du crédit, et de grandes richesses. »

LA BRUYÈRE.

« Ils (les rois trop pieux) ont les sollicitudes de l'homme privé, ils n'ont pas celles de l'homme public ; ils peuvent avoir la piété du sujet, ils n'ont pas celle du prince. »

MASSILLON.

Madame, je n'ai point des sentimens si bas.

Enfin Néron naissant

A toutes les vertus d'Auguste vieillissant.

Elle a même, dit-on, le cœur d'une Romaine ;

Elle a mille vertus, mais, etc.

RAC.

Quiconque est riche est tout, etc.

Il a sans rien savoir la science en partage,

Il a l'esprit, le cœur, le mérite, le rang,

La vertu, la valeur, la dignité, le sang.

BOIL.

Du pouvoir qu'ils n'ont plus, ont encor l'apparence.

VOLT.

(Voyez les mots *amour, art, attent'on, avantage, besoin, brigue, confiance, connaissance, consolation, courage, crainte, dessein, défaut, destin, dessus, distinction, douceur, droit, éclat, éloignement, engagement, ennemi, ennui, exemple, fierté, foiblesse, force, gage, goût, grâce, grandeur, habitude, héritage, haine, honneur, honte, horreur, impudence, idée, intention, invention, jalousie, joie, loi, lumière, mémoire, moyen, nœud, oreille, occasion, part, passe-temps, pensée, plaisir, pouvoir, puissance, quoi, relation, règle, repos, répondre, rien, rudesse, secours, secret, sentiment, soin, songe, souvenir, sujet, talent, tant, témoignage, temps, temple, trop, vœu, voie, volonté.*)

AVOIR, servant à caractériser une chose. *Avoir le bras cassé.*

DICT. DE L'ACAD.

« Toute la chrétienté avoit les yeux ouverts pour voir, etc. » PASC.

« Personne n'a l'oreille assez fine pour les entendre marcher. — Il a le visage plus ouvert. »

« — Avoir tous les pauvres d'une ville assemblés à sa porte. » LA BRUY.

« Ils doivent avoir le cœur doux et charitable, lors même que leurs mains, etc. » FLÉCH.

(Je sais) que vous avez encor le cœur israélite. RAC.

Celui qui, etc.

S'il n'a pas le cœur juste, est affreux devant Dieu. B.

AVOIR DE, pris dans le sens de recevoir.

Là, j'eus de son amour le premier témoignage. COR.

Hé ! qui jamais du ciel eut des regards plus doux ? R.

Saint-Amand n'eût du ciel que sa veine en partage. B.

AVOIR, servant à marquer une ressemblance.

Le nom d'amant peut-être censure son courage ;

Mais il en a les yeux, s'il n'en a le langage. RAC.

Il a de Jupiter la taille et le visage.

BOIL.

AVOIR, ayant pour régime un adjectif semblable à l'adjectif neutre des latins.

« Leurs histoires n'ont rien de certain, leurs conquêtes n'ont rien de suivi. — Ce que les temps fabuleux ont de plus certain et de plus beau. » BOSS.

« Tout ce que l'église a de grand, tout ce que le siècle a de pompeux et de magnifique. — Elle donna ce qu'elle avoit de superflu. — Sa figure n'a rien de touchant ni d'agréable, mais elle n'a rien aussi de choquant. »

FLÉCHIER.

« Ce que les louanges ont de plus injuste et de plus grossier. — Leurs délassemens doivent avoir je ne sais quoi de décent, de réservé, de sérieux. »
MASS.

Je n'ai rien de secret à tes yeux.

Et qu'est-ce que sa vue a pour vous de funeste ?
Vos larmes, Josabet, n'ont rien de criminel.
De tout ce que mon trône eut de plus éclatant.
Tout ce qu'a de cruel l'injustice et la force. RAC.

(Voyez le mot *torrent*.)

Avoir, ayant pour régime un adverbe.
« Les pauvres avoient plus besoin de secours, » et les riches moins de volonté et moins de moyens de les secourir. »
FLÉCH.

Ayez moins de foiblesse ou moins d'ambition. COR.
Ayez moins de frayeur ou moins de modestie.
Un père a moins de soin du salut de son fils.
Elle aura plus de soif de mon sang que du vôtre.

Dans la balance

Mon nom peut-être aura plus de poids qu'il ne pense.
J'aurois trop de regret, si quelque autre guerrier,
Au rivage troyen descendoit le premier.
Vos conseils sur mon cœur n'ont eu que trop d'empire.
Non, non, j'ai trop de soin de votre renommée. RAC.

Avoir, servant à marquer l'état du corps, de l'âme ou de l'esprit.

« Il a quelquefois des absences d'esprit qui le font soupçonner d'avoir quelques intervalles d'indifférence. »
FLÉCH.

Que vois-je ? qu'avez-vous ? . . . vous pleurez ? RAC.
Qu'avez-vous donc, dit-il, que vous ne mangez point ?
Qu'avez-vous ? je n'ai rien. . . mais . . .
Je n'ai rien, vous dis-je.

Ils sauront lui donner le mal qu'elle n'a point. BOIL.

Avoir, suivi d'un nom sans article. *Avoir faim. Avoir soif. Avoir tort. Avoir raison. Avoir coutume.*
DICT. DE L'ACAD.

« Qui n'auroit horreur de voir, etc. — Il n'auroit pas eu besoin de retrancher ces paroles. »
PASC.

(Voyez la particule *ni*.)

Vous craigniez ma clémence : ah ! n'ayez plus ce soin ;
Souhaitez-la plutôt, vous en aurez besoin. COR.
N'ayez soin cependant que de dissimuler.
Et qui de mes parens n'eus jamais connoissance. RAC.

On trouve fréquemment dans les orateurs et les poètes les expressions suivantes : « avoir besoin de, avoir connoissance de, avoir dessein de, avoir droit de, avoir honte de, avoir horreur de, avoir intérêt de, avoir lieu de, avoir part à, avoir peine à, avoir peur de, avoir pitié de, avoir raison, avoir recours à, avoir regret de, avoir soin de, avoir sujet de. » (Voyez *besoin*, *dessein*, etc., et le mot *guerre*.)

AVOIR BEAU (Voyez *beau*).

Avoir, ayant pour sujet un nom de chose inanimée.

« La violence n'a qu'un cours borné par l'ordre de Dieu, etc. — Les sciences ont deux extrémités qui se touchent. — La vérité doit avoir l'avantage. — Ces trois choses ont une liaison nécessaire. — Jamais ces démonstrations ne peuvent avoir de force. »
PASC.

« L'art militaire avoit parmi eux la préférence qu'il méritoit. — Leur forme de gouverne-

ment qui n'avoit pour règle que la volonté du prince. »
Boss.

« Si sa vie avoit moins d'éclat. — L'éloquence a l'adresse de relever les petites choses, mais elle a le malheur de succomber sous les grandes. »
FLÉCH.

Non, non, la perfidie a de quoi vous tenter.

Et l'aspect de ces lieux où vous me retenez,
N'a rien dont mes regards doivent être étonnés. RAC.
La vérité n'a point cet air impétueux. BOIL.

(Voyez *bruit*, *cours*, *effet*, *emphase*, *excès*, *fièvre*, *langage*, *majesté*, *mort*, *noblesse*, *prémices*, *racine*, *temps*, *tour*, *visage*, *yeux*.)

Avoir, ayant pour régime un nom de personne.

« Rome n'avoit ni armée ni chef. — Tout ce qu'elle avoit de citoyens capables de porter les armes. » (Voyez *avoir son* ci-après, p. 295.) Boss.
« Leur zèle n'a eu que peu d'imitateurs. — Le roman n'a point de héros plus merveilleux. »
LA BRUYÈRE.

« Quand je vois ce que les siècles chrétiens ont eu de plus grands hommes, de génies plus élevés, de savans plus profonds et plus éclairés, lesquels, après une vie entière d'étude, se sont soumis, etc. »
MASS.

Le grand César arrive, et vous avez un maître.

Seigneur, vous n'avez plus, lui dit-il, de rival. COR.
Et veuve maintenant, sans avoir eu d'époux.

Je n'ai qu'un fils, ô ciel !

Mon cœur pour s'épancher n'a que vous et les dieux.
Elle n'a que vous seul ; vous êtes en ces lieux
Son père, son époux, etc. RAC.

(Voyez *complice*, *ennemi*, *héritier*, *otage*.)

(Voyez aussi *avoir dans* ci-après, p. 293, 2^e col.)

Ton prince a des sujets qui sont dignes de lui.
Le roi des animaux, combien a-t-il de rois ?
La Seine a des Bourbons, le Tibre a des Césars.
L'univers sous ton règne a-t-il des malheureux !

Nous n'avons, m'a-t-il dit, ni Lambert, ni Molière. B.

(Voyez *monstre*.)

AVOIR POUR (avec un nom de personne.)

« Que le monde est heureux de vous avoir pour maître. — Des sentimens où l'on a pour compagnons des personnes si méprisables. »
PASCAL.

« J'ai pour témoins de ce que je dis la plupart de ceux qui m'écoutent. — Il n'avoit pour ennemis que l'orgueil, l'injustice et l'usurpation. — Ils n'ont pour guide que la foi. »

« L'église et l'autel n'ont plus que vous pour défenseur. »
FLÉCH.

« Il ne faut pas avoir pour amis les ennemis de Dieu. »
MASS.

J'ai pour aïeul le père et le maître des dieux.

Mon bonheur dépendoit de l'avoir pour époux.

Puisqu'enfin pour rival je n'ai plus que mon frère.

Mais vous avez pour juge un père qui vous aime.

Esther, seigneur, eut un juif pour son père.

Si je n'ai de leur foi cet enfant pour otage.

. Dont les soins

Ont eu tout l'orient et Rome pour témoins. RAC.

(Voyez *témoin*.)

Un éloge ennuyeux, etc.

Et n'a pour ennemis que la poudre et les vers. BOIL.

AVOIR TOURN, servant à marquer les sentimens que l'on a pour une personne ou pour une chose.

« Ce respect que nous avons pour les anciens. » (Voyez tant.) PASC.

« Toute la tendresse qu'il avoit pour elle. » BOS.

« Le mépris qu'on a pour le monde. — Non — seulement cette pitié commune qu'on a pour tous les malheureux, mais encore cette politesse singulière qu'on a coutume d'avoir pour les étrangers. — L'amour qu'on a pour l'ordre. » (Voyez respect, zèle.) FLÉCH.

« Quel respect n'avoient-ils pas pour les lieux teints du sang des martyrs ! » MASS.

Il n'avoit plus pour moi cette ardeur assidue.

Burrhus pour le mensonge eut toujours trop d'horreur.

Il a pour tout le sexe une haine fatale.

Pour l'enfant qu'elle a mis au jour

Une mère a moins de tendresse. RAC.

Que pour ses dieux Énée ait un respect austère.

Tout Paris pour Chimène a les yeux de Rodrigue.

Et ce monstre odieux,

Jamais pour l'équité n'eut d'oreilles ni d'yeux.

Ayez pour la cadence une oreille sévère. BOIL.

AVOIR POUR SOI, être soutenu ou favorisé par, s'appuyersur.

« Quand il a eu pour lui le témoignage de sa conscience. » FLÉCH.

« La piété est en honneur dès qu'elle a de grands exemples pour elle. — L'impie, qui n'ayant pour lui que des doutes frivoles, etc. » MASSILLON.

Les fils de Pompée,

Ainsi que la justice, auront le sort pour eux. COR.

Lorsque sur cette mer on vogue à pleines voiles,

Qu'on croit avoir pour soi les vents et les étoiles.

LA FONTAINE.

Si je n'ai plus pour moi que mon seul désespoir.

Il n'a pour sa défense,

Que les pleurs de sa mère et que son innocence. RAC.

AVOIR POUR (suivi d'un infinitif).

« Temps où les hommes n'avoient pour se gouverner que la raison naturelle et les traditions de leurs ancêtres. » BOSS.

Auras-tu donc toujours des yeux pour ne point voir ?

Je n'ai, pour me venger, ni sceptre ni soldats ;

Enfin je n'ai qu'un cœur...

..... Pensez-vous qu'en ces lieux,

Seule pour vous connoître, Octavie ait des yeux. RAC.

Mais tout esprit n'a pas des yeux pour la connoître. B.

(Voyez voix.)

(Voyez d'autres exemples ou acceptions d'avoir pour, aux mots but, charme, fondement, gage, langage, maxime, pensée, pleurs, et la préposition pour.

Ce verbe se construit aussi avec d'autres prépositions, telles que a, auprès, dans, etc.

AVOIR À.

« Pour nous donner une paix heureuse, pour l'avoir à des conditions qui soient justes. »

LA BRUYÈRE.

AVOIR AVEC.

« C'est déjà trop d'avoir avec le peuple une même religion et un même Dieu, etc. »

LA BRUYÈRE.

AVOIR AUPRÈS DE.

Quand la suprême autorité,
Dans ses conseils, a toujours auprès d'elle
La justice et la vérité. RAC.

AVOIR AU-DESSUS.

N'ayant plus que les dieux au-dessus de sa tête. COR.

AVOIR DANS.

Apprenez, etc.

Que les rois dans le ciel ont un juge sévère,

L'innocence un vengeur, et l'orphelin un père. RAC.

Ces mots ont dans sa bouche une emphase admirable. B.

(Voyez un autre exemple d'avoir dans, à l'article de la préposition dans.)

AVOIR DEVANT. Avoir la crainte de Dieu devant les yeux.

DICT. DE L'ACAD.

« Pour n'avoir plus devant ses yeux cet ami sévère qui lui reprochoit sa foiblesse. »

FÉNÉLON.

Et au figuré :

« En recueillir les sentences, les avoir toujours devant les yeux. » BOSS.

« L'un au moins a devant ses yeux les règles de son devoir et l'image de son injustice, l'autre, etc. » FLÉCH.

Il n'a devant les yeux que sa chère troyenne.

Je n'eus devant les yeux que mon père offensé.

On dit, dans le même sens, avoir devant soi.

Un roi sage, etc.

Craint le seigneur son dieu, sans cesse a devant lui.

Ses préceptes, ses lois, ses jugemens sévères. RAC.

(Voyez une autre acception d'avoir devant, au mot dessus.)

AVOIR EN.

Attendez-vous, etc.

Que le sort ennemi m'eût ravi tout le reste,

Et que, etc.

J'eusse en vous le seul bien qui me pût consoler. RAC.

On dit, avoir en aversion, avoir en horreur, avoir en estime.

AVOIR EN MAIN, entre ses mains (Voyez main).

AVOIR EN PARTAGE (Voyez partage).

AVOIR PAR.

« Il (le chancelier Séguier) a eu naturellement ce que tant d'autres veulent avoir, et ne se donnent pas, ce qu'on n'a point par l'étude et par l'affectation, par les mots graves ou sentencieux, ce qui est plus rare que la science, etc. »

LA BRUY.

AVOIR PARMI.

« Avoir des princes et des rois parmi ses ancêtres. »

MASS.

AVOIR SUR.

« Il avoit sur elle cet empire qu'un homme adroit doit avoir sur une femme née avec, etc. »

VOLT.

Sur son cœur il auroit quelque empire ! RAC.

(Voyez dessein, droit, pouvoir et la préposition sur.)

AVOIR SOUS.

« Les objets que vous avez sous l'œil. — Les créatures qu'ils ont sous les yeux. »

MASS.

On dit aussi avoir les yeux sur un objet. (Voyez yeux.)

AVOIR À, suivi d'un infinitif, sert à marquer l'état, la disposition, la volonté où l'on est de faire ce que l'infinitif du verbe signifie. *J'ai à vous remercier. Vous avez à choisir.* DICT.

« Ils n'auront plus à vaincre les remords de la conscience. — J'ai à vous dire de plus que, » etc. — *Avoir à répondre oui ou non à son choix.* — Elle ne doit penser ici-bas qu'à adorer Dieu jusqu'à ce qu'elle n'ait plus qu'à le voir, l'aimer et le louer dans l'éternité. »

PASCAL.

« Elle avoit tout à craindre. — Il n'avoit qu'à temporiser. — Quand ils crurent n'avoir plus à craindre la puissance des Perses. — Ils ont eu à souffrir pour la foi. — De quoi les Juifs ont-ils à se plaindre ? »

BOSS.

« Ce roi qui jusque-là n'ayant jamais trouvé d'obstacles, n'avoit eu qu'à se délier de ses propres desirs. — Aviez-vous à souffrir de son rang ou de ses caprices ? »

MASS.

Heureux si, etc.

Je n'avois toutefois à craindre que ses cris.

Ils ont à soutenir le bruit de leurs exploits.

Vous avez à combattre et les dieux et les hommes.

Pour dissiper leur ligue, il n'a qu'à se montrer.

Il peut tout ; il n'a plus qu'à parler.

Ma tranquille fureur n'a plus qu'à se venger. RAC.

Il n'a point à souffrir d'affronts ni d'injustices. BOIL.

Quelquefois avoir est suivi d'un régime direct. *Avoir une maison à vendre. Il a beaucoup de choses à me dire.*

« Je n'ai plus rien à vous dire sur l'histoire universelle. — Rome eut beaucoup à souffrir de la cruelle politique de Tibère. — Les histoires que vous avez encore à apprendre. — N'ayant aucune terre à cultiver. »

BOSS.

(Voyez demander.)

« Nous n'avons jamais qu'un moment à vivre, et nous avons toujours des espérances pour plusieurs années. — Ils croient n'avoir rien à ménager, parce qu'ils sentent qu'ils n'ont rien à perdre. — Est-ce qu'après tant d'actions dignes de l'immortalité, il n'avoit plus rien de mortel à faire. — Comme il n'a pas beaucoup à gagner ni beaucoup à perdre, il n'a ni de grands chagrins ni de grandes joies. »

FLÉCH.

« Tous ceux qui avoient ou des plaintes à lui faire ou des avis à lui donner. »

FÉN.

« N'ayant plus rien à souhaiter du côté de la gloire. »

MASS.

« On n'avoit point des armées de deux cent mille hommes à soudoyer, point de subsides immenses à payer, point de guerre maritime à soutenir. »

VOLT.

Qu'ai-je à craindre, Achorée, ou qu'ai-je à regretter ?

J'ai tout à craindre, et rien à souhaiter.

COR.

Mais l'innocence enfin n'a rien à redouter.

J'ai votre fille ensemble et ma gloire à défendre.

Phénice n'aura point de réponse à me rendre.

Ce cœur après huit jours n'a-t-il rien à me dire.

J'ai cru n'avoir au ciel que des grâces à rendre. RAC.

Le pénible fardeau de n'avoir rien à faire. BOIL.

AVOIR, s'emploie aussi à l'impersonnel dans le sens d'être, et alors il se joint toujours avec la particule *y*. *Il y a beaucoup de gens qui, etc. Il y a un an que, etc. Il y a sujet de craindre. Il y a tout à espérer.* DICT. DE L'ACAD.

Cette locution s'emploie avec tous les temps du verbe avoir. *Il y avoit, il y a eu, il y aura, etc.* On met après, le singulier ou le pluriel.

« *Il y a un Dieu : donc il a créé l'homme. — Il y a beaucoup de gens qui entendent le sermon de la même manière qu'ils entendent vèpres. — Quelque nombre, quelque espace que ce soit, il y en a toujours un plus grand et un moindre.* »

Quelquefois *en* n'est précédé d'aucun substantif. « *Il y en a qui vont jusqu'à cette absurdité. — C'est-à-dire, il y a des hommes qui vont, etc.* »

« *Il y avoit des peines établies contre ceux qui, etc. — Il y avoit déjà long-temps que les ordonnances du sénat défendoient de, etc.* » (Voyez pays).

BOSS.

« *Il y a presque toujours de la flatterie à en dire du bien, il y a du péril à en dire du mal pendant qu'ils vivent, et de la lâcheté quand ils sont morts.* »

LA BRUY.

« *Il y a des croix dont le sort est de demeurer cachées à l'ombre de, etc. (Voyez croix). — Il y a dans la politique, comme dans la religion, une espèce de pénitence plus glorieuse que l'innocence même, etc.* »

FLÉCH.

On dit aussi *il n'y a, il n'y avoit, etc.*

« *Il n'y a rien de plus foible que le discours de ceux qui, etc. — Il n'y a point d'homme plus différent d'un autre, que de soi-même dans les divers temps.* » (Voyez honte, règle).

PASCAL.

« *Il n'y a pas un exemple que les Romains se soient départis de, etc. — Il n'y a jamais que la guerre et les combats, etc. (Voyez avoir beau, au mot beau). Il n'y a rien de plus nécessaire, que de vous représenter, etc. — Il n'y avoit pas d'autre livre, où l'on étudioit, etc.* »

BOSSUET.

« *Il ne nomme plus chaque chose par son nom : il n'y a plus pour lui des fripons, de fourbes, de sots et d'impertinens. — Il ne laisse pas d'y avoir, comme un charme attaché à chacune des différentes conditions.* »

LA BRUY.

« *Il n'y a point pour eux d'essai ni d'apprentissage. — Il n'y a point de joug plus pesant que celui, etc.* » (Voyez joug.)

FLÉCH.

Le *il* peut s'élider avec les particules *que, si, etc.*, sans blesser l'harmonie.

« *Chercher son bonheur dans ce qu'il y a de plus honteux.* »

PASC.

« *Quoiqu'il n'y ait rien de comparable à cette suite de, etc. — Il falloit qu'il y eût des emplois et des personnes plus considérables, comme il faut qu'il y ait des yeux dans le corps.* » (Voyez ce que, au mot ce).

BOSS.

« *Il disoit qu'il y avoit peu de différence entre un juge méchant et, etc. — Le plaisir qu'il y a de vous obéir.* »

FLÉCH.

« *Ce qu'il y a eu de privé et d'intérieur dans sa vie est aussi grand et aussi respectable que ce qui a paru aux yeux du public. — Mais s'il y a un avenir, si, etc. — S'il y avoit des abus, du moins, etc.* »

MASS.

On dit aussi *y a-t-il ? y avoit-il ?* etc.

« *Quelle nécessité y a-t-il d'expliquer, etc.* »

PASCAL.

« *S'il y a peu d'excellens orateurs, y a-t-il bien*

» des gens qui puissent les entendre ? *S'il n'y a pas assez de bons écrivains, où sont ceux qui savent lire ? Ils y trouvent des endroits foibles ; il y en a dans Homère, dans Virgile, etc. : où n'y en a-t-il pas ?* » LA BRUY.

« *Y eut-il jamais un homme plus sage et plus prévoyant ? — Quoi donc ? N'y a-t-il point de valeur et de générosité chrétienne ?* » FLECHIER.

Avoir, est aussi verbe auxiliaire, et sert à former la plupart des prétérits des autres verbes. *Avoir lu. Avoir écrit. J'ai donné. Vous avez été sages. Ils ont vécu.* DICT. DE L'ACAD.

« *Provinces, qu'ils avoient déjà ravagées dans la pensée, vous avez encore recueilli vos moissons.* » FLÉCH.

J'ai souhaité l'empire et j'y suis parvenu, Mais en le souhaitant, je ne l'ai pas connu. COR.
Je verrai les chemins encor tout parfumés
Des fleurs dont sous ses pas on les avoit semés :
Non, je ne l'aurai point amenée au supplice, Ou, etc. RAC

Il est quelquefois auxiliaire de lui-même. *J'ai eu raison. Il auroit eu tort de, etc.* DICT. DE L'ACAD.

Et si je n'avois eu que ma vie à défendre,
J'aurois su renfermer un souvenir si tendre. RAC.

Eu, UE, participe, il n'est guère d'usage qu'étant joint à quelque autre temps du verbe avoir. *Le bien qu'il a eu.* On dit, dans le discours familier, *dès qu'il a eu fait. Sans lui, j'aurois eu diné de meilleure heure.* DICT. DE L'ACAD.

Eu ÉGARD À. (Voyez égard).

Comme ce verbe est d'un grand usage dans la langue, nous ajouterons encore quelques acceptions élégantes.

AVOIR SON.

« *Les antels ont leurs ministres, la loi a ses défenseurs.* » BOSS.
« *Chaque peuple fut jaloux d'avoir ses dieux.* » MASSILLON.

J'ai, comme Bajazet, mon chagrin et mes soins.

Rome a ses droits, seigneur, n'avez-vous pas les vôtres ?

Ma mère a ses desseins, madame, et j'ai les miens.

RACINE.

L'homme à ses passions, on n'en sauroit douter.

Il a, comme la mer, ses flots et ses caprices. BOIL.

AVOIR SON, ayant pour sujet un nom de chose.

« *Quoique la piété ait ses règles et ses principes.* » FLÉCH.

« *Les passions et les attachemens criminels ont leurs dégoûts, leurs contre-temps, leurs bruits désagréables. — L'élévation a ses assujettissemens et ses inquiétudes ; l'obscurité, ses humiliations et ses mépris ; le monde, ses jouets et ses caprices ; la retraite, ses tristesses et ses ennuis ; le mariage, ses antipathies et ses fureurs ; l'amitié, ses pertes ou ses perditions ; la pitié elle-même, ses répugnances et ses dégoûts. — Les siècles chrétiens ont eu leurs Constantins et leurs Théodoses.* » MASS.

La guerre a ses faveurs ainsi que ses disgrâces.

Ainsi que la vertu le crime a ses degrés. RAC.

Chaque âge a ses plaisirs, son esprit et ses mœurs. B.

La peine a ses plaisirs ; le péril a ses charmes. VOL.

Avoir, ayant pour sujet deux verbes.

« *Être né grand et vivre en chrétien n'ont rien d'incompatible.* » MASS.

AVORTEMENT, s. m., accouchement avant terme. *Causer un avortement. Procurer un avortement.*

AVORTER, v. n., accoucher avant terme, il ne se dit guère qu'en parlant d'un accouchement causé par un accident ou par un crime. *Cette femme reçut un coup qui la fit avorter. On la soupçonne d'avoir pris des breuvages pour se faire avorter.*

AVORTER, se dit ordinairement en parlant des femelles des animaux. *Les vaches avortent, quand elles mangent de certaines herbes.*

En parlant des femmes, *avortement* et *avorter* ne se disent guère que d'un avortement volontaire. *Cette malheureuse femme prit des breuvages qui causèrent son avortement, qui la firent avorter.* Quand l'accouchement avant terme arrive par des causes imprévues, on l'appelle *fausse-couche*. (Voyez couche.)

Il se dit par extension, des fruits qui ne parviennent pas à la grosseur et à la maturité requises. *Il y a des vents qui font avorter les fruits.*

AVORTER, se dit figurément des affaires, des entreprises qui ne réussissent pas. *Cette entreprise est avortée. Ce dessein avorta. Cet accident fit avorter l'entreprise.* DICT. DE L'ACAD.

« *Ce projet venant à avorter.* » LA BRUY.

AVORTÉ, ÉE, participe, ne s'emploie guère qu'au figuré. *Desssein avorté. Entreprise avortée.* DICT. DE L'ACAD.

Racine et Boileau n'ont fait aucun usage de cette métaphore : on lit dans Corneille.

Ces petits souverains, etc.

Des plus heureux desseins font avorter le fruit,

De peur de le laisser à celui qui les suit.

Tout mon dessein apporte au milieu du succès. COR.

On lit, dans les odes de Rousseau, *leurs complots avortés.*

AVORTON, s. m., être animé, né avant terme.

Il se dit par extension, des animaux qui sont fort au-dessous de la grandeur dont naturellement ils devroient être. *C'est un petit avorton. C'est un avorton de nature.* Il se dit aussi des arbres et des plantes. *Les plus beaux arbres, les plus belles plantes produisent souvent quelque avorton. Cette tulipe est un avorton.*

Il se dit figurément, dans le style familier, des productions d'esprit trop précipitées, et auxquelles on n'a pas donné assez de soin et assez de temps. *C'est un ouvrage plein de défauts et fait à la hâte, ce n'est qu'un avorton.*

AVOUEUR, v. a., confesser et reconnoître qu'une chose est, en demeurer d'accord. *Avouer le fait, le crime. Avouer ingénument, franchement. Il a tout avoué. Avouez-moi la vérité. Avouer le vrai. Je vous avoue mon foible, mon ignorance.* DICT. DE L'ACAD.

« *Théodose avoua humblement ses fautes. — Avouer son ignorance.* » BOSS.

« *Des défauts que l'on n'avoue pas. — Deux foibles qu'ils n'osent avouer.* » LA BRUY.

« *Celui qui avoue ses fautes à son ennemi,*

» montre par là, que, etc. — Que ferai-je à
» l'égard de ces rois ? leur *avouerai-je* ma foi-
» blesse ? » (Voyez *faute, tort, trahison.*)

FÉNÉLON.

« Il ne faut pas craindre qu'ils respectent
» moins la puissance qui *avoue* son tort, et se
» condamne elle-même. » (Voyez *surprise.*)

MASSILLON.

Une femme d'honneur peut *avouer* sa faute. COR.
(Voyez *trahison.*)

Contrainte d'*avouer* tant de forfaits divers.

Je t'ai tout *avoué* : je ne m'en repens pas.

Il faut pourtant *avouer* ma foiblesse.

Oh ! ciel. Le puis-je croire,

Qu'on ose des fureurs *avouer* la plus noire !

Son trouble *avouoit-il* son infidélité ? RAC.

Il se dit aussi en bonne part.

Avouer un amour légitime. COR.

Avouer sa victoire. (Voyez *victoire.*) RAC.

Ce sont là les exploits que tu dois *avouer*. BOIL.

AVOUEUR DE.

« Je veux bien *avouer* de lui, ce qu'un auteur
» célébra dit de César, qu'il a été clément, etc. »

BOSSUET.

« Ils n'*avouent* d'eux-mêmes que de petits dé-
» fauts. » LA BRUY.

AVOUEUR, convenir d'un point de morale, de
doctrine, d'histoire, etc.

« Il faut *lui avouer* cette vérité. — Vous êtes
» donc d'un avis contraire à votre compagnon ?
» Je vous l'*avoue*, répondit-il. » (Voyez *principe,*
proposition.) PASC.

« Les philosophes avoient à la fin reconnu
» qu'il y avoit un autre dieu que ceux que le
» vulgaire adoroit, mais ils n'osoient l'*avouer*. »

BOSSUET.

AVOUEUR, reconnoître comme vrai.

Pour rendre sa puissance et la votre odieuses,
J'*avouerai* les rumeurs les plus injurieuses. RAC.

AVOUEUR, reconnoître comme sien. *Avouer* un
ouvrage, un écrit, c'est-à-dire, s'en reconnoître
l'auteur. *Avouer* un enfant, s'en reconnoître le
père. DICT. DE L'ACAD.

« Il a fini une traduction que le plus bel
» esprit pourroit *avouer*. » LA BRUY.

On dit dans le même sens AVOUEUR POUR.

Mon père ne peut plus l'*avouer* pour sa fille.

(J'irai) l'*avouer* pour mon frère et pour mon empereur.
CORN.

Rome ne voudra point l'*avouer* pour romaine. RAC.
(Voyez le participe *avoué.*)

AVOUEUR, suivi d'un nom de personne, dé-
clarer qu'on approuve quelqu'un en tout ce
qu'il a fait ou qu'il fera, et cela se dit d'un
homme à qui on a donné charge de faire ce
qu'il fait. Je l'*avouerai* de tout ce qu'il fera,
en tout ce qu'il fera. DICT. DE L'ACAD.

Le triste Agamemnon qui n'ose l'*avouer*.

(Qui n'ose avouer Achille.)

Je t'*avourai* de tout : je n'espère qu'en toi. RAC.

Dans ce même sens, il prend aussi pour régime
un nom de chose.

Les dieux n'*avouèrent* pas un combat plein de crimes. C.

Un hymen que le ciel ne veut point *avouer*. RAC.

AVOUEUR QUE.

« Ce malheureux étant interrogé, *avoua* qu'il
» avoit pris, etc. » PASC.

« Le temps vient où l'on *avoue* qu'on a aimé. »
LA BRUYÈRE.

J'*avoue*, en rougissant,

Que j'accusois à tort un discours innocent.

Et j'*avoue*

Que je vous ai promis la foi que je lui voue. RAC.

AVOUEUR QUE, convenir d'un point de doctrine,
d'histoire, etc.

« Il faut *avouer* que la sagesse des hommes
» n'est que folie devant Dieu. — Vous *avouerez*
» qu'il n'y a rien de si difficile que, etc. »

PASCAL.

« Vous *avouerez* que la Perse ne pouvoit
» pas éviter de changer de maître. » BOSS.

« Elle *avouoit* qu'il y a dans la grandeur un
» esprit d'orgueil, etc. — Nous *avouons* avec
» joie que vous nous surpassez en sagesse. »

FLÉCHIER.

« N'êtes-vous pas forcé d'*avouer*, et ne
» l'avez-vous pas *avoué* mille fois, que rien
» n'est plus trompeur que les promesses du
» monde. »

Je veux bien *avouer* qu'une action si belle

Donne à Rome bien plus que vous ne tenez d'elle. C.

De m'entendre *avouer* que je tiens tout de vous.

Et vous-même *avouez* qu'il ne seroit pas juste

Qu'on disposât sans lui de la nièce d'Auguste. RAC.

AVOUEUR À .. QUE.

« Je lui *avouai* que c'étoient d'habiles gens.
» — Je vous *avoue* que votre censure m'a extrême-
» ment surpris. » PASC.

« Je vous *avoue* que j'ai coutume de plaindre
» les prédicateurs, lorsque, etc. » (Voyez *prédi-*
cateurs.) BOSS.

« Il faut même vous *avouer* que depuis quel-
» que temps la gloire de Tyr est bien obscurcie.
» — Cent fois il m'a *avoué* que cet endroit de
» sa vie avoit terni toute sa gloire. » FÉN.

Je t'*avouerais* pourtant, comme vraiment Romaine,
Que pour toi mon estime est égale à ma haine. COR.

Vous-même vous m'avez *avoué* mille fois

Que Rome le louoit d'une commune voix. RAC.

JE L'AVOUE, AVOUONS-LE, etc. parenthèses
communes dans les orateurs et les poètes.

« Le temps a été court, je l'*avoue*, mais l'opé-
» ration de la grâce a été forte. » BOSS.

« Et pour toucher nos auditeurs, *avouons-le*,
» sa présence fut quelquefois plus efficace que
» nos paroles. — Il vivra, je l'*avoue*, dans l'es-
» prit et la mémoire des hommes. » FLÉCH.

« Après le mérite personnel, il faut l'*avouer*,
» ce sont les éminentes dignités, et les grands
» titres, dont les hommes tirent plus de distinc-
» tion et plus d'éclat. — Vos médecins, *avouez-le*,
» ne guérissent pas toujours si sûrement. »

LA BRUYÈRE.

« Votre père et moi, je l'*avoue*, nous avons
» été long-temps ennemis l'un de l'autre. »

FÉNÉLON.

« Il y a de grandes tentations attachées à votre
» état, je l'*avoue*, mais aussi il s'y trouve de
» grandes ressources. » MASS.

Il le faut, je l'avoue, et déjà, etc.

COR.

J'en conçus, je l'avoue, un presage funeste

Cette prompte retraite,

Me laisse, je l'avoue, une douleur secrète.

Moi-même, je l'avoue avec quelque pudeur,
Ce nom de roi des rois, etc.

Vos prêtres, je veux bien. Abner, vous l'avouer
Des bontés d'Athalie ont lieu de se louer. RAC.

Et parmi tant d'auteurs, je veux bien l'avouer,
Apollon en connoît qui te peuvent louer.

Je dois plus à leur haine, il faut que je l'avoue,
Qu'au foible et vain talent dont la France me loue. B.

Quelquefois cette locution commence la phrase.

« Avouons-le, messieurs, et ne dissimulons pas
une faute que, etc. » FLÈCH.

« Avouons-le, on sent la force et l'ascendant
de ce rare esprit, etc. — Il faut l'avouer, le
présent est pour les riches, l'avenir pour les
vertueux. » LA BRUY.

« Il faut l'avouer, Mentor, je voyois claire-
ment combien il m'étoit nécessaire d'avoir
plusieurs hommes que je consultasse. » FÉN.

Je veux bien l'avouer; ces nouvelles m'étonnent. COR.

Je veux bien l'avouer: de ce couple perfide

J'avois presque oublié l'attentat parricide.

..... Avouez-le, madame.

Je vous rappelle un songe effacé de votre ame. RAC.

Avouez-le, madame.

L'amour n'est pas un feu qu'on renferme en une ame.
RACINE.

FAIRE AVOUEUR.

« Il croyoit me faire avouer ce que Mentor lui
auroit caché. — Ulysse soutint qu'Hercule
étoit mort, et entreprit de me le faire avouer. »
FÉNÉLON.

S'AVOUEUR, v. pron.

Cette bouche à mes yeux s'avouant infidèle. RAC.

S'AVOUEUR DE, s'autoriser de quelqu'un. Il s'est
avoué de vous. DICT. DE L'ACAD.

AVOUE, ÉE, participe, reconnu.

« Des vérités avouées. — Des principes avoués. »
PASCAL.

AVOUE PAR, AVOUE DE, reconnu, approuvé.

Vous suivez un époux avoué par lui-même. RAC.

(Un époux avoué par Agamemnon.)

On vit par le public un poète avoué.

Des vers avoués du Parnasse.

Le vice audacieux des hommes avoué. BOIL.

On lit dans Voltaire :

« Les couplets avoués par Rousseau. » C'est-à-
dire, des couplets dont Rousseau avouoit qu'il
étoit l'auteur.

(Voyez au mot obligation un exemple du
verbe avouer, tiré du même auteur.)

AXE, s. m., ligne droite qui passe par le
centre d'un globe, et sur laquelle le globe tourne.
L'axe d'une sphere. Il se dit aussi de la ligne
qu'on suppose passer par le centre de la terre,
et par les deux pôles. L'axe du monde. L'axe de
la terre.

On appelle communément, axe d'une courbe
en géométrie, la ligne droite qui divise cette
courbe en deux parties égales et semblables.
L'axe d'une parabole. DICT. DE L'ACAD.

AXIOME, s. m., maxime, proposition géné-
rale, reçue et établie dans une science. Axiome
de philosophie. Axiome de mathématique. Axiome
indubitable. C'est un axiome en physique.

DICT. DE L'ACAD.

« Proposer des principes ou axiomes évidens.
» — Ne demander en axiomes que des choses
» parfaitement évidentes d'elles-mêmes. — De-
» mander par avance des axiomes qui ne peu-
» vent être refusés. » PASC.

AZIME, adj. des deux genres, terme de
l'Écriture-Sainte, qui est sans levain. Il n'est
d'usage qu'en cette phrase, les pains azimes, qui
étoient des pains sans levain, que les juifs man-
geoient dans le temps de leur pâque.

Il est aussi substantif au pluriel, dans cette
phrase de l'Écriture : la fête des azimes.

DICT. DE L'ACAD.

AZUR, s. m., sorte de minéral dont on fait
un bleu fort beau, et de fort grand prix. Une
mine où l'on trouve de l'azur. De l'azur d'outre-
mer. Il se dit aussi de la couleur de ce minéral;
et en ce sens, on dit proverbialement d'un ap-
partement fort doré et fort enrichi, que ce n'est
qu'or et azur.

On dit, l'azur des cieux, un ciel d'azur, en
parlant d'un ciel serein, sans nuagés, de ce
bleu qu'on appelle céleste.

On dit aussi, les montagnes d'azur, en par-
lant des montagnes très-éloignées qu'on voit à
l'extrémité d'une perspective immense, et qui
paroissent bleues.

« La déesse s'éleva dans les airs, et s'enveloppa
» dans un nuage d'or et d'azur. — Le silence
» de la nuit, le calme de la mer, le sombre
» azur du ciel semé de brillantes étoiles. — Le
» ciel peint d'un sombre azur. » FÉN.

AZURÉ, ÉE, adj., qui est peint de couleur
d'azur. Lambris azuré.

On dit en poésie, la voûte azurée, pour dire,
le ciel; et, les plaines azurées, pour dire, la
mer. DICT. DE L'ACAD.

« Ce vaisseau dont il ne voit plus que les
» voiles qui blanchissent un peu dans l'onde
» azurée. » FÉN.

Hâtez-vous, filles de Nérée,
Allez sur la plaine azurée.

ROUSS.

BABIL, *s. m.* (la consonne finale L se mouille dans ce mot et les suivans) : caquet, abondance excessive de paroles inutiles. *Il nous étourdit par son babil.*

BABILLARD, **ARDE**, *adj.*, qui aime à parler beaucoup. *Femme babillarde. Homme babillard. Il est plus ordinairement substantif. C'est un grand babillard. Un franc babillard. Une grande babillarde.*

Il se dit aussi d'un homme qui ne sauroit garder un secret. *Ne vous fiez pas à cet homme-là, c'est un babillard.* **DICT. DE L'ACAD.**

BABILLER, *v. n.*, avoir du babil. *On dit que les femmes aiment à babiller.* **DICT. DE L'ACAD.**

BABYLONE, *s. f.*, ville célèbre de l'antiquité.

Babylonne paya nos pleurs avec usure. **RAC.**

BACCHANALE, *s. f.* (on prononce *bacanale*), la représentation d'une danse de bacchantes et de satyres. *La bacchanale du Poussin.*

BACCHANALE. La fête que les Païens célébroient en l'honneur de Bacchus. *La fête des bacchanales. Célébrer les bacchanales.*

BACCHANALE (dans le style familier), une débauche faite avec grand bruit. *Ils ont fait une bacchanale qui a duré toute la nuit. On dit aussi (mais toujours dans le style familier) bacchanal au masculin, pour signifier grand bruit grand tapage. Un grand bacchanal. Faire du bacchanal.*

DICT. DE L'ACAD.

BACCHANTE, *s. f.*, femme qui célébroit la fête des bacchanales. **DICT. DE L'ACAD.**

« Semblable à une *bacchante* qui remplit l'air » de ses hurlemens. » **FÉN.**

On appelle figurément *bacchante* une femme emportée et furieuse. *C'est une vraie bacchante.*

BACHIQUE, *adj.* des deux genres, qui appartient à Bacchus. *Fête bachique.* On appelle poétiquement le vin, *liqueur bachique*; et une chanson à boire, *chanson bachique.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il ne condamne pas avec moins de sévérité » la musique *bachique* qui n'enivre guère moins » que le vin. » **FÉN.**

(Voyez *chanson.*)

On dit le *genre bachique*, en parlant des tableaux sur des sujets d'ivrognerie, des scènes de buveurs.

BADAUD, **AUDE**, *s.*, niais qui s'amuse de tout, et admire tout. *Un vrai badaud. Un franc badaud.* **DICT. DE L'ACAD.**

Un charlatan se vantoit d'être,
En éloquence, si grand maître,
Qu'il rendroit disert un *badaud*.

LA FONT.

BADIN, **INE**, *adj.*, folâtre, qui s'amuse à des bagatelles. *Il est badin, il a l'air badin. Elle est toujours badine.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Un homme simple, ingénu, crédule, *badin*, volage. — Riez, Zélia, soyez *badine* et » folâtre à votre ordinaire. **LA BRUY.**

Ce n'est que pour toi seul qu'elle est fière et chagrine;
Aux autres elle est douce, agréable, *badine.* **BOIL.**

BADIN, *subst.* *Un vrai badin, un agréable badin.* **DICT. DE L'ACAD.**

Hors de mode aujourd'hui chez nos plus froids *badins.* **BOIL.**

Ses vers *badins.*

L. RAC.

BADINAGE, *s. m.*, action ou discours de badin. *C'est un pur badinage.*

Badinage se dit aussi d'une sorte de galanterie d'agrément dans le style, dans la conversation. *Il y a un badinage agréable dans les écrits de cet auteur.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Je laissai passer tous ces *badinages* où l'esprit prit de l'homme se joue si insolemment de » l'esprit de Dieu. » **PASC.**

« C'est une chose bien sérieuse de mourir; ce n'est pas alors le *badinage* qui sied » bien, mais la constance. » **LA BRUY.**

Imitez de Marot l'élégant *badinage.*

Le plat agrément de tes vains *badinages.*

N'allez pas, goguenard dangereux,
Faire Dieu le sujet d'un *badinage* affreux. **BOIL.**

Grave métaphysique et galans *badinages.* **L. RAC.**

BADINER, *v. n.*, faire le badin. *Il ne fait que badiner.* **DICT. DE L'ACAD.**

« La véritable grandeur est libre, douce, familière, populaire; elle joue et *badine*, mais » avec dignité. — Ils chantent et *badinent* comme » les autres hommes. »

Mais enfin, vous et moi, c'est assez *badiner.* **BOIL.**

BADINER; se dit aussi en parlant d'une sorte de galanterie et d'agrément qu'on met dans la conversation, dans la manière d'écrire. *Cet homme badine agréablement dans ses lettres et dans ses discours.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Pour *badiner* avec grâce, il faut trop de manières, trop de politesse, et même trop de » fécondité. — Il instruit en *badinant.* » (Voyez *mot.*) **LA BRUY.**

Que tu *badines* savamment !

Il faut que ses acteurs *badinent* noblement.

Badiner sur un mot. (Voyez *mot.*)

BOIL.

BADINER DE.

« Elle *badine* négligemment des accidens bons » et mauvais. » **PASC.**

BAGAGE, *s. m.*, équipage de ceux qui vont en voyage ou à la guerre. *Cheval de bagage. Gros bagage* (pour dire le bagage qui ne sauroit être voituré que par des charrois). *Menu bagage* (pour dire le bagage qui peut être porté sur des bêtes de somme). *Les bagages de la cour. Les bagages de l'armée. On a donné sur le bagage. On a pillé le bagage. Il commandoit le bagage.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Il faut qu'il laisse en proie au duc d'Enghien non-seulement son canon et son *bagage*, mais encore, etc. » (Voyez *proie.*) (Voyez *oublier.*) **BOSSUET.**

Pourquoi ces éléphants, ces armes, ce bagage. BOIL.

On dit au figuré, en parlant de certains érudits qui connoissent tout des anciens, hors la grâce et la finesse, que *ce sont des mulets chargés de tout le bagage de l'antiquité*.

On dit aussi au figuré (mais dans le style familier) plier bagage, pour dire *déloger furtivement*.

Dict. de l'Acad.

BAGATELLE, *s. f.*, chose de peu de prix, et peu nécessaire. *Cette boutique n'est pleine que de bagatelles. Dans ce cabinet il n'y a que des bagatelles.*

Dict. de l'Acad.

« Il ne lui manque aucune de ces curieuses bagatelles que l'on porte sur soi autant pour la vanité que pour l'usage. » LA BRUY.

Il signifie figurément, et c'est son plus grand usage, chose frivole et de peu d'importance. *Il ne s'amuse qu'à des bagatelles. Il ne dit, il ne conte que des bagatelles. Il prend tout pour des bagatelles.*

Dict. de l'Acad.

« L'homme est si vain et si léger, que la moindre bagatelle suffit pour le divertir. — Il est fâcheux de s'arrêter à ces bagatelles. »

PASCAL.

« Le commun des hommes est si enclin au dérèglement et à la bagatelle. — Laissez-le se remplir du vide et savourer la bagatelle. — Il est difficile d'exprimer la bagatelle qui les a fait rompre, qui les rend implacables l'un pour l'autre, et qui perpétue leur haine dans leurs familles. » LA BRUY.

BAGUE, *s. f.*, anneau où il y a une pierre enchâssée, et que l'on met au doigt. *Porter une bague. Une belle bague.*

Dict. de l'Acad.

Marquis, prenez ma bague, et la donnez pour marque Au plus digne des trois, que j'en fasse un monarque. J'avois mis cette bague en des mains assez bonnes. C.

BAGUE, signifie aussi l'anneau qu'on suspend vers le bout d'une carrière où se font des courses, et que ceux qui courent tâchent d'emporter avec le bout de la lance. *Courre la bague. Emporter la bague. Donner une atteinte à la bague. Une magnifique course de bague. La plupart des courses de bague se font à cheval.*

En terme de pratique on appelle bagues et bijoux les pierres précieuses, perles et autres semblables choses de prix qui appartiennent à une femme mariée, et qu'elle reprend après la mort de son mari. *Les bagues et bijoux de cette femme ont été estimés à cinquante mille francs. Elle a emporté telle somme pour ses bagues et bijoux.*

Dict. de l'Acad.

BAIGNER, *v. a.*, mettre dans le bain. *On l'a baigné durant quinze jours.*

BAIGNER, au figuré. *La rivière qui baigne les murs de cette ville, qui baigne les bords de ce jardin (c'est-à-dire qui coule le long des murailles de cette ville, le long des bords de ce jardin).*

Dict. de l'Acad.

Fleuve de qui les eaux baignent ces tristes sables. COR.

BAIGNER, signifie encore figurément, mouiller, arroser. *Baigner son lit de larmes. Baigner son visage de pleurs.*

Dict. de l'Acad.

« Ces derniers moments où cet héroïque vieillard vous baignant de ses larmes paternelles. — Les larmes publiques de pénitence et de piété dont il baigna son trône. » MARS.

Quand pourra mon amour baigner avec tendresse

Ton front victorieux de larmes d'alegresse. COR.

Elle prend ses enfans et les baigne de pleurs.

..... En baignant son visage,

Mes pleurs du sentiment lui rendirent l'usage. RAC.

SE Baigner, *v. pron.* *Se baigner dans la rivière. Ceux qui ont été mordus des chiens enragés, vont se baigner à la mer.*

Dict. de l'Acad.

« Les hommes s'y baignent au pied pendant les chaleurs de l'été. » LA BRUY.

« Aristogiton s'étant baigné dans les ondes du fleuve Achéloüs. » FÉN.

SE Baigner, au figuré. *Les tyrans se baignoient dans le sang des martyrs. Il se baigne dans les larmes des malheureux (c'est-à-dire il se plaît à voir souffrir les malheureux, à voir couler leurs larmes).*

Cette dernière métaphore n'a pour elle que l'autorité de l'académie, car on n'en trouve aucun exemple dans nos meilleurs orateurs et dans nos meilleurs poètes. On dit plus communément, *se repaître des larmes des malheureux*. On pourroit dire néanmoins, *se baigner dans les larmes et dans le sang des malheureux.*

Dict. de l'Acad.

Songe aux fleuves de sang où ton bras s'est baigné.

Une impie étrangère, etc.

Se baigne impunément dans le sang de nos rois.

Dans l'infidèle sang baignez-vous sans horreur.

Que malgré la pitié dont je me sens saisir,

Dans le sang d'un enfant je me baigne à loisir. RAC.

BAIGNÉ, *é*e, participe. *Des yeux baignés de larmes. On le trouva les yeux baignés de larmes. On dit qu'un homme est baigné de sueur, pour dire que la sueur lui découle du visage; et baigné dans son sang, pour dire qu'il en est couvert, qu'il en perd beaucoup. On dit baigné de rosée, pour dire mouillé par l'humidité de la rosée.*

Dict. de l'Acad.

« Touché de douleur et baigné de larmes, vous reconnûtes, grand roi, que, etc. »

FLÉCHIER.

« Ses beaux yeux étoient baignés de larmes. » FÉNÉLON.

Chimène est au palais de pleurs toute baignée ? COR.

Ces jours ont vu mes yeux baignés de quelques larmes.

Ses yeux baignés de pleurs demandoient à vous voir.

Et je vis ! et j'attends que de leur sang baigné,

Pharnace, des Romains revienne accompagné. RAC.

Tel partit tout baigné des pleurs de sa Lucrèce. BOIL.

BAIGNÉ DANS.

Viens me voir dans son sang et dans le mien baigné. C.

Ces bras que dans le sang vous avez vus baignés. RAC.

BAILLEMENT, *s. m.*, l'action de bâiller. *Avoir de fréquens bâillemens.*

BAILLER, *v. a.*, donner, mettre en main, livrer.

Dict. de l'Acad.

« Baillersujet au monde de parler. » PASC.

Ce verbe n'est plus en usage dans le discours ordinaire; mais en termes de pratique, on dit: *bailler à ferme. Bailler par contrat, par testament.*

BAILLER, *v. n.*, respirer en ouvrant la bouche extraordinairement et involontairement. *Bailler d'ennui. Bailler de sommeil.*

« Je viens d'entendre une grande vilaine ha-
» rangue qui m'a fait bâiller vingt fois. — Il
» bâille, il se croit seul. » LA BRUY.

La Pucelle est encore une œuvre bien galante,
Et je ne sais pourquoi je bâille en la lisant.

Tout prêt à s'endormir bâille et ferme les yeux. BOIL.

BAIN, *s. m.*, eau ou liqueur dans laquelle
on se met ordinairement, soit pour le plaisir,
soit pour la santé, et où l'on demeure un temps
convenable. *Bain que l'on prend dans la mer,
dans la rivière. Bain qu'on prend dans la maison.
Bain d'eau avec du lait, avec des herbes aroma-
tiques. Bain dans le vin, dans une cuve de ven-
dange. Bain chaud, bain froid. Les bains étoient
fort en usage chez les anciens. Aller aux bains.
Préparer le bain. Se mettre dans le bain. Un
bain. On lui a ordonné le bain.*

DICT. DE L'ACAD.

« Des fontaines coulant avec un doux mur-
» mure sur des prés, etc., formoient en divers
» lieux des bains aussi purs et aussi clairs que le
» cristal. » FÉN.

BAINS, au pluriel, se dit des eaux naturelle-
ment chaudes où l'on va se baigner. *Les bains
de Bourbon. Les bains du Mont-d'Or.*

On le dit aussi de l'appartement destiné pour
se baigner. *Les bains du roi. Les bains de la
reine. La chambre du bain. L'appartement des
bains.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il étoit alors dans un salon de marbre au-
» près de ses bains. » FÉN.

On dit, par rapport à la disposition du lieu ou
du temps où l'on peut prendre le bain commo-
dément et agréablement dans une rivière, que
le bain est bon dans cet endroit là, que le bain
est bon en ce temps-là, ce jour-là.

On le dit aussi par rapport aux effets que le
bain produit, le bain est bon pour la néphre-
tique.

BAIN, se dit encore de la cuve où l'on prend
le bain. *Remplir le bain. Vider le bain. Mettre
de l'eau dans le bain.*

BAISER, *v. a.*, appliquer sa bouche ou sa
joue sur le visage ou sur la main de quelqu'un
par amitié, par amour, par civilité, par res-
pect. *Baiser quelqu'un. Baiser à la joue, au
front. Baiser la main d'un prince.*

DICT. DE L'ACAD.

« Après m'avoir baisé tendrement; ô mon
» fils, me dit-il, etc. » FÉN.

BAISER, se dit aussi en parlant des choses sur
lesquelles on applique la bouche en signe de
vénération ou de respect. *Baiser la croix. Baiser
des reliques. Baiser une image par dévotion.
Baiser la terre par humilité. Baiser les pieds du
pape. Baiser l'anneau d'un évêque. Baiser le bas
de la robe d'une reine, d'une princesse.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ses yeux cherchèrent la croix de Jésus-
» Christ, et ses lèvres la baisèrent. » FLÉCH.

« Tous les vieillards baisèrent ce livre avec
» respect. — Il auroit voulu pouvoir baiser la
» trace de ses pas. — Néoptolème me pria de
» souffrir qu'il baisât ces armes si célèbres et
» consacrées par l'invincible Hercule. — Pha-
» lante prit l'urne des mains de Télémaque, la
» baisa plusieurs fois. » (Voyez main.) FÉN.

« C'est une servitude éternelle, où, pour être
» heureux, il faut baiser ses fers, etc. » MASS.

Il me faut applaudir aux exploits du vainqueur,
Et baiser une main qui me perce le cœur.

Voyez ce qu'en mourant me laissa votre père;

J'en baise en soupirant le sacré caractère. COR.

(Un roi) devant qui tout fléchit et baise la poussière.

Et confondant l'orgueil par d'augustes exemples,

Baiser avec respect le pavé de tes temples. RAC.

BAISER, *s. m.*, action de celui qui baise.
*Baiser de paix. Baiser d'amitié. Chaste baiser.
Baiser amoureux. Doux baiser. Donner un baiser
à quelqu'un. Rendre un baiser. Elle lui a laissé
prendre un baiser. Dérober un baiser. Elle lui
a refusé un baiser.*

DICT. DE L'ACAD.

« J'ai vu sa main défaillante chercher encore
» en tombant de nouvelles forces pour appliquer
» sur ses lèvres ce bienheureux signe de notre
» rédemption; n'est-ce pas mourir entre les
» bras et dans le baiser du seigneur? » BOSS.

« Ils se donnèrent le baiser de paix. »

(Elle) fait, même à ses amans trop foibles d'estomac,
Redouter ses baisers pleins d'ail et de tabac.

Vante un baiser cueilli sur les lèvres d'Iris,

Qui mollement résiste, et par un doux caprice,

Feint de le refuser, afin qu'on le ravisse.

Au nom de nos baisers jadis si pleins de charmes. B.

BAISSER, *v. a.*, abaisser, mettre plus bas.
*Baisser les glaces d'un carrosse. Baisser la tête.
Baisser pavillon. Baisser le pavillon. Il signifie
aussi, rendre plus bas. Baisser une muraille.
Baisser un toit.*

DICT. DE L'ACAD.

« La mer baisse ses flots, et porte avec respect
» ces vaisseaux chargés de tant de noblesse chré-
» tienne. » FLÉCH.

« La déesse baisse son voile pour cacher la

» rougeur de ses joues. » FÉN.

« On le vit baisser sa tête sacrée aux pieds des
» fauvres. » FLÉCH.

On dit, *baisser les yeux*, pour dire, regarder
en bas. *Baisser la voix*, pour dire, parler plus
bas.

« Baisser nos yeux vers la terre. » PASC.

« En baissant mes yeux vers la terre, je ne
» retrouvai plus Minerve. — Eucharis rougis-
» sant et baissant les yeux. — Elle se montre
» encore moins, et baisse plus les yeux depuis
» votre retour. » FÉN.

« Alexandre baissa sa tête orgueilleuse de-
» vant le dieu des armées qu'on y adoroit. —
» Les étrangers sont venus des îles les plus éloi-
» gnées baisser les yeux devant la gloire de sa
» majesté. — Ils baisseront par respect les yeux
» devant moi. » MASS.

Et de là beaucoup mieux,

Sur le choix d'un époux nous baisserons les yeux.

Et les yeux éblouis de cet éclat suprême,

Baisser soudain la vue, et rentrer en moi-même. COR.

Ma fille, vous pleurez,

Et baissez devant moi vos yeux mal assurés.

(Il) présente à mes regards un front séditeux,

Et ne daigneroit pas baisser au moins les yeux. RAC.

Les yeux fermes, tu baisses le menton.

La nuit baisse la vue, et du haut du clocher

Observe les guerriers, les regarde marcher. BOIL.

BAISSER, *v. n.*, aller en diminuant. *La ri-
vière a baissé d'un pied. La rivière est baissée.*

On dit, dans un sens figuré, *le jour baisse*.
La nuit commence à lui baisser.

Dict. de l'Acad.

« Son esprit *baisse*, son cœur s'affoiblit. —
 « Une longue maladie avoit fait *baisser* l'esprit
 » de Dioclétien. — Rome étoit dans sa force, et
 » Carthage, qui avoit commencé de *baisser*, ne se
 » soutenoit plus que par Annibal. Boss.

C'est un homme qui est de mise un quart
 » d'heure, qui, le moment d'après, *baisse*, dé-
 » génère, perd le peu de lustre qu'un peu de
 » mémoire lui donnoit. — Vous êtes vieilli,
 » voudriez-vous que je crusse que vous êtes
 » *baissé*. »

La Bruy.

BAISSER, cesser d'être en vogue, de faire du
 bruit.

« Depuis ce temps, tout ce qu'on appeloit en
 » France jansénisme, quietisme, bulles, que-
 » relles théologiques, *baissa* sensiblement. »

Voltaire.

BAISSER, paroître moins grand ou moins haut
 à cause de l'éloignement.

Et le pilier loin d'eux déjà *baisse* et décroît. Boil.

SE BAISSER, v. pron.

« Il se *baisse*, il le voit de plus près. — Sem-
 » blable à ces gens d'une taille médiocre, qui
 » se *baissent* aux portes pour ne pas se heurter. »

La Bruyère.

« Il ordonna à nos rameurs de *se baisser* le
 » plus qu'ils pourroient le long de leurs bancs. »

Fénélon.

Son ombre vers mon lit a paru *se baisser*. Rac.

BAISSÉ, ÉE, part.

« Il marche les yeux *baissés*. » La Bruy.

« Idoménée écoutoit ce discours la tête *baissée*.
 » — Mentor, les yeux *baissés*, gardant un silence
 » modeste. — Tenant leurs piques renversées, et
 » les yeux *baissés*. » (Voyez yeux.) Fén.

L'œil morne maintenant, et la tête *baissée*. Rac.

A l'aspect l'un de l'autre, embrasés, furieux,
 Déjà le front *baissé*, se menacent des yeux. Boil.

TÊTE BAISSÉE, expression dont on se sert en
 parlant de ceux qui vont hardiment, coura-
 geusement au combat. *Il va au combat tête*
baissée. Les ennemis vinrent à nous tête baissée.

Il se dit aussi (mais dans le style familier) d'une
 personne qui se porte à quelque chose avec réso-
 lution, sans rien examiner, sans rien craindre.
Aussitôt qu'on lui eut proposé l'affaire, il y donna
tête baissée.

BALANCE, s. f., instrument dont on se sert
 pour peser, composé de deux bassins de même
 poids, suspendus à un fléau. *Balance juste.*
Mauvaise balance. Les bassins d'une balance. Les
plats d'une balance. Le fléau d'une balance. La
languette d'une balance. Tenir la balance juste.
Tenir la balance en équilibre. On dit que le poids
 emporte la balance, pour dire, qu'il est plus pe-
 sant que la chose pesée. Dict. de l'Acad.

BALANCE, au figuré, en parlant de l'examen
 qu'on fait des raisons pour et contre, qui se pré-
 sentent sur un sujet.

« Rien ne sera juste à cette balance. » Pasc.

Et ta beauté, sans doute, emportoit la balance. Cor.

Ma gloire intéressée emporte la balance.

(Dieu) tout prêt à te juger tient déjà sa balance. Rac.

La justice passa la balance à la main.

Boil.

(Voyez chanceler, peser.)

On dit, *faire pencher la balance*, pour dire,
 faire qu'une personne, qu'une chose, qu'un
 avis l'emporte sur l'autre. *Faire pencher la*
balance en faveur de quelqu'un, c'est-à-dire, faire
 qu'une personne ait l'avantage sur une autre.

Dict. de l'Acad.

Et le ciel, qui pour moi fit pencher la balance. Rac.

DANS LA BALANCE, au figuré. *Mettre dans la*
balance les actions de deux grands hommes, c'est-
 à-dire, en faire la comparaison.

« Si l'on mettoit dans une balance, d'un
 » côté nos consolations, de l'autre nos peines,
 » nous verrions que, etc. »

Mass.

« Peser les deux harangues dans la balance de
 » l'équité et de la raison. — Ses actions mises
 » dans la balance l'ont emporté sur ses fautes. »

Voltaire.

Dans la balance,

Mon nom peut-être aura plus de poids qu'il ne pense,
 Racine.

Dans la balance met Aristote et Cotin.

Boil.

EN BALANCE.

Quand on fait des projets d'une telle importance,
 Les intérêts d'amour entrent-ils en balance ?

Quand on rend la justice, on met tout en balance. C.

En balance, a plus souvent une autre signi-
 fication, et marque l'incertitude sur le parti
 qu'on doit prendre. *Être en balance*, c'est-à-dire,
 être en suspens, ne savoir quel parti, quelle ré-
 solution on doit prendre. On dit qu'une chose
 tient l'esprit en balance; pour dire, qu'elle le
 tient irrésolu et en suspens. Et en parlant d'un
 combat où la victoire a été long-temps disputée
 de part et d'autre, on dit, que la victoire a été
 long-temps en balance.

Dict. de l'Acad.

Notre longue amitié, l'amour, ni l'alliance

N'ont pu mettre un instant mon esprit en balance.

Voilà ce qui retient mon esprit en balance.

Cor.

(Voyez reconnoissance.)

BALANCE, en parlant d'une justice administrée
 avec impartialité.

« L'autorité de ses arrêts, semblable à un
 » juste contre-poids, tenoit par tout le royaume
 » la balance égale. — Un beau-frère sacrifie
 » malgré ses services lui montrait ce qu'il pou-
 » voit craindre, etc., mais il n'en tenoit pas
 » moins la balance droite. »

Boss.

BALANCE, en parlant de l'équilibre politique.
 « L'état mitoyen qui seul tient tout en ba-
 » lance dans les états populaires, étant le plus
 » foible, il falloit que la république tombât. »

Bossuet.

« Il unit d'abord d'intérêt plusieurs foibles
 » contre un plus fort, pour rendre la balance
 » égale; il se joint ensuite aux premiers, pour
 » la faire pencher. »

La Bruy.

Il faut qu'entre eux et lui je tiennne la balance. Rac.

BALANCE, nom d'un des signes du zo-
 diaque.

Le soleil, etc.

Arme de feux moins éclatans,

Les rayons que son char nous lance,

Et laisse la caïeste balance

Arbitre des jours et des nuits.

Ross.

BALANCEMENT, *s. m.*, mouvement par lequel un corps penche, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Le mouvement de vibration que quelques astronomes ont observé dans la lune, est un balancement vrai ou apparent.

BALANCEMENT, au figuré.

« C'est alors qu'il se fait un *balancement* douteux entre la vérité et la volupté. »

PASCAL.

Cette métaphore est extrêmement rare.

BALANCER, *v. a.* tenir en équilibre. *Un danseur de corde qui ne balance pas bien son corps, est en danger de tomber.* DICT. DE L'ACAD.

BALANCER, au figuré.

« La maison de France, et celle d'Autriche, dont Dieu se sert pour *balancer* les choses humaines. » BOSS.

BALANCER, au figuré, examiner dans une chose, dans un sujet, les raisons qui sont pour et contre. *Balancer une affaire. Balancer toutes les raisons de part et d'autre.* DICT. DE L'ACAD.

(César) examine en secret sa joie et ses douleurs, Les *balance*, choisit, laisse couler des pleurs. COR. Mais, tout bien *balancé*, j'ai pourtant reconnu Que, etc. BOIL.

BALANCER, rendre incertain. *Balancer la victoire. La victoire fut long-temps balancée.*

DICT. DE L'ACAD.

Et que son propre sang, en faveur de ces lieux, *Balance* les destins, et partage les dieux. COR.

Bérénice a long-temps *balancé* la victoire.

Les bienfaits dans un cœur *balancent*-ils l'amour ?

Un respect qu'en son cœur rien ne peut *balancer*.

Et qui dans l'Orient, *balançant* la fortune,

Vengeoit de tous les rois la querelle commune.

(Moi) qui de Rome toujours *balançant* le destin, Tenois entre elle et moi l'univers incertain. RAC.

BALANCER, marquant égalité entre deux personnes ou deux choses.

(Voyez le mot *vérité*.)

Il sut, etc.

Et dans l'art d'enchanter les cœurs et les esprits, Surpasser Euripide et *balancer* Corneille. BOIL.

(Voyez *réputation*.)

BALANCER, empêcher de prévaloir.

« Le grand capitaine ne fut pas assez écouté, » et le conseil du prince *balança* souvent les raisons du général. » VOLT.

Mais un démon l'arrête,

Et *balançant* Dieu même en son ame flottante, Fait mourir dans son cœur la vérité naissante. BOIL.

L'intérêt des hommes

Ne doit point *balancer* les intérêts des dieux. ROUSS.

BALANCER, marquant compensation. *Balancer les pertes par les gains. Ses vertus balancent tous ses vices.* DICT. DE L'ACAD.

« La joie que l'on reçoit de l'élévation de son ami est un peu *balancée* par la petite peine qu'on a de le voir au-dessus de soi. » LA BRUY.

« Chacun dans son état, quelque heureuse qu'en paroisse la destinée, trouve des amertumes qui en *balancent* les plaisirs. » MASS.

Et ses moindres vertus *balancent* tous ses vices. BOIL.

BALANCER, neutre, être en suspens, et pencher tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Il a long-temps balancé entre l'espérance et la crainte.*

Balancer dans le choix de deux choses. La victoire a long-temps balancé. DICT. DE L'ACAD.

« Faut-il opter ? je ne *balance* pas, je veux être » peuple. — Je *balance* entre l'impatience de » donner à mon livre une meilleure forme, et » la crainte de faire dire à quelques-uns, etc. »

LA BRUYÈRE.

« Le général, accoutumé à une victoire » prompt, étonné de la voir *balancer* si long- » temps. »

Et tout honteux d'avoir tant *balancé*.

Pourriez-vous bien, seigneur, *balancer* un moment ? C. Je ne *balance* pas ; je vole à son secours.

Doris, à ce silence,

Ne reconnois-tu pas un père qui *balance*.

(Trézène) qui m'a, sans *balancer*, reconnu pour son roi.

Quelle peur vous retient ? vous semblez *balancer*. RAC.

Le destin à ses yeux n'oseroit *balancer*. BOIL.

BALANCER À.

Tandis qu'à me répondre ici vous *balances*. RAC.

BALANCER POUR.

..... Votre ressentiment

Doit-il pour éclater *balancer* un moment ? RAC.

Ne crois pas que mon cœur, vainement suspendu, *Balance* pour t'offrir un encens qui t'est dû. BOIL.

BALANCER SI.

« Les ondes vous gagnent, le torrent vous » entraîne, et vous *balances* si vous essayerez de » vous sauver du danger. » MASS.

BALAYER, *v. a.* ôter les ordures d'un lieu avec le balai. (Il se conjugue comme *payer*). *Balayer une église, une chambre.* Il se dit aussi de ce qu'on ôte avec le balai. *Balayer cette ordure.* DICT. DE L'ACAD.

(Cette queue)

Qui s'en va *balayant* tons les sentiers fangeux. LA F.

D'une robe à longs plis *balayer* le barreau. BOIL.

On dit figurément, en terme de guerre, *balayer l'ennemi*, pour dire, le chasser, le mettre en fuite. *On a balayé les hussards qui infestoient la plaine*; et en terme de marine, *balayer les corsaires*, pour dire, en purger la mer. On dit aussi, pour ces deux choses, *balayer la mer, balayer la plaine, balayer un pays.*

On dit figurément, que le vent du nord *balaie* le ciel, pour dire, qu'il en chasse les nuées.

DICT. DE L'ACAD.

(Il) chasse et poursuit les flots de l'Océan qui gronde, Et *balaie* en fuyant les airs, la terre et l'onde.

DELILLE.

BALBUTIER, *v. n.*, (le T se prononce comme un C), prononcer imparfaitement, en hésitant, et en articulant avec peine. *Un enfant qui commence à balbutier. Cet homme ne fait que balbutier.*

Balbutier, au figuré, parler sur quelque sujet confusément, et sans connoissance suffisante. *Il a voulu parler sur cette affaire, et il n'a fait que balbutier.*

Il est quelquefois actif. *Il n'a fait que balbutier son compliment, son rôle.* DICT. DE L'ACAD.

« J'évite par là de demander en tremblant, » et de *balbutier* une chose juste. — Ils dirent » que je leur avois *balbutié* la veille un discours » où il n'y avoit ni style ni sens commun. »

LA BRUYÈRE.

BALCON, *s. m.*, saillie construite en pierre ou en bois sur la façade d'un bâtiment, ordinairement soutenue par des colonnes ou des consoles, et entourée d'une balustrade. *Balcon doré. Les dames étoient sur les balcons à voir le carrousel.*

DICT. DE L'ACAD.

Et du haut d'un balcon, pour calmer la tempête,
Sur ses nouveaux sujets faisons voler sa tête. COR.
Là ce balcon s'enferme en un balustre d'or. BOIL.

BALÉINE, *s. f.* poisson de mer d'une grosseur extraordinaire. *Côte de baleine. Huile de baleine. Aller à la pêche de la baleine, ou des baleines.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les immenses baleines, faisant avec leurs
» marines un flux et reflux de l'onde amère,
» sortoient à la hâte de leurs grottes profondes. »
FÉNÉLON.

D'aise on entend sauter les pesantes baleines. BOIL.

BALISTE, *s. f.* machine de guerre usitée chez les anciens. On s'en servoit dans les sièges pour lancer des pierres, des torches allumées, et autres matières combustibles.

BALLADE, *s. f.*, (on ne prononce qu'une L dans ce mot et les suivans) espèce d'ancienne poésie française, composée de couplets faits sur les mêmes rimes, et qui finissent tous par le même vers. *Voilà une jolie ballade. La ballade est composée de trois couplets et d'un envoi. On appelle, le refrain de la ballade, le vers intercalaire qui revient à la fin de chaque couplet.*

DICT. DE L'ACAD.

Marot bientôt après fit fleurir les ballades.

La ballade asservie à ses vieilles maximes,
Souvent doit tout son lustre au caprice des rimes. B.

BALLE, *s. f.*, sorte de petite boule, de petite pelote ronde, faite de rognures d'étoffe, recouverte de drap ou de feutre, servant à jouer à la paume. *Balle à peloter. Balle à jouer partie. Prendre la balle au bond, à la volée.*

« Il place adroitement une balle. » PASC.

BALLET, *s. m.*, danse figurée et concertée entre plusieurs personnes, qui représente quelque sujet particulier.

Il se dit aussi d'une espèce d'opéra composé d'actes détachés réunis sous un titre commun, et dont chacun amène une fête. *Grand ballet. Entrée du ballet. Faire un ballet. Répéter un ballet. Danser un ballet. Un air de ballet. Dans ce ballet il y avoit une entrée de Bacchantes, une entrée de Nymphes.*

BALSAMINE, *s. f.* (dans ce mot, et le suivant, l'S se prononce comme un Z), plante qu'on cultive dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur.

BALSAMIQUE, *adj.* des deux genres. Il se dit des choses qui ont une propriété, une vertu, une qualité semblable à celle du baume. *Cette plante a une odeur balsamique; une vertu balsamique.*

On dit, *un air balsamique*, en parlant de celui qui s'exhale de l'abondance des plantes embaumées.

BALUSTRADE, *s. f.*, assemblage de plusieurs balustres servant d'ornement ou de clôture. *Balustrade de marbre.*

On appelle aussi *balustrade*, toute sorte de clôture qui est à jour, à hauteur d'appui.

BALUSTRE, *s. m.*, sorte de petit pilier façonné. *Balustre de marbre. Balustre de bronze. Balustre bien tourné.*

Il se prend aussi pour un assemblage de plusieurs balustres servant de clôture dans une église, ou dans une chambre. *Balustre d'autel. Le balustre de la chambre d'un prince.* DICT.

« Le roi, retiré dans son balustre, veille seul. »
LA BRUYÈRE.

Là, ce balcon s'enferme en un balustre d'or. BOIL.

BAN, *s. m.*, mandement fait à cri public, pour ordonner ou pour défendre quelque chose. *On a publié, battu un ban dans toute l'armée, afin que tout le monde en soit averti; et dans le même sens, on appelle ban de vendange, la publication du jour où la vendange s'ouvrira. Ban à vin, ou banvin, la publication du jour où il sera permis aux particuliers de vendre leur vin nouveau.*

Il signifie aussi la proclamation qui se fait dans l'église, pour avertir qu'il y a promesse de mariage entre deux personnes, ou que quelqu'un va s'engager dans les ordres sacrés. *On a jeté le premier ban. Publier des bans. Obtenir dispense de ses bans. Dispenser des bans. Acheter des bans.*

Il se dit aussi de l'assemblée de la noblesse, lorsqu'elle est convoquée par le prince pour le servir à la guerre. *Convoquer le ban et l'arrière-ban.* En ce sens, on ne dit guère *ban*, sans y ajouter *arrière-ban*.

BAN, signifie aussi exil, bannissement. *Rappel de ban. Il lui a été enjoint de garder son ban, à peine de...*

On dit, *mettre un membre, un vassal de l'empire, au ban de l'empire*, pour dire, le déclarer déchu de ses dignités, et de ses droits, et le proscrire; et dans un sens à peu près pareil, *mettre une ville au ban de l'empire, au ban impérial.*

BANAL, *ALE, adj.*, terme qui se dit des choses à l'usage desquelles le seigneur de fief a droit d'assujettir les vassaux, afin qu'ils lui paient certains droits. *Four banal. Moulin banal. Pressoir banal. Tuteur banal.*

On appelle figurément, *témoin banal*, celui qui est toujours prêt à servir de témoin à tout le monde; et on dit, dans le même sens, *caution banale. Galant banal.* DICT. DE L'ACAD.

Des sophistes du temps l'adulateur banal. GILB.

On le fait synonyme de *trivial*. Excessivement commun. *Louanges banales. On lui a fait un compliment banal. Cette invention est banale.*

BANC, *s. m.*, long siège où plusieurs personnes se peuvent asseoir à côté l'une de l'autre. *Banc de menuiserie. Banc garni de tapisserie. Banc de pierre. Banc à dos.*

On appelle *banc de galère*, une longue pièce de bois convertie de cuir sur laquelle sont assis plusieurs forçats pour tirer à la même rame. On dit aussi quelquefois, qu'un coup de canon a emporté tout un banc, pour dire, qu'il a emporté tous les forçats d'un même banc.

On dit, dans le même sens, *banc de rameurs.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle aperçut des bancs de rameurs mis en
» pièces. — Mentor ordonne à nos rameurs de

» se baisser le plus qu'ils pourroient le long de
» leurs *bancs*. — Tous les *bancs* de rameurs
» étoient pleins de joueurs de flûte. — Prenons,
» vous et moi, un de ces grands *bancs* de ra-
» meurs, etc., et ne perdons pas un moment
» pour sauver notre vie. » FÉN.

On appelle *banc d'église*, un espace ordinairement entouré de menuiserie où une famille a droit de se mettre pour assister au service divin ; et *banc de procureur, banc d'avocat*, l'endroit dans la salle du palais, où un procureur, un avocat, donne rendez-vous à ses parties.

On appelle au palais, *grand banc*, le corps des présidents à mortier, et, en ce sens, on dit que le *grand banc* ne se sépare point.

En parlant des cérémonies, on appelle *banc*, la place destinée à un certain ordre de personnes. *Le banc de la noblesse. Le banc des députés des villes.* DICT. DE L'ACAD.

Ainsi qu'au fond d'un antre,
A peine sur son *banc* on discernoit le chantre. BOIL.

On dit dans les universités, *être sur les bancs*, se mettre sur les *bancs*, pour dire, fréquenter les classes où l'on argumente. DICT. DE L'ACAD.

« Le père Bourgoing étant sur les *bancs* faisoit
» retentir toute la Sorbonne du bruit de son
» esprit et de sa science. » BOSS.

Réponds-moi donc, docteur, et mets-toi sur les *bancs*. B.

BANC, signifie aussi un écueil, une roche cachée sous l'eau, ou un grand amas de sables dans la mer. *Ce vaisseau a échoué sur des bancs de sable. Une mer pleine de bancs.*

BANDE, s. f., troupe, compagnie. *Bande joyeuse. Une bande d'archers. Une bande de voleurs. Une bande de gens de guerre. Les oiseaux vont par bandes, tout d'une bande. Une bande de violons.*

On disoit autrefois, les *bandes*, pour dire l'infanterie ; et on dit le *prévôt des bandes*, pour dire le *prévôt de l'armée*. DICT.

« L'armée ennemie est composée de ces vieilles
» bandes valones, italiennes et espagnoles qu'on
» n'avoit pu rompre jusqu'alors. » BOSS.

C'est toi que vent pour chef leur généreuse *bande*.
Il faut donner un chef à votre illustre *bande*. COR.

Une *bande*, ne se dit que des voleurs. (Remarque de Voltaire sur ces vers du *Cid*.)

Racine n'a point employé ce terme.

Il signifie aussi, parti ou ligne. *Il est d'une autre bande.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux-ci sont les plus sots de la *bande*. » PASC.
Tartufe, Molinos, et sa mystique *bande*. BOIL.

BANDEAU, s. m., bande qui sert à ceindre le front et la tête. *Bandeau de linge. Bandeau de crêpe. Bandeau de religieuse. Bandeau de veuve.*

Il se dit aussi d'une bande qu'on met sur les yeux de quelqu'un pour l'empêcher de voir. Les peintres et les poètes représentent l'amour avec un bandeau sur les yeux. DICT. DE L'ACAD.

Si vous voyiez ceint du bandeau mortel
Notre fils Télémaque approcher de l'autel.
Mais le fer, le bandeau, la flamme est toute prête. R.

(Voyez *balance*.)

On dit figurément, avoir un bandeau sur les yeux, pour dire, ne pas voir quelque chose,

parce qu'on est préoccupé ; et, arracher le bandeau, faire tomber le bandeau de dessus les yeux de quelqu'un, pour dire, lui faire voir ce qu'il ne voyoit pas, le détromper. DICT. DE L'ACAD.

« Combien de fois essayait-il d'une main impuissante d'arracher le bandeau fatal qui fermoit ses yeux à la vérité. — Il leva le bandeau qui fermoit ses yeux. » FLÉCH.

Mais toujours sur mes yeux ma facile bonté
A remis le bandeau que j'avois écarté.

Déjà de tout le camp la discorde maîtresse
Avoit sur tous les yeux mis son bandeau fatal.

Puissant maître des cieux,
Remets-lui le bandeau dont tu couvris ses yeux. RAC.
Il ôte aux nations le bandeau de l'erreur. VOL.

BANDEAU, se prend aussi pour le diadème, dont anciennement les rois se ceignoient la tête ; et il ne se met guère sans l'épithète de *royal*. *Ceindre le bandeau royal.* DICT. DE L'ACAD.

Il ne manque à mon front que le bandeau royal.
Je vous ceins du bandeau préparé pour sa tête.

Bandeau que mille fois j'ai trempé de mes pleurs.

Ce bandeau dont il faut que je paroisse ornée,
Seule et dans le secret je le foule à mes pieds. RAC.

(Voyez *cicatrice*.)

BANDELETTE, s. f., petite bande avec laquelle on entoure et on lie quelque chose. *Une bandulette qui serre trop.*

Il se dit aussi de certaines petites bandes qui étoient attachées à la coiffure des prêtres et des faux dieux, et de celles dont on ornoit les victimes. DICT. DE L'ACAD.

« On les couvre (les victimes) de bandelettes
» de pourpre brodées d'or. » FÉN.

BANDER, v. a., lier et serrer avec une bande. *Bander une plaie.*

Il signifie aussi mettre un bandeau sur les yeux. *Bander les yeux à un trompette que l'on reçoit dans une place de guerre. Bander les yeux d'un criminel à qui on va couper le cou.*

BANDER, tendre avec effort. *Bander un arc, une arbalète, un ressort. Bander un pistolet. Le vent bandoit les voiles.* DICT. DE L'ACAD.

« Il banda cet arc en présence des ambassadeurs. » BOSS.

BANDIT, s. m., terme dont on se sert pour désigner les vagabonds malfaisants. Il se dit aussi par extension des gens sans aveu.

DICT. DE L'ACAD.

Courir comme un bandit qui n'a ni feu ni lieu.

Bientôt quatre bandits lui serrant les côtés. BOIL.

BANNIÈRE, s. f., l'étendard d'une église, d'une confrérie, que l'on porte aux processions. *La bannière d'une paroisse. La bannière d'une confrérie.* DICT. DE L'ACAD.

« On fut bien surpris de voir son innocence,
» et les superstitions incroyables de ses paroissiens, car leur principale accusation (contre le curé) étoit celle-ci : qu'il leur avoit prêché
» que Jésus-Christ étoit dans le saint sacrement
» et non pas dans leur bannière, parce qu'il les
» avoit repris de ce que, lorsqu'on levoit la
» sainte hostie, ils se tournoient vers leur bannière où Jésus-Christ étoit peint, et non vers
» le saint sacrement pour l'adorer. » PASC.

Illustre porte-croix, par qui notre bannière
N'a jamais en marchant fait un pas en arrière. BOIL.

Anciennement, on appeloit de ce nom l'enseigne du seigneur de fief sous laquelle se rangent ses vassaux lorsqu'ils alloient à la guerre; et c'est dans ce dernier sens qu'il est employé métaphoriquement par Boileau.

L'insolente à mes yeux marcha sous mes *bannières*.

La discorde, au milieu de ces sectes altières,

En tous lieux cependant déploya ses *bannières*. BOIL.

BANNIR, *v. a.*, condamner par autorité de justice à sortir d'un état, d'une province, d'un ressort. *Bannir à son de trompe. Bannir à perpétuité. Bannir à temps. Bannir d'un ressort. Bannir du royaume.* DICT. DE L'ACAD.

« Adrien rebâtit Jérusalem, mais il en *bannit* les juifs. — Ils furent *bannis* pour jamais de la Judée. — Les rois furent *bannis* (à Rome). — Regardons-nous comme dégradés dans notre père rebelle, comme *bannis* avec lui. »

BOSSUET.

Vous venez de *bannir* le superbe Pallas. RAC.

BANNIR, chasser, éloigner, exclure. *Il faut bannir les médisans des bonnes compagnies. Bannissons les fripons de notre société.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces hommes corrompus qu'on devoit *bannir* de la société. » PASC.

Mais, seigneur, étant seuls, je parle avec franchise, *Bannisant* les témoins, vous me l'avez permise. COR.
Bannissez-le loin d'elle.

Pour *bannir* l'ennemi dont j'étois idolâtre. RAC.

BANNIR, ayant pour régime un nom de chose.

« Cette méthode suffit pour *bannir* toutes sortes de difficultés et d'équivoques. » (Voyez *mot, nom*.) PASC.

« Les enseignes romaines étoient *bannies* de la terre sainte. » BOSS.

« Il *bannit* de ses états les spectacles, les comédies, et tout ce que le monde a inventé pour perdre les hommes, etc. » FLÉCH.

« *Bannir* des cours les brigues, les cabales, les mauvais offices, la bassesse, la flatterie, la fourberie, etc. — Cette égalité de possession et de richesse *bannit* toute subordination. —

« Il fait revivre Virgile parmi nous, fait des romans qui ont une fin, en *bannit* le prolixe et l'incroyable, pour y substituer la vraisemblable et le naturel. » LA BRUY.

(Voyez *car, culte, éloquence, scholastique*.)

« Il *bannit* tous les ornemens d'or et d'argent. » (Voyez *art*.) FÉN.

« Un prince qui a *banni* les désordres de son état. — L'adulation en étoit encore plus *bannie* que la crainte (bannie de la cour). — L'union et la paix semblent *bannies* du milieu de nous. » (Voyez *incrédulité, lettres, réflexion*.)

MASSILLON.

Tout profane exercice est *banni* de son temple. RAC.

Bannisant de leurs vers ces ornemens reçus. BOIL.

(Voyez *licence*.)

BANNIR, éloigner de soi. *Bannir le vice. Bannir toute crainte, toute honte. Bannir le chagrin de son esprit. Bannir un ingrat de sa mémoire.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le monde une fois *banni* n'eut plus de retour dans son cœur. » BOSS.

Ne me *bannissez* point de votre souvenir.

Bannissez, bannissez une frayeur si vaine.

COR.

(Voyez *soupçon*.)

Dans ce foible dessein il faut me soutenir.

Et de mon foible cœur m'aider à vous *bannir*. RAC.

(Voyez *crainte, image, pensée*.)

C'est lui qui de nos mœurs a *banni* la franchise.

Mais pour nous *bannissons* une vaine terreur. BOIL.

SE BANNIR, *v. pron.*

Pouvez-vous m'ordonner de me *bannir* de Rome. COR.

De l'univers entier je voudrois me *bannir*. RAC.

Il vaut mieux pour jamais me *bannir* de ce lieu.

Tu dois là tous tes soins au bien de ta patrie;

Tu ne t'en peux *bannir* que l'orphelin ne chie. BOIL.

BANNI, *IE*.

« Les juifs *bannis* de la terre promise. — *Bannis* de la Judée. — Ils entreprennent de rétablir les Tarquins *bannis*. — Voir toutes les misères *bannies*, et tous les desirs satisfaits. » BOSS.

Et *banni* pour jamais dans la Lésitanie.

Rappelez la vertu par leurs conseils *bannis*. COR.

Je vois Pallas *banni*, votre frère artère. RAC.

L'innocente équité honteusement *bannie*. BOIL.

BANNI, *subst.* Obtenir le rappel d'un *banni*.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils voyoient dans Rousseau, un *banni* infortuné. » VOLT.

..... Ce grand art de la guerre,

Qui soutient un *banni* contre toute la terre. COR.

Un chef de malheureux *bannis*.

RAC.

BANNISSEMENT, *s. m.*, condamnation à être *banni* par autorité de justice. *Être condamné à un bannissement perpétuel.* DICT.

« Les rois voisins regardèrent le *bannissement* des Tarquins comme une injure faite à tous les rois. » BOSS.

« Ils viennent de faire pendre un homme qui méritoit le *bannissement*. » LA BRUY.

(Voyez *envelopper*.)

Des fils élevés dans le *bannissement*.

COR.

Portant jusqu'au tombeau le nom de son amant, Mon regne ne sera qu'un long *bannissement*.

RACINE, *Trag. de Bérénice*.

(Voyez *offense*.)

BANQUET, *s. m.*, festin, repas magnifique. *Banquet somptueux. Assister à un banquet.*

On appelle le *banquet des sept sages* le repas où l'on dit que se trouverent les sept sages de la Grèce; et en poésie on dit le *banquet des dieux*, pour dire, le repas où l'on supposoit que les dieux se trouvoient avec Jupiter. DICT.

« Dans ce grand *banquet* de la nature, l'abondance du lendemain est égale à la profusion de la veille. » BUFF.

Au *banquet* de la vie infortuné convive,

J'apparus un jour, et je meurs.

GILBERT.

On dit, en termes de dévotion, le *banquet des élus*, le *banquet de l'agneau*, pour dire, la joie de la béatitude céleste; et on appelle la sainte communion, le *sacre banquet*. DICT. DE L'ACAD.

« Enfin je suis parvenu au divin *banquet*. »

BOSSUET.

BAPTÊME, *s. m.* (le P ne se prononçant pas, on écrit aussi *batême*), celui des sept sacrements de l'église par lequel on est fait chrétien, et qui se confère par le moyen de l'eau qu'on verse sur la tête et des paroles sacramentales. *Le sacrement de baptême. Le péché originel est effacé par l'eau du baptême. Tenir un enfant sur les fonts de baptême. Recevoir le baptême. Nom de baptême. Dans les premiers siècles de l'église on conféroit le baptême par immersion. Baptême par aspersion.* On appelle figurément, *baptême de sang*, le martyre que souffre un néophyte avant que d'être baptisé.

DICT. DE L'ACAD.

« N'accorder le *baptême* aux enfans qu'après » qu'ils ont déclaré par la bouche des parrains » qu'ils le désirent. — Quand l'instruction pré- » cédoit le *baptême*, tous étoient instruits; mais » maintenant que le *baptême* précède l'instruc- » tion, l'enseignement est négligé et presque » aboli. — Nous pardons, pour ainsi dire, les » fidèles, dès qu'ils entrent dans l'église par le » *baptême*. — Ils ont renoncé à Jésus-Christ et » à leur *baptême*. » (Voyez *innocence*.) PASC.

« Saint Cyprien rejetoit le *baptême* donné par » les hérétiques. — Il reçut le *baptême* par les » mains du pape. — Si nous avons un *baptême*, » une eucharistie, c'est Jésus-Christ qui en est » l'auteur. » (Voyez *aspersion, consacrer, vête- » ment, vœux*.) BOSS.

« Il conserva l'innocence de son *baptême*. » (Voyez *eau*.) FLÉCH.

« Il reçut le *baptême* des mains du précur- » seur. » (Voyez *élever, nombre*.) MASS.

Vous sortez du *baptême*; et ce qui vous anime, C'est sa grâce qu'en vous n'affoiblit aucun crime. COR.

Il aspire au *baptême*.

Au sortir du *baptême*, ils couroient au martyre. BOIL.

BAPTISER ou **BATISER**, *v. a.*, conférer le baptême. *On baptise avec de l'eau, au nom du père, du fils et du saint-esprit.* Il se dit quelquefois des seules cérémonies qui accompagnent le baptême : *cet enfant n'a été qu'ondoyé, il faut le porter à l'église pour le baptiser.* On dit par extension, *baptiser les cloches*, pour dire, les bénir avec certaines cérémonies et leur donner un nom.

DICT. DE L'ACAD.

« Jésus-Christ se fait *baptiser* par ce divin » précurseur. — Clovis fut *baptisé* à Reims par » saint Remy. — Il (Jésus-Christ) se plonge avec » une ardeur immense dans le déluge de sang » où il devoit être *baptisé* avec tous les siens. » (Voyez *révélir*.) BOSS.

« Ils se font *baptiser* sous les noms de César, » d'Auguste, etc. » LA BRUY.

BAPTISER, au figuré.

Qui follement outrée en sa sévérité, *Baptisant* son chagrin du nom de piété, etc. BOIL.

BAPTISMAL, **ALE**, *adj.* (le P et l'S se prononcent), qui appartient au baptême, que donne le baptême. *L'eau baptismale. Garder l'innocence baptismale.*

On dit, les *fonts baptismaux*, pour dire, les fonts où l'on baptise; et on appeloit autrefois *robe baptismale*, une robe blanche qu'on portoit huit jours durant après le baptême.

DICT. DE L'ACAD.

BARBARE, *adj.* des deux genres, cruel, inhumain. *Ame barbare. Cœur barbare.*

« Les ames *barbares* et inhumaines. » PASC.

« Le soupçonneux et *barbare* Pygmalion. » FÉNÉLON.

« Des vainqueurs *barbares*. — *Barbare* et dé- » natré. — Les peuples les plus grossiers et les » plus *barbares*. — La misère publique dont ils » ont été les artisans *barbares*. — Ces tuteurs » *barbares* qui déponillent eux-mêmes leurs » pupilles. » MASS.

Ce *barbare* vainqueur.

Père *barbare*, achève, achève ton ouvrage. COR.

Barbare époux. (Voyez aussi.)

Je n'y vais que pour vous, *barbare* que vous êtes.

Ce ministre infidèle et *barbare*.

Ses *barbares* soldats.

A moi-même, *barbare*. (Voyez *beauté*.) RAC.

BARBARE, avec un nom de chose.

« Une injustice plus que *barbare*. » PASC.

« Des procédés si *barbares*. » BOSS.

« Un *barbare* droit des armes. — Sa *barbare* » politique. » FLÉCH.

« L'action *barbare* du père. » FÉN.

Un combat si *barbare*.

COR.

Barbare spectacle. — *Barbare* destinée.

Une *barbare* joie.

RAC.

Cette lutte *barbare*. — Ce *barbare* homicide. BOIL.

BARBARE, au figuré, sauvage, qui n'a ni lois ni politesse. *C'est un peuple barbare.*

« Tout ce qu'on peut imaginer de plus cor- » rompu et de plus *barbare*. — Tous les peu- » ples, jusqu'aux plus *barbares*, le regardoient » avec admiration. — Aétius, roi *barbare* et » Païen. » BOSS.

« C'est une de ces choses qui nous rendent » *barbares* à l'autre partie du monde. — Avec un » langage si pur, une si grande recherche dans » nos habits, des mœurs si cultivées, de si » belles lois et un visage blanc, nous sommes » *barbares* pour quelques peuples. » LA BR.

« Attaqué par des peuples *barbares*. — Nous » nous ferons toujours gloire d'être ignorans et » *barbares*, mais justes, humains et fidèles. » FÉNÉLON.

Ce peuple *barbare*,

Qui formé par nos soins, instruit de notre main, Sous notre discipline est devenu Romain. COR.

Songez qu'une *barbare* en son sein l'a formé,

Quoique Scythe et *barbare* elle a pourtant aimé. RAC.

BARBARE, avec un nom de chose (dans le sens précédent).

« Ces *barbares* climats. » FLÉCH.

En ce climat que vous nommez *barbare*.

Dans un lieu que je croyois *barbare*,

Quelle savante main a bâti ce palais ? COR.

Dans ce climat *barbare*.

RAC.

Moi, que j'aïlle crier dans ce pays *barbare*,

Où l'on voit tous les jours l'innocence aux abois. BOIL.

BARBARE, en parlant du style. *Cette manière de parler est barbare. Ces termes sont barbares.* On appelle *barbare*, une langue qui n'a point de rapport à la nôtre, qui est rude et choque l'oreille. *Les Iroquois parlent une langue fort barbare.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les logiciens ont inventé des noms *barbares*,

» qui, etc. — Ce mot *barbare* causa tant de divi-
» visions, que, etc. »

PASC.

« Des termes *barbares*. »

MASS.

Des villes que tu prends les noms durs et *barbares*.

D'un seul nom quelquefois le son dur et bizarre,

Rend un poème entier, ou burlesque ou *barbare*. B.

BARBARE, *s. m.*, dans la signification de
cruel, sauvage. *L'irruption des Barbares. Les*
Joquois sont de vrais barbares. Les anciens
Grecs et Romains traitoient de barbares tous ceux
qui n'étoient pas de leur nation. DICT.

« L'inondation des *barbares*. — Il reprima les
» *barbares* à qui la mort de Probus avoit rendu
» le courage. — Stilicon, embarrassé de tant de
» *barbares*, les bat, les ménage, etc. — Rome,
» devenue la proie des *barbares*. — Les pyra-
» mides d'Égypte ont triomphé du temps et
» des *barbares*. — Le sénat romain se remplit
» soit de *barbares*, le sang romain se mêloit,
» etc. » (Voyez *main*.) BOSS.

« La fureur de ces *barbares*. — A la vue de
» cette ville et de vingt mille *barbares* qui la
» défendent. » FLÉCH.

« Une troupe innombrable de *barbares*. » FÉN.

« Le juif et le gentil, le Grec et le *barbare*. —
» Réunir les Grecs et les *barbares*. » MASS.

Donne-moi donc, *barbare*, un cœur comme le tien. C.

Barbare, c'est donc là cet heureux sacrifice, etc.

Quoi, madame, un *barbare* osera m'insulter ? RAC.

BARBAREMENT, *adv.*, d'une façon *barbare*,
Il a été traité barbarement. Ces peuples vivent
barbarement. C'est parler barbarement.

DICT. DE L'ACAD.

Ce terme se rencontre rarement dans les ora-
teurs et dans les poètes.

BARBARESQUE, *adv.* des deux genres, qui
appartient aux peuples de *Barbarie*. *Navire*
barbaresque. Corsaire barbaresque. Il se prend
aussi substantivement, pour signifier ces peu-
ples mêmes. *Etre en guerre avec les Barbares-*
ques.

BARBARESQUE, qui appartient à des peuples
barbares. Grandeur barbaresque. Faste barba-
resque.

BARBARIE, *s. m.*, cruauté, inhumanité.
Tout le monde déteste la barbarie de ces peuples,
la barbarie de cet homme-là. DICT. DE L'ACAD.

« La religion chrétienne a adouci leur *bar-*
» *barie*. » BOSS.

« N'est-ce pas une *barbarie*, non-seulement
» de n'être pas touché, mais de recevoir même
» avec ennui les marques d'amour et de res-
» pect, que, etc. (Voyez *marque*). — Une *bar-*
» *barie* de sang-froid qui va percer votre frère
» absent. » (L'auteur parle de la médisance et
de la calomnie.) MASS.

La victoire, etc.

A poussé leur courroux jusqu'à la *barbarie*. COR.

De ma maison, le perfide oppresseur,

Qui devoit jusqu'à moi pousser sa *barbarie*.

Non, je crois tout facile à votre *barbarie*. RAC.

(Voyez un exemple de *barbarie*, au pluriel,
à l'article du mot *autre*, pag. 269, colon. 1^{re}.)

BARBARIE, manque de politesse, ignorance
absolue des arts, des belles-lettres et des sciences.

Le roi François I^{er} a rétabli les belles-lettres
en France, et en a chassé la barbarie.

DICT. DE L'ACAD.

« Rétablir les arts parmi les peuples où la
» *barbarie* les avoit fait oublier. » BOSS.

« L'ordre gothique, que la *barbarie* avoit in-
» troduit pour les palais, etc. » LA BRUY.

« Abolir la *barbarie* inutile de son langage. »

FONTENELLE.

« On les vit bientôt (les Romains) retomber
» dans la *barbarie*, d'où tant d'auteurs fameux
» les avoient tirés. — Elle (Rome) vit bientôt
» ses mœurs reprendre leur ancienne *barbarie*,
» etc. » MASS.

BARBARISME, *s. m.*, faute de diction.

1.^o En se servant de mots inusités, comme
un visage rébarbaratif, pour *rébarbatif*, *aigledon*,
pour *édredon*; 2.^o en donnant à des mots un
sens contraire au bon usage, comme *il a recou-*
vert la vue, pour *il a recouvré la vue*; 3.^o en
associant les mots d'une manière choquante et
extraordinaire, *je suis froid*, pour *j'ai froid*.

Mon esprit n'admet point un pompeux *barbarisme*. B.

BARBE, *s. f.*, poil du menton et des joues.
Barbe blanche. Barbe grise. Barbe vénérable.
Grande barbe. Porter la barbe longue. Faire la
barbe à quelqu'un. Se faire la barbe. Faire sa
barbe. La barbe lui vient. Se peindre la barbe.
Se mettre une fausse barbe pour se déguiser.

DICT. DE L'ACAD.

A ces mots, essuyant sa *barbe* limoneuse. BOIL.

On appelle *barbes*, des bandes de toile ou de
dentelle qui pendent aux cornettes des femmes.

BARBE, se dit aussi des longs poils que cer-
tains animaux ont à la gueule. *Barbe de bouc.*
Barbe de chat.

On appelle *barbe de coq*, les deux petits mor-
ceaux de chair qui pendent sous le bec des
coqs; *barbe de baleine*, les fanons d'une baleine;
et en parlant d'un turbot, d'une barbe et de
quelques autres poissons plats, on appelle *bar-*
bes, les cartillages qui leur servent de nageoires.
Servir les barbes d'un turbot.

On appelle aussi figurément, *barbes d'épi*, les
pointes des épis; et *barbes de plume*, les petits
filets qui tiennent au tuyau des plumes.

BARQUE, *s. f.*, petit vaisseau pour aller sur
l'eau. *Barque de pêcheur. Barque de passage.*
Barque longue. Conduire la barque. Cette barque
prend l'eau. Le patron de la barque.

DICT. DE L'ACAD.

Passiez, seigneur, dit-il, passez dans cette *barque*.

Il voit quelques fuyards sauter dans une *barque*. COR.

BARQUE, au figuré.

Illustre appui d'une muse agitée,

Par qui ma *barque* errante et vagabonde

Fut dérobée au caprice de l'onde.

ROUSS.

BARQUE, dans le langage poétique, se prend
pour la nacelle dans laquelle les anciens poètes
supposoient qu'après la mort les âmes passaient
dans les enfers. *La barque de Caron. La fatale*
barque. DICT. DE L'ACAD.

Je vois déjà la rame et la *barque* fatale.

RAC.

Empêcher que Caron, dans la fatale *barque*,

Ainsi que le berger ne passe le monarque. BOIL.

BARREAU, *s. m.*, espèce de barre. *Les barreaux d'une fenêtre. Il passa au travers des barreaux. Il ornoit les barreaux.*

BARREAU, lieu où se mettent les avocats pour plaider. *Franchir le barreau. Suivre le barreau. On dit : Quitter le barreau, c'est-à-dire, quitter une plaidoirie, ou quitter la profession d'avocat.*

DICT. DE L'ACAD.

L'une robe à longs plis balayer le barreau.

Lui-même est au barreau par le nombre emporté. B

(Voyez *s'acheminer*, *monstre*.)

BARREAU, se dit aussi de tout le corps des avocats. *Tout le barreau est de cet avis. C'est l'usage du barreau. La discipline du barreau. L'éloquence du barreau.* DICT. DE L'ACAD.

« Les opinions sont plus saines dans le barreau éclairé et parmi les magistrats intelligents, que, etc. » BOSS.

« L'éloquence et la science des lois brillèrent dans le barreau. » (Voyez *étalage*.) MASS.

BARRICADE, *s. f.*, espèce de retranchement qu'on fait ordinairement avec des barriques remplies de terre ou avec des pieux, des chaînes, etc., pour se défendre, pour se mettre à couvert de l'ennemi. *Faire une barricade. Enfoncer, forcer, rompre une barricade. Attaquer une barricade. Franchir une barricade.*

DICT. DE L'ACAD.

Aussitôt cent chevaux, dans la foule appelés,
De l'embarras qui croit ferment les défilés,
Et partout des passans enchainant les brigades,
Au milieu de la paix font voir les barricades. BOIL.

BARRICADER, *v. a.*, faire des barricades. *Barricader les rues. On dit aussi, barricader une porte, une fenêtre, pour dire, mettre derrière une porte, derrière une fenêtre, tout ce que l'on peut, pour empêcher qu'on ne les enfonce.*

On dit, *se barricader*, pour dire, opposer au-devant de soi tout ce que l'on peut pour se mettre à couvert, pour se défendre.

BARRIÈRE, *s. m.*, assemblage de plusieurs pièces de bois servant à fermer un passage. *La barrière qui est devant la porte d'une ville. Ouvrir la barrière. Fermer la barrière. Franchir la barrière. Rompre, forcer la barrière. Il a été arrêté aux barrières.*

DICT. DE L'ACAD.

Des murs de ce palais ouvrez-lui la barrière. RAC.

Par les détours étroits d'une barrière oblique
Ils gagnent les degrés, etc. BOIL.

(Voyez *abaisser*.)

BARRIÈRE, enceinte que l'on faisoit autrefois pour les combats, soit à pied, soit à cheval, et pour les joutes et les tournois. *Combattre à la barrière. Combat de barrière. Rompre à la barrière. Etre tenant de barrière.*

DICT. DE L'ACAD.

Le sort qui de l'honneur nous ouvre la barrière. COR.

Je laisse aux plus hardis l'honneur de la carrière,
Et regarde le champ, assis sur la barrière.

Aux athlètes dans Pise elle ouvre la barrière. BOIL.

BARRIÈRE, ce qui sert de borne et de défense. *L'Espagne a de grandes barrières qui la séparent de ses voisins, la mer et les monts Pyrénées. Les Alpes sont des barrières naturelles entre la France et l'Italie.*

BARRIÈRE, au figuré, empêchement, obstacle. *Il faut mettre des barrières à sa puissance. Les lois sont des barrières contre les abus, contre les crimes.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je prévois de puissantes barrières qui s'opposeront à votre course. » PASC.

« Il étoit temps de donner de plus fortes barrières à l'idolâtrie, qui inondoit tout le genre humain. — Les observances, dont les Hébreux étoient chargés, servoient comme de barrières à l'idolâtrie. » BOSS.

« Ceux qui eurent besoin de son secours trouvaient-ils jamais entr'eux et lui des barrières impénétrables. — La délicatesse que les rois témoignent en tant de rencontres est une barrière invincible entr'eux et la vérité. — Franchir une barrière. » FLÉCH.

« S'il trouve une barrière de front qui ferme son passage, il biaise et va à droite et à gauche. » LA BRUY.

« Si vous aviez une fois rompu la barrière de l'honneur et de la bonnefoi, cette perte seroit irréparable. » FÉN.

« Quelle barrière y eut-il jamais entre lui et nous, que celle du respect et de la discrétion? — On ne trouvoit point autour d'elle cette barrière d'orgueil, de silence ou de dédain, qui fait souvent toute la majesté des grands. » MASSILLON.

MASSILLON.

Il (Achille) a brisé des Grecs les trop foibles barrières.

Déjà rompant partout leurs plus fermes barrières.

Ainsi puisse à jamais, contre tes ennemis,

Le bruit de ta valeur te servir de barrière.

Ai-je donc élevé si haut votre fortune,

Pour mettre une barrière entre mon fils et moi?

Faut-il que tant d'états, de déserts, de rivières

Soient entre nous et lui d'impuissantes barrières.

Enfin, las et couvert de sang et de poussière,

Il s'étoit fait de morts une noble barrière. RAC.

BAS, **BASSE**, *adj.*, qui a peu de hauteur. *Un siège bas. Homme de basse stature. Le plancher de cette chambre est trop bas. La rivière est basse.*

On dit, que les marées sont plus basses en certains temps qu'en d'autres, pour dire, que le flux de la mer monte alors moins haut; et, qu'il y a basse marée, pour dire, que la mer s'est retirée.

On dit, avoir la vue basse, pour dire, ne pouvoir distinguer les objets que de près; avoir la voix basse, pour dire, ne pouvoir se faire entendre que de près (Voyez *voix*); une corde d'instrument est trop basse, pour dire, qu'elle n'est pas montée à un ton assez haut.

On dit, parler d'un ton bas, pour dire, parler d'un ton peu élevé.

BAS, se dit aussi de ce qui est situé dans un lieu peu ou point élevé, par rapport à ce qui est plus haut et de même genre. *Salle basse. La basse région de l'air. Un pays bas.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils ont les pieds aussi bas que les nôtres. » — Il est dans une assiette basse, mais sûre. »

PASCAL.

« L'éclat des yeux ne fait pas mépriser les pieds ni les parties les plus basses. — Voyez comme elle abaisse cette tête auguste devant laquelle s'incline l'univers; la terre, son ori-

» gine et sa sépulture, n'est pas encore assez
» basse pour la recevoir. » BOSS.

» « Nous voyons la côte d'Égypte presque aussi
» basse que la mer. » FÉN.

» « Les lieux les plus bas et les plus obscurs. »
MASSILLON.

Qui ne vole au sommet, tombe au plus bas degré. B.

En ce sens, on dit aussi, *La Basse-Alsace. La Basse-Normandie. La Basse-Bretagne. Le Bas-Palatinat. Le cercle du Bas-Rhin.* DICT.

» « Taxis étoit la capitale de la basse Égypte. »
BOSSUET.

On dit, *faire main-basse*, pour dire, tuer, passer au fil de l'épée. *On fit main-basse sur tous les habitants.*

BAS, ce qui est d'un rang ou d'un ordre inférieur, de moindre dignité. *Les bas officiers. Le bas clergé. Le bas cœur.* On dit, *basses classes*, pour dire, celles par où commencent les écoliers.

On dit, *en bas âge*, pour dire, dans l'âge le plus tendre. DICT. DE L'ACAD.

» « Il falloit chercher un défenseur aux princes
» encore *en bas âge.* » BOSS.

BAS, qui est de moindre valeur, de moindre prix. *Bas or. Bas argent. Or de bas aloi. Les basses cartes du jeu.* On appelle, *bas prix*, un prix médiocre, modique. *J'ai acheté cela à bas prix, à un prix fort bas, à très-bas prix.*

DICT. DE L'ACAD.

» « Peut-on laisser aliéner des cœurs qu'on peut
» gagner à si *bas prix.* » MASS.

On appelle, *le bas empire*, le temps de la décadence de l'empire romain, qui commence à l'empereur Valérien; et *la basse latinité*, le langage des auteurs latins des derniers temps, où le peuple parloit encore la langue latine.

BAS, au figuré, en parlant de la naissance, de la condition, de la profession. *Un homme de basse extraction, de basse condition.*

DICT. DE L'ACAD.

» « Un homme du *bas* peuple. » PASC.
(Voyez *gagner.*)

» « Justin, de *basse* naissance, mais habile, etc.

» — Les emplois les plus *bas.* » BOSS.

» « Gédéon disoit : ma famille est la plus *basse*
» dans Manassé. — Les plus *bas* ministres de
» la religion » FLÉCH.

» « Les conditions *basses* et serviles. » LA BR.

» « Dans les plus *basses* conditions. » FÉN.

La victime est trop *basse*, et l'injure est trop grande.
CORN.

Un si *bas* emploi.

BOIL.

BAS, au figuré, qui est sans courage, sans élévation, sans générosité, vil et méprisable. *Avoir l'ame basse, le cœur bas, l'esprit bas.*

DICT. DE L'ACAD.

» « Ils sont *bas* et timides devant les princes et
» les ministres. » LA BRUY.

» « Une ame *basse.* — Les délateurs, nation
» *basse* et maligne, qui, etc. » FÉN.

S'il est pour me trahir des esprits assez *bas.*

Il croit cette ame *basse.*

M'offrir un cœur que tu fais voir si *bas.* COR.

BAS, dans le même sens, joint à un nom de chose. *Faire des actions basses. Avoir les inclinations basses.*

DICT. DE L'ACAD.

» « Des railleries *basses* et indignes de la vérité.
» — Des objets *bas* et ridicules. (Voyez *diver-*
» *tissement*). — Cette pensée est *basse* et ridi-
» cule. — Des actions *basses.* — Les plus hautes
» productions des plus grands d'entre les hom-
» mes sont encore *basses* et puériles. » (Voyez
bonheur, idée.) PASC.

» « Les *basses* pensées. — Il ne pense rien que
» de *bas.* — Un vice honteux et *bas.* — Sa grande
» ame a dédaigné ces moyens trop *bas.* »

BOSSUET.

» « Des prières inutiles et *basses.* — Une *basse*
» complaisance. » FLÉCH. et LA BRUY.

» « Le fond y est le même (chez les grands),
» que dans les conditions les plus ravalées,
» tout le *bas*, tout le foible, tout l'indigne s'y
» trouvent. — Un ridicule si *bas* et si grossier
» (Voyez *ridicule*). — Cette manière *basse* de
» plaisanter. » LA BRUY.

» « Ne rien faire de *bas.* » (Voyez *quoi, trou-*
ver.) FÉN.

» « Des inclinations *basses* et vulgaires. — Les
» *basses* flatteries. — Des sentimens *bas* et ti-
» mides. — Une *basse* jalousie. — Les passions
» les plus *basses.* — Une *basse* adulation, une
» *basse* envie. — Un motif si *bas*, si indigne
» de, etc. — Comme l'envie a quelque chose
» de *bas* et de lâche, etc. — Il n'est rien de si
» *bas* que de vouloir se faire respecter par, etc. »
(Voyez *respecter.*) MASS.

Une *basse* pensée.

Un penser indigne, *bas* et lâche.

Un forfait si honteux et si *bas.*

COR.

Madame, je n'ai point des sentimens si *bas.*

Une avengle et *basse* obéissance.

Frappé d'une crainte si *basse.*

Fuyez ces *basses* jalousies.

RAC.

BOIL.

BAS en parlant du style. *Un mot est bas. Une expression est basse*, pour dire qu'il n'y a que le peuple qui s'en sert. On appelle *style bas* un style rempli de manières de parler populaires et triviales, et qui ne répond nullement à la dignité du sujet. DICT. DE L'ACAD.

» « Tomber dans le froid, dans le *bas* et dans
» le ridicule. » LA BRUY.

» « Il ne faut rien de *bas* et de foible dans les
» arts qui ne sont pas absolument nécessaires. »
(Voyez *glisser.*) FÉNÉLON.

BAS, *subst.*, la partie inférieure de certaines choses. *Le bas du visage. Le bas de la robe. Le bas de la rue.*

DICT. DE L'ACAD.

» « Les noms sont au *bas* de cette page. »

PASCAL.

» « Il trouve au *bas* du grand degré un car-
»rosse, etc. » LA BRUY.

» « Une frange d'or au *bas* de leur habit. »

FÉNÉLON.

Mais dans les vers pompeux, qu'au *bas* de cet ouvrage, Tu me fais prononcer avec tant de fierté. BOIL.

BAS, *adv.* *Mettre les armes bas. Mettre armes bas. Mettre bas les armes*, c'est-à-dire, poser les armes. *Mettre chapeau bas*, c'est-à-dire, ôter son chapeau. *Etre chapeau bas*, c'est-à-dire, avoir la tête découverte par respect. *Mettre pavillon bas*, c'est-à-dire, baisser le pavillon; et, au figuré, céder, se rendre. On dit des femmes de quelques animaux, *elles ont mis bas*, pour dire

qu'elles ont fait des petits. On dit aussi des cerfs, qu'ils ont mis *bas*, quand leur bois est tombé.

DICT. DE L'ACAD.

« On lisoit quelques lignes plus *bas*, ces mots, » etc. » PASC.

« Mettre les armes *bas* devant l'ennemi. — » Ils mirent *bas* les armes. » BOSS.

Je n'ai pas cru devoir mettre les armes *bas*.

Après avoir mis *bas* un si grand adversaire. COR.

Vous voyez qu'Étéocle a mis les armes *bas*.

Créon à son exemple a jeté *bas* les armes. RAC.

Jetant *bas* son fardeau. ROUSS

BAS, au figuré.

Je mets *bas* le respect qui pourroit m'empêcher de combattre un avis, etc. COR.

BAS, au figuré, en parlant d'abaissement, d'infériorité de rang ou de condition.

« Nulle injure ne peut nous mettre si *bas* » devant les hommes que nous ne soyons encore plus *bas* devant Dieu par nos péchés. — » Pendant que la nature nous tient si *bas*, que » peut faire la fortune pour nous élever? — Il » est tombé encore plus *bas*. — Ces grandes » puissances que nous regardons de si *bas*. » BOSSUET.

« Le peuple a besoin qu'on le tienne *bas* pour » son propre repos. » FÉN

« Plus ils se trouvent *bas*, moins ils se croient » à leur place. » MASS.

N'autorisez pas

De plus méchants que vous à la mettre plus *bas*. COR.

Quand le sort ennemi m'auroit jeté plus *bas*. RAC.

BAS, en parlant de l'évaluation d'une chose.

« Ils mettent si haut ce qui leur appartient, » et si *bas* ce qui appartient aux autres. » LA BRUYÈRE.

BAS en terme de chronologie.

« Mettre un peu plus haut ou un peu plus » *bas* le commencement du règne d'Artaxerxe. » — Ceux qui rejettent plus *bas* le commencement, etc. » BOSS.

BAS, se dit aussi du ton de la voix, soit pour parler, soit pour chanter. *Parler bas*, *parler tout bas*. *Chanter bas*. Et du ton d'un instrument, *ce luth est monté trop bas*.

DICT. DE L'ACAD.

« C'est dommage, me dit-il *tout bas*, que ce » livre ait été condamné à Rome. — Après avoir » dit tout haut: je jure que je n'ai point fait » cela, on ajoute *tout bas*, aujourd'hui. On » trouvera peut-être que c'est dire la vérité » *tout bas* et un mensonge tout haut. » PASC.

Boileau a imité en vers cette dernière pensée de Pascal.

C'est alors qu'on trouva, pour sortir d'embarras, l'art de mentir tout haut en disant vrai *tout bas*.

« Il parle *bas* dans la conversation. »

LA BRUYÈRE.

Parlons *bas*, écoute. COR.

Parlons plus *bas*, mes sœurs. RAC.

TOUT BAS, en secret, dans le fond de son cœur.

« Ceux à qui on dispute *tout bas* l'éclat et » la prééminence de leurs ancêtres. — On se

» dit *tout bas* à soi-même, etc. » (Voyez *maximes*, *reproches*.) MASS.

Il suffit que mon cœur me condamne *tout bas*. RAC.

Et querellant *tout bas* le ciel qu'elle regarde. BOIL.

(Voyez *dire*, *rire*.)

À **BAS**, expression adverbiale. *Il se jette à bas du lit. Il le mit à bas de son cheval*.

DICT. DE L'ACAD.

Dans un sens figuré.

« Les ennemis sont à *bas*. » BOSS.

Il le peut élever, il le peut mettre à *bas*.

Salvinien à *bas* a soulevé Lépide. COR.

EN **BAS**, opposé à *en haut*. *Il est en bas. Il descend en bas*.

« Le voile fut déchiré de haut *en bas*. » BOSS. (Voyez ci-après l'article *ici-bas*.)

Quand de ces médisans l'engeance tout entière, Iroit la tête *en bas* rimer dans la rivière. BOIL.

Par nous d'en *bas* la pièce est écoutée. ROUSS.

On dit, *tirer en bas*, pour *tirer vers le bas*.

LÀ-BAS. *Allez là-bas. Il est là-bas*.

ICI-BAS se prend pour tout ce qui est de la vie présente. *Les choses d'ici-bas sont périssables*.

« Rien *ici-bas* n'est plus grand que la vertu. »

« — Que sont les félicités d'*ici-bas*? » MASS.

On dit *en bas* dans le même sens.

« Dieu se réserve à lui seul les choses d'en » haut, il partage avec vous celles d'en *bas*. » BOSSUET.

BASE, *s. f.*, terme d'architecture, ce qui soutient le fût de la colonne. *Base dorique. Base ionique. Base corinthienne*. Il se dit aussi de la partie qui soutient le dé d'un piédestal. *La base d'un piédestal*.

DICT. DE L'ACAD.

« La mode qui fait de la tête des femmes la » *base* d'un édifice à plusieurs étages. »

LA BRUYÈRE.

BASE, au figuré, appui, soutien. *La justice est la base de toute autorité*.

DICT. DE L'ACAD.

« La doctrine des opinions probables est la » source et la *base* de tout ce dérèglement. — » Cette *base* étant affermie, il n'est pas difficile » d'y élever le reste de vos maximes. — Ils ne » pouvoient choisir de *base* plus foible et plus » ruineuse que cette bulle. » PASC.

« La grammaire, la *base* et le fondement des » autres sciences. » LA BRUY.

« La vérité qui seule honore l'homme, et qui » est la *base* de tous les devoirs. — Le bon ordre » de la société est la première *base* des vertus » chrétiennes. » MASS.

Lui seul (l'homme) de la nature est la *base* et l'appui. BOIL.

On dit figurément, *la base d'un système*, pour dire le principe fondamental de ce système. *Tout ce que vous prétendez établir dans votre livre porte sur une fausse base, manque de base*.

On dit encore, au figuré, *ces soupçons n'ont de base que dans son imagination*.

En termes de géométrie, *base* signifie le côté du triangle opposé à l'angle qui est regardé comme le sommet. *La base d'un triangle*.

Il se dit aussi de la surface sur laquelle on conçoit que certains corps solides sont appuyés. *Base d'une pyramide, d'un cylindre, d'un cône*.

BAS-FONDS, *s. m.*, en terme d'agriculture. Il se dit des terrains bas et enfoncés. *Les bas-fonds sont fertiles mais humides et souvent inondés. Il n'a gelé ce printemps que dans les bas-fonds.*

En terme de marine il se dit des fonds de mer où il y a peu d'eau, où la sonde rencontre promptement le fond. *Le bâtiment tire beaucoup d'eau, il ne peut naviguer dans les bas-fonds.*

BAS-RELIEF, *s. m.*, ouvrage de sculpture dans lequel ce qui est représenté a peu de saillie. *Bas-relief de marbre, de bronze. Bas-relief antique.*

DICT. DE L'ACAD.

« De grands frontons où l'on voit en bas-relief toutes les aventures les plus agréables de la déesse. — Des bas-reliefs qui représentoient Jupiter changé en taureau. »

FÉNÉLON.

BASILIQUE, *s. f.*, nom qu'on donne à certaines églises principales. *La basilique de Saint-Pierre à Rome. La basilique de Saint-Jean-de-Latran.*

BASSESE, *s. f.* Il ne se dit point dans le sens propre de *bas*, mais seulement au figuré, pour signifier, sentiment, inclination, action, manières indignes d'un honnête homme ou d'un homme de cœur. *Bassese d'ame. Bassese de cœur. Il agit avec bassese. Il y a de la bassese dans toutes ses actions.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'homme est rempli de bassese et de vanité. » — Le mépris que mériterait la bassese de votre esprit. — Une pareille conduite marque une extrême bassese de cœur. » (Voyez *accuser*.)

PASC.

« Il étoit humble sans bassese. — Il avoit de l'humilité sans bassese. »

FLÉCH.

« Je crus que nous n'aurions pu sans bassese rechercher ces barbares. » (Voyez *désirer*.)

FÉNÉLON.

« Ne souffrir à son cœur aucune bassese capable de déshonorer un héritier du ciel. — Cacher son indignité et sa bassese. »

MASS.

Toutes ses actions ont senti la bassese.

COR.

Un cœur noble ne peut soupçonner en autrui,

La bassese et la malice

Qu'il ne sent point en lui.

RAC.

Fussiez-vous issu d'Hercule en droite ligne,

Si vous ne faites voir qu'une bassese indigne, etc.

Le vers se sent toujours des bassesses du cœur.

Je puis à mon héros, sans bassese et sans crainte,

Prodiguer mon encens.

ROUSS.

BASSESE DE, suivi d'un nom de chose.

« Montrer la bassese des divertissemens des hommes. »

PASC.

« La bassese de leurs mœurs et de leurs penchans. — La bassese de leurs passions. — La bassese de la débauche et de la dissolution. — Elles commencent à tenir de la bassese du proverbe. (Voyez *maxime*). — Que de bassesses pour parvenir? il faut paroître, non pas tel qu'on est, mais tel qu'on nous souhaite. » *Bassese d'adulation; on eussent et on adore l'idole qu'on méprise: bassese de lâcheté, etc., bassese de dissimulation, etc., bassese de dérèglement, etc.; enfin, bassese même d'hypocrisie, etc.* » (Voyez le *Petit Carême* de Massillon, édition de Renouard, pag. 34.)

(Voyez les mots *avilissement, passion, maxime, manière*; et les verbes *devoir, immortaliser, mériter, reprocher, rougir, trouver*.)

BASSESE, action basse.

« Il ne faut craindre de lui aucune bassese. »

— Les bassesses honteuses de la flatterie. »

(Voyez *rejeter*.)

BOSS.

« Des glorieux qui font des bassesses. »

FLÉCHIER.

« Éloigné de toute bassese. »

LA BRUY.

« Ces hommes corrompus sont toujours prêts »

à toutes sortes de bassesses. »

FÉN.

« Il n'est point de bassese que cette passion (l'envie) ne consacre ou ne justifie. — Les bassesses les plus humiliantes. » (Voyez *se passer*.)

Leurs ames à tous deux, d'elles-mêmes maîtresses,

Sont d'un ordre trop haut pour de telles bassesses.

Celles de ma naissance ont horreur des bassesses.

Descendre à de telles bassesses.

Le maître qui prit soin d'instruire ma jeunesse

Ne m'a jamais appris à faire une bassese. —

COR.

BASSESE DE, suivi d'un infinitif.

« On ent la eruelle bassese d'imprimer ces » accusations dans plusieurs journaux. »

VOLT.

BASSESE, pris dans le sens d'*abaissement*, en parlant de la naissance, de la condition, de la destinée (dans cette dernière acception, il n'emporte aucune idée d'infamie et de mépris.)

« Connoître la grandeur et la bassese de »

l'homme. — Ce qui détourne les hommes de »

croire qu'ils sont capables d'être unis à Dieu, »

n'est autre chose que la vue de leur bassese. »

Il est ridicule de se scandaliser de la bassese »

de Jésus-Christ. »

PASC.

« Ils l'ont vu l'étonnement du monde autant »

par sa bassese que par sa grandeur. — Que »

la fortune ne tente donc pas de nous tirer du »

néant, ni de forcer la bassese de notre na- »

ture. » (Voyez *heureuse*.)

BOSS.

« Il entre à Rome avec un cortège où il semble »

triompher de la bassese et de la pauvreté de »

son père. »

LA BRUY.

« La bassese de leur destinée. — La bassese »

de leur éducation. — La bassese de sa fortune. »

— Un mérite qui relève la bassese du nom et »

de la naissance. — Jésus-Christ revêtu de la »

bassese et des infirmités de notre nature. — »

L'homme n'aime pas à s'occuper de son néant »

et de sa bassese. »

MASS.

BASSESE, en parlant de la diction. *La bassese*

du style. La bassese de l'expression.

DICT. DE L'ACAD.

Quoi que vous écriviez, évitez la bassese.

Ils pourront vous apprendre

Par quel art sans bassese un auteur peut descendre.

BOIL.

BATAILLE, *s. f.*, combat général de deux

armées. *Bataille rangée et sanglante. Furieuse*

bataille. Bataille navale. Le gain, la perte d'une

bataille. Jour de bataille. Champ de bataille.

Ordre de bataille. Combattre en bataille rangée.

Ranger en bataille. Marcher en bataille, en ordre

de bataille. Gagner, perdre une bataille. Hasarder

une bataille. Présenter la bataille. Mettre l'armée

en bataille. Le champ de bataille nous est demeuré.

DICT. DE L'ACAD.

« Il n'a pas donné des batailles. » PASC.
 « Il défit en bataille rangée le roi des Mèdes.
 » — La bataille se donna le matin. — Le jeune
 » Cyrus va présenter la bataille au roi son frère.
 » — Les Romains perdirent la fameuse bataille
 » d'Allia. — Le consul Duilius qui donna la
 » première bataille navale, la gagna. — Le len-
 » demain il gagna cette célèbre bataille qui
 » défit Rome d'un tyran. — Également redou-
 » table dans les sièges et dans les batailles. —
 » Ainsi finit heureusement la bataille la plus
 » hasardeuse et la plus disputée qui fût jamais.
 » — Il fut tué dans la bataille. — Dès sa première
 » bataille, il s'égalait aux maîtres les plus con-
 » sommés. » (Voyez décider, gagner, hasarder,
 soumettre.) BOSS.
 « On le vit à la bataille de Cerné charger trois
 » fois, etc. — Dans ces deux batailles il perça
 » les rangs des troupes infidèles. » FLÉCH.
 « Ils conduisent des armées, livrent bataille. »
 LA BRUYÈRE.
 « Ceux de Crotone ont perdu contre lui deux
 » batailles. » FÉN.
 « Décrire des batailles. — Le succès des batailles.
 » — C'est le Dieu des armées qui préside aux
 » victoires et aux batailles. — La terre est comme
 » un vaste champ de bataille, où, etc. » (Voyez
 champ.) MASS.

Ce sang qui tant de fois vous gagna des batailles.

Sortir d'une bataille et combattre à l'instant ! COR.

(Voyez champ, gain, faire, rempart.)

Ils ont volé tous deux vers le champ de bataille. RAC.

Et par ce bel arrêt terminant la bataille,

Tenez, voilà, dit-elle à chacun, une écaille. BOIL.

BATAILLON, *s. m.*, troupe d'infanterie de
 plusieurs centaines d'hommes. *Bataillon carré.*
Bataillon en colonne. Bataillon épais, serré.
Former un bataillon. Serrer, étendre, rompre,
rallier un bataillon. Percer, enfoncer, renverser
un bataillon. Ouvrir un bataillon. Le flanc d'un
bataillon. Le front d'un bataillon.

DICT. DE L'ACAD.

« Les mains élevées à Dieu enfoncent plus de
 » bataillons que celles qui frappent. — Cette
 » redoutable infanterie de l'armée d'Espagne,
 » dont les gros bataillons serrés demeuroient iné-
 » branlables. — La phalange Macédonienne
 » n'étoit qu'un gros bataillon carré, fort épais
 » de toutes parts. » (Voyez diviser.) BOSS.

Va jusqu'en l'Orient pousser tes bataillons. COR.

Un autre bataillon s'est avancé vers nous. RAC.

Il voit cent bataillons, qui, loin de se défendre,

Attendent sur des murs l'ennemi pour se rendre.

Ces bataillons sous Mastricht enterrés,

Dans ces affreux assauts du soleil éclairés.

Comme l'on voit courir ces bataillons de grues.

Dans les plaines de Lens nos bataillons poussés. BOIL.

Des bataillons entiers, par ce nouveau tonnerre,

Emportés, déchirés, engloutis sous la terre. VOL.

Des bataillons armés dans les airs se heurtoient. DEL.

BATEAU, *s. m.*, espèce de barque dont on se
 sert ordinairement sur les rivières. *Bateau cou-*
vert. Bateau de pêcheur. Passer en bateau. Faire
remonter un bateau.

DICT. DE L'ACAD.

« Avoir le pouvoir prochain de passer en
 » bateau, c'est avoir un bateau, des bateliers,

» des rames et le reste, ensorte que rien ne
 » manque » PASC

BATIMENT, *s. m.*, édifice. *Bâtiment superbe,*
magnifique, royal. Bâtiment public. Vieux bâti-
ment. Bâtiment antique. Bâtiment qui menace
ruine. Entretenir, réparer un bâtiment.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils lui montroient le temple et les bâtimens
 » d'alentour. — Ces bâtimens souterrains étoient
 » destinés à la sépulture des rois. » BOSS.

« Durez sur les fondemens solides des aumônes
 » chrétiennes, vastes bâtimens de cette sainte
 » maison. » (Voyez bienfaitrice, superfluité, res-
 sentir, vanité.) FLÉCHIER.

« Un bourgeois aime les bâtimens; il se
 » fait bâtir un hôtel si beau, etc. » LA BRUY.
 (Voyez connoisseur, plan.)

« Un bûcher qui ressemble à un bâtiment
 » régulier. — Les bâtimens qu'on fait sont moins
 » vastes et moins ornés. — L'art de faire des
 » bâtimens superbes. — Tant de bâtimens magni-
 » fiques. — C'est dans les bâtimens publics qu'on
 » doit, etc. (Voyez conserver). — Il autorisa
 » tous les grands bâtimens destinés aux com-
 » bats de lutteurs, aux courses de chevaux, etc. »
 FÉNÉLON.

Tantôt je tracerai ces pompeux bâtimens,

Du loisir d'un héros nobles amusemens.

Déjà de bâtimens (il) parle comme Mansard. BOIL.

Comment, pour élever ce hardi bâtiment,

A-t-elle en le broyant arrondi son ciment ?

L. RACINE, en parlant de l'hirondelle.

On appelle aussi *bâtiment de mer* ou *bâtiment*
tout court, un navire, un vaisseau. Voilà un
beau bâtiment. Les grands bâtimens. Les petits
bâtimens. Il commande un petit bâtiment.

DICT. DE L'ACAD.

Ce hardi bâtiment

Qui maîtrise l'orgueil du fougueux élément. DEL.

BATIR, *v. a.*, édifier, construire, faire un
 édifice. *Bâtir une maison, une église. Bâtir en*
pierre, en brique. Bâtir sur pilotis. Bâtir à la
moderne. Bâtir à l'antique. Bâtir un pont. Bâtir
un vaisseau.

DICT. DE L'ACAD.

« Alors je ne bâtirois pas des maisons. »

PASCAL.

« Amri, roi d'Israël, bâtit Samarie. — Ancus
 » bâtit la ville d'Ostie. — Salomon bâtit le temple,
 » sur le modèle du tabernacle. — Cette chapelle
 » royale qu'elle fit bâtir avec tant de magnifi-
 » cence. » BOSS.

« Des ermitages qu'elle bâtissoit de ses pro-
 » pres mains. — Bâtir des retraites pour les
 » veuves, les orphelins et les aveugles. » FLÉCH.
 (Voyez demeure.)

Quelle savante main a bâti ce palais ?

COR.

Je lui bâtis un temple.

Les superbes remparts que Minerve a bâtis.

Le mont où le temple est bâti.

RAC.

Alidor à ses frais bâtit un monastère.

BOIL.

BATIR sans régime direct.

« Ils plantoient, ils bâtissoient. » BOSS.

« Vous tenez table, vous bâtissez. »

LA BRUYÈRE.

Passes encor de bâtir ! mais planter à cet âge ! LA F.

BATIR au figuré, établir. *Il a bâti sa fortune sur les ruines d'un tel. Il bâtit tout son système sur une supposition en l'air.* DICT. DE L'ACAD.

« Un principe ferme sur lequel vous bâtissez » hardiment. » PASC.

« Si notre être, si notre substance n'est rien, » tout ce que nous bâtissons dessus, que peut-il » être? — Peut-on bâtir sur ces ruines? » BOSS.

Attaquer une armée,

Et sur de grands exploits bâtir sa renommée. COR.

Et sur l'erreur des sois bâtir sa renommée.

Le nouveau roi triomphe, et sur ce droit inique,

Bâtit de vaines lois un code fantastique.

Dans mes cloîtres sacrés la discorde introduite

Y bâtit de mon bien ses plus sûrs arsenaux.

(Voyez *édifice, instrument, procès.*)

D'un ciment éternel ton église est bâtie. BOIL.

SE BATIR, être bâti.

« Pendant que le temple se bâtissoit. » BOSS.

SE BATIR, bâtir pour soi.

« Ces édifices où il croyoit s'être bâti un » asile contre la mort. » (Voyez *édifice.*) MASS.

« Il se fait bâtir un hôtel si beau, etc. »

LA BRUYÈRE.

BATI, IE, participe.

« Un temple bien bâti. » PASC.

« La première ville bâtie par Caïn. — Les » temples bâtis à l'usage des chrétiens. — Une » de ces pyramides bâtie de brique. » BOSS.

« Un édifice bâti de marbre. » LA BRUY.

« Les murailles nouvellement bâties. — Des » villages bien bâtis. » FÉN.

C'est un petit village, ou plutôt un hameau,

Bâti sur le penchant d'un long rang de collines. BOIL.

BATON, s. m., long morceau de bois qu'on peut tenir à la main, et qui sert à divers usages.

S'appuyer sur un bâton. Il l'a menacé du bâton.

Il l'a fait mourir sous le bâton. DICT. DE L'ACAD.

« C'est une opinion païenne de dire qu'on » puisse donner un coup de bâton à celui qui a » donné un soufflet. » PASC.

« Ils prennent des bâtons et des pierres. »

FÉNÉLON.

(Il) arrive dans le chœur un bâton à la main.

(Elle) sur un bâton noueux laisse tomber son corps B.

BATTEMENT, s. m. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes : *bâtement de mains*, c'est-à-dire, l'action de battre des mains en signe d'applaudissement. *Battemens de cœur, battemens d'artères*, se disent de la palpitation du cœur, et du mouvement fréquent des artères. *Battemens d'ailes. Battemens du pouls.*

BATTRE, v. a. *Je bats, tu bats, il bat; nous battons, etc. Je battois. Je battis. J'ai battu. Je battrai. Battant. Battu.* Frapper, donner des coups pour faire du mal. *Battre quelqu'un à coups de poing. Battre un chien.*

DICT. DE L'ACAD.

« Semblable à ces enfans drus et forts d'un » bon lait, qui battent leur nourrice. » LA BR.

« Le lion bat ses flancs avec sa longue queue. »

FÉNÉLON.

(Elles) battent dans leurs enfans l'époux qu'elles haïssent.

BOIL.

Ne soyez point battant de peur d'être battu. MOL.

On dit *battre les ennemis*, pour dire, les vaincre, les défaire. *Notre aile gauche battit l'aile droite des ennemis; et mener battant les ennemis*, pour dire, les poursuivre après les avoir mis en déroute; et figurément, *mener battant*, lorsque dans une dispute on presse son adversaire de tant de raisons qu'il ne sauroit y répondre. *Il tâchoit de soutenir son opinion, mais son adversaire le mena battant.*

DICT. DE L'ACAD.

« Rome battoit tous ses ennemis aux envi- » rons. » BOSS.

(Voyez le participe *battu.*)

On dit, *battre une ville en ruine*, pour dire, tirer de l'artillerie sur une ville pour la ruiner. *Battre une muraille en brèche*, c'est-à-dire, la battre pour faire brèche; et figurément *battre un homme en ruine*, c'est-à-dire, le réduire à l'extrémité dans la dispute, dans les affaires qu'on a contre lui. On dit aussi figurément, *battre en ruine un système, un argument*, c'est-à-dire, l'attaquer avec des raisons si fortes, qu'on n'y puisse rien opposer; et, en parlant de quelqu'un qu'on a complètement réfuté, on dit qu'on l'a *battu de vingt raisons sans réplique.*

BATTRE, se dit aussi de diverses choses sur lesquelles on touche fortement avec différens instrumens, comme *battre une tapisserie*, pour dire, la nettoyer, *battre un noyer*, pour en faire tomber des noix. *Battre du blé. Battre le beurre. Battre du plâtre. Battre la lessive. Battre monnoie. Battre des armes à froid. Battre du fer sur l'enclume.*

On dit qu'une rivière *bat les murs d'une ville, les murailles d'une maison*, pour dire, qu'elle passe tout auprès. DICT. DE L'ACAD.

« Les flots qui venoient battre les rochers. — » Un rocher toujours battu par les vagues irri- » tées. » FÉN.

Vous voyez que la mer en vient battre les murs. RAC.

On dit, *battre les cartes*, pour dire, les mêler. *Battre les œufs*, pour dire, les mêler et les brouiller ensemble. *Battre la mesure*, en terme de musique, pour dire, marquer la mesure en haussant et baissant la main dans laquelle on tient ordinairement un bâton ou un rouleau de papier. *Vous ne battez pas bien la mesure, vous la battez trop vite, trop lentement.*

On dit aussi, *battre le tambour, battre la caisse*, pour dire, frapper sur le tambour avec deux petites baguettes; et *battre l'assemblée, battre la marche, battre aux champs, battre la charge, battre la retraite*, pour dire, battre le tambour pour l'assemblée, pour la marche, pour faire charger les soldats dans le combat, pour faire qu'ils se retirent.

On dit, *battre la chamade*, lorsque dans une ville assiégée ont bat le tambour pour marquer qu'on veut capituler.

On dit aussi, en terme de guerre, *battre l'estrade, battre la campagne*, pour dire, courir çà et là dans la campagne, afin d'avoir des nouvelles des ennemis. *Battre la campagne*, se dit figurément (mais dans le style familier) d'un homme qui, dans un discours, s'éloigne de son sujet par des digressions fréquentes et inutiles, ou d'un homme que la maladie a fait tomber dans le délire. On dit aussi, *battre la campagne,*

pour dire, répondre vaguement avec dessein d'éluder une question, une objection.

DICT. DE L'ACAD.

On dit, *battre les bois*, *battre la plaine*, pour dire, les parcourir en chassant. *Nous battîmes tout le bois et toute la plaine sans pouvoir trouver de gibier.*

BATTE est aussi verbe neutre. On dit, *le cœur bat à tous les animaux*, pour dire, qu'il se meut d'un mouvement continu. *Le cœur bat à quelqu'un*, pour dire, qu'il a une espèce de palpitation de cœur; et, figurément, *le cœur, le poulx bat à quelqu'un*, pour dire, qu'il a peur.

On dit, *le tambour bat*, pour dire, qu'on entend le son du tambour.

On dit, *battre des mains*, pour dire, applaudir.

On dit qu'un homme a *battu froid à quelqu'un*, pour dire, qu'il l'a reçu avec froideur. Cette métaphore a quelque rapport avec celle employée par Juvénal, *quanto feriat te frigore sentis*, mais elle est moins noble en françois qu'en latin.

SE BATTRE, *v. pron.*, combattre. *Se battre à pied et à cheval. Se battre en duel. Il a désarmé celui contre lequel il se battoit. Se battre en retraite*, c'est-à-dire, combattre de telle sorte, qu'on ne laisse pas de se retirer. DICT.

SE BATTRE. *Se battre en duel.*

« Il faudra *se battre* sur cela. — Le fort et le beau *se battent* sottement à qui sera le maître l'un de l'autre. » PASC.

« Ils *se fussent battus* sur-le-champ, si on ne les eût arrêtés. » FÉN.

Eh bien, ils *se battront*, puisque vous le voulez. COR.

BATTU, UE, participe.

« Faut-il s'étonner de voir les apôtres si souvent *battus*, lapidés et laissés pour mort. » BOSSUET.

Vingt hommes ruinés,

Blessés, *battus* pour elle, etc.

BOIL.

BATTU, vaincu, défait.

« Joas *battu* par les Syriens. — Les Gaulois, souvent *battus*, n'osoient remuer. — *Battu* par mer et par terre. — Mithridate souvent *battu*, sans jamais perdre courage. » BOSS.

« Les troupes *battues* à Mariendal. — Les Albigeois tant de fois *battus*. » FLÉCH.

On dit, qu'un vaisseau a été *battu de l'orage, de la tempête*, pour dire, qu'il a été tourmenté par la tempête (Voyez *tempête*).

Chemin battu, c'est-à-dire, un chemin fort fréquenté; et on dit figurément que dans la plupart des affaires il vaut mieux suivre le chemin *battu*, c'est-à-dire, employer les moyens connus, les procédés ordinaires. On dit, dans le même sens, les routes *battues*. DICT. DE L'ACAD.

« Quitter les voies *battues* de la vertu, pour aller à Dieu par des routes nouvelles et inconnues. » FLÉCH.

« Marcher par des chemins *battus*, dire ce qui a été dit. » LA BRUY.

BAUDRIER, *s. m.*, large bande de cuir ou d'étoffe qui pend en écharpe, et qui sert à porter l'épée. *Baudrier de cuir. Baudrier en broderie.*

BAUME, *s. m.*, plante très-odoriférante qui entre dans les fournitures des salades. C'est une espèce de menthe. Il se prend plus souvent pour la liqueur qui coule de certains arbres. *Baume*

oriental. Baume blanc. Baume d'Egypte. Baume du Pérou. Baume de la Mecque.

Il se prend aussi pour certaines compositions propres aux plaies, et qui servent à les consolider. *Il l'a guéri avec son baume.*

DICT. DE L'ACAD.

« Traumatophilet et Nosophage lui avoient donné » tous les secours de leur art; une force douce et » pénétrante, un baume de vie s'insinuoit de » veine en veine jusqu'au fond de son cœur. »

FÉNÉLON.

J'ai pour ce mal un baume souverain. ROUSS.

BAUME, au figuré, ce qui sert à consoler, ce qui adoucit les chagrins, les inquiétudes.

« Vous croyez donc qu'un royaume est un » remède universel à tous les maux, un baume » qui les adoucit. » BOSS.

BÉANT, ANTE, participe de l'ancien verbe béer, et qui ne s'emploie que comme adjectif pour signifier, qui présente une grande ouverture. *Les baleines, les dragons ont une gueule béante. Le lion alla à lui la gueule béante. Gouffre béant.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un loup, qui d'une gueule béante et affa- » mée, etc. — Quoiqu'il vomisse de ses trois » gueules béantes un sang noir. » FÉN.

BÉATIFICATION, *s. f.*, acte par lequel le pape, après la mort d'une personne, déclare qu'il est au nombre des bienheureux.

BÉATIFIER, *v. a.*, mettre au nombre des bienheureux. *Il est béatifié, mais il n'est pas encore canonisé.*

BÉATITUDE, *s. f.*, félicité, bonheur. Il ne se dit guère que de la félicité éternelle. *La vraie béatitude consiste dans la vue de Dieu. Les avant-goûts de la béatitude. Parvenir à la béatitude. Jouir de la béatitude. Il n'y a point de véritable béatitude dans le monde. Il ne se dit guère au pluriel que dans cette phrase: les huit béatitudes.*

DICT. DE L'ACAD.

« On s'imagine que la vraie béatitude est dans » l'argent. — Vous comblez nos saints d'une » béatitude toute pure. — Aspirons à une autre » béatitude qu'à celle dont on peut jouir en cette » vie. » PASC.

« Il (César) n'avoit point d'autre béatitude à » se faire que le cours d'une belle vie et un » grand nom après sa mort. » LA BRUY.

Au sein de la béatitude.

ROUSS.

BEAU, BELLE, *adj.*, qui a les proportions des traits et le mélange des couleurs nécessaires pour plaire aux yeux. *Beau visage, beau corps, beaux yeux, belle bouche, belle femme. Un enfant beau comme le jour.* DICT. DE L'ACAD.

« Le plus beau de tous les enfans des hommes. »

BOSSUET.

» Passer pour belle. — Si les femmes veulent » seulement être belles à leurs propres yeux, etc. » — Je ne l'ai jamais vue si belle. » LA BRUY.

« Le bel Adonis. — Les plus belles nymphes. »

» — Une belle jeunesse. — La belle Eurydice. —

» Cette femme étoit belle comme une déesse. —

» Sa belle tête. — Ses beaux yeux noirs. — Ses

» beaux cheveux blonds. » FÉN.

Voilà, belle Emilie, à quel point nous en sommes.

Le moyen de plaire à ses beaux yeux.

COR.

Cette *belle* Monime,
Qui du roi notre père attira tous les vœux.
En quittant vos *beaux* yeux,
Quelle vive douleur attendrit mes adieux ?
(Le ciel) vous rend à mon amour plus *belle* que jamais.

Enfin *belle* Atalide,
Il faut de nos destins que Bajazet décide.
Mes yeux la trouveroient plus *belle*,
Si, etc.

Et la rendre plus *belle* aux yeux de son amant.
C'est trop, *belle* princesse, etc.
Sachez si du péril ses *beaux* yeux sont remis.

Belle sans ornement.
Elle renaît plus charmante et plus *belle*. RAC.
Et trois cent mille francs avec elle obtenus,
La firent à ses yeux plus *belle* que Vénus. BOIL.

Il se dit aussi par rapport aux seules proportions. *Avoir la taille belle. Avoir la jambe belle, les mains belles. Une belle statue.*

DICT. DE L'ACAD.
« Un *bel* œil. — De *beaux* traits et la taille
» *belle*. — Ses *belles* dents, sa *belle* tête. »
LA BRUYÈRE.

Et de si *belles* mains
Semblent vous demander l'empire des humains. RAC.

BELLE, subst. On dit, *une belle*, pour signifier
une femme qui a de la beauté. *Il aime les belles.*
Aller de belle en belle. DICT. DE L'ACAD.

T'ai-je fait voir de joie une *belle* animée.
Il est aimé des grands, il est chéri des *belles*.
Combien n'a-t-on pas vu de *belles* aux yeux doux, etc.
(Voyez le mot *enfer*.)

La *belle* tout à coup rendue insociable.
Approuvé chez les grands, applaudi chez les *belles*. B.

BEAU, se dit aussi des animaux qui sont bien
proportionnés dans leur espèce. *Un beau che-
val, etc.*

Il se dit aussi de l'agrément et de l'éclat des
couleurs. *Beau teint. Beau coloris. Belles cou-
leurs. Beau vert. Belles fleurs.* Et, dans cette ac-
ception, on dit d'un pays, que le sang y est
beau, pour dire, que communément les habitants
y sont bien faits, et surtout ont le teint beau.

DICT. DE L'ACAD.
« Ce *bel* astre. — Ce *bel* objet. » BOSS.
« Tel qu'un *beau* lis, etc. »

On dit, au figuré, un si *beau* sang, pour, un
sang si noble (Voyez sang).
(Voyez tige.)

Il se dit aussi des sons qui plaisent aux
oreilles. *Belle voix. Beau son de voix. Beaux ac-
cords.*

BEAU, en parlant de ce qui frappe les yeux ou
qui plaît aux yeux.

« Le plus *beau* de tous les spectacles. — Un
» *bel* appareil. » LA BRUY.

« Un si *beau* monument de la piété du roi. »
BOSSUET.

« Ce *beau* pays. — Un si *beau* royaume. (Voyez
spectacle.) FÉN.

Ravi d'une si *belle* vue. RAC.

BEAU, en parlant d'un air pur et d'un ciel
serein. *Beau temps. Beau jour. Il fait un beau
soleil. Beau clair de lune. Belle nuit.* On dit fi-

gurément, mettre un raisonnement dans un *beau*
jour, pour dire, s'exprimer avec une agréable
clarté. (Voyez jour.) DICT. DE L'ACAD.

« Voilà un *beau* temps, voilà un *beau* dégel.
» Un si *beau* ciel. » LA BRUY.

Demander à genoux la pluie et le *beau* temps. BOIL.

Et dans un sens figuré.

« Si l'on eût pu avancer ces *belles* années,
» etc. (Voyez avancer.) — Tous mes plus *beaux*
» jours. — Le plus *beau* temps de sa vie. »

BOSSUET.

« O *beaux* jours ! trop heureux jours. » FÉN.
« Les plus *belles* et les plus florissantes années.
» — Dans nos plus *beaux* ans. » (Voyez jour.)

MASSILLON.

BEAU, se dit généralement de tout ce qui est
agréable et excellent en son genre. *Beau jar-
din. Belle allée. Belle avenue. Belle rivière. Belles
eaux. Belle vue. Belles étoffes. Belle maison.
Beaux meubles. Beaux habits. Beau diamant.
Beaux rubis. Belle turquoise. Belle émeraude.
Belles perles.*

DICT. DE L'ACAD.

« Après avoir mangé de ce *beau* fruit. — La
» ville la plus *belle* que le soleil ait jamais vue.
» — Le plus *beau* pays de l'univers. — Les plus
» *belles* villes de l'univers. — Les plus *beaux*
» ouvrages de la nature. » BOSS.

LA BRUY.

BEAU, en parlant de l'ame et de ses affections.
C'est une belle ame. DICT. DE L'ACAD.

« Un si *beau* caractère. » PASC.

« *Belle* ame, vous reposez maintenant dans le
» sein de la paix. — Les plus *beaux* senti-
» mens. » (Voyez portrait, victoire, vie.) FLÉCH.

« Tant de *belles* qualités. — Ce *beau* senti-
» ment. » BOSS.

« Les plus *beaux* naturels. — Une si *belle* pas-
» sion. » FÉN.

Des feux si *beaux*. — Une si *belle* flamme.

Une si *belle* ardeur. COR.

Une flamme si *belle*. — Une fureur si *belle*.

Un désespoir si *beau*. RAC.

Il se dit aussi de l'esprit et de ses opérations.
*Beau génie. Belle imagination. Belle mémoire.
Beau poème. Belle harangue. Beaux vers. Belle
pièce de théâtre. Belle pensée. Beau tour de vers.
Belle période. Beau raisonnement. Beaux senti-
mens. J'ai lu les plus beaux endroits de ce livre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette méthode est *belle*. » PASC.

« Ce qu'il y avoit de plus *beau* dans cette loi,
» c'est qu'elle préparoit la voie, etc. — Toutes
» les *belles* institutions de cette fameuse répu-
» blique. — Un *bel* éloge. — Ces *belles* paroles.
» — Une *belle* comparaison. » BOSS.

« Ce *beau* dessein. — Ce *beau* travail. — Ce
» *beau* panégyrique. — Un *beau* sermon. — Un
» *beau* talent. — De *beaux* génies. — Un *beau*
» mot de Claudien. — Une *belle* phrase. (Voyez
» règle). — L'un des plus *beaux* poèmes que l'on
» ait fait. — Tout ce que l'esprit de l'homme
» peut inventer de plus *beau*. » (Voyez enlever.)

LA BRUYÈRE.

« De *beaux* esprits si vantés dans leur siècle. »
MASSILLON.

Rien n'est *beau* que le vrai, le vrai seul est aimable.
BOIL.

BEL se disoit autrefois, et ce terme est demeuré encore en usage dans ces noms, *Philippe-le-Bel* et *Charles-le-Bel* (deux rois de France), mais aujourd'hui *bel* ne se dit que devant un substantif singulier qui commence par une voyelle ou par un H non aspirée. *Bel esprit. Bel homme. Bel oiseau. Une maison en bel air.* On dit, *un bel âge*, pour dire, un grand âge; et le *bel âge*, pour dire le temps de la jeunesse.

DICT. DE L'ACAD.

« Ce *bel* âge n'est qu'une fleur qui, etc. »

FÉNÉLON.

BEAU, honnête, bienséant, glorieux, honorable. *Rien n'est si beau que la modestie.*

« Ce que les temps fabuleux ont de plus certain et de plus beau. (Voyez autant). » — La gloire d'un si beau nom. — Une si belle origine. — Les voies que le monde trouve les plus belles. — Une si belle victoire. — Un plus beau combat. — De si beaux commencemens. — Un plus beau sacrifice. — Le plus bel usage de l'autorité. — Un règne qui devoit être si beau. — De si belles marches. — Une si belle retraite. — Ce beau témoignage. — Ces beaux titres. — Un si beau triomphe. » (Voyez chose, don.)

BOSSUET.

« Un *bel* enthousiasme. » (Voyez excès.)

LA BRUYÈRE.

« Un si beau chemin. »

FÉN.

« Il ne trouvoit de beau dans les hommes que la vérité. »

MASS.

Je mourrai trop heureux mourant d'un coup si beau.

Tant de beaux exploits. — Le plus beau triomphe.

Un si beau trépas. — Un si beau choix.

Une action si belle. — Ces beaux nœuds.

Il meurt, mais d'une mort trop belle pour un traître.

CORN.

Par une belle chute il faut se signaler.

Une si belle cause. — Sous de beaux noms.

Une amitié si constante et si belle.

Un hymen si beau. — Un triomphe si beau. RAC.

Dans le monde il n'est rien de beau que l'équité.

Va par mille beaux faits mériter son estime.

L'honneur beau par soi-même, et sans vains ornemens. BOIL.

« Un si beau projet. — Le beau nom d'épouse. »

BOSS.

« — L'entreprise est fort belle. »

BEAU, dans le sens de bon, avantageux.

« Une belle santé. — Une belle fortune. »

LA BRUY.

« De si belles espérances. — Une si belle réputation. »

FÉN.

Enlever à l'Épire une si belle proie.

Le plus beau présent des cieux.

RAC.

C'est des gens de cour le plus beau privilège. BOIL.

BEAU, heureux, favorable. *L'occasion est belle.* (Voyez occasion.)

BEAU, dans un sens ironique. *Voilà de beaux discours, de beaux raisonnemens, de beaux contes.*

« Ce repos brutal semble si beau aux impies. »

« Notre belle raison corrompue a tout corrompu. — Voilà de belles décisions en faveur de l'avarice. — Voilà un beau commencement. »

PASC.

« Ne souffrons pas qu'on écoute tous ses beaux discours. »

BOSS.

« Tous ces beaux prétextes. — Sous de beaux nom d'ambition et de gloire. »

FÉN.

Et par ce *bel* arrêt terminant la bataille,
A tous ces beaux discours j'étois comme une pierre.
Oh ! le *bel* argument, digne de leur école ! BOIL.

(Voyez honneur, tribunal.)

BEAU À, BELLE À,

« Elle est belle à peindre. »

LA BRUY.

BEAU DE, IL EST BEAU DE, etc.

« Qu'il est beau de voir par les yeux de la foi. — Le plus beau dans les belles actions est de vouloir les cacher. »

PASC.

« Il est beau de considérer ce que la grande Henriette a entrepris. — Qu'il est beau après les combats et le tumulte des armes de savoir encore goûter ces vertus paisibles et cette gloire tranquille, etc. — Il est beau de découvrir les secrets d'une sublime politique. »

BOSS.

« Je ne suis pas Hercule, mais il est beau d'oser l'imiter. — Il ne sera pas moins beau de cultiver l'héritage de ses ancêtres pendant une heureuse paix, que de l'avoir défendu généreusement, etc. »

FÉN.

« Il est beau de remporter des victoires et de conquérir des provinces, mais qu'il est grand de, etc. — Qu'il est beau de voir la religion de nos pères se maintenir, etc. »

MASS.

Il est beau de mourir maître de l'univers.

COR.

Poursuivez ; il est beau de m'insulter ainsi.

RAC.

AVOIR BEAU. On dit, *vous avez beau prier, beau pleurer. Nous avons eu beau solliciter. Ils ont eu beau se récrier*, pour dire, c'est en vain que vous priez, que vous pleurez, que nous avons sollicité, qu'ils se sont récriés.

DICT.

« Nous avons beau entler nos conceptions, nous n'enfantons que des atomes, etc. »

PASCAL.

« On a beau avoir des troupes réglées et bien entretenues, on a beau les exercer à l'ombre dans les travaux militaires et parmi l'image des combats ; il n'y a jamais que la guerre et les combats effectifs qui fassent les hommes guerriers. »

BOSS.

« On a beau les étudier et les approfondir (les hommes), on s'y trompe toujours. — Il a beau se cacher, ses talens éclatent, etc. »

FÉNÉLON.

« Vous avez beau vous flatter, vous mourrez tel que vous êtes. — Le pécheur a beau courir après la joie et les plaisirs, il n'y a ni paix ni, etc. »

MASS.

Crois que dorénavant Chimène a beau parler, Je ne l'écoute plus, etc.

COR.

Non, non, j'ai beau pleurer, sa mort est résolue.

RAC.

Vous aurez beau vanter le roi dans vos ouvrages.

J'ai beau vous arrêter, ma remontrance est vaine.

J'eus beau prendre à témoin et la cour et la ville.

On a beau se farder aux yeux de l'univers.

Didon a beau gemir et m'étaler ses charmes.

J'ai beau frotter mon front ; j'ai beau mordre mes doigts.

BOIL.

AVOIR BEAU, ayant pour sujet un nom de chose.

« L'honneur, la raison, l'équité, notre gloire, » etc., ont beau se révolter contre ce qu'elle » exige, rien n'est écouté. — L'autorité du prince » a beau désarmer le bras, elle ne désarme pas » le cœur; il a beau ôter le glaive des mains, » on perce mille fois plus cruellement son en- » nemi avec le glaive de la langue. » MASS.

Le ciel semble la condamner,
Ses vœux depuis quatre ans ont beau l'importuner. R.

On a beau faire, on a beau dire, expressions usitées, pour dire, quoiqu'on puisse faire, quoiqu'on puisse dire.

« On a beau dire, il faut avouer que la religion chrétienne a quelque chose d'étonnant. » PASCAL.

J'ai beau faire et beau dire, afin de l'irriter,
Il m'écoute si peu, etc. COR.

TROUVER BEAU DE, suivi d'un infinitif.

« Ils trouvoient beau de se perdre dans un » abîme infini de temps. » BOSS.

« Ils trouvent même beau de suivre vos traces. » MASSILLON.

BEAU, subst. Le beau. Le souverain beau. Il y a du beau dans cet ouvrage. DICT. DE L'ACAD.

« Il a connu le beau et le sublime du minis- » tère. » (L'auteur parle du cardinal de Riche- » lieu.) LA BRUY.

TOUT BEAU, expression adverbiale, pour dire, arrêtez, modérez-vous.

Tout beau, dira quelqu'un, vous entrez en furie.

Tout beau, dira quelqu'un, raillez plus à propos. B.

Tout beau (dit Voltaire dans ses remarques sur les tragédies de Corneille) revient au *piano* des Italiens. Ce mot familier est banni du discours sérieux, à plus forte raison de la poésie.

BEAUCOUP, adv. de quantité. Il y a beaucoup de gens qui, etc. Avoir beaucoup d'argent. Produire beaucoup de fruits.

DICT. DE L'ACAD.

« Il y a beaucoup de ces gens-là au monde. — » J'ai passé beaucoup de temps dans l'étude des » sciences abstraites. — Il y a beaucoup de diffé- » rence entre l'esprit de géométrie et l'esprit de » finesse. — Il avoit beaucoup de ressemblance » de corps et de visage avec ce roi. — Les pre- » miers saints ont fait beaucoup de miracles. — » Avoir beaucoup de superflu. — Produire beau- » coup de maux. » PASC.

« Un homme qui a beaucoup de mérite et » d'esprit. » LA BRUY.

« Les longues guerres entraînent toujours » après elles beaucoup de désordres. » FÉN.

Ille est mère, et le sang a beaucoup de pouvoir.

Vous a-t-il conseillé beaucoup de lâcheté? COR.

De ses intérêts prendre beaucoup de soin. RAC.

BEAUCOUP DE, étant sujet du verbe, veut toujours le pluriel après lui. Beaucoup de gens pensent ainsi. Il y en a beaucoup qui disent que, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Beaucoup de chrétiens ont connu, etc. » PASC.

« Beaucoup de gens ne pouvoient goûter cet » avis. » FÉN.

Quand le verbe est placé avant *beaucoup*, on le met au singulier.

« Il se mêla parmi ces grands hommes beau- » coup d'extravagans. » BOSS.

Beaucoup par un long âge ont appris comme vous,
Que, etc. COR.

BEAUCOUP s'emploie d'une manière absolue dans le même sens, et comme régime direct du verbe, lorsque la chose qu'on n'exprime point peut être aisément sous-entendue. C'est un homme qui sait beaucoup. Il a beaucoup lu. Il dit beaucoup en peu de paroles.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils n'y perdent pas beaucoup. » PASC.

« Les Perses avoient beaucoup perdu de leur » ancienne vertu. » BOSS.

« Ceux qui ont beaucoup sont obligés de don- » ner beaucoup. — Lorsqu'il avoit beaucoup à » gagner et presque rien à perdre. » FLÉCH.

« Notre langue doit beaucoup aux écrivains » qui, etc. — Elle sait beaucoup. — L'histoire » m'en a beaucoup appris. — L'envie de beau- » coup obtenir. — Il demande peu quand il ne » veut pas donner beaucoup; il demande beau- » coup pour avoir peu, etc. » LA BRUY.

« Un génie qui promet beaucoup. » (Voyez » gagner.) FÉN.

Vous lui devez beaucoup.

Si j'espère beaucoup, je crains beaucoup aussi.

Je promettois beaucoup et j'exécutois peu.

Je fis beaucoup alors.

Contre eux! ah! c'est beaucoup me dire en peu de mots. CORN.

On lui promet beaucoup; c'est tout ce que je sais. R.

Et pour donner beaucoup, ne nous promet que peu. BOIL.

Quand le verbe a déjà un régime, ou qu'il est employé dans un sens neutre, alors *beaucoup* devient un adjectif qui ajoute un degré considérable de force à l'action exprimée par le verbe.

« La France s'étendoit beaucoup au-delà du » Rhin; le reste de l'empire souffroit beaucoup » sous tant d'empereurs, etc. — En s'empressant » beaucoup ils faisoient les zélés et les impor- » tans. — Être demeuré beaucoup au-dessous de » son sujet. — Sa sagesse en a beaucoup relevé » le lustre. » BOSS.

« Relâcher beaucoup de ses droits. — Un cœur » capable de beaucoup aimer. » FLÉCH.

« Se tourmenter beaucoup à soutenir que, etc. » (Voyez souffrir.) — Ceux que nous avons » beaucoup offensés. — Un auteur qui pense » beaucoup. » LA BRUY.

« Les fautes qu'il avoit faites augmentèrent » beaucoup sa sagesse. » FÉN.

« Cette idée flatte-t-elle beaucoup votre or- » guel? » MASS.

Vous vous flattez beaucoup. COR.

BEAUCOUP, mis devant ou après le compara- tif, sert à marquer une augmentation considérable. S'il est mis après, il doit être précédé de la particule *de*. Vous êtes plus avancé de beaucoup. S'il est mis devant, on peut également dire, vous êtes beaucoup plus avancé, ou bien vous êtes de beaucoup plus avancé. DICT. DE L'ACAD.

« Ils lui sont beaucoup plus redevables qu'au- » paravant. Leurs excès sont beaucoup plus » grands dans la morale. » PASC.

» Les juifs parloient *beaucoup* davantage des
» félicités éternelles vers les temps du Messie. —
» Sésostrius eût été *beaucoup* plus digne de sa
» gloire, si la vanité, etc. — La milice romaine
» a surpassé de *beaucoup* tout ce qui avoit paru
» dans les siècles précédens. »

« Un roi connoit *beaucoup* moins que les par-
» ticuliers les hommes qui l'environnent. — Il
» y avoit *beaucoup* moins d'artisans pour les
» délices de la vie et *beaucoup* moins de magni-
» ficence. »

FÉN.

..... Je vous aime

Beaucoup moins que mon Dieu, mais bien plus que moi-même.

CORN.

Il ressent mes douleurs *beaucoup* plus que moi-même.

RACINE.

BEAUCOUP sert aussi à marquer quelque chose
d'avantageux, et alors il s'emploie comme un
substantif. *C'est faire beaucoup que de commen-*
cer. C'est beaucoup que de savoir commander. Il
sait déjà le latin, c'est beaucoup pour son âge.

DICT. DE L'ACAD.

« Ce vain triomphe est *beaucoup* pour eux. »

PASCAL.

« Les hommes superbes croient faire *beaucoup*
» d'éviter les autres. »

BOSS.

« N'est-ce pas *beaucoup* pour celui qui se trouve
» en place par un droit héréditaire, de suppor-
» ter d'être né roi, etc. — C'est assez pour soi
» d'un fidèle ami, c'est même *beaucoup* de l'a-
» voir rencontré. »

LA BRUY.

C'est *beaucoup* que pour vous j'ose épargner le roi.

Ils se verront, et c'est *beaucoup* pour eux.

Loin de blâmer les pleurs que je vous vois répandre,
Je crois faire *beaucoup* de m'en pouvoir défendre.

C'est avoir *beaucoup* fait, que d'avoir jusque-là
Fait descendre l'orgueil des héros de Sylla. COR.

C'étoit *beaucoup* pour moi; ce n'étoit rien pour vous.

Et vous pouvez fournir deux fois seize quartiers,

C'est *beaucoup*; mais enfin, etc. BOIL.

BEAUCOUP, dans un sens ironique; c'est *beau-*
coup s'il vous regarde, c'est-à-dire, à peine vous
regarde-t-il.

« C'est *beaucoup* qu'il sorte quelquefois de ses
» méditations et de sa taciturnité pour vous
» contredire. »

LA BRUY.

BEAUCOUP, tenant lieu d'un adjectif de temps.
Parler beaucoup, marcher beaucoup, attendre
beaucoup, pour dire, parler long-temps, mar-
cher long-temps, attendre long-temps.

DICT. DE L'ACAD.

« Il travaille *beaucoup* pour ne rien faire qui
» vaille. »

PASC.

« Anibas disoit que le Christ ne pouvoit pas
» *beaucoup* tarder. »

BOSS.

« Ce qui pense en moi doit durer *beaucoup*,
» parce que, etc. — Il se tut *beaucoup* en la pré-
» sence de son père. »

LA BRUY.

« Une demeure qui dure *beaucoup* plus que
» nous. »

MASS.

Et qui parlant *beaucoup* ne disent jamais rien. BOIL.

BEAUCOUP, adjectif de prix.

« Cette femme ambitieuse et vaine croit va-
» loir *beaucoup*, quand elle s'est chargée d'or,
» de pierreries, etc. »

BOSS.

« Il y a deux choses que les hommes estiment
» *beaucoup*, la vie et l'argent. »

LA BRUY.

Martian vaut *beaucoup*, sa personne m'est chère.

Estimer *beaucoup* Rome, et ne la craindre pas. COR.

BEAUCOUP, régime des prépositions avec, dans,
etc.

« Ces lectures doivent être réglées avec *beau-*
» *coup* de soin. — Il me parloit avec *beaucoup*
» de douceur. — Opinion enseignée par *beau-*
» *coup* de docteurs. — Censure obtenue par
» *beaucoup* de menus moyens qui, etc. »

PASCAL.

« Asdrubal gouverna sa province avec *beau-*
» *coup* de prudence. — Des vérités qu'ils mê-
» loient de *beaucoup* d'erreurs. (Voyez *dépendre*).
» — Cette première victoire fut le gage de *beau-*
» *coup* d'autres. — Ils imitèrent l'église en *beau-*
» *coup* de choses. — Cette sagesse insensée qui,
» par *beaucoup* de raisonnemens et de grands
» efforts ne fait que, etc. — Je passe rapidement
» sur *beaucoup* de faits qui, etc. — Vous pouvez
» maintenant sans *beaucoup* de peine. » (Voyez
fait, mêler.)

BOSS.

« De la brièveté dans le discours, jointe à
» *beaucoup* de justesse et de dignité. — D'autres
» avec *beaucoup* de raison me faisoient redou-
» ter, etc. — Si l'on ôte de *beaucoup* d'ouvrages
» de morale l'épître dédicatoire, l'avertissement
» etc. »

LA BRUY.

« Rougissant avec *beaucoup* de grâce. — Il s'ap-
» plique avec *beaucoup* de goût et de génie aux
» sciences. — Il parloit avec *beaucoup* de véhé-
» mence. »

FÉN.

« Par un de ces coups du hasard qui entrent
» toujours pour *beaucoup* dans la fortune des
» armes. »

MASS.

On dit, *il s'en faut beaucoup*, pour dire, il y
a une grande différence. *Le cadet n'est pas si âgé*
que l'ainé, il s'en faut beaucoup; et on dit, *il*
s'en faut de beaucoup, pour dire, que la quan-
tité qui devoit y être, n'y est pas. *Vous croyez*
m'avoir tout rendu, il s'en faut de beaucoup.

DICT. DE L'ACAD.

FAIRE BEAUCOUP DE. (Voyez *faire*.)

On disoit autrefois *moult* au lieu de *beau-*
coup.

« *Maint* (dit La Bruyère) est un mot qu'on
» ne devoit jamais abandonner, etc. *Moult*,
» quoique latin, étoit dans son temps d'un
» même mérite, et je ne vois pas par où *beau-*
» *coup* l'emporte sur lui. »

BEAUTÉ, s. f., juste proportion des parties
du corps avec un agréable mélange des couleurs.
Il se dit proprement des personnes, et particu-
lièrement du visage. *La beauté du corps. La*
beauté du visage. La beauté d'une femme. La
beauté de la taille. Une femme qui a soin de sa
beauté, qui néglige sa beauté. La beauté se passe
en peu de temps. Une beauté parfaite, accomplie.
Elle a une beauté naturelle. Beauté artificielle.
Grande beauté. Beauté fade. Beauté animée.
Beauté bien conservée. Entretenir sa beauté. Con-
server, négliger sa beauté.

DICT. DE L'ACAD.

« Il aime cette personne à cause de sa *beauté*.
» — La *beauté* des créatures fait connoître celui
» qui en est le créateur. — C'est un modèle de
» *beauté*. »

PASC.

« Zénobie joignoit la chasteté avec la *beauté*.
» — Le soin que les Perses avoient de leur

» *beauté*. — Une immortelle *beauté* a pris la
» place d'une *beauté* changeante et mortelle. —
» Son éclatante *beauté*. » (Voyez *piège*.)

BOSSUET.

» L'éclat trompeur d'une fragile *beauté*. — Si
» elle eût abusé de l'esprit et de la *beauté* que
» Dieu lui avoit donné. — Sa *beauté* a toujours
» été sous la garde de la plus scrupuleuse vertu. »

FLÉCHIER.

» Une *beauté* négligée, mais plus piquante.
» — L'agrément est arbitraire, la *beauté* est quel-
» que chose de plus réel. — Deux frères qui
» étoient jeunes, d'une excellente *beauté*. »
(Voyez *charme*, *degré*, *fleur*, *parure*, *trait*.)

LA BRUYÈRE.

» Il admiroit l'éclat de sa *beauté*. — Un jeune
» Lydien d'une merveilleuse *beauté*. — Elle avoit
» cette éclatante *beauté* qui, etc. — Elle n'avoit
» pas cette *beauté* molle que j'avois remarquée
» dans le visage de Vénus. — De jeunes filles
» d'une rare *beauté*. — La mort n'avoit pu effacer
» toute sa *beauté*. — Proserpine jouissoit d'une
» *beauté* toujours nouvelle. — La *beauté* du fa-
» meux Nérée ne cédoit qu'à celle d'Achille. —
» Il ne peut résister à la médiocre *beauté* d'une
» de mes nymphes. — L'affliction augmenta la
» *beauté* d'Eucharis. — Le jeune Narcisse deve-
» nant follement amoureux de sa propre *beauté*.
» — Il a trop abusé de sa *beauté* et de son élo-
» quence » (Voyez *chercher*, *éclater*, *égaler*, *ga-*
» *gner*, *grâce*, *lustre*, *orner*, *préférer*, *reste*, *sur-*
» *prendre*.)

FÉN.

» Une autre enivrée de sa personne et de sa
» *beauté*. — Les soins éternels d'une *beauté* qui
» s'efface et s'éteint tous les jours. »

MASS.

Et ta *beauté* sans doute emporioit la balance.

Si sa *beauté* dès lors n'eût allumé nos feux.

Vénus, la *beauté* même.

COR.

Surtout d'Iphigénie admirant la *beauté*.

Le sceptre offert à la *beauté*.

Jamais tant de *beauté* fut-elle couronnée ?

Soit que son cœur, jaloux d'une austère fierté.

Enviât à nos yeux sa naissante *beauté*.

RAC.

(Voyez *tant*, *tour*, *trouver*.)

J'aurois beau me complaire en ma propre *beauté*.

Chaque vertu devient une divinité,

Minerve est la prudence, et Vénus la *beauté*. BOYL.

Et la grâce plus belle encor que la *beauté*. LA FONT.

On dit aussi, la *beauté* d'un cheval, d'un oi-
» seau, etc.

BEAUTÉS (au pluriel), charmes. Cette femme
» a mille *beautés*. DICT. DE L'ACAD.

Mais l'empire inhumain qu'exercent vos *beautés*.

C'est à ses *beautés*

Que je viens immoler toutes mes volontés. COR.

J'entends de tous côtés

Publier vos vertus, seigneur, et ses *beautés*.

C'est faire à vos *beautés* un triste sacrifice,

Que de, etc. (Voyez *présenter*.) RAC.

BEAUTÉ, se dit aussi pour une belle personne.
» Une jeune *beauté*. Une *beauté* fière, dédaigneuse.
» Toutes les *beautés* de la cour étoient à cette as-
» semblée. DICT. DE L'ACAD.

» Ces *beautés* immortelles montrent une in-
» nocence, une modestie, une simplicité qui
» charme. »

FÉN.

Avec la *beauté* que je t'avois donnée,
» Reçois le consulat, etc.

COR.

(Voyez *céder*, *vœux*.)

Belle sans ornement, dans le simple appareil
» D'une *beauté* qu'on vient d'arracher au sommeil.
» Parmi tant de *beautés* qui briguent son choix.

Rome, contre les rois de tout temps soulevée,
» Dédaigne une *beauté* dans la pourpre élevée.

Et Rome avec plaisir recevoit de ma main
» La moins digne *beauté* qu'elle cache en son sein.

Quoi ! Roxane, seigneur, qu'Amurat a choisie
» Entre tant de *beautés* dont l'Europe et l'Asie
» Dépeuplent leurs états et remplissent sa cour.

Croyez-vous qu'à moi-même, barbare,
» J'abandonne en ces lieux une *beauté* si rare ?

Ciel ! quel nombreux essaim d'innocentes *beautés*. R.

La trop courte *beauté* monta sur des patins. BOYL.

On appelle, *beauté grecque* et *beauté romaine*,
» des femmes dont la *beauté* se rapporte à l'idée
» de la *beauté* que l'on voit dans les statues et
» dans les médailles de la Grèce et de Rome.

BEAUTÉ se dit encore des productions de la
» nature, des ouvrages de l'art, et généralement
» de tout ce que la nature offre de beau à notre
» vue. La *beauté* du ciel, de la terre. La *beauté*
» du jour. La *beauté* des fleurs, des eaux, des
» arbres.

On dit aussi, la *beauté* d'une voix, d'un con-
» cert, d'une musique. DICT. DE L'ACAD.

» Admirant la *beauté* de Babylone. — Attiré
» par la *beauté* du pays. — Un fruit dont la
» *beauté* promettoit un goût excellent. — Le so-
» leil qui a tant d'éclat et de *beauté*. — Il est
» d'une *beauté* ravissante. »

BOSS.

» Calypso ayant montré à Télémaque toutes
» ces *beautés* naturelles. »

FÉN.

» Tant de campagnes dépouillées de leur an-
» cienne *beauté*. — L'homme ne sait plus ad-
» mirer que les *beautés* qui frappent les sens. —
» Le chaos se débrouille : la nature étale toutes
» ses *beautés*. »

MASS.

» Fermer nos yeux aux *beautés* que la na-
» ture répand autour de nous. »

VOLT.

BEAUTÉS, choses curieuses et belles à voir dans
» un pays, dans une ville. On ne peut détailler
» toutes les *beautés* qui se trouvent réunies dans
» cette ville. DICT. DE L'ACAD.

» Découvrir les *beautés* que la Thébàide ren-
» ferme dans ses déserts. — Quelles *beautés* ne
» trouveroit-on pas si, etc. »

BOSS.

BEAUTÉ, au figuré, en parlant de la religion,
» de la vertu, et généralement de tout ce qui tient
» à la *beauté* de l'âme.

» Il y a dans les vérités de notre religion
» une *beauté* divine qui les rend aimables. »

» Venez contempler la rare et majestueuse
» *beauté* d'une vertu toujours constante. — Que
» je puisse représenter à cette auguste audience
» l'incomparable *beauté* d'une âme que Dieu a
» toujours habitée. — Cette sainte montagne où
» les épouses de Jésus-Christ faisoient revivre la
» *beauté* des anciens jours. — Revoir la *beauté*
» des anciens jours. » (Voyez *rayon*, *vie*.)

BOSS.

» La *beauté* de la morale et des sentimens. »

LA BRUY.

» Les hommes à qui la vertu se montre dans
» toute sa *beauté*. »

FÉN.

« C'est le premier trait empoisonné qui blesse » l'ame; c'est lui qui efface sa première *beauté*.
 » — Ce cœur dont la *beauté* cachée aux yeux des » hommes n'étoit connue que de Dieu seul. »
 MASSILLON.

O lumière éternelle !

Beauté toujours nouvelle !

RAC.

BEAUTÉ, au figuré, en parlant des qualités et des ouvrages de l'esprit. *La beauté de son génie, de son esprit. La beauté du style, des pensées, des sentimens. La beauté d'un ouvrage, d'un poème.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle connoissoit si bien la *beauté* des ouvrages de l'esprit, que, etc. » BOSS.

« Relever les petites choses par la *beauté* de son génie et de son style. » LA BRUY.

« Fameux par la *beauté* de son esprit. » FLÉCHIER.

Tout poème est brillant de sa propre *beauté*.

Du reste il l'enrichit d'une *beauté* suprême. BOIL.

(Voyez *sonnet*.)

Il s'emploie souvent au pluriel pour signifier les plus beaux traits d'un auteur, les pensées, les expressions, les tours qu'on y admire.

« Toutes les fausses *beautés* que nous blâmons » dans Cicéron ont des admirateurs en grand » nombre. — Il est sans yeux pour les *beautés* » de l'art et de la nature. — Comme on dit » *beauté poétique*, on devoit dire aussi *beauté géométrique*. » PASC.

« Sans emprunter des couleurs et des *beautés* » étrangères. » (Voyez *apprendre*.) FLÉCH.
 « Toutes les *beautés* dont notre langue s'est » depuis enrichie, n'ont pu effacer les grâces » de, etc. » MASS.

« Lamothe a ôté beaucoup de défauts à Homère, mais il n'a conservé aucune de ses » *beautés*. — Distinguer ce qui est *beauté* dans » tous les temps et chez toutes les nations d'avec » ces *beautés* locales qu'on admire dans un pays » et qu'on méprise dans un autre. — Admirer » les grandes *beautés* répandues dans Cinna, » dans les Horaces. — Tout l'ouvrage est plein » de grandes *beautés*. — Les traductions anglaises mentent les fautes d'un ouvrage, et en gâtent » les *beautés*. » VOLT.

(Elle) pèse sans passion Chapelain et Virgile, Remarque en ce dernier beaucoup de pauvretés, Mais pourtant confessant qu'il a quelques *beautés*.

Et souvent du faux sens d'un proverbe affecté, Faire de son discours la piquante *beauté*.

Ses ouvrages sont pleins d'affreuses vérités, Etincèlent pourtant de sublimes *beautés*. BOIL.

BÉGAYER, *v. n.* articuler mal les mots, les prononcer avec peine par un défaut de l'organe. (Il se conjugue comme *payer*.) *Il bégaye si fort qu'on a beaucoup de peine à l'entendre.* On dit, d'un enfant qui commence à parler, *il ne fait encore que bégayer*; et figurément, les plus grands philosophes ne font que *légayer* quand ils veulent parler de la grandeur de Dieu, pour dire, qu'ils n'en peuvent parler que très-imparfaitement. DICT. DE L'ACAD.

« Il (Protésilas dans *Télémaque*) pleure, il » hésite, *il bégaye*, il tremble, etc. » FÉN.

« A peine commence-t-on à *bégayer*, que l'on

» décide déjà de la plus importante affaire de » la vie. » MASS.

Il hésite, *il bégaye*, et le triste orateur Demeure enfin muet, etc.

BOIL.

BÉGAYER, au figuré, parler avec timidité.

(Il) n'ose qu'en *bégayant* prêcher la vérité. BOIL.

BÉGAYER, est quelquefois actif. *Il n'a fait que bégayer sa harangue.* DICT. DE L'ACAD.

Un enfant dont le langage sans fard,

Sait d'un air innocent *bégayer* sa pensée. BOIL.

BÉLANT, ANTE, *adj.*, qui bêle.

« Les bœufs mugissans, les brebis *bélantes* » venoient en foule, etc. — Comme les agneaux » *bélans* se réfugient autour de leurs mères, etc. » FÉNÉLON.

(Telle) fuit d'agneaux effrayés une troupe *bélante*. B. Sur l'animal *bélant* aussitôt il s'abat. LA FONT.

BÉLEMENT, *s. m.*, le cri des moutons et des brebis. *La brebis et son agneau se reconnoissent l'un l'autre à leur bélement.* DICT. DE L'ACAD.

Et le dogue intrépide,

Qu'appellent au secours ses *bélemens* plaintifs. ROUSS.

BÉLER, *v. n.* Il ne se dit que du cri naturel du mouton, des agneaux et de la brebis.

« Les brebis qui *bélent* avec leurs tendres » agneaux. » FÉN.

BÉLIER, *s. m.*, quadrupède portant laine, et qui est le mâle de la brebis. *Un gros bélier. Les cornes d'un bélier.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils heurtent de front et de côté comme des » *béliers*. » LA BRUY.

En parlant des guerres anciennes, on appelle *bélier* une machine de guerre faite d'une longue poutre, dont l'extrémité étoit armée d'une tête de *bélier* d'airain, et dont on se servoit à battre et à renverser les murailles des places assiégées.

Le *bélier* impuissant les menaçoit en vain. RAC.

BÉLIER, le premier des douze signes du zodiaque. *Le soleil étoit dans le signe du bélier.* DICT. DE L'ACAD.

Ou demeurer oisive au retour du *bélier*. BOIL.

BELLIGÉRANT, ANTE, *adj.* (l'on prononce les deux L.) Il se dit des peuples qui sont en guerre, et ne s'emploie ordinairement qu'au féminin. *Les puissances belligérantes. Les parties belligérantes.*

BELLIQUEUX, EUSE, *adj.* (l'on prononce les deux L.), guerrier, martial. *Nation belliqueuse, prince belliqueux.* DICT. DE L'ACAD.

« Les Mèdes, peuple *belliqueux*, etc. — David, » *belliqueux* et conquérant, subjugué, etc. — » L'Egypte n'étoit pas assez *belliqueuse* pour » se soutenir par, etc. — Les peuples les plus » *belliqueux* cédoient aux Romains. — Une des » plus *belliqueuses* nations de l'univers. — Un » autre Gustave, non moins fier, ou moins » hardi, ou moins *belliqueux* que celui dont, » etc. » BOSS.

Autour de ce Dieu *belliqueux*.

ROUSS.

BELLIQUEUX, avec un nom de chose.

« L'humeur de l'Egypte n'étoit pas *belliqueuse*. » BOSS.

« Des trompettes qui remplissoient l'air d'un son *belliqueux*. » FÉN.

Répandre dans leurs rangs ton esprit *belliqueux*. BOIL.
(Voyez *valeur*.)

Jusqu'au terme
De leurs travaux *belliqueux*. ROUSS.

BELLONE, *s. f.*, déesse de la guerre chez les Païens.

Peindre *Bellone* en feu tonnant de toutes parts.
Bientôt avec Grammont courent Mars et *Bellone*. B.

BÉNÉDICTION, *s. f.*, action de religion, qui se fait dans l'église, par le prêtre qui bénit les assistants, en faisant sur eux le signe de la croix. Donner la *bénédiction*. Recevoir la *bénédiction*. Assister à la *bénédiction*. La *bénédiction* du Saint-Sacrement. La *bénédiction* épiscopale. La *bénédiction* du prêtre. Il se dit aussi de l'action de religion par laquelle l'évêque ou le prêtre bénit une abbessse, une chapelle, des fonts, des cloches; et on appelle, *bénédiction nuptiale*, celle qui se donne par un prêtre aux nouveaux mariés.

Il se dit aussi de l'action par laquelle un père et une mère bénissent leurs enfans. Un père et une mère qui donnent la *bénédiction* à leurs enfans.

« Les enfans de Jacob étoient autour de son » lit, demandant sa *bénédiction*. — La solennelle » *bénédiction* que Jacob reçut d'Isaac. » BOSS.

(Il) lui donne toutefois sa *bénédiction*.

Et répand à grands flots les *bénédictions*. BOIL.

BÉNÉDICTION, grâce et faveur particulière du ciel. Dieu l'a comblé de *bénédictions*. C'est une *bénédiction* particulière de Dieu. Les *bénédictions* célestes. Dieu a répandu, a versé ses *bénédictions* sur cette famille. Attirer, s'attirer les *bénédictions* du ciel.

DICT. DE L'ACAD.

« Ces bienheureuses prémices ont attiré une » telle *bénédiction* sur la maison Palatine, que, » etc. — Il falloit qu'il (Jésus-Christ) sortit des » patriarches pour accomplir en sa personne » toutes les *bénédictions* qui leur avoient été » annoncées. — Cette grande *bénédiction* qui » devoit être répandue sur tous les peuples du » monde en Jésus-Christ. — Dans la connois- » sance de Dieu se trouve la véritable *béné-* » *diction*. — La postérité d'Abraham est choisie » pour être la source d'où la *bénédiction* doit » s'étendre sur la terre. » BOSS.

« Dieu prévient quelquefois ses élus de bé- » *nédiction*s avancées. — Elle versoit à propos » des *bénédictions* secrètes sur des familles dé- » sespérées. — Elle s'attira les *bénédictions* que » le sage promet à ceux qui, etc. — Pour attirer » sur lui les *bénédictions* secrètes, etc. — Dieu la » réservoir dans les trésors de sa providence, » pour donner à la France, par son heureuse » fécondité, la seule *bénédiction* qui lui man- » quoit. » FLÉCH.

« Vous recueillez les *bénédictions* promises à » la miséricorde. — Héritiers des *bénédictions* de » l'ancien temps, ils meurent pleins de jours » au milieu d'une nombreuse postérité. — Que » son règne rassemble toutes les *bénédictions*, » et tous les genres de bonheur que nous nous » promettons séparément sous les règnes des

» princes qu'une mort prématurée nous a en- » levés. — Votre crainte seule, grand Dieu, » peut devenir une source de *bénédictions* d'au- » bles pour une race fidèle. » (Voyez *recueil*, » source.) MASS.

On appelle, *maison de bénédiction*, une mai- son où regne la piété. On le dit aussi, dans le style familier, d'une maison où tout abonde.

BÉNÉDICTION, vœux qu'on fait pour le pros- périté de quelqu'un, souhaits qu'on fait en faveur de quelqu'un. Tous les peuples d'alentour mille *bénédictions* au prince. Chacun donnoit mille *bénédictions* à cet enfant. DICT. DE L'ACAD.

« Elle croissoit au milieu des *bénédictions* de » tous les peuples. » BOSS.

« Les airs retentissent de leurs *bénédictions* et » de leurs actions de grâces. » MASS.

On dit que la mémoire d'un homme est en *bénédiction*, pour dire, qu'on ne se souvient de lui qu'en louant sa piété, sa vertu.

DICT. DE L'ACAD.

« Sa mémoire est en *bénédiction*. » FLÉCH.

BÉNIGNE. (Voyez *benin*.)

BÉNIGNITÉ, *s. f.*, douceur, bonté du fort au foible, du supérieur à l'inférieur. Il a été reçu de son maître avec beaucoup de *bénignité*. Un air de *bénignité*. DICT. DE L'ACAD.

« C'est-là où vous verrez la dernière *béni-* » *gnité* de nos peres. — Epaminondas avoit l'ex- » trême valeur jointe à l'extrême *bénignité*. » PASCAL.

Ce terme a vieilli.

BÉNIN, BÉNIGNE, *adj.*, doux, humain. Un naturel doux et *benin*. Une humeur *benigne*.

BÉNIN, au figuré, favorable, propice. Air *benin*. Le ciel *benin*. Astres *benins*. Influences *benignes*. DICT. DE L'ACAD.

« Ce sang *benin* et rectifié qui fait la joie. » PASCAL.

« Vous donc qui donnez aux juges ces regards » *benins*, etc. — La constante sérénité d'une » saison plus *benigne*. » BOSS.

BÉNIR, *v. a.*, consacrer au culte divin avec de certaines cérémonies ecclésiastiques. *Bénir* une église, une chapelle. *Bénir* un cierge. *Bénir* des ornemens d'église. On dit, *bénir* un abbé, *bénir* une abbessse, pour dire, faire sur eux cer- taines prières et certaines cérémonies ecclésias- tiques, par lesquels on les installe dans leur dignité. C'est aux évêques de *bénir* les abbés et les abbesses.

On dit aussi, *bénir* des armes, *bénir* des dra- peaux, *bénir* la table, *bénir* le lit nuptial, etc., pour dire, faire quelques prières pour attirer la grace de Dieu sur les armes, sur les drapeaux, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Abraham étoit déjà grand quand Dieu com- » mença à *bénir* sa race. — Il étoit déjà grand, » ce *bénit* enfant. Dieu *bénit* de nouveau, non- » seulement sa famille, mais encore, par sa » famille, toutes les nations de l'univers. — » Toutes les nations *bénites* en lui. — Dieu n'a » point caché à David les ignominies de ce » *bénit* fruit de ses entrailles. » BOSS.

« Grand Dieu, *bénissez* vous-même ces étén- » dards sacrés. » MASS.

C'est-là qu'il les attend pour *bénir* l'alliance. COR.
Cependant le prélat, l'œil au ciel, la main nue,
Bénit trois fois les noms, et trois fois les remue. BOIL.

BÉNIR, signifie aussi simplement, donner la bénédiction en faisant le signe de la croix comme les évêques, les curés, et les supérieures des couvents ont accoutumé de faire.

Il part, et de ses doigts saintement allongés,
Bénit tous les passans en deux files rangés.

Je *bénissais* le peuple.

Cent fois je vous ai vus, sous sa main *bénissante*,
Courber servilement une épaule tremblante. BOIL.

Il se dit aussi des pères et des mères qui donnent la bénédiction à leurs enfans.

« Jacob mourant *bénissait* ses enfans. »

PASCAL.

« En les *bénissant* avec cette foi et avec ces vœux que Dieu exauce.—C'est à Melchisédech qu'Abraham paya la dime du butin, etc., et c'est par lui qu'il est *bénit*.—Isaac *bénit* Jacob, au préjudice d'Esau son frère aîné. » BOSS.
« Elle voulut *bénir* les jeunes princes ses enfans. » FLÉCH.

BÉNIR, rendre heureux, faire prospérer; et il ne se dit que de Dieu. *Dieu veuille bénir les armes du roi. Dieu bénit le travail de ces gens-là. Dieu bénit leur famille.* DICT. DE L'ACAD.

« Si Dieu a *béni* le travail par lequel, etc. — Race aimée et toujours *bénie* depuis deux mille ans. » BOSS.

« Le Dieu des armées *bénit* aussitôt nos guerres. — Dieu *bénissait* ses travaux. » FLÉCH.

« *Bénissez*, disoient-ils, ô grand Jupiter! ce roi qui vous ressemble. » FÉN.

Le ciel daigne *bénir* votre sceptre et vos jours. COR.

(Ils) ont vu *bénir* le cours de leurs destins prospères. RACINE.

BÉNIR, louer, rendre grâce avec de grands sentimens de respect et de reconnaissance. *Bénissez Dieu de la grâce qu'il vous a faite. Bénissons la main qui nous a créés. Tout le monde vous bénit.* DICT. DE L'ACAD.

« Je *bénis* tous les jours de ma vie mon redempteur. — Nous *bénirons* la conduite de sa providence. — Par ses respects réitérés elle l'adore et le *bénit*, et voudroit à jamais le *bénir* et l'adorer. » PASC.

« Nous *bénirons* avec elle la main qui l'a relevée. — Il *bénit* la mort et aspire aux biens éternels. » BOSS.

« Je *bénirai* le Dieu des miséricordes. — Il *bénit* la mémoire de celui à qui il doit, etc. » FLÉCHIER.

« S'unir avec le peuple pour *bénir* le ciel de si rares présens. » LA BRUY.

« Ces peuples, loin de vous attaquer, vous *béniront* sans cesse. » FÉN.

« Des infortunés qui *bénissent* Dieu dans leur affliction. — La religion veut que nous *bénissions* ceux qui nous maudissent. — Il force les ennemis mêmes de *bénir*, dans le héros qui les a su vaincre, le libérateur qui les sauve. » MASSILLON.

Et d'une voix commune,

(Ils) *bénissent* à l'envi le prince et Rodogune.

Et *bénissant* le ciel qui nous donna un tel maître.

Je dois *bénir* le ciel qui vous renvoie un frère. COR.
Que *béni* soit le ciel qui te rend à mes vœux?

Que son nom soit *béni*.

Le ciel en soit *béni*.

(Tous) *bénissent* le Seigneur et celui qu'il envoie.

Partout en ce moment, on me *bénit*, on m'aime. RAC.

Encor je *bénois* la bonté souveraine,
Si, etc.

Chacun *bénit* tout haut l'arbitre des humains, BOIL.

BÉNIR, se féliciter, en parlant des choses qui rappellent un agréable souvenir. *Je bénis le lieu, l'heure, le moment où je vous ai vu.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils *bénissent* le jour qui nous vit naître. »

MASSILLON.

En *bénissant* mon sort.

Nous autres, *bénissons* notre heureuse aventure. COR.

Et je *bénis* déjà cette heureuse froideur,

Qui de notre amitié va rallumer l'ardeur.

Chacun devoit *bénir* le bonheur de son règne.

Le scrupule insensé

De *bénir* mon trépas, quand ils l'ont prononcé.

Que je *bénis*, seigneur, l'heureuse cruauté
Qui vous rend, etc. RAC.

Ils ne savent jamais que se charger de chaînes
Que *bénir* leur martyre, etc.

Et qui, etc.

Ne *bénira* d'abord le siècle fortuné, etc.

Le vieillard de ses soins *bénit* l'heureux succès. BOIL.

BÉNIT, *BÉNITE*, *part.*, qui se dit de certaines choses sur lesquelles la bénédiction du prêtre a été donnée avec les cérémonies ordinaires. *Pain bénit. Cierge bénit. Chandelle bénite. Les drapeaux ont été bénits.* DICT. DE L'ACAD.

(Voyez eau.)

« La montagne de Garizim, que les Samaritains croyoient *bénite*. — Les tombeaux où reposoient leurs cendres *bénites*. » BOSS.

Pour les autres significations du verbe *bénir*, on se sert du participe *béni*, *bénie*. *L'ange dit à la Vierge : Vous êtes bénie entre toutes les femmes. Les armes bénies de Dieu sont toujours heureuses. Un peuple béni de Dieu.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les Juifs *bénis* en Abraham. » PASC.

« Ce prince *béni* de toute l'église. — Soyez *bénie* de Dieu, sainte compagnie. » BOSS.

« Dieu *béni* dans les grands qui tiennent ici-bas sa place. » MASS.

BÉNI SOIT-IL DE... DE.

« *Béni* soit-il de Dieu et des hommes, d'unir ainsi toujours la bonté à toutes les autres qualités que nous admirons? » BOSS.

Pascal l'a dit dans un sens ironique :

« *Béni* soyez - vous mon père, qui justifiez ainsi les gens! »

BERCAIL, *s. m.*, bergerie, le lieu où l'on enferme un troupeau de moutons ou de brebis.

On dit figurément, ramener au *bercail* une brebis égarée, pour dire, ramener un hérétique dans le sein de l'église.

« Avec quel zèle exhortoit-il quelques-uns de ses domestiques, à rentrer comme lui dans le *bercail* de Jésus-Christ? » FLÉCH.

BERCEAU, *s. m.*, sorte de petit lit où l'on couche les enfans à la mamelle, et qui est porté sur deux pieds arrondis en forme de croissant,

de manière qu'on peut le balancer aisément. *Berceau d'osier. Berceau de menuiserie. Mettre un enfant dans son berceau. Un enfant qui est encore au berceau. On dit, dès le berceau, pour dire, dès l'enfance.* DICT. DE L'ACAD.

« Ange du seigneur, faites le garde autour » du *berceau* d'une princesse si grande et si dé- » laissée. — Captive, dès le *berceau*, des enne- » mis de sa maison. — Les enfans apprennent » dès le *berceau* à regarder la patrie comme » une mère commune, etc. — Le seul Joas, » enfant encore au *berceau*, fut dérobé à la » fureur de son aïeule. » BOSS.

« Il avoit été flatté par sa mère dès le *berceau*. » — Presque dès le *berceau*. » FÉN.

« Les malheurs qui ont entouré son *berceau* » royal. — Au sortir presque du *berceau* vous » m'avez placé sur le trône. — Chaque saison » vient mettre au pied de son *berceau* royal des » trophées et des dépouilles. — Ce grand roi, » que la victoire avoit suivi dès le *berceau*. »

MASSILLON.

Mais que t'a fait mon fils, étoit-il, au *berceau*, » Des tiens que je perdis le juge où le bourreau ?

En fille d'empereur, dès le *berceau* nourrie. COR.

Votre Oreste au *berceau* va-t-il finir sa vie ?

Athalie étouffa l'enfant même au *berceau*. RAC.

Ce sont là les leçons dont un père Manseau

Instruit son fils novice, au sortir du *berceau*. BOIL.

Il arrive au tombeau,

Plus foible, plus enfant qu'il ne l'est au *berceau*.

Que de *berceaux* pour eux aux arbres suspendus !

L. RACINE.

Et leurs couleuvres étouffées

Seront les jeux de son *berceau*. ROUSS.

On le dit aussi au figuré, en parlant des lieux où une chose a commencé. *Florence a été le berceau de la peinture moderne. La Saxe a été le berceau du luthéranisme.* DICT.

Là, d'un cubique amas, *berceau* de la nature, » Sortent trois élémens de diverse figure.

L. RACINE, parlant du système de Descartes.

Il se dit aussi du commencement d'un éta- blissement. *Cet établissement est encore au berceau, à son berceau.* DICT. DE L'ACAD.

De l'église au *berceau* l'illustre défenseur. L. RAC.

BERCEAU, se dit aussi de l'assemblage de plu- sieurs perches, les unes droites, les autres dis- posées en voûte, dans un jardin, liées ensemble et couvertes de jasmin, de chevrefeuille, etc. *Berceau de jasmin. Berceau de chevrefeuille. Prendre le frais sous le berceau. Un berceau de ver- dure.*

En termes d'architecture, on appelle *berceau*, une voûte en plein cintre, le *berceau* d'une cave.

BERCER, *v. a.*, remuer le berceau d'un en- fant pour l'endormir. *Bercer un enfant.*

DICT. DE L'ACAD.

BERCER, au figuré, amuser d'espérances fausses ou éloignées.

Soi-même se bercer de ses propres chimères.

Mais quelque sot espoir dont leur orgueil les berce.

BOIL.

Cette expression métaphorique est bannie du style noble.

BERGER, *ÊRE*, *subst.*, celui ou celle qui garde les brebis. *La houlette du berger. Le chien du berger. La mort égale les rois et les bergers. Un jeune berger, une jeune bergère.* DICT.

« David, cet admirable berger, vainqueur » de Goliath. — Romulus nourri durement avec » des *bergers*. » BOSS.

« Le troupeau est-il fait pour le *berger*, ou » le *berger* pour le troupeau ? — Le faste et le » luxe dans un souverain, c'est le *berger* ha- » billé d'or et de pierreries, la houlette d'or » en ses mains ; son chien a un collier d'or, » etc. » LA B Y.

« Des *bergers* qui faisoient répéter les doux » sons de leurs flûtes et de leurs chalumeaux à » tous les échos d'alentour. — Des *bergers* aussi » sauvages que le pays même. — Apollon fut » contraint de se faire *berger*. — Les *bergers* » avec leurs flûtes se virent bientôt plus heureux » que les rois. — Les jeux, les ris, les grâces » suivoient partout les innocentes *bergères*. — » Ils sont presque tous *bergers* ou laboureurs. » — Et le *berger* tout abattu oublioit sa mu- » sette et son troupeau. » (*Voyez chanter, hou- lette, troupeau.*) FÉN.

« Là harpe d'un *berger*, loin d'amuser sa » tristesse, redouble sa fureur. » MASS.

Chanter Philis, les *bergers* et les bois.

Au combat de la flûte animer deux *bergers*.

Telle qu'une *bergère* au plus beau jour de fête,

De superbes rubis ne charge point sa tête,

Et sans mêler à l'or l'éclat des diamans

Cueille en un champ voisin ses plus beaux ornemens.

Mais bientôt le ciel en colère,

Par la main d'une humble *bergère*,

Renversant tous leurs bataillons. BOIL.

(*Voyez barque, parler.*)

Nos *bergers* n'ont plus rien de *berger* que le nom.

Sur les palais des rois et les toits des *bergers*. ROUSS.

(*Voyez séjour.*)

En poésie pastorale, *berger* et *bergère* se disent figurément pour amant et amante. — *Un berger fidèle. Une bergère inconstante.* Et c'est dans cette acception qu'on appelle figurément l'heure du *berger* le moment favorable aux amans.

DICT. DE L'ACAD.

On vit tous les *bergers*, dans leurs plaintes nouvelles, Fidèles à la pointe, encor plus qu'à leurs belles.

Peignez donc, j'y consens, les héros amoureux,

Mais ne m'en formez pas des *bergers* douxceux. BOIL.

On appelle communément la planète de Vé- nus, l'étoile du *berger*.

BERGERIE, *s. f.*, le lieu où l'on enferme les brebis. *Le loup est entré dans la bergerie.*

DICT. DE L'ACAD.

« Semblable à un loup affamé qui ayant été » repoussé d'une *bergerie*. » FÉN.

BERGERIES, au pluriel, se dit de certains ou- vrages en prose ou en vers qui traitent des amours des *bergers*. *Les bergeries de Racan.*

BESOIN, *s. m.*, manque de quelque chose qui est nécessaire. *Grand besoin. Extrême besoin.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'homme est plein de *besoins*. — Ce sont » ces *besoins* qui les attirent auprès de vous. —

» Il peut satisfaire aux *besoins* et aux *désirs* de plusieurs. — Implorer Dieu dans nos *besoins*. — Pour servir à tous vos *besoins*. » PASC.
 « Recourir à Dieu dans tous ses *besoins*. — Un chrétien reconnoît devant Dieu ses *besoins* et son impuissance. » (Voyez *désir*, *étendre*.)

FLÉCHIER.

« Le *besoin* rapproche naturellement les hommes, les lie, etc. — S'il n'y a plus de *besoins*, il n'y a plu d'arts, plus de sciences, plus d'inventions, etc. — Le prince toujours appliqué à nos *besoins*. »

LA BRUY.

« Il ne souffriroit aucun véritable *besoin*. — Se contenter de satisfaire aux vrais *besoins*. — Les arts utiles aux véritables *besoins* de la vie. — Tout ce qui lui reste au-delà de ses *besoins*. — Ce qui sert véritablement aux *besoins* de l'homme (Voyez *suffire*). — Diminuer ses *besoins*, en les réduisant aux vraies nécessités de la nature. — Se proportionner aux *besoins* des autres. — Tant d'hommes dont les *besoins* sont infinis. — Irriter leur appétit au-delà de leur vrai *besoin*. — N'ayant plus de *besoins*. — Ingénieux pour prévenir tous les *besoins*. — Attentif aux *besoins* les plus éloignés. — Il se doit tout entier à ses sujets, il est chargé de tous leurs *besoins*. »

FÉN.

« Entrant dans tous les *besoins* des siens. — Fermant ses entrailles à tous leurs *besoins*. — Tout ce qui flatte, tout ce qui nourrit la vie des sens devient un *besoin* dont nous ne pouvons plus nous passer. — Pour fournir à ses *besoins*. — Des personnes attentives à nos *besoins*. »

MASS.

Avare du secours que j'attends de tes soins, Mes vœux t'ont réservé pour de plus grands *besoins*. R.
 Un mari ne veut pas fournir à ses *besoins*. BOIL.

BESOINS, au pluriel, nécessités de la vie. Pour subvenir à ses *besoins*. Confier, exposer à quelqu'un ses *besoins*. DICT. DE L'ACAD.

« C'est en effet la vraie grâce de l'aumône, en soulageant les *besoins* des pauvres, de diminuer en nous d'autres *besoins*, c'est-à-dire, ces *besoins* honteux qu'y fait la délicatesse. »

BOSSUET.

« Par le récit indiscret et importun de leurs *besoins*. — Secourir les pauvres dans leurs *besoins*. — Il sut pourvoir à tous les *besoins*. »

FLÉCH.

« Avoir recours à ses amis dans ses *besoins*. — Prévenir des extrêmes *besoins*. — Les *besoins* où l'on se trouve. — Pressés par les *besoins* de la vie »

LA BRUY.

« Il est le premier à me représenter les *besoins* des pauvres. »

FÉN.

« Soyez compatissant aux *besoins* des pauvres. — Le droit de vous exposer leurs *besoins*. — Refuser aux *besoins* de ces infortunés, non-seulement, etc. » (Voyez *refuser*.)

MASS.

Dieu laissa-t-il jamais ses enfans au *besoin* ? RAC.

Un auteur qui pressé d'un *besoin* importun. BOIL.

BESOINS, se dit aussi d'un état, d'un empire, etc.

« Elle avoit un courage mâle dans les pressans *besoins* de l'état. »

FLÉCH.

« Une diligente attention aux moindres *besoins* de la république. »

LA BRUY.

« Nous réservons ces bois, etc. ; on n'en coupe jamais que pour les *besoins* publics. — Les autres citoyens seront employés plus utilement aux *besoins* ordinaires de la république. »

FÉNÉLON.

« Se partager entre les *besoins* de sa famille et ceux de l'état. — Ses yeux étoient ouverts sur tous les *besoins* de l'état. — De tous les *besoins* publics, c'est celui qui court le moins de risque (c'est-à-dire, c'est celui auquel on satisfera toujours avec le plus de soin. L'auteur parle du *besoin* de spectacles dans une grande ville). — Ils ne doivent leur élévation qu'aux *besoins* publics. »

MASS.

Le *besoin* de l'état défend de plus attendre. COR.

Quitter, en de si grands *besoins*, Vous, le Pont, vous, Colchos, confiés à vos soins.

RACINE.

BESOIN, conjoncture fâcheuse, circonstance critique.

« Dans les pressans *besoins*. — Dans les extrêmes *besoins*. »

BOSS. et FÉN.

En ce pressant *besoin*, redouble ton secours. COR.

Quel important *besoin*

Vous a fait devancer l'aurore de si loin ? RAC.

BESOIN, pris dans le sens d'obligation, dans un sens approchant de celui de nécessité.

« Comme il agit sans nécessité, il agit sans *besoin*. — Ils ne se sont jamais exposés qu'avec précaution, et lorsqu'un grand *besoin* le demandait. »

BOSS.

« Quand le *besoin* du service le demande. »

MASSILLON.

Sans *besoin* faire des mécontents. COR.

AU BESOIN, quand cela est nécessaire, quand il le faut.

« Je puis trouver ici de l'argent au *besoin*. »

PASCAL.

« Cette charité universelle qui ne manque jamais au *besoin*. »

BOSS.

Dieu fait part, au *besoin*, de sa force infinie.

Je crois même, au *besoin*, qu'il seroit son appui. C.

DANS LE BESOIN.

« Toujours prêt, dans le *besoin*, à faire la guerre. — Afin d'y avoir recours dans le *besoin*. »

BOSS.

« Capable de soutenir la guerre dans le *besoin*. »

FÉN.

SELON LE BESOIN.

« De grandes écluses ouvroient les décharges ou les fermoient selon le *besoin*. — Parler à chaque fidèle selon ses *besoins*. »

BOSS.

« Courir partout selon les *besoins*. » (Selon les *besoins* que les autres ont de nous.)

FLÉCH.

« Je veux bien adoucir mes paroles selon votre *besoin*. » (Autant qu'il faut pour ne pas blesser votre amour-propre.)

FÉN.

POUR LE BESOIN.

« Il aime la vérité, mais il ne la dit que pour le *besoin*. »

FÉN.

BESOIN DE (la particule *de* désignant la chose dont on a besoin).

« Le *besoin* des miracles étant toujours le même. »

BOSS.

« Ce n'est pas le *besoin* d'argent où les vieillards peuvent appréhender de tomber un jour, qui les rend avarés. — Le *besoin* d'argent a réconcilié la noblesse avec la roture. »

LA BRUYÈRE.

BESOIN DE, suivi d'un infinitif, *besoin que*.

« Il sentoit le *besoin* de suivre toujours les sages conseils de Mentor. — Il s'accoutume au *besoin* d'être toujours porté comme un malade. — Dans le *besoin* où il est de travailler au salut de ses peuples. — Il oublioit le *besoin* de se nourrir. »

FÉN.

Quel *besoin* tontefois de passer pour ingrate ?

Quel *besoin* d'accabler mon cœur de vos douleurs ?

Quel *besoin* que ses pleurs prennent votre défense ? C.

Du *besoin* d'aimer Dieu, désabuser les anges. BOIL.

AVOIR BESOIN DE. *Avoir besoin de quelque chose. N'avoir besoin de rien. On lui a donné de l'argent, il en avoit besoin.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je vous prêterai ce livre, si vous en avez *besoin*. — Je n'ai *besoin* ni du bien ni de l'autorité de personne. »

PASC.

« Il connut le *besoin* qu'il avoit d'un tel secours. »

BOSS.

« Ceux qui avoient *besoin* de son secours et de sa protection. »

FLÉCH.

« Il n'a pas *besoin* d'asile. »

LA BRUY.

« Comme ils ne faisoient aucun commerce au dehors, ils n'avoient *besoin* d'aucune monnaie. »

FÉN.

Ton prince et ton pays ont *besoin* de ton bras.

Et sans *avoir besoin* de titres ni d'appui.

Mais de votre secours, seigneur, j'ai grand *besoin*. C.

Et j'ai pour m'expliquer *besoin* de sa présence.

Ai-je *besoin* du sang des boucs et des génisses ? RAC.

Pour animer ma voix

J'ai *besoin* du silence et de l'ombre des bois.

Et Thémis pour voir clair a *besoin* de tes yeux. BOIL.

AVOIR BESOIN DE, dans un sens moral, en parlant des besoins de l'ame, de l'esprit, etc.

« Cette science fragile se perd avec les *besoins* qu'ils en ont. — Ceux qui crucifioient Jésus-Christ avoient *besoin* du pardon qu'il demandoit pour eux. »

PASC.

« Les Israélites n'avoient plus *besoin* ni d'apparition ni de prédiction manifeste. — Sans *avoir besoin* de la mort, pour exciter sa piété. »

BOSSUET.

« Quel *besoin* indispensable elle a d'une religion qui, etc. »

LA BRUY.

« Ils croient n'avoir pas *besoin* de conversion. »

MASSILLON.

C'est un soulagement dont je n'ai pas *besoin*. COR.

(Voyez *clémence*.)

AVOIR BESOIN DE. Il a *besoin* de toute son habileté, c'est-à-dire, il faut qu'il emploie toute son habileté.

« Si je n'avois à répondre qu'à ces trois impostures, je n'aurois pas *besoin* d'un long discours, etc. — Ils ont eu *besoin* de toutes leurs lumières pour trouver des expédients, etc. »

(Voyez *raisonnement*.)

PASC.

« Dieu qui n'a *besoin* ni de temps ni d'un long circuit de raisonnemens pour se faire entendre. »

BOSS.

« Je n'ai *besoin* ni de paroles étudiées, ni de figures excessives, ni de louanges flatteuses. — Il n'eut *besoin*, pour s'élever dans sa profession, ni de sollicitations, ni d'artifices. »

FLÉCHIER.

« L'homme de mérite a *besoin* de toutes les raisons tirées de l'usage et de son devoir, pour se résoudre à se montrer. »

LA BRUY.

« Plus tout allume les passions, etc., plus vous avez *besoin* de vigilance pour, etc. — De quelle attention n'a-t-on pas *besoin* pour, etc. — Il n'a pas *besoin* d'un nouvel effort pour passer outre. »

MASS.

Et quel *besoin* ici d'une extrême rigueur ?

Pour me faire, seigneur, consentir à vous voir.

Vous n'avez pas *besoin* d'un injuste pouvoir. RAC.

Notre muse souvent, paresseuse et stérile,

A *besoin*, pour marcher, de colère et de bile. BOIL.

AVOIR BESOIN DE, ayant pour régime un nom de personne.

« Si elles avoient *besoin* de défenseurs, elles, etc. — Je n'ai *besoin* que de vous-même pour vous confondre. »

PASC.

« Comme lui, vous n'avez *besoin* ni des hommes ni de leurs présens. — Nous nous engageons de toutes parts; nous qui n'avons *besoin* que de Dieu, nous commençons à *avoir besoin* de tout. — Les hommes avoient *besoin* de médiateurs, à cause de leur péché. — Les Médés avoient *besoin* d'un général tel que Cyrus. — Dieu n'a eu *besoin*, pour faire tout ce qu'il vouloit, que de lui-même. »

BOSS.

« Il savoit bien qu'il n'avoit pas *besoin* de tout ce monde, mais il croyoit que tout ce monde avoit *besoin* de lui. »

FLÉCH.

« N'appréhendez pas de perdre la faveur des grands, tant qu'ils auront *besoin* de vous. »

LA BRUY.

(Voyez *chasser*.)

« Ménager les personnes dont il avoit le plus grand *besoin*. — On dépend de tous ceux dont on a *besoin* pour se faire obéir. — Plus on a *besoin* d'hommes à qui on confie l'autorité, plus on est en proie, etc. »

FÉN.

La reine d'Arménie a *besoin* d'un époux.

Et vos peuples alors ayant *besoin* d'un roi. COR.

Comme autant d'inconnus dont je n'ai plus *besoin*.

J'ai *besoin* d'un vengeur et non d'une maîtresse. RAC.

AVOIR BESOIN DE, suivi d'un infinitif.

« Les chrétiens ont eu en général peu de *besoin* de lire Épictète et Montaigne. — Vous avez *besoin* de savoir la doctrine de nos pères. »

PASCAL.

« Je n'ai pas *besoin* de vous dire que c'est Dieu qui donne, etc. — Il n'a pas *besoin* d'armer cette tête, etc. — Pour orner une telle vie, je n'ai pas *besoin* d'emprunter les fausses couleurs de la rhétorique. (Voyez *parler*). — Les hommes ont eu *besoin* d'être soutenus par des récompenses, etc. — Pour faire garder le secret on n'eut jamais *besoin* de supplices, ni de défendre le commerce avec les étrangers. »

BOSSUET.

« Avons-nous *besoin*, pour louer son intérêt, grité, de découvrir ses actions secrètes ? »

FLÉCHIER.

« Ils *auraient besoin d'une tiare*; mais quel *besoin* bénigne (Bossuet) a-t-il d'être cardinal? »
LA BRUY.

« Ils *ont eu besoin de combattre contre eux-mêmes* et contre le torrent des hommes corrompus. — Des personnes puissantes qu'on *a besoin de ménager.* »
FÉN.

Si, etc.

Je n'*aurais pas besoin d'expliquer mes soupirs.*

Si j'*avois besoin de vous demander grâce.* COR.

AVOIR BESOIN QUE.

« Il n'*aura pas besoin qu'on rétablisse son temple.* » BOSS.

« J'*ai besoin que l'esprit de Dieu élève mon esprit et ma voix, pour etc.* » FLÉCH.

« Si je n'ai pas de pente à ressembler, etc., j'*ai besoin du moins que quelque apôtre, avec un style plus chrétien, me dégoûte des vices dont l'on m'avoit fait une peinture si agréable.* »
LA BRUY.

« Le peuple *a besoin qu'on le tienne bas pour son propre repos.* — Je sais combien cet âge *a besoin qu'on lui pardonne.* » FÉN.

« Les rois *ont besoin que vous les environniez de, etc.* » (Voyez *environner.*) MASS.

J'*ai besoin que le roi, qu'elle-même vous craigne.*

J'*ai besoin toutefois qu'il s'explique un peu mieux.* COR.
(L'homme)

A besoin qu'on lui mette et le mors et la bride.

C'est à ce coup que mon esprit timide,
Dans sa course élevée *a besoin qu'on le guide.* BOIL.

QU'A-T-IL BESOIN DE.

« Après ce témoignage de sa conscience, qu'*a-t-il besoin de nos éloges?* » BOSS.

AVOIR BESOIN DE, ayant pour sujet un nom de chose. Cet édifice *a besoin d'une poutre neuve.*

DICT. DE L'ACAD.

« La grandeur *a besoin d'être goûtée pour être sentie.* » PASC.

« Étoit-ce de ces tempêtes par où le ciel *a besoin de se décharger quelquefois?* — Une santé qui n'*a plus besoin de secours.* — Si ses écrits n'*avoient eu besoin de trop grands éclaircissements,* » (Voyez *raison.*) BOSS.

« Les plus grandes choses n'*ont besoin que d'être dites simplement, elles se gâtent par l'emphase.* » LA BRUY.

« La puissance de Dieu n'*avoit pas besoin de celle des hommes.* — Le crédit et l'intrigue ne mènent à rien; le mérite et les services n'*ont besoin que d'eux-mêmes.* — Les plaisirs publics n'*ont pas besoin de protection.* — L'inconséquence de la nation *avoit besoin d'un frein.* — L'esprit et le corps *ont besoin de relâche.* » (Voyez *vérité.*) MASS.

Mon zèle n'*a besoin que de votre silence.*

Et quel *besoin* son bras a-t-il de vos secours?

Prends soin d'elle; ma haine *a besoin de sa vie.* RAC.

IL EST BESOIN DE.

« Il *est besoin, pour les bien entendre, de les détacher quelquefois l'un de l'autre.* — Lycorgue et Solon, et autres législateurs qu'il n'*est pas besoin de nommer.* — Il n'*est pas besoin que je vous raconte en détail ce qu'il fit, etc.* » BOSS.

« Cette vérité n'*a pas besoin de preuve.* »
MASSILLON.

Sire, il n'est plus *besoin de vous dissimuler* Ce que, etc.

Il n'*étoit pas besoin d'un si tendre spectacle.*

Aimez-les, et mourez, *s'il est besoin, pour eux.*

Il n'*est pas, pour ce choix, besoin d'un grand effort.*

Il ne sera *besoin ni du fer ni du feu.* COR.

EST-IL BESOIN DE...? QU'EST-IL BESOIN DE...?
QU'EST-IL BESOIN QUE.....

« Qu'*est-il besoin de parler de, etc.* » BOSS.

« *Est-il besoin de pacte ou de sermens pour former cette conclusion?* » LA BRUY.

Qu'*est-il besoin, Narbal, qu'à tes yeux je rappelle*

De Joad et de moi la fameuse querelle. RAC.

BÉTAIL, s. f., troupeau de bêtes à quatre pieds qu'on mène paître, comme vaches, brebis, bœufs, chèvres. Il ne se dit guère que de ces sortes d'animaux. Garder le bétail. Nourrir le bétail. Gros bétail. Menu bétail. Il a perdu tout son bétail.
DICT. DE L'ACAD.

« Les Romains nourrissoient du bétail, labouraient la terre. » BOSS.

BÊTE, s. f., animal irraisonnable. Bête à quatre pieds. Bête brute. Bête sauvage. Bête farouche. Bête privée. Bête à corne. Bête à laine. Bête à poil. Bête féroce. Bête de charge, de voiture. Bête de somme. Apprivoiser une bête sauvage. On appelle, bêtes fauves, les cerfs, les chevreuils, les daims; bêtes noires, les sangliers; bêtes puantes, les renards et les blaireaux, etc.

En terme de chasse on dit, la bête, pour dire, le cerf, le sanglier, le daim et les autres animaux qu'on chasse à cor et à cri. Relancer la bête. Détourner la bête. La bête est dans les filets dans les toiles.

Quelquefois par le mot de bête, mis absolument, on entend les bêtes sauvages, les bêtes féroces. On exposoit les martyrs aux bêtes. Saint Polycarpe a été dévoré par les bêtes. Livrer aux bêtes. Combat des bêtes.
DICT. DE L'ACAD.

« Il est des philosophes qui égalent les hommes aux bêtes. — L'homme n'est ni ange ni bête, et le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête. » (Voyez *condition, nature, sacrifice.*) PASC.

« Saint Ignace fut exposé aux bêtes farouches. — On adoroit en Égypte jusqu'aux bêtes et jusqu'aux reptiles. — Dieu le frappe, lui ôte l'esprit, et le range parmi les bêtes. » BOSS.

« Il instruit en badinant, persuade aux hommes la vertu par l'organe des bêtes. »

LA BRUYÈRE.

« Son orgueil furieux en faisoit une bête farouche. — Il apprivoisoit les bêtes farouches. »

FÉNÉLON.

« Une doctrine si triste, si humiliante pour l'homme, qui le confond avec la bête. — Comme ils imitent les mœurs des bêtes, ils sont pardonnables de s'en attribuer la nature. — Cette lumière divine ne le distinguerait-elle si glorieusement de la bête que pour le rendre de pire condition qu'elle. — L'impie donnoit à l'homme la même fin qu'à la bête. » (Voyez *condition, instinct.*)

Quand vous plaçâtes l'homme au-dessous de la bête.

BOIL.

BÉVUE, *s. f.*, méprise, erreur où l'on tombe par ignorance. *Il a fait une infinité de bévues dans son livre, dans sa traduction. Une étrange bévue, une lourde bévue, une bévue grossière.*

BIBLE, *s. f.*, l'écriture sainte, l'ancien et le nouveau testament. *La sainte bible. Le texte de la bible. Les passages de la bible. La version de la bible. Bible latine. Bible grecque. Bible française. Bible polyglotte.* (Voyez *pape*.)

BIBLIOTHÈQUE, *s. f.*, lieu où l'on tient un grand nombre de livres rangés en ordre. *Faire l'atir une bibliothèque. Il ne sort point de sa bibliothèque.*

Il se dit aussi de l'assemblage d'une certaine quantité de livres. *Nombreuse bibliothèque. Petite bibliothèque. Il fait arranger sa bibliothèque.*

DICT. DE L'ACAD.

Vingt muids rangés chez moi font ma *bibliothèque*. B.

On appelle aussi *bibliothèque*, des recueils, des extraits, des catalogues raisonnés d'ouvrages qui sont de même ou de différente nature. *La bibliothèque de Photius. La nouvelle bibliothèque des pères. La bibliothèque du droit français.*

C'est aussi le nom d'une armoire disposée par rayons pour recevoir des livres. *Une bibliothèque de bois d'acajou.*

BICHE, *s. f.*, la femelle du cerf. *Un faon de biche. Un pied de biche.* DICT. DE L'ACAD.

« Plus vite qu'un faon de biche. » BOSS.

BIEN, *s. m.*, ce qu'on possède en argent, en fonds de terre ou autrement. *Bien de patrimoine. Les biens de père et de mère. Les biens paternels. Les biens maternels. Avoir du bien. Acquérir du bien. Amasser du bien. Dépenser son bien. Manger son bien. Être sans bien. Être né sans bien. Posséder de grands biens. Avoir tout son bien engagé. Tout son bien est saisi. Partager son bien. Faire cession de ses biens. Être en communauté de biens. Une femme et un mari séparés de corps et de biens. Il a laissé de grands biens. On dit absolument qu'un homme a du bien, pour dire, qu'il est riche. On appelle biens d'église, les biens qui appartiennent à l'église.* DICT.

« J'aime les *biens* parce qu'ils donnent moyen » d'en assister les misérables. — Il se prive de » tous les *biens*, etc. — Rendre les *biens* mal ac- » quis. — On ne doit pas donner un *bien* tem- » porel pour un *bien* spirituel (c'est-à-dire de » l'argent pour un bénéfice). — Défendre son » *bien*. — Ils enseignent que des *biens* gagnés par » des crimes peuvent être légitimement retenus. » — Quand nous possédons des *biens* superflus. » — Les saints commandent aux riches de par- » tager avec les pauvres les *biens* de la terre, s'ils » veulent posséder avec eux les *biens* du ciel. » (Voyez *jouissance*.) PASC.

« Perdre ses *biens*. — Leurs *biens* passeront à » des ingrats. (Voyez *passer*). — Ne voulant » jamais séparer le *bien* d'autrui d'avec le nôtre » (voyez *accompagner*). — Jouir des *biens* que » son père lui a donnés. — Détaché de vos *biens*. » — On a vu ses *biens* accrus naturellement par » un si long ministère, et par, etc. — Il le com- » bla d'honneurs et de *biens*. — Privé des *biens*. » — Comblé des *biens* qui flattent les sens. » (Voyez *jouir*). — La force nous est donnée, » pour conserver notre *bien* et non pas pour » usurper celui d'autrui. » BOSS.

« Comblée des *biens* de la fortune, mais tou- » jours prête à les répandre dans le sein des » pauvres. (Voyez *usage*). — Estimer trop les » *biens*. — Ils l'ont servi à leur convoitise les » *biens* qu'ils ont recus pour exercer leur cha- » rité. — Cet homme n'est riche que du *bien* » d'autrui. — Combien de fois a-t-elle refusé » les *biens* de ces personnes vaines et indiscrettes » qui, etc. (Voyez *appauvrir*). — L'entier dé- » pouillement des *biens* et du, etc. — L'intérêt » et l'amour du *bien*. » (Voyez *dépôt, fragilité, posséder*.) FLÉCH.

« Le meilleur des *biens*, s'il y a des *biens*, c'est » le repos, la retraite, et un endroit qui soit » son domaine. — Offrir sa maison, son *bien*, » etc. — Il est utile à ceux qui ont trop de *bien*. » — Leurs *biens* étoient en commun. — On me » croit plus de *bien* que je n'en possède. — Re- » gorgier de *bien*. (Voyez *se confier*). — S'abstenir » du *bien* de ses voisins. — Craindre pour ses » *biens*. — Il consume son *bien* en des aumônes. » Un homme qui a su acquérir du *bien* on en » conserver. — Faire valoir son *bien*. — Légner » son *bien* à un ami. — C'est un *bien* de famille. » — Abonder de *biens*. — Un *bien* héréditaire. » (Voyez *mérite*.) LA BRUY.

« C'est un crime à Tyr que d'avoir de grands » *biens*. — Tous les *biens* sont communs. — Pour » faire valoir leurs *biens*. — Le roi avoit ôté à » Protésilas tous ses *biens* injustement acquis. » — La passion d'acquérir du *bien*. — N'usurper » jamais le *bien* de ses voisins. — Ceux qui » n'ont pas de *bien* veulent paroître en avoir; » ils en dépensent comme s'ils en avoient. — » Risquer le *bien* d'autrui. » FÉN.

« En héritant de leurs *biens*. — Chercher des » *biens* qui doivent finir avec elle. (Voyez » *vie*). — L'homme chargé d'un *bien* mal acquis. » Vous ravir des *biens* frivoles et passagers. — » Distribuez tout votre *bien* aux pauvres. — » L'aumône est un gain, c'est un *bien* qui rap- » porte ici-bas au centuple. — Dieu multipliera » vos *biens*. — Le désir d'un *bien* étranger. — » Partager avec lui notre propre *bien*, quand il » en a besoin. — Ces *biens* qu'il avoit accumulés » par des soins si longs et si pénibles, qu'il s'é- » toit obstiné à conserver malgré les reproches » de sa conscience, qu'il avoit refusés durement » à la nécessité de ses frères; ces *biens* lui échap- » pent cependant. — Des ressources qui, en » tarissant leurs *biens*, ne pouvoient épuiser » leur zèle. — Les *biens* extérieurs de la for- » tune. » (Voyez *dépositaire, dispenser, payer, réserver, savoir, usage*.) MASS.

La perte de nos *biens* et de nos libertés.

Rome est à vous, seigneur; l'empire est votre *bien*.

Et plus le *bien* qu'on quitte, est noble, grand, exquis, Plus qui l'ose quitter le juge mal acquis.

Notre sang est son *bien*, il peut en disposer. COR.

(Voyez *présent*.)

Je vous dois tout mon sang; ma vie est votre *bien*.

Ma vie est votre *bien*; vous voulez le reprendre.

Un visir aux sultans fait toujours quelque ombrage; Sa dépouille est un *bien* qu'ils veulent recueillir.

Des *biens* des nations ravisseurs altérés.

L'Attique est votre *bien*.

Je te donne d'Aman les *biens* et la puissance. RAQ.

Las de perdre en rimaant et en peine et son *bien*

Un lit et deux placets composoient tout son *bien*.
Ce fou, etc.

Qui jette furieux son *bien* à tous venans.

Cet animal tapi dans son obscurité,

Jouit l'hiver des *biens* conquis durant l'été.

J'ai des *biens* en foule.

Voir ses *biens* en décret sur tous les murs écrits. B.

(Voyez *bâtir*, *demandeur*, *partage*, *pauvreté*, *pleuvoir*.)

BIEN, au figuré, ce qui est bon, utile, avantageux.

« Regretter ce qu'on aime est un *bien* en comparaison de vivre avec ce que l'on hait. —
» Concourir au *bien* de chaque famille. — Celui
» qui ne sait pas attendre le *bien* qu'il souhaite. »

LA BRUYÈRE.

Et cette liberté qui lui semble si chère,
N'est pour Rome, seigneur, qu'un *bien* imaginaire,
Plus nuisible qu'utile, et qui n'approche pas
De celui qu'un bon prince apporte à ses états.

Vous lui rendez un *bien* qu'elle ne peut garder.

L'empire étoit chez nous un *bien* héréditaire.

Je te fais part d'un *bien* qui n'étoit plus à lui.

Tu ne me rends mon *bien* que pour te le donner.

Et que l'unique *bien* où tendent ses desirs,
S'achète seulement par vos derniers soupirs.

En toute liberté goûtez un *bien* si doux.

Que je me prive ainsi du seul *bien* qui me reste !

Quoique ce soit un *bien* que l'un et l'autre attende,
De crainte de le perdre aucun ne le demande.

Et vous remettre un *bien* après tant de malheurs,
Qui m'a coûté pour vous tant de soins et de pleurs.

Il garde trop un *bien* qui leur est dû.

Et qui perd de son prix étant trop attendu. COR.
Songez que votre cœur est un *bien* qui m'est dû.

On lui promet ma foi ;

Lui ravirai-je un *bien* qu'il ne tient pas de moi ? RAC.

Je mets au rang des *biens* l'esprit et le savoir. BOIL.

BIEN, en parlant d'une personne à la possession ou à l'existence de laquelle on a attaché son bonheur.

« Dieu lui rend son fils unique et veut que
» nous lui devions encore une fois un si grand
» *bien*. »

Boss.

Voir son *bien* aux mains de son rival.

Lui cédant de deux *biens* le plus brillant aux yeux,
M'assurer de celui qui m'est plus précieux.

(Lui cédant le trône, m'assurer Rodogune.)

Mais rendez-moi le *bien* que ce coup m'a ravi.

(Rendez-moi Chimène.)

Je ne veux pas reprendre un *bien* que j'ai donné.

Qui, de la même main qu'il me cède un empire,
M'arrache un *bien* plus grand, et le seul où j'aspire.

CORN.

Mon Hermione encor le tient-elle asservi ?

Me rendra-t-il, Pylade, un *bien* qu'il m'a ravi ?

Puisqu'une fois le jour vous souffrez que je voie,
Le seul *bien* qui me reste et d'Hector et de Troie.

Lorsque de tant de *biens* qui pouvoient nous flatter,
C'est le seul qui nous reste, et qu'on veut nous l'ôter.

Je verrois mon ame en secret déchirée,
Revoler vers le *bien* dont elle est séparée.

Attendez-vous, pour faire un aveu si funeste,
Que le sort ennemi m'eût ravi tout le reste,
Et que de toutes parts me voyant accabler
J'eusse en vous le seul *bien* qui me pût consoler. R.

BIENS, au pluriel, qualités précieuses de l'objet aimé.

« Hélas ! tant de *biens* que nous possédions, il y
» a quelques heures, nous sont enlevés à ja-
» mais. »

FÉNÉLON.

Mon cœur, etc.

Vers tant de *biens* perdus sans cesse il me rappelle. C.

BIEN, dans un sens approchant de celui de bonheur.

« C'étoit mon *bien* et non sa fortune qu'il
» cherchoit. »

FÉNÉLON.

Et je ne regarde Pauline

Que comme un obstacle à mon *bien*.

Ah ! destins ennemis

Qui m'enviez le *bien* que je m'étois promis. COR.

BIEN, bienfait, faveur, grâce, dans quelque genre que ce soit, service.

« Ceux de qui l'on espère du *bien*. »

LA BRUYÈRE.

« Cette déesse qui nous comble de *biens*. »

FÉNÉLON.

Il n'accepte aucun *bien* aux dépens de l'honneur.

Il m'accable de *biens*.

Pour te combler de *biens*.

COR.

Pour tant de *biens* il commande qu'on l'aime. RAC.

BIEN, fruit qu'on retire d'une chose, avantage.

« Quel *bien* nous est-il revenu d'avoir gardé
» ses commandemens ? »

Boss.

« L'on tire ce *bien* de la perfidie des femmes,
» qu'elle guérit de la jalousie. »

LA BRUY.

BIEN DE, suivi d'un infinitif, avantage de.

« S'ils me devoient un aussi grand *bien* que
» celui d'être corrigés. — Une mutuelle honte,
» qui nous procureroit un aussi grand *bien* que
» celui de ne mortifier personne. »

LA BRUY.

Le *bien* de se voir libre.

Si le *bien* de vous voir m'étoit moins précieux. COR.

BIENS, les avantages dont on jouit dans le monde, les choses dans lesquelles les hommes placent ordinairement leur bonheur, telles que les richesses, les honneurs, les talents, les plaisirs, etc.

« De tous les *biens* humains, c'est le seul que
» la mort ne peut nous ravir. — L'amour des
» *biens* de la terre. — Privés du plus grand *bien*
» de la vie humaine, c'est-à-dire, des douceurs
» de la société. — Nous ne possédons aucun *bien*,
» même dans l'ordre de la grâce, que nous ne
» puissions perdre un moment après. — On
» croit tenir tous ces *biens*, et on les goûte par
» avance. » (Voyez *dévoué*, *riche*, *vie*.)

Boss.

« Ceux qui vivent dans les *biens* et dans les
» grandeurs de ce monde. »

FLÉCH.

« Les grands *biens* des Crétois sont la santé,
» la force et le courage. (Voyez *compter*). — La
» terre ne refuse ses *biens* qu'à ceux qui, etc.
» (Voyez *répandre*). — Le courage de renoncer à
» tous ces *biens*. — Voilà les *biens* que je re-
» grette. »

FÉN.

Pour mériter les *biens* qui vous sont réservés.

Ils n'aspirent enfin qu'à des *biens* passagers. COR.

Heureux, dit-on, le peuple florissant

Sur qui ces *biens* coulent en abondance !

Les *biens* les plus charmans n'ont rien de comparable
Aux torrens de plaisirs qu'il répand dans un cœur. R.

On dit, *faire du bien à quelqu'un*, procurer du bien à quelqu'un, pour dire, lui procurer quelque avantage, quelque grâce utile. On dit, *revenir du bien à quelqu'un*, pour dire, avoir envie de l'obliger, lui souhaiter ce qui lui peut être avantageux.

DICT. DE L'ACAD.

« Le désir immense qui la sollicitoit sans cesse à *faire du bien*. — Il ne cesse de *faire du bien* à ses citoyens. »

BOSS.

« Sa charité vive, etc., ne cesse de *faire du bien*. — *Faites du bien* à ceux qui vous haïssent. »

FLÉCHIER.

« Ne voulant du bien qu'à lui seul, il cherche à persuader qu'il en veut à tous, afin que tous lui en fissent. (Voyez *odieux*.) — Il ne veut *faire aucun bien*. — Le bien qu'il vient de *faire* est un peu moins su à la vérité; mais il a *fait ce bien*, que voudroit-il davantage? — Ingénieux à *faire du bien*. — L'on veut le bien de ses amis, et s'il arrive, ce n'est pas toujours par s'en réjouir que l'on com-
mence. »

LA BRUY.

« Il ne croyoit être roi que pour *faire du bien* à ses sujets. — Il m'a *fait le plus grand des biens*; il m'a délivré du tumulte et de la servitude des affaires. — Avoir du bien à *faire* à tant de gens. — Le bien qu'on fait n'est jamais perdu. — En donnant à vos peuples les véritables biens, vous vous *ferez du bien* à vous-même. »

FÉN.

« La religion veut que nous *fussions du bien* à ceux qui nous font du mal. »

MASS.

C'est un ordre des dieux, etc.

De nous vendre bien cher les grands biens qu'ils nous font.

Je ne suis point jaloux du bien que vous lui faites.

Je penche d'autant plus à lui *pouvoir du bien*.

Notre amitié ne veut que votre bien.

COR.

Vouloir du bien, est une expression de comédie. (Remarques de Voltaire, sur les tragédies de Corneille.)

DIRE DU BIEN DE.

« Jésus-Christ dit : Malheur à vous, quand les hommes diront du bien de vous. »

PASC.

« L'on dit à la cour du bien de quelqu'un, pour deux raisons : la première, afin qu'il apprenne que nous disons du bien de lui ; la seconde, afin qu'il en dise de nous. » (Voyez *dire*.)

LA BRUY.

« Disant le bien avec plaisir, et cachant le mal, etc. »

FÉN.

BIEN PUBLIC.

« Cela sert au bien public. »

PASC.

« Supérieur à ses intérêts, il n'a regardé que le bien public. — L'amour du bien public. — Attentif au bien de l'état. — Quelle grande victime se sacrifie au bien public. — Les citoyens dont les travaux contribuoient au bien public. — Attacher les particuliers au bien public. (Voyez *conspirer*.) — Concourir au bien commun du pays. — Il falloit, on se retirait des affaires publiques, on n'y regardait que le bien public. — Ses ouvrages ne respirent que le bien public. — Voir qui feroit plus pour le bien public, non pas en flattant le peuple, mais en procurant son bien. »

BOSS.

« Le zèle du bien public. » (Voyez *dévouer, sacrifier*.)

FÉN.

« Il se trouve des maux dont chaque particulier gemit, et qui deviennent néanmoins un bien public. (Voyez *maux, servir*.) — Aimer le bien de son état. — Zèle pour le bien public. — Tendre au bien public. »

LA BRUY.

« Se sacrifier au bien public. — Travailler au bien public. — Songer au bien de l'état. — Il entre dans toutes mes vues pour le bien public. »

FÉN.

« Le zèle du bien public. — Victimes du bien public. (Voyez *victime*.) — Se dévouer au bien public. — L'exemple rend vos vertus un bien public. »

MASS.

Que le bien du pays t'impose cette loi.

Et pour mieux assurer le bien commun de tous.

COR.

Le seul bien de l'état fait son ambition.

VOL.

On peut rapporter à ces articles-ci les exemples suivans, où il s'agit également du bien du peuple.

« Aider votre roi dans tous les biens qu'il veut faire. — Il faut qu'il fasse tous les biens possibles dont l'état a besoin. — Les biens qu'ils font s'étendent jusque dans les siècles les plus éloignés. — Être la source de tant de biens. — Grand Dieu, rendez-lui tous les biens que nous recevons de lui. »

FÉN.

« Les biens que vous avez faits. — L'autorité soutient les biens infinis que vos exemples ont commencés. »

MASS.

Bien, vertu, probité, religion, ce qui est honnête, estimable. C'est un jeune homme qui se porte au bien, qui se tourne au bien. C'est un homme de bien, une femme de bien. Les gens de bien. Il s'est comporté en homme de bien.

DICT. DE L'ACAD.

« Tout ce que nous aurons fait de bien ou de mal. — Il eût fallu la conduire et non pas la précipiter dans le bien. — Accomplir le bien que Dieu veut. — Disposée à croire le bien. — On admiroit son humilité, non moins soigneuse de cacher le bien, que sa charité de le faire. — L'homme de bien. — Les gens de bien. »

BOSSUET.

« Tendre au bien. — Les hommes ne vont pas dans le bien jusqu'où ils pourroient aller. — L'homme de bien est celui qui, etc. » (Voyez *borner*.)

LA BRUY.

« Ce n'est pas assez de faire le bien par soi-même, il faut encore empêcher tous les maux, etc. — Après tout, c'est un mal que le bien se fasse par les méchans. — Incapable de faire le bien. — Un cœur noble et porté au bien. — Le plaisir de faire le bien. »

FÉN.

« Exciter au bien. — La liberté de choisir le bien qu'il veut faire. — Elle discernoit le bien d'avec le bien, pour s'arrêter au plus parfait. » (Voyez *renfermer*.)

FLÉCH.

« Tout ce qui a l'apparence du bien les anime. » (Voyez *signe*.)

MASS.

Et cette sainte ardeur qui doit porter au bien.

COR.

J'admirois si Mathan, etc.

De quelque ombre de bien pouvoit être l'auteur.

RAC.

Accomplir tout le bien que le ciel nous inspire.

Qui s'occupent du bien en tout temps, en tous lieux.

Aimer l'unique auteur du bien.

La honte du bien. (Voyez *lieu*.)

BOIL.

BIEN, en termes de philosophie, ce en quoi consiste le véritable bonheur de l'homme.

« La recherche du véritable *bien*. » PASC.

« La possession des *biens* véritables. — Dieu leur accorde les vrais *biens*, c'est-à-dire, les vertus. — Amassez donc les *biens* qu'on ne peut perdre. — Ses vrais *biens* ne lui sont pas otés. » BOSS.

« Vous leur donnez le véritable *bien*, qui est la vertu. — Voulez-vous que je perde les vrais *biens* pour courir après les faux. — Apprendre à me passer de ces faux *biens*. — Je n'ai jamais aimé l'unique et véritable *bien*. — Les sages valent cette paix comme l'unique *bien*. » (Voyez trouver.) FÉN.

Chérir les vrais *biens*.

Chercher quels sont les *biens* véritables ou faux.

Il met toute sa gloire et son souverain *bien*

A grossir son trésor, etc.

D'un faux *bien* sottement amoureux.

BOIL.

(Voyez échanger.)

BIEN, la béatitude céleste, la jouissance de Dieu.

« Le désir des *biens* éternels. — Aspirer aux *biens* éternels. — Uniquement attachée aux *biens* invisibles. » LA BRUY.

« La jouissance du souverain *bien*. » FLÉCH.

« Enchantemens qui nous font perdre de vue les *biens* éternels. — La possession éternelle du *bien* souverain. — Se rendre digne d'un si grand *bien* par la pratique de toutes les vertus. » MASS.

Comme le *bien* suprême est le senboû j'aspire. COR.

(Il) craint et regarde Dieu comme un tyran sévère. Au *bien* qu'il nous promet ne trouve aucun appas. B.

BIEN SOVERAIN, signifie quelquefois Dieu lui-même.

« Ne pouvant concevoir une idée assez relevée de ce *bien* souverain. » PASC.

BIEN, opposé à *mal* dans les diverses acceptions exposées ci-dessus.

« Je crains que cette censure ne fasse plus de mal que de *bien*. — On ne doit pas faire le moindre mal pour faire réussir le plus grand *bien*. » PASC.

« Contribuer en *bien* ou en mal au changement des états. — Les temps d'Adrien mêlés de *bien* et de mal. » (Voyez croire.) BOSS.

« Connoître le *bien* et le mal. » FLÉCH.

« C'est ce qui fait que les hommes décident de vous en *bien* ou en mal. — Le *bien* et le mal est entre ses mains. — Une détermination volontaire au *bien* ou au mal. » LA BRUYÈRE.

« Il a une puissance absolue pour faire le *bien*, et les mains liées dès qu'il veut faire le mal. — Loin de l'armée grecque où le mal prévalait sur le *bien*. — Ils ne connoissent ni les *biens* ni les maux. — Aveugles et sur le *bien* et sur le mal. — Ils n'ont jamais vu la distance du *bien* et du mal. » FÉN.

Que de *biens*, que de maux sont prédits tour à tour ?

RACINE.

Sais-tu pourquoi mes vers sont lus dans les provinces, C'est que, etc.

Que le *bien* et le mal y sont prisés au juste. BOIL.

POUR TOUT BIEN.

« Il ne me restoit pour tout *bien* qu'un pot de bois, etc. — Je ne désire plus pour tout *bien*, que de te revoir sur les rives du Styx. » FÉNÉLON.

POUR LE BIEN DE.

« Les grands sont sur la terre, ministres de Dieu pour le *bien*. » PASC.

« N'employez votre puissance que pour le *bien*. — User de leur puissance pour le *bien* du monde. — Elle a perdu pour son propre *bien* cette puissance royale qu'elle avoit pour le *bien* des autres. — Alexandre Sévère a vécu trop peu, pour le *bien* du monde. » BOSS.

« Il est né pour le *bien* des hommes. — Quand on ne veut gouverner les hommes que selon les vraies règles, pour leur propre *bien*. — Les rois ne règnent pas pour leur propre gloire, mais pour le *bien* des peuples. » FÉN.

Je ferai ce qu'il faut pour le *bien* de l'empire.

Pour le *bien* d'un état tout est juste en un roi. COR.

BIEN, particule adverbiale, qui sert à marquer un certain degré de perfection, un certain état heureux et avantageux dans la chose dont il s'agit. *Il se conduit bien. Il se porte bien. Il parle bien. Il fait bien. Je me trouve bien d'avoir été là. Il s'est fort bien acquitté de sa commission. Il est bien auprès des ministres. Un jeune homme bien né, bien fait.*

DICT. DE L'ACAD.

BIEN, dans le premier sens, c'est-à-dire, marquant un certain degré de perfection dans, etc.

« Il n'est plus permis de *bien* écrire. — Ils s'acquittent *bien* de leur devoir. — Ceux qui ne savent pas *bien* les choses. » (Voyez trouver.) PASCAL.

« Ils avoient *bien* commencé. — Apprendre à *bien* obéir. — Qu'elle a *bien* connu la religion ? — Le peuple avoit *bien* jugé. — Souvent il ne sait pas *bien* ce qu'il veut. — Capable de le *bien* servir. — Dans les grandes actions, il faut uniquement songer à *bien* faire. — Pour commencer à *bien* vivre. — Il a *bien* dit. — Cette prudence qui fait *bien* régner. — Il n'est pas donné à tous de *bien* entendre ces sublimes vérités. — Les esprits *bien* faits. » BOSSUET.

« Les moyens de *bien* faire. — Pour *bien* vivre. — Pour *bien* mourir. » FLÉCH.

« Il est *bien* informé. — Je sais *bien* ce que je dis. (Savoir *bien* a d'autres sens, exposés au mot *savoir*.) — Pour *bien* gouverner. — Pour *bien* régner. — Une pudeur *bien* placée. — *Bien* penser, *bien* juger, *bien* parler et *bien* écrire. — Il pensé très-*bien*. — Ils aiment mieux savoir beaucoup que savoir *bien*. — Il est plus difficile de *bien* prêcher, que de *bien* plaider. — Cela est *bien* imaginé et *bien* ordonné. — Comprenez-vous *bien* cette étendue. — Le talent d'un auteur consiste à *bien* définir et à *bien* peindre. — Les talens qu'ils ont de *bien* parler et de *bien* écrire. (Voyez exprimer.) — Une ville *bien* policée. — Des mesures *bien* prises. — Il ne trouve rien de *bien* dit ou de *bien* fait que ce qui vient des siens. — Un champ *bien* cultivé. — Un diamant *bien* mis en œuvre. — Des pierres *bien* taillées. »

LA BRUYÈRE.

« Un changement dont je ne comprends pas
» *bien* la raison. — Il faut *bien* discerner les dif-
» ferens caractères d'esprit. — Pour *bien* juger
» des hommes, il faut, etc. — Pour *bien* gou-
» verner les hommes. — Il connoît *bien* les
» hommes. — Des villages *bien* bâtis. — Des
» peuples *bien* policés. » FÉN.
(Voyez *consulter, imiter, rendre, soutenir,*
venger.)

Allons, employons *bien* le moment qui nous reste. R.

Pour te *bien* louer.

Soutenons *bien* nos droits.

BOIL.

BIEN, dans le second sens exposé ci-dessus,
c'est-à-dire, exprimant un état heureux ou
avantageux dans la chose dont il s'agit.

« Ce peuple *bien* traité par les rois de Syrie. »

BOSSUET.

« Elle mange *bien*, elle dort *bien*. — Se trou-
» ver *bien*. (Voyez *trouver.*) — *Bien* payé. —
» *Bien* reçu. — Une table *bien* servie. »

LA BRUYÈRE.

« Tout va *bien*. — Il ne faut pas cesser de les
» *bien* traiter, mais en les traitant *bien*, etc.
» — Quand on récompense *bien* ceux qui ex-
» cellent dans les arts, etc. — Ils sont *bien* payés
» et *bien* traités. — On les nourrit *bien*. — Vous
» avez *bien* gagné en souffrant — Il est *bien*
» servi. »

FÉN.

Afin qu'un héritier *bien* nourri, *bien* vêtu. BOIL.

SI BIEN, très-bien.

« Ces effets sont *si bien* représentés. » PASC.

« Les droits qu'il sait *si bien* maintenir. —

« Cet art qu'elle avoit *si bien* pratiqué pendant
» sa vie. — Cette place qu'elle remplissoit *si bien*.
» — L'autorité *si bien* confiée à ses soins. (Voyez

« *cacher, marquer.*) — Ce qu'il avoit *si bien*
» médité. — Une mère qui les a *si bien* élevés. »
(Voyez *réprimer.*)

BOSS.

« Vous écrivez *si bien*. — Content d'avoir
» pensé *si bien*. »

LA BRUY.

« La joie d'être *si bien* traité de Calypso. —
» Ce jeune homme qui paroïssoit avoir *si bien*,
» profité de ses imprudences, etc. » FÉN.

« Une prescription si longue et *si bien* affer-
» mie. »

MASS.

Pour prix d'avoir *si bien* secondé vos souhaits. RAC.

SI BIEN... QUE. (Voyez *si.*)

BIEN, avec raison.

« Je vous le disois *bien*, que vous ne feriez
» jamais rien qui, etc. » PASC.

BIEN, facilement.

« *Bien* (dit Voltaire), signifie quelquefois,
» *fortement* ou *aisément*... Je le pourrai *bien*.
» Je l'empêcherai *bien*. »

« Ceux qui la voyoient attentive à peser
» toutes ses paroles, jugeoient *bien* qu'elle étoit
» sans cesse sous la vue de Dieu. — Vous voyez
» *bien*, messieurs, qu'il faut entendre par ce
» nom, celui de, etc. (Voyez *entendre.*) — Des
» lors, on a *bien* prévu que la licence n'ayant
» plus de frein, les sectes se multiplieroient à
» l'infini. »

BOSS.

Je sais *bien*, je sens *bien*, je vois *bien*, je
» veux *bien*, etc. (Voyez les verbes *savoir, sentir,*
» etc.)

BIEN, assez, suffisamment.

« Deux mots que lui dit son père lui font
» *bien* entendre qu'il n'a pas perdu ses avan-
» tages (c'est-à-dire, suffisent pour lui faire en-
» tendre qu'il, etc.) »

BOSS.

BIEN, aussi.

« Nos ennemis le savent *bien* dire (c'est-à-dire,
» aussi nos ennemis le disent-ils). — Tout ce qui
» brille, tout ce qui paroît grand et magnifique
» devient l'objet de nos desirs et de notre cu-
» riosité; le Saint-Esprit nous en avoit *bien*
» avertis, lorsqu'il avoit dit cette parole : ne
» suivez pas vos pensées et vos yeux, etc. »

BOSSUET.

BIEN, dans le sens de *car*.

« Pardonnez-moi, Messieurs, pardonnez-moi
» si je renouvelle vos frayeurs : il faut *bien*
» que je me fasse à moi-même cette violence,
» puis que je ne puis montrer qu'à ce prix la
» constance de la reine. — C'est ce qui lui faisoit
» dire... (Je puis *bien* ici répéter devant ces au-
» tels les paroles que j'ai recueillies de sa bouche,
» puis qu'elles marquent si bien le fond de son
» cœur); il disoit donc, etc. »

BOSS.

BIEN, à la vérité, sans doute. Dans ce sens,
il est ordinairement suivi de *mais*.

« L'amour peut *bien* remuer le cœur des hé-
» ros du monde; il peut *bien* y soulever des
» tempêtes, *mais* il y a des ames d'un ordre su-
» périeur, etc. — Les héros sans humanité peu-
» vent *bien* forcer les respects, et ravir l'admi-
» ration; *mais* ils n'auront pas les cœurs. —
» Mahomet a *bien* pu se dire envoyé de Dieu,
» *mais* il n'a pas osé supposer qu'il ait été at-
» tendu. »

BOSS.

« Vous reconnoissez *bien*, ô Idoménée, que
» les hommes trompeurs et hardis qui sont
» présens, entraînent les princes foibles; *mais*
» vous deviez ajouter que les princes ont encore
» un autre malheur. — Il faut *bien* s'en servir
» pour un temps, *mais* il faut aussi, etc. —
» L'oracle marque *bien* que la race de Minos
» cessera de régner quand un étranger entrera
» dans cette île, et y fera régner les lois de ce sage
» roi; *mais* il n'est pas dit que cet étranger
» régnera. »

FÉN.

« Ces événemens peuvent *bien* embellir l'his-
» toire d'un règne, *mais* ils n'assurent jamais
» le bonheur d'un état. »

MASS.

BIEN, servant à faire mieux sentir un con-
» seil, un avis que l'on donne.

« Oh ! que les rois doivent *bien* prendre garde
» aux guerres qu'ils entreprennent. — Gardez-
» vous donc *bien* de lui dire que vous êtes le
» fils d'Ulysse. » (Voyez *garder.*) FÉN.

Adieu, sors, et surtout garde *bien* qu'on te voie.

Pense *bien*, ma Chimène, à ce que tu vas faire. COR.

Et surtout garde *bien* le silence.

Pensez-y *bien*. — Songez-y *bien*.

RAC.

(Voyez *souvenir.*)

BIEN, quand on s'autorise de ce qu'un autre
a fait, ou qu'on le cite.

« Je puis *bien* suivre un si grand exemple. »

BOSSUET.

« Je vais chercher son ombre jusque dans
» les enfers : Thésée y est *bien* descendu, Thésée,
» cet impie, qui vouloit outrager les divinités

» infernales : et moi j'y vais conduit par la
» piété. — Orphée a *bien* touché par le récit de
» ses malheurs le cœur de ce Dieu, etc., je suis
» plus digne de compassion qu'Orphée. »

FÉNÉLON.

Je lui prête mon bras, et veux dès maintenant,
S'il daigne s'en servir, être son lieutenant :
Le fameux Scipion le fut *bien* de son frère. COR.
(Tibère) osa *bien* à ses yeux repudier sa fille. RAC.
Ce qu'il font vous ennuie. O le plaisant détour !
Ils ont *bien* ennuyé le roi, toute la cour. BOIL.

BIEN, s'emploie souvent pour ajouter un degré de force à l'adjectif ou au verbe, dans les sens de *beaucoup, très, fort*.

« Nous étions *bien* abusés. — *Bien* glorieux
» de savoir le nœud de l'affaire. — *Bien* vé-
» ritable. — *Bien* juste. — *Bien* malheureux. —
» Des gens *bien* habiles et *bien* célèbres. — Ils
» ont eu des lumières *bien* particulières et *bien*
» éloignées de saint Augustin. » PASC.

« Un adieu *bien* triste. — Un état *bien* diffi-
» rent. — Une entreprise *bien* nouvelle. — La
» reine avoit *bien* raison de juger, etc. — Ces
» deux momens sont *bien* marqués par les mer-
» veilles, etc. » BOSS.

« *Bien* digne du nom de grand. — Ce qui est
» *bien* naturel. — Cela est *bien* barbare. — Il
» étoit *bien* jeune pour un tel dessein. — C'est
» parler *bien* hardiment. — Une réputation *bien*
» nette et *bien* établie. — Il faut être *bien* dénué
» d'esprit, si, etc. (Voyez *esprit*.) — Il faut
» avoir de *bien* éminentes qualités pour se sou-
» tenir sans, etc. — Une chose folle et qui dé-
» couvre *bien* notre petitesse. » (Voyez *enchéir*.)

LA BRUYÈRE.

« Je crains *bien* de vous avoir fait un présent
» funeste. — Il fut *bien* étonné de voir, etc. —
» L'état d'un roi est *bien* malheureux. — Je
» souffre ce que j'ai *bien* mérité. — La gloire de
» Tyr est *bien* obscurcie. — Vous êtes *bien* changé.
» — Ce spectacle est *bien* trompeur. » FÉN.

« Il faudroit des raisons *bien* décisives et *bien*
» évidentes, des lumières *bien* rares et *bien* nou-
» velles. — Des droits *biens* foibles. » MASS.

Tu m'estimes *bien* lâche. COR.Mais quand j'ai *bien* maudit et Muses et Phébus. B.

BIEN DE, beaucoup de.

« Des consolations pour *bien* du monde. »

PASCAL.

« La captivité entraîne *bien* d'autres maux. »

BOSSUET.

« Il a *bien* de l'esprit. — Celui qui sait re-
» noncer, ou à une grande autorité, ou, etc.,
» se délivre en un moment de *bien* des peines,
» de *bien* des veilles, et quelquefois de *bien* des
» crimes. — De *bien* des gens, il n'y a que le
» nom qui vaille quelque chose. — Un prédi-
» cateur qu'elle ne voyoit qu'obliquement et
» dont elle perdoit *bien* des paroles. » (Voyez
esprit.) LA BRUY.

« Les méchans ont *bien* de la peine à demeu-
» rer unis. — Il fait encore *bien* des fautes. —
» Il y a *bien* des années que je vous vis, etc. »

FÉNÉLON.

« Des ressources qui manquent à *bien* d'au-
» tres. » MASS.

La fortune ennemie, etc.

M'offre *bien* des périls.Et sa perte aux Romains a coûté *bien* du sang. RAC.

BIEN, suivi d'un adverbe.

« La grandeur de la foi éclate *bien* davantage.
» — Vous êtes *bien* peu instruit. — Il y aura
» *bien* plus de disputes pour, etc. — En voilà
» *bien* assez pour une lettre. » PASC.

« Un sacrifice *bien* plus agréable. — L'intro-
» duire *bien* avant dans, etc. » BOSS.

« Des séparations *bien* plus sensibles. — *Bien*
» souvent abandonné. » FLÉCH.

« Cette loi cadre *bien* mal avec l'opinion des
» hommes. — Des bornes *bien* plus étroites. —
» Toutes choses qui contraignent *bien* moins
» l'éloquence. — L'homme a *bien* peu de res-
» sources en soi-même. — Il y a *bien* autant
» de paresse que de foiblesse, etc. — Dans toutes
» les conditions, le pauvre est *bien* proche de
» de l'homme de bien. » LA BRUY.

« Il vaut *bien* mieux prévenir le mal que,
» etc. (Voyez *pis*.) — Un rempart *bien* plus
» assuré que, etc. — Le présent qui s'enfuit est
» déjà *bien* loin. — Il est *bien* près du port. »

FÉNÉLON.

« Nous sommes *bien* peu excusables de, etc. »

MASSILLON.

Bien moins par ses discours, seigneur, que par ses pleurs.

RACINE.

C'est donc *bien* vainement que nos auteurs, etc. BOIL.BIEN LOIN DE. (Voyez *loin*.)

BIEN, précédé d'un adverbe.

« Cette lettre est tout-à-fait *bien* écrite. »

PASCAL.

« Ces vérités sont assez *bien* établies. » BOSS.
« Se porter encore passablement *bien*. — Celui
» qui pense et qui écrit aussi *bien* que vous.
» (Il ne faut pas confondre cet *aussi bien* avec
» celui de la pag. 252, 1^{re} colonne.) — Elles pen-
» sent assez *bien* d'elles-mêmes. — Quelque *bien*
» instruit que vous soyez de leur misère, vous
» ne pensez pas à l'adoucir. » LA BRUY.

« Ils gouverneroient moins *bien* que lui. »

FÉNÉLON.

Non, vous avez trop *bien* établi ma misère. RAC.FORT BIEN, terme d'approbation ou d'ac-
quiescement.

« Montez plus haut... m'y voilà... *fort bien*,
» vous êtes en sûreté. » LA BRUY.

Fort bien ! le trait est bon.

BOIL.

Quelquefois il se dit dans un sens ironique.

« Quand je vois de certaines gens qui me
» prévenoient autrefois par leurs civilités, at-
» tendre maintenant que je les salue, je dis
» en moi-même : *fort bien*, j'en suis ravi ; tant
» mieux pour eux, etc. » LA BRUY.

BIEN, opposé à mal.

« Ne songez pas qu'un prédicateur qui vous
» en parle, ni s'il a *bien* dit, ni s'il a mal
» dit. » BOSS.

Et mon vers, *bien* ou mal, dit toujours quelque chose.
BOIL.

BIEN QUE, suivi d'un verbe.

« Ce sont les caractères ou les mœurs de ce
» siècle que je décris ; car, *bien* que je les tire
» souvent de la cour de France et des hommes

» de ma nation, on ne peut pas néanmoins les
 » restreindre à une seule cour, etc. — Il y a
 » un certain nombre de phrases toutes faites
 » dont on se sert pour se féliciter les uns les
 » autres sur les événements : *bien* qu'elles se
 » disent souvent sans affection, et soient reçues
 » sans reconnaissance, il n'est pas permis avec
 » cela de les omettre, parce que, etc. — La
 » mode qui éloigne les cheveux du visage, *bien*
 » qu'ils ne croissent que pour l'accompagner. »

LA BRUYÈRE.

Bien qu'à ses déplaisirs mon ame compatisse,
 Ce que le comte a fait semble avoir mérité
 Ce juste châtimement, etc.

Et *bien* que la vertu triomphe de ces fœux,
 La victoire est pénible, et le combat honteux. COR.

Mais, *bien* que d'un faux zèle ils masquent leur foiblesse,
 Chacun voit en effet que, etc. BOIL.

Il se construit aussi avec un adjectif.

« *Bien* que seuls, ils se voient un riche équi-
 » page et un grand cortège. — Des gens brusques,
 » inquiets, suffisants, qui, *bien* qu'oisifs et sans
 » aucune affaire qui les appelle ailleurs, vous
 » expédient en peu de paroles. » LA BRUY.

Pour moi, *bien* que vaincu, je me répute heureux. B.

C'EST BIEN À VOUS DE, À

« *C'est bien* à toi, dit-il, jeune efféminé, à
 » me disputer la gloire des combats ! » FÉN.

C'est bien à vous d'oser ainsi nommer

Un dieu que votre bouche enseigne à blasphémer. R.

IL VOUS SIED BIEN DE. (Voyez *savoir*.)

OSEZ-TU BIEN, OSEZ-VOUS BIEN, etc. (Voyez *oser*.)

SI BIEN QUE. (Voyez *si*.)

IL S'EN FAUT BIEN QUE. (Voyez *falloir*.)

HÉ BIEN, EH BIEN. (Voyez *hé*, *eh*.)

BIEN PLUS. (Voyez *plus*.)

ÊTRE BIEN AVEC. (Voyez *être*.)

FAIRE BIEN DE, FAIRE SI BIEN QUE. (Voyez
faire.)

OU BIEN. (Voyez *ou*.)

BIEN-AIMÉ, ÉE, *adj.*, qui est très-chéri, qui
 est aimé par préférence à tout autre. *C'est un*
 fils bien-aimé, une fille bien-aimée.

DICT. DE L'ACAD.

« Joseph étoit le *bien-aimé* de son père. »

PASCAL.

« Son fils *bien-aimé*. — Son disciple *bien-aimé*.

» — Ces belles paroles du *bien-aimé* disciple.

» — Le *bien-aimé* fils de Dieu. » BOSS.

« Qu'elles nous rendent nous-mêmes l'objet
 » *bien-aimé* de ses soins et de ses complaisances
 » paternelles. » MASS.

Puis, va chercher ailleurs tes patrons *bien-aimés*.

BOIL.

BIEN-ÊTRE, *s. m.*, se dit d'une subsistance
 aisée et commode. *Il a le nécessaire, mais il n'a*
 pas le bien-être.

Il se dit aussi, d'une situation agréable et
 commode. *Gouter le bien-être. Sentir le bien-*
 être. Éprouver du bien-être, un bien-être sensible.

DICT. DE L'ACAD.

BIENFAISANCE, *s. f.* (on prononce dans le
 discours ordinaire, *bienfésance*, *bienfésant* ;
 mais au théâtre, et dans le discours soutenu,

on prononce *bienfésance*, *bienfésant*), inclina-
 tion à faire du bien aux autres, pratique des
 bienfaits. *Acte de bienfésance. Il a un grand*
 fonds de bienfésance.

BIENFAISANT, ANTE, *adj.*, qui prend plai-
 sir à faire du bien aux autres. *Il est généreux*
 et bienfaisant. Des ames naturellement bienfai-
 santes.

DICT. DE L'ACAD.

« Mettez votre plaisir à être *bienfaisant*. »

PASCAL.

« Un homme que sa nature avoit fait *bien-*
 » *faisant*. — Un maître si *bienfaisant*. — Un
 » Dieu *bienfaisant*. — *Bienfaisans* envers leurs
 » persécuteurs. » BOSS.

« Aimé, parce qu'il étoit *bienfaisant*. — Elle,
 » dont le propre caractère étoit d'être *bienfai-*
 » *sante*. — Des ames *bienfaisantes*. » FLÉCH.

« Être bon et *bienfaisant*. — Ce prince hu-
 » main et *bienfaisant*. » LA BRUY.

« Pour le rendre juste, *bienfaisant*, etc. —
 » C'est une divinité *bienfaisante* sous une figure
 » humaine. » FÉN.

« Les princes *bienfaisans* et équitables. —
 » Une mère affable et *bienfaisante*. — *Bienfai-*
 » *sant* par goût. » MASS.

La terre compte peu de ces rois *bienfaisans*. BOIL.

BIENFAISANT, avec un nom de chose. *Avoir*
 l'humour bienfaisante. Le caractère bienfaisant.

DICT. DE L'ACAD.

« Une âpreté dure, mais *bienfaisante*. »

PASCAL.

« Ses inclinations *bienfaisantes*. — Cette main
 » *bienfaisante*. — Un fleuve majestueux et *bien-*
 » *faisant*. » (Voyez *fleuve*.) BOSS.

« Des inclinations *bienfaisantes*. — Une cha-
 » rité *bienfaisante*. » FLÉCH.

« Sa main *bienfaisante*. — Son inclination
 » *bienfaisante*. — Tous les soins *bienfaisans* de
 » sa magnificence et de sa piété. » MASS.

Vos *bienfaisantes* mains.

Ses dons *bienfaisans*.

ROUSS.

BIENFAIT, *s. m.*, le bien qu'on fait à quel-
 qu'un ; grâce, faveur, plaisir, bon office. *Je*
 n'oublierai jamais un si grand bienfait. Un bien-
 fait signalé. Recevoir des bienfaits. Reprocher un
 bienfait. Reconnoître les bienfaits. On oublie plu-
 tôt les bienfaits que les injures.

DICT. DE L'ACAD.

« Ce *bienfait* nous le rend aimable. » PASC.

« Touché d'un si grand *bienfait*. — Conser-

» ver long-temps les *bienfaits* de son souverain.

» — N'est-ce donc pas un *bienfait* de Dieu d'a-

» voir abrégé les tentations avec les jours de

» cette princesse. — Ses jours qu'il croyoit per-

» dus quand ils n'étoient pas marqués par quel-

» que *bienfait*. — Conserver la mémoire des

» *bienfaits*. — Ce peuple, comblé des *bienfaits*

» divins. — Les Juifs, accoutumés à ses *bien-*

» *faits*. » BOSS.

« Je ne sais si un *bienfait* qui tombe sur un

» ingrat, et ainsi sur un indigne, ne change

» pas de nom, et s'il méritoit plus de recon-

» noissance. » (Voyez *payer*.) LA BRUY.

« Ceux qu'il comble de *bienfaits*. — Repan-

» dre des *bienfaits* sur eux. — Puissent nos der-

» niers neveux se ressouvenir du *bienfait* que

» nous recevons aujourd'hui. — Des méchants

» qui se serviront de vos *bienfaits* pour vous nuire. »

FÉN.

« Il ne sut pas jouir long-temps de vos di-
» vins *bienfaits*. — Le temps, ce don de Dieu,
» ce *bienfait* le plus précieux de sa clémence.
» — Les victoires sont toujours les *bienfaits* d'un
» Dieu irrité contre les hommes. — Ses *bienfaits*
» seront des châtimens. — Il vous accablera de
» nouveaux *bienfaits*. — Dieu qui les comble de
» *bienfaits*. — Les injures sont plus fréquentes
» que les *bienfaits*. — Les *bienfaits* sont des in-
» grats. — Les *bienfaits* s'oublient. — Il les at-
» tiroit par ses *bienfaits*. — Entretenir, soutenir
» quelqu'un par ses *bienfaits*. — Ce ministre
» craignoit également de prodiguer ou de res-
» serrer les *bienfaits* du prince. — Il les comble
» de ses *bienfaits*. » (Voyez *aimer*, *recueillir*.)

FLÉCHIER.

« Une manière de faire des grâces, qui est
» comme un second *bienfait*. (Voyez *mériter*.)
» — Ceux que la fortune aveugle a comme ac-
» cablés de ses *bienfaits*, etc. — Reconnoître un
» *bienfait*. — Vos *bienfaits* ne tomberont que
» sur le mérite. — Le plaisir de faire du bien,
» qui nous paie comptant de notre *bienfait*. —
» Laissez-nous jouir de votre *bienfait* que nous
» avons acheté si cher. »

MASS.

(Voyez *borner*, *célébrer*, *combien*, *crime*,
employer, *perpétuer*, *préparer*, *répandre*, *ré-
pondre*, *servir*, *tribut*, *usage*.)

A force de *bienfaits*. (Voyez *réparer*.)

O ma fille ! est-ce là le prix de mes *bienfaits* ?

Il t'a trop bien payé les *bienfaits* de ton père.

Tu trahis mes *bienfaits*, je les veux redoubler ;

Je t'en avois comblé, je t'en veux accabler.

C'est un *bienfait* qu'il faut rendre aujourd'hui.

Les *bienfaits* répandus sur toi, sur tes parens.

Pour qui venge son père il n'est point de forfaits,

Et c'est vendre son sang que se rendre aux *bienfaits*.

CORNEILLE.

(Voyez *haine*, *malgré*, *oublier*, *présent*, *prix*,
reconnaissance, *tel*.)

Quel sera ce *bienfait* que je ne comprends pas ?

De mon père sur eux les *bienfaits* répandus. . .

Chantons, publions ses *bienfaits*.

Vous voulez que ce Dieu vous comble de *bienfaits*.

Mais il faut à l'offense opposer les *bienfaits*.

Jéhu, sur qui je vois que votre espoir se fonde,

D'un oubli trop ingrat a payé ses *bienfaits*.

Hélas ! de tant d'amour et de tant de *bienfaits*,

Mon père, quel moyen de m'acquitter jamais.

Un *bienfait* reproché tint toujours lieu d'offense.

Par quel prix, quel encens, ô ciel, puis-je jamais

Récompenser, Achille, et payer tes *bienfaits* ?

Seigneur, de vos *bienfaits* mille fois honoré.

Quel pays recule le cache à mes *bienfaits*.

Si le mal vous aigrit, que le *bienfait* vous touche.

Ah ! que plutôt l'injure échappe à ma vengeance,

Qu'un si rare *bienfait* à ma reconnaissance.

Tu ne m'as prodigué tes perfides *bienfaits*

Que pour me faire mieux sentir ta tyrannie.

En vain de vos *bienfaits* Mardochee est paré. .

Ne précipite point tes funestes *bienfaits*,

Neptune, j'aime mieux n'être exaucé jamais.

Tandis qu'autour de moi votre cour assemblée

Le sentit des *bienfaits* dont vous m'avez comblée.

Vous foyez mes *bienfaits* tout prêts à vous chercher.

A tant de *bienfaits* ma mémoire fidele.

Mais ce même Amurat ne me promit jamais

Que l'hymen dût un jour couronner ses *bienfaits*.

Ma rivale accablant mon amant de *bienfaits*.

Vous me vintes offrir et la vie et l'empire ;

Et même votre amour, si j'ose vous le dire,

Consultant vos *bienfaits*, les crut, et, sur leur foi,

De tous mes sentimens vous répondit pour moi. RAC.

(Voyez *balancer*, *célébrer*, *cœur*, *joug*, *libéral*,
mémoire, *mériter*, *montrer*, *noce*, *payer*.)

Ces *bienfaits* dont j'ose me vanter

Par des vers immortels ont dû se mériter.

La brigue ni l'envie, etc.

Ne purent dans leur course arrêter ses *bienfaits*.

Quand Bacchus comblera de ses nouveaux *bienfaits*

Le vendangeur ravi de ployer sous le faix.

Tu cultives les arts, tu répands les *bienfaits*.

Avant que tes *bienfaits* courussent me chercher. BOLL.

(Voyez *fruit*, *mémoire*, *muse*, *signaler*.)

BIENFAITEUR, TRICE, s., celui ou celle
qui a fait quelque bien, quelque grâce à quel-
qu'un. C'est votre bienfaiteur. Vous devez ho-
norer et chérir votre bienfaitrice. C'est la bienfai-
trice de votre communauté, de votre compagnie.

DICT. DE L'ACAD.

« Le cardinal son bienfaiteur. » BOSS.

« L'attachement qu'il avoit pour son bienfai-
» teur. » FLÉCH.

« L'amour qu'il devoit à son bienfaiteur. —
» Il n'est grand que parce qu'il est le bienfai-
» teur de tous les hommes. — C'est la recon-
» noissance qui porta autrefois les hommes à se
» faire des dieux mêmes de leurs bienfaiteurs. »

MASSILLON.

Et de là ce respect des peuples du vieil âge,

Dont le pieux hommage.

Plaça leurs bienfaiteurs au rang des immortels. ROUSS.

BIENFAITRICE.

« Les libéralités de votre bienfaitrice. »

FLÉCHIER.

« Ce n'est pas une honte ni une faute à un
» jeune homme d'épouser une femme avancée
» en âge, etc. ; l'infamie est de se jouer de sa
» bienfaitrice par des traitemens indignes, et
» qui lui découvrent qu'elle est la dupe d'un
» hypocrite et d'un ingrat. » LA BRUY.

« Vastes bâtimens de cette sainte maison, du-
» rez, s'il se peut, jusqu'à la fin des siècles, et
» soyez d'éternels monumens des soins et des
» libéralités de votre bienfaitrice. » FLÉCH.

BIENHEUREUX, EUSE, adj., fort heureux,
extrêmement heureux. Etat bienheureux. Séjour
bienheureux. Vie bienheureuse. Bienheureux qui
peut vivre en paix. L'écriture dit : Bienheureux
sont ceux qui sont persécutés pour la justice.

DICT. DE L'ACAD.

« Bienheureux sont ceux qui pleurent. »

PASCAL.

« La bienheureuse terre des vivans (le ciel).
» — L'éternité bienheureuse. — La bienheureuse
» immortalité. — Cette bienheureuse simplicité,
» qui, etc. — Ce bienheureux signe de notre ré-
» demption. — Sa bienheureuse situation. — Ces
» bienheureuses prémices. — Depuis ce bienheu-
» reux moment. — Une vie éternellement bien-

« *heureux*. (Voyez *vic*.) — Cette *bienheureuse* patrie. — Ce *bienheureux* retour. — Sa fin *bienheureuse*. (Voyez *effit*, *éternité*, *bien*, *promesses*, *soin*, *signe*, *testament*, *temps*, *vic*, *vision*.) BOSS.

« *Bienheureux* ceux qui se confient en vous, seigneur. — Son immortalité *bienheureuse*. — Une éternité *bienheureuse*. — Cette *bienheureuse* alliance. » FLÉCH.

« Une joie de raison qui a quelque chose de *bienheureux* et de céleste. » FÉN.

Ce *bienheureux* moment n'est pas encor venu. COR.
(Voyez *effit*.)

O *bienheureux* mille fois

L'enfant que le seigneur aime !

Pharnace, allez, soyez ce *bienheureux* époux.

(Voyez *coupable*, *moment*, *toucher*.)

Du séjour *bienheureux* de la divinité. RAC.

Dans les temps *bienheureux* du monde en son enfance.

BIENHEUREUX, employé dans un sens ironique.

Bienheureux Scuderi, dont la fertile plume

Fait sans peine en un mois enfanter un volume ! B.

BIENHEUREUX, est aussi un mot consacré à la religion, et signifie, qui jouit de la béatitude éternelle. *Les esprits bienheureux*.

DICT. DE L'ACAD.

« Ces esprits *bienheureux* qui assistent devant Dieu. » PASC.

« La foi qui pénètre jusqu'aux cieux nous la fait voir aujourd'hui dans cette *bienheureuse* compagnie, etc. » BOSS.

« Le séjour des âmes *bienheureuses*. » FÉN.

En ce sens, il est quelquefois substantif. *Le séjour des bienheureux*. *Les bienheureux*.

DICT. DE L'ACAD.

« Les *bienheureux* ont la joie sans aucune tristesse. — Aspirer à la gloire des *bienheureux*. » (Voyez *état*.) PASC.

Des *bienheureux* la juste récompense. BOIL.

(Voyez *brûler*.)

BIENHEUREUX, signifie aussi béatifié, et c'est un titre que l'église donne à ceux que, par un acte solennel qui précède celui de la canonisation, elle reconnoît et déclare être du nombre de ceux qui jouissent de la gloire éternelle.

Lorsque *bienheureux* est joint avec un verbe, il ne fait plus un seul mot, mais alors le mot *bien* devient adverbe, et est séparé de l'adjectif *heureux*. *Je le tiens bien heureux d'en être échappé. Il est bien heureux d'en être échappé.*

DICT. DE L'ACAD.

BIENSÉANCE, s. f., convenance, rapport de ce qui se dit, de ce qui se fait, avec ce qui est dû aux personnes, à l'âge, au sexe, et avec ce qui convient aux usages reçus et aux mœurs publiques. *Cela choque la bienséance. Il sait ce qui est de la bienséance. Cela n'est pas dans la bienséance. Cela est contre la bienséance. Connoître les bienséances. Garder la bienséance, les bienséances. Observer les bienséances. Négliger les bienséances. Pécher contre la bienséance. Se mettre au-dessus des bienséances. Les règles, les lois de la bienséance.* DICT. DE L'ACAD.

« Le respect qu'il lui porte est seulement un respect de *bienséance*. — On peut rire des er-

« reurs sans blesser la *bienséance*. — Le meilleur en ce point seroit de se rendre à la *bienséance* et à la nécessité. » PASC.

« Ce qu'on appelle en Espagne les coutumes et les *bienséances* du palais. — Celui-là se présente à vous par coutume ou par *bienséance*. » BOSS.

« Vains prétextes de condition et de *bienséance*. — Cette sagesse qui montre à chacun les règles et les *bienséances* de son état. — Reserrée par les *bienséances* de son sexe. » (Voyez *autant que*, *dignité*, *loi*, *retenir*.) FLÉCH.

« Ouvrages contraires aux mœurs et aux *bienséances*. — C'est un renversement de toutes les *bienséances*. — Ils attachent successivement les agréments et la *bienséance* à des choses tout opposées. — Connoître les *bienséances*. — Les femmes sont-elles moins sujettes que les hommes aux *bienséances* ? — Les belles choses le sont moins hors de leur place : les *bienséances* ces mettent la perfection, et la raison met les *bienséances*. » (Voyez *changer*, *dépendre*, *égard*, *exiger*, *faire*, *irréconciliable*, *lier*, *presser*, *renoncer*, *sacrifier*.) LA BRUY.

« Un homme qui craint les dieux, et qui remplit toutes les *bienséances*. » (Voyez *préferer*.) FÉNÉLON.

« Ce que vous avez été obligé d'accorder aux *bienséances*. — Dans un temps où les égarements du cœur entrent, pour ainsi dire, dans les *bienséances* de l'âge. — Elle ne regarde pas la fierté comme une *bienséance* de son rang. — Un sujet indigne, sans vertu, sans talents, etc., dont l'incapacité blesseroit la *bienséance* publique. — Les fonctions d'une charge, la *bienséance* d'une dignité. — La rigidité des *bienséances*. — Le goût qui régnoit dans les ouvrages d'esprit entra dans les *bienséances* de la vie civile. — Les *bienséances* de l'éloquence et celles des mœurs se donnent, pour ainsi dire, la main. — La contrainte des *bienséances*. — Il a corrigé les abus, con- servé la *bienséance* des mœurs publiques. — Des *bienséances* plus voisines de la vertu. » (Voyez *recevoir*.) — La vertu qui vient si tard, n'est d'ordinaire qu'une impuissance du vice, qu'une régularité de l'âge plutôt que du cœur, et une *bienséance* qu'on doit au monde autant qu'à Jésus-Christ. — Les *bienséances* publiques, dont le vice est toujours jaloux, renvoyées, comme des usages surannés, à l'antique gravité de nos pères. — Alors les devoirs de la religion deviennent une *bienséance* que le monde lui-même nous impose. — Le monde favorise les passions, et il impose pourtant des *bienséances* qui les gênent. — Les devoirs du christianisme entrent dans les *bienséances* du monde poli. » (Voyez *convenir*, *dépositaire*, *empoisonner*, *faire*, *lier*, *mesure*, *sacrifier*, *soutenir*, *voile*.) MASS.

« Observant avec son épouse tous les dehors de la *bienséance*. » VOLT.

Mais la scène demande une exacte raison,

L'étroite *bienséance* y veut être gardée. BOIL.

BIENSÉANCE DE, suivi d'un infinitif.

« Le dessein de se faire un droit ou une *bienséance* de refuser lui-même ce qu'il sait bien qui lui sera demandé. » LA BRUY.

« Ne se faisant pas une vaine *bienséance* de se rendre invisible et de jouir tout seul d'une dignité qui, etc. — Ils regardent comme une *bienséance* de leur rang d'autoriser par leur présence les plaisirs publics. » MASS.

BIENSÉANT, ANTE, *adj.*, ce qu'il sied bien de faire, de dire, etc. *Il est bienséant aux jeunes gens de respecter la vieillesse, de n'être pas trop pressés de parler.* DICT. DE L'ACAD.

« Par un trait d'humanité *bienséant* à ce grand homme. » PASC.

BIENTOT, *adv.* de temps, dans peu de temps, dans peu. *Je reviendrai bientôt. Il sera bientôt revenu.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout ce que je sais, c'est que je dois *bientôt* mourir. — Je quitterai *bientôt* ces plaisirs. » — On oubliera *bientôt* votre argument. » PASCAL.

Quand il est joint à un temps composé, il se met entre le verbe auxiliaire et le participe. Ainsi, il faut dire : *il sera bientôt revenu*; et non pas, *il sera revenu bientôt*. On le met néanmoins après le temps composé, s'il est suivi d'un adverbe.

« Rome fut exposée *bientôt* après au pillage. » BOSUET.

« Jérusalem sera *bientôt* détruite. » PASC.

On lit dans Pascal : *C'est un peu bientôt*, au lieu de, *c'est un peu trop tôt*. Cette dernière locution est seule en usage.

« Toutes nos charges tomberont *bientôt* avec nous. » FLÉCH.

« Il leur naîtra *bientôt* quelque sujet de rupture. » LA BRUY.

« Notre gloire sera *bientôt* transportée à quelque autre peuple. — Tu arriveras *bientôt* dans cette île fortunée. » FÉN.

Je leur rendrai *bientôt* tout ce que je leur ôte. COR.

La victime *bientôt* marchera sur vos pas.

Vous jouirez *bientôt* de son aimable vue. RAC.

BIENTÔT, construit avec le passé.

« Sa mort fut *bientôt* vengée. — Elle se rangea *bientôt* à l'obéissance. » BOSS.

« Le navire arriva *bientôt* sur le rivage. » FÉNÉLON.

« Ce nuage fut *bientôt* dissipé. » FLÉCH.

Mais cet illustre amant vous a *bientôt* quittée. COR.

Mais *bientôt* à ma vue on l'a fait disparaître. RAC.

Marot *bientôt* après fit fleurir les ballades.

Bientôt l'amour, etc.

S'empara du théâtre.

BOIL.

BIENTÔT, construit avec le présent de l'indicatif ou du subjonctif

« Nous nous croyons *bientôt* les plus habiles quand nous sommes les plus heureux. »

BOSUET.

« Elle rougit de ses égaremens, elle retombe *bientôt* dans de plus grands. — Une chose arrive, d'abord ils en parlent trop, *bientôt* ils n'en parlent plus. » LA BRUY.

Et croyant *bientôt* voir Polyeucte puni. COR.

(Voyez réunir.)

Mon retour va *bientôt* dissiper vos alarmes.

On dit qu'Iphigénie, etc.

Doit *bientôt* à son sort unir ma destinée.

Je tremble que sur lui votre juste colère

Ne poursuive *bientôt* une odieuse mère.

Ne doutez point que, etc.

A la haine *bientôt* ils ne joignent l'audace. RAC.

Bientôt avec Grammont courent Mars et Bellone.

Mais Louis d'un regard sait *bientôt* la fixer. BOIL.

Il faut observer que, dans quelques-uns des exemples qu'on vient de citer, *bientôt* a un sens indéterminé, comme dans cette phrase et autres semblables qui expriment une sentence.

« Nous nous croyons *bientôt* les plus habiles quand nous sommes les plus heureux. »

Et dans les vers suivants :

Des captifs comme lui brisent *bientôt* leur chaîne. R.

Bientôt, quoi qu'il ait fait, la mort, d'une ombre noire, Enveloppe avec lui son nom et son histoire.

Notre bonheur *bientôt* fait notre inquiétude. BOIL.

BIENTÔT, donne quelquefois au présent la force du futur.

Et *bientôt* des mortels suis-je le plus heureux ?

(Au lieu de, *serai-je* le plus heureux ?)

Mais je sens que *bientôt* ma douceur est à bout.

Et *bientôt* dans ces murs vous êtes assiégés. RAC.

BIENTÔT, suivi d'un participe ou d'un adjectif.

« Sa sentence *bientôt* suivie de l'exécution. » BOSSUET.

« Puissant, et *bientôt* peut-être tout-puissant. » LA BRUYÈRE.

Mais *bientôt* reprenant un visage sévère. RAC.

Mais *bientôt* rappelant son antique prouesse.

Mais *bientôt* amoureux d'un plus noble métier.

Par toi-même *bientôt* conduite à l'opéra. BOIL.

BIENTÔT, dans l'espace de peu de temps.

« Ils entrent en Afrique, en état d'en faire *bientôt* une de leurs provinces. — On voit naître *bientôt* en elle toutes les vertus. » BOSS.

« L'étude et les réflexions fortifient *bientôt* sa raison. » FLÉCH.

« Si la division et la jalousie se mettoient entre eux, si, etc., vous verriez *bientôt* tomber cette puissance. — S'il eût fallu nager sans relâche, nos forces eussent été *bientôt* épuisées. — Ils se virent *bientôt* plus heureux que les rois. — Ce peuple deviendra *bientôt* innombrable. » FÉN.

« On les vit *bientôt* retomber dans la même barbarie. — Des plaisirs qui l'auroient *bientôt*, ou lassé par le dégoût qui les suit, ou tyrannisé par, etc. » (Voyez plaisir.) MASS. (Voyez applaudir, changer, corruption.)

Sans moi vous passeriez *bientôt* sous d'autres lois, Et vous auriez *bientôt* vos ennemis pour rois.

Vous en avez *bientôt* oublié les maximes.

Le feu mal éteint est *bientôt* rallumé. COR.

Oni, seigneur, nous partions, et mon juste courroux Laissoit *bientôt* Achille et le camp loin de nous.

Il courent : tout son corps n'est *bientôt* qu'une plaie.

On le met tantôt au commencement, tantôt à la fin de la phrase.

« Un vain titre d'autorité qu'il perdit *bientôt*. » BOSSUET.

« *Bientôt* on remarqua en lui tout ce qui fait
» les grands magistrats. » FLECH.

« Ils s'endorment *bientôt*. » LA BRUY.

« *Bientôt* il m'aima tendrement. — Jaloux
» de la gloire que cet homme ne manqueroit
» pas d'acquérir *bientôt*. »

César viendra *bientôt*.

COR.

Calchas, dit-on, prépare un pompeux sacrifice :

L'offrira-t-on *bientôt* ?

Bientôt ton juste arrêt te sera prononcé.

RAC.

Bientôt vous la verrez prodiguant les miracles.

BOIL.

Bienôt, employé dans la figure de rhétorique appelée *réticence*.

Bienôt... Mais quels malheurs dans ce billet tracés

Vous arrachent les pleurs, etc.

RAC.

Bienôt... Mais Wurts s'oppose à l'ardeur qui m'anime.

BOILEAU.

BIENVEILLANCE, *s. f.* affection, bonne volonté, disposition favorable envers quelqu'un. *Se sentir de la bienveillance pour quelqu'un. Gagner, captiver, se concilier la bienveillance de quelqu'un. Le prince l'honore de sa bienveillance. Marque de bienveillance. Il se dit plus souvent du supérieur à l'inférieur.*

DICT. DE L'ACAD.

Ce mot ne se trouve point dans Pascal, ni dans les Oraisons funèbres et l'Histoire universelle de Bossuet.

« Elle l'honorait de sa *bienveillance* et de son
» estime. — Mériter l'estime et la *bienveillance*
» de son maître. » (Voyez *marque*.) FLECH.

(Voyez *espérer, lier*.)

« Des signes éclatans de protection et de
» *bienveillance*. — Marques de *bienveillance*. —
» S'attirer l'amour et la *bienveillance* des hom-
» mes. — Pour arriver à votre *bienveillance*. »

MASSILLON.

Il n'est point d'âme noble à qui tant de vaillance

N'arrache cette estime et cette *bienveillance*.

COR.

Ma franchise surtout gagna sa *bienveillance*.

BOIL.

(Voyez *éprouver*.)

BIENVEILLANT, *ANTE*, *adj.*, qui a de la bienveillance.

On ne trouve aucun exemple de ce mot dans nos meilleurs écrivains.

BIGARRER, *v. a.*, rassembler sur un fond quelconque des couleurs qui tranchent ou qui sont mal assorties. *Il a trop bigarré sa livrée.*

On dit au figuré, *bigarrer son style de citations grecques et latines*, pour dire, coudre des passages inutiles qui ne produisent que de la confusion.

DICT. DE L'ACAD.

BIGARRÉ, *ÉE*, participe.

Il voit de toutes parts les hommes *bigarrés*,

Les uns gris, les uns noirs, les autres chamarrés,

Peindrai-je son jupon *bigarré* de latin,

Qu'ensemble composoient trois thèses de satin.

BOIL.

BIGARRURE, *s. m.*, variété de couleurs tranchantes ou mal assorties. *Il y a trop de bigarrure à ce lit, à cet habit.*

On dit au figuré, *il y a bien de la bigarrure dans cette société*, pour dire, un mélange de personnes mal assorties ; *il y a de la bigarrure dans cet ouvrage*, pour dire, un mélange de choses qui vont mal ensemble. On dit, *bigar-*

rure de style, pour, mélange d'expressions nobles et de locutions basses.

BIGOT, *OTE*, *adj.*, dévot outré et superstitieux. *Il est bigot. Elle est bigote. Il est aussi substantif. Faire le bigot. C'est un vrai bigot. Un franc bigot. Une vieille bigote.*

On dit, *airs bigots, manières bigotes.*

DICT. DE L'ACAD.

Jouer des *bigots* la trompeuse grimace.

L'orgueil que quelquefois nous cache une *bigote*.

L'un, défenseur zélé des *bigots* mis en jeu.

BOIL.

BIGOTERIE, *s. f.*, dévotion outrée et superstitieuse. *Toute sa dévotion n'est que bigoterie.*

BIJOU, *s. m.*, petit ouvrage de luxe, précieux pour le travail ou pour la matière. *Cette femme a de beaux bijoux. Il a un cabinet tout plein de bijoux.*

BIJOUTERIE, *s. f.*, profession de celui qui fait commerce de bijoux.

BIJOUTIER, *s. m.*, celui qui fait commerce de bijoux.

BILE, *s. f.*, l'une des humeurs du corps animal, dont la sécrétion se fait dans le foie. *Bile jaune. Bile noire. Avoir la bile échauffée. Emouvoir la bile. Exciter la bile. Purger la bile. Etre plein de bile. Il regorge de bile. Des vapeurs de bile. Dégorgeement de bile. Débordement de bile.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il ne connoit de maux que les siens, sa
» réplétion et sa *bile*. — La *bile* gagne, la mort
» approche. »

LA BRUY.

On dit figurément, *émouvoir la bile, échauffer la bile, décharger sa bile*, pour dire, exciter la colère, décharger sa colère.

DICT. DE L'ACAD.

« L'on a des chagrins et une *bile* que l'on ne
» se connoissoit pas. — Ils ont une *bile* intaris-
» sable sur les plus petits inconvénients. »

LA BRUYÈRE.

Et quel homme si froid ne seroit plein de *bile*
A l'aspect odieux des mœurs de cette ville ?

Lorsque autrefois Horace, après Lucile,
Exhaloit en bons mots les vapeurs de sa *bile*.

Ma *bile* alors s'échauffe, et je brûle d'écrire.

Je ne sens plus l'aigreur de ma *bile* première.

Notre muse, souvent, paresseuse et stérile,

A besoin, pour marcher, de colère et de *bile*.

Horace, etc.

Pour amortir le feu de sa rate indocile,

Dans l'encre quelquefois sut égayer sa *bile*.

Il se lève, enflammé de muscat et de *bile*.

BOIL.

On voit que Boileau affectionnoit cette métaphore, mais elle commence à vieillir, et d'ailleurs elle n'entra jamais dans le style noble.

BILIEUX, *EUSE*, *adj.*, qui abonde en bile. *Une humeur bilieuse. Une complexion bilieuse. Un tempérament bilieux. Une personne bilieuse.*

DICT. DE L'ACAD.

Une ardeur *bilieuse*. (Voyez *humeur*.)

BOIL.

Il s'emploie aussi substantivement. *Les bilieux sont sujets à de grandes maladies.*

Cette *bilieuse*,

Qui follement outrée en sa sévérité, etc.

BOIL.

BILLET, *s. m.*, petite lettre missive. *Billet galant. Recevoir un billet. Il m'a écrit un billet ce matin. Un petit billet.* La différence qu'il y a entre une lettre et un billet, c'est que dans un billet on se dispense des formules et des compliments qu'on emploie ordinairement dans les lettres. *Écrire un billet.* **Dict. de l'Acad.**

« Recevoir des billets et y faire réponse. — Le » matin elle se partage entre sa toilette et quel- » ques billets qu'il faut écrire. — Des tribunes » et des oratoires où elles lisent des billets ten- » dres. » **LA BRUY.**

Et rends-lui ce billet que je viens de tracer.

Quels malheurs dans ce billet tracés,

Vous arrachent les pleurs, etc. ?

J'ai trouvé ce billet enfermé dans son sein. **RAC.**

BILLET, écrit quelconque, déclaration.

Dois-je croire un billet de Maurice.

Eût-elle démenti ce billet de Maurice ?

Abuser d'un billet que le hasard lui donne. **COR.**

BILLET, écrit ou promesse par laquelle on s'oblige de payer, ou de faire payer une certaine somme. *Billet de caisse, de change. Donner un billet sur quelqu'un. J'en ai fait mon billet. Billet payable au porteur. Négocier, escompter, endosser, acquitter un billet. On trouvera de l'argent sur son billet. Les billets d'un tel perdent tant sur la place. Billet d'honneur.*

Dict. de l'Acad.

« Quelquefois il ne veut pas recevoir une » obole sans donner un billet qu'il est bien sûr » de ne pas retirer. » **LA BRUY.**

Et retiré chez moi, le paisible marchand

Va revoir ses billets et compter son argent. **BOIL.**

BILLET, marque ou petit écrit que l'on donne à ceux que l'on veut faire entrer à quelque spectacle, à quelque assemblée. *On n'entre en ce lieu-là que par billets. J'ai un billet. Billet d'entrée. Billet de loge, de parterre, etc.*

On dit, que les soldats logent par billets dans les villes et dans les villages, parce qu'on leur donne de petits écrits qui marquent la maison où ils doivent loger. **Dict. de l'Acad.**

BILLET, papier sur lequel on écrit un nom, quand on tire au sort.

Aussitôt trente noms, sur le papier tracés,

Sont au fond d'un bonnet par billets entassés. **BOIL.**

BIOGRAPHE, *s. m.*, auteur qui a écrit des vies particulières.

BIOGRAPHIE, *s. f.*, genre d'ouvrage qui a pour objet des vies particulières.

BIPÈDE, *adj.* des deux genres. Il se dit des animaux à deux pieds, qui marchent à deux pieds. Il se prend aussi substantivement. *Un bipède. L'homme est un bipède.*

Dict. de l'Acad.

BIRÈME, *s. f.*, vaisseau ancien qui avoit deux rangs de rames de chaque côté.

BISAIEUL, *s. m.*, père de l'aïeul ou de l'aïeule. *Bisaïeul paternel. Bisaïeul maternel.*

Dict. de l'Acad.

« Elle n'ignoroit pas que Guillaume, son » bisaïeul, après avoir sagement gouverné ses » états, etc. » **FLÉCH.**

« Votre auguste bisaïeul. » **MASS.**

BISAIEULÉ, *s. f.*, mère de l'aïeul ou de l'aïeule.

BIZARRE, *adj.* des deux genres, fantasque, extravagant, capricieux. *Un esprit bizarre.*

Dict. de l'Acad.

« Il peut se rencontrer quelque esprit bizarre » qui, etc. » **PASC.**

« L'effroyable débordement de mille sectes » bizarres. » **BOSS.**

« Les remontrances importunes d'un sujet » bizarre. » **FLÉCH.**

« Leur bizarre génie. — Les plus sages sont » souvent menés par le plus fou et le plus bi- » zarre. » **LA BRUY.**

« Le sort, si bizarre pour les autres, sera-t-il » constamment heureux pour vous ? — On » vous trouve sombre, bizarre. — Un époux » souvent injuste, jaloux, bizarre. — Des mai- » tres incommodes et bizarres. » **MASS.**

Quoi, je suis donc un fourbe, un bizarre, un jaloux. **C.**

Un honnête homme, un fat, un jaloux, un bizarre.

Enfin, quoi que je fasse ou que je veuille faire, La bizarre toujours vient m'offrir le contraire.

Il faut y joindre encor la revêche bizarre,

Qui sans cesse, etc. (Voyez revêche.)

Ce dieu bizarre.

BOIL.

BIZARRE, avec un nom de chose. *Avoir l'humeur bizarre. Sentimens bizarres. Opinions bizarres.*

Dict. de l'Acad.

« Cette doctrine est bizarre. — Procédé bizarre. » — Le refus bizarre qu'on fait de montrer ces » propositions. » **PASC.**

« Un soupçon injuste et bizarre. » **LA BRUY.**

« Un goût aveugle et bizarre. — Chagrin bi- » zarre. — Humeur sombre et bizarre. — Va- » peurs sombres et bizarres. » **MASS.**

De ce refus bizarre où seroient les raisons ?

Vous l'accusez, seigneur, de ce destin bizarre. **RAC.**

Une bizarre humeur.

BOIL.

BIZARRE, extraordinaire, hors de l'usage commun. *Couleur bizarre. Plumage bizarre. Habit, ajustement bizarre.*

Dict. de l'Acad.

« Un tour de visage bizarre. — Des termes » bizarres. — Bizarre variété de mœurs. »

PASCAL.

« Des singularités bizarres. » **FLÉCH.**

« Coutume bizarre. » **LA BRUY.**

« Des collines et des montagnes, dont la fi- » gure bizarre, etc. » **FÉN.**

« Un culte si bizarre. — Un assemblage bi- » zarre et fortuit. — Des peintures d'un prix » bizarre et excessif. — Des ornemens bizarres » et pompeux. » **MASS.**

Il se joint aussi à un nom de personne :

« Ces dieux bizarres. » **MASS.**

De tant d'objets divers le bizarre assemblage. **RAC.**

(Il) d'un mal assez bizarre eut le cerveau blessé.

Sa bizarre voix. — Cette bizarre école.

Un bizarre ouvrage — Discours bizarre.

Un bizarre portrait. — Un bizarre pinceau.

Du langage françois bizarre hermaphrodite. **BOIL.**

(Voyez portrait, son, syllabe.)

BIZARREMENT, *adv.*, d'une manière bizarre. *Agir bizarrement. Être bizarrement habillé.*

Dict. de l'Acad.

De couleurs *bizarrement* orné.

BOIL.

BIZZARRERIE, *s. f.*, humeur bizarre, extravagance. *Étrange bizarrerie. Faire quelque chose par bizarrerie, par pure bizarrerie. Cet homme est sujet à de grandes bizarreries.*

DICT. DE L'ACAD.

« C'est une autre *bizarrerie* de l'esprit humain. » — C'est une *bizarrerie* qui déconcerte ceux qui veulent gagner son affection. » PASC.

« Il falloit essayer les *bizarreries* d'un peuple flatté, etc. » BOSS.

« Nous cherchons notre bonheur hors de nous-mêmes et dans l'opinion des hommes que nous connoissons flatteurs, peu sincères, sans équité, pleins d'envie, de caprices et de préventions; quelle *bizarrerie*! » (Voyez cause.)

LA BRUYÈRE.

« Des victimes vouées à sa *bizarrerie*. — Le jouet éternel des passions et des *bizarreries* d'autrui. — La perpétuelle inconstance des ornemens fut un des attributs de la nation, la *bizarrerie* devint un goût. — Vos *bizarreries* deviennent l'unique ressource de votre ennui et de votre satiété. — Par une *bizarrerie* que ses caprices seuls peuvent justifier, il a trouvé le secret de rendre en même temps, et le vice méprisable et la vertu ridicule. — Des succès qu'on doit à la *bizarrerie* du hasard, plus qu'à la sagesse des mesures. » (Voyez ennui.)

MASS.

BIZZARRERIE, se rapportant à un nom de chose.

« Il y a assez d'inégalités et de *bizarreries* dans leurs humeurs incommodes et contrariantes. »

BOSSUET.

« La *bizarrerie* de votre humeur. » MASS.

BIZZARRERIE, singularité. *La bizarrerie des modes. La bizarrerie des saisons, des langues, des opinions, etc. La bizarrerie de mon étoile, de ma destinée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je fus si surpris de la *bizarrerie* de cette imagination, que, etc. » PASC.

« Il y a assez d'inégalités et de *bizarreries* dans leurs humeurs incommodes et contrariantes. — Par une *bizarrerie* dont on ne sait point l'origine, Sardanapale se trouve nommé par les Grecs Tonos Concoleros. — L'hérésie des monothélites, qui, par une *bizarrerie* presque inconcevable, en reconnoissant deux natures en Jésus-Christ, n'y vouloient reconnoître qu'une seule volonté. » BOSS.

BLAMABLE, *adj.* des deux genres, digne de blâme, répréhensible. *Une personne blâmable. Une action blâmable.*

DICT. DE L'ACAD.

On n'en trouve presque point d'exemple dans les meilleurs ouvrages de nos premiers écrivains. Ce terme peut néanmoins entrer dans le style noble.

BLAME, *s. m.*, sentiment ou discours par lequel on condamne une personne, une action. *Digne de blâme. Encourir le blâme. Éviter le blâme. Porter tout le blâme d'une chose. Donner le blâme de quelque chose à une personne. Tout le blâme est tombé sur lui, est retombé sur lui. S'attirer le blâme de tous les honnêtes gens. Je veux bien prendre sur moi le blâme de cette affaire. Rejeter sur un autre tout le blâme de quelque chose. Il mérite beaucoup de blâme.*

DICT.

« Ils seront sans *blâme* sur ce point de fait, » comme ils sont sans erreur sur les points de droit. » PASC.

« Après le combat, les généraux donnoient publiquement aux soldats et aux officiers la louange ou le *blâme* qu'ils méritoient : les louanges étoient précieuses ; le *blâme* piquoit au vif les cœurs généreux, et retenoit les plus foibles dans le devoir. » BOSS.

« Sans s'attirer ni *blâme* ni louange. »

FLÉCHIER.

« Exempt de toute sorte de *blâme*. » LA BR.

« On s'applaudit du *blâme* qui retombe sur eux. »

MASS.

Quand je vivois sans *blâme*.

Crains-tu si peu le *blâme* ?

Sans m'exposer au *blâme*, et manquer au devoir. COR.

Racine et Boileau ne l'ont point employé.

BLAMER, *v. a.*, reprendre, condamner.

Blâmer une personne, une action.

DICT. DE L'ACAD.

« En cela où ne peut *blâmer* votre jugement. » — Je *blâme* également, et ceux qui prennent le parti de louer l'homme, et ceux qui prennent le parti de le *blâmer*. — Les fausses beautés que nous *blâmons* dans Cicéron. »

PASC.

« Après avoir sévèrement *blâmé* toutes les images malhonnêtes. »

BOSS.

« En un siècle où l'on *blâme* indifféremment les vices et les vertus. »

FLÉCH.

« Deux écrivains dans leurs ouvrages ont *blâmé* Montaigne. — L'on *blâme* les gens qui font une grande fortune. — *Blâmer* aigrement. — *Blâmons* le peuple où il seroit ridicule de vouloir l'excuser. — *Blâmer* le vice à cause du vice. — *Blâmer* une mode. — Croyant le *blâmer*, ils en ont donné l'idée la plus avantageuse. — Je dois être moins *blâmé* que plaint. »

LA BRUY.

« Ce qui vous attire tant de louanges ne mérite que d'être *blâmé*. — Je prenois souvent plaisir à le contredire, à *blâmer* publiquement ce qu'il avoit fait. »

FÉN.

« On *blâme* le choix du maître. — *Blâmer* l'ambition, etc. »

MASS.

Blâmer cette flamme (cet amour.)

Je vous *blâmais* tantôt, je vous plains à présent.

Tu *blâmes* ma douleur.

Si le pouvoir suprême est *blâmé* par Auguste, César fut un tyran.

COR.

(Voyez pleurs, soupir.)

Loin de *blâmer* vos pleurs.

RAC.

(Voyez murmure, pleurs.)

Ce n'est pas que ma plume, etc.

Veuille *blâmer* en eux le dessein de te plaire.

Qui mit à tout *blâmer* son étude et sa gloire.

La vieillesse, etc.

Inhabile aux plaisirs dont la jeunesse abuse,

Blâme en eux les douceurs que l'âge lui refuse.

(Ils)

Aiment tout ce qu'on hait, *blâment* tout ce qu'on loue.

BOIL.

(Voyez austérité, hardiesse, lire, vers.)

BLAMER DE, suivi d'un nom ou d'un infinitif.

« Il le *blâme* de s'être uni avec, etc. — On ne

» me *blâmera* pas d'avoir détruit la créance
» qu'on peut avoir en vous. » PASC.

« Je le *blâme* d'un si long oubli de ses de-
» voirs. » LA BRUY.

« Vous me *blâmerez* peut-être de prendre
» trop facilement des inclinations. » FÉN.

Pascal l'a employé dans le sens d'*accuser*.

« Ne *blâmons* pas de fausseté ceux qui, etc. »

On dit mieux aujourd'hui, *n'accusons pas*
de fausseté, ou bien, *ne blâmons pas de leur*
fausseté ceux qui, etc.

Je ne puis te *blâmer* d'avoir fui l'infamie.

Qu'il te *blâme*, s'il veut, de m'avoir trop aimée.

Je ne le puis du moins *blâmer* d'un mauvais choix. C.

Ne *blâmez* pas Perrault de condamner Homère. B.

BLAMER, sans régime.

« Le sénat savoit louer et *blâmer*, quand il
» falloit. » BOSS.

« Ils ne *blâment* que par nécessité. » FLÉCH.

« Des gens qui ne peuvent louer, qui *blâment*
» toujours. » LA BRUY.

Souffrez que je vous *blâme*.

COR.

L'amour de *blâmer*.

Plus enclin à *blâmer* que savant à bien faire. BOIL.

BLAMÉ, ÉE, participe.

Un dogme si *blâmé*.

BOIL.

BLANC, BLANCHE, *adj.*, qui est de la cou-
leur du lait, de la neige, etc. *Marbre blanc.*
Plume blanche. Couleur blanche. Drapeau blanc.
Cheveux blancs. Barbe blanche.

DICT. DE L'ACAD.

« Quand deux hommes voient de la neige,
» ils affirment qu'elle est *blanche*. » PASC.

« Revêtus d'une robe *blanche*. » (Voyez *blan-*
cheur.) BOSS.

« Une brebis *blanche*. — Une barbe *blanche*.

» Vêtu de *blanc*. — Gémisses *blanches* comme
» la neige. — Son cou plus *blanc* que la neige. »

FÉNÉLON.

« Quand je veux dire *blanc*, la quinteuse dit noir.

Son rabat jadis *blanc*.

Il va du *blanc* au noir.

Quoique fils de meunier, encor *blanc* du moulin. B.

BLANC, *subst.*, la couleur blanche. *Le blanc*
à côté du noir en a plus d'éclat. Cette couleur tire
sur le *blanc*.

DICT. DE L'ACAD.

« Une couleur mêlée de jaune et de *blanc*. »
FÉNÉLON.

BLANC, au figuré.

Les esprits de ce temps,

Qui tout *blancs* au dehors sont tout noirs au dedans.

Ce qui fut *blanc* au fond, rendu noir par les formes. B.

Selon que vous serez puissant ou misérable,

Les jugemens de cour vous rendront *blanc* ou noir.

LA FONTAINE.

On appelle, *armes blanches*, les armes offen-
sives, comme épées, hallebardes, baïonnettes,
etc., par opposition aux armes à feu.

BLANC, se dit aussi de certaines choses qui ne
sont pas tout-à-fait blanches, pour les distin-
guer de celles de même espèce qui ne le sont pas
tant, ou qui sont d'une autre couleur. *Vin*
blanc. Verre blanc. Bière blanche. Raisin blanc.
Avoir les mains blanches, la peau blanche, etc.

BLANC, se dit quelquefois par opposition à
sable. *Linge blanc. Linge blanc de lessive. Nappe*
blanche. Assiette blanche.

BLANC, *subst.*, se dit aussi des peuples qui
ont le teint blanc ou même olivâtre, à la dif-
férence des noirs. *Cet enfant est fils d'un blanc et*
d'une noire.

BLANC, *subst.*, signifie aussi une sorte de fard
dont quelques femmes se servent. *Cette femme*
met du blanc, à du blanc. DICT. DE L'ACAD.

« Le *blanc* et le rouge les rendent affreuses et
» dégoûtantes. » LA BRUY.

BLANCHEUR, *s. f.*, la couleur blanche. *La*
blancheur du lait. La blancheur de la neige. Une
blancheur qui éblouit. La blancheur du teint.

DICT. DE L'ACAD.

« La cause de cette *blancheur*. » PASC.

« Cette éclatante *blancheur*, symbole de son
» innocence. — Ceux que vous voyez revêtus
» d'une robe *blanche*; dit Saint-Jean, ceux-là
» viennent d'une grande affliction, afin que
» nous comprenions que cette divine *blancheur*
» se forme ordinairement sous la croix. »
(Voyez *accuser*, page 51.) BOSS.

« Une *blancheur* plus éclatante que l'ivoire.
» — Une tunique d'une laine fine, dont la
» *blancheur* effaçoit celle de la neige. — Sa lon-
» gue robe d'une éclatante *blancheur*. — Il n'a
» point encore perdu cette vive *blancheur* qui
» charme les yeux. — Des étoffes d'une merveil-
» leuse *blancheur*. — On y voit la *blancheur* des
» lis mêlée de roses naissantes. » FÉN.

BLANCHIR, *v. a.*, rendre blanc. *Blanchir*
une muraille. Elle blanchit le teint, blanchit les
mains. De l'opiat pour blanchir les dents. Blan-
chir des toiles. DICT. DE L'ACAD.

« Semblable à un sépulcre *blanchi*. » BOSS.

« Ces étoiles, qui par leur extraordinaire
» élévation, ne pouvant percer jusqu'à nos
» yeux pour être vues chacune en particulier,
» ne font au plus que *blanchir* cette route des
» cioux où elles sont placées. » LA BRUY.

« Les flots qui venoient battre les rochers, les
» *blanchissant* de leur écume. » FÉN.

Et du temple déjà l'aube *blanchit* le faite. RAC.

BLANCHIR, au figuré, faire paroître innocent,
déclarer innocent. *On l'accusoit de beaucoup de*
prévarications; mais il a trouvé à la cour des
amis qui l'ont entièrement blanchi.

BLANCHIR, *neut.*, devenir blanc. *Faire blan-*
chir des toiles à la rosée. DICT. DE L'ACAD.

« Le vaisseau déjà parti, dont il ne voit plus
» que les voiles qui *blanchissent* un peu dans
» l'onde azurée. — Déjà nous remarquons les
» eaux de la mer qui *blanchissent* par le mé-
» lange de celles du Nil. — Vos cheveux ont un
» peu *blanchi*. » FÉN.

Voyez tout l'Hellespont *blanchissant* sous nos rames.

La rive au loin gémit *blanchissante* d'écume. RAC.

BLANCHIR, se dit aussi des personnes. *Un*
homme commence à blanchir, pour dire, que
ses cheveux commencent à *blanchir*.

BLANCHIR, au figuré, passer un long temps de
sa vie dans une occupation. *Blanchir dans le*
service. Blanchir sous les armes, sous le harnois.
Ce vieux courtisan a blanchi dans l'intrigue. C'est
un savant qui a blanchi sur les livres.

DICT. DE L'ACAD.

« Un vieillard qui a *blanchi* dans les vanités de la terre. » BOSS.

« Hommes dévoués aux grands, ils *blanchissent* auprès d'eux dans la pratique des bons mots. » LA BRUY.

« Des Italiens *blanchis* dans les affaires. » VOLTAIRE.

Ces cheveux *blanchis* sous le harnois.

Attale, ce grand roi, dans la pourpre *blanchi*.

Et ne suis-je *blanchi* dans les travaux guerriers,

Que pour, etc.

COR.

Ce verbe se construit plus souvent avec l'auxiliaire *avoir*.

BLASER, SE BLASER, *v. r.*, s'user à force de boire des liqueurs fortes. *Il a tant bu d'eau-de-vie, qu'il s'est blasé.*

BLASER, *v. a.*, émousser les sens, affaiblir le goût de certaines choses. *La satiété blase le goût. Les excès l'ont blasé.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il s'est blasé sur les plaisirs, sur les spectacles.*

BLASÉ, *te*, participe. *C'est un homme blasé. Il a le goût blasé, le palais blasé.*

DICT. DE L'ACAD.

Cette phrase de Sénèque le philosophe, *Parvo tunc constat, magno fastidium*, est ainsi traduite par Lagrange :

« La faim est peu coûteuse, c'est l'appétit blasé qui ruine. »

BLASON, *s. m.*, armoirie, assemblage de tout ce qui compose l'écu armorial. *Sur les anciens tombeaux on trouve les blasons de plusieurs maisons illustres.*

On appelle aussi *blason*, l'art des armoiries. *Entendre le blason. Savoir le blason. Enseigner le blason. Les règles du blason. Armoiries qui sont contre les règles du blason.*

DICT. DE L'ACAD.

Aussitôt maint esprit fécond en rêveries,

Inventa le blason avec les armoiries.

BOIL.

BLASPHEMATEUR, *s. m.*, celui qui blasphème.

« A l'entendre, il ne seroit défendu d'être blasphémateur et impie, qu'en prose. »

PASCAL.

« Il se rendit inexorable aux larmes et au repentir d'un blasphémateur. »

FLÉCH.

BLASPHEMATOIRE, *adj.* des deux genres, qui contient des blasphèmes. *Ecrit impie et blasphématoire. Proposition blasphématoire.*

DICT. DE L'ACAD.

BLASPHEME, *s. m.*, parole ou discours qui outrage la divinité ou qui insulte à la religion. *Blasphème horrible, execrable. Proférer un blasphème. Dire un blasphème. Vomir des blasphèmes.*

DICT. DE L'ACAD.

« Vous semble-t-il que le contrat mohatra soit une chose si vénérable, que ce soit un blasphème de n'en pas parler avec respect. — Dans ce livre, il joint le blasphème à l'hérésie. » (Voyez *damner, plein, porte.*)

PASC.

« Autoriser des blasphèmes. — Il vomit des blasphèmes contre le Très-Haut. — S'opposer ouvertement à tant de blasphèmes. — On n'en tend plus de blasphème. »

BOSS.

« Il réprimoit l'impiété et les blasphèmes. »

FLÉCHIER.

« Les railleries du maître deviennent bientôt des blasphèmes dans la bouche du courtisan. » — Les voluptés de Salomon fournissent encore des blasphèmes et des dérisions aux impies. » (Voyez *adopter, écouter, éloger, nom, perpétuer, religion.*)

MASS.

Ici dispensez-moi du récit des blasphèmes,

Qu'ils ont vomi tous deux contre Jupiter même.

Le blasphème à la bouche.

Une femme... peut-on la nommer sans blasphème. R.

Mais ne soutenez point cet horrible blasphème. B.

On le dit par extension de tout discours, injuste, indécent, déplacé.

BLASPHEMER, *v. n.*, proférer un blasphème, des blasphèmes. *On ne sauroit dire cela sans blasphémer.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ses passions qui blasphèment en secret contre la souveraineté de votre ordre. — Ils osent blasphémer tout haut qu'il n'y a point de Dieu. »

MASS.

C'est cette vertu même, à nos désirs cruelle,

Que vous louiez alors en blasphémant contre elle. COR.

La reine alors, etc.

Pour blasphémer sans doute ouvroit déjà la bouche.

L'un d'eux en blasphémant vient de nous faire entendre

Qu'Abner, etc.

RAC.

BLASPHEMER, *v. a.* Blasphémer le saint nom de Dieu. *Cet homme ne cesse de blasphémer Dieu et ses saints.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les impies blasphèment la religion chrétienne, parce qu'ils la connoissent mal. — Les réprouvés blasphèment les clartés de l'écriture, à cause des obscurités qu'ils n'entendent pas. — C'est une vérité dont on abuse pour blasphémer les miracles. »

PASC.

« Des hommes qui blasphèment tout ce qu'ils ignorent. »

FLÉCH.

« Ils invoquent le Seigneur, au lieu que vous le faites blasphémer. »

MASS.

Un dieu que votre bouche enseigne à blasphémer. RAC.

(Voyez *nom.*)

BLÉ, *s. m.*, plante qui produit le grain dont on fait le pain. *Du blé en herbe, du blé en tuyau. Le blé est en épi. Terre à blé. Voilà une belle pièce de blé. Blé froment. Blé seigle. Blé épais. Blés niellés, bruinés. Les blés sont beaux. Une gerbe de blé. Un épi de blé. Couper les blés. Scier les blés. Battre le blé. Serrer le blé. Mettre le blé en grange.*

On appelle *grands blés*, les blés froment et les blés seigles; *blé méteil*, le blé moitié froment moitié seigle; *petits blés*, l'orge et l'avoine; et *blé noir* ou *blé sarrazin*, une autre plante qui porte par petites grappes un grain noir, et qui a des angles.

DICT. DE L'ACAD.

« On se lève à la ville dans une indifférence grossière des choses rurales et champêtres, on distingue à peine le blé froment d'avec les seigles, et l'un ou l'autre d'avec le méteil. »

LA BRUYÈRE.

« Voyons combien vos terres portent dans les années médiocres de blé, etc. — Avoir une grande abondance de blé. — Ce n'est pas qu'avant lui les hommes ne connussent le blé et la manière de le multiplier en le semant. »

FÉNÉLON.

Parmi des tas de *blé* vivre de seigle et d'orge.

Le *blé* pour se donner, sans peine ouvrant la terre,
N'attendoit pas qu'un bœuf, etc. BOIL.

Les *blés* mûrissent au sein des stériles arènes. ROUSS.

Blé, signifie aussi le grain seul. *Il y a bien du blé dans ces greniers, ces greniers sont pleins de blé. Un sac de blé. Un boisseau, un setier, un muid de blé. Vendre du blé. Acheter du blé. Le blé est cher. Un grand amas de blé. Un marchand de blé. Enlever tout le blé d'un marché. Faire provision de blé. Serrer le blé. Semer du blé. Blé qui germe. Moudre du blé. Mesurer du blé. Un grain de blé. Un tas de blé. Un monceau de blé. Un sac de blé. La traite des blés.*

On appelle *blé ergoté*, certains grains noirs, qui, dans les épis du seigle, sont allongés en forme d'ergot ou de corne. Ces grains sont d'une qualité très-mauvaise, et mêlés dans la farine, ils causent de fâcheuses maladies.

Blé de Turquie ou maïs, plante dont le grain, plus gros et plus rond que celui du blé ordinaire, croît sur de longs et forts épis, et sert de nourriture à une grande partie des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique. On le cultive en France, mais principalement pour engraisser la volaille.

Blé de vache ou *mélampirum*, s. m., plante ainsi nommée, parce que les bœufs et les vaches en sont avides; elle croît ordinairement dans les blés.

Blême, adj. des deux genres, pâle. *Être blême. Avoir le visage blême. Avoir le teint blême.*

DICT. DE L'ACAD.

Plus défait et plus *blême*

Que n'est un pénitent sur la fin du carême.

Un dévot aux yeux creux, et d'abstinence *blême*.

La disette au teint *blême*.

Son visage *blême*.

BOIL.

La main des parques *blêmes*.

LA FONT.

Telle autour d'Illion la mort livide et *blême*,

Moissonnoit, etc.

ROUSS.

BLESSER, v. a., donner un coup qui fait plaie, fracture ou contusion. *Blesser quelqu'un. Le blesser légèrement, le blesser dangereusement, le blesser à mort.* Lorsqu'en parlant d'un combat, on dit que *quelqu'un a été blessé*, on entend toujours parler d'un coup qui a fait plaie. *Il n'a pas été blessé, il n'a reçu qu'une contusion.*

DICT. DE L'ACAD.

« Des voleurs qui le *blessèrent* de plusieurs coups. »

PASC.

« Il est *blessé* entre les bras d'un père si tendre

— Poursuivi par Pyrrhus qu'il avoit *blessé*. »

BOSSUET.

« Je suis Diomède qui *blessai* Vénus au siège de Troie. — Il est *blessé* lui-même par un coup de lance. — Il est *blessé* en plusieurs endroits de son corps. — Le chasseur par lequel il a été *blessé*. »

FÉN.

(Voyez le participe *blessé*.)

BLESSER, au figuré.

« C'est le premier trait empoisonné qui *blesse* l'âme. »

MASS.

BLESSER, au fig., affliger vivement.

« Je n'ai pas besoin de vous dire combien le cœur tendre de la princesse fut profondément *blessé* par cette mort. »

BOSS.

BLESSER, en parlant de la passion de l'amour.

« Ces hommes saints qui ont été autrefois »

blessés des femmes. »

LA BRUY.

« L'amour a *blessé* le cœur de la déesse. »

FÉNÉLON.

Fuyez un ennemi qui sait votre défaut,

Qui le trouve aisément, qui *blesse* par la vue.

Les traits dont son âme est *blessée*.

Le même amour dont nous sommes *blessés*.

COR.

Ariane, ma sœur, de quel amour *blessée*,

Vous mourûtes aux bords, etc.

RAC.

BLESSER, offenser, manquer de respect.

« Si toute religion est une crainte de la divi-

» nité, que penser de ceux qui osent la *blesser*

» dans sa plus vive image, qui est le prince? »

LA BRUYÈRE.

« L'autorité souveraine fut *blessée* en la per-

» sonne du premier ministre. — Ils n'entrent

» dans le sein de l'église, que pour la *blesser* de

» plus près par une vie scandaleuse. — *Blesser*

» la religion. — *Blesser* la majesté de la reli-

» gion. » (Voyez *dérision*.)

MASS.

Cette énorme action,

Outrage la nature et *blesse* jusqu'aux dieux.

Ah! c'en est trop enfin, et ma gloire *blessée*.

COR.

Sans *blesser* ta gloire.

RAC.

BLESSER, porter atteinte, faire préjudice, nuire à. *Cela ne blesse personne. La clause de cette convention me blesse.*

DICT. DE L'ACAD.

« Vous voulez faire croire que c'est *blesser*

» l'honneur de l'église que de *blesser* celui de vo-

» tre société. Cette distinction par le moyen de

» laquelle vous ne ruinez que la religion, sans

» *blesser* encore sensiblement l'état. »

PASC.

« Ma réputation est *blessée*. — Tout ce qui

» *blessait* ou sembloit *blesser* l'égalité. » (Voyez

droit.)

BOSS.

(Voyez *vers*.)

Tout son peuple est *blessé* par un tel attentat.

COR.

Parle, et sans espérer que je *blesse* ma gloire.

L'amour d'un frère, et son honneur *blessé*.

RAC.

BLESSER, choquer, déplaire, être odieux.

« On appréhende de *blesser* ceux dont l'affec-

» tion est utile, et l'aversion dangereuse. — Le

» présent d'ordinaire nous *blesse*. »

PASC.

« Telle est l'injustice des hommes; la gloire

» la plus pure et la mieux acquise les *blesse*. »

FLÉCHIER.

« Je ne douté pas même que ces excès de fa-

» miliarité ne les rebutent davantage (ces étran-

» gers) que nous ne sommes *blessés* de leur zom-

» baye et de leurs autres prosternations. »

(Voyez *vicieux*.)

LA BRUY.

« La vérité par cela même *blesse* assez les

» rois, sans, etc. »

FÉN.

« Plus il aime le monde, plus son orgueil est

» *blessé* d'une préférence, etc. — Une envie basse,

» qui, *blessée* des talens ou de la prospérité

» d'autrui, etc. — Tout ce qui le rappelle à son

» origine, *blesse* son orgueil. » (Voyez *gloire*,

délicatesse, nuage.)

MASS.

Il peut quitter cet orgueil qui te *blesse*.

Je vois bien que ce discours vous *blesse*.

RAC.

(Voyez *pouvoir*.)

Chacun voit qu'en effet la vérité les *blesse*.

Tout éloge imposteur *blesse* une âme sincère.

Tout est charmant, divin, aucun mot ne le *blesse* B.

BLESSER, ne pas observer, manquer à, pécher contre.

« Cette bulle ne peut être reçue sans *bless*er » toutes les formes de justice. » PASC.

« Celui qui dit froidement de soi, et sans » croire *bless*er la modestie, qu'il est bon, etc. — » *Bless*er la loi. — *Bless*er la pureté de la langue. » — *Un blessant* toutes les règles de, etc. » (Voyez *parvenir*, *liberté*.) LA BRUY.

Je sais que, sans *bless*er l'honneur le plus sévère, » Je me puis affranchir des maux de votre père. » RAC.

Sans *bless*er la justice. » BOILL.

On dit *bless*er l'amitié, la bonne foi, pour dire faire quelque chose contre ce qu'on doit à l'amitié, à la bonne foi.

« Sans *bless*er néanmoins sa conscience. — » *Bless*er la bienséance. — *Bless*er la charité. — » *Bless*er tant soit peu la vérité. — *Bless*er la » pureté. — Votre raison n'est pas plus *blessée* » en choisissant l'un que l'autre. » PASC.

« Les saints n'ont pas dessein d'offenser les » grands du monde, mais ils craignent de » *bless*er leur conscience. » FLÉCH.

Parlez ; notre amitié par ce doute est *blessée*. » COR.

On dit de même *bless*er les convenances, la ressemblance, pour dire, faire ou dire quelque chose de contraire, d'opposé aux convenances, qui s'écarte de la vraisemblance. Si le sujet du verbe est un nom de chose, *bless*er signifie alors être contraire à ; cela *bless*e les convenances, c'est-à-dire, cela est contraire aux convenances.

« Cela *bless*e la bienséance publique. — La » mollesse et l'oisiveté *blessent* également les règles de la piété et les devoirs de la vie civile. — » C'est un langage indécent qui *bless*e les regards » et les attentions qui nous sont dus. » MASS.

On dit que des nudités, que des paroles déshonnêtes *blessent* la pudeur, que des objets ou des récits affreux *blessent* l'imagination, pour dire, que ces nudités, ces paroles sont contraires à la pudeur, que ces objets ou ces récits font une impression désagréable sur l'imagination.

« Puissent ces discours licencieux ne jamais » *bless*er l'innocence de vos oreilles. » MASS.

On dit aussi figurément, qu'un objet *bless*e la vue, qu'un son *bless*e l'oreille, pour dire, qu'il fait une impression désagréable.

« Ce vide lui *bless*e la vue. — La vérité *bless*e » son oreille. » LA BRUY.

Il vous servira mieux

Quand il n'aura plus rien qui lui *bless*e les yeux.

Ce mot peut *bless*er les oreilles. » COR.

Et vous croiriez pouvoir, sans *bless*er nos regards, » Faire entrer une reine au lit de nos Césars.

Phèdre ici vous chagrine, et *bless*e votre vue.

L'éclat du diadème, et cent rois pour aïeux, » Déshonorent ma flamme et *blessent* tous les yeux. » RAC.

Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée, » Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est *blessée*.

Mais tout fait me déplaît, et me *bless*e les yeux. » BOILL.

(Voyez *vue*.)

SE BLESSER, v. pron. Il s'est *blessé* en tombant. » Ne vous êtes-vous point *blessé*. » DICT. DE L'ACAD.

SE BLESSER, au figuré.

« Celui qui *bless*e la vérité, offense les dieux, » et se *bless*e lui-même. » FÉN.

ET BLESSER, se croire offensé. Cet homme se *bless*e aisément. Il se *bless*e de tout.

DICT. DE L'ACAD.

BLESSÉ, le, part.

« Pris et *blessé* dans le combat. » BOSS.

« *Blessé* par un furieux. » (Voy. *Blessure*.) FLÉ.

« *Blessé* d'un éclat de Grenade. » MASS.

Ou plus ou moins *blessé*. » COR.

Le coup dont il le voit *blessé*.

Marineau, d'un Brébœuf à l'épaule *blessé*,

En sent par tout le corps une douleur amère.

BOILEAU, chant 5^e du Lutrin.

BLESSÉ, au figuré.

« Ce cœur *blessé* de l'amour divin. » BOSS.

BLESSÉ, outragé.

D'un honteux affront votre frère *blessé*. » RAC.

BLESSÉ, atteint d'une maladie au physique ou au moral. (Voyez *cerveau*, *vice*.)

BLESSÉ, s. Avoir soin des *blessés*. Les morts et les *blessés*. » DICT. DE L'ACAD.

« Les cris des *blessés*. » BOSS.

« Les *blessés* pensent à, etc. » (Voyez *blessure*.) FLÉCH.

« Les malades et les *blessés* manquant de force. » FÉNÉLON.

BLESSURE, s. f., plaie, l'impression que fait un coup qui entame ou qui meurtrit les chairs. Grande *blessure*. Dangereuse *blessure*. Profonde *blessure*. *Blessure mortelle*. Légère *blessure*. Faire une *blessure*. Guérir une *blessure*. Mourir d'une *blessure*. Ses *blessures* se sont rouvertes.

« Qu'on soit *blessé* par un furieux ou par un » aveugle, on ne sent pas moins sa *blessure*. — » Les *blessés* pensent à la perte qu'ils ont faite, » et non pas aux *blessures* qu'ils ont reçues. — » Vous pensez aux combats, aux *blessures* de » son illustre époux. » FLÉCH.

« Il n'a reçu qu'une légère *blessure*. » LA BR.

« Il est couvert de *blessures*. — Les *blessures* » qu'elles (ces flèches d'Hercule) faisoient, » étoient incurables. — Je laissai, par mégarde, » tomber la flèche de l'arc sur mon pied, et elle » me fit une *blessure* que je ressens encore. — » Un sang noir et bouillonnant sort comme un » ruisseau de la profonde *blessure* qui lui tra- » verse le côté. — Il répandoit dans les *blessures* » les plus profondes et les plus envenimées une » liqueur odoriférante, etc. — On remarquoit » dans le côté la *blessure* profonde par où tout » son sang étoit écoulé. — Celui-ci étoit étendu » percé de diverses *blessures*. — La *blessure* qu'il » recut au talon de la main de Paris. — Ces » flèches dont les *blessures* sont irrémédiables. » — Son ancienne *blessure* sembloit prête à se » rouvrir. » FÉNÉLON.

« Un sang noir et bouillonnant sort comme un » ruisseau de la profonde *blessure* qui lui tra- » verse le côté. — Il répandoit dans les *blessures* » les plus profondes et les plus envenimées une » liqueur odoriférante, etc. — On remarquoit » dans le côté la *blessure* profonde par où tout » son sang étoit écoulé. — Celui-ci étoit étendu » percé de diverses *blessures*. — La *blessure* qu'il » recut au talon de la main de Paris. — Ces » flèches dont les *blessures* sont irrémédiables. » — Son ancienne *blessure* sembloit prête à se » rouvrir. » FÉNÉLON.

Tous trois étant *blessés*, et lui seul sans *blessure*. » C. » Et d'un dard lancé d'une main sûre, » Il lui fait dans le flanc une large *blessure*. » (Ils) brigueront à mes yeux de nouvelles *blessures*. » R. » Déjà plus d'un guerrier se plaint d'une *blessure*. » BOILL.

BLESSURE, au figuré. Les *blessures* qui se font à l'honneur, à l'amour-propre, sont plus sensibles que les autres. » DICT. DE L'ACAD.

« J'ai plutôt montré les *blessures* qu'on peut » vous faire, que je ne vous en ai fait. » PASCAL.

« La raillerie ne convient pas à ceux qui sont » élevés au-dessus des autres ; les traits qui par- » tent d'en haut font des blessures plus pro- » fondes. » FÉLIX.

« Et vous qui voulez être offensé personnel- » lement de ce que j'ai dit de quelques grands , » ne criez-vous pas de la blessure d'un autre. » LA BRUYÈRE.

Supposons toutefois qu'encor fidèle et pure ,
Sa vertu de ce choc revienne sans blessure. BOIL.

BLESSURE, en parlant de la passion de l'amour.
L'amour fait de dangereuses blessures.

DICT. DE L'ACAD.

Je sais que vos regards vont rouvrir mes blessures.
Ma blessure trop vive aussitôt a saigné. RAC.

BLEU, EUE, *adj.*, qui est de couleur d'azur.
Satin bleu. Avoir les yeux bleus. DICT. DE L'ACAD.

« Des yeux bleus, d'une douceur céleste, et » pleins, etc. » FÉN.

BLEU, *s. m.*, la couleur bleue. *Bleu céleste. Bleu pâle. Bleu foncé. Bleu clair. Bleu de roi. Une étoffe d'un beau bleu.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux du second rang seront vêtus de bleu. » FÉNÉLON

BLEUATRE, *adj.* des deux genres, tirant sur le bleu. *Couleur bleuâtre.* (Voyez *nuée.*)

BLOND, BLONDE, *adj.*, qui est d'une couleur moyenne entre le doré et le châtain clair ; il se dit particulièrement des cheveux et du poil. *Cheveux blonds. Poil blond. Barbe blonde. Un homme blond. Une femme blonde.* On dit en poésie : *la blonde Cérés, le blond Phébus.*

A l'abri d'une perruque blonde. BOIL.

(Voyez *cheveux, crinière.*)

BLOND, *s. m.*, la couleur blonde. *Avoir les cheveux d'un beau blond, d'un blond cendré. Blond doré. Blond de filasse.*

On appelle *blond ardent*, une sorte de couleur blonde qui tire un peu sur le roux. *Il a les cheveux d'un blond ardent.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle arracha ses beaux cheveux blonds. » FÉNÉLON.

BLOND, se dit aussi substantivement des personnes. *Une belle blonde.*

BLOTTIR, SE BLOTTIR, *v. n.*, s'accroupir, se mettre tout en tas ; il ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. *Se blottir dans un coin, dans le lit. Les perdrix se blottissent devant le chien.* DICT. DE L'ACAD.

BOCAGE, *s. m.*, bosquet, petit bois. *A l'ombre d'un bocage.* DICT. DE L'ACAD.

« Des bocages odoriférans. — Dans ce sombre » bocage. Un nombre infini d'oiseaux faisoient » résonner ces bocages de leurs doux chants. — » L'amour s'envole dans le bocage d'Italie. — » A l'ombre d'un bocage épais. »

Dans ces bocages tranquilles
Peuplés de myrtes fertiles,
Et de lauriers toujours verts.

ROUSS.

BOEUF, *s. m.*, taureau châtré. *Bœuf qui tire à la charrie. Bœuf de labour. Troupeau de bœufs. Une couple de bœufs. Un attelage de bœufs. Accoupler les bœufs. Découpler les bœufs. Engraisser des bœufs. Mettre des bœufs à l'engrais. Un joug de bœufs. Un étable à bœufs. Le meugle-*

ment, le beuglement d'un bœuf. Des bœufs qui mugissent. Du cuir de bœuf. Un nerf de bœuf.

DICT. DE L'ACAD.

« Ses bœufs fatigués marchent le cou penché, » d'un pas lent et tardif, malgré l'aiguillon qui » les presse. — Les bœufs mugissants, les brebis » bêlantes. » (Voyez *mugir.*) FÉN.

« Quelle ame a donc reçu l'impie, pour aimer » mieux croire qu'il n'est fait que pour la terre, » et se regarder avec complaisance, comme un » vil assemblage de boue et le compagnon du » bœuf et du taureau. » MASS.

Un sort malencontreux

Conduit en cet endroit un grand troupeau de bœufs.

Qu'un bœuf pressé de l'aiguillon,
Traçât à pas tardifs, etc. (Voyez *blé.*)

Quatre bœufs attelés, d'un pas tranquille et lent,
Promenoient dans Paris le monarque indolent. BOIL.

BOIRE, *v. a.* *Je bois, tu bois, il boit, nous bu- vons, vous buvez, ils boivent. Je buvois, tu bu- vois, etc. Je bus. Je boirai. Bois. Qu'il boive. Que je busse. Je boirois. Avaler une liqueur. Boire de l'eau, du vin, de la bière, etc. Boire frais. Boire à la glace. Boire chaud. Boire à la fontaine. Boire d'un trait. Boire à longs traits. Boire un coup, un grand coup. Verser à boire. Donner à boire. Faire boire un cheval au seau, le mener boire.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils mangeoient, ils buvoient, ils se marioient. » — Grypus fit boire à sa mère le poison qu'elle » lui avoit préparé. — Boire avec excès. » BOSS.

« Il demande à boire ; on lui en apporte. — » Tous les vins dont il a bu. — Ils boivent ordi- » nairement d'une liqueur qui, etc. » LA BRUY. « Boire le nectar. — Il but l'onde amère. — » Pygmalion la fit boire la première ; elle but » sans crainte. » (Voyez *vin.*) FÉN.

Le zélé Gilotin, etc.

Pour lui rendre la voix fait rapporter à boire. BOIL.

Que m'importent vos sacrifices,

Dieu boit-il le sang des génisses, etc. ROUSS.

BOIRE, au figuré.

« Ils buvoient dans le calice préparé au, etc. » BOSSUET.

« Ils boivent jusqu'à la lie toute l'amertume » de leur calice. » MASS.

Ils boiront dans la coupe affreuse, inépuisable,
Que, etc. RAC.

Et d'enfans à sa table une riante troupe,
Semble boire avec lui la joie à pleine coupe. BOIL.

Et de la coupe séduisante,
Que le fol amour lui présente,
Il boit à longs traits le poison.

La céleste troupe,
Dans ce jus vanté,
Boit à pleine coupe
L'immortalité.

ROUSS.

BOIRE, *s. m.*, ce qu'on boit. *On lui apprête son boire et son manger.* DICT.

« Ainsi, ils souffroient sans peine, non-seule- » ment que la qualité des viandes et la mesure » du boire et du manger leur fût marquée, » mais encore, etc. » BOSS.

« Il faut paroître accablé d'affaires, savoir à » propos perdre le boire et le manger. » LA BR. BOIS, *s. m.*, la substance dure et compacte des arbres. *Bois vert. Bois sec. Bois vermoûlu. Bois*

pourri. Bois de chêne, de hêtre, de sapin, de cèdre, de bresil. Bois de la Chine. Bois à bâtir. Bois de construction. Bois de sciage. Bois de charpente. Bois de charbonnage. Bois de chauffage. Bois d'équarrissage. Bois de menuiserie. Du bois qui travaille. Du bois qui se déjette. Du bois à brûler. Une voie de bois. Bois neuf. Bois flotté. On appelle bois vif, le bois qui pousse des branches et des feuilles; et bois mort, les branches qui ne reçoivent plus de sève. On appelle aussi bois mort, tout arbre séché sur le pied; mort-bois, certaines sortes d'arbres de peu d'usage et de service, comme marseaux, épines, ronces, genets; et bois chablis, le bois des arbres abattus par les vents. DICT. DE L'ACAD.

« Le retranchement du bois superflu ne fait » soit que rendre ses fruits meilleurs. » BOSS.
 « Un habile jardinier qui retranche dans un » arbre fruitier le bois inutile. — L'art de mettre » le bois et le fer en œuvre. — Ces vaisseaux » sont faits du bois coupé sur le mont Ida. — » Ce bois sacré ne sauroit périr dans les flots, » les vents et les rochers le craignent et le res- » pectent. Neptune même n'oseroit soulever ses » vagues contre lui. (Voyez feu.) — Les forêts » du Liban nous fournissent les bois des vais- » seaux. » FÉN.

« Avant que l'homme se fût taillé des divi- » nités de bois et de pierre. » MASS.

Peux-tu penser que d'un zèle frivole
 Je me laisse aveugler pour une vaine idole,
 Pour un fragile bois que, malgré mon secours,
 Les vers sur son autel consomment tous les jours? RAC.
 Pour ne s'en point servir aux plus rigoureux mois,
 Dans le fond d'un grenier on séquestre le bois. BOIL.

Bois, lieu planté de certaines sortes d'arbres, comme chênes, hêtres, charmes, etc. *Un grand bois. Un petit bois. Un jeune bois. Un bois épais. Un bois touffu. Un bois de haute futaie. Un bois taillis. Un bois en coupe. Passer à travers un bois. Traverser un bois. Un pays de bois. Percer des routes dans un bois. Un bois bien percé. La lisière d'un bois. L'ombre d'un bois. Le silence des bois.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce lieu couvert d'un bois et d'une rivière, » c'est le poste où il rassuroit ses troupes effrayées. » — Caché dans les bois. » FLÉCH.

« Un bois impénétrable. » BOSS.

« D'un côté, c'est un bois épais qui défend » de tous les soleils. — Il plante un jeune bois. » LA BRUYÈRE.

« Dans les routes sombres d'un petit bois » voisin. — Un petit bois de laurier. — Elle rem- » plit de ses gémissemens les bois, etc. — Les » bois sauvages de Zacinthe. — Dansant au son » de la flûte à l'ombre des bois. — Un daim qui » se lançoit dans un bois. — Ils nous condui- » sient dans un bois antique et sacré. — Un » bois de myrte. — Dans le fond de quelque » bois sombre. — Elle court au travers des bois. » (Voyez jeter, parfumer.) FÉN.

Mes seuls gémissemens font retentir les bois.

Elle s'est quelque temps égarée
 Dans ces bois qui du camp semblent cacher l'entrée.
 Le bois le plus funeste et le moins fréquenté
 Est, au prix de Paris, un lieu de sûreté.

Dans ces tranquilles bois pour eux plantés exprès.

Chauter Philis, les bergers et les bois.

Et par quel art encor l'églologie quelquefois
 Rend dignes d'un consul la campagne et les bois.

Quelle savante main, au bruit de ses exploits,
 Fera marcher encor les rochers et les bois?

Montrer que sur le Parnasse,
 Des bois fréquentes d'Horace,
 Ma muse dans son déclin
 Sait encor les avenues, etc.

J'ai besoin du silence et de l'ombre des bois.

Ce n'est que dans ces bois propres à m'exciter.

Qu'Apollon daigne encor quelquefois m'écouter. B.

(Voyez médecin.

Venez voir ces coteaux, etc.

Et ces bois paternels, où l'art humble et soumis

Laisse encor régner la nature.

Bois paisibles et sombres.

Dans un bois consacré par le malheur d'Atis.

Dans quels bois solitaires

Suis-je en ce moment transporté? ROUSS.

(Voyez s'élancer, peupler, promener.)

Bois, se dit pareillement des cornes d'un cerf. *Le bois d'un cerf. Un cerf qui a posé son bois. Des bois de cerf.* DICT. DE L'ACAD.

« Sa tête parée plutôt qu'armée d'un bois vi- » vant, et qui, comme la cime des arbres, tous » les ans se renouvelle. » BUFFON.

« Comme un vieux cerf, dans une forêt, » porte son bois rameux au-dessus des têtes des » jeunes faons, etc. » FÉN.

BOISSEAU, s. m., jauge, vaisseau servant à mesurer des choses solides. Il se dit, et du vaisseau et de la quantité de ce qu'il contient. *Le boisseau est plus fort dans tel pays que dans le pays voisin. Vendre au boisseau. Mesurer au boisseau. Un boisseau de blé. Un boisseau de farine. Un boisseau de charbon. Un boisseau de sel, un demi-boisseau.*

BOITE, s. f., sorte d'ustensile de bois fort mince, ou de carton, avec un couvercle, servant à divers usages. *Petite boîte. Grande boîte. Boîte de sapin. Boîte de bois de noyer. Boîte de cèdre. Boîte à poudre. Boîte à confitures. Ouvrir une boîte. Fermer une boîte. Le couvercle d'une boîte. Le fond d'une boîte.* DICT. DE L'ACAD.

« Le plus horrible des maux sortis de la boîte » de Pandore. » FÉN.

Tous les fléaux tirés

De la boîte de Pandore.

ROUSS.

Boîte, se dit aussi de divers petits ustensiles d'or, d'argent, etc., qui ont un couvercle. *Boîte d'or. Boîte d'argent. Boîte de fer-blanc. Boîte à mouches. Boîte à montre. Boîte à portrait. Boîte garnie, enrichie de diamans. Boîte à tabac.*

Boîte, se dit aussi communément de ce qui est contenu dans une boîte. *Une boîte de prunes. Une boîte d'abricots.*

BOITER, v. n., clocher, ne pas marcher droit. *Il boite, parce qu'il a une jambe plus courte que l'autre. Boiter d'un pied. Boiter des deux pieds. Boiter des deux côtés.*

BOITEUX, EUSE, adj., qui boite. *Être boiteux. Il se prend aussi substantivement. Les boiteux et les aveugles.*

« Un esprit boiteux dit que c'est nous qui boi-
» tons. » PASC.

BOMBARDE, *s. f.* On appeloit ainsi certaines machines de guerre, dont on se servoit autrefois pour lancer de grosses pierres; et l'on a donné ce nom à quelques-unes des premières pièces d'artillerie, depuis l'invention de la poudre.

BOMBARDEMENT, *s. m.*, l'action de jeter des bombes. *Le bombardement d'une ville. Le bombardement y mit bientôt le feu et détruisit plusieurs maisons.*

BOMBARDER, *v. a.*, jeter des bombes. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes. *Bombarder une ville. Bombarder une place de guerre. Bombarder des retranchemens*, pour dire, jeter des bombes dans une ville, dans une place de guerre, dans des retranchemens.

BOMBARDIER, *s. m.*, celui qui jette des bombes. *Compagnie de bombardiers. Capitaine des bombardiers.*

BOMBE, *s. f.*, boule de fer creuse, plus ou moins grosse, qu'on remplit de poudre et qu'on met dans un mortier, d'où l'explosion de la poudre dont il est chargé le fait sortir pour crever en arrivant à sa destination, au moyen d'une fusée qui y est adaptée. *Jeter des bombes. Un éclat de bombe. Voûte à l'épreuve de la bombe.*

BOMBEMENT, *s. m.*, état de ce qui est bombé; convexité. *Le bombement d'un verre.*

BOMBER, *v. a.*, rendre convexe. *Bomber un chemin, une rue, un ouvrage de sculpture, d'orfèvrerie, de menuiserie.*

Il est aussi neutre. *Cette menuiserie bombe.*

BON, BONNE, *adj.*, qui a de la bonté. *Dieu est souverainement bon. DICT. DE L'ACAD.*

L'homme, image d'un Dieu seul bon et seul aimable.

BOIL.

BON, élément, miséricordieux, qui aime à faire du bien. C'est dans ce sens qu'on dit, que *Dieu est bon*, que *Dieu est tout bon*; et qu'on se sert de ces façons de parler: *Aimer le bon Dieu. Prier le bon Dieu. S'il plaît au bon Dieu.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'Eglise, cette bonne mère. » PASC.

« Si Dieu est bon jusqu'à nous donner, etc.
» — Que Dieu est bon! que sa miséricorde est
» éternelle! — Admirez un si bon prince.
» Une princesse si bonne et si généreuse. — Un
» bon père. » BOSS.

« Celui-là est bon, qui fait du bien aux autres: s'il souffre pour le bien qu'il fait, il
» est très-bon. » LA BRUY.

« La protection d'un si bon maître. » FLÉCH.
« Il n'y a que les grands cœurs qui sachent
» combien il y a de gloire à être bon. » FÉN.

« Le plus grand éloge d'un prince, c'est d'être
» bon; c'est pour lui qu'il est conquérant, c'est
» pour nous qu'il est bon. » MASS.

Ce Dieu tout juste et bon peut souffrir ma prière. COR.

BON, indulgent, humain, facile et commode à vivre. *Il faut être bien bon pour souffrir cela. C'est un homme d'un bon commerce.*

« Il ne leur suffit pas d'être bons, ils doivent
» encore paroître tels. » LA BRUY.

« Bon pour ses amis. »

MASS.

BON, qui se conduit comme il faut, qui remplit tous ses devoirs dans l'ordre de la société, dans les rapports entre les hommes.

« Un bon citoyen »

BOSS.

« Un bon gouvernement. »

LA BRUY.

« De bons sujets. — La plupart de ces rois
» n'avoient été ni bons ni méchants. » FÉN.

« Il règne encore dans le cœur des bons fran-
» çois. » FLÉCH.

« Il étoit bon père, bon maître. — Une si
» bonne maîtresse. » MASS.

BON, qui est homme de bien, vertueux.

« Plaise aux dieux de te rendre assez bon
» pour mériter la vie heureuse. — Pour appren-
» dre à être bon. — Pour paroître bon. — Passer
» pour bon. » (Voyez croire.) FÉN.

BON, conforme à la vertu, à la probité, à la religion, etc.

« Les bons exemples de leurs pères. — Les
» bonnes mœurs des chrétiens. — Une bonne vie. »

BOSSUET.

« Une bonne conduite. — La bonne éducation.

» — Les bonnes actions. »

LA BRUY.

« Il fit un bon usage des biens et de la faveur.

» — Elle eut de bonnes inclinations, elle conçut
» de bons desirs, elle fit de bonnes œuvres pres-
» que en même-temps. — Ses intentions pres-
» que toujours aussi bonnes que ses actions. »

FLÉCHIER.

Il croit récompenser une bonne action.

RAC.

BON, en parlant des personnes qui excellent en quelque chose ou en quelque profession. *Bon citoyen. Bon capitaine. Bon soldat. Bon médecin. Bon ouvrier. Bon philosophe. Bon poète. Bon avocat. Bon prédicateur. Bon orateur. Bon grammairien.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les bons esprits. — Un bon politique. » PASC.

« De bons écrivains. — Un bon auteur. — Où
» Rabelais est bon, il va jusqu'à l'exquis et
» l'excellent. — Un bon ministre. — Un bon
» plaisant. »

LA BRUY.

« Un bon courtisan. »

FLÉCH.

« De si bons juges. »

FÉN.

De si bons guerriers. — Un si bon défenseur.

Un bon prince. — Un bon chef.

COR.

D'assez bons défenseurs.

RAC.

De méchant médecin (il) devient bon architecte. B.

BON, en parlant des ouvrages de l'esprit, des qualités de l'esprit ou de l'âme. *Un bon poème. Un bon livre. Il n'y a rien de bon dans cet ouvrage.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce que Montaigne a de bon. — Un bon mot.

» — Le bon sens. »

PASC.

« Le bon goût des Égyptiens. »

BOSS.

« Entre toutes les expressions qui peuvent
» rendre une seule de nos pensées, il n'y en
» a qu'une qui soit la bonne. — Un bon livre.

» — L'ouvrage est bon. — Un bon jugement. »

LA BRUYÈRE.

Là, tous les vers sont bons, pourvu qu'ils soient nouveaux.

Fort bien, le trait est bon.

BOIL.

BON, qui a en soi toutes les qualités convenables à sa nature, à sa destination, à l'emploi qui s'en doit faire. *Dieu vit que la lumière étoit bonne.*

DICT. DE L'ACAD.

C'est dans ce sens que l'on dit, en parlant des ouvrages de la nature, de l'art. *Du bon vin. Du bon blé. Une bonne terre. Un bon pays. Bon fruit. Un bon cheval. Du bon or. De bonnes qualités.*

Dans ce sens, on dit même, des choses nuisibles, qu'elles sont bonnes. *De la bonne ciguë*, c'est-à-dire, de la ciguë propre à faire son effet.

Dict. de l'Acad.

« Un bon lait. — Une bonne épée. — De bonnes étoffes. »

LA BRUY.

« De bons pâturages. »

FÉN.

Quelquefois du bon or je sépare le faux. BOIL.

Bon, avantageux, favorable, utile, commode, convenable. *Cela ne me présage rien de bon. Le temps est bon pour semer, pour planter.*

Dict. de l'Acad.

« Il avance d'un bon vent. » (Voyez vent.)

LA BRUYÈRE.

Bon, considérable, fort. *Un bon coup d'épée.*

Dict. de l'Acad.

« Une bonne vendange. — Il leur en ôte une bonne partie. »

LA BRUY.

Bon, avec les mots de *génie* et *démon*, signifie bienfaisant, favorable, ainsi on dit : *C'est un bon génie qui l'a inspiré, qui l'a conduit*; et l'on appelle, *bon ange*, l'ange gardien. *Se recommander à son bon ange.* Dict. de l'Acad.

Un bon génie à propos nous l'envoie. COR.

Bon, *s. m.*, un homme de bien. Dans ce sens, il est presque toujours opposé à *méchant* ou *mauvais*.

« Les méchants persécutent les bons. » (Voyez *messie*.)

PASC.

« Dieu fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants. — Une image de la dernière séparation des bons et des mauvais. »

BOSS.

« Ce peu de temps où les bons souffrent, et où les méchants prospèrent. »

LA BRUY.

« Il corrige les méchants par les punitions, il encourage les bons par des récompenses. — Ainsi la cruelle guerre moissonne les bons, et épargne les méchants. » (Voyez *prévaloir*.)

FÉNÉLON.

Remplir les bons d'amour, et les méchants d'effroi. C.

Bon, *subst.*, ce qui est bon.

« Le bon, le mauvais, le pire, tout y entre. — On peut hasarder dans toutes sortes d'ouvrages d'y mettre le bon et le mauvais, le bon plaît aux uns, le mauvais aux autres. » (Voyez *courage*.)

LA BRUY.

Bon, *adj.*, opposé à *mauvais*.

« Savoir juger de ce qui est bon ou mauvais. — Il cache sa mauvaise doctrine, et ne fait paroître que la bonne. — Les bonnes ou les mauvaises conversations le forment ou le gâtent. » (Voyez *doctrine*.)

PASC.

« Les bons et les mauvais conseils. — Tant sous les bons que sous les mauvais empereurs. »

BOSSUET.

« Il y a donc un bon et un mauvais goût. — Il outrent toutes choses, les bonnes et les mauvaises. » (Voyez *impression*.)

LA BRUY.

« Il assuroit les bons événements, il réparoit les mauvais. — La différence des bons et des mauvais règnes. — Dans la bonne et dans la

» mauvaise fortune. — Selon ses bonnes ou mauvaises causes amvres. — Les bonnes et les mauvaises qualités de ceux qui, etc. » (Voyez *cacher*, *confondre*, *cause*, *œuvre*.)

FLÉCH.

Le choix des actions ou mauvaises ou bonnes. COR.

Étalant bons et méchants écrits.

BOIL.

Bon, répété dans le même vers.

L'arbitre des humains,

Qui remet leur bon droit en de si bonnes mains. BOIL.

Bon *à*, suivi d'un nom ou d'un infinitif. *C'est un homme bon à tout. Bon à employer, bon pour le conseil, bon à avoir auprès de soi. Bon à manger. A quoi cela est-il bon ?* Dict. de l'Acad.

« Toutes les religions lui sont également bonnes. »

BOSS.

« Il est ravi de lui être bon à quelque chose. »

LA BRUYÈRE.

« Ces fleurs ne seront bonnes qu'à sécher sur votre tombeau. »

FLÉCH.

« Au fond, vous n'êtes bon à servir, que lorsque l'on n'est plus soi-même bon à rien. »

MASSILLON.

Bon pour, suivi d'un nom ou d'un infinitif.

Cet avis seroit bon pour quelque ame commune. COR.

(Il) tient que ces vieux propos de démons et de flammes sont bons pour étonner des enfans et des femmes. B.

Bon, s'emploie aussi absolument et solitairement en diverses autres phrases. Ainsi on dit, *trouver bon*, pour dire, approuver, permettre, avoir agréable; *tenir bon*, pour dire, résister; *sentir bon*, pour dire, avoir une odeur agréable.

Dict. de l'Acad.

« Ils savent trouver bon ce qui est bon, et, etc. »

LA BRUY.

Jamais dans le barreau trouva-t-il rien de bon ?

Oui, partout de son nom chaque place munie,

Tient bon contre les vers, en détruit l'harmonie. B.

TROUVER BON QUE.

Trouvez bon qu'avec vous mon cœur s'ose expliquer.

COR.

(Voyez *trouver*.)

Bon, dans un sens ironique.

« O la bonne règle pour les ignorans ! — O la bonne voie pour être heureux ! »

PASC.

À BON DROIT. (Voyez *droit*.)

À BON TITRE. (Voyez *titre*.)

DE BON CŒUR, DE BONNE HEURE, DE BONNE FOI. (Voyez *cœur*, etc.)

DANS LES BONNES RÈGLES. (Voyez *règles*.)

EN BON ORDRE. (Voyez *ordre*.)

IL FAIT BON. (Voyez *faire*.)

C'EST LE BON PLAISIR DE, etc. (Voyez *plaisir*.)

BON DIEU, exclamation servant à marquer la surprise. *Bon dieu, l'auroit-on jamais pu croire !*

Dict. de l'Acad.

Cette gorge qui s'enfle, ah, bon dieu ! quelle rage.

CORN.

Point de glace, bon dieu ! dans le fort de l'été !

Qui frappe l'air, bon dieu ! de ces lugubres cris ? BOIL. -

On dit aussi, *bon*, pour exprimer la surprise, le doute ou l'incertitude.

Il signifie quelquefois approbation.

Ha ! bon, voilà parler en docte janséniste.

Bon, mon esprit, courage, poursuivez. BOIL.

D'autres fois il marque la satisfaction qu'on éprouve d'une chose qui arrive à propos.

Il faut sans différer savoir ce qu'il en pense, Bon ! vers nous à propos je le vois qui s'avance. BOIL.

À QUOI BON, pourquoi.

A quoi bon me défendre ? COR.

A quoi bon ce mystère ? RAC.

A quoi bon ces grands mots ?

A quoi bon mettre au jour tous ces discours frivoles ?

A quoi bon, quand la fièvre en nos artères brûle, Faire de notre mal un secret ridicule ?

A quoi bon tant d'apprêts ?

A quoi bon tant d'efforts, de larmes et de cris ? BOIL.

TOUT DE BON, sérieusement.

« Je ne le disois pas tout de bon. — Tout de bon, mon père, votre doctrine est bien com- mode. » PASC.

Je vois bien tout de bon qu'il faut que je m'explique. BOIL.

IL EST BON DE.

« Il est bon de vous suivre. » PASC.

« Il est bon d'avertir ici, que, etc. » BOSS.

« Il est bon d'être philosophe, il n'est guère utile de passer pour tel. » LA BRUY.

« Il est bon à l'homme de se dévouer à Dieu. » FLÉCHIER.

Il seroit bon de taire et différer

Ce glorieux hymen, etc. COR.

Il est bon d'empêcher ces emplois fastueux, D'être donnés peut-être à des ames mondaines. BOIL.

IL EST BON QUE, il est utile, il faut que.

« Il est bon que vous le sachiez. — Il seroit bon qu'on obéît aux lois. » PASC.

(Voyez les noms suivans, accueil, air, avis, caractère, cause, choix, cœur, commerce, conscience, conseil, dessein, destin, disposition, droit, entreprise, exemple, esprit, fin, foi, fortune, gage, grâce, gré, guerre, impression, inclination, intelligence, intention, issue, lecture, loi, maxime, mine, mot, naturel, œuvre, office, ordre, opinion, otage, part, parti, pensée, plaisir, plaisanterie, qualité, raison, réputation, résolution, sembler, serment, signe, succès, table, témoin, tête, titre, usage, visage, volonté, voie, vue, yeux.)

BOND, s. m., le saut, le rejaillissement que fait une balle, un ballon, ou toute autre chose semblable, lorsqu'étant tombée à terre, elle se relève plus ou moins haut. La balle n'a point fait de bond. Attendre la balle au bond. Prendre la balle au bond, La balle a fait deux bonds, trois bonds.

On dit d'un cheval, d'un chevreuil et de quelques autres animaux, qu'ils vont par bonds, qu'ils ne vont que par sauts et par bonds.

DICT. DE L'ACAD.

« Le voyez-vous ce conquérant : il s'élève de l'Occident comme par bonds, et ne tombe pas à terre. Semblable dans ses sauts hardis et dans sa légère démarche, à ces animaux vigoureux et bondissans, il ne s'avance que par vives et impétueuses saillies. » BOSS.

« Les bonds prodigieux que le lion fait aisément. — Il fait un bond de plusieurs toises. » BUFFON.

BONDIR, v. n., faire un ou plusieurs bonds. Les boulets de canon bondissent sur le pavé, dans les champs, sur la mer.

Il se dit aussi de certains animaux qui vont quelquefois en sautant. Les agneaux bondissoient dans les campagnes. Un cheval qui bondit.

DICT. DE L'ACAD.

« Semblable à un coursier belliqueux qui bondit dans les vastes prairies. (Voyez joie.)

« Les brebis qui hêlent avec leurs tendres agneaux bondissant sur l'herbe. » FÉN.

« Le chevreuil bondit sans effort avec autant de force que de légèreté. » BUFF.

BONDISSANT, ANTE, adj., qui bondit. Les agneaux bondissans.

DICT. DE L'ACAD.

De rage et de douleur le monstre bondissant. RAC.

Les torrens bondissans précipitent leur onde. DEL.

(Voyez ci-dessus bondir.)

BONHEUR, s. m., félicité, état heureux. Grand bonheur. Véritable bonheur. Solide bonheur. Bonheur parfait. Bonheur apparent. Jouir du bonheur de la vie. Perdre le bonheur de la vie. Rien ne trouble son bonheur. Le bonheur de l'état. Le bonheur du règne d'un roi. Contribuer au bonheur de quelqu'un. Faire son bonheur. Envier le bonheur de quelqu'un. DICT. DE L'ACAD.

« Votre bonheur est digne de compassion, et ne peut être envié que par ceux qui ignorent quel est le véritable bonheur. — Souhaiter le bonheur. — Chercher le bonheur, — Un état éternel de bonheur. — Nous avons une idée du bonheur, et nous ne pouvons y arriver. — Ils ne sentent pas le bonheur de leur union. — Se procurer un bonheur véritable. — Chercher son bonheur dans les biens visibles. — Avancer son bonheur. — Le bonheur qu'il a perdu. — Un bonheur faux et imaginaire (Voyez heureux). — En Dieu est tout notre bonheur. — Bonheur fixe et durable. »

PASCAL.

« Que falloit-il davantage, et que manquoit-il au bonheur de notre princesse ? — Dieu qui avoit tout fait pour son bonheur, etc. — Le bonheur de son premier état. — Le bonheur éternel où le conduisent les maux extrêmes. » BOSS.

« Soupirer après le bonheur éternel. — Peuvent-ils contribuer à son bonheur. — Il jouit d'un bonheur éternel dans les tabernacles du Dieu vivant. — Il ne sentoit jamais mieux son bonheur que lorsqu'il pouvoit faire celui des autres. — La fin principale et la première loi d'un gouvernement est le bonheur des peuples. — Vous vous occupez de son bonheur. — Faire le bonheur des uns, soulager, etc. — La mémoire d'un bonheur passé ne fait qu'augmenter le déplaisir de l'avoir perdu. — Il n'y a rien de plus bas et de plus vain que le bonheur que les hommes cherchent en ce monde. »

FLÉCHIER.

« Le jour où l'on jouit d'un si rare bonheur. — La philosophie nous console du bonheur d'autrui. — Une vie accompagnée d'un extrême bonheur. » LA BRUY.

« Il sent son *bonheur*. — Il travaille au *bonheur* de ses peuples. — Il fait consister son *bonheur*, etc. (Voyez *consister*.) — Troubler le *bonheur* d'un peuple. — Cet ami sévère qui s'oppose à votre *bonheur*. — Il est jaloux de votre *bonheur*. — Tant de fausses nécessités dont ils font dépendre leur *bonheur*. — J'étois au comble du *bonheur*. — Que manquoit-il à mon *bonheur*, sinon d'en savoir jouir avec modération ? — Je ferai votre *bonheur*, si, etc. — Il a eu le même *bonheur* que vous, mais il n'a pas su en profiter. (Voyez *enivré*.) — Un homme destiné à faire le *bonheur* public. — Ne m'enviez pas le *bonheur* que je tiens de lui. — Goûter le *bonheur* d'une vie tranquille. »

FÉNÉLON

« Assurer le *bonheur* d'un état. — Le gage du *bonheur* des peuples. (Voyez *préférer*.) — Le *bonheur* de la monarchie est attaché au caractère de celui qui doit la gouverner. — Il faut chercher ailleurs le *bonheur* où nous aspirons. — Il n'est point de parfait *bonheur* sur la terre. (Voyez *semence*.) — Les princes ne sont nés que pour le *bonheur* des autres hommes (c'est-à-dire pour faire le *bonheur*). — Le *bonheur* et la tranquillité de son règne. — Il n'y a du *bonheur* pour les peuples que dans l'ordre et dans la soumission. (V. *gloire*.) — Altérer le *bonheur* de ses sujets. (V. *attendre*, page 230.) — Nous courons après un *bonheur* que nous ne saurions trouver. — A peine dé trompés, par la possession d'un objet, du *bonheur* qui sembloit nous y attendre. — Il s'éloigne du seul *bonheur* où l'homme puisse aspirer sur la terre. — Quel *bonheur* pour un siècle, pour un empire, pour les peuples, lorsque Dieu leur donne un prince, etc. — Quoi de plus grand que d'être né pour le *bonheur* même des siècles à venir ? — Il perd son repos et tout le *bonheur* de sa vie. — Un *bonheur* si honteux est regardé avec envie. »

MASS.

(Voyez *attacher*, *bénédiction*, *chercher*, *courir*, *décider*, *être*, *gloire*, *ménager*, *mettre*, *point*, *régner*, *subsister*, *souhaiter*, *voir*.)

Un sage conseiller est le *bonheur* des rois.

Je tiendrais à *bonheur* d'être à l'un de vous deux. COR.

Tenir à bonheur, est une façon de parler de ce temps-là, mais la belle poésie ne l'a jamais admise. (Remarques de *Voltaire* sur *Rodogune*.)

Son *bonheur* est le mien.

Et demandons aux dieux, etc.

Pour comble de *bonheur* l'amitié des Romains.

Dans le *bonheur* d'autrui je cherche mon *bonheur*.

Corneille a répété la même idée dans *Rodogune* avec un léger changement.

Dans le *bonheur* d'un frère on trouve son *bonheur*.

Enfin, notre *bonheur* est-il bien affermi ?

Un *bonheur* assuré sans mesure et sans fin,

Au-dessus de l'envie, au-dessus du destin.

J'ai fait tout son *bonheur*, il veut faire le mien. COR.

Crois-tu que mes chagrins doivent s'évanouir

A l'aspect d'un *bonheur* dont je ne puis jouir.

Le sort, etc.

Ne vous a point promis un *bonheur* sans mélange.

Traverser un *bonheur* que je ne puis souffrir.

Vous a-t-il conté

Quel *bonheur* dans la camp vous avez apporté.

Le ciel n'a point, aux jours de cette infortunée, Attaché le *bonheur* de votre destinée.

Dans ce commun *bonheur*. (Voyez *pleurer*.)

Le *bonheur* de l'impie est toujours agité.

D'un parfait *bonheur* assurance éternelle.

Mon repos, mon *bonheur* sembloit être affermi.

Non, je ne puis souffrir un *bonheur* qui m'outrage.

Faut-il que je déroche, avec mille détours,

Un *bonheur* que vos yeux m'accordoient tous les jours ?

J'entrepris le *bonheur* de mille malheureux.

Dans le temps que j'espère un *bonheur* immortel.

..... Hâtons nous

D'assurer à la fois mon *bonheur* et le vôtre.

Jouissez d'un *bonheur* dont ma mort vous répond.

Je lui vendrai si cher ce *bonheur* qu'il ignore,

Qu'il vaudroit mieux pour lui qu'il l'ignorât encore.

Un fils qui fut toujours le *bonheur* de ma vie.

Vivez, seigneur, vivez pour le *bonheur* du monde.

Il mettoit son *bonheur* à paroître insensible.

Achevons son *bonheur* pour établir le mien. RAC.

Et de tout son *bonheur* ne devant rien qu'à soi.

A s'en voir revêtu chacun met son *bonheur*.

(Voyez *honneur*.)

Le *bonheur*, tant cherché sur la terre et sur l'onde,

Est ici comme aux lieux où mûrit le coco.

Un *bonheur* apparent.

La brigue ni l'envie, à mon *bonheur* contraires,

Ne purent, etc.

BOIL.

(Voyez *attacher*, *attente*, *bénir*, *chercher*, *cimentier*, *dépendre*, *faire*, *fonder*, *s'écouler*, *jaloux*, *immoler*, *s'intéresser*, *payer*, *reprocher*, *rendre*, *sacrifier*, *source*, *troubler*.)

BONHEUR, prospérité, événement heureux.

Bonne fortune. *Bonheur inespéré*. Il lui est arrivé

un grand *bonheur*. Prendre part au *bonheur* de

quelqu'un. S'intéresser au *bonheur* de ses amis.

Avoir plus de *bonheur* que de mérite. Il s'en est

tiré par le plus grand *bonheur* du monde. Dans

ce sens il a un pluriel : il lui est arrivé plusieurs

bonheurs en un jour. DICT. DE L'ACAD.

« Sans se laisser éblouir par le *bonheur* des

événemens. »

FLÉCH.

Et goûtez le *bonheur* que le ciel vous envoie. COR.

Croirai-je le *bonheur* que ta bouche m'annonce ?

Faites qu'en ce moment je lui puisse annoncer

Un *bonheur* où peut être il n'ose plus penser. RAC.

BONHEUR, heureux destin, bonne fortune.

Ce prince, etc.

Dont le *bonheur* sembloit au-dessus des revers.

J'ai craint mon ennemi, mon *bonheur* me le livre.

Ce *bonheur* imprévu qui partout l'accompagne.

Ce *bonheur* sans pareil qui conserva ses jours,

Ne seroit pas *bonheur* s'il arrivoit toujours. COR.

Madame, quel *bonheur* me rapproche de vous ?

La voici, mon *bonheur* me l'adresse.

RAC.

BONHEUR, heureux succès.

« Le *bonheur* de ses armes. »

BOSS.

« Vous devez au fils de votre ami le *bonheur*

de vos armes. »

FÉN.

« Le *bonheur* de la première expédition. »

FLÉCHIER.

(Ils) imputent à leurs dieux le *bonheur* de leurs armes.

RACINE.

BONHEUR DE, suivi d'un infinitif.

« Elle obtint aux catholiques le *bonheur* singulier, et presque incroyable, d'être gouvernés successivement par trois nonces apostoliques. »

BOSS.

« Il crut que son *bonheur* étoit d'être aimé de Dieu. »

FLÉCH.

« J'envie aux grands le *bonheur* d'avoir à leur service des gens qui, par leur cœur et l'esprit, les passent quelquefois. »

LA BRUY.

« Il ne soupire qu'après le *bonheur* de retourner parmi les siens et de retrouver son père. »

FÉNÉLON.

« Quel *bonheur* de s'être fait dans ses premières années des plaisirs innocents et tranquilles. »

MASS.

Quoi, vous voulez encor refuser le *bonheur* De pouvoir maintenant vous taire avec honneur !

Le *bonheur* de lui plaire est le seul ou j'aspire.

Quel *bonheur* de me voir la fille d'un tel père ?

RAC.

AVOIR LE BONHEUR DE.

« Il n'a pas eu le *bonheur* de conserver cette science. »

PASC.

« Elle eut le *bonheur* de plaire à des reines. »

FLÉCHIER.

« Il fait envier à toutes les nations étrangères le *bonheur* qu'ont ses sujets de l'avoir pour roi. »

FÉN.

« Les pères raconteront à leurs enfans le *bonheur* qu'ils eurent de vivre sous son règne. »

MASSILLON.

AVOIR LE BONHEUR DE, est aussi une façon de parler du style familier, et dont on se sert par civilité, par compliment. *Il est trop heureux, puisqu'il a le bonheur de vous plaire. Depuis que je n'ai eu le bonheur de vous voir.*

BONTÉ, s. f., qualité de ce qui est bon, ce qui fait qu'une chose est bonne en son genre. *La bonté d'un terroir. La bonté de l'air. La bonté du vin. La bonté d'une étoffe. La bonté d'un remède. La bonté d'un cheval. La bonté d'un ouvrage.*

DICT. DE L'ACAD.

« La *bonté* du naturel prévient en lui les soins de l'éducation. »

FLÉCH.

« La *bonté* de son jugement. — Il ne juge de la *bonté* de sa pièce que par l'argent qui lui en revient. — La *bonté* d'un dessein. » (Voyez prouver.)

LA BRUY.

BONTÉ, se prend plus particulièrement pour une qualité morale qui porte à faire du bien. *Le propre de la bonté est de se faire aimer. Bonté singulière. Bonté naturelle. Avoir recours à la bonté du prince. Abuser de la bonté de quelqu'un. Un homme plein de bonté.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tout étoit esprit, tout étoit *bonté* dans la duchesse d'Orléans. — Lorsque Dieu forma le cœur, il y mit premièrement la *bonté* » (Voyez unir.)

BOSS.

« Il avoit une *bonté* officieuse et libérale pour ses sujets. »

FLÉCH.

« La politesse n'inspire pas toujours la *bonté* ; elle en donne du moins les apparences. — La *bonté* chez les princes est une obligation indispensable. »

LA BRUY.

« Lorsqu'ils connurent la *bonté* du cœur d'Idoménée. — Par un sentiment de *bonté*. — Toute l'armée admiroit la *bonté* de cœur avec laquelle il seconroit son plus grand ennemi.

» — Il abuse de la *bonté* de votre cœur. — Elle reprend avec *bonté*. — Il craint par *bonté* de les affliger. — Des amis d'une sagesse et d'une *bonté* constante. »

FÉN.

« Vit-on jamais dans un rang si élevé tant de *bonté*. — Un trait de *bonté*. — Quel fonds de *bonté* et de douceur envers les siens. — La *bonté* n'étoit pas seulement une de ses vertus, c'étoit son fonds, c'étoit lui-même. — Il pousse si loin la *bonté*, que, etc. — Ils sont les ministres de sa *bonté*. » (Voyez échapper, ombre, offenser.)

MASS.

Ma *bonté* cède à ma juste fureur.

Vous abusez trop tôt de ma *bonté*.

COR.

Non que la peur du coup dont je suis menacée, Me fasse rappeler votre *bonté* passée.

O tendresse ! ô *bonté* trop mal récompensée.

O *bonté*, qui m'assure autant qu'elle m'honore !

Sa feinte *bonté* se tournant en fureur.

Partout où sa *bonté* consent que je la voie.

Sa facile *bonté* sur son front répandue,

Jusqu'aux moindres secrets est d'abord descendue.

Je ne viens plus, etc.

Tromper votre *bonté* si long-temps abusée.

Il a fait à son tour éclater sa *bonté*.

J'attendois de son fils encor plus de *bonté*.

RAC.

(Voyez bandeau.)

Que d'illustres témoins de ta vaste *bonté*

Vont pour toi déposer à la postérité.

Du plus grand des rois la *bonté* sans limite,

Toujours prête à courir au devant du mérite,

Crut voir dans ma franchise un mérite inconnu,

Et d'abord de ses dons enfla mon revenu.

Du roi la *bonté* secourable. (Voyez regard.)

BOIL.

BONTÉ, ce que les autres font à notre égard, par honnêteté, par un esprit de bienveillance, etc. *Les bontés qu'il me témoigne.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les hommes abusent de ses *bontés*. — Parle-rais-je des *bontés* de la reine, tant de fois éprouvées par ses domestiques. — Je n'oublie-rais pas non plus les *bontés* du roi qui prévinrent les desirs du prince mourant. »

BOSSUET.

« Ils nous reçurent avec *bonté*. »

FÉN.

Il s'est à mes *bontés* lui-même dérobé.

Et je me rends, seigneur, à ces hautes *bontés*.

Choisissez des sujets dignes de vos *bontés*.

Ciel ! que ne dois-je point aux *bontés* d'une mère,

Faites lui grâce aussi, madame, et permettez

Que jusques au tombeau j'adore vos *bontés*.

COR.

(Voyez attendre, confus, espérer, foi, soin.)

Qui s'applaudit des *bontés* de son père.

Modérez des *bontés* dont l'excès m'embarrasse.

Vos prêtres, etc.

Des *bontés* d'Athalie ont lieu de se louer.

Je n'ai pu sans envie

Apprendre vos *bontés* pour l'heureuse Octavie.

De vos propres *bontés* il vous auroit punie.

On vit de toutes parts mes *bontés* se répandre.

Croyez que vos *bontés* vivent dans sa mémoire.

Des cœurs dont les *bontés* trop mal récompensées,

M'avoient pris pour objet de toutes leurs pensées.

Mais pourquoi vos *bontés* seroient-elles lassées ?

(Il) ira jouir ailleurs des *bontés* des Romains.

Seigneur, tant de *bontés* ont lieu de me confondre.

De ses fausses *bontés* j'ai connu la contrainte.

Après tant de *bontés* dont il perd la mémoire. RAC.

(Voyez *arrêter, confus, concevoir, connaître, disputer, effet, entretenir, grâce, ingrat, insensible, juger, lever, présent, promettre, prodigier, rebelle, reposer, sensible.*)

BONTÉ, en parlant de Dieu, est un des attributs divins, et c'est dans cette acception qu'on dit : *La bonté infinie de Dieu. La bonté divine. Dieu est la souveraine bonté, la suprême bonté.*

Dict. de l'Acad.

« Se confier en la bonté de Dieu. (Voyez *imiter.*) — Prions la *bonté* suprême qu'elle fasse souvent de pareils miracles. — Qu'y a-t-il de meilleur que celui qui est la *bonté* même. » (Voyez *répandre.*) BOSS.

« Il se défie de la *bonté* de Dieu. (Voyez *tempérer, trace.*) — Imiter la *bonté* de Dieu. — La *bonté*, à proprement parler, est le caractère de Dieu seul. » FLÉCH.

« Les effets de la *bonté* de Dieu. (Voyez *suspandre.*) — O *bonté* que nous ne saurions ni imiter ni comprendre ! O dureté des hommes, qu'une telle *bonté* ne touche et n'amollit point. — La *bonté* paternelle de Dieu. — Que cette prière si souvent renouvelée ne lasse pas votre *bonté.* » MASS.

Du juste ciel la *bonté* souveraine. COR.

O justice ! ô *bonté* suprême !

Et sa *bonté* s'étend sur toute la nature.

Encor je bénis la *bonté* souveraine, Si, etc. RAC.

Au pluriel, il signifie les grâces qu'on reçoit de Dieu, les faveurs divines, etc.

Où sont, dieu de Jacob, tes antiques *bontés* ? RAC.

(Voyez *confier, rappeler.*)

BONTÉ, simplicité, trop grande facilité. *La bonté du père est cause de la perte du fils. Il se laisse tous les jours tromper par sa bonté, par son trop de bonté. Sa bonté l'a ruiné.*

LA BONTÉ DE, suivi d'un infinitif.

« Si vous aviez la *bonté* de me dire la même chose, sans vous servir de ce terme. » PASC.

« Ce que vous avez la *bonté* de m'offrir. »

FÉNÉLON.

BORD, *s. m.*, l'extrémité d'une surface ou de qui la termine. *Le bord d'un vase. Le bord d'un manteau. Le bord de l'eau. Le bord d'une rivière. Le bord de la mer. Le bord d'un vaisseau. Les bords de la Seine.*

« On revêt de briques les deux *bords* du fleuve, etc. » BOSS.

« On espère du moins qu'il pourra se sauver et venir à *bord.* » LA BRUY.

Lorsqu'on dit à *bord* sans rien ajouter, on entend toujours parler du *bord* d'une rivière ou de la mer. *Arriver à bord*, c'est-à-dire, arriver au *bord* de l'eau, au *bord* de la mer ; il se dit d'un bateau et d'un vaisseau.

« Si on le prie de s'asseoir, il se met à peine sur le *bord* d'un siège. » LA BRUY.

« Les *bords* agréables du fleuve Sperchius. — Elles dansoient dans une prairie sur le *bord* d'une rivière. — Il voit les tristes *bords* du fleuve marécageux dont, etc. — Dans une peste qui ravagea la terre, et qui couvrit de nouvelles ombres les *bords* de l'Achéron. —

« C'est un torrent qui, ayant surmonté ses *bords*, etc. — Ils sembloient ne pouvoir quitter ces *bords* enchantés. — Les *bords* sont escarpés. — assis sur le *bord* du rocher. » FIN.

« Heureux ceux qui le virent et qui purent seulement toucher le *bord* de ses vêtements. »

MASSILLON.

Va sur les *bords* du Rhin planter tes pavillons. COR.

Rivage malheureux,

Falloit-il approcher de tes *bords* dangereux ?

Sur le *bord* d'une onde pure.

Les plus séditeux sont déjà loin du *bord.* RAC.

(Voyez *coupe, orage.*).

Une île escarpée et sans *bord.*

Tous ses *bords* sont couverts de saules non plantés.

Il apprend qu'un héros, conduit par la victoire, A de ses *bords* fameux flétri l'antique gloire.

Et gardant les seuls *bords* qui vous peuvent couvrir.

(Il) abandonne à Louis la victoire et ses *bords.*

Je t'attends dans deux ans aux *bords* de l'Hellespont.

Quand le Pygmée altier, redoublant ses efforts, De l'Hebre ou du Strymon vient d'occuper les *bords.*

BOIL.

BORDS, se dit poétiquement au pluriel des régions environnées d'eau : *Les bords africains, les bords indiens.*

Nos *bords* malheureux

Sont-ils déjà souillés de ce sang généreux ?

Les *bords* de l'Hellespont, ceux de la mer Égée,

Offrent une matière à son ambition. COR.

Les spectacles pompeux que ces *bords* vous étalent.

Son père, etc.

L'avoit rappelé de ces *bords.*

Un amour qui m'alloit éloigner de ces *bords* ?

Un amant, etc.

Que les Grecs de ces *bords* ne pouvoient arracher.

C'est vous que nous cherchions sur ce funeste *bord.*

Mais il n'a pu sortir de ce triste séjour,

Ni repasser les *bords* qu'on passe sans retour.

Roi de ces *bords* heureux, Trézène est son partage.

Quel charme l'attiroit sur ces *bords* redoutés ?

Aux *bords* que j'habitois je n'ai pu vous souffrir.

Puisque Thésée a vu les sombres *bords.*

Le vaisseau qui le mit sur nos *bords.*

Regagnez l'Hellespont et ces *bords* écartés,

Où vos aïeux errans jadis furent jetés. RAC.

Et des *bords* du Permesse à la cour entraîné.

Qu'Énée et ses vaisseaux, etc.

Soient aux *bords* Africains par le vent emportés.

Cet homme pieux. . .

Qui des *bords* Phrygiens conduit dans l'Ausonie, etc.

BOILEAU.

(Voyez *Permesse, porter.*)

BORD, au figuré.

Quand nous sommes aux *bords* d'une pleine victoire. C.

La victoire n'a point de *bords*. On touche à la victoire, on est près de la remporter, de la saisir, mais on n'est point à ses *bords*. Cela ne peut se dire dans aucune langue, parce que dans toutes les langues, les métaphores doivent être justes. (Remarques de Voltaire sur les tragédies de Corneille.)

Quel sujet, dira l'un, peut donc si fréquemment

Mettre ainsi cette belle au *bord* du monument ? BOIL.
(au *bord* du tombeau.)

On dit figurément, être au *bord* du précipice, sur le *bord* du précipice, pour dire, être près de

tomber dans un grand malheur, être sur le point d'être perdu, et d'être ruiné.

« Une vaine ambition vous a poussé jusqu'au bord du précipice. » FÉN.

Le destin les aveugle au bord du précipice.

Et sa plainte le jette au bord du précipice. COR.

Vois-je l'état penchant au bord du précipice ?

Je leur semai de fleurs le bord des précipices. RAC.

Crois-tu que toujours ferme aux bords du précipice, Elle pourra marcher sans que le pied lui glisse. BOIL.

BORDER, *v. a.*, garnir l'extrémité d'une chose, comme d'un manteau, etc. *Border un chapeau d'un galon d'or. Border un manteau d'hermine.*

« Les gazon fleuris dont un printemps éternel bordoit son île. » FÉN.

Il se dit aussi de ce qui s'étend le long de certaines choses, et qui y sert comme d'un bord. *Cette chaussée borde la rivière. Une grande allée d'arbres borde la rivière. Une belle prairie qui borde un étang. Ce lieu est bordé de précipices.*

BORDÉ, *éé, part.* *Un parterre bordé de fleurs. Un bassin bordé de gazon.* DICT. DE L'ACAD.

« Un ruisseau bordé de violettes. — Une île bordée de rochers affreux. — Des îles bordées de tilleuls fleuris et de hauts peupliers. — Les écueils dont cette côte de la mer est bordée. — L'arène étoit bordée par un grand amphithéâtre. — Les chemins y sont bordés de lauriers, de grenadiers, de jasmins et d'autres arbres, etc. » FÉN.

Border la haie, en termes de guerre, signifie disposer des troupes sur chacun des deux côtés d'un chemin, d'une rue. *Les régimens des gardes bordent la haie dans les rues où passe le roi pour aller à quelque cérémonie publique.*

DICT. DE L'ACAD.

BORDER, en termes de marine, signifie aussi côtoyer, marcher le long des côtes. *La flotte ne fit que border les côtes.*

• **BORDURE**, *s. f.*, ce qui borde quelque chose et lui sert d'ornement. *La bordure d'un tableau. La bordure d'un miroir. La bordure d'une tapisserie.*

On dit, la *bordure d'un parterre*, pour dire les plates-bandes qui entourent un parterre; et la *bordure d'un bois, d'une forêt*, pour dire les arbres qui sont au bord.

BORNE, *s. f.*, pierre ou autre marque qui sert à séparer un champ d'avec un autre. *Planter une borne. Asseoir des bornes. Arracher des bornes.* Il se dit aussi des pierres qu'on met à côté des portes ou le long des murailles pour empêcher qu'elles ne soient endommagées par les voitures. *Mettre des bornes contre un mur. Mettre des bornes à une porte.* DICT. DE L'ACAD.

« Les bornes de leurs héritages étoient les bornes de leurs désirs. » FLÉCH.

BORNE, au figuré.

« Je commence à regretter les bornes étroites du lieu où je parle. — Son empire n'aura point d'autres bornes que celles du monde. » BOSS.

« S'il place les bornes de son empire au-delà des terres de ses ennemis, etc. » LA BRUY.

« Étendre les bornes de son royaume. — Qui donnera des bornes à ce torrent ? » FÉN.

« La terre n'est pas assez vaste pour les con-

tenir et les fixer chacun dans les bornes que la nature elle-même a mises aux états et aux empires. — Votre empire n'aura point d'autres bornes que celles de l'éternité. — Son règne n'aura point d'autres bornes que celles de tous les siècles. »

Ces deux dernières phrases de Massillon paroissent imitées de celle de Bossuet, citée plus haut : « Son empire n'aura point d'autres bornes que celles du monde. »

« Qu'on ne touche pas plus aux anciennes bornes de la foi, qu'à celles de la monarchie. »

MASSILLON.

De l'empire Persan les bornes reculées. RAC.

BORNES, se dit en général, de tout ce qui est regardé comme la limite de chaque chose; ainsi on dit :

Passer les bornes de son pouvoir, de sa juridiction. Passer les bornes de la raison et de la modestie. Passer les bornes de son sujet. Mettre des bornes, donner des bornes à son ambition. Se contenir dans les bornes du devoir. Franchir les bornes du respect. Aller au-delà des bornes. Passer au-delà des bornes de la bienséance. Se prescrire des bornes. Connoître ses bornes. Demeurer dans les bornes, se tenir, se renfermer dans les bornes de la raison, dans les bornes les plus étroites du devoir. Son ambition n'a point de bornes, est sans bornes, ne connoit point de bornes.

DICT. DE L'ACAD.

« C'est ce qui resserre nos connoissances en de certaines bornes que nous ne passons pas. — Ils ont excédé toutes les bornes. — Le désir de s'élever sans aucunes bornes. — La cupidité ne souffre point de bornes. — Il franchit les bornes de toute pudeur. » PASC.

« La félicité sans bornes, aussi bien que les misères. — J'ai déjà dit quelque chose de la licence où se jettent les esprits, quand on ébranle les fondemens de la religion, et qu'on remue les bornes une fois posées. » BOSS.

« Il y a d'anciennes bornes qu'on ne remue pas sans de violentes secousses. » VOLT.

« La puissance divine qui donne, quand il lui plaît, des bornes secrètes aux passions des hommes les plus emportés. — Une douleur qui n'a point de bornes. — Les bornes qu'il a données à sa puissance. — Une liberté qui n'avoit pu rester dans ses bornes. — La vie humaine étoit réduite à des bornes plus étroites. Les succès de ce prince avoient leurs bornes marquées par les prophéties. — En considérant cet abrégé chronologique, vous sortez des bornes étroites de votre âge. — Leur vraie histoire étoit renfermée dans des bornes raisonnables. — En le resserrant dans des bornes que l'équité prescrivait. (Voyez *humeur*.) Le peuple étoit retenu dans de certaines bornes par les périls qui l'environnoient. » BOSS.

(Voyez *attentat, durée, liberté, mettre*.)

« Pour retenir la cupidité dans les bornes de la justice — Pour la retenir dans les bornes de la modestie. — Certains philosophes donnent à la puissance de Dieu les mêmes bornes que Dieu a données à leurs connoissances. — Les plus sages se trouvèrent sans y penser hors des bornes de leur devoir. » (Voyez *resserrer*.)

FLÉCHIER.

« Ils vont jusqu'à un certain point qui fait
» les *bornes* de leur capacité et de leurs lumières. »
(Voyez morale.) LA BRUY.

« Ma confiance en vous sera sans *bornes*. —
» Un pouvoir sans *bornes*. — Son esprit a des
» *bornes* ; sa vertu en a aussi. » FÉN.

« O vous, mon Dieu ! qui seul avez posé des
» *bornes* à la vie de chacun de nous. — Nos jours
» et nos années ont été renfermés dans des *bor-*
» *nes* si étroites, que, etc. — Pour mettre des
» *bornes* à la cupidité. — On ne sait plus se
» prescrire des *bornes* dans la honteuse volupté.
» — Le cœur arrive insensiblement à ces *bornes*
» périlleuses, qui ne séparent plus que d'un point
» la vie de la mort, le crime de l'innocence. —
» Une vertu toujours renfermée dans les *bornes*
» de son état. — Ils commençoient à franchir les
» *bornes* saintes que nos anciens avoient si sa-
» gement posées. — Il ne mit plus de *bornes* à
» ses profusions et à l'oppression de ses peuples.
» — Sa tendresse et sa fidélité ne mettent point
» de *bornes* à son obéissance, mais il faut que
» ses rois en mettent eux-mêmes à leur autorité.
» (Voyez durée.) — Il mit des *bornes* à leurs
» pieux empressemens. » MASS.

« Passer les *bornes* ordinaires d'un article. »
VOLTAIRE.

Mets enfin quelque *borne* au mal qui me possède.

Cette grandeur sans *borne*. COR.

De l'austère pudeur les *bornes* sont passées.

Quiconque a pu franchir les *bornes* légitimes.

Ne donne point de *borne* à ma reconnaissance

Son orgueil est sans *borne* ainsi que sa richesse. RAC.

Et donner une *borne* à son ambition.

Dans les *bornes* d'un vers renfermer sa pensée.

Dans ses prétentions une femme est sans *borne*.

(Voyez impiété.)

Pour renfermer son sens dans la *borne* prescrite. BOIL.

BORNER, v. a., mettre des bornes. *Borner un*
champ. Borner un vignoble. DICT. DE L'ACAD.

BORNER, servir de borne, de limite.

L'Euphrate *bornera* son empire et le vôtre. RAC.

BORNER, limiter, resserrer dans une certaine
étendue, dans un certain espace. *La mer et les*
Alpes bornent l'Italie. Son jardin est beau, mais
la rivière le borne de trop près. Dans cette accep-
tion, il se dit aussi des personnes par rapport
à leurs maisons et à leurs héritages. *Il est borné*
par une grande forêt du côté du levant. Il vend
sa maison, parce qu'il s'y trouve trop borné.

DICT. DE L'ACAD.

« Cette longue levée qui *borne* et qui resserre
» le lit de la Seine. » LA BRUY.

(Voyez cours, état, jour.)

BORNER, au figuré.

« L'horizon qui *borne* notre vue. (Voyez ho-
» rizon.) — Ce doute qui devoit, ce semble,
» *borner* nos espérances, etc. (Voyez espérance.)
» — L'enceinte de sa maison ne *bornoit* pas son
» inclination bienfaisante. » MASS.

BORNER, au figuré, modérer. *Borner son*
ambition, ses désirs, ses prétentions, ses espé-
rances. DICT. DE L'ACAD.

« *Bornons* ce respect que nous avons pour les
» anciens. » PASC.

« *Borner* les prétentions de quelqu'un »
FÉNÉLON.

« Anéantir leur jalousie, *borner* leur ambi-
» tion. » MASS.

Pour rompre cet hymen et *borner* sa grandeur.

Borner sa conquête. — *Borner* vos vœux. COR.

BORNER À, BORNER DANS.

« *Borner* à la science des mots un âge qui
» veut déjà aller plus loin. » LA BRUY.

« Il faut *borner* vos repas aux viandes les
» meilleures. » FÉN.

« Il n'attend rien au delà du tombeau ; il
» *borne* ici-bas tous ses désirs et toutes ses espé-
» rances. — Je dis ses bienfaits : car il ne les a
» pas tous *bornés*, à votre égard, aux biens ex-
» térieurs de la fortune. — Elle n'a pas *borné*
» toute sa gloire, comme la philosophie, à
» essayer de former à peine un sage dans cha-
» que siècle, elle en a peuplé les villes, etc. —
» Cette doctrine humiliante pour l'homme qui
» *borne* sa destinée à un petit nombre de jours
» rapides, etc. » MASS.

Ne *borne* pas ta gloire à venger un affront.

Et si vous *bornez-là* toute votre vengeance. COR.

Un roi qui, etc.

A des embrasemens ne *borne* point sa gloire.

(Il) *bornera* sa vengeance à l'exil de son fils.

Bornez-vous là vos pas ?

Et *bornons* nos regards aux troubles, etc.

(Voyez trouble.)

Là, *bornant* son discours.

Un fils qui, etc.

Semble à gagner son cœur *borner* toute sa gloire.

Porus *bornoit* ses vœux à conquérir un cœur.

Qui, etc.

Borner toute ma gloire à régner sur votre ame. RAC.

Ici dans un vallon *bornant* tous mes désirs. BOIL.

BORNER, mettre fin à une chose.

La mort seule *bornant* ses travaux éclatans. RAC.

Dans le fatal instant qui *borne* notre vie.

Enfin *bornant* le cours de tes galanteries. BOIL.

SE BORNER, se prescrire des bornes.

Toi-même te *borner* au fort de ta victoire.

Qui ne sait se *borner* ne sut jamais écrire. BOIL.

SE BORNER À.

« Plutôt que de me *borner* à un simple éloge
» de son esprit. — L'homme de bien est celui
» qui n'est ni un saint ni un dévot, et qui s'est
» *borné* à n'avoir que de la vertu. — Il plaint
» ceux qui se *bornent* ingénument à savoir leur
» langue. — Il ne peut se *borner* à ce qu'on
» appelle des trésors, des postes, etc. — Il se
» *borne* à les voir et à leur parler. » LA BR.

« Celui qui se *borne* à une condition privée
» et paisible, où, etc. — *Bornez-vous* à répri-
» mer ceux qui n'obéiront pas, etc. » FÉN.

« Héritier de la fortune de ses pères, il se
» *borne* à leur nom et à leur état. » MASS.

Qu'il ne se *borne* pas à des peines légères. RAC.

SE BORNER À, ayant pour sujet un nom de
chose.

« Leur humanité se *borne* à des largesses ou-
» trées et à une familiarité sans réserve, pour
» un petit nombre de favoris, etc. — Ce n'est
» pas à leur nation seule que se *borne* l'impres-
» sion et l'effet contagieux de leurs exemples.
» — Leur perte ou leur salut se *borne* à leur

» personne. — La vérité, cette lumière du ciel,
 » et, elle seule inspire des pensées magnani-
 » mes, etc. Tous nos soins devraient donc se
 » borner à la connoître; tous nos talens à la
 » manifester, tout notre zèle à la défendre. »
 MASSILLON.

BORNÉ, ÉF, participe.

« Un pouvoir borné. » (Voyez cours.) PASC.

Voyant d'un temps si court leur puissance bornée. COR.

On dit, qu'une maison a une vue bornée, quand la vue en est de peu d'étendue; et figurément, avoir des vues bornées, pour dire, avoir peu de lumières ou peu d'ambition; et, avoir l'esprit borné, être borné, pour dire, être capable de peu de chose.

« Appellerai-je homme d'esprit, celui qui, » borné et renfermé dans quelque art ou même » dans une certaine science, etc. — Les esprits » bornés et resserrés dans leur petite sphère. — » Cesser d'aimer, preuve sensible que l'homme » est borné. »
 LA BRUY.

« Quand on est né avec ce génie borné au » détail, etc., on n'est propre qu'à, etc. — » Un esprit borné et une âme basse. » FÉN.

« Les esprits foibles et bornés. — Des lumières » bornées. — Les âmes foibles et bornées. — Les » vues fausses et bornées de la sagesse humaine. »
 MASSILLON.

BORNÉ À, qui se borne à.

A vous plaire bornée.

RAC.

BORNÉ À, fixé à.

A cinq cents louis d'or, tout au plus, chaque année, » Sa dépense en habits n'est-elle pas bornée. »
 BOIL.

BOSPHORE, s. m., nom qu'on donne au dé-
 troit qui sépare la Thrace de l'Asie mineure,
 et à celui qui forme l'entrée de la mer d'Azof.
 Le bosphore de Thrace. Le bosphore Cimmérien.
 DICT. DE L'ACAD.

Le bosphore m'a vu, par de nouveaux apprêts,
 Ramener la terreur du fond de ses marais. RAC.

(Voyez aurore.)

BOUC, s. m. (on prononce le C), animal à
 cornes, qui est le mâle de la chèvre. Une peau
 de bouc. Les cornes d'un bouc. La barbe d'un
 bouc.
 DICT. DE L'ACAD.

Quel fruit me revient-il de tous vos sacrifices?
 Ai-je bu du sang des boucs et des génisses? RAC.
 Du plus habile chantre un bouc étoit le prix. BOIL.

Bouc, au figuré.

« Si Jésus-Christ paroîssoit dans ce temple, » pour nous juger, pour faire le terrible dis-
 » cernement des boucs et des brebis. » MASS.

Quand Dieu viendra juger les vivans et les morts,
 Et des humbles agneaux, objet de sa tendresse,
 Séparera des boucs la troupe pécheresse.

Moi réproûve, bouc infâme.

BOIL.

BOUCHE, s. f., cette partie du visage de
 l'homme par où sort la voix, et par où se
 reçoivent les alimens. Ouvrir la bouche. Fermer
 la bouche. La première fois qu'un cardinal est
 reçu au consistoire, le pape fait la cérémonie de
 lui fermer et de lui ouvrir la bouche. On dit figu-
 rément, n'oser ouvrir la bouche, pour dire,

n'oser parler; et, fermer la bouche à quelqu'un,
 pour dire, le faire taire. DICT. DE L'ACAD.

« Il avoit la bouche collée sur ces mains vic-
 » torieuses. »
 BOSS.

« Sa bouche, plus vermeille que les roses,
 » dont, etc., se flétrit. — La bouche écumante.
 » — Leurs yeux étoient enflammés, et leurs
 » bouches fumantes. — Sa bouche altérée poursuit
 » une eau fugitive. — Un mouvement convulsif
 » tenoit sa bouche ouverte d'une horrible gran-
 » deur. — Des provisions de guerre et de bouche. »

FÉNÉLON.

« Sa bouche livide s'entr'ouvre d'elle-même. »

MASSILLON.

Voilà ses yeux, sa bouche, et déjà son audace. RAC.
 Ta bouche déjà s'ouvre large d'une aune. BOIL.

BOUCHE, employé dans un sens figuré.

« Les enfans, en recevant le baptême, dé-
 » clarent par la bouche de leurs parrains qu'ils
 » renoncent au monde, etc. — J'ai la bouche
 » muette. — C'est alors que la différence d'un
 » même mot en diverses bouches paroît le plus.
 » — Il a toujours un chez moi à la bouche. —
 » J'ai trouvé le secret de lui fermer la bouche.
 » — Celles qui n'ont pas d'oreilles pour vous
 » ouïr, ni de bouche pour vous répondre. »
 PASCAL.

« Le mensonge ne s'est point trouvé en leur
 » bouche. — Ecoutez comme il parle par la bou-
 » che du prophète Zacharie. — C'étoit la belle
 » parole qu'il avoit toujours à la bouche. — Ce
 » n'est point par les artificieuses fictions de
 » l'éloquence, que je lui mets en la bouche ces
 » fortes paroles. — Le chant de la tourterelle
 » délaissée est dans sa bouche. — Recevez ce té-
 » moignage de la bouche d'un évêque, etc. —
 » Les dernières paroles qui sortirent de sa bou-
 » che. — Au moment que j'ouvre la bouche pour
 » célébrer la gloire de Louis de Bourbon, je,
 » etc. — Les paroles que j'ai recueillies de sa
 » bouche. — Leur sentence leur fut prononcée
 » par la bouche du prophète Elie. — Saint Au-
 » gustin ferma la bouche aux demi-pélagiens.
 » — Vous venez d'apprendre les jugemens de
 » Dieu de la bouche de saint Jean. — Les rois,
 » saisis de respect en sa présence, n'osent ou-
 » vrir la bouche devant lui. » (Voyez ouvrir,
 tirer.)
 BOSS.

« L'alliance de certains mots qui ne se ren-
 » contrent que dans leur bouche. — Mettre en la
 » bouche d'un autre ses petites façons de parler.
 » — N'ouvrir la bouche que pour contredire. —
 » Le peuple écoute avidement, les yeux éle-
 » vés et la bouche ouverte. — Pour déclamer
 » parfaitement, il ne lui manque, comme on
 » le dit, que de parler avec la bouche. — L'on
 » est encore long-temps à se voir par habitude,
 » et à se dire de bouche que l'on s'aime. — Ré-
 » ponse qui me ferme la bouche. — On n'en-
 » tend de la bouche de ceux qui passent, que
 » les mots d'exploits, etc. — Il a un nom fait
 » pour remplir la bouche de l'avocat. — La
 » même chose souvent est dans la bouche d'un
 » homme d'esprit une naïveté ou un bon mot,
 » et dans celle du sot une sottise. » LA BRUY.

« Pour apprendre de votre bouche ce que le
 » roi désire de nous. — La douleur a-t-elle ja-

» mais tiré de sa *bouche* une plainte, etc. »
(Voyez *tirer*.) FLÉCH.

« La sagesse qui parloit par sa *bouche*. — Tous » se taisoient des qu'il ouvroit la *bouche*. — La » renommée fait voler cette nouvelle de *bouche* » en *bouche* dans toute la grande ville de Tyr. » — Il n'est pas permis à une *bouche* mortelle » d'en dire davantage. — A ces mots la parole » meurt dans sa *bouche*. — Jamais je n'entendrai » parler cette *bouche* d'où sortoit la sagesse. »

FÉNÉLON.

(Voyez *entendre*, *nom*, *parole*, *remplir*.)

« Les vœux que la nation vous offre aujour- » d'hui par ma *bouche*. — Des paroles de misé- » ricorde et de confiance à la *bouche*. — Ces vic- » toires célébrées par tant de *bouches*. — Devant » un prédigue, ses profusions ne sont plus » dans notre *bouche* qu'un air de générosité et » de magnificence. — Leurs actions passent de » *bouche* en *bouche*. — Tout devient capital dans » la *bouche* d'un souverain. — Une indignation » qui ferme la *bouche* à l'incrédule. » (Voyez » *adulation*, *blasphème*, *louange*, *ouïr*, *parole*, » *rien*.) MASS.

Il croit mal reconnoître une vertu si pure ,
Si de sa propre *bouche* il ne vous en assure.
Ton ardeur criminelle à la vengeance aspire ,
Ta *bouche* la demande, et ton cœur la respire.
Les larmes de tes yeux, les soupirs de ta *bouche*.
Votre Rome à genoux vous parle par ma *bouche*.
Le cœur gros de soupirs, les sanglots à la *bouche*.
Quoi ! seigneur, les punir de la sincérité ,
Qui soudain dans leur *bouche* a mis la vérité. COR.
Je sentis le reproche expirer dans ma *bouche*.
On me ferme la *bouche*, on l'excuse, on le plaint.
Laissez parler, seigneur, des *bouches* plus timides.
Malheureuse ! quel nom est sorti de ta *bouche* ?
Quand ma *bouche* imploroit le nom de la déesse.
Votre *bouche*, dit-il, est pleine d'impostures.

Ta *bouche* impie. (Voyez *noircir*.)

Que jamais une *bouche* si pure
Ne s'ouvre pour conter cette horrible aventure.
Cette *bouche* impure. (Voyez *prévenu*.)

Fermer les seules *bouches*,
Qui dans tout l'univers célèbrent tes bienfaits.
Ta *bouche* sacrée. (Voyez *promettre*.)

Un mot de votre *bouche*, etc.
J'ai cent fois appris de votre propre *bouche*.
Daigne mettre, grand Dieu, ta sagesse en sa *bouche*.

Il vaut mieux que lui-même,
Entende son arrêt de la *bouche* qu'il aime.
Le seul nom de Junie échappe de sa *bouche*,
Si sa *bouche* s'accorde avec la voix publique.
Bientôt de mon malheur interprète sévère,
Votre *bouche* à la mienne ordonna de se taire.
J'attendois, etc.
Que cette même *bouche* après mille sermens
D'un amour qui devoit unir tous nos momens.
Cette *bouche* à mes yeux, s'avouant infidèle,
M'ordonnât elle-même une absence éternelle.
Roxane, etc.

Le voyoit par mes yeux, lui parloit par ma *bouche*.

Une *bouche* perfide. (Voyez *jurer*.)

Par la *bouche* d'Osmin vous serez mieux instruite.
Et votre *bouche* encor, muette à tant d'ennui,
N'a pas daigné s'ouvrir pour se plaindre de lui !

Dans ce moment où ta *bouche* cruelle
Vient si tranquillement m'annoncer le trépas. RAC.

(Voyez *blasphème*, *bonheur*, *foi*, *entendre*,
instruire, *langue*, *répondre*, *sanglots*.)

De sa *bouche* empestée. (Voyez *erreur*.)

De sa *bouche* divine.

Passer de *bouche* en *bouche*. (Voyez *vaudeville*.)

Il trouve à le siffler des *bouches* toujours prêtes.

Son nom chanté par la *bouche* des belles.

Ce monstre composé de *bouches* et d'oreilles.

Et sa *bouche* trois fois

Voulant le rappeler ne trouve plus de voix. BOIL.

(Voyez *emphase*, *langue*, *poison*, *souffler*, *voix*.)

BOUCHE, opposé à cœur.

« On a sans cesse l'état dans la *bouche* et la » jalousie dans le cœur. »

La vengeance est dans son cœur,

Et la pitié dans sa *bouche*.

Que la *bouche* et le cœur sont peu d'intelligence ?

Et ne voyois-tu pas dans mes emportemens,

Que mon cœur démentoit ma *bouche* à tous momens ?

RACINE.

Oh ! que pour vous mon cœur moins dur et moins farouche,
seigneur, n'a-t-il, hélas ! parlé comme ma *bouche* ? BOIL.

BOUCHE, ouverture par où le boulet sort du canon.

Et par cent *bouches* horribles,

L'airain sur ces monts terribles

Vomit le fer et la mort. BOIL.

BOUCHES, au pluriel, embouchures par où de
grands fleuves se déchargent dans la mer. *Les*
bouches du Nil. Les bouches du Danube. Les
bouches du Gange. DICT. DE L'ACAD.

Décrire en quels affreux pays,

Par sept *bouches* l'Euxin reçoit le Tanais. BOIL.

Corneille s'en est servi au singulier.

Vers la *bouche* du fleuve ils ont osé paroître.

BOUCHER, *v. a.*, fermer une ouverture.
Boucher une bouteille. Boucher une porte, une
fenêtre. Se boucher les oreilles. Se boucher les
yeux.

On dit, *boucher le passage, boucher les che-*
mins, boucher les avenues, pour dire, empêcher
qu'on n'y puisse passer : *on avoit bouché tous*
les passages à l'ennemi. Et en parlant d'un bâ-
timent qui est au-devant d'un autre, on dit,
qu'il en boucher la vue. On dit aussi, *faire bou-*
cher les vides d'un bâtiment, pour dire, en faire
murer les fenêtres, lorsqu'elles regardent de
trop près sur une maison voisine, contre la
disposition de la coutume. *On lui fait boucher*
ses vues. DICT. DE L'ACD.

Des paveurs en ce lieu me *bouchent* le passage. BOIL.

On dit figurément, *se boucher les yeux*, pour
dire, ne vouloir pas voir, *se boucher les oreilles*,
pour dire, ne vouloir pas entendre.

DICT. DE L'ACAD.

« Les peuples les plus grossiers entendent le »
» langage des cieus, etc., l'impie seul se *bouche*
» les oreilles. » MASS.

BOUCHÉ, *ÉE*, *part.* On dit figurément d'un
homme qui a l'intelligence dure, *il a l'esprit*
bouché. DICT. DE L'ACAD.

« Celui-ci, plus cruel encore, a les oreilles »
» *bouchées* par ses préventions. » BOSS.

BOUCHIER, *s. m.*, arme défensive qu'autrefois les gens de guerre portoient au bras gauche, et dont ils se servoient pour se couvrir le corps. *Un bouclier rond. Un bouclier ovale. Parer du bouclier. Les Grecs et les Romains portoient de grands boucliers.* DICT. DE L'ACAD.

« Il couvroit son camp du bouclier, et for-
« çoit celui des ennemis avec l'épée. — Il s'a-
« vance l'épée d'une main, le bouclier de l'au-
« tre. » FLÉCH.

« Le dard lancé par Adraste est repoussé par
« le bouclier. — Celui-ci se couvre de son bou-
« clier. — Son bouclier est percé de mille traits.
« (Voyez briller, éblouir.) Ils portent des bou-
« cliers légers, qui sont faits d'un tissu d'osier
« et couverts de peaux. » FÉN.

« Il se jette dans l'eau, l'épée à la main et le
« bouclier pendu au cou. — C'est le choix de la
« nation qui mit d'abord le sceptre entre les
« mains de vos ancêtres; c'est elle qui les éleva
« sur le bouclier militaire et les proclama sou-
« verains. » MASS.

Les Tyriens, jetant armes et boucliers. RAC.

BOUCHIER, se dit aussi figurément des per-
sonnes: par exemple, d'un général d'armée,
c'est le bouclier de l'état. On dit d'un grand
évêque, d'un grand théologien, *c'est le bou-
clier de la foi, le bouclier de la religion.* DICT.

« Un homme qui fut, tantôt le bouclier, et
« tantôt l'épée de son pays. — Il couvroit l'in-
« nocence du bouclier des lois et de l'autorité
« royale. » FLÉCH.

« Servez-lui de bouclier dans les divers événe-
« mens de la guerre. — Il vous couvrit de son
« bouclier. » MASS.

(Voyez un autre exemple de Massillon, au
mot *armes*, page 188.)

FAIRE UN BOUCHIER, au figuré, faire sa prin-
cipale défense. *Il fait un bouclier de cet argument.*
DICT. DE L'ACAD.

« Vous faites un bouclier de cette accusation,
« pour repousser les attaques de l'auteur des
« lettres, etc. » PASC.

On dit mieux, *se faire un bouclier de*, etc.

BOUE, *s. f.*, la fange des rues et des che-
mins. *Un chemin plein de boue. Tout couvert de
boue. Tomber dans la boue. Flaire rejaillir de la
boue.* DICT. DE L'ACAD.

« Le comédien, couché dans son carrosse,
« jette de la boue au visage de Corneille qui
« est à pied. » LA BRUY.

« Déjà on avoit commencé à la traîner dans
« la boue. (Voyez *amas*.) » FÉN.

« La boue entre ses mains rend la lumière aux
« aveugles. — Ils regardent comme de la boue
« tous les avantages de la terre. » (Voyez *fondre*,
monceau.) MASS.

On dit figurément, *tirer quelqu'un de la boue*,
pour dire, le tirer d'un état misérable et bas;
et d'un homme qui a l'âme basse, *que c'est un
âme de boue.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y a des âmes sales, pétries de boue et
« d'ordure, etc. » LA BRUY.

« Des âmes de boue. (Voyez *âme*, page 132.)
« — Se traîner indignement dans la boue. —
« Les vicieux laissés dans la boue (laissés dans

« un état misérable et bas.) » (Voyez *idole*.)
MASSILLON.

Ces âmes que le ciel ne forma que de boue. COR.

BOUE, en parlant de l'origine de l'homme.

« Tout s'empresse à leur persuader qu'ils sont
« pétris d'une autre boue que les autres hommes.
« — O vous qui croyez être un amas de boue,
« sortez donc du monde, où, etc. — Dieu avoit
« d'abord animé notre boue d'un souffle d'im-
« mortalité. — Il sent que cette maison de boue
« s'écroule. (Voyez *s'arracher de*.) — Il se re-
« garde comme un vil assemblage de boue. —
« Il se persuade que son âme est toute de boue.
« (Voyez *éclat, édifice*.) — N'êtes-vous pas sortis
« de la même boue. — Tout ce que les hommes
« ne trouvent que dans eux-mêmes est sali,
« pour ainsi dire, par la même boue dont ils
« sont formés. — Quels efforts pour l'arracher
« à sa boue. » MASS.

(Voyez *assemblage, salir, souffler*.)

BOUFFON, *s. m.*, personnage de théâtre
dont l'emploi est de faire rire. On le dit aussi
d'un homme qui fait le même rôle dans la so-
ciété. *Le bouffon de la comédie. Faire le person-
nage de bouffon. Autrefois les rois, les princes
avoient auprès d'eux des bouffons. C'est un ex-
cellent bouffon. Faire le bouffon. Un mauvais
bouffon. Un froid, un plat bouffon.*

Servir de bouffon, s'emploie pour, servir de
sujet de moquerie, de risée. Dans ce sens, un
homme qui voit qu'on se moque de lui, dit:
Je vois bien que je sers ici de bouffon.

DICT. DE L'ACAD.

Le Pays, sans mentir, est un bouffon plaisant.

En vain par sa grimace un bouffon odieux,
A table nous fait rire, et divertit nos yeux,
Prenez-le tête à tête, ôtez-lui son théâtre,
Ce n'est plus qu'un cœur bas, un coquin ténébreux,
Insipides, plaisans, bouffons infortunés. BOIL.

BOUFFON, ONNE, *adj.*, plaisant, facétieux.
*C'est un bouffon personnage. Avoir la mine bouf-
fonne, l'humeur bouffonne. Un discours bouffon.
Un style bouffon, une aventure bouffonne.*

DICT. DE L'ACAD.

Aux accès insolens d'une bouffonne joie. BOIL.

BOUFFON, *subst.*

Distinguer le naïf du plat et du bouffon.

Quitter pour le bouffon l'agréable et le fin. BOIL.

BOUFFONNERIE, *s. f.*, ce qu'on fait ou ce
qu'on dit pour faire rire. *Plaisante bouffonnerie.
Méchant bouffonnerie.* DICT. DE L'ACAD.

« On est étonné de voir naître et éclore le
« bon sens du sein de la bouffonnerie. »

LA BRUYÈRE, parlant de Santeuil.

« La chaire sembloit disputer, ou de bouf-
« fonnerie avec le théâtre, ou de sécheresse avec
« l'école. » MASS.

BOUILLANT, ANTE, *adj.* De l'eau bouillante.
De l'huile bouillante. DICT. DE L'ACAD.

« Saint Jean, sorti de l'huile bouillante, fut
« relégué dans l'île de Pathmos. » BOSS.

BOUILLANT, au figuré, vif, ardent. *Un homme
bouillant. Un courage bouillant. Une jeunesse
bouillante.* DICT. DE L'ACAD.

« Le bouillant courroux d'Achille. — Un cou-
« rage bouillant et farouche. » FÉN.

« Une valeur *bouillante*. »

MASS.

Il menace , et *bouillant* de colère
Il crie à haute voix , etc.

Il est prompt et *bouillant*, le roi ne l'est pas moins.

Leur *bouillante* ardeur.

COR.

Racine n'a fait aucun usage de ce terme.

Une chaleur guerrière

Emporte loin du bord le *bouillant* Lesdiguière.

Et déjà tout *bouillant* de vin et de colère.

Le sacristain , *bouillant* de zèle et de courage.

Un jeune homme , toujours *bouillant* dans ses caprices.

Achille déplairoit moins *bouillant* et moins prompt.

(Il) fait paroître en courant sa *bouillante* vigueur. B.

BOUILLIR, v. n. Je *bous*, tu *bous*, il *bout*, nous *bouillons*, vous *bouillez*, ils *bouillent*; je *bouillois*; je *bouillis*; je *bouillirai*; *bous*; qu'il *bouille*; que je *bouillisse*. Il se dit proprement des liqueurs, qui par la chaleur ou par quelque fermentation sont mises en mouvement, et s'élèvent en petites bouteilles. *Faire bouillir de l'eau. Mettre de l'eau bouillir. Du lait qui bout. Quand l'eau bouillira.*

BOUILLON, s. m., cette partie de l'eau ou de quelque autre liqueur qui s'élève en rond au dessus de sa surface par l'action du feu. *Faire bouillir de l'eau à petits bouillons, à gros bouillons.*

BOUILLON, se dit aussi de l'eau qui a longtemps bouilli avec de la viande ou des herbes, pour servir ensuite de nourriture ou de remède. *Un bouillon nourrissant. Un bouillon succulent. Bouillons amers. Bouillons rafraichissans.*

DICT. DE L'ACAD.

L'une chauffe un *bouillon*, l'autre apprête un remède.

BOIL.

BOUILLON, se dit aussi de l'effet qui arrive à l'eau et aux autres liqueurs, lorsque la superficie en est agitée par quelque mouvement violent. *L'eau sortoit à gros bouillon. Une source qui fait de gros bouillons d'eau. Une fontaine qui jette de gros bouillons. Le sang sortoit à gros bouillons de sa plaie.* DICT. DE L'ACAD.

« Le sang qui coule à gros bouillons de sa large » plaie. — Un ruisseau, qui se précipitant du » haut d'un rocher, tomboit à gros bouillons » pleins d'écume. » FÉN.

Mes yeux ont vu son sang ,

Conler à gros bouillons de son généreux flanc. COR.

Cependant sur le dos de la plaine liquide ,

S'élève à gros bouillons une montagne humide. RAC.

BOUILLON, au figuré.

Modère les bouillons de ta mélancolie. BOIL.

Cette métaphore n'est pas d'usage dans le style noble.

BOUILLONNEMENT, s. m., l'état d'une liqueur qui bouillonne. *Le bouillonnement de l'eau. Le bouillonnement d'une source. Le bouillonnement du sang.*

BOUILLONNER, v. n. Il ne se dit que de l'eau et des autres liqueurs, lorsqu'elles sortent ou qu'elles s'élèvent par bouillons, soit par la violence de leur propre mouvement, soit par l'action du feu. *Une fontaine qui bouillonne. Une source qui bouillonne. Le sang bouillonne*

en sortant de la plaie. L'eau commence à bouillonner. DICT. DE L'ACAD.

« Un sang noir et bouillonnant sort de la » blessure , etc. » FÉN.

BOULEVART ou **BOULEVARD**, s. m., rempart, tout le terrain d'un bastion ou d'une courtine. *Se promener sur le boulevard. Un boulevard revêtu de pierre.*

On dit figurément, d'une place forte qui met un grand pays à couvert de l'invasion des ennemis, elle est le boulevard du pays. *Malte est le boulevard de la Sicile.*

BOULEVERSEMENT, s. m., renversement qui met toutes choses en désordre. *Le tremblement de terre fit un bouleversement général dans toute la ville.*

Il se dit figurément du désordre qui arrive dans les affaires. *Ses affaires sont dans un bouleversement total.*

BOULEVERSER, v. a., ruiner, abattre, renverser entièrement. *La tempête a tout bouleversé.* Il signifie aussi simplement, déranger, mettre sens dessus dessous. *Bouleverser tout dans une maison, dans une chambre, dans un cabinet.*

BOULEVERSER, au figuré. *Cela a bouleversé sa fortune. Cet homme a bouleversé l'état. Cette nouvelle lui a bouleversé l'esprit, la tête.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'art de bouleverser les états est d'ébranler » les coutumes établies. » PASC.

(Voyez un autre exemple au mot conscience.)

« Trop de choses qui sont hors de l'homme, » le changent, le bouleversent. » LA BRUY.

« Ils peuvent tout bouleverser. » FÉN.

« Un homme seul bouleverse sa patrie. »

MASSILLON.

SE BOULEVERSER.

« On diroit que tout est fait pour nous , que » le monde entier doit se bouleverser, ou pour » nous ménager un plaisir , qu pour , etc. »

MASSILLON.

BOUQUET, s. m., assemblage de fleurs liées ensemble. *Un bouquet de fleurs. Un bouquet de roses. Un bouquet de violettes. Faire un bouquet.*

DICT. DE L'ACAD.

» Orné de bouquets de fleurs. » FÉN.

BOUQUET, se dit aussi de l'assemblage de certaines choses qui sont liées ensemble, ou qui tiennent naturellement l'une avec l'autre. *Un bouquet de plumes. Un bouquet de diamans. Un bouquet de perles. Un bouquet de pierreries. Un bouquet de cerises. Mettre un bouquet de sarriette dans les fèves.*

BOURBE, s. f., fange, boue. Il ne se dit guère que de la fange de la campagne, et il signifie proprement le fond des eaux croupissantes des étangs et des marais. *Bourbe épaisse. Une carpe qui sent la bourbe.* DICT. DE L'ACAD.

BOURBEUX, EUSE, adj., plein de bourbe. *Eau bourbeuse. Un étang bourbeux. Une rivière bourbeuse. Chemin bourbeux. Fossé bourbeux.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un fleuve dont les eaux bourbeuses et dor- » mantes , etc. » FÉN.

BOURBIER, s. m., lieu creux et plein de bourbe. *S'engager dans un bourbier. Entrer dans un bourbier. Se tirer d'un bourbier.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le boubier de Vincennes est desséché et relevé. »

LA BRUY.

BOURDON, *s. m.*, sorte de long bâton qui est fait au tour avec un ornement au bout en forme de pomme, et que les pèlerins portent ordinairement dans leurs voyages. *Marcher avec un bourdon. Arriver le bourdon à la main.*

BOURDON, *s. m.*, espèce de mouche-guêpe ou de grosse mouche qui se mêle avec les abeilles, et qui fait un bruit continu avec sa trompe.

BOURDON, grosse cloche. *Les bourdons de Notre-Dame.*

BOURDONNEMENT, *s. m.*, le bruit des bourdons et des autres insectes de cette nature. *Le bourdonnement des hannetons.*

BOURDONNEMENT, au figuré, bruit sourd et confus qui naît de plusieurs voix non articulées, et qui d'ordinaire ne marque pas approbation. *Après qu'il eut achevé de parler, on entendit dans toute l'assemblée un bourdonnement, un grand bourdonnement.*

BOURDONNEMENT, se dit aussi d'un bruit continu dans l'oreille. *Cette maladie lui a laissé un bourdonnement dans l'oreille.*

BOURDONNER, *v. n.* Il se dit pour exprimer le bruit que font certains insectes comme bourdons, mouches, hannetons, etc. *Des mouches qui bourdonnent aux oreilles.* DICT.

« Une mouche bourdonne à ses oreilles. »

PASCAL.

Plus de sectes,

Qu'en automne on ne voit de bourdonnants insectes,
Fondre sur les raisins, etc.

BOIL.

Il se dit aussi, pour exprimer le bruit sourd et confus que font plusieurs personnes qui n'approuvent pas ce qui a été dit ou fait. *Après sa harangue on entendit bourdonner toute l'assemblée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il voit un peuple qui cause, bourdonne, » parle à l'oreille, etc. »

LA BRUY.

Il signifie encore, chanter à voix basse entre ses dents, et il est pris alors activement. *Il bourdonne toujours quelque chanson.*

Il se dit aussi figurément pour, faire entendre des discours importants. *Que venez-vous nous bourdonner sans cesse ?* DICT. DE L'ACAD.

« N'entendrai-je donc plus bourdonner d'autre chose parmi vous ? »

LA BRUY.

BOURG, *s. m.* (on prononce *bourk*), gros village où l'on tient marché. *Gros bourg. Grand bourg. Bourg fermé.* DICT. DE L'ACAD.

« De tous côtés nous remarquons des villages » biens bâtis, des *bourgs* qui égaloient des » villes. — Les naturels farouches des *bourgs* de » l'Altoque. »

FÉNÉLON.

Là, plus d'un *bourg* fameux par son antique nom, etc.

(Il) promena par les *bourgs* cette heureuse folie.

BOURGADE, *s. m.*, petit bourg. *Une bourgade de tant de maisons, de tant de feux.*

« Les marâtres font désertir les villes et les » *bourgades.* »

LA BRUY.

BOURGEOIS, *EOISE*, *s.* (on prononce *bourgeois*), citoyen d'une ville. *Bourgeois de Paris. Un riche bourgeois. Une riche bourgeoise. Un bon bourgeois.* On dit absolument, le *bourgeois*, pour dire tout le corps des citoyens, toute la

ville. *Le bourgeois se souleva. Le bourgeois prit les armes.*

DICT. DE L'ACAD.

Et ne savez-vous plus qu'il n'est princes ni rois
Qu'elle (Rome) daigne égaler à ses moindres *bourgeois* ?

CORN.

Bourgeois, cette expression est bannie du style noble. Elle y étoit admise à Rome, et l'est encore dans les républiques : le *droit de bourgeoisie*; le *titre de bourgeois*. Elle a perdu chez nous de sa dignité, peut-être parce que nous ne jouissons pas des droits qu'elle exprime. Un bourgeois dans une république est en général un homme capable de parvenir aux emplois; dans un état monarchique, c'est un homme du commun. Aussi ce mot est-il ironique dans la bouche de Nicomède, et n'ôte rien à la noble fermeté de son discours. (Remarques de Voltaire sur les tragédies de Corneille.)

« Si le financier manque son coup, les courtisans disent de lui : c'est un *bourgeois*, un » homme de rien, etc. — de simples *bourgeois* » ont eu l'audace, etc. » (Voyez *avaler*.)

LA BRUYÈRE.

Tous ces fiers conquérans sont moins grands à nos yeux,
Que ce *bourgeois* d'Athènes (Socrate), etc.

BOIL.

BOURGEOIS, se dit aussi pour roturier et par opposition à gentilhomme. *Il n'est pas gentilhomme, mais c'est un bon bourgeois.*

Il se dit aussi par mépris, pour reprocher à un homme, ou qu'il n'est pas gentilhomme, ou qu'il n'a nul usage du grand monde. *Ce n'est qu'un bourgeois. Il sent son bourgeois.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils sentent leurs *bourgeois* qui ont pignon » sur rue, et toujours un *chez moi* à la bou- » che. »

PASC.

Cette contagion infecta les provinces,
Du clerc et du *bourgeois* passa jusques aux princes.

BOIL.

BOURGEOIS, *EOISE*, *adj.* *Avoir l'air bourgeois; la mine bourgeoise, les manières bourgeoises*, pour dire, avoir l'air commun, et des manières différentes de celles du grand monde.

DICT. DE L'ACAD.

De livres et d'écrits *bourgeois* admirateur.

BOIL.

(Peut-on voir)

Un esprit composé d'atomes plus *bourgeois*.

MOL.

BOURGEOISEMENT, *adv.*, d'une manière bourgeoise, en simple bourgeois. *Il vit bourgeoisement.*

BOURGEOISIE, *s. f.*, qualité de bourgeois. *Droit de bourgeoisie.*

DICT. DE L'ACAD.

Le droit de *bourgeoisie* à nos peuples donné.

COR.

(Voyez ci-dessus la remarque de Voltaire au mot *bourgeois*.)

Il se prend aussi pour les bourgeois mêmes, et alors c'est un terme collectif. *Toute la bourgeoisie étoit sous les armes. Prendre alliance dans la bourgeoisie. Hanter la bourgeoisie.*

DICT. DE L'ACAD.

« Fait pour être admiré de la *bourgeoisie* et » de la province. »

LA BRUY.

BOURGEOIN, *s. m.*, le bouton qui pousse aux arbres et aux arbrisseaux, et d'où il vient ensuite des branches, des feuilles ou des fruits.

Au mois de mars, on commence à voir les bourgeons aux arbres. Il y a bien des bourgeons aux vignes. Les bourgeons commencent à sortir. Un arbre qui pousse beaucoup de bourgeons.

DICT. DE L'ACAD.

Quand les premiers *bourgeons* s'empresseront d'éclore.
DELILLE.

Il se dit aussi du nouveau jet de la vigne, lorsqu'il est déjà en scion. *Couper les bourgeons d'un cep de vigne.*

BOURGEON se dit figurément, d'une élevation, d'une bulbe qui vient au visage. *Avoir le visage tout couvert de bourgeons.* DICT. DE L'ACAD.

Elle prend d'un vieux chanfre et la forme et la taille, Elle peint de *bourgeons* son visage guerrier. BOIL.

BOURGEONNIER, *v. n.*, jeter des bourgeons, pousser des bourgeons au printemps. *Tout commence à bourgeonner.*

BOURREAU, *s. m.*, exécuteur de la haute justice. *Mourir par la main du bourreau. Mettre ou livrer un criminel entre les mains du bourreau.* DICT. DE L'ACAD.

« Fouetté par les mains du *bourreau*. — Il est » tout ensemble le juge, la partie et le *bour-*
» *reau*. » PASC.

« Maximien animoit les magistrats et les » *bourreaux*. » BOSS.

Va, je suis ta partie, et non pas ton *bourreau*.

Je craignois beaucoup moins tes *bourreaux* que ses larmes.

Et n'abandonnez pas à la main d'un *bourreau*,
Ce que, etc.

Faisant passer Photin par les mains d'un *bourreau*.

Antoine et Manlius, déchirés par morceaux,
Tout morts et tout sanglans ont encor des *bourreaux*.

CORN.

BOURREAU, au figuré.

« Il a autant de maîtres et de *bourreaux* » qu'il a de desirs violens. » FÉN.

« Les remords de sa conscience, ce *bourreau* » intérieur, d'autant plus redoutable, qu'il » est toujours présent, et qu'on ne peut s'en » garantir. » MASS.

Le cœur de Pulchérie est trop hant et trop grand,
Pour craindre ou pour flatter le *bourreau* de son sang.

Toi-même des tiens devenu le *bourreau*. COR.

Toi-même de ton sang devenir le *bourreau*.

Il vent, etc.

Qu'au lieu de votre époux je sois votre *bourreau*.

Bourreau de votre fille.

RAC.

BOURRU, UE, *adj.*, qui est d'une humeur brusque et chagrine. *Un homme bourru. Un esprit bourru. Avoir l'humeur bourru.*

DIC. DE L'ACAD.

Et dut-on m'appeler et fantasque et *bourru*. BOIL.

BOURSE, *s. f.*, petit sac de cuir ou d'ouvrage d'aiguille qui s'ouvre et qui se ferme avec des cordons, et dans lequel on met ordinairement l'argent qu'on veut porter sur soi. Il y en a aussi sans cordons. *Bourse de cuir. Une bourse bien garnie. Une bourse plate et vide d'argent. Vider sa bourse. Mettre la main à la bourse. Avoir toujours la main à la bourse. Ouvrir sa bourse. Fermer sa bourse.* DICT. DE L'ACAD.

(Pompée) le servit, mais ce fut de la langue,

La *bourse* de César fit plus que sa harangue. COR.

La langue, la bourse, sont des expressions trop familières. (Remarques de Voltaire sur Corneille.)

L'espérance au front gai l'appuie et la conduit,

Et la *bourse* à la main la charité la suit. (Suiv. la piété)
BOIL.

On dit, *demandeur la bourse ou la vie*, *fleur rendre la bourse*, pour exprimer ce que font les voleurs sur les grands chemins.

DICT. DE L'ACAD.

Bientôt quatre bandits lui serrant les côtés,

La *bourse* !... il faut se rendre, etc. BOIL.

On dit figurément d'un homme qui prête volontiers de l'argent à ses amis, lorsqu'ils en ont besoin, que *sa bourse est ouverte à ses amis*, et que *toutes les bourses sont fermées*, pour dire qu'on ne trouve point d'argent à emprunter sur la place.

On dit, *avoir la bourse*, *tenir la bourse*, *tenir le cordon de la bourse*, *manier la bourse*, pour dire, avoir le maniement de l'argent.

BOURSE, en parlant des paiemens qui se font en Turquie, se prend pour la somme de cinq cents écus.

BOURSE, se dit aussi d'une pension fondée dans un collège pour entretenir un écolier pauvre durant le cours de ses études.

BOURSE, se dit aussi en plusieurs villes du lieu où s'assemblent les marchands et les banquiers pour traiter de leurs affaires. *La bourse de Rouen, de Toulouse, d'Anvers, d'Amsterdam.*

On appelle aussi *bourse*, en termes d'église, le double carton, couvert d'étoffe, dans lequel on met les corporaux qui servent à la messe.

BOURSE, se dit aussi d'un petit sac de taffetas noir où l'on enferme ses cheveux par derrière. *Mettre ses cheveux dans une bourse, en bourse. Perruque à bourse. Porter ses cheveux en bourse.*

On appelle aussi *bourse* de longues poches de réseau qu'on met à l'entrée d'un terrier pour prendre les lapins qu'on chasse au furet. *Prendre des lapins dans les bourses.*

On appelle encore *bourses* deux sacs de cuir qui se mettent des deux côtés au-devant de la selle du cheval.

BOURSOUFFLER, *v. a.*, il n'est d'usage qu'en parlant de l'enflure qui survient à la peau, quelle qu'en soit la cause. *Le vent lui a boursofflé le visage. Une maladie lui a boursofflé les yeux.*

BOURSOUFFLÉ, *é*, participe. *Visage boursofflé. Avoir le corps boursofflé. Les yeux boursofflés. Les chairs boursofflées.*

Il se dit figurément du style. *Un style boursofflé.*

BOUT, *s. m.*, l'extrémité d'un corps, d'un espace, en parlant de l'étendue en long. *Le bout d'un baton. Le bout d'une table. Les deux bouts d'une table. Le bout d'une allée, d'une galerie. Le bout d'un champ, d'un jardin. Courir la ville d'un bout à l'autre. Il lui présenta le bout du mousqueton. Le bout des doigts. Le bout de l'oreille. Toucher à quelque chose du bout du doigt, du bout du pied.*

DICT. DE L'ACAD.

« Nous tâchions de leur présenter *le bout* de » notre mat. — Sa tête couverte d'un *bout* de » sa robe de pourpre. — Lorsqu'il alloit d'un » *bout* de la terre à l'autre, abattre les mons- » tres. — Il me vit en un instant au *bout* de la » carrière. » FÉN.

Aux deux *bouts* de la terre étendre mes travaux.

Que cent peuples unis des *bouts* de l'univers ,
Passent pour la détruire et les monts et les mers.

Sa tête , etc.

Passé au *bout* d'une lance en la main d'Achillas.

Je l'ai trouvé , seigneur , au *bout* de cette allée. COR.

Rassemblez-vous des *bouts* de l'univers.

Au *bout* de l'univers , va , cours te confiner.

Ces héros , que le droit de la guerre
Mena victorieux jusqu'au *bout* de la terre.

Cette guerre , etc.

Que sa fureur envoie aux deux *bouts* de la terre.

Remplissez l'univers , sans sortir du Bosphore ,
Que les Romains pressés de l'un à l'autre *bout* ,
Doutent où vous serez et vous trouvent partout.

(Je vais)

Chercher au *bout* du monde un trépas glorieux. RAC.

Pour courir l'océan de l'un à l'autre *bout*. BOIL.

(Voyez *carrière* , *plume*.)

BOUT, se dit aussi en parlant du temps et des choses qui ont de la durée, et il en signifie la fin. *Au bout de l'année. Au bout du mois. Il est au bout de son travail.*

DICT. DE L'ACAD.

Et ce nom précieux , encore à vos Romains ,

Au *bout* de six cent ans lui met l'empire en mains. COR.

Des ouvrages , qui , etc.

Soient au *bout* de vingt ans encor redemandés. BOIL.

BOUT, se dit aussi de plusieurs choses qui renferment également l'idée de l'étendue, et celle de la durée. *Le bout d'un sermon. Le bout d'une harangue. Il faut l'entendre jusqu'au bout.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je meretins, afin de le laisser aller *jusqu'au* » *bout*. » (C'est-à-dire, *jusqu'au bout* de son discours.) PASC.

JUSQU'AU BOUT, JUSQUES AU BOUT, s'emploient encore d'une manière absolue pour signifier, *jusqu'à la fin, complètement, entièrement, jusqu'à l'accomplissement d'un fait, d'une entreprise, d'un dessein, sans réserve, sans interruption dans une chose que l'on fait*, etc.

DICT. DE L'ACAD.

« Pousser l'examen *jusqu'au bout*. » BOSS.

« Il pousse *jusqu'au bout* sa dissimulation. » FÉNÉLON.

Mais gardons *jusqu'au bout* ce secret important.

Voyons si ta constance ira *jusques au bout*.

Vous êtes généreux ; soyez-le *jusqu'au bout*.

Sa vertu *jusqu'au bout* ne s'est pas démentie.

Un si vaillant disciple aura bien le courage ,
D'en mettre *jusqu'au bout* les leçons en usage. COR.

(Voyez *effet*.)

Ainsi donc *jusqu'au bout* tu veux m'empoisonner.

Et s'il faut *jusqu'au bout* que je vous obéisse.

Pour garder *jusqu'au bout* un silence perfide.

N'eût-il pas *jusqu'au bout* conduit son artifice ?

Voudras-tu *jusqu'au bout* seconder mes fureurs ?

Défendre *jusqu'au bout* leurs jours , etc.

Jusqu'au bout il a poussé l'outrage, RAC.

Et qu'il soit *jusqu'au bout* tel qu'on l'a vu d'abord. B.

À BOUT, expression adverbiale dont on se sert en diverses phrases, telles que, *être à bout, mettre à bout, pousser à bout, venir à bout*.

DICT. DE L'ACAD.

ÊTRE À BOUT, être épuisé, être arrivé à son terme.

Mais je sens que bientôt ma douceur *est à bout*. RAC.

On dit, *mettre un homme à bout*, pour dire, le réduire à ne savoir plus que faire ni que dire. On dit dans le même sens, *pousser à bout*.

DICT. DE L'ACAD.

« Il faut *pousser à bout* de tels imposteurs. » PASCAL.

« *Poussons donc à bout* la gloire humaine par » cet exemple. » BOSS.

Apollon , etc.

Voulant *pousser à bout* tous les rimeurs français. BOIL.

Dans l'exemple suivant *pousser à bout*, signifie *représenter les derniers excès de...*

Soit que *poussant à bout* la luxure latine ,
Aux portefaix de Rome il vende Messaline. BOIL.

(C'est-à-dire, *représentant les derniers excès de la luxure latine*.)

POUSSER À BOUT, METTRE À BOUT, se disent encore de quelqu'un qu'on irrite à force d'abuser de sa patience.

« Il n'y a point de patience que vous ne met- » tiez *à bout*. » PASC.

« Des esprits *poussés à bout* par tant d'injus- » tices. » BOSS.

« Tant de patience *poussée à bout*. » MASS.

La reine , etc.

Sachant ce que je suis , me poussa trop *à bout*. COR.

Cette expression *poussa trop à bout*, est comique ou du moins familière : Racine s'en est servi dans Bajazet.

Poussons à bout l'ingrat.

Mais le mot *ingrat* qui finit la phrase la relève. Ce sont de petites nuances qui distinguent souvent le bon du mauvais. (Remarques de Voltaire sur Corneille.)

Le vers suivant du même auteur n'est point blâmé par Voltaire.

Faut-il *pousser à bout* cette reine obstinée ? COR.

Mais puisque vous *poussez* ma patience *à bout*. BOIL.

VENIR À BOUT DE. *Venir à bout d'un dessein, d'une entreprise*, pour dire, réussir dans un dessein, dans une entreprise. *Venir à bout de faire une chose*, c'est-à-dire, parvenir à faire une chose. *Il est venu à bout de l'épouser. C'est un livre si ennuyeux, que je n'ai jamais pu venir à bout de le lire.*

DICT. DE L'ACAD.

« On ne vient jamais *à bout* de faire des » meilleurs hommes, ce qu'on auroit besoin » d'en faire. » FÉNÉLON.

« Un fonds inépuisable de charité qui suf- » fisoit à tout, et qui *venoit à bout* de tout. » FLÉCHIER.

Cette expression n'est guère poétique. On n'en trouve d'exemple que dans Corneille.

ROUTILLE, *s. f.*, vaisseau à large ventre, et à cou étroit et long, fait de terre, ou de verre, ou de cuir, et propre à contenir de l'eau, du vin et autres liqueurs. *Le centre, le cou, le bouton d'une bouteille. Coiffer, décoiffer une bouteille. Remplir une bouteille. Vider une bouteille. Tirer une pièce de vin en bouteille.*

Dict. de l'Acad.

« Il s'est enrichi à vendre en bouteilles l'eau » de la rivière. »

LA BRUY.

Un long debris de *bouteilles* cassées.

(II) sort à l'instant charge d'une triple *bouteille*. BOIL.

BOUTEILLE, se dit aussi de la liqueur qui est contenue dans une bouteille. *Une bouteille de vin. Boire une bouteille. Aimer la bouteille.* (C'est-à-dire, aimer le vin.) Cette expression est populaire.

Dict. de l'Acad.

J'ai quatorze *bouteilles*,

D'un vin vieux, etc.

BOIL.

BOUTEILLE, se dit aussi d'une sorte d'ampoule, de vessie, pleine d'air qui se forme, soit sur l'eau quand il pleut, soit de quelque autre manière. *La pluie fait des bouteilles en tombant. Les enfans font de grosses bouteilles en soufflant de l'eau de savon avec un chalumeau.*

BOUTIQUE, *s. f.*, lieu où les marchands étalent et vendent leurs marchandises, et où les artisans travaillent. *Grande boutique. Belle boutique. Boutique bien grande, bien fournie. Boutique d'orfèvre, de cordonnier. Tenir boutique. Avoir boutique.*

Dict. de l'Acad.

« Remplir les boutiques de livres froids et en- » nuyeux. »

LA BRUY.

« Mentor visita tous les magasins, toutes les » boutiques d'artisans. »

FÉN.

Si tôt que du soir les ombres pacifiques

D'un double cadenas font fermer les *boutiques*.

A peine le soleil fait ouvrir les *boutiques*.

Et Gombaud tant loué garde encor la *boutique*.

Pourrir au fond d'une *boutique*.

BOIL.

(Voyez pourrir.)

BOUTON, *s. m.*, le petit bourgeon que poussent les arbres et les plantes, et d'où se forment les feuilles et les fleurs. *Bouton à fleur. Bouton à fruit. Un bouton de rose.*

Dict. de l'Acad.

« Elle croit, elle ouvre ses tendres boutons. »

FÉNÉLON.

BOUTS-RIMÉS, *s. m. plur.*, rimes données pour terminer des vers dont le sujet est à volonté. *Donner des bouts-rimés pour un sonnet. Remplir des bouts-rimés.* Et dans cette acception, on appelle bout-rimé, au singulier, une pièce composée de bouts-rimés.

BRACELET, *s. m.*, ornement que les femmes portent au bras. *Bracelet de perles. Bracelet de corail, d'émeraudes. Bracelet de cheveux.*

Dict. de l'Acad.

« Je ferai tomber leurs cheveux, je dé- » truirai et les colliers et les bracelets. »

BOSSUET.

BRAIRE, *v. n.* Il ne s'emploie guère qu'à l'infinitif, à la troisième personne du présent de l'indicatif, il *braie*, ils *braient*, à la troisième personne du futur, il *braira*; et à la troisième

de l'imparfait du subjonctif, il *brairait*. Les autres temps sont de peu d'usage. Il ne se dit que pour signifier le cri de l'abe.

BRAISE, *s. f.*, bois réduit en charbons ardens. *Du bois qui fait de bonne braise. Des poires cuites à la braise, sous la braise.*

BRAISE, se dit aussi des charbons que les boulangers tirent de leur four, et qu'ils éteignent ensuite pour les vendre. *Acheter de la braise chez un boulanger.*

BRAMER. (Voyez *coiff*.)

BRANCARD, *s. m.*, sorte de voiture sur laquelle on transporte un malade tout couché, ou des choses fragiles, et qui est porté par des chevaux ou par des mulets, l'un devant, l'autre derrière, et quelquefois par des hommes. *On l'apporta de l'armée sur un brancard. Il faut transporter ces porcelaines sur un brancard.*

Dict. de l'Acad.

« Le roi conduisit la marche, porté sur un » *brancard*. — une des premières volées du » non moscovite emporta les deux chevaux du » *brancard* de Charles, il en fit atteler deux » autres; une seconde volée mit le *brancard* en » pièces. »

VOLT.

On appelle aussi *brancard*, les deux pièces de bois qui se prolongent en avant d'une charrette, et entre lesquelles est placé le cheval qui la traîne. *Le cheval du brancard. Mettre le cheval au brancard.*

On appelle aussi *brancard*, les deux pièces de bois qui, dans une voiture, réunissent le train de derrière et celui de devant. *Le brancard de cette berline est trop court.*

Alors on dit aussi, les *brancards*. *L'un des brancards de cette voiture est rompu, est cassé.*

BRANCHAGE, *s. m.*, terme collectif, toutes les branches d'un arbre. *Il faut couper tout le branchage.*

BRANCHE, *s. f.*, le bois que pousse le tronc d'un arbre. *Petite branche. Grosse branche. Cet arbre étend ses branches bien loin; il pousse ses branches toutes droites. Couper une branche. La branche rompit sous lui. Une branche de laurier.*

Dict. de l'Acad.

« Ces vices-là, en ôtant le tronc, s'emportent » comme des branches. »

PASC.

« Nous tenons dans une main l'épée, et dans » l'autre une *branche* d'olivier. — Comme un » grand chêne dans une forêt élève ses *bran-* » *ches* épaisses au-dessus de tous, etc. — Une » jeune vigne qui étendoit ses *branches* souples » de tous côtés. — Ils portent leurs *branches* » épaisses jusque dans les nues. »

FÉN.

« Coupez l'arbre, arrachez ses branches, etc. »

BOSSUET.

BRANCHE, au figuré.

« Puisque l'église v avoit pris naissance, et » que de là elle étendoit tous les jours ses *bran-* » *ches* par toute la terre. — Qu'importe qu'on lui » arrachât quelques *branches*? Elle pousoit par » d'autres endroits. »

BOSS.

On appelle encore au figuré *branches*, les différentes parties d'une entreprise, les différents objets d'une science, d'un art. *Ce commerce a bien des branches. Une bonne branche de commerce. Les différentes branches des mathématiques, de la physique, de l'anatomie, etc.*

En termes de généalogie, on appelle figurément *branches* les familles différentes qui sortent d'une même tige. *La branche de Bourbon. La branche de l'Ancêtre. Il a fait une nouvelle branche. Il est la tige d'une nouvelle branche. Il est l'ainé de la branche.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je ne dirai point, ni les grandes charges que » cette famille a possédées, ni avec quelle gloire » elle a étendu ses *branches* dans les nations » étrangères. — Malgré la majesté de l'empire, » malgré la fierté de l'Autriche, et les couronnes » héréditaires attachées à cette maison, même » dans la *branche* qui domine en Allemagne, » etc. »

BOSSUET.

BRANCHES, au pluriel, se dit de plusieurs autres choses. Ainsi on appelle *branches*, les deux parties du bois d'un cerf. *Le bois d'un cerf a deux branches.* On appelle aussi *branches*, les deux pièces de fer qui tiennent au mors du cheval et où la bride est attachée. *Les branches d'un mors.*

On dit, un *chandelier à plusieurs branches*, pour dire, un chandelier d'où il sort plusieurs rameaux qui servent aussi de chandelier.

On dit qu'une *question*, qu'une *affaire à plusieurs branches*, pour dire qu'il y a plusieurs chefs, plusieurs articles à discuter.

BRANCHU, UE, adj., qui a beaucoup de branches. *Un arbre fort branchu.*

BRANDIR, v. a., secouer, branler en sa main un épéu, une lance, une hallebarde, etc., comme si on se préparoit à frapper de la pointe. *Il brandissoit une pique. Brandissant une hallebarde en sa main. Il est vieux en ce terme.*

BRANDON, s. m., espèce de flambeau fait avec de la paille tortillée. *Allumer des brandons.*

DICT. DE L'ACAD.

BRANDON, se dit aussi des corps enflammés qui s'élèvent d'un incendie. *Le vent pousoit des brandons qui portoient partout l'incendie.*

On appeloit autrefois le premier dimanche de carême, le *dimanche des brandons*, parce que, ce jour-là, le peuple allumoit des feux, dansoit à l'entour, et en portoit dans les rues et dans les campagnes.

On dit figurément, et dans le style élevé : *Les brandons de la discorde. Jeter les brandons de la discorde parmi les citoyens. Cet écrit est un brandon de guerre civile.*

DICT. DE L'ACAD.

BRANLANT, ANTE, adj., qui branle, qui penche tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. *Avoir la tête branlante, les jambes branlantes.*

BRANLE, s. m., agitation de ce qui est remué, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. *Le branle du carrosse lui fait mal. Mettre les cloches en branle.*

BRANLE, première impulsion donnée aux affaires. *Suivre le branle général.*

Dans ce sens, on dit figurément, donner le branle aux autres, pour dire, les mettre en disposition, en train d'agir; et donner le branle à une affaire, pour dire, la mettre en mouvement, la faire avancer, la mettre en état d'être décidée. *Il a donné un grand branle à cette affaire.*

DICT. DE L'ACAD.

« C'est la cause secrète qui donne le branle à » tous ces grands mouvemens. »

PASC.

« La France commençoit à donner le branle » aux affaires de l'Europe. »

BOSS.

Cette métaphore n'est guère usitée.

BRANLEMENT, s. m., mouvement de ce qui branle. *Branlement de tête. Le branlement d'un carrosse.*

DICT. DE L'ACAD.

BRANLER, v. a., agiter, inouvoir, remuer, faire aller de çà et de là. *Branler les jambes. Branler les bras. Branler la tête.*

DICT. DE L'ACAD.

« Branlant le dard dont il vouloit le percer. »

FÉNÉLON.

BRANLER, v. n., être agité, pencher de côté et d'autre. *Tout le plancher branle. La tête lui branle. Les dents lui branlent.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cet objet branle et échappe à nos prises. — » Tout branle avec le temps. »

PASC.

BRAS, s. m., partie du corps humain qui tient à l'épaule. *Bras droit. Bras gauche. Bras fort. Bras nerveux. La force du bras. Lever, hausser, étendre le bras. Être blessé au bras. Avoir le bras rompu, cassé, démis. Monter à bras, tirer à bras, à force de bras. Moulin à bras. Porter sur ses bras, entre ses bras. Porter un paquet sous le bras.*

DICT. DE L'ACAD.

« Sa mère l'a arraché d'entre les bras des vo- » leurs. »

PASC.

« Les bras lui ont manqué, plutôt que l'ar- » deur d'embrasser la croix. (Voyez *connoître*.) » — Tantôt se jetant entre ces bras et dans ce » sein paternel. — Leurs bras nerveux. » (Voyez *confiance*.)

BOSS.

« Avoir les bras nus au-dessus du coude. — » Les bras lui tombent jusqu'aux genoux. — Il » perd sa femme, elle meurt entre ses bras. — Il » se promène tous les jours sur le bras d'un va- » let qui le soulage. — Il lui reste encore un » bras de libre. »

LA BRUY.

« Tu étois encore un petit enfant entre les » bras de ta nourrice. — Il tenoit serré entre ses » bras le corps de son fils. — Il me tend les » bras et veut m'embrasser. — Ses bras étoient » nerveux et bien nourris. — Nous étions épaule » contre épaule, pied contre pied, tous les nerfs » tendus, et les bras entrelacés comme des ser- » pens. — Pendant que son bras s'allongeoit, etc. » — Il le prend tantôt sur ses genoux, tantôt » entre ses bras. — Je l'étonnai entre mes bras. » — Deux grands môles semblables à deux bras » qui s'avancent dans la mer. — Ce temps in- » fortuné où les Égyptiens m'arrachèrent d'entre » vos bras. »

FÉN.

« Expirer entre les bras de vos amis et de vos » proches. — Désarmer le bras, etc. » (Voyez *désarmer*.)

MASS.

Quelque haute valeur que puisse être la vôtre, Vous n'avez en ces lieux que deux bras comme un autre.

CORN.

Voilà de ces vers de la basse comédie, qu'on se permettoit trop souvent dans le style noble. (Remarques de Voltaire sur Corneille.)

Déjà pour la saisir Calchas lève le bras.

De mes bras tout sanglans il faudra l'arracher.

Daignez m'ouvrir vos bras pour la dernière fois.

Songez-vous qu'en naissant mes bras vous ont reçue.

De ses bras innocens je me sentis presser.

D'entre leurs bras à la fin échappé.

Son bras aux pieds du roi l'alloit jeter sans vie.

(C'est-à-dire, il alloit se poignarder; et tomber mort aux pieds du roi.)

Et vos *bras* tant de fois de meurtres fatigués.

(Il) a relevé ce *bras* lassé de tant de coups.

Quel plaisir de venger moi-même mon injure,

De retirer mon *bras* teint du sang du parjure. RAC.

(Voyez *arracher*, *baigner*, *ensanglanter*, *lancer*, *parer*, *pesanteur*, *victoire*.)

La mollesse en pleurant sur un *bras* se relève, etc.

Soupire, étend les *bras*, etc. BOIL.

BRAS, au figuré. *Arrêter le bras de quelqu'un*, pour dire, l'empêcher de frapper, l'empêcher de punir, de se venger, etc.

« La fidélité du seul Mardochée arrêta le *bras* » prêt à tomber sur les innocens. » MASS.

Et mon dernier exploit, etc.

Fut d'arrêter son *bras* qui touboit sur ton fils

Dérober un coupable au *bras* de la justice. COR.

Les dieux, etc.

Le *bras* déjà levé, menaçoient mes refus.

Des nœuds plus puissans me retiennent le *bras*.

Une simple étrangère, etc.

Et même contre dieu lève son *bras* perfide.

Sur son fils innocent

(Il) leva sans murmurer un *bras* obéissant.

Tu vois combien son cœur, prompt à le protéger,

A retenu mon *bras* trop prompt à la venger. RAC.

BRAS, au figuré, signifiant la personne même qui agit, ou son service, son ministère, son secours, etc.

« Avoir plusieurs *bras* à son service. » PASC.

« Pourriez-vous confier à des *bras* sacrilèges » le soin de rétablir votre culte, etc.? » MASS.

Et quand j'aurois pour dot un million de *bras*.

Ce que pour lui mon *bras* chaque jour exécute.

Mais le voici, ce *bras* à Rome si fatal.

Aimer un *bras* souillé du sang de tous mes frères.

Et ce *bras* du royaume est le plus ferme appui.

L'attaque en téméraire un *bras* toujours vainqueur.

Et pour venger mon père emprunter d'autres *bras*.

Rome a choisi mon *bras* : je n'examine rien.

On ne peut triompher que par les *bras* des miens.

Montrez cent mille *bras* tout prêts à me venger.

Je lui prête mon *bras*.

Et de son propre fils arme pour nous le *bras*.

Mais votre *bras* au crime est plus fait que le mien.

J'obeis avec joie, et je serois jaloux

Qu'autre *bras* que le mien portât les premiers coups.

Ce grand et rare exploit d'un *bras* victorieux.

Ce crime, etc.

Vient de la même épée, et part du même *bras*

Qui me fait aujourd'hui maître de deux états.

Et pour m'assassiner je lui prête mon *bras*.

Remettez à leurs *bras* les communs intérêts. COR.

La Grèce à qui mon *bras* fut tant de fois utile.

Je vous offre mon *bras*.

RAC.

Quel rôle, etc.

Arme aujourd'hui ton *bras* en faveur d'une église.

BOIL.

BRAS, au figuré, force, puissance. *Le bras de Dieu n'est pas raccourci*. Et on appelle figurément, *bras séculier*, la puissance temporelle. *Livrer un ecclésiastique au bras séculier*.

DICT. DE L'ACAD.

« Auroit-il refusé son *bras* à ses voisins, à ses » alliés? — Si la témérité des hommes abuse des

» bontés de Dieu, son *bras* pour cela n'est pas » raccourci. — Combien est puissant le *bras* de » Dieu ! » BOSS.

« Le *bras* du Seigneur n'est pas raccourci. —

» Dieu brise le *bras* de chair qui les appuyoit.

» — Il implorait le secours de votre *bras*. »

FLÉCHIER.

« Le *bras* de Dieu n'est pas raccourci. — C'est

» la puissance de votre *bras* qui nous l'a con-

» servé. — Vivre sous la protection de son *bras*.

» — Un *bras* de chair soutiendrait plus sûre-

» ment les royaumes que la main de Dieu ! —

» Un *bras* de chair et de sang. » MASS.

Grand dieu, juge ta cause, et déploie aujourd'hui

Ce *bras*, ce même *bras* qui combattoit pour lui,

Lorsque, etc.

(Il) va de son *bras* puissant faire éclater l'appui.

Dieu dont le *bras* vengeur, pour un temps suspendu,

Sur cette race impie est toujours étendu.

(Voyez *déployer*.)

Et tandis que ton *bras*, des peuples redouté,

Va la foudre à la main rétablir l'équité. BOIL.

BRAS, au figuré, valeur, exploits militaires.

Tout cède à l'effort de son bras. DICT. DE L'ACAD.

« Comme un autre Machabée, son *bras* ne

» l'abandonna pas. » BOSS.

« Il fait déjà redouter aux Allemands, dans le

» *bras* qui les défend, celui qui va bientôt les

» vaincre. » MASS.

Mon *bras* qu'avec respect toute l'Espagne admire,

Mon *bras* qui tant de fois a sauvé cet empire.

Ce *bras*, jadis l'effroi d'une armée ennemie.

Ton prince et ton pays ont besoin de ton *bras*.

Tourne ailleurs les efforts de ton *bras* triomphant.

Où, l'Asie à mon *bras* offre encor des conquêtes. C.

Vos aïeux, etc.

Dont l'univers a craint le *bras* victorieux.

Son *bras* se signalant pour la dernière fois.

En signalant mon *bras* et votre nom.

Ils n'ont de leur défaite accusé que mon *bras*.

Le *bras* qui l'accabloit deviendrait son appui ! RAC.

BRAS, opposé à *cœur*, *ame*.

Mais vous jugez, seigneur, de l'ame par le *bras*.

Je lui prête mon *bras* sans engager mon *ame*.

Ma foi, mon *cœur*, mon *bras*, tout vous est engagé.

Et j'ose dire encor qu'un *bras* si renommé,

Peut-être auroit moins fait si le *cœur* n'eût aimé.

Et l'offre de mon *bras* suivit celle du *cœur*. COR.

ENTRE LES BRAS, DANS LES BRAS, au figuré. *Se jeter entre les bras de quelqu'un*, c'est-à-dire, se mettre sous sa protection, recourir à lui pour en avoir du secours. *Se voyant persécuté de tous côtés, il se jeta entre les bras de ce prince. Se jeter entre les bras de Dieu, dans les bras de sa miséricorde*. DICT. DE L'ACAD.

« Le pape Étienne, après avoir vainement » imploré le secours de l'empereur, se jeta en- » tre les bras des François. — Quel fut l'étonne- » ment de ces vieilles troupes, quand elles vi- » rent qu'il n'y avoit plus de salut pour elles » qu'entre les bras du vainqueur. — Je fus comme » jetée entre les bras de sa providence paternelle. » BOSSUET.

Ne vous jetez donc point, madame, en d'autres *bras*.

CORN.

Monstre que dans nos bras les enfers ont jeté.

Il veut entre vos bras remettre son amante.

Remise des l'enfance en des bras étrangers.

Entre mes bras recevoir ma rivale.

Un orphelin, etc.

Entre les bras de Dieu jeté dès sa naissance.

Un enfant, etc.

Que le hasard peut-être a jeté dans leurs bras. RAC.

Entre les bras, se dit quelquefois dans un autre sens.

Mais je ne puis vous voir entre les bras d'un autre.

CORN.

Tous voir entre les bras d'un autre, peut signifier également, vous voir l'époux d'une autre femme, ou bien, vous voir l'épouse d'un autre mari. Le premier sens est plus usité. (Voyez autrui).

Et loin de me le peindre entre les bras d'une autre.

RACINE.

TENDRE LES BRAS, au figuré, être prêt à recevoir quelqu'un, à lui donner sa protection. Ce fils a fait de grandes fautes, mais son père l'invite au repentir, et lui tend les bras. On dit que Dieu nous tend les bras, qu'il nous tend les bras de sa miséricorde, pour dire, qu'il est toujours prêt à nous pardonner. DICT. DE L'ACAD.

« C'est par cette conduite obligeante et accom-
modante, qu'ils tendent les bras à tout le
monde. » PASC.

« Ce Dieu crucifié qui lui tend les bras. »

BOSSUET.

« Ce prince bienfaisant vous tend les bras. —
» — Il ouvre ses bras à une famille malheu-
reuse. » LA BRUY.

Jetons-nous dans les bras qu'on nous tend avec joie.

Argos nous tend les bras, et Sparte nous appelle. RAC.

Dans les phrases suivantes, il signifie, implorer le secours, inviter à venir.

« Je tends les bras à mon libérateur. »

PASCAL.

« Rome tend les bras à César, qui demeure,
» sous le nom d'Auguste, seul maître de tout
» l'empire. — Voyant approcher la mort, il lui
» tend les bras. » BOSS.

« Déjà il vous tend les bras pour vous em-
» brasser. » FÉN.

Je vois Nérarque et lui qui me tendent les bras. COR.

Est-ce tout ? la Sicile

De là nous tend les bras.

BOIL.

On dit encore au figuré, les bras de la mort, les bras du sommeil. Ce médecin l'a tiré d'entre les bras de la mort, des bras de la mort, c'est-à-dire, l'a guéri d'un mal qui sembloit mortel.

« Cet art de donner agréablement, l'a suivi
» jusqu'entre les bras de la mort. — Dominer
» jusqu'entre les bras de la mort, etc. » BOSS.

« Combien de victimes innocentes arracha-t-
» il d'entre les bras de la mort ? » MASS.

Trans les bras de la mort il le va regarder. RAC.

« Il s'arrache d'entre les bras du sommeil. —
» Télémaque qui étoit immobile dans les bras
» du sommeil. » FÉN.

À BRAS OUVERTS. On dit, recevoir quelqu'un à

bras ouverts, pour dire, le recevoir avec une grande joie, avec un grand empressement.

DICT. DE L'ACAD.

À BRAS, adv., à force de bras. Faire monter le canon à bras.

DICT. DE L'ACAD.

BRAS, se dit encore figurément d'un canal ou d'une rivière qui se sépare en deux ou trois, etc. Le Rhin se sépare en plusieurs bras.

On appelle aussi bras, certains chandeliers qu'on attache à une muraille, à cause que d'abord ils avoient la figure d'un bras. Des bras dorés. Des bras d'argent. Des bras de vermeil doré. Et on appelle bras de balance, bras de levier, les deux parties de la balance, du levier, qui sont de côté et d'autre du point d'appui.

DICT. DE L'ACAD.

BRAVADE, s. f., action, parole, manière par laquelle on brave quelqu'un. Il lui a fait une bravade. Il pensoit m'étonner par ses bravades.

DICT. DE L'ACAD.

BRAVE, adj. des deux genres, vaillant, qui a beaucoup de valeur, beaucoup de courage. Brave soldat. Brave capitaine. DICT. DE L'ACAD.

« Personne n'avance de soi qu'il est brave ou
» libéral. — Ils se croient braves. — Se faire tuer
» par un plus brave que soi » LA BRUY.

« Un brave Africain. — Leurs braves officiers,
» — Tant de braves aïeux. » BOSS.

« Celui qui ne se possède point dans le danger,
» est plutôt fougueux que brave. » FÉN.

Aussi brave guerrier que malheureux amant.

L'éclatante vertu de ses braves aïeux.

COR.

Abner, le brave Abner viendra-t-il nous défendre ?

De ses plus braves chefs qu'elle entre accompagnée.

Allez, brave Acomat, assemblez vos amis.

Et de ses ennemis il vous croit le plus brave. RAC.

BRAVE, subst. Tous nos braves se signalèrent en cette occasion. C'est un faux brave. DICT. DE L'ACAD.

« Faisons tant que nous voudrions les braves.

» — Rien n'est plus lâche que de faire le brave
» contre Dieu. » PASC.

« Je ne veux plus tant admirer les braves ni
» les conquérans. — Les deux armées semblent
» avoir voulu se renfermer dans des bois et dans
» des marais pour décider leur querelle comme
» deux braves, en champ clos. » BOSS.

« Pour animer les braves de Sparte. »

FLÉCHIER.

« Tous nos prétendus incrédules sont de faux
» braves qui se donnent pour ce qu'ils ne sont
» pas. » MASS.

Je crains peu, direz-vous, les braves du Parnasse.

Déjà du plomb mortel plus d'un brave est atteint.

Un faux brave.

BOIL.

BRAVEMENT, adv., d'une manière brave, vaillamment. Il monta bravement à l'assaut.

BRAVER, v. a., montrer à quelqu'un, par la fierté de ses paroles ou de ses actions, qu'on ne le craint pas, ou même qu'on le méprise ; défier, insulter. Il alla le braver jusques chez lui. DICT.

C'est peu pour lui de vaincre ; il veut encor braver. C.

Braver est un verbe actif qui demande toujours un régime. (Remarques de Voltaire sur Corneille.)

Quoi ! viens-tu jusqu'ici *braver* l'ombre du comte ?
Je saurai le *braver* jusque dans les enfers.

Tu me *braves*, Cinna, tu fais le magnanime.

Auroit-on cru qu'un cœur si généreux
Eût venu jusqu'ici *braver* un malheureux ?

Quoi ! me viens-tu *braver* jusque dans mon palais ?

(Il) s'emportera peut-être, et *bravera* son père.

Pour *braver* mon tyran.

Tâche, tu viens ici *braver* encor des femmes. COR.

Jusque dans son saint temple ils viennent le *braver*.

Le dieu que tu *bravois* en nos mains t'a livrée.

Retournons-y : je veux la *braver* à sa vue.

Tous les Grecs *brapés* en leur ambassadeur.

Peut-être sans ce nom, le chef de tant de rois

M'auroit osé *braver* pour la dernière fois.

Un vil esclave

D'un front audacieux me dédaigne et me *brave*. RAC.

Et *bravant* des sergens la timide cohorte.

Il ne *brave* ainsi Dieu que par poltronerie.

Et pour *braver* le chantre en son orgueil extrême.

BOIL.

BRAVER, au figuré, affronter. *Braver les dangers. Braver la mort.* DICT. DE L'ACAD.

« *Braver* la mort avec fierté. » BOSS.

« Une mort que vous avez si souvent *bravée*. »

FLECHIER.

Et qui veut bien mourir, peut *braver* les malheurs.

Se couronner de gloire en *bravant* les supplices.

Allons aux yeux des hommes

Braver l'idolâtrie. — *Braver* ma puissance.

On m'y verra *braver* tout ce que vous craignez,

Ces foudres impuissans, etc.

Les mépris de la mort *bravoient* trop ma colère. COR.

Ses mépris redoublés qui *bravent* ma colère.

Vous triomphez cruelle, et *bravez* ma douleur.

Viens-tu du Dieu vivant *braver* la majesté ?

De ce nouveau rival *braver* l'autorité.

Et *bravant* du démon l'impuissant artifice. RAC.

(Voyez *aversion*, *courroux*, *danger*, *faste*, *furie*, *haine*, *violence*.)

Elle seule *bravait* l'orgueil et l'injustice.

Du tonnerre dans l'air *bravant* les vains carreaux.

Il se repent d'avoir *bravé* l'orage.

Le latin dans les mots *brave* l'honnêteté. BOIL.

(Voyez *attaque*, *caprice*, *césure*, *douceur*.)

BRAVOURE, s. f., valeur éclatante. *Il a fait paraître sa bravoure en mille occasions.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette *bravoure* si familière aux personnes nobles. — Il y a deux vertus que les hommes admirent, la *bravoure* et la libéralité. »

LA BRUYÈRE.

« Se parer d'une fausse *bravoure*. » MASS.

Quoique ce terme soit noble, on n'en trouve aucun exemple dans Corneille, Racine et Boileau.

BREBIS, s. f., quadrupède portant laine, et qui est la femelle du bélier. *Brebis blanche. Brebis noire. Lait de brebis. Troupeau de brebis. Mener paître les brebis.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce grand prince ne put voir égorger ces lions comme de timides *brebis*. » BOSS.

« Il ne perd pas de vue ses *brebis*; il les suit, il les conduit, il les change de pâturage; si

elles se dispersent, il les rassemble; il les nourrit, il les défend, etc. » LA BRUY.

« Il offroit tous les jours le sacrifice d'une *brebis* blanche et sans tache à Apollon. — Les bœufs mugissans, les *brebis* balantes. — Ils ne savoient que conduire leurs *brebis*, les tondre, traire leur lait, etc. — Elle a soin de traire ses vaches et ses *brebis*. » FIN.

« Les peuples seroient comme des *brebis* sans pasteur. » MASS.

Il fallut aux *brebis* dérober leur toison. BOIL.

BREBIS, dans le langage de l'Écriture, signifie un chrétien en tant qu'il est sous la conduite de son pasteur. *Le bon pasteur donne son âme pour ses brebis. Le bon pasteur va chercher la brebis égarée pour la ramener au bercail.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quoiqu'il soit envoyé pour tout le monde, il ne s'adresse d'abord qu'aux *brebis* perdues d'Israël. — Quand on voit dans l'Évangile la *brebis* perdue, préférée par le bon pasteur à tout le reste du troupeau. » BOSS.

« Se mêlant aux plus simples *brebis* pour entendre la voix du pasteur. — La *brebis* qui s'égaré est renvoyée à son pasteur. » FLECH.

« Pour faire le terrible discernement des boucs et des *brebis*. — Assurer le salut à tant de *brebis*. » MASS.

BRÈCHE, s. f., ruine, ouverture faite par force ou autrement, à ce qui sert de clôture, comme une muraille, un rempart, une haie. *Grande brèche. La brèche est praticable, on y peut aller à l'assaut. Faire une brèche. Réparer une brèche. La batterie, le canon avoit fait brèche à la muraille. Monter à la brèche. Planter un drapeau sur la brèche. Mourir sur la brèche. Entrer par la brèche dans une ville conquise. La garnison sortit par la brèche.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces gros bataillons serrés, semblables à autant de tours, mais à des tours qui sauroient réparer leurs *brèches*. » BOSS.

Et ses ruses perçant et dignes et remparts,

Par cent *brèches* déjà rentrent de toutes parts. BOIL.

BRÈCHE, au figuré. *C'est une brèche à l'honneur. Cela fait brèche à sa fortune. Réparer les brèches de sa fortune. Faire brèche aux immunités, aux privilèges d'une nation, d'une ville, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle répara les *brèches* que le temps avoit faites à son ordre. — Les *brèches* que le temps avoit faites à la discipline des anciens ordres. » FLECHIER.

Mais gardez-vous aussi d'oublier votre faute,

Et comme elle fait *brèche* au pouvoir souverain. COR.

Cette expression, *faire brèche*, n'est plus d'usage: ce n'est pas que l'idée ne soit noble, mais toutes les fois que le mot *faire* n'est pas suivi d'un article, il forme une façon de parler proverbiale trop familière. *Faire assaut, faire force de voiles*, etc., toutes expressions bannies du style héroïque. (Remarques de Voltaire sur Corneille.)

BREUVAGE, s. m., boisson, liqueur à boire. *Breuvage agréable, délicieux.* Les poètes ont dit que le nectar étoit le breuvage des Dieux.

DICT. DE L'ACAD.

Vainement d'un *breuvage*, à deux mains apporté,
Gilotin avant tout le vout voir humecter. BOIL.

Des glaçons dont l'hiver blanchissoit ce rivage,
J'exprimois avec peine un douloureux *breuvage*.

LAHARPE.

BREUVAGE, se dit aussi de certaines potions médicinales.

« Tantôt il donnoit pour des maux de lan-
» gueur certains *breuvages* qui fortifioient
» peu à peu les parties nobles, et qui rajeu-
» nissoient les hommes en adoucissant leur
» sang. »

FÉN.

BRIDE, *s. f.*, la partie du harnois d'un cheval qui sert à le conduire et qui est composée de la tête, des rênes et du mors. *Mettre la bride à un cheval. Lui tenir la bride haute. Lui tenir la bride courte. Rendre la bride. Lâcher la bride à un cheval. Courir à toute bride, à bride abattue. Tourner bride.*

BRIDE, se prend quelquefois pour les rênes seules, et dans ce sens, on dit qu'un cheval a rompu sa *bride*, lorsqu'il a rompu ses rênes, et on dit mener un cheval par la *bride*, lorsqu'on le mène en tenant les rênes.

DICT. DE L'ACAD.

Je voudrois qu'un seigneur, etc.

Par la *bride* guidât son superbe coursier. RAC.

On dit figurément, *tenir quelqu'un en bride*, pour dire, l'empêcher de faire ce qu'il veut; *lâcher la bride à quelqu'un*, pour dire, l'abandonner à sa propre volonté, à sa propre conduite; *lâcher la bride à ses passions*, pour dire, s'abandonner entièrement à ses passions.

DICT. DE L'ACAD.

« Dieu qui *tient en bride*; autant qu'il lui
» plaît, les esprits trompeurs. — Tantôt il re-
» tient les passions, tantôt il leur *lâche la bride*.
» — Le sénat *tenoit en bride* les gouverneurs. »

BOSSUET.

L'homme, en ses passions toujours errant sans guide,
A besoin qu'on lui mette et le mors et la *bride*. BOIL.

Malgré les exemples de Bossuet et de Boileau, *bride*, au figuré, n'est guère d'usage dans le style noble.

BRIDER, *v. a.*, mettre la *bride* à un cheval. On trouve un exemple du sens figuré dans Boileau.

La raison,

D'un remords importun vient *brider* nos désirs. BOIL.

BRIÈVEMENT, *adv.*, d'une manière brève et courte. *Expliquez-moi cela brièvement et nettement. Raconter brièvement.*

BRIÈVETÉ, *s. f.*, le peu de durée de quelque chose. *La brièveté de la vie. La brièveté du temps. La brièveté de son règne l'empêcha d'exécuter ce qu'il avoit projeté.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui emploient mal leur temps,
» sont les premiers à se plaindre de sa *brièveté*. »

LA BRUYÈRE.

BRIÈVETÉ, concision de style.

« Trop de longueur et trop de *brièveté* obscur-
» cissent un discours. »

PASC.

« La clarté et la *brièveté* du discours. »

LA BRUYÈRE.

BRIGAND, *s. f.*, voleur de grands chemins. *Une troupe de brigands.* Il se dit par extension

de ceux qui font des exactions et des concus-
sions.

DICT. DE L'ACAD.

Reste impur des *brigands* dont j'ai purgé la terre. R.

BRIGANDAGE, *s. m.*, volerie sur les grands chemins. *Ce n'étoit alors que brigandage par toute la France.*

DICT. DE L'ACAD.

« Nous verrons la fin de tes *brigandages*.
» — La violence et le *brigandage* régnoient
» partout dans la ville. »

BOSS.

Il se dit par extension, pour concussion, exaction injuste, déprédation, mauvaise administration de la justice. *Les traitans furent punis pour les brigandages qu'ils avoient exercés sur les peuples. C'est une juridiction où il se fait quelquefois de grands brigandages.*

BRIGUE, *s. f.*, poursuite vive qu'on fait par le moyen de plusieurs personnes qu'on engage dans ses intérêts. *Faire une brigue. Des brigues. Obtenir quelque chose par brigue. A force de brigues.*

DICT. DE L'ACAD.

« On fait sa *brigue* pour parvenir à un grand
» poste. »

LA BRUY.

Envieux l'un de l'autre, ils mènent tout par *brigues*.

CORN.

Et moi, pour toute *brigue* et pour tout artifice,
De mes larmes au ciel j'offrois le sacrifice.

J'ai su, par mes *brigues* secrètes,

Gagner de notre loi les sacrés interprètes. RAC.

N'allons point à l'honneur par des honteuses *brigues*.

Le prélat, par la *brigue* aux honneurs parvenu. BOIL.

Il se prend aussi pour cabale, faction, parti. *Avoir une forte brigue, une puissante brigue. Toutes les brigues se réunirent en sa faveur.*

DICT.

« Opposé non-seulement aux *brigues* et aux
» partialités qui corrompent l'intégrité de la
» justice, mais encore, etc. »

BOSS.

« Découvrir les *brigues* et les cabales des mi-
» nistres étrangers. — Bannir des cours les *brigue*s, etc. »

LA BRUY.

Combien a-t-il formé de *brigues* ?

COR.

Chacune avoit sa *brigue*, et de puissans suffrages.

(Voyez *réveiller*.)

On dit même qu'au trône, une *brigue* insolente
Vent placer Aricie, etc.

Je fus sourde à la *brigue*.

RAC.

BRIGUER, *v. a.*, poursuivre par *brigue*, se servir du concours de plusieurs personnes pour obtenir quelque chose. *Briguer un emploi, une dignité. Briguer les voix, les suffrages d'une compagnie.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les charges furent *briguées* avec fureur. »

BOSSUET.

« On *brigue* les honneurs sans les mériter. —
» Pourroit-on *briguer* pour elle des charges,
» lorsque, etc. »

FLÉCH.

Briguer le consulat.

COR.

Il signifie aussisimplement, rechercher avec ardeur, avec empressement. *Briguer les bonnes grâces, la faveur, la protection de quelqu'un.*

DICT. DE L'ACAD.

« *Briguer* la faveur de quelqu'un. »

LA BRUYÈRE.

On *briguoit* en foule une si belle mort.

Tous les rois à l'envi *briguent* votre hyménée. COR.

Parmi tant de *beautés* qui *briguent* son choix.

Parmi tant de *beautés* qui *briguent* leur tendresse.

Et blâmant leurs murmures ,

(Ils) *brignent* à mes yeux de nouvelles blessures.

Vous pensez que , etc.

Et qu'un cœur accablé de tant de déplaisirs ,
De son persecuteur ait *brigué* les soupirs. RAC.

(Voyez *humeur* , *sceptre* , *suffrage* .)

Briguant une audience. BOIL.

BRIGUER, sans régime.

« On s'empresse, on *brigue*, on se tourmente. »

LA BRUYÈRE.

BRILLAMMENT, *adv.*, d'une manière brillante. *Cet officier s'est montré brillamment dans sa première campagne.*

BRILLANT, ANTE, *adj.*, qui brille, qui jette un grand éclat. *Plus brillant que le soleil. Une lumière brillante. Un diamant fort brillant.*

DICT. DE L'ACAD.

« Dans un char *brillant* et pompeux. — Les » astres les plus *brillants*. » (Voyez *astres*.)

FLÉCHIER.

« Un carrosse *brillant*. » LA BRUY.

« Le *brillant* astre de la nuit. — Le ciel semé » de *brillantes* étoiles. — Les deux glaives *bril-*
» *lans* comme les éclairs. — Ses armes étoient » polies comme une glace, et *brillantes* comme » les rayons du soleil. » FÉN.

BRILLANT, au figuré, avec un nom de personne.

Noble et *brillant* auteur d'une illustre famille.

Il renaîtra plus *brillant* que l'aurore. RAC.

Et plus *brillant* par soi que par l'éclat des lis. BOIL.

BRILLANT, au figuré, avec un nom de chose. *Des actions brillantes. La vertu, la générosité, la libéralité sont des vertus brillantes. Une pièce de poésie pleine de pensées brillantes.*

DICT. DE L'ACAD.

« Unecouronne, quelque *brillante* qu'elle soit, » etc. — des vertus *brillantes* et presque mon- » daines. » FLÉCH.

« Des traits *brillans*, et de vives descrip- » tions. — La plus *brillante* fortune. »

LA BRUYÈRE.

« Les événemens les plus *brillans*. — Des ta- » lens *brillans*. — Qualités *brillantes*. — La vie » la plus *brillante*. — Des passions nobles et » *brillantes*. — Un rôle si *brillant*. — La voie » des armes est en effet *brillante* aux yeux des » sens. — La réputation la plus *brillante*. » Des jours si *brillans*. — Des espérances si *bril-*
» *lantes*. » (Voyez *cour*, *occupation*, *offrir*.)

MASSILON.

Occasion moins *brillante*.

(Voyez *vertu*.)

Ces éloges *brillans*.

COR.

Ses *brillans* ouvrages.

BOIL.

BRILLANT DE. (Voyez *briller*.)

BRILLANT, subst. Il y a du *brillant* dans ce poème, dans cette pièce d'éloquence; c'est-à-dire, on y trouve beaucoup de beautés brillantes et d'un grand éclat. On dit aussi figurément, d'une pièce d'éloquence, qu'elle est pleine de faux *brillans*, pour dire qu'elle est pleine de pensées ingénieuses, mais frivoles, fausses, ou mal appliquées au sujet; et on dit aussi figurément,

d'un homme qui a beaucoup d'imagination et d'esprit, mais peu de jugement, qu'il a plus de *brillant* que de solide. DICT. DE L'ACAD.

Et toutes les vertus dont s'éblouit la terre

Ne sont que faux *brillans*, etc.

Jamais chez toi, dans mes discours,

Je n'ai d'un faux *brillant* emprunté le secours. BOIL.

BRILLER, *v. n.*, reluire, jeter une lumière étincelante, avoir de l'éclat. *Le soleil brille. Les étoiles brillent. Il y a des diamans qui brillent plus les uns que les autres. Ses yeux brillent d'un vif éclat.* DICT. DE L'ACAD.

« Quel astre *brille* davantage dans le fir- » mament, que le prince de Condé n'a fait » dans toute l'Europe? » BOSS.

« Les astres *brillent* au ciel, etc. — Des ha- » bits où *brillent* l'invention et la richesse. » (Voyez *lumière*.) LA BRUY.

« Le feu *brille* dans leurs yeux. — Sur sa poi- » trine *brille* la redoutable égide. — On voyoit » dans la campagne *briller* au soleil les casques, » les cuirasses et les boucliers des ennemis. »

FÉNÉLON.

Grenade et l'Arragon tremblent quand ce fer *brille*.

CORN.

On se menace, on court, l'air gémit, le fer *brille*.

RAC.

BRILLER, au figuré, ayant pour sujet un nom de personne. *Cet ambassadeur brilloit dans cette cour par sa magnificence. C'est un homme qui brille dans toutes les compagnies où il se trouve.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un esprit qui se fait sentir sans vouloir » *briller*. » BOSS.

« Elle se pique de *briller* dans les conversa- » tions. — Celles qui *brillent* à la cour, et celles » qui vivent obscures dans la retraite. »

FLÉCHIER.

« Des esprits fins, délicats, propres à *briller* » dans les conversations. — L'envie de *briller*. » Ils *brillent* par leur vertu. — Il a *brillé*, il a » souffert, il a mené une vie commune. »

LA BRUYÈRE.

« Ceux qui vous effacent, ou qui *brillent* trop » trop à vos côtés. » MASS.

Viens *briller* près de moi dans le rang qui t'est dû.

Je sais qu'ils ont *brillé* dans ce fameux combat,

Où, etc.

BOIL.

Tel *brille* au second rang qui s'éclipse au premier.

VOLT.

BRILLER, au figuré, ayant pour sujet un nom de chose. *Sa gloire brille dans tout l'univers. La valeur, la libéralité sont les vertus qui brillent le plus en ce prince. La vertu brille dans l'université. C'est l'endroit de sa pièce qui brille le plus. Son esprit brille partout.*

DICT. DE L'ACAD.

« Toutes ces grandes qualités *brillèrent* à son » arrivée. — Où *brillent* avec plus d'éclat les » effets glorieux de la vertu militaire, conduites » d'armée, sièges de place, passages de rivière, » attaques hardies, retraites honorables, etc. ? » — Nous voyons *briller* en vous la même gloire. » (Voyez *cercle*, *feu*.) FLÉCH.

« Les grâces qui *brillent* déjà dans ses pre- » mières années. — Votre puissance qui *brille*

» au-dessus de nos têtes. — L'éclat de leur forme ne brille que de loin. » (Voyez *éclair*, *lueur*.) MASS.

L'ame de Crassus et celle de Pompée,
L'une et l'autre vertu par le malheur trompée,
Le sang des Scipions, protecteur de nos dieux,
Parlent par votre bouche et brillent dans vos yeux.

Ce jour, etc.
Où je puis voir briller sur une de vos têtes
Ce que j'ai conservé parmi tant de tempêtes. COR.

Le sang des vos aïeux qui brille dans Junie.
Une héroïque ardeur brilloit sur son visage.
Et d'un œil où brilloient sa joie et son espoir. RAC.

(Voyez *caractère*, *chaleur*, *honneur*, *vertu*.)

L'orgueil brille, dit-on, sur vos pompeux habits.
Et la vanité brille en toutes ses bassesses.

L'audace brilla seule aux yeux de l'univers. RAC.

(Voyez *ardeur*, *écrit*, *jeunesse*, *style*.)

BRILLER DE.

Le ciel brille d'éclairs RAC.

BRILLER DE, au figuré.

« Il étoit revenu tout brillant de gloire. »

« Une jeunesse toute brillante d'espérance. »
MASSILLON.

Quelle Jérusalem nouvelle
Sort du fond des déserts, brillante de clartés !
Tout brillant de gloire.

Et cherchant à briller d'une triste splendeur.
L'éclat dont vous brillez. RAC.

Quelque douceur dont brille ton épouse.
Tout brillant de clarté.

Vermeil et brillant de santé.

Tout poème est brillant de sa propre beauté. BOIL.

FAIRE BRILLER, soit au propre, soit au figuré.

» Il a un gros diamant qu'il fait briller à vos yeux. — Il lui manque un grand théâtre pour faire briller toutes ses vertus. »

LA BRUYÈRE.

« Ce siège fameux où, pour la gloire du roi, vous avez fait briller la vôtre. » FLÉCH.

« Le Dieu de Charlemagne et de saint Louis fait briller sur la France des signes éclatans de sa protection, etc. » MASS.

Ils ont de toutes parts,
Fait briller à nos yeux la pointe de leurs dards.
Enone fais briller la couronne à ses yeux. RAC.

Car si l'éclat de l'or ne relève le sang,
En vain l'on fait briller la splendeur de son rang.
En cela, comme en tout, le ciel qui nous conduit,
Racine, fait briller sa profonde sagesse.

Faire aux yeux briller la vérité.
Et faisant avant tout briller l'or à sa vue. BOIL.

BRISANT, *s. m. plur.*, terme de marine qui se dit des vagues de la mer poussées impétueusement contre la côte. Il y a des brisans fort rudes à cette côte, sur cette côte. Il se dit aussi des écueils qui sont à fleur d'eau.

BRISÉES, *s. f. plur.*, branche, que le veneur rompt aux arbres, ou qu'il sème dans son chemin pour reconnaître l'endroit où est la bête, et où on l'a détournée. Faire des brisées. Aller aux brisées.

On dit figurément, suivre les brisées de quelqu'un, pour dire, suivre son exemple, l'imiter. Courir, aller sur les brisées de quelqu'un, pour dire, courir sur son marché, entrer en concurrence, en rivalité avec lui.

DICT. DE L'ACAD.

De quel front aujourd'hui vient-il sur nos brisées,
Se revêtir encor de nos phrases usées ? BOIL.

On dit encore, au figuré, reprendre ses brisées, revenir sur ses brisées, pour dire, reprendre une affaire, un dessein qu'on avoit abandonné ou interrompu.

BRISÉES, au propre, se dit aussi des branches qu'on coupe dans un taillis ou à de grands arbres pour marquer les bornes des coupes.

BRISEMENT, *s. m.* Il se dit des flots qui se brisent contre un rocher, une digue, une côte, etc. Le brisement des flots fait beaucoup de bruit en cet endroit.

BRISEMENT, au figuré, une véhémence douleur de ses péchés, contrition de cœur. Le brisement de cœur est une marque de conversion.

BRISER, *v. a.*, rompre et mettre en pièces. Briser une porte. Briser en mille pièces. Les hérétiques qui s'élevèrent sous Léon l'Isaurien, brisoient les images. DICT. DE L'ACAD.

« Ses idoles sont brisées. — Je briserai les portes d'airain. » BOSS.

« Et là, tu briseras tes flots orgueilleux contre un grain de sable. — Briser les remparts des ennemis. » FLÉCH.

« Les rochers qui devoient, en me brisant, finir ma triste vie. — Les vents et les flots qui ont brisé plusieurs fois mes vaisseaux contre les écueils. » FÉN.

« Les rochers brisés. » MASS.

Briser nos autels.

Allons briser ces dieux de pierre et de métal.

Ils n'en ont brisé qu'un, je briserai le reste. COR.

Ses vaisseaux brisés.

Il a brisé des Grecs les trop foibles barrières.

(Il) brisa les fiers remparts et les portes d'airain. RAC.

Les Grecs qui brisèrent ses tours.

Il brise de Séjan la statue adorée. BOIL.

(C'est-à-dire, il décrit la statue de Séjan brisée.)

BRISER, au figuré.

« Ce Dieu qui coupe le fil de ses jours, et qui le brise après l'avoir élevé. — Il chantoit, dans la paix, les cantiques de Sion, et brisoit, dans la guerre, les forces des Philistins. »

FLÉCHIER.

« Il ne brise pas ceux qui plient. »
LA BRUYÈRE.

Qui l'eût dit, etc.

Que si près du port, contre toute apparence,
Un orage si prompt brisât notre espérance ? COR.

Voltaire en ne faisant aucune remarque sur cette métaphore, semble l'approuver.

Leurs sceptres brisés.

Le ciel vient de briser sa nouvelle alliance. COR.

(Voyez *chaîne*, *esclavage*, *fers*, *hymen*, *joug*, *loi*, *tyrannie*.)

Combien de rois *brisés* à ce funeste écueil.

Et *triser* en passant, sous l'effort de ses coups.
Tout ce qui l'empêchoit de s'approcher de vous. RAC.

(Voyez *chaîne, fer, lien*.)

On dit figurément, que des peuples ont *brisé* leurs fers, pour dire, qu'ils se sont délivrés d'une domination tyrannique; et l'on dit poétiquement, qu'un amant a *brisé* ses chaînes, pour dire, qu'il s'est dégagé de sa passion, de la passion qui l'enchaînoit. DICT. DE L'ACAD.

Il peut *briser* nos fers

Par la plus foible main qui soit dans l'univers. RAC.

Nous ne saurions *triser* nos fers et nos entraves. BOIL.

(Voyez *chaîne, fers, joug, lien*.)

BRISER, au figuré, fatiguer, incommoder par une agitation trop rude. *Il est brisé de fatigue, de lassitude.*

SE BRISER, v. pron., être mis en pièces. *Le vaisseau se brisa contre le rocher. Le verre, la faïence, la porcelaine se brisent facilement.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils voguent, ils cinglent dans une mer où les autres échouent et se brisent. — Les flots se brisent au pied de ce rocher. » LA BRUY.

« Il hasarda de se briser contre la borne. — Les vagues qui vont se briser contre les écueils. » — L'idole se renverse, se brise, etc. » FÉN.

L'onde approche, se brise, etc.

RAC.

SE BRISER, au figuré.

« Cet homme que Dieu avoit mis au tour d'Israël comme un mur d'airain où se brisent tant de fois toutes les forces de l'Asie. »

FLÉCHIER.

« D'affreux écueils où les joueurs viennent se briser et se perdre. » LA BRUY.

« Ainsi disparaît tout à coup la figure du monde: ainsi s'évanouit l'enchantement des sens; ainsi vient se briser au tombeau le fantôme qui nous joue. » (Voyez *écueil*.) MASS.

Combien à cet écueil se sont déjà brisés ?

Quelquefois l'un se brise où l'autre s'est sauvé. COR.

Ils viennent se briser contre le même écueil. RAC.

BRISER, neut., en terme de marine, heurter avec impétuosité, avec violence. *Le vaisseau alla briser contre un écueil; nous allâmes briser à la côte, c'est-à-dire, la tempête porta le vaisseau contre un écueil, jeta le vaisseau à la côte où il se brisa. On dit aussi, la mer brise contre la côte, pour dire, qu'elle est poussée impétueusement contre la côte.* DICT. DE L'ACAD.

BRISER, au figuré.

Et voir ce fier amas de puissance et de gloire

Briser contre l'écueil d'une seule victoire. COR.

BRISER, se dit aussi de plusieurs ouvrages de fer et de bois, composés de diverses pièces, qui étant jointes ensemble peuvent aisément se plier, s'allonger et se raccourcir. *Un bois de lit, une table, un fauteuil qui se brise. Des portes, des fenêtres qui se brisent. Ceux qui ont chez eux des arquebuses qui se brisent sont condamnés à l'amende.* DICT. DE L'ACAD.

BRISÉ, ÉT., participe.

(Voyez des exemples ci-dessus.)

BRISURE, s. f., partie fracturée, détachée

Il y a des brisures dans ce parquet, dans cette boiserie.

DICT. DE L'ACAD.

« Il secoue la terre et la brise, et guérit en un moment toutes ses brisures. » BOSS.

On ne trouve aucun autre exemple de ce mot dans nos meilleurs écrivains.

BROCARD, s. m., parole de moquerie, raillerie piquante. *Donner un brocard. Donner des brocards. Lancer des brocards. Un discours de brocards.* DICT. DE L'ACAD.

Vous n'entendrez partout qu'injurieux brocards. BOIL.

BROCARD, s. m., étoffe brochée de soie d'or, ou d'argent. *Brocard d'or et d'argent. Habit de brocard. Jupe de brocard. Du brocard de Venise. Du brocard de Lyon. Du brocard de Gènes.*

DICT. DE L'ACAD.

C'est pour eux qu'elle étale et l'or et le brocard. BOIL.

BROCHER, v. a., passer l'or, la soie, etc. de côté et d'autre dans l'étoffe. *Brocher une étoffe. La brocher d'or et d'argent, la brocher de soie.*

BRODEQUIN, s. m., chaussure antique qui couvre le pied et une partie de la jambe, et qui n'est en usage que dans certaines cérémonies. *Mettre les sandales et les brodequins à un évêque. On chausse des brodequins aux rois, à leur sacre. Des brodequins en broderie.* DICT. DE L'ACAD.

« Le plaisir d'un roi qui mérite de l'être, est de l'être moins quelquefois, de sortir du théâtre, de quitter le bas de soie et les brodequins, etc. » LA BRUY.

BRODEQUIN, se dit aussi d'une chaussure que mettent les comédiens quand ils jouent des tragédies. DICT. DE L'ACAD.

Eschyle dans le chœur jeta les personnages,

Sur les ais d'un théâtre, en public exhaussé,

Et fit paroître l'acteur d'un brodequin chaussé. BOIL.

Le brodequin désigne plus souvent la chaussure de l'acteur comique, et le cothurne celle de l'acteur tragique. On donne ordinairement des brodequins à Thalie, et un cothurne à Melpomène.

L'aimable comédie avec lui terrassée,

En vain d'un coup si rude espéra revenir,

Et sur ses brodequins ne put plus se tenir.

Mais quoi, je chausse ici le cothurne tragique;

Reprenons au plutôt le brodequin comique. BOIL.

On dit au figuré (mais dans le style familier), chausser le brodequin, pour dire, composer des comédies.

BRODER, v. a., travailler avec l'aiguille sur quelque étoffe, et y faire des ouvrages d'or ou de soie en relief. *Broder un habit. Broder un lit.*

DICT. DE L'ACAD.

« Des bandelettes de pourpre brodées d'or. » FÉNÉLON.

BRODERIE, s. f., ouvrage de celui qui brode. *Broderie relevée. Broderie plate. Riche broderie. Travailler en broderie. Une étoffe toute couverte de broderies. Habit en broderie.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un lit de pourpre avec une broderie d'or » — Son industrie pour les ouvrages de laine et de broderie. — Elle surpasse la plus exquise peinture par la délicatesse de ses broderies. — Des étoffes ornées de broderies. — Des

» laines fines qu'on rehausse d'une *broderie*
 » d'or. — Faire des dessins de *broderie*. — Des
 » habits tout unis et sans *broderie*. — Une légère
 » *broderie* d'or que vous aurez sur votre habit. »
 FÉNÉLON.

BRODEUR, EUSE, *subst.*, celui qui brode. Porter une étoffe chez le brodeur. Une habile brodeuse.
 DICT. DE L'ACAD.

« On ne met guère de différence entre le métier de brodeur et celui de poète. » PASC.

BROIEMENT ou **BROIMENT**, *s. m.*, l'action de broyer. Le broiement des couleurs.

BRONCHER, *v. n.*, faire un faux pas. Une pierre m'a fait broncher. Un cheval qui bronche.

BRONCHER, au figuré, faillir. Il ne faut pas broncher devant lui.
 DICT. DE L'ACAD.

Leur venin, qui sur moi brûle de s'épancher,
 Tous les jours en marchant m'empêche de broncher.
 Jamais au bout du vers on ne te voit broncher. BOIL.

BRONZE, *s. m.*, alliage de cuivre, d'étain et de zinc. Une statue de bronze. Un cheval de bronze. Des médailles de bronze. Graver sur le bronze. Fondeur en bronze. On dit au figuré, qu'un homme a un cœur de bronze, pour dire, qu'il a le cœur fort dur.
 DICT. DE L'ACAD.

« Ces foudres de bronze que l'enfer a inventés, etc. »
 FLÉCH.

« Un monument plus durable que l'airain et le bronze. »
 MASS.

BRONZE, *s. m.*, une figure de bronze. Voilà un beau bronze. Il aime les bronzes. Il a de beaux bronzes. Un bronze antique.

BROUILLARD, *s. m.*, vapeur épaisse et ordinairement froide qui obscurcit l'air. Un brouillard épais. Brouillard qui s'élève, qui se dissipe. Le brouillard est tombé.
 DICT. DE L'ACAD.

« Mon humeur ne dépend guère du temps ; j'ai mon brouillard et mon beau temps au dedans de moi. »
 PASC.

BROUILLER, *v. a.*, mettre pêle-mêle, mêler. Il a brouillé tous ses papiers.

BROUILLER, au figuré, mettre de la confusion et du désordre. Brouiller les affaires. Cet homme, si l'on n'y prend garde, brouillera tout.
 DICT. DE L'ACAD.

« Les François, environnés de nouveaux chrétiens, dont ils craignoient de brouiller les idées. — L'empereur Constance brouilloit tout dans l'église. »
 BOSS.

Ronsard, etc.

Régiant tout, brouilla tout, fit un art à sa mode. B.

SE BROUILLER, *v. pr.*, dans le sens précédent. « Les affaires de l'empire se brouillèrent d'une terrible manière. — Tout se brouille en occident, on y voit plusieurs empereurs s'élever. »
 BOSS.

On dit figurément, brouiller deux personnes, brouiller deux amis l'un avec l'autre, pour dire, les mettre en mauvaise intelligence. On dit, que deux personnes se sont brouillées, pour dire, qu'elles ont cessé d'être amies.

« Pompée et César s'unissent par intérêt, et puis se brouillent par jalousie. »
 BOSS.

« Vivre avec des gens qui sont brouillés, c'est

» pour ainsi dire, etc. — Jamais des parens et même des frères ne se sont brouillés pour une moindre chose. »
 LA BRUY.

« Il croyoit qu'étant brouillé avec Protésilas, il ne pouvoit être enveloppé dans sa ruine. »
 — Protésilas et Timocrate se brouillèrent. »
 FÉNÉLON.

Ah ! ne me brouillez pas avec la république.
 Et ne nous brouillons pas avec nos bons destins. COR.

Plus on les veut brouiller, plus on va les unir. RAC.

J'aurai pu jusqu'ici brouiller tous les chapitres. BOIL.

BROUILLERIE, *s. f.*, désunion mésintelligence, dissention. Il est arrivé une brouillerie entre eux.
 DICT. DE L'ACAD.

« Voulez-vous donc recommencer nos brouilleries ? »
 PASC.

« La brouillerie des deux frères. — A la ville » à la cour, mêmes passions, mêmes brouilleries dans les familles. »
 LA BRUY.

BROUILLON, ONNE, *adj.*, qui ne fait que brouiller. C'est un esprit brouillon, une humeur brouillonne. Il se prend aussi substantivement. C'est un brouillon.

BROUSSAILLES, *s. f. plur.*, les épines, les ronces et autres sortes de bois semblables, qui croissent dans les forêts, et en d'autres endroits. Ce ne sont que broussailles partout. Un fagot de broussailles.

BROUTER, *v. a.*, paître, manger l'herbe, la feuille des arbres. Il ne se dit guère que de l'herbe qui tient à la terre, et de la feuille attachée à l'arbre. Les moutons broutent l'herbe. Les chèvres broutent la feuille, les bourgeons, etc. La famine fut si grande que les pauvres furent réduits à brouter l'herbe.

BROYER, *v. a.* (Il se conjugue comme employer), piler, casser, réduire en poudre. Broyer du poivre. Broyer des couleurs.

L'autre broie en riant le vermillon des moines. BOIL.

BRUIRE, *v. a.* Il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif. Bruire, rendre un son confus. On entend bruire les vagues, le vent, le tonnerre. Le participe présent bruyant, n'est souvent qu'un simple adjectif. Flots bruyants. Trompette bruyante, voix bruyante.
 DICT. DE L'ACAD.

« La dissipation bruyante qui, etc. » (Voyez dissipation.)
 MASS.

Des vents les bruyantes haleines.

Prenons du saint jeudi la bruyante crecelle. BOIL.

BRUISSEMENT, *s. m.*, espèce de bruit confus. Le bruissement des vagues. Un bruissement d'oreilles.

BRUIT, *s. m.*, son, ou assemblage de sons, abstraction faite de toute articulation distincte, et de toute harmonie. Grand bruit. Petit bruit. Bruit sourd. Bruit confus. Bruit éclatant. Le bruit du tonnerre. Le bruit du canon. Bruit agréable. Le bruit de l'eau. Le bruit des flots.
 DICT. DE L'ACAD.

« Trop de bruit nous assourdit. — Le bruit d'un canon. »
 PASC.

« Soutenu par le bruit des acclamations et des louanges. »
 FLÉCH.

« Après avoir fait un peu plus de bruit, et traversé un peu plus de pays les uns que les

» autres, etc. — Soit qu'il conduisit ses amis
» dans ces superbes allées au *bruit* de tant de
» jets d'eau qui ne se taisoient ni jour ni nuit.
» — Athalie accourue au *bruit* pour dissiper la
» conjuration. »

Boss.

« Il se mouche avec grand *bruit*. — Il arrive
» avec grand *bruit*. — Il mange haut et avec
» grand *bruit*. — Les vents ne font pas un *bruit*
» si perçant et si aigu. »

LA BRUY.

« On entend tout à coup un *bruit* effroyable
» de chariots, d'armes, de hennissements de
» chevaux, de cris d'hommes, etc. — On en-
» tendoit un *bruit* sourd, semblable à celui des
» tourbillons de flammes que le mont Etna vo-
» mit de, etc. — Le *bruit* sourd des vents sédi-
» tieux. — Il prête l'oreille au moindre *bruit*.
» Un *bruit* confus qui se répandoit dans tout le
» camp. »

FÉN.

Il s'élève un grand *bruit*.

COR.

Avez-vous dans les airs entendu quelque *bruit* ?J'entends du *bruit* ; on vient.

Les dieux, etc.

Qui d'un *bruit* si terrible épouvantent les crimes.Un *bruit* confus s'élève.

RAC.

Le *bruit* de la grêle et des vents.Je me lève à ce *bruit*.

Le Rhin, etc.

L'ormoît au *bruit* flatteur de son onde naissante.Ris du *bruit* passager de leurs cris impuissans.(Voyez *lit.*)Le démon du tumulte et du *bruit*.

BOIL.

BRUIT, au figuré.« Le *bruit* de nos armes retentissoit de tous
» côtés. »

FLÉCH.

« Croyez-vous que ces superbes hauteurs tom-
» beront au *bruit* de vos périodes mesurées ? »

BOSSUET.

« Il fait retentir la terre du *bruit* de leurs
» louanges. »

MASS.

BRUIT, murmure, plainte.Vous entendiez les *bruits* qu'excitoit ma foiblesse. RAC.

BRUIT, nouvelle. Le *bruit* court que, etc. Il
court un mauvais *bruit*. Un *bruit* sourd. Semer
des *bruits*. Faire courir des *bruits*. Un faux *bruit*.
Il s'est répandu un *bruit*. DICT. DE L'ACAD.

« La fausseté de ce *bruit* scandaleux que vous
» semez de tous côtés. »

PASC.

« Il méprisoit les *bruits* du vulgaire, etc. —
» Les mauvais *bruits*. (Voyez *se sauver*.) — Le
» moindre *bruit* de division dans l'église le fai-
» soit trembler. »

FLÉCH.

« Quels petits *bruits* ne dissipent-ils pas ? —
» Ce *bruit* est faux, et ne se confirme pas. — Il
» fait courir un *bruit* faux. — Le *bruit* de son
» approche. — Le contraire des *bruits* qui con-
» rent sur les affaires ou sur les personnes est
» souvent la vérité. — Le *bruit* court que Pison
» est mort. »

LA BRUY.

Examinez ce *bruit* qui vous alarme.J'ai fait semer ce *bruit*.Déjà ce *bruit* fâcheux a frappé mes oreilles. COR.(Voyez *embrasser*.)

Que faut-il que je croie

D'un *bruit* qui me surprend et me comble de joie ?Seigneur, qu'a donc ce *bruit* qui vous doit étonner ?Prêt d'imposer silence à ce *bruit* imposteur.Un *bruit* à son étrange est venu jusqu'à moi.Ne ferez-vous pas taire un *bruit* qui vous offense ?Cependant un *bruit* sourd veut que le roi respire.Examinez ce *bruit*, remontons à sa source.Démentez donc, seigneur, ce *bruit* injurieux.Le *bruit* de son trépas.Un *bruit*, que j'ai pourtant soupçonné de mensonge.

Vos refus pourroient me confirmer

Un *bruit* sourd que déjà l'on commence à semer.Déjà jusques au camp le *bruit* en a couru.Déjà de ma faveur on adore le *bruit*Le *bruit* de mon malheur. (Voyez *remplir*.)Hâtons-nous d'en prévenir le *bruit*.Un *bruit* confus, par mes soins confirmé.Et bientôt démentant le faux *bruit* de sa mort.Vous avez cru des *bruits* que j'ai semés moi-même.

Et je ne dois la vie, en ce commun effroi,

Qu'au *bruit* de mon trépas que je laisse après moi. RAC.Le *bruit* court que le roi va tout réduire en poudre. B.

AU BRUIT DE, à la nouvelle de.

« Au premier *bruit* de ce funeste accident,
» toutes les villes de Judée furent émues. »

FLÉCHIER.

« Au premier *bruit* d'un mal si étrange, on
» accourut à Saint-Cloud, etc. »

Boss.

Au *bruit* de votre mort justement éploré.Doutez-vous qu'Athalie, au premier *bruit* semé,

Qu'un fils d'Ocosias est ici renfermé,

N'environne le temple, etc.

La sultane, à ce *bruit*, feignant de s'effrayer. RAC.Au seul *bruit* répandu de sa marche étonnante,

Le Danube s'emeut, etc.

BOIL.

BRUIT, éclat que font certaines choses dans le
monde. Cette affaire fait grand *bruit*.

DICT. DE L'ACAD.

« Cette opinion fait tant de *bruit* que, etc. »

PASCAL.

« Une bonté et une magnificence dont le *bruit*
» a retenti par toute la terre. — Le *bruit* que
» ces actions font dans le monde. »

Boss.

« Le *bruit* de cette action et du beau change-
» ment de tous nos bergers se répandit dans
» toute l'Egypte. Il parvint même aux oreilles
» de Sésostris. »

FÉN.

« Les passions et les attachemens criminels
» ont leurs dégoûts, leurs contre-temps, leurs
» *bruits* désagréables. »

MASS.

Mille *bruits* en courent à ma honte.

RAC.

BRUIT, réputation, célébrité.« Lorsqu'on se voit honoré et qu'on fait du
» *bruit* dans le monde. »

FLÉCH.

« Cet Alexandre qui ne vouloit que faire du
» *bruit* dans le monde. — Il faisoit retentir
» toute la Sorbonne du *bruit* de son esprit et de
» sa science. »

Boss.

« Tous les peuples de l'Orient trembloient au
» seul *bruit* de mon nom. »

FÉN.

« Le *bruit* que leur ambition, leur cruauté,
» leurs entreprises insensées avoient fait dans
» le monde. »

MASS.

Tout autre que moi,

Au seul *bruit* de ton nom pourroit trembler d'effroi.

CORNE.

Ils ont à soutenir le *bruit* de leurs exploits :

Et de votre grand nom diminuer le *bruit*.

Applaudir sans contrainte au *bruit* de vos exploits.

Le *bruit* de sa noblesse. — Le *bruit* de sa fierté.

Le *bruit* de sa valeur.

RAC.

BRUIT, tradition fabuleuse.

De là sont nés ces *bruits* reçus dans l'univers,

Qu'aux accens dont Orphée emplît les monts de Thrace,

Les tigres amollis dépouilloient leur audace. BOIL.

À GRAND BRUIT.

Avec un fer maudit, qu'à grand bruit il apprête.

Ses vers qu'à grand bruit il récite.

Les cloches, etc.

Appeloient à grand bruit les chantres à matines. BOIL.

À GRAND BRUIT, signifie aussi avec faste, avec ostentation. *C'est un homme qui marche toujours à grand bruit.* DICT. DE L'ACAD.

Là, le chantre à grand bruit, arrive et se fait place.

BOIL.

LOIN DU BRUIT, loin du tumulte et du commoince du monde.

« Se retirer loin du bruit. — Loin du bruit de la ville et du tumulte des affaires. » FLÉCH.

Loin du trouble et du bruit il croit trouver la paix.

Loin du bruit cependant les chanoines à table, etc. B.

SANS BRUIT, tout doucement, sans être entendu. *On le fit entrer sans bruit.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce sont des ruisseaux qui vont sans bruit. » — Dans le doux repos d'une condition pri-
vée, il s'exerçoit sans bruit aux vertus ci-
viles. » FLÉCH.

BRULANT, ANTE, *adj.*, qui brûle. *Le soleil est bien brûlant. Un vent brûlant. Mère brûlante. Les mains brûlantes.* DICT. DE L'ACAD.

« Au milieu des étés brûlans. » FLÉCH.

« Des sables brûlans. — Les vents brûlans du midi. » FÉN.

Dans leurs climats brûlans les Africains domptés.

Né sous le ciel brûlant des plus noirs Africains. RAC.

BRULANT, au figuré. *Un zèle brûlant. Une brûlante ardeur. Style brûlant.* DICT. DE L'ACAD.

« Une piété tendre, brûlante, etc. » MASS.

Leur zèle brûlant.

BOIL.

BRULEMENT, *s. m.*, action de brûler. *Le brûlement des titres d'une créance.*

BRULER, *v. a.*, consumer par le feu. *Brûler une maison. Brûler des caisseries. Brûler du bois. Chez les Grecs et chez les Romains on brûloit ordinairement les morts.* DICT. DE L'ACAD.

« Le feu du ciel brûloit les corps des victimes. » — Il faut brûler les livres de ce prince des philosophes, ou être de notre opinion. (Voyez décret.) PASC.

« Pour faire brûler cet encens sur l'autel. — Jérusalem fut prise et brûlée. — Les Goths victorieux brûlent l'empereur Valens dans un village où il s'étoit réfugié. — Une aveugle fureur pousoit les pères à immoler leurs enfans et à les brûler à leurs dieux. » BOSS.

« Après avoir brûlé sur leurs propres autels les dieux des nations étrangères. — L'encens que je brûle sur son tombeau. — Elle brûle,

» au premier ordre de son confesseur, l'explication qu'elle avoit faite des plus beaux endroits de l'écriture. » FLÉCH.

« Le supplice d'être brûlé à petit feu. — Brûlez-moi tout à l'heure comme je brûlai le fils de Jupiter. — Les malades paroissent à demi-brûlés. » (Voyez encens, parfum.) FÉN.

Brûlons ce Capitole où j'étois attendu.

RAC.

BRULER, échauffer excessivement, causer une violente chaleur, dessécher par une chaleur excessive. *Cela me brûle les mains. Cela brûle le sang. Le soleil a brûlé toute la campagne. On dit aussi par extension, brûler, en parlant de l'effet du froid excessif. La gelée a brûlé la racine des arbres. La neige brûle les souliers.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le pyrrhonien doutera-t-il s'il veille, si on le pince, si on le brûle ? » PASC.

« Tout brûlé du soleil. » LA BRUY.

Ces lieux, etc.

Où le Persé est brûlé de l'astre qu'il adore. BOIL.

BRULER, *v. n.*, être consumé par le feu. *Voilà une maison qui brûle. On voyoit de loin des vaisseaux qui brûloient. Il signifie aussi simplement, être chaud. Les mains lui brûlent.*

DICT. DE L'ACAD.

Entrant à la lueur de nos palais brûlans.

Que d'encens brûleroit dans les temples de Troie ?

Dans mes brûlantes veines. (Voyez veines.) RAC.

Va brûler, dira-t-il, en l'éternelle flamme. BOIL.

BRULER, être allumé.

« Des lampes précieuses qui brûlent dans le sanctuaire. » FLÉCH.

Le feu toujours ardent qui brûle pour nos dieux. RAC.

BRULER, au figuré, être possédé d'une violente passion. *Il brûle d'ambition. Il brûle du désir de se signaler.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous brûlons du désir d'approfondir tout. » PASCAL.

« Elle brûle du même désir. — Le zèle dont elle brûloit pour le rétablissement de cette foi dans le royaume d'Angleterre. » BOSS.

« Louis brûlant d'une sainte impatience. »

FLÉCHIER.

« Brûlant de soif. — Il brûloit d'impatience de, etc. — Déjanire brûla de jalousie. »

FÉNÉLON.

Mais quelque noble ardeur dont ils puissent brûler. R.

O vous donc, qui, brûlant d'une ardeur périlleuse.

Leurs cœurs brûlant de la soif de plaider.

Brûlant d'ardeur.

BOIL.

(Voyez feu, flamme.)

BRULER, en parlant de la passion de l'amour. *Il brûle d'amour. Il brûle pour elle.*

DICT. DE L'ACAD.

« Vous brûlez, vous-même, ô malheureux jeune homme, sans le savoir. — Eucharis brûle d'un feu plus cruel que, etc. (Voyez feu.) — Le poison qui brûle dans son cœur. »

FÉNÉLON.

Ah ! si Rome savoit de quels feux vous brûlez.

Le feu qui te brûle.

Mais l'amant qui vous charme, et pour qui vous brûlez.

CORN.

Il vous cherche *brûlant* d'amour et de colère. COR.

Je *brûle*, je l'adore.

On dit qu'il a long-temps *brûlé* pour la princesse.

Jamais, etc.

À son cœur de plus de feux ne se sentit *brûler*.

Mais quelque ambition, quelque amour qui me *brûle*.

Si son cœur magnanime,

D'un véritable amour à *brûlé* pour Monime. RAC.

(Voyez *flamme*.)

Iris, etc.

Brûloit des mêmes feux dont j'ai *brûlé* pour elle.

Brûlant d'une flamme impure.

BOIL.

BRÛLER DE, suivi d'un infinitif.

Il *brûle* de te suivre.

Il *brûle* d'être à Rome.

COR.

Brûlant de vous revoir.

Un sang qu'il *brûle* de répandre.

Vous *brûtez* de me suivre.

RAC.

Leur venin qui sur moi *brûle* de s'épancher. BOIL.

BRÛLER QUE.

Vous *brûtez* que je ne sois partie.

RAC.

SE BRÛLER, se étant régime direct.

« Il se vit contraint à *se brûler* lui-même avec ses femmes; etc. »

BOSS.

SE BRÛLER, se étant un régime indirect.

« Scévola, jeune citoyen, *se brûla* la main qui avoit manqué Porsenna. »

BOSS.

BRÛLURE, *s. f.*, l'impression que le feu fait sur la peau ou sur quelque chose, lorsqu'il en brûle un endroit. *La cicatrice de la brûlure.*

BRUMAL, ALE, *adj.*, qui vient l'hiver, qui appartient à l'hiver. *Plante brumale. Les Romains célébroient l'hiver, en l'honneur de Bacchus, les fêtes brumales.*

BRUN, UNE, *adj.*, de couleur tirant sur le noir. *Teint brun. Cheveux bruns. Habit brun. Beauté brune. Elle est brune.* DICT. DE L'ACAD.

« Son teint devenoit plus brun et moins délicat. »

FÉN.

BRUN, *subst.*, couleur brune. *Cette étoffe tire sur le brun. Elle est d'un beau brun.*

BRUNIR, *v. a.*, rendre de couleur brune. *Faire brunir un carrosse.*

Il signifie aussi, *polir, lisser. Brunir de l'or, brunir de l'argent.* On dit aussi, *brunir de l'acier*, c'est-à-dire, lui donner une certaine préparation qui le rend plus brun.

BRUNIR, *neut.*, devenir de couleur brune. *Les cheveux de cet enfant étoient blonds, mais ils commencent à brunir; on dit aussi, à se brunir.*

BRUNI, *ie*, participe. *De l'or bruni, de l'acier bruni, des armes bruniées.*

BRUSQUE, *adj.* des deux genres, prompt et rude. *Homme brusque. Femme brusque. Hurleur brusque. Air brusque. Réponse brusque.* Et on dit quelquefois, *faire une réponse brusque*, pour dire, faire sur-le-champ une réponse sèche et dure.

« Il est brusque dans ses réponses. »

LA BRUYÈRE.

T'ai-je encore exprimé la brusque impertinente. BOIL.

BRUSQUEMENT, *adv.*, d'une manière brusque. *Répondre brusquement. Faire quelque chose brusquement.* On dit, *charger brusquement les ennemis*, pour dire, les charger promptement et vivement, sans leur donner le loisir de se reconnoître.

DICT. DE L'ACAD.

« L'amour naît brusquement. — Il vous quitte brusquement. »

LA BRUY.

« Antiope rentra brusquement dans la troupe de ses jeunes compagnes. — Télémaque partit brusquement. — Se levant brusquement. »

FÉNÉLON.

« Un simple dépit est souvent toute la raison qui nous arrache brusquement au siècle. »

MASSILLON.

Ah ! peut-on en douter ? droit-il brusquement. BOIL.

BRUSQUER, *v. a.*, offenser quelqu'un par des paroles rudes, inciviles. *Il brusque tout le monde. Brusquer une affaire*, c'est-à-dire, la faire vite, sans préparation, sans ménagement.

BRUSQUERIE, *s. f.*, caractère de ce qui est brusque. *Dire une brusquerie. Se permettre des brusqueries.*

BRUT, UTE, *adj.*, qui n'est pas poli, qui est âpre et raboteux. (Le T se prononce au masculin.) *Du sucre brut*, qui n'est pas raffiné. Il se dit ordinairement des diamans et des pierres dures. *Un diamant brut. Du marbre brut.*

Il se dit figurément des ouvrages d'esprit qui ne sont qu'ébauchés, et auxquels on n'a pas encore mis la dernière main. *Je ne puis vous montrer cet ouvrage, il est encore tout brut.*

BRUT, se dit aussi des manières de quelqu'un qui a encore besoin de culture. *Il a des manières brutes. Je l'ai vu arrivant de son village encore tout brut.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'homme, esprit et corps tout ensemble, incorruptible et corruptible, intelligent et purement brut. »

BOSS.

« Les organes bruts et imparfaits auxquels l'âme s'est vue attachée si long-temps. »

LA BRUYÈRE.

« Naturel brut et inculte. — Un fonds encore brut et ingrat. » (Voyez *fonds*.)

MASS.

BRUTAL, ALE, *adj.*, tenant de la bête brute, grossier, féroce, emporté. *Homme brutal. Esprit brutal.*

« Une nation aussi brutale qu'infidèle. — Ces conquérans brutaux. — Du côté de l'Asie, étoit Mars impétueux et brutal. — Ils étoient plutôt indociles que libres, et plutôt brutaux que vaillans. »

BOSS.

« Plus querelleur et plus brutal qu'il n'étoit fort et vaillant. »

FÉN.

BRUTAL, avec un nom de chose. *Courage brutal. Valeur brutale. Passion brutale.* On dit, d'une franchise imprudente et peu ménagée, *une franchise brutale.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce repos brutal entre la crainte de l'enfer et le néant, etc. — Des amours brutales. » (Voyez *mœurs, repos, voie*.)

PASC.

« Sa brutale fureur. — L'orgueil brutal de ce jeune prince. — Sa folie cruelle et brutale. — Une erreur si stupide et si brutale. »

BOSS.

« Quelle politique brutale. — Les fureurs brutales de Mars. — Le vice grossier fait de l'horreur, l'impudence brutale donne de l'imp-

» dignation. — Son air sauvage et *brutal*. — Une
» vie sauvage et *brutale*. — Une fierté *brutale*.
» — Il a prodigué leur sang par une *brutale*
» vanité. — Un mépris insensé de la vie, une
» ardeur *brutale*. » FÉN.

« Une union *brutale*. — Un instinct *brutal*. »
(Voyez *vertu*.) MASS.

Leur *brutale* insolence.

COR.

(Voyez *honneur*, *insolence*.)

Il s'emploie aussi substantivement, pour
dire, un homme féroce et grossier.

« La conquête s'en fit par Cambyse, fils de
» Cyrus ; ce *brutal* ne survécut guère à Smerdis
» son frère. » BOSS.

(Il est mort) en *brutal*, en impie.

COR.

BRUTALEMENT, *adv.*, avec brutalité, avec
féroceité, avec grossièreté. *Agir brutalement*.
Parler brutalement. DICT. DE L'ACAD.

« Se voir tuer *brutalement* par des gens em-
» portés, etc. » (Voyez *consciencieusement*.)
PASCAL.

« Un seul homme en sacrifie *brutalement* tant
» d'autres à sa vanité. » FÉN.

Reprenez tout ce sang de qui ma lâcheté

A si *brutalement* souillé la pureté.

COR.

BRUTALITÉ, *s. f.*, vice du brutal. *Férocité*,
passion brutale. *Sa brutalité lui a fait beaucoup*
d'ennemis. *Assouvir sa brutalité*.

DICT. DE L'ACAD.

« L'avengle *brutalité* d'Holopherne. » (Voyez
» *piège*.) BOSS.

« Nous avons horreur de cette *brutalité*, qui
» sous de beaux noms d'ambition et de gloire,
» va follement ravager les provinces, etc. »

FÉNÉLON.

Cette gloire si chère à ta *brutalité*.

RAC.

BRUTALITÉ, action ou parole brutale. *Faire*
une brutalité. *Commettre une brutalité*. *Dire une*
brutalité, *des brutalités à quelqu'un*.

DICT. DE L'ACAD.

« Les *brutalités* de Commode, fils de Marc-
» Aurèle. » BOSS.

BRUTE, *s. f.*, animal privé de la raison. *Il*
tient moins de l'homme que de la brute. *L'instinct*
tient lieu de raison aux brutes. *La raison fait*
une différence essentielle entre les hommes et les
brutes.

BRUYANT, ANTE. (Voyez *bruire*.)

BRUYÈRE, *s. f.*, sorte de petit arbuste qui
croît dans des terres incultes et stériles. *Fagots*
de bruyères. Il se prend aussi pour le lieu où
croissent ces petits arbustes. *Au sortir de là on*
trouve une grande bruyère, *de grandes bruyères*.

DICT. DE L'ACAD.

BUCHER, *s. m.*, le lieu où l'on serre le bois à
brûler. *Aller chercher du bois au bûcher*.

BUCHER, grand amas de bois sur lequel on
mettoit anciennement les corps morts pour les
brûler. *Dresser un bûcher*. *Mettre le feu au bû-*
cher.

DICT. DE L'ACAD.

« Elle avoit dressé de ses propres mains le bû-
» cher où elle devoit consommer son sacrifice. »

FLÉCH.

« En arrosant son bûcher de mes larmes. —

» Il rassemble tous ces arbres, il en fait un bû-
» cher. — On prépare un bûcher. — Là, s'élève
» avec ordre un bûcher qui ressemble à un ba-
» timent régulier. — Le mettre dans le bûcher fa-
» tal. » FÉN.

A-t-il reçu de toi les honneurs du bûcher ?

Je lui dresse un bûcher à la hâte et sans art.

Qu'un bûcher allumé par ma main et la vôtre. COR.

Et quoique le bûcher soit déjà préparé.

Déjà Troie en alarmes,

Redoute mon bûcher et frémit de vos larmes.

Le bûcher, par mes mains détruit et renversé,
Dans le sang des bourreaux nagera dispersé.

Du bûcher qui m'attend, trop voisin de ces lieux,
La flamme de trop près viendrait frapper vos yeux.

Il mit sur un bûcher le fruit de sa vieillesse. RAC.

BUCHERON, *s. m.*, celui qui travaille à abat-
tre du bois dans une forêt. *Bon bûcheron*. *Faire*
travailler des bûcherons.

BUCOLIQUE, *adj.* des deux genres, qui se dit
des poésies pastorales. *Poème bucolique*. *Poésie*
bucolique. *Il excelle dans le genre bucolique*.

Il est aussi substantif féminin, en ce sens : il
n'est guère d'usage qu'au pluriel, et dans cette
phrase, *les bucoliques de Virgile*.

BUFFET, *s. m.*, espèce d'armoire pour enfer-
mer la vaisselle et le linge de table.

Il se prend aussi pour la table où l'on met
une partie de la vaisselle qui doit servir au re-
pas, avec le vin, pain, verres, etc. *Dresser le*
buffet. *Oter le buffet*.

Il signifie aussi la vaisselle même. *Un beau*
buffet. *Un buffet d'argent ciselé, de vermeil doré*.
Un buffet de grand prix.

BUFFLE, *s. m.*, espèce de bœuf qui a les
cornes renversées en arrière. *De la corne de buffle*.
On mène les buffles par le moyen des anneaux
qu'on leur passe dans les naseaux.

BUFFLE, se dit aussi d'un cuir de buffle ou
d'autres animaux, préparé et accommodé pour
porter à la guerre comme une espèce de juste-
au-corps. *Un collet de buffle*. *Porter un buffle*. *Un*
pourpoint de buffle. *Il reçut un coup d'épée dans*
son buffle. *Son buffle lui sauva la vie*.

DICT. DE L'ACAD.

BUIS, *s. m.*, espèce d'arbrisseau toujours vert,
dont les fleurs sont fort petites et le bois jau-
nâtre. *Parterre de buis*. *Bordure de buis*. *Palis-*
sade de buis. *Tondre le buis*. *Peigne de buis*.

DICT. DE L'ACAD.

Et deux fois de sa main le buis tombe en morceaux.

BOILEAU.

(C'est-à-dire, le peigne de buis.)

BUISSON, *s. m.*, hallier, touffe d'arbrisseaux
sauvages, épineux. *Buisson épais*. *Buisson d'é-*
pines. *Des arbres nains taillés en buisson*. *Dieu*
apparut à Moïse dans un buisson ardent.

BUISSON, se prend aussi pour un bois de peu
d'étendue, et il se dit par opposition à forêt.
Ce n'est pas une forêt, ce n'est qu'un buisson,
qu'un petit buisson.

DICT. DE L'ACAD.

BULLE, *s. f.* élévation sphérique qui se fait sur
l'eau, sur le savon et sur les métaux en fusion,
et qui contient de l'air. *Les enfans, à l'aide d'un*
chalumneau, tirent du savon des bulles qu'ils chas-
sent en l'air.

BULLE, *s. f.*, lettre du pape, expédiée en parchemin et scellée en plomb : elle se prend ordinairement pour une constitution générale du pape. *La bulle du jubilé. Fulminer, publier une bulle.*

Au pluriel, *bulle* se prend ordinairement pour les provisions d'un bénéfice consistorial. *Avoir ses bulles. Un évêque qui attend ses bulles pour se faire sacrer. Les bulles d'une abbaye. Les bulles d'un évêché.*

BULLE, se dit aussi des constitutions de quelques empereurs ; ainsi la constitution de l'empereur Charles IV, qui règle entr'autres choses la forme de l'élection de l'empereur, est appelée *la bulle d'or.*

BULLE, nom qu'on donnoit chez les Romains à de petites boules qu'on pendoit au cou des enfans.

BULLETIN, *s. m.*, petit billet, suffrage donné par écrit. *Les cardinaux portent leurs bulletins dans le calice. Compter les bulletins.*

DICT. DE L'ACAD.

BULLETIN, billet par lequel on rend compte chaque jour de l'état actuel d'une affaire, d'une maladie, etc. *Avez-vous vu le bulletin de l'armée?*

BUREAU, *s. m.*, se dit d'un comptoir sur lequel on compte de l'argent, et d'une table sur laquelle on met des papiers. *On a compté de l'argent sur le bureau. J'ai mis mes papiers sur son bureau.*

BUREAU, est aussi une espèce de table à plusieurs tiroirs et tablettes où l'on enferme des papiers, et sur laquelle on écrit. *J'ai mis des papiers dans mon bureau. Je me suis mis à mon bureau pour écrire une lettre.*

Il signifie aussi le lieu où plusieurs compagnies s'assemblent pour travailler. *Le grand bureau de la chambre des comptes. Le bureau des trésoriers de France, ou le bureau des finances. Le bureau du domaine. Le bureau des aides. Le bureau des gabelles.*

On appelle, *le bureau des pauvres*, le bureau où s'assemblent les commissaires des pauvres.

DICT. DE L'ACAD.

BUREAU, se dit aussi d'un lieu destiné pour y travailler à l'expédition de certaines affaires. *Bureau de la marine. Le bureau de la guerre. Les commis de ce bureau.*

BUREAU, se dit aussi d'un certain nombre de personnes tirées d'une assemblée, pour s'occuper spécialement de différentes espèces d'affaires qu'elles reportent ensuite à l'assemblée générale. *L'assemblée se partagea en dix bureaux.*

DICT. DE L'ACAD.

Il se prend aussi quelquefois pour les personnes mêmes qui travaillent à un bureau. En ce sens, il se dit principalement des commis qui travaillent aux bureaux des secrétaires d'état. *Les bureaux sont allés à Versailles.*

DICT. DE L'ACAD.

On dit, qu'un *procès* est sur le bureau, pour dire, que l'on commence à y travailler ; et qu'un *conseiller*, qu'un *rapporteur* a le bureau, pour dire, qu'il a commencé à rapporter un

procès, ou qu'il est le premier qui doit rapporter. En ce sens, on dit aussi, un *président* a donné le bureau à un *conseiller*.

DICT. DE L'ACAD.

BURIN, *s. m.*, instrument d'acier fait pour graver. *Ouvrage fait avec le burin, fait au burin.* On dit, d'un excellent graveur, qu'il a le *burin beau, le burin délicat*, pour dire qu'il grave bien.

DICT. DE L'ACAD.

« Qui me donnera le *burin* que Job désiroit » pour graver sur l'airain et sur le marbre cette parole, etc. »

BOSS.

« Comme un habile ouvrier, avec son *burin*, » grave, etc. »

FÉN.

BURLESQUE, *adj.* des deux genres, ce qui est d'une bouffonnerie outrée et hors de nature. *Vers burlesques. Style burlesque. Termes burlesques. Genre burlesque.*

DICT. DE L'ACAD.

J'aime mieux Bergerat et sa *burlesque* audace.

Ce *burlesque* mot.

D'un seul mot quelquefois, le son dur ou bizarre, Rend un poème entier ou *burlesque* ou barbare. BOIL.

Il se dit, par extension, de ce qui est plaisant parsa bizarrerie. *Cet homme a une mine burlesque. Posture burlesque. Cette action étoit burlesque.*

DICT. DE L'ACAD.

Le sort *burlesque*.

BOIL.

BURLESQUE, *s.* Le *burlesque* n'est plus à la mode.

DICT. DE L'ACAD.

Le *burlesque* effronté

Trompa les yeux d'abord, plut par sa nouveauté.

Et laissons le *burlesque* aux plaisans du Pont-Neuf.

BOILEAU.

BURLESQUEMENT, *adv.*, d'une manière burlesque. *Il se met burlesquement.*

DICT. DE L'ACAD.

Tes détours *burlesquement* pieux.

BOIL.

BUSTE, *s. m.*, ouvrage de sculpture représentant une figure humaine qui n'a que la tête et la partie supérieure du corps. *Buste de marbre. Buste de bronze. Buste antique.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un garde-meuuble chargé et embarrassé de *bustes* rares, déjà poudreux et couverts d'ordures, dont, etc. »

LA BRUYÈRE.

Il se dit aussi dans le même sens, d'un ouvrage de peinture et de gravure. *Il s'est fait peindre en buste. Son portrait gravé n'est qu'un buste.*

« On blâme une mode qui, divisant la taille » des hommes en deux parties égales, en prend » une tout entière pour le *buste*, et laisse l'autre pour le reste du corps. »

LA BRUY.

On dit, d'un homme qui a la tête belle et bien placée. *Il a le buste fort beau.*

DICT. DE L'ACAD.

BUTOR, *s. m.*, espèce de gros oiseau qui vit dans les marécages, et qui en mettant son bec dans l'eau fait un bruit semblable au meuglement d'un taureau.

On dit figurément (mais dans le style familier), d'un homme stupide, que c'est un *crus butor*.

DICT. DE L'ACAD.

BUT, *s. m.*, point où l'on vise, et auquel on veut atteindre. *Viser au but. Frapper au but. Atteindre au but. Toucher le but. Donner au but.*

BUT, au figuré, la fin que l'on se propose, la principale intention que l'on a. *Je n'ai autre but, je n'ai d'autre but en cela que, etc. C'est mon but. Se proposer un but. Il a son but. Atteindre son but. Cacher son but. Aller à son but par des voies détournées. But extravagant. But fort sensé.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le présent n'est jamais notre *but*. — Tout » ce qui ne va point à cet unique *but*. — Quel » est le *but* que vous vous proposez dans vos » écrits? — Leur *but* principal n'étoit pas d'ins- » truire, mais d'échauffer. »

PASC.

« Je n'ai pas atteint mon *but*. » LA BRUY.

« Afin de parvenir à ce *but*. » BOSS.

« Tendre à un *but*. — Se proposer un *but*. — » Il faut savoir quel est le *but* de la vie humaine. » — Le principal *but* de son entreprise. »

FÉNÉLON.

« Il se fatigue, il s'épuise, et n'arrive jamais » au *but*. — La gloire, l'unique *but* de leurs tra- » vaux et de leurs veilles. »

MASS.

Quel étoit donc ton *but* ? de régner à ma place.

A ce même *but* nous voulons arriver,
Lui pour, etc.

En les menant au *but* où tendent leurs desirs.

C'étoit là tout mon *but*.

COR.

Et mon intérêt seul est le *but* où tu cours.

RAC.

On dit, *aller au but*, pour dire, aller direc-
tement à la fin qu'on se propose.

Lorsqu'un homme a saisi le vrai dans quelque
chose, a trouvé le point de la difficulté, le
nœud d'une affaire, etc., on dit, *qu'il a touché*
au but, qu'il a frappé au but.

DICT. DE L'ACAD.

AVOIR POUR BUT DE.

« Dans les divertissemens, on n'a pour *but* » que de laisser passer le temps sans le sentir. » — Notre société a pour *but* de travailler à éta- » blir les vertus, et de, etc. » (Voyez *mœurs*.)

PASCAL.

« Cette hardiesse vaine, etc., qui n'a pour » *but* que la réputation et les vains applaudis- » semens des hommes. »

FLÉCH.

BUTIN, *s. m.*, argent, bestiaux, hardes, etc.
qu'on prend sur les ennemis. *Riches butins. Grand butin. Faire du butin. Les soldats revinrent char- gés de butin. Il eut tant de chevaux pour sa part du butin. Partager le butin, avoir part au butin.*

BUTIN, au figuré.

« Dans son nid où il partage son *butin* à ses » petits. (Voyez *oiseau*.) — Accroître la proie de » la mort, lui enrichir son *butin*. »

BOSS.

L'abeille, etc.

Qui du *butin* des fleurs va composer son miel. BOIL.

BUTTE, *s. f.*, petit tertre, motte de terre
relevée. *Au haut de la butte.*

BUTTE, se dit aussi particulièrement d'une petite
élévation de terre ou de maçonnerie, au milieu
de laquelle on place le but où l'on tire; et dans
ce sens, on appelle, *poudre de butte*, la poudre
dont ceux qui tirent au blanc ont coutume de
se servir.

On dit figurément, *être en butte*, pour dire,
être exposé. *Être en butte aux coups de la for-
tune. Son élévation l'a mis en butte aux traits de
l'envie. Par sa conduite imprudente il s'est mis en
butte à la médisance. Être en butte à la raillerie,
aux plaisanteries.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il fut seul en *butte* aux factieux. » BOSS.

Aux plus âpres tourmens un chrétien est en *butte*. COR.

Et moi toujours en *butte* à de nouveaux dangers. RAC.

BUVEUR, *s. m.*, celui qui boit. En ce sens,
il n'est guère d'usage que dans cette phrase : *Du
vin qui rappelle son buveur.*

Il se dit ordinairement d'un homme qui aime
le vin, qui boit beaucoup. *C'est un buveur. C'est
un grand buveur.*

BYSSE, *s. m.*, terme employé dans l'écriture
pour signifier une matière précieuse dont cer-
tains vêtemens étoient tissus. Le mot de *bysse*
a passé dans toutes les traductions, sans qu'on
sache aujourd'hui ce que c'étoit. M. Fleury pré-
tend que le *bysse* étoit une sorte de soie d'un
jaune doré qui provenoit de certains coquillages
de mer.

CÀ, adv., tantôt de mouvement, et tantôt de repos. Il signifie *ici*, mais avec cette différence, que *ça*, quand il est seul, ne se joint qu'avec le verbe *venir*, et dans ces phrases, *rien-ça*, *venez-ça*; au lieu qu'*ici*, adjectif de repos et de mouvement tout ensemble, se joint avec toutes sortes d'autres verbes; car on dit: *Il est ici*, dites-lui qu'il vienne *ici*. *Couchez ici*. *Arrêtez-vous ici*. *Il est venu ici*. *Il reviendra ici*.

CÀ ET LÀ, de côté et d'autre. *Cà* étant joint avec *là* se met avec tous les verbes de mouvement et de repos. *Il va cà et là*. *Il s'arrête cà et là*.

DE-CÀ ET DE-LÀ, signifie presque la même chose que *cà et là*, avec une idée d'alternative ou d'incertitude. *La navette du tisserand va de-cà et de-là*. *Il va de-ça et de-là*, sans savoir que devenir.

DE-CÀ ET DE-LÀ, est aussi préposition, et *cà et là* ne l'est jamais; car on ne dit point, *cà et là la rivière*, mais on dit, *de-cà et de-là la rivière*; et alors, *de-ça*, marque le côté de la rivière le plus proche de celui qui parle; et *de-là*, marque le côté le plus éloigné. Il commence à vieillir; et on dit ordinairement, *en-de-ça de*, *au-de-là de*. *Les pays situés en-de-ça de la Loire*. On dit elliptiquement, *venez en-de-ça*.

CÀ, est quelquefois une interjection pour exciter et encourager à faire quelque chose. *Çà travaillons*. *Çà montons à cheval*.

Ce terme est familier.

CABALE, s. f., terme didactique, qui signifie une sorte de tradition parmi les Juifs, touchant l'interprétation mystique et allégorique de l'ancien Testament. *Les docteurs de la cabale*.

On appelle aussi, *cabale*, la science prétendue, l'art chimérique de commercer avec les peuples élémentaires.

CABALE, complot de plusieurs personnes qui ont un même dessein. Il se prend en mauvaise part. *Fort cabale*. *Dangereuse cabale*. *Faire cabale*, être d'une cabale. *Dissiper une cabale*. *Découvrir la cabale*. *Ruiner une cabale*. *C'est un homme de cabale*.

DICT. DE L'ACAD.

« Il soutient que Port-Royal forme une *cabale* secrète depuis trente-cinq ans, dont M. de Saint-Cyran et M. d'Ypres ont été les chefs. »

PASC.

« Découvrir les brigues et les *cabales* des ministres étrangers. (Voyez *occasion*.) — Il faut avoir de l'esprit pour être homme de *cabale*: l'on peut cependant en avoir à un certain point que l'on est au-dessus de l'intrigue et de la *cabale*, et qu'on ne sauroit s'y assujettir. — Des gens de parti et de *cabale*. » (Voyez *bannir*.)

LA BRUY.

« L'hérésie accrue par tant de factions et de *cabales*. »

FLECH.

Qui pourroit cependant l'exprimer les *cabales*

Que formoient en ce lieu ce peuple de rivaux? RAC.

CABALE, la troupe de ceux mêmes qui sont de la cabale. *On a exilé toute la cabale*.

DICT. DE L'ACAD.

« Cet homme si nécessaire au jeune roi, à la régente, à l'état, aux *cabales* mêmes, pour ne pas les précipiter aux dernières extrémités par le désespoir. »

BOSS.

« N'estimer que soi et sa *cabale*. — Ils nuisent, et à la faction opposée et à leur propre *cabale*. — Un homme qui est sans prôneurs et sans *cabale*. »

LA BRUY.

« Quelles furent les voies qui le conduisirent à cette fin? la *cabale*; il étoit du nombre de ceux qui n'avoient suivi que leur devoir. — Ces hommes qui se mêlent de tout, etc., s'ils ne se font estimer par leur vertu, du moins se font craindre par leur *cabale*. »

FLECHIER.

« Il se forma dans Paris une *cabale* assez hardie pour, etc. » (Voyez *vérité*.)

VOLT.

Mais lorsqu'une *cabale*,

Un flot de vains auteurs follement te ravale. BOIL.

CABALER, v. n., faire des pratiques secrètes, faire une espèce de parti, y attirer plusieurs personnes. Il se prend toujours en mauvaise part. *Il ne peut s'empêcher de cabaler*.

DICT. DE L'ACAD.

« Mentir, médire, *cabaler*, nuire. »

LA BR.

Du mérite éclatant, cette sombre rivaie,

Contre lui chez les grands incessamment *cabale*. BOIL.

CABALEUR, s. m., qui cabale. *Un grand cabaleur*. *Dangereux cabaleur*. *C'est un grand cabaleur*.

Ce terme est familier.

CABALISTE, s. m., savant dans la *cabale* des Juifs.

CABALISTIQUE, adj. des deux genres, qui appartient à la *cabale* des Juifs. *Science cabalistique*. *Livres cabalistiques*.

CABANE, s. f., petite loge, petite maison convertie ordinairement de chaume. *Dresser une cabane*. *Cabane de berger*.

DICT. DE L'ACAD.

« O vous qui habitez sous le chaume et dans les *cabanes*. »

LA BRUY.

Le pauvre en sa *cabane* où le chaume le couvre. MALH.

CABARET, s. m., taverne, maison où l'on donne à boire et à manger à toutes sortes de personnes pour de l'argent. *Bon cabaret*. *Ne bouger du cabaret*. *Aimer le cabaret*. *Hanter le cabaret*. *Homme de cabaret*. *Pilier de cabaret*.

DICT. DE L'ACAD.

Et de chantes buvans les *cabarets* sont pleins.

Ainsi, tel autrefois qu'on vit avec l'aret

Charbonner de ses vers les murs d'un *cabaret*. BOIL.

CABARETIER, ÈRE, s., celui, celle qui tient cabaret.

T'ai-je encore décrit la dame Brelandière,

Qui de joueurs chez soi se fait *cabaretière*. BOIL.

CABINET, *s. m.*, lieu de retraite pour travailler ou converser en particulier, ou pour serrer des papiers, des livres, pour mettre des tableaux ou quelque autre chose de précieux. *Grand cabinet. Petit cabinet. Le cabinet du roi. Le cabinet de la reine. Un cabinet de peintures, de tableaux, d'armes, de curiosités, d'antiques. Cabinet de médailles. Cabinet des livres du roi. Pièce de cabinet. On appelle, homme de cabinet, un homme qui aime l'étude.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Une personne humble, qui est ensevelie » dans le cabinet, qui médite, etc. »

LA BRUYÈRE.

« Pénétrer jusqu'à ces cabinets presque inac- » cessibles, dont les portes fatales ne s'ouvrent » que, etc. — Souvenez-vous de ces cabinets » que l'on regarde encore avec tant de vénéra- » tion, où l'esprit se purifioit, où se rendoient » tant de personnes de qualité et de mérite. »

FLÉCHIER.

Mais dans mon cabinet Flaminus m'attend.

Jusqu'en mon cabinet porter sa violence. **COR.**

Souvent ce cabinet, superbe et solitaire, » Des secrets de Titus est le dépositaire. **RAC.**

CABINET, signifie aussi, les secrets, les mystères les plus cachés de la cour. *L'intrigue du cabinet. Les secrets du cabinet. Secrétaire du cabinet. Courrier du cabinet.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Développer le secret des cabinets. — Des po- » litiques qui auront imaginé dans leurs cabi- » nets des desseins où, etc. » **BOSS.**

« Plus à craindre encore dans le secret du ca- » binet qu'à la tête des armées. » **MASS.**

Il signifie aussi, un petit lieu couvert dans un jardin, soit de treillage, soit de maçonnerie, ou de verdure. *Cabinet de chèvre-feuille, de jasmin, etc.*

CACHER, *v. a.*, mettre une chose en un lieu où l'on ne puisse pas la voir, la découvrir. *Cacher des papiers; de l'argent. Cacher quelqu'un.*

DICT. DE L'ACAD.

« Sortez de vos retraites, où la misère et la » honte vous cachent, familles infortunées, » etc. — Ces lieux où la honte tient tant de » langueurs et de nécessités cachées. » (Voyez *croix*.) **FLÉCH.**

« Sous ces toits où la honte cache des misères » si affreuses. » **MASS.**

CACHER, couvrir, ne pas laisser voir. *Cacher un tableau. Cacher sa gorge.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Ces broderies, ces toiles si déliées, ces » vaines couvertures qui ne cachent rien. »

BOSSUET.

« Des chemises très-déliées qu'il a grand soin » de bien cacher. — Il étale son cordon bleu, » ou le cache par ostentation. » (Voyez *défaul*.)

LA BRUYÈRE.

Et de Jérusalem l'herbe cache les murs.

Dans ces bois qui du camp semblent cacher l'entrée.

RACINE.

CACHER (ne pas laisser voir), ayant pour sujet un nom de chose inanimée.

« La pruderie ne cache ni l'âge ni la laideur. »

LA BRUYÈRE.

« Des ténèbres sacrées cachent les chagrins, » les dégoûts, les larmes et le désespoir.

» — Des palais superbes cachent des soucis » cruels. » **MASS.**

CACHER, couvrir, au figuré.

« Une ambition démesurée qui ne cache » qu'un grand fonds de médiocrité et d'insuf- » fisance. — Ces dehors pompeux d'équité ca- » choient une âme inique et rampante. » **MASS.**

Sa venue en ces lieux cache quelque mystère. **COR.**

CACHER, céler, dissimuler. *Cacher son nom. Cacher un dessein, une entreprise. Cacher son ressentiment. Cacher sa pensée. Il a caché son départ à tous ses amis. On dit au figuré, cacher sa marche, pour dire, cacher ses desseins, ses vues.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Cacher sa mauvaise doctrine. » **PASC.**

« La mort cachoit ses approches. » (Voyez *service*.) **BOSS.**

« Cacher son âge. — Cacher son commerce et » ses liaisons. — Il cache avec peine sa joie et » sa vanité par quelques dehors de modestie. » (Voyez *envie, marque*.) — Cacher ses pas- » sions. — Ils ne peuvent cacher leur mali- » gnité, leur extrême pente à rire aux dépens » d'autrui. — Il ne cache aucun de ses défauts. »

LA BRUYÈRE.

« Plus soigneuse de cacher ses charités que » vous ne l'étiez de cacher votre misère. (Voyez » *charité*.) — Il avoit plus de soin de cacher » ses bonnes œuvres, que nous n'en avons de » cacher les mauvaises. » (Voyez *vertu*.)

FLÉCHIER.

« Cacher la bassesse de nos passions. — Ca- » cher ses mauvais desseins. — Cacher la honte » des passions. — Cacher ses sensibilités et ses » foiblesses. » (Voyez *fierté, gloire, mal, per- » sonnage, vice*.) **MASS.**

Pour cacher ses pleurs.

RAC.

CACHER, taire, ne pas dire.

« L'art de cacher une vérité en l'annonçant. » — Des circonstances où il faut tout dire ou » tout cacher. »

LA BRUY.

« Cacher les secrets de la régence. » (Voyez *vérité*.) **FLÉCH.**

Apprenez un secret que je voulois cacher. **COR.**

CACHER À.

L'auteur d'un si grand coup m'a caché son visage. **COR.**

(Voyez *pleurs*.)

CACHER À, au figuré.

« On leur défendit de cacher le mystère de la » croix à ceux qu'ils instruisoient. — Nous » haïssons la vérité, on nous la cache. » (Voyez *présent*.) **PASC.**

(Voyez ci-après *caché dans*.)

« Il ne m'a caché aucune circonstance. — Sou- » vent une femme cache à un homme toute » la passion qu'elle sent pour lui, pendant que, » etc. »

LA BRUY.

« Des pièges et des précipices que sa préven- » tion lui avoit jusqu'alors entièrement ca- » chés. — La providence divine nous cachoit un » malheur plus grand, etc. — La grâce qui le » faisoit paroître grand aux yeux des autres, » le cachoit à lui-même. — La vérité que la » flatterie de leurs sujets et leurs propres pas- » sions leur cachent ordinairement. — Pour lui

» *cachier* quelque vérité ou quelque devoir. »
(Voyez *obscurité*.) FLÉCH.

« On lui *cache* ses pertes. — Ses prospérités
» nous *avaient caché* sa véritable gloire » MASS.

Que de fausses raisons pour me *cachier* la vraie ?
Je ne lui *cachais* pas combien j'étois blessée. COR.

Et qu'à tout l'avenir,

Un silence éternel *cache* ce souvenir.

Elle meurt dans mes bras d'un mal qu'elle me *cache*.

La mort seule, bornant ses travaux éclatans,

Pouvoit à l'univers le *cachier* si long-temps.

Une jeune princesse,

Que sa mère a *cachée* au reste de la Crète.

Ignorez-vous quelles sévères lois

Aux timides mortels *cachent* ici les rois ?

Et son silence même accusant sa noblesse,

Nous dit qu'elle nous *cache* une illustre princesse. RAC.

La masse est emportée, et ses ais arrachés,

Sont aux yeux des mortels chez le chantre *cachés*. B.

CACHER À, ayant pour régime indirect un nom de chose.

« Dieu qui avoit déjà empreint au dedans de
» lui les caractères ineffaçables de la mort, les
» *cachoit* encore aux lumières de l'art et aux
» vaines espérances de, etc. » MASS.

Tu ne saurois *cachier* sa peine à sa victoire. COR.

CACHER DANS, soit au propre, soit au figuré.

« Jésus-Christ en qui elles sont *cachées* pour
» ne paroître qu'un jour avec lui. » PASC.

« Ses aumônes, si bien *cachées* dans le sein
» des pauvres, ont prié pour lui. Sa main
» droite les *cachoit* à sa main gauche. »
(Voyez *mollesse*.) BOSSUET.

« *Caché* dans les bois et les rochers. » FLÉCH.

« Un trésor *caché* dans la terre. — Il crut qu'il
» falloit *cachier* honorablement dans le sein des
» pauvres, comme dans un sanctuaire, les tré-
» sors sacrés qu'il retiroit du sanctuaire même. »

MASSILLON.

Dans l'ombre de la nuit *cache* bien ton départ. COR.

Dans l'état obscur où les dieux l'ont *caché*.

La vertu dans l'oubli ne sera plus *cachée*.

Pareil au cèdre, il *cachoit* dans les cieus

Son front audacieux.

Comme si dans le fond de ce vaste édifice

Dieu *cachoit* un vengeur armé pour son supplice.

Cachée en un coin de ce vaste édifice.

Tu *cachas* dans mon sein cette tendre victime. RAC.

Les tristes cris,

De ses sujets *cachés* dans les murs de Paris. BOIL.

Va *cachier* dans les bois ta honte et tes plaisirs. ROUSS.

CACHER SOUS.

« Leur faire *cachier* sous leurs habits une image
» de Jésus-Christ, etc. » PASC.

Vous souvenant, mon fils, que, *caché* sous le lin,
Comme eux vous fûtes pauvre, etc. RAC.

CACHER SOUS, au figuré.

« Sous un visage riant, sous cet air de jeu-
» nesse qui sembloit ne promettre que des jeux,
» elle *cachoit* un sens et un sérieux, etc. » BOSS.

« La première *cache* des foibles sous de pla-
» sibles dehors; la seconde, etc. — Elles ont
» voulu *cachier* leur conduite sous les dehors de
» la modestie. » LA BRUY.

« Les uns sous les dehors de la vertu *cachent*

» les desirs et les affections du siècle. — Ces
» railleries qui *cachent* beaucoup de venin sous
» peu de paroles. » FLÉCH.

« Chacun sous une apparence de zèle *cache*
» son ambition. » FÉN.

« *Cacher* sous les dehors de l'estime et les dou-
» ceurs de l'amitié, le fiel et l'amertume de la
» médisance. — On étale le titre de bon citoyen,
» et on *cache* dessous celui de jaloux. » (Voyez
désir, médiocrité.) MASS.

De là contre les Juifs et contre Mardochée,

Cette haine, seigneur, sous d'autres noms *cachée*. R.

Sais-tu bien cependant, sous cette humilité,

L'orgueil que quelquefois nous *cache* une bigote. B.

SE CACHER, v. pron.

« Il étoit venu pour se montrer, et il se *cache*.

» — Elle se *cache*, ou du moins ne se montre
» pas de front. » LA BRUY.

« Il se *cache*, mais sa réputation le découvre. »

FLÉCHIER.

« Le vice est réduit à se *cachier*. » (Voyez *évé-*
» nement, ingénieux.) — Ils s'attirent, en se
» *cachant*, le respect des peuples. — Le crime
» va la tête levée, la vertu rougit et se *cache*. »

MASSILLON.

Mais pourquoi vous *cachier* en sauvant tout l'état ? C.

Des feux contraints de se *cachier*.

Où me *cachier* ? fuyons dans la nuit infernale.

Moins connu des mortels je me *cacherois* mieux. RAC.

Mon zèle impatient ne se pouvoit *cachier*. BOIL.

SE CACHER, être caché.

« Une maison qui ne sauroit se *cachier*. »

MASSILLON.

SE CACHER, au figuré.

« C'est ainsi que les hérétiques se *cachent* et
» se déguisent. » PASC.

« L'art de se contrefaire et de se *cachier*. »

MASSILLON.

SE CACHER À. Se *cachier* à quelqu'un, c'est-à-
dire, ne pas se laisser voir à lui. Il s'est *caché*
à tous ses amis. On dit, qu'un homme ne peut se
cachier à soi-même, c'est-à-dire, qu'il ne peut
se dissimuler ses sentimens et les dispositions
de son cœur.

« Nous nous *cachons* et nous nous déguisons
» à nous-mêmes. — Dieu s'est *caché* à leur con-
» noissance. » PASC.

« Le malheureux effet de cette foiblesse de
» l'âge est de se *cachier* à ses propres yeux. »

BOSSUET.

« Se *cachier* au public. — Toutes les passions
» sont menteuses, etc., elles se *cachent* à elles-
» mêmes. » LA BRUY.

SE CACHER DE. Se *cachier* de quelqu'un, c'est-
à-dire, lui *cachier* ce qu'on fait, ses desseins,
sa conduite. On dit aussi, se *cachier* de quelque
chose, c'est-à-dire, n'en pas convenir, faire ce
qui est possible pour qu'on ne le sache pas.

DICT. DE L'ACAD.

« Il se parle à lui-même et il ne s'en *cache*
» pas. » LA BRUY.

« Un mauvais air dont on se *cache* en votre
» présence, comme d'un travers. » MASS.

Il a su me toucher,

Seigneur, et je n'ai point prétendu m'en *cachier*.

Athènes l'attiroit, il n'a pu s'en *cachier*. RAC.

SE CACHER DANS.

« Ces rois antiques dont l'origine *se cache* si
» avant dans l'obscurité des premiers temps. »

BOSSUET.

SE CACHER SOUS, au propre et au figuré.

« Vous croyez donc que les déplaisirs et les
» plus mortelles douleurs ne *se cachent* pas sous
» la pourpre. »

BOSS.

« La vanité *se cache* souvent sous les appa-
» rences de son contraire. — Ici *se cache* une sève
» maligne et corrompue, sous l'écorce de la po-
» litesse. »

LA BRUY.

« Quelque foiblesse qu'ils (les rois) puissent
» avoir, l'homme *se cache*, pour ainsi dire, sous
» le monarque. »

FLÉCH.

« La baine publique *se cache* d'ordinaire sous
» l'adulation. »

MASS.

Et les nymphes d'effroi *se cachent* sous les eaux. BOIL.

SE CACHER, cacher à soi-même.

« Pour *se cacher* à lui-même sa misère. »

BOSSUET.

« Chacun *se cache* la plaie secrète de son cœur.
» — Désirs honteux, qui à peine étoient formés,
» que nous tachions de nous les *cacher* à nous-
» mêmes. »

MASS.

Je n'ai pu vous *cacher*, jugez si je vous aime,
Tout ce que je voulois me *cacher* à moi-même. RAC.

CACHÉ, ÉE, participe, au propre et au figuré.

« Les roues, les ressorts, les mouvemens sont
» *cachés*; rien ne paroît d'une montre que son
» aiguille. — Ils vivent *cachés* et malheureux. »

LA BRUYÈRE.

« Les vérités *cachées*. — Les secrets de la na-
» ture sont *cachés*. — Un sens *caché*. »

PASC.

« Des fins *cachées*. — Des défiances *cachées*. —
» Un orgueil *caché*. — L'ambition se tient si
» *cachée*, que, etc. — Leurs intérêts *cachés*. —
» Il découvroit les entreprises les plus *cachées*. »

BOSSUET.

« Un mérite *caché*. — Les défauts les plus *ca-*
» *chés* des ouvrages d'esprit. »

FLÉCH.

On m'élevoit alors solitaire et *cachée*,
Sous les yeux de, etc.

RAC.

On appelle, un esprit *caché*, un esprit dis-
simulé; une vie *cachée*, une vie solitaire et re-
tirée.

« Une vie plus sainte et plus *cachée*. » (Voyez
vie.)

FLÉCH.

CACHÉ À.

« Le cœur de l'homme qui n'est pas moins
» *caché* à lui-même qu'aux autres. — Vivez *ca-*
» *chée* à vous-même aussi-bien qu'à tout le
» monde. »

BOSS.

« *Caché* aux yeux des hommes par la bas-
» sesse de sa destinée. »

MASS.

Leurs tas au magasin, *cachés* à la lumière. BOIL.

(Voyez d'autres exemples du participe *caché*
aux différentes acceptions du verbe exposées
ci-dessus.)

CACHOT, s. m., prison basse et obscure.
Mettre quelqu'un dans un *cachot*, tirer quelqu'un
des *cachots*. On l'a mis au *cachot*.

DICT. DE L'ACAD.

« Ce petit *cachot* où l'homme se trouve logé,
» c'est-à-dire, ce monde visible. »

PASC.

Dans l'horreur d'un *cachot*, par son ordre enfermé. R.
Sans attendre qu'ici, la justice ennemie,
L'enferme en un *cachot* le reste de sa vie.

Oh ! ciel ! quoi ! sur mon banc une honteuse masse
Désormais me va faire un *cachot* de ma place ? BOIL.

Dans un *cachot* affreux abandonné vingt ans. VOLT.

CADAVRE, s. m., corps mort. Faire la dis-
section d'un *cadavre*. Il ne se dit que du corps
humain.

DICT. DE L'ACAD.

« Tous les raffinemens dont nous nous ser-
» vous, pour couvrir nos tables, suffisent à
» peine pour nous déguiser les *cadavres* qu'il
» nous faut manger pour nous assouvir. »

BOSS.

« Sans le secours des derniers remèdes de l'é-
» glise, qu'on a été obligé de hasarder sur leur
» *cadavre*. — Entrer dans les abîmes de l'éter-
» nité, devenir *cadavre*, la pâture des vers. —
» Il ne tient plus à la vie que par un *cadavre*
» qui s'éteint. » (Voyez décrépitude, traîner.)

MASSILLON.

Arbres dépouillés de verdure,
Malheureux *cadavres* des bois.

ROUSS.

CADENCE, s. f., la mesure qui règle le
mouvement de celui qui danse. Danser en *ca-*
cadence. Aller en *cadence*. Sortir de *cadence*. Perdre
la *cadence*. Entrer en *cadence*. Rentrer en *ca-*
cadence. Suivre la *cadence*. S'élever et tomber en
cadence. Marquer la *cadence*. DICT. DE L'ACAD.

« Ajuster ses pas à la *cadence* d'un air. »

PASCAL.

Et leurs bras vigoureux lèvent de lourds marteaux
Qui tombent en *cadence*, et domptent les métaux.

DELILLE.

CADENCE, se dit aussi de la voix et des instru-
mens, et signifie un tremblement soutenu qui
se fait ordinairement à la fin d'une mesure. Il
a les *cadences* belles et brillantes. Il signifie aussi,
en musique, la terminaison d'une phrase har-
monique par un repos. *Cadence parfaite*. *Ca-*
cadence imparfaite.

CADENCE, signifie aussi l'agrément qui résulte
d'un vers ou d'une période dont l'harmonie
flatte l'oreille. Ces vers ont de la *cadence*, bien
de la *cadence*. La *cadence* de cette période est
belle.

DICT. DE L'ACAD.

Enfin Malherbe vint, et le premier, en France,
Fit sentir dans les vers une juste *cadence*.

Il sut fléchir Glycère, etc.

Et marquer sur la lyre une *cadence* juste.

De ce poème il bannit la licence,

Lui-même en mesura le nombre et la *cadence*. BOIL.

CADENCER, v. a. Il est principalement d'u-
sage dans cette phrase, *cadencer ses périodes*,
pour dire, les rendre nombreuses et agréables
à l'oreille.

On dit aussi, *cadencer ses pas*, pour dire,
les régler à l'imitation d'une mesure musi-
cale.

DICT. DE L'ACAD.

Pour *cadencer* un vers qui dans l'ame s'imprime. GILB.

CADENCÉ, ÉE, participe. Marcher à pas *ca-*
cadencés.

CADET, ETTE, adj., puiné, puinée. Fils
cadet, fille *cadette*. Quelquefois il signifie seule-

ment le puîné qui ne laisse pas d'avoir d'autres frères après lui, mais qui est cadet à l'égard de son aîné; et il se dit de tous les autres frères qui ont un aîné. *La légitimité du cadet. Partage des cadets. Cadet de bonne maison. Sœur cadette.*

On dit, *branche cadette d'une maison*, par opposition à *branche aînée*, et cela signifie une branche de cette maison sortie d'un cadet. *Branche cadette de Bourbon. Branche cadette de Lorraine.*

Il est aussi substantif, et se dit ordinairement du dernier des fils, comme, *cet homme est le cadet de toute cette maison.*

DICT. DE L'ACAD.

Quelle fatalité secrète,
Ma sœur, soumet tout l'univers
Aux attrait de notre cadette ?

COR.

Ce terme n'est guère d'usage dans le style noble.

On appeloit autrefois *cadet*, un jeune gentilhomme qui servoit comme simple soldat pour apprendre le métier de la guerre; et on appeloit, *compagnies de cadets*, des compagnies toutes composées de jeunes gens qu'on élevoit dans l'art militaire. *Il est entré dans les cadets.*

DICT. DE L'ACAD.

Éprise d'un cadet, ivre d'un mousquetaire. BOIL.

CADRAN, *s. m.*, horloge solaire, superficie sur laquelle les heures sont marquées, et où il y a un style ou une aiguille, qui par son ombre marque l'heure lorsque le soleil luit. *Cadran équinoxial, polaire, horizontal. Cadran vertical. Le style sert à marquer les heures sur le cadran. Regarder au cadran quelle heure il est.*

DICT. DE L'ACAD.

On appelle aussi, *cadran*, la partie extérieure d'une horloge à ressort, d'une montre sur laquelle l'aiguille, par son mouvement, marque l'heure. *Cadran d'or, d'argent, d'émail. Les heures de ce cadran ne sont pas bien marquées.*

DICT. DE L'ACAD.

CADRE, *s. m.* (on écrivoit autrefois *quadre*), bordure de bois, de marbre, de bronze, etc. dans laquelle on enchâsse des tableaux, des estampes, des bas-reliefs, etc. *Un beau cadre. Un cadre doré. Un cadre bien sculpté.*

CADRE, au figuré, le plan et l'agencement des parties d'un ouvrage d'esprit. *C'est un cadre heureux à remplir. Le cadre est bien imaginé. On fait entrer bien des choses dans un tel cadre. Cadre mesquin.*

CADRER, *v. n.*, avoir de la convenance, du rapport. *La réponse ne cadre pas avec la demande. Les dépositions de ces témoins ne cadrent pas ensemble. Vous vous servez d'une comparaison qui ne cadre pas. Ces deux choses ne cadrent pas bien l'une avec l'autre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette loi cadre bien mal avec l'opinion des hommes. — Il est souvent plus court et plus utile de cadrer aux autres que de faire que les autres s'ajustent à nous. » LA BRUY.

Ce terme n'est pas d'usage dans le style noble.

CADUC, UQUE, *adj.*, vieux, cassé, qui a déjà perdu de ses forces et qui en perd tous les jours. Il se dit proprement de l'homme, ou de

ce qui appartient à l'homme. *Devenir caduc. Age caduc. Santé caduque.* DICT. DE L'ACAD.

« Des gens plus vieux et plus caducs que celui » qui est en place. — Un père si vieux et si » caduc. » LA BRUY.

Il se dit d'une maison qui est près de tomber en ruine. *Maison vicille et caduque.*

On appelle aussi l'épilepsie ou le haut-mal, le mal caduc. *Cet homme a le mal caduc. Il tombe du mal caduc.*

On dit en termes de palais, *legs caduc*, succession *caduque*, pour signifier un legs, une succession qui n'a pas lieu faute d'héritiers ou de fonds, ou faute de remplir certaines conditions.

On appelle, *lot caduc*, un lot qui n'est point réclamé.

On appelle, *voix caduque*, celle qui par quelque raison particulière n'est point comptée dans un suffrage.

CADUCÉE, *s. m.*, verge accolée de deux serpens que les poètes attribuent à Mercure. *On peint Mercure avec son caducée. Le caducée est un des symboles de la paix.*

On appelle aussi *caducée*, le bâton couvert de velours et de fleurs de lis d'or, que portent le roi d'armes, et les hérauts d'armes dans les grandes cérémonies. *Le roi d'armes marchoit à la tête du convoi, portant son caducée.*

CADUCITÉ, *s. f.*, l'état d'un homme caduc. *Cet homme approche de la caducité. Il est dans une extrême caducité. Il se dit aussi d'une maison. Cette terre a été moins vendue à cause de la caducité de la maison, des bâtimens.*

DICT. DE L'ACAD.

« Géronte meurt de caducité. » (Voyez ride.)

LA BRUYÈRE.

« Faisant de plus graves réflexions sur la caducité de son âge. — Le vice le plus inhérent, si je puis parler ainsi, et le plus inséparable des choses humaines, c'est leur propre caducité. » BOSS.

« Toute la famille royale presque éteinte, il ne nous restoit de toutes nos espérances, que la caducité d'un grand roi que nous allions perdre. » MASS.

Je consacre à mon Dieu, négligé trop long-temps,
De ma caducité les restes languissans. VOLT.

CAGE, *s. f.*, petite loge portative de bâtons d'osier ou de fil de fer pour mettre des oiseaux. *Mettre un oiseau dans sa cage. Cage d'osier, de fer, de fil d'archal. Grande cage. Belle cage.*

CAILLÉE, *s. f.*, petit oiseau de passage, qui a le plumage grivelé et dont la chair est délicate. *Caille grasse. La saison des cailles.*

DICT. DE L'ACAD.

CAILLEMENT, *s. m.*, état du lait ou d'une autre liqueur qui se caille.

CAILLER, *v. a.*, figer, épaissir, coaguler. *La présure caille le lait.*

Il se met aussi avec le nom personnel. *Le lait se caille. Le sang se caille. Cela fait cailler le lait.*

CAILLÉ, ÉE, participe. *Lait caillé, sang caillé.* On dit absolument, *du caillé*, pour dire, du lait caillé, et on le dit substantivement.

DICT. DE L'ACAD.

CAILLOU, *s. m.*, pierre très-dure, qui varie par la couleur et qui donne des étincelles, lorsqu'on la frappe avec de l'acier. *Chemin plein de cailloux. Cailloux de rivière. Caillou uni et poli. Dur comme un caillou.* **DICT. DE L'ACAD.**

Peint le petit enfant qui va, saute, revient,
Et joyeux à sa mère offre un caillou qu'il tient.
Des veines d'un caillou qu'il frappe au même instant,
Il fait jaillir un feu qui pétillie en sortant. **BOIL.**

Et le Caucase affreux l'engendrant en courroux,
Te fit l'âme et le cœur plus durs que ses cailloux.

SÉGRAIS.

Le caillou d'Égypte est une espèce de jaspe dans lequel la nature a formé différentes figures qui ressemblent à des grottes, des paysages.

Les cailloux de Médoc et du Rhin sont blancs et transparents comme du cristal.

CALAMITÉ, *s. f.*, grand malheur, malheur public, qui se répand sur une contrée, sur une ville. *La guerre, la peste, sont des calamités. C'est une vraie calamité.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Quand une grande calamité menaçait tout le peuple. » **PASC.**

« Déplorer toutes les calamités du genre humain. » **BOSS.**

« Dans les calamités publiques. — Ainsi la perte d'un homme seul est une calamité publique. — Cette double calamité se répandit partout (la peste et la famine.) » **FLÉCH.**

« Être l'auteur des calamités publiques. — Touché des calamités du peuple. — Les calamités dont nous sommes frappés. — Tant de calamités qui subsisteront après lui. — Un astre nouveau et malfaisant qui n'annonce à la terre que des calamités. — Les victoires traînent après elles autant de calamités que les plus sanglantes défaites. » **MASS.**

Il se dit aussi d'un assemblage de malheurs qui tombent sur un individu. *La perte de ses enfans et de sa fortune a accablé sa vieillesse de calamités.* **DICT. DE L'ACAD.**

« La constance avec laquelle cette princesse a soutenu ces calamités. » **BOSS.**

CALCINATION, *s. f.*, opération de chimie par laquelle une terre, une pierre, ou un métal, sont réduits dans l'état de chaux par la violence du feu. *Calcination du vitriol, du plomb, de l'or, etc.*

CALCINER, *v. a.*, réduire en chaux. Il se dit principalement de cette opération chimique, qui réduit en chaux, par la force du feu, les pierres, les métaux, les minéraux, etc. *Calciner le salpêtre, le vitriol, les métaux.* Il se dit par extension, de tout ce qui éprouve une violente action du feu. **DICT. DE L'ACAD.**

Qui, etc.

Calcinait lentement et dévorait leurs os. **DELILLE.**

CALCUL, *s. m.*, supputation, compte. *Calcul exact. Faire le calcul de quelque somme. Par mon calcul, j'ai trouvé que, etc. Erreur de calcul. Sauf erreur de calcul. Se tromper dans son calcul.* **DICT. DE L'ACAD.**

Sur le calcul, dit-on, de Cassini,
Un astrolabe en main, elle a, dans la gouttière,
À suivre Jupiter passé la nuit entière. **BOIL.**

Ce calcul insolent, vous osez le tenter ?

Sacrilèges chrétiens, etc.

J'osois à mon calcul soumettre la lumière. **L. RAC.**

CALCULER, *v. a.*, supputer, compter. *C'est lui qui a calculé toutes ces sommes. Calculer des tables astronomiques, c'est-à-dire, dresser des tables propres à l'usage des astronomes. Calculer une éclipse, c'est-à-dire, déterminer, par le calcul, le temps et les circonstances d'une éclipse.*

« Calculer les distances de Saturne et de Jupiter. » (Voyez *revenu*.) **LA BRUY.**

Par qui sont calculés

Ces jours cent fois prédits, etc. **L. RAC.**

On l'emploie aussi sans régime.

« Capable d'observer et de calculer. » **LA BRUYÈRE.**

Calculant, supputant, etc.

LA FONT.

CALÉFACTION, *s. f.*, terme didactique. Chaleur causée par l'action du feu. *Cette préparation se fait par une légère caléfaction.*

DICT. DE L'ACAD.

CALENDES, *s. f. plur*, premier jour de chaque mois chez les Romains. *Calendes de janvier. Calendes de mars.*

On appelle aussi, *calendes*, certaines assemblées des curés de campagne, convoquées par l'ordre de l'évêque. *Il est allé aux calendes. Les calendes se tiennent dans une telle paroisse.*

DICT. DE L'ACAD.

CALENDRIER, *s. m.*, le livre ou la table qui contient l'ordre et la suite de tous les jours de l'année. *Vieux calendrier. Nouveau calendrier. Le calendrier des Egyptiens, des Romains, des Turcs.*

On appelle, *vieux calendrier*, celui dont on se servoit avant la réformation qui en fut faite par le pape Grégoire XIII, et *nouveau calendrier*, celui qui est conforme à la réformation faite par ce pape. *Le nouveau calendrier avance d'onze jours sur l'ancien.*

CALICE, *s. m.*, le vase sacré où se fait la consécration du vin dans le sacrifice de la messe. *Calice d'or. Calice d'argent. Elever le calice. On dit figurément et proverbialement, boire le calice, avaler le calice, pour dire, souffrir contre son gré quelque chose de fâcheux et de rude. Cela est rude, mais il faut avaler le calice, il faut boire le calice.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Les hommes d'une sainteté extraordinaire buvoient par avance, pour se sanctifier, dans le calice préparé au fils de Dieu. » **BOSS.**

(Voyez *amertume*.)

CALICE, en termes de botaniste, est l'évasement de l'extrémité des branches ou des queues qui portent les fleurs. La plupart des calices sont de couleur verte.

Les roses m'ouvriroient leurs calices brillans.

L'une s'en va des fleurs dépouiller le calice. **DELIL.**

CALIFE, *s. m.*, nom que portoient des souverains Mahométans. Ils réunissoient le pouvoir temporel et spirituel. Ce mot signifie en arabe, *successeur*, relativement à Mahomet.

CALMANT, *s. m.*, remède qui calme les douleurs. *Prendre un calmant.*

DICT. DE L'ACAD.

CALME, *adj.* des deux genres, tranquille, sans agitation. *La mer est calme. L'air est calme. L'eau calme et hors de bruit.* On dit figurément : *Esprit calme. Vie calme et tranquille. C'est un homme fort calme. Son humeur est ordinairement calme.*

DICT. DE L'ACAD.

« Calme dans un si grand mouvement. » FLÉCH.

Tout est calme, seigneur.

Le roi que j'ai laissé plus calme dans son lit. RAC.

Impénétrable et calme en sa fureur extrême. VOL.

CALME, *s. m.*, bonace. *Quand il fut en haute mer, le calme le prit et l'empêcha d'avancer. Il y a de grands calmes dans ces mers-là.*

DICT. DE L'ACAD.

Ce long calme, il est vrai, retarde nos conquêtes.

Tu reverras le calme après ce foible orage. COR.

Un calme heureux nous remet dans le port. RAC.

Le sens de ces deux derniers vers est allégorique.

CALME, au figuré, tranquillité. *Jecis ici dans un grand calme.*

DICT. DE L'ACAD.

« Troubler ce calme. » MASS.

« Dans le calme d'une profonde paix. — Ra-

mener le calme. — Le calme profond de nos

jours devoit-il être précédé par de tels orages ?

— Le calme fut rendu à l'état. — Dans le plus

grand calme de l'état. » BOSS.

« Pour faire naître du sein des tempêtes le

calme et la tranquillité publique. » FLÉCH.

Et rendre un heureux calme à nos divisions. COR.

On rend le calme à un peuple agité et divisé ; on ne rend point le calme à une division ; cela est impropre et forme un contre-sens : on fait succéder le calme au trouble, à l'orage ; la concorde à la division. (Remarques de Voltaire.)

Par moi Jérusalem goûte un calme profond.

Je sais par quels ressorts on le pousse, on l'arrête,

Et fais, comme il me plaît, le calme et la tempête.

Voilà comme, etc.

Vous employez tous deux le calme où je vous laisse.

RACINE.

(Un roi qui)

Sache en un calme heureux maintenir ses sujets. BOIL.

CALME, en parlant de la paix intérieure de l'ame. *Le calme de l'esprit.*

« Celui qui porte au fond de son cœur un

si grand calme. — Elle demeura dans un

calme qu'elle ne pouvoit exprimer. » BOSS.

« L'abondance, le calme d'une grande abon-

dance. — Un calme étudié. » LA BRUY.

« Dans le calme des passions. » (Voyez sérénité.)

MASS.

Elle (votre vertu) rendra le calme à vos esprits flottans.

CORN.

Et le calme en son cœur ne trouve point de place.

En ce calme trompeur, j'arrivai dans la Grèce. RAC.

CALMER, *v. a.*, apaiser, rendre calme. *Calmer les flots. Calmer l'orage, la tempête. Calmer une sédition.*

DICT. DE L'ACAD.

« Nous verrons bientôt l'Europe calmée. »

MASSILLON.

Quand il falloit calmer toute une populace.

Pour calmer la tempête. COR.

La Thessalie entière, ou vaincue ou calmée. RAC.

Dès que l'air est calmé.

(Neptune) d'un mot calme les flots. BOIL.

CALMER, au figuré. *Calmer les esprits. Calmer un état. Calmer les passions. Calmer la douleur.*

DICT. DE L'ACAD.

« Calmer les esprits aigris, avec une patience, » etc. — Il calma les courages émus. — Pour calmer des passions violentes. » (Voyez soin.)

BOSSUET.

« Calmer les émotions populaires. » LA BR.

« Calmer sa conscience inquiète par des dévotions superstitieuses. » FLÉCH.

(Voyez cris, ennemi, passion.)

Pour calmer tant de haines.

Pour calmer son chagrin.

Calme tes douleurs.

COR.

(Voyez douleur, effroi.)

Qu'entends-je ? son trépas n'a point calmé la reine.

Calmez, reine, calmez la frayeur qui vous presse.

Comme autrefois David, par ses accords touchans, Calmoit d'un roi jaloux la sauvage tristesse.

J'ai cru que des présens calmeroient son courroux.

Tes remords te suivront comme autant de furies ;

Tu croiras les calmer par d'autres barbaries. RAC.

Le prélat resté seul calme un peu son dépit.

La mort seule ici-bas, en terminant sa vie,

Peut calmer sur son nom l'injustice et l'envie. BOIL.

SE CALMER, *v. pr.*, au propre et au figuré.

« Son ame agitée se calmoit. » BOSS.

« La mer se calme. » FLÉCH.

« Se calmer sur les désordres de sa vie par l'espoir d'une vieillesse plus régulière. »

MASSILLON.

CALOMNIATEUR, **ATRICE**, *s.*, celui, celle qui calomnie. *Passer pour un calomniateur. C'est une calomnatrice.*

CALOMNIE, *s. f.*, fausse imputation qui blesse la réputation et l'honneur. *C'est une pure calomnie, une noire calomnie. Inventer une calomnie. Fabriquer une calomnie contre quelqu'un. Forger une calomnie. Se justifier, se purger d'une calomnie. Repousser une calomnie.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je doute que des ecclésiastiques puissent

abandonner leur réputation à la calomnie,

» surtout en matière de foi. — Publier des ca-

lornies contre quelqu'un. — Je viens à cette

calomnie, l'une des plus noires qui soient

» sorties de votre esprit. — Voilà une insigne

calomnie. (Voyez conviction, innocence.) —

» Pour appuyer les calomnies dont vous oppri-

mez les personnes de piété. — Il n'y a sorte

» de calomnie que vous n'avez mis en usage ;

» mais celles-là sont trop aisées à détruire. —

» Pour démentir les calomnies. » PASC.

« Combien de fois étouffa-t-elle une calomnie

» qui, etc. » (Voyez étouffer.) FLÉCH.

« La malignité de la calomnie. » (Voyez oreille.)

MASSILLON.

Prince, la calomnie est aisée à détruire.

COR.

J'inventai des ressorts, j'armai la calomnie.

Rois, chassez la calomnie.

RAC.

Cesse de t'étonner, si l'envie, etc.

La calomnie en main, quelquefois te poursuit. BOIL.

CALOMNIER, *v. a.*, attaquer, blesser l'honneur de quelqu'un par des imputations fausses et inventées. *Les méchans sont sujets à calomnier les gens de bien.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il faut être aussi humble que ces humbles » *calomniés*, pour le souffrir avec patience. »

PASCAL.

Pour me *calomnier*, subornés par lui-même. COR.

Il s'emploie quelquefois sans régime.

« Ils peuvent *calomnier*, sans craindre la justice des hommes. — Votre intention est de mentir et de *calomnier*. »

PASC.

« Il *calomnie*, il épouse les passions de, etc. »

LA BRUYÈRE.

CALOMNIEUSEMENT, *adv.*, avec calomnie. *Accuser calomnieusement.*

CALOMNIEUX, **EUSE**, *adj.*, qui contient en soi une calomnie. *Discours calomnieux. Une accusation calomnieuse. Des paroles calomnieuses.*

CALVAIRE, *s. m.*, petite élévation où l'on a planté une croix.

CALVINISME, *s. m.*, l'hérésie de calvin.

Ce dogme, m'a-t-il dit, est un pur *calvinisme*. BOIL.

J'ai vu naître autrefois le *calvinisme* en France. VOL.

CALVINISTE, *s.*, celui qui, ou celle qui suit les sentimens de Calvin.

CALVITIE, *s. f.* (on prononce *calvie*), état d'une tête chauve, effet de la chute des cheveux. *La calvitie est causée par la vieillesse ou par la maladie.*

CAMARADE, *s.*, compagnon de profession, celui qui est avec un autre, et fait le même métier, les mêmes exercices. Ce mot ne se dit guère qu'entre soldats, enfans, écoliers, valets. *Ils étoient camarades au collège, à l'académie. Nous avons été camarades d'école. Ces deux soldats ont été long-temps camarades. Ma camarade est malade.*

On dit (mais dans le style familier), *camarade de fortune, d'aventure, de malheur, de voyage*, pour signifier qu'on a été dans la même fortune, dans la même aventure, dans les mêmes malheurs; qu'on a fait ensemble les mêmes voyages.

C'est aussi un terme de familiarité qu'on emploie quelquefois envers des personnes fort inférieures. *Camarades, suivez-moi. Mon camarade, enseignez-moi le chemin.*

CAMARD, **ARDE**, *subst.*, camus, qui a le nez plat et écrasé. *Un camard. Une petite camarde.*

CAMBRER, *v. a.*, courber en arc. *Cambrer la forme d'un soulier. Il faut chauffer ce bois pour le cambrer.*

SE CAMBRER, *v. pr.* Cette poutre commence à se cambrer.

CAMBRÉ, **ÉE**, participe. *Les jambes cambrées. Cette femme a la taille cambrée.*

CAMBRURE, *s. f.*, courbure en arc. *La cambrure d'un soulier.*

CAMÉE, *s. m.*, pierre composée de différentes couches, et sculptée en relief. *Un beau camée est plus rare qu'une belle pierre taillée en creux.*

CAMÉLÉON, *s. m.*, petit animal terrestre, qui prend la couleur des choses dont il approche. *Plus changeant que le caméléon.*

DICT. DE L'ACAD.

Il se dit figurément d'un homme qui change

d'humeur et de discours au gré de l'intérêt, de la faveur. *C'est un vrai caméléon en politique.*

DICT. DE L'ACAD.

Peuple *caméléon*, peuple singe du maître. LA FONT.

CAMP, *s. m.*, le lieu où une armée s'établit en ordre. *Camp retranché, ouvert, fortifié. Camp bien ordonné. Camp avantageux. Dans tous les quartiers du camp. Il a mis, il a posé son camp en tel endroit. A la tête du camp. A la garde du camp. Se retrancher dans un camp. Fortifier un camp. Il força les ennemis dans leur camp. Lever le camp. On donna l'alarme au camp.*

DICT. DE L'ACAD.

« Soit qu'il embellit cette magnifique et délicieuse maison, ou bien qu'il munit un camp au milieu du pays ennemi, etc. » BOSS.

« L'un nourri dans ses camps et dans ses armées. — Déjà frémissait dans son camp l'ennemi confus, etc. — Qui couvroit son camp du bouclier, et forçoit celui des ennemis avec l'épée. »

FLÉCH.

Forcer moi seul un camp.

Les deux camps sont rangés au pied de nos murailles.

Rome est dans notre camp, et notre camp dans Rome.

Tout mon camp déserté pour repenpler le sien.

Cours au camp de Pompée. COR.

Dans ces bois qui du camp semblent cacher l'entrée.

Déjà jusques au camp le bruit en a couru. RAC.

Mon Apollon s'étonne, et Nimègue est à toi, Que ma muse est encore au camp devant Orsoi. BOIL.

(Voyez épouvante.)

J'effraie aussi les gens, je mets l'alarme au camp.

LA FONTAINE.

Il se prend aussi pour l'armée campée. *Le camp étoit tranquille. Tout le camp fut alarmé.*

DICT. DE L'ACAD.

« Lorsqu'à la tête de ses camps et de ses armées il foudroie une ville, etc. » LA BR.

« Tout le camp demeure immobile. »

FLÉCHIER.

« Que le camp des infidèles et des philistins ne se réjouisse plus de nos dissensions. »

MASSILLON.

Abandonner son camp.

Tout mon camp sur ce bruit m'abandonne. COR.

Accusez, et Calchas, et le camp tout entier.

Vois comme tout le camp s'oppose à notre fuite.

Déjà de tout le camp la discorde maîtresse.

Tout le camp immobile,

L'écoute avec frayeur, et regarde Ériphyle.

Et tout le camp vainqueur pleure votre trépas.

Dans le camp ennemi. (Voyez effroi.)

Et que leur camp nombreux soit devant tes soldats

Comme d'enfans une troupe inutile.

Lorsque d'Okosias le trépas imprévu

Dispersa tout son camp à l'aspect de Jéhu.

Qui voit sous ses drapeaux marcher un camp nombreux, De hardis étrangers, d'infidèles Hébreux. RAC.

On appelle, *camp volant*, une petite armée composée particulièrement de cavalerie, qui tient la campagne pour faire des courses sur les ennemis. *Il commande un camp volant.*

On appelle, *maréchal de camp*, un officier général au-dessous du lieutenant général; *aide de camp*, un officier destiné à porter les ordres

du général, ou d'un officier général; et *maître de camp*, un colonel de cavalerie. *Maître de camp général de la cavalerie*.

CAMP, se dit aussi des lieux où l'on faisoit entrer les champions pour vider leur différend par les armes. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases : *Demander le camp. Donner le camp. Juger du camp.*

CAMPAGNE, *s. f.*, plaine, grande étendue de pays plat et découvert. *Grande et vaste campagne. Rase campagne. En pleine campagne.* On dit, que *la campagne est belle*, pour dire, que la terre est bien couverte, que l'on a l'espérance d'une grande récolte.

DICT. DE L'ACAD.

« Comme un fleuve majestueux et bienfaisant qui porte dans les villes l'abondance qu'il a répandue dans les campagnes en les arrosant. » BOSS.

« En rase campagne. (Voyez *massacrer*.) — La campagne est couverte d'hommes qui taillent, qui coupent, etc. » LA BRUY.

« Des torrens qui ravagent toute une campagne. — Ces fleuves qui vont arroser d'autres campagnes. — Là, il surprenoit les ennemis ou les battoit en pleine campagne. »

FLECHIER.

« Leurs larmes pourront-elles jamais laver les campagnes teintes du sang de tant de malheureux. — La désolation de tant de campagnes dépourvues de leur ancienne beauté. — Frapper de stérilité les campagnes. » MASS.

Les campagnes de Crète

Offrent au fils de Phèdre une riche retraite.

Je reverrai ces campagnes si chères.

Des campagnes désertes.

Il voit plus que jamais ses campagnes couvertes

De Romains, etc. RAC.

Des Bourguignons les campagnes vineuses.

La canicule en feu desola les campagnes. BOIL.

Il se dit dans le même sens que le mot de *champ*, au pluriel. *Maison de campagne. La vie de la campagne. Il est à la campagne, à sa campagne.*

« C'est ce que j'écris de temps en temps à un de mes amis de la campagne. » PASC.

« Ceux qui habitent la campagne. — Maître d'une terre à la campagne. — Dans le loisir de la campagne. (Voyez *appartement*, *nom.*) — Ils sont restés à la campagne. — Partir pour la campagne. — Jouir d'un palais à la campagne. » LA BRUY.

« Les délices de la campagne. — Les habitants de la campagne. » FLÉCH.

Et par quel art encor l'églonne quelquefois,

Rend dignes d'un consul la campagne et les bois,

Un son rempli d'erreurs, etc.

Et malade à la ville ainsi qu'à la campagne, etc.

Sans sortir de la ville il trouve la campagne. BOIL.

Il se dit aussi de la saison propre aux travaux de certains ouvriers. *Cette maison sera bâtie dans trois campagnes.*

CAMPAGNE, se dit aussi du mouvement, du campement, et de l'action des troupes. *Les armées sont en campagne. Les troupes se mettront bientôt en campagne, doivent entrer bientôt en*

campagne. Elles tiennent la campagne. Faire une campagne. La campagne. Ouvrir la campagne. Commencer la campagne. DICT.

« Le peuple paisible dans, etc., souffre impatiemment que des armées qui tiennent la campagne, ne viennent pas à se rencontrer. »

LA BRUYÈRE.

« Sans craindre les incommodités des saisons ni, etc., il sort en campagne. — Il commence une campagne qui sembloit devoir être si fatale à l'empire. » FLÉCH.

CAMPAGNE, signifie aussi le temps durant lequel les armées sont ordinairement en campagne, qui est le printemps, l'été et l'automne. *La campagne a été longue cette année, elle a commencé de bonne heure et fini bien tard. Voilà une si glorieuse campagne pour les armes du roi. La campagne de Hollande. Il a fait cinq campagnes de suite. Il commence à porter les armes, voilà sa première campagne. Il se dit également en parlant du service de mer.*

DICT. DE L'ACAD.

« Dès cette première campagne il passa pour un capitaine, etc. — Ça été un grand spectacle de voir dans le même temps et dans les mêmes campagnes ces deux hommes que, etc. — Si on eût marché droit à Londres, l'affaire étoit décidée, et cette campagne eût fini la guerre. » BOSS.

« Ce qu'il veut achever dans cette campagne. »

LA BRUYÈRE.

« Vous parlerai-je de ces campagnes, où, la gloire allumant les premiers feux de son courroux, il fit voir, etc. — Suivons ce prince dans ses dernières campagnes. — Revenoit-il de ces glorieuses campagnes qui rendront son nom immortel, il fuyoit, etc. » FLÉCH.

CAMPEMENT, *s. m.*, l'action de camper. *Dans notre premier campement. L'art des campemens. Il n'a plus que trois campemens à faire pour arriver à une telle ville.* DICT. DE L'ACAD.

« Le prince par son campement avoit mis en sûreté, non-seulement toute notre frontière, etc. — Ce que l'histoire racontera du campement de Pieton et des merveilles dont il fut suivi; on remarquera dans celui de Châtenai l'émulence qu'occupa ce grand capitaine. — Les campemens de César faisoient son étude. »

BOSSUET.

« Campemens bien ordonnés. » FLÉCH.

CAMPER, *v. n.*, se dit d'une armée qui s'arrête en quelque lieu, un ou plusieurs jours. *Nous campâmes en tel endroit. L'armée alla camper à la vue des ennemis. Il entend très-bien l'art de camper. Il est aussi actif. Ce général a campé son armée entre la montagne et la rivière. Il se campe toujours avantageusement. Il s'étoit campé près d'une telle ville.* DICT. DE L'ACAD.

Et camper devant Dôle au milieu des hivers. BOIL.

CAMUS, USE, *adj.*, se dit d'un nez court et plat. *Un nez camus.*

Il s'emploie aussi substantivement. *Un petit camus.*

CANAL, *s. m.*, conduit par où l'eau passe. En ce sens il se dit des aqueducs et des tuyaux des fontaines. *Canal de bois, de plomb, de pierre. Conduire l'eau par des canaux. Les canaux de la fontaine sont rompus.*

Il se dit aussi de certaines pièces d'eau étroites et longues, qui servent d'ornement aux jardins. *Creuser un canal. Fider un canal. Nettoyer un canal. Le canal est à sec.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un ruisseau qui couloit obscurément entre les saules et les peupliers, est devenu un canal qui est revêtu. » (Voyez *revêtir*.)

LA BRUYÈRE.

Il se dit aussi du lit d'une rivière. *Le canal de la Seine.*

« Semblable à ces fleuves, qui trouvant de nouvelles pentes et se creusant un nouveau canal, etc. »

FLECH.

Il se dit aussi de certaines conduites d'eau qui sont tirées d'un lieu à un autre pour la commodité du commerce. *Le canal du Languedoc. C'est un pays tout coupé, tout traversé de canaux.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pour multiplier un fleuve si bienfaisant, l'Égypte étoit traversée d'une infinité de canaux d'une longueur et largeur incroyable. »

BOSSUET.

« Un canal miraculeux par la hardiesse et les travaux incompréhensibles de l'entreprise, rapprocha ce que la nature avoit séparé par des espaces immenses. »

MASS.

On appelle aussi, *canal*, certains lieux où la mer se resserre entre deux rivages. *Le canal de Constantinople. Le canal de la mer Noire, etc.*

CANAL, au figuré, la voie, le moyen, l'entremise dont on se sert pour quelque chose. *Vous ne réussirez dans cette affaire que par ce canal, par le canal d'un tel. Les sacrements sont les canaux par lesquels Dieu répand ses grâces.*

DICT. DE L'ACAD.

« Dans la lecture et dans la prière, qui sont comme les deux canaux par lesquels Dieu répand sa lumière. — Comme il convient aux rois de choisir des hommes puissans pour porter leur foudre, etc., il leur importe encore plus de choisir des hommes justes pour exercer leurs jugemens dans une charge où résident l'ordre et la paix intérieure de l'état, et qui est comme le canal spirituel par où la protection des lois et de la justice descend du prince vers les peuples, et le respect et la fidélité des peuples remontent vers le souverain. »

FLECHIER.

(L'auteur parle de la charge de chancelier de France.)

« Les grands sont comme le canal de communication, et le lien des peuples avec le souverain. — Vous devenez les interprètes des gens de bien auprès du prince, et les canaux par lesquels ils trouvent tous les jours accès auprès du trône. — Dieu a formé les astres du ciel comme, etc.; les grands sont même les images plus naturelles de sa grandeur et de sa gloire, les ministres de son autorité, les canaux de ses libéralités et de sa magnificence. — Le seul canal par où la vérité peut aller jusqu'à eux, etc. » (Voyez *ministère*.) MASS.

« C'est un gouffre où tous les canaux de l'abondance s'engloutissent. » VOLT., S. T. 2, p. 85.

CANARD, s. m., oiseau aquatique. *Canard sauvage. Canard de rivière. Canard privé. Chasser aux canards. Tirer aux canards.*

DICT.

CANCER, s. m. (on prononce l'R), espèce de tumeur maligne, qui dégénère en ulcère principalement au sein. *Une femme qui a un cancer au sein. Arracher un cancer. Extirper un cancer. Elle a le sein tout rongé d'un cancer.*

CANCER, se dit aussi d'un des signes du zodiaque, ainsi appelé, parce qu'on a accoutumé de le représenter par la figure d'une écrevisse. *Le signe du cancer. La tropique du cancer.*

CANCRE, s. m., espèce d'écrevisse de mer.

CANDELABRE, s. m., grand chandelier fait à l'antique. *Il y avoit dans la salle plusieurs candélabres.*

CANDÉUR, s. f., pureté d'âme. *La candeur de son âme. La candeur de ses mœurs. Agir avec candeur. Un procédé plein de candeur. Abuser de la candeur de quelqu'un. Un faux air de candeur.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quelle candeur, quelle innocence de mœurs ? »

LA BRUY.

« Même penchant à la vertu, même candeur dans leurs procédés, etc. — Avec quelle candeur elle ouvrit son cœur au roi ! » (Voyez *campagne*.)

FLECH.

Je veux dans la satire un esprit de candeur.

Son front, nouveau tondu, symbole de candeur,

Rougit en approchant d'une honnête pudeur.

(L'auteur parle du front d'un enfant de chœur.)

La candeur se nomma grossièreté, rudesse. BOIL.

(Voyez *caractériser, pensées*.)

CANDIDAT, s. m. On appeloit ainsi chez les Romains celui qui aspireroit à quelque charge, à quelque dignité; et on donne ce nom parini nous en différentes occasions à ceux qui se présentent pour être élus. Ainsi, dans une occasion de vacance de la couronne de Pologne ou de quelque autre grande dignité, on appelle, *candidats*, les prétendans à la couronne. Les *candidats* chez les Romains étoient vêtus de blanc.

On appelle aussi, *candidats*, dans les facultés de l'université, ceux qui sont sur les banes pour parvenir au doctorat ou à quelque autre grade.

CANDIDE, adj. des deux genres, qui a de la candeur. *Un homme candide. Une âme candide. Un procédé candide.*

Ce terme n'est guère usité dans le style noble.

CANDIDEMENT, adv., avec candeur.

Ce terme n'est guère usité.

CANE, s. f., espèce d'oiseau de la grandeur d'un faisan. *Cane sauvage. Cane privée. Cane d'inde. La cane est la femelle du canard.*

CANEVAS, s. m., espèce de grosse toile claire sur laquelle on fait des ouvrages de tapisserie. *Gros canevas. Canevas fin. Tracer un canevas, c'est-à-dire, tracer un dessin sur un canevas.*

Il se dit figurément des paroles qu'on fait d'abord sur un air, sans avoir égard au sens, et pour représenter seulement la mesure et le nombre des syllabes que l'air demande, et qui sert de modèle pour faire d'autres paroles suivies. *Faire un canevas sur un air. Ce n'est qu'un canevas.*

Il se dit aussi des paroles suivies, qui se font

sur un air d'après un modèle ou même sans modèle.

CANEVAS, se dit aussi figurément du premier projet de quelque ouvrage d'esprit. *Cette histoire, ce panegyrique ne sont pas achevés, on n'en a encore fait que le canevas. Travailler sur un bon canevas. Tracer son canevas.*

Ces expressions métaphoriques n'entrent pas dans le style noble.

CANICULAIRE, *adj.* des deux genres. Il ne se dit que des jours pendant lesquels la canicule domine. *Jours caniculaires.*

CANICULE, *s. f.*, constellation, autrement nommée le grand chien, à laquelle on attribue les grandes chaleurs, parce qu'elle se lève et se couche avec le soleil, durant les mois de juillet et d'août. *L'ardente canicule.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pendant les chaleurs de la canicule. »

LA BRUYÈRE.

La canicule en feu désola les campagnes. BOIL.

CANICULE, signifie aussi le temps dans lequel on suppose communément que domine cette constellation. *Durant la canicule. Dans la canicule. Être à la canicule.*

CANNE, roseau qui a des nœuds. *Les cannes viennent extrêmement grandes dans les Indes. Il y a des forêts de cannes le long du Gange.*

On appelle, *canne de sucre, et canne à sucre, les roseaux qui portent le sucre.*

CANNE, se dit plus ordinairement d'un roseau, d'un jonc, d'un bâton léger, dont on se sert pour s'appuyer en marchant. *Porter une canne à la main. Une belle canne. Une canne à pomme d'or, à pomme d'argent, à pomme d'ivoire. Donner des coups de canne.*

CANNE, nom générique que l'on donne à plusieurs espèces de roseaux, tels que le roseau commun, la canne à sucre, la canne d'Inde, la canne odorante, etc.

CANNELER, *v. a.*, terme d'architecture. Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases, *canneler une colonne, canneler un pilastre*, pour dire, creuser des espèces de petits canaux le long du fût d'une colonne ou du haut en bas d'un pilastre, ou en d'autres ornemens d'architecture.

CANNELÉ, *ée*, participe. *Colonne cannelée. Pilastre cannelé. Console, gaine cannelée.*

CANNELLE, *s. f.*, écorce odoriférante qui croit aux Indes orientales, et dont on se sert à divers usages. *Un bâton de cannelle. De la poudre de cannelle. De l'esprit de cannelle. Faire de l'eau de cannelle. Huile de cannelle.*

DICT. DE L'ACAD.

Et d'aller, du récit de ta gloire immortelle,
Habiller chez Francœur le sucre et la cannelle. BOIL.

CANNELIER, *s. m.*, arbre dont on tire la cannelle. Plusieurs savans croient que c'est le cinnamome des anciens.

CANNELURE, *s. f.*, espèces de petits canaux creusés sur des colonnes ou des pilastres. *La cannelure orne bien une colonne.*

CANNIBALE, *s. m.*, nom de certains peuples d'Amérique qui mangent de la chair humaine. On le dit par extension, pour désigner

la cruauté, la férocity. *Un cœur de cannibale. Une joie de cannibale. C'est un vrai cannibale.*

CANON, *s. m.*, grosse et longue pièce d'artillerie. *Canon de fonte. Canon de fer. Canon de batterie. Le gros canon. Pièce de canon. Canon renforcé. La bouche du canon. La lumière du canon. La culasse du canon. Le tirail du canon. Le recul du canon. Monter, braquer, pointer, tirer le canon. Enclouer le canon. Un coup de canon. Une volée de canon. Une muraille à l'épreuve du canon. On dit, qu'une ville n'a pas attendu le canon, pour dire, qu'elle s'est rendue sans attendre que le canon des assiégeans fût en batterie, et qu'on l'attaquât dans les formes.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cent pièces de canon tonnèrent sur elle à son arrivée. »

B. SS.

CANON, se dit aussi de tous les canons d'une armée ou d'une place. *On a pris le canon des ennemis. Être hors de la portée du canon. Se tenir sous le canon de la place.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ses vieilles troupes périssent ; son canon où il avoit mis sa confiance est entre nos mains. » — Il laisse en proie au duc d'Enghien, non-seulement son canon et son bagage, mais encore tous les environs du Rhin. » BOSS.

On appelle aussi canon, cette partie des autres armes à feu où l'on met la poudre et le plomb. *Le canon d'un pistolet, d'une arquebuse. Canon cannelé. Canon rayé.*

CANON, *s. m.*, décret, règlement. Il ne se dit proprement que des décisions des conciles touchant la foi et la discipline. *Les canons de l'église. Les saints canons. Cela est contre les canons. Les canons d'un tel concile.*

DICT. DE L'ACAD.

« Sans que vous ayez ici, pour autoriser vos maximes, ni lois ni canons. » PASC.

« Les canons inspirés de Dieu à nos saints prédécesseurs. — Les lois unies aux canons. »

BOSSUET.

« Être la lumière des conciles, dicter des canons. »

MASS.

On appelle, *droit canon*, la science du droit ecclésiastique fondé sur les canons de l'église, sur les décrétales des papes, etc. *Docteur en droit canon. Ecole de droit canon. Étudier en droit canon. On appelle, le corps du droit canon, le recueil des canons de l'église, des décrétales des papes, etc. En ce sens, canon est adjectif.*

CANON, se dit aussi des prières qui commencent immédiatement après la préface de la messe, et qui contiennent les paroles sacramentelles et d'autres oraisons, jusqu'à la communion inclusivement. *Le canon de la messe. Il se dit aussi du tableau écrit que l'on met sur l'autel vis-à-vis du prêtre, et qui contient quelques prières de la messe.*

On appelle, *canon des écritures*, le catalogue des livres qui sont reconnus pour divinement inspirés, et qui composent le corps de l'Écriture sainte. *Les protestans rejettent certains livres comme n'étant pas du canon des Écritures. On dit, le canon des juifs, le canon des chrétiens, pour dire, les livres que les juifs, les chrétiens reçoivent comme divinement inspirés.*

CANONIAL, *ALE*, *adj.* Il n'est guère d'usage qu'en ces deux phrases, *heures canoniales*, *office canonial*.

Heures canoniales, se dit de certaines parties du bréviaire que l'église a accoutumé de réciter à diverses heures du jour; et *office canonial*, de tout l'office que les chanoines chantent dans l'église.

On appelle, *maison canoniale*, une maison affectée à une prébende de chanoine, *les maisons canoniales d'un cloître*; et *vie canoniale*, celle qui étoit prescrite aux chanoines rassemblés en communauté.

CANONICAT, *s. m.*, bénéfice d'un chanoine dans une église cathédrale ou collégiale. *Obtenir un canonicat. Postuler un canonicat. On lui a donné un canonicat.*

CANONICITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est canonique. *La canonicité des livres saints.*

CANONIQUE, *adj.* des deux genres, qui est selon les canons. *Un auteur canonique. Doctrine canonique. Mariage canonique.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Corrompre les expressions les plus canoniques et les plus saintes. » **PASC.**

On appelle, *livres canoniques*, ceux qui sont contenus dans le canon des livres de l'Écriture sainte.

CANONIQUEMENT, *adv.*, selon les canons. *Il vit canoniquement. Un mariage fait canoniquement. Une élection faite canoniquement.*

CANONISATION, *s. f.*, la cérémonie par laquelle le pape met dans le catalogue des saints une personne morte en odeur de sainteté. *Le procès verbal de la canonisation. La canonisation de saint Louis.*

CANONISER, *v. a.*, mettre dans le catalogue des saints, suivant les règles et avec les cérémonies pratiquées par l'église. *Il est béatifié, mais il n'est pas encore canonisé. Le pape l'a canonisé.*

On dit par extension, *canoniser*, pour, déclarer louable. *Je ne prétends pas canoniser cette action, en faire l'éloge complet.* Il est familier.

CANONISÉ, *é*, participe.

CANONISTE, *s. m.*, qui est savant en droit canon. *Tous les canonistes demeurent d'accord. Il est grand canoniste.* **DICT. DE L'ACAD.**

N'en doutez point, leur dit ce savant *canoniste*. **BOIL.**

CANONNADE, *s. f.*, plusieurs coups de canon tirés à la fois ou de suite. *Les deux flottes se sont séparées après quelques canonades.*

CANONNER, *v. a.*, battre à coups de canon. *Canonner une place. Canonner un camp, un retranchement. Les armées se canonnerent longtemps avant que d'en venir aux mains.*

CANONNÉ, *é*, participe.

CANONNIER, *s. m.*, celui dont la profession est de servir le canon. *Bon canonnier. Canonnier pointeur. Canonnier boute-feu.*

CANOT, *s. m.*, petit bateau fait d'écorce d'arbres, ou du tronc d'un seul arbre creusé. *Les canots des Indiens.*

CANOT, se dit aussi d'une petite chaloupe qu'on tient ordinairement dans un grand vaisseau, et qu'on ne met guère à la mer que pour aller d'un vaisseau à l'autre.

CANTATE, *s. f.*, petit poëme fait pour être

mis en musique, composé de récitatifs et d'airs chantans. *Belle cantate.*

CANTATELLE, *s. f.*, petite cantate. *Chanter une cantatelle.*

CANTIQUE, *s. m.*, chant consacré à la gloire de Dieu, en actions de grâces. *Entonner un cantique. Le cantique de Moïse. Le cantique de la sainte Vierge. Le cantique de Siméon.*

On appelle, *cantique des cantiques*, un des livres de Salomon, contenant une espèce d'épithalame spirituel et mystique.

On appelle, *cantiques spirituels*, des chansons faites sur des matières de dévotion.

« Son ame s'épanche dans les célestes cantiques. — Je chanterai, dit-il, éternellement les miséricordes du seigneur; il expire en disant ces mots, et il continue avec les anges le sacré cantique. » **BOSS.**

« Avec quelle reconnaissance et quelle joie chantoit-il au seigneur le cantique de sa délivrance? — Il chantoit dans la paix des cantiques de Sion. — Reprenez le cantique qu'il avoit commencé des miséricordes éternelles. » (*Voyez mêler.*) **FLÉCH.**

« David lui-même, malgré ces pieux cantiques, qui, etc. (*Voyez délices.*) — Ils croient roient se dégrader en paroissant à la tête des cantiques de joie et des solennités saintes de la religion. — Il chante un cantique d'actions de grâces. » **MASS.**

Mes filles, chantez-nous quelqu'un de ces cantiques, Où vos voix si souvent se mêlant à nos pleurs, etc.

Prêtres sacrés, préparez vos cantiques.

Mes filles, c'est assez; suspendez vos cantiques. **RAC.**

CANTON, *s. m.*, certaine partie d'un pays ou d'une ville, séparée et différente du reste. *Il n'y a dans cette province qu'un canton où l'on recueille du vin. Dans Rome, dans Avignon, il y a un canton destiné pour les juifs.*

En parlant des Suisses, on appelle *canton*, chacun des treize états qui composent le corps helvétique. *Le canton de Zurich. Le canton de Berne. Le canton de Schwitz. Les treize cantons Suisses. Les louables cantons. Les cantons catholiques. Les cantons protestans.*

CANTONNEMENT, *s. m.*, état des troupes cantonnées, ou lieu dans lequel elles se cantonnent. *Quartier de cantonnement.*

CANTONNER, *v. n.*, terme de guerre, qui se dit des troupes distribuées dans plusieurs villages pour la commodité de leur subsistance, avant l'ouverture de la campagne, ou avant l'entrée en quartier d'hiver. *Les troupes commencent à cantonner. Faire cantonner des troupes.*

SE **CANTONNER**, se retirer dans un canton pour y être en sûreté. Il se dit proprement d'un petit nombre de gens qui se fortifient contre un plus grand nombre. *Les rebelles s'étoient cantonnés dans un coin de la province. Les bourgeois se cantonnèrent contre les troupes.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Sertorius se cantonna dans l'Espagne. »

BOSSUET.

« Revenus à Paris ils se cantonnèrent en divers quartiers. » **LA BRUY.**

CANTONNÉ, *é*, participe. *Il trouva les troupes cantonnées en divers villages.*

CAP, *s. m.* (on prononce le P), tête. Il n'est

d'usage en ce sens que dans les phrases suivantes.
De pied en cap, arrêté de pied en cap.

CAP, promontoire, pointe de terre élevée qui s'avance dans la mer. *Le cap de Bonne-Espérance. Doubler le cap.*

CAPABLE, *adj.* des deux genres, qui a les qualités requises pour quelque chose. *C'est un homme capable de gouverner. C'est un homme capable des plus grandes choses. Il n'est capable de rien.*

CAPABLE, avec un nom de personne, suivi d'un infinitif.

« Toute le monde en parle avec exécution ; mais il y en a peu qui soient capables de s'opposer à une si puissante tyrannie. — Voilà un crime que Dieu seul est capable de punir, comme vous seuls êtes capables de le commettre. — Il y a peu de personnes capables de souffrir la solitude. — Honnête, fidèle et capable de servir utilement ses amis. » PASC.

« Quel autre étoit plus capable de leur inspirer l'esprit d'oraison. — Les hommes capables de remplir de grandes places. — Capable de bien servir le roi. — Des officiers capables de répandre dans l'armée, le courage, la discipline. — Ils se crurent capables de se gouverner eux-mêmes. — Tout ce qui étoit capable de porter les armes. — Un homme capable de soutenir un si vaste empire. »

BOSSUET.

« Capable de commander. — Dès qu'il fut capable de connoître la vérité. — Un esprit capable de tout apprendre. — Un homme capable de régler le présent et de prévoir l'avenir. — Elle fut capable de donner des conseils dans un âge où les autres sont à peine capables d'en recevoir. — Capable de former le cœur et l'esprit des enfans, etc. » FLÉCH.

De quoi, pour vous sauver, n'étois-je pas capable ? R.

CAPABLE DE, suivi d'un nom.

« Quel homme parut d'abord plus capable des grandes affaires ? » BOSS.

« Un sujet plus fidèle et plus capable de cet emploi. » FLÉCH.

(Voyez *emploi*.)

CAPABLE DE, en parlant des actes auxquels on peut se porter, en bien ou en mal.

« Il y a peu de gens du monde capables de ces excès. » PASC.

« Capable de tout entreprendre et de tout chercher. » BOSS.

« Cette haute vertu dont il semble que son siècle n'étoit pas capable. » FLÉCH.

« C'est une fureur dont on ne croiroit pas les hommes capables. » MASS.

Mais puisque d'un tel crime il s'est montré capable.

Un si grand politique est capable de tout. COR.

Capable de tout a deux sens dans notre langue. Il peut signifier celui qui peut bien s'acquitter de toutes sortes d'emplois, ou celui qui peut se porter aux plus grands crimes.

De quel crime un enfant peut-il être capable ?

Quoi ! de quelque dessein le croyez-vous capable ?

Moi ! voilà les soupçons dont vous êtes capable. RAC.

On dit, qu'un homme est capable d'amitié,

capable de reconnaissance, pour dire, qu'il est susceptible de sentimens d'amitié et de reconnaissance.

« On dit d'abord qu'il n'est pas capable de tendresse. — Capable de jalousie. » FLÉCH.

Qui sait, etc.

S'il n'a point de pitié déjà rendu capable,

De nos malheureux rois l'homicide implacable ? RAC.

Il se dit aussi des opinions.

« Si les hommes sont capables de quelque vérité, ils doivent l'être de celle-là. — L'homme est capable des plus extravagantes opinions. »

PASCAL.

On dit, qu'un homme n'est pas capable de raison, qu'il n'est pas capable d'entendre quelque chose, pour dire, qu'il n'est pas en disposition, en humeur, en état d'entendre raison, d'écouter ce qu'on lui dit.

« Quand les esprits seront capables de raison ou de repentir. » FLÉCH.

Il se dit aussi de ceux qui ont l'âge compétent pour quelque charge, etc. *Il est capable d'exercer cette charge.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il n'étoit pas encore capable de se déterminer par son propre choix. » FLÉCH.

CAPABLE DE, en parlant de la dignité de l'homme, dans ses rapports avec la divinité.

« L'homme arraché à lui-même devient capable d'adorer Dieu. — Le cœur purifié est rendu capable de voir Dieu. — Capable de posséder Dieu. — Ce qui est capable de s'unir à Dieu. » BOSS.

« Cet être si noble, seul capable d'aimer et de connoître. » MASS.

On dit, qu'un homme n'est pas capable de manquer à sa parole, pour dire, qu'il est trop honnête homme pour y manquer.

CAPABLE, se prend aussi absolument, pour signifier, habile, intelligent. *C'est un homme capable. Mettre une charge, mettre une affaire entre les mains d'une personne capable.*

DICT. DE L'ACAD.

« Leur jalousie éloigne des sujets capables. » MASSILLON.

CAPABLE DE, avec un nom de chose, suivi d'un infinitif.

« Une doctrine pernicieuse, capable de renverser toutes les familles. — Rien n'est plus capable de lui attirer le mépris. » PASC.

« Une dignité peu capable de contenter ses desirs. — La raison toute seule n'étoit pas capable de les contenir. — Celui que les montagnes, les déserts n'étoient pas capables d'arrêter. » BOSS.

« Une foi capable de transporter les montagnes. — Il n'y eut qu'une ambition qui fut capable de le toucher. » FLÉCH.

« Des événemens capables de renverser l'empire. — Basseesse capable de déshonorer. » (Voyez *motifs*.) MASSILLON.

CAPABLE DE, susceptible de.

« Vous abusez de quelques paroles ambiguës de ses lettres, qui étant capables d'un bon sens, doivent être prises en bonne part. »

PASCAL.

On dit, qu'une salle est capable de contenir tant de personnes, pour dire, que la salle est

de l'étendue qu'il faut pour contenir tant de personnes.

CAPACITÉ, *s. f.*, habileté, suffisance. *Avoir beaucoup de capacité. Avoir peu de capacité. Atanquer de capacité. Faute de capacité. Juger de la capacité d'un homme par ses ouvrages. On dit, la capacité de l'esprit, pour dire, l'étendue et la portée de l'esprit. Selon la capacité de son esprit.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'homme a en lui la *capacité* de connoître la vérité. — Il ne faut pas moins de *capacité* pour aller jusqu'au néant, que jusqu'au tout. — Des choses qui passent notre *capacité*. — Cette doctrine qui l'instruit de sa double *capacité* de recevoir et de perdre la grâce. » PASC.

« Ravi de trouver un homme d'une si grande *capacité*. — Dans une si haute *capacité* et dans une si belle réputation. — Ni la hauteur des entreprises ne surpassoit sa *capacité*, ni, etc. — Le roi a estimé la *capacité* de cette princesse. — Ce qui passe de bien loin la *capacité* de notre foible raison. » BOSS.

« Un homme d'une *capacité* étendue. »

FLÉCHIER.

« Une vaste *capacité* qui s'étend non-seulement aux affaires de dehors, au commerce, etc., mais qui sache aussi se renfermer au dedans, etc. »

LA BRUY.

On appelle, les *titres et capacités d'un ecclésiastique*, les actes et les pièces qui servent à montrer qu'il est capable de posséder le bénéfice qu'il demande, comme sont les lettres de tonsure, etc. On le dit aussi en matière civile, dans les juridictions laïques. *Il n'a point de capacité pour recevoir ce legs-là.*

CAPACITÉ, se dit aussi en parlant des choses, et alors il signifie la profondeur et la largeur de quelque chose comme contenant ou pouvant contenir. *La capacité d'un vaisseau. La capacité du cerveau. La capacité de l'estomac.*

DICT. DE L'ACAD.

CAPACITÉ, au figuré.

« Il est nécessaire qu'il étende la *capacité* de son ame, afin que Dieu la puisse remplir. »

FLÉCHIER.

CAPARAÇON, *s. m.*, sorte de couverture qu'on met sur les chevaux. *Caparaçon de toile. Mettre un caparaçon à un cheval.*

CAPARAÇONNER, *v. a.*, mettre un caparaçon. *Il faut caparaçonner ce cheval.*

CAPITAINE, *s. m.*, chef d'une compagnie de gens de guerre, soit à pied, soit à cheval. *Capitaine d'infanterie, de cavalerie, de chevaux-légers, de gendarmes. Capitaine réformé. Capitaine en place. Capitaine-lieutenant.*

Dans les compagnies des gendarmes et des chevaux-légers, dans celles des mousquetaires, et dans celles de la gendarmerie, celui qui commande la compagnie est appelé *capitaine-lieutenant*, parce que c'est le roi, la reine ou un prince qui en est le capitaine. On donne aussi le titre de *capitaine-lieutenant* à tous les lieutenans de la compagnie colonelle d'un régiment d'infanterie.

CAPITAINE, se dit aussi de celui qui a le commandement d'un vaisseau; d'une galère, etc. *Capitaine de vaisseau, de galère, de frégate, de brûlot. Capitaine en second.*

On appelle aussi, *capitaine de port*, celui qui commande dans un port.

CAPITAINE, se dit aussi de celui qui commande dans certaines maisons royales. *Capitaine de Fontainebleau. Capitaine de Saint-Germain. Capitaine de Vincennes.*

On appelle, *capitaine des chasses*, celui qui a le soin de ce qui regarde la chasse dans une certaine étendue de pays.

CAPITAINE, se dit aussi d'un général d'armée, par rapport aux qualités nécessaires pour le commandement. *Ce roi étoit un grand capitaine. Sage capitaine. Capitaine expérimenté. Vaillant capitaine. Vieux capitaine. Ce général étoit plus soldat que capitaine. Il n'étoit pas capitaine.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pleurez donc ce grand *capitaine*. — Sous lui se sont formés tant de renommés *capitaines*, que ses exemples ont élevés aux premiers honneurs de la guerre. — Un habile *capitaine* peut bien être vaincu, mais non pas être surpris. — Il saura, tantôt se servir, tantôt se passer de ses plus fameux *capitaines*. — Un *capitaine* également redoutable dans les sièges et dans les batailles. — Le redouté *capitaine* tombe au plus beau temps de sa vie. — En faisant le docteur et le prophète, comme le soldat et le *capitaine*. — Si les François peuvent tout, c'est que leur roi est partout leur *capitaine*. »

BOSS.

« Des *capitaines* aussi expérimentés que les nôtres. — Le *capitaine* n'est pas accompli s'il ne renferme en soi l'homme de bien et l'homme sage. »

FLÉCH.

CAPITAL, *ALE*, *adj.*, principal. *C'est-là le point capital de cette affaire. Cette clause est capitale dans ce contrat. Paris est la ville capitale de la France.*

DICT. DE L'ACAD.

« Selon cette maxime *capitale* de leur doctrine. — Les vérités *capitales* de la religion. — Le dessein *capital* que notre société a pris pour le bien de la religion, etc. — C'est un défaut *capital* que cela. »

PASC.

« La faute *capitale*. »

BOSS.

« Orner la ville *capitale*. — Notre intérêt le plus *capital*. — Un article si *capital*. — Une affaire juste, *capitale*, où il y va de toute sa fortune. — Une affaire très-*capitale*. — Une cause grave et *capitale*. — Il ne faut pas penser à gouverner un homme tout d'un coup et sans autre préparation dans une affaire importante, et qui seroit *capitale* à lui ou aux siens. »

LA BRUY.

« Les maximes les plus *capitales*. — Tout devient *capital* dans la bouche du souverain. — Vérité *capitale*. »

MASS.

CAPITAL, se dit aussi d'un crime qui mérite le dernier supplice, et du supplice même. *Crime capital. Peine capitale.*

DICT. DE L'ACAD.

« Des crimes *capitaux*. »

LA BRUY.

On appelle, *ennemi capital*, un ennemi juré, un ennemi mortel.

CAPITAL, *subst.*, *Faire son capital d'une chose*, c'est-à-dire, en faire sa principale occupation, son principal objet. *Il fait son capital de l'étude.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il fait son *capital* de l'étudier. »

LA BRUY.

CAPITAL, *subst.*, le principal d'une dette. *Il*

a payé les intérêts, mais il doit encore le capital. Il se dit figurément de ce qu'il y a de principal, de plus important. Le capital est de travailler sérieusement à son salut.

DICT. DE L'ACAD.

« Comme le disent malicieusement vos pères » qui en font le *capital* de leur accusation. —
« Vous en faites sérieusement le *capital* de votre » défense. »

PASC.

« Il faut que le *capital* d'une affaire, qui assemble dans une ville les plénipotentiaires, soit » d'une longue et extraordinaire discussion, si » elle leur coûte plus de temps que, etc. — Le » *capital* pour une femme n'est pas d'avoir un » directeur, mais de vivre si uniment qu'elle » s'en puisse passer. »

LA BRUY.

CAPITALE, s. f. *La capitale d'un royaume.*

DICT. DE L'ACAD.

« Dieu affligea la *capitale* de ce royaume d'une » maladie contagieuse. — On croyoit déjà voir » la *capitale* du christianisme devenir le siège » de la grandeur des infidèles. »

FLÉCH.

« Il reçoit au milieu de la *capitale* les acclamations publiques. »

MASS.

CAPITOLE, s. m., nom d'un ancien bâtiment ou temple à Rome, consacré à Jupiter, qui fut surnommé, par cette raison, Jupiter-Capitolin. *Il y avoit des capitoles ailleurs qu'à Rome.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le *capitole* bâti par Tarquin le Superbe, » étoit digne de la majesté du plus grand des » dieux. »

BOSS.

Brûlons ce *capitole* où j'étois attendu.

RAC.

Le dieu qui tonne au *capitole*.

VOL.

CAPITULAIRE, adj. des deux genres, appartenant au chapitre, à une assemblée de chanoines ou de religieux. *Acte capitulaire. Résolution capitulaire. Assemblée capitulaire.*

CAPITULAIRE, s. m.; ordonnance, règlement sur les matières civiles et ecclésiastiques, et rédigées par chapitres. Il n'est guère d'usage qu'au pluriel dans ces phrases : *Les capitulaires de Charlemagne, les capitulaires de Charles le Chauve*, qui se disent des constitutions faites par Charlemagne, par Charles le Chauve, et par les autres rois de la seconde race, sur ces sortes de matières.

CAPITULAIREMENT, adv., en chapitre. *Les chanoines, les religieux capitulairement assemblés.*

* **CAPITULANT**, adj., qui a voix dans un chapitre. *Chanoine capitulant.* Il est aussi substantif. *Les capitulans assemblés pour l'élection.*

CAPITULATION, s. f., composition, le traité qu'on fait pour la reddition d'une place. *La capitulation d'une ville. Les articles de la capitulation. Ce qui est porté par la capitulation. Une capitulation honorable, avantageuse. Faire sa capitulation. Tenir la capitulation. Violer la capitulation. Dresser, signer la capitulation. Recevoir la capitulation.*

CAPITULATION, se dit particulièrement des conditions que les électeurs dans la vacance de l'empire proposent à celui qui a été élu empereur, et qu'il signe avant que d'être reconnu. *La capitulation impériale.*

CAPITULATION, se dit aussi d'une convention en vertu de laquelle les sujets d'une puissance jouissent de certains privilèges dans les états d'une autre.

CAPITULER, v. n., parlementer, traiter de la reddition d'une place. *Battre la chamade pour capituler.*

DICT. DE L'ACAD.

« La ville *capitulera* après huit jours de tranchée ouverte. »

LA BRUY.

CAPRICE, s. m., fantaisie, boutade. *Il se gouverne plus par caprice que par raison. Avoir des caprices. Être sujet aux caprices d'autrui. Dependre des caprices d'autrui. Suivre son caprice.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les caprices du hasard. » (Voyez abandonner.)

PASC.

« Exposé aux caprices de la fortune. » BOSS.
« Sa prudence ne permit plus rien au caprice » de la fortune. »

FLÉCH.

« Un caprice léger qui naît et qui tombe » presque dans le même instant. — Pleins d'en- » vie, de caprice et de préventions. — Hasarder » quelquefois et jouer de caprice. (Voyez étudier.) — Suivre son goût et son caprice. — » Redouter les caprices de la multitude. »

LA BRUYÈRE.

« Élevés à vivre d'humeur et de caprice. — » Ils ne sont plus que les tristes jouets de leurs » caprices. — Qui ne donne rien aux caprices et » à l'humeur. » (Voyez fonds, lier.)

MASS.

J'étudiai leurs cœurs, je flattai leurs caprices.

Et prenez-vous, seigneur, leurs caprices pour guides ?

Prévenez son caprice. (Voyez fortune.)

RAC.

Il a comme la mer ses flots et ses caprices.

BOIL.

Mais la raison d'état connoît peu ces caprices.

VOL.

Il signifie quelquefois saillie d'esprit et d'imagination; et alors il se peut prendre en bonne part. *Ce poète ne compose que de caprice. Ce musicien travaille de caprice. Il a d'heureux, de beaux, d'excellens caprices.*

Il se dit aussi de certaines pièces de musique, de poésie, de peinture, etc., où l'auteur, s'abandonnant à son génie, ne suit d'autres règles que son imagination. *Cet organiste a joué un fort beau caprice.*

CAPRICIEUX, EUSE, adj., fantasque. *Un esprit capricieux. Un homme capricieux. Une femme capricieuse. Avoir l'humeur capricieuse.*

CAPRICIEUSEMENT, adv., par caprice. *Cet homme agit très-capricieusement.*

CAPRICORNE, s. m., celui des douze signes du zodiaque, qui est entre le sagittaire et le verseau, et qu'on a coutume de représenter par la figure d'un bouc. *Le soleil est dans le capricorne. Le tropique du capricorne.*

CAPTIEUX, EUSE, adj., qui tend à induire en erreur et à surprendre par quelque belle apparence. Il ne se dit que des raisonnemens, des discours, etc. *Terme captieux. Proposition captieuse. Clause captieuse. Argument captieux. Ce qu'il vous dit est captieux. Tour captieux.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les surprises captieuses des sophistes. — Des » raisonnemens ca-tieux. »

PASC.

« Des oracles ambigus et captieux. » BOSS.

Tu semas tes *captieux* mensonges.

Et romps de leurs erreurs les filets *captieux*. BOIL.

Il se dit aussi des personnes. *C'est un raisonneur captieux. Cet homme est souvent captieux. Je crains les gens captieux.*

DICT. DE L'ACAD.

CAPTIF, IVE, *adj.*, qui a été fait esclave à la guerre. Il ne se dit guère qu'en parlant des guerres anciennes. *Les Grecs ayant pris la ville passèrent les hommes au fil de l'épée, et emmenèrent les femmes captives. Un roi captif. Une princesse captive.*

DICT. DE L'ACAD.

« Babylone devient *captive* des Mèdes. — La » Grèce si long-temps *captive*. — *Captive*, dès le » berceau, des ennemis implacables de sa mai- » son, et, ce qui étoit plus déplorable, *captive* » des ennemis de l'église. » BOSS.

Pour briser les fers de son peuple *captif*.

Captive des Romains.

COR.

Cette princesse, etc.

Que lui-même *captive* amena de Lesbos.

Une autre Hélène,

Que vous avez *captive* envoyée à Mycène.

Elle est votre *captive*.

RAC.

CAPTIF, au figuré.

« Philibourg qui tint si long-temps le Rhin » *captif* sous nos lois. — La puissance tempo- » relle a semblé vouloir tenir l'église *captive*. » BOSSUET.

« La mer *captive* sous ses dignes. » FLÉCH.

« Il emmène *captif* ce premier auteur de la » *captivité* de tous les hommes. » MASS.

Tiens ta langue *captive*.

COR.

La vérité *captive*. (Voyez *vérité*.)

VOL.

CAPTIF, au figuré, en parlant de l'âme, de ses attachemens, etc. *Ame captive. Raison captive.*

DICT. DE L'ACAD.

« Livré au péché, *captif* sous ses lois. — Me- » née de *captivité* en *captivité*; *captive* de son » corps, *captive* des sens et des plaisirs, *captive* » de toutes les choses extérieures qui l'environ- » nent. — Toi qui étois née pour l'éternité, et » pour un objet immortel, tu deviens éprise » et *captive* d'une fleur que le soleil dessèche, » d'une vapeur que le vent emporte, etc. — » L'âme devenue *captive* du plaisir. » BOSS.

Dans son champ de victoire il se dit mon *captif*. COR.

Enchaîner un *captif* de ses fers étonné.

Quel étrange *captif* pour un si beau lien !

Moi qui, contre l'amour fièrement révolté,

Aux fers de ses *captifs* ai long-temps insulté. RAC.

CAPTIVER, *v. a.*, rendre captif. Il n'est point d'usage au propre. Il se dit figurément dans ces phrases : *La beauté qui me captive. Ses yeux ont captivé ma liberté.* DICT. DE L'ACAD.

« *Captiver* les esprits. »

BOSS.

En *captivant* son maître.

L'objet qui vous *captive*.

Captiver les sens. (Voyez *grandeur*.)

CON.

CAPTIVER, assujettir. *Vous ne sauriez captiver cet esprit. C'est une humeur qu'on ne saurait captiver. Captiver son esprit, son entendement sous le joug de la foi.* DICT. DE L'ACAD.

« *Captiver* l'orgueil humain sous l'autorité de » l'église. — *Captiver* la volonté, la liberté. —

» Il faut *captiver* tout entendement humain » sous l'obéissance de la foi. » BOSS.

En ce sens aussi, on dit, *se captiver*. *Il perd toutes ses affaires, parce qu'il ne saurait se captiver. Pour faire sa fortune, il faut se captiver auprès des grands.* DICT. DE L'ACAD.

« Je ne puis me *captiver*. »

BOSS.

CAPTIVER, s'attirer. *Captiver la bienveillance de quelqu'un.*

CAPTIVITÉ, *s. f.*, privation de liberté, esclavage. *Tenir en captivité. Vivre dans la captivité. Sortir de captivité. Délivrer de captivité. Etre en captivité.* DICT. DE L'ACAD.

« Daniel prie pour la délivrance du peuple » de la *captivité* de leurs ennemis. » PASC.

« La *captivité* entraîne bien d'autres maux, » et pour le corps et pour l'âme. — Ignorant » sa *captivité*. — Le roi est mené de *captivité* en » *captivité*. — Elle consolait la *captivité* des fi- » déles. » BOSS.

« Il aime sa *captivité*, puisque c'est Dieu » qui l'ordonne. » FLÉCH.

Quitte les vêtemens de ta *captivité*.

Compagnes autrefois de ma *captivité*.

RAC.

CAPTIVITÉ, au figuré.

« L'âme délivrée de la *captivité* des sens. »

BOSSUET.

« Changer une société sainte (le mariage) en » affreuse *captivité*. » MASS.

CAR, conjonction qui sert à marquer la raison d'une proposition avancée. *Il ne faut pas faire telle chose, car Dieu le défend. Vous ne le trouverez pas chez lui, car je viens de le voir dans la rue.* DICT. DE L'ACAD.

« Il me fit d'abord mille caresses, car il m'aime toujours. » PASC.

« Quelle persécution le *car* n'a-t-il pas essuyée; » et s'il n'eût trouvé de la protection parmi » les gens polis, n'étoit-il pas banni honteuse- » ment d'une langue à qui il a rendu de si » longs services, sans qu'on sût quel mot lui » substituer ? — Je pense : donc Dieu existe ; car » ce qui pense en moi, je ne le dois point à » moi-même. » LA BRUY.

« Il joignit à son crédit ses propres aumônes; » car il consacra ce qu'il retiroit tous les ans » du travail actuel du palais à la subsistance » des pauvres. » FLÉCH.

« Voilà les périls, voici les moyens de les » éviter ; car, enfin, le bras de Dieu n'est pas » raccourci. » MASS.

Il s'emploie élégamment dans certaines parenthèses.

« Comme elle possédoit l'affection de son » époux (car les nuages qui avoient paru au » commencement furent bientôt dissipés). — » Saintes filles, ses chères amies (car elle vou- » loit bien vous nommer ainsi). — Les hom- » mes toujours hardis à juger les autres, sans » épargner les souverains (car on n'épargne » que soi-même dans ses jugemens), les hom- » mes, dis-je, etc. » BOSS.

« Si la faute d'un domestique (car peut-on » être toujours si fidèle dans ses devoirs ?), ou » si la force de ses maux (car peut-on posséder » toujours son âme dans la patience ?), avoient » arraché d'une bouche si sage et si circons-

» pecte une parole plutôt sévère que fâcheuse ;
 » quel soin ne prenoit-elle pas d'adoucir et de
 » guérir la plaie, etc. » FLÉCH.
 » Le peuple se figure une félicité imaginaire
 » dans les situations élevées où il ne peut at-
 » teindre, et il croit (*car* tel est l'homme)
 » que tout ce qu'il ne peut avoir, c'est cela
 » même qui est le bonheur qu'il cherche. »

MASSILLON.

Je vous dirai, seigneur (*car* ce n'est plus à moi
 A nommer autrement, et mon juge et mon loi),
 Que vous voyez l'effet, etc.

Ah ! Titus (*car* enfin, l'amour fuit la contrainte
 De tous ces noms que suit le respect et la crainte),
 De quel soin votre amour va-t-il s'importuner ? RAC.

CARACTÈRE, *s. m.*, empreinte, marque.
 Il se prend particulièrement pour les figures
 dont on se sert dans l'écriture ou dans l'im-
 pression. *Gros caractère. Petit caractère. Carac-
 tère lisible. Bon caractère. Mauvais caractère.
 Écrit imprimé en beau caractère. Caractère ro-
 main. Caractère italique. Caractère usé, poché.
 Caractères grecs, égyptiens, arabes. Caractères
 hiéroglyphiques. Les anciens imprimoient sur le
 front des criminels et des esclaves certains ca-
 ractères.*

DICT. DE L'ACAD.

« Si vous avez peine à lire cette lettre, pour
 n'être pas en assez beaux caractères, etc. » PASC.
 « Les idiomes les plus inutiles avec les *carac-
 tères* les plus bizarres et les plus magiques
 sont précisément, etc. — Des affiches qu'on
 lit par les rues en caractères monstrueux. »

LA BRUYÈRE.

« Lisez ces tristes caractères qui font l'éloge
 de ce ministre. — Le temps efface les caractères
 les mieux gravés. » FLÉCH.

Il se dit de l'écriture d'une personne. *J'ai re-
 connu votre caractère.*

DICT. DE L'ACAD.

Voyez ce qu'en mourant me laissa votre mère ;
 J'en baise en soupirant le sacré caractère. COR.

Il se dit aussi des fontes de lettres dont se ser-
 vent les imprimeurs. *Caractères neufs. Caractères
 de plomb. Caractères d'argent.* DICT. DE L'ACAD.

CARACTÈRE, au figuré.

« Des actions qui seront écrites en caractères
 ineffaçables dans le livre de la postérité, dans
 les annales de l'univers. » (Voyez *écrire*.)

MASSILLON.

CARACTÈRE, signifiant titre, dignité, qualité,
 puissance, vertu attachée à certains états. *Carac-
 tère sacré. Le caractère de prêtrise. Le caractère
 d'évêque. Être revêtu du caractère d'ambassa-
 deur, un ambassadeur qui soutient son caractère
 avec dignité. C'est un caractère qu'il faut res-
 pecter.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il étoit prêtre par son zèle, par, etc., avant
 de l'être par son caractère. » BOSS.

« La sainteté de leur caractère. — Le *carac-
 tère* sacré dont ils sont revêtus. — La chasse
 est-elle un exercice convenable à la douceur
 et à la gravité de votre caractère ? » MASS.

Un père est toujours père,
 Rien n'en peut effacer le sacré caractère.

Ces vers se trouvent dans Polyencte et don
 Sanche.

(Soyez roi)

Reprenez hautement ce noble caractère.

On dit d'un ambassadeur, qu'il a *de plus
 son caractère*, pour dire, qu'il a déclaré sa mis-
 sion ; et l'on dit, qu'il *cache son caractère*,
 pour dire, qu'il ne le fait pas encore connoître.

On dit d'un homme qui n'a point de mission,
 d'autorité, ni de pouvoir pour faire quelque
 chose, que c'est un homme qui n'a point de ca-
 ractère, qui parle sans caractère. DICT.

« N'entreprenez donc plus de faire les mai-
 tres ; vous n'avez ni le caractère ni la sùr-
 sance pour cela. » PASC.

En parlant du baptême et de l'ordre, on dit,
 que ce sont des sacrements qui impriment un ca-
 ractère. *Caractère ineffaçable, indélébile.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il dit clairement que le caractère de la pré-
 trise est ineffaçable. » PASC.

CARACTÈRE, se prend aussi pour ce qui dis-
 tingue une personne des autres à l'égard des
 mœurs ou de l'esprit. *Cet homme a un étrange
 caractère d'esprit. Le caractère d'un auteur. Ho-
 mère a excellé dans les caractères. Garder, di-
 versifier, soutenir les caractères. Prendre bien le
 caractère d'un homme. Soutenir, remplir, ne pas
 démentir son caractère, ne pas sortir de son ca-
 ractère.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces mœurs austères dont vous parlez sont
 proprement le caractère d'un sauvage et d'un
 farouche. — Ils ont le caractère et l'esprit des
 hérétiques. — Ces excès qui vous sont propres,
 et qui marquent trop votre caractère pour,
 etc. » PASC.

« Vit-on jamais en deux hommes les
 mêmes vertus avec des caractères si divers,
 pour ne pas dire si contraires. — Celui-ci fut
 d'un caractère plus ferme. — Avec des amis
 aussi modestes que lui, car il savoit les choi-
 sir de ce caractère. — D'un caractère si haut,
 qu'on ne pouvoit ni l'estimer ni le craindre,
 ni l'aimer ni le haïr à demi. » BOSS.

« Elevé par son caractère au-dessus des juge-
 mens humains. — Un caractère bien fade est
 celui de n'en avoir aucun. (Voy. *jur*.) — Ce
 sont les caractères de ce siècle que je décris. —
 Avec quelle bonté, avec quelle humanité
 ce magnanime prince vous a-t-il reçus ; n'en
 soyons pas surpris, c'est son caractère, le
 même qu'on voit éclater dans toutes les ac-
 tions de sa belle vie. — Sortir de son caractère.
 — Son caractère est de ne savoir pas se renfer-
 mer dans celui qui lui est propre, et qui est le
 sien. — Le vice qui fait son caractère. — Le
 caractère de l'enfance paroît unique. — Ne
 pouvoir supporter tous les mauvais caractères
 dont le monde est plein, n'est pas un fort
 bon caractère. — Affectant un caractère éloi-
 gné de celui qu'ils ont à soutenir. — Des hom-
 mes d'un caractère libre et familier. — Un
 caractère équivoque, mêlé, enveloppé. — Je
 lui oppose un caractère sérieux dans lequel
 je me retranche. — Il sait feindre le caractère
 le plus conforme aux vues qu'il a. — Le
 caractère des François demande du sérieux
 dans le souverain. » (Voyez *convenir*.)

LA BRUYÈRE.

« Elle voyoit en vous ce caractère de grandeur
 et de bonté, de modération et de courage,
 de justice et de religion. — L'amour de la vé-
 rité, le zèle de la justice, l'esprit de droiture

» qui sont le caractère de ce grand homme. —
 » Comment auroit-elle voulu nuire, elle dont
 » le propre caractère étoit d'être bienfaisante.
 » — La bonté, à proprement parler, est le caract-
 » ère de Dieu seul. » (Voyez *cie.*) FLÉCH.

« Un prince de ce caractère. — L'affabilité est
 » comme le caractère inséparable et la plus
 » sûre marque de la grandeur. — Il paroît d'a-
 » bord dans le caractère de Pilate des restes de
 » droiture et de probité. » MASS.

(Voyez *inflexibilité.*)

CARACTÈRE, en parlant d'un auteur considéré
 comme auteur.

« Corneille a pour lors un caractère original
 » et inimitable. » LA BRUY.

« Il (Fléchier) a un caractère d'esprit net,
 » aisé, capable de tout ce qu'il entreprend. »

FLÉCHIER, dans un portrait qu'il
 fait de lui-même.

CARACTÈRE, en parlant des personnages d'une
 pièce, des portraits, etc.

« Corneille nous assujettit à ses caractères et
 » à ses idées. — Quelle exactitude (dans Té-
 » rence), quelle politesse, quels caractères! —
 » Voilà la conduite que j'ai tenue dans la com-
 » position de ces caractères. — Puisque j'ai eu
 » la foiblesse de publier ces caractères. »

LA BRUYÈRE.

« Cléopâtre ennoblit l'horreur de son caract-
 ère par, etc. » (Voyez *peindre.*) VOLT.

Conservez à chacun son propre caractère. BOIL.

CARACTÈRE, marque.

« C'est un des plus grands caractères sensibles
 » de la puissance de Dieu. — L'Écriture sainte
 » qui porte un caractère de vérité qu'on ne
 » sauroit désavouer. — Nous sentons en nous-
 » mêmes des caractères ineffaçables d'excellence.
 » — Une conduite qui porte véritablement le ca-
 » ractère de l'esprit de bouffonnerie, d'envie,
 » de haine. » PASC.

« Nous remarquons dans sa conduite ces trois
 » caractères de la véritable sagesse. — La promp-
 » titude de son action ne donnoit pas le loisir
 » de la traverser; c'est-là le caractère d'un con-
 » quérant. » BOSS.

« Ce caractère de grandeur que Dieu a gravé
 » sur leur front auguste. » FLÉCH.

« C'est le caractère d'un esprit foible et borné.
 » — Tels sont les caractères de sa grandeur. —
 » Tels sont les caractères honteux de l'ambition.
 » — Vous leur ôtez ce caractère de honte et
 » d'infamie que les lois leur avoient laissé, et
 » qui les flétrissoit. — La gloire qu'on doit aux
 » bassesses porte toujours avec elle un caractère
 » de honte qui nous déshonore. — Les péchés
 » des grands ont deux caractères d'énormité qui
 » les rendent plus punissables, etc.; leurs ver-
 » tus ont aussi deux caractères particuliers qui
 » les rendent, etc. » MASS.

« Peindre les principaux caractères de ces ré-
 » volutions. » VOLT.

Faut-il que sur le front d'un profane adultère

Brille de la vertu le sacré caractère.

RAC.

CARACTÈRE, ce qui est le propre d'une chose.

« C'est le caractère de cette passion, de rem-
 » plir le cœur tout entier. — Tel est le caractère

» de cette honteuse passion, de se manifester de
 » tous les côtés. » MASS.

On dit, d'un homme d'un caractère décidé,
 qu'il a du caractère; et dans le cas contraire,
 qu'il n'a pas de caractère.

On dit à peu près, dans le même sens, qu'il
 y a du caractère, qu'il n'y a point de caractère
 dans une physionomie. Cette tête a un grand
 caractère, est d'un grand caractère. Un beau ca-
 ractère de tête.

On se sert aussi de cette expression dans les
 arts. Ce début en musique a du caractère. Cet
 édifice a, ou n'a pas le caractère qui lui con-
 vient. Cette façade a le caractère d'un temple et
 non d'une salle de spectacle. Cette strophe a
 vraiment le caractère de l'ode. L'éloquence de
 Bourdaloue a tout un autre caractère que celle
 de Massillon.

CARACTÈRE, se prend aussi pour des lettres
 ou figures auxquelles le peuple attribue une
 certaine vertu, en conséquence d'un pacte pré-
 tendu fait avec le diable. Il n'a jamais été
 blessé à la guerre; on dit qu'il a un caractère,
 qu'il porte un caractère sur lui.

CARACTÈRE, en botanique, sert à désigner
 certaines marques essentielles qui distinguent
 une plante de toute autre. Les botanistes ap-
 pellent caractère générique, celui qui convient
 à tout un genre; et caractère spécifique, celui
 qui ne convient qu'à une espèce.

CARACTÈRES, en chimie, sont des signes dont
 les chimistes se servent pour représenter en
 abrégé les substances qui servent à leurs opé-
 rations.

On dit de même, caractères algébriques, ca-
 ractères astronomiques, en parlant des caractères
 dont les algébristes et les astronomes se servent.

CARACTÉRISER, *v. a.*, marquer le caract-
 ère d'une personne, d'une passion, d'un vice,
 d'une vertu, etc. Ce poète, cet auteur caractérise
 bien les personnes dont il parle, ou qu'il fait par-
 ler. Il caractérise bien les passions.

« D'une candeur qui caractérisa toujours les
 » grandes âmes et les esprits du premier ordre. »

MASSILLON.

CARACTÉRISME, *s. m.*, en botanique, res-
 semblance et conformité des plantes avec quel-
 ques parties du corps humain.

CARACTÉRISTIQUE, *adj.* des deux genres,
 qui caractérise. *Signe caractéristique.* Lettre ca-
 ractéristique, c'est la lettre qui dénote la for-
 mation d'un temps. La lettre R est la caracté-
 ristique de tous les futurs françois. C'est aussi
 parmi nous la lettre qui se conserve dans tous
 les dérivés d'un mot: comme le P dans les
 mots dérivés de corps et de temps: corporel,
 temporel, temporiser; le G dans longueur, san-
 guin, ranger, etc.; à cause de long, sang, rang.

On appelle, la caractéristique d'un logarithme,
 le premier chiffre d'un logarithme qui exprime
 des unités. Ce mot est ici substantif.

CARAVANE, *s. f.*, troupe de marchands,
 de voyageurs ou de pèlerins qui vont de com-
 pagnie pour se garantir des voleurs ou des cor-
 saires. Il ne se dit que des marchands, des
 voyageurs et des pèlerins qui vont de la sorte
 par terre ou par mer dans le Levant. La cara-
 vane de Danus. La caravane qui va à la Meque.

Marcher avec la caravane. La caravane fut attaquée par les Arabes.

CARAVANES, signifie aussi les campagnes que les chevaliers de Malte sont obligés de faire sur mer pour s'acquitter du service qu'ils doivent à leur ordre. *Florer ses caravanes. Les chevaliers ne peuvent parvenir aux commanderies, qu'ils n'aient fait leurs caravanes.*

On appelle aussi, *caravane*, un nombre de vaisseaux marchands qui vont de conserve.

Dict. de l'Acad.

« Qui entreprendra des caravanes. » LA BR.

CARDINAL, *s. m.*, un des soixante-six prélats qui composent le sacré collège, qui ont voix active et passive dans l'élection du pape, et parmi lesquels le pape est ordinairement choisi. *Cardinal du titre de sainte Cécile, de saint Pierre-aux-Liens, etc. Il a été fait cardinal à la nomination de France. Le pape fit une promotion de cardinaux. Il a eu le chapeau de cardinal. Cardinal-évêque, cardinal-prêtre, cardinal-diacre.*

CARDINAL, ALE, *adj.*, principal. Il se dit des quatre points principaux de la sphère, et des quatre principales vertus. *Les quatre points cardinaux. Les quatre vertus cardinales.*

On appelle, *vents cardinaux*, les vents qui soufflent des quatre principaux points de la sphère.

On appelle, *nombres cardinaux*, ceux qui sont indéclinables, et qui désignent une quantité sans marquer l'ordre, *un, deux, trois, quatre*, sont des nombres cardinaux; *premier, second, troisième*, sont des nombres ordinaux.

CARDINALAT, *s. m.*, dignité de cardinal. *Il a été promu au cardinalat. Avant sa promotion au cardinalat.*

CARÊME, *s. m.*, temps d'abstinence, qui comprend quarante-six jours entre le mardi gras et le jour de Pâque, pendant lequel on jeûne tous les jours, hors les dimanches; ce qui fait quarante jours. *Le saint temps du carême, durant le carême. Le commencement; la fin du carême. L'avant et le carême. Jeûner le carême. Prêcher le carême. La mi-carême.*

On appelle, *provision de carême, viandes de carême*, les alimens dont on se sert le plus ordinairement en carême, comme harengs, morue, pois, fèves, pruneaux, etc.

On dit, *faire carême, faire le carême, observer le carême*, pour dire, s'abstenir des viandes défendues pendant le temps du carême; *rompre le carême, rompre carême*, pour dire, cesser d'observer l'abstinence de carême, et manger des viandes défendues. *Il a été obligé de rompre le carême.*

On dit, *que le carême est bas*, quand il commence dans les premiers jours de février; et, *que le carême est haut*, quand il commence au mois de mars.

Dict. de l'Acad.

Rompre et jeûnes et *carême*.

(Voyez *honneur*.)

Plus blême,

Que n'est un pénitent sur la fin du *carême*. BOIL.

CARÊME, se prend quelquefois pour tous les sermons qu'un prédicateur prêche durant le temps du carême. *Ce prédicateur a fait im-*

mer son carême. Un tel prédicateur a deux carêmes, trois carêmes. Dict. de l'Acad.

CARÈNE, *s. f.*, la quille et les flancs du vaisseau jusqu'à fleur d'eau. *Donner carène à un vaisseau. Mettre un vaisseau en carène.* C'est le mettre sur le côté pour le raccommoder aux endroits qui sont dans l'eau.

CARÈNER, *v. a.*, donner carène. *Carèner des vaisseaux.*

CARESSANT, ANTE, *adj.*, qui aime à caresser. *Cet homme est fort caressant. Il est d'humeur caressante.*

Dict. de l'Acad.

« Ces dehors agréables et caressans. » (Voyez *deshors*.)

LA BAUY.

Un regard caressant. (Voyez *regard*.)

RAC.

Le chien si caressant expire dans la rage. DELILLE.

CARESSE, *s. f.*, témoignage d'affection que l'on donne à quelqu'un par ses paroles ou par ses actions. *Agréables caresses. Douces caresses. Grandes caresses. Caresses trompeuses. Faire des caresses. Recevoir des caresses. Il lui a fait caresse. Il ne m'a pas fait la moindre caresse.*

Dict. de l'Acad.

« Il me fit d'abord mille caresses. » PASC.

« Les embrassemens et les caresses des grands.

» — Combien de gens vous étouffent de caresses en particulier, qui, etc. — Leurs caresses sont véritables. — Un ris forcé, des caresses contrefaites. — Imposer aux hommes par des caresses étudiées. » (Voyez *payer*.)

LA BRUYÈRE.

« Les a-t-il jamais amusés par des caresses, quand ils ont attendu de lui des offices effectifs? »

FLÉCH.

Vos caresses bientôt pourront se déployer.

Tes feux et tes sermens cèdent à ses caresses. COR.

C'est moi qui, etc.

Et pour qui tant de fois prodiguant vos caresses.

Mes soins et mes tendresses,

N'ont arraché de vous que de feintes caresses. RAC.

(Voyez *foi*.)

Pour te prodiguer mes plus tendres caresses. BOIL.

On dit figurément, *qu'il ne faut pas se fier aux caresses de la fortune.*

CARESSER, *v. a.*, faire des caresses. *Caresser un enfant. Caresser un chien.* Dict. de l'Acad.

« Ils ne pourroient sans frémir d'horreur voir un homme caresser et chérir le meurtrier de son père. »

PASC.

« Il (le cardinal de Richelieu) les a aimés, caressés, favorisés (les gens de lettres). — Le client sort reconduit, caressé, etc. — Il est embrassé, caressé même des grands, etc. »

LA BRUYÈRE.

Quoiqu'un peuple l'adore, et qu'un roi le caresse.

Caresser une main si traitresse.

COR.

Caresser un tyran.

Il feint, il me caresse, et cache son dessein.

Son maître chaque jour caressé dans mes bras. RAC.

Se voir caressé d'une épouse qu'on aime. BOIL.

CARESSÉ, ÉE, participe.

(Voyez des exemples ci-dessus.)

CARGAISON, *s. f.*, terme de marine, marchandises qui font la charge entière d'un vaisseau. *On a pris un vaisseau dont la cargaison étoit fort riche.*

CARNAGE, *s. m.*, massacre, tuerie. *On a fait un grand carnage des ennemis. On a fait un horrible carnage. Arrêter le carnage.* Il se dit principalement des hommes. **Dict. de l'Acad.**

« Pour vous donner des idées de meurtre et de » *carnage.* — Ses troupes accoutumées au *car-*
» *nage.* » **Flécu.**

« Il ne peut s'assouvir de *carnage.* » **Fén.**
« Ne respirant que le sang et le *carnage.* »
(Voyez *gloire.*) **Mass.**

Et la terre et le fleuve, et leur flotte et le port,
Sont des champs de *carnage* où triomphe la mort.

Après tant de *carnages.* **Cor.**

Déjà couloit le sang, prémices du *carnage.*

Cieux, éclairerez-vous cet horrible *carnage* ?

Quel *carnage* de toutes parts !

Je sais, etc.

Qu'ils firent d'Amalec un indigne *carnage.*

Un poignard à la main, l'implacable Athalie
Au *carnage* animoit ses barbares soldats.

Moi nourri dans la guerre aux horreurs du *carnage.*

Vous choisit, vous sauva du milieu du *carnage.*

L'ennemi nous regarde, en son aveugle rage,
Comme de vils troupeaux réservés au *carnage.*

Mathan près d'Athalie, étincelant de rage,
Demande le signal, et presse le *carnage.*

Et de sang tout couvert, échauffant le *carnage.* **Rac.**

A quoi bon d'une muse au *carnage* animée,
Echauffer ta valeur déjà trop allumée. **Boil.**

Tel que dans les combats, maître de son courage,
Tranquille, il arrêtoit où pressoit le *carnage.* **Vol.**

CARNASSIER, *TIÈRE*, *adj.*, qui se paît de chair crue, et qui en est fort avide. Dans ce sens, il se dit des animaux. *Les corbeaux, les loups et les vautours sont carnassiers.*

Il signifie aussi, *qui mange beaucoup de chair*, et dans ce sens, il se dit des hommes. *Les peuples septentrionaux sont fort carnassiers en comparaison des méridionaux.*

CARNATION, *s. f.*, terme de peinture, représentation de la chair de l'homme par le coloris. *Cette carnation est belle, vive, naturelle.*

Il se dit dans le langage usuel, pour signifier le teint d'un homme, d'une femme. *Une belle carnation, une vilaine carnation.*

CARNAVAL, *s. m.*, temps destiné aux divertissemens, lequel commence le jour des rois et finit le mercredi des cendres. *Dans les jours du carnaval. Les divertissemens du carnaval.*

CARNIVORE, *adj.* des deux genres, qui se nourrit de chair. *Les animaux carnivores.* On dit aussi substantivement. *Les carnivores.*

CARNOSITÉ, *s. f.*, excroissance, tumeur de chair. *Détruire des carnosités.*

CARPE, *s. f.*, sorte de poisson d'eau douce, couvert de grandes et larges écailles. *Carpe de rivière. Carpe d'étang. Carpe de Seine.*

CARQUOIS, *s. m.*, étui à flèches. *Carquois d'ivoire, d'ébène, etc. Carquois garni de flèches. Tirer son carquois.*

CARRÉ, *ÉE*, *adj.*, qui est d'une figure à quatre côtés et quatre angles droits. *Parfaitement carré. Figure carrée. Table carrée. Jardin carré. Plan carré.*

On appelle, *période carrée*, une période de quatre membres, et par extension, on appelle

aussi, *période carrée*, toute période nombreuse et bien soutenue, quoiqu'elle ne soit pas de quatre membres.

On appelle, en termes d'arithmétique, *nombre carré*, le nombre qui résulte d'un nombre multiplié par lui-même. *Seize est le nombre carré de quatre; et on dit aussi substantivement, Seize est le carré de quatre. Neuf est le carré de trois.*

On appelle, *racine carrée*, le nombre qui, multiplié par lui-même, produit un nombre carré. *Tirer, extraire la racine carrée. Trois est la racine carrée de neuf. Quatre est la racine carrée de seize.*

CARRÉ, *s. m.*, figure carrée. *Carré parfait*, dont les quatre côtés et les quatre angles sont égaux. *Petit carré. Grand carré. Le côté d'un carré. Un pied en carré. Un pied carré.*

CARREAU, *s. m.*, espèce de pavé plat, fait de terre cuite, de pierre, de marbre, etc., dont on se sert pour paver le dedans des maisons et des églises. *Petit carreau. Grand carreau. Carreau de terre cuite. Carreau de faïence. Carreau vernissé. Carreau de marbre.*

CARREAU DE VITRE, pièce de verre que l'on emploie aux fenêtres. *Casser un carreau de vitre. Remettre un carreau de vitre.*

CARREAU, coussin carré dont on se sert pour s'asseoir ou pour se mettre à genoux. *Carreau de velours. Carreau de brocart. Carreau galonné d'or et d'argent. Une femme à qui l'on porte le carreau. Se faire porter un carreau à l'église.*

Dict. de l'Acad.

Qu'à l'église jamais, devant le Dieu jaloux,
Un fastueux carreau soit vu sous ses genoux. **Boil.**

CARREAU D'ARBALÈTE, étoit une flèche dont le fer avoit quatre pans. De là sont venues ces expressions figurées : *Les carreaux vengeurs de Jupiter; les carreaux de la foudre.*

Du tonnerre dans l'air bravant les vains carreaux. **B.**

Cette expression a vieilli.

CARREFOUR, *s. m.*, l'endroit auquel se croisent deux ou plusieurs chemins à la campagne, ou plusieurs rues dans les villes, bourgs et villages. *Planter des croix dans les carrefours. Le peuple assemblé dans le carrefour. Publier à son de trompe par tous les carrefours.*

CARRIÈRE, *s. f.*, lice, lieu fermé de barrières pour courre la bague ou pour d'autres exercices. *Le bout de la carrière. Aller jusqu'au bout de la carrière. S'arrêter au milieu de la carrière. Entrer dans la carrière. Ouvrir la carrière.* On dit d'un cheval de manège ou de course, qu'il a bien fourni sa carrière, pour dire, qu'il a bien fait la course qu'on vouloit qu'il fit.

Suivre de l'œil un char fuyant dans la carrière.

Il excelle à conduire un char dans la carrière.

Laisser entre eux et nous une large carrière. **Rac.**

Chante un vainqueur poudreux au bout de la carrière.
Boileau.

« **CARRIÈRE** ; au figuré.

« On a commencé, il faut finir : on veut » fournir toute la carrière. » **La Bruy.**

« O vous qui courez avec tant d'ardeur dans » la carrière de la gloire. » **Boss.**

« Prendre de nouvelles forces pour continuer » la *carrière*. » MASS.

« L'empereur occupé des séditions de la Hongrie, la Suède endormie par des négociations, l'Espagne toujours faible, toujours irrésolue et toujours lente, laissoient une libre carrière à l'ambition de Louis XIV. » VOLT.

Sa faveur me couronne entrant dans la *carrière*.

Entrer dans la *carrière* de l'honneur. COR.

Vaincu par lui, j'entrai dans une autre *carrière*.

S'il étoit vrai que son ardeur guerrière fût ouvert à la vôtre une illustre *carrière*.

Vous n'entreprenez point une injuste *carrière*. RAC.

Je laisse aux plus hardis l'honneur de la *carrière*.

Tenter cette vaste *carrière*.

Et laisse aux froids rimeurs une libre *carrière*.

Vous qui, etc.

Courez du bel esprit la *carrière* épineuse. BOIL.

On dit, *ouvrir à quelqu'un une carrière*, une belle *carrière*, pour dire, lui donner une occasion de paroître, et d'exercer ses talens. Cela lui a ouvert une belle *carrière*.

On dit, *se donner carrière*, pour dire, se laisser emporter à l'envie que l'on a de dire ou de faire quelque chose; et on dit, *se donner carrière aux dépens de quelqu'un*, pour dire, s'en divertir par des railleries.

CARRIÈRE, au figuré, le cours de la vie. *Finir, achever sa carrière. Fournir sa carrière. Fournir une longue carrière. Être au bout de sa carrière. Commencer sa carrière.* DICT. DE L'ACAD.

« La couronne de justice que vous gardez à » ceux qui ont fourni une glorieuse *carrière*. » — Il vit l'éternité, il redoubla ses forces pour » achever ce qui restoit à fournir de sa *carrière*. » FLÉCHIER.

« La longue *carrière* d'un conquérant. — En » vain a-t-on fourni une *carrière* éclatante » devant les hommes. » MASS.

« Louis XIV n'aspiroit qu'à achever en paix » sa longue *carrière*. » VOLT.

CARRIÈRE, le temps qu'on exerce un emploi, une charge, etc.

« Il a fourni de la même force la *carrière* de » plusieurs cardes dans les chaires les plus » illustres de la France. » BOSS.

« A l'entrée de cette *carrière*. » MASS.

CARRIÈRE, le lieu d'où l'on tire de la pierre. *Tirer des pierres de la carrière. Descendre dans une carrière. Creuser une carrière. Fouiller une carrière. Carrière de marbre.*

CARROSSE, *s. m.*, espèce de voiture à quatre roues, suspendue et couverte, dont on se sert pour aller commodément par la ville et la campagne. *Mener un carrosse. Monter en carrosse. Descendre de carrosse. Un carrosse bien attelé. Carrosse doux. Carrosse à portière. Carrosse à deux fonds. Carrosse de louage. L'impériale, les portières, les mantelets, les glaces d'un carrosse. Carrosse à ressorts. Carrosse de remise. Carrosse à quatre chevaux, à huit chevaux. Mettre les chevaux au carrosse.* DICT. DE L'ACAD.

Et pour toutes vertus fit au dos d'un carosse,

A côté d'une mitre armurier sa crosse.

Vingt carosse bientôt arrivant à la file,

Y sont en moins de rien suivis de plus de mille. BOIL.

CARROUSEL, *s. m.*, espèce de tournoi, qui consiste ordinairement en courses de bagues, de têtes, etc., entre plusieurs chevaliers partagés en différentes quadrilles distinguées par la diversité des livrées et des habits. *Faire un carrousel. Ouvrir le carrousel. Le carrousel du roi. Le carrousel de la place royale. Le carrousel des Tuileries.*

On appelle aussi, *carrousel*, le lieu, la place où l'on a fait un carrousel.

CARTE, *s. m.*, petit carton fin coupé en carré long, qui est marqué de quelque figure et de quelque couleur, et dont on se sert pour jouer à divers jeux. *Un jeu de cartes. Des cartes de piquet. Jouer aux cartes. Mêler les cartes. Battre les cartes. Amener une carte. Couvrir la carte. Écarter une carte. Faire des tours de carte. Escamoter une carte.* DICT. DE L'ACAD.

Chez elle en ces emplois, l'aube du lendemain

Souvent la trouve encor les cartes à la main. BOIL.

On appelle, *carte de géographie*, ou *carte géographique*, une grande feuille de papier sur laquelle est représentée la position de différentes parties du globe terrestre, ou de quelque région, ou province particulière. DICT. DE L'ACAD.

« Pour décrire son empire, il (Sésostri) inventa les cartes de géographie. » BOSS.

On dit aussi, *carte générale*, *carte particulière*, et dans ce sens, on dit, *carte universelle*; autrement *mappemonde. Carte topographique. Apprendre la carte. Savoir bien la carte. Faire la carte du pays. Entendre la carte.*

On l'emploie aussi pour signifier la connoissance géographique d'un pays. *Apprendre, étudier, montrer la carte d'Allemagne.*

On appelle, *carte hydrographique* ou *carte marine*, une carte qui représente toutes les côtes, les mouillages, les sondages et les rumbes de vent; *carte astronomique* ou *céleste*, une carte qui représente les constellations dans la situation qu'elles ont les unes à l'égard des autres; *carte généalogique*, une carte qui contient toute la généalogie d'une maison.

CARTEL, *s. m.*, défi par écrit pour un combat singulier. Il se dit aussi d'un défi par écrit pour un combat de divertissement, comme aux tournois. *Un cartel de défi. Envoyer un cartel. Donner un cartel.*

Il signifie aussi, règlement fait entre deux partis ennemis pour la rançon des prisonniers. *Régler le cartel. Le cartel est fait.*

CARTÉSIANISME, *s. m.*, philosophie de Descartes.

CARTÉSIEN, *s. m.*, philosophe attaché aux principes de Descartes.

CARYBDE, *subst.*, gouffre vers les côtes de Sicile.

On dit figurément, *éviter Carybde et tomber en Scylla* (*Scylla* est aussi le nom d'un gouffre placé vis-à-vis de *Carybde*), pour dire, éviter un péril et tomber dans un autre.

On dit aussi, *tomber de Carybde en Scylla*.

CAS, *s. m.*, terme de grammaire, qui signifie les différentes désinences des noms dans les langues où les noms se déclinent. Il n'y a point de cas proprement dits dans la langue française, quoiqu'il y ait des désinences différentes dans les pronoms.

CAS, *s. m.*, accident, aventure, conjoncture, occasion. *Cas fortuit. Un cas imprévu. un cas extraordinaire. Un cas étrange. En tel cas. En pareil cas.* On appelle, *cas métaphysique*, une hypothèse, une supposition par impossible dont on tire quelque induction. *Voilà un cas bien métaphysique.* DICT.

« Il y avoit des *cas* particuliers où les rois » déferoient au peuple le jugement. — La loi qui » lui attribuoit en certains *cas* le jugement en » dernier ressort. — Obligé dans les *cas* extraor- » dinaires de suppléer à la prévoyance des lois. »

BOSSUET.

CAS, signifie aussi un fait, ou arrivé ou supposé comme pouvant arriver. *Ce n'est pas le cas dont il s'agit. Le cas de la loi. Cela n'est pas dans le cas de l'ordonnance, de la coutume.* En ce sens, on dit, *au cas que cela soit, au cas que cela arrive.* On dit aussi, *En cas que cela soit. En cas que cela arrive. En cas de mort. En cas de rupture.* DICT. DE L'ACAD.

« Au cas que ce qu'on en dit soit véritable. » — Il n'est hérétique qu'au *cas* qu'il soit con- » forme à ces erreurs condamnées. — Ou Jansé- » nius n'a enseigné que la grâce efficace, et en » ce *cas* il n'a point d'erreur; ou il a enseigné » autre chose, et en ce *cas* il n'a point de » défenseurs. — Ce *cas* là est rare. — Ce *cas* est » fort ordinaire. — Restituer en un *cas* et non » pas en l'autre. » PASC.

« En supposant que nul ne soit dans le *cas* » de vivre par son travail. — Les premiers » commentateurs se sont trouvés dans le *cas* où » je désire que vous soyez. — Le *cas* n'arrive » guère où l'on puisse dire, j'étois ambitieux, » etc. — Dans le *cas* où ses souffrances vien- » droient à croître. » LA BRUY.

« Chacun se met dans le *cas* d'une exception » chimérique. » MASS.

CAS, signifie aussi, un fait, une action; et en ce sens, il ne se dit guère que d'un fait, que d'une action en matière criminelle. *Il est convaincu d'un cas énorme. Le cas dont il est accusé est gracieux.*

On dit aussi, en matière criminelle, *pour les cas résultans du procès*; et cela ne se dit que lorsque les preuves ne sont pas complètes. *Il étoit accusé d'assassinat, mais comme il n'y avoit point de preuves suffisantes, il fut condamné aux galères pour les cas résultans du procès.*

On appelle, *cas réservés*, certains péchés dont l'absolution est réservée à l'évêque ou même au pape. *L'incendie volontaire des églises est un cas réservé au pape.*

On appelle, *cas de conscience*, une difficulté, une question sur ce que la religion permet ou défend en certaines occasions. *Ce docteur est fort versé dans les cas de conscience. Un cas de conscience fort difficile à résoudre.* DICT. DE L'ACAD.

« Les magistrats n'étant pas juges des *cas* de » conscience. — Quand vous avez entrepris de » décider les *cas* de conscience d'une manière » favorable et accommodante. — J'enseigne les » *cas* de conscience dans un de nos collèges. — » Ecoutez cette sage résolution de notre père, » banni sur un *cas* qui vous étonnera bien » davantage. — Particulariser les *cas*. (Voyez » résolution.) — Ces *cas*-là sont semblables »

PASCAL.

On dit, *faire cas de quelqu'un ou de quelque chose*, pour dire, l'estimer, en avoir bonne opinion. *Un prince qui sait faire cas des honnêtes gens. Ne faire cas que de l'argent. On ne fait pas grand cas de ce qu'il dit.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je ne puis faire *cas* de cette règle. » PASC.
« Ils ne font pas assez de *cas* de cette espèce » de talent. » LA BRUY.

« Ils ne font pas assez de *cas* des hommes, pour, » etc. — Plus on est le maître de s'attirer l'es- » time et la bienveillance des hommes, moins » on en fait *cas*. — Loin de vous entretenir de » la gloire des armes et du *cas* que tous les » peuples en ont toujours fait. » MASS.

On fait *cas* d'un coursier qui, etc.

BOIL.

CASANIER, *ièrre*, *adj.*, qui aime à demeurer chez lui par esprit de fainéantise. *C'est l'homme du monde le plus casanier.* On dit dans ce même sens, *mener une vie casanière, être d'humeur casanière.* DICT. DE L'ACAD.

« Crois-moi, suis plutôt l'exemple » De tes amis *casaniers*. »

ROUSS.

Il est aussi substantif, *c'est un casanier, un vrai casanier.*

CASCADE, *s. f.*, chute d'eau, soit que l'eau tombe naturellement du haut d'un rocher ou d'une montagne, soit que la chute en ait été pratiquée par artifice. *Une cascade naturelle. La rivière fait une cascade en cet endroit. Une belle cascade. La cascade de Saint-Cloud. Faire une cascade dans un jardin.*

CASERNE, *s. f.*, logement de soldats. Les casernes sont des logemens qu'on fait dans une ville de guerre entre le rempart et les maisons de la ville, pour loger les troupes de la garnison, et pour soulager les bourgeois. *On fit entrer tous les soldats dans les casernes.*

CASERNER, *v. n.*, loger dans des casernes. *La garnison logeoit chez les bourgeois, mais on la fit caserner. La moitié de la garnison casérnera cet hiver.*

Il est aussi actif, *caserner des troupes.*

CASQUE, *s. m.*, arme défensive, qui garantit la tête et qui sert de coiffure. *Une armure complète, avec le casque et la cuirasse, les brassards, les gantelets, etc. Tous les chevaliers du tournois avoient le casque en tête.* DICT.

Sous un casque de plume étaler l'impudence. GILB.

CASQUE. Les botanistes appellent fleurs en casque, celles qui par leur forme ressemblent à cette armure. *L'aconit est une fleur en casque.*

CASSER, *v. a.*, briser, rompre. *Casser un verre. Casser des noix. Casser des os. Se casser la tête.*

Dans ce sens, il est aussi neutre ou pronominal. *Le verre s'est cassé. La corde cassa, se cassa.*

CASSER, au figuré. *Casser un testament. Casser un contrat. Casser une sentence, un jugement, c'est-à-dire, les déclarer nuls juridiquement, les annuler.* DICT. DE L'ACAD.

« Casser un décret du peuple. » BOSS.

On dit aussi, *casser des gens de guerre, casser des troupes*, pour dire, les licencier; *casser un officier*, pour dire, le chasser du service, le

priver de son emploi. *Ce capitaine fut cassé pour ne s'être pas rendu à l'armée dans le temps.*

CASSER, affaiblir. En ce sens, il ne se dit que des choses qui ruinent la santé. *Les fatigues de la guerre, les deuils les ont fort cassés.* En ce sens, il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il commence à se casser. Il se casse fort depuis peu.*

DICT. DE L'ACAD.

« Déjà cassé, moins par les infirmités d'un âge avancé, par les fatigues de ses voyages et de ses guerres, que par les austerités d'une vie dure et pénitente. »

MASS.

Tout cassé que je suis, je cours toute la ville. COR.

CASSÉ, ÉR, participe, se dit dans tous les sens exposés ci-dessus. *Un verre cassé. Un bras cassé. Un arrêt cassé. Un régiment cassé. Un officier cassé. Un homme extrêmement cassé. Un homme cassé de vieillesse.*

DICT. DE L'ACAD.

D'une voix cassée,

Vient ainsi gourmander la troupe terrassée. BOIL.

CASSOLETTE, s. f., vase où l'on met des eaux de senteur ou d'autres parfums pour les faire évaporer par le feu. *Une cassolette d'argent. Mettre du feu sous une cassolette. Les architectes emploient des cassolettes de sculpture dans les ornemens.*

Il se dit aussi de l'odeur même qui s'exhale de la cassolette. *Voilà une bonne cassolette.*

CASTOR, s. m., animal amphibie, qui habite ordinairement dans les lieux aquatiques, et qui se trouve dans la nouvelle France. *Les voyageurs disent que les castors ont fait plusieurs chaussées dans le Canada. Poil de castor. Peau de castor. Chapeau de castor. Drap de castor.*

CASUISTE, s. m., théologien qui enseigne la théologie morale et qui résout les cas de conscience. *Casuiste sévère. Casuiste rigide. Casuiste relâché. Les anciens casuistes. Les casuistes modernes. Consulter les casuistes. Le casuiste le plus sûr, c'est la conscience d'un homme de bien.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un savant casuiste. »

PASC.

CATACHRÈSE, s. f. (on prononce *catakrèse*), figure du discours, espèce de métaphore qui consiste dans l'abus d'un terme, comme, *ferre d'argent, aller à cheval sur un bâton.*

CATACOMBES, s. f. plur., grottes souterraines, ou carrières d'où l'on tiroit la pierre et le sable, et dans lesquelles on enterroit les corps morts. *Les catacombes de Rome. Les catacombes de Naples. Il y a plusieurs martyrs enterrés dans les catacombes. Visiter les catacombes.*

DICT. DE L'ACAD.

CATAFALQUE, s. m., décoration funèbre qu'on élève au milieu d'une église, pour y placer le cercueil ou la représentation d'un mort à qui l'on veut rendre les plus grands honneurs. *On éleva pour ce prince un magnifique catafalque.*

CATALECTES, s. plur., recueil, morceaux détachés.

CATALEPSIE, s. f., maladie où l'on reste tout à coup immobile, avec la respiration libre.

CATALIPTIQUE, adj. des deux genres, qui est attaqué de la cataleptie.

CATALOGUE, s. m., liste, dénombrement. *Le catalogue des livres. Le catalogue d'une bibliothèque. Rayer un livre d'un catalogue. Le catalogue des plantes. Le catalogue des saints.*

CATAPULTE, s. f., machine de guerre dont les anciens se servoient pour lancer des pierres ou des traits.

CATARACTE, s. f., humeur qui s'amasse sur le cristallin, et qui, l'ayant rendu opaque, obscurcit la vue, ou la fait perdre entièrement. *Avoir une cataracte sur l'œil. L'oculiste lui a ôtée, lui a abattu la cataracte, lui a enlevé la cataracte.*

CATARACTE, chute des eaux d'une grande rivière lorsque ces eaux tombent d'extrêmement haut, et il se dit principalement de la chute des eaux du Nil vers sa source. *Les cataractes du Nil. La cataracte de Syéné.*

CATARACTE, se dit aussi d'une grande abondance d'eaux qui tombent du ciel; et dans cette acception, il n'est guère d'usage qu'en cette phrase: *les cataractes du ciel furent ouvertes.*

CATARRHAL, ALE, adj. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase, *fièvre catarrhale*, pour dire, fluxion accompagnée de fièvre.

CATARRHE, s. m., fluxion qui affecte quelque partie du corps. *Grand catarrhe. Un catarrhe suffocant. Il lui est tombé un catarrhe sur la joue, sur la poitrine. Il se prend plus communément pour un gros rhume.*

CATARRHUX, EUSE, adj., qui tient du catarrhe, qui est accompagné du catarrhe. *Fiebre catarrheuse.*

Il signifie aussi, sujet aux catarrhes

DICT. DE L'ACAD.

Si la mort vient saisir le vieillard *catarrhux*. BOIL.

CATASTROPHE, s. f., le dernier et principal événement d'une tragédie. *Grande catastrophe. Sanglante catastrophe.* Il ne se dit que d'un événement funeste. DICT. DE L'ACAD.

« Le poème tragique vous serre le cœur dès son commencement, etc., il vous mène par les larmes, par les sanglots, par l'incertitude, par l'espérance, par la crainte, par les surprises et par l'horreur jusqu'à la catastrophe. »

LA BRUYÈRE.

« La reconnaissance suit ici la catastrophe » (dans le cinquième acte d'Héraclius). La règle veut au contraire que la reconnaissance précède. »

VOLT.

CATASTROPHE, au figuré, fin malheureuse. *La vie de ce prince avoit été heureuse, mais elle a fini par une cruelle catastrophe.*

CATÉCHISER, v. a., instruire des mystères de la foi et des principaux points de la religion chrétienne. *Catéchiser les infidèles, les ignorans, les enfans.*

CATÉCHISME, s. m., instruction sur les principes et les mystères de la foi. *Faire le catéchisme. Aller au catéchisme. Un enfant qui sait bien son catéchisme. Le catéchisme du concile de Trente. Enseigner le catéchisme. Réciter le catéchisme. Dire son catéchisme.*

DICT. DE L'ACAD.

« Faire à ces bonnes têtes ou à des esprits si raffinés des catéchismes. »

LA BRUY.

Il signifie aussi le livre qui contient cette instruction. *Acheter un catéchisme. Lire le catéchisme.*

CATÉCHISTE, *s. m.*, celui qui enseigne le catéchisme aux enfans. *Le catéchisme de la paroisse.* (Voyez *distribuer*.)

CATÉCHUMÈNE, *m.*, celui que l'on instruit pour le disposer au baptême. *Les catéchumènes. Les nouveaux catéchumènes.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il faut se mettre devant les yeux l'exemple » des *catéchumènes*, considérer leur ardeur, » leur dévotion, leur horreur pour le monde, » leur généreux renoncement au monde; on ne » les jugeoit pas dignes de recevoir le baptême » sans ces dispositions. » PASC.

CATÉGORIE, *s. f.*, terme de logique. Sorte de classe dans laquelle on range plusieurs choses qui sont de différente espèce, mais qui conviennent en un même genre. *Les dix catégories d'Aristote. La catégorie de la substance, de l'accident, etc.*

CATÉGORIQUE, *adj.* des deux genres, qui est dans l'ordre, qui est selon la raison, qui est à propos. *Une réponse catégorique. Ce procédé n'est guère catégorique.*

CATÉGORIQUEMENT, *adv.*, à propos, pertinemment, selon la raison, d'une manière précise. *Répondre catégoriquement. Il a parlé catégoriquement.*

CATHARREUX. (Voyez *catarrheux*.)

CATHÉDRALE, *adj. f.*, il n'est d'usage qu'en cette phrase. *Église cathédrale*, c'est-à-dire la principale église d'un évêché, l'église où est le siège de la résidence de l'évêque. *Un chanoine de l'église cathédrale.* Il s'emploie plus souvent comme substantif. *La cathédrale. Un chanoine de la cathédrale.*

CATHOLICISME, *s. m.*, religion catholique.

CATHOLICITÉ, *s. f.* Il se dit de la doctrine de l'église catholique et des personnes qui en font profession. *La catholicité de cette opinion. On doute de la catholicité de cet écrivain.*

Quelquefois aussi il se prend pour tous les pays catholiques. *C'est un usage reçu dans toute la catholicité.*

CATHOLIQUE, *adj.* des deux genres, qui est universel, qui est répandu partout. Il ne se dit qu'en parlant de la vraie religion, et de ce qui n'appartient qu'à elle. *La foi catholique. La religion catholique. L'église catholique, apostolique et romaine. Des sentimens très-catholiques. Des opinions très-catholiques.* DICT. DE L'ACAD.

« De savans hommes et très-catholiques. — » Ils étoient *catholiques* extérieurement et hérétiques intérieurement. — En un sens *catholique*. (Voyez *sens*.) — Il examina la proposition et la déclara *catholique*. » (Voyez *proposition*, *tenir*.) PASC.

« Ces bienheureuses prémices ont attiré une » telle bénédiction sur la maison palatine, que » nous la voyons enfin *catholique* dans son chef. » BOSSUET.

Et sans distinction, dans tout sein hérétique, Plein de joie, enfoncer un poignard *catholique*. BOIL.

CATHOLIQUE, est aussi substantif. *Un bon catholique.*

« Les meilleurs *catholiques* du monde. — Per- » sécuter les *catholiques*. » PASC.

« Vous verrez en sa personne un *catholique* » zélé. — Procurer un peu de repos aux *catho-* » *liques* accablés. — L'état déplorable des *catho-* » *liques* anglois. — Ces *catholiques* si haïs, si per- » sécutés. » BOSS.

On appelle le roi d'Espagne, *le roi catholique*, *sa majesté catholique*; et on appelle cantons *catholiques*, les cantons suisses qui font profession de la religion catholique *Pays-Bas catholiques*, les provinces des Pays-Bas où la religion catholique est demeurée la religion dominante.

CATHOLIQUEMENT, *adv.*, conformément à la foi de l'église catholique. *Il prêche très-catholiquement. Il a écrit très-catholiquement.*

CATOPTRIQUE, *s. f.*, science qui enseigne une des parties de l'optique, et qui explique les effets de la réflexion de la lumière. *Un traité de catoptrique.*

CAUCHOIS, **PIGEONS CAUCHOIS**, gros pigeons, ainsi nommés des pigeons de Caux en Normandie, qui sont plus gros que ceux des autres pays.

En lapins de garenne ériger nos clapiers,

Et nos pigeons *cauchois* en superbes ramiers. BOIL.

CAUSE, *s. f.*, principe, ce qui fait qu'une chose est. *Dieu est la première de toutes les causes, la cause des causes, la souveraine cause, la cause universelle.* On appelle Dieu absolument, et par excellence, *cause première*, comme on appelle les créatures, *causes secondes*. *Dieu laisse agir les causes secondes*; il y a aussi différens genres de cause : *cause principale, cause instrumentale, cause matérielle, cause formelle, cause efficiente, cause finale, cause exemplaire, cause physique, cause morale, cause occasionnelle.*

« Ceux qui ne voient que les effets, et qui ne » voient pas les *causes*, sont à l'égard de ceux » qui découvrent les *causes*, comme ceux qui » n'ont que des yeux à l'égard de ceux qui ont » de l'esprit. — Cet éloignement que les hommes » ont du repos vient d'une *cause* bien effective, » c'est-à-dire du malheur naturel de notre con- » dition foible et mortelle. — Les créatures ne » sont pas la première *cause* des accidens que » nous appelons maux. — Mais la providence » de Dieu étant l'unique et véritable *cause*, l'ar- » bitre et la souveraine, il faut recourir direc- » tement à la source, etc. » PASC.

« C'est Dieu qui prépare les effets dans les » *causes* les plus éloignées. — Ce conseil éternel » qui renferme toutes les *causes* et tous les effets » dans un même ordre. » BOSS.

« Le hasard que vous admettez seul pour la » *cause première* de toutes choses. — Entre le bon » sens et le bon goût, il y a la différence de la » *cause* à son effet. » LA BRUY.

Le ciel règle souvent les effets sur les *causes*. COR.

Dont la vaste science, embrassant toutes choses, A fouillé la nature, en a percé les *causes*. BOIL.

CAUSE, en parlant d'une chose qui amène quelque événement à sa suite.

« L'homme est si malheureux qu'il s'ennuie » roit même sans aucune *cause* étrangère d'en-

» nuit. — Il est plein de mille *causes* essentielles
» d'ennui. — Considérer la *cause* véritable de
» l'agitation perpétuelle dans laquelle vivent
» les hommes. — Rechercher quelle peut être la
» *cause* de cette obscurité. — Reconnaître la *cause*
» de tant de contrariétés. » PASC.

« Chercher les *causes* secrètes du dégoût, etc.
» — Oter les *causes* des guerres civiles. — Nul
» n'en pénétreroit la *cause*. — La première *cause*
» de la ruine des Juifs. (Voyez *marques*.) —
» La jalousie, *cause* pour la seconde fois d'un
» parricide. — Il faut aller à la *cause*. — Afin
» qu'ils connussent mieux la *cause* de leurs
» maux. — La *cause* de leur malheur nous est
» clairement marquée dans, etc. — Nous n'avons
» pas encore observé la *cause* pour laquelle,
» etc. — Elle portoit en son sein la *cause* de sa
» ruine. — Examiner les *causes* des grands chan-
» gemens. — La *cause* commune de leur ruine
» est qu'ils furent contraints de céder à une plus
» grande puissance. — Trouver les *causes* immé-
» diates de leur chute. — Pour entendre parfaite-
» ment les *causes* de leur élévation. — Les ef-
» fets dont les *causes* ne leur étoient pas con-
» nues. — La *cause* profonde qui entretenoit
» cette jalousie étoit l'amour de la liberté. —
» Connoître les *causes* de l'élévation et de la
» chute de Rome. — Pour vous découvrir les
» *causes* universelles et la vraie racine du mal.
» — Ce long enchainement des *causes* particu-
» lières. » (Voyez *enchainement*.) BOSS.

« Ce vice offense plus ou moins selon la *cause*
» qui le produit. — La *cause* la plus immédiate
» de la ruine des personnes des deux conditions
» de la robe et de l'épée est que l'état seul et
» non le bien règle la dépense. » LA BRUY.

« Son humilité fut la *cause* de son élévation
» et de sa gloire. — Nous ne devons chercher
» ailleurs que dans le dérèglement de nos mœurs
» les *causes* de nos misères. » MASS.

Et c'est en de tels maux avoir l'esprit bien fort,
D'en connoître la *cause* et l'imputer au sort.
D'une *cause* si belle il faut souffrir l'effet. COR.
Du silence des vents demandez-leur la *cause*.
De vos douleurs la *cause* m'est connue.

(Voyez *chercher*.)

Mon malheur est parti d'une si belle *cause*. RAC.

ÊTRE LA CAUSE DE. *Il est la cause innocente de
ce malheur.* DICT. DE L'ACAD.

Si de son arrivée Annibal est la *cause*.

Oui, tout ce qu'il a fait, il l'a fait pour me plaire.
Et j'en étois, seigneur, la *cause* et le salaire. COR.
Elle mourra, Phénix, et j'en serai la *cause*. PAC.

On supprime souvent l'article *la*. *Il est cause
de mon bonheur, de mon malheur. Les remèdes
dont on l'a accablé sont cause de sa mort.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il fut *cause* de la perte de tous les siens. —
» Sa mère qui le gouvernoit fut *cause* de sa
» perte, comme elle l'avoit été de sa gloire. »
BOSSUET.

« Elle eut deux époux malheureux, mais ne
» fut *cause* du malheur d'aucun. » VOLT.

Voir le dernier romain à son dernier soupir,
Moi seule en être *cause* et mourir de plaisir. COR.

ÊTRE CAUSE QUE. *Il est cause que je vous en ai*

part. *Les affaires qui me sont survenues sont
cause que je n'ai pu avoir l'honneur de vous voir.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'amitié de l'empereur fut *cause* qu'on lui
» refusa les tribut qu'on lui avoit promis. » BOSS.

« Comme si on n'est *cause* qu'ils imitent
» de force et d'habileté. — Les hommes sont
» *cause* que les femmes ne savaient pas. »

LA BRUYER.

CAUSE, motif, sujet, occasion, raison. *Cause
légitime. Juste cause. Il n'a point fait cela sans
cause. Il se formalise sans cause. C'est à juste
cause qu'il en a usé de la sorte.* DICT. DE L'ACAD.

« S'il quitte son habit pour une *cause* hon-
» teuse. — Chercher quelque *cause* de dépense.
» — Maître souverain de la vie des hommes, il
» ne la leur ôte jamais sans *cause*. » PASC.

« Voilà un traitement bien différent que Dieu
» fait à l'un et à l'autre : mais comment est-ce
» que le fils de Dieu nous en explique la *cause* ?
» — Quelle *cause* les fit arrêter ? — L'Océan traversé
» tant de fois et pour des *causes* si différentes.
» — D'autres *causes* suspendoient ou adoucis-
» soient quelquefois la persécution. » BOSS.

« Les froideurs et les relâchemens dans l'a-
» mitié ont leurs *causes*. » LA BRUY.

Auguste est fort troublé ; j'en ignore la *cause*.

Les *causes* comme à vous m'en semblent fort obscures.

Et dites quelle *cause*,

A leur juste supplice obstinément s'oppose.

C'est-là d'un beau dessein l'illustre et seule *cause*. C.

On dit, parler avec connoissance de *cause*,
agir en connoissance de *cause*, pour dire, parler,
agir avec pleine connoissance de ce qu'on dit,
de ce qu'on fait. DICT. DE L'ACAD.

« Un jugement rendu avec connoissance de
» *cause*. » BOSS.

CAUSE, intérêt. *La cause de Dieu. La cause du
prochain. La cause des rois. La cause publique.
La cause des pauvres. La cause de l'église. La
cause de l'état.* DICT. DE L'ACAD.

« La froideur que vous avez pour une *cause*
» si importante à son église. » PASC.

« Le sang qu'il a répandu pour la *cause* de
» Jésus-Christ. — La bonne *cause* suivie d'abord
» de bons succès. — Des familles ruinées pour
» la *cause* de la foi. » BOSS.

« Il défendoit la même *cause*. — La justice
» de sa *cause*. » FLÉCH.

« Ils semblent juger en leur propre *cause*. —
» L'appui qu'il donne à une *cause* qui lui est
» commune. » LA BRUY.

« Défendre la *cause* de l'innocent ou de l'op-
» primé. — Notre *cause* étoit juste : mais l'avoit
» elle toujours été ? » (Voyez *tribunal*.) MASS.

Nommez des combattans pour la *cause* commune.

Trahir vos intérêts et la *cause* publique. COR.

Servir sa *cause* et venger ses injures.

Grand Dieu, juge la *cause*.

Sa *cause* à tous les rois n'est-elle pas commune ? RAC.

On dit, la bonne et la mauvaise *cause*, pour
dire, le bon et le mauvais parti.

CAUSE, procès qui se plaide et qui se juge à
l'audience. *Mettre une cause au rôle. Faire ap-
peler une cause. Plaider une cause. Gagner sa
cause. Perdre sa cause. Prendre fait et cause
pour quelqu'un. Cause appelée. Cause remise.*

Bonne cause. Mauvaise cause. Cause douteuse. Cause embrouillée. Causes célèbres. Il est en cause. Il a été mis en cause. Il a été appelé en cause. Il est hors de cause. DICT. DE L'ACAD.

« Combien un avocat bien payé par avance trouve-t-il bien plus juste la cause qu'il plaide? » — Acheter le gain de sa cause. — Je vous permets de faire votre cause aussi bonne que vous le pourrez. » PASC.

« Seul juge en sa propre cause. — Ramener les avocats au fait et aux preuves toutes sèches qui établissent leurs causes. — Nuire à une bonne cause. — Il n'y a point eu de causes célèbres où il ne soit intervenu. — On va juger une cause grave et capitale. »

LA BRUYÈRE.

« Il n'eût pas voulu affaiblir une aussi bonne cause que la sienne par, etc. — Les chrétiens gagnèrent leur cause. — La loi qui permit d'appeler au peuple, du sénat et des consuls, dans toutes les causes où il s'agissoit de châtier un citoyen. » BOSS.

« Mettre au hasard une bonne cause. — Il discerna les raisons de la bonne cause, d'avec les préventions et les artifices de la mauvaise. — Livrer la bonne cause à leurs passions, sous prétexte de la renvoyer à leur conscience. — Ce chaos d'incidens et de procédures dont on avoit enveloppé leur cause. — Défigurer une bonne cause. — Favorisant la bonne cause, décidant la douteuse, développant la difficile. » FLÉCH.

« Des citations étrangères à la cause. — Il semble lui-même plaider la cause de l'innocent. »

MASSILLON.

Tous deux veulent gagner leur cause.

Des auteurs décriés il prend en main la cause. BOIL.

À CAUSE DE, *prépos.*, pour l'amour de, en considération de. *A cause de lui. A cause de cela.* DICT. DE L'ACAD.

« Celui qui aime une personne à cause de sa beauté. — Être dans l'affliction à cause de la perte de, etc. — Les septante semaines de Daniel sont équivoques pour le terme du commencement, à cause des termes de la prophétie, et pour le terme de la fin, à cause des diversités des chronologistes. — Cette qualification les expose davantage à être trompés, à cause du grand nombre de soins qui les paragent. — Nos actions sont les nôtres, à cause du libre arbitre qui les produit, et elles sont aussi de Dieu, à cause de sa grâce qui fait que notre arbitre les produit » PASC.

« Ils lui demeurèrent toujours chers, à cause de leurs pères. — Il fut soupçonné d'aspirer à la tyrannie, à cause d'une maison qu'il faisoit bâtir sur une éminence. — Artaxerce, appelé Mnémon, à cause de son excellente mémoire. — Cette époque de la ruine de Troie est considérable, tant à cause de l'importance d'un si grand événement, qu'à cause qu'on peut rapporter à cette date ce qu'il y a de plus remarquable dans les temps appelés fabuleux ou héroïques; fabuleux, à cause des fables dont les histoires de ces temps sont enveloppées; héroïques, à cause de ceux que les poètes ont appelés les enfans des dieux et les héros. » BOSS.

« Celui qui blâme le vice à cause du vice. »

LA BRUYÈRE.

À CAUSE QUE, *conjonct.*, parce que. *Je ne sortirai pas, à cause qu'il est trop tard.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il n'obéit aux lois qu'à cause qu'il les croit justes. — La doctrine de Jésus-Christ pouvoit être suspecte à Nicodème, à cause qu'elle sembloit détruire les traditions des Pharisiens. »

PASCAL.

« Artaxerce, nommé Longuemain, parce que les bras lui tomboient jusqu'aux genoux, et non à cause qu'il avoit une main plus longue que l'autre. — De simples bourgeois, seulement à cause qu'ils étoient riches, ont eu l'audace d'avaler en un seul morceau la nourriture de cent familles. » LA BRUY.

« Ce passage que saint Paul cite ici selon les septante, à cause que leur version étoit connue par toute la terre. — Ce que le prince commença ensuite pour s'acquitter des devoirs de la religion, méritoit d'être raconté à toute la terre, non à cause qu'il est remarquable, mais à cause, pour ainsi dire, qu'il ne l'est pas, et que, etc. — Justice qui fait semblant d'être vigoureuse, à cause qu'elle résiste aux tentations médiocres. — Dieu appelle son serviteur, quoique infidèle, à cause qu'il l'a nommé pour exécuter ses décrets. — Si Dieu prend pour son titre éternel le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, c'est à cause que ces saints hommes sont toujours vivans devant lui. » BOSS.

À cause de, à cause que, se trouvent très-rarement dans Fléchier et dans Massillon, et jamais dans les poètes.

CAUSER, *v. a.*, être cause. *Il a pensé causer un grand malheur. Causer du dommage. Causer la guerre. Causer de la joie. Causer du scandale. Causer de la douleur. Causer du chagrin.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les querelles que causent les rapports indiscrètes. — Donc toutes choses étant causées et causantes, je tiens impossible, etc. (Voyez *connoître*.) — Ce mot barbare qui cause tant de divisions. — Ces opinions causeroient de l'horreur, si, etc. — Ce qui a causé un tel scandale dans la ville, que, etc. » (Voyez *effet*.)

PASCAL.

« Quelle force, quel transport, quelle impétuosité a causé ces agitations et ces violences? — Causer de dangereux mouvemens dans les états. — Ces séducteurs qui avoient si souvent causé leur ruine. — Ces jalousies ont enfin causé ce grand changement qui arriva, etc. — Le désordre extrême que causeroit dans l'état une si grande autorité dans des mains trop foibles. » BOSS.

« La sainte onction qu'on lui donnoit, les tristes prières qu'on faisoit pour elle, la croix de Jésus-Christ qu'elle embrassoit, etc., causent une douleur qui, etc. » (Voyez *différend*.) FLÉCH.

« Après avoir causé autant de maux qu'ils en ont souffert. » LA BRUY.

Deux fois du monde entier j'ai causé la disgrâce.

CORNEILLE.

Tant d'autres malheureux dont j'ai *causé* les maux.

Cet orgueil qui *causa* son trépas.

(Voyez *malheur*.)

Peut-être sa surprise a *causé* son silence. RAC.

Qui *causa* plus de maux que la peste et la guerre. B.

CAUSER, *A.*

« Puisque la mort du corps nous *cause* de
» tels mouvemens, celle de l'âme devroit nous
» en *causer* de plus inconsolables. » PASC.

« Les chagrins que lui *cause* son indigence.
» — L'assoupissement que l'accablement lui
» *causa*. — Les jalousies et les divisions des par-
» ticuliers ne tardèrent pas à *causer* de grands
» malheurs à tout le peuple. — L'horreur qu'il
» nous *cause* naturellement. (Voyez *sang*.) —
» La révolte de Basilisque ne *causa* qu'une
» courte inquiétude à cet empereur. » BOSS.

« Les dommages que la marche tumultueuse
» d'une grande et nombreuse cour *cause* quel-
» quefois au public et aux particuliers. »

FLECHIER.

Quel trouble, quel transport lui *cause* ma venue! C.

Les chagrins qu'il me *cause*.

Ce soin te *causait* tant d'alarmes.

(Voyez *mal*.)

La mort aux malheureux ne *cause* point d'effroi. RAC.

CAUSÉ, *ÊE*, participe.

« Après de grandes maladies *causées* par de
» grands travaux. — Les révoltes *causées* par
» les violences de Néron. — Guerres *causées* par
» les jalousies de, etc. » (Voyez *mutation*.)

BOSSUET.

CAUSER, *v. n.*, s'entretenir familièrement
avec quelqu'un. Ils *causent* ensemble.

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« Il voit un peuple qui *cause*, bourdonne,
» etc. » LA BRUY.

CAUSEUR, EUSE, *adj.*, qui parle beaucoup.
Une femme bien *causeuse*.

CAUSEUR, *subst.* Faites taire ces *causeurs*. In-
supportable *causeur*.

CAUSTICITÉ, *s. f.*, malignité, inclination
à dire ou à écrire des choses mordantes ou sa-
tiriques.

CAUSTIQUE, *adj.* des deux genres, terme
didactique, brûlant, corrosif. Il se dit des sels
et préparations métalliques qui ont la pro-
priété d'entamer la peau, de brûler et de con-
server les chairs. Remède *caustique*. Herbe *caus-
tique*.

On dit figurément, qu'un homme est *caus-
tique*, qu'il a l'humeur *caustique*, pour dire,
qu'il est mordant, satirique, ou qu'il parle
avec malignité.

Dans le sexe j'ai peint la piété *caustique*.

Dans mes vers moins *caustique*. BOIL.

CAUTELEUX, EUSE, *adj.*, rusé, fin. Il se
prend toujours en mauvaise part. C'est un es-
prit malin et *cauteleux*. DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« Il est fin, *cauteleux*, doucereux. » LA BR.

CAUTION, *s. f.*, celui qui répond, qui s'o-
blige pour un autre. *Caution* solvable. *Caution*
bourgeoise. *Caution* solidaire. Bonne et suffisante
caution. Être *caution* de quelqu'un. Recevoir une

caution. Servir de *caution*. Donner *caution*. De-
charger les *cautions*. Certifier une *caution*. Se
rendre *caution*. Fournir *caution*.

On dit figurément, être *caution*, se rendre
caution d'une chose, pour dire, assurer, garan-
tir qu'une telle chose est arrivée ou arrivera.
J'en suis *caution*. Je vous en suis *caution*. Qui
me sera *caution* de ce que vous me dites?

CAUTIONNEMENT, *s. m.*, acte par lequel
on s'oblige pour un autre. Il s'est obligé pour
un tel, ce *cautionnement* l'a ruiné.

CAUTIONNER, *v. a.*, se rendre *caution* pour
quelqu'un. Il a trouvé un de ses amis qui l'a
cautionné de vingt mille francs.

CAVALCADE, *s. f.*, marche de gens à che-
val avec ordre, pompe et cérémonie. Aller en
cavalcade. Le pape va en *cavalcade* prendre pos-
session de l'église de Saint-Jean de Latran. Belle
cavalcade.

CAVALCADE, se dit aussi des simples prome-
nades qui se font à cheval.

CAVALERIE, *s. f.*, nom collectif qui com-
prend les différentes espèces de troupes servant
à cheval. Faire des levées de *cavalerie*. La *cavalerie*
françoise. Commander la *cavalerie*. Mestre de
camp de *cavalerie*. Capitaine de *cavalerie*. Of-
ficier de *cavalerie*. Combat de *cavalerie*. Un corps
de *cavalerie*. Un régiment de *cavalerie*. Une
compagnie de *cavalerie*. *Cavalerie* bien montée.
Belle *cavalerie*. Remonter la *cavalerie*.

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« C'est en vain qu'à travers les bois, avec sa
» *cavalerie* toute fraîche, Beck précipite sa mar-
» che pour tomber sur nos soldats épuisés. —
» Le voyez-vous comme il compte la *cavalerie*
» et l'infanterie des ennemis. » BOSS.

CAVALIER, *s. m.*, homme qui est à cheval.
Il trouva des *cavaliers* sur le chemin. Trois ou
quatre *cavaliers* accompagnoient son carrosse.

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

Apprenti *cavalier*, galoper sur ta trace. BOIL.

On dit, qu'un homme est bon *cavalier*, pour
dire, qu'il est bien à cheval, qu'il se sert bien
d'un cheval; et on dit, qu'il est mauvais *ca-
valier*, pour dire, qu'il se tient mal à cheval;
et dans le même sens, on dit d'une femme,
qu'elle est bonne *cavalière*, qu'elle est mauvaise
cavalière. On dit, qu'un homme est beau *ca-
valier*, pour dire, qu'il a bonne grâce à cheval.

CAVALIER, signifie aussi homme de guerre dans
une compagnie de gens de cheval. Il y a eu dans
le combat tant de *cavaliers* tués, démontés, tant
de *cavaliers* à pied. Chaque compagnie de gens
à cheval est ordinairement de cinquante *cavaliers*.

CAVALIER, se dit aussi d'un gentilhomme qui
fait profession des armes. C'est un brave *ca-
valier*. C'est un *cavalier* très-accompl.

On dit, d'un jeune homme lesté et bien fait,
que c'est un joli *cavalier*.

CAVE, *s. f.*, lieu souterrain et voûté, où
l'on met ordinairement du vin et d'autres pro-
visions. Bonne *cave*. *Cave* profonde. Une *cave*
fraîche. Avoir du vin en *cave*. Avoir une *cave*
bien garnie. Faire descendre du vin dans une *cave*.
Mettre du bois dans une *cave*. La clef d'une
cave.

On dit, *faire sa cave, monter sa cave*, pour dire, la garnir de vin. *Cave bien montée.*

CAVEAU, *s. m.*, petite cave. *Il ne peut tenir dans ce caveau que trois ou quatre muids de vin.*

Il se dit des petites caves des églises où l'on met des corps morts. *Sous cette chapelle est le caveau d'une telle famille, c'est-à-dire, la sépulture de cette famille.*

CAVER, *v. a.*, creuser, miner. *L'eau a cavé cette pierre. La mer a cavé ce rocher. Les austerités lui avoient cavé les joues.* Il se dit aussi absolument. *La rivière a cavé sous la pile de ce pont.*

CAVERNE, *s. f.*, antre, grotte, lieu creux dans des rochers, dans des montagnes, sous terre. *Caverne profonde. Caverne obscure. La bouche, l'entrée d'une caverne.* DICT. DE L'ACAD.

Moi-même il m'enferma dans des cavernes sombres. R.

CAVERNEUX, EUSE, *adj.*, plein de cavernes. *Pays caverneux. Lieux caverneux. Montagnes, terres caverneuses.*

CAVITÉ, *s. f.*, un creux, un vide dans un corps solide. *Les cavités du cerveau. Les cavités du cœur. Les cavités d'un rocher.*

CE, CET, *m.*, CETTE, *f.*, au singulier, CES, *m. et f.*, au pluriel, pronom démonstratif, *adj.* qui désigne les personnes ou les choses. On met *ce* devant les noms qui commencent par une consonne, et *cet* devant ceux qui commencent par une voyelle. *Ce jardin. Cet homme. Cette femme. Ces animaux.*

DICT. DE L'ACAD.

CE, est quelquefois emphatique.

« *Ce grand prophète nous ouvre le ciel. — Ce grand spectacle. — Cette tête auguste. — Cette main souveraine, qui tient du plus haut des cieux les rênes de tous les empires.* » BOSS.

Ce jour, ce triste jour, frappe encor ma mémoire.

RACINE.

CE, est quelquefois pronom démonstratif substantif, et signifie la chose dont on parle. *Ce que je vous dis. Ce qui se passe. Ce que vous voyez. Ce que vous pensez. Ce m'est une grande joie. Ce nous fut un grand déplaisir. Qui est-ce qui arrive ? Qui est-ce ? Qu'est-ce que je vois là ? Qu'est-ce ? A ce qu'il me semble. A ce qu'il m'a dit. Est-ce que vous m'entendez ? Ce n'est pas que je veuille.*

DICT. DE L'ACAD.

« *Ce que dit cet ancien auteur, s'applique ici avec tant de justesse, etc.* » PASC.

« *Egalement accablés de ce que nous avons fait et de ce que nous avons manqué de faire.* » BOSSUET.

« *Et nous appellerons bonheur de notre vie ce qu'il faut quitter, ce qu'il faut haïr, ce qu'il faut expier à notre mort. — Comme on ne trouve pas toujours dans ce qu'ils font ce qu'ils doivent faire, on est souvent réduit à louer en eux (dans les princes), non pas ce qu'on y voit, mais ce qu'on y souhaite. — Considérant ce que vous êtes, et ce que je suis.* » FLÉCH.

« *Rétablissant partout ce que la première surprise nous avoit fait perdre d'avantages. — Tout ce que les sens offrent de plus doux. — Parvenu à ce qu'il desirait.* » MASS.

Je sais *ce* que je suis, je sais *ce* que vous êtes. COR.
Mais si Néron pour vous n'est plus *ce* qu'il doit être.

RACINE.

CE QUE, CE QUI, se rapportant à un nom de personne.

« *Heureux ceux qui aiment parfaitement et librement ce qu'ils sont obligés d'aimer nécessairement. — Tout ce qui n'est pas Dieu ne peut remplir mon attente.* » PASC.

« *On approcha d'elle tout ce que l'Espagne avoit de plus vertueux et de plus habile. — Ce que Dieu a fait capable de le connoître et de l'aimer.* » BOSS.

Il faut que je me livre à tout *ce que* je hais.

He quoi ! tout *ce que* j'aime,
Cette Esther, etc.

Ce que je cherche, ah, dieux !

Tout *ce que* j'ai perdu, madame, est en ces lieux. R.

CE QUE.... LE.

« *Ce qu'une judicieuse prévoyance n'a pu mettre dans l'esprit des hommes, une mairesse plus impérieuse, l'expérience les a forcés de le croire.* » BOSS.

« *Ce que la discipline de l'église avoit établi, la providence de Dieu l'a exécuté sur votre vertueuse sœur.* » FLÉCH.

CE QUI, servant à former une parenthèse.

« *Captive des ennemis de sa maison, et (ce qui étoit plus déplorable) captive des ennemis mis de l'église. — C'est ce qu'à vu notre siècle, et (ce qui est encore plus grand) il a vu un roi se servir de ces deux grands hommes ; etc.* » BOSS.

Dans les phrases suivantes et autres semblables, *ce* se construit selon les cas, tantôt avec le singulier, tantôt avec le pluriel. *Sont-ce les voisins qui ont fait cela. Est-ce nous qui avons fait cela. Est-ce les fruits que vous aimez ? Fût-ce nos propres fils qu'il fallût immoler. Fût-ce nos propres fils qui voulussent gouverner. Quand ce seroit, ou quand ce seroient les Romains qui auroient fait cela. Qui est-ce qui a fait cela ? c'est eux.*

DICT. DE L'ACAD.

« *Ces provinces conquises, ces lois rétablies, ces arts florissans, etc., ne sont ce pas des matieres qui peuvent, etc.* » FLÉCH.

Ce ne sont que festons, ce ne sont qu'astragales. BOIL.

On le met quelquefois devant la particule *en*, ou devant le verbe *être*. *C'en est fait. C'est à vous à parler. C'est à vous de décider. C'est vous qu'il faut remercier. Ce sont de très-honnêtes gens. Ce furent les François qui assiégèrent la place. C'est se moquer du monde que d'en agir ainsi.*

DICT. DE L'ACAD.

« *C'est ainsi que Dieu instruit les princes.* » BOSSUET.

« *C'est un hommage que le vice rend à la vertu. — C'est le devoir de tout fidèle. — C'est un titre qui honore. — C'est la dernière et la plus sûre ressource qu'il emploie. — Ce n'est pas là une peinture imaginaire, ce sont les mœurs des cours et l'histoire de, etc.* »

MASSILON.

Mais ce n'est point, Arbate, un secret de deux jours.

Ce n'est plus votre fils, c'est le maître du monde.

Ce n'est guère le temps d'occuper ma mémoire, etc.

Seigneur, de mes malheurs ce sont là les plus doux. R.

CE, joint au verbe *être*, forme diverses tournures qui donnent, tantôt de la clarté, tantôt de la vivacité au style; d'autres fois il sert à réveiller l'attention de l'auditeur, ou à le fixer sur un objet important. Le plus souvent, il sert à lier ensemble plusieurs membres de phrase.

C'EST (suivi d'un nom)... DE, ou QUE DE (suivi d'un infinitif).

« C'est une hérésie de résister aux décisions » de toi, parce que c'est opposer son esprit » propre à l'esprit de Dieu; mais *ce n'est pas* » une hérésie *que de* ne pas croire certains » faits particuliers, parce que *ce n'est qu'*opposer » la raison, etc. » PASC.

« C'est la destinée des grands hommes d'en » être attaqués; et c'est le privilège de M. de » Turenne d'avoir pu la vaincre (l'envie). — » Il croit que c'est une justice qu'il doit à ses » sujets, *que de* leur montrer le chemin de » l'honneur. » FLÉCH.

« C'est le privilège, et en même temps le de- » voir des grands, de préparer, non-seulement » à leur siècle, mais encore, etc. — C'est donc » une erreur de regarder la naissance et le rang » comme un privilège qui, etc. » MASS.

C'EST, CE SONT... QUI OU QUE.

« C'est Dieu même *que* je demande et *que* je » cherche. — *Ce sont* leurs conseils *qui* sont » encore vivans et agissans en nous. » PASC.

« C'est la vérité elle-même *qui* lui a dicté ces » belles paroles. » BOSS.

« *Ce sont* les deux plus grands hommes qui » eussent encore paru sur la terre *qui* viennent » aujourd'hui, etc.; quand Dieu les donne au » monde *ce sont* des bienfaits ou des châtimens » publics *que* sa miséricorde ou sa justice pré- » pare aux peuples. — *Ce sont* les grands *qui* ont » donné du crédit à l'impie. — C'est le premier » trait empoisonné *qui* blesse l'âme, c'est lui » *qui* efface sa première beauté, et c'est de lui » *que* coulent ensuite tous les autres vices. — » C'est l'adulation *qui* fait d'un bon prince » un prince né pour le malheur de son peuple. »

MASSILLON.

Qu'en dis-tu? n'est-ce pas cette même Agrippine,
Que mon père épousa jadis pour ma ruine,
Et *qui*, etc.

C'est lui, seigneur, c'est lui dont la coupable audace,
Veut la force à la main, m'attacher à son sort. RAC.

CE N'EST PAS (suivi d'un nom) QUI OU QUE.

« Ce n'est ni l'erreur ni la vanité *qui* ont in- » venté ces noms magnifiques. — *Ce n'est pas* » l'homme *que* je méprise, *ce sont* les opinions, » *ce sont* les erreurs par lesquelles, etc. » BOSS.

« Ce n'est pas tant la pompe et la majesté *qui* » fait les rois, *que* la grandeur et la suprême » vertu. — *Ce n'est*, ni la difficulté de l'entre- » prise, ni le relâchement de ceux *qui* la con- » duisoient, *qui* en ont retardé si long-temps » l'exécution; c'est plutôt une certaine fatalité, » etc. » FLÉCH.

« Ce ne sera, ni la force de vos armées, ni » l'étendue de votre empire, ni, etc., *qui* vous » rendront cher à vos peuples; *ce seront* les » vertus *qui* font les bons rois. — *Ce n'est plus* » la sagesse et l'intérêt public *qui* président aux » conseils, c'est l'intérêt des passions. » MASS.

C'EST (suivi d'un infinitif)... QUE DE, ou DE (suivi d'un infinitif).

« C'est ramasser toutes ses forces, c'est unir » tout ce qu'elle a de plus redoutable, *que de* » joindre aux plus vives douleurs l'attaque la » plus imprévue. » BOSS.

« C'est tout ignorer, *que de* vouloir tout con- » noître. — *Ce n'est pas* régner, *de* ne vivre » que pour soi-même. — *Ce serait* dégrader l'é- » vangile et adopter les blasphèmes de ses en- » nemis, *de* le regarder comme la religion du » peuple. » MASS.

C'EST, tantôt précédé, tantôt suivi d'un in-
finitif, ou d'un membre de phrase auquel il se
rapporte

« C'a été dans notre siècle un grand specta- » cle de voir, dans le même temps et dans les » mêmes campagnes, deux hommes *que*, etc. » BOSSUET.

« Apprendre les langues les plus difficiles, » connoître les livres et les auteurs, etc., *c'ont* » été vos premiers plaisirs, et comme les jeux » de votre enfance; les études continuées de l'un » à l'autre soleil, les jours confondus avec les » nuits, etc., *c'ont* été les emportemens de votre » jeunesse. » FLÉCH.

« En vain ils se font honneur de paroître à » la tête des réjouissances publiques, c'est une » vivacité d'ostentation; le cœur n'y prend » plus de part. — Ne nous conformons pas aux » pompes du monde; c'est le seul moyen de » nous attirer sa vénération. — La véritable » élévation de l'esprit, c'est de pouvoir sentir » toute la majesté de la foi. » MASS.

Être allié de Rome et s'en faire un appui,
C'est l'unique moyen de régner aujourd'hui. COR.

Vous aimer, c'est faire un si grand crime, etc.

Tout ce que je puis faire,
C'est de garder la foi que je dois à mon père.
C'est faire à vos beautés un triste sacrifice,
Que de vous présenter, madame, avec ma foi,
Tout l'âge et le malheur que je traîne après moi. R.

Mais à l'ambition d'opposer la prudence,
C'est aux prélats de cour prêcher la résidence.
Il n'eût point de son livre illustré l'Italie,
Si son sage héros, toujours en oraison,
N'eût fait que mettre enfin satan à la raison;
Et si Renaud, Argant, Tanorède et sa maîtresse,
N'eussent de son sujet égayé la tristesse.
Ce n'est pas que j'approuve, en un sujet chrétien,
Un auteur follement idolâtre et païen;
Mais dans une profane et riante peinture,
De n'oser de la fable employer la figure,
De chasser les Tritons de l'empire de eaux,
D'ôter à Pan sa flûte, aux Parques leurs ciseaux,
D'empêcher que Caron, etc.

C'est d'un scrupule vain s'alarmer sottement,
Et vouloir au lecteur plaire sans agrément. BOIL.

C'EST À (suivi d'un nom)... À ou DE (suivi
d'un infinitif). C'est à vous à parler. C'est à
vous de décider.

DICT. DE L'ACAD.

« C'est à moi à céder. » PASC.

« C'est à vous, messieurs, à faire les couron- » nes de ce vainqueur; c'est à vous à tirer ces » traits hardis *qui* le représentent. — C'est à » vous, monsieur, de partager avec nous l'hon- » neur de sa protection. — C'est à l'orateur ec- » clésiastique à donner des conseils salutaires, » à louer les héros des siècles passés, à décou- » vrir les fausses maximes, etc. » FLÉCH.

« Ce sont les grands *qui* ont donné du crédit

» à l'impie, *c'est à eux à le dégrader et à le*
 » confondre. — *C'est aux grands à opposer leurs*
 » hommages publics et respectueux dans le

» temple aux irrévérences et aux profanations

» publiques, et à venir, etc. — *Ce n'est pas à*

» eux cependant à abandonner le gouvernail. »

MASSILLON.

C'est à toi de choisir quel parti tu dois prendre.

C'est à moi d'accomplir sa promesse.

RAC.

C'EST À, C'EST DE, C'EST DANS, etc. . . QUE.

« *C'est à vous que ce trésor appartient.* » PASC.

« *C'est par la suite de ces conseils que Dieu*

» a fait naître les deux puissantes maisons,

» etc. — *Ce fut entre ses mains que le gouver-*

» neur remit ce port. » BOSS.

« *C'est à ces soins et à ces secours mutuels*

» que nous devons tant d'ouvrages, etc. »

FLÉCHIER.

« *C'est de cette source sacrée que coulent depuis*

» long-temps, etc. — *Ce ne fut pas en répandant*

» le sang des ennemis qu'elle multiplia ses dis-

» ciples. — *Ce n'est pas par un simple respect*

» que les grands doivent honorer les gens de

» bien, *c'est par la confiance*; ils ne trouveront

» d'amis fidèles que ceux qui sont fidèles à

» Dieu; *c'est par les emplois publics*, etc.,

» *c'est par des préférences*, etc., *c'est par l'ac-*

» cès auprès de leur personne, etc., *c'est enfin*

» par les grâces, etc. (Voyez le Petit Carême

» de Massillon, page 56 et 57, édition de Ré-

» nouard) — *C'est pour eux seuls que Dieu ac-*

» corde aux peuples l'abondance et la tran-

» quillité. — *Ce fut sous les plus grands rois de*

» la race de David que le temple du seigneur

» vit revivre sa gloire, etc. — *C'est sur le cœur*

» des grands qu'elles exercent un empire plus

» tyrannique. — *Ce n'est pas à leur nation seule*

» que se borne l'effet contagieux de leurs exem-

» ples. » MASS.

« *C'est dans le sein de la sagesse qu'il avoit*

» puisé cette, etc. — *Ce fut dans ce premier âge*

» de l'éloquence que la Grèce vit autrefois. »

D'AGUESSEAU.

Non, *ce n'est plus à vous qu'il faut que j'en réponde.*

Ce fut encor dans ce temps odieux,

Qu'aux offres des Romains ma mère ouvrit les yeux.

Ce n'est que par ma mort qu'on la peut obtenir.

Et *c'est de quoi*, seigneur, j'ai voulu vous parler. R.

CE QUI. . . C'EST, CE SONT.

« *Ce qui domine, ce qui règle tout le monde,*

» *ce qui décide de tout, ce qui est le grand*

» ressort des royaumes, des empires, des fa-

» milles, *ce sont les erreurs que je viens d'ex-*

» poser. » MASS.

CE QUI. . . EST DE.

« *Ce qui m'étonne le plus, est de voir que*

» tout le monde n'est pas étonné de sa faiblesse. »

PASCAL.

CE QUI. . . C'EST QUE.

« *Ce qui est admirable, c'est qu'au lieu qu'elle*

» étoit détestable il y a douze ans, elle est

» maintenant si innocente que, etc. » PASC.

« *Ce qui faisoit la joie de la reine, c'est que*

» Dieu avoit donné à ces deux maisons, etc. »

BOSSUET.

CE N'EST PAS CE QUI. . . C'EST CE QUI.

« *Ce n'est pas ce qui nous élève au-dessus des*

» autres hommes qui nous rend heureux; *c'est*

» *ce qui nous réconcilie avec Dieu.* » MASS.

SI. . . C'EST, CE SONT.

« *S'il forme quelquefois des projets d'éléva-*

» tion, *ce sont* de ces chimères agréables qui,

» etc. — *S'ils tombent ou demeurent fermes,*

» *c'est à l'insu du public.* — *Si leurs vices trou-*

» vent des censeurs, *c'est d'ordinaire parmi*

» ceux qui les imitent. » MASS.

SI. . . C'EST QUE.

« *Si les François peuvent tout, c'est que leur*

» roi est partout leur capitaine. — *Si quelque*

» chose empêche de régner sur nous ces

» saintes vérités, *c'est que* le monde nous oc-

» cupe, *c'est que* les sens nous enchantent,

» *c'est que* le présent nous entraîne. » BOSS.

« *Si nous nous rapprochons de nos ennemis*

» à la mort, *ce n'est pas que* nous les aimons,

» *c'est que* le cœur mourant n'a plus la force de

» les haïr, *c'est que* tous nos sentimens sont

» presque éteints, ou du moins, *c'est que* nous

» ne sentons plus rien que notre défaillance

» et notre extinction prochaine. — *S'il arrive*

» que votre saint nom y soit proféré, *c'est pres-*

» que toujours pour y être outragé par des im-

» piétés et des blasphèmes. » MASS.

CE N'EST PAS QUE.

« *Ce n'est pas que* la France ait manqué à la

» fille de Henri le Grand. » BOSS.

« Tels sont les caractères de l'ambition, de

» ce vice, etc.; *ce n'est pas que* je prétende au-

» toriser dans les grands une vie molle et obs-

» cure, des sentimens bas et timides, etc. — Il

» est vrai que les Césars et les puissans du siècle

» ne crurent pas d'abord en Jésus-Christ, mais

» *ce n'est pas que* sa doctrine réprouvât leur état,

» elle ne réprouvoit que leurs vices. » MASS.

Grand roi, *si* jusqu'ici, par un trait de prudence,

J'ai demeuré pour toi dans un humble silence,

Ce n'est pas que mon cœur, vainement suspendu,

Balance pour t'offrir un encens qui t'est dû;

Mais je sais peu louer, etc. BOSS.

(Voyez *c'est*, précédé d'un infinitif.)

C'EST QUE, servant à motiver une chose que

l'on avance.

« Mais en quoi les princes et les grands sont

» moins excusables lorsqu'ils abandonnent Dieu,

» *c'est que* d'ordinaire ils naissent avec des in-

» clinations plus nobles, etc. — Combien de

» conquérans fameux dans l'histoire, à la tête

» des armées, etc., et dans le détail des mœurs

» de la société, à peine étoient-ils des hommes;

» *c'est que* dans les occasions d'éclat l'homme

» est sur le théâtre, il représente; mais dans le

» cours ordinaire de la vie, etc. » MASS.

C'EST AFIN QUE.

« Pourquoi avez-vous, ô mon Dieu, donné

» la parole aux hommes? *c'est sans doute afin*

» qu'unis entre eux par ce lien aimable de la

» société, ils pussent, etc. » MASS.

C'EST EN VAIN QUE. . . SI.

« *C'est en vain que* l'orateur se flatte d'avoir

» le talent de persuader les hommes, s'il n'a

» acquis celui de les connoître. » D'AG.

CE N'EST PAS ASSEZ, etc., C'EST PEU, etc. C'EST-

LA QUE.

(Voyez assez, là, peu, tout.)

CÉANS, *adv.*, ici dedans. Il ne se dit que de la maison où l'on est quand on parle. *Il n'est pas céans. Il dinera céans. Le maître de céans.*

Ce terme n'est guère usité.

CÉCI, *pronom démonstratif*, qui se dit pour cette chose-ci. *Ceci n'est pas un jeu d'enfant. Que veut dire ceci ? Ceci est à moi, cela est à vous. Ceci est beau, cela est laid.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Et l'envie, mon père, sera-t-elle plus difficile à excuser ? *Ceci* est délicat, dit le père. — Je suis un peu surpris de tout *ceci*. — Ap-prenez bien *ceci*. » **PASC.**

« Nous vivons comme si tout *ceci* ne devoit jamais finir. » **MASS.**

CÉCITÉ, *s. f.*, l'état d'une personne aveugle. *Cécité* se dit au propre, et *aveuglement* au figuré.

CÉDANT, **ANTE**, *adj.*, qui cède son droit. Il n'est guère d'usage qu'étant employé au substantif, en style de pratique. *Le cédant et le cessionnaire.*

CÉDER *à*, *v. a.*, laisser, abandonner à quelqu'un. *Céder sa place à un autre. Céder le pas. Céder le haut du pavé.* On dit, *céder ses droits, ses prétentions*, pour dire, les transporter au profit de quelqu'un ; et on dit, dans le même sens, *céder une dette, céder un bail.*

DICT. DE L'ACAD.

« Qui passera de nous deux ? qui *cédera* la place à l'autre ? » **PASC.**

« Carthage *cède* malgré elle une île si importante. — Une liberté remuante qui alloit *céder* la place à l'autorité légitime. » **BOSS.**

« Le rang que tout le monde *lui cède* »

LA BRUYÈRE.

« Les lois *cedent* la place à l'injustice et à la violence. — Forcée de nous *céder* la préséance que, etc. (Voyez *préséance*.) — Les ennemis avoient paru *céder* à l'étendard de la France l'empire des deux mers. » **MASS.**

Lui cédant de deux biens le plus brillant aux yeux.

Un grand cœur *cède* un trône, et le *cède* avec gloire.

Pour le trône *cedé*, *cedez-moi* Rodogune.

Sans regret il vous quitte ; il fait plus, il vous *cède*.

Porus, il faut périr ou me *céder* la reine. **RAC.**

(Voyez *pouvoir, place, victoire*.)

Proposer au sultan de te *céder* le Nil. **BOIL.**

CÉDER, *neut.*, se relâcher, se rendre, se soumettre. *Il faut céder. Cédons, puisqu'il le faut.*

DICT. DE L'ACAD.

« C'est à moi à *céder*. » **PASC.**

« Que l'amour qui semble vouloir troubler ce projet, *cède* lui-même. — Tu *céderas* ou tu tomberas sous ce vainqueur, Alger, etc. — Les Carthaginois n'étoient pas d'humeur à *céder*. — Les Romains furent prêts à *céder*. »

BOSSUET.

« Lors même qu'il sembloit *céder*, il ne laissoit pas de se faire craindre. » **FLÉCH.**

« Ceux qui *cedent* par modestie. » **LA BRUY.**

« Si c'est la volupté qui demande, tout *cède*. »

MASSILLON.

Mon cœur, qui résistoit, fut contrainct de *céder*.

Si ma vertu *cède*.

COR.

Cédant sous le nombre.

Je *cède*, et laisse aux dieux opprimer l'innocence.

Ma fille, il faut *céder*, votre heure est arrivée. **RAC.**

Il *cède*, il dîne en fin.

Sa fierté l'abandonne, il tremble, il *cède*, il fuit.

L'amour de naître et la peur de *céder*.

BOIL.

(Voyez *verser*.)

CÉDER *à*, *neut.*, acquiescer, ne pas s'opposer, ne pas résister. *Il faut céder à nos supérieurs. Céder au mal. Céder au temps, à l'orage. Céder à la force, à la raison.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Quand tout *cedoit* à Louis. — Tout *cède* à ce redoutable conquérant. — Tout *cedoit* au charme secret de ses entretiens. — *Céder* à la force toute puissante de ses exemples. — Il faut *céder* à votre sort. — *Céder* au temps. — *Céder* à la fortune. — Tout *cedoit* aux lumières de son esprit. — La constance du pape *ceda* aux ennuis de l'exil. — Sa fermeté à laquelle nous voyons *céder* jusqu'à la fureur des duels. — Le crime qui fit *céder* ces vérités saintes à des passions malheureuses. (Voyez *maxime*.)

BOSSUET.

« *Céder* à la violence. — Tout le monde *lui cède*. — *Céder* à l'ennemi. — *Céder* à la multitude. — *Céder* à l'importunité ou à la nécessité de ceux qui demandent. — Ne point *céder* à la colère. — C'est plutôt fait de *céder* à la nature et de craindre la mort, que de faire de continuels efforts pour, etc. — Toutes les passions, comme suspendues, *cedent* à une seule. »

LA BRUY.

« Elle (l'académie) voit avec douleur *céder* à la nécessité fatale des ans ces hommes choisis, qui, etc. »

FLÉCH.

« *Céder* aux contradictions. — Faire *céder* sa puissance aux lois. — L'intérêt public *cède* toujours à son intérêt propre. — Là, devant ces pontifes du seigneur, la science qui entle *cède* à la simplicité qui édifie. — Forcé de *céder* au malheur de sa destinée. »

MASS.

Il n'est rien qui ne *cède* à l'ardeur de régner.

Ma générosité *cède* enfin à sa haine.

Leur amitié *cède* à leur politique.

Ils *cedent* au nombre.

Je *cède* aux ordres de mon roi.

Je *cède* à ses larmes.

Enfin ma bonté *cède* à ma juste fureur.

Je demeure immobile, et mon ame abattue

Cède au coup qui me tue.

Qu'aux volontés du roi ce grand courage *cede*.

Je sais ta passion, et suis ravi de voir

Que tous ses mouvemens *cedent* à ton devoir.

L'ardeur de vaincre *cède* à la peur de mourir.

J'ai fait *céder* mon amour au devoir.

Je *cederois* peut-être à de si rudes coups,
Si, etc.

(Voyez *force*.)

Tes feux et tes sermens *cedent* à ses caresses. **COR.**

Cédons à cet orage.

Et puisqu'il faut *céder*, *cedons* à notre gloire.

(Ils) *cederoient* avec joie à votre impatience. **RAC.**

Mais tout *cède* aux efforts du chanoine Fabri.

Le Dieu lui-même *cède* au torrent qui l'entraîne. **P.**

CÉDER, *neut.*, se reconnoître ou être reconnu inférieur à un autre en quelque chose. *Il lui*

*cède en mérite, en expérience. Le céder à quel-
qu'un en science, en vertu. Je lui cède en tout.*

DICT. DE L'ACAD.

« La maison de France à qui les plus puis-
santes maisons peuvent bien céder sans envie,
» puisque, etc. » BOSS.

« Vous qui ne cédez, ni en savoir, ni en mé-
rite, à nul de ceux qui vous ont précédés.
» — Celui qui aime assez pour vouloir aimer
» un million de fois plus qu'il ne fait, ne cède
» en amour qu'à celui qui aime plus qu'il ne
» voudroit. » LA BRUY.

Votre vie est pour moi d'un prix à qui tout cède. RAC.

CÉDRE, *s. m.*, arbre odoriférant et très-
haut, dont le bois étant employé résiste à la
corruption. *Les cédres du Liban. Un cabinet de
cédre. Une écriture de cédre. De la poudre de
cédre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce grand Dieu qui se vante de déraciner,
» par son souffle, les cédres du Liban. — Le
» cédre fut le seul bois qu'il employa dans ces
» ouvrages. » BOSS.

« Élevé comme le cédre du Liban. — Il (Dieu)
» est le seigneur des cédres du Liban, comme
» de l'hysope qui croît dans les plus profondes
» vallées. » MASS.

Pareil au cédre, il cachoit dans les cieus
Son front audacieux.

Liban, dépouille-toi de tes cédres antiques. RAC.

CEINDRE, *v. a.* (il se conjugue comme *at-
teindre*), entourer, environner. *Ceindre une
ville de murailles, la ceindre de fossés. Ceindre
un parc d'une haie vive. On dit figurément, en
parlant d'un conquérant, la victoire lui a ceint
le front de lauriers.*

DICT. DE L'ACAD.

Les lauriers immortels qui lui ceignent le front.

(Voyez *laurier*.)

Qu'on ceigne une autre tête
Des lauriers que, etc.

COR.

Ceint du bandeau mortel.

Le front ceint d'une mitre étrangère.

Je vous ceins du bandeau préparé pour sa tête. RAC.

SE CEINDRE, *v. pr.* On dit, *se ceindre le corps,
se ceindre les reins*, pour dire, se serrer le
corps, se serrer les reins avec une écharpe, avec
un ruban, avec un cordon. On dit figurément,
se ceindre le front d'un diadème, pour dire,
ceindre le diadème, se faire roi.

DICT. DE L'ACAD.

On dit aussi poétiquement, *ceindre le dia-
dème, ceindre la tiare.*

Je ceignis la tiare, et marchai son égal. RAC.

On dit, *ceindre l'épée à un chevalier*, pour
dire, lui mettre l'épée au côté en le faisant che-
valier, *le roi lui ceignit l'épée.*

CEINT, CEINTE, participe. *Etre ceint d'une
ceinture. Avoir le front ceint de lauriers. Une
ville ceinte de murailles. Une place ceinte de
bastions.*

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

CEINTURE, *s. f.*, large ruban de soie ou de
fil, cordon, ou autre chose semblable, avec quoi
on se ceint ordinairement par le milieu du corps.
Mettre une ceinture par dessus sa soutane. Cein-

*ture de soie. Ceinture à frange d'or. La boucle
d'une ceinture.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une ceinture large et placée haut sur l'es-
» tomac. » LA BRUY.

On diroit que pour plaire, instruit par la nature,
Homère ait à Venus dérobé sa ceinture. BOIL.

CEINTURE, désigne quelquefois l'endroit du
corps où l'on place la ceinture. *Dans cet en-
droit de la rivière, on n'a de l'eau que jusqu'à
la ceinture.*

CELA, pronom démonstratif, cette chose - là.
Cela est bon. Cela est fait. Quand le pronom
cela est seul, et sans être opposé au pronom
ceci, il se dit, comme *ceci*, d'une chose qu'on
tient et qu'on montre. *Que dites vous de cela ?
Cela est fort beau.* Quand *cela* est opposé à *ceci*,
il se dit d'une chose plus éloignée. *Je n'aime
pas ceci, donnez-moi de cela.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pour faire réussir tout *cela*. — J'appelle tout
» *cela* hypocrisie. — On vous accorde tout *cela*.
» — Vous n'avez pu désavouer *cela*. — On ne
» parle plus de tout *cela*. — Pensez à *cela*. —
» De tout *cela* je conclus, etc. — Si *cela* est, je
» les tiens pour hérétiques. — Corrigez-vous de
» *cela*. » PASC.

« *Cela* fait, il expire, etc. — *Cela* dit, il
» monte aux cieus. — Si leur temple fut révé-
» ré, si leur paix fut troublée par leurs dissensions,
» si ce superbe roi de Syrie, etc., si, etc., tout
» *cela* se trouvoit écrit dans leurs prophéties. —
» Porphyre le disoit ainsi, et *cela*, qu'étoit-ce
» autre chose qu'abolir la religion ? » BOSS.

« Être avec des gens qu'on aime, *cela* suf-
» fit. — Les femmes sont, de nos jours, ou dé-
» votes ou coquettes, ou joueuses ou ambi-
» tieuses; quelques-unes même tout *cela* à la
» fois. » LA BRUY.

« D'où vient *cela* ? — La gloire, le devoir,
» le péril, vous ne voyez que *cela*. — Votre rai-
» son, votre élévation, la force de votre esprit,
» votre prétendue philosophie, tout *cela* vous
» abandonne. » (Voyez *fonder*.) MASS.

Mais non; *cela* n'est point; on vous trompe, Julie.

Soulever des sujets contre leur souverain,
Leur mettre à tous le fer et la flamme à la main,
Jusque dans le palais pousser leur insolence;
Vous appelez *cela* fort peu de violence. COR.

Tout *cela* n'a donc pu vous le rendre odieux. RAC.

Cela ne sauroit être.

BOIL.

Eh bien, défendez-vous au sage

De se donner des soins pour le plaisir d'autrui ?

Cela même est un bien que je goûte aujourd'hui.

LA FONTAINE.

CELA QUI.

« Phrases outrées et dégoûtantes, nuisibles
» à *cela* même qui est louable. » LA BRUY.

Cette construction est rare.

CELA DE.

« Le siège apostolique à *cela* de recomman-
» dable, que, etc. — Il y a *cela* de commun entre
» la vie ordinaire des hommes et celle des
» saints. » PASC.

« Elles ont *cela* de commun, qu'elles viennent
» d'une petite origine. » BOSS.

CELA QUE.

« Ses plaies ont *cela* qu'elles peuvent être
» sondées jusqu'au fond. » BOSS.

CELA, joint à diverses prépositions.

« Nous nous garderons bien de vous suivre » *en cela*. — Je ne vous accuse pas d'hérésie *pour cela*. — *Après cela*, il n'y a rien dont vous ne soyez capable. — *Sur cela* je le quittai. — *Sur cela* j'admire comment on n'entre pas en désespoir. — Dieu aimoit leur père Abraham ; c'est *pour cela* qu'il les avoit multipliés. — S'il est *avec cela* tranquille et satisfait, je n'ai point de termes pour qualifier une si extravagante créature. — *Sans cela*, comment auroit-il pu parvenir, etc. » PASC.

« Le monde me déplaît ; mais Dieu ne me plaît pas *pour cela*. — C'est *en cela* que consiste sa force. — *Outre cela*, on voit paroître, etc. — Ils étoient contraints de se dédire ; encore *après cela* étoient-ils bannis ? — Qu'importe qu'on lui arrachât quelques branches ? sa bonne sève ne se perdoit pas *pour cela*. » BOSS.
« Décider *sur cela* avec précaution. — L'estupidité est un sot qui ne parle point, *en cela* plus supportable que le sot qui parle. — *A cela* près. — *Avec cela*. » (Voyez avec, près.) LA BRUYÈRE.

« Une nation qui aime ses princes, et qui *par cela* seul mérite d'en être aimée. — Vos services ne seront, *comme cela*, jamais perdus (en agissant ainsi vos services ne seront jamais perdus). — Il cesse d'admirer ces héros dès qu'il a le loisir de les connoître, et *en cela* ne l'accusons pas d'injustice. — Si dans *tout cela* on a plus cherché sa gloire propre que, etc. — Nous croyons la voir partout, et c'est *pour cela* même que nous tâchons de la perdre de vue. — Voilà les spectacles que votre justice donne tous les jours à la terre ; et l'impie, *après cela* peut-il se flatter que, etc. » MASS.

Madame, *après cela* je n'ai rien à vous dire. COR.

Allez. *Après cela*, direz-vous que je l'aime ? RAC.

Je te vais *sur cela* prouver deux vérités. BOIL.

CÉLADON, *s. m.*, vert pâle tirant un peu sur la couleur du saule ou de la feuille du pêcher. *Tafetas céladon. Ruban céladon.*

CÉLADON, homme à beaux sentimens, passionnés et délicats, comme un berger de ce nom dans le roman de l'Astrée. *Cet homme est un parfait céladon.*

CÉLÉBRANT, *s. m.*, celui qui dit la messe, qui célèbre la messe ou qui officie. *Le célébrant assisté de diacre et de sous-diacre.*

CÉLÉBRATION, *s. f.*, l'action de célébrer. Il n'est guère d'usage que dans les phrases suivantes. *La célébration de la messe. La célébration de l'office divin. La célébration d'une fête. La célébration d'un mariage. La célébration d'un concile.* On dit aussi, la célébration des saints mystères, pour dire, la célébration de la messe.

DICT. DE L'ACAD.

« Il lui proposa la célébration d'un concile universel. » BOSS.

« La célébration d'une pompe funèbre »

LA BRUYÈRE.

CÉLÈBRE, *adj.* des deux genres : fameux, renommé. *Un acteur célèbre. Un lieu célèbre. Une célèbre université. Une action célèbre. Une célèbre assemblée. Un jour célèbre. Une fête célèbre. Un homme célèbre par ses vertus. Célèbre par*

ses crimes. Célèbre pour avoir fait une si belle action.

DICT. DE L'ACAD.

« Une célèbre abbaye. — Des auteurs célèbres. »

« Cette censure si célèbre et si attendue. »

PASCAL.

« Célèbre par sa doctrine autant que par sa naissance — Ces grands hommes si célèbres parmi les Gentils. — Célèbre par tout l'orient pour sa doctrine et pour sa piété. — Leurs plus célèbres docteurs. — Elle se rendit célèbre par toute la terre. — Le célèbre Osius. — Ces rois si célèbres dans l'Histoire sainte. — L'ère de Nabonassar célèbre chez Ptolomée et les anciens astronomes. — Dans un temple si célèbre. — Son règne est célèbre par les travaux de Trébonius. — Cette célèbre déclaration de Constantin. — Cette célèbre prophétie. — Cette célèbre action. — La célèbre ville de Troie. »

BOSSUET.

« Ce célèbre magistrat. — La cause célèbre de ces étrangers. »

FLÉCH.

« Des causes célèbres. » LA BRUY.

« Des auteurs célèbres. — Docteurs célèbres. —

Plus célèbre par le zèle saint qui le dévorait, que par toutes les merveilles qui, etc. — Se rendre célèbre. — Cet édifice célèbre. » (Voyez tribune.)

MASS.

Combien d'exploits célèbres, etc.

COR.

Ces annales célèbres.

Des tyrans d'Israël les célèbres disgrâces. RAC.

Deux célèbres rivaux.

Un célèbre assassin.

Dans ce combat célèbre.

BOIL.

CÉLÉBRER, *v. a.*, exalter, louer avec éclat, publier avec éloge. *Célébrer la mémoire de quelqu'un. Célébrer les grandes actions. Célébrer les exploits d'un prince.* On dit aussi, célébrer les louanges de quelqu'un, pour dire, en publier hautement les louanges. DICT. DE L'ACAD.

« Le ministre dont je célèbre les vertus. — Pour célébrer la gloire immortelle de Louis de Bourbon. — Pour célébrer ses vertus royales, sa piété, son courage, son grand génie. (Voyez vie.) — Cet événement célébré par les deux plus grands poètes de la Grèce et de l'Italie. — Cet homme célébré dans les prophéties. — Quand le peuple hébreux entra dans la terre promise, tout y célébroit leurs ancêtres. — En célébrant les bontés et les merveilles de Dieu. — Célébrer la gloire de son fils. — Afin qu'ils célèbrent éternellement ses miséricordes. »

BOSSUET.

« Le héros qu'ils célèbrent jusque dans le sanctuaire. »

LA BRUY.

« Pour célébrer en commun les louanges et les bienfaits de, etc. — Ces victoires célébrées par tant de bouches. »

MASS.

Les seules voix...

Qui dans tout l'univers célèbrent les bienfaits.

Chantons, célébrons sa puissance.

Que l'on célèbre ses ouvrages.

RAC.

(Voyez malheur, voix.)

CÉLÉBRER, solenniser. *Célébrer les fêtes. Célébrer le jour de la naissance d'un grand prince. Les anciens célébroient les jours séculaires avec de grandes solennités.* On dit aussi, célébrer un mariage, pour dire, faire un mariage avec les ce-

rémonies requises ; *célébrer des noces*, pour dire, les faire avec beaucoup de magnificence et d'éclat ; et, *célébrer un concile*, pour dire, tenir un concile.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils *célébroient* le sabbat et les fêtes établies » par la loi de Moïse. — Cette fête est *célébrée* » avec des excès inouïs. — L'homme incomparable dont cette illustre assemblée *célèbre* les » funérailles. — Il *célébra* la dédicace du temple » avec une magnificence, etc. — Ils *célébroient* des » jeux comme les Gentils. — La naissance du roi » Hérode étoit *célébrée* par ses sectateurs avec » la même solennité que le sabbat. » BOSS.

« Celle dont nous *célébrons* les obsèques. — » Le grand saint Louis, dont l'église *célèbre* » aujourd'hui la mémoire. » FLÉCH.

« Ils *célébroient* avec une sainte ferveur ces » repas communs de charité, etc. » (Voyez *repas*.) MASS.

Je viens, etc.

Célébrer avec vous la fameuse journée.

Allons *célébrer* ce grand jour.

RAC.

(Voyez *hyménée*.)

SE CÉLÉBRER, *v. pron.*, être célébré.

« Là se *célébroient* ces fameux combats, où, » etc. » BOSS.

CÉLÉBRER LA MESSE, dire la messe. Dans ce sens, on dit aussi absolument *célébrer*. Le prêtre n'a pas encore *célébré*. On dit, *célébrer pontificalement*, pour dire, célébrer la messe en habits pontificaux.

DICT. DE L'ACAD.

« Pour *célébrer* la messe. » (Voyez *mystère*.) PASCAL.

« Pour *célébrer* les saints mystères. » MASS.

CÉLÉBRITÉ, *s. f.*, grande réputation. La *célébrité d'un nom*, d'une personne, d'un ouvrage, d'un événement.

Il se dit aussi de la solennité, de la célébrité du jour. Cette cérémonie se fit avec une grande célébrité.

CELER, *v. a.*, taire, ne pas donner à connaître, cacher. *Celer un dessein*. C'est un homme qui ne peut rien celer. Je ne vous *cèlerai* pas que, etc.

DICT. DE L'ACAD.

Elle vous aime assez pour ne vous rien celer.

Je ne le *cèle* point, j'ai joint mes vœux aux vôtres.

Je ne vous puis celer que son ordre m'étonne.

COR.

(Thésée) fit succéder l'hymen à son enlèvement, Une fille en sortit, que sa mère a *célée*.

Et votre heureux larcin ne se peut plus celer.

Non, mon père, ce cœur, c'est trop vous le celer, N'a point d'un chaste amour dédaigné de brûler.

RAC.

(Voyez *soupir*.)

On ne trouve aucun exemple de ce terme dans Pascal, Bossuet, Fléchier et La Bruyère, etc.

CÉLÉRITÉ, *s. f.*, vitesse, diligence, promptitude dans l'exécution. Cette affaire demande de la *célérité*.

CÉLESTE, *adj.* des deux genres, qui appartient au ciel. Les globes célestes. Les sphères, les corps célestes. Les influences célestes.

DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui peuplent les globes célestes. — Les » corps célestes. » LA BRUY.

CÉLESTE, en parlant de tout ce qui appartient au ciel, pris pour le séjour des bienheureux. Les esprits célestes. Intelligences célestes. La cour

céleste. Les puissances célestes. La gloire céleste. Les âmes sont d'origine céleste. Du haut de la demeure céleste.

DICT. DE L'ACAD.

« Avec une sagesse véritablement céleste. — » Célestes lumières. » PASC.

« Le père céleste. — La vie céleste. — La cité » céleste. — Doctrine céleste. — Les célestes hiérar- » chies. — Les célestes cantiques. — Les plaisirs » célestes. (Voyez *affamé*.) — La céleste patrie. » — Le royaume céleste. — La céleste Jérusalem. » — Celui qui sera ensemble céleste et terrestre. »

BOSSUET.

« Les anges tout spirituels et célestes qu'ils » sont. » FLÉCH.

Les puissances célestes.

RAC.

La voûte céleste.

De la céleste fille il reconnoît l'éclat.

BOIL.

CÉLESTE, signifie quelquefois divin, qui vient de Dieu. Don céleste. La colère céleste. Courroux céleste. Inspiration céleste.

DICT. DE L'ACAD.

« Honoré de plusieurs célestes visions. — Dou- » ceurs célestes. — Ardeur céleste. — Puissance » céleste. — Une céleste ferveur. — Don céleste. » — Une joie céleste. — Une main céleste. — Cette » nourriture céleste. » BOSS.

« Les bénédictions célestes. — Le courroux » céleste. » FLÉCH.

« Son éloquence céleste. »

MASS.

Une céleste flamme. — Célestes vérités.

COR.

Objet infortuné des vengeances célestes.

La colère céleste.

RAC.

CÉLESTE, se dit aussi par hyperbole de ce qui est d'une nature excellente. Ame céleste. Bonté céleste.

DICT. DE L'ACAD.

« L'éclat céleste que, etc. » (Voyez *éclat*.)

MASSILLON.

CÉLIBAT, *s. m.*, état d'une personne qui n'est point mariée. Vivre dans le célibat. Passer sa vie dans le célibat. Garder le célibat. Demeurer dans le célibat.

DICT. DE L'ACAD.

« Le célibat est montré comme une imitation » de la vie des anges. » BOSS.

« Tel préfère un célibat dangereux à un éta- » blissement qui le dégraderoit dans le monde. »

MASSILLON.

(Ils) vinrent du célibat affranchir la prêtrise.

BOIL.

CÉLIBATAIRE, *s. m.*, celui qui vit dans le célibat.

CELLE, *pr. f.* (Voyez *celui*.)

CELLIER, *s. m.*, lieu au rez-de-chaussée d'une maison, dans lequel on serre le vin et autres provisions. Mettre des pièces de vin dans le cellier. Il n'y a point de caves dans cette maison, il n'y a que des celliers.

CELLULE, *s. f.*, petite chambre d'un religieux ou d'une religieuse. La cellule d'un religieux. La cellule d'une religieuse. Il se dit aussi de chacun des petits logemens qu'on fait pour les cardinaux assemblés dans le conclave. La cellule d'un cardinal.

DICT. DE L'ACAD.

« Il se renferme huit jours entiers dans sa » cellule. » FLÉCH.

CELLULE, se dit aussi de ces petits alvéoles où les abeilles font leur cire, et des petites cavités du cerveau. Les cellules des abeilles. Les cellules du cerveau.

DICT. DE L'ACAD.

« Des abeilles qui battissent chacune leur » *cellule*. — La première *cellule* d'une abeille » ressemble à la dernière. » BUFF.

CELUI, *m.*, CELLE, *f.*, pronom démonstratif. On dit au pluriel, *ceux* masc., et *celles* fem. Il se dit des personnes et des choses. *L'homme dont je vous ai parlé, c'est celui que vous voyez là. Ceux qui ont vécu avant nous. Il a récompensé ceux de ses domestiques qui l'avoient bien servi. De toutes les choses du monde, c'est celle que j'aime le mieux.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux dont nous pleurons la mort. — Ceux » auxquels nous avons donné notre bien. » PASCAL.

« Ceux qui sont échappés du naufrage disent » un éternel adieu à la mer. » BOSS.

« Par un malheur fatal qui suit les grandes » victoires, on perd ordinairement *ceux* par » qui on les gagne. — Le danger est presque » égal en *celui* qui souffre et en *celui* qui l'as- » siste. — *Ceux* à qui vous pouvez accorder ce » qu'ils demandent, se louent plus de, etc., » et *ceux* à qui vous êtes contrains de le refuser, » ne se plaignent que, etc. » PASC.

« Les passions de *ceux* de qui nous dépendons. » — La sagesse de *ceux* aux conseils desquels il » étoit redevable de sa gloire. — Déiez-vous » de *ceux* qui vous disent, etc. — Contraint de » détourner ses regards de *ceux* à qui il doit des » hommages. — Aimez *celui* seul qui peut don- » ner, etc. — Demandez la paix à *celui* seul qui » peut, etc. » MASS.

Celui par qui le ciel règle ma destinée.

Ceux même dont ma gloire aigrit l'ambition.

Ceux par qui je respire

Vous ont cédé, etc. (Voyez *empire*.) RAC.

CELUI DE. CELLE DE.

« On abandonne les maximes de l'un pour » suivre *celles* de l'autre. » PASC.

« Que son titre le plus glorieux soit *celui* de » roi bienfaisant. — La puissance de Dieu n'a- » voit pas besoin de *celle* des hommes. — Tous » les talents destinés à servir à l'ordre et à la dé- » coration de l'univers, ne servent qu'à *celle* » du vice. — L'intérêt du culte se trouve mêlé » avec *celui* de l'état. » MASS.

L'offense une fois faite à *ceux* de notre rang.

Je redoute leur foudre et *celui* de Décie.

Mes maux sont assez grands, sans y joindre *celui*

De voir tout ce que j'aime entre les bras d'autrui.

Votre grand projet est *celui* de régner. COR.

(Voyez *dignité, fer, nom, sang*.)

Le crime de la sœur passe *celui* des frères.

Les filles de l'Égypte à Suze comparurent,

Celles même du Parte et du Scythe, etc.

Cet oracle est plus sûr que *celui* de Calchas. RAC.

CELUI DE... QUI OU QUE. *Celui* de ces enfans » qu'il aime le plus. DICT. DE L'ACAD.

« Comment pourrions nous haïr et corriger » *ceux* de nos défauts que l'on loue, puisque, » etc. » MASS.

Quelquefois le *de* commence la phrase.

« De tous les besoins publics, c'est *celui* qui » court moins de risque. » MASS.

Et que *celui* de nous dont le ciel a fait choix,
Sous votre illustre exemple apprenne l'art des rois.

Voici de mes deux fils *celui* qu'un droit d'aînesse

Éleve sur le trône, etc.

Cour d'entre leurs sujets qu'ils doivent honorer. COR.

CELUI-CI, CELLE-CI; et au pluriel, CEUX-CI, CELLES-CI, pronom démonstratif, pour, cet homme-ci, cette chose-ci ou cette personne-ci. *De tous ses domestiques, c'est celui-ci qui est le plus fidèle. Voilà plusieurs étoffes, prenez celle-ci.*

DICT. DE L'ACAD.

« Que le sort de tels esprits est hasardeux, etc. » il fut donné à *celui-ci* de tromper les peu- » ples. » BOSS.

« Dans les autres éloges les actions sont sou- » tenues par l'éloquence, dans *celui-ci* l'élo- » quence est soutenue par les actions. — Comme » vous ne perdez aucune occasion de nous être » utile, il est juste que nous cherchions *celle-ci* » pour vous témoigner, etc. » FLÉCH.

« Les autres passions ne se développent qu'avec » la raison; *celle-ci* la prévient. » MASS.

Il est le Dieu du peuple et celui des soldats :

Sur de *ceux-ci*, sans doute, il veut soulever l'autre.

CORNEILLE.

CELUI-LÀ, CELLE-LÀ; et au pluriel, CEUX-LÀ, CELLES-LÀ, pronom démonstratif, pour, cet homme-là, cette chose-là, cette personne-là. *Celui-là, c'est un habile homme. Entre tous ces tableaux, celui-là est le plus beau.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un peuple aussi charnel que *celui-là*. »

PASCAL.

Celui-là est souvent opposé à *celui-ci*. *Ceux-ci* prétendent que, etc. *Ceux-là* soutiennent que, etc.

DICT. DE L'ACAD.

« *Celui-ci*, par des soupçons artificieux, vent » animer le juge contre sa partie; *celui-là* em- » ploie l'autorité, etc. » FLÉCH.

Quand on a nommé deux personnes ou deux choses, et qu'on emploie ensuite les pronoms *celui-ci* et *celui-là*, *celui-ci* se rapporte au terme le plus prochain, et *celui-là* au terme le plus éloigné.

« L'un paroît agir par des réflexions profon- » des, et l'autre par de soudaines illuminations; » *celui-ci* par conséquent plus vif, etc.; *celui-* » *là* d'un air plus froid, etc. » (Voyez *autre*.)

BOSSUET.

CELUI QUI, est quelquefois emphatique.

« *Celui* qui règne dans les cieux, et de qui » relèvent tous les empires, etc. — La main de » *celui* qui domine sur la profondeur de la mer. » — Adorez donc, ô grand roi! *celui* qui vous » fait régner. » BOSS.

Celui qui met un frein à la fureur des flots. RAC.

CENDRE, *s. f.*, la poudre qui reste du bois et des autres matières combustibles après qu'elles ont été brûlées et consumées par le feu. *Cendre chaude. Cendre de sarment. Feu couvert de cendre. Réduire en cendres. Mettre en cendres* On dit par hyperbole, *réduire, mettre en cendres une ville, un pays*, pour dire, y mettre tout à feu et à sang. *Tamerlan mit l'Asie en cendres.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cet admirable édifice est réduit en *cendres*. » — Une autre Rome sort des *cendres* de la pre- » mière. » BOSS.

« Ils déchirent leur minute, la voilà en *cen-* » *dre*. » LA BRUY.

« Les cendres encore fumantes de tant de villes » autrefois si florissantes. » (Voyez monument.)

MASSILLON.

Le feu qui semble éteint, souvent dort sous la cendre. Puissé-je, etc.

Voir tes maisons en cendre, et tes lauriers en poudre.

CORN.

Je ne vois que des tours que la cendre a couvertes.

Ces morts, cette Lesbos, ces cendres enflammées.

Votre conquête est juste, il la faut entreprendre;

Brûlez le capitol, et mettez Rome en cendre. RAC.

CENDRE, au figuré.

« Moi qui ne suis que poussière et que cendre. »

FLÉCH.

« Moi qui ne suis devant vous que cendre et poussière. — La langue du détracteur est un feu dévorant qui change en de viles cendres ce qui nous avoit paru, il n'y a qu'un moment, si précieux et si brillant. — Tout est brillant au dehors; entrez plus avant, cherchez l'homme lui-même; c'est-là que vous ne trouverez plus que de la cendre et de la boue. — Ce que vous avez dit en secret n'étoit rien d'abord, et paroissoit étouffé et enseveli sous la cendre. »

MASS.

En parlant d'une passion qui n'est pas bien éteinte, on dit, que *c'est un feu caché sous la cendre*; et quand on dissimule un sentiment de vengeance, en attendant l'occasion de se venger, on dit, que *c'est un feu qui couve sous la cendre*.

Autrefois, chez quelques peuples, pour marquer une grande douleur et une grande pénitence, on prenoit le sac et on se couvroit de cendre. De là sont venues ces expressions dont on se sert encore aujourd'hui, *faire pénitence avec le sac et la cendre, dans le sac et la cendre*, pour dire, avoir une grande douleur d'avoir offensé Dieu, et faire une grande pénitence pour obtenir de lui le pardon de ses péchés.

DICT. DE L'ACAD.

Mais d'où vient cet air sombre et ce cilice affreux, Et cette cendre enfin qui couvre vos cheveux.

Son œil,

Conservoit sous la cendre encor le même orgueil.

A ces vains ornemens je préfère la cendre. RAC.

Lorsque les anciens brûloient les corps morts, ils avoient soin d'en recueillir les cendres dans des vases, et de là vient qu'on dit figurément et poétiquement, *la cendre des morts, les cendres des morts*. On dit figurément, qu'il ne faut pas remuer les cendres des morts, pour dire, qu'il ne faut pas rechercher leurs actions pour les en blâmer ou pour flétrir leur mémoire. DICT.

« Ces cendres chéries. (Voyez enterrer.) — Pour égaliser à jamais toutes les conditions, elle ne fait de nous tous qu'une même cendre. — Les tombeaux où reposoient leurs cendres bénites. »

BOSS.

« L'époux et l'épouse ne sont plus qu'une même cendre. — Ses cendres seront mêlées avec celles de tant de rois. — Ce cœur royal qui n'est plus que cendre. »

FLÉCH.

« Le phénix de la poésie chantante renaît de ses cendres. »

LA BRUY.

« Les vices des grands renaissent, pour ainsi dire, de leurs cendres. (Voyez feu.)

» — Les fruits de ses scandales seront immortels, ils survivront à ses cendres. — Les larmes que vous avez répandues sur leurs cendres. » — Venez sur les tombeaux de vos ancêtres, méditer en présence de leurs cendres sur la vanité des choses d'ici-bas. — Il sort de leurs cendres mêmes, des étincelles fatales qui, etc. » — On honore leurs cendres encore fumantes, d'un reste d'éloge. » (Voyez étincelle, honneur, poussière.)

MASS.

Les pleurs que son amour auroit dus à ma cendre.

Aux cendres d'un époux doit-elle enfin sa flamme ?

Le tombeau qu'à ta cendre ont élevé mes soins.

On craint que de la sœur les flammes téméraires

Ne raniment un jour la cendre de ses frères. RAC.

Quel plaisir de te suivre aux rives du Scamandre,

D'y trouver d'Ilion la poétique cendre ? BOIL.

CENDRES, au pluriel, se dit encore de la cendre qui est faite des linges qui ont servi à l'autel, ou des branches de buis qui ont été bénites, et dont le prêtre se sert pour marquer le front des fidèles, en forme de croix, le premier jour de carême. *Aller prendre des cendres. Aller recevoir des cendres. Le prêtre donne des cendres. Le jour des cendres. Le mercredi des cendres.*

CÈNE, s. f., le souper que notre seigneur fit avec ses apôtres la veille de sa passion. *Jésus-Christ fit la cène avec ses apôtres. Après la cène, il lava les pieds à ses apôtres. Le jour de la cène.*

On dit, que les souverains, le pape, les prélats, etc., *font la cène le Jeudi saint*, lorsqu'ils servent à manger aux pauvres après leur avoir lavé les pieds, en mémoire de la cène que notre seigneur fit avec ses apôtres.

Les calvinistes donnent le nom de cène à la communion qu'ils font. *Faire la cène.*

CÉNOBITE, s. m., moine qui vit en communauté. On ne le dit qu'en parlant des anciens moines qui vivoient en commun, et pour les distinguer des moines qui vivoient séparés les uns des autres, et qu'on appelle anachorètes. *Les anciens cénobites.*

CÉNOBITIQUE, adj. des deux genres, qui appartient au cénobite. Il n'est guère d'usage qu'en parlant des anciens cénobites, et par extension, il se dit de tout les moines qui vivent en communauté. *La vie cénobitique.*

CÉNOTAPHE, s. m., tombeau vide, dressé à la mémoire d'un mort.

CENSÉ, ÉE, adj., réputé, jugé. *Celui qu'on trouve avec le coupable est censé complice. Une loi est censée abolie par le non-usage.* DICT.

« Celui qui n'a pas fait sa fortune à la cour » est censé ne l'avoir pas dû faire. » (Voyez charme.)

LA BRUY.

De tyranniques rois censés grands politiques.

Chacun fut de la loi censé juge infaillible. BOIL.

CENSEUR, s. m., celui qui reprend ou qui contrôle les actions d'autrui. Sans épithète, il se prend ordinairement en mauvaise part. *C'est un censeur*, pour dire, c'est un homme qui trouve à redire à tout. Il se prend en bonne ou mauvaise part, suivant l'épithète qu'on lui donne. *Censeur équitable. Un rude censeur. Un censeur sévère, chagrin, injuste, pointilleux.*

« Le public, rigide censeur des hommes de cette fortune et de ce rang. — Dieu assiste, etc., ô juges, quel président de vos assemblées ! mais aussi quel censeur de vos jugemens ! »

BOSSUET.

« Les hommes seroient peut-être pires, s'ils venoient à manquer de censeurs. » LA BRUY.

« Censeur zélé des vices, sans aigreur, sans indiscretion. — Qu'est-ce qu'un premier magistrat, si non un homme sage qui est établi pour être le censeur de la plupart des folies des hommes. » FLÉCH.

« Le zéléteur de la gloire de la nation, le censeur de la licence publique. — Des attentions si religieuses trouvant des censeurs dans le monde (car il faut s'attendre à ses censures quand, etc.) — Leurs adulateurs mêmes deviennent leurs censeurs. — Accourez à ce spectacle, censeurs frivoles et éternels de sa vertu. — Si les vices des grands trouvent des censeurs, c'est d'ordinaire parmi ceux qui les imitent. — Si vous n'y paraissez pas sous ses étendards, on vous prend pour un censeur et un ennemi. — Ceux qui auroient dû être les censeurs de leurs vices. (Voyez *apologiste*.) — L'élévation qui blesse l'orgueil de ceux qui nous sont soumis, les rend des censeurs plus sévères et plus éclairés de nos vices : il semble qu'ils veulent regagner par les censures ce qu'ils perdent par la soumission. » (Voyez *censure*, *sujet*.) MASS.

Ah ! quittez d'un censeur la triste diligence.

Tout ce que je désire,

Trouve en vous un censeur prêt à me contredire. RAC.

Ce censeur, diront-ils, qui nous réformoit tous.

Ainsi s'expliqueront nos censeurs sourcilieux.

Ce censeur qu'ils ont peint si noir et si terrible. BOIL.

Chez les Romains, on appeloit censeur un magistrat qui tenoit un registre du nombre des citoyens et de leurs biens, et qui avoit droit de rechercher leurs mœurs et leur conduite.

CENSEUR, se dit aussi d'un critique qui juge des ouvrages d'esprit. Consulter un censeur éclairé.

DICT. DE L'ACAD.

Et peut-être ta plume aux censeurs de Pyrrhus
Doit les plus nobles traits dont tu peignis Burrhus.

Le théâtre fertile en censeurs pointilleux.

Faites choix d'un censeur solide et salutaire,
Que la raison conduise, et le savoir éclaire.

Cependant, laisse ici gronder quelques censeurs
Qu'aigrissent de tes vers les charmantes douceurs.

BOILEAU.

On appelle, censeurs royaux, et absolument censeurs, ceux que le chancelier de France nomme pour l'examen des livres. Il été nommé censeur de cet ouvrage. Ce censeur a eu tort d'approuver ce livre.

CENSURABLE, adj. des deux genres, qui peut être censuré, qui mérite censure. Proposition censurable. Conduite censurable. Action censurable.

DICT. DE L'ACAD.

« Cette censure, toute censurable qu'elle est, etc. » (Voyez *censure*.) PASC.

CENSURE, s. f., correction, répréhension. Soumettre ses écrits à la censure de quelqu'un. Subir la censure de quelqu'un. Souffrir la censure. S'exposer à la censure.

DICT. DE L'ACAD.

« Et l'exemple de son inflexible régularité, fut l'inévitable censure de tous les mauvais desseins. » BOSS.

« L'après censure qu'ils firent de mon discours. »

« — Prose, vers, tout est sujet à leur censure. »

« — Assez docile pour profiter de leur censure. »

« — Ceux que la naissance expose aux yeux des hommes, à leur censure. — Il y a de petits défauts que l'on abandonne volontiers à la censure. »

LA BRUY.

« La malignité des censures. (Voyez *souvenir*.) »

« — La mère pieuse de Louis n'écouta les censures du monde que pour se féliciter de les avoir méritées. — S'exposer à la dérision et à la censure des hommes. — Une malignité qui justifie les censures du monde contre la piété. »

« — Ils font le sujet des censures publiques. — »

« — Ceux qui vivent sous ses yeux n'échappent guère à sa censure. — Devenus les objets de la censure publique. — A couvert des dérisions et des censures. » (Voyez *changer*, *crédit*, *donner*, *dérober*, *effacer*, *matière*, *occasion*.)

MASSILLON.

Craignez-vous pour vos vers la censure publique ?

Rétif à la censure.

Pourquoi vous alarmer d'une vaine censure ?

Et bientôt la censure au regard formidable. BOYL.

CENSURE, se dit aussi, en matière de dogme, d'un jugement qui porte condamnation. La censure que la Sorbonne a faite d'un tel livre, d'une telle proposition. DICT. DE L'ACAD.

« Il s'en est trouvé qui n'ont point été pour la censure. — La censure est faite, je ne sais pas en quels termes; elle ne sera publiée que le 15 février. — La censure est inutile : quelle croyance y aura-t-on en la voyant sans fondement, et ruinée par les réponses qu'on y fera. — Leur censure, toute censurable qu'elle est, aura tout son effet pour un temps : la plupart des esprits en seront aussi fortement frappés que de, etc. — Cette censure, si célèbre et si attendue a enfin paru. — Si on lui faisoit justice, il ne se garantiroit pas d'une censure, quoique, pour s'en défendre, il se servit de cette raison, qui n'est pas elle même, moins censurable. — calomnies qui ont mérité la censure de l'archevêque de Paris. — S'attirer la censure de, etc. » PASC.

« Pour éviter de pareilles censures. » BOSS.

On appelle censures ecclésiastiques, les excommunications, interdictions et suspensions d'exercice et de charge ecclésiastique. Il a encouru la censure. Il a encouru les censures ecclésiastiques.

DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi puisse être rendue l'autorité à vos jugemens, etc. la gravité et le poids à vos censures. » BOSS.

En parlant des anciens Romains, on appelle censure, la dignité et la fonction de censeur. Durant la censure de Caton.

CENSURER, v. a., reprendre. Il y a des gens qui ne se plaisent qu'à censurer les actions d'autrui. On a fort censuré sa conduite.

DICT. DE L'ACAD.

« On les censure s'ils échouent ; on les envie s'ils réussissent. — Il est loin de censurer dans les autres ce qu'il a peut-être fait lui-même. »

LA BRUYÈRE.

« Les défauts qu'on *censure*. » (Voyez *défaut*.)
MASSILLON.

N'allons point ici, etc.

Censurer le bien le plus doux de la vie.

Faites-vous des amis prompts à vous *censurer*.

Aimez qu'on vous *censure*.

BOIL.

En matière de dogme, *censurer un livre, censurer une proposition*, c'est déclarer qu'un livre, qu'une proposition contient des erreurs. *La Sorbonne a censuré ce livre, cette proposition.*

« Quand on eut *censuré* ses livres à Rome. — Sa doctrine a été *censurée* par l'université de Louvain. »

On emploie quelquefois ce verbe sans régime, dans les sens qu'on vient d'exposer.

« Après tant d'épreuves de leur faiblesse, ils ont jugé plus à propos et plus facile de *censurer* que de répartir. »

PASC.

« Avec assez de malice pour *censurer*, ils n'ont pas assez de cet esprit qu'il faut pour plaie. »

MASSILLON.

CENT, *adj.* numéral des deux genres, nombre contenant dix fois dix. *Cent ans. Cent hommes, deux cents hommes. Dans cent un ans. A cent deux ans d'ici. Cent un, cent deux, cent trois*, etc.

DICT. DE L'ACAD.

Les bénédictions dans le trouble croissant,

Tu pourras les répandre, et par vingt et par *cent*. B.

« Cette différence ne va qu'à deux *cents* ans. — Durant seize *cents* ans. — Cent milliers d'hommes ignorans. »

PASC.

« Depuis *cent* ans. — Après *cent* trente ans de vie. — Ce que les six *cent* trente pères dirent autrefois dans le concile de Chalcedoine. — L'infame tribut de *cent* filles qu'il avoit accordé aux maures. — Onze *cent* mille combats, d'autres disent dix-sept *cent* mille. »

BOSSUET.

« Il avoit lu *cent* treize fois le Nouveau-Testament. »

FLÉCH.

Nous partimes cinq *cents*.

COR.

Depuis cinq *cents* ans.

BOIL.

On se sert souvent de ce nombre certain pour désigner un nombre incertain. *Il y a cent occasions. Il y a été cent fois.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils ont *cent* fois essayé de le faire périr. — Des promesses *cent* fois violées. — Cent autres qui disent la même chose. »

PASC.

« *Cent* yeux qui nous observent. — *Cent* temples fameux en portent la gloire jusqu'au ciel. — Il le déclare par *cent* prophéties. »

BOSS.

« *Cent* autres formules de pareils complimens. — *Cent* personnes qui l'ont vue la racontent en *cent* façons différentes. »

LA BRUY.

D'un homme tel que vous la foi vaut *cent* ôtages.

Pour en donner l'exemple à *cent* climats divers.

Le perfide

A vu plus de *cent* bras punir son parricide.

Et j'ai pâli *cent* fois à ce récit.

Après avoir *cent* fois maudit le diadème.

COR.

Je l'ai *cent* fois appris de votre propre bouche.

Qui par *cent* lâchetés tache à se maintenir.

Cent messagers secrets m'assurent de sa flamme.

Et reveiller *cent* rois dans leurs fers endormis.

Fertiles vallées

Par *cent* miracles signalees.

RAC.

A sa gloire, en *cent* lieux, vit dresser des autels.

De *cent* foudres d'airain tournés contre sa tête.

On sait de *cent* auteurs l'aventure tragique. BOIL.

CENT, est aussi quelquefois substantif masculin. *Un cent d'œufs*, cette expression est du style familier.

CENTAINE, *s. f.*, nombre collectif qui renferme cent unités. *Une centaine d'années*. On dit adverbiallement, *par centaines*, pour dire, en grande quantité.

Il n'est fort entre ceux que tu prends par *centaines*.

BOILEAU.

CENTAURE, *s. m.*, animal fabuleux moitié homme et moitié cheval. *Le centaure Chiron eut soin de l'éducation d'Achille. Le combat des Centaures contre les Lapithes.*

On appelle aussi *Centaure*, une des constellations australes.

CENTENAIRE, *adj.* des deux genres, qui a cent ans, qui contient cent ans. Il n'est guère en usage qu'en ces phrases : *Nombre centenaire. Prescription centenaire. Possession centenaire*. On appelle substantivement, *centenaire*, une personne qui a cent ans.

CENTENIER, *s. m.*, on donnoit autrefois ce nom à celui qui commandoit une troupe de cent hommes ; on les nommoit *centurions*. *Le centenier de l'Evangile*. En parlant de la milice et de la police de quelques villes, on appelle, *centenier*, un officier qui commande cent hommes.

DICT. DE L'ACAD.

Un chétif *centenier* des troupes de Mysie. COR.

CENTIÈME, *adj.* des deux genres : nombre ordinal de cent. *La centième année*, Il s'emploie aussi substantivement : *Vous n'êtes pas le centième à qui cela soit arrivé.*

CENTON, *s. m.*, espèce de poésie composée de vers ou de fragmens de vers pris de quelque auteur célèbre. Ainsi on dit, *un centon d'Homère*, *un centon de Virgile*, pour dire un ouvrage tout composé de vers ou demi-vers tirés d'Homère, de Virgile. Il se dit aussi en parlant de l'auteur du centon : *le centon d'Ausone*, c'est-à-dire, le centon fait par Ausone. On appelle aussi, par extension, *centon*, un ouvrage rempli de morceaux dérobés. *Cet ouvrage n'est qu'un centon.*

CENTRAL, *ALE*, *adj.* Il n'est guère d'usage que dans le style didactique et dans les phrases suivantes : *point central*, pour dire, le point du centre ; *feu central*, pour dire, le feu que quelques philosophes ont cru être au centre de la terre. Et en physique, *force centrale*, se dit de la force par laquelle un corps qui se meut, tend à s'éloigner ou à s'approcher d'un centre.

CENTRE, *s. m.*, le milieu, le point du milieu d'un cercle ou d'une sphère. *Le centre d'un cercle. Tirer une ligne du centre à la circonférence. Des lignes qui passent par le centre, qui aboutissent au centre. Le centre de la terre, le centre d'une planète. Centre* se dit aussi en parlant d'une figure ovale, carrée, etc. *Le centre d'une éclipse, le centre d'un carré*. On appelle dans un corps, *centre de gravité*, le point par lequel un corps étant suspendu, ses parties demeurent en équilibre.

« Autour du soleil est le *centre* de l'univers. »

LA BRUYÈRE.

« Chacun court à lui comme au centre où aboutissent toutes les lignes de la fortune »

FLÉCHIER.

CENTRE, se prend aussi pour le lieu où les choses tendent naturellement comme au lieu de leur repos. *Chaque chose tend à son centre.* On dit figurément, *être dans son centre*, pour dire, être où l'on se plaît, où l'on aime à se trouver. On dit dans le sens contraire, *n'être pas dans son centre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les corps tendent en bas, ils aspirent à leur centre. »

PASC.

« Dans un pays qui est le centre du bon goût et de la politesse. »

LA BRUY.

« Un lieu qui devient le centre de la vanité. — de son palais comme du centre de la charité, elle envoyoit, etc. »

FLÉCH.

CENTRE, se dit encore pour le milieu dans plusieurs phrases. *Le centre du royaume. Le centre d'une province. Le centre d'une armée.* On dit, en style de théologie, *que le siège de Rome est le centre de l'unité de l'église.*

On dit aussi, *le centre des affaires*, pour dire, le lieu où se traitent la plupart des affaires. *Paris est le centre des affaires du royaume. La cour est le centre de la politesse.*

DICT. DE L'ACAD.

« Détruisant le culte judaïque dans Jérusalem qui en étoit le centre. »

PASC.

« Il fait de son cabinet le centre de son existence. »

BUFF.

Londres, jadis barbare, est le centre de arts. VOLT.

CENTRE, au figuré.

« Je le hais, parce qu'il se fait le centre de tout. (Voyez moi.) — On se croit naturellement bien plus capable d'arriver au centre des choses, que d'embrasser la circonférence. (V. sphère.) — Il (Dieu) est le centre de tout et l'objet de tout. — L'homme est tombé dans la présomption; il a voulu se rendre le centre de lui-même. » (Voyez épiscopat.)

PASC.

« Nous nous établissons comme le centre des créatures qui nous environnent. »

MASS.

CENTRIFUGE, *adj.* des deux genres; terme de physique, qui tend à éloigner d'un centre. *Un corps qui se meut en rond a une force centrifuge.*

CENTRIPÈTE, *adj.* des deux genres, qui tend à approcher d'un centre. *Les planètes ont une force centripète vers le soleil.*

CENTUMVIR, *s. m.*, officier de l'ancienne Rome, établi pour juger certaines affaires civiles.

CENTUMVIRAL, ALE, *adj.*, qui appartient aux centumvirs, qui est de leur ressort.

CENTUMVIRAT, *s. m.*, dignité de centumvir.

CENTUPLE, *s. m.*, cent fois autant. *On lui a donné le centuple. Un fonds qui rapporte, qui rend au centuple. Dieu rendra au centuple tout ce qu'on fera pour lui.*

DICT. DE L'ACAD.

« On ne s'apercevoit presque pas qu'on parlât à une personne si élevée; on sentoit seulement au fond de son cœur qu'on eût voulu lui rendre au centuple la grandeur dont elle se dépouilloit si obligeamment. »

BOSS.

« L'aumône est un gain; c'est une usure, c'est un bien qui rapporte ici-bas même au centuple. »

MASS.

Dieu qui rend le centuple aux bonnes actions. COR.

Il est aussi adjectif. *Un nombre centuple d'un autre.*

CENTUPLER, *v. a.*, faire qu'une chose soit cent fois plus considérable.

CENTURIE, *s. f.*, centaine, le peuple romain fut distribué par centuries.

CENTURION, *s. m.*, centenier qui commandoit une compagnie de cent hommes. Il n'est d'usage qu'en parlant de l'ancienne milice romaine.

CEP, *s. m.*, pied de vigne. *Cep de vigne. Arracher le cep. Cep tortu.*

CEPENDANT, *adv.* pendant cela, pendant ce temps-là. *L'affaire presse, et cependant vous perdez l'occasion.*

DICT. DE L'ACAD.

« On attendoit la suite de cet avis, qui fut fort approuvé, lorsqu'il arriva un incident qui fit remettre le jugement de ce procès; mais pendant le prisonnier disparut. »

PASC.

« Ainsi la reine se montre le ferme soutien de l'état, lorsqu'après en avoir long-temps porté le fardeau, elle n'est pas même courbée sous sa chute. Qui pourroit cependant exprimer ses justes douleurs? — Ce tyran fait mourir saint Pierre et saint Paul; Rome est consacrée par leur sang, etc.; cependant le temps approchoit où la vengeance divine devoit éclater. — Avant de sortir de son royaume, il pourvut à la sûreté du dedans en gagnant le cœur de tous ses peuples par la libéralité et par la justice. Cependant il faisoit ses préparatifs, etc. — La reine Brunehaut, livrée à Clovis II, fut immolée à l'ambition de ce prince; sa mémoire fut déchirée, et sa vertu, tant louée par le pape saint Grégoire, a peine encore à se défendre. Cependant l'empire romain étoit désolé. — Dioclétien s'établit à Nicomédie où il se fit adorer à la mode des Orientaux. Cependant les Perses, vaincus par Galérius, abandonnèrent aux Romains de grandes provinces, etc. »

BOSS.

« Le pape imploroit en vain le secours des rois de l'Europe. Cependant le tyran couvroit la mer de voiles et de navires. — Nous avons droit d'espérer du fils ce que nous admirons dans le père. Cependant l'académie ne cessera de publier tant de glorieux succès. »

FLÉCHIER.

Suivant les sentimens dont vous serez capable, Je saurai vous tenir innocent ou coupable; Cependant à Pompée élevez des autels.

C'est de quoi le sénat pourra délibérer, Mais cependant pour lui j'ose vous assurer Que, etc.

COR.

Laissez-moi, cher Mathan, le voir, l'interroger; Vous, cependant, allez, et sans jeter d'alarmes, A tous mes Tyriens faites prendre les armes.

Debout à ses côtés, le jeune Eliacin, Comme moi le servoit en longs habits de lin; Et cependant du sang de la chair immolée, Les prêtres arrosoient l'autel et l'assemblée.

RAC.

Sortons. Mais cependant mon ennemi tranquille Jouira sur son banc de ma rage inutile.

BOIL.

Il signifie aussi néanmoins, toutefois, nonobstant cela; et, en ce sens, il est conjonction ad- versative. *Vous m'avez promis telle chose, et cependant vous faites tout le contraire.*

DICT.

« Epictète et ses sectateurs croient que Dieu seul est digne d'être aimé et admiré, et *cependant* ils ont désiré d'être aimés et admirés des hommes. (Voyez *penser*.) — Le cinquième concile général condamna les écrits de saint Isidore contre saint Cyrille, et *cependant* le père Sirmond n'a pas laissé de le défendre. — vous ne savez pas seulement ce que les termes signifient, et *cependant* vous parlez comme un docteur. — Voilà qui commence bien, lui dis-je; voyez *cependant*, me dit-il, ce que c'est que l'envie. » PASC.

« Ceux qui sont échappés du naufrage disent un éternel adieu à la mer et aux vaisseaux; *cependant*, onze jours après, la reine ose encore se commettre à la furie de l'Océan. — Le roi a estimé la capacité de cette princesse; *cependant* ni cette estime ni tous ces grands avantages n'ont pu donner atteinte à sa modestie. » BOSS.

« Il étoit innocent, et il étoit roi; *cependant*, il pratiqua toutes les austérités que, etc. » FLÉCHIER.

« Lassés de leurs agitations, et *cependant* tous jours emportés par le tourbillon. — Qui peut compter sur le lendemain? et *cependant* nous vivons comme si tout ceci ne devoit jamais finir. » MASS.

Plus j'apprends son mérite, et plus mon feu s'augmente; *Cependant* mon devoir est toujours le plus fort. COR.

Vous m'aimez, vous me le soutenez; Et *cependant* je pars, etc.

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte; *Cependant* je rends grâce au zèle officieux Qui sur tous mes périls vous fait ouvrir les yeux. Je sais, sur ma conduite et contre ma puissance, Jusqu'où de leurs discours ils portent la licence; Ils vivent *cependant*, etc. RAC.

CEPENDANT QUE, pendant que, conjonction assez commune dans les anciens poètes.

Cependant que Félix donne ordre au sacrifice, Pourrai-je, etc.

(Viriate) de ce grand nom charmée, S'attache au bruit heureux que fait sa renommée; *Cependant* qu'insensible à ce qu'elle a d'appas, Il (Sertorius) me dérobe un cœur qu'il ne demande pas. CORN.

Cependant que mon front au caucase pareil, Non content d'arrêter les rayons du soleil, Brave l'effort de la tempête, etc. LA FONT.

Racine et Boileau n'ont point employé cette conjonction, qui pourtant a de la noblesse et de l'harmonie.

CERBÈRE, *s. m.*, nom du chien à trois têtes qui, selon la fable, gardoit la porte des enfers.

CERCEAU, *s. m.*, cercle de bois ou de fer qui sert à relier les tonneaux. *Faire des cerceaux.* Il se dit aussi d'une sorte de filet dont on se sert pour prendre des oiseaux. *Prendre des oiseaux au cerceau.*

CERCLE, *s. m.*, figure plane enfermée dans une ligne courbe appelée *circonférence*. *Un demi cercle. Un quart de cercle. Une portion de cercle.* Il se prend aussi pour la ligne circulaire qu'on appelle *circonférence*. *Faire des cercles. Tracer un cercle. Décrire un cercle.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le cercle que Saturne décrit a plus de six cent millions de lieues de diamètre. » LA BRUYÈRE.

CERCLE, au figuré.

« Il (Montaigne) met toutes choses dans un doute si universel et si général, que l'homme doutant même s'il doute, son incertitude roule sur elle-même dans un cercle perpétuel. » PASC.

« Chacun vient s'y décharger en commun (dans les assemblées de l'Académie) des trésors qu'il a recueillis dans ses études particulières; il se forme comme un cercle brillant où plusieurs pensées, comme autant de lignes de lumière, venant à se réunir en un point, réfléchissent après sur le public. » FLÉCH.

En ce long cercle d'ans, etc. BOIL.

CERCLE, signifie aussi un cerceau. *Cercle à tonneau. Faire des cercles. Vendre des cercles. Un tonneau qui a rompu ses cercles. Un cercle de fer.*

On appelle aussi *cercles*, en termes d'astronomie, les cerceaux qui entrent dans la composition de la Sphère. *Les grands, les petits cercles de la Sphère.*

Cercle, en y ajoutant l'adjectif *vicieux*, se dit, figurément, d'une manière défectueuse de raisonnement qui consiste à donner pour preuve la proposition qu'on a avancée, et qu'il s'agit de prouver. *Raisonner ainsi, c'est faire un cercle vicieux.*

On dit aussi figurément, *chercher la quadrature du cercle*, pour dire, chercher une chose qu'on n'a jamais pu trouver.

CERCLE, se dit figurément, et par extension, de la séance des princesses et des duchesses assises circulairement en présence de la reine. *La reine tient cercle aujourd'hui. Aller au cercle. Cette duchesse étoit au cercle.*

Il se dit aussi, par extension, des assemblées d'hommes et de femmes qui se tiennent dans les maisons des particuliers pour la conversation. *Cet homme brille dans les cercles. Rompre le cercle par une partie de jeu.*

DICT. DE L'ACAD.

« Propres à briller dans les conversations et dans les cercles. — Ils s'enrichit à montrer dans un cercle des marionnettes. — Il y a un cercle d'hommes et de femmes dans sa ruelle, qui l'entretiennent. — Les grands forment un vaste cercle autour de cet autel. — Il préside au cercle. — Ceux qui forment un cercle pour discourir. — Les personnes qui composent un cercle. — Déranger le cercle. — Ils s'insinuent dans un cercle de personnes respectables. »

LA BRUYÈRE.

CERCLE, se dit aussi de plusieurs principautés, villes et états qui font ensemble le corps politique d'Allemagne. *Les dix cercles de l'empire. Les troupes des cercles. Les cercles du Rhin. Nuremberg est dans le cercle de Franconie.*

CERCUEIL, *s. m.*, (prononcez *cerkeuil*) bière, espèce de caisse de bois ou de plomb où l'on met un corps mort. *Cercueil de bois. Cercueil de plomb. Cercueil de marbre. Mettre un mort dans un cercueil.* On dit figurément, d'un homme dont quelque accident a causé la mort, *que c'est ce qui l'a mis au cercueil.* DICT. DE L'ACAD.

« A la vue de ce triste cercueil. » FLÉCH.

Quand Maurice peut tout du creux de son *cerueil*.

Ce frère et ton espoir vont entrer au *cerueil*.

Mais quoique ce combat me promette un *cerueil*,
La gloire d'un tel choix m'endle d'un juste orgueil. C.

La plaintive l'égie, en longs habits de deuil,
Sait, les cheveux épars, gémir sur un *cerueil*. BOIL.

Son fatal orgueil,

Dans les plaques d'Ivry lui prépare un *cerueil*. VOLT.

CEREMONIAL, *s. m.*, l'usage réglé en chaque cour, en chaque pays touchant les cérémonies religieuses ou politiques. *Le cérémonial est différent selon les pays. Le cérémonial de Rome est fort rigoureux, et fort rigoureusement observé.*

CÉRÉMONIAL, se dit aussi de l'usage des cérémonies qui se pratiquent entre les particuliers, et, dans ce sens, un homme qui n'aime pas ces sortes de cérémonies, dit qu'il n'aime point le *cérémonial*.

On appelle aussi *cérémonial*, le livre où sont contenus l'ordre et les règles des cérémonies, tant ecclésiastiques que politiques et civiles. *Le cérémonial de l'église de Paris. Le cérémonial français. Le cérémonial romain.*

CÉRÉMONIE, *s. f.*, formes extérieures et régulières du culte religieux. *Les cérémonies du baptême. Les cérémonies de l'église. Le sacre des évêques se fait avec de grandes cérémonies. Les cérémonies de l'ancienne foi. On dit suppléer les cérémonies du baptême, pour dire, présenter à l'église un enfant qui n'a été qu'ondoyé, pour que son baptême reçoive les formes omises dans l'administration du sacrement. DICT. DE L'ACAD.*

« C'est être superstitieux de mettre son espérance dans les formalités et dans les *cérémonies*; mais c'est être superbe de ne vouloir pas s'y soumettre. — La conservation de leurs livres et de leurs *cérémonies*. » PASC.

« Il est juste que vous assistiez quelquefois aux *cérémonies* ou, etc. — Cette preuse *cérémonie*. — Chrétiens que la mémoire d'une grande reine appelle à cette triste *cérémonie*. — Elle écoute l'explication de ces saintes *cérémonies*. — Qui conserve une doctrine si suivie et si élevée, des *cérémonies* si réglées. — Une nouvelle *cérémonie* est instituée pour la régénération du nouveau peuple. — L'exacte observance des *cérémonies* de la loi. — Ils avoient toujours observé les *cérémonies* du sanctuaire. — A ces saintes institutions il ajouta des *cérémonies* majestueuses. — Ils sont affranchis des *cérémonies* de la loi. — Les sacrifices, les *cérémonies* de leur sacre. » BOSS.

« Dans une *cérémonie* aussi lugubre et aussi édifiante que celle-ci. (Voyez voir.) Cet appareil de *cérémonies* funèbres. — Chrétiens, qu'une triste *cérémonie* assemble en ce lieu. — Malheur à moi si je mêlois l'esprit du monde à une *cérémonie* de religion. » FLÉCH.

« La majesté des *cérémonies* n'entra dans l'église qu'avec celle des Césars. — Souffrez donc, Messieurs, que, laissant là le corps, pour ainsi dire, et les dehors de cette *cérémonie*, je vous en développe l'esprit; que, sans approfondir ce qu'elle a d'antique et de curieux, je m'arrête à ce qu'elle peut avoir d'utile. » MASS.

« Dieu qui avoit aboli cette ancienne *cérémonie* par l'organe de ses ministres. »

VOLTAIRE.

Et de soir destiné pour la *cérémonie*,

Fera voir si, etc.

O toi qui n'attends plus que la *cérémonie*

Pour jeter à mes pieds ma rivale punie,
Poison, etc.

Impatient pour eux que la *cérémonie*

Ne commence bientôt, ne soit bientôt finie. CON.

Madame, tout est prêt pour la *cérémonie*.

Je vois l'ordre pompeux de ces *cérémonies*. RAC.

CÉRÉMONIE, s'applique aussi aux choses humaines, et se dit des formalités qu'on observe dans les actions solennelles pour les rendre plus éclatantes. *L'entrée du roi se fit avec de grandes cérémonies. On a donné audience à cet ambassadeur avec beaucoup de cérémonie. Habit de cérémonie. Les cérémonies de l'ordre de Saint-Michel, de l'ordre du Saint-Esprit, de l'ordre de Saint-Louis. On appelle, grand maître des cérémonies, maître des cérémonies, aide des cérémonies, les officiers qui président aux cérémonies, et qui les dirigent.*

« Que servent les meilleures institutions, quand elles dégèrent en pures *cérémonies*. — Revêtir leurs maximes de certaines *cérémonies* qui, etc. (Voyez maxime.) — Ces *cérémonies* s'observoient avec réflexion, et l'homme sérieux des Égyptiens ne permettoit pas qu'elles tournassent en simples formules. — Les sacrificateurs revêtus de leurs habits de *cérémonie*. » BOSS.

« Le règlement des rangs, des préséances et des autres *cérémonies*. » LA BRUY.

EN **CÉRÉMONIE**, avec pompe et grand appareil. *Mener quelqu'un en cérémonie, le reconduire en cérémonie.* DICT. DE L'ACAD.

« Cléopâtre lui présenta en *cérémonie* la coupe empoisonnée. — Dans cette procession où l'en portoit en *cérémonie* les livres de Trismégiste. » BOSSUET.

Lorsqu'il voit la justice, en grosse compagnie.

Mener tuer un homme avec *cérémonie*. BOIL.

CÉRÉMONIE, se prend aussi pour civilité, pour les témoignages convenus de déférence que les particuliers se donnent les uns aux autres. *Faire des visites de cérémonie.*

Il signifie aussi, dans le style familier, une civilité importune. *C'est un grand faiseur de cérémonies. Bannir la cérémonie. Ennemi des cérémonies.*

CÉRÉMONIEUX, *EUSE*, *adj.*, qui fait trop de cérémonies. *C'est un homme cérémonieux.*

« Il est civil et *cérémonieux*. » LA BRUY.

Ce terme a vieilli.

CÉRÈS, *s. f.*, déesse des maisons dans la mythologie païenne.

Attendre que septembre ait ramené l'automne,

Et que Cérés contente ait fait place à Pomone. BOIL.

CERF, *s. m.*, espèce de bête fauve. *Un jeune cerf. Un vieux cerf. Un cerf de dix ans, ou plus communément un cerf de dix cors, pour dire, un cerf de moyen âge. Le bois d'un cerf. Un cerf qui brame. Un cerf qui a mis sa tête bas. Les andouillers de la tête d'un cerf. La chasse du cerf. Lancer le cerf. Détourner le cerf. Courre le cerf. Être à la mort du cerf. Un cerf qui tient les abois. Vite comme un cerf.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est occupé à voir par où passera un cerf

» que ses chiens poursuivent avec ardeur depuis six heures. » PASC.

« Il leur raconte comme il n'a point perdu le cerf de mente. » LA BRUY.

« Sa forme élégante et légère, sa taille aussi svelte que bien prise, ses membres et flexibles et nerveux, sa tête parée plutôt qu'armée d'un bois vivant, et qui, comme la cime des arbres, tous les ans se renouvelle, sa grandeur, sa légèreté, sa force, le distinguent assez des autres habitans des bois. » BUFF.

CERFEUIL, *s. m.*, herbe potagère dont les feuilles sont assez profondément découpées. Cueillir du cerfeuil. Semer du cerfeuil. De la graine de cerfeuil.

CERISE, *s. f.* espèce de petit fruit à noyau, dont la chair est fort aqueuse et la peau fort rouge et fort mince. Cerise à courte queue. Cerises précoces. Cerises tardives. Cerises à confire. Cerises confites.

CERISIER, *s. m.*, arbre qui porte des cerises. Les cerisiers jettent beaucoup de gomme.

CERTAIN, AINE, *adj.*, indubitable, vrai. En ce sens, il ne se dit que des choses. Cela est certain. La nouvelle est certaine. Faire un rapport certain. J'ai un avis certain, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Ce point de fait que vous aviez proposé comme si certain. — Une vérité certaine. — Ce qui se passe pour le plus certain parmi les hommes. » (Voyez doctrine, opinion, preuve, rapport, vérité.) PASC.

« Où elle ne trouve rien de certain, elle invente. (Voyez hardiesse.) — Marquer à ce peu ple ingrat sa perte certaine. — On est étonné quand on lit, ce qui néanmoins est certain, qu'il avoit de tour environ cent quatre-vingt lieues. — Leurs histoires n'ont rien de certain. — Appuyé sur des fondemens certains. — Ce que les temps fabuleux ont de plus certain. — Ses promesses et ses menaces sont également certaines. » (Voyez tradition.) PASC.

« Je parle sur des témoignages certains. » FLÉC.

« C'est une preuve certaine, que, etc. » MASS.

Sa mort est trop certaine.

Vous en avez, seigneur, des preuves trop certaines.

En un tel combat sa victoire est certaine. COR.

Lorsque des bruits certains, etc. (Voyez pas.) RAC.

IL EST CERTAIN QUE.

« Il est certain que, si nous ne pouvons arrêter le cours de notre tristesse, nous devons en tirer ce profit, que, etc. — N'est-il pas certain encore que ce même concile général condamna les écrits de Théodoret. — Il est certain que les jurés étoient très-coupables de, etc. — Il ne sert de rien de dire qu'il est incertain si on gagne a, et qu'il est certain qu'on hasarde. — Ils se sont élevés les uns sur les autres par un cercle sans fin, étant certains qu'à mesure que les hommes ont plus de lumière, ils découvrent de plus en plus, etc. » PASC.

« Et d'ailleurs, étant certain que la longue vie approche de plus près l'immortalité, ne devons-nous pas souhaiter de, etc. — Il est certain par l'histoire que ce changement fut fait en même temps, etc. — Il est certain, de leur aven propre, que les Gaulois les surpassoient en, etc. — Il paroît certain que, lorsqu'Arbace révolta les Médes contre Sardana-

» pale, il ne fit que les affranchir. — On doit donc tenir pour certain, tant par ces histoires que par le consentement des Juifs, que, vers les temps de notre Seigneur, ils perdirent entièrement l'autorité temporelle. » BOSS.

Il est certain, mes fils,

Que mon amour pour vous fit tout ce que je fis. COR.

CERTAIN, préfix, déterminé. En ce sens, il ne se dit que des choses. L'assemblée se doit tenir à jour certain. On se sert souvent d'un nombre certain à la place d'un nombre incertain. On dit d'une marchandise dont le prix varie, qu'elle n'a pas de prix certain. DICT. DE L'ACAD.

« Enfin un jour certain viendra auquel, etc. »

PASCAL.

« Ils s'assemblent tous les jours à une certaine heure dans un temple. — Le foible d'un certain âge. — Il n'est pas permis à un certain âge de, etc. (Voyez point.) LA BRUY.

« N'avoir pas de règles certaines. — Ils ne gardent aucun ordre certain dans le dénombrement, etc. — Attaché à un certain lien. — As treint à certaines lois. — Retenu dans certaines bornes. — Observer un certain nombre d'ennemis principaux. — En certains cas. — Certains jeûnes marqués. — Un certain point. — Déterminé par quelque autorité certaine. — Pourquoi nous attribuons ces livres à des temps et à des auteurs certains. — Des signes certains. — Des caractères certains. » BOSS.

(Voyez conduite, revenu.)

« Des routes certaines. (Voyez route.) — Notre crainte ne pouvant poser sur rien de certain, etc. — Après une certaine saison de la vie. » (Voyez nombre.) MASS.

CERTAIN, s'emploie aussi à la place du pronom quelque, et dans cette acception, il se dit également des personnes et des choses, mais il se place toujours devant le substantif. Ainsi on dit : Certaines personnes, certaines choses. Durant un certain temps. J'ai entendu dire à certaines personnes. DICT. DE L'ACAD.

« Certains moines Scythes. — Certaines propositions pleines d'imposture. — La doctrine de certaines gens. — Ne pas croire certains faits particuliers. » PASC.

« A la vue de certaines misères. — On voit de certaines gens qui, etc. — Il a vécu dans l'ignorance un certain temps. — Un homme d'une certaine élévation. — Si certains morts revenoient au monde, quelle opinion, etc. — On voit dans certaines familles, etc. — Il y a de certains mérites qui ne sont point faits pour être ensemble, de certaines vertus incompatibles. — N'étoit-il pas présent à de certaines paroles qui, etc. — Si la critique vient d'un homme, etc., et qu'elle s'exerce sur de certains chapitres, etc. » (Voyez conter.) LA BRUY.

« Dieu donne aux maisons royales certains caractères propres. — Avec une certaine modération. — Certains coups extraordinaires où Dieu vouloit que sa main, etc. — Avoir une certaine étendue. — Conserver une certaine prééminence. » BOSS.

« Se priver de certains adoucissements que, etc. — Il s'élève dans tous les temps certaines ames bienfaisantes, etc. — Certains rayons de grâce et de lumière lui firent apercevoir que, etc. —

» Il y a dans le cœur même des rois les plus pieux
 » *certain* amour secret pour leur grandeur qui,
 » etc. — *Certains* désirs vagues de plaire, de voir,
 » d'être vus. — *Certaines* complaisances que le
 » monde pardonne aisément aux jeunes per-
 » sonnes quand elles ont de quoi soutenir leur
 » vanité, *certaines* propriétés affectées, *certaines*
 » lectures engageantes qui, etc., ce furent
 » des fautes sur lesquelles, etc. (Voyez *faute*.)
 » — Il y a *certain* intérêts délicats et *certaines*
 » ambitions spirituelles que, etc. (Voyez *accom-*
 » *moder*.) — Les grands naissent avec *certaines*
 » délicatesses qui, etc. — *Certain* génie qui pré-
 » side aux belles-lettres, nous a destinés, etc. »
 » (Voyez *commencement*, *sauver*.) FLÉCH.

« Quand il ne faut être grand que *certain*
 » momens, la nature ramasse, etc. — Ils ne
 » doivent ce titre qu'à de *certaines* actions d'é-
 » clat. — On suit un *certain* penchant de la na-
 » ture qui, etc. — Chacun s'envisage toujours
 » par *certain* côtés favorables. » MASS.
 » (Voyez *approfondissement*, *maux*, *plaisirs*.)

Après *certain* momens que perdent nos langueurs. C.

CERTAIN, *adj.*, en parlant des personnes, signi-
 fie assuré. Ainsi on dit, être *certain* de quel-
 que chose, pour dire, en être bien assuré. Êtes-
 vous bien *certain* de cela ? J'en suis très-certain.

« Nous sommes bien *certain* que nous n'a-
 » vous pas mal à la tête. » PASC.

CERTAIN, *s.*, chose certaine. Il ne faut pas
 quitter le *certain* pour l'incertain.

« S'il ne falloit rien faire que pour le *certain*,
 » on ne devroit pas, etc. ; mais combien de choses
 » fait-on pour l'incertain, les voyages sur mer,
 » les batailles, etc. » PASC.

CERTAINEMENT, *adv.* d'affirmation, en vé-
 rité. *Certainement* les hommes sont bien aveugles.
 Oui *certainement*. Non *certainement*.

« Comme je le crois *certainement*. — Ils sont
 » *certainement* catholiques. — Je ne suis *certain-*
 » *nement*, ni habitant, ni secrétaire de Port-
 » Royal. — *Certainement* vous seriez capables
 » de produire bien des maux, si Dieu, etc. » PASC.

« Et *certainement*, il n'y a rien de plus mer-
 » veilleux que ce changement. » BOSS.

CERTAINEMENT, indubitablement. *Le savez-*
vous certainement ? DICT. DE L'ACAD.

« Si j'étois dans une ville où il y eût douze
 » fontaines, et que je susse *certainement* qu'il y
 » en eût une empoisonnée, etc. — Incapable
 » d'ignorer absolument et de savoir *certaine-*
 » *ment*. — Posséder *certainement* la vérité. —
 » Nous connoissons *certainement* son existence. »

PASCAL.

« Cette vérité importante est connue si *certain-*
 » *nement* par l'expérience. » BOSS.

CERTES, *adv.*, certainement, en vérité. *Et*
certes, ce fut avec beaucoup de raison. *Certes*, ou
 je me trompe, ou, etc. DICT. DE L'ACAD.

« *Certes*, mon père, si après cela il dit au-
 » tre chose que ce qui est dans l'Écriture, ce ne
 » sera pas manque de le savoir. — *Certes*, mon
 » père, voici une de ces rencontres ou le pour
 » et le contre sont bien probables. — *Certes*,
 » mon père, on ne sauroit trop estimer un si beau
 » fruit de la double probabilité. » PASC.

« J'ai peine à contempler son grand cœur dans
 » ces dernières épreuves ; mais *certes*, il a mon-

» tré qu'il n'est pas permis aux rebelles de faire
 » perdre la majesté à un roi qui sait se connoi-
 » tre. » BOSS.

« *Certes* (le mot *certes*) est beau dans sa vieil-
 » lesse, et à encore de la force sur son déclin : la
 » poésie le réclame, et notre langue doit beau-
 » coup aux écrivains qui le disent en prose, et
 » qui se commettent pour lui dans leurs ou-
 » vrages. » LA BRUY.

« *Certes*, à voir les hommes si occupés, si vifs,
 » etc., on diroit qu'ils travaillent pour des an-
 » nées éternelles. » MASS.

Certes, l'exemple est rare et digne de mémoire.

Certes, ou les chrétiens ont d'étranges manies,
 Ou leurs félicités doivent être infinies.

Certes, je vous croyois un peu plus généreux. COR.

Certes, plus je médite, et moins je me figure

Que vous m'osiez compter pour votre creature. RAC.

CERTIFIER, *v. a.*, témoigner qu'une chose
 est vraie, l'assurer. *Certifier* quelque chose. *Je*
vous certifie que cela est.

CERTITUDE, *s. f.*, assurance pleine et en-
 tière. *Quelle certitude en avez-vous ? La certi-*
tude que j'en ai, est que, etc. Je sais cela avec
certitude. Certitude morale. Certitude physique.
Certitude métaphysique. DICT. DE L'ACAD.

« Les uns établissant la *certitude*, et les au-
 » tres le doute. — N'avoir ni règle fixe pour les
 » mœurs, ni *certitude* dans les sciences. — Les
 » principales raisons des Pyrrhoniens sont que
 » nous n'avons aucune *certitude* de la vérité des
 » principes. — Quand même ils auroient une
 » *certitude* entière qu'ils n'auroient rien à crain-
 » dre. — La *certitude* de gagner. — Alors la *certi-*
 » *tude* de ce qu'on expose est égale à l'incertitude
 » du gain. » PASC.

« Depuis ce temps l'histoire d'Égypte, jus-
 » que là mêlée de fables, commence selon Hé-
 » rodote à avoir de la *certitude*. » BOSS.

« La *certitude* d'un fait. — La *certitude* qu'on
 » a du bon usage qu'il saura faire du, etc. —
 » Une seconde entrevue changea ses soupçons en
 » *certitude*. » LA BRUY.

« Les faits miraculeux qui établissent la *cer-*
 » *titude* et la divinité de la religion. — Tout
 » cela n'est fondé que sur la *certitude* d'un
 » avenir. » (Voyez *fonder*.) MASS.

CERVEAU, *s. m.*, **CERVELLE**, *s. f.*, subs-
 tance molle enfermée dans la capacité osseuse
 de la tête, et qui est un des principaux organes
 de la vie. *Des drogues qui attaquent le cerveau.*
Des fumées qui montent au cerveau. Purger le
cerveau. Emouvoir le cerveau. Craindre un trans-
port au cerveau. Conforter, fortifier, réjouir le
cerveau. Avoir le cerveau attaqué. Être pris du
cerveau. Avoir le cerveau pris.

On dit : *Cette blessure lui a découvert le cerveau.*
On lui voyoit la cervelle. Dans les animaux
 morts destinés à être mangés, on dit toujours,
 la *cervelle*. *Manger de la cervelle d'agneau.*

CERVEAU, **CERVELLE**, se dit aussi au figuré,
 pour signifier, esprit, entendement, jugement.
Cerveau débile. Cerveau démonté. Cerveau mal
timbré. Cerveau timbré. Cerveau brûlé. Cerveau
malade. Cerveau étroit. Petit cerveau. Il a le cer-
veau creux, c'est-à-dire, il est visionnaire. On
 dit d'un homme, que c'est une bonne *cervelle*,
 pour dire, que c'est un homme de bon sens,

de bon jugement ; et dans le sens contraire, *c'est une petite cervelle, une cervelle légère, une cervelle évaporée, une cervelle évanescée.*

Ces métaphores sont du style familier.

CÉSAR, nom d'un personnage célèbre dans l'histoire romaine, qui détruisit le gouvernement républicain, et s'empara de l'autorité. De là vient que les empereurs romains, qui succédèrent à sa puissance, sont appelés du nom de *César*.

DICT. DE L'ACAD.

« Respecté de tout l'univers et des *Césars* eux-mêmes, dont, etc. — Que sont devenus ces *Césars* qui faisoient monvoir l'univers à leur gré. »

MASS.

Le besoin de l'état défend de plus attendre :

Il lui faut des *Césars*, et je me suis promis

D'en voir naître bientôt de vous et de mon fils. COR.

Assise au trône des *Césars*.

A ses *Césars*, fidèle, obéissante (Rome).

Vous m'avez de *César* confié la jeunesse. RAC.

La Seine a des Bourbons, le Tibre a des *Césars*. BOIL.

On donne aussi ce nom aux empereurs d'Allemagne, comme ayant succédé à une partie de la puissance des empereurs romains.

Voyez-vous dans Denain l'audacieux Villars,

Disputant le tonnerre à l'aigle des *Césars*. VOLT.

CÉSAR, dans le style noble, est souvent employé pour souverain.

« Alors qu'on allègue sans ordre le nom de *César*. — Il représente les droits de Dieu sans blesser ceux de *César*. »

BOSS.

« La crainte de déplaire à *César*. — Rendre à Dieu ce qui est à Dieu, et à *César* ce qui est à *César*. — Multiplier les images de leurs rois et de leurs *Césars*. »

MASS.

CESSATION, *s. f.*, intermission, discontinuation. *Cessation d'armes. Cessation d'hostilités. Cessation de poursuites. Cessation de commerce. Cessation de travail.*

DICT. DE L'ACAD.

« La *cessation* de la royauté prédite par Osie. »

PASCAL.

« La *cessation* des sacrifices. »

MASS.

CESSSE, *s. f.*, mot devant lequel on ne met jamais l'article, et qui n'est guère d'usage qu'en cette phrase, *sans cesse*. Il signifie, toujours, continuellement. *Parler sans cesse. Travailler sans cesse.*

DICT. DE L'ACAD.

« Leur patrie après laquelle ils soupirent *sans cesse*. »

PASC.

« Il aspirait *sans cesse* à la perfection. — Ce désir immense qui *sans cesse* la sollicitait à faire du bien. »

BOSS.

« Les pièges que l'on tend *sans cesse*. »

LA BR.

« Il faut *sans cesse* recommencer le combat. — *Sans cesse* occupé. — Des fantômes dont il se repaît *sans cesse*. — Le goût change *sans cesse*. — Voulant *sans cesse* se fixer dans les créatures, et *sans cesse* obligés de s'en dépandre ; croyant toujours avoir trouvé le lieu de leur repos, et *sans cesse* forcés de recommencer leur course. »

MASS.

Nous nous voyons *sans cesse* assiégés de témoins.

Sans cesse parcourant les chemins de l'Aulide.

Je l'avoue, et je dois m'en souvenir *sans cesse*. RAC.

Polissez-le *sans cesse*, et le repolissez.

Sans cesse en écrivant variez vos discours.

Un peuple d'importuns qui fourmillent *sans cesse*.

CESSER, *v. n.*, discontinuer. *Cesser de vivre. Cesser de parler. Cesser d'agir. Il ne cesse de pleurer.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quoi qu'il fasse, s'il ne *cesse* d'être, il ne sera jamais bon catholique. — Vous ne *cessez* nuit et jour de publier que, etc. »

PASC.

« Il *cessa* enfin de respirer et de vivre. — Il ne *cessoit* de leur inspirer les sentimens de la véritable religion. — *Cessez*, princes et potentats, de troubler, etc. — Elle ne vouloit pas qu'ils *cessassent* un moment de l'entretenir des, etc. »

BOSS.

« L'âme peut *cesser* de voir ou d'entendre, sans que pour cela elle *cesse* d'être. »

LA BR.

« Ne *cessons* pas de demander la paix à celui qui, etc. — Il *cesse* de les admirer, dès que, etc. — Ses sujets ne *cessèrent* d'être heureux, que lorsqu'il *cessa* lui-même d'être fidèle à Dieu. »

MASS.

Je *cesse* de régner.

Un homme,

Sans qui Rome aujourd'hui *cesseroit* d'être Rome. C.

Cessez de vous troubler.

Cessons de nous haïr.

Je *cesse* d'être esclave, et n'ai plus d'ennemi.

Joas ne *cessera* jamais de vous aimer.

RAC.

(Voyez *contraindre*.)

Grand roi, *cesse* de vaincre, ou je *cesse* d'écrire. B.

(Voyez *crime, parjure*.)

CESSER DE, ayant pour sujet un nom de chose.

« Les années ne *cessoient* de lui apporter de nouvelles grâces. — La puissance d'Autriche *cessoit* d'être redoutée. »

BOSS.

CESSER, employé d'une manière absolue. *Sa fièvre est cessée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces mouvemens qui *cesseroient* aussitôt qu'on auroit su, etc. »

PASC.

« Les bienfaits s'oublient, les amitiés *cessent*. — Faire *cesser* les moindres prétextes des troubles, etc. »

FLÉCH.

« Le charme *cesse*, le bonheur s'enfuit. — Faisons *cesser* les crimes qui l'irritent. »

MASSILLON.

Que votre douleur *cesse*.

Cessez, vaines frayeurs ; *cessez*, lâches tendresses. C.

(Voyez *combat*.)

Et du Dieu d'Israël les fêtes sont *cessées*.

Cessez, et retenez vos larmes l'un et l'autre.

Faire *cesser* partout la discorde et la guerre.

J'entre, le peuple fuit, le sacrifice *cesse*.

RAC.

Le jeu *cesse* à l'instant.

BOIL.

CESSER, actif. *Cessez vos plaintes. Cessez vos cris. Cessez vos poursuites. Cessez votre travail.*

CESSION, *s. f.*, transport, démission. *Faire cession de son droit.*

CÉSURE, *s. f.*, repos qui dans le vers alexandrin est marqué après la sixième syllabe, et après la quatrième dans les vers de dix syllabes.

DICT. DE L'ACAD.

Ce n'est pas que, etc.

Et qu'un mot quelquefois n'y brave la *césure*. BOIL.

CEUX. (Voyez *celui*.)

CHACUN, UNE, pronom distributif sans pluriel, chaque personne, chaque chose. *Chacun de nous. Ils ont payé chacun leur écot. Logez ces*

voyageurs, chacun à part. Rendez à chacune ce qui lui appartient. Toutes les dames du bal étoient fort parées, et chacune avoit une parure différente. On trouva dans chacun des tiroirs, etc. Il faut remettre ces livres chacun à sa place. DICT.

« Peu d'amitiés subsisteroient, si *chacun* savoit ce que son ami dit de lui lorsqu'il n'y est pas. — Je vois plusieurs religions contraires, et par conséquent toutes fausses, excepté une; *chacune* veut être crue par sa propre autorité, et menace les incrédules. — Je ne les crois donc pas là-dessus; *chacun* peut dire cela, *chacun* peut se dire prophète. — Les uns ont voulu ravir à l'homme toute connoissance de la vérité, et les autres tâchent de la lui assurer, mais *chacun* avec des raisons si peu vraisemblables, que, etc. — Voilà donc la guerre ouverte entre les hommes, il faut que *chacun* prenne parti. — Votre haine les embrasse tous ensemble, et en forme comme un corps de réprouvés dont vous voulez que *chacun* réponde pour tous les autres. — Rendre à *chacun* ce qu'on lui doit. — Une conduite qui pèche contre *chacune* de ces règles. — Ce qui vous regarde *chacun* en particulier. — Les livres de *chacun* de nos pères. — Ce qu'ils gagnent *chacun* dans leur métier. — Il y a tant de choses à dire sur toutes, qu'il faut être court sur *chacune*. — L'affirmative et la négative de la plupart des opinions ont *chacune* quelque probabilité. »

PASC.

« *Chacun* s'est fait à soi-même un tribunal, où, etc. — L'un retranche une chose, et l'autre une autre; l'un le mystère de l'incarnation, et l'autre celui de l'eucharistie; *chacun* ce qui lui déplaît. — Quel spectacle de voir et d'étudier ces deux hommes, et d'apprendre de *chacun* d'eux toute l'estime que méritoit l'autre. — Voilà les douze époques de, etc. J'ai attaché à *chacune* d'elles les faits principaux qui en dépendent. — Deux pyramides dont *chacune* portoit, etc. — Elle pouvoit faire sortir dix mille combattans par *chacune* de ses portes. »

BOSS.

« Plût aux dieux que *chacun* de nous eût son prophète qui, etc. — Entrant dans les intérêts de *chacun*, et parlant à *chacun* sa langue. — Recevant une foule d'amis comme si *chacun* eût été le seul. — Tous entreprennent son éloge, et *chacun* s'interrompant lui-même par ses soupirs et par ses larmes, etc. — Il parle, *chacun* écoute ses oracles; il commande, *chacun* avec joie suit ses ordres; il marche, *chacun* croit courir à la gloire. »

FLÉCH.

« Pour les contenir et les fixer *chacun* dans les bornes, etc. — Nous sommes *chacun* en secret ingénieux à nous séduire, etc. — Contens *chacun* de ce que la nature les avoit faits, ils ne rougissoient pas de, etc. — Le moment fatal marqué à *chacun* est un secret, etc. — *Chacun* se met dans le cas d'une exception chimérique; *chacun* augure favorablement pour soi. — *Chacun* veut être à lui-même sa loi. »

MASS.

Chacune avoit sa brigue et de puissans suffrages :

L'une, etc.; l'autre, etc.

RAC.

Chacun d'eux au péril veut la première part.

BOIL.

CHACUN, se prend aussi collectivement. Cha-

cun en parle, *chacun* s'en plaint; c'est-à-dire, tout le monde en parle, tout le monde s'en plaint.

DICT. DE L'ACAD.

« Quand on veut parler d'un grand conquérant, *chacun* pense à Alexandre. — *Chacun* sait que sa sagesse et son économie, etc. »

« Cette hypocrisie universelle par laquelle *chacun* travaille à cacher de véritables défauts. — Avant que vous fussiez arrivé au rang où vous êtes, *chacun* vous en avoit estimé digne. »

FLÉCHIER.

« *Chacun* se plaint. »

MASS.

Seul vous vous haïssez lorsque *chacun* vous aime. Commandez, et *chacun* aura soin d'obéir.

Chacun l'admire.

Que *chacun* se retire.

Chacun tremble sous toi, *chacun* t'offre des vœux. C.

Chacun se disputoit la gloire de l'abattre.

Chacun à ce fardeau veut dérober sa tête.

RAC.

Chacun voit qu'en effet la vérité les blesse.

BOIL.

Quand on place *chacun* avant le régime du verbe, on emploie *leur* après *chacun*. Ils ont apporté *chacun* leur offrande. Ils ont rempli *chacun* leur devoir.

DICT. DE L'ACAD.

« Deux hommes uniques *chacun* dans leur caractère. »

MASS.

Quand on ne place *chacun* qu'après le régime du verbe, on emploie, *son*, *sa*, *ses* après *chacun*. Ils ont apporté des offrandes au temple, *chacun* selon ses moyens, selon sa dévotion.

DICT. DE L'ACAD.

« Il savoit parler à *chacun* selon ses talens. — Disposer selon l'ordre des temps les grands événemens de l'histoire ancienne, et les ranger pour ainsi dire *chacun* sous son étendard. — Comme les peuples marchaient *chacun* en sa voie. »

BOSS.

CHAGRIN, *s. m.*, peine, affliction, déplaisir. *Chagrin cuisant. Grand chagrin. Noir chagrin. Chagrin mortel. Avoir du chagrin. Apprendre avec chagrin. Vivre dans le chagrin. Miné par le chagrin. Rongé par le chagrin. Mourir de chagrin. Exempt de tout chagrin. Délivré de tout chagrin. Sans chagrin. Les chagrins abrègent la vie. Dissiper son chagrin dans le vin.*

DICT. DE L'ACAD.

« Attaqués de chagrin et de tristesse. »

PASC.

« Le chagrin la dévore. — Dissiper le chagrin que lui cause son indigence. — Il mourut quelque temps après, autant de chagrin que de vieillesse. »

BOSS.

« Il n'a ni de grands chagrins ni de grandes joies. — Dieu le livra à ses chagrins et à ses soupçons. — Avec tant de chagrin. » (Voyez tant.) (Voyez abattu, inquiet.)

FLÉCH.

« Le violent chagrin qu'il ressentoit de ce que les deux auteurs avoient fait servir les louanges que, etc. — Ils se laissent dominer par de petits chagrins. — Un pays où les joies sont visibles, mais fausses; et les chagrins cachés, mais réels. »

LA BRUY.

« Rien qui leur adoucisse le chagrin des événements. (Voyez cacher.) — Les chagrins secrets qui nous déchirent. (Voyez venger.) — Elle venoit exposer à David ses chagrins domestiques. — La joie publique est souvent pour eux un chagrin secret et domestique. —

» Quel *chagrin* avez-vous jamais senti en , etc.
 » Des *chagrins* accablans. (Voyez *réveiller*.) —
 » Le trône est le siège des *chagrins*. — Les *chagrins* montent sur le trône, et vont s'asseoir
 » à côté du souverain. — Les *chagrins* qui suivent toujours les plaisirs, précipitent le reste
 » de leurs jours. — Des solitudes où les noirs *chagrins* viennent habiter avec vous. — Les
 » momens d'humeur et de *chagrin* » (Voyez *partage*.)

MASS.

Pour calmer son *chagrin*.

Les *chagrins* qu'il me cause
 M'occuperont assez , etc.

Unissez vos *chagrins*, liez vos intérêts.

Pour quoi donc ces *chagrins* où son ame est plongée.

Quel *chagrin* me dévore ?

Son *chagrin* inquiet l'arrache de son lit.

Le roi d'un noir *chagrin* paroît enveloppé.

Un songe ,

Entretient dans mon cœur un *chagrin* qui le ronge. R.

(Voyez *ensevelir*, *évanouir*.)

Le *chagrin* monte en groupe et galope avec lui.

Oui, Lamoignon, je fais les *chagrins* de la ville.

En tous lieux les *chagrins* m'attendent au passage. B.

(Voyez *baptiser*.)

CHAGRIN, colère, dépit. La moindre contradiction excite son *chagrin*.

« Elle souffroit les incommodités et les malades sans *chagrin*. — Quand Dieu permet à l'esprit de séduction de répandre partout un *chagrin* superbe, etc. »

BOSS.

« Quelque marque de *chagrin* ou d'impatience. »

FLÉCH.

« Un privilège qui excuse leurs *chagrins* bizarres. »

MASS.

J'affectai les *chagrins* d'une injuste marâtre. RAC.

(Voyez *rigueur*.)

CHAGRIN DE, suivi d'un infinitif.

« Palliant d'une politique zélée le *chagrin* de ne se sentir pas à leur gré si bien loués, et si long-temps, que chacun des autres académiciens. »

LA BRUY.

« Sensible au *chagrin* de ne devoir ces honneurs qu'à, etc. — Le *chagrin* de n'avoir pas été nous-mêmes choisis. »

MASS.

CHAGRIN, INE, adj., mélancolique, triste, de mauvaise humeur, de fâcheuse humeur. Il est si *chagrin* depuis quelque temps qu'on ne le reconnoît plus. Il a l'esprit *chagrin*, l'âme, l'humeur *chagrine*. Il est né *chagrin*. Il est naturellement *chagrin*. Air *chagrin*. DICT. DE L'ACAD.

« La face de la raison, si je puis parler de la sorte, paroît trop sérieuse et trop *chagrine*. »

BOSSUET.

« Leur austérité *chagrine*. — L'humeur austère et *chagrine*. » (Voyez *humeur*.)

FLÉCH.

« Il a l'humeur noire, *chagrine*. — Il est *chagrin* et austère. — Il a vécu toute sa vie *chagrin*, emporté, etc. — *Chagrin* contre le siècle. — Ils sont *chagrins* de ce que tout leur manque. »

LA BRUYÈRE.

« Être *chagrin*. »

MASS.

Dans vos discours *chagrins* plus aigre et plus mordant. Ce n'est que pour toi seul qu'elle est fière et *chagrine*.

BOILEAU.

(Voyez *humeur*.)

CHAGRINER, v. a., attrister, rendre *chagrin*. Sa maladie le *chagrine*. Quel plaisir avez-vous de le *chagriner*. Il se *chagrine* de tout. DICT.

Phédre ici vous *chagrine*, et blesse votre vue. RAC.

CHAÎNE, s. f., espèce de lien composé d'anneaux entrelacés les uns dans les autres. Chaîne de fer. Chaîne d'argent. La chaîne du port. Tenir un chien à la chaîne. Mettre à la chaîne.

DICT. DE L'ACAD.

« Leur faire trouver la pesanteur de leurs péchés plus rude que celle de leurs chaînes. — » — Désespérant d'échapper au glaive ou aux chaînes des infidèles. »

FLÉCH.

« Elle seule (la vérité) illustre les chaînes de ceux qui souffrent pour elle. »

MASS.

Un captif insolent d'avoir brisé sa chaîne. COR.

CHAÎNE, au figuré.

« Des lions toujours prêts à rompre leurs chaînes. »

BOSS.

« Par quelle invisible chaîne entraînoit-il ainsi les volontés ? »

FLÉCH.

« Votre langue déjà liée des chaînes de la mort. »

MASS.

CHAÎNE, en parlant des attachemens du cœur. Cet amant se plaît dans ses chaînes. Il aime sa chaîne. Il a brisé ses chaînes. Trained sa chaîne.

DICT. DE L'ACAD.

« Briser les chaînes de ces esclaves. — Il délie sa chaîne, et ne la rompt jamais avec éclat. »

FLÉCHIER.

« Il se forme tous les jours de nouvelles chaînes. » (Voyez *repli*.)

MASS.

D'un amour si parfait les chaînes sont si belles.

Forcez, rompez, brisez de si honteuses chaînes.

Ainsi de ces amans ayant formé les chaînes.

COR.

Trainer de mers en mers ma chaîne et mes ennuis.

Du sang qui vous unit je suis l'étroite chaîne

RAC.

Ils ne savent jamais que se charger de chaînes,

Que bénir leur martyre, adorer leur prison.

BOIL.

CHAÎNE, au figuré, servitude, captivité. Ces peuples ont rompu leurs chaînes, et se sont mis en liberté.

DICT. DE L'ACAD.

Pour mieux assurer la honte de leurs fers ;

Tous vouloient à leur chaîne attacher l'univers.

COR.

Hippolyte rendra ma chaîne plus légère.

RAC.

On dit, une chaîne de montagnes, pour dire, une suite de montagnes ; et une chaîne d'étangs, de plusieurs étangs qui communiquent l'un à l'autre, et se suivent.

On dit, figurément, la chaîne des idées, pour, la suite des idées. La chaîne de mes idées est rompue.

On dit, dans le même sens, cela forme une chaîne d'occupations où il n'y a pas un moment de perdu.

CHAIR, s. f., substance molle et sanguine qui est entre la peau et les os de l'animal. Chair vive. Chair morte. Chair ferme. On guérit aisément les blessures qui ne sont que dans les chairs. Sa plaie va bien, les chairs commencent à revenir.

« Un homme pâle et livide qui n'a pas sur soi dix onces de chair. (Voyez *masse*.)

LA BR.

Chaque coup sur la chair laisse une meurtrissure.

B.

CHAIR, en termes de l'Écriture sainte, signifie l'humanité, la nature humaine, un corps

humain ; et , dans ce sens , on dit : *Le verbe s'est fait chair. La résurrection de la chair.*

DICT. DE L'ACAD.

« Être sorti d'Abraham selon la chair. »

BOSSUET.

« Vous nous défendez dans vos écritures de nous faire un bras de *chair*. — Des guerres dont on attribue le succès à la force ou à la prudence de la *chair*. — Le vit-on rebuter un pauvre , et mépriser sa propre *chair* , comme parle le prophète. — Dieu brise le bras de *chair* qui les appuyoit. »

FLÉCH.

« La noblesse du chrétien n'est pas dans le sang qu'il tire de ses ancêtres , mais dans la gloire qu'il hérite de J. C. ; la *chair* qui le fait naître ne sert à rien , mais l'esprit selon lequel nous renaissions sert à tout. — Ce n'est pas un bras de *chair* qui l'a conservée. — Ils n'ont pour ressource qu'un bras de *chair* et de sang. (Voyez *bras*.) — Tous ces appuis de *chair* s'écroulent. — L'héritage qu'il a reçu de ses pères selon la *chair* ; mais vous , grand Dieu , qui êtes son père selon la foi. »

MASS.

CHAIR , signifie encore , dans le langage de l'Écriture , l'homme terrestre et animal , opposé à l'homme spirituel éclairé par la foi. *Écouter la chair et le sang.*

Il se dit en général de l'homme grossier et terrestre.

« La grandeur des gens d'esprit est invisible aux riches , aux rois et à tous ces grands de *chair*. »

PASC.

« La distinction de ceux qui vivoient selon l'esprit , d'avec ceux qui vivoient selon la *chair*. — Puisque les hommes étoient devenus tout corps et tout *chair*. — Les hommes ensevelis dans la *chair* et le sang. »

BOSS.

« Tant la *chair* et le sang se révoltent contre cette pratique de religion et de pénitence. »

FLÉCHIER.

« Qu'est-ce que l'honneur de l'épiscopat , si l'on s'en tient à ce que la *chair* et le sang nous révèlent là dessus. — Ces hommes de *chair* et de sang ont raison de refuser l'honneur que la religion fait à leur nature. — Dans la félicité des sens et de la *chair*. — Ces pensées de *chair* et de sang qui , etc. , offusquent sa raison. — Quel Dieu de *chair* et de sang nous formons-nous. »

MASS.

Si la *chair* et le sang , se troublant aujourd'hui ,

Ont trop de part aux pleurs que je répands pour lui.

RACINE.

Quelquefois la *chair et le sang* signifie parenté , droit de naissance , intérêt de famille.

« Afin de rompre tous les liens de la *chair et du sang*. »

BOSS.

« Ce nom de sœur que la *chair et le sang* vous rendoient si doux. — Vaines et spécieuses raisons de la *chair et du sang*. — Sans consulter la *chair et le sang*. — La *chair et le sang* qui l'attachoient auprès d'une mère , etc. — La *chair et le sang* n'amollirent pas son courage. — Il vit ce que prescrivent les lois , ce que la *chair et le sang* inspirent. »

FLÉCH.

« Je sais que la *chair et le sang* ne donnent aucun droit au royaume de Dieu. »

MASS.

CHAIR , signifie aussi la concupiscence. Dans ce sens , on dit , que le monde , le diable et la

chair sont les ennemis de notre salut. Mortifier sa chair. Macérer sa chair. L'aiguillon de la chair. La chair se révolte contre l'esprit. L'esprit est prompt et la chair est faible. Les faiblesses , les infirmités de la chair ; en ce sens , on appelle le péché d'impureté , le péché de la chair.

DICT. DE L'ACAD.

« Après avoir renoncé au monde , et à la *chair* , et au diable. »

PASC.

« Le crucifiement continué de sa *chair*. — Ceux qui se sanctifient par le débris de leur propre *chair*. »

FLÉCH.

« Obligé de mortifier sa *chair* , de la soumettre. — L'esprit , les désirs de la *chair*. »

MASSILLON.

Honteux attachemens de la *chair* et du monde. COR.

CHAIR , considérée comme aliment , se dit quelquefois aussi bien des poissons que des animaux terrestres et des oiseaux ; et c'est dans cette acception qu'on dit qu'un brochet a la *chair ferme* ou *molle*. Il se dit aussi des fruits : la *chair de la pêche* , la *chair du melon*. Il se dit plus souvent des animaux terrestres et des oiseaux. *Chair de bœuf. Chair de mouton. Chair rôtie. Chair bouillie. Chair dure. Chair tendre. Chair grasse. Chair maigre. Chair salée. Chair fraîche.* On appelle *chair blanche* , la chair des chapons , des poulardes , des dindons , etc. , et *chair noire* , celle des lièvres , des bécasses , etc.

« Il fallut donner aux hommes une nourriture plus substantielle dans la *chair* des animaux. »

BOSS.

« Il ouvre cette prune , vous en donne une moitié et prend l'autre : quelle *chair* ! dit-il. »

LA BRUYÈRE.

J'aime à voir aux lapins cette *chair* blanche et molle.

BOILEAU.

On appelle *couleur de chair* , certaine couleur rouge-pâle qui approche de la couleur de la chair de l'homme. (Voyez *masse*.)

CHAIRE , s. f. , espèce de tribune un peu élevée et en saillie , surmontée d'une sorte de dais ou baldaquin pour abattre la voix , d'où un prédicateur annonce la parole de Dieu. On appelle aussi *chaire* , une autre espèce de tribune plus simple où le professeur donne des leçons publiques. *Dès que le prédicateur fut en chaire. Le professeur étant en chaire. Monter en chaire. Descendre de chaire.* On appelle la chaire où l'on prêche , la *chaire de vérité* ; et l'on appelle l'éloquence de la chaire , l'éloquence qui convient à la prédication. On dit d'un homme qui a le talent de prêcher , qu'il a le talent de la chaire ; on dit aussi , que l'on a interdit la chaire à un prédicateur , pour dire , qu'on lui a défendu de prêcher. »

DICT. DE L'ACAD.

« Décrier en pleine chaire les personnes de qualité qui , etc. — Il monta le lendemain en chaire pour , etc. — On les a décriés et noircis dans les chaires et dans les livres. »

PASC.

« Je fais entendre une voix que les chaires ne connoissent plus. — Des pensées plus dignes de de cette chaire. — Dans les chaires les plus illustres de la France et des Pays-Bas. (Voyez *apporter*.) — Des prêtres que Louis puisse choisir pour remplir nos chaires etc. »

BOSSUET.

« L'on a enfin banni la scholastique de toutes » les *chaires* des grandes villes. LA BRUY.
(Voyez *mérite*.)

« Les *chaires* et les assemblées retentissent de » ces murmures. — Dans la *chaire* évangélique.
» — Loin donc de cette *chaire* cet art qui, etc. »

FLÉCHIER.

(II) fend les flots d'auditeurs pour aller à sa *chaire*.

BOILEAU.

CHAIRE, au figuré.

« Assis dans la *chaire* de Jésus-Christ et des » apôtres. — Les évêques à qui ils avoient laissé » leur *chaire* et la conduite des peuples. — Des » évêques qui ont anéanti eux-mêmes l'auto- » rité de leur *chaire*. »

Boss.

« Maîtres dans l'éloquence de la *chaire*. — La » morale de la *chaire*. (Voyez *morale*.) — Loué » dans la *chaire* de la vérité. »

LA BRUY.

(Voyez *éloquence*, *glisser*, *semer*.)

« La *chaire* elle-même rougit de ce comique » indécent ou de ces ornemens bizarres et poin- » teux dont elle s'étoit jusque là parée, et subs- » titua l'instruction à une pompe vaine et dé- » placée, etc. (Voyez *substituer*.) — La peinture » que la *chaire* fait de nos vices. — La dignité de » la *chaire* chrétienne. — La *chaire* chrétienne in- » vective d'ordinaire contre les grands. »

(Voyez *destiner*, *disputer*, *parler*, *publier*.)

MASSILLON.

Vous, malheureux, assis dans la *chaire* empestée. RAC.

Que Lucifer assis dans la *chaire* infernale.

Le plus grand orateur dont la *chaire* se vante. BOIL.

On appelle encore *chaire*, le siège qu'un évêque a dans son église cathédrale au haut du chœur, et qui est un fauteuil. L'évêque étant dans sa *chaire* donne sa bénédiction au peuple.

CHAIRE, se dit figurément du siège apostolique. La *chaire* apostolique. Le pape est assis dans la *chaire* de saint Pierre. DICT. DE L'ACAD.

« Une *chaire* si éminente, à qui Jésus-Christ a » tant donné, ne veut pas être flattée par les » hommes, mais honorée selon la règle avec » une soumission profonde; elle est faite pour » attirer tout l'univers à son unité, et y rappeler » à la fin tous les hérétiques. — La *chaire* de » l'unité. »

Boss.

CHAIRE, se dit encore figurément de la charge d'un professeur public. Les *chaires* des professeurs royaux. *Chaire* de droit, de philosophie, de mathématiques. *Chaire* d'Hébreu. *Chaire* d'éloquence. *Chaire* du collège royal. Être nommé à une *chaire*.

On dit, mettre une *chaire* de professeur au concours, pour dire, la donner à celui qui sera jugé le plus digne, le plus habile.

On appeloit à Rome, *chaire curule*, une chaise d'ivoire sur laquelle siègeoient les principaux magistrats de la république.

CHALDAIQUE, adj. des deux genres, qui appartient aux Chaldéens, ancien peuple de Babylonie.

On dit la langue chaldaique ou le chaldéen, pour signifier la langue de ces peuples qui est connue des savans.

CHALEUR, s. f., qualité de ce qui est chaud. *Chaleur naturelle*. *Chaleur étrangère*. *Chaleur excessive*, insupportable, tempérée. Différens degrés

de *chaleur*. La *chaleur* du feu. La *chaleur* du soleil. Les *chaleurs* de l'été. Durant les grandes *chaleurs*. *Chaleur étouffante*. La *chaleur* de la fièvre. Cela étoit la *chaleur naturelle*. Tempérer la *chaleur*.

DICT. DE L'ACAD.

« Le feu en soi, et indépendamment de toute » sensation n'a aucune *chaleur*. — Pendant les » *chaleurs* de la canicule. »

LA BRUY.

« Ceux qui portent le poids de la *chaleur* et du » jour. — Le soleil répand partout sa *chaleur* et » sa lumière. »

MASS.

Il leur dispense avec mesure, etc.,

Et la *chaleur* des jours et la fraîcheur des nuits.

(Dieu)

Conserva dans son cœur la *chaleur* presque éteinte. R.

(Voyez *douleur*.)

CHALEUR, au figuré.

« La *chaleur* de la jeunesse. — Conservant tou- » jours, dans les *chaleurs* et dans les vivacités de » son esprit, la bonté et la tendresse même de » son cœur. »

FLÉCH.

Dans la *chaleur* d'un premier mouvement.

C'est d'un nouveau chrétien la première *chaleur*.

Déjà les deux armées

D'une égale *chaleur* au combat animées.

COR.

Brûlant d'une noble *chaleur*.

D'un coupable transport écoutant la *chaleur*.

N'aurai-je vu briller cette noble *chaleur*,
Que pour, etc.

RAC.

Et leur cœur s'allumant d'un reste de *chaleur*.

Une *chaleur* guerrière

Emporte loin du bord le bouillant Lesdignière. BOIL.

On dit figurément, dans la *chaleur* du combat, dans la *chaleur* de la dispute, dans la *chaleur* de la composition, pour dire, au fort du combat, au fort de la dispute, au fort de la composition.

CHALEUR, au figuré, en parlant du style, du langage, *Chaleur d'éloquence*. Écrire avec *chaleur*. Parler avec *chaleur*. DICT. DE L'ACAD.

Parler avec trop de *chaleur*.

COR.

Une heureuse *chaleur* anime ses discours.

BOIL.

CHALEUR, au figuré, grande affection, zèle véhément, ardeur. Il sert ses amis avec *chaleur*. Prendre avec *chaleur* l'intérêt de ses amis.

DICT. DE L'ACAD.

« Avec quelle *chaleur* s'intéressoit-il à leurs » satisfactions ou à leurs peines? »

FLÉCH.

« Cette religion que les hommes défendent » avec *chaleur*. »

LA BRUY.

(II) embrasse avec *chaleur* l'intérêt de la reine.

La reine avec *chaleur* sauroit vous y servir.

COR.

CHALEUR À, suivi d'un infinitif. Il montre beaucoup de *chaleur* à poursuivre cette affaire.

DICT. DE L'ACAD.

« Cette *chaleur* à défendre leurs préventions. »

LA BRUYÈRE

J'excuse ta *chaleur* à venger ton offense.

COR.

CHALOUPE, s. f., sorte de petit bâtiment dont on se sert sur mer. *Chaloupe d'un vaisseau de guerre*. *Chaloupe de pêcheur*. *Chaloupe armée*. Descendre la *chaloupe* en mer. Mettre la *chaloupe* à la mer. Ils se sauvèrent dans une *chaloupe*.

CHALUMEAU, s. m., tuyau de paille, de roseau, etc. Les enfans font des bouteilles de savon.

avec des chalumeaux. Quand le pape communique solennellement, il prend le sang de Jésus-Christ dans le calice avec un chalumeau d'or.

Chalumeaux, se dit en poésie de toutes sortes de flûtes et instruments à vent qui composent une musique champêtre. *Au son des chalumeaux.* DICT. DE L'ACAD.

« Les doux sons de leurs chalumeaux. » FIX.

Viendrais-je en une égl'gée, entouré de troupeaux,
Au milieu de Paris causer mes *chalumeaux*. BOIL.

CHAMADE, *s. f.*, signe que les assiégés donnent avec la trompette ou le tambour, ou en arborant un drapeau blanc pour demander à capituler. *Répondre à une chamade. La brèche étant faite, les assiégés battirent la chamade.*

CHAMARRER, *v. a.*, orner un habit, un meuble de passements, de dentelles, de galons, de bandes de velours. *Chamarrer une casaque. Chamarrer un habit. Chamarrer un meuble de galons d'or.* DICT. DE L'ACAD.

Il voit de toutes parts des hommes bigarres,
Les uns gris, les uns noirs, les autres *chamarrés*. B.

CHAMBELLAN, *s. m.* On appelle ainsi chez quelques princes les gentilshommes qui les servent dans la chambre, en l'absence du premier gentilhomme de la chambre. Chez le roi, on appelle *grand chambellan*, le premier officier de la chambre du roi, et qui le sert préféablement aux premiers gentilshommes. *Quand le roi tient son lit de justice, le grand chambellan est à ses pieds.*

CHAMBRE, *s. f.* Il se dit de la plupart des pièces d'une maison, et principalement de celle où l'on couche. *Chambre parquetée, lambrissée, boisée. Chambre haute. Chambre basse. Chambre meublée.* On dit, *garder la chambre*, pour dire, être indisposé de manière à ne pouvoir sortir de la chambre. DICT. DE L'ACAD.

(Voyez *nuptial*.)

Faites-le retirer dans la *chambre* prochaine.

Et seule dans ma *chambre* enfermant mes regrets. C.

De princes égarés la *chambre* étoit remplie. RAC.

Je le suis en tremblant dans une *chambre* haute. B.

LA **CHAMBRE**, prise absolument, signifie la chambre du roi. *Premier gentilhomme de la chambre. Musique de la chambre.*

LA **CHAMBRE**, signifie aussi les officiers de la chambre du roi. *La chambre est entrée. Avoir les entrées de la chambre*, c'est-à-dire, avoir le privilège d'entrer avec les officiers de la chambre.

CHAMEAU, *s. m.*, animal haut de jambes, qui a le cou fort long, la tête petite, les oreilles courtes, et une espèce de bosse sur le dos. *Chameau d'Arabie. Dans le Levant on se sert beaucoup de chameaux.*

CHAMELIER, *s. m.*, celui qui a la conduite des chameaux, et qui a soin de les nourrir.

CHAMOIS, *s. m.*, espèce de chèvre sauvage qui vit dans les rochers et dans les montagnes. *Chamois mâle. Chamois femelle.* Il se dit ordinairement de la peau de cet animal corroyée et passée à l'huile. *Gants de chamois.*

CHAMP, *s. m.*, pièce de terre labourable, qui, d'ordinaire, n'est pas fermée de murailles. *Champ fertile. Champ stérile. Champ de tant d'arpens. Labourer, cultiver, fumer, semer, moissonner un champ. On dit, en plein champ,*

pour dire, loin de toute habitation. Passer la nuit en plein champ. DICT. DE L'ACAD.

« Celui qui a trouvé un trésor dans un *champ*. » PASCAL.

« Comme le *champ* le plus fertile est souvent ravagé par une grêle fortuite. » BOSS.

Et de son sang trempé,
Le *champ* que par le meurtre il avoit usurpé. RAC.
Et dormir en plein *champ*, le harnois sur le dos. BOIL.

CHAMPS, au pluriel, signifie toutes sortes de terres, tant labourables que prés, bois, bruyères, etc. pris tous ensemble. *Mener les brebis aux champs. A travers champs.* DICT. DE L'ACAD.

« Les bois abattus font place aux *champs*, » aux paturages. » BOSS.

« Semblables à la fleur des *champs*. » MASS. (Voyez *souiller*.)

Ai-je vaincu pour vous dans les *champs* de Pharsale ? CORN.

Dans les *champs* Phrygiens.

Jamais vaisseaux partis des rives du Scamandre.

Aux *champs* Thessaliens osèrent-ils descendre ? RAC.

Le premier aborda les *champs* de Lavinie. BOIL.

CHAMPS, se dit aussi de tous les lieux qui ne sont point dans les villes ou dans les faubourgs. *Maison des champs. Il demeure aux champs.*

DICT. DE L'ACAD.

« Logé aux *champs* et à la ville. » LA BRUY.

« Dans l'oisiveté des *champs*. » MASS.

O ! *champs* aimés des cieux. RAC.

Aux *champs* ou dans la ville. BOIL.

CHAMP, au figuré.

« Si cette vie est le *champ* fécond dans lequel nous devons semer pour la glorieuse immortalité, ne devons-nous pas désirer que ce *champ* soit ample et spacieux, afin que, etc. » BOSSUET.

Dans le *champ* du public largement ils moissonnent. CORNEILLE.

CHAMP, au figuré, carrière. *On lui a donné, on lui a ouvert un beau champ pour acquérir de la gloire. Voilà un beau champ pour étaler son éloquence, son érudition. Le champ de l'honneur. Le champ de Mars.* DICT. DE L'ACAD.

« Il apporta le même esprit dans le conseil, où l'autorité du prince, qu'on y exerce avec un pouvoir plus absolu, semble ouvrir un *champ* plus libre à la justice. » BOSS.

« Tant de *champs* fameux de nos victoires sont surpis de servir de théâtre à nos défaites. » MASS.

Aux *champs* de Mars,

Lâchement d'une femme il suit les étendards.

(Voyez *chaque*.)

Dans ce *champ* d'honneur. CÉR.

(Voyez *victoire*.)

Ouvrir un *champ* plus noble à ce cœur, etc.

Je vous fermois le *champ* où vous voulez courir ;

Sa mort va vous l'ouvrir.

Ce *champ* si glorieux, où vous aspirez tous,

Si mon sang ne l'arrose, est stérile pour vous.

L'Inde sembla m'ouvrir un *champ* digne de moi.

Laissez-vous le *champlibre* à votre accensatrice. RAC.

Dans ce *champ* d'honneur où le gain les amène. BOIL.

Notre loi favorable aux plaisirs,

Ouvre un *champ* sans limite à mes vastes desirs. VOL.

Le *champ de Mars*, dans les historiens romains, signifie un champ sur les bords du Tibre, où les Romains s'appliquoient à divers exercices du corps. Le peuple s'y assembloit aussi pour l'élection des magistrats.

Le peuple au *champ de Mars* nomme ses magistrats.
RACINE.

CHAMP DE BATAILLE, au singulier, se dit de la place où combattent deux armées. *Il est demeuré maître du champ de bataille. Le champ de bataille lui est demeuré. Il a couché sur le champ de bataille.*
DICT. DE L'ACAD.

« Les morts qu'il laissoit sur le *champ de bataille*. — Les trophées élevés sur un *champ de bataille*. »
FLÉCH.

« Un misérable *champ de bataille* qui suffit à peine pour la sépulture de ceux qui l'ont disputé, devient le prix des ruisseaux de sang dont il demeure à jamais souillé. (Voyez *trophée*.) — Sur le *champ de bataille* encore tout couvert de morts et de mourans. — La terre est comme un vaste *champ de bataille*, où l'on est tous les jours aux prises avec l'ennemi. »
MASSILLON.

Quel *champ* couvert de morts me condamne au silence.
RACINE.

On appeloit, *champ clos*, un lieu enfermé de barrières, dans lequel, deux ou plusieurs personnes vidoient autrefois leurs différens par les armes, avec la permission du prince ou du magistrat. *Se battre en champ clos*. Et on disoit, *prendre du champ*, pour dire, ouvrir le champ libre à des rivaux de gloire, laisser un champ libre pour mieux fournir sa carrière. Il se dit aussi en parlant des tournois. *Le tournoi se fit en champ clos*. On dit néanmoins, *le juge du camp*, non pas *du champ*.
DICT. DE L'ACAD.

« Les deux armées semblent avoir voulu se renfermer dans des bois et dans des marais, pour décider leur querelle comme deux braves en *champ clos*. »
BOSS.

Faites ouvrir le *champ*.

COR.

(Voyez *barrière*.)

On appelle, les *champs élysées*, les *champs élyséens* ou *élysiens*, des lieux agréables où les poètes feignent qu'étoient reçues après la mort les âmes des hommes vertueux.

DICT. DE L'ACAD.

« Ces *champs* fabuleux que la superstition avoit imaginés. »
MASS.

CHAMP, signifie aussi figurément un fond sur lequel on peint, on grave, on représente quelque chose. *Le champ d'un tableau. Le champ d'une médaille, d'un écusson. Le champ de ce tableau est trop clair. Les armes de France sont trois fleurs de lis en champ d'azur.*
DICT. DE L'ACAD.

SUR-LE-CHAMP, façon de parler adverbiale : sur l'heure même, sans délai. *On l'arrêta sur-le-champ. Haranguer, parler sur-le-champ*, c'est-à-dire, parler sans préparation, parler d'abondance.
DICT. DE L'ACD.

Je voulois *sur-le-champ* congédier l'armée. RAC.

Je reprends *sur-le-champ* le papier et la plume. BOIL.

CHAMPÊTRE, adj. des deux genres : qui appartient aux champs, éloigné des villes et des

autres habitations. *Maison, lieu champêtre. Mésique champêtre.*
DICT. DE L'ACAD.

« Au son d'une flûte *champêtre*. » LA BRUY.

« La vie *champêtre*. » MASS.

Et dans mon cabinet, assis au pied des hêtres,
Faire dire aux échos des sottises *champêtres*. BOIL.
Vois-tu dans ces vallons ces esclaves *champêtres*,
Qui creusent ces rochers, qui vont fendre ces hêtres.
VOLTAIRE.

CHAMPION, s. m., celui qui combattoit en champ clos pour sa querelle, ou pour la querelle d'autrui. *Brave, vaillant champion. Ceux qui ne pouvoient pas combattre de leurs personnes, comme les vieillards, les estropiés, les ecclésiastiques, les dames, fournissoient autrefois des champions. Il s'offrit à cette dame pour être son champion. On dit par extension, champion, dans le sens de défenseur. Cet homme est le champion des mauvaises causes. Il s'est fait le champion des anciens.*
DICT. DE L'ACAD.

Mais les trois champions, pleins de vin et d'audace.

Aussitôt contre Evrard vingt champions s'élancent. B.

Ce terme n'entre pas dans le style noble.

CHANCE, s. f., sorte de jeu de dés. *Jouer à la chance.*

CHANCE, se dit figurément des événemens probables qui naissent d'un ordre de choses. *Il y a beaucoup de chances possibles. Cette chance est la plus probable, cette autre est difficile. Calculer les chances. Courir la chance. Se mettre à couvert de toute chance, c'est-à-dire, de tout hasard.*
DICT. DE L'ACAD.

Que si d'un sort fâcheux la maligne inconstance
Vient par ce coup fatal faire tourner la chance. BOIL.

CHANCELANT, ANTE, adj., qui chancelle. *Je le vis chancelant. Aller d'un pas chancelant. Démarche chancelante.*
DICT. DE L'ACAD.

Il faut pourtant passer sur ce pont *chancelant*. BOIL.

On dit au figuré, *esprit chancelant, fortune chancelante*, pour dire, un esprit irrésolu, une fortune mal assurée.

« Autrement notre foi sera toujours incertaine et *chancelante*. » PASC.

« La discipline souvent *chancelante*. — L'Égypte, autrefois si sage, marche enivrée, étourdie et *chancelante*. » BOSS.

« La religion attaquée et *chancelante* dans l'Allemagne. » FLÉCH.

(Voyez *foi, fortune, hôpital, raffermir, soutenir*.) FLÉCH.

« Combien de familles de gentilshommes presque *chancelantes*, etc. — Le trône *chancelant*, affermi. — Que d'âmes *chancelantes* retenues dans le désordre? » MASS.

« Des affaires *chancelantes*. » VOLT.

A vos yeux mon courroux *chancelant*. COR.

J'ai trouvé son courroux *chancelant*, incertain. RAC.

Ainsi toujours douteux, *chancelant* et volage. BOIL.

CHANCELER, v. n., être peu ferme sur ses pieds, sur son assiette, pencher de côté et d'autre, comme si on alloit tomber. *Il chancelle comme un homme ivre. Il est près de tomber, il chancelle.*
DICT. DE L'ACAD.

On ne voit point mes pas sous l'âge *chanceler*.

La machine succombe,

Et son corps entr'ouvert *chancelle*, éclate et tombe.

Sous le coupable effort de sa noire insolence,
Thémis a vu cent fois *chanceler* sa balance. **BOIZ.**

CHANCELER, au figuré. *Il varie, il chancelle dans ses réponses, dans ses résolutions, dans sa foi, dans ses opinions. Un trône qui chancelle. Sa fortune chancelle.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Ils *chancellent* dans les moindres efforts » qu'ils font pour sonder la vérité. — Com-
« mence-t-il à *chanceler* dans ce poste où on l'a-
» voit mis, tout le monde, etc. » **LA BRUY.**

« Alors la religion elle-même *chancelle*. »
MASSILLON.

Je frémis, je *chancelle*, et mon cœur abattu.

Soutiens ma haine qui *chancelle*.

Je sens qu'elle (ma vertu) *chancelle*. **CON.**

Eh ! quoi ! votre haine *chancelle* !

Une crainte mortelle,

Semble déjà vous faire *chanceler*, etc. **RAC.**

CHANCELIER, *s. m.*, grand officier de la couronne, et chef de la justice en France. *Chancelier de France*. Les reines et les fils de France ont aussi leurs chanceliers. **DICT. DE L'ACAD.**

« J'aurais parlé de ce *chancelier* célèbre, qui,
» après avoir rendu ses oracles dans les tribu-
» naux suprêmes de la justice, venoit présider
» à ceux que vous rendez dans vos assemblées,
» etc. » **FLÉCH.**

Dans quelques ordres militaires il y a des chanceliers. *Le chancelier de l'ordre de Malte. Le chancelier de l'ordre du Saint-Esprit.*

CHANCELLEMENT, *s. m.*, mouvement de ce qui penche de côté et d'autre, et qui menace de tomber. *Je m'aperçus de son chancellement, et je le soutins.*

CHANGE, *s. m.*, troc d'une chose contre une autre. Ce mot n'est guère d'usage en ce sens que dans les phrases suivantes. *Gagner au change. Perdre au change.* Ces expressions sont du style familier.

CHANGE, terme de vénerie, qui n'est guère d'usage que dans ces phrases. *Prendre le change. Garder le change. Donner le change.*

On dit, que des chiens prennent le change, lorsqu'ils quittent la bête qu'ils chassent, pour courir une autre bête de rencontre. On dit, que des chiens gardent le change, lorsqu'au lieu de s'emporter après une nouvelle bête, ils continuent toujours à chasser la première bête qui a été lancée. On dit, qu'une bête donne le change, lorsque durant la chasse elle fait lever une autre bête dont les chiens suivent la voie.

On dit figurément, *donner le change à quelqu'un*, pour dire, détourner adroitement quelqu'un du dessein et des vues qu'il peut avoir, en lui donnant lieu de croire une chose pour une autre ; et on dit, de celui qui se laisse ainsi tromper, ou par ignorance ou par simplicité, *il prend le change, il a pris le change.*

On dit aussi, qu'un homme prend le change, lorsque dans une dispute, dans un raisonnement, dans la négociation d'une affaire, il sort de son sujet pour s'attacher à des choses dont il n'est point question.

On dit, proverbialement et figurément, d'un homme qui répond vivement et ingénieusement à une plaisanterie, à une objection que

quelqu'un lui faisoit, qu'il lui a rendu le change.
DICT. DE L'ACAD.

« C'est, dans une femme, l'art de placer un
» mot ou une action, qui donne le change. »
LA BRUYÈRE.

« Ils ne se lient ensemble que pour se trom-
» per mutuellement et se donner le change. —
» Quand ils nous voient prendre le change,
» pour ainsi dire, en leur faveur. » **MASS.**

CHANGEANT, *EANTE*, *adj.*, variable, qui change facilement. *Une nation fort changeante. Humeur changeante. Esprit changeant.*

DICT. DE L'ACAD.

« Leurs volontés *changeantes*. — Le rapport
» que nous avons du côté du corps avec la na-
» ture *changeante* et mortelle. » **BOSS.**

On appelle, *couleur changeante*, une couleur qui change selon les différentes expositions, comme la gorge d'un pigeon.

CHANGEMENT, *s. m.*, mutation, conversion, action de changer. *Etrange, merveilleux, continuel changement. Tout est sujet au changement. Changement de saison. Changement de vie, de conduite. Changement d'état, de condition. Changement dans la nature. Changement dans les affaires, dans le gouvernement. Changement de théâtre, de scène. Aimer le changement.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'horreur que l'église a pour le meurtre ne
» peut jamais changer par le *changement* des
» temps. — Comme si ce *changement* de nom
» pouvoit faire changer, et la nature du crime,
» et la peine qui lui est due. — *Changement* de
» vie. — Selon les divers *changemens* des temps.
» — Par le *changement* d'un terme qui ne change
» point les choses. — Le *changement* des mœurs
» et de la doctrine. — Le même homme, sans
» qu'il se passe le moindre *changement* en lui,
» sera, etc. — La manière dont Dieu opère ce
» *changement*. — Les malheurs qui ont suivi un
» *changement* si funeste. — Le *changement* de
» ma condition n'en apporte pas à la vôtre. —
» Quoique je sois sujet au *changement*. »

PASCAL.

« Des *changemens* inouïs. — Ennuyée de ces
» *changemens*. — Un si soudain *changement*. —
» Mes fausses pénitences qui ne sont suivies
» d'aucun *changement* de mœurs. — Elle
» avoit appris par ses malheurs à ne changer
» pas dans un si grand *changement* de son état.
» — Dans la plupart des hommes les *change-*
» *mens* se font peu à peu. — Sortez du temps
» et du *changement*, aspirez à l'éternité. — As-
» sujettis aux *changemens*. — Affranchis de la
» loi des *changemens*. — Il opère ce *changement*
» heureux. — Ce *changement* n'est ni moins
» nouveau ni moins admirable. — Admirez
» donc avec nous ces grands *changemens* de la
» la main de Dieu (*changemens* opérés par la
» main de Dieu). — Les grands ambitieux, et
» les misérables qui n'ont rien à perdre, aiment
» le *changement*. — Il n'est point arrivé de
» grand *changement* qui n'ait eu ses causes dans
» les siècles précédens. — Remarquer dans cha-
» que temps ces secrètes dispositions qui ont
» préparé les grands *changemens*, et les con-
» jonctures importantes qui les ont fait arriver.

» — La promptitude inouïe avec laquelle se fit ce grand *changement*. — Ce changement des affaires de la Syrie et de la Judée fut fait par Pompée. — Dans les *changemens* qui s'introduisirent parmi les hommes. — Quoique la discipline pût recevoir divers *changemens*. — Le *changement* dans le vivre. — Afin que ce *changement* parût moins étrange. » BOSS.

« Les besoins de la vie forcent la nature et y causent ces grands *changemens*. — L'amour qu'il a pour le *changement*. » LA BRUY.

« Tout le *changement* qui se fit en lui, fut qu'il jouit de son repos et de lui-même. » (Voyez *soupeon*.) — Quel heureux *changement* dans la fortune des gens de lettres. » FLÉCH.

« Des *changemens* de scène. (Voyez *scène*.) — Les gages et les préjugés d'un *changement* à venir. — Tous ces desirs de *changement*. (Voyez *desir*.) — Tous ses jours ne sont marqués que par des *changemens*, et des inégalités qui le font perdre de vue. » MASS.

Il pourra bien ici trouver du *changement*.

Et quand Sylla prépare un si doux *changement*.

Prendre pour sincère un *changement* si prompt. COR.

(Voyez *histoire*, *marque*.)

Mais si Néron pour vous n'est plus ce qu'il doit être, Du moins son *changement* ne vient pas jusqu'à nous.

Et qui n'admireroit un *changement* si rare. RAC.

Que le prélat surpris d'un *changement* si prompt. B.

CHANGER, *v. a.*, quitter une chose, s'en défaire pour en prendre une autre à la place. *Il a changé sa vieille vaisselle pour de la neuve. Il a changé ses tableaux contre des meubles. Changer un louis pour de l'argent blanc, pour de la monnaie.* DICT. DE L'ACAD.

« L'église a *changé* cette coutume. (Voyez *loi*.) » — Il a *changé* son dessein. — Qu'ils *changent* leur mauvaise vie. » PASC.

« Ses parchemins et ses titres qu'il ne *change*roit pas contre les masses d'un chancelier. » LA BRUYÈRE.

CHANGER, faire qu'une chose soit autre qu'elle n'étoit. *Il a changé tout son plan. Il a changé toute sa maison.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu *change* le cœur de l'homme par une douceur céleste qu'il y répand. — *Changer* le sens des termes. — Ils ont *changé* la face de la chrétienté. — *Changer* l'ordre de ses repas. » PASCAL.

« On énerve la religion quand on la *change*. » — Nés pour *changer* le monde. — *Changer* le gouvernement. — Nul ne peut *changer* les siècles passés. (Voyez *religion*.) — Il alloit à Jérusalem, résolu de se venger, mais il fut *changé* à la vue du souverain pontife. » BOSS.

« Trop de choses qui sont hors de l'homme l'altèrent, le *changent*. — Ils *changent* leurs habits, leur langage, les dehors, les bienséances ; ils *changent* de goût quelquefois. — Ce qui *change* les traits. » LA BRUY.

« Le temps et la fortune qui *changent* tout. — *Changer* les cœurs. » (Voyez *éducation*.)

FLÉCHIER.

« *Changeant* sans cesse la face de l'univers. » — Ces victoires qui *changent* la destinée de

» tant de peuples. — Chaque instant *change* notre situation. — La mort d'un aîné *change* nos vœux. » (Voyez *rigueur*.) MASS.

Dans ton ame à ton gré *change* ma destinée.

M'as-tu livré ton fils ? as-tu *changé* le mien ?

Mais nous pouvons *changer* un destin si funeste. COR.

Un moment a *changé* ce courage inflexible.

Et *changer* tous les jours la face de l'état. RAC.

CHANGER (quelqu'un ou quelque chose) DE.

« Prenez garde que Dieu ne *change* ce flambeau de sa place. » PASC.

« Il conduit ses troupeaux, les *change* de pâturage. » LA BRUY.

CHANGER À.

« Cela ne *change* rien à sa fortune. » LA BR.

« Les siècles suivans ne *changeront* rien à cet esprit. — L'âge ne *change* rien à la dépravation de son cœur. — L'âge en changeant ses traits, a-t-il *changé* quelque chose à la honte de son caractère ? — Ces grandes résolutions, que *changeront* elles à votre malheur éternel ? » (Voyez *occasion*.) MASS.

« Cet événement n'ayant rien *changé* aux affaires de l'Europe. » VOLT.

CHANGER, convertir, transmuier une chose en une autre. *Dans le sacrement de l'Eucharistie, le pain est changé au corps de notre Seigneur. Aux noces de Cana, Jésus-Christ changea l'eau en vin. La femme de Lot fut changée en statue de sel. Le chimiste se vante de pouvoir changer toutes sortes de métaux en or.* DICT. DE L'ACAD.

« La substance du pain étant *changée* en celle du corps de notre Seigneur. — Ce pain est réellement *changé* au corps de Jésus-Christ. » PASCAL.

CHANGER EN.

« Leur félicité fut *changée* en la triste consolation de se faire des compagnons dans leur misère. — Auguste garde l'Italie, et *changeant* en douceur ses premières cruautés. » BOSS.

« Ils ont *changé* la parole sainte en un tissu de louanges. — Une seconde entrevue *changea* ses soupçons en certitude. — Elles *changent* leur physionomie douce et modeste en une autre qui est fière et audacieuse. » LA BRUY.

« Il *changea* la mollesse de la cour en une vie austère et pénitente. — On croyoit déjà voir ces temples *changés* en mosquées. »

FLÉCHIER.

« La licence *changée* en règle. — Un époux souvent injuste, jaloux, bizarre, qui *change* une société sainte en une affreuse captivité. — *Changer* en art le commerce de la société. » (Voyez *cendre*, *germe*, *livre*.) — Ils *changèrent* la piété en superstition et en idolâtrie. — La mort *change* en censures les vaines adulations qui, etc. — Leur piété a trois écueils à craindre, qui peuvent *changer* en vices toutes leurs vertus. » (Voyez *astre*.)

MASSILLON.

Sort vraiment tragique,

Qui va *changer* en pleurs l'allégresse publique.

Ah ! vivez, pour *changer* cette haine en amour.

(*Changer*) la pompe nuptiale en funèbre appareil.

Mais quand il faut *changer* l'amour en amitié.

Et sa mort m'a *changée*,

D'implacable ennemie, en amante affligée. COR.

Nous vous verrions , trouble de cette affreuse image ,
Changer bientôt en pleurs ce superbe langage.

L'audace d'une femme , arrêtant ce concours ,
En des jours ténébreux a *changé* ces beaux jours.

Qui *changera* mes yeux en deux sources de larmes ,
Pour pleurer ton malheur , etc. RAC.

Et *changer* , sans respect de l'oreille et du son ,
Lycidas en Pierrot , et Philis en Toinon. BOIL.

Il s'emploie quelquefois absolument. *Le temps*
va changer. *Si le vent change*. *La mode a changé*.
Rien n'est stable en ce monde , tout change.

Dict. de l'Acad.

« Le temps amortit les afflictions et les que-
relles , parce qu'on *change* et qu'on devient
comme une autre personne. — Si le nez de
Cléopâtre eût été plus court , toute la face de
la terre auroit *changée*. — Les lois fondamentales
changent. — Elle *change* aussi , mais moins
brusquement. — Non pas selon la vérité qui
ne *change* jamais , mais selon votre intérêt
qui *change* à toute heure. — Faire *changer* ce
malheureux proverbe qui , etc. » PASC.

« L'Angleterre a tant *changé* , que , etc. —
Elle avoit appris à ne pas *changer* dans , etc.
(Voyez *changement*.) — Il (Dieu) voit tout
changer sans *changer* lui-même. — Quand
Dieu *change* de langage et en quelque façon
de conduite , ce n'est pas qu'il *change* en lui-
même. » BOSS.

« Il *change* , il commence à vieillir. » LA BR.
« Cependant , vites-vous *changer* son visage ?
— Je suis Dieu , je ne *change* point. » (Voyez
honte.) FLÉCH.

« La simplicité des anciennes mœurs *changea*.
— Le langage du monde ne *change* point. — Les
haines et les amitiés y *changent* sans cesse avec
les intérêts. — Tout *change*. (Voyez *tout*.) —
Sa fortune peut *changer* , mais sa vertu ne
changera point avec sa fortune. — Les devoirs
changent avec l'état. » MASS.

Le sort qui toujours *change*.

Avouez-le , tout *change*.

Votre fortune *change*.

Qui fait *changer* ainsi ses vœux irrésolus ? RAC.
L'univers peut *changer* ; mon ame est inflexible. VOL.

CHANGER POUR.

« En même temps , tout *change* pour l'hom-
me. » BOSS.

« Le sort des armes pourra *changer* encore
pour la France , mais le sort des lettres ne
changera plus. — Rien ne *change* pour elle
dans ce dernier moment. »

CHANGER , neut. , quitter une chose pour une
autre , comme dans le premier sens. Il se dit
tant au figuré qu'au propre , et ne s'emploie
qu'avec la préposition *de*. *Changer de vêtement*.
Changer de maison. *Changer de résolution*, d'avis.
Changer d'air, de pays. *Changer de vie*. *Chan-*
ger de maître. *Changer de langage*. Il a *changé*
de couleur. Il a *changé* de visage. *Changer de*
conduite. *Changer de parti*. *Changer de ton*.

Dict. de l'Acad.

« Elle (l'église) n'a pas *changé* d'esprit , quoi-
qu'elle ait *changé* de coutume. — Il ne *change*
pas de nature. — On ne voit presque rien de
juste ou d'injuste , qui ne *change* de qualité
en *changeant* de climat. — *Changer* de condi-

tion. — *Changer* de sentimens , si ce n'est par
principe de religion , au moins par maxime
de politique. — *Changer* de méthode. — *Chan-*
ger de volonté. — *Changer* de matière. —
Changer de vie. » PASC.

« Tantôt sauvée , tantôt presque prise , *chan-*
geant de fortune à chaque quart d'heure. —
« Comme nous *changeons* deux fois d'état , en
passant premièrement , etc. — *Changeons*
maintenant de langage. — La mort *change* de
nature pour les chrétiens , puisque , etc. —
Changer de visage. — En *changeant* de maîtres ,
elle ne *changeoit* pas de gouvernement. —
Changer de profession. — Quand les lieux ont
changé de nom ou d'état. — Les choses com-
mencerent à *changer* de face. » BOSS.

« Il se délasse d'un long discours par de plus
longs écrits ; il ne fait que *changer* de travaux
et de fatigues. — *Changer* de nom. — *Changer*
d'opinion. » LA BRUY.

« Les chrétiens ne meurent pas , ils ne font
que *changer* de vie. — Il ne fit que *changer* de
vertus , quand la fortune *changeoit* de face. —
« Qui *changent* de sentimens sans *changer* de
mœurs. — Un fleuve qui a *changé* de lit et de
rivage. — On a *changé* de jurisprudence. »

FLÉCHIER.

« Le royaume entier *changea* de face comme
la capitale. — Ils *changent* de situation , mais
ils ne *changent* pas de supplice. — *Changer* de
caractère , de sentimens , d'inclination , selon
les conjonctures et le caractère de ceux à qui
vous voulez plaire. » MASS.

« *Changer* de vœux , d'alliés , d'amis. » VOLT.

Vous *changez* de couleur ; reprenez vos esprits.

Changer de maître.

Et *changer* à leur gré de maris et de femmes.

Conservez votre haine et *changez* de victime.

Est il donc vrai , madame , et *changeons*-nous de sort.

Quittez cette espérance

Que deux fois en un jour il *change* de croyance.

Quoi ! vous *changez* bientôt d'humeur et de langage.

CORN.

Achille a *changé* de pensée.

De mesure et de poids je *changeois* à leur gré.

Vous *changez* de visage.

RAC.

Muse , *changeons* de style.

Changeant de contenance.

BOIL.

SE CHANGER , v. pron. , être changé.

« Ils ont trop fait sentir aux peuples que l'an-
cienne religion se pouvait *changer*. » BOSS.

« Leur férocité se *change* en respect. » FLÉCH.

« C'est là que nos murmures contre le ciel
se *changeront* en actions de grâces. (Voyez
douceur.) — Les titres qui nous rendent puis-
sans se *changent* bientôt en des qualités qui ,
etc. » MASS.

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il *changé*. R.

CHANGÉ , ée , participe.

« Un nom de ville *changé* par le temps. —
« La nature *changée* tout à coup. » BOSS.

« Les temps sont *changés*. » LA BRUY.

« Plus triste , plus *changé* que , etc. » (Voyez
mal.) FLÉCH.

« Notre image , ou adoucie ou *changée*. (Voyez
image , renvoyer.) — Un cœur jeune encore

» dans un corps *changé*. — Il meurt détrompé,
» sans mourir *changé*. (Voyez *changer en*.) MASS.

Que les temps sont *changés* ?

RAC.

On dit, qu'un homme est *changé*, bien *changé*,
changé à ne pas le reconnoître, pour dire, qu'il
a le visage *changé*, soit par l'âge, soit par la
maladie, ou qu'il a *changé* entièrement de
mœurs et de conduite.

CHANOINE, *s. m.*, celui qui possède un ca-
nonicat dans une église cathédrale ou collégiale.

Chanoine de Notre-Dame de Paris.

(Voyez *embonpoint*, engraisser.)

CHANSON, *s. f.*, genre de poésie, vers que
l'on chante sur quelque air. *Chanson nouvelle.*
Vieille chanson. Chanson amoureuse. Chanson à
danser. Chanson à boire. Chanson bachique. Faire
une chanson. Un couplet de chanson. Le refrain
d'une chanson. Composer une chanson. Chanter
une chanson. Il met tout en chanson. DICT.

« Les chansons que les muses inspiroient aux
» bergers qui, etc. » (Voyez *chanter*.) FÉN.

Lamentant tristement une *chanson* bachique.

Il faut même en *chansons* du bons sens et de l'art. B.

CHANSONNETTE, *s. f.*, petite chanson. *Une*
tendre chansonnette. Il se dit par opposition aux
airs graves et sérieux, et particulièrement des
chansons tendres et de celles des bergers. DICT.

Souvent l'auteur altier de quelque *chansonnette*,

Prend droit au même instant de se croire poète. BOIL.

CHANT, *s. m.*, élévation et inflexion de
voix sur différens tons avec modulation. *Beau*
chant. Chant agréable, harmonieux, mélodieux.
Chant triste, lugubre, funèbre. Chant d'alé-
gresse. Chant de triomphe. Chant nuptial. Chant
pastoral. Mettre un air en chant. Il a fait les pa-
roles, un autre a fait le chant. DICT. DE L'ACAD.

« Ces chants lugubres qui frappent nos
» oreilles. — La France mêla aux *chants* de dou-
» leur et de funérailles des cantiques de louan-
» ges et d'actions de grâces. » FLÉCH.

« Sa grotte ne résonnoit plus de son *chant*. »

FÉNÉLON.

« Le palais retentit de toutes parts de *chants*
» de volupté et de réjouissance. — Si le deuil et
» la désolation de ses sujets sont le seul *chant* de
» joie qui accompagne ses victoires. » MASS.

Par des *chants* de victoire.

COR.

A réciter des *chants* qu'il veut qu'on idolâtre.

Dans mes *chants* ta douleur retracée.

Chantons, on nous l'ordonne, et que puissent nos *chants*
Du cœur d'Assuérus adoucir la rudesse.

RAC.

Et sans lasser le ciel par des *chants* superflus. BOIL.

CHANT, se dit aussi du ramage des oiseaux.
Le chant du rossignol, du serin, de l'alouette.
Le chant du cygne est consacré par les poètes.
On dit, du dernier ouvrage d'un homme cé-
lebre, quand cet ouvrage est bon, *c'est le chant*
du cygne.

« Le *chant* nocturne d'un oiseau. » (Voyez
présage.)

MASS.

CHANT, se dit aussi du cri du coq. *Au pre-*
mier, au second chant du coq. On dit aussi, *le*
chant de la cigale. DICT. DE L'ACAD.

« L'église ne fait que gémir, et le *chant* de la
» tourterelle délaissée est dans sa bouche. » BOSS.

« Les cygnes sans doute ne *chantent* point
» leur mort; mais toujours, en parlant du der-
» nier essai et des derniers élans d'un beau
» génie prêt à s'éteindre, on rappellera avec sen-
» timent cette expression touchante : *C'est le*
» *chant du cygne.* » BUFF.

En parlant des poèmes épiques italiens et
espagnols, on appelle *chant*, ce que dans les
autres poèmes on a coutume d'appeler *livre*.
Ainsi, en parlant de la Jérusalem du Tasse, on
dit : *Le premier chant, le second chant*. On le
dit aussi des poèmes françois : *Le premier chant*
du lutrin.

Jusqu'au sixième *chant* pousser ma fiction. BOIL.

CHANTANT, ANTE, *adj.*, qui se chante ai-
sément. *Air chantant. Musique chantante*. On
dit, d'une langue fort accentuée, dont la pro-
sodie a quelque chose de musical, qu'elle est
chantante; qu'elle a quelque chose de *chantant*.

DICT. DE L'ACAD.

« Le phénix de la poésie *chantante* (Qui-
» nault). »

LA BRUY.

CHANTER, *v. a.*, former avec la voix une
suite de sons variés selon les règles de la musi-
que. *Chanter agréablement. Chanter à pleine*
voix. Chanter juste. Chanter faux. Chanter la
grand'messe. Chanter l'évangile. Chanter vêpres.
Chanter en musique. Chanter un motet. Chanter
un air. Chanter une chanson. Chanter un con-
cert. Chanter seul. Chanter au lutrin. DICT.

« L'éternité où l'on chantera sans cesse ce can-
» tique nouveau dont, etc. » PASC.

« Les hymnes que l'on chantoit aux dieux
» immortels. » BOSS.

« Ce chœur où elle a tant de fois *chanté* les
» cantiques de Sion. — Avec quelle reconnois-
» sance et quelle joie *chantoit-il* au seigneur le
» cantique de sa délivrance! » FLÉCH.

« Le berger revient avec sa flûte, et *chante à*
» la famille assemblée les nouvelles chansons
» qu'il a apprises dans le hameau voisin. » FÉN.

« Ne chanter que des chants d'allégresse sur
» nos victoires. » (Voyez *laisser*.) MASS.

« Les cygnes ne *chantent* point leur mort,
» etc. » (Voyez *chant*.) BUFF.

Mes filles, *chantez-nous* quelqu'un de ces cantiques.

RACINE.

CHANTER, célébrer, publier. *Tout le monde*
chante vos louanges. Chanter la gloire, chanter
les exploits d'un héros. DICT. DE L'ACAD.

« David, digne de *chanter* les merveilles de la
» toute-puissance divine. — *Chantant* les louan-
» ges de Dieu. — Il l'a *chanté* avec une magni-
» ficence, etc. (Voyez *mystère*.) — Saint Jean
» *chante* la ruine de cette nouvelle Babylone.
» — Le Dieu des dieux à leur tête, comme le
» *chante* ce grand roi, d'un ton si sublime, dans
» ce divin psaume. » BOSS.

« Il *chantoit* dans le ciel les miséricordes éter-
» nelles. » FLÉCH.

« Ils alloient *chanter* leurs amours sous un
» ciel plus doux. » FÉN.

« Des auteurs profanes la *chantent* et l'embel-
» lissent (la volupté). — Quelque insensé *chan-*
» *tera* peut-être ses victoires. » MASS.

« Virgile *chante* les actions d'Énée, et Homère
» l'oisiveté d'Achille. » VOLT.

Chanter Flore, les champs, Pomone, les vergers.

Je *chante* les combats et ce prélat terrible,

Qui, etc.

BOIL.

(Voyez vainqueur.)

Je *chante* ce héros qui régna sur la France. VOLT.

CHANTER, s'emploie aussi d'une manière absolue.

« Il *chante* et triomphe avec les saints anges. »

BOSSUET.

« Il *chante*, il badine comme les autres hommes. — Il est enrhumé, et ne *chantera* de huit jours. »

LA BRUY.

Peuples de la terre, *chantes*.

Les peuples en *chantant* accourir à tes fêtes. RAC.

Je *chantois*, Homère écrivait.

BOIL.

CHANTER, se dit aussi des oiseaux. *L'alouette a chanté. Le coq a chanté. La cigale chante.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il n'aime les oiseaux que parce qu'ils *chantent* et ne cessent de *chanter*. »

LA BRUY.

SE CHANTER, v. pron., être chanté.

« Les cantiques qui *se chantent* dans les fêtes » et dans les, etc. »

BOSS.

CHANTÉ, ÉE, participe.

« Les cent portes de Thèbes *chantées* par Homère. »

BOSS.

« Leurs passions *chantées* par une poésie lascive. » (Voyez passion.)

MASS.

Son nom *chanté* par la bouche des belles. BOIL.

CHANTRE, s. m., celui dont la fonction est de chanter dans l'église au service divin. *Les chantres de Notre-Dame. Les chantres de la musique du Roi.*

Et de *chantres* buvans les cabarets sont pleins.

Elle prend d'un vieux *chantre* et la taille et la forme.

BOILEAU.

CHANTRE, est aussi une dignité dans le chapitre d'une église cathédrale ou collégiale, et dans quelques monastères; et celui qui en est revêtu est le maître du chœur, et préside au chant. *Le grand chantre. Le chantre de Notre-Dame. Bâton de chantre.*

DICT. DE L'ACAD.

Ainsi qu'au fond d'un antre,

A peine sur son banc on discernoit le *chantre*. BOIL.

CHANTRE, chanteur.

Du plus habile *chantre* un bouc étoit le prix. BOIL.

CHANTRE, se dit figurément et poétiquement d'un poète. *Le chantre de la Thrace*, c'est-à-dire, *Orphée*. *Le chantre Thébain*, c'est-à-dire, *Pindare*.

DICT. DE L'ACAD.

Tout *chantre* ne peut pas, sur le ton d'un *Orphée*, Entonner en grands vers la discorde étouffée. BOIL.

On appelle aussi, figurément et poétiquement, le rossignol et les autres oiseaux, *les chantres des bois*; mais on donne particulièrement ce titre au rossignol.

« Si le rossignol est le *chantre des bois*, le serin est le musicien de la chambre. » BUFF.

CHAOS, s. m. (on ne prononce point l'H), confusion de toutes choses. Il se dit, au propre, de l'état où toutes choses étoient avant que Dieu eût créé le monde.

DICT. DE L'ACAD.

« Celui qui sut tirer du premier *chaos* l'har-

monie et l'ordre de l'univers, saura bien, etc. » (Voyez tirer.)

MASS.

L'univers se reforme encore

Dans les abîmes du *chaos*.

ROUSS.

Dieu parle, et le *chaos* se dissipe à sa voix. VOLT.

CHAOS, se dit, au figuré, de toute espèce de confusion. *Ses affaires sont dans un chaos épouvantable. Sa bibliothèque est un chaos. Sa tête est un chaos.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quelle chimère est-ce donc que l'homme ! » quel *chaos*, quel sujet de contradiction ! »

PASCAL.

« Il connoît à fond les Égyptiens et leurs dynasties; il débrouille l'horrible *chaos* des deux empires, le Babylonien et l'Assyrien. »

LA BRUYÈRE.

« Débrouiller ce *chaos* d'incidens et de procédures dont on avoit enveloppé leur cause. »

FLÉCHIER.

« La police y ôta au crime la sûreté que la confusion et la multitude lui avoient donnée jusqu'alors. Au milieu de ce *chaos* régnent l'ordre et la paix, et dans ce concours innombrable d'hommes, etc. — Il éclaircira ce *chaos* de prétentions opposées. — L'académie parut, le *chaos* se débrouilla. — Le *chaos* où Ronsard la replongea (la poésie). — Con venez de leurs maximes, et l'univers entier retombe dans un affreux *chaos*. — Ils ont défiguré l'histoire du monde par un *chaos* de siècles innombrables et imaginaires, etc. — Elles (nos annales) n'ont pas daigné même compter les années de la vie des rois fainéans; c'est un *chaos* qu'on a de la peine à éclaircir » encore aujourd'hui. »

MASS.

En vain le plus juste des rois,

Fit régler le *chaos* des ténébreuses lois. BOIL.

CHAPEAU, s. m., coiffure des hommes, qui est ordinairement d'étoffe foulée, de laine ou de poil, et qui a une forme avec des bords. *La forme d'un chapeau. Les bords d'un chapeau. Un chapeau noir. Un chapeau gris. Un chapeau à grands bords, à petits bords. Un chapeau de castor. Un cordon de chapeau. Mettre son chapeau. Oter son chapeau. On dit, ôter son chapeau à quelqu'un, pour dire, le saluer en se découvrant la tête. Otez-lui votre chapeau. Otez votre chapeau.*

DICT. DE L'ACAD.

Convert d'un vieux *chapeau* de cordons dépoilés.

Je vois d'un antre coup mon *chapeau* renversé. BOIL.

On appelle, *chapeau de cardinal*, une sorte de chapeau rouge qui a la forme très-plate et les bords très-grands, et d'où pendent de grands cordons de soie rouge.

Chapeau de cardinal, ou simplement *chapeau*, se dit aussi, pour signifier la dignité de cardinal; et dans ce sens, on dit, qu'on a donné le *chapeau de cardinal* à quelqu'un, pour dire, que le pape l'a fait cardinal; et on dit, qu'il y a tant de places vacantes dans le sacré collège.

On appelle, *chapeau de fleurs*, une couronne de fleurs qu'on porte sur sa tête dans quelque réjouissance, dans quelque fête solennelle.

CHAPELLE, s. f., petite église, petit édifice consacré à Dieu. Il se dit aussi des différens en-

droits où l'on dit la messe dans une église. *Il y a bien des chapelles dans cette église. La chapelle de la vierge.* Il se dit aussi des lieux qui sont pratiqués dans une maison pour y dire la messe. *Avoir une chapelle dans sa maison.*

On appelle, *la chapelle du roi*, le lieu où le roi entend ordinairement la messe; et, *les musiciens de la chapelle*, les musiciens qui chantent à la chapelle du roi. *La musique de la chapelle.* On appelle aussi, *la chapelle du roi*, le corps des ecclésiastiques qui servent à la chapelle du roi. *La chapelle du roi marcha et alla à l'armée.*

On appelle, *sainte chapelle*, la chapelle d'un château du roi ou d'un prince du sang, qui y a fondé le service divin et déposé des reliques. *La sainte chapelle de Vincennes. La sainte chapelle de Paris. La sainte chapelle de Bourges. La sainte chapelle de Dijon.* DICT. DE L'ACAD.

Parmi les doux plaisirs d'une paix fraternelle,
Paris voyoit fleurir son antique chapelle.

Citeaux dormoit encore, et la sainte chapelle
Conservoit du vieux temps, etc.

Au pied des murs sacrés d'une sainte chapelle. BOIL.

On appelle, *chapelle ardente*, l'appareil funèbre qui environne le corps ou la représentation d'un défunt, soit dans le chœur d'une église, soit dans une chapelle particulière, soit dans un appartement, avec un grand nombre de cierges allumés.

TENIR CHAPELLE, se dit du pape, lorsqu'étant accompagné des cardinaux, il assiste à l'office divin, soit dans la chapelle de son palais, soit dans une église. On dit aussi, que l'empereur et le roi d'Espagne tiennent chapelle, lorsqu'ils assistent en cérémonie à l'office divin.

CHAPERON, s. m., coiffure de tête autrefois commune aux hommes et aux femmes. C'étoit un bonnet qui avoit un bourlet sur le haut et une queue pendante par derrière. *Il y a longtemps qu'on a quitté les chaperons. Les docteurs ont gardé le chaperon, mais ils le portent sur l'épaule. Aux enterremens des grands, ceux qui mènent le deuil portent de grands chaperons à longue queue traînante par derrière.*

CHAPITEAU, s. m., la partie du haut de la colonne qui pose sur le fût. *Chapiteau corinthien. Chapiteau ionique.*

« Affichés sur des chapiteaux corinthiens. » (Voyez vices.) ROUSS.

CHAPITEAU, se dit aussi des corniches et autres couronnemens qui se posent au-dessus des buffets, des armoires et autres ouvrages.

CHAPITRE, s. m., une des parties qui servent à diviser certains livres. *Chapitre premier. Chapitre second. Un livre divisé par chapitres. Ce livre est divisé en tant de chapitres.* DICT.

Un jour, dit un auteur, n'importe en quel chapitre.

Et les distribuant en classes et par titres,
Dogmatiser en vers, et rimer par chapitres. BOIL.

CHAPITRE, le corps des chanoines d'une église cathédrale ou collégiale. *Le chapitre de Notre-Dame. Le doyen du chapitre.* DICT. DE L'ACAD.

J'aurai pu jusqu'ici brouiller tous les chapitres.

Maitre enfin d'un chapitre insensé.

C'est en vain que le chantre, abusant d'un faux titre,
Deux fois l'en fit ôter par les mains du chapitre. BOIL.

Il signifie aussi, l'assemblée que les chanoines tiennent pour traiter de leurs affaires. *Assembler le chapitre. Tenir chapitre. Présider au chapitre. Avoir voix au chapitre. Tout le chapitre fut d'avis. Cela fut résolu en plein chapitre.*

CHAPITRE, se dit aussi de l'assemblée que des religieux tiennent pour délibérer de leurs affaires. *Chapitre conventuel. Chapitre provincial. Chapitre général. Convôquer le chapitre. Aller au chapitre.*

Il se dit aussi des assemblées des ordres royaux, des ordres militaires, comme de l'ordre du Saint-Esprit, de Saint-Michel, de Malte, etc. *Le roi a tenu le chapitre de l'ordre.*

CHAPITRE, se dit encore du lieu où se tiennent les assemblées, soit de chanoines, soit de religieux, soit de chevaliers. *Les bancs d'un chapitre. On lui ferma la porte du chapitre.*

CHAPON, s. m., coq châtreté. *Chapon du Mans. Aile, cuisse, blanc de chapon.*

DICT. DE L'ACAD.

Je suis sang et can, pour voir si du Japon
Il viendrait à bon port au fait de son chapon.

Avocat, il s'agit d'un chapon,
Et non point d'Aristote, et de sa politique. RAC.

Un coq, etc.

Qui changeant sur ce plat, et d'état et de nom,
Par tous les conviés s'est appelé chapon. BOIL.

CHAQUE, adj. des deux genres, qui se met toujours avant le substantif, et qui n'a point de pluriel. *Chaque homme. Chaque maison. Chaque arbre. Chaque chose. A chaque personne. En chaque espèce. Pour chaque jour. Chaque pays a ses coutumes.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans chaque homme. » PASC.

« Chaque armée élit un empereur. — Chaque particulier avoit droit de, etc. — Parler à chaque fidèle selon ses besoins. — Les tentations qui attaquent à chaque pas la faiblesse humaine. — Un homme de bien, à chaque heure, à chaque moment, a toujours ses affaires faites. — A chaque attaque, il se tient prêt. — De sages législateurs qui s'élevèrent en chaque pays. — Remarquer dans chaque temps les dispositions, etc. — Défendre, non-seulement tout le corps de sa doctrine, mais encore chaque article particulier. — A chaque demande et à chaque coup il répondoit sans se plaindre. » BOSS.

« Les occupations de chaque journée. — Au pied de chaque autel. — Dieu qui donne à chaque état les, etc. — Chaque condition a ses dégoûts, et à chaque état sont attachées des amertumes. — Les grands hommes qui ont paru dans chaque âge. — Les superstitions de chaque peuple et de chaque pays. — On les perd de vue à chaque instant. — Une piété propre à chaque état. — Chaque Achille a son Homère. — Chaque âge et chaque nation a vu des esprits vains et superbes, etc. » MASSILLON.

Le prince au champ de Mars,
Chaque jour, chaque instant s'offre à mille hasards.
Britannicus le gêne, Albine, et chaque jour
Je sens que, etc. (Voyez jour.)

Chaque âge a ses plaisirs, son esprit, etc.

Chaque vers, chaque mot court à l'événement. BOIL.

Qu'Ajax soulève un roc , et le lance avec peine ,
Chaque syllabe est lourde et chaque mot se traîne.
DE LILLE.

CHAR, s. m. sorte de voiture à deux roues dont les anciens se servoient ordinairement dans les triomphes, dans les cérémonies publiques, dans les combats. *Char de triomphe. Il monte sur son char. Son char se brisa contre les bornes.*

On dit poétiquement, *le char du soleil, le char de la lune*; et on se sert aussi poétiquement du mot de *char*, pour dire, un carrosse magnifique.

DICT. DE L'ACAD.

« La vanité lui fit traîner son *char* par des rois vaincus. — Les puissances ennemies suivent en tremblant le *char* du vainqueur. »
BOSSUET.

« Lorsque, dans un *char* brillant et pompeux, elle prenoit part à la gloire et aux triomphes de son époux. — Va-t-il sur un *char* brillant et pompeux recueillir, etc. (Voyez *recueillir*.) — Il marche sans suite et sans équipage; mais chacun dans son esprit le met sur un *char* de triomphe. »
FLÉCH.

« Il fit atteler à un *char* les plus superbes d'entre les rois qu'il avoit vaincus. » FÉN.

Il étoit sur son *char*.

(Il) voit voler en éclats tout son *char* fracassé.

(Il) vit au *char* du vainqueur son épouse enchaînée. Il excelle à conduire un *char* dans la carrière.

Suivre de l'œil un *char* fuyant dans la carrière. RAC.
Il attèle son *char*, et montant fièrement. BOIL.

CHAR, au figuré.

« Attelés tous deux au *char* de la fortune, et tous deux fort éloignés de s'y voir assis. »
LA BRUYÈRE.

« Sa résurrection attache à son *char* de triomphe ces principautés et ces puissances mêmes. — S'élever au ciel sur un *char* de gloire et de lumière. — Pour traîner, si j'ose parler ainsi, comme de vils animaux, le *char* de votre grandeur et de votre indolence. » MASS.

Pleurante, après son *char* vous voulez qu'on me voie.
RACINE.

Ce n'est pas qu'aisément, comme un autre, à ton *char* Je ne pusse attacher Alexandre et César. BOIL.

On appelle, *char de deuil*, un chariot à quatre roues, couvert d'un poêle dans lequel on transporte les corps des rois, des princes.

CHARBONNER, v. a., noircir avec un charbon.
DICT. DE L'ACAD.

Charbonner de ses vers les murs d'un cabaret. BOIL.

CHARDONNERET, s. m., petit oiseau à tête rouge, qui a les ailes marquées de jaune et de brun, qui aime la graine de chardon et qui a un joli ramage. *Nourrir des chardonnerets.*

CHARGE, s. f., faix, fardeau. *Charge pesante, excessive, légère.* Il signifie aussi, ce que peut porter une personne, un animal, un vaisseau ou autre chose semblable. *La charge d'un mulet. La charge de ce vaisseau est de cinquante tonneaux.*
DICT. DE L'ACAD.

« Tout autre seroit écrasé de la moitié de sa charge. »
LA BRUY.

CHARGE, se dit figurément de toute dépense, de tout ce qui met dans la nécessité de quelque

dépense. *C'est une grande charge que beaucoup d'enfants.*

CHARGE, imposition. *Les charges de l'état.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les décimes et les autres *charges* qu'ils doivent porter. — Les finances épuisées, le nombre des troupes qu'on, etc., obligent encore l'état à de grandes *charges*. — Il n'augmenta pas les *charges* publiques. » FLÉCH.

« La dureté des *charges* publiques. — Le peuple gémissait sous le poids des *charges* publiques. — L'oppression des peuples déguisée au souverain ne leur annonce que des *charges* plus onéreuses. — Ses peuples commencèrent à éprouver des *charges* excessives, etc. »

MASSILLON.

On dit, *être à charge à quelqu'un*, pour dire, lui causer de la dépense ou de l'incommodité. *Il craint de vous être à charge.* DICT. DE L'ACAD.

« Faire agir de grandes armées au dedans et au dehors, sans *être à charge à l'empire.* »

BOSSUET.

« On dit que l'amitié est plus à charge que la haine. »
LA BRUY.

« Leur grandeur même leur est à charge. — Les vaines louanges des hommes lui étoient à charge. — Sa réputation n'a jamais été à charge à ses amis. — Les devoirs extérieurs et les bienséances de la vie lui sont à charge. — Le nombre de ses serviteurs pouvoit être à charge à sa dépense; mais non pas à sa générosité. — Il devient à charge à lui-même. »

FLÉCHIER.

« Son inconstance lui est à charge, et il ne peut se fixer. — Son rang même lui étoit souvent à charge par les ménagemens qu'on s'imposoit devant lui. — Tout leur est à charge, et ils sont à charge à eux-mêmes. » MASS.

CHARGE, se dit aussi des offices dont on prend des provisions. *Charge de judicature. Charge de finance. Charge militaire. Charge dans l'armée. Charge dans la maison du roi. Charge honorable. Charge lucrative. Charge vénale. Les fonctions d'une charge. Charge de président, charge de conseiller, de trésorier. Être pourvu, être revêtu d'une charge. Se faire recevoir dans une charge. Être en charge, être hors de charge. Exercer une charge. S'acquitter dignement de sa charge. Se défaire de sa charge. Incapable d'occuper aucune charge. Vous entreprenez sur ma charge. Se démettre de sa charge. Donner démission de sa charge. Ces commissions ont été érigées en charge. Entrer en charge. Sortir de charge.*

DICT. DE L'ACAD.

« S'il avoit obtenu cette charge. — Ce qui soutient les hommes dans les grandes charges, c'est que, etc. — La perte d'une charge. — Entrer dans les charges de l'église. — Un apôtre petit désordonné des charges et des grandeurs. »

PASCAL.

« Élevé aux charges les plus éminentes. — On avoit attaché tout le pouvoir à la charge de maire du palais. — Son frère Jonathas succéda à sa charge. — Les charges étoient briguées avec fureur. — Pour s'avancer dans les charges. — Il y avoit des charges établies pour la conduite, etc. — Les grandes charges que cette famille a possédées. — Dans la première

» charge d'un si grand royaume. — Il quitta
» cette grande charge. — Les occupations de sa
» charge. » (Voyez *vaquer*.) BOSS.

« Savoir se passer des charges et des emplois. »
LA BRUYÈRE.

« Voyons-le dans la première charge du
» gouvernement. — Avant que d'entrer dans
» les charges, il voulut en connoître les devoirs.
» — Ils ne donnent à leurs charges que les restes
» d'une oisiveté languissante. — Ils veulent bien
» être occupés de leurs charges, mais ils ne veulent
» pas en être incommodés. — La prééminence
» de sa charge. — Ce qui le conduisit aux char-
» ges et aux dignités, il le fit pour les méri-
» ter, et non pas pour les obtenir. (Voyez *pré-
» paration*.) — Moins occupés des charges qu'ils
» ont, que de celles qu'ils n'ont pas. — Pour
» entrer dans la charge de secrétaire d'état. —
» Une téméraire jeunesse entroit sans étude et
» sans connoissance dans les charges de la robe.
» — On convenoit que les charges avoient plus
» besoin de vous que vous des charges. »

FLÉCHIER.

« Celui-ci paye de tous ses biens une charge
» qui l'approche de la personne du prince. »

MASSILLON.

Engloutir à la cour, charges, dignités, rangs. BOIL.

CHARGE, signifie aussi, en termes de guerre,
le choc de deux troupes qui en viennent aux
mains. *Rude, furieuse, vigoureuse charge.*
Sonner la charge. Aller à la charge. Soutenir la
charge. Retourner à la charge. La première, la
seconde charge. On dit, au figuré, *revenir, re-*
tourner à la charge, pour dire, faire une nou-
velle tentative, faire de nouveau la même pro-
position, la même demande qui a déjà été re-
fusée, ou sur laquelle on n'a point eu de ré-
ponse positive.

CHARGE, est aussi ce qu'on met de poudre et
de plomb dans une arme à feu, pour tirer un
coup. *Charge de pistolet. Charge de mousquet,*
de canon.

CHARGE, se dit aussi figurément des preuves
et indices qu'il y a contre un accusé. Le plus
grand usage de ce mot est au pluriel. *Il y a de*
fortes charges contre lui. On a porté les charges
et informations au greffe.

CHARGER, *v. a.*, mettre une charge sur, etc.
Charger un crocheteur. Charger un cheval, un
mulet, un bateau. L'architecte a trop chargé ce
mur. Ce bateau est chargé de vin, de sel. On dit
aussi, *charger*, pour, peser sur. *Cette poutre*
charge trop cette muraille. On dit encore, *char-*
ger une voûte, pour dire, y joindre le poids
des matériaux nécessaires pour en contenir l'ef-
fort.

DICT. DE L'ACAD.

« Quelques vaisseaux qu'elle charge d'offi-
» ciers et de munitions. » BOSS.

Si ce honteux trophée avoit chargé ma main. COR.

Et d'acteurs mal ornés chargeant un tombereau.

Pouvant charger mon dos d'une utile liasse.

Sur le mulet encore il chargeoit la farine. BOIL.

CHARGER, au figuré, mettre des impositions
trop fortes. *Charger les peuples. Charger les peu-*
ples d'impôts. On dit, dans le même sens, *char-*
ger une province, un département. On dit aussi,

charger une terre d'une redevance, pour dire,
établir, imposer une redevance sur une terre.

CHARGER DE, au figuré, accabler de. *Charger*
quelqu'un d'injures, d'opprobres, de malédictions.

DICT. DE L'ACAD.

« Les calomnies dont on chargeoit le chris-
» tianisme. — Le seigneur de gloire est chargé
» d'opprobres. — Chargeant d'imprécations ceux
» qui, etc. » BOSS.

CHARGER DE, au figuré, dans le sens d'as-
treindre.

« Le grand nombre d'observances dont Moïse
» a chargé les Hébreux. » BOSS.

(Voyez un exemple remarquable de Racine
au mot *vœu*, mais dans un autre sens.)

On dit figurément, *charger sa mémoire de*
quelque chose, pour dire, mettre une chose
dans sa mémoire, s'appliquer sérieusement à
la retenir. *Charger sa mémoire de bonnes choses;*
la charger de bagatelles. DICT. DE L'ACAD.

« Je chargeai ma mémoire de ce terme, car,
» etc. » PASC.

« Je ne veux pas charger votre mémoire du
» compte des olympiades. » BOSS.

« Il ne faut pas trop charger la mémoire des
» enfans. » DICT. DE L'ACAD.

On dit encore, *charger sa conscience de quel-*
que chose, pour dire, prendre quelque chose
sur sa conscience, et s'en rendre responsable
devant Dieu.

On dit encore, au figuré, *charger une pièce*
de théâtre d'incidens, un discours de figures, de
citations, pour dire, y en mettre trop; et, *char-*
ger un récit, une histoire, pour dire, y ajou-
ter beaucoup de choses, en exagérer les circons-
tances.

DICT. DE L'ACAD.

« Un poète charge ses descriptions. — Cor-
» neille aime à charger la scène d'événemens.
» — Voyez le peuple : il charge par grossièreté
» et par sottise. » LA BRUY.

Et ne vous chargez pas d'un détail inutile. BOIL.

CHARGER, exagérer avec malignité. *Le portrait*
que cet auteur a fait de ce prince est trop chargé.
Cette métaphore est tirée de la peinture. On dit,
qu'un peintre a chargé le portrait d'une personne,
quand il a représenté avec exagération ses traits
ou sa figure, pour la rendre ridicule, sans la
rendre méconnoissable. DICT. DE L'ACAD.

(Voyez d'autres exemples de ces dernières ac-
ceptions de *charger*, ci-après, au partic. *chargé*.)

CHARGER DE, donner commission, donner
ordre, pour l'exécution de quelque chose, pour
la conduite d'une affaire. *Charger un avocat*
d'une chose. DICT. DE L'ACAD.

« On charge les hommes, dès l'enfance, du
» soin de leur honneur, de leurs biens, etc. —
» On les charge d'affaires. » MASS.

« Ils chargent de soins publics ceux qui, etc. »
(Voyez *soin*.) MASS.

Et qui vous a chargé du soin de ma famille ?

Celui que de son ordre elle a daigné charger.

Un autre étoit chargé de l'empire du monde. RAC.

CHARGER DE, suivi d'un infinitif. *On l'a*
chargé de porter la parole. DICT. DE L'ACAD.

« Elle nous a chargés de vous témoigner l'im-
» patience que, etc. » FLÉCH.

CHARGER DE, rejeter une faute sur quelqu'un.
« On veut couvrir ses fautes et en charger
» quelqu'autre. » LA BRUY.

CHARGER DE, en parlant de l'opinion d'un moraliste ou d'un théologien qui trouve coupable telle ou telle action.

« Sans charger personne d'erreur. — Il ne fait
» pas mal de charger celui-là de péché. »

PASCAL.

Pour la faire innocente, et charger votre fils. COR.

CHARGER, déposer contre quelqu'un. *Les témoins, les dépositions le chargent furieusement. Il est fort chargé par le testament de mort d'un tel.*

CHARGER, en terme de guerre, attaquer les ennemis en campagne. *Charger sans reconnaître. Fort ou faible, il charge toujours l'ennemi. Nous le chargeâmes si vigoureusement, que nous le fîmes plier.* DICT. DE L'ACAD.

« On le vit à la bataille de Cerné charger
» trois fois les ennemis. » FLÉCH.

SE CHARGER DE, au propre.

« Cette femme croit valoir beaucoup quand
» elle s'est chargée d'or, de pierreries et de mille
» autres vains ornemens. » BOSS.

« Dans le temps que leurs compagnons tom-
» bent de toutes parts, ils (les soldats) se char-
» gent avidement de leurs habits. » MASS.

Ses vaisseaux en tous lieux se chargent de soldats. RAC.

SE CHARGER DE, au figuré.

« Je ne prétends pas que vous vous chargiez
» scrupuleusement de toutes les dates. » BOSS.

« Les Pamphyles ne se chargent pas de maxi-
» mes, de principes encore moins. » LA BRUY.

SE CHARGER DE, au figuré, prendre le soin d'une chose. *Je ne veux pas me charger de cette affaire. Il s'est chargé de la distribution des deniers. Vous vous êtes chargé de lui parler.* DICT. DE L'ACAD.

« Après s'être chargés de tant d'affaires. »

PASCAL.

« Ne se point charger de trop d'affaires. »

BOSSUET.

« Il se charge plus volontiers des ames d'un
» plus haut rang et d'une plus grande distinc-
» tion. — Celui-là s'est chargé de la joie des
» autres, et fait toujours rire avant que d'a-
» voir parlé. — Une mère qui fait sa fille reli-
» gieuse, se charge d'une ame avec la sienne.
» — Qui se chargera de conduire ces vaisseaux. »

LA BRUYÈRE.

« Louis voulut empêcher la corruption, en
» se chargeant lui-même de la justice. — Il
» (le roi) recommanda à M. de Montansier le
» soin de l'instruction, et se chargea des grands
» exemples. » (Voyez fardeau, travail.)

FLÉCHIER.

« L'épiscopat étoit un poids dont on ne pou-
» voit se charger soi-même sans profanation. —
» S'étant chargé d'un fardeau pesant. — Il se
» charge de les défendre. »

MASS.

Se charger du soin de ma famille.

COR.

Va, dis-je, et sans vouloir te charger d'autres soins.

Est-ce à moi,

Arbate, à me charger de ce cruel emploi?

Je ne m'étois chargé, dans cette occasion,

Que d'excuser César d'une seule action. RAC.

Mais ne nous chargeons pas tout seuls de sa ruine.

Qui d'un si juste soin pourra donc se charger? BOIL.

SE CHARGER DE, au figuré, prendre sur soi l'odieux ou la responsabilité d'une chose.

« Industrieux à se cacher dans les actions
» éclatantes, il en renvoyoit la gloire au mi-
» nistre, sans craindre dans le même temps de
» se charger des refus que l'intérêt de l'état
» rendoit nécessaires. » BOSS.

CHARGÉ DE, au propre.

« Il arriva chargé de livres. » PASC.

« Ils se retirèrent chargés de butin. — Il revint
» chargé des dépouilles de tous les peuples vain-
» cus. — L'air chargé d'une humidité excessive. »
(Voyez fer, joug.) BOSS.

« Ecussons chargés de seize quartiers. » (Voyez
buste.) LA BRUY.

« Ces vaisseaux chargés de tant de noblesse
» chrétienne. » FLÉCH.

« Une tête chargée des marques de sa gran-
» deur et de ses victoires. » (Voyez dépouille.)

MASSILLON.

Tous ces mille vaisseaux, qui chargés de vingt rois.

Vaincu, chargé de fers.

Le dos chargé de bois.

BOIL.

CHARGÉ DE, au figuré, joint à un nom de personne.

« Les petits sont quelquefois chargés de mille
» vertus inutiles. — Les gens chargés de leur
» propre misère, sont ceux qui, etc. (Voyez
» misère.) — Être chargé de toutes les imper-
» fections dont on se moque. » LA BRUY.

« Il revenoit chargé du poids de ses pensées
» que, etc. » (Voyez pensée.) FLÉCH.

« Cette princesse si chargée de crimes. » (Voyez
vide.) MASS.

Et qu'il meure chargé de la haine publique.

Chargé de mille cœurs conquis par mes bienfaits.

Chargé d'ans et d'honneurs.

RAC.

Chargé de soins.

BOIL.

CHARGÉ DE, au figuré, joint à un nom de chose inanimée.

« Une loi moins chargée de cérémonies. »

BOSSUET.

« La condition des grands se trouve chargée
» de rubriques d'honneur et de distinction. »

« Le diocèse étoit chargé de plus de quatre-
» vingt mille ames. » FLÉCH.

CHARGÉ DE, au figuré, qui prend soin, ou qui est obligé de prendre soin de quelqu'un ou de quelque chose.

« Chargé de la principale administration de
» la justice. — Le secrétaire d'état chargé des
» ordres de la guerre. — Chargé d'un minis-
» tère principal. » BOSS.

« Seuls chargés du soin de tout l'état. —
» Chargé de faire une autre harangue. — Se
» trouver chargé d'un indigent. — Si c'est trop
» de se trouver chargé du soin d'une seule fa-
» mille, etc. » LA BRUY.

« Deux hommes chargés des intérêts et des
» destins des deux nations. — Un père de fa-
» mille chargé de la vie et du salut de ses enfans.
» — Chargé de la protection des lois et des po-
» lices humaines. — Chargé de ramener dans le
» sein de l'église ceux qui, etc. — Chargé de la

» gloire et de l'avancement des belles lettres. »
(Voyez *édification*, *ordre*, *poids*, *soin*.)

FLECHIER.

« Chargés du soin de son enfance. — Chargés
» de former la jeunesse des souverains. »

MASSILLON.

Le sénat, chargé des vœux de tout l'empire. RAC.

CHARGÉ DE, chargé d'expier.

« L'homme de douleur qui est chargé des ini-
» quités de tout le peuple. — Ce lépreux chargé
» des péchés du peuple sera le Messie. »

LA BRUYÈRE.

CHARGÉ DE, responsable de.

« Ils sont chargés devant Dieu de la justice ou
» des iniquités des nations. »

MASS.

CHARGÉ DE, accusé de.

Chargé du crime affreux dont vous me soupçonnez. R.

CHARGÉ, en parlant de tout ce qui se repré-
sente par la peinture ou par le discours, quand
l'exagération est trop forte. *Les passions sont
trop chargées dans ce tableau. Cette description,
cette narration est trop chargée. Cet ouvrage est
trop chargé de citations. Cette tragédie est trop
chargée d'incidens.*

DICT. DE L'ACAD.

N'offrez point un sujet d'incidens trop chargé. BOIL.

On dit, en termes de pratique, *charger un
registre de telle et telle chose*, pour dire, le mar-
quer sur le registre. On dit, dans le même sens,
charger un compte d'une dépense, d'une recette.

On dit aussi, *charger sur un registre, sur un
livre de compte. Je ne chargerai pas cet article sur
mon livre.*

CHARIOT, *s. m.*, sorte de voiture à quatre
roues, propre à porter diverses choses. *Chariot
de bagage. Chariot de foin. Les chariots d'artil-
lerie. Chariots des vièrs.* Il signifie quelquefois
*char. Des chariots armés de faux. Course de
chariots.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces peuples vagabonds qui erroient de çà
» et de là sur des chariots. »

BOSS.

« Ce chariot mystique qui parut au prophète
» Ezéchiél. »

FLECH.

CHARIOT, signifie aussi la constellation de la
grande ou de la petite Ourse. *Le grand chariot*
(qu'on appelle communément le chariot, ou
le chariot du roi David). *Le petit chariot.*

CHARITABLE, *adj.* des deux genres : qui a
de la charité pour son prochain. *Il faut être
charitable envers tout le monde.*

DICT. DE L'ACAD.

« C'est être charitable que de traverser le bon-
» heur que vous recherchez, etc. »

PASC.

« Sa voix charitable les appellera tous. »

BOSSUET.

« Honnête et charitable à tous. — Employer ses
» mains charitable pour servir les pauvres, etc.
» — Également sincère et charitable, il avoit le
» courage de les reprendre. — Juste et charitable
» à l'égard de ses domestiques. — Ils doivent
» avoir le cœur doux et charitable, lors même
» que leurs mains sont sanglantes. »

FLECH.

« Cet homme si pieux, si charitable. »

LA BRUYÈRE.

« Notre charitable prélat. »

MASS.

CHARITABLE, celui qui fait l'aumône. *Dame
charitable. Ame charitable.*

DICT. DE L'ACAD.

« Paris, où il y a tant de gens charitables. »

PASCAL.

« Cette princesse libérale et charitable. — Je
» vois notre charitable duchesse envoyer les se-
» cours, etc. »

FLECH.

« On voit prospérer les familles charitables.
» — Trop prudemment charitable. » (Voyez
sensibilité, main.)

MASS.

CHARITABLE, qui part d'un principe de cha-
rité. *Secours charitable. Conseil charitable. Avis
charitable.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ses charitables secours. — Ce triste et cha-
» ritable office. » (Voyez *office*.)

FLECH.

Lui donner un conseil charitable.

COR.

CHARITABLE, employé substantivement.

« Loin d'ici ces faux charitables, qui, prenant
» à toutes mains, et donnant de temps en temps
» une partie de ce qu'ils ont pris, croient ef-
» facer leurs péchés par, etc. »

FLECH.

CHARITABLEMENT, *adv.*, d'une manière
charitable, par charité. *Assister, consoler cha-
ritablement les pauvres. Instruire charitablement.
Avertir charitablement.*

DICT. DE L'ACAD.

« Saintement et charitablement industrieux
» à présenter tout ensemble le pain aux forts,
» et le lait aux enfans. »

BOSS.

CHARITÉ, *s. f.*, l'une des trois vertus théo-
logales, amour par lequel nous aimons Dieu
comme notre souverain bien. *La charité cou-
vre la multitude des péchés. Si je n'ai pas la
charité, je ne suis rien. La charité est la perfec-
tion de la loi.*

DICT. DE L'ACAD.

« Par zèle de charité. (Voyez *jourir*.) — Ces
» personnes destituées de foi et de charité. »

PASCAL.

« La fin de la religion, l'ame des vertus, et
» l'abrégé de la loi, c'est la charité; mais, jus-
» qu'à Jésus-Christ, la perfection et les effets
» de cette vertu n'étoient pas entièrement con-
» nus. C'est Jésus-Christ, proprement, qui
» nous apprend à nous contenter de Dieu seul
» pour établir le règne de la charité, et nous en
» découvrir tous les devoirs : il nous propose
» l'amour de Dieu jusqu'à nous haïr nous-
» mêmes, etc. »

BOSS.

« Cet amour si vif et si tendre qu'il avoit pour
» sa famille, se confondit dans la charité qu'il
» avoit pour Dieu. — Fondé sur la charité.
» (Voyez *fondé*.) — Sa foi vive et sa charité fer-
» vente. — Le zèle de la charité. — Il faut être
» fondé et enraciné dans la charité, pour con-
» noître la grandeur de Dieu. — L'ardeur de sa
» charité. — Le feu de cette charité puissante qui
» détache le cœur du monde. »

FLECH.

Une servile peur tint lieu de charité.

BOIL.

(Voyez *ayer*.)

CHARITÉ, l'amour qu'on a pour le prochain
en vue de Dieu. *La charité des premiers chrétiens.
Charité fraternelle. Avoir de la charité pour le
prochain. Mouvement, motif de charité. Il fuit
cela par charité.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il faut avoir toute la charité de la religion,
» pour ne les pas abandonner, etc. — Toute la
» terre devient ardente de charité. — La guerre
» civile est un des plus grands maux qu'on
» peut commettre contre la charité. — Défaut de
» charité. — L'esprit de charité. — Blesser la cha-

» *rité*. — Manquer de *charité*. » (Voyez *main-tour*.) PASC.

« Apprenez à goûter la simplicité et la *charité* chrétienne. — Prêcher la *charité*. (Voyez *inspirer*, *travailler*.) — Le refroidissement de la *charité*. » (Voyez *soigneux*.) BOSS.

« Elle étendoit sa *charité* au-delà même de ses devoirs. — Les sources de la *charité*. (Voyez *tarir*.) — La misère étant augmentée et la *charité* refroidie, etc. — Exercer la *charité* dans une profession cruelle, où, etc. — Madame d'Aiguillon, dont la *charité* s'étendoit jusqu'aux extrémités de la terre. — Elle ranimoit la *charité* dans un siècle où elle est presque éteinte. — Ce fut alors que sa *charité*, comme un fleuve grossi de ruisseaux étrangers, rompit ses bords. — Une *charité* sans mesure, et sans bornes. — Les refroidissemens de la *charité*. — Il déploya toute sa *charité*. » FLÉCH.

(Voyez *avancer*, *consacrer*, *dévouer*, *étendue*, *fardeau*, *fonds*, *fournir*, *ministère*, *office*, *perfectionner*, *refroidir*, *refroidissement*, *secret*, *trace*, *tumultueux*.)

CHARITÉ, signifie encore une assemblée ou congrégation de personnes pieuses, pour secourir les pauvres. *La Charité de la paroisse. Les dames de la Charité. Il a été enterré par la Charité. Les religieux de la Charité.* Il se prend même pour l'hôpital, où ces religieux reçoivent et traitent les pauvres malades. *S'il tombe malade, il se fera porter à la Charité. Il est mort à la Charité.* DICT. DE L'ACAD.

« La *charité* s'accommode à tout et souffre tout pour ce qu'elle aime. — Sa *charité* fut universelle. — L'esprit de douceur et de *charité*. — La *charité* envers nos frères. » (Voyez *effusion*, *ingénieux*, *motif*, *prière*, *union*.) MASSILLON.

(Voyez le *Choix de Massillon*, par Rénouard, page 116 et suivantes.)

(La Piété) quitte sa retraite, etc.

La Foi d'un pas certain devant elle chemine, Et la bourse à la main la *Charité* la suit. BOIL.

CHARITÉ, aumône, assistance qu'on donne aux pauvres ; et dans ce sens il a un pluriel. *C'est une belle charité que de nourrir et d'instruire les orphelins. Faire la charité à quelqu'un. Il vous demande la charité, il se recommande aux charités des gens de bien. Cette dame fait de très-grandes charités.* DICT. DE L'ACAD.

« Mensonge horrible, et capable de faire tarir ces *charités*, si, etc. » PASC.

« Ce qu'elle écrit au fidèle ministre de ses *charités*. — Ses *charités* s'étendoient bien loin sur les personnes malades et nécessiteuses. » BOSSUET.

« Cacher ses *charités*. (Voyez *soigneux*.) — Les *charités* qu'il a faites. — Pour dispenser les *charités* des fidèles. — Une *charité* tardive à plus d'avarice que de piété. » FLÉCH.

« Un simple refus est moins accablant qu'une *charité* sèche et farouche. » MASS.

Dans sa *charité* même où l'amour-propre abonde. B.

CHARLATAN, *s. m.*, vendeur de drogues, d'orviétan, et qui les débite dans les places publiques, sur des théâtres, sur des tréteaux.

C'est ordinairement un terme de mépris. *Remède de charlatan.* DICT. DE L'ACAD.

Un *charlatan* se vantoit d'être,

En éloquence un si grand maître. LA FONT.

Il signifie figurément, celui qui cherche à en imposer, à se faire valoir par un grand étalage de paroles, ou par le faste de ses actions.

CHARMANT, ANTE, *adj.*, qui plaît extrêmement, qui ravit. *Beauté charmante. Lieux charmans. Concert charmant. Voix charmante. Conversation charmante.* DICT. DE L'ACAD.

« Un objet si *charmant*. » PASC.

« Une jeune et *charmante* personne. — Quelle *charmante* réception ! » LA BRUY.

« Il avoit un abord *charmant*. » MASS.

Cet époux si *charmant* à vos yeux.

La nuit a dissipé des erreurs si *charmantes*.

(Voyez *entretien*.)

Tout ce que la couronne a de *charmant* en soi. COR.

Sans doute elle est *charmante*, et de si belles mains.

Cette tête *charmante*.

Charmant, jeune, etc.

Un espoir si *charmant*. (Voyez *avantage*.)

(Voyez *transport*.)

Jérusalem renaît plus *charmante* et plus belle.

Des cantiques *charmans*.

O divine et *charmante* loi. RAC.

Un *charmant* auteur.

Il donnoit de son art les *charmantes* leçons.

Exciter en notre ame une pitié *charmante*. BOIL.

CHARME, *s. m.*, ce qu'on suppose superstitieusement fait par un art magique, pour produire un effet extraordinaire. *Faire un charme, des charmes. Rompre un charme. Oter un charme. Porter un charme sur soi. User de charmes. Lever un charme.* DICT. DE L'ACAD.

CHARME, au figuré.

« Ce *charme* victorieux les entraîne. »

PASCAL.

« Le *charme* se rompt, et tout ce qui nous enchante s'évanouit avec nous. » FLÉCH.

« A Lacédémone, la gloire des armes étoit le seul *charme* qui possédoit les esprits. — Un remède universel à tous les maux, un *charme* qui les enchante. (Voyez *royaume*.) — Des consolations, qui par un *charme* secret faisoient oublier les maux, etc. — Dieu avoit préparé un *charme* innocent au roi d'Angleterre, dans les agrémens infinis de la reine son épouse. — Le plaisir de dogmatiser sans être repris ni contraint par aucune autorité ecclésiastique ; étoit le *charme* qui possédoit les esprits. — Ces prières apostoliques, qui, par une espèce de *charme* divin, suspendent les douleurs les plus violentes. — Sa conversation étoit un *charme*. — Tout cédoit au *charme* secret de ses entretiens. » BOSS.

« Un reste d'honneur et de respect pour le public rompt souvent les *charmes* d'une oisiveté honteuse. — Le *charme* cesse, le bonheur s'envole. » MASS.

Ils s'aiment ! par quel *charme* ont-ils trompé mes yeux ? RACINE.

CHARME, attrait, appas. *Charme inévitable. Puissant charme.* Il est très-usité au pluriel.

Cette fille a des charmes. On ne peut se défendre de ses charmes. La musique, la poésie a de grands charmes.

DICT. DE L'ACAD.

« Des objets censés délicieux, par les charmes » qu'on leur attribue. — Les charmes de la nouveauté. »

PASC.

« Mépriser les charmes de la grandeur. »

BOSSUET.

« Il y a comme un charme attaché à chacune » des différentes conditions. — Des charmes plus » invincibles que ceux de la beauté. — Tout » connus qu'ils sont ils ont le charme de la nouveauté. »

LA BRUY.

« Insensible aux charmes des voluptés défendues. »

FLECH.

« Les charmes et la majesté de votre personne. » (Voyez *hommage*.) — Si l'adulation a tant de charmes, lorsque, etc. — Le monde ne leur offre pas plus de charmes, qu'il ne vous en offre. — Connoître les charmes de la prospérité, de la faveur et de l'opulence. — L'erreur d'espérance attache plus à ce monde par les charmes qu'elle promet, que par ceux qu'on y trouve dans la suite. — La vérité a des charmes dont un bon cœur a peine à se défendre. »

MASS.

Pour un cœur généreux ce trépas a des charmes.

Vous étalez en vain vos charmes impuissans. COR.

(Voyez *doux*, *trouver*.)

Soit qu'elle eût même en lui vu je ne sais quel charme.

Hermione à Pyrrhus prodiguoit tous ses charmes.

Quelle main en un jour t'a ravi tous tes charmes ?

Quand vos charmes naissans, inconnus à mon père, N'avoient encor paru qu'aux yeux de votre mère.

Le pouvoir de vos charmes.

Ai-je pu résister au charme, etc.

La couronne pour vous a-t-elle tant de charmes ?

Oui, quoique dans la paix je trouvasse des charmes.

Et prête à mes discours un charme qui lui plaise.

Loin du trône nourri, de ce fatal honneur, Hélas ! vous ignorez le charme empoisonneur. RAC.

Didon a beau gémir, et m'étaler ses charmes.

(Elle) d'un charme bien plus doux enivre la raison.

BOILEAU.

CHARME DE, le plaisir de, suivi d'un infinitif.

« Le charme de sentir est-il si fort que nous » ne puissions rien prévoir ? » BOSS.

CHARME, s. m., arbre de haute tige, qui pousse des branches dès sa racine, et qui sert ordinairement à faire des palissades. Bois de charme. Allée, palissade de charme.

CHARMER, v. a., produire un effet extraordinaire sur quelque personne, ou sur quelque chose, par charme, par un prétendu art magique. On croit que ce berger charme les loups, les serpents. Il crut que son cheval étoit charmé, parce qu'il ne put partir de sa place.

CHARMER, au figuré, plaire extrêmement, ravir en admiration. Elle charme tous ceux qui la regardent. Ce prédicateur vous charmera. Cette musique m'a charmé.

DICT. DE L'ACAD.

« Il trouve sa plus grande joie dans le Dieu » qui le charme. — Toutes les créatures dominent sur lui, en le charmant par leurs douceurs. »

PASC.

« Charmer l'esprit et les oreilles. — Charmer » les yeux. »

LA BRUY.

« Charmer les esprits par la surprise, etc. » (Voyez *esprit*.) BOSS.

Trop aimable objet qui m'avez trop charmé,

La gloire, etc.

Et charme tellement leur ame ambitieuse.

Ma couronne

Vous charmoit bien du moins autant que ma personne. CORN.

Ingrats, un Dieu si bon ne peut-il vous charmer ?

Autant je les charmois par ma dextérité.

Phèdre seule charmoit tes impudiques yeux. RAC.

Pour plaire à quelque ami que charme la satire.

Et si le roi des Huns ne lui charme l'oreille.

L'heureuse erreur qui charmoit ma pensée. BOIL.

CHARMER, employé sans régime.

« Un objet attirant qui charme et occupe tout » entier. »

PASC.

« Là, tout charme et rien n'éblouit. » BOSS.

On dit, au figuré, charmer la douleur, l'ennui de quelqu'un, pour dire, en suspendre le sentiment. Il a charmé ma douleur par ses discours. »

DICT. DE L'ACAD.

« Par le travail on charmoit l'ennui, on ménageoit le temps, etc. » BOSS.

« Les devins charment l'inquiétude des jeunes » femmes qui ont de vieux maris. » LA BR.

« Nous charmons nos ennuis présents par l'espoir d'un avenir chimérique. » MASS.

CHARMÉ, ÉE, participe.

« Les hommes sont prévenus, charmés, élevés par la réussite. »

LA BRUY.

« Charmées de son éloquence céleste, les » femmes de Juda s'écrient, etc. — L'ambition » est charmée de se frayer un chemin plus » court, etc. »

MASS.

Là, s'arrête Thémis : la Piété charmée

Sent renaitre sa joie, etc.

BOIL.

CHARNEL, ELLE, adj., qui appartient à la chair. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases. Plaisir charnel. Appétit charnel.

DICT. DE L'ACAD.

« Des grandeurs charnelles. (Voyez *grandeur*.) » — Les Juifs ayant vieilli dans ces erreurs » charnelles. — Les biens charnels et périssables. »

PASCAL

On dit aussi, homme charnel, pour dire, homme sensuel, par opposition à homme spirituel.

DICT. DE L'ACAD.

« Les Juifs charnels n'entendoient ni la grandeur ni l'abaissement du Messie, etc. — Le » Messie, selon les juifs charnels, doit être un » prince temporel. — Selon les chrétiens charnels, il est venu nous dispenser d'aimer Dieu, » et nous donner des sacrements qui opèrent tout » sans nous. — Une des principales raisons pour » lesquelles les prophètes ont voilé les biens » spirituels qu'ils promettoient sous les figures » des biens temporels, c'est qu'ils avoient à » faire à un peuple charnel, etc. »

PASC.

« A la fin, ce peuple charnel se laissa toucher » de l'idée si pure d'un Dieu qui, etc. — Moïse » propose aux hommes charnels, par des images » sensibles, des vérités pures et intellectuelles »

BOSSUET.

« L'homme, devenu tout *charnel*, ne sait plus admirer que les beautés qui frappent ses sens. »

MASS.

CHARNEL, qui descend, selon la chair, de, etc. « Le peuple *charnel* qui devoit sortir d'Abraham. »

PASC.

CHARNEL, employé comme substantif.

« La grandeur de la sagesse qui vient de Dieu est invisible aux *charnels* et aux gens d'esprit. — Par le mot *ennemi* (dans l'Écriture sainte), les justes entendoient leurs passions, et les *charnels* entendoient les Babyloniens. »

PASCAL.

CHARNELLEMENT, adj., selon la chair, comme un homme *charnel*.

« Quand David prédit que le Messie délivrera son peuple de ses ennemis, on peut croire *charnellement* que ce sera des Égyptiens, etc. »

PASCAL.

CHARNU, UE, adj., bien fourni de chair. *Corps charnu. Cette perdrix a l'estomac bien charnu. Il se dit aussi des fruits. Des pruneaux bien charnus. Des olives bien charnues.*

CHARRUE, s. f., machine à labourer la terre, composée d'un train monté ordinairement sur deux roues, qui porte un gros fer pointu et un autre tranchant, pour ouvrir et couper la terre, laquelle machine est tirée par des chevaux ou par des bœufs. *Charrue bien attelée. Tenir le manche de la charrue. Le soc d'une charrue. Tirer une charrue.* DICT. DE L'ACAD.

« On reverra la *charrue* en honneur. » FÉN.

Et va porter la malle ou tirer la *charrue*. BOIL.

CHASSE, s. f. (la première syllabe est longue), sorte de caisse, de coffre où l'on garde les reliques de quelque saint. *Chasse de bois doré, d'argent, d'or. Chasse enrichie de pierreries. On a descendu la chasse de sainte Geneviève.*

CHASSE, s. f. (la première syllabe est brève), action de chasser, de poursuivre. Il se dit particulièrement de la poursuite des bêtes. *La chasse du cerf, du loup, du sanglier. Aller à la chasse. Entrer en chasse. Se mettre en chasse. Le plaisir de la chasse. Pays de chasse. Equipage de chasse. Rendez-vous de chasse. Chien de chasse. Fusil de chasse.* DICT. DE L'ACAD.

« De là vient que tant de personnes se plaisent au jeu, à la *chasse*. »

PASC.

« Une occupation aussi indécente pour un prêtre que la *chasse*. »

MASS.

« L'exercice de la *chasse* doit succéder aux travaux de la guerre. » (Voyez *prendre*.)

BUFFON.

On dit, rompre la *chasse*, l'ordre de la *chasse*, pour dire, troubler l'opération des chasseurs.

On appelle, *habit de chasse*, l'habit uniforme que portent les chasseurs qui accompagnent à la *chasse* le roi, les princes, ou les grands seigneurs.

On appelle aussi, *chasse*, les chasseurs, les chiens, et tout l'équipage. *La chasse est loin, est près. La chasse a passé par là.*

Il signifie quelquefois le gibier que l'on prend. *Il vit de sa chasse. Je vous enverrai de ma chasse. Faites-nous manger de votre chasse.*

On dit, donner la *chasse* aux ennemis, pour dire, les poursuivre. *On donna la chasse à un parti de cavalerie ennemie.*

On dit, en terme de marine, qu'un vaisseau prend *chasse*, lorsqu'ayant rencontré un vaisseau ennemi plus fort que lui, il se retire à pleines voiles pour éviter le combat.

CHASSER, v. a. (la première syllabe est brève), mettre dehors avec violence, contraindre, forcer de sortir de quelque lieu. *Chasser les ennemis du royaume, hors du royaume. Chasser les mouches. Chasser les oiseaux.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tous deux se liguent contre l'autre, et le chassent honteusement. — Il *chasse* les démons au nom de Belzébut. »

PASC.

« Pyrrhus fut *chassé* par Démétrius, qu'il *chassa* aussi à son tour. — Les Hérules furent bientôt *chassés* de Rome par Théodose. — Constant désespéra de *chasser* les Lombards. — Hippas fut *chassé*, la tyrannie est éteinte. — Ils *chassèrent* de Rome son fils Maxence, qui les *chassa* de même. »

BOSS.

« Il *chasse* de ces contrées les ennemis de Jésus-Christ. »

MASS.

Et *chassant* les Romains de l'Asie étonnée.

La voix du tout-puissant a *chassé* cette armée.

Et loin de me reprendre après m'avoir *chassée*. RAC.

Le souper hors du chœur *chasse* les chapelains. BOIL.

CHASSER, renvoyer. *Il a été chassé de son pays.* DICT. DE L'ACAD.

« *Chassés* de leurs couvens pour leurs désordres. — Comme un prince *chassé* de son pays par ses sujets. »

PASC.

« Les enfans ne voient plus *chasser* leur mère pour mettre à sa place une marâtre. — Si ses sujets le *chassèrent*, un fidèle ami le fit rapeler. — Coriolan, *chassé* malgré ses services par la faction populaire, etc. »

BOSS.

Lorsque le roi, contre elle enflammé de dépit,

La *chassa* de son trône ainsi que de son lit. RAC.

On *chassa* ces docteurs, etc. BOIL.

CHASSER, au figuré.

« La seule religion chrétienne a pu guérir ces deux vices, non pas en *chassant* l'un par l'autre, par la sagesse de la terre, mais en *chassant* l'un et l'autre par la simplicité de l'évangile. »

PASC.

« La sincérité de son cœur en *chassoit* cette jalousie secrète qui envenime, etc. »

BOSS.

« Le soin que j'ai de vous me *chasse* de mon lit. » (Voyez *maladie*.)

LA BRUY.

Deux fois de mon hymen le nœud mal assorti

A *chassé* tous les dieux du plus juste parti.

Chassez de ce grand cœur ces marques de faiblesse.

Son amour conjugal *chassant* le paternel. COR.

Rois, *chassez* la calomnie. RAC.

L'ardeur de s'enrichir *chassa* la bonne foi.

La raison outragée, enfin ouvrit les yeux,

La *chassa* pour jamais des discours sérieux. BOIL.

(*Chassa* la pointe.)

On dit, que de certaines herbes *chassent* le mauvais air, le venin, pour dire, qu'elles ôtent le venin qui est dans l'air.

CHASSER, faire marcher devant soi, pousser quelque chose en avant. *Chasser l'ennemi devant soi. Le vent chasse la pluie, la neige de ce côté-*

là. *La charge de poudre n'est pas assez forte pour chasser un boulet si pesant.* DICT. DE L'ACAD.

Comme la paille légère,
Que le vent chasse devant lui. RAC.

CHASSER, poursuivre, tâcher de prendre à la course avec des chiens certaines bêtes, comme lièvre, renard, chevreuil, etc. *Chasser le lièvre, le cerf, etc.*

CHASSER, mis sans régime, poursuivre toute sorte de gibier. *Chasser au fusil. Chasser avec une meute de chiens courans. Chasser à l'oiseau. Chasser dans la plaine. Les chiens ont mal chassé aujourd'hui. Chasser aux perdrix.*

DICT. DE L'ACAD.

SE CHASSER, v. pron.

« Les enfans de Cassandre se chassèrent les uns » les autres de ce royaume. » BOSS.

CHASSÉ, ÉE, participe.

« Les Tarquins chassés trouvent des défenseurs. — Saint Athanase chassé de son siège » par Constance. » BOSS.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

CHASSERESSE, s. f., son usage le plus ordinaire est dans la poésie. *Diane la chasseresse. Les nymphes chasseresses.*

CHASSEUR, EUSE, subst., qui chasse actuellement, ou qui aime à chasser. *Je trouvais des chasseurs dans la plaine. C'est un grand chasseur. Il n'est point chasseur. Ces dames étoient habillées en chasseuses.* DICT. DE L'ACAD.

Chasseuse n'est guère usité.

« Nemrod, le premier guerrier et le premier » conquérant, est appelé dans l'Écriture un fort » chasseur. » BOSS.

CHASTE, adj. des deux genres : qui s'abstient des plaisirs d'un amour illicite. *Homme chaste. Femme chaste.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette chaste épouse du fils de Dieu (l'église). » PASCAL.

« Je l'ai cru sobre, chaste, libéral. — De telles » femmes rendent les hommes chastes. »

LA BRUYÈRE.

« Des ames chastes, pudiques. » MASS.

Élevé dans le sein d'une chaste héroïne. RAC.

Ses discours craints du chaste lecteur.

Chastes nymphes du Permesse. BOIL.

CHASTE, pur, éloigné de tout ce qui blesse la pudeur, la modestie. *Amour chaste. Un cœur chaste. Cela blesse les oreilles chastes. Des pensées, des discours chastes et honnêtes. Un style chaste.* DICT. DE L'ACAD.

« L'amour, lorsqu'on le représente fort chaste » et fort honnête, etc. » PASC.

« Les chastes attraites de l'innocence. — Les » chastes douceurs qui l'ont attirée à Dieu. — » Ces chastes délices. — La religion véritable, » chaste, secrète. » BOSS.

« Les jeux chastes et pudiques d'Isaac et de » Rebecca. » MASS.

De ses chastes feux.

A votre chaste amour, COR.

Enfin d'un chaste amour pourquoi vous effrayer ? RAC.

De chastes écrits. BOIL.

CHASTEMENT, adv., d'une manière chaste. *Vivre chastement.* DICT. DE L'ACAD.

« Peu de gens parlent de l'humilité humble- » ment ; peu, de la chasteté, chastement, etc. » PASCAL.

L'amour le moins honnête exprimé chastement, etc. B. (Voyez exprimer.)

CHASTETÉ, s. f., vertu par laquelle on est chaste. *Garder la chasteté. Cela blesse la chasteté. Chasteté conjugale.* DICT. DE L'ACAD.

« La vraie chasteté de l'homme ; la vraie pu- » deur chrétienne est de rougir du péché. » (Voyez joindre.) BOSS.

Dès le temps de Rhée,

La Chasteté déjà, la rougeur sur le front,
Avait chez les humains reçu plus d'un affront.

Je le veux croire ainsi, mais la chasteté même,
Sous ce beau nom d'épouse, entra-t-elle chez toi. B.

CHASTETÉ, entière abstinence des plaisirs de l'amour. *Chasteté perpétuelle. Faire vœu de chasteté.* DICT. DE L'ACAD.

« Le désir d'embrasser la chasteté, l'humili- » tité. » (Voyez exemple.) PASC.

« La chasteté eut ses martyrs aussi bien que » la foi. » (Voyez joindre.) MASS.

(Voyez porter.)

« La croix est le sceau de l'alliance que les » vierges ont avec Jésus-Christ ; leurs corps lui » appartiennent par la chasteté qu'elles lui » vouent. » FLÉCH.

(Voyez un exemple de Massillon au mot assis, à la fin du verbe asseoir.)

CHAT, s. m., CHATTE, s. f., animal domestique, qui prend les rats et les souris.

DICT. DE L'ACAD.

Celle qui de son chat fait son seul entretien.

J'appelle un chat un chat, et Rollet un fripon. BOIL.

CHATEAU, s. m., forteresse environnée de fossés et de gros murs, flanquée de tours ou de bastions. *Château sur un rocher, sur une montagne. Le château commandoit la ville.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce fut entre ses mains que le gouverneur » remit le port et ce château inaccessible. » BOSSUET.

CHATEAU, signifie aussi la maison où demeure le seigneur d'un lieu. *Il s'est retiré à la campagne dans son château.* DICT. DE L'ACAD.

Et dévorant maisons, palais, châteaux entiers. BOIL.

CHATIER, v. a., punir, corriger quelqu'un qui a failli, lui faire souffrir la peine qu'il mérite. *Les fléaux dont Dieu châtie les hommes. Cette ville s'est révoltée, mais on l'a vigoureusement châtiée, par la perte de ses privilèges, et par la mort du plus grand nombre des coupables.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils (les enfans) connoissent si c'est à tort ou » avec raison qu'on les châtie. » LA BRUY.

« Pour châtier ce peuple. — Les Juifs si rude- » ment châtiés. — Pépin repassa les Alpes et » châtia l'infidèle Astolphe. — Dans toutes les » causes où il s'agissoit de châtier un citoyen. » — Pour châtier l'impiété de Roboam. — C'étoit » la loi qui établisoit les magistrats, et qui » châtioit leur mauvaise administration. » BOSSUET.

« Il châtia son corps pour le réduire en ser-

» vitude. — Les fautes pour lesquelles elle se
» croyoit châtiée. » FLÉCH.

« Pour châtier les grands et les puissans.
» (Voyez déployer.) — Pour châtier les péchés
» des peuples. » MASS.

Adorant dans leurs fers le Dieu qui les châtie. RAC.
Tu seras châtié de ta témérité. LA FONT.

On dit figurément, châtier sa prose et ses vers,
pour dire, en ôter ce qu'il y a de mauvais, en
soigner le style, le rendre le plus exact qu'il
est possible. Il n'a pas assez châtié ses derniers
ouvrages. Son style n'est pas assez châtié.

CHATIMENT, *s. m.*, punition, correction,
peine que l'on fait souffrir à celui qui a failli.
Léger châtiment. Rude, sévère, rigoureux, cruel
châtiment. C'est un visible châtiment de Dieu.
S'il a failli, il en a reçu, il en a souffert le châti-
ment. DICT. DE L'ACAD.

« Crime qui mérite de plus grands châtimens.
» — Que votre grâce toute-puissante me rende
» vos châtimens salutaires. » PASC.

« C'est la suite visible d'un continuel châti-
» ment sur les Juifs. — Le grand châtiment que
» ses fautes passées lui avoient attiré. — Dans
» ces terribles châtimens qui font sentir sa puis-
» sance à des nations entières, il frappe, etc.,
» et sous les mêmes châtimens par lesquels les
» méchans sont exterminés, les fidèles se puri-
» fient. — Dieu renouvela sur elle les terribles
» châtimens qu'il avoit exercés sur Babylone.
» — Les récompenses et les châtimens qu'il leur
» envoyoit manifestement selon leurs œuvres. —
» Les récompenses et les châtimens de la vie fu-
» ture, qu'ils soutenoient avec zèle, leur atti-
» roient beaucoup d'honneur. — Ceux de Juda,
» loin de profiter des châtimens d'Israël, etc.
» — Mais Dieu découvre ici le grand secret des
» deux châtimens dont il se sert : un châtiment
» de rigueur sur les Chaldéens ; un châtiment
» paternel sur les Juifs, qui sont ses enfans. —
» Les châtimens qui suivoient les mauvaises
» actions. — Le châtiment qu'il en fit par le mi-
» nistère des Juifs. » (Voyez durer, ordonner,
remettre, réprimer, suspendre, suivre.) BOSS.

« Des iniquités dont vous déchargez le châ-
» timent sur ceux qui, etc. » FLÉCH.

« Il regarda les châtimens du ciel comme la
» peine de l'abus qu'il avoit fait, etc. — Soit
» que nos crimes nous attirent ce châtiment,
» soit, etc. — Par des châtimens éclatans, etc.
» (Voyez majesté.) — Grand Dieu, que vos
» faveurs abondent où vos châtimens avoient
» abondé. — Dieu vous favorisera dans sa co-
» lère ; ses bienfaits seront des châtimens. »
(Voyez attendre, attirer, instrument, préparer.)
MASSILLON.

Il semble que de Dieu la main appesantie
Veuille avancer par là son juste châtiment.

D'un insolent discours ce juste châtiment.

Après que nos offenses,
Au lieu de châtimens trouvent des récompenses.
De pareils châtimens n'appartiennent qu'au foudre.
Faites nos châtimens de sa confusion.

Les mutins sont domptés, etc.

Pour en faire un juste châtiment.

Pour châtiment de sa témérité,
Il faudroit, etc.

COR.

Pars, et si tu ne veux qu'un châtiment soudain
T'ajoute aux scelerats qu'a punis cette main.

Vous voulez qu'un roi meure, et, pour son châtiment,
Vous ne donnez qu'un jour, etc. RAC.

Il faut des châtimens dont l'univers frémit.

L'Araxe mugissant sous un pont qui l'outrage,
De son antique orgueil reçoit le châtiment. L. RAC.

CHATOUILLEMENT, *s. m.*, l'action de cha-
touiller. *Etre sensible au moindre chatouille-*
ment.

CHATOUILLEMENT, se dit aussi de certaine im-
pression agréable qu'on sent quelquefois ; et
c'est dans cette signification qu'on dit : *Le cha-*
touillement des sens.

CHATOUILLER, *v. a.*, causer en certaines
parties du corps, par un attouchement léger,
un mouvement involontaire, un tressaillement
qui provoque ordinairement à rire. *Chatouiller*
quelqu'un à la plante des pieds.

CHATOUILLER, flatter agréablement les sens.
La musique, l'harmonie chatouille l'oreille, les
oreilles. DICT. DE L'ACAD.

« Foibles disconeurs, croyez-vous qu'en cha-
» touillant les oreilles, etc. » BOSS.

L'aïe de voir la terre à son pouvoir soumise,
Chatouilloit malgré lui son ame avec surprise. COR.

Ce nom de roi des rois, et de chef de la Grèce,
Chatouilloit de mon cœur l'orgueilleuse foiblesse. RAC.
Ne corrompt point le cœur en *chatouillant* les sens.

Il faut que sa douceur flatte, *chatouille, éveille.* BOIL.

CHAUD, AUDE, *adj.*, qui a de la chaleur.
Le feu est chaud. Le soleil est bien chaud aujourd'hui.
Temps chaud. Eau chaude. Bain chaud.
Fer chaud. Mettre quelque chose sous les cendres
chaudes. Prendre un bouillon chaud. Avoir les
pieds chauds, les mains chaudes. Boire chaud.
Manger chaud. On dit, pleurer à chaudes larmes,
pour dire, pleurer excessivement.

CHAUD, *subst.*, chaleur. *Souffrir le chaud et*
le froid.

CHAUEMENT, *adv.*, en sorte que la cha-
leur se puisse conserver. *Se bien vêtir et se tenir*
chaudemment.

CHAUEMENT, *adv.*, avec ardeur, avec vivacité.
Poursuivre chaudemment une affaire, une per-
sonne. Prendre une affaire chaudemment.

CHAUFFER, *v. a.*, donner de la chaleur.
Chauffer de l'eau. Se chauffer les pieds, les mains.
DICT. DE L'ACAD.

L'une chauffe un bouillon, etc. BOIL.

CHAUFFER, neutre. *Le bain chauffe.*

CHAUME, *s. m.*, la partie du tuyau des
blés qui reste dans le champ quand on les
a coupés. *Les chaumes sont hauts, sont forts.*
Le chaume sert à faire de la litière. Maison cou-
verte de chaume. Brûler les chaumes. Il se prend
quelquefois pour le tuyau tout entier du blé.
DICT. DE L'ACAD.

Le pauvre en sa cabane où le chaume le couvre.
MALHERBE.

CHAUME, se prend aussi pour un champ où
le chaume est encore sur pied. *Cette compagnie*
de perdrix s'est allé remettre dans un chaume.
Battre un chaume.

« Vous qui habitez sous le chaume. » LA BR.
« Que sont devenus ces toits de chaume qu'ha-
» bitoit l'innocence, etc. » ROUSS.

CHAUMIÈRE, *s. f.*, petite maison couverte de chaume. *Le pays est pauvre, il n'y a que des chaumières. Méchante chaumière.*

CHAUSSEE, *s. f.*, levée de terre qu'on fait au bord de l'eau, pour soutenir, pour retenir l'eau d'une rivière ou d'un étang. *La chaussée d'un étang. La chaussée d'une rivière.*

CHAUSSEE, se dit aussi d'une levée qui se fait dans des lieux bas, humides et marécageux, pour servir de chemin, de passage. *Chaussée soutenue de maçonnerie, de pilotis. Faire une chaussée dans un marais.*

CHAUSER, *v. a.*, mettre des bas ou des souliers. *Chausser ses bas. Chausser ses souliers.*

Mais quoi, je *chausse* ici le cothurne tragique. **BOIL.**

CHAUSSEURE, *s. f.*, ce que l'on met au pied pour se chauser, comme les souliers, les pantoufles, les bottes, etc. *Chaussure à l'antique.*

DICT. DE L'ACAD.

Savetier,

Fais ton métier,

Et ne pousse pas ta censure

Au-delà de la chaussure.

Ces vers sont la traduction du proverbe latin, *ne sutor ultra crepidam.*

CHAUVE, *adj.* des deux genres: qui n'a plus de cheveux, ou qui n'en a guère. *Devenir chauve. Avoir la tête chauve.*

CHAUVE-SOURIS, *s. f.*, oiseau nocturne qui a des ailes membraneuses, et qui ressemble à une souris. *Les chauve-souris ne commencent à voler que le soir.*

CHAUX, *s. f.*, pierre calcinée par le feu, et qui alors s'échauffe avec l'eau, et prend de la liaison lorsqu'on y joint du sable; c'est ce qu'on nomme la *chaux vive*. On l'emploie pour bâtir. *La chaux éteinte* est celle qui a été mêlée avec de l'eau, et qui a perdu ses propriétés à l'air.

DICT. DE L'ACAD.

L'habitant ne connoît ni la *chaux* ni le plâtre. **BOIL.**

CHEF, *s. m.* (on prononce l'*F*), tête. Il ne se dit que de l'homme, et n'est guère d'usage qu'en parlant des reliques des saints. *Le chef de saint Jean. Le chef de saint Denis.*

CHEF, au figuré, celui qui est à la tête d'un corps, d'une assemblée, qui a le premier rang et la principale autorité. *Le pape est le chef visible de l'église. Le chancelier est le chef de la justice. Le chef d'une ambassade, d'une députation. Les chefs de l'armée. Chef de bandits. Chef de parti. Chef de cabale. Chef de faction.*

DICT. DE L'ACAD.

« On aime Jésus-Christ, parce qu'il est le » *chef* du corps dont on est le membre. — Le corps » n'est non plus vivant sans le *chef*, que le » *chef* sans le corps. — Un corps uni sous un » seul *chef*. » (Voyez *composer*.) **PASC.**

« Le *chef* des mécontents. — Une seule famille » unie parfaitement sous un même *chef*. »

LA BRUYÈRE.

« Elle avoit gagné plusieurs autres *chefs* de la » faction. — Le pape, *chef* de cet ordre et de » l'église universelle. — Ces évêques, *chefs* et » pasteurs des églises particulières. — *Chef* par » son mérite d'une congrégation de saints prêtres. — L'autorité n'étoit plus dans les *chefs* » du peuple. — Les *chefs* de douze tribus. —

» Platon, *chef* de l'académie; Aristote, *chef* » des Péripatéticiens; Zénon, *chef* des Stoiciens; » et Epicure, *chef* des philosophes qui portent » son nom. » **BOSS.**

« Les académies dont vous avez été le *chef*. » **FLÉCHIER.**

« Un *chef* célèbre de la justice. — Ce dogme » n'a point eu de *chef* ni de protecteur. »

MASSILLON.

Ayant puni les *chefs* il pardonne aux complices.

Sans vous donner pour *chef* à cette populace.

Je fais d'Héraclius un *chef* de conjurés.

Un peuple sans *chef*.

Être *chef* d'une guerre.

COR.

« On est *chef* de parti, on n'est pas *chef* d'une » guerre. » Le mot est impropre. (Remarque de Voltaire.)

Sylla, Pison, Plantus, les *chefs* de la noblesse.

Les *chefs* de notre loi conspirent avec nous.

Un *chef* de malheureux bannis.

Quoi ! ce *chef* d'une race abominable, impie. **RAC.**

L'homme de la nature est le *chef* et le roi. **BOIL.**

CHEF, général d'armée. *Il est du devoir d'un bon chef de, etc. Commander une armée en chef.*

DICT. DE L'ACAD.

« Comme un *chef* envoyé de Dieu pour la » protection de l'indépendance. — Les gens de » guerre veulent un *chef* perpétuel, et que leur » *chef* soit le maître, etc. — Rome n'avoit ni » armée ni *chefs*. — Des *chefs* entendus. — Con- » fiance qu'il inspirait, non-seulement à ses » *chefs*, mais encore, etc. — Il contraignit deux » *chefs* expérimentés à poser les armes. — Ce » qu'un général doit le mieux connoître, ce » sont ses soldats et ses *chefs*. — On a vu le » roi se servir de ces deux grands *chefs*, etc. — » Les principaux *chefs* de l'armée royale. » (Voyez *union*.) **BOSS.**

« De grands généraux formés, et en combat- » tant même contre la patrie, devenus des » *chefs* consommés pour la défendre. — Le *chef* » d'une légion sainte. » **MASS.**

C'est toi que vent pour *chef* leur généreuse audace.

Ils demandent le *chef*; je me nomme; ils se rendent.

Les meilleurs soldats, et les *chefs* les plus braves.

Seigneur, pour sauver Rome, il faut qu'elle s'unisse.

Sous la main d'un bon *chef* à qui tout obéisse.

A tous mes *chefs*

(Je vais) donner un ordre nécessaire.

COR.

De ses plus braves *chefs* qu'elle entre accompagnée.

Nos *chefs* et nos soldats brûlant d'impatience.

César nomme les *chefs* sur la foi des soldats.

Lassé tout ce que Rome eut de *chefs* importants.

Ils n'attendent qu'un *chef* contre la tyrannie. **RAC.**

Révéle le suit de près: sous ce *chef* redouté, etc.

A suivre ce grand *chef* l'un et l'autre s'apprête. **BOIL.**

On aura pu remarquer aisément que dans certains exemples que nous venons de rapporter, le mot *chef* signifie seulement un officier d'un grade supérieur.

CHEF, point, article dans une discussion ou dans une affaire.

« S'il est lésé dans quelques *chefs* qui ont été » réglés. » **LA BRUY.**

« Les prophéties qu'ils avoient vu s'accomplir » en tant de *chefs*. » **BOSS.**

On dit, les chefs d'une accusation, pour dire, les articles, les divers points d'une accusation. On dit aussi, crime de lèse-majesté au premier chef, pour dire, attentat, conspiration contre la personne du prince; et, crime de lèse-majesté au second chef, pour dire, attentat contre l'autorité d'un prince ou contre l'intérêt de l'état. La fausse monnaie, l'intelligence avec les ennemis est un crime de lèse-majesté au second chef.

DE SON CHEF, de sa tête, de son propre mouvement, de son autorité. Il a fait cela de son chef, sans en avoir ordre. Je n'avance point cela de mon chef.

DE SON CHEF, en parlant de biens, de successions, pour dire, de son côté. Il a tant de biens de son chef. Il a eu cette terre du chef de sa femme.

DICT. DE L'ACAD.

« Les Stuarts qui étoient venus à la succession » de la couronne d'Angleterre par une fille de » Henri VII, mais qui tenoient de leur chef, » depuis plusieurs siècles, le sceptre d'Ecosse. »

BOSSUET.

EN CHEF. Commander une armée en chef, c'est-à-dire, y avoir le principal commandement. Travailler en chef dans une affaire. Etre en chef dans une entreprise, dans une négociation.

CHEF-D'OEUVRE, s. m. (l'F ne se prononce pas), ouvrage que font les ouvriers pour faire preuve de leur capacité dans le métier où ils veulent se faire passer maîtres. Présenter son chef-d'œuvre.

DICT. DE L'ACAD.

« Aucun artisan n'est agrégé à aucune société, » ni n'a ses lettres de maîtrise, sans faire son » chef-d'œuvre. »

LA BRUY.

Il se dit figurément d'un ouvrage parfait, en quelque genre que ce puisse être. Ce palais est un chef-d'œuvre d'architecture. Un chef-d'œuvre de l'art. Cette beauté est un chef-d'œuvre de la nature. Ces tableaux sont des chefs-d'œuvres.

DICT. DE L'ACAD.

« Le chef-d'œuvre de l'esprit, c'est le parfait » gouvernement. — On n'a guère vu jusqu'à » présent un chef-d'œuvre d'esprit qui soit l'ou- » vrage de plusieurs. »

LA BRUY.

« Votre église, grand Dieu, ce chef-d'œuvre » admirable de votre sagesse et de votre misé- » ricorde envers les hommes. — Tous vos autres » ouvrages dont l'homme étoit le chef-d'œuvre. » — La voix éclatante de ces chefs-d'œuvres sortis » de vos mains. » (Voyez écouter.)

MASS.

De chefs-d'œuvres des cieux, de beautés sans pareilles. Ce chef-d'œuvre devoit couronner ton adresse.

Pour diffamer son chef-d'œuvre.

BOIL.

CHEMIN, s. m., voie, route par où l'on va d'un lieu à un autre. Chemin battu, frayé. Beau chemin. Bon chemin. Vilain, mauvais chemin. Chemin pierreux, raboteux, fangeux. Chemin rompu. Chemin creux. Chemin fréquenté. Chemin détourné. Chemin de traverse. Grand chemin. Chemin pavé. Chemin bordé d'arbres, de fossés. Chemin d'Orléans. Montrer, enseigner le chemin. Savoir le chemin. Couper, fermer, embarrasser le chemin. Ouvrir le chemin. Rendre les chemins libres. Traverser le chemin. Quitter son chemin. Ce chemin conduit en tel endroit. Ce n'est pas

là le chemin. Se détourner de son chemin. Se mettre en chemin. Allez par là, c'est le droit chemin. Suivez ce chemin-là. Poursuivez votre chemin. Deux heures de chemin. Une journée de chemin. Rebrousser chemin. Accourir le chemin. Assurer les chemins. Chemin praticable. Chemin impraticable.

DICT. DE L'ACAD.

« Se détourner de son chemin pour éviter une » embûche. — S'arrêter en chemin. — Voler sur » les grands chemins. — Les rivières sont des » chemins qui marchent et qui portent où l'on » veut aller. »

PASC.

« Les rois d'Assyrie apprirent le chemin de la » terre sainte et en résolurent la conquête. — » Les routes par où on s'égare, tiennent toujours » au grand chemin. — Les principaux temples, » les grands chemins, etc., avoient une magni- » ficence qui paroîtroit incroyable, si, etc. — » Des forêts abattues qui traversent des chemins » affreux. »

BOSS.

« Il n'y a point de chemin trop long à qui » marche lentement et sans se presser. — S'il en- » lève un ragoût de dessus un plat, il le répand » en chemin dans un autre plat et sur la nappe. » — La longueur du chemin qu'elle vient de » faire. — L'homme avide veut, aux dépens de » tout ce qui se trouve sur son chemin, pour- » voir à lui seul. — L'immensité du chemin que » Saturne parcourt chaque jour au-dessus de » nos têtes. »

LA BRUY.

« Dans un jour il se rend maître d'une place, » et s'ouvre le chemin à toutes les autres. — » Saint Louis marquoit son chemin par les » traces de sa bonté et de sa justice. — Sainte » Thérèse, sans considérer la difficulté des che- » mins, sort de la maison paternelle. »

FLECH.

« Les forces me manqueront en chemin. »

MASS.

« Il prennent une rue pour une autre; ils » allongent leur chemin. »

VOLT.

Ouvrez-moi seulement les chemins d'Arménie.

COR.

Et suis sans l'arrêter le chemin de Mycènes.

Je sais tous les chemins par où je dois passer.

Mais bientôt elle a pris des chemins écartés.

Le reste m'a suivi par un autre chemin.

Cher Abner, quel chemin a pu, jusqu'en ces lieux, Vous conduire au travers d'un camp qui nous assiège ?

Je verrai les chemins encor tout parfumés

Des fleurs dont sous ses pas on les avoit semés.

Voilà votre chemin. — Prends ton chemin vers Suzo.

Et toi, soleil, et toi, qui dans cette contrée,

Reconnois l'héritier et le vrai fils d'Attrée;

Toi, qui n'osas du père éclairer le festin,

Reculer, ils t'ont appris ce funeste chemin.

RAC.

(Voyez assurer.)

Quand Sidrac à qui l'âge allonge le chemin.

BOIL.

CHEMIN, au figuré, moyen, conduite qui mène à quelque fin. Il veut faire fortune, mais il n'en prend pas le chemin. La vertu est le chemin de la gloire. Le chemin de la vertu, de la perfection.

DICT. DE L'ACAD.

« Cette hardiesse leur a ouvert le chemin aux » grandes choses. — L'ame veut que Dieu soit » lui-même son chemin, son objet et sa der- » nière fin. — Ceux qui cherchent le chemin du » ciel, étant avertis qu'ils y trouveront des trou- » bles et des inquiétudes en grand nombre, » doivent se réjouir de rencontrer des marques » qu'ils sont dans le véritable chemin. »

PASC.

« Childéric ouvrit à Pepin le *chemin* de la royauté. — La croix est le *chemin* du ciel. — Marcher d'un pas douteux dans le *chemin* de la vertu. — Ainsi, vous rétablirez ce *chemin* que sa hauteur et son apreté rendront toujours assez difficile. — Combien est étroit le *chemin* qui mène à la vie ? »

Boss.

« Il faut marcher par des *chemins* battus, dire ce qui a été dit, etc. — On n'arrive à la raison que par un *chemin*, et l'on s'en écarte par mille. — Les avarés ont trouvé le secret d'aller à leur perte par le *chemin* le plus pénible. — Le courtisan, après avoir fait assez de *chemin*, revient au même point d'où il est parti. — Êtes-vous en faveur, tous les *chemins* vous mènent au terme. — L'homme qui est arrivé à la cour s'estime davantage que celui qui est demeuré en *chemin*. — Il y a, pour arriver aux dignités, ce qu'on appelle la grande voie ou le *chemin* battu ; il y a le *chemin* détourné ou de traverse. »

LA BRUY.

« Aucun intérêt ne le détournait jamais du droit *chemin* de l'équité. — Sainte Thérèse se conduisit, non par les *chemins* qui lui plaisaient davantage, mais par ceux que Dieu lui avait tracés. — Un père victorieux va vous tracer le *chemin* de la gloire. — Leur montrer le *chemin* de l'honneur. » (Voy. *s'avancer*, *conduire*.)

FLÉCH.

« Au lieu de trouver dans le monde un *chemin* jonché de fleurs et de roses, nous n'y trouvons qu'un *chemin* âpre et difficile, tout hérissé de ronces et d'épines qui nous percent et nous déchirent. — Les difficultés qu'il trouve sur son *chemin*. — Il a cru mieux faire son *chemin* par la voie de la magistrature que par celle des emplois militaires. — On ne saurait réparer, en recommençant le même *chemin*, les fautes de la première marche. — C'est le seul *chemin* de la gloire. — Lorsque la vertu devient le *chemin* des grâces. — Se frayer un *chemin* plus court et plus agréable. » (Voyez *frayer*.)

MASS.

C'est pour moi le *chemin* du trépas.

Et trouver à l'empire un *chemin* glorieux.

Il passa pour son fils ; je passai pour le vôtre,
Et je ne jugeai pas ce *chemin* criminel,
Pour remonter sans meurtre au trône paternel.

Pour ôter l'Espagne à nos tyrans,
Nous prenons vous et moi des *chemins* différens.
Et vous m'avez du crime enseigné le *chemin*.
Qui leur osent du crime applanir le *chemin*.

COR.

A travers mille morts, ardent, victorieux,
(Il) s'étoit fait vers son père un *chemin* glorieux.
De nos crimes communs je veux qu'on soit instruit,
On saura les *chemins* par où je l'ai conduit.
Je ressens tous les maux que je puis ressentir,
Mais je vois le *chemin* par où j'en puis sortir.

Je me suis vu, madame, enseigner ce *chemin*,
Et par plus d'un héros et par plus d'un Romain.
Me fermer du tombeau les *chemins* les plus courts.
Pour aller jusqu'au cœur que vous voulez percer,
Voilà par quel *chemin* vos coups doivent passer.
Mon ame chez les morts descendra la première :
Mille *chemins* ouverts y conduisent toujours,
Et ma juste douleur choisira les plus courts.

BAC.

(Voyez *tracer*.)

Siôt que d'Apollon un génie inspiré
Trouve loin du vulgaire un *chemin* ignoré.

Tout doit tendre au bon sens, mais, pour y parvenir,
Le *chemin* est glissant et pénible à tenir.

Gardez qu'une voyelle, à courir trop hâtée,
Ne soit d'une voyelle en son *chemin* heurtée

Et montra pour rimer des *chemins* tout nouveaux. B.

CHEMIN DE, suivi d'un infinitif.

« Celui qui sait attendre le bien qu'il souhaite, ne prend pas le *chemin* de se désespérer. »

LA BRUY.

CHEMINER, *v. a.*, marcher, faire du chemin pour arriver quelque part.

« Arture *cheminoit* seule et à pied vers le grand portique de, etc. »

LA BRUY.

« Voyez dans quel sentier la vertu *chemine* doublement à l'étroit, etc. »

Boss.

La Foi d'un pas certain devant elle *chemine*. BOIL.

Ce terme a vieilli.

CHÊNE, *s. m.*, sorte de grand arbre qui a le bois fort dur, et qui porte le gland. Un grand *chêne*. Un vieux *chêne*. Bois de *chêne*. Du gui de *chêne*. Une pomme de *chêne*. Une poutre de *chêne*.

CHER, ÈRE, *adj.*, tendrement aimé. C'est une personne qui lui est extrêmement *chère*. Ses plus *chers* amis l'ont condamné. Sa mémoire me sera toujours *chère*. Il n'a rien de plus *cher* que l'honneur.

DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui lui est le plus *cher* s'écoule à tout moment. — Le souvenir de leur *chère* patrie. »

PASCAL.

« Leur intérêt le plus *cher*. — Ils lui demeurent toujours *chers* à cause de leurs pères. — La gloire si *chère* à ce peuple belliqueux. — Le plus *cher* objet de ses complaisances. — Le plus *cher* objet de ses vœux. — Ses *chers* enfans. — Rien ne lui est *cher* que les enfans de sa dilection. — Au nom d'un époux si *cher*. — Ce dauphin, notre plus *chère* espérance. — Une vie qui lui est plus *chère* que la sienne. » (Voyez *entretien*, *inclination*, *objet*, *patrie*, *royauté*.)

Boss.

« Oublier ses intérêts les plus *chers*. — Les enfans peut-être seroient plus *chers* à leurs pères, et réciproquement les pères à leurs enfans, sans le titre d'héritiers. »

LA BRUY.

« Une tête si *chère* et si précieuse ! — Il y eut une vie qui lui fut plus *chère* que la sienne propre. — Ce qu'il a de plus *cher*. » (Voyez *intérêt*, *conquête*.)

FLÉCH.

« Tout ce que les sens offrent de plus *cher*. — Leurs plus *chères* espérances. — Les erreurs publiques nous sont plus *chères* que la vérité. — Des amis qui nous font honneur nous sont toujours *chers*. — Vous périssez, mon *cher* auditeur, les ondes vous gagnent. — Les livres saints furent la plus *chère* étude de saint Bernard. — La lecture des divines Écritures faisoit autrefois les plus *chères* délices des premiers fidèles. — Ce ne sera, ni la force de vos armées, ni l'étendue de votre empire, etc., qui vous rendront plus *cher* à vos peuples, mais, etc. — Il ne sera grand qu'autant qu'il sera *cher* à son peuple. — Ceux, dont les noms vous sont encore si *chers*. — Que son peuple lui soit aussi *cher*, qu'il est lui-même *cher* à son peuple. » (Voyez *ériger*, *lieu*, *loisir*.)

MASS.

Une tête si chère. — Une main si chère.

Rodrigue m'est bien cher.

Cher et cruel espoir d'une âme généreuse.

Cher appui de mon trône.

Ces dons chers à mes yeux.

COR.

Arrête, chère Albine.

Est-ce toi, chère Élise.

O vous, sur ces enfans si chers, si précieux.

De leurs plus chers parens saintement homicides.

Chère et dernière fleur d'une tige si belle.

Hermione, seigneur, peut m'être toujours chère.

Eh bien, brave Acomat, si je leur suis si cher.

Une main qui m'est chère.

Je reverrai ces campagnes si chères.

Cet autre enfant si cher à votre amour.

Combien ce temps encore est cher à ma mémoire.

Ces biens si chers à votre enfance.

Ma gloire vous seroit plus chère que ma vie. RAC.

Ses plus chères délices.

Où vas-tu cher époux ? — Chère et divine sœur.

Vers ce temple fameux si cher à tes desirs. BOIL.

CHER, qui coûte beaucoup. *Les belles étoffes sont toujours chères. Le blé est ordinairement plus cher dans la moisson que dans les autres temps.*

DICT. DE L'ACAD.

CHER, au figuré, précieux.

Mais le temps est trop cher pour le perdre en paroles. C.

Les momens sont trop chers pour les perdre en paroles.

Le temps est cher, seigneur, plus que, etc.

Il faut les secourir ; mais les heures sont chères.

Soit que le temps trop cher la pressât de se rendre. R.

Le temps est cher ; portons-le dans le temple. BOIL.

CHER, se prend aussi adverbiallement, et signifie à haut prix. *Acheter cher. Vendre cher, bien cher, trop cher. Cela lui coûte cher. On dit figurément, vendre bien cher sa vie, pour dire, se défendre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Là, il étoit, et vendoit très-cher. — Il l'a achetée très-cher. — Il leur vend cher sa protection, etc. » (Voyez *coûter, vendre*.) LA BR.

« Faire acheter bien cher les retardemens et les délais, etc. — Que vos plaisirs coûtent cher à ces infortunés, qui, etc. (Voyez *coûter*.)

MASSILLON.

O mon fils ! que tes jours coûtent cher à ta mère !

Je lui vendrai si cher ce bonheur qu'il ignore,

Qu'il vaudroit mieux, etc.

Mon père paye cher ce dangereux honneur.

Mais hélas ! combien cher me vend-il cette joie ! RAC.

(Voyez *pleurs, secours*.)

CHERCHER, *v. a.*, se donner du mouvement, du soin, de la peine pour trouver. *Chercher quelqu'un. Chercher quelque chose. Chercher soigneusement, diligemment. Chercher partout. Chercher à tâtons. Chercher de l'œil. Chercher du secours. Chercher de l'argent. Chercher un trésor. Chercher des moyens. Chercher des excuses, des subterfuges. Chercher la gloire. Chercher le profit. Chercher une occasion. Chercher un passage dans un livre. Chercher l'origine d'un mot. Chercher la cause de quelque nouveau phénomène.* DICT.

« Chercher des roses sur la neige. — Où ira-t-on chercher un homme prudent pour, etc. » (Voyez *occasion*.) PASC.

« Les Médes ne cherchoient ni l'or ni l'argent, mais la vengeance, etc. — Chercher des soli-

» tudes plus profondes. — Jésus-Christ même » se voyoit contraint de chercher d'autres voiles » et d'autres ténèbres que ces voiles et ces ténè- » bres mystiques dont, etc. — Ce que Jésus- » Christ est venu chercher du ciel en la terre, » l'homme, etc. » BOSS.

« Vent-on de diserts orateurs ? qu'on ne les » cherche pas ailleurs ; ils sont parmi vous. — » Sans venir me chercher de si loin. » LA BRUY.

« Le coupable cherche autant qu'il est en soi » les ténèbres. » MASS.

Ne cherche plus ta sœur où tu l'avois laissée.

Je cherche le silence et la nuit pour pleurer.

(Voyez *dû* au verbe *devoir*.)

Elle cherche bien moins un asile chez vous,

Que la gloire d'y prendre un plus illustre époux.

On cherche avec chaleur le reste des complices. COR.

Me cherchiez vous, madame ?

Falloit-il dans l'exil chercher des corrupteurs ?

La cour de Claudius en esclaves fertile,

Pour deux que l'on cherchoit, en eût présenté mille.

Ce roi, fils de David, où le chercherons-nous ?

Chantez tous le Dieu que vous venez chercher.

Jusques dans son palais cherchons notre ennemi. RAC.

CHERCHER, au figuré, avec un nom de personne.

« Ceux qui cherchent Dieu le trouvent. » PASC.

« Ne cherchons plus d'autre Dieu visible après » celui-ci. — Qui cherche Dieu de bonne foi ne » manque jamais de le trouver. » BOSS.

« Entrez plus avant : cherchez l'homme lui- » même, etc. » (Voyez *cendre*.) MASS.

CHERCHER, au figuré, avec un nom de chose : tâcher de se procurer, d'acquiescer, etc.

« Nous cherchons ce soulagement, etc. — On » croit chercher sincèrement le repos, et l'on ne » cherche en effet que l'agitation. (Voyez *repos*.)

« — Chercher sa véritable guérison. — Il ne » cherche l'estime de personne. » PASC.

« La gloire qu'il cherchoit, etc. — Chercher la » sagesse. — Il peupla Rome de gens ramassés, » etc., qui étoient venus chercher la franchise » et l'impunité. — Chercher des amusemens au- » dehors. — J'ai vu sa main défaillante cher- » cher de nouvelles forces pour, etc. » BOSS.

« Vous serez heureux avec Antiope, pour » avoir moins cherché la beauté que la sagesse » et la vertu. » FÉN.

« Ils n'ont cherché que des éloges. » LA BRUY.

« On cherche trop les secours et les assistances » des hommes. » (Voyez *connaissance, gloire, manière*.) ELÉCH.

« Le bonheur que vous cherchez. — Chercher » des amis utiles. — Amateurs de la vérité, je » l'avoue, mais ce n'est pas elle qu'ils cherchent, » c'est le crédit et la confiance qu'elle leur ac- » quiert parmi les hommes. » (Voyez *consola- » tion, gloire, intérêt, louange, protection, re- » gard, repos, sagesse, témoignage*.) MASS.

Je vais chercher, au milieu des combats, Cette immortalité que donne le trépas.

(Voyez *honneur, renommée, mort, ven- » geance*.)

Toutes les fois, tyran, qu'on se laisse adopter,

On cherche de la gloire et non de l'infamie.

Ils cherchent en tous lieux les dangers et la gloire. C.

Cherche-t-il seulement le plaisir de leur nuire ? RAC
(Voyez *reste*, *trépas*.)

(Il) dans son cœur éperdu *cherche* en vain du courage.
BOILEAU.

CHERCHER, au figuré, épier.

« Il *cherchoit* l'occasion de succéder à sa puis-
sance, etc. » BOSS.

« C'est à vous à reconnoître, etc., et à *cher-*
» *cher* les occasions de lui plaire. — Tandis qu'il
» *cherche* les moyens de vous soulager. »

FLÉCHIER.

Allons *chercher* le temps d'immoler mes victimes. C.

CHERCHER, imaginer, tâcher de découvrir ou
d'inventer avec le secours de son esprit.

« Il se mit à *chercher* quelque cause de dis-
» pense. — *Chercher* un autre sens. — *Chercher*
» la vérité. »

PASC.

« *Chercher* ailleurs les sources certaines de,
» etc. — Mais pourquoi *chercher* des preuves
» d'une, etc. — *Cherchons* ce qu'il y a de grand
» et de solide en nous. »

BOSS.

« Il *cherche* le secret de, etc. (Voyez *secret*.)

» — En cela, les hommes *cherchent* la raison de
» leurs caprices. — L'éloquence est rarement où
» on la *cherche*, elle est quelquefois où on ne
» la *cherche* pas. — L'expression qu'il *cherchoit*. »

(Voyez *expression*.)

LA BRUY.

(Voyez *régle*.)

Je vois qu'on m'a trahi ; vous m'y voyez rêver,
Et j'en *cherche* l'auteur sans le pouvoir trouver. COR.

Lorsqu'à la bien *chercher*, d'abord on s'évertue.

(A *chercher* la rime.)

Mon esprit, etc.

Ne suit point un auteur qu'il faut toujours *chercher*.

BOILEAU.

CHERCHER COMMENT.

« *Chercher comment* l'or se purifie dans le
» entrailles de la terre. »

MASS.

CHERCHER SI.

« Il faut donc *chercher* s'il n'y a point hors
» d'eux un principe, etc. »

LA BRUY.

CHERCHER. . . À (suivi d'un nom).

« Il fallut *chercher* un défenseur à ces prin-
» ces. »

BOSS.

« Vous *cherchez* à vos maux une ressource
» qui, etc. — Nous *cherchons* à nos propres por-
» traits des ressemblances étrangères (aux por-
» traits qu'un prédicateur fait de nous dans la
» chaire). »

MASS.

Et par tout l'univers *cherchons*-lui des vengeurs. RAC.

CHERCHER À, suivi d'un verbe.

« *Chercher* à terminer les différends. »

PASC.

« Les Pharisiens *cherchoient* à se glorifier de
» leurs lumières. — Plus la liberté étoit répri-
» mée à Lacédémone, plus elle *cherchoit* à s'é-
» tendre au-dehors. »

BOSS.

« *Cherchant* moins à réjouir les lecteurs par
» le caractère ou par la satire de quelqu'un,
» qu'à leur proposer des défauts à éviter, et
» des modèles à suivre. — Celle qui n'est pas
» savante, qui doute et qui *cherche* à s'instruire.

» — Celui que l'on *cherche* à aborder ou à sa-
» luer. — L'homme du meilleur esprit parle
» peu, n'écrit point ; il ne *cherche* point à ima-
» giner ni à plaire. — *Chercher* à imposer aux
» yeux, à se faire admirer. — Il faut *chercher*

» seulement à penser et à parler juste. — N
» l'un ni l'autre ne *cherchent* à exposer leur
» vie. » (Voyez *comprendre*, *gouverner*, *juge*,
» *prudence*, *réveiller*.)

LA BRUY.

» *Cherchant* à se faire approuver du public
» plutôt qu'à se satisfaire elle-même. — On
» *cherche* à se consoler plutôt qu'à s'instruire.
» — Il *cherchoit* à soumettre les ennemis, non
» pas à les perdre. » (Voyez *satisfaire*, *vérité*.)

FLÉCHIER.

« Ne *cherchant*, ni à les intéresser à sa perte
» par ses regrets, ni à s'attirer leurs éloges par
» sa constance. — *Chercher* à s'étourdir dans ses
» égarements. — *Chercher* à s'endurcir contre les
» cris de sa conscience. — On *cherche* plus à
» s'élever qu'à se rendre utile à ses frères. — Les
» hommes ne *cherchent* pas à remplir leurs de-
» voirs, mais à satisfaire leurs cupidités injustes.
» *cherchant* à soulager la médiocrité de leur for-
» tune par, etc. — *Cherchez* à désarmer vos en-
» nemis plutôt qu'à les vaincre. — Elle ne *cher-*
» che pas à rendre son frère odieux à ses mai-
» tres ; elle ne *cherche* qu'à le reconcilier avec
» Dieu. — Un zèle qui *cherche* à nuire. — *Cher-*
» cher à se rendre utile. — Ils *cherchent* à se
» consoler en, etc. — Ils *cherchent* à vous plaire. »

MASSILLON.

(Voyez *décrier*, *obscurcir*, *occuper*, *parer*,
» *oisiveté*.)

MASS.

Je *cherche* à te rejoindre, et non à me défendre.

Je *cherche* à m'assurer celui de Bithynie.

(Le sceptre de Bithynie.)

Je *cherche* à me venger ; vous, à vous établir. COR.

(Voyez *plainte*.)

Oui, c'est Joas ; je *cherche* en vain à me tromper.

Et sa haine, seigneur, qui *cherche* à vous abattre.

Et, *cherchant* à briller d'une triste splendeur.

Vous *cherchez*, prince, à vous tourmenter. RAC.

(Voyez *désavouer*, *mourir*.)

Un flatteur aussitôt *cherche* à se récrier.

Pour s'égaliser à lui *cherche* à le rabaisser.

(Ils) *cherchent* à me ravir, crosses, mitres, tiaras. B.

CHERCHER DANS, au figuré, ayant pour régime
un nom de personne.

« On *cherche* ces glorieux ancêtres dans leurs
» indignes successeurs. — Et l'on *cherche* tous
» les jours vous-même dans vous-même. »

MASSILLON.

CHERCHER DANS, avec un nom de chose.

« *Chercher* son bonheur dans les biens visi-
» sibles, et même en ce qu'il y a de plus hon-
» teux. — L'âme est contrainte de *chercher* dans
» l'application aux choses extérieures à perdre
» le souvenir de son état véritable. — Nous ne
» devons pas *chercher* de la consolation dans
» nous-mêmes, ni dans les hommes, ni dans
» tout ce qui est créé, mais nous devons la
» *chercher* en Dieu seul. — C'est en vain, ô hom-
» mes ! que vous *cherchez* dans vous-mêmes le
» remède à vos misères. — L'homme *cherche*
» dans les choses absentes le secours qu'il n'ob-
» tient pas des présentes. » (Voyez *divertisse-*
» ment, *repos*.)

PASC.

« C'étoient de telles grandeurs que les Juifs
» devoient *chercher* dans leur Messie. — Les

« Egyptiens n'ont *cherché* le nouveau et le sur-
prenant que dans la variété infinie de la na-
ture. — On a prévu qu'ils iroient enfin *cher-*
cher un repos funeste et une entière indépen-
dance dans l'indifférence des religions ou dans
l'athéisme. » (Voyez *exemple, excuser, se-*
cours.) Boss.

« Nous *cherchons* notre bonheur hors de nous
et dans l'opinion des hommes que, etc. —
Chercher dans un mot qui échappe, de la
 finesse et de la subtilité, seulement pour
avoir occasion d'y placer la sienne. — Ne le
cherchez pas ailleurs que dans la maison de
ce riche qu'il gouverne. » LA BRUY.

« Femmes riches, vous qui contraignez vos
maris à *chercher* dans l'oppression des pau-
vres de quoi fournir à vos vanités et à votre
luxu. — Elle alloit *chercher* et sa fin et son
origine dans Dieu. — Nous ne devons *chercher*
ailleurs que dans le dérèglement de nos
mœurs toutes les causes de nos misères. —
On *cherche* dans leurs favorables regards des
marques de bonté, ou des espérances de pro-
tection. — Je *chercherois* peut-être dans les
raisonnements des philosophes, et dans la per-
suasion de la sagesse humaine, ce qu'il faut
trouver dans les pures sources de la vérité.
— Ne *cherchons* que dans le ciel la cause de
ces funestes événements. — J'irois leur *cher-*
cher dans l'histoire ancienne les sources de la
noble famille d'Augennes. — Il *cherchoit* la
gloire dans ses actions, non pas dans le té-
moignage des hommes. — Qu'a-t-il *cherché*
dans sa retraite de Chaville, que les pures dé-
lices, etc. » (Voyez *gloire.*) FLÉCH.

« Les hommes *cherchent* en vain la paix dans
le dérangement et dans une agitation éter-
nelle. — Vous en avez *cherché* des raisons dans
l'imprudence du malade, dans l'ignorance de
l'art, dans le choix des remèdes. — Les hom-
mes *cherchent* sans cesse dans les soins d'ici-
bas des agitations qui les dérobent à eux-
mêmes. — Nous *cherchons* la gloire et les ap-
plaudissemens dans le devoir. — Ils *cherchent*
dans un succès, qui n'a pour but que la perte
des âmes, leur élévation et leur fortune. —
Ils *cherchent* avec complaisance dans tout ce
qui les environne de quoi se rassurer. — Il
ne *cherche* sa gloire que dans le bonheur de
ses sujets. — Ce n'est pas dans l'élévation de
la naissance, dans l'éclat des titres et des vic-
toires, dans l'étendue de la puissance et de
l'autorité, que les princes et les grands doivent
chercher la véritable grandeur. (Voyez *gran-*
deur.) — Il n'alloit pas *chercher* la source et
l'origine de sa grandeur dans le nombre des
villes et des provinces soumises à son empire,
mais dans le lieu seul où il avoit été mis par
le baptême au nombre des enfans de Dieu.
— Ils ne *cherchent* que le plaisir des sens jus-
que dans les devoirs d'un culte qui n'est éta-
bli que pour les combattre. » (Voyez *agita-*
tion, leçon, motif, vérité.) MASS.

Dans le bonheur d'autrui je *cherche* mon bonheur.

Lorsqu'en moi vous *cherchez* quelque appui. COR.

Et *cherchant* comme vous son salut dans la fuite. RAC.

Et *chercher* dans la paix une plus juste gloire. BOIL.

CHERCHER PAR, CHERCHER PAR... À.

« La gloire qu'ils *cherchent* par leurs inven-
tions. » (Voyez *répos.*) PASC.
« Là, ils ont toujours en main les saints li-
vres pour en *chercher* la lettre par l'étude,
l'esprit par l'oraison, la profondeur par la
retraite, l'efficacité par la pratique, la fin par
la charité. — Qu'a-t-il *cherché* par tant de
travaux et tant de peines qu'il a souffertes ? »

BOSSUET.

« L'orateur *cherche* par ses discours un évê-
ché, l'apôtre fait des conversions; il mérite
de trouver ce que l'autre *cherche*. — Je *cher-*
che par la connoissance de la vérité à régler
mon esprit et à devenir meilleur. — Il *cher-*
che par la gravité et la dépense à s'égalier à la
magistrature. »

LA BRUY.

« Leur véritable gloire est celle qu'ils vont
chercher jusque dans son principe par les
travaux et par les périls qui l'environnent. »

FLÉCHIER.

Pourquoi par tant de sang *cherchez-vous* à régner? R.

CHERCHER POUR.

« Il trouva Dieu, parce qu'il ne le *chercha*
que pour lui-même. — *Chercher* le danger pour
le danger même. »

FLÉCH.

On dit, *chercher l'ennemi, les ennemis*, en
parlant d'une armée qui fait des mouvemens
pour aller combattre l'ennemi.

On dit, *chercher querelle*, se mettre de pro-
pos délibéré dans le cas de se brouiller avec quel-
qu'un, d'entrer en contestation avec lui. *Cher-*
cher son malheur, faire des choses capables d'at-
tirer son malheur.

CHERCHER, ayant pour sujet un nom de
chose inanimée. L'eau *cherche* un passage. L'ai-
guille aimantée *cherche* le nord. DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« La vanité *cherche* les titres les plus écla-
tans. »

FLÉCH.

« Le crime semble *chercher* effrontément le
grand jour. — Les honneurs vont *chercher*
l'homme sage qui les fuit. »

MASS.

Les plaisirs près de moi vous *chercheront* en foule. R.

Que, dès les premiers vers, la passion émue
aille *chercher* le cœur, l'échauffe, le remue.

Que jamais, du sujet le discours s'écartant,
N'aille *chercher* trop loin quelque mot éclatant.

Un censeur que, etc.

Et dont le crayon sûr, d'abord, aille *chercher*
l'endroit, etc.

BOIL.

CHERCHER, sans régime.

« Si donc vous ne trouvez pas, sans doute
vous ne *cherchez* pas. »

BOSS.

« Il *cherche*, il brouille, il crie, etc. — On
cherche, on s'empresse, on bague. — Il a
médité, *cherché*, consulté. »

LA BRUY.

Il suffit, sans *chercher*, d'attendre et de souffrir.

Tes yeux *cherchent* en vain; tu ne peux échapper. R.

SE CHERCHER.

« Cette âme qui s'est tant aimée et tant *cher-*
chée. — Et pour s'être *cherchée* soi-même, elle
devient par là son supplice. — En te *cherchant*
tu t'es perdue. — Malheur à moi, si dans
cette chaire j'aime mieux me *chercher* moi-
même que votre salut. »

BOSS.

« Le goût ne se *cherche* que lui-même. » MASS.

Lasse de vains honneurs, et me *cherchant* moi-même.

Je me *cherche* moi-même, et ne me trouve plus. RAC.

SE FAIRE CHERCHER.

« Son mérite se fit chercher à Turin, sans qu'il y pensât. » BOSS.

« La vérité qui se plaît à se faire chercher aux autres, etc. » (Voyez vérité.) FLÉCH.

CHÈREMENT, *adv.*, tendrement, avec beaucoup d'affection. Je l'aime chèrement. Je conserve cela chèrement. DICT. DE L'ACAD.

« L'église garde chèrement la mémoire de cette reine. » BOSS.

« Elle conserve chèrement le souvenir de vos vertus. » FLÉCH.

« La France a conservé chèrement la mémoire du grand Clovis. » MASS.

Il m'aimoit chèrement. COR.

CHÈREMENT, à haut prix. Acheter chèrement. Vendre, payer chèrement. DICT. DE L'ACAD.

« Une dignité qu'à la fin il voulut quitter comme trop chèrement achetée. » BOSS.

« Chacun vendoit chèrement les services qu'il pouvoit rendre. » FLÉCH.

CHÉRIR, *v. a.*, aimer tendrement. Chérir ses enfans. Chérir ses amis. Chérir le souvenir, la mémoire de quelqu'un. Chérir sa patrie. Un prince qui chérit ses peuples. Un amant qui chérit ses peines, qui chérit son tourment. Un homme qui chérit son erreur.

DICT. DE L'ACAD.

On me donne un mari,
Encor tout teint du sang que j'ai le plus chéri.
Je chéris sa personne et je hais son erreur.

(Voyez erreur.)

Je chéris sa mémoire.

Je le chérirai même au-delà du trépas. COR.
Montre au fils à quel point tu chérissais le père.

De me faire chérir un souvenir si doux.

Chérir ma grandeur. RAC.

Cependant à l'entendre il chérit la critique.

Et chérir les vrais biens. BOIL.

CHÉRI, *ie*, participe.

« Honoré et chéri partout où il se trouve. »

LA BRUYÈRE.

« Une princesse si chérie de tout l'univers. —

» Ces rois qui ont été si chéris des peuples, que,

» etc. — Cette famille chérie de Dieu. — Cette

» mère si chérie. — Il a voulu que le plus chéri

» de ses évangélistes remarquât, etc. — Ces cen-

» dres chéries. — Ce corps si tendre, si chéri. »

BOSSUET.

« Un prince chéri de son peuple. — Son titre le plus chéri. » (Voyez titre.) MASS.

Chéri de l'univers.

La nation chérie. RAC.

Son livre aimé du ciel, et chéri des lecteurs.

Il est aimé des grands, il est chéri des belles.

J'en sais une chérie et du monde et de Dieu.

Un séjour si chéri. — Son nom encor chéri.

Du sein de vos vallons chéris. — Vos titres chéris.

BOILEAU.

CHERTÉ, *s. f.*, prix qui excède de beaucoup le prix ordinaire des choses. Grande, excessive cherté de vires. Mettre la cherté aux vires. Pourvoir à la cherté. Remédier à la cherté. Causer, faire la cherté. DICT. DE L'ACAD.

CHÉRUBIN, *s. m.*, ange du second chœur de la première hiérarchie. Le chérubin qui étoit à la porte du paradis terrestre. DICT. DE L'ACAD.

(Ils) viennent briser l'autel, brûler les chérubins. RAC.

CHÉTIF, *IVE*, *adj.*, vil, méprisable. Une chétive créature. DICT. DE L'ACAD.

« Notre durée vaine et chétive. — Un si chétif vermisseau. (L'auteur parle de l'homme). —

» Baissez vos yeux vers la terre, chétif ver que vous êtes. » PASC.

Un chétif centenaire des troupes de Mysie.

Pour lui rendre s'il peut, ce qu'aux morts on doit rendre, Dans quelque urne chétive en ramasser la cendre. COR.

Le mot de chétive ne passeroit pas aujourd'hui. Il me paroît qu'il fait ici un très-bel effet, par l'opposition d'une fin si déplorable à la grandeur passée de Pompée. (Remarque de Voltaire).

D'un avare écrivain chétif imitateur.

Cher et chétif espoir d'une veine flattée.

Un chétif animal pétri d'un peu de terre. BOIL.

CHEVAL, *s. m.*, animal à quatre pieds qui hennit, propre à porter et à tirer. Cheval blanc, noir. Cheval de carrosse. Cheval de main, de somme ou de charge. Cheval de bât. Cheval de bagage, de selle, de poste, de relai. Cheval de louage. Cheval d'Espagne. Cheval de Naples. Cheval d'escadron. Cheval de parade. Cheval de Barbarie, ou cheval barbe. Cheval turc, cheval arabe, cheval anglois, cheval normand. Cheval hardi, noble, courageux, brave, vite, fougueux. Cheval de bataille. Cheval adroit, doux, docile. Cheval rétif, quinquet, fantasque, ombrageux. Cheval tendre aux mouches, dur à l'épéron. Cheval vicieux, qui mord, qui rue. Panser, étriller, frotter un cheval. Aller à cheval. Monter à cheval. Descendre de cheval. Homme de cheval. Tenir un cheval en haleine. Pousser un cheval à toute bride. Outrer, désespérer un cheval. Monter, exercer un cheval. Dompter, réduire un cheval. Combattre à cheval. Son cheval s'abattit sous lui.

CHEVAUX, au pluriel, se prend quelquefois pour des gens de guerre à cheval. Un escadron de deux cent chevaux. Une armée de vingt mille hommes de pied, et de six mille chevaux. Un détachement de mille chevaux.

DICT. DE L'ACAD.

« Lâchant les rênes à ses chevaux fumans de sueur. — Mes chevaux s'animèrent et se mirent peu à peu en haleine. — Hippomaque poussant trop ses chevaux, le plus vigoureux s'abattit. — Pour animer ses chevaux. — Mes chevaux mieux ménagés que les siens. — Vous avez appris à Ithaque à vous connoître en chevaux. — Elle monte un cheval écumanant, fougueux et semblable à ceux que Castor domptoit pour les combats, elle le conduit sans peine. — Hennissemens de chevaux. — Les chevaux du soleil, sortant de l'onde amère, etc. » FÉN.

(Voyez le Choix de Buffon, par Rénouard, page 136.)

Sa main sur ses chevaux laissoit flotter les rênes.

Trainé par les chevaux que sa main a nourris.

Sous les pieds des chevaux cette reine foulée. RAC.

Malheureux laisse en paix ton *cheval* vieillissant.

Pour monter à *cheval* rappelant mon audace. BOIL.

CHEVALIERIE, *s. f.*, état de chevalier. Ce terme se disait autrefois en parlant de ceux qu'on armoit chevaliers avec de certaines cérémonies. C'est dans cette acception qu'on dit, *des actes de chevalerie*, *de hauts faits d'armes et de chevalerie*, pour dire, des actions de valeur, et dignes d'un brave chevalier ; et, *lois de chevalerie*, pour dire, les lois que les anciens chevaliers étoient obligés de garder.

Aujourd'hui, *chevalerie* ne se dit guère que dans cette phrase, *ordre de chevalerie*, qui se dit de divers ordres de chevaliers. L'ordre du Saint-Esprit, l'ordre de la Toison, l'ordre de la Jarretière, sont des ordres de chevalerie. *Les ordres de chevalerie d'Espagne*.

On dit, *chevalerie*, pour extraction, noblesse de race. *Cette maison est d'ancienne chevalerie*.

CHEVALIER, *s. m.*, qui a l'état, la dignité ou un ordre de chevalerie. François Ier fut fait chevalier par le chevalier Bayard. On disoit autrefois, *armer chevalier*, pour dire, faire chevalier.

On appelle, *chevalier*, celui qui est reçu avec certaines cérémonies dans un ordre militaire, ou dans un ordre qui n'est qu'une association établie par un prince souverain. *Chevalier du Saint-Esprit*, *de Saint-Michel*, *de Saint-Louis*. *Chevalier de la Jarretière*. *Chevalier de Malte*. *Les chevaliers du Saint-Esprit portent le cordon bleu*. *Création*, *promotion de chevaliers*. *Faire des chevaliers*. *Créer des chevaliers*. *L'ordre des chevaliers de Saint-Michel*, *du Saint-Esprit*, *de Saint-Louis*.

On appelle, chez la reine et chez les princesses de la famille royale, *chevalier d'honneur*, le principal officier qui leur donne la main quand elles marchent. *Chevalier d'honneur de la reine*. *Chevalier d'honneur de Madame*. *La charge de chevalier d'honneur*.

Chez les anciens Romains, l'ordre des chevaliers étoit celui qui tenoit le second rang dans la république ; ils portoient un anneau d'or au doigt pour marque de leur dignité. *Les chevaliers romains passaient en revue avec leur cheval devant le censeur*.

CHEVELURE, *s. f.*, les cheveux de la tête. *Avoir une belle chevelure*. *Une longue chevelure*. *Une chevelure bien peignée*, *mal peignée*. Il se dit aussi des rayons des comètes. *La chevelure de cette comète*.

DICT. DE L'ACAD.

« Quand Jupiter secoue sa chevelure, il » ébranle, etc. » FÉN.

CHEVEU, *s. m.*, poil de la tête. Il ne se dit qu'en parlant de l'homme. *Il est chauve*, *il n'a pas un cheveu*. *De grands cheveux*. *Cheveux longs*, *courts*, *plats*, *frisés*. *Cheveux blonds*, *bruns*, *noirs*, *châtains*, *roux*, *cendrés*, *gris*, *blancs*. *Cheveux bien peignés*, *crépés*, *ondes*, *annelés*, *tressés*, *bouclés*, *poudrés*. *Cheveux fins*, *doux*, *rudes*, *gros*, *hérissés*. *Porter les cheveux grands*, *longs*, *courts*. *Faire couper*, *faire rafraîchir ses cheveux*. *S'arracher les cheveux de douleur*, *de désespoir*. *Trainer*, *tirer quelqu'un par les cheveux*. *Une touffe de cheveux*. *Une poignée de cheveux*. *Une boucle*, *une tresse de cheveux*.

DICT. DE L'ACAD.

« Des cheveux qui font dresser les cheveux à la » tête des simples, qui ne savent pas quelle est » votre hardiesse, etc. » PASC.

« Je ferai tomber leurs cheveux. — On me » montra ses cheveux gris. » BOSS.

« Ayant noué ses cheveux blonds. — Ses che- » veux se dressent sur sa tête. — Elle arrache ses » beaux cheveux blonds. — Vos cheveux ont un » peu blanchi. — Ils avoient de longs cheveux » flottans sur leurs épaules. — Ses cheveux étoient » hérissés. — Ses cheveux étoient attachés par » derrière avec une tresse d'or. — Elles secouent » leurs cheveux épars, comme des Bacchantes. » — Leurs beaux cheveux pendoient sur leurs » épaules, et flottoient au gré du vent. » (Voyez » *noyer*, *peigner*.) FÉN.

Touche ces cheveux blancs à qui tu rends l'honneur.

Ces cheveux blanchis sous le harnois.

J'aime en lui ces cheveux tout couverts de lauriers. G.
Et cette cendre enfin qui couvre vos cheveux.

Chaque mot sur mon front fait dresser mes cheveux.

Laissez moi relever ces voiles détachés,

Et ces cheveux épars dont vos yeux sont cachés.

Quelle importune main, en formant tous ces nœuds,
A pris soin sur mon front d'assembler mes cheveux ?

(Voyez *dépouille*.)

Jusquici la fortune et la victoire mêmes

Cachotent mes cheveux blancs sous trente diadèmes.

RACINE.

D'une subite horreur ses cheveux se hérissent.

La plaintive Élégie, etc.

Sait, les cheveux épars, gémir sur un cercueil. BOIL.

(Voyez *dépouille*, *édifice*.)

CHÈVRE, *s. f.*, la femelle du bœuf. *Chèvre sauvage*. *Troupeau de chèvres*. *Lait de chèvre*. *Fromage de chèvre*. *Poil de chèvre*. *Camelot de poil de chèvre*. *La chèvre broute*.

DICT. DE L'ACAD.

Un taureau qui rumine, une chèvre qui broute. BOIL.

CHÈVRE, machine propre à élever des fardeaux, des poutres, etc.

CHÈVRE, en termes d'astronomie, une des constellations septentrionales.

CHEVREAU, *s. m.*, le petit d'une chèvre. *Il bondit comme un chevreau*.

CHÈVRE-FEUILLE, *s. m.*, sorte de plante qui porte des feuilles odoriférantes, et dont on se sert pour les berceaux de jardin et dans les palissades. *Un berceau de chèvre-feuille*. *Chèvre-feuille printanier*. *Palissade de chèvre-feuille*.

DICT. DE L'ACAD.

On lit dans Boileau :

Antoine, gouverneur de mon jardin d'Anteuil,
Qui dirige chez moi l'if et le chèvre-feuil.

CHEVRLTTE, *s. m.*, la femelle du chevreuil.

CHEVREUIL, *s. m.*, espèce de bête fauve qui est beaucoup plus petite que le cerf, et qui a quelque chose de la figure de la chèvre. *Courir le chevreuil*. *Faon de chevreuil*.

CHEZ, préposition : en la maison de.....
logis de..... *J'ai été chez vous*. *Allons-nous-en*
chacun chez nous. *Je viens de chez vous*.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils sentent leurs bourgeois qui ont pignon

» sur rue, et toujours un *chez moi* à la bouche.
 » — Cela ne me déloge pas de *chez moi*. — S'é-
 » tant arrêté *chez* un libraire. — Il demeure
 » près de *chez moi*. — Il me conduisit *chez* son
 » beau-frère. — Je retournai *chez* mon premier
 » docteur. » PASC.

« Ne sortir de *chez soi* que pour, etc. »
 LA BRUYÈRE.

« Annibal réfugié *chez* Prusias. » BOSS.

Porte, porte *chez* lui cette mâle assurance. COR.

(Voyez recevoir.)

Burrhus sort de *chez* lui. — Suivez-moi *chez* Pallas.

Attendre *chez* mon père une obscure vieillesse. RAC.

Notre siècle est fertile en sots admirateurs ;

Il en est *chez* le duc, il en est *chez* le prince. BOIL.

CHEZ, parmi. Il y avoit une coutume *chez* les
 Grecs et *chez* les Romains, etc. DICT. DE L'ACAD.

« La condition des comédiens étoit infâme
 » *chez* les Romains, et honorable *chez* les Grecs.
 » — *Chez* nous le soldat est brave ; et l'homme
 » de robe est savant ; *chez* les Romains, l'homme
 » de robe étoit brave, et le soldat étoit savant. »

LA BRUYÈRE.

Enfin *chez* les chrétiens les mœurs sont innocentes.

Pour avoir tant vécu *chez* ces cœurs magnanimes.

Chez ce peuple barbare. COR.

L'hymen *chez* les Romains n'admet qu'une Romaine. R.

L'ouvrage le plus plat a, *chez* les courtisans,

De tout temps rencontré de zèles partisans. BOIL.

CHEZ, au figuré.

« La guerre se fait *chez* vous et à vos dépens
 » (Pascal, s'adressant aux Jésuites dans les Pro-
 » vinciales). — Il ne sort aucun ouvrage de
 » *chez* vous qui n'ait l'esprit de la société. »

PASCAL.

« Il vouloit qu'on allât attaquer les Macédo-
 » niens *chez* eux (dans leur pays). » BOSS.

Que mon cœur *chez* les morts emportant son image.

L'empire étoit *chez* nous un bien héréditaire.

(Dans notre famille).

Avoir porté *chez* lui les titres de l'empire. COR.

CHEZ, au figuré, dans l'esprit de, dans la
 personne de, dans les ouvrages de, etc.

« *Chez* plusieurs, savant et pédant sont
 » synonymes. — On trouve *chez* eux une pré-
 » vention établie contre les savans. — Le mé-
 » rite *chez* eux devance l'âge. » LA BRUY.

« L'ère de Nabonassar, célèbre *chez* Ptolémée
 » et les anciens astronomes. » BOSS.

« Il se vante que l'honneur et la véritable
 » piété ne résident que *chez* lui. — Je sais que
 » le monde y attache de la gloire, et que d'or-
 » dinaire, *chez* lui, ce ne sont pas les vertus,
 » mais les succès qui font les grands hommes. »
 (Voyez ennui.) MASS.

Ah ! la raison *chez* vous perd ainsi son usage.

Cette dureté

Passera *chez* Sylla pour magnanimité. COR.

CHICANE, *s. f.*, subtilité captieuse en ma-
 tière de procès. *Etrange chicane. Une pure chi-
 cane. Chercher des chicanes.* DICT. DE L'ACAD.

« Les emprunts d'où naissoient la fainéan-
 » tise, les fraudes et la *chicane*. » BOSS.

« Se ruiner les uns les autres par la *chicane*. »
 FLÉCHIER.

Lui souffle avec ces mots l'ardeur de la *chicane*.

Et dans l'amas confus de *chicanes* énormes. BOIL.

Ce mot est souvent personifié dans Boileau.

Son corps, etc.

Dont la *Chicane* semble animer les ressorts.

Je vois hurler en vain la *Chicane* ennemie.

La *Chicane* en fureur mugit dans la grand'salle.

CHICANE, se prend aussi figurément pour les
 subtilités captieuses dont on se sert dans les dis-
 putes de l'école, et pour les contestations mal
 fondées que l'on fait, soit au jeu, soit en au-
 tre chose. *Toutes ces raisons ne sont que de pu-
 res chicanes. Vous me faites là une pure chicane.*

DICT. DE L'ACAD.

« Embarrasser une chose claire par des *chi-
 » canes* de chronologie. — Des *chicanes* sur des
 » nombres, sur des lieux, etc. » BOSS.

CHICANER, *v. n.*, se servir de détours, de
 subtilités captieuses.

« Des citoyens parjures qui ne vouloient pas
 » leur tenir parole, ou qui *chicanoient* sur leurs
 » sermens. » BOSS.

Ce terme est du style familier.

CHICHE, *adj.* des deux genres : trop ménager,
 qui a de la peine à dépenser ce qu'il fau-
 droit. *Il est bien chiche.*

CHICHEMENT, *adv.*, avec avarice, d'une
 manière chiche. *Donner chichement. Récompen-
 ser chichement un service rendu.*

DICT. DE L'ACAD.

Il vivoit *chichement*.

LA FONT.

CHIEN, CHIENNE, *subst.*, animal domes-
 tique qui aboie. *Dresser un chien. Châtier un
 chien. Meute de chiens pour le lièvre, pour le
 cerf, pour le chevreuil. Lâcher les chiens. Faire
 chasser les chiens. Les chiens sont en défaut. Rem-
 mettre les chiens sur la voie. Les chiens n'ont
 point aujourd'hui de sentiment. Rompre les chiens*
 (les rappeler pour les empêcher de continuer la
 chasse.) DICT. DE L'ACAD.

Les chiens à qui son bras a livré Jésabel,

Déjà sont à ta porte et demandent leur proie.

Dans son sang inhumain les chiens désaltérés.

Des membres affreux,

Que des chiens dévorans se disputoient entr'eux. RAC.

(Voyez le Choix de Buffon, par Rénouard,
 page 125).

CHIFFON, *s. m.*, méchant linge ou méchant
 morceau de quelque vieille étoffe. *Vendre des
 chiffons. Chercher des chiffons. Elle n'est vêtue
 que de chiffons.* DICT. DE L'ACAD.

De chiffons ramassés dans la plus noire ordure.

Parmi de vieux chiffons.

BOIL.

CHIFFONNIER, ÈRE, *subst.*, celui ou celle
 qui ramasse des chiffons par la ville.

DICT. DE L'ACAD.

D'un sale chiffonnier remplir l'indigne hotte. BOIL.

CHIMÈRE, *s. f.*, monstre fabuleux ayant le
 devant d'un lion, le milieu du corps d'une
 chèvre, et le derrière d'un dragon. *Bellérophon
 combattit la Chimère.* DICT. DE L'ACAD.

On appelle figurément, *chimères*, des imaginations vaines, qui n'ont aucun fondement. *Avoir des chimères dans la tête. C'est une pure chimère. Se former des chimères. Se repaître de chimères. Avoir la tête remplie de chimères. Traiter une prétention de chimère. Voilà une belle chimère.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce prétendu règne du Christ, qui devoit » anéantir toute royauté et égaliser tous les hommes : songe séditieux des indépendans, et » leur *chimère* impie et sacrilège. — C'est en » haine des Juifs et d'Esdras que les Samaritains » ont inventé leur *chimère* de Garizim. » BOSS.
« Quelles *chimères* ne tombent pas dans l'esprit des hommes, pendant que, etc. » LA BR.
« Il parle de votre être infini et adorable, » comme d'une *chimère* que l'erreur et la cré- » dulité des hommes a réalisée. — L'éternité » qu'il regardoit comme une *chimère*, etc. — » Lassé d'avoir couru long-temps après le songe » et la *chimère*, on veut quelque chose de sûr » et de réel. — Ces *chimères* agréables qui amuse- » sent le loisir d'un esprit oisif. — On sacrifie » l'éternité à des *chimères*. — Les *chimères* de la » gloire et de l'immortalité. » MASS.
« Cette *chimère* absurde de l'astrologie judi- » ciaire. » VOLT.

Je ne me repais point de pareilles *chimères*.

Vous voulez que mon cœur, flatté de ces *chimères*. R.
Peut-on se figurer de si folles *chimères*.

Le sourcil rebossé d'orgueilleuses *chimères*.

Soi-même se bercer de ses propres *chimères*. BOIL.

En parlant de certaines origines fabuleuses de maison, on dit : c'est la *chimère* d'une telle maison.

CHIMÉRIQUE, adj. des deux genres : visionnaire plein de chimères, d'imaginations ridicules et vaines. *Esprit chimérique.*

DICT. DE L'ACAD.

Enfant d'un vain orgueil son esprit *chimérique*. BOIL.

Il se dit aussi des imaginations, des prétentions et des espérances qui n'ont aucun fondement solide et réel. *Prétention chimérique. Dessein chimérique. Espérance chimérique.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un être *chimérique*. » LA BRUY.

« L'espoir d'un avenir *chimérique*. (Voyez » *trésor*.) — Des prédictions flatteuses et *chimé- » riques*. — Les aventures *chimériques* d'un per- » sonnage de théâtre. — Une exception *chimé- » rique*. (Voyez *cas*.) — Tout ce qui lui avoit » paru frivole et *chimérique* se montre et se » réalise. — Exempt de maux réels, il s'en » forme de *chimériques*. — Ces désirs *chiméri- » ques*. (Voyez *désir*.) — Une perfection *chimé- » rique*. » MASS.

Esclave ambitieux d'une peur *chimérique*. COR.

CHOC, s. m., heurt d'un corps contre un autre corps. *Rude choc. Choc furieux. Choc de deux vaisseaux.*

Il tombe au moindre *choc*.

BOIL.

CHOC, au figuré, rencontre et combat de deux troupes de gens de guerre. *Le choc de deux escadrons, de deux armées. Les ennemis furent renversés au premier choc. Ils ne soutinrent pas le choc. Du premier choc.*

DICT. DE L'ACAD.

« Dans le feu, dans le *choc*, dans l'ébranle- » ment, etc. » BOSS.

Pour soutenir leur *choc* les chanoines s'avancent. B.

CHOC, au figuré, lutte.

« Tel qu'on l'avoit vu dans tous ses combats, » résolu, paisible, etc., tel fut-il à ce dernier » *choc*, et la mort ne lui parut pas plus af- » freuse, etc. » BOSS.

On dit encore au figuré, *choc d'intérêts, choc d'opinions.*

CHOEUR, s. m. (l'H ne se prononce pas), troupe de musiciens qui chantent ensemble. *Un excellent chœur de musique. La messe fut chantée à quatre chœurs de musique. Après qu'une voix a fini un récit, le chœur reprend.*

Il se dit aussi d'un morceau de musique à plusieurs parties, qui est chanté par le chœur. *Il y a deux beaux chœurs dans cet opéra. Le premier chœur est excellent.*

On appelle les neuf ordres des anges, les *neuf chœurs des anges*.

CHŒUR, dans les pièces dramatiques des anciens, se dit d'un certain nombre de gens intéressés à l'action, qui chantoient, soit dans le cours de la pièce, soit entre les actes, et dont quelques-uns se mêloient dans la pièce même, et y parloient comme des acteurs. *Chœur de vieillards. Chœur de Phéniciennes. Chœur de captifs. Le chœur paroissoit sur le théâtre, immédiatement après le prologue, et n'en sortoit qu'à la fin de la pièce. Le chœur s'attachoit ordinairement à observer le principal personnage de la pièce, pour le plaindre, le louer ou le blâmer.*

CHŒUR, signifie aussi la partie de l'église où l'on chante l'office divin, et qui est séparée de celle qu'on appelle la nef. *Il est entré dans le chœur. On a fermé le chœur. Le chœur est magnifiquement orné.*

DICT. DE L'ACAD.

La porte dans le chœur à sa garde est commise.

Il marche droit au chœur. — Prêts à désertir le chœur.

(Il) fit placer à la fin un lutrin dans le chœur. BOIL.

(Voyez cœur.)

On dit absolument, *le chœur*, pour dire, les prêtres du chœur, ceux qui chantent au chœur. *Après que le célébrant a fini, le chœur répond.*

CHOISIR, v. a., élire, préférer une personne ou une chose à une autre, ou à plusieurs autres. *Je l'ai choisi entre mille. Choisir des fruits et des étoffes.*

DICT. DE L'ACAD.

« Dieu a choisi ce peuple charnel. — Quel » parti choisirez-vous donc ? — Avoir choisi le » divertissement et la chasse plutôt que la poé- » sie. » PASC.

« Dieu a choisi ce qui est fou selon le monde, » pour confondre les sages ; il a choisi ce qui » étoit foible, pour confondre les puissans ; il » a choisi ce qu'il y avoit de plus méprisable, » afin que nul homme ne se glorifie devant » lui. » BOSS.

« Choisir un guide fidèle. — Lorsque Jésus- » Christ la choisit pour lui, et qu'elle choisit » Jésus-Christ pour elle. — Quand on a choisi » Dieu pour son partage. — D'autres auroient » choisi les moyens les plus éclatans, il choi- » sissoit les plus sûrs et les plus utiles. — Il ne » les choisit pas légèrement (ses amis). FLÉCH.

« On est sûr d'être dans la bonne voie ,
 » quand on a *choisi* celle que le monde con-
 » damne. — Elle *choisit* un jour solennel pour
 » montrer , etc. (Voyez *maître* , *sentier* .) —
 » Vous serez donc un mondain voluptueux , un
 » courtisan ambitieux , un homme de guerre
 » corrompu , puisque vous n'avez *choisi* le
 » monde que pour ses plaisirs , la cour que pour
 » la faveur , les armes que pour la licence , la
 » robe que pour une vaine distinction , l'autel
 » que pour les honneurs et les richesses du
 » sanctuaire. — On le verra rassembler ses élus
 » des quatre vents ; les *choisir* de toute langue ,
 » de tout état , de toute nation. (Voyez *sujet* .)
 » — Il vous *choisit* , et il les rejette. » MASS.

Choisis qui tu voudras , Chimène , et *choisis* bien
 L'honneur du premier coup que j'ai *choisi* pour moi.

Choisissez des sujets dignes de vos bontés.

C'est à vous de *choisir* mon amour ou ma haine.

Mais *choisis* pour demain la mort ou l'hyménée. COR.

C'est à vous de *choisir* des confidens discrets.

Je puis *choisir* , dit-on , ou beaucoup d'ans sans gloire ,
 Ou peu de jours suivis d'une longue mémoire. RAC.

CHOISIR À.

« L'importance , messieurs , c'est de *leur choisir*
 » un chef. » FLÉCH.

Le roi doit son fils *choisir* un gouverneur.

Bien camper , bien *choisir* à chacun son emploi. COR.

Choisissez-leur un maître.

CHOISIR POUR. Le roi l'a *choisi* pour être gou-
 verneur de cette place. Ils le *choisirent* pour leur
 chef. DICT. DE L'ACAD.

« Il *choisit* pour ses apôtres des gens sans
 » science. — On ne *choisit* pas pour gouverner un
 » vaisseau celui qui est de meilleure maison. »
 PASCAL.

« Nerva *choisit* Trajan pour son successeur.
 » — Abraham fut *choisi* pour la tige et le père
 » de tous les croyans. — Il *choisit* ce lieu pour
 » y établir son culte. — Ces hommes qu'il a
 » *choisis* pour être les ornemens de leur siècle. »
 BOSSUET.

« Le roi le *choisit* pour lui confier ce royal
 » enfant. — Il vous a *choisi* pour son chance-
 » lier. » FLÉCH.

« Ceux qu'on a *choisis* pour les ministres et
 » les confidens de sa passion. — Vous m'avez
 » *choisi* pour être le conducteur , etc. » MASS.

Choisir pour votre amant un simple cavalier.

Pour combattre mon frère on *choisit* mon amant.

J'aime ce malheureux que j'ai *choisi* pour gendre. COR.

C'est toi que j'ai *choisi* pour témoin de ma gloire.

Ce Dieu ne vous a pas *choisie* ,

Pour être un vain spectacle aux peuples de l'Asie. R.

CHOISIR DANS , ENTRE , PARMI , SUR.

« Il *choisit* cette famille dans Juda. — L'amour
 » qu'ils avoient pour Jérusalem en avoit en-
 » gagé plusieurs à *choisir* leur demeure parmi
 » ses ruines. — Romulus *choisit* parmi tout le
 » peuple ce qu'il y avoit de meilleur pour , etc. »
 BOSSUET.

« Ce n'est pas seulement parmi les peuples les
 » plus polis qu'elle a *choisi* ses sages. — Il
 » vous a *choisi* sur tout le peuple , pour vous
 » combler de bienfaits. » MASS.

Vos peuples , etc.

Voudront *choisir* peut-être entre ce prince et moi. C.

Quoi , Roxane , seigneur , qu'Amurat a *choisie*
 Entre tant de beautés , etc. RAC.

CHOISIR DE. *Choisissez* des deux. Vous avez
 encore à *choisir* de prendre ou de laisser.

DICT. DE L'ACAD.

« Il a *choisi* d'y demeurer sous les apparences
 » de l'encharnistie. » PASC.

Et qu'il *choisisse* après de la mort ou de moi.

Choisis de leur donner ton sang ou de l'encens. COR.

Qu'il *choisisse* , s'il veut , d'Auguste ou de Tibère.

Mais , sur l'un de ces rois s'il falloit vous régler ,
 A qui *choisiriez*-vous , mon fils , de ressembler ? RAC.

Choisissez de César , d'Achille ou d'Alexandre. BOIL.

CHOISIR. . . SE.

Choisissez aujourd'hui

Si vous voulez tout perdre ou tout tenir de lui. RAC.

CHOISIR , sans régime. Ces deux choses sont si
 pareilles qu'on a peine à *choisir*. C'est une néces-
 sité de faire cela ; il n'y a point à *choisir*.

DICT. DE L'ACAD.

« S'ils ont tort , et s'ils ont mal *choisi* , etc. —

» Il faut nécessairement *choisir*. » PASC.

« Il faut *choisir* entre elles , ou les perdre toutes
 » deux. » LA BRUY.

Après mon père mort je n'ai point à *choisir*.

Voilà vos intérêts ; c'est à vous de *choisir*.

Devine si tu peux , et *choisis* si tu l'oses. COR.

Je ne *choisirai* point dans ce désordre extrême :

Tout me sera Pyrrhus ; fût-ce Oreste lui-même.

C'est à vous à *choisir* ; vous êtes encor maître. RAC.

SE CHOISIR , v. pron.

« On ne peut rien concevoir qui soit plus
 » digne de Dieu , que de s'être *choisi* un peu-
 » ple qui fut un exemple , etc. » BOSS.

« Celle qu'il s'est *choisie* pour sa compagne
 » inséparable. — Ceux qu'ils se sont une fois
 » *choisis* pour amis. — Il s'est *choisi* une femme
 » qui , etc. » LA BRUY.

« Une nation , de tout temps en possession de
 » se *choisir* ses maîtres. — Des qu'il fut en état
 » de se *choisir* des amis. — Nous ne pouvons
 » nous *choisir* à nous-mêmes un état sans , etc. »
 MASSILLON.

Que cette reine après se *choisisse* un époux.

En liberté de nous *choisir* un maître. COR.

Est-ce au peuple , madame , à se *choisir* un maître. R.

SE CHOISIR , être choisi.

L'heure , le lieu , le bras se *choisit* aujourd'hui. COR.

CHOISI , IE , part.

« Les apôtres *choisis* par Jésus-Christ. — Ce
 » grand ministre *choisi* par la divine provi-
 » dence , pour présider aux conseils de , etc. »
 BOSSUET.

« David *choisi* d'en haut pour régner. » MASS.

Qui *choisis* par Néron pour ce commerce infâme. RAC.

CHOISI DE.

« Samuel fut *choisi* de Dieu pour sacrer les
 » rois. » BOSS.

CHOISIR , sans régime. Soldats *choisis* (des sol-
 dats d'élite). Pièces *choisies*. Des gens *choisis*.

DICT. DE L'ACAD.

« Il y avoit au cœur de la Judée des hommes

» *choisis* qui prédisoient la venue du Messie. —
» Le peuple *choisi*. » LA BRUY.

« Dieu a ses serviteurs *choisis* à qui, etc. —
» Dans une société peu nombreuse de quelques
» amis *choisis*. — Il y a des esprits *choisis* qui
» savent, etc. — Ces hommes *choisis*, qui pré-
» sident à sa naissance. »

CHOIX, s. m., élection, préférence volontairement donnée à une personne ou à une chose, sur une ou plusieurs autres. *Faire un bon choix, un mauvais choix. C'est un choix digne de vous. On lui a donné le choix. On lui a laissé le choix. Je laisse cela à votre choix. Demander le choix.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je le blâmerai d'avoir fait, non ce *choix*,
» mais un *choix*, etc. » (Voyez *repentir*.)

PASCAL.

« Ce *choix* piqua Maximin. — Ce qui m'a
» déterminé à ce *choix*. — Il porta le peuple ro-
» main à ce *choix*. » BOSS.

« Digne du *choix* dont on venoit de l'honorer.
» Un *choix* digne de vous. — Hésiter sur le *choix*.
» — Une marque plus simple qui servit à aider
» son *choix* dans la lecture de, etc. » LA BRUY.

« Jamais *choix* ne fut plus louable que celui
» qu'on fit de M. de Lamoignon. L'ambition
» ni le hasard n'eurent point de part à ce
» *choix* : toute la France l'avoit prévenu par
» ses vœux, etc. ; et le souverain le fit avec
» connoissance et avec justice. — Dans ses *choix*.
» — Ces *choix* heureux et sages où son discernement, sa prudence et son équité paroissent
» également. »

FLÉCH.

« Des *choix* injustes. (Voyez *avilissement*.) —
» L'équité des *choix*. (Voyez *murmurer*.) — La
» singularité et l'injustice de ce *choix*. — Le
» *choix* est bientôt fait. — Des *choix* honteux.
» — De tous les *choix*, il n'en est point où la
» prudence chrétienne ait moins de part qu'à
» celui d'un état de vie, et voilà pourquoi il
» n'en est point où la méprise soit plus ordi-
» naire. — C'est le respect humain qui préside
» toujours à la décision de nos destinées, et qui
» nous force à des *choix* que tous nos penchans
» désavouent. — Un *choix* qui est l'ouvrage de
» la cupidité. »

MASS.

L'honneur d'un si beau *choix* seroit trop acheté.

Je ne le puis du moins blâmer d'un mauvais *choix*.

Je n'ai point d'autre *choix*. — Les suites d'un tel *choix*.

Je voudrois faire un *choix* qui pût aussi vous plaire.

Mais, quand ce *choix* est fait, on ne s'en dédit plus.

D'un *choix* abject son bras l'a dégagée. COR.

CHOIX DE, l'action de choisir une chose.

« L'ignorance dans le *choix* du bien et du
» mal. — Il vous en laisse le *choix*. » PASC.

« On doit faire *choix* d'amis si sûrs, que, etc.
» — Il me semble qu'un prédicateur devroit
» faire *choix*, dans chaque discours, d'une vérité
» unique. — Ils plaisent par un beau *choix* de
» paroles. — Celui qui délibère sur le *choix*
» d'une abbaye ou d'un simple monastère pour
» s'y renfermer, etc. (Voyez *liberté*.) — *Choix*
» des généraux et des ministres. — Dans le
» *choix* des ajustemens et de la parure. » (Voyez
» *discernement*, *heureux*, *invention*, *terme*.)

LA BRUYÈRE.

« Pouvoit-il faire un plus digne *choix* que

» celui de M. le Tellier. — Le *choix* qu'elle a
» fait de vous pour remplir une de ses places. »
FLÉCHIER.

« Le *choix* des sujets est la première source du
» bonheur public. — Le *choix* et l'arrangement
» des matières. — Le *choix* des temps et des oc-
» casions est la grande science du courtisan. —
» Le *choix* d'un état. » (Voy. *impression*.) MASS.

Et surtout pensez bien au *choix* de vos victimes.

Faire *choix* d'un époux.

COR.

Cet honneur vous regarde, et j'ai fait *choix* de vous.

Dieu fit *choix* de Cyrus avant qu'il vit le jour.

Du *choix* d'un successeur Athènes incertaine.

Combattre follement pour le *choix* d'un tyran. RAC.

Faites *choix* d'un censeur, etc.

Il est un heureux *choix* de mots harmonieux. BOIL.

CHOIX DE, *choix* fait par, etc. *Remettre la chose au choix d'un autre* (au *choix* fait par un autre).

DICT. DE L'ACAD.

« Élevé par un *choix* particulier de la divine
» providence. »

BOSS.

« Auroit-il pu échapper au *choix* du prince ? »

LA BRUY.

« Incapable de se déterminer par son propre
» *choix*. — Le *choix* honorable du prince qui
» vous élève, etc. »

FLÉCH.

« C'est le *choix* de la nation qui mit d'abord
» le sceptre entre les mains de vos ancêtres. —
» On blâme le *choix* du maître, comme tom-
» bant sur des sujets incapables. (Voyez *éléva-*
» *tion*.) — Il voit ratifier chaque jour le *choix*
» de la nation qui éleva ses ancêtres sur le
» trône. — La vanité est assez flattée de votre
» *choix*. »

MASS.

« Le *choix* du prince confirmé par l'approba-
» tion universelle. — Son *choix* fut approuvé de
» tout le monde. — Persister dans son *choix*. »

VOLTAIRE.

C'est de votre seul *choix* qu'elle attend un époux.

Mériter votre *choix*. — Pour l'offrir à mon *choix*.

Ce *choix* de son ambition.

Ne lui promettez plus la gloire de mon *choix*. COR.

Briguer son *choix*.

Au trône de Cyrus,

Le *choix* du sort plaça l'heureux Assuérus. RAC.

(Voyez *flutter*.)

CHOIX DE, suivi d'un infinitif.

« Si Dieu avoit donné le *choix*, ou de mourir,
» ou de toujours vivre. »

LA BRUY.

Réduit au triste *choix*, ou de trahir ma flamme

Ou de vivre en infâme.

COR.

CHOIX, élite.

« Cette ville qui rassemble le *choix* comme le
» rebut de nos provinces. »

MASS.

À son *choix*, à son gré.

« Il rend la grâce efficace ou inefficace, à son
» *choix*. — Avoir à répondre oui ou non, à son
» *choix*. — On peut en rire et en pleurer, à son
» *choix*. »

PASC.

Comme reine, à mon *choix*, je fais justice ou grâce. C.
Chacun peut, à son *choix*, disposer de son ame.

Il peut, à son *choix*, le perdre ou l'épargner. RAC.

AVEC CHOIX.

« Il cueilloit ces fleurs avec *choix* pour, etc. »
BOSSUET.

PAR CHOIX.

« Embrasser cette étude *par choix*. — Si quelques poètes s'en sont servis, c'est moins *par choix* que par la contrainte de la mesure. » (Voyez *effronté*.)

LA BRUY.

« Le temps où l'on donnoit les places *par nécessité* plutôt que *par choix*. »

FLÉCH.

SANS CHOIX, avec confusion.

« Ils croyoient avoir tout fait quand ils avoient ramassé *sans choix* un peuple immense. »

BOSS.

« *Sans choix* et sans discernement. »

LA BR.

« Une érudition entassée *sans choix*. »

MASS.

Les volumes *sans choix* à la tête jetés.

BOIL.

CHOQUANT, ANTE, *adj.*, offensant, désagréable, déplaisant. *Homme choquant. Mine choquante. Air choquant. Dire des paroles choquantes. Avoir des manières choquantes.*

DICT. DE L'ACAD.

« Sa figure n'a rien de *choquant*. »

FLÉCH.

CHOQUER, *v. a.*, donner un choc, heurter. *Si ce grand vaisseau vient à choquer cette barque, il la brisera. Choquer le verre à table l'un contre l'autre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils ne s'embarrassent point l'un l'autre, ils ne se *choquent* pas. — Deux corps qui se *choquent* fortuitement. »

LA BRUY.

Il ne voit point d'écueil qu'il ne l'aille *choquer*.

BOIL.

CHOQUER, se dit aussi de la rencontre et du combat de deux troupes de gens de guerre. *Quand les deux armées vinrent se choquer.*

DICT. DE L'ACAD.

CHOQUER, au figuré, offenser. *Il fait cela pour me choquer. Il se choque de tout.*

DICT. DE L'ACAD.

« Choisir tant de tours et de tempéramens pour éviter de les *choquer*. — Pour les *choquer* ouvertement. »

PASC.

Dût ma muse par-là *choquer* tout l'univers.

BOIL.

CHOQUER, au figuré, déplaire. *Cette façon de parler me choque. Choquer la vue. Choquer l'oreille.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je crains que cette indulgence ne soit capable de *choquer* plus de monde, que d'en attirer. »

PASC.

« Embrasser tout ce qui *choque*. »

BOSS.

Où si ce nom vous *choque* ailleurs qu'en Arménie.

COR.

Qui plaît à quelques-uns et *choque* tout le reste.

Ici le sens le *choque*, et plus loin c'est la phrase.

BOIL.

CHOQUER, être contraire à. *Cela choque le bon sens, la bienséance, l'honneur.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il n'y a rien qui *choque* plus notre raison que de dire. — Quelques opinions de nos pères qui paroissent *choquer* leurs décisions. — Des décrets qui *choquent* vos sentimens. »

PASCAL.

(Il) plaît par la raison seule, et jamais ne la *choque*.

BOILEAU.

CHOQUER, agir d'une manière contraire à.

« Pour peu qu'ils croient qu'ils ne *choquent* pas la justice. »

FLÉCH.

CHOQUÉ, ÉE, participe.

« *Choqué* de ce discours. »

PASC.

CHORÈGE, *s. m.*, celui qui chez les Grecs présidoit à la dépense des spectacles. (La première syllabe se prononce co).

CHOSE, *s. f.*, ce qui est. Il se dit indifféremment de tout, sa signification se déterminant par la matière dont on traite. *Dieu a créé toutes choses. Un bon ami est une chose bien précieuse. La chose du monde que je crains le plus, c'est que, etc. Il lui a dit cent choses obligantes. C'est une chose sans exemple. Il y a mille jolies choses dans cet ouvrage. Les choses ne sont plus dans l'état où elles étoient. L'état des choses. Il lui dit entre autres choses. La chose alla mieux qu'on ne pensoit. C'est peu de chose.*

DICT. DE L'ACAD.

« Être si fort attaché à des choses vaines, que »

etc. — L'ame se dépouille des choses extérieures.

« — L'ame si long-temps égarée dans les choses »

extérieures. — Un assemblage monstrueux de »

choses incompatibles. — Le temps qu'elle des- »

tinait aux choses divines. — Vous verrez dans »

une seule vie toutes les extrémités des choses »

humaines, la félicité sans bornes aussi-bien »

que les misères. — La fureur de disputer des »

choses divines. — Il y a une fausse sagesse qui, »

se renfermant dans l'enceinte des choses mor- »

telles, s'ensevelit avec elles dans le néant. — »

Il est nécessaire que chaque chose soit réunie »

à son principe. (Voyez *ordre*.) — Ces deux »

puissantes maisons dont Dieu se sert pour »

balancer les choses humaines. — Dieu se ré- »

serve à lui seul les choses d'en haut ; il par- »

tage avec les rois celles d'en bas. »

BOSS.

« Protéger les personnes et les choses saintes »

contre l'insolence et l'avarice de, etc. — S'éle- »

vant au-dessus de toutes les choses sensibles. »

— S'élevant aux choses invisibles de Dieu par »

celles qui sont visibles. — Comme s'il étoit »

possible de joindre la vanité avec la vérité, »

les choses éternelles avec les temporelles. — »

Un détachement secret de toutes les choses »

créées. — Ce dérangement continu et univer- »

sel des choses humaines. — Parler des grandes »

choses comme s'il eût négligé les petites, par- »

ler des petites choses comme s'il eût ignoré les »

grandes. — L'inconstance et la vanité des choses »

humaines. (Voyez *ordre*.) — La contempla- »

tion des choses célestes. — Remontant à son »

origine, elle passe au travers des choses créés »

sans s'y arrêter. — La fragilité et l'incons- »

tance des choses humaines. »

FLÉCH.

« L'instabilité et le néant des choses huma- »

ines. — C'est le destin des choses humaines de »

n'avoir qu'une durée courte et rapide, et de »

tomber aussitôt dans l'éternel oubli d'où elles »

sont sorties. — Un dégoût invincible pour les »

choses du ciel. — Voir les choses telles qu'elles »

sont. — Les soins qui se rapportent aux choses »

d'ici-bas. — Liés à toutes les choses présentes, »

ils sont avec elles dans un mouvement perpé- »

tuel. — Depuis le commencement des choses. — »

Désabusé des choses d'ici-bas. — La vanité des »

choses d'ici-bas. (Voyez *marcher*.) — Specta- »

teur indolent des choses humaines. — Elevez- »

vous donc au-dessus de toutes les choses visi- »

bles. — Les premiers monumens de l'origine »

des choses. — Le souverain dispensateur des »

choses humaines. — Vous ne pensez pas seule- »

ment s'il y a un Dieu qui se mêle des choses »

» la terre. — Un Dieu qui préside aux *choses* humaines. — Nous nous faisons des fausses idées des *choses*. — Le soin des *choses* du seigneur. — La vicissitude des *choses* humaines. — La fragilité et l'inconstance des *choses* humaines. » (Voyez *jouet*.)

MASS.

CHOSE, en parlant des biens, des dignités, etc.
« En amassant des *choses* que le vent emporte.
» — Ils manquent des *choses* les plus nécessaires. »

BOSS.

« Tant s'agiter pour des *choses* que le hasard distribue, et que la mort va nous ravir de main. »

MASS.

CHOSE, affaire, ce qui a rapport à la fortune, aux intérêts d'un particulier.

« Entrer avec ses amis dans les moindres *choses*, comme dans les plus importantes. »

BOSSUET.

CHOSE, en parlant de la situation d'un état ou d'un simple particulier.

« Quand les *choses* changèrent. » BOSS.

« Changer la face des *choses*. » MASS.

CHOSE, ce qui a rapport à la conduite de la vie, action, parole, entreprise, etc.

« Exécuter de plus grandes *choses*. — Se reposer sur vous de *choses* si importantes. — Pour accomplir les plus grandes *choses*. » BOSS.

« Les grandes *choses* étonnent, les petites rebutent; nous nous approprions avec les unes et les autres par habitude. » LA BRUY.

« Humble dans les grandes *choses*, grand dans les petites. — Dans les *choses* les moins importantes. — Il exécute de grandes *choses*. — Il entreprend les *choses* difficiles, et ne tente pas les impossibles. — Qui fit jamais de plus grandes *choses*, qui les dit avec plus de retenue? — Grand même dans les moindres *choses*. — Elle (l'éloquence) a l'art de relever les petites *choses*, mais elle a le malheur de succomber sous les grandes. » FLÉCH.

« Capable d'imaginer de grandes *choses* et de les exécuter. — Cet esprit si élevé, si capable des plus grandes *choses*. — Occupé de *choses* vaines et frivoles. — La *chose* ne vaut-elle pas du moins la peine d'être tentée. — Né pour de grandes *choses*. — Une ame que la naissance destine à de grandes *choses*. — Nous abstenir des *choses* les plus permises et les plus indifférentes. »

MASS.

CHOSE, événement.

« Savoir avec exactitude les *choses* anciennes, et narrer celles qui sont nouvelles avec autant de simplicité que, etc. » LA BRUY.

« Annonçant les *choses* futures. » MASS.

CHOSE, servant à fixer l'attention de l'esprit sur un ou plusieurs objets particuliers.

« Deux *choses* sont nécessaires à la sainte église, la pureté de la foi et l'ordre de la discipline. — Les sentimens de la religion sont la dernière *chose* qui s'efface en l'homme, et la dernière que l'homme consulte. — Gagner tous les cœurs, c'est-à-dire la seule *chose* qu'ont à gagner ceux à qui la naissance et la fortune semblent tout donner. » BOSS.

« Il y a trois *choses* qui rendent une ame éclairée, le recueillement, l'humanité et la charité. — Elle ne savoit que deux *choses*, obéir, croire. — Deux *choses* endurcissent ordinairement le cœur des riches et des puis-

» sans du siècle, l'orgueil de la condition et la délicatesse de la personne. » FLÉCH.

« La première *chose* qu'on examine dans les démarches que Dieu demande de nous, c'est si le monde y donnera son suffrage. — La *chose* dont nous faisons le moins de cas sur la terre, c'est de notre temps. — La vérité, cette lumière du ciel est la seule *chose* ici-bas qui soit digne des soins et des recherches de l'homme. »

MASS.

CHOSE, opposé à parole.

« Si les paroles nous manquent, si les expressions ne répondent pas à un sujet si vaste et si relevé, les *choses* parleront assez d'elles-mêmes. — Gloire, richesses, noblesse, puissance, pour les hommes du monde, ne sont que des noms; pour nous, si nous servons Dieu, ce seront des *choses*. Au contraire, la pauvreté, la honte, la mort, sont des *choses* trop effectives et trop réelles pour eux; pour nous, ce sont seulement des noms. » BOSS.

CHOSE, employé dans une parenthèse.

« Quatre cent mille écus distribués par ses ordres firent voir (*chose* rare dans la vie humaine) la reconnaissance aussi vive dans le prince de Condé, que l'espérance d'engager les hommes l'est dans les autres. » BOSS.

« Et faisant voir (*chose* rare) que les grands peuvent trouver des amis, même parmi ceux qui les servent. »

MASS.

CHOSSES ÉGALES, autant d'un côté que de l'autre, autant pour que contre, etc.

« Si Jésus-Christ paroît dans ce temple pour nous juger, etc., croyez-vous que le plus grand nombre de tout ce que nous sommes ici fût placé à la droite, croyez-vous que les *choses* du moins fussent égales. — Quand même, dans le doute que se forme l'impie sur l'avenir, les *choses* seroient égales, et que les vaines incertitudes qui le rendent incrédule, balanceroient les vérités solides et évidentes qui nous promettent l'immortalité: je dis que dans une égalité même de raisons, etc., toutes *choses* égales, une raison née avec quelque élévation aimeroit encore mieux se tromper, etc. »

MASS.

CHOSE, ce qu'on fait pour obliger, pour plaire, etc.

« Ces petites *choses* n'acquièrent du prix que quand elles sont soutenues par les grâces. »

VOLTAIRE.

CHOSE, en parlant du style: pensée, expression, etc., ce qu'on dit.

« Si l'un dit des *choses* angeliques, et l'autre des *choses* basses et communes. — La dernière *chose* qu'on trouve en faisant un ouvrage, est de savoir celle qu'on doit mettre la première. »

PASC.

« Les *choses* les plus communes, les plus triviales, et qu'il est même capable de penser, il veut les devoir aux anciens, aux Grecs, aux Romains. — La même justesse d'esprit qui nous fait penser de bonnes *choses*, nous fait appréhender que, etc. » LA BRUY.

« Je ne m'arrête pas à ces *choses*, et je ne les touche qu'en passant. » BOSS.

« C'est ma troisième partie, où je prétends en peu de mots renfermer de grandes *choses*. — Je passe à des *choses* plus importantes. — Dis

» les choses nécessaires ; en dire de superflus. »
FLÉCHIER

Qui dit sans s'avilir les plus petites choses. BOIL.

AUTRE CHOSE.

« Un regret immense de ses péchés ne lui
» permet pas de regretter *autre chose*. » BOSS.

« On ne pouvoit attendre *autre chose* d'une
» compagnie de magistrats, etc. » VOLT.

Voilà ce que l'on dit, et que dis-je *autre chose*. BOIL.

AUTRE CHOSE, SINON, AUTRE CHOSE QUE.

« Si nos cœurs s'endurcissent après un tel
» avertissement, que lui reste-t-il *autre chose*
» que de nous frapper nous-mêmes ? — Que fai-
» sons-nous *autre chose*, lorsque nous flattons
» le corps, qu'accroître la proie de la mort. —
» Quand je vois, etc., que puis-je penser *autre*
» chose, sinon que la providence a voulu que,
» etc. » BOSS.

« Des plaies où tout l'art des médecins n'a-
» voit pu connoître *autre chose*, sinon qu'elles
» étoient incurables. » FLÉCH.

« Et qu'entend-on *autre chose* parmi vous,
» que des réflexions sur l'abus, etc. » MASS.

LA MÊME CHOSE QUE, etc.

« En un mot, qu'il passe pour homme de
» bien, c'est la même chose pour lui que de
» l'être. » MASS.

MILLE CHOSSES.

« Une fortune qui vous laisse encore mille
» choses à désirer. » MASS.

PEU DE CHOSE.

« Cette noblesse est en soi trop peu de chose
» pour qu'on doive s'y arrêter. — Pour abattre
» si peu de chose. » BOSS.

L'ordre d'un sacrifice est pour lui peu de chose.

Sa vie est peu de chose. COR.

Ma vie est peu de chose, et je vous l'abandonne. VOL.

TOUTES CHOSSES.

« Dieu qui emploie toutes choses à ses fins ca-
» chées. — Il va renouveler toutes choses. —
» Dans une effroyable confusion de toutes choses.
» — Concorder toutes choses avec l'intendant. »
BOSSUET.

« Ils outrent toutes choses, les bonnes et les
» mauvaises. » LA BRUY.

« Toutes choses passent comme l'ombre. —
» Ramenant toutes choses à leur principe. »
FLÉCHIER.

« Le seigneur dont la providence a réglé toutes
» choses avec un ordre si admirable. » MASS.

AVANT TOUTES CHOSSES. (Voyez avant.)

SUR TOUTES CHOSSES, principalement, avant tout.
Sur toutes choses, il lui recommanda d'être fidèle,
à, etc. DICT. DE L'ACAD.

Prends un siège, Cinna, prends, et sur toute chose,
Garde fidèlement la loi que je t'impose. COR.

QUELQUE CHOSE, s'emploie souvent comme un
seul mot. Alors il est toujours masculin. Cet
ouvrage paroit depuis quelques jours, j'en ai lu
quelque chose qui m'a paru bon. Quelque chose
que je lui aie dit, je n'ai pu le convaincre.

DICT. DE L'ACAD.

« Quatre-vingt-trois ans paroîtront-ils quel-
» que chose à la vue de l'éternité. — Voici dans
» un jeune prince victorieux quelque chose qui
» n'est pas moins beau que la victoire. — Je vois

» ici quelque chose de ce qu'on lit dans Isaïe.
» (Voyez connoître.) — Si quelque chose les em-
» pêche de régner sur nous, c'est que le monde,
» etc. — Digne d'une meilleure fortune, si les
» fortunes de la terre étoient quelque chose. —
» Dieu a mis quelque chose en nous, qui peut
» confesser la vérité de son être, en adorer la
» perfection, etc.; quelque chose qui peut se
» soumettre à sa souveraine puissance. — Cette
» grandeur que nous adorons de loin comme
» quelque chose au-dessus de l'homme. »

BOSSUET.

« Il falloit trouver un grand roi qui crût
» ignorer quelque chose, et qui fût capable de
» l'avouer. — Il auroit manqué quelque chose à sa
» gloire, si, trouvant partout tant d'admirateurs,
» il n'eût fait quelques envieux. — Perdit-elle
» quelque chose de sa tranquillité ? » FLÉCH.
« Perdre quelque chose de sa majesté. — Un
» parti bon à quelque chose. — L'âge a-t-il
» changé quelque chose à son caractère. — Avant
» d'être princes, sujets, hommes publics ou
» quelque autre chose sur la terre. — Tout cela
» laisse encore quelque chose à désirer. — Comp-
» ter pour quelque chose. » (Voyez compter.)

MASSILLON.

Que je puisse sur vous quelque chose à mon tour. COR.

Pour être plus qu'un roi tu te crois quelque chose.

Vous craignez de devoir quelque chose à ma flamme.

Pour quelque chose, Esther, vous comptez votre vie !

RACINE.

Et mon vers, bien ou mal, dit toujours quelque chose.

BOILEAU.

QUELQUE CHOSE DE, suivi d'un adjectif ou ad-
verbe. Quelque chose de fâcheux. Quelque chose
de merveilleux. DICT. DE L'ACAD.

« Si ces honneurs ont quelque chose de solide.
» ayant trouvé quelque chose de plus invincible
» que lui. — Tout le temps est perdu, auquel
» nous n'avons pas attaché quelque chose de
» plus immuable que lui, quelque chose qui
» passé à l'éternité bienheureuse. — Elle est
» réservée à quelque chose de bien plus extraor-
» dinaire. — Il faut que je m'enrichisse par
» quelque chose de bien plus grand. » BOSS.

« Pour trouver en eux quelque chose de grand,
» il faut souvent le chercher hors d'eux-mêmes.
» — Faites de lui des portraits, etc., et pour
» dire quelque chose de plus, contribuez par vos
» soins et par vos lumières à faire un portrait
» vivant de ses héroïques vertus, etc. » FLÉCH.

« Comme les passions ont toujours quelque
» chose de bas et de méprisable. — Si la gloire
» du monde étoit quelque chose de réel. — S'il
» y a quelque chose de flatteur dans l'élevation,
» ce n'est pas les vaines distinctions que l'usage
» y attache, c'est de pouvoir, etc. » MASS.

Je rends grâce aux dieux de n'être pas Romain,

Pour conserver encor quelque chose d'humain. COR.

CHRÉTIEN, IFNNE, adj., qui est baptisé et
qui fait profession de la foi de Jésus-Christ. Le
peuple chrétien. Le monde chrétien.

DICT. DE L'ACAD.

« Les devoirs des rois chrétiens. » BOSS.

« La discorde s'éloigne du monde chrétien. »

FLÉCHIER.

« Des soldats chrétiens. — Les Josué, les Gé-

» d'éon, les David et tous les conquérans *chrétiens*. — Quelle suite de héros *chrétiens*. » **MASS.**
Elle a trop de vertu pour être pas *chrétienne*. **BOIL.**
Dans une âme *chrétienne*.

CHRISTUS, avec un nom de chose. *La religion chrétienne, la foi chrétienne, le nom chrétien*, pour dire, la religion, la foi, le nom de ceux qui sont chrétiens. On dit, dans le même sens, *la morale chrétienne, mener une vie chrétienne*.

DICT. DE L'ACAD.

« Une doctrine si pure et si *chrétienne*. — Une animosité étrange et qui n'est pas *chrétienne*. » **PASCAL.**

« Les sévères lois de la pénitence *chrétienne*. » **BOSSUET.**

« Une mort *chrétienne*. » **FLÉCH.**

« Dans ces chaires *chrétiennes*. — Les vertus *chrétiennes*. — La vie *chrétienne*. — L'usage *chrétien* et charitable de vos richesses. — La douceur et l'humilité *chrétienne*. — Ses sentimens héroïques et *chrétiens*. — Avec des yeux *chrétiens*. — Une foi *chrétienne*. — Des sentimens *chrétiens*. — Des mœurs plus régulières et plus *chrétiennes*. — La prudence *chrétienne*. » (Voyez *choix*.) — La simplicité *chrétienne*. — Les siècles *chrétiens*. » **MASS.**

Dans l'église *chrétienne*.

D'un style peu *chrétien*.

Dans un sujet *chrétien*.

BOIL.

CHRÉTIEN, substantif. *Il est du devoir d'un bon chrétien de, etc.* **DICT. DE L'ACAD.**

« *Chrétiens*, que la mémoire d'une grande reine appelle de tous côtés à cette triste cérémonie, etc. — La voie du *chrétien* est étroite. — Fille, femme, mère, maîtresse, reine, telle que nos vœux l'auraient pu faire, plus que tout cela, *chrétienne*. — Quelle erreur à une *chrétienne*, et encore à une *chrétienne* pénitente, d'orner ce qui n'est digne que de son mépris. » **BOSS.**

« Ces généreux *chrétiens* que loue saint Paul. » **FLÉCHIER.**

« Ce sont nos iniquités, *chrétiens*, souffrez que je vous le dise, qui, etc. — Tout *chrétien* est né grand, parce qu'il est né pour le ciel. — C'est elle qui élève le *chrétien* au-dessus des rois. — Vivre en *chrétien*. — Tantôt instruisant le prince, tantôt formant le *chrétien*. » **MASS.**

La douceur aux *chrétiens* commandée.

J'entends un faux *chrétien* mal instruit, etc. **BOIL.**

CHRÉTIENNEMENT, *adv.*, d'une manière chrétienne. *Vivre chrétiennement. Mourir chrétiennement.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Elle a usé *chrétiennement* de la bonne et de la mauvaise fortune. » **BOSS.**

« Souffrir *chrétiennement*. » (Voyez *infirmité*.) **FLÉCHIER.**

CHRÉTIENTÉ, *s. f.* la pénultième se prononce comme dans *chrétien*), les pays chrétiens. *Les infidèles menacent la chrétienté. C'est pour le bien et le repos de la chrétienté. Dans toute la chrétienté.* **DICT. DE L'ACAD.**

« C'est par eux que nous gouvernons la *chrétienté*. — Toute la *chrétienté* avoit les yeux ouverts pour voir, etc. » **PASC.**

« Alger, riche des dépouilles de la *chrétienté*. » — Ce concile fut honoré par toute la *chrétienté*. » — Ce grand protecteur de toute l'église et de toute la *chrétienté*. » **BOSS.**

CHRIST, *s. m.* (on prononce l'S et le T dans ce mot, quand il est seul : on ne le prononce pas dans *Jésus-Christ*). **CHRIST**, suivant sa propre signification, veut dire *oint* : celui qui a reçu quelque onction : mais on ne s'en sert jamais que pour signifier le Messie, et c'est un nom qui est devenu propre à Notre-Seigneur.

Dans cette acception, on le fait presque toujours précéder du nom de *Jésus*. *Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous avons été rachetés par le sang de Jésus-Christ.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Il étoit prédit que le *Christ* devoit être glorieux, puissant, fort, et néanmoins si misérable, qu'il ne seroit pas reconnu, qu'on le rejetteroit, etc. » **PASC.**

« Nous voilà enfin arrivés à ces temps si désirés par nos pères, de la venue du Messie ; ce nom veut dire le *Christ* ou l'oint du Seigneur, et *Jésus-Christ* le mérite comme pontife, comme roi et comme prophète. — Deux prophéties marquoient aux Juifs le temps du *Christ* ; elles marquoient toutes deux la ruine du royaume de Juda, au temps que le *Christ* viendrait. — Saint Jean-Baptiste, qu'on jugea digne d'être le *Christ*, n'en fut pas cru, quand il montra le *Christ* véritable. » **BOSS.**

Que ni lui, ni son *Christ* ne règnent plus sur nous. **R.**

Le *Christ* de nos péchés victime renaissante,

De ses élus chéris nourriture vivante,

Descend sur les autels à ses yeux éperdus,

Et lui découvre un dieu sous un pain qui n'est plus.

VOLTAIRE.

CHRISTIANISME, *s. m.*, la loi et la religion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. *Le christianisme veut qu'on pardonne à ses ennemis, et même qu'on les aime.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Le *christianisme* devoit périr, s'il n'eût été soutenu par une force toute divine. » **PASCAL.**

« En ces temps, Rome, toujours ennemie du *christianisme*, fit un dernier effort pour l'éteindre, et acheva de l'établir. — Il attiroit au *christianisme* les nations infidèles. — Il met tout en œuvre pour détruire le *christianisme*. — L'origine, l'établissement du *christianisme*. — Depuis que ses rois ont embrassé le *christianisme*. — Comme le *christianisme* a pris sa naissance de la croix, ce sont aussi les malheurs qui le fortifient. — Porphyre, en abjurant le *christianisme*. — Les Juifs, convertis au *christianisme*. » (Voyez *charger*.) **BOSSUET.**

« La capitale du *christianisme*. — Les vérités du *christianisme*. — Les pratiques du *christianisme*. — Une de ces vies mondaines où le *christianisme* est réduit à quelques actes de religion faits dans le cours d'une maladie. » **FLÉCHIER.**

« Dans le sein du *christianisme*. — Les maximes, les devoirs essentiels du *christianisme*. » (Voyez *secte*.) **MASS.**

Un si bas, si honteux, si faux *christianisme*. **BOIL.**

CHUTE, *s. f.*, mouvement d'une chose qui tombe. *Il est tombé de son haut, et a fait une*

lourde chute. Incommodé d'une chute de cheval. Accablé par la chute d'une maison. Une chute d'eau. La chute des eaux. On appelle, la chute des feuilles, la saison où les feuilles tombent. Il mourut à la chute des feuilles. DICT.

« Une haute muraille qui tombe d'une chute imprévue. » PASC.

« Elles roulent leurs flots en bas par une chute continuelle. » BOSS.

« Le ciel et la terre peuvent être renversés sans entraîner le sage dans leur chute. »

LA BRUYÈRE.

« Une chute soudaine. » (Voyez *fil.*) MASS.

Au spectacle étonnant de leur chute imprévue. BOIL.

CHUTE, au figuré, faute envers Dieu. *La chute du premier homme. La chute des mauvais anges. Se relever de ses chutes par la pénitence. Être une occasion de chute et de scandale.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le Messie a été promis au premier homme aussitôt après sa chute. — Si l'église détestoit si fort les chutes des premiers chrétiens, combien doit-elle avoir en abomination les chutes et les rechutes continuelles des derniers. » La chute de saint Pierre arriva, parce que la grâce de Dieu lui manqua. » PASC.

« L'église n'est ébranlée, ni par les schismes, ni par la chute des docteurs les plus illustres. — Tremblez, puisque chaque chute creuse sous vos pas de nouveaux abîmes. — Une chute si déplorable. » BOSS.

« Devenir une occasion de chute. Être un sujet de chute. — Le juste peut tomber, mais la vertu seule peut le défendre ou le relever de ses chutes. (Voyez *expier, répondre, scandale, spectateur.*) — Ils peuvent faire des chutes, mais ils tombent tous seuls. — Des sentiers où tous les pas sont presque des chutes. — Il fait presque autant de chutes que de démarches. — Nous ne faisons point de chute où quelque faux jugement ne nous ait conduits. » (Voyez *sentiment.*) MASS.

Une chute toujours attire une autre chute. BOIL.

CHUTE, au figuré, renversement de puissance, disgrâce, malheur, catastrophe. *Cet homme étoit extrêmement élevé, le voila tombé; il ne se relèvera jamais de sa chute.* DICT. DE L'ACAD.

« La réprobation et la chute funeste de Saül. — Par la mollesse de Sardanapale, arriva la chute du premier empire des Assyriens. — Jésus-Christ annonça à Jérusalem sa chute prochaine. — Les causes de l'élévation et de la chute de Rome. — Reculer le moment de sa chute. — La nouvelle Babylone tombe comme l'ancienne, d'une grande chute. — Il ne faut point imputer à ses fautes la chute de sa famille. (Voyez *courber.*) — Merci ne paroît plus devant son vainqueur; ce n'est pas assez, il faut qu'il tombe à ses pieds, digne victime de sa valeur; Nordlingue en verra la chute. (Voyez *courber, état.*) BOSS.

« Légistes, docteurs, médecins, quelle chute pour vous, si nous pouvions tous nous donner le mot de devenir sages! — La faveur met l'homme au-dessus de ses égaux, et sa chute au-dessous. » (Voyez *apprivoiser, traitable.*)

LA BRUYÈRE.

« Quelle chute, messieurs, et combien de for-

» lunes renversées en une seule? » (Voyez *sentir.*)

FLÉCHIER.

« La honte d'une chute éclatante. » (Voyez *entraîner.*) MASS.

« La chute de Charles XII et son absence, » etc. (Voyez *jalousie.*) VOLT.

Quand il élève un trône, il en venge la chute.

Meurs, et dérobe-lui la gloire de sa chute.

Vous qui de sa chute êtes l'unique auteur.

Il fuit le monde entier écrasé sous sa chute. COR.

Comment peut-on fuir l'univers écrasé? Comment peut-on fuir quand on est écrasé avec cet univers? (Remarque de Voltaire.)

Le pouvoir d'Agrippine

Vers sa chute à grands pas chaque jour s'achemine.

Par une belle chute il faut me signaler.

Rassurez vos états par sa chute ébranlés.

Des plus fermes états la chute épouvantable,

Quand il veut, n'est qu'un jeu de sa main redoutable.

La chute désormais ne peut être qu'horrible. RAC.

(Voyez *avant-courreur.*)

On appelle, chute, la fin d'une petite pièce de poésie, comme d'un sonnet, d'un madrigal, d'une épigramme. *La chute de ce sonnet est heureuse. Cette chute n'est pas juste.* On dit aussi, la chute d'une période, pour dire, la cadence et l'harmonie qui termine une période.

On dit aussi, la chute d'une pièce de théâtre, en parlant de son mauvais succès.

CICATRICE, *s. f.*, marque des plaies et des ulcères, qui reste après la guérison (c'est une nouvelle peau plus dure, plus blanche, plus irrégulière, moins sensible et moins poreuse que la première). *Grande cicatrice. Glorieuse, honorable cicatrice. Il a le corps couvert de cicatrices.* DICT. DE L'ACAD.

« Remarquables par les cicatrices qui leur étoient restées des fureurs de la persécution. » LA BR.

Et de ce front guerrier les nobles cicatrices

Ne peuvent se couvrir que du bandeau des rois. VOL.

CICATRISER, *v. a.*, faire des cicatrices. *La petite vérole lui a cicatrisé le visage.*

On dit, d'une plaie presque guérie et qui se reprend, sa plaie commence à se cicatriser.

DICT. DE L'ACAD.

CICATRISÉ, *é*, participe.

Son front cicatrisé rend son air furieux. BOIL.

CIEL, *s. m.*, fait au pluriel, CIEUX : la partie supérieure du monde qui environne tous les corps, et dans laquelle se meuvent les astres. *Les étoiles du ciel. Tout ce qui est sous le ciel. Lever les yeux au ciel. Lever les mains au ciel. L'état du ciel.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu qui doit consumer au dernier jour le ciel et la terre. — Dieu a fait le ciel et la terre. — Les cieux annoncent la gloire de Dieu. — Il appelle le ciel et la terre à témoin qu'il le leur a assez dit. » PASC.

« Celui qui règne dans les cieux. — Du plus haut des cieux. (Voyez *rénes.*) — Il remue le ciel et la terre pour enfanter ses élus. — Élever jusqu'au ciel (c'est-à-dire, louer extraordinairement). — Poussons jusqu'au ciel nos acclamations. — Le Dieu créateur du ciel et de la terre. — Le roi du ciel. — Le Dieu du ciel. »

BOSSUET.

(Voyez *créer, enlever, menacer, présent, regarder, rendre, respirer, rire, rouler.*)

« Ces montagnes voisines du *ciel*. — Loué, » exalté, porté jusqu'aux *cieux*. — Les astres » brillent au *ciel*. » (Voyez *chute, jouir, percer.*) LA BRUY.

« Je lèverai tous les jours au *ciel* ces mains, » etc. » (Voyez *lever.*) FLÉCH.

« Son orgueil sera monté jusqu'au *ciel*. — Il » pouvoit faire descendre le feu du *ciel*, ou s'y » élever lui-même sur un char de gloire et de » lumière. — Les *cieux* s'ouvrent sur sa tête. — » Il ne lève jamais les yeux au *ciel*. » MASS.

Poussons jusques au *ciel* mille cris éclatans.

Il est temps qu'en son *ciel* cet astre aille renaître. COR.

(C'est-à-dire, il est temps que Laodice retourne dans son royaume.)

Cette métaphore est vicieuse, en ce qu'elle suppose que cet astre de Laodice est descendu du *ciel* en terre. (Remarque de Voltaire.)

Tombe sur moi le *ciel*, pourvu que je me venge.

Et voit-on sous le *ciel*, prince plus accompli ? COR.

(Voyez *connoître, cri, monarche, trembler.*)

Pareil au cédre, il cachoit dans les *cieux*
Son front audacieux.

Les ombres par trois fois ont obscurci les *cieux*,
Depuis que, etc.

Cieux éclairerez-vous cet horrible carnage ? RAC.

(Voyez *maître, parer, pousser, son.*)

De voir à notre aspect tout trembler sous les *cieux*.
Escalader les *cieux*. BOIL.

On appelle ordinairement le tonnerre, le feu du *ciel*.

CIEL, se prend quelquefois pour les astres, et dans ce sens, on dit, les *influences du ciel*, pour dire, les prétendues influences des astres.

DICT. DE L'ACAD.

« Les Égyptiens ont trouvé cette grande année qui ramène tout le *ciel* à son premier point. » BOSS.

CIEL, se dit aussi pour climat, pour pays. On a beau changer de *ciel*, on ne change point d'esprit.

CIEL, se prend aussi pour l'air. *Ciel serein. Ciel clair. Ciel obscur. Ciel doux. Ciel tempéré. La rosée du ciel. Les oiseaux du ciel. Le feu du ciel.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le feu du *ciel* qui tomboit sur les victimes. » PASC.

« Leur pays étoit uni, et leur *ciel* toujours pur et sans nuage. » BOSS.

« Jouir d'un air pur, et d'un *ciel* serein. — » Essuyer l'inclemence du *ciel* et des saisons. » LA BRUYÈRE.

« Une place que la nature et le *ciel*, par un désordre des saisons, avoient rendu presque inaccessible. — Vous y trouverez un *ciel* toujours pur et serein. » FLÉCH.

CIEL, le séjour des bienheureux, le paradis. Gagner le *ciel*. Le royaume des *cieux*. Le chemin du *ciel* est la pratique de l'évangile. Lucifer fut précipité du *ciel*. Il est monté aux *cieux*.

DICT. DE L'ACAD.

« Chacune de ces dévotions suffit pour ouvrir le *ciel*. — L'âme quitte la terre et monte au *ciel*. » PASC.

« Lorsque son ame, épurée de tous les sentimens de la terre, et pleine du *ciel* où elle » touchoit, a vu la lumière toute manifeste. » — La foi qui pénètre jusqu'aux *cieux*. — Le *ciel* fut ouvert aux ames saintes. — Le *ciel* leur » est proposé comme devant être emporté de » force. — Ne désirer que le *ciel*. » (Voyez *ame, chemin, cité, porte, promettre, transporter.*)

BOSSUET.

« En s'approchant du *ciel* où ils aspirent. — » Parmi les joies du *ciel*. » (Voyez *pensées.*)

FLÉCHIER.

« Un héritier du *ciel*. — Né pour le *ciel*. » MASSILLON.

Toi qui, etc.

Regarde mes travaux du séjour de la gloire,
Cher Néarque, pour vaincre un si fort ennemi,
Prête du haut du *ciel* la main à ton ami. COR.

CIEL, se prend aussi pour Dieu même, pour la providence et pour la volonté divine. *Grâce au ciel. Le ciel irrité. Le ciel l'a voulu. C'est un arrêt du ciel. C'est un coup du ciel. Le ciel vous soit propice. Le ciel m'est témoin.*

« On les menace de toutes les fureurs et de » toutes les vengeances du *ciel*. » PASC.

« Le *ciel* qui sembloit suspendre, en faveur » de la piété de la reine, la vengeance qu'il » méditoit, commença à se déclarer. — Le *ciel* » l'avoit arrachée comme par miracle des mains » des ennemis. — La terrible menace du *ciel* » irrité. — Ces grandes pensées que le *ciel* en- » voya. — Les secours du *ciel*. — Ce don du *ciel*. » — Ce roi chéri du *ciel*. — La protection du » *ciel*. — Saints évêques, interprètes du *ciel*. — » Pendant que tout lui cédoit, le *ciel* l'arrêta » par un coup de foudre. » (Voyez *conjuré, oracle, pacifier, protéger.*) BOSS.

« Fléchir sous les ordres du *ciel*, qui se » déclare contre nous. — Un jeune prince donné » du *ciel* pour, etc. — Les dons du *ciel*. — Bénir » le *ciel* de ses rares présens. » LA BRUY.

« Fasse le *ciel* que nous prévenions ces dan- » gers. — Que lui restoit-il à demander au *ciel* » ou à désirer sur la terre. — Ce coup du *ciel*, » etc. (Voyez *coup.*) — Ce prince veut bien par- » tager sa gloire avec la reine, et joindre ce » que le *ciel* a fait pour lui à ce que le *ciel* fit » pour elle. — Les peines que le *ciel* m'envoie. — » Le *ciel* qui nous étoit si favorable, ne lais- » soit pas d'être irrité. » (Voyez *demandeur, hâter, prévenir, prier, secours, venir, verser.*)

FLÉCHIER.

« Désarmer la colère du *ciel*. — Insulter le » *ciel* par une gloire orgueilleuse. — Une doc- » trine descendue du *ciel*. — La sagesse qui » vient du *ciel*. — Ce ministre et cet envoyé du » *ciel*. — Les enfans du *ciel*. (Voyez *enfant.*) » Les grâces du *ciel*. » (Voyez *enfant, empire, élever, établir, favoriser, fleau, langage, préparer, pacifier, talent.*) MASS.

Rendez grâces au *ciel* qui vous en a vengée.

Importuner le *ciel* pour ta félicité.

Mais si le *ciel* s'obstine à nous persécuter.

Suivez, suivez, seigneur, le *ciel* qui vous inspire.

J'en laisse le *ciel* juge : il connoît ma pensée ;

Il sait pour mon salut comme elle a fait des vœux ;

Il lui rendra justice, et peut-être à tous deux. COR.

(Voyez *accuser*, *béni*, *courroux*, *crime*, *espérer*, *exécuter*, *fier*, *former*, *hyménée*, *inspirer*, *permettre*, *rendre*, *résoudre*, *sauver*, *témoin*, *trahison*.)

Juste ciel ! c'est ainsi qu'assurant ta vengeance,
Tu romps tous les ressorts de ma vaine prudence.
Le ciel nous le fait voir un poignard à la main,
Le ciel est juste et sage, et ne fait rien en vain. RAC.

(Voyez *donner*, *imprimer*, *noblesse*, *protéger*, *volonté*.)

Et sans laisser le ciel par des vœux superflus. BOIL.
(Voyez *querelle*.)

GRACES AU CIEL.

« Ces pertes ne peuvent être que très-sensibles ; mais, *grâces au ciel*, elles ne sont pas irréparables. » FLÉCH.

Grâces au ciel, mes mains ne sont pas criminelles. RAC.

CIEL ! terme d'exclamation. *O ciel ! O juste ciel !*

Justes cieux ! me trompé-je ?

Il ne vit plus, *ô ciel !*

COR.

Pourquoi je le demande ? *O ciel !* le puis-je croire,
Qu'on ose des fureurs avouer la plus noire.

Ciel ! que lui vais-je dire ? et par où commencer ?

Juste ciel ! tout mon sang dans mes veines se glace.

Ciel ! quel nombreux essaim d'innocentes beautés !

O ciel ! plus j'examine et plus je le regarde,

C'est lui !

O ciel ! quelle nouvelle !

La reine, etc.

Va remettre bientôt sa fille entre vos bras.

AGAMEMNON.

Ciel !

EURIBATE.

Elle amène aussi cette jeune Ériphyle, etc. RAC.

On dit, en termes de l'Écriture, *un ciel d'airain*, pour dire, une grande sécheresse, ou bien, un ciel inexorable, un ciel sourd à nos vœux.

Les *cieux* par lui fermés et devenus d'*airain*. RAC.

CIEL, signifie aussi, le dais sous lequel on porte le Saint-Sacrement. *Porter le ciel*.

Il signifie aussi le haut d'un lit. *Le ciel de ce lit n'est pas assez haut* ; et dans cette acception, comme dans la suivante, on dit au pluriel, *cieux*, et non pas *cieux*.

On appelle, en terme de peinture, *le ciel*, les *cieux*, la partie du tableau qui représente l'air. *Ce peintre fait bien les cieux*. *Les cieux dans les tapisseries les font estimer*. *Il y a trop de ciel dans ces tapisseries*. *Faire peindre un ciel au plafond d'un cabinet*. DICT. DE L'ACAD.

CIGALE, s. f., espèce d'insecte qui vole, et qui fait un bruit aigre et importun dans les champs, durant les ardeurs de l'été. *Le chant de la cigale*. DICT. DE L'ACAD.

La *cigale* ayant chanté
Tout l'été.

LA FONT.

CIGOGNE, s. f., espèce de gros oiseau de passage, de plumage blanc et noir, qui a un long bec rouge, et qui fait son nid sur le haut des maisons. *On conte des choses merveilleuses de la cigogne*. DICT. DE L'ACAD.

La *cigogne* au long bec n'en put attraper mielette. LA F.

CIGUE, s. f., herbe vénéneuse qui ressemble au persil. *Les Athéniens se servoient du jus de ciguë pour faire mourir ceux qui étoient condamnés à mort*. Quand on dit, que les Athéniens firent avaler de la ciguë à Socrate, ou que Socrate but la ciguë, on entend parler du jus de la ciguë.

CIL, s. m. (l'L est mouillée), le poil des paupières. Il se dit plus ordinairement au pluriel. *Les Carthaginois arrachèrent les cils des paupières à Régulus*.

CILICE, s. m., espèce de large ceinture, qui est faite d'un tissu de poil de chèvre, de crin de cheval, ou de quelque autre poil rude et piquant, et que l'on porte sur la chair par mortification. *Porter le cilice*. *Prendre le cilice*. *Se revêtir d'un cilice*. *Pénitence dans le cilice*. *Le cilice étoit le vêtement des peuples de Cilicie*.

DICT. DE L'ACAD.

« Il châtia son corps, il le serra d'un *cilice* » presque continu. — Courbé sous la haire » et sous le *cilice*. — Il n'avoit que des racines » pour vivre, et un *cilice* pour se couvrir. »

FLÉCHIER.

« Judith pleura constamment la mort de son » époux dans le jeûne et dans le *cilice*. »

MASSILLON.

Mais quel est cet air sombre et ce *cilice* affreux ? RAC.

Et l'auteur de Joconde est armé d'un *cilice*. L. RAC.

CILLEMENT, s. m., action de ciller. Il ne se dit que des yeux et des paupières. *Il a un cillement d'yeux continu*.

CILLER, v. a. Il ne se dit que des yeux et des paupières, pour signifier, les fermer et les rouvrir dans le moment. *Il ne fait que ciller les yeux*. *Ciller les paupières*.

CILLER, neutre. *On ne peut regarder le soleil sans ciller*. *On lui a tiré un coup de pistolet aux oreilles*, et il n'a pas seulement cillé.

CIME, s. f., le sommet, la partie la plus haute d'une montagne, d'un arbre, d'un rocher, etc. *La cime de la montagne étoit couverte de neige*. *Les écureuils montent jusqu'à la cime des plus hauts arbres*. *Cime*, en termes de botanique, se dit aussi du haut de la tige des arbres et des herbes. DICT. DE L'ACAD.

« Semblables à ces hautes montagnes, dont la » cime, au-dessus des nues et des tempêtes, » trouve la sérénité dans sa hauteur, et ne » perd aucun rayon de la lumière qui l'environne. » BOSS.

Sur la cime d'un roc.

BOIL.

CIMENT, s. m., brique, ou tuile battue ou pilée dont on fait une espèce de mortier. *Faire du ciment*. *Bâtir à chaux et à ciment*. *Bassin de fontaine enduit de ciment*. *Mettre du ciment entre les pierres d'une muraille*. *Le ciment des Romains étoit d'une perfection qu'on a peine à égaler*. DICT. DE L'ACAD.

CIMENT, au figuré.

D'un *ciment* éternel ton église est bâtie.

BOIL.

CIMENTER, v. a., employer du ciment dans un ouvrage de maçonnerie. *Cimenter un bassin de fontaine*. *Cimenter du pavé*.

CIMENTER, au figuré, confirmer, affermir. *Cimenter la paix par des alliances*. *Les martyrs*

ont cimenté la foi par leur sang. Cimentier une amitié.

DICT. DE L'ACAD.

« Cette opulence cimentée du sang des peuples. »

MASS.

Un roi, etc.

Qui du bonheur public ait cimenté sa gloire.

De son sang en tout lieu cimenter les autels. BOIL.

CIMIER, *s. m.*, l'ornement qu'on porte au haut d'un casque. *Il avoit une telle bête, une telle figure, pour cimier.*

CINGLER, *v. n.*, naviguer à pleines voiles. *Cingler en haute mer.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils voguent, ils cinglent dans une mer où les autres échouent et se brisent. » LA BR.

CIPPE, *s. m.*, demi-colonne sans chapiteau, sur laquelle on gravoit autrefois des inscriptions.

CIRCONFÉRENCE, *s. f.*, le tour d'un cercle. *Toutes les lignes tirées du centre à la circonférence sont égales entre elles. La circonférence d'un grand cercle du ciel, d'un grand cercle de la terre. La circonférence du ciel, de la terre, d'un globe.*

DICT. DE L'ACAD.

« Plus capable d'arriver au centre des choses que d'embrasser leur circonférence. » (Voyez centre.)

PASC.

CIRCONFÉRENCE, se dit aussi de toute sorte d'enceinte, quoiqu'elle ne soit pas parfaitement ronde. *Cette ville enferme plusieurs jardins dans sa circonférence.*

CIRCONLOCUTION, *s. f.*, périphrase, circuit de paroles. *User de circonlocution. Grande circonlocution. Parler par circonlocution. La circonlocution sert souvent à l'orateur.*

CIRCONSPÉCT, **ECTE**, *adj.*, discret, retenu, qui prend garde à ce qu'il fait, à ce qu'il dit. *Homme fort circonspect. Il est circonspect dans ses actions, dans ses paroles.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ceci doit les rendre circonspects dans la disposition de ce sacrement. »

PASC.

« Une bouche si sage et si circonspecte. » FLÉC.

« Une douleur moins circonspecte. » (Voyez larmes.)

MASS.

CIRCONSPÉCTION, *s. f.*, prudence, retenue, discrétion. *User d'une grande circonspection. Il a apporté beaucoup de circonspection dans cette affaire. Agir, parler avec circonspection.*

DICT. DE L'ACAD.

« Répondez une autre fois avec plus de circonspection. »

PASC.

« Il a une triste circonspection dans sa conduite et dans ses discours. » LA BRUY.

« Jamais il n'exigea, ni de circonspection gênante, ni, etc. — Pour avoir parlé avec moins de circonspection de ces dieux bizarres. » (Voyez entrer.)

MASS.

CIRCONSTANCE, *s. f.*, certaine particularité qui accompagne un fait, une nouvelle ou quelque chose de semblable. *Circonstances aggravantes. Circonstance remarquable. Remarquer, observer, examiner, peser toutes les circonstances de l'action. Les circonstances des personnes, du lieu, du temps. Exposer un fait et en marquer jusqu'aux moindres circonstances. Le choix des circonstances. Souvent les circonstances changent la nature des choses. On dit, se déterminer*

par circonstance, par opposition à agir par principe. On dit, loi, règlement de circonstance, pour dire, loi, règlement que les circonstances ont paru exiger, et que les principes ne permettent pas de conserver.

DICT. DE L'ACAD.

« Jésus-Christ est venu dans toutes les circonstances prédites. — Ils ont prédit jusqu'aux moindres circonstances de la vie de Jésus-Christ. — Il juge des choses par leur nature, sans s'arrêter aux vaines circonstances qui ne blessent que l'imagination des foibles. — Par la comparaison de plusieurs circonstances particulières qui sont visibles d'elles-mêmes et que je ne m'arrête pas à rapporter. — Rapporter et prouver les principales circonstances. — Un arrêt de mort accompagné de toutes ces circonstances si religieuses. — Supprimer malicieusement cette circonstance qui le justifie. — Des circonstances favorables. — Des circonstances singulières. »

PASC.

« Après s'être épuisé sur les circonstances d'une bataille gagnée et d'une ville prise. — Des circonstances très-curieuses. (Voyez dérober, histoire, interroger.) — Si touchée de la mort de son mari, qu'elle n'en oublie pas la moindre circonstance. »

LA BRUY.

« Expliquer les circonstances des temps et des personnes et des lieux. — Tant de mémorables circonstances. — Remarquer deux circonstances qui ont accompagné leur chute. — Leur chute dont toutes les circonstances rendent témoignage à l'évangile. — Il se montre en diverses circonstances. »

BOSS.

« Plusieurs autres circonstances de cette fameuse histoire se trouvent marquées dans les annales et dans les traditions des anciens peuples. »

BOSS.

« Les motifs et les circonstances de ses actions. » (Voyez entrer.)

FLÉC.

« Profiter d'une circonstance où, etc. — Le choix d'un état est de toutes les circonstances de la vie, celle où la méprise est plus ordinaire. — Exposer ici toutes les circonstances de, etc. — Un assemblage de circonstances heureuses. — Que de circonstances faut-il assortir qui ne se trouvent presque jamais ensemble. »

MASS.

N'y présentez jamais de basse circonstance. BOIL.

CIRCONSTANCIER, *v. a.*, marquer les circonstances. *Circonstancier un fait. Circonstancier une affaire. Un fait bien circonstancié. Relation bien circonstanciée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Circonstancier à confesse les défauts d'autrui. »

LA BRUY.

« Il particularise et circonstancie toutes choses. »

BOSS.

CIRCONVALLATION, *s. f.*, fossé que les assiégeans font autour de leur camp avec des redoutes, des places d'armes et autres fortifications, pour se garantir des attaques du dehors, et pour empêcher qu'il n'entre du secours dans la place assiégée. *Lignes de circonvallation. Faire la circonvallation d'un camp. Tirer des lignes de circonvallation.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il avoit prédit cette effroyable circonvallation qui devoit environner la ville. »

BOSS.

CIRCONVOLUTION, *s. f.* Il se dit de plu-

sieurs tours faits autour d'un centre commun. *Faire plusieurs circonvolutions.*

CIRCUIT, *s. m.*, enceinte, tour. *Le circuit de la ville. Faire le circuit des murailles. Le circuit d'une province. Un grand circuit. Un long circuit. Cette ville a une lieue de circuit.*

On appelle figurément, *circuit de paroles*, tout ce que dit une personne avant que de venir au fait. *Un grand circuit de paroles. Un long circuit de paroles.*

CIRCULAIRE, *adj.* des deux genres : rond. *Forme circulaire. Figure circulaire.* Il se dit aussi de ce qui va en rond. *Mouvement circulaire.* On appelle, *lettre circulaire*, une lettre faite pour informer diverses personnes d'une même chose. *Ecrire une lettre circulaire. Envoyer une lettre circulaire. Expédier des lettres circulaires.*

CIRCULAIREMENT, *adv.*, d'une manière circulaire, en rond. *Les cieux se meuvent circulairement.*

CIRCULATION, *s. f.*, mouvement de ce qui circule. *La circulation du sang. La circulation de la sève dans les plantes.*

On appelle figurément, *la circulation de l'argent*, le mouvement de l'argent qui passe d'une main à l'autre, et qui le fait rouler dans le commerce.

DICT. DE L'ACAD.

« Une abondante circulation. » VOLT.

CIRCULER, *v. n.*, se mouvoir circulairement. Il se dit particulièrement du sang. *Le sang circule dans les veines.* On dit figurément, que *l'argent circule*, pour dire, que l'argent roule, qu'il a son cours ordinaire dans le commerce. *Faire circuler l'argent.* On dit aussi figurément (mais dans le style familier), *faire circuler une histoire, une anecdote*, pour dire, la répandre.

CIRE, *s. f.*, matière molle et jaunâtre, qui reste du travail des abeilles après qu'on en a exprimé le miel. *Cire vierge. Travailler en cire. Flambeau de cire pure. Cire fondue. Blanchir la cire à la rosée. Colorer la cire. Sceller en cire jaune, en cire verte, en cire bleue. Les anciens écrivoient sur des tablettes enduites de cire. Figure de cire. Faire un portrait en cire.*

CIRQUE, *s. m.*, lieu destiné chez les anciens Romains pour les jeux publics, et particulièrement pour les courses des chevaux et des chariots. *Les jeux du cirque. Rempoter le prix aux jeux du cirque. Les cirques étoient de figure ovale.*

CISEAU, *s. m.*, ferrement plat, qui tranche par un des bouts, et qui sert à travailler le bois, le fer, la pierre. *Ciseau de sculpteur. Ciseau d'orfèvre. Les statues de marbre se travaillent avec le ciseau.*

On appelle, *ouvrages de ciseau*, les ouvrages de sculpture; et on dit, d'un habile sculpteur, qu'il a le ciseau admirable, le ciseau excellent, *savant, délicat, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

CISELER, *v. a.*, travailler avec le ciselet. *Ciseler de la vaisselle d'argent. Argent ciselé. Vaisselle ciselée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Arme ciselée artistement. » LA BRUY.

CISELET, *s. m.*, petit ciseau dont les orfèvres, les graveurs, les armuriers, etc., se ser-

vent dans les ouvrages. *Travailler au ciselet. Cela est fait au ciselet.*

CISELEUR, *s. m.*, ouvrier dont le métier est de ciseler. *Un excellent ciseleur.*

CISELURE, *s. f.*, l'ouvrage qui se fait en ciselant. *La ciselure de cette vaisselle.*

CISTOPHORE, *s. m.*, terme d'antiquaire, médaille où l'on voit des corbeilles. Ces médailles étoient frappées, à ce qu'on croit, pour les fêtes des orgies que l'on célébroit en l'honneur de Bacchus.

CITADELLE, *s. f.*, forteresse qui commande à une ville. *Forte citadelle. La ville est prise, mais la citadelle tient encore. Le gouverneur d'une citadelle. Les fossés, les remparts d'une citadelle. Bâtir une citadelle. Raser une citadelle.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il foudroie des citadelles. » FLÉCH.

CITATION, *s. f.*, ajournement. En ce sens, il n'est guère d'usage que dans les affaires ecclésiastiques. *Il n'a point comparu à la première citation. Après les trois citations.* Il se dit aussi de l'ordre que le grand maître envoie à tous les chevaliers de se rendre à Malte en certaines occasions.

CITATION, allégation d'un passage. *Citation d'un passage. Mettre les citations en marge, à la marge. Une fausse citation. Remplir un discours de citations. Des marges chargées de citations.*

DICT. DE L'ACAD.

« S'il faut, outre cela, que je réponde des citations qu'il fait lui-même dans ces passages. — La vérité de mes citations. — La fidélité de mes citations. » PASC.

« Un étalage de citations étrangères à la cause. » MASS.

CITÉ, *s. f.*, ville, grand nombre de maisons enfermées de murailles. *Grande cité. Cité nombreuse. Une belle cité. Jérusalem s'appeloit la sainte cité.* Le plus grand usage de ce terme est présentement dans la poésie et dans le style oratoire.

DICT. DE L'ACAD.

« Il ne connoît de repos que dans la cité permanente (dans le ciel). — Cette cité permanente où nous devons être recueillis après cette vie. » (Voyez *fonder*.) BOSS.

Rebâtissez le temple, et peuplez vos cités. RAC.

(Il) enferma les cités de murs et de remparts.

De Paris à l'instant abordent la cité. BOIL.

CITÉ, se prend en quelques villes pour la partie la plus ancienne de la ville, et celle où est l'église épiscopale. *On divise Paris en ville, cité et université.* Il se dit aussi en quelques villes non épiscopales de la partie de la ville où est la principale église.

CITÉ, au propre, se dit de la circonscription locale qui comprend la collection des citoyens.

DROIT DE CITÉ, est proprement le droit qu'a tout homme né dans une ville ou un état libre d'élire ses représentans ou ses gouvernans, et de concourir à la confection des lois.

CITER, *v. a.*, ajourner, appeler pour comparaître devant le magistrat. *Citer quelqu'un par-devant le juge. Citer en jugement. On le cita au concile.*

CITER, alléguer. *Citer un passage. Citer la*

ici. Citer faux. Citer juste. Citer les auteurs anciens. On dit aussi, citer son auteur, pour dire, nommer celui de qui on tient une nouvelle ou quelque chose de semblable. *Profiter de l'avis, sans citer personne.* DICT. DE L'ACAD.

« Tous les livres que j'ai cités. — Les propositions que j'ai citées. — Les papes qu'il cite. — Vos casuistes cités dans mes lettres. — Ce que je cite de lui. — Voyez quels auteurs je vous cite. » PASC.

« Il cite faux. — Soit qu'il parle, qu'il harangue ou qu'il écrive, il veut citer. — Citer les grands noms de Harlai, de Bossuet, etc. » LA BRUY.

« Il cite pour témoin un auteur, etc. » BOSSUET.

« On vous cite dans les villes et dans les provinces les plus éloignées, pour encourager les foibles, etc. — Ce roi dont je vous ai cité l'exemple. » MASS.

Monstres dont à regret je cite ici le nom. RAC.

Entre les bons maris pour exemple cité. BOIL.

CITÉRIEUR, EURE, *adj.*, qui est en deçà, qui est de notre côté, plus près de nous. *L'Inde citérieure est en deçà du Gange.*

CITERNE, *s. f.*, réservoir sous terre, pour recevoir et garder l'eau de pluie. *Eau de citerne.*

CITOYEN, ENNE, *subst.*, habitant d'une ville, d'une cité. *Riche citoyen.* On dit, qu'un homme est bon citoyen, pour dire, que c'est un homme zélé pour sa patrie. *Il a fait le devoir d'un bon citoyen.* DICT. DE L'ACAD.

« Tant d'excellens citoyens. — Les Juifs le reconnoissoient pour un si bon citoyen, que, etc. »

« Son père lui avoit appris qu'il valoit mieux sauver un seul citoyen que de défaire mille ennemis. — Il arma tous les citoyens les uns contre les autres. — Albe fut vaincue, ses citoyens incorporés à la ville victorieuse l'agrandirent et la fortifièrent. — Rome continuant à se faire des citoyens de ses ennemis. » BOSSUET.

« Citoyens, étrangers, ennemis, etc., tous le plaignent, etc. — Les intérêts qui divisent les citoyens. — Vous naissez tous bons sujets et bons citoyens. » FLÉCH.

« Le citoyen inutile n'est pas moins proscrit par l'évangile que par la société. — L'étranger a les yeux sur eux comme le citoyen. — Ils sont, si j'ose le dire, citoyens de l'univers. » MASSILLON.

Je veux être empereur ou simple citoyen.

Le titre glorieux de citoyen Romain. COR.

Allez, et dans ses murs, vides de citoyens, etc. RAC.

Le nom de *citoyen*, dans une acception stricte et rigoureuse, se donne à l'habitant d'une cité, d'un état libre, qui a droit de suffrage dans les assemblées publiques, et qui fait partie du souverain. On appeloit autrefois, *citoyens romains*, non-seulement ceux qui étoient nés à Rome, mais aussi ceux qui avoient acquis le droit et les privilèges de citoyen romain, quoiqu'ils fussent d'un autre pays. *Saint Paul étoit citoyen romain.* DICT. DE L'ACAD.

« Ptolomée les fit citoyens d'Alexandrie. » BOSSUET.

CITOYEN, employé, dans Bossuet et dans Massillon, pour *concitoyen*.

« Aux portes de la ville et à la vue de ses citoyens. — Que n'a-t-il pas fait pour prévenir le malheur de ses citoyens. — Il laissa ses enfans au milieu de leurs citoyens. — Brutus et Cassius crurent affranchir leurs citoyens en le tuant comme, etc. » BOSS.

« Inutiles à leur patrie, à leurs citoyens. — Décourager ses citoyens. » MASS.

CIVIL, honnête, poli, par opposition à *militaire*. *Un homme fort civil. Une femme fort civile. Il faut être civil à l'égard de tout le monde. Il m'a reçu d'une manière fort civile.*

DICT. DE L'ACAD.

« Être civil et obligeant. » BOSS.

« Il a des termes tout à la fois civils et hautains. » LA BRUY.

« Les Perses étoient honnêtes, civils, etc. » BOSSUET.

« Favorable à ceux qui méritoient sa protection, civil à ceux à qui il ne pouvoit être favorable, etc. — Ses manières civiles, obligeuses, etc. — Affable et civil à tous. » FLÉCHIER.

CIVILEMENT, *adv.*, en matière civile, en procès civil. *Procéder civilement. Juger civilement. Poursuivre civilement.* On dit, qu'un homme est mort civilement, lorsqu'il a contre lui quelque condamnation qui le prive des droits et des fonctions de la société civile. *Un homme interdit, un homme banni à perpétuité, est mort civilement.*

CIVIL, ILE, *adj.*, qui regarde et qui concerne les citoyens. *La vie civile. La société civile. La guerre civile.* DICT. DE L'ACAD.

« Les lois civiles. » PASC.

« Pendant les guerres civiles. — Dévouer sa tête aux fureurs civiles. — Toute la police, tant civile que religieuse. » BOSS.

« Les vertus civiles. — Les dissensions civiles et domestiques. — Une espèce de religion civile. (Voyez *majesté*.) — Les discordes civiles. » FLÉCHIER.

« Les bienséances de la vie civile. — Les dissensions civiles. — L'harmonie civile. — Les vertus civiles. » MASS.

Les discordes civiles. COR.

DRIT CIVIL, se prend pour la jurisprudence romaine, qu'on appelle autrement droit écrit. *Cours de droit civil. Professeur en droit civil.*

CIVIL, en termes de palais, se dit par opposition à criminel. *Matière civile. Procès civil. Affaire civile. Lieutenant civil. Partie civile.*

On appelle figurément, *mort civile*, le retranchement des droits et des fonctions de la société civile, en conséquence de vœux solennels faits dans un ordre religieux, ou d'une condamnation à mort par contumace, ou d'une condamnation, soit aux galères perpétuelles, soit à un bannissement perpétuel. *Le bannissement perpétuel emporte la mort civile.*

CIVILEMENT, *adv.*, honnêtement, avec politesse. *Vivre civilement avec quelqu'un. Traiter civilement. Recevoir civilement. Agir, parler civilement.* DICT. DE L'ACAD.

CIVILISATION, *s. f.*, action de civiliser, ou état de ce qui est civilisé.

CIVILISER, *v. a.*, rendre civile une matière criminelle, réduire une cause criminelle à une procédure ordinaire et civile. *Civiliser un procès. Civiliser une cause criminelle.*

CIVILISER, rendre civil, honnête et sociable, polir les mœurs. *Le commerce des Grecs a civilisé les Barbares. Les peuples civilisés, Les nations civilisées.*

CIVILITÉ, *s. f.*, honnêteté, manière honnête de vivre et de converser dans le monde. *Un homme plein de civilité. Il en a usé avec beaucoup de civilité. Manquer de civilité. Cela est contre les règles de la civilité. Il est de la civilité de, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« La civilité humaine. » (Voyez moi.) PASCAL.

« Le mot de *civilité* ne signifioit pas seulement parmi les Grecs cette douceur et la déférence mutuelle qui rend les hommes sociables; l'homme *civil* n'étoit autre chose qu'un bon citoyen, qui se regarde toujours comme membre de l'état, qui se laisse conduire par les lois, et conspire avec elles au bien public. » BOSS.

« La civilité française. » (Voyez mélange.) FLÉCHIER.

Les termes obligeans de ma *civilité*. COR.

CIVILITÉ, actions, paroles civiles, complimens, et autres semblables devoirs de la vie. *Faire civilité à quelqu'un. Faire des civilités à quelqu'un. Recevoir des civilités de la part de quelqu'un. Il m'a comblé, il m'a accablé de civilités. Après les premières civilités de part et d'autre. Il a mal reçu les civilités qu'on lui a faites.* DICT. DE L'ACAD.

« Après les premières *civilités*, je lui dis, etc. » — Des gens qui me prévenoient autrefois par leurs *civilités*. » LA BRUY.

Mais enfin elle est reine, et cette qualité semble exiger de vous quelque *civilité*.

Souffrez que je réponde à vos *civilités*. COR.

CIVIQUE, *adj.* Il n'est d'usage qu'en cette phrase, *couronne civique*. La couronne civique, chez les Romains, étoit une couronne de chêne qu'on donnoit à celui qui avoit sauvé la vie à un citoyen dans un assaut, dans une bataille.

CLAIR, **AIRE**, *adj.*, éclatant, lumineux, qui jette, qui répand de la lumière. *Le feu est clair de sa nature. Ce bois fait un feu très-clair.* En ce sens, il se prend quelquefois substantivement. *Le clair de la lune. Nous marchâmes toute la nuit au clair de la lune. Il fuit clair de lune; grand clair de lune, un beau clair de lune.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce temps a été prédit si clairement, que le soleil n'est pas plus *clair*. » PASC.

On trouve la même métaphore dans Bossuet.

« Des prophéties magnifiques et plus *claires* que le soleil. — Quatre ou cinq faits authentiques et plus *clairs* que la lumière du soleil. » BOSSUET.

CLAIR, qui reçoit beaucoup de jour. *Cette église est bien claire. Cette chambre, cette galerie est fort claire.*

CLAIR, dont la superficie est luisante, polie. *Des armes claires. Vaisselle d'argent fort claire. Un plancher bien clair et bien frotté.*

On appelle, *clair-obscur*, parmi les peintres, certains dessins où il n'y a point de mélange d'autres couleurs que du blanc et du noir, ou quelque autre couleur brune. *Il a ramassé plusieurs dessins de clair-obscur, faits par différens maîtres.*

On dit, que le *clair-obscur* est bien observé dans un tableau, pour dire, que les ombres et la lumière y sont bien distribuées; et, qu'un peintre entend bien le *clair-obscur*, pour dire, qu'il sait bien placer les ombres et la lumière.

CLAIR, se dit encore, en peinture, des couleurs hautes qui représentent les jours, les parties éclairées; et en ce sens, il s'emploie ordinairement au pluriel et substantivement. *Les clairs sont bien entendus, sont mal entendus dans ce tableau.*

On appelle encore ainsi, dans les ouvrages de de tapisserie, les laines et les soies claires qui servent à rehausser l'ouvrage. *Cet ouvrage de tapisserie est presque achevé; il n'y a plus que les clairs à mettre.*

CLAIR, signifie aussi transparent. *Verre clair. Des vitres bien claires.*

CLAIR, qui n'est point trouble. *Claire fontaine. Ce vin n'est pas encore clair.* On dit, que le temps est *clair*, que le ciel est *clair et serein*, pour dire, qu'il n'y a aucun nuage en l'air. DICT. DE L'ACAD.

Tous les jours se levoient *clairs* et *sereins* pour eux. RACINE.

On appelle aussi, *clair*, ce qui n'est pas bien serré. *Toile claire. De la gaze bien claire. Avoir les cheveux bien clairs. Ces blés sont fort clairs. Ce bois est fort clair.*

CLAIR, se dit aussi de la voix et des sons, et signifie net et aigu. *Cet enfant de chœur a la voix claire. La voix des femmes est ordinairement plus claire que celle des hommes.* DICT. DE L'ACAD.

« Une voix *claire*. » LA BRUY.

Avec une voix *claire*. BOIL.

CLAIR, au figuré, intelligible, aisé à comprendre. *Idee claire. Style clair. Discours clair. Une expression claire. Un commentaire bien clair. Méthode claire et aisée. Il s'est expliqué en termes fort clairs.* DICT. DE L'ACAD.

« Une lettre où l'on trouve un sens *clair*. — Ces termes sont si *clairs*. » PASC.

« Ils trouvent *clair* ce qui est *clair*. — J'ai cru que ces endroits étoient *clairs* et intelligibles. » — Cela est bien uni et bien *clair*; qui ne pourroit en dire autant? » LA BRUY.

CLAIR, évident, manifeste. *Son droit est clair comme le jour. La raison, la conséquence en est claire. Preuve claire.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est plus *clair* que le jour, que nous sentons en nous-mêmes des caractères ineffaçables d'excellence. — Des miracles *clairs* et évidens. — Tout *clair* qu'il soit qu'il y a un Dieu, etc. (Voyez *prédiction*.) — Résister à une chose si *claire*. — Des principes si *clairs*. » (Voyez *principe*.) — Les athées doivent dire des choses parfaitement *claires*. Or, il n'est point parfaitement *clair* que l'ame soit matérielle. » PASC.

« Quatre ou cinq faits authentiques, et plus

» *clairs* que la lumière du soleil. (Voyez *clairement*.) — Un droit trop *clair*. » BOSS.
 « Des raisons *claires*. — Les principes les plus *clairs*. » LA BRUY.
 « La loi est *claire* et précise. » MASS.
 (Voyez un exemple de Fléchier, au mot *intelligence*.)

Ah ! prince, il ne faut pas d'assurance plus *claire*. C.

Assurance plus *claire* n'est ni un mot noble, ni le mot propre. On a une ferme assurance, une preuve *claire*. (Note de Voltaire.)

C'est beaucoup, mais enfin les preuves en sont *claires*.
 Dans les plus *claires* lois. BOIL.

(Voyez *sylogisme*.)

On dit, d'un procédé, d'une conduite, d'un discours équivoque : ce procédé, cette conduite, ces discours ne sont pas *clairs*.

On dit figurément, qu'un homme a l'esprit *clair*, pour dire, qu'il a beaucoup de netteté dans l'esprit, dans le jugement.

CLAIR, s'emploie aussi adverbialement, et signifie d'une manière *claire* et distincte. Voir *clair*.

On dit figurément, qu'un homme voit *clair*, voit fort *clair*, pour dire, qu'il a l'esprit pénétrant.

« Vous voulez voir *clair* dans les profondeurs » éternelles de la foi. » MASS.

Je commence à voir *clair* dans cet avis des cieux. RAC.
 Et Thémis pour voir *clair* à besoin de tes yeux. BOIL.

CLAIREMENT, *adv.*, d'une manière *claire*, nettement, distinctement. De là on distingue *clairement* tous les vaisseaux qui sont dans le port. DICT. DE L'ACAD.

« Je comprends *clairement* que, etc. » MASS.

CLAIREMENT, au figuré, d'une manière intelligible. Parler *clairement*. Expliquer *clairement* un passage. Il m'a dit *clairement* son intention. DICT. DE L'ACAD.

« Définir *clairement* tous les termes. — Ils disent et écrivent *clairement* qu'ils recoivent » cette constitution. — *Clairement* exprimé. — » Si *clairement* expliqué. » PASC.

Si vous vous expliquiez un peu plus *clairement*. COR.

CLAIREMENT, évidemment, manifestement. Démontrer *clairement* une proposition. Il prouva très-*clairement* ce qu'il dit. DICT. DE L'ACAD.

« Cela étoit si *clairement* prédit aux Juifs. — » On voit *clairement* qu'ils sont exempts de » toute erreur. — Pour vous le montrer *clairement*. » (Voyez découvrir, justifier, prouver, sens.) PASC.

« La cause de leur malheur nous est *clairement* marquée. » (Voyez révéler.) BOSS.

CLAIRIÈRE, *s. f.*, endroit dégarni d'arbres dans une forêt.

CLAIRON, *s. m.*, sorte de trompette dont le son est aigu et perçant. Le son des trompettes et des clairons. Il ne s'emploie qu'en poésie.

CLAIRVOYANT, ANTE, *adj.*, intelligent, éclairé et pénétrant dans les affaires. Il a l'esprit clairvoyant. C'est une femme habile et clairvoyante.

« Vous croyez avoir été en cela plus *clairvoyant* que toute cette compagnie. » PASC.

« Pour faire entendre aux moins *clairvoyants*

» l'accomplissement de la prophétie. — Afin » que cette suite du peuple de Dieu soit *claire* » aux moins *clairvoyants*. » BOSS.

« Aux yeux de toute une ville jalouse, mal » ligne, *clairvoyante*. » LA BRUY.

CLAMEUR, *s. f.*, grand cri. Clameur tumultueuse. Clameur publique. Il s'éleva une clameur universelle. Les clameurs d'une populace mutinée. On entendoit de tous côtés de grandes clameurs. Cela excita les clameurs de l'assemblée. DICT. DE L'ACAD.

« Résister aux clameurs d'un peuple irrité. » — Soutenir leurs redoutables clameurs. » BOSSUIT.

« Grand Dieu, les clameurs du pauvre et de » l'opprimé monteront devant vous — S'ils en » tendent encore des clameurs autour de l'arche, » que ce ne soient plus celles qui annoncent » ses périls et des malheurs nouveaux, mais » ses victoires, etc. — Pilate ne voit dans ces » accusations que des clameurs frivoles et passa- » gères. » MASS.

Sa fuite et les clameurs d'un peuple mutiné. COR.

CLANDESTIN, INE, *adj.*, qui se fait en cachette et contre les lois. Il n'est guère d'usage qu'en ces deux phrases. Mariage clandestin. Assemblée clandestine. DICT. DE L'ACAD.

Un hymen clandestin.

RAC.

CLANDESTINEMENT, *adv.*, d'une manière clandestine et en cachette. Il se sont mariés clandestinement. Ils s'assemblent clandestinement.

CLANDESTINITÉ, *s. f.*, terme du palais, vice d'un mariage fait clandestinement. La clandestinité empêche la validité d'un mariage.

CLARTÉ, *s. f.*, lumière, splendeur. La clarté du jour. La clarté du soleil, de la lune, des étoiles. Lire à la clarté du feu, des flambeaux. Fuir la clarté. Il se prend quelquefois pour la transparence du verre. La clarté du verre augmente le prix des lunettes. DICT. DE L'ACAD.

Cette obscure clarté qui tombe des étoiles.

O ! frère plus aimé que la clarté du jour ! COR.

Quelle Jérusalem nouvelle, etc.

Sort du fond des déserts brillante de clarté ?

Je vois de toutes parts sa clarté répandue.

Enfin mes tristes yeux cherchèrent la clarté.

Et la mort à mes yeux déroba la clarté. RAC.

Et combats contre nous à la clarté des cieux.

La clarté du jour. (Voyez entrée.)

BOIL.

CLARTÉ, au figuré.

« Des disputes qu'il avoit eues, il étoit sorti » je ne sais quelles clartés passagères qui avoient » laissé quelques traces de lumière dans son es- » prit. » FLÉCH.

« A la faveur de cette clarté qui le guide, il » démêle le vrai du faux. » MASS.

Cette fausse clarté dont il (le destin) les éblouit, Les plonge dans un gouffre, et puis s'évanouit. COR.

CLARTÉ, au figuré, netteté de l'esprit. Parler, écrire avec clarté. Expliquer une chose avec une grande clarté. Il faut de la clarté dans le style. Ces principes sont d'une grande clarté. DICT. DE L'ACAD.

« Si peu qu'on observe un discours, toute-la

» *clarté* se dissipe. — Cette *clarté* jointe à cette » naïveté. — Le manque de *clarté*. » PASC.

« La *clarté* du discours. » LA BRUY.

Et de son tour heureux imitez la *clarté*. BOIL.

CLARTÉ, au figuré, lumière.

Étrange aveuglement... éternelles *clartés*. COR.

(Voyez le dialogue de Pauline et de Polyecte, acte quatrième, scène troisième.)

De vos propres *clartés* me prêter le secours.

C'est à nous de chanter, nous à qui tu révéles

Tes *clartés* immortelles. RAC.

Et sa propre raison de *clarté* dépourvue. BOIL.

On dit : *jouir de la clarté du jour*, pour dire, vivre ; et commencer à voir la *clarté* du jour, pour dire, naître.

CLASSE, *s. f.*, l'ordre suivant lequel on range diverses personnes ou diverses choses. *Distribuer les matelots en plusieurs classes. Il y a trois classes de grands d'Espagne. Un grand de la première classe. Un grand de la seconde classe.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les citoyens distribués en certaines *classes*. »

BOSSUET.

« Cette liaison n'est ni passion ni amitié » pure, elle fait une *classe* à part. » LA BRUY.

Et les distribuant par *classes* et par titres. BOIL.

CLASSE, se dit figurément du rang qu'on donne au mérite et à la capacité, par rapport à certaines sciences, à certaines professions. Ainsi, dans ce sens, on dit, d'un grand théologien, d'un excellent auteur, d'un excellent peintre : un *théologien de la première classe*, un *auteur de la première classe*, un *peintre de la première classe*.

DICT. DE L'ACAD.

« Il est de la *classe* de ces avocats qui, etc. — » Il ne peuvent tout au plus qu'être les premiers d'une *seconde classe*. » LA BRUY.

CLASSE, se dit aussi des différentes salles d'un collège, dans chacune desquelles s'assemblent les écoliers qui prennent une même leçon sous un même maître. *Au sortir de la classe. Le régent de la classe. Dans ce sens, on dit : La seconde, la troisième, sans ajouter classe. Il est en seconde, il est en quatrième ; et au lieu de dire, la première, on dit, la rhétorique.*

Et te voyant encor tout frais sorti de *classe*. BOIL.

CLASSE, signifie aussi le temps que les écoliers sont assemblés pour prendre leçon. *Au commencement de la classe. A la fin de la classe.*

On appelle, les *basses classes*, celles où l'on commence ses études.

On appelle, *l'ouverture des classes*, le temps où les écoliers rentrent en classe après les vacances. *Il est revenu pour l'ouverture des classes.*

CLASSER, *v. a.*, ranger, distribuer par classes. *Classer des matelots. Classer des plantes.*

CLASSIQUE, *adj.* des deux genres. *Auteur classique* (auteur approuvé, et qui fait autorité en certaines matières). *Platon, Homère, Démosthène, Cicéron, Virgile, Tite-Live, sont des auteurs classiques.*

CLASSIQUE, se dit aussi de ce qui a rapport aux classes des collèges. *Devoir classique. Exercice classique.*

CLAUSE, *s. f.*, disposition particulière faisant partie d'un traité, d'un édit, d'un contrat, et de tout autre acte public ou particulier. *Clause expresse. Clause conditionnelle. Mettre, insérer, ajouter une clause dans un contrat. Glisser une clause dans un acte. Des clauses avantageuses pour lui.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils mettent ordinairement dans leurs lettres » cette *clause* : *si ita est.* » PASC.

« Plaider en explication d'une *clause* ou d'un » article. » LA BRUY.

CLAUSTRAL, ALE, *adj.*, appartenant au cloître, au monastère *Les lieux claustraux. La discipline claustrale.*

CLEF, *s. f.* (on prononce *clé*, même devant une voyelle), instrument fait ordinairement de fer ou d'acier, pour ouvrir et fermer une serrure. *Petite clef. Grosse clef. Les dents d'une clef. Fausser une clef. Forcer une clef. Une armoire qui ferme à clef, qui ferme à la clef. Cela est enfermé sous la clef. Porter les clefs d'une ville à un prince. Toutes les villes envoyèrent au devant de lui, leurs maires et échevins lui portèrent les clefs.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ne donneriez-vous pas des millions d'or » pour avoir une *clef* du paradis. » PASC.

« D'autres livres sont sous la *clef*. » LA BRUY.

Sous vingt fideles *clefs* (il) garde et tient en dépôt, etc.

BOILEAU.

On dit figurément, de certaines places fortes de la frontière, que ce sont les *clefs* du royaume. *Calais est une des clefs de la France.*

On dit aussi figurément, que la *grammaire* est la *clef* des sciences, que la *logique* est la *clef* de la philosophie, pour dire, que la grammaire, que la logique donnent une grande ouverture pour les sciences, y servent d'introduction ; et dans le même sens, on appelle, *clef d'un ouvrage, clef d'un système*, ce qui est nécessaire pour avoir l'intelligence d'un ouvrage, d'un système.

DICT. DE L'ACAD.

« Les langues sont la *clef* ou l'entrée des » sciences, et rien davantage. » LA BRUY.

« C'est un des secrets des prophéties, et une » des *clefs* qui en ouvre l'intelligence. »

BOSSUET.

On appelle, en termes d'architecture, *clef de voûte*, la pierre du milieu qui ferme la voûte.

On dit figurément, les *clefs* de saint Pierre, pour dire, l'autorité du Saint-Siège ; les *clefs* des trésors de l'église, pour dire, le pouvoir d'accorder des indulgences ; et, la puissance des *clefs*, les *clefs* du paradis, les *clefs* du royaume des cieux, pour dire, la puissance de lier et de délier.

CLEF, en parlant de certains ouvrages où les noms sont déguisés ou écrits d'une manière énigmatique, se dit de l'explication des noms supposés et des termes obscurs. *Avoir la clef d'un roman, d'une satire. La clef de Paracelse.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je ne suis ni auteur ni complice de ces *clefs* » qui courent. — Comment aurais-je donné ces » sortes de *clefs*, si je n'ai pu les forger ? »

LA BRUYÈRE.

CLÉMENCE, *s. f.*, vertu qui porte à pardonner les offenses, et à modérer les châtimens. Il ne se dit proprement que de Dieu, des sou-

verains, et de ceux qui sont dépositaires de leur autorité. *Clémence divine. Clémence royale. La clémence est la vertu des rois. User de clémence envers les vaincus. Avoir recours à la clémence du prince. Traiter avec clémence. Implorer la clémence des juges. On dit aussi d'un fils, qu'il a recours à la clémence de son père.*

DICT. DE L'ACAD.

« Indignes de la clémence de Dieu. — Qu'elle eut de clémence pour l'auteur d'un si noir attentat ! — Jamais on n'a douté de sa parole ni désespéré de sa clémence. » (Voyez régner.)

PASCAL.

« Sévère, rapide conquérant, égala César par ses victoires ; mais il n'imita pas sa clémence. — Avoir recours à la clémence du vainqueur. — Considérez la clémence et la sévérité de Dieu, sa sévérité envers ceux qui sont déchus de sa grâce, et sa clémence envers vous. — Il leur fit voir leur salut dans la clémence de Tite. — Des actions de grande équité et même de grande clémence. — Par la clémence romaine, toutes les nations n'étoient plus qu'une seule nation. — Il ne vit plus de salut que dans la clémence du vainqueur. — De quels yeux regardèrent-ils le jeune prince à qui la clémence ajoutoit de nouvelles grâces. » BOSS.

« Des actions de clémence et de justice. — Ce prince modéroit la sévérité des édits, par sa clémence. — Ce prince, par une espèce de fière clémence, tenoit la foudre suspendue. »

FLÉCHIER.

« Que la désolation des villes et des provinces aille attendrir votre clémence. — Le plus doux usage de l'autorité, c'est la clémence. » (Voyez croire, implorer, peindre.)

MASS.

O ! vertu sans exemple, ô ! clémence qui rend
Votre pouvoir plus juste et mon crime plus grand !
Vous craignez ma clémence ? Ah ! n'avez plus ce soin,
Souhaitez-la plutôt, vous en aurez besoin.

D'une fausse clémence il fera vanité. COR.

(Voyez essayer.)

Partout du nouveau prince on vantoit la clémence. R.

(Voyez gage.)

CLÉMENT, ENTE, *adj.*, qui a la vertu de clémence. *Prince clément. Vainqueur-clément. Père clément. Juge clément.* On dit, en parlant de Dieu, que Dieu est clément et miséricordieux, pour dire, qu'il pardonne aux pécheurs qui ont recours à lui.

DICT. DE L'ACAD.

« César a été clément jusqu'à être obligé de s'en repentir. »

BOSS.

CLEPSYDRE, *s. f.*, horloge d'eau qui servoit ordinairement à mesurer le temps chez les anciens. Elle régloit le temps accordé aux orateurs.

Plusieurs machines hydrauliques des anciens portent aussi le nom de *clepsydre*.

CLERC, *s. m.* (le C final ne se prononce point), celui qui par la tonsure est entré dans l'état ecclésiastique. En ce sens, il est opposé à laïque. *Clerc tonsuré d'un tel diocèse.*

On appelle, *clerc de chapelle*, chez le roi, chez la reine, un officier de la chapelle dont la charge est d'y servir à certaines fonctions ecclésiastiques sous les aumôniers et sous les chapelains.

CLERC, celui qui écrit et travaille sous un homme de pratique. *Clerc d'avocat, de procureur, de notaire.*

DICT. DE L'ACAD.

Abordez sans argent un *clerc* de rapporteur.

Les *clercs*, les procureurs, les sergens, les greffiers.

Un *clerc*, pour quinze sous, sans craindre le hola, Peut aller au parterre attaquer Attila.

BOIL.

CLERGÉ, *s. m.*, l'ordre ecclésiastique, le corps des ecclésiastiques. *Le clergé de France, de l'église gallicane. L'assemblée du clergé. Les agens du clergé. Convoquer, assembler le clergé. Tout le clergé de cette province. L'évêque à la tête de son clergé. Le clergé séculier. Le clergé régulier. Le clergé d'un diocèse. Le clergé d'une grande paroisse.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le clergé de France se présente aujourd'hui à votre majesté, avec tous les sentimens que le respect, l'admiration et la religion lui donnent pour elle ; l'honneur qu'il a d'être assemblé sous vos yeux, etc. — La joie qu'il ressentait lorsqu'il voyoit dans le clergé des hommes dignes de leur ministère. »

FLÉCH.

« Bossuet fut l'ornement de l'épiscopat ; le clergé de France s'en fera honneur dans tous les siècles. »

MASS.

Le bourgeois, le manant, le *clergé*, la noblesse.

Et sans être approuvé par le *clergé* romain.

BOIL.

CLÉRICAL, ALE, *adj.*, appartenant au *clerc*, à l'ecclésiastique. *L'ordre cléricale. La tonsure cléricale. Les fonctions cléricales.*

DICT. DE L'ACAD.

« La discipline cléricale. »

BOSS.

« La modestie cléricale. »

MASS.

CLÉRICATURE, *s. f.*, l'état ou la condition du *clerc*, de l'ecclésiastique. *Lettres de cléricature.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'esprit primitif de la cléricature et du sacerdoce. »

BOSS.

CLIENT, ENTE, *subst.*, celui, celle qui a chargé de sa cause un avocat. Il ne se dit proprement que des parties à l'égard de leurs avocats, et quelquefois des parties à l'égard de leurs juges. *Bon client. C'est mon client. Je suis sa cliente. La salle de ce magistrat est pleine de cliens aux heures de l'audience.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le client sort, reconduit, caressé, confus, etc. »

LA BRUY.

Et de cliens soumis à toute heure entouré.

BOIL.

Il se disoit autrefois chez les Romains de ceux qui se mettoient sous la protection des plus puissans citoyens. *Les cliens rendoient beaucoup d'honneur à leurs patrons.*

CLIGNEMENT, *s. m.*, l'action de cligner les yeux par un mouvement involontaire. Il se prend ordinairement pour une mauvaise habitude de cligner les yeux. *Il est sujet à un clignement d'yeux. Il a un clignement perpétuel.*

CLIGNER, *v. a.* Il ne se dit que des yeux, et n'est d'usage que dans ces phrases, *cligner les yeux, cligner l'œil*, pour dire, fermer l'œil, fermer les yeux à demi.

CLIGNOTEMENT, *s. m.*, mouvement involontaire qui fait qu'on remue continuellement les paupières. *Il est sujet à un clignotement d'yeux continuel.*

CLIGNOTER, *v. n.*, remuer ou baisser les paupières fréquemment, coup sur coup. *Il ne fait que clignoter.* On dit aussi, *clignoter des yeux*, *l'excès de lumière fait clignoter les yeux* (oblige les yeux à clignoter).

CLIMAT, *s. m.*, terme de géographie, partie du globe terrestre, comprise entre deux cercles parallèles à l'équateur, et telle que le jour du solstice d'été est plus long d'une demie heure sous le second de ces cercles que sous le premier. *Climat méridional, septentrional. La terre se divise en climats d'heures et en climats de mois.*

On le prend ordinairement pour région, pays, principalement eu égard à la température de l'air. *Climat chaud, climat tempéré, doux, agréable. Heureux climat. Changer de climat. Passer dans un autre climat. Les climats froids, les climats chauds.*

DICT. DE L'ACAD.

« La raison est de tous les climats. » LA BR.
« Il croit entendre du fond de ces barbares » climats les cris, etc. » FLÉCH.

M'éloigner de ce climat funeste.

Sous ce climat barbare.

COR.

Quel climat renfermoit un si rare trésor ?

Quel climat, quel désert a donc pu te cacher ?

Dans leurs climats brûlans les Africains domptés.

Moi-même le cherchant aux climats étrangers.

Venez, fuyez l'aspect de ce climat sauvage.

Dans ce climat barbare on traîna ta maîtresse.

Qu'espérez-vous combattre en des climats si rudes ?

RACINE.

Qui sans cesse volant de climats en climats.

Les climats font souvent les diverses humeurs.

Chaque climat produit des favoris de Mars.

En poètes fameux rends nos climats fertiles. BOIL.

CLIMATÉRIQUE, *adj.* des deux genres. Il n'est d'usage que dans ces phrases, *an climatérique, année climatérique*; et signifie chaque septième année de la vie humaine, et particulièrement la soixante troisième, qui est le neuvième septénaire. On l'appelle, *la grande climatérique*; et absolument, *la climatérique*. *Il est mort dans son année climatérique, dans sa climatérique.*

On dit, par extension, que les états ont leurs années climatériques aussi-bien que les hommes.

CLIN, *s. m.*, prompt mouvement de la paupière, qu'on baisse et qu'on relève au même instant. Il n'est d'usage qu'étant joint à *œil*. *Un clin d'œil. Faire un clin d'œil. Se faire obéir par un clin d'œil. Faire un clin d'œil à quelqu'un* (lui faire un signe de l'œil).

DICT. DE L'ACAD.

« Composant leur visage sur celui de Protée » silas, dont ils observoient jusqu'au moindre » clin d'œil. » FÉN.

On dit figurément, *en un clin d'œil, en moins d'un clin d'œil*, pour dire, en un moment, en fort peu de temps.

CLIO, nom de la muse qui préside à l'histoire. On dit, *un élève de Clio*, pour désigner un homme qui s'adonne à la composition de l'histoire.

CLOCHE, *s. f.*, instrument fait de métal ordinairement de fonte, creux, ouvert, qui va s'élargissant par en bas, et au milieu duquel il

y a un battant pour tirer du son. *Grosse cloche. Cloche harmonieuse, argentine. Sonner les cloches à volée, en branle. Les cloches sonnent. La cloche tinte. Foudre des cloches. Monter, pendre, bénir, baptiser une cloche. Nommer une cloche. Assembler au son de la cloche.*

DICT. DE L'ACAD.

Les cloches dans les airs, de leurs voix argentines, Appeloient à grand bruit les chantes à matines. B.

CLOITRE, *s. m.*, cette partie d'un monastère qui est faite en forme de galeries, ayant quatre côtés, avec un jardin ou une cour au milieu. *Se promener sous le cloître. Le cloître des Génovéfains. Il se prend souvent pour monastère. Il se jeta dans un cloître.*

DICT. DE L'ACAD.

« Faut-il que les cloîtres les plus retirés ne » soient pas des asiles contre vos calomnies. » PASCAL.

« Un religieux qui médite dans un cloître. » BOSSUET.

« Elle a pratiqué des vertus que l'on n'ap- » prend que dans les cloîtres. » FLÉCH.

« La rigueur et les travaux des cloîtres les » plus austères. » MASS.

La piété chercha les déserts et les cloîtres.

Dans mes cloîtres sacrés la discorde introduite.

Et son zèle, etc.

N'allâ point se cacher dans les ombres du cloître. B.

CLOÎTRE, signifie aussi une enceinte de maisons où logent les chanoines des églises cathédrales ou collégiales. *Le cloître Notre-Dame.*

CLORE, *v. a.* Ce verbe, quant aux temps simples, n'est en usage qu'aux trois personnes du singulier, et du présent de l'indicatif. *Je clos, tu clos, il clôt*; au futur de l'indicatif, *je clorai*; au conditionnel présent, *je clorais*. Il signifie fermer. *Clore les passages. Clore les yeux d'un homme mort ou mourant. Clore la bouche.* On dit figurément, *clorre la bouche à quelqu'un*, pour dire, l'empêcher de parler ou le réduire à ne pouvoir répondre. On dit, *clorre l'œil*, pour dire, dormir. *Il n'a pu clorre l'œil de toute la nuit.*

DICT. DE L'ACAD.

« La froide main de la mort pouvoit seule » lui clorre les yeux. » BOSS.

CLORE, enfermer, environner de haies, de murs, de fossés, etc. *Clore un jardin, un parc. Clore un bourg ou une ville. Clore de haies, de murailles.*

CLORE, achever, terminer. *Clore une affaire. Clore un traité. Clore un testament. Clore un concile. Clore une assemblée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Après que le canon aura été clos. » BOSS.

CLOS, CLOSE, participe. *Ville close. Jardin clos de murailles.*

On dit, *à huis clos*, pour dire, à portes fermées. *On donne quelquefois des audiences à huis clos, par ménagement pour les parties.*

On appelle, *champ clos*, une lice, un lieu fermé de barrières, dans lequel deux ou plusieurs personnes vidoient autrefois leurs différends par les armes, et avec la permission du prince ou de la justice. *Combattre en champ clos.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pour décider leur querelle, comme deux » braves en champ clos. » BOSS.

Un athlète nouveau, etc.

Vient combattre en *champ clos* aux joutes du barreau.
BOILEAU.

CLOS, *s. m.*, espace de terre cultivé et fermé de murailles, de haies, de fossés, etc. *Un clos de vingt arpens. Clos de vignes. Clos d'arbres fruitiers. Pare un clos.*

CLOTURE, *s. f.*, enceinte de murailles, de haies, etc. *Paire une clôture autour d'un bois, d'un pré. La clôture de ce parc est endommagée en beaucoup d'endroits. Cela n'est enfermé que d'une clôture de haie.*
DICT. DE L'ACAD.

« Des grilles affreuses, une retraite profonde, » une *cloture* impénétrable. » Boss.

CLÔTURE, se prend aussi pour l'obligation où sont les religieuses de ne point sortir de leur monastère. *Faire vœu de clôture. Garder clôture. Garder la clôture. Rompre la clôture.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi la sainte *cloture*, protectrice de l'humilité et de l'innocence, est établie. » Boss.

CLOUER, *v. a.*, attacher avec un clou. *Clouer des pentures de portes, de fenêtres.*

DICT. DE L'ACAD.

CLOUER, au figuré.

Et *clouer* de l'esprit à ses moindres propos. MOL.
Tous les jours malgré moi *cloué* sur mon ouvrage.

BOILEAU.

COADJUTEUR, *s. m.*, celui qui est adjoint à un prélat pour lui aider à faire ses fonctions, et qui est ordinairement destiné à lui succéder après sa mort. *Coadjuteur d'un archevêque, d'un évêque, d'un abbé. Coadjuteur de Reims, de Paris.*

COADJUTORERIE, *s. f.*, la charge et dignité de coadjuteur ou coadjutrice. *La coadjutorerie d'un archevêché, d'un évêché, etc.*

COADJUTRICE, *s. f.*, religieuse adjointe à une abbesse ou prieure, pour les fonctions de sa place, et qui est ordinairement destinée à lui succéder après sa mort. *Coadjutrice d'une telle abbesse. Coadjutrice d'une telle abbaye. Brevet de coadjutrice.*

COAGULATION, *s. f.*, l'état d'une chose coagulée, ou l'action par laquelle elle se coagule. *La coagulation du sang. La coagulation du lait.*

COAGULER, *v. a.*, cailler, figer; faire qu'une chose liquide prenne de la consistance. *La présure coagule le lait. Le venin de la vipère coagule le sang dans les veines.*

CODE, *s. m.*, recueil, compilation de lois, constitutions, rescrits des empereurs romains. *Le code Théodosien, ou de Théodose. Le code de Justinien, qu'on appelle aussi absolument, le code. Il se dit aussi de quelques compilations des ordonnances, comme, le code Henri. Il se dit aussi de quelques ordonnances sur des matières particulières, comme, le code Louis. Le code civil. Le code criminel. Le nouveau code. Le code de la marine.*

DICT. DE L'ACAD.

Bâtir de vaines lois un *code* fantastique.

Du digeste et du *code* ouvre-nous le dédale. BOIL.

COÉTERNEL, **ELLE**, *adj.*, qui existe de toute éternité avec un autre. *Le verbe est coéter-*

nel au père. Quelques philosophes payens ont cru que la matière étoit coéternelle à Dieu.

COEUR, *s. m.*, partie noble de l'animal, dans laquelle on croit communément que réside le principe de la vie. *Le mouvement du cœur. Le battement du cœur. Palpitation du cœur. Le cœur est le premier vivant et le dernier mourant. Il est blessé, frappé au cœur. Le cœur lui bat. Le cœur lui palpite. Le cœur lui tressaillit d'aise, de joie. La joie dilate le cœur. Epanouissement du cœur.*

DICT. DE L'ACAD.

« Grande reine, je satisfais à vos plus tendres desirs quand je célèbre ce monarque, et » ce *cœur* qui n'a jamais vécu que pour lui, se » réveille, tout pourri qu'il est, et devient sensible même sous ce drap mortuaire, au nom » d'un époux si cher »

(BOSSUET, *Or. fun.* de la reine d'Angleterre.)
Fléchier, dans l'Oraison funèbre de Marie-Thérèse d'Autriche, emploie la même figure; mais avec moins de force et d'énergie.

« Grand roi, vous l'avez aimée, vous l'avez » pleurée, etc.; vous l'avez dit: *Je n'ai jamais » reçu de chagrins d'elle que celui de l'avoir perdue*; et si parmi les joies du ciel, il reste encore aux saintes ames quelques sentiments » pour les consolations de ce monde, elle est » touchée de celle-ci, et il me semble que je » vois ce *cœur*, tout insensible qu'il est, se ré- » veiller et s'attendrir à cette parole. »

« A la vue de ce triste cercueil, et de ce *cœur* » royal qui n'est plus que cendre. »

(Dien)

Conserva dans son *cœur* la chaleur presque éteinte.

C'est peu que de vouloir, sous un couteau mortel,
Me montrer votre *cœur* fumant sur un autel. RAC.

LE CŒUR, se considère le plus souvent comme le siège des passions; et en ce sens, on dit d'un homme: *Il a le cœur oppressé, serré de douleur, de tristesse. Le cœur navré, outré, transi. Le cœur enflammé, embrasé d'amour, de colère, etc. Il a le cœur saisi, il a le cœur contrit. Le cœur gros de soupirs, de dépit. Le cœur plein d'amertume, d'indignation. Il a le cœur gros, il en a le cœur gros, le cœur lui saigne. Cela me fait saigner le cœur. Il en a le cœur ému. Son cœur nage dans la joie. Vous l'avez frappé, blessé au cœur. Cela me perce, me déchire, me fait fendre le cœur. Il gardoit cela dans son cœur. J'ai gravé cela dans mon cœur.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les choses qui nous tiennent le plus au » *cœur*, ne sont rien, etc. (Voyez *toucher*.) — » Mon *cœur* est tellement endurci et plein des » idées, des soins, etc. » PASC.

« Laissez attendrir vos *cœurs*. — Notre *cœur* » s'enfle tellement, que, etc. — Le *cœur* d'une » grande reine, autrefois élevé par une si longue » suite de prospérités, et ensuite plongé tout » à coup dans un abîme d'amertumes, etc. »

BOSSUET.

(Voyez *consterner, délice, déchirer, enchanter, endurcir, épancher, enflammer, ennoblir, élever, graver, imprimer, insinuer, remuer, tenir*.)

« Il a ouvert son *cœur* et ses entrailles à ses » frères. — Le *cœur*, pour être touché, n'a pas » besoin de, etc. — Ils livrent leurs *cœurs* aux » douceurs d'une vie molle et oisive. — Rem- » plissez de vos vérités adorables des esprits et

» des *cœurs* que le monde occupe de ses vanités.
 » — On laisse échapper son *cœur* après mille
 » objets, etc. — Avec quelle effusion de *cœur*,
 » etc. (Voyez *exprimer*.) — Se déliant de son
 » propre *cœur*, et craignant qu'il ne fût pas
 » assez profondément touché. — Elle offroit à
 » Dieu un *cœur* contrit et humilié. — Lorsqu'un
 » *cœur* est rempli d'amertume et qu'il devient
 » à charge à lui-même. — L'oblation d'un *cœur*
 » contrit et reconnoissant. — Votre *cœur* a res-
 » senti le premier les peines, etc. — Afin que
 » Dieu fortifie par sa grace des *cœurs* que leur
 » propre valeur anime. »

FLÉCH.

(Voyez *allumer*, *détacher*, *frapper*, *graver*,
glisser, *mouvement*, *œil*, *ouvrir*, *plaie*, *presser*,
porter, *renfermer*, *rosée*, *sauver*, *tirer*, *verser*.)

« Tout ce qui plaît ici-bas peut amuser le
 » *cœur*, mais jamais le satisfaire. — Vous qui
 » abrutissez tous les jours votre *cœur* par des
 » excès indignes. (Voyez *abrutir*.) — La plaie
 » qui blesse le *cœur*, ne peut trouver son re-
 » mède que dans le *cœur* même. — La religion
 » n'abat et n'amollit point le *cœur*, elle l'enno-
 » blit et l'élève. (Voyez *abaltre*, *corrompre*.)
 » — Ce désir absorbe le *cœur* tout entier. — Si
 » ce poison gagne et infecte le *cœur* du prince.
 » — Le long usage qui endurecit le *cœur* à tous
 » les plaisirs, le rend tous les jours ici plus
 » sensible. — Un *cœur* que la jalousie noircit et
 » envenime. — Ce ver qui pique le *cœur* et ne
 » le laisse jamais tranquille. — Ces plaisirs
 » laisseront toujours votre *cœur* vide. — Nour-
 » rir son *cœur* de mille espérances flatteuses. —
 » Les prospérités temporelles, qui de loin pi-
 » quent et attirent le *cœur*, mais, qui, touchées
 » de près, ne peuvent ni le fixer ni le satisfaire. »

MASSILLON.

(Voyez *accès*, *atteindre*, *désarmer*, *dresser*,
dominer, *écrire*, *empire*, *entrer*, *fermer*, *graver*,
impression, *plaie*, *manquer*, *remplir*, *vide*,
voix.)

Le *cœur* gros de soupirs, et frémissant d'horreur.

Je percerai ce *cœur* qui vous ose trahir.

Mon *cœur* épouvanté se refuse à la joie.

Ces sentimens, etc.

Ne régnent dans mon *cœur* que pour le déchirer.

Ton *cœur* dans son amour s'obstine,

Et d'une indigne ardeur lâchement embrasé, etc.

Et mon trop de fortune a pu m'enfler le *cœur*.

Que mon *cœur* s'attendrit à cette triste vue.

Apprends comme l'amour flatte un *cœur* qu'il possède.

Pour amollir son *cœur* je n'ai rien négligé. COR.

Ne pas laisser remplir d'ardeurs empoisonnées

Un *cœur* déjà glacé par le froid des années.

Le ciel agissoit sur son *cœur*.

Je percerai ce *cœur* que je n'ai pu toucher.

Je vais, le *cœur* trop plein de votre image, etc.

Ton *cœur* impatient de revoir la Troyenne.

Tu lui parles du *cœur*, tu la cherches des yeux.

Ce *cœur*, c'est trop vous le celer,

N'a point d'un chaste amour dédaigné de brûler.

Sans ébranler ton *cœur*. (Voyez *merveille*.)

(Dieu) de plus près à leur *cœur* parlera dans son temple.

Un songe

Entretient dans mon *cœur* un chagrin qui le ronge.

RACINE.

(Voyez *combat*, *frapper*, *frémir*, *gloire*.)

Il faut que le *cœur* seul parle dans l'élégie.

Que la passion, etc.

Aille chercher le *cœur*, l'échauffe, le remue.

Corrompre le *cœur*.

BOIL.

AVOIR À CŒUR, prendre à *cœur* une affaire,
 pour dire, l'affectionner extrêmement, s'y inté-
 resser fort.

On dit, dans le même sens, qu'une affaire
 tient au *cœur*.

On dit aussi, qu'une chose tient au *cœur*, pour
 dire, qu'on en garde le souvenir, parce qu'elle
 a déplu et qu'elle cause de la peine.

On dit, avoir quelque chose sur le *cœur*, pour
 dire, en avoir du ressentiment.

On dit, se ronger le *cœur*, ronger son *cœur*,
 pour dire, s'affliger, se chagriner, se tour-
 menter.

On dit figurément, amollir ou attendrir le
cœur de quelqu'un, pour dire, l'émouvoir, le
 fléchir; et dans le même sens, on dit, vous me
 percez, vous me crevez le *cœur*, vous me faites
 crever le *cœur*, pour dire, vous excitez dans
 mon ame un grand attendrissement, une grande
 pitié.

On dit, qu'un homme à le *cœur* endureci,
 que c'est un *cœur* endureci, pour dire, qu'il est
 tellement opiniâtre, qu'on ne le peut fléchir,
 ou qu'il est extrêmement obstiné dans le mal,
 dans le péché.

On dit d'un homme, qu'il a un *cœur* de mar-
 bre, un *cœur* de diamant, un *cœur* de bronze,
 un *cœur* d'airain, pour dire, qu'il ne peut être
 touché ni de pitié ni d'amour.

Avec un *cœur* d'airain exerçant sa puissance. RAC.

CŒUR, signifie aussi les inclinations de l'ame;
 et en ce sens, on dit : C'est un bon *cœur*. C'est
 un mauvais *cœur*. Il a le *cœur* franc. *Cœur* gé-
 néreux. *Cœur* dissimulé. Il a le *cœur* gâté, cor-
 rompu. *Cœur* excellent. *Cœur* dur.

DICT. DE L'ACAD.

« Le blâme piquoit au vif les *cœurs* généreux.

» — *Cœurs* étroits et entrailles resserrées. —
 » Ame d'un si grand *cœur*. » BOSS.

« Tant qu'ils auront le *cœur* pacifique. — Un
 » *cœur* docile pour recevoir les impressions de
 » la vérité. — Avoir le *cœur* doux et charitable.

» — Pénétrer jusqu'au fond de ce *cœur* magna-
 » nime. — Cette noblesse de *cœur*. — Ce *cœur*

» si sensible à l'honneur et à la véritable gloire.
 » — Former l'esprit et le *cœur* des enfans. —

» Lui former un *cœur* françois. — Vous leur
 » formez des *cœurs* de roi et des *cœurs* de

» père. — La droiture, l'équité de votre *cœur*. —
 » Des *cœurs* chrétiens. » FLÉCH.

« Un *cœur* innocent et docile entend sa voix.

» — Naître avec un *cœur* plus noble et plus
 » élevé. — Des *cœurs* ingrats. — La grandeur

» leur donne un autre *cœur* plus dur et plus
 » insensible que celui du reste des hommes. —

» Un *cœur* lâche et rampant. — La bonté et la
 » droiture de votre *cœur*. — Un *cœur* qui mar-

» che droit dans la justice et la vérité. »

MASSILLON.

Le *cœur* de Pulchérie est trop haut et trop franc,

Pour craindre ou pour flatter le bourreau de son sang.

Un *cœur* comme le tien, si grand, si magnanime.

Donne-moi donc, barbare, un *cœur* comme le tien.

Ce cœur impitoyable à ma porte s'obstine.

Je porte un cœur sensible, et vous l'avez percé. COR.
A travers les périls un grand cœur se fait jour.

Vous avez encor le cœur israélite. RAC.

Cœur, signifie aussi l'intérieur, le fond, les dispositions de l'âme. Dieu sonde les cœurs. Dieu connoît les cœurs, voit le fond des cœurs. Dieu est scrutateur des cœurs. Vous lisez dans mon cœur. Il lit dans les replis les plus cachés du cœur.
DICT. DE L'ACAD.

« La profonde obscurité du cœur de l'homme » qui ne sait jamais ce qu'il vaudra, qui sou- » vent ne sait pas bien ce qu'il veut, et qui » n'est pas moins caché ni moins trompeur à » lui-même qu'aux autres. — La profonde ma- » lignité du cœur humain. » BOSS.

« Dieu qui est le maître du cœur des hommes. » — Celui qui sonde les cœurs. — Dieu l'a con- » duit dans la solitude pour parler à son cœur. » — Répandre son cœur devant Dieu. — Dieu » tient leurs cœurs entre ses mains, et les tourne » comme il lui plaît. — Le cœur de l'homme est » impénétrable; le mien n'auroit-il de pli et » de repli que pour vous ? » (Voyez ouvrir.)
FLÉCHIER.

« Le gouvernement politique ne sonde pas les » cœurs. — Ils répandent ici leur cœur en votre » présence. — Il lit dans les cœurs. — Que son » cœur soit entre vos mains, et son cœur sera » encore plus grand que ses succès et ses triom- » phes. » MASS.

Demander à voir le fond de votre cœur;
Il est si peu fermé que chacun y peut lire.
Pour voir ce qui s'y passe, il ne faut que des yeux,

J'ai besoin toutefois qu'il s'explique un peu mieux.
CORNEILLE.

Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.
Dans le fond de mon cœur vous ne pouviez pas lire.
Dieu tient le cœur des rois entre ses mains puissantes.
J'étudiai leur cœur, je flattai leurs caprices. RAC.

On dit figurément, qu'un homme ouvre son cœur à quelqu'un, pour dire, qu'il fait voir tout ce qu'il a dans la pensée; et l'on dit, qu'il parle à cœur ouvert, quand il parle franchement, et qu'il déclare tout ce qu'il pense sur une affaire.

« Il s'entretient à cœur ouvert. » FLÉCH.

On dit aussi, se parler cœur à cœur, pour dire, se parler avec la plus grande franchise et sans aucune réserve.

On dit aussi, avoir le cœur sur le bord des lèvres, pour dire, ne dissimuler rien.

Cœur, signifie aussi courage. Il a du cœur. Il n'a point de cœur. Perdre cœur. Reprendre cœur. C'est un grand cœur. Un cœur généreux. Un cœur lâche. C'est un homme de peu de cœur, sans cœur. Cela lui a enflé, élevé, haussé le cœur, lui a abattu, abaissé le cœur, lui a rendu le cœur. Le cœur lui manque. Le cœur lui revient. Cet événement lui a relevé le cœur.
DICT. DE L'ACAD.

Pour armer votre cœur contre un si triste sort.

L'un m'anime le cœur, l'autre, etc.

L'accusés d'avoir manqué de cœur. COR.

Un prélat qui, etc.

Dans une illustre église exerçant son grand cœur,
Fit placer à la fin un lotin dans le chœur

Cœur, signifie aussi affection. Il a mis là tout son cœur. Il lui a donné son cœur. Il a gagné son cœur. Il a le cœur des peuples, des soldats. Élever son cœur à Dieu, lui offrir son cœur. Avoir, mettre son cœur en Dieu. Il a mis son cœur aux choses de la terre. J'ai fait cela de cœur et d'affection, de cœur et d'âme.

On dit figurément, de deux personnes qui s'entraiment fort, que ce n'est qu'un cœur, ou qu'elles ne sont qu'un cœur et qu'une âme.

DICT. DE L'ACAD.

« Ayant donné aux créatures mon cœur que » vous n'aviez formé que pour vous. » PASC.

« Le cœur tendre de cette princesse fut pro- » fondement blessé par cette mort. — Dans un » temps où leurs cœurs étoient dénnis. — Les » deux princesses ne furent plus qu'un même » cœur. — Cette princesse qui ne fait avec vous » qu'un même cœur. — Elle lui avoit rendu son » cœur. » BOSS.

(Voyez épancher, gagner, immoler, ouvrir, partager, percer, plaie.)

« Le cœur tendre que Dieu lui avoit donné » pour son peuple. — Les nœuds sacrés qui de- » voient unir éternellement son cœur à l'in- » comparable Julie. — Et si l'on refuse son cœur » à Dieu, du moins on le partage entre ses » créatures. » FLÉCH.

« Tous les cœurs réunis au pied du trône. — » Vous voyez déjà tous les cœurs voler auprès » de vous. — Je vous prierai d'accepter un cœur » que le monde rejette. — Pent-on laisser alié- » ner des cœurs qu'on peut gagner à si bas prix. » (Voyez attirer.) — Se concilier les cœurs. — » Son cœur ne faisait qu'un cœur avec le nôtre. » (Voyez partager, régner.) — Ses trésors les » plus précieux étoient les cœurs de ses sujets. » — Leurs cœurs sont encore plus à lui que leurs » biens et leurs personnes. » MASS.

Vous avez dans son cœur fait de si grands progrès.

Il me dérobe un cœur que, etc.

Son cœur vous est encor fidèle.

Mon cœur s'est enflammé.

Songez à regagner le cœur de votre époux. COR.

Ne donne point un cœur qu'on ne peut recevoir.

Ne l'avez vous reçu, cruel, que pour le rendre ?

Quand je pouvois paroître à ses yeux satisfaits,

Chargé de mille cœurs conquis par mes bienfaits.

Je vois voler partout les cœurs à mon passage. RAC.

Cœur, se dit quelquefois par opposition à l'esprit. Ce sermon plaît à l'esprit et ne touche point le cœur.
DICT. DE L'ACAD.

« L'esprit et le cœur sont comme les portes » par où ces vérités sont reçues dans l'âme. » PASCAL.

« Il travailloit à purifier son cœur, et non pas » à polir son esprit. — Il ne pensa plus qu'à ce » jeune prince; il n'eut plus d'esprit, il n'eut » plus de cœur que pour lui. — C'est ici une » effusion de mon cœur, plutôt qu'un ouvrage » et une méditation de mon esprit. » FLÉCH.

« Cette supériorité d'esprit et de cœur. »

Burrhus conduit son cœur, Sénèque son esprit. RAC.

CŒUR, opposé à corps.

« Son cœur ne se ressentait jamais de l'abattement de son corps. »
FLECH.

CŒUR, opposé à bouche.

« C'étoit la sainte pensée qu'il avoit toujours dans le cœur, c'étoit la belle parole qu'il avoit toujours à la bouche. »
BOSS.

« On a sans cesse l'état dans la bouche, et la jalousie dans le cœur. — (Ces louanges) à peine sorties de la bouche même de celui qui les publie, elles vont, s'il m'est permis de parler ainsi, expirer dans son cœur, qui les désavoue. »
MASS.

Mais si tantôt ce cœur parloit par votre bouche.

Que la bouche et le cœur sont peu d'intelligence ! R.

DE BON CŒUR, volontiers, avec plaisir. *Il a fait cela de bon cœur.*

DE TOUT SON CŒUR, avec le plus grand zèle, avec la plus grande affection. *Je l'aime de tout mon cœur.*

« Ceux qui cherchent Dieu de tout leur cœur. »
PASCAL.

« Se donner de tout son cœur à qui on appartient naturellement. »
BOSS.

À CONTRE-CŒUR, contre son gré, contre son inclination. *Il fait cela à contre-cœur.*

DE GAÏÉTÉ DE CŒUR.

« Il se fait des dangers de gaïeté de cœur. »
MASSILLON.

EN SON CŒUR.

« Il insulte en son cœur aux foibles esprits, » etc. — Tu disois en ton cœur avare : je tiens la mer sous mes lois, etc. — On dit, au fond de son cœur : je suis, etc. »

Il condamne en son cœur ces indignes alarmes. COR.

Elle étoit à l'autel, et peut être, en son cœur, Du fatal sacrifice accusait la lenteur.

Tous ceux qui dans le cœur me réservent leur foi. R.

PAR CŒUR, façon de parler adverbiale, qui signifie, par mémoire, de mémoire. *Apprendre une chose par cœur. Savoir des vers, une oraison, etc., par cœur. Réciter par cœur.* DICT. DE L'ACAD.

« Le peuple apprit par cœur ce divin cantique. »
BOSS.

SELON SON CŒUR, terme usité dans le langage de la chaire.

« Dieu l'avoit choisi pour en faire un roi selon son cœur (un roi agréable à ses yeux et rempli de toutes les vertus). — C'est ainsi que parlait autrefois un roi selon le cœur de Dieu. »
FLECHIER.

« Faites-en, grand Dieu, un roi selon votre cœur. »
MASS.

CŒUR, se prend quelquefois pour l'estomac. *Mal de cœur. Il a mal au cœur. Cela lui fait mal au cœur. Le cœur lui fait mal. Il est sujet à des maux de cœur. Le cœur lui bondit. Le cœur lui soulève. Cela lui fait soulever le cœur. J'ai encore mon dîner sur le cœur. L'eau que j'ai bue me tourne autour du cœur, me pèse sur le cœur.*

CŒUR, le milieu de quelque chose, particulièrement d'un état et d'une ville. *Le cœur de la ville. Le cœur du royaume. L'ennemi étoit au cœur du royaume.* DICT. DE L'ACAD.

« Paris et le cœur du royaume demandoient un homme capable de, etc. »

« Un air empoisonné de factions et de révol-

» les gagna le cœur de l'état. — L'un dans le cœur et l'intérieur du royaume, reçoit, etc. »
FLECHIER.

Je veux qu'elle me voie au cœur de ses états. COR.

Il se dit aussi de la partie intérieure du tronc d'un arbre, et du milieu d'un fruit. *Une table faite de cœur de noyer. Cette poire est gâtée dans le cœur.*

On dit encore, au cœur de l'hiver, au cœur de l'été, pour dire, au plus fort de l'été, au plus fort de l'hiver.

« La reine qui l'accompagne au cœur de l'hiver. »
BOSS.

COFFRE, s. m., sorte de meuble propre à serrer et à enfermer des hardes, de l'argent. *Coffre de bois, de fer. Mettre dans un coffre. Enfermer, serrer dans un coffre.*

DICT. DE L'ACAD.

Dans ton coffre à pleins sacs puiser tout à ton aise.

Dans mon coffre tout plein de rares qualités, J'ai cent mille vertus en louis bien comptés. BOIL.

COFFRE-FORT, coffre de bois fort épais, garni de fer en dedans, et qui se ferme avec de grosses serrures, et où l'on serre ce qu'on a de plus précieux. *Les voleurs n'ont pu enfoncer le coffre-fort.* DICT. DE L'ACAD.

Ton beau-père futur vide son coffre-fort. BOIL.

COGNÉE, s. f., outil de fer acéré, plat et tranchant, en forme de hache. *Emmancher une cognée.* DICT. DE L'ACAD.

Sur son épaule il charge une lourde cognée. BOIL.

COHORTE, s. f., corps d'infanterie parmi les Romains. *La cohorte étoit de cinq à six cents hommes. Les cohortes prétoriennes étoient plus fortes que les cohortes des légions.* DICT. DE L'ACAD.

DICT. DE L'ACAD.

Il parle, et défiant leurs nombreuses cohortes. RAC.

On s'en sert en poésie pour exprimer toutes sortes de troupes.

De ses fiers étrangers assemblant les cohortes.

N'y reste-t-il que vous et vos saintes cohortes ? RAC.

(Il) rallia d'un regard les cohortes craintives.

Il voit de saints guerriers une ardente cohorte.

Et bravant des sergens la timide cohorte. BOIL.

COIN, s. m., angle, l'endroit où se fait la rencontre de deux lignes ou de deux surfaces, soit en dedans, soit en dehors. *Le coin d'une rue. Le coin d'un jardin. Le coin d'une chambre. Le coin d'un cabinet. Le coin d'une cheminée. Le coin d'un bois. Se cacher dans le coin d'une maison. Serrer quelque chose dans un coin.* On dit, les quatre coins de la terre, les quatre coins du monde, les quatre coins de la France, pour dire, les extrémités de la terre, de la France, les plus éloignées entre elles. On dit, regarder du coin de l'œil, pour dire, regarder à la dérobée, et sans faire semblant de rien. DICT. DE L'ACAD.

Je trouve au coin d'un bois le mot qui m'avoit fui. B.

COIN, se prend quelquefois pour une petite partie ou portion d'un logis. *Il est logé dans un petit coin.*

COIN, endroit qui n'est pas exposé à la vue. *Jetez cela dans un coin.* DICT. DE L'ACAD.

Cachée en un coin de ce vaste édifice.

Ah ! ne languissons plus dans un coin du Bosphore.

RACINE.

Mérrard seul, en un coin, prudemment retiré.

*Ainsi, lorsqu'en un coin qui leur tient lieu d'asile,
D'ecoliers libertins une troupe indocile, etc.* BOIL.

(Voyez *espace*, *sécher*.)

COIN, pièce de fer ou de bois, tranchante et terminée en angle aigu, propre à fendre du bois, des pierres. *Gros coin. Petit coin. Coin de fer. Coins de bois. Mettre, piquer, planter le coin. Faire entrer le coin, les coins dans une pièce de bois pour la fendre. Lorsque le coin est engagé, on le dégage avec un plus gros.* Chez les anciens, on appeloit, *coin*, un corps d'infanterie formé en pointe.

COIN, est aussi un terme de monnoie, et se dit d'un morceau de fer trempé et gravé, dont on se sert pour marquer de la monnoie, des médailles. *Le coin du roi. Le coin d'Espagne. Faux coin. Cette monnoie est à un tel coin, marquée au coin de.* Il se dit aussi du poinçon qui sert à marquer de la vaisselle. *De la vaisselle marquée au coin de Paris.*

On dit figurément, qu'une chose est *marquée au bon coin*, pour dire, qu'elle est des meilleures de son espèce. On dit, d'un bon ouvrage, qu'il est *frappé au coin de l'antiquité*. DICT.

« Il falloit que tout fût marqué au coin de l'immortalité, sous le règne de Louis. » MASS.

COING, *s. m.* (on ne prononce pas le G), gros fruit à pepin, qui à l'odeur forte, et la peau couverte d'un léger duvet. *Coing bien jaune. Pâté de coings. Gelée de coings.*

COINCIDENCE, *s. f.*, état de deux choses qui coïncident. *La coïncidence de deux lignes, de deux surfaces.*

COINCIDENT, **ENTE**, *adj.*, qui coïncide, qui tombe en un même point qu'une autre chose.

COINCIDER, *v. n.*, terme de géométrie, s'ajuster l'un sur l'autre. *Ces deux lignes, ces deux surfaces coïncident.*

Il se dit, au figuré, en parlant des événements. *Ces deux circonstances ont coïncidé, c'est-à-dire, sont arrivées ensemble.*

COLÈRE, *s. f.*, passion par laquelle l'ame se sent vivement émuvoir contre ce qui la blesse. *Grande, furieuse, violente colère. Noble colère. Sainte colère. Juste, raisonnable colère. Les effets de la colère. Transport, mouvement de colère, excès de colère. L'ardeur, la violence, la chaleur, l'impétuosité de la colère. Etre en colère. Se mettre en colère contre quelqu'un. Entrer en colère, dans une grande colère. Émouvoir, exciter, irriter, allumer la colère de quelqu'un. Adoucir, apaiser, calmer, réprimer la colère de quelqu'un. Etre enflammé de colère. Transporté de colère. Forcené de colère. La colère le transporte, le met hors de lui-même. Attirer la colère de quelqu'un sur soi. Il faut qu'il décharge sa colère sur quelqu'un. Il sentit sa colère s'allumer. Combattre sa colère. Il se dit des animaux. *La colère du lion.* DICT. DE L'ACAD.*

« Soit qu'on se rie, soit qu'on se mette en colère. — Digne de votre colère. — Apaiser sa colère. — Pour arrêter sa colère. » PASC.

« Son impétueuse colère. — Il le reprenoit de

sa colère. — Pour prévenir sa colère. » ROSS.

« Ne point céder à la colère. » LA BRUY.

« Le soleil ne doit jamais se coucher sur notre colère. (Voyez *guérir, marquer*.) — Craindre la colère des rois. » FLÉCH.

« Justifier son ressentiment et sa colère. » MASS.

Laisse agir ma colère.

Irriter sa colère.

Apprends sur mon exemple à vaincre ta colère.

Tes mépris de la mort bravoient trop ma colère.

Fuis d'Auguste irrité l'implacable colère.

L'œil ardent de colère. — Friemir de colère.

Je pouvois l'immoler à ma juste colère.

(Voyez *montrer, noyer, résister, soupçon, succéder, torrent, transport*.)

Piqué d'une juste colère.

Piqué d'une juste colère n'est pas françois; on est piqué d'un procédé, et aumé de colère. (Remarque de Voltaire.)

Il osa mériter ma colère.

Animé de colère et d'amour.

Prêt à servir ma colère.

Braver une reine en colère.

Je me rends, et ma colère expire.

COR.

(Voyez *désarmer, garder, montrer, noyer, résister, soupçon, succéder, torrent, transport*.)

Il a par trop de sang acheté leur colère.

Tant de raisonnemens offensent ma colère.

Rendez grâce au seul nœud qui retient ma colère.

Madame, au nom des dieux, cachez votre colère.

Brûlant d'amour et de colère.

On vous voit de colère et de haine animée. RAC.

(Voyez *craindre, éviter, exciter, exemple, fuir, servir, suffire*.)

Ce discours d'un guerrier que la colère enflamme.

La colère dans l'ame et le feu dans les yeux.

Et sans aller rêver dans le sacré vallon,

La colère suffit et vaut un Apollon. BOIL.

On dit figurément, *la colère de Dieu, la colère du ciel.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous vous exposez à la colère de Dieu. — Fléchir la colère de Dieu. — Le sauver de la colère de Dieu. » PASC.

« L'implacable colère de Dieu sur Antiochus. — La colère de Dieu se déclare. » (Voyez *trésor*.) BOSSUT.

« Périr par la colère du ciel. — Apaiser la colère de Dieu. » FLÉCH.

« Livré à la colère des dieux. » FÉN.

(Voyez *détourner, épuiser, troubler*.)

« Du fond de la Hollande sort un nouveau vase de la colère du seigneur, destiné, etc. — La colère de Dieu doit être bien irritée contre les hommes, puisque, etc. — Désarmer la colère du ciel. — Pour les mettre à couvert de votre colère. — Attirer la colère du ciel sur ses états. — Il vous favorisera dans sa colère. » MASSILON.

(Voyez *coup, instrument, marque, main, monument, trésor*.)

La colère des dieux demande une victime.

Présent le plus funeste,

Que puisse faire aux rois la colère céleste. RAC.

COLÈRE, *adj.* des deux genres : enclin à la colère, sujet à se mettre en colère. *Homme colère. Femme colère.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il est impatient, présomptueux, *colère*. — » S'il est vrai que les riches soient *colères*, c'est » de ce que quelqu'un veuille leur résister. »

LA BRUYÈRE.

Cet adjectif n'entre guère dans le style noble.

COLLABORATEUR, *s. m.*, celui qui travaille de concert avec un autre, qui lui aide dans ses fonctions, dans l'exercice de son emploi, dans son travail.

COLLATÉRAL, **ALE**, *adj.* Ce terme n'est d'usage qu'en parlant de patente et de succession hors de la ligne directe, soit descendante, soit ascendante. Ainsi, on appelle, *héritier collatéral*, un héritier qui ne descend point de celui dont il hérite ; et on appelle, *ligne collatérale*, la ligne dont cet héritier descend. On appelle aussi, *succession collatérale*, la succession qu'on recueille d'un parent en ligne collatérale.

DICT. DE L'ACAD.

« Il en veut à la ligne *collatérale*, on l'attaque » plus impunément. »

LA BRUY.

COLLATÉRAL, se prend aussi substantivement pour parent collatéral. *Il n'a que des collatéraux pour héritiers. Un collatéral ne peut exclure celui qui descend en ligne directe.*

COLLECTIF, **IVE**, *adj.*, terme de grammaire, par lequel on désigne plusieurs personnes, ou plusieurs choses, sous un nom singulier. *Peuple, multitude, armée, sont des termes collectifs.*

COLLECTION, *s. f.*, recueil de plusieurs passages sur une ou plusieurs matières, tirés d'un ou de plusieurs auteurs. En ce sens, il se met plus ordinairement au pluriel. *Faire des collections. Il a fait une bonne collection de tout ce qu'il y a de plus remarquable dans cet auteur.*

Il se dit aussi d'un recueil, d'une compilation de plusieurs ouvrages, de plusieurs choses, qui ont quelque rapport ensemble. *Collection des conciles, des canons. Collection d'antiques, de médailles, de plantes, de coquilles, etc.*

COLLECTIVEMENT, *adv.*, dans un sens collectif. *L'homme, c'est-à-dire, tous les hommes, pris collectivement.*

COLLÈGE, *s. m.* (on prononce *colège*), certain corps ou compagnie de personnes notables qui sont en même dignité. *Le collège des cardinaux, ou le sacré collège. Le collège des électeurs, des princes, des villes de l'empire. Le collège des secrétaires du roi.*

DICT. DE L'ACAD.

« Qu'y a-t-il de plus beau que le *college* des » Féciaux. »

BOSS.

COLLEGE, signifie aussi un lieu destiné pour enseigner les lettres, les sciences, les langues, etc., dans lequel d'ordinaire demeurent plusieurs professeurs ou régens. *Aller au collège. Etudier au collège. Être pensionnaire dans un collège. Mettre un enfant au collège, l'envoyer au collège. Il est régent au collège de.... Au sortir du collège. Fonder un collège. Renvoyer au collège.*

COLLÈGUE, *s. m.*, compagnon en dignité, ou qui a égale puissance en même magistrature, ou même négociation, ou même commission, comme étoient autrefois les deux consuls de

Rome, et comme sont aujourd'hui les présidents en même chambre, les avocats et les procureurs du roi en même juridiction, les ambassadeurs, les députés et commissaires envoyés ensemble pour une même affaire. Ce mot de *collègue* se dit de ceux qui sont en petit nombre, comme celui de confrère de ceux qui sont d'une compagnie nombreuse.

DICT. DE L'ACAD.

« Il fut désavoué par ses *collègues*, et forcé à » rétracter cette injuste procédure. »

PASC.

« Lucius-Vérus, frère de Marc-Aurèle, et son » *collègue* dans l'empire. — Maximien tâcha en » vain de retirer Dioclétien, son *collègue*, du » jardin qu'il cultivoit à Salone. — Valens, son » frère, qu'il fit son *collègue*. — Il fait croire » qu'il y a été entraîné par ses *collègues*. »

BOSS.

« Pour relever la harangue de mon *collègue*. »

LA BRUYÈRE.

COLLER, *v. a.* (on ne fait sentir qu'une L), joindre et faire deux choses ensemble avec de la colle. *Coller du papier. Coller une image sur du carton. Coller contre la muraille, coller à la muraille. Coller deux choses ensemble.*

COLLER, au figuré. *Avoir les yeux collés sur une chose, sur une personne. Il est mort la bouche collée sur le crucifix. Elle demeura long-temps la bouche collée sur le visage de sa mère.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tantôt la bouche *collée* sur ces mains victo- » rieuses. — Il prend l'aveugle, qui est *collé* à » la porte, pour un pilier. »

LA BRUY.

SE COLLER, *v. pron.*

« La fatale tunique s'étoit *collée* sur sa peau. »

FÉNÉLON.

COLLIER, *s. m.*, rangée de perles ou d'autres choses de même nature, que les femmes portent au cou pour se parer. *Collier de grand prix. Collier de perles, de pierreries. Enfiler un collier.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le président du sénat portoit un collier » d'or et de pierres précieuses. — Je détruirai, » dit le seigneur, et les *colliers*, et les bracelets, » etc. »

BOSS.

COLLIER, se dit aussi de cette chaîne d'or qui se donne à ceux qu'on fait chevalier de quelque ordre, et qu'ils portent aux jours de cérémonie. *Le collier de l'ordre du Saint-Esprit. Le collier du Saint-Esprit.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils entassent sur leurs personnes des paires, » des *colliers* d'ordre, des primaties. »

LA BRUYÈRE.

COLLIER, cercle de fer ou de quelque autre matière qui se met au cou des esclaves, des Mores ou des chiens. *Mettre un collier d'argent au cou d'un More. Mettre à un dogue un collier garni de clous.*

COLLINE, *s. f.* (on prononce *coline*), petite montagne qui s'élève doucement au-dessus de la plaine. *Longue colline. Petite colline. Belle colline. Le haut de la colline. Le pied, le bas de la colline.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils commenceront à dire aux montagnes, » tombez sur nous, et aux *collines*, couvrez- » nous. »

BOSS.

« Un troupeau répandu sur une *colline*. »

LA BRUYÈRE.

« Cultiver ces plaines et ces *collines*. — Les » moutons paissant sur le penchant d'une *col-*

» *line.* — Les collines et les montagnes s'aplanissent peu à peu. — Au pied d'une colline. — Il monte sur une colline, d'où il observe, etc. »

FÉNÉLON.

Bâti sur le penchant d'un long rang de collines. BOIL.

COLLISION, *s. f.*, le choc de deux corps.

COLLOQUE, *s. m.*, dialogue, entretien de deux ou de plusieurs personnes. Il n'est d'usage qu'au titre de certains livres : les *Colloques d'Érasme*; ou dans le style familier : ils ont ensemble de fréquens colloques; ils ont tenu un long colloque.

Il se dit aussi de la conférence tenue à Poissy, entre les catholiques et les ministres protestants. *Le colloque de Poissy.*

COLLUSION, *s. f.*, intelligence secrète entre deux ou plusieurs parties au préjudice d'un tiers. *Collusion secrète. Collusion visible, manifeste. On voit bien qu'il y a collusion entre eux, qu'il y a de la collusion.*

Il se dit aussi de toute intelligence secrète dans les affaires pour tromper un tiers. *Il y avait collusion entre les chefs des partis contraires.*

« Ce n'est pas ici une collusion. » (Voyez *convenir.*)

MASS.

COLLUSOIRE, *adj.* des deux genres : qui se fait par collusion. *Procédure collusoire, sentence collusoire.*

COLLUSOIREMENT, *adv.* *Cet arrêt a été rendu collusoirement.*

COLOMBE, *s. f.*, pigeon. Ce mot est consacré à la poésie et au style soutenu. *La tendre colombe. La fidèle colombe.* DICT. DE L'ACAD.

« Percer de mes flèches les colombes et les autres oiseaux, etc. — Vénus vole dans son char attelé de colombes. »

FÉN.

Il s'emploie, au lieu de pigeon, dans toutes les phrases tirées ou imitées de l'Écriture sainte. *Le Saint-Esprit descendit en forme de colombe sur notre seigneur Jésus-Christ. Les femmes présentoient au temple, le jour de leur purification, une paire de tourterelles ou de colombes. Simple comme une colombe. La simplicité de la colombe. L'église est comparée à une chaste colombe.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le Saint-Esprit descend sous la figure pacifique d'une colombe. »

BOSS.

« Avec des ailes de colombe, elle vole sur le Carmel, pour y mener une vie austère et pénitente, etc. — Les gémissements de la colombe doivent être laissés à la solitude et au silence à qui elle les a confiés. »

FLÉCH.

COLOMBE, au figuré.

C'est lui qui rassembla ces colombes timides.

Éparses en cent lieux, sans secours et sans guides.

RACINE, en parlant des Demoiselles de St.-Cyr.

COLON, *s. m.*, celui qui cultive une terre. On donne ce nom aux habitants des colonies.

Il se dit par extension de ceux qui cultivent des terres dans quelque pays que ce soit. *Ce pays manque de colons.*

COLONEL, *s. m.*, celui qui commande un régiment de cavalerie, d'infanterie ou de dragons. *Colonel du régiment des gardes. Colonel des suisses.*

On appelle, *colonel général de la cavalerie*, celui qui commande toute la cavalerie; *colonel*

général des dragons, celui qui commande tous les dragons.

COLONIE, *s. f.*, certain nombre de personnes de l'un et de l'autre sexe, que l'on envoie d'un pays pour en habiter un autre. *Il y a plusieurs colonies françaises dans le nouveau Monde. Établir une colonie. Les Romains envoyoient des colonies de soldats vétérans dans les villes qu'ils avoient conquises.* DICT. DE L'ACAD.

« La colonie que Cécrops amena d'Égypte » fonda douze villes. — Cadmus transporta en » Grèce une colonie de phéniciens. — Les Égyptiens continuent l'établissement de leurs colonies dans la Grèce. — Ville célèbre par la » navigation et ses colonies. — Les Athéniens » répandirent leurs colonies dans l'Ionie. — » Les colonies venues de Corinthe fondèrent » Syracuse. — Les Phocéens d'Ionie menèrent à » Marseille leur première colonie. — Les colonies » romaines établies de tous côtés. — Ces colonies demeuroient toujours attachées au corps » de la république. — La mollesse de l'Asie » avoit corrompu les colonies grecques. — L'Égypte envoyoit ses colonies par toute la terre. » — Il laissa une colonie dans l'ancien royaume » de Colchos. »

BOSS.

« Fonder une colonie dans les campagnes » d'Arpi. — Cette colonie qui étoit venue fonder » Tarente, étoit composée de jeunes gens qui, » etc. — D'où vient que tant de colonies grecques » fleurissent sur cette côte, etc. »

FÉN.

COLONIE, se dit aussi des lieux où l'on envoie des habitants. *Marseille est une colonie des Phocéens. Cologne est une colonie des Romains. Les colonies d'Amérique.*

COLONNADE, *s. f.*, terme collectif, suite de colonnes rangées pour servir d'ornement à un grand édifice, à une place publique ou à un beau jardin. *La colonnade de Saint-Pierre. La colonnade des jardins de Versailles. La colonnade du Louvre.*

COLONNE, *s. f.*, sorte de pilier de forme à peu près cylindrique, pour soutenir ou pour orner un bâtiment. *Colonne de marbre. Colonne cannelée. Colonne torse. Colonne corinthienne. Colonne dorique. Dresser une colonne. Deux rangs, deux ordres de colonnes. La base, le fût, le chapiteau de la colonne.* Il y a aussi de grandes colonnes qui sont indépendantes des bâtimens, et qu'on élève dans les places publiques. *La colonne de Trajan, ou la colonne trajane.* DICT.

« Comme une colonne dont la masse solide » paroît le plus ferme appui d'un temple ruineux, lorsque ce grand édifice qu'elle soutenoit fond sur elle sans l'abattre : ainsi la » reine, etc. — Immobile comme une colonne. » (Voyez *témoignage.*)

BOSS.

« Un double rang de colonnes de marbre jaspé. » — Les colonnes qui environnoient le temple. » — Les colonnes sont d'une grosseur et d'une » hauteur qui rendent cet édifice très-majestueux. »

FÉN.

« Élever des statues et des colonnes superbes. »

MASSILLON.

COLONNE, au figuré.

« Nos actions ne seront point écrites sur les » colonnes immortelles du temple céleste. »

MASS.

Des plus fermes états ébranlant les colonnes. RAC.

On appelle figurément, *colonnes de l'église*, *colonnes de l'état*, les grands personuages qui soutiennent l'église et l'état par leur vertu, par leur capacité, par leur courage.

On dit aussi, que *la paix et la justice sont les deux colonnes de l'état*.

On appelle, les deux montagnes du détroit de Gibraltar, *les colonnes d'Hercule*.

« Depuis l'Euphrate et le Tanais jusqu'aux » *colonnes d'Hercule*. — TARAÇON, roi d'Éthiopie, » pénétra jusqu'aux *colonnes d'Hercule*. »

Fais trembler sous tes pas les *colonnes d'Hercule*. RAC.
Fusses-tu par de là les *colonnes d'Alcide*. RAC.

On dit, en terme de guerre, qu'une *armée marche sur une ou plusieurs colonnes*, pour dire, qu'elle marche sur une ou plusieurs lignes qui ont peu de front et beaucoup de hauteur.

On dit, en terme d'imprimerie, qu'un *livre est écrit ou imprimé par colonnes*, quand les lignes ne sont pas de toute la largeur de la page, mais que la page est divisée de haut en bas, en deux ou plusieurs parties. Ce dictionnaire est à trois colonnes, imprimé à deux colonnes.

DICT. DE L'ACAD.

« M. Arnaud fait ses apologies où il donne » en plusieurs colonnes sa proposition. » PASC.

On appelle aussi, *colonne*, en terme de physique, une quantité de matière fluide, de figure cylindrique, qui a une hauteur et une base déterminée réellement ou par la pensée. *Colonne d'air*, *colonne d'eau*. Il y a une *colonne d'air* qui pèse contre la *colonne de mercure* soutenue dans le baromètre.

COLORER, *v. a.*, donner de la couleur. *Le soleil colore les fruits*, *colore les fleurs*, *les nuées*. *La nature colore les pierreries*, *les métaux*. *L'art de colorer le verre*, *le cristal*. DICT. DE L'ACAD.

« Des grappes d'un raisin *coloré*. » FÉN.

Cette noble pudeur *coloroit* son visage. RAC.

COLORER, au figuré, donner une belle apparence à quelque chose de mauvais. *Colorer une injustice*. *Colorer un mensonge*. Il a si bien *coloré sa faute*, *sa lâcheté*, que, etc.

DICT. DE L'ACAD.

« Elle ne se permit pas (avec ses créanciers) » ces compositions si adroitement *colorées*, qui » souvent ne sont qu'une injustice couverte » d'un nom spécieux. » BOSS.

« Pour *colorer* ses injustices. » MASS.

L'ingrat d'un faux respect *colorant* son injure.

Et par là de son fiel *colorant* la noirceur.

Dans leur rébellion, les chefs des janissaires, cherchant à *colorer* leurs desseins sanguinaires. RAC.

SE COLORER, *v. pron.* Les fruits se *colorent* peu à peu au soleil. Les raisins commencent à se *colorer*.

On dit, au figuré, il n'a pas même un titre *coloré*, pour dire, un titre apparent.

COLORIER, *v. a.*, employer des couleurs dans un tableau. *Colorier un tableau*. Ce peintre *colorie* mieux qu'il ne dessine.

COLORIS, *s. m.*, ce qui résulte du mélange et de l'emploi des couleurs dans les tableaux, principalement pour les figures humaines. *Coloris frais*. *Coloris tendre*, *vif*. Le *coloris* d'un tableau. Le *coloris* d'un tel peintre est excellent. Ce

peintre est estimé pour son *coloris*. Ce tableau pêche dans le *coloris*.

COLOSSAL, ALE, *adj.*, de grandeur démesurée. *Figure colossale*. Au pluriel, il n'est d'usage qu'au féminin. DICT. DE L'ACAD.

« Des statues *colossales*. » BOSS. et FÉN.

COLOSSE, *s. m.*, statue d'une grandeur démesurée. Le *colosse* de Rhodes. DICT. DE L'ACAD.

« Leurs statues étoient des *colosses*. » BOSS.

COLOSSE, au figuré.

« Trente années détruiront ces *colosses* de » puissance qu'on ne voyoit bien qu'à force de » lever la tête. » LA BRUY.

« Ce *colosse* monstrueux d'orgueil que, etc. » MASSILLON.

(Voyez le verbe élever.)

Ce *colosse* effrayant dont le monde est foulé,
Penche vers sa ruine, et, contre la tempête,
Il demande mon bras pour appuyer sa tête.

VOLTAIRE, en parlant de la puissance romaine.

COMBAT, *s. m.*, l'action par laquelle on attaque, ou l'on se défend. *Combat d'homme à homme*. *Combat singulier*. *Combat d'une armée contre une autre armée*. *Combat douteux*. *Combat à outrance*. *Combat opiniâtre*. *Combat sanglant*. *Combat sur terre*. *Combat sur mer*. *Combat naval*. *Rendre*, *livrer un combat*. *Attirer l'ennemi au combat*. *Tenter la fortune du combat*. *Soutenir le combat*. *Donner*, *hasarder un combat*. *Présenter*, *accepter le combat*. *Au fort du combat*. *Dans la chaleur du combat*. *Ils se rendirent sans combat*. *Tenter le combat*. *Finir le combat*. *Éviter le combat*. *Rétablir le combat*. *Voler au combat*.

On dit, être hors de combat, pour dire, n'être plus en état de combattre; et il se dit au propre et au figuré. *Combat* est moins que bataille. Ce ne fut qu'un combat, ce ne fut pas une bataille.

Quelquefois cependant il se prend pour bataille. *Le combat a été rude entre les deux armées*.

DICT. DE L'ACAD.

« C'est le combat qui nous plaît, et non pas » la victoire. — Exposer sa vie dans un combat. » (Voyez succès.) PASC.

« La querelle se décida par d'effroyables com- » bats. — Valence qui veut vaincre seul préci- » pite le combat. — Il périt dans un combat qu'il » leur donna. — Il se donna dans la ville un » grand combat. — Les combats du dehors cou- » toient moins de sang aux Juifs que ceux du » dedans. — Un peuple immense qui alloit au » combat assez résolument. — David ne donna » jamais de plus beau combat. — Poser les ar- » mes sans combat. — Dans l'ardeur du combat. » — La victoire le suit dans les combats. » (Voyez reculer.) BOSS.

« A la vue de l'ennemi, à la veille d'un » combat. » LA BRUY.

« Dans la chaleur du combat. — Je pourrois » vous décrire des combats gagnés, etc. — Tan- » tôt il les défait ou les dissipe par des combats » réitérés. — C'est un assemblage de lâches qu'il » faut mener au combat, etc. » FLÉCH.

« Un nouveau combat plus sanglant que le » premier. — Recommencer le combat. — Dans » leurs marches et dans leurs combats. — Au » milieu des combats. — Dans la fureur des

» *combats*. — Les *combats* où président la fer-
» *meté*, la grandeur du courage, la science mi-
» *litaire*. » MASS.

« Un des *combats* les plus sanglans et les
» plus acharnés qui se fussent encore donnés. »
VOLTAIRE.

Dispensez ma valeur d'un *combat* inégal.

Forcés au *combat*.

Mais si quelque malheur suit tant d'heureux *combats*.
Fût-il la valeur même, et le Dieu des *combats*. COR.

(Voyez *issue*.)

Après un long *combat*.

Le destin des *combats*.

En dix ans de *combats*.

La perte du *combat*.

Le Dieu que nous servons est le Dieu des *combats*.

Il va chercher sans moi, les sièges, les *combats*.

Où sont-ils ces *combats* que vous avez rendus ?

Enfin toute l'horreur d'un *combat* ténébreux.

S'ils suivent au *combat* des brigands, etc. RAC.

Je chante les *combats*.

Au plus fort du *combat*. BOIL.

COMBAT, au figuré. *La vie de l'homme est un
combat perpétuel. Il faut rendre bien des combats
pour vaincre ses passions. Un combat d'esprit,
de civilité, de générosité, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

« Dans tous les *combats* de la vérité contre
» l'erreur. — Ceci n'est qu'un jeu avant un vé-
» ritable *combat*. » PASC.

« Fatiguée du *combat* qu'elle soutient au-
» dedans contre tant de tentations. — Saint
» Etienne eut la tête tranchée, et laissa un
» plus grand *combat* à soutenir à saint Lau-
» rent. » BOSS.

« Les *combats* de la foi sont des *combats* de
» tous les jours. — Les *combats* qu'il est obligé
» de livrer aux ennemis de son salut. »
MASSILLON.

Je n'avois contre Attale aucun *combat* à rendre.

O présence, ô *combat* que sur tout j'appréhende !

Et bien que la vertu triomphe de ces feux,
La victoire est pénible, et le *combat* honteux.

O ! rigoureux *combat* d'un cœur irrésolu !

Que je sens de rudes *combats* ! COR.

Il m'en a coûté pour vaincre tant d'amour,
Des *combats* dont mon cœur saignera plus d'un jour.
Combien ce triste cœur s'est fait de violence !

Quels assauts, quels *combats* j'ai tantôt soutenus !

Si vous saviez ma honte, et qu'un avis fidèle,
De mes lâches *combats* vous portât la nouvelle. RAC.

J'entends déjà d'ici tes docteurs frénétiques ;

A quels nombreux *combats* il faut me préparer ? BOIL.

COMBAT, se dit aussi de l'opposition et de la
contrariété de certaines choses entre elles. *Le
combat des humeurs dans le corps. Le combat
des éléments. Le combat des vents.*

Il se dit aussi de certains jeux publics des
anciens, comme les jeux olympiques, les jeux
du cirque, etc.

COMBATTANT, s. m., homme de guerre,
marchant en campagne sous les ordres d'un
général. *Une armée de trente mille combattans.*

DICT. DE L'ACAD.

« Encourager les *combattans*. — On dit que

» Thèbes pouvoit faire sortir ensemble dix
» mille *combattans* par chacune de ses portes.
» — Trois fois le jeune vainqueur s'efforça de
» rompre ces intrépides *combattans*. » BOSS.

Nommons des *combattans* pour la cause commune.

Et le combat cessa faute de *combattans*. COR.

Allez, vils *combattans*, inutiles soldats.

A plus d'un *combattant* la Clélie est fatale. BOIL.

COMBATTRE, v. a. (il se conjugue comme
battre), attaquer son ennemi, ou en soutenir,
en repousser l'attaque. *Combattre les ennemis.*
*Combattre vaillamment de part et d'autre. Com-
battre à outrance. Combattre de près. Combattre
de loin. Combattre de pied ferme. Combattre
corps à corps. Combattre à pied. Combattre à che-
val. Combattre armé. Combattre en champ clos.*
*Combattre à l'épée, au pistolet. Combattre contre
quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« Carus alla en Orient *combattre* les Perses
» avec Numérien son second fils. — Régulus eut
» à *combattre* en Afrique ce prodigieux serpent,
» contre lequel il fallut employer toute son ar-
» mée. — On eut d'abord à *combattre* les bêtes
» farouches. » BOSS.

« Aller *combattre* les infidèles. » (Voyez *en-
nemi, rébellion*.) FLÉCH.

« C'est Dieu seul qui *combat* les ennemis, etc. »
MASSILLON.

Ils *combattront* plutôt et l'une et l'autre armée. COR.
Quoi, vous allez *combattre* un roi dont la puissance.
RACINE.

COMBATTRE, au figuré. *Combattre les difficultés.*
*Combattre les raisons, les sentimens, les opinions
de quelqu'un. Combattre une erreur. Combattre
l'hérésie. Combattre une doctrine.* DICT.

« *Combattre* les obstacles. — Il *combat* avec
» une fermeté invincible les hérétiques. — Cette
» religion a toujours été *combattue*. — Ceux qui
» *combattent* les jésuites. » (Voyez *force*.) PASC.

« *Combattre* les saisons et l'ennemi. »

LA BRUYÈRE.

« Ceux dont il *combatoit* les erreurs. » (Voyez
fantôme, foi, mystère.) MASS.

« *Combattre* l'adversité. » VOLT.

(Voyez le mot *voix*.)

Vous faudra-t-il toujours *combattre* la première ?

Un peu de violence

M'a fait de vos raisons *combattre* la puissance.

Me faudra-t-il *combattre* encor vos cruautés ? RAC.

Par d'injustes dégoûts (il) *combat* toute une pièce. B.

Vous avez à *combattre* et les dieux et les hommes. V.

On dit encore, au figuré, *combattre la faim,
la soif, les vents, etc.*

COMBATTRE, en parlant des passions ou affec-
tions de l'ame. *Combattre sa colère. Combattre
les tentations.* DICT. DE L'ACAD.

« Épictète en *combattant* la paresse. — La re-
» ligion qui *combat* tous nos plaisirs. » PASC.

« Il *combat* les excès où, etc. (Voyez *excès*.)

» — Attentif à *combattre* ses passions. — Une
» ame agitée qui *combat* ou qui dissimule son
» trouble secret. » (Voyez *ennemi*.) BOSS.

« *Combattre* l'orgueil et la rébellion. »

FLÉCHIER.

« Des armes spirituelles destinées à combattre » l'orgueil, l'avarice, la volupté, etc. — *Combattre les plaisirs des sens, combattre la volupté.* »
MASS.

Rodrigue dans mon cœur combat encores mon père.

(Voyez devoir, ennemi.)

Et de tout mon pouvoir combattre sa colère.

Combattre l'amour et la reconnaissance. COR.

Combattez-vous vos sens ? (Voyez faiblesse.) BOIL.

Elle avoit à combattre, en ce funeste jour,
Sa jeunesse, son cœur, un héros et l'amour. VOLT.

COMBATTRE, *v. neut.*

« Le peuple romain ayant abattu les Gaulois » et les Africains, combat dorénavant sans péril. — Il fut tué en combattant avec une valeur étonnante. — Gédéon, victorieux sans combattre. — Las de combattre. — Accoutumés à combattre et à vaincre. — Ils s'avancent, non plus pour combattre, mais pour s'em- brasser. » (Voyez armée.) BOSS.

« S'il n'avoit su que combattre et vaincre, » etc. — Sortant de ses lignes pour combattre. »

FLÉCHIER.

« Ils sont battus dès que nous sommes à portée de combattre. — Plus heureux à exciter des guerres qu'à combattre. — Le chef sous le nom et les étendards duquel vous avez l'honneur de combattre. — Il cherche à combattre, seulement pour avoir l'honneur de vaincre. — Un cœur qui combat sous les yeux de Dieu. »
MASSILLON.

Tigres, allez combattre, et nous allons mourir.

Et l'on doute d'un cœur qui n'a point combattu. COR.

Qu'Abner puisse du moins mourir en combattant. RAC.

On dit figurément, qu'un homme combat en lui-même, pour dire, qu'il est extrêmement embarrassé à se déterminer, et qu'il se passe en lui une espèce de combat. J'ai long-temps combattu en moi-même, avant que de prendre mon parti.

Pour ne la plus aimer j'ai cent fois combattu. RAC.

COMBATTRE DE. Combattre avec quelqu'un de civilité, d'honnêteté, de politesse, pour dire, disputer à qui sera plus civil, plus honnête, plus poli.

COMBATTRE CONTRE.

« Le temps où elle combat contre ses égaux, » etc. — Rome n'a point combattu contre ces deux grands capitaines. » BOSS.

« En combattant contre la patrie. — En combattant contre le danger. » MASS.

Car je dois craindre enfin que sa haute vertu,

Contre l'ambition n'ait en vain combattu. COR.

Il s'essiera sur vous à combattre contre eux. RAC.

COMBATTRE PAR.

« Ils combattoient par leurs prières plus que par leurs armes. — Ils combattoient l'évangile par de fausses traditions. — C'est par passion et non par raison que nous osons combattre les vérités, etc. » BOSS.

Vous avez combattu,

Prince, par intérêt, plutôt que par vertu. COR.

COMBATTRE POUR.

« Mourir en combattant pour son pays. »

BOSSUET.

« Tous les sens, toutes les passions, tous les intérêts combattoient pour l'idolatrie. » BOSS.

« Aller combattre avec lui pour la foi. »

FLÉCHIER

« Combattre pour la gloire du seigneur. »

MASSILLON.

Et comptez-vous pour rien Dieu qui combat pour nous.

Quand vos bras combattront pour son temple attaqué.

RACINE.

Combattre pour, se dit aussi de deux ou plusieurs personnes qui se disputent la possession d'une chose.

« Les chefs des factions y combattoient pour l'empire. » BOSS.

Combattre follement pour le choix des tyrans. BOIL.

SE COMBATTRE.

« Son cœur paroît à la fois plein d'une ambition et d'une dévotion qui ne se combattent jamais. » VOLT.

COMBATTU, participe. Opinion combattue. Sentimens combattus. Passions combattues. Hérésie combattue. Un homme combattu en lui-même. Il se sentit combattu en lui-même.

DICT. DE L'ACAD.

« La faim, la soif, la lassitude combattues. »

MASSILLON.

Un amour si long-temps combattu.

RAC.

COMBATTU DE.

D'un soin cruel ma joie est ici combattue.

De mille remords son esprit combattu.

RAC.

Et que l'amour souvent de remords combattu.

BOIL.

COMBIEN, *adv.* de quantité. Il se construit avec un génitif, avec un adjectif, avec un verbe, etc.

COMBIEN DE. En combien de temps ? (c'est-à-dire, en quel espace de temps).

DICT. DE L'ACAD.

« Je sais combien ils ont de piété et de lumière. — Combien les lunettes nous ont-elles découvert d'êtres qui, etc. — Je sais combien il y a de différence entre écrire un mot à l'aventure, et apercevoir dans ce mot, etc. »

PASCAL.

« Combien reçut-il d'avis secrets que, etc. »

BOSSUET.

« Combien d'hommes ressemblent à ces arbres, etc. — Combien de siècles se sont écoulés avant que, etc. »

LA BRUY.

« Combien de désordres arrêta-t-il ? — Combien de guerres glorieusement soutenues, combien de paix heureusement terminées ? — Combien de fortunes renversées en une seule ? »

FLÉCH.

« Combien de vertus obscures et négligées ? Combien de services oubliés ou dissimulés ? et d'autre part, combien de favoris de la fortune, sortis tout à coup du néant, vont saisir les premiers postes ? — Que dure-t-il (ce bonheur) ? et dans sa courte durée, combien traîne-t-il avec lui de fiel et d'amertume ? » MASS.

O ! combien d'actions, combien d'exploits célèbres

Furent ensevelis dans l'horreur des ténèbres ?

Combien contre le ciel il vomit de blasphèmes ?

Combien le prince a-t-il d'aveugles partisans. COR.

Combien ce triste cœur s'est fait de violence !

Combien dans cet exil ai-je souffert d'alarmes !

Combien à vos malheurs ai-je donné de larmes ? RAC.

(Voyez *compter*, *distancer*, *fois*, *arme*.)

COMBIEN, avec un adjectif.

« *Combien* est faux ce que vous avancez ! —

» *Combien* il est facile de passer, etc. — Pour

» faire voir *combien* vous êtes éloignés des sen-

» timens de l'église. — Qu'ils considèrent *com-*

» *bien* la mort de vos casuistes est honteuse

» et pernicieuse, *combien* la licence qu'ils intro-

» duisent dans les mœurs est scandaleuse, *com-*

» *bien* la hardiesse avec laquelle vous les sou-

» tenez est opiniâtre et violente. — *Combien* un

» avocat bien payé par avance trouve-t-il plus

» juste la cause, etc. » PASC.

« *Combien* est droit le chemin qui mène, etc.

» — On peut juger *combien* il étoit intrépide à

» la tête de ses armées, *combien* anguste et ma-

» jestueux au milieu de son palais. — *Combien*

» étoit ennemie la pieuse reine de ces regards

» dédaigneux ! — Qui ne sait *combien* vaines,

» mais *combien* courtes et *combien* fragiles sont

» encore ces secondes vies que, etc. » BOSS.

Combien ce temps encore est cher à ma mémoire !

Combien mes tristes yeux la trouveroient plus belle !

Combien en un moment heureux et misérable ! RAC.

COMBIEN, avec un adverbe.

« *Combien* s'est-il opposé ardemment à la

» naissance de cette doctrine ? » PASC.

« *Combien* plutôt nous donnera-t-il ce que

» demande, etc. — *Combien* plus facilement les

» branches de l'olivier seront elles entées, etc.

» — *Combien* plus serons-nous frappés, en

» voyant mourir les royaumes eux-mêmes. —

» Dès la première atteinte d'une si vive lu-

» mière, *combien* promptement disparaissent

» tous les fantômes du monde ! » BOSS.

Combien tout ce qu'on dit est loin de ce qu'on pense !

RACINE.

COMBIEN, avec un verbe. *Si vous saviez com-*
bien il vous aime. DICT. DE L'ACAD.

« Pour faire voir *combien* vous péchez contre

» la vérité. — On voit *combien* vous êtes déchu

» du premier esprit de, etc. — Ils savent *com-*

» *bien* je vous ai épargnés. — Leur faire enten-

» dre *combien* ils s'abusent. » (Voyez *tort*, *tra-*

» vailler.) PASC.

« Savoir *combien* la raison préside dans les

» conseils de ce prince. » BOSS.

Je ne lui cachais pas *combien* j'étois blessée.

Combien en me perdant elle espère gagner ! COR.

Jugez *combien* ce coup frappe tous les esprits.

Tu sais *combien* je dois à ses heureux seconds.

Tu sais *combien* je hais leurs fêtes criminelles. RAC.

(Voyez le verbe *prouver*.)

COMBIEN, avec un nom.

« *Combien* a-t-elle été maîtresse de son cœur ! »

BOSSUET.

COMBIEN, se prend quelquefois pour *combien*
de personnes. DICT. DE L'ACAD.

Combien à cet écueil se sont déjà brisés ! COR.

COMBIEN, prend devant lui plusieurs propo-
sitions, telles que, *à*, *de*, *avec*, etc. On dit : *à*
combien de, etc., *de combien de*, etc., *avec com-*
bien de, etc., *combien de*, etc.

« *Avec combien peu d'orgueil*, etc. » (Voyez
abjection.) PASC.

« *A combien de tentations* ne sont elles pas

» exposées ? — On voit assez *avec combien de*

» raison saint Paul applique, etc. — *Par com-*

» *bien de raisons* les invita-t-il à, etc. — *De*

» *combien près* la menace a-t-elle été suivie du

» coup ? — *Pour combien fallait-il compter le*

» courage qu'inspiroit à nos troupes, etc. » BOSS.

« *De combien de nobles idées* remplirois-je

» vos esprits ? » FLÉCH.

« *De combien de bienfaits* abusez-vous donc,

» mes frères, lorsque, etc. — *De combien d'a-*

» vantages privez-vous les fideles ? — *A com-*

» *bien de familles* de gentilshommes n'a-t-il pas

» tendu des mains charitables ? — *De combien*

» d'honneur et de gloire, grand Dieu, avez-

» vous revêtu cet homme au sortir de vos

» mains ? » MASS.

O cieux ! *à combien de soupirs*

Faut-il que mon cœur se prépare ? COR.

A combien de chagrins il faut que je m'apprête !

Avec combien de joie on y trahit sa foi !

De combien d'assasins l'avais-je enveloppé !

Par combien de sermens, dont je n'ai pu douter,

Vient-il de me convaincre, etc.

Ciel ! comme il m'écoutoit, *par combien de détours*

L'insensible a long-temps éludé mes discours ! RAC.

De combien de douleurs ma douleur fut suivie ? BOYL.

DE COMBIEN, mis pour *combien*.

Vous auriez vu, etc.

De combien votre amour m'est plus cher que ma vie.

Je songe avec respect *de combien* je suis née

Au-dessous des grandeurs d'un si noble hyménée. R.

De combien dit plus que *combien*.

COMBIEN, quel prix. *Combien vaut cela ?*

« *Combien* faut-il que la chose vaille pour

» nous porter à cette extrémité ? » PASC.

COMBLE, *adj.* des deux genres. Il ne se dit
proprement que des mesures des choses sèches,
comme le blé. Il n'est d'aucun usage en parlant
de la mesure des choses liquides. *Mesure comble*.
Boisseau comble.

On dit figurément, en parlant des pécheurs,
que la mesure est comble, pour dire, que leurs
crimes sont montés jusqu'à l'excès, et qu'ils ont
tout à craindre de la vengeance divine. La
même chose se dit des fautes ou des torts mul-
tipliés.

COMBLE, *subst.*, ce qui peut tenir au-dessus
des bords d'une mesure, d'un vaisseau déjà
plein. *Le comble d'une mesure, d'un boisseau*.

COMBLE, le faite d'un bâtiment. *Le comble de*
la maison. Maison abattue de fond en comble.
Maison ruinée de fond en comble. On dit figu-
rément, *qu'un homme est ruiné, ou qu'on la*
ruiné de fond en comble, pour dire, qu'il a
perdu ou qu'on lui a fait perdre tous ses biens,
ou son crédit et son honneur, ou tout cela en-
semble. On le dit aussi d'une famille, d'une
ville, d'une communauté. DICT. DE L'ACAD.

« Cette monarchie renversée *de fond en com-*
» *ble*. — Afin de ruiner leur ville *de fond en*
» *comble*. — L'édifice est tombé, le *comble* s'est

» abattu sur les murailles. » BOSS.

« Le couvreur se glorifie d'avoir monté sur

» de hauts *combles*. »

LA BRUY.

COMBLE, au figuré, le dernier surcroît, le dernier point de quelque chose, particulièrement de l'honneur, de la joie, des désirs, de l'affliction et des maux. *Parvenir, arriver au comble des honneurs, au comble de la fortune, au comble de ses désirs. Ce fut le comble de nos maux. Le comble de son affliction, de sa douleur.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui les mène au comble de l'orgueil. — C'est-là le comble de ses difficultés. » PASC.

« C'est là le comble de la perfection. — La confiance de deux grands rois l'élevait au comble de la grandeur et de la gloire. (Voyez *mêler*.) — Voilà le comble de tes maux. — Ce qui porte la gloire du monde jusqu'au comble. — Porté au comble des félicités humaines. (Voyez *porter*.) Enfin l'iniquité vient à son comble. — Le comble de la gloire et le plus beau de tous les arts a été de se tuer les uns les autres. — Les iniquités des Amorrhéens n'étoient pas encore au comble où il les attendoit pour les punir, etc. — Sa gloire parut alors élevée au comble. » BOSS.

« Arrivé à ce comble de ses souhaits. — Être au comble de ses vœux de se voir académicien. » LA BRUY.

« Dans le comble de la grandeur où vous êtes, vous pratiquez, etc. » FLÉCH.

« Qu'ils n'arrivent jamais au comble frivole de notre gloire, plutôt que de l'acheter au prix des malheurs où, etc. — Ce prince qui, au comble de sa gloire, crut y ajouter un nouvel éclat, etc. » MASS.

(Voyez un exemple de Voltaire au mot *abaissement*.)

Eh bien, sire, ajoutez ce comble à mes malheurs.

Ce doux commandement

Qui doit mettre le comble à mon contentement.

S'il ne m'obéit pas, quel comble à mon ennui!

Et ma mort, en servant de comble à tant d'horreurs.

CORN.

Sans doute c'est pour moi le comble des malheurs.

La mort n'est pas pour moi le comble des disgrâces.

De quel comble de gloire et de félicités,

Dans quel abîme affreux vous me précipitez!

Dans ce comble de gloire où je suis arrivée.

Au comble des douleurs tu m'as fait parvenir.

Ah! quel comble de joie!

Donnez, dites au roi que, etc.

Je l'évitois partout. O! comble de misère!

Mes yeux le retrouvoient dans les traits de son père.

RACINE.

Que le trouble toujours, croissant de scène en scène, A son comble arrivé, se débrouille sans peine. BOIL.

POUR COMBLE DE, pour surcroît de. *Il tomba malade, et pour comble de malheur, il perdit peu de temps après tout son bien. Pour comble de disgrâce. Il gagna la bataille, et pour comble de gloire il fit prisonnier le général ennemi.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il joignoit le savoir avec la valeur, et pour comble de joie à notre princesse, le service de l'empire avec les intérêts de la France. — Pour comble de malheur, les guerres d'Asie apprennent le luxe aux Romains. »

Pour comble de disgrâces,

Le sultan, qui l'envoie, est parti sur ses traces.

J'ignore qui je suis, et pour comble d'horreur

Un oracle effrayant m'attache à mon erreur. RAC.

Et pour comble de maux réduit à la reprendre. BOIL.

COMBLER, *v. a.*, remplir un vaisseau, une mesure jusque par-dessus les bords, tant qu'il y en peut tenir. *Comblér un boisseau. Comblér une mesure, la mesure.*

On dit figurément, *comblér la mesure*, pour dire, commettre quelque nouveau crime après un grand nombre d'autres, faire quelque nouvelle faute après laquelle on n'a plus de pardon à espérer. *Leur rébellion a comblé la mesure. Ce qui a comblé la mesure, c'est la dernière faute qu'il a faite.*

DICT. DE L'ACAD.

De toutes tes horreurs, va, comble la mesure.

Mes crimes désormais ont comblé la mesure. RAC.

COMBLER, mettre le comble à.

Ou plutôt il falloit, *comblant* ta perfidie,

Lui ravir tout d'un coup la parole et la vie. RAC.

COMBLER DE, donner avec la plus grande abondance. *Comblér une personne de biens, c'est-à-dire, lui faire les plus grands biens. Comblér de bienfaits. Comblér de grâces. Comblér de faveurs. Comblér d'honneurs. Comblér de présents. Comblér de félicité. Comblér de gloire. Comblér de joie. Comblér de louanges. Comblér de bénédictions.*

DICT. DE L'ACAD.

« Vous comblez d'une béatitude toute pure vos saints, etc. — Dieu les comble de ses faveurs. — Ce qui les comble de gloire. » PASC.

« Il les laisse comblés de ses dons, etc. — Horace comblé tout ensemble, et d'honneur pour avoir vaincu les Curiaces, et de honte pour avoir tué sa sœur. — Ce peuple comblé des biens faits divins. — Constantin les combla de biens et d'honneurs. » BOSS.

« Comblé d'éloges et de récompenses. — Comblér quelqu'un de joie. » LA BRUY.

« Comblée de toutes les grâces qui, etc. » (Voyez *matière*.) FLÉCH.

« Dieu les a comblés de ses dons. — Ces hommes qu'il avoit comblés de biens. — Il les comble de bienfaits. — Comblez-le de toutes les grâces, etc. (Voyez *grâces*.) — Un homme comblé d'honneur et de prospérité. » MASS.

Ce choix pouvoit comblér trois familles de gloire. COR.

Les bienfaits dont vous m'avez comblée.

Il combla de présents tous les grands de sa cour.

Jugez si son retour me doit comblér de joie.

Comblé de tant d'honneurs.

RAC.

Il vous comble partout d'éloges fastueux.

BOIL.

COMBLER, remplir un creux, un vuide. *Comblér un fossé. Comblér des vallées. Comblér la tranchée.*

COMBLER, au figuré.

« Il comble nos désirs. »

BOSS.

Les bienfaits,

Dont ton amour prodigue a comblés mes souhaits. BOIL.

Il vivoit, et sa vie eût comblé nos souhaits. VOLT.

COMÉDIE, *s. f.*, poème dramatique, pièce de théâtre dans laquelle on représente quelque action de la vie commune, que l'on suppose s'être passée entre des personnes de condition privée. *Comédie plaisante, divertissante, enjouée, bien conduite. Comédie de caractère. Comédie d'intrigue. Comédie armoyante. Le nœud, le*

dénoûment de la comédie. *Comédie en vers, en prose, en cinq actes, en trois actes, en un acte. On a purgé la comédie de tout ce qu'elle avoit de précieux. Faire une comédie. Composer une comédie. Les auteurs, les personnages d'une comédie. Le sujet d'une comédie. La comédie ancienne. La comédie nouvelle. Comédie française. Comédie italienne. Jouer une comédie. Représenter une comédie.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce sont de vrais personnages de comédie. —
» Le fonds ou l'action principale de la comédie.
» — Les premières comédies de Corneille sont
» sèches, languissantes, et ne laissent pas es-
» pérer qu'il dût ensuite aller si loin. »

LA BRUYÈRE.

Dans Athènes naquit la comédie antique.

L'aimable comédie avec lui terrassée.

BOIL.

COMÉDIE, se prend quelquefois pour l'art de composer des comédies. *Il entend bien la comédie. La comédie a été perfectionnée par Molière.*

COMÉDIE, se dit généralement de toutes sortes de pièces de théâtre, comme sont la tragédie, le drame, etc. *Jouer la comédie. Représenter la comédie. Voir la comédie. Aller à la comédie. Être à la comédie. Donner la comédie.*

COMÉDIE, se dit figurément (mais dans le style familier) des actions qui ont quelque chose de plaisant. *Je crois que ces messieurs jouent la comédie, nous donnent la comédie.*

DICT. DE L'ACAD.

Pour la punir de cette comédie.

BOIL.

COMÉDIE, signifie aussi le lieu où l'on joue la comédie pour le public. *Il loge vis-à-vis de la comédie. Sa maison est bâtie à côté de la Comédie.*

COMÉDIEN, IENNE, *subst.*, celui ou celle dont la profession est de jouer la comédie sur un théâtre public. *Bon comédien. Excellent comédien. Mauvais comédien. Ce comédien excelle dans le comique, mais il joue mal dans le sérieux, dans le tragique. Comédiens de campagne. Comédiens français. Comédiens italiens. Troupe de comédiens. Ce poète a donné sa pièce aux comédiens. Les comédiens ont affiché une pièce nouvelle.*

COMÈTE, *s. f.*, corps lumineux qui paroît extraordinairement dans le ciel avec une traînée de lumière, à laquelle on donne, tantôt le nom de chevelure, tantôt le nom de barbe, et tantôt celui de queue. *Comète chevelue. Comète barbe. Comète à queue. Il parut une comète. Le mouvement d'une comète. Le cours d'une comète. Le peuple croit que les comètes sont des présages d'un événement funeste.*

Et la comète en feu vient effrayer le monde. DELIL.

COMICES, *s. m. plur.*, se dit en parlant des assemblées du peuple romain, pour élire les magistrats, ou pour traiter les affaires importantes de la république.

COMIQUE, *adj.* des deux genres : qui appartient à la comédie prise dans le premier sens que nous avons marqué ci-dessus. *Pièce comique. Poète comique. Sujet comique. Style comique. Cette intrigue est tout-à-fait comique.*

DICT. DE L'ACAD.

Le brodequin comique. — Le théâtre comique. BOIL.

COMIQUE, signifie aussi plaisant, propre à faire rire. *L'usage comique. Aventure comique. Roman comique.*

DICT. DE L'ACAD.

J'aime mieux l'Arioste et ses fables comiques. BOIL.

COMIQUE, *subst.*, genre comique, style comique. *Cet auteur entend bien le comique.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'ivrogne fournit quelques scènes à un far-
» ceur ; il n'entre qu'à peine dans le vrai co-
» mique. »

LA BRUY.

« La chaire rougit de ce comique indécent,
» dont elle s'étoit jusque-là parée. »

MASS.

« Capable de s'abaisser quand il veut, et de
» descendre jusqu'aux plus simples naïvetés du
» comique. »

RAC.

Le comique, ennemi des soupirs et des pleurs,

N'admet point en ses vers de tragiques douleurs.

Auteurs, qui prétendez aux honneurs du comique. B.

COMIQUE, *subst.*, auteur comique.

« Il n'a manqué à Térence que d'être moins
» froid : quelle pureté ! etc. Il n'a manqué à
» Molière que d'éviter le jargon et le barbaris-
» me, etc. Quel homme on auroit pu faire
» de ces deux comiques ? »

LA BRUY.

COMIQUEMENT, *adv.*, d'une manière comique. *Il a traité ce sujet comiquement.*

COMMANDANT, *adj.*, qui commande dans une place ou qui commande des troupes. *Les officiers commandans. Il est plus ordinairement substantif. S'il se fait du désordre, on s'en prendra au commandant. Il faut parler au commandant.*

DICT. DE L'ACAD.

Mais comme tout parti demande un commandant. COR.

Ce mot est extrêmement rare dans les poètes.

COMMANDEMENT, *subst.*, ordre que donne celui qui commande, qui a pouvoir de commander. *Commandement verbal. Commandement par écrit. Il a fait cela par votre commandement. J'obéis à vos commandemens. DICT. DE L'ACAD.*

« Que le commandement du supérieur soit
» juste, etc. »

PASC.

« Servius Tullius périt par le commandement
» de Tarquin-le-Superbe. » (Voyez mouvoir.)

BOSSUET.

« Son obéissance étoit à l'épreuve des plus
» austères commandemens. »

FLÉCH.

Déjà les deux armées, etc.

N'attendoient, pour donner, que le commandement.

La rigueur de vos commandemens.

COR.

(Ils) n'attendent pour partir que vos commandemens.

RACINE.

COMMANDEMENT, autorité, pouvoir de commander. *Avoir commandement sur quelqu'un. Il a le commandement sur les troupes. Cela est sous son commandement. Prendre le commandement. Refuser le commandement. On dit, avoir le commandement d'une province, d'une place, pour dire, y avoir la qualité, la place de commandant.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pepin Héristal laissa à sa maison le com-
» mandement en Neustrie. — Il lui donna le
» commandement de l'armée. — Arriver au com-
» mandement. — Aspirer au commandement. —
» Il projeta l'établissement d'une république
» sous le commandement de deux magistrats an-
» nuels. — Donner le commandement aux seuls

» Patriciens. — Lepide avoit aussi un grand
» *commandement* sous César. — La discipline
» étoit plus sévère et le *commandement* plus
» ferme. — C'étoit au peuple à donner les *com-*
» *mandemens*. — Les rois n'avoient proprement
» que le *commandement* des armées. — La con-
» fiance est nécessaire au *commandement*. — Il
» n'y avoit ni ordre ni *commandement* réglé. »
(Voyez appartenir.) BOSS.

« L'air de fierté, de hauteur et de *commande-*
» *ment*. » LA BRUY.

« Tempérer l'austérité des *commandemens*. —
» Se réserver l'autorité du *commandement*. »
(Voyez réserver.) FLÉCH.

« Vous comptez le nombre de vos campagnes,
» la distinction de vos *commandemens*. » MASS.

« Abuser du *commandement*. — Renoncer au
» *commandement* des armées. » VOLT.

Le *commandement* devoit m'appartenir. COR.

COMMANDEMENT, loi, précepte. En ce sens,
on dit par excellence : *Les dix commandemens*
de Dieu. Les commandemens de l'église. Pécher
contre le premier commandement.

DICT. DE L'ACAD.

« Elle enjoint, par un *commandement* indis-
» pensable, aux parrains, d'instruire les enfans,
» etc. — On viole le grand *commandement* qui
» comprend la loi et les prophètes. — Accomplir
» les *commandemens* de Dieu. — Observer les
» *commandemens*. — Les *commandemens* ne sont
» pas impossibles. — Le *commandement* qu'il
» nous fait dans l'évangile de ne pas condam-
» ner notre prochain, etc. — Ce *commandement*
» a été imposé aux hommes dans tous les
» temps. » (Voyez obéir.) PASC.

« Les dix *commandemens* qui contiennent les
» principes du culte de Dieu et de la société
» humaine. — L'homme ne garde pas un *com-*
» *mandement* d'une si facile observance. — Ceux
» qui observeront ses *commandemens*. » BOSS.

« Les *commandemens* de Dieu qu'elle avoit
» gravés dans son cœur. — Des conseils elle se
» fait des *commandemens*. — Considérer, non
» l'importance du *commandement*, mais la di-
» gnité de Dieu qui commande. » (Voyez ser-
» vier.) FLÉCH.

« O ! mon Dieu, ceux qui vivent dans l'ou-
» bli de vos *commandemens*. — L'amour de vos
» *commandemens*. » MASS.

Et garder le premier de mes *commandemens*. BOIL.

COMMANDER, *v. a.*, ordonner, enjoindre
quelque chose à quelqu'un. *Il m'a commandé*
celle chose. C'est Dieu qui le commande.

DICT. DE L'ACAD.

« Dieu, en nous *commandant* de l'aimer, etc. »
PASCAL.

« Nous faisons tout le contraire de ce que
» Dieu *commande*. — Titus *commande* qu'on se
» hâte d'éteindre la flamme naissante. — Il leur
» *commande* d'en user comme il fait lui-même,
» etc. (Voyez garder.) — Elle savoit persuader
» et convaincre aussi-bien que *commander*. »
BOSSUET.

« L'Écriture *commande* de sanctifier les guerres.
» — Ce que la loi *commande*. — Il faut que le
» souverain pontife le lui *commande*. — Quand
» la gloire vous appelle, vous ne *commandez*

» pas qu'on vous serve, mais qu'on vous suive.
» Il *commande*, chacun avec joie suit ses or-
» dres. » FLÉCH.

« *Commanderez-vous à cet astre de s'arrêter ?* »
MASSILLON.

Commandez que son bras répare cette injure.

C'est aux rois d'obéir, alors qu'elle *commande*. COR.

L'empereur a *commandé* qu'il meure.

Voilà ce qu'un époux m'a *commandé* lui-même.

Je leur ai *commandé* de cacher mon injure.

Commandez qu'on vous aime, et vous serez aimé.

Quand vous *commanderez*, vous serez obéi.

Commandez à vos yeux de garder le secret.

Il *commande* au soleil d'animer la nature. RAC.

Qui fait exactement ce que ma loi *commande*.

Oublier la douceur aux chrétiens *commandée*. BOIL.

COMMANDER, avoir droit et puissance de com-
mander, avoir autorité, empire. (Dans ce sens
il est neutre). *Le prince commande à ses sujets,*
le père à ses enfans, le maître à ses domestiques,
le capitaine à ses soldats. Il commande dans la
ville, dans la citadelle. Commander dans la pro-
vince. Commander sur mer. Commander en maî-
tre. Commander en roi. Né pour commander. Il
faut savoir obéir pour savoir bien commander.

DICT. DE L'ACAD.

« Ce peuple se croyoit né pour *commander*
» aux autres peuples. — La science d'obéir et
» de *commander*. — Ils les laissoient *commander*
» dans leur pays. — Là, on obéit sans dépendre,
» on gouverne sans *commander*. — On ne savoit
» à quoi elle étoit le plus propre, à *commander*
» ou à obéir. — Pourquoi *commandent* les hom-
» mes, si ce n'est pour, etc. » BOSS.

« Fait pour *commander* au reste du monde. —
» Se rendre digne de *commander* en obéissant.
» — Ce roi qui *commandoit* à tant de légions.
» Ils savent obéir, et sont capables de *comman-*
» *der*. » FLÉCH.

« Vous ne *commandez* pas à des esclaves,
» vous *commandez* à une nation, etc. — Vous
» que Dieu a établi pour *commander* aux hom-
» mes. — Les exemples de ceux qui *commandent*.
» (Voyez loi.) — Apprenant sur lui-même à
» *commander* aux autres. » MASS.

Il sert dans son parti, vous *commandez* au vôtre.

Seigneur, montez au trône, et *commandez* ici.

Pour *commander* aux rois.

Instruit dans l'art de *commander*. COR.

Il *commande* à la Grèce.

Sur cent peuples nouveaux Bérénice *commande*.

Ce Dieu jaloux, ce Dieu victorieux,

Est le seul qui *commande* aux cieus. RAC.

La soif de *commander*.

RAC. et BOIL.

(Voyez savoir.)

Peuple roi, que je sers,

Commandez à César, César à l'univers. VOLT.

On dit, au figuré, *commander à ses passions,*
se commander à soi-même.

Commander à ses pleurs en cette extrémité,

C'est montrer, etc.

COR.

On si nous ne pouvons *commander à nos pleurs*. RAC.

On dit encore, au figuré, qu'une place forte
commande à tout un pays, pour dire, qu'elle le
tient en respect. On dit, dans le même sens,

qu'une garnison commande à toute la frontière.

On dit aussi, à l'actif, qu'une éminence, une montagne commande une place, pour dire, qu'elle est dans une situation élevée, d'où l'on peut tirer dans la place de haut en bas; et dans cette même acception, on dit, que la citadelle commande la ville.

COMMANDER, avoir le commandement, l'autorité. *Commander une armée* (avoir le commandement d'une armée). *Commander les armées du roi.* *Commander l'aile droite.* *Commander l'armée navale.* *Commander un vaisseau.* *Commander une flotte, une escadre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les armées qu'elle commande seule après la mort de son mari. — Quel autre fut plus digne de vous commander? » BOSS.

« Commander en personne des armées nombreuses. — Une garnison commandée par un homme d'un grand courage. » LA BRUY.

« On vous a vu commander en sa place comme il auroit commandé lui-même. » FLÉCH.

(Vous)

Qui, sons son fils Joram, commandiez nos armées.

(Il) ne commande les Grecs que pour les renvoyer.

Mes gardes vous suivront commandés par Arcas. RAC.

COMMANDER, mener à la guerre une troupe, du commandement de laquelle on est chargé. *Il commandoit les dragons.* *L'officier qui commandoit les coureurs.* On dit aussi, que des gens de guerre sont commandés pour une action, pour une attaque, pour dire, qu'on leur a donné ordre de faire une attaque; et dans la même acception, on dit, le régiment des gardes fut commandé pour ouvrir la tranchée; on commanda un capitaine et un lieutenant par bataillon.

Il est à remarquer que commander ne régit la personne directement, et sans préposition, que dans ces sortes d'exemples qui ont rapport à la guerre.

COMME, adv. de comparaison: de même que.

« Il falloit montrer à l'Allemagne, comme à la Flandre, le défenseur, etc. » BOSS.

« Il demanda, comme Salomon, la sagesse. — Imitiez, comme, lui la bonté de Dieu. — Si nous n'avons pas, comme la reine, les mérites d'une vie pure et innocente. — Il y a dans la politique, comme dans la religion, une espèce de pénitence plus glorieuse que l'innocence même, etc. — Sous un dais de feuillage et sur un trône de gazon, comme sous le lambris doré de son palais, il rendoit sans délai ses jugemens, etc. » FLÉCH.

« Le royaume entier changea de face comme la capitale. — Il se jette dans la mêlée comme un simple soldat. — Il meurt, comme Moïse, avant d'avoir pu passer le Jourdain: il salue de loin, comme lui, cette terre heureuse, etc. — Nous respectons ses passions comme son autorité. — Courir çà et là comme des insensés. »

MASSILLON.

Nous rendre immortels comme eux-mêmes.

Un fils qui, comme lui, suivi de la victoire.

Toi, qui de Benjamin comme moi descendue. RAC.

Aux plus savaux auteurs, comme aux plus grands guerriers, Apollon ne promet qu'un nom et des lauriers. BOIL.

COMME, exprimant une similitude entre un objet animé et un objet inanimé.

« Attaqué dans tes murailles, comme un oiseau ravissant qu'on iroit chercher dans, etc. » — Toujours prêt à fondre sur eux comme un aigle, etc. » (Voyez éclair.) BOSS.

« Il traversoit son pays, non pas comme un torrent qui le ravage, mais comme un fleuve lent et paisible, qui porte partout la richesse et l'abondance. — On le vit sortir, comme la colombe de l'arche, etc. » FLÉCH.

« Il aura passé comme un torrent pour ravager la terre, et non comme un fleuve majestueux pour y porter la joie et l'abondance. » MASS.

Dans ce sens, il se met souvent au commencement de la phrase. *Comme le soleil efface les autres astres, ainsi, etc.*

« Comme une colonne, etc. » (Voyez colonne.) BOSSUET.

Tantôt comme une abeille, ardente à son ouvrage, Elle s'en va, etc. BOIL.

COMME, exprimant similitude entre deux objets inanimés.

« Amer comme de l'absynthe. » BOSS.

« Leur vie passe comme l'ombre. — Comme il s'élève du fond des vallées des vapeurs grossières dont se forme la foudre qui tombe sur les montagnes, il sort du cœur des peuples des iniquités dont, etc. » FLÉCH.

« Lançant des regards terribles comme des foudres vengeurs. » MASS.

Comme le vent dans l'air dissipe la fumée,

La voix du Tout-Puissant a chassé cette armée. RAC.

COMME, de la manière dont, de la même manière que.

« Personne ne parle de nous en notre absence, comme il en parle en notre présence. » PASC.

« Ils veulent servir Dieu comme il leur plaît, et non pas comme il leur ordonne. — Il jugea comme les lois jugent. — Il venoit recevoir des éloges comme on vient faire des apologies. — Ils meurent comme ils ont vécu. » FLÉCH.

« Nos ennemis ne pouvant vaincre comme nous, vouloient du moins parler comme nous. — Nous parlons comme le monde, quoique nous ne pensions pas comme lui. (Voyez monde.) — Je vis comme le grand nombre, comme ceux de mon rang, de mon âge, de mon état. » MASS.

Je vous y servirai comme vous l'espérez. COR.

Déjà de bâtimens parle comme Mansard. BOIL.

COMME, de quelle manière. *Je ne vous dirai pas comme la ville fut emportée d'assaut.*

DICT. DE L'ACAD.

« Voyez comme elle frappe cette poitrine innocente, comme elle se reproche les moindres péchés, comme elle abaisse cette tête auguste, etc. — Ecoutez comme il l'encourage. — Le voyez-vous comme il vole à la victoire ou à la mort. » BOSS.

Vois comme tout le camp s'oppose à notre fuite.

Tu sais comme, à regret, écoutant ce discours,

Je te pressois souvent d'en abrégier le cours. RAC.

(Il) fait parler ses bergers comme on parle au village.

BOILEAU.

En ce sens, il se dit par exclamation. *Comme vous me traitez !*

Ciel, *comme* il m'écoutoit !

RAC.

Comme, combien.

Comme il est aveuglé du culte de ses dieux !

Comme on voit tous ses vœux l'un l'autre se détruire !

Comme il ne respiroit qu'une retraite prompte ! RAC.

Comme, tel que.

« Un cœur *comme* le sien. — Une âme *comme* la sienne. »

Boss.

« Vous pensez, Messieurs, que les princesses *comme* elles ne sont pas faites ordinairement pour la solitude. »

FLÉCH.

Comme, ainsi que.

« Versés *comme* vous l'êtes dans l'art de louer les héros. »

FLÉCH.

Comme, autant que.

« Un fen dévorant qui exerce sa fureur sur le bon grain *comme* sur la paille, sur le sacré *comme* sur le profane, etc. — Nous devons la vérité aux grands *comme* aux petits, à nos sujets *comme* à nos maîtres, à ceux qui la haïssent *comme* à ceux qui l'aiment, etc. »

MASSILLON.

Comme, presque. *Il est comme insensé, il est comme mort.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les lettres que nos troubles et nos malheurs avoient *comme* bannies. — Le principe consant et *comme* universel de notre vie. »

MASSILLON.

Comme, en quelque façon. *Il est comme l'âme de ce grand corps.*

DICT. DE L'ACAD.

« La terre lui paroît *comme* un point, au prix du vaste tour que décrit le soleil. — L'homme s'effrayera de se voir *comme* suspendu entre ces deux abîmes de l'infini et du néant. »

PASC.

« La marque d'une si grave dignité fut *comme* un jonet entre ses mains. — Le ciel l'avoit arrachée *comme* par miracle des mains des ennemis, etc. »

Boss.

« Le sceptre que vous avez mis *comme* en dépôt entre les mains de la providence. — Vous le conduisez *comme* par la main dans le sanctuaire, etc. — Les vertus vous ont été *comme* naturelles. — Il faut donc qu'ils sortent *comme* d'eux-mêmes pour aller à Dieu. — Il demeura *comme* enseveli dans son triomphe. — Les barbares qui le gardent sont *comme* désarmés à son aspect. — Les difficultés s'aplanissent *comme* d'elles-mêmes. — Ces conquêtes surprenantes dont il avoit été *comme* le prophète. — Toutes ces qualités furent *comme* les fondemens de tant de lumières, etc. — Enveloppé, et *comme* anéanti en lui-même. — Ils se rendent *comme* invisibles, et se font de leurs cabinets *comme* un rempart à leur oisiveté. » (Voyez canal, instrument, écueil, partie, rempart, servir.)

FLÉCH.

« Dans les occasions d'éclat, l'homme est *comme* sur le théâtre. — Ce qui domine dans la conduite, ce qui fait *comme* le cours de toute notre vie. — Nous nous établissons *comme* le centre des créatures que, etc. — La terre est *comme* un vaste champ de bataille où, etc. — Nous vivons *comme* étrangers sur la terre. »

MASS.

Comme, en qualité de. *Le pape peut être considéré, ou comme chef de l'église, ou comme prince temporel.*

DICT. DE L'ACAD.

« Jésus-Christ mérite ce nom, *comme* pontife, » *comme* roi, et *comme* prophète. »

Boss.

« Vous servez le roi, moins par considération » *comme* étrangers, que par affection *comme* sujets. — Ils eurent recours à M. de Lamignon, *comme* à un homme incorruptible. — Choisis *comme* des instrumens, etc. (Voyez instrument.) — Ceux qu'on regarde et qu'on traite *comme* ennemis. — Quel sujet n'a-t-il pas ménagé *comme* un sujet du prince et une portion de la république. — Ce qu'il devoit à Dieu *comme* homme, et ce qu'il devoit à son peuple *comme* roi. — Elle va chercher Dieu *comme* la source de toute perfection et de toute beauté, le considère *comme* l'origine de tout bien, l'embrasse *comme* le principe de vérité et de bonté. — François *comme* un ami fidèle, et *comme* un prophète désintéressé lui annonce sa mort. » (Voyez considérer, fonction, regarder.)

FLÉCH.

« Ils furent établis *comme* les tuteurs des malheureux. »

MASS.

Comme à mon ennemi je t'ai donné la vie ;

Je te la donne encor *comme* à mon assassin. COR.

On peut rapporter à la même signification les phrases suivantes.

« Nous anticipons l'avenir *comme* trop lent, » ou nous rappelons le passé pour l'arrêter *comme* trop prompt. »

PASC.

« Vos avis sont reçus *comme* des oracles. — Elle reçut ces avis *comme* autant de lois. — La corruption de la cour s'établit enfin *comme* politesse dans les provinces. »

FLÉCH.

« Nous louons dans nos amis, *comme* des vertus, des défauts que, etc. — Les afflictions que les saints ont toujours reçues *comme* des grâces, on les craint *comme* des malheurs ; les prospérités que les justes ont toujours crainies *comme* des malheurs, on les souhaite *comme* des grâces. » (Voyez laisser, pensée, proposer, regarder, représenter.)

MASS.

Il voit *comme* un néant tout l'univers ensemble. RAC.

Comme, adv. de temps : lorsque, pendant que. *Comme ils étoient assemblés, on leur apporta des lettres. Comme le roi étoit à Paris, il arriva que, etc.*

Comme, conjonction : parce que, vu que. *Comme il a toujours aimé le bien public, il n'a jamais voulu consentir, etc.* Dans cette signification, il est quelquefois suivi de la particule aussi. *Comme cet homme est inconstant dans ses projets, aussi voit-on qu'il réussit rarement en quelque chose.*

DICT. DE L'ACAD.

« *Comme* leurs pertes sont irréparables, leur tristesse est sans bornes, et *comme* ils n'ont point d'espérance, ils n'ont pas aussi de consolation. — *Comme* ils possédoient leurs propres biens sans inquiétude, ils regardoient celui des autres sans envie. — *Comme* les procès étoient rares, les souverains tenoient eux-mêmes leur parlement. — *Comme* il étoit né dans le sein même de la magistrature, il eut dessein d'entrer dans une de ces compagnies célèbres où, etc. »

FLÉCH.

« *Comme* la raison n'a plus de frein, l'erreur
» aussi n'a plus de bornes. » MASS.

Et *comme* pour toi seul l'amour veut que je vive, etc.
CORNETTE.

Toutes les phrases qui commencent par *comme* sentent la dissertation, le raisonnement; et la chaleur du raisonnement ne permet guère ce tour prosaïque. (Remarque de Voltaire.)

Quelquefois cette conjonction marque un rapport de réciprocité.

« *Comme* la puissance temporelle ne doit pas
» toucher à l'autel, la spirituelle ne doit pas
» toucher au trône. — *Comme* c'est l'honneur
» et le devoir des souverains de gouverner leurs
» sujets avec sagesse et justice, c'est aussi l'hon-
» neur et le devoir des sujets de respecter la
» grandeur et la majesté de leurs souverains.
» — *Comme* il tient de Dieu toute sa gloire,
» aussi la lui rapporte-t-il toute entière. » FLÉCH.

D'autres fois elle marque un rapport de liaison, de conformité, entre deux choses.

« *Comme* la première règle est de parler avec
» vérité, la seconde est de parler avec discrétion. » PASC.

« Nous espérons que vous succéderez à sa
» piété, *comme* vous succéderez à son rang. —
» Vous avez montré qu'il n'appartient qu'à
» vous d'imiter sa valeur, *comme* il n'appartient
» qu'à vous de représenter sa personne. — *Comme*
» sa naissance l'a rendu le plus grand des rois,
» ses sentimens et ses actions le rendent le plus
» grand des hommes. » FLÉCH.

Comme il sonna la charge, il sonne la victoire.

LA FONTAINE.

COMME, tant que, autant que. *Rien n'anime
le soldat comme l'esprit du pillage. Rien n'encourage
les gens de lettres comme de voir les talens
en honneur.*

COMME, puisque.

« Et *comme* on ne les loue pas d'être nés
» princes, on ne doit pas les louer d'être nés
» vaillans. » MASS.

COMME, servant à citer une autorité.

« Surpassant même ses sujets, *comme* le re-
» marque l'historien de sa vie, dans la simplici-
» té de ses habits, etc. — L'ami, *comme* parle
» Jérémie, marche frauduleusement sur son
» ami, etc. » FLÉCH.

« Nous sommes un mystère à nous-mêmes,
» *comme* disoit saint Augustin. » MASS.

COMME SI, de même que si. *Il vouloit m'enga-
ger dans cette affaire, comme si elle eût été juste.*

« On fait un crime de contredire les anciens,
» *comme* s'ils n'avoient plus laissé de vérités à
» connoître. » PASC.

« Recevant une foule d'amis, *comme* si cha-
» cun eût été le seul; parlant des grandes choses,
» *comme* s'il eût négligé les petites; parlant des
» petites, *comme* s'il eût ignoré les grandes. —
» Si l'on a bonne opinion de lui, il en est re-
» connoissant *comme* si on lui faisoit grâce. —
» Accordant le pardon *comme* si elle l'eût de-
» mandé. » FLÉCH.

« Il vous regarde, grand Dieu, *comme* si vous
» n'étiez pas. — Il vit et agit *comme* s'il ne dé-
» pendoit que de lui-même, *comme* s'il ne té-
» noit que de lui seul tout ce qui le fait exister
» sur la terre. » (Voyez vivre.) MASS.

Ses yeux

L'ancien sur le lieu saint des regards furieux,
Comme si dans le fond de ce vaste édifice
Dieu cachoit un vengeur aimé pour son supplice.

Les foibles mortels, etc.

Sont tous devant ses yeux *comme* s'il n'étoient pas.

RACINE.

COMME SI, dans un sens ironique.

« Que diront ici ceux qui, parce qu'ils n'ont
» pas volé le bien d'autrui, croient être en
» droit d'abuser du leur, *comme* si l'aumône
» n'étoit pas une obligation indispensable pour
» tous les chrétiens, *comme* si l'on pouvoit aban-
» donner les pauvres de Jésus-Christ, et *comme*
» si l'on ne devoit rien à Dieu, parce qu'on
» n'a rien pris aux hommes. — Ils ne donnent
» à leurs charges que les restes d'une oisiveté lan-
» guissante, *comme* s'ils n'étoient juges que pour
» être de temps en temps assis sur les fleurs de
» lis. — Ils se dispensent de l'ordre du temps
» et de la raison pour monter précipitamment
» aux premiers tribunaux du royaume, *comme*
» si l'honneur pouvoit s'acquérir sans travail,
» et la sagesse sans expérience. » FLÉCH.

COMMENÇANT, ANTE, *subst.*, celui, celle
qu'en est encore aux premiers élémens d'un
art, d'une science. *Cet auteur, ce livre est trop
fort pour un commençant.*

COMMENCEMENT, *s. m.*, ce par où chaque
chose commence. *Bon commencement. Mauvais
commencement. Heureux commencement. Au
commencement du monde. Dès le commencement.
Dans le commencement. Depuis le commence-
ment de la monarchie. Les commencemens des
grands états sont obscurs. Le commencement d'un
livre. Lire un livre depuis le commencement jus-
qu'à la fin. Le commencement de l'année. Etre
au commencement du printemps. Donner com-
mencement à quelque chose. Cette action fut le
commencement de sa fortune. Un beau commen-
cement d'année. On dit, prendre commencement,
pour dire, commencer. Cette monarchie a pris
commencement dans un tel siècle.*

DICT. DE L'ACAD.

« Dès le commencement de nos entretiens. —
» Dès le commencement de l'hérésie de Luther.
» — Le Christ promis dès le commencement du
» monde. — Ayant pris la morale d'Aristote,
» il l'ouvrit au commencement du troisième
» livre. » PASC.

« Le peuple d'Égypte ne pouvoit se faire an-
» cien, sans marquer le commencement de ses
» dieux. — Ce ne sera ici que le commencement
» de leurs douleurs. — Il nous montre un com-
» mencement manifeste de la ruine des Juifs. —
» Au commencement de la guerre. — Leurs sédi-
» tieuses propositions furent le commencement
» de toutes les guerres civiles. — Ils parurent
» assez équitables au commencement de leur
» république. — Au commencement d'une di-
» version qui inquiétoit toute la Grèce, Mem-
» non mourut. — Les Egyptiens ont confondu
» le temps d'Osiris avec celui des commencemens
» de l'univers. — Les divisions devoient être
» le commencement de leur décadence. — L'his-
» toire de Tobie arrivée durant les commence-
» mens de la captivité des Israélites. — Voilà
» les commencemens du monde tels que Moïse

» nous les représente : *commencement* heureux
 » d'abord. — La fin de son règne ternit la gloire
 » des *commencemens*. — Les *commencemens* de
 » la princesse Anne étoient heureux. — Ces
 » disputes n'étoient que de foibles *commen-*
 » *mens* par où ces esprits turbulens faisoient
 » un essai de leur liberté. — Tout le reste de sa
 » conduite répondit à de si beaux *commence-*
 » *mens*. » (Voyez *mortification*.) BOSS.

« Remontez jusqu'au *commencement* du
 » monde. — Rompre le carême dès son *com-*
 » *menement*. — Les hommes s'ennuient des
 » mêmes choses qui les ont charmés dans leurs
 » *commencemens*. — Le *commencement* et le dé-
 » clin de l'amour se font sentir par l'embarras
 » où l'on est de se trouver seuls. — Il est difficile
 » d'étouffer dans les *commencemens* le sentiment
 » des injures. — Le poëme tragique vous serre
 » le cœur dès son *commencement*. » LA BRUY.

« Souvenez-vous du *commencement* et des
 » suites de la guerre, etc. — On prend des tours
 » ingénieux pour donner du relief à certains
 » *commencemens* de vertu, qui n'ont rien de
 » grand ni de solide. — La crainte du seigneur
 » est le *commencement* de la sagesse. » FLÉCH.

« Dès le *commencement* des siècles. — Les si-
 » gnes éclatans qui avoient accompagné la nais-
 » sance et les *commencemens* de la vie de Jésus-
 » Christ. — Affermir les *commencemens* de son
 » règne par le soulagement de ses peuples. —
 » Pour aimer de foibles *commencemens* de
 » piété. » (Voyez *offrir*.) MASS.

AU COMMENCEMENT, façon de parler adver-
 biale. *Au commencement*, Dieu créa le ciel et
 la terre. DICT. DE L'ACAD.

« Nous avons vu l'ame au *commencement*,
 » faite par la puissance de Dieu. » BOSS.

« Cette église que vous avez protégée dès le
 » *commencement*. — Les calamités dont l'orgueil
 » a depuis le *commencement* affligé les hommes. »
 MASSILLON.

COMMENCEMENS, au pluriel, premières leçons,
 premières instructions en quelque art ou en
 quelque science. *Il a de bons commencemens*
dans les mathématiques, dans la peinture, etc.
 DICT. DE L'ACAD.

« La paresse et l'inconstance font perdre le
 » fruit des meilleurs *commencemens*. » LA BRUY.

COMMENCEMENT, principe, cause première.
Dieu est le commencement et la fin de toutes
choses.

COMMENCER, v. a., faire ce qui doit être
 fait d'abord. *Commencer un bâtiment. Commencer*
un ouvrage. Commencer un discours.
 DICT. DE L'ACAD.

« Pour *commencer* ma conversion. — L'un
 » *commence* la messe quand l'autre, etc. — Quand
 » j'ai *commencé* l'étude de l'homme, etc. »
 PASCAL.

« Pour *commencer* la séance. — *Commencer*
 » une vie nouvelle. — Ainsi deux rois coura-
 » geux *commencèrent* ensemble leur règne. — Il
 » *commença* dans le même temps la guerre
 » contre les juifs, et la persécution contre les
 » chrétiens. » (Voyez *achever*, *histoire*, *sentiment*.)
 BOSS.

« Le mot qui *commence* la période. » (Voyez
conte.) LA BRUY.

« Il *commence* une campagne qui devoit, etc.
 » — Pour *achever* ce qu'elle avoit heureusement
 » *commencé*. — *Commencer* son éloge. » (Voyez
sacrifice.) FLÉCH.

« Ses conseils *commencent* la victoire, et sa
 » valeur l'achève. — Nous *commençons* une nou-
 » velle race. — *Commencer* ses vengeances. »
 (Voyez bien, *coup*, *généalogie*.) MASS.

Elle vint que ce choix de son ambition,
 De son peuple avec nous *commence* l'union.

Sa colère, etc.

Pourroit dès cette nuit *commencer* quelque trame. COR.
 (Voyez *hymen*.)

Ce que j'ai *commencé*, je ne l'achève pas.

Déjà la sombre nuit a *commencé* son tour. RAC.

(Voyez *triomphe*, *discours*, *lettre*, *fête*, *ou-*
vrage.)

Les coqs *commencent* leur ramage.

Avoir pour Dieu du moins un amour *commencé*. BOIL.

On dit, *commencer l'année*, *commencer la*
journée, pour dire, être encore dans les pre-
 miers temps de l'année, dans les premières
 heures de la journée. *Nous ne faisons que de*
commencer l'année.

On dit aussi, *commencer l'année*, *commencer*
la journée, par telle ou telle chose, par faire
 telle ou telle chose, pour dire, que c'est la pre-
 mière chose qu'on fait, cette année-là, cette
 journée-là; et on dit, à peu près, dans le même
 sens, *ce prince a commencé son règne par réta-*
blir le bon ordre dans son état. DICT. DE L'ACAD.

(Voyez ci-après d'autres exemples, à l'article
commencer par.)

COMMENCER, s'emploie aussi quelquefois ab-
 solument. *Quand commencerez-vous ? Je n'avois*
pas commencé, qu'il survint quelqu'un qui me
détourna. DICT. DE L'ACAD.

« Avant qu'il ait *commencé*, on s'écrie qu'il
 » va bien faire. » LA BRUY.

Puisque j'ai *commencé*, le reste me regarde. COR.

J'ai *commencé*, je vais poursuivre mon ouvrage. RAC.

COMMENCER À, suivi d'un infinitif. *Com-*
mencer à bâtir. Commencer à dîner. Cet enfant
commence à lire, à écrire. DICT. DE L'ACAD.

« Vous *commencez* à pénétrer, je suis ravi.
 » — Cela *commence* à vous persuader. » PASC.

« Vous qui avez *commencé* à goûter ces chastes
 » délices. — Pour *commencer* à bien vivre. —
 » A l'âge de quatorze ans, lorsque l'esprit
 » *commence* à se former. — La vérité *commen-*
 » *çoit* à réveiller le genre humain. — Alors les
 » choses *commencèrent* à changer de face. »
 BOSSUET.

« Je *commence* à respirer. — Les ennemis
 » *commencent* à fuir. — Il *commence* à vieillir.
 » — Dans ce moment où les autres meurent, il
 » *commence* à vivre. » (Voyez *sot*.) LA BRUY.

« Il *commençoit* à prendre cette glorieuse ha-
 » bitude qu'il a de vaincre. — Ici les premiers
 » rayons de la foi *commencent* à dissiper l'obs-
 » curité de l'erreur. — Je *commence* à sentir le
 » poids de mon sujet. » FLÉCH.

« A peine *commence-t-on* à bégayer, que
 » déjà, etc. — Nous ne *commençons* à connoi-
 » tre vos ancêtres que depuis qu'ils ont *com-*
 » *mencé* à connoître Jésus-Christ. — Un prince

» qui ne croit *commencer* à régner que lorsqu'il
» *commence* à vous craindre. » MASS.

Il faut lui résister quand il *commence* à naître.

(Résister à l'amour.)

Tant de précaution *commence* à me lasser. COR.

(Voyez mal, craindre, répondre.)

Je *commence* à rougir de mon oisiveté.

Et déjà de ma main je *commence* à l'écrire.

Ne précipitons rien, et daignez *commencer*

A me mettre en état de vous récompenser.

Ma liberté *commence* à vous déplaire. RAC.

Le sommeil sur ses yeux *commence* à s'épancher.

Car lorsque son démon *commence* à l'agiter. BOIL.

On dit aussi, *commencer de*. Ce roi a *commencé* de régner en telle année. Il avoit *commencé* d'écrire sa lettre. On *commençoit* d'ouvrir la tranchée.

DICT. DE L'ACAD.

« C'est ce que j'ai *commencé* de faire ici. »

PASCAL.

« Le temps où il *commença* d'exercer son ministère. — Carthage qui avoit *commencé* de baisser, ne se soutenoit plus que par Annibal. — Malgré cette fatale foiblesse qu'il *commençoit* de sentir, il écouta, etc. » BOSS.

« La fraude, l'ambition, l'intérêt avoient à peine *commencé* d'altérer l'heureuse simplicité de nos pères. — Il n'étoit pas encore éclairé, mais il *commençoit* d'être docile. — Il *commença* de régner en sacrifiant son repos (saint Louis). — Il *commence* déjà d'être le juge de nos ouvrages, etc. »

FLÉCH.

Albe où j'ai *commencé* de respirer le jour. COR.

Puisque j'ai *commencé* de rompre le silence.

Ses transports dès long-temps *commencent* d'éclater.

Ma vie à peine a *commencé* d'éclorre. RAC.

On dit mieux, *commencer de*, quand on parle de quelqu'un qui a donné le premier l'exemple d'une chose.

« Il *commença* d'ébranler la monarchie des Perses. » BOSS.

(C'est-à-dire, il fut le premier qui ébranla la monarchie des Perses).

« Gustave Adolphe avoit *commencé* d'ébranler l'empire. » VOLT.

On dit souvent, *commencer de*, afin d'éviter l'hiatus, il *commença* à. Néanmoins nos meilleurs écrivains n'ont point cherché à l'éviter.

« Il *commença* à lâcher pied. — Votre dispute *commença* à me devenir indifférente. »

PASCAL.

« La vengeance qu'il méditoit *commença* à se déclarer. — Elle *commence* déjà à se méconnoître. » BOSS.

« Il *commença* à marcher avec précaution dans, etc. — Elle *commença* à purifier tout ce que les sens ont de grossier. » FLÉCH.

« Quand il *commencera* à m'oublier. — Le goût *commença* à s'altérer. » MASS.

COMMENCER PAR. Il a *commencé* par où il faisoit finir.

DICT. DE L'ACAD.

« Parcourons maintenant les autres, et *commençons* par les juges. — Pour *commencer* par la manière indigne dont vos auteurs parlent. — *Commencez* par leur montrer que la religion n'est pas contraire à la raison. — Si

l'homme *commençoit* par s'étudier lui-même, il verroit que, etc. » PASC.

« Après avoir *commencé* son divin ouvrage par les paroles que j'ai citées. — S'il veut expliquer ses mystères, il *commence* par Moïse et par les prophètes. — Les apôtres ont ordre de *commencer* par Jérusalem. — Tous les hommes *commencent* par les mêmes infirmités. — Un règne *commencé* par un si heureux présage. — Ce magistrat étoit ravi d'avoir à *commencer* par la douceur. » BOSS.

« Quelques-uns *commencent* leurs repas par de certains fruits, et les finissent par d'autres. — Diphile *commence* par un oiseau et finit par mille. — Il y a des hommes qui ont *commencé* leur vie par les plaisirs. — Les enfans *commencent* entre eux par un état populaire. — *Commencer* par obtenir un point important. — *Commençons* par excepter ces ames nobles et courageuses. — Les hommes *commencent* par l'amour, finissent par l'ambition. — Il a *commencé* par se faire estimer. »

LA BRUYÈRE.

« Il *commença* toutes ses journées par un sacrifice qu'il fit à Dieu. — Je *commence* l'éloge de sainte Thérèse par l'excellence de son esprit. — Finir par où j'ai *commencé*. »

FLÉCHIER.

« Une passion qui *commence* par nous punir et nous rendre malheureux. — Ils *commencent* par mettre une confusion universelle, etc. — *Commencez* par gagner le cœur de vos sujets. »

MASS.

J'ai *commencé* par lui, j'achèverai par eux. COR.

Commencez donc par là cette heureuse journée.

Ciel ! que lui vais-je dire, et par où *commencer* ?

Il *commence*, il est vrai, par où finit Auguste,

Mais crains que, l'avenir détruisant le passé,

Il ne finisse ainsi qu'Auguste a *commencé*. RAC.

(Voyez nœud.)

Commencez par vous joindre à mes premiers écrits. B.

COMMENCER PAR. . . À.

« C'est par là que des impuretés qui font honte, *commencèrent* à être mêlées dans les sacrifices. » BOSS.

« C'est par là que le tentateur *commence* à les séduire. » MASS.

Commencez par sa sœur à répandre son sang.

Commencez par Sabine à lui percer le flanc.

Il doit savoir, etc.

Et n'oublier jamais, qu'autrefois ce grand homme

Commença par son père à triompher de Rome COR.

COMMENCER PAR, dans un sens neutre. (Voyez ci-après *commencer*, neutre.)

COMMENCER, neutre. L'année *commence*. Le sermon *commence*. Cette harangue *commence* bien. La comédie a *commencé* à telle heure. Une telle montagne, une telle forêt *commence* en un tel lieu, en un tel pays, auprès d'une telle ville.

« Le Messie est-il arrivé ? Le sacerdoce nouveau a-t-il *commencé* en sa personne. — Cet état *commence* aux enfans de Théodose, et se termine à Charlemagne. — Je ne vois *commencer* le soin de fortifier les frontières que sous Valentinien. — La monarchie de France

» commença sous Pharamond. (Voyez *inondation*.) — Nous voyons *commencer* ces belles années dont, etc. — A la fuite de Mahomet » *commence* la fameuse Hégire, d'où, etc. — Là » *commencera* ce pleur éternel. (Voyez *inondation*.) — La maison de David *commence* par deux rois de caractère différent. — Voilà par » où *commence* l'esprit de révolte. » (Voyez là.) BOSS.

« Un être qui n'a point *commencé* et qui ne » peut finir. — L'amour *commence* par l'amour. » — L'impertinent *commence* où le fat finit. »

LA BRUYÈRE.

» Ainsi *commençoit* une vie dont, etc. — Ce » point fatal où le temps finit, et où l'éternité » *commence*. » FLÉCH.

« C'est l'excès de la vertu ; mais la vertu finit » toujours où l'excès *commence*. — Son règne » avoit *commencé* par des victoires. » MASS.

COMMENCER, s'emploie quelquefois impersonnellement. *Il commence à faire jour. Il commençoit à pleuvoir quand ils partirent.*

COMMENCÉ, ÉE, participe.

« Une pénitence *commencée* à l'agonie. »

BOSSUET.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

COMMENSAL, *adj.* Ce mot se dit proprement de ceux qui mangent à la même table. *C'est mon commensal. Nous sommes commensaux.*

COMMENT, *adv.*, de quelle manière. *Comment se porte-t-il ? Comment a-t-il pu se sauver ? Si vous voulez savoir comment la chose s'est passée. Je ne sais comment il peut subsister.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quand on se porte bien, on ne comprend » pas *comment* on pourroit faire si on étoit malade. — Voilà *comment* s'est terminée la question, etc. — Voilà *comment* agissent ceux qui, etc. — Voilà *comment* il faut traiter les questions pour, etc. — Vous apprendrez *comment* il répondit à vos calomnies. — Après vous » avoir montré *comment* on a soulagé les scrupules. — Elle fut sauvée par le mérite de cette » dévotion. Et *comment* cela ? m'écriai-je. C'est, » dit-il, que, etc. » PASC.

« *Comment* pourrai-je arrêter ce torrent de » larmes ? — *Comment* se conserve cette pureté » dans ce lien de tentations ? Vous l'apprendrez de la reine. — Ce prince que l'on regardoit » comme le héros de son siècle, rendu inutile à » sa patrie, et ensuite, je ne sais *comment*, » contre sa propre inclination, armé contre » elle. — Il faut qu'elle tombe encore plus bas, » et voici *comment*, etc. » (Voyez *apprendre*.)

BOSSUET.

« Voilà un mouvement de trop qu'il sait s'épargner ; et *comment* ? c'est un mystère qu'il ne révèle point. »

LA BRUY.

« *Comment* saura calmer ou émouvoir, dans » une armée, tant de passions différentes, celui » qui ne sera pas maître des siennes ? — *Comment* se faire craindre sans se mettre en danger d'être haï ? *Comment* se faire aimer, » sans perdre un peu de l'autorité ? — *Comment* » vous le représenterai-je ? — Il est juste que » vous sachiez *comment* est fait et *comment* se » gouverne un cœur qui, etc. »

FLÉCH.

« Ce jour nous ennuie, nous cherchons *comment* l'abrégier. — Nous ne savons *comment* se » forment ses désirs, ses craintes, etc. — Per- » sonne jusqu'ici n'a pu comprendre *comment* » cet être spirituel, si éloigné, par sa nature, de » la matière, a pu lui être uni, etc. — Cher- » chez *comment* l'or se purifie dans les entrailles » de la terre. »

MASS.

Et je veux voir *comment* vous m'en ferez raison. COR.

Comment s'est calmé l'orage ?

Comment faire ? j'entends que votre cœur soupire.

Comment à tant de coups seroit-il échappé ! RAC.

Comment en vers heureux aborder Doësbourg ? BOIL.

COMMENT, terme d'exclamation, pour marquer l'étonnement où l'on est de quelque chose ; et alors, il signifie : eh quoi ! est-il possible. *Comment ! est-il donc vrai qu'il soit mort !*

DICT. DE L'ACAD.

« *Comment* n'avez-vous pas appréhendé de » vous faire passer pour des imposteurs ? *Comment* pouvez-vous nier que, etc. — Parlez- » vous sérieusement ? *Comment !* dit le père, il » n'en faut pas railler. »

PASC.

« *Comment* n'ouvrieroient-ils pas les yeux ! »

BOSSUET.

« *Comment* seroit-on converti par de tels apôtres, si on peut à peine les entendre ? — » Après ce que vous avez entendu, *comment* » osé-je parler ? *Comment* daignez-vous m'entendre ? — *Comment* la matière peut-elle être » le principe de ce qui la nie et l'exclut de son » être ? *Comment* est-elle dans l'homme ce » qui pense, c'est-à-dire, ce qui est à l'homme » même une conviction qu'il n'est pas matière ? » — Que dites-vous ? *comment* ? je n'y suis pas. »

LA BRUYÈRE.

« Ils s'écrièrent : *Comment* est mort cet homme puissant qui savoit le peuple d'Israël. »

FLÉCHIER.

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ? RAC.
Cenone, qui l'eût cru ? j'avois une rivale.

CENONE.

Comment !

ROXANE (dans Bajazet.)

Il nous trompoit tous deux.

ACOMAT.

Comment !

COMMENT, pourquoi, d'où vient que. *Comment vous êtes-vous avisé de venir ici ? Comment s'est-il adressé à moi plutôt qu'à un autre ?*

DICT. DE L'ACAD.

« Il croyoit que cette doctrine étoit la même » que, etc., et *comment* ne l'eût-il pas cru ? » votre société ne publie autre chose. — *Comment* osez-vous usurper ce droit de vie et de » mort, etc. — Si ce bien est si mince et de si » petite considération, *comment* permettez-vous » de tuer les hommes pour le conserver ? »

PASCAL.

« *Comment* eût-elle fait des vœux pour sa » fortune, elle qui n'en faisoit pas pour sa guérison ? »

FLÉCH.

COMMENTAIRE, *s. m.*, éclaircissemens, observations et remarques sur un livre, pour en faciliter l'intelligence. *Docte commentaire. Ample commentaire. Commentaire sur la Bible.*

Commentaire sur Aristote, sur Hippocrate. Faire un commentaire. Faire des commentaires. Le texte et le commentaire. Cela n'a pas besoin de commentaire. **Dict. de l'Acad.**

« Il ne faut plus de *commentaire* à la parole que l'événement a interprétée. » **Boss.**

« Les lois, leur texte et le prodigieux *accablement* de leurs *commentaires*. » **LA BRUY.**

COMMENTAIRES, au pluriel. Ce mot est particulièrement affecté aux Mémoires que César nous a laissés; et quelques écrivains ont donné le même titre à leurs Mémoires. *Les commentaires de César. Les commentaires de Montluc.*

« Jamais un si digne maître n'avoit expliqué, par de si *doctes* leçons, les *commentaires* de César. » **Boss.**

COMMENTATEUR, s. m., celui qui fait un commentaire. *Bon commentateur. Docte, savant commentateur. Ennuyeux commentateur. Les commentateurs de la Bible. Les commentateurs d'Aristote. Les commentateurs d'Homère.* **Dict.**

« Madame Dacier soutint la cause d'Homère avec l'empoiement d'un *commentateur*. — Remplie de la superstition des *commentateurs*. » **VOLT.**

COMMENTER, v. a., faire un commentaire. *Commenter la Bible. Commenter les épîtres de saint Paul. Plusieurs savans hommes ont commenté Homère. Commenter Virgile.*

COMMERÇANT, ANTE, *subst.*, celui, celle qui trafique, qui commerce en gros. *Un bon commerçant. Un riche commerçant.*

COMMERCE, s. m., trafic, négoce de marchandises, d'argent, soit en gros, soit en détail. *La liberté, la facilité du commerce. Le commerce du Levant. Le grand commerce de Moscovie est de fourrures, etc. Le commerce des épiceries. Le commerce des soies, des toiles, etc. Faire commerce de toutes sortes de marchandises. Le commerce ne demande que liberté et protection. Défendre, interdire le commerce. Etablir, rétablir le commerce. La paix entretient le commerce, fait fleurir le commerce. La guerre fait cesser le commerce, rompt le commerce. Le commerce est interrompu, perdu, ruiné. Le commerce enrichit un état. Le commerce est la richesse d'un état. Il se prend quelquefois pour le corps des commerçans et négocians. Cette loi a révolté tout le commerce.* **Dict. de l'Acad.**

« Ceux qui sont dans le *commerce*. » **PASC.**

« Carthage, maîtresse de la mer et du *commerce*. — Défendre le *commerce* avec les étrangers. — Le Nil entretenoit le *commerce* au dedans et au-dehors du royaume — Mettez-le de bonne heure dans le *commerce*. » (Voyez *fleurir, rendre*.) **Boss.**

« Ils faisoient le même *commerce*. — S'enrichir dans quelque *commerce* que ce soit. »

LA BRUYÈRE.

« Le mouvement que vous donnez à son *commerce*. » **FLÉCH.**

« Faire un *commerce* utile de son superflu avec les pays étrangers. — Pour attirer à Sale la *commerce* de quelque nouvelle nation. (Voyez *négliger*.) — Pour l'établissement de votre *commerce*. — Les Phéniciens sont en *commerce* avec tous les peuples de l'univers. — Faire refleurir le *commerce*. — Laborieux, adonnés au *commerce*. — Il ne faisoient aucun

« *commerce* au dehors. — Pour faire notre *commerce* chez ces peuples. — Tous les citoyens s'appliquent au *commerce*. — Ils se sont rendus les maîtres du *commerce* de toute la terre.

« — N'entreprenez jamais de gêner le *commerce* pour le tourner selon vos vues. — Le *commerce* languit. — Le *commerce* tarit. — Pour troubler leur *commerce* dans toutes les mers. — Pour faciliter le *commerce* entre les îles de la Grèce. — Laisser tomber le *commerce*. » **Dict.**

« La navigation étendit notre *commerce* dans toutes les parties du monde connu. — Le *commerce*, si étendu au dedans, fut facilité au dehors par, etc. » **MASS.**

« Son grand *commerce* anéanti lui étoit toute sa force. » **VOLT.**

« Pour aimer le *commerce*. » **FONT.**

COMMERCE, communication et correspondance ordinaire avec quelqu'un, soit pour la société seulement, soit pour quelques affaires. *Dans le commerce de la vie. Dans le commerce du monde. Avoir commerce, entretenir commerce avec quelqu'un. Ils ont grand commerce ensemble. Il sont en grand commerce l'un avec l'autre. Il a rompu tout commerce avec eux. Ils entretiennent commerce de lettres ou par lettres. Commerce d'esprit. Commerce de littérature. Commerce de galanterie. Commerce innocent. Commerce suspect. Commerce scandaleux. On dit, qu'un homme est d'un agréable commerce, d'un bon commerce, pour dire, qu'il est d'agréable société; et d'un commerce sûr, pour dire, qu'on peut se fier à lui, qu'on peut lui confier ses secrets.* **Dict.**

« Par le *commerce* qu'il fallut avoir avec les Chaldéens, les Juifs apprirent la langue chaldéenne. — Les Égyptiens entrèrent en *commerce* avec les Grecs. — Elle savoit que dans ce *commerce* sacré tout consiste à s'humilier sous la main de Dieu. — La vanité et les médisances qui soutiennent tout le *commerce* du monde, etc. — En admirant dans un si grand prince une amitié si commode, et un *commerce* si doux. » **Boss.**

« Le chancelier Séguier étoit profond dans les délibérations, quoique doux et facile dans le *commerce*. — Celui-ci cache son *commerce* et ses liaisons. — Un vieillard est fier, dédaigneux, et d'un *commerce* difficile, s'il n'a beaucoup d'esprit. — Sachez ce que vous pouvez attendre des hommes, et jetez-vous ensuite dans le *commerce* du monde. — Glycère n'aime pas les femmes, elle hait leur *commerce*. — L'on est plus sociable, et d'un meilleur *commerce*, par le cœur que par l'esprit. — Une belle femme qui a les qualités d'un honnête homme, est ce qu'il y a au monde d'un *commerce* plus délicieux. » (V. *devoir, lier*.) **LA BR.**

« Heureux d'entrer dans un *commerce* que la vertu, l'amitié et le bon usage des lettres humaines rendent si précieux et si agréable. — Là, sous les lois d'une agréable société, se fait un *commerce* d'esprit où chacun fournit de son fond et profite de celui des autres. — C'est-là, que par un *commerce* fatal au salut des âmes, les uns se font un art de séduire, les autres, etc. — Se séparer de la contagion et du *commerce* du monde. — Il leur laissoit, dans l'agréable *commerce* qu'il avoit avec eux, toute la liberté, etc. — Ce *commerce* continuel

» de mensonges ingénieux pour se tromper. »
FLÉCHIER.

« Les rois n'osent les admettre dans leur commerce familial. »
FÉN.

« Les sciences nous enflent, les commerces nous répandent trop au dehors. — Une fidélité dans le commerce encore plus estimable que les talens. — Être lié par le sang ou par des commerces d'amitié et de bienveillance. — Se retirer du commerce des hommes. — Entretenir un commerce familial avec quelqu'un. — Séparés de tout commerce. — Les perfidies et les supercheries du commerce. — Établir avec Dieu un saint commerce d'amour, d'adoration, de servitude, et d'action de grâces. »
(Voyez *lier, séduction.*)
MASS.

Le sang de mon époux

A rompu pour jamais tout commerce entre nous. COR.
(L'ode)

Entretient dans ses vers commerce avec les dieux.

Les leçons que ma muse, etc.

Rapporta jeune encor du commerce d'Horace. BOIL.

AVOIR COMMERCE, ÊTRE EN COMMERCE AVEC, se prend en mauvaise part quand on parle de personnes de différents sexes.

« Avoir un commerce avec une personne libre. »
LA BRUYÈRE.

On dit figurément, d'un homme qui se mêle de quelque pratique ou intrigue qui n'est pas honnête, *il fait un mauvais commerce, un honnête commerce.*

Des amis vendus, etc.

Qui, choisis par Néron, pour ce commerce infâme,
Trafiquent avec lui des secrets de mon âme. RAC.

COMMERCER, *v. n.*, trafiquer, faire commerce. *Des marchands qui commercent dans le Levant, en Espagne, aux Indes.*

COMMERCIAL, *ALE, adj.*, qui appartient au commerce. *Parmi les politiques, les uns donnent la préférence au système agricole, les autres au système commercial. Les effets commerciaux: Statuts commerciaux.*

COMMETTRE, *v. a.* (il se conjugue comme *mètre*), faire. En ce sens, il ne se dit que de ce qui est péché, crime ou faute. *Commettre un crime, une faute, une méchante action. Il n'a commis en cela qu'une faute légère. Commettre une irrévérence dans l'église. C'est commettre une incivilité que de, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Un péché qu'il déclare avoir commis par ignorance. — Le péché même d'ignorance ne peut être commis que par la volonté de celui qui le commet. — Pour avoir commis une action criminelle. — Voilà un crime que vous seuls êtes capables de commettre. — L'homicide est un des plus grands attentats qu'on puisse commettre contre Dieu. » (Voy. *faute, crime.*) PASC.

« Elle ne comprenoit pas comment on pouvoit commettre volontairement un seul péché. — Toutes les fautes qu'il avoit commises. — Le péché que l'on commettoit par un attachement si excessif, etc. »
BOSS.

« Le penchant au péché est fortifié par la facilité de le commettre, et par l'impunité quand on l'a commis. » (Voyez *injustice, iniquité.*)
FLÉCHIER.

« On n'avoit point encore vu commettre une lâcheté avec tant d'audace. »
VOLT.

Et quoi qu'il ait pu commettre un cœur si magnanime.

C'est un crime d'état que d'en pouvoir commettre.

L'amour que j'ai pour vous a commis cette offense. C.

Quel crime a donc commis ce fils tant condamné?

Mais des crimes pour vous commis à votre vue.

Si vous allez commettre une action si noire. RAC.

COMMETTRE, employer, proposer pour un temps; et alors, il ne se dit que des personnes. *Commettre un homme à une charge, à une emploi. On l'a commis à l'exercice d'une telle charge. Le roi l'a commis pour avoir soin de... Ce sont des gens qu'on a commis exprès pour cela. On a commis un tel juge pour informer.* DICT.

L'élève de Barbin commis à la boutique. BOIL.

COMMETTRE, confier. *J'ai commis cela à vos soins.* DICT. DE L'ACAD.

« Les Amorrhéens dont Dieu commit la vengeance aux Israélites. — Ce fut à cette garde fidèle que la reine commit ce précieux dépôt. »
BOSSUET.

« Le peuple nouveau que Dieu avoit commis à la conduite de sainte Thérèse. »
FLÉCH.

Tu m'as commis ton sort, je t'en rendrai bon compte.

Reprenez le pouvoir que vous m'avez commis. COR.

Il commit à nos soins ce dépôt précieux.

(Voyez *dépôt.*)

La garde en fut commise à ma fidélité.

(Les mains) à qui Rome a commis l'empire des humains.

Défendre jusqu'au bout leurs jours qu'ils m'ont commis.

(Dieu) aux seuls enfans d'Aaron commit les sacrifices.

RACINE.

C'est à leur doctes mains, si l'on veut les en croire,
Que Phébus a commis tout le soin de ta gloire.

La porte dans le chœur à sa garde est commise. BOIL.

COMMETTRE, exposer quelqu'un à recevoir une mortification; un déplaisir, soit en se servant mal à propos de son nom sans son aveu, soit autrement. *Ne craignez rien, je ne vous commettrai point. On dit aussi, commettre le nom et l'autorité de quelqu'un, pour dire, s'en servir en des choses qui ne le méritent pas, ou l'exposer mal à propos à recevoir quelque préjudice. Il est de la prudence d'un ambassadeur de ne pas commettre le nom de son maître. On dit aussi, dans un sens à peu près semblable, commettre les armes, la réputation des armes du prince; commettre la fortune de l'état, pour dire, exposer mal à propos les armes du prince, exposer la fortune de l'état au hasard.* DICT.

« Sans commettre l'autorité du roi son seigneur, elle employoit son crédit à procurer un peu de repos aux catholiques. »
BOSS.

« Il y a des projets d'un si grand éclat et d'une conséquence si vaste, que toute la gloire et toute la fortune d'un homme y sont commises. »
LA BRUY.

C'est un trésor trop cher pour oser le commettre. RAC.

COMMETTRE À, exposer à.

« Il ont cru qu'un prince devoit être immobile dans le centre de son empire sans commettre sa réputation à la fortune des armes. »
FLÉCHIER.

Aux affronts d'un refus craignant de vous commettre.
Mais à d'autres périls je crains de le commettre. RAC.

On dit, *commettre deux personnes l'une avec l'autre*, pour dire, les mettre dans le cas de se brouiller ensemble. *Il a commis le père avec le fils. Il a fait un rapport qui a pensé les commettre l'un avec l'autre.*

SE COMMETTRE, s'exposer à recevoir quelque déplaisir, à tomber dans quelque embarras. *Un ambassadeur se commet, quand il excède ses pouvoirs.* DICT. DE L'ACAD.

« Notre langue doit beaucoup aux écrivains » qui le disent en prose (le mot *certes*), et qui » *se commettent* pour lui dans leurs ouvrages. » — Un homme ainsi fait peut dire aisément, » et sans *se commettre*, qu'il ne connoit aucun » livre. » LA BRUY.

Des généraux d'armée, etc.

Ne *se commettent* point contre un aventurier. COR.

SE COMMETTRE À, s'exposer à.

« La reine d'Angleterre ose encore *se commettre* à la furie de l'océan, et à la rigueur de » l'hiver. » BOSS.

SE COMMETTRE, *se commettre avec quelqu'un*, pour dire, s'exposer, se mettre au hasard d'avoir une affaire, un démêlé avec lui. *Tous ferez bien de ne pas vous commettre avec lui, c'est un homme dangereux.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y a des gens d'un certain caractère, avec » lesquels il ne faut jamais *se commettre*. » LA BRUYÈRE.

COMMIS, *s. m.*, celui qui est chargé par un autre de quelque emploi, de quelque fonction dont il doit lui rendre compte. Il ne se dit guère que de ceux qui sont employés de cette sorte, ou chez les secrétaires d'état, ou dans les finances, ou dans quelque greffe. *Commis du trésor royal. Le premier commis d'un secrétaire d'état. Premier commis des finances.* DICT. DE L'ACAD.

L'héritier affamé de ce riche *commis*.

Un *commis* engraisé des malheurs de la France. BOIL.

COMMISÉRATION, *s. f.*, pitié, miséricorde, sentimens de compassion. *Ce récit excita une grande commisération dans l'assemblée.*

COMMISSAIRE, *s. m.*, celui qui est commis par le prince ou par une autre puissance légitime, pour exercer une fonction, une juridiction, que sans cela il n'auroit pas droit d'exercer. *Le roi a nommé des commissaires pour régler les limites.*

COMMISSION, *s. f.*, charge qu'on donne à quelqu'un de faire quelque chose. *Commission honorable, agréable, difficile, pénible, fâcheuse. S'acquitter de sa commission. Les ambassadeurs avant exposé leur commission. Révoquer une commission.*

« Donner *commission* à quelqu'un de faire » une chose. » PASC.

COMMISSION, mandement du prince, ou ordonnance du magistrat ou de quelque autre personne ayant autorité de commettre, de députer. *Commission verbale. Commission par écrit. Expédier une commission. Sa commission porte que, etc. Il exerce cette charge en vertu de la commission qu'il en a obtenue. Délivrer des commissions pour lever des troupes.* DICT. DE L'ACAD.

« Le roi ne pouvoit mettre ses ordres et ses com-

» *missions* en des mains plus sûres et plus fi- » des. » FLÉCH.

COMMUNE, *adj.* des deux genres : aisé, propre, convenable, dont l'usage est utile et facile. *Maison commune.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour lui rendre la vie *commune*. — L'Égypte » étoit le pays le plus riche, le plus *commune*, » et, etc. » BOSS.

« Il a le plus *commode* appartement chez elles. » — Une vie plus libre et plus *commode*. — Muni d'instrumens *commodes*. — Cela est » *commode* aux vieillards, auxquels il faut, » etc. — Ils ont cela de *commode* pour les rancs, » qu'ils en sont soufferts sans conséquence, et » congédiés de même. » LA BRUY.

« Il faut attendre un de ces momens *com- » modes*. » (Voyez *moment*.) FLÉCH.

Ce lieu jadis aux muses si *commode*.

Qui d'un argent *commode* esclave embarrassé. BOIL.

On dit, qu'un homme est fort *commode* dans la société, *commode à vivre*, pour dire, qu'il est d'une société douce et aisée, d'un bon commerce. On dit, dans le même sens, qu'il a l'*humour commode*, l'*esprit commode*. DICT. DE L'AC.

COMMUNE, indulgent, facile.

« Admirant dans ce prince une amitié si *com- » mode*. » BOSS.

« *Commune* à ses égaux. » FLÉCH.

« Ce sont des personnes *commodes*, agréa- » bles, riches, etc. » LA BRUY.

De *commodes* maris.

Laborieux valet du plus *commode* maître. BOIL.

COMMUNE, relâché. *Une dévotion commune. Une morale commune.* DICT. DE L'ACAD.

« Votre doctrine est bien *commune*. — Des » principes bien *commodes*. » PASC.

COMMUNÉMENT, *adv.*, avec commodité, d'une manière *commode*. *Logé commodément. Vêtu commodément.* DICT. DE L'ACAD.

« Désirer les grandeurs pour offenser Dieu ou » l'état plus *communément*. » PASC.

« Il cherche le secret d'entrer et de sortir plus » *communément* que par la porte. — Il est ha- » billé simplement, mais *communément*. — Les » empereurs n'ont jamais triomphé à Rome si » *communément* contre le vent, la pluie, etc., » que le bourgeois sait à Paris se faire mener » par toute la ville. » LA BRUY.

COMMODITÉ, *s. f.*, chose *commode*, situation *commode*, moyen *commode*. *Appartement où l'on a toutes ses commodités. Prendre ses commodités.* DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les *commodités* de la vie sont donc » perdues. — Ils le font pour leur *commodité* » temporelle. » PASC.

« Nous suivons l'ère vulgaire, pour une plus » grande *commodité*. — Tarquin commença les » grands ouvrages qui devoient servir à la *com- » modité* publique. » BOSS.

« Hermippe est l'esclave de ce qu'il appelle » ses petites *commodités*. — *Commodités* de la » vie. — Une exacte police donne aux villes » plus de sûreté et plus de *commodités*. — Il » s'agit de l'intérêt et des *commodités* de tout le » public. — Les princes suivent leur goût, » leurs passions, leur *commodité*; cela est na-

» turel. — Il fait le plan des bâtimens, exagère
 » la commodité des appartemens. — Il aime
 » moins les commodités de la vie. » LA BRUY.
 « Que pouvoient-ils refuser à un capitaine
 » qui renonçoit à ses commodités pour les faire
 » vivre dans l'abondance ? — Procurer à ses re-
 » ligieux des commodités temporelles. — Il sou-
 » geoit à des acquisitions d'honneur et de
 » gloire, non pas aux biens et aux commodités
 » de la vie. » FLÉCH.

« La vie n'est qu'une servitude éternelle où
 » il faut sans cesse sacrifier les aises et les com-
 » modités aux bienséances, etc. » MASS.

« Ce fut alors qu'on inventa la commodité
 » magnifique de ces carrosses ornés de glaces et
 » suspendus par des ressorts. » VOLT.

Il se prend aussi pour la proximité des lieux
 où l'on peut aller. *La commodité de l'église, de la promenade.*

COMMUN, UNE, adj. Il se dit des choses
 auxquelles tout le monde participe ou a droit
 de participer. *Le soleil, l'air, les élémens sont
 communs. La lumière est commune à tous les
 hommes. Dans une acception moins étendue,
 il se dit des choses dont l'usage appartient à
 plusieurs. Un puits commun. Une cour com-
 mune. Passage, chemin commun.*

COMMUN, se dit aussi de ce qui est propre
 aux différens sujets. *La vie végétative est com-
 mune aux animaux et aux plantes. Ennemi
 commun. Intérêt commun. Péril commun. Cette
 douleur, cette joie m'est commune avec tous les
 gens de bien. Cette affaire-là n'a rien de commun
 avec celle dont il s'agit.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui vous est entièrement commun avec
 » lui, c'est que, etc. — L'amour de la retraite
 » et du silence n'est pas commun à tous les dé-
 » vots. — Ces auteurs n'ont rien de commun.
 » — Les termes communs dont vous usez. —
 » Qu'a de commun la censure de Rome avec
 » celle de France ? » PASC.

« Leurs histoires n'ont rien de commun avec
 » celle du peuple de Dieu. — Par un commun
 » enfantement. (Voyez *enfantement*.) — D'un
 » commun accord. — Le Dieu des Hébreux n'a
 » rien de commun avec les divinités pleines
 » d'imperfections. — Les honneurs devinrent
 » communs entre les deux ordres. (Voyez *lan-
 gue, mère, père, patrie, voix*.) — La com-
 » mune condition de tous les mortels. — Notre
 » commune foiblesse. — La justice, leur com-
 » mune amie, les avoit unis. — Les démons qui
 » sont leurs ennemis communs. — Concourir
 » au bien commun du pays. — L'intérêt com-
 » mun. — Elles ont toutes cela de commun,
 » qu'elles viennent d'une petite origine. — Cette
 » simplicité qui lui étoit commune avec tous
 » les saints. — L'origine qui nous est commune. »

BOSSUET.

« Les grands, pour n'avoir rien de commun
 » avec leurs inférieurs, renoncent à, etc. —
 » Il y a des dehors qui semblent communs à
 » tous. — L'amour a cela de commun avec les
 » scrupules qu'il s'aigrit par les réflexions. —
 » La félicité commune. — Une cause qui lui est
 » commune. » LA BRUY.

« La cause commune. — Opposé au bien com-
 » mun. — Ils ont des principes communs de rai-
 » son, etc. — Saint Louis, comme un père

» commun, soutenoit, etc. (Voyez *soutenir*.)
 » — Périr d'un commun naufrage. » FLÉCH.
 « Les principes communs à tous les hommes.
 » — La valeur leur est commune avec nous. —
 » Le sentiment de l'immortalité leur est com-
 » mun à tous. — Reconnoissez dans un senti-
 » ment commun à tous les hommes l'impres-
 » sion commune de l'auteur qui les a formés. »
 (Voyez *destinée*.) MASS.

Le commun bonheur.

La commune joie.

Le bien commun.

(Voyez *ennemi, intérêt*.)

Une imprudence assez commune aux rois. COR.

Sa cause à tous les rois n'est-elle pas commune.

Faisons de notre haine une commune attaque.

Notre commun malheur.

Même témérité, périls, craintes communes.

Sous la commune loi.

Nos amis communs.

RAC.

Sur l'ennemi commun.

BOIL.

COMMUN, général. *Le bruit commun. C'est
 l'opinion commune. La commune façon de par-
 ler. On dit, le droit commun, pour dire, la
 loi reçue dans un état, l'usage qui y est géné-
 ralement établi.* DICT. DE L'ACAD.

« Le bruit commun m'avoit emporté. — L'in-
 » telligence commune de ce terme. » PASC.

« La voix commune de l'Europe égalait ces
 » deux hommes, etc. » (Voyez *voix*.) BOSS.

« Cette corruption commune. » FLÉCH.

« Ce que l'exemple commun autorise. — Le
 » langage commun du monde. — Cette erreur
 » commune qui, etc. — L'iniquité commune. »

MASSILLON.

D'une voix commune.

COR.

D'une commune voix.

RAC.

COMMUN, ordinaire, qui se dit ou se fait or-
 dinairement. *Cet usage est fort commun. Cela
 est commun parmi les gens de guerre.*

DICT. DE L'ACAD.

« C'est une doctrine si commune dans vos
 » écoles, que, etc. » PASC.

« Ces sacrifices étoient communs dès le temps
 » de Moïse. — Ces discours étoient communs
 » parmi tous les payens. — La vie de saint Jean-
 » Baptiste est devenue commune parmi les fi-
 » dèles. » (Voyez *honte, maxime*.) BOSS.

« L'invective commune contre les richesses,
 » les honneurs. — Mener une vie commune. »

LA BRUYÈRE.

« Cette pitié commune que l'on a, etc. »
 (Voyez *mort*.) FLÉCH.

« Le vice le plus commun des cours. — Les de-
 » vours communs de la vie civile, de la religion.
 » — Le langage commun des cours. — Plus ces
 » abus sont communs, plus, etc. » MASS.

Ce changement, madame, est commun à la cour.

Les soupçons importuns

Sont d'un second hymen les fruits les plus communs. R.

Ce n'est qu'une aventure ordinaire et commune. BOIL.

COMMUN, se dit aussi par opposition à *relevé*,
distingué, *noble*, et signifie, *vulgaire*, *bas*.
*Il a un langage commun, des manières com-
 munes.* DICT. DE L'ACAD.

« Des choses frivoles et puériles, quelquefois » fades et communes. » (Voyez *âme*, abandonner.)

LA BRUYÈRE.

« Une pitié commune. — Une vertu et une » prudence communes. — Ces vertus, toutes com- » munes qu'elles paroissent, ne laissent pas, etc. »

FLÉCHIER.

« Les fonctions les plus communes devenoient » des actes de religion. »

MASS.

Une *âme commune*.

COR.

Une *amitié commune*.

RAC.

En parlant des termes ordinaires de la langue, on dit, les mots communs de la langue, par opposition aux termes qui ne sont en usage que dans les arts et dans les sciences.

COMMUN, qui se trouve aisément et en abondances. *Les excellens fruits sont communs en Italie.*

COMMUN, qui est de peu de valeur. *Des marchandises communes.*

COMMUN, médiocre, peu estimable dans son genre. *Un poète, un auteur très-commun. Une invention très-commune. Des pensées communes. Idée commune.*

LIEUX COMMUNS, terme de rhétorique, les sources générales qui fournissent à l'orateur ses argumens et ses moyens. *Aristote a donné plusieurs lieux communs pour exciter la compassion, l'horreur.*

On appelle aussi, lieux communs, des matières triviales et rebattues. *Tout son livre est rempli de lieux communs. Ses sermons ne sont que des lieux communs. Lieux communs sur les conquérans. Employer des lieux communs. Un recueil de lieux communs.* DICT. DE L'ACAD.

« S'écarter des lieux communs et des phrases » proverbiales. »

LA BRUY.

Et tous ces lieux communs de morale lubrique. BOIL.

SENS COMMUN, la faculté par laquelle le commun des hommes juge raisonnablement des choses. *Cela est contraire au sens commun. Cela blesse le sens commun. Un homme qui n'a pas le sens commun.* DICT. DE L'ACAD.

« Pécher contre le sens commun. — Si vous » n'avez point de sens commun, je ne puis pas » vous en donner. »

PASC.

« Un discours où il n'y avoit ni style ni sens » commun. »

LA BRUY.

COMMUN, *subst.*

« Les vices du commun des hommes. — Les » gens du commun. — Si la pensée publique » vous élève au-dessus du commun des hom- » mes, etc. »

PASC.

« Les autres s'appeloient les Plébéiens, c'est- » à-dire, le commun du peuple. — Les efforts » que nous faisons tous pour nous séparer du » commun. »

BOSS.

« Le commun des hommes aime les phrases, » etc. »

LA BRUY.

« Les âmes du commun. »

FLÉCH.

« Le commun des fidèles. — La licence du » commun des hommes. »

MASS.

Écrivain du commun, et poète vulgaire. BOIL.

EN COMMUN, expression adverbiale. *Il ont mis leur bien en commun. Ils vivent en commun. Ils jouissent de la succession en commun, jusqu'à ce qu'ils en aient fait le partage.*

« Les Grecs s'affectionnoient d'autant plus à » leur pays qu'ils le conduisoient en commun. »

BOSSUET.

« Leurs biens étoient en commun. » LA BRUY.

« Tous les biens appartenoient originaire- » ment à tous les hommes en commun. » MASS.

« L'orateur et le philosophe possédoient en » commun l'empire de la sagesse. » D'AGUISS.

COMMUNAUTÉ, *s. f.*, société de plusieurs personnes qui vivent ensemble sous certaines règles. *Une communauté de religieux, de religieuses. Une communauté de filles. Fière en communauté. Établir une communauté. Être d'une communauté. Entrer dans une communauté.*

DICT. DE L'ACAD.

« Combien de familles et de communautés » chancelantes ont été soutenues par les secours » que, etc. — Combien de communautés fit elle » subsister par ses bienfaits ! — Dans des com- » munités de vierges chrétiennes. » FLÉCH.

COMMUNAUTÉ, se dit aussi de certains corps laïques qui ont fait une société pour leurs intérêts communs. *La communauté des notaires. Agir pour les intérêts de la communauté.*

COMMUNAUTÉ, société de biens entre deux ou plusieurs personnes. *Il y a communauté de biens entre le mari et la femme. Ils sont en communauté de biens. Cette femme a tant apporté à la communauté. Accepter la communauté. Renoncer à la communauté.*

COMMUNAUX, *s. m. plur.*, pâturages où les habitans d'un ou plusieurs villages ont droit d'envoyer leurs troupeaux. *Les communaux d'un tel bourg, d'un tel village.*

COMMUNE, *s. f.*, le corps des bourgeois d'une ville, ou des habitans d'un bourg ou d'un village. *La commune d'un tel lieu. La commune prit les armes.*

COMMUNE, lieu où s'assemblent les habitans. *Je vais à la commune.*

COMMUNES, les peuples des paroisses de la campagne. *Assembler les communes. Soulever les communes.*

On appelle, chambre des communes, la seconde des deux chambres du parlement d'Angleterre, qui est composée des députés des comtés et des villes du royaume.

COMMUNES, se dit aussi d'une certaine étendue de terre dans laquelle un ou plusieurs villages ont droit d'envoyer leurs bestiaux en pâture. *De grandes communes. Mener paître les troupeaux dans les communes. Il a usurpé sur la commune.*

COMMUNÉMENT, *adv.*, ordinairement. *On dit communément. Cela se pratique communément.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces détours dont on se sert communément » pour adoucir, etc. »

FLÉCH.

COMMUNIAN, *subst.*, celui qui communie. *Il y a eu tant de communians à Pâque dans une telle paroisse.*

Il signifie aussi, ceux qui sont capables de communier, en âge de pouvoir communier. *Il y a trois mille communians dans cette paroisse.*

COMMUNICATION, *s. f.*, action de communiquer, ou l'effet de cette action. *Communication de biens. Communication de maux. On dit, donner communication d'une affaire à quelqu'un,*

pour dire, lui faire part de cette affaire; et de même, avoir communication d'une affaire, d'un traité.

COMMUNICATION, *s. f.*, commerce, familiarité, correspondance. *Ils ont grande communication ensemble. Ils entretiennent communication de pensées et de sentimens par lettres ou par la conversation. Avoir communication avec les ennemis de l'état. Ils ont rompu toute communication. Défendre, interrompre, interdire la communication, toute communication. Oter toute communication.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils ne peuvent avoir aucune communication avec lui. — Un état de gloire et de communication avec Dieu. »

PASC.

« Dieu faisoit éclater aux yeux du peuple cette merveilleuse communication. — La communication avec le Saint-Siège. »

BOSS.

« La communication plus libre des rois avec leurs sujets fait qu'on perd moins de leurs bons exemples. — Une exacte police coupoit les communications mortelles pour en ouvrir de salutaires. »

FLÉCH.

COMMUNICATION, se dit aussi du moyen par lequel deux choses se communiquent. *Communication d'un appartement à un autre. Porte de communication. Degré de communication. La communication des deux mers. Le détroit de Gibraltar fait la communication de l'Océan et de la Méditerranée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les grands sont comme le canal de communication, et le lien des peuples avec le souverain. »

MASS.

On dit, en termes de physique, la communication du mouvement.

Dans l'art militaire, on appelle, ligne de communication, certains fossés ou tranchées que l'on fait, afin que deux quartiers de l'armée, deux attaques, puissent communiquer ensemble à couvert, et s'entre-secourir. *Etablir, rompre une communication. Rétablir la communication.*

COMMUNICATION, figure de rhétorique par laquelle l'orateur semble prendre conseil de son auditoire, ou de la partie adverse.

COMMUNIER, *v. n.*, recevoir le sacrement de l'eucharistie. *Communier dévotement. Communier à Pâques. Communier les grandes fêtes. Communier à sa paroisse. Communier à la grande messe. Communier de la main de l'évêque, de la main de son curé. Les prêtres communient sous les deux espèces.*

« Quoiqu'elle ne pût assez communier pour son désir, elle ne cessoit de se plaindre humblement et modestement des communions fréquentes qu'on lui ordonnoit. »

BOSS.

« Quoiqu'elle approchât souvent des autels, c'étoit religion et non pas coutume; elle communioit avec autant de pureté que si elle eût communiqué tous les jours, avec autant de préparation que si elle n'eût communiqué qu'une fois l'année. »

FLÉCH.

COMMUNIER, dans un sens actif. *C'est son curé qui l'a communie.*

COMMUNION, *s. f.*, l'action de recevoir le sacrement de l'eucharistie. *La sainte communion. Aller à la communion. S'approcher de la communion. Se préparer, se présenter à la communion. Faire sa première communion. Donner la communion. Faire une bonne communion. On n'a*

pas voulu le recevoir, l'admettre à la communion.

DICT. DE L'ACAD.

« Les communions fréquentes qu'on lui or-
» donnoit. (Voyez *communier*.) — Modérer l'u-
» sage de la communion quand elle tourne en
» dégoût. — Chercher dans la communion la
» meilleure préparation, comme la plus par-
» faite action de grâces pour la communion
» même. »

BOSS.

COMMUNION, union de plusieurs personnes dans une même foi. *La communion des fidèles. La communion de l'église romaine. Il est dans la communion de l'église, hors de la communion de l'église. Il s'est séparé, on l'a retranché de la communion de l'église. Il n'est pas de notre communion.*

DICT. DE L'ACAD.

« Hors de l'église et de la communion du chef
» de l'église. »

PASC.

« Ceux qui étoient en communion avec les
» évêques d'Italie et celui de Rome. — Le pape
» saint Etienne et saint Cyprien, malgré toutes
» leurs disputes qui n'avoient pas rompu leur
» communion. »

BOSS.

« Des engagemens qui le lioient à sa commu-
» nion. »

FLÉCH.

COMMUNIQUER, *v. a.*, rendre commun à... faire part de.... *Un corps qui communique son mouvement à un autre. Le feu communique sa chaleur. Le soleil communique sa lumière à toute la terre. On dit figurément, communiquer ses lumières, ses pensées, ses desseins à quelqu'un, pour dire, lui faire part de ses lumières, de ses pensées, de ses desseins; et dans le même sens; on dit, communiquer sa joie, sa douleur. On dit, dans la même acception, dieu nous communique ses grâces.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je lui ai communiqué ma gloire et mes mer-
» veilles. »

PASC.

« Soit que Dieu communique sa puissance aux
» princes, soit que, etc. »

BOSS.

« Quand cet auguste parlement leur aura
» communiqué son esprit et ses maximes. —
» Chacun voudroit lui communiquer ses pré-
» ventions. — A leur communiquer son zèle.
» Ceux à qui Dieu communique plus abondam-
» ment sa sagesse et sa puissance. — Le roi fait
» partir, du centre de sa grandeur, les plus vifs
» rayons de sa gloire; il communique au dedans,
» au dehors même du royaume, ce qu'il a de
» plus cher, ce qui lui ressemble le plus. »

FLÉCHIER, dans sa harangue aux ducs de Bourgogne et de Berri, qui voyaçoient dans le Languedoc. (Voyez les mots *influence, lumière*.)

« Vous ôtez au vice l'éclat et la sécurité qui le
» répand et le communique. »

MASS.

COMMUNIQUER, donner communication de quelque chose. *Communiquer ses affaires à un ami. Il ne m'en a rien communiqué. Je lui ai communiqué mon intention, mon secret. On lui a communiqué les titres. Communiquer les pièces d'un procès.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces épîtres communiquées aux autres
» églises. »

BOSS.

On dit, dans ce sens, *communiquer d'une chose avec quelqu'un. J'ai communiqué de cette affaire avec lui. Le rapporteur en communiquera avec les commissaires.*

DICT. DE L'ACAD.

« J'avois passé beaucoup de temps dans l'é-
» tude des sciences abstraites, mais le peu de

« gens avec qui on peut en communiquer m'en avoit dégoûté. »

PASC.

COMMUNIQUER, v. n., avoir commerce et relation. *Communiquer avec les savans. Communiquer avec les ennemis.*

Dict. de l'Acad.

« Communiquer sans médiateur avec Dieu. »

PASCAL.

« Ils ne pouvoient, ni communiquer entre eux, ni enseigner leurs dogmes. »

BOSS.

« Pour communiquer avec les savans. — Ceux qui communiquent plus intimement avec Dieu. »

FLÉCH.

On dit, qu'un appartement communique à un autre, et que deux appartemens se communiquent par une galerie, etc.

Dict. de l'Acad.

« On éleva sur l'Euphrate un pont de pierre, afin que les deux côtés de la ville pussent communiquer ensemble. — Douze palais disposés régulièrement et qui communiquoient ensemble. »

BOSS.

SE COMMUNIQUER, v. pron. *Le mouvement d'un corps se communique à un autre. La chaleur du feu se communique aux corps environnans. Une maladie qui se communique aisément. La joie et la douleur se communiquent peu à peu.*

Dict. de l'Acad.

« Les honneurs du peuple victorieux se communiquent peu à peu aux peuples vaincus. — Le goût des choses divines se communiquoit à ceux qui conversoient avec elle. »

BOSS.

« Une famille où la vertu se communiquait avec le sang. »

FLÉCH.

« Ces inclinations fortunées qui se communiquent avec le sang. — Ce venin qui se communiquera d'âge en âge. » (Voy. venin.)

MASS.

SE COMMUNIQUER, être communiqué.

« L'injustice fait qu'on en retient tout le fruit qui devrait se communiquer aux autres. »

FLÉCHIER.

SE COMMUNIQUER, en parlant de deux personnes dont l'un communique une chose à l'autre. *Les deux ambassadeurs se communiquèrent respectivement leurs pouvoirs.*

Dict. de l'Acad.

« En leur donnant ce moyen si doux et si facile de se communiquer leurs pensées et leurs réflexions. »

MASS.

(Voyez au mot plaie un exemple où se communiquer est pris dans une autre sens).

SE COMMUNIQUER, se rendre familier, entrer facilement en discours et en conversation avec quelqu'un. *C'est un bon prince qui se communique aisément. Les princes d'Orient se communiquent rarement à leurs sujets. Il ne faut pas se communiquer à tout le monde.*

Dict.

« Si Dieu s'est de tout temps communiqué aux hommes, etc. »

PASC.

« Les mortels à qui Dieu se communique. — Est-il étonnant que Dieu aime, et que la bonté se communique ? »

BOSS.

« Il (le Tellier) se communiquoit selon les besoins. — Il n'appartient qu'à Dieu de se communiquer aux hommes par cette variété de dons et de grâces qui, etc. — Lorsque Dieu se communique à elle (à l'âme) avec plus d'abondance. — La vérité aveugle les sages et les juges orgueilleux de ses mystères, et ne se communique qu'à ceux qui font gloire d'en être les disciples. »

MASS.

On dit, qu'un homme ne se communique point, pour dire, qu'il ne laisse rien apercevoir de ce qui se passe dans son âme.

COMPACTE, s. f., terme didactique, qualité de ce qui est compacte. *Il n'y a point de compacte absolue, toute matière étant poreuse.*

COMPACTE, adj. des deux genres. *Corps compact. Substance compacte. Les métaux les plus compacts sont les plus pesans.*

COMPAGNE, s. f., fille ou femme qui a quelque liaison d'amitié, de familiarité avec une autre fille ou femme de même condition. *Fidèle compagne. Chère compagne.*

Dict. de l'Acad.

« Compagnes fidèles de sa piété, qui la pleurez aujourd'hui, vous la suiviez, etc. »

FLÉCHIER.

Les compagnes d'Esther s'avancent vers ce lieu.

Pleurons et gémissons, mes fidèles compagnes.

(Toi qui) fus de mes premiers ans la compagne assidue.

Compagnes autrefois de ma captivité.

Compagne du péril qu'il vous falloit chercher. RAC.

COMPAGNE, se dit aussi d'une femme mariée par rapport à son mari. *Il a perdu sa compagne. Dans les lettres patentes, le roi appelle la reine sa femme : Notre très-chère épouse et compagne.*

Dict. de l'Acad.

« Voilà donc l'homme formé ; Dieu forme encore de lui la compagne qu'il veut lui donner. — C'étoit d'un tel héros que Marie-Thérèse devoit partager la gloire d'une façon particulière, puisque, non contente d'y avoir part comme compagne de son trône, etc. »

BOSS.

« Celle qu'il s'est choisie pour compagne inséparable. »

LA BRUY.

Si je n'ai pas vécu la compagne d'Achille. RAC.

COMPAGNE, se dit aussi des tourterelles. *La tourterelle gémit quand elle a perdu sa compagne.*

Dict. de l'Acad.

Je gémis, j'ai perdu ma compagne fidèle.

(Dialogue du Passant et de la Tourterelle.)

COMPAGNE, se dit aussi figurément des choses. *La médiocrité, compagne du repos. Les infirmités, compagnes de la vieillesse.*

Dict.

« L'arrogance, compagne ordinaire d'une condition si éminente. »

BOSS.

« Les pertes, les afflictions et les disgrâces, compagnes inséparables des grandes fortunes. »

FLÉCH.

« L'adulation, la compagne immortelle des rois. — S'ils ne pouvoient régner sans que la fraude et l'injustice fussent les compagnes inséparables de leur regne. »

MASS.

O toi, de mon repos compagne aimable et sombre. B.

COMPAGNIE, s. f., assemblée de plusieurs personnes qui sont en conversation, ou en quelque espèce de société et de liaison. *Bonne compagnie. Mauvaise compagnie. Recevoir compagnie chez soi. Saluer la compagnie. Compagnie d'hommes, compagnie de femmes. Sa maison est le rendez-vous de la bonne compagnie. Donner entrée à quelqu'un dans une compagnie. Il est aimable en compagnie. Il a le ton de la bonne compagnie.*

Dict. de l'Acad.

« Il (Jésus-Christ) appelle à sa compagnie et

» choisit pour ses apôtres des gens sans science ,
» sans étude , sans crédit. » PASC.

« Infatigable dans les voyages , et heureuse ,
» pourvu qu'elle fût en sa *compagnie* (dans la
» compagnie de son époux). — La foi qui pénè-
» tre jusqu'aux cieux , nous fait voir la reine
» dans cette bienheureuse *compagnie*. » BOSS.

COMPAGNIE, se dit encore de deux personnes
qui sont ensemble. *Tenir compagnie , faire
compagnie à quelqu'un. Ils vinrent de compa-
gnie.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils marchent seuls et sans *compagnie*. »

LA BRUYÈRE.

COMPAGNIE, réunion de personnes formant
un corps, telles que des juges, des magistrats,
des gens de lettres, des religieux ou religieuses.
*Auguste, célèbre, puissante, illustre compagnie.
Il a obtenu tous les suffrages de la compagnie.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une *compagnie* aussi célèbre qu'est la fa-
» culté de théologie de Paris. — Comment ! dit
» le père, il est de notre *compagnie* (de la so-
» ciété des Jésuites). » PASC.

« Soyez bénie de Dieu, sainte *compagnie*.
» (L'auteur s'adresse à la congrégation de l'ora-
» toire). — Le père Bourgoing professoit haute-
» ment que tous les sujets de sa *compagnie*
» étoient plus aux prélats qu'à la *compagnie*
» et avec raison, chrétiens, puisque la gloire
» de la *compagnie*, c'est d'être toute entière à
» eux, pour être par eux toute entière à l'église
» et à Jésus-Christ. — La grand'chambre du
» parlement de Paris, et les autres *compagnies*
» souveraines. — Le dessein de former une *com-
pagnie* à laquelle il n'a point voulu donner
» d'autre esprit que l'esprit même de l'église,
» ni d'autres supérieurs que ses évêques, etc.
» — Le zèle des *compagnies* que de tristes ex-
» périences avoient éclairées. — Il falloit un
» homme qui, nourri dans les *compagnies*,
» connût les ordres du royaume, etc. — Cette
» auguste *compagnie* (le sénat romain). —
» Cette *compagnie* étoit regardée comme l'asile
» des opprimés. — La haute prudence et les
» conseils vigoureux de cette sage *compagnie*,
» où personne ne se donnoit d'autorité que par
» la raison, et dont tous les membres, etc.
» — Une *compagnie* composée de ce que l'em-
» pire avoit de plus grand. — Pour composer
» la *compagnie* qui jugeoit tout le royaume. »

BOSSUET.

« Il a réuni les gens de lettres en une *compa-
gnie* célèbre. — Vous m'avez admis dans une
» *compagnie* illustrée par une si haute protec-
» tion. »

LA BRUY.

« Il eut dessein d'entrer dans une de ces *com-
pagnies* célèbres où règnent l'honneur et l'in-
» tégrité, et où s'exercent, non pas les juge-
» mens des hommes, mais ceux de Dieu. — Pour
» l'associer à votre *compagnie*. — La naissance
» de cette illustre *compagnie*. — Cette savante
» *compagnie*. » (Voyez *influence, relâchement.*)

FLÉCHIER.

COMPAGNIE, nombre de gens de guerre sous
un capitaine. *Compagnie de gens de pied ou d'in-
fanterie. Compagnie de cavalerie. Compagnie des
gardes-du-corps. Compagnie complète, bien en-
tretienue. Compagnie forte, faible, délabrée, en*

*mauvais ordre. Lever, mettre sur pied une com-
pagnie. Commander une compagnie. Casser, li-
cencier une compagnie. Capitaine d'une compa-
gnie.*

COMPAGNIE, se dit aussi d'une société. *Com-
pagnie de marchands ou de gens d'affaires. For-
mer, faire une compagnie. La compagnie des
Indes. On appelle, règle de compagnie, une rè-
gle d'arithmétique dont on se sert pour partager
le gain ou la perte des associés, suivant l'inté-
rêt qu'ils y ont.*

COMPAGNON, s. m., camarade, associé,
qui est joint avec quelqu'un. *Cher, fidèle, an-
cien compagnon. Compagnon d'école, d'étude,
de fortune. Un religieux qui sort avec son com-
pagnon.*

DICT. DE L'ACAD.

« J'ai cru trouver bien des *compagnons* dans
» l'étude de l'homme, mais, etc. — Les uns,
» etc., les autres disent : baissez vos yeux vers
» la terre, et regardez les bêtes dont vous êtes
» le *compagnon*. — Des sentimens où l'on a
» pour *compagnons* des personnes si méprisa-
» bles. » PASC.

« Durant le temps de ses études, il se faisoit
» admirer de ses *compagnons*. — Il ne pouvoit
» lui donner de plus fidèles ministres ni de
» *compagnons* plus zélés de ses combats. — Cons-
» tantin ne vouloit pas plus, pour *compagnons*
» de l'empire, ses enfans que les étrangers. —
» La triste consolation de se faire des *compa-
gnons* dans leur misère. » BOSS.

« Se regarder comme un vil assemblage de
» boue, et le *compagnon* du bœuf et du tau-
» reau. — Les regardant comme les *compagnons*
» de sa fortune. — Vous avez vu disparaître les
» *compagnons* de vos excès. » MASS.

L'ami, le *compagnon*, le successeur d'Aleide. RAC.

Illustres *compagnons* de mes longues fatigues. BOIL.

COMPARABLE, adj. des deux genres : que
l'on peut comparer. *Un homme comparable aux
plus grands hommes de l'antiquité.*

DICT. DE L'ACAD.

« Personnage véritablement né pour la gloire
» de son pays, *comparable*, je ne dis pas à tout
» ce que l'ancienne Rome a eu d'excellens tra-
» giques, etc., mais aux Sophocle aux Eu-
» ripide. » RAC.

Les biens les plus charmans n'ont rien de *comparable*
Aux torrens de plaisir qu'il répand dans un cœur. R.

COMPARAISON, s. f., discours par lequel
on marque la ressemblance qu'il y a entre deux
choses, entre deux personnes. *Comparaison des
hommes illustres, grecs et romains.*

On dit, qu'une chose est sans comparaison,
hors de comparaison, pour dire, qu'elle est ex-
cellente et sans comparaison.

COMPARAISON, similitude, se dit de cette figure
dont les orateurs et les poètes se servent, en
comparant une chose ou une personne à quel-
qu'autre, pour apporter de la clarté ou de l'or-
nement à leur sujet. *Belle comparaison. Riche
comparaison. Il y a de belles comparaisons dans
Homère. Il abonde en comparaisons. Il est heu-
reux en comparaisons. Cette comparaison est juste,
est bien prise. Cette comparaison fait une belle
image. Il a tiré, il a pris sa comparaison des
abeilles.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pour me servir d'une *comparaison* qui vous » sera plus sensible. » PASC.

« Où ce Dieu se trouve mêlé, jamais les *com-* » *paraisons* tirées des choses humaines ne sont » qu'imparfaites. » BOSS.

« La métaphore, où la *comparaison* emprunte » d'une chose étrangère une image sensible. » — Les esprits justes donnent naturellement » dans la *comparaison* et la métaphore. » LA BR.

COMPARAISON, parallèle qu'on fait de deux personnes ou de deux choses, pour en examiner les ressemblances et les différences. *Pour faire une juste comparaison de ces deux auteurs, il faut considérer en quoi ils se ressemblent, et en quoi ils diffèrent. Faire comparaison de deux personnes ou entre deux personnes. Faire une comparaison d'une chose avec une autre. Ne les faites point entrer en comparaison avec un si grand personnage. Mettre une chose en comparaison avec une autre. Il n'y a point de comparaison d'un tel à un tel, ou d'un tel avec un tel, ou entre un tel et un tel, d'une telle chose à une telle autre. Soutenir la comparaison avec, etc.*; c'est-à-dire, être égal, etc.; ne pas soutenir la comparaison, c'est-à-dire, être inférieur. DICT. DE L'ACAD.

« Ce qu'il est aisé de voir, par la *comparaison* » de plusieurs circonstances particulières. — Je » vous prie de suivre cette *comparaison* entre » la manière dont on peut tuer ses ennemis » selon vous, et celle dont les juges font mourir » les criminels. » PASC.

« Remplir la seconde place de France, que la » dignité d'un si grand royaume peut mettre » en *comparaison* avec les premières du reste du » monde. » BOSS.

« La *comparaison* qu'il fait de ces personnes » avec lui-même. — La *comparaison* qu'ils font » de leur état au vôtre est odieuse. — Il n'est pas » le seul qui fasse des *comparaisons* si désobli- » geantes. — Si j'osois faire une *comparaison* » entre deux conditions tout-à-fait inégales. — » Quelle *comparaison* de la lune au soleil pour » la grandeur, pour, etc. » LA BRUY.

« La sainte dont je dois vous entretenir au- » jourd'hui n'a pas besoin que j'emploie pour » elle ces *comparaisons* odieuses qu'une dévo- » tion préoccupée, et un zèle inconsidéré peu- » vent tirer quelquefois de la bouche même des » prédicateurs. » FLÉCH.

FAIRE COMPARAISON, être égal.

« Vous ne faites pas même *comparaison* avec » l'éléphant et la baleine. » LA BRUY.

EN COMPARAISON DE, au prix de, à l'égard de. *Ce n'est qu'un ignorant en comparaison d'un tel.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce que nous enseigne l'Écriture Sainte sur » la création de l'univers, n'est rien en *compa-* » *raison* de ce qu'elle dit de la création de » l'homme. — Les Philistins défaits, et les ours » même déchirés de ses mains, ne sont rien en » *comparaison* de sa grandeur qu'il a domptée. » BOSSUET.

« La lune n'a presque pas de chemin à faire » en *comparaison* du vaste tour que le soleil fait » dans les espaces du ciel. — Regretter ce que » l'on aime est un bien en *comparaison* de vivre » avec ce que l'on hait. » LA BRUY.

SANS COMPARAISON.

« Parmi toutes les républiques dont la Grèce

» étoit composée, Athènes et Lacédémone étoient » sans *comparaison* les principales. — Les rois » de Thebes furent sans *comparaison* les plus » puissans de tous les rois de l'Égypte. — La » maison de France, la plus grande, sans *com-* » *paraison*, de tout l'univers. » BOSS.

PAR COMPARAISON, en regard à, par rapport à. *La plupart des choses ne sont bonnes ou mauvaises que par comparaison. Cela n'est blanc que par comparaison à une autre chose qui n'est pas si blanche.* DICT. DE L'ACAD.

« Mais ce sont des péchés légers; légers par » *comparaison*, je l'avoue; mais, etc. » BOSS.

COMPARER, v. a., examiner le rapport ou la différence qu'il y a entre une chose et une autre, entre une personne et une autre. *Comparer Virgile et Homère, Virgile à Homère, ou Virgile avec Homère. Quand vous aurez comparé ces auteurs, vous trouverez que, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

« Qui s'aviserait de *comparer* des choses si » disproportionnées et d'un genre si différent ? » — En lisant Montaigne et le *comparant* avec » Épictète, etc. » (Voyez loi.) PASC.

« Si vous comparez Darius avec Alexandre. — » Les vieillards fondoient en larmes en *compa-* » *rant* la pauvreté de ce dernier édifice avec la » magnificence de l'autre. — Si le temps, *comparé* » au temps, se réduit à rien, que sera-ce si » l'on *compare* le temps à l'éternité. » BOSS.

« En *comparant* ensemble les différentes con- » ditions des hommes, on trouve, etc. »

LA BRUYÈRE.

« Comparez ces deux destinées. » MASS.

Et vous ne comparez, votre exil et ma gloire, Que pour mieux relever votre injuste victoire.

Qu'on tremble en *comparant* l'offense et le supplice.

RACINE.

COMPARER, égaler. *Il n'y a point d'église qu'on puisse comparer à Saint-Pierre de Rome.*

COMPARER, exprimer les rapports de ressemblance, de similitude entre des choses ou des personnes qui sont de nature ou d'une espèce différente. *Homère compare Diomède au milieu des Troyens, au lion au milieu d'une bergerie. On compare les conquérans à des torrens impétueux.* DICT. DE L'ACAD.

« Il a raison de nous *comparer* à des eaux » courantes. » BOSS.

« L'Écriture Sainte *compare* les passions à cer- » taines eaux ramassées qui, etc. » FLÉCH.

(L'autre) à la fin d'un sonnet te *compare* au soleil. B.

SE COMPARER, se croire ou se prétendre égal à. *Osez-vous bien vous comparer à un si grand homme ?* DICT. DE L'ACAD.

« Comparez-vous, si vous l'osez, au grand » Richelieu. — Ils se *comparent* déjà aux Vin- » cent et aux Xavier. » LA BRUY.

SE COMPARER, être comparé.

« Nul ne peut se *comparer* à lui pour faire » en peu de temps un travail fort inutile. »

LA BRUY.

COMPAROÎTRE, v. n., paraître devant un juge, se présenter en justice. *Comparoître en justice. Comparoître en personne, personnellement. Comparoître par procureur. Il n'a point comparu.* DICT. DE L'ACAD.

Il se dit aussi dans une acception plus étendue.

due, pour dire, paroître d'après un ordre que l'on a reçu d'une autorité quelconque, ou même sans avoir reçu aucun ordre.

« Le tribunal de l'Aréopage, si révérend dans toute la Grèce, qu'on disoit que les dieux mêmes y avoient comparu. » BOSS.

« Dieu seul, devant qui elle alloit comparoître, lui paroissoit grand. » FLÉCH.

Les filles de l'Égypte à Suze comparurent. RAC.

COMPARTIMENT, *s. m.*, du verbe comparer, qui n'est plus en usage : assemblage de plusieurs figures disposées avec symétrie. *Des compartimens de symétrie. Les compartimens d'un tapis, d'une broderie. Parterre à compartimens. Compartimens de plafond.* DICT. DE L'ACAD.

« Ici ce sont des compartimens mêlés d'eaux » plates et d'eaux jaillissantes, là des allées, » etc. » LA BRUY.

COMPAS, *s. m.*, instrument composé de deux pièces qu'on appelle branches ou jambes, lesquelles étant jointes par une charnière au bout d'en haut, peuvent s'ouvrir et se resserrer pour mesurer quelque chose et pour décrire des cercles ou des portions de cercle. *Compas de cuivre. Compas à pointes d'acier. Compas à branches recourbées, pour prendre la mesure des épaisseurs, celle d'un globe. Ouvrir le compas. L'ouverture du compas. Décrire un cercle avec le compas. Mesurer avec le compas. Tracer une figure avec le compas.* DICT. DE L'ACAD.

« Un peintre, s'il ne mesure au compas les » grandeurs et les proportions, grossit les figures, etc. » LA BRUY.

N'est-ce pas l'homme enfin, dont l'art audacieux, Dans le tour d'un compas, a mesuré les cieux. BOIL.

On dit figurément (mais dans le style familier), faire toutes choses par règle et par compas, ou par compas et par mesure, pour dire, avec une grande exactitude, une grande circonspection.

COMPASSER, *v. a.*, mesurer avec le compas. *Il a exactement compassé les degrés, les distances dans cette carte.*

Il signifie plus ordinairement, bien proportionner une chose. *Il a bien compassé ses allées. Compasser un parterre.*

On dit figurément, compasser ses actions, ses démarches, pour dire, les bien régler. *Il est bien compassé en ses discours, dans ses actions; il est compassé, extrêmement compassé; c'est-à-dire, il est fort exact et fort réglé, il est exact jusqu'à l'affectation.*

Cette métaphore n'entre guère dans le style noble.

COMPASSION, *s. f.*, pitié, commisération, mouvement de l'âme qui nous rend sensibles aux maux d'autrui. *Avoir compassion de la misère d'autrui. Avoir de grands sentimens de compassion. Etre touché de compassion. Emouvoir la compassion. Etre ému de compassion. Exciter la compassion. Son état fait compassion.*

DICT. DE L'ACAD.

« Votre bonheur est digne de compassion. » PASCAL.

« La compassion qu'on avoit pour elle, et » celle qu'elle avoit pour, etc. — La compassion » sembloit être née avec elle. » FLÉCH.

« Refuser sa compassion à, etc. » (Voyez *refuser*.) FLÉCH.

Votre compassion, lui répondit l'arbuste, Part d'un bon naturel.

LA FONT.

COMPATIBILITÉ, *s. f.*, se dit des qualités qui peuvent se concilier, s'accorder ensemble. Il se dit principalement en morale, des caractères et de l'esprit. *Il y a une grande compatibilité d'humeur entre ces deux personnes. Il n'y a guère de compatibilité d'esprit entre eux. Il s'emploie le plus souvent avec la négation.*

COMPATIBILITÉ, se dit aussi de deux charges qui ne peuvent être exercées en même temps par la même personne. *On a jugé la compatibilité de ces deux charges.*

COMPATIBLE, *adj.* des deux genres, qui peut compatir avec un autre. *Ces deux caractères ne sont pas compatibles. Ces deux esprits-là ne sont pas compatibles.*

Il se dit aussi d'une charge que l'on peut exercer avec une autre. *Une charge de comptable et une charge de la chambre des comptes ne sont pas compatibles.*

« Il sait rendre, par une scrupuleuse attention, divers emplois très-compatibles. » LA BR.

COMPATIBLE, se dit en général de deux ou plusieurs choses qui peuvent se concilier ensemble.

DICT. DE L'ACAD.

« Il ne croit pas l'exactitude des règles de » l'évangile, compatible avec les maximes du » gouvernement et avec les intérêts de l'état. »

MASSILLON.

« Celui dont la postérité a fait un Dieu, a » vécu méprisé et méprisable; deux choses » compatibles. » VOLT.

Voltaire parle ici d'Homère. Le mot *méprisable* n'est pas tout-à-fait juste.

COMPATIR, *v. n.*, être touché de compassion pour les maux d'autrui. *Je compatissais à votre douleur, à votre affliction.* DICT. DE L'ACAD.

« En compatissant aux infirmités qui affligent » leurs corps. » LA BRUY.

« Cette bonté qui nous fait pardonner aux » uns, compatir aux autres. » FLÉCH.

« Il apprit par ses propres peines à compatir » à celles des autres. — Compatir à des misères, » auxquels il ne reste d'autre consolation, » etc. » MASS.

Qui ne sait compatir aux maux qu'il a soufferts ?

Je sens qu'à sa douleur je pourrais compatir. RAC.

COMPATIR, *v. n.*, souffrir les fautes, les faiblesses de son prochain avec indulgence, au lieu de s'en fâcher. *Il faut compatir aux infirmités de son prochain, compatir à la faiblesse humaine.*

COMPATIR, se dit aussi des personnes et des choses qui conviennent l'une avec l'autre. *Ils ne sont pas d'humeur, d'une humeur à compatir aisément ensemble. Il est si bizarre, et d'une si méchante humeur, que personne ne peut compatir avec lui, qu'il ne sauroit compatir avec personne. Pensez-vous qu'ils puissent compatir ensemble ? L'esprit de Dieu ne peut compatir avec celui du monde. Ces deux projets ne peuvent compatir l'un avec l'autre. En ce sens, il se met plus souvent avec la négation.* DICT. DE L'ACAD.

« On regarde avec envie une jeunesse florissante, on en prend tout ce qui peut encore » *compatir* avec le sérieux de son état. » MASS.

COMPATISSANT, ANTE, *adj.*, qui compatit, qui prend part aux maux d'autrui. *Cœur compatissant, ame compatissante. Jeter un regard compatissant. Il est fort compatissant.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce cœur pieux et compatissant. » FLÉCH.

COMPATISSANT À.

« Soyez touché de leur misère, compatissant » à leurs besoins. » MASS.

COMPATRIOTE, *adj.* des deux genres : celui ou celle qui est du même pays qu'une autre personne, qui est de la même patrie. DICT.

« Vous le dites avec les étrangers comme avec » vos compatriotes. » LA BRUY.

COMPENSATION, *s. f.*, estimation par laquelle on compense une chose avec une autre. *Juste compensation. Compensation équitable. Faire compensation. Compensation de dépens. Il eut tant par compensation. C'est une maxime de droit, que compensation n'a lieu que de liquide à liquide. Cela doit entrer en compensation de la perte qu'il a faite. Il lui céda cela en compensation.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les extrémités sont vicieuses et partent des » hommes, toute compensation est juste et vient » de Dieu. — On demande, si en comparant » ensemble les différentes conditions des hommes, on n'y remarquerait pas un mélange ou » une espèce de compensation de bien et de mal » qui établirait entre elles l'égalité. » LA BRUY.

« Cette compensation de grandeur et d'abais- » sement. » FLÉCH.

COMPENSER, *v. a.*, faire une estimation par laquelle une chose tient lieu du prix d'une autre. *Il a compensé ce que je lui devois, avec ce qu'il me doit. Il faut compenser les dépens du procès.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il est protégé, mais il est esclave; cela se » compense. » LA BRUY.

« Compensant les satisfactions avec les in- » jures. » FLÉCH.

COMPENSER, se dit aussi des choses ou des personnes, dont le bien et le mal étant mis en balance, le mal se trouve réparé par le bien. *Ce fermier a eu de bonnes et de mauvaises années dans sa récolte, les unes compensent les autres. Le gain de cette année compense la perte de la précédente. Cet homme a des défauts, mais il les compense par ses bonnes qualités. Il a un défaut que rien chez lui ne compense.*

COMPÉTENCE, *s. f.*, le droit que rend le juge compétent. *On lui dispute la compétence. Faire juger la compétence. Cela n'est pas de sa compétence. Il faut auparavant juger la compétence.*

On dit figurément, d'un homme qui n'est pas capable de juger d'un ouvrage, d'une matière, etc., que *cela n'est pas de sa compétence.*

COMPÉTENCE, concurrence à la même chose, ou prétention d'égalité. *Il n'y a point de compétence entre le prince et son sujet. Mettre en compétence. Entrer en compétence. Je ne veux pas qu'on me mette en compétence avec un tel. Je n'entre point en compétence avec lui.*

COMPÉTENT, ENTE, *adj.* (on prononce

compétant), qui appartient, qui est dû. En ce sens, c'est un terme de pratique, et qui n'est guère d'usage qu'en cette phrase. *Portion compétente. Le père a donné à chacun de ses enfans leur portion compétente.*

Il signifie aussi, suffisant. *Age compétent. Temps compétent pour délibérer.*

On appelle, *juge compétent*, un juge qui a droit de connoître d'une telle affaire, de la juger. *Il est juge compétent. Il n'est pas juge compétent de cette matière. Il a été déclaré compétent.*

On dit figurément, qu'un homme est *juge compétent* de quelque chose, pour dire, qu'il a toute la connoissance qu'il faut pour la bien juger.

On appelle aussi, *partie compétente*, une partie capable de contester en justice. *Il est partie compétente en cette affaire. Vous n'êtes pas partie compétente.*

COMPÉTITEUR, *s. m.*, concurrent, celui qui prétend, qui brigue la même dignité, la même charge, ou le même emploi que brigue une autre. *Puissant compétiteur. C'est un compétiteur. Ils étoient compétiteurs au consulat, à l'empire, etc. Il aura bien des compétiteurs. Dangereux compétiteurs.*

COMPILATEUR, *s. m.*, celui qui compile. *Grand, habile compilateur. Cet auteur n'est qu'un simple compilateur.*

COMPILATION, *s. f.*, recueil, amas de plusieurs choses mises en corps d'ouvrage. *Ce livre n'est qu'une compilation.*

COMPILER, *v. a.*, faire un recueil, un amas de diverses choses qu'on a lues dans les auteurs. *Il a compilé ce qu'il a trouvé de meilleur dans les auteurs sur cette matière, il en a fait un livre.*

DICT. DE L'ACAD.

Il compiloit, compiloit, compiloit.

(VOLTAIRE, parlant de l'abbé Trublet.)

(Voyez exploit.)

COMPITALES, *s. f. pl.*, fêtes que les Romains célébroient en l'honneur des dieux domestiques. *Les compitales se célébroient dans les carrefours.*

COMPLAIRE, *v. n.*, s'accommoder, se conformer au sentiment, au goût, à l'humeur de quelqu'un pour lui plaire, acquiescer à ce qu'il souhaite. *Je veux bien vous complaire en cela. Ce que j'en fais n'est purement que pour lui complaire.*

DICT. DE L'ACAD.

Si jusque-là j'avois pu vous complaire.

Vous les verrez toujours ardens à vous complaire.

Moins vous l'aimez, et plus tâchez de lui complaire.

RACINE.

SE COMPLAIRE, *v. pron.*, se plaire à soi-même, être intérieurement charmé de ses productions, de ses ouvrages, y mettre sa satisfaction, son plaisir. *Il se complait en lui-même. Il se complait en sa personne. Il se complait dans tous ses ouvrages, dans tout ce qu'il fait.* DICT.

« Des endroits qui paroissent admirables à » leur auteur, et où il se complait davantage. »

LA BRUYÈRE.

J'aurois beau me complaire en ma propre beauté.

Son esprit se complait dans ses faux jugemens. BOIL.

COMPLAISAMMENT, *adv.*, avec complaisance. *Il est entré complaisamment dans mes vues. Il m'a écouté complaisamment.*

COMPLAISANCE, *s. f.*, douceur et facilité de caractère, qui fait qu'on se conforme, qu'on acquiesce aux sentimens, aux volontés d'autrui. *La complaisance doit être réciproque. Avoir une complaisance honnête, une complaisance raisonnable. Il faut avoir de la complaisance, beaucoup de complaisance. Ayez cette complaisance-là pour lui. Il n'a de complaisance pour personne. Sa complaisance le rend fort aimable. Il ne faut point avoir de basse, de lâche complaisance, de complaisance criminelle. Avoir une complaisance aveugle pour quelqu'un, une complaisance fade.*

On dit, d'un homme, qu'il se regarde avec complaisance, pour dire, qu'il a une grande complaisance pour tout ce qu'il fait.

DICT. DE L'ACAD.

« Devenu le seul objet de ses complaisances, » il se fait lui-même son Dieu. — Il rétablit les » sacrifices des faux dieux par complaisance pour » le sénat. » BOSS.

« Après vingt années d'une complaisance aveugle pour le vieillard. — Pour payer une basse » complaisance. — Suivre par complaisance leurs » déréglemens. » (Voyez *pétiller, inspirer, mesurer.*) LA BRUY.

« Suspect de trop de complaisance pour vous. » — S'élever au-dessus des craintes et des complaisances humaines. » (Voyez *nourrir, piété.*) FLÉCHIER.

« La complaisance pour nos supérieurs, la » foiblesse pour nos amis. — Trouver en eux » plus de complaisance pour nos défauts. — Se » regarder avec complaisance, comme, etc. » (Voyez *regarder, rappeler.*) — Il jette des regards de complaisance sur lui-même. — Regarder avec des yeux de complaisance. — Ils donnent à la complaisance, etc. » (Voyez *démarche, écouter.*) MASS.

Manqueroit-on pour moi de complaisance ?

Mes soins, ma complaisance.

D'un peu de complaisance est-ce trop l'acheter ?

Mes soldats dont je veux tenter la complaisance.

(Voyez *assurer, foi, payer.*)

J'attends de votre complaisance,

Que désormais partout vous fuirez ma présence. RAC.

(Voyez *offense.*)

Assez et trop long-temps ma lâche complaisance, etc.

(Voyez *nourrir.*)

Un esprit né sans fard, sans basse complaisance.

De notre complaisance osez-vous l'exiger ? BOIL.

COMPLAISANCE, au singulier et au pluriel, l'effet, les marques de la complaisance. *Avoir de grandes complaisances pour quelqu'un.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pour payer une basse complaisance. »

LA BRUYÈRE.

« Soumettre sa volonté à des complaisances » difficiles. — Elle n'eut pas pour lui ces complaisances foibles qui amoindrissent la raison et » le courage des enfans. — On lui disoit que la » probité pouvoit souffrir ces complaisances mutuelles, qui, étant devenues volontaires, ne

» blessent presque plus la bonne foi, et main- » tiennent la paix et la politesse du monde. —

» Des complaisances affectées. » FLÉCH.

« Mille complaisances criminelles. » MASS.

Traître, pour les Romains les lâches complaisances. R.

COMPLAISANCES, au pluriel, dans l'Écriture Sainte, signifie quelquefois amour, affection, et dans ce sens, Dieu dit : *Qu'il a mis toutes ses complaisances en son fils*, pour dire, que son fils est l'objet de son amour. DICT. DE L'ACAD.

« L'objet de ses complaisances paternelles. » (Voyez *objet.*) MASS.

COMPLAISANT, ANTE, *adj.*, qui a de la complaisance pour les autres. *Un homme complaisant. Un esprit doux et complaisant. Humeur complaisante.* DICT. DE L'ACAD.

« Est-il une femme plus complaisante pour » son mari ? — Ces mêmes gens si flatteurs et » si complaisans. — La manière douce et com- » plaisante dont il a vécu avec sa femme. »

LA BRUYÈRE.

« Ne t'avise pas d'être complaisant à ceux qui » parlent mal du prochain. » FLÉCH.

Les dieux à vos desirs toujours si complaisans. RAC.

Doux, complaisant, affable.

BOIL.

COMPLAISANT, est aussi substantif; et dans cette acception, l'on dit, qu'un homme n'aime que les complaisans, et qu'un homme est le complaisant d'un autre, pour dire, qu'il est assidu auprès de lui, et qu'il s'attache à lui plaire dans quelque vue d'intérêt. *C'est le complaisant, un des complaisans d'un tel, un vil complaisant. On dit aussi, dans le même sens, qu'une femme est la complaisante d'une autre. C'est la complaisante, une des complaisantes d'une telle dame.* DICT. DE L'ACAD.

« Accorder des grâces à un flatteur, à un » complaisant. » LA BRUY.

COMPLET, ÈTE, *adj.*, entier, achevé, parfait, à quoi il ne manque aucune des parties nécessaires. *Un habit complet. Œuvre complète. Nombre complet. Année complète et révolue. Victoire complète. Ouvrage complet. Ce succès rend sa gloire complète.*

COMPLÈTEMENT, *s. m.*, l'action de rendre complet. *Le complètement des hommes de ce régiment.*

COMPLÈTEMENT, *adv.*, d'une manière complète.

COMPLÉTER, *v. a.*, rendre complet. *Compléter un recueil de médailles. Compléter un régiment.*

COMPLEXION, *s. f.*, tempérament, constitution du corps. *Bonne, mauvaise complexion. Robuste, foible, délicate, forte complexion. Complexion mélancolique. Complexion bilieuse. Complexion triste, gaie, etc. Cela est contraire, nuisible à sa complexion. Il le faut traiter selon sa complexion.* DICT. DE L'ACAD.

« N'aura-t-on pas pitié de cette complexion » délicate ? » BOSS.

« Sont-elles d'une complexion moins délicate » que les hommes ? — Un homme qui a la » complexion foible. — Quelque diversité qui » se trouve dans les complexions, etc. — Il étoit » valétudinaire, et tenoit cette complexion de » son aïeul. — Celle-là suit son humeur et sa

» *complexion*. — La faiblesse de sa *complexion*.
 » — Qui s'abandonne à son humeur et à sa
 » *complexion*. — La délicatesse de sa *complexion*. »
 LA BRUYÈRE.

COMPLEXION, humeur, inclination. *Il est de complexion amoureuse, de complexion triste, gaie.*
 DICT. DE L'ACAD.

« Ne demandez pas de quelle *complexion* il est, mais quelles sont ses *complexions*. »

LA BRUYÈRE, en parlant d'un homme qui n'est jamais le même.

COMPLICATION, *s. f.*, assemblage, concours de choses de différente nature. Il ne se dit qu'en parlant de crimes, de maladies, de malheurs. *Cet homme a commis plusieurs vols et plusieurs homicides, il y a complication de crimes. Ce malade a la goutte et la pierre, il y a complication de maux.*
 DICT. DE L'ACAD.

COMPLICE, *adj.* des deux genres : qui a part au crime d'un autre. *Je ne suis pas complice de ce crime. On a arrêté plusieurs personnes que l'on croit complices du même crime.*

Il est aussi substantif. *Il a accusé tous ses complices. On lui a donné la question pour lui faire dire, déclarer, révéler ses complices. Il a été condamné à mort lui et ses complices.*

DICT. DE L'ACAD.

« Vous voudriez lui communiquer vos préventions, et, de juge qu'il est de votre cause, en faire le complice de votre passion. »

« Vous ne voulez pas être l'assassin, mais vous devenez le complice. » FLÉCH.

« Tout devient les complices de leurs passions. » MASSILLON.

Ayant puni les chefs, il pardonne aux complices.

Mais si pour s'excuser il nomme sa complice.

Vous ne connoissez pas encor tous les complices.

Perdez Sertorius ou perdez vos complices. COR.

Et n'ayant de son vol que moi seul pour complice.

Non, je ne serai point complice de ses crimes.

De nos emportemens elle n'est point complice.

(Croyez)

Que je vous trahis seule et n'ai point de complice.

Et livrant sans regret un indigne complice. RAC.

COMPLICITÉ, *s. f.*, participation au crime d'un autre. *La complicité est évidente, est prouvée. La complicité du même crime les avoit tellement liés ensemble, que...*

COMPLIMENT, *s. m.*, paroles civiles, obligeantes, pleines d'affection ou de respect, selon les diverses personnes ou les diverses rencontres. *Complimens sincères. Complimens affectueux. Compliment de remerciement. Compliment de félicitation, de condoléance. Compliment bien froid, bien sec. Un compliment ennuyeux. Compliment bien tourné, mal tourné. Compliment hors de saison. Faire compliment à quelqu'un. Je lui fis compliment sur le gain de son procès, sur son mariage, sur son retour, etc. Il reçut bien mes complimens. Il m'a chargé de vous faire ses complimens. Il lui rendit son compliment. C'est un grand faiseur de complimens. Tout son discours ne fut que compliment. Ce n'étoit pas une harangue, ce n'étoit qu'un compliment. Lettre de compliment, lettre pleine de complimens.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il lui fait un compliment de condoléance.

» — Le jour qu'il a été nommé à un nouveau poste et qu'il en reçoit les complimens. » (Voyez *cont.*) LA BRUY.

« Des complimens importuns. » FLÉCH.

Deux campagnards,

Qui m'ont dit tout Cyrus dans leurs longs complimens.
 Je ne sais que répondre à ce vain compliment. BOIL.

COMPLIMENT, discours solennel adressé à une personne revêtue d'autorité. *Toutes les compagnies allèrent faire compliment au gouverneur.*

COMPLIMENTER, *c. a.*, faire compliment, faire des complimens, complimenter quelqu'un. *Comme le prince passoit par cette province, le gouverneur alla le complimenter. On le complimenta de la part de...*

« L'ambassadeur complimenta Stanislas sur son avènement à la couronne. » VOLT.

COMPLIQUÉ, ÉE, *adj.* Il se dit proprement d'une maladie dans laquelle il y a diverses espèces de maladies mêlées ensemble. *C'est une maladie compliquée, une fièvre compliquée. Ce sont des maux bien compliqués.*

On dit, d'une machine qui n'est pas simple, qu'elle est trop compliquée, que les rouages en sont trop compliqués.

On dit, que le sujet d'une pièce est bien compliqué, trop compliqué, pour dire, qu'il n'est pas assez simple, et qu'il embrasse trop d'événemens.

On dit aussi, une affaire compliquée, pour dire, une affaire mêlée avec d'autres, ou embrouillée en elle-même. *Il y a du criminel et du civil dans cette affaire, elle est fort compliquée. L'affaire ne s'entend pas, elle est trop compliquée.*

COMLOT, *s. m.*, mauvais dessein formé entre deux ou plusieurs personnes. *Complot pernicieux. Dangereux, détestable complot. Hardi complot. Faire un complot, ou faire complot. Ils avoient fait complot de le prendre, de le luer, etc. Ils étoient de complot ensemble. Un tel étoit de complot avec un tel. Leur complot a été découvert.*

DICT. DE L'ACAD.

« Qu'on s'imagine ces douze hommes faisant le complot de dire que, etc. » PASC.

« Ils font des complots terribles contre saint Paul. — Il fit un dernier complot où il crut avoir engagé sa fille Fauste. » BOSS.

« Un homme qui, par sa vigilance, a convert des complots funestes au souverain et à l'empire. » MASS.

Jamais Aricie,

Trempa-t-elle aux complots de ses frères perfides?

Instruit des complots qui menaçoient sa vie.

Celui qui met un frein à la fureur des flots,
 Sait aussi des méchans arrêter les complots.

Si ma main, etc.

N'eût par ce coup hardi réprimé vos complots.

Avant que de Mathan, le complot soit formé.

De lignes, de complots pernicieux auteur.

Et la main de Pallas trame tous ces complots. RAC.

(Voyez *fil.*)

Le Parnasse françois, ennobli par ta veine,
 Contre tous ces complots saura te maintenir. BOIL.

COMPONCTION, *s. f.*, douleur, regret d'avoir offensé Dieu. *Grande componction. Vérita-*

ble componction de ses fautes. La componction de cœur est nécessaire pour la véritable pénitence. Demander à Dieu la componction du cœur. Avoir de grands sentimens de componction. **Dict.**

« Dans un esprit de componction et de pénitence. » **PASC.**

« Sa confession fut humble , pleine de componction et de confiance. » **Boss.**

« Tout l'appareil de la mort ne fit que redoubler son zèle et sa componction. » **FLÉCH.**

« On vit ce grand roi porter au pied des autels la componction et l'humilité d'un pénitent. » **MASS.**

COMPORTER, *v. a.*, permettre, souffrir. La médiocrité de son revenu ne comporte pas la dépense qu'il fait.

Il est aussi neutre. La dignité du magistrat ne comporte pas qu'il s'abaisse jusque-là. Le caractère d'ambassadeur ne comporte pas qu'il en use autrement. Le lieu ne comporte pas que je vous entretienne d'avantage. L'occasion ne comportoit pas tant d'étalage. Le sujet ne comporte pas tant d'ornemens.

COMPORTER, se met aussi avec le pronom personnel ; et signifie , se conduire et en user d'une certaine manière. Il s'est bien comporté. Il s'est mal comporté dans cette affaire , dans cette ambassade. Il s'est comporté en homme de bien , dans les choses que je lui ai confiées. Il faut espérer qu'il se comportera mieux à l'avenir.

COMPOSÉ, *s. m.*, un tout formé de plusieurs choses ou de plusieurs parties. L'homme considéré physiquement est un composé de corps et d'ame. Le corps humain est un composé de différentes parties. Le gouvernement d'Angleterre est un composé de monarchie et de république. **Dict. de l'Acad.**

« Montrer le même homme sous des figures différentes , et qui font de lui un composé bizarre. » **LA BRUY.**

COMPOSER DE, *v. a.*, faire un tout de l'assemblage de plusieurs parties. Dieu a composé l'homme d'un corps et d'une ame. **Dict.**

« Qui croiroit , à nous voir composer toutes choses d'esprit et de corps , que , etc. (Voyez *compréhensible*.) — Notre être composé. (Voyez *teindre*.) — Nous sommes composés de deux natures opposées. » **PASC.**

« Les parties dont cet ouvrage est composé. — Les saintes maximes dont il composa la règle , etc. (Voyez *maxime*.) — Les douze villes dont Cécrops composa le royaume d'Athènes. — Les armées romaines étoient composées de citoyens. — Toutes les républiques dont la Grèce étoit composée. — Cette compagnie étoit composée de ce que l'empire avoit de plus grand. — Ceux dont Dieu a composé cette église. » (Voyez *histoire* , *mémoire*.) **Boss.**

« Le fat est entre l'impertinent et le sot : il est composé de l'un et de l'autre. » **LA BRUY.**

« Le parterre n'est pas toujours composé de connoisseurs sévères et délicats. » **VOLT.**

Ce monstre composé de bouches et d'oreilles.

Bernier compose et le sec et l'humide , Des corps ronds et crochus errans parmi le vide.

Des sottises du temps je compose mon fiel. **BOIL.**

COMPOSER, être réuni à d'autres choses pour former un tout. Toutes les pièces qui composent

cette machine. Les fidèles sous un même chef composent l'église. Le sénat et le peuple composoient la république romaine.

Dict. de l'Acad.

« Pour former un corps plus considérable , et composer un plus grand nombre. »

PASCAL.

« Les grands qui composoient le conseil. — Les vastes et riches provinces qui composoient l'empire des Perses. — Les douze palais qui composoient le labyrinthe. — Ce peu d'années qui composent notre vie. » **Boss.**

« Les seize chapitres qui composent le livre des caractères. — Les peres qui composoient le concile. — Les hommes illustres qui posent l'académie françoise. — On demande pourquoi tous les hommes ensemble ne composent pas comme une seule nation. — Les personnes qui composent le cercle. — Ils n'ont ni aïeux ni descendans , ils composent seuls toute leur race. » **LA BRUY.**

« Ces grands principes qui composent l'art de régner. — Toutes les qualités naturelles qui composent un mérite éminent. — Ni ce monde ni tout ce qui le compose. — Des personnes de qualité et de mérite y composoient une cour choisie. » (Voyez *guirlande*.) **FLÉCH.**

Un lit et deux placets composoient tout son bien. **BOIL.**

COMPOSER, signifie aussi , faire quelque ouvrage d'esprit. Composer un livre. Composer des vers. Composer un panegyrique. On dit absolument , il compose , pour dire , il travaille à quelque ouvrage d'esprit. Il compose avec soin. Il compose avec négligence. Il compose bien. Il compose mal. **Dict. de l'Acad.**

« La rivière au bord de laquelle il a composé ses vers. » **PASC.**

« Les écrits que Théodoret avoit composés contre Cyrille. — Les livres de l'ancien peuple ont été composés en divers temps. — Il lui falloit composer en même temps les prophètes anciens et nouveaux. — Ces politiques spéculatifs qui composent sans instructions les annales de leur siècle. — L'équité avec laquelle ils composèrent les lois. — Saint Jérôme composa sur l'original hébreu la version de la Bible. » **Boss.**

« Composer un long ouvrage. — Oraisons composées avec loisir. — Pièce composée d'un style affecté. — En quelque idiome qu'il compose. »

LA BRUY.

On dit aussi , que les écoliers composent , pour dire , qu'ils travaillent à leur thème , qu'ils travaillent au sujet qui leur a été donné. Les écoliers qui composent pour les places , qui composent pour les prix. Composer en prose , en vers , en grec. **Dict. de l'Acad.**

COMPOSER, en musique , signifie , faire quelque air , quelque chant , soit qu'on ne fasse que le sujet , soit qu'on fasse le sujet avec les parties. Composer un air. Composer sur la basse. Composer un chœur. Composer une chaconne , une sarabande.

Composer sur le clavecin , sur le théorbe , signifie , se servir du clavecin , du théorbe , pour composer en musique.

COMPOSER, en terme d'imprimerie , c'est assembler les caractères pour en composer des

mots, des lignes et des phrases, suivant la copie. *Composer un mot, une ligne, une page. La feuille n'est que composée, elle n'est pas tirée.*

On dit, *se composer, composer sa mine, son geste, sa contenance, son visage, ses actions, pour dire, composer sa mine, son geste, accommoder son geste, sa mine, etc., à l'état où l'on veut paroître. Prenez garde à vous composer lorsque vous serez devant les juges. Composez vos gestes, vos regards. Il faut savoir se composer selon le temps, selon les lieux.* DICT.

« Les jeunes personnes se composent, etc. »

LA BRUYÈRE.

Mais ceux qui de la cour ont un plus long usage.

Sur les yeux de César composent leur visage. RAC.

Je le vois, etc.

Composer sur les yeux son geste et son langage. BOIL.

(Voyez ci-après le participe composé).

COMPOSER, est aussi verbe neutre, et signifie s'accommoder, s'accorder sur quelque différent, ou traiter à l'amiable. *Composer avec ses créanciers. Composer d'une somme qui est due. Composer de ses intérêts, de ses droits, de ses prétentions. Vous me devez tant, composons. Composons ensemble. Composons à l'amiable. On ne compose point avec sa conscience, avec les principes.*

COMPOSER, signifie aussi, capituler, convenir que l'on se rendra, que l'on rendra une place sous de certaines conditions. *Le gouverneur se pressa trop de composer, de demander à composer. Les ennemis ne voulurent jamais composer qu'à condition que, etc.* En ce cas, on dit plus ordinairement, *capituler.* DICT. DE L'ACAD.

COMPOSÉ, ÉE, participe.

« Cyaxare, composé du mot *ky*, qui signifie » seigneur, et de *axur*, qui est le même qu'*As-* » suéus. » BOSS.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

On dit, d'une machine pour le mouvement et pour l'exécution de laquelle il faut beaucoup de pièces différentes, qu'elle est composée, fort composée, et l'on appelle en mécanique, mouvement composé, celui qui résulte de plusieurs autres mouvemens. On dit, qu'un homme est composé, fort composé, pour dire, qu'il a ou qu'il affecte d'avoir un air grave, un air sérieux et modeste. *Cet homme est toujours composé, toutes ses démarches, toutes ses actions sont composées. Il a l'air extrêmement sérieux et composé.* On dit, dans le même sens, un visage composé, un maintien composé. DICT.

COMPOSITEUR, s. m., celui qui compose en musique. *Un bon compositeur. Un savant compositeur. Habile compositeur.* On appelle, en termes d'imprimerie, compositeur, celui qui assemble, qui arrange les caractères, pour en former des mots, des lignes et des pages.

COMPOSITION, s. f., action de composer quelque chose. *Etre occupé à la composition d'une machine, d'un ouvrage.* Il se prend aussi pour l'ouvrage même qui résulte de cette action de composer, pour l'assemblage de plusieurs parties qui ne font qu'un tout. *La composition du corps humain est admirable. Les ressorts qui entrent dans la composition d'une machine. Toutes les parties qui entrent dans la composition du corps humain.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est cette composition d'esprit et de corps » qui a fait que les philosophes, etc. » MASS.

« Un grain d'esprit et une once d'affaires, » plus qu'il n'en entre dans la composition du » suffisant, tout l'important. » LA BRUY.

COMPOSITION, en termes d'imprimerie, arrangement des caractères pour en former des mots, des lignes et des pages.

Il se dit aussi du mélange de certaines drogues. *Cet apothicaire entend bien la composition des remèdes. Ce parfum est d'une excellente composition.* DICT. DE L'ACAD.

« Cambyse leur envoya des bracelets d'or et » des compositions de parfums. » BOSS.

« Exempt de tout mélange et de toute compo- » sition. » LA BRUY.

COMPOSITION, se prend aussi pour l'action de composer un ouvrage d'esprit. *Cet auteur est occupé à la composition d'un nouvel ouvrage. Cela lui est échappé dans la chaleur de la composition. Cela est d'une composition pénible et difficile. Il nous a montré une pièce de sa composition. Un musicien qui chante une pièce de sa composition.*

Il se dit encore des ouvrages, des productions d'esprit. *Une belle, une savante composition.*

DICT. DE L'ACAD.

« Laissez-le s'élever par la composition. »

LA BRUYÈRE.

On appelle aussi, composition, le thème que fait un écolier sur le sujet qui lui est donné par son régent. *Une composition sans faute. Une composition pleine de solécismes. Composition pour les prix, pour les places.*

COMPOSITION, signifie aussi l'art d'unir les différentes parties de la musique, suivant les règles. *Il ne chante pas, mais il sait bien la composition. Il excelle dans la composition. Entendre bien la composition. Apprendre la composition. Pour bien accompagner, il faut savoir la composition.*

En terme de peinture, on appelle, la composition d'un tableau, l'art et la manière dont un peintre traite son sujet dans son tableau. *Un tableau d'une savante composition. La composition en est belle.* DICT.

COMPOSITION, signifie encore accommodement, dans lequel l'une des deux parties, ou toutes les deux ensemble, se relâchent d'une partie de leurs prétentions. *Par composition faite, je lui dois tant. Venir à composition. Entrer en composition. Venir à une composition amiable.*

On dit, c'est un homme de composition, de bonne, de facile composition, pour dire, c'est un homme d'accommodement, un homme à qui il est aisé de faire faire ce que l'on veut; *il est de difficile composition, pour dire, qu'il se tient trop ferme, qu'il est malaisé de le réduire au point où l'on veut.* DICT.

« Vous voulez entrer en composition. — Des » maximes si douces, qu'on seroit de difficile » composition, si l'on n'en étoit pas content. »

PASCAL.

« Elle ne se permit pas (avec ses créanciers) » ces compositions si adroitement colorées, qui » souvent ne sont qu'une injustice couverte » d'un nom spécieux. » BOSS.

COMPOSITION, en terme de guerre, signifie les conventions que fait une place qui se rend.

Cette place s'est rendue par composition. Les articles de la composition portent que... Composition honorable. Composition avantageuse. Recevoir à composition. On emploie plus ordinairement capitulation.

DICT. DE L'ACAD.

COMPRÉHENSIBLE, *adj.* des deux genres : concevable, intelligible, qui peut être compris, conçu, entendu. Il ne s'emploie guère qu'avec la négative. *Cela n'est pas compréhensible. Un raisonnement qui n'est pas compréhensible. Il n'est pas compréhensible combien il a fait de dépenses à sa maison.*

DICT. DE L'ACAD.

« Qui ne croiroit, à nous voir composer toutes choses d'esprit et de corps, que ce mélange-là nous seroit bien compréhensible ? c'est néanmoins la chose que l'on comprend le moins. »

PASC.

COMPRÉHENSION, *s. f.*, faculté de comprendre, de concevoir. *Avoir la compréhension aisée, facile. Il est de dure compréhension.*

Il signifie, dans le style didactique, connaissance entière et parfaite. *La compréhension des mystères est réservée à l'autre vie.*

DICT. DE L'ACAD.

« Avec cette prodigieuse compréhension de tout le détail et du plan universel de la guerre, on le voit toujours attentif à ce qui survient. »

BOSS.

Ici, *compréhension*, paroît signifier, la faculté d'embrasser dans son esprit.

COMPRENDRE, *v. a.* (il se conjugue comme *prendre*), contenir en soi, renfermer en soi. *Le globe de la terre comprend les quatre parties du monde. L'Europe comprend plusieurs grands royaumes. La France comprend plusieurs départemens.*

Il se dit aussi en parlant des choses morales. *La justice en général comprend toutes les vertus. La philosophie comprend la logique, la morale, la physique et la métaphysique.*

DICT. DE L'ACAD.

« On viole le grand commandement qui commande la loi et les prophètes. — Ce bien unique que qui comprend en soi tous les autres biens. — Une maxime qui comprend toutes les autres. — La géométrie comprend un grand nombre de principes. »

PASC.

« Cette monarchie comprenoit, outre la Syrie, ces vastes et riches provinces de la haute Asie, qui, etc. — Comprendre dans sa pensée tout ce qu'il y a de grand parmi les hommes. » (Voyez *dessein*.)

BOSS.

« La morale même de la chaire, qui comprend une matière aussi vaste que, etc. » (Voyez *morale*.)

LA BRUY.

(L'âne) dont le nom seul en soi comprend une satire.

BOILEAU.

COMPRENDRE, faire mention. *Il a compris dans sa quittance tout ce qui lui étoit dû. Il a tant de revenu, sans y comprendre ce qu'il tire de ses charges. Dans le dénombrement de ses dettes, je n'entends pas comprendre celles qu'il a faites depuis un an ; je comprends seulement les plus anciennes.*

DICT. DE L'ACAD.

« Vous traitez ces personnes d'hérétiques, pour me comprendre dans cette accusation. — Quand nous disons que l'or est le plus pesant de tous les corps, nous serions témé-

raires, de comprendre dans cette proposition générale ceux que nous ne connoissons pas encore. »

PASC.

« L'Ecclesiaste, faisant le dénombrement des illusions qui travaillent les enfans des hommes, y comprend la sagesse même. »

BOSS.

COMPRENDRE, dans un sens figuré, c'est avoir une connoissance exacte de toutes les idées renfermées dans un mot générique, dans un jugement et dans un raisonnement.

COMPRENDRE, concevoir. *Je comprends fort bien ce que vous me dites. Cela est difficile à comprendre. Vous ne comprenez pas la difficulté de l'affaire. Pour vous bien faire comprendre l'état de la question.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une gloire que le sens humain ne peut comprendre. (Voyez *doctrine*.) — Pour comprendre toute l'étendue de l'amour d'un Dieu. — Saint Chrysostome a bien compris cette vérité. — Le mystère de la croix, où la sagesse humaine ne peut rien comprendre. »

BOSS.

« Ils commencent par admirer cet orateur, et cherchent ensuite à le comprendre. — Certains traits dont ils n'ont pas compris le sens. »

LA BRUY.

« Les œuvres de Dieu que l'esprit humain ne peut comprendre. »

FLÉCH.

« Il comprit tout ce qu'il falloit d'étendue, d'élévation, de sang-froid, de vivacité, de profondeur, pour exceller dans l'art de la guerre. — Ici mes frères, comprenez, si vous pouvez, les fruits immenses de votre vertu et les avantages inexplicables qu'en retire l'église. »

MASS.

Si vous pouviez comprendre, et le peu qu'est la vie, Et de quelles douceurs cette mort est suivie !..

Un oracle jamais ne se laisse comprendre.

Une excuse où je ne comprends rien.

COR.

Heureux, et plus heureux que tu ne peux comprendre.

Cet ordre, ce discours, que je ne puis comprendre.

Quel sera ce bienfait que je ne comprends pas ?

RAC.

On dit, d'un homme dont la conduite est extraordinaire et bizarre, ou qui porte dans l'esprit une sorte d'étonnement, on ne le comprend pas, il tient une conduite si contraire à ses intérêts, que je ne le comprends pas.

DICT. DE L'ACAD.

« Je l'admire, dit-il, et je le comprends moins que jamais. — Des négligences dans les vers et dans l'expression, qu'on ne peut comprendre dans un si grand homme. — Les esprits bornés ne peuvent comprendre cette universalité de talens que, etc. » (Voyez *universalité*.)

LA BRUY.

COMPRENDRE À. *Je ne comprends rien à sa conduite.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui sont accoutumés à juger par le sentiment, ne comprennent rien aux choses de raisonnement. »

PASC.

Madame, à ce discours je ne puis rien comprendre.

RACINE.

COMPRENDRE COMMENT. *Je ne comprends pas comment il ose se montrer.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quand on se porte bien, on ne comprend pas comment on pourroit faire si on étoit malade. »

PASC.

« Elle ne *comprendoit* pas comment on pouvoit
» commettre un seul péché mortel. » BOSS.

« Qui considérera que le visage du prince fait
» toute la félicité du courtisan, qu'il s'occupe
» et se remplit pendant toute sa vie de le voir
» et d'en être vu, *comprendra* un peu comment
» voir Dieu peut faire toute la gloire et tout le
» bonheur des saints. » LA BRUY.

COMPRENDRE PAR.

« C'est ce que vous devriez avoir *compris* par
» les passages que je vous ai cités. — *Compre-*
» *nez-vous* bien par là combien il importe de
» bien définir les choses ? » PASC.

« C'est ce que vous *comprendrez* sans difficulté
» par ce raisonnement. » BOSS.

« Il m'a fait *comprendre* par ses discours qu'il
» a une bibliothèque. » LA BRUY.

COMPRENDRE QUE.

« Quand on est instruit, on *comprend* que la
» nature, etc. — Elle *comprend* que les créa-
» tures ne peuvent pas être plus aimables que
» le créateur. — Il ne faut pas avoir l'âme fort
» élevée pour *comprendre* qu'il n'y a point ici
» de satisfaction véritable et solide. » PASC.

« Il ne peut *comprendre* qu'un esprit raison-
» nable emploie sa vie à imaginer des fictions,
» et à trouver une rime. — Il ne *comprend* pas
» qu'on ait jamais pu se passer du greffe, du
» parquet et de la buvette. » LA BRUY.

« Il *comprit* que l'inconstance de la nation
» avoit besoin d'un frein. — L'homme ne *com-*
» *prendra*-t-il jamais qu'il n'est point pour lui
» de félicité durable. » MASS.

COMPRIS, *ise*, participe.

Y compris, non compris, espèce de formule
dont on se sert, pour dire, en y comprenant,
sans y comprendre. Il a dix mille livres de
revenu, *y compris* les profits de sa charge, non
compris la maison où il loge.

COMPRESSIBLE, *adj.* des deux genres : qui
peut être comprimé. L'air est compressible, l'eau
ne l'est pas.

COMPRESSION, *s. f.*, action de comprimer,
ou l'effet produit dans ce qui est comprimé. La
compression de l'air.

COMPRIMER, *v. a.*, presser avec violence,
resserrer. On *comprime* l'air dans une arquebuse
à vent.

On dit figurément, *comprimer* un parti, une
faction, pour dire, l'empêcher d'éclater,
d'agir.

COMPROMETTRE, *v. n.*, consentir récipro-
quement, par acte, de s'en rapporter sur les
différens, les procès qu'on a ensemble, au juge-
ment d'un ou de plusieurs arbitres. Ils ont *com-*
promis de toutes leurs affaires entre les mains
d'un tel. Ils ont *compromis* sur tous les chefs du
procès.

COMPROMETTRE, *v. a.* *Compromettre quel-*
qu'un, c'est-à-dire, commettre quelqu'un, l'ex-
poser à se trouver dans quelque embarras, à
recevoir quelque chagrin, quelque mortifica-
tion ou désagrément, soit en se servant de son
nom sans son aven, soit en l'embarrassant dans
des démêlés, dans des affaires. Je *ménagerai* si
bien les choses que je ne vous *compromettrai* pas.
Il faut éviter de se *compromettre*.

On dit à peu près, dans le même sens, *com-*
promettre sa dignité, son autorité, sa fortune,

pour dire, exposer sa dignité, son autorité, sa
fortune à recevoir quelque dommage.

COMPTABLE, *adj.* des deux genres : qui est
sujet à rendre compte. Officier comptable. Les
trésoriers sont comptables. Une charge comptable.

On dit, au figuré, nous sommes comptables à
la patrie de nos talens. DICT. DE L'ACAD.

« Vous n'êtes comptables à personne de vos
» actions. » MASS.

Il est de tout son sang comptable à sa patrie.

Les rois de leurs faveurs ne sont jamais comptables. C.

COMPTABLE, *subst.* Les comptables sont sujets
à être rachetés.

COMPTANT, *adj. m.* Il n'est guère d'usage
qu'en cette phrase. Argent comptant, qui se dit
d'un argent qui est en espèces, et qu'on compte
sur-le-champ. Il est riche en argent comptant.
Payer en argent comptant. Il s'emploie aussi ad-
verbialement. Payer comptant. DICT. DE L'ACAD.

« Le plaisir de faire du bien, qui nous *paye*
» comptant de notre bienfait, etc. » MASS.

Un million comptant par ses fourbes acquis. BOIL.

COMPTE, *s. m.*, calcul, nombre. Il sait le
compte de son argent. On lui a donné le linge,
la vaisselle en compte. Faire un compte.

DICT. DE L'ACAD.

« Charger votre mémoire du compte des
» olympiades. » BOSS.

COMPTE, le papier, l'écrit où l'on a fait le
calcul et la supputation de ce qu'on a mis ou
qu'on a reçu, ou de tous les deux. Bon compte.
Fidèle compte. Compte exact. Compte final. Livre
de compte. Il lui demande son compte, ses com-
ptes. Dresser un compte. Rendre un compte. Voir,
examiner, recevoir un compte. Ouïr un compte.
Débattre un compte. Les débats d'un compte.
Cette partie est employée dans le compte, a passé
dans le compte, en compte. Passer quelque chose
en compte. Mettre sur un compte. Ne mettez pas
cela en ligne de compte. Il a chargé ses comptes
de cela. Assister au compte. Vérifier un compte.
Mettre les comptes en règle. Présenter, affir-
mer un compte. Accoir un compte ouvert avec
quelqu'un. Apurer un compte. Les articles d'un
compte. Il a rendu compte, rendu ses comptes.
Arrêter un compte. Allouer les articles d'un
compte. Compte de tutelle. Compte de l'épargne.
Clore un compte. Le compte est clos. Soldier un
compte. Reliquat d'un compte. Apostiller un
compte. Arrêté de compte. DICT. DE L'ACAD.

« Dresser ses comptes. »

LA BRUY.

COMPTE, au figuré.

« Dieu devant qui je dois rendre un compte
» exact de toutes mes actions. — Quel compte
» pourrez-vous lui rendre de tant de caloin-
» nies ? » PASC.

« Averti du compte que je dois rendre de mon
» administration. » BOSS.

« Il lui rend un fidèle compte de sa commis-
» sion. — Des ames dont il ne doit aucun
» compte. » LA BRUY.

« Les lois lui en demanderont un compte sé-
» vère (de ses injustices). — Grand Dieu, que
» le compte des grands et des riches sera un jour
» terrible ? » MASS.

Il me faut de leurs cœurs rendre un compte fidèle ;
Qu'as-tu vu ? etc.

RAC.

Quelquefois on supprime l'article après les verbes *demandeur, rendre, tenir*, etc. *Rendre compte de sa conduite, de son administration.*

DICT. DE L'ACAD.

« Si on leur fait *rendre compte* de leurs sentimens et des raisons qu'ils ont, etc. — Il se considère comme seul maître de sa conduite, il ne pense à en *rendre compte* qu'à soi-même. — Je *demandrai compte* aux hommes de la vie des hommes. »

PASC.

« On *rendoit compte* au roi de leur conduite, et ce *compte* étoit suivi de châtimens et de récompenses. »

BOSS.

« On lui *tiendrait compte* des repas qu'il donne, etc. — On lui *tient compte* de n'être pas toujours insupportable. »

LA BRUY.

« Il se *rendoit compte* à lui-même des jugemens qu'il avoit rendus. — Un sage doit *rendre compte*, non-seulement de son travail, mais encore de son loisir. »

FLÉCH.

« Vous n'êtes comptable à personne de vos actions, etc. Il est vrai que personne n'est en droit de vous en *demandeur compte*, mais vous le devez à vous-même, et si j'ose le dire, vous le devez à la France, etc. — Il vous *tient dra compte* de vos plus petits soins. »

MASS.

Tu m'as commis ton sort, je t'en *rendrai bon compte*. C.

Il n'est point de familles

Qui ne *demandent compte* à ce malheureux fils,

D'un père ou d'un époux qu'Hector leur a ravis.

Ce n'est plus votre fils, c'est le maître du monde, etc. J'en *dois compte*, madame, à l'empire romain.

Seigneur, je ne *rends pas compte* de mes desseins.

De tous leurs sentimens venez me *rendre compte*.

Je ne *rendois qu'à moi compte* de mes desirs. RAC.

(Voyez au mot *sang* une autre acception de *rendre compte*.)

COMPTE, au figuré, avantage.

« Si vous ne trouvez pas votre *compte* d'un côté, vous vous jetez de l'autre. »

PASC.

« La comparaison qu'il fait des autres avec lui-même, et où il trouve son *compte*. — Un homme vain trouve son *compte* à dire du bien ou du mal de soi. »

LA BRUY.

On dit figurément, *faire compte, tenir compte de quelque personne ou de quelque chose*, pour dire, l'estimer, l'avoir en quelque considération. Il n'en fait pas grand *compte*. Il n'en tient pas grand *compte*. Il en fait peu de *compte*. Il ne fait, il ne tient aucun *compte* de ce qu'on lui dit.

Je n'en vois cependant *faire* si peu de *compte*. COR.

D'un vain songe peut-être elle fait trop de *compte*. R.

METTRE SUR SON COMPTE, compter pour soi.

« Au lit de la mort, oseriez-vous présenter à Jésus-Christ vos fatigues et les désagrémens journaliers de votre emploi ? oseriez-vous le solliciter d'une récompense ? et qu'a-t-il dû mettre sur son *compte* dans toutes les violences que vous vous êtes faites ? »

On dit, *mettre un livre sur le compte de quelqu'un*, pour dire, faire croire qu'il en est l'auteur ; *mettre une aventure sur le compte de quelqu'un*, pour dire, faire croire que cette aventure lui est arrivée.

On dit encore, *prendre une chose sur son compte*, pour dire, se charger de la faire ou s'en rendre responsable.

COMPTER, e. a., nombrer, calculer. *Compter de l'argent. Comptez combien il y a de personnes là. Compter l'heure. Compter les heures. Compter les voix. Compter les suffrages. Compter des soldats. Je les ai comptés un à un. Compter jusqu'à vingt, jusqu'à cent. Compter sur ses doigts, par ses doigts.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le voyez-vous comme il *compte* la cavalerie et l'infanterie des ennemis. — Cet âge que nous *comptons*, et où tout ce que nous *comptons* n'est plus à nous, est-ce une vie ? — Aussitôt qu'on cesse pour nous de *compter* les heures. »

BOSS.

« Il ne *compte* plus les ennemis qui l'environnent. — On *compte*, en le voyant, les ennemis qu'il a vaincus, non pas les serviteurs qui le suivent. »

FLÉCH.

« *Comptez*, si vous le pouvez, ceux de vos proches, de vos amis que la mort a surpris, etc. »

MASS.

T'es-tu fait raconter

Le nombre des exploits... mais qui peut les *compter* ?

Comptez depuis quel temps votre hymen se prépare. R.

COMPTER, au figuré.

« Ces actions rares que l'on peut *compter* aisément dans le cours d'une longue vie (c'est-à-dire qu'on trouve aisément). — Une vie éclatante où l'on *compte* de grandes actions, des victoires remportées, des négociations difficiles conclues, des entreprises conduites avec succès, des emplois illustres soutenus avec, etc., des dignités éminentes acquises, etc. — Elles (nos annales) n'ont pas daigné même *compter* les années de la vie des rois sains. — Une seule de ses journées *compte* plus d'actions glorieuses que la longue carrière d'un conquérant. »

MASS.

La terre *compte* peu de ces rois bienfaisants. BOIL.

Il s'emploie quelquefois sans régime.

Sans doute, et dans Paris, si je sais bien *compter*, il en est jusqu'à trois, etc.

BOIL.

COMPTER DU OU DE.

« Commencez à *compter* le temps de vos utiles services du jour que vous vous serez donné à un maître si bienfaisant. — La faimeuse hégire, d'où les mahométans *comptent* leurs années. » (Voyez époque.)

BOSS.

(Rome) du règne de Neron *compte* sa liberté. RAC.

COMPTER, au figuré, trouver long.

Tu *comptes* les momens que tu perds avec moi. RAC.

COMPTER, avoir égard à.

« Où il s'agit de l'intérêt et des commodités de tout le public, le particulier est-il *compté* ? »

LA BRUYÈRE.

« Les services et non les aïeux furent *comptés*. »

VOLT.

COMPTER À.

« On lui a *compté* une grosse somme d'argent. »

LA BRUY.

COMPTER À, au figuré, tenir compte de.

« Dieu vous *comptera* un soupir et un verre d'eau donné en son nom, plus que, etc. »

BOSSUET.

« Il exige d'abord de petites choses, qu'il prétend ensuite lui devoir être *comptées* pour rien. »

LA BRUY.

« Ils copiaient vos vices, parce que vous les leur
» comptez comme des vertus. — Leur rang donne
» du prix à tout; le peuple leur compte tout. »
MASSILLON.

COMPTER AVEC.

« Ils comptoient en toutes choses avec eux-
» mêmes. » LA BRUY.

COMPTER PAR.

« Elles comptoient autrefois une semaine par
» les jours de jeu, de spectacle, de concert,
» etc. » LA BRUY.

« Ses jours ne sont plus comptés que par les
» victoires d'un père triomphant. — Il comp-
» toit ses prospérités par les jours de son règne.
» — Ils comptent les degrés de leur grandeur
» par des siècles qui ne sont plus, par des di-
» gnités qu'ils ne possèdent plus, par des ac-
» tions qu'ils n'ont pas faites, par des aïeux
» dont il ne reste qu'une vile poussière, par
» des monumens que les temps ont effacés. »
MASSILLON.

(Moi)

Qui compte tous les jours vos défauts par mes doigts.

On dit, compter parmi ses aïeux, parmi ses
ancêtres, pour dire, avoir au nombre de ses
aïeux, de ses ancêtres. Il compte des rois parmi
ses aïeux.

COMPTER PARMI, COMPTER AU RANG DE.

« Trompés par vos flatteurs, parmi lesquels
» il faudroit peut-être compter des directeurs
» infidèles. — Je ne compterai pas ici parmi les
» grands empires celui de Bacchus, ni celui
» d'Hercule. » BOSS.

« Une maison qui compte parmi ses titres do-
» mestiques tous les monumens qui nous res-
» tent des régnes les plus éloignés. — Les intri-
» gues et les mouvemens sont comptés parmi les
» secrets d'une profonde sagesse. — Il compte
» des rois parmi ses ancêtres. — La valeur doit
» le faire compter parmi les grands rois. — Il
» compte les David et les Salomon parmi ses
» ancêtres. — On ne compte que le peuple parmi
» ses adorateurs. » (Voyez omettre.) MASS.

Ne sera-t-il permis

De ne vous point compter parmi mes ennemis?

Et qui comptoit Auguste au rang de ses aïeux.

De tout temps la Colchide et ses princes,
Ont compté le Bosphore au rang de leurs provinces. R.
Et l'Europe vous compte au rang des plus grands hommes.
VOLTAIRE.

On dit, compter sur quelqu'un, pour dire,
faire fond sur lui comme sur un homme dont
on est assuré. On dit, dans le même sens,
compter sur ses forces, sur sa jeunesse, sur ses
grands biens, sur son savoir. Il ne faut com-
pter sur rien de ce qu'il promet. DICT. DE L'ACAD.

« Les hommes ne pouvant guères compter les
» uns sur les autres pour, etc. » LA BRUY.

« Il ne compta que sur les avantages de sa
» naissance spirituelle. — Nous comptons sur
» cette félicité. » FLÉCH.

« Vous comptez sur le temps. — Compter sur
» le succès d'une entreprise. — Qui peut com-
» ter sur le lendemain? — Compter sur un
» ami fidèle. — Ne comptant sur la fidélité des
» subalternes, qu'autant qu'il sont fidèles à
» Dieu. — Vous ne devez compter sur la vie que
» comme sur un trésor que vous tenez exposé

» sur un grand chemin. — Lorsqu'on peut
» compter sur les suffrages publics. » (Voyez
suffrage.) MASS.

Sougez à vous, etc.

Et sans compter sur moi, prenez votre parti. RAC.

COMPTER QUE, croire que.

« Nous comptions que c'étoit à nos neveux à
» le voir mourir. — Ne comptant pas que ce
» fût être heureux que de l'être seul. — Quelle
» félicité pour le souverain de regarder ses sujets
» comme ses enfans, de compter que leurs cœurs
» sont encore plus à lui que leurs biens et
» leurs personnes. » MASS.

COMPTER, réputer, estimer. Dans ce sens, il
se construit avec la préposition pour. Il fut
compté pour mort. Il compte cela pour beaucoup.
Il faut compter ce général pour dix mille hom-
mes. DICT. DE L'ACAD.

« Compter pour quelque chose cette vie de
» réputation, etc. — Mais pour combien falloit-
» il compter le courage qu'inspiroit à nos trou-
» pes, etc. » BOSS.

« Les hommes comptent presque pour rien
» toutes les vertus du cœur. » LA BRUY.

« Les services même sont comptés pour des
» récompenses. — Vous ne comptez pour rien
» vos victoires, si vous n'avez eu part aux périls,
» etc. — Quand on diminue de l'affection qu'on
» a pour lui, il la compte pour entièrement
» perdue. » FLÉCH.

« Ils comptent le reste des hommes pour rien.
» — La fraude, l'artifice, la perfidie, le par-
» jure ne sont comptés pour rien. — Nos foi-
» bles travaux ne sont plus comptés pour rien
» dès que nous les comptons nous-mêmes pour
» quelque chose. — Un abord si difficile que les
» affligés comptent pour leur plus grand mal-
» heur la nécessité d'aborder celui, etc. » MASS.

Compter pour rien, est quelquefois suivi d'un
infinitif.

« Pourvu qu'on ne soit pas le premier au-
» teur de l'oppression, on ne compte pour rien
» d'y avoir donné son suffrage. — Il ne compte
» pour rien de vous irriter. » MASS.

Ne les compte-t-on plus pour les derniers Romains?

Il vous compte déjà pour un de ses sujets. COR.

Et pour vos ennemis compter tous vos sujets.

Comptez-vous vos soldats pour autant de héros?

(Voyez créature.)

Pour quelque chose, Esther, vous comptez votre vie!

Et comptez-vous pour rien Dieu qui combat pour nous?

Vous ne comptez pour rien les pleurs de Berénice.

Je les compte pour rien! Ah ciel! quelle injustice? RAC.

Compter pour grands exploits vingt hommes ruinés,
Blessés, battus pour elle, et quatre assassins. BOIL.

COMPTER POUR, avoir pour.

« Elle comptoit des rois, des conquérans pour
» ses ancêtres, et trois de nos rois pour ses
» alliés. » FLÉCH.

« La maison de l'empereur comptoit pour ses
» droits, premièrement les renonciations au-
» thentiques de Louis XIII, etc. » VOLT.

COMPTER POUR SOI, mettre sur son compte.

« Dieu seul, pour qui nous devrions vivre, se
» trouve à notre mort le seul qui ne sauroit
» compter pour lui un seul moment presque de
» toute notre vie. » MASS.

COMPTER COMME, regarder comme.

« Comptons comme très-court, ou plutôt comptons comme un pur néant tout ce qui finit. — Ces peuples ont compté Abraham comme un de leurs plus sages observateurs. »

BOSSUET.

« Tout ce que nous ne faisons pas pour eux, nous le comptons comme perdu. — Elles comptent comme autant de victoires et de titres d'honneur les années foibles qu'elles ont fait tomber dans le piège. »

MASS.

SE COMPTER, v. pr. On dit, se compter pour, se compter au rang de.

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« Un objet au prix duquel elle se compte pour rien. — Comme si elles se fussent déjà comptées pour sujettes du roi de Perse. »

BOSSUET.

Je ne me compte point pour un de vos sujets.

CON.

Je me comptois trop tôt au rang des malheureux.

RAC.

SE COMPTER, être compté.

« La danse qui peut se compter parmi les arts, etc. »

VOLT.

COMPTÉ, ÉE, participe. Nos jours sont comptés.

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

J'ai cent mille vertus en lous bien comptés.

BOIL.

COMPTÉ, au figuré.

« Toutes les actions réglées, tous les pas comptés. »

BOSS.

Marcher à pas comptés.

BOIL.

COMPTÉ, dans un autre sens figuré.

Et vos embrassemens ne seront plus comptés.

RAC.

(C'est-à-dire, on vous permettra de l'embrasser autant que vous voudrez.)

CONCAVE, adj. des deux genres. Il se dit d'une surface ou d'une circonférence courbe, prise du côté qu'elle est capable de contenir quelque chose. Il est opposé à convexe. *Miroir concave.*

CONCAVITÉ, s. f., cavité, le creux, le concave d'un corps. *La concavité de ce globe. Concavité profonde. Les concavités du cerveau. Les concavités d'une montagne, d'un rocher. Les concavités de la terre.*

CONCENTRATION, s. f., l'action de concentrer, ou l'effet de ce qui est concentré. *La concentration de la chaleur.*

CONCENTRER, v. a., réunir au centre. *Le grand froid concentre la chaleur naturelle.*

On dit aussi, les rayons du soleil se concentrent dans le foyer d'un miroir ardent.

On dit aussi, au figuré, concentrer toutes ses affections dans un seul objet, pour dire, les rapporter à un objet unique.

CONCENTRÉ, ÉE, participe. On dit, qu'un homme est concentré, qu'il est concentré en lui-même, pour dire, qu'il ne se communique point, qu'il ne laisse rien apercevoir de ce qui se passe dans son âme.

CONCENTRIQUE, adj. des deux genres. Il se dit de divers cercles qui ont un même centre. *Ces deux cercles sont concentriques.*

CONCEPTION, s. f., l'action par laquelle un enfant est conçu dans le ventre de sa mère. *Au temps de la conception de l'enfant. Depuis la*

conception jusqu'à l'enfantement. La fête de la Conception de la Sainte-Vierge.

Il se dit aussi des femelles des animaux.

CONCEPTION, se dit figurément des pensées que l'esprit forme sur quelque sujet. *Dure conception. Riche conception. Voilà une plaisante conception.*

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« Dans cette conception qui épuise ses forces.

« — Nous avons beau enfler nos conceptions.

« nous n'enfautons que des atomes. — Il épuise

« ses conceptions. »

PASC.

« Les mystères qu'ils prétendoient mesurer à

« nos foibles conceptions. »

BOSS.

« Des globes de feu dont la hauteur surpasse

« nos conceptions. — Mettre en œuvre ses rares

« conceptions. »

LA BRUY.

Il se dit aussi de la faculté de comprendre et de concevoir les choses. *Il a la conception vive,*

facile, dure. Cet enfant n'a pas de conception.

CONCERNANT, qui concerne : participe que l'usage a rendu indéclinable, et qui signifie la même chose que *sûr, touchant, au sujet de...*

Il y a cette différence entre *concernant* et *touchant*, que *concernant* doit être précédé d'un substantif auquel il ait rapport, et que *touchant* s'emploie indifféremment à la suite d'un substantif ou d'un verbe. *J'ai à vous dire quel-*

que chose concernant cette affaire-là, un édit

concernant telle chose.

CONCERNER, v. a., regarder, appartenir, avoir rapport à... *Cela concerne vos intérêts.*

Voilà ce qui vous concerne. Cela concerne sa

charge. Il n'ignore rien de ce qui concerne cet

art. Cette affaire concerne le public.

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« Ce qui concerne les personnes et leurs écrits.

« — Plusieurs autres choses qui concernent l'é-

« tablissement de la religion chrétienne et l'a-

« bolition du judaïsme. »

PASC.

« Cela le concerne tout seul. »

LA BRUY.

CONCERNÉ, ÉE, participe. Il ne s'emploie

point passivement. Il en est de même de *con-*

cerner ; mais *concerné* prend le genre et le nom-

bre. Une femme, des femmes diront bien : cette

affaire m'auroit concernée, nous auroit concer-

nées, si, etc.

CONCERT, s. m., harmonie formée par plu-

sieurs voix ou par plusieurs instrumens, ou

par les deux ensemble. *Beau, agréable concert.*

Grand concert. Concert de voix, d'instrumens.

Faire un concert. Donner un concert.

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

Les compagnes d'Esther s'avancent vers ce lieu :

Sans doute leur concert va commencer la fête.

RAC.

Tandis que dans les airs, mille cloches émues,

D'un funèbre concert font retentir les nues.

BOIL.

CONCERT, se dit aussi du lieu où l'on entend

un concert. *Aller au concert, à la salle de con-*

cert.

On dit figurément, un concert de louanges ;

et poétiquement, le concert des oiseaux.

CONCERT, signifie aussi figurément, intelli-

gence, union de plusieurs personnes qui cons-

pirent, qui tendent à une même fin. *Concert*

d'opinions.

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« Ce qu'un général doit le mieux connoître,

« ce sont ses soldats et ses chefs ; car de là vient

« ce parfait concert qui fait agir les armées

» comme un seul corps. — Il établit dans tous les tribunaux la règle, la discipline, le concert, etc. — On eût cru que les soldats n'avoient tous qu'une même ame, tant on voyoit de concert dans leurs mouvemens. » BOSS.

» *CONCERT*, se dit adverbiallement, pour dire, d'intelligence. *Ils ont fait cela de concert. Agir de concert avec quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« Cela n'a pas été fait de concert. » PASC.

« Dans cette confusion, on ne pouvoit se mouvoir de concert. » BOSS.

Tous mes sots à l'envi détonnant de concert. BOIL.

CONCERTER, *c. a.*, répéter ensemble une pièce de musique, pour la bien exécuter quand il en sera temps. *C'est une pièce de musique qu'ils ont concertée ensemble.*

Il est aussi neutre, et signifie faire un concert. *On concerta souvent chez un tel, ils concertent ensemble.*

CONCERTER, signifie aussi figurément, conférer ensemble, pour exécuter un dessein, et pour convenir des moyens de faire réussir une affaire, une intrigue. *Concerta un dessein, une entreprise. Concerta l'exécution d'une affaire.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les desseins les mieux concertés. — Pour concorder toutes choses avec l'intendant. » (Voyez conseil.) BOSS.

« Il concerta avec vous des entreprises de religion. » FLÉCH.

« Les mesures les mieux concertées. »

MASSILLON.

En ce sens, il s'emploie avec le pronom personnel. *Ils se concertèrent long-temps avant que d'agir.*

CONCERTÉ, *ée*, participe. *Un dessein concerté. Une entreprise bien concertée.*

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

CONCERTÉ, signifie figurément, ajusté, composé, affecté. *Cette femme est trop concertée en sa contenance, en ses discours. Prendre, avoir un air concerté.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils sont concertés dans leur geste et dans tout leur maintien. » LA BRUY.

« Mesurer avec scrupule le plus ou le moins qui se trouve dans les personnes qu'on aborde, pour concorder là-dessus son maintien et ses pas. » MASS.

CONCESSION, *s. f.*, le don et l'octroi qu'un souverain, ou un seigneur de quelque terre, fait de quelque privilège, de quelque droit ou de quelque grâce. *Ce privilège est une concession d'un tel roi. Ils ont eu ce droit, etc., par la concession d'un tel prince, d'un tel seigneur.*

CONCESSION, se dit aussi des terres que le souverain donne aux particuliers dans une nouvelle colonie, à condition de les défricher et cultiver. *On lui a donné une concession dans l'île de Saint-Domingue.*

CONCESSION, figure de rhétorique, par laquelle on accorde à son adversaire ce qu'on pourroit lui disputer. On dit, par concession: *Je vous accorde qu'il est honnête homme, mais cela le rend-il capable de son emploi?*

CONCEVABLE, *adj.* des deux genres: qui se peut concevoir, comprendre. *Je ne sais comment cela se peut faire; cela n'est pas conceva-*

ble? Cela est très-concevable. Ce qu'il dit est plus concevable que ce que vous dites.

CONCEVOIR, *v. a.* *Je conçois, je conçois. J'ai conçu, je concevrai. Qu'il conçoive.* Il ne se dit proprement que d'une femme, et signifie devenir grosse d'enfant. *Les prophètes avoient annoncé qu'une vierge concevrait. Une femme qui est hors d'âge de concevoir.*

Il se dit aussi des femelles des animaux, en parlant de l'espèce en général. *Les brebis, etc., conçoivent plus ordinairement au printemps qu'en automne.*

CONCEVOIR, au figuré.

« Ces enfans que l'église a conçus et portés dès l'enfance, dans ses flancs, sont ceux-là mêmes qui, etc. » PASC.

« Il devoit sortir d'Adam, d'une manière divine, conçu, non de l'homme, mais du Saint-Esprit. — Le fils de Dieu conçu éternellement dans l'intelligence du père céleste. » BOSSUET.

CONCEVOIR, en parlant des opérations de l'esprit, entendre bien quelque chose, en avoir une juste idée. *Je conçois bien ce que vous me dites. Je ne conçois rien à cela. Je ne conçois pas qu'un homme sage puisse s'oublier jusqu'à... Je ne conçois pas comment il s'est pu tirer d'une aussi mauvaise affaire.*

En ce sens, on le dit aussi absolument, *il a l'esprit vif, il conçoit facilement.*

DICT. DE L'ACAD.

« Par où il est aisé de concevoir quelle idée l'église a de l'homicide. — Nous ne concevons, ni l'état glorieux d'Adam, ni la nature de son péché, ni la transmission qui s'en est faite en nous. (Voyez mouvement, rapport, nombre.) — Je puis concevoir un homme sans mains, sans pieds, etc. » (Voyez objet.) PASCAL.

« Ils ne pouvoient concevoir un Dieu invisible. — On ne peut rien concevoir qui soit plus digne de Dieu. — Ce n'est pas ici l'univers, tel que l'ont conçu les philosophes. » BOSSUET.

« Je ne conçois pas qu'une ame que Dieu a voulu remplir de l'idée de son être infini et souverainement parfait, doive être anéantie. — Concevez un homme facile, doux, complaisant, etc. » (Voyez mal.) LA BRUY.

« Un esprit prompt à concevoir les matières les plus élevées. » FLÉCH.

On ne conçoit qu'à peine une telle fureur.

Des horreurs qu'on ne peut concevoir.

Nous ne concevions pas de mal pareil au nôtre. COR.

Conçois-tu les transports de l'heureuse Hermione?

Je conçois vos douleurs.

Je conçois vos raisons mieux que vous ne pensez.

Hélas! à peine encor je conçois ce miracle.

Je conçois vos bontés par ses remerciemens.

Je conçois ce malheur.

Du moins, par vos froideurs, faites-lui concevoir

Qu'il doit porter ailleurs ses vœux et son espoir. RAC.

Son ami le conçoit, et mande son maçon. BOIL.

On dit aussi, concevoir de l'espérance ou des espérances; concevoir de l'horreur, du dépit, de la haine, de l'aversion; concevoir des desirs, des soupçons; concevoir de l'amour, de l'estime, de

l'amitié, de l'inimitié, du mépris; concevoir de la jalousie.

DICT. DE L'ACAD.

« On conçoit une si haute attente de ces infames, etc. — Il conçoit du dégoût pour le péché — Afin de concevoir plus d'horreur de l'homicide. — Ne pouvant concevoir une idée assez relevée de ce bien souverain. — Il conçoit une haine mortelle contre cette vérité. »

PASCAL.

« Concevoir de plus grands desseins. (Voyez *dessein, idée*.) — Plus ils se sentoient pressés du joug des Gentils, plus ils concurent pour eux de dédain et de haine. »

BOSS.

« La haine implacable qu'ils ont conçue contre tout ce qui ose paroître, etc. »

LA BRUY.

« Les espérances qu'on avoit conçues du salut de tant d'âmes égarées. » (Voyez *désir, dessein, espérance*.)

FLÉCH.

L'un conçoit de l'envie, et l'autre de l'ombrage.

Mon esprit en conçoit une male assurance.

O trahison conçue au sein d'une furie !

Et concevez enfin des vœux plus élevés.

Et malgré les soupçons que vous avez conçus.

Je n'en conçois l'espoir qu'avec inquiétude.

COR.

(Voyez *espérance*.)

Et d'apaiser leur dieu j'ai conçu la pensée.

J'avois, dans ses projets, conçu plus de grandeur.

Mon cœur même en conçut un malheureux augure.

J'en conçus, je l'avoue, un présage funeste.

J'ai conçu pour mon crime une juste terreur.

(Voyez *dessein*.)

(Lorsque) tu conçus de le voir la première pensée.

Quand je conçus pour elle un amour légitime.

RAC.

CONCEVOIR, exprimer en certains termes. *Il falloit concevoir cette clause, cette condition en termes plus précis. Cet article étoit conçu en termes obscurs. Une phrase mal conçue.*

DICT. DE L'ACAD.

« Nous y trouvons les sentimens des saints pères conçus et exprimés en leurs propres termes. »

PASC.

CONÇU, *UE*, participe.

(Voyez des exemples ci-dessus.)

CONCILE, *s. m.*, assemblée légitimement convoquée de plusieurs évêques de l'église catholique, pour délibérer et décider sur des questions de doctrine ou de discipline. L'assemblée des évêques d'une métropole s'appelle, *un concile provincial*. Celle des évêques de toutes les métropoles d'une nation s'appelle, *un concile national*. L'assemblée de tous les évêques des états et royaumes de la chrétienté s'appelle, *un concile oecuménique ou général*. Concile libre. Concile célèbre. Le saint concile. Le sacré concile. Les quatre premiers conciles. Les conciles de l'église orientale ou de l'église grecque. Les conciles de l'église occidentale ou latine. Les conciles de l'église gallicane, etc. Convoquer, assembler *un concile*, le concile. Tenir, célébrer *un concile*. Indiquer, commencer, ouvrir *un concile*. Continuer, transférer le concile. Finir, clore le concile. Congédier, dissoudre, rompre le concile. Fermer *un concile*. L'indication, la publication, l'ouverture, la translation d'un concile. Les canons, les décrets, les décisions, les actes du concile. L'église assemblée en concile. Le président,

le secrétaire du concile, etc. Il avoit voix, il avoit séance au concile. Cela fut proposé, agité et résolu au concile. Le concile ordonna, déclara. Le concile prononce anathème. Citer quelqu'un au concile. En appeler au futur concile. En plein concile.

Il se prend quelquefois pour les décrets et les canons qui se font dans un concile. Le concile de Trente n'est pas reçu en France pour les choses de pure discipline. Recueil de conciles. Collection des conciles.

DICT. DE L'ACAD.

« Une hérésie condamnée par le concile. — Des principes établis par les conciles. — Comme dit le concile de Trente. — C'est la doctrine constante des conciles. — Doctrine appuyée sur les conciles. — Selon saint Augustin et le concile. — Ils ne reçoivent pas le concile de Trente. — Quel concile ai-je contredit ? »

PASC.

« Les sept conciles généraux que l'orient et l'occident, l'église grecque et l'église latine, reçoivent avec une égale révérence. — Quand le concile étoit formé, on lisoit les passages des anciens pères, etc. — Charlemagne assembloit de fameux conciles où sa profonde doctrine étoit admirée. — Théodose se soumit au concile. — Ce pape présidoit au concile par ses légats. — Justinien fit tenir à Constantinople le cinquième concile général qui confirma les précédens. — La célébration d'un concile général. — Un concile tenu contre les formes. — Un concile commencé à Constantinople, et continué à Nicée. — Athanase, défenseur du concile de Nicée. »

BOSS.

« Les pères qui composoient le concile, etc. »

LA BRUYÈRE.

CONCILIABULE, *s. m.*, assemblée de prélats hérétiques, schismatiques, ou illégitimement convoqués. Ce n'étoit pas un concile, c'étoit un conciliabule. On appelle aussi ironiquement, conciliabule, une assemblée de gens qui tramant quelque mauvais complot. Il se trouva à ce conciliabule.

CONCILIANT, ANTE, *adj.*, qui est propre à la conciliation. Esprit conciliant.

CONCILIATEUR, TRICE, *subst.*, celui, celle qui accorde et concilie des personnages ensemble. Sage conciliateur. Saint Louis étoit le conciliateur des princes chrétiens. Faire office de conciliateur entre des personnes qui sont mal ensemble.

CONCILIATION, *s. f.*, action de concilier, réunion de personnes qui étoient divisées. Travailler à la conciliation des esprits. Il a un esprit de conciliation.

DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les conciliations inventées pour calmer les esprits. »

MASS.

Il se dit aussi de la concordance des passages et des lois qui paroissent contraires. La conciliation des passages d'un auteur. La conciliation des lois.

CONCILIER, *v. a.*, accorder ensemble des personnes ou des choses qui sont ou qui semblent être contraires. Concilier les esprits. Concilier les cœurs. Concilier les nations ennemies. Concilier les opinions, les témoignages. Chercher à tout concilier. Concilier les auteurs. Concilier des lois. Concilier deux passages. Concilier un auteur avec un autre. Les jurisconsultes sont bien

embarrassés à concilier les antagonismes. Concilier les écrivains.

Dict. de l'Acad.

« Il faut avoir un sens qui *concilie* les passages » même contraires. » PASC.

« Propre à *concilier* les intérêts différents dans » la famille. (Voyez *intérêt*.) — Leurs nobles » inclinations *concilient* leurs esprits. — Voir » comment ils *conciliaient* l'unité de Dieu avec » la multiplicité des dieux vulgaires. — La diffi- » culté de *concilier* en ce point l'histoire profane » avec l'histoire sacrée. — Pour *concilier* les au- » teurs. » BOSS.

« *Concillez* un auteur original, ajustez ses » principes. » LA BRUY.

« Son adresse à *concilier* les esprits par des » persuasions efficaces. » FLÉCH.

« Il *conciliera* les intérêts qui nous divisent.

» — Tous ces tempéramens en matière de de- » voir sont à craindre; vouloir tout *concilier*, » c'est tout perdre. » MASS.

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il faudrait tâcher de se concilier. Ces gens-là ne pourront jamais se concilier. Leurs goûts ne se concilient pas ensemble.*

CONCILIER, attirer, acquérir. Il ne se dit qu'en parlant de la disposition favorable des esprits. *Il lui a concilié la faveur du prince, les bonnes grâces, l'affection de sa compagnie. Cela lui a concilié la bienveillance du public.*

Dict. de l'Acad.

« Pour lui *concilier* toute l'estime qui lui est » due. » LA BRUY.

« Sa douceur et son affabilité nous a *concilié* » ces nations. » MASS.

SE CONCILIER, v. pron., se concilier les esprits. *Se concilier les bonnes grâces de quelqu'un. Se concilier l'amitié des honnêtes gens. Se concilier l'attention des auditeurs.*

Dict. de l'Acad.

« Il leur en coûte si peu de *se concilier* les » cœurs. » MASS.

SE CONCILIER, v. pron., s'attirer. *Se concilier les bonnes grâces de quelqu'un. Se concilier les esprits. Se concilier l'amitié des honnêtes gens. Se concilier l'attention des auditeurs.*

CONCIS, ISE, adj., qui est court, resserré, qui fait entendre beaucoup de choses en peu de mots. Il ne se dit qu'en matière de discours. *Un style concis. Ecrire en style concis, d'un style concis. Il est concis dans ses discours. Paroles concises. Auteurs concis.*

« Etre serré et *concis*. — Les maximes doivent » êtres courtes et *concises*. » LA BRUY.

CONCISION, s. f., qualité de ce qui est concis. *La concision du style.*

CONCITOYEN, ENNE, subst., citoyen de la même ville qu'un autre. *C'est mon concitoyen. Vos concitoyens.*

Dict. de l'Acad.

« Thucydide, contemporain presque aussi- » bien que *concitoyen* de Thémistocle. — Valé- » rius devint suspect à ses *concitoyens*. — Thé- » mistocle proscrit par ses *concitoyens*. » BOSS.

« Pour usurper la première place parmi ses » *concitoyens*. — Il vient nous réconcilier avec » Dieu, et nous rendre *concitoyens* des saints, » etc. » MASS.

De rendre un si grand homme à ses *concitoyens*. COR.

CONCLAVE, s. m., lieu où s'assemblent les cardinaux pour l'élection d'un pape. *Des que les cardinaux furent entrés dans le conclave. Les cardinaux s'enfermèrent dans le conclave un tel jour. Gouverneur, maréchal du conclave.*

Il se prend aussi pour l'assemblée des cardinaux qui travaillent à l'élection d'un pape. *Ce conclave dura long-temps. Il y eut bien des brigues dans le conclave. La relation du dernier conclave. Une telle faction a prévalu dans le conclave.*

On dit, le conclave d'un tel pape, pour dire, le conclave où un tel pape a été élu. *Le conclave de Benoît XIV.*

CONCLUANT, ANTE, adj., qui conclut, qui prouve bien ce qu'on veut prouver. *Raison concluante. Argument concluante. Preuve concluante. Passage concluante.*

« Si cette preuve étoit *concluante*. » PASC.

CONCLURE, v. a. *Je conclus, tu conclus, il conclut ou conclud; nous concluons, vous concluez, ils concluent. Je conclusois, Je conclurois. Je conclus, Je conclurai. Qu'il conclue. Que je conclusse. Qu'il conclût.* Il signifie, achever, terminer. *Conclure une affaire. Conclure un traité. Il a conclu le marché. La chose est conclue. Il a conclu son discours par là.*

Dict. de l'Acad.

« Les paroles par lesquelles il *conclut* cette » méthode. » PASC.

« Enfin, il *conclut* ainsi ce beau psaume. » BOSS.

« L'accord à peine *conclu* entre la France et » l'Allemagne. — Quand l'affaire est une fois » *conclue*, et que, etc. » FLÉCH.

« Des négociations difficiles *onclues*. » MASS.

On dit, *conclure un mariage, un traité, une affaire*, pour dire; convenir d'un mariage, en arrêter les conditions, terminer un traité, une affaire.

Dict. de l'Acad.

« Elle fit *conclure* la paix qui, etc. — *Con- » clure* une paix honteuse. — Le traité fut *con- » clu* avec Asdrubal. — Il *conclut* l'alliance à ces » conditions. » BOSS.

« Ils *conclurent* enfin cette alliance. » FLÉCH.

Il approuve sa flamme, et *conclut* l'hyménée.

De *conclure* un accord d'une telle importance.

Nous n'avons rien *conclu*.

COR.

Avant qu'on eût *conclu* ce fatal hyménée.

(Vous qui) avez *conclu* vous-même et hâté ce voyage.

RACINE.

SE CONCLURE, être conclu.

« En même temps que cette paix *se conclut*, » etc. » BOSS.

« Les hommes ont tant de peine à s'appro- » cher sur les affaires, sont si épineux sur, etc., » que j'avoue que je ne sais comment *se pen- » vent conclure* les mariages, les contrats, les » acquisitions, la paix, la trêve, les traités, » les alliances. » LA BRUY.

CONCLURE, tirer une conséquence, inférer une clause d'une autre. *Il conclut de là que, etc. On peut conclure de cette proposition que, etc. Qu'en voulez-vous conclure? Je n'en conclus rien autre chose, sinon que. . .*

Dict. de l'Acad.

« Voyons ce qu'on doit *conclure* des miracles » de Port-Royal. — Caramuel *conclut* le con- » traire des mêmes principes. — Et quand Port- » Royal soutiendrait ces maximes, vous n'en

» pouvez rien conclure contre moi. — Doit-on
 » conclure qu'un homme est coupable, parce
 » qu'il est accusé ? — Quand nous voyons un
 » effet arriver tous les jours, nous en concluons
 » une nécessité naturelle. » PASC.

« Si une belle femme approuve la beauté
 » d'une autre femme, on peut conclure qu'elle
 » a mieux que ce qu'elle approuve. » LA BR.

« Quand on voit le débordement des passions
 » et des péchés, etc., qu'il est aisé de conclure
 » que, parmi cette foule de pécheurs qui pro-
 » voquent la colère du ciel, il y a quelques
 » justes cachés qui la retiennent ? » FLÉCH.

Mais de là je conclus que l'homme est le plus sot.

Je conclus de sa fable

Que ce n'est qu'en Dieu seul qu'est l'honneur véritable.
 Concluons qu'ici-bas le seul honneur solide, etc. B.

On dit, qu'un argument conclut bien, pour
 dire, qu'il est en bonne forme, et que la con-
 clusion suit nécessairement des propositions pré-
 cédentes. Cet argument conclut ; il conclut bien,
 il ne conclut pas.

On dit aussi, qu'une raison, une allégation,
 une pièce conclut, quand elle prouve bien la
 chose que l'on veut prouver. Cette raison ne
 conclut pas. Ces pièces ne concluent rien.

« Cela ne conclut rien. — Cette impuissance
 » ne conclut autre chose que la faiblesse de notre
 » raison. » PASC.

SE CONCLURE, être conclu.

« Les principes se sentent, les propositions
 » se concluent. — La misère de l'homme se con-
 » clut de sa grandeur, et sa grandeur se conclut
 » de sa misère. — Le vrai se conclut souvent
 » du faux. » PASC.

CONCLURE, s'emploie souvent sans régime.

« (Un juge) facile dans le premier abord,
 » mais sévère et impitoyable quand il faut
 » conclure. » BOSS.

Concluons. L'homme enfin perdit toute lumière.

Il est temps de conclure, et pour tout terminer. BOIL.

CONCLURE, en termes de pratique, proposer
 les fins de sa demande, après avoir déduit le
 fait et les raisons. L'avocat conclut à ce que,
 etc. L'avocat général a conclu à la mort. Cet
 avocat parle facilement, mais il ne sait pas con-
 clure.

CONCLURE, se dit, pour juger, donner son
 avis. Plusieurs des juges ont conclu à la peine
 de mort.

CONCLUSION, s. f., fin d'une affaire, d'un
 discours. La conclusion d'un traité, d'une affaire.
 Il faut venir à la conclusion. La conclusion fut
 que.

Il signifie aussi, la conséquence que l'on tire
 de quelque raisonnement, et surtout d'un ar-
 gument en forme. Cette conclusion est bonne.
 Sa conclusion ne vaut rien. Sa conclusion est
 nette. Fausse conclusion. Conclusion juste. DICT.

« Un principe dont on peut tirer d'aussi
 » commodes conclusions. — Rassembler ces maxi-
 » mes pour en tirer cette conclusion où vous
 » tendez, qu'on peut tuer dans la pratique pour
 » de simples médisances. — Ces principes peu-
 » vent nous conduire aux mêmes conclusions. »

PASCAL.

« La justesse des conclusions. » LA BRUY.

Il signifie quelquefois, l'action de conclure.
 Nous touchons au moment de la conclusion.

CONCLUSIONS, au pluriel, se dit, en terme de
 pratique, pour signifier ce que les parties de-
 mandent par des requêtes, soit écrites, soit ver-
 bales, ou par d'autres actes. On m'a donné tout
 ce que je demandois par mes conclusions. On lui
 a adjugé ses fins et conclusions.

On appelle, les conclusions des gens du roi,
 ce que les gens du roi demandent, et à quoi ils
 concluent dans les causes où le roi et le pu-
 blic ont quelque intérêt, comme dans les causes
 criminelles, dans les causes des mineurs. L'a-
 vocat général a pris ses conclusions. Le procureur
 général a donné ses conclusions. Ses conclusions
 ont été suivies. Conclusions favorables.

CONCORDANCE, s. f., convenance, rap-
 port. Il ne se dit guère qu'en parlant des au-
 teurs canoniques. Il y a une merveilleuse concor-
 dance entre les évangélistes. La concordance des
 Écritures. Il se dit aussi des livres qui sont faits
 pour montrer la concordance des écritures, des
 lois, des coutumes. La concordance des évan-
 giles.

CONCORDANCE DE LA BIBLE, index alphabéti-
 que, qui contient tous les mots de la Bible,
 et marque les endroits où ils sont. Chercher un
 mot, un passage dans la concordance.

CONCORDAT, s. m., transaction, accord,
 convention. Il se dit principalement en matiè-
 res ecclésiastiques. Faire un concordat. Passer
 un concordat. Un concordat entre l'abbé et les
 religieux. Un concordat homologué en parlement.

On dit, absolument, le concordat, en par-
 lant de l'accord fait entre le pape Léon X et
 le roi François I^{er}, touchant la nomination
 aux bénéfices consistoriaux du royaume de
 France.

On appelle, concordat germanique, l'accord
 fait entre la cour de Rome et l'Empire, tou-
 chant les bénéfices de l'empire, sous le règne
 de l'empereur Frédéric III.

CONCORDE, s. f., union de cœur et de
 volontés, bonne intelligence entre les person-
 nes. Entretenir la concorde. Maintenir la con-
 corde. Ils vivent dans une grande, dans une
 parfaite concorde. Altérer l'heureuse concorde qui
 règne entr'eux.

DICT. DE L'ACAD.

« Leur concorde fut bientôt troublée. — En-
 » tretenir la concorde. — Maintenir dans tout
 » l'empire la concorde et l'obéissance. — Les
 » bienfaits sont le lien de la concorde publique
 » et particulière. » BOSS.

« La concorde et l'union rétablies parmi
 » nous. (Voyez porter.) MASS.

« Loin d'altérer cette heureuse concorde, vous
 » l'affermirez par, etc. » D'AGUESS.

Le portrait effroyable

De leur concorde impie, affreuse, inexorable. CON.

CONCOURIR, v. n. (il se conjugue comme
 courir), coopérer, produire un effet conjointe-
 ment avec quelque cause, quelque agent. La
 grâce concourt avec le libre arbitre. Dieu concourt
 avec les créatures. Dieu concourt avec les causes
 secondes. Vous ne sauriez venir à bout de cela,
 si un tel ne concourt avec vous. Tous les princes
 d'Allemagne concourent à cette élection. Il n'y
 a concouru ni directement ni indirectement. Con-
 courir au bien public.

On le dit aussi, des occasions et des choses qui semblent s'unir pour tendre à quelque fin.

Tout a concouru à sa fortune, à sa perte, etc. Concourir à son élévation, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Pour faire concourir toutes choses à la gloire » de la vérité. » PASS.

« Afin que tout concourût à l'œuvre de l'unité » sainte de l'église. — Autrefois, et les canons, » et les lois, et les évêques, et les empereurs, con- » couraient ensemble à empêcher les ministres » des autels de paroître, etc. — Toutes ces choses » concourent à établir les livres divins. — De » cette sorte, tout concourt à la même fin. — » Le prince les protégeait avec une affection » presque égale, et les faisoit concourir au bien » public. » BOSS.

« Tout concourant à sa gloire. » FLÉCH.

CONCOURIR, signifie aussi, être en quelque égalité de droit ou de mérite pour disputer quelque chose. *Ces deux pièces d'éloquence concourent pour le prix.* En ce sens, il ne s'emploie qu'avec la proposition *pour*, ou absolument. *Ces deux pièces ont concouru.*

CONCOURIR, se rencontrer, se réunir. *Deux lignes qui concourent en un point.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces trois choses doivent donc concourir en- » semble : l'envoi du fils de Dieu, la réprobation des Juifs, et la vocation des Gentils. — » Cette époque a encore ceci de remarquable » qu'elle concourt à peu près avec le temps où » Rome retourne à l'état monarchique. » BOSS.

« Il est rare de voir ces vertus réunies dans » un même sujet ; il faut que trop de choses » concourent à la fois, l'esprit, le cœur, les » dehors, le tempérament, etc. » LA BRUY.

CONCOURS, *s. m.*, action par laquelle on concourt. *Le concours de Dieu avec les créatures. Dieu prête son concours aux hommes. Le concours du soleil, des astres, avec les causes inférieures.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il commande et il agit tout ensemble, et » tout marche en concours et en sûreté. »

BOSSUET.

On dit, *mettre au concours une chaire de théologie, de droit, de médecine, etc.*, pour dire, la mettre à la dispute entre plusieurs prétendants, pour la donner à celui qui aura le plus de capacité.

CONCOURS, affluence de monde en quelque endroit. *Grand concours de peuple. Grand concours de monde.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il s'y fait un grand concours de monde. »

LA BRUYÈRE.

« Dans ce concours innombrable d'hommes » inconnus les uns aux autres. » MASS.

L'audace d'une femme arrêtant ce concours. RAC.

CONCOURS, réunion, rencontre. On dit, en physique : *le concours des atomes* ; en grammair, *le concours des voyelles.*

DICT. DE L'ACAD.

« Unis, plus encore par le concours des mêmes » pensées, que par les ordres que l'inférieur » recevoit de l'autre. — Afin que l'âme ne se » crût jamais de même nature que les corps, » ni formée de leur concours. — L'univers formé » selon quelques-uns par un concours fortuit » d'atomes. » BOSS.

« L'hérésie née dans le concours de tant d'in- » terêts et d'intrigues. » FLÉCH.

Fuyez des mauvais sous le concours odieux. BOIL.

CONCUPISCENCE, *s. f.*, inclination de la nature corrompue, qui nous porte au mal et aux plaisirs illégitimes. *La concupiscence de la chair. La concupiscence des yeux.* DICT. DE L'ACAD.

« N'apprenons-nous pas des saints combien » la concupiscence leur tend de pièges secrets. — » L'homme porte un fonds malheureux de con- » cupiscence. — Nous sommes pleins de concu- » pence. » PASS.

CONCURRENCE, *s. f.*, prétention de plusieurs personnes à la même chose. *Il briguent la même charge, et leur concurrence fit que, etc. Entrer en concurrence. Être en concurrence.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils entrent, auprès des femmes, en concu- » rrence avec le marquis et le financier. »

LA BRUYÈRE.

« Nul intérêt n'étoit jamais entré dans sa » grande âme, en concurrence avec la vérité. — » Le mérite qui entre en concurrence avec lui, » etc. » (Voyez *mérite*.) MASS.

CONCURRENT, ENTE, *adj.*, compétiteur, qui poursuit une même chose, et en même temps qu'un autre. *Ils aspirent au même emploi, ils sont concurrents. Il a éloigné, écarté tous ses concurrents. Il ne peut souffrir de concurrents. Il y a plusieurs concurrents pour cette charge.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le royaume où l'on voit sans jalousie ses » concurrents. » BOSS.

« Un courtisan qui établit sa fortune sur la » ruine de ses concurrents. » LA BRUY.

« Devant un courtisan mécontent de sa fortune, et jaloux de celle des autres, nous lui » montrons ses concurrents par les endroits les » moins favorables. — Vos concurrents vous sup- » plantent! — Quelle foule de concurrents faut-il » percer pour en venir là. — Supplanter un » concurrent. » (Voyez *favor*, *ensevelir*.) MASS.

Mais si pour concurrent je n'avois que mon frère. RAC.

CONCUSSION, *s. f.*, vexation, action par laquelle un magistrat, un officier public exige au-delà de ce qui lui est dû. *Horrible, manifeste concussion. Il est accusé, il est convaincu de concussion. Il a commis, il a fait d'horribles, d'étranges concussions.*

(Voyez le verbe *connoître*.)

CONCUSSIONNAIRE, *s. m.*, celui qui fait des concussions. *C'est un concussionnaire. Concussionnaire public.*

CONDAMNABLE, *adj.* des deux genres (on ne prononce pas l'M dans ce mot et les suivans), qui mérite d'être condamné. *Maxime condamnable. Action condamnable. Il est condamnable dans sa conduite. Opinion condamnable.*

DICT. DE L'ACAD.

O! d'un si grand service eubli trop condamnable! R.

CONDAMNATION, *s. f.*, jugement par lequel on condamne, ou l'on est condamné. *Il y a eu condamnation contre lui. Prononcer condamnation. Il n'attend que la condamnation. Il s'emploie au propre et au figuré.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour faire retomber un jour cette condam- »

» *rien* sur la grâce efficace. — Deux conciles généraux et deux papes ont confirmé la *condamnation* des lettres d'Honorius. — S'ils signoient cette *condamnation* contre leur conscience. — Le peuple juif, par le zèle qu'il a pour sa loi et pour ses prophètes, porte et conserve avec une exactitude incorruptible, et sa *condamnation*, et nos preuves. » PASC.
 « Ces règles sont une manifeste *condamnation* de la conduite des Romains. » BOSS.
 « Nos crimes rendent notre *condamnation* certaine. — Nous être rendus encore plus dignes de la *condamnation* que nous avions déjà méritée. — Tous ces grands traits qui font tant d'honneur à leur mémoire, sont peut-être les principaux chefs de leur *condamnation*. — Le même évangile qui sera le salut et la rédemption des uns, sera la ruine et la *condamnation* des autres. — Toutes les puissances de la terre semblent se réunir aujourd'hui pour condamner Jésus-Christ à la mort, et la mort de Jésus-Christ n'est qu'une *condamnation* éclatante des passions des grands et des puissances de la terre. » (Voyez envelopper, évangile.) MASS.

CONDAMNER, *v. a.*, donner un jugement contre quelqu'un. *Condamner un criminel. Condamner à mort, à la mort, au fouet, aux galères, au bannissement. Condamner aux dépens, à l'amende.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous trouvez que ce n'est rien de condamner les erreurs, si on ne condamne les personnes à qui vous les voulez imputer. — Pour ne condamner que ceux que Dieu condamne lui-même. » PASC.
 « Tullus, n'osant ni condamner ni absoudre Horace. » BOSS.
 « Ceux qu'ils condamnent par erreur ou par malice. » FLÉCH.

Les dieux l'ont en vain condamné.

Et c'est sur votre foi que je l'ai condamné.

CONDAMNER, au figuré.

« Ils (les damnés) seront *condamnés* par leur propre raison, par laquelle ils ont prétendu condamner la religion chrétienne. » PASC.
 « *Condamnés* par leurs propres livres. » BOSS.
 « Une justice intérieure qui les reprend et qui les condamne. » FLÉCH.
 « La vérité qui l'attaque et le condamne. » MASSILLON.

CONDAMNER, au figuré, en parlant des choses contraires à la religion, à la morale.

« Ces propositions sont *condamnées* par tout le monde, au sens même où vous voulez qu'on les condamne. — Ce livre a été *condamné* à Rome. » PASCAL.
 « Dans ce concile, non-seulement on *condamna*, comme idolâtrie tout honneur rendu aux images, en mémoire des originaux, mais encore on y *condamna* la sculpture et la peinture comme des arts détestables. — Jésus-Christ venoit plutôt pour *condamner* que pour couronner leur ambition aveugle. » BOSSUET.

» Viens-je condamner une profession que la religion ne condamne pas. » FLÉCH.
 « Dieu a-t-il voulu vous faciliter le luxe, les plaisirs et les passions qu'il condamne ? —

» Les maximes qui condamnent l'ambition ou la volupté. — Les défauts que la loi de Dieu condamne. » (Voyez abus, ambition, entreprise.) MASS.

CONDAMNER SUR, au figuré.

« Au dernier jour, Vasquez condamnera Lessius sur ce point, comme Lessius condamnera Vasquez sur un autre. » PASC.

CONDAMNER, regarder comme coupable.

« Il ne faut pas condamner notre prochain sans être assuré qu'il est coupable. — Saint Basile les *condamna* comme hérétiques. » PASC.

La valeur de ce fils qu'à tort vous condamnez. COR.

CONDAMNER, blâmer, désapprouver. *Je condamne cette opinion, ces vers, cette pensée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pour condamner Plutarque, qui attribue à la seule fortune la grandeur romaine. — Cette entreprise fut *condamnée* par tout le conseil des juifs. » BOSS.

« On condamne la mode qui, etc. — La première chose qui arrive aux hommes après avoir renoncé aux plaisirs, c'est de les condamner dans les autres. » LA BRUY.

« Aussi *condamna*-t-elle toujours ces religieuses qui, etc. — Certains airs fins et spirituels marquent sur son visage ce qu'il approuve ou ce qu'il condamne. » FLÉCH.

« Nous approuvons des plaisirs que notre conscience condamne. — Débitant des maximes que l'on condamne tout bas soi-même. — Il condamne avec nous cette injustice dans les autres, et ne voit pas qu'il se juge lui-même. » MASS.

Soudain j'ai condamné ce mouvement secret.

Il condamne en son cœur ces indignes alarmes. COR.

De son accueil condamnant la tristesse.

Vous-même condamnant vos injustes desseins.

Je ne condamne plus un courroux légitime.

Je condamnai les dieux.

Des témoins de sa mort viennent à tous momens Condamner votre doute et vos retardemens. RAG.

D'un salon qu'on élève il condamne la face.

Mais le vieillard condamne un projet inutile.

Toutefois condamnant un mouvement trop prompt. BOILEAU.

CONDAMNER, au figuré, être la condamnation de.

« Son austérité ne *condamne*-t-elle pas nos sensualités et nos délicatesses ? » FLÉCH.

« L'amour du mondain pour les plaisirs *condamnera* le peu d'usage que l'homme de guerre aura fait de ses souffrances. » MASS.

CONDAMNER, au figuré, servir de preuve contre quelqu'un.

Il falloit, en fuyant, ne pas abandonner

Ce fer qui dans ses mains aide à te condamner.

Et c'est ce même orgueil, lâche, qui te condamne. RACINE.

CONDAMNER À, suivi d'un nom ou d'un infinitif, soit au propre, soit au figuré.

« Il les *condamnera* à des supplices éternels. — Les auteurs d'un écrit diffamatoire sont *condamnés*, par le pape Adrien, à être fouettés. — Condamner à la mort. » PASC.

« Il fut *condamné au feu*. » BOSS.
 « Il *condamna à un supplice rigoureux*, et
 » à un silence éternel toutes les langues sacré-
 » léges. » FLÉCH.
 « Un criminel *condamné à mourir*. — Telles
 » sont les passions qui *condamnent Jésus-Christ*
 » à la mort. — Les princes seroient-ils fort tou-
 » chés de leur grandeur et de leur puissance,
 » s'ils étoient *condamnés à en jouir tous seuls*. »
 MASSILLON.

Je descends dans la tombe où tu m'as *condamnée*.

Les maux où vous nous *condamnez*. COR.

Hélas ! d quels soupirs suis-je donc *condamnée* ?

Ils vous diront , etc.

Qu'aux larmes, au travail, le peuple est *condamné*.

Un peuple infortuné

Qu'à périr avec moi vous avez *condamné*.

Et l'auteur de la vie à mourir *condamné*.

Cette pompe où je suis *condamnée*.

Des yeux infortunés,

Qu'à des pleurs éternels vous avez *condamnés*.

Qu'elle puisse d nous voir n'être plus *condamnée*.

Quels flots de sang pour elle avez-vous répandus ?

Quel champ couvert de morts me *condamne au silence* ?

RACINE.

Est-ce qu'à faire peur on veut vous *condamner* ? BOIL.

SE CONDAMNER, *v. pron.*

« Par là, vous vous *condamnez* vous-même. »

PASCAL.

« Il se *condamnoit*, en rendant les sceaux, à
 » rentrer dans la vie privée. » BOSS.

« Tremblez et *condamnez-vous*. — Il pouvoit
 » instruire sans se retracter et se *condamner* soi-
 » même. » FLÉCH.

« La puissance qui avoue son tort et se *con-*
 » *damne* elle-même. — Et, de peur de vous
 » *condamner* vous-même, faire grâce à ceux qui
 » vous ressembloit. » MASS.

SE CONDAMNER À.

« Que seroit la puissance des rois s'ils se *con-*
 » *damnoient* à en jouir tout seuls. » MASS.

SE CONDAMNER, en parlant de deux personnes.

« Vos auteurs s'élèveront en jugement les uns
 » contre les autres, pour se *condamner* récipro-
 » quement. » PASC.

CONDAMNÉ, ÉE, participe.

(Voyez des exemples ci-dessus.)

CONDENSATION, *s. f.*, terme de physique,
 qui se dit par opposition à *raréfaction*, et qui
 signifie l'action par laquelle un corps est rendu
 plus dense, plus compacte, plus serré. *La con-*
densation de l'air.

CONDENSER, *v. a.*, rendre plus dense, plus
 compacte, plus serré. *Le chaud raréfie les corps*,
le froid les condense. Il y a des machines avec
 lesquelles on condense l'air.

On dit, l'air se condense aisément, l'eau ne
 sauroit se condenser.

CONDENSÉ, ÉE, participe.

CONDESCENDANCE, *s. f.*, complaisance
 qui fait qu'on se rend aux sentimens, aux
 volontés de quelqu'un. *Lâche, molle condes-*
cendance. *Sage condescendance*. Il faut de la *condes-*
cendance dans le commun du monde. Vous avez
 trop de *condescendance pour lui*. DICT. DE L'ACAD.

« Si nous souffrons quelque relâchement dans
 » les autres, c'est plutôt par *condescendance* que

» par dessein. — Votre théologie accommodante
 » passe pour une sage *condescendance*. » PASC.

« Les sénateurs avoient quelquefois pour le
 » peuple une juste *condescendance*. — Les chré-
 » tiens ne méprisèrent pas moins les *condes-*
 » *cances* que les rigueurs de la politique ro-
 » maine. » BOSS.

« Dans un temps où la confusion régnoit
 » encore dans les armées, où, par des *condes-*
 » *cendances* nécessaires, on pardonnoit un peu
 » d'avarice et de dureté, pour entretenir le
 » courage et la bonne humeur des g s de
 » guerre. — A-t-elle évité ces considérations hu-
 » maines, ces molles *condescendances* ? » FLÉCH.

CONDESCENDANT, ANTE, *adj.*, qui con-
 descend aux volontés de quelqu'un. *Caractère*
condescendant.

CONDESCENDRE, *v. n.*, se rendre aux sen-
 timens, aux volontés de quelqu'un. *Je ne puis*
condescendre à ce que vous souhaitez de moi. C'est
 une chose à quoi il ne *condescendra* jamais. Il a
condescendu à tout ce qu'on a voulu de lui.

On dit aussi, *condescendre aux faiblesses*, aux
 besoins de quelqu'un, pour dire, accorder quel-
 que chose à ses besoins et à ses faiblesses. Il
 faut quelquefois *condescendre au goût de ses en-*
fans. DICT. DE L'ACAD.

« J'y donne les mains, pourvu qu'un tel y
 » *condescende*. » LA BRUY.

CONDISCIPLE, *s. m.*, compagnon d'étude,
 celui avec qui on étudie dans la même classe.
Il a été mon condisciple.

CONDITION, *s. f.*, la nature, l'état et la
 qualité d'une chose ou d'une personne. *La con-*
dition des choses humaines est d'être périssables.
La condition des princes les oblige à plus de
devoirs que les autres hommes. Sa *condition est*
malheureuse dans les conjonctures où il se trouve.

DICT. DE L'ACAD.

« Dieu, après l'avoir réduit à cette misérable
 » *condition* qui étoit due à son péché. — Tout
 » instruit l'homme de sa *condition*. — Cette ré-
 » volte qui le précipite dans la *condition* des
 » bêtes. (Voyez *précipiter*.) — Oublier sa *con-*
 » *dition* naturelle. — Notre *condition* foible et
 » mortelle. » PASC.

« Triste *condition* de l'homme, et qui dé-
 » goûte de la vie ; il faut sner, veiller, etc.,
 » pour avoir un peu de fortune, etc. » LA BRUY.

« Telle est la *condition* déplorable des hom-
 » mes, que, etc. » FLÉCH.

« L'infortune de sa *condition*. — Les uns fai-
 » soient passer l'ame d'un corps à un autre
 » corps, de la *condition* d'un être raisonnable
 » à celle des animaux sans raison. — Les maux
 » inséparables de la *condition* humaine. »

MASSILLON.

CONDITION, signifie aussi, l'état d'un homme,
 considéré par rapport à sa naissance ; et en ce
 sens, on l'emploie d'ordinaire avec la préposi-
 tion de. *Etre de grande condition, de condition*
relevée, de médiocre condition, d'honnête condi-
tion, de basse condition, de condition servile. Il
 est de *condition à pouvoir aspirer à cette charge*.

DICT. DE L'ACAD.

« Ceux de votre *condition*. » PASC.

« Il ne s'est pas excusé sur les bienséances de
 » sa *condition*. » FLÉCH.

On dit absolument, *homme de condition*, pour dire, de naissance. *Il est homme de condition.*

CONDITION, la profession, l'état dont on est. *Chacun doit vivre selon sa condition.*

Dict. de l'Acad.

« Pour monter à une *condition* plus haute. » — Pour relever leur *condition*. — Changer de *condition*. — Des personnes de toutes sortes de *conditions*. — Le vice, auquel on est le plus porté dans toutes les *conditions*. — Il a été tout ce qu'il y a de plus grand, et tout ce qu'il y a d'abject, pour être le modèle de toutes les *conditions*. »

PASC.

« La mort égale pour jamais toutes ces *conditions* différentes. »

BOSS.

« En montant des moindres *conditions* jusqu'aux plus grandes, on remarque dans toutes un temps de pratique et d'exercice, etc. — La *condition* des comédiens étoit infame chez les Romains, et honorable chez les Grecs. (Voyez *dehors*.) — Les *conditions* fort élevées au-dessus de la nôtre. — Si je compare ensemble les deux *conditions* des hommes les plus opposées, je veux dire, les grands avec le peuple, etc. — Les *conditions* les plus disproportionnées. — Les *conditions* basses et serviles. — Les hommes d'une *condition* ordinaire. — Les *conditions* les plus ravalées. — Le jeu égale les *conditions*. »

LA BRUY.

« Une *condition* éclatante, mais dangereuse, où les passions sont continuellement excitées. (Voyez *étendre*.) — Dans le doux repos d'une *condition* privée. »

FLÉCH.

« Nous regardons avec mépris la *condition* de ceux que la nature nous assujettit. — Chaque *condition* a ses dégoûts. (Voyez *amertume*.) — Nous ne pouvons supporter une *condition* privée. — Il se contenteroit en ce moment de la plus vile des *conditions*. — La tranquillité d'une *condition* privée. — Dans une *condition* médiocre. — La bassesse ou le malheur de leur *condition*. »

MASS.

CONDITION... DE.

« Tout le monde trouvoit que Paul Émile étoit heureux d'avoir été consul, parce que sa *condition* n'étoit pas de l'être toujours. — Mais on trouvoit Persée malheureux de n'être plus roi, parce que sa *condition* étoit de l'être toujours. »

PASC.

CONDITION, les clauses, charges, obligations, moyennant lesquelles on fait quelque chose. *Une condition avantageuse. Rude condition. Condition nécessaire. Condition impossible. Accorder des conditions. Obtenir des conditions. Ils se sont rendus à des conditions honorables, à des conditions raisonnables. Vous lui imposez une condition bien dure. Les conditions de leur traité sont.... Il y avoit cette condition. Cette condition étoit portée dans le contrat, dans le testament, dans la capitulation. Apposer une condition à un contrat, à un marché. Je vous ai accordé cela à telle condition, à condition que...*

Dict. de l'Acad.

« On lui accorde des *conditions* équitables. » — Persée ne vouloit plus s'en tenir aux *conditions* imposées au roi Philippe son père. »

BOSSUET.

« Pour avoir la paix à des *conditions* qui soient justes, et qui fassent honneur à la na-

» tion. — J'écris à ces *conditions*. — Ils chargeoient une grâce qu'on leur arrachoit, de *conditions* si désagréables que, etc. — Il vous imposera des *conditions* extravagantes. »

LA BRUY.

« A ces *conditions*, le czar eut la liberté de se retirer. »

VOÛT.

Combats pour m'affranchir d'une *condition*

Qui me livre à l'objet de mon aversion.

(La paix) sous ces *conditions* est aussitôt jurée. COR.

Quelles *conditions* elle veut m'imposer!

(Ils) à deux *conditions* peuvent se racheter.

Et faisons qu'à ses fils il ne puisse dicter,

Que les *conditions* qu'ils voudront accepter. RAC.

CONDITION, ce qui fait qu'une chose est de telle ou telle qualité, bonne ou mauvaise, etc. *Cette marchandise n'a pas les conditions qu'elle doit avoir.*

Dict. de l'Acad.

« Il faut savoir quelles sont les *conditions* nécessaires pour qu'une action soit volontaire. » — La connoissance des *conditions* qui rendent les actions volontaires ou involontaires, et qui ensuite les excusent ou ne les excusent pas de péché. — Pour être exempt d' homicide, il faut agir tout ensemble, et par l'autorité de Dieu, et selon la justice de Dieu, et si ces deux *conditions* ne sont jointes, on pêche, etc. — L'assemblage des *conditions* qu'il déclare être nécessaires pour former cette obligation. »

PASC.

À CONDITION DE, À CONDITION QUE, expression adverbiale.

« On le rendroit malheureux en lui donnant tous les matins l'argent qu'il peut gagner chaque jour, à condition de ne pas jouer. »

PASC.

« Il consentit de traiter d'égal avec l'archiduc, à condition qu'en lieu tiers ce prince feroit les honneurs des Pays-Bas. — Il n'accepta qu'à condition qu'on tiendrait le concile universel. »

BOSS.

CONDOLÉANCE, *s. f.* Il n'est guère d'usage qu'en ces phrases. *Compliment de condoléance. Lettre de condoléance*, c'est-à-dire, compliment qui se fait, lettre qui s'écrit pour témoigner la part qu'on prend à la douleur de quelqu'un. *Nous avons été lui faire nos complimens de condoléance. Tous ses amis lui ont écrit des lettres de condoléance sur la mort de son fils.*

Dict.

« Pour lui faire un compliment de condoléance. »

LA BRUY.

CONDUCTEUR, *TRICE*, *subst.*, celui, celle qui conduit. *Le conducteur de la barque. Moïse étoit le conducteur du peuple de Dieu. Conducteur de la jeunesse. Conducteur du troupeau. C'est la conductrice de toutes ces jeunes filles.*

Dict. de l'Acad.

« Leur subtil *conducteur* commença à s'apercevoir qu'il pouvoit encore les pousser plus loin. »

BOSS.

« Les négociations dont il fut le *conducteur*. »

FLÉCHIER.

« Les rois ne sont que les *conducteurs* des peuples. — Vous m'avez choisi pour être le *conducteur* d'un grand peuple. »

MASS.

CONDUIRE, *v. a.*, mener, guider, faire aller. Il se dit des hommes. *Conduire quelqu'un. Conduire un aveugle. Conduire des voyageurs. Il prit des guides qui le conduisirent.*

Il se dit des animaux et des choses inanimées. (*Conduire un troupeau. Conduire des chevaux. Conduire des vaches, des marchandises.* DICT.

« Les Gaulois conduits par Belloc. — Le vaisseau où elle étoit, conduit par la main de Dieu, etc. » BOSS.

« Où conduira-t-il son argent, ses meubles, sa famille ? » LA BRUY.

« S'il marche, il reconnoit que c'est Dieu qui le conduit. » FLÉCH.

« Occupé à conduire paisiblement son troupeau. » MASS.

(Un ange) a donc conduit vos pas.

Vous savez quel sujet conduit ici ses pas.

De son généreux sang la trace nous conduit.

(Voyez coup, couteau, crédule, pas.)

Cet astre tremblotant dont le jour les conduit. BOIL.

On dit aussi, *conduire l'eau*, pour dire, la faire aller d'un endroit à un autre par des rigoles, par des canaux ; *conduire une ligne*, pour dire, la faire passer par différens points. *Conduire la main d'un écolier qui apprend à écrire.*

Il signifie aussi, *avoir inspection sur un ouvrage, en avoir la direction* ; et en ce sens, il se dit des ouvrages matériels. *Conduire un bâtiment. Conduire un travail. Conduire une tranchee. Conduire un ouvrage.* DICT. DE L'ACAD.

« Il conduisit l'ouvrage avec beaucoup de prudence et de fermeté. » BOSS.

Il se dit aussi des choses morales, et des choses d'esprit. *Conduire un dessein, une entreprise, une intrigue. Il a bien conduit ou mal conduit cette affaire.* DICT. DE L'ACAD.

« Conduire un dessein ou, etc. (Voyez dessein.) — Il conduisit sagement ces grands dessein. — L'innocence, la bonne foi, la candeur, conduisoient tous ses desseins. » BOSS.

« Y eut-il jamais un homme plus sage et plus prévoyant, qui conduisit une guerre avec plus d'ordre et de jugement ? » FLÉCH.

« La première expédition conduite par le vaillant Godefroi. (Voyez entreprise.) — Une hypocrisie mieux conduite. » MASS.

Impitoyable Dieu, toi seul as tout conduit. RAC.

(Voyez dessein.)

On dit, *conduire un ouvrage à sa perfection*, pour dire, le rendre parfait, y mettre la dernière main.

CONDUIRE, commander et servir de chef, régir, gouverner. *Conduire une armée, une flotte, un vaisseau, une barque. Moïse conduisit le peuple d'Israël. Conduire des troupes. Conduire l'avant-garde. Conduire des ouvriers. Ce père conduit bien sa famille. Conduire une maison. Il a bien conduit sa fortune. Conduire la conscience de quelqu'un. Conduire quelqu'un dans ses affaires. Ce peuple est difficile à conduire.*

DICT. DE L'ACAD.

« Des hommes conduits par la sagesse divine. — Dieu conduit l'église dans la détermination des points de la foi. » PASC.

« Dieu les conduisoit en toutes choses. — Ils s'affectionnoient d'autant plus à leur pays, qu'ils le conduisoient en commun. — Les grands hommes qui ont conduit ces peuples. — Les princesses qui avoient conduit cette célèbre abbaye. » BOSS.

« Ils conduisent des armées. » LA BRUY.

« Dieu le conduit par sa sagesse. (Voyez ci-après *conduire par*.) — Il y avoit une loi de douceur qui conduisoit sa langue. — Les uns conduisent la maison de Dieu, etc. » (Voyez *dévotion, peuple, troupeau, cateur.*) FLÉCH.

« L'art de conduire les peuples. — Il aura conduit habilement des armées, mais il aura mal gouverné ses sujets. — Si les maximes du christianisme conduisoient les affaires publiques, etc. — Comme si le hasard conduisoit l'univers. » MASS.

« Il possède si bien l'art de conduire les hommes dans la voie de la vérité, que ceux qu'il conduit ne s'en aperçoivent jamais que par les chutes qu'ils font lorsqu'il ne les conduit pas. » D'AGUES.

Burrhus conduit son cœur, Sénèque son esprit. RAC.

(Voyez *timon*.)

CONDUIRE, au figuré.

« Les géomètres apprennent la véritable manière de conduire la raison. — Les philosophes ont conduit la morale indépendamment de cela. » PASC.

CONDUIRE À, au propre et au figuré.

« Ces orgueilleux principes conduisent Épicure à d'autres erreurs. — La philosophie conduit insensiblement à la théologie. — Qui ne voit à quels excès ce renversement peut conduire. — Ces sortes de preuves ne peuvent nous conduire qu'à une connoissance spéculative de Dieu. » PASC.

« Vous bénirez la bonté divine qui vous aura conduit à la pompe funèbre de cette princesse. — Un peuple qui ne s'est jamais regardé que comme une seule famille, nous conduit naturellement à Abraham qui en est la tige. — Ce peuple que son humeur conduisoit insensiblement à l'état populaire. — Dieu alla prendre comme par la main le roi son fils, pour le conduire à son trône. — Pour conduire à la perfection le mystère de l'unité de son église. » BOSSUET.

« Pour conduire ces choses à un degré de perfection, il falloit, etc. — Conduisez à sa perfection la science des simples. — Pour conduire son entreprise à sa fin. — Les passions conduisent jusqu'au troisième et dernier âge. — Il s'écarte des règles, si elles ne le conduisent pas au grand, au sublime. » LA BR.

« Vous conduisiez ces deux princesses à vos fins, par des voies secrètes. — La mort qui les conduit à l'immortalité. — Les premiers pas qu'elle fit dans les voies de Dieu, la conduisirent à la croix de Jésus-Christ qui en est le terme. — Les étendards et les drapeaux ne peuvent conduire à la gloire, si Dieu, etc. » (Voyez *fin, voie*.) FLÉCH.

« Ils conduisent à l'autel des victimes infortunées qui, etc. — Quels sont les motifs qui conduisent cet autre à l'autel saint ? — Les voies qui pouvoient la conduire à la vérité. — Nos précautions elles-mêmes les aident à nous conduire au piège. — La crainte de déplaire à César conduit Pilate au dernier degré de lâcheté. — Cette passion le conduit à une fausse gloire par des moyens injustes. — Les grandes lumières nous conduisent elles-mêmes

» à la soumission (à la soumission aux vérités de la religion). » (Voyez *gloire, voie.*)

MASSILLON.

C'est peu d'aller au ciel, je veux vous y *conduire*.

Où le conduisez-vous ? — A la mort. — A la gloire.

Du premier coup de vent il me *conduit* au port. CON.

(Voyez *grandeur.*)

Eurybate, à l'autel *conduisez* la victime.

Conduisant au combat les enfans de Lévi.

Lorsqu'au trône il *conduisit* vos pas.

N'eût-il pas jusqu'au bout *conduit* son artifice ? RAC.

(Voyez *chemin.*)

CONDUIRE À, suivi d'un infinitif.

« Le regret qu'ont les hommes du mauvais emploi du temps qu'ils ont déjà vécu, ne les *conduit* pas toujours à faire de celui qui leur reste à vivre un meilleur usage. — La fausse gloire nous *conduit* à vouloir être es-

» tés pour des choses frivoles. » LA BRUY.
« Mille défauts *conduisent* nos jugemens à les croire capables de tout le reste. — Les questions d'Hérode le *conduisent* à faire de Jésus-Christ un sujet de risée. » MASS.

CONDUIRE DANS, EN, SUR, au propre et au figuré.

« Sous prétexte de *conduire* en Hollande la princesse royale sa fille. — Il eût fallu la *conduire* et non pas la précipiter dans le bien. » (Voyez *allée.*) BOSSUET.

« La main de Dieu qui *conduit* sur le bord du tombeau, et qui en retire. — Soit qu'il les *conduise* sur le calvaire, soit que, etc. — C'est vous qui m'avez *conduit* en ces lieux. — Dans la solitude où vous-même l'aviez *con-*

» duite. » FLÉCH.
« Pour vous *conduire* avec pompe sur le trône qui vous est destiné. — L'esprit de Dieu le *conduisit* dans le désert. » MASS.

Phénix même en répond, qui l'a *conduit* exprès Dans un fort éloigné du temple et du palais.

Un roi, etc.

Que sa valeur *conduit* triomphant en tous lieux.

On peut dans ses états le *conduire* aujourd'hui. RAC.

Souvent la peur d'un mal nous *conduit* dans un pire. BOILEAU.

CONDUIRE PAR, au propre et au figuré.

« Les admirables degrés par lesquels vous *conduisez* vos ouvrages. » PASC.

« Par le temps, la religion vous *conduit* à l'éternité. — Je dois vous *conduire* pas à pas par tous les excès où le mépris de la religion a été capable de pousser les hommes. » BOSS.

« Quel affranchi *conduit* plus adroitement par le petit escalier ? — Il (le poète tragique) nous *conduit* à la terreur par la pitié. » LA BRUYÈRE.

« Dieu *conduit* les uns et les autres par les sentiers de sa justice et par la voie de sa vérité. » FLÉCH.

Par quels secrets ressorts, par quel enchaînement, Le ciel a-t-il *conduit* ce grand événement ? RAC.

CONDUIRE, se dit encore de la raison et des passions personnifiées. La raison le *conduit*. Ses passions le *conduisent*. DICT. DE L'ACAD.

« *Conduit* par l'amour qu'un fils a pour son père. » FÉN.

« Un penchant aveugle est le seul devoir qui les *conduit*. — Si la crainte de Dieu ne le *con-*

» duit. — La règle qui les *conduit*. » MASS.

Et ce même Néron que la vertu *conduit*. RAC.

CONDUIRE, traiter, en parlant des ouvrages d'esprit. Une pièce de théâtre, une intrigue bien *conduite*. DICT. DE L'ACAD.

Son sujet est *conduit* d'une belle manière. BOIL.

CONDUIRE, accompagner quelqu'un, par honneur, par civilité, par occasion ou par sûreté. Cet ambassadeur fut *conduit* à l'audience par un tel prince, par un maréchal de France. Craignant d'être attaqué sur le chemin, il se fit *conduire*. Se laisser *conduire*. Conduire une voiture d'argent, un convoi. DICT. DE L'ACAD.

« *Conduisant* le légat de sa sainteté. » FLÉCH.
CONDUIRE, s'emploie quelquefois sans régime.
« Malheur aux aveugles qui *conduisent* ! Malheur aux aveugles qui sont *conduits* ! » PASC.
« La perfection des vierges chrétiennes est d'obéir, et non pas de *conduire*. » FLÉCH.

SE CONDUIRE, v. pron., se comporter, tenir une conduite bonne ou mauvaise. Il se *conduit* bien, il se *conduit* mal. Cette femme s'est toujours bien *conduite*. DICT. DE L'ACAD.

« De quelle manière l'église se *conduit*-elle à l'égard des prêtres ? — Ce peuple, grand et nombreux, qui adore un seul Dieu et qui se *conduit* par une loi qu'ils disent tenir de lui. » PASCAL.

« La plupart des femmes se *conduisent* par le cœur. » LA BRUY.

« Elle se *conduisit*, non pas par les chemins qui lui plaisoient davantage, mais par ceux que Dieu lui avoit tracés. » FLÉCH.

« Les ignorans, les sages, les jeunes, les vieillards, etc., se *conduisent* partout sur ces fausses règles. — Un âge où l'on ignore l'art de se *conduire* soi-même. » MASS.

« On parut se *conduire* avec cette politique qui, etc. » (Voyez *politique.*) VOLT.

Si par l'exemple on devoit se *conduire*. CON.

Mais, madame, Néron suffit pour se *conduire*. RAC.

SE CONDUIRE, être conduit.

« Mais tout cela se *conduit* avec mystère. » PASC.

Ce dessein s'est *conduit* avec plus de mystère. RAC.

SE FAIRE CONDUIRE.

« Ce fut dans ce dessein qu'il se fit *conduire* à Assise. »

SE LAISSER CONDUIRE. Il se laisse *conduire* par sa passion. DICT. DE L'ACAD.

« Se laisser mollement *conduire* à la mort. » PASCAL.

« Un bon citoyen se laisse *conduire* par les lois. — Ce peuple se *laissoit* *conduire* à ses magistrats. » BOSS.

« Ne pas se *laisser* *conduire* par les caprices de de l'humeur. » MASS.

CONDUIT, ITE, participe.

(Voyez des exemples ci-dessus.)

CONDUIT, s. m., tuyau, canal par lequel coule et passe quelque chose de liquide, de fluide, de l'eau, de l'air, etc. *Conduit* souterrain. *Conduit* de pierre ou de plomb. Le *conduit* d'une fontaine. *Conduit* d'eau. Faire un *conduit*. Faire passer par un *conduit*. Boucher un *conduit*. Ces eaux se déchargent par un tel

conduit. Il a les conduits obstrués, bouchés, res-
serés.

CONDUITE, *s. f.*, action de conduire, de mener, de guider quelqu'un. *Etre chargé de la conduite d'un aveugle, de la conduite d'un convoi. La conduite d'un troupeau.* On dit, qu'un tel est chargé de la conduite d'un ambassadeur, quand il est chargé de l'aller recevoir sur la frontière, ou de l'y reconduire, en lui faisant fournir sur la route les voitures et les vivres nécessaires.

CONDUITE, exécution, direction d'un ouvrage, d'un projet. *Avoir la conduite d'un bâtiment, d'un travail, d'une tranchée. Prendre la conduite d'une entreprise, se charger de la conduite d'une affaire, d'un procès.* On dit aussi, la conduite d'un poème dramatique, d'un poème épique.

DICT. DE L'ACAD.

« L'art de persuader n'est proprement que » la conduite des preuves méthodiques et par- » faites. » PASC.

Vous pouvez du départ me laisser la conduite. RAC.
Tout mon dessein avorte au milieu du succès,
Il semble qu'un démon funeste à sa conduite. COR.

Léontine n'est pas plus claire dans la construction de ses phrases que dans ses intrigues : *funeste à sa conduite*, c'est la conduite du dessein, et cela n'est pas françois. (Remarque de Voltaire).

La remarque de Voltaire ne tombe ici que sur le pronom *sa* ; car d'ailleurs, on peut dire, la conduite d'un dessein.

CONDUITE, commandement sur les peuples, gouvernement, soit politique, soit militaire, soit ecclésiastique, etc. *Etre chargé de la conduite d'un grand état. Avoir la conduite d'une armée, d'un régiment. Etre chargé de la conduite d'un diocèse, d'une paroisse, de la conduite des ames.*

DICT. DE L'ACAD.

« La conduite des ames. » PASC.
« La conduite des peuples. — Sa prudence » dans la conduite de sa maison. — Armées sous » la conduite de leurs empereurs, etc. — Les » Juifs se révolterent sous la conduite de Bar- » cochébas. — Sous la conduite de la sainte ab- » besse. — Sous la conduite de ce ministre. — » Sous sa ferme et prévoyante conduite, la » puissance d'Autriche cessoit d'être redoutée. » — Un homme d'une conduite si sûre dans » les affaires. » BOSS.

« Avoir la plus grande part à la conduite des » affaires. — Il disoit que les hommes étoient » nés pour l'action et pour la conduite du » monde. — Dieu avoit commis ce peuple à sa » conduite. — Ce cœur que Salomon demandoit » à Dieu pour la conduite de son peuple. — » Dieu se sert quelquefois, dans la conduite de » l'univers, de ces esprits bienheureux. — Notre » députation sera heureuse sous une conduite » comme la vôtre. » FLÉCH.

« Sa sordidité n'est plus qu'une sage modéra- » tion et une bonne conduite domestique. — Ils » voudroient se persuader que la vertu est su- » neste à la conduite des états et des empires. »

MASSILLON.

Et de ton heureux sort laisse-moi la conduite. COR.

Régnez, et de l'état embrassez la conduite. RAC.

CONDUITE, inspection sur les actions, sur les mœurs de quelqu'un. *Etre chargé de la conduite d'un jeune prince, d'un jeune seigneur. Prendre la conduite d'un jeune homme, en abandonner la conduite.* Ce jeune homme est sous ma conduite.

DICT. DE L'ACAD.

« La perte de son père auroit été irréparable » s'il ne fût tombé sous la conduite d'une mère, » qui, etc. — Le roi lui donna toute la con- » duite de son fils. — Dieu l'appelle à l'instruc- » tion et à la conduite de monseigneur le Dau- » phin. » FLÉCH.

CONDUITE, manière d'agir, façon dont cha- cun se gouverne. *Bonne conduite. Mauvaise conduite. Sage conduite. Conduite imprudente. Conduite équivoque. Conduite déplacée. Conduite déplorable. On ne comprend rien à sa conduite. Blâmer la conduite de quelqu'un. C'est à vous à répondre de sa conduite.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'esprit qui paroît en toute leur conduite. » — Le principal artifice de votre conduite. » (Voyez le verbe abandonner.) — Ceux qui » pratiquent cette conduite. — Suivre la con- » duite de sa compagnie. — Je suis satisfait de » leur conduite. — Voilà quelle a été la con- » duite de Dieu. — C'est par cette conduite obli- » geante qu'ils tendent les bras à tout le monde. » — Une conduite contraire à celle des saints. » — Les règles de la conduite chrétienne. »

PASCAL.

« Dans le Nouveau-Testament, il a suivi une » autre conduite. — La sage conduite du sénat. » — La conduite inégale des Athéniens dépla- » soit à leurs alliés. — La conduite que Dieu » tient sur elle (Voyez louer.) — Il marche » sans règle et sans conduite. — Il a tellement » ménagé toute sa conduite, que, etc. » BOSS.
« Voilà la conduite que j'ai tenue dans la » composition des caractères. — Il se fait un » point de conduite de, etc. — Une conduite ré- » gulière — Avoir cette conduite sage et judi- » cieuse qui se remarque même dans les hom- » mes ordinaires. — On décrie sa conduite. » (Voyez entrer, estimer, excuser, montrer, rouler, secret.) LA BRUY.

« Avoir une conduite différente. — Sa ver- » tueuse et sage conduite. — Conduite irrépro- » chable. — La conduite de Dieu sur la reine. » — La conduite de la reine à l'égard de Dieu. » — Que j'aimerois à vous montrer une con- » duite si régulière et si uniforme. — D'où ve- » noit cette conduite si noble, sinon d'un » cœur. — C'est la conduite ordinaire de Dieu » à l'égard des saints, de les élever à mesure » qu'ils s'humilient. (Voyez décrire, exposer, régler, vrai.) — Voilà le principe de toute » notre conduite. — Sa piété sera l'apologie de » sa conduite. » (Voyez flétrir, fonder, im- prouver, indécision, veiller.) FLÉCH.

Mais je ne comprends pas toute cette conduite. COR.

Et toute sa conduite,

Marque en tout son devoir une ame trop instruite.

Mais de Dieu sur Joas admirant la conduite. RAC.

(Voyez licence, ouvrir, régler, yeux, usage.)

CONDUITE, en parlant des eaux, se dit d'une suite de tuyaux ou d'aqueducs qui portent d'un lieu à un autre les eaux d'une fontaine,

d'un étang. Cette conduite a coûté beaucoup d'argent. Cette conduite est de deux cents toises.

CONFÉDÉRATIF, *IVE*, *adj.*, qui concerne une alliance entre des états, une ligue entre les mécontents d'un état. *Un traité confédératif. Une forme de gouvernement confédérative.*

CONFÉDÉRATION, *s. f.*, ligue, alliance. *Confédération bonne, ferme, stable. Se joindre, s'unir par une confédération. Il y a confédération entre ces deux états, entre ces deux rois. Renouveler une confédération. Entrer en confédération. Le prince étoit de la confédération. Ils étoient dans la confédération. Traité de confédération. Observer les articles d'une confédération. Il se dit aussi des ligues que font entre eux, dans quelques états, les sujets mécontents. La confédération de l'armée de Lithuanie.*

CONFÉDÉRÉ, *ÉE*, *adj.*, allié, joint par traité d'alliance avec quelqu'un. *Les royaumes, les rois, les princes confédérés. Les nations confédérées.*

DICT. DE L'ACAD.

« On diroit qu'il va combattre des rois confédérés, avec sa seule maison, comme un autre » Abraham. »

FLÉCH.

CONFÉDÉRÉ, *subst.* *Secourir ses confédérés. Abandonner ses confédérés.*

CONFÉDÉRER, **SE CONFÉDÉRER**, *v. pron.*, se liguier ensemble. *Se confédérer avec quelqu'un. Ils se confédérèrent. L'armée de Pologne se confédéra.*

CONFÉRENCE, *s. f.*, la comparaison que l'on fait de deux choses pour voir en quoi elles conviennent, et en quoi elles diffèrent. *La conférence des ordonnances, des coutumes. Conférence des temps. Conférence des textes. Conférence des passages.*

On se sert plus souvent du mot de comparaison.

CONFÉRENCE, entretien que deux ou plusieurs personnes ont ensemble sur quelque affaire ou matière sérieuse. *Grande, docte conférence. Ils eurent de longues conférences ensemble. Nouer une conférence. Tenir conférence. Entrer en conférence avec quelqu'un. La conférence fut assignée à un tel jour. Les conférences pour la paix. Les conférences pour les limites. Se rendre, se trouver à une conférence. Des conférences académiques.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il faut examiner le livre en une conférence réglée. » — A la fin de cette conférence. »

PASCAL.

« Il mande à ses agens dans la conférence. — » Il éternellement mémorable par les conférences de deux grands ministres. »

BOSS.

CONFÉRER, *v. a.*, comparer deux choses pour juger en quoi elles conviennent, et en quoi elles diffèrent. Il se dit particulièrement des lois, ordonnances, coutumes, matières de littérature, arts libéraux. *Conférer les lois grecques avec les lois romaines. Conférer les ordonnances. Conférer les coutumes. Conférer un auteur avec un autre. Conférer des passages. Conférer les temps. Conférer les chronologistes. Conférer deux manuscrits.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un des évangélistes explique l'autre, et en » conférant ces passages, etc. »

BOSS.

CONFÉRER, donner, accorder. *Conférer des*

honneurs, des dignités, des charges, des grâces. *Plus les princes ont de grâces à conférer, plus ils sont puissans.*

On dit, dans les choses saintes, *conférer les ordres sacrés. Les sacrements confèrent la grâce. Dieu confère la grâce.*

DICT. DE L'ACAD.

« Avant de leur conférer le baptême. » PASC.
« Les ordres sacrés que le souverain pontife » voulut lui conférer par l'imposition de ses » mains sacrées. »

FLÉCH.

CONFÉRER, *neut.*, parler ensemble, raisonner de quelque affaire, de quelque point de doctrine. *Nous avons souvent conféré ensemble. L'affaire est importante, elle mérite que nous en conférions à loisir. Il en a conféré avec moi. Les ambassadeurs confèrent sur la paix. Ils ont conféré de leurs affaires communes.*

Il vent sur nos débats conférer avec moi.

COR.

CONFESSER, *v. a.*, avouer, demeurer d'accord. *Confesser la vérité. Il a confessé sa faute, son crime.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle commence ce récit en confessant son » erreur. — Confesser toutes ses erreurs. » BOSS.
« Qu'ils confessent leur dureté. »

FLÉCH.

Une ame si haute

N'est pas sitôt réduite à confesser sa faute.

Je confesse à vos pieds ma véritable offense.

Je confesserai tout, exils, assassinats,

Poison même, etc.

Je vous l'ai confessé, je le dois soutenir.

RAC.

Il s'emploie quelquefois en parenthèse.

« Cette grâce, je le confesse, est rare. » BOSS.

J'aime, je le confesse, et devant que votre ame, etc.

Oui, je te le confesse,

J'affectois à tes yeux une fausse fierté. !

RAC.

CONFESSER QUE.

« Je lui confessai franchement que je n'y » voyois aucune différence. »

PASC.

« Le monde, étonné des exploits du roi, » confesse qu'il n'appartenoit qu'à lui seul de » donner des bornes à ses conquêtes. — Il faut » pourtant confesser que, malgré cette mollesse » des Perses, ils ne manquoient pas de valeur. »

BOSSUET.

J'espère que bientôt la triste renommée

Vous fera confesser que vous étiez aimée.

RAC.

On dit, *confesser Jésus-Christ, confesser la foi de Jésus-Christ*, pour dire, avouer que l'on est chrétien, que l'on fait profession publique de la foi de Jésus-Christ, jusqu'à s'exposer aux persécutions. *Confesser de cœur et de bouche, de cœur comme de bouche.*

DICT. DE L'ACAD.

« Confesser la religion. »

PASC.

« Confesser votre saint nom. — Ame indigne » de confesser jamais les miséricordes d'un Dieu » que vous traitez avec tant d'outrage. — Espé- » rer en Jésus-Christ, le confesser généreuse- » ment devant les tyrans. »

MASS.

CONFESSER, déclarer ses péchés, soit au prêtre dans le sacrement de pénitence, soit à Dieu seul dans quelque prière particulière. *Confesser ses péchés, ses fautes.*

DICT. DE L'ACAD.

« La honte de confesser certains péchés. — » Des circonstances qu'on n'est pas obligé de » confesser. »

PASC.

On dit aussi, *se confesser à Dieu, se confesser à un prêtre.*

DICT. DE L'ACAD.

« *Se confesser d'un péché.* — On n'est pas obligé de s'en confesser. » PASC.

« *Lorsqu'on dit simplement, se confesser,* cela s'entend toujours de la confession sacramentale que l'on fait à un prêtre. »

SE CONFESSER, s'avouer. *Il se confesse calmement.* DICT. DE L'ACAD.

Qui se confesse traître est indigne de foi. COR.

Il se confessa prodigue et plein de repentance. BOLL.

CONFESSEUR, signifie aussi, ouïr un pénitent en confession : et en ce sens, il est toujours actif. *Un prêtre qui confesse un grand nombre de pénitens. Un prêtre qui confesse bien. Un prêtre qui ne confesse point, qui n'a point les pouvoirs pour confesser.*

CONFESSÉ, *ér.* participe.

CONFESSEUR, *s. m.* Dans l'usage de la primitive église, c'étoit celui qui avoit confessé constamment la foi de Jésus-Christ, jusqu'à souffrir les tourmens sans mourir. Depuis, l'église a honoré de ce nom tous les saints qui n'ont point été martyrs. *La fête d'un confesseur. Ce n'est point un martyr, c'est un confesseur.* DICT. DE L'ACAD.

« On s'effraie à la vue d'un confesseur, comme s'il ne venoit que pour prononcer des arrêts de mort. » FLÉCH.

« Ces généreux confesseurs de la foi. » MASS.

CONFESSEUR, se dit aussi d'un prêtre qui a pouvoir d'ouïr en confession, et d'absoudre. *Bon, discret, sage confesseur. Confesseur approuvé. Secrétaire confesseur. Confesseur doux, indulgent. Le confesseur d'une communauté de religieuses. Se jeter aux pieds d'un confesseur. Le confesseur lui a imposé une telle pénitence.*

CONFESSION, *s. f.*, aveu, déclaration que l'on fait de quelque chose. *Confession sincère, franche, ingénue. Confession forcée, extorquée. Vous demeurez d'accord, par votre propre confession, que, etc. Désirez-vous une plus ample, une plus entière, plus franche, plus expresse confession ?* DICT. DE L'ACAD.

« Je prouverai l'un et l'autre par votre propre confession. » PASC.

La confession d'un criminel est ce qu'il confesse devant le juge.

CONFESSION DE FOI, déclaration, exposition, faite de bouche ou par écrit, de la foi que l'on professe. *La confession de foi de telles églises. En mourant, il fit sa confession de foi.* DICT.

« Signer une confession de foi. — Si l'on refuse de croire la confession de foi de ceux qui la donnent conforme aux sentimens de l'église. » PASC.

En ce sens, on dit quelquefois, *confession*, absolument, sans ajouter de foi. *La confession d'Ausbourg. La confession des églises réformées.*

CONFESSION, se dit aussi de la déclaration que le pénitent fait de ses péchés, soit publiquement, soit à Dieu seul. *Confession publique. Confession sacramentale, ou sacramentelle. Confession auriculaire. Faire sa confession à Dieu seul. Faire sa confession au prêtre. Faire une bonne confession, une confession générale. Si la confession n'est entière, elle est nulle. Confession sacrilège. Ouïr, entendre en confession. Dans le tribunal de la confession. Le sceau de la confes-*

sion. Le secret de la confession. Révéler la confession.

On dit, *confier quelque chose à quelqu'un sous le sceau de la confession*, pour dire, à condition qu'on gardera le secret inviolablement.

DICT. DE L'ACAD.

« Les adoucissements de la confession. — En rendant la confession aussi aise qu'elle étoit difficile autrefois. — Une des choses qui étoit gué davantage de la confession. » PASC.

« Sa confession fut humble, pleine de componction et de confiance. — Seigneur, recevez l'humble confession de votre servante. — Préparer sa confession. » BOSS.

« Trois jours lui suffisoient à peine pour régler ses confessions ordinaires. — Dans vos confessions précipitées. » (Voy. *surfa*.) MASS.

CONFESSIONNAL, *s. m.*, siège sur lequel le prêtre se met pour entendre en confession les pénitens qui sont à genoux aux deux côtés, sur deux espèces de prie-dieu. *Il sortoit du confessionnal.*

CONFIANCE, *s. f.*, espérance ferme en quelqu'un, en quelque chose. *Avoir confiance. Prendre confiance. Une grande confiance, une ferme confiance, une extrême confiance en quelqu'un. Mettre sa confiance en Dieu. J'ai grande confiance en vous, en votre secours. Soite confiance. Aveugle confiance. Vaine confiance. Mettre sa confiance dans les richesses. Mettre sa confiance en soi-même, en ses propres forces.* DICT. DE L'ACAD.

« Son canon, où il avoit mis sa confiance. — La soumission aux ordres de Dieu, la confiance en sa grâce. (Voyez *trouver*.) — Celui qui met sa confiance dans les richesses. — Elle ne fut pas trompée dans sa confiance. — Dieu qui faisoit toute sa confiance. — Mettant leur confiance dans leurs corps robustes, et dans leurs bras nerveux. — La confiance qu'elle avoit en vous ne devoit être affaiblie par aucune crainte. » BOSS.

« Elle n'a jamais mis sa confiance qu'en Dieu seul. — Une confiance présomptueuse en la miséricorde divine. — La confiance en la protection divine. — La confiance que nous avons en votre équité. » FLÉCH.

« Il y a, dans l'affabilité, une sorte de confiance en soi-même, qui sied bien aux grands. » MASSILLON.

(Celui) qui dans le Dieu du ciel a mis sa confiance. R.

CONFIANCE, se dit aussi de l'assurance qu'on prend sur la probité, sur la discrétion de quelqu'un ; et dans ce sens, on dit aussi-bien que dans le premier sens : *Prendre confiance en quelqu'un, lui parler avec confiance. Il a abusé de la confiance qu'on avoit en lui.*

On dit, *qu'un homme a la confiance du prince*, pour dire, que le prince se confie entièrement à lui ; et, *donner sa confiance à quelqu'un, placer mal sa confiance*, pour dire, se confier à quelqu'un, se confier à un homme indigne de la confiance qu'on a en lui. DICT. DE L'ACAD.

« Le roi prenoit confiance en ses conseils. — Dans quelque degré de confiance qu'il vous ait reçu. — Il vous a témoigné cette confiance jusqu'au dernier soupir. (Voyez *joindre*.) — Il acquéroit leur confiance. — Tant elle s'at-

» tiroit de *confiance*. — Mériter la *confiance* intime de la cour. — Avoir la *confiance* de Philippe. — Vous que cette princesse a honorés de sa *confiance*. » (Voyez *élever*.) BOSS.

« Il vous admet dans sa *confiance*. — Il mérite toute votre *confiance*. — C'est perdre toute *confiance* dans l'esprit des enfans, que de, etc. — Toute *confiance* est dangereuse, si elle n'est entière; il y a peu de conjonctures, où il ne faille tout dire ou tout cacher. »

(Le mot *confiance* seroit peut-être plus juste dans cette dernière phrase.)

« Son caractère lui attire toute sorte de *confiance*. — Perdre la *confiance* de ses amis. — Il abuse de votre *confiance*. » (Voyez *inspirer*.)

LA BRUYÈRE.

« La *confiance* que le roi son époux avoit en elle. (Voyez *marquer*.) — Quand on vient à lui manquer, on ne regagne plus sa *confiance*. »

« S'attirer la *confiance* des partis. » (Voyez *acquiescer*, *attirer*, *honorer*, *mériter*.) FLÉCH.

« Digne de l'amitié et de la *confiance* du maître. — Sa *confiance* dans le grand-prêtre, et dans les ministres du culte saint. — Ceux dont la piété mérite la *confiance* publique. — Il abuse de la *confiance* de son maître. — Pour entrer dans votre *confiance*. — Ce n'est pas la vérité qu'ils cherchent, c'est le crédit et la *confiance* qu'elle leur acquiert parmi les hommes. » (Voyez *degré*, *donner*, *entrer*, *honorer*, *préjugé*, *progresser*.)

MASS.

Vous puis-je en *confiance* expliquer ma pensée ?

Maurice m'honora de cette *confiance*. COR.

Quels effets voulez-vous de sa reconnaissance ?

Un peu moins de respect et plus de *confiance*.

J'ai vu favorisés de votre *confiance*,

Othon, Sénécion, etc.

Mais son inimitié vous rend ma *confiance*. RAC.

On appelle, *homme de confiance*, l'homme que l'on emploie ordinairement dans les affaires les plus délicates et les plus secrètes. C'est un *homme de confiance*. On dit aussi, *une personne de confiance*, pour dire, *une personne à qui on se confie*. Envoyer *une personne de confiance*. Faire parler de quelque affaire par *une personne de confiance*. DICT. DE L'ACAD.

« Votre homme de *confiance*. — Avec une *personne de confiance*. — Dans le poste de *confiance* qu'il occupe. »

LA BRUY.

« Dans les emplois les plus importants et de la plus haute *confiance*. »

BOSS.

« Les commandemens et les emplois de *confiance* qu'on lui donna. »

FLÉCH.

CONFIANCE, liberté honnête qu'on prend en certaines occasions. Aborder quelqu'un avec *confiance*.

DICT. DE L'ACAD.

« Il demande ouvertement et avec *confiance*. »

LA BRUYÈRE.

CONFIANCE, sécurité, hardiesse. Parler en public avec une grande *confiance*. Aller au combat avec *confiance*. Se présenter au péril avec *confiance*.

DICT. DE L'ACAD.

« Dans une sainte *confiance*. » (Voyez *remplir*.)

PASC.

« Les psaumes toujours à la bouche, la *confiance* toujours dans le cœur. — Conserver une *confiance* invincible. — Porter avec con-

» fiance un si grand accroissement de notre » fardeau. — Je puis dire avec *confiance*, que, » etc. — Les soldats marchent avec *confiance* » sous ses étendards. — La légèreté de tes vais- » seaux te donnoit de la *confiance*. — Rome ne » perdit ni le courage ni la *confiance*. — La » crainte qui lui ôta la *confiance* si nécessaire au » commandement. — Cette *confiance* qui lui » faisoit sentir au fond de son cœur, que tout » lui devoit céder, *confiance* qu'il inspiroit, » non-seulement à ses chefs, mais encore aux » moindres de ses soldats. — Une *confiance* in- » sensée. » (Voyez *jeter*.)

BOSS.

« Celui qui sollicite pour les autres à la *con- » fiance* d'un homme qui demande justice. — » Rempli de joie et de *confiance*. — Il parle avec » *confiance*. »

LA BRUY.

« Cette familiarité majestueuse qui donne de » la *confiance*, sans diminuer le respect. — Cette » *confiance* que doit avoir un magistrat qui, » etc. (Voyez *mêler*.) — Je parle avec d'autant » plus de *confiance* que j'ai pour témoins de » ce que je dis, etc. — Les engageant à lui ré- » pondre avec *confiance*. — Il ne conçoit d'autre » *confiance* que celle qui est fondée sur le nom » du seigneur. — Une *confiance* sans présomp- » tion. — Attendre avec *confiance*. (Voyez *ju- » gement*.) — La croix de Jésus-Christ qui doit » être un sujet de *confiance*. — Pour éprouver » sa fidélité et sa *confiance*. — Elle lui dit, avec » une humble *confiance*, que, etc. — Ce n'est » pas en nous une présomption téméraire, » c'est une *confiance* raisonnable. » (Voyez *es- » prit*, *inspirer*, *perdre*, *produire*, *suspens*.)

FLÉCHIER.

« Vous donnez une nouvelle force à notre » ministère, plus de *confiance* à notre zèle. — » La fausse *confiance* des pécheurs. (Voyez *amu- » ser*.) — Elle fait toute leur tranquillité et leur » *confiance*. » (Voyez *faire*, *parole*, *peindre*.)

MASSILLON.

Le trop de *confiance* attire le danger. COR.

(Voyez *donner*.)

Vingt fois sur vos discours pleine de *confiance*. RAC.

Rempli de *confiance*.

BOIL.

CONFIANCE, s'emploie aussi quelquefois pour présomption; et en ce sens, on dit, qu'un homme a des airs de *confiance*, que c'est un homme plein de *confiance*, pour dire, qu'il marque de la présomption.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils disputent avec hardiesse et *confiance*. »

PASCAL.

« Ils décident avec *confiance*. (Voyez *parler*.) » — Pleins de hauteur et de *confiance* avec ceux » qui n'ont que de la vertu. »

LA BRUY.

« Vous ôtez à l'impiété cet air de *confiance* » que, etc. »

MASS.

CONFIANCE DE, suivi d'un infinitif.

« Ils ont la *confiance* de parler en toute ren- » contre. »

LA BRUY.

CONFIANCE QUE, espérance que.

« Une sensible *confiance* que ses vœux seroient » exaucés. » (Voyez *couler*.)

FLÉCH.

CONFIAINT, ANTE, adj., disposé à la *con- » fiance*. Cet homme n'est pas assez *confiant*. Un » caractère *confiant*.

Il signifie aussi présomptueux. *C'est un homme bien confiant. Il a l'air confiant.*

CONFIDEMENT, *adv.*, en confidence. *Je vous dis cela confidement.* DICT. DE L'ACAD.

« Je le priaï de me dire *confidement* si, » etc. » PAC.

Je vous en ai tantôt parlé *confidement*. COR.

CONFIDENCE, *s. f.*, la part qu'on donne ou qu'on reçoit d'un secret. *Faire confidence de quelque chose à quelqu'un. Il m'a fait confidence de son dessein. Être bien avant dans la confidence, entrer dans la confidence de quelqu'un. Parler en confidence. Traiter en confidence. Faire une fausse confidence à quelqu'un (lui dire en secret quelque chose de faux, dans le dessein de le tromper).* DICT. DE L'ACAD.

« Je suis dans sa *confidence*. — Elle se conserva toujours dans leur *confidence*. » FLÉCH.

J'ose donc, comme ami, vous dire, en *confidence*, Qu'une vertu parfaite a besoin de prudence. Il faut donc, Perpenna, vous faire *confidence*, Et de ce que je crains, et de ce que je pense. COR. Je puis l'instruire, au moins, combien sa *confidence*, Entre un sujet et lui doit laisser de distance. Sa *confidence* anguste a mis entre mes mains Des secrets, etc.

Reprendre par mes soins à votre *confidence*. RAC.

CONFIDENT, **ENTE**, *subst.*, celui, celle à qui l'on confie ses plus secrètes pensées. *C'est un confident. C'est une confidente. Il étoit le confident de toute l'intrigue. Il fut trahi par son confident. Confident discret. Sa plus chère confidente.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand l'éloignement de ce ministre eût attiré celui de ses *confidens*. — Ses plus intimes *confidens* ont ignoré ses aumônes. » BOSS.

« Vous le savez, pieuse *confidente* de ses aumônes secrètes. — Evêques, *confidens* de son zèle. » (Voyez victoire.) FLÉCH.

« Ceux qu'on a choisis pour les ministres et les *confidens* de sa passion. — Au milieu d'un petit nombre de *confidens* de leurs pieuses illusions. » MASS.

« Il arriva que le même homme fut, à la fois, le *confident* du Roi et de Madame, dans ce commerce ingénieux. (C'étoit le marquis de Dangean). » VOLT.

Adieu, je me retire en *confident* discret.

Je te fis après lui mon plus cher *confident*.

Confidens tout ensemble, et rivaux l'un de l'autre. C.

C'est à vous de choisir des *confidens* discrets. RAC.

Un sage *confident*.

Faites-vous des amis prompts à vous censurer, Qu'ils soient de vos écrits les *confidens* sincères. BOIL.

CONFIDENT, au figuré.

Un geste *confident* de notre intelligence. RAC.

CONFIER, *v. a.*, commettre quelque chose à la fidélité et au soin de quelqu'un. *Confier un dépôt. Je vous ai confié ce que j'avais de plus précieux et de plus cher. Le roi lui a confié l'administration de la justice, l'administration des finances. Confier une place, la défense d'une place, le gouvernement d'une place. Confier l'éducation, la conduite, la personne d'un jeune prince à un sage gouverneur.*

CONFIER, ayant pour régime direct un nom de personne. *Elle a confié sa fille à une de ses amies.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux à qui l'on *confioit* les enfans des rois. » LA BRUY.

« Il la choisit pour lui *confier* ce royal enfant. » Ces jeunes princes, que la prudence du roi, ou pour mieux dire, la providence de Dieu vous a *confiés*. » FLÉCH.

« Les peuples que les dieux vous auront *confiés*, comme on *confie* un troupeau à un berger. » FÉN.

Quelle reconnaissance, ingrate, tu me rends De l'avoir *confié* ce fils que tu me caches ! COR.

(Voyez reconnaissance.)

Qu'as-tu fait de mon fils, etc.

Je te l'ai *confié* des l'âge le plus tendre.

Vous l'ai-je *confié* pour en faire un ingrat ? RAC.

(Voyez sang.)

CONFIER, ayant pour régime direct un nom de chose.

« Le dépôt *confié* à vos soins. (Voyez dépôt.) » Pour lui *confier* les plus importantes affaires. » BOSSUET.

« Il leur *confia* ses places les plus importantes. » — On vous *confie* les affaires publiques. » LA BRUYÈRE.

« Ce dépôt qui vous avoit été *confié*. » (Voyez dépôt.) FLÉCH.

« Les peuples lui ont *confié* la puissance et l'autorité. — Ne *confier* les emplois qu'à ceux qui, etc. » (Voyez dépôt, destinée, fonction, glaive, puissance, soin.) MASS.

Et je lui *confiai* mon sceptre et mes trésors. COR.

(Ce terme est rare dans Corneille.

Tous les droits de l'empire en vos mains *confiés*.

Vous m'avez de César *confié* la jeunesse.

L'état qu'Amurat me *confie*.

RAC.

CONFIER, dire en confidence.

« On pouvoit sans crainte lui *confier* les plus grands secrets. » BOSS.

« Ils ne disent pas précisément une chose qui leur a été *confiée*, mais ils parlent et agissent de manière qu'on la découvre de soi-même. » (Voyez secret.) LA BRUY.

« Les secrets de la régence qu'on avoit *confiés* à sa sagesse. » (Voyez secret.) FLÉCH.

N'avez-vous point au roi *confié* vos ennuis ?

Pour vous *confier* la douleur qui m'accable.

(Ils) viennent de *confier* leur douleur à Narcisse.

Seigneur, je vous veux bien *confier* mes alarmes.

Voulez-vous *confier* ce secret à ma foi ? RAC.

(Il) leur *confie* en ces mots sa trop juste douleur. BOIL.

CONFIER, ayant pour régime direct et indirect un nom de chose.

« *Confier* à sa mémoire. (Voyez mémoire.) » — Les gémissemens de la colombe doivent être *confiés*, etc. » (Voyez gémissement.) FLÉCH.

Voulez-vous *confier* ce secret à ma foi ? RAC.

Je *confie* au papier les secrets de mon cœur. BOIL.

SE CONFIER, *v. pron.*, s'assurer, prendre confiance. *Je me confie en la providence de Dieu. Il s'est confié en ses amis. Se confier en soi-même. Se confier en ses forces.* DICT. DE L'ACAD

« *Se confier en la bonté de Dieu. — Je me confie pour elle en la miséricorde divine.* »

BOSSUET.

« *Il se confioit en sa naissance et en ses grands biens.* »

LA BRUY.

« *Dieu nous défend de nous confier aux enfans des hommes. — Ils se confient d'autant plus en la puissance de Dieu, que, etc. — Des rois qui se confioient en son pouvoir et en sa vertu. — Bienheureux ceux qui se confient en vous. — Le roi se confie en votre affection.* »

FLÉCHIER.

En ses bontés mon âme se confie.

Sur l'équité des dieux osons nous confier. RAC.

SE CONFIER, sans régime.

« *Qu'il aime seulement, et qu'il se confie.* »

BOSSUET.

CONFIE, ÉE, participe.

« *Héritage confié à leurs soins et à leur équité. — La force, l'autorité, la pudeur des lois se trouvent confiées à ceux qui ne connoissent d'autre loi que le mépris public de toute bienséance. — Le jeune prince, dont l'éducation est pour ainsi dire confiée à tous ceux qui ont l'honneur de l'approcher de plus près. — Les vieillards auxquels son enfance est confiée.* »

MASS.

La place et les trésors confiés à ses mains. RAC.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

CONFIGURATION, *s. f.*, forme extérieure ou surface qui borne les corps et leur donne une figure particulière. *La différente configuration des corps. La diverse configuration des parties.*

Il s'emploie surtout en physique et en chimie, en parlant des parties menues et insensibles qui échappent à la vue. *La configuration des cristaux salins.*

CONFIGURER, *v. a.*, figurer l'ensemble.

CONFINER, *v. n.*, toucher aux confins d'un pays, d'une terre, etc. *La France confine avec l'Espagne. Les terres qui confinent à la forêt.*

DICT. DE L'ACAD.

« *Ce territoire qui confinoit aux deux royaumes.* »

BOSS.

CONFINER, *act.*, reléguer dans un certain lieu. *On l'a confiné dans une île. On l'a confiné dans un monastère.*

SE CONFINER, *v. pr.* *Se confiner dans sa province, dans une solitude*, c'est-à-dire, s'y retirer volontairement.

DICT. DE L'ACAD.

Au bout de l'univers, va, cours te confiner. RAC.

CONFINS, *s. m. pl.*, les limites, les extrémités d'un pays. *Sur les confins du royaume, de la province. Régler les confins d'un état. Les confins d'un diocèse. Les confins d'une juridiction.*

DICT. DE L'ACAD.

« *Deux fières nations s'avancent sur leurs confins: — Les confins de la Judée et de l'Arabie.* »

BOSS.

Les rois dont les états entourent mes confins,

Ou sont mes ennemis, ou sont mes tributaires. VOL.

CONFIRMATIF, IVE, *adj.*, qui confirme. *L'arrêt confirmatif de la sentence. Lettres patentes, confirmatives d'un privilège.*

CONFIRMATION, *s. f.*, ce qui rend une chose ferme et stable. *La confirmation d'une sentence, d'un arrêt. Confirmation de privilèges, de droits, de prerogatives, d'honoraires.*

DICT. DE L'ACAD.

« *Pourquoi auroient-elles demandé et obtenu de Rome la confirmation de cette institution?* »

PASCAL.

CONFIRMATION, nouvelle et plus expresse assurance d'une chose pour vraie. *Entière confirmation. Pour plus grande confirmation. La confirmation d'une nouvelle. Le courrier en a apporté la confirmation. J'en ai reçu la confirmation. Ceci a besoin de confirmation. Cela mérite confirmation. La confirmation d'une promesse.*

DICT. DE L'ACAD.

« *L'uniformité de vos expressions n'est-elle pas une confirmation de l'uniformité de vos jugemens?* »

PASC.

En terme de rhétorique, la confirmation, est cette partie du discours oratoire, qui suit la narration, et par laquelle on prouve ce que l'on avoit avancé.

CONFIRMATION, un des sept sacrement de l'église par lequel les chrétiens sont confirmés dans la grace reçue au baptême. *Le sacrement de confirmation. L'évêque seul peut donner la confirmation. Recevoir la confirmation.*

CONFIRMER, *v. a.*, rendre plus ferme, plus stable, affermir davantage. *Cela m'a confirmé dans mon opinion, dans la croyance que j'avois. Ce miracle le confirma dans la foi chrétienne. Il fut confirmé dans son dessein par une telle rencontre, par l'exhortation d'un tel.*

DICT. DE L'ACAD.

« *Tant le sénat savoit maintenir les anciennes maximes de la république, et tant il y savoit confirmer le reste des citoyens. — Pour confirmer le peuple dans cette foi. — Les visions étonnantes par lesquelles Dieu les avoit confirmés dans l'ancienne et véritable croyance.* »

BOSSUET.

« *Son flatteur le confirme tous les matins dans cette opinion.* »

LA BRUY.

« *Des miracles qui confirmeront dans les purs sentimens de la religion ceux qui, etc.* »

FLÉCH.

« *Ces dérisions éternelles de justes, qui ôtent à la vertu toute sa dignité, et confirment les pécheurs dans le vice.* »

MASS.

CONFIRMER, affermir, avec un nom de chose.

« *Pour confirmer la foi de sa résurrection, il se montre, etc. — Cette persécution a confirmé l'église chrétienne. — Ces miracles servent à confirmer notre foi. — Les merveilleux succès de ses conseils confirmèrent l'opinion que, etc.* »

BOSS.

« *Afin de confirmer la foi des pécheurs par la vue des prodiges qui, etc. — Confirmer la vérité.* »

FLÉCH.

« *Une découverte qui confirme nos soupçons.* »

MASS.

CONFIRMER, se dit à peu près dans le même sens, en parlant des droits, privilèges et concessions que les états, princes et seigneurs continuent à leurs sujets par de nouvelles lettres. *Le pape a confirmé les privilèges de ces religieux. Le roi a confirmé les droits et les privilèges de cette ville, de cette communauté. Le roi les a*

confirmer dans leurs droits et prérogatives par ses lettres patentes. DICT. DE L'ACAD.

« Le Saint-Siège, dont l'empereur *confirma* les privilèges. » BOSS.

CONFIRMER, sanctionner, ratifier, mettre le sceau de l'autorité souveraine.

« L'évangile a *confirmé* le commandement de la loi. » (Voyez *règlement*.) PASC.

« C'étoit au peuple à *confirmer* les lois. — Le concile qui *confirma* le décret de saint Césaire. — Le cinquième concile qui *confirma* les précédents. — Le pape *confirma* les décisions du concile. » BOSS.

« On *confirme* dans le palais ce qu'on ordonne dans le sanctuaire. » FLÉCH.

Le sénat, d'une commune voix *confirmera* ce don. R.

CONFIRMER, déclarer qu'on persiste dans un décret, dans un ordre, dans une résolution, dans un sentiment, etc.

Je *confirme* en parlant mon ordre souverain.

Allons, pleins de reconnaissance,
De Jacob avec Dieu *confirmer* l'alliance.

Cette victime, etc.

Vaut bien que, *confirmant* vos rigoureuses lois,
Vous me le demandiez une seconde fois. RAC.

(Voyez *serment*.)

CONFIRMER, assurer par un gage, par une garantie.

« *Confirmer* une promesse par serment. » PASCAL.

« L'alliance devoit être *confirmée* par sa mort. » BOSS.

« Il emploie votre nom saint et redoutable,
O mon Dieu, pour *confirmer* ses promesses. » MASSILLON.

CONFIRMER, prouver la certitude d'un fait, ou la vérité d'une doctrine.

« Doctrine *confirmée* par des miracles. » PASC.

« Il a *confirmé* sa mission et celle de ses disciples, par des miracles. — Tradition d'autant plus certaine qu'elle a été *confirmée* par le sang et par le martyre de ceux qui, etc. » (Voyez *évangile*, *tradition*.) BOSS.

Oui, je tiens tout de vous, ma bouche le confesse,
Et mon respect saura le *confirmer* sans cesse. RAC.

CONFIRMER, donner du poids, de l'autorité à une chose, en joignant son sentiment ou son suffrage à celui des autres.

« Si nous l'avons admirée dès le moment qu'elle parut, le roi a *confirmé* notre jugement. » BOSS.

« Dans le choix de ses ministres, il (Louis XIV) ne fait que *confirmer* la voix du peuple. » LA BRUY.

« Ces discours déplorables contre les gens de bien, que votre autorité *confirme*. » MASS.

CONFIRMER, apporter de nouvelles preuves, de nouvelles raisons, pour appuyer quelque chose. Il a *confirmé* cette vérité par de grandes autorités. DICT. DE L'ACAD.

« Il cite, pour *confirmer* ce sentiment, trois auteurs, etc. » (Voyez *opinion*.) PASC.

« Ce que les apôtres ont écrit ou *confirmé* par leur autorité. » BOSS.

« Vous *confirmez* ce que vous dites par un long détail de ce qu'il a fait. » LA BRUY.

« *Confirmant* par son exemple ce que disoit autrefois un père de l'église, que, etc. » FLÉCHIER.

CONFIRMER, être une nouvelle preuve, servir de preuve.

« Leur conduite *confirme* leur foi. » PASC.

« Voici un miracle qui *confirme* la vérité de tous les autres. — Ces différences ne servent qu'à *confirmer* ce que nous avons déjà établi. »

« — Le témoignage de ces auteurs *confirme* ce que nous dit l'Écriture Sainte. » (Voyez *magnificence*.) BOSS.

« L'expérience *confirme* que l'indulgence pour soi, et la dureté pour les autres, n'est qu'un même vice. » LA BRUY.

« C'est une vérité *confirmée* par l'expérience de tous les siècles. » MASS.

Ce billet *confirmé* par votre témoignage. COR.

CONFIRMER À, assurer la vérité d'une chose, donner des assurances nouvelles et plus expresses d'une chose. J'ai reçu une lettre qui me *confirme* cette nouvelle. DICT. DE L'ACAD.

« La même chose lui est *confirmée* dans un songe. — Moïse leur *confirme* la venue de ce grand prophète. » BOSS.

Vos refus pourroient me *confirmer*,
Un bruit sourd que déjà l'on commence à semer. RAC.

On l'emploie quelquefois sans régime indirect. (Voyez *confus*, *récit*.)

CONFIRMER À, assurer à quelqu'un la possession d'une chose.

« Charlemagne *confirma* au Saint-Siège les donations du roi son père. — Le nom de foudroyante fut donné ou *confirmé* à la légion par ce miracle. — Il leur *confirma* le droit qu'Alexandre leur avoit donné. — Dieu lui *confirme* toutes ses promesses. — Il *confirma* par cette victoire le nom d'Africain dans sa maison. » BOSS.

SE CONFIRMER, s'affermir. Je me *confirme* dans cette résolution. DICT. DE L'ACAD.

« Je me *confirme* dans cette pensée, que grand et discernement sont deux choses différentes. » LA BRUY.

« Il se *confirma* dans le dessein de mourir entièrement au monde. » FLÉCH.

Dans ce sens, il a quelquefois pour sujet un nom de chose inanimée.

« La foi de la providence et la vérité des promesses et des menaces de Moïse se *confirment* de plus en plus dans le cœur des vrais fidèles. » BOSS.

SE CONFIRMER, devenir certain. Cette nouvelle ne se *confirme* pas. DICT. DE L'ACAD.

« Ce bruit ne se *confirme* pas. » LA BRUY.

CONFIRMÉ, ÊE, participe. (Voyez des exemples ci-dessus.) (Voyez *honte*, *résolution*.)

CONFIRMER, conférer le sacrement de confirmation. Il n'appartient qu'aux évêques de *confirmer*. Cet évêque m'a *confirmé*.

CONFLAGRATION, s. f., embrasement général, terme didactique, qui ne s'emploie guère que dans ces phrases. La *conflagration* d'une planète, du globe terrestre.

CONFLIT, s. m., choc, combat. Rude *conflit*. sanglant *conflit*. Le *conflit* de deux armées. En ce sens, il a vieilli.

CONFLIT, au figuré, contestation entre diverses juridictions dont chacune se veut attribuer la connoissance d'une affaire. *Former un conflit de juridiction. Règlement sur un conflit de juridiction.*

DICT. DE L'ACAD.

« Au milieu d'un *conflit* tumultueux de » grands et de petits intérêts qui, etc. » (Voyez *intérêt*.)

FLÉCH.

CONFLUENT, *s. m.*, l'endroit où se joignent deux rivières. *Cette ville est bâtie au confluent de deux rivières.*

CONFONDRE, *v. a.*, mêler, brouiller plusieurs choses ensemble. *Dans le chaos, tous les éléments étoient confondus.*

DICT. DE L'ACAD.

« Des règles *confondues* parmi une multitude » d'autres inutiles ou fausses. »

PASC.

« Ces deux choses ne sont pas tellement *confondues*, que nous ne puissions discerner ce » qui appartient à l'une et à l'autre. — Il ne » voulut pas que les Juifs, qui avoient reçu » l'évangile, fussent *confondus* avec les autres. »

BOSSUET.

« La mort *confondra* les cendres de celles qui » brillent à la cour, et de celles qui vivent obs- » cures dans la retraite. »

FLÉCH.

« Les peuples *confondus* et assemblés à ses » pieds. — Les études continuées de l'un à l'au- » tre soleil, les jours *confondus* avec les nuits. » — Les hommes ordinaires *confondus* dans la » foule. — Les grands et les princes *confondus* » au pied des autels avec le reste des fideles. — » Ce jour où le roi et l'esclave seront *confon-* » *dus*. »

MASS.

Prends-y garde, César, ou ton sang répandu » Bientôt avec le sien se verra *confondu*.

COR.

La victoire et la nuit, plus cruelles que nous, » Nous excitoient au meurtre, et *confondoient* nos coups.

RACINE.

CONFONDRE, mettre de la confusion, du désordre.

« Hérode *confond* à son gré la succession des » pontifes. »

BOSS.

CONFONDRE, réunir, assembler.

Tous ces yeux qu'on voyoit venir de toutes parts

Confondre sur lui seul leurs avides regards.

RAC.

CONFONDRE, ne pas faire distinction entre des personnes et des choses différentes, prendre une personne ou une chose pour une autre. *Il ne faut pas confondre l'innocent et le coupable, ou l'innocent avec le coupable.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces vertus qu'ils *confondent* avec les vertus » chrétiennes. — Presque tous les philosophes » ont *confondu* les idées des choses. »

PASC.

« Sabellius *confondit* ensemble les trois per- » sonnes divines. — Les Grecs ont *confondu* les » seconds Assyriens avec les premiers. — Le dé- » luge de Deucalion, *confondu* par les Grecs avec » le déluge universel. — *Confondre* l'homme » avec la bête. »

BOSS.

« Ceux que les grands et le vulgaire *confon-* » *dent* avec les savans. — *Confondre* les per- » sonnes, et les traiter sans distinction. »

LA BRUYÈRE.

« Les intérêts sont *confondus*, la foi violée, » etc. — Je *confondrai* quelquefois peut-être le » général d'armée, le sage, le chrétien. — Vit- » on donner arrêt contre arrêt, et *confondre*

» les droits et les espérances des parties par des » contradictions scandaleuses. — Qu'il est diffi- » cile qu'on ne flatte la vanité, qu'on ne *con-* » *fonde* la fortune avec la vertu. — Il les *con-* » *fond* avec ses crimes. (Voyez *richesse*.) — » L'esprit ténébreux de discorde *confondait* le » devoir avec la passion, le droit avec l'inté- » rêt, la bonne cause avec la mauvaise. »

FLÉCHIER.

« Une doctrine si humiliante pour l'homme » qui le *confond* avec la bête. — S'ils ne connois- » sent rien de plus grand que de ramper dans » la boue, et d'être *confondus* par leurs senti- » mens et leurs occupations avec la plus vile » populace. — Calmer les passions des princes » et des peuples, *confondre* leurs intérêts. »

MASSILLON.

Confondre l'innocence et le crime.

Confondre l'innocente avec la criminelle.

Va, je ne *confonds* point ses vertus et ton crime. COR.

Vous avois-je sans choix,

Confondu jusqu'ici dans la foule de rois ?

Soit raison, soit que ma haine en lui, » *Confonde* les Romains dont il cherche l'appui.

Et que tout l'univers apprenne avec terreur,

A ne *confondre* plus mon fils et l'empereur. RAC.

CONFONDRE, convaincre en causant de la honte, réduire à n'avoir rien à répondre. *Voilà un raisonnement propre à le confondre. Cette déposition a confondu l'accusé.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je n'ai besoin que de vous-même pour vous » *confondre*. — Ces termes qui vous *confondent*. » — Assez savans pour *confondre* les plus ha- » biles philosophes. » (Voyez *discours*.)

PASCAL.

« Ces enchanteurs d'Égypte que Moïse avoit » *confondus* par ses miracies. — Il *confond* l'in- » gratitude du peuple en célébrant les mer- » veilles et la bonté de Dieu. — Dieu achève » de *confondre* le raisonnement humain par le » mystère de la croix. — Dieu a choisi ce qui » est fou selon le monde, pour *confondre* les » sages ; il a choisi ce qui étoit foible pour » *confondre* les puissans. — Pour *confondre* leurs » vaines excuses. — Je veux *confondre* le monde » par ceux mêmes que le monde révere le plus. — » La religion païenne *confondue* par elle-même. » (Voyez *idolâtrie*.) — Tout ce qu'inventent les » Juifs pour éluder les prophéties les *confond*. — » Saint-Augustin *confondit* ces dangereux hé- » rétiques. — L'église *confondit* toutes les er- » reurs. — Ses malheureuses excuses achèvent » de le *confondre*. »

BOSS.

« Au chapitre où l'athéisme est attaqué, et » peut être *confondu*. »

LA BRUY.

« Quelle consolation pour nous de pouvoir » nous servir de vos exemples pour *confondre* » les pécheurs d'une destinée plus obscure. — » Au jour terrible de vos vengeances, vous » vous servirez de la vie rude et laborieuse » d'un homme de guerre, pour *confondre* la » lâcheté du mondain, et ses excuses sur la » difficulté de vos préceptes. »

MASS.

Le mensonge aisément *confondu*.

COR.

Des prophètes menteurs la troupe *confondue*.

Près d'imposer silence à ce bruit imposteur,

Achille en veut connoître et *confondre* l'auteur.

Je serai devant lui trop facile à *confondre*.

Laissez-moi le plaisir de *confondre* l'ingrat.

Je connais peu l'amour, mais j'ose te répondre.

Qu'il n'est pas condamné, puisqu'on veut le *confondre*.
RACINE.

CONFONDRE, couvrir de honte, mettre en désordre, rendre inutile, faire échouer. *Dieu confond l'orgueil des superbes. Dieu se plaît à confondre les vains projets des hommes.*

Dict. de l'Acad.

« Pour *confondre* l'assurance que vous avez eue de me dire que, etc. — Pour *confondre* avec risée leur égarement et leur folie. — *Confondre* l'orgueil de ceux, etc. — *Confondre* leur insolence. — *Confondre* les faux miracles. — C'est-là que l'assurance humaine est bien *confondue*. — Pour *confondre* l'esprit humain qui s'enorgueillit. — Peut-être que, pour les *confondre*, Dieu leur refusera cette gloire? Non, il les *confond* mieux en la leur donnant. — *Confondre* les mauvais conseils. » (Voyez *vanité*.) PASC.

« Voyez comme Dieu *confond* les princes superbes. — Il a *confondu* avec ces idoles toute la grandeur humaine qui s'intéressoit à les défendre. — Il aveugle la sagesse humaine, il la *confond* par elle-même. » BOSS.

« Ce que je dis pour *confondre* les personnes du siècle. — Qu'il sait bien, quand il veut,

par de foibles moyens, *confondre* l'orgueil et la fausse prudence des hommes! — Se servant des plus foibles instrumens pour *confondre* la force et l'orgueil des hommes. —

Comme il sait *confondre* l'orgueil des pécheurs, il sait honorer l'humilité des justes. — Leurs

espérances ne seront point *confondues*. » FLÉCH.

« Que le seigneur *confonde* ces langues trompeuses et ces lèvres fauses, qui, etc. — C'est

à eux à dégrader et à *confondre* l'impie. — Pour *confondre* ces ennemis de la religion et

de votre véritable gloire. (Voyez *passion*, *vice*, *odeur*.) — Un projet déconcerté les *confond*. » (Voyez *espérance*.) MASS.

Confondre notre orgueil. — Nos vœux *confondus*.

Tout me *confond*, tout me devient contraire. COR.

Confonds dans ses conseils une reine cruelle.

Et *confonds* tous ces dieux qui ne furent jamais.

Un regard *confondroit* Hermione et la Grèce.

Implacable Vénus! suis-je assez *confondue*.

Et *confondant* l'orgueil par d'augustes exemples.

O Dieu! *confonds* l'audace et l'imposture. RAC.

Les guerriers à ce coup demeurent *confondus*. BOIL.

(Ce héros) qui *confondit* Mayenne et la ligue et l'hère.

VOLTAIRE.

Quelquefois ce terme n'emporte aucune idée de honte ou de confusion.

« Au moment que j'ouvre la bouche pour célébrer la gloire immortelle de Louis de Bourbon, prince de Condé, je me sens également *confondu*, et par la grandeur du sujet, et, s'il m'est permis de le dire, par l'inutilité du travail. » BOSS.

« Ces globes d'une grandeur qui *confond* l'imagination. » LA BRUY.

Leur nombre m'épouvante, et *confond* ma raison. COR.

(Mon esprit) demeure sans parole, interdit, *confondu*. BOILEAU.

On dit, en termes de civilité, pour se défendre de quelque louange excessive, *vos louanges me confondent*. Dict. de l'Acad.

Seigneur, tant de bontés ont lieu de me *confondre*. R.

On dit aussi, ce que vous dites là me *confond*, pour dire, me paraît incroyable.

SE CONFONDRE, se mêler, se réunir.

« Ils ne pouvoient pas se *confondre* avec les autres peuples. » PASC.

« On ne voit plus aucun reste, ni des anciens Assyriens, ni des anciens Mèdes, ni des anciens Perses, etc., ils se sont *confondus* avec d'autres peuples. — Ils vont tous se *confondre* dans ce gouffre infini du néant. — Ils vont tous ensemble se *confondre* dans un abîme, etc. » BOSS.

« Les deux lignes se *confondraient* en une seule et même ligne. — Toute jalousie n'est point exempte de quelque sorte d'envie, et souvent même les deux passions se *confondent*. » LA BRUY.

« Cet amour si vif et si tendre qu'il avoit en pour sa famille, se *confondit* insensiblement dans la charité qu'il avoit pour Dieu. » FLÉCH.

SE CONFONDRE, se troubler, se déconcerter, devenir confus. *Ces détails sont immenses, on s'y confond. Il s'est confondu dans son raisonnement.* Dict. de l'Acad.

« O rois, *confondez-vous* dans votre grandeur.

— Toutes nos pensées se *confondent*. » BOSS.

« Ames lâches, venez ici vous *confondre*. —

Il (saint Louis) se *confond*, il s'humilie. —

Se cacher, se *confondre*, s'anéantir devant le

créateur. » FLÉCH.

« Ces espaces immenses où votre raison se *confond*. » LA BRUY.

Adieu, mon esprit se *confond*. COR.

Dès vos premiers regards je l'ai vu se *confondre*. RAC.

On dit familièrement, se *confondre* en excuses, en cérémonies, en respect, pour dire, multiplier les cérémonies, les excuses, etc.

CONFORMATION, s. f., manière dont un corps organisé est conformé. *La conformation des parties d'un corps. La conformation des organes.* On appelle, *vice de conformation*, dans un être animé, ce qu'il a de défectueux dans la disposition des parties de son corps.

« Une heureuse *conformation* d'organes. » (Voyez *esprit*.) FLÉCH.

CONFORME, adj. des deux genres: qui a la même forme, qui est semblable, qui ressemble. *La copie est conforme à l'original. Ces écritures sont conformes. Son humeur est conforme à la vôtre.* Dict. de l'Acad.

« Se disant *conforme* à Dieu et à l'église. » PASCAL.

« Etat plus rude, mais plus parfait pour des âmes fideles, parce qu'elles sont plus *conformes* à Jésus-Christ crucifié. — Celui qui, par sa vie et par ses mœurs, s'étoit rendu *conforme* à Jésus-Christ même. » FLÉCH.

Conforme à son aïeul, à son père semblable.

Vos desirs sont toujours si *conformes* aux siens.

Vos intérêts ici sont *conformes* aux nôtres. RAC.

CONFORME, qui s'accorde avec, qui n'est pas contraire à.

« Un homme cachant sa mauvaise doctrine, » et se disant *conforme* à Dieu et à l'église. — Jansénius est contraire aux Thomistes, et *conforme* à Calvin. — Une confession de foi *conforme* aux sentimens de l'église. — Vous ne ferez rien en cela que de *conforme* à votre maxime et à votre pratique ordinaire. — Décisions *conformes* à l'esprit et aux canons de l'église. — Sentimens *conformes* aux décisions des papes. — Une vie *conforme* à la volonté de Dieu. — Ces preuves sont *conformes* à la raison, mais souvent elles ne sont pas assez *conformes* et assez proportionnées à la disposition de l'esprit de ceux, etc. » PASC.

« L'histoire de Xénophon est plus *conforme* à l'Écriture. — Les annales de Perse sont *conformes* à ces deux auteurs. — Tradition si *conforme* aux lumières de la raison. » BOSS.

CONFORME, qui convient à.

« La nature donne alors des passions et des desirs *conformes* à l'état présent. » PASC.

« Les lois d'Athènes plus *conformes* à l'état de la république romaine. » BOSS.

« Le caractère le plus *conforme* aux vues qu'il a. » (Voyez rôle.) LA BRUY.

« Elle se reprocha cette foiblesse comme peu *conforme* à l'humilité et à la constance chrétienne. » FLÉCH.

Chaque peuple a le sien *conforme* à sa nature. COR.
(Chaque peuple a son gouvernement, etc.)

Revêtons-nous d'habillemens
Conformes à l'horrible fête
Que l'impie Aman nous apprête.

(Il) s'est fait une vertu *conforme* à son malheur. RAC.
Dans un habit *conforme* à sa vraie origine. BOIL.

CONFORMÉMENT, adv., d'une manière conforme. Il faut procéder *conformément* à une telle ordonnance. Vivre *conformément* à son état.

DICT. DE L'ACAD.

« Elle doit agir *conformément* à ces nouvelles lumières. — Jésus-Christ est venu *conformément* à ces prophéties. » PASC.

« Toutes les nations bénites en lui, *conformément* à la promesse faite à Abraham. » BOSS.

CONFORMER, v. a., rendre conforme. *Conformer sa vie, ses actions, à la doctrine de l'évangile. Conformer ses sentimens à ceux du prince.*

DICT. DE L'ACAD.

« Seigneur, faites-moi la grâce de *conformer* mes sentimens aux vôtres. — *Conformer* ma volonté à la vôtre. » (Voyez volonté.) PASC.

« La politesse *conforme* les dehors aux conditions. » LA BRUY.

SE CONFORMER, v. pron. *Se conformer à la volonté de Dieu. Se conformer aux inclinations de quelqu'un.*

DICT. DE L'ACAD.

« Faites, seigneur, que je *me conforme* à votre volonté. — Pour *se conformer* à cet ordre, ils demeurent enfermés quarante jours. » BOSSUET.

« Corneille nous assujettit à ses caractères et à ses idées, Racine *se conforme* aux nôtres. » LA BRUYÈRE.

« *Se conformer* au siècle. (Voyez siècle.) — Pour nous *conformer* à la coutume. » FLÉCH.

« Ne nous *conformons* pas aux vaines pompes du monde. » MASS.

Ses *conseillers*, etc.

Sembloient *se conformer* à sa triste pensée.

Me conformer à cette loi.

RAC.

SE CONFORMER, se rendre semblable.

« Le livre de l'imitation de Jésus-Christ, où elle apprenoit à *se conformer* au véritable modèle des chrétiens. » BOSS.

« *Conformons-nous* à ce saint roi. » FLÉCH.

Le participe *conformé*, se dit quelquefois de la manière dont les parties d'un corps organisé sont disposées entre elles. Ainsi, on dit, qu'un corps est bien ou mal *conformé*, relativement à sa nature ou à sa destination.

CONFORMITÉ, s. f., rapport qu'il y a entre les choses qui sont conformes. *Conformité d'inclinations. Conformité de sentimens. Conformité d'humeurs. Conformité d'esprit. Conformité d'arrêts.*

DICT. DE L'ACAD.

« Afin de parler un même langage, et que par cette *conformité* apparente ils puissent former un corps considérable. — Des sentimens qui avoient quelque *conformité* avec ceux du christianisme. » PASC.

« Une *conformité* de mœurs et d'inclinations qui fait les liaisons parfaites. » FLÉCH.

On dit, la *conformité* à la volonté de Dieu, pour dire, la soumission de sa propre volonté à celle de Dieu.

(Voyez le mot conjecture.)

EN CONFORMITÉ, expression adverbiale, pour dire, conformément à. *Vous m'aviez donné tel ordre, j'ai agi en conformité. Il agit en conformité aux ordres qu'il a reçus.*

CONFRATERNITÉ, s. f., la relation, le rapport qu'il y a entre des personnes qui sont d'une même compagnie, d'un même corps. *A cause de la confraternité, en considération de la confraternité.*

CONFRÈRE, s. m., un de ceux qui composent une compagnie de personnes associées pour quelque exercice de piété. *Les confrères du Saint-Sacrement.*

Il se dit aussi de ceux qui sont d'une même compagnie, d'un même corps. *Ils sont tous deux conseillers au parlement, tous deux de l'académie, ils sont confrères. Nous avons un nouveau confrère.*

DICT. DE L'ACAD.

« Violant les lois de l'académie, qui défendent aux académiciens d'écrire ou faire écrire contre leurs confrères. » LA BRUY.

Ce forçat abhorroit même de ses confrères. BOIL.

CONFRÉRIE, s. f., compagnie de personnes associées pour quelques exercices de piété. *La confrérie du Saint-Sacrement. Marguillier de confrérie. Bâtonnier de confrérie.*

CONFRONTATION, s. f., l'action de confronter des personnes les unes aux autres. Il ne se dit qu'en matière criminelle, en parlant, ou des témoins que l'on confronte à un accusé, ou des accusés que l'on confronte ensemble. *Récèlement et confrontation de témoins.*

Il se dit aussi de l'examen qu'on fait, ou de deux écritures en les comparant ensemble, ou de différens passages que l'on confère l'un avec l'autre. *La confrontation des écritures. Par la confrontation des passages, il vérifia que...*

CONFRONTER, v. a. Il se dit en parlant des personnes qu'on met en présence les unes

des autres, pour voir si elles conviendront de quelque fait dont il s'agit. *Confronter deux personnes ensemble.* Il vieillit en ce sens; on dit plus communément: *aboucher deux personnes, les mettre en face l'une de l'autre.*

Il se dit plus particulièrement en termes de palais, en parlant des témoins et des accusés qu'on fait comparoître les uns devant les autres pour les interroger. *Confronter les témoins à l'accusé.* Dès que les témoins lui eurent été confrontés. Il a été confronté.

CONFRONTER, au figuré, conférer une chose avec une autre, examiner deux choses en même temps, pour les comparer ensemble. *Confronter deux écritures, confronter deux étoffes, l'une avec l'autre. Confronter deux choses ensemble. Confronter la copie à l'original.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une personne humble qui est ensevelie » dans son cabinet, qui a médité, cherché, » consulté, *confronté*, lu ou écrit pendant toute » sa vie, etc. — Il faudroit vous confronter avec » vos pareils pour porter de vous un jugement » sain et raisonnable. »

LA BRUY.

CONFUS, USE, *adj.*, confondu l'un avec l'autre, brouillé, mêlé ensemble, sans ordre. *Le chaos n'étoit qu'un assemblage confus des éléments.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un assemblage confus de libertins. »

FLÉCHIER.

L'amas confus de chicanes énormes. BOIL.

On dit, un cri confus, un bruit confus, pour dire, un cri, un bruit formé par plusieurs personnes dont on ne distingue pas les voix. *On entendit un cri confus, un bruit confus.*

DICT. DE L'ACAD.

« Des murmures confus. »

FLÉCH.

Mille voix confuses. COR.

Un bruit confus s'élève.

Quel tumulte confus ? RAC.

On dit encore, un bruit confus, pour dire, un bruit incertain, sur une chose, sur un fait dont on ne sait aucune particularité bien distincte. *Il court un bruit confus.* DICT. DE L'ACAD.

Un bruit confus par mes soins confirmé. RAC.

CONFUS, en parlant d'esprit, d'ouvrages d'esprit, signifie obscur, embrouillé. *Esprit confus. Savoir confus.* Ce discours est si confus qu'on ne sauroit l'entendre. *J'ai lu autrefois cet ouvrage, je n'en ai qu'une idée confuse.* DICT. DE L'ACAD.

« A peine lui reste-t-il quelque lumière confuse de son auteur. »

PASC.

« Comme s'il avoit à notre manière des vues » générales et confuses. — A peine nous en reste-t-il quelque mémoire confuse. — Il n'a plus » qu'une idée confuse de son origine. — Des » fables confuses et impertinentes. — Des mé- » moires confus. »

BOSS.

« Ils ont eu un songe confus. »

LA BRUY.

« Des vues fausses et confuses. — Un senti- » ment vague et confus. »

MASS.

La nature tremblante, incertaine, étonnée,

D'un nuage confus couvre sa destinée. COR.

Débrouiller l'art confus de nos vieux romanciers. B.

CONFUS, honteux, embarrassé, soit que la

honte et l'embarras viennent d'une faute com- mise, soit qu'ils viennent seulement de mo- destie. *Il est demeuré confus. Tout confus de l'honneur qu'on lui faisoit.* DICT. DE L'ACAD.

« Il se retire confus. »

LA BRUY.

« L'ennemi confus et déconcerté. — Elle en » fut, durant plusieurs jours, toute confuse et » épouvantée. »

FLÉCH.

Toujours triste, toujours et honteux et confus.

Et je suis plus confus, seigneur, de vos bontés, Que, etc.

Surpris, troublé, confus.

COR.

(Voyez devoir, rendre.)

Et saintement confus de nos égaremens.

De tout ce que j'entends, étonnée et confuse.

Confuse, et digne objet de vos inimitiés.

RAC.

Et présentant la foudre à mon esprit confus.

Ah ! dans ses yeux confus je lis ses perfidies.

Triste, las et confus, je cesse d'y rêver. BOIL.

CONFUSEMENT, *adv.*, d'une manière confuse. *On a tout mis confusement dans sa maison. J'en ai entendu parler confusement.*

DICT. DE L'ACAD.

Cet horrible débris, d'aigles, d'armes, de chars, Sur ces champs empestés confusement épars. COR.

(Voyez semer.)

On n'entend que des cris poussés confusement. BOIL.

CONFUSION, *s. f.*, mélange confus, embrouillement. *Il a tout brouillé, il a mis tout en confusion. Il y a bien de la confusion dans son cabinet.* DICT. DE L'ACAD.

« La confusion des langues arrivée à la tour » de Babel. » (Voyez plein, remplir, voir.)

BOSSUET.

Je saurai démêler cette confusion. COR.

CONFUSION, désordre, trouble dans les choses morales. *Il y règne un esprit de désordre et de confusion.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce chaos et cette confusion monstrueuse. — » Augmenter la confusion. »

PASC.

« La confusion des lois. — La confusion qu'il » mettoit dans l'église en protégeant les Ariens. »

BOSSUET.

« Mettre le trouble et la confusion où il au- » roit dû mettre l'ordre et la règle. » (Voyez » nature.)

MASS.

CONFUSION, défaut d'ordre, de régularité, dans la conduite, dans un état, dans une armée, etc.

« Une certaine conduite qui fait remuer ces » grands corps sans confusion. — Dans cette con- » fusion, on ne pouvoit se mouvoir de concert. »

« — Ce grand empire fut toujours régi avec » quelque confusion. »

BOSS.

« Dans un temps où la confusion régnoit en- » core dans les armées. »

FLÉCH.

« La confusion du gouvernement est aussi fu- » neste, etc. »

MASS.

CONFUSION, désordres dans un état, troubles politiques.

« Dans cette effroyable confusion de toutes » choses. — Est-ce que les temps de confusion ne » sont pas encore accomplis ? — Les Grecs » mirent tout en confusion. — Alexandre mourut » plein des tristes images de la confusion qui » devoit suivre sa mort. »

BOSS.

« Ces jours de *confusion* et de trouble. — Dans » des temps de *confusion* et de révolte. » (Voyez *jet*, *nuage*.) FLÉCH.

« Le trouble et la *confusion* où sont la plu- » part des peuples et des états de l'Europe. » (Voyez *porter*, *remplir*.) — Tout l'état dans » la *confusion* et le désordre. » MASS.

Arrachez-vous d'un lieu, etc. — Profitez

De la *confusion* que ma disgrâce y jette. RAC.

(Voyez *méprendre*.)

(Voyez le mot *voir*.)

CONFUSION, défaut d'ordre, de méthode, de clarté dans les choses qui tiennent aux opérations de l'esprit, de l'entendement.

« Pour éviter la *confusion* que la multitude » des paroles apporte. — Sans Jésus-Christ nous » ne voyons qu'obscurité et *confusion* dans la » nature de Dieu, et dans notre propre nature. » PASCAL.

« Afin que l'ordre des temps se développe » devant vous avec moins de *confusion*. — La » *confusion* des noms en aura sans doute beau- » coup mis dans les choses mêmes et dans les » personnes. » BOSS.

« Je marquerois sans *confusion* dans vos pen- » sées tout ce que fit ce grand capitaine. — » Pardonnez un peu de *confusion* dans un sujet » qui nous a causé tant de troubles. » FLÉCH.

D'où n'ait dans ses conseils cette *confusion* ? RAC.

CONFUSION, multitude confuse de choses ou de personnes. *Il y avoit à ce repas une grande confusion de mets. Il y avoit sur la place une grande confusion de monde.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans cette *confusion* de sectes qui se van- » toient d'être chrétiennes. » BOSS.

« Une cotte choisie, nombreuse, sans *confu- » sion.* » FLÉCH.

EN CONFUSION, expression adverbiale, confu- sément, sans ordre, d'une manière confuse. *Marcher en confusion. Les troupes surprises par l'ennemi, et n'ayant pas eu le temps de se ranger en bataille, se battirent en confusion.*

CONFUSION, la honte, dans le sens d'ignominie ou dans celui de pudeur. *Ce reproche l'a couvert de confusion. Vos louanges, vos bontés me don- nent de la confusion.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour vous prouver cette *confusion* salutaire » dont, etc. — Pour vous couvrir de *confusion*. » — Elle entre dans une sainte *confusion*. — Les » idoles que vous anéantissez pour la *confusion* » des méchants, au jour de votre colère. » PASCAL.

« Il convroit l'injustice de *confusion*. » BOSS.

« Avec quelle *confusion* reconnut-elle qu'elle » n'étoit par elle-même que ténébres et im- » puissance ? » (Voyez *suspens*.) FLÉCH.

« Cette charité, ce zèle tendre les transporte, » les attendrit, les couvre d'une sainte *confu- » sion.* — La *confusion* peinte sur le visage des » uns, etc. » (Voyez *peindre*.) MASS.

Tu te tais maintenant, etc.

Plus par *confusion* que par obéissance.

Vous redoublez ma honte et ma *confusion*.

Faites son châtimement de sa *confusion*.

COR.

(Voyez *silence*.)

Il insultoit à ma *confusion*.

Dans ma *confusion*, que Roxane, madame, Attribuoit encore à l'excès de ma flamme. RAC.

(Voyez *plein*.)

CONFUSION DE, suivi d'un infinitif.

« Il a eu la *confusion* de ne pouvoir répondre » à cette difficulté. — Il faut le nommer ou souf- » frir la *confusion* de n'être plus regardés que » comme des menteurs. — Elle entre en *confusion* » d'avoir préféré tant de vanité à ce divin mai- » tre. — Ce sera une des *confusions* des damnés » de voir que, etc. » PASC.

« Quelle *confusion* pour les impies de sentir » que, etc. » MASS.

À LA CONFUSION DE, expression adverbiale. *J'avoue à ma confusion que j'étois tombé dans cette erreur.* DICT. DE L'ACAD.

« Il faut reconnoître, à la *confusion* du genre » humain, que la première des vérités étoit la » plus éloignée de la vue des hommes. » BOSS.

A ma *confusion*, Néron veut faire voir

Qu'Agrippine promet par-delà son pouvoir. RAC.

CONGÉ, *s. m.*, permission d'aller, de venir, de se retirer. *Donner congé à un soldat, lui don- ner congé pour un temps, lui donner congé ab- solu. Obtenir son congé. Accorder des congés à des officiers. Des officiers qui sont partis de l'ar- mée sans congé. L'ambassadeur a demandé un congé.*

PRENDRE CONGÉ, aller, avant que de partir, saluer les personnes à qui l'on doit beaucoup de respect, et prendre leurs ordres. *Il part pour l'armée, et il a déjà pris congé du roi.*

On le dit aussi de l'adieu qu'on dit à ses amis quand on va en voyage. *Il part dans deux jours, et il est allé prendre congé de ses amis.*

On dit, qu'un ambassadeur a eu, a pris son audience de congé, pour dire, qu'il a eu la dernière audience publique qu'il devoit avoir avant son départ. DICT. DE L'ACAD.

« Il se lève et prend congé de la compagnie. »

LA BRUYÈRE.

Il ne lui permit pas de prendre congé d'elle. COR.

CONGÉDIER, *v. a.*, renvoyer quelqu'un, lui donner ordre de se retirer. *Congédier des troupes. Congédier un ambassadeur. L'assemblée fut congédiée.* DICT. DE L'ACAD.

« Pendant que le parlement songe à congédier » l'armée. » BOSS.

« Après l'invective commune contre les hon- » neurs, contre les richesses, etc., il ne reste » plus à l'orateur qu'à courir à la fin de son » discours, et à congédier l'assemblée. — Il les » reçoit, leur donne audience, les congédie. — » Il y a dans les cours deux manières de ce » que l'on appelle congédier son monde et se » défaire des gens. » LA BRUY.

Je voulois sur-le-champ congédier l'armée.

Le cruel ! de quel œil il m'a congédié ? COR.

CONGÉLATION, *s. f.*, l'action par laquelle le froid durcit les liqueurs. *La congélation de l'eau est plus ou moins prompte suivant le degré du froid. Congélation commencée. Congélation parfaite.*

Il se dit aussi de l'état où sont les liqueurs étant congelées. *L'eau est plus dilatée dans sa congélation que dans sa fluidité.*

Il se dit encore de certains fluides qui viennent à se durcir par quelque cause que ce soit. *Il y a de très-belles congelations dans cette grotte. Un amas de plusieurs belles congelations.*

CONGELER, *v. a.* Il se dit de l'action par laquelle le froid durcit les liqueurs. *Le grand froid congèle l'eau.*

Il signifie aussi, figer, coaguler. *Il y a des poisons qui congèlent le sang.*

se CONGELER. *L'eau se congèle par le froid. Le bouillon de jurel de veau se congèle en un moment.*

CONGLAIRE, *s. m.*, distributions extraordinaires que les empereurs romains faisoient faire au peuple romain en argent ou en deniers.

CONGRÉGATION, *s. f.*, compagnie, corps de plusieurs personnes religieuses ou séculières, vivant sous une même règle. *Congrégation régulière. Congrégation séculière. Congrégation cénobite. Congrégation d'hommes. Congrégation de filles. La congrégation de l'oratoire.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il a élevé dans le même esprit la sainte » *congrégation* qui étoit commise à ses soins. —
» Le cardinal de Bérulle a formé cette *congré-*
» *gation*, le père Bourgoing l'a très-saintement
» gouvernée. » Boss.

Il se dit aussi de certaines confréries de dévotion, sous l'invocation de la Sainte-Vierge. *La congrégation de la Vierge.*

On dit, *la congrégation des fidèles*, pour dire, l'église universelle.

CONGRÉGATION, en parlant de la cour de Rome, se dit d'une assemblée de cardinaux et de prélats, soit permanente, soit nommée d'office pour quelque cas particulier, et destinée à examiner certaines affaires qui leur sont attribuées. *Il se tint sur ce sujet une congrégation de cardinaux. Une congrégation de prélats. La congrégation du saint office. La congrégation des rites. La congrégation de la propagande.*

CONGRÈS, *s. m.*, assemblée de plusieurs ministres de différentes puissances, qui se sont rendus dans le même lieu pour y conclure la paix, ou pour y concilier les intérêts de leurs maîtres. *Le congrès d'Utrecht.*

CONJECTURAL, **ALE**, *adj.*, qui n'est fondé que sur des conjectures. *Ce n'est qu'une preuve conjecturale. La médecine est une science conjecturale, un art conjectural.*

CONJECTURE, *s. f.*, jugement probable, opinion que l'on fonde sur quelques apparences touchant une chose obscure et incertaine. *Fort conjecture. Puissante conjecture. Foible, légère, vaine conjecture. Conjecture trompeuse, bien fondée, mal fondée. Tirer une conjecture de.... Appuyer une conjecture sur... Je n'en parle que par conjecture. Si ma conjecture ne me trompe. Cet art n'est fondé que sur des conjectures.*

DICT. DE L'ACAD.

« Deux hommes voient de la neige, ils ex- » priment tous deux la vue de ce même objet » par les mêmes mots, en disant l'un et l'au- » tre qu'elle est blanche; et de cette confor- » mité d'application on tire une puissante » *conjecture* d'une conformité d'idées; mais

» cela n'est pas absolument convaincant, » etc. » PASC.

« Leur raison qu'ils prennent pour guide ne » présente à leur esprit que des *conjectures* et » des embarras. (Voyez *endroit*.) — Au second » siècle du christianisme, il n'y avoit pas » seulement un indice de fausseté, ni la moins » dire *conjecture* qu'on pût opposer à la tradi- » tion de l'église. » Boss.

« Les violentes *conjectures*. (Voyez *valoir*.) » — La physionomie n'est pas une règle donnée » pour juger des hommes; elle nous peut ser- » vir de *conjecture*. — Pour ne pas donner lieu » aux *conjectures*. » LA BRET.

« Ces *conjectures* ne sont-elles pas jus- » dis-je, *conjectures*? c'étoient des dessins for- » més. Il avoit résolu de, etc. — Pour peu » d'ouverture qu'on lui donne, il va de *con-* » *jecture* en *conjecture*, et il n'y a guère de » mystère qu'il ne découvre. » FLÉCH.

Je ne me satisfais d'aucune *conjecture*.

COR.

CONJECTURER, *v. a.*, inférer, juger sur des probabilités, par conjecture. *On m'a dit telle chose, et de là je conjecture sa perte. Je conjecture que cela arrivera.* DICT. DE L'ACAD.

« Les anciens historiens qui mettent l'ori- » gine de Carthage avant la ruine de Troie, » peuvent faire *conjecturer* que Didon l'avoit » plutôt augmentée et fortifiée qu'elle n'en avoit » posé les fondemens. » Boss.

CONJOINTEMENT, *adv.*, ensemble, de concert l'un avec l'autre. *Agissons conjointement en cette affaire.*

CONJONCTURE, *s. f.*, occasion, rencontre de circonstances, état, disposition où se trouvent diverses choses en même temps. *Heureuse, fatale conjoncture. La conjoncture est favorable. Dans une fâcheuse conjoncture. Dans les différentes conjonctures de la vie. Il prit la conjoncture du départ du roi.* DICT. DE L'ACAD.

« Le rapide moment d'une *conjoncture* im- » prévue. — Dans ces fatales *conjonctures*. — S'il » y eut jamais une *conjoncture* où il fallut mon- » trer un courage intrépide, ce fut lorsqu'il » s'agit de, etc. — Prompte à se servir des *con-* » *jonctures* importantes. — Il sut profiter de la » *conjoncture*. » Boss.

« Dans les *conjonctures* pressantes de leurs af- » faires, de leurs plaisirs, de leur santé et de » leur vie. — Et si elle naît, cette *conjoncture*, » etc. » (Voyez *diriger*.) LA BRUY.

« Voyons le fond de ce cœur pieux et com- » patissant dans une triste *conjoncture* de son » règne. — Une province que sa situation et les » *conjonctures* du temps avoient rendue très-im- » portante. — Dans des *conjonctures* difficiles. — » Le malheur des *conjonctures*. (Voyez *entraîner*, » *joindre*, *pousser*.) — S'accommoder aux *con-* » *jonctures*. — L'habileté à se servir des *conjon-* » *ctures*. — Profitant de toutes les *conjonctures* » importantes qui préparent les grands événe- » mens. » FLÉCH.

Si tu veux triompher en cette *conjoncture*.

COR.

CONJUGAL, **ALE**, *adj.*, qui concerne l'union entre le mari et la femme. *Le lien conjugal. L'affection, l'amitié conjugale. L'amour*

conjugal. Le devoir conjugal. La foi conjugale.

DICT. DE L'ACAD.

« L'amour *conjugal*. (Voyez *connoître*, *temps ple.*) -- La société *conjugale* étoit sacrée parini eux. »

BOSS.

Mais si, dans ce séjour de gloire et de lumière,
Ce dieu tout juste et bon peut souffrir ma prière,
S'il y daigne écouter un *conjugal* amour.

Un lien *conjugal*. — La foi *conjugale*.

Le nœud *conjugal*.

Son amour *conjugal* chassant le paternel. COR.

Vous n'en auriez pas moins épousé ma rivale,
Vous pouviez l'assurer de la foi *conjugale*. RAC.

CONJURATION, *s. f.*, complot contre l'état, contre le prince. *Horrible conjuration. Tramer une conjuration. Découvrir une conjuration. Former une conjuration. Entrer dans une conjuration. Etouffer une conjuration. La conjuration de Catilina.*

DICT. DE L'ACAD.

« Parmi tant de *conjurations* contre la per-
» sonne des empereurs. — Pour dissiper la *con-*
» *juration*. — Il se mit à la tête de la *conjura-*
» *tion*. »

BOSS.

« Comment résister à une si forte et si géné-
» rale *conjuration* ? »

LA BRUY.

CONJURER, *v. a.*, prier instamment. *Je vous conjure de lui pardonner. Je vous en conjure.* On y ajoute la considération des choses saintes, ou de celles qui sont les plus chères à celui que l'on prie. *Je vous conjure au nom de Dieu. Je l'ai conjuré par tout ce qu'il avoit de plus cher au monde, par l'amour de la patrie, par le souvenir de, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il *conjuroit* ses enfans par toute la tendresse
» qu'il avoit pour eux, et par toute leur re-
» connoissance qui faisoit sa consolation dans
» ce court reste de vie, de l'avertir de bonne
» heure, quand ils verroient, etc. »

BOSS.

« Il le *conjure* de faire naître des occasions de
» lui rendre service. »

LA BRUY.

Je l'eusse *conjuré* de se donner la vie.

Par ces mêmes bontés j'ose vous *conjurer*
De, etc.

COR.

Elle me *conjuroit* de me donner à vous.

Ils *conjuroient* ce Dieu de veiller sur vos jours. RAC.

CONJURER, exorciser, se servir de certaines prières pour chasser les démons. *Conjurer le diable. Esprit immonde, je te conjure par le sacré nom de Dieu.*

CONJURER, se dit aussi en parlant de la superstition de ceux qui croient que par de certaines paroles ils peuvent chasser les maladies, la tempête, les serpens. *Il prétend avoir le secret de conjurer la fièvre, de conjurer l'orage.*

On dit au figuré, *conjurer la tempête, conjurer l'orage*, pour dire, détourner par prudence, par adresse, un malheur dont on est menacé. *Ce prince, voyant une armée formidable prête à entrer dans ses états, trouva le moyen de conjurer la tempête.*

CONJURER, former un complot avec une ou plusieurs personnes contre l'état ou contre le prince. *Catilina conjura contre la république. Cinna conjura contre Auguste.* Dans cette acception, il s'emploie souvent absolument. *Un homme toujours prêt à conjurer.*

On dit aussi, *conjurer contre quelqu'un*, pour dire, agir de concert avec d'autres contre les intérêts de quelqu'un.

CONJURER, s'emploie aussi avec le régime direct. *Il semble que cet homme ait conjuré ma perte.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils sembloient avoir *conjuré* la ruine de cet
» état. »

FLÉCH.

« Plus d'une fois les anciens règnes de la mo-
» narchie l'ont vue (la populace) se soulever
» contre les grands, et *conjurer* leur extinction
» et leur ruine entière. »

MASS.

CONJURER DE.

« Si elles avoient *conjuré* avec Genève d'abo-
» lir cette foi de l'église. »

PASC.

CONJURÉ, *é*, participe.

« Il leur fit voir le ciel et la terre *conjurés*
» contre eux. »

BOSS.

« Les éléments sembloient être *conjurés* contre
» les hommes. »

FLÉCH.

« Les nations *conjurées* les unes contre les au-
» tres. »

MASS.

Reste d'un sang fatal *conjuré* contre nous.

Cœur ingrat et sans foi,

Plus que tous les Romains *conjuré* contre moi.

Venez tous, contre moi *conjurés*, etc.

RAC.

Ce participe s'emploie quelquefois sans ré-
gime.

« Mépriser l'Allemagne *conjurée*. »

BOSS.

Ces prisonniers avec lui *conjurés*.

COR.

Tous les Grecs *conjurés* fondoient sur un rebelle. RAC.

CONJURÉ, *subst.* On arrêta tous les *conjurés*.
Il n'est guère d'usage qu'au pluriel.

Les esprits de tous nos *conjurés*.

Un chef de *conjurés*.

COR.

CONNÉTABLE, *s. m.* On appeloit ainsi en France le premier officier militaire de la couronne, qui avoit le commandement général des armées. *Le connétable de France. La charge de connétable. Le roi le fit connétable. Le roi lui a donné l'épée de connétable.*

CONNEXION, *s. f.*, liaison que de certaines choses ont les unes avec les autres. *On ne voit pas la connexion de ces deux idées, de ces deux propositions. Il n'existe aucune connexion entre ces principes, ni entre les conséquences qu'on en tire.*

CONNEXITÉ, *s. f.*, rapport, liaison apperçue entre deux objets, entre deux idées. *Il y a une grande connexité entre la morale et la jurisprudence.*

CONNIVENCE, *s. f.*, complicité par tolérance et dissimulation d'un mal qu'on doit ou qu'on peut empêcher. *Connivence manifeste. La connivence du magistrat et des juges. La connivence du père a été cause du désordre de ses enfans. Agir de connivence.*

Il se prend quelquefois pour complicité. *Agir de connivence. Ils étoient de connivence ensemble pour, etc.*

CONNIVER, *v. n.*, participer, en dissimulant, à un mal qu'on peut et qu'on doit empêcher. *Un magistrat qui connive aux concussions d'un greffier, d'un procureur; qui connive avec un greffier, avec un procureur. Un trésorier, un contrôleur qui connivent ensemble. Un père qui connive aux débauches de ses enfans.*

CONNOISSABLE, *adj.* des deux genres : aisé à connoître. *Il est fort changé, il n'est pas connoissable.* Il n'est guère d'usage qu'avec la négative.
DICT. DE L'ACAD.

« Il a voulu se rendre parfaitement *connoissable* à ceux-là. — Pour rendre le Messie *connoissable* aux bons, et méconnoissable aux méchans. — L'idée du monde y est tellement gravée (dans mon cœur), que la vôtre n'est plus *connoissable*. »
PASC.

CONNOISSANCE, *s. f.*, idée, notion qu'on a de quelque chose, de quelque personne. *La connoissance du bien et du mal. La connoissance de Dieu. N'avoir aucune connoissance d'une affaire. Cela est venu à ma connoissance. Je n'en ai aucune connoissance. On dit, prendre connoissance d'une chose, d'une affaire, pour dire, s'informer d'une chose, vouloir savoir ce que c'est. Ce n'est pas à vous à prendre connoissance de mes actions. On dit, qu'un homme a une très-grande connoissance des affaires, pour dire, qu'il s'entend très-bien en affaires; qu'il a une grande connoissance des tableaux, des pierreries, pour dire, qu'il se connoît bien en tableaux, en pierreries. On dit, dans le même sens, qu'un homme a une grande connoissance des livres; et on dit, qu'il a une grande connoissance de l'histoire, pour dire, qu'il sait très-bien l'histoire.*
DICT. DE L'ACAD.

« On ne les admettoit au baptême qu'après une pleine instruction des mystères de la religion, qu'après une grande *connoissance* de la grandeur et de l'excellence de la profession de foi, etc. — Ils vieillissent sans aucune *connoissance* de la religion. — Si nous naissons raisonnables, et avec quelque *connoissance* de nous-mêmes et des autres, etc. — Ces sortes de preuves ne peuvent nous conduire qu'à une *connoissance* spéculative de Dieu, etc. Il ne faut pas séparer ces *connoissances*. — Pour les amener à la *connoissance* de Dieu. — Une chose sans laquelle nous ne pouvons avoir aucune *connoissance* de nous-mêmes. (Voyez *mystère*.) — Eloigner les hommes de cette *connoissance*. — Sans ces divines *connoissances* qu'auroient pu faire les hommes, pour nous faire entrer dans la véritable *connoissance* de notre condition. — Les païens vont entrer dans la *connoissance* de Dieu. — Pour se familiariser avec cette *connoissance*. — La *connoissance* de l'un mène à la *connoissance* de l'autre. — Ce qui a procuré la *connoissance* de l'évangile à tant de peuples. — Ceux qui n'ont aucune *connoissance* de cet auteur. » (Voyez *flatter, inspirer*.)
PASC.

« Elle avoit conservé la *connoissance* de la divinité. — Privé de la *connoissance* de Dieu. — Appelé à la *connoissance* de Dieu. — Comme s'il n'avoit jamais ouï parler de rien, et que la *connoissance* du temps présent, aussi-bien que celle du temps passé, fût abolie. » (Voyez *conserver, éclairer, enseigner, éteindre, inculquer, préparation, remplir, répandre*.)
Boss.

« La *connoissance* que j'ai des hommes. — Il avance par des espérances continuelles dans la *connoissance* de l'humanité. » (Voyez *charger, dérober, dégouter, distinguer, objet, transmettre*.)
LA BRUY.

« Elle s'avançoit dans la *connoissance* des ver-

» tus chrétiennes. — Il acquit une parfaite *con-*
» *noissance* du droit romain. (Voyez *juger,*
» *obtenir, réserver*.) — Elles rentrent par là
» dans une *connoissance* plus profonde de leur
» néant et de leur misère. — Arriver à la *con-*
» *noissance* de Dieu. — Le fondement de l'hu-
» milité est la *connoissance* de soi-même, et la
» mesure de la *connoissance* de soi-même,
» c'est la *connoissance* de Dieu. — De peur qu'ils
» ne succombent sous la *connoissance* que Dieu
» leur donne de leur infirmités et de leurs mi-
» sères. (Voyez *progresser*.) — La *connoissance*
» qu'il avoit acquise du dehors et du dedans du
» royaume. — Pour vous donner quelque *con-*
» *noissance* de ses actions. »
FLÉCH.

« Ce n'est pas aux sages seuls qu'elle a ré-
» servé la *connoissance* sublime de ses mystères.
» — Ils refusent à Dieu la *connoissance* de l'a-
» venir, et le pouvoir d'en favoriser ses servi-
» teurs fideles. » (Voyez *passer, perfectionner*.)
MASSILLON.

Vous avez *connoissance*

De l'auteur de ce bruit et de mon innocence. COR.

Et qui de mes parens n'eus jamais *connoissance*.

Avez-vous de son cœur si peu de *connoissance* ?

Je n'ai de tout mon sort que cette *connoissance*.

Depuis un an qu'un peu d'expérience

M'a donné de mon sort la triste *connoissance*. RAC.

On dit, *parler en connoissance de cause, agir avec connoissance de cause*, pour dire, parler et agir avec une entière *connoissance* de ce que l'on dit, de ce que l'on fait. DICT. DE L'ACAD.

« Un jugement rendu avec *connoissance* de cause. (Voyez *imposer*.) — Les uns, pécheurs avec *connoissance*, et les autres sans *connoissance*. »
PASC.

« Elle y a renoncé avec *connoissance*. » (Voyez *douceur, juger*.)
Boss.

« Il fit ce choix avec *connoissance* et avec justice. (Voyez *jeter*.) — Cet esprit juste et pé-
» nétrant, qui examine avec soin et décide avec
» *connoissance*. »
FLÉCH.

CONNOISSANCE, instruction, ce qu'on a appris dans les sciences, dans les arts, etc.

On dit, qu'un homme a bien des *connoissances*, de grandes *connoissances*, de profondes *connoissances*, pour dire, qu'il sait beaucoup, qu'il est très-instruit.
DICT. DE L'ACAD.

« Si les anciens n'avoient rien ajouté aux
» *connoissances* qu'ils avoient reçues. — Les pre-
» mières *connoissances* qu'ils nous ont données,
» ont servi de degrés aux nôtres. — Il garde
» dans sa mémoire les *connoissances* qu'il s'est
» une fois acquises. — Comme il conserve ces
» *connoissances*, il peut les augmenter facile-
» ment. (Voyez *acquérir*.) — C'est ce qui res-
» serre nos *connoissances* en de certaines bor-
» nes, etc. — Ces trois principes de nos *con-*
» *noissances*, les sens, la raison et la foi. »
PASCAL.

« Tout éclairée qu'elle étoit, elle n'a point
» présumé de ses *connoissances*. »
Boss.

« Rempli d'esprit, de *connoissances*. — Ne pou-
» vant se résoudre à renoncer à aucune sorte
» de *connoissances*, ils les embrassent toutes et
» n'en possèdent aucune. — Les plus belles et
» les plus hautes *connoissances*. (Voyez *joindre*.)

» — Une étendue de *connoissances* qui fait
» que, etc. »

LA BRUY.

« Cherchant les *connoissances* nécessaires, et
» fuyant une vaine et dangereuse curiosité. —
» Appliqué à connoître tout, et à tirer toujours
» quelque fruit de ses *connoissances*. — Ces lu-
» mières et ces *connoissances* qu'on tire d'une
» humble et fervente oraison, sont supérieures
» à celles qu'on acquiert par le travail et par
» la force du génie. — La grandeur de ses *con-*
» *noissances*. — Il avoit puisé dans l'oraison et
» dans la retraite des *connoissances* plus pures
» et plus nobles que celles que donne l'étude.
» (Voyez *borne*.) — S'affermir dans ses *connois-*
» *sances*. »

FLÉCH.

« Les vastes *connoissances* empoisonnées par
» l'orgueil ont enfanté ces chefs et ces docteurs
» de mensonge, etc. — Vain de mille *connois-*
» *sances* singulières. — Les grands talents sont de
» grandes tentations, les vastes *connoissances*
» un vent qui enfle et qui corrompt. — Il est
» parvenu à ces *connoissances* rares et subli-
» mes. — Un amas de *connoissances* vaines qu'on
» acquiert par un dur travail, et qu'on débite
» sans fruit, etc. »

MASS.

CONNOISSANCE, habitude, relation, liaison
avec quelqu'un. *Cet homme est-il de votre con-*
noissance ? A cause de notre ancienne connois-
sance.

Dict. de l'Acad.

« C'est beaucoup tirer de notre ami, si, étant
» monté en faveur, il est encore un homme de
» notre *connoissance*. »

LA BRUY.

« Il faut renouveler avec le grec une *con-*
» *noissance* qui aille jusqu'à la familiarité. »

D'AGUESSEAU.

Il se dit aussi des personnes avec lesquelles
on a des liaisons ou des relations. *Faire de*
nouvelles connoissances. On doit préférer ses amis
à ses connoissances. Je n'ai aucune connoissance
auprès de ce juge-là. Je vous donnerai toutes
mes connoissances.

Dict. de l'Acad.

« On diroit qu'il donne son esprit à ses *con-*
» *noissances*, mais qu'il garde son cœur pour
» ses amis. »

FLÉCH.

On dit, sans article, *faire connoissance avec*
quelqu'un; et avec l'article, *faire la connois-*
sance de quelqu'un. Il a fait connoissance avec
un savant. Il a fait la connoissance d'un grand
littérateur.

Dict. de l'Acad.

CONNOISSANCE, intelligence, lumières de la
raison.

« Sachant combien sa *connoissance* (la *con-*
» *noissance* de l'homme) s'est obscurcie par les
» passions. — Toutes ses *connoissances* ont été
» éteintes ou troublées. »

PASC.

CONNOISSANCE, exercice de cette faculté par
laquelle l'ame connoît et distingue les objets.
Un homme a perdu toute connoissance. Il n'a
plus de sentiment ni de connoissance. Il s'est
trouvé mal, mais sans perdre connoissance. Un
transport au cerveau lui a ôté toute connoissance.

Dict. de l'Acad.

« Elle la reçoit avec *connoissance*. (Voyez *on-*
» *tion*.) — Quand il ont perdu la *connoissance*. »

BOSSUET.

« Quand il luiroit quelque rayon de *connois-*
» *sance*, les puissances de l'ame, etc. » (Voyez
» *puissance*.)

FLÉCH.

CONNOISSEUR, EUSE, *subst.*, celui, celle
qui se connoît à quelque chose. *C'est un grand*
connoisseur en tableaux. Faire le connoisseur.

Dict. de l'Acad.

« Avec cinq ou six termes de l'art, on se
» donne pour *connoisseur* en musique, en ta-
» bleaux, en batimens. »

LA BRUY.

« Le parterre n'est pas toujours composé de
» *connoisseurs* sévères et délicats. »

VOLT.

CONNOISSEUR, pris adjectivement. *Il porte un*
œil connoisseur sur ce tableau.

CONNOÎTRE, *v. a.*, avoir dans l'esprit,
l'idée, la notion d'une chose ou d'une per-
sonne. *Connoître parfaitement, imparfaitement.*
Connoître à fond. Je ne le connois que de nom,
que de vue. D'où le connoissez-vous ? Je le con-
nois pour l'avoir vu en tel endroit. Son style est
aisé à connoître. Connoître le bien et le mal. Il ne
connoît pas ses forces. Il connoît votre foible.

Dict. de l'Acad.

CONNOÎTRE, avec un nom de personne.

« Vous voudriez bien savoir quelle est la per-
» sonne qui, etc., contentez-vous de l'honorer
» sans la *connoître*, et quand vous la *connoîtrez*
» vous l'honorerez bien davantage. »

PASC.

« Le prince, quelque grand qu'il soit, ne
» connoît sa force qu'à demi, s'il ne connoît les
» grands hommes que le ciel a fait naître pour
» le seconder. » (Voyez *soin*.)

BOSS.

« Ils révéroient de loin la grandeur des rois
» qu'ils ne *connoissoient* que sur la foi de la
» renommée. — Si c'est un bonheur pour les
» peuples de *connoître* les princes qui sont nés
» pour leur commander, etc. »

FLÉCH.

« Nous ne commençons à *connoître* vos an-
» cêtres, que depuis qu'ils ont commencé eux-
» mêmes à *connoître* Jésus-Christ. — Vous seul,
» ô mon Dieu, *connoissez* ceux qui vous ap-
» partiennent. (Voyez *sujet*.)

MASS.

Phocas, *connois* ton sang et tes vrais ennemis.

Peux-tu bien me *connoître* et tenir ce langage. COR.

Tu *connois* ce fils de l'Amazone,

Ce prince, etc.

Connoissons à la fois le crime et le coupable. RAC.

Je *connois* tous vos pères.

BOIL.

CONNOÎTRE, avec un nom de chose.

« Ces cruelles douleurs où l'univers a *connu*
» sa piété, sa constance et tout l'amour de ses
» peuples. — On ne *connoissoit* pas son mérite. »

BOSSUET.

« Pour bien *connoître* son humilité. — Elle
» a soulagé autant de misérables, qu'elle a *connu*
» de véritables misères. — Vous *connoissiez* la
» pureté de ses intentions, l'ardeur de son zèle,
» la grandeur de son courage, l'étendue de sa
» charité. — Le mérite qu'il *connoissoit* en vous. »

FLÉCHIER.

Connoissant leur vertu, je n'avois rien à craindre. COR.

La reine qui dans Sparte avoit *connu* ta foi. RAC.

CONNOÎTRE, connoître les bonnes ou mau-
vaises qualités de quelqu'un, son caractère, sa
manière d'agir, sa nature, ce qu'il est, etc.

« Que je vous *connois* bien, mon père ! —
» Ceux qui ne vous *connoissoient* pas assez. »

PASCAL.

« Un général qui *connoît*, et les soldats et les
» chefs, comme ses bras et ses mains. — Qui

» *connoissoit* mieux les hommes et les temps ?
 » — Il falloit un homme qui *connoit* les ordres
 » du royaume et l'esprit de la nation. — On ne
 » peut la *connoître* sans l'admirer. (Voyez *en-*
 » *pire*, *monde*.) — Négligent de *connoître* leurs
 » affaires et leurs amies. » BOSS.

« Vos amis même les plus familiers ne vous
 » *connoissoient* qu'à demi. — Celui qui est éta-
 » bli pour gouverner les hommes doit *con-*
 » *noître* les hommes. — Nous nous trouvons
 » corrompus avant d'avoir pu *connoître* ce que
 » nous sommes. — Il cesse d'admirer ces héros
 » des qu'il a le loisir de les *connoître*. — Le
 » monde tel que vous le *connoissez*. » MASS.

« La cour ayant apporté plus d'attention à
 » *connoître* les Européens. » VOLT.

Connois-moi tout entière.

Toi qui *connois* ce peuple.

J'ai mal *connu* César.

Je vous *connoissois* mal.

Il vous *connoît* peut-être, et me *connoît* aussi.

Je te *connois*, Léonce, et mieux que tu ne crois.

Je vous *connoissois* trop pour juger autrement.

Il *connoît* Nicomède, il *connoît* sa marâtre.

Connoissez-vous César, de lui parler ainsi. COR.

Je sais quel est mon crime, et je *connois* mon père

Toi qui *connois* mon cœur depuis que je respire. RAC.

Il se dit de la divinité.

« Ne *connoître* Dieu que de cette sorte, c'est
 » ne pas le *connoître*. » PASC.

« On leur apprend à *connoître* un Dieu. »

MASSILLON.

Devant ce fier lion qui ne te *connoît* pas. RAC.

CONNOÎTRE, avoir des habitudes avec quel-
 qu'un. *Connoissez-vous quelqu'un de mes juges ?*
Il connoît tout le monde. Je vous le ferai connoître.
Je ne connois point cet homme-là, et ne veux
point le connoître. DICT. DE L'ACAD.

« Voyez si vous ne *connoîtrez* point quelqu'un
 » de ceux que je vais vous nommer. » PASC.

« Il choisit ceux qu'il veut *connoître*. »

FLÉCHIER.

CONNOÎTRE, suivi d'un nom de chose, en
 parlant des connoissances dans l'ordre moral.

« *Connoître* à fond notre nature. — *Connoître*
 » l'esprit du peuple. — Il ne *connoit* ni sa con-
 » dition ni son devoir. — Afin qu'ils *conussent*
 » le danger de ces maximes. — Salomon et Job
 » ont le mieux *connu* la misère de l'homme,
 » l'un *connoissant* la vanité des plaisirs par ex-
 » périence, l'autre la réalité des maux. — Il
 » est également dangereux à l'homme de *con-*
 » *noître* Dieu sans *connoître* sa misère, et de
 » *connoître* sa misère sans *connoître* Dieu. —
 » *Connoître* tout ce que notre nature a de grand,
 » et tout ce qu'elle a de misérable. — *Connoître*
 » la grandeur et la bassesse de l'homme. »
 (Voyez *infirmité*, *doctrine*.) PASC.

« Tant il *connut* son erreur et le vide des
 » choses humaines. — *Connoître* distinctement
 » ces nouveautés merveilleuses du siècle futur.
 » — Il a *connu* la sagesse que le monde ne *con-*
 » *noit* pas. » (Voyez *cause*, *fin*, *empire*, *er-*
 » *reur*, *unir*.) BOSS.

« Un juste discernement pour *connoître* le
 » bien et le mal, et pour juger son peuple sur

» cette connoissance. — Pour *connoître* la gran-
 » deur de Dieu. — La vérité qu'il *connoissoit*,
 » ou que du moins il croyoit *connoître*. — Des
 » qu'il fut capable de *connoître* la vertu. —
 » Elle a *connu* les inutilités et les corruptions
 » du monde. » (Voyez *couronne*, *danger*, *de-*
 » *fait*, *dessain*, *d'air*, *droit*, *excellence*, *intérêt*,
 » *importance*, *fruit*, *gloire*, *humour*, *inutilité*,
 » *monde*, *passion*, *peche*, *pluie*, *prix*, *ruide*,
 » *vanité*, *verité*, *usage*, *sujet*, *zèle*.) FLÉCH.

« Des passions dont nous *connoissons* en secret
 » le frivole et la folie. — L'idolâtrie dont ils
 » *connoissoient* la puérilité et le tr. vagance. —
 » Pour *connoître* la grandeur véritable des bon-
 » verains et des grands. » (Voyez *bonne*, *crime*,
 » *danger*, *devoir*, *destinée*, *déposition*, *durée*,
 » *faiblesse*, *intérêt*, *inégalité*, *penchant*, *peril*,
 » *régle*, *soin*, *verité*, *vertu*.) MASS.

CONNOÎTRE, avoir une grande pratique, un
 grand usage de certaines choses, s'y entendre,
 y être versé. C'est un officier qui *connoît* bien
 la guerre. Il *connoît* fort bien la mer. Un homme
 qui *connoît* bien le monde et la cour. Il *connoît*
 bien les pierres, les tableaux, etc. C'est un
 grand physicien, il *connoît* bien les plantes, les
 métaux, les minéraux. DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui *connoissent* tant soit peu les an-
 » tiquités. » BOSS.

« *Connoître* les livres et les auteurs. » FLÉCH.

« Il (Lucain) n'a point *connu*, comme Vir-
 » gile, l'art de narrer. — Une compagnie qui
 » ne *connoissoit*, ni ses droits ni son pouvoir
 » réel, ni les affaires politiques ni la guerre. »

VOLTAIRE.

CONNOÎTRE, discerner les objets, les distin-
 guer, les reconnoître. La nuit étoit si noire,
 qu'on ne pouvoit *connoître* personne. Je ne l'ai
 vu qu'une fois, mais je le *connoissois* entre
 mille. DICT. DE L'ACAD.

« Il savoit *connoître*, même sous les fleurs,
 » la marche tortueuse de ce serpent. » (Voyez
 » *injustice*.) BOSS.

Le plus juste parti difficile à *connoître*. COR.

CONNOÎTRE, être informé d'une chose.

« Eux seuls (les rois) ignorent dans leur État
 » ce qu'eux seuls devroient *connoître*. » (Voyez
 » *trouble*.) MASS.

Ne me réplique point, je *connois* ton amour. COR.

(Voyez *douleur*, *zèle*.)

CONNOÎTRE, en parlant de science, d'instruc-
 tion.

« Appliqué à *connoître* tout, et à tirer toujours
 » quelque fruit de ses connoissances. » FLÉCH.
 » C'est tout ignorer, que de vouloir tout
 » *connoître*. » MASS.

CONNOÎTRE, en parlant du goût.

« Elle *connoissoit* si bien la beauté des ou-
 » vrages de l'esprit, que, etc. » BOSS.

CONNOÎTRE, estimer, juger.

« Il ne *connoît* de repos que dans la cité per-
 » manente. (Voyez *ennemi*, *usage*.) — Les sol-
 » dats ne *connoissoient* point de plus belles
 » marques que celles de la vertu, ni de plus
 » noble distinction que celle qui venoit des ac-
 » tions glorieuses. » BOSS.

« Il ne *connoît* d'autres félicités que celles
 » qui sont l'ouvrage de la fortune. » FLÉCH.

« Il (Dieu) ne *connoît* de titres et de distinctions dans ses créatures, que les dons de sa grâce. (Voyez *titre*.) — S'il ne *connoît* rien de plus grand que de ramper dans la boue, etc. » **MASS.**

CONNOÎTRE, avoir une qualité quelconque, bonne ou mauvaise.

« Il ne *connoît* pas cette timide politique. » **FLÉCHIER.**

« Nous ne *connoissons* pas cette sainte fierté, cette droiture de cœur, cette haute magnanimité, cette noble simplicité, etc. — Ils ne *connoissoient* pas cet usage insensé, etc. » (Voyez *usage*.) **MASS.**

CONNOÎTRE, goûter, jouir.

« Il ne *connoissoit* plus le sommeil. » **BOSS.**

« Il ne *connoît*, ni les grands plaisirs, ni les charmes de la prospérité, etc. — Fruits aimables et délicieux que ce monde ne *connoît* point, qu'il ne *connoitra* jamais. » **MASSILLON.**

CONNOÎTRE, sentir, éprouver. *On ne connoît point l'hiver à la Martinique. Les anciens ne connoissoient pas la petite vérole.* **DICT.**

CONNOÎTRE, pris dans ce sens au figuré.

« Dans son camp, on ne *connoît* point les vaines terreurs qui, etc. (Voyez *frayeur*.) — Un homme, dont la fortune protégée du ciel ne *connoît* pas les disgrâces. » **BOSS.**

Connoître l'amour et ses folles douleurs.

(Voyez *pleurs*.)

Vous qui ne *connoissez* qu'une crainte servile. **RAC.**

CONNOÎTRE, reconnoître, avouer.

« Il ne *connoît* pas son tort. » (Voyez *tort*.) **MASSILLON.**

De mes efforts je *connois* l'impuissance. **RAC.**

CONNOÎTRE, en parlant de certaines lois, de certaines coutumes qui ne sont point admises, qui ne sont point reçues en certains pays. *Dans ce pays-là on ne connoît pas la loi salique, on n'y connoît pas le droit romain.*

On dit, qu'un homme ne *connoît* personne, pour dire, qu'il n'a nul égard, nulle considération pour personne. *Depuis qu'il est en place, il ne connoît plus ses amis. Quand il s'agit d'intérêt, il ne connoît plus personne.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette loi sainte ne *connoît* plus ni pauvre ni riche, ni noble ni roturier, ni maître ni esclave. » **MASS.**

Albe vous a nommé, je ne vous *connois* plus.

Je vous *connois* encore, etc.

Un véritable amant ne *connoît* point d'amis.

A cette indignité je ne *connus* plus rien. **COR.**

Le fer ne *connoitra* ni le sexe ni l'âge. **RAC.**

On dit, ne *connoître* point de supérieur, ne *connoître* point de maître, pour dire, n'avoir point de supérieur, n'avoir point de maître, ou prétendre n'en point avoir, et ne vouloir pas s'y soumettre. **DICT. DE L'ACAD.**

« Une place qui ne *connoissoit* pas encore de vainqueur. » **FLÉCH.**

« Les hommes ne *connoissoient* pas d'autres dieux, que ceux qui leur faisoient du bien. — Il ne *connoît* plus d'autre maître qu'un

» maître mortel, et d'autre divinité que la fortune. — Il n'a plus *connu* de Dieu. — Un esprit de révolte et d'indépendance qui ne *connoît* plus le joug. — Vous ne *connoissez* que Dieu seul au-dessus de vous. — Son amour ne *connoît* point d'autre loi qu'une soumission aveugle. » (Voyez *frein*, *loi*, *religion*.) **MASSILLON.**

Mais ici mon pouvoir ne *connoît* pas le sien.

Ils ne *connoissent* plus ni le frein ni la voix. **RAC.**

CONNOÎTRE, ayant pour sujet un nom de chose inanimée.

« Ordre nouveau que la loi ne *connoissoit* pas. » (Voyez *disgrâce*, *voix*.) **BOSS.**

« Tous les biens appartenoient originairement à tous les hommes en commun, la simple nature ne *connoissoit* ni de propriété ni de partage. » (Voyez *borne*.) **MASS.**

CONNOÎTRE A. *Il me connut à la voix, à la démarche.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Vous ne savez pas *connoître* à tant de signes le temps où vous êtes. (Voyez *signes*.) — A ces marques, les Juifs *connurent* que la main de Dieu étoit sur eux. » **BOSS.**

« Ce qui change les traits et empêche qu'on ne *connoisse* les hommes à leur visage. » **LA BR.**

A ces marques en lui *connoissez* Martian. **COR.**

A l'œuvre on *connoît* l'ouvrier. **LA FONT.**

CONNOÎTRE COMBIEN.

« Vous pouvez *connoître combien* cette compagnie est redevable aux soins de, etc. — On peut *connoître*, par là *combien* ils avoient été avertis. » **BOSS.**

CONNOÎTRE EN.

« Voilà ce que c'est que de *connoître* Dieu en chrétien. » **PASC.**

CONNOÎTRE DE.

« Qui pourroit raconter ici tout ce que nous avons *connu* de sa charité. » **FLÉCH.**

« Ce que nous *connoissions* le moins de nous, c'étoit nous-mêmes. » **MASS.**

CONNOÎTRE DE, avoir pouvoir, autorité de juger de quelque matières; en ce sens, il se construit toujours avec de ou un équivalent. *Ce juge connoît des matières civiles et criminelles. Il en connoît en première instance. Il en connoît par appel. Il ne peut pas connoître de cela.*

DICT. DE L'ACAD.

« S'il s'agit d'un point de fait, nous en croirons les sens auxquels il appartient naturellement d'en *connoître*. » **PASC.**

On dit, *connoître de nom, de visage.*

« Il les *connoissoit* tous de nom et de visage. » **LA BRUYÈRE.**

CONNOÎTRE DE, a un autre sens dans un vers de Corneille, cité ci-dessus, page 535, col. 1^{re}.

CONNOÎTRE PAR.

« Il faut tendre uniquement à *connoître* Jésus-Christ, puis que c'est par lui seul que nous pouvons *connoître* Dieu d'une manière qui nous soit utile. — Si vous avez quelque voie pour *connoître* le sens d'un auteur, autrement que par ses expressions. — Il *connoît* par une lumière toute pure que le souverain bien n'est pas dans, etc. — Nous *connoissons*, disent-ils, la vérité, non-seulement par raisonnement, mais aussi par sentiment, et par

» une intelligence vive et lumineuse. — Plût
» à Dieu que nous *connussions* toutes choses par
» instinct et par sentiment. » PASC.

« Il falloit que le genre humain *connût*, par
» une longue expérience, le besoin qu'il avoit
» d'un tel secours. — *Connoître* par expérience
» le foible des grands politiques, leurs volon-
» tés changeantes, ou leurs paroles trompeuses,
» les amusemens des promesses, l'illusion des
» amitiés de la terre, etc. — Ce n'est point par
» sa suite qu'on la *connoît* (la reine), c'est par
» son attention et par cette respectueuse immo-
» bilité qui ne lui permet pas même de lever
» les yeux. — Des ressources que le sénat *con-*
» *noissoit* par sa prudence. » BOSS.

« On pouvoit *connoître*, par ce qu'on voyoit
» en elle, ce qu'on devoit en espérer. »
FLÉCHIER.

CONNOÎTRE POUR.

« Ils nous *connoissent* pour ce que nous som-
» mes. — *Connu* pour n'être pas dévot. » PASC.

« Ils ne *connoissoient* qu'elle seule pour l'é-
» glise de Jésus-Christ. (Voyez *église*.) — Dieu
» voulant se faire *connoître* pour l'auteur d'un
» si admirable conseil. » BOSS.

CONNOÎTRE QUE.

« Nous *connoissons* qu'il y a un infini, et
» nous ignorons sa nature. — On peut donc
» bien *connoître* qu'il y a un Dieu, sans savoir
» ce qu'il est. — Jamais on ne *connut* mieux que
» toute votre dispute ne roule que sur un point
» de fait. » PASC.

« Tite, assez éclairé pour *connoître* que la
» Judée périssoit par un effet manifeste de la
» justice de Dieu, ne *connut* pas quel crime
» Dieu avoit voulu punir si terriblement. —
» Chaque armée élit un empereur, et les gens
» de guerre *connoissent* qu'ils sont maîtres de
» donner l'empire. — Le peuple ayant *connu*,
» dans la discussion, que ces terres lui appar-
» tenoient. — Les philosophes *connurent* que le
» monde étoit régi par un Dieu bien différent
» de ceux que le vulgaire adoroit. » BOSS.

« Il l'avoit bien *connu*, Messieurs, que cette
» dignité et cette gloire dont on l'honoroit
» n'étoit qu'un titre pour la sépulture. — Il
» *connoît* enfin que ce n'est pas tant la pompe
» et la majesté qui fait les rois, que, etc. »
FLÉCHIER.

CONNOÎTRE QUEL, À QUEL.

« *Connoissez* donc quel paradoxe vous êtes à
» vous-mêmes. » PASC.

« Il apprend à *connoître* quelle est la vertu
» des souffrances. — Vous *connoîtrez* aisément
» quelle est la solide grandeur, et où les hom-
» mes sensés doivent mettre leurs espérances. »
BOSSUET.

Ne pas connoître

À quel prix je consens de l'accepter pour maître. COR.

CONNOÎTRE OÙ.

« Un homme qu'on transporterait dans une
» île déserte, et qui s'éveillerait sans *connoître*
» où il est. — *Connoître* où est le vrai bien. »
PASCAL.

CONNOÎTRE SI.

« Nous ne pouvons par nous-mêmes *connoî-*
» *tre* si elles existent. — Nous sommes donc in-

» capables de *connoître*, ni ce qu'il est, ni s'il
» est. » PASC.

« Pour *connoître* s'il commence à vieillir, »
LA BAYEUX.

CONNOÎTRE, sans régime.

« Cette sagesse qui donne le discernement
» pour *connoître*, et la prudence pour agir. »
FLÉCHIER.

« Dans un âge où à peine la raison peut *con-*
» *noître*, loin qu'elle soit capable de choisir. —
» Cette portion de nous-même qui nous rend
» capables d'aimer et de *connoître*. » MASS.

FAIRE CONNOÎTRE. *Faire* *connoître* sa façon de
» penser. DICT. DE L'ACAD.

« Une inspiration de Dieu par laquelle il
» nous *fait* *connoître* sa volonté. — Qu'il leur
» *fasse* *connoître* combien est fautive la lumière
» qui, etc. — L'expérience a *fait* *connoître* à
» vos pères que, etc. — Tous ces soupçons me
» *font* *connoître* que je n'ai pas mal réussi dans
» le dessein, etc. — Sa raison lui *fait* *connoître*
» que, etc. » PASC.

« *Faisant* *connoître* les hommes capables de
» remplir les grandes places. — Voilà le Dieu
» que Seth avoit *fait* *connoître* à ses enfans. —
» Pour lui *faire* *connoître* dans une pleine évi-
» dence la dignité, l'immortalité et la félicité
» éternelle de son ame. » BOSS.

« Il *fait* *connoître* aux autres nos foiblesses
» et nos défauts. (Voyez *éclat*.) — Il a *fait* *con-*
» *noître* à toute la terre la tendresse, l'amour
» conjugal et l'invincible fidélité de son épouse
» incomparable. — Ces belles actions l'ayant
» *fait* *connoître* par le cardinal de Richelieu. —
» Ces magnifiques paroles qui ne servent qu'à
» *faire* *connoître*, sinon un orgueil caché, du
» moins les efforts d'une ame agitée qui, etc. —
» Il *fit* *connoître* au peuple ému, si toutefois un
» peuple ému *connoît* quelque chose, qu'on
» abusoit de sa crédulité. — Les Romains lui
» *firent* *connoître* par leur fermeté qu'ils vou-
» loient mourir libres. (Voyez *éternité*.) —
» C'étoit assez de lui *faire* *connoître* vos volon-
» tés. — Vous lui *ferez* *connoître* notre fidélité
» et notre reconnaissance. — Pour lui *faire* *con-*
» *noître* sa violence et son inhumanité, en lui
» montrant une image touchante de, etc. — Il
» *faisoit* *connoître* aux bons qu'il eut voulu les
» satisfaire, sans leur donner la peine de sol-
» liciter, et aux méchants, qu'il eût voulu les
» corriger, sans avoir le déplaisir de les punir.
» — L'expérience lui *fit* *connoître* que, etc. »
(Voyez *digne*, *fragilité*, *justice*, *mérite*.) FLÉCH.

« *Faire* *connoître* en général les mœurs et
» l'esprit du siècle qui précéda Louis XIV. »
VOLTAIRE.

Fais *connoître* à mon fils les héros de ma race. RAC.

SE FAIRE CONNOÎTRE. On lui refusa l'entrée,
» il se *fit* *connoître*. DICT. DE L'ACAD.

« Il doit se *faire* *connoître*, au lieu que je dois
» demeurer dans l'obscurité. » PASC.

« Dieu se *fait* *connoître* à ce grand homme
» plus qu'il n'avoit jamais fait à aucun homme
» vivant. » BOSS.

« Faut-il s'étonner si, étant uniquement ap-
» pliquée à *connoître* Dieu, Dieu s'appliquoit
» à se *faire* *connoître* à elle. » FLÉCH.

Pressez Héraclius de se *faire* *connoître*.

RAC.

SE FAIRE CONNOÎTRE, au figuré, se distinguer.
Caton se fit connoître de bonne heure par sa passion pour la liberté. DICT. DE L'ACAD.

« Partout où votre nom se fait connoître. »
 MASSILLON.

Il est temps de me faire connoître. COR.

SE CONNOÎTRE, v. pron. *Connois-toi toi-même est une des plus belles maximes de l'ancienne philosophie.* DICT. DE L'ACAD.

« Il demande si l'âme se connoît elle-même. — Non-seulement nous ne connoissons Dieu que par Jésus-Christ, mais nous ne nous connoissons nous-mêmes que par Jésus-Christ. »

PASCAL.

« Nous ne nous connoissons pas nous-mêmes. — Il n'y a que la divinité qui se connoisse elle-même. — Heureuse d'aimer et de connoître celui qui se connoît et s'aime éternellement. — L'enfance où l'homme ne se connoît pas. — Sous lui la France a appris à se connoître (à connoître ses forces). »

BOSS.

« L'homme se connoît si peu, ou plutôt il est si rempli de lui-même, que, etc. — Dieu seul nous connoît, et nous ne nous connoissons pas nous-mêmes. »

MASS.

Apprends à te connoître, et descends en toi-même. C.
 Si jeune encor se connoît-il lui-même ? RAC.

SE CONNOÎTRE, suivi d'un adjectif.

« L'homme est si grand, que sa grandeur paroît même en ce qu'il se connoît misérable. — Il est vrai que c'est être misérable que de se connoître misérable, mais aussi c'est être grand que de connoître qu'on est misérable. — Si l'on ne se connoît plein d'orgueil, d'ambition, d'injustice, etc., on est bien avenu. »

PASC.

SE CONNOÎTRE, savoir qui l'on est, sentir sa dignité, son rang.

« Un roi qui sait se connoître. » BOSS.

Ah ! s'il m'étoit permis de ne me pas connoître.

Mourir sans me connoître.

COR.

On dit, qu'un homme ne se connoît point, pour dire, que l'orgueil lui fait oublier ce qu'il est. On dit aussi, qu'il ne se connoît plus, lorsque quelque passion le met hors de lui.

DICT. DE L'ACAD.

« On ne le connoît plus, et il ne se connoît plus lui-même. »

MASS.

SE CONNOÎTRE, en parlant de deux personnes.
 « Ces deux grands rois se connoissent. »

BOSSUET.

SE CONNOÎTRE EN, savoir bien juger d'une chose. *Il se connoît en mérite, en poésie. Il se connoît en pierreries, en tableaux.*

DICT. DE L'ACAD.

« Faute de se connoître en démonstrations. — Se connoître en vers. — Je vois bien que je ne me connois guère en péché. — Voyez combien vous vous y connoissez peu. »

PASC.

CONNU, participe.

« Des lieux où vous n'êtes pas connu. — Mais l'innocence de vos adversaires ne fut plus connue. — C'est une chose assez connue qu'il y a deux préceptes touchant l'aumône. — Des vérités connues. »

PASC.

« Les Assyriens étoient peu connus du côté

» de l'occident. — Je ne dis rien qui ne soit connu. — Elles ont été d'autant plus en vénération, qu'elles ont été plus connues. »

BOSSUET.

« Il n'y a rien de si connu, rien de si inconnu que Dieu, disoit un ancien père de l'église. — Il gagne beaucoup à être connu. — Cette bonté si connue et si éprouvée. »

(Voyez *maux, qualité, vice.*)

FLÉCH.

« Vous serez connu, et Dieu sera vengé. »

(Voyez *zèle.*)

MASS.

Il part, etc.

Du fameux fort de Skinck prend la route connue. B.

CONNU, qui a quelque célébrité.

Né dans Paris de magistrats connus.

BOIL.

CONNU COMME.

« Le vrai Dieu n'étoit plus connu en Égypte comme le Dieu de tous les peuples de l'univers, mais comme le Dieu des Hébreux. — Ils étoient connus comme un peuple qui servoit le Dieu d'Abraham, d'Isaac, et de Jacob. »

BOSSUET.

CONNU À. *Ce nom m'est connu, vous est connu.* DICT. DE L'ACAD.

« Une voix qui vous est connue. — Les planètes et les autres astres ne leur ont pas été moins connus. »

BOSS.

« Vous vouliez qu'il me fût connu tout entier. — Saintes vérités, que n'êtes-vous connues à ces âmes, qui, etc. — Si sa modération ne vous étoit aussi connue que sa fortune. » (Voyez *intention, volonté.*)

FLÉCH.

Mais aussi-bien qu'à moi son prix vous est connu. COR.

Déjà par une porte au public moins connue.

Je crois que je vous sais connue.

RAC.

CONNU DE.

« L'esprit de la société, qui n'est pas connu de tout le monde. — Nous voudrions être connus de toute la terre, et même des gens qui viendront quand nous ne serons plus. »

PASCAL.

« Pen connu des hommes, et connu de Dieu. — Cet art étoit bien connu des anciens. — Ses cent portes, chantées par Homère, sont connues de tout le monde. — La langue la plus connue de l'univers. »

BOSS.

« Secrets qui ne sont connus que de ceux qui, etc. »

FLÉCH.

« Sa modération connue même de nos ennemis. — A peine connu de son siècle. »

MASSILLON.

Ce secret n'est connu que de moi.

COR.

Le nom de Mardochee est-il connu de toi ?

Moins connu des mortels, je me cacherois mieux. RAC.

Et connu de vous seuls, ignorer tout le monde. BOIL.

CONNU PAR.

« Assez connu par son nom et ses alliances. »

(Voyez *vérité.*)

BOSS.

« Moins connu par sa beauté que par la sévérité de ses mœurs. »

LA BRUY.

C'est par là qu'Hippolyte est connu dans la Grèce. RAC.

« Ils (les rois fainéants) sont plus connus par les grands hommes qui ont vécu sous leur règne, que par eux-mêmes. — Ces conquérans sont plus connus par les fables et par les romans, que par les histoires. »

MASS.

CONNU POUR. (Voyez ci-dessus *connoître pour*.)
ÊTRE CONNU, avoir lieu, être commis, exercé ou pratiqué.

« Les concussions et les violences ne furent » *commises* parmi les Romains que dans les der-
» nières temps de la république. » (Voyez *maxi-*
» *me*, *régle*.) BOSS.

CONQUÉRANT, s. m., qui a conquis beau-
coup de pays, qui a fait de grandes conquêtes.
Alexandre a été un grand conquérant.

DICT. DE L'ACAD.

(Voyez un exemple de Pascal au mot *inci-*
» *sible*.)

« Un nouveau *conquérant* s'élève en Suède.
» — Ce divin *conquérant* (Jésus-Christ.) — C'est
» Dieu qui fait les rois et les *conquérans*. —
» Tout cède à ce redoutable *conquérant*. — Ces
» ravageurs de provinces qu'on a nommés *con-*
» *quérans*. — Ces *conquérans* brutaux et avarés
» qui ne respirent que le pillage, ou qui, etc.
» Ce grand *conquérant* (Alexandre), le plus
» renommé et le plus illustre qui fût jamais. »
(Voyez *établir*, *remuer*, *vanter*.) BOSS.

« Cet art, qui fait les *conquérans* et les héros. »
FLÉCHIER.

« Combien de *conquérans* fameux dans l'his-
» toire, à la tête des armées, ou dans un jour
» d'action, paroissent au-dessus des héros, et
» dans le détail des mœurs de la société à peine
» étoient-ils des hommes. — Il pourra passer
» pour un grand *conquérant*. » (Voyez *gloire*,
» *instrument*, *larmes*, *sanctifier*, *titre*.) MASS.

Mais nous, qui d'un autre œil jugeons des *conquérans*.
RACINE.

(Voyez *conquête*.)

CONQUÉRIR, v. a. (il se conjugue comme
acquérir, et n'est guère d'usage qu'à l'infinitif,
au passé défini et aux temps composés.) *Con-*
» *quérir une ville, un pays, une province, un*
» *royaume. Alexandre conquit l'Asie. César a con-*
» *quis les Gaules.* DICT. DE L'ACAD.

« Pyrrhus, après avoir *conquis* une grande
» partie du monde. — *Conquérir le monde.* »
(Voyez *amuser*.) PASC.

« Les étrangers qui la *conquéroient* (l'Égypte). »
BOSSUET.

« *Conquérir* de nouveaux états. » LA BRUY.
« *Conquérir* des provinces. » (Voyez *état*,
» *province*.) MASS.

CONQUÉRIR, au figuré. *Conquérir l'amitié, les*
» *bonnes grâces de quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est par la croix que vous allez *conquérir*
» l'univers. » (Voyez *monde*.) MASS.

Pour achever de vaincre et de vous *conquérir*. COR.
Il peut me *conquérir*, à ce prix, sans danger. RAC.

CONQUÉRIR À.

« Une princesse, qui *conquit* à la foi, avec
» le cœur d'un époux infidèle, un royaume
» qui depuis, etc. » ROUSS.

CONQUÉRIR SUR.

« Cyaxare sur lequel ils avoient *conquis* la
» Médie. » BOSS.

CONQUÉRIR, sans régime.

« Celui qui sait *conquérir*. » BOSS.

« Cette sagesse qui donne des règles à une
» vaste ambition, et sait jusques où l'on doit
» *conquérir*. » LA BRUY.

« L'art de régner et de *conquérir*. » FLÉCH.

Et ce n'est que pour vous que vous avez *conquis*. C.
Attaquer, *conquérir*, et donner des couronnes. RAC.

CONQUIS, 1st, participe. *Une province conquise.*
» *Les pays conquis.* DICT. DE L'ACAD.

Joignez cette conquête à trois sceptres *conquis*. COR.
Lesbos même *conquise*, en attendant l'armée. RAC.
Il ne faut qu'un bon vent, et Carthage est *conquise*.
BOILEAU.

CONQUIS PAR.

« Ces villes *conquises* par son courage ou par
» sa fermeté. » FLÉCH.

Chargé de mille cœurs *conquis* par mes bienfaits. RAC.

CONQUÊTE, s. f., l'action de conquérir.
» *Faire la conquête d'un pays* DICT. DE L'ACAD.

« Après de grandes *conquêtes*. — Pour
» avancer la *conquête* d'une place. — Durant
» les jours de ses *conquêtes*. — Il continua
» la *conquête* de la Terre-Sainte. — Quand
» il eut poussé ses *conquêtes* jusqu'à l'Euphrate.
» — Célébrer les *conquêtes* de, etc. — Les Scythes
» faisoient plutôt des courses que des *conquêtes*.
» — La gloire de ses *conquêtes*. — Donner des
» bornes à ses *conquêtes*. — Les divisions de la
» Grèce arrêterent ses *conquêtes*. » (Voyez *obs-*
» *tacle*, *pousser*, *superbe*.) BOSS.

« Déconcertez une ligne, méditez une *con-*
» *quête*. » LA BRUY.

« Il ne doutoit pas de la *conquête* de l'Italie.
» — Point de *conquêtes* qui leur paroissent dif-
» ficiles. — Pour assister à la *conquête* de deux
» importantes places. — Sacrifier au repos pu-
» blic les *conquêtes* que vous aviez faites, et
» celles que vous étiez en état de faire. — Cette
» *conquête* vous doit être d'autant plus chère,
» qu'elle est le prix de votre valeur et le fruit
» de votre constance. — Vous avez retardé vous-
» même votre *conquête*. — Les difficultés de
» votre dernière *conquête*. — L'Europe étoit ar-
» mée pour arrêter ses *conquêtes*. » (Voyez *con-*
» *tribuer*, *instrument*.) FLÉCH.

« Les eaux conjurées ne semblent rendre nos
» *conquêtes* impossibles que pour les rendre
» plus glorieuses. — La *conquête* qu'ils viennent
» de faire à ses yeux de la plus importante
» place de l'empire. — Cette *conquête* lui faci-
» litera celle des lieux saints. — Pour immor-
» taliser ses *conquêtes*. — L'Europe jalouse de
» nos *conquêtes*. — Le bruit de ses *conquêtes*.
» — L'éclat de ses *conquêtes*. — La gloire de ses
» *conquêtes*. » MASS.

« Ils avoient poussé assez loin leurs *conquêtes*. »
VOLTAIRE.

Ils iront de *conquête* en *conquête*.

Et l'Asie à mon bras offre encor des *conquêtes*. COR.

Pour tenter encor de nouvelles *conquêtes*.

Ce long calme, il est vrai, retarde vos *conquêtes*.

» Honorez moins une foible *conquête*.

A votre tête

Les dieux ont d'Ilion attaché la *conquête*.

Il voit à chaque pas arrêter ses *conquêtes*. RAC.

(Ma muse.)

Vingt fois de la Hollande a tenté la *conquête*. BOIL.

CONQUÊTE, la chose conquise. Belle, grande,
» *glorieuse conquête. Garder ses conquêtes. Agran-*
» *dir son état par des conquêtes.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce royaume accru par de nouvelles conquêtes. — S'aggrandir par des conquêtes considérables. — Le meilleur moyen de s'assurer leurs conquêtes. (Voyez épouvante.) — Un pays qu'il regardoit déjà comme sa conquête. — Pourvoir à la sûreté de ses conquêtes. »

BOSSUET.

« L'importance de cette conquête. » LA BRUY.
« Ses voisins deviendront ses ennemis, dès qu'ils pourront devenir sa conquête. — Le nombre de ses conquêtes. » MASS.

Ce conquérant garde bien ses conquêtes.

Étendre vos conquêtes.

COR.

CONQUÊTE, action de conquérir, au figuré.

« Des cœurs dont la conquête vous assure celle du reste des fidèles. » MASS.

Le temple, etc.

Où vous n'osez aller mériter ma conquête. RAC.

Un auteur n'y fait pas de faciles conquêtes. BOIL.
(Sur le théâtre.)

CONQUÊTE, la chose conquise, au figuré.

« Les pécheurs convertis qui sont sa nouvelle conquête. » PASC.

« Constantin, devenu la conquête de la croix. — Vous lui ravissez sa conquête. » MASS.

Je serai la conquête

De quiconque à mes pieds apportera sa tête.

De voir, etc.

Un si grand conquérant être encor ma conquête. COR.

Je l'ai vu, etc.

Mener en conquérant sa superbe conquête.

Non que de sa conquête il paroisse flatté.

N'envions plus son indigne conquête.

Et si quelque insolent lui voloît sa conquête. RAC.

Quelquefois il est pris au propre et au figuré dans la même phrase.

« Damiette devient la conquête de sa foi et de sa valeur. — Cette conquête (la conquête des cœurs) vous répond de celle de l'univers. » MASSILLON.

CONSACRER, *v. a.*, dédier à Dieu avec certaines cérémonies. Consacrer une église, un autel. Consacrer une personne à Dieu. DICT. DE L'ACAD.

« Rome se vantoit d'être une ville sainte par sa fondation, consacrée dès son origine par des auspices divins. — Ce Dieu auquel nous sommes consacrés par le baptême. — Les temples consacrés à Dieu. » (Voyez image, peinture.) BOSS.

« Il s'en faut peu que la religion et la justice n'aillent de pair dans la république, et que la magistrature ne consacre les hommes comme la prêtrise. — Un autel consacré à leur Dieu. » LA BRUY.

« Si nous consacrons ces victimes, etc. » (Voyez victime.) FLÉCH.

« Des temples consacrés à son culte. — Des autels et des temples magnifiques consacrés, sous sa protection et sous son nom, à la gloire de son fils (sous le nom de la Sainte-Vierge.) » (Voyez édifice.) MASS.

Venez, de l'huile sainte il faut vous consacrer. RAC.

Il signifie aussi, donner, dévouer à Dieu, sans observer aucune cérémonie particulière.

Après tant de temps donné au monde, il a consacré le reste de ses jours à Dieu.

DICT. DE L'ACAD.

« Elles consacrent à Dieu leur virginité et leur vie. » PASC.

« Un fils consacré à Dieu. » BOSS.

« Des personnes consacrées à l'église. »

LA BRUYÈRE.

« Consacrer à Dieu sa liberté. » (Voyez prémices.) FLÉCH.

Les armes au Seigneur par David consacrées. RAC.

CONSACRER, au figuré. Consacrer à quelqu'un son temps, ses veilles, ses soins, c'est-à-dire, lui dévouer son temps, ses veilles.

DICT. DE L'ACAD.

« Dieu qui doit les juger, et à qui je les ai toutes consacrées (mes actions). » PASC.

« La France, à qui il avoit consacré ses méditations et ses veilles. » LA BRUY.

« Un seul jour de nos souffrances consacré au seigneur. — Consacrer la plus belle partie de vos années au démon et à ses œuvres. »

MASSILLON.

« Tous les artistes qui lui consacrent leurs talents. » VOLT.

Le régime indirect est souvent un nom de chose inanimée. Consacrer sa jeunesse, sa vie à l'étude, au barreau, à la guerre, à l'exercice des armes.

« Une vie entièrement consacrée à l'adoration de Jésus-Christ. » PASC.

« Le temps qui est consacré à l'usage, etc. » (Voyez temps, usage.) LA BRUY.

« Il consacra ce qu'il retiroit du travail actuel du palais, à la subsistance des pauvres. — Consacrer à la charité de grandes richesses. » (Voyez veille, vie.) FLÉCH.

« Que de dons et de richesses consacrés à la majesté du culte. — Des triomphes auxquels le monde consacre des éloges et des monuments publics pour, etc. — Consacrons à la gloire de la religion l'instruction de ce dernier jour. » MASS.

Surtout j'ai cru devoir, aux larmes, aux prières, Consacrer ces trois jours et ces trois nuits entières.

RACINE.

(Voyez nom.)

CONSACRER À, suivi d'un infinitif.

« Le premier âge est-il trop précieux pour être consacré à mériter la possession éternelle de l'Etre souverain ? » PASC.

CONSACRER, mettre le sceau de la religion, rendre sacré.

« Si la piété n'avoit comme consacré ses autres vertus. — Chaque particulier se voit autorisé, par cette doctrine, à adorer ses inventions, à consacrer ses erreurs. — Il fait mourir saint Pierre et saint Paul; Rome est consacrée par leur sang. » BOSS.

« On le vit dans tous les lieux saints consacrer les prémices de son règne. — Un chrétien qui a consacré ses vertus morales et politiques par une piété simple et sincère. — Vous qui, avec une éloquence vive et chrétienne, avez consacré la mémoire immortelle de ce grand homme. » FLÉCH.

« Tant d'ouvrages que les temps ont consacrés. — Ce n'est pas que je prétende autoriser dans

» les grands une vie molle et obscure , et , sous
» prétexte de blâmer l'ambition , consacrer l'oi-
» siveté et l'indolence. » (Voyez *désordre , ja-
lousie , prémice , signe.*) **MASS.**

Ces lévites qui , etc.

Consacrèrent leurs mains dans le sang des perfides. **R.**
(Voyez *droit , fureur.*)

CONSACRER , autoriser , donner du poids à.

« Je n'attaque pas la solidité de ces preuves
» consacrées par l'Écriture Sainte. » **PASC.**

CONSACRER , se dit encore particulièrement de
ce que fait le prêtre lorsqu'il prononce les pa-
roles sacramentales , en vertu desquelles le corps
et le sang de Jésus-Christ sont réellement sous les
espèces du pain et du vin. *Le prêtre consacra
autant d'hosties qu'il y avoit de communians.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une bouche qui consacre le corps adorable
» de Jésus-Christ. » **PASC.**

On dit , que l'église a consacré un mot , pour
dire , qu'elle l'a déterminé à une signification
particulière , hors de laquelle il n'est point d'u-
sage. Ainsi , les mots de *consubstantiel* et de
transsubstantiation , sont des mots consacrés ,
en parlant de la divinité du Verbe et de l'E-
ucharistie.

On dit aussi , que l'usage a consacré une
phrase , une façon de parler , pour dire , que
l'usage l'a établie , et qu'il n'y faut rien chan-
ger , quoiqu'elle soit quelquefois contre les rè-
gles de la langue.

SE CONSACRER , v. pron. *Se consacrer à Dieu.*
Se consacrer au service des autels.

DICT. DE L'ACAD.

« Le désir qu'elles avaient de se consacrer à
» Dieu. » **FLÉCH.**

SE CONSACRER , consacrer à soi.

« Les dépouilles que le seigneur s'étoit con-
» sacrées. » **MASS.**

(Voyez une autre acception de *se consacrer* ,
au mot *consécration.*)

CONSCIENCE , s. f. , lumière intérieure ,
sentiment intérieur par lequel l'homme se rend
témoignage à lui-même du bien et du mal
qu'il fait. *Conscience timorée. Conscience délicate.*
Conscience scrupuleuse. Conscience erronée. Déli-
catesse de conscience. Scrupule de conscience. Rem-
ords de conscience. Le ver de la conscience. Le
cri de la conscience. Le tribunal de la conscience.
Votre conscience ne vous reproche-t-elle rien ? Agir
contre sa conscience. Parler contre sa conscience.
Parler selon sa conscience. Troubler les conscien-
ces. Alarmer les consciences. **DICT. DE L'ACAD.**

« S'ils signoient cette condamnation contre
» leur conscience. — En trahissant ma cons-
» cience. — Cela me met en sûreté de conscience.
» — Comment voudroient-ils renoncer à leur
» conscience , et se damner par ces calomnies ?
» — Votre conscience demeure en repos , parce
» que vous voyez que cette manière de calom-
» nier est permise. — Cette raison qui suf-
» fit pour satisfaire votre conscience. — Nous
» qui gouvernons les consciences. — Les moyens
» par lesquels on peut maintenir son honneur
» sans blesser sa conscience. — Ainsi donc , un
» seul directeur peut tourner les consciences
» et les bouleverser à son gré. — Grâce à vos
» opinions , nous avons une belle liberté de

» conscience. — Un remords qui trouble la cons-
» cience. — Qu'il soit coupable ou non , ma
» conscience n'y est pas intéressée. — Exposer
» l'état de sa conscience à un confesseur. — Les
» juges qui ne pénètrent pas dans les consciences.
» — Le repos de leurs consciences. » (Voyez *mal ,
pouvoir , remords , tribunal.*) **PASC.**

« Une conscience tranquille. — Les directeurs
» des consciences. — Un religieux qu'il appelle ,
» règle les affaires de sa conscience. — Il y alloit
» de sa conscience et de son salut éternel. — Il
» décharge sa conscience de cette partie la plus
» pénible de ses devoirs. — Il n'avoit jamais
» donné de conseil au roi que selon sa cons-
» cience. — Parmi les frayeurs d'une conscience
» alarmée. — La délicatesse d'une conscience qui
» se redoute elle-même. — Sa conscience l'accuse
» avant que Dieu parle. » (Voy. *doctrine , domi-*
nation , garantir , joug , licier , régler , remords ,
témoignage.) **BOSS.**

« Des amis dont il voyoit la conscience irré-
» solue , inquiète. — Sa conscience lui rendant
» justice. — La joie d'une tranquille conscience.
» — Vous qui , par honneur ou par conscience ,
» renonçant à débiter des médisances. — Il a
» pour lui le témoignage de sa conscience. — Il
» a parlé selon les règles de sa conscience. — Les
» replis de la conscience. — J'atteste vos cœurs
» et vos consciences. » (Voyez *cause , dévotion ,
juger , remords , replis.*) **FLÉCH.**

« Des consciences agitées. — Le cri de la cons-
» cience qui vous reproche , etc. — La paix
» d'une conscience pure. — Nous nous faisons
» une conscience et une religion. — Nous trahis-
» sons notre conscience et nos sentimens. — Sans
» probité , sans conscience. — Tout ce qui favo-
» rise leur élévation s'accorde toujours avec
» leur conscience. — Une conscience timide et
» scrupuleuse. — Opposer la droiture de la cons-
» cience. » (Voyez *cri , couvrir , fuir , joug ,
opter , péril , porter , raison , retour , retomber ,
sacrifier , secret.*) **MASS.**

CAS DE CONSCIENCE.

« Un de vos pères sous lesquels il avoit étu-
» dié les cas de conscience. » (Voy. *cas.*) **PASC.**
EN CONSCIENCE , façon de parler adverbiale ,
en vérité , selon les règles de la conscience. *Vous*
êtes obligé en conscience de lui rendre , etc.

DICT. DE L'ACAD.

« Vous dites que le pauvre qui est en cet état
» peut voler le riche en conscience. — Je vous
» demande si cette maxime d'Escobar peut être
» suivie en conscience. — Je suis obligé en cons-
» cience de vous désabuser. — Je suis dispensé
» en conscience de tenir cette parole. »

PASCAL.

EN SURETÉ DE CONSCIENCE. •

« Un homme qui fait banqueroute , peut-il ,
» en sûreté de conscience , retenir de ses biens
» autant qu'il est nécessaire pour vivre avec
» honneur. — Cela me met en sûreté de cons-
» cience. — Ces opinions ont assez de probabilité
» pour être suivies avec sûreté de conscience. —
» Les services que les domestiques peuvent
» rendre en sûreté de conscience. — Vous donnez
» par là le pouvoir de tromper en sûreté de
» conscience. » **PASC.**

CONSCIENCE ; connoissance qu'on a d'une vé-

rité par le sentiment intérieur. *Les hommes ont la conscience de leur liberté.*

CONSCIENCIEUSEMENT. (Voy. poignarder.)

CONSÉCRATION, *s. f.*, action par laquelle une chose est consacrée. *La consécration d'une église, d'un calice.* DICT. DE L'ACAD.

« Le père Bourgoing avoit prévenu son ordination. Il n'avoit pas attendu la consécration mystique, il s'étoit dès son enfance consacré lui-même par la pratique persévérante de la piété. » BOSS.

CONSEIL, *s. m.*, avis que l'on donne à quelqu'un sur ce qu'il doit faire ou ne pas faire. *Bon, sage, prudent conseil. Conseil salulaire. Mauvais, pernicieux, dangereux conseil. Conseil intéressé, désintéressé. Conseil violent. Il est l'auteur de ce conseil. Donner un conseil. Prendre conseil de quelqu'un. Suivre le conseil de quelqu'un. Croire un conseil. Ne prendre conseil que de son amour, de son intérêt ou de son avarice. Il m'a aidé de ses conseils. Il a rejeté tous mes conseils. C'est un homme de bon conseil.* DICT. DE L'ACAD.

« J'irai selon votre conseil, trouver, etc. — Nous devons faire les choses qu'ils nous ordonneroient, s'ils étoient encore au monde ; par là nous les faisons revivre en nous en quelque sorte, puisque ce sont leurs conseils qui sont encore vivans et agissant en nous. — Leur conseil et leur exemple. (Voyez attendre.) — Il lui donnoit un conseil qui souffroit de grandes difficultés. » PASC.

« Ceux dont il avoit suivi les conseils. — Mais les foibles conseils n'étoient écoutés. — Il prête l'oreille à tous les conseils. — Hasarder un conseil. — Environné de mauvais conseils. » (Voyez source, trésor.) BOSS.

« Il prend conseil du temps, du lieu, des occasions, de sa puissance ou de sa foiblesse, du génie des nations, etc. » LA BRUY.

« Il prend conseil de lui-même dans les recontres. — L'assistant de ses soins et de ses conseils. — Timides conseils de la sagesse de la chair. — Les plus importans et les plus utiles conseils qu'on lui donne, etc. — Poussé par les conseils pernicieux de, etc. — Vous recevez ses conseils comme des oracles. — Ces conseils sages et libres qu'il lui donnoit. — Ces conseils lui parurent lâches. — Jamais homme n'a été de meilleur conseil. — Nous n'agissons que par vos conseils. » (Voyez aider, profiter, servir, soumettre.) FLÉCH.

« En état de donner de bons conseils. — Écouter les conseils des sages et des vieillards. — Fermer l'oreille aux mauvais conseils. — Il oublie les conseils d'un père, le plus sage des rois. — Il se livre aux mauvais conseils. — Les conseils iniques et spécieux d'un flatteur. — Les conseils agréables sont rarement des conseils utiles. » MASS.

Par vos conseils je retiendrai l'empire.

Je ne prendrai conseil que de mon désespoir.

Photin et ses pareils

Vous ont empoisonné de leurs lâches conseils.

Si j'avois écouté de plus nobles conseils :

Je ne prends conseil que de moi-même.

Je m'abandonne

Aux fidèles conseils que votre ardeur me donne. COR.

Et me défend surtout de vous abandonner
Aux timides conseils qu'on ose vous donner.

Donnez-lui l'une et l'autre un conseil salulaire.

Eh bien ! à tes conseils je me laisse entraîner.

Par tes conseils flatteurs tu m'as su ranimer.

Enfin tous tes conseils ne sont plus de saison.

J'ai suivi tes conseils ; je meurs déshonorée.

Qu'entends-je ! quels conseils ose-t-on me donner ?

Écoutez les conseils d'une épouse alarmée.

Du reste, il n'a rien fait que par votre conseil.

Détourne, roi puissant, détourne tes oreilles,

De tout conseil barbare et mensonger.

Aux conseils des méchans ton roi n'est plus en proie.

Loin de me retenir par des conseils jaloux.

Elle n'entend ni pleurs, ni conseil, ni raison. RAC.

(Voyez empire, tendre.)

Le conseil étoit sage et facile à goûter. BOIL.

CONSEILS ÉVANGÉLIQUES, les conseils que l'évangile donne pour parvenir à une plus grande perfection ; et, en ce sens, conseil est opposé à précepte. *Cela n'est pas de précepte, cela n'est que de conseil.* DICT. DE L'ACAD.

« Suivre les conseils évangéliques. — C'est un conseil de perfection, et non pas un précepte de nécessité. » FLÉCH.

CONSEIL, résolution, parti. *Je ne sais quel conseil prendre.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous que votre parti considère comme le chef et le premier moteur de tous ses conseils. » PASC.

« De là étoient sortis tous les conseils qui avoient sauvé l'état. — Elle savoit trouver les sages conseils. » BOSS.

« Envoyez-moi-la du haut des cieux, c'est elle (la sagesse) qui préside aux bons conseils. » MASS.

Pour prendre en ce désordre un conseil salulaire. COR.

Le ciel a versé ce conseil dans votre ame.

C'est-là dans mon malheur le seul conseil à suivre. R.

CONSEIL, délibération.

(Voyez attribuer, envoyer.)

« La valeur dans les combats, la prudence dans les conseils. — Cette sagesse si éclairée dans ses conseils. » FLÉCH.

CONSEIL, réunion habituelle de certaines personnes que le roi consulte dans le gouvernement de l'état.

« La réputation qu'il s'étoit acquise dans le parlement et dans le conseil. — Cette sagesse éternelle qui préside au conseil des rois. — Dieu aveugle les princes et leurs conseils. — Il avoit assisté aux conseils des rois. » (Voyez assister, rang, tribunal.) FLÉCH.

Bossuet s'en sert au figuré, en parlant de la divinité.

« Il a assisté en esprit au conseil de Dieu. — Dieu tient conseil en lui-même. »

CONSEIL, gouvernement.

« Manassés, plutôt que de répudier cette étrangère, à quoi le conseil de Jérusalem vouloit l'obliger, embrassa le schisme des Samaritains. — Il choisit parmi tout le peuple ce qu'il y avoit de meilleur pour en former le conseil public, qu'il appela le sénat. — Le conseil perpétuel de la nation. » BOSS.

CONSEILS, au pluriel, conduite politique d'un gouvernement, les vues et les principes qui le dirigent.

« Pénétrer les *conseils* qui faisoient monvoir ce grand corps. — Choisi pour presider aux *conseils* du plus sage des rois. — Il fit prendre un cours si heureux aux *conseils* du cardinal de Richelieu, etc. — Les sages tempéramens des *conseils* des rois. — Fallût-il éventer les *conseils* de l'Espagne, etc. — Le ministre dont il admiroit les profonds *conseils*. — Ces politiques spéculatifs qui arrangent suivant leurs idées les *conseils* des rois. — La justice ne régnoit pas dans leurs *conseils*. — Il n'y a rien de suivi dans les *conseils* de ces nations sauvages. — Quand Dieu veut renverser les empires, tout est foible et irrégulier dans les *conseils*. — Les *conseils* vigoureux de cette sage compagnie. » (Voyez *force*, *part*, *pénétrer*, *peuple*, *vertige*.) BOSS.

« Ce n'est plus la sagesse et l'intérêt public qui président aux *conseils*. » MASS.

Approche, heureux appui du trône de ton maître,
Ame de mes *conseils*.

Quand la suprême autorité,
Dans ses *conseils*, a toujours auprès d'elle
La justice et la vérité. RAC.

Il se dit aussi de la conduite des particuliers.

« Il faut détruire les *conseils* profonds d'une malice invétérée. — Dissiperez-vous les *conseils* cachés, en chatouillant les oreilles? » BOSSUET.

CONSEIL, ceux de qui on prend conseil. *Je suis son conseil.* DICT. DE L'ACAD.

« Accompanyer son roi, lui servir de *conseil*. » FLÉCHIER.

On dit, en parlant des décrets de la providence, de la manière dont elle régit le monde : adorer les *conseils* de Dieu ; les *conseils* de Dieu sont impénétrables. DICT. DE L'ACAD.

« Mesurant les *conseils* de Dieu à leurs pensées. — Puis-je mieux vous représenter les *conseils* de Dieu sur cette princesse. — Me permettez-vous, ô Seigneur, d'envisager vos saints et redoutables *conseils*? — Pour sceller dans cette princesse le *conseil* de son éternelle prédestination. — Ils exécutent les *conseils* de Dieu. — L'accomplissement des *conseils* de Dieu. — Ce qui est hasard dans nos *conseils* incertains est un dessein concerté dans un *conseil* plus haut, c'est-à-dire, dans ce *conseil* éternel qui renferme toutes les causes et tous les effets dans un même ordre. — J'ai à vous faire voir les merveilles de sa main et de ses *conseils*. *Conseils* de juste vengeance sur l'Angleterre ; *conseils* de miséricorde pour le salut de la reine, mais *conseils* marqués par le doigt de Dieu. — L'immutabilité des *conseils* de Dieu. » (Voyez *profondeur*.) BOSS.

« Dans l'ordre des *conseils* éternels tout doit coopérer à la formation et à l'accroissement de, etc. — Cet homme dont les *conseils* étoient regardés comme les *conseils* de Dieu. »

MASSILLON.

CONSEILLER, ÈRE, *subst.*, qui donne conseil. *Sage, bon conseiller. Mauvais conseiller. Il n'a été ni l'auteur ni le conseiller de cette entre-*

prise. Le désespoir est un mauvais conseiller. La passion est une conseillère dangereuse.

DICT. DE L'ACAD.

« L'histoire qu'on appelle avec raison la sage *conseillère* des rois. » BOSS.

Un sage *conseiller* est le bonheur des rois. COR.

Un sage confident,

Conseiller très-sensé d'un roi très-imprudent. BOLL.

CONSEILLER, donner conseil. *Bien conseiller, mal conseiller. Conseiller sagement. Bien conseiller quelqu'un. Conseiller à quelqu'un de faire une chose.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un prince que la sagesse *conseille*. — Il vouloit bien être *conseillé*, mais non pas *forcé* par le sénat. » BOSS.

Aimez qu'on vous *conseille* et non pas qu'on vous loue. BOTTLEAU.

CONSEILLER, suivi d'un nom de chose. *Conseiller une chose à quelqu'un. Conseiller la paix. Conseiller la guerre.* DICT. DE L'ACAD.

« La vie molle que lui *conseilloit* son ministre. — Vous ne me *conseilleriez* pas vous-même d'écrire dans, etc. » PASC.

« Il sut pratiquer ce qu'il *conseilloit*. »

BOSSUET.

« *Conseiller* l'humilité. »

FLÉCH.

« Ils lui *conseilloient* d'affermir les commentemens de son règne par, etc. » MASS.

Vous a-t-il *conseillé* beaucoup de lâchetés? COR.

CONSENTEMENT, *s. m.*, acquiescement à quelque chose. *Consentement verbal. Consentement tacite. Consentement par écrit. Consentement forcé. Consentement volontaire. D'un commun consentement. Consentement mutuel, unanime. Donner, refuser son consentement à quelque chose. Arracher le consentement de quelqu'un. Le consentement de deux parties est nécessaire pour un mariage. Il s'est marié sans le consentement de son père. Cela s'est fait du consentement de la mère.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous dépendez, dans une affaire, du *consentement* de deux personnes. — Vous m'avez accordé cette grâce avec un *consentement* si unanime. » LA BRUY.

« Ils durent le trône au *consentement* libre des sujets. » (Voyez *distinction*.) MASS.

Mais n'exigez du fils aucun *consentement*. COR.

Je vous réponds déjà de son *consentement*. RAC.

CONSENTEMENT, accord des opinions.

« Selon le *consentement* de tous les casuistes. » PASCAL.

« Le *consentement* unanime de tous les fidèles, des païens et des hérétiques. — Le *consentement* de tant de siècles. » (Voyez *témoignage*, *opposer*.) BOSS.

CONSENTIR, *v. n.*, acquiescer à quelque chose, adhérer à la volonté de quelqu'un, trouver bon. *Les parens ont consenti à ce mariage. Je consens à votre demande.*

DICT. DE L'ACAD.

« *Consentir* à l'établissement de, etc. — Il consent à ce qu'on lui propose. » PASC.

« Les sénateurs *consentent* à la création de nouveaux magistrats. » BOSS.

« *Consentir* à leur propre avilissement. »

LA BRUYÈRE.

« Ils se crurent obligés d'y *consentir*. » (Voyez *élévation*.)

FLÉCH.

Prenez-la, j'y *consens*, etc.

COR.

Non, tu ne mourras point, je n'y puis *consentir*.

(Croyez-vous)

Que ma foi, mon amour, mon honneur y *consente*.

RACINE.

(Voyez *empressement*.)

CONSENTIR À, suivi d'un infinitif.

« Ils *consentent* à déclarer que, etc. » PASC.

« Il *consentiroit* peut-être à vivre toujours. »

LA BRUYÈRE.

« La crainte des supplices ou d'une mort prochaine ne put le faire *consentir* à payer de rançon pour lui. »

FLÉCH.

Je *consens* à me perdre, afin de le sauver.

Trône, à t'abandonner je ne puis *consentir*.

COR.

Peut-être à m'accuser j'aurais pu *consentir*.

RAC.

CONSENTIR DE.

« Le peu que l'on *consent* de lui donner. — Il *consent* d'être gouverné par ses amis. »

LA BRUYÈRE.

A quel prix je *consens* de l'accepter pour maître.

COR.

César lui-même ici *consent* de vous entendre.

RAC.

CONSENTIR QUE.

« Je *consens* qu'ils lisent, etc. » LA BRUY.

« Le roi *consentit* que les premières places du parlement fussent occupées par sa famille. »

FLÉCHIER.

Je *consens* qu'il périsse.

COR.

Je *consens* que mes yeux soient toujours abusés.

Partout où sa bonté *consent* que je la voie.

RAC.

CONSÉQUENCE, *s. f.*, conclusion tirée d'une ou de plusieurs propositions. Tirer une conséquence. La conséquence qu'on en tire est juste. La conséquence est fautive. La conséquence est mal tirée. Nier une conséquence. Prouver une conséquence.

DICT. DE L'ACAD.

« Je tire de leur conduite des conséquences admirables pour l'innocence de M. Arnaud. » (Voyez *étendre, liaison, pénétrer, tirer*.) — « Ils (les anciens) doivent être admirés dans les conséquences qu'ils ont bien tirées du peu de principes qu'ils avoient, et ils doivent être excusés dans celles où ils ont plutôt manqué du bonheur de l'expérience que de la force du raisonnement. — La force des conséquences ces. »

PASC.

« De là je tire cette conséquence infaillible que, etc. »

BOSS.

« De là ces conséquences que les pères de l'église ont si souvent tirées, que plus on approche de Dieu, plus on est humble. »

FLÉCHIER.

CONSÉQUENCE, importance.

« Les choses d'une moindre conséquence. — Réfuter une erreur d'une telle conséquence. — Une affaire qui n'est d'aucune conséquence pour l'église. — Voilà un doute d'une terrible conséquence. »

PASC.

« Découvrir une affaire d'une telle conséquence. »

BOSS.

CONSÉQUENCE, suite qu'une chose peut avoir. Un exemple de dangereuse conséquence. Cela peut avoir d'étranges conséquences.

DICT. DE L'ACAD.

« Pendant que j'en considère les pernicieuses conséquences. » (Voyez *décision*.)

PASC.

« Combien de fois leur représenta-t-il les conséquences dangereuses d'une retraite précipitée! »

FLÉCH.

« Trop de raisons nous empêchent de craindre cet abus, pour vouloir ici en relever les conséquences. »

D'AGNESS.

PAR CONSÉQUENT, donc, par une suite nécessaire.

« Vous le connoissez, et par conséquent vous êtes obligé de le déférer, etc. »

PASC.

« Elle a plus de mouvements divers, et par conséquent plus d'action. — L'un, etc., l'autre paroît agir par de soudaines illuminations, celui-ci par conséquent plus vif. — Ses maux toujours plus réels que ses biens, et ses douleurs par conséquent plus vives. »

BOSSUET.

« Regardez, grand Dieu, avec des yeux paternels, cet enfant que vous avez, pour ainsi dire, laissé seul sur la terre, et dont vous êtes par conséquent le premier tuteur et le père. »

MASS.

CONSERVATEUR, *TRICE*, *subst.*, celui, celle, qui conserve. Le prince est par état le conservateur des biens et de la liberté de ses sujets. Les formes conservatrices. Dans cet exemple il est adjectif.

CONSERVATION, *s. f.*, action par laquelle une chose, une personne est conservée. Ayez soin de la conservation de ces fruits. Chacun a soin de sa conservation. J'ai fait cela pour votre conservation, pour la conservation de la province. Il ne songe qu'à la conservation de sa santé, qu'à sa propre conservation. Veiller à la conservation de ses droits, de son bien, de sa réputation, de ses privilèges. Je lui dois la conservation de ma vie.

DICT. DE L'ACAD.

« Le zèle qu'ils avoient pour la conservation de leurs livres et de leurs cérémonies. »

PASCAL.

« La conservation du corps de l'état. — Dieu qui rapporte tous ses conseils à la conservation de sa sainte église. » (Voyez *servir*.)

BOSS.

« Pour la conservation de la société. — De-mander au ciel la conservation de celui qui nous a donné la paix. — Je fais des vœux ardens pour votre conservation. — Ils oublient leur propre conservation. — Demander au ciel la conservation d'une vie si précieuse, etc. »

FLÉCHIER.

« Que la conservation d'une couronne terrestre ne soit pas le seul de vos bienfaits. — La conservation du temple et de la loi. » (Voyez *soin, veiller*.)

MASS.

CONSERVER, *v. a.*, empêcher qu'une chose ne se gâte, ne dépérisse. Conserver des fruits. Conserver des meubles. Conserver des habits.

On dit, conserver son pays, ses terres, pour dire, les garantir de tout ce qui peut y apporter quelque dommage.

On dit aussi, conserver ses terres, etc., pour dire, ne pas les perdre.

On dit, conserver la mémoire d'un bienfait, d'une injure, pour dire, s'en souvenir.

DICT. DE L'ACAD.

« Conservez le souvenir d'un héros qui, etc. »
Bossuet.

« Elle conserve chèrement le souvenir de vos
» vertus et la reconnaissance de vos bienfaits. »
Flichier.

Chère Pauline, adieu, conservez ma mémoire.

O siècles, ô mémoire,

Conservez à jamais ma dernière victoire.

O mont de Sinai, conserve la mémoire
De ce jour, etc.

RAC.

On dit, *conserver ses droits, ses privilèges*,
pour dire, empêcher qu'on n'y donne atteinte.

On dit aussi, *conserver ses droits*, pour dire,
ne pas en être privé.

CONSERVER, ne pas perdre, continuer d'avoir
un bien.

« Par là ils *conservent* tous leurs amis. — Pour
» *conserver* ce bien. — Pour *conserver* son hon-
» neur ou sa fortune. — Pour *conserver* encore
» votre crédit. — Pour *conserver* leurs états. —
» Pour *conserver* son autorité. — Ils surent
» parfaitement *conserver* leurs alliés. — Il n'y a
» pas de peuple qui ait *conservé* plus long-temps
» ses usages et ses lois. »

Boss.

« Il les ménage (ses amis) et les *conserve* so-
» gneusement. — Ce qu'elle alloit perdre, ne
» lui faisoit pas oublier ce qu'elle devoit *con-*
» *server*. »

FLÉCH.

Conserve, en me perdant, ton rang et ton crédit. COR.

CONSERVER, en parlant de ce qui reste après
ce qu'on a perdu.

« En s'abandonnant aux plaisirs, ils avoient
» toujours *conservé* quelque chose de grand et de
» noble. — Un édifice ruiné qui *conserve* encore
» quelque chose de la beauté et de la grandeur
» de sa première forme. »

Boss.

« Ne *conservant* de tous ses titres que celui de
» pécheur. »

MASS.

Je reuds grâces aux dieux de n'être pas Romain,
Pour *conserver* encor quelque chose d'humain. COR.
Conservant pour tout bien le nom de Mithridate. RAC.

CONSERVER, garder avec soin.

« Ces prophéties qu'ils *conservent* inviolable-
» ment comme les marques auxquelles on doit
» reconnaître, etc. — Ils ont un soin particulier
» de *conserver* leurs généalogies. (Voyez *conser-*
» *sance, histoire, livre, science*.) — Par le zèle
» qu'il a pour sa loi et pour ses prophètes, il
» porte et *conserve*, avec une exactitude incorrup-
» tible, et sa condamnation et nos preuves. »

PASCAL.

« Il a toujours *conservé* une tradition et une
» philosophie si sainte. » (Voyez *idée*.) Boss.

CONSERVER, au figuré, maintenir sans tache.
Conserver sa réputation, son honneur.

DICT. DE L'ACAD.

« Pour *conserver* la gloire de ses ancêtres. —
» Pour *conserver* son honneur. — Pour *conserver*
» votre doctrine. — Afin de *conserver* tout ensem-
» ble deux choses aussi opposées en apparence
» que la piété et l'honneur. »

PASC.

CONSERVER, faire vivre, faire exister quel-
qu'un.

« Roi du ciel, *conservez* le roi de la terre. —
» Pour *conserver* sa personne. »

Boss.

« *Conservez* l'enfant de tant de saints rois, etc.

» — Dieu ne vous a *conservés* jusqu'à présent
» que, etc. »

MASSILLON.

Je *conservai* sa fille.

Conserver un rival dont vous êtes jaloux.

Et *conservez* son sang pour épargner mes larmes. COR.

(Voyez *jour*.)

Conserve l'héritier de tes saintes promesses. RAC.

CONSERVER, faire qu'une chose subsiste tou-
jours, maintenir, entretenir.

« Tout ce qui contribue à *conserver* la vie. —
» Pour *conserver* la tranquillité dans l'église. »

PASCAL.

« Dieu *conservait* en elle les dons de sa grâce.
» Pour *conserver* cette intelligence. — La tradi-
» tion qui *conservait* cette vérité dans leurs es-
» prits. — Une famille dans laquelle il vouloit
» *conserver* l'ancienne croyance. — Pour *conser-*
» *ver* leur état en paix. — *Conserver* la disci-
» pline. — Il *conserva* la paix avec ses voisins.
» — Les monumens qui *conservent* la réputa-
» tion et la mémoire des princes. »

Boss.

« Esther *conserva* le peuple et la loi de Dieu
» dans un grand empire. — *Conserver* la bien-
» séance des mœurs publiques. » (Voyez *ex-*
» *térieur*.)

MASS.

Que je *conserve* en eux la dignité royale. COR.

(Dieu, *conserva* dans son sein la chaleur presque éteinte.)
RACINE.

CONSERVER, pris dans le même sens, mais en
parlant des choses intérieures à celui même
qui conserve, et non des choses qui sont hors
de nous ou qui nous sont étrangères, comme
dans les exemples précédens. *Conserver sa haine*,
son amour.

DICT. DE L'ACAD.

« Elle veut qu'ils *conservent* ces dispositions
» pendant toute leur vie. »

PASC.

« *Conserver* la connoissance de la divinité. —
» Demandez-leur s'ils *conservent* quelque or-
» gueil ou quelque fierté devant ce qu'ils aiment.
» — *Conserver* ce caractère dans les emplois les
» plus importants. — Il *conserva* sa tranquillité
» parmi les incertitudes que, etc. — *Conserver*
» l'innocence. — *Conserver* les forces de l'ame. »
(Voyez *confiance*.)

Boss.

« *Conservant* dans son cœur l'humilité du fils
» de Dieu. — Il *conserva* l'innocence de son
» baptême. — Il *conserva* sa dignité même dans
» ses fers. — Cette pureté qu'elle *conserve* avec
» tant de soin et de précaution. — *Conservant*
» toujours dans les chaleurs et dans les vivacités
» de son esprit, la bonté et la tendresse même de
» son cœur. — Il *conserva* jusqu'à une extrême
» vieillesse l'innocence et l'heureuse simplicité
» des enfans. » (Voyez *dignité*.)

FLÉCH.

« Il *conserva* dans le lit de sa douleur cette
» majesté, cette sérénité qu'on lui avoit vues
» autrefois, etc. »

MASS.

La haine que les cœurs *conservent* au-dedans.

Je *conserve* pourtant encore un peu d'espoir. COR.

(Voyez *courroux*.)

(Son œil)

Conservait sous la cendre encor le même orgueil. RAC.

(Voyez *fierté*.)

Chacun *conservant* sa malice.

BOIZ.

CONSERVER, suivi d'un régime dont l'adjectif est fléchi par le verbe.

« Il *conserva* sa religion pure. » FLÉCH.

On y *conserve* écrits le service et l'offense. RAC.

On dit, *conserver sa tête, toute sa tête*, pour dire, conserver son jugement, soit dans la vieillesse, soit dans les circonstances critiques.

(Voyez *connaissance*.)

CONSERVER À. *Conservez-moi vos bonnes grâces.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils ont acquis ces richesses et *vous les ont conservés*. — Pour *conserver* à tant de personnes que vous avez décriées, la réputation de piété qu'ils ne méritent pas de perdre. — Dieu, afin de *conserver* cette preuve à son église, etc. » PASC.

« Ils nous ont par ce moyen *conservé* le Pentateuque. — Pour *conserver* à David la perpétuité de son trône que, etc. — Dieu lui *conserva* le goût de la piété. — Dieu lui *conserva* le jugement libre jusqu'au dernier soupçon. — En *conservant* à Dieu des fidèles. » (Voyez *reste*.) — Elle *conservait* à ses enfans les conquêtes de leur père. » (Voyez *fragment*.) BOSSUET.

« Combien de fois vous conjura-t-elle de lui *conserver* une tête si chère et si précieuse. » FLÉCHIER.

« C'est la puissance de votre bras qui nous a *conservé* cet enfant précieux. — Vous *conservez* la foi aux siècles qui nous suivront. — *Conservez* l'empire à l'enfant de tant de rois. » (Voyez *crainte, héritage, innocence*.) — *Conservez-lui* ce fils que, etc. » MASS.

Moi seule à votre amour j'ai su la *conserver*.

Conservez à chacun son propre caractère. RAC.

CONSERVER À, continuer d'avoir pour quelqu'un un sentiment quelconque.

Mon amour lui *conserve* un sentiment plus tendre.

(Vous voyez) quelle fidélité vous *conserve* mon ame.

CORNEILLE.

Le respect qu'il veut vous *conserver*.

Je *conserve* aux Romains une haine immortelle. RAC.

CONSERVER POUR.

« L'estime, la confiance et le respect qu'elle *conservera* pour vous. » FLÉCH.

CONSERVER, ne pas se défaire de. Il a *conservé* ses anciens domestiques. Il a *vendu* tous ses livres, et n'a *conservé* que ceux qui lui étoient absolument nécessaires. DICT. DE L'ACAD.

CONSERVER, sans régime.

« Le hasard donne les pensées, le hasard les ôte : point d'art pour *conserver* ni pour acquérir. » PASC.

SE CONSERVER.

« Malgré les entreprises de tant de puissans rois qui ont cent fois essayé de les faire périr, ils se sont toujours *conservés*. — Il n'est pas pas étrange qu'on se *conserve* en pliant. » PASCAL.

« La postérité de Jacob, par la tribu de Juda, et par les restes qui se rangèrent sous ses étendards, se *conserva* en corps d'état. — Rome sous les Césars, plus soigneuse de se *conserver* que de s'étendre. » (Voyez *prince*.) BOSSUET.

J'ai voulu, mais en vain, me *conserver* pour toi. CÔT.

SE CONSERVER, suivi d'un adjectif.

« Il sut se *conserver* pur des idolâtries de ses frères. » BOSS.

« Se *conserver* pur de l'iniquité commune. » MASSILLON.

SE CONSERVER, se conduire si bien, si sagement, en un temps difficile, ou entre des personnes ennemies, ou de contraire humeur, que l'on ne se mette mal avec personne. On a bien de la peine à se *conserver* entre deux partis si animés l'un contre l'autre. DICT. DE L'ACAD.

On peut rapporter à cette signification les exemples suivans.

« Il savoit se *conserver* dans la créance de tous les partis. » BOSS.

« Sans user d'aucun art indigne de son grand courage, elle se *conserva* toujours dans leur confiance. » FLÉCH.

SE CONSERVER, se maintenir dans.

« Ils se *conservoient* dans l'alliance de Dieu, par le souvenir qu'ils avoient des promesses faites à leur père. » BOSS.

SE CONSERVER, être conservé.

« La foi qui se *conserve* dans l'église par la tradition. — Il est étonnant que cette loi se soit toujours *conservée* durant tant de siècles. » PASCAL.

« Comment se *conserve* cette pureté ? — Dans la lignée où s'est *conservée* la connaissance de Dieu, on *conservait* aussi par écrit des mémoires des anciens temps. (Voyez *tradition*.) — C'est dans le sénat que se *conservoient* les anciennes maximes. » (Voyez *couleur, loi, religion*.) BOSS.

« En vain nos titres et nos dignités se *conservent* sur le marbre et sur l'airain. » (Voyez *événement, nom, souvenir*.) MASS.

SE CONSERVER, conserver à soi.

« C'est pour se *conserver* cette gloire, qu'ils lui sacrifient, etc. — Travaillons à nous *conserver* cette crainte, qui, etc. » PASC.

« Il sut néanmoins se *conserver* l'autorité principale. » BOSS.

CONSERVÉ, participe.

« Ce souvenir *conservé* d'âge en âge. — Vos vertus seront *conservées* dans nos histoires. — Des événemens dignes d'être *conservés* à la postérité. » (Voyez *égarement, passion*.) MASSILLON.

(Voyez les mots *agrément, autorité, dignité, éclat, écrit, état, feu, fonds, gloire, histoire, idée, majesté, mémoire, monument, peuple, plaisir, puissance, rang, réputation, reste, successeur, trône*.)

CONSERVER, en parlant des troupes, est opposé à licencier. Après la paix, on *licencia* tels ou tels régimens, on n'en *conserva* que tant.

On dit encore, les fruits d'été ne se *conservent* pas, pour dire, qu'ils se gâtent bientôt ; les vins fameux se *conservent* long-temps, pour dire, qu'ils ne déperissent pas si vite que les autres.

CONSIDÉRABLE, adj. des deux genres : qui doit être considéré, qui est important, de conséquence, dont on doit faire cas. Il s'est rendu *considérable*. Il tient un rang *considérable*. Ce mot

s'emploie moins fréquemment en parlant des personnes.

DICT. DE L'ACAD.

« Ce peuple n'est pas seulement *considérable* par son antiquité, mais il est encore singulier en sa durée. — Alvarez, l'un des plus *considérables* thomistes. — Un bien qui me semble si *considérable* pour toute l'église. — Le témoignage des autres étant si *considérable*. — La question de droit semble bien plus *considérable*. »

PASC.

« Se rendre *considérable* par sa vertu. »

FLÉCHIER.

« Le désir démesuré dont ils sont poussés de se rendre *considérables* au-dessus des autres. — Beaucoup de faits dont les suites n'ont pas été si *considérables*. — Il falloit qu'il y eût des emplois et des personnes plus *considérables*. — Les Médes commençoient aussi à se rendre *considérables*. — Cette époque est la plus *considérable* de toutes. — A peine se trouvera-t-il dans toute cette histoire, un seul fait *considérable*. — Un commandement *considérable*. — Elle prend d'assaut en passant une place *considérable*. »

BOSS.

Il faut que, etc.

Chez vingt juges pour lui j'aillie solliciter.

Il faut voir de ce pas les plus *considérables*. BOIL.

CONSIDÉRABLE, se dit aussi par rapport à la grandeur, au nombre, à la quantité, etc. Ouvrage *considérable*. Somme *considérable*. Dépense *considérable*. Armée *considérable*. Maladie, blessure *considérable*.

DICT. DE L'ACAD.

« Après un temps *considérable*. — Afin de pouvoir former un corps *considérable*. »

PASCAL.

« Un amas *considérable*. »

LA BRUY.

« Faisant par votre état une partie si *considérable* des grandeurs de ce monde. — Des révoltes *considérables*. »

BOSS.

« Des secours *considérables*. »

FLÉCH.

CONSIDÉRABLEMENT, adv., beaucoup. Il a perdu *considérablement* dans cette affaire. Ce travail est *considérablement* avancé.

CONSIDÉRATION, s. f., action par laquelle on considère, on examine. Cela est digne de *considération*. Cela mérite *considération*, demande une longue *considération*, beaucoup de *considération*.

DICT. DE L'ACAD.

« Il entre dans une profonde *considération* de ce que doit devenir un peuple honoré de tant de grâces. — Le psalmiste, dans la *considération* du néant de l'homme, dit, etc. »

BOSSUET.

Dans ce sens, il signifie au pluriel, réflexions, observations. *Considérations* sur le commerce, sur les finances.

CONSIDÉRATION, circonspection, attention dans la conduite. C'est un homme qui agit sans *considération*, qui n'apporte aucune *considération* dans tout ce qu'il fait, dans tout ce qu'il dit.

CONSIDÉRATION, raison, motif. Il y a été obligé par de grandes *considérations*, par des *considérations* d'honneur et d'intérêt. DICT. DE L'ACAD.

« Le baptême ayant été accordé aux enfans avant l'usage de la raison par des *considérations* très-importantes. »

PASC.

« Je laisse toutes ces *considérations* profanes. —

» Rejetant loin de mon esprit toutes ces *considérations* profanes. »

BOSS.

« Frappé vivement de ces *considérations*. »

VOLTAIRE.

CONSIDÉRATION, égard qu'on a pour quelqu'un. C'est en votre *considération* qu'il l'a si bien reçu.

DICT. DE L'ACAD.

« Sans qu'aucune *considération* humaine puisse arrêter ni ralentir mes poursuites. »

PASCAL.

« Tant qu'il est resté aux Romains tant soit peu de *considération* pour les Juifs. »

BOSSUET.

« A-t-elle évité ces *considérations* humaines? »

» — La *considération* qu'on a pour vous. »

FLÉCHIER.

On dit, mettre en *considération*, faire entrer en *considération*, prendre en *considération*, pour dire, avoir égard. Le roi a mis vos services en *considération*, fera entrer vos services en *considération*.

CONSIDÉRATION, égards qu'obtiennent les talents, les vertus, ou qu'attirent les charges, les dignités. C'est un homme d'une grande *considération*, qui s'est acquis beaucoup de *considération*. Il est en haute *considération*, en grande *considération*. Il n'a nulle *considération* dans le monde. C'est une charge qui donne peu de *considération*. Il a perdu toute sa *considération*.

On dit, d'un homme peu connu, pour lequel on n'a pas de grands égards, c'est un homme de peu de *considération*, de nulle *considération*. C'est un homme sans *considération* dans le monde, sans *considération*.

On dit, d'une chose de peu de valeur, que c'est une chose de peu de *considération*.

DICT. DE L'ACAD.

« Il est de nulle *considération* devant Dieu et ses saints. — Je sais qu'il est de moindre *considération*. — L'autorité d'un homme pieux et savant n'est pas de petite *considération*, mais plutôt de grande *considération*. — Des raisons de quelque *considération*. »

CONSIDÉRER, v. a., regarder attentivement. Considérer un bâtiment. Considérer un tableau. J'ai long-temps considéré cet homme pour le mieux connoître. Je considérais son geste, son maintien.

DICT. DE L'ACAD.

« Si l'on considère son ouvrage, après l'avoir fait, etc. — Que l'homme considère cette éclatante lumière qui, etc. »

PASC.

« Ils considèrent avidement vos portraits et vos médailles. »

LA BRUY.

Considérez ces lieux où vous prîtes naissance. RAC.

CONSIDÉRER, au figuré.

« Considérez leur ardeur, leur dévotion. — L'ame que Dieu a touchée, considère les choses et elle-même d'une façon toute nouvelle. » (Voyez maux.) — Montagne considère l'homme destitué de toute révélation. — Que l'on considère en particulier ces apôtres choisis par Jésus-Christ. (Voyez conséquence.) — Que l'on considère ces merveilles de l'Écriture Sainte. »

PASCAL.

« Il considère la mort avec un visage tranquille. — Considérez ces grandes puissances

» que nous regardons de si bas. — *Considérez la*
 » pieuse reine devant les autels. — *Considérons*
 » d'abord par cet endroit le grand génie de
 » notre prince. — *Considérez la clémence et la*
 » sévérité de Dieu. » (Voyez *effet*.) Boss.

« *Considérant les désordres du siècle.* »
 FLÉCHIER.

Daignez *considérer* le sang dont vous sortez.

Une vertu parfaite a besoin de prudence,
 Et doit *considérer*, pour son propre intérêt,
 Et les temps où l'on vit, et les lieux où l'on est.

Considérer sa perte avec compassion. COR.

Considérez l'état où la reine est réduite. RAC.

CONSIDÉRER, examiner avec attention.

« *Considérez* avec une attention particulière
 » la chute des Juifs. — Cette jalousie dont il
 » vous est important de *considérer* les suites. —
 » *Considérez* attentivement avec les mœurs des
 » Romains les temps, etc. — En *considérant* de
 » près ces paroles. — Quand on *considère* de
 » plus près l'histoire de ce grand royaume. »
 (Voyez *différence*, *état*, *histoire*, *monument*,
mystère, *nature*, *péril*.) Boss.

CONSIDÉRER, peser, apprécier.

« En *considérant* l'avantage qu'en recevra celui
 » qui, etc. — En *considérant* le dommage que,
 » etc. » PASC.

« En *considérant* le prix du temps, et combien
 » sa perte est irréparable. » LA BRUY.

Considérez l'honneur qui doit en rejaillir. RAC.

CONSIDÉRER, avoir égard. *Considérez ces longs*
services qu'il vous a rendus. Ce juge ne considère
ni les personnes ni les recommandations.

DICT. DE L'ACAD.

« N'aimer que soi, ne *considérer* que soi. »
 PASCAL.

« Il ne *considère* ni la fausse gloire ni le faux
 » deshonneur. » FLÉCH.

Vous ne *considérez* ni lui ni mon injure.

Mais elle seule enfin s'aime et se *considère*. COR.

Rome vous *considère*. RAC.

CONSIDÉRER, estimer, faire cas. *Il est fort con-*
sideré à la cour. Je ne considère ni sa fortune ni
ses richesses. Je ne considère que son mérite.

On dit aussi, c'est un homme que je *considère*
beaucoup, mais ce n'est qu'en parlant d'un infé-
 rieur. DICT. DE L'ACAD.

« M. de Montrouge, l'un des plus *considérés*
 » de cette compagnie. » PASC.

« Les patriciens étoient toujours plus *consi-*
 » *dérés* dans les élections. — Les Lagides *consi-*
 » *déroient* les Juifs. » Boss.

« Il a de l'attachement pour son maître, et il
 » en est médiocrement *considéré*. » LA BRUY.

Je t'ai *considéré* plus que tu ne mérites.

Etre plus redoutable et plus *considéré*. COR.

CONSIDÉRER COMBIEN.

« *Considérez combien* il y a de temps que vous
 » cherchez. — *Considérez combien* cette morale
 » est pernicieuse. » PASC.

« Si nous *considérons* combien est dure la con-
 » dition de ceux, etc. » Boss.

CONSIDÉRER COMME, regarder comme.

« Elle *considère* les hommes, non-seulement
 » comme hommes, mais comme images du Dieu
 » qu'elle adore. — Le peuple *considère* les grands

» comme étant d'une autre nature que les au-
 » tres. » (Voyez *homme*.) PASC.

« Ils l'ont toujours *considérée* comme le fon-
 » dement de leur empire (la discipline mili-
 » taire). — Les membres de ce grand corps n'é-
 » toient plus *considérés* comme juges, mais
 » comme simples docteurs. » Boss.

« Elle *considéroit* les prêtres comme les minis-
 » tres de la loi de Jésus-Christ. — Il *considère*
 » ses soldats comme ses frères. » FLÉCH.

CONSIDÉRER DANS, EN.

« En *considérant* dans les productions des es-
 » prits les efforts qu'ils font pour parvenir à la
 » vérité. — *Considérer* cette grandeur-là dans sa
 » vie, dans sa passion. — En *considérant* ces
 » crimes en eux-mêmes. » PASC.

« Si nous le *considérons* dans les autres occu-
 » pations de son ministère. — *Considérons-la*
 » dans ce qu'elle a de plus grand et de plus ma-
 » gnifique. — Le temps *considéré* en lui-même.
 » — Rome, *considérée* en elle-même. » Boss.

« Quand je le *considère* dans ces excès d'amour
 » et de charité. » FLÉCH.

CONSIDÉRER QUE.

« *Considérons que*, si les anciens n'avoient osé
 » rien ajouter à leurs connoissances, ils se se-
 » roient privés eux-mêmes de, etc. »

« On est effrayé quand on *considère* que les
 » nations qui font à présent des royaumes si
 » redoutables, toutes les Gaules, toutes les Es-
 » pagues, etc., n'ont été durant plusieurs siècles
 » que des provinces romaines. »

« En *considérant* que le visage du prince fait
 » toute la félicité du courtisan, on comprendra
 » aisément que, etc. » LA BRUY.

J'ai donc *considéré* qu'en ce péril extrême

Je vous devois, seigneur, servir malgré vous-mêmes.

Albe est ton origine, arrête, et *considère*

Que tu portes le fer dans le sein de la mère. COR.

CONSIDÉRER QUEL, DE QUEL.

« Ils *considèrent* de quel côté va tomber ce
 » grand arbre. — *Considérez à quoi* vous obli-
 » gent les immortelles actions de votre père.
 » — *Considérons* quelle est cette nouveauté. »

BOSSUET.

« Quand je *considère* quelle peine ont les
 » personnes de mérite à approcher des grands. »

LA BRUYÈRE.

SE CONSIDÉRER, v. pron.

« C'est être bien malheureux que d'être dans
 » une tristesse insupportable, aussitôt qu'on est
 » réduit à se *considérer*, et à n'en être pas di-
 » verti. — Elle adore Dieu en silence, et se *con-*
 » *sidère* comme sa vile créature. — Jésus-Christ
 » s'est *considéré* et s'est offert à Dieu comme un
 » holocauste, etc. — Il se *considère* comme seul
 » maître de sa conduite. » PASC.

SE CONSIDÉRER.

« Ce fut alors que, se *considérant* dans une
 » profession où les questions sont si différentes,
 » il ne craignit rien tant que l'erreur dans ses
 » jugemens. » FLÉCH.

« Elle (l'âme) se mire, pour ainsi dire, et se
 » *considère* dans ce corps. » Boss.

SE CONSIDÉRER, a une autre acception dans un
 vers de Corneille, cité ci-dessus, à l'article *con-*
sidérer, avoir égard.

SE CONSIDÉRER, être considéré.

« La nature de l'homme se considère en deux manières. »

PASC.

Il est juste d'ailleurs que tout se considère. COR.

SE FAIRE CONSIDÉRER.

« Il travaille à se faire considérer par lui-même, plutôt que par l'état où, etc. »

FLÉCHIER.

CONSIGNER, *c. a.*, mettre certaines sommes de deniers en dépôt, entre les mains de la justice ou de quelque particulier ayant titre, pour être délivrées en temps et lieu à qui il appartiendra. *Consigner de l'argent au greffe, chez un notaire, etc. Si vous ne voulez pas recevoir votre argent, je le consignerai. Pour sortir de prison, il a consigné la somme pour laquelle on l'avoit arrêté. Il a consigné l'argent pour faire juger son procès. Je suis conneau de lui donner cent pistoles, s'il fait telle chose; et pour cela je les ai consignées.*

DICT. DE L'ACAD.

On dit, au figuré, *consigner dans ses ouvrages une action, un événement, pour les transmettre à la postérité. Ce fait historique sera consigné dans l'histoire.*

CONSISTANCE, *s. f.*, l'état où sont certaines choses fluides, lorsqu'elles deviennent épaisses et qu'elles prennent un certain degré de solidité. *Cette composition n'a pas assez de consistance. Il faut que cela ait plus de consistance. Il faut donner un peu plus de consistance.*

On dit aussi, de certaines choses qui n'ont pas encore acquis le degré de solidité qu'elles doivent avoir, *qu'elles n'ont pas encore toute leur consistance, qu'elles ne sont pas encore parvenues à leur état de consistance.*

On dit aussi, d'un terrain mouvant, sablonneux, marécageux, et dont les parties ne se lient pas aisément ensemble pour en faire un corps solide, *que c'est un terrain qui n'a pas de consistance.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces terres trop remuées et devenues incapables de consistance. — Elle ne peut conserver long-temps sa solidité et sa consistance. — Comment donner une consistance à cette ombre fugitive. »

BOSS.

CONSISTANCE, état de stabilité, de permanence. *Les choses du monde n'ont pas de consistance.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les vaines images qui se forment dans l'illusion de nos songes, sans corps, sans solidité, sans consistance. »

BOSS.

« Semblables à ces figures que la roue rapide entraîne, ils n'ont jamais de consistance assurée. — Leur gloire n'a point de consistance assurée. » (Voyez *convulsion*.)

MASS.

On dit aussi, *que les affaires d'un état n'ont pas de consistance, pour dire, qu'elles sont dans une situation où il y a toujours quelque révolution à craindre.*

On dit aussi, *qu'un esprit n'a pas de consistance, pour dire, qu'il n'est pas ferme dans ses résolutions, dans ses opinions, et qu'il en change aisément.*

On dit, *que les animaux, les arbres, sont dans leur âge de consistance, dans leur état de consistance, quand ils sont dans un état où ils ne croissent ni ne diminuent. Toutes les choses de*

ce monde ont leur état d'accroissement, de consistance et de diminution.

On dit figurément, *que les affaires sont dans un état de consistance, pour dire, qu'elles sont dans une situation à ne pas changer sitôt.*

CONSISTER, *c. v.* Il se dit d'une chose considérée en son être, ou en ses propriétés et qualités, ou en ses parties. *La perfection de l'homme consiste dans le bon usage de sa raison. La vertu de cette plante consiste en cette qualité. Le devoir d'un juge consiste à bien rendre la justice. Son revenu consiste en rentes, en blés. Cette maison consiste en une cour, deux salles, trois chambres.*

On dit, *la vertu consiste dans un juste milieu, pour dire, qu'il faut garder la modération en tout, et s'éloigner également des extrêmes.*

DICT. DE L'ACAD.

CONSISTER À, suivi d'un infinitif.

« Vous savez que l'hérésie de Genève *consiste à croire que Jésus-Christ n'est point enfermé dans ce sacrement. — La dignité de l'homme consistoit, dans son innocence, à dominer sur les créatures, et à en user; mais aujourd'hui elle consiste à s'en séparer et à s'y assujettir.* » (Voyez *essence, conversion, état*.)

PASCAL.

« Faites-leur goûter la vie éternelle, qui *consiste à connoître et à aimer Dieu. — Les plus nobles travaux et le plus bel art de l'Égypte consistoient à former les hommes.* »

BOSS.

« L'esprit de la conversation *consiste bien moins à montrer beaucoup d'esprit, qu'à en faire trouver aux autres. — La libéralité consiste moins à donner beaucoup, qu'à donner à propos. — Tout l'esprit d'un auteur consiste à bien définir et à bien peindre.* » (Voyez *politique*.)

LA BRUY.

« Un ancien disoit que les femmes n'étoient nées que pour le repos et pour la retraite, que toute leur vertu *consistoit à être innocentes. — Il avoit appris ces grandes maximes que la véritable grandeur des rois ne consiste pas à mettre des armées sur pied, mais, etc. — La véritable gloire parmi les hommes consiste à être puissans et à être utiles.* »

FLÉCH.

« La véritable force et la seule élévation de l'esprit et du cœur *consiste à maîtriser ses passions, à n'être pas esclave de ses sens et de ses désirs, à ne pas se laisser conduire par les caprices de l'humeur, à étouffer une secrète jalousie, à se mettre au-dessus des événements et des disgrâces.* »

MASS.

Je vois que votre honneur demande tout mon sang, Que tout le mien *consiste à vous percer le flanc.*

Si ton amitié pour Cinna s'intéresse,

Crois-tu qu'elle *consiste à flatter sa maîtresse.* COR.

CONSISTER DANS, EN.

« Pour apprendre en quoi *consistoit* cette diversité. — Je le priai de me dire en quoi *consistoit* l'hérésie de la proposition de M. Arnaud. — Cette simonie *ne consiste que dans la cupidité. — Toute notre dignité consiste dans la pensée. — Les grandeurs naturelles sont celles qui consistent dans des qualités réelles et effectives de l'âme et du corps. — L'art de persuader consiste autant en celui de plaire, qu'en celui de convaincre.*

» —Voilà en quoi consiste cet art de persuader. »
(Voyez moi, observation.) PASC.

« C'est en cela que consistoient et sa droiture » et sa force. — On voit en quoi consistent les » vraies richesses d'un état. — Une force in- » sensée qui consistoit seulement dans la multi- » tude. — Les Romains avoient une autre espèce » de philosophie, qui ne consistoit point en » disputes ni en discours, mais dans la frugalité, » dans la pauvreté, dans les travaux de la vie » rustique et dans ceux de la guerre. » BOSS.

« Le bonheur des riches ne consiste pas dans » le bien qu'ils ont, mais dans le bien qu'ils » peuvent faire. — Vous savez mieux que nous » en quoi consiste votre gloire. — Elle reconnoît » que la perfection ne consiste pas dans ces con- » soissances extraordinaire, mais dans l'union » de nos volontés à celle Dieu. » FLÉCH.

« La science de saint Bernard ne consistoit pas » dans un amas de connoissances vaines. »

MASSILLON.

FAIRE CONSISTER DANS, FAIRE CONSISTER À.

« Une vraie fille de l'église en aime les obser- » vances, où elle fait consister la principale » partie des pratiques extérieures de la piété. — » Il faisoit consister avec son salut le service par- » ticulier qu'il devoit à Dieu dans une sainte » administration de la justice. » BOSS.

« Faire consister le courage à mépriser la re- » ligion et son Dieu. »

MASS.

CONSISTOIRE, *s. m.* On appelle ainsi l'as- » semblée des cardinaux, convoquée par le pape, » pour les consulter et leur demander leur avis » sur quelques affaires importantes. *Cela fut ré-* » *solu en plein consistoire. Les préconisations d'é-* » *vêchés se font dans les consistoires. Lorsque le* » *pape fait des cardinaux, il les déclare dans le* » *consistoire. Le pape tint consistoire. Entrer au* » *consistoire. Au sortir du consistoire.*

CONSISTOIRE, se dit aussi du lieu où se tient » ordinairement cette assemblée.

CONSISTOIRE, se dit aussi en parlant de l'as- » semblée des ministres et des anciens de la re- » ligion prétendue réformée, pour délibérer des » affaires de leurs églises. *Les anciens du consis-* » *toire. On se plaignit de lui au consistoire. On le* » *manda au consistoire. Il fut repris en plein con-* » *sistoire.*

CONSISTORIAL, ALE, *adj.*, qui appartient » au consistoire que le pape tient. *Congrégation* » *consistoriale. Matière consistoriale. Jugement* » *consistorial. Les officiers, les avocats consisto-* » *ridux.*

On appelle, *bénéfices consistoriaux*, les évê- » chés, les abbayes et autres bénéfices dont les » bulles sont demandées et expédiées par voie de » consistoire.

CONSOLANT, ANTE, *adj.* des deux genres : » qui console. *Ce que vous me dites-là n'est guère* » *consolant. C'est une chose bien consolante dans* » *ses malheurs, que de ne pas se les être attirés* » *par sa faute. Les promesses de la religion sont* » *bien consolantes pour les malheureux.*

DICT. DE L'ACAD.

« Voila une vérité bien consolante pour » vous. »

MASS.

CONSOLATEUR, TRICE, *subst.*, celui, celle

qui apporte de la consolation. *Dieu est le conso-* » *lateur de nos âmes. Le consolateur des malheu-* » *reux, des malades, des affligés. Il a été toute sa* » *vie le consolateur des prisonniers, des malades.* » *L'église appelle le Saint-Esprit le consolateur,* » *l'esprit consolateur. La sainte Vierge est la con-* » *solatrice des affligés.* DICT. DE L'ACAD.

« Attendre un consolateur. » PASC.

« Comme des anges consolateurs. » FLÉCH.

« Afin que vous soyez les consolateurs des » affligés. — Ils trouvent les consolateurs de leurs » peines dans des interprètes de leurs intérêts. »

MASSILLON.

CONSOLATION, *s. f.*, soulagement que l'on » donne à l'affliction, à la douleur, au déplaisir » de quelqu'un. *Grande consolation. Douce con-* » *solation. Consolations spirituelles. Donner, ap-* » *porter de la consolation. Recevoir de la consola-* » *tion. Ecrire une lettre de consolation. Grand sujet* » *de consolation. Faites cela pour ma consolation.*

DICT. DE L'ACAD.

« Être sans consolation. — C'est une consola- » tion bien misérable. — Nous ne devons pas » chercher de la consolation dans nous-mêmes, » mais en Dieu seul. — Attendre de lui des con- » solations. »

PASC.

« Il n'a besoin d'aucune consolation hu- » maine. — Privé de toute consolation. (Voyez » *privé.*) — Il ne reçoit dans ses maux que » cette triste consolation. — Pour la consolation » particulière de ses parens et de ses amis. » » (Voyez *servir.*) — Il trouva toujours de nou- » velles consolations dans, etc. — Elle ne trouve » de consolation que dans, etc. — Elle meurt » avec cette triste consolation. — Mourir sans » consolation. — Vous avez perdu ces consola- » tions qui faisoient oublier les maux, etc. — » Une foible consolation pour les vivans. — Elle » ne reçoit dans ses maux que cette triste conso- » lation. — Elle recevra les consolations promises » à ceux qui pleurent. — Il leur apportoit les » consolations que, etc. » (Voyez *recevoir.*) — » Sans aucune consolation de la part des hom- » mes. »

BOSS.

« Des paroles qui portoient la consolation dans » l'âme de, etc. (Voyez *mêler.*) — Procurer des » consolations. — Les consolations de ce monde. » » (Voyez *couler, tirer.*) — Je n'ai pas une pa- » reille consolation à leur donner. » FLÉCH.

« Des lettres de consolation. » LA BRUY.

« Quelle consolation pour les malheureux, lors- » que, etc. — Vous vous consolez dites-vous, » en le haïssant, et c'est la seule consolation qui » vous reste : quelle consolation, grand Dieu, » que celle de la haine ? »

MASS.

CONSOLATION, se dit aussi d'un véritable sujet » de satisfaction et de joie. *C'est une grande con-* » *solation pour un père de voir ses enfans se porter* » *au bien.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle ne trouvoit de consolation qu'à se ren- » fermer dans des ermitages. » FLÉCH.

« On pourroit laisser aux hommes cette foible » consolation. »

MASS.

CONSOLATION, se dit aussi de la chose ou de la » personne qui console. *La philosophie est sa* » *consolation, sa seule consolation. Vous êtes toute* » *ma consolation. Je n'ai pas d'autre consolation* » *que vous. Dieu est toute ma consolation.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il a été dans tous les temps la *consolation* » et l'espérance des enfans de Dieu. — Elle est » la *consolation* de toute la France. — Elle fut » la *consolation* et le soutien de la vieillesse de » son père. — Elle faisoit la *consolation* de la » reine sa mère. — La resurrection des morts, » cette précieuse *consolation* des fidèles mou- » rans. » BOSS.

« Devenir la *consolation* de l'église. » (Voyez *priver*, *trouver*.) MASS.

CONSOLATION *de*, suivi d'un infinitif.

« Leur félicité fut changée en la triste *conso-* » *lation* de se faire des compagnons dans leur » misère. — C'est une *consolation* en mourant » de laisser son nom en estime parmi les hom- » mes. — La *consolation* de le voir. — Il avoit » la *consolation* de ne lui avoir jamais donné » de conseil que selon sa conscience. — Ses ma- » ladies lui ôtèrent la *consolation* qu'elle avoit » tant désirée d'accomplir ses premiers des- » seins. » BOSS.

« Des malheureux à qui il ne reste d'autre » *consolation* que celle de redire leur misère. — » N'accorda-t-il pas à plusieurs la *consolation* » de lui dire des choses superflues. — Elle se » priva de la *consolation* de voir un fils. — Il » ne leur avoit jamais donné la triste *consola-* » *tion* de se réjouir de quelqu'une de ses fautes. » FLÉCHIER.

« Quelle *consolation* pour vous de pouvoir » vous dire à vous-même, etc. ? » (Voyez *s'entre-* » *tenir*.) MASS.

CONSOLER, *v. a.*, soulager, adoucir, diminuer l'affliction, la douleur d'une personne, soit par ses discours, soit par des soins, ou de quelque autre manière que ce soit. *Consoler les affligés, les malades. Il est déjà tout consolé. On n'a pas eu de peine à le consoler.* DICT. DE L'ACAD.

« Peu de chose nous *console*, parce que peu » de chose nous afflige. » PASC.

« Pour *consoler* les misérables mortels. — Ces » établissemens qui ont *consolé* les pauvres. » BOSSUET.

« Pour *consoler* ou flatter votre douleur. » FLÉCHIER.

« *Consoler* leur affliction. » (Voyez *dolueur*, » *peine*, *prét*.) MASS.

Viens *consoler* mes ennuis.

Je ne viens pas ici *consoler* vos douleurs. COR.

Et qui peut mieux que vous *consoler* sa disgrâce.

Mais au moins quelque joie en mourant me *console*. R.

CONSOLER *de*.

« Vos respects l'ont *consolée* de la perte de ses » autres enfans. » BOSS.

« Il ne peut être *consolé* d'une si grande perte » que par les charmes de l'amitié ou par la fidé- » lité de ses amis. — Elle (la philosophie) nous » *console* du bonheur d'autrui. » LA BRUY.

« Ce bien, qui le *console* de la perte de tous » les autres. » (Voyez *peine*.) MASS.

Ma fille, ton bonheur me *console* de tout.

L'ingrat de mon départ *consolé* par avance.

Consolant les mortels de l'absence d'Alcide. RAC.

Toi qui, etc.

De Corneille vieilli sais *consoler* Paris. BOIL.

CONSOLER, sans régime.

« Vous n'êtes pas moins Dieu quand vous »

» affigez, que quand vous *consolez*. » PASC.

« Infatigables à instruire, à reprendre et à » *consoler*. » BOSS.

SE CONSOLER, *v. pron.* *Il ne peut se consoler de la perte qu'il a faite. Il se console avec ses amis. Se consoler avec Dieu.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour se *consoler* de tant de maux. — Qu'ils » se *consolent*, il y a un libérateur pour eux. » PASCAL.

« Il se voit peu d'hommes assez insensés pour » se *consoler* de leur mort, par l'espérance d'un » superbe tombeau. » BOSS.

« Il se *console* aisément de n'être pas heureux, » pourvu que, etc. »

« On guérit comme on se *console*. — Il se con- » sole de n'être pas maître dans cet art. — Il se » *console* de leur mort. » LA BRUY.

« Si les louanges qu'on donne aux morts » pouvoient *consoler* les vivans, jamais on » n'eût tant de sujets de se *consoler*. » FLÉCH.

« Vous vous *consolez* des maux qu'il vous a » faits. — Nous nous *consolons* d'une passion par » une passion nouvelle, d'une perte par un nou- » vel attachement, d'une disgrâce par de nou- » velles espérances. » MASS.

Sabine, votre cœur se *console* aisément.

Et quiconque se plaint cherche à se *consoler*.

Il doit se *consoler*

De la mort d'un tyran qui vouloit l'immoler. COR.

Se *consoler* du mépris des lecteurs. BOIL.

SE CONSOLER QUE.

J'ai fait plus, je me suis quelquefois *consolée*

Qu'ici plutôt qu'ailleurs le sort m'eût exilée. RAC.

CONSOLÉ, ÉE, participe.

« Il voit son ministère et ses travaux *consolés* » par les succès, etc. » MASS.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

CONSOMMATION, *s. f.*, action de consommer, achèvement, accomplissement, perfection. *La consommation d'un ouvrage. La consommation des prophètes. La consommation d'une affaire. Consommation d'un sacrifice.*

DICT. DE L'ACAD.

« La *consommation* du sacrifice. » FLÉCH.

« La *consommation* de l'œuvre de Dieu. » BOSSUET.

« La *consommation* et le dernier degré de son » *impénitence*. » MASS.

On dit, la *consommation* des siècles, pour dire, la fin des siècles, la fin du monde.

DICT. DE L'ACAD.

« Il est venu en la *consommation* des temps. » PASCAL.

« Il leur promet d'être avec eux jusqu'à la » *consommation* des siècles. » BOSS.

CONSOMMER, *v. a.*, achever, accomplir, mettre en sa perfection. *Consommer un ouvrage, une affaire. Dieu consumma en six jours l'ouvrage de la création.* DICT. DE L'ACAD.

« Consommer le sacrifice. » PASC.

« Pendant que Jésus-Christ comble nos dé- » sirs et surpasse nos espérances, il *consomme* » l'œuvre de Dieu. — Ce qu'il avoit commencé » par les humiliations de Jésus-Christ, il l'a » *consommé* par les humiliations de ses disci- » ples. — Volant *consommer* le mystère de » l'unité de l'église. » BOSS.

« Il *consomme* en nous ses miséricordes ou ses justices. — Cette plénitude de jours qui *consomme* la prudence de l'homme juste. — Elle avoit dressé de ses propres mains le bûcher où elle devoit *consommer* son sacrifice. — Dût-il augmenter ses douleurs pour *consommer* sa pénitence. » FLÉCH.

« Votre prospérité *consommer*a votre aveuglement. » (Voyez *sacrifice*, *union*.) MASS.

CONSUMER, se dit aussi des choses qui se détruisent par l'usage, comme vin, viande, bois, et toutes sortes de provisions. *Consommer* des denrées. *Consommer* des provisions de bouche.

CONSUMÉ, ée, participe, signifie souvent parfait ou parvenu au dernier degré. *Sagesse consummée*. *Vertu consummée*. *Science consummée*. DICT. DE L'ACAD.

« Une sagesse *consummée*. — L'habileté *consummée* de M. de Turenne. — C'est l'effet d'un art *consummé*. » BOSS.

« La sagesse la plus *consummée*. — La vertu parfaite et le vice *consummé*. » LA BRUY.

« Des juges d'une probité et d'une expérience *consummée*. — Prudence *consummée*. » FLÉCH.

On dit, qu'un homme est *consummé en science*, en toutes sortes de sciences, pour dire, qu'il est fort savant. DICT. DE L'ACAD.

« Dès la première bataille, il s'égalait aux maîtres les plus *consummés*. » BOSS.

« Les hommes les plus *consummés* dans la guerre. — De grands généraux formés, et, en combattant même contre la patrie, devenus des chefs *consummés* pour la défendre. » MASS.

CONSPIRATEUR, s. m., celui qui conspire pour quelque mauvais dessein, principalement contre les princes, contre l'état, contre les personnes publiques. *C'étoit un des conspirateurs*.

CONSPIRATION, s. f., conjuration, dessein formé secrètement par plusieurs personnes, contre l'état, contre les puissances auxquelles on doit obéir. *Grande, dangereuse, horrible conspiration*. *Conspiration contre l'état*, contre la vie du prince. *Ouvrir, tramer, fuir, machiner, former une conspiration*. *Il est le chef, l'auteur, le conducteur de la conspiration*. *Découvrir une conspiration*. DICT. DE L'ACAD.

« L'armée qui le vit périr par la *conspiration* de tant de chefs, refusa, etc. » BOSS.

« Une *conspiration* tramée par des particuliers, quand elle est découverte, est anéantie; mais une *conspiration* de rois n'en prend que de nouvelles forces. » VOLT.

CONSPIRATION, se dit aussi en parlant de quelques affaires particulières, mais presque toujours en mauvaise part. *Il y a une conspiration contre vous*. *On a fait une conspiration pour lui faire perdre sa place*. DICT. DE L'ACAD.

« Ces six personnes que vous dites avoir formé cette *conspiration*. — Vous dites que le chapelet secret du Saint-Sacrement a été le premier fruit de cette *conspiration* contre Jésus-Christ. » PASC.

CONSPIRER, v. n., être unis d'esprit et de volonté, pour quelque dessein bon ou mauvais. *Conspirer unanimement*. *Ils conspirent au bien public*. *Ils conspirent ensemble pour rétablir l'ordre et la justice*. *Tout le monde conspire à la ruine*

de, etc., à la destruction de, etc. *Ils conspirent ensemble pour s'opposer à ses progrès*. *Ils ont conspiré contre l'état*, contre le prince.

CONSPIRER À, suivi d'un nom. *Tout conspire à la gloire du roi*, à la félicité de l'état. *Tous les événements de cette année ont conspiré au bonheur de l'empire*. DICT. DE L'ACAD.

« Tous les membres de cette assemblée *conspirent* à l'utilité publique. — Un bon citoyen se laisse conduire par les lois, et *conspire* avec elles au bien public. » BOSS.

A mes nobles projets je vois tout *conspirer*.

Tout ce que vous voyez *conspire* à vos desirs. RAC.

Tandis que tout *conspire* à la guerre sacrée. BOIL.

CONSPIRER À, suivi d'un infinitif.

« Les faux témoins et le juge qui *conspirent* à faire mourir un innocent. » PASC.

« Tout *conspire* à pervertir les rois. — Tout cela *conspire* à obscurcir sa raison et à refroidir sa piété. » FLÉCH.

« Elles ne sembloient *conspirer*, en se détruisant les unes les autres, qu'à purger l'univers de cette race impie. »

Tout m'afflige et me nuit, et *conspire* à me nuire.

Tout *conspire* à la fois à troubler mon repos. RAC.

CONSPIRER CONTRE. *Tout conspire contre mes intérêts*. DICT. DE L'ACAD.

« *Conspirer* contre l'état. » BOSS.

« Les passions *conspirent* toutes contre l'innocence. » FLÉCH.

Mes enfans avec lui *conspirent* contre un père.

C'est contre mon pouvoir que les traîtres *conspirent*. C.

Tout l'empire a vingt fois *conspiré* contre nous. RAC.

CONSPIRER POUR.

« S'unir, et *conspirer* ensemble pour dissiper l'erreur. — Ils n'étoient capables de *conspirer* que pour son service et pour le bien de ses sujets. » FLÉCH.

« La nature *conspira* avec la fortune pour accabler l'état. » VOLT.

Pour m'arracher le jour l'un et l'autre *conspire*. COR.

Tout *conspiroit* pour lui, ses soins, sa complaisance. R.

CONSPIRER, actif. *Ils ont conspiré la ruine de l'état*. *Il a conspiré ma perte*. *Il a conspiré ma mort*. DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui *conspirent* sa mort. » PASC.

(Elle) *conspire* encor la perte, et du père et du fils. C.

Conspire la mort d'un enfant. RAC.

CONSPIRER, sans régime, signifie toujours faire une conspiration contre l'état ou contre le prince. *Le gouvernement eut avis que l'on conspiroit dans cette ville*. DICT. DE L'ACAD.

Aujourd'hui l'on s'assemble, aujourd'hui l'on *conspire*. CORNEILLE.

CONSPIRER, être d'accord. *Mes inclinations conspirent avec vos volontés*. DICT. DE L'ACAD.

Mes vœux avec les siens *conspirent* aujourd'hui. COR.

Avec mes sentimens ton sentiment *conspire*. RAC.

CONSTAMMENT, adv., avec constance, fermeté, persévérance. *Souffrir constamment*. *Aimer constamment*. *S'attacher constamment à quelque chose*. *Suivre constamment un dessein*. *Nier constamment un fait*. *Soutenir constamment ce qu'on a avancé*. DICT. DE L'ACAD.

« Le sénat s'opposoit *constamment* à ces lois. »

PASCAL.

« Des reproches soutenus *constamment*, quand il avoit pour lui le témoignage de sa conscience. »

FLÉCH.

CONSTAMMENT, invariablement. *Les astres suivent constamment leur cours.*

Dict. de l'Acad.

« Il est annoncé *constamment* aux hommes que, etc. »

PASC.

« Le témoignage qu'il a rendu *constamment* à votre mérite. — S'attacher *constamment* à, etc. »

BOSS.

« S'acquitter *constamment* des moindres devoirs. »

FLÉCH.

« Elle pleura *constamment* la mort de son époux. — *Constamment* heureux. »

MASS.

Tant qu'a duré la guerre, on m'a vu *constamment*

Aussi bon citoyen que véritable amant. COR.

CONSTAMMENT, certainement, indubitablement.

« Cette vérité si *constamment* catholique, que, etc. »

PASC.

« Marcion et Manès étoient *constamment* les plus téméraires et les plus ignorans de tous les hérétiques. — La quatrième année de la 202^e olympiade est *constamment* celle de la mort de Notre-Seigneur. »

BOSS.

CONSTANCE, s. f., vertu par laquelle l'ame est affermie contre les choses qui sont capables de l'ébranler, telles que la douleur, l'adversité, les tourmens. Grande, belle, rare, admirable, merveilleuse, invincible, inébranlable *constance*. Montrer, témoigner, faire paroître sa *constance*, de la *constance*. Opposer sa *constance* à la douleur, à la fortune. Souffrir, endurer avec *constance*. La fortune a exercé, a éprouvé la *constance* de ce philosophe. La *constance* affermit l'homme, soutient l'homme contre les adversités. Rien ne peut ébranler sa *constance*.

Dict. de l'Acad.

« Cette *constance* du sénat, au milieu de tant de malheurs, ne venoit pas seulement d'une résolution opiniâtre, mais d'une profonde connoissance des forces romaines. — Rome se soutint durant ses malheurs, par sa *constance* et par, etc. — La *constance* du pape Libère cède aux ennuis de l'exil. — L'Espagne montre sa *constance*. — Par une *constance* affectée. » (Voyez connoître, impression, représenter, rocher, soutenir.)

BOSS.

« Ce fantôme de vertu et de *constance*. » (Voyez exemple, sied.)

LA BRUY.

« Une *constance* sans affectation. — Avec quelle *constance* elle supporta les pertes, etc. — Ces douleurs qui épuisent en un moment toute la *constance* d'un malade. (Voyez effort, souffrir; supporter.) — La *constance* chrétienne. — Sa *constance* le soutint. — On a pour ainsi dire son ame encore tout entière, on oppose à ses maux une *constance* ramassée. » (Voyez conforme, demeurer, donner, effort, souffrir, supporter.)

FLÉCH.

« Sa *constance* dans les adversités. — Quels coups ne prépariez-vous pas à sa *constance*? — La philosophie promettoit la *constance* au sage, mais ne la donnoit pas. » (Voyez constant.)

MASS.

La *constance* est ici d'un difficile usage.

C'est assez de *constance* en un si grand danger.

Voyons si ta *constance* ira jusques au bout.

Est-il une *constance* à l'épreuve du foudre, Dont, etc.

Opposons la *constance* aux périls, etc.

COR.

Enfin, j'ai ce matin rappelé ma *constance*.

RAC.

Par ma *constance* aux affronts endurci.

BOIL.

CONSTANCE, persévérance. Il a poursuivi ce dessein avec beaucoup de *constance*. Il aime avec *constance*. La *constance* de son amour, de son amitié.

Dict. de l'Acad.

« La *constance* de Fabius fut un rempart à sa patrie. »

BOSS.

« Ils répliqueront avec *constance* que le public a son goût. »

LA BRUY.

« C'est un assemblage confus de, etc., de téméraires, etc., d'impatiens qu'il faut accoutumer à la *constance*. — Tant de difficultés ne fissent qu'animer sa *constance*. — Cette conquête est le fruit de notre *constance*. »

FLÉCH.

« La *constance* de sa foi. »

MASS.

De nous avoir servis avec cette *constance*,

Qui, etc.

COR.

Exemple infortuné d'une longue *constance*.

Allez ailleurs vanter votre *constance*.

Plus j'y pense,

Plus je sens chanceler ma cruelle *constance*. RAC.

CONSTANT, ANTE, adj., qui a de la *constance*, de la fermeté dans le malheur, dans les douleurs. Il a montré une ame constante dans les plus grands maux. Constant dans les tourmens. Constant dans son mal. Il est ferme et constant dans l'adversité.

Dict. de l'Acad.

« Il aspireroit plus à la gloire de paroître constant, qu'à la vertu même de la *constance*. — Constant dans l'adversité. »

MASS.

CONSTANT, persévérant, qui ne change pas. Il est constant dans ses desseins, dans son travail. Constant dans la foi. Constant en amour, dans son amour. Il a l'esprit très-constant.

Dict. de l'Acad.

« Les esprits solides et constants. (Voyez esprit.) — Le peuple romain a été le plus constant dans ses maximes. »

BOSS.

« Fermes et constants dans le mal ou l'indifférence pour la vertu. — Il est constant, fidèle, etc. »

LA BRUY.

« Des vierges si pures et si constantes. »

MASSILLON.

D'un inutile amour trop constante victime.

Lui que j'ai vu toujours, constant dans mes traverses

Suivre d'un pas égal mes fortunes diverses. RAC

Ainsi toujours constant à ne se point dédire.

(Junon) constante en son aversion.

BOIL.

Il se dit des choses, une constante volonté, une ferme et constante résolution.

Dict. de l'Acad.

« Une résolution ferme et constante. — C'est là, mon père, la doctrine constante de saint Augustin. — Une justice constante. »

PASC.

« La tradition constante du peuple juif. » (Voyez tradition.) — Par une succession toujours constante. — Un ordre constant. (Voyez loi.) — Une vertu toujours constante. »

BOSSUET.

« Une vive et constante tendresse. — Une résolution constante. — Une fidélité constante. — Sa bonté constante et toujours égale. » (Voyez *fidélité, retenue, sainteté, tendresse.*) FLÉCH.

« Ces grands corps, si constants dans leur marche. » LA BRUY.

« L'uniformité constante de sa carrière. (Voyez *harmonie.*) — Au nom d'une amitié si constante et si belle. » MASS.

CONSTANT, certain, indubitable. *Il n'en faut pas douter, la chose est constante, très-constante. Cela passe pour constant. C'est une vérité constante parmi les philosophes, parmi les politiques.*

DICT. DE L'ACAD.

« Si l'on avoit des observations constantes qui prouvassent, etc. — Une vérité constante. — Des choses claires et constantes par la lumière naturelle. — Il est donc constant par vous-mêmes, que ceux, etc. — Il demeure constant que votre société enseigne, etc. » PASC.
« Une preuve constante. (Voyez *preuve.*) — Une opinion constante. — Un fait constant. — Un fait si constant. — Il pose pour fondement ce qu'il y avoit de plus constant parmi eux. — Le témoignage par lequel il est constant que, etc. — Il demeure pour constant que, etc. — Tant il étoit constant que, etc. — Il est constant par l'histoire, qu'ils furent plus puissans, etc. » BOSS.

CONSTANT, se dit aussi figurément de toutes les choses qui demeurent toujours ou longtemps en même état. *Fortune fixe et constante. Etat constant et immuable. Constante prospérité. Santé constante.*

DICT. DE L'ACAD.

« La constante sévérité d'une saison plus douce. » BOSS.

« Les prospérités constantes de ce royaume. » (Voyez *prospérité.*) — Les effets constants de la grâce. » FLÉCH.

Un bonheur si constant.

COR.

CONSTATER, *v. a.*, établir la vérité d'un fait par des preuves certaines. *Il faut constater ce fait avant d'en tirer aucune induction. C'est un fait bien constaté; constaté par un grand nombre de pièces, de preuves, d'expériences.*

CONSTELLATION, *s. f.* (on prononce les deux L), assemblage d'un certain nombre d'étoiles fixes auquel on a supposé une figure, soit d'hommes, soit d'animaux, et donné un nom pour le distinguer des autres assemblages de même espèce. *Les astronomes ont divisé le ciel en différentes constellations. On appelle signes les douze constellations qui composent le zodiaque. La constellation de la vierge, du taureau.*

CONSTERNATION, *s. f.*, étonnement accompagné d'abattement de courage. *Grande, extrême, générale consternation. Cet événement causa une telle consternation dans les esprits, dans la ville, que, etc. Cette perte fut suivie d'une consternation universelle. Tout le monde étoit dans la dernière consternation.*

DICT. DE L'ACAD.

« Au milieu de la consternation des peuples et des grands. » MASS.

CONSTERNER, *v. a.*, frapper d'étonnement et abattre le courage. *Cette perte les a tous consternés. Cette nouvelle est capable de consterner les*

esprits. Il en fut tellement consterné, que, etc.

CONSTERNÉ, *é. e.*, participe. On dit, *consterné de*, en parlant des choses qui causent la consternation. *Il sera consterné de cette mort, de cet événement. On dit, consterné par*, quand on veut exprimer les sentimens intérieurs qui produisent la consternation. *Il fut consterné par une crainte excessive.* Néanmoins Racine a dit :

D'un lâche désespoir ma vertu consternée.

« On trouve tout consterné, excepté la cour » de cette princesse. — Les rebelles étoient consternés. » BOSS.

« Le peuple est consterné. » MASS.

Des enfans de Lévi la troupe consternée.

CONSTITUER, *v. a.*, composer un tout. *L'ame et le corps constituent l'homme. La matière et la forme constituent le corps physique. Ce qui constitue le poëme dramatique, c'est, etc.*

CONSTITUÉ, *é. e.*, part. *Un tout constitué de telles et de telles parties. Homme constitué en dignité.*

On dit, qu'un homme est bien ou mal constitué, qu'il a le corps bien ou mal constitué, pour dire, qu'il est de bonne ou de mauvaise complexion, qu'il est bien ou mal conformé au-dedans.

DICT. DE L'ACAD.

« L'état romain constitué de la manière que nous avons vue. » BOSS.

CONSTITUTION, *s. f.*, composition. *La forme et la matière entrent dans la constitution du corps naturel.*

CONSTITUTION, ordonnance, loi, règlement. *Bonne, sage, sainte constitution. Les constitutions des empereurs. Les constitutions impériales. Les constitutions canoniques. Constitutions apostoliques. Les constitutions d'un ordre religieux. Faire des constitutions. Enfreindre, violer les constitutions. Recevoir une constitution. Cette république étoit gouvernée par de bonnes constitutions. La constitution d'un tel empereur porte que....*

DICT. DE L'ACAD.

« Le pape a confirmé sa constitution par un bref. — Prouvez que je ne reçois pas la constitution du pape Innocent X. — Quelle constitution du pape ai-je violée ? » PASC.

On dit, la constitution d'un état, pour dire, la forme de son gouvernement, et ses lois fondamentales. *La constitution de l'état monarchique exige que.*

DICT. DE L'ACAD.

« Trouver la constitution d'état la plus propre à produire de grands hommes. — Si vous regardez la constitution de ces deux villes. » BOSSUET.

Il se dit aussi du tempérament et de la complexion du corps humain. *Bonne, forte constitution. Il est de bonne constitution, de mauvaise constitution.*

DICT. DE L'ACD.

« Toutes deux d'une si heureuse constitution qu'elles sembloient nous promettre le bonheur de les posséder un siècle entier. — La robuste constitution qu'une nourriture frugale et de vigoureux exercices donnoient aux autres. — La première constitution de l'univers se trouvant affoiblie, la vie humaine, qui se pousoit jusqu'à près de mille ans, se diminue peu à peu. » BOSS.

On dit encore, la constitution des parties du

corps humain, pour dire, l'ordre et l'arrangement des parties du corps humain.

CONSTRUCTEUR, *s. m.*, celui qui construit. *Constructeur de vaisseaux. Cet architecte est un bon constructeur.*

CONSTRUCTION, *s. f.*, action de construire. *On a interrompu la construction de ce bâtiment.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pour la *construction* du tabernacle. » MASS.
Il signifie aussi, l'arrangement, la disposition de parties d'un bâtiment. *La construction de ce palais est parfaitement belle et solide. Cet homme-là entend bien la construction des vaisseaux.*

Il se dit figurément d'un ouvrage d'esprit. *J'ai la construction de ce poème n'est pas régulière, n'est pas heureuse.*

CONSTRUCTION, figurément et en terme de grammaire, signifie l'arrangement des mots suivant les règles et l'usage de la langue. *La construction de cette phrase est fort bonne, régulière; est vicieuse, louche. Il n'y a pas là de construction. Défaut de construction.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'on écrit régulièrement depuis quelques années, l'on est esclave de la *construction*. »

LA BRUYÈRE.

Votre *construction* semble un peu s'obscurcir. BOIL.

CONSTRUIRE, *v. a.*, bâtir, faire un édifice. *Construire une maison, un palais. Il a fait construire deux pavillons. Cela est solidement construit. Cela est construit avec de bons matériaux.*

On dit aussi, *construire un vaisseau, construire une galère.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le monde *construit* par un esprit éternel. »

BOSSUET.

« Les ruines de vos châteaux, et la place où ils étoient *construits*. »

LA BRUY.

Enfin au Dieu nouveau qu'elle avoit introduit, Par les soins d'Athalie, un temple fut *construit*. RAC.

SE CONSTRUIRE, construire pour soi.

« La justice s'est *construit* un sanctuaire éternel, etc. » (Voyez *sanctuaire*.) BOSS.

CONSTRUIRE, figurément et en terme de grammaire, signifie, arranger des mots suivant les règles et l'usage de la langue. *Construire une phrase. Cette période est bien construite.*

DICT. DE L'ACAD.

Tantôt cherchant la fin d'un vers que je *construis*. B.

On dit figurément, *construire un poème*, pour dire, arranger, disposer toutes les parties d'un poème. *Pour bien construire un poème, il faut avoir beaucoup d'imagination et de jugement. Ce poème a été construit avec beaucoup d'art.*

CONSTRUIT, *ITE*, participe. (Voyez des exemples ci-dessus.)

CONSUBSTANTIALITÉ, *s. f.*, terme de théologie : unité et identité de substance.

DICT. DE L'ACAD.

« Les Ariens nioient la *consubstantialité* du fils avec le père éternel. — Admettre l'égalité » et la *consubstantialité* entre le père et le fils. »

PASCAL.

« Le symbole où la *consubstantialité* du père » et du fils est établie. »

BOSS.

CONSUBSTANTIEL, *ELLE*, *adj.*, terme de théologie dont on se sert en parlant des personnes de la trinité, pour dire qu'elles n'ont qu'une seule et même substance. *Les trois personnes de la trinité sont consubstantielles. Le fils est consubstantiel au père.*

CONSUL, *s. m.*, l'un des deux magistrats qui avoient la principale autorité dans la république romaine, et dont les fonctions ne duroient qu'un an. *Créer, faire, élire des consuls. Continuer un consul. Il a été trois fois consul. Il étoit consul pour la troisième fois. En l'année que Cicéron et Antoine étoient consuls.*

DICT. DE L'ACAD.

Rome tient des consuls sa gloire et sa puissance. COR.
Rome, etc.

Au temps de ses consuls croit être retournée.

L'un et l'autre consul vous avoient prévenue. RAC.

CONSUL, officier envoyé par son prince en divers ports, échelles et autres lieux de commerce, pour juger des affaires de négoce entre ceux de sa nation. Ces officiers se désignent par le nom de la puissance qui les envoie. *Consul de France à Smyrne. Le consul du Grand-Caire, d'Alep.*

CONSULAIRE, *adj.* des deux genres : qui appartient au consul romain. *Dignité consulaire. Les faisceaux consulaires.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les rois furent bannis, et l'empire *consulaire* fut établi. — La puissance *consulaire*. »

BOSSUET.

On appelle, *famille consulaire*, celle où il y a un consul romain, et *consulaire*, celui qui a été consul. *Un personnage consulaire.*

DICT. DE L'ACAD.

En parlant des anciens Romains, on appelle, *provinces consulaires*, celles où l'on n'envoyoit pour commandans que des personnes de dignité consulaire.

CONSULAT, *s. m.*, dignité de consul. *Demandeur, briguer, obtenir le consulat. Le consulat étoit la première dignité dans la république romaine.*

Il signifie aussi, le temps pendant lequel on exerceoit la charge de consul. *Sous le consulat, pendant le consulat d'un tel. Son consulat a été remarquable par...*

DICT. DE L'ACAD.

« Dès le premier *consulat*, Valérius devint suspect. »

BOSS.

Briguer le *consulat*.

COR.

On appelle aussi, *consulat*, l'emploi des officiers établis dans les ports étrangers, et dont il est parlé ci-dessus. *Il a obtenu le consulat d'Alexandrie. Briguer le consulat.*

CONSULTANT, *adj. m.*, celui qui donne avis et conseil. Il se dit particulièrement des avocats. Et en ce sens, on appelle, *avocat consultant*, celui qui ne plaide plus au barreau, et qui donne seulement son avis quand on le consulte. Il se dit aussi des médecins, *médecin consultant du roi.*

CONSULTATION, *s. f.*, conférence que l'on tient pour consulter sur quelque affaire, sur une maladie. *Grande, longue consultation. Faire une consultation. Ils furent long-temps en consultation. Les médecins n'ont rien résolu après*

une longue consultation. Les avocats sont entrés en consultation. Il lui faut tant pour se consulter. On, pour son droit de consultation, le chambre des consultations, le pilier des consultations, les lieux où l'on trouve les avocats consultants, et où l'on va pour avoir leurs avis.

CONSULTATION, signifie aussi, l'avis par écrit que les avocats ou les médecins donnent touchant l'affaire, touchant la maladie sur laquelle on les consulte. J'ai produit, j'ai fait voir la consultation de cet avocat, de ce médecin. Il a signé sa consultation. Il se dit aussi de l'avis demandé. Il répondit hier à ma consultation.

CONSULTER, *v. a.*, prendre avis, conseil ou instruction de quelqu'un. Consulter l'oracle. Consulter les devins. Consulter les avocats. Consulter les médecins. Il a consulté les experts. Il a consulté les docteurs. Il a consulté les casuistes sur ce point-là. Se consulter soi-même.

On dit aussi, dans le même sens, consulter les astres, consulter les livres. DICT. DE L'ACAD.

« Après avoir consulté un de vos docteurs. — Ils ne consultent point les prophètes, mais, » etc. — On consulta les dominicains sur cette contrariété, sans en consulter la Sorbonne. » PASCAL.

« On la consultoit de tous côtés sur les règles de la sagesse (l'Egypte). — Consulté de toutes parts, il donne des réponses. » BOSS.

« Elle le consulte sur tous ses maux. » LA BRUYÈRE.

« Consulter Dieu dans tous ses desseins. (Voyez oracle.) — Consulter des amis sages et fidèles. » FLÉCHIER.

« Si l'on consulte le père des lumières. — Aller consulter une pythonisse. » MASS.

Consulte bien ton cœur. COR.

Ceux que l'empereur a consultés le moins.

Ah ! daignez sur ce choix ne me point consulter. RAC.

Consultons sur ce point quelque auteur signalé. BOIL.

CONSULTER, au figuré. Consulter sa conscience, consulter ses forces, consulter son devoir ; c'est-à-dire, examiner si la conscience, si les forces, si le devoir permettent de faire ce qu'on se propose. On dit, dans le même sens, consulter ses intérêts, son goût, etc. DICT. DE L'ACAD.

« On ne consulte que l'oreille, parce qu'on manque de cœur. » PASC.

« Il n'avoient à consulter que leur raison et leur mémoire. — Je ne veux pas ici consulter les sentimens de la multitude. » BOSS.

« Elle consulte les volontés de Dieu. — Louis, sans consulter la chair et le sang, va combattre, etc. — Ne consulter que la justice. — Sans consulter, ni la foiblesse de son âge, ni la difficulté des chemins, ni la grandeur de l'entreprise, elle sort, etc. » FLÉCH.

« Un homme qui veut connoître s'il commence à vieillir, peut consulter les yeux d'une jeune femme. — Elles n'approuvent et ne condamnent qu'après avoir consulté ses yeux et son visage. » LA BRUY.

« S'il n'eût consulté que l'usage. (Voyez usage.) — Nous ne consultons, ni l'ordre de Dieu, ni les vues de la religion, ni les périls des situations trop agitées, ni souvent même nos

talens, nous ne consultons que nos passions, que le désir insatiable de nous élever. — Consulter la religion. » MASS.

Ce ne sont pas les sens que mon amour consulte. COR.

Vous-même consultez vos premières années.

Vous-même consultez ce qu'il prédit de vous.

Consultez ces héros, etc. RAC.

(Voyez fureur, héros.)

Et consultez long-temps votre esprit et vos forces. B.

(Voyez miroir.)

CONSULTER, sans régime, signifie, délibérer, conférer ensemble. Il consultèrent ensemble. Il crut consulter avec ses amis. Les avocats ont consulté sur cette affaire. Les médecins ont consulté sur sa maladie. Il consulte long-temps avant de s'engager. DICT. DE L'ACAD.

« A-t-il examiné ? a-t-il consulté ? » MASS.

Je n'ai point consulté, pour suivre mon devoir.

Consultez avec lui quel est votre devoir. COR.

A ce terrible objet aucun d'eux ne consulte. BOIL.

SE CONSULTER, prendre conseil de soi-même. Se consulter soi-même. C'est à vous à vous consulter. DICT. DE L'ACAD.

Tes adieux sont-ils prêts ? t'es-tu bien consulté ?

Pour la dernière fois je me suis consulté. RAC.

SE CONSULTER, être consulté.

Mais quand le peuple est maître, on agit en tumulte ; La voix de la raison jamais ne se consulte. COR.

CONSUMER, *v. a.*, détruire, user, réduire à rien. Le feu consuma tout ce grand édifice en deux heures de temps. La victime fut consumée par le feu. Le temps consume toutes choses. Il consume tout son bien en débauches. Il a consumé son patrimoine. La rouille consume le fer. Les ennuis le consomment. Cette maladie l'a consumé. DICT. DE L'ACAD.

« O Dieu, qui devez consumer, au dernier jour, le ciel et la terre, etc. — Le feu du ciel tomboit pour brûler et consumer son corps. » PASCAL.

« Ce beau temple fut consumé par le feu des Assyriens. (Voyez richesse.) — Les trois jeunes hommes que Nabuchodonosor ne put forcer à adorer sa statue, ni consumer par les flammes. » BOSS.

« Le feu du ciel qui doit un jour consumer ce vaste univers. » FLÉCH.

« Un feu qui noircit ce qu'il ne peut consumer. » MASS.

Les restes d'un héros par le feu consumé. COR.

(Voyez le mot idole.)

CONSUMER, employer sans réserve. J'ai consumé tout mon temps à cet ouvrage.

DICT. DE L'ACAD.

« Consumer à la recherche des langues un temps. — Ils consomment, pour régler les pré-séances, des mois entiers. — Ils consomment leur temps à s'habiller, à, etc. — Le philosophe consume sa vie à observer les hommes. » LA BRUYÈRE.

« Il consume ennuyeusement dans des antichambres, et à la suite des grands, des momens qui, etc. » MASS.

CONSUMER, dépenser entièrement.

« Ce corps immense et avide de ce qui servoit

» au plaisir (l'armée des Perses) *consumait* tout
» en peu de temps. » BOSS.

« Celui-là est riche, qui reçoit plus qu'il ne
» *consomme*. — *Consumer* sa dot. (Voyez *dot*.) —
» Il *consomme* en bien en des aumônes et son
» corps par la pénitence. — *Consumer* de grandes
» sommes en habits, en meubles et en équi-
» pages. » LA BRUY.

« *Consumer* en luxe et en débauche les sub-
» sides tirés du travail des pauvres. — Le soldat
» *consume* en peu de temps, non-seulement les
» fruits d'une année, mais encore l'espérance
» de plusieurs autres. » FLÉCH.

CONSUMER, au figuré.

« L'avarice partage l'ame en mille soucis, et
» la *consume* par des efforts et laborieux et
» vains. » BOSS.

« Le zèle de la maison du seigneur le *con-*
» *somme*. — Les sciences le nourrissent et le *con-*
» *sument* (l'esprit). » LA BRUY.

« Il arrête et *consume* deux grandes armées.
» — C'est de là que partent les foudres qui vont
» *consumer* l'iniquité. — Ces grâces vives et pé-
» nétrantes qui *consument* l'impureté. » (Voyez
» ennemi, métal, langueur.) FLÉCH.

« Ce feu spirituel qui nous anime au-dedans
» et nous *consume*. » MASS.

On lui laissa sans fruit *consumer* sa tendresse. RAC.

Et je serois heureux, si, pour me *consumer*,
Un destin envieux ne m'avoit fait rimer.

La riche expression, la nombreuse mesure,
De fatigues sans fin viennent le *consumer*. BOIL.

SE CONSUMER, *v. pron.*

Vos jours prêts à *se consumer*. RAC.

(Voyez *flambeau*.)

SE CONSUMER, en parlant du dépérissement de
la santé, des forces du corps, soit par le tra-
vail, soit par le chagrin, soit par quelque cause
intérieure et active. *Se consumer d'ennui, de*
tristesse. Se consumer en regrets.

DICT. DE L'ACAD.

« Les Romains laissoient ce riche royaume *se*
» *consumer* par lui-même. — Ce travail dont
» vous vous êtes *consumés* sous le soleil. —
» Leur armées ne font que ruiner leur propre
» pays, et *se consumer* elles-mêmes. » FLÉCH.

Pour *consumer* autrui le monstre *se consume*. BOIL.

SE CONSUMER, en parlant de la dissipation des
biens. *Se consumer en procès, en dépenses, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

SE CONSUMER, perdre son temps et sa peine.

« Pendant que les empereurs *se consomment*
» dans des disputes de religion, les Sarrazins
» pénètrent dans l'empire. — Elle ne fait que
» *se consumer* inutilement, en amassant des
» choses que le vent emporte. » BOSS.

Il *se consume* en impuissans efforts. RAC.

N'allez pas sur des vers sans fruit *vous consumer*. B.

CONSUMÉ, ÉF, participe.

« Des corps usés et *consumés* par des fièvres
» invétérées. » FLÉCH.

« Ils meurent *consumés* de vieillesse. — *Con-*
» *sumé* par l'avarice. » LA BRUY.

« Ces cœurs desséchés et *consumés*, moins par

» la mort que par le désir d'être ranimés
» pour aimer Dieu éternellement. » FLÉCH.

De regrets *consumé*.

RAC.

CONTACT, *s. m.* (les deux consonnes fina-
les se prononcent), atouchement de deux corps.
Le contact de deux corps. Le point de contact. Il
n'est d'usage que dans le style didactique.

CONTAGIEUX, EUSE, *adj.*, qui se prend et
se communique par contagion. *Une fièvre con-*
tagieuse. Un mal contagieux. Le peste est une
maladie contagieuse.

DICT. DE L'ACAD.

« Une maladie *contagieuse*. — Ces soupirs *con-*
» *tagieux* qui, etc. » (Voyez *mal, soupir*.)
FLÉCHIER.

CONTAGIEUX, au figuré, en parlant du vice, de
l'erreur, de la rébellion, de l'hérésie et de toutes
les choses moralement mauvaises ou facheuses,
qui se communiquent par la fréquentation ou
par l'exemple. *Une erreur, une passion, une*
conversation contagieuse. Un exemple contagieux.
Tout le monde le fait, on dirait que son malheur
est contagieux.

DICT. DE L'ACAD.

« Ce sont des vices qui ne sont pas *contagieux*.
» — Une maladie de l'ame si invétérée et si
» *contagieuse*. » LA BRUY.

« L'air *contagieux* du monde. » FLÉCH.

« L'effet *contagieux* de leurs exemples. »

MASSILLON.

Et du méchant l'abord *contagieux*. RAC.

CONTAGION, *s. f.*, communication d'une
maladie maligne. *Ce mal se prend par contagion.*
Il signifie souvent, la maladie qu'on nomme
peste. *Grande contagion. La contagion est dans*
une telle ville. La contagion a dépeuplé cette pro-
vince. Dans le temps de la contagion. Il est ma-
lade de la contagion.

CONTAGION, au figuré, en parlant du vice,
de l'hérésie, et en général de toutes les choses
mauvaises ou pernicieuses qui se communiquent
par la fréquentation ou par l'exemple. *La con-*
tagion des mauvaises mœurs. La contagion du
vice, de l'hérésie.

DICT. DE L'ACAD.

« Ceux que l'église retire, dans un âge si ten-
» dre, de la *contagion* du monde. — Tous les
» vices dont la *contagion* l'infecte toujours,
» etc. » (Voyez *vice*.) PASC.

« Vous avez pris, par *contagion*, ce nouveau
» goût qu'ont tant de femmes romaines pour
» ce qu'on appelle des hommes publics. »

LA BRUYÈRE.

« Pour se séparer de la *contagion* et du com-
» merce du monde. — La *contagion* du siècle. »
(Voyez *ternir*.) FLÉCH.

« C'est le vice, et comme la *contagion* univer-
» selle des cours (la jalousie). — La *contagion*
» n'a pas même épargné les asiles saints, etc. —
» La *contagion* des dignités et de la grandeur. »
(Voyez *former, œil*.) MASS.

Cette *contagion* infecta les provinces. BOIL.

(L'auteur parle du mauvais goût des pointes.)

CONTE, *s. m.*, narration, récit de quelque
aventure, soit vraie, soit fabuleuse, soit sé-
rieuse, soit plaisante. Il se dit plus ordinaire-
ment des choses fabuleuses et plaisantes. *Un*
conte divertissant, agréable, ennuyeux, ridicule,
plaisant, fait à plaisir. Un vieux conte. Le conte
est véritable. Il fait bien un conte. Il ajoute au

conte. Il embellit, il enrichit, il enjolive un conte. Il ajuste un peu le conte. Ce n'est pas une véritable histoire, c'est un conte. Faire des contes. C'est un grand faiseur de contes. DICT. DE L'ACAD.

« Ce ne sont pas là, mes pères, des contes » comme les vôtres. — Votre *conte* ridicule du » tronc de saint Merri. — Nous primes plaisir » à ce *conte*. — Croyez-vous que tant de *contes* » ridicules soient convenables. » PASC.

« S'il se met à écrire, c'est le modèle des bons » contes. — La matière d'un joli *conte*. — Les » princes ont de la joie de reste, pour rire d'un » nain, d'un singe, d'un imbécile et d'un » mauvais *conte*. — Ils sont plaisans, il font des » contes. » LA BRUY.

Je sais que d'un *conte* odieux

Vous avez, comme moi, sali votre mémoire.

Et de ces *contes* vains le monde entretenu. BOIL.

CONTEMPLATEUR, TRICE, *subst.*, celui, celle qui contemple. Il se dit de celui qui contemple de la pensée seulement. *Un contemplateur perpétuel. Un grand contemplateur. Contemplateur des merveilles de Dieu, des secrets de la nature.*

CONTEMPLATIF, IVE, *adj.*, qui s'attache à contempler de la pensée. *Homme fort contemplatif. Philosophie contemplative. Une dévote contemplative.* DICT. DE L'ACAD.

« Un courtisan paresseux et contemplatif. »

LA BRUYÈRE.

« Les visions d'un hermite contemplatif. »

FLÉCHIER.

On appelle, *vie contemplative*, celle qui se passe dans la méditation ; et alors, elle est opposée à la vie active. *S'adonner à la vie contemplative.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tant la vie contemplative a été goûtée. »

BOSSUET.

On dit substantivement, *les contemplatifs*, en parlant de ceux qui se dévouent à la vie d'oraison et de méditation. DICT. DE L'ACAD.

« Des séculiers, des prédicateurs, des contemplatifs, des simples et des savans. » BOSS.

CONTEMPLATION, *s. f.*, action par laquelle on contemple, soit des yeux du corps, soit de ceux de l'esprit. *Profonde, grande, perpétuelle, dévote contemplation. Il est toujours en contemplation. La contemplation des choses divines. S'adonner à la contemplation. La contemplation des astres.* DICT. DE L'ACAD.

« Job sait s'élever par ses propres maux à la plus haute contemplation. — Leur contemplation qui s'évaporait en vaines pensées, impose soit au monde. » BOSS.

« Est-elle appelée à la contemplation ? elle prend l'essor et va se perdre dans l'abîme des grandeurs et des perfections de Dieu. — Elle s'abîme dans la contemplation de son immensité. — Les trésors qu'elle rapporte de la contemplation. » (Voyez *cours*, *trésor*.) FLÉCH.

CONTEMPLER, *v. a.*, considérer attentivement, soit avec les yeux du corps, soit avec ceux de l'esprit. *Il y a long-temps que je contemple cet homme sans pouvoir le connaître. Contempler un bâtiment, un tableau. Contempler le ciel, les astres. Contempler les choses divines. Contempler la grandeur et les perfections de Dieu.*

DICT. DE L'ACAD.

« S'il n'est accoutumé à contempler les prodiges de l'imagination humaine, il admirera, » etc. — On aime à voir, dans les disputes, le » combat des opinions ; mais de contempler la » vérité trouvée, point du tout. — Qu'il » contemple la nature entière dans sa haute et pleine » majesté. — Il sera plus disposé à les » contempler en silence, qu'à les rechercher avec présomption. — Contempler une femme ornée de » riches et précieux habits. » PASC.

« Quand nous contemplons la vérité. — Venez » contempler dans la première place du monde » la rare et majestueuse beauté d'une vertu » toujours constante. — Tout est important, » si nous contemplons le terme où la vie aboutit. » — J'ai peine à contempler son grand cœur » dans ces dernières épreuves. — Il avoit raison » de contempler sa race pour s'animer par ces » grands exemples. — Elle ordonne que les ministres, dans les derniers devoirs que l'on » rend aux morts, feront contempler à leurs » auditeurs la commune condition de tous les » mortels. — Ils contemplent ensemble à découvrir les lois éternelles d'où les nôtres sont » dérivées. — Contemplez ces augustes tribunaux où la justice rend ses oracles. » BOSS.

« Cette fleur a un beau vase ou un beau calice, il la contemple, il l'admire — Ce n'est » pas une chose toujours nouvelle de contempler avec quelle sévérité les hommes traitent » d'autres hommes. — Nous disparaîtrons, moi » qui suis si peu de chose, et ceux que je » contemplois si avidement. — J'ouvre de fort grands » yeux sur eux, je les contemple. » LA BRUY.

« Contemplant le mystère de l'incarnation. »

FLÉCHIER.

Le peuple qui vous voit, la cour qui vous contemple. CORN.

Quel plaisir de vous voir et de vous contempler Dans ce nouvel éclat dont, etc.

Contemplez mon devoir dans toute sa rigueur. RAC.

(Voyez *majesté*.)

Là, contemplant son cours, il voit, etc.

Contemplez de quel air, un père dans Térence, Vient, etc. BOIL.

(Voyez *visage*.)

Lorsque contempler est employé sans régime, il se prend dans la signification de méditer. *C'est un homme qui passe sa vie à contempler.*

DICT. DE L'ACAD.

SE CONTEMPLER, *v. pron.*

« Le verbe que Dieu engendre éternellement » en se contemplant lui-même. » BOSS.

CONTEMPORAIN, AINE, *adj.*, celui, celle qui est du même temps. *Les auteurs contemporains. Histoire contemporaine.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces historiens fabuleux ne sont pas contemporains des choses qu'ils écrivent. — C'est un » livre fait par des auteurs contemporains. — » Toute histoire qui n'est pas contemporaine est » suspecte. » PASC.

« Ce grave auteur, contemporain de Thémistocle. » BOSS.

CONTEMPORAIN, est aussi substantif. *C'est mon contemporain. Nous sommes contemporains.*

DICT. DE L'ACAD.

« Comme l'attestent Joseph et les autres contemporains. — Le livre d'Esdras et celui de Néhémias son contemporain. » LA BRUY.

« Le justice qui nous est quelquefois refusée par nos contemporains. — Ronsard et les autres contemporains ont plus nui au style, etc. » LA BRUY.

On appelle, *historiens contemporains*, les auteurs qui ont écrit les choses qui se sont passées dans leur temps.

CONTEMPTEUR, *s. m.* (on prononce le P), qui méprise. *Contempteur des dieux*. Ce terme est du style soutenu. DICT. DE L'ACAD.

« Hommes riches et ambitieux, contempteurs de la vertu et de toute association qui ne roule pas sur l'intérêt. — Les contempteurs d'Homère. » LA BRUY.

CONTENANCE, *s. f.*, maintien, posture, manière de se tenir. *Bonne contenance*. *Mauvaise contenance*. *Contenance grave, sérieuse*. *Contenance forcée*. *Contenance ridicule*. *Contenance embarrassée*. *Il ne sait quelle contenance faire*. DICT. DE L'ACAD.

« Il faut demeurer dans une contenance respectueuse. » PASC.

« J'ai vu les filles de Sion, la tête levée, marchant d'un pas affecté, avec des contenance étudiées. — Le jeune prince, dont la victoire avait relevé la haute contenance. » BOSS.

« Que j'observe les traits et la contenance d'un tel homme. — Ceux-ci ne montrent pas un visage si assuré, ni une contenance si libre. — Leurs traits sont altérés, et leur contenance est avilie. — Il emprunte une contenance grave et imposante. — Il lit cela dans la contenance et dans les yeux de ceux qui lui parlent. » LA BRUYÈRE.

« Une tristesse superficielle compose pour un temps le visage et la contenance. » FLÉCH.

« La fierté de sa contenance. » MASS.

Tous mes sots à l'instant changeant de contenance B.

On dit, *perdre contenance*, pour dire, cesser tout-à-coup d'avoir sa contenance naturelle par l'embarras où l'on se trouve. DICT. DE L'ACAD.

« Il y a de très-beaux génies à qui une carte dans les mains fait perdre contenance. — Il lui arrive souvent de perdre contenance devant le public. » LA BRUY.

On dit encore, *faire bonne contenance*, pour dire, témoigner de la résolution, de la fermeté. *Les ennemis faisoient bonne contenance*.

On dit, de certaines choses, qu'on les porte par contenance, qu'elles servent de contenance, pour dire, qu'on ne les porte pas par nécessité, mais pour le bon air, pour la bonne grâce. *Une femme qui porte un éventail par contenance*. *Il porte cela par contenance*. *Cela lui sert de contenance*.

CONTENIR, *v. a.* (il se conjugue comme tenir), comprendre dans certain espace, dans certaine étendue. *Ce parc contient tant d'arpens*.

DICT. DE L'ACAD.

« Trop étroite pour contenir tant d'armées, etc. » (Voyez contrée.) FLÉCH.

« La terre n'est pas assez vaste pour les contenir. » MASS.

(Cette urne) contient-elle sa cendre ? COR.

Il se dit aussi, en parlant des matières de doctrine, d'érudition, qui sont comprises dans un livre, dans un traité. *Ce livre contient toute la doctrine de Platon*. *Cet ouvrage contient toutes les opinions de Gassendi, de Descartes*. *Le symbole de la foi contient douze articles*. DICT.

« La sublimité des choses que l'Écriture Sainte contient. — Ce décret fut condamné comme contenant l'hérésie des Monothélites. — Votre réponse contient une impiété horrible. » (Voyez écrit, erreur.) PASC.

« Les oracles qui contenoient la destinée de ses enfants. » BOSS.

« D'autres manuscrits qui contiennent des histoires vraies ou supposées. » LA BRUY.

Mais enfin mon récit

Contient, sans rien de plus, ce que le prince a dit. C.

Cette lettre sincère,

D'un malheureux amour contient tout le mystère. RAC.

On dit, à peu près dans le même sens : *la charité contient toutes les vertus ; la définition contient le genre et la différence*. DICT. DE L'ACAD.

« Ce précepte qui contient tous les autres. — Cette proposition contenoit l'essence des plus noires hérésies. » PASC.

« Les dix commandemens contiennent les premiers principes du culte de Dieu et de la société humaine. » BOSS.

CONTENIR, retenir dans de certaines bornes. *Ces digues, ces levées, ont été faites pour contenir la rivière dans son lit*. On dit, au figuré, *contenir quelqu'un dans le devoir, le contenir dans l'obéissance, ou simplement, contenir quelqu'un*. DICT. DE L'ACAD.

« Il avoit plus de peine à contenir ses soldats qu'à vaincre ses ennemis. » (Voyez yeux.) BOSSUET.

« Contenant, sous les lois d'une austère vertu et d'une exacte modestie, une grande beauté et une florissante jeunesse. » FLÉCH.

Pour contenir le peuple, ou bien pour l'émonvoir. C.

CONTENIR, réprimer. *Contenir ses passions*. DICT. DE L'ACAD.

« Les larmes lui coulent des yeux, le moyen de les contenir ? » (Voyez larmes.) LA BRUY.

Pourra-t-il contenir l'horreur qu'il a pour moi. RAC.

Mais Evrard, etc.

Ne sait point contenir son aigre inquiétude. BOIL.

SE CONTENIR, se modérer sur les choses qui peuvent être préjudiciables à la santé. *Il est difficile de se contenir parmi tant d'occasions*. *Il n'a pas la force de se contenir*.

SE CONTENIR, se retenir, s'empêcher de faire paroître quelque sentiment vif, et particulièrement sa colère. *Peu s'en fallut qu'il ne s'emportât, néanmoins il se contient*. *Après l'avoir entendu parler de la sorte, j'eus bien de la peine à me contenir*. DICT. DE L'ACAD.

SE CONTENIR DANS.

« Se contenir dans les bornes d'une juste modération. » FLÉCH.

CONTENU, *ue*, participe.

« La chair et le sang de Jésus-Christ sont contenus sous les espèces du pain et du vin. — Tout ce qu'on peut en savoir est contenu dans ces livres. » PASC.

« Les faits contenus dans ce volume. »

CONTENT, *ENTE*, *adj.*, celui, celle qui a l'esprit satisfait. *Il est content. Il a le cœur content. On ne l'a jamais vu si content. Il a l'esprit content.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cela me rend *content*. — Eh bien, n'êtes-vous pas *content*? Non pas tout-à-fait, lui dis-je. »

PASC.

« Ce grand homme, après cela, mourut *content*. »

BOSS.

« Il ne sauroit être *content*, quand tous ne le sont pas. — Les voilà *contents* : ils lui ont parlé. »
« La cour ne rend pas *content*, elle empêche qu'on ne le soit ailleurs. — *Vivre content.* »

LA BRUYÈRE.

« Plus *content* en lui-même, et peut-être plus grand aux yeux de Dieu, lorsqu'il avoit assuré le repos d'une pauvre famille, etc. »

FLÉCHIER.

« Il vit *content* dans la médiocrité de sa destinée. »

MASS.

Oh dieux ! que ce discours rend mon âme *contente*.

Nous pouvons sans régner vivre tous deux *contents*.

Périssant glorieux, je périrai *content*.

Je mourrai de douleur, mais je mourrai *content*. COR.

Il est assurément impossible de mourir affligé et *content*. (Remarque de Voltaire.)

D'un œil aussi *content*, etc. (Voyez de.)

Non, votre fille vit, et les dieux sont *contents*. RAC.

Alors, cher Cinéas, victorieux, *contents*,

Nous pourrons rire à l'aise, etc.

BOIL.

On dit, avoir l'air, le visage *content*, pour dire, faire paraître sur son visage la satisfaction de son esprit.

« L'air *content* dont ils s'applaudissent. » (Voyez dehors.)

LA BRUY.

CONTENT DE, suivi d'un nom de personne, être *content de quelqu'un*, c'est-à-dire, être satisfait de lui, de son procédé, de sa conduite. *Vous devez être content de lui, après tout ce qu'il a fait pour vous obliger.*

DICT. DE L'ACAD.

« Si l'on ne vous servoit à table que deux onces de pain et un verre d'eau par jour, seriez-vous *content* de votre prieur qui vous diroit que cela est suffisant, etc. »

PASC.

« Ils sont *contents* de lui et de son discours. — Ceux qui ne sont *contents* de personne, sont ceux mêmes dont personne n'est *content*. — J'ai de grands sujets d'être *content* du public. — Qu'il est difficile d'être *content* de quelqu'un. »

LA BRUY.

On dit, qu'un homme est bien *content* de lui-même, pour dire, qu'il a bonne opinion de lui-même, qu'il s'applaudit en secret.

DICT.

« Certains hommes *contents d'eux-mêmes*, de quelque action ou de quelque ouvrage, ayant ouï dire que, etc. — On ne peut être plus *content* de personne qu'il ne l'est de lui-même. »

« Vous êtes *content* de vous d'avoir pensé si bien. — L'esprit de politesse veut que, par nos paroles et nos manières, les autres soient *contents* de nous et d'eux-mêmes. »

LA BRUY.

« Esprits inquiets, entreprenans, téméraires, pourvu qu'ils s'agitent, ils sont *contents d'eux-mêmes*. »

MASS.

Qu'heureux est le mortel, qui, du monde ignoré, Vit *content* de soi-même en un coin retiré.

Contente d'elle-même.

BOIL.

CONTENT DE, suivi d'un nom de chose: *Être content de quelque chose*, c'est-à-dire, en être satisfait. *Il n'est pas content de votre conduite à son égard, de vos procédés. Il doit être content de sa fortune. Il n'est pas content de la récompense qu'on lui a donnée. Il est content de sa condition, de ses biens. Il est content de peu de chose.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui ne sont pas *contents* de leurs gages. »

PASCAL.

Voyez le mot *pénitence*.

« Elle est peu *contente* de sa taille. — Fatigué, affamé, mais fort *content* de sa journée. — Il est bien moins *content* du don que de la manière dont il lui a été fait. — Il se plaint de son peu de mémoire, *content* d'ailleurs de son grand sens et de son bon jugement. »

LA BRUYÈRE.

« Nul n'est *content* de sa destinée. — *Contents* chacun de ce que la nature les avoit faits. »

MASSILLON.

Mais vous qui, jusqu'ici, *content* de votre ouvrage. R.

CONTENT DE, suivi d'un nom de chose : qui se borne à, qui ne demande rien de plus.

« *Contente* de son pays où tout abondoit, elle ne songeoit point aux conquêtes. — Pompée, *content* du tribut qu'il leur imposa, leur laissa leur prince avec, etc. — *Content* de ses droits, il ne cherche pas, etc. » (Voyez droit.)

BOSSUET.

« Ils vivoient la plupart *contents* de ce qu'ils avoient reçu de la fortune, ou de ce qu'ils avoient acquis par leur travail. » (Voyez grandeur, témoignage.)

FLÉCH.

Du sang d'Abner sa cruauté *contente*.

Qui vit *content* de rien possède toute chose. BOIL.

Et *content* des états marqués pour mon partage. RAC.

CONTENT DE, suivi d'un nom, en parlant d'un supérieur par rapport à son inférieur.

« La reine régente lui témoigna que le roi étoit *content* de ses services. — Dieu, *content* de l'obéissance du père et du fils, n'en demanda pas davantage. »

BOSS.

CONTENT DE, suivi d'un infinitif.

« Scipion, non *content* d'avoir relevé les affaires de Rome en Espagne, alla porter la guerre en Afrique. — *Content* d'établir son droit, il use modérément de sa victoire. » (Voyez gloire, mort.)

BOSS.

« Non *content* de remplir à une table la première place, il occupe à lui seul celle de deux autres. »

LA BRUY.

« Il n'étoit pas *content* de leur avoir distribué du pain si, etc. (Voyez pain.) — Il est *content* de n'être pas libre, puisque, etc. »

FLÉCHIER.

« *Content* de jouir de vous-même. — *Content* de n'avoir rien à se reprocher, etc. (Voyez reprocher.) — *Content* de mériter nos hommages, il ne veut pas les exiger. — Peu *content* de se livrer au désordre, il semble le consacrer par les grâces dont il l'honore dans, etc. — Peu *content* d'être attentif aux besoins des particuliers, il redouble son attention pour remédier aux misères publiques. » (Voyez gloire.)

MASSILLON.

Contente de périr, s'il faut que je périsse.

RAC.

ÊTRE CONTENT DE, suivi d'un infinitif, agréer, acquiescer, consentir. *Je suis content de faire telle chose, pourvu que, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils étoient *contens* en mourant d'avoir immolé à leur patrie un nombre infini de ces barbares. » BOSS.

CONTENT JUSQU'À CE QUE.

« Les Romains n'étoient jamais las ni *contens*, jusqu'à ce que tout fût fait. — Le sénat ne fut pas *content*, jusqu'à ce qu'il eût aboli la mémoire d'un si infame jugement. » (On dit mieux, le sénat ne fut pas *content* qu'il n'eût aboli, etc.) BOSS.

CONTENT DE, qui approuve. *Le public est content de son ouvrage.* DICT. DE L'ACAD.

« Les savans ont été *contens* de son latin. »

FLÉCHIER.

CONTENTEMENT, *s. m.*, joie, plaisir, satisfaction. *Ses enfans lui donnent du contentement. Recevoir du contentement.*

DICT. DE L'ACAD.

Un démon jaloux de mon *contentement*. BOIL.

Cherchez, pour vous trahir vous-même, Tout ce que, pour jouir de leurs *contentemens*, L'amour fait inventer aux vulgaires amans. RAC.

CONTENTER, *v. a.*, satisfaire, rendre content. *Il faut peu de chose pour le contenter. Ils sont difficiles à contenter.* DICT. DE L'ACAD.

« L'estime de cinq ou six personnes qui nous environnent, nous amuse et nous *contente*. »

PASCAL.

« Ces foibles excuses ne *contentoient* guère les philosophes. » BOSS.

CONTENTER, plaire, donner de la satisfaction. *Ce jeune homme contente bien ses parens, contente bien son maître. On ne sauroit contenter tout le monde. Jamais personne n'a pu me contenter sur ce sujet.* DICT. DE L'ACAD.

« Il a voulu *contenter* tout le monde selon la méthode de sa société. » PASC.

« Qui oseroit se promettre de *contenter* les hommes. » LA BRUY.

« Pendant qu'elle *contentoit* le monde et se contentoit elle-même. — Affranchi de tout joug, on n'a plus à *contenter* que soi-même. — *Contenter* les vivans par de vains éloges des morts. — *Contenter* également les deux partis. » BOSS.

« Elle chercha dans la dévotion, non pas ce qui la *contentoit*, mais ce qui lui étoit imposé. — Afin de le *contenter* (Dieu) dans sa conduite. » FLÉCH.

Je vais la *contenter*; nos portes vont s'ouvrir. RAC.

CONTENTER, suivi d'un nom de chose, satisfaire. *Cette musique contente fort les oreilles. Ces objets contentent extrêmement les yeux. Contenter sa passion. Contenter sa curiosité.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il espère de *contenter* son ambition par la conquête de l'Italie. — Pour *contenter* son amour. — Pour *contenter* ses desirs. » BOSS.

« Ils *contentent* leur propre cupidité. »

FLÉCHIER.

« *Contenter* en tout vos passions. » MASS.

Sur ce point seulement *contente* mon désir.

Perfides, *contentez* votre soif sanguinaire. RAC.

(Voyez *désir*, orgueil.)

CONTENTER, apaiser.

« Il fallut pour les *contenter* établir la loi qui permettoit d'appeler au peuple. » BOSS.

SE CONTENTER, *v. pron.* *Se contenter de sa fortune. Se contenter d'une humble médiocrité. Se contenter de peu.* DICT. DE L'ACAD.

« *Contentez-vous* de ces preuves. » (Voyez *vie*.)

PASCAL.

« Il règne dans les Gaules, et semble se *contenter* de ce partage. » BOSS.

« Quelques médecins *se contentent* d'un remerciement. — Les hommes semblent être convenus entr'eux de *se contenter* des apparences. » LA BRUY.

« Il *se contenta* du revenu de son domaine royal, et de quelques tributs presque volontaires. — Dieu *se contenta* de ce désir qu'il lui avoit inspiré. » FLÉCH.

« Il *se contenteroit* en ce moment de la plus vile des conditions. » (Voyez *plaisir*.) MASS.

Mais du prix que l'on m'offre il faut me *contenter*.

Mais ce secret courroux,

Cette oisive vertu, vous en *contentez-vous*? RAC.

SE CONTENTER DE, suivi d'un infinitif. *Contentez-vous de lui avoir ôté son bien, sans attaquer encore son honneur.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux que vous outragez *se contentent* d'offrir à Dieu leurs gémissemens, etc. » PASC.

« Les Romains *se contentoient* de savoir la guerre, la politique et l'agriculture. » BOSS.

« Celle-là cherche à engager, celle-ci *se contente* de plaire. » LA BRUY.

« On *se contentoit* de se plaindre de ces désordres. » (Voyez *impiété*, *mair*, *tête*.)

FLÉCHIER.

« Il ne délivre pas l'innocent, il *se contente* de demander qu'on le délivre. » MASS.

Contente-toi de l'avoir étonnée. COR.

Contentez-vous de l'avoir attendu. RAC.

CONTENTIEUX, EUSE, *adj.*, qui est en débat, qui est disputé ou peut être disputé. *Un droit contentieux. Ce point est contentieux entre les théologiens, entre les philosophes.*

DICT. DE L'ACAD.

« La chronologie *contentieuse* qui s'arrête scrupuleusement à ces minuties, etc. » BOSS.

CONTENTION, *s. f.*, débat, dispute. *C'est une source de contention éternelle. Il est ennemi de toute contention.*

Il signifie aussi, chaleur, véhémence, dans la dispute. *Ils disputèrent de part et d'autre avec beaucoup de contention.*

On dit, *contention d'esprit*, pour dire, grande, extrême application de l'esprit. *La contention d'esprit altère la santé. S'appliquer avec une grande contention d'esprit.*

CONTER, *v. a.*, narrer, faire un conte, soit vrai, soit fabuleux, soit sérieux, soit plaisant. *Conter une histoire. Conter des fables. Conter comment une chose est arrivée. Contez-nous ce que vous avez vu. Contez-nous en les détails, les particularités.* DICT. DE L'ACAD.

« Quand je vous *conte* les histoires du père Alby et de Jean d'Aiba. — C'étoit une personne d'honneur qui *contoit* cette histoire l'autre jour. » PASC.

« Il leur *conte* le triomphe aussi modeste que

» glorieux du roi pauvre, etc. — Des fables
» plus ridicules que celles que l'on conte aux
» enfants. — *Contez-nous donc maintenant*
» toutes les grandes qualités de la princesse pa-
» latine. » BOSS.

« L'une des marques de la médiocrité de l'es-
» prit est de toujours conter. — Ils ont réci-
» proquement cent choses plaisantes à se con-
» ter. — Il conte brièvement, mais froidement. »

LA BRUYÈRE.

Conte-moi tes vertus, tes glorieux travaux. COR.

Vous a-t-il conté

Quel bonheur dans le camp vous avez apporté ?

Hélas ! avec plaisir je me faisais conter

Tous les noms des pays, etc.

Tu me contois alors l'histoire de mon père.

Ariane aux rochers contant ses injustices.

De son triomphe affreux je le verrai jour,

Et conter votre honte à qui voudra l'ouïr.

Vous ne sauriez, etc.

Ni conter vos malheurs, sans conter mon histoire. RAC.

(Voyez disgrâce, enfanter.)

(Elle) lui conte du prélat l'entreprise nouvelle. BOIL.

(Voyez détail, nouvelle.)

CONTESTATION, *s. f.*, dispute, débat sur
quelque chose. *Former une contestation. Il s'est*
élevé une contestation. Ils ont été long-temps en
contestation. Terminer une contestation.

DICT. DE L'ACAD.

« Dans la contestation présente, les uns di-
» sent. » PASC.

« L'Écriture, c'est-à-dire, le plus ancien livre,
» sans contestation, qui soit au monde, etc. »

BOSSUET.

« Un sujet oisieux et frivole d'entretien et de
» contestation. » MASS.

CONTESTER, *v. a.*, disputer, débattre quel-
que chose, soit en justice, ou autrement. *Il*
conteste ce testament. Contester une proposition.
C'est un article qui est contesté. Il aime à con-
tester.

DICT. DE L'ACAD.

« C'est une chose qui n'est contestée d'aucun
» casuiste. — Cette vérité a été contestée. —

« Vous contestez contre moi. » PASC.

« Les parties contestèrent devant le roi. — Les
» terres contestées par les parties. » (Voyez vérité.)

BOSSUET.

« Dans les articles contestés. — Un fait contesté. »

LA BRUYÈRE.

Songez à la servir, et ne contestez plus. COR.

Un fief acquis sans contester.

Tous deux la contestoient (une huitre). BOIL.

CONTESTER À, disputer à. *On lui conteste cette*
succession, cette terre. DICT. DE L'ACAD.

« Quelques-uns leur ont contesté leur mission.
» — Ils alléguoient pour preuve les opinions

» mêmes qu'on leur contestoit. » BOSS.

« Tel et tel corps se contestent l'un à l'autre la
» préséance. — On leur conteste le premier rang. »

LA BRUYÈRE.

« On leur conteste même ce qu'on devoit
» leur rendre. » (Voyez vérité.) MASS.

CONTEUR, EUSE, *subst.*, celui ou celle qui
a l'habitude de faire des contes dans la société.
Conteur agréable. Conteur ennuyeux.

DICT. DE L'ACAD.

« Aristote a rangé parmi les conteurs de fables
» ceux qui ont écrit les Assyriaques. » BOSS.

CONTIGU, UE, *adj.*, qui touche une chose
sans qu'il y ait rien entre deux. *Maisons con-*
tiguës. Deux jardins contigus. La Normandie
est contiguë à la Bretagne. DICT. DE L'ACAD.

« Voyez ce morceau de terre plus orné que
» les autres terres qui lui sont contiguës. »

LA BRUYÈRE.

CONTINENCE, *s. f.*, empire qu'exerce sur
lui-même celui qui s'abstient de la chair. *Le*
don de continence. Garder la continence. Observer
la continence dans le mariage. La continence de
Scipion.

CONTINENT, ENTE, *adj.*, qui garde la
continence.

« L'exemple de la chasteté d'Alexandre n'a
» pas tant fait de continens que celui de son
» ivrognerie a fait d'intempérans. » PASC.

CONTINENT, *s. m.*, terme de géographie :
grande étendue de terre ferme, que la mer
n'entoure pas de tous côtés. *Les géographes*
divisent le monde entier en deux grands conti-
nens; celui de l'ancien monde, qui comprend l'Eur-
ope, l'Asie et l'Afrique; et celui du nouveau
monde, qui comprend l'Amérique méridionale,
et l'Amérique septentrionale. On dit que la Sicile
étoit jointe autrefois au continent de l'Italie. L'an-
gleterre et l'Ecosse ne font qu'un même continent.
La Morée est jointe au continent par un isthme.

DICT. DE L'ACAD.

« Tout ce vaste continent de l'Asie inférieure
» obéit aux Perses. » BOSS.

CONTINUATEUR, *s. m.*, celui qui continue
l'ouvrage d'un autre. *Sponde est le continuateur*
de Baronius.

CONTINU, UE, *adj.*, dont les parties ne sont
pas divisées les unes des autres, et se tiennent
ensemble. Il se dit également, et de l'étendue
d'un corps non divisé, et de la durée d'un temps
non interrompu. Dans la première acception,
il n'est guère d'usage que dans le style didacti-
que. *Quantité continue. Étendue continue. Par-*
ties continues. Dans la seconde acception, il est
d'un usage plus étendu. *Dix jours continus de*
pluie. Fièvre continue. Travail continu. Étude
continue. Dix ans de guerre continue. Un bruit
continu.

(Voyez le mot *continument*.)

CONTINU, *subst.* Les parties du continu.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils ne sauroient concevoir un continu divi-
» sible à l'infini. » PASC.

CONTINUATION, *s. f.*, l'action par laquelle
on continue, et la durée de la chose continuée.
La continuation d'un ouvrage. La continuation
de la guerre, des troubles. DICT. DE L'ACAD.

(Voyez *miracle, mystère, servir*.)

« La continuation de l'église. » (Voyez *église*.)

PASCAL.

« Presser la continuation de l'ouvrage. »

LA BRUYÈRE.

« La continuation de la guerre. » FLÉCH.

« Méritons la continuation des faveurs du
» ciel. » MASS.

Il signifie aussi la chose continuée. *La conti-*
nuation d'une muraille. La continuation des an-
nales de Baronius

CONTINUËL, *ELLE*, *adj.*, qui dure sans interruption. *Travail continuëL. Pluie continuëlle. Chaleur continuëlle. Guerre continuëlle.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un sacrifice *continuëL* et sans interruption. — Dans l'attente *continuëlle* de la mort. — Les changemens *continuëls* qui arrivent entre eux, et de religion, et de coutume. — Une preuve si longue, si *continuëlle*, etc. — Une recherche *continuëlle* de tous les plaisirs. » (Voyez sacrifice, progrès.)

PASC.

« De vifs et *continuëls* efforts. — C'étoient de *continuëls* divertissemens. — Des vœux *continuëls*. — Sa piété prenoit dans sa propre force un *continuëL* accroissement. — Par de *continuëls* miracles. — C'est la suite visible d'un *continuëL* chatiment sur les Juifs. — Les travaux y étoient *continuëls*. — Une guerre *continuëlle*. — Les *continuëls* avertissemens qu'il leur envoie. — Leurs révoltes *continuëls*. » (Voyez effort, entreprise, frayeur, mal, péril, persécution, perte, sacrifice.)

BOSS.

« Leurs cris *continuëls*. — Une *continuëlle* attention à toutes ses paroles. — Sa vie est comme une pénitence *continuëlle*. — Faire de *continuëls* efforts. — Une *continuëlle* affectation. » (Voyez expérience, jeu, résidence.)

LA BRUY.

« Sa vie a été une préparation *continuëlle* à bien mourir. — Le crucifiement *continuëL* de sa chair. — Des mortifications *continuëls*. — Ses lectures *continuëls*. — Ce commerce *continuëL* de mensonges. — L'affoiblissement et la diminution *continuëlle* de notre vie. — De *continuëls* victoires. (Voyez dérangement.) — Des bienfaits *continuëls*. »

FLÉCH.

« Une persécution *continuëlle* contre la foi. — Une attention *continuëlle*. — Des succès *continuëls*. » (Voyez matière, ouvrage, succès, sentiment, temps.)

MASS.

(Voyez, au mot *continûment*, la différence entre *continu* et *continuëL*.)

CONTINUËLLEMENT, *adv.*, assidument, toujours. *Il étudie continuëllement. Il joue continuëllement. Ils se querellent continuëllement.*

DICT. DE L'ACAD.

« La nature nous tente *continuëllement*. — Ce point où tous les hommes tendent *continuëllement*. — Il apprend *continuëllement*. (Voyez homme.) — Ils sont *continuëllement* mêlés les uns avec autres. » (Voyez écoulé, roidir.)

PASCAL.

« *Continuëllement* attentif à, etc. » (Voyez crier, dépendance, occasion, service.)

BOSS.

« Être *continuëllement* aux prises avec soi-même pour, et. »

LA BRUY.

« Les passions sont *continuëllement* excitées par les objets. »

FLÉCH.

« Ainsi les morts et les vivans se succèdent et se remplacent *continuëllement*. »

MASS.

CONTINUËR, *v. a.*, poursuivre ce qui est commencé. *Continuer un travail. Continuer un poëme. Continuer ses études. Continuer une histoire, un discours. Continuer son voyage. Continuer l'attaque d'un fort.*

DICT. DE L'ACAD.

« Continuez vos lettres. — Continuons notre sujet. — Je l'engageai à *continuer* cette matière. — Il *continua* son discours. — Vous n'aurez

pas envie de *continuer* cette sorte d'accusation. » (Voyez dessein.)

PASC.

« *Continuer* ses jeûnes malgré ses travaux. — *Continuer* la guerre sans relâche. — Il *continua* ses victoires dans l'Asie. — Les Egyptiens *continuent* l'établissement de leurs colonies en divers endroits. — Maximin *continua* la persécution. — Josué mourut, et le peuple *continua* la conquête de la Terre-Sainte. » (Voyez cantique, concile, cours, culte, évangile, généalogie, histoire, lecture, miracle, peuple.)

BOSSUET.

« Ils *continuent* leur récit sans la moindre attention pour ceux qui entrent ou qui sortent. » (Voyez route.)

LA BRUY.

« Quel carême n'a-t-il pas *continué* aux dépens même de sa santé. »

FLÉCH.

« Une nouvelle force pour *continuer* la carrière. »

MASS.

Prince, continuez des transports si charmans. RAC.

CONTINUËR, prolonger. *Continuer une ligne, une allée, une terrasse, une galerie, une muraille.*

CONTINUËR À, **CONTINUËR DE**, suivi d'un infinitif. *Continuer à bien faire, et vous en recevrez la récompense.*

DICT. DE L'ACAD.

« En le tuant et *continuant* à le renier, etc. — Si vous *continuez* à discourir de la sorte. — *Continuez* à m'en instruire. — Je *continuai* à me plaindre. — Ils sont coupables d'avoir *continué* de persécuter la maison de Port-Royal. — Je *continuerai* de vous avertir de tout ce qui se passe. »

PASC.

« Dieu *continua* de l'instruire. — C'est elle-même qui *continue* à vous parler. — Pendant que les sanglots éclatoient de toutes parts, il *continuoit* à donner ses ordres. — Il *continua* durant sept ans à crier de cette sorte. — Le peuple *continua* quelque temps à donner le commandement aux seuls patriciens. — Il *continua* de vivre dans l'espérance de ce Christ tant de fois promis. » (Voyez faire, gouverner.)

BOSS.

« J'ai donc commencé, et je *continue* d'être par quelque chose qui est hors de moi. — Je doute qu'il doive *continuer* d'écrire. — Laissez parler, et *continuez* d'agir. »

LA BRUY.

« Si vous *continuez* à m'honorer de votre attention. »

FLÉCH.

Qu'importe que César *continue* à nous croire.

Voulez-vous que Calchas *continue* à se taire. RAC.

Quoique nos auteurs disent indifféremment, *continuer à*, et *continuer de*, il est mieux de dire, *continuer de*, quand le verbe qui suit *continuer* exprime une action ou une chose quelconque, indépendante de la volonté du sujet du verbe *continuer*. Ainsi, on dira, *il continua de vivre dans les souffrances, etc.*, et non, *il continua à vivre*; la vie ne dépendant pas de notre volonté. C'est par la même raison qu'il faut encore dire, *continuer de*, quand le sujet de *continuer* est un nom de chose, comme dans cette phrase de La Bruyère :

« Il y a une manière de faire valoir son bien qui *continue* toujours d'être pratiquée par d'honnêtes gens. »

LA BRUY.

CONTINUËR À, prolonger à quelqu'un la pos-

session de quelque chose. *Continuer un bail à un fermier. Continuez-lui vos bienfaits. On lui a continué les privilèges de sa charge.* DICT.

« Continuez votre protection et vos soins à tout ce qui lui fut cher. » (Voyez joie.) BOSSUET.

Continuez aux dieux ce service fidèle. COR.

On dit, dans le même sens, *continuer quelqu'un dans une charge, dans un emploi. Continuer un consul. Continuer un recteur. Continuer un supérieur.*

CONTINUER, sans régime, continuer de parler. *Continuez, je vous prie. Il ne peut pas continuer.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous parlez donc, continuai-je, contre votre conscience. — Le bon père fut ravi; et continuant : voyez, dit-il, encore ce trait, etc. — N'avez-vous pas oui dire, continua-t-il, comment on répondit, etc. — Le bon père continua donc ainsi : vous voyez, etc. » PASCAL.

« Et nous, continue l'apôtre, nous prêchons Jésus-Christ crucifié. » (Voyez vérité.) BOSS.

« Je continue, et je dis, etc. — Je m'affoiblis moi-même, continue-t-elle, et je ne suis plus, etc. » LA BRUY.

(Je crains que) s'il continue, Je ne m'obstine plus à tant de retenue. COR.

CONTINUER, continuer d'agir.

Seigneur, continuez ; la victoire est à vous.

Continuez, seigneur ; tout vaincu que vous êtes, La guerre, les périls sont vos seules retraites. RAC.

CONTINUER PAR.

« Le tentateur l'attaque d'abord par le plaisir, il continue par l'adulation. » MASS.

CONTINUER, neutre, ne pas cesser. *Le mauvais temps continue. Je crois que la guerre ne continuera pas.* DICT. DE L'ACAD.

« Sa durée a toujours continué depuis son origine, jusqu'à, etc. — Ils furent toujours continués par les prophètes, et leurs rois continuèrent. » PASC.

« Sous Antiochus Eupator, la persécution du peuple de Dieu, et les victoires de Judas Machabée continuent. » MASS.

« La résistance continue. » LA BRUY.

CONTINUER, se prolonger. *Cette chaîne de montagnes continue depuis un tel endroit jusqu'à un tel autre.* DICT. DE L'ACAD.

SE CONTINUER, être continué.

« Ce sacrifice se continue par la vie, et s'accomplit à la mort. » PASC.

« En Juda se continue ce grand peuple promis à Abraham. » BOSS.

SE CONTINUER, se prolonger. *Ces montagnes se continuent depuis tel endroit jusqu'à tel autre.* DICT. DE L'ACAD.

CONTINUÉ, ÉE. *adj.*

« Le voyage continué dans la Terre-Sainte. — Cette histoire est continuée par l'ordre de Josué. »

« La tradition venue des apôtres, continuée par leurs disciples. » (Voyez rôle.) BOSS.

(Voyez un exemple de La Bruyère au mot ouvrage, et un exemple de Fléchier aux mots pénitence et vertu.)

CONTINUITÉ, *s. f.* (U et I font deux syllabes), liaison des parties du continu. *La continuité des parties.*

CONTINUITÉ, durée continue. *La continuité des maux. Dans la continuité du travail.*

DICT. DE L'ACAD.

« Mais pour garder la succession et la continuité, il falloit que ce nouveau peuple fût enté pour ainsi dire sur le premier. » BOSS.

« La continuité des soins. » MASS.

En littérature, on appelle *continuité*, la liaison de toutes les parties d'un discours, ou d'un poème, soit épique, soit dramatique, quand rien ne nuit à la narration ni à la marche de l'action. *Ce poème seroit parfait, si des incidents qui le font languir n'interrompoient la continuité de l'action.*

En philosophie, on appelle, *loi de continuité*, la loi suivant laquelle aucun changement ne s'exécute dans la nature, que par degrés insensibles.

En terme de médecine, on appelle, *solution de continuité*, la division que fait une plaie à quelque partie du corps. *Le coup qu'il a reçu n'est qu'une contusion, il n'y a point de solution de continuité.*

CONTINUMENT, *adv.*, sans interruption. *Il écrit continuellement depuis le matin jusqu'au soir. Travailler continuellement.*

Continu et *continuellement* diffèrent de *continuuel* et de *continuellement*, en ce que, *continu* et *continuellement* se disent des choses qui ne sont pas divisées ni interrompues depuis leur commencement jusqu'à leur fin ; et que, *continuuel* et *continuellement* se disent aussi de celles qui sont interrompues, mais qui recommencent souvent et à peu d'intervalles.

CONTORSION, *s. f.*, mouvement violent, procédant d'une cause intérieure, qui tord les muscles, les membres d'une personne. *La colique cause d'horribles, de cruelles contorsions. Une contorsion universelle de tous les membres.*

CONTORSION, grimaces et gestes forcés. *Un orateur qui fait des contorsions continuelles.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle use, pour l'imiter, de grimaces et de contorsions. » LA BRUY.

CONTORSION, en terme de peinture, attitude outrée du corps ou du visage ; et passivement, état d'une chose qui est de travers. *Il faut remédier à la contorsion du cou.*

CONTOUR, *s. m.*, terme de peinture et de sculpture : ce qui termine une figure ou les parties d'une figure. *Un beau contour. Le contour de cette figure est admirable. De beaux contours. Des contours hardis, bien entendus. On dit aussi, le contour d'une colonne, le contour d'un dôme.*

Il se dit encore de toutes sortes d'enceintes. *Le contour de Paris, d'une forêt.*

DICT. DE L'ACAD.

Quatre rideaux pompeux, par un double contour, En défendoient l'entrée à la clarté du jour.

(L'entrée de l'alcôve.)

Un lutrin, etc.

Dont les flancs élargis, de leur vaste contour, Ombrageoient pleinement tous les lieux dalentour.

BOILEAU.

CONTOURNER, *v. a.*, terme de peinture, de

sculpture et d'architecture, donner à une figure ou à un ouvrage d'architecture le contour qu'ils doivent avoir. *Savoir bien contourner une figure. Il auroit fallu contourner ce bras autrement. Contourner les feuillages de la rampe d'un escalier.*

CONTOURNÉ, ÉE, participe. Pris absolument, il se dit de ce qui est de travers, mal tourné. *Une taille contournée.*

CONTRACTANT, ANTE, adj., celui, celle qui contracte. *Il faut de la bonne foi entre les parties contractantes.*

CONTRACTANT, subst. Les contractans. Un des contractans.

CONTRACTER, v. a., faire une convention avec quelqu'un. *Contracter un mariage. Contracter alliance, une alliance. Contracter une obligation.*

On dit, *contracter des dettes*, pour dire, s'endetter.

Il s'emploie quelquefois sans régime. *Contracter avec quelqu'un. Il est mineur, il n'est pas capable de contracter.*

CONTRACTER, en parlant des maladies qui se gagnent par une espèce de contagion ou par quelque autre cause que ce soit. *Contracter une maladie.*

DICT. DE L'ACAD.

« Plusieurs personnes effacent leurs taches » aussi promptement qu'elles les contractent. — « Vous prétendez qu'on ne contracte ni péché » ni irrégularité en tuant de cette sorte. » PASC.

CONTRACTER, en parlant des habitudes qui s'acquièrent par des actions réitérées. *Contracter de bonnes, de mauvaises habitudes.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il y a des vices que l'on contracte, et qui » nous sont étrangers. » LA BRUY.

CONTRACTER, en parlant des liaisons formées par une continuelle fréquentation. *Contracter amitié, contracter familiarité avec quelqu'un.*

« L'alliance que Dieu avoit contractée avec » cette race élue. — Vous contractez avec ce mor- » tel une amitié immortelle. » BOSS.

« Contracter des liaisons. » (Voyez corps, liaison, nécessité.) MASS.

SE CONTRACTER, terme de physique, en parlant des muscles et des nerfs qui se raccourcissent et se resserrent. *Les muscles se contractent.*

Buffon a dit, *le pangolin se contracte*, pour dire, qu'il se met tout en une boule, quand on l'approche.

CONTRACTION, s. f., terme de physique : raccourcissement des nerfs et des muscles, lorsqu'ils viennent à se retirer. *Contraction volontaire des muscles. Une grande contraction de nerfs. Cette blessure causa la contraction de ce muscle.*

CONTRADICTEUR, s. m., celui qui contredit. *Cet avis a eu beaucoup de contradicteurs. Il n'a pas trouvé de contradicteur.* DICT. DE L'ACAD.

« L'avocat n'est pas seulement chargé, comme » le prédicateur, d'un certain nombre de rai- » sons composées avec loisir, récitées de mé- » moire, avec autorité, sans contradicteurs, » etc. » LA BRUY.

CONTRADICTION, s. f., action de contredire, opposition aux sentimens et aux discours de quelqu'un, discours par lequel on combat l'avis d'un autre. *Cet avis a été reçu de tout le*

monde sans contradiction. Les grands n'aiment pas la contradiction. DICT. DE L'ACAD.

« Plusieurs choses fausses passent sans con- » tradiction. — Ces propositions sont sujettes à » contradiction. » PASC.

« Elle dure parmi tant de contradictions (la » religion). » BOSS.

« On s'anime par les contradictions — Ils dé- » courent, par mille contradictions, les poètes » et les musiciens. » LA BRUY.

« Céder aux contradictions. » MASS.

On dit, qu'une chose implique contradiction, lorsqu'elle renferme en même temps l'affirmative et la négative. ÊTRE et N'ÊTRE PAS impliquent contradiction.

On dit aussi, qu'il y a contradiction entre deux propositions, lorsqu'elles sont tellement opposées l'une à l'autre, qu'il est impossible que l'une et l'autre soient vraies en même temps. *Il y a une manifeste contradiction dans ce qu'il dit.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une des manières dont nous accordons ces » contradictions apparentes, est par l'interpré- » tation, etc. — Saint Augustin a dissipé toutes » ces contradictions imaginaires. — Une contra- » diction manifeste et grossière. » PASC.

« Vit-on confondre les droits et les espérances » des parties par des contradictions scandaleu- » ses ? » FLÉCH.

« Les contradictions et les abîmes de l'impiété. » (Voyez incompréhensible.) MASS.

CONTRADICTOIRE, adj. des deux genres : qui contredit. Il n'est guère en usage qu'en certaines phrases du style didactique. On dit, qu'une proposition est contradictoire, c'est-à-dire, qu'elles expriment des choses directement opposées l'une à l'autre. On dit aussi, qu'une proposition est contradictoire à l'autre, ou la contradictoire de l'autre, pour dire, que l'une affirme ce que l'autre nie. On appelle aussi, termes contradictoires, des termes directement opposés l'un à l'autre, comme oui et non, mal et bien.

DICT. DE L'ACAD.

« Ce seroit précisément la maxime contradic- » toire de celle qui dit, la forme emporte le » fond. » LA BRUY.

CONTRADICTOIRE, subst.

« Que sais-je ? de quoi il (Montaigne) a fait » sa devise ? En la mettant sous les bassins d'une » balance, lesquels, pesant les contradictoires, » se trouvent dans un parfait équilibre. »

PASCAL.

CONTRADICTOIRE, se dit aussi des jugemens rendus après que toutes les parties ont été entendues. *Sentence contradictoire. Arrêt contradictoire. Jugement contradictoire.*

CONTRADICTOIREMENT, adv., d'une manière contradictoire. *Ces deux propositions sont contradictoirement opposées.*

CONTRADICTOIREMENT, se dit aussi des jugemens rendus après avoir ouï les parties. *Un arrêt rendu contradictoirement.*

CONTRAINdre, v. a. (Je contrains, tu contrains, il contraint ; nous contrainçons, vous contraindez, ils contraignent. Je contraignois, etc., nous contrainçons, etc. Je contraindrai. Contrains. Que je contraignisse. Contraignant.) Obliger quelqu'un par force, par violence, ou par quel-

que considération qui en tient lieu, à faire quelque chose contre son gré. *La nécessité l'y a contraint. On l'y contraindra par force. On le contraint de faire ou à faire telle chose. La ville fut contrainte de se rendre. On le contraint à cette démarche.*

DICT. DE L'ACAD.

CONTRAINDRE DE OU À.

« Vos amis seront *contraints* de l'avouer. — C'est ce qui la *contraint* de se répandre au dehors. »

PASC.

« Il *contraint* l'impératrice Eudoxie à l'épouser. — Alaric *contraint* Honorius à lui abandonner ces grandes provinces. — Il est *contraint* de quitter l'empire, et enfin, de perdre la vie. — Deux épouvantables naufrages *contrainrent* les Romains d'abandonner l'empire de la mer aux Carthaginois. — Rome est *contrainte* de se jeter entre les bras des Français. — Il *contraint* cinq légions romaines et deux chefs à poser les armes sans combat. »

(Voyez *céder*, *retracer*.)

BOSS.

« *Contraindre* les ennemis à recevoir la paix. — Il a fallu une loi pour régler l'extérieur de l'avocat, et le *contraindre* ainsi à être grave et plus respecté. »

LA BRUY.

« Ils sont *contraints* de quitter la route, etc. — Tremblez, femmes riches, qui, par des dépenses folles et excessives, *contraignez* vos maris à chercher dans, etc. »

FLÉCHIER.

« Il est *contraint* de détourner ses regards de, » etc. »

MASS.

Que l'amour me *contraigne*

A pousser des soupirs, etc.

Mais quand j'aurai parlé, si vous vous en plaignez, J'atteste tous les dieux que vous m'y *contraignez*.

L'hymen où l'on veut me *contraindre*.

N'importe, à tout oser le péril doit *contraindre*.

A cet éclat la reine vous *contraint*.

COR.

Et lui-même au torrent nous *contraint* de céder.

(Elle a) exigé qu'un époux ne la *contraindrait* point

A trainer après elle un pompeux équipage.

BOIL.

On l'emploie souvent sans le régime indirect.

« Ce n'est pas qu'on disputât rien aux rois, » ou qu'on eût droit de les *contraindre*. »

BOSS.

Et songeons bien plutôt à sauver nos états,

Qu'à *contraindre* des cœurs qui ne se donnent pas.

R.

CONTRAINDRE, gêner, tenir dans la contrainte. Je ne prétends pas vous *contraindre*.

DICT. DE L'ACAD.

« Le plaisir de dogmatiser sans être repris ni *contraint*. — Elle songe à la *contraindre* de toutes parts. »

BOSS.

« Il se trouve *contraint* dans la satire. »

LA BRUYÈRE.

« Tout ce qui vous passe ou vous égale, vous *contraint* ou vous gêne. — Tout ce qui les gêne et les *contraint*, les accable. — Comme rien ne vous *contraint*, rien aussi ne vous fixe. »

MASSILLON.

Contraindez-vous César jusque dans ses amours? R.

CONTRAINDRE, dans le même sens, suivi d'un nom de chose.

« Sans *contraindre* sa pensée sous les règles de la raison. — Il *contraint* son naturel. »

PASC.

« La liberté étoit *contrainte* par des lois. »

BOSSUET.

« Ces choses *contraignent* bien moins l'éloquence, qu'elles ne la fixent, etc. — La force de la coutume *contraint* les mœurs. — *Contraindre* son humeur. — La prudence *contraint* l'esprit. — *Contraindre* ses larmes. »

LA BRUY.

« Des penchans qu'on auroit voulu *contraindre*. »

(Voyez *passion*.)

MASS.

Ces sentimens qu'il a fallu *contraindre*.

COR.

SE CONTRAINDRE, *v. pron.*, se gêner, se forcer, se retenir. Il *sait se contraindre*. Quand il est besoin, il *se contraint* devant son maître.

DICT. DE L'ACAD.

« Je suis obligé à me *contraindre*, car il ne continueroit pas ses discours, s'il s'apercevoit que j'en fusse si choqué. »

PASC.

« Nous aimons mieux tout risquer, que de nous *contraindre*. »

BOSS.

« Il ne *se contraint* pour personne. — Il faut quelquefois *se contraindre* pour eux. »

LA BRUYÈRE.

« Souvent on *se contraint* et l'on se déguise. »

FLÉCHIER.

« Ceux que rien n'oblige à *se contraindre*. »

MASSILLON.

Mais ne te *contrains* pas dans ces rudes alarmes, Laisse aller tes soupirs, etc.

Cesse de te *contraindre*.

Eclatez, mes douleurs : à quoi bon vous *contraindre*? C.

L'impatient Néron cesse de *se contraindre*.

RAC.

SE CONTRAINDRE À.

« Je ne puis *me forcer* et *contraindre* à être fier. »

LA BRUY.

Je vous honore assez pour *me contraindre*

A fuir obstinément tout sujet de me plaindre.

COR.

CONTRAINDRE, en terme de pratique, obliger par justice de payer. *Contraindre quelqu'un par voie de justice, par justice. Contraindre par saisie de biens, par corps, etc. Contraindre quelqu'un pour les dépens du procès, pour une dette.*

DICT. DE L'ACAD.

CONTRAIT, AINTE, participe.

« Vous le verrez *contraint* à rendre les vases sacrés. — Il se voyoit *contraint* à se brûler lui-même avec ses femmes. — *Contrainte* de renoncer à sa liberté. »

(Voyez *subir*.)

BOSS.

Contrainte d'avouer tant de forfaits divers.

RAC.

(Voyez *feu*.)

Une femme, etc.

Que le vice est *contraint* lui-même d'estimer.

BOIL.

CONTRAIT, forcé.

« La jalousie est un aveu *contraint* du mérite que, etc. »

LA BRUY.

« Un silence *contraint*. »

FLÉCH.

Un oubli *contraint*.

COR.

CONTRAIT, AINTE, *adj.*, gêné. Il est opposé à naturel, libre. Il a l'air *contraint*. *Posture contrainte. Un mouvement contraint. Il n'y a rien de contraint dans ses actions, dans ses manières.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un air qui n'avoit rien d'étranger ni de *contraint*. »

FLÉCH.

On dit aussi, figurément, *style contraint, versification contrainte*.

CONTRAINTE, *s. f.*, violence qu'on exerce contre quelqu'un, pour le forcer à faire quelque

chose malgré lui. *Employer la contrainte, user de contrainte.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette révélation s'est établie sans aucune force ni contrainte. »

PASC.

Noble et dure contrainte, aimable tyrannie.

COR.

Quoi ! seigneur, vous iriez jusques à la contrainte ? R.

CONTRAINTÉ, état de celui qu'on force à agir contre son gré. *Agir sans contrainte. Faire une chose par contrainte.*

DICT. DE L'ACAD.

« Des coutumes, qui sans donner aucune contrainte, etc. »

FLÉCH.

« La soumission sera sans murmure, parce qu'elle sera sans contrainte. » (Voyez éloge, venger.)

MASS.

Non, non, n'embrassez pas de vertu par contrainte.

CORN.

CONTRAINTÉ, retenue que le respect et la considération obligent d'avoir. *Tous le tenez en contrainte. Il est dans une extrême contrainte. C'est une grande contrainte, que d'être obligé de se taire en de certaines occasions.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il y a des gens que cette contrainte lasse. »

PASCAL.

« La prudence et la discrétion tiennent tous jours en contrainte l'amour de la vérité. »

BOSSUET.

« Savante sans orgueil, modeste sans contrainte. — Il supportoit avec constance toutes les contraintes que lui imposoient la raison et l'ordre. » (Voyez révolter.)

FLÉCH.

« Ne leur faisant sentir d'autre contrainte que celle, etc. — Paroitre sans pudeur et sans contrainte au pied du sanctuaire. »

MASS.

Mais un autre intérêt tient ma joie en contrainte.

Salutaire contrainte,

Que m'imposa la force, et qu'accepta ma crainte

COR.

Voulez-vous qu'avec moins de contrainte,

L'un et l'autre une fois nous nous parlions sans feinte ?

Quelle nouvelle crainte

Tient parmi mes transports votre joie en contrainte ?

De quoi nous a servi cette indigne contrainte ?

Ah ! Titus, car enfin l'amour fuit la contrainte

De tous ces noms que suit le respect et la crainte.

RACINE.

CONTRAINTÉ, gêne causée par des obstacles, des entraves, etc. *Ses vers sentent la contrainte de la rime. Son style sent la contrainte de l'art de l'imitation.*

DICT. DE L'ACAD.

« La contrainte de la mesure. »

LA BRUY.

« La contrainte des bienséances. » (Voyez plaindre.)

MASS.

CONTRAINTÉ, en terme de jurisprudence, acte en vertu duquel on peut contraindre un homme en son corps ou en ses biens. *Contrainte par saisie de biens. Contrainte par corps.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les contraintes qui s'exécutoient pour dettes par les riches contre les pauvres, etc. »

BOSSUET.

CONTRAIRE, adj. des deux genres : opposé. Il se dit également des choses physiques et des choses morales. *Directement contraire. Totale-ment contraire. Le froid et le chaud sont con- traires. La vertu et le vice sont contraires. Deux arrêts contraires. Ces passages, ces lois sont con- traires.*

On appelle, propositions contraires, en lo- gique, celles qui énoncent des choses opposées, de manière cependant qu'elles peuvent être fausses toutes deux, quoiqu'elles ne puissent pas être toutes deux vraies ; comme : *tout homme est vertueux, tout homme est vicieux.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il y a du plaisir à voir deux passions con- traires se heurter. — Entre ces deux partis contraires, on choisissoit celui qui, etc. »

PASCAL.

« Nous accorderons aisément ces deux proposi- tions si contraires, par une troisième maxime. » — Par une raison contraire, un homme qui, etc. »

BOSS.

Allons, par des ordres contraires,

Révoquer d'un méchant les ordres sanguinaires.

J'en ai soin de vous nommer, par un contraire choix,

Des gouverneurs que Rome honoroit de sa voix.

RAC.

CONTRAIRE À, qui n'est pas conforme à, qui ne s'accorde pas avec. *Cela est contraire à la vé- rité. Cela est contraire à la loi de Dieu, à l'hon- neur, aux bonnes mœurs, à la bienséance.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une vie contraire à celle que Jésus-Christ a aimée. — Rien n'est plus contraire à la rai- son. — Combien ce relachement est contraire à la sévérité des lois civiles. »

PASC.

« Un esprit d'orgueil et de mollesse, contraire à l'humilité et aux souffrances de Jésus- Christ. — La véritable piété n'est pas con- traire à la véritable valeur. » (Voyez coutume, inclination, mouvement, tour.)

FLÉCH.

« Tout ce qui est contraire à la loi de Dieu. — Selon que nos mœurs sont conformes ou con- traires aux préceptes de l'évangile. »

MASS.

Un hymen contraire à ses maximes.

RAC.

(Voyez hymen.)

CONTRAIRE, en parlant des personnes oppo- sées l'une à l'autre, ou les unes aux autres. *C'est un homme qui m'a toujours été contraire. Des gens qui ont toujours été contraires l'un à l'autre. En cela, vous êtes contraire à vous- même. Il est du parti contraire.*

DICT. DE L'ACAD.

Je sais par quel motif vous m'êtes si contraire.

A moi-même contraire.

COR.

Il se dit de la divinité.

« Ils ne savent s'ils trouveront un Dieu pro- pice ou un Dieu contraire. »

BOSS.

CONTRAIRE À, opposé au sentiment de quel- qu'un.

« Tout ce qui est contraire à saint Augustin dans les ouvrages de Jansénius. — Ceux qui sont contraires à vos erreurs. »

PASC.

« Souvent contraire aux avis des autres. »

FLÉCHIER.

CONTRAIRE, opposé aux désirs, aux intérêts de quelqu'un, etc. *Avoir le vent contraire, avoir la fortune contraire.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tout lui manque, tout lui est contraire. »

BOSSUET.

Qu'après le sort se montre ou propice ou contraire.

(Voyez sort.)

Ah ! destin trop contraire.

Tout me devient contraire.

Quoi ! se voudroit-il rendre à mon bonheur *contraire* ?

CORN.

Soumis à tous leurs vœux , à mes désirs *contraire*.

Ou Monime à ma flamme elle-même *contraire*. RAC.

CONTRAIRE À , qui ne répond pas à.

A ses prédictions si l'effet est *contraire*. RAC.

CONTRAIRE, nuisible. *Le vin vous est contraire. Un remède contraire à la poitrine. Ces alimens sont contraires aux bilieux.*

CONTRAIRE, *subst.*, chose opposée à une autre. *Vous m'avez dit le contraire. Je vois tout le contraire de ce qu'on m'avoit promis. Je vous prouverai le contraire. Notre traité porte le contraire. Il fait tout le contraire de ce qu'il avoit dit.*

DICT. DE L'ACAD.

« Vous enseignez formellement le *contraire*. » — Sans contredire les anciens, nous pouvons assurer le *contraire* de ce qu'ils disoient. — Ces deux *contraires* étant tous deux inconcevables, il est néanmoins certain que l'un des deux est véritable. — Il a connu le *contraire* depuis, et l'a fort bien établi dans ce dernier ouvrage. »

PASC.

« Nous faisons tout le *contraire* de ce que Dieu commande. »

BOSS.

Quoi ! malgré mes sermens vous croyez le *contraire*.

D'où vient qu'Agamemnon m'assuroit le *contraire* ?

Enfin, quoi que je fasse ou que je veuille faire,

La bizarre toujours vient m'offrir le *contraire*. BOIL.

AU CONTRAIRE, *adv.*, tout autrement d'une manière opposée. *Vous dites que cela est arrivé de la sorte ; au contraire, il est arrivé que, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette restriction rabaisse si peu leur puissance, qu'elle la relève *au contraire*. »

PASC.

« Voyant approcher la mort, il ne la nomme pas cruelle ; *au contraire*, il lui tend les bras. » — Etoit-il inaccessible aux factieux ? Ne vois-je pas, *au contraire*, autour de lui, des ames hautaines, etc. »

BOSS.

« Les hommes ordinaires ne semblent naître que pour eux seuls ; confondus dans la foule, etc. ; les princes et les grands, *au contraire*, ne semblent nés que pour les autres. — C'est une erreur de regarder la naissance et le rang comme un privilège qui diminue ou adoucit vos devoirs envers Dieu ; *au contraire*, il exigera plus de ceux à qui il aura plus donné. »

MASSILLON.

Pourquoi juger si mal de son intention,

Il croit récompenser une bonne action ;

Ne faut-il pas, seigneur, s'étonner, *au contraire*,

Qu'il en ait si long-temps différé le salaire ? RAC.

Et follement pompeux dans sa verve indiscrete, etc.

Au contraire, cet autre abject en son langage. BOIL.

CONTRARIANT, ANTE, *adj.*, qui est porté par caractère à contrarier. *Espirit contrariant. Il se dit aussi des choses. Humeur contrariante.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les humeurs incommodes et *contrariantes* des hommes. »

BOSS.

CONTRARIER, *v. a.*, dire ou faire le contraire de ce que les autres disent ou font. *Il me contrarie toujours. C'est un homme qui ne veut pas être contrarié.*

Il signifie plus souvent, faire obstacle, s'opposer à quelqu'un dans ses desseins, dans ses vo-

lontés. *Il me contrarie en tous mes desseins, dans tout ce que je veux entreprendre.*

« Vos concurrens vous supplantent, les éléments vous *contrarient*. »

MASS.

CONTRARIÉ, ÉE, *part.* *Contrarié par le vent.*

CONTRARIÉTÉ, *s. f.*, opposition entre des choses contraires. Il se dit également au propre et au figuré. *Grande, manifeste contrariété. La contrariété qui est entre le froid et le chaud. La contrariété des élémens. Contrariété d'humeurs, de complexions, de desseins, d'opinions, de sentimens. Contrariété de lois. Contrariété d'arrêts. Comment pourrez-vous accorder cette contrariété de passages, de lois. La contrariété qui est entre ces deux esprits.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces casuistes accordent les *contrariétés* qui se rencontrent entre leurs opinions et les décisions des papes. — Les Monothélites accusent les catholiques de mettre une division et une *contrariété* entre la volonté divine et humaine de Jésus-Christ. — Ils ne peuvent s'unir, à cause de la *contrariété* de leurs opinions. — Nous ne sommes que mensonge, duplicité, *contrariété*. — On y trouve des *contrariétés* manifestes dans le sens littéral. »

PASCAL.

« Elles étoient animées, plus encore par la *contrariété* de leurs intérêts, que par l'incompatibilité de leurs humeurs. »

BOSS.

« Pensant à la *contrariété* des esprits, des goûts et des sentimens, je suis étonné de voir sept ou huit personnes se rassembler sous un même toit. »

LA BRUY.

« Il n'avoit point à justifier aux princes ni aux courtisans la *contrariété* de ses mœurs et de ses règles. »

FLÉCH.

« La *contrariété* des sentimens. » (Voyez conversation.)

MASS.

CONTRARIÉTÉ, obstacle, empêchement. Dans ce sens, il s'emploie plus ordinairement au pluriel. *Cette proposition éprouvera bien des contrariétés. Cette affaire a passé, mais après beaucoup de contrariétés. Il n'entre guère dans le style noble.*

CONTRASTE, *s. m.*, opposition. *Contraste de caractères. Contraste de sentimens. Contraste d'ombre et de lumière.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle évite le *contraste*. »

LA BRUY.

« Quelques actions louables, mais rares, qui échappent du milieu d'une foule de vices, et perdent tout leur mérite par le *contraste*. »

MASSILLON.

Il se dit, en terme de peinture et de sculpture, pour signifier la différence et l'opposition, soit entre le caractère des figures, soit entre leurs attitudes, soit entre les parties d'une même figure, soit entre les couleurs. *Ce peintre entend bien le contraste, les contrastes. Voilà de savans contrastes.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il force et exagère une passion, un *contraste*, des attitudes. »

LA BRUY.

On dit aussi, *contraste des passions*, pour dire, combat de passions, passions opposées. *Il y a dans cette tragédie un contraste de passions, qui fait un très-bel effet. L'art des contrastes, c'est-à-dire, l'art d'allier, de concilier les contrastes.*

CONTRASTER, *v. n.*, être en opposition. *Su*

conduite contraste avec son état. Ces deux personnes contrastent bien ensemble.

On dit figurément, en parlant d'un poème, que le poète a bien fait *contraster* ses personnages.

CONTRASTER, *act.*, terme de peinture et de sculpture, faire un contraste. Il faut être un habile peintre, pour savoir *contraster* les têtes, et leur conserver en même temps l'air naturel.

CONTRASTER, se dit aussi en architecture, pour dire, éviter la répétition de la même chose. *A la grande galerie de Louvre les frontons contrastent, ils sont alternativement cintrés et angulaires.*

CONTRASTÉ, *Être*, participe. *Des figures bien contrastées. Des caractères bien contrastés.*

CONTRAT, *s. m.*, pacte, convention, traité entre deux ou plusieurs personnes, et rédigé par écrit sous l'autorité publique. *Contrat de vente. Contrat d'acquisition. Contrat de charge, de donation, de constitution. Contrat de vente. Contrat de mariage. Dans le mariage, il y a le sacrement et le contrat civil. Contrat conditionnel. Contrat pur et simple. Contrat frauduleux. Contrat faux, defectueux, illicite, nul, simulé, valide. Contrat solennel, authentique. Les clauses, les conditions, les termes d'un contrat. La minute d'un contrat. Annuler, casser un contrat. Approuver, ratifier, valider un contrat. Exécuter un contrat. Revenir contre un contrat. Apposer, mettre une condition à un contrat. Dresser un contrat. Faire un contrat. L'enregistrer, sceller un contrat. Passer un contrat. Signer un contrat. Signifier ou faire signifier un contrat. Produire un contrat. Notre contrat porte cette condition.*

DICT. DE L'ACAD.

« Par leurs usures, extorsions et *contrats* illi-
» cites. — Le *contrat* mohatra est celui par lequel
» on achète à quelqu'un des étoffes chèrement
» et à crédit, pour les revendre au même ins-
» tant à la même personne, argent comptant
» et à bon marché. » PASC.

Alors ce noble altier, pressé par l'indigence,
Par un lâche *contrat* vendit tous ses aïeux. BOIL.

CONTRAT, dans une signification plus étendue, se prend quelquefois pour toute convention faite entre deux ou plusieurs personnes ; et dans cette acception, l'on dit, *contrat verbal, contrat tacite.*

CONTRAVENTION, *s. f.*, infraction, action par laquelle on contrevient à une loi, à une ordonnance, à un arrêt, à un traité, ou à un contrat qu'on a fait. *C'est une contravention manifeste au traité de paix, au contrat, à l'acte de société, à l'arrêt. Il est accusé de contravention à l'ordonnance, aux édits.*

CONTRE, préposition servant à marquer opposition. *Marcher contre l'ennemi. Lutter contre la mauvaise fortune. Se révolter contre son souverain. Je me suis élevé contre cette proposition. Cela est contre l'honneur, contre l'état. Cela est contre le bon sens, contre la raison.*

On dit aussi, *parler contre sa pensée, contre sa conscience ; agir contre ses intérêts ; faire une chose contre son inclination, contre son caractère, contre sa volonté. Il se construit avec des verbes, des noms et des adjectifs.*

CONTRE, après un verbe.

« Qu'ils en concluent ce qu'ils voudront con-
» tre le deisme, ils n'en concluront rien *contre*
» la religion chrétienne. » PASC.

« Tout le peuple s'élevait *contre* cet attentat.
» — Soutenir le ministre *contre* sa mauvaise for-
» tune, *contre* ses propres frayeurs, *contre* la
» malignité de ses ennemis, et enfin *contre* ses
» amis, ou partages, ou incertains, ou inhi-
» deles. » BOSS.

« La piété s'arme *contre* la piété, et le zèle
» *contre* l'innocence. » FLECH.

« Il faut l'en croire, puisqu'il parle *contre*
» lui-même. — Invoquer *contre* les richesses.
» — Murmurer *contre* la providence. » MASS.

Que vouliez-vous qu'il fit *contre* trois ?

Et le toi plus piqué *contre* vous que *contre* elle.

Et *contre* mes foreurs je trouve, en mes deux fils,
Deux enfans révoltés, et deux rivaux unis.

Je veux bien toutes deux vous servir *contre* moi. C.

Et quel autre intérêt *contre* lui vous anime ?

Avec le même zèle, avec le même audace,

Que je servois le père et gardois cette place,

Et *contre* votre frère, et même *contre* vous.

Après la mort du roi je vous vers *contre* tous.

Prévenu *contre* nous par cette bouche impure.

Que peuvent *contre* lui tous les rois de la terre ? RAC.

(Voyez les verbes *agir, aller, allumer, ani-
mer, appuyer, armer, autoriser, blasphémer,
briser, combattre, conjurer, conspirer, contester,
crier, déplorer, déclarer, défendre, déposer,
dire, écrire, élever, employer, échouer, éprou-
ver, envoyer, exciter, établir, fournir, fortifier,
hasarder, heurter, intéresser, irriter, joindre,
lever, liguier, machiner, marcher, maintenir,
ménager, mener, murmurer, oser, parler, pé-
cher, pouvoir, précéder, proposer, protéger,
rassurer, raisonner, réclamer, remporter, re-
muer, révolter, réunir, roidir, secourir, signaler,
soulèver, soutenir, suborner, susciter, tenir,
tourner, tout-puissant, unir, venger.*)

CONTRE, après un nom.

« Dans tous les combats de la vérité *contre*
» l'erreur, d'Abel *contre* Cain, de Moïse *contre*
» les magiciens de Pharaon, d'Élie *contre* les
» faux prophètes, de Jésus-Christ *contre* les
» Pharisiens, etc. — Votre haine *contre* vos ad-
» versaires ayant été jusqu'à, etc. — Des erreurs
» *contre* la foi. » PASC.

« La guerre *contre* Mithridate. — La jalousie
» *contre* le sénat. — La haine *contre* le ministre.

« — Le remède *contre* ses funestes attaques. —
» Un rempart *contre* les louanges. » BOSS.

« Des lois *contre* le luxe. — Son indignation
» *contre* les méchans. » FLECH.

« Nos rois dans leurs entreprises *contre* les in-
» fidèles. » MASS.

Seule et sans appui *contre* mes attentats.

Et mes vœux *contre* lui seront des parricides. COR.

(Voyez *exploit.*)

Et *contre* les Romains votre ressentiment.

Rois, voilà vos vengeurs *contre* vos ennemis. RAC.

(Voyez *anathème, appui, arme, bataille, blas-
phème, calomnie, censure, colère, combat, com-
plot, conjuration, conspiration, décret, discours,
écrit, effort, entreprise, exécration, excès, fu-*

reur, garde, haine, intelligence, jalousie, liguer, lierre, loi, murmure, naufrage, parole, persécution, pratique, précaution, préjugé, prévention, preuve, recours, retraite, révolte, secours, service, sûreté, titre, vengeur, violence, zèle.)

CONTRE, après un adjectif.

« Faire le brave contre Dieu. » (Voyez zélé.) PASCAL.

« Contre de telles armées et une telle conduite, » la Perse se trouva foible. » (Voyez acharné, invincible, inutile, outré.) BOSS.

« Irrité contre l'empire. » FLÉCH.

Le roi contre elle enflammé de dépit. RAC.

CONTRE, malgré, sans avoir égard. *Il a fait cela contre mon sentiment, contre l'avis, contre la volonté de tous ses parens, contre les défenses qu'on lui en avoit faites.* DICT. DE L'ACAD.

« Accepter un duel, contre les édits de tous les » états chrétiens, contre tous les canons de l'église, etc. » (Voyez duel, gré.) PASC.

« Contre le témoignage du genre humain, et » contre toutes les règles du bon sens, elle s'attache à ôter aux prophéties leurs auteurs tous jours reconnus. — L'archiduc, contre son dessein, tiré d'un poste invincible. — Contre leurs propres lumières, ils ont adoré les créatures. — Il aima mieux, contre sa coutume, armer des esclaves, etc. — Les femmes étrangères qu'ils avoient épousées, contre la défense de la loi. » (Voyez conscience.) BOSS.

« A-t-elle aimé qu'on la louât contre la vérité? » — Ce fut alors que M. le Tellier, contre les apparences, et contre ses propres projets, fut rappelé de ses emplois, pour entrer dans, etc. — Entraînés par le malheur des conjonctures, contre leur propre inclination, ils se trouvent rent, sans y penser, hors des bornes de leur devoir. » FLÉCH.

On dit, espérer contre toute espérance, pour dire, espérer quand il n'y a pas lieu d'espérer. DICT. DE L'ACAD.

CONTRE, placé entre deux noms qui sont les mêmes.

« J'ai voulu vous accoutumer à ces contrariétés, en vous montrant sur cela un père de l'église contre un autre, un pape contre un pape, et un concile contre un concile. » PASCAL.

« Vit-on donner arrêt contre arrêt? » FLÉCH.

Romains contre Romains, parens contre parens, Combattoient seulement pour le choix des tyrans. C.
Lions contre lions, parens contre parens, Combattoient follement pour le choix des tyrans. R.

CONTRE, auprès, proche. *Sa maison est contre la mienne. J'étois assis contre lui. Ce champ est contre le bois.* On dit aussi, attacher quelque chose contre la muraille.

CONTRE, subst. *On parle diversement de cette affaire, il faut savoir le pour et le contre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi vont les opinions, se succédant du » pour au contre selon qu'on a de lumière. » — Il y a du plaisir à voir ce savant casuiste pénétrer dans le pour et le contre d'une question. — Ce n'est pas que le pour et le contre soient ensemble véritables dans le même sens,

» cela est impossible; mais c'est seulement » qu'ils sont ensemble probables, et sûrs par » conséquent. — On peut choisir, du pour ou » du contre, celui qui agréé le plus. — Ceux qui » disent le pour et le contre. » PASC.

CONTRE-BALANCER, v. a. Il se dit de deux forces opposées, dont l'une balance l'autre. *Un poids qui en contre-balance un autre. Ces deux poids se contre-balaient mutuellement.*

CONTRE-BALANCER, au figuré, se dit de l'égalité de force, de valeur, de mérite, etc., entre deux choses opposées. *Ses raisons contre-balaient les vôtres. Ses bonnes qualités contre-balaient ses défauts.* DICT. DE L'ACAD.

« La puissance de Crassus contre-balançoit » celle de Pompée et de César. » BOSS.

A CONTRE-COEUR, express. adv. : à regret, avec répugnance. *Faire une chose à contre-cœur.*

CONTRE-COUP, s. m., répercussion d'un corps sur un autre. *La balle a donné contre la muraille, et il a été blessé du contre-coup.*

DICT. DE L'ACAD.

« C'est lui (Dieu) qui frappe ces grands coups, » dont le contre-coup porte si loin. » BOSS.

Il signifie aussi, l'impression d'un coup faite à une partie opposée à celle qui a été frappée. *Il fut blessé au front, et mourut du contre-coup. Le contre-coup est souvent plus dangereux que le coup.*

CONTRE-COUP, se dit au figuré, lorsque le malheur de quelqu'un retombe sur un autre. *Si on le ruine, le contre-coup portera, retombera sur vous. Vous en sentirez le contre-coup. Cela reviendra sur vous par contre-coup.*

CONTREDIRE, v. a. On dit à la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif, *vous contredisez.* Dans les autres temps, il se conjugue comme *dire*. Il signifie, dire le contraire. *Contredire quelqu'un. Contredire une proposition.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quel concile ai-je contredit? — Plusieurs » choses certaines sont contredites. — Je le contredis toujours, jusqu'à ce qu'il comprenne, » etc. » (Voyez contraire.) PASC.

« Les Pâiens n'ont pas contredit cette tradition. » — Tous ont été contredits et maltraités. » (Voyez doctrine, vérité.) BOSS.

« L'esprit de société et de commerce entraîne » naturellement à ne pas contredire celui-ci et » celui-là. — Loin de s'appliquer à vous contredire avec esprit, elle s'approprie vos sentiments. » LA BRUY.

« Nous n'osons contredire le langage commun » du monde. — Nous faisons tous les jours l'apologie des maximes du monde, tandis que » notre cœur contredit en secret nos décisions. » MASSILLON.

Depuis quelques jours, tout ce que je désire, Trouve en vous un censeur prêt à me contredire. RAC.
(Elle) gronde, choque, dément, contredit un mari. BOILEAU.

CONTREDIRE, contrarier, désapprouver.

« Contredire leurs desseins. — Un désir contredit. » (Voyez désir.) MASS.

(Ma mère empoisonnée)

Pour avoir contredit mon indigne hyménée. COR.

On trouve des exemples de *contredire* à.

« J'ai *contredit* aux maximes que vous avez apportées. » PASC.

« On n'ose *contredire* à l'impieété. » FLÉCH.

Je suis prêt d'obéir, et loin d'y *contredire*. COR.

Les dieux ont prononcé, loin de leur *contredire*. RAC.

CONTREDIRE, employé sans régime.

« Il n'aime pas à *contredire*, mais il aime encore moins à flatter. » FLÉCH.

« Il n'ouvre la bouche que pour *contredire*. »

LA BRUYÈRE.

SE CONTREDIRE. *Cet auteur se contredit en beaucoup d'endroits. Il se contredit lui-même. Vous vous contredisez. Les hommes se contredisent mutuellement, se contredisent les uns les autres.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tout cela est vrai, mais ne se *contredit* pas. » PASC.

« Je me *contredis*, il est vrai, accusez-en les hommes. — Ils ont des foibles qui se *contredisent*. »

LA BRUY.

CONTREDIT, *s. m.*, réponse que l'on fait contre ce qui a été dit.

SANS CONTREDIT, expression adverbiale : certainement, sans difficulté. *Il étoit sans contredit le plus grand capitaine de son siècle.*

CONTRÉE, *s. f.*, certaine étendue de pays. *Ce sont les meilleures terres de la contrée. Piller, ravager la contrée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Démétrius Nicanor, appelé par les peuples de cette *contrée*. — La *contrée* que la tribu de Juda devoit occuper dans la Terre-Sainte. »

BOSSUET.

« Les fleuves répandent dans les diverses *contrées* la fertilité et l'abondance. — Ils habitent une *contrée* déserte et solitaire. »

LA BRUY.

« Flandre, théâtresanglant où se passent tant de scènes tragiques, triste et fatale *contrée*, trop étroite pour contenir tant d'armées qui se dévorent, etc. — Il le prie de s'éloigner de la *contrée*. »

FLÉCH.

« On venoit des *contrées* les plus éloignées. »

MASSILLON.

Vous possédez des Grecs la plus riche *contrée*. RAC.

Il se prend dans une acception plus générale. *Toutes les contrées de l'Asie. Errant de contrée en contrée. (Voyez errer, mœurs.)*

DICT.

Vous même n'allez pas, de *contrée* en *contrée*,

Montrer aux nations, etc.

RAC.

CONTREFAIRE, *v. a.* (il se conjugue comme *faire*), imiter, représenter quelque personne, quelque chose. **Contrefaire quelqu'un. Contrefaire la voix, l'écriture, le seing, les gestes d'un autre. Contrefaire le chant du rossignol.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils *contrefont* ce qu'ils ont vu faire. — Paris, pour l'ordinaire, le singe de la cour, ne sait pas toujours la *contrefaire*. — Il ne sait pas même *contrefaire* l'homme de bien. — Ils *contrefont* les simples et les naturels. »

LA BRUY.

CONTREFAIRE, se dit plus ordinairement en mauvaise part, de celui qui copie les autres, dans le dessein de les tourner en ridicule. *L'habitude de contrefaire les autres est dangereuse.*

CONTREFAIRE, déguiser. *Contrefaire son écriture, contrefaire sa voix.*

SE CONTREFAIRE, se déguiser. *On ne peut pas se contrefaire long-temps.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce sont des gens qui se *contrefont* et qui ne sont pas tels qu'ils veulent paraître. »

PASC.

« L'art de *se contrefaire* n'étoit pas encore inventé. — Une passion si habile à se *contrefaire*. »

MASS.

CONTREFAIT, *AIT*, participe.

« Il a un ris forcé, des caresses *contrefaites*. —

« Cette hauteur ridicule et *contrefaite*. — Ils accompagnent ce langage d'une prononciation qui est *contrefaite*. »

LA BRUY.

« Des infirmités *contrefaites*. »

FLÉCH.

CONTREFAIT, difforme. *Un homme tout contrefait. Elle a la taille toute contrefaite.*

CONTREMANDER, *v. a.*, révoquer l'ordre qu'on a donné. *On le dit des personnes et des choses. Le roi avoit mandé cet officier, on l'a contremandé. Il avoit demandé son dîner, il l'a contremandé.*

CONTRE-MARCHE, *s. f.* Il se dit en parlant d'une armée qui fait une marche contraire ou opposée à celle qu'elle paroissoit vouloir faire. *L'armée avoit pris sa marche vers cette place, mais tout d'un coup on lui fit faire une contremarche, et elle se rabattit sur une autre place.*

CONTRE-PESER, *v. a.*, contre-balancer, servir de contre-poids. *Ces raisons-là sont trop foibles pour contre-peser les autres.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'orgueil *contre-pèse* toutes nos misères. »

PASCAL.

Il est peu usité.

CONTRE-POIDS, *s. m.*, poids servant à contre-balancer d'autres poids. *Contre-poids d'horloge. Contre-poids de tourne-broche.*

On appelle aussi, *contre-poids*, un long bâton, dont les danseurs de corde se servent pour se tenir plus aisément en équilibre, quand ils dansent sur la corde.

CONTRE-POIDS, se dit figurément des affections, des qualités bonnes ou mauvaises, et en général de toutes les choses morales, politiques, etc., qui servent à en contre-balancer d'autres. *Son avarice met un étrange contre-poids à toutes ses bonnes qualités. Sa lâcheté sert de contre-poids à son insolence, à son orgueil, à sa cruauté. La crainte de Dieu est un puissant contre-poids à nos mauvaises inclinations. Dans la république romaine, la puissance tribunitienne étoit le contre-poids à la puissance du sénat.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils ont pour *contre-poids* la crainte de l'enfer. — Le christianisme ordonne à l'homme de reconnoître qu'il est vil, et il lui ordonne en même-temps de vouloir être semblable à Dieu : sans un tel *contre-poids*, cette élévation le rendroit horriblement vain, ou cet abaissement le rendroit horriblement abject. »

PASC.

« La providence sait donner aux conditions les plus élevées leur *contre-poids*. — Sous le sage Michel le Tellier, le conseil d'état fit sa véritable fonction ; et l'autorité de ses arrêts, semblable à un juste *contre-poids*, tenoit par tout le royaume la balance égale. »

BOSS.

CONTRE-POISON, *s. m.*, antidote, remède qui empêche l'effet du poison. *Il seroit mort,*

sans l'effet du contre-poison qu'on lui a donné. Le charbon est un excellent contre-poison.

On dit aussi figurément, *ce livre-là est le contre-poison des nouvelles hérésies.*

CONTRE-SENS, *s. m.*, sens contraire au sens naturel d'un discours, d'une proposition, d'une phrase. *Tous interprétez mal ce que je dis, vous prenez le contre-sens de mes paroles.*

Il se dit encore de tout sens différent du sens véritable d'un texte, d'un discours. *Cette traduction est pleine de contre-sens. Ce lecteur, cet auteur fait des contre-sens.*

CONTRE-SENS, se dit aussi en parlant des étoffes de linge et autres choses, pour marquer qu'elles ne sont pas du sens et du côté qu'elles doivent être. *En faisant ce manteau, on a pris le contre-sens de l'étoffe.*

Il se dit figurément des affaires. *Il prend toujours le contre-sens d'une affaire.*

A CONTRE-SENS, expression adverbiale qui s'emploie dans toutes les significations de **contre-sens**. On dit : *Employer une étoffe à contre-sens. Une dentelle cousue à contre-sens. Il a pris cette affaire à contre-sens. Expliquer un discours à contre-sens. Jouer un rôle, lire, déclamer à contre-sens.*

CONTRE-TEMPS, *s. m.*, accident inopiné qui traverse le succès d'une affaire, et qui rompt des mesures qu'on avoit prises. *Il est arrivé des contre-temps, d'étranges contre-temps dans cette affaire. Il a essayé bien des contre-temps.*

DICT. DE L'ACAD.

« Vous vous plaignez du **contre-temps** de vos affaires. » (Voyez *attachement*.) MASS.

Il est des **contre-temps** qu'il faut qu'un sage essuie. R.

On dit, *tomber dans un contre-temps, dans des contre-temps*, pour dire, tomber dans des circonstances fâcheuses, qui dérangent les mesures qu'on avoit prises.

Il signifie aussi, faire quelque chose dans une conjoncture tout à fait contraire, et en prenant mal son temps.

DICT. DE L'ACAD.

« Le **contre-temps** seroit étrange de chercher des roses sur la neige. » PASC.

« Quelques-uns riront de ces **contre-temps**, mais il les laissera rire. » LA BRUY.

A CONTRE-TEMPS, façon de parler adverbiale : mal-à-propos, en prenant mal son temps. *Parler à contre-temps. Agir à contre-temps.*

DICT. DE L'ACAD.

(Il) fait tout à **contre-temps**.

BOIL.

CONTREVALATION, *s. f.*, fossé et retranchement qu'on fait autour d'une place assiégée pour empêcher les sorties de la garnison. *Lignes de contrevallation.*

CONTREVENIR, *v. n.*, agir contre quelque loi, quelque coutume ou quelque obligation qu'on a contractée. *Contrevenir aux commandemens de Dieu, aux préceptes de la charité. Contrevenir aux ordonnances, aux édits. Quiconque y contreviendra, etc. Contrevenir à une clause du contrat. Il prétendoit n'avoir pas contrevendu à la loi.*

CONTRE-VÉRITÉ, *s. f.*, ce qu'on dit pour être entendu dans un sens contraire à celui que les paroles portent. Ainsi, dire par ironie d'un homme reconnu pour poltron, qu'il est brave,

c'est dire, une contre-vérité. *Il y a des gens qui ne louent ou qui ne blâment que par des contre-vérités.*

CONTRIBUER, *v. n.* (les lettres U E, font deux syllabes), aider, en quelque façon que ce soit, à l'exécution, au succès de quelque dessein, de quelque entreprise, y avoir part. *Contribuer à la fortune, à l'avancement de quelqu'un. Contribuer au gain d'une bataille. Contribuer au bon succès des affaires. J'y contribuerai de mon côté. Il y a contribué de ses soins. Contribuer de ses deniers à la construction d'une église.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils contribuèrent eux-mêmes à ces aumônes. »

PASCAL.

« Les citoyens dont les travaux **contribuoient** au bien public. — Ils ont **contribué** en bien ou en mal au changement des États et à la fortune publique. — Elle ne cessoit de **contribuer** à la gloire du héros par la persévérance de ses vœux. » BOSS.

« Il n'y a rien à la cour de si méprisable qu'un homme qui ne peut **contribuer** en rien à notre fortune. — On ne peut les soupçonner d'y avoir **contribué** de leur travail ou de la moindre industrie. » LA BRUY.

« **Contribuer** à son véritable bonheur. — Il prend des villes, et **contribue** au gain des batailles. — Il ne **contribue** à son triomphe que par le sacrifice qu'il y fait de sa grandeur et de sa gloire. — Elle cherche dans le culte de Dieu tout ce qui peut **contribuer** le plus à sa gloire. » FLÉCH.

« Ils **contribuent** à l'édification des fideles, à l'instruction des peuples. — Vous **contribuez**, quand vous servez Dieu, à la gloire de l'église, à l'agrandissement du royaume de Jésus-Christ, à l'honneur de la religion, au salut de tous les fideles. — Ce qui doit le plus **contribuer** à son bonheur. — En **contribuant** au salut et à la félicité de leurs peuples. » MASSILLON.

CONTRIBUER À, suivi d'un infinitif.

« Ce qui a **contribué** dans cette occasion à sauver la vie à un jésuite. — Dans un état constitué en république, ce seroit un très-grand mal de **contribuer** à y mettre un roi. » PASC.

« **Contribuer** à faire les réparations de l'édifice. » BOSS.

« Il y a dans certains hommes une certaine médiocrité d'esprit qui **contribue** à les rendre sages. — Pour **contribuer** de tout leur pouvoir à me rendre heureux. — Tous les deux **contribuent** bientôt à s'aimer moins, et ensuite à ne s'aimer plus. » LA BRUY.

« Ce qui peut **contribuer**, ou à instruire ou à gagner ceux qui sont dans l'erreur. »

FLÉCHIER.

CONTRIBUER, signifie aussi, payer extraordinairement quelque somme pour les nécessités publiques. *Ils ont contribué pour les ponts et chaussées. Toute la province a contribué pour l'entretien des gens de guerre. Contribuer au sou la livre, au marc la livre.*

Il se dit aussi en parlant des sommes qu'on paye aux ennemis, pour se garantir du pillage et des autres exécutions militaires. *Tout le pays a contribué. Il a fait contribuer toute la province.*

CONTRIBUTION, *s. f.*, levée extraordinaire faite par autorité publique. *Les villages ont payé tant par contribution, par forme de contribution.*

Il se dit aussi de ce qui se paye en temps de guerre, par ordre du général, en pays ennemi. *Payer les contributions. Faire payer les contributions. Mettre tout le pays à contribution, sous contribution. Les contributions ont fourni aux frais de la guerre.*

CONTRISTER, *v. a.*, affliger, causer du chagrin. *Cette nouvelle l'a fort contristé. Il ne faut pas contrister ses amis.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Plutôt que de contrister un moment l'objet » honteux de sa passion. — Une épouse qu'il a » *contristée* par des passions étrangères. — On » parait *contristé*, quand les événements sont » malheureux. » **MASS.**

Le même auteur a dit aussi :

« Aimant mieux souffrir de leur peu d'habileté, que de *contrister* leur tendresse. »

CONTRIT, **ITE**, *adj.*, terme de théologie, qui a un grand regret de ses péchés. *Un cœur contrit.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Ils n'ont jamais eu de pensée d'aimer Dieu, » ni d'être *contrits* de leurs péchés. » **PASC.**

« Elle lui demandait sa grâce, et lui offrait un » cœur *contrit* et humilié. » **FLÉCH.**

CONTRIT, se dit aussi par une espèce de plaisanterie, pour dire, triste, affligé, mortifié. *Il étoit bien contrit de cette action. L'âme contrite.*

CONTRITION, *s. f.*, regret d'avoir péché, et qui a pour principe l'amour de Dieu. *Faire un acte de contrition. Des actes de contrition.*

DICT. DE L'ACAD.

« On peut toujours faire l'acte de *contrition*. » — Un acte de parfaite *contrition* pour être justifié. — La vraie *contrition*. » **PASC.**

CONTROVERSE, *s. f.*, débat, dispute, contestation sur une question, une opinion, etc. *Grande controverse. Cela est hors de controverse. Il ne faut pas mettre cela en controverse. Les anciens rhéteurs proposaient des sujets de controverse.*

DICT. DE L'ACAD.

« Errer dans les *controverses* particulières de » fait. » **PASC.**

Il se dit plus ordinairement de la dispute qui a pour objet des points de foi, entre les catholiques et les hérétiques. *Traiter un point de controverse. Il est versé dans les matières de controverse.*

On dit, *étudier la controverse*, pour dire, étudier les matières de controverse ; et, *prêcher la controverse*, pour dire, éclaircir dans la chaire les points de doctrine qui sont en contestation entre les catholiques et les hérétiques.

CONTROVERSÉ, **ÉE**, *adj.*, disputé, débattu de part et d'autre. *C'est un point controversé dans les écoles, controversé parmi les docteurs. Une matière controversée.*

CONTROVERSISTE, *s. m.*, celui qui traite, par écrit ou autrement, des matières de controverse. *C'est un célèbre, un zélé controversiste. Il ne se dit qu'en matière de religion.*

CONTRIVER, *v. a.*, inventer une fausseté pour nuire à quelqu'un. *C'est un fait qu'on a contrivé pour le perdre. Ce sont toutes choses controuvées.*

DICT. DE L'ACAD.

« Voyez le peuple, il *controuve*, il augmente. » **LA BRUYÈRE.**

CONTUMACE, *s. f.*, terme de procédure : le refus, le défaut que fait une partie de répondre, de comparaitre au tribunal du juge par devant lequel elle est appelée pour crime. *Il a été condamné par contumace. Faire juger la contumace. Purger la contumace.*

CONTUMACE, *adj.*, des deux genres : accusé qui ne comparait point après avoir été cité en justice. *Il est contumace. Elle a été déclarée contumace.* (Ces mots, *contumace*, *contumacer*, ne sont en usage que dans le style de pratique.) On dit aussi, substantivement, *un contumace.*

CONTUSION, *s. f.*, meurtrissure. *Légère contusion. Horrible contusion. Il reçut dans sa cuirasse un coup de mousquet qui lui fit une grande contusion. Plaie avec contusion.*

CONVAINCANT, **ANTE**, *adj.*, qui a la force de convaincre. *Cet argument est convaincant. Cette raison, cette expérience est convaincante. Ce que vous dites est convaincant. Cette preuve est convaincante.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Des preuves géométriquement *convaincantes*. » — Ses miracles étant *convaincans*. — Le reste » de ses paroles s'applique ici avec une force » si *convaincante*, qu'on ne sauroit plus en » douter. » **PASC.**

« Il est aussi *convaincant* dans ses discours, » que redoutable par ses armes. » **BOSS.**

CONVAINCRE, *v. a.* (il se conjugue comme vaincre), réduire quelqu'un par le raisonnement ou par des preuves sensibles et évidentes, à demeurer d'accord d'une vérité, d'un fait. *Convaincre quelqu'un par de bonnes raisons. Je l'ai convaincu par cette raison. J'ai fait ce que j'ai pu pour le convaincre. Se laisser convaincre à l'évidence.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Vous prétendez les *convaincre* par ces sortes » de raisonnemens. — Un chrétien qui croit sans » preuve, n'aura peut-être pas de quoi *con-* » vaincre un infidèle. — Les preuves ne *convain-* » quent que l'esprit. — Trouver dans la nature » de quoi *convaincre* des athées endurcis. — Une » épreuve si longue devoit bien nous *convain-* » cre. — L'art de persuader consiste autant en » celui de plaire, qu'en celui de *convaincre*. — » Une clarté naturelle qui *convainc* la raison. » — *Convaincre* les sens. » **PASC.**

« Ils le voient, ils lui parlent, ils le touchent, » ils sont *convaincus*. — Une si longue captivité » devoit suffire pour les *convaincre*. — Elle sa- » voit persuader et *convaincre*, aussi bien que » commander. » **BOSS.**

« Se laisser *convaincre* par les preuves de, etc. » **LA BRUYÈRE.**

« Les raisons les plus propres à les *convain-* » cre. » **FLÉCH.**

CONVAINCRE, ayant pour régime direct un nom de chose.

« Nous ne pouvons *convaincre* leur obstina-

PASC.

« Pour *convaincre* l'incrédulité d'un peuple, » etc. — *Convaincre* l'endurcissement et la per-

BOSS.

Observez ses regards, ses discours,
Tout ce qui *convaincra* leurs perfides amours. **RAC.**

CONVAINCRE DE. *Convaincre quelqu'un d'une vérité.*

Dict. de l'Acad.

« Des marques divines en lui, qui nous convainquent de ce qu'il est. — Pour vous convaincre de son existence. — Quoique la raison le convainque de sa sûreté, son imagination prévaut. »

PASC.

« Les Saints-Pères l'ont ainsi entendu, et la raison nous en convainc. — Votre expérience vous en convaincra. — Que ce tombeau nous convainque de notre néant. »

BOSS.

« La logique est l'art de convaincre de quelque vérité. »

LA BRUY.

« Ces lumières nous convainquent de notre faiblesse. »

FLECH.

CONVAINCRE DE. *Convaincre un accusé de quelque crime, c'est-à-dire, prouver par des preuves juridiques et suffisantes qu'il a fait le crime dont on l'accuse.*

« On eût pu le convaincre de tromperie. — Ces paroles ne peuvent servir qu'à vous convaincre vous-même d'imposture. — Il a convaincu Molina de plus de cinquante erreurs. — Cette vérité qui le reprend et qui le convainc de ses défauts. » (Voyez *imposture*.)

PASC.

« Si le mort n'étoit convaincu d'aucune faute, on l'ensevelissoit honorablement. »

BOSS.

CONVAINCRE DE, ayant pour régime direct un nom de chose.

Dict. de l'Acad.

« Ne semble-t-il pas qu'on ne peut convaincre d'imposture un reproche si indéterminé ? »

PASCAL.

« Dieu a convaincu de folie la sagesse du monde. »

BOSS.

Heureux si sur son temple achevant ma vengeance, Je puis convaincre enfin sa haine d'impuissance.

RAC.

CONVAINCRE QUE.

« Il vous a convaincus qu'il n'avoit alors que neuf ans. »

PASC.

« Le sénat fut convaincu que le peuple avoit bien jugé. — Ces épîtres suffiroient pour convaincre les esprits bien faits, que tout est sincère et original dans les écritures, etc. — Mon esprit se sent convaincu que la nature n'a pas voulu qu'il y eût grande différence d'un homme à un autre. »

BOSS.

« L'occasion de nous convaincre qu'ils ont de la capacité. »

LA BRUY.

SE CONVAINCRE, *v. pron.* Il se convaincra par expérience. Se convaincre soi-même par ses yeux.

« Travaillez donc à vous convaincre. »

PASC.

« Achevez ainsi de vous convaincre. »

LA BR.

« Ils trouvent plus court de juger sur ce qu'on leur dit, que de l'approfondir et de s'en convaincre. »

MASS.

CONVAINCU, *ue*, participe.

« Leur incrédulité convaincue par l'événement. »

BOSS.

(J'irai) l'avouer pour mon frère et pour mon empereur, Et dedans son parti jeter tout l'avantage

Du peuple convaincu par mon premier hommage.

COR.

Toi-même convaincu, déjà tu t'attendris.

BOIL.

CONVAINCU DE.

« Convaincu des preuves de cette religion. — Convaincu d'une erreur si contraire à l'évangile. »

PASC.

« Nous devrions être assez convaincus de notre néant. »

BOSS.

« Convaincue de la vanité des grandeurs humaines. — Convaincue de ces vérités. — Ils sont plus convaincus de leur faiblesse. »

FLECH.

Convaincu de votre aversion.

Quoique trop convaincu de son inimitié.

RAC.

CONVAINCU, CONVAINCUE DE, en parlant d'un crime, d'une faute, etc.

« Convaincu d'un mensonge plein d'impudence. » (Voyez *fausseté*, *imposture*.)

PASC.

« Fauste convaincue, fut suffoquée dans le bain. — Une secte convaincue de haïr le genre humain. »

BOSS.

Convaincu de tant de perfidies.

Des crimes, etc.

Et dont je ne serois que trop tôt convaincue.

RAC.

ATTEINT ET CONVAINCU, formule que les juges emploient dans les sentences criminelles. Il été déclaré atteint et convaincu de meurtre, de vol, etc.

CONVALESCENCE, *s. f.*, état d'une personne qui relève de maladie. *Prompte convalescence. Parfaite convalescence. Entière, pleine convalescence. Être en convalescence. Entrer en convalescence.*

CONVALESCENT, ENTE, *adj.*, qui relève de maladie et revient en santé. *Être convalescent. Je suis bien aise de le savoir convalescent, de le voir convalescent, de la voir convalescente.*

CONVENABLE, *adj.* des deux genres : propre, sortable, qui convient. *Cet emploi n'est pas convenable à ses talents. Il a fait un mariage convenable. Faire une dépense convenable à sa fortune.*

Dict. de l'Acad.

« Desseins convenables à la situation de son empire. » (Voyez *dessein*.)

BOSS.

CONVENABLE, conforme et proportionné. *Cette bonne action a eu une récompense convenable.*

Dict. de l'Acad.

« Si le confesseur n'impose une pénitence convenable. »

PASC.

« Une récompense convenable à leurs mérites. » (Voyez *enseignement*.)

BOSS.

CONVENABLE, décent, qui est à propos, expédient. *Il est convenable à un homme sage de, etc. S'il est convenable que j'y aille, je suis tout prêt.*

Dict. de l'Acad.

« Qu'y a-t-il de plus convenable à la puissance que de secourir la vertu ? — Elle la reçut d'une manière convenable à la majesté des deux reines. — La Grèce avoit blâmé cet exercice, comme peu convenable aux personnes libres. — Il étoit convenable que la nouvelle lumière se répandit par tout l'univers. »

BOSS.

(Voyez les mots *exprimer*, *terme*.)

CONVENABLEMENT, *adv.*, d'une manière convenable. *Il répondit convenablement. Il parla convenablement au sujet.*

CONVENANCE, *s. f.*, rapport, conformité. *Ces choses-là n'ont point de convenance l'une avec l'autre, entre elles. Quelle convenance y a-t-il entre des choses si différentes ? Pour bien discourir des choses, il en faut observer les convenances et les différences. Convenance d'humeur, de caractère, de goût, etc.*

Dict. de l'Acad.

« On a recours à une toute autre raison de ce commerce, que celle de la convenance des mœurs. »

LA BRUY.

« Quelle application à découvrir la source des maux, et la convenance des remèdes ! » FLÉCH.

CONVENANCE, bienséance, décence. *Il n'y aurait pas de convenance à en user de la sorte.*

On appelle *raison de convenance*, des raisons qui sont probables et plausibles, et qui ne sont point démonstratives.

On appelle aussi *raison de convenance*, des raisons de pure bienséance.

CONVINSANCE, se dit aussi des rapports d'âge, d'état, de fortune, de caractère. *Faire un mariage de convinsance. C'est par des raisons de convenance qu'ils se sont liés ensemble.*

CONVENIR, *v. n.*, demeurer d'accord (dans ce sens, il se conjugue comme *venir*, avec l'auxiliaire *être*, et s'emploie avec la préposition *de*). *Je conviens de ce que vous dites, mais convenez qu'il n'est pas juste que, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« S'ils fussent convenus du véritable sens de ces écrits. » PASC.

« On ne convient pas de l'année précise où il vint au monde. — Les deux peuples conviennent de l'antiquité de Moïse. — Ils conviennent tous de sa date et de son auteur. » (Voyez sens.) BOSSUET.

« Ils ne peuvent le faire convenir de sa maladie. » LA BRUY.

« Avoir la force de convenir soi-même de sa méprise. — En convenant de son erreur et de sa surprise. — La morale même des Païens en est convenue. » (Voyez dompter.) MASS.

CONVENIR DE, être d'accord sur une convention, sur un arrangement, etc. *Ils sont convenus de se trouver en tel lieu. Convenir d'un arbitre, d'un article, du temps, du lieu. Convenir du prix de quelque chose.* DICT. DE L'ACAD.

« Les deux parties conviennent de faire des lois pour donner le repos, etc. — Ils convinrent de s'en rapporter au jugement du peuple romain. » BOSS.

« On demande pourquoi les hommes n'ont pas voulu convenir entre eux des mêmes usages et d'un même culte. » (Voy. contenter.) LA BR.

« Les deux diocèses sont convenus des limites de leur territoire, des décimes et autres charges qu'ils doivent porter. » FLÉCH.

CONVENIR SUR.

« Les hommes et les femmes conviennent rarement sur le mérite d'une femme. — Si le confesseur et le directeur ne conviennent pas sur une règle de conduite, qui sera le tiers que, etc. » LA BRUY.

CONVENIR QUE.

« On convient que sa vraie naissance devance de quelques années notre ère vulgaire. » BOSS.

« On convient qu'ils surpassoit tous ceux de son temps. » FLÉCH.

« Convenons qu'au milieu de la dépravation et de la décadence des mœurs publiques, le monde a conservé, etc. » (Voyez probité.) MASSILLON.

Il s'emploie quelque fois sans régime.

« Ce sont des témoins fidèles qui conviennent sans s'être entendus, qui conviennent malgré leurs inimitiés. — Le temps et les autres marques ne convenoient pas. — Et afin que tout convienne, les promesses sont développées par les prédications de l'évangile. » BOSS.

CONVENIR, être conforme, avoir du rapport,

se rapporter à. *Cela convient à ce que vous dites. La deposition du second témoin ne convient pas avec celle du premier. Leurs deposicions conviennent en tout.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces prophéties qui conviennent si parfaitement à la personne de Jésus-Christ. » (Voyez interprétation.) PASC.

« La venue de ce roi promis par Jacob, convenoit aux temps d'Hérode. » BOSS.

CONVENIR, en grammaire et en logique, se dit quand l'attribut convient au sujet. *L'épithète convient à la chose.* DICT. DE L'ACAD.

« Un attribut qui ne peut convenir à la créature. » BOSS.

CONVENIR, être propre et sortable (il se conjugue dans ce sens avec l'auxiliaire *avoir*, et s'emploie avec la préposition *à*). *Cette maison m'a convenu, et je suis convenu du prix. Cette charge, cet emploi lui conviendrait fort. Il ne vous convient pas de parler si fièrement. Ces empressemens ne conviennent pas à votre dignité. Ce sont des plaisirs qui conviennent mal à un homme de votre âge. Ces louanges ne me conviennent nullement. Ces figures ne conviennent pas au sujet. Ce valet ne me convient pas.* DICT. DE L'ACAD.

« Une liberté qui ne convenoit guère à une monarchie réglée. » BOSS.

« Tout leur convient, et ne convient qu'à eux. — Ces ajustemens ne conviennent plus à une femme de quarante ans. — Cela ne convient ni à leur état ni à leur caractère. — La philosophie convient à tout le monde. » (Voyez manière, ris.) LA BRUY.

« Ces nobles et vastes desseins ne conviennent qu'à la grandeur et à la puissance royale. — La piété convient à toute condition et à toute sorte de personnes. — La raillerie ne convient pas à ceux qui sont élevés au-dessus des autres. » FLÉCH.

Ce triste abaissement convient à ma fortune.

Ces festons dans vos mains et ces fleurs sur vos têtes. Autrefois venoient à nos pompeuses fêtes. RAC.

CONVENIR, dans le sens précédent, prend quelquefois un nom de personne pour régime indirect.

« Tout le monde lui convient. — Un homme habile sent s'il convient, ou s'il ennuit. » LA BRUYÈRE.

CONVENIR, être expédient, être à propos. *On délibéra long-temps sur ce qu'il convenoit le plus de faire, ou d'aller aux ennemis, ou de les attendre.* Dans ce sens, il ne s'emploie guère qu'impersonnellement. DICT. DE L'ACAD.

« Le temps où il convient le moins de lui parler. » LA BRUY.

On dit, que deux personnes se conviennent, pour dire, que leur état, leur caractère, etc., ont du rapport.

CONVENU, *ue*, participe. On dit passivement : *Entre nous, c'est chose convenue. C'est chose convenue entre toutes les parties intéressées.*

(Voyez ci-dessus d'autres exemples de ce participe.)

CONVENTICULE, *s. m.*, petite assemblée. Il se prend toujours en mauvaise part, pour assemblée secrète et illicite. *Ce ne fut qu'un conventicule.*

CONVENTION, *s. f.*, accord, pacte que deux

ou plusieurs personnes sont ensemble. *Convention tacite, expresse, verbale, par écrit. Ils ont fait une convention entre eux, que celui... La convention étoit que... Je tiens la convention. Je m'en tiens à la convention.* DICT. DE L'ACAD.

« Les Samaritains punis de mort selon la convention. — Quelle convention peut-il y avoir entre Jésus-Christ et Bélial ? » BOSS.

On appelle, *conventions matrimoniales*, ou absolument, *conventions*, les articles accordés à une femme par son contrat de mariage, et ce qui lui appartient par la disposition des lois ou de la coutume. *On ne peut empêcher une femme de demander ses conventions.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne lui est dû ni douaire ni conventions. » LA BRUYÈRE.

CONVERGENCE, *s. f.*, position réciproque de deux lignes qui vont en s'approchant.

CONVERGENCE, en dioptrique, c'est la disposition des rayons d'un corps lumineux, qui vont en s'approchant, jusqu'à ce qu'ils se réunissent tous en un point.

CONVERGENT, ENTE, *adj.*, opposé à divergent. En géométrie, on donne ce nom à des lignes qui vont en s'approchant l'une de l'autre. *Lignes convergentes.* En dioptrique, on appelle, *convergens*, les rayons de lumière qui vont en s'approchant, pour tendre à un même centre. *Les verres convexes rendent les rayons convergens, les concaves les rendent divergens.*

CONVERGER, en dioptrique. *Les rayons convergent*, pour dire, qu'ils s'approchent et vont se réunir dans un même point.

CONVERSATION, *s. f.*, entretien familier. *Conversation agréable, douce, aisée, enjouée, badine, sérieuse, galante, intéressante. Conversation ennuyeuse, longue, sèche, aride. Entrer en conversation. Etre en conversation. Lier conversation. Renouer conversation. Reprendre la conversation où elle en étoit. Relever la conversation. Se plaire à la conversation. Etre à la conversation, pour dire, y prendre part. Par forme, par manière de conversation. C'est un homme de bonne conversation. Nous avons eu une longue conversation. Rompre, interrompre une conversation. La conversation tourna, tomba sur telle chose. La conversation commençoit à languir, à mourir; il la réchauffa, la ranima, la soutint. Il fournit beaucoup à la conversation. Cette plaisanterie peut passer en conversation. Le ton de la conversation. Le style de la conversation.* DICT.

« L'homme fait lui seul une conversation intéressante, qu'il importe de bien régler. — Ce qui nous a donné le plus de peine, a été de régler les conversations entre les hommes et les femmes. » PASC.

« Sa conversation étoit un charme. — On croit assister à la conversation d'un ami commode. — Il étoit toujours libre dans la conversation. » BOSSUET.

« Douces et insinuantes conversations. — Il est d'une ennuyeuse conversation. — Ce qui peut entrer de plus délicat et de plus fin dans les conversations. — Ce qui fait le sujet de la conversation. — S'il les trouve avec vous en conversation, il vous coupe et vous les enlève. — Ils se tirent de la conversation en ne s'y mêlant point. — Il a une conversation interrompue et des distractions fréquentes. — Homme

» rare et d'une exquise conversation. — Qui pourroit écouter ces sortes de conversations, et les écrire ? — Vous n'avez plus rien de naïf et de délicat dans la conversation. — Cette conversation est trop forte pour eux. — Il ne faut pas qu'il y ait trop d'imagination dans nos conversations. » (Voyez *sujet, briller.*) LA BRUYÈRE.

« On le vit dans des conversations aisées et familières, etc. — Ce tour d'esprit particulier qui rendoit sa conversation si agréable. — Sa conversation n'est ni brillante ni ennuyeuse. — Je ne parlerai pas ici de la modestie de sa conversation. — Rompre une conversation inutile. — La terre lui étoit devenue comme un lieu d'exil, sa conversation étoit dans le ciel. » (Voyez *secondité, jour, tirer.*) FLÉCH.

« Les conversations ennuiant par les oppositions d'humeur, et la contrariété des sentiments. » MASS.

CONVERSER, *v. n.*, s'entretenir familièrement avec quelqu'un. *Se plaire à converser avec les gens de lettres. Ils conversoient ensemble fort familièrement.* DICT. DE L'ACAD.

« L'opinion qu'on avoit qu'il conversoit avec les dieux. » BOSS.

C'est peu d'être agréable et charmant dans un livre, Il faut savoir encore et converser et vivre. BOILEAU.

On dit figurément, *converser avec les livres, converser avec les morts*, pour dire, s'appliquer à la lecture, à l'étude de leurs ouvrages.

CONVERSION, *s. f.*, transmutation. *La conversion des métaux.*

CONVERSION, se dit aussi d'un simple changement de forme. *La conversion des espèces.* Il se dit aussi en parlant des rentes qui, étant à un certain denier, sont mises à un autre plus bas ou plus haut. *La conversion des rentes du demi-vingt au denier vingt-cinq.*

CONVERSION, en jurisprudence, changement d'un acte en un autre. *La conversion d'appel en opposition. La conversion d'une obligation en rente, etc.*

CONVERSION, mouvement que l'on fait faire aux troupes. *Conversion à droite, à gauche. Quart de conversion.*

« Propre à toutes sortes de conversions et d'évolutions. » BOSS.

CONVERSION, en matière de religion et de morale, changement de croyance, de sentiments et de mœurs, de mal en bien. *Prier Dieu pour la conversion des infidèles, pour la conversion des hérétiques, pour la conversion des pécheurs. Demander à Dieu la conversion des âmes. Travailler à la conversion des pécheurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Il avoit heureusement réussi à la conversion du père Ernest. — Il n'est pas encore arrivé à cette véritable conversion de cœur. » PASC.

« Attendre la conversion des pécheurs. — La fausse conversion d'Antiochus durant sa dernière maladie. — La conversion du monde étoit réservée au Christ. — Eloignés d'une conversion sincère. — Il fut ravi d'une conversion aussi admirable. — Tous ceux qui désespèrent de leur conversion. » BOSS.

« Les plus pressans motifs de conversion. » LA BRUYÈRE.

« Ce zèle nous fait souhaiter la conversion des pécheurs. » (Voyez *projet.*) FLÉCH.

« Mille projets éloignés de conversion. — Se flatter d'une conversion tardive, c'est insulter à la grâce, etc. » MASS.

CONVERTIR, *v. a.*, changer, transmuter une chose en une autre. *Il y a des chimistes qui prétendent qu'on peut convertir les métaux en or. Aux noces de Cana, Jésus-Christ convertit l'eau en vin. Dans le mystère de l'Eucharistie, le pain et le vin sont convertis au corps et au sang de Jésus-Christ. Un bon estomac convertit tout en bonne nourriture. Un méchant estomac convertit tout en bile et en maux de su.* DICT. DE L'ACAD.

« Il sait convertir en or jusqu'aux roseaux, » aux jolies, etc. » LA BRUY.

Il se dit aussi du changement qui se fait de certaines choses dans le commerce, dans les affaires. *Convertir une obligation en contrat de constitution. On a converti les rentes sur les particuliers du denier dix-huit au denier vingt. Il a converti ses pierreries en vaisselle d'argent.*

CONVERTIR, en matière de religion et de morale, signifie, faire changer de croyance, de religion, de mal en bien. *Convertir les païens, les idolâtres. Convertir les hérétiques.*

DICT. DE L'ACAD.

« Des miracles qui ont converti les païens. » PASCAL.

« Douze pêcheurs entreprennent de convertir le monde entier. » BOSS.

CONVERTIR, faire changer de conduite, de mœurs. *Convertir les pêcheurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Convertir des femmes perdues. — Seigneur, » convertissez-nous à vous. » PASC.

« Il ne pouvoit le convertir par ses remontrances. » FLÉCH.

On dit aussi, dans le discours ordinaire, *convertir quelqu'un*, pour dire, le faire changer de résolution ou d'opinion sur quelque chose. *J'ai fait tout ce que j'ai pu pour lui faire rompre son covage, mais il n'y a pas moyen de le convertir. C'est un homme converti*, pour dire, qu'on l'a fait changer d'opinion.

DICT. DE L'ACAD.

« En vérité, vous me convertirez. » PASC.

SE CONVERTIR, se changer. *Tout ce qu'il prend se convertit en bile.* DICT. DE L'ACAD.

Tout ce qu'il a touché se convertit en or. BOIL.

SE CONVERTIR, changer de religion. *Ces peuples se sont convertis à la foi.* DICT. DE L'ACAD.

« Comment les nations se fussent-elles converties au Messie? » PASC.

« En deux prédications de saint Pierre, huit mille Juifs se convertissent. » BOSS.

SE CONVERTIR, changer de conduite, de mœurs. *Il s'est converti dans sa dernière maladie.*

DICT. DE L'ACAD.

« Convertissez-vous à Dieu. — Il croient être » convertis, dès qu'ils pensent à se convertir. » PASCAL.

« Qu'attendez-vous, chrétiens, à vous convertir? — Alors, ils se convertiront de leurs péchés. — Convertissez-vous de bonne heure. » BOSSUET.

« Dieu ne vous a sauvés de tant de périls » que pour vous ménager plus de loisir de vous » convertir à lui. » MASS.

CONVERTI, *ie*, changé.

Et sa première flamme en haine convertie. COR.

CONVERTI, *ie*, participe, qui a changé de croyance, de religion.

« Tant de peuples nouvellement convertis. — » Les Juifs convertis au christianisme. » BOSS.

« Comment seroit-on converti par de tels apôtres? » LA BRUY.

Un païen converti.

BOIL.

CONVERTI, qui a changé de conduite, de mœurs.

« Les pêcheurs convertis. » BOSS.

CONVERTI, *ie*, *subst.*, qui s'est converti ou convertie à la religion catholique. *Les nouveaux convertis. Les nouvelles converties.* On ne l'emploie que dans ces deux phrases.

CONVEXE, *adj.* des deux genres. Il se dit de la surface extérieure de tout ce qui est courbé. Il est opposé à *concave*. *Un corps convexe. Un miroir convexe. Le côté convexe d'une ligne courbe, d'une parabole, d'une ellipse.*

CONVEXITÉ, *s. f.*, le tour ou la superficie extérieure de ce qui est convexe. *La convexité d'un globe, d'un miroir ardent. La convexité d'une ligne courbe.*

CONVICTION, *s. f.*, l'effet qu'une preuve évidente produit dans l'esprit. *Etre dans une entière conviction. Avoir une entière conviction des vérités de la religion.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces argumens emportent conviction. »

LA BRUYÈRE.

« La conviction agit sur l'entendement et la » persuasion sur la volonté. — Détruire la conviction qu'il se flattoit d'avoir su produire. » D'AGUESSEAU.

CONVICTION, preuve évidente et indubitable d'une vérité, d'un fait. *On a long-temps douté de la circulation du sang, mais l'expérience nous en a donné une conviction entière. On l'accuse de vol, on l'accuse de divers crimes, et on en a des convictions. On a trouvé dans ses papiers la conviction de son intelligence avec les ennemis. Ce qu'il a dit sans y penser fournit une conviction contre lui.* DICT. DE L'ACAD.

« Votre silence là-dessus sera une pleine et » entière conviction de cette calomnie. — Vous » avez fourni vous-même la conviction de votre » mensonge. » PASC.

« Quelle conviction de la vérité? — Voilà la » conviction de leur erreur. » BOSS.

« Nous avons nos convictions sur tout ce que » nous devons penser de Dieu et de nous-mêmes. » — Cela est à l'homme une conviction qu'il » n'est pas matière. » LA BRUY.

CONVIER, *v. a.*, inviter. *Convier à un festin, aux noces, au bal. Convier à une assemblée. On l'a convié de s'y trouver, ou à s'y trouver. On y a convié les ambassadeurs, les compagnies supérieures.* DICT. DE L'ACAD.

« Les amis qu'il a conviés à dîner. — On con- » vie, on invite, on offre son bien, etc. »

LA BRUYÈRE.

Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'en convie. COR.

Puisque mon roi lui-même à parler me convie.

A le sauver enfin c'est moi qui vous convie. RAC.

CONVIER, au figuré, exciter. *La gloire, la raison, votre devoir vous y convie. Le beau temps vous convie à la promenade.* Le mot *inviter* est plus usité.

DICT. DE L'ACAD.

Quel sujet si pressant à sortir vous *convie* ?

L'honneur te le commande, et l'amour t'y *convie*. C.

Faut-il qu'à feindre encor votre amour me *convie*. R.

CONVIÉ, *ÉE*, participe. Il est souvent substantif; et alors il ne se dit que de ceux qui sont invités à un festin. Il a bien reçu, bien traité les conviés. Il n'étoit pas des conviés, du nombre des conviés.

DICT. DE L'ACAD.

La joie et le plaisir de tous les conviés.

RAC.

Chez tous les conviés la joie est redoublée.

BOIL.

CONVIVE, *s. m.*, celui qui est invité et qui se trouve à un repas avec d'autres. Tous les convives étoient de bonne humeur. Il étoit du nombre des convives.

On dit, d'un homme agréable à table, que c'est un bon convive.

DICT. DE L'ACAD.

« Il donne à souper, et il dit aux convives : goûtez bien cela. »

LA BRUY.

CONVOCATION, *s. f.*, action de convoquer. La convocation d'une assemblée, d'un concile, des états. Faire la convocation d'une assemblée.

CONVOI, *s. m.*, se dit de l'assemblée qui accompagne un corps mort qu'on porte à la sépulture avec les cérémonies funèbres. Un grand convoi. Un magnifique convoi. Aller au convoi. Assister au convoi. Être du convoi.

DICT. DE L'ACAD.

D'un superbe convoi plaindre peu la dépense. BOIL.

CONVOI, se dit, en terme de marine, d'un ou de plusieurs vaisseaux de guerre qui escortent des vaisseaux marchands. On a donné un vaisseau à cette flotte pour lui servir de convoi.

Il se dit aussi d'une flotte marchande avec son escorte. Le convoi de Smyrne. Le convoi d'Alexandrie.

CONVOI, se dit aussi d'une quantité de munitions et de vivres, d'argent, etc., qu'on mène dans un camp, dans une ville assiégée, etc. Préparer un grand convoi. Le siège étoit fort avancé, mais il y est entré un grand convoi. L'escorte qui accompagne un convoi.

On dit, en terme de guerre, qu'un convoi a été battu, pour dire, que l'escorte qui accompagnait le convoi a été défaite.

CONVOITER, *v. a.*, désirer avec avidité, avec une passion déréglée. Convoiter ardemment. Convoiter le bien d'autrui. Convoiter la femme de son prochain.

CONVOITÉ, *ÉE*, participe.

CONVOITISE, *s. f.*, désir immodéré. Convoitise effrénée, déréglée. La convoitise des richesses. La convoitise des honneurs. Regarder quelque chose d'un œil de convoitise.

DICT. DE L'ACAD.

« Ceux dont il trouble la convoitise. »

PASCAL.

« Pourquoi connoissons-nous les convoitises de nos corps par notre mollesse. »

BOSS.

« Ils font servir à leur convoitise les biens qu'ils ont reçus pour exercer leur charité. — Ils ne trouvent rien qui flatte leur curiosité ou leur convoitise. »

FLÉCH.

CONVOQUER, *v. a.*, faire assembler par autorité juridique. Convoquer un concile. Convoquer les états. C'étoit aux consuls à convoquer le sénat. La diète fut légitimement convoquée. La

compagnie étant extraordinairement convoquée.

DICT. DE L'ACAD.

« Les empereurs convoquoient ces grandes assemblées, par l'autorité souveraine qu'ils avoient sur les évêques. »

BOSS.

CONVULSIF, *IVE*, *adj.*, qui se fait avec convulsion, accompagné de convulsion. Mouvement convulsif.

CONVULSIF, *s. f.*, qui donne des convulsions. L'émétique est convulsif. L'ellébore est convulsif. Dans cette acception, c'est plutôt un terme de médecine que du discours ordinaire.

CONVULSION, *s. f.*, mouvement irrégulier et involontaire des muscles avec secousse et violence. Grande, violente, furieuse convulsion. Tomber en convulsion. Être en convulsion. Dans le fort de la convulsion. Être sujet à des convulsions. Avoir des convulsions. Il mourut dans les convulsions.

CONVULSION, au figuré, emportement, agitation extraordinaire. La seule vue d'un homme qui demande de l'argent, donne des convulsions à un avare.

DICT. DE L'ACAD.

« Les états et les empires, après tant de tristes convulsions qui les agitent, prendront enfin une consistance fixe et assurée. »

COOPÉRATEUR, *TRICE*, *subst.*, celui, celle qui opère avec quelqu'un. Il s'emploie surtout dans les matières de piété. Les ministres de l'église sont les coopérateurs de Jésus-Christ.

DICT. DE L'ACAD.

« Quand la mort eut séparé de l'âme un corps soumis et coopérateur à ses volontés. »

PASCAL.

« Les prêtres établis de Dieu pour être les coopérateurs de l'épiscopat. »

BOSS.

COOPÉRATION, *s. f.*, action de celui qui coopère. Dieu ne nous sauve qu'avec notre coopération.

COOPÉRER, *v. n.*, opérer conjointement avec quelqu'un. Coopérer à la conversion de quelqu'un. Coopérer au succès d'un dessein, d'une entreprise. J'y ai coopéré avec lui.

DICT. DE L'ACAD.

« C'est la force de la grâce même, qui fait que nous coopérons avec elle dans l'œuvre de notre salut. — Il prétend que nous ne coopérons en aucune sorte à notre salut. »

PASCAL.

« Tout enfin doit coopérer à la formation et à l'accroissement de cette Sainte-Jérusalem. »

MASSILLON.

COPIE, *s. f.*, écrit fait d'après un autre. Fidèle copie. Copie exacte. Mauvaise copie. Copie collationnée à l'original. La copie d'un contrat, d'un exploit. La copie d'un manuscrit. Donner copie. Prendre copie. Faire une copie. Tirer une copie. Retenir copie. Garder copie. Vous n'avez que la copie des titres, il en a les originaux. Cette pièce n'est pas rare, il y en a plusieurs copies. On en a distribué plusieurs copies.

DICT. DE L'ACAD.

« On m'a apporté une copie manuscrite de la censure. »

PASC.

« Les fautes qu'une copie tant soit peu négligée introduit si aisément en de telles choses. — Outre les copies qui couroient parmi le peuple. »

BOSS.

CORIE, imitation exacte des originaux de peinture, sculpture et gravure. *Avoir des copies des meilleurs originaux, des meilleurs tableaux. Une copie tirée sur l'original. La copie ne le cède guère à l'original. Une copie de la Venus de Médicis. Une copie du Titien.*

DICT. DE L'ACAD.

COPIE, au figuré.

« Vous voulez que je vous fasse une copie d'un original que vous connoissez, etc. » (*Voyez original, traduction.*) FLÉCH.

Voulant se redresser soi-même, on s'estropie,

Et d'un original on fait une copie. BOIL.

COPIER, v. a., faire une copie. Il se dit de toutes les copies qu'on tire d'une écriture, d'un tableau, d'une statue. *Copier fidèlement. Copier une pièce, un contrat. Copier un écrit mot à mot. Copier un tableau, une statue, un bas-relief. Ce dome, ce palais est copié sur un tel bâtiment.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je ne fais que copier leurs paroles. » PASC.

COPIER, au figuré, imiter les actions, les gestes, les manières, le style de quelqu'un, etc.

« Les autres ne font que copier les jésuites. »

PASCAL.

« La ville croiroit dégénérer en ne copiant pas les mœurs de la cour. — Nous copions leurs vices. » (*Voyez imitatrice.*) MASS.

On dit, *copier un auteur*, pour dire, tacher de l'imiter. Il se prend ordinairement en mauvaise part. Il signifie aussi, emprunter des pages entières d'un auteur, faire un ouvrage dans lequel on emploie ses expressions et ses pensées.

On dit aussi, *copier la nature*, pour dire, imiter la nature. *Un tel peintre, un tel poète a bien copié la nature.*

COPIER, contrefaire. *Cet homme a un grand talent pour copier les acteurs.*

SE COPIER, se dit d'un peintre qui se répète, qui n'est pas varié dans les attitudes, dans son ton. Il se dit aussi d'un écrivain.

COPISTE, celui qui copie. *Un bon copiste. Un excellent copiste. Un méchant copiste.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un livre qui a passé par les mains de tant de copistes. » BOSS.

On dit, d'un peintre qui ne fait que copier les tableaux des autres, *c'est un copiste, ce n'est qu'un copiste.*

On dit, d'un bon auteur qu'on a tâché en vain d'imiter, *il a fait de mauvais copistes.*

COQ, s. m., oiseau domestique, qui est le mâle de la poule. *Un jeune coq. Un vieux coq. Faire battre des coqs. Faire jouter des coqs. Un combat de coqs. Au premier chant du coq. Plumes du coq. Crête de coq.*

COQUE, s. f., enveloppe extérieure de l'œuf. *Les poulets courent au sortir de la coque.*

On dit aussi, *coque de noix.*

COQUE, en terme de botanique, se dit de l'enveloppe de certains fruits ou de certaines semences.

Il se dit aussi de l'enveloppe où se renferme le ver à soie quand il veut filer, aussi-bien que plusieurs autres insectes. *Ce ver à soie commence à faire sa coque.*

COQUET, ETTE, adj., qui fait le galant,

qui cherche à plaire, à donner de l'amour à plusieurs femmes à la fois. *Il ne fut jamais d'homme si coquet. Il a l'esprit coquet. Une femme coquette.*

DICT. DE L'ACAD.

« La manière si profane et si coquette dont il parle de la piété dans sa dévotion aisée. »

PASCAL.

COQUETTE, s. f. *Une vieille coquette. Une franche coquette.*

DICT. DE L'ACAD.

La coquette tendit ses lacs tous les matins. BOIL.

COQUETTERIE, s. f., manières ou paroles employées à dessein de plaire, d'attirer, d'engager. *Il y a bien de la coquetterie dans toutes ses manières.*

COQUILLAGE, s. m., terme collectif, petite poisson à coquille, ou testacée. *Vier de coquillages. Toute cette côte est pleine de coquillages. Il y a des coquillages de mer, d'eau douce et de terre.*

Il signifie aussi un amas de coquilles. *Une grotte de coquillages.*

Il signifie quelquefois l'espèce de coquille. *Le coquillage de la pourpre est beau, est rare. Coquillage doré, marqué.*

COQUILLE, s. f., couverture ou coque des limaçons et des poissons que les naturalistes appellent *testacées*; comme les moules, pourpres, limaces de mer, etc. *Belle coquille. Coquille dentelée. Amasser des coquilles. Faire une collection de coquilles. Vase fait en coquille. On ne dit pas, coquille de tortue, ni coquille d'huitre.*

COQUIN, INE, subst., terme d'injure et de mépris, comme fripon, maraud.

DICT. DE L'ACAD.

Un cœur bas, un ténébreux coquin. BOIL.

COR, s. m., instrument à vent, courbé en spirale. *Cor d'airain. Cor d'argent. Emboucher le cor. Sonner du cor. Donner du cor. Au son du cor.*

CORAIL, s. m., arbrisseau qui croît dans la mer, qui durcit lorsqu'il est tiré de l'eau, et qui est ordinairement rouge. *Corail rouge. Corail pâle. Corail blanc. Corail noir. Branche de corail. Des bracelets de corail.*

Les poètes disent d'une belle bouche, que *c'est une bouche de corail, ce sont des lèvres de corail.*

CORBEAU, s. m., gros oiseau d'un plumage noir, qui est carnassier, et vit ordinairement de charogne. *Gros corbeau. Noir comme un corbeau. Entendre croasser les corbeaux. Le croassement des corbeaux. Servir de pâture aux corbeaux. Les corbeaux font leurs nids sur les plus hauts arbres.*

DICT. DE L'ACAD.

Mille oiseaux effrayans, mille corbeaux funèbres. B.

CORBEILLE, s. f., espèce de panier, fait ordinairement d'osier, et d'une forme ovale. *Une corbeille de fleurs. Une corbeille de fruits. Une corbeille couverte. Mettre des fruits dans une corbeille.*

CORDAGE, s. m., collectif : toutes les cordes qui servent à la manœuvre d'un vaisseau. *Le cordage d'un vaisseau. Gros cordage. Cordage de chanvre. Cordage de coton. Le canon donna dans les cordages, coupa les cordages.*

CORDAGE, cordes qu'on emploie à des trains

d'artillerie, ou à remuer des machines. *Élever une machine avec des cordages.*

Il se dit quelquefois d'une seule corde. *Ce cordage-là n'est pas assez fort.*

CORDE, *s. f.*, tortis fait ordinairement de chanvre, et quelquefois de coton, de laine, de soie, d'écorce d'arbres, de poil, de crin, de jonc, et d'autres matières pliantes et flexibles. *Grosse corde. Petite corde. Corde menue. Corde déliée. Longue corde. Filer, tordre une corde. Attacher, serrer avec une corde. Cela étoit pendu à une corde. Lié d'une corde. Lié, garrotté de cordes. Couper la corde d'un bateau, la corde d'une cloche.*

CORDE, gros câble tendu en l'air, sur lequel certains bateleurs dansent. *Danser sur la corde. Des danseurs de corde.*

CORDE, supplice de la potence. *Cela mérite la corde. Il a échappé la corde. C'est un homme échappé de la corde.*

CORDE, tortis de chanvre, de crin ou d'autres matières dont on garnit les arcs et les arbalètes. *Mettre la corde à un arc. Changer une corde. Tendre la corde. Bander la corde. Tenir la corde trop tendue. La corde étoit si tendue qu'elle rompit.*

CORDE, se dit aussi en parlant de plusieurs instrumens de musique. *Des cordes de boyau. Corde de métal. Corde d'acier. Corde d'argent. Corde d'or. Corde de violon. Corde de luth. Corde fausse. Corde sourde. La grosse corde. Pincer la corde. Hauser, baisser une corde. Détendre les cordes d'un luth. Toucher délicatement la corde. Il pince bien les cordes. Il touche bien les cordes. Il fait parler les cordes. Flatter la corde.*

CORDE, en terme de musique, signifie la note ou le ton qu'il faut toucher et entendre, et se dit de tous les intervalles de musique. *La quinte a cinq cordes ou cinq sons. Il signifie aussi accord. Cette pièce a de belles cordes.*

CORDEAU, *s. m.*, petite corde dont se servent les maçons, les jardiniers, les ingénieurs. *Des allées tirées au cordeau. Aligner une muraille au cordeau. Tracer un travail avec le cordeau. Placer, faire conduire le cordeau. Cet ingénieur tenoit le cordeau à l'ouverture de la tranchée.*

CORDIAL, **ALE**, *adj.*, propre à conforter le cœur. *Breuage cordial. Potion cordiale. Pou-dre cordiale. Le vin vieux est cordial. C'est un remède cordial.*

Il est quelquefois substantif. *Un bon cordial. De bons cordiaux.*

CORDIAL, signifie aussi figurément, qui est plein d'affection, qui procède du fond du cœur; et dans ce sens, on dit, *amour cordial, affection cordiale.*

On dit aussi d'un homme, que *c'est un ami cordial*, que *c'est un homme franc et cordial*, pour dire, que c'est un homme qui est plein d'une véritable tendresse pour ses amis.

CORDIALEMENT, *adv.*, de tout son cœur, affectueusement. *D'une manière cordiale. Aimer quelqu'un cordialement. Il m'a parlé cordialement et en ami. Vivre cordialement avec ses amis, avec ses voisins.*

DICT. DE L'ACAD.

« Est-ce là agir sincèrement et cordialement ? »

PASCAL.

On dit, *haïr quelqu'un cordialement*, pour dire, le haïr de grand cœur, et avec une sorte de plaisir.

CORDIALITÉ, *s. f.*, affection tendre et sincère. *Grande cordialité. Parler avec cordialité.*

CORDON, *s. m.*, une des petites cordes dont une plus grosse corde est composée. *Une corde à trois cordons. Filer les cordons d'une corde.*

CORDON, corde faite de fil de coton ou de soie. *Un cordon de fil. Des cordons de soie.*

CORDON, tresse, tissu, qui s'emploie à serrer la forme d'un chapeau, et quelquefois seulement à l'orner. *Le cordon d'un chapeau. Un cordon de soie. Un cordon d'or. Un cordon de diamant, de crin, de crêpe. Un cordon rond. Un cordon plat.*

DICT. DE L'ACAD.

Un vieux chapeau, de cordon dépouillé. **BOIL.**

CORDON, ruban qui sert à lier, à attacher, à pendre quelque chose. *Liér avec un cordon. Nouer avec un cordon. Porter une croix pendue à un cordon. Cordon de sonnette. Les cordons d'une bourse.*

On appelle, *corde bleu*, le ruban large, moiré et bleu, auquel est attachée la croix de l'ordre du Saint-Esprit. *Le roi lui a donné le corde bleu. Il porte le corde bleu. Le roi n'a pas fait de cordons bleus cette année. Il vaque plusieurs cordons bleus.*

On appelle ordinairement un chevalier du Saint-Esprit, *un corde bleu. Il est corde bleu.*

On appelle pareillement, *corde rouge*, un ruban large moiré et couleur de feu, auquel est attachée une croix de l'ordre de Saint-Louis. *Le roi a donné le corde rouge à trois maréchaux de camp. On appelle, ceux qui portent ce corde, commandeurs de l'ordre de Saint-Louis. On les appelle aussi cordons rouges.*

CORDON, petit bord façonné, qui est autour d'une pièce de monnaie. *Le corde de ce louis d'or a été rogné.*

CORDON, se dit aussi de plusieurs choses semblables, rangées à la suite l'une de l'autre.

DICT. DE L'ACAD.

Autour de cet amas de viandes entassées,

Régnoit un long corde d'alouettes pressées. **BOIL.**

En terme de guerre, on appelle *corde*, une suite de postes garnis de troupes, qui sont à portée de se donner la main.

En terme de jardinage, on appelle, *corde de gazon*, une bande de gazon qui règne le long de quelque plate-bande.

CORINTHIEN, *adj. m.* Il se dit en parlant du quatrième ordre d'architecture. *L'ordre corinthien est le plus riche des ordres d'architecture.*

CORMORAN, *s. m.*, oiseau aquatique, qui a le cou fort long et les jambes fort hautes, et qui vit ordinairement de poisson. *On se sert des cormorans pour pêcher.*

CORNAC, *s. m.*, conducteur de l'éléphant.

CORNALINE, *s. f.*, pierre précieuse, rouge et un peu transparente. *Tête gravée sur une cornaline. Cachet de cornaline.*

CORNE, *s. f.*, partie dure qui sort de la tête de quelques animaux, et qui leur sert de défense. *Grande corne. Petite corne. Corne lisse ou*

lissée. Corne raboteuse, aiguë, pointue. Corne moussée. Corne plate, torse, recourbée, candelée, recoquillée, tortillée. Les animaux qui ont des cornes, qui sont armés de cornes. Bêtes à cornes. Corne de taureau, de cache, de bétier, de daim, de licorne. Un jeune taureau à qui les cornes viennent, à qui les cornes poussent. Un taureau qui frappe de la corne, qui donne de la corne, qui est dangereux de la corne. Scier les cornes à un taureau. Le taureau l'enleva sur ses cornes. Blesser d'un coup de corne. Prendre, attacher un animal par les cornes. Des ouvrages faits de corne. Tabatière de corne. Un peigne de corne.

DICT. DE L'ACAD.

Son front large est armé de cornes menaçantes. RAC.

CORNE DE CERF. On ne se sert jamais de cette expression, en parlant du bois et de la tête d'un cerf; elle n'est d'usage que dans les phrases suivantes: *Un coupeau emmanché de corne de cerf. De la raclore de corne de cerf. De la gelée de corne de cerf.*

CORNE DE CERF, se dit aussi d'une espèce de plante dont on se sert dans la médecine.

On appelle aussi, *corne*, la partie dure qui est au pied du cheval, du mulet, de l'âne. En ce sens, il ne se dit qu'au singulier. *Ce cheval a la corne bonne, dure, ferme, mauvaise, molle, sujette à s'éclater. Cela fuit venir, fait croître la corne. Cela endureit, ramollit la corne.*

On appelle aussi, *corne d'abondance* ou *corne d'Amalthée*, une corne qu'on représente pleine de toutes sortes de fruits et de fleurs, et que la fable suppose avoir été arrachée de la tête de la chèvre Amalthée qui avoit nourri Jupiter, ou de la tête d'Achéloüs, lorsqu'étant transformé en taureau, il fut vaincu par Hercule. *Sur les médailles, on a donné des cornes d'abondance aux divinités, aux génies, aux héros bien-faisans.*

On appelle aussi, *cornes*, certaines pointes que les limaçons, quelques serpens et quelques insectes portent sur la tête. *Les limaçons allongent leurs cornes, resserrent leurs cornes.*

On appelle aussi, les pointes d'un croissant, *les cornes d'un croissant.*

Dans un bonnet carré, tel que le portent les ecclésiastiques, les docteurs, les magistrats, on appelle, *cornes*, certaines petites crêtes qui s'élèvent sur le bonnet. *Un bonnet à trois cornes, à quatre cornes. Les cornes d'un bonnet carré.*

On dit aussi, *les cornes d'un chapeau.*

CORNICHE, s. f., ornement d'architecture en saillie, qui est au-dessus de la frise, et qui sert de couronnement à toute sorte d'ouvrages d'architecture. *Corniche corinthienne. Corniche dorique. Corniche ionique.*

On appelle aussi, *corniche*, une espèce d'ornement en saillie, qui règne dans une chambre immédiatement au-dessous du plafond, au haut d'une cheminée, d'une armoire, etc.

CORPORATION, s. f., association autorisée par la puissance publique, et formée de plusieurs personnes qui vivent sous une police commune relativement à leur profession. *Les arts et métiers forment des corporations distinctes.*

CORPOREL, ELLE, adj., qui a un corps. *Dieu n'est point corporel.*

CORPOREL, qui appartient au corps, qui concerne le corps. *Plaisir corporel. Peine corporelle. Punition corporelle.*

DICT. DE L'ACAD.

« La voix est une chose corporelle. » BOSS.

« Les infirmités corporelles. » FLÉCH.

CORPORELLEMENT, *adv.*, d'une manière corporelle. *Punir corporellement.*

Il est opposé à *spirituellement*. *Manger, recevoir le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ réellement et corporellement.*

CORPS, s. m., substance étendue et impénétrable. *Corps naturel. Corps physique. Corps simple. Corps mixte. Corps vivant. Corps composé. Corps solide. Tout corps a trois dimensions, longueur, largeur et profondeur. Corps sphérique. Corps aérien, léger, pesant, diaphane, transparent, opaque, compacte, dense, rare, spongieux. Les corps célestes. Les corps sublunaires. Les corps élémentaires. Le mélange des corps. Les corps ne peuvent se pénétrer les uns les autres. L'impénétrabilité des corps. L'extension des corps. Les corps sont corruptibles. Les êtres qui ont un corps, qui n'ont point de corps.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les corps insensibles. — Le diamant est le plus dur de tous les corps. » PASC.

CORPS, se dit en particulier, du corps animé, c'est-à-dire, qui a un âme. *Corps vivant. L'animal est composé de corps et d'âme, du corps et de l'âme. L'âme est attachée et unie au corps. Quand l'âme est détachée, séparée du corps, est sortie du corps. Les parties du corps. Les jointures du corps. Les membres du corps. Macérer son corps. Traiter durement, traiter délicatement son corps. Les exercices du corps. Saisi au corps. Un décret de prise de corps.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils cherchent à flatter leur corps par ces plaisirs. — La mort punissant un corps coupable. » (Voyez *mourir, ressusciter*). — O Dieu, qui aimez tant les corps qui souffrent, que vous avez pris pour vous le corps le plus accablé de souffrances. » PASC.

« Dieu, pour former le corps de l'homme, » etc. — Affliger son corps par toutes sortes d'austérités. — Flatter son corps. — Vivre dans le corps comme si on étoit sans corps. — Fortifier le corps. » (Voyez *désaccoutumer, nourriture, présenter, sommet*). BOSS.

(Voyez les *Oraisons funèbres* de Bossuet, tome 2, page 150, édition de Rénouard.)

« Elle chatia son corps pour le réduire en servitude. — Les extases où son corps demeure suspendu et immobile. — Un corps terrestre et mortel. » (Voyez *dépouille, guérir, restes*). FLÉCHIER.

« Quel hommage lui avez vous fait d'un corps que vous tenez doublement de lui? — Les besoins du corps. — Dix ans de service ont plus usé votre corps qu'une vie entière de pénitence. (Voyez *rapporter*). — Le corps dépérit. — Le corps qui se dissout — Un corps de bone. (Voyez *arracher*). — Les uns faisoient mourir l'âme avec le corps, d'autres la faisoient vivre avant le corps; quelques autres la faisoient passer d'un corps à un autre corps. » (Voyez *liaison, ôter*). MASS.

Ils courent; tout son *corps* n'est bientôt qu'une plaie. Je sentis tout mon *corps* et transir et brûler. RAC.

(Voyez *écaille*, *languir*.)

Sous leurs *corps* tremblotans leurs genoux s'affaiblissent.

(Il) est robuste de *corps*, terrible de visage. BOIL.

CORPS, en égard à la taille et à la conformation de l'homme. *Corps bien formé*, *bien proportionné*. *Corps mal bâti*. Il tient le *corps* droit. Un beau *corps*. Un vilain *corps*.

CORPS, en égard aux exercices. Il a le *corps* souple, le *corps* agile. Il porte bien son *corps*. Il porte son *corps* de travers.

CORPS, en égard à la santé. *Corps bien constitué*, *mal constitué*. *Corps fluët et délicat*, *robuste*, *atténué*, *exténué*, *cacochyme*. *Corps de fer*. C'est un mauvais *corps*. Les maladies qui arrivent au *corps* humain. DICT. DE L'ACAD.

« Des *corps* robustes. — Ces *corps* vigoureux » où il semble que tout soit nerf. — Des *corps* endurcis au travail. » BOSS.

« Ce *corps* languissant. — Ce *corps* pâle et saignant. (Voyez *foudre*.) — Des *corps* usés. » Un *corps* languissant qui ne peut plus se soutenir. » (Voyez *dépouille*.) FLÉCH.

CORPS, opposé à *ame*.

« Son *corps* et son *ame*, ennemis l'un de l'autre, et tous deux de Dieu. — Quand la mort sépare une *ame* sainte d'un *corps* impur. — En séparant une *ame* sainte d'un *corps* saint. (Voyez *coopérateur*, *mort*.) — Nous sommes *corps* autant qu'*esprit*. » PASC.

« L'*ame* regarde ensuite le *corps* auquel elle est unie. — L'*ame* détachée de son *corps* par la mortification. (Voyez *unir*, *mirer*, *captif*.) — Montrer qu'une *ame* guerrière est maîtresse du *corps* qu'elle anime. — Cette *ame* qui préside au *corps*. » BOSS.

« Chaque misère de l'*ame* ou du *corps*. — La santé du *corps* et le salut de l'*ame*. (Voyez *remède*.) — La vigueur du *corps* et de l'*ame*. » (Voyez *possession*.) FLÉCH.

Mon *corps* sera plutôt séparé de mon *ame*, Que je souffre jamais, etc. RAC.

CORPS, opposé à *esprit*.

« La distance infinie des *corps* aux *esprits*. — Il suffit d'être présent de *corps*, quoiqu'on soit absent d'*esprit*. » PASC.

« Aussi vivant par l'*esprit*, qu'il étoit mourant par le *corps*. — Une entière vigueur d'*esprit* et de *corps*. — *Esprit* et *corps* tout ensemble. — Assujettir la vertu à la volupté, l'*esprit* au *corps*. » (Voyez *former*.) BOSS.

« Un *corps* robuste et bien constitué. (Voyez *esprit*.) — Pur d'*esprit* et de *corps*. — Cet *esprit* qui a conservé sa force et sa vigueur dans les ruines mêmes du *corps*. » FLÉCH.

« L'*esprit* et le *corps* ont besoin de relâche. — Les agrémens du *corps* et de l'*esprit*. — Les talens du *corps* et de l'*esprit*. » MASS.

CORPS, opposé à *cœur*.

« Son *corps* va sortir du monde, mais son *cœur*, mais toutes ses affections y demeurent encore. — Un *cœur* jeune encore dans un *corps* changé et effacé. » MASS.

CORPS, par rapport à la lutte et aux combats. On l'a saisi, on l'a pris au *corps*. Ils se sont pris *corps* à *corps*. Il luttoient *corps* à *corps*. Je

le combattrai *corps* à *corps*. Il a vingt plaies sur le *corps*.

À *CORPS PERDU*, expression adverbiale : sans crainte du danger. Il se jeta à *corps perdu* dans la mêlée, dans le danger.

CORPS, se prend quelquefois pour la partie du *corps* humain qui est entre le cou et les hanches, et qui est comme le tronc. Il a le *corps* bien fait, mais les jambes un peu trop courtes. Il a le *corps* long, le *corps* tout de travers. Il a le *corps* et les membres bien proportionnés.

Il se prend dans un sens moins étendu pour la capacité du *corps*. Il a reçu un coup d'épée dans le *corps*. Il lui passa son épée au travers du *corps*. Il eut le *corps* percé de trois balles.

CORPS, figurément, la principale partie des choses artificielles, sur laquelle toutes les autres posent, et sont à son égard ce que les membres sont à l'égard du *corps*. Ainsi, un *corps* de luth est la partie creuse d'un luth, sans comprendre le manche; le *corps* d'un vaisseau, d'un navire, c'est un navire sans ponts, mâts, voiles, cordages, ni ancres; un *corps* de carrosse, c'est la partie du carrosse qui est suspendue; le *corps* d'une place ou d'une forteresse, c'est la place ou la forteresse considérée sans ses dehors. Les assiégeans avoient pris les dehors, et s'étoient attachés au *corps* de la place. Le *corps* d'un livre, est le livre sans la préface, les annotations ni les tables; le *corps* d'une lettre, est la lettre sans les complimens de forme, la date, la signature, etc.; le *corps* de la lettre, en matière d'écriture, est le principal trait dont la lettre est formée.

DICT. DE L'ACAD.

« Des réparations à faire dans le *corps* du bâtiment. » BOSS.

On peut rapporter à ces dernières acceptions les phrases suivantes.

« Souffrez, que laissant là le *corps*, pour ainsi dire, et les dehors de cette cérémonie, etc. » (Voyez *cérémonie*.) — Ce qui domine dans sa conduite, ce qui fait comme le *corps* de toute notre vie, etc. » MASS.

On appelle aussi, le *corps* du soleil, de la lune et des autres planètes, le globe ou le disque de ces planètes. Il découvrit une tache dans le *corps* du soleil. On voit des cavités, des éminences dans le *corps* de la lune. DICT. DE L'ACAD.

« Considérez ces grands *corps* de lumière qui sont suspendus sur votre tête, et qui nagent, pour ainsi dire, dans ces espaces immenses, etc. (Voyez *rouler*.) — La magnificence de ce *corps* immense de lumière qui préside au jour. » MASS.

On appelle aussi, *corps d'arbre*, la tige d'un arbre; et, *corps de pompe*, le tuyau d'une pompe.

CORPS MORT, cadavre, *corps* privé de vie. Il ne se dit que du *corps* humain. La campagne étoit toute couverte, toute jonchée de *corps* morts.

DICT. DE L'ACAD.

« On ne tombe que sur des *corps* morts. — Les Egyptiens conservoient les *corps* morts. » BOSSUET.

« Porter lui-même les *corps* morts de ses soldats, etc. » FLÉCH.

CORPS, se prend aussi quelquefois pour *corps*

mort, pour cadavre. *Ensevelir les corps. Mettre, porter un corps en terre. Enterrer, inhumer un corps. Jeter de l'eau bénite sur le corps. Dire un service sur le corps. Le corps fut porté en tel lieu. Sacer, accompagner le corps. Le corps fut mis en dépôt en une telle chapelle. Ouvrir un corps. Entermer un corps. Disséquer un corps. Faire l'anatomie d'un corps. Le corps fut exposé. La résurrection des corps.* DICT. DE L'ACAD.

« Les corps des saints sont habités par le » Saint-Esprit jusqu'à la résurrection. — Leurs » corps, quoique morts aux yeux des hommes, » sont plus vivans devant Dieu, à cause que » le péché n'y est plus. » (Voyez *offir.*)

PASCAL.

« Les restes précieux de leurs corps. » (Voyez *restes.*)

MASS.

Je veux qu'un même jour, témoin de leurs deux morts,
En un même tombeau voie enfermer leurs corps.

Allons à nos martyrs donner la sépulture,
Baiser leurs corps sacrés, etc.

COR.

Que de corps entassés ! que de membres épars !
De son corps tout sanglant le misérable reste.

A ces mots : ce héros expiré,
N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré.

RAC.

CORPS-SAINT, corps d'un saint. *On trouva dans cette église plusieurs corps-saints.*

CORPS GLORIEUX, se dit de l'état d'un corps qui est dans la gloire céleste. *Le corps glorieux est impassible.*

CORPS, en parlant du sacrement de l'Eucharistie.

« Une bouche qui consacre le corps adorable » de Jésus-Christ. — Le corps de Jésus-Christ » est enfermé sous l'hostie, et sous la moindre » partie de l'hostie. »

PASC.

« C'étoit de leurs mains qu'elle recevoit le » corps et le sang du fils de Dieu. »

FLÉCH.

CORPS, se dit figurément de la société, de l'union de plusieurs personnes qui vivent sous mêmes lois, mêmes coutumes, mêmes règles. *Grand, puissant corps. L'état, la république, le royaume est un corps politique. Cette province fut unie au corps de l'état. L'église est un corps mystique, dont Jésus-Christ est le chef, et dont les fidèles sont les membres.*

« Un si grand corps ne subsisteroit pas, sans » un ame qui le gouverne et qui règle tous ses » mouvemens. — Afin qu'ils pussent former » un corps considérable. — Comme ne faisant » tous qu'un même corps, et n'agissant que » par un même esprit. — L'église retranche de » son corps tous ceux qui, etc. — Vous compo- » sez véritablement un corps uni sous un seul » chef. — On se fait centre et corps soi-même. » — Le corps n'est non plus vivant sans le chef, » que le chef sans le corps ; quiconque se sépare » de l'un ou de l'autre n'est plus du corps. » (Voyez *dépendre, être, former, membre, ré- » prouver.*)

PASC.

« La postérité de Jacob se conserva en corps » d'état. — Tout le corps de l'état étoit uni » contre les méchans. — Pour animer éternelle- » ment le corps de l'église. — Ces colonies atta- » chées au corps de la république. — Le corps de » l'empire est désuni. — Ils regardoient leur » famille comme partie d'un plus grand corps,

» qui est le corps de l'état. » (Voyez *mouvoir.*)

BOSSUET.

« Toute l'Allemagne, ce grand et vaste corps » composé de tant de peuples et de nations dif- » férentes. — Qu'est-ce qu'une armée ? C'est un » corps animé d'une infinité de passions dif- » férentes, qu'un homme habile fait mouvoir » pour la défense de la patrie, etc. »

FLÉCH.

« L'harmonie du corps politique. — Il est » l'ame de ce vaste corps. » (Voy. *former.*)

MASS.

Il se dit plus particulièrement de certaines compagnies particulières dans l'état ou dans l'église. *Le clergé étoit autrefois le premier corps du royaume. Les différens corps de l'état. Le corps de la magistrature. Il est membre de ce corps. Il est aggrégé au corps, reçu dans le corps. Ils y assistent en corps. Le corps municipal.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'auteur de cet ouvrage n'est pas de notre » corps. — Quel est le dessein du corps entier. » — D'une partie de la Serbonne, et non pas » de tout le corps. » (Voyez *responsable, sen- » timent.*)

PASC.

« Tout le corps de la justice. — Le corps de la » synagogue subsistait. — Ceux dont il forma » le corps du sénat. » (Voyez *modérer.*)

BOSS.

J'étois de ce grand corps l'ame toute-puissante.

RAC.

CORPS, se dit aussi d'une armée entière, ou d'un certain nombre de gens de guerre. *Corps d'armée. Corps considérable. L'armée en corps. L'armée étoit divisée en deux corps, en trois corps. Il commandoit un petit corps, le plus grand corps. Corps détaché, séparé, avancé. Corps de réserve, de bataille, d'infanterie, de cavalerie. Corps de François, d'étrangers. Ce corps étoit composé de... Corps de deux mille hommes. Corps de troupe.*

DICT. DE L'ACAD.

« Près de ce corps redoutable que trois » puissances avoient assemblée. — L'armée » romaine divisée en petits corps. — Former » des corps de réserve. — Ce corps immense et » avide, non-seulement de tout ce qui étoit » nécessaire pour la vie, mais encore, etc., » consumoit tout en peu de temps. — Faire re- » muer ces grands corps sans confusion. — Ils » traversèrent en corps d'armée tout son em- » pire. » (Voyez *tête.*)

BOSS.

« Ces grands corps sont d'autant plus forts » et plus agissans, qu'ils reçoivent de plus » près les impressions de leurs mouvemens et » de leur force. »

FLÉCH.

(II) voulut de ce grand corps retrancher la moitié. R.
(Du corps des janissaires.)

On le prend quelquefois pour un régiment, pour une troupe quelconque qui forme une corporation particulière et distincte des autres. *Le corps de la gendarmerie, des carabiniers. Il est aimé dans son corps. Les capitaines ont ordre de se rendre, de rester au corps. Visite de corps.*

On dit aussi, le corps du génie, le corps d'artillerie, de l'artillerie, pour signifier, la corporation des ingénieurs, et celle des canonniers, bombardiers, mineurs, sapeurs, etc.

On appelle, *eux corps*, les six régimens d'infanterie françoise les plus anciens. *Le régiment de Picardie étoit le plus ancien, le premier des vieux corps.*

CORPS-DE-GARDE, certain nombre de soldats posés en un lieu pour faire garde. *Corps-de-garde avancé. Le corps-de-garde de la porte de la barrière, etc. Poser, mettre un corps-de-garde. L'alarme est au corps-de-garde. Il surprit, il força, il enleva le corps-de-garde.*

Il se dit aussi du lieu où l'on établit les soldats qui composent la garde d'un poste. *Son logis servoit de corps-de-garde. Les soldats posèrent leurs armes au corps-de-garde.*

CORPS, se dit aussi figurément du recueil, de l'assemblage de plusieurs pièces d'un ou de divers auteurs, lesquelles font un ou plusieurs tomes. *Corps de droit civil. Corps de droit canon. Le corps des poètes grecs. Le corps des historiens d'Espagne, des historiens d'Allemagne, de l'histoire Byzantine. C'est un beau corps, un grand corps d'histoire. Il faut ramasser toutes ces pièces, et en faire un corps. Le corps de l'histoire de France par Du Chêne.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est ainsi que s'est formé le corps des Ecrivains-Saintes. — Pour défendre tout le corps » de sa doctrine. » (Voyez détacher.) Boss.

CORPS, se dit en parlant de la solidité et de l'épaisseur de certaines choses, qui sont ordinairement un peu minces. *Ce parchemin, ce papier n'a pas de corps, n'a pas assez de corps. Une étoffe qui a du corps. Un chapeau qui a du corps. Cette lame d'épée est bien mince, elle n'a point de corps.*

Il se dit encore de la consistance des choses liquides qu'on fait enrir et épaissir par le feu ou autrement, comme les sirops, les onguens, les emplâtres. *Ce sirop n'est pas assez cuit, il n'a pas assez de corps. Il lui faut donner plus de corps. Cet onguent a trop peu de corps.*

Il se dit aussi de la force et de la vigueur de certains vins, de certaines liqueurs. *Un vin qui a du corps, qui n'a point de corps, qui n'a guère de corps, qui prend du corps.*

On dit proverbialement, *l'envie suit la vertu, comme l'ombre suit le corps.*

CORPS, dans les devises, est la figure représentée; et on appelle, *âme*, les paroles qui l'accompagnent. *Le corps de cette devise est fort bon, mais l'âme n'en est pas heureuse.*

CORPULENCE, s. f., la taille de l'homme considérée par rapport à sa grandeur et à sa grosseur. *Grande corpulence. Grosse corpulence. Un homme de cette corpulence mange beaucoup. On dit aussi, un homme de petite corpulence.*

CORPUSCULE, s. m., terme de physique, petit corps. *Les atomes sont des corpuscules. Le mélange, le rencontre de plusieurs corpuscules.*

CORRECT, **ECTE**, adj., où il n'y a point de fautes. Il se dit de l'écriture et du langage. *Ce livre est fort correct. Une copie correcte. Son langage, son discours, son style est fort correct. Cette phrase n'est pas correcte. Cette édition est la plus correcte.*

On dit aussi, qu'un auteur est correct ou peu correct, pour dire, qu'il est exact ou peu exact dans les faits, dans les dates, dans les noms qu'il rapporte, dans son style.

On dit d'un peintre, que son dessin est correct, pour dire, que son dessin est selon toutes les règles.

CORRECTEMENT, adv., sans faute, confor-

mément aux règles. *Il écrit correctement. Il parle correctement. Il imprime correctement. Il dessine correctement.* DICT. DE L'ACAD.

« Parlons plus correctement. » Boss.

CORRECTIF, s. m., ce qui a la vertu de tempérer, de corriger. *Le sucre est le correctif du citron.*

CORRECTIF, au figuré, adoucissement qu'on emploie dans le discours pour faire passer quelque proposition ou quelque expression trop forte. *Cette proposition est trop hardie, elle a besoin de quelque correctif. Les correctifs dont on se sert ordinairement sont : pour ainsi dire, si j'ose parler ainsi, s'il m'est permis d'user de ce terme, de cette comparaison, etc.*

CORRECTION, s. f., action de corriger. *Cela mérite correction. Légère correction. Sévère correction. Rude correction.*

Il se dit des choses morales et politiques. *La correction des défauts. La correction des abus. Cela a besoin de correction. La correction des mœurs. La correction des erreurs.*

Il se dit aussi des changemens qu'on fait dans les ouvrages de la main ou de l'esprit, pour les perfectionner. *Cette pièce a besoin de correction. Il y a des choses qui demandent correction. Votre correction n'est pas bonne. La correction d'un tel critique sur un tel passage de Plin, d'Aristote, etc. Il veut qu'on lise ce passage d'une autre sorte, et je trouve sa correction bonne. Cette copie étoit pleine de fautes, il a fallu y faire de grandes corrections.* DICT. DE L'ACAD.

« Un ancien volume de cette sévère et religieuse correction. » Boss.

CORRECTION, signifie aussi réprimande et admonition, soit d'un égal envers son égal, soit d'un supérieur envers son inférieur. *Correction charitable. Correction fraternelle. Correction paternelle. Douce correction. Sévère correction. Je lui ai fait une petite correction. Cela mérite correction.* DICT. DE L'ACAD.

« La force de ses corrections. » (Voyez désordre.) Boss.

CORRECTION, châtiment, peine. *Il a été longtemps en prison, sa correction a été bien rude, a été trop forte. Le père use de correction envers ses enfans, le maître envers ses élèves. Il a subi la correction.*

Il se prend quelquefois pour le pouvoir et l'autorité de reprendre et de châtier. *Les enfans sont sous la correction du père. Je ne suis pas sous sa correction.* DICT. DE L'ACAD.

CORRECTION, l'action de se corriger.

« Une mort qui ne laissera pas un long espace à la correction et au repentir. » FLECH.

CORRECTION, signifie aussi la qualité de ce qui est correct. *Cet ouvrage a beaucoup de correction. Correction de style.*

CORRECTION, pureté de langage. *Il parle, il écrit avec une grande correction. Les écrivains françois, depuis Malherbe, ont mis dans leurs ouvrages une grande correction, pour dire, qu'ils ont suivi plus scrupuleusement les règles de la grammaire.*

On appelle, en terme de peinture, *correction de dessin*, l'exacte observation des proportions, et la juste disposition des figures, qui rendent le dessin correct, indépendamment du coloris.

Raphaël et Poussin se sont distingués par la correction du dessin.

CORRECTION, figure de rhétorique, par laquelle l'orateur se reprend pour dire quelque chose de plus fort, ou même toute autre chose que ce qu'il vient de dire. *Je l'aime ; que dis-je, aimer ? je l'idolâtre. Sa fortune, que dis-je ? sa vertu l'éleva au plus haut degré.*

CORRESPONDANCE, *s. f.*, rapport, relation, entre les personnes, entre les choses. *Il y a entre eux une parfaite correspondance d'opinions. Il y a dans l'homme et dans plusieurs animaux beaucoup de correspondance entre les organes de la génération et ceux de la voix.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle (l'éloquence) consiste donc dans une » *correspondance* qu'on tâche d'établir entre » l'esprit et le cœur de ceux à qui l'on parle, » d'un côté ; et de l'autre, les pensées et expres- » sions dont on se sert. — On verra une *corres-* » *pondance* parfaite entre ces deux choses. »

PASCAL.

CORRESPONDANCE, se dit aussi de la relation que des marchands ont les uns avec les autres pour leur commerce. *Ce marchand a correspondance dans toutes les villes de l'Europe. Avoir correspondance. Entretenir correspondance, établir une correspondance dans tous les pays étrangers. Être en correspondance. Rompre toute correspondance avec quelqu'un.*

Il se dit généralement des différentes relations, des différentes liaisons que des personnes ont ensemble. *Nous avons eu long-temps correspondance de lettres. Entretenir correspondance avec des gens de lettres. Avoir des correspondances suspectes.*

CORRESPONDANCE, se dit aussi des lettres mêmes. *J'ai lu la correspondance de ces deux ministres. J'ai lu la correspondance de cet ambassadeur.*

CORRESPONDANT, ANTE, *adj.*, se dit des choses qui se correspondent. *Angles correspondans. Lignes correspondantes.*

CORRESPONDANT, *s. m.*, négociant ou banquier qui est en correspondance réglée avec un autre négociant ou banquier sur des objets de commerce ou de banque. *Bon, fidèle correspondant. Il a des correspondans dans toutes les villes de commerce.*

On appelle aussi, *correspondant*, celui avec qui on est en société dans un commerce réglé de lettres, pour affaires ou pour nouvelles. *J'ai un bon correspondant dans un tel pays. Un correspondant bien informé.*

CORRESPONDRE, *v. n.*, répondre de sa part, c'est-à-dire, par ses sentimens, par ses actions. *Correspondre à l'affection de quelqu'un. Cet enfant ne correspond pas aux bonnes intentions de ses parens. On se sert plus souvent du mot répondre.*

CORRESPONDRE, se dit aussi des choses qui symétrisent ensemble. *Ces deux pavillons se correspondent. Ce pavillon correspond à l'autre.*

CORRIGER, *v. a.*, ôter un défaut, des défauts. *Il n'a qu'un défaut, mais il sera difficile de l'en corriger.*

DICT. DE L'ACAD.

« Instruire et corriger les hommes. » PASC.

« Corriger Rome de ses vieilles superstitions. » (Voyez *faute*.) BOSS.

« Corriger les méchans. (Voyez *méchaut*.) — » L'ingratitude elle-même n'a pu le corriger de » sa bonté. — Afin de le corriger de ce vice. — » Instruire et corriger les grands. — Corriger » les pécheurs. — Corriger les hommes par la » seule force de la raison. » MASS.

Dans ce sens et dans les suivans, il s'emploie quelquefois sans régime.

« Une remontrance qui corrige. » (Voyez *tempérament, sévère*.) FLÉCH.

CORRIGER, ayant pour régime un nom de chose. *Corriger cette humeur violente.*

« C'est cette mauvaise impression qu'il faut » corriger. (Voyez *illusion*.) — Mon intention » n'est pas de corriger un vice par un autre. » MASSILLON.

« Corriger le mal sans opposition. — Corriger » les abus. — Corriger les défauts de l'âge. » FLÉCHET.

« Corriger les abus. — Corriger les mœurs. » (Voyez *vénin, vice, défaut*.) MASS.

Chacun a débité ses maximes frivoles, » Corrigé la police, et réformé l'état. BOIL.

CORRIGER, en parlant des ouvrages de l'esprit ou de la main. *Il m'a envoyé son poème pour le corriger. Il a reçu et corrigé son livre. Corriger un plan, un dessin, des vers, une pièce de musique. Cette copie qu'il avoit transcrite étoit pleine de fautes, je l'ai corrigée sur l'original. Les modernes ont corrigé les anciens en plusieurs choses. Il a corrigé les épreuves d'un tel livre. Corriger les fautes, les défauts d'un ouvrage.*

DICT. DE L'ACAD.

« Corriger ces mots. » (Voyez *mot*.) PASC. » Un de ces exemplaires si religieusement » corrigés. » BOSS.

Je sais sur leurs avis corriger mes erreurs. BOIL.

CORRIGER, réparer. *Corriger l'injustice du sort. On dit, d'un joueur adroit et fripon, qu'il corrige la fortune.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi, nous corrigeons le vice du moyen, » par la pureté de la fin. » PASC.

J'ai su de mon destin corriger l'injustice. RAC.

(Voyez *injustice*.)

Et corrigeant ainsi la fortune ennemie.

C'est par là qu'un auteur, pressé de l'indigence, » Peut des astres malins corriger l'influence. » BOIL.

CORRIGER, chatier, punir. *Un père doit corriger ses enfans.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qu'il reprend et qu'il corrige. » MASS.

CORRIGER, tempérer. En ce sens, il se dit des alimens, des humeurs et des drogues. *Il faut corriger la crudité de l'eau avec un peu de vin. L'acide du citron se corrige par le sucre. Corriger l'acrimonie de la bile. Pour corriger les humeurs vicieuses.*

SE CORRIGER, *v. pron.* *Il s'est corrigé de ce défaut.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il n'est pas obligé de se corriger. — Corrigez- » vous de cela. — On se corrige quelquefois » mieux par la vue du mal, que par l'exemple » du bien. » PASC.

« L'empereur se corrigea par ses avis. » BOSSUET.

« Elle se corrigeoit. » FLÉCH.

Ce fut alors, que, sans *se corriger*,
Tout pécheur, etc.

BOIL.

CORRIGÉ, *é*, participe : désabusé, détrompé.
« Quel siècle fut jamais plus corrigé là dessus
» que le nôtre ? » MASS.
(Voyez d'autres acceptions ci-dessus.)

CORRIGIBLE, *adj.* des deux genres. Il ne
s'emploie qu'avec la négation. *Cet homme n'est
pas corrigible.* Il se dit ordinairement des mœurs.

CORROMPRE, *v. a.* (il se conjugue comme
rompre), gâter, altérer, changer en mal. *La
grande chaleur corrompt la viande. La fièvre
corrompt la masse du sang. C'est ce qui avoit cor-
rompu l'air.*

CORROMPRE, au figuré, dans les choses mo-
rales, changer d'un bon état en un mauvais.
*Corrompre les mœurs d'un jeune homme. Les
mauvaises compagnies corrompent l'esprit des
jeunes gens, corrompent les jeunes gens.* Il se
construit avec un nom de personne ou un nom
de chose. DICT. DE L'ACAD.

« *Corrompre les mœurs.* » PASC.
« Les sentimens d'orgueil qui corrompent
» d'autant plus les âmes, que, etc. (Voy. *sang.*)
» — Vos yeux vous souillent et vous corrom-
» pent. (Voyez *intégrité*.) — La douceur de
» vaincre et de dominer corrompt bientôt dans
» les Romains ce que l'équité naturelle leur
» avoit donné de droiture. — Les colonies grec-
» ques, que la mollesse de l'Asie avoit corrom-
» pues. » BOSS.

« La flatterie corrompt les rois. — La corrup-
» tion est si générale, qu'être corrompu et cor-
» rompre les autres, c'est la fonction mutuelle
» des hommes. — L'affectation, la hauteur, la
» présomption, corrompent leurs plus beaux sen-
» timens. » FLÉCH.

« Leur exemple corrompt tous ceux que leur
» autorité leur soumet. — Nous les avons cor-
» rompus par nos exemples. — Les richesses
» nous corrompent. — Tant de haines et d'ani-
» mosités qui nous avoient corrompu le cœur à
» notre insçu. » (Voyez *innocence*, *mœurs*,
poésie, *plaie*, *présage*, *probité*, *vertu*, *vue*.)
MASSILLON.

Hélas ! ils ont des rois corrompus le plus sage. RAC.
(Voyez *pureté*.)

Un auteur vertueux, etc.

Ne corrompt point le cœur, etc.

Et pour vous detromper de la pensée étrange
Que l'hymen aujourd'hui la corrompt ou la change.
BOILEAU.

Il se t aussi des qualités de l'esprit ou de
l'âme

« O a corrompu votre sens commun. »
(Voyez *jugement*.) PASC.

« On dit aussi, *raison corrompue par les vices,
par les préjugés, par la superstition.* »

DICT. DE L'ACAD.

« Réformer ma raison corrompue. » PASC.
CORROMPRE, séduire, débaucher. *Corrompre
une fille, une femme.* DICT. DE L'ACAD.

« Crispe, accusé par sa marâtre d'avoir voulu la
» corrompre. — Il fut tué par un des siens, dont
» il avoit voulu corrompre la femme. » BOSS.

CORROMPRE, engager quelqu'un, par argent
ou par quelque autre moyen, à agir contre sa

conscience, contre son devoir, etc. *Corrompre
un juge, un témoin, un garde. Corrompre par
argent, par faveur. Ce juge, ces témoins, ces
gardes se sont laissé corrompre.* DICT. DE L'ACAD.

« Se laisser corrompre par un vil intérêt. »
MASSILLON.

CORROMPRE, en parlant d'un passage, d'un
texte qu'on altère, d'une loi, etc. *Il a cor-
rompu ce passage. Le texte est corrompu en cet
endroit.* DICT. DE L'ACAD.

« Corrompre la loi du Seigneur. » (Voyez ex-
pression.) PASC.

« Ils corrompoient la loi du Seigneur par leurs
» interprétations. — Nulle hérésie ne corrompt
» le christianisme. » BOSS.

CORROMPRE, en parlant du langage, du style.
La lecture des mauvais auteurs corrompt le style.

CORROMPRE, troubler, diminuer. *La crainte
corrompt le plaisir.* DICT. DE L'ACAD.

« La condition la plus heureuse a ses amer-
» tumes qui en corrompent toute la félicité. »
MASSILLON.

Les docteurs que corrompt l'amertume des larmes. C.

Adieu. Fi du plaisir

Que la crainte peut corrompre.

LA FONT.

SE CORROMPRE, *v. pron.* *Quand la masse du
sang vient à se corrompre. L'air se corrompt par
les chaleurs excessives.*

SE CORROMPRE, au figuré, en parlant des
mœurs. *Les mœurs se corrompent facilement par
la fréquentation des mauvaises compagnies. Le
siècle commence à se corrompre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle s'est toute corrompue par ces indignes
» attachemens. » PASC.

« Ses inclinations se corrompirent. » FLÉCH.
« Dès que leur cœur s'est corrompu. — Plus
» les siècles se corrompent, plus, etc. — Leurs
» vertus mêmes se corrompent. — Ce précieux
» dépôt se corrompt entre ses mains (le dépôt
» de la religion). » MASS.

SE CORROMPRE, en parlant du langage. *La
langue latine commença à se corrompre peu de
temps après Auguste.* DICT. DE L'ACAD.

CORROMPU, *ue*, participe.

« L'air corrompu par la puanteur des corps. »
MASSILLON.

CORROMPU, en parlant des mœurs. *Hommes
corrompus. Nation corrompue par la mollesse.
Mœurs corrompues.* DICT. DE L'ACAD.

« Une société si corrompue, qu'elle excuse les
» plus grands crimes — Ce qu'il y a de corrompu
» dans les maximes de vos casuistes. — Leur
» morale corrompue. » PASC.

« Des esprits si corrompus. — Ce prince,
» corrompu par les flatteries de ses courtisans.
» — Ses troupes corrompues par le luxe. — Ce
» qu'il y a de corrompu dans le cœur de l'hom-
» me. » (Voyez *sang*.) BOSS.

« Un siècle aussi corrompu que le nôtre. —
» Corrompu par les louanges. » FLÉCH.

« Les mœurs corrompues dans leur source. —
» Nous nous trouvons corrompus avant d'avoir
» pu connoître ce que nous sommes. » MASS.

CORROMPU, en parlant de la corruption qui
vient du péché originel.

« Tout l'univers apprend à l'homme qu'il est

« *corrompu* ou qu'il est racheté. — Dans cet état » de la nature *corrompue*. » PASC.

On dit : un *passage corrompu* ; le *texte est corrompu*.

On dit, que l'*italien*, l'*espagnol* et le *français* sont du *latin corrompu*, pour dire, que ces langues sont formées du latin, qu'on a altéré, changé.

CORROSIF, **IVE**, *adj.*, qui ronge. L'*arsenic est corrosif*. *Humeur corrosive*.

CORROSIF, *subst.* Un *puissant corrosif*. *Employer les corrosifs*.

CORROSION, *s. f.*, action ou effet de ce qui est corrosif. La *corrosion de l'estomac est un indice de poison*. Ce *poison fit une grande corrosion*.

CORRUPTEUR, **TRICE**, *subst.*, celui ou celle qui corrompt l'esprit, les mœurs, le goût. Les *corrupteurs des témoins sont encore plus coupables que les faux témoins mêmes*. Cette *femme est une dangereuse corruptrice de la jeunesse*.

DICT. DE L'ACAD.

« Ces *corrupteurs des mœurs publiques*. — Jésus-Christ est le médecin des âmes, et vous en êtes le *corrupteur*. » MASS.

Falloit-il dans l'exil chercher des *corrupteurs* ? RAC.

CORRUPTIBILITÉ, *s. f.*, qualité par laquelle un corps physique est sujet à corruption. La *corruptibilité est attachée à tous les corps*.

CORRUPTIBLE, *adj.* des deux genres : sujet à corruption. Il n'y a rien sous le ciel qui ne soit *corruptible*. Les *corps les plus humides sont les plus corruptibles*.

DICT. DE L'ACAD.

« Une *matière corruptible*. — Un *corps corruptible*. » (Voyez *incorruptible*.) BOSS.

CORRUPTIBLE, au figuré, qui peut se laisser corrompre pour faire quelque chose contre son devoir. C'est un *homme qui n'est corruptible ni par or ni par argent*.

CORRUPTION, *s. f.*, altération dans les qualités principales, dans la substance d'une chose. La *corruption du sang, des humeurs*. La *corruption de l'air*. Il y a des *terres où les corps se conservent long-temps sans corruption*.

DICT. DE L'ACAD.

« La *corruption se répandit d'abord sur le peuple*. » FLÉCH.

CORRUPTION, au figuré, dépravation dans les mœurs, et principalement celle qui regarde la justice, la fidélité, la pudicité. La *corruption des mœurs*. La *corruption du siècle*. La *corruption de la jeunesse*. La *corruption du cœur de l'homme*.

DICT. DE L'ACAD.

« La *corruption des mœurs que vos maximes* » apportent. — Une *corruption publique*. — Re- » tirer les hommes de la *corruption* et de, etc. » (Voyez *cours, état, établir, instruire, sentir*.)

PASCAL.

« La *corruption du siècle*. — La *corruption des particuliers*. — La *corruption étoit trop uni-* » verselle. » (Voyez *épuré, principe*.) BOSS.

« Tant de *corruption dans les mœurs*. » (Voyez *sauver*.) FLÉCH.

« La *corruption et le relâchement de ces der-* » niers temps. — Guérir la *corruption des peu-* » ples. — Au milieu d'une *corruption si univer-* » selle. — Pour flatter la *corruption de votre* » cœur. — Coupables de la *corruption de leur*

» siècle. (Voyez *coupable*.) — Plus on étoit né » avec de grandes qualités, plus la *corruption* » est profonde et désespérée. » (Voyez *culte, le-* » veau, livrer, ouvrage, puiser, répondre, retirer.)

MASSILLON.

CORRUPTION, en parlant de celle dont le péché originel est la source.

« Le véritable état de la nature depuis sa » *corruption*. — L'homme, depuis sa *corruption*, » porte un fonds de concupiscence, etc. »

PASCAL.

« La *corruption profonde de notre nature*. »

BOSSUET.

CORRUPTION, en parlant de ceux que l'on corrompt par argent ou par d'autres moyens, pour les faire agir contre leur devoir.

« Ne parlons pas des *corruptions* qu'on a honte » de se reprocher. — Les *brigues et la corrup-* » *tion* pouvoient tout dans Rome. » BOSS.

« Celui-là emploie l'autorité, et quelquefois » même l'amitié, *corruption* d'autant plus dan- » gereuse, quelle est plus douce. — Il voulut » empêcher cette *corruption*. » FLÉCH.

CORRUPTION, changement vicieux dans le pas- sage d'un livre, dans un texte. Il y a *corruption dans ce texte-là*.

CORRUPTION, putréfaction, pourriture. On a » *eu long-temps que les vers s'engendroient de cor-* » *ruption*.

Il se dit aussi, dans le didactique, de l'altération qui arrive dans un corps physique, et qui est la génération et la production d'un autre. Quelques philosophes ont dit que la *corruption d'une chose est la génération d'une autre*.

On dit, qu'un mot se dit par *corruption*, pour dire, qu'il a été altéré. Dans cette phrase, « *A beau prêcher à qui n'a cœur de bien faire*, » cœur se dit, par *corruption*, pour *cure*, c'est-à-dire, envie.

CORSAIRE, *s. m.*, celui qui commande un vaisseau armé en course, et qui a une commission de quelque puissance. Un *corsaire de Saint-Malo*. Il se prend aussi dans le sens de pirate. Les *corsaires d'Alger*. Il tomba entre les mains des *corsaires*.

On appelle aussi, le vaisseau monté par un corsaire, un *vaisseau corsaire*, ou simplement, un *corsaire*.

CORTÈGE, *s. m.*, suite de personnes qui accompagnent un grand seigneur, un ambassadeur, dans des fonctions publiques, et dans les cérémonies, pour lui faire honneur. *Grand cortège*. *Nombreux cortège*. *Cortège de carrosses*. *Jamais ambassadeur n'eut un plus beau cortège*. *Etre du cortège*. *Grossir le cortège*. *Faire cortège*. *Aller en cortège*. *Inviter au cortège*. *Couper le cortège*. *Traverser le cortège*.

CORYBANTE, *s. m.*, nom qu'on donnoit aux prêtres de Cybèle, qui dansoient au son des flûtes et des tambours.

CORYPHÉE, *s. m.*, terme emprunté du grec, et qui signifie celui qui étoit à la tête des chœurs dans les pièces de théâtre.

Il se dit aussi, figurément, de celui qui se distingue le plus dans une secte, dans une profession. *Epictète a été dans son siècle le coryphée des Stoïciens*. *Pétrarque étoit le coryphée des poètes de son temps*.

COSMOGONIE, *s. f.*, science ou système de la formation de l'univers. *La cosmogonie d'Hésiode.*

COSMOGRAPHE, *s. m.*, qui sait la cosmographie. *Savant cosmographe.*

COSMOGRAPHIE, *s. f.*, description du monde entier. *Il sait bien la cosmographie.*

COSMOGRAPHIQUE, *adj.* des deux genres : appartenant à la cosmographie. *Description cosmographique. Table cosmographique.*

COSMOLOGIE, *s. f.*, terme didactique, science des lois générales par lesquelles le monde physique est gouverné. *Traité de cosmologie.*

COSMOLOGIQUE, *adj.* des deux genres : qui appartient à la cosmologie. *Essai cosmologique.*

COSMOPOLITE, *s. m.*, citoyen du monde. Il se dit de celui qui n'adopte point de patrie. *Un cosmopolite regarde l'univers comme sa patrie.*

COSSE, *s. f.*, enveloppe de certains légumes, comme pois, fèves, lentilles, etc. *Cosse dure, tendre, ferme, longue. Cosse de pois. Des poids en cosse. Des fèves en cosse.*

COSTUME, *s. m.*, mot pris de l'italien, et qui signifie les usages des différens temps, des différens lieux, relatifs aux objets extérieurs auxquels le peintre est obligé de se conformer. *Garder, observer, négliger le costume. Pêcher contre le costume. Il se dit surtout des habillemens.*

Il se dit aussi en parlant des poèmes, des pièces dramatiques, des fictions, des histoires.

COTE, *s. f.* (la première syllabe est longue), os courbe et plat, qui s'étend depuis l'épine du dos jusqu'à la poitrine. *Il a une cote froissée. Dieu forma Eve d'une cote d'Adam.*

(Il) croit que Dieu tout exprès, d'une *côte* nouvelle, A tiré pour lui seul une femme fidèle. **BOIL.**

CÔTE, le penchant d'une colline, d'une montagne. *Belle, fertile, agréable côte. Côte plantée de vignes, de bois. La côte de cette montagne est rude. Le long de la côte. Une côte bien roide.*

CÔTE, les rivages de la mer. *Côte pleine d'écueils, pleine de bancs. Les côtes de France, d'Angleterre. La France a plus de cinq cents lieues de côtes. Les côtes de l'Océan et de la Méditerranée. L'armée navale parut à la côte, sur la côte. Briser à la côte. Ronger la côte. Son vaisseau vint échouer à nos côtes. Il est échoué sur la côte. Le vent le poussa, le jeta à la côte, sur la côte. Il rasoit la côte. Les pirates qui courent nos côtes. Nettoyer les côtes de corsaires. Les habitans des côtes. Toutes les côtes étoient en armes. Des batteries qui défendent la côte.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Ces armées de terre et de mer qui menaçoient nos côtes et nos frontières. » **FLÉCH.**

« Pour mettre nos côtes à couvert de l'insulte des pirates. » **MASS.**

COTÉ, *s. m.*, la partie droite ou gauche de l'animal, depuis l'aisselle jusqu'à la hanche. *Côté droit. Côté gauche. Il reçut un coup d'épée dans le côté. Il est blessé au côté. Il étoit couché sur le côté.*

CÔTÉ, dans une signification plus étendue, se prend pour toute la partie droite ou gauche de l'animal, et de tout corps solide. *Il étoit perché*

de tout le côté gauche. Je marchois à son côté, à ses côtés. Il a l'épée au côté. Les deux côtés de l'autel.

DICT. DE L'ACAD.

« Tandis que le médecin n'est pas encore à vos côtés. » **BOSS.**

« Vous avez vu disparaître les compagnons de vos excès, et un coup fatal venir les enlever à vos côtés. — Pour les faire asseoir à ses côtés. — Tandis que nos compagnons tombent de toutes parts à nos côtés. » **MASS.**

Moi-même sur son trône à ses côtés assise.

Debout à ses côtés, le jeune Eliacin

Le servoit, etc.

RAC.

CÔTÉ, endroit, partie d'une chose. *Attaquer la place du côté le plus faible. On y peut entrer par deux côtés. On y aborde de tous côtés, de tout côté. On n'y aborde d'aucun côté. De ce côté-là je ne crains rien. Il ne sait de quel côté tourner. Il se mit du côté du feu. De quel côté vient le vent? Le vent s'est tourné du côté du midi, du septentrion.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pourquoi me tuez-vous? Eh quoi! ne demeurez-vous pas de l'autre côté de l'eau? Mon ami, si vous demeuriez de ce côté, je serois un assassin. Cela seroit injuste de vous tuer de la sorte; mais puisque vous demeurez de l'autre côté, je suis un brave, et cela est juste. — Si vous ne trouvez votre compte d'un côté, vous vous jetez de l'autre. — De quelque côté qu'il incline. — Vous ne sauriez me prendre, de quelque côté que vous le tentiez. — De quel côté pencherons-nous? »

PASCAL.

« De quelque côté que viennent les ennemis, ils le trouvent toujours sur ses gardes. — De quelque côté que je me tourne. — Ils considéroient de quel côté alloit tomber ce grand arbre. » (Voyez suivre.) **BOSS.**

De quel côté pencher?

COR.

(Voyez désir, tourner.)

Voilà nos alliés; marchons de ce côté.

RAC.

CÔTÉ, au figuré, en parlant des personnes et des choses. *Il se montre toujours par le beau côté, par le bon côté. Regarder la chose par le bon côté, par le meilleur côté. Il regarde tout par le mauvais côté. De quelque côté que vous regardiez l'affaire.*

DICT. DE L'ACAD.

« Nous trouvons toujours un beau côté dans leurs vices les plus déplorables. — Chacun s'envisage toujours par certains côtés favorables. — De tous les événemens dont les faces différentes font porter des jugemens divers, elle ne voit jamais que le bon côté. — Un problème indifférent, dont les deux côtés ont leur vraisemblance. » **MASS.**

CÔTÉ, ligne de parenté. *Il sont parens du côté du père, du côté de la mère. Le côté paternel, le côté maternel.*

DICT. DE L'ACAD.

Du sang de Jupiter issu de tous côtés.

RAC.

CÔTÉ, parti. *Le côté du roi. Le côté des ennemis. C'est le côté le plus juste. Il a Dieu de son côté. De quel côté êtes-vous? Je suis du côté de la justice, de la raison. Il se range, il se met du côté du plus fort. Mettre les rieurs de son côté.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tant que vous n'aurez pas les juges de votre

» *côté*. — Je me rangerai de votre *côté*. — Quand
 » la malignité à la raison de son *côté*, elle de-
 » vient here, etc. — Je crains qu'il n'y ait de
 » l'exces des deux *côtés*. — Le nom de grâce suf-
 » fisante étant reçu des deux *côtés*. » PASC.

« Nous nous laissons entraîner à la multi-
 » tude. — Nous n'osons être tout seuls de notre
 » *côté*. — L'impie n'ayant pour lui que des
 » doutes frivoles, et voyant du *côté* de la foi
 » l'autorité, les exemples, la raison, la voix
 » de tous les siècles, le monde entier, » MASS.

Et de chaque *côté*

Nos légions s'armoient contre leur liberté. COR.

(Voyez *emporter*.)

C'est à vous de passer du *côté* de l'empire.

Et si je penche enfin du *côté* de ma gloire. RAC.

À *Côté*, préposition, à droite ou à gauche,
 et auprès. *Se mettre à côté de quelqu'un. À côté*
du village. À côté du but. DICT. DE L'ACAD.

« Assis à *côté* du souverain pontife. »

FLÉCHIER.

« Les grâces qui tombent à *côté* d'eux. — Nous
 » demeurons tranquilles, comme si le coup
 » devoit toujours porter à *côté* de nous. — Pour
 » être placé au plus haut des cieux à *côté* de
 » Jésus-Christ. » (Voyez *asseoir*, *rester*.) MASS.

À *côté* de ma mère,

Le jeune Éliacin s'avance avec mon frère. RAC.

À *Côté* DE, au figuré, marquant égalité de
 naissance, de mérite, etc. *Molière marche à*
côté de Plaute et de Térence.

À *Côté*, adv. *Marcher à côté. Le coup passa*
à côté. N'allez pas tout droit, prenez à côté.

DU *Côté* DE, préposition.

« Resserrée de toute part, elle ne peut plus
 » respirer que du *côté* du ciel. » BOSS.

« Se tournant du *côté* de ceux qui, etc. — Il
 » tourne encore les yeux avec regret du *côté* de
 » la vie. » MASS.

(Voyez ci-dessus deux exemples de Racine.)

DU *Côté* DE, par rapport à, à l'égard de.

« N'ayant plus rien à souhaiter du *côté* de la
 » gloire. — Il n'a plus rien à désirer du *côté* de
 » la fortune. — Ils n'ont plus de distinction à
 » se donner du *côté* du rang et de la naissance. »

MASSILLON.

DU *Côté* DE... DU *Côté* DE.

« Vous les avez mis en assurance du *côté* des
 » confesseurs, mais vous ne les avez pas mis
 » en assurance du *côté* des juges. — Il n'est ja-
 » mais arrivé de miracle du *côté* de l'erreur,
 » qu'il n'en soit aussi arrivé de plus grands du
 » *côté* de la vérité. — On est en sûreté de ce *côté*
 » là. » PASC.

« D'où viennent ces suites inévitables, que
 » les exemples des grands ont toujours parmi
 » les peuples ? Le voici : du *côté* des peuples,
 » c'est la vanité et l'envie de plaire ; du *côté*
 » des grands, c'est l'étendue et la perpétuité. »

MASSILLON.

D'UN *Côté*. ... DE L'AUTRE.

« En voyant d'un *côté* une justification si
 » pleine, et de l'autre des accusations si violentes.
 » — Vous verrez des conciles et des papes
 » d'un *côté*, et des jésuites de l'autre. — Il y a
 » autant de hasards d'un *côté* que de l'autre. »

PASCAL.

« Je fus témoin, en voyant le roi et la reine,
 » d'un *côté*, de la douleur la plus pénétrante,
 » et de l'autre, des plaintes les plus lamentables,
 » mais je vis aussi des deux *côtés* la foi égale-
 » ment victorieuse. » BOSS.

« Etant d'un *côté* liés à une infinité de de-
 » voirs, et de l'autre étant regardés comme les
 » arbitres du sort des hommes. — Le nombre
 » d'un *côté*, la valeur de l'autre. — D'un *côté*
 » vous prenez des villes, de l'autre vous gagnez
 » des cœurs. » FLÉCH.

« Les deux édifices pieux et augustes, où la
 » valeur d'un *côté*, et la noblesse du sexe de
 » l'autre, trouveront jusqu'à la fin des ressour-
 » ces sûres et publiques. — Si l'on mettoit dans
 » la balance, d'un *côté* nos consolations, de
 » l'autre nos peines. — Mettez d'un *côté* tous ces
 » grands hommes, etc., et de l'autre, etc. »
 (Voyez *maître*.) MASS.

On verra d'un *côté* le fils d'un empereur,

Redemandant la foi, etc.

De l'autre l'on verra le fils d'Enobarbus.

RAC.

Quelquefois on n'exprime que le second terme
 de comparaison.

« Tournez-vous d'un autre *côté*; comment ont
 » paru sur la terre ces génies supérieurs, mais
 » ambitieux et inquiets, etc. — Le citoyen
 » obscur, en imitant la licence des grands,
 » croit mettre à ses passions le sceau de la gran-
 » deur et de la noblesse, etc.; mais d'un autre
 » *côté*, tout reprend sa place dans un état où
 » les grands adorent le Seigneur. » MASS.

DE SON *Côté*, DE VOTRE *Côté*, etc.

« Celui-ci publioit de son *côté* qu'il agissoit
 » sans inquiétude. » BOSS.

« Ce confident en aura bientôt à son tour
 » plusieurs autres, qui, de leur *côté*, ne regar-
 » dent plus comme un secret ce qu'ils viennent
 » d'apprendre, en instruiront les premiers ve-
 » nus. » MASS.

Agis de ton *côté*.

J'ai fait de mon *côté* tout ce que j'ai pu faire. COR.

DES DEUX *Côtés*.

Des deux *côtés* mon mal est infini.

Des deux *côtés*, j'offense et ma gloire et les dieux. C.

DE TOUS *Côtés*.

« Les bruits que vous semez de tous *côtés*. —
 » Ils envoient de tous *côtés*, pour faire croire
 » que, etc. — Faire venir de tous *côtés* des
 » hommes. » PASC.

« Elle se met de tous *côtés* sous le joug. — Il
 » porte de tous *côtés* des regards perçans. — La
 » mort qui se présente de tous *côtés*. » BOSS.

« Le bruit de nos armes retentissoit de
 » tous *côtés*. — Ces foudres de bronze tonnoient
 » de tous *côtés*, etc. » FLÉCH.

« Tournez-vous de tous les *côtés*. — Cette pas-
 » sion se manifeste de tous les *côtés*. » MASS.

J'allois de tous *côtés* encourager les nôtres. COR.

J'entends de tous *côtés*,

Publier vos vertus, seigneur, et ses beautés. RAC.

Les volumes sans choix à la tête jetés,

Sur le perron poudreux volent de tous *côtés*. BOIL.

DE *Côté*, adv., de biais, de travers, obli-
 quement. Il regarde de *côté*, il mange de *côté*,

il va de côté. Il faut vous tourner un peu plus de côté. Sa maison n'a qu'une vue de côté.

On dit aussi, *mettre une chose de côté*, pour dire, la mettre en réserve, et en dérober la connoissance aux autres; et figurément, pour dire, omettre d'en parler. *Je mets de côté tous les reproches que j'avois à vous faire.*

COTEAU, *s. m.*, penchant d'une colline. *Agreable, fertile coteau. Coteau planté de vignes.*

Il se dit aussi pour la colline même, prise dans sa longueur. *Les coteaux d'un tel pays. Le long du coteau. La rivière passe au pied du coteau.*

DICT. DE L'ACAD.

Assis au pied de ces coteaux.

BOIL.

COTHURNE, *s. m.*, sorte de chaussure dont les acteurs se servoient anciennement pour jouer le tragique; et c'est de là qu'on dit figurément, *chausser le cothurne*, pour dire, faire des tragédies. On dit aussi d'un homme, qu'il *chausse le cothurne*, pour dire, qu'il prend un style, un ton élevé et pathétique dans un ouvrage qui ne le demande pas.

Mais quel! je chausse ici le cothurne tragique. BOIL.

COTOYER, *v. a.*, aller tout le long de. *Cotoyer la forêt, la rivière. L'armée des ennemis cotoyoit la nôtre. Leurs galères cotoyoient les terres, cotoyoient la France.*

COU, *s. m.*, la partie du corps qui joint la tête aux épaules. *Long cou. Grand cou. Gros cou. Allonger le cou. Se rompre le cou. Pencher le cou. Charger quelque chose sur son cou. Porter sur son cou, à son cou.*

On dit, *sauter au cou*, se jeter au cou de quelqu'un, pour dire, l'embrasser avec beaucoup de tendresse, beaucoup d'affection.

On dit, *le col ou le cou d'une bouteille*, pour désigner cette partie longue et étroite par où on emplit et on vide ces vases.

COUCHANT, *adj.*, qui se couche. Il n'est d'usage que dans ces deux phrases : *Chien couchant. Soleil couchant.*

CHIEN COUCHANT, espèce de chien qui se couche ordinairement sur le ventre pour arrêter les perdrix, les cailles, les lièvres. *Dresser un chien couchant.*

SOLEIL COUCHANT, se dit du soleil, quand il est près de descendre sous l'horizon. *Il arriva au soleil couchant. Depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant.*

On dit, proverbialement et figurément, *on adore plutôt le soleil levant que le soleil couchant*, pour dire, que l'on considère plutôt la puissance naissante, la faveur naissante, que celle qui est sur le déclin. DICT. DE L'ACAD.

« Cette offrande sera présentée à Dieu depuis le soleil levant jusqu'au couchant. » BOSS.

COUCHANT, est aussi substantif, et signifie la partie occidentale de la terre. *Une telle région est au couchant, vers le couchant. Du levant au couchant. Entre le midi et le couchant. Du côté du couchant.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les mers couvertes, depuis le levant jusqu'au couchant, de nos flottes victorieuses. »

BOSSUET.

Embrassez par nos mains le couchant et l'aurore.

Du zèle, etc.

La chaleur se répand du couchant à l'aurore. RAC.

Il signifie aussi quelquefois, l'endroit où le soleil se couche. *Le couchant d'hiver. Le couchant d'été. Maison exposée au couchant.*

(Voyez le mot *midi*.)

COUCHE, *s. f.*, lit. En ce sens, il est de peu d'usage dans le langage ordinaire; mais on s'en sert dans la poésie, et dans quelques façons de parler consacrées, comme, *la couche nuptiale, la couche royale.*

On dit figurément, *souiller la couche de quelqu'un*, pour dire, abuser de sa femme. *Souiller la couche nuptiale.*

On dit aussi, en parlant de quelqu'un, *les fruits de sa couche*, pour dire, les fruits de son mariage, ses enfans. DICT. DE L'ACAD.

Les dieux ne montrent pas que sa vertu les touche, D'aucun gage, Narcisse, ils n'honorent sa couche.

Il va du Dieu des morts déshonorer la couche. RAC.

Comme un époux glorieux,

Qui, dès l'aube matinale,

De sa couche nuptiale

Sort brillant et radieux.

ROUSS.

COUCHE, le temps pendant lequel les femmes demeurent au lit à cause de l'enfantement. *Elle étoit en couche. Elle fit ses couches dans cette ville. Elle est relevée de couche. Pendant ses couches. Il se prend aussi pour l'enfantement. Heureuse couche. Mauvaise couche.*

COUCHE, se dit encore de certaines choses qu'on met par lits, particulièrement des fruits, des médicamens et des viandes, dont on veut faire quelque composition. *Il faut mettre une couche de fraises, puis une couche de groseilles, puis une couche de sucre. Couche d'herbes fines.*

COUCHE, enduit qu'on fait avec des couleurs ou des métaux pour peindre, bronzer ou dorer. *La première couche. Simple couche. Double couche. Il faut donner trois couches de blanc. Couche d'or. Couche d'argent.*

COUCHER, *v. a.*, mettre quelqu'un au lit, le déshabiller, l'aider à se mettre au lit. *Coucher un enfant, un malade. Ces valets couchent leur maître.*

COUCHER, signifie aussi, étendre de son long sur la terre, sur un lit, etc. *Saint Laurent fut couché sur un gril. On coucha ce saint sur des charbons ardents. Saint Louis, en mourant, voulut qu'on le couchât sur la cendre.*

COUCHER, incliner. *Couchez un peu votre papier, vous écrirez plus commodément. La grêle, la pluie, couchent les blés. Coucher un cep de vigne. Coucher les branches d'un arbre en terre, pour faire de nouveaux plans.*

Il se dit aussi des dentelles et autres choses semblables qu'on étend de plat sur quelque étoffe. *Coucher une dentelle sur une étoffe.*

On dit pareillement, *coucher une couleur, coucher de l'or, de l'argent sur une étoffe.*

COUCHER, *v. n.*, signifie, être étendu pour pour prendre son repos. *Coucher dans un lit, dans des draps. Coucher sur la plume. Coucher mollement, durement. Coucher sur la dure, sur la terre, à terre, sur le ventre, sur le dos, sur le côté. Coucher habillé.* DICT. DE L'ACAD.

« Il couche sur le coton et sur le duvet. »

LA BRUYÈRE.

COUCHER, loger la nuit en quelque endroit. *Il coucha dans une hôtellerie, à l'hôtellerie. Ils allèrent coucher à tant de lieues de Paris.*

« Il vient *coucher* au Louvre dans un *en-tresol*. »
LA BRUY.

Il signifie aussi, passer la nuit en quelque endroit, en y prenant du repos. *Coucher dehors. Coucher dans la rue. Coucher au cabaret. Coucher en cille. Il couche ordinairement où il soupe.*

On dit, dans ce même sens, *coucher dans un bateau, dans un carrosse*, pour dire, y passer la nuit. *Il ne put arriver en tel endroit, il fut obligé de coucher dans son carrosse. Ils ne purent aborder à cause du mauvais temps, ils couchèrent dans le bateau.*
DICT. DE L'ACAD.

Allez, princesse, allez avec tous vos aïeux,
Sur les pompeux débris des lances espagnoles,
Coucher, si vous voulez, aux champs de Cérizoles. B.

SE COUCHER, se mettre au lit. *Il se sont couchés tard.*
DICT. DE L'ACAD.

« Quelques autres se couchent roturiers et se lèvent nobles. — Narcisse se lève le matin pour se coucher le soir. »
LA BRUY.

Est-ce donc pour veiller qu'on se couche à Paris?

Tous les jours je me couche avecque le soleil. BOIL.

On dit du soleil et des autres astres, qu'ils se couchent, qu'ils sont couchés, pour dire, qu'ils descendent, qu'ils sont descendus sous l'horizon. *Le soleil se couchera dans une demi-heure. Il y a une heure que la lune est couchée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le soleil ne se lève et ne se couche que pour vous seuls. — C'est lui qui fait lever et coucher le soleil sur nos têtes. »
MASS.

SE COUCHER SUR.

« On se couche à la cour et on se lève sur l'intérêt. — Le nouvelliste se couche tranquillement sur une nouvelle qui se corrompt la nuit. »
LA BRUY.

« Le soleil ne doit jamais se coucher sur notre colère; il ne doit pas se coucher plus de sept fois sur notre affliction. »
FLÉCH.

SE COUCHER, s'étendre tout de son long sur quelque chose. *Il s'est couché par terre.* DICT.

« En se couchant sur le dos. » BUFF.

COUCHÉ, ÉE, participe.

« O membres tendres et délicats, si souvent couchés sur la dure. »
BOSS.

COUCHÉ, étendu.

« Elle est couchée mollement dans le sein de l'oisiveté. »
PASC.

« Le comédien, couché dans son carrosse, jette de la boue au visage de Corneille qui est à pied. »
LA BRUY.

Il s'approche du roi couché sur la poussière.

Dans ses propres états privé de sépulture,

Ou couché sans honneur dans une foule obscure. RAC.

COUCHER, s. m., action de se coucher. *Il se trouve au lever et au coucher du roi.*

On dit aussi, le coucher du soleil et des astres, pour, le temps où ils se cachent sous l'horizon.

DICT. DE L'ACAD.

« La superbe parure de son lever et de son coucher (du coucher du soleil). »
BOSS.

« Il y court au lever du soleil, et il en revient à son coucher. »
LA BRUY.

COUCHER, l'usage du lit, la façon dont on est couché, soit bien, soit mal. *Il est délicat*

pour le boire, pour le manger et pour le coucher.

DICT. DE L'ACAD.

« Le coucher sur la dure, et le travail de la journée, attirent le sommeil. »
BOSS.

COUDE, s. m., la partie extérieure du bras, à l'endroit où il se plie. *Il étoit appuyé sur son coude, sur le coude. Il lui donna un coup de coude.*

On dit figurément, qu'une muraille fait un coude, pour dire, qu'elle fait un angle extérieur.

On le dit encore d'une rivière, *la Seine fait un coude dans cet endroit.*

COUDÉE, s. f., certaine mesure, ou longueur, prise sur l'étendue qu'il y a depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu, et qui est d'un pied et demi. Cette muraille, cette colonne, etc., avoit tant de coudées de haut, étoit de tant de coudées, avoit tant de coudées, en hauteur, en largeur.

COUDÉE, s. f., signifie toute l'étendue du bras depuis le coude jusqu'au bout du doigt du milieu. En ce sens, il ne se dit que dans les phrases suivantes : *Avoir ses coudées franches*, pour dire, avoir la liberté du mouvement des bras, pouvoir les étendre à droite et à gauche.

DICT. DE L'ACAD.

« Je veux avoir mes coudées franches. »

LA BRUYÈRE.

COUDER, v. a., plier en forme de coude. *Coudre une barre de fer. Coudre une branche de vigne* (la plier en angle obtus).

COUDOYER, v. a., heurter quelqu'un du coude,
DICT. DE L'ACAD.

Mais Evrard, en passant, coudoyé par Boirude. BOIL.

COUDRE, v. a. *Je couds, tu couds, il coud; nous cousons. Je cousois. J'ai cousu. Je cousis. Je coudrai. Couds. Que je cousisse, qu'il cousit. Cousant.* Attacher et joindre deux ou plusieurs choses ensemble avec du fil, de la soie, etc., passée dans une aiguille ou autre chose semblable. *Coudre proprement et habilement. Coudre deux choses ensemble. Coudre une chose avec une autre. Coudre du linge. Coudre en linge. Coudre des manchettes à une chemise. Coudre des boutons à un habit. Souliers bien cousus. Coudre des cahiers à un livre. Coudre une plaie, les bords, les lèvres d'une plaie. Coudre à grands points, à points rabattus. Il s'est piqué en cousant. Ce tailleur coud bien. Cela est cousu avec du gros fil, avec de la soie, etc. Cousu à la hâte, mal cousu. Coudre une pièce à un habit.*

On dit figurément (mais dans le style familier), *coudre la peau du renard à celle du lion*, pour dire, joindre la ruse à la force.

On dit aussi figurément, *coudre des passages. Cinq ou six passages qu'il avoit consus ensemble, faisoient tout son discours.* DICT. DE L'ACAD.

Je sais coudre une rime au bout de quelque mots.

Je ferois comme un autre, et, sans chercher si loin, J'aurois toujours des mots pour les coudre au besoin.

BOILEAU.

COULAMMENT, adv., d'une manière coulante, aisée, qui n'a rien de rude. *Il parle coulamment. Cela est écrit coulamment.*

COULANT, ANTE, adj., qui coule aisément; et il se dit dans le propre et dans le

figuré. *Ruisseau coulant. Style coulant. Ces vers sont bien coulans. Sa veine est coulante.*

COULER, *v. n.*, *fluer*. Il se dit des choses liquides qui suivent leur pente. *Ce ruisseau, cette fontaine coule doucement, lentement; coule de source, coule dans la prairie, coule sur des cailloux, sur des graviers. La rivière coule le long des murailles, coule à l'entour, tout au tour de la ville; coule vers le midi, vers le nord. Le sang, la sueur lui couloit le long du visage, couloit abondamment. Les larmes lui coulent des yeux. Le sang qui coule dans les veines.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il fallut le faire couler par mille détours. »

BOSSUET.

« Il écrirait volontiers que la Seine coule à Paris. — Ce ruisseau couloit obscurément entre les saules et les peupliers. — Les larmes lui coulent des yeux. »

LA BRUY.

« Un sacrifice où coula le sang de mille victimes. »

FLÉCH.

« Ces fleuves qui ont presque toujours coulé sous la terre. » (Voyez sang.)

MASS.

Epargnez-moi des pleurs qui coulent à ma honte.

Vos larmes vont couler.

Mes yeux ont vu son sang

Couler à gros bouillons de son généreux flanc. COR.

(Voyez pleurs.)

Le sang à votre gré coule trop lentement.

Tant qu'un reste de sang coulera dans mes veines.

Moi qui, etc.

Par d'austères conseils ai fait couler vos larmes. RAC.

(Voyez larmes, pleurs, poison, sang.)

COULER, au figuré.

« L'argent des particuliers y coule sans fin et sans interruption. »

LA BRUY.

« Combien de fois a-t-elle fait couler jusqu'à vous ses consolations et ses aumônes. » (Voyez détachement, sang, source.)

FLÉCH.

« La foi qui coule encore avec leur sang. » (Voyez foi.) — Les aumônes qui ont toujours coulé en secret arrivent bien plus pures, etc. » (Voyez aumône.) — C'est de là que coulent ensuite tous les vices. (Voyez source.) — L'amour de la gloire qui coule en eux avec le sang des rois leurs ancêtres. (Voyez zèle.) — Que la clémence et la miséricorde croissent avec l'âge dans cet enfant précieux, et coulent en lui avec le sang d'un père si humain et si miséricordieux. » (Voyez sang.)

MASS.

Aucun espoir n'y coule (dans mon cœur). COR.

Quand Juvénal, de sa mordante plume,

Faisoit couler des flots de fiel et d'amertume. BOIL.

COULER, au figuré, en parlant du temps qui passe. *Les jours, les années, les siècles, coulent insensiblement.*

DICT. DE L'ACAD.

« Laisser couler ce temps si court et si précieux sans réflexion. »

PASC.

« Seize années de prospérité coulèrent sans interruption. — Le temps se perd et coule tous les jours. »

BOSS.

« Sa vie est destinée à couler dans les ris, le plaisir et l'abondance. »

LA BRUY.

« Le torrent des âges et des siècles coule devant ses yeux. — Tous les siècles qui ont coulé jusqu'à nous. »

MASS.

Elle aurait vu couler sans crainte et sans envie,

Chez un prince allié, les restes de sa vie.

COR.

Mes jours moins agités couloient dans l'innocence. RAC.

COULER, est quelquefois actif dans ce sens.

« Vous coulez vos jours sans inquiétude, sans tristesse, dans la félicité des sens et de la chair. »

MASS.

On dit, qu'un navire, qu'un vaisseau, roule à fond, coule bas, pour dire, qu'il s'enfonce dans l'eau.

On dit aussi activement, qu'on coule à fond un vaisseau, pour dire, qu'on le fait submerger. *Attaquer un vaisseau, et le couler à fond à coups de canon.*

On dit aussi des choses solides, qu'elles coulent, pour dire, qu'elles glissent, qu'elles s'échappent. *L'échelle n'avoit pas assez de pied, elle coula. Une tuile coula d'un toit, et lui tomba sur la tête.*

On dit, que la vigne coule, quand le raisin qui commençoit à se nouer tombe ou se dessèche. *La vigne étoit belle, mais elle a coulé, la pluie l'a fait couler. Les vignes ont coulé.*

On le dit aussi de certains fruits. *Les figues ont coulé.*

DICT. DE L'ACAD.

Ou quelque longue pluie, inondant vos vallons,

A-t-elle fait couler vos vins et vos melons?

BOIL.

On dit, d'une période, d'un vers, qu'ils coulent bien, pour dire, qu'il ne s'y trouve rien de rude, ni qui blesse l'oreille.

On dit encore, de tout ce qui est dit ou écrit naturellement, d'une manière aisée, cela coule de source.

DICT. DE L'ACAD.

Mes vers comme un torrent coulent sur le papier. B.

Il se dit aussi de ce que quelqu'un fait ou dit, conformément à son génie, de l'abondance du cœur. *Il parle très-savamment, cela coule de source. Il fait beaucoup de charités, cela coule de source.*

COULER, en parlant des personnes qui passent sans faire de bruit, crainte d'être aperçues. *Ces troupes coulèrent à la faveur de la nuit, à la faveur du bois, coulèrent le long des fossés, et entrèrent dans la place.* En ce sens, il se construit aussi avec les pronoms personnels. *Il se coula le long de la muraille. Il se coula par derrière la tapisserie. Il s'est coulé dans l'assemblée. Coulez-vous doucement parmi les autres.* Il se dit au propre et au figuré.

DICT. DE L'ACAD.

« Ces sentimens se couloient insensiblement parmi le peuple. »

BOSS.

« Il trouve moyen de se couler sans être aperçu. »

LA BRUY.

COULER, *v. a.*, passer une chose au travers du linge, du drap, du sable. *Couler du lait dans une couloire. Couler au travers d'un linge. Couler dans une chausse.*

On dit, couler une glace, pour dire, en faire couler la matière fondue sur une table préparée exprès. *Le secret de couler les glaces est récent.*

COULER, au figuré, faire glisser adroitement, mettre doucement en quelque endroit, ou parmi quelque chose. *Il a coulé subtilement cette clause dans le contrat. Il coula cette pièce parmi les autres papiers. Il lui coula des louis d'or dans la main.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pour couler une doctrine fausse et subtile. »

PASCAL.

« Un mot qu'on ne devoit jamais abandonner, par la facilité qu'il y avoit à le couler dans le style. »

LA BRUY.

COULEUR, s. f., impression que fait sur l'œil la lumière réfléchie par la surface des corps. Les couleurs simples. Les couleurs composées. Couleur naturelle. Couleur artificielle. Couleur claire. Couleur sombre, brune, obscure. Couleur éclatante. Couleur gaie. Couleur triste, morne. Couleur modeste, fantasque. Couleur forte. Couleur enfoncée, chargée. Couleur faible. Couleur fausse. Couleur légère. Couleur rude. Couleur douce. Couleur passée, effacée, ternie. Couleur tirant sur le bleu. Couleur mêlée. Couleur changeante. Couleur tranchante. Couleur noire, blanche, grise, rouge, verte, violette, jaune. Couleur de feu, d'amarante. Couleur amarante. Couleur de rose. Variété de couleurs. Mélange de couleurs. Nuance de couleurs. Diversifier les couleurs. Mêler les couleurs. Assortir les couleurs. Teindre en couleur d'écarlate. Mettre en couleur. Donner la couleur. Cette étoffe a perdu sa couleur.

DICT.

« L'ame voit la couleur par l'organe de l'œil. » — Ses papillons de toutes les couleurs. — Des couleurs mal assorties. »

LA BRUY.

COULEUR, drogue dont on se sert pour la peinture et pour la teinture. Broyer les couleurs. Mêler les couleurs. Préparer, appliquer, coucher, asséoir, poser les couleurs. Il faut mettre cette pièce en couleur. Mettre la première couleur. Bien manier, bien employer les couleurs. Adoucir les couleurs. Amortir les couleurs. Ranimer les couleurs. Rehausser, relever les couleurs. Les couleurs s'affoiblissent, se ternissent, se passent. Ce peintre entend bien le mélange, la fonte des couleurs.

DICT. DE L'ACAD.

« Les couleurs mêmes se soutiennent encore » parmi les ruines de cet admirable édifice. »

BOSSUET.

« Les couleurs sont préparées et la toile est » toute prête. »

LA BRUY.

COULEUR, au figuré.

« Je n'ai pas besoin d'emprunter les fausses » couleurs de la rhétorique. — Quelles couleurs » assez vives pourroient vous représenter la » constance du père et les extrêmes douleurs du » fils. — Le lustre qui vient de la flatterie est » superficiel, et les fausses couleurs, quelque » industrieusement qu'on les applique, ne » tiennent pas. »

BOSS.

« Les fausses couleurs qui les défigurent. » (Voyez maxime.)

MASS.

Mais je ne trouve point de couleurs assez noires

Pour en représenter les tragiques histoires. COR.

Avec quelques couleurs qu'on ait peint ma fierté. RAC.

COULEUR, se prend aussi particulièrement pour le teint. Bonne couleur. Mauvaise couleur. Couleur vermeille. Couleur pâle, blême, morte. Couleur livide, brune, olivâtre. Il a repris sa couleur. La couleur lui est revenue. Elle a de belles couleurs.

DICT. DE L'ACAD.

« Une syncope qui ne lui laisse ni couleur » ni respiration. »

BOSS.

Vous changez de couleur.

Sans force et sans couleur.

COR.

La couleur lui renaît.

BOIL.

Je vous vois sans épee, interdit, sans couleur.

Vous changez de couleur.

Quiconque ne sait pas devorer un affront, Ni de fausses couleurs se déguiser le front.

RAC.

COULEUR, prétexte, apparence. Il l'a trompé sous couleur d'amitié. Il se prend quelquefois plus étroitement pour une raison apparente dont on se sert pour couvrir et pallier quelque mensonge ou quelque mauvaise action, afin de persuader ce qu'on désire. Voilà une couleur bien spécieuse. Couleur plausible. Révéler un mensonge de belles couleurs. Il sait bien donner une couleur spécieuse à ce qu'il dit, à ce qu'il fait de plus mal. Nos passions changent la couleur des objets.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils mettoient sous le jong les rois et les nations, sous couleur de les défendre. »

BOSS.

Vous cherchez, Ptolémée, etc.

De mauvaises couleurs et de froides excuses.

Sous couleur de punir un injuste attentat.

Et tout ce qui pourra, sous quelque autre couleur,

Autoriser ta laine et flatter ta douleur. COR.

Prêtant à leurs fureurs des couleurs favorables.

J'inventai des couleurs, j'armai la calomnie. RAC.

COULEUR, en parlant du style, pour désigner, le caractère des ornemens, leur choix et leur effet. Un style sans couleur. Son style a une couleur brillante, magique, austère, antique.

COULEUVRE, s. f., reptile du genre des serpents. Couleuvre de haie, de buisson. Couleuvre d'eau. Grosse, longue couleuvre. Peau de couleuvre. Il se glisse comme une couleuvre.

DICT. DE L'ACAD.

COULEUVRES, au figuré, dégoût, chagrin.

Résoùs-toi, pauvre époux, à vivre de couleuvres. BOIL.

COUP, s. m., impression que fait un corps sur un autre en le frappant, le divisant, etc. Grand coup. Petit coup. Rude coup. Coup léger. Coup pesant. La force, la pesanteur du coup. Coup qui entre bien avant. Coup de poing. Coup de pied. Coup de hache. Coup de marteau. Coup de pierre, d'épée, de sabre, de poignard, de lance, de pique, de flèche, de halberde. Recevoir un coup de pistolet. Il a eu le bras emporté d'un coup de canon. Coup de bec. Coup de dent. Coup de griffe. Coup de patte. Coup de bâton. Coup d'éperon. Coup de fouet. Coup de barre. Coup de rasoir. Coup de lancette. Coup de fleuret. Coup de foudre. Coup de vent. Donner, frapper, porter, alonger un coup. Détourner un coup. Parer, esquiver un coup. Il s'est donné un grand coup contre la muraille, contre un arbre. Abattre à coups de marteau, à coups de hache. Il fut abattu, terrassé d'un seul coup. Charger de coups. Assommer de coups. Il tira sur lui, mais il manqua son coup. Un coup qui n'a fait qu'effleurer la peau. Coup mortel. Le coup de la mort.

On dit aussi : Un coup de pinceau, un coup de plume, un coup d'archet, un coup de sifflet. Il n'y a plus qu'un coup de pinceau à donner à ce tableau.

DICT. DE L'ACAD.

« Des voleurs le blessent de plusieurs coups. » — Donner des coups d'épée. — Repousser une injure à coups d'épée. — Le coup qu'on lui porte. — Il a reçu sur sa joue un coup de la main d'un jésuite. »

PASC.

« Elle écrasa ce prince d'un coup de pierre. »

» A chaque *coup*, il répondoit sans se plaindre.
 » (Voyez *emporter*, *frapper*.) — Tout tombe
 » sous ses *coups*. » BOSS.

« Il a détourné les *coups* qui, etc. — (Voyez
décider.) — Vous avez vu un *coup* fatal venir
 » les enlever à vos côtés. — Échappé à mille
 » autres *coups*. — Un *coup* de sabre qu'il reçoit
 » sur la tête, etc. — Le téméraire qui a porté
 » le *coup*, etc. — Comme si le *coup* devoit tou-
 » jours porter à côté de nous. » (Voyez *ôter*,
partir. MASS.

Il est mort à nos yeux des *coups* qu'il a reçus.

Porter les premiers *coups*.

Du *coup* mortel la victime frappée.

De la main de ton père un *coup* irréparable
 Déshonorait du mien la vieillesse honorable.

Ton premier *coup* d'épée égale tous les miens.

Et chacun veut pour soi

L'honneur du premier *coup* que j'ai choisi pour moi.

Comme ce *coup* fatal n'a pas d'autre témoin.

Je prévient ses *coups*.

Il veut frapper le *coup* sans notre ministère. COR.

(Voyez *abattre*, *épargner*, *imputer*, *mettre*,
mourir, *percer*, *refus*, *signal*.)

Mais Dieu du *coup* mortel sut détourner l'atteinte.

Et si je ne vous puis dérober à leurs *coups*.

Et pourquoi voulez-vous qu'inhumain et barbare,

Il ne gémisse pas du *coup* qu'on me prépare.

Alors de vos respects voyant les tristes fruits,

Reconnaissez les *coups* que vous aurez conduits.

Vous vouliez que ma main portât les premiers *coups*.

(Voyez *dévouer*, *ensevelir*, *mourir*, *retentir*,
pied, *pistolet*.) RACINE.

Coup, au figuré.

« Il donna le dernier *coup* à leur empire. —

» Il reçut enfin le *coup* mortel par la division

» de ses princes. — Le *coup* est d'autant plus

» rude qu'on est moins préparé à le soutenir.

» (Voyez *menace*.) — N'attendons pas ce *coup*

» terrible. — Si nous ne prévenons un *coup* si

» funeste, etc. — Glaive du Seigneur, quel *coup*

» vous venez de frapper ? — L'endroit où la

» mort doit frapper son dernier *coup*. — Em-

» porté d'un *coup* soudain. » BOSS.

« Ils lui portent enfin le *coup* mortel. »

LA BRUYÈRE.

« Sur le point de recevoir le *coup* mortel. »

FLÉCHIER.

« Les *coups* de votre colère l'ont épargné. —

» Craignez qu'un *coup*, parti de sa main invi-

» sible, n'aille, à la première occasion, terminer

» enfin vos iniquités, et, etc. — Quels *coups* ne

» préveniez-vous pas à sa constance ? — Nous

» sommes ingénieux à détourner sur les autres

» le *coup* que la vérité n'avoit porté que sur

» nous. » MASS.

Un affront si cruel,

Qu'à l'honneur de tous deux il porte un *coup* mortel.

Pour l'exposer aux *coups* d'un sort capricieux.

O ! trop sensible *coup* d'une main trop chérie.

Le *coup* est sans remède.

Mais quand l'orage éclatera sur vous,

Ne doutez point du bras dont partiront les *coups*.

Fuyez un ennemi qui blesse par la vue,

Et dont le *coup* mortel vous plaît quand il vous tue.

Et pour rompre le *coup* que mon cœur n'ose attendre.

CORNEILLE.

On ne rompt point un *coup*, on le pare, on le détourne, on l'affoiblit, on le repousse. Si l'expression, *rompre un coup*, est prise des jeux, comme par exemple, du jeu de dés, où l'on dit, *rompre le coup*, quand on arrête les dés de son adversaire, cette figure alors est indigne du style noble. (Remarque de Voltaire.)

Le *coup* mortel dont vous m'assassinez. COR.

(Voyez *imputer*, *pesanteur*, *sensible*.)

Le *coup* qui l'a perdu n'est parti que de lui.

Mais il me faut tout perdre, et toujours par vos *coups*.

RACINE.

(Voyez *crédit*, *abolir*, *pouvoir*.)

Il n'est rien à présent à couvert de vos *coups*. BOIL.

Coup, au figuré, accident.

« Elle nous a été enlevée par un *coup* imprévu.

» — O ! *coup* funeste pour la princesse Anne !

» — Ce *coup* est assez grand et assez terrible. »

BOSSUET.

Ce *coup* est un peu rude à l'esprit le plus fort.

Ce grand *coup* m'a surprise et ne m'a point troublée ;

Mon ame l'a reçu sans en être accablée. COR.

De ce *coup* imprévu songeons à nous parer.

Tant de *coups* imprévus m'accablent à la fois. RAC.

(Voyez *parer*.)

Coup, marque des coups qu'on a reçus. *Il est tout couvert, tout percé de coups*. DICT. DE L'ACAD.

Percé de mille *coups*.

COR.

Joas percé de *coups*.

RAC.

On appelle, *coup de feu*, la blessure faite par une arme à feu.

On dit, *sans coup férir*, pour dire, sans combat, sans tirer aucun coup. *On a pris cette place sans coup férir*.

On dit, *frapper les grands coups dans une affaire*, pour dire, employer les moyens sûrs et décisifs.

On appelle, *coup de main*, à la guerre, une attaque subite, imprévue, et qui réussit. *Cette place a été prise d'un coup de main. Cette place ne craint pas les coups de main. Elle est à l'abri d'un coup de main*.

Coup, se dit encore de la décharge et du bruit que font les armes à feu lorsqu'on les tire. *Les forteresses saluent l'étendard royal de tant de coups de canon. A l'entrée d'un tel prince, on fit une salve de cent coups de canon, et de dix mille coups de mousquet*.

On appelle *coup*, la charge d'une arme à feu. *Les soldats avoient chacun dix coups à tirer*.

On appelle *coup de tonnerre*, le bruit qui accompagne ou suit un éclair ; et on dit, qu'un homme a été tué d'un coup de tonnerre, d'un coup de foudre, pour dire, qu'il a été tué du tonnerre.

« Le ciel l'arrêta par un *coup* de foudre. — » — Cette pluie fut accompagnée de *coups* de » foudre qui épouvantèrent les ennemis. »

BOSSUET.

On dit figurément, *un coup de foudre*, pour signifier un événement imprévu, étonnant, accablant. *Cette nouvelle a été pour lui un coup de foudre*.

DICT. DE L'ACAD.

Est-il un *coup de foudre* à comparer aux coups
Que ce cruel arrêt vient de lancer sur nous ? COR.

(Voyez *trône*.)

COUP DE FILET, jet du filet dans l'eau, pour
prendre du poisson. *Il a pris tout ce poisson-
là d'un coup de filet. Bon coup de filet. Malheu-
reux coup de filet. Acheter un coup de filet.*

On dit figurément, lorsqu'on a enveloppé et
pris plusieurs voleurs, ou plusieurs ennemis
tout à la fois, qu'on les a pris d'un coup de
filet.

On dit figurément, *coup de cloche*, pour dire,
son de la cloche. *Dépendez-vous de l'heure ? Etes-
vous sujet à un coup de cloche ?*

On appelle, *coup de fortune, coup de bonheur,
coup de malheur, coup de hasard*, un événe-
ment extraordinaire et imprévu. DICT.

« Tout cela n'est pas un coup de hasard. »
PASCAL.

« Quand même par un de ces coups du ha-
» sard, qui entrent toujours pour beaucoup
» dans la fortune des armes, vous vous verriez
» élevé à des postes, etc. » MASS.

Coup, mouvement impétueux, comme du
vent qui souffle sur la mer, d'une tempête. *Coup
de vent. Coup de tempête. Un coup de mer écarta
leurs vaisseaux, les jeta, les poussa sur la côte.*

COUP DE SOLEIL, impression violente et quel-
quefois mortelle, que le grand soleil fait en cer-
taines circonstances sur ceux qui s'y trouvent
exposés.

Coup, se dit aussi des actions humaines.
*Grand coup. Coup important. Coup d'import-
tance. Heureux coup. Coup imprévu. Un coup
de désespoir. Un méchant coup. Coup hardi. Coup
déterminé.* DICT. DE L'ACAD.

« Recevoir de l'argent pour un méchant
» coup. » PASC.

« *Ce coup détestable fut fait dans les Gaules.*
» — C'est par de semblables coups qu'il a porté
» si haut sa réputation. » BOSS.

O ! coup, ô trahison trop indigne d'un homme !

L'auteur d'un si grand coup m'a caché son visage. C.

Où, comme ses exploits, nous admirons vos coups.

Que peut-on refuser à ces généreux coups ?

Narcisse a fait le coup ; vous l'avez ordonné. RAC.

(Voyez *réprimer, respirer*.)

Et ma muse en secret,

S'estime et s'applaudit du beau coup qu'elle a fait. B.

COUP D'AUTORITÉ.

« Si messieurs de l'académie, par un coup
» d'autorité, ne bannissent ce mot, etc. »
(Voyez *mot*.) PASC.

On appelle figurément, *coup d'état*, une ac-
tion qui décide du succès d'une grande affaire.

On appelle, *coup du ciel, coup d'en haut,
coup de la providence*, quelque événement mer-
veilleux.

« Peut-être que ce coup du ciel est un effet de
» ses intercessions. » (Voyez *couronne*.) FLÉCH.
« Dieu l'a relevé par des coups extraordinaires
» de sa puissance. » PASC.

« A la réserve de certains coups extraordinaires
» où Dieu vouloit que sa main parût toute
» seule, etc. » (Voyez *réveiller*.) BOSS.

Mais des coups du destin je ne puis pas répondre. R.

On appelle *coup d'essai*, la première action,
le premier ouvrage par lequel on donne des
marques de ce qu'on est capable de faire.

« Ce ne sont là que les coups d'essai de vos
» novices, et non pas les coups d'importance
» de vos grands profès. » PASC.

« Les plus difficiles victoires ne sont que les
» coups d'essai de ceux que Dieu même instruit
» pour la guerre. » (Voyez *intendance*.) FLÉCH.

Mes pareils à deux fois ne se font pas connoître,
Et pour des coups d'essai veulent des coups de maître.

CORN. dans le Cid.

Ce sont des coups d'essai, mais si grands, que peut-être
Le capitole a droit d'en craindre un coup de maître.

CORN. dans Nicomède.

Coups d'essai, coup de maître, figure em-
ployée dans le Cid, et qu'il ne faudroit pas
imiter souvent. (Remarque de Voltaire.)

COUP DE THÉÂTRE, se dit d'un changement
subit de décorations, ou d'une scène à laquelle
on ne s'attend pas. On dit aussi, au figuré, *son
arrivée a été un coup de théâtre*. (Voyez *théâtre*.)

On dit encore, *coup de théâtre, coup im-
prévu*, pour dire, un événement inattendu
qui change tout à coup la situation des per-
sonnes, soit en bien, soit en mal.

COUP DE L'ART.

« Cette description que fait Laonice, toute
» simple qu'elle est, me paroît un grand coup
» de l'art. » VOLT.

A force d'y rêver,

Par quelque coup de l'art nous pourrions nous sauver..
BOILEAU.

Coup, signifie aussi une fois. *Un coup, deux
coups, trois coups, etc. Le premier, le second,
le troisième coup. Pour ce coup-là. C'est assez
pour ce coup. Boire un coup, deux coups. Il a
encore trois coups à jouer.* DICT. DE L'ACAD.

« Le soleil jette d'un seul coup tout ce qu'il
» a de rayons. » BOSS.

« Ces beaux talens se découvrent en eux du
» premier coup. » LA BRUY.

« D'un seul coup il prenoit une ville et ga-
» gnoit une bataille. » FLÉCH.

Les hommes valeureux le sont du premier coup. COR.
(Voyez le mot *naissance*.)

On dit, *boire à petits coups*, pour dire, boire
en petite quantité à chaque fois ; *boire un grand
coup*, pour dire, boire beaucoup en une seule
fois.

On appelle, *coups de dés*, les différentes com-
binaisons que les dés peuvent faire.

On dit, dans plusieurs jeux, *rompre le coup*,
pour dire, rendre le coup nul. On le dit aussi
au figuré (mais dans le style familier), pour
dire, empêcher l'exécution d'un projet.

COUP D'ŒIL. Cette maison plaît au premier coup
d'œil (c'est-à-dire, son premier aspect fait plai-
sir). *Le coup d'œil de cette terrasse est char-
mant* (on a sur cette terrasse une vue agréable).
Ce général a le coup d'œil excellent (il connoît
d'abord tout l'avantage qu'il peut tirer de la
situation des lieux et de la disposition ou des
mouvements de l'ennemi). *Donnez un coup
d'œil sur cet ouvrage* (examinez cet ouvrage.)

DICT. DE L'ACAD.

« Sa physionomie n'impose pas, et ne promet

» pas au premier coup d'œil tout ce qu'il vaut. »

FLÉCHIER.

« Il craint qu'un coup d'œil plus heureux ne le perce enfin et ne le démasque. — Un Condé dont le premier coup d'œil décidait toujours de la victoire. — Quand je vois d'un coup d'œil tout ce que les siècles chrétiens ont eu de plus grands hommes, etc. »

MASS.

PORTER COUP. (Voyez porter.)

TOUT À COUP, adv., soudainement, en un moment. Cette maison est tombée tout à coup.

DICT. DE L'ACAD.

« Cette étonnante nouvelle retentit tout à coup comme un éclat de tonnerre. — Dieu changea tout à coup le cœur du roi. »

BOSS.

« Ainsi disparoît tout à coup la figure du monde. »

MASS.

Lorsqu'un cri tout à coup, suivi de mille cris.

BOIL.

Un bruit confus s'élève, et du peuple surpris,

Détourne tout à coup les yeux et les esprits.

RAC.

TOUT D'UN COUP, adv., tout en une fois. Il fit sa fortune tout d'un coup. Il gagna mille écus tout d'un coup.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils se trouvent tout d'un coup assez savaus pour confondre les plus habiles philosophes. »

PASCAL.

« Il fut accablé tout d'un coup par un soulèvement général des siens. » (Voyez conquête.)

BOSSUET.

« On vit tarir tout d'un coup les principales sources de la charité. — La raison et la charité mûrirent tout d'un coup en elle. »

FLÉCH.

Et pour voir tout d'un coup vos malheurs terminés. C.

COUP SUR COUP, adv., immédiatement l'un après l'autre. Il lui a envoyé deux courriers coup sur coup. Il a eu trois maladies coup sur coup.

DICT. DE L'ACAD.

« Ses prophètes qu'il leur envoie coup sur coup. — Au milieu de tant de malheurs qui arrivent voient coup sur coup. »

BOSS.

« Il vous fait coup sur coup des questions empressées, etc. »

LA BRUY.

APRÈS COUP, adv., trop tard, après qu'une chose est faite, après qu'une chose est arrivée. Il arrive après coup.

À TOUS COUPS, adv., à tous propos, souvent, à tout moment. A tous coups il me questionnoit. Il tomboit à tous coups.

POUR LE COUP, À CE COUP, adv., pour cette fois-ci. Pour le coup, pour ce coup-ci, il ne m'échappera pas. On dit, dans le même sens, à ce coup.

DICT. DE L'ACAD.

« A ce coup, le Saint-Esprit se retire. »

BOSSUET.

Certes, Rome à ce coup pourroit bien se vanter d'avoir, etc.

COR.

ENCORE UN COUP, adv., encore une fois. Il s'emploie principalement lorsqu'on répète avec vivacité ce qu'on a déjà dit. Encore un coup, je vous dis que, etc.

DICT. DE L'ACAD.

« Encore un coup, divine providence, étois-je attendu pour, etc. »

FLÉCH.

Attale, encore un coup, rends grâce à ton appui.

COUPABLE, adj. des deux genres : qui a

commis quelque faute ou quelque crime. Extrêmement coupable. Il est coupable de ce crime. C'est le plus coupable de tous ceux qui ont commis cet attentat. Un accusé n'est coupable qu'au moment où il est convaincu du crime dont on l'accuse. S'il s'enfuit, il se rendra coupable.

DICT. DE L'ACAD.

« Se rendre coupable devant Dieu. — Se rendre coupable d'une désobéissance mortelle. » (Voyez homicide, impiété.)

PASC.

« Ils étoient jugés coupables d'un attentat, etc. » (Voyez innocent, sortir.)

BOSS.

« Elle s'accuse comme coupable. »

FLÉCH.

« Tels et encore plus coupables sont les enfans de Dieu, quand, etc. — Vous ne sauriez être médiocrement coupables, dès que vous l'êtes. »

« Ils se trouvent encore coupables devant Dieu, des désordres publics, de la dépravation des mœurs, de la corruption publique, etc. »

« — Ceux qui s'en reconnoissent coupables. — On les croit coupables de tout le reste. »

MASSILLON.

Suivant les sentimens dont, etc.

Je saurai vous tenir innocent ou coupable.

Votre haine,

Pour me faire coupable a quitté Timagène.

Ce fils si vertueux d'un père si coupable.

COR.

Ai-je pu mettre au jour un enfant si coupable ?

Et vous pouvez le voir sans vous rendre coupable.

Ciel ! pour tant de rigueurs de quoi suis-je coupable ?

Hélas ! de vos malheurs, innocente ou coupable.

RAC.

(Voyez crime, mourir.)

COUPABLE DE, suivi d'un infinitif.

« Coupable de n'avoir pas cru en Jésus-Christ. — Coupable d'avoir continué de persécuter la maison de Port-Royal. »

PASC.

« Coupable de laisser triompher la malice. »

FLÉCHIER.

COUPABLE, adjectif d'un nom de chose. Garder un coupable silence.

DICT. DE L'ACAD.

« Coupable trafic de mensonge et de vérité. »

MASSILLON.

Sa main est innocente. . . .

La tienne est donc coupable ?

Pour répandre un si coupable sang.

Mon nom seul est coupable. (Voyez nom.)

COR.

C'est lui, seigneur, c'est lui dont la coupable audace.

Des ennemis de Dieu la coupable insolence.

D'une tige coupable il craint un rejeton.

RAC.

COUPABLE, substantif.

« Relâcher les coupables qu'il tenoit captifs. »

« — Il a montré qu'il n'étoit pas un coupable. »

« — On en fit des coupables, en les traitant comme tels. »

BOSS.

« Sauver la coupable. — La précaution des coupables a été plus grande. »

LA BRUY.

« Redoutable indifféremment aux innocens et aux coupables. — C'est moi qui suis le coupable. »

FLÉCH.

« Le peuple laissant affoiblir sa première indignation contre les coupables, s'accoutume presque à les croire innocens, lorsqu'il les voit long-temps malheureux. »

« Le coupable cherche les ténèbres. — Si les coupables étoient les plus pauvres et les plus malheureux ici-bas. »

MASS.

Punir le coupable.

Souvent de cet abus le succès déplorable
Opprime l'innocent et soutient le coupable.

Perdre trop d'innocens pour punir un coupable.

Qu'il triomphe en vainqueur et périsse en coupable.

Dérober un coupable au bras de la justice.

La coupable est punie, et vos mains innocentes. COR.

(Voyez implorer.)

Pour sauver le coupable. (Voyez sceptre.) RAC.

Il n'est point de coupable en repos. BOIL.

COUPE, s. f., se dit d'un bois sur pied que l'on coupe ou qui est destiné à être coupé. *La coupe des bois, d'un bois de haute futaie. La coupe s'en fait de neuf en neuf ans. Ce bois n'est pas en coupe. J'ai vendu la coupe fort cher.*

On le dit des monnoies que l'on coupe, pour voir si elles sont bonnes. *On n'a reconnu la fausseté de cette monnoie, qu'à la coupe.*

On le dit aussi des pierres, et il signifie aussi la façon ou l'art de tailler les pierres. *Il entend bien la coupe des pierres. Il a fait un traité de la coupe des pierres. La coupe de ces pierres est difficile.*

COUPE, en architecture et en charpenterie, représentation d'un édifice, d'un bâtiment de terre ou de mer. *Coupe perpendiculaire. Coupe horizontale d'un navire, d'un moulin.*

On dit, la coupe d'un cintre, d'un dôme, la coupe d'un escalier, pour dire, l'inclinaison des joints, des vousoirs d'un arc.

On dit figurément, la coupe d'un ouvrage, d'une pièce de théâtre, pour dire, sa distribution.

On dit d'un poëte, que la coupe de son vers est facile.

COUPE, s. f., tasse, sorte de vase ordinairement plus large que profond. *Coupe d'argent. Coupe d'or, de vermeil doré. Coupé de cristal. Boire dans une coupe.* DICT. DE L'ACAD.

« Cléopâtre lui présenta la coupe empoisonnée. » BOSS.

Recevez de ma main la coupe nuptiale. COR.

César prend le premier une coupe à la main.

La coupe dans ses mains par Narcisse est remplie.

A pleine coupe. (Voyez joie.)

Ils boiront dans la coupe affreuse, inépuisable,
Que tu présenteras, au jour de ta fureur,

A toute la race coupable. RAC.

COUPE, la communion sous l'espèce du vin. *Les laïques avoient autrefois l'usage de la coupe. On accorde la coupe aux rois le jour de leur sacre. Le retranchement de la coupe.*

On dit figurément, boire la coupe jusqu'à la lie, pour dire, essayer une mortification toute entière, un malheur avec toutes les amertumes qui peuvent l'accompagner.

COUPER, v. a., trancher, séparer, diviser un corps continu avec quelque chose de tranchant. *Couper en deux. Couper en morceaux. Couper par pièces. Couper du pain. Couper les blés. Couper les bois. Couper les oreilles. Couper les ailes. On lui a coupé un bras, une jambe.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les chirurgiens considèrent ce qu'ils coupent. » (Voyez racine.) PASC.

« Coupez l'arbre. — Les branches naturelles ont été coupées. » (Voyez enter, sécher.)

BOSSUET.

(Voyez des exemples de Fléchier et Massillon aux mots fil, haie, racine.)

Une tête coupée en fait renaitre mille.

Ils gagnent leurs vaisseaux, ils en coupent les câbles.

CORNEILLE.

(Voyez racine, trame.)

Et couper, pour rimer, les cèdres du Liban.

Allez couper vos joncs.

BOIL.

COUPER, tailler suivant les règles de l'art. *Il s'entend bien à couper les pierres. Couper une robe, un manteau, etc.*

COUPER LA GORGE, tuer. *Les voleurs lui coupèrent la gorge. Ces troupes entrèrent dans la ville, et coupèrent la gorge à toute la garnison.*

On dit au figuré, il fait un vent de bise qui coupe le visage. *Ses lèvres sont toutes coupées de froid.*

COUPER, traverser, diviser. *Une chaîne de montagnes coupe toute cette province. Il y a quantité de canaux, de haies qui coupent ce pays-là.*

DICT. DE L'ACAD.

COUPER, au figuré, dans le sens précédent.

« Cette grande semaine se trouve justement coupée au milieu par cette mort. » BOSS.

On dit, couper l'eau, pour dire, fendre l'eau en nageant.

COUPER DANS LE VIF, se dit des chirurgiens qui, en faisant leurs opérations, coupent jusque dans la chair vive. *Il faut couper dans le vif.*

Il se dit aussi au figuré, pour dire, toucher à ce qui est le plus sensible. *Il a coupé dans le vif.*

On dit, couper chemin à quelqu'un, pour dire, se mettre au devant lui sur son chemin, pour l'empêcher de passer.

On dit figurément, couper chemin à un mal, pour dire, en arrêter le cours, empêcher qu'il ne continue. *Il faut couper chemin à cette fièvre, à cette hérésie, à ce procès. Il faut couper le mal dans sa racine. Il faut couper court à cette intrigue.*

On dit, couper quelqu'un, pour dire, le traverser, le devancer, le passer. *Nous marchions, et son carrosse nous coupa.*

On dit, couper par le plus court chemin, couper par le plus court, pour dire, aller par le chemin le plus court. *Nous arriverons plus tôt, si nous coupons par ce sentier.*

On dit, couper les eaux à une place assiégée, pour dire qu'on coupe les canaux, les conduits des fontaines qui portent de l'eau à la ville.

On dit, couper les vivres à une armée, à une ville assiégée, pour dire, empêcher qu'on ne lui porte des vivres, ou qu'elle ne puisse s'en procurer.

« Memnon vouloit qu'on coupât les vivres aux » Macédoniens. » BOSS.

On dit figurément (mais dans le style familier), couper les vivres à quelqu'un, pour dire, lui retrancher l'argent, les moyens de subsister.

On dit, en termes de guerre, couper les ennemis, pour dire, se mettre entre une partie de leur armée, et une autre partie, ou entre leur

armée et la place qu'ils couvroient. *Les assiégés avant fait une sortie furent coupés par les nôtres. Leur avant-garde ayant passé la rivière, passé un tel défilé, nos gens les coupèrent.*

DICT. DE L'ACAD.

La Bruyère a dit au figuré : « S'il les trouve » avec vous en conversation, il vous coupe et » vous les enlève. »

On dit, *couper la communication d'une ville, d'un quartier*, pour dire, se poster de manière qu'on ne puisse y envoyer du secours.

On dit, *couper le feu, couper un incendie*, pour dire, en arrêter la communication d'une maison à une autre ; *couper les sons*, en musique, pour dire, marquer un silence entre chaque son, dans les expressions de douleur, d'abattement ou d'admiration.

On dit, *couper la parole à quelqu'un*, pour dire, l'interrompre en prenant la parole, ou lui imposer silence.

DICT. DE L'ACAD.

C'est... La parque à ce mot lui coupe la parole. COR.
Peut-être si la voix ne m'eût été coupée.

A peine ai-je parlé que, presque sans m'entendre, Ses pleurs précipités ont coupé mes discours. RAC.

On dit, *les sanglots, les soupirs coupent la voix*, pour dire, qu'il font perdre la parole.

SE COUPER, *v. pron.*, se blesser. *Il s'est coupé jusqu'à l'os.*

SE COUPER, couper à soi. *Il s'est coupé le bras.*
SE COUPER, être coupé. *Ce bois se coupe aisément.*

DICT. DE L'ACAD.

Et dans le roc qui cède et se coupe aisément. BOIL.

SE COUPER, se contredire et se démentir soi-même dans ses discours. *Il s'est coupé dans son interrogatoire, dans ses discours. On se coupe aisément, quand on ne dit pas la vérité.*

On dit, que deux lignes, deux chemins se coupent, pour dire, qu'ils se croisent, qu'ils se traversent.

On dit, que des soldats se coupent la gorge l'un à l'autre, pour dire, qu'ils s'entretiennent. *Si vous n'allez pas appaiser la querelle, ils se couperont la gorge.*

On dit aussi, *se couper la gorge avec quelqu'un*, pour dire, se battre en duel avec lui. *Je me veux couper la gorge avec mon ennemi.*

COUPÉ, ÉE, participe. *Branche coupée.*

On appelle, *pays coupé*, un pays qui est traversé de fossés, de canaux et de rivières.

Style coupé, est un style dont les périodes sont courtes et peu liées.

On appelle, *lait coupé*, du lait mêlé avec de l'eau.

On appelle, *un cheval coupé*, un cheval hongre ou châtré.

On dit d'une stance, qu'elle est bien ou mal coupée, selon que les repos y sont bien ou mal observés.

COUPLE, *s. f.*, deux choses de même espèce qu'on met ensemble. *Une couple d'œufs. Une couple de chapons. Une couple de boîtes de confitures. Donnez-m'en une couple.*

Il ne se dit jamais des choses qui vont nécessairement ensemble, comme les souliers, les bas, les gants ; mais alors, on dit, *une paire.*

Il signifie aussi, le lien dont on attache deux chiens de chasse ensemble. *Où est la couple de*

ces chiens ? Ils ont rompu leur couple, ils vont bien en couple.

COUPLE, se dit aussi de deux personnes unies ensemble, par amour ou par mariage, mais alors il est masculin. *Beau couple. Heureux couple. Couple fidèle. Voilà un beau couple d'amans. Ce seroit dommage de séparer un si beau couple.*

DICT. DE L'ACAD.

Oui, je vous unirai, couple ingrat et perfide. COR.

Et ce couple charmant

S'unit long-temps, dit-on, avant le sacrement.

Il faut voir du logis sortir ce couple illustre.

Vingt ans j'ai vu ce couple uni du même vice.

Tout vivoit en commun sous ce couple adoré.

(Sous le règne de Saturne et de Rhée.)

BOIL.

Racine s'en est servi en parlant de deux eunuques.

Je veux bien l'avouer ; de ce couple perfide

J'avois presque oublié l'attentat parricide. RAC.

COUPLET, *s. m.*, certain nombre de vers, espèce de stance, qui fait le tout ou quelque partie d'une chanson. *Un couplet de chanson. Cette chanson n'a qu'un couplet, est de quatre couplets.*

DICT. DE L'ACAD.

Mais pourtant on a vu le vin et le hasard

Inspirer quelquefois une muse grossière,

Et fournir sans génie un couplet à Linière. BOIL.

COUPOLE, *s. f.*, l'intérieur, la partie concave d'un dôme. *La coupole de cette église est bien peinte. La coupole de l'église de Saint-Pierre.*

COUPURE, *s. f.*, séparation, division faite dans un corps continu par quelque chose de coupant et de tranchant. *Une grande coupure. J'ai une coupure à ce doigt.*

COUPURE, se dit en terme de guerre, des retranchemens, fossés, palissades, qui se font dans un ouvrage derrière une brèche pour s'y défendre. *Les assiégés furent chassés de la brèche, mais il avoient fait des coupures qui arrêterent les assiégeans. Ils avoient fait une bonne coupure. On saigne une rivière, des étangs, des marais par des coupures.*

COUR, *s. f.*, espace à découvert, enfermé de murs ou de bâtimens, qui est ordinairement à l'entrée de la maison, et en fait partie. *Grande cour. Petite cour. Avant-cour. Cour de devant. Cour de derrière. Cour sablée, gazonnée. Maison bâtie entre cour et jardin. Toute la cour étoit pleine de carrosses.*

DICT. DE L'ACAD.

Bême qui dans la cour attendoit sa victime. VOLT.

COUR, *s. f.*, les officiers, les principaux seigneurs qui accompagnent ordinairement un roi, un souverain. *Cour royale. Cour impériale. La cour du roi, de l'empereur, du pape. La cour de Rome. La cour de France, d'Espagne. Belle cour. Grande cour. Grosse cour. Petite cour. Cour galante. Cour magnifique. Cour brillante. La vieille cour. Le roi tient sa cour en tel endroit. La cour est partie. Avoir une charge à la cour. Vieillir à la cour. C'est l'ornement de la cour. Faire fortune à la cour. Il s'est avancé à la cour. Un seigneur, une dame de la cour.*

On dit, *un homme de la cour ; c'est un homme qui a l'air, le ton de la cour ; les gens de la cour,*

en parlant de ceux qui suivent la cour, et qui vivent à la manière de la cour : mais lorsqu'on supprime l'article, et qu'on dit, *homme de cour*, il se prend quelquefois en mauvaise part.

DICT. DE L'ACAD.

« Les richesses de la cour d'Égypte. — Il quitte la cour infectée de la nouvelle hérésie. — Les ministres des cours étrangères. — Sans cour et sans suite. (Voyez *jugement*.) — Au milieu de son palais et de sa cour. — La cour ne le retint pas, quoiqu'il en fût la merveille. — Il fut employé par la cour de Rome. — Il sut s'éloigner de la cour. » (Voyez *admiration, décoration, majesté*.) BOSS.

« Ceux qui suivent les cours. — Ceux qui peuplent les cours. — Se dérober à la cour un seul moment, c'est y renoncer. — La cour ne rend pas content, elle empêche qu'on ne le soit ailleurs. — Les premiers de la cour. » (Voyez *livrer, nom, roture*.) LA BRUY.

« Sitôt qu'il parut à la cour, etc. — Elle se retira de la cour, dès qu'elle eut la liberté d'en sortir. — Des personnes de qualité et de mérite composoient une cour choisie. — Au milieu d'une cour pompeuse. — Ils s'éloignoient de la cour des rois. — Le désir de voir des cours étrangères. — Au milieu de leur cour oisive. — Il étoit réservé au plus grand des rois de rétablir l'honneur des lettres en votre faveur, de vous ouvrir son propre palais, de se faire, au milieu de cette cour superbe et tumultueuse, comme une cour paisible et modeste où règne une honnête émulation, etc. » (Voyez *anachorète, corruption, délices, mollesse, relation, sanctifier*.) FLÉCH.

« Toute sa cour suit son exemple. — Une cour superbe et voluptueuse. — L'étranger, dans les cours les plus éloignées, à les yeux sur vous. — Les histoires des cours et des empires. — La vertu n'est plus étrangère à la cour. — L'opinion des cours étrangères. — Au milieu des réjouissances d'une cour jeune et florissante. — Toutes les cours de l'orient. — Les cours qui succéderont à la nôtre. — Les personnes qui composoient cette cour. — La cour, à l'exemple du souverain, plus brillante et plus magnifique que jamais, se pique d'effacer l'éclat des cours étrangères. — Les plaisirs et la magnificence de votre cour. — On n'y voyoit pas une cour tremblante, n'oser presque lever les regards jusques au maître, et craindre de manquer au respect dans l'excès même de ses hommages. » (Voyez *contagion, délice, dissension, inonder, partager, reparoître, ressort, servitude, succéder*.) MASS.

Quelle reconnaissance, ingrate, tu me rends,
D'avoir mis à tes pieds ma cour qui t'adoroit ?

Le peuple qui vous voit, la cour qui vous contemple.

CORNEILLE.

(Voyez *éblouir, remplir*.)

La cour de Claudius en esclaves fertile.

Tous les grands de sa cour.

Enfin la cour nous hait, le peuple nous déteste.

Mettre à vos pieds l'empire et grossir votre cour.

Je ne connois Neron et la cour que d'un jour ;

Mais, si j'ose le dire, hélas ! dans cette cour,

Combien tout ce qu'on dit est loin de ce qu'on pense !

Et je l'ai vue aussi, cette cour peu sincère,
A ses maîtres toujours trop soigneuse de plaire,
Des crimes de Neron approuver les horreurs ;
Je l'ai vue à genoux consacrer ses fureurs.

Une cour idolâtre. (Voyez *juger*.)

(Voyez *aborder, froidure, parcourir, vœux*.)

Aux prélats de cour prêcher la résidence. BOIL.

(Voyez *opposer*.)

Cour, le lieu où est le souverain avec sa suite.
Il a écrit à la cour. DICT. DE L'ACAD.

« Ils furent amenés à la cour par ordre du roi. — Les affaires s'appelèrent à la cour. —

« Elle fit un grand séjour dans la cour du roi son fils. — Vivre à la cour. » BOSS.

« Il le voit arriver à sa cour avec joie. »

MASSILLON.

Ma cour fut ta prison, ma faveur tes liens.

Vous-êtes dans ses mains, vous vivez dans sa cour.

CORN.

(Voyez *trouver*.)

Absente de la cour. (Voyez *réduire*.) RAC.

Cour, le souverain et son conseil. Recevoir un ordre de la cour. La cour lui a envoyé un courrier. Il dépend entièrement de la cour. Il s'est dévoué à la cour. Il se maintient bien à la cour.

DICT. DE L'ACAD.

« La faveur de la cour. »

BOSS.

« Ils ne peuvent se maintenir à la cour. — Ils soulevoient toutes les cours de l'Europe contre un roi, etc. »

FLÉCH.

Plût au grand Jupiter que ce héros, etc.

N'eût pas si mal connu la cour d'un roi barbare.

Me montrant à la cour, je hasardois ma tête. COR.

(Voyez *montrer, mystère, perte*.)

Dans une cour où l'on n'a d'autre loi,

Que la force et la violence.

Et mon ame à la cour s'attacha toute entière. RAC.

Cour, l'air et la manière de vivre de la cour. Esprit de cour. *Vrai homme de cour. C'est un homme de la vieille cour. L'air de la cour. L'esprit de la cour.*

DICT. DE L'ACAD.

« La cour veut toujours unir les plaisirs et les affaires. — Les mouvemens d'une cour alors assez turbulente. — Souplesse de cour. (Voyez *ministère*.) — Il connoissoit les dangereuses jalousies des cours. — Au milieu d'une cour agitée. »

BOSS.

« Toutes les petites pratiques de cour. — Il s'est depuis quelque temps livré à la cour. — La vie de la cour est un jeu sérieux. — Un homme qui sait la cour est maître de son geste. — L'air de cour est contagieux. — Ils prennent de la cour ce qu'elle a de pire. »

LA BRUYÈRE.

« Intrigues de cour, affaires du monde. — La mollesse de la cour. » (Voyez *mollesse*.)

FLÉCHIER.

« Le langage flatteur et rampant des cours. — Ce sont les mœurs des cours et l'histoire de la plupart de ceux qui y vivent. — L'indécence du siècle et l'avilissement des cours. » (Voyez *honorer*.) — En prenant tout le mauvais de la cour. — Les cours sont pleines de délations et de mauvais offices. » (Voyez *délice, désordre, épreuve, franchise, langage, souplesse, ressort, passion, théâtre*.) MASS.

Mais ceux qui de la cour ont un plus long usage. RAC.
 Etudiez la cour et connoissez la ville. BOIL.

COUR, se prend quelquefois pour la suite d'un grand seigneur, d'un prince, quoiqu'il ne soit pas prince souverain. *Il est de la cour de ce prince. Les petites cours ont leurs intrigues comme les grandes.*

COUR, respect et assiduités qu'on rend à quelqu'un. *Faire sa cour au roi. Faire la cour aux grands. Faire la cour à ses juges. C'est mal faire sa cour que de porter de mauvaises nouvelles. Il y a long-temps qu'il fait la cour à cette dame.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils s'empressent auprès des grands, leur » font la cour. » LA BRUY.

Héraclius vivoit pour te faire la cour. COR.

COUR, *s. f.*, siège de justice où l'on plaide. *Cour ecclésiastique. Cour laïque. Cour supérieure. Cour prévôtale. Arrêt de la cour. La cour a ordonné et ordonne, etc.*

On appelle, *cours souveraines*, celles où les affaires se jugent en dernier ressort et sans appel; et *cours subalternes*, celles dont les jugemens peuvent être cassés et portés à une cour supérieure.

On dit, en terme de pratique, *mettre hors de cour*, ou *hors de cour et de procès*, pour dire, renvoyer les parties, ou une des parties, comme n'ayant pas sujet de plaider. *On mit les parties hors de cour. Il avoit voulu intervenir au procès, mais il n'avoit aucun droit, on l'a mis hors de cour. On appelle ce jugement-là un hors de cour.*

COUR PLÉNIÈRE, assemblée solennelle, où nos rois avoient accoutumé d'inviter les grands du royaume, même les seigneurs françois, auxquels ils donnoient audience publique, avec toute sorte de fêtes et de réjouissances. *Le roi tenoit cour plénière.*

COURAGE, *s. m.*, disposition par laquelle l'ame se porte à entreprendre quelque chose de hardi, de grand, ou à repousser, ou à souffrir quelque chose de fâcheux, de difficile. *Grand courage. Noble courage. Bon courage. Courage franc. Courage élevé, fier, invincible, indomptable, héroïque. Courage mâle, viril, ferme, intrépide. Courage martial. Son peu de courage. Manque de courage. Faute de courage. Avoir du courage. Donner courage. Donner du courage. Prendre, reprendre courage. Perdre courage. Perdre le courage. Enflammer, échauffer, exciter, réveiller, ranimer le courage. Fléchir le courage. Abattre, abaisser, glacer, refroidir le courage. Accroître, augmenter, hausser, relever le courage. Le courage lui est revenu. Le courage lui manque. Signaler son courage. Son courage le perdra. Les plaisirs amollissent le courage. Il a plus de courage que de force.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne perdit pas courage. — Relever le cou- » rage des gens timides. » PASC.

« La mort de Probus lui avoit rendu le cou- » rage. — Réduit à l'extrémité, son courage ne » l'abandonna pas. — Il n'avoit pas moins » d'esprit que de courage. — On y trouvoit, » avec des courages fermes, une prompte et » exacte obéissance. — Le courage avoit plus » besoin d'être réprimé, que la lâcheté n'a-

» voit besoin d'être excitée. — Les Gaulois ne » leur cédoient pas en courage. — Les Romains » ont triomphé du courage dans les Gau- » lois, du courage et de l'art dans les Grecs. » — Il fortifioit leur courage contre la crainte » — Ils avoient un courage que l'amour de la » liberté et de la patrie rendoit invincible. — » Laisser affaiblir le courage de ses sujets. — » Sémiramis joignit à l'ambition un courage » qu'on n'est pas accoutumé de trouver dans son » sexe. — Espérez et prenez courage. — La mort » éteint en nous jusqu'à ce courage par lequel » nous semblions la délier. — Les maux n'ont » point abattu son courage. — Elle n'avoit pour » elle que Dieu et son courage inébranlable. — » On croit voir dans ce port et cette mine re- » levée la grandeur et la noblesse du courage. » La bonté de ce héros avoit égalé son courage. » — Par les incroyables ressources de son cou- » rage, il s'éleva au-dessus des plus grands pé- » rils. — Soutenu de son seul courage. — C'est » par ce moyen que vous affermirez votre cou- » rage. — Pour combien falloit-il compter le » courage qu'inspiroit à nos troupes le besoin » pressant de l'état? — Son courage croissoit » avec les périls. — Il montrait une prévoyance » et un courage intrépide. » (Voyez *inspirer*, *marque*, *musique*, *partage*, *plein*, *répandre*, *succomber*.) BOSS.

« On perd courage, on murmure. — Il avoit » de la fermeté et du courage. — Il s'arme de » courage et de patience. » LA BRUY.

« La prudence et le courage se fortifioient » en lui par l'expérience. — Il montrait un » courage mâle dans le besoin de l'état. — Il » relève le courage des alliés. — Le courage » devient plus ferme quand il est soutenu par » des principes de religion. — C'est le zèle de la » religion et de la justice qui forme le véritable » courage. — Un homme d'un courage ferme et » assuré. — Son courage n'agissoit qu'avec peine » dans les malheurs de sa patrie. — Elle redou- » ble son courage. — L'Écriture a représenté le » courage de David dans les combats. — L'in- » trépidité de son courage. — Son courage si » actif dans ses expéditions militaires. — Pour » animer son courage. — Ils sembloient avoir » repris courage. » (Voyez *avantage*, *conquérir*, *distinguer*, *esprit*, *feu*, *former*, *influence*, *joindre*, *opposer*, *prendre*, *tempérament*.) FLÉCH.

« Si le plus léger défaut de courage est une » tache qui, etc. (Voyez *éclat*, *flétrir*.) — La » grandeur du courage. — Une espèce de valeur » et de courage pacifique. (Voyez *confiance*.) » — La piété véritable affermit le courage. — » On amollissoit son courage. — Le courage » dans les difficultés. » (Voyez *consister*, *dégé- » nérer*, *essai*.) MASS.

« La liberté avoit élevé leur courage. » VOLTAIRE.

Le Maure voit sa perte et soudain perd courage.

Raffermissiez ce généreux courage.

Leur courage renaît.

Seigneur, qu'est devenu ce généreux courage?

Notre séjour à Rome enflamma son courage.

César, que tes exploits n'enflent pas ton courage.

Et cette seule joie anime leur courage.

Ce courage indompté.

COR.

(Voyez *armier*, *éprouver*, *espérer*, *présider*, *sacrifier*, *soumettre*, *idder*, *témoin*.)

De nos amis exciter le *courage*.

Et tandis que la guerre occupoit son *courage*.

Armez-vous de *courage*.

Ils reprennent *courage*, ils attaquent le roi. RAC.

(Voyez *craindre*, *fléchir*, *emprunter*, *garant*, *témoigner*.)

Louis les animant du feu de son *courage*.

Ton *courage* affame de périls et de gloire. BOIL.

(Voyez *courir*, *suivre*.)

Mais, au moindre danger, adieu tout leur *courage*.

LA FONTAINE.

COURAGE DE, suivi d'un infinitif.

« Ayez le *courage* de pénétrer ses plaines. —

» Ayons le *courage* de l'imiter. » BOSS.

« Le *courage* que vous avez eu d'abandonner ces couronnes, etc. (Voyez *couronne*.) — Il falloit quelquefois avoir le *courage* de lui déplaire. » FLÉCH.

« Avoir le *courage* d'oser quelquefois leur déplaire. » MASS.

Daigne le juste ciel vous donner le *courage*

De vous en souvenir, etc.

COR.

COURAGE DE, dureté de cœur. *Auriez-vous bien le courage d'abandonner vos enfans. Je n'ai pas le courage de refuser cela à mon ami.*

COURAGE, se dit des animaux hardis, comme les lions, les aigles, les chiens, etc. *Le lion est celui de tous les animaux qui a le plus de courage.*

Il se détermine quelquefois en mauvaise part, suivant l'épithète qu'on lui donne. *Foible courage. Courage mou. Courage brutal.*

COURAGE, ame, cœur, sentiment, passion, mouvement. *Il n'a pu vaincre son courage. Si j'en croyois mon courage.* DICT. DE L'ACAD.

« La fureur de disputer a emporté les courages. » BOSS.

Pour aigrir les courages.

COR.

Dans le temps de Corneille, on disoit, les courages, pour les esprits. On peut même se servir encore du mot *courage* en ce sens; mais aigrir n'est pas assez fort. (Remarq. de Voltaire.)

César, que tes exploits n'enflent pas ton *courage*.

Tu peux bien sans rougir aimer un grand *courage*.

Mon *courage* amoureux.

La parole suffit entre les grands courages. COR.

De mes lâches bontés mon *courage* est confus. RAC.

On dit, qu'un grand *courage* dédaigne de se venger, que les grands courages ne se laissent point abattre par l'adversité, pour dire, qu'un grand cœur, qu'une ame noble dédaigne de se venger, que les grands cœurs, les ames nobles ne succombent point à la mauvaise fortune.

COURAGE, particule exhortative. *Courage, soldats. Courage, mes amis.*

Mais, courage, il s'émeut, je vois couler ses larmes.

CORNEILLE.

COURAGEUSEMENT, adv., avec courage. *Il s'est défendu courageusement. Il a souffert les tourmens, la mort courageusement.* DICT.

« Il s'acquitte courageusement de son devoir. »

BOSSUET.

« Il affronte courageusement le péril. » MAB. **COURAGEUX**, EUSE, adj., qui a du courage et de la hardiesse. *Il est fort courageux. Il est trop courageux pour reculer. L'émirien est petit, mais courageux. Les dogues sont fort courageux.*

DICT. DE L'ACAD.

« Deux rois courageux. — Le triumvirat abattit tout ce que Rome nourrissoit de plus courageux. — Que ne fait pas entreprendre aux ames courageuses l'amour de la gloire. » — La courageuse et la pieuse Isabelle. — Plus vites que les aigles, plus courageux que les lions. » BOSS.

« Ces ames nobles et courageuses. » LA BRUY.

« L'homme prudent l'emporte sur le courageux. » FLÉCH.

Un enfant courageux publie, etc.

RAC.

COURAGEUX, avec un nom de chose. *Trait courageux. Action courageuse. Discours courageux.*

DICT. DE L'ACAD.

« La pénitence doit être véritable, constante et courageuse. » PASC.

« Après de courageux, mais de vains efforts, le roi, etc. — Cette courageuse parole. » BOSS.

« Des sentimens nobles et courageux. »

LA BRUYÈRE.

« La vérité prudente, mais courageuse. »

FLÉCHIER.

COURAMMENT, adv., rapidement, avec facilité. *Écrire, lire couramment.*

COURANT, ANTE, adj. *De l'eau courante, de l'eau vive qui coule toujours. Un ruisseau courant.*

DICT. DE L'ACAD.

« En effet, nous ressemblons tous à des eaux courantes. » BOSS.

COURANT, subst. *Le courant de l'eau.*

Un courant d'eau, un canal ou un ruisseau qui court. Il y a un courant d'eau qui fait mouvoir des moulins.

En terme de marine, on appelle, courans, certains endroits de la mer, où l'eau court rapidement d'un certain côté. *Le courant emporta le vaisseau de ce côté-là. Il y a de dangereux courans sur cette côte. Il y a sur mer des courans généraux et des courans particuliers.*

COURBE, adj. des deux genres : qui n'est pas droit, et qui approche de la forme d'un arc. *Ligne courbe. Cette ligne est courbe.*

On dit, en géométrie, une courbe, pour signifier une ligne courbe.

COURBER, v. a., rendre courbe une chose qui étoit droite. *Courber un arc. Courber un arc pour le bander. Courber une règle. Le trop grand faix a courbé cette pièce de bois, cette poutre. La vieillesse l'a courbé.* DICT. DE L'ACAD.

« On le vit courber ses épaules royales sous ces fardeaux de charité et miséricorde chrétienne. » FLÉCH.

COURBER, neutre. *Il courboit sous le faix.*

SE COURBER, v. pron. *Il se courba pour recevoir le fardeau dont on vouloit le charger.* DICT.

« Elle voyoit, pour ainsi dire, les ondes se courber sous elle. » BOSS.

Nous l'avons vue, etc.

Un poignard à la main, sur Pyrrhus se courber. RAC.

SE COURBER, au figuré. *Je ne veux point me courber devant l'idole.* DICT. DE L'ACAD.

« La véritable grandeur se courbe par bonté » vers ses inférieurs, et revient sans effort dans son naturel. »
LA BRUY.

L'insolent devant moi ne se courba jamais. RAC.

SE COURBER, devenir courbé. *Il devient vieux, il commence à se courber.*

COURBÉ, ÊTRE, participe. *Il est tout courbé. Il se tient tout courbé. Courbé de vieillesse.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces membres courbés sous les ans. » (Voyez chute.) BOSS.

« Il étoit courbé sous la haire et sous le cilice. » FLÉCH.

Mon corps n'est point courbé sous le faix des années.
BOILEAU.

COURBÉ, au figuré, qui cède, qui plie sous la volonté d'un autre. *Tout est courbé devant lui.*

COURBURE, s. f., inflexion, pli d'une chose courbée. *Courbure d'un arc. La courbure de cette poutre vient d'avoir été trop chargée. Cette pièce de bois a plus de courbure, a moins de courbure que, etc.*

COUREUR, s. m., qui est léger à la course, qui se pique de bien courir. *C'est le meilleur coureur qu'on ait jamais vu.*

COUREUR, celui qui va et vient, qui est souvent par la ville ou en voyage. *C'est un grand coureur, un coureur perpétuel, on ne le trouve jamais chez lui.*

COUREUR, domestique qui court à pied, et dont on se sert pour faire des messages avec grande diligence. *Cet ambassadeur a tant de coureurs. Les Turcs font porter des nouvelles avec grande diligence par des coureurs.*

COUREURS, au pluriel, cavaliers détachés du gros de l'armée, pour aller à la découverte ou à la petite guerre. *Un parti de coureurs. Les coureurs de l'armée ennemie.*

COURIR, v. n. (*Je cours, tu cours, il court; nous courons, vous courez, il courent. Je courais, etc. J'ai couru, etc. Je courus. Je courrai. Je courrois. Cours. Qu'il coure. Que je courusse.*) Aller de vitesse et avec impétuosité. *Courir légèrement. Courir de toute sa force. Courir à toute bride. Courir à bride abattue. Courir à toutes jambes.*
DICT. DE L'ACAD.

« Courant partout où le péril devient plus grand. — Courir ça et là comme des insensés. » (Voyez ressort.) — Il a couru au-devant de moi. »
MASS.

Va, néglige mes pleurs, cours et te précipite, etc.
CORN.

Le peuple pour le voir court et se précipite.

Va, cours, mais crains encor d'y trouver Hermione.

Ils courent. Tout son corps n'est bientôt qu'une plaie.

Où courez-vous ainsi tout pâle et hors d'haleine. RAC.

COURIR, aller plus vite que le pas, hâter sa marche. *Vous ne marchez pas, vous courez.*
DICT. DE L'ACAD.

De l'Inde à l'Hellespont ses esclaves coururent.

Je cours. De ce palais j'ai su trouver l'entrée.

Sa voix s'est fait entendre avec un cri terrible, j'ai couru. Le désordre étoit dans ses discours. RAC.

COURIR, au figuré.

« Vous qui courez avec tant d'ardeur dans la carrière de la gloire. » BOSS.

Ton courage, affamé de périls et de gloire,
Court d'exploits en exploits, de victoire en victoire.
BOILEAU.

COURIR, au figuré, en parlant d'un bruit, d'un ouvrage, etc. *Il court un mauvais bruit. Faire courir un livre, un manifeste.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce malheureux proverbe court déjà dans Paris. — Ils firent courir une lettre contre lui. »

PASCAL.

« Outre les copies qui couroient parmi le peuple, on en faisoit, etc. » BOSS.

« Les bruits qui courent. — Il fait courir un bruit faux. » LA BRUY.

Il mourut; mille bruits en courent à ma honte. RAC.

Vous pourrez voir un temps vos écrits estimés

Courir de main en main, par la ville semés. BOIL.

COURIR, dans un sens actif, parcourir.

« On court sans cesse les imprimeries. »

PASCAL.

« Il couroit tout le pays, en répétant sans cesse, etc. » BOSS.

J'ai couru les deux mers que sépare Corinthe. RAC.

Courir les grands chemins.

Il faut pour le trouver courir toute l'histoire.

COURIR, parcourir en pillant, en ravageant. *Les troupes ennemies ont couru toute la province. Les pirates courent la mer.*

COURIR, en terme de chasse. *Courir le lièvre, le cerf, le daim. Ce lièvre a été souvent couru.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il court le sanglier. » LA BRUY.

COURIR, au figuré, rechercher.

« Confus des attentions de ceux qui le courent. — Ce qui est couru, ce qui est à la mode.

» — Il suffisoit à Bathylle d'être pantomime, » pour être couru des dames romaines. — On court les malheureux pour les envisager. »

LA BRUYÈRE.

COURIR À. *Courir au médecin. Courir au feu.*

DICT. DE L'ACAD.

« Des prédicateurs qui font courir aux temples. » LA BRUY.

« Il court au prince de Conti. » MASS.

Madame, j'ai couru par votre ordre au rivage.

D'une fureur pareille ils courent à l'autel. COR.

Vous allez à l'autel, et moi j'y cours, madame.

Je cours vers celle qui m'envoie. RAC.

Quand il voit, avec la mort en trousses,

Courir chez un malade un assassin en housse.

Marchez, courez, volez où l'honneur vous appelle. B.

COURIR À, au figuré. *Courir aux armes, prendre les armes en hâte.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils couroient aux tourmens avec ardeur. — Une poignée de Lacédémoniens court avec son roi à une mort assurée. » BOSS.

« Il ne reste plus à l'orateur qu'à courir à la fin de son discours. — Quel moyen de ne pas courir où tous les autres courent. » LA BRUY.

« Cette vigilance qui court à tous les besoins. — Chacun court à lui comme au centre, etc. »

(Voyez centre.) FLÉCH.

Encor qu'à mon devoir je coure sans terreur.

Qui se venge à demi court lui-même à sa peine.

Au tombeau comme au trône on me verra courir.

Non, ne nous flattons point, il court à sa vengeance.
CORN.

Veux-tu voir tous les grands à ta porte courir. BOIL.

On dit, *courir à sa perte, courir à sa ruine, à son malheur*, pour dire, se conduire de manière à se perdre, à se ruiner promptement.

On dit, dans le même sens, *courir au péril, courir au précipice*.

Il nous sembloit tantôt *courir à son malheur*. COR.

Misérable, tu cours à ta perte infaillible. RAG.

(Voyez *piège*.)

COURIR APRÈS, poursuivre avec dessein d'attraper.

« Ce fut en vain que Phraate fit courir après »
» Démétrius. » BOSS.

« Il court comme un insensé après des ani- »
» maux. » MASS.

COURIR APRÈS, au figuré, rechercher. *Courir après les honneurs, les richesses, la fausse gloire*.

DICT. DE L'ACAD.

« La raison en est qu'on peut ainsi courir »
» après son honneur, comme après un bien »
» dérobé. » PASC.

« Courir après les spectacles et les divertisse- »
» mens du monde. » FLÉCH.

« Courir après les honneurs. — Nous courons »
» tous après un bonheur qui, etc. — Courir »
» après la joie et les plaisirs. — Lassé d'avoir »
» couru long-temps après le songe et la chi- »
» mère. » (Voyez *fortune, monde*.) MASS.

Tu crois que, prêt à l'excuser,
Mon cœur court après elle.

RAG.

(Voyez *ombre, rime*.)

On dit, *courir après des fantômes*, pour dire, se livrer à des espérances ou à des craintes imaginaires, en négligeant le réel.

On supprime quelquefois la préposition *après*; et on dit, *courir une charge, courir un bénéfice*.

On dit, au figuré, *courir fortune de...., courir risque de...., courir hasard de* (être en péril de). *Il court risque de la vie*.

DICT. DE L'ACAD.

« On ne court aucun risque de la vie. » PASC.

« Nous courons fortune de tout perdre. » BOSS.

« Il a couru risque de demeurer court. »

LA BRUYÈRE.

On dit aussi, *courir des risques, courir des dangers*, pour dire, être exposé à des dangers.

DICT. DE L'ACAD.

« Les périls qu'a courus cette princesse. » BOSS.

« Les hasards qu'ils ont courus à leur retour. »
(Voyez *risque*.) LA BRUY.

« Le danger que courut l'Italie. » FLÉCH.

« Les périls qu'il courut en cette occasion. »

MASSILLON.

Et quels tristes hasards ne court point mon époux ?

CORNEILLE.

(Voyez *danger, péril*.)

COURIR, en parlant d'un combat, de quel- que joute, ou autre exercice semblable. *Ils baissèrent la lance et coururent l'un contre l'autre. Ceux qui couroient dans les jeux olympiques*.

On dit figurément, des personnes qui sont dans les mêmes emplois, ou qui ont les mêmes prétentions, qu'elles courent la même carrière. *Cicéron et Hortensius couroient la même carrière*.

COURIR, couler. *L'eau qui court. Le sang agité court dans les veines*. DICT. DE L'ACAD.

Cette affreuse sueur qui court sur son visage. COR.

Il se dit aussi du temps. *L'année qui court. Le temps qui court*.

On dit, qu'une chose court à sa fin, pour dire, qu'elle n'a pas long-temps à durer. *Cette maladie court à sa fin*.

COURIR, suivi d'un infinitif.

« Il court s'asseoir avec les autres pour juger. »
LA BRUYÈRE.

« Il court avec l'électeur Palatin, rétablir un »
» ouvrage, etc. — Tout court rapidement se »
» précipiter dans le néant. » MASS.

Ils courent se livrer aux mains qui les attendent.

Sous ces noms précieux je cours m'ensevelir. COR.

(Il) se leva par avance, et courant m'embrasser.

Je cours vous défendre.

Loin de moi, par mon ordre, il couroit m'oublier.

RACINE.

(Il) court avec Pharaon se noyer dans les mers. BOIL.

(Voyez *grâce, pouvoir, jurer, rendre*.)

COURU, *ue*, participe : poursuivi. *Un cerf couru par les chasseurs. Un voleur couru par les gendarmes*.

Un pays couru par les ennemis, un pays où les ennemis font des courses.

COURU, recherché, suivi. *Ce prédicateur est fort couru. Ce livre est rare et curieux, il est fort couru*.

COURONNE, *s. f.*, ornement qui entoure la tête, et qui est fait de branches, de fleurs, ou choses semblables, pour marque d'honneur ou en signe de joie. *Couronne de laurier, d'olivier, de lierre, de fleurs, de roses. Couronne d'étoiles* (que les peintres mettent sur la tête de la Sainte-Vierge). *Couronne de rayons* (que les peintres mettent sur la tête des saints). *Les Romains récompensaient les belles actions par diverses couronnes: Couronne triomphale, murale, obsidionale, civique, vallaire, rostrale. Gagner, mériter une couronne. Les Grecs décernaient des couronnes aux citoyens qui avaient rendu quelque service considérable à leur patrie*.

DICT. DE L'ACAD.

« Une couronne d'or très-mince, et le plus »
» souvent une couronne de feuilles de chêne ou »
» de laurier, devenoit inestimable parmi les »
» soldats. — Les glorieuses couronnes des jeux »
» olympiques. » BOSS.

COURONNE, au figuré, la gloire que les martyrs acquièrent en mourant pour la foi. *La couronne du martyr*. DICT. DE L'ACAD.

« Ils reçurent tous deux la même couronne. »
BOSSUET.

On le dit aussi de la béatitude que Dieu donne à ses saints. *La couronne de gloire. La couronne de justice. La couronne des saints*.

DICT. DE L'ACAD.

« Il devoit recevoir de vous la couronne de la »
» justice. » FLÉCH.

« Tant de saints rois qui ont gouverné la »
» monarchie, et qui, mettant leurs couronnes »
» devant l'autel éternel, aux pieds de l'agneau, »
» vous demandent pour cet enfant auguste la »
» couronne de justice qu'ils ont eux-mêmes mé- »
» ritée. » MASS.

COURONNE, ornement de tête, que les rois, princes ou seigneurs portent pour marque de leur dignité, ou qui est marqué sur leurs armoiries. *Couronne impériale, royale, ducal.* *Couronne de comte, de marquis, de baron.* *Couronne à fleurons.* *Couronne perlée.* *Riche couronne.* *Couronne enrichie de pierres.* *Couronne fermée* (telle que la portent l'empereur, les rois de France, d'Espagne, etc.) *Couronne ouverte* (telle que la portent les autres souverains qui n'ont pas le titre de rois.) *Porter une couronne, mettre une couronne sur la tête.*

DICT. DE L'ACAD.

Il faut placer, Joad ainsi l'ordonne,
Le glaive de David auprès de sa couronne.
Je renvoie Hermione, et je mets sur son front.
Au lieu de ma couronne, un éternel affront. RAC.

On appelle, par excellence, la *couronne d'épines*, celle que l'on mit sur la tête de Notre-Seigneur.

« Voici une épine de la *couronne* du Sauveur » du monde. » PASC.

On dit, la *triple couronne*, pour marquer la tiare du pape.

COURONNE, au figuré, souveraineté. *Il lui a mis une couronne sur la tête* (c'est-à-dire, il l'a fait souverain). *Il lui a ôté, il lui a ravi la couronne.* *A son avènement à la couronne.* *Il a affermi sa couronne.* *Aspirer, prétendre à la couronne.* *Disputer la couronne.* *Renoncer à la couronne.* *Céder, abdiquer, quitter la couronne.* *Perdre la couronne.* *Héritier de la couronne.* *Héritier présomptif de la couronne.* DICT. DE L'ACAD.

« Cléopâtre à qui elle étoit la couronne. — » Une longue jouissance des plus belles couronnes de l'univers. — Je suis ébloui de l'éclat des plus augustes couronnes. » BOSS.

« Quelle main, fût-elle sacrée, osa toucher à sa couronne? — Ce coup du ciel vient d'arracher, des mains des infidèles, la couronne de l'empereur. — Votre foi ne brille pas moins que vos couronnes; rien ne fait mieux connaître le droit que vous avez de les porter, que le courage que vous avez eu de les abandonner pour Jésus-Christ. — On verra vos couronnes refluer sur vos têtes sacrées. » (Voyez *laurier, mettre, destiner.*) FLÉCH.

« Vous portez la plus belle couronne de l'univers. — Tous les titres qui entourent et ennoblisent leur couronne. (Voyez *titre.*) — Tant de têtes que la couronne attendoit, etc. — L'ennemi va lui enlever la vie et la couronne. — La conservation d'une couronne terrestre. — Son droit à la couronne de ses ancêtres. — Ces princes, qu'une mort prématurée nous a enlevés, et auxquels vous n'avez refusé sans doute sur la terre une couronne que la naissance leur destinoit, que pour leur en préparer dans le ciel une éternelle. — Travailler pour une couronne immortelle. — Jaloux des droits de sa couronne, il vouloit la transmettre à ses successeurs, avec le même éclat et les mêmes prérogatives qu'il l'avoit reçue de ses pères. — Tous les soins attachés à votre couronne. » (Voyez *exposer, héréditaire, héritage, intérêt, jaloux, titre.*) MASS.

« Il voulut attendre que le temps eût affermi

» sur sa tête cette couronne qu'une disgrâce pouvoit faire tomber » VOLT.

(Il) aspire à la couronne.

Je voudrai hantement soutenir ma couronne.

Le pouvoir d'affermir des couronnes.

Un roi qui de mes mains a reçu la couronne.

(Voyez *devoir porter.*)

Tu me donnes, dis-tu, ton fils et ta couronne.

Aux pieds d'Héraclius je mettrai sa couronne.

Il m'a fait trois fois roi. . . .

Si je lui laisse un jour une couronne, Ma tête en porte trois que sa valeur me donne.

Sur ces deux grands appuis ma couronne affermie, Ne redonnera point de puissance ennemie.

(Voyez *devoir, porter.*)

La couronne entre nous flotte encore incertaine. COR.

Nos couronnes d'abord devenant ses conquêtes, Tant que nous régnerions, flotteroient sur nos têtes.

On dit que, peu sensible aux charmes d'Hermione, Mon rival porte ailleurs son cœur et sa couronne.

Je vous donne, a-t-il dit, ma couronne et ma foi.

Cenone, fais briller la couronne à ses yeux. RAC.

Ces rois que le travail étonne,

Et qui sont accablés du faix de leur couronne. BOIL.

COURONNE, au figuré, état gouverné par un roi. *La couronne de France.* *La couronne d'Espagne.* *Les couronnes du Nord.* *Il a relevé l'honneur, l'éclat de la couronne.* *Il a ébranlé la couronne.* *Les charges de la couronne.* *Les officiers de la couronne, le chancelier, etc.* *Le domaine de la couronne.* *Les droits de la couronne.* *Maison et couronne de France.* *L'état et couronne de France.*

On dit, *traiter de couronne à couronne*, pour dire, *traiter de souverain à souverain.* DICT.

« Saint Grégoire a donné cet éloge singulier à la couronne de France, qu'elle est au-dessus des autres couronnes du monde. — Intéressé à la gloire du roi et de la couronne. » (Voyez *succession.*) BOSS.

« Il a respecté l'étranger et ménagé les couronnes. » LA BRUY.

« Vous ajouteriez de nouvelles couronnes à celles de vos ancêtres. — L'Espagne recouvre rapidement les couronnes que le malheur des temps lui avoit enlevées. — L'outrage fait à une couronne dont elle tient sa splendeur. » (Voyez *désavouer.*) MASS.

Il laissoit sa couronne à jamais asservie,

Si, etc. COR.

Les astronomes appellent, *couronne septentrionale, couronne australe*, deux constellations dont l'une est dans l'hémisphère septentrional, et l'autre dans l'hémisphère austral.

COURONNEMENT, s. m., cérémonie pour couronner les souverains. *Le couronnement du pape, de l'empereur, du roi, de la reine, etc.* *Il assista au couronnement de ce prince.* *La cérémonie, le jour de son couronnement.*

On appelle, *couronnement d'un vaisseau*, la partie du vaisseau qui est au-dessus de la poupe.

On dit aussi, *le couronnement d'un bâtiment*, pour la partie supérieure d'un bâtiment.

COURONNEMENT, se dit encore d'un ornement qui termine la partie supérieure d'un meuble,

d'un vase, etc. Cela forme un beau couronnement.

COURONNEMENT, au figuré, accomplissement, perfection de quelque chose. Cette célèbre action fut le couronnement de toutes les autres. Pour couronnement d'une si belle vie.

DICT. DE L'ACAD.

« Leur sacrifice a reçu son accomplissement » et son couronnement. — La mort est le couronnement de la béatitude de l'âme. » PASC.

COURONNER, v. a., mettre une couronne sur la tête. Couronner celui qui a gagné le prix ou qui a fait quelque belle action. Couronner une victime. Couronner de fleurs, de lauriers, de myrtes. Couronner d'une couronne d'or, d'une couronne d'argent. Couronner un pape, un prince, un roi. Ils l'élevèrent et le couronnèrent. Il fut sacré et couronné.

DICT. DE L'ACAD.

« Les vainqueurs étoient couronnés avec des » applaudissemens incroyables. — La Grèce couronnoit la lutte dans ses jeux. — Charlemagne » se fit couronner roi d'Italie. — Il voulut être » sacré et couronné de la main du pape. — Il fut » couronné par le pape Léon III. » BOSS.

« Elle adora la main de Dieu qui la frappoit, » comme si elle l'eût couronnée. — Qu'on vous » couronne de fleurs. » FLÉCH.

Voyez de nos vaisseaux les poupes couronnées.

Couronnons, proclamons Joas en diligence.

Souvenez-vous qu'il règne, et qu'un front couronné.

RACINE.

COURONNER, au figuré.

« On les regarde comme couronnés de gloire. » PASCAL.

« Nous nous préparons à le couronner de ses » propres lauriers. » (Voyez tête.) FLÉCH.

Il vaut bien mieux que sa rare vaillance.

Lui couronnant le front vous impose silence.

Et pour vous l'immoler ma main l'a couronné. COR.

O Dieu ! que la gloire couronne.

Le fier Assuérus couronne sa captive.

Couronner tour à tour l'esclave et la princesse.

Jamais tant de vertu fut-elle couronnée. RAC.

COURONNER, au figuré, faire honneur, récompenser. Couronner la vertu, le vice. Dieu couronne les martyrs, les saints. Sa vertu fut couronnée. N'est-ce pas couronner le crime, que d'élever un si méchant homme à cette dignité.

DICT. DE L'ACAD.

« Couronnez vos propres dons. » PASC.

« Ils l'avoient mis sur le trône pour couronner ses vertus. — Sa foi couronnée par des » prospérités temporelles. — L'église vit couronner une infinité de martyrs. — C'est la persévérance sincère qui nous couronne. — Pour » couronner leur aveugle ambition. » BOSS.

« Le ciel n'avoit mis ensemble tant de grandeur, qu'afin de couronner la modestie de » cette princesse. » (Voyez entreprise.) FLÉCH.

« Seigneur, vous avez couronné vos dons en » récompensant nos mérites. » MASS.

Sa faveur me couronne, entrant dans la carrière.

Oui, je veux couronner une flamme si belle. COR.

Fortune, dont la main couronne

Les forfaits les plus inouïs. ROUSS.

COURONNER, apporter la dernière perfection, mettre le dernier ornement à quelque chose.

Cette dernière action a couronné toutes les autres. Le succès a couronné son entreprise. Il a couronné sa vie par une généreuse mort. DICT.

« Je ne m'étonne plus qu'une vie si religieuse » ait été couronnée d'une fin si sainte. — Pa- » role digne de couronner un si glorieux mi- » nistère. — Ce qui couronne la vie de cette » princesse, c'est qu'elle fut toujours égale. — » C'est une de ces morts qui couronnent une si » belle vie. — Ces jours heureux qui doivent » couronner un règne aussi glorieux que le » vôtre. » FLÉCH.

« Que la religion consacre les prémices de son » règne et en couronne la durée. » MASS.

Et par un beau trépas couronne un beau dessein.

Et que l'hymen couronne leur amour.

Et loin de l'excuser, tu couronnes ton crime.

Que je souffre, etc.

Et que sous mon amour ma valeur endormie, Couronne tant d'exploits d'une telle infamie.

Non, etc.

Cet effort de vertu couronne sa mémoire. COR.

Et Paris, couronnant son insolente flamme,

Retiendra sans péril la sœur de votre femme.

Quoi ! de mes ennemis couronnant l'insolence, J'irois attendre ailleurs une lente vengeance.

Pour couronner ma joie,

Dans leur sang, dans le mien, il faut que je me noie.

RACINE.

COURONNER, environner. Plusieurs coteaux couronnent cette ville.

SE COURONNER, s'orner, s'embellir. Le ciel se couronna d'étoiles après cet affreux orage. Dans les fêtes champêtres, les jeunes bergères se couronnoient de fleurs.

SE COURONNER, au figuré.

« On se couronne de ses propres mains. » FLÉCH.

Se couronner de gloire en bravant les supplices. COR. (Voyez vertu.)

Voilà par quels exploits il sut se couronner. RAC.

On dit, que des arbres se couronnent, pour dire, que des arbres vieillissent, et qu'ils se dessèchent par la tête.

COURONNÉ.

(II) ne s'est plus souvenu de son front couronné.

Laissez régner Porus couronné par mes mains.

Esclave couronné,

Je partis pour l'hymen où j'étois destinée.

Voyez de nos vaisseaux les poupes couronnées. RAC.

COURONNÉ DE.

« Jamais plante ne fut cultivée avec plus de » soin, ni ne se vit plutôt couronnée de fleurs » et de fruits que la princesse Anne. » BOSS. (Voyez ci-dessus d'autres exemples.)

COURONNÉ DE, environné de. Le port est couronné de hautes montagnes. DICT. DE L'ACAD.

Une langue en ragoût, de persil couronnée. BOIL.

On appelle, les empereurs et les rois, têtes couronnées. La république de Venise avoit les honneurs des têtes couronnées.

On appelle, en termes d'architecture, ouvrage couronné, un ouvrage avancé vers la campagne, fait en forme de couronne, pour défendre les approches d'une place. On l'appelle aussi, ouvrage à couronne.

On appelle , *arbre couronné* , celui qui ne pousse plus qu'à l'extrémité de ses branches.

COURRIER, *s. m.* , celui qui court la poste pour porter les dépêches. *C'est le meilleur courrier et qui fait le plus de diligence. Courrier ordinaire. Courrier extraordinaire. Recevoir, envoyer, dépêcher, expédier, faire partir un courrier. Le courrier de Lyon. Le courrier de Rome.* **DICT.**

« Les courriers venoient l'un sur l'autre à noncer au roi que l'ennemi entroît dans la » ville. » **BOSS.**

Chaque jour ses courriers m'apportent , etc. (V. *tribut.*) **C.**

COURRIÈRE, *s. f.* Il ne se dit qu'en poésie. *La lune est appelée l'inégale courrière des nuits.* **DICT. DE L'ACAD.**

La renommée enfin , cette prompte courrière ,
Va, etc **BOIL.**

COURROUCER, *v. a.* , mettre en courroux , irriter. *Ses crimes ont courroucé le ciel contre lui. Craindre de courroucer les puissances. Le prince est courroucé. Il est aussi réfléchi. Dieu se courrouce contre les méchants. On le dit aussi figurément. Quand la mer se courrouce, est courroucée. On en trouve peu d'exemples.*

COURROUCÉ, *é*e , participe. *Flots courroucés.*

COURROUX, *s. m.* , colère. Son plus grand usage est dans le style noble et dans la poésie. *Le courroux de Dieu. Juste courroux. Le courroux du ciel. Le courroux d'un prince, d'un père. Etre en courroux. Entrer, se mettre en courroux. Éviter, apaiser, fuir le courroux. Irriter, provoquer le courroux. Qui pourroit soutenir son courroux.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Sans craindre le courroux du roi. — Pour » fléchir le courroux céleste. » **FLÉCH.**

Je reconnois mon sang à ce noble courroux.

Je triomphe aujourd'hui du plus juste courroux.

Que je tâche de vaincre un indigne courroux.

Que le courroux du ciel, allumé par mes vœux,
Fasse pleuvoir sur elle un déluge de feux.

Le roi vous aime encore : apaisez son courroux.

Accablé sous le courroux céleste.

Et son courroux mourant fait un dernier effort ,
Pour reprocher aux dieux sa défaite et sa mort.
Peut-être on vous a tu jusqu'où va son courroux.

Mais je vous ai laissé désarmer mon courroux.

Enflammé de courroux.

D'avoir perdu mon maître , etc.

Ni que je sois forcée à vous mettre en courroux
Contre un fils si vaillant , etc.

Montrez-vous à ce peuple , et flattant son courroux.

Pour servir son courroux.

Et je sens qu'à vos yeux mon courroux chancelant,
Hésite , perd sa force , et meurt en vous parlant.

Un courroux implacable.

Ah ! si vous écoutez cet injuste courroux.

Dissimulez un si juste courroux.

Un courroux implacable.

Quoi ! je conserverois quelque courroux secret. **COR.**

Mais ce secret courroux ,

Cette oisive vertu , vous en contentez-vous ?

Mais je ne prétends pas qu'un impuissant courroux

Dégage ma parole , et m'acquitte envers vous.

Dieu parle , et d'un mortel vous craignez le courroux.

Dissimulez , seigneur , cet aveugle courroux.

Ah ! que ton impudence excite mon courroux !

Commande , en me voyant , que son courroux s'apaise.

Mon père. Ah ! quel courroux animoit ses regards !

Animé du courroux qu'allume l'injustice.

Dans ton juste courroux. (Voyez *lancer.*) **RAC.**

J'admire , poursuis-tu , votre noble courroux. **BOIL.**

(Voyez *cours* , craindre , éclater , effet , évanouir , frémir , immoler , lancer , livre , objet , oser , pousser , rallumer , sévère , traits , violence.)

COURROUX , se dit aussi de quelques animaux nobles et féroces. *Le courroux du lion , du taureau , de l'éléphant.*

Il se dit aussi figurément , de la mer agitée par les vents. *Le courroux de la mer. On dit aussi poétiquement , le courroux de Neptune.*

EN COURROUX. *L'enfer en courroux. Les flots en courroux.* **DICT. DE L'ACAD.**

Craignez tout d'un auteur en courroux.

Contre vos derniers vers on est fort en courroux.

L'oiseau sort en courroux.

Il marche vers Tholus et tes flots en courroux. **BOIL.**

COURS, *s. m.* , flux , mouvement de quelque chose de liquide. Il se dit particulièrement de l'eau des rivières et des ruisseaux. *Cours rapide. Cours lent. Cours impétueux. Arrêter, empêcher, retarder, détourner, couper, rompre le cours. S'opposer au cours. Il faut que les eaux aient leur cours. La rivière a pris son cours par là. Le cours de cette rivière est long de plus de quatre cents lieues. Son cours est insensible. Donner cours à l'eau.* **DICT. DE L'ACAD.**

« L'Euphrate étoit droit dans son cours. — Il » paroît souvent quelque inégalité dans le cours » des rivières. » **BOSS.**

Et força le Jourdain de rebrousser son cours. **RAC.**

Là , contemplant son cours. **BOIL.**

COURS , au figuré.

« Nous ne pouvons arrêter le cours de notre » tristesse. » **PASC.**

« Un temps qui ne revient plus , et qui va » d'un cours si rapide se précipiter dans les » abîmes de l'éternité. — Emporté par ce cours » rapide. » (Voyez *torrent.*) **MASS.**

Laisse-moi , etc.

Donner un libre cours à ma mélancolie. **COR.**

A nos sanglots donnons un libre cours.

Ulysse , en apparence approuvant mes discours ,
De ce premier torrent laissa passer le cours.

Eh ! quoi , votre courroux n'a-t-il pas eu son cours ?
(Voyez *irriter.*) **RACINE.**

COURS , au figuré , en parlant des affaires. *Nous verrons quel cours prendra cette affaire. Arrêter, retarder le cours d'un procès. Suspendre le cours de la justice.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Le cours des choses humaines. — Ils ne » peuvent prévoir le cours qu'il prendra l'avenir. » — Il donnoit un cours réglé à toutes ces choses. » — Il avoit fait prendre un cours glorieux aux » conseils du cardinal de Richelieu. » **BOSS.**

« Le cours naturel des choses fut interverti » dans cette affaire. » **VOLT.**

Les choses quelquefois prennent un autre cours. **COR.**

COURS , au figuré , en parlant d'un discours. « Dussiez-vous interrompre le cours de cet » éloge funèbre. » (Voyez *discours.*) **FLÉCH.**
(Voyez *discours* , interrompre.)

Cours, mouvement réel et apparent du soleil et des astres. *Le cours du soleil, de la lune. Le cours des astres est réglé. L'astronomie traite du cours des astres. Le cours apparent du soleil est d'orient en occident.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le cours de la lune ou des planètes. »

PASCAL.

« Nos yeux accoutumés au cours du soleil. —

» Observer le cours des astres. » BOSS.

« Les astres arrêtent leur cours. » FLÉCH.

On le dit du temps, des années, de la vie. *Pendant le cours de dix ou douze ans. Finir, achever le cours de sa vie. La mort en interrompit le cours, Le cours de ses années. Le cours de son règne. Suivant le cours de la nature.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pendant le cours de tant de siècles. — Les passions travaillent pendant tout le cours de la vie. »

PASC.

« Son élévation ne fit que précipiter le cours de sa vie. — La mort a tout d'un coup arrêté le cours d'une si belle vie. — Si nous regardons le cours de sa vie mortelle. — Ces belles années dont on ne peut assez admirer le cours glorieux. — Admirez le tranquille cours d'une si longue et d'une si belle vie. — Les prodiges qui ont fini le cours de sa vie. »

BOSS.

« Si Dieu lui avoit prolongé le cours de ses années. »

FLÉCH.

Aucun lâche dessein, aucune ingrate envie, N'attaquera le cours d'une si belle vie.

Si l'on ne va jusqu'à trancher le cours.

De son règne ennuyeux et de ses tristes jours.

On peut rapporter à cette signification le vers suivant.

Je m'abandonne au cours de sa félicité. COR.

Cours, suite, enchainement de choses de même espèce.

« Jamais le moindre remords n'a interrompu le cours de leurs plaisirs. »

PASC.

« Un si long cours de prospérités inouïes. — Nous verrons revivre tout le cours de nos années. » (Voyez *laisser, prolonger.*)

MASS.

Rompre le cours des maux où, etc.

COR.

Et poursuivoit le cours de ses assassinats.

Faut-il, Abner, faut-il vous rappeler le cours Des prodiges nombreux, etc.

Mais un trouble importun vient, depuis quelques jours, De mes prospérités interrompre le cours.

RAC.

Enfin, bornant le cours de tes galanteries.

BOIL.

Cours, durée.

« Durant le cours de ses conquêtes. »

BOSS.

« Dans le cours d'une maladie. — Durant le cours de la guerre. »

FLÉCH.

« Une vie au-delà du cours ordinaire de celle des hommes. — Durant le cours d'un si long règne. — Suivez-le dans tout le cours de sa vie. » (Voyez *marquer, répandre.*)

MASS.

Dans le cours d'une seule journée.

COR.

Je sentis que ma haine alloit finir son cours.

De mes inimitiés le cours est achevé.

RAC.

(Voyez *jour, précipiter, histoire.*)

On appelle, en terme de marine, les longs voyages sur mer et en pays fort éloignés, *voyage de long cours.*

Cours, progrès. *Le cours de ses victoires. Le cours du mal. Arrêter le cours d'une dangereuse doctrine. Se laisser aller au cours de l'opinion.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il a arrêté par là le cours d'une corruption publique. »

PASC.

« Arrêter le cours de ces divisions. — Il faut arrêter le cours de leurs inclinations naturelles. — Arrêter le cours des meurtres et des incendies. » (Voyez *entreprise, interrompre.*)

FLÉCHIER.

Cours, ordre fixe et invariable.

« Il donna à tous les êtres cet arrangement admirable et ce cours harmonieux que la durée des temps n'a jamais pu altérer. — La succession des jours et des nuits n'a jamais été interrompue, et a toujours eu un cours égal et majestueux, depuis que vous l'avez établie pour, etc. »

MASS.

On dit, *donner cours à un bruit*, pour dire, aider à le répandre, l'accréditer. *Donner cours à une opinion, à un préjugé, à une maxime.*

Cours, signifie encore l'étude que l'on fait de suite en toutes les parties d'une science. *Il a fait son cours en philosophie, ou de philosophie, en théologie, en médecine, en chimie, en mathématiques, dans un tel collège, sous un tel maître. A la fin de son cours, il s'est fait passer maître-ès-arts. Un tel régent commencera cette année un cours. Le cours de philosophie.*

DICT. DE L'ACAD.

« Après avoir achevé le cours de ses études. »

BOSSUET.

Il se prend quelquefois pour les écrits dans lesquels est contenue la science; et une suite de leçons sur une matière. *Cours abrégé. Cours complet. J'ai fait transcrire, j'ai fait relier mon cours. Un tel régent a fait imprimer son cours de philosophie.*

Cours, en parlant de la monnaie. *Cette monnaie a cours. Elle n'a plus de cours. Donner cours à la monnaie étrangère.*

On dit, qu'une chose, une manière, un mot n'a cours que parmi la populace, que dans la province, pour dire, qu'elles n'ont d'usage que parmi le bas peuple.

COURSE, s. f., action ou mouvement de celui qui court. *Course légère. Longue course. Course pénible. Il est léger à la course. Il est vite à la course. La course des chevaux, des chariots. La course des jeux olympiques. Il a gagné le prix à la course, le prix de la course. Il a fourni sa course d'une même vitesse, d'une même force. Course de bague. A toutes les courses, il a remporté le prix. Il saute bien sans avoir besoin de prendre sa course.*

DICT. DE L'ACAD.

« De puissantes barrières s'opposeront à votre course. »

PASC.

« C'est de là qu'ils avoient appris, la course à pied, la course à cheval, et sur des chariots. La course à pied, la course à cheval, se pratiquoit en Égypte avec une adresse admirable. — Il a pris la fuite avec une course rapide. »

BOSSUET.

« Quand on est sorti vainqueur de la course. »

MASSILLON.

La reine, dont ma course a devancé les pas.

RAC.

Il prend sa course, il s'avance.

ROUSS.

COURSE, au figuré, rapidité, célérité, vigueur.
Rien ne peut arrêter ce conquérant dans sa course.
Cet orateur, cet historien est rapide dans sa course.
 DICT. DE L'ACAD.

« Je voudrais qu'ils reprissent haleine au milieu de leur *course* impétueuse. — Ne les retardez pas dans leur *course* précipitée. »

LA BRUYÈRE.

« Plus notre *course* est rapide, plus le naufrage est inévitable. »

MASS.

Mais qui peut dans sa *course* arrêter ce torrent ? RAC.

COURSE, en parlant des astres, du temps, etc.
La course du soleil. La course de la lune. La course précipitée du temps. Le soleil va finir sa course, pour dire, le jour va finir.

DICT. DE L'ACAD.

« Le temps s'enfuit d'une *course* précipitée et irrévocable. »

BOSS.

« Les astres brillent et font leur *course*. — Ces masses énormes sont épouvantables par leur élévation, par la rapidité et l'étendue de leur *course*. »

LA BRUY.

« Sa régularité dans la *course* que vous lui avez marquée. — Il (le soleil) recommence chaque jour sa *course* majestueuse. »

MASS.

COURSE, acte d'hostilité que l'on fait en courant les mers, ou en entrant dans le pays ennemi. *Les ennemis font des courses jusqu'en tel lieu. Les galères de cette nation font des courses sur une telle mer, sur les côtes de..... Les pirates font des courses dans la Méditerranée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les Scythes ont plutôt fait des *courses* que des conquêtes. »

BOSS.

« Si j'étois à couvert des *courses* de l'ennemi. »

LA BRUYÈRE.

Pourquoi tenter si loin des *courses* inutiles ? RAC.

On dit, qu'un capitaine, un vaisseau, est en *course*, armé en *course*, qu'une galère est allée en *course*, pour dire, que ce capitaine, ce vaisseau, etc., est sur mer, est armé pour courir sur les ennemis.

COURSE, au figuré, le cours de quelque emploi ou de quelque travail. *Après avoir passé par divers emplois, il termina sa course par l'ambassade. Sa course fut longue et pénible. Il a heureusement fourni sa course, achevé sa course.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ses apôtres n'avoient pas encore achevé leur *course*. — C'en seroit assez pour illustrer une autre vie que la sienne; mais pour lui c'est le premier pas de sa *course*. »

BOSS.

« Il faut, pour accomplir cette *course*, etc. »

LA BRUYÈRE.

« Croyant toujours avoir trouvé le lieu de leur repos, et sans cesse forcés de recommencer leur *course*. »

MASS.

Au milieu de ma *course* on m'arrête le bras. COR.

Fixer ici ma *course* vagabonde.

Dans sa *course* insensée.

BOIL.

COURSE, durée de la vie. *Il a fini sa course en héros.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les autres, arrêtés dès le milieu de leur *course*, etc. — Au milieu de cette *course* si limitée. — Dès les premières années de leur *course*. — N'y aura-t-il dans toute ma *course*

» de sérieux que le dernier moment qui la terminera, et qui, etc. »

MASS.

COURSE, cours.

« Grossi dans sa *course* par mille ruisseaux étrangers. » (Voyez aumône.)

MASS.

COURSIER, s. m., terme usité plus particulièrement en poésie : grand cheval de belle taille, propre pour les batailles et tournois. *Coursier de Naples. Grand coursier. Monté sur un coursier fougueux.*

DICT. DE L'ACAD.

Hyppolite lui seul, digne fils d'un héros, Arrête ses *coursiers*, etc.

Ses superbes *coursiers*, qu'on voyoit autrefois, Pleins d'une ardeur si noble, obéir à sa voix, L'œil morne maintenant et la tête baissée, Sembloient se conformer à sa triste pensée.

Rendre docile au frein un *coursier* indompté.

Des *coursiers* attentifs le cri s'est hérissé.

RAC.

On fait cas d'un *coursier* qui, fier et plein de cœur, Fait paroître en courant sa bouillante vigueur.

Son *coursier*, écumanant sous un maître intrépide,

Nage tout orgueilleux de la main qui le guide. BOIL.

COURT, **COURTE**, adj., qui a peu de longueur. Il est opposé à long. *Trop court. Bien court. Fort court. Un peu court. Extrêmement court. Cheveux courts. Cerises à courte queue. Habit court. Manteau court. Robe courte. Cet animal a les jambes courtes. Il a un bras plus court que l'autre. Il a les bras trop courts pour sa taille; il a le nez trop court. Courte épée. Herbe courte. Mesure courte. Bride courte. Cette corde est trop courte d'un pouce.*

DICT. DE L'ACAD.

COURT, qui a la taille petite et entassée. *Il est gros et court.*

La trop *courte* beauté monta sur des patins. BOIL.

(Voyez grosseur; ramassé.)

On dit, qu'un homme a la vue *courte*, pour dire, qu'il ne voit pas de loin.

Il se dit aussi, dans le sens figuré, d'un homme qui a l'esprit borné.

On dit aussi, au figuré, il a l'esprit *court*, l'intelligence *courte*.

DICT. DE L'ACAD.

« Avec des vues si *courtes*, ils ne percent point à travers le ciel. — Ne suivez leurs vues que dans les endroits où les vôtres seroient trop *courtes*. »

On dit aussi, que les vues d'un homme sont *courtes*, pour dire, qu'il manque de prévoyance.

On dit aussi figurément, qu'une chose est trop *courte*, quand elle ne peut parvenir jusqu'où on voudroit qu'elle parvint. *La science humaine est courte. La prudence humaine, la prévoyance humaine est trop courte. Votre pouvoir est trop court pour..... Vous avez les bras trop courts pour atteindre là. Ses moyens sont trop courts.*

DICT. DE L'ACAD.

« La sagesse humaine est toujours *courte* par quelque endroit. »

BOSS.

On dit : Le chemin le plus *court*, le plus *court* chemin. Allez par là, c'est votre plus *court*, c'est le plus *court*. Il est plus *court* de la moitié, le plus *court* de tant de lieues. Il est arrivé le premier, parce qu'il avoit pris le plus *court*.

DICT. DE L'ACAD.

« Un chemin plus *court* et plus agréable. »

MASSILLON.

Et le chemin est court qui mène jusqu'à lui.

(Voyez chemin.)

On dit figurément, *le chemin le plus court*, ou simplement, *le plus court*, pour dire, le moyen de terminer plus promptement quelque chose. *Pour arriver à votre but, pour sortir de cette affaire, etc., le plus court et le meilleur est de faire.... C'est là votre plus court, c'est le plus court pour vous.*

DICT. DE L'ACAD.

« C'est le chemin le plus court pour tout » genre d'érudition. — Le plus court, liène, » c'est de mourir. »

LA BRUY.

« Il eût été plus court de supprimer ces vers. »

VOLTAIRE.

COURT, prompt.

« Le plus court moyen pour empêcher, etc. »

(Voyez moyen.)

PASC.

« Il se sert des moyens les plus courts pour » arriver, etc. »

LA BRUY.

COURT, bref, qui ne dure guère. *En hiver les jours sont courts. En été les nuits sont courtes. La vie de l'homme est courte. Vous ne donnez que huit jours, le terme est bien court. Courte haleine.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce temps est si court et si précieux. »

PASCAL.

« Dans ce court reste de vie. — Son règne fut » court. — Une courte inquiétude. — Courte » durée. — Notre vie est courte pour terminer » nos desseins. — Comptons comme très-court » tout ce qui finit. — Une courte erreur. — » Dans ce court reste de vie. »

BOSS.

« C'est une courte aliénation. »

LA BRUY.

« Hâtez-vous de jouir, le temps est court. »

(Voyez durée, espace, revivre, temps.)

MASSILLON.

On dit, d'un prédicateur, d'un avocat, etc. qu'il est court, pour dire, qu'il est succinct, qu'il ne parle pas long-temps. *Cet prédicateur, cet avocat fut court. Il est court en ses écrits. On ne sauroit être plus court.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il y a tant de choses à dire, qu'il faut être » court sur chacun. »

PASC.

COURT, en parlant d'un discours, d'un ouvrage, etc. *Un sermon bien court. L'épigramme doit être courte. Harangue courte. Courte harangue.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je n'ai pas eu le loisir de la faire plus » courte. (Voyez lettre.) — S'il vous le donne » court. » (Voyez rôle.)

PASC.

« Une inscription aussi courte que magnifique. »

« Réponse courte. — Une courte prière. »

BOSSUET.

« Les maximes doivent être courtes et concises. »

LA BRUY.

(Voyez mémoire.)

COURT, se dit adverbiallement. *Il lui coupa les cheveux bien court, fort court, si court, que.... Il a attaché son cheval trop court. Cela est pendu trop court. Cette période est coupée trop court. Il a fini trop court. Tourner court.*

On dit, qu'un homme demeure court, reste court, tout court dans quelque discours, quand il perd ce qu'il vouloit dire, et ne sait plus où il en est. *Cet prédicateur, dans son discours, cet avocat, dans son plaidoyer, etc., est demeuré court, tout court. Il ne manque pas de hardiesse, il n'est point homme à demeurer court. On le dit aussi,*

quand un homme est pressé par des objections, ou si convaincu, qu'il ne sait que répondre. *On l'accabla tellement de raisons, qu'il demeura court.*

DICT. DE L'ACAD.

« La hardiesse humaine n'aime pas à demeurer court. »

BOSS.

« Il a couru risque de demeurer court. »

LA BRUYÈRE.

COURTISAN, s. m., qui est attaché à la cour, qui fréquente la cour. *Bon courtisan. Fieux courtisan. C'est un adroit, un habile, un fin, un rusé, un sage courtisan. Mauvais courtisan.*

DICT. DE L'ACAD.

« Corrompu par la flatterie de ses courtisans. »

« Ses plus assidus courtisans et sa maîtresse » le firent mourir. »

BOSS.

« Si le financier manque son coup, les courtisans disent de lui : c'est un malotru. »

LA BRUYÈRE.

« On la vit ramener les courtisans à l'exercice » de leur foi. — Ses retraites intérieures lui » rendoient Dieu présent dans la foule même » de ses courtisans. — Se mêler dans la foule » des courtisans. — Il parut bon négociateur et » bon courtisan. — Vos meilleurs courtisans sont » vos plus braves guerriers. » (Voyez épargne, flatterie, loi.)

FLECH.

« Quel malheur pour les princes, d'entendre » autour de leur trône les ministres et les interprètes de la religion parler comme le courtisan ! — Tous les courtisans cherchent, étudient ce qui pourroit adoucir son humeur sombre et bizarre. — Chrétien sans faiblesse, courtisan sans passions. — Il craint les yeux mêmes de ses courtisans. — Un courtisan, mécontent de sa fortune, et jaloux de celle des autres. — Le choix des temps et des occasions est la grande science du courtisan. » (Voyez engagé.)

MASS.

D'un courtisan flatteur la présence importune. COR.

L'ouvrage le plus plat a, chez les courtisans, De tout temps rencontré de zélés partisans.

L'ardeur de s'enrichir chassa la bonne foi,

Le courtisan n'eut plus de sentimens à soi. BOIL.

(Voyez interroger.)

On appelle aussi, courtisan, celui qui rend à quelqu'un des assiduités, pour en obtenir quelque avantage. *Ceux qui ont des emplois à donner, à procurer, ne manquent point de courtisans.*

COURTISANE, s. f., on donnoit ce nom aux femmes publiques chez les anciens, et on les appelle encore ainsi en Italie. *Les courtisanes de Venise. Les courtisanes de Rome. Il entretient une courtisane.* Et par extension, on le dit de toutes les femmes de mauvaise vie qui sont un peu considérables et au-dessus des coureuses.

DICT. DE L'ACAD.

« Dans les affaires pressantes, les particuliers » et les républiques vouoient à Vénus des courtisanes. »

BOSS.

COUSSIN, s. m., sorte de sac, cousu de tous les côtés, et rempli de plume ou de bourre, etc., pour s'appuyer ou pour s'asseoir dessus. *Coussin de velours. Coussin qu'on met sur la selle d'un cheval, pour y être assis plus mollement.*

DICT. DE L'ACAD.

Son menton sur son sein descend à double étage,
Et son corps ramassé dans sa courte grosseur
Fait gémir les *coussins* sous sa molle épaisseur. BOIL.

COUTEAU, s. m., instrument composé d'une lame et d'un manche, et qui sert à couper, surtout à table. *Couteau pliant. Couteau à gaine. Couteau à lame d'argent, à lame d'or. Couteau à manche d'ivoire, à manche d'argent. Couteau de table. Couteau de toilette. Couteau de palette. La lame, la pointe, le tranchant, le dos d'un couteau. Couteau à deux lames. Aiguiser un couteau. Il tira le couteau sur lui. Il lui mit le couteau sur la gorge.*

COUTEAU, courte épée qu'on porte au côté. *Son ennemi avoit une épée de longueur, et lui n'avoit qu'un couteau.* DICT. DE L'ACAD.

L'abandonnez-vous à l'infâme *couteau*,
Qui, etc.

(Toi qui) au sein de ton tuteur enfonças le *couteau*.

CORNEILLE.

Sous un *couteau* mortel. (Voyez *fumer*.)

Du perfide *couteau*, comme eux, il fut frappé.

Hélas ! sous le *couteau* d'une mère cruelle

Te verrons-nous tomber une seconde fois. RAC.

(Voyez *crédule*, *enfoncer*, *préparer*.)

COUTER, v. n., être acheté un certain prix. *Coûter peu. Coûter beaucoup. Coûter cher. Ne coûter guère. Coûter trop. Cela coûte plus que cela ne vaut. Combien vous coûte cette étoffe ? Que vous coûte cette étoffe, ce vin, ce cheval, cette maison, cette terre, etc. ? Cela a coûté cent écus. Ces biens-là ne lui coûtent guère.* DICT. DE L'ACAD.

« Le prix que cette dispense a coûté. »

PASCAL.

COUTER, au figuré, ayant pour sujet un nom de personne.

« Plus cet enfant précieux nous a coûté, plus nous devons en attendre. » MASS.

Considérez le prix que vous avez coûté. COR.

COUTER, être cause de dépense, de perte, de douleur, de peine, de soin. *Ne plaidez pas, les procès coûtent trop. C'est trop acheter le plaisir d'un moment, quand il coûte un long repentir.* DICT. DE L'ACAD.

« La seconde révolte ne coûte pas moins de sang que la première. » BOSS.

« Ces victoires qui coûtent tant de sang et de larmes. » FLÉCH.

« L'ignorance est un état qui ne coûte aucune peine. » LA BRUY.

La mort d'un ennemi qui coûte tant de pleurs.

Doit-on considérer ce que coûte sa mort ? COR.

COUTER À. *Une folie qui lui coûte son bien. Cette perte lui a coûté bien des soupirs, bien des larmes. Cette place qu'il vient d'obtenir, lui a coûté bien des bassesses. Cet ouvrage lui coûte bien des veilles. Cette recherche lui a coûté bien du temps, lui a coûté un grand travail.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le rachat des prisonniers ne lui auroit pas plus coûté que la nouvelle milice qu'il fallut lever. — Les actions militaires avoient mille récompenses qui ne coûtoient rien au public. — Son infâme amour lui coûta la vie. — Les combats du dehors coûtoient moins de sang aux Juifs que ceux du dedans. » BOSS.

« Ses profusions ne coûtoient rien à son peuple. — Cet édit qui avoit coûté tant de sang et tant de larmes à nos pères. — Ce grand ouvrage qui lui a coûté tant de travaux et tant de veilles. » (Voyez *victoire*.) FLÉCH.

« Ce qui nous coûte si peu. — Cet ouvrage leur coûte beaucoup plus de temps. — L'ignorance est un état qui ne coûte aucune peine. »

LA BRUYÈRE.

« Ce dernier soupir ne lui coûte pas plus d'effort que les autres. — Des choses qui lui ont coûté tant de soins, tant de peines, tant d'inquiétudes. » (Voyez *craindre*.) MASS.

Le plus heureux succès me coûtera des larmes.

Et sa perte aux Romains a coûté bien du sang.

(Un bien) qui m'a coûté tant de soins et de pleurs.

Les longs et grands travaux que notre amour vous coûte.

CORNEILLE.

(Voyez *don*, *diadème*, *souvenir*.)

Sa perte à ses vainqueurs coûtera bien des larmes.

Un seul rocher ici lui coûte plus de têtes,

Plus de soins, plus d'assauts, et presque plus de temps,

Que n'en coûte à son bras l'empire des Persans.

Votre empire et le mien seroient trop achetés,

S'ils coûtoient à Porus les moindres lâchetés.

Racine a répété la même pensée dans *Bajazet*. (Voyez *acheter*.)

S'il falloit que sa vie, à sa sincérité

Coûtât le moindre mot contre la vérité. RAC.

Et tel mot, pour avoir réjoui le lecteur,

A coûté bien souvent des larmes à l'auteur.

Combien de temps ces vers vous ont-ils bien coûté ?

BOILEAU.

COUTER À, ayant pour sujet un nom de personne.

Que tu me vas coûter de pleurs et de soupirs !

Que de maux et de pleurs nous coûteront nos pères !

Que vous devez coûter de regrets à Sévère. COR.

Ne croyez pas qu'auteur de mes alarmes,

Pharnace m'ait jamais coûté les moindres larmes.

Que de soins m'eût coûté cette tête charmante !

Vivez, et permettez que dans tous mes malheurs

Je puisse à votre amour ne coûter que des pleurs. RAC.

(Voyez *pleurs*.)

COUTER À, être pénible, être difficile.

« Pourquoi veut-on que les prodiges coûtent tant à Dieu ? » BOSS.

« Les refus semblent lui coûter bien plus que les grâces. » MASS.

COUTER À, suivi d'un infinitif.

« Ce que son établissement lui a coûté à faire.

« — Il n'y a rien qui coûte davantage à approuver et à louer, que ce qui est le plus digne d'approbation et de louange. » BOSS.

La place à l'emporter coûtera bien des têtes. COR.

Hercule à désarmer coûtoit moins qu'Hyppolite. RAC.

COUTER CHER. *Une folie qui lui a coûté cher.*

DICT. DE L'ACAD.

« Que vos plaisirs coûtent cher à ces infortunés qui, etc. — Ces prospérités qui devoient un jour nous coûter si cher. » MASS.

On l'emploie quelquefois sans régime direct. *Cette harangue a dû lui coûter.*

« Il n'y a que nos devoirs qui nous coûtent. »

LA BRUYÈRE.

Et quelquefois sans aucun régime. *Les procès, les voyages coûtent. Tout coûte en ce monde.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette paresse de cœur ne nous défend que des crimes qui *coûtent*. » (Voyez *défendre, réputation*.)

MASSILLON.

On dit, *rien ne coûte à un homme*, pour dire, qu'il ne trouve rien de difficile. *Quand il s'agit de rendre service, rien ne lui coûte.*

DICT. DE L'ACAD.

« Rien ne *coûte*, ni périls, ni travaux, ni peines. — Rien ne lui *coûte*, pourvu qu'il les sauve. »

BOSS.

« Rien ne *coûte*, et rien ne s'oppose aux passions des grands. — Cette passion à laquelle rien ne *coûte*. »

MASS.

On dit, au contraire, *tout lui coûte*, pour dire, qu'il a de la peine à faire tout ce qu'il fait. *Il oblige à regret, tout lui coûte. Il n'a aucune facilité à écrire, tout lui coûte.*

IL M'EN COUTE, IL VOUS EN COUTE, etc., impersonnel. *Il vous en coûtera la vie* (c'est-à-dire, cela sera cause que vous perdrez la vie).

DICT. DE L'ACAD.

« Il lui en *coûta* la vie. — Il leur en *coûta* la Sardaigne. — Il apprit ce qu'il en *coûte* à sauver les enfans de Dieu. — Il a vu disparaître toute sa grandeur avec sa vie, sans qu'il lui en ait *coûté* un seul soupir. »

BOSS.

« Il entre sans être aperçu; il n'en *coûte* à personne ni salut ni compliment. »

LA BRUY.

« Il en *devoit coûter* une vie que chacun eût voulu racheter de la sienne propre. »

FLÉCH.

« Le bonheur des peuples n'est compté pour rien, dès qu'il leur en *doit coûter* un seul plaisir. »

MASS.

Il m'en coûte la vie, il m'en coûte la gloire.

COR.

Seigneur, vous l'entendez, quelque prix qu'il en *coûte*, Il veut voler à Troie, etc.

RAC.

(Voyez le mot *saigner*.)

IL EN COLTE À, il est pénible.

« Crovons sans réserve, quoi qu'il en *coûte* à notre raison. »

BOSS.

IL COUTE DE, IL EN COUTE DE, etc., suivi d'un infinitif : il est pénible, il est difficile de, etc.

« Il ne *coûta* rien aux Athéniens d'abandonner leur ville au pillage. »

BOSS.

« Il *coûte* moins de s'enrichir de mille vertus, que de se corriger d'un seul défaut. — Il *coûte*

moins à faire dire de soi : pourquoi a-t-il obtenu ce poste ? qu'à faire demander, pour

quoi ne l'a-t-il pas obtenu. — Le plus difficile est de donner ; que *coûte-t-il* d'y ajouter

un sourire ? »

LA BRUY.

« Il lui *coûtoit* moins d'exposer sa vie que de dissimuler ses sentimens. »

FLÉCH.

« Il *coûte* moins de vaincre les passions à ceux qui sont nés, etc. — Plus on est élevé, plus

il en *coûte* pour dérober sa passion aux regards, etc. — Il leur en *coûte* si peu de se concilier les cœurs. — Il en *coûte* bien moins de

remporter des victoires sur les ennemis, que de se vaincre soi-même. »

MASS.

Il me coûtera peu de vous le déferer.

COR.

(De vous déferer ce titre.)

Il vous en coûte trop pour vouloir m'épargner.

RAC.

On dit, *il m'en coûte de vous donner cet avis,*

d'avoir à vous faire des reproches, c'est-à-dire, j'en suis affligé, je suis obligé à quelques efforts pour m'y résoudre.

COUTEUX, EUSE, *adj.*, qui engage à la dépense. *Les voyages sont coûteux. Le goût des tableaux est coûteux.*

COUTUME, *s. f.*, habitude contractée dans les mœurs, dans les manières, dans les discours, dans les actions. *Bonne coutume. Mauvaise coutume. Sotte coutume. Filaine coutume. Prendre, quitter une coutume. Se défaire d'une coutume. Il s'en est fait une coutume. On fait beaucoup de choses par coutume.*

DICT. DE L'ACAD.

Vous savez sa *coutume*, et sous quelles tendresses Sa haine sait cacher ses trompeuses adresses.

RAC.

COUTUME DE, suivi d'un infinitif. *Il a la mauvaise coutume de faire des grimaces.*

COUTUME, se dit quelquefois de ce qui a passé en quelque sorte d'obligation ou d'engagement, parce qu'on l'a souvent pratiqué. *Cela s'est tourné en coutume. Parce qu'on lui a souffert cela une fois, il le veut tourner en coutume.*

COUTUME, ce qu'on pratique ordinairement en de certains pays ou en de certaines choses. *Vieille coutume. Ancienne coutume. C'est la coutume d'un tel pays, d'une telle ville, de se réjouir, de danser ce jour-là ; de solenniser telle fête, de faire telle cérémonie, telle réjouissance. C'est la coutume en France de.... Cette coutume s'est introduite, s'est autorisée, s'est abolie. La coutume n'est plus de.... La coutume étoit que.... C'étoit une coutume reçue. Il a ramené l'ancienne coutume.*

DICT. DE L'ACAD.

« La *coutume* fait les maçons, les soldats, lesouvriers. — La force de la *coutume* est grande. — C'est la *coutume* présente. — Ébranler les *coutumes* établies. — Obéir aux lois et aux *coutumes*. — La *coutume* doit être suivie, dès là qu'elle est *coutume*. — Il faut leur faire entendre la différence des *coutumes* qui ont été pratiquées. — L'église a changé cette *coutume*. — La *coutume* fait nos preuves les plus fortes. » (Voyez *impression*.)

PASC.

« L'image de Constantin, portée à Rome selon la *coutume*, y fut rejetée par les ordres de Maxence. — Les jalousies et les divisions causèrent, selon la *coutume*, de grands maux à tout le peuple. — Cette *coutume* dure encore parmi les Mahométans. — Une *coutume* nouvelle étoit un prodige en Égypte. — Une *coutume* ancienne avoit tout réglé. — Les religions et les sacrifices qui n'étoient pas établis par les *coutumes* romaines. — Le sénat aimait mieux armer, contre sa *coutume*, huit mille esclaves. — Ce héros avoit été élevé selon la *coutume* des Perses. — Attachée à ses anciennes *coutumes*. — L'homme ne peut-il pas, selon sa *coutume*, s'en imposer à lui-même. — L'Espagne sur ce sujet a des *coutumes* que la France ne suit pas. » (Voyez *idée*.)

BOSSUET.

« Ce qui a passé en *coutume*. — Je connois la force de la *coutume*. — Il réforme les lois et les *coutumes*. — Pénible *coutume*, asservissement incommode. » (Voyez *exiger, sacrifier*.)

LA BRUYÈRE.

« On les assujettit à la *coutume*. — Il se roidit contre la *coutume*. — Pour nous conformer à

» la *coutume*. — Quand ce ne seroit pas une
 » *coutume* établie, notre inclination nous amè-
 » neroit ici. — Dans toutes les sociétés bien ré-
 » glées, il y a des *coutumes* qui valent des lois.»
 (Voyez *crédit*, *imposer*, *intelligence*.) FLÉCH.
 « Il renverse les lois et les *coutumes*. » (Voyez
retenir.) MASS.

Cette vieille *coutume* en ces lieux établie,
 Des meilleurs combattans affaiblit un état. COR.
 Sans blesser les lois ni la *coutume*. BOIL.

COUTUME DE, suivi d'un infinitif.

« Cette *coutume* de juger les rois après leur
 » mort, parut si sainte au peuple de Dieu,
 » qu'il l'a toujours pratiquée. » BOSS.
 « On applaudit à la *coutume* qui s'est intro-
 » duite d'interrompre, etc. — Leur *coutume*
 » est de peindre leurs lèvres. » LA BRUY.
 « C'est la *coutume* de nos états de venir, etc. »
 FLÉCHIER.

AVOIR COUTUME DE.

« J'ai *coutume* de plaindre les prédicateurs,
 » lorsqu'ils font les panégyriques des grands
 » hommes. » BOSS.
 « C'est une politesse que notre nation a *cou-*
 » *tume* d'avoir pour les étrangers. » FLÉCH.
 AVOIR COUTUME DE, au figuré, ayant pour
 sujet un nom de chose inanimée. Ce pommier
 a *coutume* de donner beaucoup de fruits. Les
 pierres qui viennent d'être tirées à la carrière,
 ont *coutume* de se fendre à la gelée.

DICT. DE L'ACAD.

« Dieu l'humilioit par ce qui a *coutume* de
 » nourrir l'orgueil. » BOSS.
 Autrefois, il signifioit plus particulièrement,
 certain droit municipal, qui, s'étant autorisé
 par l'usage et par la commune pratique d'une
 ville, d'une province ou d'un canton, y tenoit
 lieu, et avoit force de loi. *Coutume générale*
d'une province. Coutume de Normandie; de
Champagne. Coutume de Paris. Coutume locale,
ou d'un lieu particulier. Réformer la coutume.
Rédiger par écrit une coutume. Ils se sont ma-
riés suivant la coutume de Paris. Une telle cou-
tume est favorable aux femmes, cette autre est
désavantageuse aux puînés. Vous trouverez cela
dans la coutume de..... La coutume de..... porte
que..... Un tel article de la coutume. Il a com-
menté la coutume. Il a écrit sur la coutume.
C'est un point de coutume. Suivant la disposi-
tion de la coutume. Ce n'est point un pays de
droit écrit, c'est un pays de coutume.

DICT. DE L'ACAD.

Sans cesse feuilletant les lois et la *coutume*. BOIL.

On appeloit absolument, la *coutume* d'un
 pays, le recueil du droit coutumier de quelque
 pays. Il a commenté la *coutume* du Nivernois,
 de Bretagne, de Normandie. Il faut se régler
 selon les us et *coutumes* du pays.

COUVENT, s. m., maison religieuse, mo-
 nastère. Couvent de capucins, de chartreux. Cou-
 vent de filles. Se mettre, se jeter dans un cou-
 vent. Sortir du couvent. Menacer une fille du
 couvent; de la mettre au couvent, de l'enfermer
 dans un couvent.

COUVENT, se prend aussi très-souvent pour
 tous les religieux et toutes les religieuses, qui
 sont dans un même monastère. C'est un cou-

vent bien réglé. Tout le couvent s'assemble pour
 l'élection de l'abbesse.

COUVER, v. a., se dit des oiseaux qui se
 tiennent sur leurs œufs, pour les faire éclore.
 Les oiseaux couvent leurs œufs. Cette poule a
 couvé tant d'œufs. On lui a fait couver des œufs
 de canne.

On le dit quelquefois absolument. C'est la
 saison où les oiseaux couvent. Cette femme a
 tant de poules qui couvent. Mettre des poules cou-
 ver. Cette poule vent couver. DICT. DE L'ACAD.

« Il donne pension à un homme qui n'a
 » point d'autre ministère que de siffler des se-
 » rins au flageolet, et de faire couver des cana-
 » ris. — Il rêve la nuit qu'il mue ou qu'il
 » couve. » LA BRUY.

On dit figurément et familièrement, couver
 quelqu'un des yeux, pour dire, l'observer et
 le regarder avec tendresse et affection, et ne
 s'en pouvoir lasser. Cette mère aime si tendre-
 ment son fils, sa fille, qu'elle ne les voit pas à
 demi, elle les couve des yeux. DICT. DE L'ACAD.

« Plus la mort approche, plus il couve des
 » yeux son misérable trésor. » MASS.

On dit aussi figurément : Cet homme couve
 de mauvais desseins. Tout cela couve une guerre
 civile, couve quelque grand malheur.

COUVER, est aussi neutre, et se dit figurément
 des choses qui sont cachées, qui ne paroissent
 point, et qui peuvent se découvrir quelque
 temps après. En ce sens, il se dit principale-
 ment du feu, de quelques vapeurs, des hu-
 meurs. Le feu couve sous la cendre. Cette va-
 peur maligne, ce mauvais air se garda dans une
 balle de laine, dans un paquet de linge, et couva
 long-temps. Cette mauvaise humeur couve, se
 couve dans ses entrailles. En ce sens, il est aussi
 actif. Vos entrailles couvoient cette humeur ma-
 ligne. Vous couvez une grande maladie.

DICT. DE L'ACAD.

« Ce feu ne couve que pour se rallumer avec
 » plus de fureur. » MASS.

On le dit aussi des choses morales, comme
 d'une conspiration, d'un dessein, d'une guerre.
 Cette conspiration couve depuis long-temps. Cette
 guerre s'est allumée, elle couvoit depuis long-
 temps. Sa haine, son amour a long-temps couvé
 dans son cœur.

Il s'emploie aussi quelquefois avec le pronom
 personnel. Il se couve quelque chose de fort dan-
 gereux.

COUVERT, ERTE, part. (Voyez couvrir.)

COUVERT, s. m., la nappe avec les ser-
 viettes, couteaux, cuillers, etc., dont on cou-
 vre la table et le buffet. Mettre le couvert. Ran-
 ger le couvert. DICT. DE L'ACAD.

Le couvert étoit mis en ce lieu de plaisance. BOIL.

COUVERT, un lieu, une retraite, un loge-
 ment. Donner le couvert à quelqu'un. DICT.

En peu de jours il (le rat) eut, au fond de l'ermitage,
 Le vivre et le couvert: en faut-il davantage? LA FONT.

COUVERT, lien planté d'arbres qui donnent de
 l'ombre. Il n'y a point de couvert dans ce jardin.
 Allons chercher le couvert. DICT. DE L'ACAD.

« Il espère qu'en moins de vingt années, le
 » jeune bois lui donnera un beau couvert. »

LA BRUYÈRE.

À COUVERT, façon de parler adverbiale, à l'abri. Il ne craint pas la pluie, le mauvais temps, il est à couvert. Il s'est mis à couvert.

À COUVERT, au figuré, en sûreté. Mettre sa réputation à couvert. Son honneur est à couvert.

DICT. DE L'ACAD.

« Afin de vous mettre par-là à couvert du côté des juges. — Ces précautions vous mettront à couvert de la part des magistrats. — Afin de mettre à couvert une partie de son bien. — Pour mettre l'honneur à couvert. — Quoi, Lessius sera à couvert quand il aura, pour garant de ce qu'il dit, Victorin et Narvarre ? »

PASC.

« Vous m'avez pris sous votre protection, et mis à couvert sous l'ombre de vos ailes et de votre bonté paternelle. — Pour mettre vos états à couvert. » (Voyez statue.)

MASS.

À COUVERT DE, au propre et au figuré. Il est à couvert de l'orage, de la pluie. Se mettre à couvert du canon, de la mousqueterie. Être à couvert de ses ennemis. Être à couvert de la nécessité, de la mauvaise fortune. Rien ne met à couvert de la calomnie.

DICT. DE L'ACAD.

« Le point de la grâce efficace fut mis à couvert de toute censure. — Vos casuistes ne les mettront pas à couvert de sa colère. »

PASC.

« Elle les mettoit à couvert des vains ombrages. » (Voyez naissance.)

BOSS.

« Ils sont à couvert de la plupart des misères humaines. — Pour les mettre à couvert de toute insulte. — Je suis à couvert de ces injustices et de ces craintes. »

FLÉCH.

« Tout l'éclat qui environne les grands les mettroit-il à couvert de votre colère ? — Nos frontières et l'intérieur du royaume sont à couvert des ravages et des autres calamités de la guerre. — Pour les mettre à couvert de l'injustice et de l'oppression. » (Voyez côte, écueil, précaution, trait.)

MASS.

Vous qui mettez sa tête à couvert de la foudre.

COR.

(Voyez insulte.)

COUVERTURE, s. f., se dit de certaines choses qui servent à en couvrir d'autres. Couverture d'une maison. La couverture étoit de chaume, de tuile, d'ardoise, de plomb. Abattre la couverture. Relever la couverture. Travailler à la couverture.

COUVERTURE, quand il est dit absolument, s'entend d'une couverture de lit. Couverture fine. Couverture de laine, de soie, de coton. Couverture de la Chine.

COUVERTURE de mulet, de fourgon, de charrette, pièce de drap, de toile, ou autre chose que l'on met sur le mulet, sur la charrette pour les couvrir. Les armes d'un tel sont sur la couverture de ses mulets. Couverture de chevaux.

On dit aussi, couverture de sièges. Couverture d'un livre. Couverture de vélin, de veau, de bœuf. Couverture dorée. Riche couverture. Il n'a jamais vu ce livre que par la couverture.

DICT. DE L'ACAD.

Un vieil infortiat,

Inutile ramas de gothique écriture,

Dont quatre ais mal unis formoient la couverture.

B.

COUVREUR, s. m., artisan dont le métier est de couvrir des maisons. Couvreur en ardoise,

en tuile, en chaume. Il faut y faire monter le couvreur. Maître couvreur. Compagnon couvreur.

DICT. DE L'ACAD.

Et des couvreurs grimpés au toit d'une maison,

En font pleuvoir l'ardoise et la tuile à foison.

BOIL.

COUVRIRE, v. a. (Je couvre, tu couvres, il couvre; nous couvrons, vous couvrez, ils couvrent. Je couvrois. Je couvris. J'ai couvert. Je couvrirai. Couvre. Qu'il couvre. Que je couvrisse. Couvrant.) Mettre une chose sur un autre pour la cacher, la conserver, l'orner, etc. Couvrir une statue, un tableau. Couvrir une maison. Couvrir de terre les racines d'un arbre. Couvrir de chaume, de tuile, d'ardoise. Couvrir d'or, d'argent. Couvrir un livre de parchemin, de vélin.

DICT. DE L'ACAD.

COUVRIRE, au figuré, empêcher de voir.

« Pour couvrir en quelque sorte l'horreur de la mort. » (Voyez égalité, vie.)

BOSS.

COUVRIRE DE, au figuré.

« Dieu a couvert la vérité d'un voile, qui, etc. » (Voyez vérité.)

PASC.

« Tout est couvert d'un air gai. — La mort couvre de ténèbres nos plus beaux jours. »

BOSSUET.

« Elle couvre de deuil l'éclat de nos plus belles victoires. » (Voyez journée.)

MASS.

« La dispute resta couverte d'un voile, sans être décidée. »

VOLT.

La nature tremblante, incertaine, étonnée,

D'un nuage confus couvre sa destinée.

COR.

COUVRIRE, mettre une chose en grande quantité sur une autre. Couvrir un habit d'or, d'argent, de clinquant, de broderie. Couvrir la mer de navires. Couvrir la campagne de gens de guerre, de morts. Il étoit couvert de sang et de poussière.

DICT. DE L'ACAD.

« Leurs terres étoient tous les ans couvertes par le débordement du Nil. — On en tiroit des trésors en la couvrant d'eau. »

BOSS.

« Il couvroit la mer de vaisseaux. »

FLÉCH.

Son sang dont les bourreaux viennent de me couvrir,

CORN.

Mer, tu n'ouvriras pas des abîmes nouveaux !

Les vents, les mêmes vents, si long-temps accusés, Ne te couvriront pas de ses vaisseaux brisés ?

RAC.

COUVRIRE, revêtir. Couvrir les pauvres. Ce malheureux n'a pas de quoi se couvrir.

DICT. DE L'ACAD.

« Couvrir la nudité du pauvre. »

MASS.

D'un des pans de sa robe il couvre son visage.

COR.

(Voyez lambeau.)

D'un bonnet couvrant sa tête énorme.

BOIL.

COUVRIRE (ayant pour sujet un nom de chose inanimée), être mis sur une chose pour la cacher, pour l'orner, pour, etc.

« Le voile qui couvroit le sanctuaire. — Les ténèbres qui couvrirent toute la face de la terre en plein midi. »

BOSS.

« Que leur reste-t-il de toute leur grandeur, sous ces marbres précieux qui les couvrent ? »

FLÉCHIER.

Et cette cendre enfin qui couvre vos cheveux.

Des tours que la cendre a couvertes.

RAC.

COUVRIR, au figuré.

« L'obscurité qui me *couvre*. » PASC.

« Tout cet éclat *couvre* mal vos faiblesses et vos défauts. » BOSS.

« Qui croiroit que les carrousel *couvri*ssent tant d'inquiétudes, de soins et de divers intérêts, tant de craintes et d'espérances, des passions si vives, et des affaires si sérieuses ? » (Voyez *voile*.) LA BRUY.

« Les voiles qui *couvraient* ce mystère d'iniquité. » FLÉCH.

« Dans l'esprit de l'ambitieux, le succès *couvre* la honte des moyens. — Les victoires les plus éclatantes ne *couvrent* pas la honte de leurs vices. » MASS.

Hélas ! si cette paix, etc.

Couvrait contre vos jours quelques pièges dressés. R.

COUVRIR À, cacher à.

« Quelle santé *nous couvrait* la mort que la reine portoit dans son sein ? » BOSS.

COUVRIR, être répandu sur.

« L'idolâtrie *couvrait* toute la face de la terre. » BOSSUET.

« Cette race impie et idolâtre qui *couvrait* alors toute la face de la terre. » MASS.

Répandus sur la terre ils en *couvraient* la face.

Enone, la rougeur me *couvre* le visage. RAC.

On dit, au figuré, *couvrir de honte*, d'opprobre, de confusion, d'infamie, pour dire, causer beaucoup de honte, déshonorer. *Je le couvrirai de confusion, d'une grande confusion.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils ont *couvert* d'injures ceux qui leur donnoient cet avis salutaire. — Ce qui les *couvre* de honte. » PASC.

« Il *couvrait* l'injustice de confusion. — Son infâme Antinoüs *couvre* de honte toute sa vie. » BOSS.

« Un ridicule qui nous *couvriroit* de honte. — Cette charité les *couvre* d'une sainte confusion. (Voyez *confusion*.) — Elle *couvre* de deuil l'éclat de notre victoire. » (Voyez *ournée*.) MASS.

Couvrir de cette honte un nom si glorieux. COR.

D'une indigne rougeur *couvrir* le front d'un père. RAC.

On dit, d'une pièce d'éloquence ou de poésie qui a été fort applaudie, qu'elle a été *couverte* d'applaudissemens.

(Voyez ci-après le participe *couvert*.)

COUVRIR, cacher, dissimuler. *Il sait bien couvrir ses desseins, ses défauts. Il couvre sa passion. Cette modestie apparente couvre une grande vanité.*

« Il met son application à *couvrir* ses défauts. » PASC.

« Il sait si bien *couvrir* sa malice, que, etc. — Il voudroit pouvoir *couvrir* sa honte à ses propres yeux. » BOSS.

COUVRIR DE.

« Ils *couvrent* d'une fausse vertu leur véritable impuissance. — Sous des habits religieux ils *couvrent* des ames irréligieuses. » PASC.

« Un nom dont nous *couvrons* notre ignorance. » BOSS.

« Ils *couvrent* leurs passions sous une apparence de piété. — *Couvrant* son dessein de la

» foi des traités et des apparences de paix. —

» Ces airs mystérieux qu'on se donne pour *couvrir* son ambition. » FLÉCH.

« On *couvre* de la fierté les défauts, etc. (Voyez *fierté*.) — Vous *couvriez* sous le voile de la religion une conscience souillée, et des mystères d'ignominie. » MASS.

COUVRIR, excuser, justifier, pallier. *Vous voulez couvrir sa faute, en disant que, etc.*

« Un fait malheureux pour eux, que jamais ils n'ont pu *couvrir*. » BOSS.

« On veut *couvrir* ses fautes et en charger quelque autre. » LA BRUY.

« Il *couvre* et flatte les défauts des autres. » (Voyez *défaul*.) FLÉCH.

« La charité *couvre* tout. » MASS.

Non, vous voulez en vain *couvrir* son attentat. RAC.

COUVRIR DU.

« Ils *couvrent* leur prudence humaine et politique du prétexte d'une prudence divine et chrétienne. » PASC.

« Ils *couvrent* leurs injustices du prétexte spécieux de l'équité. (Voyez *injustice*.) — Les vaines excuses dont vous *couvrez* votre impénitence. » BOSS.

« Quand ils *couvrent* ce vice du prétexte de la vertu. » (Voyez *vice*.) MASS.

Couvrant d'un zèle faux votre ressentiment. RAC.

On dit, en terme de guerre, *couvrir sa marche*, pour dire, cacher sa marche. *Un bon général doit savoir couvrir sa marche.* On dit figurément, qu'un homme sait *couvrir sa marche*, pour dire, qu'il sait cacher ses desseins, aller adroitement à ses fins.

COUVRIR DE, défendre, protéger (de signifiant *contre*).

« Là, des allées en palissade vous *couvrent* du vent du nord. — L'armée qui nous *couvroit* des ennemis étoit invincible. » LA BRUY.

COUVRIR DE (de signifiant *avec*), protéger.

« Le ciel les *couvre* d'un brouillard épais. » BOSSUET.

« Il *couvrait* l'innocence du bouclier des lois, etc. » FLÉCH.

« Dieu vous *couvrit* de son bouclier. — *Couvrez*, *couvrez* de votre aile cette troupe illustre. » MASSILLON.

On dit, en terme de guerre, *cette citadelle couvre toute la ville* (défend toute la ville.)

On dit, en terme de pratique, *couvrir une enchère*, pour dire, enchérir au-dessus de quel'un.

SE COUVRIR, v. pron. *Il se couvrit de son manteau.*

On dit, la terre commence à se *couvrir* de fleurs, à se *couvrir* d'herbes, de neige.

On dit, au figuré, *se couvrir de lauriers*, se *couvrir* de gloire, pour dire, acquérir beaucoup de gloire. DICT. DE L'ACAD.

Assez d'autres viendront, etc.

Se couvrir des lauriers qui vous furent promis. RAC.

On dit, que le ciel, que le temps se *couvre*, que l'horizon se *couvre*, pour dire, qu'il se brouille, s'obscurcit par des nuages. *Le temps commence à se couvrir.*

On dit, au figuré, que l'horizon se *couvre*,

pour dire, qu'il se manifeste des obstacles, que des difficultés, des querelles se préparent.

Dict. de l'Acad.

« Le ciel se *couvre*, l'orage se déclare. »

LA BRUYÈRE.

SE COUVRIR DE, se cacher sous.

« Les voiles et les ténèbres mystiques dont Jésus-Christ se *couvre* dans l'Eucharistie. »

BOSSUET.

SE COUVRIR DE, en mauvaise part.

« Le vice, réduit à se cacher ou à *se couvrir* des apparences de la sagesse. »

MASS.

On dit, au figuré, *se couvrir d'un prétexte*, pour dire, s'excuser, alléguer en sa faveur.

Dict. de l'Acad.

« Ils se *couvrent* du prétexte de la religion. »

BOSSUET.

« *Couvrir* du voile du bien public. » (Voyez *écaille*.)

MASS.

SE COUVRIR DE, chercher à cacher son peu de mérite, ses défauts, en faisant valoir en sa faveur le mérite, la gloire, les vertus de ses ancêtres, ou un mérite qui ne nous est pas personnel.

Il cherche à *se couvrir* de ces noms glorieux.

En vain vous *vous couvrez* des vertus de vos pères.

BOILEAU.

On dit, en terme de guerre, *se couvrir d'un bois, d'une colline, d'une éminence, d'un marais*, pour dire, se poster près d'un bois, d'un marais, etc., en sorte qu'on ne puisse être attaqué que difficilement de ce côté-là.

Dict. de l'Acad.

« Le ruisseau dont il *se couvrit* sous le canon du retranchement de Schelestadt. »

BOSSUET.

SE COUVRIR, mettre son chapeau sur sa tête. Il *se couvre* devant le roi. Il *se couvrit* le premier.

Couvrez-vous. On dit, qu'un grand d'Espagne *se couvre* devant le roi, pour dire, qu'il a droit de se couvrir devant lui.

Dict. de l'Acad.

« Je vous placerai si haut, que vous *vous couvrirez* devant votre maître. »

LA BRUY.

SE COUVRIR (*se* étant régime indirect). Il *s'est couvert* le visage.

COUVERT, ERTE, participe. Un tableau *couvert*.

« Un feu qui paroît *couvert* et presque éteint. »

MASSILLON.

COUVERT DE.

« Un champ *couvert* de morts. »

BOSS.

« La campagne est *couverte* d'hommes qui vont et viennent. »

LA BRUY.

« Tout *couvert* de sang et de feu. — Il revient tout couvert de poussière et de gloire. —

« Un champ de bataille tout *couvert* des corps entassés ou des membres épars de tant de

MASS.

Que des plus nobles fleurs leur tête soit *couverte*.

Tout *couvert* de son sang.

COR.

Et de sang tout *couvert*, échauffant le carpage.

Je l'ai trouvé *couvert* d'une affreuse poussière.

Il voit plus que jamais ses campagnes *couvertes*

De Romains qui, etc.

Quel champ *couvert* de morts me condamne au silence?

RACINE.

(Voyez *écaille*, *vaisseau*.)

COUVERT DE, au figuré.

« Vos yeux *couverts* d'un nuage confus. »

MASSILLON.

Un front *couvert* tout à la fois.

D'horreur pour la bataille, et d'ardeur pour ce choix.

CORNILLE.

COUVERT, vêtu, paré. Il n'est *couvert* que de simple serge. Il est tout *couvert* d'or et d'argent. Elle étoit toute *couverte* de pierres. Il est toujours bien *couvert*.

Dict. de l'Acad.

Il n'étoit point *couvert* de ces tristes lambeaux, etc.

CORNILLE.

COUVERT DE, au figuré.

« *Couverts*, selon les maximes de leur politique, du prétexte de la piété. — Une injustice *couverte* d'un nom spécieux. »

BOSS.

COUVERT, défendu.

« Elle (la France) montre de tous côtés un front redoutable; *couverte* de toutes parts, elle est capable de, etc. »

BOSS.

On dit, *couvert de plaies*, pour dire, blessé en beaucoup d'endroits. (Voyez *ulcère*.)

On dit, au figuré, *couvert de honte*, *couvert de crimes*.

Dict. de l'Acad.

« La terre *couverte* de crimes. »

BOSS.

On dit, d'un homme diffamé et perdu de réputation, il est *couvert* de mépris, du mépris public. On dit aussi *couvert d'opprobre*, *couvert de risée*, *visage couvert de rougeur* (de honte).

On dit aussi, en honne part, *couvert de gloire*. Tout *couvert* de lauriers (au figuré). *Couvert* de louanges. *Couvert* d'applaudissemens.

Dict. de l'Acad.

Couvert, ou de louange ou d'opprobre éternel.

Ce vers n'est pas françois : d'abord il faut d'un *opprobre éternel*; d'*opprobre* est ici absolu, et ne souffre point d'épithète. Ensuite, on ne peut pas dire, *couvert de louange*, comme on dit, *couvert de gloire*; de *lauriers*, d'*opprobre*, de *honte*. Pourquoi? c'est qu'en effet la honte, la gloire, les lauriers semblent environner un homme, le couvrir : la gloire couvre de ses rayons, les lauriers couvrent la tête, la honte, la rougeur couvrent le visage; mais la louange ne couvre pas. (Remarque de Voltaire.)

Le mot *louange* n'est ici blâmé par Voltaire, que parce qu'il est employé au singulier, car en le mettant au pluriel, on peut dire, *couvert de louanges*, de même qu'on dit, *couvert d'applaudissemens*, etc.

COUVERT, dissimulé, caché. Un homme *couvert*. Ennemi *couvert*.

Dict. de l'Acad.

« Un ennemi *couvert*. — Voilà pourquoi il étoit bon que le sens spirituel fût *couvert*. »

PASCAL.

« Ces jalousies étoient tantôt plus *couvertes* et tantôt plus déclarées. »

BOSS.

Et lorsque sous mon nom il se livre à sa perte,

Tiendrai-je sous le sien ma fortune *couverte*.

COR.

Mille écneils *couverts*.

RAC.

On appelle, *mots couverts*, *paroles couvertes*, les mots ambigus, et qui cachent un autre sens que celui qui se présente d'abord. Je lui fis entendre en mots *couverts* ou à mots *couverts*, qu'il ne devoit pas, etc.

On appelle, *pays couvert*, un pays rempli de bois.

CRAINdre, v. a. (*Je crains, tu crains, il craint; nous craignons, vous craignez, ils craignent. Je craignois. Vous craigniez. Ils craignoient. Je craignis. Je craindrai. Crains. Que je craigne. Que je craignisse. Craignant.*) Redouter, appréhender. *Craindre le péril. Craindre la mort. Craindre le tonnerre. Il craignoit le tyran. On le craint plus qu'on ne l'aime. Il ne craint rien. Cet animal craint l'eau.*

Dict. de l'Acad.

« *Craindre les attaques de l'orgueil. — Ne pas » craindre la mort. — Craindre l'enfer. — Les » maux que vous craignez en l'autre vie. — Il » craint la punition de ses attentats. — Crain- » dre la justice des hommes. — Je ne vous re- » proche pas de craindre les juges, mais de ne » craindre que les juges.* » PASC.

« *Il disoit qu'il falloit craindre les ennemis de » loin, pour ne les plus craindre de près. — Il » craignoit jusqu'à l'apparence de la flatterie. — » Ne craignez, ni la maladie, ni les dégoûts, » ni les tentations, ni les peines les plus » cruelles. — Ce que Dieu nous ordonne d'es- » pérer ou de craindre dans l'éternité. — On y » craignoit la fausse éloquence. — Le peuple » romain ne voit plus rien à craindre. — L'es- » clave craint l'arrivée d'un maître fâcheux.* » (Voy. *difficulté, ennemi, envieux, péril, rigueur, surprise, troupe.*) BOSS.

« *Il ne craint ni le fer ni le feu. — Alors elle » craint les hommes, mais trop tard.* » (Voyez *avenir, vieillesse.*) LA BRUY.

« *Il n'y a ni peine à craindre, ni récompense » à espérer. — Sans craindre ni les incommo- » dités des saisons, ni les dangers de la guerre. » — Il craignit moins la nécessité que l'abon- » dance. — Une maladie dont on craint trop, » ou dont on ne craint pas assez les progrès. — » Ils craignent plus leurs juges que leurs parties. » — Hélas ! nous savions tout ce que nous pou- » vions espérer, et nous ne pensions pas à ce » que nous devons craindre — Sans craindre, » ni la force ni la multitude, ni le danger ni » la mort même.* » (Voyez *courroux, danger, erreur, jugement, soupçon.*) FLÉCH.

« *Quand on craint plus la disgrâce de César » que le reproche de sa conscience. — C'est dans » les grands surtout que la pitié doit craindre » les préjugés et la surprise. — Marcher sans » rien craindre. — Ce que nous craignons plus » dans la vie et à la cour surtout, c'est une » destinée et un état qui nous laisse à nous- » mêmes, et ne nous établit pas sur les autres. » — Craindre les honneurs.* » (Voyez *avenir, confondre, dissipation, écueil, embarras, ennemi, erreur, gloire, honneur, lumière, mal, malignité, récit, revers, ridicule, situation, témérité, témoin, vérité, yeux.*) MASS.

Va, cesse de me craindre.

J'espère en sa vertu, je crains sa jalousie.

Je craignois beaucoup moins tes bourreaux que ses larmes.

On m'y verra braver tout ce que vous craignez.

Ne craignez plus ma haine.

Vos ministres, etc.

Dont j'ai craint jusqu'ici le fer ou le poison.

Voilà ces grands malheurs que craignoit votre zèle.

Va, cesse de me craindre.

Vous craindre toutes deux, toutes deux vous aimer.

Crains les dieux, scélérat, crains les dieux ou Pompée.

Crains leur haine ou son bras, leur foudre ou son épée.

Si vous craignez la mort, vous n'êtes plus mon frère.

Moi, la craindre, madame ? Ah ! je m'y suis offert.

Estimer beaucoup Rome, et ne la craindre point.

Le passé me tourmente, et je crains l'avenir.

Quelquefois il a pour sujet un nom de chose inanimée.

Ce que veut mon pays, mon amitié le craint.

Voilà ces grands malheurs que craignoit votre zèle.

(Voyez *attentat, bourreau, défiance, ennemi, exemple, foudre, hymen, justice, mouvement, récompense, ressentiment, sort, succès, suite.*)

Eh ! ne craignez-vous pas l'impatient Achille ?

Avant la fin du jour je ne la craindrai plus.

Il craint les Grecs, il craint l'univers en courroux,
Mais il se craint, dit-il, soi-même plus que tous.

Ne craignez ni les cris ni la foule impuissante
D'un peuple qui, etc.

Je le craindrois bientôt, s'il ne me craignoit plus.

RACINE.

(Voyez *courroux, douceur, fureur, malheur, nuage, visage.*)

Je crains peu, direz-vous, les braves du Parnasse.

Ainsi, craignant toujours un funeste accident.

Chantres, ne craignez plus une audace insensée. BOIL.

(Voyez *amorce, grimace.*)

CRAINdre.... COMME.

« Les afflictions que les saints ont toujours » reçues comme des grâces, ont les craint comme » des malheurs, etc. — Nous craignons la sin- » gularité comme un vice. (Voyez *singularité.*) » — Nous craignons comme le dernier des mal- » heurs, qu'on ne nous en prive pour toujours ; » et nous craignons presque comme un malheur » égal d'en porter l'ennui et la durée (l'ennui » et la durée du temps). » MASS.

CRAINdre EN.

Rome qui n'aime pas à voir un puissant roi,
L'a craint en Nicomède, et le craindroit en moi. COR.

CRAINdre EN, craindre comme.

Il faut me craindre en maître ou me chérir en père. COR.

CRAINdre POUR.

« Je ne vous crains, ni pour moi, ni pour au- » cun autre. » PASC.

« Ce n'est pas que le roi craigne pour son » trône. » BOSS.

« Il ne craint, ni pour ses biens, ni pour sa » vie. » LA BRUY.

« Elle craignoit encore plus pour sa religion » que pour sa famille. — Ne craignant pas pour » eux ces conséquences dangereuses. » FLÉCH.

« Comme nous n'aurons plus rien à craindre » pour sa gloire, nous n'aurons plus rien aussi » à souhaiter pour notre bonheur. — Il semble » qu'on ne craint que pour l'état. — Ceux pour » qui on avoit craint un excès de sagesse et de

» vertu , deviennent , etc. » (Voyez *licencieux*.)
MASS.

Je *crains* pour l'un et l'autre en ce dernier effort.

Je *crains* tout pour eux.

Il nous falloit pour vous *craindre* votre clémence.

On ne peut *craindre* trop pour le salut des rois. COR.

(Voyez *gage*.)

Je *crains* pour vous, pour moi , quelque ennemi perfide.

Craignons pour vous , pour moi , pour la reine elle-même.

RACINE.

(Voyez *danger*.)

Craignez-vous pour vos vers la censure publique ? B.

CRAINDE DE , craindre de la part de.

« On ne voit pas ce qu'il pouvoit *craindre* de

» ses peuples qui l'adoroient. — Que n'ont-

» elles pas à *craindre* de leur amour propre. —

» Rome sembloit n'avoir à *craindre* que d'elle-

» même. » BOSS.

« Ils ont moins à *craindre* de nous, que nous

» d'eux. » LA BRUY.

« On n'avoit rien à *craindre* de sa vertu. »

FLÉCHIER.

« Qui n'a rien à *craindre* ni à espérer des

» hommes. » MASS.

Craignez tout d'un esprit si plein de lâcheté.

De qui se rend trop tôt on doit *craindre* une embûche.

Je n'ai rien *crain*t de vous.

Qu'ai-je à *craindre* de lui ? COR.

(Voyez *effet*, *foi*, *haine*, *venger*, *tumulte*.)

Que *crain*t-on d'un enfant qui survit à sa perte ?

Eh ! que *craindre* après tout d'une fureur si vaine ? R.

Craignez tout d'un auteur en courroux. BOIL.

CRAINDE DE , suivi d'un infinitif.

« Il *crain*t d'être découvert. — Je *crain*ois

» d'être ténéraire. — Les uns *crain*ent de le

» perdre, et les autres de le trouver. — Je *crui*-

» gnois de m'être trompé. » PASC.

« Elle ne *crain*oit pas de se mettre entre les

» mains de Genséric. — Sa vertu ne *crain*oit

» jamais que de manquer à sa famille et à ses

» devoirs. — Il *crain*oit de deshonor sa mé-

» moire. — Sans *craindre* d'être démenti. — Elle

» ne *crain*t, ni d'offenser le puissant, ni d'af-

» fliger le pauvre et le faible. — Son maître

» *crain*oit de lui devoir trop. » (Voyez *décou-*

vrir, *désaut*, *donner*, *envelopper*, *envie*, *expo-*

ser, *irriter*, *perdre*, *surprendre*, *tenter*.) BOSS.

« Il apprendra ce qu'il *crain*t de savoir. —

» Il semble *craindre* de fouler la terre. » (Voyez

le verbe *voir*.) LA BRUY.

« Il ne *crain*oit rien tant que d'être le spec-

» tacle de son siècle. — Elle ne *crain*oit pas

» d'être malheureuse, mais d'être ingrate. — Il

» *crain*t de les affliger. — Il *crain*oit également

» de prodiguer ou de resserrer les bienfaits du

» prince. » (Voyez *diminuer*, *irriter*, *mêler*,

publier, *voir*.) FLÉCH.

« Il ne *crain*t pas de s'avilir en s'abaissant.

» — On *crain*dra de vous en imposer. — L'en-

» fance d'un successeur que nous *crain*ions

» de ne pouvoir conserver. (Cet imparfait *crain*-

» gnions est rarement employé.) — *Craindre* de

» se méprendre. (Voyez *démarche*.) — *Craindre*

» d'augmenter le scandale. » (Voyez *augmen-*

ter, *manquer*, *malheureux*.) MASS.

Je demande sa tête et *crains* de l'obtenir.

Et si vous vous aimez, *crain*ez de lui déplaire. COR.

(Voyez *nier*, *oter*, *succomber*, *voir*.)

Sur les pas d'un banni *crain*ez-vous de marcher ? RAC.

(Voyez *visage*.)

(Ma muse)

Touchant à tes lauriers *crain*droit de les flétrir. BOIL.

NE CRAINDE PAS DE , ne pas faire difficulté de , ne pas balancer à.

« Dieu les épargne si peu , qu'il ne *crain*t

» pas de les sacrifier à l'instruction des autres.

» — Ne *crain*ions pas de le dire. — Je ne *crain*-

» drai pas de l'assurer. » BOSS.

« On ne *crain*t pas de s'en rendre coupable

» soi-même. — Ils ne *crain*ent plus de marcher

» après vous , etc. » MASS.

CRAINDE QUE.

« Je *crains* que cette censure ne fasse plus de

» mal que de bien. — Je *crains* que vous ne

» preniez mal vos mesures. — Je *crain*is donc

» que votre dessein ne fût de , etc. — J'ai *crain*t

» que je n'eusse mal écrit. — Je *crain*drois que

» bien des gens n'eussent pas assez de présence

» d'esprit pour se servir de ces méthodes. »

PASCAL.

« Ils *crain*oient que l'autorité ne dégénérât

» en tyrannie. — Jamais homme ne *crain*oit

» moins que la familiarité blessât le respect. —

» Ils *crain*irent qu'il n'arrivât de plus grands

» malheurs. — Tu dois *craindre* que Dieu ne

» t'épargne encore moins. » BOSS.

« Il *crain*oit qu'il ne fût pas assez profondé-

» ment touché. — Ne *crain*ez pas que je me

» livre à ma douleur. » (Voyez *impôt*.)

FLÉCHIER.

« *Craignez*, *crain*ez que ce moment fatal ne

» revienne. — Elle doit *craindre* qu'un coup-

» d'œil plus heureux ne la perce enfin , et ne

» la démasque. — Il ne faut pas *craindre* qu'ils

» respectent moins la puissance qui avoue son

» tort , etc. — Ils *crain*droient que la piété ne

» fût un obstacle à leur élévation. » MASS.

Ne *crains* pas toutefois que j'éclate en injures.

Mais, *crain*ez avec moi que ce choix ne ranime

Cette haine mourante , etc.

Quand votre ame alarmée

*Crain*oit qu'en expirant ce fils vous eût nommée.

Car je dois *craindre* enfin que sa haute vertu

Contre l'ambition n'ait en vain combattu. COR.

Hélas ! on ne *crain*t point qu'il venge un jour son père ;

On *crain*t qu'il n'essuyât les larmes de sa mère.

Je *crains* presque, je *crains* qu'un songe ne m'abuse.

RACINE.

(Voyez *haïr*.)

Mais toi , qui ne *crains* pas qu'un rimeur te noircisse.

BOILEAU.

Après le *que*, les poètes ont la liberté de supprimer le *ne*.

Seigneur, je *crains* pour vous qu'un Romain vous écoute.

CORNEILLE.

C'est ici une expression de doute, et la négation ne est nécessaire : je *crains* qu'un Ro-

main ne vous écoute ; mais en poésie on peut se dispenser de cette règle. (Remarque de Voltaire.)

Je crains que de nouveau ma présence l'irrite. COR.

(Voyez *nœuds*.)

Les poètes peuvent aussi le construire avec deux régimes directs, le premier exprimé par un nom, et l'autre par *de ou que*.

Oui, je crains leur hymen, et d'être à l'un des deux.
CORN.

Vous même de vos soins craignez la récompense.

Et que dans votre sein ce serpent élevé.

Ne vous punisse un jour de l'avoir conservé. RAC.

CRAINDRE, répété dans la même phrase.

« Quand ils ne craindront plus, ils se feront plus craindre. » PASC.

« Après s'être fait craindre, il craignit tout le monde aussi. » FLÉCH.

« Ils (les grands) ne craignent pas un public qui les craint et qui les respecte. — On craint Dieu sans craindre les hommes. — Qu'il vous craigne, grand Dieu, ses ennemis le craindront. » MASS.

« Le péril le plus à craindre, est celui qu'on ne craint pas. » ROUSS.

..... Réglez,

Rome vous craindra plus que vous ne la craignez.

Plus elle vous doit craindre, et moins elle vous craint.

Il ne faut craindre rien quand on a tout à craindre. COR.

Cette sentence paroît quelque chose de contradictoire; elle est cependant au fond, d'une très-grande vérité: elle signifie qu'il faut tout hasarder, quand tous les partis sont également dangereux. (Remarque de Voltaire.)

Craint de tout l'univers, il vous faudra tout craindre.
RACINE.

AVOIR À CRAINDRE.

« Quand même ils seroient certains de n'avoir plus rien à craindre. — La Judée avoit tout à craindre. — Ils n'avoient plus rien à craindre au dehors. — Ils croyoient n'avoir plus à craindre la puissance des Perses. » (Voyez *craindre de*.) BOSS.

« Elle a trois écueils à craindre. » (Voyez *écueil, excès, jour, louange, respecter, retour*.) MASSILLON.

Pour moi j'ai tout à craindre, et rien à souhaiter.

Qu'ai-je à craindre? ou qu'ai-je à regretter?

(Voyez *éclater, rien*.)

Vous pouvez espérer: mais vous avez à craindre. COR.

À CRAINDRE, être à craindre, devenir à craindre, paroître à craindre.

« Galérius n'étoit pas moins à craindre qu'il le. » BOSS.

« L'ennemi qui veut nous perdre est encore moins à craindre que l'adulateur qui ne cherche qu'à nous plaire. — L'incertitude et l'indécision ne paroissent pas moins à craindre. — Cette erreur ne devoit être à craindre que pour le peuple. (Voyez *démarche*.) — Plus heureux, etc., plus à craindre encore dans le secret du cabinet qu'à la tête des armées. — Enfin la vertu elle-même, souvent fautive, y devient plus à craindre que le vice. — Les images dangereuses des plaisirs, mille fois plus à craindre pour le cœur, que les plaisirs

» mêmes. — Quand même ce malheur ne seroit pas à craindre, etc. » MASS.

Ah! qu'il est doux de plaindre

Le sort d'un ennemi, quand il n'est plus à craindre.

Fer jadis tant à craindre.

Je ne sais qu'espérer, et je vois tout à craindre. COR.
(Voyez *tumulte*.)

FAIRE CRAINDRE.

« Sa valeur le fit craindre de ses ennemis. —

» Il leur fit craindre la puissance romaine. —

» Il fit craindre ses armes par tout l'Orient. » BOSSUET.

« Son caractère me fera craindre de le nommer. » LA BRUY.

« Paisons-leur craindre notre valeur, non pas notre cupidité. — Il fit craindre et fit aimer la France en Italie. » FLÉCH.

« Blessé d'un éclat de Grenade, il fait craindre que la victoire ne nous coûte une tête si chère. » MASS.

SE FAIRE CRAINDRE.

« Quand ils ne craindront plus, ils se feront plus craindre. » PASC.

« Les Francs commençoient alors à se faire craindre. » BOSS.

« Ils se font craindre par leur cabale. — Comment se faire craindre, sans se mettre en danger d'être haï. — Se fit-elle jamais craindre dans les compagnies. — Ces hommes qui savent à propos se faire soupçonner ou se faire craindre. » (Voyez *se faire*, au verbe *faire*.) FLÉCHIER.

Rome se fera craindre à l'égal du tonnerre. COR.

Pharnace ira, s'il veut, se faire craindre ailleurs. RAC.

NE CRAIGNEZ RIEN, expression assez commune dans les poètes et les prosateurs, pour dire, rassurez-vous.

« Ne craignez rien, je n'en serai ni plus libre ni plus familier, etc. » LA BRUY.

Ne craignez rien: mon cœur, de votre honneur jaloux, Ne fera point rougir un père tel que vous. RAC.

CRAINDRE, sans régime. On l'a accoutumé à craindre. On voit qu'il craint. DICT. DE L'ACAD.

« Je crains à force de désirer. — Le Port-Royal craint. — Quand ils ne craindront plus, ils se feront plus craindre. » PASC.

« Ne crains pas, Jacob, dit le Seigneur. » BOSS.

« Sous votre règne, nos ennemis seuls doivent craindre. » FLÉCH.

Si j'espère beaucoup, je crains beaucoup aussi.

Craignez moins, et surtout, etc.

Crains, tyran, crains encor.

Les mutins sont domptés, et je cesse de craindre. C.

(Voyez *lieu, sujet*.)

Tu crois que Pyrrhus craint! et que craint-il encor?

Ah! que j'ai lieu de craindre!

CRAINDRE, respecter, révéler. Craindre Dieu. Craindre son père, craindre sa mère. Il est naturel de craindre ce qu'on aime. Un homme craignant Dieu. DICT. DE L'ACAD.

« On l'accoutuma dès son enfance à craindre Dieu et à l'aimer. » FLÉCH.

« Celui qui craint le Seigneur. » MASS.

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte. RACINE.

SE CRAINRE, *c. pron.*

Il craint les Grecs, il craint l'univers en courroux,
Mais il se craint, dit-il, soi-même plus que tous. R.

CRAINANT, participe.

« Que le prince soit juste et craignant Dieu. »
(Voyez *danger*.) MASS.

CRAINTE, AINTE, participe.

« Il revient à Babylone, craint et respecté. »
BOSSUET.

« Être craint de ses ennemis. — Il est craint,
» ménagé, obéi, quelquefois aimé. » LA BRUY.

« Il étoit aimé des uns, craint des autres,
» estimé de tous. » FLÉCH.

Sous un tyran si craint. COR.

Hai, craint, envie.

Ses discours, craints du chaste lecteur. BOIL.

On dit, que des arbres ne craignent point le
froid, pour dire, que le froid ne leur est point
contraire.

CRAINTE, *s. f.*, appréhension, peur, pas-
sion excitée dans l'ame par l'image d'un mal
à venir. Grande crainte. Juste crainte. Donner,
inspirer, imprimer de la crainte à quelqu'un.
Jeter de la crainte dans l'esprit, dans l'ame. Je
lui ai ôté cette crainte, je l'ai délivré de cette
crainte. Perdre la crainte. Perdre toute crainte.
C'est un homme sans crainte et sans pudeur.
Retenir quelqu'un par la crainte, le tenir en
crainte. La crainte l'a troublé. Il étoit troublé de
crainte. Il est toujours en crainte. Il vit dans la
crainte. Crainte respectueuse. Crainte salutaire.
Le vrai courage n'est pas toujours exempt de
crainte. DICT. DE L'ACAD.

« Dans cette crainte, j'ai jugé nécessaire de
» consulter. — Ces mouvemens de crainte. — Cette
» nouvelle lumière lui donne de la crainte. »
(Voyez *exciter*, *demeurer*, *regarder*, *sentiment*.)
PASCAL.

« Être pénétré de crainte. — Ce châtimement les
» remplit de crainte. — Elles lui ont toujours
» conservé une crainte accompagnée de ten-
» dresse. — Les barbares furent tenus en crainte
» par ses armes. — Suivant que l'espérance ou
» la crainte prévaloit. — Ils furent toujours
» sans crainte. — Les chatimens tenoient les
» soldats en crainte. — La crainte les tenoit
» unis. — La crainte étoit nécessaire à ces esprits
» trop vifs et trop libres. » (Voyez *demande*,
dessus, *eucharistie*, *fortifier*, *inspirer*, *ôter*,
sans, *sentir*.) BOSS.

(Voyez *abattement*, *fonder*.)

« Il attend entre l'espérance et la crainte
» que, etc. — Une crainte humaine. — Il leur
» ôtoit la crainte qu'imprime la majesté. »
(Voyez *couvert*, *dispenser*, *dissiper*, *meler*,
ménager, *ôter*, *saisir*, *visage*.) FLÉCH.

« L'adulation en étoit encore plus bannie
» que la crainte. » (Voyez *élévation*, *exprimer*,
frapper, *gémir*, *larmes*, *saisissement*, *succes-
sion*.) MASS.

Trembler de crainte.

Ma crainte est dissipée.

Pour chasser ma crainte.

Et cette crainte enfin cédant à l'amitié.

O ! crainte ridicule, autant que criminelle !

Pour vous ôter cette frivole crainte.

Vous vous êtes craints et sans rival.

COR.

(Voyez *masque*, *leur*.)

O crainte, a dit mon père, indigne, injurieux et

Jamais crainte ne fut plus juste que la vérité.

Quoi, fille d'Abraham, une crainte mortelle

Sembloit déjà vous faire chanter ?

Mais à me tourmenter ma crainte est trop subtile.

De quelle crainte encor me laisse-t-il saisir !

Un mot même d'Arbate a confirmé ma crainte.

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.

RACINE.

(Voyez *détacher*, *fouler*, *frémir*, *majesté*,
satisfaire, *sujet*, *tressaillir*, *troupeau*.)

La colère à l'instant succédant à la crainte. BOIL.

CRAINTES, au pluriel. Il ne vous dit pas toutes
ses craintes. DICT. DE L'ACAD.

« Ce ne sont que les craintes que nous
» nous donnons nous-mêmes qui nous trou-
» blent. » PASC.

« Les ténèbres, la solitude le jettent dans des
» craintes frivoles. » LA BRUY.

« Il s'élève au-dessus des craintes et des, etc.

» (Voyez *élever*.) — Les craintes de l'avenir. —

» Sur des craintes imaginaires, les intérêts sont

» confondus, etc. — Dissiper leurs fausses crain-

» tes. » (Voyez *finir*.) FLÉCH.

« Des craintes amères. » (Voyez *délivrer*, *for-
mer*, *occuper*, *réveiller*.) MASS.

Je sais quelles seront tes douleurs et tes craintes. COR.

Que de craintes, mes sœurs, que de troubles mortels !

Perils, craintes communes. (Voyez *lier*.) RAC.

CRAINTE DE, DU. La crainte du châtimement. La
crainte de la mort. La crainte de l'enfer. La
crainte des jugemens de Dieu. DICT. DE L'ACAD.

« La seule crainte des juges. » (Voyez *contre-
poids*, *repos*.) PASC.

« Dans la crainte des révoltes, il amoilit les
» mœurs des Egyptiens. — La crainte de l'es-
» clavage. » BOSS.

« Une crainte superstitieuse de la divinité. »

LA BRUYÈRE.

« On ne les retient que par la crainte des
» supplices. » (Voyez *imprimer*.) FLÉCH.

« La crainte des censures. — La crainte du

» monde et de ses jugemens. — La crainte de

» l'autorité. — La crainte du public est un

» autre frein. » (Voyez *retenir*.) MASS.

La crainte de sa mort me fait déjà mourir. COR.

Quelquefois le *de* désigne la personne qui
éprouve la crainte. La crainte de mon fils (c'est-
à-dire la crainte éprouvée par mon fils).

DICT. DE L'ACAD.

« Non, la crainte de l'esclave qui craint l'ar-
» rivée d'un maître fâcheux, mais la crainte

» d'une chaste épouse qui craint de perdre ce
» qu'elle aime. » BOSS.

CRAINTE DE, suivi d'un infinitif.

« Il imprimera dans l'esprit des autres la
» crainte de se perdre. » PASC.

« La crainte de perdre la grâce. — Dans la
» crainte d'être trop facile. » (Voyez *rendre*.)
BOSSUET.

« Il doit toucher ses auditeurs d'une toute

« autre crainte que de celle de le voir demeurer
« court. — La crainte qu'il a de paroître ce qu'il
« est. — Sans nulle crainte de se tromper. — La
« crainte d'être gouvernés. — Sans crainte de
« les importuner. LA BRUY.

« La crainte de faire des ingrats ne l'a jamais
« empêché de faire le bien. » FLÉCH.

« La crainte de déplaire à César. » MASS.

La crainte de mourir et le désir de vivre. COR.

CRAINTE QUE.

« La crainte que leurs ames ne languissent
« dans les peines. » PASC.

Sans crainte qu'on reproche à, etc. COR.

DE CRAINTE DE, DE CRAINTE QUE, façon de
parler qui sert de conjonction, et qui signifie
de peur de, de peur que. *De crainte d'être sur-
pris. De crainte qu'on ne vous trompe.*

Dict. de l'Acad.

« On y parle peu, de crainte de se méprendre. »
LA BRUYÈRE.

De crainte de le perdre. COR.

On appelle, *crainte servile*, la crainte qui
naît de la seule appréhension du châtement ;
et, *crainte filiale*, celle qui naît d'amour et de
respect.

Sans lui rien mettre au cœur qu'une crainte servile,
Qui tremble à voir une aigle, et respecte un édile.

CORN.

Vous qui ne connoissez qu'une crainte servile. RAC.

CRAINTE DE DIEU. Avoir la crainte de Dieu
devant les yeux. Si la crainte de Dieu ne le re-
tenoit.

Dict. de l'Acad.

« Ils étoient remplis de sa crainte et de son
« amour. » PASC.

« La crainte de Dieu a été son guide. » (Voyez
remplir, inspirer.) BOSS.

« La crainte de Dieu régloit toutes ses actions.
« — La crainte du Seigneur est le commence-
« ment de la sagesse. — Perdre la crainte de
« Dieu. » FLÉCH.

« Rendez ce prince heureux en lui conser-
« vant votre crainte, qui seule fait le bonheur
« des peuples et des rois. — Qu'est-ce, qu'un
« prince né avec une valeur bouillante, si la
« crainte de Dieu ne le conduit et ne le mo-
« dère. » MASS.

CRAINTIF, IVE, *adj.*, timide, peureux,
sujet à la crainte. *Naturel craintif. Ame crain-
tive. Animal craintif. On a rendu cet enfant trop
craintif.*

Dict. de l'Acad.

« Sa piété, d'autant plus craintive, que, etc. »
(Voyez piété.) FLÉCH.

Et depuis quand, madame, êtes-vous si craintive ?

Je cours, et je ne vois que des troupes craintives,
D'esclaves effrayés, de femmes fugitives.

Sans parens, sans amis, désolée et craintive. RAC.

Il voit fuir à grands pas ses nayades craintives.

Loin ces rimeurs craintifs dont l'esprit flegmatique, etc.

(Il) rallia d'un regard leurs cohortes craintives. BOIL.

CRAQUER, *v. n.*, se dit du bruit que font
certains corps en se frottant violemment ou en
éclatant. *Un coup de vent rompit le mât, on
l'entendit craquer. Il fait craquer ses doigts. Les
arabes craquent sous la dent.*

CRASSE, *s. f.*, ordure qui s'amasse sur la
peau, dans le poil de l'animal. *La crasse de la
tête. La crasse des mains. Plein de crasse. Dict.*

L'ambition partout chassa l'humilité,
Dans la crasse du froc logea la vanité.

BOIL.

(Voyez verre.)

CRASSE, au figuré, avarice sordide. *Il vit dans
la crasse.*

Dict. de l'Acad.

Mais pour bien mettre ici leur crasse en tout son lustre.
BOILEAU.

On dit, *la crasse des métaux*, pour dire,
certaine ordure qui sort des métaux quand on
les fond.

CRASSE, *adj.*, qui n'est d'usage qu'au fémi-
nin, grossier, épais. *Humeur crasse et visqueuse.
Matière crasse et épaisse.*

On dit, au figuré, *ignorance crasse*, pour
dire, une ignorance grossière et inexcusable.

« Se tirer d'une ignorance crasse. » LA BRUY.

CRASSEUX, EUSE, *adj.*, plein de crasse, cou-
vert de crasse. *Mains crasseuses. Cheveux cras-
seux.*

Dict. de l'Acad.

Deux marmitons crasseux.

BOIL.

CRATÈRE, *s. m.*, espèce de tasse à boire,
en usage chez les Romains.

On appelle aussi, *cratère*, la partie supérieure
d'un volcan, ou la bouche par laquelle il vo-
mit sa lave, ses feux, sa fumée et ses cendres.
*Le cratère du Vésuve. Beaucoup de montagnes
de l'Auvergne et du Vivarais offrent de vastes
cratères.*

CRAYON, *s. m.*, petit morceau de pierre de
mine, ou de quelque autre matière colorée,
propre à marquer, à écrire, à tracer et à des-
siner. *Crayon blanc. Crayon de mine. Crayon
rouge. Crayon bleu. Crayon de Hollande. Écrire,
tirer une ligne avec un crayon. Marquer, dessi-
ner avec un crayon, avec le crayon. Manier le
crayon. Dessin tracé au crayon. Portrait fait au
crayon.*

Dict. de l'Acad.

« Les lignes que j'ai marquées avec du
« crayon. » PASC.

Et bientôt la censure, etc.

Sait, le crayon en main, marquer tous nos défauts.

Muses, pour le tracer, cherchez tous vos crayons. B.

(Voyez passage.)

CRAYON, première idée ou premier dessin
d'un tableau qu'on trace avec du crayon. *Il n'a
pas encore commencé ce tableau, il n'en a fait
qu'un crayon. Crayon grossier. Léger crayon.*

Il se dit aussi figurément des ouvrages d'es-
prit. *Cette pièce n'est pas achevée, ce n'est en-
core qu'un crayon, qu'un léger crayon, qu'un
premier crayon, qu'un crayon imparfait, qu'un
faible crayon. (Ces expressions n'entrent pas
dans le style noble.)*

CRAYONNER, *v. a.*, dessiner avec du crayon.
Crayonner une tête, un bras, un arbre.

« J'essaierai seulement de crayonner une es-
« quisse de leurs principaux traits. » VOLT.

CRAYONNER, au figuré.

Ce magistrat, etc.

Dont je veux bien ici te crayonner l'histoire.

(Il) voulut bien que ma main crayonnât ses exploits.

BOILEAU.

CRAYONNER, dessiner grossièrement, mettre seulement les premiers traits. *Cela n'est que crayonné.*

CRÉANCE, *s. f.*, croyance, foi. (Cette acception est complètement omise dans le Dictionnaire de l'Académie.)

« Il ne mérite aucune *créance*. — Vous abusez de la *créance* qu'on avoit en vos impostures. » — On ne me blâmera pas d'avoir détruit la *créance* qu'on pourroit avoir en vous. — Vous ne leurs attribuez pas ces erreurs dans la *créance* qu'ils les soutiennent, mais dans la *créance* qu'ils vous nuisent. » PASC.

DONNER CRÉANCE, ajouter foi.
« David ayant donné *créance* aux impostures de Siba, rendit un jugement injuste. » PASC.
« Quelle *créance* pourrais-je donner à des faits qui sont anciens et éloignés de nous, par, etc. » LA BRUY.

« Le peu de *créance* qu'on donneroit à ses paroles. » FLÉCH.

Seigneur, à vos soupçons donnez moins de *créance*.

RACINE.

DONNER CRÉANCE, faire qu'on ajoute foi à, rendre croyable.

« Pour donner *créance* aux mémoires que vous lui fournissiez. » PASC.

« Son caractère donne *créance* à ses paroles. » LA BRUYÈRE.

CRÉANCE, l'avantage d'être cru, la confiance que les autres ont en nous.

« Il ne faut que publier cette maxime pour vous ôter toute *créance*. — Afin de faire perdre à vos auteurs toute *créance* dans l'esprit de plusieurs personnes. — Vous avez perdu toute *créance* dans les esprits. » PASC.

« Il falloit un homme qui sut se conserver de la *créance* dans tous les partis. » BOSS.

« Pour donner plus de *créance* et d'autorité à la vertu. » FLÉCH.

CRÉANCE, en matière de religion.

« Il dit que c'étoit sa *créance* — Ce qui est beaucoup plus contraire à la *créance* des calvinistes. — Il laissoit une ambiguïté dans la *créance* des fidèles. — On feroit un article de foi du contraire de votre *créance*. — On les vit bientôt maîtres de la *créance* des peuples. » PASCAL.

« La pureté de sa *créance*. — Ces hommes de difficile *créance*. — Resserrer l'esprit dans la *créance* de l'église. » FLÉCH.

CRÉANCE, *s. f.*, en politique, l'instruction secrète qu'un souverain confie à son ministre, pour en traiter avec un autre souverain. *Il lui exposa sa créance.*

On appelle, *lettre de créance*, ou *lettre en créance*, une lettre qui porte *créance*, une lettre qui ne contient autre chose, sinon que l'on peut ajouter foi à celui qui la rend. *Cet ambassadeur a présenté ses lettres de créance.*

On appelle aussi, *lettre de créance*, celle qu'un banquier ou un marchand donne à un voyageur, comme lettre de change ou de crédit, quand il aura besoin d'argent. *Il a des lettres de créance sur Hambourg.*

CRÉANCE, *s. f.*, dette active. *Sa créance est ancienne. On lui conteste sa créance.*

CRÉANCHIR, *liÈRE*, *subst.*, celui, celle à qui il est dû de l'argent ou quelque autre chose qui se peut estimer à prix d'argent. *Créancier importun, rude, fâcheux. Ancien créancier. Créancier privilégié. Créancier hypothécaire. Il est créancier d'un tel pour une forte somme. Il est créancier d'une telle succession. Il s'est accommodé avec les créanciers. Il est poursuivi par ses créanciers. Cette terre fut vendue à la poursuite des créanciers.*

DICT. DE L'ACAD.

« On leur permet de mettre une partie de leur bien à convert, en faisant banque — route à leurs *créanciers*. — Il nous a donné ses biens pour en frustrer ses *créanciers*. »

PASCAL.

« Les rigueurs des *créanciers* sur leurs débiteurs ont excité de grandes et de fréquentes révoltes. » BOSS.

« C'est là qu'il reçoit ses ouvriers, et qu'il remet ses *créanciers*. » LA BRUY.

Et, bravant des sergens la timide cohorte,
Laisa les *créanciers* se morfondre à sa porte.

Frauder ses *créanciers*.

BOIL.

CRÉATEUR, *s. m.*, qui crée et tire du néant. *Dieu est le créateur de toutes choses. Le souverain créateur de toutes choses.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je vois partout les marques du *créateur*. » (Voyez *grandeur*.) PASC.

« Ils apprirent ces premiers arts de leur *créateur*. — Ce grand Dieu, *créateur* du monde. — Ces nations aveugles oubloient leur *créateur*. — Ce peuple est le seul qui ait connu dès son origine le Dieu *créateur* du ciel et de la terre. » (Voyez *créature*.) BOSS.

« Ils adorent intérieurement le *créateur*. — Dieu, *créateur* des pauvres et des riches, y est honoré par la patience des uns, et par la charité des autres. — Elle va se perdre heureusement dans le sein de son *créateur*. — Elle lui a montré à tourner ses premiers regards vers son *créateur*. — On s'élève à l'excellence du *créateur* par celle des créatures. » (Voyez *créature*, justifier.) FLÉCH.

« Le souverain *créateur* de l'univers. » (Voyez *culte*.) MASE.

Aimer son *créateur*. (Voyez *fardeau*.)

BOIL.

On dit, *recevoir son créateur*, pour dire, recevoir la sainte communion.

Il se dit, par extension, de celui qui a inventé dans quelque genre ce que ce soit. *Homère est regardé comme le créateur du poème épique.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Génie créateur.*

CRÉATION, *s. f.*, action par laquelle Dieu a créé. *La création du monde. La création de l'homme.*

DICT. DE L'ACAD.

« Depuis la *création* du monde. — Il met la *création* et le déluge si proches, qu'on y touche par le peu qu'il fait de générations. » (Voyez *éloigner*.) PASC.

« Depuis le temps de la *création* jusqu'à Abraham. — La trinité marquée dans la *création* de l'homme. — Le récit de la *création* nous découvre que, etc. — Ce que l'Écriture nous enseigne sur la *création* de l'univers,

» n'est rien en comparaison de ce qu'elle dit
» sur la création de l'homme. — La création fut
» attaquée. — Les hommes avoient oublié la
» création. » (Voyez doctrine.) Boss.

CRÉATION, au figuré, un nouvel établissement d'offices, de charges, de rentes, etc. On a fait de nouvelles créations d'offices. La création d'une rente, d'une pension. *Édit portant création de, etc. Le pape fit une création de cardinaux.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les sénateurs consentirent à la création de
» trois nouveaux magistrats. » Boss.

CRÉATURE, s. f., un être créé. *Les créatures animées. L'ange est la plus noble des créatures. Une créature intellectuelle. La puissance de Dieu éclate dans les plus viles créatures. Dieu est admirable dans ses créatures. Le pécheur quitte le créateur pour s'attacher à la créature.*

DICT. DE L'ACAD.

« Son empire s'étend sur toutes les créatures
» qui sont sous le ciel. — Votre cœur tient un
» peu trop aux créatures. — Jouir des créatures.
» — O ! Dieu, qui devez consumer au dernier
» jour le ciel et la terre, et toutes les créatures
» qu'ils contiennent. — S'il y a un Dieu, il ne
» faut aimer que lui, et non les créatures. —
» Tout ce qui nous excite à nous attacher à la
» créature est mauvais. — Dominer sur les créa-
» tures, et en user. — La beauté des créatures
» fait connoître celui qui en est l'auteur. —
» L'homme est la plus excellente creature, et
» en même temps la plus misérable. — Je n'ai
» point de termes pour qualifier une si extra-
» vagante créature. » PASC.

« Le fond de leur religion étoit la nature, et
» toujours la créature adorée à la place du créa-
» teur. — Quelle créature fut jamais plus propre à
» être l'idole du monde ? — Il faut que je m'é-
» leve au-dessus de l'homme pour faire trembler
» toute créature sous les jugemens de Dieu. —
» Votre prévoyance est trompée dans vos amis,
» dans vos créatures, et plus encore dans vos
» héritiers et dans vos enfans. » (Voyez tromper.) Boss.

« Ce sont ses créatures les plus nobles, faites
» à sa ressemblance et à son image. — Ne vous
» affligez pas pour des créatures qui finissent.
» — Avec quelle circonspection s'éloignoit-elle
» des créatures ? — Les créatures les plus insen-
» sibles s'arrêtent ou se meuvent à la volonté
» d'un homme mortel. — Ils doivent intérieure-
» ment adorer le créateur, lorsqu'ils se trou-
» vent dans la triste nécessité de détruire ses
» créatures. » (Voyez attachement, hommage.)

FLÉCHIER.

« Ils regardent les autres hommes comme des
» créatures d'une autre espèce. — Ils croient
» être, aux yeux de Dieu, des créatures privilé-
» giées. — Vie indigne d'une créature raisonna-
» ble, destinée à jouir éternellement de Dieu.
» — Né pour être grand et maître de toutes les
» créatures. — Voulant sans cesse se fixer dans
» les créatures, et sans cesse obligé de s'en dé-
» prendre. — Le péché seul renversa cet ordre
» heureux, arma toutes les créatures contre
» l'homme. — Il veut être connu et adoré de
» ses créatures. — Seul, de toutes les créatures
» visibles, il a le droit de s'élever jusqu'à Dieu.

» — Il se rendit l'esclave de toutes les créatures,
» dont il étoit auparavant le maître. — En
» tirant du néant toutes les créatures. » (Voyez
» centre, culte, échapper, insuffisance, pouvoir,
» réserver, tenir.) MASS.

CRÉATURE, au figuré, celui qui tient sa fortune et son élévation d'un autre, et qui est attaché à ses intérêts. *Il a beaucoup de créatures.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tarquin l'Ancien, pour se faire des créa-
» tures, augmenta le nombre des sénateurs. —
» Antoine, sa créature, irrita le peuple contre
» ceux qui l'avoient tué. » Boss.

« Se faire des amis, des créatures. » LA BRUY.

« Vous exigez de vos créatures une recon-
» noissance si vive. » MASS.

Rome s'indigneroit de voir sa créature

Faire, etc. (Voyez injure.)

Je ne veux que le nom de votre créature ;

Un si glorieux titre, etc.

Puisque vous le voulez, soyez ma créature. COR.

Certes, plus je médite, et moins je me figure

Que vous m'osiez compter pour votre créature. RAC.

CRÉCELLE, s. f., moulinet de bois qui fait un bruit aigre, et dont on se sert au lieu de cloches, le jeudi et le vendredi de la semaine sainte. *Sonner la crécelle.*

DICT. DE L'ACAD.

Prenons du saint jeudi la bruyante crécelle. BOIL.

CRÈCHE, s. f., la mangeoire des bœufs, des brebis, et autres animaux semblables. *Mettre du foin, du fourrage dans une crèche.*

On appelle, la crèche, la sainte crèche, la crèche où Notre-Seigneur fut mis au moment de sa naissance dans l'étable de Bethléem. *La crèche de Notre-Seigneur. Le fils de Dieu a voulu naître dans une crèche.*

CRÉDIT, s. m., réputation où l'on est d'être bien solvable et de bien payer, au moyen de laquelle on trouve aisément à emprunter. *Grand crédit. Il a crédit chez les marchands. Il maintient son crédit. S'il avoit besoin d'une forte somme, il la trouveroit sur son crédit. Il conserve bien son crédit. Cette affaire compromet son crédit, a ruiné son crédit, l'a ruiné de crédit.*

On dit, faire crédit, donner à crédit, pour dire, donner des marchandises, des denrées, sans en exiger sur l'heure le paiement.

On dit, acheter à crédit, pour dire, acheter sans être obligé de payer tout de suite. *Prendre des marchandises à crédit.*

On dit, vendre à crédit, pour dire, vendre sans exiger sur l'heure le paiement.

DICT. DE L'ACAD.

« Le crédit que j'ai ici me feroit trouver de
» l'argent au besoin. — Acheter des étoffes che-
» rement et à crédit. » PASC.

CRÉDIT, au figuré, considération, pouvoir, autorité. *Il est en crédit, en grand crédit. Il a beaucoup de crédit dans sa compagnie, à la cour, parmi les étrangers, en un tel pays. Il s'est mis en crédit. Il s'est acquis un grand crédit. Il y a employé tout son crédit. Il a perdu beaucoup de son crédit, tout son crédit. Il est bien déchu de son crédit. Son crédit est bien diminué. Se servir de son crédit. Abuser de son crédit.*

DICT. DE L'ACAD.

« Par le crédit qu'ils ont dans le monde, ils

» peuvent calomnier sans craindre la justice
 » des hommes. — Le seul moyen qui vous reste
 » pour conserver votre *credit*. — Diana est à
 » Rome en grand *credit*. — Ils croient qu'il est
 » nécessaire au bien de la religion, que leur
 » *credit* s'étende partout. — Sans perdre notre
 » *credit*. — Des gens sans science, sans étude,
 » sans *credit*. » PASC.

« Il jouit par ce moyen de tout le *credit* que
 » peut donner la vertu. — Ils s'acquirent d'a-
 » bord un grand *credit* par la pureté de leur
 » doctrine. — Elle employoit son *credit* à pro-
 » curer un peu de repos aux catholiques acca-
 » blés. — Le *credit* de la reine leur obtint ce
 » bonheur singulier et presque incroyable, etc.
 » — Il fut le seul dont le *credit* se soutint. »
 BOSSUET.

« C'est une manière douce et polie de refu-
 » ser son *credit*. — Sa fortune lui donne du
 » rang, du *credit*, de l'autorité. — Un fat qui
 » est en *credit*. » (Voyez *fonder*.) LA BRUY.

« L'usage qu'elle a fait du *credit* qu'elle eut
 » dans le monde. — Elle aimoit mieux em-
 » ployer son *credit* pour les intérêts des autres,
 » que de le ménager pour les siens propres. —
 » Celui qui est sans *credit* se trouve aisément
 » sans secours. — On se donne des airs mysté-
 » rieux pour relever son *credit*. — Elle atten-
 » doit de la bonté du prince, plus que de son
 » propre *credit*, les grâces, etc. — Votre bonté
 » employa pour nous tout le *credit* que vous
 » acquiert votre sagesse. — Que ne peut-on
 » espérer, assisté du *credit* de son éminence?
 » — Tout ce que vous appuyez de votre *crédit*. »
 (Voyez *assister*, *employer*, *joindre*,
mission, *soutenir*, *trainer*.) FLECH.

« Ce sont les grands qui ont donné du *credit*
 » à l'impie. — Pour avoir du *credit* auprès
 » d'eux. — Ils n'usent du *credit* dont ils vous
 » sont redevables, que pour vous éloigner et
 » vous détruire. — Un subalterne en *credit*. »
 (Voyez *confiance*, *dépendre*, *donner*, *droit*, *loi*,
mener, *naissance*, *répondre*, *réserver*, *usage*.)
 MASSILLON.

« Cette démarche affermit le *credit* de la cour
 » de Rome. » VOLT.

Abondante en richesse, et puissante en *credit*.

Et faire agir pour toi son *credit* et le mien.

Et vous pensez par là leur ôter tout *credit*. COR.

(Voyez *rentrer*.)

A peine elle vous vit,

Que votre exil d'abord signala son *credit*.

Aman, etc.

A pour ce coup funeste armé tout son *credit*.

Princesse, en leur faveur employez mon *credit*.

Je vois mes honneurs croître, et tomber mon *credit*.

Burrhus ne pense pas, seigneur, tout ce qu'il dit :
 Son adroite vertu ménage son *credit*. RAC.

Et dans ton grand *credit* pour te bien conserver.

(Et pour te conserver dans ton *credit*.) BOIL.

On dit, avoir du *credit* sur l'esprit de quel-
 qu'un, pour dire, avoir du pouvoir sur son
 esprit.

CRÉDIT, se dit aussi figurément des êtres mo-
 raux.

« Donner du *credit* à la piété et à la vertu. »
 LA BRUYÈRE.

« La vertu y trouvoit plus de *credit* que la
 » fortune. — Le *credit* de la vérité est plus
 » puissant sur eux que celui de la coutume. —
 » Il eût pris cette occasion de mettre en *credit*
 » son nouvel institut. » FLECH.

« Il se font un intérêt d'état de donner du
 » *credit*, par leur exemple, aux amusemens
 » du théâtre et aux vrais spectacles du siècle.
 » — Vous donnez du *credit* à la piété. — Ils
 » affectent, etc., pour donner plus de *credit* à
 » leur impiété. » MASS.

CRÉDULE, *adj.* des deux genres : qui croit
 trop facilement. *Homme crédule*, *l'esprit crédule*.
Quoi ! vous êtes si crédule ! Vous êtes trop cré-
dule. Le peuple est crédule. DICT. DE L'ACAD.

« Un homme simple, ingénu, *crédule*. —
 » Les âmes *crédules* et les esprits forts. »
 LA BRUYÈRE.

« Les âmes simples et *crédules*. — Il est assez
 » *crédule* pour aller interroger les démons. »
 MASSILLON.

Avoir pour deux méchants une âme si *crédule*.

Et toi, *crédule* amant, que charme l'apparence. COR.
 Trop *crédules* esprits que sa flamme a trompés.

Et le roi trop *crédule* a signé cet édit.

Es-tu toi-même si *crédule*,

Que de me soupçonner d'un courroux ridicule ?

Je sais combien *crédule* en sa dévotion,

Le peuple, etc.

Crédule, je l'aimois.

RAC.

CRÉDULE, avec un nom de chose.

« Les opinions que le peuple reçoit par une
 simplicité *crédule*. » PASC.

« Une piété *crédule*. »

MASS.

Et d'un *crédule* espoir trop long-temps abusé.

Il veut que, etc.

Que ma *crédule* main conduise le couteau. RAC.

CRÉDULITÉ, *s. f.*, facilité à croire sur un
 fondement bien léger. *Grande crédulité*. *Stotte*
crédulité. *Vous avez trop de crédulité. Il abusoit*
de la crédulité des peuples. DICT. DE L'ACAD.

« Vous trompez ainsi leur *crédulité*. — Cette
 » ironie étoit due à sa stotte *crédulité*. » PASC.

« On ne faisoit qu'abuser de sa *crédulité*. »

BOSSUET.

« On surprend leur *crédulité* par des appa-
 » rences de bonne foi. — Pour éviter une légère
 » *crédulité*, ils tombent dans une incrédulité
 » présomptueuse. — Il y a une *crédulité* popu-
 » laire qui établit de faux miracles. — Que
 » faites-vous par vos *crédulités* et vos complai-
 » sances. » FLECH.

« Préjugés de *crédulité*. (Voyez *préjugé*.) —
 » Vous abusiez de la *crédulité* des hommes. —
 » Dans ces siècles de superstition et de *crédulité*.
 » — Il aime mieux démentir tout le genre
 » humain, taxer de *crédulité* le sentiment uni-
 » versel. — Ces productions fabuleuses de l'es-
 » prit humain, qui abusèrent si tristement,
 » depuis, la *crédulité* des siècles suivans. — Une
 » sainte *crédulité* le prévient toujours en faveur
 » de ses frères. » (Voyez *chimère*.) MASS.

Avec quelle insolence et quelle cruauté,

Ils se jonoient tous deux de ma *crédulité* ! RAC.

CRÉER, *v. a.*, tirer du néant, donner l'être,

faire une chose de rien. *Dieu a créé le ciel et la terre. Dieu a créé toutes choses de rien.*

DICT. DE L'ACAD.

« Dieu créa deux grands luminaires, le soleil » et la lune. — Je créerai en vous un cœur nouveau. — J'ai créé l'homme saint, innocent, » parfait. — Vous seul avez créé mon ame; vous » seul pouvez la créer de nouveau. » (Voyez monde.)

PASC.

« Il a voulu créer l'univers en six jours. — » Dieu a créé le genre humain, et en le créant » il n'a pas dédaigné de lui enseigner le moyen » de le servir et de lui plaire. — S'il ne dédaigne pas de juger ce qu'il a créé, et encore ce » qu'il a créé capable d'un bon et d'un mauvais choix. — O ! Dieu, créez en moi un cœur » pur. » (Voyez idée.)

BOSS.

« Si la nature est matière, elle ne peut avoir » créé mon esprit. »

LA BRUY.

« Ils croient que leurs ames, privilégiées, » sortent des mains de Dieu qui les crée, toutes » sages et intelligentes. — Dieu fait ces dons à » certaines ames qu'il a créées pour être maîtresses des autres. — Dieu les a créées pour sa » gloire. » (Voyez détachement, passer.)

FLÉCHIER.

« Une ame qui n'avoit été créée que pour régner avec son Dieu. — Des hommes créés à » l'image de Dieu. — Ce premier état de gloire » et d'innocence où Dieu avoit créé l'homme. »

MASSILON.

Il se dit aussi des choses dont les hommes sont les inventeurs. *Il a créé son art. Les poètes ont créé les dieux. La cantate est un genre créé par Jean-Baptiste Rousseau.*

DICT. DE L'ACAD.

« Celui-là semble créer les pensées d'autrui. » — C'est créer, que de railler ainsi. — Il crée » les modes sur les équipages et les habits. »

LA BRUYÈRE.

CRÉER, nommer, élire à une place, à une dignité.

« Ils créèrent des gouverneurs. — On créa dix » magistrats sous le nom de décemvirs. — Elle » étoit maîtresse de ses propres empereurs » qu'elle créoit. »

BOSS.

« Un de ces magistrats créés afin de pour- » suivre les voleurs. »

LA BRUY.

On dit aussi, au figuré, créer des charges, des offices, et autres choses semblables, pour dire, établir de nouvelles charges, de nouveaux offices. *Le roi a créé par son édit tant de charges de secrétaires du roi.*

DICT. DE L'ACAD.

« Créer une académie sur le modèle de, etc. » (Voyez académie.)

VOLT.

On dit, créer une rente, une pension, pour dire, constituer sur soi une rente, une pension. *Il a créé cette rente sur tous ses biens. Il lui a créé une pension sur tel domaine.*

CRÉÉ, ÉE, participe. *Un être créé. Un art nouvellement créé.*

CREMENT, s. m., terme de grammaire : augmentation d'une ou de plusieurs syllabes qui surviennent à un mot dans la formation des temps d'un verbe, ou des cas d'un nom, dans les langues qui ont des cas.

CRÉNEAU, s. m., une de ces pièces de maçonnerie, qui sont coupées en forme de dents, et séparées l'une de l'autre par intervalles égaux,

au haut des anciens murs de ville ou de château. *Les créneaux d'une muraille. Etant monté au haut du mur, il s'attacha à un créneau. Il embrassa un créneau qui tomba sur lui. Attacher les échelles aux créneaux. On le penâit aux créneaux. Regarder par les créneaux. Tirer par les créneaux.*

CRÉNELER, v. a., façonner en forme de créneaux. *Créneler une muraille. Créneler une roue de machine.*

CRÉNELURE, s. f., dentelure faite en forme de créneaux. *Il y a des feuilles de plantes et des dentelles qui sont en crénelure, à crénelure.*

CRÉOLE, s. m. et f., nom qu'on donne à un Européen d'origine qui est né en Amérique. *Un créole. Une créole.*

CRÊPE, s. m., sorte d'étoffe un peu frisée et fort claire, qui est faite de laine fine ou de soie crue et gommée. On en fait de toutes sortes de couleurs, mais ordinairement il est noir. On s'en sert pour le deuil. *Gros crêpe. Une coiffe de crêpe. Un bandeau de crêpe. Un voile de crêpe. Une ceinture de crêpe.*

DICT. DE L'ACAD.

Voile, crêpes, habit, lugubres ornemens.

COR.

Dès que l'ombre tranquille

Viendra d'un crêpe noir envelopper la ville. BOIL.

Il se dit absolument du crêpe qu'on met au chapeau quand on porte le deuil. *Il porte un crêpe à son chapeau. Il ne porte pas le grand deuil, il n'a qu'un cordon de crêpe.*

CRÉPER, v. a., friser en manière de crêpe. *Créper une étoffe. Créper des cheveux.* On dit aussi, se créper. *Ses cheveux commencent à se créper.*

CRÊPÉ, ÉE, participe. *Etoffe crépée. Cheveux crépés.*

CRÉPUSCULE, s. m., lumière qui reste après le soleil couché, jusqu'à ce que la nuit soit entièrement formée. *Il y avoit encore un peu de crépuscule. Les crépuscules d'été sont plus longs en France qu'en Italie.*

Il signifie aussi le temps qui est depuis la fin de la nuit jusqu'au lever du soleil. *Le crépuscule du matin.*

CRÊTE, s. f., certain morceau de chair rouge, et ordinairement dentelé, qui vient sur la tête des coqs et des poules, et de quelques autres oiseaux qui approchent de cette espèce. *Belle crête. Grosse crête. Double crête. Crête pendante. Ce coq a la crête droite, il baisse la crête.*

Il se prend quelquefois pour la huppe que quelques oiseaux ont sur la tête. *La crête d'une alouette.*

On appelle aussi, crête, cette partie relevée qui se trouve sur la tête de quelques serpens.

On appelle encore crête, le haut de la terre qui est relevée sur le bord des fossés dans les champs. *La crête d'un fossé.*

Il se dit aussi de la partie la plus élevée d'une montagne, d'un rocher. *Il n'a pu monter jusqu'à la crête du rocher.*

CRÊTE, pièce de fer élevée en forme de crête sur un habillement de tête. *La crête d'un armet, d'un casque.*

CREVER, v. a., faire éclater, rompre, faire rompre avec un effort violent. *Le débordement*

des eaux a crevé la digue. La pesanteur de la terre creva la muraille. La trop grande charge de poudre crevera ce canon. Crever un sac à force de le remplir. Crever une botte, un soulier. Un gros poisson creva les filets. Crever une vessie. Crever les yeux. DICT. DE L'ACAD.

Et la foudre qui va partir,
Toute prête à crever la nue.

COR.

CREVER, *v. n.*, s'ouvrir, se rompre par un effort violent. *Le canon creva dès le second coup. La bombe creva en Pair. La grenade lui a crevé dans la main. La nue est près de crever. L'orage Crèvera bientôt.* DICT. DE L'ACAD.

Quelque monstre naissant dans le temple s'élève;
Reine, n'attendez pas que le nuage crève.

RAC.

On dit, au figuré, *crever d'orgueil, de dépit, de rage, d'envie*, pour dire, être rempli d'orgueil, etc.; mais ces expressions sont du style familier.

SE CREVER, *v. pron.*

« Il est vieux et usé, dit un grand, il s'est crevé à me suivre; qu'en faire? » LA BRUY.

« Il mange tant qu'il se crève. » FÉN.

CREUSER, *v. a.*, caver, rendre creux. *Creuser la terre. Creuser une pierre. L'eau creuse la pierre. Creuser un tronc d'arbre. Creuser les fondemens d'une maison. Creuser un puits. Creuser une carrière.* DICT. DE L'ACAD.

« Les fosses que Cyrus creusoit autour d'elle. » — Les puits qu'ils avoient creusés dans ce pays. — On détourna ses eaux dans un lac que la reine avoit fait creuser. » BOSS.

Et dans le roc qui cède et se coupe aisément,
Chacun sait de sa main creuser son logement.

BOIL.

CREUSER, au figuré.

« Chaque chute creuse sous vos pas de nouveaux abîmes. » BOSS.

« L'ambition consomme l'aveuglement, et achève de creuser le précipice. » MASS.

L'hymen semble à mes yeux cacher quelque supplice,
Le trône sous mes pas creuser un précipice.

COR.

La poésie française marche trop souvent avec le secours des antithèses, et ces antithèses ne sont pas toujours justes. Comment un hymen cache-t-il un supplice? Comment un trône creuse-t-il un précipice? Le précipice peut-être creusé sous le trône, et non par le trône. (Remarque de Voltaire.)

Aussi-bien sous mes pas c'est creuser un abîme,
Que de, etc.

COR.

CREUSER, au figuré, approfondir quelque chose, pénétrer bien avant dans quelque chose. *Creuser un sujet, une question.* (Voyez idée.)

CREUSER À.

« Il fallut lui creuser de grands lacs (creuser à l'Euphrate.) » BOSS.

« Voyez si vous n'en trouverez pas à qui la justice de Dieu ait creusé un tombeau dès les premières années de leur course. — Mais attendez : son élévation va lui creuser elle-même son précipice. » MASS.

CREUSER, sans régime. *Creuser en terre. Creuser sous terre. Creuser dix pieds en terre. Creuser bien avant. Creuser jusque sous les fondemens. On trouve de l'eau à force de creuser.* DICT. DE L'ACAD.

DICT. DE L'ACAD.

« Il creuse jusque dans les entrailles de la terre. — Si nous creusons dans les abîmes, nous l'y trouverons. » MASS.

On dit, au figuré, *creuser dans une matière, dans une affaire. Personne n'avoit jamais tant creusé dans cette science.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour trouver la vérité, il ne faut, ni creuser dans les abîmes, ni, etc. » MASS.

On dit, qu'un homme se creuse son tombeau, ou creuse son tombeau, pour dire, que par ses excès il altère sa santé, qu'il se rend lui-même la cause de sa mort.

On dit aussi figurément, qu'un homme s'est creusé le cerveau, pour dire, qu'il s'est donné beaucoup de peine pour approfondir certaines matières. DICT. DE L'ACAD.

CREUSÉ, *ÉR*, participe.

« De grands lacs creusés par les rois. » BOSS.

En un lieu souterrain par nos pères creusé.

RAC.

CREUSET, *s. m.*, vaisseau de terre dans lequel on fait fondre les métaux. *Eprouver, épurer l'or et l'argent dans le creuset. Passer par le creuset.*

On dit figurément, que la vertu d'un homme a été mise au creuset, pour dire, qu'elle a passé par toutes sortes d'épreuves.

(Voyez le mot plaisir.)

CREUX, EUSE, *adj.*, qui a une cavité intérieure. *Cette statue, cette colonne est creuse. Ce pilier est creux.* DICT. DE L'ACAD.

Et dans le ventre creux du pupitre fatal.

BOIL.

On dit, qu'un homme a les yeux creux, pour dire, qu'il a les yeux fort enfoncés dans la tête.

DICT. DE L'ACAD.

« Phédon a les yeux creux. » LA BRUY.

Un dévot aux yeux creux.

BOIL.

CREUX, profond. *Un fossé bien creux. Creux de trois pieds. La rivière est fort creuse. Un chemin creux. Un antre creux.*

CREUX, au figuré, visionnaire, fantastique. *Esprit creux. Cerveau creux. Cerveille creuse. Idée creuse. Imagination creuse. Cette vision, cette pensée est bien creuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils n'ont embrassé que l'image creuse d'une vertu fantastique. » PASC.

« Les pensées creuses écartées des notions communes. — Les raisonnemens creux sur la politique. » LA BRUY.

CREUX, *s. m.*, cavité. *Faire un creux. Cacher quelque chose dans un creux. Le creux d'un arbre. Le creux d'un rocher.* DICT. DE L'ACAD.

« Du creux de leur tombeau sortira cette voix qui, etc. — Avant que le creux eût été rempli. » BOSS.

Quand Maurice peut tout du creux de son cerneuil.

CORNEILLE.

Je ne puis arracher du creux de ma cervelle,
Que des vers plus forcés que ceux de la Pucelle.

B.

On appelle, le creux de la main, la cavité qui se fait dans la paume de la main en la pliant un peu; et, le creux de l'estomac, cette cavité extérieure qui est entre l'estomac et la poitrine.

CREUX, moule dont on se sert pour mouler ou pour imprimer quelque figure de relief. *Une*

creux de plâtre. Un creux d'acier. Graver en creux.

CRI, *s. m.*, voix haute et poussée avec effort. *Grand cri. Horrible cri. Epouvantable cri. Cri aigre. Cri aigu. Cri aigu et perçant. Un cri douloureux. Cri d'allégresse, de joie, de douleur. Jeter un cri. Faire un cri. Pousser un grand cri. J'entends un cri. Les cris, les lamentations des femmes. Les cris des animaux.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il n'y a plus que des *cris* de joie qui puissent » exprimer nos reconnoissances. — Jésus-Christ » expire avec un grand *cri*. — Alors les *cris* » redoublèrent. — Il redoubla ses *cris* les jours » de fête. — Dieu se ressouvint des *cris* dont » le peuple Romain, avide du sang chrétien, » avoit fait retentir l'amphithéâtre. — Le pre- » mier air que nous respirons, nous sert à » à tous indifféremment à former des *cris*. — » O *cris* de la nuit, pénétrant les nues, per- » çant jusqu'à Dieu. — Tout retentissoit de *cris*. » — Vous pousserez des *cris* lamentables à la » vue de vos misères. — Ferai-je retentir en- » core devant ces autels les *cris* de sa maison » désolée ? — Partout on entend des *cris*. » (Voyez *entendre, étourdir, retentir, violenter*.)

BOSSUET.

« Il pousse un *cri* plaintif. » **LA BRUY.**

« Les *cris* de ce peuple furieux ne peuvent » être calmés que par le sang du juste. » **MASS.**

L'air résonne des *cris* qu'au ciel chacun envoie.

Ces *cris* séditeux sont autant de forfaits.

Des *cris* redoublés.

Des *cris* épouvantables.

COR.

(Voyez *demandeur, émouvoir, interrompre, laisser, pousser*.)

Sa voix s'est fait entendre avec un *cri* terrible.

Un effroyable *cri*, sorti du sein des flots,

Des airs en ce moment a troublé le repos.

Jusques au ciel mille *cris* élancés.

RAC.

(Voyez *craindre, entendre, épargner, menacer, retentir*.)

Je n'entends que des *cris* poussés confusément.

Lorsqu'un *cri* tout à coup, suivi de mille *cris*,

Vient d'un calme si doux retirer ses esprits. » **BOIL.**

CRI, se dit de la voix ordinaire de certains oiseaux. *Le cri de la corneille annonce de la pluie. La chouette a un vilain cri, un triste cri.*

CRI, au figuré, les plaintes et les gémissements des personnes qui sont dans l'oppression. *Dieu entend les cris des veuves et des orphelins.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je n'aurois pas la hardiesse de vous adresser » mes *cris*, si quelque autre pouvoit les exau- » cer. » **PASC.**

« Le temps étant arrivé, il écouta les *cris* de » son peuple. » **BOSS.**

« A ces *cris*, Jérusalem redoubla ses pleurs. » (Voyez *entendre*.) **FLÉCH.**

« Que les *cris* et les plaintes du peuple mon- » tent jusqu'à vous. » **MASS.**

Et le *cri* de son peuple est monté jusqu'à lui.

A nos amis communs portons nos justes *cris*.

Et ses *cris* innocens, portés jusques aux cieux,

Alront contre sa mère irriter ses aïeux.

RAC.

(Voyez *pouvoir, reprocher*.)

On dit aussi, au figuré, le *cri* de la nature, le *cri* de l'amour maternel. **DICT. DE L'ACAD.**

« Il ne peut étouffer ce *cri* de la nature qui, » etc. — S'endurcir contre les *cris* de sa cons- » cience. » **MASS.**

À **GRANDS CRIS.**

Tout le peuple à *grands cris* demande Nicomède. **COR.**

CRIER, *v. n.*, jeter un ou plusieurs *cris*. *Ne faites pas crier cet enfant. Laissez-le crier. Il crie de toute sa force. Il crie si fort, que, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils sortirent tous ensemble, *criant* comme » des furieux. — Il se renferma dans la ville, » *criant* de toute sa force. » **BOSS.**

« Il *crie*, il s'agite. — L'entendez-vous *crier*, » gronder. — Il *crie* plus haut. » **LA BRUY.**

CRIER, au figuré.

Quelle plaintive voix *crie* au fond de mon cœur ! **RAC.**

CRIER, au figuré, en parlant d'une chose dure, qui se frottant rudement contre une autre rend un son aigre. *Cette porte crie. Les roues crient.*

DICT. DE L'ACAD.

L'essieu *crie* et se rompt.

Du lugubre instrument (ils) font *crier* les ressorts. **B.**

CRIER, dire à haute voix.

« Il s'élève une voix qui *crie* victoire. »

FLÉCHIER.

(Il) jeta tout dans la mer, pour *crier* : je suis libre. **B.**

CRIER, prononcer quelques paroles d'un ton de voix trop élevé. *Il ne sauroit disputer sans crier.*

CRIER QUE, dire hautement.

« Vous irez *crier* partout qu'il faut être or- » gane du démon pour vous imputer des choses » qui, etc. » **PASC.**

CRIER À.

« Elle (la religion) *crie* aux plus impies qu'ils » sont capables de, etc. — Qu'est-ce donc que » nous *crient* cette avidité et cette impuissance, » si non qu'il y a eu autrefois dans l'homme » un véritable bonheur, etc. — Que nous *crie* » donc ce chaos et cette confusion monstrueuse, » si non la vérité de ces deux états. » **PASC.**

« Il a beau me *crier* aux oreilles, pour me ra- » nimer, que, etc. » **LA BRUY.**

« En obéissant à vos ordres par l'uniformité » constante de sa carrière, il *crioit* aux hommes » que toute leur grandeur consiste à remplir » leur destination. » **MASS.**

Il me *cria* : vengeance ; adieu, je meurs pour vous. **C.**

Et que sert à Cotin la raison qui lui *crie* :

N'écris plus, etc.

BOIL.

CRIER À, conseiller fortement de. *Je n'ai cessé de lui crier de prendre garde à lui, d'être plus sage ; de changer de conduite.*

DICT. DE L'ACAD.

« C'est en vain que nous leur *crions* : allez » dans les églises. » **PASC.**

« On lui *crie* qu'il faut le rendre. — Il croyoit » que tous ses aïeux illustres lui *crioient* con- » tinuellement, jusque des siècles les plus re- » culés : imite nos actions. » **BOSS.**

« Je voudrois qu'il me fût permis de *crier* » de toute ma force à ces hommes saints qui

» ont été autrefois blessés des femmes : tuez les femmes. » LA BRUY.

Elle *crie* au second qu'il secoure son frère. COR.

CRIER, ordonner à haute voix.

Le vainqueur *crie* en vain qu'on épargne le roi. COR.

CRIER, annoncer publiquement, soit par autorité de justice, soit aufrément. *On a crié à son de trompe qu'on eût à ne plus porter des armes à feu.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pourvu qu'on *crie* dans les rues : voici la censure de M. Arnaud, etc. » PASC.

CRIER, faire un certain cri, soit pour rallier dans un combat, soit pour témoigner sa joie dans quelques autres occasions. *Les François criaient Mont-joie. On crie par toutes les rues, vive le roi. On crie, vivat.*

CRIER APRÈS, *crier contre, crier de, crier sur.*

« Il *crie après* les chiens qui sont en défaut. »

LA BRUYÈRE.

« Enchanté par ses idoles, il étoit devenu sourd à la voix de la nature qui *crioit contre* elles. »

BOSS.

« La conscience n'a plus *crié* que foiblement contre l'empire de la passion. »

MASS.

« Et vous qui voulez être offensé personnellement de ce que j'ai dit de quelques grands, ne *criez-vous* point de la blessure d'un autre ? — C'est Émilie qui *crie* de toute sa force sur un petit péril qui, etc. »

LA BRUY.

CRIER VENGEANCE, demander vengeance.

« Tant de sang *crie vengeance* devant Dieu. »

BOSSUET.

« Son sang *criera vengeance*. — Que de sang répandu *crie vengeance* contre leur tête ? »

MASSILLON.

Quelquefois le mot *vengeance* n'est pas exprimé.

« N'attendez pas que je découvre ce corps pâle et saignant, etc., que je fasse *crier* son sang comme celui d'Abel, etc. »

FLÉCH.

Le sang de vos rois *crie* et n'est point écouté.

Sauvez-moi de l'horreur de l'entendre *crier*. RAC.

On dit, *crier aux armes, à la garde. Crier à l'aide, au secours. Crier au meurtre. Crier au feu. Crier au voleur. Crier tue, tue.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il entend *crier* à l'alarme. »

LA BRUY.

J'entends *crier* partout : au meurtre, on m'assassine.

BOILEAU.

On dit, *crier à l'injustice*, pour dire, se plaindre hautement d'une injustice.

CRIER, se plaindre hautement, avec aigreur. *Le peuple crie. Tout le monde crie contre lui. Il fait crier toute la province.*

CRIER, blâmer publiquement. *Les prédicateurs dans les chaires crient contre le vice.*

CRIER, se dit aussi des choses qu'on proclame en public, soit pour vendre, soit pour retrouver quelque chose. *On a crié du vin à cinq sous. L'huissier a déjà crié ces meubles. Faire crier des effets perdus.*

Il se dit des choses que l'on va vendre ou acheter par les rues. *Crier de la salade. Crier des pommes, etc.*

CRIME, s. m., mauvaise action que les lois

punissent. *Crime capital. Grand crime. Crime atroce, detestable. Crime énorme. Crime inouï, noir, irrémissible. Commettre, faire un crime. Punir un crime. Pardonner un crime. La peine, la punition d'un crime. Accuser d'un crime. Convoier d'un crime. Supposer un crime. Imputer un crime. Se purger d'un crime. Diffamé par ses crimes. C'est un homme noirci de crimes, tout couvert de crimes, prévenu de crimes, chargé de crimes, endurci dans le crime, vieilli dans le crime. Attent et convaincu des crimes les plus affreux. Ce crime a été couvert par l'amnistie. On l'a absous de ce crime. Ce crime damera-t-il impuni ?*

DICT. DE L'ACAD.

« Tomber dans un *crime* que les lois défendent. » (Voyez *détruire, homicide*.)

PASC.

« Les crimes s'augmentent. — Dieu irrité par tant de crimes. — Venger les crimes et couronner la vertu. — *Crime* jusqu'alors inouï. » — Elle lui pardonna son *crime*. » (Voyez *dé fendre, flatter, justice, maintenir, punir, reprocher, sentiment, tourner, traitement, troubler*.)

BOSS.

« Ceux qui demandoient son éloignement faisoient eux-mêmes son éloge, ses crimes étoient sa droiture, sa fidélité, sa reconnaissance. »

FLÉCH.

« Rassasié de plaisirs, il cherche de nouveaux crimes dans le crime même. — Le succès de son crime. — David veut jouir de son crime. — Sans la crainte de Dieu, les succès les plus éclatans, ou prennent leur source dans le crime, ou ne sont souvent que des crimes éclatans eux-mêmes. »

MASS.

Orgueilleux de son crime.

Ordonner des crimes.

BOIL.

Ce crime, quoique grand, énorme, inexusable. Loin de s'en repentir, l'orgueilleux en fait gloire.

Me rendre heureuse à force de grands crimes.

Règne : de crime en crime, enfin te voilà roi.

Il est digne de moi, etc.

Tout son crime est un père à qui le sang l'attache.

Pour me noircir d'un crime.

Mais enfin on m'y force, et tout son crime éclate.

Consommer ses crimes.

La grandeur du crime.

COR.

(Voyez *ajouter, confondre, croire, digne, douter, douteux, droit, empire, encourager, épargner, effacer, étaler, expier, fonder, foudre, imputer, innocent, grandeur, laver, légitime, mêler, ombre, peine, perdre, pardonna-ble, punir, purger, prendre, règne, récompense, rendre, reprocher, séparer, souiller, tirer*.)

Quel crime ai-je commis ?

O désespoir ! ô crime ! ô déplorable race !

Chargé du crime affreux dont vous me soupçonnez.

Et des crimes peut-être inconnus aux enfers.

Des crimes pour vous commis à votre vue,

Et dont je ne serois que trop tôt convaincue.

Vous vous abandonnez au crime en criminel.

Quelques crimes toujours précèdent les grands crimes.

Il vous faudra, seigneur, courir de crime en crime.

RACINE.

(Voyez *chemin, degré, demander, égal, épou- venter, fardeau, fruit, imposer, inconnu, mal- heur, mériter, mesure, passer, peine, punir, soupçonner, torrent*.)

Et c'est sur eux aussi qu'il rejette son crime. BOIL.

(Voyez débiter, lieu.)

Jamais un criminel ne s'absout de son crime. L. RAC.

CRIME, péché mortel. C'est un crime devant Dieu, que de, etc. Notre-Seigneur Jésus-Christ a porté la peine de nos crimes. Le pécheur fait pénitence de ses crimes. Il vit dans le crime. Il vit dans l'habitude du crime. DICT. DE L'ACAD.

« Bien loin d'excuser ce crime, elle l'abhorre. » — Vous dites que la calomnie contre vos amis n'est pas un crime. — Vous leur imputez des crimes si grands et si faux. — Ils retombent toujours dans les mêmes crimes. — Vous y verrez tant de crimes palliés. — Publier des crimes scandaleux. — Le crime que vous publiez est véritable. — Jésus-Christ sauve l'un, et laisse l'autre après les mêmes crimes. » (Voyez découvrir, croire, innocent, exempt, expier, excuser, gagner, participer, racheter.)

PASCAL.

« Endurcis dans leurs crimes. » BOSS.

« Tranquille dans le crime. — Quand nous leur parlons un langage qui semble adoucir les crimes dont ils sont eux-mêmes honteux. » — Une vie de crimes. — Tant de projets de crimes. — Que de crimes prévenus ! que de crimes arrêtés. — N'êtes-vous pas chargés de plus de crimes. — Que de crimes naissent d'un seul crime ? — S'abstenir du crime. — Commencez par vous abstenir des crimes que vous viendrez pleurer aux pieds des ministres. »

MASSILLON.

(Voyez les mots acheter, adoucir, aplanir, asile, bienfait, conter, croître, décerner, dégoûter, défendre, démêler, descendre, discours, égal, emporter, endurcir, entraîner, être, excuse, excuser, expier, favoriser, fruit, histoire, horreur, image, ingratitude, infamie, irriter, leçon, loin, manquer, mener, montrer, multiplier, naître, odieux, offenser, opinion, ôter, pallier, pardonner, parti, participer, passer, peine, penser, prendre, préparer, prospérité, racine, regarder, revivre, rougir, semence, séparer, seul, sortir, source, soutenir, souvenir, subsister, timidité, trouver, usage, vivre, voie.)

C'est sa grâce qu'en vous n'affaiblit aucun crime. COR.

(Voyez grâce.)

Du milieu de mon peuple exterminiez les crimes.

Nos pères ont péché, nos pères ne sont plus ;

Et nous portons la peine de leurs crimes. RAC.

CRIME DE. Crime de lèse-majesté. Crime d'état. Crime de péculat. Crime d'adultère, de rapt. Crime de faux. Condamné pour crime de fausse monnaie.

DICT. DE L'ACAD.

« Il déclara que le crime de le tromper seroit le moins pardonnable. — Tout le crime de Notre-Seigneur a été de s'être dit le Christ, fils de Dieu. »

BOSS.

« Vous pouvez expier le crime de la haine, par l'amour de votre ennemi ; le crime de l'ambition, en renonçant aux honneurs ; le crime de l'injustice, en restituant ce que vous avez ravi à vos frères ; le crime même de l'impie et du libertinage, par un respect religieux et public pour le culte de vos pères ; mais le crime de la détraction, par quel re-

» mède, par quelle vertu peut-il se réparer ? — » Comme si c'étoit pour l'homme un crime de vivre, il suffit qu'il vive pour mériter de mourir. — Le regret de perdre ces biens, et le crime de les avoir acquis. — Ces Assuérus devant lesquels c'étoit un crime digne de mort, pour Esther même, d'oser paroître. »

MASSILLON.

Tous ces crimes d'état qu'on fait pour la couronne, Le ciel nous en absout, alors qu'il nous la donne.

(Voyez mêler.)

Je sais que tout mon crime est d'être votre femme. C.

CRIME, employé quelquefois pour exagérer des fautes légères. Vous n'avez pu sans crime manquer à une amitié si ancienne.

DICT. DE L'ACAD.

« C'est un crime irrémissible dans les cours. »

BOSSUET.

« Les grands auprès de qui un simple oubli est un crime que, etc. » (Voyez expier, titre.)

MASSILLON.

Si vous aimez, c'est faire un si grand crime, Pharnace n'en est pas seul coupable aujourd'hui. R.

SANS CRIME.

« Leur maxime est qu'ils peuvent calomnier sans crime ceux dont il se croient injustement attaqués. »

PASC.

J'aime donc sa victoire, et je le puis sans crime. COR.

SANS CRIMES, sans commettre des crimes.

On garde sans remords ce qu'on acquiert sans crimes.

CORNEILLE.

SANS CRIME, employé par exagération.

« Ils ne sauroient sans crime oublier un instant ce qu'ils vous doivent. »

MASS.

CRIME, personnifié.

« Aussi le Crime étoit adoré, etc. »

BOSS.

« Après avoir désarmé le Crime. — Il poursuit voit le Crime. »

FLÉCH.

« Le Crime va la tête levée. — Le Crime, cet enfant de ténèbres, ne craint pas la lumière. »

MASS.

(Voyez le Choix de Massillon, par Rénouard, page 225.)

Couronner le crime.

COR.

On dit, faire un crime à quelqu'un de quelque chose, pour dire, imputer à crime.

DICT. DE L'ACAD.

« On fait un crime de le contredire. »

PASC.

« Leur abstinence ridicule alloit jusqu'à faire un crime de manger la chair des animaux. »

BOSSUET.

FAIRE UN CRIME DE.

« Ils lui font un crime d'état de ce projet de religion. »

FLÉCH.

« Vous ne me ferez pas un crime de cet aveu. » (Voyez criminel, inégalité.) — Faire un crime à la piété, de l'obscurité de ceux qui la pratiquent. » (V. impuissance, criminel.)

MASS.

FAIRE UN CRIME, être un crime.

« Un rival innocent, et dont le mérite fait tout le crime auprès de vous. — Son mérite et son rang ont fait jusqu'ici tout son crime auprès de vous. »

MASS.

Un nom qui seul a fait son crime.

COR.

(Voyez le mot *navet*.)

SE FAIRE UN CRIME. (Voyez *faire*.)

On dit, pour excuser ou diminuer quelque faute, que ce n'est pas un grand crime. Quoi ! est-ce un crime ?

DICT. DE L'ACAD.

Eh bien ! manger moutons, canaille, sottise espèce, Est-ce un crime ? non, non, etc.

LA FONT.

CRIMINEL, ELLE, *adj.*, coupable de quelque crime. *Homme criminel. Femme criminelle. Il est criminel devant Dieu et les hommes. Criminel d'état. Criminel de lèse-majesté. Se rendre criminel.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'église traite de criminels ceux qui, etc. »

PASCAL.

« Ils tâchent de rendre ridicules ceux qu'ils ne peuvent rendre criminels. — Ils sont également criminels à l'égard de ceux qu'ils condamnent, ou par erreur, ou par malice. »

FLÉCHIER.

« Les âmes égarées et criminelles. — Quel nuage éternel sur l'humeur ! il semble qu'on fait un crime au reste des hommes de l'impuissance où l'on est d'être encore aussi criminel qu'eux. — Le souverain en lui peut devenir très-criminel, tandis que l'homme est irréprochable. »

MASS.

Je me suis fait, pour lui, moi-même criminel.

On est pas criminel quand on punit un crime.

Une âme criminelle. (Voyez *tenir*.)

Puisqu'il faut que je meure illustre ou criminel.

Illustre n'est pas opposé à criminel, parce qu'on peut être un criminel illustre. (Remarque de Voltaire.)

Si je n'étois bon père, il seroit criminel.

Quand je le justifie, il me fait criminelle.

COR.

Devient-elle en un jour criminelle d'état ?

Et je suis mille fois plus criminel que lui.

Tu te feins criminel pour te justifier

D'avoir pu mettre au jour un fils si criminel.

Je le crois criminel, puisque vous l'accusez.

RAC.

On dit, au figuré, des yeux criminels, des mains criminelles, des vœux criminels.

DICT. DE L'ACAD.

(Voyez *image*, *objet*.)

« Une conscience criminelle. — Sur un théâtre criminel. — Une ville criminelle. »

MASS.

Ces criminels appas.

COR.

Leur flotte criminelle.

Grâces au ciel, mes mains ne sont pas criminelles.

RAC.

(Voyez *main*.)

CRIMINEL, condamnable, contraire aux lois divines et humaines. *Pensée criminelle. Désirs criminels. Attachement criminel.*

DICT.

« Passions criminelles. — Les actions les plus criminelles. — Un péché mortel et des plus criminels. — Un dessein criminel. — Une joie criminelle. » (Voyez *usage*.)

PASC.

« Trois vices énormes qui rendent leur vie criminelle. »

BOSS.

« Quels ménagemens criminels n'a-t-on pas pour eux ? » (Voyez *prospérité*, *voie*.)

FLÉCHIER.

« Un silence criminel. — Les attachemens cri-

» minels. — Des complaisances criminelles. —
» Des plaisirs criminels. — Ses desseins criminels. — Quoique les motifs, les circonstances, les suites de ces discours, soient très-criminelles, etc. — Des assiduités criminelles. — Des vœux criminels. — Délassement criminel. — Indifférence criminelle. — Perfidie criminelle. — Passion criminelle. » (Voyez *jour*, *agitation*, *disposition*, *usage*.)

MASS.

O ! crainte ridicule autant que criminelle !

Ce nœud criminel.

COR.

(Voyez *chemin*, *flamme*.)

Un amour criminel.

Audace criminelle.

Vos larmes, Josabet, n'ont rien de criminel.

RAC.

Vos jeux criminels.

BOIL.

CRIMINEL DE, suivi d'un infinitif.

« Il est aussi criminel d'attenter à la bonne foi des princes qu'à leur personne sacrée. »

MASSILLON.

Criminel envers vous d'avoir trop écouté L'insolence, etc.

COR.

CRIMINEL, se dit aussi de tout ce qui regarde la procédure contre ceux qui sont accusés de crime. *Procès criminel. Juge criminel. Matière criminelle. Affaire criminelle. Intenter une action criminelle. Code criminel. Ordonnance criminelle.*

DICT. DE L'ACAD.

« Assister aux jugemens criminels. »

PASC.

CRIMINEL, subst. Un grand criminel. *Illustre criminel.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il est traité comme un criminel. » (Voyez *justice*.)

BOSS.

Ma mort suivra la mort de cher criminel.

COR.

Jamais un criminel ne s'absout de son crime.

L. RAC.

CRIMINEL, subst., se dit aussi de quiconque est prévenu de quelque crime. *La prison où l'on met les criminels. Interroger un criminel. Juger, condamner, punir un criminel.*

DICT. DE L'ACAD.

« Dans la prison, Joseph innocent est entre deux criminels. »

PASC.

« Ils remettent les criminels entre les mains des juges. — Celui qui sans autorité tue un criminel, se rend criminel lui-même. — Ab-

PASC.

» soudre les criminels. »

PASC.

« Des criminels tremblans à qui, etc. (Voyez *prononcer*.) — Pour être jugés comme des criminels. — Un criminel condamné à mourir. »

MASS.

CRIMINELLEMENT, *adv.*, d'une manière criminelle. *Aimer criminellement.* On en trouve peu d'exemples.

On dit, poursuivre une affaire criminellement, pour dire, poursuivre en justice par procédure criminelle.

CRIN, *s. m.*, poil large et rude, qui vient au cou et à la queue des chevaux, et de quelques autres animaux. *Crin long, noir, blanc. Le crin du cou du cheval. Le crin de la queue. Tresser le crin, faire le crin, peigner le crin d'un cheval. Ce cheval a le crin beau, les crins pendans. Se tenir, s'attacher aux crins d'un cheval. Les crins d'un lion.*

DICT. DE L'ACAD.

Des coursiers attentifs le crin s'est hérissé.

RAC.

CRINIÈRE, *s. f.*, tout le crin qui est sur le

cou d'un cheval ou d'un lion. *La crinière d'un lion. Le lion rugissoit et secouoit sa crinière. Il avoit la crinière toute hérissée. Longue, épaisse crinière.*

DICT. DE L'ACAD.

« La faculté qu'il a de remuer sa crinière, » laquelle, non-seulement se hérisse, mais se » ment et s'agite en tous sens lorsqu'il est en co- » lère. »

BUFFON.

Il se dit au figuré.

Ce nouvel Adonis, à la blonde crinière. BOIL.

CRISE, *s. f.*, effet de la nature dans les maladies, lequel produit un changement subit et marqué en bien ou en mal. *Bonne crise. Mauvaise crise. Crise imparfaite. Crise favorable. Jour de crise. Attendre la crise.*

CRISE, au figuré, le moment périlleux ou décisif d'une affaire. *Les affaires sont dans la crise. Voilà le moment de la crise.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il laissa les affaires dans une grande crise » en Italie. »

VOLT.

CRISPATION, *s. f.*, resserrement qui arrive aux parties extérieures des choses qui se contractent et se rident par l'approche du feu ou par quelque autre cause.

Il se dit encore, en médecine, d'un mouvement à peu près pareil qui arrive dans les entrailles, dans les nerfs, etc.

CRISPER, *v. a.*, causer de la crispation. *Un froid qui crispe les nerfs. On dit, se crispier.*

CRISÉ, *é*e, participe. *Avoir les nerfs crispés.*

CRISTAL, *s. m.*, pierre transparente, et qui en se formant affecte une figure régulière et déterminée dans ses parties. *Le cristal de roche est blanc et transparent comme de l'eau. Il y a des cristaux de différentes couleurs. Tailler du cristal, des morceaux de cristal. Chandelier de cristal.*

Il se prend aussi pour une espèce de verre, qui est net et clair comme le vrai cristal. *Cristal de Venise, de Bohême. Des verres de cristal. Ce lustre n'est pas de cristal de roche, il n'est que de cristal fondu ou factice. Servir des fruits sur des cristaux.*

On dit poétiquement, *le cristal des eaux, le cristal des fontaines.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le roste échappe : semblable à de l'eau ge- » lée, dont le vil cristal se fond entre les mains » qui le serrent, et ne fait que les salir. »

BOSSUET.

CRISTALLISATION, *s. f.*, opération par laquelle les parties d'un sel ou d'une pierre, qui étoient dissoutes dans un liquide, se rapprochent pour former un corps solide d'une figure régulière et déterminée. *Cristallisation naturelle. Cristallisation artificielle.*

CRISTALLISER, *v. a.*, congeler en manière de cristal. *Cristallisez ce suc, cette eau.*

On dit aussi, faire cristalliser un sel ; et en ce sens, il est neutre. Il se dit plus souvent avec le pronom personnel. *L'eau, qui passe par ces sortes de terres, se cristallise. Les sels se cristallisent.*

CRITIQUE, *adj.* des deux genres : terme de médecine. Il se dit du jour où il arrive nécessairement quelque crise dans certaines maladies.

Jour critique. Le septième et le neuvième jour sont des jours critiques.

On dit, par extension, les momens critiques de la vie, le moment critique d'une affaire.

On dit aussi, que les temps sont critiques, que les circonstances sont critiques.

CRITIQUE, en parlant d'une dissertation, d'un mémoire, où l'on examine avec soin un ouvrage d'esprit pour en porter un jugement. *Dissertation critique. Observations critiques. Leurs ouvrages dont j'ai fait des éloges critiques.*

On le dit aussi, d'une disposition à censurer trop légèrement, esprit critique, humeur critique.

DICT. DE L'ACAD.

« Les plus critiques et les plus subtils théo- » logiens n'y pourront trouver aucune mau- » vaise raison. »

PASC.

Gardez-vous, dira l'un, de cet esprit critique. BOIL.

(Voyez muse.)

CRITIQUE, *s. m.*, celui qui examine des ouvrages d'esprit pour en porter un jugement, les expliquer, les éclaircir. *Bon critique. Méchant critique. C'est un critique fort judicieux.*

DICT. DE L'ACAD.

« Des critiques austères. — Prêt à se jeter aux » yeux de ses critiques. »

LA BRUX.

Quoi ! ce critique affreux n'en sait pas plus que nous ?

Soyez-vous à vous-même un sévère critique. BOIL.

(Voyez vainqueur.)

CRITIQUE, *s. f.*, l'art de juger d'un ouvrage d'esprit, d'érudition, de littérature. *Il est habile dans la critique. C'est un homme qui a la critique sûre. Exercer sa critique sur un ouvrage. Soumettre un écrit à la critique de quelqu'un.*

DICT. DE L'ACAD.

« On y remarque une critique sûre, judi- » cieuse et innocente. — Ce personnage qui a » fait parler si long-temps une envieuse criti- » que et l'a fait taire. — Un ouvrage que j'ai » soumis à sa critique. — La critique souvent » n'est pas une science, c'est un métier où il » faut plus de santé que d'esprit, plus de tra- » vail que de capacité, plus d'habitude que de » génie ; si elle vient d'un homme qui ait » moins de discernement que de lecture, et » qu'elle s'exerce sur de certains chapitres, elle » corrompt les lecteurs et l'écrivain. »

LA BRUYÈRE.

Sans cesse à l'admirer ma critique forcée,

N'a plus en écrivant de maligne pensée. BOIL.

CRITIQUE, la discussion des faits obscurs, des dates incertaines, de la pureté des textes, de l'authenticité des manuscrits. *Il falloit beaucoup de critique pour écrire cette histoire-là.*

CRITIQUE, dissertation, écrit dans lequel on examine un ouvrage d'esprit. *Il a fait la critique d'un tel poème. Sa critique a été imprimée. La critique est aisée, mais l'art est difficile.*

CRITIQUE, remarque ou observation critique.

« Peser la valeur de toutes les critiques. — » Cette critique ne souffre point de réponse. »

VOLTAIRE.

Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie, une censure maligne de la conduite d'autrui, de quelque ouvrage d'esprit, ou de

quelque autre chose. *Rien n'échappe à sa critique. Au lieu de louer cet ouvrage, il en a fait la critique, il en a fait une critique amère.*

DICT. DE L'ACAD.

« On pourra écouter leur *critique*. — Se raffer-
mir contre la *critique*. » LA BRUY.

« Les actions des rois éprouvent toujours
tant de *critiques*. » VOLT.

CRITIQUER, *v. a.*, censurer quelque chose, y trouver à redire. *Critiquer un ouvrage. Tous critiques ce vers-là mal à propos. Il critique les actions, la conduite de tout le monde. Critiquer un tableau. Critiquer un bâtiment.*

DICT. DE L'ACAD.

« Critiquer le discours d'un prédicateur. —
Critiquer des choses qui sont parfaites. »

LA BRUYÈRE.

On l'emploie souvent sans régime. *Il aime à critiquer.*

CROASSEMENT, *s. m.*, le cri des corbeaux.

CROASSER, *v. n.* Il se dit des corbeaux. *Les corbeaux croassent.*

DICT. DE L'ACAD.

En cent lieux contre lui les cabales s'amassent.

Ses rivaux obscurcis autour de lui *croassent*. BOIL.

CROC, *s. m.* (le C final ne se prononce point), instrument de fer ou de bois, à une ou plusieurs pointes recourbées, dont on se sert pour y pendre ou pour y attacher quelque chose. *Croc de fer. Attacher, pendre, suspendre à un croc.*

Croc, longue perche au bout de laquelle il y a une pointe de fer avec un crochet. *Croc de batelier. Tirer avec un croc.*

On appelle, à Paris et en quelques autres villes, *les crocs de la ville*, de grands crocs dont on se sert pour arrêter le cours du feu en abattant les endroits où il a pris.

Enfin sous mille *crocs* la maison abimée,
Entraine aussi le feu qui se perd en fumée. BOIL.

CROCHU, UE, *adj.*, qui est courbe et tortu. *Doigts crochus. Mains crochues.*

DICT. DE L'ACAD.

Des corps ronds et *crochus* errant parmi le vide. B.

CROCODILE, *s. m.*, animal amphibie, à quatre pieds, couvert d'écailles, de la figure d'un lézard. *Il y a des crocodiles dans le Nil, dans le Gange, et dans plusieurs autres fleuves. La peau d'un crocodile. Des œufs de crocodile.*

DICT. DE L'ACAD.

CROIRE, *v. a.* (*Je crois, tu crois, il croit; nous croyons, vous croyez. Ils croient. Je croyais. Tu croyais, etc. Nous croyions. Vous croyiez. Ils croyoient. J'ai cru, tu as cru, etc. Je crus, tu crus, etc. Croi ou crois. Que je croie, que tu croies, etc. Que nous croyions, que vous croyiez. Qu'ils croient. Que je crusse, etc. Croyant.*) Estimer une chose véritable, la tenir pour vraie. *Croire légèrement. Croire sans preuve. Croire facilement. Croire certainement, fermement. Il croit cette relation. Ne croyez rien de tout ce qu'il vous dit. Il ne croit que ce qu'il voit.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils crurent alors le contraire de ce que ce saint pape leur avoit enjoint de croire. — Ne pas croire certains faits particuliers. — Cela

vous étonne, me dit-il, je le crois. — Eh bien ! l'eussiez-vous cru ? me dit-il. — Il avoit trop de jugement pour croire vos impostures, et trop d'honneur pour les publier sans les croire. — Ils sont dans la nécessité de croire les crimes incroyables dont vous accusez vos ennemis. » (Voyez *histoire*.)

PASC.

« Prompts à croire tout ce qui nous perd, pourvu qu'il nous flatte. — Tels sont les prodiges qu'il faut croire quand, etc. — Toujours si disposée à croire le bien, qu'elle ne peut pas même soupçonner le mal. »

BOSS.

« Je ne dirai rien que vous ne croyiez. (Ce croire est rarement employé.) — Il les croyoit et les aimoit. (Voyez *verbe*.) — La résolution de ne croire que ce qu'ils ont vu de leurs propres yeux. — Une simplicité superstitieuse qui croit tout. » (Voyez *medisance*.)

FLECH.

« La véritable piété ne croit pas facilement le mal. »

MASS.

Que croira votre peuple, et que dira l'envie ?

Sur un faux rapport,

De ce premier époux elle avoit cru la mort.

D'un et d'autre côté l'action est si noire,

Que, n'en pouvant douter, je n'ose encor la croire.

Seigneur, ne croyez rien de ce qu'il vous va dire.

Je croirai ce qu'il faut pour le bien de l'empire.

Qu'ont-ils dit qui vous plaise et que vous vouliez croire ?

M'en purger ! moi, seigneur ! vous ne le croyez pas.

CORNEILLE.

(Voyez *forfait*.)

Veillé-je, puis-je croire un semblable dessein ?

Quoi ! malgré mes sermens vous croyez le contraire ?

Je ne le croirai point. Vain espoir qui me flatte !

Tu ne le crois que trop, malheureux Mithridate ! RAC.

CROIRE (avec un nom de personne), ajouter foi à quelqu'un. *Je vous crois. C'est un menteur avéré, on ne le croit plus. Il ne croit pas les médecins.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il faut le croire par telle raison. — Pour ne pas croire les apôtres, il faut dire qu'il ont été trompés, etc. — Les enfans vous croient. — On ne vous croira plus. » (Voyez *sens*.)

PASCAL.

« Ces insensés croyoient encore les faux prophètes. — Le ministre éloigné de la cour n'avoit-il pas besoin d'un homme que la régente pût croire ? — Justin ne croyoit que lui-même et ses passions. »

BOSS.

Dans l'effroi qui le trouble il ne me croira plus.

Si, contre lui, j'ai peine à croire ces témoins,

Quand ils vous accusoient, je les croyois bien moins.

Avoir cru des méchans.

GOR.

Qu'importe que César continue à nous croire.

La croirai-je, Narcisse, et dois-je, etc.

Je dis, et l'on me crut.

Mais enfin je te croi,

On plutôt je fais vœu de ne croire que toi.

De vos propres desirs perdrez-vous la mémoire ?

Et serez-vous le seul que vous n'oserez croire ?

Madame, c'est assez, je consens qu'on le croie.

Je confesserai tout, exils, assassinats,

Poison même... Madame, ils ne vous croiront pas. RAC.

(Voyez *on*.)

CROIRE, au figuré.

HERMIONE.

Je veux savoir, seigneur, si vous m'aimez ?

ORESTE.

Si je vous aime, oh dieux ! mes sermens, mes parjures,
Ma fuite, mon retour, mes respects, mes injures,
Mon désespoir, mes yeux de pleurs toujours noyés :
Quels témoins croirez-vous, si vous ne les croyez ?

HERMIONE.

Vengez-moi, je crois tout.....

CROYEZ-MOI, CROIS-MOI, terme de confirmation, usité surtout dans les poètes, pour donner plus de force et de poids à ce qu'on dit.

« Croyez-moi, messieurs, la religion rassure
» l'ame, bien loin de l'amollir. » MASS.

Croyez-moi, plus j'y pense et moins je puis douter
Que sur vous son courroux ne soit près d'éclater.
Crois-moi, ce monstre affreux ne doit pas t'échapper.
Croyez-moi, chère Esther, ce sceptre, cet empire,
Et ces profonds respects que la terreur inspire,
A leur pompeux éclat mêlent peu de douceurs.
Mais, croyez-moi, l'amour est une autre science. RAC.
De retour d'un voyage, en arrivant, crois-moi,
Fais toujours du logis avertir la maîtresse. BOIL.

CROIRE À, donner sa confiance ou sa croyance à quelqu'un, à quelque chose. Croire aux astrologues, aux médecins. Croire au rapport, au témoignage de quelqu'un. Croire aux revenans, aux esprits, aux miracles. DICT. DE L'ACAD.

« Ne croyez pas à tout esprit. — Il étoit dé-
» fendu aux juifs de croire à tout faiseur de
» miracles. » PASC.

« Les anges lui apprirent les conseils de Dieu :
» il y crut. — Ils ne crurent point à sa parole. »

BOSSUET.

« Les protestans l'ont déchirée (ont déchiré
» Christine), comme si on ne pouvoit pas
» avoir de grandes qualités sans croire à Lu-
» ther. » VOLT.

EN CROIRE, ajouter foi à. En croire quelqu'un. Il n'en sera pas cru.

« Tenez-vous en là, mon père, si vous m'en
» croyez. — Ils m'ont obligé de les en croire sur
» leur parole. — Le roi d'Espagne s'est bien
» trouvé d'en avoir plutôt cru Cristophe-Co-
» lomb. » PASC.

« Les enfans n'en vouloient plus croire leurs
» grands pères décrépits. — Il en faut croire les
» anciens. — Si la reine en eût été crue, l'affaire
» étoit décidée. — C'est ce que dit le Seigneur,
» il l'en faut croire. » BOSS.

« Il faut l'en croire, puisqu'il parle contre
» lui-même. » MASS.

Mais c'est trop que d'en croire un Romain sur sa foi.
Et, si vous m'en croyez, etc. COR.

M'en croirez-vous, seigneur, fuyez-la pour jamais.
Ah ! falloit-il en croire une amante insensée ? RAC.

Si l'on veut les en croire. BOIL.

(Voyez main.)

EN CROIRE, au figuré, suivi d'un nom de chose.

En crois-tu mes soupirs ? en crois-tu mes alarmes ?

Il en croit ce billet.

Et même si j'en veux croire la renommée.

Est-ce toi, Curiace ? en croirai-je mes yeux. CON.

En croirez-vous toujours un farouche scrupule ?

Ah ! madame, les Grecs, si j'en crois leurs alarmes,
Vous donneront bientôt d'autres sujets de larmes.

Croyez-en cet amour par vous-même attesté.

Que n'en croyois-je alors ma tendresse alarmée ? RAC.

Ma gloire, mon amour, vous ordonnent de vivre ;

Venez, madame, il faut les en croire, et me suivre.

RACINE.

On trouve, dans Bossuet, en croire à.

« Vous n'en avez cru, ni à ma parole, ni à
» l'expérience des autres. »

EN CROIRE (en tenant la place de la particule de.)

« Permettez-moi de n'en rien croire. — Alors
» je vous dirai ce que j'en crois. » PASC.

En les blâmant enfin j'ai dit ce que j'en crois. BOIL.

CROIRE, estimer, penser, présumer, avoir l'opinion que, etc. Je crois cela bon. Je le crois capable de tout. Je l'avois toujours cru sage. Le croyez-vous homme d'honneur ? DICT. DE L'ACAD.

« Vous croyez ces sentimens contraires aux
» leurs. — Un bonheur que je croyois extraor-
» dinaire. — En la croyant fausse. (Voyez reli-
» gion.) — Je les crois hérétiques. » PASC.

« Les philosophes n'ont pu croire l'ame im-
» mortelle, sans la croire une portion de la di-
» vinité. (Voyez jour.) — Athalie, qui le crut
» tué avec tous les autres, etc. — On le croit
» père de Sardanapale. » (Voyez digne, jour,
» présent.) BOSS.

« Ce qu'il croyoit le plus équitable. — Ce qu'il
» crut nécessaire pour, etc. — Ces désordres
» qu'on croyoit, non-seulement difficile, mais
» encore impossible de corriger. » FLÉCH.

« Une fureur dont on ne croiroit pas l'homme
» capable. — Le monde vous croit heureux. —
» Tout ce qu'il avoit cru réel et solide s'éva-
» nouit. — On vous croyoit l'ami de Dieu, et
» l'observateur fidèle de sa loi. — Ce qu'on
» croyoit une vertu. — Vous me croyez dans l'er-
» reur. — Tous l'ont vue approcher, lorsqu'ils
» la croyoient encore loin. » (Voyez esclave, exac-
» titude, horreur.) MASS.

Je te connois, Léonce, et mieux que tu ne crois.

Ose-t-il croire encor son crime pardonnable !

Je ne te crois point lâche.

Croit-elle ma douleur moins vive que la sienne ?

Croyant son mari mort.

Celui qu'on croit, Léonce, est le vrai Martien.

On me croit son disciple,

Pour moi que vous croyez au bord du précipice. COR.

Je le crois criminel, puisque vous l'accusez.

L'empereur vous croit-il du parti de Junie ?

Avec Britannicus vous croit-il réunie ?

Il nous croit en horreur à toute la nature.

Croiront-ils mes périls et vos larmes sincères ? RAC.

(Voyez indigne, voisin.)

CROIRE À. Je lui crois du talent, de la capa-
cité. DICT. DE L'ACAD.

Si tu me crois le cœur si magnanime. COR.

CROIRE DE.

« Je serois fâché qu'on crût tout cela de moi.
» — Comment puis-je croire cela d'eux ? —

» Serez-vous satisfait si l'on *croit* tout cela de
 » ceux que vous haïssez. » PASC.
 » « On peut *croire* d'un historien si judicieux ,
 » qu'il n'auroit pas oublié les rois du second
 » empire des Assyriens. » BOSS.

» « Que *croiriez*-vous, messieurs, de ces accrois-
 » semens de gloire, si sa modération ne vous
 » étoit aussi connue que sa fortune. » FLÉCH.

Mais cependant, seigneur, que faut-il que je *croie*
 D'un bruit qui me surprend, etc. ? RAC.

CROIRE, suivi d'un infinitif.

» « Je *crois* ne devoir prendre pour règle que
 » l'Écriture et la tradition. — Ils n'ont pas *crû*
 » se rendre hérétiques. — Vous *croyez* pouvoir
 » sans crime publier qu'il est hérétique. — Vous
 » *croyez* avoir la force et l'impunité, mais je
 » *crois* avoir la vérité et l'innocence. — Ils
 » *croient* avoir fait de grands efforts pour s'in-
 » truire. » (Voyez *indulgent*.) PASC.

» « Brutus et Cassius *crurent* affranchir leurs
 » citoyens en le tuant comme un tyran. — Elle
 » *crut* entendre une voix, etc. — Elle *croioit*
 » servir l'État; elle *croioit* assurer au roi des
 » serviteurs, en conservant à Dieu des fidèles.
 » — Les gémissemens des malheureux plaideurs
 » qu'il *croioit* entendre nuit et jour. — Ces ri-
 » chesses que vous *croyez* posséder. » (Voyez
assister, gémissement, libéralité, perfection,
repos.) BOSS.

» « Des applaudissemens qu'on *croit* se devoir
 » à soi-même. — Il auroit *crû* manquer à la
 » partie la plus essentielle de son état, si, etc.
 » — *Croyant* éviter la mort, il tombe dans, etc.
 » — On *croioit* déjà voir les temples changés
 » en mosquées. » FLÉCH.

» « On *croioit* revoir le grand Condé. — Les
 » grands ne *croient* être nés que pour eux-
 » mêmes. — Les hommes *croient* être libres
 » quand ils ne sont gouvernés que par les lois.
 » — Dans cette action où vous ne dûtes votre
 » délivrance qu'à un prodige, et dont vous-
 » même *crûtes* ne jamais sortir. — Nous *croions*
 » toucher au temps des consolations, et voilà
 » encore des troubles. (*Croyions* et *crûtes* sont
 » rarement employés.) — Un honneur qu'il
 » *croit* n'appartenir qu'à lui seul. » (Voyez *bâ-
 tir, dégrader, démentir, dégénérer, déroger,*
gagner, inspirer, présage, ramper, remplacer,
redevable, reprocher, tenir, voir.) MASS.

Nous avons *crû* vous plaire.

Et tu *crois* m'éblouir avec cet artifice.

Il a *crû* me surprendre, et l'a *crû* bien en vain. COR.

(Voyez *devoir, faire, garantir, haine, lar-
 mes, laver, présent*.)

J'ai *crû* n'avoir au ciel que des grâces à rendre.

Je *crois* te voir cherchant un supplice nouveau. RAC.

(Voyez *retourner, vaincre, voir*.)

Il est quelquefois suivi de deux verbes.

» « On *croit* pouvoir condamner l'un sans
 » l'autre. » PASC.

» « Il *crut* pouvoir aspirer au commande-
 » ment. — Nous *crûmes* voir revenir le temps
 » des miracles. — Tous les peuples *croioient*
 » voir partir de son oratoire la foudre, etc. »

BOSSUET.

» « Ceux qui *croioient* venir terminer la guerre
 » par notre entière défaite. » FLÉCH.

» « Ne *croiant* jamais pouvoir attendre à,
 » etc. » MASS.

Il *crut* pouvoir saisir la couronne. COR.

Quoiqu'on trouve assez d'exemples de trois
 verbes ainsi construits, il vaut mieux néan-
 moins chercher un autre tour de phrase, ou
 du moins les séparer par quelque mot.

J'ai *crû* de ce péril vous devoir *avertir*.

Je *crois* voir de ta main tomber l'urne terrible.

Une mère pour vous *croit* devoit me prier. RAC.

CROIRE, espérer, se flatter de.

» « Cléopâtre, qui *crut* régner plus absolument
 » sous ses enfans que sous son mari, le fit périr.
 » — Il *croioit* accabler les Grecs par le nombre
 » de ses soldats. — L'eût-elle *crû*, il y a dix
 » mois ? » BOSS.

» « *Croyant* éviter la mort. » FLÉCH.

Dont la haine à son tour *croit* me faire la loi.

Princes, l'auriez-vous *crû* ? COR.

Dans quels heureux climats

Croyez-vous découvrir la trace de ses pas ?

Sûr de leur amitié, Pharnace *croit* peut-être

Commander dans Nymphée, et me parler en maître.
 RACINE.

CROIRE QUE.

» « Ils *croient* qu'on manqueroit de charité, si
 » on ne leur découvroit pas les choses nuisibles
 » à, etc. — Je *crois* qu'une plus grande indul-
 » gence seroit vicieuse. — On *croit* qu'ils ont été
 » trompés. — Je serois bien fâché que vous
 » *crussiez* que nous manquons à ce que nous
 » leur devons. — Ceux qui ont *crû* que ces pro-
 » positions sont dans Jansénins. — Je *crois* que
 » vous n'aurez pas envie de continuer. »

PASCAL.

» « On *croit* que Sésostris est ce roi d'Égypte
 » dont Dieu se servit pour, etc. — Il *crut* qu'il
 » pouvoit se permettre une vie plus douce. »

BOSSUET.

» « J'ai *crû* que je ne pouvois me dispenser
 » de, etc. — On *crut* qu'il falloit tout donner
 » au conseil, et rien à la fortune. — Elle *crut*
 » que ses aumônes ne seroient pas infructueuses.
 » — Ils *crurent* qu'être son ennemi, c'étoit l'être
 » de toute la France. » FLÉCH.

» « Elle *crut* qu'on n'étoit grand qu'autant
 » qu'on étoit vrai. — Il *croioit* que la raison
 » pouvoit connoître toute vérité. — Vous *avez*
 » *crû* que ces avantages vous étoient dus. »

MASSILLON.

Je *crois* même, au besoin, qu'il seroit son appui.

Je *crois* qu'il n'agit pas moins généreusement.

Je *croiois* que l'amour leur parleroit assez.

Je *croiois* que sa fuite avoit trahi l'État.

Je *crus* qu'à d'autres soins elle seroit sensible.

(Ils) *croient* que votre amour m'a seul justifiée. COR.

Tu *crois* que Pyrrhus craint ?

Vous *croyez* que sans vous Neron va s'égarer ?

Je *crois* que je vous suis connue

Croyez de moins, *croyez* que, tant que je respire,
 Les dieux auront en vain ordonné son trépas.

Et jusques à ce jour

J'ai *cru* que mes sermens me tiendroient lieu d'amour.
J'ai *cru* que sa prison deviendrait son asile. RAC.

(Voyez victoire.)

Quand il est accompagné d'une négation, ou qu'il est interrogatif, le *que* est toujours suivi d'un temps du subjonctif.

« *Croyez-vous qu'une chose si visible n'ait pas été prévue ?* — Je ne *crois pas que* per-
sonne se soit jamais avisé d'être paresseux
de cette sorte. — Je ne *croirai* jamais qu'il ait
écrit cela. — *Croyez-vous que* cela soit d'une
nécessité absolue. — Elles ne *croient pas que*
Jésus-Christ soit dans l'Eucharistie. — On ne
croioit donc pas qu'il fût hérétique. » PASC.

« *Qui croiroit en effet que* Cyaxàre fût le même
mot qu'Assuérus ? — *Croyez-vous que* la reine
pût être en repos dans ces fameuses campa-
gnes qui, etc. (Voyez crier.) — Je ne puis
jamais *croire qu'une* vie soit courte, lorsque
j'y vois, etc. » BOSS.

« Il n'a pas *cru qu'il* pût se dispenser de cette
loi. — Il ne *crut pas que* pour avoir des sujets
obéissans, il fallût les rendre misérables. —
Et pourquoi ne *croyez-vous pas que* Dieu ait
fait servir une partie de ses créatures à la
gloire de celui qui, etc. — Il eut des égards
pour les ennemis, ne *croiant pas que* tout ce
qui étoit permis fût expédient. » FLÉCH.

« Si Jésus-Christ paroisoit dans ce temple,
au milieu de cette assemblée, la plus auguste
de l'univers, pour nous juger, pour faire le
terrible discernement des boucs et des brebis,
croyez-vous que le plus grand nombre de tout
ce que nous sommes ici fût placé à la droite ;
croyez-vous que les choses du moins fussent
égales ? *croyez-vous qu'ils s'y* trouvât seulement
dix justes, que le seigneur ne put trouver au-
trefois en cinq villes tout entières ? — D'où
croyez-vous que viennent les calamités pu-
bliques ? — Pourquoi *croyez-vous que* les na-
tions les plus barbares aient eu une espèce
de religion militaire, et que le culte se soit
toujours trouvé mêlé parmi les armes ? Pour-
quoi *croyez-vous que* les Romains fussent si
jaloux de mettre leurs aigles et leurs dieux
à la tête de leur légion, et que les autres
peuples affectassent de prendre, etc. » (Voyez
poids.) MASS.

Sévère, auroit-on *cru qu'un* cœur si généreux
pût venir jusqu'ici braver un malheureux ?
Crois-tu donc que je sois insensible à l'outrage ?

Qui des mortels eût jamais osé *croire*
que la trêve à ce point dût rehausser ma gloire ?

Ne *crois pas que* jamais tu puisses, à ce prix,
Récompenser sa flamme, etc. CQR.

Seigneur, je n'ai pas *cru que*, dans une journée
qui doit avec César unir ma destinée,
Il fût quelque mortel qui pût impunément, etc.

Ne *Croyez point* pourtant que, semblable à Pharnace,
Je vous serve aujourd'hui pour, etc.

Ah ! je ne *croiois pas qu'il* fût si près d'ici.

Le *croirai-je*, seigneur, qu'un reste de tendresse
vous fasse ici chercher une triste princesse ? RAC.

Les poètes mettent quelquefois l'indicatif
après le *que*.

Croirai-je qu'un mortel, avant sa dernière heure,
Peut pénétrer des morts la profonde demeure ?

Croirai-je qu'une nuit a pu vous ébranler. RAC.

Après *croyez-vous* on peut mettre le futur.
« *Croyez-vous qu'alors* il acceptera vos hom-
mages ? » MASS.

Crois-tu, si je l'épouse,
Qu'Andromaque en son cœur n'en sera pas jalouse ?
RACINE.

Quand le verbe, joint au verbe *croire*, est affecté d'une négation, ou qu'il donne au verbe *croire* un sens négatif, le *que* veut également le subjonctif.

« Il ne faut pas *croire que* la vie des chrétiens
soit une vie de tristesse. — Il est bien éloi-
gné de *croire que* cela soit permis. — C'est
une erreur de *croire qu'il* n'y ait point d'am-
bition à désirer de relever sa condition. »
PASCAL.

« Il ne vouloit pas *croire qu'un* Dieu eût pu
se faire homme. — Vous n'avez pas voulu
croire que ceux qui me servent, puissent être
heureux. » BOSS.

« Bien loin de *croire que* ce fût une récom-
pense de sa vertu, elle croyoit que c'étoit une
marque de sa foiblesse. » FLÉCH.

NE CROYEZ PAS, est souvent employé dans les
précautions oratoires, dans la correction, etc.

« Je l'ai vu, et ne *croyez pas que* j'use ici
d'exagération. — Ne *croyez pas que* l'homme
ne soit emporté que par l'intempérance des
sens, etc. (Voyez intempérance.) — Ne *croyez*
pas que ses excessives douleurs aient tant
soit peu troublé sa grande ame. — Non,
non, ne le *croyez pas*, que la justice habite
jamais dans les ames où l'ambition domine. »

BOSSUET.

« Ne *croyez pas* pourtant que, pour consoler
ou pour flatter votre douleur, je veuille exa-
gérer la vertu de celle que vous pleurez, etc.
— Ne *croyez pas*, messieurs, que je m'aban-
donne à ma propre imagination. — Ne *croyez*
pas qu'il entrât ni ostentation ni raison hu-
maine dans la religion de cette princesse. —
Ne *croyez pas*, messieurs, qu'il fût entré
sans vocation dans le ministère de la justice. »

FLÉCHIER.

« Ne *croyez pas que*, pour faire honneur à la
vertu, j'affecte d'exagérer ici le malheur des
ames mondaines. — Ne *croyez pas que* je parle
ici de cette opulence cimentée du sang des
peuples, de ces hommes nouveaux. » MASS.

Ne *croyez point* pourtant que, semblable à Pharnace,
Je vous serve aujourd'hui pour me mettre en sa place.
RACINE.

CROIRE COMBIEN.

« Vous ne sauriez *croire combien* il s'en pré-
sente. » PASC.

CROIRE, avoir la foi, et recevoir avec sou-
mission d'esprit tout ce que l'église enseigne.
A la première prédication des apôtres, les Juifs
crurent. Cet impie ne *croit pas*.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils (les enfans qu'on baptise) déclarent,
par la bouche des parrains, qu'ils *croient*.
— Que risque l'impie, en *croiant* ? S'il se
trompe, en refusant de *croire*, que ne risque-
t-il pas ? (Voyez croyance, parti.) PASC.

« Elle *croit*, elle qui jugeoit la foi impossible. — *Croyons* sans réserve. » BOSS.

« Elle ne savoit que deux choses, obéir, et *croire*. » FLÉCHIER.

Je vois, je sais, je *crois*, je suis désabusee. COR.

On dit, *croire en Dieu, en Jésus-Christ, croire au Saint-Esprit.*

« *Croire en Jésus-Christ.* — Ils ont *cru* en lui depuis sa venue. » PASC.

« Le Messie en qui nous *croyons*. — Ses astrologues, en qui il *croyoit*, ne purent le sauver. — *Croyons* donc avec saint Jean en l'amour d'un Dieu, mais n'y *croyons* pas à demi. » BOSS.

« Si les Césars ne *crurent* pas d'abord en Jésus-Christ. — Il ne *croit* plus en Dieu. »

(Il) attend pour *croire* en Dieu, que la fièvre le presse. BOILEAU.

Il est aussi actif. *Croire les mystères, les articles du symbole. Les chrétiens croient tout ce que l'Eglise enseigne. Croire l'évangile. Croire l'Eglise catholique. Croire la communion des Saints, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est un aveuglement de vivre mal en *croyant* Dieu. — Est-ce un article de foi qu'il faille *croire* sur peine de damnation? — Il ne *croit* dans le cœur aucun des mystères de la religion chrétienne. — A-t-il dit qu'il ne *croioit* qu'une nature en Jésus-Christ, ou qu'il en *croyoit* deux? — Ils ne *croyoient* pas la transsubstantiation. — *Croire* le sacrifice de la messe. — *Croire* l'eucharistie. — *Croire* la présence réelle. — *Croire* la résurrection des corps. » (Voyez *miracle, mystère*.) PASC.

« *Croire Jésus-Christ.* — *Croire* ce que l'église *croit*. » FLÉCH.

« On ne *croit* plus rien. — Trouvez-moi des hommes sages, tempérens, etc., qui ne *croient* pas de Dieu. — A force de dire qu'ils ne *croient* rien, de l'assurer, de s'en vanter, ils *croient* ne rien *croire*, et en ont une bien meilleure opinion d'eux-mêmes. » MASS.

SE CROIRE, v. pron. Cet homme se *croit* habile. Il se *croit* obligé de le soutenir.

« Il se *croyoit* habile dans l'intelligence de la loi. — On se *croit* bien plus capable d'arriver au centre des choses. » PASC.

« Elle se *croyoit* affermie par un règne de six ans. — Il se *crut* outragé. — Il se *croyoit* invincible. — Quand il marche, tout se *croit* également menacé. — Aussitôt qu'il se *crut* le maître, il, etc. — Se *croyant* trop tôt vainqueur, il périt par sa témérité. — L'ame ne se *crut* jamais de même nature que le corps. — Ils se *crurent* d'une autre espèce que les autres hommes. — Ceux qui se *croyoient* en péril, le prévirent. » (Voyez *juge, pardon, proche, serment*.) BOSS.

« Se *croire* des hommes apostoliques. — Il se *croit* seul. » LA BRUY.

« Il se *croit* obligé de, etc. — Ils se *croient* dans l'impuissance de, etc. — Chacun se *croit* le malheureux et l'offensé. » FLÉCH.

« Il se *croit* au-dessus des autres hommes. — Il se *croit* encore plus misérable. — Il se *croyoit* immortel. — Le calme où nous nous *croyons* le plus en sûreté. — Plus ils se trou-

vent bas, moins ils se *croient* à leur place » (Voyez *forme*.) MASS.

(Rome) se *croira* par vous seul libre de deux tyrans. Rodrigue va combattre, et se *croit* déjà mort ! Pour être plus qu'un roi, tu te *crois* quelque chose.

Il se *croit* digne du diadème. COR.

SE CROIRE (se étant régime indirect.)

« Les grands se *croient* tout permis. » MASS

(Il) se *croira* tout permis. COR.

SE CROIRE, s'en rapporter à soi-même.

« On a quelque honte de se *croire*, quelque bonne opinion qu'on ait de soi, quand on est seul à s'estimer et à s'applaudir. » FLÉCH. On dit, dans le même sens, s'en *croire*.

Mais, si je m'en *croyois*, je ne la verrois pas. RAC.

À CE QUE JE CROIS, ainsi que je le crois.

« Il avoit, à ce que je *crois*, étudié la question toute la matinée. » PASC.

FAIRE CROIRE.

« Tous ces excès me *faisoient croire* leur perte assurée. — Mais de leur *faire croire* qu'ils se convertiraient à la mort, c'est ce que je trouve bien plus propre à entretenir les pécheurs dans leurs désordres. — Vous avez voulu *faire croire* que Lessius condamne cette opinion. — Nous serions coupables de *faire croire* une fausseté, quoiqu'on la *crût* avec plaisir. » (Voyez *faux*.) PASC.

« Quatre batailles perdues *font croire* que Rome alloit tomber. — Les immenses richesses de Crassus lui *furent croire* qu'il pourroit partager la gloire de ces deux grands hommes. — Cette sagesse incarnée nous *fait croire* de grandes choses. » BOSS.

« Ils *font croire* qu'ils ne rendent la justice aux uns qu'à regret, et aux autres qu'avec colère. » FLÉCH.

SE FAIRE CROIRE. Je me *fais croire*, c'est-à-dire, je fais en sorte qu'on me croie.

« Qu'avez-vous pour vous *faire croire* plutôt que les autres. — Voilà le moyen de vous *faire croire*, jusqu'à ce qu'on vous réponde. — A force de se dire qu'on est un sot, on se le *fait croire*. » PASC.

CRU, UE, participe.

« Qu'y a-t-il de plus universellement *cru*? — L'évangile doit être *cru* par tout le monde. — Le Messie a toujours été *cru*. » (Voyez *menteur*.) PASC.

« Mais les sages sont-ils *crus* dans ces temps d'empirement? » BOSS.

CROISADE, s. f., ligue faite contre les infidèles et les hérétiques, ainsi nommée, parce que ceux qui s'y engageoient portoient une croix sur leur habit. *Prêcher la croisade. Publier la croisade. A la première croisade. La croisade contre les Albigeois. Il étoit chef de la croisade. Dans le temps des croisades.*

CROISEMENT, s. m., action de deux corps qui se croisent.

CROISER, v. a., mettre, disposer quelque chose en forme de croix. *Croiser les bras. Croiser les jambes. Croiser les épées, les baïonnettes. Croiser les branches d'un arbre, les faire passer les unes sur les autres.*

CROISER, traverser. *Un lièvre qui croise le chemin.*

On dit, des navires armés en guerre, qu'ils *croisent*, qu'ils *croisent* sur telles côtes, sur telles mers, pour dire, que sur ces mers, ou près des côtes, ils vont et viennent pour découvrir les vaisseaux ennemis, et leur donner la chasse. *Il y a des vaisseaux qui croisent dans la manche.*

On dit aussi, que deux chemins, deux lignes *se croisent*, pour dire, que deux chemins, deux lignes se coupent, se traversent; et que, deux personnes *se croisent*, quand, de deux personnes, l'une va par un chemin, l'autre par un autre.

On dit figurément, *croiser quelqu'un*, pour dire, le traverser dans ses desseins; et que, deux personnes *se croisent* dans leurs prétentions, pour dire, qu'elles se traversent.

CROISER, rayer. *Il m'a croisé trois articles sur mon compte.*

CROISER, neutre, se dit des habits, des robes, etc., dont les côtés passent l'un sur l'autre. *Votre rabat croise trop.*

SE CROISER, s'engager par un vœu solennel dans une croisade, et, pour marque de ce vœu, porter une croix sur ses habits. *La plupart des princes se croisèrent, lorsque saint Louis se croisa. Ceux qui se croisèrent contre les Albigeois.*

CROISÉ, ÉE, participe. On dit, au figuré (mais dans le style familier), avoir les bras *croisés*, demeurer les bras *croisés*, se tenir les bras *croisés*, pour dire, demeurer oisif.

CROISÉ, qui s'est croisé.

« Le courage des *croisés* s'excite. » FLÉCH.

Tous ces héros *croisés*, qui, etc.

L. RAC.

On appelle, *rimes croisées*, des rimes alternées; et, *vers croisés*, ceux dont les rimes sont alternées.

CROISÉ, subst. On appelle, les *croisés*, ceux qui prenoient autrefois la croix pour la guerre sainte.

CROISEUR, s. m., capitaine d'un vaisseau en croisière, qui rode sur une côte pour la garder, pour observer l'ennemi, ou pour pirater. *Nos croiseurs nous donnèrent tel avis. Sur l'avis de nos croiseurs, nous nous approchâmes de l'ennemi.*

CROISIÈRE, s. f. Il signifie, pour les vaisseaux, l'action de croiser, et l'espace dans lequel on croise. *La croisière a duré trois mois. La Manche est une mauvaise croisière.*

CROISSANCE, s. f., augmentation en grandeur. *Age de croissance. Ce jeune homme n'a pas encore pris sa croissance. Cet arbre n'a pas encore toute sa croissance.*

CROISSANT, s. m., la figure de la nouvelle lune, jusqu'à son premier quartier. *Le croissant de la lune. La lune est dans son croissant. Les cornes du croissant.*

On dit, figurément et poétiquement, *l'empire du croissant*, pour dire, l'empire du Turc. *Abattre le croissant. Arborer la croix à la place du croissant.* DICT. DE L'ACAD.

« On croyoit déjà voir les temples changés » en mosquées, le *croissant* arboré où la croix » étoit adorée. »

Faire trembler Memphis, ou pâlir le *croissant*. BOIL.

Le jour où le fer germanique
Renversa leur *croissant* du haut de ses remparts.
ROUSSEAU.

CROISSANT, ANTE, adj. On dit, *sédition croissante, taxes croissantes. Le peuple est opprimé par des taxes toujours croissantes. L'impôt va toujours croissant.* DICT. DE L'ACAD.

« N'en augmentez pas le nombre qui va » *croissant* tous les jours. — Cependant l'empire » des Persans alloit *croissant*. » BOSS.

« Sa gloire va toujours *croissant*. » MASS.

CROÎTRE, v. n. (*Je crois, tu crois, il croît; nous croissons, vous croissez, ils croissent. Je croissais, etc. J'ai crû, etc. Je crus, etc. Nous crûmes, etc. Je croîtrai. Crois, croissez, etc. Que je croisse, etc. Je croîtrois, etc. Que je crisse, etc. Croissant.*) Devenir plus grand. *Croître en peu de temps. Croître bien vite. Croître à vue d'œil, insensiblement. Croître à certaine hauteur. Se laisser croître la barbe, les cheveux. Les arbres, les herbes croissent. Cette pluie a fait croître les blés. Les animaux croissent jusqu'à un certain âge.* DICT. DE L'ACAD.

« Les faire *croître* et durer. (Voyez membre.) » — Cette pierre doit *croître* en une montagne » immense, et remplir toute la terre. » PASC.

« Laissez-le *croître*, ce roi chéri du ciel. — » Elle *croissoit* au milieu des bénédictions de » tous les peuples. » BOSS.

« Le ciel fit naître en même temps, et faisoit » *croître* sous une pareille éducation, le roi » dont, etc. — L'un voyant *croître* ses mois- » sons, etc. » FLÉCH.

« L'hysope, qui *croît* dans les plus profondes » vallées. — Un roi enfant qui n'a pas eu le » loisir de *croître* et de mûrir sous vos yeux et » sous vos exemples. » MASS.

Ainsi, Pon vit l'aimable Samuel

Croître à l'ombre du tabernacle :

Tel en un secret vallon,

Sur le bord d'une onde pure,

Croît à l'abri de l'aquilon,

Un jeune lis, etc.

RAC.

Il voit, sous les yeux de Cérès,

Croître les trésors de la terre.

ROUSS.

CROÎTRE, au figuré.

« Il est prédit que l'église seroit petite en son » commencement, et *croîtroit* ensuite. » PASC.

« Partagez avec les pauvres l'accroissement de » votre fortune, augmentez vos largesses à me- » sure que votre prospérité augmente, *croissez* » pour eux comme pour vous. » (Voyez talent.) MASSILLON.

Le public, enrichi du tribut de nos veilles,
Croît qu'on doit ajouter merveilles sur merveilles;
Au comble parvenus, il veut que nous *croissions*. BOIL.

(Voyez génie.)

Toujours *croissant* de volume en volume,

Quel bon génie a dirigé ta plume ?

ROUSS.

CROÎTRE, augmenter, en parlant des choses physiques. *La rivière a crû. Les marées croissent dans l'équinoxe. Les jours croissent (deviennent plus longs).*

CROÎTRE, en parlant d'un mal. *Sa fièvre croît tous les jours. Ce mal ira toujours croissant.*

CROÎTRE, dans un sens métaphysique. *Sa fureur croît tous les jours. Ce parti, cette faction croît tous les jours. La sédition croissoit.*

DICT. DE L'ACAD.

« C'est ainsi que vous faites *croître* peu à peu vos opinions. »

PASC.

« La Judée dont l'impiété *croissoit* sans mesure. — Les troubles de la Syrie *croissoient* tous les jours. — L'autorité, qui de sa nature *croît* toujours. »

BOSS.

« La réputation de cette princesse *croissoit* avec l'âge. — Dans le temps où votre puissance sembloit *croître* par la continuation de la guerre. » (Voyez *ravine*, *ténèbres*.)

FLÉCH.

« Les uns voient *croître* en paix, jusqu'à l'âge le plus reculé, le nombre de leurs années. »

MASS.

Ton nom ne peut plus *croître*.

S'il étois vue ici, etc.

Votre péril *croît*oit.

Mais enfin nos malheurs *croissent* par le silence.

Et si l'obscurité laisse *croître* ce bruit.

Le mal *croît*, il est temps de, etc.

COR.

Je vois mes honneurs *croître*, et tomber mon crédit.

RACINE.

CROÎTRE, en parlant des sentimens, des affections de l'âme.

« Son courage *croissoit* avec les périls, et ses lumières avec son ardeur. — L'amour de la justice étoit comme né avec ce grave magistrat, et *croissoit* avec lui dès son enfance. »

BOSSUET.

« L'amour qui *croît* peu à peu et par degrés. »

LA BRUYÈRE.

« Il a vu *croître* l'orgueil de ses ennemis. — Comme votre gloire *croît*, tous les ans, nous sentons aussi tous les ans *croître* notre respect, notre zèle et notre reconnaissance. » (Voyez *esprit*, *habitude*.)

FLÉCH.

« Que la clémence et la miséricorde *croissent* donc avec l'âge dans cet enfant précieux. — L'accroissement de votre fortune verra *croître* dans le même degré vos dissolutions, votre irréligion et votre impénitence. — Ses desirs *croissent* avec sa fortune. » (Voyez *développer*, *débris*, *espérance*, *gloire*, *levain*, *ouvrage*, *sentir*.)

MASS.

Cet amour que j'ai laissé trop *croître*.

(Voyez *haine*.)

Je sens *croître* ma joie et mon étonnement.

COR.

Que le trouble toujours *croissant* de scène en scène, etc.

BOILEAU.

CROÎTRE DANS, EN. *Croître en vertu et en sagesse. Elle croît tous les jours en beauté.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le peuple *croissoit* en nombre et en force. »

BOSSUET.

« Plus il *croîtra* dans cette science funeste, plus les misères publiques *croîtront* avec lui. »

MASSILLON.

Croissant en vertu.

BOIL.

Croissant toujours en grandeur.

Croissant en renommée.

ROUSS.

CROÎTRE, se multiplier. *Le genre humain crût si fort en peu de temps, que, etc. Ses troupes*

croissent d'heure en heure. Ses biens croissent.

DICT. DE L'ACAD.

« Puisque vos impostures *croissent* tous les jours. » (Voyez *difficulté*.)

PASC.

« Elle voit *croître* ses desirs avec ses richesses. »

BOSSUET.

CROÎTRE, être produit, venir (en parlant des herbes, des plantes, des fruits, etc.) *Il croît du lin dans ce pays-là. Il n'y croît ni blé ni vin. Il croît du bon blé sur cette terre. Cette herbe croît dans les plaines, dans les marais.*

FAIRE CROÎTRE. *Les pluies ont fait croître la rivière.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les persécutions qui feront *croître* l'église. »

BOSSUET.

« Que votre zèle fasse *croître* celui du jeune prince. » (Voyez *innocence*.)

CROÎTRE, est actif en poésie, et signifie, augmenter.

Ce malheur toutefois sert à *croître* sa gloire.

Pour *croître* mes malheurs.

Regarde-le plutôt pour *croître* ta colère.

COR.

Que ce nouvel honneur va *croître* son audace !

Les dieux n'ont dicté cet oracle

Que pour *croître* à la fois sa gloire et mon tourment.

RACINE.

On en trouve un exemple en prose dans Pascal.

« Les valets qui se plaignent de leurs gages, peuvent-ils d'eux-mêmes les *croître* en se garnissant les mains, etc. »

CRU, UE, participe.

CROIX, *s. f.*, espèce de gibet où l'on attache autrefois les criminels pour les faire mourir. *Le supplice de la croix. La croix a été sanctifiée par la mort de Jésus-Christ. L'empereur Constantin défendit qu'on punit les criminels par le supplice de la croix. Jésus-Christ est mort en croix pour le salut du genre humain. Le pied de la croix. Les bras de la croix. Il a souffert la mort de la croix. Quand Jésus-Christ étoit en croix, quand il fut élevé en croix, étendu sur la croix, attaché sur la croix, mis en croix, cloué sur la croix. L'arbre de la croix. Étendu sur l'arbre de la croix. Saint-Pierre souffrit le martyre de la croix.*

« Il alloit au calvaire portant sa croix sur ses épaules. — Il est mort sur la croix pour nous sauver. »

BOSS.

« Attacher sur la croix, à la croix. — Les opprobres et les souffrances de la croix. »

MASS.

On dit, *le mystère de la croix*, *le sacrifice de la croix*, pour signifier le mystère de notre rédemption, par la mort que Jésus-Christ souffrit sur la croix.

DICT. DE L'ACAD.

« Par le mystère de la croix. — La conversion du monde étoit réservée au Christ; c'étoit le fruit de sa croix. — Pour ne pas rendre inutile la croix de Jésus-Christ. — La croix de Jésus-Christ lui paroît folie. — Dieu achève de le confondre par le mystère de la croix. » (Voyez *naissance*.)

BOSS.

On appelle, *la vraie croix*, *la sainte croix*, ou simplement, *la croix*, le bois de la croix où Notre-Seigneur fut attaché. *L'invention de la croix. L'exaltation de la croix. Du bois de la vraie croix. Adorer la vraie croix.*

DICT. DE L'ACAD.

« La vraie *croix* fut enlevée par les infidèles. » — Elle découvrit la vraie *croix* féconde en miracles. »

Boss.

Croix, au figuré.

« Les rois mêmes se soumettent à la *croix*. »

PASCAL.

« La victoire qu'il devoit remporter est attachée à sa *croix*. »

Boss.

« Elevée au pied des autels, à l'ombre de la *croix* de Jésus-Christ. »

FLÉCH.

« Constantin, devenu la conquête de la *croix*. »

« Du haut de sa *croix* il instruit les grands. »

« Suivre l'étendard de la *croix*. » (Voyez *dépouille, conquête, signe*.)

MASS.

La *croix* a tout conquis.

Quel champ pour l'orateur, que la crèche et la *croix*.

L. RACINE.

On dit, *mettre ses injures, son ressentiment au pied de la croix*, pour dire, les oublier pour l'amour de Jésus-Christ crucifié.

Croix, se dit aussi des figures de bois, d'or, d'argent, d'étoffe, de broderie, etc., faites pour représenter la croix de Jésus-Christ. On porte la *croix* à la procession. Mettre une *croix*, élever une *croix* en quelque endroit. *Croix* d'or. *Croix* d'argent. *Aller à l'adoration de la croix*. *Croix* d'évêque. *Croix* archiépiscopale. *Croix* pectorale. *Arborer la croix*. *Planter la croix*.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils entrèrent précédés de la *croix*. — Une *croix* lumineuse lui apparut, etc. »

Boss.

« Les ouvriers évangéliques qui vont planter la *croix* sur les rivages étrangers. (Voyez *planter*.) — La *croix* de Jésus-Christ qu'elle embrassoit. — Je vis ses yeux chercher la *croix* de Jésus-Christ. » (Voyez *apparaître, étendard*.)

FLÉCH.

Que la *croix* dans mes mains soit à ma dernière heure.

L. RACINE.

Croix, au figuré, affliction que Dieu nous envoie. *Il faut que chacun porte sa croix en ce monde*. *Dieu lui a envoyé cette croix*.

DICT. DE L'ACAD.

« On ne quitteroit jamais les plaisirs du monde pour embrasser la *croix* de Jésus-Christ. »

PASC.

« La reine respectoit en vous tous les caractères de la *croix* de Jésus-Christ. — Le père céleste sait leur préparer leur *croix*. — Elle a bien connu la religion, et la vertu de la *croix*. — Maintenant, elle a préféré la *croix* au trône. » (Voyez *partage*.)

Boss.

« Il y a des *croix* dont le sort est de demeurer cachées à l'ombre de celle de Jésus-Christ. — Monastères, qui n'avez que la *croix* de Jésus-Christ pour possession et pour héritage. — Il leur fit voir les *croix* où elles devoient être attachées. — Quelque pesante que fût sa *croix*, elle la porta, et n'en fut point accablée. — Elle vit toutes les dimensions de sa *croix*, et résolut de s'y laisser attacher sans se plaindre. — On est las de porter sa *croix*, quand il faut la porter si loin. » (Voyez *étendre, gloire, pesantueur, sceau, tirer*.)

FLÉCH.

« Des *croix* propres à nous sanctifier. — Sa doctrine n'annonçoit que des *croix* et des souffrances. »

MASS.

SIGNE DE LA CROIX, signe que les chrétiens font avec la main en forme de croix, en disant : au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. *Faire le signe de la croix en se levant, en se couchant, etc.*

PRENDRE LA CROIX, se dit de ceux qui s'engageoient autrefois par un vœu solennel d'aller faire la guerre aux infidèles et aux hérétiques, et qui, pour marque de ce vœu portoient une croix sur leurs habits. *Un nombre infini de gentilshommes prirent la croix.*

On dit, en terme d'architecture, qu'une église est bâtie en *croix* grecque, quand les branches de croix qu'elle forme sont égales; et, qu'elle est en *croix* latine, quand la branche intérieure est plus longue.

On appelle, *croix* du Saint-Esprit, *croix* de Malte, *croix* de Saint-Louis, de petites croix d'or à huit pointes que portent les chevaliers de ces ordres.

CROQUER, *v. n.*, se dit des choses dures ou sèches, qui font du bruit sous la dent quand on les mange. *Une gimblette qui croque sous la dent.*

CROQUER, actif, manger des choses qui font du bruit sous la dent. *Croquer des pralines.*

CROQUER, manger avidement et en entier. *Il a croqué deux poulets en moins d'un quart d'heure.*

DICT. DE L'ACAD.

Vous leur fîtes, seigneur,

En les croquant, beaucoup d'honneur. LA FONT.

CROSSE, *s. f.*, bâton pastoral d'évêque ou d'abbé. *Crosse* d'or. *Il officia avec la crosse et la mitre.*

CROULEMENT, *s. m.*, éboulement. *Le croulement d'un bastion, d'une terrasse.*

CROULER, *v. n.*, tomber en s'affaissant. *La terre croula. Terre marécageuse qui croule sous les pieds. Ce bâtiment croule.*

CROUPE, *s. f.*, la partie de derrière qui comprend les hanches et le haut des fesses de certains animaux, principalement des bêtes de monture, de charge. *Belle croupe. Ce cheval n'a point de croupe. Ce cheval porte en croupe, ne porte point en croupe. Ce cavalier mit sa femme en croupe. Il avoit sa femme en croupe. Monter en croupe.*

DICT. DE L'ACAD.

Dragon impétueux,

Sa croupe se recourbe en replis tortueux. RAC.

Un fou, etc.

En vain monte à cheval pour tromper son ennui,

Le chagrin monte en croupe et galope avec lui. BOYL.

CROUPE, se dit aussi du haut d'une montagne prolongée, et qui n'est pas à pic. *Ce château est situé sur la croupe de la montagne.*

CROUPIR, *v. n.*, se dit des liquides qui sont dans un état de repos et de corruption. *Des eaux qui croupissent deviennent pestilentielles.*

On le dit de quelques solides qui se corrompent dans une eau stagnante. *De la paille qui croupit dans une mare.*

Il se dit aussi des enfans au maillot, et des personnes malades qu'on n'a pas soin de changer assez souvent de linge. *Cet enfant croupit dans ses langes. Il ne faut pas laisser croupir un malade dans la salete.*

On dit figurément, *croupir dans le vice, dans le péché, dans l'oisiveté.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous aimons mieux *croupir* dans notre ignorance, que, etc. » BOSS.

« Dans le fond de l'abîme où vous *croupissez*. » MASSILLON.

CROUPISSANT, ANTE, adj. *Eaux croupissantes.*

CROYABLE, adj. des deux genres : qui peut ou qui doit être cru. *Cela n'est pas croyable. C'est un homme croyable. Il n'est pas croyable qu'il ait fait tant de chemin en si peu de temps.*

« Ils ne sont pas moins *croyables* que vous. »

« — Ce qui rend la chose plus *croyable*. » PASC.

« Ce que fit la philosophie pour conserver l'état de la Grèce n'est pas *croyable*. » BOSS.

O ! toi qui me connois, te sembloit-il *croyable* Qu'un cœur, toujours nourri d'amertume et de pleurs, Dût connoître l'amour et ses folles douleurs ? RAC.

CROYANCE, s. f., pleine conviction, persuasion intime. *C'est une croyance qu'on ne sauroit déraciner de son esprit.* DICT. DE L'ACAD.

« Un miracle affermiroit ma *croyance*. — Afin de nous abrenner et de nous teindre de cette

croyance, qui nous échappe à toute heure. —

« Il faut acquérir une *croyance* plus facile,

« qui est celle de l'habitude, qui, sans vio-

« lence, sans art, sans jugement, nous fait

« croire les choses, et incline toutes nos puis-

« sances à cette *croyance*, en sorte que notre ame

« y tombe naturellement. — La volonté est un

« des principaux organes de la *croyance*, non

« qu'elle forme la *croyance*, etc. — On ne sait

« où asseoir sa *croyance*. — Ce qui suffit pour

« emporter la *croyance*. — Comme si l'agrément

« devoit régler la *croyance*. » PASC.

CROYANCE, opinion. *Cela est arrivé contre la croyance de tout le monde. Cela passe toute croyance.*

DICT. DE L'ACAD.

Mon zèle y répondit par delà sa *croyance*. COR.

CROYANCE, assentiment qu'on donne à une opinion philosophique, ou à toute autre.

« Ceux qui demeureront dans la *croyance* que l'espace n'est pas divisible à l'infini. »

PASCAL.

« Nous voyons par là combien étoit ancienne la *croyance* de l'immortalité de l'ame. — La

« *croyance* répandue partout que rien ne leur

« résistoit, faisoit tomber les armes des mains

« à leurs ennemis, etc. » BOSS.

« L'immortalité de l'ame a toujours été et est encore la *croyance* de tous les peuples de l'univers. »

MASS.

On dit, avoir *croyance* en quelqu'un, avoir *croyance* en ce qu'il dit, en ce qu'il annonce.

DICT. DE L'ACAD.

« Donner *croyance* à ceux qui se vantent de. »

PASCAL.

« Attirer la *croyance*. » (Voyez attirer.) BOSS.

Puis-je à de tels discours donner quelque *croyance* ?

L'effet à tes discours ôte toute *croyance*.

Doit-on quelque *croyance* à des ames si noires ? COR.

(Voyez embrasser, passion.)

CROYANCE, en matière de religion. *La croyance des chrétiens. La croyance des juifs. Les articles de notre croyance.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu n'entend pas que nous soumettions notre *croyance* à lui sans raison. — Rendre raison de sa *croyance*. — On ne croira jamais d'une *croyance* utile et de foi, si Dieu, etc. » (Voyez préoccuper, réserver.) PASC.

« L'Angleterre, trop libre dans sa *croyance*.

« — Il s'est rendu l'arbitre de sa *croyance*. —

« Dieu les avoit confirmés dans l'ancienne et

« véritable *croyance*. — Conserver l'ancienne

« *croyance*. — Attaché à la *croyance* ancienne. »

BOSSUET.

Quittez cette espérance

Que deux fois en un jour il change de *croyance*.

Peut-être qu'après tout, ces *croyances* publiques

Ne sont qu'inventions, etc. COR.

CROYANT, s. m., celui qui croit ce que sa religion enseigne. *Abraham est appelé le père des croyans. Les califes prenoient le titre de chefs des croyans.* DICT. DE L'ACAD.

« Abraham, père de tous les *croyans*. »

BOSSUET.

Les vrais *croyans*.

L. RAC.

CRU, UE, adj., qui n'est pas cuit. *Viande crue. Fruits crus. Pomme crue.*

CRU, difficile à digérer. *Ce fruit est cru sur l'estomac.*

On appelle, *eau crue*, celle qui ne dissout pas le savon, et qui ne cuit pas les légumes. *L'eau crue n'est pas favorable à la digestion.*

On appelle, *chanvre cru*, celui qui n'a pas été trempé dans l'eau ; *cuir cru*, celui qui n'est pas préparé ; *soie crue*, celle qui n'est ni lavée ni teinte.

Il se dit figurément d'un discours qu'on tient à quelqu'un, où il y a quelque chose de fâcheux qu'on ne prend pas la peine d'adoucir. *Une parole bien crue. Il lui a fait une réponse fort crue. Il lui annonça cette nouvelle toute crue.*

À **CRU**, façon de parler adverbiale : sur la peau nue. *Botté à cru. Armé à cru. Monter un cheval à cru.*

CRUAUTÉ, s. f., inhumanité, inclination à répandre ou à voir répandre le sang, à faire ou à voir souffrir les autres. *Grande cruauté. Avoir de la cruauté. Exercer sa cruauté sur des innocens. Sa cruauté n'a point de bornes. Traiter ses ennemis avec cruauté. User de cruauté envers quelqu'un. Un grand acte de cruauté. Un trait de cruauté.* DICT. DE L'ACAD.

« Il y a de la *cruauté* à tuer un homme pour un soufflet. »

PASC.

« L'orgueil se tourne aisément en *cruauté*. »

BOSSUET.

« Ces actions barbares que ne demande plus la victoire, mais qu'inspire la seule *cruauté*. » — La *cruauté* des tyrans les obligeoit à cher- cher des lieux obscurs, etc. » MASS.

Ma *cruauté* se lasse, et ne peut s'arrêter.

Tu ne saurois plus loin pousser ta *cruauté*.

T'es-tu bien consulté ?

Ton cœur te promet-il assez de *cruauté* ?

Oui, je bénis, seigneur, l'heureuse *cruauté*

Qui vous rend, etc.

RAC.

(Voyez attacher, crédulité, pousser, souffler, trahison.)

CRUAUTÉ, action cruelle. *Insigne cruauté. Exercer des cruautés. Une cruauté inouïe.*

« Souvent les débauches nuisent plus aux » princes que les cruautés. — Il exerça des cruau- » tés inouïes. » (Voyez déshonorer, passer, » spectacle.) BOSS.

« Les désordres et les cruautés de la guerre. » (Voyez sauver.) FLÉCH.

Les cruautés d'Anguste.

COR.

(Voyez dignité, prétexte, trône.)

Soutenir vos rigueurs par d'autres cruautés.

RAC.

Va par tes cruautés mériter ta fortune.

BOIL.

CRUAUTÉ, chose extrêmement fâcheuse et insupportable. Quelle cruauté de se voir trahi par ses amis ? Une étrange cruauté.

On dit, la cruauté du sort, du destin, de la fortune.

On dit aussi, la cruauté d'une femme, en parlant d'une femme qui refuse d'écouter ses amans.

Que parlez-vous du Scythe et de mes cruautés ? RAC.

CRUCHE, *s. f.*, vase de terre ou de grès, qui a une anse, et dont le ventre est ordinairement large et le cou étroit. Mettre de l'eau, porter de l'eau dans une cruche. Cruche pleine d'eau, pleine d'huile. Cruche d'eau. Cruche d'huile.

DICT. DE L'ACAD.

La cruche au large ventre est vide en un instant. BOIL.

CRUCIFIEMENT, ou CRUCIFIMENT, *s. m.*, l'action de crucifier, le supplice de la croix. Le crucifiement de Notre-Seigneur.

DICT. DE L'ACAD.

« Elle porte la chasteté jusqu'au crucifiement » continuel de sa chair. » FLÉCH.

Il se dit aussi des tableaux où le crucifiement de Jésus-Christ est représenté. Le crucifiement de Lebrun, de Rubens.

CRUCIFIER, *v. a.*, attacher à une croix, mettre à une croix. Les juifs crucifièrent Notre-Seigneur.

DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui crucifioient Jésus-Christ, etc. »

PASCAL.

« Au moment où Jésus-Christ fut crucifié. — » Les outrages des juifs le crucifient encore une » fois. — Ils le crucifient encore tous les jours. »

BOSSUET.

CRUCIFIER, au figuré.

« Être mené par une voie qui crucifie davan- » tage. — Il faut tout crucifier pour suivre Jésus- » Christ. » BOSS.

On dit, au figuré, être crucifié avec Jésus-Christ, pour dire, être entièrement mort au monde.

DICT. DE L'ACAD.

« Former des épouses fidèles à Jésus-Christ, » en qui le monde soit crucifié, et qui soient » crucifiées au monde. — Une vie souffrante et » crucifiée. » FLÉCH.

CRUCIFIÉ, ÉE, participe.

« Un Dieu crucifié passe pour folie. » PASC.

« Je prêche la gloire de Jésus-Christ crucifié. »

BOSSUET.

« A la vue d'une image de Jésus-Christ cru- » cifié. — S'unissant en esprit à Jésus-Christ » crucifié. » FLÉCH.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

CRUCIFIX, *s. m.* (l'X ne se prononce point), figure ou représentation de Jésus-Christ attaché

à la croix. Crucifix d'ivoire, d'argent, d'or. Se mettre aux pieds du crucifix. DICT. DE L'ACAD.

« Elle demande le crucifix sur lequel elle » avoit vu expirer la reine sa belle-mère, comme » pour y recueillir les impressions de constance » que cette ame vraiment chrétienne y avoit » laissées avec les derniers soupirs. » BOSS.

On dit, mettre les injures qu'on a reçues, mettre ses ressentimens aux pieds du crucifix, pour dire, oublier, pour l'amour de Jésus-Christ crucifié, les injures qu'on a reçues.

CRUD, *adj.* (Voyez cru.)

CRUDITÉ, *s. f.*, qualité de ce qui est cru. La crudité des fruits. La crudité de l'eau. La crudité des melons, de la châtaigne, est plus dangereuse que celle des autres fruits.

CRUDITÉ, indigestion, humeurs crues engendrées dans l'estomac. Ces viandes engendrent des crudités, causent des crudités. Il a des crudités d'estomac.

On dit, manger des crudités, pour dire, manger des mets crus et indigestes.

On dit aussi, la crudité des humeurs, pour dire, la mauvaise qualité des humeurs qui ne sont pas digérées.

CRUE, augmentation. La crue des eaux. Les grandes crues arrivent dans cette saison. La crue du Nil. Une grande crue d'eau.

CRUEL, ELLE, *adj.*, inhumain, impitoyable, qui aime le sang, qui prend plaisir à faire ou à voir souffrir. Homme cruel. Cruel tyran. Des peuples sauvages et cruels. Avoir l'ame cruelle, l'humeur cruelle. DICT. DE L'ACAD.

« Vos plus cruels ennemis. — Cruels et laches » persécuteurs, faut-il donc que, etc. ? » PASC.

« C'étoit un peuple cruel que, etc. — Cruelle » usurière. » (Voyez usurière.) BOSS.

« Un homme né cruel. » LA BRUY.

« Une race cruelle. — Un maître cruel. — Ces » sensibilités de caprice, qui, trop prudem- » ment charitables, nous rendent pieusement » cruels. » MASS.

Un ennemi cruel.

Une mère cruelle.

Une ame si cruelle.

COR.

Voilà par quels témoins il falloit me prouver, Cruel, que votre amour a voulu la sauver.

Cruel ! c'est à ces dieux que vous sacrifiez. RAC.

Quelquefois, ce n'est qu'un terme de reproche qu'on adresse par exagération à celui qui ne veut pas se rendre à nos desirs, à nos prières, etc., ou qui nous cause quelque violent déplaisir.

Cruel ! car il est temps que ma douleur éclate.

Va cruel, va mourir, tu ne m'amas jamais. COR.

Vous triomphez, cruelle, et bravez ma douleur.

Cruel ! à quels combats faut-il te préparer ?

Hélas ! fus-je jamais si cruel que vous l'êtes ?

Hé bien ! n'en parlons plus, obéissez, cruelle. RAC.

CRUEL, se dit aussi de quelques animaux. Le tigre est une bête cruelle. DICT. DE L'ACAD.

« Comme un vautour cruel. » MASS.

On dit, dans le même sens, destin cruel, fortune cruelle.

DICT. DE L'ACAD.

Mithridate revient. Ah ! fortune cruelle ! RAC.

CRUEL À.

« Valérien ne fut *cruel* qu'aux chrétiens. —
» Les Romains étoient *cruels* à ceux qui leur
» résistoient. » BOSS.

Vous voyez à quel point sa haine m'est *cruelle*.

Cruel à la princesse, odieux à moi-même.

La généreuse ardeur de sujette fidèle

Me rendit pour mon prince à moi-même *cruelle*. COR.

(Voyez *déplaisir*.)

Les dieux depuis un temps me sont *cruels* et sourds.

Ah ! quels dieux me seroient plus *cruels* que moi-même.

Eh quoi ! vous avez pu, trop *cruelle* à vous-même, etc.

RACINE.

(Voyez *lien*.)

CRUEL, avec un nom de chose.

« La plus *cruelle* guerre, etc. » PASC.

« Sa folie *cruelle* et brutale. — Des ordres
» *cruels*. — Leur *cruelle* domination. — La po-
» litique *cruelle* et ambitieuse de ce roi. — Tout
» ce que leur rage pouvoit inventer de plus
» *cruel*. » (Voyez *avarice*.) BOSS.

« Des usages *cruels*. » LA BRUY.

« Une profession *cruelle* (le métier des armes).

» Le coup mortel qu'une langue *cruelle* alloit
» porter à, etc. » (Voyez *entrailles*, *langue*.)

FLÉCHIER.

« Des haines *cruelles*. — Leur médisance
» *cruelle*. — Quel plaisir *cruel* que celui de haïr ? »

MASSILLON.

Cet ordre *cruel*.

Loin de ces lieux *cruels*, etc.

Cette *cruelle* joie.

Cette fête *cruelle*.

Lisez, lisez l'arrêt, détestable, *cruel*.

Je redoutai du roi les *cruelles* amours. RAC.

CRUEL, extrêmement fâcheux, douloureux,
etc. *Un cruel supplice*. *Une cruelle mort*. *Une
cruelle situation*. *Un cruel affront*. *De cruels re-
proches*. DICT. DE L'ACAD.

« Des railleries *cruelles*. — Oh ! que la mort
» vous sera *cruelle*. (Voyez *nommer*.) — Ces
» *cruelles* douleurs. — Votre *cruelle* destinée. »
BOSSUET.

« Des soins et des craintes *cruelles*. — Le *cruel*
» sujet de mon discours. — Dans cette *cruelle*
» incertitude. » (Voyez *remède*.) FLÉCH.

« Des alarmes *cruelles*. — Des succès *cruels*. —
» Son plus *cruel* supplice. — Ces momens *cruels*
» où, etc. — Des remords *cruels*. » MASS.

Les plus *cruels* tourmens. — Ta *cruelle* douceur.

Un si *cruel* effort. — Des reproches *cruels*.

Cruel arrêt. — Ah ! *cruelle* pensée ! COR.

(Voyez *espoir*, *maxime*, *nouvelle*, *soutenir*.)

Par un hymen pour moi plus *cruel* que la mort.

Et ton nom deviendra dans la race future,

Aux plus *cruels* tyrans une *cruelle* injure. RAC.

(Voyez *outrage*, *soin*, *secours*, *soupçon*.)

CRUEL, *subst.*

Il faut que le *cruel* qui m'a pu mépriser,
Apprenne, etc.

Le *cruel* ! de quel œil il m'a congédiée !

Appelez les *cruels* qui vous l'ont inspirée.

(Qui vous ont inspiré cette pensée.)

Un *cruel*, comment puis-je autrement l'appeler, etc. ?

RACINE.

On dit, d'une femme qui n'écoute point ses
amans, qu'elle est *cruelle*. C'est une *beauté
cruelle*. DICT. DE L'ACAD.

Les poètes l'emploient souvent comme subs-
tantif.

Venge-toi d'une ingrate, et quitte une *cruelle*.

Eh bien ! va donc disposer la *cruelle*.

A revoir, etc.

RAC.

Jamais surintendant ne trouva de *cruelles*. BOIL.

CRUELLEMENT, *adv.*, avec cruauté, d'une
manière *cruelle*. On le fit mourir *cruellement*. Il
fut traité *cruellement*. *Cruellement* battu.

DICT. DE L'ACAD.

« Son peuple *cruellement* affligé par les Égyp-
» tiens. » BOSS.

« On perce mille fois plus *cruellement* son
» ennemi avec le glaive de la langue. » (Voyez
sentir.) MASS.

CUEILLIR, *v. a.* (on prononce *cueillir*). Je
cueille. Je cueillois. Je cueillis. Je cueillerai. Je
cueillerois. Que je cueille. Que je cueillisse. *Cueil-
lant*.) Détacher des fruits, des fleurs, des lé-
gumes de leurs branches ou de leurs tiges.
Cueillir des fruits, *des fleurs*. *Cueillir des légu-
mes*. *Cueillir un bouquet*. *Cueillir des poires*,
des pommes, *des roses*. *Des fruits prêts à cueil-
lir*. *Des fruits cueillis à la main*, *nouvellement
cueillis*. DICT. DE L'ACAD.

« Il cueilloit ces fleurs avec choix. » (Voyez
fleur.) BOSS.

(Elle) cueille en un champ voisin ses plus beaux ornemens.

BOILEAU.

(Voyez *parfum*.)

CUEILLIR, au figuré.

Un baiser *cueilli* sur les lèvres d'Iris.

BOIL.

(Voyez *fruit*.)

On dit, *cueillir des palmes*, *cueillir des lau-
riers*, pour dire, remporter des victoires. (Voyez
laurier.)

CUIRASSE, *s. f.*, principale partie de l'ar-
mure qui est ordinairement de fer, et qui cou-
vre le corps par devant et par derrière, depuis
les épaules jusqu'à la ceinture. *Cuirasse légère*,
pesante. *Cuirasse à l'épreuve du mousquet*. *En-
dossér la cuirasse*. *Prendre la cuirasse*. *Etre armé
d'une cuirasse*. Le devant, le derrière de la cui-
rasse.

On dit, le défaut de la cuirasse, pour dire,
l'endroit où la cuirasse finit. Il fut blessé au de-
faut de la cuirasse. Son ennemi trouva le défaut
de la cuirasse.

On dit figurément, *endossér la cuirasse*, pour
dire, prendre le parti des armées.

CUIRASSIER, *s. m.*, cavalier armé de cui-
rasse.

CUIRE, *v. a.*, préparer des alimens par le
moyen du feu. *Un trop grand feu brûle les vian-
des*, au lieu de les cuire.

CUIRE, préparer, par le moyen du feu ou de
la chaleur, certaines choses, pour les rendre
propres à l'usage qu'on en veut faire. *Cuire de
la brique*, etc. *Cuire du fil*, de la soie.

CUIRE, faire cuire. On cuissoit du pain dans
toutes les villes pour les troupes.

Il se dit aussi des fruits que le soleil mûrit. *Le soleil n'est pas assez chaud dans ce pays-là pour bien cuire les melons.*

Il se dit aussi de l'action de la chaleur naturelle sur les viandes ou sur les humeurs. *Il y a des viandes que l'estomac a peine à cuire. La guimauve est bonne pour cuire le rhume.*

CUIRE, neutre. *Il n'y a pas assez de feu pour faire cuire ces viandes. La tuile ne sauroit cuire dans ce fourneau. Mettre des raisins cuire au four, au soleil. Ces légumes ne cuisent pas bien.*

CUIRE, neutre, causer une douleur âpre et aigüe, telle qu'est celle que cause une brûlure ou une écorchure. *La main me cuit. Les yeux me cuisent.*

Il signifie aussi, être la cause de cette douleur âpre et aigüe. DICT. DE L'ACAD.

Un aiguillon, qui, prompt à la venger,
Cuit plus d'un jour à qui l'ose outrager. ROUSS.

CUISANT, ANTE, adj., âpre, aigüe. *Un froid cuisant. Une douleur cuisante. On dit, au figuré, des soucis cuisans, des remords cuisans.*

DICT. DE L'ACAD.

« Des regrets plus vifs et plus cuisans. »
MASSILLON.

Mille remords cuisans. COR.

(Voyez remords, soutenir.)

Ah ! que mes tristes pensées
M'offrent des maux bien plus cuisans ! BOIL.

CULTE, s. m., l'honneur qu'on rend à Dieu par des actes de religion. *Culte divin. Culte religieux.*

On dit, en parlant de l'idolâtrie. *Le culte des idoles. Le culte des faux dieux. Les Chinois rendent à leurs ancêtres une espèce du culte.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il étoit prédit que le Messie abattroit toutes » les idoles, et qu'il feroit entrer les hommes » dans le culte du vrai Dieu. — Le culte qui » n'est dû qu'à Dieu seul. » PASC.

« Rome qui avoit vieilli dans le culte des » idoles. — Le premier leur apprenoit le culte » des dieux, selon les anciennes maximes, » et selon les lois de Zoroastre. — Pour établir » le culte du Dieu véritable. — Le paganisme, » au lieu de réserver à Dieu ce culte suprême, » le rendoit à tant de démons. — Tous les pays » du monde remplis d'un culte insensé et scandaleux. — L'établissement du culte divin. — » Les idoles dont il avoit rétabli le culte. — Ils » continuèrent leur culte sur cette montagne. » — Les enfans de Juda qui détestoient ce culte » mêlé. » (Voyez attacher, détruire, établir, éteindre, fond, indigne, joindre, laisser, objet, partie, perpétuer, principe, rang, rétablir.)

BOSSUET.

« Dans le culte qu'elle rend à Dieu. — La sainteté du culte. — Une espèce de religion civile » et de culte politique. » (Voyez majesté, rendre, rétablir, toucher.) FLÉCH.

« Notre culte étoit devenu son culte. — Un » culte profane et insensé. — Maintenir le culte » du Seigneur. — L'idolâtrie rendoit à la créature le culte que le créateur s'étoit réservé à » lui seul. — La corruption générale adopta un » culte si bizarre et si abominable. — Abolir

» ce culte. — Un culte impie. (Voyez tailler.) » — L'hérésie n'en vouloit d'abord qu'aux prétendus abus du culte, elle a depuis attaqué le culte même. — Le culte achève de s'avilir, dès que les princes et les grands le négligent. » — Le culte s'affermir. — Ils n'osoient insulter tout haut un culte si insensé, mais que la » majesté des lois de l'empire, et l'ancienneté, » rendoient respectable. — Le culte peut encore » être méprisé par l'impie, mais il est vengé du » moins par la majesté et la décence publique. » — Le culte vain et pompeux que le monde » rend à son idole. — Tel est le caractère de » l'homme, son culte n'est que son amour et » sa reconnaissance. — La majesté et la décence » extérieure du culte. — Les ministres du culte » saint. » MASS.

(Voyez dégénérer, départir, devoir (verbe), devoir (substantif), différent, doute, établir, extinction, extravagance, fixe, honorer, intérêt, intéresser, magnificence, ministre, noeud, objet, perfection, pousser, préférer, protecteur, rendre, respect, relever, rétablir, simplicité, soumettre, vivre, voir.)

« Confondant avec le culte raisonnable des » catholiques les abus qu'on faisoit de ce » culte. » VOLT.

Lorsqu'au Dieu du Nil le volage Israël,
Rendit dans le désert un culte criminel.

Jusqu'à quand souffre-t-on que ce peuple respire,
Et d'un culte profane infecte votre empire.

Comme il est aveugle du culte de ses dieux ! RAC.

Un culte sans amour n'est qu'un stérile hommage.
L. RACINE.

Jusques à quand, trompeuse idole,
D'un culte honteux et frivole,
Honorons-nous tes autels ? ROUSS.

Ne souillons plus nos yeux d'un culte abominable.

VOLTAIRE.

Quelquefois le de après culte désigne, non celui à qui on rend le culte, mais celui par lequel il est rendu, ainsi : le culte du peuple juif, signifie, le culte rendu par le peuple juif.

« Son culte a toujours subsisté avec lui, malgré tous les efforts que chaque siècle a fait » pour le détruire. » MASS.

On dit, d'un admirateur des anciens, qu'il a pour eux une espèce de culte.

CULTIVATEUR, s. m., qui cultive la terre. *Ce pays manque de cultivateurs.*

CULTIVER, v. a., faire les travaux nécessaires pour rendre la terre plus fertile, et pour améliorer ses productions. *Cultiver un champ, un jardin, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pour aller cultiver sa métairie. — Le pays » le mieux cultivé par l'art. — N'avant aucune » terre à cultiver. — Le jardin qu'il cultivoit à » Salone. » (Voyez plante.) BOSS.

« Des herbes qu'il cultivoit lui-même. — Vous » cultivez paisiblement les héritages de vos » pères. » FLÉCH.

« Le laboureur chez nous cultive en paix nos » campagnes. » (Voyez guéret.) MASS.

CULTIVER, au figuré.

« Cultivez donc, ô mon Dieu, ces premiers » gages de notre bonheur. » (Voyez zèle.)

MASSILLON.

Il est temps de montrer cette ardeur et ce zèle
Qu'au fond de votre cœur mes soins ont cultivé.

Vous cultivez déjà leur haine et leur fureur. RAC.

On dit aussi, au figuré, *cultiver les sciences, cultiver les arts*, pour dire, s'y adonner, s'y exercer, s'y perfectionner.

« Les lettres étoient peu cultivées. » FÉLCH.

Tu cultives les arts.

BOIL.

(Voyez fruit.)

CULTIVER, pratiquer.

« Ils ont soigneusement cultivé la vertu. »

BOSSUET.

On dit aussi, au figuré, *cultiver l'esprit, cultiver la mémoire*, pour dire, les exercer, apporter du soin à les perfectionner.

Dict. de l'Acad.

« Cultiver ses talents par l'étude et la fréquentation des savans. » PASC.

« Cultiver son esprit. — Ces nations sauvages et mal cultivées. — Les Grecs, naturellement pleins d'esprit et de courage, avoient été cultivés de bonne heure par des rois et des colonies venues d'Egypte. » BOSS.

« Elle cultivoit son esprit par la lecture des histoires édifiantes. — Son esprit semble être venu dans le monde tout cultivé. » FLÉCH.

« Des mœurs plus cultivées. — Une enfance cultivée par tant de soins, et par des mains si habiles. — Un goût et un amour pour les lettres, né avec lui, et qu'une excellente éducation avoit cultivé. — Les peuples les plus sauvages comme les plus cultivés. — Les temps les plus polis et les plus cultivés de la Grèce. » (Voyez fonds, leçons.) MASS.

Un vain talent que, dès mon plus jeune âge,

A cultivé votre amour maternel. ROUSS.

On dit aussi, *cultiver la connoissance, l'amitié, la bienveillance, l'affection de quelqu'un, cultiver ses amis*, pour dire, prendre les soins nécessaires pour conserver, entretenir, augmenter la connoissance, l'amitié, la bienveillance de quelqu'un. Dict. de l'Acad.

Cultivez vos amis, soyez homme de foi. BOIL.

On dit, dans le même sens, *c'est un homme qu'il faut cultiver*, pour dire, c'est un homme dont il faut ménager, entretenir la bienveillance.

CULTURE, s. f., les travaux qu'on emploie pour rendre la terre plus fertile, et pour améliorer ses productions. *La culture des champs. La culture des vignes, des plantes, des fleurs. S'adonner à la culture de, etc. Abandonner la culture de, etc. La culture dans un tel pays est bonne, excellente, admirable, mauvaise, négligée.* Dict. de l'Acad.

« Un pays, que la négligence de ses habitans laisse maintenant sans culture. » BOSS.

« Dieu appliqua le premier homme à la culture de ce lieu de délices. » MASS.

On dit, au figuré, *la culture de l'esprit, la culture des arts, un esprit naturel et sans culture.*

CUPIDITÉ, s. f., désir immodéré, convoitise. *Grande cupidité. Cupidité insatiable.*

Dict. de l'Acad.

« La cupidité qui ne souffre point de bornes. » (Voyez mesurer.) PASC.

« Ils contentent leur propre cupidité. — Les cupidités humaines. » (Voyez craindre, dominer, mélange, poids, retour, vérité.)

FLÉCHIER.

« La victime de leurs cupidités injustes. — Le triste jouet de toutes les cupidités humaines. — Pour satisfaire leurs cupidités injustes. — Pour mettre des bornes à la cupidité. — Réveiller par de nouveaux artifices la cupidité déjà assouvie. » (Voyez immoler, mort, injustice.) MASS.

« Effrayer la cupidité des gens d'affaires. »

VOLTAIRE.

CURIEUSEMENT, adv., avec curiosité, soigneusement, exactement. *S'informer curieusement. Observer, rechercher, lire curieusement. Conserver curieusement une chose.*

Dict. de l'Acad.

« Foniller curieusement dans la plus sombre antiquité. » FLÉCH.

CURIEUX, EUSE, adj., qui a beaucoup d'envie et de soin d'apprendre, de voir, de posséder des choses nouvelles, rares, excellentes. *Fort curieux, extrêmement curieux.*

Dict. de l'Acad.

« Ces curieux examinateurs des coutumes réçues. — J'aime les gens curieux. » PASC.

« Platon, curieux observateur des antiquités. — Des hommes curieux, et par là vains et remuans. — Voulant divertir la Grèce tous jours curieuse. — Plus éloquens dans leurs narrations, que curieux dans leurs recherches. — Des oreilles curieuses. » (Voyez oreille.) BOSSUET.

« Des regards curieux. »

FLÉCH.

Votre amour curieux. (Voyez secret.)

(II) examine d'un œil et d'un soin curieux, etc. COR.

D'un œil curieux.

Un désir curieux.

Des regards curieux.

RAC.

(Voyez désir, œil, regard.)

Il se prend quelquefois en mauvaise part. *Ne soyez pas si curieux que de fouiller dans mes papiers.*

CURIEUX, subst. *Je hais les curieux. Un curieux indiscret. Un curieux impertinent.*

Dict. de l'Acad.

« Les curieux et les vagabonds. » BOSS.

Rien n'échappe aux regards de notre curieuse. BOIL.

Il se dit quelquefois de celui qui prend plaisir à faire amas de choses curieuses et rares, ou qui a une grande connoissance de ces sortes de choses. *Le cabinet d'un curieux. C'est un homme qui est tous les jours avec les curieux.*

Dict. de l'Acad.

CURIEUX DE, suivi d'un nom ou d'un infinitif. *Curieux de fleurs, de tulipes. Curieux de nouvelles. Curieux de peintures, de tableaux, de médailles. Curieux de livres. Curieux de voir. Curieux de savoir.* Dict. de l'Acad.

« Un poète si savant, et si curieux d'orner son poème de tout ce que, etc. — Curieux d'ériger et de conserver de tels monumens. — Nous

» ne devons pas être curieux de connoître dis-
» tinctement ces nouveautés merveilleuses du
» siècle futur. » BOSS.

CURIEUX, se dit aussi des choses, et signifie rare, nouveau, excellent dans son genre. *Un bijou curieux. Travail curieux.*

On dit, qu'un livre est curieux, qu'un cabinet est curieux, pour dire, qu'un livre, qu'un cabinet est rempli de choses curieuses.

DICT. DE L'ACAD.

CURIEUX, singulier, propre à piquer la curiosité.

« Des questions assez curieuses. » D'autres
» décisions assez curieuses. » PASC.

Des sujets plus grands, plus curieux. BOIL.

CURIOSITÉ, s. f., passion, désir, empressement de voir, d'apprendre, de posséder des choses rares, singulières, nouvelles. *Grande curiosité. Louable curiosité. Curiosité blâmable. Sotte curiosité. Curiosité impertinente, indiscrete. Il a peu de curiosité, trop de curiosité. Aller par curiosité en quelque endroit. Satisfaire, contenter sa curiosité.*

DICT. DE L'ACAD.

« Sa curiosité se changeant en admiration. —
» Ma curiosité me rendoit presque aussi ardent
» que lui. » PASC.

« Cette noble curiosité. (Voyez objet.) — Satisfaire une vaine curiosité. — Une trompeuse
» curiosité. — Une indocile curiosité. (Voyez
» répandre.) — Leur folle curiosité. (Voyez
» intempérance.) BOSS.

(Voyez parure.)

« Des lectures qui nourrissent dans l'esprit
» une vaine et frivole curiosité. — Fuyant une
» vaine et dangereuse curiosité. — Des familles
» malheureuses qu'une sainte curiosité lui fai-
» soit découvrir pour les soulager. — Ils ne
» trouvent rien qui flatte leur curiosité. »
(Voyez éloigner, généalogie.) FLÉCH.

« C'est une vaine curiosité qu'il veut satis-
» faire. — Le jouet de la vaine curiosité d'un
» roi. » MASS.

« Elle n'étoit accusée que d'une curiosité ri-
» dicule, trop ordinaire alors, mais qui n'est
» pas du ressort de la justice. » VOLT.

Par curiosité j'ai voulu les connoître. COR.

Et même en le voyant, le bruit de sa fierté
A redoublé pour lui ma curiosité. RAC.

(Voyez mortel, saillie.)

Il se prend encore plus particulièrement pour une trop grande envie, un trop grand empressement de savoir les secrets, les affaires d'autrui. *C'est avoir trop de curiosité, que de vouloir pénétrer dans le secret de ses amis, malgré eux.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une curiosité téméraire mérite d'être con-
» fondue. » FÉN.

CURIOSITÉ DE, suivi d'un infinitif. *Il eut la curiosité de voyager. La curiosité de voir, d'entendre, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

« J'eus la curiosité de savoir, etc. — Si la cu-
» riosité me prenoit de savoir, etc. » PASC.

« Une vaine curiosité de voir des cours étran-
» gères. » FLÉCH.

Il signifie aussi chose rare et curieuse. *Il a un cabinet plein de curiosités.* En ce sens, il est plus d'usage au pluriel qu'au singulier.

DICT. DE L'ACAD.

« De vaines curiosités. » BOSS.

CYGNÉ, s. m., gros oiseau aquatique, de plumage blanc, et qui a le cou fort long. *Plume de cygne. Le duvet d'un cygne. Blanc comme un cygne.*

Les accens les plus doux des cygnes du Méandre. R.

On appelle figurément, *chant du cygne*, le dernier ouvrage qu'un grand poète, qu'un homme éloquent a fait peu de temps avant sa mort. (Voyez chant. Voyez aussi les *Morceaux Choisis* de Buffon, par Rénouard, page 313 et suivantes.)

On donne aux grands poètes le nom de cygne. Ainsi, on appelle Virgile le cygne de Mantoue, et Pindare le cygne Thébain. DICT. DE L'ACAD.

Le cygne Mantouan.

ROUSS.

CYLINDRE, s. m., corps de figure longue et ronde, et d'égale grosseur partout. *Cylindre de verre. Cylindre de marbre.*

On donne aussi le nom de cylindre à un gros rouleau de pierre ou de bois, dont on se sert pour écraser les mottes d'une terre labourée, pour aplanir les allées des jardins, ou les aires des granges. *Il faut faire passer les cylindres sur ces allées.*

CYLINDRIQUE, adj. des deux genres : qui a la forme d'un cylindre. *Miroir cylindrique.*

CYMBALE, s. f., c'étoit chez les anciens un instrument de musique fait d'airain.

Aujourd'hui nous appelons cymbales deux plans de cuivre que l'on fait frapper l'un contre l'autre. *Jouer des cymbales.*

CYNIQUE, adj. des deux genres : épithète donnée à une secte de philosophes, à qui on reprochoit d'être mordans et sans pudeur, comme les chiens. *Diogène, philosophe cynique.*

CYNIQUE, impudent, obscène. *Discours cynique. Vers cyniques.* DICT. DE L'ACAD.

Ses rimes cyniques. (Voyez oreille.) BOIL.

CYNIQUE, subst. *C'est un cynique.*

CYNISME, s. m., nom de la doctrine des philosophes cyniques. *Le cynisme fit de grands progrès dans la Grèce.*

CYNISME, caractère du cynique, impudence. *Le cynisme de sa conduite est révoltant.*

DICT. DE L'ACAD.

CYPRES, s. m., arbre toujours vert, qui s'élève droit et en pointe. *Allée de cyprès. Palissade de cyprès. Bois de cyprès. Pomme de cyprès.*

DICT. DE L'ACAD.

Ces noirs cyprès à la nuit consacrés. ROUSS.

Les anciens mettoient des branches de cyprès sur les tombeaux ; et de là vient qu'en poésie, cyprès se prend quelquefois pour le symbole de la mort. *Les tristes cyprès. Les cyprès funèbres.*

DICT. DE L'ACAD.

Elle vit, au fort de ses disgrâces,
Changer ses lauriers en cyprès.

ROUSS.

D

D'ABORD. (Voyez *abord*.)

DACTYLE, *s. m.* On appelle ainsi, dans la poésie grecque ou latine, un pied de vers qui est de trois syllabes, dont la première est longue, et les deux autres sont brèves.

DAIGNER, *v. n.*, avoir pour agréable, s'abaisser jusqu'à vouloir bien. Il est toujours suivi d'un infinitif. *Il n'a pas daigné me faire réponse. Il demande que vous daigniez l'écouter.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il n'a pas daigné répondre à une objection » si vaine. — Je prie Dieu qu'il daigne leur faire connoître combien est fausse la lumière qui les conduit. (Voyez *abaïsser*.) — Ceux que Jésus-Christ même a daigné choisir pour témoins de sa résurrection. — Le fils de Dieu est venu au monde, et il a daigné habiter en nous. »

BOSS.

« Ces importants personnages qui ne daignèrent pas l'associer à leur table. — C'est beaucoup qu'il sorte quelquefois de ses méditations et de sa taciturnité, et que même, pour critiquer, il daigne une fois le jour avoir de l'esprit. » (Voyez *lire*.)

LA BRUY.

« Ceux à qui Dieu daigne communiquer sa puissance. »

FLÉCH.

« Afin que vous daigniez vous-même venir à son secours. — Vous ne daigniez pas l'entendre. — Elles (nos annales) n'ont pas daigné même compter les années de la vie des rois fainéants. » (Voyez *abaïsser*, *occuper*.)

MASSILLON.

Ainsi toujours les dieux vous daignent inspirer.

Daigne du juste ciel la bonté souveraine

Vous en laisser le fruit, etc.

Aussitôt qu'il me voit, il daigne me connoître. COR.

Qu'est-ce qu'on vous écrit ? daignez m'en avertir.

Daignez à mon amour accorder cette grâce.

Ah ! demeurez, seigneur, et daignez m'écouter.

(Il) présente à mes regards un front séditeux,

Et ne daigneroit pas au moins baisser les yeux.

Daigne-t-elle sur nous tourner au moins la vue ?

Quel orgueil ? etc.

Vous daignâtes, seigneur, aux rives de Trézène

Confier, en partant, Aricie et la reine.

Daigne, daigne, mon Dieu, sur Mathan et sur elle,

Répandre cet esprit d'imprudence et d'erreur. RAC.

(Voyez *succès*, *sourire*.)

Daigne encor me connoître en ma saison dernière. B.

DAIS, *s. m.*, espèce de poêle fait en forme de ciel-de-lit, avec un dossier pendant, que l'on tend dans l'appartement des princes, des ducs, des ambassadeurs. *Avoir le dais. Tendre un dais.*

DICT. DE L'ACAD.

(Elle) va jusques sous le dais faire pâlir le vice. BOIL.

(Voyez *satire*.)

On appelle aussi, *dais*, le poêle qu'on tend aux églises sur le grand autel.

On appelle aussi, *dais*, certain poêle soutenu de deux ou de quatre petites colonnes, sous lequel on porte le Saint-Sacrement, surtout dans les processions, et que l'on présente aux rois à leur entrée solennelle dans les villes. *Les échevins portoient le dais.*

On appelle, *haut dais*, le lieu élevé sur lequel le roi ou la reine se mettent dans les cérémonies publiques, soit qu'il y ait un dais dessus, soit qu'il n'y en ait point.

DICT. DE L'ACAD.

DAIS, au figuré.

« Sous un dais de feuillage et sur un trône » de gazon. »

FLÉCH.

DAME, *s. f.*, celle qui possède une seigneurie, qui a droit, autorité et commandement sur des vassaux. *Elle est dame d'un tel lieu. Elle est dame et maîtresse. C'est la dame du village. C'est la dame du château. Ces religieuses sont dames de la paroisse.*

DAME, est aussi un simple titre que l'on donne par honneur aux femmes de qualité. *Haute et puissante dame. C'est une grande dame. Les dames de la cour.*

On appelle, *dame d'honneur, dame d'atours, dame du lit, dame du palais*, des dames qui sont revêtues de certaines charges qui leur donnent ces sortes de titres.

DAME, est aussi un titre qui se donne aux religieuses des abbayes, et de certaines autres communautés, et aux chanoinesses. *Les dames de Fontevault. Les dames de Remiremont.*

On appelle, parmi les mêmes religieuses, *dames de chœur*, celles qui ont séance dans les hautes stalles du chœur, à la distinction des novices qui sont dans les basses, et des sœurs converses qui n'ont été reçues que pour le service de la maison.

DAME, se prend aussi dans un sens plus général, et s'étend à toutes les femmes et à toutes les filles d'une condition un peu honnête. *Etre civil avec les dames. Aimer les dames. Etre aimé des dames. Plaire aux dames. Les dames de la ville. Les dames de la province. Les dames de la halle.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les dames les plus spirituelles. — Les traits » d'une dame illustre. »

FLÉCH.

Et qu'on l'honore ici, mais en dame romaine. RAC.

(Voyez *honorer*.)

T'ai-je encore décrit la dame Brelandière. BOIL.

A parler exactement, le nom de *dame* ne se donne aux filles, qu'en parlant des filles du roi (voyez *madame*), et des demoiselles à qui le roi en a donné le brevet. *Brevet de dame.*

En style de chevalerie, on appelle, *dame*, celle à qui un chevalier a consacré ses soins et ses exploits. *Il a rompu des lances pour sa dame. La dame de ses pensées.*

DAMNABLE, *adj.* des deux genres. (On n'y prononce point l'M, non plus que dans les dérivés du verbe *damner*; mais elle allonge la première syllabe.) Qui peut attirer la damnation éternelle, qui peut faire mériter les peines de l'enfer. *Une opinion damnable. Une action damnable.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une si *damnable* doctrine. — La Simonie est honteuse et *damnable* dans, etc. » (Voyez *subtilité*.)

PASC.

DAMNABLE, *pernicieux, détestable, abominable. Des maximes damnables. Des propositions damnables. Dessein damnable. Une entreprise damnable.*

DICT. DE L'ACAD.

« Après ces *damnables* exemples. — Cet art *damnable*. »

BOSS.

DAMNATION, *s. f.*, la punition des damnés. *La damnation éternelle.*

DICT. DE L'ACAD.

« Est-ce un article de foi qu'il faille croire, sur peine de *damnation*? — Vous avez fait des vœux pour leur *damnation*. — *Damnatio* éternelle. — Ordonner sur peine de *damnation*. — Il seroit en état de *damnation*. — Elle les a tirés de la *damnation* où ils étoient engagés. » (Voyez *péril*.)

PASC.

« J'appréhendois le retour de ma syncope, c'est-à-dire, ma *damnation* et ma mort. »

BOSSUET.

DAMNER, *v. a.*, punir des peines de l'enfer. *Dieu damnera les méchants.*

DICT. DE L'ACAD.

« Qu'y a-t-il de plus contraire à la justice, que de *damner* éternellement un enfant incapable de volonté. »

PASC.

DAMNER, être cause qu'un homme est damné.

« Il tue et *damne* celui pour qui Jésus-Christ est mort. »

PASC.

« Les plaisirs innocens ont *damné* le mauvais riche, pour avoir été trop goûtés. »

BOSS.

« La mollesse et l'inutilité *damneront* ceux qui habitent les villes. »

MASS.

DAMNER, regarder comme damné.

« En suivant cette maxime, on *damne* ceux pour qui Jésus-Christ est mort. »

PASC.

(II) *damne* tous les humains de sa pleine puissance.

BOILEAU.

SE DAMNER, s'exposer à être damné.

« Voudront-ils *se damner* par ces calomnies? — Ils *se damnent* par la débauche, par les

les emportemens, etc. »

PASC.

« On sait en général que le grand nombre *se damne*. »

MASS.

DAMNÉ, *é*, participe.

« Vous voulez médire sans être *damnés*. — Je ne croyois pas qu'on fût *damné* pour n'a-

voir pas de bonnes pensées. »

PASC.

DAMNÉ, *subst.*

« Ce sera une des confusions des *damnés*. »

PASCAL.

« Les *damnés* ne se haïssent pas moins les uns les autres, qu'ils ne haïssent les démons. »

BOSSUET.

DANGER, *s. m.*, péril, risque, ce qui est ordinairement suivi d'un malheur, ou qui expose à une perte, à un dommage. *Grand danger. Danger évident. Danger imminent. S'exposer au danger. Se mettre en danger. Courir un*

grand danger. Hors de danger. Braver les dangers. Affronter les dangers. Se sauver du danger. Tomber dans le danger. Ne passez pas là, il y a du danger. Cela est sans danger. Il est hors de danger.

DICT. DE L'ACAD.

« L'avertir du *danger*. — Il y eut des *dangers* qu'elle craignit plus que les siens mêmes. » Dans le *danger* où elle étoit. — Prévenir le *danger*. — Eviter les *dangers*. — Il cherche le *danger* pour le *danger* même. » (Voyez *courir, représenter*.)

FLÉCH.

« Il se fait des *dangers* de gaieté de cœur, seulement pour avoir la gloire d'en être sorti. — Vous avez bien su mettre le *danger* que vous courûtes alors à profit pour votre fortune, mais, etc. » (Voyez *occasion, partager, profit*.)

MASS.

Et mettre tant de fois ton Rodrigue en *danger*.

Il vous a préservé, etc.

Du *danger* le plus grand que vous puissiez courir.

Quand je songe aux *dangers* où je te précipite.

Dans ce *danger* pressant.

COR.

(Voyez *attirer, dérober, suivre*.)

Il ne vous fera point affronter de *danger*,

Qu'avec vous son amour ne veuille partager.

Craignant toujours pour vous quelque nouveau *danger* Que ma triste amitié ne pouvoit partager.

Vous avez pressenti jusqu'au moindre *danger*.

Dans ce pressant *danger*.

RAC.

DANGER, au figuré.

« Mettre son salut en *danger* pour secourir son prochain. »

DANGER, inconvenient. *Il n'y a point de danger d'entrer, vous ne dérangerez personne. Quel danger y a-t-il de lui parler?*

DICT. DE L'ACAD.

« Afin qu'ils connussent le *danger* de toutes ces maximes. »

PASC.

« Vous qui avez connu les *dangers* du monde. » (Voyez *sentir*.)

FLÉCH.

« Le *danger* de la prospérité. — Dès que la foi lui en a découvert le *danger*. — La victoire même à ses *dangers*. » (Voyez *marquer*.)

MASSILLON.

DANGER À. *Il y a du danger à passer par cette forêt. Il n'y a point de danger à passer la rivière.*

DANGER DE, suivi d'un infinitif. *Etre en danger de mourir.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils étoient en *danger* d'être assassinés. »

PASCAL.

« Ils passent les mois entiers dans une même maison, sans le moindre *danger* de se rencontrer. »

LA BRUY.

« Ils ne songent à sauver leur âme que lors qu'ils sont en *danger* de perdre leur corps. »

BOSSUET.

« Se mettre en *danger* d'être haï. »

FLÉCH.

DANGER QUE.

« Il y a du *danger* qu'on agisse en cela par haine ou par vengeance. »

PASC.

Cette construction est rare.

DANGEREUSEMENT, *adv.*, avec danger. *Dangereusement blessé. Dangereusement malade. (Voyez errer.)*

DICT. DE L'ACAD.

« Le voilà *dangereusement* attaqué. »

BOSS.

DANGEREUX, *EUSE*, *adj.*, périlleux, qui

met en danger, qui expose au danger. *Un mal dangereux. Maladie dangereuse. Blessure dangereuse. Cela est d'une dangereuse conséquence.*

Dict. de l'Acad.

« Une erreur bien *dangereuse*. — Cette *dangereuse* doctrine. — L'équivoque seroit ici *dangereuse*. — Deux excès également *dangereux*. » (Voyez *occupation, suite, surprise*.)

PASCAL.

« Un *dangereux* ménage. — L'ignorance étoit la plus *dangereuse* de ces maladies. — Un *dangereux* amusement. — Quel appât plus *dangereux*? — Les remèdes plus *dangereux* que les maux. » (Voyez *distribution, douleur, épreuve, état, expédient, fiction, jalousie, mouvement, orate, pout, persécution, qualité, sentiment, etc.*)

BOSS.

« Un si *dangereux* inconvénient. — Le *dangereux* caractère du courtisan. » (Voyez *application, chemin, poste*.)

LA BRUY.

« Lectures *dangereuses*. — Une *dangereuse* maladie. — Elle a passé ces années *dangereuses* auprès d'une reine qui, etc. » (Voyez *condition, conséquence, corruption, mouvement*.)

FLÉCHIER.

« Les images *dangereuses* des plaisirs. — Les arts *dangereux*. — Des adulations *dangereuses*. » (Voyez *écueil, insinuation, jalousie, opinion, passion, pensée, piège, plaisir, suite, talent, trait, venin, vice, usage*.)

MASS.

Amitié *dangereuse*.

COR.

(Voyez *empire, erreur, exemple, moyen, mystère, pas, poison, pouvoir, souhait*.)

O ! *dangereuse* erreur !

Rivage *dangereux*.

RAC.

(Voyez *honneur, secours*.)

Et surtout évitez un *dangereux* accord.

Fuyant des vanités la *dangereuse* amorce.

Le calme *dangereux* succédant aux orages.

BOIL.

(Voyez *morale, orage, venin*.)

DANGEREUX À, suivi d'un infinitif.

« Cet ouvrage n'est ni mauvais ni *dangereux* à publier. »

PASC.

DANGEREUX À, suivi d'un nom.

« Leur opposition *lui* est peu *dangereuse*. —

« Il est *dangereux* à l'homme de connoître

« Dieu sans connoître sa misère. »

PASC.

« Aman trouve la puissance et la religion des Juifs *dangereuses* à l'empire. »

MASS.

« L'absence du chef est toujours *dangereuse* aux affaires. »

VOLT.

DANGEREUX DE, suivi d'un infinitif.

« Il est *dangereux* de dire au peuple que les

« lois ne sont pas justes. — Il est *dangereux* de

« trop faire voir à l'homme combien il est égal

« aux bêtes, sans lui montrer sa grandeur ; il

« est encore *dangereux* de lui faire trop voir sa

« grandeur, sans lui montrer sa bassesse ; il est

« encore plus *dangereux* de lui laisser ignorer

« l'une et l'autre. »

PASC.

« Il est *dangereux* d'enseigner la vérité dans un autre ordre que celui que Dieu a suivi. »

BOSSUET.

« Ces hommes qu'il est également *dangereux* d'abattre ou d'élever. »

FLÉCH.

« Ces momens fâcheux où il est si *dangereux* de s'aborder ses maîtres. »

MASS.

DANGEREUX QUE.

« Il est *dangereux* qu'on ne se plaise trop (il est à craindre que, etc.) — Qu'il est *dangereux* que la vanité n'étouffe une partie de la reconnaissance? »

FLÉCH.

DANGEREUX POUR.

« Tous les grands divertissemens sont *dangereux* pour la vie chrétienne. »

PASC.

« Sa mort précipitée n'avoit rien de *dangereux* pour elle. »

BOSS.

« Il seroit trop *dangereux* pour lui d'opprimer publiquement ses frères. »

MASS.

Ce combat pour mon âme étoit moins *dangereux*. COR.

(Voyez *séjour*.)

DANGEREUX, se dit aussi des personnes. *Cet homme est dangereux* (il y a du danger d'avoir commerce avec lui, de se fier à lui.)

Dict. de l'Acad.

« Vous les traitez comme les plus *dangereux* hérétiques. »

PASC.

« Il confondit ces *dangereux* hérétiques. — Un ami *dangereux*. — Son plus *dangereux* séducteur. »

BOSS.

« Esprit *dangereux* et nuisible. »

LA BRUY.

« Ces auteurs *dangereux*. — Le plus *dangereux* ennemi. — Les compagnies *dangereuses*. »

MASSILLON.

On mes plus *dangereux* et plus grands adversaires.

CORNEILLE.

Dangereuse marâtre.

RAC.

DANS, préposition de lieu : en. *Etre dans la chambre. Entrer dans la chambre. Mettre quelque chose dans une cassette, etc. L'épée lui est entrée bien avant dans le corps. Ce passage est dans un tel auteur.* (Voyez *en*.)

Dict. de l'Acad.

Rome n'est plus *dans* Rome, etc.

COR.

Dans ce lieu redoutable oses-tu m'introduire?

Errant *dans* la Syrie.

Oui, je viens *dans* son temple, etc.

RAC.

Dans le réduit obscur, etc.

BOIL.

DANS, au figuré.

« Si je pénètre *dans* vos sentimens. — Chercher *dans* l'histoire ancienne des exemples, etc. — Des âmes que l'avarice jette *dans* les dangers. »

FLÉCH.

« *Dans* les monumens publics. — *Dans* les siècles anciens. — *Dans* les sciences. — *Dans* les mœurs publiques. — *Dans* l'oubli. — *Dans* l'opinion publique. — *Dans* la paix. — *Dans* la guerre. — *Dans* la victoire. »

MASS.

Je ne regardai plus un rival *dans* mon frère.

RAC.

(Voyez *silence*.)

DANS, dans les ouvrages de, dans les comédies de, etc.

Un père *dans* Térence, etc.

BOIL.

DANS, servant à marquer le temps. *Dans la même année. Dans trois jours d'ici. Dans quel temps. Dans combien de temps. Dans peu.*

Dict. de l'Acad.

« Dans des temps de confusion. — Dans sa jeunesse. »

Dans ce temps-là.

Dans mon enfance.

Dans ces jours solennels.

Et ce jour effroyable arrive dans dix jours. RAC.

DANS, servant à marquer l'état, la disposition du corps, de l'esprit, des mœurs, de la fortune. *Il étoit dans l'accès de sa fièvre. Être dans une posture contrainte. Être dans un grand embarras. Il est dans l'attente, dans l'espérance. Il est dans le doute. Il est dans cette croyance. Il vit dans l'oisiveté. Il est dans le ministère, dans la robe, dans l'épée. Il est dans la disgrâce. Il est dans une extrême douleur. Il est dans les larmes, dans la joie.* DICT. DE L'ACAD.

« Passer sa vie dans les plaisirs, dans le crime. » BOSS.

« Modeste dans son élévation. — Dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. — Dans l'ardeur de sa prière. » FLÉCH.

« Dans l'abondance. — Dans l'affliction. — Dans le découragement. — Dans l'ennui. — Dans l'esclavage. — Dans le faste. — Dans la grandeur. — Dans l'ignorance. — Dans l'illusion. — Dans l'impuissance. — Dans l'inaction. — Dans l'indigence. — Dans la licence. — Dans l'opulence. — Dans l'obscurité. — Dans l'oisiveté. — Dans l'opprobre. — Dans la passion. — Dans les souffrances. » MASS.

« Dans sa douleur, elle se croyoit malheureuse d'être immortelle. » FÉN.

Dans le doute mortel dont je suis agité. RAC.

DANS, avec. *Il faisoit cela dans le dessein de s'établir, dans la pensée qu'il en retireroit quelque avantage.* DICT. DE L'ACAD.

Dans l'espoir d'élever Bérénice à l'empire.

Dans tout l'éclat d'un homme qui, etc. RAC.

DANS, selon. *Il entend cela dans le sens de saint Augustin. Cela est vrai dans les principes d'Aristote. Il prend ce passage dans le droit sens, dans le sens moral, dans la pensée de l'auteur.*

DANSE, s. f., mouvement du corps qui se fait en cadence et à pas mesurés, et ordinairement au son des instrumens ou de la voix. *Danse noble. Commencer la danse. Entrer en danse. Mener la danse.* DICT. DE L'ACAD.

« Hérode ne trouve plus de plaisir que dans les danses. » MASS.

Passer la nuit en danses et festins. COR.

Elle peint les festins, les danses et les ris. BOIL.

DANSE, manière de danser. *Il a une danse contrainte. Il a une danse noble, libre, aisée.*

DANSER, v. n., mouvoir le corps en cadence, à pas mesurés, et au son de la voix ou des instrumens. *Danser avec grâce. Danser en cadence, hors de cadence.* DICT. DE L'ACAD.

« Il quitte son habit pour danser. » PASC.

« Il danse, avec le reste de son peuple, autour de l'arche. » (Voyez plaisir.) MASS.

Il est aussi actif. *Danser une courante, une sarabande. Danser un ballet. Danser toute sorte de danses.*

DANSEUR, EUSE, subst., celui, celle qui

danse. *Il n'y avoit qu'un danseur à la première entrée. Il y avoit quatre danseurs et quatre danseuses à la seconde.*

Il se prend plus ordinairement pour celui qui fait profession de danser. *C'est un bon danseur, un grand danseur. Il a appris du meilleur danseur de France.*

DANSEUR DE CORDE, celui qui fait profession de danser sur la corde.

DARD, s. m., sorte d'arme qui se lance avec la main. *Jeter un dard. Lancer un dard.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il décoche un dard qui blesse quelqu'un. » PASCAL.

Ils présentent leurs dards aux yeux des matelots.

Un dard lancé d'une main sûre.

La pointe de leurs dards. RAC.

DARDER, v. a., lancer une arme, ou quelque autre chose, comme on lanceroit un dard. *Darder un javelot. Darder un poignard. Quelquefois il se prend figurément. Le soleil dardoit ses rayons. Darder un regard.*

DARDER, blesser ou frapper avec un dard. *Darder une baleine.*

DARIQUE, s. f., ancienne monnaie des Perses en or et en argent, frappée sous l'un des Darius. Le nom de darique s'est donné depuis par extension à l'or qui s'est trouvé au titre de ces monnoies.

DATE, s. f., ce qui marque le temps et le lieu où une lettre a été écrite, où un acte a été passé. *La date d'une lettre, d'un contrat, d'un arrêt. Mettre la date. De fraîche date. De nouvelle date. De vieille date. Il produit une lettre en date d'un tel jour. Fausse date. Lettre sans date. La date est de Londres, et du cinq juin.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je ne prétends pas que vous vous chargiez scrupuleusement de toutes les dates. — N'est-ce pas assez que les temps où les dates sont importantes, aient des caractères fixes. — Il suffira de vous attacher aux dates que je vous propose. — Cette date est remarquable. — On peut rapporter à cette date ce qu'il y a de plus remarquable. — Jusqu'à cette date, les historiens profanes sont pleins de confusion. — Cette importante date a de solides fondemens. — Les circonstances du temps assurent la date d'Eusèbe. — Notre date est assurée. — Ils conviennent tous de leur date et de leurs auteurs. — Il s'attache à leur contester leurs dates. — Les dates sont tout en cette matière. — Cependant, nos dates sont assurées. »

BOSSUET.

DATER, v. a., mettre la date. *Dater une lettre, un arrêt, un contrat, une expédition.*

DAUPHIN, s. m., sorte de gros poisson de mer. Il a de la ressemblance avec le marsouin.

On appelle, dauphin, le fils aîné des rois de France. *Le dauphin. Les dauphins de France. On appelle, dauphine, la femme du dauphin.*

DICT. DE L'ACAD.

« Lorsque le ciel sembla si long-temps vouloir frapper ce dauphin même, notre plus chère espérance. » BOSS.

DAVANTAGE, adv., plus. *Cela me plaît*

d'avantage. Je n'en dirai pas davantage. Je n'en sais pas davantage. Je vous aimerois bien davantage, si, etc. Il est riche, mais son frère l'est davantage.
DICT. DE L'ACAD.

DAVANTAGE, se rapportant à un verbe.

« Faut-il vous expliquer cela *d'avantage*. —
» Cela vous étonnera bien *d'avantage*. — Ils se
» plaignent encore *d'avantage* de ce que, etc. —
» Je ne m'étendrai pas *d'avantage* sur ce sujet. »
PASCAL.

« On le redoutoit *d'avantage*. — Rien ne les
» remua *d'avantage*. » BOSS.

« Je l'admire *d'avantage*. — Vous croyez qu'on
» vous en estime *d'avantage*. » LA BRUY.

« Ces pieux excès de zèle vous honorent *d'avantage*. »
MASS.

DAVANTAGE, se rapportant à un adjectif.

« Quelque prompt que soit un mouvement,
» on peut en concevoir un qui le soit *davan-*
» *tage*. » PASC.

« Voulez-vous être rare ? vous le serez *davan-*
» *tage* par cette conduite que par, etc. »
LA BRUYÈRE.

On trouve dans Pascal, *d'avantage connu*,
d'avantage obligé ; mais il vaut mieux dire,
plus connu, etc. On peut néanmoins faire rap-
porter *d'avantage* à un adjectif, mais en se ser-
vant du pronom *le*. *Il est riche, mais il le*
seroit davantage, si, etc. (Voyez les deux exem-
ples ci-dessus.)

DAVANTAGE, de plus.

« Elle est loi, et rien *d'avantage*. — Vous ne
» m'objectez rien *d'avantage*. » PASC.

« Que falloit-il *d'avantage* ? — Que désirez-
» vous *d'avantage*. » BOSS.

« Je veux qu'un homme soit bon, et rien
» *d'avantage*. » LA BRUY.

DAVANTAGE, régime ou sujet d'un verbe.

« Il gagne *d'avantage*. — En voulez-vous *dav-*
» *antage*. — Il n'en faut pas *d'avantage* pour
» agir. — Il en eût dit bien *d'avantage*, si, etc.
» — Je n'ai pas le loisir d'en dire *d'avantage*. »
PASCAL.

« Il n'en demande pas *d'avantage*. » BOSS.

Vous promettez beaucoup, et donnez *d'avantage*.

Nous en saurons quelque jour *d'avantage*.

Le respect me défend d'en dire *d'avantage*. COR.

(Voyez pouvoir.)

Il vit, je ne veux pas en savoir *d'avantage*.

Peut-être avec le temps j'oserai *d'avantage*.

Je lui prête ma voix, et ne puis *d'avantage*. RAC.

DAVANTAGE QUE.

« L'ame prise *d'avantage* le temporel que le
» spirituel. — Il n'y a rien que je déteste *dav-*
» *antage* que de blesser la vérité. — La foiblesse
» de la raison de l'homme paroît bien *davan-*
» *tage* en ceux qui ne la connoissent pas, qu'en
» ceux qui la connoissent. — Je n'en veux pas
» *d'avantage* que cet aveu pour vous confondre. »
PASCAL.

« Quel astre brille *d'avantage* dans le firma-
» ment, que le prince de Condé n'a fait dans
» l'Europe. — Que nous falloit-il *d'avantage* que
» ces livres sacrés, etc. » BOSS.

« Je ne doute pas que cet excès de familia-

» rité ne les révolte *d'avantage* que nous ne
» sommes blessés de leurs prosternations. —
» Voulez-vous être rare ? vous le serez *davan-*
» *tage* par cette conduite que par, etc. »
LA BRUYÈRE.

« Ceux qui admirent *d'avantage* le protecteur
» que le persécuteur du roi Jacques. »

VOLTAIRE, siècle de Louis XIV.

Tous nos grammairiens blâment ce *d'avantage*
que ; il a néanmoins pour lui des autorités
assez respectables.

DAVANTAGE, plus long - temps. Vous êtes
pressé, ne restez pas *d'avantage*.

DICT. DE L'ACAD.

« Nous ne disputerons pas *d'avantage*. — Pour-
» quoi disconrir *d'avantage* ? — N'en parlons
» pas *d'avantage*. » BOSS.

Il ne faut pas différer *d'avantage*.

Tarder *d'avantage*.

COR.

DÉBANDER, v. a., détendre. *Débander un*
arc, un pistolet.
DICT. DE L'ACAD.

« Cela dit, il *débanda* l'arc et le donna aux
» ambassadeurs » BOSS.

DÉBANDER, ôter une bande. *Débander une*
plaie. Débander quelqu'un (lui ôter le bandeau
qu'il a sur les yeux.)

SE DÉBANDER, en parlant des armes dont le
ressort se détend de lui-même. *Son fusil se dé-*
banda. Son arbalète s'étoit débändée.

Il se dit aussi d'une troupe de gens de
guerre qui se sépare d'un escadron ou d'un
bataillon, confusément et sans ordre. *Les four-*
rageurs se débändèrent trop tôt. Les sokluts se
débändèrent pour aller piller.

Il se dit encore d'un corps de gens de guerre
qui se disperse sans ordre pour s'enfuir ou pour
se retirer. *Toute l'armée se débända. Ce régi-*
ment se débända.

DÉBARQUEMENT, s. m., action par laquelle
on débarque. *Le débarquement des marchan-*
dises. Le débarquement des troupes.

On dit, des troupes de *débarquement*, pour
dire, des troupes destinées à faire une des-
cente en pays ennemi.

DÉBARQUER, v. n., sortir d'un vaisseau ou
d'un autre bâtiment. *Nous débarquâmes en tel*
endroit, à un tel port.

Il est aussi actif. *Débarquer des marchandises.*
Debarquer du canon. On débarqua l'infanterie.

DÉBARRASSER, v. a., ôter l'embarras, tirer
d'embarras. *Débarrasser les rues, les chemins.*
DICT. DE L'ACAD.

Un enfant, dont la langue sang fard,

A peine du filet encor *débarrassée*.

BOIL.

DÉBARRASSER, au figuré.

« Le désordre *débarrassé* de la gêne même
» des ménagemens. — Ces plaisirs frivoles abrè-
» gent la longueur des jours et des momens,
» et nous en *débarrassent* sans que nous nous
» apercevions qu'ils sont passés. » MASS.

Mais je veux de mon doute être *débarrassée*. RAC.

Et toi, dont la sage entremise,

De ce schisme naissant *débarrassa* l'église.

BOIL.

SE DÉBARRASSER, v. pron. *Se débarrasser de.*

importuns. Se débarrasser des affaires. Se débarrasser d'inquiétudes. La religion se débarrasse des pratiques superstitieuses. Quelquefois il s'emploie sans régime. Sa tête commence à se débarrasser.

DICT. DE L'ACAD.

« Un poids qui l'accable, et dont il ne sauroit se débarrasser. »

MASS.

DÉBARRASSÉ, ÉE, participe. (Voyez des exemples ci-dessus.)

DÉBAT, s. m., différend, contestation. Être en débat de quelque chose. Mettre quelque chose en débat. Vider un débat. Apaiser un débat. Il s'éleva de grands débats à ce sujet dans l'assemblée.

DICT. DE L'ACAD.

Il veut sur nos débats conférer avec moi.

Qu'un mot termine ces débats.

COR.

(Il) vit sans bruit, sans débat, etc.

BOIL.

DÉBATTRE, v. a. (il se conjugue comme battre), contester, disputer. Débattre une question, une cause. Débattre un compte. Débattre les articles d'un compte. Cette opinion a été long-temps débattue. Nous avons débattu plus d'une fois ce point contesté.

DICT. DE L'ACAD.

« Dites-moi quels sont les points débattus » entre les deux partis. »

PASC.

Pour résoudre ce point avec eux débattu.

COR.

SE DÉBATTRE, s'agiter, se tourmenter. Se débattre des pieds et des mains. Se débattre comme un forcené.

DICT. DE L'ACAD.

« Craignez ces feux de division, ensevelissez » sans retour ces noms de parti ; laissez se » débattre, laissez disputer ceux qui, etc. »

BOSSUET.

DÉBATTU, UE, participe. Compte bien débattu. Cause bien débattue, pour dire, compte bien examiné, cause bien discutée. (Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

DÉBAUCHE, s. f., dérèglement, excès dans le boire et dans le manger. Grande débauche. Faire la débauche.

DICT. DE L'ACAD.

« Il ne manque à leur débauche que de boire » de l'eau forte. »

LA BRUY.

« On passe du crime et de la débauche à la » mort. »

MASS.

DÉBAUCHE, incontinence outrée. Un homme plongé dans la débauche. Un homme perdu de débauches. Porter à la débauche. Se jeter dans la débauche. Fuir les occasions de débauche.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils se damnent par ces débauches. »

PASC.

« Ses débauches le rendoient odieux. — Il se » plongea dans la débauche. » (Voyez augmenter, nombre, nuire.)

BOSS.

« Ils consomment en débauches les subsides, » etc. »

FLÉCH.

« La débauche la plus immodérée. — Les ex- » cès les plus monstrueux de la débauche. »

(Voyez abrutir, assaisonnement.)

MASS.

« Perdu de débauches et de dettes. »

VOLT.

On appelle, débauche d'esprit ou d'imagination, un usage déréglé de l'esprit ou de l'imagination. Les débauches de lecture et d'esprit ne sont guère moins dangereuses que celle des sens.

DÉBAUCHER, v. a., jeter dans la débauche, dans le vice. Les mauvaises compagnies l'ont débauché. La trop grande liberté ne sert qu'à

débaucher les jeunes gens. C'est la fainéantise qui l'a débauché. Débaucher une fille.

DICT. DE L'ACAD.

« Photin, dont il avoit débauché la femme. »

BOSSUET.

DÉBAUCHER, corrompre la fidélité de quelqu'un. Il essaya de débaucher les troupes. On lui débaucha ses soldats. On lui a débauché un de ses domestiques.

DICT. DE L'ACAD.

« On débauche les alliés. »

FLÉCH.

DÉBAUCHER, détourner quelqu'un de son devoir. Débaucher un ouvrier de son travail, de sa besogne.

Il se dit aussi dans le sens absolu. Débaucher un ouvrier.

SE DÉBAUCHER, v. pron. La mauvaise compagnie est souvent cause que les jeunes gens se débauchent.

DÉBAUCHÉ, ÉE, participe.

« Servir des maîtres débauchés. »

PASC.

Il est quelquefois substantif; et alors, il signifie, un homme abandonné à la débauche. C'est un débauché, un grand débauché, un vieux débauché. Ce sont des débauchés.

DICT. DE L'ACAD.

Un vrai dissipateur, un parfait débauché.

BOIL.

DÉBILE, adj. des deux genres : foible, affoibli, qui manque de forces. Il ne se dit guère qu'en parlant de l'homme. Un malade qui est encore débile. Je me sens tout débile aujourd'hui. Avoir l'estomac débile, les jambes débiles.

Il s'applique poétiquement aux choses comme aux personnes. Enfant débile. Arbrisseau débile.

DICT. DE L'ACAD.

« Une voix frêle et débile. »

LA BRUY.

Ne donnez rien à mes débiles ans.

COR.

Un arbrisseau débile. — Sa débile vue.

BOIL.

DÉBIT, s. m., vente, trafic. Débit d'étoffes, de draps, de marchandises. Etoffes de débit, de bon débit, de mauvais débit. Cela n'est pas de débit. Il se fait un grand débit de.

On dit figurément, qu'un homme a un beau débit, qu'il a le débit aisé, le débit agréable, pour dire, qu'il parle avec facilité et avec grâce; et pour exprimer le contraire, on dit, un débit pénible, désagréable. Il est du style familier.

DÉBIT, action de débiter.

« Le débit des beaux sentimens. »

LA BRUY.

Il est rare.

DÉBITER, v. a., vendre. Débiter des marchandises, des denrées, des blés, des vins. Débiter en gros, en détail.

DÉBITER, au figuré.

« Après vingt ans entiers qu'on me débite » sur la place (qu'on vend mes ouvrages.) »

LA BRUYÈRE.

On dit, au figuré, débiter son rôle, débiter un discours. On dit aussi, au figuré, débiter des nouvelles, débiter des mensonges, pour dire, répandre des nouvelles, des mensonges.

DICT. DE L'ACAD.

« J'ai vu les lettres que vous débitez contre » celles que j'ai écrites. — Le père Valentin dé- » bite ses songes à l'endroit cité dans mes » lettres. — Vous débitâtes cette lettre dans tout

» Paris. — S'il eût *débité* des fables, il n'y eût point en de Juifs qui n'en eût pu reconnaître l'imposture. » PASC.

« Ils *débitèrent* toutes leurs pensées comme des traditions authentiques. » BOSS.

« Il souille après avoir *débité* sa nouvelle. — Il *débite* ses nouvelles. — Il *débite* gravement ses pensées. » LA BRUY.

« Ils *débitent* des médisances. » FLÉCH.

« Un amas de connoissances qu'on *débite* sans fruit. — *Débitant* des maximes que, etc. »

« (Voyez *étourdir*). — Il *débite* que vous êtes trop grand pour vouloir abaisser votre majesté, etc. » (Voyez *doute*.) MASS.

Un homme de mon âge a cru légèrement que qu'un homme du tien *débite* impudemment. COR.
Chacun a *débité* ses maximes frivoles. BOIL.

SE DÉBITER, être débité.

Quand un livre au palais se vend et se *débite*. BOIL.

DÉBITEUR, TRICE, *subst.*, celui, celle qui doit. Bon débiteur. Débiteur solvable, insolvable. Il est mon débiteur, elle est ma débitrice. DICT. DE L'ACAD.

« Il est sans cesse occupé de ses *débiteurs*. » LA BRUYÈRE.

DÉBOITER, *v. a.*, se dit des os qu'un accident, un effort, fait sortir de leur place. La chute qu'il a faite lui a *déboité* un os.

Il se dit aussi avec le pronom personnel. Les os ne se *déboitent* pas sans beaucoup de douleur.

DÉBONNAIRE, *adj.* des deux genres : doux et bon avec faiblesse. *Humeur débonnaire*, dans le style sérieux, en parlant des personnes. Il ne se dit que des princes. C'est un prince débonnaire. Louis le débonnaire. Hors de là, il ne se dit guère qu'en moquerie, pour donner un ridicule. C'est un homme débonnaire.

DÉBORDEMENT, *s. m.*, action par laquelle une rivière se déborde. Le débordement du Nil. Le débordement de la Seine.

Il se dit aussi des humeurs, avoir un débordement de bile, un débordement d'humeurs.

On dit, au figuré, un débordement d'injures. DICT. DE L'ACAD.

DÉBORDEMENT, au figuré.

« L'effroyable débordement de mille sectes bizarres. » BOSS.

« C'est un débordement de louanges. » LA BRUYÈRE.

« Quand on voit le débordement des passions. » FLÉCHIER.

DÉBORDEMENT, au figuré, irruption d'un peuple barbare dans un pays où il veut s'établir. Le débordement des barbares dans l'empire romain.

DÉBORDEMENT, au figuré, dissolution, débauche. *Etrange, scandaleux débordement. Fivre dans le débordement, dans un grand débordement. Le débordement de ses mœurs.* DICT. DE L'ACAD.

« Cela ouvre la porte aux plus grands débordemens. » PASC.

« Ses débordemens allèrent à l'excès. » BOSS.

Pour ses débordemens j'en ai chassé Julie. COR.

DÉBORDER, *v. n.*, sortir hors du bord. Il se dit proprement des rivières. Quand les neiges fondent, la rivière déborde. La rivière est débordée.

La rivière a débordé deux fois cette année. Les pluies ont fait déborder cet étang.

DICT. DE L'ACAD.

DÉBORDER, neutre, au figuré.

De la rient que Paris voit, etc.

Les auteurs à grands flots *débordent* tous les ans. BOIL.

SE DÉBORDER, *v. pron.* La rivière se déborde. La Seine s'est débordée. DICT. DE L'ACAD.

« Jamais l'Euphrate ne se débordait. » BOSS.

SE DÉBORDER, au figuré.

« Cet amour propre s'est étendu et débordé dans le vide que l'amour de Dieu a laissé. » PASCAL.

« La malice se déborde. » FLÉCH.

Il se dit aussi des humeurs du corps humain, et particulièrement de la bile. Les humeurs se sont débordées. La bile se déborde.

On dit figurément, se déborder en injures, pour dire, exhâler sa colère en injures, vomir des injures.

DÉBORDER, se dit aussi des habits, des étoffes, quand le bord de l'une passe celui de l'autre. Cette frange déborde. La doublure déborde.

DÉBORDER, se dit aussi activement en terme de guerre, lorsqu'une ligne de troupes a plus de front et plus d'étendue que la ligne qui lui est opposée. La première ligne des ennemis débordait la nôtre. L'avant garde de notre flotte débordait celle des ennemis. Il se dit aussi de tout corps qui en déborde un autre qui lui est parallèle.

DÉBORDER, actif, ôter le bord. Déborder un chapeau. DICT. DE L'ACAD.

DÉBORDÉ, *ÉE*, participe.

« De même qu'une eau débordée ne fait pas partout les mêmes ravages, etc. » BOSS.

Un torrent débordé. BOIL.

Il s'emploie figurément comme adjectif, et signifie débauché, dissolu. C'est un jeune homme fort débordé. Une femme débordée. Mener une vie débordée. DICT. DE L'ACAD.

« Vous retenez dans l'église les plus débordés. » PASC.

DÉBOUCHEMENT, *s. m.*, action de déboucher. Le débouchement des canaux.

DÉBOUCHEMENT, le passage d'un endroit resserré dans un lieu plus ouvert. L'armée fut attaquée au débouchement.

Il se dit aussi, au figuré, pour expédient, moyen de se défaire utilement de billets, de marchandises, dont on trouve difficilement l'emploi ou le débit. On a trouvé un débouchement pour ces billets. On cherche un débouchement pour ces marchandises.

(Voyez DÉBOUCHÉ, *subst.*)

DÉBOUCHER, *v. a.*, ôter ce qui bouche. Déboucher une bouteille. Déboucher les chemins, les passages (les débarrasser, en ôter les obstacles.)

DÉBOUCHER, *v. n.*, sortir d'un endroit resserré pour passer dans un lieu plus ouvert. L'armée déboucha des montagnes dans la plaine.

On dit absolument, l'armée débouche.

On dit, au déboucher des montagnes, au déboucher d'un défilé, pour dire, au sortir des

montagnes, au sortir d'un défilé; et alors, l'infinif est employé comme substantif.

DÉBOUCHÉ, ou **DÉBOUCHER**, *s. m.*, voie ouverte pour arriver à une place, à un emploi. *L'église, l'épée et la robe sont trois débouchés ou débouchers pour vos enfans.* (Il est familier.)

Il signifie aussi, l'extrémité d'un défilé, d'un col de montagnes. *L'ennemi nous attendoit au débouché ou au déboucher.* Il se prend alors pour débouchement, sortie. (Voyez ci-dessus le verbe déboucher.)

On dit figurément, *trouver un débouché pour des billets, des marchandises, dont on n'avoit point encore trouvé l'emploi ni le débit.* (Voyez débouchement.)

Il se dit aussi pour moyen, expédient. *Chercher un débouché pour se tirer d'affaire, d'embarras.* (Ces expressions sont du style familier.)

DEBOUT, *adv.*, sur pied, sur ses pieds. *Il est debout. Se tenir debout. Laisser quelqu'un debout* (ne pas proposer à quelqu'un de s'asseoir.)

DICT. DE L'ACAD.

« Il faut se tenir *debout* dans la chambre des » princes. — Demeurer *debout*. » PASC.

« Le berger attentif est *debout* auprès de ses » brebis. — Ils paroissent *debout*. » LA BRUY.

Mais ne le craignez pas; songez qu'autour de vous L'ange exterminateur est *debout* avec nous.

Debout à ses côtés, le jeune Éliacin, Comme moi le servoît, etc.

RAC.

On dit, *être debout*, pour dire, être hors du lit, être levé. *Tout son monde est debout dès le matin. Il se porte mieux, il est debout.*

DICT. DE L'ACAD.

Debout, dit l'avarice, il est temps de marcher. BOIL.

On dit, d'un ancien bâtiment qui subsiste encore, *il est encore debout.* DICT. DE L'ACAD.

Ils vivent cependant, et leur temple est *debout*. RAC.

DÉBRIS, *s. m.*, les restes d'un vaisseau qui a fait naufrage, d'un bâtiment ruiné, d'un palais détruit, d'une ville saccagée. *Il ne put rien sauver du débris ou des débris de son vaisseau. Tout ce qu'il put recueillir du débris de son naufrage, fut, etc. Cette ville n'offre plus que les tristes débris de maisons réduites en cendres.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elles furent ensevelies dans les débris de » leur ville et de leur temple. » (Voyez statue.)

MASSILLON.

Un long débris de bouteilles cassées. BOIL.

DÉBRIS, au figuré. *Il lui reste encore beaucoup de biens du débris ou des débris de sa fortune. Avec ce qu'il put ramasser du débris de l'armée, il fit tête aux ennemis.* DICT. DE L'ACAD.

« Les royaumes qui sont sortis du débris de » ce premier empire des Assyriens. — Les royaumes formés du débris de l'empire d'Alexandre. — Voulez-vous sauver quelque chose de » ce débris si universel, si inévitable ? » BOSS.

« Il va recueillir au-delà du Rhin les débris » d'une armée défaite. — L'hérésie s'étoit élevée » sur les débris de nos autels. — Elle a vu sans » murmurer les débris de sa propre chair. »

FLÉCHIER.

« Ses vers seront lus encore quand la langue »

debout.

» aura vieilli, en seront les derniers débris, » etc. »

LA BRUY.

« Pour ramasser le débris de leur armée. — » Inébranlable au milieu des débris de sa mai- » son. — Il vit un nouveau royaume se former » des débris de celui de Juda. — Il leur reste » plus de débris domestiques de la rapidité des » temps. — Retirer du milieu des ruines et des » débris de la maison royale. (Voyez retirer.) » — Au milieu des débris de son auguste fa- » mille. — Les débris de votre élévation. (Voyez monument.) — Les débris des peuples et des » nations. (Voyez statue.) — S'élever sur les » débris de sa patrie. — Au milieu des débris » de cette gloire humaine, etc. » (Voyez édifice, ensevelir, élever, entrer, former, gloire, grandeur, intrépidité, monument, monde, ranimer, retirer, reste, ruine, sauver, statue, traîner.)

MASSILLON.

Et cet asile ouvert aux illustres proscrits,

Rénnit du sénat les précieux débris.

COR.

Non, je ne prétends pas, cher Arbate, à ce prix, D'un malheureux empire acheter les débris.

Ne souffrons pas que Phèdre, assemblant nos débris, Du trône paternel nous chasse l'une et l'autre.

Si, dès le premier pas, renversant tous ses droits, Je fondois mon bonheur sur le débris des lois.

RAC.

Du débris des traitans ton épargne grossie.

BOIL.

(Voyez pousser, parler, parmi.)

DÉBROUILLEMENT, *s. m.*, action de démêler, de débrouiller une chose embrouillée. *Il est exact et habile, il faut lui laisser le débrouillement de cette affaire. Il fera fort bien ce débrouillement.*

DÉBROUILLER, *v. a.*, démêler, mettre l'ordre dans les choses qui étoient en confusion. *Les poètes disent que l'amour débrouilla le chaos. Débrouiller des papiers qui sont mal en ordre.*

DÉBROUILLER, au figuré, en parlant d'affaires, de questions, d'intrigues, et de matières semblables, pour dire, les démêler, les éclaircir. *C'est un chaos d'affaires très-difficiles à débrouiller. Cette affaire n'est pas encore bien débrouillée dans ma tête.* DICT. DE L'ACAD.

« On ne peut débrouiller tous les replis de » ce nœud embarrassant. »

PASC.

« Il débrouilla ce chaos d'incidens, etc. » (Voyez chaos.)

FLÉCH.

Débrouille des vieux temps les querelles célèbres.

Villon, sut le premier, dans ces siècles grossiers,

Débrouiller l'art confus de nos vieux romanciers.

BOIL.

SE DÉBROUILLER.

« Ce jour, cet heureux jour, arriva enfin ; » le chaos se débrouilla. »

MASS.

Que le trouble, etc. (Voyez trouble.)

BOIL.

DÉBUT, *s. m.*, le premier coup à certains jeux, comme au mail, au billard, à la boule, etc. *Voilà un beau début. Faire un beau début.*

DÉBUT, au figuré, commencement d'une entreprise, d'une affaire, d'un discours, des premiers actes qu'on fait dans une profession. *Voilà un beau début. Un mauvais début.*

DICT. DE L'ACAD.

Que le début soit simple, et n'ait rien d'affecté.

BOIL.

(Voyez milieu, répondre.)

DÉBUT, se dit particulièrement des premiers

temps employés par les comédiens pour essayer leurs talens sur l'un des théâtres de la capitale. *Il a obtenu un ordre de début. Son début a duré trois mois. Un rôle de début.*

DÉBUTANT, ANTE, *subst.*, celui, celle qui débute. Il se dit principalement des comédiens. *Le débutant et la débutante ont été fort applaudis.*

DEBUTER, *v. n.*, jouer le premier coup à de certains jeux, comme au mail, à la boule, etc. *Il a débuté par un beau coup.*

DÉBUTER, au figuré, faire les premières démarches dans un genre de vie, dans une entreprise, faire les premiers actes dans une profession, les premiers pas dans une carrière. *Il a mal débuté dans le monde. Il a bien débuté à la cour. Il débuta par un long discours. Un comédien qui débute.* **DICT. DE L'ACAD.**

Dans le crime une fois il suffit qu'on débute :

Une chute toujours attire une autre chute. **BOIL.**

DÉCADENCE, *s. f.*, disposition à la chute, à la destruction, état de ce qui tend à sa ruine. *Ce palais s'en va en décadence. Tomber en décadence. Aller en décadence.*

Il se dit figurément de tout ce qui va vers son déclin, de tout état qui devient moins avantageux, moins agréable. *La décadence des affaires d'un état. La décadence du commerce. La décadence des lettres. Un crédit qui va en décadence. Une maison ou une famille qui tombe en décadence. Sa santé et ses affaires vont en décadence.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Il s'allume des guerres civiles, et les affaires vont en décadence. — Dans les temps de la décadence. — Les commencemens de leur décadence. — Dans la décadence du royaume de Juda. — Depuis ce malheureux moment, tout alla visiblement en décadence. » **BOSS.**

« Quoi que l'envie publie de l'académie françoise, quoi qu'elles veuillent dire de son âge d'or et de sa décadence. » **LA BRUY.**

« La décadence des empires. — Le premier signal de leur décadence. — Le premier degré de leur décadence. — L'élévation ou la décadence des empires. — Le premier degré de notre décadence. (Voyez *faire, point.*) — Au milieu de la dépravation et de la décadence des mœurs publiques. » (Voyez *dépouille, histoire, mœurs, reste, signal, source.*) **MASSILLON.**

DÉCAMPEMENT, *s. m.*, l'action de décamper. *Le décampeement se fit avec précipitation. Une heure après le décampeement.*

DÉCAMPER, *v. n.*, lever le camp. *L'armée fut obligée de décamper. Dès que l'armée eut décampé.* **DICT. DE L'ACAD.**

« L'ennemi décampe. » **BOSS.**

DECAPITER, *v. a.*, décoller, couper la tête à quelqu'un par ordre de justice. *On l'a décapité.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Ils furent prévenus et décapités. » **BOSS.**

DÉCÉLER, *v. a.*, découvrir ce qui est caché. Il se dit des personnes et des choses. *Décéler un secret. Décéler un crime. Il s'étoit caché chez son ami, on l'a décélé.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Ils se décèlent et se ruinent les uns les autres. » **LA BRUY.**

Parlons plus bas, mes sœurs. Ciel ! si quelque infidèle, Écoulant nos discours, alloit nous déceler. **RAC.**

DÉCÉLER, au figuré. *Son embarras décèle son crime.*

« Des manières qui nous décèlent. » (Voyez *manière.*) **LA BRUY.**

DÉCEMENT, *adv.*, d'une manière décente. *Il est vêtu fort décement.*

« Personne n'enlle plus décement ses joues. » **LA BRUYÈRE.**

DÉCEMVIR, *s. m.*, ce mot n'est en usage qu'en parlant des dix magistrats créés par la république romaine pour dresser un code de lois. *Les décevirs firent les lois des douze Tables. Le pouvoir des décevirs.*

DÉCEMVIRAL, ALE, *adj.*, qui appartient aux décevirs. *Collège déceviral. Autorité décevirale.*

DÉCEMVIRAT, *s. m.*, dignité de décevir, ou le temps pendant lequel on étoit décevir.

DÉCENCE, *s. f.*, bienséance, honnêteté extérieure, convenance avec les lieux, les temps et les personnes. *Il n'est pas de la décence de faire telle chose. Cela blesse la décence.*

« Sortir de la gravité et de la décence. — Souvent tenir la majesté et la décence extérieure du culte. » (Voyez *cenger.*) **MASS.**

DÉCENNAL, ALE, *adj.*, qui dure ou qui revient tous les dix ans. On donnoit le nom de *décennales* aux fêtes célébrées tous les dix ans, et dans lesquelles on faisoit des vœux pour les empereurs. *Magistrature décennale. Fêtes décennales. Vœux décennaux.*

DÉCÉNT, ENTE, *adj.*, qui est dans les termes de la décence, selon les règles de la bienséance et de l'honnêteté extérieure. *Il n'est pas décent à un magistrat de se trouver, etc. Etre en habit décent.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Leurs délassemens mêmes doivent avoir je ne sais quoi de décent. » **MASS.**

DÉCERNER, *v. a.*, ordonner juridiquement, ordonner par autorité publique. *Décerner un ajournement personnel. On a décerné de grandes peines contre eux. Décerner des récompenses. Le sénat lui décerna le triomphe. Le sénat décerna les honneurs divins à Auguste.*

« Le sénat lui décerna des honneurs jusqu'alors inouïs dans Rome. » **BOSS.**

DÉCÈS, *s. m.*, mort naturelle d'une personne. *Le jour de son décès. Après son décès.*

DÉCEVOIR, *v. a.* (se conjugue comme *recevoir*), séduire, tromper par quelque chose de spécieux et d'engageant. *Ces propositions ne tendent qu'à vous décevoir. Ses espérances ont été déçues. Il n'est guère usité qu'au participe, et commence à vieillir.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Notre espérance ne sera pas déçue en cette occasion. — On se trouve déçu à toute heure. » **PASCAL.**

« Ils sont tout à coup revenus d'eux-mêmes, déçus par leur liberté. — Déçu par la douceur apparente du repos qu'il crut trouver dans la solitude. » **BOSS.**

Cruelle, quand ma foi vous a-t-elle déçue ? **RAC.**

Mais pour moi, que l'éclat ne sauroit décevoir. **BOIL.**

Il commence à vieillir.

DÉCHAINEMENT, *s. m.* Il n'est d'usage qu'au figuré, et signifie, emportement extrême, qui s'exprime par des discours violens ou des paroles injurieuses. *Il est dans un perpétuel déchainement contre vous. On ne vit jamais un pareil déchainement.*

DÉCHAINER, *v. a.*, ôter, détacher de la chaîne. *On déchaina les captifs. Déchainer un chien.*

DÉCHAINER, *v. a.*, exciter, animer, irriter une personne contre une autre. *Il a déchainé toute sa cabale contre moi.*

SE DÉCHAINER, *v. pron.* *Se déchainer contre quelqu'un* (s'emporter ouvertement, avec violence contre lui). *Je ne sais pourquoi il se déchaina si fort contre vous.*

On dit, en parlant d'un grand orage, *il sembloit que tous les vents fussent déchainés.*

DÉCHARGE, *s. f.*, l'action par laquelle on décharge des hardes, des ballots, des marchandises. *Les messagers sont obligés de faire la décharge de leurs marchandises en tel endroit. Il se dit aussi des bateaux, des charrettes, des bêtes de somme sur lesquelles des marchandises sont chargées. Se trouver à la décharge de la charrette, à la décharge du bateau.*

DÉCHARGE, se dit aussi de plusieurs coups d'armes à feu, comme de mousquet, de canon, lorsqu'on les tire tout à la fois. *Après avoir essuyé la première décharge des ennemis, on alla à eux l'épée à la main. Ils firent d'abord une furieuse décharge. Une décharge de mousqueterie. La décharge d'une batterie de canon.* **DICT.**

« Leur effroyable décharge met nos soldats en furie. » **BOSS.**

DÉCHARGE, acte par lequel on décharge quelqu'un d'une obligation, d'une redevance, d'une chose dont il étoit chargé. *Décharge bonne et valable. On ne sauroit lui rien demander, il a sa décharge. On lui a donné sa décharge de tout.*

DÉCHARGE, ce que les témoins disent pour décharger un accusé. *Informez à charge et à décharge. Ils ont tous parlé à votre décharge.*

DÉCHARGE, est aussi l'endroit, le tron, le tuyau par lequel l'eau d'une fontaine, d'un étang, d'un canal se décharge. *La fontaine a sa décharge à vingt pas de là.*

On appelle encore, *décharge*, dans une maison, un lieu où l'on serre ce qui n'est pas d'un usage ordinaire.

DÉCHARGE, soulagement. *C'est une décharge considérable pour l'état.*

On dit, *la décharge de la conscience*, pour dire, l'acquit de la conscience. *Je vous en avertis, pour la décharge de ma conscience.*

DÉCHARGEMENT, *s. m.*, action de décharger.

DÉCHARGER, *v. a.*, ôter un fardeau du lieu où il étoit. *Décharger des marchandises. Décharger des ballots.*

On dit aussi, *décharger un crocheteur*, pour dire, lui ôter le fardeau qu'il porte; et dans la même acception, on dit, *décharger un mulet, un cheval, une charrette; décharger un plancher qui est trop chargé.*

On dit, au figuré, *décharger son cœur*, pour dire, découvrir, déclarer avec franchise les

sujets de douleur ou de plainte que l'on a.

On dit, *décharger sa conscience*, pour dire, satisfaire à quelque chose à quoi l'on est ou l'on se croit obligé en conscience. *Je dis cela pour décharger ma conscience. J'en décharge ma conscience, et j'en charge la vôtre.*

« Si nous lui donnons le moyen de décharger sa conscience. » **BOSS.**

DÉCHARGER DE, au figuré.

« Pour décharger la ville d'un grand nombre de citoyens. » **BOSS.**

« Notre temps, nous le donnons à tout le monde, etc., on nous fait même plaisir de nous en décharger. » (Voyez *temps*.) **MASS.**

On dit aussi, *décharger quelqu'un d'un soin, de quelque commission, de quelque chose de pénible*, pour dire, l'en dispenser, l'en délivrer, ou bien, lui en épargner la peine.

« Le magistrat décharge le prince du soin de juger les peuples. » (Voyez *secret*.) **LA BRUY.**

« Ce grand ministre le décharge du détail ennuyeux des affaires publiques et particulièrement lières. » **FLÉCH.**

Il signifie quelquefois, être dans l'opinion qu'une personne n'est pas assujettie à une certaine chose. *Décharger quelqu'un d'une obligation*, c'est-à-dire, prétendre qu'il n'y est pas assujetti. **DICT. DE L'ACAD.**

« Il ont déchargé les hommes de cette obligation pénible. » (Voyez *excommunication, obligation*.) **PASC.**

On dit, *décharger une arme à feu*, pour dire, la tirer, ou bien, en ôter la charge avec un tire-bourre.

On dit familièrement, *décharger un coup de poing, un coup de bâton, un coup de sabre*, donner de toute sa force un coup de poing, un coup de bâton, un coup de sabre. *Il lui déchargea un grand coup de sabre.* (Voyez *iniquité*.)

On dit, *décharger sa colère sur quelqu'un*, pour dire, lui faire sentir les effets de sa colère. *Il étoit irrité contre sa femme. Il a déchargé sa colère sur ses enfans.*

DÉCHARGER, tenir quitte, délivrer d'une redevance, d'une dette, d'un impôt, etc. *Il me demandoit telle somme; j'en ai été déchargé par arrêt. On l'a déchargé de l'assignation. Il s'est fait décharger de la tutelle de ce mineur. Il a été valablement déchargé. Cette province étoit fort chargée de tailles, on l'a un peu déchargée.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Ils déchargèrent le menu peuple de tout impôt. » **BOSS.**

On dit, *décharger un accusé*, pour dire, déposer en sa faveur, dire des choses qui tendent à le justifier. *Ils l'avoient chargé d'abord, mais ensuite ils l'ont déchargé.*

On dit aussi, en terme de jurisprudence, *décharger d'accusation*, pour dire, prononcer par un jugement qu'un accusé est innocent du délit qu'on lui avoit imputé. *De ces deux accusés, l'un a été mis hors de cour, l'autre a été déchargé de l'accusation; ou déchargé de toute accusation, ou déchargé d'accusation.* **DICT.**

« Tels arrêts nous déchargent et nous renvoient absous, qui, etc. » **LA BRUY.**

SE DÉCHARGER, *v. pron.*

« Etoit ce là une de ces tempêtes, par où le ciel a besoin de se *décharger* quelquefois. »
BOSSUET.

SE DÉCHARGER DE.

« S'étant *déchargé* du fardeau de son servitude, il s'en retourna bien plus léger en sa maison. — Un moyen de *se décharger* de cette presse. » (Voyez *effort*.) PASC.

« Pour sortir du monde plus légèrement, il s'est déjà *déchargé* lui-même d'une partie de son corps (par des jeûnes et des abstinences). »
BOSSUET.

SE DÉCHARGER DE... *SUR*. *Se décharger d'une affaire sur quelqu'un* (lui en remettre le soin).
DICT. DE L'ACAD.

« Il ne *se décharge* pas entièrement *sur eux* du poids des affaires. » FLÉCH.

« Il (Dieu) *se décharge* sur les grands du soin des faibles et des petits. » MASS.

On dit, qu'une *rivière se décharge dans un fleuve, dans la mer*, pour dire, qu'elle s'y jette.

On dit, qu'une *couleur se décharge*, pour dire, qu'elle se déteint et devient moins chargée.
DICT. DE L'ACAD.

DÉCHARGÉ, *ÉE*, participe.

« *Déchargé* du poids du gouvernement. »
FLÉCHIER.

DÉCHARNER, *v. a.*, ôter la chair de dessus les os. *Décharner un cadavre*.

Il se dit aussi figurément, pour dépouiller d'agrémens et d'ornemens. *En voulant trop raffiner sur la langue, on la décharne*.

Il signifie aussi, amaigrir, ôter l'embonpoint. *Cette maladie l'a fort décharné*.

DÉCHARNÉ, *ÉE*, participe. *Corps décharné. Visage décharné. Bras décharné. Main décharnée*.
DICT. DE L'ACAD.

« Il a un visage *décharné*. » LA BRUYÈRE.

DÉCHIFFRABLE, *adj.* des deux genres (on ne prononce qu'une F dans ce mot, et les trois suivans), qui peut être déchiffré. *Un chiffre qui n'est pas déchiffable. Cette lettre n'est pas déchiffable*.
DICT. DE L'ACAD.

« Une langue inconnue est *déchiffable*. » (Voyez *langue*.) PASC.

DÉCHIFFREMENT, *s. m.*, explication. Il se dit de l'action de déchiffrer, et de la chose même qui est déchiffrée. *Apportez-moi le déchiffrement de cette lettre. Par le déchiffrement de cette lettre, on apprit que, etc.*

DÉCHIFFRER, *v. a.*, expliquer ce qui est écrit en chiffre. *Déchiffrer une lettre. Un chiffre malaisé à déchiffrer*.

Il signifie, au figuré, lire ce qui est mal écrit et mal aisé à lire. *Cela est si mal écrit, que je ne le saurois déchiffrer. Déchiffrer de vieux titres. Déchiffrer des inscriptions anciennes presque effacées*.
DICT. DE L'ACAD.

« Ils passent leur vie à *déchiffrer* les langues. »
LA BRUYÈRE.

DÉCHIRAGE, *s. m.*, action de défaire un train de bois flotté, de désassembler les planches qui composent un bateau. *Déchirage de trains. Déchirage de bateaux*.

DÉCHIREMENT, *s. m.*, l'action de déchirer.

Le déchirement des habits étoit une marque de douleur et d'indignation parmi les Juifs.

On dit, au figuré, la *colère cause quelquefois des déchiremens d'entrailles*.

On appelle, *déchirement de cœur*, une douleur vive et amère.

DÉCHIRER, *v. a.*, rompre, mettre en pièces sans se servir d'instrument tranchant. Il ne se dit au propre que des étoffes, de la toile, du papier, du parchemin, de la peau, des chairs, et des choses de cette nature. *Déchirer une lettre. Déchirer un contrat, une promesse. Le grand prêtre déchira ses vêtements. On le déchira à coups de fouet. Il s'est déchiré toute la main*.
DICT. DE L'ACAD.

« Le voile qui couvroit le sanctuaire fut *déchiré* du haut en bas. — Sa peau *déchirée*. » (Voyez *monument*.) — Le peuple *déchira* Maxime. — Les ours mêmes *déchirés* de ses mains. » BOSS.

« Si vous voyez deux chiens qui se *déchirent*. »

LA BRUYÈRE.

« Des drapeaux sanglans et *déchirés*. »

FLÉCHIER.

(Un prêtre) portera sur ma fille une main criminelle, *Déchirera* son sein, etc.

L'ingrate mieux que vous saura me *déchirer*. RAC.

(Voyez *ornement*.)

On dit, au figuré, de certaines douleurs vives et aiguës, qu'elles *déchirent l'estomac*, qu'elles *déchirent les entrailles*.

On dit aussi figurément, qu'une chose *déchire le cœur, les entrailles*, pour dire, qu'elle émeut très-douloureusement, qu'elle excite une grande et vive compassion. *Cette mère voyant souffrir son fils, se sentoit déchirer les entrailles*.

DICT. DE L'ACAD.

« Vous parlerai-je de la mort de ses chers enfans ? ils lui ont tous *déchiré* le cœur. » (Voyez *offrir*.) BOSS.

On dit aussi figurément, dans le même sens, que les *passions opposées déchirent le cœur, déchirent l'ame*, que les *remords déchirent la conscience*.

DICT. DE L'ACAD.

« Notre cœur se sent *déchiré* entre ces efforts contraires. » PASC.

« *Déchiré* par ses propres défiances. » FLÉCH.

« Les chagrins secrets qui nous *déchirent*. » Tant de passions violentes qui *déchirent* le cœur. — Des frayeurs qui nous *troublent* et nous *déchirent*. » (Voyez *diadème*.) MASS.

Et souffrir que ces sentimens, etc.

Ne règnent dans mon cœur que pour le *déchirer*. COR.

On dit figurément, qu'un état est *déchiré* par des factions, que l'église est *déchirée* par un schisme.

« Les hérétiques qui se sont retirés de l'église, et les mauvais chrétiens qui la *déchirent* en dedans. » PASC.

« Rome se vit *déchirée* dans le même temps, par les fureurs de Marius et de Sylla. — La Syrie *déchirée* par des factions. (Voyez *faction*.) — La majesté de la religion, *déchirée* par tant de sectes. » (Voyez *sceau, unité*.) BOSSUET.

« Les sectes qui le *déchirent* (le christianisme). » MASS.

Pourquoi nous *déchirer* par des guerres civiles ?

Qu'elle-même, etc.

Et de ses propres mains *déchire* ses entrailles. COR.

DÉCHIRER, au figuré, attaquer par des médisances, par des calomnies la réputation de son prochain. *Déchirer son prochain. Déchirer la réputation de son prochain.* DICT. DE L'ACAD.

« Cet ecclésiastique que vous voulez *déchirer*. » — Il *déchire* l'innocence de ces filles, dont la vie est si pure et si austère. » PASC.

« Brunehaut fut immolée à l'ambition de Clotaire ; sa mémoire fut *déchirée*. — Pour-quoi me *déchirez*-vous par vos blasphèmes. » BOSSUET.

« Des mémoires sanglans la *déchirent* de toutes parts. » FLÉCH.

« Ils *déchirent* sans égard leurs frères. — Ceux que le sang du moins devrait unir, se *déchirent*, se dévorent. — Une duplicité indigne qui loue en face et qui *déchire* en secret. » MASSILLON.

SE LAISSER DÉCHIRER.

« L'homme seul est en proie à ses desirs, se *laisse déchirer* par des craintes. » MASS.

DÉCHIRÉ, ÉE, participe.

Et de son corps hideux les membres *déchirés*.

De mon fils *déchiré* fuir la sanglante image. RAC.

DÉCHIRÉ DE.

Quoi ! de quelques remords êtes-vous *déchirés* ? RAC.

(Voyez *trait*.)

Et du bois et des clous meurtris et *déchirés*. BOIL.

DÉCHIRÉ PAR.

Par le peuple en fureur à moitié *déchiré*. RAC.

DÉCHIRURE, s. f., rupture faite en déchirant. Il y a une *déchirure* à votre habit. Raccommoder une *déchirure*. La *déchirure* d'une plaie se reprend plus aisément, qu'une simple suture. DICT. DE L'ACAD.

DÉCHOIR, v. n. (Je *déchois*, tu *déchois*, il *déchoit* ; nous *déchoyons*. Vous *déchoyez*, ils *déchoient*. Je *déchus*. Je *décherrai*. Que je *déchusse*. Je *décherrais*. Que je *déchoie*, que tu *déchoies*.) Tomber dans un état moins bon que celui où l'on étoit. *Déchoir de son rang, de son poste. Il est bien déchu de son crédit, de sa faveur. Il est fort déchu de sa réputation. Il est fort déchu dans l'estime du public. Depuis ce moment, il a déchu de jour en jour. Ils sont déchus de leurs privilèges. Déchoir de ses espérances.*

DICT. DE L'ACAD.

« Combien vous êtes *déchus* du premier espoir de votre institut. — Vous croyez pouvoir le faire sans *déchoir* de l'état de grâce. — L'homme étant *déchu* de son état naturel. » PASCAL.

« *Déchus* de la grâce de Dieu. — *Déchus* visiblement par leur infidélité des promesses faites à leurs pères. — Ils se croyaient *déchus* du pouvoir de le faire mourir juridiquement. — L'ame raisonnable *déchue* de sa première dignité. (Voyez *privilege*.) — Est-il entièrement *déchu* de son poste. — Je suis triste d'être *déchu* de tes bonnes grâces. — Il est incontestablement *déchu* de son droit. » (Voyez *supériorité*.) LA BRUY.

« Les avantages dont il étoit *déchu*. » (Voyez *droit, gouvernement, reprendre*.) MASS.

Vos ennemis *déchus* de leur vaine espérance. RAC.

Adam, *déchu* de son état.

BOIL.

(Voyez *grandeur, rang*.)

DÉCHU DANS. Il est fort *déchu* dans l'estime du public. DICT. DE L'ACAD.

« Tellement *déchu* dans l'esprit des siens qu'il devient un objet de mépris, etc. »

BOSSUET.

On lit dans Pascal : « La nature des hommes est corrompue et *déchue* de Dieu. »

Virgile dit avec la même énergie, en parlant de l'abaissement auquel Andromaque étoit réduite par la perte d'un époux tel qu'Hector : « *Dejectam conjuge tanto*. »

On dit, d'un homme avancé en âge, qu'il *commence à déchoir*. DICT. DE L'ACAD.

« Il vieillit sans *déchoir*. » LA BRUY.

DÉCHOIR, se dit aussi des choses, et signifie alors diminuer. Son *crédit commença à déchoir*. Dans la *décadence* de l'empire romain l'éloquence *commença bientôt à déchoir*.

DICT. DE L'ACAD.

« Les arts *déchus* dans la foiblesse du gouvernement, reprirent, etc. » MASS.

DÉCIDER, v. a., résoudre, déterminer, porter son jugement sur une chose douteuse ou contestée. *Décider une affaire, une question, un point de droit.* DICT. DE L'ACAD.

« Molina *décide* ainsi cette question. — *Décider* les cas de conscience d'une manière favorable et accommodante. — L'église *décide* les points de foi avec une autorité divine. » (Voyez *examiner*.) PASC.

« L'empereur Héraclius vouloit *décider* la question de son autorité. — Les affaires qu'ils avoient à *décider*. » BOSS.

« Les affaires n'eurent jamais rien d'obscur qu'il n'éclaircit, rien de douteux qu'il ne *décidât*. » MASS.

DÉCIDER QUE.

« Trois papes ont *décidé* que les religieux n'en sont pas dispensés. — Il *décide* nettement qu'il est permis de tuer, etc., un voleur qui, etc. » PASC.

« On *décida* que les images seroient honorées. — Il y sera *décidé* qu'on ne tient pas plus devant les François en Allemagne, qu'en Flandres. » BOSS.

« Ils *décident* avec confiance que ce projet étoit téméraire. » LA BRUY.

DÉCIDER SI.

« Il est difficile de *décider* si l'irrésolution rend l'homme plus malheureux que méprisable. » LA BRUY.

DÉCIDER SUR. *Décider sur tout.*

« On devroit *décider* sur cela avec plus de précaution. — Descartes ne veut pas qu'on *décide* sur les moindres vérités, avant que, etc. » LA BRUY.

« Nous ne nous connoissons pas assez, pour *décider* sur ce qui nous convient. » MASS.

DÉCIDER EN FAVEUR DE.

« Faisant la comparaison d'eux-mêmes avec

» les autres, ils *décident* toujours en faveur de leur mérite. »

LA BRUY.

Massillon l'emploie dans un sens actif.

« Dans une égalité même de raison, son cœur et sa gloire devroient le *décider* en faveur de la foi. »

DÉCIDER ENTRE.

« Content de *décider* entre un premier et un second point, ou entre le dernier sermon et le pénultième. »

LA BRUY.

EN DÉCIDER.

« Je ne sais à qui il appartient d'en *décider*. »

PASCAL.

« Les affaires principales étoient rapportées au peuple, qui en *décidoit*. »

BOSS.

« Le mettra-t-on dans les finances ou dans les troupes : cela est indifférent, et il faut que ce soit l'intérêt seul qui en *décide*. »

LA BRUYÈRE.

« Si l'on attend un âge plus avancé pour se choisir un état, c'est le hasard et l'occasion qui en *décident* ordinairement. » (Voyez *sort*.)

MASSILON.

DÉCIDER, terminer une contestation, ou l'affaire qui est en contestation, y mettre fin. *Décider un différent. Le décider par une bataille.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils *décidèrent* leur querelle à Pharsale, par une bataille sanglante. — L'affaire étoit *décidée*, et cette campagne eût fini la guerre. »

BOSSUET.

« Soit qu'il fallût préparer les affaires ou les *décider*. »

FLÉCH.

Pharsale a *décidé* ce qu'ils n'osoient juger. COR.

DÉCIDER DE, neutre ; disposer de. *C'est à vous à décider de ma fortune. Les juges décident de la vie et de la fortune des hommes. Décider de tout.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le peuple *décidoit* de la paix et de la guerre. »

BOSSUET.

« Les manières sont souvent ce qui fait que les hommes *décident* de vous en bien ou en mal. — *Décider* souverainement des vies et des fortunes des hommes. »

LA BRUY.

« Une profession où l'on *décide* des biens, de l'honneur et de la vie des hommes. — Lorsqu'il *décidoit* des fortunes les plus éclatantes sur le premier trône de la justice. »

FLÉCHIER.

« Sur ce que vous seriez, si l'on venoit vous juger dans le moment, vous pouvez presque *décider* de ce qui vous arrivera au sortir de la vie. — A peine commence-t-on à begayer, qu'on *décide* déjà de l'affaire la plus sérieuse de la vie. — Un seul sujet fidèle *décide* souvent de la félicité d'un règne, et de la gloire du souverain. »

MASS.

(Quand) il faudra *décider* du destin de l'état.

Il faut de nos destin que Bajazet *décide*.

RAC.

Décider du mérite et du prix des auteurs.

BOIL.

Dans ce dernier exemple, comme dans le premier exemple de La Bruyère, et celui de Massillon, il signifie, *porter un jugement sur*.

DÉCIDER, au figuré, ayant pour sujet un nom de chose inanimée.

« Les sens *décidèrent* de tout, et firent tous

les dieux. — Ces grands événements qui *décident* tout à coup de la fortune des empires.

« — La fortune semble seule *décider* de l'établissement et de la ruine des empires. »

BOSS.

« Il (le duel) a *décidé* de l'innocence des hommes, des accusations fausses ou véritables. »

LA BRUYÈRE.

« C'est un motif si bas qui *décide* de nos haines et de nos amours. — Son ange *décida* tourna lui-même les coups, qui, en *décidant* de votre vie, auroient *décidé* de votre éternité. — Ce qui doit *décider* du bonheur ou du malheur éternel ! — Votre destinée *décide* ordinairement de celle des peuples. — Une vapeur dont un instant *décide*. — Est-ce le mérite qui *décide* toujours de la fortune. — La vertu, dès qu'elle déplaît au souverain, est bientôt digne du mépris des courtisans ; c'est le goût du prince qui *décide* presque toujours pour eux de la vertu et du mérite. » (Voyez *moment*, *succès*.)

MASS.

Son sort *décidera* du mien.

RAC.

DÉCIDER, actif.

« Depuis que le feu *décide* tout dans les batailles. »

VOLT.

DÉCIDER, employé sans régime. *C'est un homme qui aime à décider. Il décide trop hardiment, trop légèrement.*

DICT. DE L'ACAD.

« Parce que dans la guerre, où les lois ne peuvent plus rien, la seule force *décide*. »

BOSSUET.

« Le hasard seul préside au cercle, et y *décide* souverainement. »

LA BRUY.

« Eclairé pour *décider* dans les conseils. »

FL.

« Il ne lui falloit pour *décider*, que le temps qu'il faut pour entendre. — Le courage et l'évaluation qui font *décider* et entreprendre. »

MASS.

DÉCIDER, déterminer. *Cette raison m'a décidé à partir. C'est lui qui m'a décidé à, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

(Voyez ci-dessus un exemple de Massillon, à l'article *décider* en faveur.)

SE DÉCIDER, v. pron., prendreson parti. *Décidez-vous donc. Il s'est décidé trop légèrement.*

DICT. DE L'ACAD.

SE DÉCIDER, être décidé.

« Chaque armée fit un empereur, la querelle se *décida* auprès de Rome. — Tout se *décidoit* par l'intérêt et par la force. »

BOSS.

DÉCIDÉ, ÉE, participe. On dit, qu'un homme est *décidé*, qu'il a un caractère *décidé*, pour dire, qu'il est d'un caractère ferme, et qu'il a des principes dont il ne s'écarte point.

« La sagesse qui vient du ciel nous rend plus *décidés* et plus tranquilles. »

MASS.

DÉCISIF, IVE, adj., qui décide ou sert à décider. *La pièce décisive d'un procès. Le point décisif de la cause. Un jugement décisif. Un combat décisif. Une bataille décisive.*

DICT. DE L'ACAD.

« Si les miracles n'eussent pas été *décisifs*. »

PASCAL.

« Dans une rencontre *décisive*. — Des réponses courtes, mais *décisives*. »

BOSS.

« Des choses *décisives* et sans réplique. »

LA BRUYÈRE.

« Les oracles *décisifs*. » (Voy. *racine*.)

FLÉCH.

« Leur arrêt *décisif*. — Des points si essentiels » à sa destinée, si *décisifs* pour son malheur.
 » Sur le point *décisif* des plus grandes affaires
 » — Des raisons bien *décisives*. » MASS.

Il se dit aussi des personnes. *C'est un homme décisif. Les jeunes gens sont ordinairement plus décisifs qu'il ne faudroit. On dit aussi, avoir l'esprit décisif, le ton décisif; et dans ces deux phrases, décisif se prend toujours en mauvaise part.*

DICT. DE L'ACAD.

« Et vos sens trop *décisifs* emportent si facilement votre raison. » BOSS.

« Si certains esprits *décisifs* étoient crus. — Ils sont hardis, *décisifs* avec ceux qui ne savent rien. — Quand la jeunesse sauroit autant qu'elle peut, elle ne seroit pas plus *décisive*. » (Voyez *jugement, style, ton, voix.*)

LA BRUYÈRE.

DÉCISION, résolution, jugement. *La décision d'une affaire. La décision d'un dogme, d'un cas de conscience. La décision d'une question dépend de la manière dont elle est posée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Dans la *décision* de cette importante question. » PASC.

« La *décision* de l'affaire la plus sérieuse qui fût jamais. — Une *décision* qui ne souffre aucune réplique. » BOSS.

« Une question si épineuse, et d'une si pénible *décision*. » LA BRUY.

« Le caprice et le goût forment des *décisions* que devroit dicter l'amour de l'ordre. — En jetant les yeux sur vous, le monde trouve la *décision* des vérités que, etc. » MASS.

Quelquefois *de* désigne la personne par qui est rendue la *décision*. *Cela est contraire aux décisions des conciles. On attend la décision du roi. La décision des docteurs fut que, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

« Escobar, dont les *décisions* sont commodes. » — Les sentimens de vos docteurs sont couformes aux *décisions* des papes. — Ainsi vos *décisions* meurtrières sont maintenant en aversion à tout le monde. — Une *décision* sûre. — Se soumettre aux *décisions* des conciles. — Résister aux *décisions* des papes. — S'opposer à leurs *décisions* sur le sens d'un auteur. — Cette *décision* fut reçue avec tant de respect et d'uniformité par l'église, qu'elle fut ensuite confirmée par d'autres conciles généraux. — Former une *décision* solennelle et régulière. — Quelques opinions paroissent choquer votre *décision*. — Sans jamais blesser les *décisions* de l'église. » PASC.

« Constantin reçut la *décision* du concile avec respect. — Il obéit à sa *décision*. » BOSSUET.

« Celui dont on attend, que dis-je, dont on prévient, dont on devine les *décisions*. » LA BRUYÈRE.

« Ses *décisions* paroissent toujours dictées par la sagesse. — Nous respectons les *décisions* du monde. — Notre cœur contredit nos *décisions*. — Maître de l'Europe, formant presque avec la même autorité les *décisions* des cours étrangères, que celles de ses propres conseils. » (Voyez *honneur, laisser, loi, partir, tribunal.*) MASS.

DÉCISION EN FAVEUR DE.

« Une *décision* en faveur de cette opinion. — Voilà de belles *décisions* en faveur de la vanité! » PASCAL.

DÉCISION, manière dont une chose est réglée, ou l'action de la régler. *Il attend la décision de son sort.*

DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les nations assemblées et tremblantes attendront à ses pieds la *décision* de leurs destinées. » (Voyez *présider, prendre.*) MASS.

DÉCISIVEMENT, *adv.*, d'une manière décisive. *Parler décisivement.*

DÉCLAMATEUR, *s. m.*, qui déclame. On appelloit ainsi les anciens rhéteurs qui faisoient des exercices d'éloquence dans leurs études.

On dit aujourd'hui, d'un homme qui récite en public, *c'est un bon déclamateur, un mauvais déclamateur; et dans ce sens, on n'a égard qu'au ton et aux gestes.*

On dit, d'un orateur qui est plus occupé du choix des paroles et de la prononciation, que des pensées et de la composition, *ce n'est qu'un déclamateur; et on appelle, style de déclamateur, un style ampoulé, et plus figuré qu'il ne convient au sujet.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un style de *déclamateur* qui arrête l'action » et la fait languir. — La principale partie de l'orateur, c'est la probité; sans elle, il dégénère en *déclamateur*. » (Voy. *suiivre.*) LA BR.

Tous ces pompeux amas d'expressions frivoles
 Sont d'un *déclamateur* amoureux de paroles. BOIL.

On dit aussi, *ton déclamateur, style déclamateur; et dans ce sens, déclamateur est adjectif.*

DÉCLAMATION, *s. f.*, la prononciation et l'action de celui qui déclame. *La déclamation est une des principales parties de l'orateur. Avoir la déclamation belle, noble, aisée. Entendre bien l'art de la déclamation. Avoir la déclamation froide et mauvaise.*

DÉCLAMATION, pièce d'éloquence composée pour être déclamée. *Les déclamations de Quintilien. Les déclamations de Sénèque le père. Les déclamations du collège.*

Il se dit aussi de l'affectation des termes pompeux et figurés dans un ouvrage et dans un sujet qui ne le comporte pas. *Il a mêlé trop de déclamation dans cette pièce. Une déclamation de collège.*

Il se prend encore pour invective. *Son plaidoyer ne contient aucune raison solide, c'est une déclamation continuelle, ce ne sont que des déclamations contre sa partie.*

Ah ! finissez, dis-tu, la *déclamation*. BOIL.

DÉCLAMATOIRE, *adj.* des deux genres : qui appartient à la déclamation. *Art déclamatoire.*

Il signifie aussi, qui ne renferme que des déclamations. *Style déclamatoire.* En ce sens, il ne se prend qu'en mauvaise part.

DÉCLAMER, *v. a.*, prononcer, réciter à haute voix et d'un ton d'orateur. *Déclamer des vers de Virgile. Déclamer un discours de Cicéron. Déclamer en public. S'exercer à déclamer. Un acteur qui déclame bien.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quel supplice que celui d'entendre *déclamer*. — Pour *déclamer* parfaitement, il ne lui

» manque que de parler avec la bouche. »

LA BRUYÈRE.

DÉCLAMER, invectiver, parler avec chaleur contre quelqu'un, contre quelque chose. *Il déclame toujours contre les personnes en place. Déclamer contre le vice. Déclamer contre le luxe.*

Dict. de l'Acad.

« Les plus pieux déclament contre elle. »

FLETCHER.

DÉCLAMÉ, ÉE, participe. *Discours bien déclamé.*

DÉCLARATION, s. f., action de déclarer. *Depuis la déclaration de son mariage. Déclaration publique, authentique, solennelle. Faire une déclaration d'amour.*

Dict. de l'Acad.

« La déclaration de nos fautes au tribunal de la pénitence. »

DÉCLARATION, discours, acte, par lequel on déclare.

« Qu'ils ne le dissimulent pas; cette déclaration ne sera pas hontense. — Que tout le monde apprenne par votre propre déclaration, que, etc. — C'est une déclaration que je fais avec joie. »

PASC.

« Ils devoient, comme Jésus-Christ, aller à la croix avec une déclaration publique de leur innocence. »

BOSS.

DÉCLARATION, loi, ordonnance, constitution du prince, en interprétation d'un édit. *En vertu de la déclaration du roi. Le roi a donné une déclaration sur l'édit d'un tel mois.*

Dict. de l'Acad.

« Cette célèbre déclaration de Constantin arriva l'an 312 de Notre-Seigneur. »

BOSS.

DÉCLARATION, dénombrement, énumération. *Donner une déclaration de son bien.*

DÉCLARATION, déclaration d'amour.

« Il ne lui fait ni avance ni déclaration. — Un tissu de jolies déclarations. »

LA BRUY.

On appelle, *déclaration de guerre*, l'acte public par lequel une puissance déclare la guerre à une autre.

DÉCLARER, v. a., manifester, faire connaître. *Déclarer ses intentions à quelqu'un. Il lui déclara ses desseins.*

Dict. de l'Acad.

« Je vous déclarerai mon sentiment. »

PASC.

« Dieu ne déclare pas tous les jours ses volontés par ses prophètes, touchant les rois et les monarchies qu'il élève, etc. — On déclare au prince sa fin prochaine. » (Voyez terme.)

BOSS.

« Déclarerai-je donc ce que je pense ? »

LA BRUYÈRE.

« Votre choix déclare vos penchans. »

MASS.

Ce n'est point en secret que je vous le déclare.

COR.

Allez, osez au roi déclarer qui vous êtes.

Qu'est-ce donc qu'on prépare ?

Il est juste, mon fils, que je vous le déclare.

RAC.

(Voyez projet.)

DÉCLARER, révéler au tribunal de la pénitence.

« Il n'est pas obligé de déclarer cette circonstance. — La honte de déclarer ses rechutes fréquentes. »

PASC.

DÉCLARER, reconnoître publiquement.

« Le sacrifice, quoiqu'il ne soit qu'une ma-

nière de déclarer notre dépendance profonde, etc. »

BOSS.

DÉCLARER QUE. *Il déclara qu'il prétendait, etc.*

Dict. de l'Acad.

« Il lui déclare affirmativement que ses forces sont suffisantes. »

PASC.

« Il déclara heureusement qu'il préféreroit à tous ces avantages, etc. »

BOSS.

« Elle déclare qu'elle n'aime pas le monde. »

« — Elles lui déclarèrent qu'il ne devoit son élévation qu'à son mérite. »

FLECH.

« Il déclare au peuple que cet homme n'est pas criminel. — Il déclare par un édit public que sa bonne foi a été surprise. —

« N'est-ce pas déclarer tout haut qu'on ne mérite pas l'affection des peuples, quand on en rebute les plus tendres témoignages. »

MASS.

DÉCLARER, rendre public. *Il a déclaré son mariage, après l'avoir tenu long-temps secret. On lui fit déclarer ses complices.*

Dict.

DÉCLARER, suivi d'un infinitif.

« Un péché qu'il déclare avoir commis par ignorance. — Les conditions qu'il déclare être nécessaires pour, etc. »

PASC.

DÉCLARER (le régime étant affecté d'un nom ou d'un adjectif) nommer, etc.

« Le Port-Royal est déclaré hérétique. » (Voyez doctrine.)

PASC.

« Les Athéniens abolirent la royauté, et déclarèrent Jupiter le seul roi du peuple d'Athènes. — Les Perses, contre lesquels il fut déclaré capitaine général. — Ce prince, déclaré empereur dans la Judée. »

BOSS.

DÉCLARER, faire connoître, ayant pour régime un nom de personne.

« Ils méconnurent ce Jésus qui leur étoit déclaré par tant de marques. — Platon, en parlant du Dieu qui avoit formé l'univers, dit qu'il est difficile de le trouver, et qu'il est défendu de le déclarer au peuple. »

Assitôt assemblant nos lévites, nos prêtres, Je leur déclarerai l'héritier de leurs maîtres.

RAC.

DÉCLARER, manifester par acte public, par autorité publique. *Il a été déclaré, atteint et convaincu d'un tel crime. On l'a déclaré criminel de lèse-majesté. Son mariage a été déclaré nul.*

Dict. de l'Acad.

« Il les déclare infâmes pendant leur vie. »

PASCAL.

En parlant d'un souverain, on dit, qu'il a déclaré le jour de son départ, qu'il a déclaré un dessein, pour dire, qu'il a publiquement annoncé qu'il partiroit un tel jour, qu'il avoit un tel dessein. (Voyez oracle.)

On dit, *déclarer la guerre*, pour dire, déclarer qu'on va prendre les armes, et faire des actes d'hostilité contre une puissance. *On envoya des hérauts déclarer la guerre.*

Dict.

« Quand il eut déclaré la guerre aux Anglois. — Julien l'Apostat, après avoir déclaré la guerre à Jésus-Christ. » (Voyez guerre.)

BOSSUET.

SE DÉCLARER, s'expliquer. *Il ne veut point se déclarer là-dessus. Il s'en est déclaré hautement.*

SE DÉCLARER, annoncer et mettre ouvertement à exécution un dessein qu'on méditoit depuis long-temps.

Dict. de l'Acad.

J'espère qu'aujourd'hui,
Bajazet se déclare et Roxane avec lui ? RAC.

SE DÉCLARER, se manifester, se faire connaître. *La maladie se déclara.*

DICT. DE L'ACAD.

« En effet, la mort se déclare. — La colère de Dieu se déclare. » (Voyez force, justice, inclination, malignité, mystère, sagesse, secret, vengeance.) BOSS.

« L'orage se déclare. » LA BRUY.

« Le secret de Dieu se déclare. » MASS.

L'amour par un soupir quelquefois se déclare. COR.

Leurs ordres éternels se sont trop déclarés. RAC.

Il a quelquefois pour sujet un nom de personne.

« Sa grande ame se déclara toute entière. — Le bien-aimé fils de Dieu qui s'étoit déclaré à eux par tant de miracles. » BOSS.

Notre ennemi cruel devant vous se déclare. RAC.

SE DÉCLARER (se étant affecté d'un substantif ou adjectif). *Il se déclara coupable. Il s'est déclaré l'auteur d'un tel livre.* DICT. DE L'ACAD.

« Il se déclara l'ennemi du christianisme. — Dès le ventre de ma mère il se déclara mon Dieu. » BOSS.

« Il y a des gens qui attendent, pour être dévots, que tout le monde se déclare impie et libertin. — Avant de se déclarer esprit fort, il faudroit, etc. » LA BRUY.

Mais vous vous déclarez ses mortels ennemis, Si cet enfant sur l'heure en mes mains n'est remis. R.

SE DÉCLARER POUR, donner raison à une personne contre une autre, prendre parti entre deux puissances belligérantes. *Ces deux courtisans ayant eu querelle, toute la cour se déclara pour, etc. Une partie de l'Allemagne se déclara pour la Suède. Le public s'est déclaré pour lui, pour son sentiment, pour son opinion. La victoire se déclara pour les François.*

DICT. DE L'ACAD.

« Hippias pour qui Darius se déclara. » BOSS.
« En se déclarant pour un parti ignominieux. — Nous nous déclarons pour le monde. — Il se déclara pour la piété. » (Voyez équité.) MASSILLON.

MASSILLON.

SE DÉCLARER CONTRE.

« Quiconque se déclare contre Jésus-Christ. » PASCAL.

« Hiéronyme se déclare contre les Romains. » BOSSUET.

« Tout se déclare contre la France. » FLÉCH.

« Ceux contre qui il se déclare. — Le ciel sembler se déclarer contre nous. — Se déclarer contre le vice. » (Voyez doctrine.) MASS.

Que Rome se déclare ou pour ou contre nous. COR.

L'armée à haute voix se déclare contre elle.

Je sentis contre moi mon cœur se déclarer. RAC.

SE DÉCLARER, employé absolument. *Il vouloit garder la neutralité, mais il fut forcé de se déclarer.* DICT. DE L'ACAD.

« Dissimuler quelque temps, et se déclarer à propos. » BOSS.

Le destin se déclare.

COR.

DÉCLARÉ, ée, participe.

« Quatre ans avant la guerre déclarée. » BOSS.

DÉCLARÉ CONTRE, ennemi de.

En public, en secret, contre vous déclaré.

DÉCLARÉ, public, manifeste (opposé à couvert, caché.)

« On lui donne pour examinateurs ses plus déclarés ennemis. » PASC.

« Un protecteur déclaré du christianisme. — Ses ennemis déclarés. » (Voyez justice, providence.) BOSS.

« Il est l'ami déclaré des oncles. — Au milieu d'ennemis couverts ou déclarés. »

LA BRUYÈRE.

« Un ami déclaré. — Une profession déclarée d'irréligion. — Un assujettissement si déclaré de ceux qui, etc. » (Voyez exiger.) MASS. (Voyez le mot haine.)

DÉCLIN, s. m., l'état d'une chose qui penche vers sa fin, vers sa ruine. *Le déclin du jour. Le déclin de l'âge. Le déclin de la lune. Le déclin de l'empire romain. Sa fortune est sur son déclin. Cette beauté est sur son déclin. On dit aussi, le déclin d'une maladie, le déclin de la fièvre.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans ce déclin de la religion et des affaires des Juifs, Jésus-Christ est envoyé sur la terre, etc. — Sans avoir pu remarquer le fatal moment d'un insensible déclin. » BOSS.

« Les femmes de ce pays précipitent le déclin de leur beauté. — Le commencement et le déclin de l'amour se font sentir par l'embarras, etc. — La machine est dans son déclin. (Voyez désordre.) — Elle (la philosophie) nous console du bonheur d'autrui, des mauvais succès, du déclin de nos forces ou de notre beauté. — Un troupeau répandu sur une colline, vers le déclin d'un beau jour. » (Voyez certes.) LA BRUY.

Cependant Claudius penchoit vers son déclin. RAC.

Ma muse en son déclin sait encore, etc. BOIL.

DÉCLIN, ressort d'une arme à feu, par lequel le chien d'un pistolet, d'un fusil, vient à s'abattre sur le bassinet. *Le déclin vint à se lâcher, à se débâter.*

DÉCLINER, v. n., déchoir, pencher vers sa fin. *Le jour commence à décliner. Ce malade, cet homme décline tous les jours. Ses forces déclinent beaucoup. Sa fortune va en déclinant. On dit aussi, sa fièvre a décliné depuis peu.*

DICT. DE L'ACAD.

Mais enfin à son tour leur puissance décline. RAC.

J'ai vu mes tristes journées

Décliner vers leur penchant. ROUSS.

On dit, en parlant de la boussole, l'aiguille décline de tant, pour dire, qu'elle s'éloigne de tant de degrés du nord; et l'on dit aussi, en parlant des astres, qu'ils déclinent, pour dire, qu'ils s'éloignent de l'équateur.

En terme de gnomonique, on dit, qu'un mur décline, lorsqu'il s'écarte du point cardinal qu'il regarde le plus. *Ce mur décline d'un degré, du midi au couchant.*

DÉCLINER, v. a., terme de grammaire, faire passer un nom par tous ses cas, dans les langues qui ont des cas, telles que la grecque et la latine.

Décliner son nom (en style familier), dire son nom dans un lieu où l'on n'est pas connu.

DICT. DE L'ACAD.

J'aimerois mieux encor qu'il *déclût son nom*.

Et dit : je suis Oreste ou bien Agamemnon. BOIL.

DÉCLIVITÉ, s. f., situation d'une chose qui est en pente. *La déclivité du terrain.*

DÉCOLORER, v. a., ôter la couleur, effacer la couleur. *La maladie l'a toute décolorée. Le vinaigre décolora les lèvres.*

DÉCOLORÉ, ée, participe. *Un teint décoloré. Des fleurs décolorées. Des lèvres décolorées. Des fruits décolorés. Un tableau décoloré.*

DICT. DE L'ACAD.

Le nouveau Cicéron, tremblant, *décoloré*. BOIL.

DÉCONCARTER, v. a., troubler un concert de voix ou d'instrument. *Il ne faut qu'une voix discordante pour déconcerter toutes les autres. Un musicien qui ne bat pas bien la mesure, déconcerta tout l'orchestre, toute la symphonie.*

DÉCONCARTER, v. a., troubler, interdire, faire perdre contenance à quelqu'un. *Il faut peu de chose pour le déconcerter.*

DÉCONCARTER, au figuré, rompre les mesures prises par une ou plusieurs personnes. *Cet accident, cette surprise les a fort déconcertés, a fort déconcerté leurs mesures. Cette victoire déconcerta les alliés. Les ennemis furent déconcertés de cette alliance.*

DICT. DE L'ACAD.

« C'est une bizarrerie qui déconcerte ceux qui veulent gagner son affection. » PASC.

« Il déconcertoit leurs desseins. » BOSS.

« Déconcerter une ligue. » LA BRUY.

« Après avoir déconcerté les plus fiers généraux des rois de Syrie. » FLÉCH.

« La plus légère douleur déconcerte toute leur félicité. » MASS.

SE DÉCONCARTER, v. pron. *C'est un homme qui se déconcerte aisément.* DICT. DE L'ACAD.

« Il se déconcerte, il s'étourdit. » LA BRUY.

DÉCONCARTÉ, ée, participe.

« Il se lève déconcerté. — Il se trouve souvent confus et déconcerté des bassesses, des soins superflus et des attentions frivoles de ceux qui le courent, etc. — Ils se sont vus déconcertés par des hasards qui, etc. » (Voyez désordre.) LA BRUY.

« L'ennemi déconcerté. » (Voyez déjà.)

FLÉCHIER.

« Un projet déconcerté le confond. » MASS.

DÉCORATION, s. f., embellissement, ornement. Il se dit principalement des ornemens d'architecture, de peinture et de sculpture. *Faire plusieurs ouvrages pour la décoration de la ville. Il a laissé par testament une somme considérable pour la décoration de l'église.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le palais qu'il éleva pour la reine fut une nouvelle décoration à Jérusalem. — Ils donnèrent, par leur piété aux autels, leur véritable décoration. — Nous l'allons voir dépouillée de cette triste décoration. » BOSS.

« Déclarerai-je ce que je pense de ce qu'on appelle dans le monde un beau salut, la décoration souvent profane, les places rete-

nues, etc. — L'ordre, la décoration, les effets de la nature. » LA BRUY.

« Elle employoit à la décoration des autels, et à, etc. » (Voyez décoration.) FLÉCH.

« Un coup mortel leur ôte la vie avec cette folle décoration. — En voulant ôter les déceptions superflues de l'édifice. — On ajoute cette vaine décoration à celle de leur pompe funèbre. » (Voyez spectacle, succession.)

MASSILLON.

DÉCORATION, au figuré.

« Devenue la principale décoration d'une cour dont, etc. » BOSS.

« La fierté a toujours été la faible ressource et la vaine décoration de la médiocrité. — Le zèle du bien public devient tous les jours comme la décoration et l'apologie de ce vice. » (Voyez personnage, servir, talent.) MASS.

On appelle *décoration*, en parlant du théâtre, la représentation des lieux, où l'action est supposée se passer. *Les décorations d'un tel opéra sont très-belles. La décoration du premier acte.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce sera le même théâtre et les mêmes décorations. » (Voyez théâtre.) LA BRUY.

« La pompe et l'éclat ne sont que des décorations de théâtre. » MASS.

DÉCORATION, marque d'honneur, de dignité. *Le roi, avant que de l'envoyer en ambassade, l'a fait chevalier de ses ordres, pour lui donner une décoration.*

DÉCORER, v. a., orner, parer. *Décorer un théâtre, un temple, un édifice public, un salon. Le théâtre étoit magnifiquement décoré.* Il ne se dit proprement que des théâtres, des places et des autres lieux publics. DICT. DE L'ACAD.

« Cette multitude d'étoiles qui décorent avec tant de splendeur le firmament. » MASS.

DÉCORER, se dit aussi en parlant des titres, des dignités, que l'on confère à des personnes pour les honorer. *La pairie décore une maison. Il est décoré de l'ordre du Saint-Esprit.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce sont des témoins qui vous embarrassent, plutôt qu'une pompe qui vous décore. »

MASSILLON.

DÉCORER, au figuré.

« L'impiété qui devroit avilir l'éclat même de la naissance et de la gloire, décore et ennoblit l'obscurité et la roture. — Loin de décorer nos histoires, ils ne font que, etc. » (Voyez histoire.) MASS.

DÉCOULER, v. n., couler. Il ne se dit que des choses liquides qui tombent peu à peu et de suite. *L'eau découloit peu à peu. Les humeurs qui découlaient du cerveau dans l'estomac, sur la poitrine.*

« Le suc qui découle de sa racine. » BOSS.

DÉCOULER, au figuré. *Dieu fait découler sur nous ses grâces en abondance. Les biens et les maux découlaient d'un même principe.*

DICT. DE L'ACAD.

« Sa justice demeure aux siècles des siècles ; c'est d'elle que sont découlées tant de grâces et tant de vertus que sa dernière maladie a fait éclater. » BOSS.

« La raillerie, l'injure, l'insulte, leur découlent des lèvres comme leur salive. » LA BR.

DÉCOURAGEMENT, *s. m.*, perte de courage, abattement de cœur. *Ce général voyant le découragement des troupes, leva le siège. Tomber dans le découragement.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il fatigue les autres, il les pousse jusqu'au » *découragement*. — Quelle plus grande faiblesse » que d'être incertain quel est le principe de » son être ? quel *découragement* plus grand que » de douter si son âme n'est point matière, » comme, etc. »

LA BRUY.

« Quel *découragement* pour une nation et » pour les sujets habiles et vertueux, à qui le » vice enlève les grâces destinées à leurs talens » et à leurs services ! » (Voyez *ressource*.)

MASSILLON.

DÉCOURAGER, *v. a.*, abattre le courage, ôter le courage. *Vous l'avez découragé. Cet accident, cette surprise découragea fort les soldats.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils *découragent* les poètes par mille contra- » dictions. »

LA BRUY.

« Pour *décourager* ses concitoyens et favori- » ser l'ennemi. »

MASS.

DÉCOURAGER, *v. pron.* Il se *décourage* au premier obstacle qu'il rencontre.

DICT. DE L'ACAD.

« Qu'il ne se *décourage* point par les règles » austères qu'on lui prescrit. »

LA BRUY.

DÉCOUVERT. (Voyez *découvrir*.)

DÉCOUVERTE, *s. f.*, action de découvrir. *Travailler à la découverte d'un trésor, d'une mine, à la découverte des secrets de la médecine. Depuis la découverte des Indes. Il a fait cette découverte. L'auteur de cette découverte.*

DICT. DE L'ACAD.

« C'est à ces grands efforts qu'il doit la dé- » couverte d'une vérité que, etc. »

MASS.

DÉCOUVERTE, chose qu'on a découverte. *Voilà une grande découverte. De nouvelles découvertes. Des découvertes de physique ; de chimie, d'astronomie.*

DICT. DE L'ACAD.

« Celui qui se jette dans le peuple ou dans » la province, y fait bientôt, s'il a des yeux, » d'étranges découvertes. »

LA BRUY.

« Eblouir les esprits par de nouvelles décou- » vertes. — Nous nous applaudissons d'une dé- » couverte qui vient confirmer nos soupçons. »

MASSILLON.

On dit, en terme de guerre, *aller ou envoyer à la découverte du pays, à la découverte des ennemis, envoyer à la découverte, aller à la découverte.*

DÉCOUVRI, *v. a.* (il se conjugue comme *couvrir*), ôter ce qui couvroit une chose ou une personne. *Découvrir un panier. Découvrir une maison. Découvrir l'os pour voir s'il n'est point offensé. Découvrir les racines d'un arbre.*

DICT. DE L'ACAD.

« N'attendez pas que j'ouvre ici une scène » tragique, que je découvre ce corps pâle et san- » glant, etc. »

FLÉCH.

A ces mots, Achillas découvre cette tête. COR.

DÉCOUVRI, laisser voir, ou laisser trop voir ; et dans cette acception, il ne se dit guère qu'en parlant des femmes. *Une femme qui se découvre trop la gorge.*

DÉCOUVRI, au figuré, parvenir à connaître ce qu'on tenoit caché. *J'ai découvert son dessein. On a découvert le mystère. Découvrir une conspiration, un complot.*

DICT. DE L'ACAD.

« Découvrir leurs desseins. »

PASC.

« Il découvroit les entreprises les plus cachées » (Voyez *secret*, *fond*.)

BOSS.

« Ils ne disent pas précisément une chose qui » leur a été confiée, mais ils parlent et agissent de » manière qu'on la découvre de soi-même. — En » découvrant les bragues, les cabales des minis- » tres étrangers. » (Voyez *secret*, *vue*.)

LA BRUY.

Cache mon sentiment, et découvre le sien.

Mais après mes desseins pleinement découverts. COR.

(Voyez *projet*.)

Oui, sans peine, au travers des sophismes de Claude, Arnaud, des novateurs tu découvres la fraude. BOIL.

Dans ce sens, il a quelquefois pour régime un nom de personne, soit en bonne, soit en mauvaise part. *On a découvert les auteurs du crime.*

DICT. DE L'ACAD.

« Qui pourroit le découvrir quand il se cache. »

BOSSUET.

« La crainte qu'il a d'être découvert. »

LA BRUYÈRE.

« Il prend des mesures pour n'être pas décou- » vert. » (Voyez *pauvreté*.)

MASS.

Héraclius vient d'être découvert.

Toute prête à me voir découverte.

COR.

DÉCOUVRI, en parlant des mines, des carrières, et autres choses qui n'avoient pas été connues. *Découvrir une mine d'argent. Découvrir une carrière de marbre, de plâtre. Découvrir une source, des eaux. Découvrir une terre nouvelle, un pays inconnu. Découvrir de nouvelles étoiles. Quand les Indes furent découvertes. Quand on découvrit le Brésil.*

DICT. DE L'ACAD.

« Nous y avons découvert une infinité de pe- » tites étoiles. »

PASC.

« Il découvre un passage assuré pour le se- » cours. »

BOSS.

« Pour découvrir des sentiers agréables. »

MASSILLON.

Je ne découvre point de marques de sa fuite. COR.

Dans quels heureux climats,

Pensez-vous découvrir la trace de ses pas ? RAC.

DÉCOUVRI, en parlant des nouvelles connoissances qui s'acquièrent sur des personnes ou sur des choses. *Découvrir des secrets de la nature, des vérités dans la médecine, dans quelques sciences. C'est lui qui a découvert la circulation du sang.*

DICT. DE L'ACAD.

« Découvrir des vérités inconnues. — Décou- » vrir la cause de ces effets. — Découvrant la » grandeur et l'éternité de Dieu. » (Voyez *équivoque*, *maxime*, *preuve*, *propreté*, *sophisme*.)

PASCAL.

« Il découvre, en entrant à la cour, comme un » nouveau monde qui lui étoit inconnu. »

LA BRUYÈRE.

« Découvrir la source des maux. — Découvrir » la vérité à travers les voiles du mensonge. » (Voyez *curiosité*, *défaut*, *désir*, *ingénieux*, *main*, *néant*, *origine*, *repli*.)

FLÉCH.

« Dans les amusemens même de son enfance,

» on *découvrait* presque les ébauches de ses grandes qualités. » (Voyez disposition, faible, miséricorde, mystère, penchant, signe, vertu.)

MASSILLON.

DÉCOUVRIR, commencer d'apercevoir. *Quand ils eurent navigué plusieurs jours, ils découvrirent le cap de Bonne-Espérance. On découvrit les vaisseaux de l'armée ennemie. On n'eut pas marché une lieue, qu'on découvrit la tête de l'armée ennemie.*

DICT. DE L'ACAD.

« Sur une hauteur d'où on *découvre* cette ville. » — « S'il *découvre* de loin un homme qui, etc. »

LA BRUYÈRE.

Cependant de nos murs on *découvre* Pompée. COR.

Déjà je *découvrais* cette fameuse ville.

Demain, sans différer, je prétends que l'aurore *découvre* mes vaisseaux déjà loin du Bosphore. RAC.

DÉCOUVRIR QUE.

« C'est là qu'on *découvre* que le lustre qui vient de la flatterie est superficiel. » Boss.

DÉCOUVRIR SI.

« De quelle adresse n'usa-t-il pas pour *découvrir* si le désir qu'ils avoient de se consacrer à Dieu, étoit une résolution constante, etc. »

FLÉCHIER.

DÉCOUVRIR, faire connoître ce qu'on ne connoissoit pas, rendre public, dévoiler. *Découvrir ses sentimens. Découvrir les sentimens, découvrir les défauts de son prochain.* DICT. DE L'ACAD.

« Je n'écris que pour *découvrir* vos desseins, et les rendre inutiles en les *dévoiant*. — Il est toujours à propos de *découvrir* peu à peu les principes de cette politique mystérieuse. — Il cachoit cette dernière pensée, et *découvrait* l'autre. — Vous ne pouvez le faire sans *découvrir* plus à fond les points de votre morale. » (Voyez mystère.)

PASC.

« *Découvrir* le défaut des âmes saintes. » (Voyez secret). Boss.

« *Découvrir* le faux et le ridicule qui se rencontrent dans les objets des passions. »

LA BRUYÈRE.

« Et d'ordinaire le délateur *découvre* plus ses propres vices que ceux des autres. » MASS.

Il a quelquefois pour régime un nom de personne. *Un accusé qui a découvert ses complices.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il se cache ; mais sa réputation le *découvre*. » — « Une vérité qui le *découvre* à lui-même. »

FLÉCHIER.

Ces indignes frayeurs vous ont trop *découvert*.

Il ne m'a jamais vu ; ne me *découvrez* pas. COR.

(Voyez langage).

DÉCOUVRIR (dans le même sens), ayant pour sujet et pour régime un nom de chose inanimée.

« Les lettres qui *découvrent* si clairement le relâchement de leur morale. — Cela *découvre* assez l'esprit de votre société. » PASC.

« La mort a *découvert* le secret de ses affaires. » (Voyez perfection, vanité). Boss.

« Les traits *découvrent* la complexion et les mœurs. — Une chose folle et qui *découvre* bien notre petitesse, c'est l'assujettissement aux modes, quand on, etc. » (Voyez étendre, dénouement).

LA BRUY.

« Rien ne *découvre* tant le fond du cœur et de la conscience des hommes, que leurs desirs. »

FLÉCHIER.

« La philosophie *découvrait* la honte des passions. — Ces maisons bâties sur la montagne que leur situation toute seule *découvre*. »

MASSILLON.

DÉCOUVRIR A. Il m'a *découvert* son secret. Je lui ai *découvert* mon cœur.

DICT. DE L'ACAD.

« Il me *découvrait* l'esprit de la société. » PASC.

« Dieu lui *découvrait* dans ses peines l'ordre secret de sa justice. » (Voyez lumière.) Boss.

« Que ne puis-je vous *découvrir* ici ses inclinations généreuses. » (Voyez face, fond.)

FLÉCHIER.

« Il faut vous *découvrir* les avantages de votre état. »

MASS.

Mais sans leur *découvrir* plus qu'il ne m'est permis. C.

(Voyez naissance.)

Mais surtout ne va point, par un zèle indiscret, *découvrir* à ses yeux mon funeste secret.

A Calchas, je vais tout *découvrir*.

RAC.

(Voyez dessein, feu, pratique.)

DÉCOUVRIR A, ayant pour sujet un nom de chose.

« Combien les lunettes nous ont-elles *découvert* d'être nouveaux qui, etc. » PASC.

« Le bon esprit nous *découvre* notre devoir. —

« Les propositions qui lui *découvrent* les vues des autres les plus secrètes, leurs desseins les plus profonds, et leur dernière ressource. » (Voyez excellence, impossibilité.) LA BRUY.

« La foi lui *découvre* tous les pièges, etc. »

FLÉCHIER.

« La grâce nous éclaire, nous *découvre* les illusions du monde. — Un orgueil secret qui nous *découvre* la paille dans l'œil de notre frère, et nous cache la poutre qui est dans le nôtre. — Que ne puis-je vous développer tout ce que cette idée me *découvre* d'immense dans les suites fécondes de la piété des grands. »

MASSILLON.

DÉCOUVRIR À... PAR.

« Quand Dieu nous *découvre* sa volonté par les événemens. »

PASC.

« Dieu vouloit *découvrir* par un grand exemple ce que peut l'hérésie. »

Boss.

DÉCOUVRIR À... QUE.

« Des traitemens indignes qui lui *découvrent* qu'elle est la dupe d'un hypocrite ou d'un ingrat. »

LA BRUY.

SE DÉCOUVRIR, v. pron., se faire connoître.

« Si Dieu se *découvrait* continuellement aux hommes, il n'y auroit pas de mérite à le croire ; et s'il ne se *découvrait* jamais, il y auroit peu de foi. »

PASC.

« Ignorant sa captivité, et sentant trop sa grandeur, elle se *découvre* elle-même. »

Bossuet.

Ce grand cœur, etc.

Par tes yeux chaque jour se *découvrait* aux miens. C.

Un esprit, etc., aisé, etc.

Et qui plaît d'autant plus, que plus il se *découvre*

BOILEAU.

SE DÉCOUVRIR, faire part de ses sentimens, de ses projets, etc. Je me suis *découvert* à lui.

SE DÉCOUVRIRE, être découvert.

« Ces beaux talens se découvrent en eux du premier coup. » LA BRUY.

« Cette connoissance se découvre par les raisonnemens de l'esprit. » FLÉCH.

Et les siècles futurs devant moi se découvrent. RAC.

SE DÉCOUVRIRE, ôter son chapeau.

« Ils se découvrent dès son antichambre. — Il se découvre devant vous. » LA BRUY.

On dit, en terme d'escrime, qu'un homme se découvre ou qu'il se découvre trop, pour dire, qu'il donne trop de prise à celui contre qui il se bat, qu'il ne se met pas bien en garde.

On dit aussi, d'un homme qui est dans une tranchée, ou dans un autre lieu exposé aux coups, qu'il se découvre trop, pour dire, qu'il s'expose trop aux coups.

On dit, en terme de guerre, découvrir la frontière, pour dire, la dégarnir de force; et, dans une action de guerre qui se passe en plaine, qu'on a trop découvert l'infanterie, pour dire, qu'on a trop éloigné la cavalerie qui la couvrirait.

On dit, qu'une place, qu'une ville, est découverte, quand celles qui étoient les plus avancées, et qui la couvroient, ont été démolies, ou qu'elles ont été prises par l'ennemi.

On dit, aux échecs, découvrir une pièce, pour dire, la dégarnir des pièces qui la devoient couvrir; et on dit aussi, découvrir une pièce, pour dire, la dégager de ce qui l'empêchoit d'agir.

On dit, au trictrac, découvrir une dame, pour dire, laisser une dame seule dans une case, en sorte qu'elle peut être battue.

DÉCOUVERT, ERTE, participe. (Voyez des exemples ci-dessus.)

On appelle, allée découverte, une allée dont les arbres ne se joignent point par en haut.

On appelle, pays découvert, un pays où il y a peu d'arbres. La Beauce est un pays fort découvert.

À DÉCOUVERT, expression adverbiale; sans être couvert. Se promener à découvert.

À DÉCOUVERT, se dit aussi en terme de guerre, pour dire, sans que rien mette à couvert, sans que rien garantisse du feu de l'ennemi. Ils allèrent à découvert attaquer la demi-lune. On étoit à découvert dans la tranchée.

DICT. DE L'ACAD.

À DÉCOUVERT, au figuré, manifestement, clairement.

« Voulant paroître à découvert à ceux qui le cherchent de tout leur cœur. » (Voyez sentiment.) PASC.

« Ils contemplent ensemble à découvert les lois éternelles, etc. » BOSS.

« On eût dit qu'il voyoit à découvert les vérités du christianisme. » FLÉCH.

« Dieu, qui se cache dans les autres événements, paroît à découvert dans ceux-ci. — Les fleuves qui ont traversé à découvert les plaines et les campagnes. — Tout annonce cette passion, tout la montre à découvert. — Tout sembla fondre et s'éclipser autour de lui; mais c'est alors que nous le vîmes à découvert lui-même. » MASS.

DÉCRÉDITER, v. a., ôter le crédit, faire perdre le crédit. La mauvaise foi décrédite un marchand.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils disparaissent tout à la fois riches et décrédités. » LA BRUY.

DÉCRÉDITER, au figuré, faire perdre à quelqu'un la considération, l'autorité, l'estime où il étoit. Cette action l'a étrangement décrédité.

DICT. DE L'ACAD.

« Unissons-nous pour le décréditer. »

LA BRUYÈRE.

« L'occasion de décréditer un ennemi. »

MASSILLON.

Par tes présens mon vers décrédité.

BOIL.

SE DÉCRÉDITER, v. pron. Il s'est décrédité par sa mauvaise conduite. Cette opinion commence à se décréditer (elle n'a plus de cours après en avoir eu beaucoup.)

DÉCRÉDITÉ, ÉE, participe. Un remède décrédité.

DÉCRÉPITUDE, s. f., état de vieillesse extrême, état d'un vieillard cassé. Être dans la décrépitude, dans la dernière décrépitude.

DICT. DE L'ACAD.

« Il ne rend pas la vie aux hommes, mais il les conduit jusqu'à la décrépitude. »

LA BRUYÈRE.

« On a vu des avars dans une décrépitude où à peine leur restoit-il assez de force pour soutenir un cadavre, etc. » MASS.

DÉCRET, s. m., ordonnance, loi, jugement. Les décrets éternels. Les décrets de la providence divine. Les décrets du ciel. Un décret du pape. Les décrets de l'église. DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi, les décrets des conciles n'ont plus été des lois sacrées et inviolables. — Il l'a nommé pour exécuter ses décrets. — La divine providence dont les décrets éternels règlent tous les événements. » BOSS.

« Selon les décrets éternels de sa providence. »

FLÉCHIER.

Et loin de murmurer d'un rigoureux décret. COR.

DÉCRET, se prend plus particulièrement pour une ordonnance du magistrat qui porte ordinairement prise de corps ou saisie de biens. Décret de prise de corps. Décret d'ajournement personnel. Purger le décret. Vendre une maison par décret. Maison mise en décret. Cette maison est en décret. Faire le décret d'une terre.

On appelle, le décret, un recueil d'anciens canons des conciles, des constitutions des papes, et de sentences des pères. Le décret de Gratien. Les commentateurs du décret.

DÉCRÉTER, v. a., terme de palais. Décréter de prise de corps, d'ajournement personnel. Décréter une maison, une terre (en faire le décret pour le paiement des créanciers, et pour la sûreté des acheteurs.)

DÉCRI, s. m., cri public par lequel on défend le cours de quelques monnoies, ou le débit de quelques marchandises, comme des dentelles, des passements. Le décri des étoffes des Indes. Son plus grand usage est pour la diminution, ou pour la suppression des monnoies. On lui a fait un remboursement la veille du décri.

DICT. DE L'ACAD.

« Toujours inquiet sur le rabais ou le *décri* » des monnoies. » LA BRUY.

Décri, perte de réputation et de crédit. *Il est dans le décri. Tomber dans le décri.* DICT.

« Ils veulent nous imputer le *décri* universel » où tombe nécessairement tout ce qu'ils expo- » sent au grand jour de l'impression. »

LA BRUYÈRE.

« Ce qui n'étoit d'abord qu'une plaisanterie » secrète et imprudente deviendra bientôt un » *décri* formel et public. — Quel *décri*, quel » avilissement pour le prince, dans l'opinion » des cours étrangères, etc. » MASS.

DÉCRIER, *v. a.*, défendre le cours, l'usage de quelque chose par cri. *On a décrié les quarts d'écus. On a décrié les étoffes des Indes.*

DÉCRIER, au figuré, décréditer, ôter la réputation et l'estime. *Il me décrie partout. Cette action l'a fort décrié. Il est tout à fait décrié parmi les marchands, parmi les étrangers, dans sa compagnie.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il accuse le mort, *décrie* sa conduite. — » *Décrier* un ouvrage. — *Décrier* ses ennemis. » J'essaie dans mon livre des mœurs de *décrier* » tous les vices du cœur et de l'esprit. — Une » harangue folle et *décriée*. » LA BRUY.

« Ces vertus y sont inconnues ou *décriées*. — » Les hommes les plus *décriés* et les plus perdus. » — Ils *décrient* la vertu par les faveurs mêmes » dont ils l'honorent. » (Voyez *plaisir*.) MASS.

Des auteurs *décriés* il prend en main la cause.

Quand un livre au palais se vend et se débite,

Le dégoût d'un censeur peut-il le *décrier*? BOIL.

SE *DÉCRIER*. *Il s'est décrié par sa mauvaise conduite.*

DÉCRIÉ, *é*, participe. *Un homme décrié* (un homme perdu de réputation.)

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

DÉCRIRE, *v. a.* (il se conjugue comme *écrire*), représenter, dépeindre par le discours. *Il nous a bien décrit ce palais. Ce poète décrit bien une bataille, une tempête.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il *décrit* la situation des bâtimens. — » Quelles mœurs étranges ne *décrit-il* pas? »

LA BRUYÈRE.

« L'affliction que j'ai *décrite*. — Je ne m'arrê- » terai pas à vous *décrire* ici sa conduite si sage » et si régulière. — Il faudroit vous *décrire* ici » toutes les misères humaines. — Je ne puis » *décrire* toutes ces actions. — Je pourrois vous » *décrire* des combats gagnés, des rivières et des » défilés passés à la vue des ennemis, des plai- » nes teintées de leur sang, des montagnes, etc. » — On *décrit* sans art une mort, etc. »

FLÉCHIER.

« L'art de *décrire* des batailles. » MASS.

Quand je songe au héros qui me reste à *décrire*.

T'ai-je encore *décrit* la dame brelandière?

Décrire en quels affreux pays,

Par sept bouches l'Euxin reçoit le Tanais. BOIL.

SE *DÉCRIRE*.

« Ces éloquens et graves discours, dans les- » quels, formant l'idée d'un homme de bien, » il se *décrivait* lui-même sans y penser. »

FLÉCHIER.

On dit, en géométrie, *décrire une courbe*, pour dire, la tracer. (Voyez *cercle*.)

DÉCRIRE, donner une idée générale. *Il y a certaines choses qu'on ne définit pas exactement, on se contente de les décrire.*

DÉCROISSEMENT, *s. m.* diminution. *Le décroissement de la rivière. Le décroissement des jours.*

DÉCROÎTRE, *v. n.* (il se conjugue comme *croître*), diminuer. *La rivière décroît. Les jours sont bien décrus. Les jours commencent à décroître.*

DICT. DE L'ACAD.

Cependant tout *décroit*, et moi-même, etc.

Sous leurs pas diligens le chemin disparaît,

Et le pilier loin d'eux déjà baisse et *décroit*. BOIL.

DÉCUPLE, *s. m.*, dix fois autant. *Il a gagné dans cette affaire le décuple de ce qu'il avoit avancé.*

Il s'emploie aussi adjectivement. *Une quantité décuple d'une autre. Une somme décuple.*

DICT. DE L'ACAD.

« La distance de la terre à Saturne est au » moins *décuple* de celle de la terre au soleil. »

LA BRUYÈRE.

DÉCU, *UE*. (Voyez *décevoir*.)

DÉCUPLER, *v. a.*, augmenter dix fois autant. *Il a décuplé son bien depuis dix ans* (il est dix fois plus riche qu'il n'étoit il y a dix ans).

DÉCURIE, *s. f.* On appeloit ainsi chez les Romains une troupe de dix soldats, ou de dix autres hommes, sous un officier qu'on nommoit *Décursion*.

DÉCURION, *s. m.*, celui qui commandoit une troupe de dix soldats chez les Romains.

DÉDAIGNER, *v. a.*, marquer du dédain. *Vous nous dédaignez bien. Vous dédaignez mon amitié. Il dédaigne mes services.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un orgueil qui vous fait *dédaigner* tout ce » qu'on vous dit, et tous les sages conseils. » — Sa grande ame a *dédaigné* ces bas moyens. » — Et quoique le mérite fût distingué, la » foiblesse ne se sentoit pas *dédaignée*. » BOSS.

« Les grands *dédaignent* les gens d'esprit, qui » n'ont que de l'esprit. — *Dédaigner* ces avan- » tages. »

LA BRUY.

« Je *dédaignerai* toujours ces appuis hu- » mains, etc. »

MASS.

Vous n'êtes point pour elle un homme à *dédaigner*.

Dédaigner la vie.

COR.

Sur quel frivole espoir penses-tu qu'il me craigne, Et respecte en moi seule un sexe qu'il *dédaigne*.

D'un front audacieux (il) me *dédaigne* et me brave.

J'ai *dédaigné* pour toi les vœux de tous nos princes.

RACINE.

Dédaigner tous ces rois dans la pourpre amollis.

(La cour) *dédaigne* de ces vers l'extravagance aisée.

BOILEAU.

(Voyez *pudeur*.)

DÉDAIGNER DE, suivi d'un infinitif. *Il a dédaigné de nous parler. Il dédaigne de se venger.*

DICT. DE L'ACAD.

« S'il ne *dédaigne* pas de juger ce qu'il a » *créé*, etc. »

BOSS.

« Il ne *dédaigne* pas de se servir quelquefois,

» dans la conduite de l'univers, de ces esprits
» bienheureux. » FLÉCH.

« Il ne *dédaignoit* pas d'être leur arbitre. »
MASSILLON.

(Ton cœur) *dédaignoit* de brûler d'une flamme innocente.
RACINE.

DÉDAIGNEUSEMENT, *adv.*, avec dédain.
Regarder dédaigneusement. Traiter dédaigneusement.
DICT. DE L'ACAD.

« Ils annoncent *dédaigneusement*, la veille de
» leur réception, qu'ils n'ont que deux mots à
» dire. » LA BRUY.

DÉDAIGNEUX, *EUSE*, *adj.*, qui a du dédain.
Une beauté fière et dédaigneuse. Caractère dédaigneux.
DICT. DE L'ACAD.

« Il apprit à l'Espagne *dédaigneuse* quelle
» étoit cette majesté que, etc. — Ton ame su-
» perbe et *dédaigneuse*. » BOSS.

« Une femme fière et *dédaigneuse*. — *Dédaigneux* et fiers, ils n'abordent plus leurs pa-
» reils. » LA BRUY.

Un cœur si fier, si *dédaigneux*. RAC.
Du lecteur *dédaigneux* honorables esclaves. BOIL.

DÉDAIGNEUX, qui marque du dédain. *Des regards dédaigneux. Avoir l'air dédaigneux, la mine dédaigneuse.*
DICT. DE L'ACAD.

« Un air *dédaigneux*. — Leur *dédaigneuse in-*
» sensibilité. — Ces ris *dédaigneux*. » BOSS.

« Un air froid et *dédaigneux*. » LA BRUY.

« Un front sévère et *dédaigneux*. » MASS.

Tu sais de quel œil *dédaigneux*. RAC.

DÉDAIN, *s. m.*, sorte de mépris, vrai ou affecté, exprimé par l'air, le ton et le maintien.
Recevoir avec dédain. Il témoigne beaucoup de dédain. Essuyer les dédains d'un grand seigneur.
DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui me soutient et me rassure contre les
» petits *dédains* que j'essuie quelquefois des
» grands et de mes égaux, c'est que, etc. —
» Il y a dans la ville la grande et la petite
» robe, et la première se venge sur l'autre des
» *dédains* de la cour, et des petites humiliations
» qu'elle y essuie. » (Voyez *nom.*) LA BR.
« Ces *dédains*, ces dégoûts que, etc. » (Voyez
produire.) FLÉCH.

Je vois que mon silence irrite vos *dédains*. RAC.

(Voyez *empêcher, jeter, peindre.*)

DÉDALE, *s. m.*, labyrinthe, lieu où l'on s'é-
gare, où l'on se perd, à cause de l'embarras des
détours.

On dit, au figuré : le *dédale* des lois ; cela
vous engagera dans un *dédale* de procédures.

DICT. DE L'ACAD.

Du digeste et du code ouvre-nous le *dédale*.

Où l'on voit tous les jours l'innocence aux abois
Errer dans les détours d'un *dédale* de lois. BOIL.

DEDANS, *adv.* de lieu. *Entrez là-dedans. Un bâtiment doit être commode en dedans, et régulier en dehors.*

DEDANS, *s. m.* Le dedans d'une maison. Les
dedans d'une maison. DICT. DE L'ACAD.

LE DEDANS, au figuré, l'intérieur de l'ame
ou d'un état.

« L'ame veut se remplir, elle ne le peut ;

» son argent, qu'elle appelle son bien, est au
» dehors, et c'est le dedans qui est vide et pau-
» vre. — Le prédicateur qui parle au dehors
» ne fait qu'un seul sermon pour tout un grand
» peuple, mais le prédicateur du dedans, je
» veux dire du Saint-Esprit, fait autant de
» prédications différentes qu'il y a de personnes
» différentes dans un auditoire. » BOSS.

« Il veille aux intérêts du dehors, à ceux
» du dedans. » LA BRUY.

« La connoissance qu'il avoit acquise du
» dehors et du dedans du royaume. » (Voyez
appareil.) FLÉCH.

« Tout ce qui est hors de nous ne sauroit
» faire un bonheur pour nous ; les plaisirs
» occupent les dehors, le dedans est toujours
» vide. — L'abondance embellit le dedans du
» royaume. » MASS.

AU DEDANS, au figuré ; dans le cœur.

« Le combat qu'elle soutient au dedans con-
» tre tant de tentations. — Résolu et déterminé
» au dedans, lors même qu'il paroisoit em-
» barrassé au dehors. » BOSS.

« Au dehors reine magnifique, au dedans
» humble servante de Jésus-Christ. — Quand
» il n'est pas avec des gens qui lui plaisent, il
» demeure au dedans de lui-même. — Il n'est
» pas fort vif au dehors, mais il a beaucoup
» de vivacité au dedans. » FLÉCH.

« Cette lumière intérieure, sans cesse pré-
» sente au dedans de nous. — Jésus-Christ peut-
» il demeurer au dedans d'une idole abomina-
» ble. — Ce feu spirituel qui nous anime au
» dedans. — Le vide que tout ce qui vous en-
»vironne laisse au dedans de vous-même. »
(Voyez éprouver, impression, levain, renfer-
mer, répandre, source, vérité.) MASS.

Les esprits de ce temps,
Qui tout blancs au dehors, sont tout noirs au dedans.
BOILEAU.

AU DEDANS, dans l'état.

« Il ne l'établit partout au dehors (la reli-
» gion) que parce qu'il la fait régner au dedans
» et au milieu de son cœur. — La guerre civile,
» la guerre étrangère, le feu au dedans et au
» dehors. — Attaqués au dedans et au dehors. »
BOSSUET.

« Ainsi éclatoient au loin la grandeur et la ré-
» putation de la France, tandis qu'au dedans
» elle s'affoiblissoit par ses propres avantages. »
(Voyez commerce.) MASS.

DÉDICACE, *s. f.*, consécration d'une église.
*Faire la dédicace d'une église. La fête de la dé-
dicace de l'église de Saint-Pierre.*

On appelle aussi, *dédicace*, la fête annuelle
qui se fait en mémoire de la consécration d'une
église.

On dit aussi, la *dédicace d'une statue.*

DÉDICACE, adresse d'un livre qu'on fait à
quelqu'un, par une épître ou par une inscrip-
tion à la tête de l'ouvrage. Un livre où il n'y a
point de dédicace. DICT. DE L'ACAD.

Aussitôt tu verras poètes, orateurs,
De tes titres pompeux enfler leurs dédicaces. BOIL.

DÉDICATOIRE, *adj.* Ce mot n'est en usage
qu'avec épître : *Epître dédicatoire*, qui se dit

de l'épître qu'on met à la tête d'un livre pour le dédier à quelqu'un. **DICT. DE L'ACAD.**

« Ils ont enchéri sur les épîtres *dédicatoires*. » (*Voyez louange*). **LA BRUY.**

DÉDIER, *v. a.*, consacrer au culte divin. *Dédier une église, un autel, une chapelle.*

« Dieu que ma famille a toujours servi, et » à qui je suis *dédiée* par mes ancêtres. » **BOSSUET.**

Ce bandeau dont il faut que je paroisse ornée, Dans ces jours solennels à l'orgueil *dédiés*. **RAC.**

On dit, *dédier un livre, un ouvrage à quelqu'un*, lorsqu'on lui adresse un ouvrage par une épître ou par une inscription.

DÉDIRE, *v. a.* (il fait à la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif, *vous dédisez*; à l'égard du reste, il se conjugue comme *dire*), désavouer quelqu'un de ce qu'il s'est avancé de dire ou de faire pour nous. *Je ne vous en dédirai pas. Vous n'en serez pas dédit. Me voudriez-vous dédire?* **DICT. DE L'ACAD.**

Il m'a donnée à vous, et nul autre que moi N'a droit de l'en *dédire*, etc. **COR.**

SE DÉDIRE, se rétracter, dire le contraire de ce qu'on a dit, désavouer ce qu'on a dit. *Les témoins se sont dédits. Vous l'avez calomnié, vous êtes obligé de vous en dédire.* **DICT. DE L'ACAD.**

« C'est l'opinion d'un favori qui se *dédira* à » l'agonie. » **LA BRUY.**

Tu n'es pas mon fils, etc.

Puisque si lâchement déjà tu t'en *dédis*.

Je m'en *dédis*, seigneur, il n'est point criminel. **COR.**
Ainsi toujours constant à ne se point *dédire*. **BOIL.**

SE DÉDIRE, ne pas tenir sa parole. *Il nous avoit promis cela, il s'est dédit. Il avoit offert cent écus, il s'en est dédit.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Un orgueil qui trouveroit de la lâcheté et » de l'inconstance à se *dédire*. » **MASS.**

Mais quand ce choix est fait on ne s'en *dédit* plus. **C.**

On dit au figuré d'un homme trop engagé dans une affaire pour ne pas la pousser à bout, qu'il ne peut s'en *dédire*. *Ce général s'est trop avancé, il faut qu'il donne bataille, il ne sauroit plus s'en dédire.*

DÉDOMMAGEMENT, *s. m.*, réparation d'un dommage. *Le dédommagement de toutes vos pertes.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Nous trouvons mille *dédommagemens* hu- » mains à nos malheurs. » **MASS.**

« C'est pour lui le fruit de la bonne fortune » ou le *dédommagement* de la mauvaise. » **LA BRUYÈRE.**

DÉDOMMAGER, *v. a.*, réparer le dommage, indemniser. *Dédommager quelqu'un des pertes qu'on lui a fait éprouver. Si vous ne le dédommangez, il vous intentera un procès.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un moment de plaisir les *dédommage* d'une » année entière de souffrances. » **MASS.**

SE DÉDOMMAGER, *v. pron.* *Se dédommager d'un côté de ce qu'on a perdu de l'autre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il se *dédommage* en particulier d'une si

» grande servitude par le ris et la moquerie »

LA BRUYÈRE.

DÉESSE, *s. f.* divinité fabuleuse. *La déesse Junon. La déesse Cérès. Diane, la déesse des forêts.* **DICT. DE L'ACAD.**

Trop avare d'un sang reçu d'une *déesse*. **RAC.**

La déesse guerrière.

BOIL.

DÉFAILLANCE, *s. f.*, foiblesse, évanouissement, pamoison. *Tomber en défaillance. Il lui a pris une défaillance. Il est en défaillance. Avoir de fréquentes défaillances.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Revenue d'une si étrange *défaillance*. »

BOSSUET.

« Dans la *défaillance* de ses forces. — Dans les » *défaillances* de la nature. » **FLÉCH.**

« Dans la *défaillance* totale des facultés de leur » ame. — Nous ne sentons plus rien que notre » *défaillance* et notre extinction prochaine. » (*Voyez conserver*). **MASS.**

A l'aspect du prélat qui tombe en *défaillance*. **BOIL.**

DÉFAILLANT, *ANTE*, *adj.*, qui défailloit.

« J'ai vu sa main *défaillante* chercher, etc. » (*Voyez main*). **BOSS.**

« Quand ses jours *défaillans* et ses infirmités » mortelles l'approchaient du tombeau. »

FLÉCHIER.

Toi-même rappelant ma force *défaillante*. **RAC.**

DÉFAILLIR, *v. n.* (il n'est plus guère usité qu'au pluriel du présent *nous défailions*; à l'imparfait *je défaillois*; au prétérit *je défaillis*, j'ai *défailli*, et à l'infinitif *défaillir*), manquer. *Cette race a défailli en un tel. Ils craignoient que le jour ne vint à leur défaillir, avant qu'ils pussent arriver. Toutes choses commençoient à leur défaillir. Il vieillit dans tous ces sens.*

DÉFAILLIR, dépérir, s'affaiblir. *Ses forces défailloient tous les jours. Ses forces commencent à défaillir. Il se sent défaillir* (il se sent tomber en foiblesse, ou seulement, il sent que ses forces diminuent). **DICT. DE L'ACAD.**

« Je rends grâce à Dieu de voir *défaillir* mon » corps avant mon esprit. » **BOSS.**

DÉFAIRE, *v. a.* (il se conjugue comme *faire*), détruire ce qui est fait; faire qu'une chose ne soit plus ce qu'elle étoit. *Ce que l'un fait, l'autre le défait. Un nœud qu'on ne peut défaire. Défaire un mariage, un marché. Alexandre ne pouvant défaire le nœud gordien, le coupa.*

DICT. DE L'ACAD.

(II) *défait*, refait, augmente, ôte, élève, détruit.

BOILEAU.

DÉFAIRE, mettre en déroute, tailler en pièces. *Après avoir défait les ennemis. La flotte des ennemis fut défait.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Ses meilleurs régimens sont *défaits*. »

BOSSUET.

« Après avoir *défait* de nombreuses armées. — Dieu permit qu'il fût *défait*. » **FLÉCH.**

Rome est sujette d'Albe et vos fils sont *défaits*.

Il *défit* trois prêteurs.

COR.

DÉFAIRE DE, délivrer, débarrasser. *Défaites-moi de cet importun.* **DICT. DE L'ACAD.**

Je t'ai *défait* d'un père, et d'un frère et de moi. **COR.**

SE DÉFAIRE DE. *Se défaire d'un fâcheux. Se*

défaire d'une méchante habitude, d'une passion, d'une fausse opinion. DICT. DE L'ACAD.

« Il y a des esprits qui se défont de ces principes. — Une extrême politesse dont ils ne se défont jamais. » LA BRUY.

« Dieu nous conseille de nous défaire de nos richesses. » FLÉCH.

« Toute leur vie n'est qu'une attention déployable à s'en défaire (à se défaire du temps.) — Se défaire de ses anciens préjugés. » MASS.

On dit, se défaire d'un domestique, pour dire, le mettre dehors, le congédier.

Un seul valet restoit, etc.

Sa vue embarrassoit; il fallut s'en défaire. BOIL.

On dit, se défaire d'un ennemi, pour dire, le faire mourir.

Si tu prétends régner, défais-toi de tous deux. COR.

On dit aussi, se défaire d'une chose, pour dire, l'aliéner et en transporter le droit et la possession à un autre. Un marchand qui se défait de sa marchandise. Se défaire d'un cheval, d'un carrosse. Il veut se défaire de sa maison, de sa charge. DICT. DE L'ACAD.

DÉFAIT, AITE, participe.

« Les Philistins défaits. » BOSS.

« Les débris de l'armée dé faite. » FLÉCH.

« Nos ennemis défaits en Italie. » MASS.

Carthage étant détruite, Antiochus dé fait. COR.

DÉFAIT, amaigri, atténué, abattu. Je l'ai vu avec un visage fort dé fait. Depuis sa maladie il est tout dé fait. Pâle et dé faite. DICT. DE L'ACAD.

Plus dé fait et plus blême,

Que n'est un pénitent sur la fin du carême. BOIL.

DÉFAITE, s. f., déroute d'une armée ou de quelques troupes. Après la dé faite des ennemis. Dé faite entière. Sanglante dé faite. Il a puissamment contribué à la dé faite de l'ennemi. Pour hâter la dé faite de l'ennemi. DICT. DE L'ACAD.

« Dans l'affliction de sa dé faite. — terminer la guerre par leur entière et prompt dé faite. » (Voyez fierté, gage.) FLÉCH.

« La honte de leur dé faite. — Plus grand le jour de sa dé faite que dans les jours de ses triomphes. » (Voyez calamités, expier, renaitre, rougir.) MASS.

N'eût-il que d'un moment reculé sa dé faite. COR.

Nassau par sa dé faite,

De Philippe vainqueur rend la gloire complète. BOIL.

DÉFAITE, au figuré.

« Les hommes souvent veulent aimer, et ne sauroient y réussir. Ils cherchent leur dé faite sans pouvoir la rencontrer. » LA BRUY.

J'aime encor ma dé faite. COR.

Et qui sait si l'ingrate, en sa longue retraite,

N'a point de l'empereur médité la dé faite. RAC.

DÉFAITE, débit, facilité de se défaire. Ces marchandises-là ne sont pas de dé faite. Ce cheval est de dé faite, d'une belle dé faite.

DÉFAITE, excuse artificieuse. Il m'a donné une dé faite. Voilà une mauvaise dé faite.

DÉFAVEUR, s. f., cessation de faveur. Tomber en dé faveur.

DÉFAVORABLE, adj., des deux genres, qui

n'est point favorable. Ce juge m'a été dé favorable dans mon procès. Le jugement lui fut dé favorable.

DÉFAVORABLEMENT, adv., d'une manière dé favorable. Il a été traité bien dé favorablement. On l'a jugé dé favorablement.

DÉFAUT, s. m., imperfection. Dé faut léger. Dé faut incorrigible. Dé faut naturel. Avoir un dé faut. Connoître, avouer ses dé faults. Corriger ses dé faults. C'est un dé faut personnel.

DICT. DE L'ACAD.

« Que ce soit là si l'on veut l'illustre dé faut de Charles aussi bien que de César (la trop grande clémence). — Elle étudioit ses dé faults. » (Voyez leçon.) — L'homme n'a pas été créé avec ces dé faults. » (Voyez couvrir, découvrir, pénitence, réparer.) BOSS.

« Il peut regarder ce portrait que j'ai fait de lui, et s'il se connoit quelques-uns des dé faults que je touche, s'en corriger. — Il ne cache aucun de ses dé faults. — L'on ne voit dans l'humanité que les dé faults qui peuvent nuire à nos amis; l'on ne voit en amour de dé faults dans ce qu'on aime, que ceux dont on souffre soi-même. — Il y a de petits dé faults que l'on abandonne volontiers à la censure, et dont nous ne haïssons pas d'être raillés. Ce sont de pareils dé faults que nous devons choisir pour railler les autres. — Un dé faut visible et manifeste. — De si grands dé faults sont irrémédiables. — Les hommes n'avouent d'eux-mêmes que de petits dé faults. — Se corriger d'un dé faut. — Rien ne nous corrigeroit plus promptement de nos dé faults, que si nous étions capables de les avouer et de les reconnoître dans les autres. — Eviter ces dé faults. — Circonstancier à confesse les dé faults d'autrui, et pallier les siens. » (Voyez fortune, lent, pardonner, partir, parure, publier, sens, scandaliser.) LA BRUY.

« Ingénieux à découvrir ses dé faults. — On se scandalise des moindres dé faults. — Les dé faults de l'humeur et de l'esprit. — Ne dissimule pas mes dé faults. — Pour mettre à couvert ses dé faults. — Cacher ses dé faults. — Corriger les dé faults de l'âge. — Il s'avengloit sur leurs dé faults. » (Voyez descendre, étude, réformer, rougir, savoir, trouver.) FLÉCH.

« Les dé faults du premier âge. — On couvre de la fierté, des dé faults que la fierté trahit et manifeste elle-même. — Nous louons dans nos amis, comme des vertus, des dé faults que la loi de Dieu condamne. — Ce sont des dé faults que les hommes mêlent souvent à la piété, mais ce ne sont pas les dé faults de la piété même. — Comment pourrions-nous haïr et corriger ceux de nos dé faults que l'on loue, puisque ceux mêmes qu'on censure, trouvent encore au-dedans de nous, non-seulement des penchans, mais des raisons mêmes qui les défendent. » (Voyez complaisance, idée, porter, recueillir.) MASS.

Grand roi, c'est mon dé faut, je ne saurois louer.

(Il) de ses propres dé faults se fait une vertu.

Mes dé faults désormais sont mes seuls ennemis. BOIL.

DÉFAUT, en parlant du corps.

« Il n'y a aucuns dé faults du corps qui ne soient aperçus par les enfans; ils les saisissent

« d'une première vue, et ils savent les exprimer par des mots convenables. » LA BRUY.
 DÉFAUT, dans un ouvrage. *Il y a bien des défauts dans cette tragédie.* DICT. DE L'ACAD.

« Un sermon purgé de tous ces défauts. »

LA BRUYÈRE.

« Elle pénétrait les défauts les plus cachés des ouvrages d'esprit. — Dans nos sermons elle cherchoit ses défauts, nous pardonnoit les les nôtres. »

FLÉCH.

« La force de la situation a fait apparemment passer tous ces défauts, qui aujourd'hui seroient relevés sévèrement dans une pièce nouvelle. — Il faut faire sentir des défauts dont l'imitation, etc. — Le grand intérêt qui règne dans ce dernier acte, la terreur de cette situation et le grand nom de Corneille couvrent ici tous les défauts. — L'archevêque de Cambrai avoit d'autant plus raison de reprendre cette enflure vicieuse que de son temps les comédiens chargeoient encore ce défaut par la plus ridicule affectation dans l'habillement, dans la déclamation et dans les gestes. »

VOLT.

(Il) ne trouve en Chapelain, etc.

Autre défaut, si non qu'on ne sauroit le lire.

Un auteur sans défaut.

BOIL.

C'EST LE DÉFAUT DE...DE (suivi d'un infinitif),

« C'est le défaut de la plupart des hommes, de chercher, etc. »

FLÉCH.

DÉFAUT DE, manque, absence, privation de quelque personne ou de quelque chose. *Prendre de nouveaux ouvriers pour suppléer au défaut des anciens. Le défaut d'esprit, de jugement, de mémoire.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le défaut de courage. — Le défaut d'esprit. »

LA BRUYÈRE.

« Le défaut de sincérité. — Le défaut d'expérience, inséparable de notre entrée dans le monde. — Le défaut d'esprit. » (Voyez empoisonner.)

MASS.

Cette haute alliance,

Dont vous auroit privé le défaut de naissance. COR.

A DÉFAUT DE, AU DÉFAUT DE.

« Au défaut d'un meilleur refuge, iront-ils, etc. — Au défaut de la fortune, les qualités de l'esprit pourront nous distinguer du reste des hommes. »

LA BRUY.

« Chaque peuple fut jaloux d'avoir ses dieux; au défaut de l'homme, il offrit de l'encens à la bête. »

MASS.

Moi-même, à leur défaut, je serai la conquête

De quiconque à mes pieds apportera sa tête. COR.

Au défaut de ton bras, prête-moi ton épée. RAC.

Sur un ton si hardi, sans être téméraire,

Racan pourroit chanter au défaut d'un Homère. BOIL.

On appelle le défaut des côtes, l'endroit où se terminent les côtes. *Il a été blessé au défaut des côtes. On appelle le défaut de la cuirasse, l'intervalle qui est entre la cuirasse et les autres pièces de l'armure qui s'y joignent. Il a été blessé au défaut de la cuirasse.*

DÉFAUT, en terme de pratique, manquement à l'assignation donnée. *Faire défaut. Donner défaut. Juger un défaut. Condamner par défaut. Faire rabattre un défaut.*

DÉFAUT est aussi un terme de chasse. On dit,

que les chiens sont en défaut, pour dire qu'ils ont perdu les voies de la bête, et on dit qu'ils ont bien relévé le défaut, pour dire qu'ils se sont bien remis sur les voies. DICT. DE L'ACAD.

METTRE EN DÉFAUT, au propre et au figuré.

« Les fautes des sots sont quelquefois si difficiles à prévoir, qu'elles mettent les sages en défaut. »

LA BRUY.

Il (le renard) met cent fois en défaut

Les camarades de Brifaut.

LA FONT.

DÉFECTION, s. f., l'action d'abandonner un parti auquel on est lié. Il se dit des sujets qui abandonnent leur général, d'alliés qui abandonnent leurs alliés. *Après la défection de ses alliés il ne fut plus en état de disputer l'empire à son ennemi. Ce prince fut effrayé de la défection presque générale de ses sujets.* DICT. DE L'ACAD.

« Malgré la défection de tant de sujets, il étoit encore en état, etc. »

BOSS.

DÉFECTION, au figuré.

« Que fera Dieu pour la punir de sa défection? »

BOSS.

DÉFECTUEUSEMENT, adv., d'une manière défectueuse.

DÉFECTUEUX, EUSE, adj., qui manque des conditions requises. *Des ouvrages défectueux. On lui a vendu des livres qui sont la plupart défectueux.* DICT. DE L'ACAD.

« Il a le goût défectueux. »

LA BRUY.

« Que de vocations défectueuses. »

MASS.

On dit aussi, en style de pratique: *Un acte défectueux. Un inventaire défectueux. La sentence étoit défectueuse.*

DÉFENDRE, v. a., protéger, soutenir quelqu'un en s'opposant à ce qu'on fait ou à ce qu'on dit contre lui. *Défendre son ami, ses concitoyens, son prince. Défendre sa patrie, sa vie, son honneur, sa cause, les intérêts de son ami.*

DICT. DE L'ACAD.

« Dieu avoit choisi le duc d'Enghien pour le défendre dans son enfance. — Défendre les droits de César. » (Voyez place, rang, raison.)

BOSSUET.

« Il les nourrit, il les défend. — Cette chaleur à défendre leurs prétentions. — Défendre ses privilèges. »

LA BRUY.

« Défendre les gens de bien. — Cet homme qui défendoit les villes de Juda. — Défendre sa liberté. — Pour défendre leurs intérêts. — Ils défendoient la même cause. » (Voyez fortune, place, pour, religion, ville.)

FLÉCH.

« Ces temps difficiles où, pour défendre les peuples, il faut presque les accabler. — Défendre la cause de l'innocent. — Défendre la vérité. » (Voyez défaut, église, religion, trône.)

MASS.

Défendre ma vie. (Voyez tête.)

Je le défendrai seul; attaquez-le de même.

L'erreur que vous osez défendre.

Par les mains de Pompée il l'auroit défendue. COR.

(Voyez liberté.)

Quand je cours vous défendre. (Voyez droit.)

J'ai votre fille ensemble et ma gloire à défendre. RAC.

DÉFENDRE CONTRE.

« Peut-il espérer de défendre le cœur d'une

» jeune femme contre les entreprises d'un , etc. »
(Voyez place.) LA BRUY.

« Contraint de défendre les droits de sa suc-
» cession contre des prétentions illégitimes. »
FLÉCHIER.

« Pour la défendre contre les usurpations. —
» Ils ont défendu la religion contre les blasphè-
» mes des païens. » (Voyez rempart.) MASS.

Le défendez-vous seul contre tant d'ennemis. COR.

Où , je la défendrai contre toute l'armée. RAC.

Le tombeau contre vous ne peut-il les défendre ? BOIL.

On dit, qu'une batterie défend l'entrée d'un port,
pour dire qu'elle empêche qu'on y puisse entrer.

DICT. DE L'ACAD.

« Mille foudres qui portent la mort partout ,
» défendent l'approche du camp. » MASS.

Quatre rideaux pompeux , par un double contour ,
En défendent l'entrée à la clarté du jour. BOIL.

DÉFENDRE DE , garantir. La montagne défend
cette maison du vent du nord.

DICT. DE L'ACAD.

« La gloire , il est vrai , défend de quelques
» foiblesses ; mais la gloire les défend-elle de la
» gloire même. — Nul ne le peut défendre des
» coups qu'il lui porte. » BOSS.

« Un bois épais qui défend de tous les soleils. »

LA BRUYÈRE.

« Cette paresse ne nous défend que des crimes
» qui coûtent. » MASS.

Défendez-moi des fureurs de Pharnace.

Pour défendre du joug et nous et nos états. RAC.

La maison du seigneur , etc.

Et le mont la défend des outrages du nord. BOIL.

SE DÉFENDRE. Il l'a tué en se défendant.

DICT. DE L'ACAD.

« Ces nations se lignent ensemble pour se
» défendre. — Pour se défendre , ou pour atta-
» quer. » LA BRUY.

« La liberté de se défendre et de se plaindre. »

FLÉCHIER.

« Plus tout allume les passions dans votre
» état , plus vous avez besoin de vigilance pour
» vous défendre. » MASS.

Le soin de me défendre.

Quand je vis que mon cœur ne se pouvoit défendre.

CORNEILLE.

Qu'on rappelle mon fils , qu'il vienne se défendre.

RACINE.

On dit, qu'une place se défend d'elle-même ,
pour dire , que sa situation la rend très-difficile
à prendre.

SE DÉFENDRE PAR , au figuré.

« On ne prime point avec les grands , ils se
» défendent par leur grandeur. » LA BRUY.

SE DÉFENDRE CONTRE. Se défendre contre un vo-
leur , contre un assassin. DICT. DE L'ACAD.

« Il ne se défend pas long-temps contre des
» dérèglemens dont , etc. » (Voyez dérèglement.)

MASSILLON.

SE DÉFENDRE DE , se garantir. Elles mettent des
masques pour se défendre du hâle.

DICT. DE L'ACAD.

« On ne peut se défendre de quelque joie en

» voyant , etc. — Il faut nous défendre de cette
» vanité. » LA BRUY.

« Se défendre du vice qui plaît. » MASS.

Massillon l'a construit avec un infinitif.
« Il ne leur est pas honteux d'avoir pu être
» surpris. Hélas ! comment pourroient-ils s'en
» défendre ? »

Loin de blâmer les pleurs , que je vous vois répandre ,
Je crois faire beaucoup de m'en pouvoir défendre.

CORNEILLE.

N'étoit-ce pas assez de ne me point haïr ,
Et d'avoir si long-temps pu défendre votre âme

De cette inimitié , etc.

RAC.

SE DÉFENDRE DE , se tenir en garde contre. Dé-
fendez-vous des charmes de cette femme.

DICT. DE L'ACAD.

« Il passe sa vie à se défendre des uns et à
» nuire aux autres. » LA BRUY.

« Pour se défendre de la mort. » FLÉCH.

« Quand même on pourroit se défendre de ce
» que les louanges ont de plus dangereux. »
(Voyez charme.) MASS.

SE DÉFENDRE , s'excuser de faire quelque
chose à quoi on voudroit nous obliger. Il se
défendoit d'abord de faire ce qu'on souhaitoit de
lui ; mais enfin on l'en a prié de si bonne
grâce , qu'il n'a pu s'en défendre.

SE DÉFENDRE , se disculper , nier quelque
chose qu'on reproche. On dit qu'il est l'ami
d'un tel , mais il s'en défend. On l'accuse d'une
telle chose , mais il s'en défend. (Voy. ouverture.)

JE NE M'EN DÉFENDS PAS , j'en conviens , je
l'avoue.

Je ne m'en défends pas ; mes pleurs , belle Ériphyle ,
Ne tiendront pas long-temps contre les soins d'Achille.

RACINE.

DÉFENDRE , prohiber , interdire quelque chose.
Défendre les duels , le port des armes. Défendre
l'or et l'argent sur les habits. Défendre quelque
chose sur peine de la vie. Défendre sa maison à
quelqu'un. On lui a défendu le vin.

DICT. DE L'ACAD.

« Après qu'ils eurent défendu ces conventi-
» cules. — Il défendoit les pleurs. » BOSS.

« Des attachemens que l'on nous défend. »

LA BRUYÈRE.

« Une loi qui défend la violence. » MASS.

Tigre altéré de sang qui me défends les larmes. COR.

Les lois à tout profane en défendent l'entrée. RAC.

DÉFENDRE DE , suivi d'un infinitif. La rai-
son nous défend de faire une injustice.

DICT. DE L'ACAD.

« La loi qui défend de tuer un homme. »
(Voyez écrire , jouer.) LA BRUY.

« Vous le savez , et la dignité de la charité
» chrétienne ne me défend pas de le dire ici.

« — Ce dernier point de gloire et de réputa-
» tion , au-delà duquel il est défendu de préten-
» dre. » MASS.

Le ciel protège Troie , et par trop de présages ,
Son courroux nous défend d'en chercher les passages.

RACINE.

Dieu ne nous défend point d'aimer notre famille. BOIL.

DÉFENDRE QUE. J'ai défendu que vous fissiez
telle chose. DICT. DE L'ACAD.

« Avec quelle sévérité défendit-elle qu'il y

» eût rien dans sa maison que , etc. » FLÉCH.

Mais mon père *défend* que le roi se hasarde. RAC.

SE DÉFENDRE , défendre à soi.

« Ils trouvent du foible dans un ris excessif ,
» comme dans les pleurs , et ils se les *défendent*
» également. » LA BRUY.

« Ils se *défendent* les excès. » MASS.

DÉFENDU , UE , participe. *Place bien défendue.*
Cause bien défendue. DICT. DE L'ACAD.

Ce rempart contre lui *défendu*. RAC.

DÉFENDU , prohibé , interdit. *Livres défendus.*
Marchandises défendues. DICT. DE L'ACAD.

« Le fruit *défendu*. » BOSS.

« Les voluptés *défendues*. » FLÉCH.

Des plaisirs *défendus*. BOIL.

DÉFENSE , s. f. , protection , soutien , appui
qu'on donne à quelqu'un , à quelque chose ,
contre ceux qui l'attaquent , contre ses enne-
mis. *Prendre les armes pour la défense de son*
pays , de sa religion. S'armer pour la commune
défense , pour sa propre défense. Prendre la dé-
fense de l'innocent. Mettre en défense. Se mettre
en défense. DICT. DE L'ACAD.

« En méprisant les saisons , il a ôté jusqu'à
» la *défense* à ses ennemis. » BOSS.

« La grâce l'a déjà mis en *défense*. — Il court
» à la *défense* d'un pont. » (Voyez *exhorter* ,
pouvoir , songer.) FLÉCH.

« Les armes d'une juste *défense*. — Les lois
» qui ont pourvu à la *défense* des foibles. —
» Le zèle pour la *défense* de l'église. — Armé
» pour la *défense* des autels. — La *défense* héroï-
» que de la vérité. » (Voyez *grand , répandre ,*
sang , zèle.) MASS.

Va , songe à ta *défense*.

Quel besoin que ces pleurs prennent votre *défense*.

Dût le Parthe vengeur me trouver sans *défense*. COR.

Il n'a pour sa *défense* ,

Que les pleurs de sa mère et que son innocence.

Vous seul pouvez contre eux embrasser sa *défense*.

Heureuse l'enfance ,

Que le seigneur instruit et prend sous sa *défense*.

Il prend l'humble sous sa *défense*. RAC.

En vain quelque rieur prenant votre *défense*. BOIL.

On dit , être hors de *défense* , pour dire , n'être
plus en état de se défendre. On dit , qu'un
homme a fait une belle *défense* dans une place ,
pour dire , qu'il a fait une belle résistance.
On dit , qu'une place est en état de *défense* ,
pour dire , qu'elle est bien fortifiée et bien
munie. On dit , qu'elle est de *défense* , pour
dire , qu'elle peut soutenir un siège.

DICT. DE L'ACAD.

DÉFENSE , prohibition. *Défense de porter de*
l'or. Faire des défenses. Publier des défenses.

DICT. DE L'ACAD.

« Une passion qui s'irrite par la *défense*. »
(Voyez *embrasser.*) BOSS.

« Les vengeances , les blasphèmes , les abo-
» minations qu'on n'oseroit nommer , etc. , ne
» sont plus que des *défenses* humaines , et des
» polices établies par , etc. » MASS.

J'aime , il est vrai , malgré votre *défense*. RAC.

DÉFENSE , ce qu'on dit pour se défendre.

Entendez ma *défense*.

COR.

DÉFENSES , au pluriel , ce qu'on répond par
écrit à la demande de sa partie. *Donner ses*
défenses. Fournir ses défenses.

DÉFENSES , le jugement qu'on obtient pour
empêcher l'exécution d'un autre jugement. *Ob-*
tenir des défenses. Avoir des défenses. Faire si-
gnifier des défenses. Un arrêt de défenses , ou
de défense. Faire lever des défenses.

DÉFENSES , terme de fortification , tout ce qui
sert à garantir et à couvrir les ouvrages et les
soldats qui défendent une place. *Abattre les*
défenses. Ruiner les défenses d'une place.

DICT. DE L'ACAD.

DÉFENSES , au figuré.

« Pour les forcer au milieu de leurs *défenses*. »
BOSSUET.

Vos pleurs en sa faveur sont de foibles *défenses*. COR.

DÉFENSES , les deux dents d'en bas qui sortent
de la gueule du sanglier , et dont il se sert
pour se défendre. *Les défenses du sanglier.*
L'éléphant a aussi des *défenses*. *Les éléphants*
atteignent aisément l'homme le plus léger à la
course , ils le percent de leurs défenses. BUFF.

DÉFENSEUR , s. m. , celui qui défend , qui
soutient , qui protège. *Défenseur de la foi , de*
la justice. Vous avez en lui un bon défenseur.

DICT. DE L'ACAD.

« Avec quelle puissance l'Angleterre l'auroit-
» elle vu invincible *défenseur* de la majesté
» violée ? — Il falloit montrer partout , et à
» l'Allemagne comme à la Flandre , le *défen-*
» *seur* intrépide que Dieu nous donnoit. »

BOSSUET.

« Tout le royaume pleure la mort de son
» *défenseur*. » (Voyez *doctrine.*) FLÉCH.

« Presque toujours c'est la vanité qui donne
» des *défenseurs* à la vérité. — Ils doivent en-
» core à la religion un respect de zèle , qui les
» rende *défenseurs* de sa doctrine et de sa vé-
» rité. — Avoir des gens de bien pour *défen-*
» *seurs* et pour juges. — Soyez vous-même le
» *défenseur* de mon trône et de ma jeunesse.
» — Les premiers *défenseurs* de votre nom et
» de votre gloire. » MASS.

Ces héros qu'Aïbe et Rome ont pris pour *défenseurs*.
CORNEILLE.

Il est le *défenseur* de l'orphelin timide. RAC.

(Voyez *querelle , remplir.*)

Grand *défenseur* des droits de ton église.

(Il voit) ses pâles *défenseurs* par la frayeur épars.
BOILEAU.

DÉFÉRENCE , s. f. , condescendance. *Avoir*
de la déférence pour l'âge ; pour le mérite , pour
la dignité de quelqu'un. Rendre à quelqu'un de
grandes déférences. DICT. DE L'ACAD.

« Il abuse de la folle *déférence* qu'on a pour
» lui. — Quand ils auront , par la *déférence*
» qu'ils vous doivent , exercé toutes les vertus
» que vous chérissiez. » (Voyez *naitre , perdre ,*
suivre , toucher.) LA BRUY.

« Après avoir rendu à ses pasteurs les *défé-*
» *rences* nécessaires. » FLÉCH.

« Ils avoient pour sa personne des égards et

» des *déférences* qu'ils ne devoient pas à sa
» personne. — Ces respectueuses *déférences*
» qui, etc. » (Voyez *délasser*.) MASS.

Et soit par *déférence* ou par un prompt scrupule.

Tant d'honneurs, disoient-ils, et tant de *déférences*,
Sont-ce de ses bienfaits de foibles récompenses ? RAC.

DÉFÉRER, *v. a.*, donner, décerner. *Les Romains ont déferé les honneurs divins à la plupart de leurs empereurs. Le peuple romain défera le consulat à Scipion, et l'honneur du triomphe à Pompée, avant l'âge. Les cardinaux lui déferèrent le pontificat. Les sénateurs et la noblesse de Pologne lui déferèrent la couronne. Il n'est guère d'usage qu'en parlant des dignités, des honneurs, dont une multitude dispose en faveur d'un particulier.* DICT. DE L'ACAD.

« Il écoute avec complaisance des applau-
» dissements qui semblent lui *déferer* les hon-
» neurs divins. » (Voyez *disputer*.) MASS.

L'honneur souverain qu'ici je vous *défère*. COR.

Quelque titre nouveau que Rome lui *défère*. RAC.

On dit, *déferer le serment à quelqu'un*, pour
dire, s'en rapporter à son serment.

DÉFÉRER, dénoncer. *Déferer quelqu'un en jus-
tice. Déferer quelqu'un à l'inquisition.*

DICT. DE L'ACAD.

« Vous êtes obligés de *déferer* cet impie au
» roi et au parlement. » PASC.

DÉFÉRER, *v. n.*, céder, condescendre. *Déferer à quelqu'un. Déferer à l'âge, à la dignité, à la qualité, au mérite de quelqu'un. Déferer au sentiment, au jugement, à l'avis, à l'opinion des autres.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ne doit-il pas *déferer* aux anciennes lois
» de l'église, qui excluent, etc. » PASC.

« Bien loin d'attendre de lui qu'il *défère* à
» vos sentiments. — *Déferer à l'usage.* — Tous
» les autres lui *défèrent*. » LA BRUY.

DÉFI, *s. m.*, appel, provocation au combat,
et qu'il se fait, soit de vive voix, soit par écrit,
soit par geste. *Un cartel de défi. Envoyer un
défi à quelqu'un. Il lui fit un défi. Porter un
défi.*

On le dit, par extension, de toute sorte de
provocation. *Je lui ai fait un défi à la paume.
Accepter le défi.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous n'avez pas répondu à ce *défi*. »

PASCAL.

« Un homme qui viendrait tout seul *défier*
» de loin une armée entière, seulement pour
» faire ostentation de son vain *défi*. » MASS.

DÉFIANCE, *s. f.*, soupçon, crainte d'être
trompé. *Etre dans la défiance. Entrer en défiance.
Avoir de la défiance. N'avoir aucune défiance.
Concevoir de la défiance. Montrer une injuste dé-
fiance.*

« Guérir ces *défiances* cachées, qui tiennent
» les affaires en suspens. — Sans craindre, ni
» ses envieux, ni les *défiances* d'un ministre
» également soupçonneux, etc. » BOSS.

« Des offres extraordinaires qui donnent de
» la *défiance*. » (Voyez *endurcir*, *troubler*.)

LA BRUYÈRE.

« Ménageant les craintes et les *défiances* des
» uns. — Déchiré par ses propres *défiances*. »
(Voyez *ennuyeux*, *nuage*, *voie*.) FLÉCH.

« Pour rassurer leur *défiance*. » (Voyez *arti-
fice*, *embarras*, *exciter*, *obliquité*.) MASS.

L'excès de ce bonheur me met en *défiance*.

Elle est sans *défiance*.

Vous qu'à sa *défiance* il a sacrifié. COR.

(Voyez *demeurer*, *marcher*, *pardonner*.)

Pourquoi tout ce discours et cette *défiance*. RAC.

(Voyez *présage*, *repentir*, *science*.)

DÉFIANCE, le doute ou la crainte qu'une
chose n'ait pas toutes les qualités nécessaires
pour un certain effet.

« Dans la *défiance* où elle étoit de ses pro-
» pres forces. » FLÉCH.

« Dans la *défiance* où elle devoit vivre de ses
» propres lumières. » MASS.

DÉFIANT, ANTE, *adj.*, soupçonneux, qui
craint toujours qu'on ne le trompe. *Un homme
défiant. Une femme très-défiante.*

DÉFIER, *v. a.*, provoquer quelqu'un au
combat. *Il l'envoya défier par un gentilhomme.
Autrefois un prince qui déclaroit la guerre à un
autre prince, l'envoyoit défier par un hérault.
Il se dit de toutes sortes de provocation. Défier
quelqu'un à la paume, aux échecs. Ils se sont
défiés à qui courra le mieux.* DICT.

« La mort éteint en nous ce courage par
» lequel nous semblions la *défier*. » BOSS.

« *Défier* tout seul une armée. — Il *défioit*
» hautement le peuple de Dieu. — Son ouvrage
» eût pu *défier* la durée des siècles. » (Voyez
prudence.) MASS.

Défier aux chansons les oiseaux dans les bois. BOIL.

DÉFIER, mettre quelqu'un à pis faire, lui
déclarer qu'on ne le craint pas. *Je vous défie
d'avancer.*

Il se prend dans un sens plus doux. *Je vous
défie de deviner qui m'a dit telle chose (vous ne
sauriez jamais deviner qui m'a dit telle chose).
Je le défie d'être plus votre serviteur que moi.*

DICT. DE L'ACAD.

Je *défiois* ses yeux de me troubler jamais. RAC.

SE DÉFIER, se donner de garde de quelqu'un,
parce qu'on lui connoit peu de fidélité, peu
de sincérité. *C'est un homme dont il faut se dé-
fier.* DICT. DE L'ACAD.

« L'homme de qui ils devoient se *défier* da-
» vantage. » LA BRUY.

« *Défiez-vous* de ceux qui, etc. » (Voyez
grossir.) MASS.

A voir de qui des deux il doit se *défier*. COR.

Pourquoi le craindrions-nous ? Pourquoi m'en *défier* ?

Et pourquoi voulez-vous que mon cœur s'en *défie* ?

RACINE.

SE DÉFIER DE, ayant pour régime un nom
de chose. *Je me défie de ses caresses. Se défier de
soi-même, se défier de ses forces, de son esprit*
(n'avoir pas grande confiance en soi-même,
en ses propres forces, en sa capacité).

DICT. DE L'ACAD.

« Je me *défie* de ses lumières, et même de sa
» probité. » LA BRUY.

« Je me *défie* de son désintéressement. — Se
» *défiant* de la bonté de Dieu. — Se *défiant* de
» son propre cœur. — Elle se *défioit* de ses lu-
» mières. » FLÉCH.

« *Se défier du sentiment commun. — Se défier des apparences de la piété.* » MASS.

Puisque ton amitié de ma foi se *défie*. COR.

Si votre amour de bien eût sa se *défier*.

De mes faibles efforts ma vertu se *défie*. RAC.

SE DÉFIER, se douter. *Je ne me serois pas *défie* que vous dussiez me manquer au besoin.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une chose vous manque à vous et à vos semblables, vous ne *vous en défiez* point : c'est l'esprit. » LA BRUY.

DÉFIGURER, *v. a.*, gâter la figure, rendre difforme. *Défigurer une statue, un tableau. La petite vérole l'a tout défiguré.* DICT. DE L'ACAD.

« La même parure qui a autrefois embelli sa jeunesse, *défigure* sa personne. — Ce prince humain et bienfaisant que les peintres et les statuaires nous *défigurent*. » LA BRUY.

DÉFIGURER, dans un sens métaphorique. *Il a voulu traduire cet ouvrage, il l'a défiguré.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quoique cette ame soit *défigurée*. »

BOSSUET.

« *Défigurer* une bonne cause. — L'esprit fécond en déguisemens s'étudie à *défigurer*, selon ses besoins ou ses intérêts, tantôt les vices, tantôt les vertus. » FLÉCH.

« Forcés de reconnoître un seul être suprême, ils en *défiguraient* la nature par mille opinions insensées. — Ils ont *défiguré* l'histoire du monde par un chaos de siècles innombrables et imaginaires, etc. » (Voyez répandre.) MASSILLON.

SE DÉFIGURER, *v. pron.*

« Ses traits changent, son visage se *défigure*. »

MASSILLON.

DÉFIGURÉ, *é*, participe.

Un corps *défiguré*.

RAC.

DÉFIGURÉ, dans un sens métaphorique.

(Voyez trait.)

DÉFILÉ, *s. m.*, passage étroit où il ne peut passer que peu de personnes de front. *Un pays de défilés, plein de défilés. Les troupes qui étoient à la tête du défilé. S'engager dans un défilé. Se rendre maître d'un défilé. S'assurer d'un défilé.*

DÉFINIR, *v. a.*, marquer, déterminer. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en parlant du temps, du lieu qu'on fixe pour quelque chose. *Dieu a défini le temps et le lieu auquel tel arrivera.*

DÉFINIR, expliquer l'essence et la nature d'une chose par son genre et par sa différence. *On définit le triangle une figure qui a trois côtés et trois angles. On définit les idées abstraites et composées; on décrit les objets sensibles; on énonce les idées simples.* DICT. DE L'ACAD.

« Saint Augustin définit ces deux sortes d'amour par ces paroles : *amor sui*, etc. »

BOSSUET.

« L'esprit d'un auteur consiste à bien *définir*, et à bien peindre. — Qu'est-ce que le sublime ? il ne paroît pas qu'on l'ait *défini*. — On peut *définir* l'esprit de politesse, l'on ne peut en fixer la pratique. — Qui peut *définir* la cour ?

» — Pourroit-on me *définir* l'esprit du jeu ? »

LA BRUYÈRE.

On dit, *définir un homme*, pour dire, le faire connoître par ses qualités bonnes ou mauvaises. *Je vais vous définir cet homme en deux mots. C'est un homme si inégal qu'on ne sauroit le définir.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quel moyen de vous *définir*. Téléphon ? »

LA BRUYÈRE.

SE DÉFINIR.

« Laissez-les un peu se *définir* eux-mêmes. »

LA BRUYÈRE.

SE DÉFINIR, être défini.

« Tel homme au fond et en lui-même ne se peut *définir*; trop de choses qui sont hors de lui, l'altèrent, le changent. » LA BR.

DÉFINIR, décider. *Le concile a défini que, etc.*

DÉFINI, *ie*, participe. *Les questions définies par l'église. Un nombre défini. Une quantité définie. Il n'y a point de temps défini pour cela.*

DÉFINITIF, *ive*, *adj.*, qui décide, qui juge le fond d'un procès. Il n'est guère d'usage qu'en ces sortes de phrases : *Arrêt définitif. Sentence définitive. Jugement définitif.*

DÉFINITION, *s. f.*, explication de la nature d'une chose par son genre et sa différence. *Définition juste, exacte. Définition claire, nette, obscure, imparfaite. Les règles de la définition.*

DICT. DE L'ACAD.

« Nommer un roi père du peuple, est moins faire son éloge que l'appeler par son nom, ou faire sa *définition*. — J'entends dire sans cesse : l'homme est un animal raisonnable. Qui vous a passé cette *définition* ? sont-ce les loups, les lions, etc., ou si vous vous l'êtes accordée à vous-mêmes. » LA BRUY.

On appelle, *définition de mots*, celle qui explique leur signification propre; et, *définition de choses*, celle qui détaille les principaux attributs d'une chose, pour en faire connoître la nature.

DÉFINITION, en matière dogmatique, décision, règlement. *Avant la définition du concile sur cette matière.*

DÉFINITIVEMENT, *adv.*, en jugement définitif. *Cette affaire a été jugée définitivement.*

DÉFLEURIR, *v. n.* Il ne se dit qu'en parlant des arbres qui viennent à perdre leur fleur. *Quand la vigne vient à défleurer.*

DÉFLEURIR, *actif*, faire tomber la fleur. *La pluie et le mauvais vent ont défleuri tous les abricotiers.*

DICT. DE L'ACAD.

DÉFRICHEMENT, *s. m.*, l'action de défricher. *Ce pays abonde en blé depuis les défrichemens qu'on y a faits.*

DÉFRICHEMENT, endroit qu'on a défriché. *Les défrichemens ont bien réussi à la Guiane.*

DÉFRICHER, *v. a.*, se dit d'une terre inculte dont on arrache les méchantes herbes, les arbres, les broussailles et les épines, pour la cultiver ensuite. *Défricher un champ, une terre, un héritage.*

DÉFRICHÉ, *é*, participe. *Terre nouvellement défrichée.*

DÉFUNT, *UNTE*, *adj.*, qui est mort. *Le roi défunt. La défunte reine. Il s'emploie plus*

ordinairement au substantif. *Les enfans du défunt. La famille du défunt. Prier Dieu pour les défunts.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces titres glorieux n'ont jamais donné » d'orgueil au respectable *défunt* que nous regrettons. »

Boss.

DÉGAGEMENT, *s. m.*, action par laquelle une chose est dégagée, l'état d'une chose qui est dégagée. Il se dit au propre et au figuré. *Dégagement de la poitrine. Dégagement de la parole.*

On appelle, *dégagement*, dans une maison, dans un appartement, une issue secrète et dérobée, qui sert à la commodité du logement. *Chaque chambre à son dégagement. Un escalier de dégagement. Une porte de dégagement.*

On appelle, *dégagement*, en terme d'escrime, l'action de dégager l'épée.

DÉGAGER, *v. a.*, retirer ce qui étoit engagé, ce qui avoit été donné en gage, en hypothèque, en nantissement. *Il a dégagé peu à peu ses terres par son économie, par son bon ménage. Dégager des pierres. Dégager de la vaisselle d'argent.*

On dit, *dégager un soldat*, pour dire, obtenir son congé à prix d'argent.

DÉGAGER, débarrasser en tirant d'un lieu une personne qui s'y trouvoit engagée, qui y étoit embarrassée. *Il l'a dégagé du milieu des ennemis.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pour vous dégager du péril. »

MASS.

Jusqu'à ce que ma main de ses fers le *dégage*.

Je vais périr, madame, ou vous en *dégager*.

COR.

(Voyez *dégager*, *péril*.)

DÉGAGER, au figuré.

« *Dégagé* des passions. »

PASC.

« Un tel homme *dégagé* du siècle. »

Boss.

D'un serment solennel, qui peut vous *dégager* ?

COR.

On dit figurément, *dégager sa parole*, pour dire, retirer une parole donnée sous des conditions qui n'ont pas été remplies.

On dit aussi, *dégager sa parole*, pour dire, tenir sa parole, satisfaire sa parole. *Je vous avois promis votre argent un tel jour; je viens dégager ma parole.*

On dit aussi, à peu près dans le même sens, *dégager sa foi*, *dégager sa promesse*.

DICT. DE L'ACAD.

Qu'il achève et *dégage* sa foi.

COR.

Vous-même *dégagez* la foi de vos oracles.

Je viens *dégager* ma promesse.

Mais j ne prétends pas qu'un impuissant courroux *Dégage* ma parole et m'acquitte envers vous.

RAC.

On dit, *dégager son cœur*, pour dire, se retirer de l'engagement où l'on étoit avec une femme.

On dit, *dégager la tête*, *dégager la poitrine*, pour dire, rendre la poitrine, rendre la tête plus libre, la débarrasser, la soulager de ce qui l'incommode. *Ce remède lui a dégagé entièrement la poitrine.*

SE **DÉGAGER** DE. *Il a eu de la peine à se dégager de dessous son cheval. Il ne pouvoit se dégager de la presse.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils vous expédient en peu de paroles et ne songent qu'à se *dégager* de vous. — Le sot

» gagne à mourir; son ame se trouve *dégagée* » d'une masse de chair où elle étoit comme en- » sevelie sans fonction. »

LA BRUY.

On dit, en termes d'escrime, *dégager le fer*, ou simplement *dégager*, pour dire, faire un mouvement qui rende l'épée libre.

On dit, *dégager un appartement*, pour dire, lui donner une autre issue que la principale. *Il a dégagé son appartement par un escalier dérobé.* Et en parlant d'un habit qui fait bien paroître la taille de la personne pour qui il est fait, on dit qu'il *dégage* la taille.

On dit aussi, *taille dégagée*, *air dégagé*, pour dire, taille aisée, air aisé; et on dit familièrement qu'un homme a des *airs dégagés*, pour dire qu'il a des airs un peu trop libres.

On appelle, *chambre dégagée*, une chambre qui a une autre issue que la principale.

DÉGARNIR, *v. a.*, ôter la garniture de quelque chose. *Dégarnir une robe, une chemise, un lit.*

Il signifie aussi ôter les meubles d'une maison, d'une chambre. *Il a dégarni, il a fait dégarnir sa maison de campagne pendant l'hiver.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il ne peut souffrir sa pauvreté, ces mu- » railles nues, cette table *dégarnie*, cette maison » presque abandonnée. »

Boss.

On dit aussi, *dégarnir une place*, pour dire, ôter une partie considérable de la garnison ou des munitions. *On a assiégé une telle place, parce qu'elle étoit dégarnie. On fit le procès à un tel gouverneur, parce qu'il avoit dégarni la place. Les ennemis furent obligés de dégarnir leurs places pour mettre une armée en campagne.*

On dit, *dégarnir un arbre*, pour dire, en ôter les branches inutiles qui viennent mal. *Il faut dégarnir cet abricotier. Vos pêchers se dégarnissent* (vos pêchers perdent leurs branches.) *Sa tête se dégarnit de cheveux*, c'est-à-dire, ses cheveux tombent.

DÉGARNIE, *IE*, participe. *La place est dégarnie. Plusieurs de ces arbres sont trop dégarnis.*

DÉGAT, *s. m.*, ruine, ravage, perte arrivée par une force majeure, par une cause violente, comme tempête, grêle, gens de guerre. *La grêle a fait un grand dégât dans les vignes. On a envoyé des gens de guerre pour faire le dégât dans cette province. Les bêtes sauvages font bien du dégât dans les terres. Le passage des troupes dans cette province y a causé beaucoup de dégât.*

DÉGÉNÉRATION, *s. f.*, état de ce qui dégénère. *La dégénération des plantes, des animaux, des races, des espèces.*

DÉGÉNÉRER, *v. n.*, s'abâtardir, ne suivre pas la vertu, les bons exemples de ses ancêtres. Il se construit avec la préposition *de*. *Il a dégénéré de la valeur de ses aïeux. Dégénérer de ses ancêtres. Dégénérer de la piété de ses pères.*

DICT. DE L'ACAD.

« Si les enfans des rois *dégénèrent* de leur au- » guste naissance. »

MASS.

Il se met quelquefois sans préposition. *Les enfans des grands hommes dégénèrent quelquefois. Cette race est dégénérée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quand les rois, enfans de David, suivent » les bons exemples de leurs pères, Dieu fait

» des miracles en leur faveur ; mais ils sentent ,
 » quand ils *dégénèrent* , la force de , etc. » BOSS.
 « Les premiers penchans dans les grands sont
 » pour la vertu , et ils *dégénèrent* des qu'ils les
 » tournent au vice. » MASS.

Et le fils *dégénère* ,

Qui survit un moment à l'honneur de son père COR.

On dit qu'un homme *dégénère* , pour dire qu'il
 vaut moins qu'il ne valoit autrefois. *Il fut un
 héros dans sa jeunesse , mais il dégénéra dans la
 suite. Cet écrivain a bien dégénéré.*

DICT. DE L'ACAD.

« Timante , toujours le même , et sans rien
 » perdre de son mérite , ne laissoit pas de *dé-
 » générer* dans l'esprit des courtisans. — C'est un
 » homme qui est de mise un quart d'heure de
 » suite , qui , le moment d'après , baisse , *dé-
 » nère* , etc. — Ces hommes *dégénèrent* de ce
 » qu'ils furent autrefois. — La ville croiroit *dé-
 » générer* en ne copiant pas les mœurs de la
 » cour. » MASS.

On dit aussi que les animaux *dégénèrent* ,
 pour dire qu'ils ne sont pas de la même beauté ,
 qu'ils n'ont pas les mêmes bonnes qualités que
 les animaux dont ils viennent. On dit que des
 plantes *dégénèrent* , qu'elles commencent à *dé-
 » générer* , pour dire qu'elles cessent de porter d'aussi
 bons fruits qu'au commencement.

DÉGÉNÉRER , employé avec la préposition *en* ,
 se dit en parlant des choses qui changent de bien
 en mal , de mal en pis , ou de mal en moins
 mal. *L'état populaire dégénère souvent en anar-
 chie. La querelle de Pompée et de César dégénéra
 en guerre civile. La guerre de la fronde dégénéra
 en plaisanterie. Le style pompeux dégénère quel-
 quefois en galimatias.* DICT. DE L'ACAD.

« Les autres craignant que l'autorité , qui de
 » sa nature croit toujours , ne *dégénérât* enfin
 » en tyrannie , ils empêchèrent que la liberté
 » ne *dégénérât* en licence. » (Voyez cérémonie.)

BOSSUET.

« Des repas qui , modestes au commencement ,
 » *dégénèrent* bientôt en pyramides de viandes et
 » en banquets somptueux. » (Voyez déclama-
 teur.) LA BRUY.

« L'adulation *dégénère* toujours en ingrati-
 » tude. — L'amour et le respect fut si vif qu'il
 » *dégénéra* même en culte. — Le courage *dé-
 » nère* en présomption. » MASS.

On dit aussi qu'une maladie *dégénère* , soit
 pour dire qu'elle se change en une maladie
 moins violente , soit pour dire qu'elle se change
 en une maladie plus violente. *L'apoplexie dé-
 » nère quelquefois en paralysie.*

DÉGÉNÉRÉ , ÉE , participe. *Espèce dégénérée.
 Plante dégénérée.*

DÉGOUT , s. m. , manque de goût , manque
 d'appétit. *Il a un si grand dégoût , qu'il ne sau-
 roit manger de rien. Il n'a plus de fièvre , mais il
 lui est resté du dégoût.* DICT. DE L'ACAD.

Quelque léger dégoût vient-il le travailler ,

Un escadron coiffé d'abord court à son aide. BOIL.

Il se dit aussi de la répugnance qu'on a pour
 certains alimens. *Il a un grand dégoût pour le
 vin.*

DÉGOUT , au figuré , aversion qu'on prend pour
 une chose ou pour une personne. *Avoir du dé-*

*goût pour l'étude. Il a un grand dégoût pour le
 monde. L'incertitude qu'il a trouvée dans la mé-
 decine lui en a donné du dégoût.*

DICT. DE L'ACAD.

« C'étoit un dégoût secret de tout ce qui a de
 » l'autorité. — Modérer l'usage de la commu-
 » nion , quand elle tourne en *dégoût*. — Afin que
 » la pensée de la mort leur donne un saint *dé-
 » goût* de la vie présente. — Les causes secrètes
 » du *dégoût* que nous donne la piété. » BOSS.

« Les amours meurent par le *dégoût*. — Ils
 » donnent le dernier *dégoût* par leur futilité et
 » par leurs fadaïses. » (Voyez inspirer , qu'ôter.)

LA BRUYÈRE.

« Qui pourroit dire avec quel *dégoût* elle pos-
 » sède tous les biens que le monde estime. —
 » Elle connaît les inutilités et les corruptions
 » du monde ; et je ne sais quels pressentimens
 » d'une fin prochaine lui en donnent du *dé-
 » goût*. » (Voyez nuage , porter.) FLÉCH.

« Des plaisirs qui l'auroient bientôt lassé par
 » le *dégoût*. — Elle veut encore plaire au monde ,
 » quand elle n'en est plus que la risée ou le *dé-
 » goût*. — Elle inspire même du *dégoût* à ceux à
 » qui elle s'efforce de plaire. — Ils nous inspi-
 » rent du *dégoût* pour nos fonctions. — Cette
 » passion met dans le cœur un *dégoût* invinci-
 » ble pour les choses du ciel. » (Voyez attacher ,
 avoir , cacher , éprouver , langage , passer , rece-
 voir , réveiller , revenir , source , succéder , suivre ,
 trouver.) MASS.

Quand un livre au palais se vend et se débite ,
 Le dégoût d'un censeur peut-il le décrier ?

Ces tristes Tisiphones ,

Qui prenant en dégoût les fruits nés de leurs flancs.
 BOILEAU.

(Voyez justifier.)

DÉGOUT , déplaisir , chagrin , mortification. *Il
 a essuyé bien des dégoûts à la cour. On lui a donné
 bien des dégoûts. D'étranges dégoûts.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il faut savoir essuyer des *dégoûts*. — Nous
 » rendons toujours inutiles les *dégoûts* que Dieu
 » répand sur nos passions injustes. » MASS.

« On les accabloit de *dégoûts*. » VOLT.

DÉGOUTANT , ANTE , adj. , qui donne du
 dégoût. *Malpropreté dégoûtante. Homme dégoû-
 tant.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le rouge les rend affreuses et *dégoûtantes*.
 » — Phrases outrées , *dégoûtantes* , nuisibles à
 » celui même qu'on veut louer. » LA BRUY.

DÉGOUTER , v. a. , ôter l'appétit , faire per-
 dre le goût. *Si vous lui donnez tant à manger ,
 vous le dégoûterez.* DICT. DE L'ACAD.

DÉGOUTER , au figuré.

« Des gens qui , dans les conversations , vous
 » *dégoûtent* par leurs ridicules expressions , par
 » l'impropriété des termes dont ils se servent ,
 » par , etc. » (Voyez fat.) LA BRUY.

« Des perfidies capables de *dégoûter* une ame
 » bien faite. » MASS.

DÉGOUTER DE , au figuré , donner de l'éloigne-
 ment pour une personne , pour une chose ; faire
 qu'on cesse de trouver une personne , une chose
 à son gré. *Il voudroit cette charge , mais le prix
 l'en a dégoûté. On l'a dégoûté de la guerre , d'at-
 ter à la guerre. Il est dégoûté de tout.*

DICT. DE L'ACAD.

« Triste condition de l'homme, et qui *dégoûte* de la vie. — La ville *dégoûte* de la province. — J'ai besoin que quelque apôtre, avec un style plus chrétien, me *dégoûte* des vices dont on m'avoit fait une peinture si agréable. — La maladie, la douleur, le cadavre, nous *dégoûtent* de la connoissance d'un autre monde. — Pour dépayser le lecteur et le *dégoûter* des applications. »
LA BRUY.

« Il (Dieu) vent par là nous *dégoûter* de cette vie misérable. — Le long usage du plaisir avoit bien pu les *dégoûter* du crime, mais, etc. »
MASS.

SE DÉGOUTER DE. Il s'est *dégoûté* de cette maison, de cet emploi.
DICT. DE L'ACAD.

« Ils se fâchent contre lui et s'en *dégoûtent*. — Si les hommes se délassent quelquefois d'une vertu par une autre vertu, ils se *dégoûtent* plus facilement du vice par un autre vice. »
LA BRUYÈRE.

« On se *dégoûte* de soi-même et on n'ose chan-
ger. »
MASS.

DÉGOUTÉ, ÉE, participe.

« Cette ame *dégoûtée* du monde. — Eh ! dites-
vous, je n'en suis que trop *dégoûté*. — Tout
me *dégoûte* en effet, mais rien ne me touche. »
BOSSUET.

« Claudie attend, pour avoir Roscius, qu'il
soit *dégoûté* de Messaline. »
LA BRUY.

« Un désir satisfait fait naître un nouveau dé-
sir; on est *dégoûté*, et on n'est pas rassasié. »
MASSILLON.

Ces auteurs, etc.

Qui *dégoûtés* de gloire, et d'argent affamés. BOIL.

DÉGOUTTANT, ANTE, adj., qui dégoûte.
Dégoûtant de sueur. Tout dégoûtant de sang.

DICT. DE L'ACAD.

Le fils tout *dégouttant* du meurtre de son père. COR.

Les ronces *dégouttantes*

Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes.

RACINE.

DÉGOUTTER, v. n., couler goutte à goutte.
La sueur lui *dégouttoit* du front.

DICT. DE L'ACAD.

« Le jus et les saucés lui *dégouttent* du men-
ton. »
LA BRUY.

Il se dit aussi des choses par où l'eau ou quel-
que autre liqueur dégoûte. Les cheveux, le
front lui *dégouttent* de sueur. DICT. DE L'ACAD.

DÉGOUTTER, au figuré.

« Pressez-les, tordez-les, ils *dégouttent* l'or-
gueil, l'arrogance, la présomption. »
LA BRUY.

DÉGRADATION, s. f., destitution ignomi-
nieuse du grade, de l'état où l'on est. *Dégradation*
de noblesse. La *dégradation* d'un officier de
guerre. *Dégradation* de magistrature. La *dégra-*
dation d'un magistrat. *Dégradation* des ordres
sacrés. On ne procédoit à la *dégradation* d'un
prêtre que quand il étoit condamné à mort.

DÉGRADATION, avilissement. La *dégradation*
des ames est une suite de la servitude.

DÉGRADATION, dégât considérable dans un
bois, dans un héritage. Il a fait de grandes *dé-*
gradations dans ce bois. Les *dégradations* qui
avoient été faites dans cette terre.

DÉGRADATION, dépérissement. *Dégradation*
d'un bâtiment, d'un mur. (Par vétusté ou par
quelque accident, comme inondation, tremble-
ment de terre.)

DÉGRADATION, affaiblissement de la lumière
et des couleurs d'un tableau. La *dégradation* des
couleurs est bien entendue dans ce tableau. Un
peintre qui entend bien la *dégradation* des cou-
leurs, de la lumière et des ombres.

DÉGRADER, v. a. démettre de quelque grade
par justice et avec de certaines formalités. *Dé-*
grader un gentilhomme, le *dégrader* de noblesse.
Dégrader des armes un homme de guerre, pour
quelque lâcheté commise. *Dégrader* un magistrat,
un officier de justice, pour cause de concussion ou
pour quelque autre sujet considérable.

DÉGRADER, au figuré. C'est *dégrader* un homme
que de lui refuser les honneurs qui lui sont dus.

DICT. DE L'ACAD.

« C'est là que les plus grands rois n'ont plus
de rang que par leurs vertus, et que *dégradés*
à jamais par les mains de la mort, ils vien-
nent subir sans cour et sans suite le jugement
de tous les peuples et de tous les siècles. »

BOSSUET.

« Il préfère un célibat dangereux à un éta-
blissement qui le *dégraderoit* dans le monde.
— Les suffrages publics qui l'élèvent aujour-
d'hui peuvent demain le *dégrader* et l'abattre.
— Si la gloire humaine est presque toujours
dégradée devant le tribunal même du monde,
auroit-elle quelque chose de plus réel, etc.
— Ceseroit *dégrader* l'évangile, de le regarder
comme la religion du peuple, etc. » (Voyez
roue.)
MASS.

DÉGRADER DE, au figuré.

« C'est Dieu qui place les rois sur le trône et
qui les en *dégrade*. — L'hérésie se plaignoit
que nous *dégradiions* Jésus-Christ de sa qualité
de médiateur. Elle a enfanté des disciples qui
l'ont *dégradé* de sa divinité et de sa naissance
éternelle. — C'est cette impiété, grand Dieu,
qui outrage votre providence; qui vous *dé-*
grade de tout ce que nous adorons en vous de
divin. » (Voyez gloire.)
MASS.

Elle vous *dégraderoit*, etc.

Du titre glorieux de citoyen romain.

COR.

DÉGRADER, avilir. La *flatte-rie* *dégrade* égale-
ment les princes et les flatteurs.

DICT. DE L'ACAD.

« Cette passion l'avilit et le *dégrade*. — Quelles
sont les actions héroïques qu'on ne *dégrade* en
y cherchant des motifs lâches et rampans. —
Qu'ils ne *dégradent* pas l'humanité toute en-
tière, pour s'être indignement *dégradés* eux-
mêmes. »
MASS.

SE DÉGRADER, v. pron., déchoir de son rang.
« Cet art obligeant qui fait qu'on se rabaisse
sans se *dégrader*. »
BOSS.

« Ils croiroient se *dégrader* en paroissant à la
tête des solennités religieuses. » (Voyez en-
fant.)
MASS.

SE DÉGRADER, s'avilir. Se *dégrader* par de
basses complaisances.

DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui se prosternent devant l'iniquité et
qui se *dégradent* honteusement eux-mêmes. —
Il se *dégrade* et se déshonore par l'oisiveté et
par l'indolence. — Il se *dégrade* jusqu'à vou-

» loir être redevable de sa fortune à l'avarice
» d'un esclave. » (Voyez ci-dessus DÉGRADER,
avilir.) MASS.

On dit, *dégrader des bois, dégrader une mai-
son, un héritage*, pour dire, y faire quelque
dégât considérable, ou les laisser ruiner, les
laisser dépérir par négligence.

DICT. DE L'ACAD.

« Des palais superbes que le temps va *dégrader*
» et détruire. » MASS.

DÉGRADER, en termes de peinture, diminuer,
affaiblir insensiblement la lumière ou les cou-
leurs d'un tableau. *La lumière est bien dégradée
dans ce tableau. Les couleurs y sont bien dégradées.*

DIGRÉ, s. m. (plusieurs prononcent et écri-
vent *degré*, avec un accent sur les deux é), l'es-
calier d'un bâtiment. *Un grand degré. Un petit
degré. Le grand degré du palais. Un degré doux
et aisé. Un degré extrêmement roide. Un degré
de dégagement.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il trouve un carrosse au bas du grand de-
» gré. » LA BRUY.

DIGRÉ, marche. *Monter les degrés. Descendre
les degrés. Degrés de pierre. Degrés de bois. Les
degrés d'un perron. Les degrés d'un escalier.*

DICT. DE L'ACAD.

Ils gagnent les *degrés* et le perron antique. BOIL.

(Voyez *rouler, mesurer*.)

« Il a presque vu la tour de Babel; il en
» compte les *degrés*. » LA BRUY.

DIGRÉ, au figuré. *Cet emploi fut le premier
degré de sa fortune, de sa faveur. Il est dans un
haut degré d'élevation.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tous ensemble, en quelque *degré* de sa con-
» fiance qu'il vous ait reçus, venez, etc. »

BOSSUET.

« Afin de porter cette maison à ce *degré* de
» beauté où elle vous ravit. — Strabon est né
» sous deux étoiles, malheureux et heureux dans
» le même *degré*. — Pour conduire les sciences
» à un *degré* de perfection qui les rendit avan-
» tageuses à la république. » LA BRUY.

« Le *degré* d'honneur où Dieu l'élève. »

FLÉCHIER.

« Tous ces divers genres de gloire ne peuvent
» atteindre à ce *degré* de grandeur où la reli-
» gion élève l'homme de bien. — Il ne chercha
» plus qu'à s'élever de *degré* en *degré*. — Ebloui
» de ce *degré* éminent où la naissance et la for-
» tune l'ont placé. — La crainte de perdre au-
» près de vous ce *degré* de confiance qu'une
» longue société de plaisir leur a donné. — C'est
» le plus haut *degré* de gloire où l'homme puisse
» atteindre. — Dieu fait quelquefois du plus
» haut point de notre élévation, le premier de-
» gré de notre décadence. » (Voyez *compter*,
croître, dernier, énormité, séparer, saison.)

MASSILLON.

« Sous lui, la propreté, la tranquillité, l'a-
» bondance, la sûreté de la ville furent portées
» au plus haut *degré*. » FONT.

« L'administration des finances acquéroit son
» dernier *degré* de perfection. » VOLT.

Le ravage des champs, le pillage des villes,
Et les prescriptions et les guerres civiles,
Sont les *degrés* sur lesquels dont Auguste a fait choix
Pour monter sur le trône, etc.

Et par sa propre main mon père massacré,
Le trône où je le vois fut le premier *degré*.

Et dans ce haut *degré* de puissance et d'honneur. COR.

(Voyez *monter, trône*.)

Ainsi que la vertu le crime a ses *degrés*.

Souvent avec prudence un outrage enduré,

Aux honneurs les plus bruts a servi de *degré*. RAC.

DIGRÉ, au figuré, en parlant des qualités mo-
rales bonnes ou mauvaises. *Porter l'insolence
jusqu'au plus haut degré. Être parvenu au plus
haut degré de l'éloquence. Être libéral au suprême
degré. Être parvenu au souverain degré de la
gloire.*

DICT. DE L'ACAD.

« Douze ans de persévérance au milieu des
» épreuves les plus difficiles l'ont élevée à un
» éminent *degré* de sainteté. » BOSS.

« C'est le talent qu'il possède au plus haut
» *degré* de perfection. » LA BRUY.

« La crainte de déplaire à César le conduit au
» dernier *degré* de lâcheté. » MASS.

DIGRÉ, au figuré, en parlant des emplois, des
charges, des titres, des dignités, par lesquelles
on s'élève successivement à de plus grands. *Il a
passé par tous les degrés de la milice.*

DICT. DE L'ACAD.

Et son rare savoir, de simple marguillier,

L'éleva par *degrés* au rang de chevecier. BOIL.

DIGRÉ, la proximité ou l'éloignement qu'il y
a entre parens, à l'égard de la tige qui leur est
commune. *Parens au premier, au second degré.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le plus ou le moins qu'il y a dans le *degré*
» de parenté, etc. » LA BRUY.

On appelle, *degré de juridiction*, tout tribu-
nal, soit ecclésiastique, soit laïque, dont on ap-
pelle à un autre. *Cette affaire a passé par tous
les degrés de juridiction.*

Dans l'université on appelle *degrés*, le grade
de bachelier, de licencié, de docteur. *Prendre
ses degrés dans l'université. Il a tous ses degrés.*

DIGRÉ, différence de plus ou de moins que
les philosophes supposent dans les qualités sen-
sibles. *Degré de chaleur. Degré de froid, de sé-
cheresse, d'humidité, de mouvement, de vitesse.*

On appelle aussi *degrés*, les différentes parties
dans lesquelles le baromètre et le thermomètre
sont divisés. *Le baromètre est descendu à vingt-
sept degrés. Le thermomètre est monté à trente
degrés.*

DIGRÉ, en géométrie, se dit de la trois cent
soixantième partie de la circonférence d'un cer-
cle. *Un angle de 45 degrés. Degré de latitude.
Degré de longitude. Chaque signe du zodiaque
occupe 30 degrés. Le printemps commence quand
le soleil entre dans le premier degré du bélier.*

PAR DIGRÉ, progressivement, pas à pas. *Mon-
ter par degrés au plus haut point de vertu, de
perfection, d'honneur, de réputation.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il s'avance par ordre, et vient, comme par
» *degrés*, aux prodiges qui ont fini le cours de sa
» vie. » BOSS.

« L'amour qui croit peu à peu et *par degrés*, » etc. »
LA BRUY.

« Il s'élève ainsi *par degrés* et par son seul » mérite au suprême commandement. — Mou- » rir peu à peu et comme *par degrés*. » (Voyez descendre.)
FLÉCH.

J'approchai *par degrés* de l'oreille des rois. RAC.

DÉGUISEMENT, s. m., l'état où est une personne déguisée. *Malgré son déguisement, je l'ai reconnu.*

DÉGUISEMENT, au figuré. *Parler sans déguisement. La vérité se reconnoît malgré les artifices et les déguisemens.*
DICT. DE L'ACAD.

« Fidèle en ses paroles, incapable de *déguise-ment*. »
BOSS.

« Il paroît à la cour, à la ville, sous le même » *déguisement*. — Dire la vérité sans égards, » sans *déguisement*. — Demandez au plus hon- » nête homme s'il ne se surprend pas quelque- » fois dans des *déguisemens* où engagent néces- » sairement la vanité et la légèreté. »
LA BRUYÈRE.

« L'esprit fécond en *déguisemens* s'étudie à, » etc. »
FLÉCH.

« Toute votre vie n'avoit été qu'une suite de » *déguisemens*. »
MASS.

Prêt à voir le succès de son *déguisement*,
Quoi ! ne pouvoit-il pas feindre encore un moment ?

Si, laissant en effet les vains *déguisemens*,
Vous m'aviez expliqué vos secrets sentimens. RAC.

DÉGUISER, v. a., travestir une personne de telle sorte qu'il soit difficile de la reconnoître. *On le déguisa en femme. Stanislas sortit de Dantzick déguisé en matelot. Une fausse barbe déguise bien un homme.*
DICT. DE L'ACAD.

« Le rouge les vieillit et les *déguise*. »

LA BRUYÈRE.

« Le masque qui les cache et qui les *déguise*. »
MASSILLON.

On dit, *déguiser sa voix*, pour dire, ne parler pas avec le son de sa voix naturelle; *déguiser son écriture*, pour dire, écrire d'un autre caractère que son caractère ordinaire; *déguiser son style*, pour dire, composer dans un style différent du sien.

On dit, au figuré, *déguiser la vérité, déguiser le fait*, pour dire, raconter une chose autrement qu'elle n'est.
DICT. DE L'ACAD.

« Je n'ai rien à taire ni à *déguiser*. » BOSS.

« Ils suppriment quelques noms pour *déguiser* l'histoire qu'ils racontent. — Il *déguise* ou » exagère les faits. »
LA BRUY.

« Je ne viens, ni *déguiser* les foiblesses, ni flat- » ter les grandeurs humaines. » (Voyez passion.)
FLÉCHIER.

On ne me verra point *déguiser* ma pensée. BOIL.

DÉGUISER À.

« En lui *déguisant* ses pensées. » FLÉCH.

« Il nous *déguisoit* la honte de nos passions » sous des noms spécieux. — Plus touché de ses » fautes que des vaines louanges qui les lui *dé- » guisent* en vertus. — L'oppression des peuples » *déguisée* au souverain. »
MASS.

Ne me *déguise* rien. COR.

Seigneur, je ne vous puis *déguiser* ma surprise. RAC.

On dit encore, au figuré, *déguiser son ambi-*

tion, sa perfidie, pour dire, les cacher sous des apparences contraires. DICT. DE L'ACAD.

« Il contraint son humeur, *déguise* ses pas- » sions. »
LA BRUY.

Sous un front serein *déguisant* mes alarmes. RAC.

SE DÉGUISER.

« Comme un ennemi qui se *déguise* pour en- » trer, etc. »
BOSS.

SE DÉGUISER, au figuré, se montrer tout autre que l'on est. *Il fait toutes sortes de personnages; il se déguise en mille manières.*

DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les passions se *déguisent* autant » qu'elles peuvent aux yeux des autres. »
LA BRUYÈRE.

« Dans les affaires d'éclat, on se contraint, on » se *déguise*. »
FLÉCH.

Ce n'est pas avec toi que mon cœur se *déguise*.

Il se *déguise* en vain.

RAC.

SE DÉGUISER, déguiser à soi.

« C'est le vice qu'on est le plus ingénieux à se » *déguiser* à soi-même. — Pour se *déguiser* à soi- » même sa propre foiblesse. »
MASS.

Quiconque ne sait pas dévorer un affront,

Ni de fausses couleurs se *déguiser* le front. RAC.

DÉGUISÉ, ÉE, part. *Il fut assassiné par des gens déguisés.*

DÉGUISÉ, au figuré. *Vertus déguisées. Vices déguisés. Ambition déguisée.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle croyoit voir dans toutes ses actions un » amour-propre *déguisé*. »
BOSS.

« Une haine *déguisée*. »

MASS.

L'un perd exprès au jeu son présent *déguisé*.

Et je prends tous ces biens pour des maux *déguisés*.

CORNEILLE.

DEHORS, adv. de lieu : hors de. Il est opposé à dedans. *Il est allé dehors.* DICT. DE L'ACAD.

L'honneur est comme une île escarpée et sans bords,
On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors. BOIL.

On dit, *porter la pointe du pied en dehors*, pour dire, marcher de manière qu'il y ait plus de distance entre les deux pointes des pieds qu'entre les talons.

AU DEHORS, au figuré, extérieurement.

« La politesse fait paroître l'homme au de- » hors, comme il devoit être intérieurement. »
LA BRUYÈRE.

« Cette vaine et fastueuse religion qui se ré- » pand toute au dehors. »
FLÉCH.

« La mort cachée au dedans, laisse voir au » dehors des signes toujours trop infaillibles. » — Tout est brillant au dehors, vous voyez » le héros : entrez plus avant, etc. » (Voyez commerce, échapper, garder, répandre, source.)
MASSILLON.

Mes fureurs au dehors ont osé se répandre. RAC.

(Voyez secret.)

AU DEHORS DE.

« Tous ces avantages qui sont au dehors de » nous, et qui par conséquent ne nous appar- » tiennent pas. »

DE DEHORS, opposé à *au dedans*.

Le glaive *au dehors* les poursuit,
Le remords *au dedans* les glace.

RAC.

(Voyez *dedans*.)

DEHORS, *s. m.*, la partie extérieure de quelque chose. Cette maison paroit belle par le *dehors*. On appelle, les *dehors* d'un château, d'une maison, les avenues, avant-cour, parc, etc., qui font partie d'une maison.

On dit, les *dehors* d'une place, pour dire, les fortifications, les ouvrages détachés de la place. Garder, défendre les *dehors* d'une place. Gagner, prendre les *dehors*. On emporta les *dehors* l'épée à la main.

DEHORS, au figuré, apparence. Il garde bien les *dehors*. Sauver les *dehors*. Il cache une grande malice sous de beaux *dehors*, sous des *dehors* trompeurs.

DICT. DE L'ACAD.

« L'intérieur des familles est souvent troublé par les *dehors*, par, etc., pendant que des *dehors* contents, paisibles et enjoints nous trompent. — Il est respectable par lui-même, et indépendamment de tous les *dehors* dont il voudroit s'aider pour rendre sa personne plus grave, etc. » (Voyez *confirmer*, *répandre*, *ressembler*.) LA BRUY.

« On donne au moins les *dehors* de la religion à l'usage. — Il importe au souverain de maintenir les *dehors* augustes de la religion. — Ces *dehors* pompeux d'équité cachent une âme inique, etc. — Il dépouille tous ces vains *dehors* de douceur et d'amitié. — approfondissez ces vains *dehors* de bonheur et de reconnaissance. — Sa vertu ne lui paroît en sûreté que sous les *dehors* obscurs d'une vie privée. — Sous les *dehors* spécieux de la joie et de la tranquillité, se nourrissent, etc. » (Voyez *envelopper*, *cacher*, *cérémonie*, *montrer*, *nourrir*.) MASS.

« Observant avec son épouse tous les *dehors* de la bienséance. » VOLT.

DÉICIDE, *s. m.* Ce mot n'est en usage qu'en parlant des Juifs qui condamnèrent à mort Notre-Seigneur. Toute la postérité des Juifs a été punie du *déicide* commis par leurs pères.

DICT. DE L'ACAD.

« C'étoit le plus grand de tous les crimes ; crime jusqu'alors inouï, c'est-à-dire le *déicide*. » BOSS.

DÉIFICATION, *s. f.*, apothéose, l'action de déifier. La *déification* d'Hercule, d'Enée, d'Auguste.

DÉIFIER, *v. a.*, mettre au nombre des dieux. Hercule fut *déifié* sur le mont Olympe. Les Romains faisoient une cérémonie particulière pour *déifier* leurs empereurs.

Ces deux derniers termes se rencontrent rarement dans les bons auteurs.

DÉITÉ, *s. f.*, dieu ou déesse de la fable. Les *déités* terrestres. Les *déités* infernales. Il n'est d'usage que dans la poésie.

DÉJÀ, *adv.* de temps : dès cette heure, dès à présent. Il est *déjà* quatre heures. Le courrier est *déjà* arrivé. Quoi ! vous voilà *déjà* revenu.

DICT. DE L'ACAD.

« Vous le voyez *déjà* fatigué du combat, etc. » BOSSUET.

« Vous avez *déjà* oublié ce que vous venez de lire. — Lise, *déjà* vieille, vent, etc. »

LA BRUYÈRE.

Et du temple *déjà* l'aube blanchit le faite RAC.

DÉJÀ, dès l'heure dont on parle. La place étoit *déjà* prise quand il arriva. *Déjà* le soleil étoit sur l'horizon.

DICT. DE L'ACAD.

« *Déjà* frémissait dans son camp l'ennemi confus et déconcerté ; *déjà* prenait l'essor pour se sauver dans les montagnes, cet aigle, etc. »

FÉCHIER.

DÉJÀ, auparavant. Je vous ai *déjà* dit ce que je pensois.

DICT. DE L'ACAD.

« Rappellerai-je ici ces jours de deuil tant de fois *déjà* rapportés. — Nos troupes *déjà* repoussées plusieurs fois. »

MASS.

DÉJÀ la renommée.

Par d'étonnans récits, m'en avoit informée. RAC.

DE LA. (Voyez là.)

DÉLAI, *s. m.*, retardement, remise. Long *délai*. Court *délai*. Demander, obtenir un *délai*. Donner, prendre un *délai*. Sans plus de *délai*. Pour tout *délai*.

DICT. DE L'ACAD.

« Obtenir six mois de *délai*. » LA BRUY.

« Il rendoit sans *délai* ses jugemens. »

FLÉCHIER.

« Si on vous laisse quelque *délai*, etc. » (Voyez *acheter*.)

MASS.

DÉLAISSEMENT, *s. m.*, manque de tout secours, de toute assistance. Ses parens et ses amis l'ont abandonné ; il est dans un grand *délaiement*, dans un entier *délaiement*.

DICT. DE L'ACAD.

DÉLAISSER, *v. a.*, abandonner.

O ! dieux, dans ce péril m'auriez-vous *délaissée* ? RAC.

(Voyez le participe.)

« Une princesse si grande et si *délaissée* — *Délaissée* aussitôt que mise au monde. — *Délaissée* de toute la terre dès ma naissance. »

BOSSUET.

« Les épouses *délaissées*. » (Voyez *assistance*.)

« Une enfance *délaissée* à elle-même et à tous les périls de la royauté. »

MASS.

Que dis-je, l'on m'évite, et *déjà délaissée*, etc. RAC.

DÉLASSEMENT, *s. m.*, repos, relâche qu'on prend pour se délasser de quelque travail. L'esprit a besoin de *délasement*. Le jeu ne doit être qu'un *délasement*.

DICT. DE L'ACAD.

« Les arts inventés pour les besoins et pour les *délassemens* publics. — Tout est *délasement* pour un cœur innocent. — Des théâtres élevés pour fournir à vos *délassemens* criminels. » (Voyez *plaisir*, *décent*.)

MASS.

DÉLASSER, *v. a.*, ôter la lassitude. Le sommeil *délasse*. Le changement d'occupation *délasse* l'esprit.

DICT. DE L'ACAD.

« Des talens qui amusent les grands et les *délassent* de leur grandeur. »

LA BRUY.

« Ces respectueuses déférences qui nous *délassent* si agréablement des soins de l'autorité. »

MASSILLON.

SE DÉLASSER, *v. pron.* Se *délasser* d'une longue fatigue, d'une longue application. Se coucher pour se *délasser*.

DICT. DE L'ACAD.

« Elles se *délassent* volontiers avec la philoso-

» phie ou la vertu. (Voyez *dégouter*.) — Il se
» *délasse* d'un long discours par de plus longs
» écrits. » LA BRUY.

« C'étoit pour lui *se délasser* que de pouvoir
» être utile au peuple. » FLÉCH.

« De retour de ses campagnes, après avoir
» vaincu ses ennemis, il vient *se délasser* chez
» lui à vaincre encore la nature. » MASS.

DÉLATEUR, *s. m.*, accusateur, dénoncia-
teur. *Les délateurs furent fort communs sous le*
règne de Tibère. Un délateur secret est plus dan-
gereux que les délateurs publics.

(Voyez *découvrir*, *peupler*.)

DÉLATION, *s. f.*, accusation, dénonciation.
Ecouter les délations. Encourager la délation. On
ne doit pas décider de la vie d'un homme sur une
simple délation. DICT. DE L'ACAD.

(Voyez *proposer*.)

« Les cours sont pleines de *délations*. » MASS.

DÉLIBÉRATIF, IVE, *adj.*, terme de rhéto-
rique. Il se dit de ce genre de discours dans le-
quel l'orateur se propose de faire prendre ou
rejeter une résolution dans une affaire publique
mise en délibération. *Cet orateur excelle dans le*
genre délibératif.

On dit, avoir *voix délibérative*, pour dire, avoir
voix de suffrage dans les délibérations d'une
compagnie. DICT. DE L'ACAD.

« Les connoisseurs ou ceux qui se croient tels
» se donnent *voix délibérative* et décisive sur les
» spectacles, se cantonnent, etc. » LA BRUY.

DÉLIBÉRATION, *s. f.*, discussion faite entre
plusieurs personnes pour prendre une résolu-
tion. *Longue délibération. Mûre délibération.*
Mettre une affaire en délibération. On mit en
délibération si on poursuivroit l'entreprise.

DICT. DE L'ACAD.

« Un homme profond dans ses *délibérations*. »

LA BRUYÈRE.

Il signifie aussi résolution. *La délibération*
du conseil fut qu'on déclareroit la guerre. Par
délibération du conseil. Prendre une délibéra-
tion.

DÉLIBÉRER, *v. n.*, examiner, consulter en
soi-même ou avec les autres. *Il a long-temps*
délibéré sur ce qu'il devoit faire. Il a délibéré
quelque temps s'il entreprendroit de, etc. Déli-
bérer d'une chose. Délibérer sur une matière, sur
une question, sur une affaire importante.

DICT. DE L'ACAD.

« Pendant que les hommes *délibèrent*, il ne
» s'exécute que ce que Dieu a résolu. » BOSS.

« On fut long-temps à *délibérer*, et dans
» une affaire aussi délicate, on erut, etc. » FLÉC.

« Vous perdez à *délibérer* un temps qui,
» etc. » MASS.

N'en *délibérons* plus.

Et jamais potentat

N'eut à *délibérer* d'un si grand coup d'état.

Juge de son pouvoir; dans une telle offense,

J'ai pu *délibérer* si j'en prendrois vengeance.

Il a su me venger, quand vous *délibériez*. » COR.

Pourquoi *délibérer* ?

De tous les deux, madame, il se faut assurer.

Tandis que les méchants *délibèrent* entre eux. » RAC.

DÉLIBÉRÉ, ÉE, participe. *L'affaire mûrement*
délibérée.

DÉLIBÉRÉ, ÉE, *adj.*, aisé, libre. *Marcher*
d'un pas délibéré. DICT. DE L'ACAD.

« La démarche ferme et *délibérée*. — Certains
» esprits vains, légers, familiers, *délibérés*,
» qui sont toujours, dans une compagnie, ceux
» qui parlent. » LA BRUY.

DÉLICAT, ATE, *adj.*, fin, agréable au
goût. *Mets délicat. Viande délicate. Vin délicat.*
Il tient une table très-délicate. DICT. DE L'ACAD.

« Il fait une chère *délicate*. » LA BRUY.

« Une nourriture plus *délicate*. » MASS.

DÉLICAT, au figuré.

« Le plaisir le plus *délicat* est de faire celui
» d'autrui. » LA BRUY.

DÉLICAT, au figuré, qui juge finement de ce
qui regarde les sens ou l'esprit. *Goût délicat.*
Oreille délicate. Jugement délicat. Esprit délicat.

DICT. DE L'ACAD.

« Des esprits fins, *délicats*, etc. » LA BR.

« Cet esprit si solide et si *délicat* tout ensem-
» ble. » FLÉCH.

« Un connoisseur sévère et *délicat*. » VOLT.

DÉLICAT, au figuré, aisé à blesser, que la
moindre chose offense ou chagrine, difficile
à contenter. *Il ne faut pas être si délicat. Les*
délicats sont malheureux.

« Une personne si sensible et si *délicate*. — Des
» yeux si *délicats*, etc. (Voyez *déliçes*.) — Des
» intérêts cachés, des jalousies *délicates*. — Les
» sentimens les plus *délicats* et les plus dange-
» reux de la fausse gloire. » (Voyez *oreille*.)

BOSSUET.

« Quelque *délicot* qu'on soit en amour, on
» pardonne plus de fautes que dans l'amitié. »

LA BRUYÈRE.

« On ne fut jamais si pointilleux ni si *dé-*
» *licat*. — Il est *délicat* et difficile sur ce qu'on
» se doit quand on s'aime. » FLÉCH.

On dit, dans ce sens, qu'un homme est *dé-*
licat sur le point d'honneur. Il est *délicat* sur
l'amitié. Il est extrêmement *délicat* sur ce qui re-
garde ses amis.

On dit encore, au figuré, qu'une personne a
la conscience *délicate*, pour dire, qu'elle se fait
scrupule des moindres choses.

DÉLICAT (opposé à *grossier*), délié, fin. *Teint*
délicat. Peau délicate. Travail délicat. Ouvrage
délicat. Sculpture, ciselure, gravure délicate.

On dit, qu'un ouvrier a la main *délicate*, pour
dire, qu'il travaille avec une grande adresse,
une grande légèreté de main. On dit aussi, dans
le même sens, qu'il a le ciseau, le pinceau *déli-*
cat. DICT. DE L'ACAD.

« Qui a su travailler à des ouvrages si *délicats* ? »

LA BRUYÈRE.

Que d'un art *délicat* les pièces assorties.

Un pinceau *délicat*.

BOYL.

On dit figurément, qu'une pensée, qu'une
louange est *délicate*, pour dire, qu'elle est tour-
née et exprimée d'une manière fine et adroite.

DICT. DE L'ACAD.

« L'appât d'une flatterie *délicate*. » BOSS.

« Une pensée *délicate*. (Voyez *délicatement*.)
» — Vous n'avez plus rien de naïf et de *délicat*
» dans la conversation. » (Voyez *manier*.)

LA BRUYÈRE.

« Ses lettres ingénieuses et délicates. » (Voyez *trait.*) FLÉCH.

Tu souffres la louange adroite, *délicate.* BOIL.

On dit, qu'une chose est *délicate* à manier, pour dire, qu'il ne faut pas la manier rudement.

On dit figurément, qu'une affaire, qu'une matière est *délicate* à traiter, pour dire, qu'elle est difficile ou dangereuse. *Il est engagé dans une affaire délicate. La conjoncture est délicate.*

DICT. DE L'ACAD.

« Sa dextérité à manier les affaires les plus délicates. — Parmi des occasions si délicates » toujours incorruptible. — Dans cet emploi *délicat.* » BOSS.

« La distinction entre le héros et le grand homme est *délicate.* — Un poste éminent et *délicat.* — A un homme qui est né plaisant, il est encore fort *délicat* d'en soutenir long-temps le personnage. — C'est une chose *délicate* à un prince religieux de réformer le cœur. — Il étoit *délicat* autrefois de se marier. c'étoit une affaire sérieuse, etc. — Les négociations les plus délicates. » (Voyez *application, desordre, entrer, usage.*) LA BRUY.

« Il y a certains intérêts délicats, etc. » (Voyez *accommoder, intérêts.*) FLÉCH.

« Il est rare que, dans ces conjonctures délicates, on ne s'affoiblisse. » (Voyez *heurter, inconvénient, passion, tentation.*) MASS.

DÉLICAT (opposé à robuste), foible. *Cet enfant est extrêmement délicat. Tempérament délicat. Santé délicate. Constitution, complexion délicate. Avoir la vue délicate.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette complexion délicate. — Ces membres tendres et délicats. » (Voyez *lien.*) BOSS.

« Un tempérament délicat. » FLÉCH.

On dit, qu'une personne a le sommeil *délicat*, pour dire, que le moindre bruit l'éveille.

DÉLICATEMENT, adv., avec délicatesse, d'une manière délicate. *Etre élevé délicatement. Se traiter délicatement.* (Voyez *manger.*)

Il se prend, au figuré, dans la plupart des sens de *délicat*. *Cela est travaillé délicatement. Il faut manier cela délicatement. Cette affaire veut être traitée délicatement. Juger délicatement de tout. Il a traité ce sujet-là délicatement.*

DICT. DE L'ACAD.

« Écrire délicatement. (Voyez *écrire.*) — Rendre délicatement une pensée qui est délicate. »

LA BRUYÈRE.

DÉLICATESSE, s. f., qualité d'une chose ou d'une personne délicate. *La délicatesse du vin, des viandes, de la bonne chère, de la table, consiste en, etc.*

On dit, au pluriel, les délicatesses de la table, pour dire, les mets délicats.

Il s'emploie, au figuré, dans la plupart des sens de *délicat*. *Délicatesse de goût, de jugement, d'esprit. Grande délicatesse d'oreille. Il a beaucoup de délicatesse dans ce qu'il écrit, dans tout ce qu'il dit. La délicatesse d'une pensée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle croit voir, dans la délicatesse de ces traits, la délicatesse de l'esprit. » BOSS.

« Affecter une trop grande délicatesse. » (Voyez *briller.*) LA BRUY.

On dit, au pluriel, les délicatesses de la langue, pour dire, les finesses de la langue.

DÉLICATESSE, sensibilité, facilité à s'offenser, à être blessé de la moindre chose; défaut de celui qui est difficile à contenter.

« Des raffinemens de plaisir, des délicatesses d'orgueil. — Il est vrai que les hommes aperçoivent moins cette malheureuse délicatesse dans les âmes vertueuses; elles savent sacrifier leurs peines secrètes, etc. » LA BRUY.

« Les grands naissent avec de certaines délicatesses, qui retiennent dans un timide respect, etc. » (Voyez *barrière.*) FLÉCH.

« Tout ce qui peut blesser leur foible délicatesse. — Bien éloigné de ces petites délicatesses qu'on remarque en la plupart des grands. » (Voyez *formalité.*) MASS.

On dit, dans le même sens, avoir une extrême délicatesse sur le point d'honneur, avoir une grande délicatesse de conscience.

DICT. DE L'ACAD.

« Son extrême exactitude marquoit la délicatesse de sa conscience. » BOSS.

« De là venoit cette délicatesse de conscience qui, etc. » (Voyez *penser.*) FLÉCH.

DÉLICATESSE, finesse. *La délicatesse de la peau. Délicatesse de teint. La délicatesse d'un ouvrage de la main. Grande délicatesse de pinceau.*

DÉLICATESSE, dextérité à manier une affaire difficile. *C'est une affaire qui veut être traitée avec une grande délicatesse. Il faut ménager cela avec beaucoup de délicatesse.*

DÉLICATESSE, foiblesse, délicatesse de tempérament. *La délicatesse de sa santé ne lui permet pas, etc. La délicatesse de sa complexion.*

DÉLICATESSE, mollesse. *Cet enfant est élevé avec trop de délicatesse. Garder le lit par délicatesse.*

DICT. DE L'ACAD.

« Dompter par la pénitence la délicatesse des sens et de la nature. » BOSS.

« Il raffine sur la propreté et sur la mollesse; il passe aux petites délicatesses. »

LA BRUYÈRE.

« Elle ne souffrit pas en lui ces délicatesses qui affoiblissent le tempérament et la vigueur du corps et de l'âme. — La délicatesse des hommes mondains. (Voyez *formidable.*) — Vous qui faites servir votre délicatesse de prétexte à votre dureté. » (Voyez *condamner, élever, usage.*) FLÉCH.

« Fournir aux profusions d'une délicatesse insensée. » MASS.

DÉLICATESSE DE, au figuré, suivi d'un infinitif.

« Quelques femmes de la ville ont la délicatesse de ne pas savoir ou de n'oser dire le nom des rues, des places, et de quelques endroits publics qu'elles ne croient pas assez nobles pour être connus. » LA BRUY.

Dans l'exemple suivant, il est pris en bonne part, et marque l'honnêteté d'un procédé.

« Titre qui se donnoit alors, et qu'on a eu la délicatesse d'abolir. » FONTENELLE.

DÉLICES, s. f., plaisir, volupté. *Les délices du paradis. Les délices de l'esprit. Les délices des sens. Les délices de la campagne. Goûter les délices de la vie. Etre nourri dans les délices.*

Se plonger dans les délices. Ils mettoient leurs délices à vivre ensemble. Il fait toutes ses délices de l'étude. Il en fait ses plus chères délices.

DICT. DE L'ACAD.

« Des yeux si délicats firent leurs délices de » ces visages ridés. — Anne, sa chère fille, et » les délices de son cœur. — Qui pourroit dire » par quelles terreurs elle arrivoit aux délices » de la sainte table ? — Ce prince qui fait vos » délices. — Nous faisons nos chastes délices de » la Sainte Ecriture. — Vous qui avez commencé » à goûter ces chastes délices. — Une vie pleine » de délices. » (Voyez *enivrer*, *occuper*, *torrent*.)

BOSS.

« Il étoit l'amour et les délices de son peuple. — Ce royal enfant, qui fait aujourd'hui » l'amour et les délices des peuples (Voyez » *goûter*.) — Les qualités aimables qui le rendent déjà les délices de son peuple. » (Voyez » *occupation*, *table*.) — Ce lieu de délices. — Les » délices de la royauté. » (Voyez *arracher*, *amollir*, *lecture*, *plonger*.)

MASS.

Vous qui goûtez ici des délices si pures.

De Rome pour un temps Caius fut les délices.

Mais sa feinte bonté se tournant en fureur,
Les délices de Rome en devinrent l'horreur. RAC.

On a dit, de l'empereur Titus, qu'il fut les délices du genre humain.

DÉLICIEUSEMENT, *adv.*, avec délices, d'une manière délicate. *Vivre délicieusement. On boit délicieusement à la glace, dans les pays chauds.*

DÉLICIEUX, **EUSE**, *adj.*, extrêmement agréable. *Vin délicieux. Mets délicieux. Parfums délicieux. Entretien délicieux. Conversation délicate. Musique délicate. Mener une vie délicate.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette délicate maison. » BOSS.

« De vastes et délicieux jardins. — Un séjour » délicieux. — Quelle condition vous paroît la » plus délicate et la plus libre, ou du berger, » ou des brebis. » (Voyez *port*.) LA BRUY.

« Des festins délicieux. — Fruits aimables et » délicieux. (Voyez *fruit*.) — Et qu'a de plus » délicieux la majesté même du trône, que le » pouvoir de faire des grâces. » (Voyez *usage*.)

MASSILLON.

Un pain délicieux.

RAC.

Vos près délicieux.

BOIL.

DÉLIÉ, **ÉE**, *adj.*, grêle, mince, menu. *Taille déliée. Etoffe déliée. Toile déliée. Fil délié. Un trait de plume fort délié.*

DICT. DE L'ACAD.

« Et les broderies, et les toiles si déliées, » etc. » BOSS.

« Le panneau le plus délié. » LA BRUY.

On dit substantivement, en terme d'écriture, la lettre o a deux pleins et deux déliés.

DÉLIÉ, au figuré.

« Il n'y a rien de si délié, de si simple, etc, » où il n'entre des manières qui nous décèlent. »

LA BRUYÈRE.

On dit figurément, qu'un homme est délié, qu'il a l'esprit délié, pour dire, qu'il a beaucoup de finesse, d'habileté, de pénétration, etc. C'est un esprit délié. C'est une femme fine et déliée. Il se prend quelquefois en mauvaise part.

DÉLIER, *v. a.*, détacher, défaire ce qui lie quelque chose. *Délier une gerbe. Délier un fa-got.* (Voyez *langue*.)

DÉLIER, dénouer. *Délier des cordons, des rubans.*

DICT. DE L'ACAD.

DÉLIER, au figuré.

« Pour délier les nœuds qui l'attachoient en- » core au monde. — Il délie sa chaîne, etc. » (Voyez *chaîne*.)

FLÉCH.

On dit, au figuré, *délier d'un serment*, pour dire, en dégager. *Aucune puissance n'a le pouvoir de délier les sujets du serment de fidélité.*

DÉLIER, en terme de théologie, absoudre. *L'église a le pouvoir de lier et de délier. C'est aux évêques, aux pasteurs à lier et à délier.*

DICT. DE L'ACAD.

SE DÉLIER, *v. pron.*

« Ils semblent même appréhender de pou- » voir se délier un jour et de devenir libres. »

LA BRUYÈRE.

DÉLIRE, *s. m.*, égarement d'esprit causé par maladie. *Long délire. Il est tombé en délire. Il est en délire. Il est sujet à des délire.*

On dit figurément, *le délire des passions, de l'esprit, de l'imagination, etc., un beau délire.*

DÉLIT, *s. m.*, terme de pratique: crime. *Grand délit. Délit énorme. Commettre un délit.*

On appelle, le corps du délit, ou le délit, ce qui constate le crime qui a été commis, comme, en matière d'homicide, un cadavre; en matière de vol, une effraction. On le dit par opposition aux circonstances. *Avant que de condamner un criminel, il faut que le corps du délit soit constant, c'est-à-dire qu'il faut qu'on soit assuré que le crime dont il s'agit a été commis.*

On dit, être pris, être surpris en flagrant délit, pour dire, être pris sur le fait.

DELIVRANCE, *s. f.*, action par laquelle on délivre. *Heureuse, entière, parfaite délivrance. C'est lui qui a procuré votre délivrance, qui a contribué à votre délivrance. La délivrance des captifs, d'un prisonnier. La délivrance du peuple de Dieu. L'anniversaire, la fête de la délivrance d'une ville.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle fait une entreprise pour la délivrance » du roi. — Tous les peuples furent étonnés » d'une délivrance si miraculeuse. — Commen- » çons le cantique de la délivrance. — Que notre » mort soit un jour de fête, un jour de déli- » vrance, etc. »

BOSS.

« Pour annoncer à Israël la délivrance de son » peuple. » (Voyez *cantique*.)

FLÉCH.

« Vous ne dîtes votre délivrance qu'à un » prodige. — Les yeux levés vers le fils de » l'homme d'où ils attendent leur délivrance. » — Nous soupirons après notre délivrance. » (Voyez *mériter*, *objet*, *vœux*.)

MASS.

Et sur mes foibles mains fondant leur délivrance. RAC.

On dit, qu'une femme a eu une heureuse délivrance, pour dire, qu'elle est accouchée heureusement.

DELIVRANCE, action par laquelle on livre quelque chose à quelqu'un. *Il ne sera payé qu'après une pleine et entière délivrance des titres, des pièces, etc. Quand la délivrance des marchandises lui aura été faite. Il s'est opposé à la*

délivrance des deniers. L'exécuteur testamentaire doit faire la délivrance des legs.

DÉLIVRER, *v. a.*, mettre en liberté, affranchir de quelque mal, de quelque incommodité. *Délivrer les captifs, les prisonniers. Il avoit été pris par les Turcs, on l'a délivré en payant sa rançon.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les princes arrêtés avec grand péril, et » *délivrés* avec un péril encore plus grand. — » Un coup imprévu *délivra* la princesse. » (Voyez *heroïne*.) BOSS.

« Il ne *délivre* pas l'innocent; il se contente » de demander qu'on le *délivre*. — Il n'ose le » *délivrer*, et il souhaite pourtant qu'on le » *délivre*. — Sa main toute-puissante vous *délivra*. » MASS.

Délivrer de Sion le peuple gémissant.

BOIL.

Il est ordinairement suivi d'un régime indirect, marqué par la préposition *de*. Ce régime peut être un nom de chose ou de personne. *Il délivra son pays des tyrans, du joug des barbares. Délivrer de prison, de captivité. La ville fut délivrée de la peste. Il a été délivré d'un grand péril. On m'a délivré d'une grande inquiétude, d'un grand fardeau. Je vous délivrerai de cette peine. Quand serai-je délivré de ce méchant procès? Cet homme est extrêmement importun; je voudrois bien en être délivré.* DICT. DE L'ACAD.

« Qui me *délivra* de ce corps mortel. — » Etre promptement *délivré* des misères de cette » vie. » BOSS.

« Il nous a *délivrés* de ces craintes. » (Voyez *languueur*.) FLÉCH.

« Les conquérans qui les avoient *délivrés* de » leurs ennemis. — Les hommes qui ne sau- » roient le *délivrer* de la mort. » MASS.

Il faut le *délivrer* du péril et du crime.

Et *délivre* mes yeux de l'horreur de te voir.

Délivrez nos climats de cette vagabonde.

COR.

Et j'espère qu'enfin de ce temple odieux,

Et la flamme et le fer vont *délivrer* mes yeux.

Ces juifs dont vous voulez *délivrer* la nature.

RAC.

SE DÉLIVRER, *v. pron.*

« Celui qui un beau jour sait renoncer fer- » mement à une grande autorité ou à une » grande fortune, se *délivre* en un moment » de bien des peines, de bien des veilles, et » quelquefois de bien des crimes. — Il *délivroit* » l'Europe, il se *délivroit* lui-même d'un fatal » ennemi. » LA BRUY.

DÉLIVRÉ, *éé*, participe. *Il est délivré de la fièvre, il est délivré de crainte.*

« On célébra Rocroi *délivré*, etc. — L'ame » *délivrée* par ses réflexions de la captivité des » sens. » BOSS.

« Il y a des hommes naturellement odieux, » etc., tout tressaille de joie, jusqu'aux en- » fans, dès que le bruit se répand que la terre » en est enfin *délivrée*. » LA BRUY.

DÉLIVRER, en parlant d'une femme, accoucher. *Je connois la sage-femme qui l'a délivrée. Elle est heureusement délivrée.*

DÉLIVRER, livrer, mettre entre les mains. *Délivrer de l'argent, des deniers. Délivrer de la marchandise. On lui a délivré, par ordre du roi, tant de quintaux de poudre, tant de, etc. On lui a délivré les deniers du prix de la vente.*

Délivrer des commissions pour lever des gens de guerre. Délivrer des expéditions. Délivrer des papiers, des titres à quelqu'un.

On dit, *délivrer des ouvrages à un entrepreneur, à un maçon*, pour dire, donner des ouvrages à un entrepreneur, à un maçon; et on dit, qu'un entrepreneur doit *délivrer des ouvrages dans un certain temps*, pour dire, qu'il les doit rendre parfaits et achevés dans ce temps-là.

DÉLUGE, *s. m.*, grande inondation. Il se dit principalement du déluge universel, qu'on appelle aussi absolument le *déluge*. *Avant le déluge, après le déluge. Les Américains parlent d'un déluge arrivé autrefois dans leur pays.*

DICT. DE L'ACAD.

Il semble que le ciel, qui se fond tout en eau,

Veuille inonder ces lieux d'un *déluge* nouveau. BOIL.

On dit figurément et poétiquement: Un *déluge* de feu. Un *déluge* de maux. Un *déluge* de paroles, d'injures. Un *déluge* de sang. Un *déluge* de larmes. Un *déluge* de pleurs.

DICT. DE L'ACAD.

« Elle fera tomber comme un *déluge* de feu » la vengeance de Dieu sur vos têtes. » BOSS.

« Quelle digne élèverai-je contre ce *déluge* » d'explications qui inonde la ville, et qui » bientôt va gagner la cour. » LA BRUY.

« C'étoit un nouveau *déluge* de sang, dont » la justice divine se servoit pour la punir en- » core, etc. — Et de là, quel *déluge* de maux » dans le peuple? » MASS.

Que le courroux du ciel allumé par mes vœux,

Fasse pleuvoir sur elle un *déluge* de feux. COR.

DEMAIN, *adv.* de temps, servant à marquer le jour qui suit immédiatement celui où l'on est. *Il arrive demain. Son procès se juge demain. Demain au matin, demain au soir.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il fera *demain* ce qu'il fait aujourd'hui, » et ce qu'il fit hier. — Ils se quittent *demain*. » — Amenez-le-moi *demain*. » LA BRUY.

Albe et Rome *demain* prendront une autre face. COR.

Hâtons-nous aujourd'hui de jouir de la vie,

Qui sait si nous serons *demain*?

RAC.

Ah! monsieur, m'a-t-il dit, je vous attends *demain*.

BOILEAU.

Quelquefois on l'emploie substantivement. *Avant que demain soit passé. Demain est un jour de fête. Il m'a remis à demain.*

« Qui a vécu un seul jour, a vécu un siècle. » Rien ne ressemble mieux à aujourd'hui que » *demain*. » LA BRUY.

Et déjà remettant sa vengeance à *demain*. RAC.

DEMAIN, au figuré, bientôt, sous très-pen de temps.

« Des biens que la mort va lui ravir *demain*. » — Une scène qui va finir *demain*. » (Voyez *frayer, présent, suffrage*.) MASS.

DEMAIN, opposé à *aujourd'hui*. (Voyez *aujourd'hui*.)

DEMANDE, *s. f.*, action par laquelle on demande. *Votre demande est juste. Il fait tous les jours de nouvelles demandes. J'ai satisfait à sa demande.* DICT. DE L'ACAD.

« J'appuierai votre *demande*. » LA BRUY.

On appelle, *demande*, absolument, la démarche que fait un tiers pour demander une fille en mariage à ses parens. *C'est l'oncle du marié qui a fait la demande.*

DEMANDE, chose demandée. *On vous a accordé votre demande.*

DEMANDE, action qu'on intente en justice pour obtenir une chose à laquelle on a droit. *Demande en réparation d'honneur. Former une demande.*

DEMANDE, question. *La réponse doit être conforme à la demande. Un catéchisme par demandes et par réponses.* DICT. DE L'ACAD.

« Un esprit abstrait nous fait faire, ou de mauvaises demandes, ou de sottes réponses. » LA BRUYÈRE.

DEMANDER, v. a., prier quelqu'un d'accorder quelque chose. *Demander une audience. Demander une grâce. Demander audience. Demander grâce. Demander pardon. Demander justice.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces divisions dont on ne peut demander la fin avec trop de gémissemens. — *Demandez cette grâce pour moi. — Demandez la persévérance.* » (Voyez *pardon, quartier.*) BOSSUET.

« Il demande un emploi. — Il demande beaucoup pour avoir peu. — Il accorde plus qu'on ne lui demande. — Il sait ce qu'il doit demander et ce qu'il peut obtenir. » (Voyez *obtenir.*) LA BRUY.

« Ceux qui demandoient son éloignement. » (Voyez *poste, zèle.*) — Il força l'Allemagne à demander la paix. » (Voyez *pardon.*) FLÉCHIER.

Je demande sa tête.

Après ce combat ne demande plus rien.

Mon père est mort : j'en demande vengeance.

Je demande la mort pour grâce ou pour supplice. COR. (Voyez *main, salaire.*)

DEMANDER, dire ou prier qu'on nous apporte une chose.

« Elle demande le crucifix sur lequel elle avoit vu, etc. — Elle demande d'elle-même les sacremens de l'église. » (Voyez *voile.*) BOSSUET.

« Il demande ses gants. » (Voyez *masque.*) LA BRUYÈRE.

La justice, pesant ce droit litigieux, Demande l'huître, etc. BOIL.

DEMANDER À. *Je vous demande votre amitié, votre secours, votre protection. Il lui demande la vie.* DICT. DE L'ACAD.

« Demandez à Dieu, avec Salomon, la sagesse. — Qu'avions-nous à demander à Dieu pour cette princesse. » (Voyez *discours, obligé.*) BOSSUET.

« Le pardon qu'elle demandoit tantôt à Dieu, tantôt aux hommes. — Elle lui demandoit son assistance. » (Voyez *garde, secret.*) FLÉCHIER.

« Il leur demande pour son fils et pour la faiblesse de son âge, le même zèle, la même fidélité qui les avoit toujours si fort distingués, etc. — Demandons-lui cette paix, etc. » (Voyez *paix.*) — Ce n'est donc pas cette

» gloire humaine que nous vous demandons pour cet enfant angusté. » (Voyez *grâce, couronne.*) MASSILLON.

Elle vient toute en pleurs vous demander justice.

(Il demande à votre prince un moment de silence. (Voyez *digité.*) COR.

(Elle) en vain demande au ciel le retour de Thésée. (Voyez *honneur.*)

C'est un exil que mes pleurs vous demandent. RAC. Nous demandons au ciel ce qu'il nous faut le moins.

Adorer son idole, etc.

Lui venir, comme au dieu des saisons et des vents.

Demander à genoux la pluie ou le beau temps. BOIL. (Voyez *genoux, grâce.*)

DEMANDER À, suivi d'un infinitif. *Demander à boire. Il demande à entrer, à parler, à être admis dans l'ordre du Saint-Esprit.*

DICT. DE L'ACAD.

« On heurte sans fin à cette belle porte : tous demandent à voir la maison, et personne à voir monsieur. » LA BRUY.

Hippolite demande à me voir en ce lieu. RAC.

DEMANDER À... DE (suivi d'un infinitif). *Je vous demande de m'écouter.* DICT. DE L'ACAD.

« On ne vous demande pas de vous récrier : c'est un chef-d'œuvre. » LA BRUY.

« Combien de fois demanda-t-elle au ciel d'approcher la fille du trône, etc. » FLÉCH.

« Nous ne vous demandons, grand Dieu, que de veiller au soin de sa conservation. » MASSILLON.

DEMANDER QUE.

« Je demande que vous approuviez, etc. — Je vous demande que vous renouveliez vos attentions. » BOSS.

« On ne leur demande pas qu'ils soient plus éclairés et plus incorruptibles, qu'ils soient plus fideles à leur devoir, etc.; on veut seulement qu'ils ne soient point amoureux. » LA BRUYÈRE.

« Combien de fois a-t-elle demandé à Dieu qu'il lui inspirât de la tendresse pour son peuple. » FLÉCH.

« Vous vous contentez de demander qu'on le délivre ou qu'on vous dispense de le condamner. — Ne lui demandez pas que son glaive achève d'exterminer la nation, etc. — Nous ne vous demandons pas qu'il devienne le vainqueur de l'Europe; nous vous demandons qu'il soit le père de son peuple. » MASS.

Nous ne demandons pas qu'un courage si fort s'abaisse, etc. COR.

Mais je demande au moins que, pour grâce dernière, Jusqu'à la fin, seigneur, vous m'entendiez parler. RACINE.

DEMANDER, chercher quelqu'un pour le voir, pour lui parler. *Il est venu au logis vous demander. Demandez-vous quelqu'un. On vous demande.* DICT. DE L'ACAD.

Ils demandent le chef : je me nomme ; ils se rendent. CORNEILLE.

J'ignore sa pensée,

Mais on vous est venu demander de sa part.

Le roi près de l'autel attend Iphigénie ;

Je la viens demander, etc. (Voyez *victime.*) RAC.

On peut rapporter à cette acception les exemples suivans :

« Mes secrets desirs qui *demandent* Dieu. »
BOSSUET.

Que faites-vous, madame, et d'où vient que ces lieux
N'offrent point avec vous votre fille à mes yeux ?
Mes ordres par Arcas vous l'avoient *demandée*.
J'ai *demandé* Thésée aux peuples de ces bords,
Où l'on voit, etc.

Et je *demande* Achille à tout ce que je vois. RAC.

DEMANDER, se met aussi absolument. *Il demande toujours. Il demande à tout le monde.*

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« On *demande* et on est refusé; on *demande*
» encore et on obtient, mais, dit-on, sans l'a-
» voir *demandé*, etc. » (Voyez *exempter*.) LA BR.
« Il ne sait plus parler quand il s'agit de *de-*
» *mander*. — Il *demanda* et il reçut. — *Deman-*
» *der* avec plus d'obstination que d'humilité. »

FLÉCHIER.

« Si c'est la volupté qui *demande*, tout cède. »
MASSILLON.

DEMANDER RAISON, etc. (Voyez *raison*.)

DEMANDER, demander en mariage.

« Si le financier manque son coup, les cour-
» tisans disent de lui, c'est un homme de rien ;
» s'il réussit, ils lui *demandent* sa fille. » LA BR.

Quand presque tous les Grecs, rivaux de votre père,
La *demandoient* en foule à Tyndare son père. RAC.
(Voyez *gendre*.)

DEMANDER À, DEMANDER DE, exiger.

« Dieu ne *demande* pas aux personnes de son
» sexe une sublime raison, ni une science fas-
» tueuse, mais une foi simple, etc. — Avec la
» sagesse et la modération que Dieu *demande*. —
» Dieu, qui lui destinoit d'autres couronnes, et
» qui *demandoit* de lui d'autres victoires. »

FLÉCHIER.

« Ils se font une vie tumultueuse et agitée que
» Dieu ne *demandoit* pas d'eux. — Qu'est-ce que
» Dieu ne doit pas *demande* des enfans du Ciel. »
(Voyez *compte*, *contre*, *situation*, *société*, *vertu*.)

MASSILLON.

Et si Rome *demande* une vertu plus haute. COR.
La colère des dieux *demande* une victime. RAC.

DEMANDER, exiger (ayant pour sujet un nom
de chose). *Ceci demande explication. L'étude des
sciences demande une grande application. Cette
affaire demande un homme tout entier.* DICT.

« Paris et le cœur du royaume *demandoient*
» un homme capable de, etc. — D'autres affai-
» res *demandent* vos soins. — Cette conversion
» *demande* le dernier effort de la puissance di-
» vine. » BOSS.

« Dire d'une chose modestement, ou qu'elle
» est bonne ou qu'elle est mauvaise, et les rai-
» sons pourquoi elle est telle, *demande* du bon
» sens et de l'expression. » (Voyez *sérieux*, *sens*.)
LA BRUYÈRE.

« Des efforts qui *demandent* qu'on se retran-
» che. » (Voyez *action*, *besoin*, *précaution*.)

MASSILLON.

Mais le sang innocent dût-il être versé,
Que ne *demande* point votre honneur menacé ?

Princes, mais ce discours *demande* un autre temps.

Nos intérêts communs et mon cœur le *demandent*. RAC.

Mais la scène *demande* une exacte raison. BOIL.

Les deux exemples suivans rentrent à peu
près dans la même acception du mot *demande*.

« Avec toute la dignité que *demandoit* sa gran-
» deur. » BOSS.

« Plus magnifique que tous les princes de son
» siècle dans les occasions où la dignité du trône
» le *demandoit*. » MASS.

DEMANDER, se dit aussi des choses pour les-
quelles on s'adresse à la justice. *Demande un
règlement, un renvoi, un répit, du temps. De-*
mander une provision. Demander communication
des pièces. Demander le paiement d'une dette.
Demande réparation d'honneur.

DEMANDER, interroger, adresser une question.
Demande des nouvelles. Je ne vous demande pas
 votre secret. Demandez-lui son nom, sa demeure.
Demandez-lui d'où il vient. Demander le chemin.

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« Si vous me *demandez* comment tant de fac-
» tions opposées ont pu conspirer ensemble,
» vous l'allez apprendre. — Si nous osions *de-*
» *mander* à ce grand prince quelle mère il a
» perdue, il nous répondroit par ses sanglots. —
» Elle lui *demanda* s'il étoit aveugle. — Je vous
» *demande* si les saintes vérités que j'ai annon-
» cées ont excité en vous, etc. — Il semble *de-*
» *mander* à la mort pourquoi on l'appelle
» cruelle. » BOSS.

« On *demande* pourquoi tous les hommes en-
» semble ne composent pas comme une seule
» nation, etc. » LA BRUY.

« Je vous *demande* quels ont pu être les des-
» seins de la providence en, etc. — Or, je vous
» le *demande*, frappé de terreur, ne séparant
» pas en ce point mon sort du vôtre, et me met-
» tant dans la même disposition où je souhaite
» que vous entriez; je vous *demande* donc, si
» Jésus-Christ paroisoit dans ce temple, au
» milieu de cette assemblée, pour nous juger,
» croyez-vous que, etc. Qui de nous ne *de-*
» *manderoit* pas à Jésus-Christ, comme autrefois
» les apôtres, Seigneur, ne seroit-ce pas moi ?
» — Monumens superbes, que rappellerez-vous
» à nos neveux, lorsqu'ils vous *demande*ront,
» etc. » (Voyez *monument*.) MASS.

Pourquoi le *demande*, puisque vous le savez ?

Ne me *demande* pas sur quel espoir fondée,
De ce fatal amour je me vis possédée.

Puis-je vous *demande* quel funeste nuage,
Seigneur, a pu troubler votre auguste visage. RAC.
(Voyez *interroger*, *victime*.)

Le portier lui *demande* son nom. BOIL.

(Voyez *degré*.)

SE DEMANDER, demander à soi. *Je me demande*
souvent pourquoi les hommes, etc. DICT.

SE DEMANDER, se demander l'un à l'autre.

« On *se demande* d'où vient que nos siècles
» sont si différens de ceux de nos pères. » MASS.

J'aperois, etc.

Et ces fleurs qui là-bas entr'elles *se demandent*

S'il est fête au village, etc.

BOIL.

DÉMARCHE, s. f., allure, manière, façon de
marcher. *Il venoit à nous d'une démarche fière,*
d'une démarche lente, contrainte, embarrassée.
Je connus bien à sa démarche qu'il avoit quelque
peine secrète.

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

« Semblable, dans ses sauts hardis et dans sa » légère *démarche*, à ces animaux, etc. » BOSS.
 « Il a une *démarche* molle. — Une *démarche* » lente et modeste. » (*Voyez accompagner, déli-*
béré, emprunter, familier; paraître.) LA BRUY.
 Sa *démarche*, ses yeux, etc. RAG.

La lune qui du ciel voit leur *démarche* altière. BOIL.

DÉMARCHE, au figuré, la manière d'agir de quelqu'un dans une affaire, dans son procédé, dans sa conduite. *On observe toutes ses démarches. Il a fait une fausse démarche. Cette démarche est hardie. On jugera de toute sa conduite par la première démarche.* DICT. DE L'ACAD.

« Impénétrable dans ses *démarches*. » BOSS.

« Toutes ses *démarches* sont mesurées. — Fera-t-il de lui-même une *démarche* si raisonnable? » — Sentir le mérite et le bien traiter, deux » grandes *démarches* à faire tout de suite, et » dont la plupart des grands sont fort incapables. » LA BRUYÈRE.

« Ils donnent à la complaisance et à des égards » injustes pour votre rang, mille *démarches* » dont leur propre goût et leur nouvelle foi les » éloigne. — Toutes leurs *démarches* sont vagues, incertaines, incompréhensibles. — Une » *démarche* opposée à l'honneur et à la conscience. — Ses *démarches* ne seront jamais suspectes, parce qu'elles seront toujours annoncées par la justice. — Régler ses *démarches*. — » *Démarches* les moins importantes de votre vie. » (*Voyez précaution.*) — Il fait presque autant » de chutes que de *démarches*. — Comme par » autant de *démarches* insensibles, etc. (*Voyez borne.*) — C'est l'esprit du monde qui forme » nos desirs, qui, etc., qui anime toutes nos » *démarches*. — Dans les *démarches* que Dieu » demande de nous. » (*Voyez adoucissement, atteindre, borne, marquer, méprendre, ouvrage, précaution, principe, reconnoître, reculer.*) MASS.

DÉMASQUER, *v. a.*, ôter à quelqu'un le masque qu'il a sur le visage. *C'est insulter un homme qui est en masque que de le démasquer.*

DÉMASQUER, au figuré. *Démasquer un homme* (le faire connoître tel qu'il est). *Il veut paraître ce qu'il n'est pas, mais je le démasquerai.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quand l'imposture et l'adulation *démas-* » *quée* n'aura plus à attendre que votre désa- » veu. — Elle doit craindre toujours qu'un coup » d'œil plus heureux ne le perce enfin et ne le » *démasque*. »

Ils tremblent qu'un censeur, que sa verve encourage, Ne vienne en ses écrits *démasquer* leur visage. BOIL.

SE DÉMASQUER, ôter son masque. *Elle se démasqua en entrant.*

SE DÉMASQUER, au figuré. *Il se démasque lui-même* (il se fait connoître pour ce qu'il est).

DÉMÊLÉ, *s. m.*, querelle, contestation. *Grand démêlé. Fâcheux démêlé. Ils ont eu ensemble un démêlé. Leur démêlé est fini.* DICT.

« Louis XIV d'ailleurs n'eut aucun autre *démêlé* ecclésiastique avec la cour de Rome. »

VOLTAIRE.

DÉMÊLER, *v. a.*, tirer et séparer des choses qui sont mêlées ensemble. *Démêler les graines les unes d'avec les autres. Démêler les cheveux. Démêler du fil.*

DÉMÊLER, au figuré, distinguer. *Démêler le vrai d'avec le faux. Démêler le vrai du faux. Démêler le vrai dévôt d'avec l'hypocrite.*

« Ceux que la naissance *démêle* d'avec le peuple. » LA BRUY.

« *Démêler* le crime de la simple offense. — Il » *démêle* partout le vrai du faux. » MASS.

DÉMÊLER, reconnoître, apercevoir. *On eut de la peine à le démêler dans la foule.*

« Tant que nous regarderons l'homme par » les yeux du corps, sans y *démêler*, par l'intelligence, ce secret principe de toutes nos actions. » (*Voyez image.*) — Ma sœur, parmi les » choses que j'ai à dire, vous saurez bien *démêler* ce qui vous est propre. » BOSS.

« Il vous *démêle* dans l'antichambre. — Il » observe les hommes et use ses esprits à en » *démêler* les vices et le ridicule. » LA BRUY.

« *Démêlez*, si vous le pouvez, l'artifice infini » qui entre dans la formation des insectes. — » Elle *démêle* un cœur droit, sensible, susceptible un jour de grâce, à travers les plaisirs » frivoles auxquels il se livre encore. » MASS.

DÉMÊLER, débrouiller, éclaircir. *Démêler une affaire. Démêler une difficulté, un point d'histoire. Démêler une intrigue. Il dénêla aisément l'artifice.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *démêloit* toutes les intrigues. » BOSS.

« Il *démêle* les intérêts. — Des droits si difficiles à *démêler*. » FLÉCH.

Je saurai *démêler* cette confusion. COR.

SE DÉMÊLER, au figuré.

« Ces vérités se *démêlent* et s'éclaircissent » dans mon esprit. » BOSS.

On dit, au figuré, *se démêler d'une affaire, se démêler d'un combat, se démêler d'un embarras*, pour dire, s'en tirer, s'en dégager heureusement. *Il sut habilement se démêler de cet embarras. On lui avoit suscité beaucoup d'affaires, il s'en est heureusement démêlé.* DICT. DE L'ACAD.

SE DÉMÊLER, se distinguer d'avec.

« L'ame d'Alain ne se *démêle* plus d'avec celle » du grand Condé, de Pascal, etc. » LA BRUY.

« Un prince pieux se *démêle* toujours de la » foule des autres princes dans la postérité. — » Pour nous *démêler* de la foule des enfans d'Adam. » (*Voyez paille.*) MASS.

On dit, en termes de chasse, *démêler les voies de la bête*, pour dire, reconnoître les nouvelles d'avec les anciennes.

DÉMÊLER, contester, quereller, débattre. *Qu'avez-vous à démêler ensemble? Ils ont toujours quelque chose à démêler l'un avec l'autre.*

DÉMEMBREMENT, *s. m.*, action de démembrer. Il ne se dit qu'au figuré. *Le démembrement de cette terre en a bien diminué le prix. Il croit que par le démembrement de sa terre il en tirera plus d'argent. Plusieurs monarchies se formèrent du démembrement de l'empire romain.*

DÉMEMBREMENT, la chose démembrée. *Ce fief est un démembrement d'un tel duché.*

DÉMEMBRER, *v. a.*, arracher, séparer les membres d'un corps, le mettre en pièces. *Les Bacchantes déchirèrent et démembrèrent Penthée.*

DICT. DE L'ACAD.

On taille, on *démembre* Messire loup, etc.

LA FONT.

DÉMEMBRER, au figuré, en parlant des parties d'un corps politique : détacher une partie, séparer en plusieurs parties, retrancher. *Ce prince ne souffrira pas qu'on démembré ainsi son état. On a démembré cette terre et on en a détaché plusieurs fiefs. Cette province a été démembrée de l'empire. Ce fief a été démembré d'un tel duché.*

DEMEUCE, s. f., folie, aliénation d'esprit. *Il est en demeuce. Il est tombé en demeuce.*

« Les acclamations et la joie alloient jusqu'à la demeuce. » VOLT.

Il se dit particulièrement d'une véritable aliénation d'esprit, déclarée telle par les médecins ou par les juges.

DÉMENTI, s. m., paroles ou discours par lesquels on dit à un homme qu'il en a menti, ou bien que ce qu'il affirme n'est pas vrai. *Il lui donna un démenti. Recevoir un démenti. Souffrir un démenti.*

DÉMENTIR, v. a., dire à quelqu'un qu'il a menti, lui soutenir qu'il n'a pas dit vrai. *S'il dit cela, je le démentirai. Quoi ! vous osez me démentir.*

Dict. de l'Acad.

Ose me démentir ; dis-moi ce que tu vaux. COR.

Démens donc tout Paris, qui prenant la parole, Te dira : je l'ai vu, etc. BOIL.

DÉMENTIR, faire voir qu'une chose n'est pas vraie, que quelqu'un n'a pas dit vrai, être d'un avis contraire, contredire. *Il a rendu un fort bon témoignage de vous ; gardez-vous bien de le démentir. C'est une chose que l'expérience dément tous les jours.*

Dict. de l'Acad.

« Il déguise ses passions, dément son cœur. »

LA BRUYÈRE.

« Il aime mieux démentir tout le genre humain, que de se départir d'une opinion mensongère. — Des espérances que l'événement a toujours démenties. » (Voy. applaudissements, langage, vision.)

MASSILLON.

Et bientôt démentant le faux bruit de sa mort,

Mithridate lui-même arrive dans le port.

Mon cœur ne prétend pas, Seigneur, vous démentir.

Tiens, perfide, regarde, et démens cet écrit.

J'ai vu tous mes projets tant de fois démentis. RAC.

En vain un faux censeur voudroit vous démentir.

Son livre en paroissant dément tous ses flatteurs. BOIL.

On dit, au figuré, **démentir sa naissance**, son caractère, sa profession, pour dire, faire des choses indignes de sa naissance, de son caractère, de sa profession.

Dict. de l'Acad.

Tu m'as fait démentir l'honneur de ma naissance.

Vivre sous ta puissance,

C'eût été démentir mon nom et ma naissance.

Démentir ce grand nom par l'amour d'une reine. COR.

Il dément ses exploits, et les rend superflus.

Vous voulez que le roi s'abaisse et s'humilie,

Qu'il démente en un jour tout le cours de sa vie. RAC.

(Voyez fierté, héroïne, origine, sang.)

SE DÉMENTIR, dire le contraire de ce qu'on a dit. *Il dit aujourd'hui telle chose, et demain il se démentira.*

SE DÉMENTIR, au figuré, s'écarter de son caractère. *L'homme vraiment vertueux ne se dément jamais.*

Dict. de l'Acad.

« Il est uniforme ; il ne se dément point. — Une affectation qui ne s'est jamais démentie.

» — Rien encore ne se dément dans cette grandeur qu'il a acquise. » LA BRUY.

« Jamais il ne se démentit. — Une reine dont la vertu ne s'est jamais démentie. » FLÉCH.

« Ce n'est pas se démentir que de revenir de sa méprise. — Des occasions où la pitié la plus estimée s'est démentie plus d'une fois. — Des que l'harmonie civile se dément, toute la religion elle-même chancelle. » MASS.

Que jusque-là ma gloire ose se démentir.

Sa vertu jusqu'au bout ne s'est point démentie. COR.

Titus n'a point pour moi paru se démentir. RAC.

DÉMESURÉ, ÉE, adj., qui excède la mesure ordinaire. *C'est un homme d'une grosseur démesurée.*

Dict. de l'Acad.

« Ces étoiles si démesurées dans leur grandeur. » LA BRUY.

DÉMESURÉ, au figuré, extrême, excessif. *C'est un homme d'une ambition démesurée.*

Dict.

« Une présomption démesurée. » PASC.

« Le désir démesuré dont, etc. » (Voyez désir.) BOSSUET.

« Une ambition démesurée. » FLÉCH.

« L'ambition y est plus démesurée. » (Dans le cœur des grands.) MASS.

La soif démesurée. (Voyez soif.)

BOIL.

DÉMETTRE, v. a. (il se conjugue comme mettre), disloquer, ôter un os de sa place. *Se démettre le bras. On lui a démis le poignet en jouant.*

SE DÉMETTRE, se défaire d'une charge, d'un emploi, d'une dignité. *Il s'est démis de sa charge en faveur d'un tel. Dioclétien se démit de l'empire.*

Dict. de l'Acad.

« Guillaume, son bisaïeul, après avoir sagement gouverné ses états, s'en démit par une abdication volontaire. » FLÉCH.

« Vous vous étiez comme démis, entre les mains de l'homme, de votre domaine sur toutes les créatures. » MASS.

Il s'est en plein sénat démis de sa puissance. COR.

On se **démet** d'une charge, d'un emploi, d'une dignité, mais on ne se **démet** pas d'une puissance. (Remarque de Voltaire.)

DEMEURE, s. f., habitation, domicile. *Belle, agréable demeure. Triste, sombre demeure. Choisir, établir sa demeure dans un lieu. Changer de demeure. Changer sa demeure.*

Dict. de l'Acad.

« Elle va descendre à ces sombres lieux, à ces demeures souterraines, pour y dormir dans la poussière avec les grands de la terre. — Tant que nous sommes détenus dans cette demeure mortelle. — Il aura sa demeure fixe dans la maison du Seigneur. » BOSS.

« Sa demeure est superbe, un doricque règne dans tous ses dehors. — Je sais son nom, sa demeure. — On n'auroit pu choisir une plus belle demeure. » LA BRUY.

« Dans ces tristes demeures où se retirent la misère et la pauvreté. — A la face de ces autels, demeure sacrée de Jésus-Christ anéanti. » FLÉCHIER.

« Cette tente superbe où il semble que vous avez établi votre demeure. — Ces temples devinrent sa demeure. (Voyez démon.) — Ce cœur où Dieu seul avoit toujours fait sa demeure. — Etes-vous raisonnable d'y bâtir une

» demeure stable et permanente. — Venez vous-même ouvrir ces tristes demeures (ces tombeaux). — Le lieu de sa demeure éternelle. » (Voyez lieu.) — Du haut de la demeure céleste. » (Voyez veiller.) — Que de maisons royales s'élevèrent, demeures superbes de Louis, où toutes les merveilles de l'Asie, etc. » MASS.

Croirai-je qu'un mortel, avant sa dernière heure, Peut pénétrer des morts la profonde demeure.

Au-delà de ce lieu gardez-vous d'avancer, C'est des ministres saints la demeure sacrée.

En ce temple où tu fais ta demeure sacrée. RAC.

Elle y reçoit leur plainte, et sa docte demeure.

Aux Perrin, aux Cora, est ouverte à toute heure.

BOILEAU.

DEMEURER, *v. n.*, faire sa demeure. Demeurer à la campagne. Demeurer à la ville. Il demeure dans une telle rue. Il a demeuré six mois à Madrid. (Dans ce sens, il se construit avec le verbe avoir.) DICT. DE L'ACAD.

« Dormez votre sommeil, riches de la terre, » et demeurez dans votre poussière (dans la poussière du tombeau). » BOSS.

L'un demeure aux Marais, et l'autre aux Incurables. (Voyez séjour.) BOIL.

DEMEURER, en parlant d'un séjour momentané.

« Quoique la duchesse d'Enghien eût obtenu » de demeurer auprès de lui. » BOSS.

« Ils peuvent demeurer avec vous et long-temps. — Elles vont et il va; elles demeurent » et il demeure. » LA BRUY.

Vous, Cinna, demeurez, et vous, Maxime, aussi.

N'allons pas plus avant, demeurons, chère CÉNONE.

Qu'on me laisse, et qu'Asoph seul demeure avec moi.

RACINE.

Tout l'été, loin de toi, demeurant au village. BOIL.

DEMEURER, être permanent, subsister.

« Rien ne demeure, tout change: Dieu seul » demeure toujours le même. — Les actions de » la foi demeureront éternellement. » (Voyez maison.) MASS.

DEMEURER DANS, EN, etc., au figuré. Il demeure toujours dans le même état. Demeurer en paix. DICT. DE L'ACAD.

« Mais elle ne peut pas demeurer en cet état, » tout triste qu'il est. — Le prince demeure un » moment dans le silence. — Elle demeure dans » une joie que rien ne peut exprimer. — Il est » demeuré au-dessous de son sujet. — Punir une » liberté qui n'avoit pu demeurer dans ses bornes. » BOSS.

« Demeurer sur la défensive. » LA BRUY.

« Il demeure au dedans de lui-même. — Elle » demeurait en Jésus-Christ, et Jésus-Christ demeurait en elle. » (Voyez ministère.) FLÉCH.

« Demeurer jusqu'à la fin dans l'illusion. » (Voyez oublié, poussière.) — Son corps va sortir » du monde, mais son cœur, mais toutes ses » affections y demeurent toujours. » MASS.

Dans l'obstination jusqu'au bout il demeure. COR. (Voyez silence.)

DEMEURER, avec un adjectif, marquant un état dont on ne sort point. Demeurer fidèle. Demeurer neutre. DICT. DE L'ACAD.

« Cette infanterie dont les bataillons demeu-

» roient inébranlables au milieu de tout le reste » en déroute. — Les sectes demeuraient unies. » (Voyez appliqué, entier, inviolable.) BOSS.

« Contraint de demeurer libre. — Quel moyen » de demeurer immobile? » (Voyez ferme, inconsolable, impuni, riche, tranquille.) LA BRUY.

« Elle demeura ferme au milieu du péril. — » Nous demeurons froids et insensibles. » (Voyez croix, enseveli, immobile, prosterné, satisfait.) FLÉCHIER.

« S'ils tombent ou s'ils demeurent fermes. » (Voyez dissolution, impuni.) MASS.

DEMEURER, avec un adjectif, marquant un état accidentel ou passager. Demeurer interdit. Demeurer confus. DICT. DE L'ACAD.

« Ces extases où son corps demeurait suspendu » et immobile. » FLÉCH.

(Voyez suspendu, vacant.) « Il falloit qu'il demeurât tout seul avec sa » vertu pour paroître tout ce qu'il étoit. » MASSILLON.

Je demeure immobile.

Je demeure à vos yeux muet d'étonnement. COR.

Madame, je me tais, et demeure immobile. RAC.

Les guerriers à ce coup demeurent confondus. BOIL. (Voyez oisif.)

Dans ce cens, il est quelquefois suivi d'un nom ou d'une préposition.

« Nous sommes demeurés les maîtres du champ » de bataille. » MASS.

Je demeurai sans voix.

Je demeurai long-temps sans lumière et sans vie. RAC.

Son amante effarée

Demeura le teint pâle et la vue égarée. BOIL.

(Voyez langue, réplique, vrai.)

DEMEURER, avec un adjectif, marquant un état durable. Il est demeuré perclus de tous ses membres. DICT. DE L'ACAD.

« Ceux là demeurent exclus de l'épiscopat. » BOSSUET

Recevoir un affront et demeurer vaincu.

Ton nom demeurera grand, illustre, fameux. COR.

(Voyez enseveli, gueux, oublié, présent, procès.)

Il se construit dans ce sens avec un nom.

« Que la vertu soit à la mode, qu'elle n'y soit » pas, elle demeure vertu. » LA BRUY.

Abondante en richesse, et puissante en crédit,

Je demeure toujours la fille d'un proscrit. COR.

DEMEURER À, rester à. Il ne lui est rien demeuré de tout ce qu'il avoit. DICT. DE L'ACAD.

« Il ne lui est pas demeuré de quoi se faire » enterrer. » (Voyez poste.) LA BRUY.

« Le corps prendra un autre nom; même » celui de cadavre ne lui demeurera pas long-temps. » BOSS.

On dit encore, au figuré, la victoire nous est demeurée (nous avons fini par être vainqueurs). DICT. DE L'ACAD.

« Ils disputent à qui demeureront les ruines. » (Voyez disputer.) MASS.

On dit, demeurer dans une harangue, dans un sermon, lorsqu'en prononçant une harangue, un sermon, que l'on a appris par cœur, on vient à manquer tellement de mémoire qu'on ne sauroit plus continuer ce qu'on avoit à dire. Il est demeuré au milieu de sa harangue. Il de-

meura court, tout court au commencement de son sermon.

Dict. de l'Acad.

« La hardiesse humaine n'aime pas à demeurer court. »

Boss.

On dit encore, *demeurer d'accord, demeurer en suspens.* (Voyez *accord, suspens.*)

DEMI, *adj. singulier*, qui contient, qui fait la moitié d'un tout divisé en deux parties égales. En ce sens, lorsqu'il se met après le substantif, il se construit en genre avec le substantif, et il est ordinairement précédé par un nom de nombre avec la particule *et*. *Un pied et demi. Une aune et demie. Une heure et demie.* On dit, *midi et demi, minuit et demi*, pour dire, demi-heure après midi, après minuit.

Mais lorsque *demi* précède le substantif, alors il est toujours indéclinable. *Un demi-pied. Une demi-aune. Une demi-lièvre. Deux demi-lièvres. Demi-cercle. Demi-colonne. Demi-douzaine. Demi-heure.*

On dit, *entendre à demi-mot*, pour dire, entendre ce qu'un homme veut dire, quoiqu'il ne s'explique pas entièrement. Dict. de l'Acad.

« Il veut qu'on s'entende à demi-mot, qu'on se prévienne. »

Fléch.

À DEMI, en partie, à moitié. *Faire les choses à demi. S'annoncer à demi.* Dict. de l'Acad.

« Ne croyons pas à demi. — On ne pouvoit l'aimer ni le haïr à demi. — Il ne connoît sa force qu'à demi. — Rallier le François à demi vaincu. »

Boss.

« Des vertus à demi effacées de leur mémoire. »

La Bruyère.

« Un peuple qui n'étoit qu'à demi soumis. »

Fléchier.

« Ils ne nous connoissoient qu'à demi. — Ses sanglots qu'on n'entend qu'à demi. — Ces larmes que nous n'avons jamais qu'à demi et à force de veilles et de richesses. — Vous ne voyez qu'à demi ce que vous êtes. » (Voyez *empire, exercer.*)

Mass.

Et jamais insolent ni cruel à demi.

La mort de Séleucus n'a vengé à demi.

La vengeance éloignée est à demi perdue.

Qui se venge à demi court lui-même à sa perte. Cor.

Tant qu'il respirera, je ne vis qu'à demi.

Ma colère à ses yeux n'a paru qu'à demi.

(Mon cœur)

N'a rien dit, ou du moins n'a parlé qu'à demi.

Mon cœur n'aime point à demi.

Rac.

Entourée à demi d'un vieux parchemin noir.

Un insecte rampant qui ne vit qu'à demi.

Boil.

DEMI, se met encore devant plusieurs substantifs qui denotent quelque qualité, et alors il signifie, qui participe à cette qualité. Ainsi l'antiquité a appelé *demi-dieux* ceux qu'elle croyoit participer de la nature divine, comme les fau-

nes, les nymphes, et les hommes qu'on croyoit nés d'un dieu et d'une mortelle, comme *Hercule, Bacchus*; et l'on appelle poétiquement *demi-dieu* un homme qui semble participer en quelque sorte de la divinité par la grandeur de ses actions.

Dict. de l'Acad.

« Il devient en un instant un héros, un demi-dieu. »

La Bruy.

Ces illustres proscrits, ces demi-dieux mortels,

Qu'on a sacrifiés jusque sur leurs autels.

Cor.

Un sang fécond en demi-dieux.

Boil.

On dit, par mépris, *un demi-savant*, pour dire, un homme qui ne sait rien qu'à demi, ou qui présume savoir beaucoup, quoiqu'il sache peu. *Les demi-savants sont plus insupportables que les ignorans.*

On dit, dans le même sens, *un demi-talent*, en parlant d'un homme qui n'a pas tout ce qui caractérise un vrai talent.

DEMI-LUNE, *s. f.*, terme de fortification, ouvrage fait en triangle dans les dehors d'une place de guerre, au-devant de la courtine de la place et servant à couvrir la contrescarpe et le fossé. *Attaquer, défendre, prendre une demi-lune. Faire un logement sur la demi-lune.*

DÉMISSION, *s. f.*, acte par lequel on se démet de quelque charge, gouvernement, dignité. *Démission volontaire. Démission forcée. On n'a pas voulu recevoir, on n'a pas voulu accepter sa démission. Faire une démission pure et simple d'une abbaye entre les mains du roi. Faire sa démission d'une charge entre les mains du roi en faveur de quelqu'un. On lui a demandé sa démission. Il a été obligé de donner sa démission.*

DÉMOCRATE, *s. m.*, celui qui est attaché aux principes de la démocratie.

DÉMOCRATIE, *s. f.* (on prononce *démocracie*), gouvernement où la souveraineté réside dans le peuple. La démocratie est sujette à de grands inconvénients. Un gouvernement mêlé d'aristocratie et de démocratie. La république d'Athènes étoit une pure démocratie. Quelques cantons suisses sont de véritables démocraties.

DÉMOCRATIQUEMENT, *adv.*, d'une manière démocratique.

DÉMOLIR, *v. a.*, détruire, abattre pièce à pièce. Il ne se dit que des bâtimens. *Démolir un édifice, un temple.*

Dict. de l'Acad.

« Places qu'ils avoient dessein de démolir. »

Fléchier.

DÉMOLITION, *s. f.*, action de démolir. *La démolition de cette tour coûtera beaucoup.*

DÉMOLITIENS, au pluriel, les matériaux qui proviennent d'une démolition. *Les démolitions de ce bâtiment ont été bien vendues.*

DÉMON, *s. m.*, diable, esprit malin. *Les ruses du démon. Le démon lui inspira ce dessein.*

Dict. de l'Acad.

« Quand les démons tâchent d'étonner ma foi. » (Voyez *oracle.*)

Boss.

« Les temples où le démon avoit été si longtemps invoqué. — Ministre des desseins du démon. — Les démons, frappés de sa puissance, vont se cacher loin de lui. — Il ne croit plus en Dieu, et il est assez crédule pour aller interroger les démons. » (Voyez *obstacle, piège.*)

Massillon.

Et bravant du démon l'impuissant artifice.

Q^{uo}i les démons et ceux qui les adorent
Soient à jamais détruits et confondus.

RAC.

A l'aspect de ce Dieu les démons disparurent.

Agité du démon.

BOIL.

(Voyez *enfer*, *posséder*, *susciter*.)

Quelquefois il se prend, dans le sens des anciens, pour génie, esprit, soit bon, soit mauvais. Ainsi, on dit encore, *le démon de Socrate*. On s'en sert aussi en d'autres façons de parler. *C'est un bon démon qui lui a inspiré cette pensée. Quel démon vous agite ?* On dit, en poésie, *le démon de la guerre, le démon des combats*. DICT. DE L'ACAD.

Que faisons-nous, Romains,

Dit-il, et quel démon nous fait venir aux mains ?

Un plus puissant démon veille sur vos années. COR.

Quels démons, quels serpens traîne-t-elle après soi ?

RACINE.

Et maudissant vingt fois le démon qui m'inspire.

Car, lorsque son démon commence à l'agiter.

Je fais mille sermens de ne jamais écrire.

Quel démon vous irrite et vous porte à médire ?

Si le démon du jeu. (Voyez *verser*.)

(Elle) fait sortir le démon du tumulte et du bruit.

Et pleine du démon qui la vient opprimer.

Il maudit dans son cœur le démon des combats. BOIL.

(Voyez *souffler*.)

DÉMONSTRATEUR, *s. m.*, celui qui démontre. *Démonstrateur en botanique, en anatomie.*

DÉMONSTRATIF, *IVE*, *adj.*, qui démontre. Il ne se dit qu'en parlant des preuves par lesquelles on démontre quelque chose. *Argument démonstratif. Preuve, raison démonstrative.*

Il se dit aussi de celui des trois genres d'éloquence qui a pour objet la louange et le blâme. *Les trois genres d'éloquence sont le démonstratif, le délibératif et le judiciaire.*

On appelle, en grammaire, *pronom démonstratif*, un pronom qui sert à indiquer quelque chose. *Ce, cette, celui-ci, celle-ci, celui-là, etc.*, sont des pronoms démonstratifs.

DÉMONSTRATION, *s. f.*, preuve évidente et convaincante. *Démonstration claire, nette, invincible, incontestable. Faire la démonstration d'une proposition. Il a trouvé la démonstration de ce problème.*

DÉMONSTRATION, marque, témoignage. *Il lui fait, il lui donne tous les jours de grandes démonstrations d'amitié. Après tant de démonstrations de sa mauvaise volonté. Malgré sa retenue ordinaire, il donne quelque démonstration d'impatience.*

On appelle aussi, *démonstration*, les leçons que donnent quelques professeurs en faisant voir la chose même qu'ils expliquent. *Faire une démonstration d'anatomie sur un cadavre. On fait des démonstrations de botanique au Jardin des plantes.*

DÉMONSTRATIVEMENT, *adv.*, d'une manière démonstrative et convaincante. *Prouver quelque chose démonstrativement.*

DÉMONTER, *v. a.*, séparer quelqu'un de sa monture. *Ce cavalier fut démonté d'un coup de canon qui tua son cheval. Il a rencontré des voleurs qui l'ont démonté. On dit, démonter un capitaine de vaisseau, pour dire, lui ôter le com-*

mandement de son vaisseau, du vaisseau qu'il montoit.

DÉMONTER, en parlant de machines, de meubles et d'ouvrages de main, désassembler les différentes parties qui les composent. *Démonter une horloge, une montre, un fusil, un lit, une armoire, un carrosse. Démonter des pierreries, des diamans.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une machine démontée. » (Voyez *machine*.)

LA BRUYÈRE.

On dit, *démonter un canon*, pour dire, l'ôter de dessus son affût.

On dit aussi, *démonter un canon, une batterie*, pour dire, les mettre, à coups de canon, hors d'état de tirer, de servir. *Ce canonnier est si adroit qu'en peu d'instans il démontra tout le canon des ennemis.*

DICT. DE L'ACAD.

SE DÉMONTER, *v. pron.*

« Des ressorts qui se démontent, une machine » qui se dissout. » BOSS.

DÉMONTRER, *v. a.*, prouver d'une manière évidente et convaincante, par des conséquences nécessaires d'un principe incontestable. *Démontrer une vérité, une proposition, un problème. Démontrer clairement, nettement, invinciblement, d'une manière invincible. Je lui ai démontré que cette proposition étoit fautive.*

« Il est démontré qu'il ne peut y avoir de la » terre au soleil moins de dix mille diamètres » de la terre. » LA BRUY.

DÉMONTRER, témoigner par des marques extérieures. *Le calme de son visage démontre la paix de son âme. Les cris de cet enfant démontrent qu'il souffre.*

En anatomie, en botanique, en histoire naturelle, on se sert du mot *démontrer*, pour dire, faire voir aux yeux la chose dont on parle, comme les parties du corps humain, les plantes, etc.

DÉNATURER, *v. a.*, changer la nature d'une chose. *Dénaturer son bien, c'est-à-dire, vendre ses propres pour faire des acquêts dont on ait la libre disposition. Il a dénaturé son bien.*

On dit aussi, *dénaturer des mots*, pour dire, en changer l'acception; *dénaturer une question* (changer l'état de la question), *dénaturer un fait* (en changer les principales circonstances).

On dit aussi, en termes dramatiques, *dénaturer les genres* (les traiter autrement qu'ils ne doivent être traités.)

DÉNATURÉ, *ÉE*, *part.* Ces biens ont été dénaturés.

DÉNATURÉ, *ÉE*, *adj.*, qui manque d'affection et de tendresse pour ses plus proches parens. *Enfant dénaturé. Fils dénaturé. Père dénaturé. Mère dénaturée.* DICT. DE L'ACAD.

« Et pour peu qu'on ne soit pas barbare et » dénaturé, il est difficile, etc. » MASS.

Enfant dénaturé. — Père dénaturé. COR.

Princes dénaturés,

RAC.

DÉNATURÉ, *subst.*

« Un assemblage d'insensés, de fourbes, de » dénaturés. » MASS.

DÉNATURÉ, contraire aux sentimens naturels d'affection et de tendresse. *Une action bien barbare et bien dénaturée.*

DÉNÉGATION, *s. f.*, terme de jurisprudence,

action par laquelle on dénie quelque chose en justice. *Il persiste dans sa dénégation. Dénégation formelle.*

DÉNIER, *v. a.*, nier. En ce sens, il n'est guère d'usage qu'en ces phrases. *Dénier un fait. Dénier un crime. Dénier une dette. Dénier un dépôt.*

DICT. DE L'ACAD.

Oui, j'accorde qu'Auguste a droit de conserver
L'empire où sa vertu l'a fait seule arriver.
Mais que, sans se noircir, il ne puisse quitter
Le fardeau que sa main est lasse de porter;
Qu'il accuse par-là César de tyrannie,
Qu'il approuve sa mort, c'est ce que je dénie. **COR.**
Ce terme a vieilli.

DÉNIER, refuser quelque chose que la bien-séance, l'honnêteté, l'équité et la justice ne veulent pas qu'on refuse. *Ne me déniez pas votre secours. On lui a dénié les alimens. On lui a dénié toute justice.*

DICT. DE L'ACAD.

Pour obtenir les vents que le ciel vous dénie.

Je ne souffrirai pas que ce fils odieux,

Possédant une amour qui me fut déniée. **RAC.**

(Il) se donne par ses mains l'encens qu'on lui dénie.

BOILEAU.

DÉNOMBREMENT, *s. m.*, compte détaillé, soit de personnes, soit de choses. *Tous les cinq ans, on faisoit à Rome le dénombrement des citoyens. Faire le dénombrement de ses possessions.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'ecclésiaste faisant le dénombrement des
» illusions qui, etc. — Le Saint-Esprit a voulu
» descendre dans un dénombrement exact de
» tous les ornemens de la vanité. » **BOSS.**

« Il manque au dénombrement de ses qualités
» celle de mauvais prédicateur. » **LA BRUY.**

DÉNONCER, *v. a.*, déclarer, faire connoître.
« Les sages lui dénoncèrent qu'il mettoit tout
» l'état en péril. » **BOSS.**

On dit aussi, *dénoncer une personne*, pour dire, en déclarer publiquement le nom suivant certaines formes prescrites. Ainsi, en parlant d'un homme qui a encouru la peine de l'excommunication, on dit, qu'il a été dénoncé pour excommunié.

Il signifie aussi, déferer en justice. *Dénoncer un coupable. Dénoncer quelqu'un au magistrat. Dénoncer un lièvre, une proposition comme hérétique.*

On dit, d'un soldat qui a déserté, son capitaine l'a dénoncé pour déserteur. **DICT.**

Devant vous aujourd'hui criminel dénoncé. **BOIL.**

DÉNONCIATEUR, *s. m.*, celui qui déferre quelqu'un ou quelque chose en justice. *Se rendre dénonciateur.*

DÉNONCIATION, *s. f.*, déclaration, publication.

DÉNONCIATION, délation, accusation. *Ce dénonciateur eut tant pour le prix de sa dénonciation.*

DÉNOUER, *v. a.*, défaire un nœud. *Dénouer un ruban. Dénouer des cordons.* (Voyez lien.)

DICT. DE L'ACAD.

DÉNOUER, au figuré.

Dénouer un hymen. (Voyez hymen.) **RAC.**

Non, pour louer un roi que tout l'univers loue,
Ma langue n'attend pas que l'argent la dénoue. **BOIL.**

DÉNOUER, au figuré, rendre plus souple, plus agile. *Les exercices dénouent le corps, dénouent les membres.*

On dit aussi, au figuré, en parlant d'une pièce de théâtre dont le nœud, dont l'intrigue vient à se démêler vers la fin, *ce poète a bien dénoué l'intrigue de sa comédie.* (Voyez nœud.)

SE DÉNOUER, *v. pron.* Ce ruban se dénoue, s'est dénoué. (Voyez lien.)

SE DÉNOUER, devenir plus souple. *Les jambes de ce cheval se sont bien dénouées. Les chevaux napolitains ne se dénouent qu'à six ou sept ans. Ce jeune homme étoit lourd et pesant, mais il commence à se dénouer.*

On dit aussi, qu'un enfant se dénoue, qu'il commence à se dénouer, pour dire, que les parties de son corps qui étoient nouées commencent à se dégager, à prendre la forme, l'étendue et le jeu qu'elles doivent avoir.

Il signifie encore, au figuré, se démêler, se développer; et il se dit principalement de l'intrigue d'une pièce de théâtre. *L'intrigue de cette comédie se dénoue fort bien.*

DÉNOUEMENT, *s. m.* Il n'est d'usage qu'au figuré. Il se dit de ce qui termine l'action en démêlant le nœud d'une pièce de théâtre. *Le dénouement de cette pièce est heureux, est naturel.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les dénouemens, qui découvrent les crimes
» les plus cachés, paroissent si simples et si faciles,
» qu'il semble qu'il n'y ait que Dieu seul
» qui puisse en être l'auteur. » **LA BRUY.**

« La beauté du dénouement. — Dans l'attente
» du dénouement. — Cette scène est inutile au
» dénouement de la pièce. — Ce personnage subalterne d'Amintas, qui n'a dit que quatre
» mots dans toute la pièce, et qui en fait le
» dénouement, etc. — Héraclius, Martian, Pulchérie, Eudoxe, n'ont contribué en rien, ni au
» nœud ni au dénouement. — Cette urne ne fait
» ni le nœud ni le dénouement. — Voilà une excellente plaisanterie qui prépare le dénouement
» de l'intrigue. » **VOLT.**

DÉNUER, *v. a.*, priver des choses nécessaires, ou regardées comme nécessaires. *La fortune l'a dénué de tout. Il s'est dénué de tout pour ses enfans.*

DÉNUÉ, *éé*, dépourvu. *Dénué d'argent, de biens et de toutes choses. Dénué de toutes sortes de secours. Dénué d'assistance, de support, de conseil. Dénué d'esprit, d'entendement, de bon sens. Dénué de grâce, d'agrément.*

DICT. DE L'ACAD.

« La raison et la justice, dénuées de tous leurs
» ornemens, ni ne persuadent ni n'intimident.
» — Usage bizarre et dénué de fondement. —
» Il faut être bien dénué d'esprit, si l'amour,
» si la malignité n'en fait pas trouver. — Une science vaine, aride, dénuée d'agrément et
» d'utilité. » **LA BRUY.**

DÉNUMÉNT, *s. m.*, déponillement, privation. *Il est dans un grand dénuement de toutes choses. Dénuement de tout secours spirituel.*

DÉPART, *s. m.*, action de partir. *Avant son départ. Après son départ. Le jour de son départ. Avancer, hâter, précipiter, différer, retarder son départ. Ce vaisseau n'attend que le vent pour*

son départ. Être sur son départ (être près de partir.)

DICT. DE L'ACAD.

Dans l'ombre de la nuit, cache bien ton départ.

Tandis que je ferai préparer son départ.

Attendre son départ pour venger cette injure. COR.

On dit qu'un prompt départ vous éloigne de nous.

Gardez que ce départ ne leur soit révélé.

Demain, elle entendra ce peuple furieux,

Ne venir demander son départ à mes yeux. RAC.

(Voyez *vire*, *différer*.)

DÉPARTIR, *v. a.*, distribuer, partager. Dieu départ ses grâces à qui il lui plaît. Cette somme a été départie entre tous les habitants. Départir cette somme aux pauvres de la paroisse. DICT.

Il est vrai que du ciel la prudence infinie,

Départ à chaque peuple un différent génie. COR.

SE DÉPARTIR, se désister. Il s'est départi de sa demande. Il ne se départira jamais de ses prétentions. C'est une opinion dont il ne veut point se départir.

DICT. DE L'ACAD.

« Se départir de son droit. » (Voyez *droit*, *opinion*.) BOSS.

On dit, se départir de son *devoir*, pour dire, s'écarter de son *devoir*, manquer à ce qu'on doit. Dans cette acception, il n'est guère d'usage qu'avec la négative. Il ne s'est jamais départi de son *devoir*. Je ne me départirai jamais de l'obéissance, du respect que je vous dois.

DICT. DE L'ACAD.

« Les états où la multitude gouverne se départent aussi facilement des lois que du culte de leurs pères. » (Voyez *voie*.) MASS.

Ne vous départez point d'une si noble audace. COR.

DÉPÊCHE, *s. f.*, lettre concernant les affaires publiques. Les dépêches des ambassadeurs.

DICT. DE L'ACAD.

« Les dépêches désespérantes du président de Rouillé arrivoient coup sur coup. » VOLT.

DÉPEINDRE, *v. a.*, décrire et représenter par le discours. Il dépeint les choses si vivement, qu'on s'imagine les voir. Dépeindre un combat, un naufrage. Dépeindre le caractère d'un homme. Dépeindre la vertu avec tous ses charmes. Dépeindre le vice avec toutes ses horreurs. DICT.

« Avant de nous dépeindre cette femme forte, etc. » FLÉCH.

Enfin, t'ai-je dépeint la superstitieuse,

La pédante au ton fier, etc.

S'il rencontre un palais, il m'en dépeint la face. BOIL.

DÉPENDANCE, *s. f.*, sujétion, subordination. Les sujets sont dans la dépendance de leurs souverains. Les enfants doivent demeurer dans la dépendance de leurs pères. DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi, l'ame attachée à Dieu, sent continuellement sa dépendance. » BOSS.

« Il faut avoir la main légère, et lui faire sentir, le moins qu'on peut, sa dépendance. — Ne voir nulle fin à la pauvreté, à la dépendance, à l'ennui, etc. — L'habitude où ils sont de la dépendance et de la soumission. » LA BRUYÈRE.

« Ils doivent être dans une plus grande dépendance de Dieu. — On se jette dans la distraction et dans la dépendance du monde. »

FLÉCHIER.

« Nous rompons tous les liens de la dépendance. — La nature les a fait naître dans la dépendance. » (Voyez *sentir*.) MASS.

Il se dit aussi des terres qui relèvent, qui dépendent d'une autre terre. Cette terre est de la dépendance de la mienne. C'est de ma dépendance, de la dépendance d'un tel.

DÉPENDANCES, au pluriel, se dit de tout ce qui fait partie d'une terre, d'un héritage, d'une maison, et de tout ce qui appartient à une affaire ou à quelque autre chose. Vendre une terre avec toutes ses dépendances.

DÉPENDANT, ANTE, *adj.*, qui dépend. Un homme extrêmement dépendant de son protecteur.

DICT. DE L'ACAD.

« Tout mon être dépendant du temps, il s'en suit que, etc. » BOSS.

« On veut des dépendans. » LA BRUY.

Cette ame si superbe est enfin dépendante.

Nos cœurs n'étoient point faits dépendans l'un de l'autre.

RACINE.

DÉPENDRE, *v. a.*, détacher, ôter une chose de l'endroit où elle étoit pendue. Dépendre un tableau. Dépendre un enseigne.

DÉPENDRE, *v. n.*, être sous la domination ou sous l'autorité de quelqu'un. Les sujets dépendent des rois, les enfants de leurs pères. Les domestiques dépendent de leurs maîtres. Les soldats dépendent de leurs officiers. Je ne dépend pas de vous.

DICT. DE L'ACAD.

« Rendez service à ceux qui dépendent de vous. » Si les pensées, les livres et leurs auteurs dépendoient des riches, quelle proscription ? »

LA BRUYÈRE.

« Tout ce qui dépend des grands veut vivre comme les grands. — Rien n'est plus beau dans le souverain, qui ne dépend de personne, que de vouloir toujours dépendre de la vérité. — Il vit comme s'il ne dépendoit que de lui-même. » MASS.

Je dépendois d'un père.

Mais peut-être qu'un jour je dépendrai de moi. COR.

DÉPENDRE, être subordonné. Les magistrats subalternes dépendent des tribunaux supérieurs.

On dit, cela dépend de moi, pour dire, je suis en pouvoir de le faire ou de ne pas le faire.

DICT. DE L'ACAD.

« A qui ne fit-elle pas tout le bien qui dépendoit d'elle. » FLÉCH.

« Les places qui dépendent de vous. » MASS.

Princesse, mon bonheur ne dépend que de vous.

Le don de votre foi ne dépend de personne. RAC.

(Voyez *succès*.)

DÉPENDRE, au figuré.

« On dépend servilement d'un serrurier et d'un menuisier, selon ses besoins ; pour lui ; s'il faut limer, il a une lime, etc. — Il me semble que l'on dépend des lieux pour l'esprit, l'honneur, la passion, le goût et les sentimens. — Vous dépendez, dans une affaire qui est juste, du consentement de deux personnes ; l'un vous dit, etc. — Elles n'ont guère de principe, et dépendent pour leurs mœurs de ceux qu'elles aiment. » LA BRUY.

DÉPENDRE, au figuré, ayant pour sujet un nom de chose.

« Les choses qui *dépendent* de l'usage, de la mode et des bienéances. » LA BRUY.
 « Le bon droit ne *dépendit* plus, ou du caprice ou du crédit de la partie. » MASS.
 DÉPENDRE, au figuré, être attaché.
 « Cette vie précieuse dont la sienne *dépend*. » BOSS.

DÉPENDRE, tenir à.
 « Ces rapides momens d'où *dépendent* les victoires. » BOSS.
 « Le salut de l'état *dépend*-il d'une citadelle de plus ou de moins. » LA BRUY.

Du succès qu'on obtient contre la tyrannie, *Dépend* ou notre gloire ou notre ignominie.
 Et son salut *dépend* de la perte d'un homme.
 Et de l'événement d'un combat plus humain *Dépendroit* aujourd'hui l'honneur du nom romain. COR.
 Tout *dépend* du secret et de la diligence.
 Du récit, Osmin, que tu vas faire, *Dépendent* les destins de l'empire Ottoman.
 Sa perte ou son salut *dépend* de sa réponse. RAC.

DÉPENDRE, provenir, procéder. *L'effet dépend de la cause. La bonté du fruit dépend du soleil, de la bonté du terrain.*
 DÉPENDRE, s'ensuivre. *Cette démonstration dépend d'un tel principe.*
 DÉPENDRE, relever de. *Cette terre dépend d'un tel duché.*

DÉPENDRE, employé sans régime.
 « Là, on obéit sans *dépendre*. » BOSS.
 « Il faut suer, veiller, *dépendre*, pour avoir un peu de fortune. » LA BRUY.

FAIRE DÉPENDRE DE.
 « Quel est votre aveuglement de *faire dépendre* votre salut éternel de la chose du monde dont vous pouvez le moins vous répondre. » MASSILLON.

IL DÉPEND DE MOI DE, etc., suivi d'un infinitif. *Il dépend de vous de le faire nommer à cette place.*

« Il y a quarante ans que je n'étois point, » et qu'il n'étoit pas en moi de pouvoir jamais être, comme il ne *dépend* pas de moi, qui suis une fois, de n'être plus. » LA BRUY.

DÉPENS, s. m. plur., terme de pratique, les frais qu'on fait pour quelque chose. *Il a employé beaucoup d'argent à la poursuite de cette affaire, mais il aura peine à tirer ses dépens.*

On dit figurément, *faire la guerre à ses dépens*, pour dire, faire dans l'exercice d'un emploi ou dans la poursuite d'une affaire, des avances ou des frais auxquels on n'est pas obligé.

Hors de ces sortes de phrases, *dépens* ne s'emploie guère dans une acception générale, qu'en certaines phrases adverbiales. *Servir à ses dépens. Vivre aux dépens d'autrui. S'enrichir aux dépens du public.*

« Certaines charges n'ont été imaginées que pour enrichir un seul aux *dépens* de plusieurs. » LA BRUY.

« Avec des troupes levées à ses *dépens*, il alloit, etc. » (Voyez *agrandir*, *bâtir*, *équiper*.) FLÉCH.

Tu diadème,
 Qu'on vous donne aux *dépens* du grand prince qu'elle aime CORNEILLE.

On dit, au figuré, *se divertir aux dépens d'autrui. Il est devenu sage à ses dépens. Il ne fait rien faire aux dépens de son honneur, de sa réputation, de sa conscience. Je suis disposé à le servir aux dépens de mon sang, aux dépens de ma vie.*

DICT. DE L'ACAD.
 « Lorsqu'aux *dépens* d'une santé qui nous est si chère, il vouloit bien adoucir nos inquiétudes par la consolation de le voir. » BOSSUET.

« Rire aux *dépens* d'autrui. » LA BRUY.
 « Quel carême n'a-t-il pas continué aux *dépens* de sa santé. — Des chrétiens qui se font, aux *dépens* même de la dévotion, une réputation d'être dévots. » (Voyez *divertir*.) FLÉCHIER.

« Elever une fortune monstrueuse aux *dépens* de l'équité et de la bonne foi. — Racher sa vie aux *dépens* de sa vertu. » (Voyez *accord*, *servir*.) MASS.

« Aux *dépens* de la vraisemblance. » (Voyez *situation*.) VOLT.

Aux *dépens* de mon sang satisfaites Chimène.
 Il n'accepte aucun bien aux *dépens* de l'honneur.
 Il va vous obéir aux *dépens* de sa vie. COR.
 Moi, je voulois partir aux *dépens* de ses jours!
 Mais siéroit-il, Abuer, de, etc.
 Et de nous racheter aux *dépens* de sa vie. RAC.
 (Voyez *rang*.)

S'enrichir aux *dépens* du mérite joué.
 Aux *dépens* du bon sens, gardez de plaisanter. BOIL.

DÉPENS, en terme de pratique, les frais qui se font dans la poursuite d'une affaire. *Condamner aux dépens. Payer les dépens. Taxer les dépens.*

On dit, qu'un homme a gagné son procès sans *dépens*, pour dire, que sa partie n'a point été condamnée à lui rembourser ses frais; et, avec *dépens*, pour dire, le contraire.

DICT. DE L'ACAD.
 Tous deux avec *dépens* veulent gagner leur cause. BOILEAU.

DÉPENSE, s. f., l'argent qu'on emploie à quelque chose qu'elle puisse être. *Grande dépense. Folle dépense. Dépense excessive. Dépense ordinaire. Dépense extraordinaire. Dépense réglée. Dépense de bouche. La dépense du ménage. Il fait une grande dépense. Fournir à la dépense.*

DICT. DE L'ACD.
 « Une *dépense* royale. — Il fixe votre *dépense*. » La cause immédiate de la ruine des personnes des deux conditions, de la robe et de l'épée, c'est que l'état sent, et non le bien, règle la *dépense*. — Ils font une trop grande *dépense*. » (Voyez *égaler*, *exciter*, *jouir*, *pauvre*, *proportionner*, *raffiner*.) LA BRUY.

« Ne sut-il pas régler ses *dépenses*, en sorte qu'elles fissent honneur à sa dignité, et ne fussent à charge à personne. — Ceux qui s'épuient en folles *dépenses*. — Des *dépenses* folles et excessives. » (Voyez *charge*, *fournir*, *instrument*.) FLÉCH.

« Mesurer sa *dépense* sur son bien et sur son rang. — Alléguer la médiocrité de votre fortune, supputer votre *dépense*. » (Voyez *burner*, *murmurer*, *plaindre*, *régler*.) MASS.

DÉPENSE, articles d'un compte qui contiennent ce qui a été dépensé, déboursé par celui qui rend le compte. *Porter en dépense. La dépense se monte à une telle somme. Passer en dépense. Payer sa dépense. Cette somme est allouée dans la dépense. La dépense excède la recette.*

DÉPENSER, *v. a.*, employer de l'argent à quelque chose. *Il a dépensé tout son argent. Il dépense son bien mal à propos.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce qu'il dépense de ce côté, il l'épargne de » l'autre. — L'avare dépense plus, mort, en un » seul jour, qu'il ne faisoit, vivant, en dix an- » nées. » LA BRUY.

DÉPENSER, *sans régime. Il aime à dépenser. Il dépense beaucoup en chevaux, etc.*

DÉPÉRIR, *v. n.*, diminuer, s'affaiblir, se consumer, se ruiner. *Il laissa dépérir l'armée. L'armée dépérit journellement. L'armée est dé- périée ou a dépéri.*

DÉPÉRIR, déchoir, aller en décadence, tomber en ruine. *Il laisse tout dépérir dans ses terres. Cette maison dépérit faute d'être entretenue.*

On dit d'un homme dont la santé va toujours en diminuant, qu'il dépérit, que sa santé dé- pirit à vue d'œil. DICT. DE L'ACAD.

« Le corps dépérit, la santé s'use. — Il sèche » et dépérit au milieu de son abondance. »

MASSILLON.

Je sens de jour en jour *dépérir* mon génie. BOIL.

On dit aussi, que les effets d'une succession *dépérissent*, que des meubles *dépérissent*, pour dire, qu'ils deviennent de moindre valeur, qu'ils se détériorent, qu'ils s'usent.

DÉPÉRISSEMENT, *s. m.*, état de décadence, de dégradation, de ruine. *Le dépérissement de sa santé. Toutes ces maisons sont dans un grand dépérissement faute de soins. Le dépérissement de ses meubles. Le dépérissement des effets de cette succession.* DICT. DE L'ACAD.

« Un soudain *dépérissement* ébranle d'abord, » etc. » (Voyez *fondement*.) MASS.

DÉPEUPLEMENT, *s. m.*, action par laquelle on dépeuple un pays. *Etat d'un pays dépeuplé. Les guerres continuelles causent le dépeuplement des états. Le dépeuplement de l'Asie est l'effet du gouvernement violent des Turcs.*

DÉPEUPLER, *v. a.*, dégarnir un pays d'habitans, en diminuer extrêmement le nombre. *La guerre et la peste ont dépeuplé ces provinces.*

DICT. DE L'ACAD.

La jalousie,

Qui *dépeupla* la Grèce et s'accagea l'Asie. COR.

DÉPEUPLER DE. *Dépeupler un pays de gibier, un colombier de pigeons.* DICT. DE L'ACAD.

« Tous lisent ses ouvrages, ils en *dépeuplent* » les boutiques. » LA BRUY.

Entre tant de beautés dont l'Europe et l'Asie *dépeuplent* leurs états, et remplissent sa cour. RAC.

On dit, *dépeupler une forêt, une pépinière, un étang.*

DÉPIT, *s. m.*, chagrin mêlé de colère. *Concevoir un dépit ou du dépit. Faire quelque chose par dépit ou de dépit.* DICT. DE L'ACAD.

« Un *dépit*, pendant qu'ils vivent, les fait » tester. » LA BRUY.

« Mais avec quel noble *dépit* reprit-elle alors » les chaînes qu'elle croyoit avoir quittées? »

FLÉCHIER.

« Un simple *dépit* est souvent toute la raison » qui nous arrache au monde. — Quel secret » *dépit*, quand ces soins ont été inutiles? »

MASSILLON.

C'est ainsi qu'on déguise un violent *dépit*. COR.

Lorsque le roi contre elle, enflammé de *dépit*.

Tous ces présens, Albine, irritent mon *dépit*.

(Il) laissa sur son visage éclater son *dépit*.

Un généreux *dépit* succède à sa fureur. RAC.

Le prélat calme un peu son *dépit*.

(Il) jette là de *dépit* la flûte et le hautbois. BOIL.

EN DÉPIT DE, malgré. *J'en viendrai à bout en dépit de tout le monde. On dit, d'un méchant écrivain, il écrit en dépit du bon sens, il fait des vers en dépit de Minerve.* DICT. DE L'ACAD.

Et je sens qu'en *dépit* de toute ma colère,

Rodrigue dans mon cœur combat encor mon père.

Fais lire au prince, en *dépit* de l'envie,

Pour son instruction, l'histoire de ma vie.

Vous qui l'adorez en *dépit* d'une mère. COR.

Je vous l'avois prédit, qu'en *dépit* de la Grèce,

De votre sort encor vous seriez la maîtresse. RAC.

En *dépit* du bon sens. (Voyez écrit.)

BOIL.

Et les Romains, enfans d'une impure déesse,

En *dépit* de Vénus, admirèrent Lucrèce. L. RAC.

DÉPLACEMENT, *s. m.*, action par laquelle on ôte une chose de sa place, on la change de place. *Le déplacement des bornes. Le déplacement des meubles. Il se dit des personnes. Ces déplacements continuels me fatiguent.*

DÉPLACER, *v. a.*, ôter une chose de la place qu'elle occupoit. *Déplacer des livres, des chaises.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils voudroient tout changer, tout *déplacer*. »

MASSILLON.

On dit aussi, *déplacer quelqu'un*, pour dire, prendre la place qu'il occupoit. *Vous étiez là, je n'ai garde de vous déplacer. Je ne veux déplacer personne.*

DÉPLACER, au figuré, ôter à quelqu'un sa place, son emploi, pour y mettre une autre personne. *Un tel ministre n'a pas voulu déplacer les créatures de son prédécesseur.*

DÉPLACÉ, ÉE, participe.

Il signifie aussi, mal placé, placé dans un poste qui ne convient pas ou auquel on n'est pas propre; et il se dit de la chose comme de la personne. *Cet homme, dans la nouvelle charge qu'il exerce, paroît déplacé. Il lui tint un propos déplacé. Il y a dans cette pièce des traits brillans, mais déplacés.*

DICT. DE L'ACAD.

« Vous êtes ici-bas *déplacés*. — Une magni- » cence *déplacée*. » (Voyez *pompe*.) MASS.

DÉPLAIRE, *v. n.*, ne pas plaire, être désa- gréable. *Il a quelque chose qui déplaît. Elle n'est pas belle, mais elle ne déplaît pas.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le monde me *déplaît*; mais Dieu ne me » plaît pas pour cela. » BOSS.

« L'orateur plaît aux uns, *déplaît* aux autres. » (Voyez *vanité*.) LA BRUY.

« L'envie lui *déplaît*, mais ne l'afflige pas. » (Voyez *plaire*.) FLÉCHIER.

Je sais que tout *déplaît* aux yeux d'une captive. RAC.
Tout lui plaît et *déplaît*. BOIL.

DÉPLAIRE, donner du chagrin, fâcher. *Je ne des pas cela pour vous déplaire. Il craint de vous déplaire en faisant cela. Votre procédé déplaît à tout le monde.* DICT. DE L'ACAD.

« Une continuelle appréhension de *déplaire* à » Dieu. » MASS.

« Vous ne songez ni à plaire ni à *déplaire* au » favori, uniquement attaché à votre maître. » LA BRUYÈRE.

« Il crut que, pour servir le public, il falloit » quelquefois avoir le courage de lui *déplaire*. » FLÉCHIER.

« Ce qui vous *déplaît* en lui, ce sont peut- » être ses bonnes qualités. — Qu'un homme en » place ait le malheur de *déplaire* à une autre » Hérodiade. » (Voyez *courage*, *désigner*, *noircir*.) MASSILLON.

Réduit à te *déplaire*.

Trop sûr que je vais vous *déplaire*.

Ce cher objet à qui j'ai pu *déplaire*. COR.

Ah ! puisqu'il faut partir, partons sans lui *déplaire*.

N'ai-je rien dit qui lui puisse *déplaire*.

Un rival dès long-temps soigneux de me *déplaire*. RAC.

Mais tout fat me *déplaît* et me blesse les yeux. — BOIL.

DÉPLAIRE, s'emploie quelquefois sans régime, dans les deux sens exposés ci-dessus.

« L'excès d'un amour qui craint de *déplaire*. » BOSSUET.

« La condition humaine *déplaît* et fatigue. —

» On *déplaît* en obéissant ; il faut les deviner. —

» David lui *déplaît* en paroissant au pied de son

» trône ; et, s'en éloignant, il est encore plus sûr

» de *déplaire*. » (Voyez *question*.) MASS.

Il ne *déplaît* enfin que pour vouloir trop plaire.

Achille *déplairoit*, moins bouillant et moins prompt.

(Voyez *air*, *autrui*.) BOIL.

SE DÉPLAIRE, se chagriner, s'attrister, s'en-
nuyer. *Il se déplaît dans ce lieu-là. Il aime la solitude, il se déplaît en compagnie. Je ne me dé-
plairois pas ici.*

Ne vous déplaie, ne vous en déplaie, façon
de parler familière dont on se sert pour dire
qu'on ne demeure pas d'accord de ce qu'un autre
dit. *La chose ne se passera pas ainsi, ne vous en
déplaie, ne vous déplaie.* DICT. DE L'ACAD.

N'en déplaie à ces fous nommés sages de Grèce,

En ce monde il n'est point de parfaite sagesse. BOIL.

DÉPLAISANCE, *s. f.*, éloignement, répu-
gnance, dégoût. On ne l'emploie guère que dans
cette phrase. *Prendre quelqu'un en déplaisance.*

DÉPLAISANT, ANTE, *adj.*, désagréable,
qui fâche, qui chagrine. *Un homme déplaisant.*
Figure déplaisante. Manière déplaisante. Maison
déplaisante. Séjour fort déplaisant.

DÉPLAISIR, *s. m.*, chagrin, douleur d'esprit,
affliction. *Déplaisir sensible. Déplaisir mortel.*
Cela me donne un grand déplaisir. DICT.

« Je sentois tendrement ce *déplaisir*, et je le » sentois, même, comme je crois, entièrement » détaché des peines de l'enfer. » (Voyez *cacher*,
sensibilité.) BOSS.

« Il donnoit à des rois ligüés contre lui des » *déplaisirs* mortels. — Il ne vous reste que le

» *déplaisir* de sa perte et la mémoire de ses ver- » tus. — Le *déplaisir* d'avoir trouvé des ingrats. » — Il seroit moins fâché de tomber tout d'un » coup, que d'avoir le *déplaisir* de descendre par » degrés. » (Voyez *méchant*.) FLÉCH.

Et mon cœur accablé de mille *déplaisirs*.

Dieux ! en quels *déplaisirs* elle est enlevée ? COR.

Un cœur accablé de tant de *déplaisirs*.

Enfin, ma senie joie en mis longs *déplaisirs*.

Mais toujours quelque espoir flattoit mes *déplaisirs*.

Parmi les *déplaisirs* où son ame se noie. RAC.

DÉPLAISIR, mécontentement. *Recevoir du dé-
plaisir. C'est un homme qui m'a fait un sensible
déplaisir. Causer, donner de grands déplaisirs.*

DICT. DE L'ACAD.

C'est le seul *déplaisir* qu'en mourant je reçois. COR.

DÉPLIER, *v. a.*, étendre une chose qui étoit
pliée. *Déplier une serviette. Déplier du linge, des
étouffes. Il a déplié toutes ses marchandises.* DICT.

« Il fait *déplier* sa robe. » LA BRUY.

« L'histoire de notre cœur se *déplicera* alors.

» — L'histoire se *déplicera* toute entière. » MASS.

DÉPLORABLE, *adj.* des deux genres : qui
mérite d'être déploré, qui est digne de compas-
sion et de pitié. Il ne se dit guère que des choses.
*Il est dans un état déplorable. Sa condition, son
sort est déplorable.* DICT. DE L'ACAD.

« Une chute si *déplorable*. Dans ces *déplorables* » erreurs. — *Déplorable* aveuglement. — Tel » étoit l'état *déplorable* des catholiques anglais. » (Voyez *ministère*.) BOSS.

« Un malheur *déplorable*. » LA BRUY.

« Telle est la condition *déplorable* des hommes.

» — Aveuglement *déplorable*. — Dans une si- » tuation si *déplorable*. — Leurs vices les plus » *déplorables*. — Une erreur bien *déplorable*. —

» La source *déplorable* de ces désordres. — Cette » *déplorable* passion. — Ce qu'il y a ici de plus » *déplorable*, c'est que ce ne sont pas là les er- » reurs de quelques particuliers. » (Voyez *dis-
cours*, *illusion*, *signe*.) MASS.

Ma *déplorable* vie. — Un sort si *déplorable*. COR.

Le soin de mon sort *déplorable*. RAC.

En poésie et dans le style soutenu, il se dit
des personnes. *Famille déplorable. Déplorable
victime de la tyrannie.* DICT. DE L'ACAD.

Des vaincus la *déplorable* sœur. COR.

Vous voyez devant vous un prince *déplorable*.

O désespoir ! ô crime ! ô *déplorable* race.

Un père *déplorable*. — De ce sang *déplorable*.

Déplorable héritier de ces rois triomphans.

Déplorable Sion ! RAC.

DÉPLORER, *v. a.*, plaindre avec de grands
sentimens de compassion.

Il ne se dit guère que des choses. *Déplorer la
misère humaine. Déplorer la disgrâce, la perte,
la mort de quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« Lorsque David *déploira* la mort de deux grands » capitaines. — Vous ne m'avez pas appelé dans » cette chaire pour *déploer* votre perte par des » plaintes étudiées. — Je veux dans un seul mal- » heur *déploer* toutes les calamités humaines. » BOSSUET.

« Elle *déploira* son malheur. — Permettez que » je *déplore* ici notre indifférence et notre lâ- »

» cheté. — Une vie dont je *déplore* en même
 » temps la misère et la fragilité. — *Déplorant*
 » l'aveuglement de tous les peuples qui vivent
 » dans les ténèbres. — N'attendez pas que je *de-*
 » *plore* ici le néant et la misère des hommes. —
 » Il faut *déplorer* le sort des pécheurs qui , etc. »
 (Voyez *opiniâtreté*, terme.) FLÉCH.
 « En *déplorant* la triste nécessité qui nous
 » arme contre nos frères. » MASS.

Je *déplore* sa perte. — Vous *déplorez* son sort.

Fuyez, et laissez-les *déplore* leurs malheurs. COR.

Pour la voir aussitôt, de douleurs oppressée,
Déplore sa vertu si mal récompensée. BOIL.

DÉPLOYEMENT, s. m. (on prononce *déplai-*
ment), action de déployer, état de ce qui est
 déployé. *Le déploiement des bras, d'une étoffe,*
d'une armée, d'un corps de troupes.

DÉPLOYER, v. a. (il se conjugue comme *em-*
ployer), étendre, déplier. *Déployer ses étendards.*
Quand les aigles déploient leurs ailes. On marcha
aux ennemis enseignes déployées. Voquer à voiles
déployées. DICT. DE L'ACAD.

« Il *déploia* un ample mouchoir. » (Voyez
étouffé.) LA BRUY.

(Il) vient dans les champs de Mars *déploier* ses drapeaux.
 BOILEAU.

DÉPLOYER, au figuré. *Déployer toute son élo-*
quence, tout son savoir, toutes ses forces, etc.
 (employer tout ce qu'on a d'éloquence, de sa-
 voir, de forces, etc.) *Déployer tous ses charmes*
 (étaler tous ses charmes). DICT. DE L'ACAD.

« Dans ce dernier jour où je *déploie* ma misé-
 » ricorde et ma justice. » BOSS.

« Que les Phidias, que les Zeuxis y *déploient*
 » toute leur science. » LA BRUY.

« Ce fut alors que ce saint roi *déploia* toute sa
 » charité. » (Voyez *secret.*) FLÉCH.

« Le seigneur *déploira* toute la puissance de
 » son bras pour chatier, etc. » (Voyez le mot
hauteur.) MASS.

Je n'ai qu'à *déploier* l'appareil des supplices. COR.
 (Voyez *pouvoir.*)

Grand Dieu, juge ta cause, et *déploie* aujourd'hui
 Ce bras, ce même bras, qui, etc. RAC.

SE DÉPLOYER, v. pron., au propre et au figuré.

Que la rage du peuple à présent se *déploie*.

Déjà dans les vaisseaux la voile se *déploie*.

Et tandis qu'à l'envi leur amour se *déploie*. RAC.

La flamme en ondes se *déploie*.

La liberté françoise en ses vers se *déploie*. BOIL.

DÉPOPULATION, s. f., état d'un pays dé-
 peuplé. *La dépopulation d'une province.*

DÉPOSER, v. a., destituer, ôter d'une di-
 gnité, d'un emploi. *On le déposa de sa charge,*
de son emploi. Déposer un pape, un empereur,
un évêque. DICT. DE L'ACAD.

« Je te *déposerai* de ton ministère. » BOSS.

Je puis faire les rois, je puis les *déposer*. RAC.

DÉPOSER, act., quitter une dignité, une
 charge. *Sylla déposa la dictature.*

DÉPOSER, act., confier à quelqu'un, remettre
 à quelqu'un. *Déposer une somme entre les mains*
d'un de ses amis. Déposer un contrat, un testa-
ment chez un notaire. Déposer des pièces justifi-
catives. On dit, au figuré, déposer son autorité

entre les mains de quelqu'un, déposer ses secrets
dans le sein de son ami. DICT. DE L'ACAD.

« Nulle force ne vous ravira ce que vous au-
 » rez *déposé* dans ses mains divines. » BOSS.

Puisque le ciel, entre les mains des rois,
Dépote sa justice et la force des lois.

Puisque c'est en ses mains que le roi votre frère
 A *déposé* le soin d'une tête si chère. COR.

(Voyez *tonnerre.*)

DÉPOSER, dire comme témoin ce qu'on sait
 d'un fait. *Tels et tels ont déposé contre lui. Les*
témoins ont déposé en sa faveur. Ses voisins ont
déposé qu'il avoit disparu le jour de cet assassi-
nat. DICT. DE L'ACAD.

DÉPOSER, au figuré.

« Les histoires où sont écrites les grandes ac-
 » tions de leurs pères ne sont plus que des té-
 » moins qui *déposent* contre eux. » MASS.

Pourquoi contre vous-même allez-vous *déposer* ? RAC.

Que d'illustres témoins de ta vaste bonté,
 Vent pour toi *déposer* à la postérité ?

Dépotez hardiment, qu'au fond cet homme horrible,
 Ce censeur qu'ils ont peint si noir et si terrible,
 Fut un esprit doux, simple, ami de l'équité. BOIL.

DÉPOSER, se dit des liqueurs qui laissent des
 parties grossières et hétérogènes au fond d'un
 vaisseau. *Cette eau a déposé beaucoup de sable. Ce*
vin a déposé beaucoup de lie. On dit absolument,
cette liqueur a beaucoup déposé.

DÉPOSITAIRE, s. m. des deux genres : celui
 ou celle à qui on confie un dépôt. *Fidèle dépo-*
sitaire. Le dépositaire de cet argent, de ces pa-
piers, de ces meubles. Elle est ma dépositaire.

DICT. DE L'ACAD.

« Voudroit-on le comparer au *dépositaire* qui
 » trahit le dépôt ? — *Dépositaire* des trésors de
 » son maître. » (Voyez *patrimoine, piété.*)

LA BRUYÈRE.

« Les pasteurs ne sont que les *dépositaires* des
 » biens comme de la foi de l'église. » MASS.

Faisons de ce trésor Jéhu *dépositaire*. RAC.

DÉPOSITAIRE, au figuré. *Il est le dépositaire de*
tous mes secrets. DICT. DE L'ACAD.

« Fidèle *dépositaire* des plaintes et des secrets,
 » elle disoit que les princes devoient garder le
 » même silence que les confesseurs. » BOSS.

« Il est le *dépositaire* de leurs joies et de leurs
 » chagrins, de leurs désirs, de leurs jalousies,
 » de leurs haines et de leurs amours. — Les lois
 » et la justice dont le prince est le *dépositaire.* »
 (Voyez *paix.*) LA BRUY.

« Un ministère d'amour et d'humilité qui
 » établit le pasteur *dépositaire* des miséricordes
 » du Seigneur et des misères du peuple. — Celui
 » que sa naissance et son rang établissent *dépo-*
 » *sitaire* de l'autorité publique. — Ce n'est donc
 » pas le souverain, c'est la loi, sire, qui doit
 » régner sur les peuples; vous n'en êtes que le
 » ministre et le premier *dépositaire*. — La reli-
 » gion dont vos illustres ancêtres ont été les
 » premiers *dépositaires.* » (Voyez *doctrine, por-*
tion, siècle, vérité.) MASS.

Si de mes jeunes ans il est *dépositaire*. COR.

(Voyez *pouvoir.*)

Souvent ce cabinet superbe et solitaire,
 Des secrets de Titus est le *dépositaire*. RAC.

DÉPOSITAIRE, au féminin.

« La tendre et respectable *dépositaire* de votre première éducation. (Voyez *enfance*.) — Une maison auguste qui a vu naître toutes les autres, et qui demeurée seule depuis le commencement, au milieu du débris de tant de maisons souveraines, semble être, comme celle de Noé, la seule *dépositaire* de la gloire des siècles passés et de la première alliance que le Seigneur fit avec nos pères. — Nous mêmes, nous ministres de la vérité, et dont les livres en sont les *dépôts* sacrés. — L'académie, *dépositaire* des bienséances et de la pureté du goût. »

MASS.

Elle ne put lui taire,

L'ordre dont elle seule étoit *dépositaire*.De l'espoir des Troyens seule *dépositaire*. RAC.

On appelle *dépositaire*, chez les religieux et les religieuses, celui ou celle qui a la garde de l'argent.

DÉPOSITION, s. f., destitution, privation d'une charge, d'un office, d'une dignité, d'un emploi. *La déposition d'un officier. La déposition d'un évêque. La déposition du sultan. La déposition de cet empereur fut suivie de guerres sanglantes.*

DÉPOSITION, signifie aussi ce qu'un témoin dépose et affirme par-devant le juge qui l'entend. *Déposition formelle. Par la déposition des témoins. La déposition d'un tel témoin porte, etc. Les dépositions des témoins le chargent. Il a varié dans sa déposition. Ouir une déposition.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pilate ne voit dans ces accusations que des clameurs frivoles et populaires, plutôt que des *dépositions* sérieuses. »

MASS.

DÉPOSSEDER, v. a., ôter la possession de quelque chose à quelqu'un. *On l'a dépossédé de sa maison, de sa charge, de son héritage. Déposser quelqu'un de son bénéfice.* DICT. DE L'ACAD.

« Il (Racine) vient après un homme qui s'est emparé de tout le théâtre. Il ne l'en dépossède pas, il est vrai, mais il s'y établit avec lui. »

LA BRUYÈRE.

« C'est l'attaquer par son endroit sensible, de vouloir lui ôter le seul nom de bien qui lui resté, et de le déposséder d'un honneur et d'une probité qu'il croit n'appartenir qu'à lui seul. »

MASSILLON.

Le roi, de son pouvoir, se voit *déposséder*. RAC.

DÉPOT, s. m., ce qu'on a confié, donné en garde à quelqu'un, pour être rendu ou employé à la volonté ou suivant l'intention de celui qui l'a donné. *Le dépôt est une chose sacrée. Révéler un secret, c'est violer un dépôt sacré. Nier un dépôt. Abuser d'un dépôt. Rendre fidèlement un dépôt. On a ordonné que le dépôt seroit porté au greffe. Garder religieusement le dépôt. Convertir un dépôt à son usage. Mettre de l'argent en dépôt. Avoir un dépôt.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un *dépositaire* qui trahit le *dépôt*. » LA BR.
« Elle savoit que les biens des riches sont un *dépôt* sacré qui doit être dispensé avec une fidélité digne de Dieu. »

FLÉCH.

DÉPÔT, au figuré.
« Ce fut à cette garde fidèle que la reine commit ce précieux *dépôt* (sa fille.) — Prêt à

rendre avec sa grande ame le sacré *dépôt* de l'autorité, si bien confié à ses soins. » BOSS.

« Un *dépôt* public où, etc. » (Voyez *piété*.)

LA BRUYÈRE.

« Avec quelle bonté voulut-il remettre lui-même ce *dépôt* sacré en des mains si pures et si fideles (remettre son fils). »

FLÉCH.

« Ce précieux *dépôt* (la religion) se corrompt entre leurs mains. — Le temps, ce *dépôt* précieux que le Seigneur nous a confié. — Devenir l'honneur des hommes, le *dépôt* hideux d'un tombeau. — Le *dépôt* sacré de la foi. (Voyez *maintenir*.) — Le goût est l'arbitre, etc.; c'est un *dépôt* public qui vous est confié, et à la garde duquel on ne peut trop veiller. — Veiller à la conservation de ce *dépôt*. — Confiant le sacré *dépôt* de votre personne au pieux prince, etc. — Les dépouilles sacrées de la croix, ce *dépôt* saint dont ils enrichirent cette ville régnante. — Le *dépôt* sacré de la doctrine et de la vérité. » (Voyez *devoir*, *zèle*.)

MASSILLON.

(Il) examine d'un oeil et d'un soin curieux, où les vagues rendront ce *dépôt* précieux.

(Le corps de Pompee.)

Du droit de commander je ne suis point jaloux; Je ne l'ai qu'en *dépôt*, et je vous l'abandonne. COA.
Je vous rend le *dépôt* que vous m'avez commis.

Sa fidèle nourrice,

Qui cachée en un coin de ce vaste edifice, Garde ce cher *dépôt*, etc.

J'attends Antiochus, pour lui recommander Ce *dépôt* précieux que je ne puis garder.

(Voyez *commettre*.)(Elles) gardent fidèlement le *dépôt* précieux

Du feu toujours ardent qui brûle pour nos dieux. R.

DÉPÔT, se prend aussi pour l'action de déposer, et pour la convention faite en déposant quelque chose entre les mains de quelqu'un. *La loi du dépôt. Le dépôt est un contrat de bonne foi. Violier la foi du dépôt. Dépôt volontaire. Dépôt judiciaire. Dépôt ordonné en justice.*

On appelle aussi, *dépôt*, le lien des archives publiques. *La chambre des comptes est le dépôt public des principaux titres du royaume.*

DÉPÔT, en termes de médecine et de chirurgie, se dit d'un amas d'humeurs qui se fait en quelque endroit du corps.

DÉPÔT, sédiment que des liqueurs laissent au fond d'un vase.

DÉPOUILLE, s. f., la peau d'un animal. Ce mot n'est proprement d'usage dans cette acception, qu'en parlant des serpens et des insectes qui se dépouillent de temps en temps de leur peau. *La dépouille d'un serpent. La dépouille d'un ver à soie. La dépouille d'une araignée.*

Les poètes, en parlant de la peau du lion dont Hercule étoit revêtu, disent la *dépouille* du lion de Némée; et dans le style soutenu, *dépouille* se dit aussi de la peau de toute sorte de bêtes féroces, lorsqu'elle est arrachée. *La dépouille d'un tigre. La dépouille d'un léopard, d'une panthère.*

DICT. DE L'ACAD.

Souffrez, si quel que monstre a pu vous échapper, Que j'apporte à vos pieds sa *dépouille* honorable. RAC.

On appelle le corps d'un homme, après sa mort, sa *dépouille mortelle*. DICT. DE L'ACAD.

« Quel tombeau renferma jamais de si pré-

» cieuses *dépouilles*. (Voyez *tombeau*.) — Les
» tristes *dépouilles* de leur corps mortel. (Voyez
» *honneur*.) — Les tristes *dépouilles* d'une il-
» lustre morte. » FLÉCH.

Les ronces dégoûtantes,
Partent de ses cheveux les *dépouilles* sanglantes. RAC.

DÉPOUILLE, signifie aussi ce qu'on remporte
de la prise d'une ville ou du gain d'une ba-
taille. *Il a remporté de riches dépouilles sur les*
ennemis. De glorieuses dépouilles. DICT.

« Alger, riche des *dépouilles* de la chrétienté. »
BOSSUET.

« Dans un temps où l'on croyoit que le soldat
» devoit s'enrichir, non-seulement des *dépouilles*
» de l'ennemi, mais encore de celles des pen-
» ples. (Voyez *trouphée*.) — Dans ce temple sacré
» où la mort amasse de grandes *dépouilles*. »
FLÉCHIER.

« Paris, comme Rome triomphante, s'embel-
» lissoit des *dépouilles* des nations. — Pour avoir
» pris une règle d'or parmi les *dépouilles* que le
» Seigneur s'étoit consacrées. » MASS.

« Le roi d'Espagne favorisoit la ligue, pour
» arracher quelques *dépouilles* d'un royaume
» déchiré par les guerres civiles. » VOLT.

Et dans le Capitole elle voit attachées
Les *dépouilles* des Juifs par vos mains arrachées. RAC.

DÉPOUILLE, au figuré.

« Enrichissant la France des *dépouilles* du
» calvaire. » (Voyez *instrument*.) FLÉCH.

« Ils revinrent chargés des *dépouilles* sacrées
» de la croix. — Ravir à Jésus-Christ une ame
» qui étoit sa *dépouille* précieuse. » MASS.

On dit, au figuré, d'un auteur qui pille les
autres, qu'il s'enrichit, qu'il se pare des *dépouilles*
d'autrui. *Se revêtir des dépouilles d'autrui.*
DICT. DE L'ACAD.

Mais lui, qui fait ici le régent du Parnasse,
N'est qu'un gueux revêtu des *dépouilles* d'Horace.
BOILEAU.

On dit, au figuré, d'un homme qui a eu la
charge, la succession d'un autre, et en général
ce qui appartenoit à un autre, qu'il a eu sa *dépouille*.
Ils ont partagé sa dépouille. La dépouille
des chevaliers de Malte appartenait à l'ordre.
DICT. DE L'ACAD.

« Bannir du palais ces lenteurs affectées et
» ces détours presque infinis que l'avarice a in-
» ventés afin de profiter en même temps des
» *dépouilles* de celui qui perd et de celui qui
» gagne sa cause. » FLÉCH.

« Ceux dont il désire la *dépouille*. » (Voyez
tirer.) LA BRUY.

« Nous ne pensons pas que nous allons les
» suivre de près, nous ne pensons qu'à nous
» revêtir de leurs *dépouilles*. Nous ne pensons
» pas au peu de temps qu'ils en ont joui; nous
» ne pensons qu'au plaisir qu'ils ont eu de
» les posséder; ainsi le fils se revêt des *dépouilles*
» du père. — Ayant ouï dire qu'il trou-
» veroit dans ce temple des trésors immenses et
» les *dépouilles* saintes des peuples. — L'homme
» chargé d'un bien mal acquis et peut-être du
» sang et de la *dépouille* des peuples. — Ils
» étalent sans pudeur dans la magnificence de
» leurs palais les *dépouilles* des villes et des pro-

» vinces. » (Voyez *dépouiller*, *embellir*, *maison*.)
MASSILLON.

Je l'enrichis après des *dépouilles* d'Antoine. COR.
Va, perds ces malheureux; leur *dépouille* est à toi.
Ne souffrons pas que Phèdre, etc.
Et promette à son fils ma *dépouille* et la vôtre. RAC.
(Voyez *grossier*.)

DÉPOUILLE, se dit aussi de la récolte des fruits
de l'année. *La dépouille de cette année est bonne.*
Vendre la dépouille de son jardin, de ses vignes.

DÉPOUILLEMENT, s. m., état de celui qui
est dépouillé de ses biens, ou qui s'en est privé
lui-même. *Je l'ai trouvé dans un dépouillement*
absolu. La tendresse de ce père pour ses enfans
l'a réduit à un dépouillement déplorable.

DICT. DE L'ACAD.

« L'entier *dépouillement* des biens et du désir
» de les posséder. » (Voyez *porter*.) FLÉCH.

DÉPOUILLEMENT, au figuré.

« Plus grands dans ce *dépouillement* de sa
» grandeur. » FLÉCH.

DÉPOUILLEMENT, l'état abrégé, l'extrait qui se
fait d'un inventaire, d'un compte, d'un procès,
d'un ouvrage.

DÉPOUILLER, v. a., déshabiller, ôter à
quelqu'un les habits dont il est vêtu. *Les vo-*
leurs l'ont dépouillé. Ils l'ont dépouillé de tous ses
habits. Il le fit dépouiller et battre de verges.

DÉPOUILLER, se dit aussi en parlant des ani-
maux dont on ôte la peau pour les apprêter.
Dépouiller un lièvre. Dépouiller un lapin.

Il se dit en parlant de tout ce qui découvre la
chair ou les os; et dans ce sens, on dit: *On lui*
jeta de l'eau bouillante qui lui dépouilla toute la
jambe. L'os est entièrement dépouillé.

DICT. DE L'ACAD.

DÉPOUILLER, au figuré, ôter à quelqu'un ce
qui lui appartient, ses biens, etc.

« Ces tuteurs barbares qui *dépouillent* eux-
» mêmes leurs pupilles. — *Dépouiller les peu-*
» ples. — Pourvu qu'il parvienne à *dépouiller* le
» malheureux et à se revêtir de ses *dépouilles*,
» il ne compte pour rien, etc. » MASS.

« *Dépouiller la nation.* » (Voyez *droit*.)

VOLTAIRE.

DÉPOUILLER DE, au figuré. *Dépouiller un homme*
de tout son bien, le dépouiller de sa charge. De-
pouiller un prince de ses états. L'hiver dépouille
les arbres de leurs feuilles. DICT. DE L'ACAD.

« La mort nous *dépouille* de tout. — Le rude
» hiver des années dernières acheva de la *dépouiller*
» de ce qui lui restoit de superflu. » BOSS.

« Je le *dépouillerai* de son patrimoine. »

LA BRUYÈRE.

« Il vous a *dépouillé* de vos héritages. » MASS.
Elle s'en va de fleurs *dépouiller* le rivage. BOIL.

SE DÉPOUILLER, ôter ses habits. *Il s'est dé-*
pouillé pour se jeter dans l'eau.

Il se dit des animaux qui quittent leur peau.
Les serpens se dépouillent tous les ans.

Il se dit aussi des arbres lorsqu'ils perdent
leurs feuilles. *Les arbres se dépouillent.*

SE DÉPOUILLER, au figuré, céder son bien à
quelqu'un. *Il s'est dépouillé en faveur de ses en-*
fans. DICT. DE L'ACAD.

SE DÉPOUILLER DE.

« Vous voulez détruire cette vaine parure,

» pour prévenir votre colère je commencerai
» moi-même à m'en dépouiller. » BOSS.

Liban, dépouille-toi de tes cèdres antiques. RAC.

SE DÉPOUILLER DE, au figuré, en parlant des sentimens, des opinions, des passions, etc. *Se dépouiller de haine, d'envie. Se dépouiller de toute prévention.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'ame se dépouille de ce qu'il y a de ter-
» restre et de trop sensible même dans les affec-
» tions les plus innocentes. — Heureuse de se
» dépouiller d'une majesté empruntée. » BOSS.

« Prêt à ramasser toute sa gloire pour s'en
» dépouiller par une retraite volontaire. — Il se
» dépouille de certains intérêts délicats qui, etc.
» — *Se dépouillant de lui-même, il renvoyoit*
» toute la gloire à celui à qui seul elle appar-
» tient légitimement. » (Voyez gloire.) FLÉCH.

« *Se dépouillant de tout le faste qui environne*
» la grandeur. » MASS.

César se dépouillant du pouvoir souverain. COR.

De son amour pour toi ton Dieu s'est dépouillé. RAC.

DÉPOUILLER se prend quelquefois dans le même sens. *Il a dépouillé tout sentiment d'humanité. Il faut avoir dépouillé toute humanité pour, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il dépouille tous ces vains dehors de dou-
» ceur et d'humanité. — Ayant dépouillé avec
» le corps terrestre les intérêts et les animosités
» de la terre. » MASS.

Et ma gloire blessée,

Dépouille un vieux respect où, etc. COR.

Je tremble qu'Athalie, etc.

Et d'un respect forcé ne dépouille les restes.

Avez-vous dépouillé cette haine si vive.

Non, il faut à tes yeux dépouiller l'artifice. RAC.

Dépouillez devant eux l'arrogance d'auteur.

Les tigres amollis d'apouilloient leur audace. BOIL.

SE DÉPOUILLER, se dépouiller l'un l'autre.

« Ils se dépouillent les uns les autres. »

LA BRUYÈRE.

DÉPOUILLÉ, ÉE, participe.

« Nous l'allons voir dépouillée même de cette
» triste décoration. » BOSS.

DÉPOUILLÉ DE, au figuré.

« Dépouillé de toutes les affections du monde.
» — Ces traités de physique ou de morale dé-
» pouillés des duretés et des rudesses d'une aus-
» tère philosophie. » FLÉCH.

« Tant de campagnes dépouillées de leur an-
» cienne beauté. — Dépouillé pour toujours de
» vos dignités et de vos titres. — Dépouillé de
» toutes les marques de ses dignités. — Dé-
» pouillée de sa grandeur, sans l'être jamais de
» sa dignité, elle descendoit avec bonté dans
» le détail, etc. » MASS.

Ses vers plats et grossiers dépouillés d'agrément. BOIL.

Dépouiller le vieil homme, se dépouiller du vieil homme, termes de l'Écriture-Sainte, pour dire, quitter les inclinations de la nature corrompue, ses vieilles habitudes criminelles.

On dit, *dépouiller un compte*, pour dire, en examiner la recette et la dépense, en faire un extrait; et on dit, *dépouiller un inventaire, un liore, etc.*, pour dire, en faire un abrégé, un extrait.

DÉPOURVOIR, v. a., dégarnir de ce qui est nécessaire. Il n'est d'usage qu'au prétérit et à l'infinitif. *Il ne faut pas dépourvoir de munitions une place de guerre. Se dépourvoir d'argent. Il s'est dépourvu de tout pour avancer ses enfans.*

DÉPOURVU, UE, participe. *Dépourvu de tout.*

DICT. DE L'ACAD.

« Entrons sous ces toits pauvres et dépourvus,
» où la honte, etc. — Ici, sous un toit pauvre
» et dépourvu, la veuve, etc. » MASS.

DÉPOURVU, au figuré. *Dépourvu de sens, d'esprit, de raison.*

DICT. DE L'ACAD.

Et son feu dépourvu de sens et de lecture.

Et sa faible raison de clarté dépourvue. BOIL.

AU DÉPOURVU, façon de parler adverbiale. *Il m'a pris au dépourvu* (sans que je fusse pourvu des choses nécessaires, sans que je fusse préparé). *On ne le prendra jamais au dépourvu.*

DÉPRAVATION, s. f., corruption. *La dépravation du siècle, des mœurs. Dépravation du goût. Le siècle est tombé dans une grande dépravation.*

DICT. DE L'ACAD

« Les vices partent d'une dépravation du
» cœur. » LA BRUY.

« La dépravation entière d'une ame abîmée
» dans le vice. — Au milieu de la dépravation
» et de la décadence des mœurs publiques. —
» L'âge ne change rien à la dépravation de son
» cœur. » (Voyez coupable, voir.) MASS.

DÉPRAYER, v. a., corrompre, pervertir. *La lecture des mauvais auteurs lui a dépraver le goût.*

DÉPRAVÉ, ÉE, participe, gâté, corrompu. *Goût dépravé. Volonté dépravée. Jugement dépravé. Mœurs dépravées. Jeunesse dépravée. Siècle dépravé.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le rétablissement de la discipline, si hor-
» riblement dépravée, et dans le clergé, et parmi
» le peuple. — Sa volonté dépravée. » BOSS.

« Son cœur dépravé. » MASS.

DÉPRÉCATION, s. f., figure oratoire, par laquelle on souhaite du bien ou du mal à quelqu'un. Il signifie aussi, une prière faite avec soumission pour obtenir le pardon d'une faute.

DÉPRÉCIER, v. a., mettre une chose, une personne au-dessous de son prix, en rabaisser la valeur, le mérite. *Déprécier le mérite d'autrui. Déprécier un ouvrage, une action.*

DÉPRÉDATEUR, s. m., qui fait ou qui permet des déprédations. *Ce ministre est un grand déprédateur. Il se prend aussi adjectivement. Un ministre déprédateur.*

DÉPRÉDATION, s. f., vol, ruine, pillage, fait avec dégat. *Déprédation dans une maison, dans un état. La déprédation des biens d'un pupille.*

DÉPRENDRE, v. a., détacher. Il se conjugue comme prendre. *Ces deux dogues étoient tellement acharnés l'un contre l'autre, qu'on eut toutes les peines du monde à les déprendre.*

SE DÉPRENDRE, se dégager. *Cet oiseau s'étoit pris à la glu, et ne pouvoit s'en déprendre.*

SE DÉPRENDRE, au figuré. *Il se déprend difficilement de ses opinions.*

DICT. DE L'ACAD.

« Voulant sans cesse se fixer dans les créa-
» tures, et sans cesse obligé de s'en déprendre. »

MASSILLON.

DÉPRIS, *ise*, participe.

DÉPRIMER, *v. a.*, rabaisser, mettre au-dessous de sa valeur. *Cet homme a du mérite, et cependant vous le déprimez. Les envieux se dépriment les uns les autres.*

DÉPRISER, *v. a.*, témoigner qu'on fait peu de cas d'une chose. *Dépriser une marchandise.*

DICT. DE L'ACAD.

« N'est-ce pas s'avilir soi-même, que de *dépriser* à ce point toute l'humanité. » MASS.

DEPUIS, préposition de temps, de lieu et d'ordre. *Je vous attendrai depuis cinq heures jusqu'à dix. Je ne l'ai point vu depuis son retour, depuis long-temps, depuis votre dernière lettre.*

DICT. DE L'ACAD.

DEPUIS, préposition de temps.

« En Orient, en Occident, *depuis* plus de deux mille ans on ne parle que d'Alexandre. » — *Depuis* plusieurs siècles. — *Depuis* tant de siècles. — *Depuis* peu de jours. — Ce que je vous promets *depuis* si long-temps. — *Depuis* ce bienheureux moment. — *Depuis* son enfance jusqu'à sa mort. — *Depuis* quarante deux ans qu'il servoit le roi, il ne lui avoit jamais donné que des conseils, etc. » BOSS.

« Il est fier *depuis* son élévation. » LA BR.

« Votre bras *depuis* si long-temps levé sur nous. — *Depuis* le commencement des siècles. » — Ce grand spectacle s'offre à nous *depuis* l'origine des siècles. — *Depuis* la naissance des siècles. — Quelle tradition non interrompue de héros chrétiens, *depuis* le sang d'Abel jusqu'à nous. — *Depuis* la chute de la nature. » — *Depuis* les premiers âges de l'église. »

MASSILLON.

Les vents *depuis* trois mois enchaînés sur nos têtes.

Depuis près de six mois éloigné de mon père. RAC.

Depuis près d'une année, etc.

Depuis trente hivers, il languit, etc.

Mais *depuis* trois moissons, etc. BOIL.

DEPUIS, préposition de lieu. *La France s'étend depuis le Rhin jusqu'à l'Océan.* DICT.

« *Depuis* le levant jusqu'au couchant. » BOSS.

Il faut *depuis* l'Essel,

Pour trouver un beau moi courir jusqu'au Tessel.

BOILEAU.

DEPUIS, préposition d'ordre. *Je les ai tous vus, depuis le premier jusqu'au dernier.*

DEPUIS QUE. *Depuis que vous êtes parti.*

DICT. DE L'ACAD.

« *Depuis* qu'elle fut promise à Jésus-Christ, elle ne chercha plus qu'à lui plaire. — *Depuis* que la justice gémit sous un amas de lois, etc., et qu'on s'est fait un art de se ruiner les uns les autres par la chicane, les rois n'ont pu suffire à cette fonction. »

FLÉCHIER.

« Le monde, *depuis* qu'il est monde, se plaint qu'il s'ennuie. — Nous ne commençons à connoître vos ancêtres, que *depuis* qu'ils ont commencé eux-mêmes à connoître en Jésus-Christ. »

MASS.

Depuis que le seigneur m'a reçu dans son temple, D'un semblable appareil je n'ai point vu d'exemple.

RACINE.

DEPUIS, *adv.* de temps. *Je ne l'ai pas vu depuis. Qu'est-il arrivé depuis?* DICT. DE L'ACAD.

« Il suivit *depuis* la même règle, etc. » BOSS.

« Nourri *depuis* par les maîtres de l'erreur. »

FLÉCHIER.

« Elle n'en vouloit d'abord qu'aux abus prétendus du culte, elle a *depuis* attaqué le culte lui-même. »

MASS.

Et ce même Sénèque, et ce même Burrhus,

Qui *depuis*... Rome alors estimoit leurs vertus. RAC.

Et son fils, jeune encore, ardent, impétueux,

Qui *depuis*... mais alors il étoit vertueux. VOLT.

Depuis, le ciel en vers fit parler les oracles. BOIL.

Dans ce sens, on dit, *depuis* peu, pour dire, depuis peu de temps; et, *depuis* quand? pour dire, depuis quel temps. DICT. DE L'ACAD.

Et *depuis* quand, seigneur, tenez-vous ce langage?

RACINE.

Depuis quand? Répondez. *Depuis* mille ans entiers.

BOILEAU.

DEPUIS, avec un nom de personne. *Depuis* Homère (depuis le temps où Homère a vécu.)

DICT. DE L'ACAD.

« Que de choses *depuis* Varron, que Varron a ignorées? »

LA BRUY.

Et *depuis* ce Romain, dont l'insolent passage,

Sur un pont, en deux jours trompa tous tes efforts, Jamais rien de si grand n'a paru sur tes bords. BOIL.

DÉPUTATION, *s. f.*, envoi d'une ou de plusieurs personnes avec commission. *Députation solennelle. Députation de six ou sept personnes.*

Il se prend quelquefois pour le corps des députés. *Députation nombreuse. Toute la députation fut admise.*

DÉPUTÉ, *s. m.*, celui qui est envoyé par un prince, par une communauté, ou par une compagnie, pour remplir quelque commission. *Les députés de la province. Envoyer des députés au roi.*

DÉPUTER, *v. a.*, envoyer avec commission. Il ne se dit point d'un simple particulier qui envoie, mais d'un corps ou d'une personne en autorité. *Députer vers le roi. Députer aux états. La province a député un tel pour représenter que, etc. Le roi a député tels et tels pour faire savoir sa volonté.*

DICT. DE L'ACAD.

« Anges de Dieu, députés à la garde du roi et à la sienne, combien de fois vous conjurât-elle de veiller, etc. »

FLÉCH.

DÉRACINEMENT, *s. m.*, action par laquelle on arrache ce qui est planté; état de ce qui est déraciné. *Le déracinement des souches de cette avenue a coûté beaucoup. Le déracinement de cet arbre prouve la violence du vent.*

DÉRACINER, *v. a.*, tirer de terre, arracher de terre un arbre, une plante avec ses racines. *Déraciner un arbre. Les grands vents, les orages déracinent quelquefois les arbres.*

« Ce grand Dieu qui se vante de déraciner par son souffle les cèdres du Liban. » BOSS.

On dit figurément, *déraciner un mal*, pour dire, le guérir entièrement. *Il est difficile de déraciner un mal invétéré.*

DÉRACINER, se dit aussi figurément des mauvaises coutumes, des opinions, des mauvaises

habitudes. On aura bien de la peine à déraciner cet abus, cette opinion, cette erreur.

DÉRAISON, s. f., défaut de raison, manière de penser ou d'agir déraisonnable. *Sa conduite et ses propos sont une déraison perpétuelle. Il donne dans un excès de déraison qui, etc.*

DÉRAISONNABLE, adj. des deux genres : qui ne s'accorde pas avec la raison : contraire à la raison. *C'est un homme tout-à-fait déraisonnable. Des conditions, des propositions déraisonnables.* DICT. DE L'ACAD.

« Souvent contraire aux avis des autres, parce » que souvent ils étoient injustes ou déraison- » nables. » FLÉCH.

DÉRAISONNABLEMENT, adv., sans raison. *Je n'ai jamais entendu parler si déraisonnablement.*

DÉRAISONNER, v. n., tenir des discours dénués de raison. *Il déraisonne sans cesse.*

DÉRANGEMENT, s. m., désordre, état des choses dérangées. *Le dérangement de mes livres est cause que je ne saurois vous donner celui que vous demandez.*

DÉRANGEMENT, au figuré. *Cet homme est ruiné, il y a un grand dérangement dans ses affaires. Il y a du dérangement dans son esprit. Le dérangement de ses affaires, de sa santé. Le dérangement des saisons.* DICT. DE L'ACAD.

« Le dérangement universel et continu des » choses humaines qui, tout naturel et tout » désordonné qu'il semble à nos yeux, est » pourtant l'ouvrage de la main toute-puissante » de Dieu. » FLÉCH.

« Elle regarde cet acharnement à un jeu éternel comme une espèce de maladie et de dérangement d'esprit. — Cette joie que les hommes » cherchent en vain dans le dérangement et » dans une agitation éternelle. — Le dérangement et les extravagances du vice. » (Voyez *altier*.) MASS.

« Le dérangement de ses affaires. » VOLT.

DÉRANGER, v. a., ôter de son rang, de sa place. *Déranger des papiers, des livres. Déranger des meubles. On dit aussi, déranger une chambre, un cabinet, pour dire, déplacer ce qui est dedans. Vous avez dérangé toute ma chambre.*

On dit aussi figurément, déranger, pour dire, troubler, brouiller, mettre en désordre. *Cet accident, ce procès a dérangé tous mes desseins, toutes mes affaires.* DICT. DE L'ACAD.

« Si quelqu'un ne survenoit heureusement » pour déranger le cercle. — Ils ne s'embarrassent pas l'un l'autre, ils ne se dérangent pas. » LA BRUYÈRE.

« Son amitié ne s'affoiblissoit jamais ni par » le temps, ni par l'absence, et rien ne dérangoit dans son cœur ce que le mérite y avoit » une fois placé. » FLÉCH.

DÉRANGÉ, ée, part. On dit qu'un homme est dérangé dans sa conduite, dans ses affaires, ou absolument, qu'il est dérangé, pour dire, qu'il est déréglé dans sa conduite, que ses affaires ne sont pas en bon état. DICT. DE L'ACAD.

« Une fortune dérangée. » MASS.

DÉRÈGLEMENT, s. m., désordre, conduite opposée aux règles de la morale. *Vivre dans le dérèglement. Le dérèglement de sa vie. Le dérè-*

glement de ses mœurs. Le dérèglement de son esprit. Il trouva cette maison dans un grand dérèglement.

DICT. DE L'ACAD.

« Dieu le punit par son propre dérèglement. » BOSSUET.

« Suivre par complaisance leurs dérèglemens. » — Le commun des hommes est si enclin au » dérèglement, etc. » LA BRUY.

« Il est difficile qu'ils ne tombent dans les » dérèglemens ordinaires et inévitables à une » condition éclatante, mais dangereuse. — On » se fait des modèles de ces dérèglemens de » mœurs. — Dieu abandonna la France à tous » les dérèglemens que causent dans un état les » dissensions civiles et domestiques. — Quoique » son cœur se fût sauvé des dérèglemens que » causent d'ordinaire les passions. » (Voyez *chercher, cause, entretenir, pervertir, poste, relâchement*.) FLÉCH.

« Elle dissimule ses dérèglemens. — Les dérèglemens d'un peuple obscur, etc. (Voyez *cecelir*.) — Le dérèglement d'un cœur. — Le » dérèglement des mœurs. — Le dérèglement des » sens. » (Voyez *colère, échange, modèle, porter, voile*.) MASS.

DÉRÈGLEMENT, se dit aussi de ce qui est hors du cours ordinaire des choses de la nature ou de l'art. *Le dérèglement des saisons. Le dérèglement d'une montre, d'un horloge. Le dérèglement du poulx. Le dérèglement des humeurs.*

DÉRÉGLER, v. a., mettre hors de la règle, hors des règles. *Le froid, le chaud, l'humidité dérèglent les horloges, les pendules.*

On dit figurément, qu'un seul homme a tout déréglé, que son exemple a déréglé la compagnie.

SE **DÉRÉGLER**, se déranger, être hors du cours ordinaire des choses, de la nature ou de l'art. *Une montre qui se dérégle pendant le dégel. Le temps se dérégle. Son poulx s'est déréglé.*

« Un tempérament délicat qui se dérégle. » FLÉCHIER.

« Ses mœurs se sont déréglées. » MASS.

DÉRÉGLÉ, ée, part., est souvent adjectif et signifie, qui n'est pas dans la règle, qui est contraire aux règles de la morale. *Il est fort déréglé dans ses mœurs, ses mœurs sont fort déréglées. Mener une vie déréglée. Avoir une passion déréglée, des desirs déréglés, une conduite déréglée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un attachement si déréglé. — Les esprits les » plus déréglés. » BOSS.

« Parmi des hommes pour la plupart déréglés. — Une passion déréglée. » (Voyez *abandonner, désir*.) FLÉCH.

« Les inclinations déréglées qui leur viennent » de la bassesse de leur éducation. » MASS.

Sa muse déréglée en ses vers vagabonds. BOIL.

DÉRÉGLÉ, se dit de ce qui n'est pas selon le cours ordinaire des choses, de la nature ou de l'art. *Un temps déréglé. Avoir le poulx déréglé. Appétit déréglé. Une horloge déréglée.* DICT.

DÉRIDER, v. a., ôter les rides. *Pommade pour dérider.*

DÉRIDER, au figuré. *La joie déride le front. Cette plaisanterie dérida le front des juges.* (Voyez *front*.)

SE **DÉRIDER**. *Il se porteroit mieux, si de temps*

en temps il se déridoit le front. Son front ne se déride jamais. (Voyez lecteur.)

DÉRISION, s. f., moquerie amère. *Tourner quelque chose en dérision. Dire une chose par dérision.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le sujet le plus ordinaire de vos *dérisions*. » — La crainte des *dérisions*. — Pour ne pas s'exposer à vos *dérisions* insensées. — Des hommes vils et ignorans font des *dérisions* publiques d'une doctrine descendue du ciel. — Ces *dérisions* éternelles des justes, qui ôtent à la vertu toute sa dignité, et confirment le pécheur dans le vice. — Ces questions qui sont plutôt des *dérisions* secrètes de la foi que les recherches respectueuses d'un véritable fidèle. (Voyez *question*.) — Rendre la religion respectable, en ne se permettant jamais la moindre *dérision* qui puisse en blesser la majesté. » (Voyez *armer*, *autoriser*, *dignité*, *exposer*, *fournir*, *insulte*, *insulter*, *innocence*, *matière*, *question*, *sujet*, *valoir*.) MASS.

Et tout le peuple même, avec *dérision*, Observant la rougeur qui couvroit mon visage, De ma chute certaine en tiroit le présage. RAC.

DÉRIVER, v. n., s'éloigner du bord, du rivage. *Dès que le bateau eut dérivé.*

DÉRIVER, en termes de marine, s'écarter de la route qu'on tient en mer. *Les courans avoient fait dériver le vaisseau de dix lieues. Le pilote, pour ne pas donner contre le rocher, fut obligé de laisser dériver le vaisseau.*

DÉRIVER, venir de, tirer son origine de. *C'est de là que dérivent tous leurs malheurs. De là sont dérivées tant d'erreurs, tant d'hérésies. Il faut remonter à la source d'où dérivent tant de préjugés.*

DICT. DE L'ACAD.

« La source d'où sont dérivés tous les maux. » — Ils contemplant ensemble à découvert les lois éternelles d'où les nôtres sont dérivées. » BOSSUET.

Il se dit, en terme de grammaire, des mots qui tirent leur origine de quelque autre. *Un tel mot dérive de celui-là. Ce mot est dérivé de l'Arabe. D'où faites-vous dériver ce mot ?*

On dit quelquefois, *dériver* (activement), pour, *faire dériver*. *D'où dérivez-vous ce mot là ? Je le dérive du grec.*

On dit aussi, activement, *on a dérivé ces eaux des sources voisines, pour les faire tomber dans ce canal.*

DÉRIVÉ, subst. On ne s'en sert qu'en terme de grammaire. *Le verbe courir a ses dérivés. Amitié est un dérivé d'ami.*

« On dit curieux *dérivé* de cure, qui est hors d'usage (dans le sens de *soin*). » LA BR.

DERNIER, ÈRE, adj., qui est après tous les autres, ou après quoi il n'y a plus rien. *Il arrive toujours le dernier. Il est le dernier de la classe. C'est le dernier de sa race. Dans les derniers temps de sa vie. Rendre le dernier soupir. Rendre les derniers devoirs. Le dernier jour du mois. Dire le dernier adieu. Faire un dernier effort. La dernière année de la guerre.* DICT.

« Jusqu'au dernier moment de sa vie. — Frapper son dernier coup. — Jusqu'aux dernières extrémités des trois royaumes. — Elle viedra, cette dernière heure. — Ils se dirent un adieu bien triste, quoiqu'ils ne sussent pas

» que c'étoit le dernier. » (Voyez *marque*, *devoir*.) BOSS.

« Il parla le dernier. » LA BRUY.

« David, le dernier de ses frères, etc. — Il n'y a pas de moment qui ne puisse être pour nous le dernier. » MASS.

Voir le dernier Romain à son dernier soupir. COR.

Si vous m'aimez, si, pour grâce dernière, Vous daignez d'une amante écouter la prière.

Daignez m'ouvrir vos bras pour la dernière fois.

Vous dire d'un héros la volonté dernière.

Peut-être nous touchons à notre heure dernière. RAC.

(Voyez *soupir*.)

On dit, *l'année dernière*, pour dire, l'année qui précède immédiatement celle où l'on parle. On dit de même, *dimanche dernier*, *lundi dernier*. Dans cette acception, on met toujours le substantif le premier ; mais dans les autres on met ordinairement l'adjectif avant le substantif. Dans la dernière assemblée, dans la dernière guerre.

DICT. DE L'ACAD.

« Le rude hiver des dernières années. — Dans sa dernière maladie. — Les hérésies de ces derniers siècles. » BOSS.

« Ce sermon est encore plus beau que le dernier. — Votre dernier choix. » LA BRUY.

« Nos dernières défaites. — Nos dernières guerres. » MASS.

O siècles ! ô mémoire !

Conservez à jamais ma dernière victoire. COR.

DERNIER, le plus reculé.

« Ces événemens passeront dans nos annales jusqu'à nos derniers neveux. — Une vie dont le souvenir se conservera jusqu'à la dernière postérité. » MASS.

On dit, *mettre la dernière main à quelque chose*, pour dire, achever quelque chose de telle manière que l'on n'y touche plus.

On a dit, de Brutus et de Cassius, que c'étoient les derniers des Romains, pour dire, que c'étoient les derniers qui avoient combattu pour la liberté de la république romaine.

Ce roi, que l'orient, tout plein de ses exploits, Peut nommer justement le dernier de ses rois. RAC.

DERNIER, ce qu'il y a d'extrême en chaque genre, soit en bien, soit en mal. *Arrivé au dernier degré de la perfection. On l'a traité avec la dernière indignité.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous avez mis le dernier degré de perfection à tous vos ouvrages. — Ce dernier point de gloire et de réputation. » (Voyez *point*.) MASS.

Dans cette acception, on dit, *le dernier des hommes*, pour dire, le plus vil, le plus indigne des hommes.

« Un grand voluptueux est plus à plaindre que le dernier et le plus vil d'entre le peuple. » MASSILLON.

C'est à nous de montrer qui nous sommes, Et de ne voir en lui que le dernier des hommes. RAC.

DERNIER, le plus grand.

« Cette conversion demande, pour ainsi dire, le dernier effort de la puissance divine. »

« Faire les derniers efforts pour rompre la négociation. — Condamné au dernier supplice. »

« Les dernières épreuves de l'adversité. —

» Tomber dans le *dermier* mépris. (Voyez *ref-*
» *usement*.) — Nous craignons, comme le *der-*
» *mier* des malheurs, que, etc. »

DERNIER, le moins ancien.

« Il connut bientôt les erreurs où les *der-*
» *niers* de ses pères l'avoient engagé. » Boss.

DERNIER, celui dont on vient de parler.

« Si je compare les grands avec le peuple, ce
» *dermier* me paroît, etc. — Il y a plus d'outils
» que d'ouvriers, et de ces *derniers* plus de mau-
» vais que d'excellens. — Tels étoient pieux et
» sages, qui, etc. ; l'on en connoît d'autres qui
» ont commencé leur vie par les plaisirs, que
» les disgrâces, ensuite, ont rendus religieux,
» sages, tempérans. Ces *derniers* sont pour l'or-
» dinaire de grands sujets, etc. » LA BRUY.

« Les bons et les mauvais princes ont été
» également loués pendant leur vie : il semble
» même que les basses flatteries ont encore été
» plus prodiguées à ces *derniers*. » MASS.

DERNIER À, suivi d'un infinitif. *Il fut le der-*
» *nier à prendre la fuite.* DICT. DE L'ACAD.

« S'il s'aperçoit qu'on l'abandonne, il s'en
» afflige quelque temps, traînant les restes
» de son amitié jusqu'à ce qu'elle soit entiè-
» rement consumée, et il a toujours la con-
» solation d'être le *dermier* à aimer. » FLÉCH.

DERNIÈREMENT, *adv.* de temps : depuis peu,
il n'y a pas long-temps. *Il arriva dernièrement*
un étrange accident.

DÉROBER, *v. act.*, ôter la robe. Il ne se dit
guère, dans cette acception, que des fèves de
marais, qu'on a dépouillées de leur première
enveloppe. *Fèves dérobées.*

(Voyez *ceinture, toison*.)

DÉROBER, *v. act.*, faire un larcin, prendre
en cachette ce qui appartient à autrui. *Etre*
» *enclin à dérober. Dérober un manteau. Il lui*
» *déroba un livre très-précieux.*

DÉROBER, au figuré. *Dérober à quelqu'un la*
» *gloire d'une belle action.* DICT. DE L'ACAD.

« Les plaisirs des sens qui *dérobent* à Dieu les
» cœurs et l'attention des esprits. » Boss.

« *Dérobons* quelque chose à la gloire de notre
» héros, plutôt que de voir plus long-temps l'i-
» mage funeste de nos misères passées. — Elle
» savoit reprendre sur son sommeil les heures
» qu'on avoit *dérobées* à sa retraite. — Combien
» de services a-t-il rendus, dont il a *dérobé* la
» connoissance à ceux qui en ont ressenti les
» effets. » (Voyez *temps*). FLÉCH.

« Chaque instant nous *dérobe* une portion de
» notre vie. » MASS.

On dit d'un auteur, qu'il *dérobe*, quand il
prend dans un autre quelque pensée, quelque
période, quelque vers, et qu'il se les approprie.
Il n'y a rien de bon dans son livre que ce qu'il
» *a dérobé. C'est un hardi plagiaire, il dérobe des*
» *chapitres entiers.*

DÉROBER, soustraire. *Dérober un criminel à*
» *la justice. Dérober quelqu'un à la colère du*
» *prince, à la fureur du peuple.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils cherchent dans les soins d'ici-bas des agi-
» tations qui les *dérobent* à eux-mêmes. » MASS.

A ses premiers transports *dérobe* sa présence.

Je ne t'ai pas voulu *dérober* ta victime.

Son trépas *déroboit* sa tête à ma poursuite.

Dérobe au moins ta tête à ce mortel danger.

Pour me *dérober* aux rigueurs du supplice.

Dérobe à sa fureur l'héritier de l'empire.

COR.

Seigneur, ou concez-vous ? et quels empressemens
Vous *dérobent* si tôt à nos embrassemens.

Agitez, il faut des dieux apaiser la colère.

Pour ce sang malheureux qu'on veut leur *dérober*,

Regarde quel orage est tout prêt à tomber. RAC.

DÉROBER, cacher. *Dérober une chose à la con-*
» *noissance des juges. Dérober quelque chose à*
» *la vue de quelqu'un.* Dans cette acception, on
dit, d'une armée, qu'elle a *dérobé* une marche,
pour dire, qu'elle a fait une marche sans que
l'armée ennemie s'en soit aperçue. DICT.

« Il veut le *dérober* à la connoissance de sa
» femme et de ses enfans. — Pour *dérober* leurs
» crimes aux yeux des hommes. — Le prince à
» qui il *dérôbe* sa marche. — Si je voulois dog-
» uer le change au public et lui *dérober* mon
» ambition, etc. » LA BRUY.

« Un nuage importun lui *déroboit* son sauveur.
» — Son humilité lui *déroboit* toutes les vertus et
» toutes les lumières dont il étoit rempli. » FL.

« Ce cœur dont son humilité lui avoit *dérobé*
» toute la sainteté et l'innocence. — On *déroboit*
» à nos regards les lieux qu'elles habitoient. —
» L'éclat qui l'environnoit le *déroboit* à nos re-
» gards. — Pour *dérober* sa passion aux regards
» et à la censure publique. » (Voyez *erreur*,
» *penchant, voie*.) MASS.

Peut-on de nos malheurs leur *dérober* l'histoire. RAC.

SE DÉROBER, se sauver de quelque chose, l'é-
viter. *Il se déroba à la poursuite des ennemis, aux*
» *applaudissemens du public.* DICT. DE L'ACAD.

« Heureux d'avoir pu se *dérober* à la cour. »

LA BRUYÈRE.

« Pour se *dérober* aux yeux des hommes. — On
» le vit souvent s'abaisser et se *dérober* à sa di-
» gnité, pour se jeter aux pieds des païens. —
» On la vit renoncer aux plaisirs et se faire une
» solitude où elle pût se *dérober* à sa propre
» grandeur, et jouir d'une paix profonde au
» milieu d'une cour tumultueuse. — Se *déro-*
» *bant* aux premières tendresses de, etc. » FLÉCH.

« Pour se *dérober* à la fureur des persécutions.
» — Il se *déroboit* aux regards publics. — Il se *dé-*
» *robe* aux empressemens d'un peuple qui, etc.
» Il se *déroboit* volontiers au repos de la vie
» champêtre pour aller s'instruire, etc. — Esther,
» au milieu des plaisirs d'une cour superbe, sa-
» voit affliger son ame par le jeûne, et se *dérober*
» aux réjouissances publiques, etc., pour offrir
» à Dieu, etc. — Pour se *dérober*, par la diversité
» des plaisirs, à l'ennui que, etc. — Il se *déroboit*
» aux hommages publics, et il ne peut se *déro-*
» *ber* à lui-même. » (Voyez *hommage*.) MASS.

Aux malices du sort enfin *dérobez-vous*.

Enfin je me *dérobo* à la joie importune

De tant d'amis nouveaux que me fait la fortune. RAC.

En parlant d'un objet qu'on cesse peu à peu
de voir, ou parce qu'il s'éloigne ; ou parce
qu'on s'en éloigne, on dit, qu'il se *dérobo* à la
vue. *Le vaisseau se déroba en peu de temps à la*
» *vue. Dès qu'on eut mis à la voile, tous les objets*
» *du rivage se dérobèrent à la vue. A mesure que*
» *le jour baisse, les objets se dérobent insensiblement*
» *à la vue.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce cœur que nous n'avons jamais connu,

» ce cœur qui se déroboit sans cesse à nous-mêmes. » MASS.

Ces murs dont le sommet se déroboit à la vue.

Il se déroboit au jour.

BOIL.

On dit, se dérober d'une compagnie, ou simplement, se dérober, pour dire, se retirer d'une compagnie sans dire mot, sans qu'on s'en aperçoive.

On dit, qu'un cheval se déroboit de dessous l'homme, pour dire, que tout d'un coup, et par un mouvement irrégulier, il s'échappe de dessous l'homme. DICT. DE L'ACAD.

Et mes genoux tremblans se déroboient sous moi. RAC.

DÉROBÉ, ÉE, participe.

« Le vice déroboit ici-bas à la honte publique, » et la vertu aux éloges qu'elle mérite. » MASS.

On appelle, escalier déroboé, un escalier qui sert à dégager un appartement, pour y pouvoir entrer et en pouvoir sortir sans être vu.

À LA DÉROBÉE, phrase adverbiale, en cachette. Il s'en est allé à la déroboée. Ils ne se voient qu'à la déroboée.

DÉROGER, v. n., statuer quelque chose de contraire en tout, ou en partie, à ce qui avoit été statué. Le roi, par sa déclaration d'un tel jour, a déroboé à son édit de, etc.

DÉROGER, faire quelque chose de contraire à un acte, à une convention, à un contrat. Les deux parties ont déroboé à leur contrat. Déroger à une transaction par une autre. Déroger à ses droits. Les privilèges déroboent au droit commun.

On dit, déroger à noblesse, ou simplement, déroger, pour dire, faire quelque chose qui, par les lois du pays, fait déchoir de la noblesse. Prendre des terres à ferme, tenir boutique, c'est déroger à noblesse. Il étoit de noble race, mais son père a déroboé. DICT. DE L'ACAD.

« Son père a pu déroger par la charrue ou par » la houe, ou par les livrées, etc. » LA BRUY.

On dit, au figuré, déroger à sa noblesse, pour, faire quelque chose d'indigne de sa noblesse.

« Je suis fondé, dit le prélat, à demander la » rétribution sans me trouver à l'office, et l'on » ne me verra point déroger à mon titre. » LA B.

« Assuérus ne crut pas déroger à la majesté » de l'empire, en déclarant, même par un édit » public, que sa bonne foi avoit été surprise » par les artifices d'Aman. » MASS.

DÉROUTE, s. f., fuite de troupes qui ont été défaites, qui ont été rompues, ou qui ont pris l'épouvante d'elles-mêmes. Grande déroute. C'est dans la déroute que se fait le plus grand carnage. Mettre en déroute. DICT. DE L'ACAD.

« Ils demeurèrent inébranlables au milieu de » tout le reste en déroute. » BOSS.

« Dans la déroute de son armée, il paya à » Dieu le tribut de sa prière accoutumée. » FLÉCHIER.

Du fleuve ainsi domté la déroute éclatante. BOIL.

(Voyez épouvante, vers.)

DÉROUTE, se dit figurément (mais dans le style familier), du dépérissement, du renversement total des affaires d'un homme. La déroute des affaires de ce marchand. La déroute de sa fortune. Cet accident a mis la déroute dans ses affaires, a mis ses affaires en déroute. Depuis la déroute de ce marchand. (Voyez écrire.)

« On dit aussi, au figuré, mettre un homme en déroute, pour dire, le presser vivement dans une dispute, dans une conversation, et le mettre hors d'état de répondre.

« Pour par le jeu jusqu'à une déroute universelle. — La cause la plus immédiate de la » ruine et de la déroute des personnes des deux » conditions, de la robe et de l'épée, etc. — » Combien de galans va-t-il mettre en déroute ? » (Voyez dépense.) MASS.

DERRIÈRE, préposition locale opposée à la préposition devant, et qui marque ce qui est après une chose ou une personne. Il étoit assis derrière vous. Il a un grand nombre de laquais derrière lui, derrière son carrosse. Ils fuyoient sans regarder derrière eux. Derrière la maison. Derrière le jardin. Derrière la porte. Derrière la tapisserie. DICT. DE L'ACAD.

« Fuir sans regarder derrière soi. — Il se met » derrière celui qui parle. — Si vous allez derrière un théâtre, etc. » LA BRUY.

« Regardez derrière vous. — Cette étendue de » terres, de peuples, de royaumes qu'il vient » de parcourir, et qu'il laisse derrière lui. » MASSILLON.

Venez, derrière un voile écoutant leur discours. RAC.

DERRIÈRE, au figuré, dans un rang inférieur. Ils étoient égaux, mais enfin il l'a laissé bien loin derrière lui. DICT. DE L'ACAD.

« Celui qui voit loin derrière soi un homme » de sa condition. » LA BRUY.

« Moins flatté de laisser tant d'hommes derrière lui, que, etc. » MASS.

On dit, en morale, il ne faut pas regarder derrière soi, pour dire, que lorsqu'on est dans le bon chemin, il faut avancer toujours.

DERRIÈRE, sans régime. Regarder derrière. Marcher derrière. Frapper quelqu'un par derrière.

« Des singes instruits à marcher sur leurs » pieds de derrière. » LA BRUY.

DERRIÈRE, subst. Le derrière de la maison. Il est logé sur le derrière.

DÉSABUSER, v. a., détromper de quelque fausse croyance. Vous êtes dans l'erreur. Je veux vous désabuser. DICT. DE L'ACAD.

Je t'aime encore assez pour te désabuser.

Je vois, je sais, je crois, je suis désabusée. COR.

Il me semble déjà que ces murs, que ces voutes

Vont prendre la parole, et prêts à m'accuser, Attendent mon époux pour le désabuser. RAC.

DÉSABUSER DE.

« Il faut que le monde nous désabuse du » monde. » BOSS.

« Je ne viens pas ici vous désabuser des grandeurs humaines. » MASS.

Mais en vain le public, prompt à le mépriser, De son mérite faux le veut désabuser. BOIL.

SE DÉSABUSER.

« Les souverains savent rarement se désabuser, et convenir de leur méprise. » MASS.

Se désabuser d'une chose, en être désabusé, se détromper d'une chose, être détrompé de l'estime qu'on y attachoit, de la confiance qu'on y avoit. Être désabusé des grandeurs. DICT.

« *Désabusez-vous de la pensée dont vous vous flatterez, qu'après une longue vie la mort vous sera plus facile.* » (Voyez *préoccupation*).

POISSON.

« *Désabusée des vanités et des folies trompeuses du monde. — Pour les connaître et pour nous en désabuser.* »

FLECH.

« *Désabusée des choses d'ici-bas par un spectacle qui lui en met sous les yeux le néant.* »

MASSILLON.

De ton frivole espoir es-tu désabusée ?

De mon aimable erreur je fus désabusée ! RAC.

Mais de ce style enfin la cour désabusée. BOIL.

DÉSABUSÉ, *Ê*, participe.

Si mon père, un jour désabusé,

Plaint le malheur d'un fils faussement accusé. RAC.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

DÉSACCOUTUMER, *e. a.*, faire perdre, faire quitter une habitude, une coutume. *On aura de la peine à le désaccoutumer du vin. Il se désaccoutume du jeu. Désaccoutumez-vous de mentir.*

DICT. DE L'ACAD.

« *La mortification lui rend la mort familière, le détachement des plaisirs le désaccoutume du corps.* »

BOSS.

DÉSAGRÉABLE, *adj.* des deux genres : qui déplaît. *Personne, figure, humeur désagréable. Cette visite, ce discours m'a été fort désagréable. Cela est désagréable à voir, à entendre. Il est désagréable d'avoir affaire à de tels hommes.*

DICT. DE L'ACAD.

« *Ils viennent de donner au public une scène toujours désagréable au ministère. — Dans un état toujours violent et désagréable à la nature. — Pour lui susciter mille affaires désagréables et fâcheuses. — Les passions ont leurs dégoûts, leurs contre-temps, leurs bruits désagréables.* »

MASS.

DÉSAGRÉABLEMENT, *adv.*, d'une manière désagréable. *Parler désagréablement. Rire désagréablement. Passer désagréablement sa vie auprès d'un grand.*

DÉSAGRÉMENT, *s. m.*, chose désagréable, sujet de chagrin, d'ennui, de dégoût. *Il a essuyé de grands désagréments dans l'exercice de cette charge. Il s'est attiré de grands désagréments. Recevoir un grand désagrément.*

« *Quelque désagrément qu'on ait à se trouver chargé d'un indigent, on goûte à peine les nouveaux avantages qui le tirent enfin de notre sujétion.* »

LA BRUY.

« *Vos fatigues et les désagréments journaliers de votre état. — Le dégoût ou les désagréments qui suivent les plaisirs.* » (Voyez *désagrément*).

MASSILLON.

DÉSALTÉRER, *e. a.*, apaiser la soif. *Le vin mêlé avec de l'eau désaltère mieux que l'eau toute pure.*

DICT. DE L'ACAD.

SE DÉSALTÉRER, *v. pron.*

Un agneau se désaltère oit

Dans le courant d'une onde pure. LA FONT.

DÉSALTÉRÉ, *Ê*, participe.

Dans son sang inhumain les chiens désaltérés. RAC.

DÉSAPPRENDRE, *e. a.* (il se conjugue comme *prendre*), oublier ce qu'on avoit appris. *Il a*

désappris tout ce qu'il savoit. Cet enfant, bien loin d'apprendre, désapprend tous les jours. Elle a désappris à danser.

DÉSAPPROBATEUR, *TRICE*, *adj.*, qui désapprouve par caractère, par habitude. *Esprit, caractère désapprobateur. Il se prend aussi substantivement. C'est un désapprobateur universel.*

DÉSAPPROBATION, *s. f.*, action de désapprouver. *Votre désapprobation lui cause un grand déplaisir.*

DÉSAPPROUVER, *e. a.*, blâmer, condamner, trouver mauvais. *Tout le monde désapprouve sa conduite. On désapprouve cette action. Désapprouver un ouvrage, un discours.*

DICT. DE L'ACAD.

Vous pouvez en jouir, et le désapprouver. COR.

(Désapprouver ce crime.)

La Bruyère l'a construit avec un nom de personne : « *Personne ne le loue ni ne le désapprouve. — Pour se regarder au visage ou se désapprouver les uns les autres.* »

On l'emploie quelquefois sans régime.

« *Elles n'approuvent et ne désapprouvent qu'après avoir consulté ses yeux, etc.* »

LA BRUYÈRE.

DÉSARMEMENT, *s. m.*, action par laquelle on fait quitter les armes à des gens de guerre ou autres. *Le désarmement de la garnison fut le premier article de la capitulation. On ordonna le désarmement des habitants.*

Il signifie aussi, le licenciement des gens de guerre. *Les places ne furent rendues qu'après le désarmement.*

On dit, *le désarmement d'un vaisseau*, pour dire, l'action par laquelle on en ôte les armes et les agrès.

On appelle, *désarmement*, en terme d'escrime, l'action par laquelle on se saisit de l'épée de son adversaire. *Tenter le désarmement.*

DÉSARMER, *e. a.*, dévêtir l'armure, le harnois de guerre. *Après le combat, il se fit désarmer par son écuyer. Il alla se désarmer.*

Il signifie aussi, ôter les armes à quelqu'un malgré lui. *Le gouverneur de la ville a désarmé les bourgeois. Il se battit contre un tel et le désarma.*

DICT. DE L'ACAD.

Quand il m'a désarmé.

COR.

Désarmez les vaincus sans les désespérer.

Crains encor cette main désarmée.

RAC.

DÉSARMER, au figuré. *Désarmer la colère de Dieu* (apaiser la colère de Dieu). *Désarmer la vengeance* (faire cesser les mouvemens ou les sentimens de vengeance).

On dit, *qu'un homme s'est laissé désarmer par les soumissions d'un autre*, pour dire, qu'il s'est laissé apaiser.

DICT. DE L'ACAD.

« *Quel soin ne prit-il pas de désarmer cette multitude irritée. — Les barbares qui le gardent sont comme désarmés à son aspect.* »

FLECHIER.

« *Cherchez à désarmer vos ennemis plutôt qu'à les vaincre. — Désarmer la colère du ciel. — L'autorité du prince a beau désarmer le bras, elle ne désarme pas les cœurs.* » (Voyez *bras*).

MASS.

Et vous pouvez d'un mot désarmer sa colère. COR.

Le sultane a laissé *désarmer* sa colère.

Rarement l'amitié *désarme* sa colère.

Hercule à *désarmer* couloit moins qu'Hyppolite. RAC.

DÉSARMER DE.

« Vous rendrez inutiles tous les efforts de cette » cruelle ennemie, et l'ayant enfin *désarmée* » de tout ce qu'elle semble avoir de terrible, » etc. » BOSS.

« Magistrature non moins puissante quand » elle est *désarmée* de cet appareil extérieur qui » la rend formidable. » D'AGUESS.

Un regard *désarmé* de toutes ces rigueurs. COR.

DÉSARMER, pris absolument, poser les armes, congédier les troupes et cesser de faire la guerre. *Toutes les puissances belligérantes ont désarmé. Il a désarmé le premier.*

On dit, qu'on a *désarmé* des vaisseaux, des galères; et simplement, on a *désarmé*, pour dire, qu'on a dégarni des vaisseaux de leur artillerie, de leur équipage, de leurs agrès, et qu'on les a laissés dans le port; qu'on a mis à terre les matelots et la chiourme d'une galère dans tel port.

DÉSASTRE, *s. m.*, accident funeste, malheur. *Cette perte est un grand désastre pour cette famille.* DICT. DE L'ACAD.

« D'où vient que les mêmes hommes, qui ont » un flegme tout prêt à recevoir indifféremment les plus grands *désastres*, s'échappent » et ont une bile intarissable sur les plus petits » inconvéniens ? » LA BRUY.

Des *désastres* fameux ce messager fidèle. BOIL.
(Le hibou.)

Ce terme, quoique noble, se trouve rarement employé dans nos meilleurs auteurs.

DÉSASTREUX, EUSE, *adj.*, funeste, malheureux. *Événement désastreux. Mort désastreuse.* DICT. DE L'ACAD.

« O nuit effroyable ! ô nuit *désastreuse* ! » BOSSUET.

DÉSAVANTAGE, *s. m.*, infériorité en quelque genre que ce soit, dans un combat, dans une dispute, dans une concurrence, etc. *L'infanterie a du désavantage en rase campagne contre la cavalerie. Il se dit aussi des choses. Le désavantage du poste. Le désavantage des armes. Le désavantage du vent.*

DÉSAVANTAGE, préjudice, dommage. *L'affaire a tourné à mon désavantage. Il ne s'est rien passé à votre désavantage.*

DÉSAVANTAGEUSEMENT, *adv.*, d'une manière désavantageuse. *Il parle désavantageusement.* DICT. DE L'ACAD.

« Qui de vous l'ouït jamais parler *désavantageusement* de personne ? » FLÉCH.

DÉSAVANTAGEUX, EUSE, *adj.*, qui cause ou qui peut causer du désavantage, du préjudice, du dommage. *Les discours qu'il tient vous sont fort désavantageux. Parti désavantageux. Mariage désavantageux. Ses affaires sont dans une situation désavantageuse. Cette clause du contrat vous est désavantageuse.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il débite ses nouvelles qui sont toutes les » plus tristes et les plus *désavantageuses*. » LA BR.

Poste désavantageux, se dit, à la guerre, d'un poste mal choisi, ou mauvais par sa situation, et dans lequel il est malaisé de se défendre.

DÉSAVEU, *s. m.*, dénegation. *Il fit un désaveu de tout ce qu'il avoit dit. J'en ai son désaveu formel.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous confirmez, par ce *désaveu* même, le » reproche que je vous fais. » PASC.

Des sentimens d'un cœur si fier, si dédaigneux, Peux-tu me demander le *désaveu* honteux ? RAC.

Son cœur, pour toi brûlant d'un si beau feu, N'en fit point dans le monde un lâche *désaveu*. BOIL.

DÉSAVEU, déclaration qu'on fait lorsqu'un homme ayant fait ou dit quelque chose au nom d'un autre, celui au nom duquel il a agi, déclare que c'est contre son intention et sans son ordre. DICT. DE L'ACAD.

« On craindra de vous en imposer, quand » l'imposture et l'adulation n'aura plus à at- » tendre que votre *désaveu* et votre colère. » MASSILLON.

Et ma juste colère, etc.

Saura bien faire voir, dans sa punition,

L'éclatant *désaveu* d'une telle action. COR.

On dit, au figuré, en parlant d'un changement de conduite. *Sa nouvelle vie est un désaveu formel de sa vie passée.*

DÉSAVOUEUR, *v. a.*, nier d'avoir dit ou fait quelque chose. *Vous l'avez dit, vous n'oseriez le désavouer. Je ne désavoue pas que j'en ai été fâché.* DICT. DE L'ACAD.

« *Désavouer* hardiment les choses les plus » évidentes. »

DÉSAVOUEUR, ne vouloir pas reconnoître une chose pour la sienne. *Désavouer un ouvrage. Désavouer son seing, sa signature. Désavouer quelqu'un pour son parent. Cette mère dénaturée a désavoué son enfant. Si vous étiez capable d'une telle action, je vous désavouerois pour mon fils.* DICT. DE L'ACAD.

« Celui que tout le monde faisoit auteur de » vos apologies, les *désavoue*. — Pressés de désavouer publiquement cette maxime. » PASC.

« Ces listes que je *désavoue*. » (Voyez liste.) LA BRUYÈRE.

« Ils ne rougissoient pas de leurs ancêtres, » et en héritant de leurs biens, ils n'avoient » garde de *désavouer* leur nom. » MASS.

Ma valeur n'a point lieu de te *désavouer*.

Si ce malheur ébranloit l'un de vous,

Je le *désavouerois* pour père ou pour époux. COR.

DÉSAVOUEUR, désapprouver, condamner.

« Des éloges que la religion *désavoue*. » (Voyez choix, éloge, héros, louange, œuvre.) MASS.

Ce choix me désespère, et tous le *désavouent*. COR.

DÉSAVOUEUR, déclarer qu'on n'a pas donné ordre. *Désavouer un ambassadeur. Désavouer ce qu'un ambassadeur a fait. On dit aussi, désavouer un procureur, désavouer ce qu'un procureur a fait, pour dire, déclarer qu'un procureur a agi sans ordre, et contre l'intention de sa partie.* DICT. DE L'ACAD.

« Celui qui s'étoit engagé témérairement » dans cette injuste procédure, fut *désavoué* » par ses collègues. » PASC.

« C'est un homme né pour des allées et venues, pour aller plus loin que sa commission, et en être *désavoué*. » LA BRUY.

« On vit Rome même *désavouer*, par un monument public, le droit des gens violé, et l'outrage fait à une couronne de qui elle tient sa splendeur. » (Voyez *insinuation*.) MASS.

Il n'en *désavouerait*.

Le *désavouerez-vous*.

Va faire chez les Grecs admirer ta fureur, Va, je la *désavoue*, et tu me fais horreur.

Xipharès n'a point trahi son père, Vous vous pressez en vain de le *désavouer*.

Et chercher, en mourant, à la *désavouer*. RAC.
(Voyez vers.)

DÉSAVOUEUR SON CŒUR.

« Vous révolter contre toute la nature, *désavouer* votre propre cœur. » MASS.

Et ma raison sur moi gardera tant d'empire, Que je *désavouerais* mon cœur, s'il en soupire. COR.

DESCENDANCE, *s. f.*, extraction. *Il dit qu'il est de telle race, mais il ne prouve pas bien sa descendance. Sa généalogie est sa descendance.*

DICT. DE L'ACAD.

« Sa *descendance* des rois de Juda, son droit à la couronne, etc. » MASS

DESCENDANT, ANTE, terme d'anatomie: qui descend *Aorte descendante*.

En termes d'astronomie, on appelle *signes ascendants*, les signes du zodiaque par lesquels le soleil paroît monter, et *signes descendants*, ceux par lesquels il paroît descendre.

DESCENDANT, au figuré, qui est issu, qui tire son origine; il ne se dit guère au singulier. *Les descendants d'Abraham. Les descendants de saint Louis. Le mariage est défendu entre tous les ascendants et les descendants en ligne directe.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ne vous reposez pas sur vos *descendants*, etc. » (Voyez *reposer*.) — Il apparoît de temps en temps sur la face de la terre des hommes rares, etc., ils n'ont ni aïeuls ni *descendants*; ils composent seuls toute leur race. » (Voyez *passer, perpétuer*.) LA BRUY.

« La prospérité des impies n'a jamais passé à leurs *descendants*. » (Voyez *annales, expier, perpétuer, porter, transmettre*.) MASS.

On dit, en parlant de généalogie, *ligne descendante*, pour dire, la postérité de quelqu'un, et *ligne ascendante*, pour dire, les ancêtres de quelqu'un.

DESCENDRE, *v. n.*, aller de haut en bas. *Descendre d'une montagne dans la plaine. Descendre de sa chambre. Descendre d'un arbre, du haut d'une maison. Descendre de cheval, de carrosse, d'un bateau. Descendre à terre. Descendre de dessus le théâtre. Notre-Seigneur descendit aux enfers. Le Saint-Esprit descendit sur les apôtres en langues de feu. Elie fit descendre le feu du ciel.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle va *descendre* à ces sombres lieux, à ces demeures souterraines où, etc. » (Voyez *feu*.) BOSSUET.

« Il part de ce lieu des émissaires pour savoir qui a *descendu* à terre avec un argent frais, etc. — Je *descends* dans la ville. — Il *descend* du palais. » LA BRUY.

« Un Dieu *descendu* sur la terre pour parler aux hommes. — Faire *descendre* le feu du ciel sur une ville de Samarie. » MASS.

Jusque sur le bûcher Diane est *descendue*.

Avec Pirithoüs aux enfers *descendu*.

Mon âme chez les morts *descendra* la première.

Par un chemin plus lent *descendre* chez les morts.

Au rivage Troyen *descendre* le premier.

Du séjour bienheureux de la divinité,

Je *descends* dans ce lieu par la grâce habité. RAC.

Il *descend* au tombeau,

Plus foible, plus enfant qu'il ne l'est au berceau.

L. RACINE.

Il se dit généralement de tout ce qui tend, ou qui est porté, poussé de haut en bas. *Les choses pesantes descendent en bas. Les rivières descendent, vont toujours en descendant depuis leur source. Les bateaux qui descendent. Le baromètre a descendu de quatre degrés pendant la journée.*

DICT. DE L'ACAD.

DESCENDRE, au figuré, ayant pour sujet un nom de chose.

« Leurs années se poussent les unes les autres » comme des flots; leur vie roule et *descendsans* » cesse à la mort par sa pesanteur naturelle. » BOSSUET.

« Une noblesse d'esprit plus glorieuse que » celle du sang, qui fait *descendre* par une heureuse suite d'exemples les vertus des pères » dans les enfans. » FLÉCH.

« Cette passion, en *descendant* dans la foule, » est moins éclatante. — Les vaines louanges » dont on les avoit abusés pendant leur vie, » *descendent* presque aussitôt avec eux dans » l'oubli du tombeau. — Les fruits de ses scandales seront immortels, et ses crimes ne *descendent* pas avec lui dans le tombeau. »

DESCENDRE, émaner de, venir de.

« Le droit que les souverains ont de faire mourir les hommes, il le fait *descendre* du » ciel. » PASC.

« Cette sagesse qui vient d'en haut, et qui *descend* du père des lumières. — Le père des lumières d'où *descend* tout don parfait. » BOSS.

« Une doctrine *descendue* du ciel. » MASS.

Ce verbe, dans le sens propre, est quelquefois actif. *Descendre une montagne. Descendre les degrés. Descendre l'escalier. Les bateaux qui descendent la rivière.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ménalque *descend* l'escalier du Louvre. » (Voyez *escalier, montée*.) LA BRUY.

On dit, en termes de guerre, que des troupes *descendent* la garde, *descendent* la tranchée, pour dire qu'elles en sortent et qu'elles sont relevées par d'autres troupes.

DESCENDRE, actif, ôter d'un lieu haut, mettre plus bas. *Descendez ce tableau, il faut le descendre plus bas. Descendez du vin à la cave. On a descendu la chaise d'un tel saint pour la porter en procession. Descendre un homme de cheval. On a descendu plusieurs passagers dans une île. Descendre un vaisseau d'une rivière, d'un port (le faire sortir de la rivière, d'un port).*

DESCENDRE, neutre, s'étendre de haut en bas. *Ses cheveux lui descendent jusqu'à la ceinture. Son manteau lui descend jusqu'aux talons.*

Son menton sur son sein *descend* à triple étage. BOIL.

On dit figurément, en termes de musique, descendre d'un ton, d'une quinte, pour dire, brasser d'un ton, d'une quinte.

DESCENDRE, faire une irruption à main armée, par mer. *Les Sarrasins descendirent en Espagne.*

Il se dit aussi d'une irruption qui se fait par terre quand on vient d'un pays qui est regardé comme plus élevé. *Les Gots, les Lombards descendirent en Italie.*

On dit, que la justice a descendu dans un lieu, quand les magistrats s'y sont transportés pour quelque opération. **DICT. DE L'ACAD.**

DESCENDRE, au figuré, s'abaisser (en bonne et en mauvaise part).

« Elle descend jusqu'aux moindres offices d'une piété commune. — Ils ont beau descendre jusqu'à nous, nous ne saurions nous élever jusqu'à eux. » **FLÉCH.**

« L'affabilité qui le faisoit descendre de son rang. (Voyez rang.) — Je suis descendu de ma gloire pour sauver mes sujets. » **MASS.**

C'est à toi d'élever tes sentimens aux miens, Non à moi de descendre à la honte des tiens. Quoi, je pourrais descendre à ce lâche artifice ?

Descendre à de telles bassesses.

COR.

O ! toi, qui vois la honte où je suis descendue. **RAC.**

DESCENDRE, au figuré, déchoir d'un rang, d'une fortune où l'on étoit élevé. *Quand on est parvenu à une charge si éminente, il faut craindre de descendre. Il vaut mieux monter que descendre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il seroit moins fâché de tomber tout d'un coup, que de descendre par degrés. — Descends de cette place que tu occupes. » **FLÉCH.**

Et monté sur le faite, il aspire à descendre.

Tyran, descends du trône, et fais place à ton maître. (Voyez bassesse.) **CORNEILLE.**

On dit figurément, descendre dans le particulier, dans le détail d'une chose, pour dire, en rapporter, en examiner les particularités, les circonstances. **DICT. DE L'ACAD.**

« Le Saint-Esprit a voulu descendre dans un dénombrement exact de tous les ornemens de la vanité. » **BOSS.**

« Descendons à l'équité de son cœur dans sa conduite particulière. — Sans descendre jusqu'à ses propres défauts ou à ses infirmités particulières. » **FLÉCH.**

« Elle descendoit avec bonté dans le détail des peines et des besoins des siens. » (Voyez détail.) **MASS.**

On peut rapporter à cette acception les exemples suivans, comme exprimant également des opérations de l'esprit.

« Je descendrois jusqu'à ces derniers siècles où, etc. » **FLÉCH.**

« Descendez vous-même en esprit dans ces lieux d'horreur. » **MASS.**

Apprends à te connoître, et descends en toi-même.

CORNEILLE.

DESCENDRE, en termes de généalogie, être issu, tirer son origine d'une personne, d'une race. *Il descend des anciens rois d'un tel pays. Il descend de Charlemagne. Les François descendent des Germains. Les généalogistes vous feront*

descendre d'où il vous plaira. Descendre de mâle en mâle en droite ligne. Il descend de telle maison par les femmes. **DICT. DE L'ACAD.**

« Ceux dont vous descendez. » **PASS.**

« Ils descendoient de ces rois antiques, etc. — Tant de braves aïeux de la race desquels elle est descendue. » **BOSS.**

« Voilà de qui je descends en ligne directe. »

LA BRUYÈRE.

« Ces illustres femmes romaines descendues des maîtres de l'univers. — On les croit d'une naissance illustre et descendues des plus grands noms. — La gloire de descendre d'une race royale. » **MASS.**

Il descend de nos rois et de ceux d'Etrurie.

Il descend, comme moi,

Du sang infortuné de notre premier roi.

Ces héros dont tu me fais descendre.

Et je soutiens la vue

De ce sacré soleil dont je suis descendue.

Ne descendez-vous pas de ces fameux lévites, etc.

RACINE.

DESCENTE, s. f., action de descendre ou par laquelle on descend. *La descente de Notre-Seigneur aux enfers. La descente du Saint-Esprit sur les apôtres.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Esprit saint, je vous ai préparé les voies en prêchant votre parole ; ma voix a été semblable peut-être à ce bruit impétueux qui a prévenu autrefois votre descente. » **BOSS.**

À la descente, façon de parler dont on se sert pour dire, au moment où descend la personne au devant de qui l'on va. *Il alla le complimenter à la descente du carrosse. Il lui donna la main à la descente de l'escalier. Il alla le recevoir à la descente du vaisseau, à la descente de la montagne.* **DICT. DE L'ACAD.**

DESCENTE, en termes de fauconnerie.

« Un tiercelet de faucon qui est fort léger, et qui fait une belle descente sur la perdrix. »

LA BRUYÈRE.

DESCENTE, action par laquelle on descend quelque chose. *La descente de la châsse de sainte Geneviève.*

On appelle, descente de croix, la représentation de notre seigneur qu'on détache de la croix. *Il a acheté une belle descente de croix.*

DESCENTE, la pente par laquelle on descend. *Cette montagne est fort escarpée, la descente en est rude, bien roide, bien difficile. Cet escalier est trop droit, la descente en est dangereuse.*

DESCENTE, la visite d'un lieu où l'on se transporte par autorité de justice. *On a ordonné une descente sur les lieux.*

DESCENTE, irruption des ennemis par terre ou par mer. *La descente des Normands dans la Neustrie, des Goths en Italie. Les Anglois firent une descente en Flandre.*

On dit, qu'on travaille à la descente du fossé, qu'on fait la descente du fossé, pour dire, qu'on fait les préparatifs et les travaux nécessaires pour parvenir à se loger dans les fossés d'une place assiégée.

DESCENTE, hernie, rupture, incommodité qui consiste dans le déplacement des boyaux. *Il a une descente qui l'empêche de monter à cheval.*

DESCRIPTION, s. f., discours par lequel on

décrit, on dépeint. *Il y a de belles descriptions dans cet ouvrage, dans ce poëte. La description d'un palais, d'une maison, d'un jardin, d'une tempête, des effets d'une passion. Faire une description.*

Dict. de l'Acad.

« Il charge ses descriptions, s'appesantit sur les détails. — De vives descriptions. » La Bru.

« Dans la description de la ruine de Troie »

Voltaire.

Soyez riche et pompeux dans vos descriptions. Boil.

On appelle aussi, *description*, un livre qui contient l'état présent d'une province, d'un royaume, d'une partie du monde. *Description de l'Egypte, de l'Afrique.*

DÉSERT, ERTE, *adj.*, inhabité, ou qui n'est guère fréquenté. *Lieu désert. Ville déserte. Campagne déserte.*

Dict. de l'Acad.

« Ils habitent une contrée déserte et solitaire. Une église déserte et solitaire. — Les cours se roient désertes, si l'on étoit guéri de la vanité » et de l'intérêt. »

La Bruy.

« Nos campagnes désertes. » (Voyez extrémité, rence.

Mass.

Des campagnes désertes.

Rac.

DÉSERT, au figuré, qui semble désert.

Antiochus, resté en Asie après que Bérénice, qu'il aimoit, fut partie pour Rome, dit, dans Racine :

Dans l'Orient désert quel devint mon ennui ?

DÉSERT, *s. m.*, un lieu désert. *Désert sauvage. Désert effroyable. Les déserts de la Lybie, de la Thébaidé. Se retirer, se confiner dans les déserts. Les Turcs ont fait de vastes déserts des plus belles provinces de l'Asie.*

Dict. de l'Acad.

« Son oratoire où, malgré le tumulte de la cour, elle trouvoit le Carmel d'Elie, le désert de Jean. »

Boss.

« Il n'y point de désert ni de solitude où elle soit inconnue. » (Voyez fortune.)

La Bruy.

« Cet homme, caché dans son désert, enveloppé dans sa vertu. — Il faut sortir de cette Egypte, pour aller sacrifier à Dieu dans le désert. — Il se retira dans les déserts de la Calabre. — Elle est sortie d'Egypte, et par des déserts secs et stériles, elle a passé dans cette terre heureuse. »

Fléch.

« Opprimé en Egypte, errant dans le désert. — L'esprit de Dieu le conduisit dans le désert. » (Voyez partage, peupler, souiller.)

Massillon.

J'irai dans le désert, où jadis en pleurant, etc.

Quelle Jérusalem nouvelle, etc.

Sort du fond des déserts brillante de clartés ?

Faut-il le transporter aux plus affreux déserts ?

Rac.

(Voyez cacher.)

DÉSERTER, *v. a.*, abandonner un lieu. *La guerre et la peste font désertir les villes et les provinces. Après un si sanglant affront, il fut obligé de désertir la province.*

Dict. de l'Acad.

« Les maraîtres font désertir les villes et les bourgades. — Les hommes s'ennuient enfin des mêmes choses qui les ont charmés dans leurs commencemens ; ils déserteroient la table des dieux, etc. »

La Bruy.

(Ils) désertent leur pays pour inonder le nôtre.

Rac.

Quand l'ennemi vaincu désertant ses remparts.

Boil.

DÉSERTER, sans régime.

« Partout où il a prêché, les paroissiens ont déserté. — La prévention est un mal désespéré, incurable, qui infecte tous ceux qui approchent du malade, qui fait désertir les égaux, les inférieurs, les parens, les amis, jusqu'aux médecins. »

La Bruy.

DÉSERTER, se dit proprement des soldats qui abandonnent le service sans congé. *Désertir l'armée. Désertir le service.* Dans cette acception, il se dit surtout absolument. *Il a déserté. On dit encore, il a déserté d'un tel régiment.*

DÉSERTÉ, *éte*, part. Les campagnes sont désertées pendant la guerre.

Dict. de l'Acad.

Ses honneurs abolis, son palais déserté.

Rac.

Le jeu cesse à l'instant, l'asile est déserté.

Boil.

(Voyez repas, ténèbres.)

DÉSERTEUR, *s. m.*, soldat qui abandonne, qui quitte le service sans congé.

Dict. de l'Acad.

« Il tire d'un déserteur, d'un transfuge, d'un paysan, ce qu'il veut dire, ce qu'il veut taire, etc. »

Boss.

DÉSERTEUR, au figuré. *Déserteur de la foi, de la religion. Déserteur de la bonne cause, du bon parti.*

Dict. de l'Acad.

Mathan, de nos autels infâme déserteur.

Moi seul donnant l'exemple aux timides Hébreux, Déserteur de leur loi, etc.

Rac.

Ces dangereux auteurs,

Qui, de l'honneur en vers infâmes déserteurs, etc.

Boil.

DÉSERTION, *s. f.*, abandonnement. Il se dit principalement des soldats qui abandonnent le service sans congé. *Le crime de désertion est puni par les ordonnances militaires. La désertion des soldats avoit affoibli l'armée. Il y avoit une grande désertion dans l'armée. La désertion devint générale.*

Dict. de l'Acad.

« La terreur et la désertion se met dans leurs troupes. — Malgré l'infâme désertion de la milice même. »

Boss.

DÉSERTION, au figuré, en parlant de celui qui abandonne sa religion, sa croyance, etc.

« La conviction visible de leur désertion. »

Bossuet.

DÉSESPÉRANT, ANTE, *adj.*, qui jette dans le désespoir, qui donne un grand chagrin. *Cette pensée est désespérante.*

Dict. de l'Acad.

« Les dépêches désespérantes du président de Ronillé arrivoient coup sur coup. »

Volt.

DÉSESPÉRER, *v. n.*, perdre l'espérance, cesser d'espérer. *Les médecins désespèrent de sa guérison. Désespérer de la miséricorde divine. Désespérer de la république. Désespérer d'un malade (désespérer de sa guérison.) Désespérer d'un jeune homme (ne pas espérer qu'il se corrige).*

Dict. de l'Acad.

« Jamais on n'a douté de sa parole ni désespéré de sa clémence. — Pourquoi désespérez-vous de votre salut. — Ils désespèrent de leur conversion. »

Boss.

« L'église n'a jamais désespéré du salut de ceux, etc. »

Fléch.

DÉSESPÉRER DE, suivi d'un infinitif.

« Je désespère enfin d'y réussir. — Ils ont désespéré d'avoir mon secret. »

La Bruy.

« Salomon *désespère* de trouver cette femme » forte. — *Désespérant* d'échapper au glaive, » etc. » (Voyez *échapper*.) FLÉCH.

Il s'emploie quelquefois sans régime.

« La religion ne veut pas qu'on *désespère*. » MASSILLON.

(Il) va combattre dom Sanche, et déjà *désespère*.

Ne *désespère* pas du vivant de Caton. COR.

DÉSESPÉRER, act., affliger, tourmenter au dernier point. Cette nouvelle me *désespère*. Vous me *désespérez* par vos rigueurs.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils *désespèrent* par leur dureté des misérables qui, etc. » FLÉCH.

Ce choix me *désespère*.

Ne *désespère* pas une ame qui t'adore. COR.

Son crime seul n'est pas ce qui me *désespère*.

Désarmez les vaincus sans les *désespérer*. RAC.

(Voyez *veine*.)

SE *DÉSESPÉRER*, se tourmenter, s'agiter avec de grandes démonstrations de douleur. Il vient d'apprendre la mort de son fils, il se *désespère*. Il se *désespère* au point de vouloir attenter à sa propre vie.

DICT. DE L'ACAD.

« Celui qui sait attendre le bien qu'il sou- » haite, ne prend pas le chemin de se *désespé- » rer*, s'il ne lui arrive pas. — Il s'attriste et » se *désespère* sur un refus. — Emire l'apprend » et s'en *désespère*. — Il crie, il se *désespère*. »

LA BRUYÈRE.

DÉSESPÉRÉ, ÉE, part., affligé au dernier point.

« Transporté du désir du gain, *désespéré* sur » la perte. » LA BRUY.

« Versant à propos des bénédictions secrètes » sur des familles *désespérées*. » FLÉCH.

« Il meurt *désespéré*. » MASS.

Je parlois amoureux, jaloux, *désespéré*. RAC.

DÉSESPÉRÉ, plongé dans le désespoir.

« Versant des bénédictions secrètes sur des » familles *désespérées*. » FLÉCH.

Depuis près de six mois, honteux, *désespéré*.

Le roi *désespéré*,

Lui-même n'attend plus qu'un trépas assuré. RAC.

DÉSESPÉRÉ DE.

Mon cœur *désespéré* d'un an d'ingratitude.

Saisi, *désespéré* d'une mort qui m'accable. RAC.

DÉSESPÉRÉ, en parlant des derniers égare- ments de la raison.

« L'impie sera-t-il assez *désespéré* pour attri- » buer à ce qui n'est pas, une toute-puissance » qu'il ose refuser à celui qui est essentielle- » ment. — Ce petit nombre d'esprits noirs et » *désespérés* que l'incrédulité a produits. » MASS.

On dit, un *malade désespéré*, pour dire, un homme dont on n'espère plus la guérison. On dit aussi, qu'un *homme est désespéré des mé- decins*, pour dire, que les médecins n'ont plus aucune espérance de le guérir.

DÉSESPÉRÉ, incorrigible. C'est un jeune homme *désespéré*.

DÉSESPÉRÉ, furieux. Se battre en *désespéré*. Agir en *désespéré*.

DÉSESPÉRÉ, avec un nom de chose. Une affaire

désespérée (sur le succès de laquelle il ne faut plus espérer).

DÉSESPÉRÉ, perdu sans ressource.

« Tout est-il donc *désespéré* pour nous? » BOSS.

« Des affaires domestiques *désespérées*. » MASS.

« Ce prince qui étoit arrivé quand tout étoit » *désespéré*, rétablit tout. » VOLT.

DÉSESPÉRÉ, incurable.

« La prévention est un mal *désespéré*, incu- » rable. » LA BRUY.

« Une corruption profonde et *désespérée*. »

MASSILLON.

DÉSÉSPOIR, s. m., perte d'espérance. Quel- quefois le *désespoir* redouble le courage. Un noble *désespoir* est quelquefois une ressource.

DICT. DE L'ACAD.

« Partout on voit la douleur et le *désespoir*. » — Le Tartare, qu'elle appelle à son secours » dans son *désespoir*. — Ils se convertissent par » *désespoir* plutôt que par espérance. » (Voyez porter.) BOSS.

Ce n'est qu'au *désespoir* qu'il nous faut recourir.

Quel *désespoir* aveugle à ces fureurs vous porte?

Mon noble *désespoir* ne m'a point aveuglée.

Je ne prendrai conseil que de mon *désespoir*.

Souffrez qu'en liberté mon *désespoir* éclate. COR.

Mon unique espérance est dans mon *désespoir*. RAC.

(Voyez *secourir*.)

DÉSÉSPOIR, abattement de l'ame qui ne croit pas pouvoir surmonter un mal qui la presse. Tomber dans le *désespoir*. Réduit au *désespoir*. Il est dans le dernier *désespoir*.

DICT. DE L'ACAD.

« Le second, plein de *désespoir*, alla se faire » tuer en Crète. » LA BRUY.

« Tomber dans le *désespoir*. » FLÉCH.

« Portant déjà le deuil, l'amertume, le *dé- » sespoir* souvent dans le cœur. » (Voyez *cacher*, *peindre*, *prévenir*, *spectacle*.) MASS.

« Le *désespoir* qu'inspire la tyrannie, les » avoit d'abord armés. » VOLT.

Mais enfin, succombant à ma mélancolie, Mon *désespoir* tourna mes pas vers l'Italie.

Que n'avez-vous pu voir

A quel excès tantôt alloit mon *désespoir*?

Un mortel *désespoir* sur son visage est peint. RAC.

(Voyez *image*.)

DÉSÉSPOIR DE, suivi d'un infinitif. Le *déses- poir* de réussir dans cette affaire, l'a obligé de, etc.

DICT. DE L'ACAD.

« On tombe dans les mains de la justice de » Dieu, avec le *désespoir* de ne pouvoir y sa- » tisfaire. » FLÉCH.

« Un *désespoir* secret de le perdre. » MASS.

METTRE AU *DÉSÉSPOIR*, causer un grand dé- plaisir. Cette nouvelle le met au *désespoir*.

DICT. DE L'ACAD.

Vous avez mis son ame au *désespoir*.

Si ce funeste don la met au *désespoir*. COR.

DÉSÉSPOIR, ce qui cause le désespoir même. La fortune de ce méchant homme est le *déses- poir* des gens de bien. DICT. DE L'ACAD.

O rage! ô *désespoir*! ô vieillesse ennemie! COR.

O *désespoir*! ô crime! ô déplorable race! RAC.

DÉSÉSPOIR, en parlant des choses qui sont

dans un si haut degré d'excellence, qu'elles passent pour inimitables. *L'Iliade d'Homère est le désespoir de tous les poètes. L'église de Saint-Pierre de Rome est le désespoir de tous les architectes.*

Dict. de l'Acad.

Un fils à tous ses vœux avec ardeur soumis,
L'éternel désespoir de tous ses ennemis.

Rac.

DESHÉRITER, *v. a.*, priver de sa succession. *Son père l'a menacé de le deshérer.*

Dict. de l'Acad.

Il vient deshérer ses fils par son retour.

(Corneille parle d'un roi qui revient dans ses États, après avoir été cru mort.)

Vous qui deshérissant le fils de Claudius,
Avez nommé César l'heureux Domitius.

Rac.

DESHONNÊTE, *adj.* des deux genres : qui est contre la pudeur, contre la bienséance. *Pensées deshonnêtes. Paroles deshonnêtes. Actions deshonnêtes. Gestes deshonnêtes. Livres deshonnêtes. Fréquenter des compagnies deshonnêtes. Les lieux deshonnêtes.*

DESHONNEUR, *s. m.*, honte, opprobre. *Tenir à deshonneur. Un jeune homme qui fait deshonneur à ses parents. Vous pouvez répondre de lui, il ne vous fera point deshonneur, ou il ne vous fera point de deshonneur.*

« C'est ainsi que, suivant le conseil d'un » des plus grands hommes de l'antiquité, il » ne considéra, ni la fausse gloire, ni le faux » deshonneur. »

Flecl.

« On voit des femmes infortunées porter » avec ostentation sur leur front leur deshonneur et leur ignominie. »

Mass.

Mourant sans deshonneur, je mourrai sans regret.
Pleurez le deshonneur de toute votre race.

(Crois-tu)

Que je souffre en mon sang ce mortel deshonneur ?

Cor.

Et de laisser bientôt, sous Troie ensevelie,

Le deshonneur d'un nom auquel le mien s'allie.

Rac.

DESHONORER, *v. a.*, perdre d'honneur et de réputation, diffamer. *Deshonorer quelqu'un par des médisances. Vous la deshonorerez par vos discours.*

Dict. de l'Acad.

« Ruiner la fortune de cet homme en le deshonorant dans le monde. (Voyez nom.)—Cette » impiété qui outrage votre providence, qui » deshonore votre sainteté et votre justice. »

Massillon.

On dit, d'un homme, qu'il deshonore sa famille, pour dire, qu'il fait des actions, qu'il mène une vie qui fait deshonneur à sa famille.

On dit, deshonorant ses ancêtres, la mémoire de ses ancêtres, pour dire, dégénérer de la vertu de ses ancêtres, leur faire deshonneur.

Dict. de l'Acad.

« Ils deshonnorent sans ressource ceux qui ont » quelque part au hasard de leur élévation. »

La Bruyère.

DESHONORER PAR.

« Bien différent de ces militaires qui deshonnorent la profession des armes par cette » honte trop commune de bien faire les exercices de la piété. — Et ne deshonorons point » par nos larmes une si belle victoire. »

« Il deshonore son nom et son rang par la

» honte d'une passion incestueuse. — N'examinez pas la religion que pour la deshonorée par des » blasphèmes et des plaisanteries sacrilèges. » (Voyez majesté, nom, religion.)

Mass.

Toi, d'avoir par sa mort deshonoré ta main.

En le deshonorant par l'amour d'une reine.

Cor.

(Voyez plaindre, plume, titre.)

Et me deshonorant par d'injustes alarmes,

Pour attendre mon cœur on a recours aux larmes.

Et ma gloire, plutôt digne d'être admise,

Ne doit point par des pleurs être deshonorée.

Rac.

DESHONORER, être un sujet de déshonneur. *Cette action l'a deshonoré.*

Dict. de l'Acad.

« Pour se laver de ce soupçon qui les deshonnore. »

La Bruy.

« La piété ne deshonnore pas les rois. — La » moindre bassesse les deshonnore. — Il ne faut » pas craindre que les peuples respectent moins » la puissance qui avoue son tort ; dans leur » esprit, rien ne deshonnore l'autorité que la » mauvaise gloire qui croiroit s'avilir en venant de son erreur, etc. — Leurs vices » deshonnorent leurs talens. » (Voyez gloire, joug, histoire, lier, succès, tâche, ternir, visage.)

Mass.

J'aurais pleuré,

Si quelques lâchetés l'avoient deshonoré.

De la main de ton père un coup irréparable

Deshonorait du mien la vieillesse honorable.

Cor.

Des parents, etc.

Et que ma folle amour a trop deshonorés.

Rac.

DESHONORER, faire qu'une chose soit honteuse.

L'éclat du diadème, et cent rois pour aïeux,

Deshonorent ma flamme et blessent tous les yeux.

Rac.

DESHONORER, sans régime.

« Un travers qui deshonnore. (Voyez travers.) » — L'art de tendre des pièges n'y deshonnore » que par le mauvais succès. »

Mass.

On dit, deshonnorer une femme, une fille, pour dire, lui ravir l'honneur, en abuser.

SE DESHONORER, *v. pron.* Vous vous deshonnorez par votre conduite.

Dict. de l'Acad.

« Les opinions, les erreurs par lesquelles » l'homme abusé se deshonnore lui-même. »

Bossuet.

« Il se deshonnore par l'oisiveté. »

Mass.

En se deshonorant par l'amour d'une reine.

Cor.

DESHONORÉ, ÉE, participe.

« Chrysante, homme opulent et impertinent, ne veut pas être vu avec Eugène, qui » est homme de mérite, mais pauvre ; il croiroit en être deshonoré. »

La Bruy.

« Ces rois fainéants si deshonorés dans nos histories. — Une vieillesse triste et deshonorée. »

Massillon.

Je mourais ce matin digne d'être pleurée ;

J'ai suivi tes conseils, je meurs deshonorée.

Rac.

DÉSIGNATION, *s. f.*, l'action de désigner une personne, une chose, par des expressions, par des marques qui la font connoître. *Cette désignation est si précise qu'on ne sauroit s'y tromper.*

DÉSIGNATION, nomination et distinction ex-

presse. Il mourut après avoir fait la désignation de son successeur. On faisoit la désignation des consuls quelque temps avant leur élection.

DÉSIGNER, *v. a.*, dénoter une personne, une chose par des expressions, par des marques, par des symboles qui la font connoître. *Il n'a point nommé la personne dans son discours, mais il l'a si bien désignée que tout le monde l'a reconnue. Il nous a si bien désigné les lieux, qu'on ne sauroit s'y méprendre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Afin que le public ne fût pas obligé de » parcourir ce qui est ancien, pour passer à ce » qu'il y a de nouveau, j'ai pris soin de lui » désigner cette augmentation par une marque » particulière. — Il n'y avoit aucun de vos pré- » décesseurs qu'on ne désignât par quelque ou- » vrage fameux. — On cherche en vain à le » corriger par des traits de satire qui le dési- » gnent aux autres. — Une personne de mé- » rite, au contraire, est une fleur qu'on ne dé- » signe pas par sa couleur, mais que, etc. » (Voyez fleur.) — Il y a peu de galanteries se- » crètes; bien des femmes ne sont pas mieux » désignées par le nom de leurs maris, que par » celui de leurs amans. »

LA BRUY.

DÉSIGNER, marquer précisément. *Désignez-moi le temps et le lieu, et je ne manquerai pas de m'y trouver.*

DICT. DE L'ACAD.

DÉSIGNER, être une marque.

« Les traits découvrent la complexion et les » mœurs; la mine désigne les biens de la for- » tune. » (Voyez écrire.)

LA BRUY.

DÉSIGNER, en parlant des personnes qu'on destine à quelque dignité, à quelque charge. *On désigna les consuls pour l'année suivante. L'empereur, avant de mourir, le désigna pour son successeur.*

DICT. DE L'ACAD.

« Jésus-Christ désigne saint Pierre personnel- » lement. »

BOSS.

« Qu'un homme en place ait le malheur de » déplaire à un autre Hérodiade; en vain ses » talens, ses services, sa probité parlent pour » lui; le prince aimera mieux s'attirer le mé- » pris et l'indignation publique, en sacrifiant » un serviteur fidèle et utile à l'Etat, que de con- » trister un moment l'objet honteux de sa pas- » sion. Mais, d'un autre côté, proposez-lui un » sujet indigne, sans vertu, sans talens, il de- » vient capable des plus hauts emplois, dès que » la volupté le désigne. » (Voyez volupté.)

MASS.

DÉSIGNÉ, *é*, *part.* Consul désigné. *Prêteur désigné. Un tel est désigné pour cette place.*

DÉSINTÉRESSEMENT, *s. m.*, détachement de son propre intérêt. *Parfait désintéressement. Entier désintéressement. C'est un homme d'un grand désintéressement. Il a fait paroître, il a montré un extrême désintéressement.*

« Que de grands exemples de désintéresse- » ment. » (Voyez distinguer.)

LA BRUY.

« Je me défierois de son désintéressement. » (Voyez réserver.)

FLÉCH.

« Ce cœur dont nous avons tant vanté la » droiture, la magnanimité, le désintéresse- » ment. » (Voyez ministère.)

MASS.

DÉSINTÉRESSER, *v. a.*, mettre quelqu'un hors d'intérêt, en le dédommageant de ce qu'il perd ou de ce qu'il espéroit. *Vous n'y perdrez*

rien, on vous désintéressera. Il a désintéressé tous ceux qui avoient des droits à faire valoir.

DICT. DE L'ACAD.

« Un honnête homme se paie par ses mains » de l'application à son devoir, par le plaisir » qu'il sent à le faire, et se désintéresse sur les » éloges, l'estime et la reconnaissance qui lui » manquent quelquefois. »

LA BRUY.

DÉSINTÉRESSÉ, *é*, *part.* Il est souvent adjectif, et se dit de celui qui ne fait rien par le motif de son intérêt particulier. *C'est un homme désintéressé.*

DICT. DE L'ACAD.

« Modeste, désintéressé, songeant à des acqui- » sitions d'honneur et de gloire. — Désintéressé » pour lui, empressé pour les autres. — Une » amitié désintéressée. »

FLÉCH.

« Il pardonne sans orgueil, il est désintéressé » sans faste. »

MASS.

DÉSINTÉRESSÉ, qui n'est touché d'aucune passion de vengeance, d'affection, de haine, etc. *Juge désintéressé. Il regarde cela d'un œil désintéressé, avec un esprit désintéressé. On dit aussi, dans la même acception, une conduite désintéressée, une action désintéressée, des sentimens désintéressés, pour dire, une conduite, une action, des sentimens hors de tout soupçon d'intérêt personnel.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un tribunal désintéressé. » (Voyez tribunal.)

DÉSIR, *s. m.* (plusieurs font muet, surtout dans la conversation, l'E de la première syllabe de ce mot et de ses dérivés, mais cette prononciation n'est pas régulière), souhait, mouvement de la volonté vers un bien qu'on n'a pas. *Désir ardent, violent, extrême. Désir déréglé, insatiable. Foible désir. Vain désir. Brûler du désir de, etc. Contenter, satisfaire, assouvir son désir, ses desirs. Exciter des desirs. Au gré de ses desirs, selon ses desirs. Malgré ses desirs.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle pouvoit contenter le désir immense, » qui sans cesse le sollicitoit à faire du bien. — » Je satisfais à vos plus tendres desirs, quand je » célèbre ce monarque. — Elle brûle du même » désir. — Là, on transporte ses desirs de la » terre au ciel. — Il marche, sans règle et sans » conduite, au gré de ses aveugles desirs. — La » mutabilité naturelle de nos desirs. — Elle ne » ne pouvoit assez communier pour son désir. » — En contentant nos impudiques desirs. — » Encore reprima-t-elle ce foible désir, en di- » sant aussitôt, etc. — Il voit croître ses desirs » avec ses richesses. — Ces desirs qui nous sem- » bloient innocens, etc. (Voyez remuer.) — On » seconde ses desirs. — Après que ce pieux désir » est formé par le Saint-Esprit dans le cœur de » ce vieillard. » (Voyez entendre, interprète, jouir, lien, objet, prévenir, récompenser, refuser, redemander, satisfaire, sentir.)

BOSS.

« Cet accomplissement de ses desirs. (Voyez » sérénité.) — Selon ses desirs. » (Voyez dépo- » sitaire, interpréter, mériter, violent, vide.)

LA BRUYÈRE.

« Régler ses desirs. — Ces desirs séculiers dont » parle saint Paul. (Voyez éviter.) — Ceux qui » s'en plaignent tous les jours le plus éloquem- » ment (de la vie) ne laissent pas de s'y plaire; » la patience y est soutenue par le désir, et le

» *désir* par l'espérance. — Elle eut de bonnes inclinations, elle conçut de bons *désirs*. — Cette charité vive, libérale, qui prévient souvent le *désir*. — Les *désirs* s'enflamment à mesure qu'ils avancent vers la jouissance du souverain bien. — Les provinces qu'ils avoient déjà ravagées dans le *désir* et dans la pensée. — Une âme remplie de *désirs* séculiers. — Toute la vie d'un chrétien ne doit être qu'un long et pieux *désir*. — Elle ralluma son premier *désir*. — Pour exciter ses *désirs*. — Tout ce qui flatte leurs *désirs*. (Voyez abandonner, attirer, acidité, charme, étendre, inspirer, naître, peinture, règle, régler, remplir, prévenir, suspension, tenir.)

FLÉCHIER.

« Ils cachent sous les dehors de la mortification mille *désirs* profanes : ces plaisirs ne guériront pas la tristesse secrète de votre cœur ; ils irriteront vos *désirs*, ils ne les fixeront pas. — Compter pour un malheur inouï un seul *désir* contredit. — Notre vie n'est pas intérieure et recueillie ; c'est l'esprit du monde qui en forme les *désirs*. — Il nous inspire de saints *désirs*. — Plus il aime le monde, plus ses *désirs* s'allument. — Tant de *désirs* honteux, et qui à peine étoient formés, que nous tâchions de nous les cacher à nous-mêmes. — L'homme seul est en proie à ses *désirs*. — De nouveaux *désirs* naissent de ceux que vous venez de voir accomplis. — Ces nouveaux *désirs* que le vice allume sans cesse dans le cœur. — Ses *désirs* croissent avec ses crimes. — Eteuffer mille *désirs* qui flattent. — Si ce *désir* est modéré, s'il n'absorbe pas le cœur tout entier, etc. » (Voyez accommoder, borne, croître, défendre, écueil, égaler, emportement, esclave, espérance, étincelle, former, frein, habiter, laisser, maître, mêler, mondain, multiplier, objet, omettre, prévenir, prolonger, règle, renfermer, réveiller, tyranniser.)

MASS.

Contente mes *désirs*.Jamais à ses *désirs* mon cœur ne fut rebelle. COR.A mes justes *désirs* ne vous rendez-vous pas.Étouffe dans son sang ses *désirs* effrontés.

De fleurs en fleurs, de plaisirs en plaisirs,

Promenons nos *désirs*.De vos *désirs* le succès est certain.Ah ! que vous enflammez mon *désir* curieux.Pour contenter ses frivoles *désirs*.Tous vos *désirs*, Esther, vous seront accordés. RAC.Mon cœur de tout temps facile à tes *désirs*.Il est temps de fixer tes *désirs*.Le temps a mûri mes *désirs*.Je songe à régler mes *désirs*.De monstrueux *désirs*.L'amour de Dieu fécond en saints *désirs*.

Un jeune homme, etc.

Est vain dans ses discours, volage en ses *désirs*.Vers ce temple fameux si cher à vos *désirs*. BOIL.

DÉSIR DE (la préposition de marquant ce qui est l'objet du désir). Un grand *désir* de gloire.

DICT. DE L'ACAD.

« Le *désir* des biens éternels. » BOSS.« Les hommes pressés par le *désir* du gain ou

» de la gloire, etc. — Transporté du *désir* du gain. — Tous les hommes, par les postes dilférens, par les titres et par les successions, se regardent comme héritiers les uns des autres, et cultivent par cet intérêt, pendant tout le cours de leur vie, un *désir* secret et enveloppé de la mort d'autrui. » LA BRUY.

« Le *désir* de la paix. (Voyez passer.) — Soutenu par le *désir* de la gloire. (Voyez soutenir.) — Touchés du *désir* de leur salut. — Ce ne fut, ni l'envie de vaincre, ni le *désir* de se venger, qui allumèrent ce jeune courage ; ce fut le *désir* de la paix et de la sûreté publique. » (Voyez exciter, imprimer, mêler.)

FLÉCHIER.

« Le *désir* insatiable de la fortune. (Voyez rêver.) — Malgré le *désir* universel de la paix. — Ce *désir* insensé de la gloire, où ne mène-t-il pas un cœur qui s'y livre ? » (Voyez goûter, interdire.)

MASS.

Impatients *désirs* d'une illustre vengeance. COR.

DÉSIR DE (le de désignant la personne qui éprouve le désir).

« Les uns sous les dehors de la vertu, cachant les *désirs* et les affections du siècle. — Les enfans que le ciel lui donna pour accomplir ses *désirs*. — Le ciel a rempli ses *désirs*. »

FLÉCHIER.

« Tout en réveille les injustes *désirs*. (Voyez passion.) — Les *désirs* de l'orgueil sont insatiables. — Se livrer aux *désirs* de la chair. — Les *désirs* insatiables du cœur humain. » (Voyez fixer.)

MASS.

DÉSIR DE, suivi d'un infinitif.

« Cet exemple vous doit inspirer le *désir* de travailler sans cesse à l'union des deux rois qui, etc. — Pressée du *désir* de revoir le roi. — Touchées du même *désir* de faire régner les lois. — Le *désir* de plaire. (Voyez ministère, servir.) — Après de grandes maladies causées par de grands travaux, on voyoit revivre cet ardent *désir* de reprendre ses exercices ordinaires. — L'habitude de vivre ne fera qu'en accroître le *désir*. — Si la vie est un don de Dieu, n'est-ce pas un *désir* très-juste de vouloir conserver long-temps les bienfaits de son souverain. — Le *désir* démesuré dont ils sont poussés de se rendre considérables au-dessus des autres. »

BOSS.

« Le *désir* de posséder et de s'agrandir. (Voyez rendre.) — Tout occupé du *désir* de répondre. — Le *désir* d'être utile à ma patrie. » (Voyez balancer.)

LA BRUY.

« Les *désirs* ardens d'assister ceux, etc. » (Voyez donner.) — Tant le *désir* de vivre est naturel à tous les hommes ! — Afin de découvrir si le *désir* qu'elles avoient de se consacrer à Dieu étoit une résolution constante ou une ferveur passagère. — Son premier *désir* fut le *désir* d'être martyr. — Certains *désirs* vagues de plaire ; de voir, d'être vue. — Pour entendre jusqu'où elle porta ce *désir* de plaire à Dieu. — Lorsqu'elle remarquoit en elles un *désir* sincère de servir Dieu. — L'impatient *désir* de rendre. » (Voyez dépouillement, passion, plaire, redoubler, séculier, tirer, toucher, volonté.)

FLÉCH.

« Le *désir* insatiable d'accumuler. — On forme

» de ces *désirs* chimériques de parvenir à de
» grandes places. » (Voyez *interroger*.) MASS.

DÉSIR, volonté.

« Maîtresse de ses *désirs*. » BOSS.

DÉSIRABLE, *adj.* des deux genres : qui mé-
rite d'être désiré. *De tous les biens, la santé est*
le plus désirable. Un état, une situation désira-
ble.

DICT. DE L'ACAD.

« La viduité est regardée non plus comme un
» état de désolation, mais comme un état dé-
» sirable. — Sa douce et *désirable* présence. —
» lequel est le plus *désirable* à l'homme, ou
» de vivre jusqu'à l'extrême vieillesse, ou
» d'être promptement délivré des misères de
» cette vie. » BOSS.

« L'une de ces conditions n'est guère plus
» *désirable* que l'autre. — Il seroit *désirable* pour
» le plaisir des honnêtes gens, et pour la ven-
» geance publique, qu'un coquin ne le fût
» pas au point d'être privé de tout sentiment. »

LA BRUYÈRE.

DÉSIRER, *v. a.*, souhaiter, porter ses *désirs*
vers quelque bien qu'on n'a pas. *Désirer les*
richesses. Désirer la santé. Désirer ardemment.
Désirer avec passion.

DICT. DE L'ACAD.

« Je ne *désire* pas la fin de mes peines, mais
» je *désire* de revoir Dieu. — Heureux moment !
» qui ne te *désire* pas, n'est pas chrétien. — Que
» *désirez-vous* davantage. — *Désirer* une vie
» plus longue. » (Voyez *consolation*, *gloire*.)

BOSSUET.

« Vous voulez être heureux, vous *désirez* des
» grâces. — Ceux dont il *désire* la dépouille. »

LA BRUYÈRE.

« *Désirer* la paix. — Les grandeurs que votre
» orgueil pourroit vous faire *désirer*. » (Voyez
charge.)

FLÉCH.

« Ses *désirs* toujours satisfaits ne lui laissant
» plus rien à *désirer*, etc. » (Voyez *laisser*.) —
» Les princes et les grands qui n'ont plus rien
» à *désirer* du côté de la fortune. — Tout cela
» lui laisse encore quelque chose à *désirer*. —
» Ce n'est pas être heureux que de n'avoir plus
» rien à *désirer*. — C'étoit une charge qu'on
» ne *désiroit* jamais sans témérité. (Voyez *poids*.)
» — Aimez celui-là seul qui peut donner tout
» ce que l'on *désire*. »

MASS.

Quand votre amour peut tout ce qu'il *désire*.

Phédime, au nom des dieux, fais ce que je *désire*.

RACINE.

DÉSIRER, ayant pour régime un nom de per-
sonne.

« Des princesses d'un mérite extraordinaire
» la *désirèrent* pour favorite. — Elle se priva
» volontairement de la consolation de voir un
» fils qu'elle avoit *désiré* pour Dieu, plus que
» pour elle. »

FLÉCH.

DÉSIRER DE.

« On *désireroit* de ceux qui ont un bon cœur,
» qu'ils fussent toujours plians, faciles, com-
» plaisans, etc. »

LA BRUY.

Voilà de votre amour tout ce que je *désire*.

RAC.

DÉSIRER DE, suivi d'un infinitif. On dit, *dé-*
sirer de faire quelque chose, et désirer faire
quelque chose. Mais l'usage le plus ordinaire est

de joindre au verbe la particule *de*. *Je désire*
fort de vous servir.

DICT. DE L'ACAD.

« Vous qui avez *désiré* d'ouïr de ma bouche
» le panégyrique de votre père. — Elle *désiroit*
» avec ardeur de connoître la vérité. » BOSS.

« Si c'est aux hommes qu'elles *désirent* de
» plaire, etc. — Si je *désire* de fleurir et de pros-
» pérer. »

LA BRUY.

« Elle ne *désire* pas même d'être délivrée des
» langueurs présentes. — Une partie d'eux-
» mêmes est déjà morte, que l'autre *désire*
» encore de vivre. »

FLÉCH.

DÉSIRER QUE.

« Il est naturel de *désirer* du moins que ces
» plaisirs fussent permis. — *Désiriez-vous* que
» je le susse. — Celui qui *désire* que notre mort
» arrive. — Il est seulement à *désirer* que cette
» maxime fût moins oubliée dans toute autre
» rencontre. »

LA BRUY.

« Quand même les vaines incertitudes qui
» le rendent incrédule balanceroient les vérités
» solides et évidentes qui nous promettent l'im-
» mortalité, je dis que, dans une égalité même
» de raisons, il devroit du moins *désirer* que
» le sentiment de la foi sur la nature de nos
» ames fût véritable. »

MASS.

DÉSIRER, employé sans régime.

« La vie est courte et ennuyeuse; elle se
» passe toute à *désirer*. — Une philosophie qui
» nous exempte de *désirer*, de demander, etc. »

LA BRUYÈRE.

« S'attrister sans abattement, *désirer* sans in-
» quiétude. »

FLÉCH.

DÉSIRER, se dit aussi par extension, en par-
lant du bien qu'on veut à quelqu'un. *Je vous*
désire toute sorte de prospérités.

DICT. DE L'ACAD.

« La même charité qui nous fait *désirer* leur
» salut. »

MASS.

C'est le bien qu'à tous deux Polyeucte *désire*.

COR.

On dit, qu'il y a quelque chose à *désirer* dans
une personne, dans un ouvrage, pour dire,
qu'il y manque quelque chose. *Il est honnête*
homme, mais il y a encore quelque chose à dé-
sirer en lui. Il y a de certaines choses à désirer
dans cet ouvrage. Cet ouvrage ne laisse rien à
désirer.

DICT. DE L'ACAD.

« Un prince en qui l'univers ne voit plus
» rien à *désirer*. »

BOSS.

« Il y a des endroits dans l'opéra qui en
» laissent *désirer* d'autres. »

LA BRUY.

« Que pouvoit-on *désirer* en lui? La science!
» il avoit puisé, dans l'oraison et dans la re-
» traite, des connoissances plus pures et plus
» nobles, etc. »

FLÉCH.

DÉSIRÉ, *ÉE*, participe.

« Cette gloire tant *désirée*. — Heure attendue,
» heure *désirée*. — Jour tant *désiré*. »

BOSS.

Et la paix *désirée*,

Sous ces conditions est aussitôt jurée.

Peut-être touchons-nous au moment *désiré*.

COR.

DÉSISTER, *SE DÉSISTER*, *v. n.*, se départir
de quelque chose, y renoncer. *Se désister*
d'une poursuite. Se désister d'une prétention,
d'une demande, d'une entreprise.

DICT. DE L'ACAD.

« La raison qui cède et se *désiste*. »

LA BR.

DÉS LORS. (Voyez *lors*.)

DÉSŒBEÏR, *v. n.*, refuser d'obéir à celui qui a droit de commander. *Désobéir au prince.*

Dict. de l'Acad.

Il a dit : je le veux ; *désobéir* - vous ?

Il ne seroit pas sûr de vous *désobéir*.

Quoi ! vous craignez si peu de me *désobéir* ? COR.

Je condamnerai les dieux, et sans plus rien oûir,

Fis venu sur leurs autels de leur *désobéir*. RAC.

DÉSŒBÉI, *ie*, participe. *Il ne veut point être désœbèi.* Dans cette phrase, *désœbèi* est pris passivement.

DÉSŒBEÏSSANCE, *s. f.*, refus d'obéissance envers celui à qui on doit obéir. *Désœbeïssance criminelle. Persister dans la désœbeïssance. Les factieux entretenoient le peuple dans la désœbeïssance.*

Dict. de l'Acad.

« Dieu qui voulut punir leur honteuse désœbeïssance. »

BOSS.

« Le châtimement de leur désœbeïssance. » (Voyez attendre.)

MASS.

Il se dit aussi au pluriel. *Les désœbeïssances de cet enfant sont trop fréquentes.*

DÉSŒBEÏSSANT, *ANTE*, *adj.*, qui désœbèit. *Fils désœbeïssant. Fille désœbeïssante. Sujets désœbeïssants.*

DÉSŒBLIGEANT, *ANTE*, *adj.*, qui désoblige. *Un homme désobligeant. Une personne désobligeante. Action, manière, façon, parole désobligeante. Procédé désobligeant. Il lui a fait une réponse désobligeante.*

Dict. de l'Acad.

« Il ne faut presque rien pour être cru fier, » incivil, *désobligeant*. — Il n'est pas le seul » qui fasse des comparaisons si *désobligeantes*. »

LA BRUYÈRE.

DÉSŒBLIGER, *v. a.*, faire de la peine, du déplaisir à quelqu'un. *Il m'a fort désobligé. Il m'a désobligé sensiblement, entièrement.*

Dict. de l'Acad.

« Il n'est pas encore assis qu'il a, à son insu, » *désobligé* toute l'assemblée. »

LA BRUY.

DÉSŒOCCUPATION, *s. f.*, état d'une personne désoccupée. *La désoccupation est une des plus grandes peines de ceux qui ont été dans les grandes places.*

DÉSŒOCCUPER, *SE DÉSŒOCCUPER*, *v. n.* Il n'est usité qu'au participe.

DÉSŒOCCUPÉ, *ÉE*, *part.*, qui est sans occupation, qui a cessé de s'occuper. *Homme désoccupé. Esprit désoccupé. Si vous venez ce soir vous me trouverez désoccupé.*

DÉSŒŒUVRÉ, *ÉE*, *adj.*, qui n'a rien à faire, qui ne sait point s'occuper. *La visite d'un homme désœuvré est fatigante. Le temps pèse aux gens désœuvrés.*

DÉSŒŒUVREMENT, *s. m.*, état d'une personne désœuvrée. *Il passe sa vie dans le désœuvrement.*

DÉSOLANT, *ANTE*, *adj.*, qui désole, qui cause une grande affliction. *Une nouvelle désolante.*

DÉSOLATEUR, *s. m.*, qui désole, qui ravage, qui détruit. *Ce conquérant fut le désolateur de l'Asie.*

DÉSOLATION, *s. f.*, ruine entière, destruction. *Horrible désolation. La peste a causé une grande désolation en ce pays-là.*

« Un feu dévorant qui ne laisse partout où il » a passé que la ruine et la désolation. — La » désolation de tant de campagnes. (Voyez des » poulx.) — La désolation du temple et de la » cité sainte. — La désolation des villes et des » provinces. » (Voyez clémence, souffler.) MASS.

DÉSOLATION, extrême affliction. *Toute cette famille est dans une extrême désolation.* Dict.

« Cette veuve oubliant le deuil éternel et le » caractère de désolation qui fait le soutien » comme la gloire de son état. »

BOSS.

« La désolation de ses domestiques. »

FLÉCH.

« Le spectacle de leur désolation et de leurs » larmes. (Voyez spectacle.) — Le deuil et la » désolation de ses sujets. »

MASS.

DÉSOLER, *v. a.*, ravager, ruiner, détruire. *Désoler un pays, une province.* Dict. de l'Acad.

« Dieu permit que la peste et la famine tout » ensemble désolassent ce grand royaume. »

FL.

On verra, sous le nom du plus juste des princes, » Un perfide étranger désoler vos provinces.

Le Jourdain ne voit plus l'Arabe vagabond,

Ni l'altier Philistin, par d'éternels ravages,

Comme au temps de vos rois désoler ses rivages. RAC.

La canicule en feu désola les campagnes.

BOIL.

DÉSOLER, causer une grande affliction. *La perte de ce procès me désole.* Dict. de l'Acad.

« Comme si quelque tragique accident avoit » désolé sa famille. »

BOSS.

« Sera-t-il venu de si loin pour désoler un » roi qui se confie en son pouvoir, etc. »

FLÉCHIER.

Quoi ! toujours de ce Juif l'image vous désole ? RAC.

SE DÉSOLER, *v. pron.*

Tandis qu'une épouse à leurs yeux se désole. BOIL.

DÉSOLÉ, *ÉE*, *part.* *Toute la province désolée par l'ennemi.*

Dict. de l'Acad.

« Ces provinces désolées. »

FLÉCH.

« Nos villes désolées, nos peuples épuisés. — » Tandis que nos ennemis voient leurs terres » désolées, etc. »

MASS.

Préparez-vous à voir nos pays désolés.

COR.

Du Styx la rive désolée.

BOIL.

DÉSOLÉ, qui est dans une extrême affliction.

« Le roi pleurera, le prince sera désolé. — » Semblable à une épouse désolée. — Les cris » de sa maison désolée. — Veuves et désolées. »

(Voyez désolé.)

BOSS.

« Fidèles et désolés domestiques de cette prin- » cessé. »

FLÉCH.

Voyant le roi captif, la reine désolée.

COR.

De quoi viens-tu flatter mon esprit désolé ?

Sans parens, sans amis, désolée et craintive. RAC.

Le désolé vieillard. — Le chantre désolé.

BOIL.

DÉSORDONNÉ, *ÉE*, *adj.*, qui n'est point dans l'ordre, déréglé, qui est sans ordre. *Un homme désordonné dans sa conduite. Mener une vie désordonnée. Une maison, une communauté désordonnée.*

Dict. de l'Acad.

« Il y a je ne sais quoi de désordonné dans la » tristesse. — Toutes les passions désordonnées » des hommes. »

FLÉCH.

Femme désordonnée.

BOIL.

DÉSORDRE, *s. m.*, manque d'ordre, renversement, dérangement, confusion des choses qui

ne sont pas dans l'état, dans le rang, dans la disposition où elles devroient être. *Voilà une bibliothèque en grand désordre. Tous vos papiers sont en désordre. Le désordre s'est mis parmi les troupes des ennemis. L'armée ennemie s'est retirée en désordre. La coiffure de cette femme est en désordre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elles sentent le désordre où elles sont, s'ajustent en leur présence. »

LA BRUY.

« On blâma le prince d'Orange de n'avoir pas pris assez de précaution dans le passage du défilé, mais on admira la manière dont il rétablit le désordre. »

VOLT.

Il se dit aussi des choses morales. *Ses affaires sont en désordre. Le désordre s'est mis dans ses affaires. Il y avoit un grand désordre dans les finances. Il a trouvé la province en désordre.*

DICT. « Le désordre extrême que causeroit dans l'Etat une si grande autorité dans des mains trop foibles. »

BOSS.

« Dans un temps de confusion et de désordre. — L'espérance qu'il avoit conçue de profiter de nos désordres. » (Voyez plaindre.)

FLÉCH. « Réparer ce désordre. — Il a banni les désordres de son Etat. » (Voyez remplir.)

MASS. « Le désordre s'accrut tellement que, etc. »

VOLTAIRE.

Ainsi de toutes parts les désordres cessèrent. BOIL.

Il se dit aussi des personnes qui sont dans le vice et dans le dérèglement. *Il a toujours vécu dans le désordre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Persévérer dans le désordre. »

LA BRUY.

« Considérant les désordres du siècle. — S'opposer aux désordres. — Combien n'a-t-elle pas arrêté de désordres. » (Voyez sauver.)

FL. « Il le retira du désordre. — Les désordres dont elle est exempte. — Les désordres ordinaires sont usés pour lui. — Cacher ses désordres. — Les mémoires scandaleux qui ont conservé jusqu'à nous les désordres des cours précédentes. — Il faut fermer les yeux sur les désordres que vous autorisez par vos mœurs. »

« Elle partage ses faveurs, en imitant ses désordres. — C'est par vous que les peuples participent à ces désordres. — Quel malheur quand le souverain, peu content de se livrer au désordre, semble le consacrer par les grâces dont il l'honore dans ceux qui en sont ou les imitateurs ou les honteux ministres. — Le désordre n'y va plus tête levée. » (Voyez calmer, débarrasser, bannir, tasser, part, transmettre.)

MASS. Pour tirer l'homme enfin de ce désordre extrême. B.

DÉSORDRE, trouble, embarras, égarement d'esprit. *Les passions mettent le désordre dans l'ame. Le désordre de son esprit, de ses idées, parut en ce que, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

Un désordre éternel règne dans son esprit.

De vos sens étonnés quel désordre s'empare ?

J'ai couru ; le désordre étoit dans ses discours. RAC.

DÉSORDRE, pillage, dégât. *Les troupes ont passé sans commettre aucun désordre.*

DÉSORDRE, trouble ou dissension qui survient entre des personnes unies. *Cette famille étoit unie, un léger intérêt y a mis e désordre.*

On dit poétiquement : Désordre lyrique. Un beau désordre. Un désordre pindarique.

Chez elle un beau désordre est un effet de l'art. BOILL. (Dans l'ode.)

DÉSORMAIS, adv. de temps : dorénavant, depuis ce moment-ci, à l'avenir. *Je ne sortirai plus désormais si tard.*

DICT. DE L'ACAD.

« Puisse-t-il épargner désormais à sa famille et au monde des si terribles leçons ! »

BOSS.

« Espérer de puis désormais à la source des plus pures eaux de l'éloquence françoise. »

LA BRUYÈRE.

« Qui pourroit désormais se fier à vous ? » (Voyez ministère.)

MASS.

Est-ce vous désormais dont je dois me garder ?

Sois désormais le Cid.

Va, quitte désormais le dernier des humains. COR. (Voyez fier)

Cher Thémène, arrête, et respecte Thésée, De ses jeunes erreurs désormais revenu.

Mais quels soins désormais peuvent me retarder ?

Mes crimes désormais ont comblé la mesure. RAC.

Faut-il donc désormais jouer un nouveau rôle ?

Vous avez désormais épuisé la satire.

Pour toi seul désormais j'avois fait vœu d'écrire.

Que de savans plaideurs désormais inutiles ! BOIL.

DESPOTE, s. m., qui gouverne arbitrairement. Il se dit encore des gouverneurs de certains Etats. *Despote de Servie.*

DESPOTIQUE, adj., absolu et arbitraire. Un commandement despotique. Autorité, pouvoir despotique. Gouvernement despotique.

DICT. DE L'ACAD.

« Il n'y a point de patrie dans un état despotique. »

LA BRUY.

DESPOTIQUE, au figuré.

Vous avez sur ses vers un pouvoir despotique. BOIL.

DESPOTIQUEMENT, adv., avec une autorité, un pouvoir despotique. Gouverner despotiquement.

DESPOTISME, s. m., pouvoir absolu et arbitraire. *Le despotisme s'introduit dans les états qui subsistent long-temps.*

DESPOTISME, au figuré, l'autorité qu'on s'arroge sur les hommes et sur les choses. *Ce journaliste prétend exercer son despotisme sur nos meilleurs écrivains. Ce père établit le plus grand despotisme dans sa maison, sur tous ses domestiques.*

DESSAISIR, SE DESSAISIR, v. n., relâcher, abandonner, laisser prendre ce qu'on avoit en sa possession. *Quand on a de bons gages, de bons nantissements, il ne faut pas s'en dessaisir. Un homme qui se dessaisit des deniers que l'on a saisis entre ses mains, court risque de payer deux fois.*

DESSAISIR, IE, part. *Je l'ai trouvé dessaisi du dépôt que je lui avois confié.*

DESSÈCHEMENT, s. m., action de dessécher, état d'une chose desséchée. *Il a entrepris le dessèchement des marais.*

DESSÉCHER, v. a., rendre sec. *Le grand hâle dessèche la terre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une fleur que le soleil a desséchée. »

BOSS.

Il signifie aussi mettre à sec. *Dessécher les fossés d'une ville. Dessécher un marais. Dessécher*

un étang, soit pour en pêcher le poisson, soit pour en mettre les terres en labour.

Dict. de l'Acad.

« Le bournier de Vincennes est desséché. »

LA BRUYÈRE.

En parlant des choses qui dissipent trop l'humidité du pouton ou du cerveau, on dit qu'elles dessèchent le pouton, le cerveau, ou absolument, qu'elles dessèchent.

DESSÉCHER, au figuré. L'étude des sciences abstraites dessèche l'esprit. On dit aussi, en termes de spiritualité, dessécher le cœur, diminuer le goût de la piété.

DESSÉCHÉ, *fé*, part. Des marais desséchés. Une poitrine desséchée. Un homme desséché.

DESSEIN, *s. m.*, intention de faire quelque chose, projet, résolution. Beau dessein. Grand dessein. Dessein généreux, noble, extraordinaire, méchant, pernicieux, bizarre, etc. Former un dessein. Avoir dessein. Faire dessein de *voj ger*. Changer de dessein. Cacher, exécuter son dessein. Il ne va pas là sans dessein. Avoir de grands desseins. Venir à bout de ses desseins. Renverser, traverser, ruiner les desseins de quelqu'un. Le dessein en est pris. Les ennemis ont dessein sur telle place. Il y est allé de dessein prémédité. Il a entrepris cela de dessein formé. Eventer le dessein des ennemis.

Dict. de l'Acad.

« Pour accomplir ses premiers desseins. — » Entrons dans les desseins de la providence. — » Les politiques ne se mêlent plus de deviner » ses desseins. — Il pousse ses desseins jusqu'à » l'extravagance. — C'est ce qui renverse tous » ses desseins. — Le dessein que je me propose. — » Les politiques qui auront imaginé des des- » seins où le monde entier sera compris. — Ca- » pable des plus hauts desseins où une princesse » puisse s'élever. — Seconder ses grands et hé- » roïques desseins. — Peut-on bâtir sur ces » ruines, peut-on appuyer quelque grand des- » sein sur ce débris inévitable des choses hu- » maines? — Concevoir de plus grands des- » seins. — L'innocence, la bonne foi, la can- » deur étoient ses compagnes inséparables ; » elles conduisoient ses desseins. — C'est dans » ce dessein salutaire que j'espère aujourd'hui, » etc. — Les desseins les mieux concertés. — Il » savoit, avec une ferme et continuelle action, » suivre les desseins et exécuter les ordres d'un » maître si entendu. — Il a toujours prévenu » leurs desseins. » (Voyez comprendre, borne, cours, entraîner, instrument, servir, sacrifier, traverser.)

Boss.

« Il découvre leurs desseins les plus profonds. »

LA BRUYÈRE.

« Vaste dans ses desseins. — La puissance et » l'autorité s'opposèrent à ses desseins. — Soit » qu'il fallût prévenir les desseins des ennemis » par la hardiesse, etc. — La solidité d'un des- » sein qu'il lui étoit important de connoître, et » qu'il ne lui étoit pas permis de traverser. — » Sans retarder les desseins du roi. — A quel » dessein êtes-vous assemblés ici. — Ce fut dans » ce dessein qu'il se fit conduire au mont Cassin » pour, etc. — Ce prince impénétrable dans » ses desseins. — La charité lui inspire le plus » hardi et le plus noble dessein qu'on ait ima- » giné pour la perfection évangélique. — Les

» politiques s'imaginent qu'elle couvre d'autres » desseins dont il faut arrêter le cours. — Tels » étoient, dans les desseins éternels de Dieu, » les préparatifs de cette puissance qui, etc. — » S'il méditoit en secret ses grands et impéné- » trables desseins. » (Voyez exécution, adminis- » trateur, découvrir, aboutir, courir, renverser.)

FLÉCHIER.

« Dès qu'il n'a pas eu de ces desseins ambi- » tieux qui troublent la paix des états, qui » etc. — On n'ose produire des desirs qui con- » trediroient leurs desseins. — Que de pieux » desseins et avantageux à l'église exécutés, an- » roient échoué, si l'autorité d'un juste en » place et élevé dans l'église n'eût aplani » toutes les voies qui sembloient en rendre » l'exécution impossible. » (Voyez faciliter, fin, ministre.)

MASS.

« Ils (Malborough et Eugène) arrangeoient » eux-mêmes leurs desseins, et ne les confioient » à ceux qui devoient les seconder, qu'au point » de l'exécution. — Elle avoit formé ce dessein » dès l'âge de vingt ans, et l'avoit laissé mûrir » sept années. »

VOLT.

Quittez, quittez, madame, un dessein si tragique.

Renverser leurs desseins.

Un ami déloyal peut trahir ton dessein.

(Voyez aider.)

Et par un beau trépas couronne un beau dessein. COR.

Le dessein en est pris, je pars, cher Thérémène.

Lui, votre père ? après son horrible dessein, Je ne le connois plus que pour votre assassin.

A quel affreux dessein vous laissez-vous tenter ?

Suivez vos généreux desseins.

Non, quoi que vous disiez, cet horrible dessein

Ne fut jamais, seigneur, conçu dans votre sein. RAC.

(Voyez emporter.)

Pour servir ses desseins.

BOIL.

DESSEIN DE, suivi d'un infinitif.

« Le dessein d'avancer dans la sagesse. — Son » amour immense pour l'église lui inspira le » dessein de former une compagnie, etc. » Boss. » Son grand dessein a été d'affermir l'autorité » du prince. »

LA BRUY.

« Il méditoit ces glorieux desseins qu'il a de- » puis exécutés, de réprimer l'injustice, de réta- » blir la discipline, etc. — L'un formait dans » son esprit les grands desseins d'abattre les » ennemis de la France, de forcer les élémens, » etc. — Places qu'ils avoient dessein de démolir. » — Dans l'éloge que j'entreprends, ce n'est pas » mon dessein d'exagérer la perte que vous avez » faite, mais de vous porter à aimer comme lui » la justice. — Il se confirma dans le dessein de » mourir entièrement au monde. — Ils n'ont » pas dessein d'offenser les grands du monde. » — Repassez en votre mémoire le noble dessein » qu'il conçut d'aller battre les infidèles. — Ce » n'est pas mon dessein de vous étonner par » mon discours. » (Voyez pénétrer.)

FLÉCH.

« Mon dessein donc aujourd'hui est de vous » représenter, etc. »

MASS.

Je vous vis, je formai le dessein d'être à vous. RAC.

DESSEIN SUR.

« Les desseins que Dieu a sur son peuple. »

BOSSUET.

« Il est donc vrai que les richesses entrent » dans les *desseins* de la miséricorde de Dieu » sur les âmes nobles et désintéressées. — C'est » ainsi que s'accomplissent les *desseins* de Dieu » sur les rois et sur les reines. » FLÉCH.

« Les *desseins* du ciel sur sa grande âme étoient » accomplis. » (Voyez *instrument*, *histoire*.)

MASSILLON.

Quel *dessein* faisiez-vous sur cet aveugle inceste. COR.

Cela n'est pas français. L'auteur veut dire : qu'attendiez-vous du péril où vous me mettiez de commettre un inceste ? Quel projet formiez-vous sur cet inceste ? (Remarque de Voltaire.)

DESSEIN, projet, plan d'un ouvrage. Le *dessein* d'un poème, d'une tragédie, d'un tableau.

DICT. DE L'ACAD.

« Selon le *dessein* éternel de son divin architecte. (Voyez *plan*.) — Des ouvrages dont la piété avoit donné le *dessein*. » BOSS.

À DESSEIN, tout exprès. *Je l'ai fait à dessein. Je ne l'ai pas fait à dessein. Je l'ai fait sans dessein.*

DESSILLER, v. a., ouvrir. Il ne se dit qu'en parlant des yeux et des paupières. *On a eu de la peine à dessiller ses paupières.* (Quelques auteurs écrivent *déciller*, parce que ce mot vient de *cil*.)

DESSILLER, au figuré. *Dessiller les yeux à quelqu'un*, pour dire, le détromper, le désabuser sur quelque chose, lui faire voir clair sur quelque chose dont il ne s'apercevoit pas.

DICT. DE L'ACAD.

Mes yeux sont *dessillés* ; le crime est confondu. RAC.

Si quelque audacieux,

Alloit pour son malheur lui *dessiller* les yeux. BOIL.

DESSILÉ, ÉE, participe.

DESSIN, s. m., terme d'art. Il se dit de la représentation d'une ou plusieurs figures, d'un paysage, d'un morceau d'architecture, etc., soit au crayon, soit à la main. *Un portefeuille plein de beaux dessins. Des dessins de Raphaël, du Gude, de Jule Romain. Des dessins de Callot.*

Il se prend aussi pour l'art qui enseigne à faire ces sortes de représentations ; et dans ce sens, on dit, *montrer le dessin, apprendre le dessin, posséder bien le dessin.*

Il se dit aussi de la simple délinéation et des contours des figures d'un tableau. *Dessin correct, exact. Le coloris de ces figures est bien entendu, mais le dessin n'est pas correct. Un peintre qui entend bien le dessin, qui excelle dans le dessin.*

Il se prend aussi pour toute l'ordonnance d'un tableau. *Le dessin de ce tableau est beau, mais il est mal exécuté.*

DESSIN, se dit pareillement du plan d'un bâtiment. *Faire faire le dessin d'un bâtiment par un habile architecte. Son architecte lui a fait voir plusieurs dessins pour la maison qu'il veut bâtir.*

DESSOUS, adv. de lieu : qui sert à marquer la situation d'une chose, qui est sous un autre. *On le cherchoit sur le lit, il étoit dessous. Comme on verra ci-dessous.*

DICT. DE L'ACAD.

« On étale le titre de bon citoyen, et on » cache *dessous* celui de jaloux. » MASS.

DESSOUS, est quelquefois employé comme préposition. *On a cherché inutilement dessous la table. On a tiré cela de dessous la table.*

DICT. DE L'ACAD.

(Voyez ci-après la remarque de Voltaire.)

« Il naît de *dessous* terre un autre clerc » pour remplir cette place. » LA BRUY.

« Il n'est pas encore sorti de *dessous* la main » qui le forme. » MASS.

Plus d'États, plus de rois ; ses sacrilèges mains, *Dessous* un même joug rangent tous les humains. RAC.

Rome est *dessous* vos lois par le droit de la guerre.

CORNEILLE.

Comme il faut des remarques grammaticales surtout pour les étrangers, on est obligé d'avertir que *dessous* est adverbe, et n'est point préposition. *Est-il dessus ? Est-il dessous ? Il est sous vous.* (Remarque de Voltaire.)

DESSOUS, subst., la partie de dessous d'une chose. *Le dessous d'une table, d'une étoffe. Le dessous est plus beau que le dessus.*

AU-DESSOUS, préposition de lieu et d'ordre : plus bas. *Etre logé au-dessous de quelqu'un. Etre assis au-dessous de quelqu'un. Ce village est au-dessous de Paris* (par rapport au cours de la rivière).

DICT. DE L'ACAD.

« Elle voit *au-dessous* d'elle deux gouffres » profonds. » BOSS.

« Ces montagnes, voisines du ciel, et qui » voient les nuages se former *au-dessous* d'elles. »

LA BRUYÈRE.

On dit à la mer, qu'un vaisseau est *au-dessous* du vent d'un autre vaisseau, pour dire, que cet autre vaisseau a le vent sur lui.

AU-DESSOUS, au figuré. On dit, qu'un homme est *au-dessous* d'un autre en mérite, en dignité, en qualité, en richesses, pour dire, qu'il lui est inférieur en toutes ces choses.

DICT. DE L'ACAD.

« Elle ne voyoit rien sur la terre qui ne fût » *au-dessous* d'elle. — Une âme qui abandonne » peu à peu tout ce qu'elle aimoit, et qui enfin » laissant tout *au-dessous* d'elle, etc. » BOSS.

« Le Mercure-Galant est immédiatement *au-dessous* du rien ; il y a bien d'autres ouvrages qui lui ressemblent. — Nous mettons ces » hommes *au-dessous* de nous. — Un autre est » simple, timide, etc. (Corneille), laissez-le » s'élever par la composition, il n'est pas *au-dessous* d'Auguste, de Pompée, de Nicomède. »

LA BRUY.

« Officiens à ceux qui sont *au-dessous* de lui. » — Elle a vu sans mépris tout ce qui paroît » soit *au-dessous* d'elle. — Cet homme, qui s'étoit mis *au-dessous* du reste des hommes, » devint le maître des rois et des puissances » de la terre. »

FLÉCH.

« Méprisant ceux que son rang et sa prospérité laissent *au-dessous* de lui. — Ils tâchent » de se mettre de niveau avec ceux *au-dessous* desquels ils se trouvent si fort par la naissance. — Que pourrais-je dire qui ne soit » *au-dessous* de ce que vous avez vu ? »

MASSILLON.

Je songe avec respect de combien je suis née
Au-dessous des grandeurs d'un si noble hymène.

RACINE.

On dit figurément, qu'une chose est *au-dessous* de quelqu'un, pour dire, qu'elle n'est pas digne de lui. *Il ne veut point de cet emploi, il le croit trop au-dessous de lui.* DICT. DE L'ACAD.

« Les plus hautes places sont toujours *au-dessous* des grandes âmes. » (Voyez *haut*.)

MASSILLON.

AU-DESSOUS, pris figurément, moindre, selon un certain ordre, soit de nombre, soit de durée. *On enrôle tous les hommes au-dessous de cinquante ans. Tous les nombres au-dessous de dix (les nombres 1, 2, 3, 4, etc.). Les plus anciens titres qu'il produit, sont au-dessous du quatorzième siècle. Toutes les pensions au-dessous de mille francs.*

AU-DESSOUS, adverbe. *Tous les locataires qui étoient logés au-dessus de lui et au-dessous. Hérodote fit tuer tous les enfans de l'âge de deux ans et au-dessous.* DICT. DE L'ACAD.

« On raconte partout ses victoires, et les merveilles de sa vie, et quoi que je puisse aujourd'hui vous en rapporter, toujours prévenu par vos pensées, j'aurai toujours à répondre au secret reproche que vous me ferez d'être demeuré beaucoup *au-dessous*. »

BOSSUET.

« La faveur met l'homme *au-dessus* de ses égaux, et sa chute *au-dessous*. » LA BRUY.

DESSUS, adv. de lieu : qui sert à marquer la situation d'une chose qui est sur une autre. *Ce qui est sous la table, mettez-le dessus. Il n'est ni dessus ni dessous.* DICT. DE L'ACAD.

« J'élèverai la colonne, j'écrai *dessus*. — Ce fondement est mal affermi, nous craignons de bâtir *dessus*. » (Voyez *inscription*.)

BOSSUET.

« Il croit voir un prie-dieu : il se jette lourdement *dessus*. — Il écrit une longue lettre, met de la poudre *dessus* à plusieurs reprises. »

LA BRUYÈRE.

Il est aussi employé comme préposition. *Il n'est ni dessus ni dessous la table. Otez cela de dessus le buffet.* DICT. DE L'ACAD.

« Le coucher *dessus* la dure. » BOSS.

Si l'on eût vu marcher *dessus* un même char, Vainqueurs de leur discorde, et Pompée et César.

CORNEILLE.

Il faut dire : *Le coucher sur la dure, marcher sur un même char.*

(Voyez, à l'article du mot *dessous*, la remarque de Voltaire sur un vers de Corneille, où *dessous* est employé comme préposition.)

Les deux exemples suivans sont exacts et corrects.

« Tous ont disparu de *dessus* la scène. » (Voyez *évanouir*, *saper*.) LA BRUY.

« La main du seigneur l'arrachera de *dessus* la terre. » MASS.

DESSUS, subst., le lien supérieur. *Les corps les plus légers prennent le dessus. Dans ce corps de logis, il occupe le dessus, et moi le dessous. Le dessus de la main. Le dessus de la tête. Le dessus d'une table, d'un livre. Le dessus d'un pain, etc.*

DESSUS, au figuré, en parlant d'un avantage

remporté. *Nous avons eu le dessus dans le combat.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'unique soin des enfans est de trouver l'endroit faible de leurs maîtres; des qu'ils ont pu les entamer, ils gagnent le *dessus*. — Les passions tristes et austères ont pris le *dessus*. »

LA BRUY.

« La valeur de la nation reprend le *dessus*. »

MASSILLON.

Votre frère l'emporte, et Phèdre a le *dessus*. RAC.

Malgré ces exemples, cette expression ne doit pas entrer dans le style noble.

En termes de marine, *gagner, prendre le dessus du vent, être au dessus du vent*, etc., c'est se placer ou demeurer entre le lieu d'où le vent souffle, et le vaisseau sur lequel l'on prend ou l'on conserve cet avantage.

DESSUS, en termes de musique, la partie qui est la plus haute et qui est opposée à la basse. *La basse de cet air me plaît fort, mais je n'en aime pas le dessus. Premier dessus. Second dessus.* On dit d'une personne qui chante le dessus, *c'est un dessus, un beau dessus, un bon dessus.* On appelle, *dessus de violon*, le violon sur quoi on joue le dessus.

PAR-DESSUS, prép., sur, au-delà, par-delà. *Il porte un manteau par-dessus son habit. Il sauta par-dessus la muraille.*

AU-DESSUS, prép., plus haut qu'un autre lieu, qu'un autre corps. *Au-dessus de la montagne. Au-dessus des nues.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces hautes montagnes dont la cime s'élève *au-dessus* des nues. (Voyez *encens*.) — Le chemin que Saturne parcourt chaque jour *au-dessus* de nos têtes. »

LA BRUY.

« Il monta jusqu'*au-dessus* des nues et se plaça, etc. — Sa tête et son nom s'élèvent *au-dessus* de cette multitude, comme celle de Saül s'élevait *au-dessus* de toute la multitude des tribus. »

MASS.

AU-DESSUS, au figuré. *Cela est au-dessus de ses forces, de son génie. Ce prodige est au-dessus de la nature.* DICT. DE L'ACAD.

« Le mérite de cette princesse l'a mis *au-dessus* de tous nos éloges. » BOSS.

« L'entreprise est forte et *au-dessus* de vous. Il entreprend *au-dessus* de son pouvoir. »

LA BRUYÈRE.

« Elle s'élève *au-dessus* des sentimens d'une piété commune. » (Voyez *élever*.) FLÉCH.

AU-DESSUS, qui l'emporte sur, supérieur à.

« Combien cela nous parut *au-dessus* de ces lâches chrétiens qui, etc. — La couronne de France est autant *au-dessus* des autres couronnes du monde, que la dignité royale surpasse les fortunes particulières. — Cette grandeur que nous admirions de loin comme quelque chose *au-dessus* de l'homme. — Il exécute de plus grandes choses, s'élève *au-dessus* de lui-même. — Ce superbe croit s'élever *au-dessus* de tout et *au-dessus* de lui-même, quand il s'élève, ce lui semble, *au-dessus* de la religion. » (Voyez *gloire*, *porter*.)

BOSSUET.

« Homère, Platon, Virgile et Horace ne sont *au-dessus* des autres écrivains que par leurs expressions et par leurs images. — La peine

» que nous avons de le voir *au-dessus* de nous.
 » — Il se met *au-dessus* de Virgile. — Du
 » même fond d'orgueil dont on s'élève fière-
 » ment *au-dessus* de ses inférieurs, l'on rampe
 » vilement devant ceux qui sont *au-dessus* de
 » soi. — Ils se sentent *au-dessus* de ceux qui
 » sont présents. — La faveur met l'homme *au-*
 » *dessus* de ses égaux, et sa chute *au-dessous*. —
 » Me laisserai-je éblouir par un air de capacité
 » ou de hauteur, qui vous met *au-dessus* de tout
 » ce qui se fait, de tout ce qui se dit, de tout
 » ce qui s'écrit. » (Voyez *condition, élever,*
mettre.) LA BRUY.

« *Au-dessus* de tous par sa gloire; et par sa
 » modération, *au-dessus* de sa gloire même. —
 » C'est ainsi qu'elle s'élevait *au-dessus* d'elle-
 » même et de la mort qu'elle craignoit. (Voyez
élever.) FLÉCH.

« Ce désir insatiable de nous élever *au-dessus*
 » de nos frères. — C'est Dieu seul qui vous
 » place *au-dessus* des autres. — Il se croit *au-*
 » *dessus* des autres hommes. » (Voyez *élever,*
porter, privilège.) MASS.

N'ayant plus que les dieux *au-dessus* de sa tête. COR.
Au-dessus de leur gloire un naufrage élevé. RAC.

AU-DESSUS DE, supérieur à, en parlant des
 passions qu'on a le courage de dompter, etc.

« Combien Madame étoit *au-dessus* de cette
 » foiblesse? — Ce courage paisible qui, sans
 » faire effort pour s'élever, s'est trouvé, par sa
 » naturelle situation, *au-dessus* des accidens les
 » plus redoutables. — Il s'élève *au-dessus* des
 » plus grands périls. » BOSS.

« Être *au-dessus* de l'intrigue et de la cabale.
 » — Il se trouve naturellement et par lui-même
 » *au-dessus* de tous les événemens et de tous les
 » maux. — Une grande ame est *au-dessus* de
 » l'injure, de l'injustice, de la douleur, de la
 » moquerie. — Elle est toujours *au-dessus* de la
 » vanité. — Il y a une philosophie qui nous
 » élève *au-dessus* de l'ambition et de la fortune. »

LA BRUYÈRE.

« Dieu suscite de temps en temps des femmes
 » fortes qu'il élève *au-dessus* des foiblesses or-
 » dinaires de la nature. — C'est-là, que s'éle-
 » vant *au-dessus* des craintes et des délicatesses
 » de la nature. » FLÉCH.

« Se mettre *au-dessus* des événemens. — Quelle
 » élévation de sentimens! quelle supériorité
 » *au-dessus* des sens et des passions. » (Voyez
donner, foiblesse, mettre, passion.) MASS.

On dit, d'un homme qui ne se met point en
 peine de tout ce qu'on peut dire, qui ne se sou-
 cie point des bienséances du monde, qu'il s'est
 mis *au-dessus* de tout ce qu'on peut lui dire,
 qu'il s'est mis *au-dessus* des bienséances, qu'il
 s'est mis *au-dessus* de tout. DICT. DE L'ACAD.

« Elevé, par son caractère, *au-dessus* des ju-
 » gemens humains. — Se mettre *au-dessus* de la
 » raison. » LA BRUY.

« Elle se mit *au-dessus* des opinions vul-
 » gaires. » (Voyez *coutume, mettre.*)

On dit, qu'un homme est *au-dessus* de la ca-
 lomnie, *au-dessus* de l'envie, pour dire, que la
 calomnie, que l'envie ne lui peuvent nuire.

DICT. DE L'ACAD.

« Tant son esprit avoit de charmes; tant elle

» étoit élevée *au-dessus* même de l'envie. » (Voyez
mettre.) FLÉCH.

On dit, qu'un homme est *au-dessus* des louan-
 ges, pour dire, qu'il n'y a point de louanges
 qui égalent son mérite, ou qu'il n'est point
 touché des louanges.

On dit encore, qu'un homme est *au-dessus* de
 son emploi, pour dire, qu'il a plus de talens et
 de capacité qu'il n'en faut pour le remplir.
 (Voyez *emploi.*)

AU-DESSUS, adv. Il occupe le premier étage
 et ses domestiques logent *au-dessus*.

DICT. DE L'ACAD.

« Son caractère particulier étoit de concilier
 » les intérêts opposés, et, en s'élevant *au-dessus*,
 » de trouver le secret endroit par, etc. » BOSS.

LA-DESSUS, sur cela, à ces mots, dans le
 moment. *La-dessus*, il nous quitta. DICT.

« Elle s'éveilla *là-dessus*. » BOSS.

« On a fait, dit-il, de lourdes fautes. Je sais
 » bien ce que je dis, et l'histoire m'en a beau-
 » coup appris. Il parle *là-dessus* avec admira-
 » tion d'Olivier-le-Daim et de, etc. — Voilà,
 » dit-il, ce que vous ne trouverez pas ailleurs,
 » et, *là-dessus*, ses narines s'enflent, il cache
 » avec peine sa joie, etc. » LA BRUY.

LA-DESSUS, sur ce sujet.

« Je sais ce que pensent *là-dessus* la plupart
 » des hommes. » BOSS.

« Votre expérience ne laisse *là-dessus* aucun
 » lieu à votre curiosité. » FLÉCH.

« C'est *là-dessus* que roulent nos projets. —
 » Vous croyez que le sexe vous donne *là-dessus*
 » quelque privilège. — Ne suivez pas *là-dessus*
 » son exemple. — Quel siècle fut jamais plus
 » corrigé *là-dessus* que le nôtre! — Quel obstacle
 » a jamais trouvé *là-dessus* la volonté des sou-
 » verains. » (Voyez *mesurer, pousser, réveiller.*)

MASSILLON.

DESTIN, s. m., fatalité. Les philosophes
 païens appeloient ainsi l'enchaînement néces-
 saire et inconnu des événemens et de leurs
 causes. *Destin irrévocable. Destin immuable.* Et
 les poètes entendoient par là une puissance à
 laquelle les Dieux mêmes étoient soumis. *L'or-
 dre du destin. L'arrêt du destin. Le livre du des-
 tin.* Les poètes disent *destin* et *destins*. *Le destin
 ennemi, les destins ennemis.* DICT. DE L'ACAD.

« Le destin ennemi t'a ôté le moyens de, etc. »
 BOSSUET.

Et puis, ose accuser le *destin* d'injustice.

Le bon *destin* de Rome a plus fait que son bras. COR.
 (Voyez *menacer, partir, perte.*)

Avec quelle rigueur, *destin*, tu me poursuis?

Ah! quel heureux *destin* vers ces lieux vous envoie?
 RACINE.

DESTIN, le sort particulier de chaque per-
 sonne, de chaque chose, ou ce qui arrive aux
 hommes indépendamment de leur volonté, en
 bien ou en mal. *On ne peut fuir son destin.*
*C'est le destin des grands hommes. C'est le destin
 des grands états.* DICT. DE L'ACAD.

« Deux rois dont la puissance et la vertu
 » peuvent faire le *destin* de toute l'Europe. —
 » Tous deux ont eu le *destin* des grands mo-
 » dèles (de faire de mauvais copistes). »

LA BRUYÈRE.

« Deux hommes chargés des intérêts et du
» *destin* des deux nations. » FLECH.

« Le *destin* de la France paroît attaché au
» vôtre. — C'est le *destin* des choses humaines
» de n'avoir qu'une durée courte et rapide. —
» Il est impie et il est superstitieux : *destin* assez
» ordinaire aux incrédules. » MASS.

Nos *desins* par vos mains rendus inséparables. COR.

Osez chercher ailleurs un *desin* plus paisible.

Triste *destin* des rois ! esclaves que nous sommes.
Et des rigneurs du sort, et des discours des hommes.

(Voyez *corriger*, *dépendre*, *injustice*.) RAC.

Maitre de ses *desins*.

Attendant son *destin* d'un quatorze ou d'un sept. BOIL.

(Voyez *grâce*.)

DESTINATION, *s. f.*, l'emploi d'une per-
sonne ou d'une chose pour un objet ou un
usage déterminé. Remplir sa *destination*. Em-
ployer l'argent, suivant la *destination* qui en avoit
été faite. DICT. DE L'ACAD.

« Sortir de sa *destination*. — Toute leur gran-
» deur consiste à remplir leur *destination*. »
(Voyez *donner*, *moment*.) MASS.

On dit, se rendre à sa *destination*, pour dire,
se rendre au lieu où l'on est appelé pour rem-
plir quelques fonctions. La *destination* de cette
escadre est pour l'Amérique. La flotte est arri-
vée à sa *destination*.

DESTINATION, s'emploie aussi dans le sens ac-
tif. On ne doit pas changer la *destination* des fon-
dateurs (c'est-à-dire la *destination* voulue par
les fondateurs).

DESTINÉE, *s. f.*, destin. Il est plus en usage
en prose que *destin*; et il se prend souvent pour
l'effet du destin. Fatale *destinée*. Le cours des
destinées. Heureuse *destinée*. Malheureuse *des-
tinée*. Remplir ses *destinées*. Les caprices des rois
font les *destinées* des peuples. DICT. DE L'ACAD.

« Qui ne seroit étonné de la cruelle *destinée*
» de cette princesse ? — Princesse, dont la *des-
tinée* est si grande. — Je n'entreprends pas de
» vous dire la *destinée* des hérésies. — Entrai-
» ner la fortune dans ses desseins, et forcer les
» *destinées*. — Tant ses *destinées* sont glorieuses !
» — Voyez la malheureuse *destinée* de ces hom-
» mes qui, etc. » (Voyez *abandonner*, *violence*.)

BOSSUET.

« Après avoir tenté au-delà de leur fortune,
» et forcé pour ainsi dire leur *destinée*. —
» Personne n'a tiré d'une *destinée* plus qu'il
» n'a fait. » LA BRUY.

« Il a en la *destinée* des patriarches. — Les
» oracles décisifs qui font la *destinée* des sujets.
» — La *destinée* du monde entier étoit liée à
» celle de cette princesse. — C'est la *destinée*
» des grands hommes d'être attaqués par l'en-
» vie. » FLECH.

« Il tient nos *destinées* entre ses mains. —
» Déjà la majesté de vos ancêtres, peinte sur
» votre front, nous annonce vos grandes *des-
tinées*. — Voilà les *destinées* que le ciel vous
» prépare. — L'objet le plus digne de leur cœur,
» et seul capable de remplir leurs grandes *des-
tinées*. — Puissiez-vous remplir toute votre
» *destinée*. — Telle est la *destinée* des rois et des
» princes de la terre, d'être établis, etc. — Telle
» est la *destinée* des vices et des passions des

» grands : ils ne vivent pas pour leur siècle
» seul, etc. — Les pêcheurs d'une *destinée* plus
» obscure. — Les athlètes de leur *destinée*. — Il
» aura la même *destinée* que les autres. — Ou-
» biant ses premières *destinées*. — Ce peuple
» n'a jamais pu être exterminé, tandis que
» d'autres plus puissans ont suivi la *destinée*
» des choses humaines. — Contens de leur *des-
tinée*. — Incertain de sa *destinée*. — Il envie
» leur *destinée*. — Ces victoires qui changent
» la *destinée* des peuples. — Une *destinée* inévi-
» table aux enfans d'Adam. — Ils semblent
» jouir d'une *destinée* douce et tranquille. —
» Ils se livrent au cours d'une si triste *destinée*.
» — Il vous confioit la *destinée* de la monar-
» chie, en vous confiant celle de la maison
» royale. » (Voyez *céder*, *décider*, *décisif*, *dé-
cision*, *diversité*, *envelopper*, *esclave*, *intervalle*,
lâcher, *lancer*, *ministre*, *montrer*, *obscur*, *pro-
mettre*, *prononcer*, *spectacle*, *tenir*.) MASS.

« Pour accomplir la *destinée* que son père
» avoit voulu lui faire éviter. » VOLT.

Parlez, que votre choix règle ma *destinée*.

Porter de la les mers ses hautes *destinées*.

Et songe qu'en tes mains tu tiens nos *destinées*.

Suivons aveuglement ma triste *destinée*. COR.

(Voyez *usage*.)

On dit qu'iphigénie, en ces lieux amenée,

Doit bientôt à son sort unir ma *destinée*.

De cette fleur si tendre et sitôt moissonnée,

Tout Juda, comme vous, plaignoit la *destinée*.

Celui par qui le ciel règle ma *destinée*.

O ! d'un peuple innocent barbare *destinée*.

Sans se plaindre de vous ni de sa *destinée*.

On ne peut vaincre sa *destinée*. RAC.

Si le ciel en mes mains eût mis ma *destinée*.

Et de mille remparts mon onde environnée,

De ces fleuves sans nom suivra la *destinée*. BOIL.

On dit communément : on ne peut fuir sa
destinée, on ne peut vaincre sa *destinée*, il faut
suivre sa *destinée*.

On dit, finir sa *destinée*, pour dire, finir
sa vie. DICT. DE L'ACAD.

« Une doctrine humiliante qui confond
» l'homme avec la bête, qui borne sa *destinée*
» à un petit nombre de jours. — La bassesse
» de leur *destinée*. — La médiocrité de leur
» *destinée*. — La décision de leur *destinée* éter-
» nelle. » MASS.

Vous pouvez d'un seul mot trancher ma *destinée*. COR.

DESTINER, *v. a.*, déterminer la destination
d'une personne ou d'une chose. Il *destine* ses
enfants à l'église. Il a *destiné* cet argent aux
pauvres ou pour les pauvres. DICT. DE L'ACAD.

« Dieu, qui nous a ime, *destine* cette prin-
» cesse à Louis. — Dieu, protecteur de la France
» et d'un roi qu'il a *destiné* à ses grandes ou-
» vrages. — La sage abbesse la *destinoit* au gou-
» vernement. — Un sort semblable étoit *des-
tiné* à la princesse Anne. — Un plus grand
» honneur lui est *destiné*. — Ces heures parti-
» culières qu'elle *destinoit* à la méditation. »

BOSSUET.

« Dieu l'avoit *destiné* à l'éducation de ce
» jeune prince. — Il le *destinoit* à d'autres com-
» bats. — Sa mère le *destina* dès sa naissance

» à la piété. — Le temps que l'église *destine* à la mortification des sens. » (Voyez *emploi, fonction.*) FLÉCH.

« L'enfant auguste que vous *destinez* à la monarchie. — La nation à qui vous *destinez* dans votre miséricorde un souverain de ce caractère. — Leur naissance les *destine* à de grandes choses. » MASS.

Mon ame avec plaisir *destinoit* ma fille.

Et bien que leur naissance au trône les *destine*.

Qu'importe qui des deux on *destine* au supplice. COR.
J'aime Britannicus, je lui fus *destinée*. RAC.

DESTINER À, réserver, préparer.

« Dieu qui lui *destinoit* d'autres couronnes.
» — La grâce qu'il *destine* à ses élus. » FLÉCH.

Le jong que vous leur *destinez*. COR.

Je sais, à son retour, l'accueil qu'il me *destine*.

À qui *destinez*-vous l'appareil qui vous suit ? RAC.

DESTINER À, suivi d'un infinitif.

« Ma voix n'est pas *destinée* à satisfaire les curieux. — J'étois donc encore *destiné* à rendre ce devoir funèbre à, etc. » BOSS.

« Une armée *destinée* à passer le Rhin (Voyez le participe *destiné*.) — Tant il est vrai qu'on est *destiné* à souffrir des grands et de ce qui leur appartient. » LA BRUY.

« Suis-je *destiné* à rouvrir toutes les plaies de votre famille. — Ces grandes ames qu'il *destine* à combattre l'orgueil, etc. — Vous m'avez *destiné* à honorer sa mémoire. (Voyez *dispenser*.) — Étois-je *destiné* à être le témoin et comme le ministre de son sacrifice. » (Voyez *dispenser*.) FLÉCH.

« Celui que Dieu *destinoit* à gouverner la monarchie. — Des forteresses qui paroissent plus *destinées* à menacer les états voisins, qu'à mettre nos états à couvert. (Voyez *élever*.) — Une créature *destinée* à jouir éternellement de Dieu. — Des armes spirituelles *destinées* à combattre l'orgueil. — Dans ces chaires mêmes *destinées* à instruire et à corriger les grands. » (Voyez *ouvrier, pain, parole, respect, servir, talent*.) MASS.

DESTINER POUR.

« Dieu dont la providence *destine* les juges pour gouverner son peuple, comme elle *destine* les prêtres pour le sanctifier. — Celle que Dieu avoit *destinée* pour sa gouvernante » (pour gouvernante du fils de Louis XIV. » FLÉCHIER.

Ce prince *destiné* pour régner après vous.

Et du même poignard pour César *destiné*. COR.

SE DESTINER À, v. pron. *Se destiner* au barreau. à la guerre, à l'église. DICT. DE L'ACAD.

« Tel qui s'est *destiné* à l'action, regarde l'oisiveté comme une oisiveté pieuse, etc. » FLÉCHIER.

DESTINÉ, ÉE, participe. *Cet homme étoit destiné à une grande fortune. Il se dit aussi des choses. Un lieu destiné aux plaisirs.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette princesse est *destinée* au sage et va-
» leureux Philippe. — *Destinée* par sa naissance,
» et ensuite par sa malheureuse captivité, à
» l'erreur et à l'hérésie. » BOSS.

« Une vie *destinée* à couler dans les ris, le plaisir et l'abondance. » (Voyez *place*.) LA BRUYÈRE.

« Les princes *destinés* à l'empire. — Une vic-
» time *destinée* au sacrifice. » FLÉCH.

« Ces mains *destinées* à des usages si divins.

» — Ces ames *destinées* au trône. (V. *semence*.)

» *Destiné* au ministère. — Une ame d'une autre

» espèce, et *destinée* à une autre royaume éter-

» nel, etc. — Les grâces *destinées* à leurs talents et

» à leurs services. (Voyez *élever, grâce*.) — Le

» trône qui vous est *destiné* dans le ciel. — Les

» temps les plus *destinés* à votre culte. — Le

» lieu *destiné* à votre sépulture. — Cette paille

» *destinée* au feu. » (Voyez *jeu, maison*.) MASS.

Et moi, comme à son lit je me vis *destinée*. COR.

Au culte des autels nos vierges *destinées*.

Donnez-moi tous les noms *destinés* aux parjures. RAC.
(Voyez *hymen*.)

DESTINÉ CONTRE.

« Cet armement étoit *destiné* contre la France. » VOLTAIRE.

DESTINÉ DE.

« Un nouveau vase de la colère du Seigneur,
» *destiné* de Dieu pour détrôner les plus saints
» rois. » MASSILLON.

DESTITUER, v. a., déposer, priver quel-
qu'un de la charge, de l'emploi, de la fonc-
tion qu'il exerçoit. *Destituer un officier. On
l'a destitué de son emploi, de sa commission.*

DESTITUÉ, ÉE, participe. *Il fut destitué pour
sa mauvaise conduite.*

On dit, qu'un homme est *destitué* de tout se-
cours, pour dire, qu'il manque de tout secours.
*Destitué de bon sens, de raison. On dit mieux,
dépourvu de bon sens, de raison.*

DESTITUTION, s. f., déposition, priva-
tion d'une charge, d'un emploi, d'une com-
mission. *Depuis sa destitution, il ne se mêle
plus de rien. On a prononcé sa destitution.*

DESTRUCTEUR, s. m., celui qui détruit.
Les Grecs furent les destructeurs de Troie.

DICT. DE L'ACAD.

« S'il lui paroît plus glorieux d'être le des-
» tructeur de ses voisins, que le père de son
» peuple. » MASS.

Ce destructeur fatal des tristes Lesbiens. RAC.

DESTRUCTEUR, au figuré. *Cet homme a été le
destructeur de sa maison par ses folles dépenses.
Ce prince a été le destructeur de l'hérésie.*

Il se prend aussi adjectivement. *Un animal
destructeur. On dit figurément. Un système des-
tructeur.*

DESTRUCTIF, IVE, adj., qui cause la des-
truction. *Principe destructif. Cause destructive.
Doctrine destructive de toute morale.*

DESTRUCTION, s. f., ruine totale. *La des-
truction du temple de Jérusalem. La destruction
de Carthage.*

Il se dit figurément de plusieurs choses. *La
destruction d'une famille, d'un état. Ce qui a
causé la destruction de cette province. La mau-
vaise conduite des pères amène la destruction
des familles. Travailler à la destruction de l'hé-
résie, des hérésies. Ces maximes tendent à la des-
truction de la morale.* DICT. DE L'ACAD.

« Cet art qui tend à la destruction des hommes. » (Voyez foudre.) FLÉCH.

« Pour prévenir la destruction entière de sa patrie. » MASS.

DÉSUNITÉ, *s. f.* (on prononce l'S comme s'il étoit double). Il se dit des lois, réglemens, etc., qui sont en quelque sorte anéantis par le non-usage. *Cette loi est tombée en désuétude.*

DÉSUNION, *s. f.*, séparation des parties qui composent un tout. Il ne s'emploie guère qu'au figuré pour mésintelligence, division. *La diversité d'intérêts cause la désunion. C'est ce qui a mis la désunion dans la famille.*

DÉSUNION, démembrement, disjonction. *La désunion de ces deux cures, de ces charges, de ces fiefs. A rei de desunion.*

DÉSUNIR, *v. a.*, disjoindre, séparer ce qui étoit uni. *Désunir un fief d'une terre. Désunir un prieuré d'une cure. On avoit uni ces deux charges, on veut les désunir.*

DÉSUNIR, au figuré, rompre la bonne intelligence, l'union qui est entre des personnes. *C'est l'intérêt qui unit et désunit les princes. Travailler à désunir les factieux, à rompre leur ligue. S'ils se désunissent, ils sont perdus.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il n'y avoit que le seul point de la religion où leurs cœurs fussent désunis. » BOSSUET.

« Il désunit les amitiés les plus étroites. » MASSILLON.

MASSILLON.

Unissant nos maisons, il désunit nos rois. COR.

Le piège n'est tendu que pour nous désunir.

Mon cœur se gardoit bien d'aller, dans l'avenir, Chercher ce qui pouvoit un jour nous désunir.

Tant d'états, tant de mers qui vont nous désunir, etc. (Voyez effacer.) RAC.

DÉTACHEMENT, *s. m.*, état de celui qui est détaché d'une passion, d'une opinion, d'un sentiment, de tout ce qui peut trop attacher l'esprit et le cœur. *Etre dans un entier détachement de toute espèce d'intérêt. Etre dans un parfait détachement des choses du monde.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le détachement des plaisirs la désaccoutume du corps. » (Voyez désaccoutumer.) BOSS.

« Le détachement du monde est la première vocation et le premier vœu de l'âme chrétienne. — Sentant couler dans son âme un détachement secret des choses créées. — Y eût-il jamais un plus grand détachement que le sien de tout ce qui regarde les biens du monde ? » FLÉCH.

« Exupère poussa si loin l'excès de son détachement et de ses largesses, que, etc. » MASSILLON.

DÉTACHEMENT, un certain nombre de gens de guerre qu'on tire d'un corps plus considérable pour quelque dessein. *Faire un détachement de mille hommes. Etre d'un détachement.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il commanda ce détachement qui fit en Alsace les merveilles que vous savez. » BOSS.

DÉTACHER, *v. a.*, dégager une personne ou une chose de ce qui l'attachoit. *Détacher un forçat. Détacher un chien. Détacher une tapisse-*

rie. Détacher un tableau. Détacher le fruit d'un arbre. (Voyez voile.)

Il signifie aussi, ôter, débarrasser ce qui sert à attacher. *Détacher une épingle, une agrafe. Détacher un ruban.*

SE DÉTACHER, *v. pron.*, se dit tant des choses attachées que de celles qui servent à les attacher. *Une jarretière qui se détache. Votre manteau se détache. Un pignon qui commence à se détacher des deux murs. Un ruban qui s'est détaché. Un clou qui va se détacher.*

DÉTACHER, en parlant des affaires qu'on sépare de celles avec lesquelles elles sont jointes, et font en quelque sorte un même corps. *Ce traitant a détaché une telle affaire de son traité. Détacher une ferme d'un nouveau bail, d'une terre.*

DÉTACHER, en parlant des troupes qu'on tire d'un corps d'armée, des soldats qu'on tire d'un régiment, d'une compagnie. *On détache mille chevaux pour investir la place. On détache tant d'hommes par régiment, par compagnie. Détacher des coureurs. Deux cavaliers se détachèrent pour faire le coup de pistolet. On dit, qu'un prévôt a détaché des archers après des voleurs, pour dire, qu'il a envoyé des archers à leur poursuite.*

SE DÉTACHER, se séparer. *Ces régimens se détachèrent du corps d'armée. Ces vaisseaux se détachèrent de la flotte.*

DÉTACHER, au figuré, en parlant des engagements, des occupations, des passions, des affections qu'on quitte après y avoir été long-temps attaché. *On ne sauroit le détacher de cet engagement. Détacher son esprit d'une opinion, d'un système, d'une pensée.* DICT. DE L'ACAD.

« Rien ne fut capable de le détacher de la foi de saint Louis. — J'ai travaillé toute ma vie à me détacher de ce corps mortel. » BOSS.

« Ce bon usage des biens et des maux qui le détachoit insensiblement de la vie. — Cette charité puissante qui détache le cœur du monde et de tout ce qui lui appartient. »

FLÉCHIER.

Vasthi régna long-temps dans son âme offensée :

Dans ses nombreux états il fallut donc chercher, Quelque nouvel objet qui l'en pût détacher.

Ni crainte ni respect ne m'en peut détacher. RAC.

SE DÉTACHER, au figuré. *Il s'est détaché de la passion qu'il avoit. Il s'est détaché peu à peu de cette femme. Se détacher du jeu. Se détacher du monde.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils doivent penser souvent à leur dernière heure, afin de se détacher par religion de ce qu'ils doivent quitter par nécessité. — Plus soumis à la volonté de Dieu, ils lui rendent aussi plus d'honneur, et se détachent plus d'eux-mêmes. » FLÉCH.

« Tant l'esprit humain a de peine à se détacher des affaires. » VOLT.

DÉTACHÉ, *ÉE, part.*, au figuré.

« Un cœur détaché de l'amour du monde. — Pauvres en esprit, et détachés de vos biens. — L'âme détachée de son corps par la mortification. — La vie chrétienne que je vous propose, si pénitente, si détachée des sens et de nous-mêmes. » BOSS.

« Il est *détaché* de tout et comme isolé. »

LA BRUYÈRE.

Il s'emploie quelquefois sans régime.

« Ce ministre si fortuné et si *détaché* tout en-semble. »

BOSS.

DÉTACHER, en termes de peinture, c'est donner de la rondeur aux objets d'un tableau et en faire apercevoir les contours.

DÉTAIL, *s. m.*, terme de commerce en parlant des marchandises. On ne s'en sert guère qu'en cette façon de parler adverbiale. *En détail, vendre en détail, débiter en détail*, pour dire, vendre, débiter au poids, à l'aune, à la petite mesure. Il est opposé à *vendre en gros*. *Marchand en gros et en détail.*

DÉTAIL, en parlant d'affaires, et dans le récit qu'on fait d'une chose, signifie tout ce qu'il y a de circonstances et de particularités dans l'affaire dont il est question. *Il nous a fait un long détail, un grand détail, un détail bien exact de cette affaire, du siège de cette ville. Il a donné au public une relation de cette bataille avec un détail exact des circonstances. Il nous a fait un long et ennuyeux détail de cette aventure. Je vous raconterai l'affaire en gros, sans entrer dans le détail, sans descendre dans le détail. Entrer dans des détails ennuyeux. On dit, qu'un homme entend le détail, qu'il est homme de détail*, pour dire, qu'il ne lui échappe rien des circonstances, des particularités d'une affaire, qu'il étend sa connoissance jusqu'aux moindres choses qui regardent les affaires dont il se mêle.

DICT.

« Avec cette prodigieuse compréhension de tout le *détail* et du plan universel de la guerre. »

BOSS.

« Il charge ses descriptions, s'appesantissant sur les *détails*. — Ils sont seuls chargés des *détails* de tout l'état. — Elle pleure, sanglotte, et ne laisse pas de reprendre tous les *détails* de la maladie de son époux. — Le *détail* des armées. — Les *détails* de tout un royaume. — La science des *détails*. » (Voyez *distraktion*, *ôter*.)

LA BRUY.

« Se charger d'un long et pénible *détail*. — Un grand ministre qui sert un grand roi, et le décharge du *détail* ennuyeux des affaires publiques et particulières. »

FLÉCH.

« Elle descendoit avec bonté dans le *détail* des peines et des besoins des siens. — Nous parlons du monde avec mépris, mais, dans le *détail* de la conduite, nos vœux, nos jugemens, nos affections sont toujours mondaines. — Si nous voulons nous juger nous-mêmes et nous suivre dans le *détail* de nos devoirs, de nos liaisons, de nos entretiens, nous verrons, etc. — Avant d'entrer dans le *détail* des devoirs de la vie chrétienne. » (Voyez *jeter*.)

MASS.

« Les *détails* immenses des guerres, des attaques de villes prises et reprises par les armes, etc. » (Voyez *minutie*.)

VOLT.

Et ne vous chargez pas d'un *détail* inutile.

BOIL.

(Voyez *abjet*.)

EN DÉTAIL, expression adverbiale. *Il nous raconte cette histoire fort en détail.*

DICT.

« Si vous examinez en *détail* tous les apprêts, etc. — Il semble qu'on livre en gros, aux premiers de la cour, l'air de hauteur, de

fierté et de commandement, afin qu'ils le distribuent en *détail* dans les provinces. »

LA BRUYÈRE.

DÉTENDRE, *v. a.*, relâcher ce qui étoit tendu. *Détendre une corde. Détendre un arc. Détendre un ressort.* On dit encore, *détendre une tapisserie*, pour dire, l'ôter du lieu où elle étoit tendue; et dans un sens à peu près pareil, *détendre un lit, détendre une tente.* Et on dit aussi, *détendre une chambre, détendre un appartement*, pour dire, détendre les tapisseries, le lit et les autres meubles d'une chambre.

DÉTENDRE, se dit aussi absolument, soit en parlant des tapisseries qu'on détend, comme : *on détend dans toutes les rues quand le Saint-Sacrement est passé*; soit en parlant des tentes et des pavillons qu'on détend quand une armée décampe : *on avoit déjà détendu dans tout le camp.*

On dit figurément, *détendre son esprit*, pour dire, se relâcher l'esprit après des occupations qui demandoient trop d'attention.

DICT. DE L'ACAD.

Si le sens de vos vers tarde à se faire entendre,

Mon esprit aussitôt commence à se *détendre*. BOIL.

DÉTENIR, *v. a.*, retenir injustement, retenir ce qui n'est pas à soi. *Détenir le bien d'autrui. Ceux qui détiennent les effets d'une succession.* On dit, *détenir quelqu'un en prison*, pour dire, le retenir en prison, soit justement, soit injustement.

DÉTENU, *ue, part.* Il se dit d'un homme, ou retenu en prison, ou malade au lit. *Il est détenu en prison. Il est détenu prisonnier. Etre détenu au lit.*

DICT. DE L'ACAD.

DÉTENU, au figuré.

« Tant que nous sommes *détenus* dans cette demeure mortelle (dans le corps). »

BOSS.

DÉTENTEUR, *TRICE, subst.*, celui, celle qui tient, qui possède un héritage. *Légitime détenteur. Injuste détenteur. Faites assigner les détenteurs de ces héritages. Elle a été condamnée comme détentrice des biens de la succession.*

DÉTENTION, *s. f.*, l'état d'une personne, d'une chose arrêtée et saisie par justice. *Depuis sa détention. Après une longue détention. La détention d'une personne en prison. La détention d'un bien. Une détention injuste.*

DÉTÉRMINANT, *ANTE, adj.*, qui détermine, qui sert à déterminer (à faire prendre une résolution). *Ce motif est déterminant. C'est une raison déterminante.*

DÉTÉRMINATION, *s. f.*, la résolution qu'on prend après avoir balancé entre deux partis. *Je n'attends que sa détermination. On lui demande une prompte détermination.*

DICT. DE L'ACAD.

« Liberté, c'est choix, c'est une *détermination* volontaire au bien ou au mal. »

LA BRUY.

DÉTÉRMINATION, en termes de philosophie, l'action par laquelle une chose également capable de plusieurs qualités est déterminée à recevoir l'une plutôt que l'autre. *La détermination de la matière au mouvement ne peut venir que de Dieu.*

On appelle plus particulièrement, *détermination du mouvement*, ce qui détermine un corps qui est en mouvement à aller d'un côté plutôt

que de l'autre. *La détermination du mouvement peut changer, quoique la force du mouvement demeure la même.*

DÉTERMINEMENT, *adv.*, résolument, absolument. *Il l'a voulu déterminer.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils veulent si ardemment et si *déterminé-*ment une certaine chose, que, etc. » LA BRUY.

Il signifie quelque fois, expressément, précisément. *Je vous avois marqué déterminément ce qu'il y avoit à faire.*

DÉTERMINÉMENT, couragement, hardiment. *Les troupes allèrent déterminément à l'assaut.*

DÉTERMINER, *c. a.*, décider en matière de doctrine, de jurisprudence, de gouvernement. *C'est un point que l'église a déterminé. Le concile déterminait que, etc. La jurisprudence étoit douteuse là-dessus, mais la dernière ordonnance du roi a déterminé ce qu'il falloit juger.*

DICT. DE L'ACAD.

DÉTERMINER, régler, fixer.

« Il (Dieu) *détermine* dans sa sagesse prodigieuse les limites qu'il veut donner aux malheureux progrès de l'erreur. — Il *détermine* jusqu'à quand doit durer l'assoupissement, et quand aussi se doit réveiller le monde. »

BOSSUET.

« Il les gouverne, il fixe et *détermine* leur religion. » LA BRUY.

« Dieu appliqua le premier homme à la culture de ce lieu de délices; en lui *déterminant* cette occupation, il voulut faire sentir à tous ses descendants, etc. » MASS.

On dit : *Déterminer le succès d'un événement, d'une affaire, d'une négociation. La bataille étoit douteuse, la valeur du général en déterminait le succès.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le guerrier et le politique, non plus que le joueur habile, ne font pas le hasard, mais ils le *déterminent*. » LA BRUY.

DÉTERMINER, par un calcul.

« Les astronomes n'ont aucune méthode pour *déterminer* cette distance. » LA BRUY.

DÉTERMINER, résoudre, former une résolution; prendre une résolution. *Il a déterminé de bâtir sa maison. Il a déterminé celui dans son esprit.*

SE DÉTERMINER, prendre un parti, une résolution. *Vous avez l'esprit bien irrésolu; déterminez-vous à quelque chose. Il ne peut se déterminer à rien. Il étoit indécis, mais enfin il s'est déterminé.*

DICT. DE L'ACAD.

« Son fils n'étoit pas encore capable de *se déterminer* par son propre choix. » FLÉCH.

« Le choix d'un état est, de toutes les circonstances de la vie, celle où la méprise est plus ordinaire. On *se détermine* ordinairement dans un âge où à peine la raison peut con-

MASS.

Son ame à l'imiter s'étoit *déterminée*. COR.

Ne parlons plus ici de Claude et d'Agrippine, Ce n'est point par leur choix que je me *détermine*.

RACINE.

DÉTERMINER, faire prendre un parti, une résolution. *Il étoit irrésolu sur le parti qu'il de-*

voit prendre, cette nouvelle le déterminait. C'est moi qui l'ai déterminé à cela. DICT. DE L'ACAD.

« L'amour naît brusquement; un trait de beauté nous fixe, nous *détermine*. » LA BRUY.
« Combien de fois représenta-t-il à ses filles les conséquences dangereuses d'une retraite précipitée? Avec quelle tendresse demanda-t-il à Dieu qu'il les *déterminât* par sa divine volonté. » FLÉCH.

DÉTERMINER A.

« L'esprit et le cœur sont encore vides de passions, de soins et de désirs, et l'on est *déterminé* à de longs travaux par ceux de qui l'on dépend. — Le plus ou moins (de pièces de monnaie) *détermine* à l'épée, à la robe ou à l'église. — Il est *déterminé*, par la nature des difficultés, tantôt à les surmonter, tantôt à les éviter ou à prendre d'autres mesures, etc. »

LA BRUYÈRE.

« Son génie et les circonstances où il se trouva le *déterminèrent* à la guerre de plume, et à se faire chef de parti, etc. » VOLT.

On dit, *déterminer un mot à un sens, à une signification*, pour dire, l'employer précisément dans une telle signification, le restreindre à cette signification. *Ce mot est équivoque de lui-même, mais ce qui précède et ce qui suit le déterminent nécessairement au sens que vous lui donnez, en déterminent le sens.*

En termes de philologie, *déterminer* signifie donner une certaine qualité, une certaine façon d'être à ce qui, de soi-même, n'a pas plutôt celle-là qu'une autre. *La plupart des philosophes tiennent que la matière est indifférente au repos ou au mouvement, et qu'il faut une cause qui la détermine à l'un ou à l'autre. Voilà ce qui détermine ce corps à se mouvoir en ligne courbe plutôt qu'en ligne droite.*

DICT. DE L'ACAD.

DÉTERMINÉ, ÉE, participe.

« Il dit, en moins d'une heure, le oui et le non sur une même chose ou sur une même personne, *déterminé* seulement par un esprit de société et de commerce qui entraîne naturellement à ne pas contredire celui-ci et celui-là qui en parlent différemment. — Les roues d'une pendule sont *déterminées* l'une par l'autre à un mouvement circulaire d'une telle ou telle vitesse. » LA BRUY.

Il est aussi adjectif, et, dans cette acception, il signifie qui est entièrement adonné à quelque chose; et c'est dans ce sens qu'on dit, d'un homme qui aime extrêmement la chasse, le jeu ou la table, et qui s'y abandonne sans ménagement, avec fureur, que c'est un chasseur *déterminé*, un joueur *déterminé*, un buveur *déterminé*.

DICT. DE L'ACAD.

DÉTERMINÉ, fixé.

Je veux même avancer l'heure *déterminée*. RAC.

DÉTERMINÉ, ÉE, adj., hardi, courageux, qu'aucun péril n'effraie. *Un soldat déterminé. Il se dit aussi des choses, dans le même sens. Une action déterminée. Un air déterminé.*

DICT. DE L'ACAD.

DÉTERMINÉ, qui a pris son parti.

« Résolu et *déterminé* au dedans, lors même qu'il paroisoit embarrassé au dehors. » BOSS.
En mathématique, on appelle problème *dé-*

terminé, celui qui n'a qu'un certain nombre de solutions possibles.

DÉTERRER, *v. a.*, exhumer, retirer un corps de la sépulture. *Sur le bruit que cet homme étoit mort de poison, on l'a déterré. On a fait déterrer le corps pour le visiter.*

DÉTERRER, au figuré, découvrir une chose qui étoit cachée, découvrir une personne qui ne vouloit pas être connue. *Déterrer un trésor. Déterrer une pièce, un titre authentique. Déterrer un secret. Il croyoit être bien caché dans cet endroit, mais on le déterra bientôt.* DICT.

DÉTERRÉ, *3e*.

« Ces statues déterrées. »

BOSS.

DÉTESTABLE, *adj.* des deux genres : exécration, qui doit être détesté. Il se dit des personnes et des choses. *Un crime détestable. Le plus détestable de tous les crimes. Des maximes, des opinions détestables. Un homme détestable.*

DICT. DE L'ACAD.

Ces détestables feux de ton ambition.

COR.

Lisez, lisez l'arrêt détestable, cruel.

Projet audacieux, détestable pensée.

Détestables flatteurs, présent le plus funeste, etc.

La détestable Cénone a conduit tout le reste.

RAC.

Qui dit froid écrivain, dit détestable auteur.

BOIL.

DÉTIGATION, *s. f.*, l'horreur qu'on a de quelque chose. *La pénitence renferme une sincère détigation du péché.*

DÉTETER, *v. a.*, avoir en horreur. *Détester ses péchés. Détester son crime. Détester les dévotions de sa vie passée. C'est un homme qu'on déteste.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une vérité que le reste des hommes avoit » jusque-là ignorée ou détestée. — Loin de dé- » tester leur crime. » (Voyez *rapine*.) MASS.

Après la paix infâme,

Que, même en la jurant, je détestois dans l'ame.

Je respecte autant l'un que je déteste l'autre.

Et le peuple, etc.

S'il les déteste morts, les adore vivans.

COR.

(Les tyrans.)

Et moi, je suis venu détestant la lumière.

Cénone, on me déteste, on ne t'écoute pas.

Autant que de David la race est respectée,

Autant de Jézabel la fille est détestée.

(Ils) n'aspirent qu'à troubler le repos où nous sommes, Et détestés partout, détestent tous les hommes.

RAC.

(Voyez *sang*, *vœu*.)

DÉTOUR, *s. m.*, sinuosité. *La rivière fait là un détour, fait plusieurs détours.*

DICT. DE L'ACAD.

Par vous auroit péri le monstre de la Crète,

Malgré tous les détours de sa vaste retraite.

C'est moi, prince, c'est moi, dont l'utile secours

Vous eût du labyrinthe enseigné les détours.

Je sais de ce palais tous les détours obscurs.

RAC.

Par les détours étroits d'une barrière oblique,

Ils gagnent les degrés, etc. (Voyez *dédale*, *engager*.) B.

Il signifie aussi un endroit qui va en détournant. *Il y a un détour à droite, à gauche. Il l'attendit à un détour. Le détour de la rue.*

Il se dit aussi d'un chemin qui éloigne du droit chemin. *N'allez pas par là, vous prenez un trop grand détour. C'est un détour de plus*

d'une lieue. Il y a plus d'une lieue de détour.

DICT. DE L'ACAD.

« Gand tombe avant qu'on pense à le munir. » Louis y vient par de longs détours. » BOSS.

DÉTOUR, au figuré. *Prendre des détours, de grands détours, de longs détours, pour dire, employer adroitement des discours, qui semblent regarder une autre matière que celle qu'on a envie de traiter.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les détours de la flatterie. » (Voyez *emprunter*.) BOSS.

« Sans prendre ces détours dont on se sert » communément pour rendre une triste nou- » velle supportable. » (Voyez *bannir*.) FLÉCH.

Ciel ! comme il m'écoutoit par combien de détours

L'insensible a long-temps éludé mes discours.

RAC.

Aucun rhéteur encore, arrangeant le discours,

N'avoit d'un art menteur enseigné les détours.

BOIL.

(Voyez *égurer*, *errer*, *innocence*.)

On dit aussi, les détours du cœur, les détours des passions, pour dire, les replis secrets du cœur, les moyens cachés des passions. *Surprendre la vérité dans les détours du cœur, dans les détours que suivent les passions.* (Voyez *bannir*.)

DÉTOUR, au fig., adresse, subtilité pour éluder un péril, pour venir à bout de ce qu'on veut faire. *Je connois ses tours et détours. Il a gagné son procès par un détour de chicane.*

DICT. DE L'ACAD.

« La manière d'éviter la simonie par un dé- » tour d'intention. » PASC.

« De quelque belle apparence que l'iniquité » se couvrit, il en découvroit les détours. »

BOSSUET.

« Par un adroit manège, par de fins et sub- » tils détours. » LA BRUY.

Je connois tes détours et devine tes ruses.

COR.

Seigneur, je le vois bien, votre ame prévenue,

Répand sur mes discours le venin qui la tue,

Toujours dans mes raisons cherche quelque détour.

Le roi, toujours fertile en dangereux détours.

Vous ne me trompez point ; je vois tous vos détours.

Par des détours si bas. (Voyez *feindre*.)

Ma foi ni mon amour

Ne seront pas le prix d'un si cruel détour.

RAC.

Exprimer tes détours burlesquement pieux.

BOIL.

DÉTOURNER, *v. act.*, éloigner, écarter, tourner ailleurs. *Détourner quelqu'un de son chemin. Cela vous détourneroit de votre chemin, vous en détourneroit trop, vous détourneroit de plus d'une demi-lieue. Le peuple croit qu'il faut sonner les cloches pour détourner l'orage. Détourner l'eau, le cours de l'eau. Détourner la vue de dessus quelque objet.* DICT. DE L'ACAD.

« Entre mille honnêtes gens de qui il détourne » les yeux. » LA BRUY.

« Vous détournez vos yeux de ce spectacle. — » Détourner avec votre main tous les traits de » l'ennemi. — Contraint de détourner ses regards » de ceux à qui il doit des hommages. — (Voyez » soins, coup.) Si nos crimes vous forcent de » détourner de nous votre face. » MASS.

« Détourner ailleurs son attention. » VOLT.

Et détournant les yeux d'une mère cruelle.

COR.

Un perfide couteau comme eux il fut frappé :

Mais Dieu du coup mortel sut détourner l'atteinte.

Et toujours détournant ma vue avec horreur.

Tel qu'un ruisseau docile

Obéit à la main qui *détourne* son cours.

Détourne, roi puissant, *ait* nous tes oreilles

De tout conseil barbare et mensonger.

Un bruit confus s'élève, et du peuple surpris

Détourne tout à coup les vœux et les esprits. RAC.

DÉTOURNER, au figuré.

« L'on tolère quelquefois un assez grand mal, » mais qui *détourne* un million de petits maux, » et d'inconvénients... (Voyez *apostrophe*, *sé-* » *frage*, *ait*). — Ne savent-ils pas donner des » explications favorables à des apparences qui » étaient mauvaises, *détourner* les petits dé- » fauts, ne montrer que les vertus, etc. — Ils » suppriment quelques noms pour déguiser » l'histoire, ou pour *détourner* les applications. »

LA BRUYÈRE.

« Les astres arrêtent leur cours et *détournent* » leurs malignes influences. » FLÉCH.

« *Détourner* la colère des Dieux. » FÉN.

Je reconnus Vénus et ses feux redoutables,

D'un sang qu'elle poursuit tourmens inévitables;

Par des vœux assidus je crus les *détourner*.

De tant de maux, Abner, *détournons* la menace.

Détournez loin de moi sa malédiction. RAC.

DÉTOURNER, signifie aussi soustraire fraudu-
leusement. Il a *détourné* les papiers de la suc-
cession, il en a *détourné* des effets.

DÉTOURNER, au fig. *Détourner* le sens d'un
passage, d'une loi, d'un mot, pour dire, lui
donner une signification, en faire une applica-
tion différente de celle qu'il doit avoir.

DICT. DE L'ACAD.

« En *détournant* à leurs fins presque toutes » les lois divines, humaines, positives et natu- » relles. » (Voyez *sens*.) PASC.

Dans ce sens, il signifie aussi changer.

« Vous essayez en vain d'é luder, en *détour-* » *nant* la question. » (Voyez *question*) PASC.

DÉTOURNER, au fig., distraire de quelque oc-
cupation. Cela m'a *détourné* de mes études, de
mes affaires. J'ai peur de vous *détourner*. *Détour-*
ner quelqu'un de son devoir. *Détourner* son es-
prit, sa pensée d'un objet désagréable.

DICT. DE L'ACAD.

« Il est *détourné*, par les grandes choses qu'il » fait, des belles ou des agréables qu'il pour- » roit lire. » LA BRUY.

Et devant le seigneur maintenant prosternée,

Ma mère en ce devoir craint d'être *détournée*. RAC.

DÉTOURNER, au fig., dissuader, faire renon-
cer, éloigner. Il vouloit vous faire un procès, je
l'en ai *détourné*. Tâchez de le *détourner* de ce des-
sein agréable.

DICT. DE L'ACAD.

« S'il se présente à eux quelqu'un qui soit » tout résolu de rendre des biens mal acquis, » ne craignez pas qu'ils l'en *détournent*. — La » plus grande peine qu'on ait avec eux est de » les *détourner* de l'usure. — Les gens du monde » sont d'ordinaire *détournés* de la dévotion par » l'étrange idée qu'on leur en a donnée. »

PASCAL.

« Son grand dessein a été d'affermir l'autorité » du prince. Ni les partis, ni les conjurations, » ni le péril de la mort, ni les infirmités, n'ont » pu l'en *détourner*. — Les femmes ne sont dé-

» *tournées* des sciences que par certains défauts, » etc. » LA BRUYÈRE.

« Nous *détourner* du mal par les menaces, etc. »

FLÉCHER.

« Leur exemple peut *détourner* de la vertu. »

MASSILLON.

Madame, je cessois de vous presser de vivre,

Déjà même au tombeau je songeois à vous faire;

Pour vous en *détourner* je n'avois plus de voir.

De votre obéissance elle ne veut qu'un pape;

C'est, pour l'en *détourner* j'ai fait ce que j'ai pu, etc. R.

DÉTOURNER À.

« *Détourner* à des usages profanes les richesses » du sanctuaire. » MASS.

DÉTOURNER SUR.

« Pour *détourner* sur les autres la haine d'un » mauvais succès. » LA BRUY.

« *Détourner* sur les autres le coup que la vé- » rité n'avoit porté que sur nous. » MASS.

SE DÉTOURNER SUR.

« Les grands sujets lui sont défendus; il se » *détourne* sur de petites choses que, etc. » LA BR.

DÉTOURNER PAR.

« Ni l'un ni l'autre ne cherchent à exposer » leur vie, ni ne sont *détournés* par le péril. »

LA BRUYÈRE.

« Qui ne se mettroit en état de *détourner* de » lui cette infortune par les larmes et les gé- » missemens d'une sincère pénitence ? »

MASSILLON.

SE DÉTOURNER, avec le pronom personnel. Se
détourner de son chemin. Se *détourner* du che-
min de quelqu'un. Il ne voudroit pas s'en *dé-*
tourner d'un pas.

DICT. DE L'ACAD.

SE DÉTOURNER, au figuré.

« Au lieu que les méchans se *détournent* de » la droite voie, dès le sein de leur mère. »

BOSSUET.

« Un homme qui ne se *détourne* jamais de » son devoir. » FLÉCH.

On dit aussi absolument, se *détourner*, pour
dire, prendre, ou à dessein, ou par hazard, un
chemin plus long que le chemin ordinaire. Je
me suis *détourné* de trois lieues pour vous venir
voir. Il s'égarait et se *détourna* de trois lieues.

Dans le même sens, il signifie s'écarter.

« Le ciron a des yeux : il se *détourne* des objets » qui lui pourroient nuire. » LA BRUY.

DÉTOURNÉ, ÉE, part. Des rues *détournées*. Des
chemins *détournés*, pour dire, des rues peu fré-
quentées, des chemins écartés. (Voyez *voies*.)

On dit figurément qu'un homme prend des
chemins *détournés*, pour dire qu'il se conduit
avec finesse; et on appelle *louange détournée*
une louange délicate et fine. (Voyez *chemin*.)

DÉTOURNER, en terme de chasse, remarquer
l'endroit où est une bête à la reposée, pour la
courre ensuite, la chasser. *Détourner* un cerf.
Détourner un sanglier.

DÉTRACTEUR, s. m., qui médit, qui affecte
de rabaisser les avantages de quelqu'un, le mé-
rite de quelque chose. C'est un *détracteur* d'Ho-
mère, des anciens. Les *détracteurs* de la philosophie.

DICT. DE L'ACAD.

« Elle fit la guerre aux *détracteurs*. » FLÉCH.

« La langue du *détracteur* est un feu dé- » vorant. » MASS.

DÉTRACTION, *s. f.*, médisance. *La détraction contre le prochain est contraire à la charité.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le crime de la *détraction*. — Telle est la » destinée de la *détraction*. » MASS.

DÉTRESSE, *s. f.*, situation malheureuse, embarras pressant, péril imminent. *Être dans une grande détresse, dans une extrême détresse.*

On dit en terme de mariné, *signal de détresse*, pour exprimer le signal qui annonce qu'un vaisseau est en danger et a besoin de secours.

DÉTRIMENT, *s. m.*, dommage, préjudice. *Grand détriment. Notable détriment. Cela va, cela tourne au détriment du public. Causer, recevoir un détriment considérable.*

DÉTROIT, *s. m.*, lieu où la mer est resserrée entre deux terres. *Le détroit de Gibraltar. Le détroit de Magellan.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce détroit qui sépare l'Italie de la Sicile. »

FLÉCHIER.

Il se dit aussi des passages serrés entre des montagnes. *Dans les Alpes, il y a des détroits. Dans les détroits des montagnes.*

DÉTROMPER, *v. act.*, désabuser, tirer d'erreur. *Vous avez une opinion erronée, je veux vous détromper.*

DICT. DE L'ACAD.

« J'ai cru autrefois que ces endroits étoient » clairs et intelligibles pour les acteurs, pour » le parterre, etc.; je suis *détrompé*. » LA BR.

« On vous croyoit l'ami de Dieu et l'observateur fidèle de sa loi, et cependant votre » cœur n'étoit pas droit devant le Seigneur : » vous couvriez sous le voile de la religion une » conscience souillée et des mystères d'ignorance. Ah! vous allez donc en ce jour de révélation *détromper* tout l'univers. — Que » l'expérience du passé vous *détrompe*. — Rien » n'est plus grand dans le souverain, que de » vouloir être *détrompé*. » (Voyez *insinuation*.)

MASSILLON.

Pour *détromper* le roi.

Pensez-vous qu'il se laisse aisément *détromper*.

Le temps *détrompera* ceux qui parlent ainsi. COR.

Détrompez son erreur, fléchissez son courroux. RAC.

DÉTROMPER DE. *Il se fioit à ce fripon, j'ai eu bien de la peine à l'en détromper.*

DICT.

« Faut-il un autre spectacle pour nous » *détromper*, et des sens, et du présent, et du » monde. » BOSS.

« La ville dégoûte de la province, la cour » *détrompe* de la ville, et guérit de la cour. »

LA BRUYÈRE.

« Parut-on jamais plus *détrompé*, qu'on ne » l'est dans ce siècle, de cette vieille erreur » qui, etc. — A peine *détrompés* par la possession d'un objet, du bonheur qui sembloit » nous y attendre, un nouveau désir nous » jette, etc. » (Voyez *illusion*, *plaisir*.) MASS.

Détromper les esprits des erreurs de leur temps. BOIL.

SE DÉTROMPER, *v. pron.*, sortir d'erreur, se désabuser. *On se détrompe en vieillissant. Détrompez-vous.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle prend son frère pour Crésiphon; elle » lui parle comme à un amant, elle se *détrompe*, » rougit de son égarement. » LA BRUY.

« Loin de se *détromper* par l'exemple de ceux » que l'on voit disparaître, etc. » MASS.

DÉTROMPÉ, *le*, participe.

« Il meurt *détrompé*, sans mourir changé. » (Voyez ci-dessus **DÉTROMPER DE**.) MASS.

DÉTRONER, *v. act.*, chasser du trône, déposséder du trône. *Ceux qui avoient le plus contribué à détrôner le prince, furent les premiers à le rétablir.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quiconque flatte ses maîtres, les trahit; la » perfidie, qui les trompe, est aussi criminelle » que celle qui les *détrône*. — L'injustice a bien » pu *détrôner* des souverains; mais, etc. » (Voyez *trône*.) MASS.

Lorsqu'Antiochus fut par eux *détrôné*.

COR.

DÉTRUIRE, *v. act.*, démolir, abattre, ruiner entièrement un édifice. *Détruire un palais, une forteresse, une église. Le temps détruit les plus solides bâtimens. Le débordement de la rivière a détruit son jardin.*

« *Détruisez-vous* ces remparts? » BOSS.

« Ces monumens publics de leur piété, que » le temps n'a pu *détruire*. » (Voyez *palais*, *troupeau*.) MASS.

DÉTRUIRE, *au figuré*. *Le mauvais ordre détruit les familles, détruit les maisons. Le temps détruit tout. L'âge détruit la beauté. Ce raisonnement détruit toutes les objections qu'on avoit faites. Toutes les hérésies furent détruites. Détruire une faction. Détruire la fortune de quelqu'un. Les Barbares ont détruit l'empire romain. Pour arriver à la sagesse, il faut détruire ses vices.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'homicide est le seul crime qui *détruit* » tout ensemble, l'état, l'église, la nature et la » piété. » PASC.

« *Détruisons* l'idole des ambitieux. — Il faut » *détruire* les conseils profonds d'une malice invétérée. — *Détruire* toute cette vaine parure. » Ceux qui s'offroient à *détruire* la tyrannie » d'un seul coup. — *Détruire* les passions. »

BOSSUET.

« Le Cid a été plus fort que l'autorité et la » politique, qui ont tenté vainement de le » *détruire*. — La gloire d'avoir *détruit* un grand » empire. — Le temps même sera *détruit*. » (Voyez *colosse*, *mode*.) LA BRUY.

« Il *détruit* dans un même sujet, et les malades qui l'affligent, et les vices qui le corrompent. — Pour *détruire* les fausses religions. »

FLÉCHIER.

« Tout ce qui nous environne nous *détruit*. » — La philosophie ne *détruisoit* les vices que » par le vice. — Ils n'usent du crédit dont ils » vous sont redevables, que pour vous éloigner » et pour vous *détruire*. » MASS.

Au premier imposteur armé pour me *détruire*.

Détruire Rome par les Romains.

Prince, la calomnie est aisée à *détruire*.

Détruire son espoir, (Voyez *objet*.)

COR.

Le seigneur a *détruit* la reine des cités.

Que les démons et ceux qui les adorent

Soient à jamais *détruits* et confondus. RAC.

(Voyez *harmonie*, *nœud*, *ornement*, *rempart*.)

On dit, qu'on a *détruit* un homme dans l'es-

prit de quelqu'un, pour dire, qu'on l'a décrédité entièrement auprès de quelqu'un.

SE DÉTRUIRE, au propre et au figuré. *Ces bâtimens se détruisent tous les jours faute de réparations. Cette opinion se détruit d'elle-même. C'est un faux bruit qui se détruira de lui-même.*

Dict. de l'Acad.

« Ces maisons se détruisent d'elles-mêmes. »
Bossuet.

SE DÉTRUIRE, en parlant de deux sujets qui agissent l'un sur l'autre.

« Tant de factions opposées qui devoient se détruire les unes les autres. » Boss.

« Les hommes ont enchéri de siècle en siècle sur la manière de se détruire réciproquement. — Il dit plusieurs choses qui se détruisent les unes les autres. » La Bruy.

« Pour empêcher ses voisins de se détruire. »
Fléchier.

« Ils veulent se détruire et s'élever sur les ruines les uns des autres. — Leurs projets se détruisent les uns les autres. » Mass.

Mille agitations que mes troubles produisent, Dans mon cœur ébranlé tour à tour se détruisent. Cor.
Comme on voit tous ses vœux l'un l'autre se détruire. Racine.

Racine.

DÉTRUIT, *ite*, participe.

« Un second testament se trouve détruit par un troisième qui, etc. » La Bruy.

« Ses passions détruites. » (Voyez sacrifice.)
Fléchier.

Fléchier.

Carthage étant détruite, Antiochus défait.

L'impie Achab détruit.

N'allez pas, de contrée en contrée, Montrer aux nations Mithridate détruit. Rac.

Rac.

DETTE, *s. f.*, somme d'argent qu'on doit. *Ancienne dette. Nouvelle dette. Petite dette. Grosse dette. Méchante dette. Contracter, créer, faire des dettes. Payer, acquitter une dette, des dettes. S'il se trouve insolvable, je perdrai ma dette. Avouer une dette. Désavouer une dette. Nier une dette. Il est accablé de dettes, perdu de dettes, abimé de dettes.* Dict. de l'Acad.

« Après avoir signé l'acquit de vos dettes. — Il s'est noyé de dettes. » La Bruy.

« L'aumône est une justice. Ce que nous appelons un don, le sage l'appelle une dette. »

Fléchier.

Un tas d'hommes perdus de dettes et de crimes.

Et lui faut-il payer vos dettes de mon bien ? Cor.

Cor.

On appelle, *dette active*, une dette qu'on a droit d'exiger de quelqu'un ; *dette passive*, celle qu'on est obligé de payer ; *dette hypothécaire*, une dette hypothéquée sur une maison, sur une terre, sur une charge ; *dette privilégiée*, une dette pour laquelle on a un privilège spécial ; et *dette exigible*, une dette qui se peut exiger actuellement.

DEUIL, *s. m.*, affliction, tristesse, longue douleur. *Quand le roi mourut, tous les peuples en témoignèrent un grand deuil.* Dict.

« Oubliant le deuil éternel, etc. » (Voyez pompe, oublier.) Boss.

« Dans ces jours de trouble et de deuil. »

Fléchier.

« Votre fin soudaine et surprenante répandra le deuil parmi nous. — Ici le deuil de la France se renouvelle. — Quel deuil a jamais

« dû être plus universel ? — La veuve couverte de deuil et d'amertume sous un toit pauvre. — Ces jours de deuil. (Voyez *part.*) — Elle couvre même de deuil l'éclat de notre victoire. » (Voyez *chant, éclat, porter.*)

Massillon.

Ces lieux que tu remplis de deuil.

Cor.

Ce long deuil que Titus imposait à sa cour.

Avoit, même en secret, suspendu son amour. Rac.

En vain, etc.

Achille mit vingt fois tout Iliou en deuil.

Boile.

DEUIL, l'habit noir, le crêpe, les carrosses drapés, la livrée des gens, la tenture des appartemens et tout ce qui, à l'extérieur, caractérise la tristesse, à l'occasion de la mort d'un parent ou de ceux dont on hérite, ou de quelque autre, comme rois, princes et maîtres. *Être en deuil. S'habiller de deuil. Prendre le deuil. Être en deuil. Quitter le deuil. Habit de deuil. Grand deuil. Petit deuil. Porter le deuil. Deuil de cour.*

Dict. de l'Acad.

La plaintive Élégie en longs habits de deuil. Boile.

« Des autels revêtus de deuil. — L'armée en deuil est occupée à lui rendre les devoirs funèbres. — Dans un jour de tristesse et de deuil. » Fléch.

Fléch.

DEUIL, dépense pour prendre le deuil. *Il y a des officiers à qui le roi paye leur deuil.*

DEUIL, les étoffes ordinairement noires dont on tend une chambre, une église. *Tendre une église de deuil. Carrosse de deuil.*

DEUIL, les parens qui assistent aux funérailles de quelqu'un. *J'ai vu passer le deuil. Mener le deuil.*

DEUIL, le temps que le deuil dure. *On a abrégé les deuils. Le deuil des veuves ne dure plus qu'un an.*

DEUX, *adj. indécl.*, nombre qui double l'unité. *Deux hommes. Deux femmes. Marcher deux à deux. Deux à la fois. Deux fois autant. De deux jours en deux jours. De deux jours l'un. Je les ai vus tous deux ensemble.* Dict.

Dict.

« Que direz-vous, chrétiens, de ces deux reines ? »

« — Je vis des deux côtés la foi victorieuse. —

« Depuis plus de deux mille ans. — Il connois-

« soit les deux visages de la justice. — Deux ans

« après, un coup imprévu la délivre. — Les

« deux Hotham, père et fils. » Boss.

Boss.

« Tous deux maîtres dans l'éloquence de la

« chaire (Bossuet et Bourdaloue). — On a soi-

« même plus de deux oreilles pour l'écouter. —

« On trouve dans cette femme tout le mérite des

« deux sexes. — Je les condamne tous les deux.

« — Un homme de robe à la ville, et le même

« homme à la cour, ce sont deux hommes. »

(Voyez *mériter.*) La Bruyère.

La Bruyère.

« Comparez ces deux destinées. — Deux

« hommes uniques chacun dans leur genre. »

Massillon.

Tous deux sont dignes d'elle ;

Tous deux formés d'un sang noble, vaillant, fidèle. C.

Ma vie et mon amour tous deux courent basard.

Mon dieu, quelle guerre cruelle !

Je trouve deux hommes en moi ;

L'un veut que, plein d'amour pour toi,

Mon cœur te soit toujours fidèle ;

L'autre, à tes volontés rebelle,

Me révoite contre ta loi.

Rac.

LEUX, au figuré, marquant un petit nombre.
 « Deux mots que lui dit son père, lui font
 » entendre que, etc. » BOSS.
 « Ils n'ont pas, si j'ose le dire, deux ponces
 » de profondeur; si vous les enfoncez, vous
 » rencontrez le tuf. » LA BRUY.

Et si tu veux enfin qu'en deux mots je m'explique.
 CORNEILLE.

Ce n'est pas un secret de deux jours. RAC.

On dit, *partager en deux*, pour dire, séparer en deux parties.

DEUXIÈME, *adj.* des deux genres (l'*X* se prononce comme *Z* dans ce mot et le suivant): second. *Il loge au deuxième étage.*

DEUXIÈMEMENT, *adv.*, en second lieu.

DEVANCER, *v. a.*, gagner le devant, prévenir quelqu'un en arrivant avant lui, le précéder par sa diligence. *Devancer quelqu'un à la course.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils se laissent souvent devancer par d'autres
 » qui sont partis après eux. » LA BRUY.

« Devançant ses troupes à la vue de l'en-
 » nemi. » MASS.

La reine dont ma course a devancé les pas.

Et quoi? votre valeur qui nous a devancés? RAC.

DEVANCER, précéder dans l'ordre des temps. *L'aurore devance le lever du soleil. Devancer le soleil. Les signes qui doivent devancer le jour du jugement.* DICT. DE L'ACAD.

DEVANCER, au figuré.

« Le mérite chez eux devance l'âge. » LA BR.

Et déjà son esprit a devancé son âge.

Abner chez le grand prêtre a devancé le jour.

Quel important besoin,

Vous a fait devancer l'aurore de si loin?

Ce matin j'ai voulu devancer la lumière. RAC.

DEVANCER, précéder, quant au rang. *Je l'ai toujours devancé en pareille cérémonie.*

On dit, *ceux qui nous ont devancés*, pour dire, ceux qui ont vécu quelque temps avant nous. On le dit aussi de ceux qui nous ont précédés en quelque chose.

DEVANCER, au figuré, surpasser, avoir l'avantage. *Ce jeune homme ne tardera pas à devancer tous ses condisciples.*

DEVANT, *prép. de lieu*, vis-à-vis, à l'opposite de la partie antérieure de quelque chose. *Regarder devant soi. Mettez cela devant le feu. Otez-vous de devant mon jour.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous ne donnons pas de fausses louanges
 » devant les autels. — Fuir devant l'ennemi. » BOSSUET.

« Je prétends vous remettre devant les yeux,
 » etc. » (Voyez yeux.) FLÉCH.

« Ils sont venus baisser les yeux devant la
 » gloire de sa majesté. — Il les vit passer devant
 » lui comme des songes. — Aplanir devant eux
 » toutes les voies du crime. » MASS.

Vous voyez l'univers prosterné devant vous.

Toujours devant mes yeux je crois voir mon époux.
 (Voyez courber.) RACINE.

DEVANT, *prép. d'ordre* (opposé à *après*). *C'est mon ancien, il marche devant moi. Il a le pas devant moi.* DICT. DE L'ACAD.

« Je marcherai devant toi dans les combats. »
 (Voyez envoyer.) BOSS.

« Si la victoire voloit devant lui, les vœux
 » de la reine avoient volé devant la victoire. »
 (Voyez chasser, marcher.) FLÉCH.

En ce sens, il se dit absolument. *Courir devant. Mettez cela devant.*

DEVANT, en présence. *Il a prêché devant le roi. Ne dites rien devant lui. Nous comparoîtrons tous devant Dieu.* DICT. DE L'ACAD.

« Il ne paroît plus devant son vainqueur. »
 (Voyez abaisser, relentir.) BOSS.

« Qu'il ne se présente pas devant moi. »
 LA BRUYÈRE.

Vous baissez devant moi vos yeux mal assurés.

Un plus noble dessein m'amène devant vous.

Et devant le seigneur paroître à notre tour. RAC.
 (Voyez paroître, yeux.)

On dit, *qu'une affaire est devant les juges*, pour dire, qu'elle est soumise à leur jugement. *Cette affaire a été portée devant les maréchaux de France.* DICT. DE L'ACAD.

DEVANT, au figuré, aux yeux de, au jugement de.

« Leur mort également précieuse devant Dieu.
 » — Elle est sans reproche devant Dieu et devant
 » les hommes. — Le royaume le plus illustre
 » qui fut jamais sous le soleil et devant Dieu et
 » devant les hommes; devant Dieu, d'une pu-
 » reté inalterable dans la foi, et devant les
 » hommes, d'une si grande dignité, qu'il a pu
 » perdre l'empire sans perdre ni son rang, etc. »
 BOSSUET.

« Ce qui l'ennoblissoit devant les hommes. »
 FLÉCHIER.

« Tous ceux qui portent le nom de juste aux
 » yeux des hommes, n'en ont pas le mérite
 » devant Dieu. — Voilà ce qu'ils sont aux yeux
 » des hommes, mais que sont-ils devant Dieu? —
 » Coupables devant Dieu des désordres publics. »
 (Voyez paroître, punissable, rendre.) MASS.

DEVANT, avant.

« Il désiroit de voir son corps défaillir devant
 » son esprit. » BOSS.

Cette acception est rare.

DEVANT, *subst.*, la partie antérieure d'une chose, d'une personne. *Il bâtit sur le devant de sa maison. Il est logé sur le devant. Le devant d'un carrosse. Le devant d'un manteau, d'une robe. Un devant d'autel.* On dit, *aller au-devant de quelqu'un, envoyer au-devant de quelqu'un*, pour dire, aller à sa rencontre, envoyer à sa rencontre. *Il vint au-devant de moi. On alla au-devant lui. On envoya au-devant de lui pour le recevoir.* DICT. DE L'ACAD.

« J'ai couru au-devant de lui. — Que les
 » anges tutélaires de la France viennent au-
 » devant de vous, pour vous conduire avec
 » pompe sur le trône qui vous est destiné. »
 MASSILLON.

ALLER AU-DEVANT, au figuré, prévenir. *Aller au-devant du mal. Aller au-devant d'une objection. Il va toujours au-devant de tout ce qu'on peut souhaiter de lui. C'est une chose qu'il souhaitoit de moi, j'allai au-devant.* DICT. DE L'ACAD.

« On va pour vous au-devant de la sollicita-
 » tion. » LA BRUY.

On dit, *prendre le devant, gagner le devant*,

pour dire, partir avant quelqu'un ; et figurément, prendre les devants, pour dire, prévenir. *Quand il sut que je voulois me plaindre, il prit les devants. Si vous ne prenez les devants dans cette affaire, vous êtes perdu.*

AVOIR DEVANT LES YEUX. (Voyez YEUX.)

DÉVASTATEUR, TRICE, *adj.*, qui dévaste. *Un torrent dévastateur. Une armée dévastatrice.* Il se dit aussi substantivement : *les Espagnols ont été les dévastateurs du Nouveau-Monde.*

DÉVASTATION, *s. f.*, désolation, ruine d'un pays. *La dévastation des provinces d'occident fut causée par l'invasion des barbares.*

DÉVASTER, *v. a.*, désoler, ruiner un pays, le rendre inhabitable pour long-temps. *Les Turcs dévastèrent la Grèce.*

DÉVELOPPEMENT, *s. m.*, action ou effet de développer. Il s'emploie au propre et au figuré. *Le développement d'un plan par les faces et les profils. Le développement d'un système.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les principes de la pure philosophie, leur application et leur développement. » LA BRUY.

DÉVELOPPER, *v. a.*, ôter l'enveloppe de quelque chose, ou déployer une chose enveloppée. *Développer une tapisserie. Développer du drap. Développer un paquet de linge.*

DÉVELOPPER, au figuré.

« Quel moyen de vous définir, Téléphon ? On n'approche de vous que comme du feu et dans une certaine distance ; et il faudroit vous développer, vous manier, vous confronter avec vos pareils. » LA BRUY.

« Développer les richesses du sien. (Voyez fonds.) — Avant que nos penchans soient développés. » MASS.

DÉVELOPPER, au figuré, débrouiller. *Développer une affaire bien embrouillée. Développer une difficulté. On a développé le mystère.*

DICT. DE L'ACAD.

« Favorisant la bonne cause, décidant la douteuse, développant la difficile. » FLÉCH.

Mais ce sujet zélé qui, d'un œil si subtil, Sut de leur noir complot développer le fil. RAC.

(Voyez le mot ébauche.)

DÉVELOPPER, au figuré, employer.

« Ces conférences où l'on vit développer toutes les adresses et tous les secrets d'une politique si différente. » BOSS.

DÉVELOPPER, faire connoître, expliquer.

« Je ne suis pas ici un historien qui doit vous développer le secret des cabinets, ni l'ordre des batailles, ni les intérêts des parties. » BOSS.

« Souffrez donc que, laissant là le corps, pour ainsi dire, et les dehors de cette cérémonie, je vous en développe l'esprit. — Que ne puis-je vous développer ici tout ce que cette idée me découvre d'immense dans, etc. » (Voyez esprit, suite.) MASS.

Ce n'est pas en ces lieux,

Qu'il faut développer ce mystère à vos yeux. RAC.

(Voyez dogme, regard.)

SE DÉVELOPPER, au figuré.

« Ces philosophes qui, mesurant les conseils de Dieu à leurs pensées, ne le font auteur

que d'un certain ordre général, d'où le reste se développe comme il peut. » BOSS.

« Il y a un temps où la raison se développe. » — Cet ouvrage est la peinture de son esprit ;

son ame toute entière s'y développe. » LA BR.

« L'homme prend sa place et se développe. » (Voyez le mot personnage.) — Tous les jours

nous voyons croître et se développer dans votre majesté des sentimens et des inclina-

tions dignes de la naissance que, etc. — Les autres passions ne se développent et ne mû-

rissent pour ainsi dire qu'avec la raison : celle-ci, etc. — Les talens se développent par les récompenses qui les attendent. » (Voyez don, esprit.) MASS.

SE DÉVELOPPER DE.

« Que vois-je ici ? la foi véritable, qui d'un côté ne se lasse pas de souffrir, et de l'autre ne cherche plus qu'à se développer de ses ténèbres, et en dissipant le nuage, se changer en pure lumière et en claire vision. »

DEVENIR, *v. n.* (il se conjugue comme venir), commencer à être ce qu'on n'étoit pas. *Devenir grand. Devenir maigre. Devenir sage, savant, etc. Devenir jaloux. Devenir dévot.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle lui demande s'il étoit aveugle de naissance, ou s'il l'étoit devenu. — Une reine si grande par tant de titres, le devenoit tous les jours par les grandes actions du roi. » (Voyez propre.) BOSS.

« Si vous êtes né vicieux, je vous plains ; si vous le devenez par foiblesse pour ceux qui ont intérêt que vous le soyez, souffrez que je vous méprise. — Devenu riche par les péages de vos rivières. — L'homme qui n'est pas né heureux, pourroit du moins le devenir par le bonheur de ses amis ou de ses proches : l'envie lui ôte cette dernière ressource. — Se délier et devenir libre. » (Voyez gravité, familier, inutile, malade, tel.) LA BRUY.

« Il n'en devient ni plus intelligent ni plus éclairé. » (Voyez voile.) FLÉCH.

« Adam devint mortel, dès qu'il devint pécheur — Notre langue devenue plus aimable, à mesure qu'elle devenoit plus pure. » (Voyez haine, rare, et autres adjectifs.) MASS.

Et le plus innocent devient soudain coupable.

Mais je vais trop avant, et deviens indiscrette. COR.

(Voyez jaloux, légitime, permis.)

Je viole en un jour les droits des souverains ;

Je deviens parricide, assassin, sacrilège. RAC.

(Voyez impuissant.)

DEVENIR, suivi d'un nom.

« Il devient la proie du premier venu. — Par des exploits inouïs, il devint le rempart de l'Autriche. — L'ennui la tue ; elle devient son supplice. » (Voyez décoration, expédition, instruction, interprète, objet, piège, quoi, sujet.) BOSS.

« Émile étoit né ce que les plus grands hommes ne deviennent qu'à force de règles, de méditations et d'exercice. — Il devient maître de la place. — Apprendre à l'homme ce qu'il est et ce qu'il peut devenir. » (Voyez canal, copie, dépositaire, ennemi, original, roman, spectacle.) LA BRUY.

« Ses voisins *deviendront* ses ennemis, dès
 » qu'ils pourront *devenir* sa conquête. — Les
 » seules de tous ses maîtres *deviennent* ses tyrans. »
 « Voyez, *puir, arbitre, cadavre, divinité, écueil,*
enfant, idéal, monument, partage, prix,
source, spectacle, titre, et autres
 » (M. A. M.) MASS.

Le grand nom *deviendra* l'ambition des rois.

Qu'ils *deviennent* sujets sans *devenir* esclaves. COR.

Il est des Hébreux l'espérance et l'oracle. RAC.

Voyez *entretien, flamme.*

Ils veulent écrire, et *devenir* auteurs. MOL.

DEVENIR POUR, DEVENIR À.

« Ce qui fut en ce voyage le sujet d'une si
 » juste admiration, est *devenu* pour ce prince
 » le sujet d'une douleur qui n'a point de bor-
 » nes. — Il *devient* un objet de mépris aux uns,
 » et un objet de pitié aux autres. » BOSS.

« Le nectar avec le temps *leur devient* insipide.
 » — Leur gloire ainsi partagée offense moins
 » notre vue, et *nous devient* plus douce et plus
 » supportable. » LA BRUY.

« La loi *lui devient*, non-seulement facile,
 » mais agréable. » FLÉCH.

« Ce temps *devient* pour nous un fardeau. —
 » Ceux, pour qui on avoit craint un excès de
 » sagesse, *deviennent* souvent trop licencieux
 » pour le monde même. — Le crime *vous est*
 » *devenu* nécessaire. — Une ame à qui le monde
 » entier *devient* inutile, si Dieu n'est avec elle.
 » — La tendresse de son fils *lui devient* suspecte.
 » — Ils *nous deviennent* chers dès qu'ils peuvent
 » *devenir* les vils instruments de notre passion.
 » — Nous *deversons* à nous-mêmes nos guides
 » et nos soutiens. » (Voyez *amer, honorable,*
insupportable, inutile.) MASS.

Et toute ma grandeur *me devient* insipide. RAC.

(Voyez *nécessaire.*)

DEVENIR DE.

« De quelle nécessité *lui devient* un être sou-
 » verainement parfait, qui est Dieu ? » LA BR.

DEVENIR DE, marquant un changement d'état.
 De riche qu'il étoit il est *devenu* pauvre.

DICTIONNAIRE DE L'ACAD.

De son frère et son roi je *deviens* son sujet. COR.

D'ignorant médecin *devint* bon architecte. BOIL.

DEVENIR, être regardé comme.

« Vient-on de placer quelqu'un dans un
 » nouveau poste; c'est un débordement de
 » louanges en sa faveur. L'homme d'esprit, de
 » mérite ou de valeur, *devient* en un instant
 » un génie du premier ordre, un héros, un
 » demi-dieu. » LA BRUY.

« Le succès de son crime *lui attire* des hom-
 » mages; un scélérat heureux *devient* le plus
 » grand homme de son siècle. » MASS.

On dit communément, *je ne sais ce que tout*
ceci deviendra, pour marquer l'incertitude où
 l'on est de ce qui doit arriver de la chose dont
 on parle. Et on dit à peu près dans le même
 sens : *Que deviendrai-je ? Que deviendra tout le*
bien qu'il a amassé ? Que sont devenus vos ser-
mens ? Que deviendront tant de belles espérances,
s'il vient à mourir ? On dit aussi, *que devenez-*
vous ? pour dire, où allez-vous ? que voulez-
 vous faire ? On dit, *que voulez-vous devenir ?*

pour dire, quel parti voulez-vous prendre ?
 quelle profession voulez-vous embrasser. DICT.

« Qu'est *devenue* cette redoutable cavalerie ?
 » où sont ces amies guerrières, etc. — On ne sait
 » plus ce qu'est *devenue* cette formidable armée.
 » — J'ose même assurer qu'il n'a pas vécu ; car,
 » que sont *devenues* toutes ses années ? elles sont
 » passées, elles sont perdues. — Que *deviendront*
 » alors ces beaux titres dont notre orgueil est
 » flatté ? — Où serons-nous ? que *deviendrons-*
 » nous ? » BOSS.

« Que sont *devenus* ces Césars, qui faisoient
 » mouvoir l'univers à leur gré ? » (Voyez *ta-*
lent.) MASS.

Que dois-je *devenir* ? et que t'a dit mon père ?

Mais que *deviendras-tu* si l'entreprise est sue ? COR.

Que *devins-je* au récit du crime de ma mère ?

Que *deviendra* l'effet de ses prédictions ? RAC.

Hélas ! qu'est *devenu* ce temps, cet heureux temps,
 Où les rois s'honoroiient du nom de fainéants ? BOIL.

(Voyez *teint.*)

DEVENU, UE, participe. (Voyez ci-dessus *de-*
venir.)

DEVIN, s. m., celui qui se donne pour pré-
 dire les choses à venir, et découvrir les choses
 cachées. Consulter les *devins*. Les *devins* sont des
 imposteurs. On excommunioit autrefois au prône
 les *devins* et les *devineresses*. DICT. DE L'ACAD.

Entre tous les *devins* fameux dans la Chaldée. RAC.

DEVINER, v. a., prédire les choses à venir.
 L'art de deviner est une chimère.

DEVINER, juger par voie de conjecture. *De-*
vinez ce que j'ai fait aujourd'hui. Il a deviné
ma pensée. Devinez d'où je viens. Je devine son
mal. DICT. DE L'ACAD.

« Les politiques ne se mêlent plus de *deviner*
 » ses desseins. » BOSS.

« On *devine* ses décisions. — Il *devine* leurs
 » chagrins et leurs maladies. — Il y a dans
 » ces arts des règles et une méthode qu'on
 » ne *devine* pas. — On voit clairement ce qu'il
 » n'est pas, et il faut *deviner* ce qu'il est en
 » effet. » (Voyez *politesse.*) LA BRUY.

« Il ne s'amuse pas à *deviner* les secrets d'au-
 » trui. — Il veut qu'on *devine* ce qui peut
 » plaire. » FLÉCH.

« On étudie nos goûts ; on *devine* nos pen-
 » chans. » MASS.

Curiace, il suffit ; je *devine* le reste. COR.

On dit, *deviner une énigme, un logogriphe,*
 pour dire, en trouver le mot.

DEVINER, ayant pour régime un nom de per-
 sonne. Cet auteur écrit avec tant d'obscurité,
 qu'il faut toujours le *deviner*. DICT. DE L'ACAD.

« On ne *devine* pas les projets de ce sage
 » prince ; on *devine* au contraire, on nomme
 » les personnes qu'il va placer ; il ne fait que
 » confirmer la voix publique. » LA BRUY.

« On aime à être vu, à être montré, à être
 » salué, même des inconnus : on veut qu'ils
 » nous *devinent* (qu'ils deviennent qui nous
 » sommes). — Leurs projets se détruisent les
 » uns les autres ; leurs ordres ne sont jamais,
 » un moment après, les interprètes sûrs de
 » leur volonté ; on déplaît en obéissant, il
 » faut les *deviner.* » MASS.

DEVINER QUE.

« Par où ont-ils deviné que tout ce qu'on » pense de ce premier être soit indifférent ? »

BOSSUET.

« Devineriez-vous, à entendre parler celui- » ci de son léopard, de, etc., qu'il veut vendre » ses coquilles. »

LA BRUY.

DEVINER, sans régime.

« J'y suis, je devine enfin. »

LA BRUY.

Devine, si tu peux, et choisis, si tu l'oses. COR.

SE DEVINER.

« Tout ce qui est mérite, se sent, se discerne, » se devine réciproquement, et si l'on veut être » estimé, il faut vivre avec des personnes esti- » mables. »

LA BRUY.

SE DEVINER, être deviné.

« Il y a de petites règles, des devoirs, des » bienséances qui ne se devinent pas à force » d'esprit, et que l'usage apprend sans nulle » peine. »

LA BRUY.

DEVINERESSE, *s. f.*, femme qui se mêle de prédire les choses à venir, et de découvrir les choses cachées. *Bien des esprits foibles croient aux devineresses. Consulter une devineresse.*

DEWISE, *s. f.*, figure accompagnée de paroles, exprimant, d'une manière allégorique, courte, quelque pensée, quelque sentiment. On appelle la figure représentée dans la devise, *le corps de la devise*; et on appelle les paroles, *l'ame de la devise*. Toute devise, pour être juste, doit faire une comparaison, et les paroles de la devise doivent convenir dans le propre au corps qui y est représenté, et dans le figuré à ce qu'on veut exprimer. *La devise de Louis XIV étoit un soleil qui éclaire un monde, avec ces mots : nec pluribus impar. Une devise ingénieuse. Une belle devise. Faire une devise. Graver une devise. Choisir une devise. Tous les chevaliers du carrousel portaient chacun une devise.*

Une des différences de la devise et de l'emblème, c'est que dans la devise on n'admet guère les corps humains.

On se sert aussi du mot *devise*, pour signifier quelque chose de conforme à l'humeur, à la profession, ou à la résolution qu'on a prise; comme : *Plutôt mourir que changer.*

DÉVOILEMENT, *s. m.*, action par laquelle on découvre ce qui étoit caché sous des voiles. *Le dévoilement des mystères. Le dévoilement des figures du vieux testament ne s'est fait qu'à la venue du messie.*

DÉVOILER, *v. a.*, hausser, relever le voile d'une religieuse. *Dans certains monastères, il est défendu aux religieuses de se dévoiler au parloir. Il s'emploie quelquefois pour dire, relever une religieuse de ses vœux.*

DÉVOILER, au figuré, découvrir une chose qui étoit cachée, qui étoit secrète. *On a dévoilé le mystère. J'ai dévoilé sa perfidie.*

DÉVOILER, faire connoître une chose cachée. *Je vous dévoilerai sa perfidie.* DICT. DE L'ACAD.

« On cache ces passions aux yeux du public; » une imprudence peut quelquefois les dévoiler. »

MASS.

Cessons de nous troubler; notre Dieu quelque jour

Dévoilera ce grand mystère.

RAC.

Il vaut mieux le souffrir que de le dévoiler.

BOIL.

SE DÉVOILER.

J'ignore si de Dieu l'ange se dévoilant

Est venu lui montrer son glaive étincelant.

RAC.

DEVOIR, *v. a.* (*Je dois, tu dois, il doit; nous devons, vous devez, ils doivent. Je devois. Je dus. J'ai dû. Je devrai. Je devrois. Que je doive. Que je dusse.*) Être obligé à payer quelque chose, soit argent, soit denrée. *Devoir une somme d'argent. Devoir mille écus de rente. Devoir par contrat de constitution. Devoir tant de setiers de blé de rente.*

DICT. DE L'ACAD.

« Rien ne se dément encore dans cette gran- » deur qu'il a acquise, dont il ne doit rien, » qu'il a payée. — Gens qui demandent froi- » dément ce qui ne leur est pas dû ou qui re- » fusent nettement ce qu'ils doivent. »

LA BRUY.

DEVOIR, avec un substantif, être obligé à quelque chose par la loi, par la coutume, par l'honnêteté ou par la bienséance. *Un vassal doit hommage à son seigneur. Un fils doit respect à son père. Un bon citoyen doit obéissance aux lois, un sujet à son prince. Devoir une visite à quel- qu'un.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les louanges que je dois à un si grand » homme. — Peu regretté de son roi qui crai- » gnit de lui devoir trop. — Dans l'état où il » est, il ne doit plus rien au monde que la vé- » rité. — Ne doit-on pas sa vie à Dieu, au » prince? » (*Voyez assistance, révérence, es- time, récit, louange.*)

Boss.

« Les premières vérités qu'il apprit, furent » ce qu'il devoit à Dieu comme homme, ce qu'il » devoit à son peuple comme roi. — Si la fidélité » est une justice que chacun doit à son souve- » rain. — En l'instruisant de ce qu'un roi doit » à ses sujets, de ce qu'un fils doit à son père. » — Le respect qu'il devoit à la plus grande » reine du monde. » (*Voyez obéissance, louange, attention, perdre, caractère, applaudissement, repos.*)

FLÉCH.

« C'est un remerciement que je vous dois. — » C'est un hommage d'amour que tous les » hommes doivent à sa bonté. — Ils doivent cet » exemple aux peuples, et ce respect à la ma- » jesté du lieu saint. — Ils avoient pour sa per- » sonne des égards et des déférences qu'ils ne » devoient pas à sa couronne. — Ces dieux bi- » zarres auxquels ses citoyens devoient moins » de respect et d'honneur qu'à lui-même (à » Socrate). » (*Voyez protection.*)

MASS.

Vous devez un exemple à la postérité.

Et je sais que je dois au bien de votre empire,

Et le sang qui m'anime, et l'air que je respire.

J'ai fait ce que j'ai dû; je fais ce que je dois.

COR.

(*Voyez compte, larmes, sang.*)

La foi que je dois à mon père.

Il vous doit son amour.

(*Je sais*)

Qu'Abner a le cœur noble, et qu'il rend à la fois,

Ce qu'il doit à son Dieu, ce qu'il doit à ses rois.

Vous devez à ses pleurs quelque ombre de pitié.

RAC.

DEVOIR, dans le sens précédent, suivi d'un infinitif. *Un homme d'honneur doit tenir sa parole. Vous devriez vous conduire autrement. Il ne devrait pas abandonner ses parents.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle disoit que les princes *devoient* garder le même silence que les confesseurs. » BOSS.

« Ceux qui *devoient* les secourir, aidoient à les opprimer. — Les rois *doivent* aimer la paix par inclination, et faire la guerre par nécessité. — Je sais aussi que la modération et la charité *doivent* régler la guerre. » FLÉCH.

« Eux, qui *devoient* proscrire ces hommes infâmes, ils se les associent. » MASS.

Je la *dois* attaquer : mais tu la *dois* défendre. COR.

Je *devrois* faire ici parler la vérité.

Surtout j'ai cru *devoir*, aux larmes, aux prières, Consacrer ces trois jours et ces trois nuits entières.

(Voyez exemple, hair.) RAC.

DEVOIR, se dit aussi pour marquer qu'il y a une espèce de justice, de raison qu'une chose soit, ou qu'il y a une espèce d'apparence qu'une chose est ou sera. *Un bon ouvrier doit être plus employé qu'un autre. A la vie que mène cet homme-là, il doit être bien riche. On doit avoir bien froid en hiver quand on est mal vêtu.*

Dict. de l'Acad.

« Pour nous, nous pensons que la colère de Dieu *doit* être bien irritée contre les hommes, puisque, etc. » MASS.

DEVOIR, se dit aussi pour marquer qu'une chose arrivera infailliblement. *Tous les hommes doivent mourir. Le terme de son ban doit expirer dans deux jours.*

Dict. de l'Acad.

« Que ce qui *doit* mourir aille à la mort. — Jamais ce qui *doit* finir ne peut être long. » BOSSUET.

« Tout *doit* finir avec nous. » MASS.

DEVOIR, marquant simplement une chose future.

« Ille pacifique où se *doivent* terminer les différens de deux grands empires. — Elle ne savoit pas que le prince qui lui fit perdre tant de ses vieux régimens à la journée de Rocroy, en *devoit* achever les restes dans les plaines de Lens. » BOSS.

« Une femme insensible est celle qui n'a point vu celui qu'elle *doit* aimer. » LA BRUY.

« Ainsi commençoit une vie dont les suites *devoient* être si glorieuses. » FLÉCH.

« Semblable à ce grain évangélique qui, dans sa mystérieuse petitesse, laissoit entrevoir ces espérances d'accroissement qui *devoient* s'élever sur les plus hautes plantes, et dont les branches sacrées *devoient* même un jour servir d'asile aux oiseaux du ciel. — Une œuvre dont il *devoit* un jour tirer tant de gloire. » MASSILLON.

On *doit* de tous les Juifs exterminer la race.

Le nom des Hébreux *doit* périr sans retour.

Chacun *devoit* bénir le bonheur de ses armes.

Souveraine des mers qui vous *doivent* porter. RAC.

(Voyez hâter.)

Où sont ces grands guerriers, dont les fatales ligue, *Devoient* à ce torrent opposer tant de digues. BOIL.

DEVOIR, se dit aussi de ce qu'on croit simplement qui arrivera, ou de ce qu'on regarde comme étant probablement vrai. *Le courrier doit être ici dans peu de jours. Il doit faire beau à la campagne.*

Dict. de l'Acad.

« Tant de sectes incompatibles qui se *devoient* détruire les unes les autres. » BOSS.

Il se dit aussi de l'intention qu'on a de faire quelque chose, d'une destination. *Je dois aller demain à la campagne.* Dict. de l'Acad.

« La vie de celui dont je *dois* prononcer l'éloge. » BOSS.

« On équipe un vaisseau qui *doit* porter en Chine les richesses de l'évangile. » FLÉCH.

« Réunissez en lui ce que vous *deviez* partager sur les autres. » MASS.

DEVOIR, au figuré, être redevable (avec un nom de personne pour régime indirect).

« Il veut que nous lui *devions* encore un si grand bien. — Ces provinces lui *doivent* l'établissement de tant de maisons. — Et l'on *devra* tous ces avantages au même prince. » BOSSUET.

« Il y a des vices que nous ne *devons* à personne, que nous apportons en naissant. — Notre langue *doit* beaucoup aux écrivains qui, etc. » LA BRUY.

« Cet homme à qui la France *devoit* sa grandeur, son repos, sa politesse. — Si la licence fut réprimée; si les lois reprirent leur ancienne vigueur; si, etc., c'est à lui, France, que tu le *dois*. — Celui à qui il *doit* l'espérance de sa récolte. » FLÉCH.

« Le sage et le vaillant général à qui cette province *doit* sa sûreté, et le reste du royaume sa paix et son abondance. — Les autres genres de gloire, on les *doit* au hasard, à l'adulation et à l'erreur publique : celle-ci, on ne la *doit* qu'à Dieu et à soi-même. — C'est à eux que le culte *doit* sa première magnificence. » (Voyez avantage, compte, donner, gloire, honneur, langage, louange, préférence, perdre, rendre, royaume, rang, respect, rien, soumission, vie.) MASS.

Et ne *devoir* qu'à soi le gain d'une bataille.

Votre cœur, etc.

Aussi n'est-ce qu'à vous que je veux le *devoir*. COR.

Quoi ! vous à qui Néron *doit* le jour qu'il respire.

Il sait qu'il me *doit* tout.

RAC.

DEVOIR, au figuré, avec un nom de chose pour régime indirect, être redevable.

« On croira *devoir* à sa piété l'ouvrage si mémorable du rétablissement de l'église. — Mais la pieuse Isabelle *devoit* une partie de sa gloire aux malheurs de l'Espagne. » BOSS.

« Il y a de certains grands sentimens, de certaines actions nobles et élevées, que nous *devons* moins à la force de notre esprit qu'à la bonté de notre naturel. » (Voyez mot, justice, distinction.) LA BRUY.

« Il ne *devoit* son élévation qu'à son mérite. — Donnant à l'édification du prochain ce qu'elle *devoit* à l'exemple; donnant à sa propre sanctification ce qu'elle *devoit* à sa conscience. » FLÉCH.

« Les grands hommes qui ne *doivent* ce titre qu'à certaines actions d'éclat. — Plutôt que de *devoir* la vie à une lâche retraite. — Vous, qui ne *devez* peut-être qu'aux malheurs publics, et à des gains odieux ou suspects, l'accroissement de votre fortune. — C'est à ces grands efforts qu'il *doit* la découverte d'une vérité

» que, etc. — La France ne *doit* les lumières de
 » l'évangile et la connoissance de Jésus-Christ
 » qu'à la piété d'une sainte princesse qui, etc.
 » — *Devoir* son élévation à des sollicitations et
 » à des bassesses. — Ces vertus romaines qui ne
 » veulent rien *devoir* qu'à la probité, à l'hon-
 » neur et aux services. — Elle (Thérésie) *doit*
 » toujours sa naissance ou son progrès aux
 » troubles et aux dissensions publiques. —
 » David ne *devait* peut-être la victoire et la fi-
 » délité de Joab qu'à sa jalousie contre Abner.»
 (Voyez *deliverance*, *naissance*.) MASS.

Tu sais combien je *dois* à ses heureux secours.

Non, vous me haïssez; et, dans le fond de l'âme,
 Vous craignez de *devoir* quelque chose à ma flamme.

RACINE.

Et ton nom, du Midi jusqu'à l'Ourse vanté,
 Ne *devra* qu'à leurs vers son immortalité. BOILE.

Devoir, exprimant un effet, une consé-
 quence.

« Mon exemple *doit* vous apprendre que, etc.
 » Un accident si étrange qui *devrait* nous pé-
 » nétrer jusqu'au fond de l'âme. — Les senti-
 » mens que la pensée de la mort nous *devrait*
 » inspirer. » BOSS.

« Il sembloit que la fuite d'une entière soli-
 » tude ou l'amour de la société eût *dû* les assu-
 » jettir à une liaison réciproque. — Il n'y a
 » rien de plus naturel et qui *doive* moins vous
 » déplaire. » LA BRUY.

« Ceux que les bienséances, l'intérêt de l'état,
 » le sang même *devrait* unir. — Un seul jour
 » perdu *devrait* donc nous laisser des regrets,
 » etc. — L'homme n'est fait que pour le temps,
 » rien ne *doit* être plus incompréhensible pour
 » lui que la seule idée d'immortalité. » MASS.

Nos ennemis communs *devraient* nous réunir. RAC.

DEVOIR, dans le sens du verbe *falloir*.

« Et le calme profond de nos jours *devrait-il*
 » être précédé de tels orages? » BOSS.

IL DOIT..., suivi d'un infinitif.

« Il *devrait* y avoir dans le cœur des sources
 » inépuisables de douleur pour certaines per-
 » tes. » LA BRUY.

« Quand même il ne *devrait* y avoir qu'un
 » seul pécheur de cette assemblée du côté des
 » réprouvés. » MASS.

Dûr, signifiant *quand même*.

Dût le peuple en fureur pour ses maîtres nouveaux,
 De mon sang odieux arroser leurs tombeaux;
Dût le Parthe vengeur me trouver sans défense,
Dût le ciel égalier le supplice à l'offense,
 Trône, à t'abandonner je ne puis consentir. COR.
Dût tout cet appareil retomber sur ma tête;
 Il faut parler, etc.

Dussiez-vous présenter mille morts à ma vue,
 Je ne saurois chercher une fille inconnue.

Tous les Grecs m'ont déjà menacé de leurs armes,
 Mais *dussent*-ils encore, en repassant les eaux,
 Demander votre fils avec mille vaisseaux;
Dussé-je après dix ans voir mon palais en cendre,
 Je ne balance point, etc. RAC.

SE DEVOIR.

« Elles ne sont pas faites ordinairement pour
 » la solitude; elles *se doivent* au public. »
 FLÉCHIER.

« Un reste d'honneur et de respect rompt
 » souvent les charmes d'une oisiveté honteuse,
 » et rend aux peuples le souverain qui *se doit*
 » à eux. — Un prince n'est pas né pour lui seul;
 » il *se doit* à ses sujets. — Donnez-vous à vos
 » peuples à qui vous *vous devez*. » MASS.

Le roi n'est plus, madame, il faut prendre sa place,
 Sa mort vous laisse un fils à qui vous *vous devez*. RAC.

SE DEVOIR, *devoir à soi*.

« Mêler aux vœux qu'on rend au Seigneur
 » des applaudissemens qu'on croit *se devoir* à
 » soi-même. — Il *devait* penser à ce qu'il *se*
 » *devait* à lui-même. » FLÉCH.

Dans ce sens, il se construit avec l'infinitif.
 On *se doit* à soi-même de respecter les bien-
 séances. Je *me dois* à moi-même de faire cette
 démarche.

Du, *ve*, *part*. Les récompenses qui vous sont
 dues par le prince. Les louanges dues à son mé-
 rite. Les honneurs dus à son rang.

DICT. DE L'ACAD.

Te refuser un encens qui t'est *dû*.

BOILE.

DEVOIR, *s. m.*, ce à quoi on est obligé par
 la loi, par la coutume, par l'honnêteté, la
 bienséance. *S'acquitter de son devoir. Remplir*
ses devoirs. Satisfaire à son devoir. Cet officier,
ce pasteur fait bien son devoir. Il ne manque
jamais à son devoir. C'est votre devoir. Tous les
devoirs de la vie civile. Les devoirs de l'amitié,
de la bienséance. C'est un devoir indispensable.
Devoir d'un père de famille. Les devoirs récipro-
ques. Les devoirs des sujets envers le prince, et
du prince envers ses sujets. On est heureux lors-
qu'on se fait un plaisir de son devoir. Ce magis-
trat contient le peuple dans son devoir. Faire le
devoir de capitaine et celui de soldat. Faire son
devoir de bon chrétien. DICT. DE L'ACAD.

« Il lui représente en ces termes les *devoirs*
 » des rois chrétiens. — Avec quelle tranquillité
 » a-t-elle satisfait à tous ses *devoirs*. — Incapa-
 » ble de manquer aux *devoirs* humains. —
 » Pour s'acquitter des *devoirs* de la religion.
 » — Pour accomplir les *devoirs* du ministère
 » ecclésiastique. — Un fils consacré à Dieu s'ac-
 » quitte courageusement de ses *devoirs*. » (Voyez
apprendre, étudier, manquer.) BOSS.

« Tous les *devoirs* de l'amitié ou de la recon-
 » noissance. — Les petits courtisans se relâchent
 » sur ces *devoirs*. — Des *devoirs* faciles et que
 » l'on remplit sans nulle peine. — Négliger ses
 » *devoirs*. — Fidèles à leurs *devoirs*. — Il a excité
 » à leurs *devoirs* des compagnies entières. —
 » Attaché à ses *devoirs*. » (Voyez *payer, attaché,*
mettre, oublier.) LA BRUY.

« On se faisait une espèce de religion d'ap-
 » prendre ses premiers *devoirs*, avant que de
 » passer à d'autres. — Chargés du poids et de
 » la multiplicité de leurs *devoirs*. — Les sages
 » mêmes se trouvèrent sans y penser hors des
 » bornes de leur *devoir*. — Les *devoirs* de sa
 » condition et de sa naissance. — La fidélité
 » pour tous les *devoirs* de la vie. — Un homme
 » sage qui ne sortoit jamais de ses *devoirs*. —
 » La connoissance de ses *devoirs* lui servoit de
 » raison pour les accomplir. — S'instruire de
 » ses *devoirs*. — La religion même dispense de
 » ces funestes *devoirs* ceux qui n'y sont pas en-

» gagés par un caractère particulier. — Elle s'acquiesçoit en même temps de tous les *devoirs* d'une fidèle épouse et d'une fidèle sujette. — S'appliquer à tous ses *devoirs*. — Avant que d'entrer dans les charges, il voulut en connaître les *devoirs*. — Plusieurs quittent leurs *devoirs* essentiels pour des nouveautés superstitieuses. — La négligence de ses *devoirs*. — En un âge où les *devoirs* domestiques passent pour contrainte. » (Voyez *attacher, cabinet, cacher, confondre, substituer, s'instruire, retenir.*)

FLÉCHIER.

« Appelé ailleurs par les *devoirs* de l'épiscopat. — Les *devoirs* les plus sacrés et les plus inviolables de la vie civile. — Inébranlable dans ses *devoirs*. — Un obstacle au salut, et aux *devoirs* que la religion nous impose. — Il ne sort pas de l'ordre de ses *devoirs* pour s'en faire d'étrangers. — Le culte qu'on lui rend est le *devoir* le plus glorieux et le plus honorable à la créature. — L'humanité est le premier *devoir* des grands. — Les *devoirs* publics de la religion sont abandonnés. — Il semble que l'affabilité leur devienne un *devoir* importun. — Ils mêloient les *devoirs* de la piété avec ceux de la royauté. — Un privilège qui diminue et adoucit vos *devoirs* envers Dieu. » (Voyez *accorder, autorité, autoriser, avertir, base, blesser, chercher, compter, détail, entrer, éloigner, faciliter, faire, flotter, imposer, mariage, mêler, moment, occuper, penchant, pratique, prendre, privilège, sacrifier, substituer, transgression.*)

MASS.

« Abandonner les *devoirs* de son état. »

VOLTAIRE.

L'amour n'est qu'un plaisir, et l'honneur un *devoir*.

Je sais ta passion, et suis ravi de voir

Que tous ses mouvemens cèdent à ton *devoir*.

Parlez à mon esprit de mon triste *devoir*.

Faites votre *devoir*, et laissez faire aux dieux.

Je connois mieux mon sang; il sait mieux son *devoir*.

Amour, sers mon *devoir*, et ne le combats plus.

Et qui sert bien son roi ne fait que son *devoir*.

Je n'ai point consulté pour suivre mon *devoir*.

Satisfaire aux *devoirs* et de sœur et de femme. COR.

(Voyez *imposer, loi, satisfaire.*)

Vos prières m'ont fait oublier mon *devoir*.

Je suivois mon *devoir* et vous cédiez au vôtre.

Mon choix est déjà fait; je ferai mon *devoir*.

Et vous avez pu voir,

Combien je relâchois pour vous de mon *devoir*.

Vous savez qu'en ces lieux mon *devoir* m'a conduite.

Mon *devoir* m'y retient.

Contemplez mon *devoir* dans toute sa rigueur.

De mon *devoir* esclave infortunée. RAC.

(Voyez *former.*)

Et jamais ne sortant de ses *devoirs* austères.

Et réduisit la muse aux règles du *devoir*. BOIL.

On dit, *rentrer dans son devoir*, pour dire, se remettre dans l'obéissance, dans la subordination dont on s'étoit écarté. *Faire rentrer le peuple dans le devoir.* DICT. DE L'ACAD.

« Gaston laissé à Paris pour le maintenir dans le *devoir*. » (Voyez *ranger.*) Boss.

« Ramener au *devoir* des sujets rebelles. »

MASSILLON.

On dit, *ranger quelqu'un à son devoir*, pour dire, l'obliger à faire ce qu'il doit.

On dit, *être dans son devoir*, pour dire, se tenir dans l'état où l'on doit être devant les personnes à qui on doit du respect.

On appelle, *derniers devoirs*, les honneurs funèbres, les cérémonies des funérailles.

DICT. DE L'ACAD.

« J'étois donc encore destiné à rendre ce *devoir* funèbre à, etc. — La princesse à qui nous rendons les derniers *devoirs*. — Vous qui gémissiez en lui rendant ce triste *devoir*. — S'il m'est permis de rendre mes derniers *devoirs* à ce tombeau. — Pour y rendre des *devoirs* publics à la mémoire de ce grand prince. »

BOSSUET.

« Ces pieux *devoirs* que l'on rend à sa mémoire. — L'armée est occupée à lui rendre les *devoirs* funèbres. » FLÉCH.

Andromaque elle-même, à Pyrrhus si rebelle,
Lui rend tous les *devoirs* d'une veuve fidèle. RAC.

On dit, par compliment, *j'irai vous rendre mes devoirs*, j'irai vous rendre visite. On dit aux gens fort supérieurs, *j'irai vous rendre mes respects.*

DICT. DE L'ACAD.

D'un favorable accueil honorons son passage (d'Alex.);
Et lui cédant des droits que nous reprendrons bien,
Rendons-lui des *devoirs* qui ne nous coûtent rien. RAC.

On appelle, au collège, *devoir*, le thème, la version et les autres choses que le régent donne à faire à sa classe. *Cet écolier n'a point fait son devoir, n'a point apporté son devoir.*

On appelle, *devoir pascal*, la communion que chaque chrétien doit faire tous les ans à sa paroisse, aux fêtes de Pâques.

On dit, *se mettre en devoir de faire une chose*, pour dire, donner des marques qu'on a dessein de la faire, se mettre en état de la faire, commencer à la faire. *Il se mit en devoir d'exécuter sa promesse.*

DÉVOLU, UE, adj., acquis, échu par certains droits seigneuriaux ou autres droits. *Terre dévolue à la couronne.* DICT. DE L'ACAD.

« Si la propriété d'un tel bien est *dévolue* au fidéi-commissaire, pourquoi perd-il sa réputation à la retenir? » LA BRUY.

DÉVOLU, s. m., le mot n'est d'usage qu'en parlant d'un bénéfice vacant par l'incapacité ecclésiastique de celui qui en est en possession. *Prendre un dévolu, obtenir un dévolu*, pour dire, prendre, obtenir en cour de Rome, les provisions du bénéfice qu'on prétend être ainsi vacant; et on dit, *jeter un dévolu*, pour dire, faire signifier la provision obtenue. On dit aussi, à peu près dans la même acception : *Un bénéfice tombé en dévolu. Plaider un dévolu. Avoir un bénéfice par dévolu.*

DÉVOLUTAIRE, subst., qui a obtenu un dévolu. *Tout dévolutaire est odieux.*

DÉVOLUTIF, IVE, adj., il se dit principalement d'un appel qui saisit de la connoissance d'une affaire un juge supérieur. *Un appel dévolutif.*

DÉVOLUTION, s. f., acquisition d'un droit dévolu. *Cette seigneurie appartient au roi par dévolution. Droit de dévolution.*

DÉVORANT, ANTE, *adj.*, qui dévore. *Bête dévorante. Lion dévorant.* DICT. DE L'ACAD.

« Vous êtes le loup *dévorant* qui, etc. » MASS.

Des membres affreux,
Que des chiens *dévora*nt se disputoient entre eux.
RACINE.

DÉVORANT, au figuré. *Un feu dévorant. La flamme dévorante. Appétit dévorant.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il va trouver (aux enfers) des ardeurs de-
» vorantes. — Des jalousies *dévorantes*. — Le ver
» *dévorant*. » (Voyez *ver*.) MASS.

Et des vents du midi la *dévorante* haleine. ROUSS.

Les chagrins *dévora*nt attachés sur Tibère. L. RAC.

DÉVORER, *v. a.* Il ne se dit au propre qu'en parlant des bêtes féroces qui déchirent leur proie avec les dents. *Les bêtes l'ont dévoré. Les crocodiles dévorent quelquefois des hommes.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le loup préparé à *dévorer* le troupeau. —
» Les vers qui le *dévorent* sur l'heure nous lais-
» sent comprendre quel fut l'excès de son impie
» vanité. » MASS.

Parmi des loups cruels prêts à me *dévorer*. RAC.

On dit, d'un homme qui mange gloutonne-
ment, *il ne mange pas, il dévore*; et d'un
homme pressé d'une violente faim, que *la faim*
le dévore.

DICT. DE L'ACAD.

DÉVORER, au figuré, en parlant d'une dé-
pense excessive.

« L'héritier prodigue paie de superbes funé-
» railles et *dévore* le reste. » LA BRUY.

On les voyoit tous trois s'empresser ardemment
A qui *dévorer*oit ce règne d'un moment. COR.

On dit, d'un homme qui tient les yeux fixe-
ment attachés sur une personne, qu'*il la dévore*
des yeux. Et on dit, *dévorer une chose en espé-*
rance, pour dire, la regarder comme ne dou-
tant point qu'on ne la possède bientôt.

DICT. DE L'ACAD.

Au reste, soyez sûr que vous posséderez
Tout ce qu'en votre cœur déjà vous *dévorez*. COR.
Dans son avide orgueil je sais qu'il nous *dévore*. RAC.
Vous *dévoriez* déjà, dans vos courses avides,
Toutes les régions qu'éclaire le soleil. ROUSS.

On dit, d'un homme qui lit beaucoup et
avec une grande ardeur, *il ne lit pas les livres,*
mais il les dévore.

DICT. DE L'ACAD.

« Il avoit *dévorer* avec tant d'ardeur ce livre
» sacré, que, etc. » MASS.

On dit, de celui qui retient ses larmes, quand
elles sont près de s'échapper, qu'*il dévore ses*
larmes; et de celui qui cache le ressentiment
d'un affront, qu'*il dévore un affront*.

DICT. DE L'ACAD.

« Il faut savoir essuyer des dégoûts, *dévorer*
» des rebuts, etc. » MASS.

Toujours verser des pleurs qu'il faut que je *dévore*.
Quiconque ne sait pas *dévorer* un affront. RAC.

On dit, d'un homme qui surmonte coura-
geusement les difficultés qu'il rencontre, *il dé-*
vore les difficultés.

DICT. DE L'ACAD.

« Rien de périlleux qu'il ne franchisse, rien
» de pénible qu'il ne *dévore*. » MASS.

On dit, au figuré, *le temps dévore tout, le feu*

dévore tout, pour dire, que le temps, que le feu
détruit tout, consume tout. DICT. DE L'ACAD.

« Le temps *dévore* tout. » FLECH.

« Le feu vengeur *dévore* des téméraires qui,
» etc. » MASS.

Ah ! que plutôt du ciel la flamme me *dévore*.

L'affreux tombeau pour jamais les *dévore*. RAC.
(Voyez *feu*.)

Les poètes, en parlant d'une violente passion
d'amour, disent : *le feu qui le dévore*.

Il se dit aussi, au figuré, de toutes les autres
passions ou affections de l'ame.

« Le chagrin *le dévore*, l'ennui le tue. » BOSS.

« Pour calmer les passions secrètes qui les
» *dévorent*. » FLECH.

« Une ambition démesurée ronge, *dévore*
» tous les cœurs. — Les jalousies qui nous *dé-*
» *vorent*. — L'amertume secrète qui nous *dé-*
» *vore*. » (Voyez *feu*, *ver*.) MASS.

Quel chagrin vous *dévore* ? RAC.

(Voyez *ennui*, *soin*.)

Il se prend quelquefois en bonne part.

« Plus célèbre par le zèle saint qui le *dévoroit*,
» que par, etc. » MASS.

En style de l'Ecriture-Sainte, et en parlant
d'un pays où ceux qui y demeurent ne vivent
pas d'ordinaire long-temps, on dit que *c'est*
une terre qui dévore ses habitants.

SE DÉVORER. *Les brochets se dévorent les uns*
les autres. DICT. DE L'ACAD.

SE DÉVORER, au figuré.

« Que ceux qui demeureront *se dévorent* les
» uns les autres. » BOSS.

« Ils se déchirent, ils *se dévorent*, ils vou-
» droient se détruire et s'élever sur les ruines
» les uns des autres. » MASS.

SE DÉVORER, l'action se réfléchissant sur le
sujet du verbe.

« Vos passions ayant essayé de tout, et tout
» usé, il ne vous reste plus qu'à vous *dévorer*
» vous-mêmes. » MASS.

DÉVORÉ, ÉE, participe. *Il a été dévoré par les*
lions.

DÉVORÉ, au figuré. *Dévoré de remords. Dévoré*
d'inquiétudes. DICT. DE L'ACAD.

« Le courtisan *dévoré* d'ambition. » MASS.

DÉVOT, OTE, *adj.*, pieux, attaché au ser-
vice de Dieu. *Les ames dévotes. La vie dévote.*
Etre dévot à la vierge. Avoir l'air dévot, l'exté-
rieur dévot.

DICT. DE L'ACAD.

« Il y a des gens qui attendent à être *dévots*
» et religieux, que tout le monde se déclare
» impie et libertin. — C'est trop contre un mari
» d'être coquette et *dévot*, une femme devroit
» *opter*. » LA BRUY.

« Ils se font, aux dépens même de la dé-
» votion, une réputation d'être *dévots*. »

FLECHIER.

Chez nos *dévots* aïeux le théâtre abhorré. BOIL.

(Voyez *estomac*, *nation*, *servir*, *jeur*.)

DÉVOT, subst. On ne peut trop estimer les
vrais *dévots*. Les faux *dévots* sont dangereux.
Faire le dévot. Ordinairement, quand on dit,
un *dé*ot, les *dévots*, on veut parler de ceux
qui font profession de dévotion, et qui ne
sont *dévots* qu'en apparence. DICT. DE L'ACAD.

« Le faux dévot, on ne croit pas en Dieu, » ou se moque de Dieu : parlons de lui obli-
 » geamment ; il ne croit pas en Dieu. — Ce n'est
 » pas un saint dont un dévot sait dire du bien,
 » mais d'un autre dévot. » LA BRUY.

Tant de fiel entre-t-il dans l'âme des dévots ?

Un dévot aux yeux creux. — Les faux dévots. BOIL.

Dévol, *adj.*, ce qui excite à la dévotion.
Chant dévot. Oraison dévote. Lieu fort dévot.

DÉVOTEMENT, *adv.*, d'une manière dévote
 et pieuse. *Prier Dieu dévotement. Entendre dé-
 votement la messe.*

DÉVOTION, *s. f.*, piété, attachement au
 service de Dieu. *Vraie dévotion. S'adonner à la
 dévotion. Se mettre dans la dévotion. Etre dans
 la dévotion, dans une grande dévotion. Exciter
 à la dévotion. Donner de la dévotion. Inspirer de
 la dévotion. Avoir dévotion à un saint, à une
 église. Tableau de dévotion. N'avoir point de
 dévotion. Etre sans dévotion. Sa dévotion est bien
 refroidie.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce n'est pas une dévotion fervente seulement
 » par sa nouveauté, mais affermie et enracinée
 » par un grand usage. » (Voyez *imposer.*) BOSS.

« La dévotion vient à quelques-uns, et sur-
 » tout aux femmes, comme, etc. (Voyez *venir.*)
 » — Quelle froide dévotion ? » LA BRUY.

« Il croit que l'amitié, comme la dévotion, se
 » perd dès qu'elle se relâche. — Ils viennent
 » jusqu'au pied des autels troubler la dévotion
 » des fideles. (Voyez *troubler.*) — Une dévotion
 » extérieure. (Voyez *voile.*) — Nous avons vu
 » dans sa conduite une dévotion solide. — Il y a
 » une dévotion de prince, différente de celle des
 » particuliers. — Ne vous figurez pas une dévo-
 » tion de spiritualités imaginaires, qui se nour-
 » rit de réflexions, et qui laisse les saintes pra-
 » tiques. — Une dévotion exemplaire. — Cette
 » tendre dévotion qu'elle avoit pour tous les
 » saints qui ont étendu l'empire de Jésus-Christ
 » par leurs travaux. » (Voyez *dévol, exclure,
 profession, signaler.*) FLÉCH.

Nourri dans la dévotion.

BOIL.

Il se dit dans ce sens au pluriel.

« Il y a parmi les hommes peu de dévotions
 » sages et bien conduites. » FLÉCH.

DÉVOTIONS, au pluriel, pratiques de dévotion.
 « Elle redouble ses dévotions toujours assi-
 » dues. » BOSS.

« Ces dévotions extérieures qui sont ordi-
 » naires à sa nation. — Le peuple qui la voyoit
 » dans ses dévotions, et dans quelles dévotions
 » ne la vit-on pas ? l'admiroit, etc. — Des dévo-
 » tions superstitieuses. » (Voyez *calmer, con-
 science, omettre.*) FLÉCH.

DÉVOTIONS, au pluriel, la communion. *Faire
 ses dévotions (communier).*

On appelle, *livres de dévotion, heures de dé-
 votion*, des livres qui contiennent des prières,
 des oraisons mystiques.

DÉVOTION, au figuré, entière disposition à
 faire la volonté de quelqu'un. *Cet homme est
 à votre dévotion. Tout ce que j'ai est à votre dé-
 votion.*

DÉVOUEMENT, *s. m.* (on prononce *dévoû-
 ment*), abandonnement entier aux volontés
 d'un autre, disposition à le servir en toute

occasion. *Il s'est donné à ce prince, à ce minis-
 tre, avec un entier dévouement. Il sert ses amis
 avec un dévouement sans exemple.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pour témoigner au roi sa reconnaissance
 » et son dévouement. » (Voyez *témoigner.*) BOSS.

DÉVOUEMENT, cérémonie religieuse usitée chez
 les anciens, et particulièrement chez les Ro-
 mains, par laquelle un citoyen s'offroit volon-
 tairement aux divinités infernales, pour faire
 retomber sur sa tête certain malheur dont la
 république se croyoit menacée. *Le dévouement
 de Codrus et celui des Décus sont célèbres dans
 l'histoire.*

DÉVOUER, *v. a.*, consacrer, donner sans
 réserve. *Il a dévoué ses enfans au service de la
 patrie, au service du prince.* DICT. DE L'ACAD.

« Pendant cinq ans il dévoua sa tête aux fu-
 » reurs civiles. » BOSS.

« Ces ames qu'une charité surabondante à
 » dévouées au bien public. » FLÉCH.

Aremberg, etc.

Les poursuit, et les dévoue
 Au triomphe de la mort.

ROUSS.

SE DÉVOUER, *v. pron.* *Les deux Décus père
 et fils se dévouèrent à la mort pour leur patrie,
 ou se dévouèrent pour leur patrie.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les soins d'Astérie sa femme, qui jeune
 » encore s'étoit dévouée à sa personne. — Ceux
 » qui s'étoient comme dévoués à la fureur d'en
 » dire du bien. » LA BRUY.

« S'engager et se dévouer à Dieu. » FLÉCH.

« Se dévouer à la patrie. — Se dévouer au
 » bien public. — Se dévouer à la mort pour
 » l'honneur de la religion. » MASS.

Je me dévoue à ces dieux immortels,

Dont ta vertu t'a fait partager les autels.

Tous ses amis pour lui prêts à se dévouer.

A mille coups mortels contre eux me dévouer. RAC.

Dévoué, *ÊE*, participe.

« Dévoué à son prince et à sa patrie. »

BOSSUET.

« Hommes flatteurs, complaisans, dévoués
 » aux femmes. — Hommes dévoués à d'autres
 » hommes, aux grands, etc. — Dévoué à l'é-
 » tat, à sa famille, au chef de sa famille. —
 » hommes vains et dévoués à la fortune. — Ils
 » ne sont ni courtisans ni dévoués à la faveur. »

DICT. DE L'ACAD.

Un père à qui je fus dévoué dès l'enfance.

Tous vos momens sont-ils dévoués à l'empire ? RAC.

DEXTÉRITÉ, *s. f.*, adresse de la main. *Avoir
 de la dextérité à enchasser des diamans. Il joue
 des gobelets avec une grande dextérité.*

DEXTÉRITÉ, au figuré, adresse de l'esprit.
*Avoir de la dextérité à manier les affaires. Il a
 conduit cette intrigue avec beaucoup de dextérité.*

DICT. DE L'ACAD.

« On ne pouvoit assez louer son incroyable
 » dextérité à traiter les affaires les plus déli-
 » cates. » BOSS.

Je les charmois par ma dextérité.

RAC.

DIABLE. (Voyez le Supplément.)

DIADÈME, *s. m.*, sorte de bandeau qui étoit

la marque de la royauté parmi les anciens, et dont les rois se ceignoient le front. *Ceindre le diadème. Porter un diadème. Ceindre sa tête, son front d'un diadème. Orné d'un diadème.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le diadème qui orne le front des rois n'est » souvent armé que de pointes et d'épines qui » le déchirent. — Les titres vains et pompeux » qui entourent le diadème des souverains. » (Voyez écrire, poids.)

MASS.

Préparez, Josabet, le riche diadème,
Que sur son front sacré David porta lui-même.

Enfin avec transport prenant son diadème,
Sur le front d'Andromaque il l'a posé lui-même.

Venez du diadème à leurs yeux vous couvrir. RAC.

Dans la poésie comme dans la prose, diadème s'emploie pour royaume.

Elle qui de vous seul attend son diadème.

Tous les respects qu'on doit au diadème.

Renoncer au diadème.

L'éclat du diadème.

Il abaisse à nos pieds l'orgueil des diadèmes. COR.

Un roi digne du diadème.

Il respecte en Pyrrhus l'honneur du diadème.

Jusqu'ici la fortune et la victoire mêmes
Cachioient mes cheveux blancs sous trente diadèmes.

Et c'est là que fuyant l'orgueil du diadème. RAC.

DIALECTE, *s. m.*, langage particulier d'une ville ou d'une province, dérivé de la langue générale de la nation. *Le langage grecque a différents dialectes. Le dialecte attique. Le dialecte ionique. Le dialecte dorique. Le dialecte éolique.*

DIALECTICIEN, *s. m.*, qui sait la dialectique, qui s'applique particulièrement à l'étude de la dialectique.

On dit, d'un homme qui donne à ses raisonnemens une forme méthodique, *c'est un bon dialecticien, un grand dialecticien.*

DIALECTIQUE, *s. f.*, logique, art de raisonner. *La dialectique est la première partie de la philosophie. Cela ne peut pas se soutenir en bonne dialectique. Il n'y a pas de dialectique dans ce raisonnement.*

DIALECTIQUEMENT, *adv.*, en dialecticien. *Il raisonne dialectiquement.*

DIALOGIQUE, *adj.* des deux genres : qui a la forme du dialogue. *Platon a donné à ses écrits la forme dialogique.*

DIALOGISME, *s. m.*, l'art, le genre du dialogue, l'emploi des formes du dialogue.

DIALOGISTE, *s. m. et f.*, celui, celle qui fait un dialogue.

DIALOGUE, *s. m.*, entretien de deux ou plusieurs personnes. *Ils ont eu un long dialogue ensemble. Dans ce sens, il ne se dit guère que dans le style familier.*

Il se prend particulièrement pour un entretien par écrit de deux ou de plusieurs personnes. *Les dialogues de Platon, de Cicéron, de Lucien. Les dialogues des morts. Faire un dialogue. Composer des dialogues.*

On dit, d'un auteur dramatique, qu'il entend bien l'art du dialogue, pour dire, qu'il fait bien dialoguer ses personnages.

DICT. DE L'ACAD.

« Un dialogue vif, pressé, naturel, intéressant. »

VOLT.

DIALOGUER, *v. a.*, faire parler entre eux plusieurs personnages. Il n'est guère d'usage qu'au passif. *Cette scène est bien dialoguée*, pour dire, que les interlocuteurs y parlent convenablement au sujet, qu'ils se répondent juste, ou s'interrompent à propos.

DIAMANT, *s. m.*, pierre précieuse, la plus brillante et la plus dure de toutes. *Diamant brut. Diamant taillé. Ce diamant jette beaucoup de feu, a beaucoup d'éclat. Ce diamant est bien mis en œuvre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un diamant bien mis en œuvre. »

« Éclate-t-il d'or et de diamans ? »

FLÉCH.

Et sans mêler à l'or l'éclat des diamans.

BOIL.

(Voyez évaluer.)

DIAMÉTRAL, ALE, *adj.*, appartenant au diamètre. Il n'est guère d'usage qu'au féminin, et dans cette phrase : *Ligne diamétrale.*

DIAMÉTRALEMENT, *adv.*, d'un bout du diamètre à l'autre. *Les deux pôles sont diamétralement opposés l'un à l'autre.*

Il se dit figurément, tant des personnes qui ont des sentimens, des humeurs, des intérêts directement contraires, que des choses morales et des propositions qui sont contraires l'une à l'autre. *L'avarice et la prodigalité sont diamétralement opposées. Ces deux propositions sont diamétralement opposées. Ces deux hommes sont diamétralement opposés. Leurs intérêts sont diamétralement opposés.*

DICT. DE L'ACAD.

« Des gens en qui je crois voir toutes choses » diamétralement opposées au bon esprit, au » sens droit, etc. »

LA BRUY.

DIAMÈTRE, *s. m.*, ligne droite, qui va d'un point de la circonférence d'un cercle à un autre point, en passant par le centre. *Ce cercle a tant de pieds de diamètre.*

DICT.

« Le cercle que Saturne a décrit a plus de » six cents millions de lieues de diamètre. »

LA BRUYÈRE.

DIAPHANE, *adj.* des deux genres : transparent, qui donne passage à la lumière. *Corps diaphane. L'eau est diaphane. Le cristal est diaphane.*

DICT. DE L'ACAD.

Autour de son cher diaphane

Les ris voltigent dans les airs.

ROUSS.

DICTAME, *s. m.*, sorte d'herbe qu'on dit avoir la vertu de guérir les plaies. Les anciens ont dit que quand le cerf étoit blessé d'une flèche, il alloit chercher le dictame, et que dès qu'il en avoit mangé, le fer tomboit de sa plaie. *Le dictame de Crète.*

DICTATEUR, *s. m.*, magistrat unique et souverain, qu'on nommoit extraordinairement à Rome du temps de la république, en certaines occasions importantes, et seulement pour un certain temps. *Fabius fut fait dictateur dans la guerre contre Annibal. Jules César fut nommé dictateur perpétuel.*

DICTATURE, *s. f.*, dignité de dictateur. *Exercer la dictature. Sylla abdiqua la dictature. La dictature n'étoit ordinairement conférée que pour six mois. Après la mort de Jules César la dictature fut abolie par un édit public.*

Quitter la dictature.

COR.

DICTÉE, *s. f.*, ce qu'on dicte pour être écrit en même temps par un seul ou par plusieurs autres. *Voici la dictée d'aujourd'hui*, pour dire, voici ce que le professeur a dicté aujourd'hui; *la dictée a été longue*, pour dire, que le professeur a dicté long-temps; *ce commis écrit bien sous la dictée*, pour dire, qu'il écrit exactement et proprement ce qu'on dicte.

DICTER, *v. a.*, prononcer mot à mot ce qu'un autre écrit en même temps. *Dicté une lettre à son secrétaire. Un régent qui dicte un thème à ses écoliers.* **DICT. DE L'ACAD.**

DICTER, au figuré.

« En vain notre conscience, d'intelligence » avec la loi de Dieu, nous dicte tout bas ces » maximes de la vie éternelle. » **MASS.**

DICTER, au figuré, suggérer à quelqu'un ce qu'il doit dire ou faire. *On a dicté à cet accusé toutes les réponses qu'il a faites.* **DICT.**

« Il finit par lui dicter un testament où, etc. »

LA BRUYÈRE.

Sa réponse est dictée, et même son silence. **RAC.**

DICTER, être l'auteur de.

« Il ne lui a manqué que d'être né dans les » premiers siècles de l'église pour avoir été la » lumière des conciles, dicté des canons et présidé à Nicée. » **MASS.**

Et quel autre, grand Dieu, qu'un Scythe impitoyable, Auroit de tant d'horreurs dicté l'ordre effroyable ?

Et vous avez dicté tout ce triste appareil. **RAC.**

DICTER, prescrire, *Dicté des lois, des ordres.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il règle la paix, la guerre, il dicte les lois, etc. » **BOSS.**

Le sénat chaque jour et le peuple irrités De s'entendre par moi dicte vos volontés.

Telle est la loi des dieux à mon père dictée. **RAC.**

(Voyez loi.)

DICTER, au figuré, inspirer, soit en bien, soit en mal. *La raison, le sens commun nous dicte cela. La nature nous dicte que nous devons aimer nos parents.* **DICT. DE L'ACAD.**

« C'est la vérité elle-même qui lui a dicté ces » belles paroles. » **BOSS.**

« Ses décisions paroissent toujours dictées par » la sagesse même. — Ce n'est jamais le » grin, c'est l'amour seul qui lui dicte ses remontrances. — Le caprice et le goût forment » les décisions que devroit dicter l'amour de » l'ordre. » (Voyez ouvrage.) **MASS.**

Sans doute la douleur vous dicte ce langage.

Quoi, vous repentez-vous des généreux discours Que vous dictoit le soin de conserver ses jours ? **RAC.**

Leurs écrits par les grâces dictés.

Muses, dictez sa gloire à tous vos nourrissons. **BOIL.** (Voyez vers.)

DICTION, *s. f.*, élocution, la partie du style qui regarde le choix des paroles. *Diction élégante. Diction pure. Diction vicieuse.* **DICT.**

« On doit avoir une diction pure. » **LA BRUY.**

DICIONNAIRE, *s. m.* (on ne prononce qu'un N), vocabulaire, recueil de tous les mots d'une langue mis par ordre. *Dictionnaire français. Dictionnaire latin. Dictionnaire par ordre alphabétique. Dictionnaire par l'ordre des racines, par racine.*

DICIONNAIRE, se dit aussi de divers autres

recueils faits par ordre alphabétique sur des matières de poésie, de géographie, d'histoire. *Dictionnaire poétique. Dictionnaire historique. Dictionnaire géographique. Dictionnaire de marine. Dictionnaire de rimes.*

DIDACTIQUE, *adj.* deux genres : qui est propre à l'instruction. *Ordre didactique. Termes didactiques. Dans le genre didactique. Poème didactique.*

DICT. DE L'ACAD.

Un ordre didactique. (Voyez ordre.)

BOIL.

On dit aussi substantivement, le didactique, pour, le genre didactique. *Ce mot n'est en usage que dans le didactique.*

DIÈTE, *s. f.*, régime de vie qui règle le boire et le manger. *On lui a ordonné une diète exacte. On dit, faire diète, pour dire, s'abstenir de manger, ou manger peu.*

DIÈTE, se dit aussi d'une assemblée des États, soit en Allemagne, soit en Pologne, soit en Suède. *La diète de l'empire. Convoquer la diète. Assembler la diète. Rompre la diète. Diète générale. Diète particulière. La diète d'un cercle de l'empire.*

DIEU, *s. m.*, le premier et le souverain être par qui tous les autres existent et sont gouvernés. *Dieu est le créateur du ciel et de la terre. Dieu est tout-puissant, tout bon, tout miséricordieux. Dieu est la souveraine sagesse. Dieu est appelé dans l'Ecriture-Sainte le Dieu des armées, le Dieu des vengeances, le Dieu des miséricordes, le Dieu jaloux. Les attributs de Dieu. La toute-puissance de Dieu. La majesté infinie de Dieu. Le culte d'adoration n'est dû qu'à Dieu seul. Il n'y a qu'un seul Dieu, un seul Dieu en trois personnes. Le fils de Dieu. JÉSUS-CHRIST est Dieu-homme. La Vierge est appelée la mère de Dieu. C'est une grâce de Dieu, une bénédiction de Dieu, un don de Dieu, une protection visible de Dieu. Faire quelque chose pour la gloire de Dieu, pour l'amour de Dieu. Croire en Dieu. Aimer Dieu. Honorer Dieu. Prier Dieu. Louer Dieu. Demander pardon à Dieu. Invoquer le nom de Dieu. Se recommander à Dieu. Servir Dieu. Avoir recours à Dieu. Mettre sa confiance, son espérance en Dieu. Prendre, recevoir toutes choses de la main de Dieu. Avoir la crainte de Dieu devant les yeux. Elever ses enfans dans la crainte de Dieu. Se conformer à la volonté de Dieu. Se résigner à la volonté de Dieu. Rendre gloire à Dieu. Vivre selon Dieu. Dieu l'a touché. Dieu l'a visité. Offenser Dieu. Blasphémer le nom de Dieu. Prendre le nom de Dieu en vain. C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant. Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. Le bras de Dieu n'est pas raccourci. On reconnoît en cela le doigt de Dieu. Il leur annonça de la part de Dieu que s'ils ne changeoient pas de vie, etc.*

« Si Dieu se découvrait continuellement aux » hommes, il n'y auroit pas de mérite à le » croire. — Le Dieu des chrétiens est un Dieu » d'amour et de consolation. » **PASC.**

« C'est ainsi que nous perdons Dieu, dont » toutefois nous ne pouvons nous passer; car » il y a au fond de notre âme un secret désir » qui le redemande sans cesse. » (Voyez compte, former, parler, puissance, susciter.) **BOSS.**

« Invoquer dans tous les dangers le Dieu des » armées. — Toutes ses prières étoient d'être à

» *Dieu* et de lui plaire. — C'est sur ce principe
 » que sainte Thérèse voulut s'unir étroitement
 » à *Dieu* par les vœux et par les promesses
 » qu'elle lui fit. — S'engager et se dévouer à
 » *Dieu*. — Se consacrer à *Dieu*. — Elle savoit
 » trouver *Dieu*, là même où les autres le per-
 » dent. — Frappée de la main de *Dieu*. — Ces
 » retraites intérieures qui lui rendoient *Dieu*
 » présent dans la foule même de ses courtisans
 » et dans l'accablement des affaires. — Pour
 » ramener ces hommes à *Dieu*. — Favorisé de
 » *Dieu*. » (Voyez *connoître*, *honorer*, *jugement*,
main, *refuser*, *tribunal*.) FLÉCH.

« Apaiser la colère de *Dieu*. — Voilà ce que
 » vous êtes quand vous n'êtes pas à *Dieu*. —
 » L'homme doit servir le *Dieu* qui l'a fait naître.
 » — Les justes honorés : *Dieu* béni dans les
 » grands qui tiennent ici-bas sa place. — Quelle
 » idée de la divinité avons-nous ? quel *Dieu* de
 » chair et de sang nous formons-nous ? — Vivre
 » sans loi, sans jong, sans *Dieu* dans ce monde.
 » — Le doigt de *Dieu*. » (Voyez *écrire*, *monu-*
ment.) « — Le bras de *Dieu*. » (Voyez *blas-*
phème, *combattre*, *devant*, *fidélité*, *fidèle*, *fils*,
foudre, *glorifier*, *homme*, *main*, *oubli*, *oublier*,
présider, *réconcilier*, *rendre*, *répondre*, *revenir*,
querelle, *sein*, *selon*, *toucher*.) MASS.

C'est le *Dieu* des chrétiens, c'est le mien, c'est le vôtre ;
 Et la terre et le ciel n'en connoissent point d'autre.

(Voyez *monarque*.) COR.

Ce *Dieu*, maître absolu de la terre et des cieux.

Dieu parle, et d'un mortel vous craignez le courroux !
 Et comptez-vous pour rien *Dieu* qui combat pour nous,
Dieu, qui de l'orphelin protège l'innocence ;
 Et fait dans la foiblesse éclater sa puissance ;
Dieu, qui hait les tyrans, etc.

(Voyez la deuxième scène du premier acte d'*Athalie*.)

Et du *Dieu* d'Israël les fêtes sont cessées.

Qu'on l'adore ce *Dieu* ; qu'on l'invoque à jamais.

ATHALIE à Joas.

J'ai mon *Dieu* que je sers ; vous servirez le vôtre :

Ce sont deux puissans *Dieux*.

JOAS.

Il faut craindre le mien ,
 Lui seul est *Dieu*, madame, et le vôtre n'est rien.

Dieu laissa-t-il jamais ses enfans au besoin ?

Pendant que du *Dieu* d'*Athalie*
 Chacun court encenser l'autel,
 Un enfant courageux publie
 Que *Dieu* lui seul est éternel.

RAC.

(Voyez *parler*, *servir*, ainsi que les chœurs d'*Esther*
 et d'*Athalie*.)

Dieu, pour s'y faire ouïr, tonneroit vainement. BOIL.
 (Voyez *maudire*, *plaire*.)

Ô *DIEU*, *GRAND DIEU*, termes d'apostrophe,
 d'exclamation.

« O *Dieu* ! vous avez fait mes jours miséra-
 » bles, et ma substance n'est rien devant
 » vous. » Boss.

« Il n'appartient qu'à vous, mon *Dieu*, de
 » briser les chaînes de ces esclaves. — O *Dieu*
 » de vérité ! vous n'avez pas fait cet esprit pour
 » le mensonge. » FLÉCH.

« Qu'il vous craigne, *grand Dieu*, et ses enne-
 » mis le craindront. — *Dieu* de mes pères, re-
 » gardez-moi. — Achab fut puni avec tant de

» rigueur pour avoir seulement pris une règle
 » d'or parmi les déponilles, etc. *Mon dieu* !
 » quelle sera donc la punition de celui qui,
 » etc. » MASS.

Grand Dieu, les saints sont la pâture

Des tigres et des leopards.

RAC.

GRAND DIEU est quelquefois un terme d'ad-
 miration, d'étonnement, d'affirmation.

Et quel autre, *grand Dieu* ? qu'un *Sevthe* impitoyable,
 Auroit de tant d'horreurs dicté l'ordre effroyable ?

RACINE.

Une femme (*grand Dieu* ! faut-il à la mémoire

Conserver le récit de cette horrible histoire ?) VOLT.

ATHALIE (dans le deuxième acte de la tragédie de ce
 nom) dit à Abner :

Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange,
 D'os et de chair meurtris et trainés dans la fange,
 Des lambeaux pleins de sang, etc.

ABNER.

Grand Dieu !

On appelle, la *Fête-Dieu* (et non pas la *fête de*
Dieu), la fête du Saint-Sacrement, et un hôpi-
 tal fondé pour les malades, un *Hôtel-Dieu*.

L'écriture-Sainte appelle figurément des dieux,
 les hommes qui ont l'autorité. J'ai dit : vous
 êtes des dieux. Il sera amené devant les dieux
 (devant les juges). DICT. DE L'ACAD.

« *Dieu* assiste à l'assemblée des dieux (à l'as-
 » semblée des juges). » BOSS.

DIEU, se dit aussi des fausses divinités que les
 païens adoroient. Les dieux des gentils. Les faux
 dieux. Jupiter est le maître des dieux, le père des
 hommes et des dieux. Mars est le dieu de la
 guerre. Apollon est le dieu de la poésie. Les dieux
 du premier ordre. Les dieux infernaux. Les dieux
 marins. Le combat des Titans contre les dieux.
 Cybèle est appelée la mère des dieux. Sacrifier aux
 dieux. Renverser les temples des dieux. Mettre au
 rang des dieux. DICT. DE L'ACAD.

« Tout étoit *Dieu*, excepté *Dieu* même. » BOSS.

« Dans des siècles idolâtres, il auroit passé
 » pour le dieu des batailles. » FLÉCH.

« Ils le traitent de dieu et d'immortel. — C'est
 » la reconnaissance qui les porta autrefois à se
 » faire des dieux mêmes de leurs bienfaiteurs. —
 » Pourquoi croyez-vous que les romains fussent
 » si jaloux de mettre leurs aigles et leurs dieux
 » à la tête de leurs légions ? — Tout devint
 » dieu pour l'homme, et le *Dieu* véritable fut
 » le seul que l'homme ne connut point. »
 Voyez *tailler*. » MASS.

Les chrétiens n'ont qu'un *Dieu* maître absolu de tout.

Mais si j'ose entre nous dire ce qui me semble,
 Les nôtres bien souvent s'accordent mal ensemble ;
 Et me dût leur colère écraser à tes yeux,
 Nous en avons beaucoup, pour être de vrais dieux.

Grâces aux dieux, Cinna, ma frayeur étoit vaine.
 Fut-il la valeur même, et le dieu des combats. COR.

Du sang de Jupiter issu de tous côtés,
 L'hymen vous lie encore aux dieux dont vous sortez.

O ! dieux, en ce péril m'auriez-vous délaissée ?

Justes dieux, vous savez pour qui je vous implore.

Elle n'a que vous seul ; vous êtes en ces lieux,
 Son père, son époux, son asyle, ses dieux.

Et confonds tous ces dieux qui ne furent jamais. RAC.

L'art se tailla des dieux d'or, d'argent et de cuivre.
Le monde fut rempli de dieux de toute espèce.

(Voyez *exemple*.)

BOIL.

(Voyez *imiter, imputer, incélément, prononcer, honneur, secret, victime*.)

DIEUX ! GRANDS DIEUX ! exclamation païenne pour marquer la surprise et l'étonnement.

C'est Achille. Va, pars. *Dieux !* Ulysse le suit.

Dieux ! qu'est-ce que j'entends ?

Hyppolite ? Grands dieux !

RAC.

DIEUX ! est quelquefois une exclamation exprimant un désir.

Dieux ! que ne suis-je assise à l'ombre des forêts !

RACINE.

DIEU, au figuré, en parlant d'un attachement excessif à quelque chose. *Ils font leur dieu de leur ventre. Il n'aime que l'argent, il en fait son dieu.*

DICT. DE L'ACAD.

« Devenu le seul objet de ses complaisances, » il se fait lui-même son dieu. »

BOSS.

« La passion, le dieu des grands, c'est la fortune. — Ils vivent dans ce monde sans autre dieu que leurs plaisirs. »

MASS.

Cette soif de régner que rien ne peut éteindre, L'orgueil de voir vingt rois vous servir et vous craindre, Tous les droits de l'empire en vos mains confiés, Cruel, c'est à ces dieux que vous sacrifiez.

RAC.

PLUT À DIEU, À DIEU NE PLAISE, façons de parler ordinaires, pour marquer le désir ou la crainte que l'on a de quelque chose.

« A Dieu ne plaise que je cherche des matières d'éloge aux dépens de la vérité. »

FLÉCHIER.

Hélas ! Dieu voit mon cœur ; plut à ce Dieu puissant, Qu'Athalie oubliât un enfant innocent !

Grâces au ciel, mes mains ne sont pas criminelles, Plut aux dieux que mon cœur fût innocent comme elles !

RACINE.

DIFFAMANT, ANTE, adj., qui diffame, qui est dit, qui est fait pour diffamer. *Discours diffamant. Paroles diffamantes.*

DIFFAMATEUR, s. m., celui qui diffame par des paroles ou par des écrits. *Diffamateur public. Insigne diffamateur.*

DIFFAMATION, s. f., l'action par laquelle on diffame quelqu'un. *La diffamation du prochain est un grand péché. Il n'a pu souffrir une si cruelle diffamation.*

DIFFAMATOIRE, adj. des deux genres : qui diffame, qui est fait, qui est dit pour diffamer. *Libelle diffamatoire. Discours diffamatoire. Ecrit diffamatoire.*

DIFFAMER, v. a., décrier, perdre de réputation. *Il m'a diffamé dans toutes les compagnies. Il m'a diffamé par ses écrits. C'est se diffamer soi-même que d'écrire pour diffamer les autres.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils s'acharnèrent si fort à diffamer cette harangue. »

LA BRUY.

« Au milieu des Scylla et des Carybde, lieux diffamés par tant de naufrages. »

FLÉCHIER.

Écouter ton amour, obéir à sa voix, C'étoit m'en rendre indigne, et diffamer ton choix.

CORNEILLE.

Reste de ces esprits jadis si renommés, Que d'un coup de son art Molière a diffamés.

L'ignorance et l'erreur, à ses naissantes pièces En habits de marquis, en robes de comtesses, Venoit pour diffamer son chef-d'œuvre nouveau.

Le parnasse surtout, second en imposteurs, Diffama le papier par ses propos menteurs.

BOIL.

SE DIFFAMER, v. pron. C'est se diffamer soi-même que d'écrire pour diffamer les autres.

DICT. DE L'ACAD.

J'aime sur le théâtre un agréable auteur, Qui, sans se diffamer aux yeux du spectateur, Plait par la raison seule, etc.

BOIL.

DIFAMÉ, se dit en termes de blason, d'un animal sans queue.

DIFFÉREMENT, adv., d'une manière différente. *Il a rapporté l'affaire différemment de ce qu'elle s'est passée. Ils en parlent tous deux fort différemment. Les princes agissent différemment des particuliers.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quoiqu'il agit différemment, l'esprit qui le fit agir fut toujours le même. »

FLÉCH.

« Je me contredis, il est vrai : accusez-en les hommes dont je ne fais que rapporter les jugemens ; je ne dis pas différens hommes, je dis les mêmes hommes, qui jugent si différemment. »

LA BRUY.

DIFFÉRENCE, s. f., diversité, dissemblance, distinction. *Grande différence. Légère différence. Différence remarquable, essentielle. Différence insensible. Il y a grande différence de l'un à l'autre, de l'un avec l'autre, entre l'un et l'autre. Ne faire aucune différence entre l'un et l'autre. Ne mettre aucune différence entre l'un et l'autre. La différence n'est pas bien marquée. On dit aussi, faire de la différence, faire la différence, pour dire, faire la distinction d'une personne, d'une chose. Je connois ces tableaux, ces personnes ; j'en sais faire la différence.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cherchez, imaginez parmi les hommes les différences les plus remarquables ; vous n'en trouverez point de mieux marquée, ni qui vous paroisse plus effective, que celle qui relève le victorieux au-dessus des vaincus. Ce pendant, etc. — Alors vous verrez quelle différence il y a entre le juste et l'impie, entre celui qui sert Dieu et celui qui méprise ses lois. — D'où vient cette différence ? » (Voyez *inégalité, sang*.)

BOSS.

« Entre le bon sens et le bon goût, il y a une différence de la cause à son effet. — Qu'ils me posent si bien cette différence que je la puisse sentir. — Le grand s'enivre de meilleur vin que l'homme du peuple ; seule différence que la crapule laisse entre les conditions les plus disproportionnées, entre le seigneur et l'estafier. — De la finesse à la fourberie le pas est glissant, le mensonge seul en fait la différence. — Le plaisir de la société entre les amis se cultive par une ressemblance de goût sur ce qui regarde les mœurs, et par quelque différence d'opinions sur les sciences. — Ils ont tous deux connu la nature, avec cette différence que l'un, etc., et que l'autre, etc. »

LA BRUY.

« Il lui apprenoit à faire la différence d'un ami d'avec un flatteur. — Il n'y avoit point

» de *différence* entre ses heures de loisir et ses heures d'occupation : son tribunal le suivoit partout où il alloit. — La mort confondra les cendres de celles qui brillent à la cour et de celles qui vivent obscures dans la retraite, et toute la *différence* ne va qu'à quelques titres de plus ou de moins dans nos épitaphes. » (Voyez *juge, personne.*) FLÉCH.

« Vous sentez toute l'horreur d'une prospérité née de l'injustice, et vous ne connoissez pas les dangers de celle que la naissance donne : toute la *différence* que j'y trouve, c'est que les uns jouissent d'un bien injustement acquis, et que les autres abusent d'une fortune légitime. — La grande *différence* que met l'apôtre entre le juste et le pécheur, est que le juste, etc., au lieu que le pécheur, etc. — Sa charité fut universelle, et il ne mit jamais d'autre *différence* entre les malheureux que celle que mettoient entre eux leurs misères mêmes. — Le plus ou le moins que nous avons à vivre fait-il une *différence* assez grande pour nous regarder comme immortels sur la terre. » MASS.

Un monarque entre nous met quelque *différence*. COR.

Ses yeux même pourroient s'accoutumer aux miens, Et peut-être son cœur fera la *différence*.

Des froids de Titus à ma persévérance.

Oui, Taxile, mon cœur, douteux en apparence, D'un esclave et d'un roi faisoit la *différence*. RAC.

Des dieux que nous servons connois la *différence* :

Les tiens t'ont ordonné le meurtre et la vengeance ;

Et le mien, quand ton bras vient de m'assassiner, M'ordonne de te plaindre et de te pardonner. VOLT.

En logique, *différence* signifie la qualité essentielle qui distingue entre-elles les espèces d'un même genre. Une définition est composée de genre et de *différence*. Dans cette définition, l'ame est une substance incorporelle, substance est le genre, et incorporelle est la *différence* qui constitue l'ame et qui la distingue des substances corporelles. *Différence spécifique*.

DIFFÉRENCIER, *v. a.*, distinguer, mettre de la *différence*. Une bonne définition doit différencier le genre et l'espèce. DICT. DE L'ACAD.

« Toutes ces divisions si retournées, si *différenciées*. » (Voyez *division.*) LA BRUY.

DIFFÉREND ou DIFFÉRENT, *s. m.*, débat, contestation, querelle. Ils ont eu *différend* ensemble. Il faut leur laisser vider leurs *différends*. Faire naître un *différend*. Appaiser, assoupir un *différend*. DICT. DE L'ACAD.

« Ille pacifique où doivent se terminer les *différends* de deux grands empires. » (Voyez *terminer.*) BOSS.

« Pour régler les *différends* des hommes. — Réponse qui termine tout *différend*. »

LA BRUYÈRE.

« Il accommodoit les *différends* que la discorde, la jalousie ou le mauvais conseil font naître parmi les habitants de la campagne. — Pacifier les *différends*. — Arbitre de tous les *différends* de ses voisins. — Il écoutoit, il examinoit lui-même les *différends* de son peuple. » (Voyez *piété.*) FLÉCH.

« Ils s'en remettoient à lui de leurs *différends* et de leurs intérêts. » MASS.

Et voyons dans l'oubli ces petits *différends*, Qui, de si bons guerriers, sont de mauvais parents. C.

N'attendons pas dans un lâche courroux,

Qu'un si grand *différend* se termine sans nous. RAC.

Il signifie aussi (mais dans le style familier), la chose contestée. Il faut partager le *différend*. Partageons le *différend* par la moitié.

DIFFÉRENT, *FNTE, adj.*, divers, dissimilable, qui n'est pas le même. Opinions *différentes*. Mœurs *différentes*. Ce mot a plusieurs sens *différens*. DICT. DE L'ACAD.

« Les *différens* intérêts. — Enfin arrive la mort qui égale toutes les conditions *différentes*. » (Voyez *forme, manière, opinion, ordre, prédication, traitement, traverser.*) BOSS.

« Il n'y a pas deux voix *différentes* sur ce personnage. — Leurs intérêts sont trop *différens*. — Une manière toute *différente*. — Montrer le même homme sous des figures *différentes*. — Deux personnages tout *différens*. » (Voyez *application, condition, épuiser, expression, genre, forme, fortune, métier.*) LA BRUY.

« Ce vaste corps composé de tant de peuples et de nations *différentes*. — Une infinité de passions *différentes*. — Pour réunir au seul intérêt public tant de vues et de volontés *différentes*. — Mais parmi tant de ressemblances, une religion *différente*. » (Voyez la phrase entière au mot même.) FLÉCH.

« Les *différens* plaisirs que le monde promet ; les *différentes* passions qu'il inspire. — Sous des dehors *différents*, vous voyez le même goût pour le monde, etc. (Voyez même.) — Dans les *différens* âges de notre vie. — Les *différens* cultes des nations. » (Voyez *bouche, face, fonction, impression, instinct, langage, lieu, office, révolution, scène, situation, talent, vue.*) MASS.

Nous prenons vous et moi des chemins *différens*. COR. (Voyez *partir, ail.*)

Qu'un soin bien *différent* me trouble et me dévore ? (Voyez *pas.*) RAC.

Après avoir joué tant d'auteurs *différens*.

Il sait de tous les temps les *différens* usages. BOIL.

DIFFÉRENT DE. Son opinion est bien *différente* de la vôtre. DICT. DE L'ACAD.

« Voici les intentions par lesquelles ils (les hommes) s'imaginent forcer la nature et se rendre *différens* les uns des autres. — Il jeu-noit régulièrement tous les samedis, bien *différent* de ces militaires qui, etc. — Elle parut à la cour si *différente* d'elle-même, etc. » (Voyez *état, feu, voyage.*) BOSS.

« Quelques hommes, dans le cours de leur vie, sont si *différens* d'eux-mêmes par le cœur et par l'esprit, que, etc. » LA BRUY.

« Il y a une dévotion de prince, dit saint Augustin, *différente* de celles des particuliers, non pas quant au motif et à la fin, mais dans les vues et dans l'exécution. » FLÉCH.

« D'où vient que nos siècles sont si *différens* de ceux de nos pères ? — Des idées bien *différentes* de celles que vous avez aujourd'hui. »

MASSILLON.

Mais elle voit d'un œil bien *différent* du vôtre, etc. CORNEILLE.

DIFFÉRENT DE (de exprimant ce qui fait la différence). *Ils sont différens d'humeur, de langage. Ils sont différens d'opinion, de sentiment.*

DICT. DE L'ACAD.

« Voir ce nombre prodigieux d'habitans, si » *différens* de mœurs, d'intérêt, de pays, vivre » comme un seul homme. — D'où vient que » des hommes si *différens* d'humeur, de culte, » de pays, de sentimens, d'intérêts, de figure » même, conviennent tous pourtant en ce » point, etc. »

MASS.

DIFFÉRER, *v. a.*, retarder, remettre à un autre temps. *Différer une affaire, la différer de jour en jour, de jour à autre. Différer un paiement.* (Voyez *paix, sacrement.*)

DICT. DE L'ACAD.

« Le devoir des juges est de rendre la justice; » leur métier est de la *différer*. » (Voyez *métier.*)

LA BRUYÈRE.

« Ils *diffèrent* leur conversion. »

MASS.

Ce qu'on *diffère* est à demi rompu.

Ne *diffère* donc plus ce que l'honneur t'ordonne. COR.
(Voyez *honneur, hymen, remerciement, peine.*)

Alexandre veut bien *différer* ses exploits.

Mais de ce traître enfin le trépas *différé*.

Ah ! si du fils d'Hector la perte étoit jurée,
Pourquoi d'un an entier l'avons-nous *différée* ?

Différez-le d'un jour. (Voyez *hymen.*)

RAC.

DIFFÉRER, *neut.* Ne *différez* point d'y aller.
Parlez sans différer.

DICT. DE L'ACAD.

« Ne soyez pas de ceux qui *diffèrent* à se re- » connoître, quand ils ont perdu connoissance. »

BOSSUET.

« J'ai *différé* à le dire, et j'en ai souffert. — » Ne *différez* pas; retirez-le de la milice. »

LA BRUYÈRE.

« Que faites-vous en *différant*, que rendre » vos maux plus incurables ? » (Voyez *racine.*)

MASSILLON.

Non, sire, il ne faut pas *différer* davantage. COR.

Ne *différez* point tant à lui rendre l'hommage, etc.

Que tarde Xipharès ? et d'où vient qu'il *diffère*

A seconder des vœux qu'autorise son père ?

RAC.

Thémis, sans *différer*, lui promet son secours. BOIL.

SE DIFFÉRER, être *différé*.

Le temps presse, et votre heur d'autant plus *se diffère*.

CORNEILLE.

DIFFÉRER, *neut.*, être *différent*, n'être pas de même. *Ils diffèrent en un point. Un homme ivre ne diffère en rien de la bête.*

DICT. DE L'ACAD.

Comme nos intérêts, nos sentimens *diffèrent*.

Et vous m'avez du crime enseigné le chemin :

Le mien d'avec le vôtre en ce seul point *diffère* ;

Que votre ambition s'est immolé mon père,

Et qu'un juste courroux, dont je me sens brûler,

A son sang innocent vouloit vous immoler. COR.

Tous les hommes sont fous, et malgré tous leurs soins
Ne *diffèrent* entre eux que du plus ou du moins. BOIL.

DIFFICILE, *adj.* des deux genres : qui est malaisé, qui donne de la peine. *Une entreprise difficile. Un homme de difficile accès, de difficile abord. Cette affaire est de difficile discussion.*

DICT. DE L'ACAD.

« Peut-on, direz-vous, renoncer à ce qui » plaît ? On vous répondra de là-haut qu'on

» peut quelque chose de plus *difficile*. » (Voyez *chemin, épreuve.*)

BOSS.

« Il se croit né pour un emploi si *difficile*. »
(Voyez *point.*)

LA BRUY.

« L'explication des plus beaux et des plus » *difficiles* endroits de l'Ecriture. — Ces *difficiles* » tempéramens, etc. (Voyez *tempérament.*) — » Tant de *difficiles* entreprises. — Il ne trouve » rien de *difficile* pour son salut. — Des com- » plaisances *difficiles*. — Point d'entreprise qui » les étonne, point de conquête qui leur pa- » roisse *difficile*. » (Voyez *cause, développer, charge, ministère, victoire, vie.*)

FLÉCH.

« Des négociations *difficiles*. (Voyez *compter.*) » — Rien de *difficile* qu'il n'applanit. (Voyez » rien.) — Un abord *difficile*. — Un chemin » âpre et *difficile*. »

MASS.

De si hautes leçons, seigneur, sont *difficiles*.

Une longue et *difficile* guerre.

Notre fuite, madame, est assez *difficile*.

La constance est ici d'un *difficile* usage. COR.

Entre ces deux excès la route est *difficile*. BOIL.

DIFFICILE À, suivi d'un infinitif. *Un auteur difficile à entendre. Ce passage est difficile à expliquer. Ce métal est difficile à travailler. Un mot difficile à prononcer, à retenir. Homme difficile à gouverner. Homme difficile à contenter.*

DICT. DE L'ACAD.

« Modèle *difficile* à imiter. — Les fautes des » sots sont quelquefois si *difficiles* à prévoir, » etc. » (Voyez *engagement, faute.*)

LA BRUY.

« Droits si *difficiles* à démêler. »

FLÉCH.

« La raison n'en est pas *difficile* à trouver. »
(Voyez *événement, incertitude, soutenir.*)

MASSILLON.

« Une révolution *difficile* à opérer. » (Voyez *révolution.*)

VOLT.

Le plus juste parti, *difficile* à connoître, etc. COR.

DIFFICILE DE, suivi d'un infinitif.

« Il n'y avoit rien de plus *difficile* que de le » surprendre. »

BOSS.

« M'étoit-il donc si *difficile* de faire entrer » Rome et Athènes dans l'éloge de, etc. — Il est » plus aisé de prêcher que de plaider, et plus » *difficile* de bien prêcher que de bien plaider. » — Qu'il est *difficile* d'être content de quel- » qu'un ! » (Voyez *difficulté, sentiment.*)

LA BRUYÈRE.

« Qu'il est *difficile* d'être victorieux et humble » tout ensemble ! — Il n'y a rien de si *difficile* » que d'élever un jeune prince né pour la » royauté. » (Voyez *désordre, passion, remon- ter, resserrer, solitude.*)

FLÉCH.

Est-il donc à vos cœurs, est-il si *difficile*

Et si pénible de l'aimer ?

RAC.

DIFFICILE QUE.

« Il est *difficile* à la cour que de toutes les » pièces qu'on emploie à l'édifice de sa fortune, » il n'y en ait quelqu'une qui ne porte à faux. » — Il est *difficile* qu'entre un si grand nombre de » citoyens, il ne s'en trouve quelqu'un qui » dise de lui, etc. »

LA BRUY.

« Qu'il est *difficile* qu'une ame sans expé- » rience échappe à tant de périls, et à tant de » pièges que lui tend le monde ! — Il est *diffi- cile* que leur esprit ne s'arrête à cette multi-

» plicité d'affaires. — Il est *difficile*, quand on
» aime la vérité, qu'on n'ait aussi du zèle pour
» la justice. » (Voyez *dérèglement*, *innocence*,
» *vanité*.) FLÉCH.

« Il est *difficile* qu'un pasteur de ce caractère
» ne trouve des cœurs sensibles à ses soins et à
» sa tendresse. » (Voyez *vice*.) MASS.

DIFFICILE, en parlant du caractère. *C'est un
homme d'une humeur difficile. Il est difficile, fort
difficile* (c'est-à-dire il n'est pas aisé de le con-
tenter.) DICT. DE L'ACAD.

« Il est d'un commerce *difficile*. » (Voyez
abord.) LA BRUY.

« Ces hommes de *difficile* créance. — Il est
» *difficile* sur ce que l'on se doit, quand on
» s'aime. » FLÉCH.

Peut-être trop d'amour me rend trop *difficile*. RAC.

LE PLUS DIFFICILE, *subst.*

« Voilà le *plus difficile* fait. » MASS.

On appelle, *temps difficiles*, les temps de
guerre, de désordres, de troubles, de disette, etc.

« Ces temps *difficiles* étoient passés où, etc.
» (Voyez *temps*.) — Dans des conjonctures *diffi-
ciles*. » FLÉCH.

DIFFICILEMENT, *adv.*, avec difficulté, avec
peine. *Il entend, il parle difficilement. Il com-
pose difficilement. Il marche difficilement. On
change difficilement de caractère, d'opinion et de
préjugés.* DICT. DE L'ACAD.

« On s'accoutume *difficilement* à une vie qui
» se passe dans une antichambre, dans des
» cours ou sur l'escalier. » LA BRUY.

« L'innocence se sauve *difficilement* des soup-
» çons et des mauvais bruits. » (Voyez *résoudre*.)
(Voyez *écarter*, *entrer*.) FLÉCH.

DIFFICULTÉ, *s. f.*, ce qui rend une chose
difficile, ce qu'il y a de difficile en quelque
chose, empêchement, traverse, opposition,
obstacle. *Légère difficulté. Petite difficulté. Cette
affaire est pleine de difficultés. Vous trouverez de
la difficulté à obtenir cela. Difficulté de parler,
de respirer, d'avalier. La difficulté des chemins,
des passages. Surmonter toutes sortes de difficul-
tés. Former une difficulté. Apporter une difficulté.
Examiner, lever, résoudre une difficulté. Propo-
ser une difficulté. Faire naître une difficulté. Pas-
ser par-dessus une difficulté. Le nœud, le point
de la difficulté.* DICT. DE L'ACAD.

« Je sens plus que jamais la *difficulté* de mon
» entreprise. — La multitude, la *difficulté* des
» affaires. » BOSS.

« Il est déterminé par la nature des *difficultés*,
» tantôt à les surmonter, tantôt à les éviter. —
» Il s'anime par la *difficulté* de l'entreprise. »
(Voyez *épargner*, *hérissé*, *occuper*, *précaution-
ner*.) LA BRUY.

« Trop de *difficulté* le rebute. — S'ani-
» mant par les *difficultés*. — Ouvrage plein de
» *difficultés* qui paroissent insurmontables. —
» On trouve à tous momens des *difficultés* in-
» surmontables. — La *difficulté* des chemins.
» (Voyez *consulter*.) — Les *difficultés* qui ac-
» compagnent la vertu s'aplanissent. — Tant
» de *difficultés* ne firent qu'animer sa constan-
» tance. » (Voyez *grand*.) FLÉCH.

« Il n'y a que votre présence qui puisse faire
» tomber les *difficultés*. — Le courage dans les
» *difficultés*. — Il ne se laisse point rebuter

» par les *difficultés* qu'il trouve sur son chemin.
» — Ses excuses sur la *difficulté* de vos préceptes.
(Voyez *excuse*, *faciliter*.) MASS.

J'ai besoin de conseil dans ces *difficultés*. COR.

DIFFICULTÉ, obstacle qu'on oppose, traverses.
« Les *difficultés* qu'on suscite dans l'éduca-
» tion. (Voyez *dire*.) — Parmi les *difficultés* que
» ses intérêts apportent au traité de Pyré-
» nées. » BOSS.

« Vaincre toutes les *difficultés*. » FLÉCH.

DIFFICULTÉ, ce que l'esprit a de la peine à
concevoir, à entendre; chose difficile à expli-
quer, à résoudre. *Il y a bien des difficultés dans
cet auteur, dans ces passages. Les commentateurs
passent rapidement sur les difficultés.* DICT.

« Pensent-ils avoir mieux vu les *difficultés*, à
» cause qu'ils y succombent, et que les autres
» qui les ont vues les ont méprisées? » BOSS.

« Vous n'êtes arrêté que par des *difficultés* in-
» vincibles où les commentateurs eux-mêmes
» demeurent courts, si fertiles d'ailleurs, si
» abondans, etc. » LA BRUY.

« Appliqué à examiner les *difficultés* et à les
» résoudre. » (Voyez *poids*.) FLÉCH.

« Pour combattre des mystères depuis si
» long-temps et si universellement établis, il
» faudroit, ou de nouvelles preuves qu'on n'eût
» pas encore confondues, ou de nouvelles *diffi-
cultés* dont personne ne se fût encore avisé. »

MASSILLON.

Mais avant que d'entrer dans ces *difficultés*. COR.

DIFFICULTÉ À. *Vous trouverez de la difficulté
à obtenir ce que vous demandez.* DICT.

« Quelque grande *difficulté* qu'il y ait à se
» placer à la cour, il est encore plus difficile
» de se rendre digne d'être placé. » LA BRUY.

DIFFICULTÉ DE, suivi d'un infinitif.

« Je connois la *difficulté* de vous satisfaire. »
FLÉCH.

On dit, qu'une affaire ne souffre point de
difficulté, pour dire, qu'on ne voit rien qui
puisse ou qui doive en empêcher le succès. On
dit, qu'une proposition ne souffre point de *diffi-
culté*, pour dire, qu'elle est incontestable.

On dit, faire *difficulté* de quelque chose, pour
dire, y avoir de la répugnance, en faire scrupule.
Il fait difficulté de se charger de l'affaire.

DICT. DE L'ACAD.

« Des chrétiens feroient-ils *difficulté* d'ap-
» prendre d'un prince chrétien le zèle qu'ils
» doivent avoir pour la religion. » FLÉCH.

Mais, croyez-moi, l'amour est une autre science,
Burhus; et je ferois quelque *difficulté*
D'abaisser jusques-là votre severité RAC.

On dit aussi (dans le style familier), faire
des *difficultés* sur une chose, former une *difficulté*,
des *difficultés*, pour dire, alléguer des raisons
contre. *C'est un homme qui fait des difficultés
sur tout.* DICT. DE L'ACAD.

SANS DIFFICULTÉ, aisément.

« C'est ce que vous comprendrez sans *diffi-
culté*. » BOSS.

SANS DIFFICULTÉ, indubitablement. *Si cet
avocat plaide votre cause, sans difficulté vous
gagnerez votre cause.*

DIFFORME, *adj.* des deux genres : laid, dé-
figuré, qui n'a pas la figure ou les proportions

qu'il devoit avoir. *Visage difforme. Cela le rend tout difforme.* DICT. DE L'ACAD.

« Il paroît *difforme* près de son portrait. » (Voyez *laid*.) LA BRUY.

Il se dit figurément des choses morales. *Rien n'est si difforme que le vice.*

DIFFORMITÉ, *s. f.*, défaut dans les proportions. *Une grande difformité.*

Il se dit figurément des choses morales. *La difformité du vice.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est une grande *difformité* dans la nature » qu'un vieillard amoureux. » LA BRUY.

DIFFUS, **USE**, *adj.*, qui est long, qui est trop étendu dans ses discours. *Cet avocat plaide bien, mais il est diffus.* DICT. DE L'ACAD.

« Quelque soin qu'on apporte à être serré et » concis, ils vous trouvent *diffus*. »

On appelle, *style diffus*, un style lâche et trop étendu.

DIFFUSEMENT, *adv.*, d'une manière diffuse. *Il parle diffusément.*

DIFFUSION, *s. f.*, terme de physique. Il se dit des fluides, en parlant de l'action de se répandre, ou de l'état de ce qui est répandu. *Diffusion de lumière, diffusion de la lumière.*

DIFFUSION, se dit figurément du discours, du style, lorsqu'il est trop abondant en paroles. *Son style est clair, mais il y a un peu trop de diffusion.* On le dit aussi des écrivains. *On reproche de la diffusion à cet auteur.*

DIGÉRER, *v. a.*, faire la coction des alimens qu'on a pris. *Digérer les viandes, les alimens. Son estomac est foible, il ne digère pas bien.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui, prévenant par une ardeur indis- » crète, et la maturité de l'âge, et celle de la » doctrine, se hâtent d'exposer avant le temps » les fruits précoces de leurs études mal digé- » rées. » D'AGUESS.

DIGÉRER, au figuré, examiner, discuter une affaire, la réduire par la méditation dans l'ordre, dans l'état où elle doit être. *Digérer une affaire. Il y a de bonnes choses dans ce livre-là, mais elles sont mal digérées.* DICT. DE L'ACAD.

« Des extraits mal digérés et souvent tracés » à la hâte par, etc. (Voyez *extrait*.) — Ou- » vrez son testament politique, digérez cet ou- » vrage. — S'il s'imprime un livre de mœurs » assez mal digéré pour tomber de soi-même, » etc. — Il y a un usage, des lois, des coutu- » mes : le temps assez long qu'on emploie à les » digérer et à s'en instruire, etc. — Un troisième » testament, qui est anéanti lui-même par un » autre mieux digéré. » LA BRUY.

DIGÉRER, au figuré, souffrir, supporter quelque chose de fâcheux. *Il ne peut digérer le mauvais traitement qu'on lui a fait. Digérer un affront.*

DIGNE, *adj.* des deux genres : qui mérite quelque chose. *Digne de louanges. Digne de récompense. Digne de mépris. Digne de punition. C'est un homme digne de mort, de la mort. Digne de grâce, de pardon. Il étoit digne d'un meilleur traitement, d'une meilleure fortune, d'un meilleur sort. Sa fortune est digne d'envie. Il n'est pas digne de cette charge, de cet emploi.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les hautes places dont on le jugeoit digne.

» — Ce qui rend sa modération *digne* de nos » louanges. — Un prêtre *digne* de ce nom. — » *Digne* d'une meilleure fortune, si les for- » tunes de la terre étoient quelque chose. — » — La sagesse qui vous rendra *digne* de l'a- » mour des peuples, et du trône de vos au- » cêtres. » BOSS.

« Un monarque *digne* du nom de grand. — » Être cru *digne* d'une telle place. — Se rendre » *digne* d'un emploi. — Un poste dont il se » croit *digne*. — Il paroît digne du choix dont » il est honoré. — Vous ne me jugez pas *digne* » d'une réponse. — Si un grand me trouve » *digne* de ses soins. — Si le mal est incurable, » tant mieux, ce mal n'en est que plus *digne* » de son application et de son remède. — Ce » qui est *digne* d'approbation et de louange. » (Voyez *juger, trouver*.) LA BRUY.

« Se rendre *digne* des honneurs. » (Voyez *grâce*.) FLÉCH.

« *Digne* de la tendresse de ses sujets. — *Di- » gne* d'excuse. — Ceux qui nous paroissent » *dignes* de nos louanges. — Des sages seuls » *dignes* de ce nom. — Rien n'est plus *digne* » de respect sur la terre que la véritable vertu. » — Ils sont *dignes* de notre amitié, dès que, » etc. » (Voyez *nécessaire*.) — Un cœur élevé » et *digne* de l'empire. — *Digne* du trône de » ses pères. — On est *digne* de leur haine et » de leur mépris, dès qu'on l'est de l'amitié » et de la confiance du maître. — Ils ne l'au- » roient pas trouvé *digne* de mort, s'il ne » l'eût été des louanges et des acclamations pu- » bliques. — La vertu la plus pure, dès qu'elle » déplaît au souverain, est bientôt *digne* de » l'oubli et du mépris même du courtisan. — » — La vérité est la seule chose ici-bas qui » soit *digne* des soins et des recherches des hom- » mes. — Ce qui nous paroît ici-bas *digne* d'en- » vie. — Un spectacle *digne* de l'admiration de » tous les siècles. — Tout ce qui est utile aux » hommes est *digne* en un sens de la reconnois- » sance des hommes. — Etat si peu *digne* d'en- » vie. — Un objet *digne* de la présence et des » yeux d'une si pieuse reine. » (Voyez *condamnation, envie, état, élévation, fortune, objet, place, tendresse*.) MASS.

Qui des deux te paroît plus *digne* de ta foi ?

Un roi *digne* du diadème.

Jamais femme ne fut plus *digne* de pitié,
Ni moins *digne*, seigneur, de votre inimitié. RAC.
(Un héros) *digne* de notre encens, et *digne* de nos vers.

Erreur *digne* de l'anathème. BOIL.

DIGNE DE, suivi d'un infinitif. *Digne d'être aimé, d'être adoré. Il n'est pas digne de vivre.*

DICT. DE L'ACAD.

« *Digne* de prononcer les oracles de la jus- » tice. — Quel autre fut plus *digne* de vous » commander. — Parole *digne* de couronner un » si glorieux ministère. » (Voyez *livrée, occu- » per, proposer, recevoir*.) BOSS.

« Il se console aisément de n'être pas heu- » reux, pourvu que le public l'en juge *digne*. » — *Digne* d'être reçu dans le ciel. — Une piété » *digne* d'être louée à la face des autels. — Il » s'est rendu *digne* de commander, en obéis- » sant. » FLÉCH.

« Ces pécheurs ne sont pas *dignes* de secourir

» et de protéger ceux qui servent Dieu. — Des
 » événemens dignes d'être conservés à la posté-
 » rité. — *Digne d'être plaint.* (Voyez *échouer.*)
 » — Livrés dans le fond de leurs palais à de
 » vils esclaves, séparés de tout commerce,
 » comme s'ils n'avoient pas été dignes de se
 » montrer aux hommes, ou que des hommes
 » faits comme eux n'eussent pas été dignes de
 » les voir. — Un fils *digne de lui succéder.* »
 (Voy. *inconvenient, louer, maître, régner.*) MASS.

Si vous n'êtes Romain, soyez *digne de l'être.* COR.

Des vœux *dignes d'être écoutés.* RAC.

Que ses faits surprenans soient *dignes d'être ouïs.* B.

DIGNE QUE. *Il n'est pas digne qu'on le regarde.*

Des femmes dont le zèle est *digne qu'on le loue.* BOIL.

On dit, qu'un homme est *digne de croyance*,
digne de foi, pour dire, qu'il mérite qu'on
 lui donne croyance, qu'on ajoute foi à ce qu'il
 dit. *Témoin digne de foi.*

On dit, d'un homme capable de bien rem-
 plir un emploi, c'est un *digne sujet.* On le dit
 aussi d'un homme estimable, qui a du mérite.

« Il a été le plus *digne* instrument des des-
 » seins les mieux concertés, etc. — L'abbesse,
 » très-*digne* et très-vertueuse, pour laquelle
 » nous offrons à Dieu le saint sacrifice. — Ce
 » *digne* fils. — Jamais un si *digne* maître n'a-
 » voit expliqué par de si doctes leçons les com-
 » mentaires de César. » (Voyez *lien, objet, su-
 jet.*) BOSS.

« Un sujet *digne.* » LA BRUY.

« Faire élever les plus *dignes* officiers aux
 » places, etc. » FLÉCH.

On dit, qu'un homme a fait une action *digne*
 de lui, c'est-à-dire, une action conforme à son
 génie, à son caractère, une action qu'on devoit
 attendre de lui; et on le dit, soit en bien, soit
 en mal, selon les qualités de celui de qui l'on
 parle. DICT. DE L'ACAD.

« Dieu a répondu d'une manière *digne* de
 » lui. » (Voyez *répondre.*) BOSS.

« Votre dernier choix si *digne* de vous. »

LA BRUYÈRE.

O ! le bel argument *digne* de leur école ! BOIL.

DIGNE DE, qui convient à (en bonne et en
 mauvaise part).

« Une vanité *digne* des races nouvelles. — Il
 » montra partout une vertu *digne* de sa nais-
 » sance. — Avec une libéralité *digne* de sa nais-
 » sance. » (Voyez *pensée.*) BOSS.

« Une éloge *digne* de lui. — Ayant enfin trou-
 » vé un mérite et un cœur *digne* d'elle. — Pour
 » leur inspirer des pensées *dignes* de leur rang.
 » — Elle savoit que les biens des riches sont un
 » dépôt sacré qui doit être dispensé avec une
 » fidélité *digne* de Dieu, selon l'expression de
 » l'apôtre, c'est-à-dire, avec une libéralité *di-
 » gne* de sa grandeur et de sa magnificence. »

FLÉCHIER.

« Pour embellir cette maison, pour la rendre
 » plus *digne* de lui et de sa fortune. » LA BRUY.

« C'est le seul poste *digne* d'un homme qui
 » porte un nom. — Il faut que la religion,
 » pour leur plaire, emprunte les joies et tout
 » l'appareil du siècle, et qu'un spectacle *digne*
 » des anges ait encore besoin de décoration pour

» être un spectacle *digne* d'eux. — Il pousse si
 » loin l'excès de son détachement et de ses lar-
 » gesses, qu'il est réduit à porter la divine en-
 » charistie dans un panier d'osier, et le sang
 » de Jésus-Christ dans un vase de terre. O !
 » sainte magnificence ! O ! faste vraiment épi-
 » copal et *digne* d'un ministre de la croix !
 » O ! spectacle de charité mille fois plus
 » *digne* du respect et des hommages des pen-
 » ples que tout le vain éclat d'un luxe profane.
 » — Qu'y a-t-il de plus *digne* de l'homme, que
 » les soins de l'éternité. — Voilà des objets *di-
 » gnes* des muses et de vous. — Est-il une joie
 » plus pure et plus *digne* du cœur ? — Rien ne
 » lui paroissoit plus *digne* de la grandeur de
 » l'esprit humain, que l'histoire des merveilles
 » de Dieu dans les livres de Moïse. — Une su-
 » périorité d'esprit et de cœur qui fait mépri-
 » ser la licence et les excès comme peu *dignes*
 » même de la raison. — Un plaisir si vrai, si
 » *digne* du cœur. (Voyez *objet.*) — Des senti-
 » mens et des inclinations *dignes* de votre nais-
 » sance. — Des ouvrages *dignes* des romains. »
 (Voyez *empire, établissement, inclination, ré-
 connoissance, sentiment, soin.*) MASS.

Pratiquer la vertu la plus *digne* des rois. COR.

Voilà des soins *dignes* du fils d'Achille.

Sous un ciel plus heureux et plus *digne* de vous.

Je médite un dessein *digne* de mon courage.

S'il n'est *digne* de moi, le piège est *digne* d'eux. RAC.

Par quel art l'élogue quelquefois

Rend *dignes* d'un consul la campagne et les bois.

Sa maison, *digne* de Phalaris. BOIL.

(Voyez *entreprise.*)

L'adjectif *digne* se met souvent avant le subs-
 tantif.

« Après la prise de Thionville, *digne* prix
 » de la victoire. — La *digne* récompense de ses
 » travaux. — Il faut qu'il tombe à vos pieds,
 » *digne* victime de votre valeur. » BOSS.

« Pouvoit-il faire un plus *digne* choix ? »

FLÉCHIER.

Mourir pour son pays est un si *digne* sort. COR.

(Rome) du fils de Mithridate est le *digne* tombeau. R.

Voilà le *digne* fruit des soins de son docteur.

L'honneur de le louer m'est un trop *digne* prix. BOIL.

(Voyez *fruit, neuf, ouvrage.*)

DIGNE DE, ayant pour substantif et pour ré-
 gime un nom de personne. Un fils *digne* de
 son père, c'est-à-dire, un fils qui ne dégénère
 pas de son père, qui soutient sa gloire. Il se
 dit en bonne et en mauvaise part. Un fils *di-
 gne* de son père, peut signifier aussi un fils
 qui a hérité des vices, des mauvaises qualités
 de son père. DICT. DE L'ACAD.

« Elle est destinée au sage et valeureux Phi-
 » lippe, et doit des princes à la France *dignes*
 » de lui, *dignes* d'elle et de leurs aïeux. — Elle
 » trouve une fille *digne* d'elle dans cette au-
 » guste princesse qui, etc. » BOSS.

« Vous avez des enfans *dignes* de vous. »

LA BRUYÈRE.

Si je n'eusse produit un fils *digne* de moi.

N'appréhendez rien d'eux ; ils sont *dignes* de vous.

Malgré tous mes efforts, vous en devez attendre

Ce que vous souhaitez et d'un fils et d'un gendre. C.

Vivons ou périssions dignes de Mithridate.

De votre aïeul David, Joas, rendez-vous digne.

Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moi. RAC.

Quelquefois on met l'adjectif *digne* avant son substantif.

« Digne fille de saint Édouard. — Digne fille de saint Louis. » Boss.

Montre-toi digne fils d'un père tel que moi. COR.

Paraissez, cher enfant, digne sang de nos rois. RAC.

C'est d'un maître si saint le plus digne officier.

Eugénie, de son hymen le seul et digne fruit. BOIL.
(Voyez *ecclésiaste*.)

Il se dit aussi de personnes autres que des parents.

« Afin de lui opposer un ennemi digne de lui. » MASS.

Digne de son pays et digne de son roi.

Tu t'es en m'offensant montré digne de moi;

Je me dois par ta mort montrer digne de toi. COR.

Ton prince a des sujets qui sont dignes de lui. BOIL.

On dit, dans le style de l'Écriture sainte, des hommes dont le monde n'est pas digne, c'est-à-dire, des hommes si vertueux que le monde n'est pas digne de les posséder.

« Ames pures, dont le monde n'étoit pas digne. » Boss.

« Un homme dont ce siècle corrompu n'étoit pas digne. — Des ames dont le monde n'est pas digne. » MASS.

(Voyez une autre acception au mot *ministère*.)

DIGNEMENT, *adv.*, selon ce qu'on mérite. Je ne saurois vous en remercier dignement, assez dignement. Il a été dignement récompensé.

DICT. DE L'ACAD.

C'est assez dignement répondre à tes bienfaits. COR.

Puisse le juste ciel dignement te payer ! RAC.

DIGNEMENT, bien, comme il faut. Il s'acquitte dignement de sa charge, il s'y comporte dignement, c'est-à-dire, il s'en acquitte très-bien, il s'y comporte très-bien. DICT. DE L'ACAD.

« Qui est-ce qui s'est acquitté plus dignement de cette suprême magistrature que M. le Tellier ? — Parler dignement des maximes évangéliques. » FLÉCH.

« Toute philosophie ne parle pas dignement de Dieu, de sa puissance, etc. » LA BRUY.

Peut-on plus dignement mériter la couronne ? COR.

J'ai su plus dignement employer ce loisir. RAC.

DIGNITAIRE, *s. m.*, celui qui jouit d'une dignité dans un chapitre.

DIGNITÉ, *s. f.*, mérite, importance. La dignité de la matière demande que, etc. Selon la dignité du sujet. DICT. DE L'ACAD.

« La dignité du discours. » LA BRUY.

On dit, qu'un homme parle avec dignité, pour dire, qu'il parle d'une manière grave, noble, digne du caractère qu'il soutient, et de l'affaire qu'il traite.

On dit, dans ce même sens, agir avec dignité, faire les choses avec dignité; il y a beaucoup de dignité dans ses manières.

DICT. DE L'ACAD.

« Affable à tous avec dignité. — Elle sut pour-tant se prêter au monde avec toute la dignité

» que demandoit sa grandeur. » (Voyez *plein, voir, réponse*.) Boss.

« Elle rit, joue, et badine, mais avec dignité. » (Voyez *hair, joindre, milieu, parler, rôle*.) LA BRUYÈRE.

« Dans ses divertissemens mêmes il y avoit non-seulement de la dignité, mais encore du christianisme. — Heureux sans orgueil, malheureux avec dignité. — Il conserve sa dignité même dans les fers. » FLÉCH.

« Cette dignité qui retient les saillies du tempérament. (Voyez *recevoir*.) — Une noble simplicité a mille fois plus de dignité aux yeux du monde même, que tout le vain appareil d'une magnificence déplacée. — Accompagné de cette dignité toute seule qui suit partout les grands hommes. » (Voyez *occupation, soutenir, spectacle*.) MASS.

« Aimable avec dignité. » VOLT.

Un écrit qui, etc.

Et qui même aux discours de la rusticité,

Donne de l'élégance et de la dignité. BOIL.

DIGNITÉ, élévation, distinction éminente. Soutenir la dignité de son rang. Cela ne répond pas à la dignité de son caractère.

DICT. DE L'ACAD.

« La dignité d'un si grand royaume. (Voyez *perdre, place*.) — L'ame déchue de sa première dignité, parce qu'elle quitte Dieu. — Et c'est en ceci que consiste la dignité de l'épiscopat. » (Voyez *ajouter*.) Boss.

« Ne s'apercevant pas de l'excellence de ce qui est esprit, ou de la dignité de l'ame. » LA BRUYÈRE.

« Avec quelle fierté parût-il dans sa prison après sa défaite, lorsqu'il s'agit de l'honneur de la religion ou de la dignité de sa personne. — Ne pouvant ni soutenir leur dignité ni supporter leur disgrâce. — Conservant de sa dignité ce qui lui en faisoit garder la bienséance, et ne comptant pour rien ce que sa bonté lui en faisoit perdre. — La dignité du sacerdoce. — Soutenant avec éclat les premières dignités du royaume. — Ce qui le conduisit aux charges et aux dignités. » (Voyez *considérer, empoisonner, voir*.) FLÉCH.

« La fuite du luxe et de la profusion donne une nouvelle dignité à l'élévation et à la naissance. (Voyez *donner*.) — La dignité de la chaire chrétienne ne me défend pas de le dire ici. — La dignité du trône. » (Voyez *accompagner, dépouiller, écrire, éclat, éminence, laisser, magnifique, occupation, ôter, porter*.) MASS.

« Cet oubli de la dignité royale. » VOLT.

Souviens-toi de ton nom, soutiens sa dignité.

Ma vie est en vos mains, mais non ma dignité.

Et d'un ambassadeur la dignité sacrée. COR.

DIGNITÉ À, suivi d'un infinitif.

« Il y a tant de dignité pour les grands à ne pas souffrir qu'on insulte devant eux la foi de leurs pères. » MASS.

DIGNITÉ, charge, office considérable. Grande dignité. Souveraine dignité. Suprême dignité. Nouvelle dignité. Être constitué en dignité. Parvenir aux dignités. Dignité ecclésiastique. Dignité épiscopale. DICT. DE L'ACAD.

« Une si grave dignité. (Voyez *jouer*.) — La

» *dignité* royale. (Voyez *surpasser*.) — Nous
» l'avons vu, en ébranlant l'univers, s'attirer
» une *dignité* qu'à la fin il voulut quitter
» comme trop cherement achetée. — Les *digni-*
» *tés* éminentes. » (Voyez *distinguer*, *passer*,
» *traverser*.) BOSS.

« Pour arriver aux *dignités*. — S'il ose rem-
» plir une *dignité* ou séculière ou ecclésias-
» tique, etc. — Revêtu d'une si haute *dignité*.
» Le chemin de la fortune et des *dignités*.
» (Voyez *chemin*.) — Dois-je laisser avilir ma
» *dignité*? — Les hommes ne veulent pas que
» l'on découvre les vues qu'ils ont sur leur for-
» tune, ni que l'on pénètre qu'ils pensent à
» une telle *dignité*, parce que s'ils ne l'obtien-
» nent pas, il y a de la honte à être refusé, et
» s'ils y parviennent, il y a plus de gloire pour
» eux d'en être crus dignes par celui qui la leur
» accorde, que de s'en juger dignes eux-mêmes
» par leurs brigues et par leurs cabales; ils se
» trouvent parés tout à la fois de leur *dignité*
» et de leur modestie. — Afin de monter aux
» *dignités* où il aspire. — Il alloit, par son mé-
» rite, à la première *dignité*, mais, etc. »
(Voyez *combinaison*, *fondre*, *idée*, *regorger*,
» *sérieux*, *vénérable*.) LA BRUY.

« Sa modération dans les plus grandes *digni-*
» *tés* de la cour. — L'éclat des *dignités* du siècle.
» — Une maison qui, après s'être distinguée
» dans les emplois militaires, avant le règne
» même de saint Louis, entra depuis sous
» Henri II dans les premières *dignités* de la
» robe. — Obtenir des *dignités*. — Il oublia ce
» qu'il étoit par sa *dignité*, et ne songea qu'à
» ce qu'il devoit être par son baptême. — Elevé
» aux premières *dignités* de l'église. — Dans les
» *dignités* éminentes. — Du haut de sa *dignité*.
» (Voyez *veiller*.) — Il en remplit les *dignités*
» avec éclat. (Voyez *église*.) — Soutenant avec
» éclat les premières *dignités* du royaume. —
» Ce qui le conduisit aux charges et aux *digni-*
» *tés*. » (Voyez *dépense*, *dérober*, *éblouir*, *grand*,
» *honorer*, *passage*, *poids*, *royauté*, *titre*, *usage*.)

FLÉCHIER.

« Mépriser les *dignités*. — Les *dignités* qu'ils
» ne possèdent plus. — Toujours au-dessus de
» ses *dignités* et de sa grandeur. — La *dignité*
» de l'épiscopat ne fut jamais regardée avec
» plus de vénération que lorsqu'elle ne brilla
» que par la sainteté, etc. — Les bienséances de
» sa *dignité*. — Des *dignités* éminentes acquises
» par des services importants. — Dépouillés pour
» toujours de vos *dignités* et de vos titres. »
(Voyez *compter*, *conserver*, *contagion*, *émi-*
» *nence*, *éclat*, *élever*, *établir*, *entrer*, *fruit*, *hérit-*
» *ier*, *ignominie*, *malheur*, *marque*, *marquer*,
» *mettre*, *prix*, *rester*, *robe*, *succéder*, *titre*, *va-*
» *riété*.)

MASS.

« Se démettre de sa *dignité*. »

VOLT

« Il abolit cette *dignité*. »

FONTEN.

Quitte ta *dignité* comme tu l'as acquise.Toutes les *dignités* que tu m'as demandées,

Je te les ai sur l'heure et sans peine accordées COR.

J'aurois par tant d'honneurs, par tant de *dignités*,
Contenté votre orgueil, etc.

RAC.

De votre *dignité* soutenez mieux l'éclat.

BOIL.

(Voyez *engloutir*.)On appelle, *dignités*, en quelques églises,certains bénéfices auxquels est annexée quelque
partie de la juridiction ecclésiastique, quelque
prééminence ou quelque fonction particulière
dans les chapitres, comme celle de prévôt, de
doyen, de trésorier, d'archi-diacre, etc.; et dans
le chœur, comme celle de chantre, etc.Il se dit aussi des personnes qui possèdent ces
bénéfices. Il y a des cathédrales où toutes les
dignités portent la robe rouge, d'autres où il n'y
a que la première *dignité*.DIGRESSION, s. f., ce qui est, dans un dis-
cours, hors du principal sujet. *Digression en-*
» *nuyeuse*. *Longue digression*. *Courte digression*.
» *Digression agréable*. *Faire une digression*. *Cet*
» *auteur est plein de digressions inutiles*. *Se jeter*
» *dans de longues digressions*. *Tomber dans des*
» *digressions continuelles*. DICT. DE L'ACAD.« Quelque *digression* que je cherche, je re-
» viens malgré moi à ce cruel sujet de mon
» discours. — Vous ne verrez pas dans ce dis-
» cours de ces *digressions* politiques qu'on ac-
» commodé au sujet avec art, et qu'on ramène
» à la religion avec peine. » FLÉCH.Mais sans nous égarer dans ces *digressions*. BOIL.DIGUE, s. f., amas de terre, de pierre, de
bois, etc., pour servir de rempart contre l'eau,
et principalement contre les flots de la mer.
Faire une digue. *Elever une digue*. *Ouvrir une*
» *digue*. *Rompre la digue*. *Couper la digue*. *Les*
» *digues de Hollande*. DICT. DE L'ACAD.« Des torrens qu'aucune *digue* n'arrête. »

FLÉCHIER.

DIGUE, au figuré, obstacle. *Quelle digue op-*
» *poser à cette licence effrénée*. DICT. DE L'ACAD.« Les passions rompirent les *digues* de la
» justice et de la raison. » FLÉCH.« Toutes ces résistances n'offriront qu'une
» foible *digue* à l'impétuosité de sa course. »

MASSILLON.

Et ses ruses perçant et *digues* et remparts.

Où sont ces grands guerriers dont les fatales lignes

Devoient à ce torrent opposer tant de *digues*? BOIL.DILAPIDATION, s. f., action de dilapider.
Dilapidation des finances.DILAPIDER, v. a., dépenser follement et
avec désordre. *Dilapider les finances*.DILATER, v. a., élargir, étendre. *Dilater*
» *une plate*. *La chaleur dilate les pores*. *La tristesse*
» *resserre le cœur*, mais la joie le dilate.

DILATER, au figuré.

« Heureux ceux à qui Dieu daigne ainsi
» *dilater* le cœur! » (Voyez *entraille*.) BOSS.On dit, que l'air se dilate par la chaleur,
pour dire, qu'il occupe un plus grand espace.

DICT. DE L'ACAD.

SE DILATER, au figuré.

« Dans ces temps heureux où le cœur se dilate
» et s'occupe ordinairement de son bonheur. »
(Voyez *levain*, *poison*.) FLÉCH.DILIGEMENT, adv., promptement, avec
diligence. *Travailler diligemment*. *Il est venu*
» *fort diligemment*.DILIGENCE, s. f., prompt exécution. *Tra-*
» *vaille avec diligence*, en diligence, en grande di-
» *ligence*. *Aller en diligence*. *User de diligence*.
» On dit, *faire diligence*, *faire grande diligence*,

pour dire, faire une chose promptement. *Ce courrier a fait grande diligence.* DICT.

« Avec une incroyable diligence. » (Voyez *surpasser, tableau.*) BOSS.

J'y cours en diligence. (Voyez *foudre.*) COR.

Couronnons, proclamons Joas en diligence.

Partez en diligence.

Des vaisseaux dans Ostie armés en diligence.

Tout dépend du secret et de la diligence.

Eh ! pourrai-je empêcher, malgré ma diligence,

Que Roxane d'un coup m'assure sa vengeance. RAC.

(Que Roxane, malgré ma diligence.)

Tout sort, tout marche en diligence. BOIL.

En termes d'affaires, *diligence*, signifie pour suite. *Faire ses diligences.*

DILIGENCE, soin, recherche exacte. *J'ai fait diligence, toutes mes diligences, pour le trouver.*

DICT. DE L'ACAD.

Ah ! quittez d'un censeur la triste diligence. RAC.

DILIGENCE, se dit aussi des voitures publiques qui vont plus vite que les voitures ordinaires. *La diligence de Lyon. Prendre la diligence. Partir par la diligence. Envoyer par la diligence.*

DILIGENT, ENTE, adj., prompt à faire les choses, expéditif. *Messenger diligent. Ouvrier diligent. Valet diligent.* DICT. DE L'ACAD.

« Le diligent officier qui porte ses ordres, » s'étonne, etc. — Une main diligente. » BOSS.

« Il y a peu de gens qu'il ne rattrape, quel- » que diligens qu'ils puissent être. » FLÉCH.

Sous leurs pas diligens le chemin disparaît. BOIL.

DILIGENT, soigneux, laborieux, vigilant. *Ecolier diligent.* DICT. DE L'ACAD.

« Une diligente attention aux moindres be- » soins de la république. » LA BRUY.

La diligente abeille.

Paresseuse au printemps, en hiver diligente. BOIL.

DIMENSION, s. f., étendue des corps. *Le corps solide a trois dimensions, la longueur, la largeur et la profondeur. Il a pris toutes les dimensions de ce bâtiment.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle vit toutes les dimensions de sa croix, » etc. » (Voyez *croix.*) FLÉCH.

DIMINUER, v. a., rendre une chose moins considérable, en retrancher une partie. *Diminuer la portion. Diminuer sa dépense. Sa grande dépense a diminué son bien.*

Il se dit aussi dans les choses morales. *Son malheur a diminué son crédit.* DICT. DE L'ACAD.

« Pourquoi craindre que la gloire d'un si » grand homme puisse être diminuée par cet » aveu ? » BOSS.

« Ce qui diminue leur cour ou le nombre de » leurs esclaves. — On ne sauroit en diminuer » la réputation. » (Voyez *écrit.*) LA BRUY.

« Je ne crains pas de diminuer la grandeur » des actions du roi, etc. — Cet honneur ne » diminue point sa modestie. — Qu'il est à » craindre que l'inquiétude et l'impatience ne » diminuent un peu la soumission et la foi. » (Voyez *ferveur, pitié, usage.*) FLÉCH.

« Nous diminuons, nous obscurcissons l'éclat » de leurs talens. » (Voyez *autorité, devoir.*) MASSILLON.

Et de votre grand nom diminuer le bruit. RAC.

DIMINUER DE.

« Les troubles qui agitent votre empire, la » guerre que vous soutenez, ne diminuent rien » de votre magnificence. — Cela ne diminue » rien de ma reconnaissance envers vous. » (Voyez *merveilleux, monceau.*) LA BRUY.

« Quand on vient à diminuer de l'affection » qu'on a pour lui, etc. — Elle ne diminue rien » de sa ferveur ni de sa tendresse. » FLÉCH.

DIMINUER À (opposé à *grossir à*).

« On lui grossit ses avantages, on lui dimi- » nue les misères publiques. » MASS.

DIMINUER, neut., devenir moindre. *Sa vue diminue. Ses forces diminuent. La fièvre diminue. Les jours diminuent. Cette denrée diminue de prix tous les jours.* DICT. DE L'ACAD.

« Ses agréments diminuent. — Cette réputa- » tion diminue avec celle de leur beauté. » LA BRUYÈRE.

« Ses forces diminuent tous les jours. »

FLÉCHIER.

« La gloire des grands augmente ou diminue » avec les intérêts de ceux qui les louent. » (Voyez *scandale.*) MASS.

SE DIMINUER.

« Sa vie en même temps s'est diminuée. » (Voyez *enfance.*) BOSS.

On en trouve fort peu d'exemples.

DIMINUTIF, IVE, adj., terme qui diminue ou adoucit la force du mot dont il est formé. *Fillette, femmelette, sont des expressions diminutives ou des termes diminutifs des mots fille, femme.*

Il est aussi substantif. *Vieillot est un diminutif de vieux.*

On dit, ce jardin-là est un diminutif du jardin des Tuileries, pour dire, qu'il est en petit ce que l'autre est en grand.

DIMINUTION, s. f., retranchement d'une partie de quelque chose. *Grande diminution. Diminution considérable. Diminution de taxe. Diminution de prix. Son autorité a souffert quelque diminution. La diminution de sa puissance. La diminution de leurs privilèges.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'affaiblissement et la diminution conti- » nuelle de notre vie. » (Voyez *abattement.*)

FLÉCHIER.

« L'homme du meilleur esprit est inégal ; il » souffre des accroissemens et des diminutions. »

LA BRUYÈRE.

DINER, v. n., prendre un repas vers le milieu du jour. *Donner à dîner. Inviter à dîner. Apporter à dîner. Chercher à dîner. Nous avons bien diné. Nous avons mal diné.*

DICT. DE L'ACAD.

Et libre du souci qui trouble Colletet, (Il) n'attends pas pour dîner le succès d'un sonnet.

(Ils) veilloient à bien dîner.

Tenant midi senné,

En soi-même fremit de n'avoir pas diné. BOIL.

DINER ou DINÉ, s. m., repas qu'on fait vers le milieu du jour. *Grand dîner. Bon dîner. Dîner magnifique. Pendant le dîner. A l'heure du dîner. Après dîner. Après le dîner. A l'issue du dîner. Au commencement du dîner.*

DICT. DE L'ACAD.

C'est-là que le prélat, muni d'un déjeuner.
Dormant d'un léger somme attendoit le dîner.
Et qu'au retour tantôt un ample déjeuner
Long-temps nous tienne à table, et s'unisse au dîner.
BOILLAU.

Il se prend aussi pour les mets qui composent le dîner. *Le dîner est prêt. Le dîner se gâte, se refroidit, est froid. Apporter le dîner. Servir le dîner. Le dîner est sur table.* DICT. DE L'ACAD.

Quand le dîner est prêt.

Et souvenez-vous bien

Qu'un dîner réchauffé ne valut jamais rien. BOIL.

DIOCÉSAIN, AINE, *subst.*, qui est du diocèse. *Diocésain d'Orléans. Les mandemens d'un évêque sont adressés à ses diocésains.* On dit, évêque diocésain, pour dire, évêque du diocèse dont on parle. *L'évêque diocésain précède toujours les évêques dans son diocèse.* En ce cas, il est adjectif.

DIOCÈSE, *s. m.*, certaine étendue de pays sous la juridiction d'un évêque. *Le diocèse de Paris. Grand diocèse. Faire la visite de son diocèse. Il y a tant de paroisses dans ce diocèse.*

« Le roi avoit été informé que le diocèse de Nîmes étoit très difficile à gouverner, soit parce qu'il s'étendoit bien avant dans les montagnes des Cévennes, soit parce qu'il étoit chargé de plus de quatre-vingt mille âmes. — Les deux diocèses sont convenus des limites de leur territoire. » FLÉCH.

« Les pauvres de son diocèse. » (Voyez *revenu*.) MASSILLON.

DIRE. (Voyez le Supplément.)

DIRECT, ECTE, *adj.* (On prononce le C.) Droit. *Mouvement direct. Rayon direct.* On appelle, en termes de généalogie, *ligne directe*, la ligne des ascendans et des descendans, pour la distinguer de la ligne collatérale. *Il descend d'un tel en ligne directe. Succession en ligne directe.*

On appelle, dans une histoire, *harangue directe*, quand l'auteur rapporte un discours comme si la personne parloit elle-même; et on le dit par opposition à *discours indirect*. *Homère, Virgile et les anciens historiens sont pleins de harangues directes.*

DIRECTEMENT, *adv.*, tout droit, en ligne directe. *Les deux pôles sont directement opposés.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il a le dos directement tourné aux prêtres. » LA BRUYÈRE.

On dit figurément, *s'adresser directement à quelqu'un*, pour dire, ne point chercher d'entremise pour parler, pour se plaindre à quelqu'un. *Il s'est adressé directement au roi. Il va directement à son but.* DICT. DE L'ACAD.

« Il prend directement l'intérêt d'un allié. » LA BRUYÈRE.

On dit figurément, *directement opposé*, pour dire, entièrement opposé. *Ces deux hommes sont directement opposés dans leurs sentimens.*

DIRECTEUR, TRICE, *subst.*, qui dirige, qui règle, qui conduit. *Le directeur d'une entreprise, d'un ouvrage, d'une affaire. Directeur général des fortifications. Directeur d'une troupe de comédiens. Directeur des créanciers d'une succession.* (Voyez *guerre*.)

On appelle, *directeur de conscience*, ou simplement, *directeur*, celui qui conduit une personne, qui a soin de la conscience de quelqu'un.

DICT. DE L'ACAD.

« Les directeurs des consciences, ces laboureurs spirituels. — Vos flatteurs, parmi lesquels il faudroit peut-être compter des directeurs infidèles que vous avez choisis pour vous séduire. » BOSS.

« Avoir un directeur. — Se passer de directeur. » (Voyez *discernement, pépinière*.)

LA BRUYÈRE.

« Les avis pieux et sincères de son directeur. » (Voyez *soigner*.) FLÉCH.

Il se dit aussi d'une personne qui préside à de certaines compagnies. *Le directeur de l'Académie.*

DIRECTION, *s. f.*, conduite. *Sous la direction d'un tel. Prendre la direction de quelque affaire. Il a la direction de plusieurs consciences.*

On appelle, *direction de créanciers*, une assemblée de créanciers qui se fait pour régler les affaires d'une succession abandonnée ou d'autres biens abandonnés, afin de payer des dettes.

DICT. DE L'ACAD.

« Il est partout syndic des directions. »

LA BRUYÈRE.

On dit figurément, *la direction de l'intention*, pour dire, l'action par laquelle on dirige son intention. *Direction d'intention.*

On appelle, *direction de l'aimant*, la propriété qu'a l'aimant de tourner, dès qu'il est suspendu, un de ses pôles vers le pôle arctique. *Les aiguilles aimantées ont la même direction que la pierre d'aimant.*

DIRIGER, *v. a.*, conduire, régler. *Diriger une compagnie, une maison religieuse. Diriger une conscience.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les premiers dévots, ceux mêmes qui ont été dirigés par les apôtres, ignoroient, etc. — Fuyez les femmes, ne les dirigez pas. — Son intérêt, l'usage, les conjonctures le dirigent. »

LA BRUYÈRE.

« La volonté du Seigneur qui les dirige. — Diriger les affaires. » (Voyez *ressort*.) MASS.

On dit, *diriger son intention*, pour dire, rapporter ses actions, ses vues à une fin déterminée, et plus ordinairement à une bonne fin.

On dit, *diriger ses pas, sa course, son vol, ses regards*, pour dire, tourner d'un certain côté, ses pas, sa course, etc. DICT. DE L'ACAD.

DIRIGER, faire prendre une direction.

Tantôt d'un fer courbé dirigeant vos ormeaux. ROUSS.
(Toi) qui diriges chez moi l'if et le chèvrefeuille. BOIL.

DISCERNEMENT, *s. m.*, distinction qu'on fait d'une chose avec une autre. *On ne sauroit faire de si loin le discernement des couleurs.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il parle sans nul discernement des personnes » qui l'écoutent. » LA BRUY.

DISCERNEMENT, au figuré, la faculté de bien distinguer les choses et d'en juger sainement. *Esprit de discernement. Il a beaucoup de discernement. Juste discernement. Il y a du discernement dans cette critique.* DICT. DE L'ACAD.

« Il a de l'esprit, du discernement, etc. — L'esprit de discernement. » (Voyez *inspirer*.) —

» Elles n'usent d'aucun *discernement* dans le
» choix de leurs directeurs. — Employer cette
» ironie sans le moindre *discernement*. — Le
» *discernement* des esprits, des talents et des
» complexions pour la distribution des postes
» et des emplois. »

LA BRUY.

« Cette sagesse qui donne le *discernement*
» pour connoître, et la prudence pour agir. —
» Un juste *discernement* pour connoître le bien
» et le mal. — Avec quel juste, mais noble *dis-*
» *cernement*, sut-il séparer les intérêts de la
» religion d'avec ceux de la politique ! » (Voyez
» *esprit, jeter, juger, préparation.*)

FLÉCH.

« Pour nous juger, pour faire le terrible *dis-*
» *cernement* des boucs et des brebis. »

MASS.

Avec *discernement* punit et récompense.

COR.

DISCERNER, *v. a.*, distinguer une chose
d'une autre, ou en juger par comparaison.
L'obscurité de la nuit empêche de discerner les
objets. Le microscope aide à discerner les plus
petits objets.

DICT. DE L'ACAD.

« A peine la vue peut-elle atteindre à *discer-*
» *ner* la partie du ciel qui les sépare. »

Derrière ce lutrin, etc.

A peine sur son banc on *discernoit* le chantre.

BOIL.

DISCERNER, au figuré.

« *Discerner* le vrai mérite. »

LA BRUY.

« Elle pénétroit les défauts les plus cachés
» des ouvrages d'esprit, elle en *discernoit* les
» traits les plus délicats. »

FLÉCH.

« L'ouvrier qui les *discerne*. » (Voyez *vase*.)

MASSILLON.

Et chacun, seul témoin des grands coups qu'il donnoit,
Ne pouvoit *discerner* où le sort inclinoit.

Il s'élève un grand bruit, et mille cris confus,

Ne laissent *discerner* que : vive Héraclius !

CON.

Discernez-vous si mal le crime et l'innocence ?

RAC.

DISCERNER DE, D'AVEC.

« Cette prudence qui lui fit *discerner* le vrai
» d'avec le faux. — On ne *discernoit* plus les
» pauvres de nécessité d'avec ceux de liberti-
» nage. — *Discernant* non-seulement le bon
» d'avec le mauvais, mais encore le meilleur
» d'avec le bon. — *Discernant* le bien d'avec le
» bien, et la vertu d'avec la vertu. — Il *discerne*
» les raisons de la bonne cause d'avec les préten-
» tions et les artifices de la mauvaise. — Il
» s'applique à *discerner* la cause du juste d'avec
» celle du pécheur. »

FLÉCH.

« On se flatte qu'après avoir vécu comme la
» multitude, on en sera *discerné*. »

MASS.

On verra l'innocent *discerné* du coupable.

RAC.

Mais sachez de l'ami *discerner* le flatteur.

BOIL.

SE DISCERNER. (Voyez *mérite*.)

DISCIPLE, *s. m.*, qui apprend d'un maître
quelque science ou quelque art libéral. *C'est*
mon disciple. Exercer, instruire ses disciples.

DICT. DE L'ACAD.

« Le pape saint Grégoire, et Augustin son
» *disciple*, etc. »

BOSS.

« Jamais *disciple* ne fut plus docile ni plus
» attentif. »

FLÉCH.

On me croit son *disciple*, et je le tiens à gloire.Un si vaillant *disciple* aura bien le courage

D'en mettre quelque jour les leçons en usage.

COR.

On appella, *disciples de Jésus-Christ*, ceux qui
suivent la doctrine de Jésus-Christ, et princi-
palement les apôtres.

DICT. DE L'ACAD.

« Jésus-Christ venant sur la terre avec cet
» esprit d'unité, a voulu que tous ses *disciples*
» fussent unis. — Le bien-aimé *disciple* (saint
» Jean l'évangéliste). — Le *disciple* bien-aimé. »

BOSSUET.

« Pour avoir la consolation de s'entretenir
» avec un *disciple* qui eût vu Jésus-Christ. —
» Il manifesta sa gloire à trois *disciples*. »

MASSILLON.

DISCIPLE, au figuré.

« Les *disciples* de la vérité. — Les premiers
» *disciples* de la foi. — Le *disciple* de l'évan-
» gile. » (Voyez *doctrine, dégrader, enfanter,*
» *multiplier.*)

MASS.

On appelle, *disciples de Platon, d'Aristote*,
les philosophes qui suivent leur doctrine.

DICT. DE L'ACAD.

Les *disciples* du portique.

ROUSS.

On appelle, *disciples de saint Augustin, de*
saint Thomas, les théologiens qui suivent la
doctrine de saint Augustin, de saint Thomas.

On appelle aussi, *disciple*, un auteur qui en
a pris un autre pour modèle.

DICT. DE L'ACAD.

De ces maîtres savans *disciple* ingénieux. (Régnier.)

BOILEAU.

Disciple d'Horace.

ROUSS.

DISCIPLINABLE, *adj.* des deux genres : do-
cile, capable d'être discipliné, aisé à discipli-
ner. *Cet homme n'est pas disciplinable. L'élé-*
phant est de tous les animaux le plus discipli-
nable.

DISCIPLINE, *s. f.*, institution, instruction,
éducation. *Vous êtes sous la discipline d'un bon*
maître. Elevé sous une bonne discipline. Il y a
des animaux capables de discipline.

DICT. DE L'ACAD.

« Dans une *discipline* plus chrétienne. »

FLÉCHIER.

DISCIPLINE, ordre, règlement, conduite. *La*
discipline ecclésiastique et religieuse. La disci-
pline militaire. Discipline académique. Rigou-
reuse, exacte discipline. Rétablir la rigueur de
l'ancienne discipline. Vivre dans la discipline.
Garder, observer scrupuleusement la discipline.
Ces religieux se sont maintenus dans leur an-
cienne discipline.

DICT. DE L'ACAD.

« L'ordre et la *discipline* s'augmentent avec
» les armées. — La consolation de pouvoir
» achever ses jours sous la *discipline* et dans
» l'habit de sainte Fare. — Le rétablissement
» de la *discipline*, si horriblement dépravée et
» dans le clergé et parmi le peuple. — Puisse la
» *discipline* ecclésiastique être entièrement ré-
» tablée. » (Voyez *établir*.)

BOSS.

« Ami de l'ordre et de la *discipline*. »

LA BRUYÈRE.

« L'affoiblissement de la *discipline* com-
» mune. — La *discipline* monastique. — Tant
» de relâchemens dans la *discipline*. — Entre-
» tenir la *discipline*. — Les institutions d'une
» *discipline* arbitraire. — Faire observer la *dis-*
» *cipline*. — La *discipline* des mœurs. — Quelle
» *discipline* peut établir dans un camp, celui
» qui, etc. — Les lois d'une *discipline* chré-

» tienne. — Les règles de la *discipline* domes-
» tique. — Pour établir la *discipline* parmi cette
» troupe de mendiants qui, etc. — Sans religion
» et sans *discipline*. — En un siècle où la *dis-*
» *cipline* des mœurs est relâchée. » (Voyez
» *brèche, dés-avance, relâcher.*) FLECH.

« La *discipline* des mœurs périclité. » MASS.

« Pour mieux affermir la *discipline* militaire.
» — La *discipline* sévère à laquelle le roi les
» avoit accoutumés. » VOIT.

Mes peuples aguerris sous votre *discipline*. COR.

DISCIPLINE, fouet de cordelettes ou de chaînes,
dont les religieux et les personnes dévotes se
servent pour se mortifier ou pour châtier ceux
qui sont sous leur conduite. *Ces pénitents avoient*
leurs disciplines à la main. DICT. DE L'ACAD.

Il se prend aussi pour les coups de *discipline*.
Ordonner la discipline. Donner la discipline. Se
donner une rude discipline. Prendre la discipline.
Mériter la discipline. DICT. DE L'ACAD.

« Il porte une haine, il se donne la *discipline*. »

LA BRUYÈRE.

DISCIPLINER, *v. a.*, instruire, régler, for-
mer. *Discipliner les gens de guerre. Discipliner*
une maison. Soldats bien disciplinés, mal disci-
plinés. Une compagnie bien disciplinée.

DISCIPLINER, donner la *discipline*. *Il a été*
discipliné en plein chapitre. Qu'éques religieux
se disciplinent deux fois la semaine.

DISCONTINUATION, *s. f.*, interruption,
cessation pour un temps de quelque action ou
de quelque ouvrage. *Travailler à quelque chose*
sans discontinuation. La discontinuation de la
guerre, du commerce.

DISCONTINUER, *v. a.*, ne pas continuer ce
qu'on avoit commencé, s'interrompre pour
quelque temps. *Discontinuer un ouvrage, un*
bâtiment. Discontinuer ses études. Discontinuer
de parler, de travailler, etc.

Il se prend aussi neutralement en parlant des
choses qui ont duré et qui cessent pour un
temps. *La pluie a discontinué. La guerre n'a*
pas discontinué pendant vingt ans.

DISCONVENANCE, *s. f.*, manque de conve-
nance, disproportion, inégalité. *Disconvenance*
d'âge, de qualité, d'humeur.

DISCONVENIR, *v. n.*, ne pas convenir, ne
pas demeurer d'accord d'une chose. *Vous ne*
sauriez disconvenir qu'il ne vous ait parlé, ou
qu'il vous ait parlé. Disconvenez-vous de me l'a-
voir dit. Disconvenez-vous du fait. Peut-on dis-
convenir d'une chose si évidente? Il n'en est pas
disconvenu.

DISCORDANCE, *s. f.*, qualité de ce qui est
discordant. *Discordance des sons, des couleurs,*
des parties d'un édifice; et au figuré, discordance
des esprits, des caractères. Que de discordance
dans les opinions des hommes!

DISCORDANT, *ANTE*, *adj.*, qui n'est pas
d'accord, ou qu'on ne peut que difficilement
accorder. *Voix discordante. Instrument discor-*
dant. Ton discordant.

DISCORDE, *s. f.*, dissension, division entre
deux ou plusieurs personnes. *Une cruelle dis-*
corde. Perpétuelle discorde. La discorde se mit
parmi eux. Semer la discorde. Nourrir, entrete-
nir, fomenteur la discorde. DICT. DE L'ACAD.

Ils sèment la *discorde* entre leurs voisins. — La

discorde s'alluma dans toute la France. — La *dis-*
corde régnoit dans toutes les parties de l'Europe.

« L'esprit ténébreux de *discorde* confondit
» le devoir avec la passion, etc. » FLECH.

Il semble qu'à ces mots notre *discorde* expire.

Vous qui livrez la terre aux *discordes* civiles. COR.

(Voyez *juder.*)

Ma fuite arrêtera vos *discordes* fatales.

Ainsi donc la *discorde* a pour vous tant de charmes.

RACINE.

Entourer en grands vers la *discorde* étouffée. BOIL.

DISCORDE, divinité fabuleuse qui préside aux
dissensions. *Les flambeaux de la Discorde.*

DICT. DE L'ACAD.

« Et la *Discorde* rentroit dans les enfers d'où
» elle étoit sortie. » BOSS.

La *discorde* en fureur frémit de toutes parts.

Déjà de tout le camp la *Discorde* maîtresse,

Avoit sur tous les yeux mis son bandeau fatal. RAC.

La *Discorde*, à l'aspect d'un calme qui l'offense,

Fait siffler ses serpens, s'excite à la vengeance.

Quand la *Discorde* encor, toute noire de crimes,

Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes, etc.

(Voyez *bannière*)

BOIL.

La main de la *Discorde* allumant le flambeau.

La *Discorde* ventra dans l'éternelle nuit.

VOIT.

On appelle figurément, *pomme de discorde*,
ce qui est un sujet, une cause de division. *Cette*
prétention sera toujours pour eux une pomme de
discorde.

DISCOURS, *EUSE*, *subst.*, grand par-
leur, grande parleuse. Il se prend ordinaire-
ment en mauvaise part, et se dit d'une per-
sonne qui dit des choses en l'air, ou qui promet
des choses qu'elle ne tiendra pas. *Ce n'est qu'un*
discours. *Ce n'est qu'une discoureuse.*

On dit aussi d'un homme qui parle facile-
ment et assez agréablement, mais sans grande
solidité, que c'est un beau *discours*, qu'il fait
le beau *discours*, pour dire, qu'il affecte de
bien parler, ou qu'il se plaît à parler long-
temps.

DICT. DE L'ACAD.

« Que ferez-vous ici, foibles *discours* ? »

BOSSUET.

« Un fade *discours*. »

LA BRUY.

« Son amitié n'est pas de ces passionnés *discours* »
» reuses qui s'évaporent en beaux sentiments. »

FLECHIER.

DISCOURIR, *v. n.* (Il se conjugue comme
courir.) Parler sur une matière avec quelque
étendue. *Discourir d'une affaire, sur une affaire.*
Discourir de ou sur l'immortalité de l'ame.

DICT. DE L'ACAD.

« Ne croyez pas que je veuille, en interprète
» téméraire des secrets d'état, *discourir* sur le
» voyage d'Angleterre. » BOSS.

« Il *discourt* des mœurs de cette cour, des
» femmes du pays, de ses lois et de ses coutu-
» mes. — Ils forment un cercle pour *discourir.* »

LA BRUYÈRE.

« Quand il est avec ses amis, il aime à *dis-*
» *courir.* » FLECH.

« On *discourt* des vérités éternelles du salut,
» comme de ces vérités douteuses, etc. » (Voyez
» *question.*)

MASS.

Forcez-les au silence, et sans plus *discourir*,

Sauve ta renommée en me faisant mourir. COR.

Discourir en Caton des vertus et des vices. BOIL.

On dit, qu'un homme ne fait que discourir, pour dire, qu'il ne dit que des choses frivoles et inutiles.

DISCOURS, s. m., propos, assemblage de paroles pour expliquer ce que l'on pense. *Discours impertinent, extravagant. Discours à perte de vue. Long discours. Il faut retrancher ces discours superflus. Il tient d'étranges discours. Interrompre le discours. Reprendre le fil du discours.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pour éclaircir et abréger le discours. »

PASCAL.

« Aussi convaincant dans ses discours que » redoutable par ses armes. — Combien elle » avoit d'aversion pour les discours empoison- » nés de la médisance. — N'attendez pas de » cette princesse des discours étudiés et magni- » fiques. — Toujours aussi modéré que fort et » insinuant dans ses discours. — Seul, il savoit » dire et taire ce qu'il falloit; seul, il savoit » épancher et retenir son discours. » (Voyez *distrait, expression, enflammé, exemple, établir, instruire, leçon, lumière.*)

BOSS.

« Les discours inutiles. — La pureté et la » clarté du discours. — L'on a mis dans le dis- » cours tout l'ordre et toute la netteté dont il » est capable. — La clarté et la brièveté du » discours. — Vains discours! paroles perdues! » — Toujours vrai dans ses discours. — Il tient » à d'autres d'autres discours. — Il dit dans le » discours familier: notre auguste héros, notre » grand potentat, etc. » (Voyez *conclure, écar- ter, juger, laisser, paroître, répéter, renouveler, voir.*)

LA BRUY.

« L'élégance du discours. (Voyez *joindre.*) — » Sur quelque genre d'érudition que tombât le » discours, on eût dit, etc. » (Voyez *élégance, empoisonner.*)

FLÉCH.

« Les discours que l'on y tient sont-ils » propres à inspirer l'amour de la vertu? — » Certains discours de libertinage qui courent » les rues. — Quoique les motifs, les circons- » tances, les suites de ces discours soient très- » criminels, la gaieté en excuse la malignité » auprès de ceux qui nous écoutent, et nous » en cache le crime à nous-mêmes. — Les » discours de l'incrédulité. — Fermez l'oreille » aux discours qui vous flattent. — Les discours » flatteurs assiégent leur trône, s'emparent de » toutes les avenues, et ne laissent plus d'accès » à la vérité. — La crainte des discours publics. » Ces discours déplorables contre les gens de » bien, que votre autorité confirme, qui de » vous passent jusqu'au peuple, et maintien- » nent dans tous les états ces vieilles préventions » contre la piété. » (Voyez *adoucissement, dé- mentir, donner, empoisonner, étourdir, falloir, image, innocence, politesse, réformer, répétition, soutenir, succès, sujet, venger.*)

MASS.

Et pour trancher enfin ces discours superflus. COR.

(Voyez *croyance, épargner, oreille.*)

Toujours injuste en vos tristes discours.

Ulysse en apparence approuvant mes discours.

Ce discours me surprend.

Tu ne t'attendois pas sans doute à ce discours.

(Il) s'armera contre nous de nos moindres discours.

Tandis que, etc.

Que vos ressentiments se perdront en discours.

J'accusois à tort un discours innocent.

RAC.

(Voyez *épargner, esclave.*)

Un discours trop sincère aisément nous outrage.

Dans vos discours chagrins plus aigre et plus mordant.

Insensible aux discours enchanteurs,

D'un idolâtre amas de jeunes séducteurs.

A ces discours trompeurs le monde ajouta foi.

Tu crois rendre innocens les discours imposteurs.

En proie aux sots discours.

De ces discours bravant la vaine attaque.

Libre dans ses discours, mais pourtant toujours sage.

Cessez de m'opposer vos discours imposteurs.

A ces discours pressans que sauroit-on répondre?

Sans cesse en écrivant variez vos discours.

Heureux si ses discours, craints du chaste lecteur,

Ne se sentoient des lieux que fréquentoit l'auteur.

(Boileau parle ici des poésies de Régnier.)

Une heureuse chaleur anime ses discours.

(Il) est vain en ses discours.

Ce discours aussitôt frappe tous les esprits.

Il veut, mais vainement, poursuivre son discours.

Un vil amour du gain, etc.

Trafiqua du discours, et vendit les paroles.

A ce triste discours, qu'un long soupir achève,

La mollesse, en pleurant, sur un bras se relève.

Où sont ces beaux discours, jadis si pleins d'audace?

Ah! je vois bien où tend tout ce discours trompeur.

Ce discours, que soutient l'embonpoint du visage,

Rétablit l'appétit, réchauffe le courage.

Là, bornant son discours, etc.

Quand Brontin à Boirude adresse ce discours.

Je ris de ses discours frivoles.

BOIL.

(Voyez *audace, détour, dignité, éblouir, écartier, em- porter, étaler, excuser, fertile, flatter, honneur, main, perdre, piège, prouver, répondre, ressusciter, rouler, rudesse, sens, tenir, verser.*)

Discours, pièce, composition sur un sujet, soit en prose, soit en vers. *Il a fait un beau discours sur cette matière. Un discours relevé, prémédité. Un discours en vers. Discours éloquent. Discours soutenu, fleuri, concis, véhément.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je me plais à répéter ces paroles qui effacent » les discours les plus magnifiques. — Les deux » parties de ce discours. — Prêtez l'oreille aux » graves discours que saint Grégoire adressoit » aux princes, etc. — Dès le commencement de » ce discours. — Mettez fin à ce discours. — Finis- » sons ce discours. — Tous ceux qui prêtent » l'oreille aux discours sacrés. — Vous m'avez » demandé ce discours funèbre à la gloire de » ce grand homme. — Dans la solennité des » discours funèbres. (Voyez *objet.*) — Sache la » postérité si le nom d'un si grand ministre fait » aller mon discours jusqu'à elle. » (Voyez *con- clure, oreille, revivre, sujet.*)

BOSS.

« Il félicite Théodore sur un discours qu'il » n'a point entendu, et dont personne n'a pu » lui rendre compte. — Le discours oratoire. — » Par un discours préparé, tendre, pathétique. » — Le discours chrétien est devenu un spec- » tacle. — Il critique le discours du prédicateur. » — Prononcer un discours éloquent. — Le dis- » cours que je fis à l'académie françoise. — Ils » dirent que je leur avois balbutié un discours » où il n'y avoit ni style ni sens commun. — Un

» discours oratoire, purgé de tous ces défauts, conforme aux préceptes de l'éloquence, et paré de tous les ornemens de la rhétorique. — Le solide et l'admirable discours que celui qu'on vient d'entendre ! — Faire de froids discours. — La dignité du discours. » (Voyez *délasser, écarter, éloge, éloigner, estimer, faire, jeter, médiocrité, médire, mériter, préférence, promettre, savoir, trait.*) LA BRUY.

« Ses discours touchans et persuasifs. — Peu s'en faut que je n'interrompe ici mon discours. — Tantôt méditant ces éloquens et graves discours qui enseignoient et qui inspiroient tous les ans la justice, et dans lesquels, etc. » (Voyez *émouvoir, endroit, exemple, enrichir, flatterie, fondement, ordre, sujet.*) FLÉCH.

« Éloquent, poli, artificieux dans ses discours. » (Voyez *mêler, réunir, sujet, vérité.*) MASSILLON.

« Un discours sublime. — Ses discours soutenus d'une action noble et touchante. — Animant par un geste noble un discours pathétique. » VOLT.

Le nouveau Cicéron, tremblant, décoloré, Cherche en vain son discours sur sa langue égaré. B.

DISCRÉDIT, *s. m.*, diminution ou perte de crédit. Ses billets tombent dans le discrédit. Le discrédit du papier-monnaie.

DISCRÉDITÉ, *ÉE*, *adj.*, qui est tombé en discrédit. Papier discrédité. Actions de banque discréditées.

DISCRET, *ÈTE*, *adj.*, prudent, retenu dans ses paroles et dans ses actions, qui sait se taire et ne parler qu'à propos. Il ne se dit guère que des personnes. Il est extrêmement discret.

DICT. DE L'ACAD.

« Si je dissimule ses défauts, je suis peu sincère ; si je les découvre, je suis peu discret. » (Voyez *zèle.*) FLÉCHIER.

Adieu, je me retire en confident discret. COR.

Cette sincérité sans doute est peu discrète.

Ils ont beau se cacher ; l'amour le plus discret

Laisse par quelque marque échapper son secret. RAC.

Attends, discret mari, etc.

Ma muse, en l'attaquant, charitable et discrète. BOIL.

(Voyez *distinguer, mûne, nom.*)

DISCRET, fidèle, qui sait garder un secret qu'on lui a confié.

C'est à vous de choisir des confidens discrets, Seigneur, et de ne pas prodiguer vos secrets. RAC.

DISCRET, titre d'honneur pour les prêtres et les docteurs. Vénérable et discrète personne.

Dans quelques maisons religieuses, on appelle, pères discrets, mères discrètes, les religieux ou religieuses qui entrent dans le conseil du supérieur ou de la supérieure. Il y avoit tant de pères discrets, tant de mères discrètes.

DISCRÈTEMENT, *adv.*, d'une manière discrète, sagement. En user discrètement. Parler discrètement.

DISCRÉTION, *s. f.*, judicieuse retenue ou circonspection dans les actions et dans les paroles. Agir, parler avec discrétion. Il a beaucoup de discrétion. Il n'a point de discrétion. Son zèle est sans prudence et sans discrétion. DICT. DE L'AC.

« Elle disoit que les princes devoient garder le même silence que les confesseurs, et avoir la même discrétion. — Ce n'est pas ici de ces

discours où l'on ne parle qu'en tremblant, où la prudence et la discrétion tiennent tous jours en contrainte l'amour de la vérité. » (Voyez *admirer.*) BOSS.

« Quelle barrière y eut-il jamais entre lui et nous que celle du respect et de la discrétion. » MASSILLON.

On dit, se rendre à discrétion, lorsqu'on se soumet à la volonté et qu'on se rend à la merci du vainqueur.

DICT. DE L'ACAD.

« Ces troupes se sont rendues aux ennemis à discrétion. » LA BRUY.

On dit, au figuré, se mettre à la discrétion de quelqu'un, pour dire, qu'on se livre entièrement à la volonté de quelqu'un. DICT. DE L'AC.

« Lorsqu'on désire, on se rend à discrétion à celui de qui l'on espère. » LA BRUY.

DISCULPER, *v. a.*, justifier d'une faute imputée. Ses amis l'ont disculpé de ce qu'on lui imputoit. Cette dernière action l'a pleinement disculpé dans le public. DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui disculpe le fat ambitieux de son ambition, est le soin que l'on prend, s'il a fait une grande fortune, de lui trouver un mérite qu'il n'a jamais eu, et aussi grand qu'il veut l'avoir. » LA BRUY.

Pour disculper l'impur, le gourmand, l'envieux.

Pour disculper le vice.

BOIL.

(Voyez *manie.*)

SE DISCULPER. Il s'en est disculpé. Je veux me disculper envers lui. DICT. DE L'ACAD.

« Si je n'ai pas atteint mon but, qui étoit de prononcer un discours éloquent, il me paroît du moins que je me suis disculpé de l'avoir fait trop long. » LA BRUY.

DISCUSSION, *s. f.*, examen, recherche exacte. Une affaire de discussion, de longue discussion. Entrer dans une discussion. La discussion des faits. DICT. DE L'ACAD.

« C'est abrégier et s'épargner mille discussions que de penser de certains gens qu'ils sont incapables de parler juste, et de condamner ce qu'ils disent, ce qu'ils ont dit et ce qu'ils disent. — Une affaire qui est d'une longue et extraordinaire discussion. » LA BRUY.

DISCUSSION, dispute, contestation. Ils ont eu une grande discussion ensemble. Je ne veux pas entrer en discussion avec lui. Pour terminer toute discussion. DICT. DE L'ACAD.

DISCUTER, *v. a.*, examiner une question, une affaire avec soin, avec exactitude, et en bien considérer le pour et le contre. Discuter un point de droit. Il a bien discuté la vérité de ce fait. Discuter une affaire.

DISERT, ERTE, *adj.*, celui, celle qui parle aisément, et avec quelque élégance. Il est plutôt disert qu'il n'est éloquent.

DISERTEMENT, *adv.*, d'une manière diserte. Il a parlé disertement.

DISETTE, *s. f.*, nécessité, manque de quelque chose nécessaire. Disette de vivres. Disette de toutes choses. Dans une grande disette. Dans une affreuse disette. Dans cette langue, il y a une grande disette de mots. DICT. DE L'ACAD.

« Ennuysés de la disette de leurs climats, ils ont recours à la fertilité des nôtres. » FLÉCH.

Les muses, etc.

De leur longue disette à jamais affranchies.

Un *avare*, etc.

Rencontrant la *disette* au sein de l'abondance. BOIL.

(Voyez *affamé*, *famée*.)

DISEUR, **FUSE**, *subst.*, celui, celle qui dit. Il ne se dit guère que dans ces phrases : *Diseur de bons mots. Diseur de nouvelles. Diseuse de bagatelles.*

On dit familièrement, un beau *diseur*, en parlant d'un homme qui affecte de bien parler.

Dict. de l'Acad.

« *Discur de bons mots, mauvais caractère.* »

PASCAL.

« *Diseur de bons mots, mauvais caractère ; je le dirois, s'il n'avoit été dit. — Une chose vous manque à vous et aux discours de Phébus : c'est l'esprit.* »

LA BRUY.

DISGRACE, *s. f.*, perte, privation des bonnes grâces d'une personne puissante. On ne sait d'où vient sa *disgrâce*. On ignore la cause, le motif de sa *disgrâce*. Tomber en *disgrâce*. Encourir la *disgrâce* du prince. Durant sa *disgrâce*.

Dict. de l'Acad.

« *La disgrâce éteint les haines, les jalousies.* »

LA BRUYÈRE.

« *Ils ne peuvent supporter leur disgrâce.* »

FLECHIER.

« *On craint plus la disgrâce de César que le reproche de sa conscience.* » (Voyez *consoler*, *éprouver*, *fêlir*, *profiter*, *solliciter*.)

MASS.

« *J'ignore quel conseil prépara ma disgrâce.* »

RAC.

DISGRACE, infortune, malheur. Il lui est arrivée une *disgrâce*. Voilà une étrange, une affreuse *disgrâce*.

Dict. de l'Acad.

« *Ne plaignons plus ses disgrâces qui sont maintenant sa félicité.* » (Voyez *profiter*.)

BOSSUET.

« *Quand on se sent capable de suivre ses amis dans leur disgrâce, il faut les cultiver hardiment et avec confiance dans leur prospérité. — Comme toute disgrâce peut leur arriver, ils devraient être préparés à toute disgrâce.* » (Voyez *faillir*.)

LA BRUY.

« *Et vous, asiles sacrés des disgrâces de la nature ou de la fortune, monuments éternels de sa pitié, etc., hôpitaux dressés par ses soins, etc.* » (Voyez *servir*, *supporter*.)

FLECHIER.

« *Se mettre au-dessus des événements et des disgrâces. — Leurs disgrâces sont plus accablantes.* » (Voyez *finir*.)

MASS.

Des tyrans d'Israël les fameuses *disgrâces*.

« *Quoi, nous aurons d'un père entendu la disgrâce, Et lents à le venger, etc.* »

« *Je vous laisse écouter et plaindre sa disgrâce.* »

« *Est-ce ainsi que vos yeux consolent ma disgrâce.* »

« *Non, vous avez trop bien établi ma disgrâce.* »

« *La mort n'est pas pour moi le comble des disgrâces.* »

« *La guerre a ses faveurs ainsi que ses disgrâces.* »

RAC.

« *Vous savez des grands vers les disgrâces tragiques.* »

« *Pour comble de disgrâce. (Voyez Parnasse.)* »

BOIL.

DISGRACIER, *v. a.*, priver quelqu'un de ses bonnes grâces, retirer à quelqu'un la faveur dont on l'honorait. Le roi l'a *disgracié*. Son imprudence le fit *disgracier*.

On dit, qu'un homme est *disgracié de la nature*, pour dire, qu'il a quelque chose de dif-

forme en sa personne. Il est fort *disgracié de la nature*.

DISPARITÉ, *s. f.*, inégalité, différence entre des choses qui se peuvent comparer. Il y a trop de *disparité* entre ces deux personnes, entre ces deux choses.

DISPARITION, *s. f.*, action de disparaître. Sa disparition subite alarma sa famille. La disparition d'une comète.

DISPAROÎTRE, *v. n.*, cesser de paraître. L'ange disparut après lui avoir parlé. Le fantôme a disparu à nos yeux. Cette comète a disparu. Le jour commence à disparaître. Il a disparu de la cour.

Dict. de l'Acad.

« *Tout fuit, tout diminue, tout disparoît à nos yeux. Elle voudroit disparaître toute entière devant la majesté du roi des rois. — Des ombres qui disparaissent.* » (Voyez *fantôme*, *justice*.)

BOSS.

« *La paresse, l'indolence et l'oisiveté, vices si naturels aux enfans, disparaissent dans leurs jeux.* » (Voyez *scène*.)

LA BRUY.

« *Sombre, vidé et disparaissante figure.* »

FLECHIER.

« *Nous ne paroissions que pour disparaître en un clin d'œil.* » (Voyez *éclair*, *instant*.)

MASSILLON.

DISPAROÎTRE, se retirer promptement, se cacher. On le pressoit de payer, il disparut. A l'approche de nos troupes, les ennemis disparurent.

Dict. de l'Acad.

« *Ils disparaissent tout à la fois, riches et décrédités. — Il sait disparaître le moment qui précède celui où il seroit de trop.* »

LA BRUYÈRE.

Les Tyriens, jetant armes et boucliers,

Ont par divers chemins disparu les premiers.

Souffrez que pour jamais le tremblant Hippolyte

Disparaisse des lieux que votre épouse habite. RAC.

Je sais qu'un juste effroi, l'éloignant de ces lieux,

L'a fait pour quelques mois disparaître à nos yeux.

A l'aspect de ce Dieu les démons disparurent. BOIL.

(Voyez *diligent*, *pas*.)

DISPAROÎTRE, cesser d'exister, être détruit.

« *Il a vu disparaître toute sa grandeur avec sa vie, sans qu'il lui en ait coûté un soupir.* »

BOSSUET.

« *Nous disparaîtrons, moi qui suis si peu de chose, et ceux que je contemplois si avidement.* »

LA BRUY.

« *Tout nous échappe, tout disparoît — Tous les peuples qui ont paru et disparu dans l'univers.* » (Voyez *compagnon*.)

MASS.

Un seul osa d'Amân attirer le courroux,

Aussitôt de la terre ils disparurent tous.

Pêcheurs, disparaïssez, le seigneur se réveille.

Et de quelque côté que je tourne la vue,

La foi de tous les cœurs est pour moi disparue. RAC.

DISPAROÎTRE À.

« *Mourir, disparaître à tout ce qui nous environne. — Ils ont paru un seul instant, et disparu pour toujours aux yeux des hommes.* »

MASSILLON.

Aussitôt à ma vue on l'a fait disparaître.

A mes yeux étonnés leur troupe est disparue. RAC.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

DISPAROÎTRE, au figuré, n'être rien ou être peu de chose.

« Vous m'associez à tout ce que notre siècle a vu et voit encore de plus illustre : je *disparois* au milieu de tous ces grands noms. — Les dieux eux-mêmes *disparaissent* comme un atome, sous les yeux de votre immensité. » MASS.

« Espère d'ambition devant laquelle toutes les autres *disparaissent*. » VOLF.

Titus m'accable ici du poids de sa grandeur, tout *disparoît* dans Rome auprès de sa splendeur. RAC.

On dit, au figuré, d'une chose qu'on avoit, et qui tout d'un coup ne se trouve plus : *J'avois mis de l'argent sur cette table ; je n'ai fait que lever la tête, il est disparu ou il a disparu.*

DISPENDIEUX, FUSE, adj., coûteux, qui ne se fait qu'avec beaucoup de dépense. Une *entreprise dispendieuse*.

DISPENSATEUR, TRICE, subst., qui distribue. Sage, juste dispensateur des bienfaits du prince. Bonne dispensatrice. DICT. DE L'ACAD.

« *Dispensateur des finances du prince.* »

LA BRUYÈRE.

« Vous ne devez pas vous regarder comme le maître de vos trésors pour en disposer à votre volonté, mais comme le dispensateur, pour les employer au salut public. — Les prêtres de Jésus-Christ, qu'il regardoit comme les dispensateurs de son sang et de sa parole. »

FLÉCHIER.

DISPENSATEUR, au figuré, qui gouverne, qui règle.

« Le souverain dispensateur des choses humaines. — Le souverain dispensateur des événements. — Le souverain dispensateur des temps et des moments. » MASS.

DISPENSATION, s. f., distribution. Dispensation des grâces. Sage dispensation. Juste dispensation. DICT. DE L'ACAD.

« La dispensation que Dieu fait de ces biens. »

LA BRUYÈRE.

« La machine entière de ce vaste univers et toute la dispensation des choses humaines. » (Voyez *laisser*.) MASS.

DISPENSE, s. f., exemption de la règle ordinaire. Dispense de la loi, de la coutume. Dispense de résider. Dispense d'âge. Dispense de bancs. Demander, accorder dispensation, une dispensation, des dispensations. Obtenir dispensation en cour de Rome. Une dispensation du pape. Il a eu sa dispensation de Rome. DICT. DE L'ACAD.

« Une raison capable de lui procurer une dispensation légitime. » BOSS.

(Voyez un exemple de Fléchier, au mot *racheter*.)

On dit, dispensation de manger de la viande en carême, dispensation d'épouser une parente, etc., pour dire, permission de manger de la viande, d'épouser sa parente.

DISPENSER, v. a., exempter de la règle ordinaire, faire une exception en faveur de quelqu'un. Dispenser quelqu'un d'aller à la guerre. Dispenser de la loi commune. Dispenser de la règle. Dispenser du jeûne. DICT. DE L'ACAD.

Il a pour régime indirect un nom ou un verbe :

« Cette sagesse avancée le fit dispenser des

» règles ordinaires de l'âge. — La religion » même dispensation de ces funestes devoirs ceux » qui, etc. » FLÉCH.

DISPENSER, permettre, trouver bon que quelqu'un ne fasse pas une chose.

« Je vous dispensation de raconter cette action. —

» Dispensez-le de vous répondre. » LA BRUY.

« Il demande qu'on le dispensation de condamner » un innocent. » MASS.

Dispensation ma valeur d'un combat inégal.

Dispensez-moi du récit des blasphèmes. COR.

Ces lois dont vous me dispensation. RAC.

Du soin d'aider le pauvre on dispensation l'avare. BOIL.

DISPENSER, être une raison, une cause pour laquelle on soit dispensé de, etc.

« Leur condition les dispensation de tenir les » promesses, etc. » (Voyez *promesse*, *suivre*.)

LA BRUYÈRE.

« Si la réputation et la vertu pouvoient dispensation penser d'une loi commune. » FLÉCH.

« Ces jeux du hasard et de la nature, ces phénomènes passagers qui, formés d'eux-mêmes » et sans le secours d'aucun être intelligent, » nous dispensation de chercher les raisons et les » motifs de leur formation et de leur usage. »

MASSILLON.

SE DISPENSER. Se dispensation de ses devoirs. Se dispensation de remplir un devoir. DICT. DE L'ACAD.

« Des règles dont elle ne se dispensation jamais » qu'après avoir examiné ses besoins. — Il n'a » pas cru qu'il pût se dispensation de la loi. — » Nous ne pouvons nous dispensation d'imiter ces » vertus. — Ils se dispensation de l'ordre des temps » et de la raison pour monter précipitamment » aux premiers tribunaux du royaume. »

FLÉCHIER.

DISPENSÉ, ÉE, participe.

« Ils se croient dispensés, par leur âge et par » leur fortune, d'être sages et modérés. »

LA BRUYÈRE.

« Vous, qui vous croyez dispensés de tout ce » que sa loi a de pénible et de sévère. — Êtes- » vous dispensation vous-même de cette loi ? » (Voyez *simplicité*.) MASS.

DISPENSER, act., signifie aussi départir, distribuer. Dispenser les grâces du prince. Dispenser les trésors du ciel. DICT. DE L'ACAD.

« Dictier les lois et dispenser les grâces. »

BOSSUET.

« Un dépôt sacré qui doit être dispensation avec » une fidélité digne de Dieu. (Voyez *dépôt*.) — » Dieu dispensation les biens et les maux selon les » forces ou les faiblesses des hommes. — Pour » dispenser les charités des fideles. » (Voyez *parole*.) FLÉCH.

« La providence a dispensation avec tant de sagesse les biens et les maux de cette vie, que » chacun, etc. — Persuadé que les pasteurs ne » sont que les dépositaires des biens, comme » de la foi de l'église ; avec quelle religion les » dispensation-t-il ? — Un grand comble d'honneurs » et de prospérités, et qui n'adore jamais la » main qui les lui dispensation. » MASS.

Avec ordre et raison les bonheurs il dispensation. COR.

Il fait naître et murir les fruits,

Il leur dispensation avec mesure,

Et la chaleur des jours, et la fraîcheur des nuits. RAC.

DISPENSER DES LOIS, dicter des lois.

Sestorius y règne, et dans tout notre empire
Il dispense des lois, etc.

COR.

Ariste, dont le ciel et Louis ont fait choix,
Pour régler ma balance et dispenser mes lois.

BOIL.

DISPENSER, v. a., répandre, jeter ça et là.
Dispenser de l'argent, des présens, etc.

DISPENSER, séparer des personnes en les met-
tant, en les envoyant en divers lieux. *Dis-*
perser des troupes, des soldats. DICT. DE L'ACAD.

« Et vous qui, dispersés par tout l'univers,
» entendrez le bruit, etc. »

BOSS.

La trêve a dispersé l'armée.

CORN.

Dispersion promptement vos amis assemblés.

RAC.

Il se dit aussi des choses. (Voyez *iniquité*.)

DISPENSER, mettre en désordre, dissiper. *Dis-*
perser un troupeau. Les Juifs furent dispersés
après la destruction du temple de Jérusalem.

DICT. DE L'ACAD.

« De peur que les troupeaux errans et vaga-
» bonds ne fussent dispersés de ça et de là,
» Dieu établit, etc. »

BOSS.

« On vit en peu de temps la multitude dis-
» persée. »

FLÉCH.

« Les enfans d'Israël dispersés dans l'uni-
» vers. »

MASS.

Misérable troupeau qu'à dispersé la crainte.

Rois, peuples, en un jour tout se vit disperser.

Que de ton nom la terreur les disperse.

RAC.

La discorde, etc.

S'apprête à réunir ses soldats dispersés.

BOIL.

SE DISPENSER, v. pron. *Les rebelles se disper-*
sèrent aussitôt.

DICT. DE L'ACAD.

« Les onailles se sont dispersées. »

LA BRUY.

DISPERSÉ, ÉE, participe.

J'ai couru vers le temple où nos Grecs dispersés

Se sont jusqu'à l'autel dans la foule glissés.

Tant de Romains sans vie, en cent lieux dispersés.

(Sion) voit de son temple saint les pierres dispersées.

(Voyez *bûcher, nager, os*.)

RAC.

Tous les hommes suivoient la grossière nature,

Dispersés dans les bois, etc.

BOIL.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

DISPERSION, s. f., action de disperser ou
par laquelle on est dispersé. *La dispersion est*
une des peines dont Dieu menaça et punit les
Juifs. La dispersion des Juifs a été prédite par
les prophètes et par Notre-Seigneur dans l'évan-
gile.

DICT. DE L'ACAD.

« La désolation du temple et de la cité sainte,
» la dispersion de Juda. »

MASS.

DISPERSIONS, parties dispersées ou séparées.

« Je vois la droite du Très-Haut frapper les
» cœurs, rassembler les dispersions d'Israël. »

FLÉCHIER.

« Qu'importe que les dispersions d'Israël se
» rassemblent, si les tribus restées à Jérusalem
» surpassent même les profanations des sujets
» de Jéroboam? »

MASS.

DISPOS, adj. m., léger, agile. Il ne se dit
que des hommes. *On ne peut être plus dispos à*
son âge. Frais et dispos.

DISPOSER, v. a., arranger, mettre les cho-
ses dans un certain ordre. *Disposer mal. Mal*
disposer. L'architecte a bien disposé les apparte-

mens de cette maison. Dieu a disposé dans un
ordre merveilleux toutes les parties de l'univers.
Il a bien disposé les parties de son discours. Il
avoit disposé ses troupes, son artillerie.

DICT. DE L'ACAD.

« L'église, inspirée de Dieu et instruite par
» les apôtres, a tellement disposé l'année, qu'on
» y trouve la vie avec la prédication et la doc-
» trine de Jésus-Christ. »

BOSS.

« Cette pièce de terre ainsi disposée. »

LA BRUYÈRE.

« Qui fut plus agissant et plus retenu, qui
» disposa mieux toutes choses à leur fin? — Il
» falloit de la sagesse pour disposer les moyens,
» de la fermeté pour surmonter les obstacles. »

FLÉCHIER.

« Il dispose en maître l'appareil innocent de
» son triomphe. »

MASS.

Ils marchent droit au fleuve, où Louis en personne,
Déjà prêt à passer, instruit, dispose, ordonne.

DISPOSER, préparer à quelque chose, engager
quelqu'un à faire ce qu'on désire de lui. *Je l'ai*
disposé à vous demander pardon. Disposer un
malade à recevoir les sacrements. La grâce dispose
les cœurs. Disposer un homme à la mort. Se dis-
poser à la mort. Se disposer à un voyage. Il est
disposé à faire tout ce qu'il vous plaira. Ils se
disposoient à vous voir. Disposer favorablement
les esprits.

DICT. DE L'ACAD.

« Son innocence l'ayant disposé à recevoir la
» plénitude du Saint-Esprit. »

BOSS.

« Par trois ans de pénitence, Dieu l'a disposée
» à jouir d'une éternelle félicité. — Dieu dis-
» posa lui-même par une heureuse naissance
» M. de Lamoignon à porter ses lois et à exer-
» cer ses jugemens, etc. — Pour la disposer à
» son dernier sacrifice. (Voyez *immoler, re-*
» *vivre*.) — Il y a, dans le cœur de celui qui prie,
» un fonds de bonne volonté qui dispose à em-
» brasser et à sentir la vérité. »

FLÉCH.

Disposez cependant vos amis à bien faire.

COR.

Va donc disposer la cruelle

A revoir un amant, etc.

RAC.

A la chercher la peur nous dispose et nous aide.

DISPOSER, se dit aussi des choses que l'on
prépare pour quelque occasion. *On dispose ce*
lieu-là pour le bal, pour la comédie. On a disposé
toutes choses. On a tout disposé. On a disposé
les appartemens de ce château pour y recevoir le
prince. Disposer les affaires.

On dit, *disposer quelqu'un pour le bain, pour*
prendre les eaux, pour dire, le préparer à se
baigner, à prendre les eaux.

DISPOSER, neut., faire de quelqu'un ou de
quelque chose ce que l'on veut. *Disposer de son*
bien par testament. Disposer de ses enfans. Je ne
dispose pas de moi comme je voudrais. Vous
croyez qu'on dispose de lui comme on veut, et vous
vous trompez. Il dispose de tout dans cette mai-
son. Vous en pouvez absolument disposer. Je ne
puis disposer que de ce qui m'appartient.

DICT. DE L'ACAD.

« Il dispose absolument de toutes ces troupes. »

LA BRUYÈRE.

« Il n'appartient qu'à Dieu de disposer des
» sceptres et des couronnes. » (Voyez *dispensa-*
teur.)

FLÉCH.

« Dieu seul *dispose* des états et des empires. —
 » Vous êtes le maître de la vie et de la fortune
 » de vos sujets, mais vous ne pouvez en *disposer*
 » que selon les lois. — Ce n'est pas à nous à
 » *disposer* de nous-mêmes. » MASS.

Le roi peut à son gré *disposer* de ma vie.

De leurs états Rome à son gré *dispose*.

Deux fois en un seul jour *disposons* des Romains.

(Voyez sang.)

COR.

Ai-je enfin *disposé* du fruit de leurs exploits?

Enfin, quand Menélas *disposa* de sa fille

En faveur de Pyrrhus, etc.

Chacun peut à son choix *disposer* de son ame.

Vous pouvez *disposer* de vous, de votre cœur.

Il veut bien qu'une fois

Je puisse de mon sort *disposer* à mon choix.

Va, j'attends ton retour pour *disposer* de moi. RAC.

(On dirait) qu'ils *disposent* de tout dans le sacré vallon.

BOILEAU.

EN *DISPOSER*, se dit d'une puissance qui fait
 prendre aux événemens un autre cours que
 celui que nous attendions ou désirions.

« Dieu en avoit *disposé* autrement. » BOSS.

La prudence des dieux autrement en *dispose*. COR.

SE *DISPOSER*, se préparer. *Se disposer à un*
voyage. Se disposer à la mort. DICT. DE L'ACAD.

« Pour se *disposer* sérieusement à bien mou-
 » rir. — Il se *disposoit* à venir lui-même à la
 » tête d'une puissante armée. — Elle se *dispo-*
 » *soit* à profiter de ses avantages. » FLÉCH.

(Il) à faire son devoir lâchement se *dispose*. COR.

SE *DISPOSER*, être préparé.

Quel spectacle pour elle aujourd'hui se *dispose*? RAC.

Disposé, ÉE, part., préparé à, prêt à, qui a
 résolu de...

« Toujours *disposée* à croire le bien. » BOSS.

Je vois qu'à m'obéir vous êtes *disposée*.

Est-elle enfin *disposée* à partir.

Je ne viens plus, madame, à feindre *disposée*,
 Tromper votre bonté, etc.

RAC.

Quelle muse à rimer en tous lieux *disposée*, etc. BOIL.

On dit, un homme bien *disposé*, mal *disposé*
 pour quelqu'un, pour dire, un homme bien
 intentionné, mal intentionné pour quelqu'un.

On dit, que Dieu a *disposé* d'une personne,
 pour dire, que cette personne est morte.

DISPOSER, signifie encore aliéner, soit par
 vente, soit par donation, ou autrement. Il a
disposé de cette terre, de sa maison, de tout son
 bien. Les mineurs ne peuvent *disposer* de leur
 bien.

DISPOSITION, s. f., arrangement, situa-
 tion. La *disposition* des parties du corps, des or-
 ganes. La *disposition* de ces lieux étoit belle. La
disposition d'un jardin, d'un tableau, d'une ar-
 chitecture de bâtiment. La *disposition* des trou-
 pes. La *disposition* de la bataille. La *disposition*
 de son discours. La *disposition* des scènes est
 heureuse dans cette tragédie. La *disposition* d'un
 poème.

On dit, ce général avoit fait une belle *dispo-*
sition, pour dire, qu'il avoit habilement *dis-*
posé son armée pour combattre.

DICT. DE L'ACAD.

« L'effroyable *disposition* des lieux. » BOSS.

« Ces choses ne sont en lui (dans le chien) ni
 » passions ni sentiment, mais l'effet naturel
 » et nécessaire de la *disposition* de sa machine
 » préparée, etc. — Une meilleure *disposition* du
 » corps. » (Voyez distinguer.) LA BREY.
 « Tous les peuples de la terre ainsi séparés,
 » la *disposition* de l'univers ainsi ordonnée. —
 » Que sais-je si la *disposition* de votre tempé-
 » rament ne vous laisse rien à craindre la-
 » dessus. » MASS.

DISPOSITION, l'action par laquelle on *dispo-*
se de quelque chose, et l'effet qui en résulte. La
disposition de son bien. Par la *disposition* qu'il
fit de son bien. Il a fait une sage *disposition*.
 Selon la *disposition* qu'il a faite en mourant. Il
 a laissé la *disposition* de ses affaires à un tel.
 Suivant la *disposition* de la loi. *Disposition tes-*
taire.

DISPOSITION, le pouvoir, l'autorité de *dispo-*
ser d'une chose. Cela est en ma *disposition* en-
 tière, en ma *disposition* absolue. Je vous offre
 tout ce qui est en ma *disposition*. Il n'est pas à
 ma *disposition* de vous confier cela. Tout est en
 la *disposition* de Dieu. DICT. DE L'ACAD.

« N'est-ce pas la *disposition* seule de la provi-
 » dence qui vous a fait naître d'un sang illus-
 » tre, et qui, etc. » MASS.

On dit, à la *disposition*, pour dire, dans la
 dépendance, avec pouvoir d'en *disposer*. Il est
 entièrement à la *disposition* d'un tel. Cela est à
 ma *disposition*. Il a des gens à sa *disposition*.
 Tout est à votre *disposition*. Mettre une somme
 d'argent à la *disposition* de quelqu'un.

DISPOSITION, inclination, génie, aptitude.
 C'est un enfant qui a beaucoup de *dispositions*
 au bien. Il a de grandes *dispositions* à l'étude, à
 la danse, pour la danse, à la musique, pour la
 musique. Naturellement on n'a que trop de *dispo-*
sitions au mal. On dit aussi absolument, cet
 enfant a des *dispositions*, beaucoup de *dispo-*
sitions, pour dire, qu'il annonce des talens.

DICT. DE L'ACAD.

« Ceux que leur naissance expose aux yeux
 » des hommes, à leur censure, à leurs éloges,
 » sont même capables de sortir par effort de
 » leur tempérament, s'il ne les portoit pas à
 » la vertu; et cette *disposition* de cœur et d'es-
 » prit, qui passe des pères dans leurs descen-
 » dans, est la bravoure si familière aux per-
 » sonnes nobles. — Personne presque, par la
 » *disposition* de son esprit, de son cœur, de sa
 » fortune, n'est en état de se livrer au plaisir
 » que donne la perfection d'un ouvrage. »

LA BRUYÈRE.

« Si la naissance peut donner les grandes *dis-*
positions, c'est l'application toute seule qui
 » fait les grands hommes. — Dieu découvre en
 » nous mille *dispositions* cachées que nous ne
 » connoissons pas et qui n'attendent que l'oc-
 » casion pour paroître. — De tous les événe-
 » mens dont les faces différentes font porter des
 » jugemens divers, il ne voit jamais que le bon
 » côté, et cette pieuse *disposition* est bien plus
 » propre à gagner nos frères, etc. — Me mettant
 » dans la même *disposition* où je souhaite que
 » vous entriez. — Hélas! ne portons-nous pas
 » déjà dans notre fonds des *dispositions* assez
 » favorables à l'iniquité, sans y en ajouter d'é-
 » trangères. — Des *dispositions* criminelles. —

» Vous naissez avec des dispositions plus favorables à la vertu que le simple peuple. » (Voyez trouver.) MASS.

DISPOSITION, sentiment où l'on est à l'égard de quelqu'un. *C'est un homme qui a de très-bonnes dispositions pour vous. Je l'ai laissé dans une disposition très-favorable pour ce qui vous regarde. Il faut sonder ses dispositions.* DICT. DE L'ACAD.

« Rien ne découvre mieux dans quelle disposition sont les hommes à l'égard des sciences et des belles-lettres, que le prix, etc. — La plus mauvaise disposition où l'on puisse être pour lui. — Chrysante ne veut pas être vu avec Eugène; Eugène est pour Chrysante dans les mêmes dispositions. — Il a, par son attachement à son intérêt, des dispositions très-proches à rompre avec vous et à devenir votre ennemi. — Elle voit les hommes, dit-elle, sans autres dispositions que celles où elle se trouve pour ses amies ou pour ses frères. » LA BRUYÈRE.

« Il fit naître dès lors dans le cœur de ce prince ces premières dispositions d'attachement pour la France, etc. » MASS.

DISPOSITION, l'état où l'on est à l'égard de quelque chose, du dessein, de la résolution que l'on a de faire quelque chose. *Je l'ai laissé dans la disposition de sortir. Il étoit en disposition de venir vous voir. Il se mettoit en disposition de travailler.* DICT. DE L'ACAD.

« Les saintes dispositions de ceux qui écoutent. » (Voy. enseignement.) — Les bonnes dispositions d'un si grand prince. » (Voyez profiter.) BOSS.

« Si proche de moi, il auroit autant de facilité que de disposition à m'interrompre. » (Voyez dot.) LA BRUY.

« Des vertus si pures furent comme autant de dispositions à une sainte et heureuse mort. — Ce furent là les dispositions intérieures de cette femme héroïque. — Pour toute disposition à la mort, ils n'ont que l'appréhension ou la peine de mourir. » (Voyez servir.) FLÉCHIER.

« Il se peut que sur certains événements nos dispositions soient chrétiennes et spirituelles. — Des dispositions si voisines du crime que, etc. — Des dérèglements dont il porte déjà toutes les dispositions dans son cœur. » MASSILLON.

Il se dit aussi de ce qui dénote quelque préparation, quelque acheminement à quelque chose de prochain. *Voilà un poulx qui marque de la disposition à la fièvre. Ces fluxions-là sont des dispositions à la goutte. Il paroît dans l'air de la disposition à la pluie.*

On appelle, en rhétorique, disposition, l'arrangement des parties dont un discours est composé. *La rhétorique à trois parties, l'invention, la disposition et l'élocution.*

On dit, en terme de philosophie scolastique, disposition prochaine, pour dire, l'état prochain où est une chose pour recevoir une nouvelle qualité, une nouvelle forme. On dit, dans un sens contraire, disposition éloignée.

DISPROPORTION, s. f., inégalité, disconvenance, manque de proportion entre différentes choses, ou entre les parties d'une même chose. *Il y a une grande disproportion entre ces deux choses. Quelle disproportion y trouvez-vous ?*

Il y a entre eux une grande disproportion d'âge, de qualité, de rang, de mérite.

DICT. DE L'ACAD.

« Pourroit-on jamais s'imaginer l'étrange disproportion que le plus ou moins de pièces de monnaie met entre les hommes. — Une certaine inégalité dans les conditions qui entretient l'ordre et la subordination, est l'ouvrage de Dieu, ou suppose une loi divine; une trop grande disproportion, et telle qu'elle se remarque parmi les hommes, est leur ouvrage, ou la loi des plus forts. » (Voyez séparer.) LA BRUY.

DISPROPORTIONNÉ, ÉE, adj., qui manque de proportion, qui n'a pas de convenance. *Leurs âges sont fort disproportionnés. Un mariage disproportionné. Ces partages-là sont bien disproportionnés.* DICT. DE L'ACAD.

« L'on dit du jeu qu'il égale les conditions; mais elles se trouvent quelquefois si étrangement disproportionnées, etc. » LA BRUY.

DISPUTE, s. f., débat, contestation. *Grande, violente dispute. Ils sont toujours en dispute. Avoir dispute contre quelqu'un. Opiniâtre dans la dispute. La dispute s'échauffe. Terminer la dispute. Prendre dispute avec quelqu'un.* DICT. DE L'ACAD.

« L'ardeur de leurs disputes insensées. » (Voyez essai, jalousie.) BOSS.

« On s'instruit par la dispute. — A force de disputes sur le rang et les préséances. — Les disputes de l'école. » LA BRUY.

« Il se mêloit dans les conversations et les disputes. » (Voyez clarté.) FLÉCH.

« La science de la religion a dégénéré en vaines subtilités, et éternisé les disputes. » (Voyez livrer.) MASS.

« La dispute resta convertie d'un voile, sans être décidée. — Une dispute ridicule. » (Voyez affaire.) VOLT.

DISPUTER, v. n., être en débat, être en contestation. *Disputer contre quelqu'un. Ils disputent ensemble. Ils disputent perpétuellement. Il aime à disputer.* DICT. DE L'ACAD.

Nous disputons en vain.

Et sans plus disputer. (Voyez nom.) COR.

Eh bien ! réglez, cruel, contentez votre gloire ;

Je ne dispute plus. RAC.

DISPUTER, agiter des questions de part et d'autre. *Disputer sur une proposition. Ce bachelier a disputé en Sorbonne.* DICT. DE L'ACAD.

« La fureur de disputer des choses divines sans fin, sans règle, sans soumission. — Le profond raisonnement, non d'un philosophe qui dispute dans une école, mais d'un religieux qui, etc. — Laissez disputer, etc. » (Voyez languir.) BOSS.

« On dispute des goûts avec fondement. » (Voyez goût.) — Je ne dispute pas des noms. » LA BRUYÈRE.

« S'il disputoit avec ardeur, ce n'est pas qu'il voulût assujettir le monde à ses opinions, mais, etc. » FLÉCH.

« Disputer sur la religion. » MASS.

DISPUTER SI.

« Oui, sire, on a presque oublié les noms de ces premiers conquérans qui jetèrent les premiers fondemens de votre monarchie ; on

» dispute même s'il faut les mettre au nombre
» de vos augustes prédécesseurs. » MASS.

DISPUTER DE, en parlant des personnes ou des choses qui paroissent avoir des qualités si égales que l'on ne sait laquelle des deux l'emporte sur l'autre. *Ces deux femmes disputent de beauté, d'esprit, de laideur. Ces deux maisons disputent de noblesse. Neron et Domitien disputent de cruauté.* DICT. DE L'ACAD.

« La chaire sembloit disputer ou de bouffonnerie avec le théâtre, ou de sécheresse avec l'école. — Vous souffrez impatiemment qu'ils osent disputer avec vous de faste et de magnificence. » MASS.

On dit, le disputer à quelqu'un en valeur, en érudition, en richesse, etc., c'est-à-dire, égaler quelqu'un en valeur, etc.

DISPUTER, *v. a.*, contester pour emporter ou pour conserver quelque chose. *Disputer un prix, une chaire de professeur. Disputer un rang, une qualité. Il lui dispute le pas, la préséance. Disputer l'empire. Disputer sa vie, son bien, son honneur. Disputer le terrain. Disputer la victoire. Disputer un poste.* DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi finit la bataille la plus hasardée, et la plus disputée qui fût jamais. » BOSS.

« Il y a un moindre inconvénient à lui laisser l'autorité qu'à la lui disputer. — Le mortier et la pairie se disputent le pas. » LA BRUY.

« Elle se conserva toujours dans leur confidence, du consentement même de ceux qui auroient pu la lui disputer. » FLÉCH.

« Vous ne trouvez aimables que ceux qui n'ont rien à vous disputer. — Disputer la préséance. » (Voyez faveur, gloire, laisser, oreille, préséance.) MASS.

(Ils) disputent vaillamment et vendent bien leur vie.
Et pour lui disputer le droit de vous servir.

Un nom qu'un autre vous dispute. COR.
(Voyez nom, place, rang.)

De quiconque vous peut disputer votre place.

Chacun se disputoit la gloire de l'abattre.

A vos plus chers amis j'ai disputé ce rang,

Je l'ai disputé même aux dépens de mon sang.

Doris plaignant devant Ériphyle le sort d'Iphigénie condamnée à mourir, Ériphyle lui répond :

Ce héros (Achille), etc.

Pour elle de la crainte a fait l'apprentissage,

Elle l'a vu pleurer et changer de visage ;

Et tu la plains, Doris ? Par combien de malheurs

Ne lui voudrois-je pas disputer de tels pleurs ? RAC.

(Voyez hyménée, prix.)

Vous donc qui d'un beau feu pour le théâtre épris,

Venez en vrs pompeux y disputer le prix. BOIL.

Disputant le tonnerre à l'aigle des Césars. VOLT.

On dit, dans le même sens, disputer contre.

Quand j'osai contre lui disputer l'encensoir.

Je puis contre un frère inhumain,

Non plus par un silence aidé de votre adresse,

Disputer en ces lieux le cœur de sa maîtresse,

Mais par de vrais combats, par de nobles dangers,

Moi-même le cherchant aux climats étrangers,
Lui disputer les cœurs du peuple et de l'armée. RAC.

DISPUTER CONTRE, lutter contre.

Vos bontés pour une infortunée

Ont assez disputé contre la destinée. RAC.

DISPUTER À QUI.

« Des nations vont périr et s'ensevelir sous ces
» murailles pour disputer à qui demeureront
» ces ruines. » MASS.

Entre Sénèque et vous disputez-vous la gloire
A qui m'effacera plutôt de sa mémoire. RAC.

DISPUTER À, contester les qualités, le mérite, les titres, etc., que l'on accorde à quelqu'un, refuser de reconnoître en lui ces qualités, ce mérite, etc.

« Une réputation que l'envie n'osoit plus lui
» disputer. » FLÉCH.

« Ceux à qui personne ne dispute la supériorité du nom et l'antiquité de l'origine. —
» Ceux à qui l'on dispute tout bas l'éclat et les
» prééminences de leurs ancêtres. — Des esprits
» inquiets et superbes qui osèrent lui disputer
» l'auguste qualité de mère de Dieu. — Les races
» futures disputeront à la plupart des souverains
» les titres et les honneurs que leur siècle leur
» aura déferés, mais la gloire des secours publics accordés à la piété, ne leur sera pas disputée. (Voyez gloire.) — L'empire sur les
» passions, voilà la véritable grandeur et la
» seule gloire réelle que personne ne peut nous
» disputer. » (Voyez éloge, innocence, déposséder.) MASS.

DISPUTER À, vouloir priver quelqu'un d'un avantage, d'une chose quelconque.

« Accessible à tous, il ne disputoit pas même
» au dernier de ses sujets le plaisir de voir son
» souverain. — Il a pu changer la face entière
» d'une nation belliqueuse, se faire rendre des
» hommages que ses citoyens disputoient même
» à leurs rois. — Vous lui disputez les plus légers hommages. » MASS.

SE DISPUTER, s'interdire une chose, se priver d'une chose.

« Ils rompent les liens les plus tendres et les
» plus chers, dès que la foi leur en a découvert
» le danger ; ils se disputent les plaisirs les plus
» innocens (ils s'interdisent les plaisirs les plus
» innocens). » MASS.

Se disputer a un autre sens dans la phrase suivante :

« Différentes factions qui étoient aux prises
» l'une avec l'autre, et se disputoient le pouvoir
» souverain. » VOLT.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

DISPUTEUR, *s. m.*, qui aime à disputer, à contredire. *Grand disputeur. Ardent disputeur. Disputeur opiniâtre.*

DISQUE, *s. m.*, sorte de palet que les anciens, dans leurs jeux et dans leurs exercices, jetoient au loin, pour faire paroître leur force et leur adresse.

Ce terme est aussi en usage en parlant des astres, parce qu'à nos yeux ils paroissent ronds et plats comme un disque. *Le disque du soleil. Le disque de la lune.*

DISSEMBLABLE, *adj.* des deux genres : qui n'est point semblable, qui est différent. *Ces deux frères sont bien dissemblables. Ces caractères sont fort dissemblables. Qu'il est dissemblable à lui-même. Les hommes sont souvent bien dissemblables à eux-mêmes. Il est bien dissemblable à ce qu'il étoit.* DICT. DE L'ACAD.

« En cela *dissemblable* des autres mères. »
BOSSUET.

On trouve peu d'exemples de ce mot.

DISSEMBLANCE, *s. f.*, manque de ressemblance. *Il y a une très-grande dissemblance entre ces deux frères, quoique jumeaux.*

Ce terme est rarement employé.

DISSEMINER, *v. a.*, répandre çà et là. *L'auteur de la nature a disséminé la lumière dans l'espace, le feu dans les corps. Il se prend plus communément au moral. Disséminer les erreurs par des écrits.*

DISSENSION, *s. f.*, discorde, querelle causée par l'opposition, par la diversité des sentimens ou des intérêts. *Cela cause de grandes dissensions dans l'état. Vivre en dissension. Apaiser les dissensions. Dissension domestique. Dissensions civiles.* DICT. DE L'ACAD.

« Tous les *dérèglemens* que causent dans un » état les *dissensions* civiles et domestiques. »

FLÉCHIER.

« Nos troupes aguerries par nos propres *dissensions*. — La *médiance* jette la *dissension* » dans les cours et dans les villes. » (Voyez *naître, permettre, porter, réjouir, signe, théâtre.*) MASS.

Tout à tout le carnage et les proscriptions
Ont sacrifié Rome à leurs *dissensions*.

COR.

DISSERTATEUR, *s. m.*, celui qui disserte. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part. *C'est un ennuyeux dissertateur.*

DISSERTATION, *s. f.*, discours où l'on examine soigneusement quelque matière, quelque question, quelque ouvrage d'esprit. *Savante, exacte, judicieuse dissertation. Faire une dissertation sur quelque point d'histoire, sur quelque point d'érudition.*

DISSERTER, *v. n.*, faire une dissertation. *Il a savamment disserté sur un tel point de chronologie.*

DISSIDENT, *s. m.*, se dit des sectaires qui ne sont pas de la religion dominante. *Les dissidents de Pologne. Les presbytériens sont des dissidents en Angleterre.*

DISSIMULATION, *s. f.*, déguisement, art, soin de cacher ses sentimens, ses desseins. *Sage dissimulation. Dissimulation artificieuse. La feinte est encore pire que la dissimulation.*

DICT. DE L'ACAD.

« Sans *dissimulation*, sans artifice. » BOSS.

« Cet esprit de *dissimulation*, etc. (Voyez *esprit*.) — La parole, qui est l'image de la raison » et comme le corps de la vérité, est devenue » l'organe de la *dissimulation* et du mensonge. » — Percer les nuages de la *dissimulation*. » (Voyez *nuage*.) FLÉCH.

« Les soupleses et les artifices de la *dissimulation*. » (Voyez *bassesse, donner, nom, vie*.)

MASSILLON.

DISSIMULER, *v. a.*, cacher ses sentimens, ses desseins; ou, par une conduite réservée, ne pas les laisser apercevoir. *Dissimuler sa haine, son amour, sa douleur.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans une grande puissance ou dans une » grande foiblesse qu'il veut *dissimuler*. » (Voyez *engagement*.) LA BRUY.

« Ne *dissimule* pas mes défauts. — *Dissimuler* » ses sentimens. — Nous *dissimulons* notre dou-

leur par un silence criminel; et, par une indigne timidité, vous leur *dissimulez* ou leur » déguisez leurs péchés. » (Voyez *faute, mal*.)

FLÉCHIER.

« *Dissimuler* ses *dérèglemens*. » (Voyez *la-mière, péril*.) MASS.

Sire, il n'est pas besoin de vous *dissimuler*
Ce que, etc.

Un chrétien ne craint rien, ne *dissimule* rien.

Il vient; *dissimulez* un si juste courroux. COR.

Dissimulez, seigneur, cet aveugle courroux. RAC.

(Voyez *mal, aveu*.)

DISSIMULER, sans régime, savoir dissimuler. *L'art de dissimuler. La prudence veut qu'on dissimule quelquefois.* DICT. DE L'ACAD.

« Il tolère, il *dissimule*. » LA BRUY.

Dissimulons encor comme j'ai commencé.

Dissimulez: calmez ce transport inquiet.

N'ayez soin cependant que de *dissimuler*. RAC.

(Voyez *douleur, rivale*.)

Oses-tu bien encor, traître, *dissimuler*,

Dit-elle, etc.

BOIL.

SE DISSIMULER.

« Sa joie lui échappe et ne peut plus se *dissimuler*. » LA BRUY.

SE DISSIMULER, se cacher à soi-même.

« Des jalousies basses et secrètes que nous » nous *dissimulons* par fierté. » MASS.

DISSIMULER, faire semblant de ne pas remarquer, de ne pas ressentir quelque chose. *Dissimuler une injure, un affront.* DICT. DE L'ACAD.

« Il *dissimule* les mauvais offices. » LA BRUY.

« Vous *dissimulez* les outrages du pécheur. » (Voyez *outrage, service*.) MASS.

DISSIMULÉ, *ÉE*, *adj.*, fin, artificieux, caché, qui ne laisse pas apercevoir ses sentimens ou ses desseins. *Homme dissimulé. Esprit dissimulé. Caractère dissimulé.* DICT. DE L'ACAD.

« Femme *dissimulée*. » FLÉCH.

« Etre double et *dissimulé*. » (Voyez *iniquité, mérite*.) MASS.

Il est quelquefois participe.

« Lors même qu'ils sont mourans, on n'ose » leur dire qu'ils sont mortels, etc. La mort de » notre duchesse n'a pas été de ces morts imprévues ou *dissimulées*. » FLÉCH.

DISSIPATEUR, *TRICE*, *subst.*, qui dissipe beaucoup de bien. *Un grand dissipateur. C'est une dissipatrice.*

Un vrai dissipateur.

BOIL.

DISSIPATION, *s. f.*, l'action par laquelle une chose se dissipe, évaporation, destruction. *La dissipation des esprits. Il se fait une grande dissipation d'esprits.*

On dit, au figuré, la *dissipation* des biens, la *dissipation* des finances. DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui est dans les grands splendeur, somptuosité, magnificence, est *dissipation*, folie, » ineptie dans le particulier. » LA BRUY.

DISSIPATION, dans un sens moral, se dit de l'état d'une personne dissipée. *Etre dans la dissipation. Vivre dans la dissipation. La dissipation est contraire au recueillement que demande la vie dévote.* DICT. DE L'ACAD.

« S'attrister sans abattement, se réjouir sans » *dissipation*. » FLÉCH.

« La dissipation bruyante qui, etc. (Voyez souffrir.) Abîmé dans le monde et dans la dissipation. — Craindre et éviter la dissipation des soins publics. — Les dissolutions inévitables à la jeunesse. » (Voyez trouver.)

MASSILLON.

DISSIPER, v. a., disperser, écarter, défaire, détruire, consumer. *Le soleil dissipe les nuages, les brouillards, les ténèbres. Dissiper une armée. Dissiper son bien, son patrimoine. Il a tout dissipé. L'exercice dissipe les mauvaises humeurs. Les esprits animaux se dissipent par trop de travail.*

DICT. DE L'ACAD.

« En dissipant le nuage. » (Voyez nuage.)

BOSSUET.

« Il dissipe les troupes ennemies du seul bruit de son approche. »

LA BRUY.

« Il dissipe les ennemis par des combats réitérés. » (Voyez ennemi, nuage, obscurité, orage, ténèbres.)

FLÉCH.

Comme le vent dans l'air dissipe la fumée.

(Il) dissipa devant vous les innombrables Scythes. R.

DISSIPER, au figuré, détruire. *Dissiper de faux bruits. Dissiper des illusions. Dissiper les factions, les cabales. Dissiper l'orage. Dissiper le prestige.* (Voyez prestige.)

DICT. DE L'ACAD.

« Dissiper les troubles. — Dissiper le chagrin. » (Voyez chagrin, trouble.)

BOSS.

« Quels petits bruits ne dissipent-ils pas? »

LA BRUYÈRE.

« Pour dissiper, par leurs instructions et par l'exemple de leur vie, les maximes d'erreur que le monde, etc. — Dissiper les craintes et les jalousies des alliés. — C'est là qu'il dissipoit, par la lumière de son esprit, ce que la malice ou la calomnie avoit tâché d'embroniller. »

FLÉCH.

« Dissiper l'illusion. » (Voyez amas, illusion, scrupule.)

MASS.

Ma crainte est dissipée. (Voyez erreur.)

COR.

Pour dissiper leur ligue, il n'a qu'à se montrer.

Par vos sages conseils dissipez cet orage.

Mon retour va bientôt dissiper vos alarmes.

RAC.

Dissipe tes douleurs.

Le savoir à la fin dissipant l'ignorance.

BOIL.

(Voyez jour.)

DISSIPER, consumer par de folles dépenses. *Dissiper son bien. Il a tout dissipé.*

DICT.

« Un homme né dans les richesses, mais qui les a dissipées par ses profusions. — Je ne vois rien à compter dans cette vie si longue, parce que tout y est inutilement dissipé. » (Voyez trésor.)

BOSS.

« Il dissipe son patrimoine. » (Voyez moment, temps, trésor.)

MASS.

DISSIPER, distraire. *Le tumulte des affaires dissipe l'esprit.*

DICT. DE L'ACAD.

« La diversité des affaires les dissipe. »

FLÉCH.

« Des hommes dissipés par les plaisirs. — Les affaires nous dissipent. »

MASS.

SE DISSIPER, v. pron. *Ces vapeurs se sont dissipées. Les esprits animaux se dissipent par trop de travail.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'ombre se dissipe. » (Voyez ombre.)

FLÉCHIER.

« Cette foule d'adorateurs qui l'environ-

noient se dissipera comme un vain nuage. » (Voyez fantôme, ombre.)

MASS.

Et bientôt, au travers des ombres de la nuit,

Le timide escadron se dissipe et s'enfuit.

BOIL.

SE DISSIPER, au figuré.

« Les dignités se perdent, les richesses se dissipent. »

LA BRUY.

« Tout ce qui n'a que le monde pour fondement, se dissipe et s'évanouit avec le monde. »

FLÉCHIER.

« L'illusion se dissipera. » (Voyez illusion.)

MASSILLON.

Mon trouble se dissipe.

COR.

SE DISSIPER, dans un sens moral, en parlant de l'état d'une personne dissipée.

« Les affaires le rappelleront dans le monde :

» sa piété s'y dissipa encore une fois. »

BOSS.

« Les jeux et les assemblées où l'âme se dissipe. »

MASS.

DISSIPÉ, ÉE, part., et quelquefois adjectif. On dit qu'un homme a l'esprit dissipé, pour dire, qu'il ne donne attention, ni à ce qu'on lui dit, ni à ce qu'il fait, ni à ce qu'il dit.

On appelle aussi, un homme dissipé, un homme trop répandu dans le monde, et plus occupé de ses plaisirs que de ses devoirs.

On dit aussi de même, une vie dissipée.

DISSOLU, UE, adj. Il ne se prend que dans le sens moral, et signifie impudique, débauché. *C'est un homme fort dissolu. Une femme très-dissolue. Dissolu dans ses mœurs. Dissolu dans ses paroles.* Il se dit aussi des choses, et signifie lascif, qui porte au dérèglement. *Mots dissolus. Chansons dissolues. Paroles dissolues.*

Vie dissolue.

DICT. DE L'ACAD.

« Des ames grossièrement dissolues. — L'homme dissolu. (Voyez percer, traits.) — Une vie dissolue. (Voyez allier.) — Plus nos siècles sont dissolus, plus, etc. »

MASS.

Il est quelquefois substantif.

« Fauste est un dissolu. » (Voyez magistrat.)

LA BRUYÈRE.

DISSOLUTION, s. f., séparation des parties d'un corps naturel qui se dissout. *La dissolution d'un composé. La dissolution des corps. La dissolution des simples, des métaux. La corruption des corps se fait par la dissolution des parties. Il y a des dissolutions qui se font par la chimie.*

On dit, la dissolution du corps et de l'âme, pour dire, la séparation du corps et de l'âme.

On dit, la dissolution d'un mariage, pour dire, la rupture du lien conjugal. *Chez les protestants, l'adultère est une cause légitime de la dissolution du mariage.*

On dit, figurément, que la corruption des mœurs amène la dissolution de l'ordre social, que l'esprit d'innovation tend à la dissolution des empires.

DISSOLUTION, débauche, dérèglement de mœurs, et il se dit plus particulièrement de ce qui regarde l'incontinence. *La dissolution dans laquelle il vit. Il s'est plongé dans toutes sortes de dissolutions.*

DICT. DE L'ACAD.

« Des villes célèbres par leurs dissolutions. —

» Les dissolutions publiques et secrètes. — Pour se calmer dans les dissolutions qu'il sent bien ne pouvoir demeurer impuies. » (Voyez

croître, exemple, feu, mourir, suspect.) MASS.

DISSOLUTION, en chimie, est l'opération par laquelle les parties d'un corps solide sont séparées les unes des autres par un fluide avec lequel elles se combinent. *Mettre en dissolution. Faire une dissolution.*

DISSONANCE, *s. f.*, terme de musique, faux accord. *La septième est une dissonnance. Sauver une dissonnance. On sauve une dissonnance par un bon accord qu'il suit.* On dit, figurément, *dissonnance de ton dans le style*, pour exprimer le mélange disparate du ton sérieux et du badin, du noble et du trivial.

DISSONANT, **ANTE**, *adj.*, qui n'est point d'accord, qui n'est pas dans le ton. Il ne se dit qu'en musique, et en parlant des voix et des instruments. *Cette voix est fort dissonante. Cet instrument est fort dissonant.*

DISSOUDRE, *v. a.* (*Je dissous. Nous dissolvons. Je dissolvois. J'ai dissous. Je dissoudrai. Dissous. Dissolvez. Que je dissolve. Je dissoudrais. Dissolvant.*) Pénétrer un corps solide, en détacher, en séparer toutes les parties. *L'eau régale dissout l'or. Dissoudre du cristal minéral. L'eau dissout le sucre, dissout le sel. On a dissous ces drogues avant de les mettre dans le remède. Les eaux fortes dissolvent les métaux.* (Voyez assemblage.)

On dit, *dissoudre un mariage*, pour dire, le rompre, faire qu'il ne subsiste plus. *Parmi les catholiques, il n'y a que la mort qui puisse dissoudre le mariage.* (Voyez harmonie.)

SE DISSOUDRE. *Le sucre se dissout dans l'eau. Le sel se dissout difficilement.* DICT. DE L'ACAD.
« Une machine qui se dissout. » (Voyez son.) BOSSUET.

On dit, au figuré, qu'une société se dissout, pour dire, qu'elle se sépare, que les membres de cette société cessent de se réunir, d'avoir des relations communes.

On dit aussi, au figuré, *dissoudre une armée, dissoudre un corps d'armée.*

C'est mal à propos que quelques personnes confondent les mots *dissoudre, délayer* et *fondre*. Quand on dit, *le fer se dissout dans l'eau forte*, cela veut dire que le fer se combine avec elle. *La terre se délaie dans l'eau et ne s'y dissout pas; un métal se fond dans le feu.*

DISSOUS, **DISSOUTE**, participe.

DISSUADER, *v. a.*, détourner quelqu'un de l'exécution d'un dessein, le porter à ne pas exécuter une résolution prise. *Il avoit quelque envie d'entreprendre ce voyage, mais ses amis l'en ont dissuadé. On l'a dissuadé de partir.*

Ce verbe s'emploie toujours avec les deux régimes, le régime direct à l'égard de la personne, et le régime indirect à l'égard des choses. *Dissuader quelqu'un de quelque chose.*

DISSUADÉ, **ÉE**, participe.

DISSUASION, *s. f.*, effet des discours, des raisons qui dissuadent. *L'orateur, dans le genre délibératif, a deux principaux objets, la persuasion et la dissuasion.* Il est de peu d'usage.

DISTANCE, *s. f.*, l'espace, l'intervalle d'un lieu à un autre. *La distance des lieux. La distance d'une ville à l'autre.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour calculer les distances de Saturne et de

» Jupiter. — La lune n'est guère plus éloignée
» de nous que de trente fois le diamètre de la
» terre, où sa distance n'est que de cent mille
» lieues. — Cette distance de trente millions de
» lieues qu'il y a de la terre au soleil, et celle
» de trois cent millions de lieues de la terre à
» Saturne, sont si peu de chose, comparées à
» l'éloignement qu'il y a de la terre aux étoiles,
» que, etc. — Pour déterminer la distance du
» soleil à la terre. — Pour en marquer la dis-
» tance. — On n'approche de vous qu'à une cer-
» taine distance. » LA BRUY.

« Malgré la distance des lieux qui les faisoit
» vivre si loin de Jérusalem. » MASS.

Car d'un dévôt souvent au chrétien véritable

La distance est deux fois plus longue, à mon avis,

Que du pôle antarctique au détroit de Davis. BOIL.

On le dit aussi du temps. *La distance des temps. Il y a une grande distance depuis l'empire des Assyriens jusqu'à l'empire des Romains.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ceux que la distance des temps et des lieux
» éloigne de nos regards. » MASS.

DISTANCE, au figuré.

« L'honnête homme tient le milieu entre
» l'habile homme et l'homme de bien, quoique
» dans une distance inégale de ces deux extrê-
» mes. — Cette distance s'affoiblit de jour en
» jour et est sur le point de disparaître. —
» Quelle distance de cet usage à la mule de leurs
» ancêtres ? » LA BRUY.

« La distance qu'il y a des grands au peuple
» le leur montre dans un point de vue si éloi-
» gné, que, etc. » MASS.

Vous savez combien votre naissance

Entre l'empire et vous avoit mis de distance. RAC.

DISTANCE, au fig., différence. *Du créateur à la créature, la distance est infinie. Il y a une grande distance de son esprit à celui d'un autre. La distance entre le souverain et son sujet.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quelle prodigieuse distance entre un bel
» ouvrage et un ouvrage parfait ? » LA BRUY.

« La distance énorme que le hasard a mise
» entre eux et les grands. — Cette distance
» énorme que Dieu laisse entre eux et vous. »
(Voyez objet.) MASS.

Ce rang entre elle et vous met-il tant de distance ? RAC.

On dit, *tenir à distance*, pour dire, empêcher d'approcher. *Le général tenoit toujours l'ennemi à distance.*

On dit, au figuré : ce prince, quoique bon et affable, a dans ses manières quelque chose qui tient toujours à distance ceux qui l'approchent.

DISTANT, **ANTE**, *adj.*, éloigné. *Ces deux villes ne sont distantes l'une de l'autre que d'une lieue.*

Il se dit aussi du temps. *Ces deux époques ne sont pas fort distantes l'une de l'autre.*

DISTILLER, *v. a.*, faire une distillation, tirer par l'alambic le suc de quelque chose. *Distiller des herbes, des fleurs.* DICT. DE L'ACAD.

Aller piller le miel que l'abeille distille.

BOIL.

DISTILLER, au fig., épancher, répandre. *Distiller sa rage. Distiller son venin sur quelqu'un.*

DICT. DE L'ACAD.

Distiller sur sa vie un venin dangereux.

Il distille sa rage en ces tristes adieux.

BOIL.

(Voyez *venin*.)

Il sait colorer avec art

Le fiel que sa bouche distille.

ROUSS.

DISTILLER, neut. *Des gouttes d'eau qui distillent de la voûte.*

« Il fit distiller du sang d'une pièce de mon-
noie qu'il rompit. »

FLÉCH.

DISTINCT, **INCTE**, *adj.*, différent, séparé d'un autre. *Il faut que les articles d'un compte soient bien distincts.*

DISTINCT, clair et net. *Un son distinct. Une voix distincte. Une vue distincte. En termes clairs et distincts. Idée distincte. Notion distincte.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un amas de plusieurs plantes très-dis-
tinctes. »

LA BRUY.

DISTINCTEMENT, *adv.*, nettement, clairement, d'une manière distincte. *Il prononce distinctement. Il parle distinctement.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il ne veut pas qu'on prononce sur ces véri-
tés, avant qu'elles ne soient connues claire-
ment et distinctement. »

LA BRUY.

DISTINCTIF, **IVE**, *adj.*, qui distingue. *Caractère distinctif. Une marque distinctive.*

DISTINCTION, *s. f.*, division, séparation. *Ecrire tout de suite sans distinction de chapitres. Bible imprimée sans distinction de versets.*

DISTINCTION, différence. *Faire distinction de l'ami et de l'ennemi. Offenser tout le monde sans distinction. Faire distinction des personnes. Faire la distinction des droits de quelqu'un d'avec ceux d'un autre. On a tout passé au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe. Je fais grande distinction entre l'un et l'autre. Il faut faire distinction de gentilhomme à gentilhomme.*

DICT.

« Cette distinction importante, du temps con-
sidéré en lui-même, et du temps par rapport
à l'éternité. — Tu sais trop la distinction
des péchés véniels d'avec les mortels. »

BOSSUET.

« La spiritualité de l'âme et sa distinction
d'avec le corps. (Voyez *traiter*.) — Dans la
guerre la distinction entre le héros et le grand
homme est délicate. — Il ne pouvoit ni ne
devoit approuver une distinction si odieuse
qu'on vouloit faire entre lui et moi. — Les
traiter indifféremment et sans distinction des
conditions et des titres. »

LA BRUY.

« Il fait transporter tous les blessés sans dis-
tinction de François et d'ennemis. »

MASS.

DISTINCTION, préférence, prérogative, singu-
larité avantageuse. *Il aime les distinctions. Traiter quelqu'un avec distinction. Les distinctions plaisent à celui qui les reçoit, et offensent les autres. Distinction très-flatteuse.*

« De quelque superbe distinction que se flat-
tent les hommes, ils ont tous une même ori-
gine. »

BOSS.

« Evitons d'avoir rien de commun avec la
multitude. Affectons au contraire toutes les
distinctions qui nous séparent. » (Voyez *tirer*.)

LA BRUYÈRE.

« Ils n'ont plus de distinction à se donner du
côté du rang et de la naissance; ils ne peuvent

» s'en donner que par l'affabilité. — Toutes ces
» distinctions odieuses qui divisoient autrefois
» les hommes sont anéanties par l'évangile. —
» Parmi tant de titres qui les distinguent, la
» politesse et l'affabilité est la seule distinction
» qu'ils affectent. — L'éclat des titres et des dis-
» tinctions humaines. » (Voyez *attacher*, *con-*
» noître, *don*, *naissance*, *prérogative*, *rassembler*.)

MASSILLON.

On dit, d'un homme qui s'est distingué dans
son état par son mérite : *c'est un homme d'une
grande distinction, un officier de distinction.*

DICT. DE L'ACAD.

« La distinction qui nous vient des sciences et
de l'esprit. » (Voyez *passage*.)

MASS.

On appelle les personnes distinguées par la
naissance ou par les dignités, *des personnes de
distinction.*

Il se dit aussi des choses qui distinguent.
*Action, emploi, charge de distinction, d'une
grande distinction.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le nombre de vos campagnes, la distinction
de vos commandemens. »

MASS.

DISTINCTION, marque extérieure qui sert à
distinguer.

« Il y avoit entre eux des distinctions exté-
rieures qui empêchoient qu'on ne prit la
femme du praticien pour celle du magistrat. »

LA BRUYÈRE.

DISTINCTION, explication de divers sens
qu'une proposition peut recevoir. *Bonne dis-
tinction. Mauvaise distinction. Distinction méta-
physique.*

On appelle, *distinction de l'école*, une distinc-
tion en usage dans les disputes de l'école. *Une
distinction subtile.*

Débitant tes distinctions folles.

BOIL.

DISTINGUER, *v. a.*, discerner par la vue,
par l'ouïe ou par les autres sens. *Il étoit si tard
qu'on ne pouvoit distinguer les objets. On ne pou-
voit distinguer la cavalerie d'avec l'infanterie.
Distinguer les sons, les voix, les odeurs.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils vont perdre leurs noms avec leurs eaux
dans le sein immense de l'Océan, où l'on ne
distingue point le Rhin, ni le Danube, ni,
etc. »

BOSS.

« Sémiramis parloit comme son fils Ninias,
on ne les distinguoit pas à la parole. — Il dis-
tingue à peine le blé froment d'avec le seigle,
etc. »

LA BRUY.

DISTINGUER, discerner par l'opération de l'es-
prit, ne pas confondre une chose avec une
autre. *Distinguer le bien et le mal. Distinguer
l'ami d'avec le flatteur.*

DICT. DE L'ACAD.

« Distinguer les naissances illustres d'avec les
naissances viles et vulgaires. » (Voyez *don*.)

BOSSUET.

« Les pédans ne l'admettent (l'éloquence)
que dans l'art oratoire, et ne la distinguent pas
de l'entassement des figures, de l'usage des
grands mots et de la rondeur des périodes. »

LA BRUYÈRE.

« Il distinguoit le temps d'attaquer et le temps
de défendre. »

FLÉCH.

« Le roi savoit distinguer les affaires d'état
des plaisirs. »

VOLT.

A travers ma colère,

Je veux bien distinguer Xipharès de son frère.

Qu'ils confondent leur haine, et ne *distinguent* plus
Le sang qui les fit naître et celui des vaincus.

Élevée avec lui dans le sein de sa mère,
J'appris à *distinguer* Bajazet de son frère. RAC.

Ma muse, en l'attaquant, charitable et discrète,
Sait de l'homme d'honneur *distinguer* le poète.

Distinguer le naïf du plat et du bouffon.

Tel s'est fait par ses vers admirer dans la ville,
Qui jamais de Lucaïn n'a *distingué* Virgile. BOIL.

DISTINGUER, diviser, séparer, marquer la différence. *Il faut distinguer les divers chefs d'accusation. Il faut bien distinguer les intérêts des princes. Distinguer les temps, les qualités, les âges, les lieux.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quand on a ainsi *distingué* l'éloquence du
» barreau de la fonction de l'avocat, et l'élo-
» quence de la chaire du ministère du prédica-
» teur, on voit qu'il est plus aisé de prêcher
» que de plaider, etc. » LA BRUY.

« Recevant une foule d'amis comme si cha-
» cun eût été le seul, *distinguant* les uns par la
» qualité, les autres par le mérite. » FLÉCH.

« On verra le fils de l'homme parcourant des
» yeux, du haut des airs, les peuples et les na-
» tions confondues et assemblées à ses pieds,
» ne plus *distinguer* les siècles par les victoires
» des conquérans, par l'établissement ou la dé-
» cadence des empires, par la politesse ou la
» barbarie des temps, par les grands hommes
» qui ont paru dans chaque âge, mais par les
» divers triomphes de la grâce, par les victoires
» cachées des justes sur leurs passions, par l'é-
» tablissement de son règne dans un cœur, par
» la fermeté héroïque d'un juste persécuté. —
» La religion ne voit dans les hommes que le
» titre de fidèle, qui les égale tous; elle ne les
» *distingue* point par leurs noms et par leurs
» places, mais par leurs vertus. » MASS.

Faire par les couleurs *distinguer* ses valets. BOIL.

DISTINGUER À.

« Je crus qu'il ne seroit pas inutile de lui
» *distinguer* la première augmentation par une
» autre marque plus simple. » LA BRUY.

DISTINGUER, traiter avec distinction. *Dès qu'il
parut à la cour, le prince le distingua d'une ma-
nière flatteuse.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle savoit estimer les uns sans fâcher les
» autres, et quoique le mérite fût *distingué*,
» la foiblesse ne se sentoit pas dédaignée. »

BOSSUET.

« Il veut être *distingué* et préféré. » FLÉCH.

On dit que la vertu, le mérite, la naissance,
les charges, les alliances, etc., *distinguent* un
homme, pour dire, qu'elles l'élèvent au-dessus
des autres, qu'elles le tirent du commun.

DICT. DE L'ACAD.

« Toutes les autres qualités superbes qui *dis-
tinguent* les hommes. — Peut-être que les
» qualités de l'esprit, les grands desseins, les
» vastes pensées pourront nous *distinguer* du
» reste des hommes. — Ce qui *distingue* ses
» amis d'avec les autres hommes, c'est, etc. »

BOSSUET.

« Ces sentimens élevés qui *distinguent* les
» âmes royales d'avec les âmes du commun. »

FLÉCHIER.

« O homme! la raison ne te *distinguerait*-elle

» si glorieusement de la bête que pour te rendre
» de pire condition qu'elle? — Voilà le premier
» caractère qui *distingue* la religion des chré-
» tiens des sectes et des superstitions. — Une
» troupe illustre que mille actions *distinguent*
» plus que le nom du fameux général qu'elle a
» l'honneur d'avoir à sa tête. (Voyez *distinc-
tion, talent.*) — Ceux que leur rang et leur
» naissance *distinguoient* dans leur siècle. — Vos
» excès vous *distinguent* encore plus du peuple
» que votre rang. » MASS.

Quelquefois il marque simplement ce qui met
de la différence entre une chose et une autre.

« En repassant sur le tout le cours de leurs
» années, ils ne trouvent ni vertus ni actions
» louables qui les *distinguent* les uns des
» autres. » LA BRUY.

« Les talens différens qui les *distinguent*
» entre eux. » MASS.

On dit, dans l'école, *distinguer une proposi-
tion*, pour dire, marquer les divers sens qu'elle
peut recevoir. DICT. DE L'ACAD.

SE DISTINGUER, se signaler, se faire con-
noître, se faire remarquer par un avantage
ou un mérite quelconque.

« Après s'être *distingué* dans les emplois mi-
» litaires, etc. — Dans un temps où les lettres
» étant peu cultivées, il étoit aisé de se *distin-
guer.* » FLÉCH.

« Les actions où vous vous êtes *distingué.* »
MASSILLON.

SE DISTINGUER PAR. *Se distinguer par sa va-
leur, etc.*

« Ils n'ont aucun moyen de se *distinguer*, ni
» par leur naissance, ni par leur grandeur, ni
» par leur esprit, etc. » BOSS.

« Ils se *distinguent* par la bonne foi, le dé-
» sintéressement, etc. » LA BRUY.

« (La reine) ne se *distinguant* de la foule que
» par son humilité, son recueillement et son
» application à la prière. — Il ne se *distinguoit*
» d'eux que par un plus grand attachement au
» travail, et par une plus noble application à
» tous ses devoirs. » FLÉCH.

« Comme il vous a *distingué* des autres
» hommes par des largesses plus abondantes, il
» demande que vous vous *distinguez* aussi par
» une plus grande fidélité. » MASS.

SE DISTINGUER, ne pas ressembler.

« Pour se *distinguer* des autres animaux qui
» ne se servent que de leurs dents et de leurs
» ongles, ils ont imaginé les lances, les épées,
» etc. » LA BRUY.

SE DISTINGUER, se regarder comme différent
de...

« Vous vous *distinguez* même dans votre es-
» prit de ces hommes oiseux de votre rang, qui
» ont toujours mené une vie obscure, etc. »

MASSILLON.

DISTINGUÉ, ÉE, part. *Un homme distingué.
Mérite distingué. Emploi distingué. Naissance
distinguée. Qualité distinguée.* DICT. DE L'ACAD.

« Qu'y a-t-il dans l'univers de plus *distingué*
» que la princesse dont je parle. — Si son rang
» la *distinguoit*, elle étoit encore plus *distin-
guée* par son mérite. » BOSS.

« Un homme d'un nom et d'un mérite si *dis-
tingué.* » LA BRUY.

« Judith, si distinguée dans Israël. — Les femmes les plus distinguées. » MASS.

DISTINCTION, différent de.

« Un être distingué des autres êtres. »

LA BRUYÈRE.

DISTIQUE, *s. m.*, on appelle ainsi deux vers latins ou deux vers grecs qui renferment un sens. *Voilà un beau distique. Ce distique a été fait pour servir d'inscription.*

DISTRACTION, *s. f.*, démembrement, séparation d'une partie d'avec son tout. *On a demandé distraction de cette terre. On a fait distraction du fief.* En ce sens, il ne se dit qu'en parlant d'affaires.

DISTRACTION, inapplication d'une personne aux choses qui la doivent occuper. *Il est sujet à des distractions dans ses prières. Il a de fréquentes distractions. Cela lui donne des distractions.* (Voyez *effet*, *reproche*.) DICT. DE L'ACAD.

« Libre des soins et des distractions des affaires, elle n'avoit plus de pensées que pour le ciel. — Des sources de distraction. » (Voyez *objet*.) BOSS.

DISTRAIRE, *v. a.* (Il se conjugue comme *traire*). Tirer, séparer une partie d'un tout. *Si on décrète cette terre, il en faudra distraire tel fief. Sur cette somme, il faut distraire tant. De ces papiers, il en faut distraire ceux qui regardent une telle succession.* En ce sens, il ne se dit guère qu'en termes d'affaires.

DISTRAIRE, détourner de quelque application. *Il est venu me distraire de mes études. Il cherche la solitude afin qu'on ne puisse le distraire de son travail, le distraire dans ses prières. La moindre chose le distrait.* DICT. DE L'ACAD.

« Dès qu'elle entroit dans la maison de Dieu, n'oublloit-elle pas qu'elle étoit reine ? L'avez-vous vue distraire sa foi par un regard curieux ou par une parole indiscrete ? » FLÉCH.

De son image en vain j'ai voulu me distraire. RAC.
Des chagrins dévorans attachés sur Tibère
La cour de ses flatteurs veut en vain le distraire. L. R.

DISTRAIRE, détourner d'un dessein, d'une résolution. *Il est tellement résolu à faire ce voyage que rien ne peut l'en distraire.*

On dit mieux *détourner*. DICT. DE L'ACAD.

César les voit partir sans oser les distraire.

Les dieux de ce dessein puissent-ils le distraire.

Vous savez si jamais ma voix leur fut contraire,
Si de son amitié j'ai voulu vous distraire. RAC.

DISTRAIT, AITE, participe.

Il est souvent adjectif, et se dit d'un homme qui n'a point d'attention à ce qu'on lui dit, à ce qu'il dit lui-même, ou à ce qu'il fait. *Il est continuellement distrait. Femme distraite.*

DICT. DE L'ACAD.

« Son esprit distrait. » BOSS.

Je fuis ses yeux distraits, etc.

Interdit et distrait. (Voyez *regret*, *voir*.) RAC.

DISTRIBUER, *v. a.*, départir, partager entre plusieurs. *Distribuer une somme d'argent. Distribuer des aumônes. Distribuer le butin aux soldats. Distribuer les grâces, les récompenses, les charges, les honneurs. Les soldats de cette compagnie ont été distribués dans d'autres compagnies.* DICT. DE L'ACAD.

« Quatre cent mille écus distribués par ses ordres. — Ces rares talens que Dieu distribue comme il lui plaît aux hommes extraordinaires. » BOSS.

« Peuvent-elles partir de moi et être distribuées de ma main ? — Des affiches qui sont distribuées dans les maisons. — C'est une pratique ancienne dans les cours de distribuer des grâces à un musicien, à un maître de danse, etc. — Il semble qu'on livre en gros aux premiers de la cour l'air de hauteur et de fierté, afin qu'ils le distribuent en détail dans les provinces. » (Voyez *pain*, *parole*.)

LA BRUYÈRE.

« Distribuer du pain aux pauvres. (Voyez *pain*.) — Les sommes incroyables qu'elle a distribuées en divers temps. — Distribuer son bien. (Voyez *richesses*.) — Un grand ministre qui distribuoit la fortune. » FLÉCH.

« Distribuer tout son bien aux pauvres. — Un titre pompeux qui retient tous les honneurs du sacerdoce, et en distribue aux autres les fatigues, comme des faveurs. — Des choses que le hasard distribue. » (Voyez *grâces*, *mœurs*.) MASSILLON.

SE DISTRIBUER, être distribué. *Le sang se distribue du cœur dans les artères. Cette source se distribue dans tous les quartiers de la ville.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le médiateur par qui se distribuent les bienfaits et les récompenses. » FLÉCH.

DISTRIBUER, diviser, disposer, ranger. *Cet auteur a fait un beau traité, il en a bien distribué la matière; il a distribué avec art toutes les parties de son sujet. Distribuer par ordre.*

DICT. DE L'ACAD.

Traiter toutes les passions,
Et les distribuant par classes et par titres. BOIL.

On dit, en peinture : *Distribuer les jours et les ombres. Les jours et les ombres sont bien distribués dans ce tableau.*

DISTRIBUER, terme d'imprimerie. (Voyez *distribution*.)

DISTRIBUTEUR, TRICE, *subst.*, qui distribue. *Distributeur des grâces, des récompenses.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette gloire dont le démon est le véritable distributeur. » PASC.

DISTRIBUTIF, IVE, *adj.*, qui distribue, qui partage. *La justice distributive est celle qui ordonne des peines et des récompenses.*

On le dit aussi en termes de grammaire et de logique, par opposition à *collectif*. Cette proposition, *les jeunes gens sont considérés*, est vraie dans le sens collectif, mais elle est fautive étant prise dans un sens distributif, parce qu'elle n'est pas sans exception. On appelle, *particules distributives*, les particules telles que, *tantôt. Tantôt il lit, tantôt il écrit.*

DISTRIBUTION, *s. f.*, l'action de distribuer ou l'effet de cette action. *Distribution du butin. Distribution des prix. Faire une distribution.*

DICT. DE L'ACAD.

« Oublié dans la distribution des grâces. — La distribution des postes et des emplois. » (Voyez *discernement*.) LA BRUY.

« Dans la *distribution* des emplois. » (Voyez *suivre*.) FLÉCH.

DISTRIBUTION, figure de rhétorique, l'action de partager et distribuer par ordre les qualités d'un sujet.

En peinture, une *belle distribution*, est une belle ordonnance.

Dans l'imprimerie, *distribution*, est l'action de replacer dans leurs propres cassetins les différentes lettres d'une forme qu'on vient de tirer.

On appelle, en termes de pratique, *ordre de distribution*, le rôle qui se fait des créanciers sur un bien adjugé par décret.

DISTRIBUTIVEMENT, *adv.*, terme de logique, dans le sens distributif.

DITHYRAMBE, *s. m.*, espèce de poésie consacrée à Bacchus. L'enthousiasme, le désordre, l'inégalité des mesures, caractérisent ce genre de poème.

DITHYRAMBIQUE, *adj.* des deux genres : qui appartient au dithyrambe. *Des vers dithyrambiques*.

DIVERS, ERSE, *adj.*, différent, dissemblable, qui est de nature ou de qualité différente. *Ils sont de divers sentimens, d'opinion diverse. Diverses propositions.* DICT. DE L'ACAD.

« Des appareils si *divers*. — Mille personnages » *divers* — *Diverses* limites. — Vit-on jamais » en deux hommes les mêmes vertus, avec des » caractères si *divers*? » (Voy. *face, mouvement, parure, pas, trait*.) BOSS.

« Les *divers* intérêts des peuples. — La ville est » partagée en *diverses* sociétés. — Des couleurs » changeantes, et qui sont *diverses* selon les *divers* » jours dont on les regarde. — De ces *divers* » traits qui pouvoient convenir à une même » personne, etc. (Voyez *trait*.) — Il parle en » un même jour dans *divers* tribunaux. — » Rendre *divers* emplois très-compatibles. — » Ils aiment mieux être foibles et superficiels » dans *diverses* sciences, que d'être sûrs et pro- » fonds dans une seule. — Ils voient de jour à » autre un nouveau culte, *diverses* mœurs, *diverses* » cérémonies. » (Voyez *imiter, plumage, trait*.) LA BRUY.

« Les *divers* événemens de la guerre. — Des » jugemens *divers*. — Les *divers* genres de gloire. » — Les richesses *diverses* de chaque province. » (Voyez *fortune, idole, jugement, rapport*.) MASSILLON.

Ces *divers* sentimens n'ont pourtant qu'une voix.

Que de pensers *divers* ! que de soucis flottans !

En cent climats *divers*.

COR.

De tant d'objets *divers* le bizarre assemblage.

Vos excuses *diverses*. (Voyez *rassembler*.)

Je ressens à la fois mille tourmens *divers*.

RAC.

(Voyez *disparaître, forfait, obstacle*.)

Le mauvais goût de tant d'hommes *divers*.

Ces caprices *divers*.

En cent endroits *divers*.

Chez cent peuples *divers*.

Les climats font souvent les *diverses* humeurs.

La fable offre à l'esprit mille agrémens *divers*. BOIL.

(Voyez *jugement, nature, visage, tout*.)

DIVERS, plusieurs. *En divers temps. En divers*

lieux. Il a parlé à diverses personnes, à diverses fois. DICT. DE L'ACAD.

« Ils se cantonnent en *divers* quartiers. » (Voyez *répandre*.) LA BRUY.

« Les sommes incroyables qu'elle a distri- » buées en *divers* temps. » FLÉCH.

DIVERS TEMPS, signifie aussi quelquefois des temps différens l'un de l'autre par la différence d'opinion, ou autre différence, comme dans cette phrase de La Bruyère :

« Deux sortes de gens fleurissent dans les » cours et y dominent dans *divers temps*, les » libertins et les hypocrites. »

« Ses voyages dans les *divers* endroits du » royaume. » MASS.

DIVERSEMENT, *adv.*, en diverses manières, différemment. *Les historiens en parlent diversement. On peut expliquer cela diversement. Juger diversement. Cette nouvelle a été recue diversement dans le monde.* DICT. DE L'ACAD.

Et courant vainement,

La même erreur les fait errer *diversement*. BOIL.

DIVERSIFIER, *v. a.*, varier, changer de plusieurs façons. *Diversifier les attitudes des figures dans un tableau. Diversifier ses études, ses exercices. Diversifier l'entretien, la conversation. Les pièces de ce parterre sont agréablement diversifiées. Cet auteur a beaucoup diversifié son poème.* DICT. DE L'ACAD.

« Dieu *diversifie* ainsi cet unique précepte de » charité pour satisfaire notre faiblesse. » PASC.

« Une matière aussi vaste et aussi *diversifiée* » que le sont les mœurs des hommes. »

LA BRUYÈRE.

« Les arts s'épuisent pour en *diversifier* les » plaisirs. — Les différentes situations que la » naissance et les dignités nous donnent dans le » monde, *diversifient* nos devoirs à l'égard de » nos frères. — La diversité des lieux ne fait » que *diversifier* nos malheurs. — Ils ont beau » *diversifier* leurs plaisirs, ils *diversifient* leur » ennui. » MASS.

SE *DIVERSIFIER*, *v. pron.*

« Mais parce que les songes sont tous diffé- » rens et se *diversifient*, etc. » PASC.

DIVERSION, *s. f.*, action par laquelle on détourne. *Il est entré dans le pays des ennemis pour faire diversion. Faire une puissante diversion en faveur de son allié. Ces deux personnes commençoient à disputer avec aigreur, un tiers a parlé de nouvelles pour faire diversion. On dit, figurément, que l'on vient plus aisément à bout des passions par la diversion que par l'opiniâtreté à les combattre directement. Ce jeune homme a été guéri de son amour par la diversion que fait dans son cœur le désir de la gloire. Voyez vos amis, cela fera diversion à votre douleur.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette *diversion* artificieuse. » PASC.

« On éloigne même ces pensées, comme dan- » gereuses à la valeur; on redouble les plaisirs » et les excès pour faire *diversion*. » MASS.

DIVERSITÉ, *s. f.*, variété, différence. *Diversité de religion, de vie, de fortune. Diversité d'objets, d'occupations, d'opinions, d'humeurs. Etrange diversité. Agréable diversité.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le nombre et la *diversité* des grâces dont il » est comblé. — Quelque *diversité* qui se trouve » dans les complexions ou dans les mœurs, le » commerce du monde et la politesse donnent » les mêmes apparences. — La *diversité* des af- » faires. » (Voyez *occuper*.) LA BRUY.

« La *diversité* des avis et des connoissances. » (Voyez *réunir*.) — La *diversité* des opinions et » des doctrines. » (Voyez *entendre*.) FLÉCH.

« C'est la cupidité toute seule qui fait la di- » versité de nos destinées. — La *diversité* des » plaisirs. » (Voyez *ennui*, *réveiller*.) MASS.

DIVERTIR, *v. a.*, désennuyer, réjouir. Il faut le divertir. Allons le divertir.

DICT. DE L'ACAD.

« La moindre bagatelle suffit pour le divertir. »

PASCAL.

« On est piqué de trouver dans cet ouvrage » des traits qui doivent plaire; on va même » souvent jusqu'à appréhender d'en être di- » verti. » LA BRUY.

« A-t-elle aimé qu'on la *divertit* aux dépens » de la charité chrétienne? — Ces arts inventés » pour perdre les hommes en les *divertissant*. »

FLÉCHIER.

Un bouffon, etc.

A table nous fait rire, et *divertit* nos yeux.

Ainsi, pour nous charmer, la tragédie, etc.

Et pour nous *divertir* nous arracha des larmes.

Partout il *divertit*, et jamais il ne lasse.

Divertir la postérité.

BOIL.

SE DIVERTIR, se réjouir, prendre du plaisir. Ces jeunes gens se *divertissent* à jouer à la paume. Ces messieurs se *divertissent* à mes dépens. *Divertissez-vous* à quelque chose. DICT. DE L'ACAD.

« A quoi pense-t-on dans le monde? A se di- » vertir, à devenir riche, etc. — Se *divertir* à des » choses si basses et si frivoles. » PASC.

« Tout est couvert d'un air gai (à la cour), et » vous diriez qu'on ne songe qu'à *s'y divertir*. »

BOSSUET.

« A quoi vous *divertissez-vous*? » LA BRUY.

SE DIVERTIR DE.

« Un ridicule si bas, si grossier, qu'il n'est ni » permis au poëte d'y faire attention, ni au » spectateur de *s'en divertir*. » LA BRUY.

DIVERTIR, *v. a.*, détourner, distraire. *Divertir* quelqu'un de ses occupations. Il avoit un tel dessein, je l'en ai *diverti*. En ce sens, il a vieilli.

« Pour le *divertir* de cette pensée. — Si notre » condition étoit bonne, il ne faudroit pas » nous *divertir* d'y penser. » PASC.

En matière de finances, on dit, qu'un homme a *diverti* les deniers, pour dire, qu'il les a employés à un usage différent de leur destination. Il a *diverti* les deniers du roi. On a *diverti* le fonds sur lequel j'étois assigné. Cette somme a été *divertie*.

Il se dit quelquefois pour, voler, dérober. Ce commis a *diverti* les deniers de sa recette. On dit aussi, *divertir* les effets d'une succession, pour dire, en frustrer ceux à qui ils appartiennent.

DIVERTI, *ie*, part. Deniers *divertis*. Somme *divertie*. Fonds, effets *divertis*. Il n'est guère d'usage qu'en ce sens.

DIVERTISSANT, ANTE, *adj.*, qui divertit, qui réjouit, qui récréé. Un spectacle *divertis-*

sant. Esprit *divertissant*. Humour *divertissante*. C'est un homme très-*divertissant*.

DICT. DE L'ACAD.

« Un style agréable, railleur et *divertissant*. » — Vos maximes ont le ne sais quoi de *diver-* » *tissant* qui rejoint toujours le monde. » PASC.

« Une lecture *divertissante*. » LA BRUY.

De tes jeux le sel *divertissant*.

BOIL.

DIVERTISSEMENT, *s. m.*, récréation, plaisir. Il se prend ordinairement pour un plaisir honnête. La chasse est un grand *divertissement*. Prendre un *divertissement*. La musique est un honnête *divertissement*. Il prend l'étude comme un *divertissement*.

DICT. DE L'ACAD.

« Tous les grands *divertissemens* sont dange- » reux pour la vie chrétienne: mais entre tous » ceux que le monde a inventés, il n'y en a pas » qui soit plus à craindre que la comédie. — » Ceux qui ne cherchent dans cette lecture que » leur *divertissement*. — S'ils ont quelque temps » de relâche, ils tâchent encore de le perdre à » quelque *divertissement* qui les occupe tout » entiers et les dérobe à eux-mêmes. » (Voyez » *plaire*, *succéder*.) PASC.

« Elle renonce à tous les *divertissemens*. » (Voyez *perdre*, *propre*.) BOSS.

« S'arrêtant au milieu de ses *divertissemens* » innocens pour écouter les plaintes de ses su- » jets. — Quel magistrat aujourd'hui vent in- » terrompre ses *divertissemens*? — Courir après » les spectacles et les *divertissemens* du monde. » — Calmer par d'honnêtes et nécessaires *diver-* » *tissemens*, etc. (Voyez *passion*.) — Ses pre- » miers *divertissemens* furent des victoires. — » Dans ses *divertissemens* mêmes, il y avoit » non-seulement de la dignité, mais encore du » christianisme. — Assis sur les fleurs de lis où » ils vont rêver à leurs *divertissemens* passés, » dont ils ont l'imagination encore remplie. »

FLÉCHIER.

Il veut mettre à profit son *divertissement*.

Un auteur qui, etc.

D'un *divertissement* me fait une fatigue.

BOIL.

On appelle, dans les opéras, *divertissement*, les fêtes de danse et de chant qui font partie de chaque acte dans un opéra, ou qui le terminent. Les *divertissemens* de cet opéra sont bien amenés. Il se dit aussi en parlant de la comédie. C'est une comédie avec des *divertissemens*.

On appelle, *divertissement* de deniers, *divertissement* de fonds, l'emploi qu'on fait d'une somme d'argent pour un usage différent de celui auquel elle étoit destinée.

DIVIN, INE, *adj.*, qui est de Dieu, qui appartient à Dieu. La puissance divine. Les attributs divins. La providence divine. La divine providence. La grâce divine. Le culte divin. L'office divin. Désérer, décerner les honneurs divins. (Voyez *honneur*.) DICT. DE L'ACAD.

« Ce divin conquérant (Jésus-Christ). — La » divine providence. — Une force divine. — La » justice divine. — La divine bonté. — La bonté » divine. — La magnificence divine. — La ma- » jesté divine. — La main divine. — La miséri- » corde divine. — Les divines miséricordes. — La » nature divine. — La volonté divine. — Ses » divins attributs. » BOSS.

« La parole *divine*. » (Voyez *parole*.)

LA BRUYÈRE.

« La protection *divine*. — Les miséricordes
» *divines*. — La vengeance *divine*. — C'est vous,
» *divine* providence, qui, etc. (Voyez *provi-*
» *dence*.) — Les jugemens *divins*. — Dieu qui
» les distribue avec une justice toute *divine*. —
» L'esprit *divin*. » (Voyez *feu*, *gloire*, *oblation*.)

FLÉCHIER.

« C'est je ne sais quoi de *divin* que la sainteté
» répand sur le visage de cet apôtre. — Tout ce
» que nous adorons en vous de *divin*. — La sa-
» gesse *divine*. — La *divine* eucharistie. — Ce
» sanctuaire *divin*. — Ce langage *divin*. — Le
» sang *divin* de l'agneau sans tache. » (Voyez
naissance, *original*, *philosophie*.)

MASS.

Est-ce l'esprit *divin* qui s'empare de moi ?

RAC.

Sorti d'une source *divine*.

Sa bouche *divine*.

Ses traces *divines*.

BOIL.

On appelle les trois personnes de la Trinité,
les personnes *divines*. On appelle le fils de Dieu,
le verbe *divin*.

DICT. DE L'ACAD.

DIVIN, envoyé de Dieu, qui est un don de
Dieu, qui est l'ouvrage de Dieu.

« Avertissement *divin*. (Voyez *écouter*.) —
» Reconnoissez que le songe est vraiment *divin*.
» — Les écritures *divines*. — Les *divines* écritu-
» res. — Le feu *divin* que, etc. (Voyez *feu*.) —
» La lumière *divine*. — Le *divin* banquet. — La
» marque *divine*. — Ce *divin* psaume. — Ce livre
» *divin*. — Les oracles *divins*. — Son ouvrage
» *divin*. »

BOSS.

« Le *divin* pasteur, etc. (Voyez *pasteur*.) —
» Tant de monumens *divins*. — Ces *divins* can-
» tiques. — Ce germe *divin*. (Voyez *germe*.) —
» Les *divines* écritures. — Les livres *divins*. —
» Cette histoire *divine*. — Un enthousiasme
» *divin*. — Ses *divins* bienfaits. — Le *divin*
» transport de ses prophètes. »

MASS.

Je porte, en un cœur tout chrétien,

Une flamme toute *divine*.

COR.

Un prophète *divin*.

O *divine* ! O charmante loi !

Son oracle *divin*. — Près du livre *divin*.

RAC.

Ému d'une *divine* horreur.

Tes *divines* leçons.

BOIL.

DIVIN, qui a rapport à Dieu ou à la divinité.

« Ce *divin* exercice. — Les choses *divines*. —
» Ce *divin* mystère. — Cette *divine* blancheur. »

BOSSUET.

« Ces mains destinées à des usages si *divins*. »

MASSILLON.

Nos lois et nos fêtes *divines*.

RAC.

Sa retraite *divine*.

BOIL.

L'amour *divin*, l'amour qu'on a pour Dieu.
(Voyez *amour*.)

BOSS.

DIVIN, se dit figurément de ce qui semble
être au-dessus des forces de la nature. Il y a là
quelque chose de *divin*.

DICT. DE L'ACAD.

« Une espèce de charme *divin*. »

BOSS.

Il se dit aussi figurément de ce qui est excel-
lent dans son genre. *Ouvrage divin*. *Beauté di-*
vine. *Le divin Platon*.

DICT. DE L'ACAD.

« La *divine* ardeur dont il étoit animé. »

BOSS.

« Ses *divines* qualités. — Goûtez ; cela est-il
» *divin*. — Le *divin* Platon. »

LA BRUY.

Sans la langue, en un mot, l'auteur le plus *divin*

Est toujours, quoi qu'il fasse, un méchant écrivain.

Tout est charmant, *divin*. — Ces ames *divines*. BOIL.

(Voyez *hauteur*.)

DIVINATION, s. f., l'art prétendu de pré-
dire l'avenir. *La divination a toujours été con-*
damnée par l'église.

Il signifie aussi les moyens dont on se servoit
dans le paganisme pour deviner, pour prédire.
Les payens avoient plusieurs sortes de divina-
tions : la divination par le vol des oiseaux, la di-
vination par l'inspection des entrailles des vic-
times, etc.

DIVINATOIRE, adj. des deux genres. Il se
dit de la science prétendue des devins, et des
moyens qu'ils emploient. *Art divinatoire*. *Ba-*
guette divinatoire.

DIVINEMENT, adv., par la vertu *divine*,
par la puissance de Dieu. *Les prophètes divine-*
ment inspirés. *La conception du fils de Dieu a été*
opérée divinement dans le sein de la sainte Vierge.

Il signifie, au figuré (mais dans le style fa-
milier), excellemment, parfaitement. *Le sculp-*
teur travaille divinement. *Il chante divinement*.
Il écrit divinement.

DICT. DE L'ACAD.

« Un esprit médiocre croit écrire *divinement*. »

LA BRUYÈRE.

DIVINITÉ, s. f., essence *divine*, nature *di-*
vine. *La divinité du verbe*.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils ont dégradé Jésus-Christ de sa *divinité*.
» (Voyez *dégrader*.) — L'image glorieuse de
» votre *divinité*. (Voyez *imprimer*, *reconnoître*.)
» — La *divinité* de la religion de leurs pères. »

MASS.

Attaquer le Verbe et sa *divinité*.

BOIL.

(Voyez *plein*.)

Il se prend aussi pour Dieu même. *Nier la*
divinité, ne point reconnoître la divinité, c'est
renoncer à toutes les lumières de la raison.

DICT. DE L'ACAD.

« Une crainte respectueuse de la *divinité*. »

LA BRUYÈRE.

« Quelle idée de la *divinité* avons-nous ? »
(Voyez *Dieu*.)

MASS.

Il se prend aussi pour les faux dieux des
païens. *Les divinités des eaux*. *Les divinités des*
forêts. *Les divinités morales*. *Les divinités allé-*
goriques. *La divinité du lieu*.

DICT. DE L'ACAD.

« Elle ne paroissoit pas tant une dame mor-
» telle qu'une *divinité* favorable à tous les mal-
» heureux. »

FLÉCH.

« La multitude des *divinités* égala celle des
» passions. — Le culte de ces *divinités* impures.
» — Avant qu'un culte impie se fût taillé des
» *divinités* de bois et de pierre. » (Voyez *ériger*.)

MASSILLON.

Vers la *divinité* qu'on adore en ces lieux.

RAC.

Chaque vertu devient une *divinité*,

Minerve est la prudence, et Vénus la beauté.

Quelle *divinité* sort du sein de la nue ?

BOIL.

La *divinité* des fleurs.

ROUSS.

DIVINITÉ, au figuré. *C'est une divinité*. *La*
divinité que j'adore (en parlant d'une belle
femme).

DICT. DE L'ACAD.

« Le hasard seul, aveugle et farouche *divinité*,
» préside au cercle, etc. » LA BRUY.

« Il ne connoît d'autre *divinité* que la for-
» tune. — Ces maisons d'orgueil et de faste où,
» dans un silence profond et avec un respect
» qui approche du culte, on attend que la *divi-*
» *nité* se montre. » MASS.

Ils l'habillent en reine (la raison),
Et s'en formant sur terre une *divinité*,
Pensent aller par elle à la félicité.

BOIL.

Sa *divinité* tutélaire.

ROUSS.

DIVISER, *v. a.*, partager, séparer une chose
en deux ou plusieurs parties. *Diviser un nombre*,
une grandeur, une quantité. Ce royaume est di-
visé en douze provinces. Diviser un discours, une
harangue. Diviser une somme entre plusieurs
personnes, la diviser en plusieurs parties.

DICT. DE L'ACAD.

« Si, au lieu de *diviser* les armées royales, on
» eût marché droit à Londres, etc. » BOSS.

« Le feu *divise* ses flammes. » FLÉCH.

« Ces êtres périssent parce qu'ils ont des par-
» ties selon lesquelles ils peuvent être *divisés*. »

LA BRUYÈRE.

« Ces distinctions qui *divisoient* autrefois les
» hommes sont anéanties par l'évangile. »

MASSILLON.

« L'Italie étoit *divisée*, comme aujourd'hui,
» en plusieurs souverainetés. » (Voyez *souve-*
raineté.)

VOLT.

Mais, de ses ais brisés,
Entraînons en mourant les restes *divisés*.

BOIL.

DIVISER, au figuré.

« Lorsque les factieux entreprenoient de *di-*
» *viser* l'épiscopat, une voix commune de toute
» l'église et de tout le peuple fidèle s'élevait
» contre cet attentat sacrilège par ces paroles
» remarquables : *Un Dieu, un christ, un évé-*
» *que*. »

BOSS.

« Rénir ce qui étoit *divisé*. »

MASS.

DIVISER, au figuré, mettre en discorde, désu-
» nir. *L'intérêt a divisé cette famille. Ils sont di-*
visés en sectes, en factions. Diviser les esprits.

DICT. DE L'ACAD.

« C'est le mépris de cette unité qui a *divisé*
» l'Angleterre. »

BOSS.

« Il *divise* ceux qui étoient unis. » LA BRUY.

« Les intérêts qui *divisent* les citoyens. »
(Voyez *intérêt*.)

FLÉCH.

« *Diviser* les peuples pour les affaiblir. (Voyez
» *réconcilier*.) — Les jalousies *divisent* les ci-

» toyens comme elles *divisent* les nations. — Les
» intérêts qui nous *divisent*. » (Voyez *intérêt*.)

MASSILLON.

Elle nous unira, loin de nous *diviser*.Lorsque deux factions *divisent* un empire.

COR.

SE DIVISER.

« C'est ainsi qu'ils se sont *divisés* en tant de
» sectes. »

BOSS.

« Le monde ne se *divise*-t-il plus qu'en régi-
» mens et en compagnies? Tout est-il devenu
» bataillon ou escadron? — Ils se *divisent* en
» des partis contraires, dont chacun, etc. »

LA BRUYÈRE.

DIVISÉ, ÉE, participe.

Je sens en deux partis mon esprit *divisé*.

COR.

Etrangers à la Perse, à nos lois opposés,
Du reste des humains ils semblent *divisés*.

RAC.

DIVISIBLE, *adj.* des deux genres : qui se
peut diviser. *Plusieurs philosophes disent que la*
matière est divisible à l'infini. DICT. DE L'ACAD.

« Une étendue qui est longue, large et pro-
» fonde, et qui est *divisible* dans tous ses sens. »

LA BRUYÈRE.

DIVISION, *s. f.*, séparation, partage. *La*
division d'un héritage. La division d'un discours,
d'un sermon. La division d'une somme.

DICT. DE L'ACAD.

« Il me semble qu'un prédicateur devroit
» abandonner toutes ces *divisions* si recherchées,
» si retournées, si remaniées et si différenciées.
» — Enfin, pour reprendre et abrégier cette
» *division*, etc. »

LA BRUY.

DIVISION, au fig., désunion, discorde. *Il y a*
de la division entre eux. Mettre de la division ou
mettre la division dans une famille. Semer la
division. Entretenir, fomentier la division. Des
frères en division. DICT. DE L'ACAD.

« Combien de larmes lui ont coûté ces *divi-*
» *sions* toujours trop longues, et dont on ne peut
» demander la fin avec trop de gémissements!
» — Le nom même et l'ombre de *division* lui fai-
» soit horreur. — Malgré les *divisions* trop or-
» dinaires dans les cours. » (Voyez *esprit, feu*.)

BOSSUET.

« Des semences de *division*. — La *division* ve-
» nant à s'éteindre. »

LA BRUY.

« Arrêter le cours de ces *divisions* qui passent
» des pères aux enfans, et qui se perpétuent dans
» les familles. — Vous représenterai-je ici cette
» fatale *division* que la jalousie et le désir de
» commander excitèrent dans les premières
» années de son règne. — Diviser ses voisins et
» profiter de leurs *divisions*. — Le récit de nos
» *divisions* domestiques. — Le moindre bruit
» de *division* dans l'église le faisoit trembler. —
» Une calomnie qui auroit causé des *divisions*
» éternelles. »

FLÉCH.

« Les *diviser* pour les affaiblir, et élever sa
» puissance sur leurs *divisions*. — Faut-il que
» les dons éclatans de l'esprit de paix et de cha-
» rité mettent l'amertume et la *division* parmi
» ses ministres? »

MASS.

Cependant, et ma haine et mes prétentions

Sont les moindres sujets de nos *divisions*.

RAC.

On ne vit plus que haine et que *division*.

BOIL.

C'est à toi de montrer aux yeux des nations

Les coupables effets de leurs *divisions*.

VOLT.

On appelle, *division*, en termes de rhétori-
que, la distribution qu'un orateur fait de son
discours en plusieurs parties. *La division doit*
être claire et renfermer tout le sujet.

DIVISION, en termes de guerre, se dit des par-
ties d'une armée entière qui est campée en ordre
de bataille. *La division de la droite. La division*
de la gauche. La division du centre. Les officiers
généraux ont chacun leur poste fixe à quelqu'une
des divisions.

Il se dit encore des parties distinctes d'un
bataillon qui défile, soit par demi-rang, soit
par quart de rang. *Le poste des officiers subal-*
ternes est dans les divisions.

En terme de marine, on appelle *division*, un
certain nombre de vaisseaux d'une armée na-

vale, qui sont ordinairement commandés par un officier général. *Il commandoit notre division.*

DIVISION, se prend aussi pour une des quatre premières règles d'arithmétique, et signifie la règle selon laquelle on divise une somme, un paiement, un tout, en plusieurs parties. *Les quatre premières règles d'arithmétique sont : l'addition, la soustraction, la multiplication, la division. Il sait la multiplication, mais il ne sait pas encore la division, il ne sait pas faire la division.*

DIVISION, terme d'imprimerie. (Voyez *tiret*.)

DIVORCE, *s. m.*, séparation de deux époux par la rupture légale du mariage. *Le divorce étoit en usage parmi les Juifs et les Romains. Le divorce n'est point permis dans le christianisme, suivant la doctrine catholique.* **DICT. DE L'ACAD.**

Trop heureux, si bientôt la faveur d'un divorce
Me soulageoit d'un joug qu'on m'imposa par force.
RACINE.

Il se prend quelquefois figurément pour les simples dissensions qui naissent dans le mariage. *Ce mari et cette femme sont dans un continuel divorce. Il s'applique même aux dissensions entre les amis. Cet homme est d'une humeur si difficile qu'il est en divorce avec tous ses amis.*

DIVORCE, au figuré, séparation volontaire d'avec les choses auxquelles on étoit fort attaché. *Il a fait divorce avec les plaisirs, avec le monde.* **DICT. DE L'ACAD.**

Avec les faux Romains elle a fait plein divorce. **COR.**

DIVORCES, dissensions intestines.

Ils ont assez long-temps joui de nos divorces. **COR.**

DIVULGATION, *s. f.*, action de divulguer, publicité donnée à une chose qui n'étoit pas sue.

DIVULGUER, *v. a.*, rendre public ce qui n'étoit pas su. *Divulguer un secret. Une heure après que la nouvelle fut arrivée, on la divulgua par toute la ville.* **DICT. DE L'ACAD.**

Des dieux divulguer la menace.

RAC.

DIX, *adj. numéral* des deux genres : nombre pair composé de deux fois cinq, et qui suit immédiatement le nombre de neuf. *L'x*, dans ce mot, se prononce comme un *z*, devant une voyelle. *Dix écus* (prononcez *diz écus*). Devant une consonne ou une lettre aspirée, l'*x* ne se prononce point. *Dix fantassins, dix cavaliers* (prononcez *di fantassins*). Quand il est final ou qu'il est suivi d'un repos, il se prononce fortement comme une *s*. *Nous sommes dix. Il se prononce de même, étant joint à certains nombres. Dix-sept, dix-huit, dix-neuf, soixante et dix, quatre-vingt-dix.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Dix jours entiers il la considère. » **BOSS.**

« C'est une expérience faite, que, s'il se trouve dix personnes qui effacent d'un livre une expression, un sentiment, l'on en fournit aisément un pareil nombre qui les réclame. »

LA BRUYÈRE.

« Si Jésus-Christ paroisoit dans ce temple, au milieu de cette assemblée, pour nous juger, croyez-vous que le plus grand nombre de tout ce que nous sommes ici fût placé à la

» droite ? Croyez-vous qu'il s'y trouvât seulement dix justes, que le Seigneur ne pût trouver autrefois en cinq villes toutes entières ? »

MASSILLON.

Pourquoi dix jours encor faut-il que je la voie ? **RAC.**

De juger si les Grecs, qui brisèrent ses tours,
Firent plus en dix ans que Louis en dix jours. **BOIL.**

Il est quelquefois substantif. *Un dix de carreau. Quatorze de dix. Un dix en chiffre romain.*

Il se prend quelquefois pour dixième. *Innocent X. Clément X. Le dix du mois. Le dix de sa maladie.*

On dit, mettre son argent au denier dix, à dix pour cent, pour dire, en tirer le dixième denier d'intérêt.

DIXIÈME, *adj.* des deux genres (on prononce *dizième*) : nombre d'ordre. *Le dixième jour. La dixième fois.*

Il est aussi substantif, et signifie la dixième partie d'un tout. *Il est héritier pour un dixième. Il a un dixième dans cette affaire.*

DIXIÈMEMENT, *adv.*, en dixième lieu. (On prononce *dizièmement*.)

DOCILE, *adj.* des deux genres : qui est propre à recevoir instruction, ou qui a de la disposition à se laisser conduire et gouverner. *Naturel docile. Esprit docile. Humeur docile. Enfant docile. Il est docile aux leçons de son maître. Docile au joug. L'orateur doit rendre son auditeur docile et attentif.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Quel esprit avez-vous trouvé plus docile ? » — *Docile*, il prête l'oreille à tous les conseils. » **BOSSUET.**

« Un apprenti est docile ; il écoute son maître. » L'homme indocile critique le discours du prédicateur, comme le livre du philosophe. — « Assez docile pour profiter de la censure. » **LA BRUYÈRE.**

« Il n'étoit pas encore éclairé, mais il commençoit d'être docile. — Docile aux inspirations du ciel. — Ils sont encore assez dociles pour entendre la vérité. — Un cœur docile pour recevoir les impressions de la vérité. » (Voyez *disciple*.) **FLÉCH.**

« Un enfant moins docile aux leçons de la vanité. — Il rendit ses passions dociles à la raison. » **MASS.**

L'enfant que le seigneur rend docile à ses lois.

Ce même enfant à tes ordres docile.

Rendre docile au frein un coursier indompté.

Tel qu'un ruisseau docile. (Voyez *obéir*.) **RAC.**

Il fallut qu'au travail son corps rendu docile, etc. (Voyez *jardin*.) **BOIL.**

La Bruyère l'emploie comme substantif : « Le docile et le foible sont susceptibles d'impressions ; l'un en reçoit de bonnes, l'autre de mauvaises, etc. »

DOCILEMENT, *adv.*, avec docilité. *Ecouter docilement.*

DOCILITÉ, *s. f.*, qualité par laquelle on est docile ; disposition naturelle à être instruit, à se laisser gouverner. *Il a une grande docilité.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Une parfaite docilité d'esprit et de cœur. — Avec quelle docilité écouloit-il les instructions

» salutaires des prédicateurs évangéliques? —
» Plus le prince qu'il gouvernoit avoit de bonté
» et de *docilité* naturelle, plus, etc. » FLÉCH.

« Avec une humble *docilité*. (Voyez *sou-*
» *mettre*.) — Cette idée s'est établie sur toute la
» terre; ce sentiment a trouvé une *docilité* uni-
» verselle parmi tous les peuples. — Une noble
» *docilité* qui se fait une gloire de revenir sur
» ses pas dès qu'elle a senti qu'on l'a surprise. »
(Voyez *gloire*.) MASS.

DOCTE, *adj.* des deux genres : savant. *Un*
homme docte. *Le docte Casaubon*. On dit aussi,
un livre docte, *une docte dissertation*, pour dire,
qui contient beaucoup de savoir, d'érudition.

DICT. DE L'ACAD.

« Le *docte* et sage Lamoignon. — Et vous,
» *doctes* interprètes des lois. — Ses *doctes* arrêts.
» — *Doctes* leçons. » (Voyez *commentaire*.)

BOSSUET.

« C'est un homme *docte*. — Tant d'autres
» personnages également *doctes* et polis. »
(Voyez *savantasse*.) LA BRUY.

Parler en *docte* Janséniste.

En leurs *doctes* vers.

En ses *doctes* peintures.

Sa *docte* demeure. (Voyez *ouvrir*.)

BOIL.

DOCTE, *subst.* *Les doctes ne sont pas d'un*
tel avis.

DICT. DE L'ACAD.

« Quand le riche parle et parle de doctrine,
» c'est aux *doctes* à se taire, à écouter, à applau-
» dir, s'ils veulent du moins ne passer que pour
» *doctes*. » LA BRUY.

DOCTEMENT, *adv.*, sagement, d'une ma-
nière docte. *Il préchoe doctement*. *Traiter docte-*
ment une matière.

DOCTEUR, *s. m.*, celui qui est promu, dans
une université, au plus haut degré de quelque
faculté. *Docteur en théologie*. *Docteur en droit*.
Docteur en médecine. *Prendre le bonnet de doc-*
teur. *Etre reçu docteur*. On appelle, *docteur*-
régent, un docteur qui enseigne publiquement.

DICT. DE L'ACAD.

Docteur armé d'un argument frivole.

Ce docteur si craint, si révééré. (Arnaud, etc.) BOIL.

DOCTEUR, celui qui explique de vive voix ou
par écrit les dogmes et la morale de la religion
chrétienne. Il se dit ordinairement des auteurs
théologiques dont la doctrine est suivie dans
toute l'église.

« C'est ce qu'enseignent tous les saints *doc-*
» *teurs*. — Je veux confondre le monde par ceux
» que le monde même révère, et ne lui veux
» donner, pour le convaincre, que des *docteurs*
» assis sur le trône : O Dieu ! dit le roi prophète,
» etc. » BOSS.

« Aller plus loin que les apôtres, que les pre-
» miers *docteurs*. — Condamné par d'habiles
» *docteurs*. » LA BRUY.

« La terreur de toutes les sectes, le *docteur* de
» toutes les églises. (Bossuet). — Si, au lieu
» d'être ici les maîtres et les *docteurs* des rois,
» nous sommes, etc. (Voyez *esclave*.) — Ses
» premiers *docteurs* (les premiers docteurs de
» l'église) ne furent pas envoyés dans l'univers
» comme des lions pour porter partout le
» meurtre et le carnage, mais comme des

» agneaux pour être eux-mêmes égorgés. — Les
» ignorans eux-mêmes sont devenus ses *doc-*
» *teurs* et ses apôtres (de la religion). » (Voyez
semer.) MASS.

Il se dit des philosophes païens.

« Si les Socrate et les Platon n'avoient pas été
» les *docteurs* du monde, avant Jésus-Christ,
» etc. » MASS.

Il se prend quelquefois en mauvaise part.

« Ces chefs, ces *docteurs* célèbres du men-
» souge. » (Voyez *enfanter*, *étendard*.) MASS.

Quoi que vos faux *docteurs* osent vous avancer.

On chassa ces *docteurs* prêchant sans mission.

De vains *docteurs*. (Voyez *doute*, *fruit*.) BOIL.

On dit, d'un ton de *docteur*, pour dire, avec
un ton tranchant.

DICT. DE L'ACAD.

DOCTEUR, habile homme en quelque espèce
de science.

Et faire impunément la leçon aux *docteurs*.

O ! le plaisant *docteur*, qui, sur les pas d'Horace,
Vient prêcher, diront-ils, la réforme au Parnasse !

Mais depuis quelques mois devenu grand *docteur*.

Mon maître, dirois-tu, passe pour un *docteur*. BOIL.

DOCTORAL, *ALE*, *adj.*, appartenant au
docteur. *Bonnet doctoral*. *Robe doctorale*.

DICT. DE L'ACAD.

Faut-il avoir reçu le bonnet *doctoral*? BOIL.

On dit, figurément, un ton *doctoral*, une
morgue *doctorale*, pour exprimer le ton tran-
chant, la vanité ridicule de certains savans.

DOCTORAT, *s. m.*, degré, qualité de doc-
teur. *Il est parvenu au doctorat*.

DOCTRINE, *s. f.*, savoir, érudition. *Grande*
doctrine. *Profonde doctrine*. *Doctrine consommée*.
Cet homme a beaucoup de doctrine. *Ce livre est*
plein de doctrine.

DICT. DE L'ACAD.

« Cette *doctrine* admirable, vous la possédez.
» — Ses talens et sa *doctrine*. (Voyez *place*.) —
» Il traite toute autre *doctrine* de science triste.
» — Un esprit sublime, une *doctrine* univer-
» selle. » LA BRUY.

DOCTRINE, maximes, sentimens, enseigne-
ment. *Bonne, saine doctrine*. *Doctrine orthodoxe*,
fausse, dangereuse. *Il enseigne une bonne doc-*
trine. *Cela est conforme à la doctrine de l'évan-*
gile. *La doctrine de Platon*. *La doctrine de saint*
Augustin, *de saint Thomas*. DICT. DE L'ACAD.

« Il approuve cette *doctrine* et la déclare ca-
» tholique. » PASC.

« Selon la *doctrine* de ce grand apôtre. — Il
» étoit plein de la *doctrine* céleste. — Embrasser
» la sainte *doctrine* de l'église. » (Voyez *abrégé*,
ornement, *succession*.) BOSS.

« Je puis acquiescer à cette *doctrine*. — Un
» homme du monde craint moins qu'on ne
» pense une *doctrine* sévère; il l'aime même
» dans celui qui fait son devoir en l'annonçant.
» — Quelles suite et quel enchaînement de toute
» la *doctrine*. — Un point de *doctrine*. » (Voyez
querelle.) LA BRUY.

« La diversité des *doctrines*. (Voyez *entendre*.)
» — Elle se remplit de cette *doctrine* que l'église
» appelle divine et céleste. — A peine a-t-il em-
» brassé la saine *doctrine*, etc. » (Voyez *eau*,
puiser.) FLÉCH.

« C'est la doctrine du monde entier ; ce sont » des maximes universellement reçues, etc. — » Il devroit souhaiter que la doctrine de l'im- » piété fût fausse ; une doctrine si triste, si » humiliante pour l'homme, qui le confond » avec la bête ; qui borne sa destinée à un petit » nombre de jours rapides, inquiets, doulou- » reux. — Ils font des dérisions publiques d'une » doctrine descendue du ciel. — Sa doctrine étoit » insensée en apparence. Elle n'annonçoit que » des croix et des souffrances, et les Césars de- » vinrent ses disciples. Elle seule vint appren- » dre aux hommes que, etc. — L'unité de sa » doctrine. (Voyez *maintenir*.) — L'asile et » l'appui de la doctrine sainte. (Voyez *trône*.) » — La doctrine sainte n'offre rien qui ne com- » batte l'orgueil et la volupté. — Le crédit et » l'autorité du siècle étoient inutiles à une doc- » trine descendue du ciel ; elle se suffisoit à elle- » même pour s'établir dans l'univers ; toutes » les puissances du siècle, en se déclarant » contre elle et en la persécutant, devoient » l'affermir, et si elle n'eût pas eu d'abord les » grands pour ennemis, elle eût manqué du » principal caractère qui les rendit ensuite ses » disciples. (Voyez *défenseur*, *dépositaire*, » *dépôt*, *expédient*, *promettre*, *proposer*, *pros- » crire*, *protecteur*, *régle*, *réprouver*, *sujet*, *va- » riété*, *vent*.) MASS.

Et partout sa doctrine, en peu de temps portée,
Fut du Gange, et du Nil, et du Tage écoutée.

Ferme en voire doctrine.

BOIL.

DOGMATIQUE, *adj.* des deux genres : qui regarde les dogmes de la religion. Terme dogmatique. Style dogmatique. On appelle, ton dogmatique, le ton d'un homme qui affecte de dogmatiser. Il parle toujours d'un ton dogmatique.

DICT. DE L'ACAD.

« C'est la profonde ignorance qui inspire le » ton dogmatique. »

LA BRUY.

Mé voyant, sur ce ton dogmatique,

En vers audacieux traiter ces points sacrés.

BOIL.

On appelle, philosophe dogmatique, celui qui établit des dogmes dans la philosophie. Les philosophes dogmatiques sont opposés aux philosophes sceptiques. On dit, absolument, le dogmatique, pour dire, le style dogmatique. Ce terme n'est d'usage que dans le dogmatique.

DOGMATIQUEMENT, *adv.*, d'une manière dogmatique. Traiter une matière, une question dogmatiquement.

On dit, d'un homme qui parle d'un ton décisif et sententieux, qu'il parle dogmatiquement.

DICT. DE L'ACAD.

« Pour dire dogmatiquement des choses toutes » nouvelles. »

LA BRUY.

DOGMATISER, *v. n.*, enseigner une doctrine fausse ou dangereuse. Il se dit principalement en matière de religion. Il se mêle de dogmatiser.

DICT. DE L'ACAD.

« Le plaisir de dogmatiser sans être repris ni » contraint par aucune autorité. »

BOSS.

Dogmatiser en vers.

BOIL.

DOGMATISER, débiter ses opinions en homme qui veut régenter. Il dogmatise sur tout.

DOGMATISEUR, *s. m.*, celui qui a l'habi-

tude de prendre un ton dogmatique. (Voyez *dogmatique*.)

DOGMATISTE, *s. m.*, qui établit des dogmes, qui dogmatise.

DOGME, *s. m.*, point de doctrine, enseignement reçu et servant de règle. Il se dit principalement en matière de religion. Les dogmes de la religion. Les dogmes de la foi sont immuables, mais la discipline peut recevoir des changements. On dit aussi, les dogmes de la philosophie, pour dire, les vérités que la philosophie enseigne.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils ne pouvoient enseigner librement leurs » dogmes. »

BOSS.

« Ce dogme n'a point eu de chef et de protec- » teur. »

MASS.

« Les Anglois adoptèrent ces dogmes. »

VOLT.

De tes dogmes trompeurs dissiper le faux jour.

Le plus vil artisan eut ses dogmes à soi.

BOIL.

(Voyez *enfanter*, *fabriquer*, *nourrir*.)

DOGME, au figuré.

Là, sans s'assujettir aux dogmes de Broussain,

Tout ce qu'on boit est bon.

(Broussain étoit un fameux traître.)

BOIL.

DOIGT, *s. m.* (on ne prononce point le G), partie de la main ou du pied de l'homme. Doigt long, court, menu. Les doigts du pied. Le gros doigt. Le petit doigt. Le doigt du milieu. Les ongles des doigts. Les jointures des doigts. Remuer les doigts. Il a une bague au doigt. Compter par ses doigts. Compter sur ses doigts. Il se dit de quelques animaux. La main, les doigts du singe. Doigt de canard, de bécasse.

DICT. DE L'ACAD.

« C'est vous, lui disoit David, qui avez ins- » truit mes mains à combattre, et mes doigts à » tenir l'épée. — Ses divins attributs paroissent- » ils mieux dans les cieux qu'il a formés de ses » doigts, que dans ces, etc. »

BOSS.

« Après avoir étendu la main et ouvert les » doigts. — Il a au doigt un gros diamant. »

LA BRUYÈRE.

« En vain nos titres et nos dignités se con- » serveront sur le marbre et sur le cuivre ; » comme ce sera le doigt des hommes qui les » aura écrits, ils périront avec eux. — Un mo- » nument éternel où le doigt de Dieu écrira, » etc. » (Voyez *monument*.)

MASS.

Ses doigts pesans. (Voyez *lustre*.)

Il part, et de ses doigts saintement allongés,

Bénit tous les passans en deux files rangés.

Partout le doigt vainqueur les suit et les rattrape.

(Voyez *compter*, *mordre*, *verre*.)

BOIL.

On dit, en termes de l'Ecriture-Sainte, le doigt de Dieu est ici, quand il arrive quelque événement extraordinaire et singulier par la permission particulière de Dieu.

DICT. DE L'ACAD.

« Qui donc ne s'écrieroit, à un si soudain » changement : Le doigt de Dieu est ici ! »

BOSS.

« On a peine à reconnoître le doigt de Dieu » en ces rencontres, et l'on aime mieux attri- » buer ces prospérités publiques ou particu- » lières à une impuissante sagesse dont les » hommes se flattent, etc. »

FLÉCH.

On dit, d'un homme dont on se moque publiquement, qu'on le *montre au doigt*.

Dict. de l'Acad.

« Nous avons beau le *montrer au doigt*, etc. »
MASSILLON.

On dit, dans le sens contraire, *montrer du doigt*.

Dict. de l'Acad.

« Celui-là est regardé de tous avec curiosité : on le *montre du doigt*, il est savant et eloquent. »
LA BRUY.

Doigt, se prend aussi pour marquer une petite mesure qui contient à peu près l'épaisseur d'un pouce. *La rivière est plus haute de quatre doigts qu'elle n'étoit hier. L'épée lui entra de deux doigts dans le corps.* En ce sens, on dit : *un doigt de vin, un petit doigt de vin.*

Dict. de l'Acad.

Ce rochet-qu'autrefois

Le prélat trop jaloux lui vengna de trois *doigts*. BOIL.

On dit, au figuré, être à deux doigts de sa ruine, pour dire, être proche de sa ruine. *Annibal mit Rome à deux doigts de sa ruine.* Cette métaphore commence à vieillir.

Dict. de l'Acad.

Tous les jours mis par elle à deux *doigts* du naufrage.
BOILEAU.

En termes d'astronomie, on appelle, *doigt*, la douzième partie du diamètre du soleil et de la lune. *Cette éclipse de lune ne fut que de quatre doigts.*

DOMAINE, s. m., bien, fonds, héritage. *Cela est de son domaine. Voilà où finit son domaine.*

Dict. de l'Acad.

« Il étend son *domaine*. » BOSS.

« Ils ont de grands *domaines*. — Cette acquisition étendrait votre *domaine*. — S'acquérir de nouveaux *domaines*. » (Voyez riche.)

LA BRUYÈRE.

On dit, le *domaine* du roi, le *domaine* de la couronne, ou simplement, le *domaine*. *Le domaine est inaliénable. Receveur du domaine. Cela fut réuni au domaine.*

Dict. de l'Acad.

« Il se contenta du revenu de son *domaine* royal. »

FLÉCH.

DOMAINE, au figuré, puissance.

« Nos pensées qui n'ont pas Dieu pour objet, sont du *domaine* de la mort. — O mort ! où est ta victoire ? Ta main avare n'a rien enlevé à cette vertueuse abbesse, parce que ton *domaine* n'est que sur le temps. »

BOSS.

« Vous vous étiez comme démis entre ses mains de votre *domaine* sur toutes les créatures. »

MASS.

DOMESTICITÉ, s. f., état de domestique. *Ce témoin n'a pas été reçu à déposer en faveur de son maître à cause de la domesticité.*

DOMESTIQUE, adj. des deux genres : qui est de la maison, qui appartient à la maison, qui a rapport à la maison, qui se fait à la maison, etc. *Les affaires domestiques. Les dieux domestiques.*

Dict. de l'Acad.

« Une querelle *domestique*. — Un vol *domestique*. — Ce n'étoit plus une affaire publique, mais *domestique*. »

LA BRUY.

« L'administration *domestique*. — Les dissensions civiles et *domestiques*. — Une tempête civile et *domestique*. — Affliction *domestique*.

» — Les tribulations *domestiques*. — Exemples *domestiques*. (Voyez exemple.) — Chagrin *domestique*. »

FLÉCH.

« Les dissensions *domestiques*. — Ses titres *domestiques*. (Voyez monument.) — Les soins *domestiques*. — La bonne conduite *domestique*. — Les vertus *domestiques*. — Dans l'enceinte des murs *domestiques*. — Les annales *domestiques* et la suite de nos ancêtres. — Une leçon *domestique*. — Les malheurs *domestiques*. — Débris *domestiques*. — L'ennemi *domestique*. — Un monument *domestique*. — Les nécessités *domestiques*. » (Voyez chagrin, débris, ennemi, histoire, leçon, monument, témoin.)

MASS.

Dans le sein de leurs dieux *domestiques*.

Dissimuler un crime *domestique*.

CON.

DOMESTIQUE, subst. *Mon domestique. Mes domestiques. Vous devez répondre de vos domestiques.*

Dict. de l'Acad.

« Placer des *domestiques*. — Elle est plus douce pour ses *domestiques*. » (Voyez peupler, soutenir.)

LA BRUY.

« Prêtres, que les grands du monde regardent quelquefois comme les moins importants et les moins utiles de leurs *domestiques*. » (Voyez juste, surprendre.)

FLÉCH.

« Des *domestiques* qu'il a scandalisés. — Un *domestique* infidèle. — Ce peuple de *domestiques*. » (Voyez multiplier.)

MASS.

Les sanglantes pratiques

Que formoient contre lui deux ingrats *domestiques*.

RACINE.

Il s'emploie aussi au féminin. *Il a une domestique intelligente et fidèle.*

DOMESTIQUE, se prend collectivement pour tous les serviteurs d'une maison. *Il a un nombreux domestique. Il a changé tout son domestique.*

Dict. de l'Acad.

« Une femme mondaine répand sur tout son *domestique* un air de licence et de mondanité. »

MASS.

DOMESTIQUE, subst., l'intérieur de la maison. *Il ne veut pas qu'on se mêle de son domestique, qu'on sache ce qui se fait dans son domestique (ce qui se fait chez lui).*

Dict. de l'Acad.

« Les détails d'un *domestique*. »

LA BRUY.

« Elle ne peut se souffrir dans l'enceinte d'une famille; le sérieux d'un *domestique* lui devient insupportable. — Ici, nous pouvons tirer le voile et entrer sans crainte dans ce secret *domestique* où la plupart des grands cessent d'être ce qu'ils paroissent. »

MASS.

DOMESTIQUE, adj., se dit aussi des animaux privés qui demeurent dans les maisons. *Le chien est un animal domestique.*

Dict.

Trois lapins, animaux *domestiques*.

BOIL.

DOMESTIQUE, est quelquefois opposé à étranger. *Guerre domestique* (guerre entre les habitants d'un même pays).

Dict. de l'Acad.

« Le récit de nos divisions *domestiques*. — La proie des ennemis étrangers et *domestiques*. »

FLÉCHIER.

« Chaque nation a là-dessus ses leçons et ses exemples *domestiques*. »

MASS.

DOMESTIQUEMENT, adv., à la manière d'un domestique. *Il est attaché domestiquement*

à un tel seigneur. Il signifie aussi familièrement. *Il vit domestiquement avec nous.*

Il est de peu d'usage dans ces deux sens.

DOMICILE, *s. m.*, maison, lieu qu'une personne a choisi pour son habitation ordinaire. *Il a établi son domicile à Paris. C'est un homme sans domicile.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un homme qui n'a ni rentes ni domicile. »

LA BRUYÈRE.

On dit, en termes de pratique : *Election de domicile. Signifié à sa personne, en son domicile. Signifié à domicile.*

DOMICILIER, **SE DOMICILIER**, *v. r.*, terme de pratique, prendre son domicile en quelque endroit. *Il s'est domicilié en cette ville. Il est domicilié* (pour dire, il a une demeure certaine).

DOMINANT, **ANTE**, *adj.*, qui domine. *Passion dominante. Goût dominant. Humeur dominante.*

DICT. DE L'ACAD.

« La maison de France qui est toujours dominante dans son chef. — Les qualités dominantes, etc. » (Voyez *qualité*.) BOSS.

« Il est le seigneur dominant de tout le quartier. »

LA BRUY.

« Il connoît la passion dominante de son âge. »

D'AGUESS.

A son étoile dominante. (Voyez *étoile*.) ROUSS.

On dit, figurément, qu'il y a dans un ouvrage une idée dominante à laquelle tout est subordonné. *Cet homme est obsédé d'une idée dominante qui le ramène à tout.*

DOMINATEUR, *s. m.*, qui domine, qui a autorité et puissance souveraine. *Dominateur de l'univers. Insolent dominateur. Il ne s'emploie guère que dans le style soutenu.*

DOMINATION, *s. f.*, puissance, empire, autorité souveraine. *Domination tyrannique, injuste. Fivre sous la domination turque. Usurper la domination. Etendre sa domination. Il n'y a jamais eu de domination plus dure, plus douce, que celle de, etc. S'affranchir d'une domination.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces rois qui portent leur domination au-delà des mers et des monts. — Sous prétexte d'empêcher une trop austère domination. — Il s'est acquis une domination souveraine sur les morts et sur les vivans. — Un esprit de domination. (Voyez *humeur*.) — Sous le poids d'une nouvelle domination. » (Voyez *reste, traîner*.)

FLÉCH.

« Elevé au-dessus de toute puissance, de toute domination. — Abolir leur culte en renversant leur domination. »

MASS.

« La domination turque qui n'est jamais, etc. » (Voyez *douceur*.)

VOLT.

L'un d'eux établirait sa domination. RAC.

(Voyez *établir*.)

DOMINATION, en langage mystique, est un des ordres de la hiérarchie des anges. *Puissances, trônes, dominations.*

DOMINER, *v. n.*, commander, avoir autorité et puissance absolue sur quelque chose. *Dominer sur les mers. Il domine sur toute l'Egypte.*

DICT. DE L'ACAD.

« Malgré les couronnes héréditaires attachées à cette maison, même dans la branche qui

» domine en Allemagne. — Sa joie est troublée par la triste apparition de la mort; intrépide, » il domine jusqu'entre ses bras, et au milieu de son ombre. »

BOSS.

« Dominer avec orgueil. »

FLÉCH.

DOMINER, au figuré. *Il faut que la raison domine sur les passions, domine dans toutes nos actions.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un cœur où l'ambition domine. »

BOSS.

« Siècle pervers, où le crime domine. »

LA BRUYÈRE.

« Le monde, où la cupidité domine sur les âmes les plus désintéressées. — Selon que la cupidité domine, et que la charité s'affaiblit. »

FLÉCHIER.

« Un cœur où domine cette passion injuste. »

MASSILLON.

Un cœur où le monde domine.

COR.

Sur les tristes mortels le faux honneur domine. BOIL.

DOMINER, avoir une grande influence, jouer le rôle le plus important à la cour, dans la société, etc. *Il aime à dominer. Il veut dominer partout.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ceux-ci ont le goût de dominer. — Il ne manque jamais là un mauvais plaisant qui domine, et qui est comme le héros de la société. »

« Deux sortes de gens fleurissent dans les cours, et y dominent dans divers temps, les libertins et les hypocrites. »

LA BRUY.

« Ces hommes qui deviennent humbles pour pouvoir dominer. »

FLÉCH.

DOMINER, au figuré, en parlant de ce qui paroît le plus parmi plusieurs choses, de ce qui se fait le plus remarquer, de ce qui est le plus fort. *Cette figure domine dans ce tableau. L'incarnat domine dans cette étoffe. La bile domine dans son tempérament.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui domine dans l'une, c'est la passion et le plaisir; et dans l'autre, c'est la vanité et la légèreté. »

LA BRUY.

« Ce qui domine dans notre conduite, c'est l'esprit du monde. »

MASS.

Ce conseil où la raison domine.

BOIL.

Il se dit figurément des lieux élevés d'où l'on découvre une grande étendue de pays. *Ce château, cette tour domine sur toute la plaine. Il se dit aussi des lieux qui en tiennent d'autres en sujétion. La citadelle domine sur la ville.*

DOMINER, *act.* *Cette montagne domine la ville. Il faut que la raison domine les passions.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi l'âme supérieure domine de tous côtés cette impérieuse grandeur. — Puisque la mort, qui égale tout, les domine de tous côtés avec tant d'empire. »

BOSS.

« Les femmes, qui dominent d'ailleurs les hommes par tant d'endroits, etc. — Des hommes que la passion domine. — Les hommes se laissent dominer par de petits chagrins, etc. »

LA BRUYÈRE.

« L'ambition qui nous domine. — Malgré les vices et les passions qui le dominent. »

MASSILLON.

« Une femme née avec assez de foiblesse pour être dominée, et avec assez de, etc. »

VOLT.

Et sitôt qu'une fois la verve me domine.

BOIL.

DOMINÉ, *ir*, participe.

« Les princes dominés par les passions. »

MASSILLON.

DOMMAGE, *s. m.*, perte, détriment, préjudice. *Causer du dommage. Cela me porte dommage. Faire du dommage. Recevoir du dommage. Éprouver un grand dommage. Réparer un dommage.*

DOMMAGEABLE, *adj.* des deux genres : qui cause du dommage. *Domageable au public.*

DICT. DE L'ACAD.

« Demandez à un homme public une grâce » injuste, *dommageable* à l'état, etc. » MASS.

DOMPTABLE, *adj.* des deux genres (on ne fait plus sentir le P dans la prononciation ; plusieurs mêmes écrivent aujourd'hui *domtable*) : qu'on peut dompter, qu'on peut adoucir. *L'adresse rend domptables les animaux les plus farouches. Le cheval est domptable. Il s'emploie plus souvent avec la négation. Ce cheval n'est pas domptable. Ce jeune homme n'est plus domptable.*

DOMPTER ou DOMTER, *v. a.*, subjuguier, réduire sous son obéissance, vaincre, surmonter. *Dompter une nation. Dompter les peuples. Hercule dompta les monstres.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour dompter les rebelles. » FLÉCH.

« Dompter ses ennemis. » MASS.

Dompter des nations. COR.

Dans leurs climats brûlans les Africains domptés. RAC.
(Voyez *mutin*.)

Et nos vaisseaux domptant l'un et l'autre Neptune.

Nous allons tout dompter. BOIL.

Il se dit aussi des animaux, et signifie les assujettir, leur faire perdre leur féroce. *Dompter un cheval, un taureau.*

DOMPTER, au figuré. *Dompter ses passions. Dompter sa colère, son courage.*

DICT. DE L'ACAD.

« Celui qui dompte son cœur vaut mieux que » celui qui prend des villes. — Les Philistins » défaits, les ours mêmes déchirés de ses mains, » ne sont rien en comparaison de sa grandeur » qu'il a domptée. » BOSS.

« Tels se laissent gouverner jusqu'à un certain point, qui, au-delà, sont intraitables ; » ni hauteur, ni souplesse, ni force, ni adresse, » ne les peuvent dompter. » LA BRUY.

« Cet homme qui domptoit l'orgueil des enfans d'Ammon et d'Esau. » FLÉCH.

« Dompter ses passions. — Il est plus aisé de » conquérir des provinces et de dompter les » peuples que de dompter une passion. » MASS.

Dompter l'ardeur qui vous emporte. COR.

Domptant ma foiblesse. (Voyez étouffer.)

Quels courages Vénus n'a-t-elle pas domptés ?

Vos yeux ont su dompter ce rebelle courage. RAC.

(Voyez *ennui*, *foiblesse*.)

Ce pays, où cent murs n'ont pu te résister,

Grand roi, n'est pas en vers si facile à dompter. BOIL.

Dompter la fortune. ROUSS.

DOMPTEUR ou DOMTEUR, *s. m.*, qui dompte. On appelle Hercule, le dompteur des monstres. *Dompteur des nations.* Il ne se dit point absolument (c'est-à-dire sans régime).

DICT. DE L'ACAD.

DON, DONC, DONNER, DONT. (Voyez le Supplément.)

DORENAVANT, *adv.* de temps, par contraction de *Dores-en-avant* (c'est-à-dire, de ce moment en avant), désormais, à l'avenir. *Il veut que dorénavant il y ait plus d'ordre dans sa maison.*

DICT. DE L'ACAD.

« Au lieu de déplorer la mort des autres, » dorénavant je veux apprendre de vous à » rendre la mienne sainte. » BOSS.

Il commence un peu à vieillir.

DORER, *v. a.*, enduire d'or moulu, ou couvrir de feuilles d'or. *Dorer un calice, de la vaisselle. Dorer un livre sur tranche. Dorer à plein or.*

DICT. DE L'ACAD.

« Dorer des plafonds. » LA BRUY.

On dit, poétiquement, que le soleil dore la cime des montagnes, pour dire, qu'il les éclaire de ses rayons. On dit aussi, que les moissons commencent à se dorer, pour dire, qu'elles commencent à jaunir.

DICT. DE L'ACAD.

« Le soleil s'élevait déjà et devoit le sommet » des montagnes, lorsque les rois, etc. » FÉN.

L'aurore, etc.

On voit briller l'ambre fertile

Dont elle dore nos raisins.

Les épis qui dorent nos guérets. ROUSS.

DORÉ, ÉE, participe.

« Plusieurs rangs de clous parfaitement dorés. » LA BRUY.

« Sous les lambris dorés de son palais. » FLÉCHIER.

DORÉ, au figuré. *Des cheveux d'un blond doré (qui sont d'un jaune brillant). Des moissons dorées.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les fruits dorés dont l'automne, etc. — » Cérès se couronne d'épis dorés. » FÉN.

Par des fers dorés se laissent enchaîner. COR.
(Voyez *fer*.)

On appelle, *vermeil doré*, de la vaisselle d'argent doré. *Un service de vermeil doré.*

DORIEN, *adj. m.* Il se dit en parlant d'un des modes de la musique des anciens, et d'un dialecte de la langue grecque.

DORIQUE, *adj.* des deux genres : il se dit d'un des cinq ordres d'architecture. *L'ordre dorique.* On dit encore, *une colonne dorique, d'architecture dorique.*

On dit aussi le *dialecte dorique*, en parlant d'un des cinq dialectes en usage parmi les Grecs.

DORMANT, ANTE, *adj.*, qui dort. *Eau dormante*, eau qui ne coule point.

« Une eau paisible et dormante. » FÉN.

Sur ces bords qu'une eau dormante mouille.

Allez donc de ce pas, par de saints huclemens, Vous-mêmes appeler les charcoines dormans. BOIL.

DORMEUR, EUSE, *subs.*, celui ou celle qui dort, ou qui aime à dormir. *C'est un grand dormeur.*

DORMIR, *v. n.* (Je dors, tu dors, il dort; nous dormons, vous dormez, ils dorment. Je dormois. Je dormis. Je dormirai. Dors. Que je dorme. Que je dormisse. Dormant.) Reposer, être dans le sommeil. *Dormir d'un profond sommeil. Dormir le jour, la nuit. Dormir jour et*

meut. Il ne dort ni jour ni nuit. Il dort profondément.

Dict. de l'Acad.

« Quelle main assez adroite ou assez heureuse pourroit le faire *dormir* comme il veut *dormir*? — Il *dort* le jour, il *dort* la nuit, et profondément. — Il *dort* peu et d'un sommeil fort léger. »

LA BRUY.

Guillot, le vrai Guillot, étendu sur l'herbette,

Dormoit alors profondément ;

Son chien *dormoit* aussi, comme aussi sa musette ;

La plupart des brebis *dormoient* pareillement. LA F.

Mais, tout *dort*, et l'armée, et les vents, et Neptune.

RACINE.

Dormant d'un léger somme.

Peut-on si bien prêcher qu'il ne *dorme* au sermon ?

Tu *dors*, prélat, tu *dors*, et là haut à ta place, etc.

On reposoit la nuit, on *dormoit* tout le jour.

(Le Rhin)

Dormoit au bruit flatteur de son onde naissante. BOIL.

(Voyez *matinée*, *roue*, *sonnet*, *somme*.)

DORMIR, au figuré, agir négligemment, laisser perdre ses droits faute d'agir. Tu *dors*, Brutus !

DORMIR, en parlant du sommeil de la mort.

« Pour y *dormir* dans la poussière avec les grands de la terre. — *Dormez* votre sommeil, riches de la terre. »

Boss.

« Ceux qui *dorment* dans le sommeil de la paix. — Les uns et les autres *dormiront* ensemble dans la même poussière. »

FLÉCH.

Dans ces mêmes sillons,

Où *dorment* les débris de tant de bataillons. DELILLE.

On dit, *laisser dormir un ouvrage*, pour dire, le garder pendant quelque temps pour le juger plus sainement quand l'imagination sera refroidie. On dit, *laisser dormir une affaire*, pour dire, ne pas la poursuivre, ne pas la réveiller.

DOS, s. m., la partie de derrière de l'animal, depuis le cou jusqu'aux reins. *Le dos d'un homme, d'un cheval, d'un mulet, d'un bœuf. Il étoit couché sur le dos.*

Dict. de l'Acad.

« Ils sont debout, le *dos* tourné directement aux prêtres et aux saints mystères. »

LA BR.

Et dormir en plein champ le harnois sur le *dos*. BOIL.

TOURNER LE DOS, s'enfuir. *Tourner le dos dans une bataille. Tourner le dos aux ennemis. Tourner le dos à quelqu'un*, le quitter, l'abandonner. *Dans la mauvaise fortune la plupart des amis vous tournent le dos. La fortune lui a tourné le dos.*

DOS, au fig. *Le dos d'un livre* (le derrière d'un livre). *Écrire au dos d'un papier* (c'est-à-dire sur le revers). *Le dos d'une chaise* (la partie sur laquelle on s'appuie le dos). *Siège à dos.*

Cependant, sur le *dos* de la plaine liquide,

S'élève à gros bouillons une montagne humide. RAC.

Au *dos* d'un carrosse.

BOIL.

DOT, s. f. (le T se prononce tant au pluriel qu'au singulier), le bien qu'une femme apporte en mariage. *Assigner la dot. Donner en dot. Constituer une dot. Assurer la dot. Payer la dot.* Il n'est guère d'usage au pluriel qu'en parlant de ce qu'on donne à un monastère quand une fille se fait religieuse. *Les dots des religieuses.*

Dict. de l'Acad.

« Des filles à qui ils ne peuvent pas donner

» une *dot*. — Mérite qui, avec une riche *dot*, apporte de riches dispositions à la consumer, et tout votre fonds avec sa *dot*. »

LA BRUY.

DOTATION, s. f., action de doter. Il se prend dans les deux sens du verbe.

DOTER, v. a., donner à une fille une dot, pour se marier ou pour se faire religieuse. *Le père a doté sa fille de dix mille écus. Cette fille entrant en religion a été dotée de telle somme. Doter de pauvres filles.*

DOTER, assigner un certain revenu à une communauté, à un établissement utile, etc. *Doter une église, une chapelle, un collège, un hospice, un couvent.*

Dict. de l'Acad.

« Que de maisons saintes dotées. »

MASS.

Je veux que, etc.

Ait de l'un des Capets, pour honorer leur nom,

Ait de trois fleurs de lis *dotés* leur écusson. BOIL.

DOUBLE, adj. des deux genres : qui vaut, qui pèse, qui contient une fois autant. (Il est opposé à simple.) *Double louis. Double portion. Double corps de logis.* (Dans ce sens, il est substantif. *Le double d'un corps de logis.*) Il se dit aussi de deux choses semblables qui sont en même endroit. *Double porte. Double croisée.* On dit, *nouer à double nœud*, pour dire, à deux nœuds ; et, *fermer une porte à double tour*, pour dire, la fermer à deux tours. On appelle, un mot à double entente, un mot qui a deux sens différents. On appelle, acte double, celui dont on fait des originaux semblables, pour en laisser un entre les mains de chacune des parties intéressées. *Bail double.* (Dans ce sens, il est substantif, et signifie la copie d'un acte, d'un traité. *Le double de l'acte. J'ai le double du traité.*)

Dict. de l'Acad.

« Le double tranchant. (Voyez glaive.) — Digné véritablement d'un double honneur, et pour avoir vécu saintement en l'esprit du sacerdoce, et pour avoir élevé dans le même esprit la sainte congrégation qui étoit soumise à ses soins. »

Boss.

« Le double talent de savoir les choses anciennes, et de narrer celles qui sont nouvelles avec, etc. » (Voyez sentiment.)

LA BRUY.

« Une double distribution, et de la nourriture pour le corps, et du pain de la parole de Dieu pour l'âme. »

FLÉCH.

Non, je ne l'aurai point amenée au supplice, Ou vous ferez aux Grecs un double sacrifice.

L'ordre dont Amurat

Autorise ce monstre à ce double attentat.

RAC.

Dans le double vallon.

(Voyez contour, fermer, valton.)

BOIL.

Il se dit aussi des choses plus fortes, de plus grande vertu que les autres de même nature. *Encre double. Double bière. Catholicon double.*

Dans les rubriques ecclésiastiques, on appelle, fêtes doubles, certaines fêtes dont l'office est plus solennel que dans plusieurs autres, et on les appelle doubles pour les distinguer des simples ou des semi-doubles. *Double majeur. Double mineur.*

DOUBLE, au figuré, dissimulé, fourbe, faux, traître. *Cœur double. Esprit double. Amie double.*

Dict. de l'Acad.

« Ennemi des esprits doubles et des mauvais cœurs. » FLECH.

« Être double et dissimulé est un mérite que, » etc. » MASS.

DOUBLE, *subst.*, une fois autant. *Payer le double. Condamner au double.* DICT. DE L'ACAD.

« Les nouvelles remarques qui avoient grossi » du double mon édition. » LA BRUY.

AU DOUBLE, beaucoup plus. *Tous m'avez rendu un bon office, je vous le rendrai au double.*

On donne le nom de double aux acteurs et actrices qui remplacent dans les rôles ceux qui en sont chargés en premier. *Cet acteur n'est qu'un double. Il a un bon double. La pièce a été jouée par le double.*

On dit, mettre une chose en double, pour dire, la replier sur elle-même. *Mettre une serviette en double.*

DOUBLEMENT, *adv.*, pour deux raisons, en deux manières. *Doublement coupable. Doublement puni. Doublement obligé.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est dangereux de s'y trouver complice » d'un grand (dans une affaire suspecte); il s'en » tire, et vous laisse payer doublement pour lui » et pour vous. » LA BRUY.

« Nos premières années souillent encore notre » cœur par des souvenirs lascifs et injustes; » nous faisons sans cesse revivre nos jours passés en ce qu'ils ont eu de criminel : ainsi » nous vivons doublement pour le crime. — » Soyez le père de vos peuples, et vous en serez » doublement le maître. » (Voyez tenir.) MASS.

DOUBLER, *v. a.*, mettre le double, mettre une fois autant. *Doubler le nombre. Doubler la somme. Doubler la dépense. Doubler les gardes.* DICT. DE L'ACAD.

DOUBLER, au figuré, augmenter, rendre plus fort.

« Le secret de doubler mes revenus et de thé- » sauriser. — Il double et renforce les liens qui » l'attachent à la vie. » LA BRUY.

On dit, doubler le pas, pour dire, aller plus vite. *Doubler le filage* (faire plus de chemin en mer). *Doubler le cap* (passer au-delà du cap).

On dit, en termes de guerre, doubler les rangs, doubler les files, pour dire, y mettre le double de ce qui a coutume d'y être. Il signifie aussi, joindre une étoffe contre l'envers d'une autre. *Doubler un manteau. Doubler de velours. Doubler de soie.*

On dit, de même, doubler un vaisseau, pour dire, lui faire un doublage de cuivre ou de planches.

On appelle, doubler un corps de logis, quand on joint un autre corps de logis à la face de derrière de celui qui est déjà fait.

On dit aussi, au théâtre, doubler un rôle, doubler un acteur, pour dire, jouer un rôle au défaut de l'acteur qui en est chargé en premier.

DOUCE. (Voyez DOUX.)

DOUCEMENT, *adv.*, d'une manière douce. *Heurter doucement à la porte* (heurter avec peu de bruit). *Marcher doucement* (marcher lentement ou avec peu de bruit). DICT. DE L'ACAD.

J'ai gagné doucement la porte sans rien dire. BOIL.

DOUCEMENT, délicatement. *Cette affaire veut*

être traitée doucement. Il faut s'y prendre doucement.

DOUCEMENT, sourdement, sans éclat. *C'est une chose qu'il faut faire doucement.*

DOUCEMENT, paisiblement. *Tout s'est passé fort doucement.*

DOUCEMENT, lentement. *Tous marchez bien doucement. On avoit recommandé au cocher d'aller doucement dans les mauvais chemins. Le carrosse alloit si doucement que nous fûmes deux heures à faire une lieue.*

DOUCEMENT, agréablement, commodément. *On peut vivre doucement à la campagne pour peu de chose. Il passe le temps doucement dans son cabinet, dans la solitude, avec ses livres, avec ses amis.* DICT. DE L'ACAD.

DOUCEMENT, sans éclat, sans faste.

« La simplicité d'une vie particulière qui » goûte doucement et innocemment ce peu de » biens que la nature nous donne. » BOSS.

DOUCEMENT, avec bonté, sans humeur, sans colère. *Traiter doucement les vaincus. Reprendre quelqu'un doucement de ses fautes.*

DOUCEMENT, médiocrement bien. *Comment se porte ce malade? Tout doucement. Cette affaire avance-t-elle? Tout doucement. On dit, proverbialement, aller doucement en besogne. Et tantôt il signifie, sagement, mûrement, sans rien précipiter; tantôt il signifie, lâchement, mollement.* DICT. DE L'ACAD.

La médisance y va plus doucement. BOIL.

On dit aussi, doucement, par une sorte de réprimande ou de conseil. *Doucement, vous parlez trop haut. Doucement, vous vous échauffez trop. Doucement, vous allez trop vite.*

DICT. DE L'ACAD.

A quoi bon ces grands mots? doucement, je vous prie. BOILEAU.

DOUCEREUX, EUSE, *adj.*, doux, sans être agréable. *Vin doucereux. Liqueur doucereuse. Fruits doucereux.* DICT. DE L'ACAD.

Un vin rouge et vermeil, mais fade et doucereux. B.

Il se dit figurément des personnes et des choses, et signifie, qui paroît trop doux et affecté. *C'est un homme doucereux. Il a l'air doucereux, la mine doucereuse.* DICT. DE L'ACAD.

« Il est fin, cauteleux, doucereux, mysté- » rieux. » LA BRUY.

Ces doucereux Renauds, ces insensés Rolands.

Des Bergers doucereux. BOIL.

On dit aussi, des vers doucereux, une lettre doucereuse, des choses doucereuses, pour dire, des vers, une lettre, des propos d'amour, mais d'un amour fade. DICT. DE L'ACAD.

« Un tissu de mots doucereux. » LA BRUY.

DOUCEREUX, *subst.* *C'est un doucereux. Il fait le doucereux auprès des femmes* (il cherche à leur plaire par des galanteries fades). DICT. DE L'ACAD.

Je laisse au doucereux ce langage affecté. BOIL.

DOUCEUR, *s. f.*, qualité de ce qui est doux, de ce qui flatte le goût. *La douceur du sucre, du miel, du lait. Douceur fade.*

DOUCEUR, agrément, plaisir qu'on trouve

dans une chose. *La douceur du sommeil. La douceur du repos. Goûter la douceur de la vie, les douceurs de la société. La douceur de la liberté. La douceur du commandement. La solitude a ses douceurs. Les douceurs de la vie. Les douceurs trompeuses du siècle.*

« Déçu par la *douceur* apparente du repos. — » Ce repos, cette *douceur* de la vie, etc. — Les » *douceurs* célestes qu'elle avoit goûtées sous les » ailes de sainte Fare, étoient revenues dans son » esprit. — Je me suis arraché moi-même aux » *douceurs* de la gloire humaine. — Il (Dieu) » ne veut avoir les cœurs que pour les remplir » de *douceurs* célestes. — Il faudroit vous mon- » trer cette ame détachée des chastes *douceurs* » qui l'ont attirée à Dieu. — Le plus grand » bien de la vie humaine, c'est-à-dire les *dou-* » *ceurs* de la société. » (Voyez *gagner, goûter, manne, retour.*) Boss.

« Il ne manque rien à un roi que les *douceurs* » d'une vie privée. — La *douceur* de ses jours. » (Voyez *amener, servir.*) LA BRUY.

« Ils livrent leur cœur aux vaines *douceurs* » d'une vie molle et oisive. — Son amitié lan- » guit, si on ne la nourrit de quelques *douceurs*. » — Il jouissoit de la *douceur* du repos. — Les » nuits, plus tristes que les jours, lui ôtent la » *douceur* de la compagnie, et ne lui donnent » pas celle du repos. » (Voyez *goûter, mêler, sacrifier, vivre.*) FLÉCH.

« Les plus légères *douceurs* dont on console » leurs peines. — Les *douceurs* de l'espérance. » (Voyez *mêler.*) — Vous verrez qu'il vous reste » encore dans votre état plus de *douceurs* capa- » bles de vous corrompre, que de croix propres » à vous sanctifier. — Vous sentirez alors le » plaisir d'être nés grands; vous goûterez la vé- » ritable *douceur* de votre état. — Nous trouvons » dans leur société une *douceur* qui se change » en un ennui avec le reste des hommes. — » Goûtant avec vous les *douceurs* d'une vie pri- » vée. — Ce spectacle tout seul noircit l'imagi- » nation, empoisonne toute la *douceur* de la » vie. — Goûter à longs traits la *douceur* empoi- » sonnée du crime. » (Voyez *cachez, embellir; insupportable, partager, répondre.*) MASS.

Dans les nobles *douceurs* d'un séjour plein de charmes, Tu n'es pas moins héros qu'au milieu des alarmes.

(La vieillesse)

Inhabile aux plaisirs dont la jeunesse abuse,

Blâme en eux les *douceurs* que l'âge lui refuse. BOIL.
(Voyez *indolence.*)

DOUCEUR DE, suivi d'un infinitif. *La douceur de commander. C'est une grande douceur de vivre avec ses amis.* DICT. DE L'ACAD.

Cent fois je me suis fait une *douceur* extrême
D'entretenir Titus dans une autre lui-même.

Quelle *douceur* extrême

D'engager à ce Dieu son amour et sa foi ! RAC.

Quelle *douceur* extrême

De se voir caressé d'une épouse qu'on aime. BOIL.

DOUCEUR, caractère doux, opposé au caractère rude, farouche, sévère, violent, emporté. *Douceur d'esprit. Douceur de mœurs. Douceur de caractère.* DICT. DE L'ACAD.

« Son incomparable *douceur*. » (Voyez *gagner, ouvrir.*) BOSS.

« Relevant sa *douceur* par sa majesté. — La

» *douceur* naturelle de son esprit. » (Voyez *ai-* » *der, consoler, naître, plier, soutenir.*) FLÉCH.

« Les charmes de sa *douceur* et de son affabi- » lité. » (Voyez *concilier.*) MASS.

Quelque *douceur* dont brille ton épouse. BOIL.

DOUCEUR, façon d'agir douce et éloignée de toute sorte de violence. *Naturel enclin à la douceur. Gouverner les peuples avec douceur, avec un esprit de douceur.* DICT. DE L'ACAD.

« Auguste garde l'Italie, et changeant en » *douceur* ses premières cruautés, etc. — Une » sévérité mêlée de *douceur*. — Calmer les es- » prits avec une *douceur* qu'on n'auroit jamais » attendue d'une humeur si vive, ni, etc. — » Là, on gouverne sans commander; toute » l'autorité est dans la *douceur*. » (Voyez *enne-* » *mi, gagner.*) BOSS.

« Il répondoit avec *douceur*. — La *douceur* » dont il usa. » FLÉCH.

« Un excès de *douceur*. — Quel fonds de bonté » et de *douceur* envers les siens! — Ce n'étoit » pas en lui une *douceur* empruntée, où la poli- » tesse et les manières ont plus de part que le » sentiment. — L'esprit de *douceur* et de charité » dont, etc. — Ceux qui vécurent sous la *dou-* » *ceur* de ses lois et de son empire. » (Voyez » *ajuster, exercice, montrer, voile, zèle.*) MASS.

« La domination turque qui n'est jamais fa- » tale qu'aux grands, et qui affecte de la *dou-* » *ceur* pour les peuples tributaires. » VOLT.

Souvent de la justice il passe à la *douceur*. COR.

Il affecte pour vous une fausse *douceur*.

Mais je sens que bientôt ma *douceur* est à bout.

J'essaierai tour à tour la force et la *douceur*.

Craignez sa feinte *douceur*.

RAC.

(Voyez *jouer, verser.*)

Oublier la *douceur* aux chrétiens commandée.

Sous le bon roi Saturne, ami de la *douceur*.

(Voyez *enclin, garder.*)

BOIL.

On dit, la *douceur* du visage, des yeux, des traits, etc., par opposition à ce qui a l'air sévère, rude, etc. DICT. DE L'ACAD.

« Elle croit voir dans la *douceur* de ces regards » et de ce visage, la *douceur* d'une humeur pai- » sible. » BOSS.

« Des yeux pleins de *douceur*. » (Voyez *excel-* » *ler.*) LA BRUY.

« Des traits de *douceur*. » (Voyez *lever, trait.*) FLÉCHIER.

« Un air plein de *douceur* et de majesté. — » Cet air simple et noble de *douceur*. — La » *douceur* et la majesté de son front est une » image de celle de son ame. » MASS.

Enfin, avec des yeux où régnoit la *douceur*.

J'admirois sa *douceur*, son air noble et modeste. RAC.

DOUCEUR, tranquillité.

« La *douceur* de sa mort. » (Voyez *remplir.*) BOSSUET.

DOUCEUR, se dit encore de tout ce qui fait une impression agréable sur les sens, par opposition à ce qui est désagréable, rude, choquant, etc. *La douceur de l'haléine. La douceur d'un parfum. La douceur de la voix. La douceur de la peau.*

DOUCEUR, température agréable. *La douceur*

du temps. La douceur de l'air. La douceur de la saison.

On dit, *la douceur du style, en parlant d'un style qui plaît, qui attache. Fénelon et Racine ont une grande douceur de style.*

DICT. DE L'ACAD.

Il faut que sa *douceur* flatte, chatouille, éveille.

(La douceur de l'idylle.)

De tes vers les charmantes *douceurs*.

Le madrigal plus simple, et plus noble en son tour,
Respire la *douceur*, etc.

La *douceur* de tes accords.

BOIL.

On dit, *conter des douceurs, dire des douceurs à une femme* (lui dire des choses flatteuses et galantes, comme si l'on étoit amoureux d'elle).
Il dit des douceurs à toutes les femmes.

DICT. DE L'ACAD.

De mes froides *douceurs* fatiguer tout le monde.

A leurs fameux époux vos aïeules fidèles,

Aux *douceurs* des galans furent toujours rebelles.

BOILEAU.

DOUER, *v. a.*, avantager, favoriser, pourvoir, orner. Il ne se dit que des avantages, des grâces qu'on reçoit du ciel, de la nature. *Dieu l'a doué d'une grande vertu, d'une grande sagesse, d'une grande patience. La nature l'a doué d'un grand esprit, de divers talens. La nature a doué cette fille d'une grande beauté.*

DOUÉ, *ÊE*, participe. *Doué d'une grande vertu.*

DOULEUR, *s. f.*, mal que souffre le corps ou l'esprit. *Douleur de tête, d'estomac. Les douleurs de la goutte, de l'enfantement. Douleur vive, aiguë, amère, sensible, cuisante, mortelle, violente. Accablé de douleur. Pénétré de douleur. Apaiser, modérer, soulager la douleur. Éprouver, sentir la douleur. Causer de la douleur.*

DICT. DE L'ACAD.

« Dans la *douleur* de la plaie, on sent, etc. —
» Souffrir les plus vives *douleurs*. — Ses *douleurs*
» plus vives et plus pénétrantes que ses joies.
» (Voyez *reconnoître*.) — Une si juste et si sen-
» sible *douleur*. (Voyez *permettre*.) — La vio-
» lence de notre *douleur*. (Voyez *tromper*.) —
» Une *douleur* qui n'a point de bornes. (Voyez
» *douleur*.) — Partout on voit la *douleur* et le
» désespoir. — Parmi les plus cruelles *douleurs*.
» (Voyez *joie*.) — Les plus mortelles *douleurs*.
» (Voyez *pourpre*.) — Succomber à la *douleur*.
» Quand je devrois renouveler vos *douleurs*. —
» Les extrêmes *douleurs* du fils. (Voyez *repré-*
» *senter*.) — Des fragiles images d'une *douleur*
» que le temps emporte avec tout le reste. —
» Des enfans percés de *douleur*. — Percé de *dou-*
» *leurs* aiguës. » (Voyez *adoucissement, cacher,*
» *éclater, effort, exprimer, image, pénétrer, sus-*
» *pandre, tomber, vain, vaincre*.) BOSS.

« Il est plongé dans une amère *douleur*. —
» Pour adoucir une grande *douleur*. — Les *dou-*
» *leurs* muettes et stupides sont hors d'usage.
» On pleure, etc. » (Voyez *accompagner, des-*
» *sus, naître, raison, renouveler, source, vaincre*.)

LA BRUYÈRE.

« Elle n'a pas ressenti de ces *douleurs* aiguës
» qui font regarder la mort comme une consola-
» tion. — Dût-il augmenter vos *douleurs*. — La
» *douleur* doit céder à la foi. — Résister à la
» *douleur*. — Jamais cœur ne fut pressé d'une

» plus vive *douleur* que le sien. — Suspendez
» pour un temps votre *douleur*. — Trompez
» votre *douleur* par le souvenir, etc. (Voyez
» *tromper*.) — Laissons aux infidèles ces longues
» et sensibles *douleurs* que la religion ne mo-
» dère pas. — Entre la *douleur* et la joie. (Voyez
» *entre*.) — Un effort de *douleur*. (Voyez *rom-*
» *pre*.) — Modérer votre *douleur*. — Posséder
» sans orgueil, perdre sans *douleur*. — Qui
» pourroit exprimer la *douleur* qu'elle ressentit
» lorsque, etc. — Ne croyez pas que pour con-
» soler ou pour flatter votre *douleur*, je venille,
» etc. — Touchée de *douleur*. — Des *douleurs*
» vives et longues tout ensemble. (Voyez *offrir*.)
» — Dans ces jours de *douleur*. — Se livrer à sa
» *douleur*. — Un cœur brisé de *douleur*. — Des
» chants de *douleur* et de funérailles. (Voyez
» *mêler*.) — Je réveille ici votre *douleur*. —
» N'attendez pas que je ménage vos esprits, ou
» que, par des figures étudiées, je flatte ou j'ir-
» rite votre *douleur*. » (Voyez *abandonner, ac-*
» *cabler, causer, épuiser, effort, empire, lier,*
» *marque, marquer, mêler, motif, occuper,*
» *plainte, puissance, ressentir, renouveler, source,*
» *soutenir, temps, tirer*.) FLÉCH.

« Au milieu de ses peines et de ses *douleurs*.
» — Une *douleur* moins circonspecte. (Voyez
» *larmes*.) — La *douleur* d'un poste manqué.
» (Voyez *sentir*.) — Etendu sur le lit de votre
» *douleur*. (Voyez *conserver, représenter, voir*.)
» — Les *douleurs* cruelles que ses maux lui font
» sentir. (Voyez *tenir*.) — Des jours de *douleur*.
» (Voyez *jour*.) — Supérieure à la *douleur*.
» (Voyez *philosophie*.) — Il sent toujours la
» *douleur* secrète de la rupture et de la sépara-
» tion. » (Voyez *déconcerter, enfanter, garder,*
» *insoutenable, lien, reconnoissance, renouveler,*
» *soulager*.) MASS.

« Ce qui irrite la *douleur* dans un temps, l'a
» doucit dans un autre. » FÉN.

Mourir de *douleur*. (Voyez *mourir*.)

Apaise, ma Chimène, apaise ta *douleur*.

Prends du repos, ma fille, et calme tes *douleurs*.

Et de quelque façon qu'éclatent mes *douleurs*.

Je ne viens pas ici consoler tes *douleurs*.

Croit-elle ma *douleur* moins vive que la sienne ?

Vit-on jamais une ame, en un jour, plus atteinte

De joie et de *douleur*, d'espérance et de crainte... ?

Ma joie et mes *douleurs* dépendoient de son sort.

Chimène à vos genoux apporte sa *douleur*.

COR.

(Voyez *douter, secret, trahir*.)

Votre rivale en pleurs

Vient à vos pieds sans doute apporter ses *douleurs*.

Quoi ! madame, touj, urs irritant vos *douleurs*.

Vous triomphez, cruelle, et bravez ma *douleur*.

Je lis dans vos regards la *douleur* qui vous presse.

Je te laisse trop voir mes hontenses *douleurs*.

Connoître l'amour et ses folles *douleurs*.

La *douleur* qui se tait n'en est que plus funeste.

Que de cris de *douleur* le temple retentisse.

(Voyez *attendrir, joindre, marque, rire, soulagement,*
» *soulager*.) RAC.

Et souvent de *douleur* se pamer par avance.

De *douleur* oppressée.

De Charenton l'hérétique *douleur*. (Voyez *hérétique*.)

Et qui, voyant un jour la *douleur* vertueuse

De Phèdre, malgré soi, perfide, incestueuse, etc.

La tragédie en pleurs ,

D'Œdipe tout sanglant fit parler les douleurs.

Le comique, ennemi des soupirs et des pleurs ,
N'admet point dans ses vers de tragiques douleurs.

(Il) leur confie en ces mots sa trop juste douleur.

Dissipe tes douleurs.

Il) fait mourir l'appétit et naître la douleur.

En proie à tes vives douleurs.

(Voyez exhaler, force, frémir, mort, respirer, séjour, sentir, tribut.) BOIL.

« La douleur de l'avoir perdue. — Leur tris-
» tesse est souvent un regret de mourir, plutôt
» qu'une douleur d'avoir mal vécu. » FLÉCH.

« La douleur de perdre ses amis. » (Voyez
sentir.) MASS.

Ô DOULEUR ! AH ! DOULEUR !

« Les enfans de Dieu étoient étonnés de ne
» plus voir ni l'autel ni le sanctuaire. O dou-
» leur ! il falloit cacher la pénitence avec le
» même soin qu'on eût fait les crimes. »

BOSSUET.

O douleur ! ô supplice affreux à la pensée !

Ah ! douleur non encore éprouvée !

A quel nouveau tourment je m'étois réservée ! RAC.

DOULOUREUSEMENT, *adv.*, avec douleur.
Il se plaignoit douloureusement.

DOULOUREUX, EUSE, *adj.*, qui cause de
la douleur. Une plaie douloureuse. Un mal dou-
loureux. Cette perte m'a été bien douloureuse. Le
spectacle douloureux des souffrances d'autrui. Sé-
paration douloureuse. DICT. DE L'ACAD.

« Une chose triste et douloureuse à imaginer.
» — La goutte la plus douloureuse. — Perte plus
» douloureuse. » LA BRUY.

« Des plaies plus douloureuses et plus pro-
» fondes. — Nos pertes ne deviennent si dou-
» loureuses que, etc. » (Voyez perte.) MASS.

La pierre, la colique, etc.

De travaux douloureux le viennent accabler. BOIL.

(Dans ce vers, de marque le régime indirect.)

DOULOUREUX, rempli de douleurs, accompa-
gné de douleurs.

« Une vieillesse douloureuse. — Jours doulou-
» reux. » (Voyez jouir.) MASS.

Le douloureux moment où, etc.

Tant de jours douloureux. RAC.

DOULOUREUX, qui marque de la douleur.
Cris douloureux. Plainte douloureuse. DICT.

De nos cris douloureux la plaine retentit. RAC.

Aux élans redoublés de sa voix douloureuse. BOIL.

On dit, au figuré, l'histoire douloureuse de ses
malheurs. DICT. DE L'ACAD.

Servons tous trois d'exemple à l'univers ,

De l'amour la plus tendre et la plus malheureuse

Dont il puisse garder l'histoire douloureuse. RAC.

L'élégie en orna ses douloureux caprices. BOIL.

DOUTE, *s. m.*, incertitude. Etre en doute.
Laisser en doute. Doute bien ou mal fondé. Il
lui reste encore quelque doute. N'avoir aucun
doute sur une chose. Lever un doute. Résoudre
un doute. Former un doute. Laisser un doute.
Cela est hors de doute. Nul doute que cela ne soit
(c'est-à-dire, il n'y a aucun doute que cela ne
soit). On dit, dans le même sens, point de

doute que cela ne soit. Mettre en doute (douter).
Révoquer en doute un fait (en douter).

DICT. DE L'ACAD.

« Qui leur répondra ces doutes ? — La résolu-
» tion de tous ces doutes. » BOSS.

« Il meurt dans le doute. » (Voyez accabler.)

LA BRUYÈRE.

« Dans les recherches de sa foi, il lui étoit
» échappé quelque doute. » FLÉCH.

« Ils nous vantent leurs doutes, et nous dé-
» fient d'y satisfaire et d'y répondre. — Quel-
» ques doutes usés et vulgaires qu'on a débités
» dans tous les temps. — Dans le doute que se
» forme l'impie sur l'avenir. — N'ayant pour
» lui que des doutes frivoles. — Cette lumière
» intérieure qui éclaire nos doutes. — Plutôt pour
» se faire une gloire de ses doutes que pour les
» éclaircir. — Ils proposoient déjà contre tout
» culte rendu au très-haut, ces doutes impies
» qui sont devenus le langage vulgaire de l'in-
» crédulité. » (Voyez former, scrupule, vérité.)

MASSILLON.

Ote moi d'un doute.

Parlez : notre amitié par ce doute est blessée.

Aucun ne met en doute

Les longs et grands travaux que notre amour vous coûte.

CORNEILLE.

Délivrez mon esprit de ce funeste doute.

Un moment quelquefois éclaircit plus d'un doute.

Entrons : c'est trop garder un doute qui m'accable.

(Voyez condamner, débarrasser, éclaircir.) RAC.

Lui seul éclaircira vos doutes ridicules.

Notre docteur bientôt va lever tous ses doutes. BOIL.

SANS DOUTE, assurément. Viendrez-vous de-
main ? Sans doute. DICT. DE L'ACAD.

« Foible et trompeuse image, sans doute ! mais
» la vanité s'en repait. — Peut-on mener une
» telle vie dans le monde ? Oui sans doute. »

BOSSUET.

« Vous admirez sans doute cette fermeté. »

FLÉCHIER.

« Sans doute une haute naissance est une pré-
» rogative illustre, etc. » MASS.

J'ai fait des malheureux, sans doute, et la Phrygie

Cent fois de votre sang a vu ma main rougie. RAC.

SANS DOUTE, selon toutes les apparences. Il
arrivera sans doute aujourd'hui. Sans doute qu'il
n'a pas songé à ce qu'il disoit. DICT. DE L'ACAD.

« Si donc vous ne trouvez pas, sans doute
» vous ne cherchez pas. » BOSS.

« Si ce n'étoient là que mes vœux et mes
» prières, les dernières sans doute que mon mi-
»nistère me permettra de vous offrir dans ce
» lieu auguste, etc. » (Voyez amollir, consolati-
on, couronne, croire, foudre, unir.) MASS.

Sans doute ils sont aux mains.

COR.

Et vous ne vouliez pas sans doute lui déplaire.

Terrible, et plein du Dieu qui l'agitoit sans doute.

Le ciel s'est fait sans doute une joie inhumaine

A rassembler sur moi, etc.

Vous n'êtes point sans doute un enfant ordinaire.

(Voyez douleur.)

RAC.

SANS DOUTE, dans un sens ironique, quand
on veut réfuter ou ridiculiser.

« L'âme ne sait plus ce qu'elle est ; elle dit :
» je suis une vapeur, un feu subtil, un air

» délié; sans doute une vapeur qui aime Dieu.
 » un feu qui connoît Dieu, un air fait à son
 » image. » BOY.
 » Admirable sans doute pour envelopper une
 » dupe. » LA BOUÏ.

La musique sans doute étoit rare et charmante. BOIL.

DOUTER, crainte, appréhension. Dans le doute d'un événement fâcheux, il faut prendre ses précautions.
 DICT. DE L'ACAD.

Dans le doute mortel dont je suis agité. RAC.

Il a quelquefois le sens de scrupule. Ce cas de conscience n'a pas été si bien éclairci qu'il ne me reste encore quelque doute.

DOUTER, c. n., être dans l'incertitude. Douter de quelque chose. Douter de tout.
 DICT. DE L'ACAD.

« Les choses visibles, et dont on ne peut douter. — Nul n'a jamais douté de sa bonne foi. — Je n'ai jamais douté des mystères de la religion, quoi qu'on en ait dit, mais j'en doute moins que jamais. » BOSS.

« On doute de Dieu dans une pleine santé, comme l'on doute que ce soit pécher que d'avoir commerce, etc.; mais quand on devient malade, etc. » (Voyez événement, intention.) LA BRUYÈRE.

« Les uns doutoient de tout, les autres croyoient tout savoir. » MASS.

Il n'en faut point douter, Auguste a tout appris.

Et l'on doute d'un cœur qui n'a pas combattu.

Adieu : mais quand l'orage éclatera sur vous, Ne doutez point du bras d'où partiront les coups.

Douté-je de son crime, ou de votre innocence ?

Notre profond silence abusant leurs esprits, Ils n'osent plus douter de nous avoir surpris. COR.

Lesilence de Voltaire sur ce dernier vers (dans ses commentaires sur Corneille) semble justifier cet emploi du mot douter avec un infinitif.

Thésée est mort, madame, et vous seule en doutez !

Xipharès ne vit plus, il n'en faut point douter.

Doutez-vous d'une paix dont je fais mon ouvrage ?

Je ne veux point douter de votre obéissance.

Elle veut quelque temps douter de son malheur.

Cet amour dont vous voulez douter. RAC.

L'homme a ses passions, on n'en sauroit douter. BOIL.

DOUTER DE, suivi d'un infinitif, balancer à.

Pourriez-vous un moment douter de l'accepter ? RAC.
 (Cette construction est rare.)

DOUTER LEQUEL, etc.

« Il a laissé à douter en quoi il excelloit d'avantage. » LA BRUY.

« Les Sarrasins, étonnés de la surprise de leur sultan, et de la grandeur d'ame de leur prisonnier, doutèrent quelque temps lequel des deux étoit leur maître. » FLÉCH.

DOUTER QUE. Je doute qu'il vienne.

DICT. DE L'ACAD.

« Je doute que le ris excessif convienne aux hommes qui sont mortels. — Alors vous douteriez qu'il y ait eu un César. — S'ils étoient nés plus tard, j'ose douter qu'ils fussent tels aujourd'hui qu'ils ont été alors. » LA BRUY.

« Peut-être doutez-vous qu'étant éloigné des yeux du public, il fût encore égal à lui-

» même. — *De tout qu'elle se puisse trouver dans la nature.* » FLÉCH.

Douter qu'elle vous aime.

COR.

Lorsque douter, suivi de que, est employé en proposition négative, il doit être suivi de la particule ne, qui dans ce cas n'est pas négation. On ne doute pas qu'il ne parte bientôt. On met aussi ne quand douter est interrogatif.

DICT. DE L'ACAD.

« Je ne doute pas que la vraie dévotion ne soit la source du repos. (Voy. favori, confus.) — Il n'y a personne qui doute que ce ne soit un héros qui doive la charmer. — Qui doute que la chasse sur l'eau ne soit de leur invention. » LA BRUYÈRE.

S'il fait, ne doutez point que, fiers de sa disgrâce, A la haine bienôt ils ne joignent l'audace.

Doutez-vous que l'Euxin ne me porte en deux jours Aux lieux, etc. RAC.

DOUTER SI. Je doute si je partirai demain.
 DICT. DE L'ACAD.

« Quel découragement plus grand que de douter si son ame n'est point matière comme la pierre, et si elle n'est point corruptible comme, etc. » (Voyez maux.) LA BRUY.

« On doutoit si c'étoit lui qui se trompoit, ou la renommée. » FLÉCH.

« On doute si la valeur doit le faire compter parmi les grands rois qui, etc. — Vous doutez même s'il existe. » (Voyez regard.) MASS.

Je doute encor si je ne t'aime pas.

Je doute si je veille.

(Ils) doutent si le visir vous sert ou vous trahit. RAC.

Et si durant un jour notre premier aïeul,

Plus riche d'une côte avoit vécu tout seul,

Je doute, en sa demeure alors si fortunée,

S'il n'eût point prié Dieu d'abrèger la journée. BOIL.

N'EN DOUTEZ PAS, N'EN DOUTONS PAS, etc. termes d'affirmation.

« N'en doutons pas, chrétiens, Dieu a préparé, etc. » BOSS.

« S'il soutient cette longue guerre, n'en doutons pas, c'est pour nous donner une paix heureuse. » LA BRUY.

C'est lui, n'en doutons plus, mes vœux sont exaucés.
 CORNEILLE.

N'en doutez point, madame, un diu combat pour vous.

Voilà, n'en doutons point, le parti qu'il faut prendre.

N'en doutez point, seigneur, que ce coup ne la frappe.
 RACINE.

Il s'emploie quelquefois sans régime.

« Celle qui doute et qui cherche à s'éclaircir. — Il faut écouter, douter, s'informer. » LA BRUYÈRE.

« Plus on doute, plus Dieu permet que les doutes augmentent. » MASS.

NE PAS DOUTER DE. Se flatter d'une chose, espérer ou se promettre une chose.

« Il ne doutoit pas de la conquête de l'Italie, s'il pouvoit se saisir de quelque place dans l'Italie. » FLÉCH.

SE DOUTER, v. pron., croire sur quelque apparence, conjecturer, soupçonner. Je me doutois bien qu'on en viendrait là. Je m'en suis toujours douté. Elle s'en est toujours doutée. Il a été pris dans le temps qu'il ne se doutoit de

rien, lorsqu'il s'en doutoit le moins. *Je ne me doutois pas de sa méchanceté. Il ne se doutoit pas qu'on eût des preuves contre lui.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il y voit des choses dont il ne se doutoit pas. — Je tiens, dites-vous, à la faveur par un endroit: je m'en doutois. » LA BRUY.

DOUTEUSEMENT, *adv.*, avec doute. *Il en parle douteusement.*

DOUTEUX, EUSE, *adj.*, incertain, dont il y a lieu de douter. *Un succès douteux. Une affaire douteuse. Son droit est fort douteux. Réputation douteuse. Probité douteuse.*

« Une pénitence douteuse. (Voyez pénitence.) » — Autorité douteuse. » (Voyez pas.)

BOSSUET.

« Sa victoire n'est plus douteuse. — Une guerre douteuse. » LA BRUY.

« Favorisant la bonne cause, décidant la douteuse. » FLÉCH.

« L'équité douteuse de nos anciennes victoires. » (Voyez *expier*). — Ils se parent d'une antiquité

douteuse. — Des vérités douteuses et peu intéressantes. — Des actions douteuses, où l'on a

peine à démêler le crime de la simple offense. — Le succès douteux de l'événement. —

Des biens qu'il avoit accumulés par des voies peut-être si douteuses pour le salut. — Des

abus dont l'injustice ne nous est pas douteuse. » MASS.

« Une affaire douteuse. » (Voyez tribunal.)

VOLTAIRE.

L'issue en est douteuse, et le péril certain.

Leur pouvoir est douteux, leur voix mal écoutée. C.

Un long siège douteux. RAC.

DOUTEUX, se dit aussi des personnes dont on ne peut pas trop s'assurer, sur qui l'on ne peut pas trop compter. *Dans cette chambre, il y a trois juges qui sont pour moi, trois contre, et les quatre autres douteux.*

DOUTEUX, qui balance, irrésolu.

Douteux en son choix. COR.

Mon cœur douteux en apparence. RAC.

Ainsi toujours douteux, chancelant et volage, etc.

BOILEAU.

DOUTEUX, au figuré, dans le sens précédent.

« La fortune est long-temps douteuse. »

FLÉCHIER.

« Partout où la victoire est douteuse. »

MASSILLON.

Va-t-en, et ne rends plus la victoire douteuse. COR.

De tant de coups affreux la tempête orageuse

Tient long-temps sur les eaux la fortune douteuse.

BOILEAU.

DOUTEUX, ambigu. *Une réponse douteuse.*

DICT. DE L'ACAD.

Et de ses derniers mots voyant le sens douteux. COR.

Tout sens devint douteux, tout mot eut deux visages.

BOILEAU.

DOUTEUX, qu'on peut résoudre de deux ou plusieurs manières différentes.

« Des questions douteuses. » LA BRUY.

Sur tous ces points douteux. BOIL.

On appelle, en termes de grammaire, *noms*

douteux, ceux que les uns mettent au masculin, et d'autres au féminin.

On dit qu'une pièce de monnaie d'or ou d'argent est douteuse, lorsqu'il y a lieu de soupçonner qu'elle est fausse, soit du côté du métal, soit du côté de la fabrique.

DOUX, OUCE, *adj.*, qui est d'une saveur qui fait ordinairement une impression agréable au goût, qui n'a rien d'aigre, d'amer, de piquant, d'âpre ou de salé. *Le lait, le miel, le sucre, sont doux. Orange douce. Amande douce. La plupart des vins d'Italie sont doux. On appelle vin doux, le vin qui n'a pas encore cuvé. On appelle eaux douces, toutes les eaux des rivières, des fontaines et des lacs, par opposition aux eaux de la mer qui sont salées. Poisson d'eau douce.*

Il se dit aussi de tout ce qui fait une impression agréable sur tous les autres sens, et qui n'a rien d'aigre, de piquant, ni de rude. *Ha-leine douce. Doux parfum. Voix douce. Son doux. Douce harmonie. Doux ramage. Doux murmure. Un doux regard. Un doux souris. Avoir les yeux doux. Avoir la peau douce. Cela est doux au toucher. Un jour doux. Une lumière douce.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quel encens plus doux! » (Voyez encens.) » — Ce doux objet. — Une voix douce. »

BOSSUET.

« Il a la main douce. — Il a les dents belles » et la peau douce. » (Voyez fumée, manière, physionomie.)

LA BRUY.

« Un air doux et insinuant. » (Voyez visage.) »

FLÉCHIER.

« Un visage doux et ouvert. » (Voyez regard.) »

MASSILLON.

On dit qu'un cheval est fort doux, pour dire qu'il ne fatigue point le cavalier. On dit de même, qu'un cheval a les allures fort douces, des mouvemens doux. On dit aussi qu'un cheval est doux, pour dire qu'il n'est pas fringant ni ombrageux. On dit qu'une voiture est douce, pour dire qu'elle ne fatigue pas. *Le carrosse n'est pas une voiture assez douce pour un blessé, il faut une litière ou un brancard.*

On dit, qu'un escalier est doux, qu'une montagne a une pente douce, pour dire qu'ils ne sont pas rudes à monter. DICT. DE L'ACAD.

« La douce pente qui, etc. » (Voyez pente.) »

BOSSUET.

Doux, en parlant de la constitution de l'air, signifie, qui est d'une température agréable, qui n'est ni trop chaud ni trop froid, et qui est calme. *Un air doux. Un temps doux. Une douce température de l'air. On dit, un doux zéphir, pour dire un petit vent frais et agréable, et une pluie douce, pour dire une pluie menue, plus chaude que froide.*

Il se prend aussi quelquefois pour tranquille. *Un doux sommeil. Le doux silence des bois. Un doux repos. Mener une vie douce. Il est dans un état plus doux. Une gaieté douce.*

On dit aussi: *Une douce mélancolie. Une douce langueur. Une mort, douce.*

DICT. DE L'ACD.

« Dans ce doux transport. — Une mort plus douce. — Une vie plus douce. » (Voyez jalousie, impulsion, permettre, réveil, sommeil.)

BOSSUET.

« Une plus douce manie. » LA BRUY.

« Des feux plus doux, etc. » (Voyez *feu*, *repos*, *sujet*.) FLÉCH.

Doux, se dit aussi, au figuré, de l'humeur et de l'esprit, et signifie humain, traitable, affable, benin, clément, et il est opposé à rude, farouche, fâcheux, sévère, violent. *Esprit doux. Humeur douce. Naturel doux. Homme doux et traitable. Doux et affable. Il a les inclinations douces. C'est un homme d'une douce conversation, doux et complaisant. Une gaieté douce.* DICT. DE L'ACAD.

« Toujours douce, toujours paisible, autant que généreuse et bienfaisante. — Oui, ma dame fut douce envers la mort, comme elle l'étoit envers tout le monde; son grand cœur, ni ne saignit, ni ne s'emporta contre elle. » (Voyez *naître*.) BOSS.

« Pour le rendre plus doux et plus sociable. » LA BRUYÈRE.

« Un homme doux et secourable. » (Voyez *justice*, *voie*.) FLÉCH.

« Vous étiez né doux, accessible, etc. — Des mœurs douces. — Une douce affabilité. » (Voyez *inclination*, *idée*, *passion*.) MASS.

(J'ai cru)

Que ce Dieu, quel qu'il soit, en deviendrait plus doux. Les princes les plus doux. RAC.

On dit aussi : *De doux reproches* (c'est-à-dire des reproches faits avec douceur). *Une raillerie douce* (qui n'a rien d'offensant). On dit aussi : *Un gouvernement doux* (qui n'est pas tyrannique). *Une religion douce* (qui n'est pas trop austère). *Des peines douces* (qui ne sont pas trop rigoureuses). *Un châtiment doux. Une douce punition.* DICT. DE L'ACAD.

« La morale douce et relâchée. — La plaisanterie la plus douce. » (Voyez *plaisanterie*.) LA BRUYÈRE.

« Un règne doux et pacifique. » MASS.

Cesse de murmurer contre un arrêt si doux. COR.

Doux, supportable, qui n'est pas pénible, qui est moins pénible.

« Vous vous flattez que la mort vous sera plus douce et plus facile. » BOSS.

« Leur gloire ainsi partagée offense moins notre vye, et nous devient plus douce et plus supportable. » LA BRUY.

« Une mort douce et tranquille. » FLÉCH.

« Rendre l'assujettissement doux et aimable. » MASSILLON.

De mes malheurs ce sont là les plus doux.

Un supplice trop doux. (Voyez *malheur*.) RAC.

Doux, se dit aussi au figuré de tout ce qui fait une impression agréable sur l'esprit. *Il n'y a rien de si doux que de vivre avec ses amis. C'est une chose bien douce que l'indépendance, quelque chose de bien doux que la liberté. Il m'est bien doux de voir que vous êtes enfin parvenu, etc. Rien ne rend la vie si douce que le commerce et la société de nos amis.* DICT. DE L'ACAD.

« Une amitié si commode, un commerce si doux. — Une joie si douce. — Ses douces conversations. » (Voyez *agrément*, *familiarité*, *foi*, *lieu*, *mémoire*, *présence*, *réponse*.) BOSS.

« Douce situation. (Voyez *situation*.) Il est

« doux de voir ses amis par goût et par estime, » il est pénible de les cultiver par intérêt. » (Voyez *illusion*, *porter*, *vengeance*.) LA BRUY.

« Les peines que Dieu lui envoyoit lui étoient douces. » (Voyez *corruption*, *espérance*, *joug*, *nom*.) FLÉCH.

« Destinée douce et tranquille. — Une douce société. — Douces erreurs. (Voyez *erreur*.) — Ce que l'on trouve de plus doux, ou dans les plaisirs frivoles, ou, etc. — Tout ce que les sens offrent de plus doux et de plus riant. » (Voyez *espérance*, *joie*, *nom*, *occupation*, *plaisir*, *poste*, *souvenir*, *titre*, *tribut*, *usage*.)

MASSILLON.

Et ne pouvant quitter ni posséder Chimène, Le trépas que je cherche est ma plus douce peine.

Il m'étoit bien plus doux

De sortir de la vie en combattant pour vous.

Rome triomphe d'Albe, et c'est assez pour nous ; Tous nos maux à ce prix doivent nous être doux.

Le malheur succède au bonheur le plus doux.

Mais ce trépas enfin me sera bien plus doux.

Mourant pour vous servir, tout me semblera doux.

(Voyez *commandement*, *espoir*, *fruit*, *spectacle*.) COR.

Le doux pays de nos aïeux.

Cette douce nouvelle.

Le doux moment de ma félicité.

Et tout ingrat qu'il est, il me sera plus doux

De mourir avec lui que de vivre avec vous. RAC.

(Voyez *attrait*, *entretien*, *nom*, *spectacle*.)

Un doux tumulte. (Voyez *tumulte*.) BOIL.

On appelle *douces paroles*, des paroles obligantes, flatteuses, ou de galanterie.

DICT. DE L'ACAD.

« Il les attire dans ses filets par des paroles douces. » MASS.

On dit, *un style doux*, pour dire, un style qui n'a rien de rude, qui est aisé et coulant. *Cet auteur a le style doux. Cela est assez bien écrit, le style en est doux et coulant. Ses vers ne sont pas si doux que sa prose.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette douce éloquence qui s'insinuoit, etc. » (Voyez *éloquence*.) BOSS.

On appelle, *une vue douce*, une vue qui a d'agréables repos, comme des prairies, de petits bois qui sont à une médiocre distance.

Doux, se dit aussi des métaux dont les parties sont bien liées, et qui se plient aisément sans se casser. *Le cuivre fin est doux, mais l'alliage le rend aigre. Le fer le plus doux est le plus propre à faire de l'acier.*

TOUT DOUX. Façon de parler adverbiale pour reprendre quelqu'un qui s'emporte trop. *Tout doux, tout doux, s'il vous plaît.*

DOYEN, s. m., le plus ancien en réception dans un corps, dans une compagnie. *Le doyen des maîtres des requêtes. Le doyen des doyens en théologie. Doyen de l'Académie française. On appelle doyen du sacré collège, le premier cardinal évêque. Il se prend plus particulièrement pour un titre de dignité ecclésiastique. Le doyen d'un chapitre.*

Il se prend aussi pour un titre de dignité dans les facultés de l'université. *Doyen de la faculté de médecine. Doyen de la faculté de droit.*

Il se prend encore quelquefois pour le plus ancien selon l'âge, pour le plus ancien dans une société.

DRACHME, *s. f.* (on prononce et l'on peut écrire *dragme*). Espèce de monnaie d'argent dont se servoient les Grecs, et qui pesoit la huitième partie d'une once. On s'en sert présentement pour signifier ce poids. *Une drachme de casse. Deux drachmes de semé. L'écu d'or pèse une drachme.*

DRAGON, *s. m.*, espèce de monstre à qui la fable donne des griffes, des ailes et une queue de serpent. *Le dragon qui gardoit le jardin des Hespérides.* **DICT. DE L'ACAD.**

Indomptable taureau, *dragon impétueux*,
Sa croupe se recourbe en replis tortueux. **RAC.**

On appelle *dragons*, une sorte de troupes qui combattent, tantôt à pied, tantôt à cheval. *Les dragons d'une armée. Une compagnie de dragons. Capitaine de dragons.*

Les astronomes appellent *Dragon*, une constellation de l'hémisphère boréal.

DRAMATIQUE, *adj.* des deux genres. Il se dit des ouvrages qui sont faits pour le théâtre, et qui représentent une action tragique ou comique. *Poème dramatique. Pièce dramatique. Il réussit dans le genre dramatique. Un poète dramatique.* Il est quelquefois substantif. *Il réussit dans le dramatique* (dans le genre dramatique). **DICT. DE L'ACAD.**

« Certains poètes sont sujets dans le *dramatique* à développer, etc. » **LA BRUY.**

Il s'étend aussi à d'autres ouvrages qui ne sont pas faits pour le théâtre, et où l'auteur quitte le récit pour faire parler les personnages qu'il introduit. *Le dramatique fait une des grandes beautés des écrits de Platon.*

DRAMATISTE, *s. m.*, celui qui compose des ouvrages de théâtre.

DRAME, *s. m.*, poème composé pour le théâtre, et représentant une action, soit comique, soit tragique.

DRAP, *s. m.*, espèce d'étoffe de laine. *Bon drap. Drap fin. Gros drap. Drap d'Angleterre. Faire du drap. Habit de drap.* On dit aussi, *drap d'or, drap de soie*; mais quand le mot de *drap* est mis seul, on entend toujours qu'il est de laine. On appelle *drap mortuaire*, une pièce de drap ou de velours noir dont on couvre la bière ou le cénotaphe au service des morts.

DRAP, grande pièce de toile qu'on met dans le lit pour y coucher. *Paire de draps. Draps très-fins. Draps blancs.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Le luxe et la vanité de ses aménagements, dont il ne lui restera que le *drap* lugubre qui va l'envelopper dans le tombeau. »

MASSILLON.

DRAPÉAU, *s. m.*, enseigne d'un régiment, d'une compagnie d'infanterie. *Se rendre au drapeau. Se ranger sous le drapeau. Combattre sous le drapeau. Bénir les drapeaux. Des drapeaux pris aux ennemis.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Charger trois fois les ennemis, dresser aux » pieds de son général, comme un honorable » trophée, trois drapeaux qu'il leur enleva. — » Quand on suspend aux voûtes sacrées des » temples des drapeaux décorés et sanglans » qu'on a pris sur les ennemis, etc. »

FLÉCHIER.

« Prenant lui-même, des mains d'un de nos » officiers blessés, le drapeau qu'il est hors d'état » de porter. » **MASS.**

On a vu dix vaisseaux

De nos vieux ennemis arborer les drapeaux. **COR.**

L'attaque sur son trône une reine orgueilleuse,
Qui voit sous ses drapeaux marcher un camp nombreux
De hardis étrangers, d'infidèles Hébreux.

S'ils suivent au combat des brigands qui les vengent,
De quelle noble ardeur pensez-vous qu'ils se rangent
Sous les drapeaux d'un roi long-temps victorieux. **RAC.**

On dit, au figuré, se ranger sous les drapeaux de quelqu'un, pour dire, embrasser son parti.

DRESSER, *v. act.*, lever, tenir droit, faire tenir droit. *Dresser la tête. Ce cheval dresse les oreilles. Dresser un mât. Dresser des quilles.*

DICT. DE L'ACAD.

Chaque mot sur mon front fait dresser mes cheveux.

RACINE.

DRESSER, ériger, élever. *Dresser des statues, des autels, des trophées.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Les monumens dressés à sa gloire. — On » lui dresse une pompe funèbre où l'on s'at- » tendoit de lui dresser un triomphe. » (Voyez drapeau, trophée.) **FLÉCH.**

« Ses sujets lui ont presque dressé des autels. » Ils lui dressent déjà un trône dans leur cœur. » (Voyez monument.) **MASS.**

A qui Décie enfin, pour des exploits si beaux,
Fit si pompeusement dresser de vains tombeaux.

Dressons-lui des autels sur des monceaux d'idoles.

Il lui dresse un bûcher à la hâte et sans art. **COR.**

On dit, dresser un lit, pour dire, monter, tendre un lit. *Dresser une tente, dresser un échafaud* (construire un échafaud).

DICT. DE L'ACAD.

« Hôpitaux dressés par ses soins et par ses » bienfaits dans les villes de son gouvernement. » **FLÉCHIER.**

DRESSER, aplanir. *Dresser une allée, une terrasse, un parterre.*

On dit, dresser une palissade, pour dire, la tondre avec le croissant. On dit, en termes de menuiserie, dresser une planche, un poteau, une règle, pour dire, les unir, les mettre en ligne droite.

Il se dit aussi du linge. *Dresser un mouchoir de cou, dresser des rabats* (les repasser).

On dit, dresser un buffet, pour dire, le garnir de sa vaisselle. On dit, dresser le potage, dresser le fruit, dresser du fruit, pour dire, préparer le potage, préparer le fruit, et le mettre en état d'être servi.

On dit, dresser une batterie de canon, pour dire, mettre une batterie en état. On dit figurément, dresser une batterie, pour dire, prendre des mesures pour réussir dans quelque projet. *Dresser ses batteries contre quelqu'un, pour quelqu'un. Il a dressé une grande batterie pour obtenir cette charge.* (Voyez machine.)

On dit, dresser un piège, pour dire, tendre un piège. *On a dressé un piège, pour prendre des loups.*

On dit figurément, dresser un piège à quelqu'un, pour dire, faire ou dire quelque chose pour tâcher de le faire tomber dans quelque

inconvenient. *Dresser des embûches. Dresser une embuscade.* DICT. DE L'ACAD.

« Le piège est tout dressé à ceux qui, etc. » (Voyez *piège*.) LA BRUY.

« Tout dresse des pièges à la jeunesse des rois. — Votre cœur lui-même vous dresse des embûches. — C'est le premier piège qu'il dresse à leur innocence. » MASS.

Contre vos jours quelques pièges dressés. RAC.
(Voyez *piège*.)

On dit, *dresser un plan, dresser le plan d'un ouvrage, dresser la minute d'un acte, pour dire, faire un plan, faire la minute d'un acte.* DICT. DE L'ACAD.

« Il falloit dresser le plan d'une compagnie, où la vertu seule fût admise. » LA BRUY.

On dit, *dresser un procès, dresser des articles, pour dire, mettre des articles, un projet par écrit; dresser un contrat, une obligation, une requête (les mettre, dans la forme nécessaire); dresser des comptes, dresser un mémoire, dresser des mémoires, dresser une instruction pour un ambassadeur, dresser la carte d'un pays.* DICT. DE L'ACAD.

« L'acte de leur séparation est tout dressé chez le notaire. » LA BRUY.

DRESSER, tourner droit vers quelque endroit. *Dresser la proue d'un vaisseau vers, etc. Il dressa sa marche du côté de, etc. Dresser sa route vers le Nord.*

On dit, au figuré, *dresser son intention, pour dire, diriger son intention.*

DRESSER, instruire, former, façonner. *Dresser un écolier, le dresser à la vertu, à la piété. Cet enfant est dressé de bonne main. Dresser un soldat. Dresser un cheval. Dresser un oiseau. Dresser un chien, le dresser pour tirer, le dresser à rapporter, le dresser à la chasse.*

DRESSER, neut. On dit, au figuré, *les cheveux lui dressèrent à la tête, pour dire, il eut horreur de ce qu'il entendit ou de ce qu'il vit. Ce récit fait dresser les cheveux à la tête, ou simplement, fait dresser les cheveux.* DICT. DE L'ACAD.

Chaque mot sur mon front fait dresser les cheveux. RACINE.

Les cheveux cependant me dressaient à la tête. BOIL.

SE DRESSER. *Vous vous courbez; dressez-vous. Ce cheval se dresse sur les pieds de derrière.* DICT. DE L'ACAD.

Le chanoine, surpris de la foudre mortelle, Se dresse, et lève en vain une tête rebelle. BOIL.

SE DRESSER, dresser à soi.

« On se couronne de ses propres mains, on se dresse un triomphe secret à soi-même. — Chacun voudroit lui dicter l'arrêt qu'il se dresse lui-même dans son esprit. » FLÉCHIER.

DRESSÉ, ÉE, participe.

De superbes autels à leur gloire dressés. COR.

DRESSÉ, instruit à, formé à.

« Ces mains dressées à porter la mort et la terreur. » (Voyez *main*.) MASS.

DROIT, DROITURE. (Voyez le Supplément.)

DUEL, s. m., combat singulier, combat assigné d'homme à homme. *Se battre en duel. Appeler quelqu'un en duel. Offrir le duel. Recevoir, accepter le duel. Refuser le duel. Ce fut un duel de quatre contre quatre. Ce ne fut pas un duel, ce fut une rencontre. Les édits contre les duels. Abolir les duels.* DICT. DE L'ACAD.

« Sa fermeté à laquelle nous voyons céder jusqu'à la fureur des duels. » BOSS.

« Le duel est le triomphe de la mode. » (Voyez *mode*.) LA BRUY.

DUPE. (Voyez le Supplément.)

DUPLICITE, s. f. Il se dit des choses qui sont doubles, et qui devraient être uniques. *Ce verre est taillé de façon qu'il cause une duplicité d'objets. Il y a duplicité d'action dans cette tragédie.* DICT. DE L'ACAD.

« Une duplicité indigne, qui loue en face, et déchire en secret. » (Voyez *entrer*.) MASSILLON.

DUR. (Voyez le Supplément.)

DURABLE, adj. des deux genres : qui doit durer long-temps. *Ouvrage durable. Paix durable. Félicité durable.* DICT. DE L'ACAD.

(Voyez *excessif, distinction, possession*.)

« Une paix durable. — Le monde n'a rien de solide, rien de durable. » FLÉCH.

« Des monumens durables. (Voyez *monument*.) » — *Etat durable. — Un lien durable. — Cité durable et tranquille. — La gloire la plus pure et la plus durable. — Rien n'est durable sur la terre.* » MASS.

Des feux si peu durables. (Voyez *feu*.)

O songe peu durable ! RAC.

DURANT, préposition servant à marquer la durée du temps. *Durant l'hiver. Durant toute sa vie.* DICT. DE L'ACAD.

« Durant l'assoupissement que lui causa, etc. » — *Il s'étoit réfugié en France durant les malheurs de sa maison. — Durant l'espace de quatre cents ans. — Durant la minorité du roi. — Durant tout le cours de sa vie. — Durant le temps de ses études. — Durant son absence.* » BOSS.

« Durant le siège de Brisach. — Durant plusieurs siècles. » FLÉCH.

« Durant les troubles d'une longue minorité. — Durant le cours d'un si long règne. — Durant les jours de l'été. — Durant toute l'éternité. » MASS.

Hélas ! durant ces jours de joie et de festins, Quelle étoit en secret ma joie et mes chagrins ?

Durant vos adieux,

Quelques pleurs répandus ont obscurci vos yeux. RAC.

DURÉE, s. f., l'espace de temps qu'une chose dure. *La vie des hommes est de courte durée. Son règne fut de peu de durée, de longue durée. Eternelle durée. Les choses violentes ne sont pas de durée. La durée du monde.* DICT. DE L'ACAD.

« Tout ce qu'elle aimoit devoit être de peu de durée. — La durée de sa vie. » BOSS.

« La durée de votre nom. » (Voyez *reposer*.) LA BRUYÈRE.

« Pour adorer la grandeur et la durée éter-

» nelle du Dieu vivant. — Cette régence qui,
» dans son peu de *durée*, ne laissa pas de faire
» voir les lumières, etc. — Ce petit nombre de
» jours malheureux qui composent la *durée*
» de notre vie. — Augmenter la *durée* de sa pé-
» nance. »

FLÉCH.

« C'est le destin des choses humaines, etc. de
» n'avoir qu'une courte *durée*. — Son ouvrage
» eût pu défier la *durée* des siècles. — Ces
» louanges n'ont eu que la même *durée* que
» leurs bienfaits. — Quelle est leur fragilité et
» leur rapide *durée* ! » (Voyez *altérer*, *arrange-*
» *ment*, *couronner*, *durer*, *égal*, *félicité*, *for-*
» *tune*, *incertain*, *moment*, *partager*, *pluie*,
» *poids*, *porter*, *promettre*, *règne*, *répondre*, *temps*,
» *risquer*.)

MASS.

Tu leur promis, de ta bouche sacrée,
Une postérité d'éternelle *durée*.

RAC.

DUREMENT, *adv.*, d'une manière dure,
avec *dureté*. *Être couché durement*.

DUREMENT, au figuré. *Traiter quelqu'un*
durement. *Il lui parle durement*.

DICT. DE L'ACAD.

« Refuser *durement*. » (Voyez *refuser*.)

MASSILLON.

On dit aussi, au figuré, *écrire durement*,
peindre durement. (Voyez *dureté de style*, *du-*
reté de pinceau, au mot *dureté*.)

DURER. (Voyez le Supplément.)

DURETÉ, *s. f.*, fermeté, solidité, ce qui fait
qu'une chose est difficile à pénétrer, à enta-
mer. *La dureté du fer*. *La dureté du marbre*. On
le dit quelquefois simplement par opposition
à ce qui est mou, tendre. *La dureté de la*
viande. *La dureté du lit*.

DURETÉ, au figuré, insensibilité. *Il a une*
grande dureté de cœur. » DICT. DE L'ACAD.

« Quelle *dureté* est semblable à la nôtre, si
» un accident si étrange ne nous fait que
» nous étourdir pour quelques momens. »

BOSSUET.

« O *dureté* des hommes, qu'une telle bonté
» ne touche et n'amollit pas ! »

MASS.

Rien ne vous a pu vaincre, et votre *dureté*

Auroit dû dans son cours arrêter ma bonté. » RAC.

DURETÉ, au figuré, opposé à bonté, douceur,
compassion. *Vous l'avez traité avec dureté*. *Il*
a beaucoup de dureté pour les pauvres.

DICT. DE L'ACAD.

« L'expérience confirme que l'indulgence
» pour soi, et la *dureté* pour les autres, n'est
» qu'un seul et même vice. — Il y a une *du-*
» *reté* de complexion, il y en a une autre de
» condition et d'état; on tire de celle-ci, comme
» de la première, de quoi s'endureir sur la mi-
» sère des autres, dirai-je même de quoi ne pas
» plaindre les malheurs de sa famille. — Ne
» nous emportons pas contre les hommes, en
» voyant leur *dureté*. — S'il est permis de trom-
» per, c'est dans une occasion où il y auroit

» de la *dureté* à être sincère. » (Voyez *inspirer*.)

LA BRUY.

« Vous désespérez par votre *dureté* des misé-
» rables qui, etc. — On les rejette avec *dureté*. »
(Voyez *acheter*, *justice*, *pardonner*, *prétexte*.)

FLÉCHIER.

« Notre *dureté* pour nos frères (Voyez *grossir*.)
» — On accompagne souvent la miséricorde de
» tant de *dureté* envers les malheureux, etc. »

MASSILLON.

Pharnace cependant, par son ordre arrêté,

Trouve en lui d'un rival toute la *dureté*. » RAC.

(Voyez *fléchir*, *s'obstiner*.)

On appelle *duretés*, des discours durs et of-
fensifs. *Il lui a dit beaucoup de duretés*.

DURETÉ, en parlant de ce qui est dur à sup-
porter.

« Un temps où le salut des peuples rend la
» *dureté* des charges publiques nécessaire. »

MASSILLON.

On dit figurément, *dureté de style*, pour dire,
une manière d'écrire contrainte, où il n'y a ni
facilité ni douceur.

On dit aussi, *dureté de pinceau*, en parlant
d'une manière de peindre sèche et sans grâce.

DUVET, *s. m.*, la menue plume des oiseaux.
Un oreiller de duvet. (Voyez *indolence*.)

On appelle figurément *duvet*, le premier poil
qui vient au menton et aux joues des jeunes
gens. *Duvet*, se dit aussi d'une espèce de coton
qui vient sur certains fruits. *Les coins sont cou-*
verts d'un petit duvet.

DUUMVIRAT, *s. m.* (un se prononce om
dans ce mot et le suivant) *Charge de duumvir*.

Il se prend aussi pour le temps pendant le-
quel un duumvir a exercé sa charge. *Cela s'est*
passé sous le duumvirat de Cornelius.

DICT. DE L'ACAD.

DUUMVIRS, *s. m. pl.*, titre que les Romains
donnoient à différens magistrats. Les commis-
saires chargés extraordinairement de l'ins-
truction de certains procès, se nommoient
duumvirs. Les intendans de la navigation por-
toient aussi le même nom. Dans l'origine, ils
tiroient ce nom de leur nombre, quoiqu'ils
n'aient pas toujours été fixés dans la suite à
deux.

DYNASTIE, *s. f.* (terme de l'histoire an-
cienne des monarchies d'Orient), suite de rois
ou de princes qui ont régné dans un pays. Il
se dit sur-tout en parlant des anciens rois
d'Égypte. *Les dynasties d'Égypte sont fort em-*
brouillées. *Sous la première dynastie*.

DICT. DE L'ACAD.

« Il connoît les Égyptiens et leurs *dynasties*. »

LA BRUYÈRE.

On l'emploie encore pour désigner une suc-
cession de souverains d'une même famille. *La*
révolution d'Angleterre, en 1688, *a amené un*
changement de dynastie.

EAU, s. f., élément liquide. *L'élément de l'eau. Eau élémentaire. Eau naturelle. Eau de source. Eau de fontaine, de puits, de citerne, de ruisseau, de rivière, de mare. Eau de pluie ou pluviale. Eau de roche. Eau de ciel. Eau de neige. Eau de mer. Eau claire. Bonne eau, eau bonne à boire. Eau fade. Eau vive. Eau fraîche. Eau chaude. Eau courante. Eau jaillissante. Eau dormante. Eau croupie. Eau bourbeuse. Eau légère. Eau pesante. Eau puante. Goutte d'eau. Ferre d'eau. Puiser, tirer de l'eau. Il ne boit que de l'eau rouge. Il boit le vin sans eau. Répandre de l'eau. Manquer d'eau.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il vous comptera un verre d'eau donné en son nom, plus que tous les autres ne feront jamais tout votre sang répandu. — Semblable à de l'eau gelée. » BOSS.

« Là coulent, sur des têtes humiliées, les eaux salutaires du baptême. » (Voyez éteindre.) FLÉCH.

« Ces fleuves qui portent dans le sein de la mer des eaux vives et pures. — Comme de l'eau qui coule sans se faire sentir, et sans piquer d'aucun goût le palais par où elle passe. — Une eau fade et insipide. » MASS.

Des pois verts qui se noyoient dans l'eau.

Et de l'eau dans son vin n'a jamais su l'usage. BOIL.

On dit, *jeûner au pain et à l'eau*, pour dire, ne manger que du pain et ne boire que de l'eau. On dit, dans le même sens : *mettre un prisonnier au pain et à l'eau*.

EAU, s'emploie par rapport aux fontaines. *Une source d'eau. Fouillez en cet endroit, vous trouverez de l'eau. Une ligne d'eau. Un ponce d'eau. Filet d'eau. Jet d'eau. Nappe d'eau. Réservoir d'eau. Place d'eau. Eau jaillissante. Eau plate. Il entend la conduite des eaux.*

EAU DOUCE, se dit de l'eau des rivières, des étangs, des lacs, à la différence de l'eau de la mer. *Poisson d'eau douce.* (Voyez doux.)

EAU, se dit à l'égard de ses différens usages. *Eau chaude. Eau bouillante. Eau ferrée* (où l'on a éteint un fer chaud). *Eau panée* (dans laquelle on a fait tremper du pain). *Eau battue* (eau que l'on a versée plusieurs fois d'un vase dans un autre). *Eau blanche* (eau dans laquelle on a mis du son pour la faire boire aux chevaux).

EAU, pluie. *Les blés ont besoin d'eau. Il est tombé de l'eau. Le vent est à l'eau. Tout a séché faute d'eau. Il est obligé de recevoir les eaux de son voisin* (les eaux pluviales qui tombent de dessus le toit de la maison de son voisin).

DICT. DE L'ACAD.

Le ciel qui se fond tout en eau.

Abimer sous les eaux tous ces audacieux. BOIL.

EAU, mer, rivière, lac, etc. *Se jeter à l'eau. Aller par eau. Passer l'eau. Nager, flotter sur*

l'eau. Aller au fond de l'eau. Revenir sur l'eau. Lancer un navire à l'eau. Nager entre deux eaux. Couper l'eau en nageant. Le navire fendoit les eaux. Battre l'eau pour prendre du poisson. Ensevelir sous les eaux. Au bord de l'eau.

DICT. DE L'ACAD.

« Nous ressemblons tous à des eaux courantes. » — De même qu'une eau débordée ne fait pas partout les mêmes ravages, ainsi, etc. » BOSS.
« Recueillant des eaux qui se perdoient dans la campagne, etc. » (Voyez fleuve.) FLÉCH.

« La profondeur des eaux de la mer. — Les dangers de l'Égypte évités; les eaux de la mer Rouge franchies. — Il se jette dans l'eau, l'épée à la main. » (Voyez engloutir, réunir.) MASS.

Nous les pressons sur l'eau, nous les pressons sur terre.

(Voyez fureur.)

COR.

Des mers pour eux il entrouvrit les eaux.

La fureur des eaux. (Voyez écarter, ennemi.)

Et la flamme à la main les suivra sur les eaux. RAO.

Le peuple qui Nil boit les eaux.

Et bientôt en grande eau sur le fleuve de Tendre
Naviguer à souhait.

(Ces lieux)

Où Polycrène épand ses libérales eaux. BOIL.

(Voyez cacher, étancher, éteindre, empire, fortune, mouiller, périr, progrès, sein, soif, tirer.)

Ils sont craints sur la terre, ils sont rois sur les eaux.

VOLTAIRE.

On appelle *eau baptismale*, l'eau dont on se sert en donnant le baptême. DICT. DE L'ACAD.

« Là coulent, sur des têtes humiliées, les eaux salutaires du baptême. » FLÉCH.

Le sacré caractère

Qui lave nos forfaits dans une eau salitaire. COR.

On appelle *eau bénite*, l'eau qui se bénit dans l'église les dimanches avec des cérémonies particulières, et plus solennellement à Pâques et à la Pentecôte. *Donner, jeter, présenter de l'eau bénite. Faire de l'eau bénite* (faire la bénédiction de l'eau). DICT. DE L'ACAD.

EAU, dans un sens figuré.

« Cette jeune plante ainsi arrosée des eaux du ciel, etc. (Voyez plante.) — Pour y puiser avec joie les eaux d'une doctrine salitaire. » (Voyez source.) FLÉCH.

On dit, à *fleur d'eau*, pour dire, au niveau de la superficie de l'eau. *Batterie à fleur d'eau. Coup à fleur d'eau.*

On dit, que les *eaux sont grandes, grosses, hautes*, pour dire, que les eaux des rivières sont débordées, les chemins inondés. On dit, que les *eaux sont basses*, pour dire, qu'il y a peu d'eau dans les rivières.

On dit, *rompre l'eau à un cheval qui boit*, pour dire, l'empêcher de boire trop avidement.

On dit, figurément, *pêcher en eau trouble*, pour dire, faire son profit, faire bien ses affaires

pendant le trouble, la division, les malheurs publics.

On dit, qu'un navire fait eau, pour dire, qu'il y entre de l'eau par quelque ouverture : on appelle cette ouverture, *voie d'eau*. On dit, *étancher une voie d'eau*, pour dire, boucher l'ouverture par où l'eau entre dans le vaisseau.

On dit, les eaux d'un navire, pour désigner la partie de la mer qu'un navire laisse après lui à mesure qu'il avance. Un vaisseau est, se met dans les eaux d'un autre, lorsqu'il file ou qu'il entre dans le même sillage.

On dit, qu'un poisson est de bonne eau, pour dire, qu'il ne sent point la bourbe. Carpe de bonne eau.

EAU, se dit aussi de certaines eaux qui, en passant au travers des minéraux, contractent quelque vertu médicinale, soit qu'on s'y baigne, soit qu'on les boive. Eau minérale. Eaux thermales. Eau de Forges, de Spa, de Bourbon, de Bourbonne, de Passy, de Sainte-Reine. Eaux vitrioliques, alumineuses, etc. Aller aux eaux. Prendre les eaux. Il prend tous les matins deux bouteilles d'eau d'un tel endroit. Les eaux ne lui seront pas bonnes. Il ne rend point ses eaux. Les eaux ne passent point.

On appelle eau, certaines humeurs, certaines sérosités qui se trouvent, qui s'engendrent dans le corps de l'animal. Quand il fut mort, on lui trouva la poitrine toute pleine d'eau rousse, d'eau verdâtre. Les eaux qui tombent, à ce qu'on prétend, du cerveau. Il y a de l'eau dans la poitrine. Les vésicatoires font des ampoules pleines d'eau claire. Cette médecine lui a bien fait vider des eaux. Ce cheval a des eaux aux jambes, il faudroit sécher ses eaux, lui barrer les veines pour arrêter les eaux. On lui a tiré du mauvais sang, ce n'est que de l'eau. Cette femme accouchera bientôt, ses eaux ont percé.

EAU, se prend aussi pour sneur. Il s'est échauffé à courir, il est tout en eau. L'eau lui dégouttoit du visage.

EAU, signifie aussi urine, en style populaire. Fluire de l'eau. Lâcher de l'eau. Retenir son eau. Laisser aller son eau. Il faut garder de son eau dans un verre, pour la faire voir au médecin.

EAU, se dit aussi d'une liqueur artificielle exprimée de quelque plante, de quelque drogue, on tirée par l'alambic, ou composée de différens sucs. Eau rose. Eau de plaitain. Eau de chicorée. Eau de veau. Eau de poulet, etc. Eau-de-vie. Eau d'ange. Eau de senteur. Eau de la Reine d'Hongrie. Eau de fraises, de cerises, de groseilles. Eau styptique. Eau vulnéraire. Eau chairette. Eau cordiale.

Les chimistes font différentes sortes d'eaux. De l'eau-forte. De l'eau seconde. De l'eau de départ. De l'eau régale. De l'eau de chaux.

EAU-FORTE. On nomme ainsi une estampe gravée avec le seul secours de l'eau-forte, et dans laquelle le burin n'a pas travaillé. Une belle eau-forte.

EAU, signifie suc, en parlant de quelques fruits, particulièrement de la pêche et de la poire. Cette pêche, cette poire a une bonne eau, une eau fort agréable; a bien de l'eau.

EAU, se dit aussi du lustre, du brillant qu'ont les perles, les diamans et quelques au-

tres pierres. Ces perles sont d'une belle eau. Ces diamans sont de la première eau.

ÉBAUCHE, s. f., ouvrage de peinture et de sculpture qui n'est pas commencé, mais où les parties principales sont indiquées. Ce n'est qu'une légère ébauche, que la première ébauche.

ÉBAUCHE, au figuré. Cette pièce n'est pas achevée. ce n'est qu'une ébauche.

« Dans les amusemens mêmes de son enfance, » on découvroit presque les ébauches de ses » grandes qualités. — Les premières ébauches de » nos passions. — Les ébauches naissantes des » grands vices, on les appelle de grandes espérances. »

MASS.

ÉBAUCHER, v. a., terme de peinture et de sculpture; commencer un ouvrage, lui donner les premiers traits en indiquant les parties principales. Ebaucher une statue, un tableau.

ÉBAUCHER, au figuré; en parlant des ouvrages d'esprit. Cet auteur n'a pas mis la dernière main à son ouvrage, il ne l'a qu'ébauché.

De ces traits ébaucher la peinture. ROUSS.

(Voyez peinture.)

ÉBLOUIR, v. a., empêcher l'usage de la vue par une trop grande lumière. Le soleil éblouit la vue, éblouit les yeux, nous éblouit. La grande chaleur, la neige nous éblouit. DICT. DE L'ACAD. (Voyez un exemple de Fléchier au mot œil.)

Mes yeux sont éblouis du jour que je revois.

Des éclairs de ses yeux l'œil étoit ébloui. RAC.

ÉBLOUIR, au figuré.

« Je ne découvre que des rois, et partout je » suis ébloui de l'éclat des plus augustes couronnes. »

BOSS.

« Ces merveilles où tout l'orgueil de la raison » éblouie se perd et se confond. » (Voyez lumière.)

MASS.

Cette fausse clarté dont il les éblouit,

Les plonge dans un gouffre et puis s'évanouit. COR.

ÉBLOUIR, au figuré, frapper les yeux du corps ou de l'esprit par quelque chose de brillant, de pompeux, de grand, de beau, etc. C'est une beauté qui éblouit. DICT. DE L'ACAD.

« Les actions pompeuses qui éblouissent les » hommes. — Apprenons à n'être pas éblouis » du bonheur qui ne remplit pas le cœur de » l'homme, ni des belles qualités qui ne le » rendent pas meilleur, ni des vertus dont, » etc. » (Voyez éclat, grandeur, lumière.)

BOSS.

« Ces décorations magnifiques qui nous » éblouissent. — Le monde a été ébloui de l'éclat » qui l'environnoit. — Les grands talens et les » titres qui nous élèvent au-dessus d'eux les » éblouissent. »

MASS.

Ces beautés dont l'éclat éblouit. COR.

(Ce jour) où Néron fut lui-même ébloui de sa gloire.

RACINE.

ÉBLOUIR, inspirer un sentiment d'admiration mêlé d'orgueil.

« Elle ne se laissa pas éblouir à l'éclat des dignités. (Voyez éclat.) — Rien ne les enfle et » ne les éblouit, parce que rien n'est plus haut » qu'elles. »

MASS.

Ce nom depuis long-temps ne sert qu'à l'éblouir. COR.

Leur gloire de si loin n'éblouit point mes yeux. RAC.

(La gloire de mes ayeux.)

Éblouir, tenter, séduire. *Les grandeurs l'ont ébloui. Il s'est laissé éblouir à l'or. Il a été ébloui de l'éclat des richesses, par les richesses. De si belles promesses l'ont ébloui.* DICT. DE L'ACAD.

« Les passions peuvent éblouir pendant quelque temps. » MASS.

L'éclair par un feint hymenée.

J'ai de l'ambition, et je dois la régler ;
Elle peut m'éblouir et non pas m'aveugler. COR.

Tantôt m'éblouissant de tes riches trésors.

Neron croit éblouir vos yeux de sa splendeur.

Je ne murmure pas, etc.

Que l'éclat d'un empire ait pu vous éblouir.

Mes promesses aux uns éblouissent les yeux.

Quelque amour qui ne puisse éblouir. RAC.

ÉBLOUIR, surprendre l'esprit par quelque chose de vif, de brillant, de spécieux. *Il m'a allégué tant de raisons qu'il m'a ébloui. On se laisse souvent éblouir par l'éclat du style. Son éloquence éblouit plus qu'elle n'éclaire.* DICT.

« L'un travaille à l'éblouir par des apparences » de droit et par des raisons spécieuses. » (Voyez *charme*.) FLÉCH.

« Il ne cherche pas à éblouir les esprits par de » nouvelles découvertes. » MASS.

Inventez des raisons qui puissent l'éblouir.

Les discours dont il veut l'éblouir. RAC.

Ébloui de vos vaines paroles. (Voyez *ail*.) BOIL.

ÉBLOUIR, tromper, donner le change.

« Un jugement solide qui ne se laissoit pas » éblouir par les apparences. » FLÉCH.

Et tu crois m'éblouir avec cet artifice.

A dessein d'éblouir le roi, Rome, et la cour.

Venlent-ils m'éblouir par une feinte vaine. COR.

Mais en vain par ce calme il croit nous éblouir. RAC.

On ne m'éblouit pas d'une apparence vaine. BOIL.

ÉBLOUI DE.

« Toute éblouie de l'éclat de sa fortune. » (Voyez *gloire*.) FLÉCH.

« Ébloui de l'éclat et de la pompe qui l'environne. — Moins ébloui de sa gloire. » (Voyez *degré, prospérité*.) MASS.

S'ÉBLOUIR, v. pron.

« Se réjouir de leur gloire, et s'éblouir de » leur majesté. » FLÉCH.

Vous vous éblouissiez du titre et de l'emploi.

Je ne m'éblouis pas de cette illusion. COR.

Et toutes les vertus dont s'éblouit la terre. BOIL.

ÉBLOUISSANT, ANTE, adj. Il a les significations de son verbe ; au propre et au figuré. *Eclat éblouissant. Couleur éblouissante. Beauté éblouissante. La neige est éblouissante.*

ÉBLOUISSEMENT, s. m., difficulté de voir causée par trop de lumière. *Il est impossible de regarder le soleil sans éblouissement.* Il signifie aussi une difficulté de voir, occasionnée par quelque vapeur ou par quelque autre cause intérieure. *Il m'a pris un tel éblouissement que je ne voyois plus. Les vapeurs sont souvent accompagnées de vertiges et d'éblouissements.* DICT.

« Pour les autres, c'est une lumière importante, et comme un éblouissement qui les attriste et qui les gêne. » MASS.

ÉBRANLEMENT, s. m., secousse, action par laquelle une chose est ébranlée. *Après un si*

grand ébranlement, il est à craindre que cette muraille ne tombe. L'ébranlement du cerveau.

ÉBRANLEMENT, au figuré. L'ébranlement de sa fortune lui fit perdre la moitié de ses amis. Les guerres civiles causent de grands ébranlements dans les fortunes. DICT. DE L'ACAD.

ÉBRANLEMENT, action de s'ébranler.

« Dans le feu, dans le choc, dans l'ébranlement, on voit naître je ne sais quoi de si net, » de si posé, etc. » BOSS.

Et dans de tels orages,

L'ébranlement sied bien aux plus fermes courages. COR.

ÉBRANLER, v. a., donner des secousses à une chose, en sorte qu'elle ne soit plus dans une ferme assiette. *Cette batterie, cette mine a fort ébranlé le bastion. Les vents ont ébranlé cette maison.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce grand arbre ébranlé par tant de maîns. » BOSSLET.

Sur ces antiques fondemens

Venoit-il ébranler la terre ?

RAC.

L'un bras qui peut tout ébranler.

Des filous effrontés, d'un coup de pistolet,
Ébranlent ma fenêtre, etc.

BOIL.

(Voyez *fondement, louange, tempête*.)

ÉBRANLER, au figuré.

« Il commença d'ébranler l'autorité de l'église. » — *Ébranler* tout l'état. — La monarchie » ébranlée jusqu'aux fondemens. » (Voyez *fondement*.) BOSS.

« Elle fut bientôt ébranlée. » (Voyez *maison, soutenir*.) FLÉCHIER.

« Ces grands événements qui semblent ébranler l'univers. — En ébranlant les fondemens » de la foi, elle a ébranlé les trônes et les empires. » (Voyez *édifice*.) MASS.

Il crut pouvoir saisir la couronne ébranlée. COR.

Un empire, un trône peut être ébranlé, mais non pas une couronne. (Remarques de Voltaire.)

Le tyran, après moi, vous craint plus qu'aucun autre,
Et ma tête abattue ébranleroit la vôtre. COR.

Des plus fermes états ébranlant les colonnes. RAC.

ÉBRANLER, au figuré, ébranler quelqu'un, faire qu'il soit moins ferme dans la situation d'esprit où il étoit. *Les raisons qu'on lui a dites l'ont fort ébranlé.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux que la crainte avoit ébranlés. » FLÉCH.

« Pourquoi leur infortune ne vous ébranle- » roit-elle pas ? » MASS.

Et reconnoissez-vous que tout ce qu'il m'a dit,
Par quelque impression, ébranle mon esprit.

Si ce malheur illustre ébranloit l'un de vous,
Je le désapprouerois, etc.

Il déchire mon ame, et ne l'ébranle pas. COR.

(Voyez *émouvoir, foi, guérir*.)

Le dessein en est pris, rien ne peut m'ébranler.

Quoi, toujours les plus grandes merveilles,
Sans ébranler ton cœur, frapperont tes oreilles. RAC.

On dit aussi, au figuré, dans le même sens : *les malheurs, les disgrâces n'ont point ébranlé son courage, sa constance.* DICT. DE L'ACAD.

Et les dons achevant d'ébranler leur devoir.

Un amour qu'il peut vouloir troubler,
Mais que tout son pouvoir ne sauroit ébranler. RAC.

Raffermiss ma vertu qu'*ébranlent* tes soupirs. BOIL.

s'ÉBRANLER, v. pron.

« Les voûtes du temple *s'ébranlèrent*. — Les montagnes *s'ébranlent*. » FLÉCH.

s'ÉBRANLER, en termes de guerre, se mettre en mouvement. *La première ligne s'ébranla pour charger les ennemis. Les troupes commencent à s'ébranler.* DICT. DE L'ACAD.

Tout *s'ébranle*, tout sort, tout marche en diligence. B.

s'ÉBRANLER, faire quelque mouvement pour prendre la fuite. *Ce régiment étoit exposé à un si grand feu, qu'il commençoit à s'ébranler.*

DICT. DE L'ACAD.

« Voyez comme tout *s'ébranle*. » BOSS.

« L'ennemi *s'ébranle*. » MASS.

s'ÉBRANLER, au figuré, être moins ferme dans la situation d'esprit où l'on étoit.

Et son cœur s'affermir, au lieu de *s'ébranler*. COR.

Le sang à ces objets facile à *s'ébranler*. RAC.

ÉBRANLÉ, *ÉE*, participe, s'emploie au propre et au figuré.

« Pousser l'aile droite des ennemis, soutenir la nôtre *ébranlée*. » BOSS.

« Il rassure les siens *ébranlés* par la grandeur du péril. » MASS.

Raffermer leurs ames *ébranlées*. COR.

Et par le centre ouvert de la terre *ébranlée*. BOIL.

(Voyez d'autres exemples ci-dessus.)

ÉCAILLE, s. f., petite partie dure et ordinairement transparente, de figure ronde et plate, qui couvre la peau de certains poissons et de certains reptiles. *Les écailles d'une carpe, d'un saumon, d'une morue, d'un crocodile. Grandes écailles. Petites écailles. Écailles dures, rondes, plates, transparentes.* DICT. DE L'ACAD.

« Jésus-Christ fit tomber en un instant, des yeux de Saul converti, cette espèce d'*écaille* dont ils étoient couverts. » BOSS.

Il se dit aussi d'une espèce de coque dure qui couvre la plupart des poissons qu'on appelle testacées. Il se dit plus particulièrement des tortues, des huitres. *L'écaille d'une huitre. Huitre à l'écaille. Écaille de tortue.* DICT. DE L'ACAD.

Tout son corps est couvert d'*écailles* jaunissantes. RAC.

On appelle absolument, *écaille*, de l'*écaille* de tortue. *Cabinet d'écailles. Tablettes couvertes d'écailles. Tabatière d'écaille. Ce que vous prenez pour de la corne est de l'écaille.*

On dit, en peinture, qu'un tableau tombe par *écailles*, lorsque, par vétusté, il s'en détache des parties.

ÉCARLATE, s. f., couleur rouge et fort vive. *Teint en écarlate. Une belle écarlate. Ecarlate des Gobelins.*

Il signifie aussi l'étoffe même teinte de cette couleur. *Manteau d'écarlate.* DICT. DE L'ACAD.

Y voit-on des savans en droit, en médecine, Endosser l'*écarlate*... ? BOIL.

ÉCART, s. m., action de s'écarter. *Pour éviter le coup, il fit un écart. Le cheval eut peur, et fit un écart.*

On dit, figurément, faire un *écart* dans un discours, pour dire, s'écarter mal à propos de son sujet; et on dit, d'un homme qui ne tient

pas une conduite bien réglée, que c'est un homme qui est sujet à faire des *écarts*, sujet à des *écarts*.

Il se dit aussi, au figuré, pour dérangement de conduite, égarement.

À L'*ÉCART*, phrase adverbiale, en un lieu détourné, en un lieu écarté. *Les voleurs le trouvèrent à l'écart et le dépouillèrent. Mener, prendre quelqu'un à l'écart.* DICT. DE L'ACAD.

« Un petit nombre de justes qui opèrent à l'*écart* leur salut avec crainte. » MASS.

Et souvent dans un coin renvoyés à l'*écart*. BOIL.

Il signifie aussi, à quartier, à part. *Tirer quelqu'un à l'écart. Se mettre, se tenir à l'écart.*

On dit, figurément, *mettre à l'écart*, pour dire, faire abstraction. *Mettons cette considération à l'écart. Mettons nos intérêts à l'écart.*

ÉCARTER, v. a., éloigner, séparer, disperser. *Écarter les ennemis. Le vent a écarté les nuages. Écarter la foule. La tempête a écarté les vaisseaux.* DICT. DE L'ACAD.

D'un souffle l'aquilon *écarte* les nuages.

Écarter les mutins. — *Écarter* tout le monde.

Malgré ce même exil qui va les *écarter*. RAC.

(Qui va les séparer l'un de l'autre.)

ÉCARTER, au figuré. *Écarter les malheurs. Écarter la tempête. Écarter les mauvaises pensées.* DICT. DE L'ACAD.

« *Ecarter* les obstacles. — *Écarter* les tentations. » MASS.

Le bandeau que j'avais *écarté*. (Voyez bandeau.) RAC.

ÉCARTER DE, au propre et au figuré. *Écarter quelqu'un du droit chemin.* DICT. DE L'ACAD.

Laissez-moi de l'autel *écarter* une mère.

Ici tout vous retient, et moi tout m'en *écarte*.

Et ma jeunesse même *écarte* loin de moi

Tous ceux qui, etc.

De tous deux il faut que je l'*écarte*. RAC.

(Voyez empire, image, lit, ombre, péril, trône.)

s'ÉCARTER, se détourner de son chemin. *Vous vous écarteriez trop, si vous preniez ce chemin.*

DICT. DE L'ACAD.

Mais ne l'*écarte* point, prends un fidèle guide.

Le chemin est glissant et pénible à tenir;

Pour peu qu'on s'en *écarte*, aussitôt, etc. BOIL.

s'ÉCARTER, s'éloigner.

Loin de l'aspect des rois, qu'il s'*écarte*, qu'il fuie.

La cour autour de vous, on s'*écarte*, ou s'empresse,

Selon qu'il vous menace ou bien qu'il vous caresse.

RACINE.

Des chantages dénormais la brigade timide
S'*écarte*, etc.

Tout s'*écarte* à l'instant.

BOIL.

s'ÉCARTER, au figuré, s'éloigner. *S'écarter de son devoir, du respect que l'on doit à quelqu'un. S'écarter du bon sens. S'écarter de son sujet dans un discours.* DICT. DE L'ACAD.

« S'*écarter* de l'honnête simplicité de ses pères. » (Voyez loi.) FLÉCH.

« Il ne s'*écarta* jamais de cette règle. — Pour peu qu'ils s'*écartent* du point fixe de l'obéissance. » (Voyez voie.) MASS.

Jamais de la nature il ne faut s'*écarter*.

Que jamais du sujet le discours s'*écartant*, etc. BOIL.

ÉCARTÉ, *tr.* participe.

Horace les voyant l'un de l'autre *écartés*.

Rassembler nos Partis *écartés*.

COR.

Après sa mort l'un de l'autre *écartés*.

RAC.

(Voyez *partir*.)

Enfer et ses vaisseaux par le vent *écartés*.

BOIL.

ÉCARTÉ, isolé, qui est à l'écart, éloigné, solitaire.

« Dans un pays *écarté*. — En quelques régions » *écartées* que, etc. » (Voyez *tempête*.) BOSS.

« Le sommet solitaire d'une montagne *écartée*. »

MASS.

Ces bords *écartés*.

Des chemins *écartés*.

Cet endroit *écarté*.

RAC.

Saisissant du Cyrus un volume *écarté*.

BOIL.

ECCLÉSIASTIQUE, *adj.* des deux genres. (Les deux C se prononcent comme si l'un y en avoit qu'un.) Qui appartient à l'église, au corps du clergé. *L'ordre ecclésiastique. Les censures ecclésiastiques. Biens, revenus ecclésiastiques.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les affaires *ecclésiastiques*. — La discipline » *ecclésiastique*. — Sans être contraint par aucune » autorité *ecclésiastique*. — La vie *ecclésiastique*. » Une institution si véritablement *ecclésiastique* » que. »

BOSS.

« Dans l'état *ecclésiastique*. »

FLÉCH.

Il signifie encore, qui est d'église. *Personne ecclésiastique. Électeur ecclésiastique.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quelques auteurs qui se disent *ecclésiastiques*. »

BOSS.

ECCLÉSIASTIQUE, *s. m.* Un *ecclésiastique*. Un bon *ecclésiastique*.

ÉCHANGE, *s. m.*, change d'une chose pour une autre. *Echange avantageux. Echange des ratifications. Echange des prisonniers. Je lui avois donné un cheval, il m'a donné un tableau en échange. Faire un échange. Il se dit plus ordinairement des immeubles. En échange de sa terre, il lui a donné des maisons à Paris.*

On dit : le commerce se fait en échange d'argent ou de marchandises.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils nous envoyoient leur or et leur argent, » et nous leur portions peut-être en échange, » au lieu de la foi, nos dérèglemens et nos » vices. — Les peuples lui ont confié la puissance et l'autorité, et se sont réservés en » échange ses soins, son temps et sa vigilance. »

MASSILLON.

ÉCHANGER, *v. act.*, faire un échange. *Echanger une pièce de terre contre une autre. On a échangé les prisonniers. On a échangé les ratifications.*

Contre un bien temporel,

Hardiment *échanger* un bien spirituel.

BOIL.

ÉCHANSON, *s. m.*, officier qui sert à boire au roi ou à un prince; on n'appelle plus ainsi ceux qui font cet office, et on ne s'en sert que quand on parle du grand échançon. *Le roi de Bohême est grand échançon de l'empire. On s'en sert encore dans la fable : Ganimède est l'échançon des Dieux; ou en racontant quelque histoire de l'antiquité : l'échançon de Pharaon.*

ÉCHANSONNERIE, *s. f.*, corps des officiers qui servent à boire aux rois, aux princes; le lieu où est la boisson des rois. *Chef d'échançonerie. Officiers d'échançonerie.*

ÉCHAPPER, *v. n.*, s'évader, s'esquiver, se sauver des mains de quelqu'un, d'une prison, de quelque péril. Il se met avec la préposition *de*, quand il signifie, cesser d'être ou l'on étoit, sortir de. *Échapper des mains des sergens. Échapper du naufrage, du feu. Échapper d'un danger.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui sont échappés du naufrage. » BOSS.

Le prince est *échappé*.

COR.

Vous n'êtes pas encore *échappé* de sa rage.

Il te tarde déjà qu'*échappé* de mes mains, etc.

D'entre leurs bras à la fin *échappé*.

RAC.

(Voyez *naufrage*, *nom*.)

Quand le régime est un nom de personne, on met la préposition *à*.

« Rome que tu tenois, l'*échappe*. — La princesse leur *échappoit* parmi des embrassemens » si tendres. »

BOSS.

Depuis qu'à Pharaon ce peuple est *échappé*.

Seigneur, quelque troyen vous est-il *échappé*? RAC.

ÉCHAPPER, au figuré, quitter brusquement quelqu'un.

Mais il fuit, il m'*échappe*.

RAC.

ÉCHAPPER, au figuré, n'être plus sous la dépendance de quelqu'un.

Néron m'*échappera*, si ce frein ne l'arrête.

RAC.

ÉCHAPPER, sans régime, se sauver.

Tes yeux cherchent en vain; tu ne peux *échapper*. R.

ÉCHAPPER, en parlant des choses dont nous perdons la possession, ou dont on ne peut plus jouir. *La vie nous échappe. Le temps nous échappe sans y penser.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les richesses nous sont enlevées par la violence des hommes, ou nous *échappent* par » leur propre fragilité. — Les biens qu'ils ont » acquis, *échappent* de leurs mains avares. »

FLÉCHIER.

« Ces années disparaissent; elles nous *échappent* en un instant. — Il tend en vain les » mains à toutes les créatures, qui lui *échappent*. » (Voyez *monde*, *cicérone*.)

MASS.

On dit, la patience m'*échappe*, pour dire, ma patience est à bout.

On dit, qu'une chose est *échappée* de la main, pour dire, qu'on l'a laissé tomber par mégarde. On dit, au figuré, qu'une chose est *échappée* de la mémoire, pour dire, qu'on l'a oubliée.

DICT. DE L'ACAD.

Tant d'autres dont les noms lui sont même *échappés*.

RACINE.

ÉCHAPPER, au figuré, en parlant d'un secret, etc.

De peur qu'en le voyant quelque trouble indiscret Ne fasse avec mes pleurs *échapper* mon secret.

Peut-être, etc.

L'affreuse vérité me seroit *échappée*.

RAC.

(Voyez *pleurs*, *secret*.)

ÉCHAPPER, se met avec la préposition *à*, quand il signifie n'être pas pris, n'être pas saisi, n'être pas aperçu, etc. *Échapper à la*

fureur, à la poursuite des ennemis. Le sens différent des deux prépositions à et de est bien marqué dans l'exemple suivant : L'un des coupables a échappé aux gendarmes, et l'autre s'est échappé de leurs mains. DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui échappoient à ses coups. — Parmi » tant de places, il n'y en eut qu'une seule qui » put échapper à ses mains. » BOSS.

« *Échapper au glaive des infidèles.* » (Voyez *péril.*) FLÉCH.

« Les périls auxquels il est échappé. — Ceux » qui vivent sous ses yeux, n'échappent guère » à sa censure. » (Voyez *reste.*) MASS.

Et si sa curiosité

Ne l'eût rendue à ma vengeance,

Elle échappoit à mon cœur irrité.

L'assassin sous cette ombre échappe à ma rigueur.

Le ciel me rend un frère à ta rage échappé. COR.

(Voyez *victime.*)

Je suis seule échappée aux fureurs de la guerre.

Ce monstre affreux ne doit pas t'échapper.

Comment à tant de coups seroit-il échappé ?

Ah ! que plutôt l'injure échappe à ma vengeance

Qu'un si rare bienfait à ma reconnaissance. RAC.

ÉCHAPPER À, au figuré, ne pouvoir être connu, pénétré.

« Vous changiez de caractère, de senti- » ment, vous échappiez à tout le monde. » MASSILLON.

ÉCHAPPER À, n'être pas remarqué à cause de sa petitesse, de son obscurité, etc.

« Leurs vices, obscurs comme leurs noms, » ont échappé à l'histoire. » MASS.

On dit, *échapper à la vue*, pour dire, n'être pas vu. *Il y a des étoiles si éloignées, des insectes si petits, qu'ils échappent à la vue.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le roi du ciel aux yeux de qui rien n'é- » chappe. » MASS.

Rien n'échappe aux regards de notre curieuse. BOIL.

(Voyez *vue.*)

ÉCHAPPER À, au fig. ne pouvoir être acquis, obtenu.

« Vous courez après une fortune qui vous » échappe toujours. » (Voyez *fantôme.*) MASSILLON.

On dit, *rien n'échappe à la prévoyance, aux lumières de quelqu'un*, pour dire qu'il voit tout, qu'il prend garde à tout.

DICT. DE L'ACAD.

« Rien n'échappe à sa prévoyance. » BOSS.

« Rien n'échappoit aux soins ni aux lumières » de, etc. » ELÉCH.

« Les plus petites attentions qui sembloient » devoir échapper à la supériorité de son génie, » n'échappoient pas à la bonté de son cœur. » MASSILLON.

Je vois que rien n'échappe à votre prévoyance. RAC.

On dit qu'un passage, qu'une citation a échappé à un auteur, pour dire, qu'il l'a omise, qu'il n'y a pas pris garde.

On dit qu'un mot est échappé à quelqu'un, qu'il a laissé échapper un mot, pour dire, qu'il lui est arrivé de dire un tel mot par mégarde, sans y penser, et contre sa volonté (ou quelquefois à dessein). DICT. DE L'ACAD.

Un mot par hasard échappé. (Voyez *vœu.*) COR.

S'il m'échappoit un mot, c'est fait de votre vie. RAC.

(Voyez *soupir.*)

On dit, dans le même sens, *il lui est échappé de dire, de faire, etc. Il lui est échappé des fautes, des négligences.* Dans ce sens il est impersonnel.

DICT. DE L'ACAD.

« Comme il échappe toujours quelque péché » à la fragilité humaine. » BOSS.

« Est-il échappé quelque indiscretion à sa » jeunesse ? » (Voyez *raillerie, rosée.*) FLÉCH.

Le sens différent d'a échappé et d'est échappé, dans les acceptions précédentes, se fera sentir dans les exemples suivants : *Le mot que vous venez de dire vous est échappé* (c'est-à-dire, vous l'avez dit inconsidérément); *le mot que vous venez de dire m'a échappé* (c'est-à-dire, je ne l'ai pas entendu).

ÉCHAPPER, au figuré, en parlant de la rareté de certaines actions, de certaines choses, etc.

« Leurs ouvrages ne furent que comme d'heu- » reux intervalles, qui échappèrent à un siècle » malade et généralement gâté. — Quelques ac- » tions louables, mais rares, qui échappent du » milieu d'une foule de vices. — Ce ne sont là » que des étincelles de foi, pour ainsi dire, qui » nous échappent. » MASS.

LAISSER ÉCHAPPER.

« Partout il laisse échapper des traits d'hu- » manité pour les peuples. » (Voy. *trait.*) MASS.

Il laissa pour son fils échapper quelques plaintes. RAC.

(Voyez *marque, secret.*)

On dit, *laisser échapper l'occasion*, pour dire, perdre l'occasion.

ÉCHAPPER est quelquefois actif, mais dans le style familier, *échapper le danger, échapper la côte*, et alors il signifie éviter.

S'ÉCHAPPER, se sauver de, sortir de, au propre et au figuré, *il s'est échappé des prisons.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'aîné qui ne s'est jamais échappé de la mai- » son paternelle. — Ils ont dans le fond du » cœur, je ne sais quoi d'inquiet qui s'échappe, » si on leur ôte ce frein nécessaire. » BOSS.

« Je meurs, et je m'échappe insensiblement » à moi-même. » FLÉCH.

Le zèle de vos dieux rentre en votre courage,

Celui d'être chrétien s'échappe; et par hasard

Je vous viens d'obliger à, etc. COR.

Ma fille, de l'autel cherchant à s'échapper, etc.

Je me suis échappée.

Ils ont peine à s'échapper

Des pièges de l'artifice.

RAC.

Mais sa voix s'échappant au travers des sanglots. BOIL.

S'ÉCHAPPER, au figuré, s'emporter inconsidérément à dire ou à faire quelque chose contre la raison ou la bienséance. *Il est sujet à s'échapper. Il s'est échappé jusqu'à injurier son père.*

DICT. DE L'ACAD.

Vous vous échapperez sans doute en sa présence. COR.

Vous vous échapperez, expression bourgeoise. (Remarque de Voltaire.)

Et si jamais ses vœux s'échappoient jusqu'à moi,

Je sais ce que je suis et ce que je me doi. COR.

Ne doutez point

Qu'en reproches bientôt sa douleur ne s'échappe. RAC.

ÉCHAPPÉ, *ér*, participe, au propre et au figuré.

« *Échappé à mille autres coups. — Un petit reste de noms et d'actions échappé de cette foule innombrable, etc.* » (Voyez *noms*, *parmi*, *reste*.) **MASS.**

Un soupir *échappé*.

Aucun gémissement à son cœur *échappé*. **COR.**

D'un geste ou d'un soupir *échappé* pour lui plaire. **RACINE.**
(Voyez *rayon*.)

ÉCHAUFFER, *v. act.*, donner de la chaleur. *Échauffer la chambre. Les oiseaux échauffent leurs petits avec leurs ailes. Il avoit un si grand froid qu'on ne le pouvoit échauffer. Le vin, les épiceries échauffent le sang.*

ÉCHAUFFER, au fig. *Ces lectures ont échauffé son imagination.*

« Lumière ardente et luisante, qui ne brilloit que pour *échauffer*. » **BOSS.**

Est-ce l'esprit divin qui s'empare de moi ?

C'est lui-même, il m'*échauffe*, etc.

Échauffant par mes pleurs ses soins trop languissans. **RACINE.**

Que dans tous vos discours la passion émue
Aille chercher le cœur, l'*échauffe*, etc.

Un poète sans art

Qu'un beau feu quelquefois *échauffa* par hasard.

Vous me verrez, etc.,

Seconder votre ardeur, *échauffer* vos esprits.

L'espoir d'un doux tumulte *échauffant* son courage.

Et je sens que ta vue *échauffe* mon audace. **BOIL.**

(Voyez *valeur*.)

ÉCHAUFFER, irriter, animer.

Et comme à l'*échauffer* j'appliquerai mes soins. **COR.**

Échauffez mes transports trop lents, trop retenus.

Et de sang tout couvert, *échauffant* le carnage. **RAC.**

S'ÉCHAUFFER, *v. pron.* La salle commence à s'*échauffer*. Ne courez pas tant, vous vous *échaufferez*. Il s'est *échauffé* à marcher.

DICT. DE L'ACAD.

« S'il combattoit les ennemis, elle levoit ses mains innocentes vers le ciel, et nos armées s'*échauffoient* plus de l'ardeur de sa prière, que de la chaleur du combat. » (Or. fun. de Marie Thérèse.) **FLÉCH.**

On a blâmé, avec raison, cette phrase où l'auteur mêle le sens propre au sens figuré. Il y a d'ailleurs une affectation vicieuse d'esprit dans la pensée.

Du salpêtre en fureur l'air s'*échauffe* et s'allume.

BOILEAU.

S'ÉCHAUFFER, au figuré, s'emporter, se passionner, devenir ardent, etc. *On ne sauroit lui parler de cette affaire, qu'il ne s'échauffe aussitôt. Ils s'échauffent trop au jeu. Une imagination qui s'échauffe trop, exagère tout. Sa valeur s'échauffe au sein des combats.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi votre ambition que la prière devoit éteindre, s'y *échauffe*. » **BOSS.**

« Son courage sembla s'*échauffer* dans les guerres étrangères. » **FLÉCH.**

Tu sais combien mon ame attentive à ta voix

S'*échauffoit* au récit de ses nobles exploits. **RAC.**

Ma bile alors s'*échauffe*, et je brûle d'écrire. **BOIL.**

On dit aussi que le jeu s'*échauffe*, commence à s'*échauffer*, pour dire que l'on commence à jouer avec chaleur, et plus gros jeu.

On dit qu'une querelle, qu'une dispute, qu'une conversation, qu'une guerre s'*échauffe*, qu'elle est fort *échauffée*, pour dire qu'elle s'anime de plus en plus.

ÉCHEC, *s. m.* Terme qui se dit au jeu des échecs, lorsque l'on attaque le roi, en sorte qu'il est obligé de se retirer ou de se couvrir. *Donner échec. Mettre le roi en échec. Le roi est en échec. Echec au roi et à la dame.* On dit, *échec et mat*, quand le roi, étant attaqué par quelque pièce, ne peut plus se couvrir ni se retirer. On dit figurément, *tenir des troupes, une armée en échec*, pour dire, empêcher des troupes, une armée d'agir, de rien entreprendre. On dit aussi, *tenir une place en échec*, pour dire, la tenir en crainte d'être assiégée. *L'armée se posta de manière qu'elle tenoit les principales places des ennemis en échec.*

ÉCHEC, au figuré, une perte considérable que font des troupes. *Les ennemis reçurent un grand échec dans cette occasion.*

On dit aussi, *un grand échec à sa faveur, à sa fortune, à son honneur. Il a reçu un terrible échec en son honneur. Souffrir un grand échec à sa réputation.* **DICT. DE L'ACAD.**

Ces phrases n'entrent guère dans le style noble; on peut dire néanmoins, avec Massillon :

« Le premier échec de l'adversité renversera » tout cet édifice de philosophie. »

ÉCHECS, *s. m. pl.* (le dernier C ne se prononce point). Jeu qui se joue par deux personnes sur un tablier ou damier, avec huit pièces et huit pions de chaque côté. *Jouer aux échecs. Une belle partie d'échecs. Un grand joueur d'échecs.* Il se dit aussi des pièces avec lesquelles on joue à ce jeu, considérées toutes ensemble. *Des échecs d'ivoire, de buis, d'ébène.*

ÉCHELLE, *ls. f.* Machine de bois composée de deux longues branches traversées d'espace en espace par des bâtons disposés en sorte qu'on s'en puisse servir pour monter et pour descendre. *Monter avec une échelle. Monter à une échelle. Tenir le pied de l'échelle, de peur qu'elle ne glisse. L'échelle rompit. Echelle brisée. Echelle double.* **DICT. DE L'ACAD.**

Vous seul, seigneur, vous seul, une échelle à la main,
Vous portâtes la mort jusque sur leurs murailles.

RACINE.

ÉCHEVELÉ, *ÉE, adj.*, qui a les cheveux épars et en désordre. *Une femme échevelée. Cet enfant est tout échevelé.* **DICT. DE L'ACAD.**

Elle accourt l'œil en feu, la tête *échevelée*. **BOIL.**

Le regard furieux, la tête *échevelée*. **ROUSS.**

ÉCHO, *s. m.* (prononcez *éco*) Les poètes ont feint une nymphe de ce nom, fille de l'air, qui, étant devenue amoureuse de Narcisse, dont elle ne put se faire aimer, fut métamorphosée en rocher, et ne conserva que la voix. Ce mot est féminin en ce sens: la triste *écho*. Mais il est masculin, lorsqu'il signifie le réfléchissement et la répétition du son qui frappe contre quelque corps qui le renvoie distinctement. *Un bon écho. Les échos des forêts, des monta-*

gues, des caillons, des bois. Les échos d'alentour. Les échos redoublés. Les échos répondent à sa voix. Il y a des échos qui répètent jusqu'à sept fois.

Il se prend aussi pour le lieu où se fait l'écho. L'écho de l'observatoire. Chanter à l'écho. (Voyez son, sottise.)

ÉCHOUER, *v. neut.*, être porté, être poussé dans un endroit de la mer où il n'y a pas assez d'eau pour flotter. Donner sur le sable, sur un écueil. Il se dit proprement des vaisseaux. Le vaisseau échoua sur un banc de sable. Il signifie aussi, se briser. La frégate échoua contre un rocher, contre les brisants. On le dit aussi des personnes. Nous échouâmes sur un tel banc. Il se dit des baleines. On trouva une baleine qui avoit échoué à la côte, qui avoit échoué sur la côte.

DICT. DE L'ACAD.

« Les flots irrités font échouer le vaisseau. »

FLÉCHIER.

Il est quelquefois actif. Ce pilote échoua son vaisseau. Il nous échoua par malice. Il a mieux aimé s'échouer que de se laisser prendre.

ÉCHOUER, au figuré, ne pas réussir à ce qu'on a entrepris. N'entreprenez pas cette affaire, vous y échouerez. Ce genre d'écrire est fort difficile, il y a peu de gens qui n'y échouent. Cette affaire a échoué. Ses desseins échouèrent.

DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui réussissent dans le monde, nous les appelons heureux, ceux qui échouent nous paroissent dignes d'être plaints. — L'Afrique encore fière d'avoir vu autrefois échouer sur ses côtes la valeur de Saint-Louis et toute la puissance de Charles-Quint. — Faire échouer les entreprises glorieuses à la patrie. — On a vu la réputation la plus brillante échouer contre les mœurs du héros. » (Voyez dessein, écueil, mesure.)

MASS.

« Cette affaire dans laquelle la puissance de Louis XIV avoit échoué. »

VOLT.

ÉCHOUÉ, ÉE, participe. Un vaisseau échoué. On trouva une baleine échouée à la côte. Un projet échoué.

ÉCLAIR, *s. m.*, éclat de lumière subit et de peu de durée. Il se dit principalement de cet éclat de lumière qui précède le bruit du tonnerre. Il a fait toute la nuit de grands éclairs. On ne voyoit qu'à la lueur des éclairs. Les éclairs qui sillonnoient la nue.

DICT. DE L'ACAD.

Le ciel brille d'éclairs.

RAC.

Le feu des éclairs.

VOLT.

ÉCLAIR, au figuré.

« Une valeur brillante, et dont les éclairs brillent déjà de toutes parts. »

MASS.

Quel cœur audacieux

Soutiendrait les éclairs qui partoient de vos yeux ?

Des éclairs de ses yeux l'œil étoit ébloui.

RAC.

Bientôt l'ange, dans les airs,

De l'épée étincelante

Fit reluire les éclairs.

ROUSS.

On dit figurément, passer comme un éclair, pour dire, passer vite, ne durer guère. Il ne s'est point arrêté ici, il a passé comme un éclair. La gloire du monde passe comme un éclair.

DICT. DE L'ACAD.

« Il paroît en un moment comme un éclair dans les pays les plus éloignés. » BOSS.

« Pour vous, ce n'est déjà plus qu'un songe, qu'un éclair qui a disparu, et que chaque jour même efface de votre souvenir. — Le spectacle, que nous donnons au monde, n'est qu'un éclair qui s'éteint en naissant. » MASS.

Mais, plus prompt que l'éclair, le passé nous échappe.

RACINE.

ÉCLAIRCIR, *v. act.*, rendre clair, rendre plus clair. Le vent a éclairci le temps. Cela sert à éclaircir la cue. Éclaircir la voix. Éclaircir des armes. Il y a de certaines choses qui servent à éclaircir le teint. Il signifie aussi rendre moins épais, et il se dit des choses liquides. Éclaircir un sirop.

Il signifie aussi, diminuer le nombre. Éclaircir un bataillon, un escadron. Éclaircir un corps. Le canon a fort éclairci les rangs. Éclaircir une forêt.

ÉCLAIRCIR, au figuré.

N'éclaircirez-vous point ce front chargé d'ennemis ?

RACINE.

En vain ce misanthrope, aux yeux tristes et sombres, Vent par un air riant en éclaircir les ombres.

BOIL.

ÉCLAIRCIR, au figuré, rendre évident, intelligible. Cet auteur éclaircit bien des vérités. Éclaircir un point de doctrine. Éclaircir un fait. Le temps éclaircit la vérité. Éclaircir une question. Éclaircir une matière.

« Les affaires n'eurent jamais rien d'obscur qu'il n'éclaircit. — Éclaircir les matières les plus embrouillées. » (Voyez chaos, point.)

MASSILLON.

On dit, éclaircir un doute, une difficulté, pour dire, résoudre un doute, et mettre une difficulté dans tout son jour, on quelquefois la faire disparaître.

DICT. DE L'ACAD.

Et pour tout fruit de ce doute éclairci, etc.

COR.

Un moment quelquefois éclaircit plus d'un doute.

RACINE.

Lui seul éclaircira vos doutes ridicules.

BOIL.

ÉCLAIRCIR, ôter une équivoque.

Ce terme est équivoque, il le faut éclaircir.

BOIL.

On dit, éclaircir quelqu'un, pour dire, l'instruire d'une vérité, d'une chose dont il doutoit. Je dois vous éclaircir sur cette affaire.

DICT. DE L'ACAD.

De vos desseins secrets on est trop éclairci.

Je veux de tout le crime être mieux éclairci.

De mon erreur, hélas ! trop éclairci.

RAC.

Quelquefois on l'emploie sans régime indirect.

Que devant lui je vous puisse éclaircir.

COR.

Eclaircissez Thésée.

Hâtez-vous d'éclaircir votre mère.

Il est temps que je vous éclaircisse.

RAC.

S'ÉCLAIRCIR, s'instruire d'une chose dont on doute.

Il met tout en usage afin de s'éclaircir.

COR.

Quoi ! de vos sentimens je ne puis m'éclaircir.

Il faut maintenant m'éclaircir

Si dans sa perfidie elle a su réussir.

Du moins

Daignez avec César vous *éclaircir*, etc. RAC.

s'ÉCLAIRCIR, devenir clair.

« Que ces vérités se démentent et s'*éclaircissent* »
« sont dans mon esprit. » BOSS.Avec elle il n'est point de droit qui s'*éclaircisse*.Tous vos doutes, mon fils, bientôt s'*éclairciront*. RAC.

s'ÉCLAIRCIR, n'être plus incertain.

Toutefois attendons que son sort s'*éclaircisse*. COR.

ÉCLAIRCIR, qui n'est plus incertain.

Le sort de votre père est enfin *éclairci*.Mon destin *éclairci*. COR.Voyez une autre acception figurée d'*éclaircir*,
au mot *trouble*.ÉCLAIRCISSEMENT, *s. m.*, explication d'une
chose obscure. *Éclaircissement d'un doute, d'une*
difficulté. Je n'entendois pas ce passage, mais
*vous m'en avez donné l'éclaircissement.*ÉCLAIRCISSEMENT, explication qu'on demande
à un homme, pour savoir s'il a dit ou fait
telle chose, ou si, en la disant ou en la fai-
sant, il a eu intention d'offenser. *Tirer un*
éclaircissement. Demander un éclaircissement.
Donner un éclaircissement. En venir à un éclair-
cissement. Avoir un éclaircissement avec quelqu'un.

DICT. DE L'ACAD.

Épargnez à mon cœur cet *éclaircissement*. COR.Le roi n'a pas voulu d'autre *éclaircissement*.

Et vos embrassements

Ne se passeront-ils qu'en *éclaircissements* ?

Dans un âge si tendre,

Quel *éclaircissement* en pouvez vous attendre ? RAC.ÉCLAIRER, *v. n. imp.*, en parlant des éclairs.Il n'a fait qu'*éclairer* toute la nuit.ÉCLAIRER, *v. act.*, illuminer, jeter, répandre
de la clarté. *Le soleil éclaira la terre. Ce*
flambeau éclaira toute la chambre.

DICT. DE L'ACAD.

« Dieu l'a fait (le soleil) pour embellir et
« pour *éclairer* ce grand théâtre du monde. »

BOSSUET.

« Le premier jour qui *éclaira* le monde.
« -- Le jour présent qui nous *éclaira*. (Voyez
« *immensité*.) — Ils adorèrent le soleil qui les
« *éclairait*. » MASS.Quand ces feux d'artifice *éclairaient* le rivage.

Et toute ma grandeur me devient insipide,

Tandis que le soleil *éclaire* ce perfide.Ce jour presque *éclaira* vós propres funérailles.L'astre qui vous *éclaire* (le soleil).Cieux, *éclairerez-vous* cet horrible carnage ? RAC.(Voyez *festin, hyménée, jour, las, soleil*.)

La nuit d'un voile obscur couvroit encor les airs,

Et la seule Diane *éclairait* l'univers.

On me dit en vain que les cieux

De quelques beaux jours encore

Pourront *éclairer* mes yeux. ROUSS.(Voyez *furor*.)

ÉCLAIRER, au figuré.

« Tant de lumières et de vertus qui ont
« *éclairé* toute l'Église. » (Voyez une autre ac-
ception figurée au mot *repli*.) FLÉCH.ÉCLAIRER, au figuré, donner de l'intelligence,
de la clarté à l'esprit; et alors il est actif.Cette lecture lui a bien *éclairé* l'esprit. Seigneur,
éclairez mon entendement. DICT. DE L'ACAD.« Tant son ame leur paroisoit *éclairée*
« comme d'en haut, dans ces terribles rencontres.
« -- Alors elle se sentit si *éclairée*, que, etc. »
(Voyez *expérience*.) BOSS.« *Éclaire* des lumières de l'esprit de Dieu. —

« Le moment que Dieu avoit marqué pour

« l'*éclairer* de ses vérités. — Un chrétien *éclairé*« des lumières de la foi. » (Voy. *grâce*.) FLÉCH.« La raison qui nous *éclaire*. — En vain la« grace nous *éclaire* en secret. — *Eclairant* le

« maréchal de Luxembourg même, par la jus-

« tesse de ses conseils, et par la pénétration

« de ses vues. — La supériorité de ses lumières

« *éclaire* ces rois sur leurs véritables intérêts. »

MASSILLON.

Souffrons que la raison *éclaire* enfin nos ames.La vérité qui vient de m'*éclairer*.Le ciel en un moment quelquefois nous *éclaire*. COR.Ciel, daigne m'*éclairer* !Et d'un œil que la gloire et la raison *éclaire*,

Contemplez mon devoir dans toute sa rigueur. RAC.

Pour m'*éclairer* sur ces sombres matières.

Un censeur

Que la raison conduit et le savoir *éclaire*. BOIL.Apollon m'inspire et m'*éclaire*. ROUSS.(Voyez *flambeau, lumière, lustre*.)Il se construit aussi avec un nom de chose,
dans l'acception précédente.« Cette lumière intérieure, qui nous montre
« ce qu'il faut fuir, ce qu'il faut éviter, qui
« *éclaire* nos doutes. — Afin que vous daigniez
« vous-même venir à son secours, *éclairer* ses
« erreurs. » MASS.Dieux, *éclairez* mon trouble, et daignez à mes yeux
Montrer la vérité que je cherche en ces lieux. RAC.

Il s'emploie quelquefois sans régime.

« Des lumières qui éblouissent, au lieu d'*é-*
« *clairer*. » FLÉCH.ÉCLAIRER, observer, épier. *Vous allez dans un*
monde où vous serez éclairé de près. Quand un
homme est suspect, on lui donne quelque'un pour
l'éclairer, pour éclairer ses actions. DICT.Ceux mêmes dont les yeux devoient les *éclairer*,
Sortis de leur devoir, n'osèrent y rentrer. RAC.Minerve dont l'œil *éclaire*. ROUSS.ÉCLAIRÉ, *é. e.*, participe. *Une salle bien éclairée*
(où il y a beaucoup de lumière). DICT.Près d'être *éclairés* du nuptial flambeau. COR.Daus ces affreux assauts du soleil *éclairés*. BOIL.ÉCLAIRÉ, au figuré, qui a beaucoup de con-
noissances, qui a de grandes lumières. *Un*
homme fort éclairé. Un esprit fort éclairé.
Très-éclairé sur ses vrais intérêts. DICT.« Le barreau *éclairé*. (Voyez *opinion*.) — Une
« compagnie si *éclairée*. » (Voyez *croire, justice,*
surpasser.) BOSS.« Un jugement si *éclairé*. (Voyez *tout*.) — Les
« yeux *éclairés* de sa foi. » (Voyez *main*.) FLÉCH.« Des philosophes si *éclairés*. — Ceux qui
« passaient pour être les plus *éclairés* et les
« plus sages. — Un peuple si *éclairé*. — Le
« prince est *éclairé*, je le sais; mais peut-il tout
« voir de ses yeux ? » (Voyez *censeur, lumière*.)

MASSILLON.

Et mes yeux éclairés des célestes lumières.

Les esprits les plus éclairés.

L'œil le mieux éclairé sur de telles matières.

COR.

Cette reine éclairée, intrépide.

RAC.

ECLAIRÉ, au figuré, avec un nom de chose.

« C'est un devoir juste, éclairé, raisonnable. »

MASSILLON.

De Platon l'éclairé paganisme.

BOIL.

(Voyez d'autres acceptions aux différens articles du verbe éclairer.)

On dit qu'une maison, qu'un jardin sont trop éclairés, pour dire, qu'on y est exposé à la vue de trop de monde.

ECLAIRER, *v. neut.*, étinceler. Les yeux des chats éclairent durant la nuit.

ECLIPSE, *s. f.*, il se dit principalement de l'obscurcissement du soleil à notre égard par l'interposition du corps de la lune, ou de l'obscurcissement de la lune par l'interposition de la terre. *Eclipse de soleil ou du soleil. Eclipse de lune ou de la lune. Eclipse partielle, totale, centrale, annulaire. Prédire les éclipses. Rectifier la chronologie par les éclipses. La lune a des éclipses, souffre des éclipses. Eclipse d'un satellite.*

ECLIPSE, au figuré. Il n'y a point de gloire éclatante qui ne soit sujette à souffrir de temps en temps quelque éclipse. DICT. DE L'ACAD.

« Ces temps de désordre et de trouble où l'esprit prit ténébreux de discorde confondoit le devoir avec la passion, où les astres les plus brillans souffrirent presque tous quelque éclipse. »

FLÉCH.

ECLIPSE, *v. act.*, cacher, couvrir en tout ou en partie. Il ne se dit au propre que d'un astre, qui, par son interposition, en cache un autre, en intercepte la lumière. *La lune éclipse le soleil.*

ECLIPSE, au figuré, en parlant du mérite, des talens. *Cornéille éclipse tous les poètes tragiques qui l'avoient précédé.* DICT. DE L'ACAD.

« La fortune produisant tous les jours de nouveaux héros sur le théâtre, en faisant éclipser ceux qui auparavant y jouoient un rôle si brillant. »

MASS.

« Il fut éclipse par Racine. — Le nom du duc d'Enghien éclipse alors tous les autres noms. »

VOLT.

s'ECLIPSE, *v. pron.*

« L'étoile qui guidoit les mages, s'éclipse sur la cour d'Hérode. »

FLÉCH.

s'ECLIPSE, au figuré, s'absenter, disparaître. Il s'éclipse tout d'un coup. Il s'éclipse de la cour.

DICT. DE L'ACAD.

« Tout sembla fondre et s'éclipser autour de moi. — Tout s'éclipse et s'évanouit le lendemain. » (Voyez honorer.)

MASS.

Le jeune dieu s'éclipse dans les airs.

Ce qu'il eut de mortel s'éclipse à notre vue.

ROUSS.

s'ECLIPSE, au figuré, perdre sa gloire, déchoir de sa réputation.

Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier.

VOL.

ECLIPSÉ, qui n'existe plus.

On reconnut le prix de sa muse éclipse.

BOIL.

Ainsi leurs grandeurs éclipsees

S'anéantiront à nos yeux.

ROUSS.

ÉCLORE, *v. n.* Il éclot, ils éclosent; il éclore; il éclorent; qu'il éclore (il prend l'auxiliaire être dans ses temps composés). Il n'est guère d'usage qu'à l'infinitif, et aux troisièmes personnes de quelques temps. Il se dit de quelques animaux qui naissent d'un œuf, comme des oiseaux, des insectes. *Voilà des poussins qui viennent d'éclore. La chaleur fait éclore les vers à soie. Mettre des œufs de vers à soie au soleil, afin qu'ils éclosent. Les petits sont éclos. Il se dit aussi des fleurs qui commencent à s'ouvrir. Le soleil fait éclore les fleurs. Ces fleurs écloreont bientôt. Un bouton qui vient d'éclore. Ces fleurs sont écloses cette nuit.* DICT.

Et trouve sous sa main des fleurs toujours écloses. B. Et reprenez vos fleurs qui se pressent d'éclore. ROUSS.

(Voyez prémice.)

Telle une tendre fleur qu'un matin voit éclore

Des baisers du Zéphyr et des pleurs de l'Aurore. VOL.

ÉCLORE, au figuré. *Le jour vient d'éclore, commence d'éclore. Son projet étoit près d'éclore.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le regret de voir éclore une vie qui a été aussitôt éteinte. — Il en est qui ne font que se montrer à la terre, et qui ne mettent presque point d'intervalle entre l'instant qui les voit éclore, et celui qui les voit sécher et disparaître. »

MASS.

Ma vie à peine a commencé d'éclore.

RAC.

Dès que l'impression fait éclore un poète.

Comme ces dieux éclos du cerveau des poètes.

BOIL.

Je redisois à l'Aurore :

Le jour que tu fais éclore, etc.

Un nouveau monde vient d'éclore.

Le temps

A peine du sein des ténèbres

Fait éclore les faits célèbres,

Qu'il les replonge dans la nuit.

ROUSS.

ÉCOLE, *s. f.*, lieu où l'on enseigne les belles-lettres, les sciences, les arts, etc. *Ecole de grammaire. Ecole de médecine. Ecole de théologie. Camarade d'école. Au sortir de l'école.*

« Dans les écoles de droit. » (Voyez exercice, refleurir.)

FLÉCH.

On appelle petites écoles, celles où l'on montre à lire, à écrire, où l'on enseigne la grammaire; et c'est de celles-là qu'on entend parler, quand on dit : *maitre d'école, aller à l'école, envoyer à l'école.*

ÉCOLE, les lieux où l'on enseigne la théologie, la philosophie, selon les principes et dans les termes reçus dans la plupart des universités. *Saint Thomas d'Aquin est appelé l'ange de l'école. C'est ainsi que l'école parle.* DICT.

« L'école de théologie de Paris est de tout temps en possession de donner des hommes illustres, etc. — Un philosophe qui dispute dans une école. »

BOSS.

« Autant d'écoles, autant de sentimens. » (Voyez disputer, former.)

MASS.

Sur les bancs d'une école.

Oh ! le bel argument digne de leur école !

BOIL.

ÉCOLE. Secte ou doctrine de quelques particuliers. *L'Ecole d'Epicure, de Platon, d'Aristote. L'école de Saint-Thomas. L'école de Scot.*

Tant d'écrivains de l'école d'Ignace.

BOIL.

On dit aussi, *l'école de Rome, de Lombardie, de Florence*, pour dire, les peintres fameux de Rome, de Lombardie, etc. dont les disciples imitent la manière. On appelle *l'école de Titien, l'école de Raphaël*, etc., les peintres qui ont appris sous eux, ou sous leurs élèves, l'art de peindre dans leur manière.

ÉCOLE, au figuré. On devient souvent sage à *l'école du malheur*. Le grand monde, pour un bon esprit, est la meilleure école de sagesse et de vertu.

DICT. DE L'ACAD.

« Les bienséances inséparables du rang, et » qui sont comme la première école de la vertu. »

MASSILLON.

L'Asie en fait l'épreuve, et trois sceptres conquis
Font voir à quelle école il en a tant appris. COR.

Le mot *école* est du style familier; mais quand il s'agit d'un disciple d'Annibal, ces mots, *disciple, école*, acquièrent de la grandeur. (Remarque de Voltaire).

Ce fut alors que la scène féconde
Devint l'école et le miroir du monde.

Dans l'école du grand Turenne

(Il) apprit à fixer le hasard.

ROUSS.

ÉCOLIER, ÈRE, *subst.*, celui, celle qui va à l'école, au collège. *Ecolier de rhétorique. Ecolier de philosophie*. Il signifie aussi celui qui prend des leçons d'un maître. Ce maître fait de bons écoliers.

DICT. DE L'ACAD.

Ne vois-tu rien en moi qui sente l'écolier;

COR.

(Voyez *ériger*.)

D'écoliers libertins une troupe indocile.

BOIL.

ÉCOLIER, au figuré.

Ecolier ou plutôt *singe de Bourdaloue*.

Je ne te réponds pas qu'un retour moins timide,

Digne *écolière* enfin d'Angélique et d'Armide,

Elle, etc.

BOIL.

ÉCONOME, *adj.* des deux genres : ménager, ménagère, qui sait épargner la dépense. Il est très-économe.

ÉCONOME signifie celui ou celle qui a soin de la dépense d'une maison. Un sage économiste. Une habile économiste.

ÉCONOMIE, *s. f.*, l'ordre, la règle qu'on apporte dans la conduite d'un ménage, dans la dépense d'une maison. Avoir de l'économie. Entendre l'économie. Vivre avec économie. Avec une grande économie. Vivre d'économie. Il a de l'économie dans sa dépense.

DICT. DE L'ACAD.

« Une prévoyante économie. »

BOSS.

« Sa prudente et modeste économie. »

FLÉCH.

« Une sage économie. »

MASS.

ÉCONOMIE, au figuré, ordre par lequel un corps politique subsiste principalement. L'économie politique. C'est renverser toute l'économie d'un état, d'une république.

On appelle *économie rurale*, l'administration des biens de la campagne.

Il se dit aussi figurément de l'harmonie qui est entre les différentes qualités du corps physique. Le dérangement des humeurs trouble toute l'économie du corps humain.

Il se dit encore figurément de la disposition d'un plan, de la distribution d'un discours, d'une pièce de théâtre.

ÉCONOMIQUE, *adj.* des deux genres : qui

concerne l'économie, le gouvernement d'une famille. Prudence économique. Sagesse économique. Science économique.

ÉCONOMIQUEMENT, *adv.*, avec économie. Vivre économiquement.

ÉCORCE, *s. f.*, enveloppe d'un arbre ou d'une plante boiseuse. La première, la grosse écorce. La seconde, la petite écorce. Cet arbre a l'écorce tendre, l'écorce délicate. Peler l'écorce. La filasse est l'écorce du chanvre et du lin.

On dit, l'écorce de certains fruits, pour dire, leur enveloppe quand elle est épaisse. Écorce de citron. Écorce d'orange.

DICT. DE L'ACAD.

Changer Narcisse en fleur, couvrir Daphné d'écorce.

BOILEAU.

Et le miel coulera de l'écorce des chênes.

ROUSS.

ÉCORCE, au figuré, apparence, superficie. Vous vous arrêtez à l'écorce, il faut pénétrer plus avant.

DICT. DE L'ACAD.

« Il ne voit, de tout ce qui est autour de lui, » que la surface et l'écorce. »

MASS.

Le peuple qui voit tout seulement par l'écorce.

COR.

ÉCORCER, *v. act.*, ôter l'écorce du bois. On écorce le bois en mai, parce que la sève qui est alors abondante, facilite la séparation de l'écorce.

ÉCORCHER, *v. act.*, déponiller un animal de sa peau. Écorcher un cheval, un bœuf, etc.

ÉCORCHER, emporter, déchirer, ôter une partie de la peau d'un animal ou de l'écorce d'un arbre. Les voitures en passant ont écorché cet arbre. Je me suis écorché le bras.

ÉCOULEMENT, *s. m.*, le flux, le mouvement de ce qui s'écoule. L'écoulement de l'eau, des eaux, etc. Écoulement des humeurs.

ÉCOULER, *v. n.*, couler hors de quelque endroit. Le torrent s'est écoulé. Faire écouler l'eau. Quand l'eau sera écoulée. Le vin s'est écoulé du tonneau.

DICT. DE L'ACAD.

Les monts, fondus à son aspect,

S'écoulent dans le sein des ondes embrasées.

ROUSS.

On dit, figurément, que le temps s'écoule, que l'argent s'écoule, que la foule, que la presse s'écoule, qu'il faut laisser écouler la foule, pour dire, que le temps passe, que l'argent se dissipe, qu'il faut laisser diminuer la foule.

« Ces jours d'aveuglement sont écoulés. — »

Leurs années se poussent successivement » comme des flots; ils ne cessent de s'écouler. »

BOSSUET.

« Ainsi le torrent du monde s'écoule. — Ce » petit nombre de jours malheureux s'écoule » insensiblement. »

FLÉCH.

« L'intervalle qui s'est écoulé depuis votre » naissance. »

MASS.

« Trois mois entiers s'écoulèrent, sans qu'il » pût avoir audience du roi. »

VOLT.

De moment en moment votre garde s'écoule.

COR.

Laissez à ce torrent le temps de s'écouler.

Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule. R.

Et l'assemblée en foule,

Avec un bruit confus, par les portes s'écoule.

BOIL.

Et toutes vos richesses

S'écoulent de vos mains.

Avec une vitesse extrême

Nous avons vu l'an s'écouler.

ROUSS.

On dit, que le temps est écoulé, pour dire, que le terme préfix est expiré.

ÉCOUTER, *v. a.*, ouïr avec attention, prêter l'oreille pour ouïr. *Ne parlez pas si haut, on nous écoute. Il étoit à la porte pour écouter ce qu'on disoit.*

Dict. de l'Acad.

« Vous m'écoutez avec attention. — C'est la » seule louange qu'ils peuvent écouter sans » peine. — Mais pourquoi les a-t-il faits? » Écoutez la réponse de saint Augustin. — » Écoutons les paroles de Dieu par la bouche » de son prophète. — Après avoir écouté ses » plaintes. — Que dirai-je davantage? Écoutez » tout en un mot, etc. — Écoutez la pieuse reine, » qui parle plus haut que tous les prédicateurs; » écoutez-la, princes; écoutez-la, monseigneur, » plus que tous les autres. »

Boss.

« Il parle; chacun écoute ses oracles. — Avec » quelle docilité écoutoit-il les instructions sa- » lutaires des prédicateurs évangéliques! — » Écouter les raisons des parties. — Avec quelle » soumission écoutoit-elle la parole de Dieu? »

(Voyez engager, langue, vérité.)

FLÉCH.

« Écoutez ceux qui reviennent des îles les » plus éloignées. — Écoutez ces adulations im- » pies comme des blasphèmes contre la majesté » des rois. » (Voyez applaudissement, censure, discours, incrédule, louange, relation.)

MASS.

Écoutez, admirez et plaignez son trépas.

COR.

On n'écoute point un trépas, mais la ma- nière héroïque dont un homme est mort: cependant cette expression est une beauté et non une faute: c'est une figure très-admis- sible. (Remarque de Voltaire.)

(Voyez voix.)

Parlez, je vous écoute.

N'importe, écoutons tout.

Tout le camp immobile,

L'écoute avec frayeur, et regarde Eriphyle.

(Le roi) d'une oreille attentive écoute ce récit.

Ce discours, sans horreur se peut-il écouter?

J'écoute avec transport cette grande entreprise.

RAC.

De quel air cet amant écoute ces leçons.

Écoutez tout le monde, assidu consultant.

Et tremble en écoutant le sujet de mes plaintes.

BOIL.

(Voyez louange.)

ÉCOUTER, au figuré.

Et partout sa doctrine, en peu de temps portée,

Fut du Gange et du Nil et du Tage écoutée.

BOIL.

ÉCOUTER, épier le discours de quelqu'un. Parlez plus bas, on nous écoute. Il étoit à la porte pour écouter ce qu'on disoit.

Dict.

Ami, dans ce palais on peut nous écouter; Sortons.

COR.

Néron nous écoutoit.

Que ce même Burrhus qui vient nous écouter.

RAC.

ÉCOUTER, donner audience à quelqu'un. On le renvoya sans l'écouter.

Dict. de l'Acad.

« Notre sage magistrat écoutoit également le » riche et le pauvre. »

Boss.

« Elle écoutoit, sans se rebuter, les impor- » tuns mêmes. — Il reçoit les vœux, il écoute » les plaintes. — Ces étrangers, se trouvant dans » un pays où l'on ne pouvoit les entendre, où » l'on ne vouloit pas même les écouter. »

FLÉCH.

« Toujours prêt à écouter les plaintes. »

MASSILLON.

Ah! sire, écoutez-nous.

COR.

Et vous prie un moment de vouloir l'écouter.

Œnone, on me déteste, on ne l'écoute pas.

RAC.

(Voyez sang.)

ÉCOUTER, au figuré, être sensible; exaucer les vœux, les prières de quelqu'un.

« Écouter les gémissements des justes. »

MASS.

Les dieux m'ont écoutée.

Ils écoutent mes vœux.

Écoute mes soupirs.

Si votre amour peut écouter mes pleurs.

COR.

On écoute des soupirs; on n'écoute point des pleurs, on les voit. (Remarque de Voltaire sur Corneille.)

Si le ciel eût écouté mes vœux.

RAC.

(Voyez soupir.)

Ce n'est que dans ces bois propres à m'exciter,

Qu'Apollon quelquefois daigne encor m'écouter.

BOIL.

ÉCOUTER, donner quelque croyance ou quel- que consentement à ce qu'un homme propose, ou prendre plaisir à l'entendre. On ne voulut pas écouter les propositions de paix qu'il faisoit. Il parla d'accommodement, mais il ne fut pas écouté.

Dict. de l'Acad.

« On écoutoit des propositions contre lui- » même. »

Boss.

« Ceux qui seconnoient le joug de l'obéissance » ne laissoient pas d'être écoutés et de trouver » des protecteurs. »

FLÉCH.

« Ils trouvent des grands qui les écoutent et » qui les protègent. »

MASS.

Il vous plaint d'écouter ces lâches politiques.

COR.

Je condamnois Burrhus pour écouter Narcisse.

Elle ne voit dans Rome et n'écoute que vous.

Je vois qu'un fils perfide, etc.,

Vous a parlé d'amour, et que vous l'écoutez.

RAC.

ÉCOUTER, au figuré. Écouter la raison (se rendre à la raison). Écouter la voix, les inspira- tions de Dieu. Écouter la voix de la nature. N'écouter que sa colère, que sa passion.

Dict. de l'Acad.

« Écouter les conseils de la sagesse. »

Boss.

« Il n'écoute, ni l'orgueil, ni l'ambition, ni » l'avarice. »

FLÉCH.

« Il n'écoute rien; il veut se venger. — Rien » n'est écouté. — La religion n'est plus écoutée. »

(Voyez vérité.)

MASS.

« Le grand capitaine ne fut pas assez écouté. »

VOLTAIRE.

T'écouterai-je encor, respect de ma naissance?

Écoutez-vous vos flammes?

Écoutez un peu moins ces ardeurs généreuses.

Écoute la pitié.

Pour peu qu'elle veuille écouter la raison.

Ah! si vous écoutez cet injuste courroux.

COR.

(Voyez conjugal, douleur, maxime, penser.)

D'un coupable transport écoutant la chaleur.

J'écoute trop peut-être une imprudente audace?

RAC.

(Voyez leçon, religion.)

ÉCOUTER, s'emploie souvent sans régime.

« Il écouta, il jugea. »

Boss.

« Il *écoutait* avec patience, et répondait avec douceur. — Il a mis leur perfection à *écouter*, et non pas à enseigner. — Celui qui parle, et ceux qui *écoutent*. »

FLECH.

et mon âme accablée

Écoutait sans entendre.

RAC.

Le maçon vient, *écoute*, approuve et se corrige. BOIL.

Les orateurs l'emploient souvent à l'impératif pour exciter ou réveiller l'attention sur un objet important.

« *Écoutez*, riches, et tremblez. — Aussi, » avait-il pour maxime : *Écoutez*, c'est la » maxime qui fait les grands hommes, etc. — » Mais pourquoi les a-t-il faits ? *Écoutez* la ré- » pousse de saint Augustin. — Mais comment » affirma-t-il cette colonne ? *Écoutez*, voici » le mystère. — *Écoutez*, et prenez garde sur- » tout de ne pas *écouter* avec mépris l'ordre des » avertissements divins. »

BOSS.

« *Écoutez*, esprits moqueurs et libertins, » qui, etc. »

FLECH.

Bajazet, *écoutez*, je sens que je vous aime ;

Vous vous perdez, etc.

RAC.

Il se dit aussi pour appeler quelqu'un.

Ismaël, *écoutez*.

RAC.

ÉCOUTER COMME.

« *Écoutez* comme il parle par la bouche de son prophète. — *Écoutez* comme il l'encourage. »

BOSSUET.

Écoute, *écoute*, enfin, comme j'ai combattu. CON.

On le construit aussi avec l'infinitif.

« *Écoutez* parler le juste et le saint. » BOSS.

ÉCRASER, *v. a.*, aplatis et briser par le poids de quelque chose ou par quelque effort. La poutre tomba et lui écrasa la tête. Il fut écrasé sous la ruine d'un bâtiment. *Écraser* un insecte.

DICT. DE L'ACAD.

« Ebranler l'édifice, et être *écrasé* sous ses » ruines. »

MASS.

Et me dût leur colère *écraser* à tes yeux.

Que la foudre à vos pieds m'*écrase* si je mens ! COR.

Et vous ne craignez pas que, etc.

On qu'en tombant sur vous ces murs ne vous *écrasent*.

RACINE.

ÉCRASER, au figuré.

« Il tombe sur lui avec une barbarie que rien » ne peut adoucir ; il l'*écrase* et rien ne peut » assouvir sa fureur tant qu'il reste encore au » malheureux quelque ressource, etc. »

MASS.

Il te peut, en tombant, *écraser* sous sa chute. COR.

ÉCRASÉ, au figuré, trop applati, trop bas, trop court. Il a le nez *écrasé*. Le comble de cette maison n'a point de grâce, il est trop *écrasé*. On appelle, une *taille écrasée*, une *taille* trop courte et enfoncée.

ÉCRIER, S'ÉCRIER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel : faire un grand cri, faire une exclamation. Quand il vit cet homme venir à lui l'épée nue, il s'*écria*. Il s'est *écrié* de douleur. *S'écrier* d'admiration. DICT.

« Mais surtout quand le corps est attaqué, » c'est alors qu'on s'*écrit* plus fort que jamais : » Je suis perdu. — Eh ! s'*écrit* ce sage roi, y a-t- » il rien de si vain ? — Qui donc ne s'*écrieroit*, » à un si soudain changement : Le doigt de Dieu »

est ici ? — Il s'*écrioit* jour et nuit : O Sei- » gneur ! etc. »

BOSS.

« Et dontant qu'elle se puisse trouver dans la » nature, il s'*écrit* : Qui est-ce qui la trouvera ? — » Combien de fois s'*écrit*-t-elle, dans la ferveur » de son oraison : Seigneur, etc. » (Voyez *ceci*). »

FLECHIER.

« Ils s'*écrient* que c'est un prophète. — On est » le Dieu de Louis, s'*écrit*-t-il, comme un autre » Théodose. »

MASS.

Et ne pouvant souffrir un combat si barbare,

On s'*écrit*, on s'avance, enfin on les sépare.

Surpris d'un tel spectacle à l'instant je m'*écrit* :

Et soudain à mes cris, etc.

J'ai changé de couleur ; je me suis *écrit*

Quand dans le sein d'Araspe un poignard enfoncé » Le jette aux pieds du prince. Il s'*écrit* ; et sa suite, » De peur d'un pareil sort, prend aussitôt la fuite. COR.

S'*écrit* sur un as mal à propos jeté.

Pluton sort de son trône, il paît, il s'*écrit* BOIL.

ÉCRIRE, ÉCRIT. (Voyez le Supplément.)

ÉCRITURE, *s. f.*, caractères écrits. On a voulu effacer l'*écriture*. Belle *écriture*. Mauvaise *écriture*. Il se dit aussi de la manière de former les caractères. Les experts nommés pour *écrier* les *écritures*. Il a reconnu son *écriture*. DICT.

Inutile ramas de gothique *écriture*.

BOIL.

On dit, l'*Ecriture-Sainte*, ou simplement, l'*Ecriture* où les *Écritures*, pour dire, l'ancien et le nouveau Testament. Nous lisons dans l'*Ecriture-Sainte* que, etc. Il a cité plusieurs passages de l'*Ecriture*. Expliquer les *Écritures*, les *Saintes-Écritures*. DICT. DE L'ACAD.

« Selon l'*Ecriture*. — Si nous faisons nos » chastes délices de votre *Ecriture*. — Ces terres » ténébreuses dont il est parlé dans l'*Ecriture*. » — Cette femme dont l'*Ecriture* a loué la pu- » dence. — C'est lui-même qui s'en glorifie » dans toute son *Ecriture*. — Méditer l'*Ecri- » ture-Sainte*. — Le goût des *Écritures* divi- » nes. » (Voyez *famier*, *gout*, *puiser*.) BOSS.

« L'*Ecriture* m'apprend que, etc. — L'esprit » de Dieu nous apprend dans ses *Écritures* que, » etc. — Ce que l'*Ecriture* a dit d'une autre » reine. — L'*Ecriture-Sainte* nous enseigne que, » etc. »

FLECH.

« En un mot, dit l'*Ecriture*, on les appelle » miséricordieux, etc. »

MASS.

ÉCRIVAIN, *s. m.*, auteur qui compose quel- que ouvrage. Un excellent *écrivain*. Un fameux *écrivain*. Tous les *écrivains* du dernier siècle. Méchant *écrivain*. DICT. DE L'ACAD.

« Les divins transports des prophètes et l'once- » tion des autres *écrivains* inspirés. — C'est von » seuls qui donnez à la terre des auteurs perni- » cieux, des *écrivains* profanes. »

MASS.

Mais combien d'*écrivains*, d'abord si bien reçus, Sont de ce fol espoir honteusement déçus ?

L'ennuyeux *écrivain* !

Suivons les pas fameux d'un si noble *écrivain*.

Tant d'*écrivains* de l'école d'Ignace.

Par ce sage *écrivain* la langue réparée.

Un froid *écrivain*. — Un sublime *écrivain*.

BOIL.

(Voyez *langue*.)

ÉCROULEMENT, *s. m.*, éboulement, en tout ou en partie, de terres, de murailles, d'édifices

mal soutenus. *L'éroulement d'une partie de la courtine.*

ÉCROULER, S'ÉCROULER, *v. n.*, tomber en s'affaissant. *La terre écroula sous leurs pieds. Cette maison vient de s'écrouler.* DICT. DE L'ACAD.

« Un édifice écroulé sous vos pieds. — La montagne qui va s'écrouler sur eux. » MASS. S'ÉCROULER, au figuré.

« Tout passe, tout dispaioit, tout s'écroule à vos yeux. — La monarchie a pensé périr et s'écrouler sous le poids de sa propre gloire. — Tous ces appuis de chair s'écrouleront sous votre main. » (Voyez *édifice*, *harmonie*, *maison*.) MASS.

ÉCUEIL, *s. m.* (on prononce *ékueil*), rocher dans la mer. *Dangereux écueil. Une mer pleine d'écueils. Il se brisa contre un écueil. Ce vaisseau s'est brisé contre un écueil.*

ÉCUEIL, au figuré, choses dangereuses pour l'honneur, la vertu, la fortune, la réputation, etc. *Le monde est plein d'écueils. C'est un écueil où les plus habiles font naufrage.* DICT.

« Il fait naufrage contre ces écueils. — On y marche parmi des écueils. » BOSS.

« Elle a évité ces écueils. — Il leur fait voir les écueils où la raison humaine fait tant de naufrages. — Ces dangereuses passions, qui sont comme les écueils où l'ardeur de l'âge, la licence du siècle, le mauvais exemple et souvent de mauvais conseils poussent une jeunesse inconsidérée. — A la vue de ce tombeau, fatal écueil des grandeurs humaines. » FLÉCHIER.

« Le premier écueil de notre innocence, c'est le plaisir, etc. — Ce premier écueil de la vie humaine devient comme l'écueil privilégié de la vie des grands. — C'est le vice le plus commun des cours, et l'écueil des meilleurs princes. — Au sortir de cet écueil où ils viennent de se briser, ils vont, etc. — La vie paisible et privée, l'écueil des réputations les plus brillantes. — La gloire des princes et des grands a trois écueils à craindre sur la terre; la malignité de l'envie, les passions qui la déshonorent, etc. — La religion les met à couvert de ces écueils inévitables, où toute la gloire humaine vient d'ordinaire échouer. — Sa maison devient un écueil d'où l'innocence ne sort jamais entière. — Elles périssent pour vous plaire, deviennent des écueils publics et le scandale de la religion, etc. — Elles trouvent dans cette tentation l'écueil de tous leurs désirs de pénitence. — La piété trouve dans la dissipation et la licence des armes des obstacles et des écueils où les plus belles espérances de l'éducation, les plus heureux présages du naturel, les plus tendres précautions de la grâce viennent tous les jours tristement échouer. » (Voyez *innocence*, *occasion*, *ridicule*, *terme*.) MASS.

Combien à cet écueil se sont déjà brisés ? COR.

Ils viennent se briser contre le même écueil.

(Tes yeux)

M'ont sauvé jusqu'ici de mille écueils couverts.

Rhode, des Ottomans le redoutable écueil,

De tous ses défenseurs devenu le cercueil. RAG.

Un bruit court que, etc.

Que Cambrai, des François l'épouvantable écueil,

A vu tomber enfin ses murs et son orgueil.

Pensant fuir un écueil, souvent vous vous noyez.

Toi qui, etc.

Des écueils de la cour as sauvé ta vertu. BOIL.

(Voyez *marquer*.)

Et le port n'est pour eux qu'un véritable écueil.

Cette constance équivoque

Dont la douleur est l'écueil.

Temesvar, de nos conquêtes,

Deux fois le fatal écueil. ROUSS.

(Voyez *orgueil*, *sauver*.)

ÉCUMANT, ANTE, *adj.*, qui écume, qui jette de l'écume.

Là bornant son discours encor toute écumante.

Son coursier écumant sous son maître intrépide. BOIL.

ÉCUME, *s. f.*, espèce de mousse blanchâtre qui se forme et qui surnage sur l'eau, ou sur quelque autre liqueur agitée ou échauffée. *L'écume de la mer. L'écume des flots.*

Ils rougissent le mors d'un sanglante écume. RAC.

ÉCUMER, *v. neut.*, jeter de l'écume. *La mer écume. Son cheval commençoit à écumer. On dit au figuré (mais dans le style familier), il écumoit de colère, de rage.*

Sous les fougueux coursiers l'onde écume et se plaint. B.

ÉCUMEUX, EUSE, *adj.* qui jette de l'écume.

Les flots écumeux,

BOIL.

ÉDIFIANT, ANTE, *adj.*, qui porte à la vertu et à la piété par l'exemple ou par le discours. *Il mène une vie très-édifiante. Un livre fort édifiant. Un sermon fort édifiant. Il prêche d'une manière très-édifiante.* DICT. DE L'ACAD.

« Une vie qui ne fut jamais plus édifiante que lorsque, etc. — Tant d'actions édifiantes. — Des paroles édifiantes. — Quel spectacle plus édifiant que de la voir, etc. » FLÉCH.

« Le détail triste et édifiant de sa pénitence. »

MASSILLON.

ÉDIFICATION, *s. f.*, action de bâtir. Ce terme ne se dit au propre qu'en parlant des temples. *L'édification du temple de Jérusalem fut réservée à Salomon.*

Il se dit au figuré des sentimens de piété et de vertu que l'on inspire par l'exemple ou par le discours. *Cela est de peu d'édification. Cela est de grande édification. Faire des choses pour la gloire de Dieu et pour l'édification du prochain. Prêcher avec édification. Dire un mot d'édification.*

DICT. DE L'ACAD.

« Sa mort a été d'une singulière édification à toute l'église. — Pour l'édification de l'église. »

BOSSUET.

« Ces vertus qu'elle a pratiquées avec tant d'édification. — Donnant à l'édification du prochain, ce qu'elle devoit à l'exemple. »

FLÉCHIER.

« Vous devenez le modèle des peuples, l'édification des familles. — Ils contribuent à l'édification des fidèles. » MASS.

ÉDIFICE, *s. m.*, bâtiment. On ne s'en sert guère qu'en parlant des temples, des palais et autres grands bâtimens publics. *Bel édifice. Grand édifice. Superbe édifice. Les édifices publics. Elever un édifice. Construire un édifice. La structure d'un édifice.* DICT. DE L'ACAD.

« Le grand édifice qui soutenoit cette colonne.

» — Ni l'édifice n'est plus solide que le fonde-
» ment, ni, etc. » BOSS.

« Ces édifices orgueilleux qui, etc. » FLÉCH.

« De somptueux édifices s'élevèrent peu à
» peu dans nos villes. — Des édifices superbes
» consacrés à l'orgueil, à l'impudicité, à la
» vengeance. — Un édifice écroulé sous vos
» pieds. — L'orgueil de ces édifices que le bien
» de la veuve et de l'orphelin, que la misère
» publique a peut-être élevés. — Au milieu de
» nos murs s'élèvent encore, et subsisteront
» toujours des édifices sacrés, etc. — Un édifice
» célèbre s'éleva hors de nos murs où, etc. —
» De superbes édifices sortent en un instant,
» comme par enchantement, du sein de la terre.
» (Voyez *écraser, écrouler*.) — Les deux édifices
» pieux et augustes, où la valeur d'un côté, et
» la noblesse du sexe de l'autre, trouveront
» jusqu'à la fin des ressources sûres et publi-
» ques. » (L'auteur parle de l'hôtel des Inva-
lides et de la communauté de Saint-Cyr.) MASS.

Dans le fond de ce vaste édifice.

RAC.

ÉDIFICE, au figuré.

« Il a plu à Dieu qui a établi son église
» comme un édifice sacré, de permettre, etc. —
» Ce fondement étant renversé, tout l'édifice
» tomberoit par terre. — Ils peuvent bien con-
» tribuer à faire les réparations de l'édifice,
» mais ils ne pourroient jamais le redresser de
» nouveau, s'il étoit entièrement abattu. —
» Qu'est-ce donc que l'homme? un reste de lui-
» même, un édifice ruiné qui conserve encore
» quelque chose de la beauté et de la grandeur
» de sa première forme? Il est tombé en
» ruine par sa volonté dépravée, etc. » BOSS.

« Se bâtir un édifice périssable de grandeur
» sur la terre. — En vain, ô mon Dieu, nous
» travaillons à élever ici-bas un édifice de gran-
» deur et de puissance; si vous n'y mettez
» vous-même la main, ce n'est plus qu'un
» édifice de boue, qui, loin de passer à nos
» descendants, ne survit pas même au premier
» qui l'a élevé. — On sert mal la patrie, quand
» on la sert aux dépens des règles saintes; c'est
» saper les fondemens de l'édifice pour l'em-
» bellir et l'élever plus haut; c'est, en affoiblis-
» sant ses principaux appuis, y ajouter de
» vains ornemens qui hâtent sa ruine. — Le
» schisme funeste qui, sous prétexte de nous
» donner une religion plus pure, a mis des
» erreurs à la place des abus qui s'étoient
» glissés, a renversé le fondement de la foi en
» voulant ôter les décorations superflues de
» l'édifice. — Le premier échec de l'adversité
» renversera tout cet édifice de philosophie et
» de fausse sagesse. — Il faut enfin que cet
» édifice d'orgueil et d'injustice s'écroule. —
» Vous renverserez tout cet édifice d'orgueil,
» d'injustice et de prospérité qui s'étoit élevé
» sur les débris de tant de malheureux. » MASS.

(Il) de la religion soutient tout l'édifice.

RAC.

ÉDIFIER, *v. act.*, bâtir. On ne s'en sert guère
qu'en parlant des temples et autres grands
bâtimens publics. *Edifier un temple, un pa-
lais*, etc.

« Ils n'édifient rien, ils ne travaillent point
» en commun. » BUFF.

ÉDIFIER, au figuré, porter à la piété, à la
vertu, par l'exemple ou par le discours. *Edifier
le prochain. Edifier tout le monde par son exem-
ple, ses actions, ses paroles. Son air même et
sa démarche, tout édifie en lui. La lecture de ce
livre édifie beaucoup.*

DICT. DE L'ACAD.

« Gouverner sa famille, édifier ses domesti-
» ques. »

BOSS.

« Les provinces qu'elle a édifiées par sa piété,
» et par les aumônes qu'elle y a répandues. —
» Je cherche à vous édifier plutôt qu'à vous
» plaire. — Les ministères qu'elle a édifiés par
» ses exemples. »

FLÉCH.

« Il laissa ces vents de doctrine qui enflent,
» pour s'en tenir à la charité qui édifie. — Et
» là, devant les pontifes du Seigneur, la
» science qui enfle, cède à la simplicité qui
» édifie. »

MASS.

Il signifie encore, mais dans le style familier,
satisfaire par son procédé, donner bonne opi-
nion de soi. *La conduite qu'il a tenue dans
cette affaire m'édifie extrêmement. Il est bien
édifié de la réception qu'on lui a faite.*

S'ÉDIFIER, *v. pron.*

« Afin de s'édifier les uns les autres par les
» bonnes œuvres qu'ils font. »

FLÉCH.

Voyez une autre acception de s'édifier, au
mot *solitude*.

ÉDIFIÉ, *ÉE*, participe. *Il s'en retourne très-
édifié du sermon. Il est opposé à scandalisé.*

ÉDILE, *s. m.*, magistrat romain qui avoit
inspection sur les édifices publics, sur les
jeux, etc.

ÉDILITÉ, *s. f.*, charge d'édile. *Obtenir l'é-
dilité. Exercer l'édilité. Pendant son édilité.*

ÉDIT, *s. m.*, loi, ordonnance, constitution
du souverain. *Edit du prince. Vérifier, enrégis-
trer un édit. Publier un édit. Révoquer un
édit. Retirer un édit. Renouveler un édit. Faire
un édit. Les édits du roi.*

On appeloit autrefois, chambre de l'édit, une
chambre instituée par l'édit de Nantes, pour
connoître les affaires des protestans, et qui
étoit mi-partie de catholiques et de calvinistes.

DICT. DE L'ACAD.

« La révocation du fameux édit de Nantes. »

BOSSUET.

« La sévérité de ses édits. »

FLÉCH.

« En déclarant par un édit public que sa
» bonne foi avoit été surprise. »

MASS.

Et le roi trop crédule a signé cet édit.

RAC.

ÉDITEUR, *s. m.*, celui qui prend soin de
revoir et de faire imprimer l'ouvrage d'au-
trui. *Cet ouvrage paroît avec une belle préface
de l'éditeur. Un éditeur anonyme.*

ÉDITION, *s. f.*, publication d'un livre. *La
première, la seconde édition d'un ouvrage. Il
veut dire aussi impression, ce livre est de l'édi-
tion de Manuce. Belle édition. Mauvaise édition.
Édition correcte. Édition fautive.*

ÉDUCATION, *s. f.*, le soin qu'on prend
de l'instruction des enfans, soit en ce qui re-
garde les exercices de l'esprit, soit en ce qui
regarde les exercices du corps, et principalement
en ce qui regarde les mœurs. *Bonne éducation.
Mauvaise éducation. Prendre soin de l'éducation
des enfans. La bonne éducation qu'il a reçue.*

DICT. DE L'ACAD.

» les siècles et de tous les règnes ; elle s'efface pour ainsi dire les unes les autres dans nos annales. » MASS.

Un spectre en paroissant, prenoit soudain la fuite ;
Ils s'effaçoient l'un l'autre. COR.

EFFACÉ, ÉE, participe, s'emploie au propre et au figuré. *L'écriture de cette lettre est toute effacée.* DICT. DE L'ACAD.

« Un cœur jeune encore dans un corps changé » et effacé. » MASS.

Dans certains exercices du corps, comme l'escrime, la danse, le manège, on dit, *effacer le corps, effacer une épaule*, etc., pour dire, les tenir dans la position qui donne le moins de prise, le plus de grâce. *Effacer l'épaule gauche. Ce soldat a les épaules bien effacées.*

EFFARÉ, ÉE, adj., tout troublé, tout hors de soi. *Il est venu tout effaré nous dire que, etc. Visage effaré.*

Il la quitte à ces mots. Son amante effarée
Demeure le teint pâle et la vue égarée.

BOIL.

EFFAROUCHER, v. act., épouvanter, effrayer, faire éloigner. *Effaroucher des pigeons.*

EFFAROUCHER, au figuré, rendre moins traitable, donner de l'éloignement, rebuter. *Si vous lui faites cette proposition, vous l'effarouchez. C'est un homme qui s'effarouche aisément.*

DICT. DE L'ACAD.

Et ceux que vos rigueurs ne font qu'effaroucher
Pent-être à vos bontés se laisseront toucher.

Encor qu'à mon devoir je cours sans terreur,
Mon cœur s'en effarouche, etc.

Vous lui cachez un dessein qui le touche !

Je crains qu'en l'apprenant son cœur ne s'effarouche. C.

Est-ce à moi,

Arscace, à me charger de ce cruel emploi ?

Soit vertu, soit amour, mon cœur s'en effarouche.

Je connois sa vertu prompt à s'effaroucher. RAC.

Dès qu'on veut tenter cette vaste carrière,

Pégase s'effarouche et recule en arrière. BOIL.

Je sais que vos attraits, encor dans leur printemps,

Pourroient s'effaroucher de l'hiver de mes ans. VOLT.

EFFECTIF, IVE, adj., qui est réellement et de fait. *Une armée de trente mille hommes effectifs. Il a dix mille écus effectifs dans son coffre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il ne s'arrêta pas à la protection ; il passa jusqu'aux assistances effectives. — Les a-t-il amusés par des caresses, quand ils attendoient de lui des services effectifs. » FLÉCH.

« Vous ne trouverez pas de différence mieux marquée, ni qui vous paroisse plus effective, que celle qui relève le victorieux au dessus des vaincus qu'il voit étendus à ses pieds ; cependant, etc. — La pauvreté, la honte, la mort, sont des choses trop effectives et trop réelles pour eux. — Il faut savoir se donner des heures d'une solitude effective. » Boss.

EFFECTIVEMENT, adv., réellement, en effet. *Il ne vous trompe pas, cela est effectivement vrai. Cela est arrivé effectivement. Il paroît moins touché qu'il ne l'est effectivement.*

EFFECTUER, v. act., mettre à effet, mettre en exécution. *Il a effectué ses promesses. Ce n'est pas tout que de promettre, il faut effectuer.*

EFFÉMINER, v. act., rendre foible, comme

l'est ordinairement une femme. *Rien n'est si capable d'efféminer le courage que l'oisiveté et les délices. Les voluptés efféminent l'âme et le corps. Le luxe effémine une nation.*

EFFÉMINÉ, ÉE, participe, est souvent adjectif. *Homme efféminé. Cœur efféminé. Mine efféminée. Usage efféminé. Air efféminé. Naturel efféminé.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces princes invisibles et efféminés. — Des » mœurs efféminées. » MASS.

EFFERVESCENCE, s. f., mouvement intestin qui ressemble à l'ébullition, et qui s'excite par le mélange de deux substances. On dit, *faire effervescence. Les alcalis font effervescence avec les acides. Il ne faut pas confondre effervescence avec fermentation ni avec ébullition. La bière est en fermentation. L'eau qui bout est en ébullition, et le fer dans l'eau forte fait effervescence.*

EFFERVESCENCE, se prend aussi figurément pour une émotion vive et passagère dans les âmes, dans les esprits.

EFFET. (Voyez le supplément.)

EFFEUILLER, v. act., ôter les feuilles, déponiller de feuilles. *Effeuiller une branche d'arbre. Effeuiller des roses.*

Il se met aussi avec le pronom personnel. *Les roses épanouies s'effeuillent du matin au soir.*

EFFICACE, adj. des deux genres : qui produit son effet. *Ce remède est efficace contre les venins, contre les poisons. Discours efficace. La parole de Dieu est efficace.* DICT. DE L'ACAD.

« Il faut prendre des armes plus puissantes, » plus efficaces. — Vous n'avez donné aux hommes rien de plus efficace pour effacer leurs » péchés que la grâce de les reconnoître. » Boss.

« Ces lumières vives et efficaces qui triomphent des erreurs de l'esprit humain. — Et pour » toucher nos auditeurs, sa présence fut quelquefois plus efficace que nos paroles. — Un » désir efficace de son salut. » (Voyez exhortation, loi.) FLÉCH.

Les théologiens appellent *grâce efficace*, la grâce qui a toujours son effet.

EFFICACE, s. f., la force, la vertu de quelque cause, pour faire son effet. *L'efficacité d'un remède. L'éloquence, quand on sait bien s'en servir, est d'une grande efficacité, a une grande efficacité. L'efficacité de la grâce.* DICT. DE L'ACAD.

« Toute la grâce de l'église, toute l'efficacité du Saint-Esprit est dans l'unité. » Boss.

« L'église qui connoit le prix et l'efficacité du sang de J. C. » FLÉCH.

Et je n'ai point appris qu'elle eût tant d'efficacité. COR.

EFFICACE, pris comme substantif, n'est plus d'usage ; on dit *efficacité*, ou plutôt on se sert d'un autre mot. (Remarque de Voltaire.)

EFFICACEMENT, adv., d'une manière efficace. *Travailler efficacement à quelque chose. Vouloir efficacement quelque chose.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il faudroit avoir sa prudence pour ne dire » que ce qu'il faut, son éloquence pour le dire » efficacement. » FLÉCH.

EFFICACITÉ, s. f., il signifie la même chose qu'efficacité, substantif ; mais il est beau-

coup plus en usage. *L'efficacité d'un remède. L'efficacité de ses prières. L'efficacité de la grâce.*

EFFIGIE, *s. f.*, figure, représentation d'une personne. Il ne se dit guère que dans les exemples suivans : *On doit porter respect à l'effigie du prince*, c'est-à-dire, à la représentation du prince, soit en relief, soit en peinture. *Après la mort des rois et des grands princes, on expose leur effigie en public* (leur représentation en cire). *On sert leur effigie pendant quelques jours avec les mêmes cérémonies qu'on a coutume d'observer pour leur propre personne, quand ils sont vivans.*

On dit, *exécuter un criminel en effigie*, pour dire, attacher un tableau à une potence dans lequel le criminel qui est en fuite est représenté comme souffrant le supplice auquel il a été condamné, et au bas duquel son nom et l'arrêt qui le condamne sont écrits. *Il fut pendu en effigie. Il eut la tête tranchée en effigie.*

EFFLEURER, *v. act.*, ne faire qu'enlever la superficie. *Le coup n'a fait que lui effleurer la peau. Il s'est effleuré la jambe en tombant. Ce laboureur ne fait qu'effleurer la terre.*

EFFLEURER, au figuré, toucher légèrement une matière sans l'approfondir. *Il n'a fait qu'effleurer la matière. Il ne fait qu'effleurer les choses sans les approfondir.* **DICT. DE L'ACAD.**

EFFLEURER, au figuré.

Jamais, blessant leurs vers, il n'effleura leurs mœurs. **B.**

EFFORCER, **S'EFFORCER**, *v. neut.*, employer toute sa force à faire quelque chose, ou toute son industrie pour parvenir à une fin.

« Trois fois le jeune vainqueur s'efforça de rompre ces intrépides combattans, trois fois il fut repoussé par, etc. — Chacun s'efforça de les avoir en sa main. » **BOSS.**

« Ceux à qui elle s'efforce de plaire. » **MASS.**

Et ce lâche attentat n'est qu'un trait de l'envie
Qui s'efforce à noircir une si belle vie.

Et ta mort que mes vœux s'efforcent de hâter. **COR.**

Ah ! l'on s'efforce en vain de me fermer la bouche. **R.**

Quand un autre à l'instant s'efforçant de passer. **BOIL.**

S'EFFORCER, ne pas assez ménager ses forces en faisant quelque chose. *Il s'est efforcé à courir. Ne vous efforcez point à parler. Ne vous efforcez pas, vous vous blesserez.*

S'EFFORCER, faire un effort sur soi.

Feignez, efforcez-vous.

RAC.

EFFORT, *s. m.*, action faite en s'efforçant, en y employant beaucoup de force. Il se dit des actions et du corps et de l'esprit. *Grand effort. Vain effort. Effort inutile. Employer tous ses efforts. Il en est venu à bout sans beaucoup d'efforts. Faire beaucoup d'efforts. Faire des efforts redoublés, des efforts impuissans. Faites-y vos efforts, tous vos efforts. Effort d'esprit. Effort d'imagination. Effort de mémoire.* **DICT.**

« Agréer ces derniers efforts d'une voix qui vous fut connue. — Ce n'est pas un soudain effort de l'esprit pour se retirer du vice, mais une longue habitude de s'en abstenir. — Vous rendrez inutiles tous les efforts de l'ennemi. — Passion qui nous consume par des efforts laborieux et vains. — Soutenir l'effort de, etc. (Voyez vaincre.) — Après de courageux, mais de vains efforts, il est con-

» traint de, etc. — Dans les nécessités extraordinaires, sa charité faisoit de nouveaux efforts. — Cette conversion demande, pour ainsi dire, le dernier effort de la puissance divine. » (Voyez emporter, épuiser, inutile, récompense, retenir, rompre.) **BOSS.**

« Deux places qui mettent une de nos plus belles provinces à couvert des efforts de l'Espagne. — Rien ne peut soutenir leurs efforts. — Un effort de douleur, etc. (Voyez rompre.) — Sa bonté constante et toujours égale ne venoit pas d'un effort de réflexion, mais de l'habitude, etc. — Vous croyez que c'est le dernier effort de sa constance que ce sacrifice qu'elle a fait de sa propre vie. — Les derniers efforts que la grâce de J. C. fit en elle. »

FLÉCHIER.

« Il essaye, il fait des efforts. — Il leur en coûte si peu de se concilier les cœurs ; il ne faut pour cela ni effort ni étude. — Le dernier soupir ne lui coûte pas plus d'effort que les autres. — Il n'a pas eu besoin d'un nouvel effort pour passer outre. — Enfin, au milieu de ces tristes efforts, ses yeux se fixent, sa bouche livide s'entr'ouvre d'elle-même, tout son esprit frémit, et par ce dernier effort son âme infortunée s'arrache comme à regret de ce corps de boue. » (Voyez inutile, vérité.) **MASS.**

Enfin perdant haleine, après ces grands efforts.

Seconder ses efforts. — Repousser leurs efforts.

Il n'est pas, pour ce choix, besoin d'un grand effort.

(Il faut) que je serve un rival, lorsqu'il vous abandonne,
Et que par un cruel, mais généreux effort,
Pour vous rendre en ses mains, je l'arrache à la mort.

Abattu sans effort.

L'effort que tu te fis parut si magnanime,
Si digne d'un grand cœur, que, etc.

Tourne ailleurs les efforts de tes bras triomphans.

Il s'épuise en efforts superflus.

Et quand son assassin tomba sous notre effort.

Souffrez ce foible effort de ma reconnaissance.

L'effort de mon courage.

Cet effort de vertu couronne sa mémoire.

Après les vains efforts de ses inimitiés.

Ce dernier effort de générosité.

COR.

(Voyez dissimuler, emporter, espérer, impuissance, insensible, opposer, prix, vouloir.)

D'un voisin ennemi redoutant les efforts.

Pardonnez aux efforts que je viens de tenter
Pour prévenir les pleurs, etc.

Pour tout fruit d'un déplorable effort.

(Voyez fruit.)

En efforts impuissans leur maître se consume.

Pour prix de mes efforts heureux.

Hélas ! je me consume en impuissans efforts.

Prévenez, punissez, leurs insolens efforts.

De mes foibles efforts ma vertu se défie.

L'orient accablé

Ne peut plus soutenir leur effort redoublé.

De tous ses efforts mon cœur a dû s'armer.

Cédons-la. Vains efforts, qui ne font que m'instruire
Des foiblesses d'un cœur qui cherche à se séduire !

Quels aveugles transports

Vous font tenter sur vous de criminels efforts ? **RAC.**

(Voyez impuissant, noeud, tenter.)

Mais à ce grand effort en vain je vous anime.

Aecablé sous leur commun effort.

Mais tout cède aux efforts du chanoine Fabri.

Le chanoine pourtant l'enlève sans effort.

Quand le pygmée altier redoublant ses efforts, etc.

Pleurant ses vains efforts.

Succombant sous l'effort.

Sous le conpable effort de sa noire insolence

Thémis a vu cent fois chanceler sa balance.

Le sujet ne veut pas de vulgaires efforts.

L'autre, en vain se lassant à polir une rime,

Grand et nouvel effort d'un esprit sans pareil !

À la fin d'un sonnet te compare au soleil.

Les vains efforts de votre rhétorique. BOIL.

(Voyez fatiguer, réprimer, ressort, succomber, tromper.)

Le vent redouble ses efforts. LA FONT.

EFFORT DE, suivi d'un infinitif.

« C'est aux hommes un trop grand effort que celui de se refuser à cette éclatante beauté qui, etc. — Après qu'on a fait l'effort de renoncer à soi-même. » BOSS.

EFFORT CONTRE.

« Tant d'âmes insensées ne font d'effort contre elles-mêmes, que pour vaincre, au lieu de leurs passions, les remords de leur conscience. » BOSS.

Joignez tous vos efforts contre un espoir si doux.

Attendrons-nous la mort ?

On ferons-nous contre elle un généreux effort ? RAC.

EFFORT SUR.

« Faisons donc cet effort sur notre douleur. » BOSSUET.

Cet effort sur ma flamme à mon honneur est dû.

Lui seul combat encor les vertueux efforts

Que sur les conjurés fait ce juste remords. COR.

Sans perdre tant d'efforts sur ce cœur endurci. RAC.

FAIRE EFFORT À.

Quelque effort que je fasse à lire dans son âme.

Cela n'est pas françois : on a de la peine à lire ; on fait effort pour lire. (Remarque de Voltaire sur ce vers de Corneille.) Cette remarque s'applique aux vers suivans du même auteur.

Et quelque effort qu'on fasse à rompre ces beaux nœuds.

Je vais dans la prison faire tout mon effort

À vaincre cet esprit, etc.

FAIRE EFFORT, FAIRE UN EFFORT, FAIRE DES EFFORTS POUR. Les ennemis ont fait un grand effort pour emporter cette place.

DICT. DE L'ACAD.

« Faire effort pour s'élever. (Voyez élever.) » Ces grands efforts que nous faisons tous pour nous séparer du commun. » BOSS.

« N'attendez pas que je fasse ici un dernier effort pour vous émonvoir. » FLÉCH.

« Le culte a subsisté malgré tous les efforts que chaque siècle a faits pour le détruire. »

MASSILLON.

J'ai fait pour le fléchir un inutile effort.

Meurs ; tu ferois pour vivre un lâche et vain effort,

Si, etc.

Et son courroux mourant fait un dernier effort

Pour reprocher aux dieux sa défaite et sa mort. COR.

Je fais pour reposer un effort inutile.

Pour t'immortaliser tu fais de vains efforts. BOIL.

SE FAIRE EFFORT, SE FAIRE UN EFFORT, DES EFFORTS.

Quels efforts à moi-même il a fallu me faire ?

On dit bien se faire des efforts, mais non pas faire des efforts à soi : il faut sur soi. (Remarque de Voltaire.)

Faites-vous un effort pour lui servir d'appui.

M'étant fait cet effort, j'ai fait ma sûreté.

Pour de pareils amis il faut se faire effort. COR.

Malgré tous les efforts que je pourrois me faire, etc.

RACINE.

EFFORT, ouvrage qui est produit par une action où l'on s'est efforcé de faire tout ce qu'on pouvoit. Ainsi on dira, d'une excellente pièce d'éloquence, de la solution d'un problème très-difficile, etc., que c'est un effort d'esprit, le dernier effort de l'esprit ; et d'une excellente production de l'art, que c'est un effort de l'art, un des plus grands efforts de l'art.

DICT. DE L'ACAD.

Quand une femme a le don de se taire,

Elle a des qualités au-dessus du vulgaire :

C'est un effort du ciel qu'on a peine à trouver. COR.

EFFORT, se dit aussi des choses qu'on ne fait qu'avec beaucoup de peine, et en s'incommodant. Il a fait un grand effort pour l'établissement de son fils, pour marier sa fille.

On dit figurément : Tout l'effort de cette volonté porte sur les contre-murs. Tout l'effort de la guerre va se porter sur l'Allemagne.

On dit qu'un cheval a fait un effort, pour dire qu'il s'est blessé en faisant un effort.

EFFRACTION, s. f., terme de pratique, fracture, rupture que fait le voleur pour dérober. Il y a eu vol avec effraction.

EFFRAYANT, ANTE, adj., qui donne de la frayeur. Un songe effrayant. Un spectacle effrayant. Figure effrayante. DICT. DE L'ACAD.

« Cette idée que l'on a d'ordinaire de la justice, qu'elle doit être toujours aveugle, tous jours effrayante, etc. » FLÉCH.

« Des spectacles si effrayans. » MASS.

Un oracle effrayant.

Quelque songe effrayant cette nuit l'a frappé. RAC.

Agité d'un sommeil effrayant.

Du vaillant Argus la figure effrayante.

Mille oiseaux effrayans.

BOIL.

EFFRAYER, v. act. (il se conjugue comme payer) donner de la frayeur, épouvanter. Vous m'avez effrayé par cette nouvelle.

DICT. DE L'ACAD.

« L'hiver ne l'avoit pas effrayée, quand elle » partit d'Angleterre. — Bien loin d'en être » effrayée, etc. (Voyez onction.) — Nul fleuve » ne les arrête, nulle forteresse ne les effraye. » — N'importe que cette comparaison soit indigne de lui, pourvu qu'elle nous effraye, » et qu'en nous effrayant elle nous sauve. »

BOSSUET.

« Cruelle pitié qui les perd, de peur de les » effrayer. — Cet aigle dont le vol hardi avoit » d'abord effrayé nos provinces. — Pour nous

» accabler par la force, après nous avoir effrayés
» par la multitude. » FLÉCH.

« Effrayer la cupidité des gens d'affaires. »
VOLTAIRE.

(Je voulois) effrayer son esprit. COR.

L'offre de mon hymen l'eût-il tant effrayé ?

Et dès le premier pas se laissant effrayer.

Et puisse ton supplice à jamais effrayer

Tous ceux qui, etc.

Quel jour mêlé d'horreurs vient effrayer mon ame ? R.

C'est Jupiter armé pour effrayer la terre.

De l'aspect du supplice effrayer l'insolence.

De sa déroute illustre effrayer tout Paris.

De ta valeur effrayer l'univers. BOIL.

(Voyez parole.)

EFFRAYER, sans régime.

« Ceux-là effrayent et rebutent, ceux-ci con-
» solent et attirent. » FLÉCH.

s'EFFRAYER, *v. pron.*, s'étonner, prendre
de la frayeur. Il s'effraye de peu de chose.

DICT. DE L'ACAD.

« Sans s'effrayer de ce qu'on disoit. » BOSS.

« On s'effraye à la vue d'un confesseur. »

FLÉCHIER.

Et bien que je m'effraye avec peu de justice. COR.

La sultane, à ce bruit, feignant de s'effrayer.

Enfin d'un chaste amour pourquoi vous effrayer ? R.

Aussitôt je m'effraye, et mon esprit troublé, etc.

On les voit, etc.

S'effrayer sottement de leurs propres chimères.

S'effrayer d'un péril qui, etc. BOIL.

EFFRAYÉ, ÉE, participe.

« Des familles effrayées fuient devant l'en-
» nemi. — Il rassuroit ses troupes effrayées. —

» Effrayé de l'avenir. » FLÉCH.

« Effrayés de la seule présence de Goliath.

» — La conscience encore effrayée de son état.

» — N'êtes-vous pas effrayé de vous représenter
» alors sous la foudre d'un Dieu vengeur. »

MASSILLON.

Et moi tout effrayé d'un si tragique sort. COR.

De mon front effrayé je craignois la pâleur.

A vos yeux effrayés. (Voyez spectacle.)

Je veux qu'on dise un jour aux siècles effrayés :

Il fat, etc. RAC.

D'agneaux effrayés une troupe bélante. BOIL.

(Voyez oreille, yeux.)

EFFRÉNÉ, ÉE, *adj.*, qui est sans frein, sans
retenue. Licence effrénée. Ambition effrénée. Il
ne se dit qu'au figuré. DICT. DE L'ACAD.

« Cette licence effrénée qui, etc. » MASS.

Une muse effrénée. BOIL,

Arrachant leurs filles tremblantes

Des bras d'un soldat effréné.

De l'avengle nature

Les besoins effrénés. ROUSS.

EFFROI, *s. m.*, frayeur, terreur, épouvante.
Porter l'effroi partout. Trembler d'effroi. Pâlir
d'effroi. DICT. DE L'ACAD.

« L'effroi du spectacle. » MASS.

Remplir les bons d'amour, et les méchants d'effroi.

L'effroi que produiroit cette alarme inutile.

Trembler d'effroi. (Voyez trembler, tomber.)

Redoubler l'effroi. — Calmer l'effroi.

Votre assemblée

Par l'effroi du péril n'est-elle pas troublée.

Et vaincre cet esprit par l'effroi de la mort.

Les peuples pleins d'effroi.

Et sans que les pareils en conçussent d'effroi.

Ces mots, au lieu d'espoir, lui donnent de l'effroi.

Et pour comble d'effroi,

Un faux bruit, etc.

Je l'ai vu sans effroi. — Pour régner sans effroi. COR,

Dans ce commun effroi.

Je n'ai pu concevoir sans effroi

Que Bajazet pût vivre, et n'être plus à moi.

Que nos tyrans communs en pâlisent d'effroi.

La mort aux malheureux ne cause point d'effroi.

Ce discours qui me glace d'effroi.

Pleine d'un juste effroi.

Mais d'où vient que mon cœur frémit d'un saint effroi.

La trompette guerrière

Dans le camp ennemi jette un subit effroi. RAC.

(Voyez frémir, glacer, jeter, terminer.)

Et les nymphes d'effroi se cachent sous les eaux.

Pour augmenter l'effroi.

L'aurore, cependant, d'un juste effroi troublée.

Semant partout l'effroi.

Encor pâle d'effroi. — Tremblant d'effroi.

Par un récit affreux redoubler son effroi. BOIL.

(Voyez éloigner, glacer, plein, remplir, voir.)

EFFROI, ce qui cause de l'effroi.

« Vous seriez l'effroi et la terreur de vos voi-
» sins. » MASS.

Ce bras, jadis l'effroi d'une armée ennemie. COR.

C'est l'effroi de l'Asie (Pompée). RAC.

Vierge, effroi des méchants, appui de mes autels.

Juste effroi des lecteurs.

Est-ce là cet auteur, l'effroi de la pucelle.

Ce perruquier superbe est l'effroi du quartier. BOIL.

EFFRONTÉ, ÉE, *adj.*, impudent, qui n'a
honte de rien. Un homme effronté. Une femme
effrontée. DICT. DE L'ACAD.

Des filous effrontés. BOIL.

Imposteurs effrontés. ROUSS.

Il se dit aussi d'une chose qui prouve de
l'effronterie, qu'on fait avec effronterie, etc.

Et d'un zèle effronté couvrant son attentat. COR.

Étouffe dans son sang ses désirs effrontés.

(Elles) se font des mois entiers, sur un lit effronté,

Traiter d'une visible et parfaite santé. BOIL.

Je trouve abusive et forcée la figure qui at-
tribue au lit l'effronterie de la malade. Il faut,
comme l'observe très-judicieusement Du Mar-
sais dans son excellent Traité des Tropes, que,
dans toute figure, l'imagination aperçoive tou-
jours un rapport clair et prochain ; ainsi l'on
diroit très-bien : un lit adultère, un lit criminel,
quoique dans la réalité un lit ne soit pas plus
adultère ni criminel qu'il n'est effronté ; mais
l'esprit saisit sur-le-champ le rapport des idées, et
voit dans le lit l'instrument de l'adultère et le
théâtre du crime ; et comment voir de l'effron-
terie dans un lit. Au reste, cette faute est la
seule de ce genre qui soit dans tous les ou-
vrages de Boileau. (Remarque de La Harpe.)

L'imposture aux yeux *effrontés*.

Et le mensonge aux regards *effrontés*. ROUSS.

Il est aussi substantif. *C'est un effronté, une effrontée.*

EFFRONTÉMENT, *adv.*, d'une manière effrontée, impudemment. *Il est entre effrontément. Parler effrontément. Regarder effrontément. Soutenir effrontément un mensonge.*

Dict. de l'Acad.

« Le vice semble chercher *effrontément* le grand jour. » MASS.

EFFRONTERIE, *s. f.*, impudence. *Étrange effronterie. Il a eu l'effronterie de les menacer.*

Dict. de l'Acad.

« L'indécence du siècle et l'avilissement des cours honorent d'éloges publics les traits qui réussissent à séduire les princes : on rend des hommages indignes à l'*effronterie* la plus honteuse. » MASS.

EFFROYABLE, *adj.* des deux genres : qui cause de l'effroi. *Un spectacle effroyable. Il fait-
soit des sermens effroyables.* Dict. de l'Acad.

« D'*effroyables* précipices. — Cette *effroyable* confusion de toutes choses. — Dans cet *effroyable* péril. — Sa mort si précipitée et si *effroyable* pour nous. » (Voyez *nuit*.)

BOSSUET.

D'*effroyables* soucis.

Seigneur, le récit même en parait *effroyable*.

D'*effroyables* tempêtes.

(Voyez *état, partie, peinture*.)

COR.

Des regards *effroyables*.

Un *effroyable* cri.

Ce jour *effroyable*.

Ce songe et ce rapport, tout me semble *effroyable*.

Un monstre *effroyable* à mes yeux.

RAC.

(Voyez *ordre, visage*.)

Un Hérode, un Tibère, *effroyable* à nommer.

(Voyez *foule, regard, tonnerre*.)

BOIL.

EFFROYABLE, excessif, étonnant. *Une laideur effroyable.* Dict. de l'Acad.

« L'*effroyable* débordement de mille sectes bizarres. » BOSS.

EFFROYABLEMENT, *adv.*, d'une manière excessive et prodigieuse. *Elle est effroyablement laide. Il dépense effroyablement.* Ces expressions sont du style familier.

EFFUSION, *s. f.*, épanchement. *L'effusion du vin dans les sacrifices. Il y eut une grande effusion de sang dans ce combat.*

Dict. de l'Acad.

Dieux, que j'appelle à cette *effusion*,

Venez favoriser notre réunion.

RAC.

On dit aussi au figuré, *effusion de cœur*, pour dire, vive et sincère démonstration de confiance et d'amitié. Dict. de l'Acad.

« Ils recevoient dans leurs maisons les hommes apostoliques comme des anges de Dieu, et leur offroient les *effusions* sincères de leur charité. » MASS.

« C'est ici une *effusion* de mon cœur, plutôt qu'un ouvrage de mon esprit. » (Voyez *exprimer*.) FLÉCH.

ÉGAL, **ALE**, *adj.*, pareil, semblable ; le même, soit en nature, soit en quantité, soit en

qualité. *Deux personnes d'une fortune égale, d'une condition égale.* Dict. de l'Acad.

« Quoique Dieu et la nature aient fait tout les hommes *égaux*. — Dieu joint à ces avantages une *égale* réputation. — Son clavier fut perpétuelle, pour être *égal* au luthin. » BOSS.

« Le danger est presque *égal* en celui qui souffre et en celui qui l'assiste. » FLÉCH.

« Un malheur *égal*. (Voyez *craindre*.) — La mesure de nos destinées n'est pas *égale*. » (Voyez *mesure*.)

« Quand même, dans le doute que se forme l'impie, les choses se-
raient *égales*. (Voyez *erreur*.) — Dans une

incertitude *égale*. — Les crimes les plus af-
freux, et les vertus les plus pures, tout est

égal selon vous. — Les passions sont les mêmes dans le peuple et parmi les puissans ; mais

il s'en faut bien que le crime soit *égal*. » MASSILLON.

Rien n'est *égal* à sa grandeur suprême.

Et pour toi mon estime est *égale* à ma haine.

Déjà les deux armées

D'une *égale* chaleur au combat animées.

Des maux pareils aux miens et des pertes *égales*.

Leur ardeur est *égale* à poursuivre sa fuite.

Rendre tout *égal*. (Rendre le combat *égal*.)

As-tu rien connu d'*égal* à ma misère ?

Un bonheur sans *égal*. — Leur vertu sans *égale*.

(Voyez *orgueil, succès*.)

COR.

De mon rang descendue, à mille autres *égale*.

Quel trouble au mien peut être *égal* ?

Rien ne met à l'abri de cet ordre fatal,

Ni le rang ni le sexe ; et le crime est *égal*.

(Il) juge tous les mortels avec d'*égales* lois.

(Voyez *horreur, tendresse, terreur*.)

RAC.

Sur cent pieux devoirs aux saints elle est *égale*.

Boyer est à Pinchène *égal* pour le lecteur.

Dans le fatal instant que d'une *égale* audace,

Le prélat et sa troupe, etc.

BOIL.

(Voyez *sureur, loi, vigueur*.)

ÉGAL, au figuré, qui est toujours le même. *Un esprit égal. Une ame égale. Une humeur égale. Un caractère égal.* Dict. de l'Acad.

« Elle soutint avec humilité et avec douceur les plus rudes tribulations de la vie, et tous

jours *égale*, toujours magnanime, etc. — Soit qu'il fallût se modérer dans les pro-

pérités, ou se soutenir dans les malheurs de la guerre, son ame fut toujours *égale*. —

Éloigné des yeux du public, il fut encore *égal* à lui-même. — Ce qui couronne la vie de

cette princesse, c'est qu'elle fut toujours *égale* ; mêmes vertus, mêmes retraites, etc. »

FLÉCHIER.

« Vous étiez né doux, *égal*, accessible. »

MASSILLON.

Il veut qu'on soit *égal* en tout temps, en tous lieux.

S'il ne faisoit paroître un cœur toujours *égal*. COR.

(Voyez *œil, rival*.)

ÉGAL, uni, qui n'est point raboteux, qui est de niveau. *Un chemin bien égal. Une allée bien égale. Une aire bien égale.*

ÉGAL, uniforme. *Style égal. Il a toujours tenu une conduite égale dans toutes ses affaires. Il a toujours marché d'un pas égal.*

Dict. de l'Acad.

« Dans une vie si *égale*, etc. » BOSS.

« Sa bonté constante et toujours *égale*. »

FLÉCHIER.

« Un cours *égal*. »

MASS.

Lui que j'ai vu toujours, etc.

Suivre d'un pas *égal* mes fortunes diverses. RAC.

Un style trop *égal* et toujours uniforme. BOIL.

Égal, est quelquefois substantif. *Il n'est son égal, ni en force, ni en mérite. Se battre contre son égal. Vivre avec ses égaux. Cela est bon entre égaux. D'égal à égal.*

« Le royaume où l'on ne craint pas d'avoir des *égaux*, et où l'on voit sans jalousie ses concurrens. — Une mère qui n'eût jamais son *égale*. » BOSS.

« Nos inférieurs, nos *égaux*, nos maîtres. »

FLÉCHIER.

« Chacun veut l'emporter sur ses *égaux*. — Cette doctrine nous apprend à respecter nos maîtres, à souffrir nos *égaux*. » (Voyez *envier*.) MASS.

Heureux d'avoir vaincu pour vivre son *égal*.

L'un ne veut point de maître, et l'autre point d'*égal*.

Je l'ai fait votre *égal*.

Et moi par un malheur qui n'eût jamais d'*égal*. COR.

(Voyez *vailler*.)

Je ceignis la tiare et marchai son *égal*.

Mais sur le ton flatteur Finchéne est votre *égal*. BOIL.

On dit, au figuré, *tenir la balance égale*. (Voyez *balance*.)

À L'*ÉGAL* DE, autant que, aussi-bien que.

Rome se fera craindre à l'*égal* du tonnerre.

Finir cet hymenée à l'*égal* de la mort. COR.

À l'*égal* des Persans, je veux qu'on les honore. RAC.

ÉGALEMENT, *adv.*, d'une manière égale. *Il les traite tous également. Je les estime tous également.* DICT. DE L'ACAD.

« Il écoutait *également* le riche et le pauvre. — Contenter *également* les deux partis. » (Voyez *nécessité*.) BOSS.

Je pensais qu'à l'amour son cœur toujours fermé, Fût contre tout mon sexe *également* armé. RAC.

ÉGALEMENT, autant, pareillement. *Il est chéri et respecté également. Cet établissement sera également glorieux et utile.* DICT. DE L'ACAD.

« *Également* redoutable dans les sièges et dans les batailles. — Elles les efface toutes *également*. (Voyez *égaler*.) *Également* actif et infatigable dans la paix et dans la guerre. — Je vis des deux côtés la foi *également* victorieuse. — Deux reines dont la mort *également* précieuse devant Dieu. — Un amour qu'il trouvoit toujours *également* vif après vingt-trois ans écoulés. » (Voyez *accabler*, *confondre*, *éloigner*, *entendre*, *estimable*, *foi*, *leçon*, *menacer*, *plein*, *répandre*.) BOSS.

« Une de ces actions où la force d'esprit et la charité chrétienne ont *également* éclaté. — Ne fut-elle pas en tout temps *également* attentive, immobile, anéantie en elle-même? » (Voyez *reconnoissant*, *soutenir*.) FLÉCH.

« Un ordre contraire, mais *également* juste, etc. (Voyez *ordre*.) — Toujours *également* poli. — Attacher *également* de la honte au vice et à la vertu. — Les bons et les mauvais princes

ont été *également* loués pendant leur vie. — S'ils tombent ou s'ils demeurent fermes, c'est *également* à l'insu du public. — Le Grec et le Barbare, le Romain et le Scythe ont été *également* appelés à sa divine philosophie. » (Voyez *éloigner*, *inhabile*.) MASS.

Nos esprits étoient donc *également* distraits.

Les rendre *également* contents.

(Voyez *fort*, *lassé*, *suivre*, *trémpé*.) COR.

Indigne *également* de vivre et de mourir.

(Voyez *perfidie*.) RAC.

Charmer *également* la ville et les provinces.

(Voyez *son*.) BOIL.

ÉGALER, *v. act.*, rendre égal. *Égaler les parts et les portions. Égaler les biens et les conditions des personnes. La mort égale tous les hommes.* DICT. DE L'ACAD.

« La mort qui *égale* tout. — La longue et la courte vie sont toutes *égales* par la mort, parce qu'elle les efface toutes *également*. — La corruption et les vers, la cendre et la pourriture qui nous *égale*nt. » (Voyez *condition*, *lamentation*.) BOSS.

« Elle ne voit dans les hommes que le titre de fidèle qui les *égale* tous. — Puisqu'un anéantissement éternel va bientôt *égaler* le juste et l'impie, etc. » MASS.

Égaler le supplice à l'offense. COR.

ÉGALER, être égal.

« Un frère dont la réputation ne pouvoit *égaler* le mérite. » FLÉCH.

« La multitude des divinités *égala* celle des passions. — Il falloit que ses malheurs *égassent* ses prospérités pour, etc. — Ses succès ont *égalé* ses désirs. — La gloire des conquêtes et des triomphes a-t-elle rien qui *égale* ce plaisir? » MASS.

Je crois que ta frayeur *égalerait* la mienne, Si, etc.

Lui qui, toujours triomphant et vainqueur, Vit ses prospérités *égaler* son grand cœur. COR.

Quelle gloire, seigneur, quels triomphes *égalent* Le spectacle pompeux que ces bords vous étalent?

Mes richesses, des rois *égalent* l'opulence.

En ce temple où tu fais ta demeure sacrée, Et que doit du soleil *égaler* la duree.

(Voyez *hymen*.) RAC.

ÉGALER, être égal ou se rendre égal à quelqu'un en vertu, en courage, en mérite, etc. (il se dit en bien et en mal.) *Ce prince égale Alexandre. Cet auteur a égalé les anciens. Les exploits de Gengis-Kan ont égalé ceux d'Alexandre. Égaler quelqu'un en mérite, en beauté, en talens, etc.* DICT. DE L'ACAD.

« Un héros dont la bonté avoit *égalé* le courage. — Rien n'*égala* la grandeur de sa naissance. — Rien n'a jamais *égalé* la fermeté de son ame, ni ce courage paisible qui, etc. » BOSSUET.

« Tout ce qui vous passe ou vous *égale* vous contraint et vous gêne. » MASS.

Et je cherche un époux qui le passe ou l'*égale*.

Et si vous m'*égalez*, faites le mieux paroître.

Ton premier coup d'épée *égale* tous les miens.

Reste d'un demi-Dieu dont à peine je puis

Égaler le grand nom, tout vainqueur que je suis. COR.

Bien n'égalé en fureur, en monstrueux caprices,
Une fausse vertu qui s'abandonne aux vices.

(Voyez *fureur*, *riçueur*.)

BOIL.

ÉGALER, parvenir à, représenter parfaitement.

« Un portrait que tous les traits de l'éloquence ne pourront jamais égaler. »

FLÉCHIER.

On dit encore, *égaler quelqu'un à un autre*, pour dire, prétendre qu'il lui est égal. *Il n'y a personne qu'on lui puisse égaler.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces deux hommes que la voix commune de toute l'Europe égalait aux plus grands capitaines des siècles passés. »

BOSS.

Il n'est princes ni rois

Qu'elle daigne *égaler* à ses moindres bourgeois. COR.

Et pouvant justement l'*égaler* à Mécène. BOIL.

S'ÉGALER, se rendre égal, aller de pair avec.

« L'autre dès sa première bataille s'*égale* aux maîtres les plus consommés. »

BOSS.

Du mérite éclatant cette sombre rivale,
Pour s'*égaler* à lui, cherche à le rabaisser.

(Il usurpe tous mes droits, et s'*égale* à moi. BOIL.)

S'ÉGALER. *Se prétendre égal. Il se veut égaler à un tel. Il s'égale à tout ce qu'il y a de plus grand.*

ÉGALISER, *v. act.*, rendre égal. *Égaliser les lots d'un partage. L'amour égalise toutes les conditions.*

On dit, *égaliser un terrain*, pour dire, rendre un terrain uni.

ÉGALITÉ, *s. f.*, conformité, parité, rapport entre des choses égales. *L'égalité des personnes et des conditions.* DICT. DE L'ACAD.

« Quoique Dieu et la nature aient fait tous les hommes égaux, en les formant d'une même boue, la vanité humaine ne peut souffrir cette égalité. — Telle est la loi de la nature, et l'égalité à laquelle elle soumet tous les hommes. — Que pourront inventer les enfans d'Adam pour combattre, pour courir ou pour effacer cette égalité qui est gravée si profondément dans toute la suite de notre vie. — La mort, où l'arrogance humaine est bien confondue; car c'est là que l'égalité est inévitable. »

BOSS.

« Considérez ces grands corps de lumière; comprenez, si vous le pouvez, leur nature; leur usage, l'égalité ou l'inégalité de leurs mouvemens. — Quand même, dans le doute que se forme l'impie sur l'avenir, les choses seroient égales, et que les vaines incertitudes, etc., je dis que, dans une égalité même de raisons, son cœur et sa gloire devroient le décider en faveur de la foi. »

MASSILLON.

ÉGALITÉ, uniformité. *Egalité d'esprit et d'humeur. Grande égalité de conduite. Egalité de style.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette égalité d'humeur que rien n'altère. » (Voyez *source*, *uniformité*.) — Possédant son âme dans la patience et dans l'égalité. — L'égalité dans tous les événemens de la vie. — Témoins de l'humanité, de la douceur et

» de l'égalité d'une si bonne maîtresse. » MASS.

Qu'est-ce que la sagesse? une égalité d'âme.

Qu'rien ne peut troubler, qu'aucun désir n'enflamme;

Qui marche en ses conseils à pas plus mesurés,

Qu'un doyen au palais ne monte les degrés.

Or, cette égalité dont se forme le sage,

Qui jamais moins que l'homme en a connu l'usage?

BOILEAU.

On dit, *distribuer avec égalité*, pour dire, distribuer en parties égales, en portions égales.

ÉGARD, *subst. masc.*, considération, circonspection, déférence, attention, marques d'estime. *Il aura quelque égard à ma prière. Vous n'avez eu nul égard à ce que je vous ai représenté. Avoir de grands égards pour quelqu'un. Un homme fort circonspect, tout rempli d'égards. C'est un homme sans égards. La science des égards est une partie bien essentielle de la bonne éducation. Les hommes se doivent des égards réciproques.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quels funestes égards n'a-t-on pas pour eux? »

FLÉCHIER.

« On a pour leurs passions les mêmes égards que pour leur personne. — Ils avoient pour sa personne des égards et des déférences qu'ils ne devoient pas à sa couronne. — Des égards injustes pour votre rang. (Voyez *démarche*.) — C'est un langage indécent qui blesse les égards et les attentions qui vous sont dus. — Les premiers égards affoiblis par la familiarité et le long usage. — Ils déchirent sans égard leurs frères. — Quels égards pour la princesse son épouse? » (Voyez *engagement*, *libre*, *prix*.)

MASS.

Vous savez pour Joab mes égards, etc.

RAC.

On dit, *avoir égard*, pour dire, considérer. *Il faut avoir égard au mérite des personnes. Sans avoir égard, aucun égard aux prières, aux sollicitations. Sans avoir égard à la requête. Il n'a aucun égard à mes raisons.*

DICT.

« Si l'on a égard à ce qu'il est. »

BOSS.

« Sans avoir égard à leur rang. »

FLÉCH.

« Si l'on n'avoit eu égard qu'aux qualités naturelles de l'âme, à la droiture, à l'innocence, etc., combien d'âmes obscures, nées avec toutes ces vertus, auroient dû vous être préférées. — Quand nous n'aurions égard qu'au repos seul de notre vie, etc. — Vous avez eu égard, en me choisissant, à quelques suffrages publics que, etc. »

MASS.

Si je n'avois égard qu'aux lois de la justice.

COR.

On dit, *eu égard*, pour dire, ayant égard. *Eu égard à la qualité de l'affaire, eu égard à sa jeunesse, etc.* (Voyez le participe *eu*, à la fin du verbe *avoir*.)

À L'ÉGARD DE, pour ce qui regarde, pour ce qui concerne. *A mon égard. A votre égard. A l'égard de ce que vous disiez. A l'égard des propositions que vous faites.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils sont également criminels à l'égard de ceux qu'ils condamnent ou par erreur ou par malice. — Juste à l'égard de ses domestiques. — La conduite de Dieu à l'égard des saints. »

FLÉCH.

« Leurs vices, obscurs comme leurs noms, ont échappé à l'histoire, et ils sont à notre égard

» comme s'ils n'étoient pas. — Il ne les a pas
 » bornés à votre égard aux biens extérieurs de
 » la fortune (il n'a pas bornés ses bienfaits, etc.).
 » — Manquer à leur égard de vérité. (Voyez
 » manquer.) — Un privilège qui adoucit à
 » votre égard les règles sévères de l'évangile.
 » — Nos devoirs à l'égard de nos frères. (Voyez
 » devoirs, diversifier.) — Sa dureté à mon égard.
 (Voyez sortir.)

MASS.

On dit, en ce sens, à cet égard, par rapport
 à cet objet.

« La cupidité rend l'homme injuste envers
 » les autres hommes, et quelle autre doctrine
 » que celle des chrétiens a jamais mieux ré-
 » glé nos devoirs à cet égard? »

MASS.

À l'ÉGARD, par comparaison, par propor-
 tion. *La terre est petite à l'égard du soleil.*

On dit aussi, à différens égards, sous divers
 égards, à certains égards, pour dire, sous diffé-
 rentes vues, sous certains points de vue, sous
 certains rapports.

ÉGAREMENT, *s. m.*, méprise du voyageur
 qui s'égare de son chemin. *Après un long éga-
 rement, ils revinrent dans leur chemin.*

DICT. DE L'ACAD.

Arcaas s'est vu tromper par notre égarement. RAC.

Il s'emploie plus ordinairement au figuré.
*Les égaremens des philosophes. Égarement d'es-
 prit. Le cœur a ses égaremens, comme l'esprit.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'ame se dépoille des choses extérieures,
 » elle revient de son égarement. »

BOSS.

« Avant que la miséricorde divine le retirât
 » des voies de la perdition et de l'égarement de
 » ses pères. »

FLÉCH.

« Les égaremens de la raison. (Voyez règle.)

» — Les égaremens du cœur. (Voyez entrer.)

» — S'étourdir dans ses égaremens. (Voyez
 éloigner, multiplier, yeux.)

MASS.

Et saintement confus de nos égaremens.

Dans ses égaremens mon cœur opiniâtre. RAC.

ÉGAREMENT, dérèglement des mœurs. *Il est
 revenu des égaremens de sa jeunesse.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'adultation l'affermir dans l'égarement. —

» La lecture de vos égaremens conservés à la
 » postérité, vous fera encore des imitateurs
 » après votre mort. » (Voyez flétrir, oublier, pré-
 cipiter.)

MASS.

Égarement d'esprit, signifie aussi quelquefois
 aliénation d'esprit.

ÉGARER, *v. a.*, fourvoyer, mettre, tirer
 hors du droit chemin. *Notre guide nous égara.*

DICT. DE L'ACAD.

« Des feux errans qui nous égarent. »

MASSILLON.

ÉGARER, au figuré, jeter dans l'erreur. *Dé-
 fiez-vous de ce directeur, il pourroit bien vous
 égare. La prospérité nous égare.*

DICT.

« Les grandes prospérités nous aveuglent,
 » nous égarent. »

BOSS.

« Les sciences nous enflent ; l'ignorance nous
 » égare. »

MASS.

Hélas ! ils ont des rois égaré le plus sage. RAC.

Il se dit aussi d'une chose qu'on ne trouve
 pas, et qui néanmoins n'est pas perdue. *J'ai*

*égaré ces papiers, ils ne sont pas perdus. Égarer
 ses lunettes, ses gants.*

On dit, qu'une maladie, une affliction, un
 effroi soudain a égaré l'esprit à quelqu'un, pour
 signifier, qu'il en a l'esprit troublé.

S'ÉGARER, *v. pron.*, s'écarter de son chemin.
*Il s'est égaré de son chemin. Je m'égarai dans
 la forêt. Je me suis égaré d'une lieue.*

DICT. DE L'ACAD.

« On les perd de vue à chaque instant ;
 » ils changent de sentier ; on s'égare avec
 » eux, et on les manque encore. »

MASS.

Elle s'est quelque temps égarée

Dans ces bois qui, etc.

Où vous égarez-vous ?

Voilà votre chemin.

RAC.

Dans un bois que cent routes séparent

Des voyageurs sans guide assez souvent s'égarent. B.

S'ÉGARER, au figuré, se tromper dans ce qui
 regarde la morale ou la foi. *Les philosophes
 païens se sont égarés dans la recherche de la vé-
 rité. La présomption, l'orgueil, font que les héré-
 tiques s'égarent. S'égare dans ses pensées.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette sagesse qui s'égare dans l'avenir.
 » — Ces liens qui empêchent l'orgueil humain
 » de s'égare dans ses pensées. »

BOSS.

« Si l'on ne se perd, au moins on s'égare
 » souvent. »

FLÉCH.

« La philosophie s'égare dans ses pensées.

» — Plus on veut raisonner, plus on s'égare. »
 (Voyez voie.)

FLÉCH.

Je ne m'égare point dans ces vastes désirs. RAC.

S'ÉGARER, en parlant des égaremens du
 cœur, des dérèglemens des mœurs.

« Une ame qui, après s'être ainsi égarée par
 » cet amour pernicieux, etc. — Il s'égare
 » dans les passions qui ont perdu Salomon. »

BOSSUET.

« La brebis qui s'égare est renvoyée à son
 » pasteur. »

FLÉCH.

Vous croyez que sans vous Néron va s'égare.

Ma jeunesse, nourrie à la cour de Néron,
 S'égare, cher Paulin, etc.

Ce cœur que vous voyez tout prêt à s'égare.

Craint-on de s'égare sur les traces d'Hercule. RAC.

S'ÉGARER, s'éloigner du sujet qu'on traite.
Il se perd, il s'égare dans son discours.

DICT.

Mon esprit s'égare.

Il s'empporte, il s'égare.

COR.

Excusez un amant qui s'égare.

Où laissé-je égarer mes vœux et mon esprit ?

Mais dans quel souvenir me laissé-je égarer ?

Je le vois, je lui parle, et mon cœur.... Je m'égare.

Seigneur, ma folle ardeur malgré moi se déclare.

Que fais-je ? où ma raison se va-t-elle égarer ? RAC.

Il ne s'égare point en de trop longs détours.

Et sans nous égarer, suivons notre propos.

Mais sans nous égarer dans ces digressions. BOIL.

ÉGARÉ, *éé*, participe. *Il a la vue égarée. Il
 a les yeux égarés. Air égaré.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il commença à marcher avec crainte dans
 » ces routes égarées où il étoit engagé. »

FLÉCH.

Sa bouche encore ouverte, et sa vue égarée.

COR.

(Voyez yeux.)

Son oeil tout égaré ne nous reconnoît plus.

Elle m'a fait venir, et, d'un air égaré.

Tu vois, m'a-t-elle dit, etc.

(Elle demeure le teint pâle et la vue égarée. BOIL.

RAC.

ÉGARÉ, au figuré.

(Il) cherche en vain son discours sur sa langue égarée.

BOILEAU.

ÉGARÉ, au figuré, dans un sens moral. Ramener les brebis égarées. Il a l'esprit égaré.

Dict. de l'Acad.

« Les troupeaux égarés reviennent en foule.
» — Une ame égarée. — Cœurs égarés. — L'ame
» si long-temps égarée dans les choses exté-
» rieures. »

BOSS.

« Le salut de tant d'ames égarées. — Je vois
» des enfans égarés revenir en foule au sein de
» leur mere. »

FLECH.

Mon ame égarée.

COR.

Mes sens égarés.

Tu me voyois tantôt, inquiet, égaré.

Ma raison égarée.

RAC.

Bossuet l'emploie comme substantif.

« Recueillir dans les égarés, etc. » (Voyez recueillir.)

ÉGAYER, *v. act.* (il se conjugue comme payer), réjouir, rendre gai. Égayer la conversation. Il faut faire ce qu'on pourra pour égayer ce malade. Tâchez de vous égayer l'esprit.

Dict. de l'Acad.

Un fou du moins fait rire, et peut nous égayer. BOIL.

On dit, égayer un ouvrage, égayer son style, égayer son sujet, pour dire, le traiter d'une manière plus riante, le rendre plus agréable. Il a fait entrer cette description pour égayer la matière.

Dict. de l'Acad.

« Les mystères les plus angustes et les plus
» terribles, égayés par tous les attrails d'une
» harmonie recherchée, etc. »

MASS.

De son sujet égayer la tristesse.

De figures sans nombre égayez votre ouvrage. BOIL.

(Voyez exploit.)

On dit aussi, dans le même sens, égayer un bâtiment, égayer un tableau, une broderie, etc.

On dit, avec le pronom personnel, qu'un auteur s'égaye, lorsqu'il dit quelque chose d'agréable qui n'est pas tout-à-fait de son sujet. On dit aussi, s'égayer sur quelqu'un, pour dire, se permettre des plaisanteries sur son compte.

Dict. de l'Acad.

Et qui, pour s'égayer, souvent dans ses discours,

D'un mot pris en mes vers emprunte le secours.

Le poète s'égaye en mille inventions.

BOIL.

ÉGIDE, *s. f.*, le bouclier ou la cuirasse de Pallas. La tête de Méduse étoit sur l'égide de Pallas.

« Pallas volant à son secours »

« Vient le couvrir de son égide. »

ROUSS.

ÉGIDE, au figuré, ce qui met à couvert. Sa protection a été mon égide contre mes ennemis. Il me sert d'égide. Il est mon égide.

ÉGLISE. (Voyez le Supplément.)

ÉGOÏSME, *s. m.*, amour-propre qui consiste à parler trop de soi, ou à rapporter tout à soi.

ÉGOÏSTE, *s.* celui ou celle qui a le vice appelé égoïsme.

ÉGLOGUE, *s. f.*, sorte de poésie pastorale, où ordinairement on fait parler les bergers. Les églogues de Virgile.

Dict. de l'Acad.

L'un en style pompeux habillant une églogue. BOIL.

ÉGORGER, *v. act.*, couper la gorge. Égorger un bœuf, un mouton. Il signifie aussi, par extension, tuer, massacrer. Les habitans égorgeaient toute la garnison. Ces deux hommes se sont égorgez pour un mol.

Dict. de l'Acad.

« Il ne put voir égorger ces lions comme de
» timides brebis. »

BOSS.

« Il renvoie même avec des présens des assassins venus pour l'égorger sur son trône. »

ILLE.

Le mari par sa femme en son lit égorgé.

Le père et les deux fils lâchement égorgez.

COR.

De princes égorgez la chambre étoit remplie.

Et dans un même jour égorger à la fois

(Quel spectacle d'horreur !) quatre-vingt fils de rois.

RAC.

Avant tout aux mortels (il) prescriit de se venger,

L'un l'autre au moindre affront les force à s'égorger.

BOIL.

ÉLAGUER, *v. act.*, ébrancher, dépouiller un arbre de ses branches jusqu'à une certaine hauteur. Éclaircir un arbre en coupant une partie de ses branches. Élaguer des arbres. Il faut faire élaguer ces arbres.

Il se dit aussi figurément, en parlant des ouvrages d'esprit. Cet exorde a besoin d'être élagué. Il faudroit élaguer cette scène. Ces expressions sont du style familier.

ÉLAN, *s. m.*, espèce d'animal qui se trouve dans les pays septentrionaux. Corne d'élan. Pied d'élan. Une bague faite de corne d'élan.

ÉLAN, *s. m.*, mouvement subtil avec effort. Il fit un grand élan, et se sauva d'entre les mains de ceux qui le tenoient. Un cheval qui ne va que par élan. Les élans du cerf. Le cerf fit deux ou trois élans.

Dict. de l'Acad.

Les élans qu'il fit furent vains.

LA FONT.

ÉLAN, au figuré.

De paroles dans l'air par élans envolées,

Effrayer les oiseaux, etc.

Aux élans redoublés de sa voix douloureuse,

Tous les valets tremblans quittent la plume oïseuse.

BOILEAU.

Il se dit aussi des mouvemens affectueux et douloureux de l'ame. Des élans de dévotion, d'amour de Dieu. On ne lui sauroit parler de la mort de son fils, qu'il ne lui prenne des élans de douleur.

ÉLANCEMENT, *s. m.*, l'impression que fait en quelque partie du corps une douleur subite et de peu de durée, provenant de quelque cause interne. Cela me cause de grands élancemens redoublés. Sentir des élancemens.

Il se dit encore en terme de dévotion, et signifie un mouvement affectueux et subtil; et en ce sens il n'est guère d'usage qu'en cette phrase : les élancemens de l'ame vers Dieu.

ÉLANCER, S'ÉLANCER, verbe, qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel; se lancer, se jeter en avant avec impétuosité. Il s'élança au travers des ennemis. Les serpens s'élancent. Le chien s'élança sur lui. Son cheval s'étant élané.

Dict. de l'Acad.

« Les astres ne quittent pas leur séjour pour
» aller éclairer une autre terre; la terre ne
» s'*élance* pas en haut pour aller prendre leur
» place. »

MASS.

Mille et mille fusées ,

S'élancant vers les cieux , etc.

COR.

Quand son roi lui dit , pars , il s'*élance* avec joie.

S'élancer dans les flots.

RAC.

Vendôme , etc.

Au même instant dans l'onde impatient s'*élance*.

Contre moi sur mon banc je le vois qui s'*élance*.

Là , s'*élancant* d'un vol que le vent favorise.

Le prélat hors du lit impétueux s'*élance*.

Aussitôt contre Évrard vingt champions s'*élancent*.

Partout la terre y recèle

Un feu prêt à s'*élancer*.

BOIL.

s'*ÉLANCER* , au figuré.

Plus ont vent l'affaiblir , plus il croit et s'*élance*.

(L'auteur parle du génie persécuté.)

BOIL.

ÉLANCER , est aussi neutre , et alors il n'est
d'usage qu'à la troisième personne , et se dit de
la douleur aigüe que l'on souffre , pareille à
celle que fait sentir la pointe d'une aiguille
ou d'une alène. *Cela m'élance. Je sens quelque
chose qui m'élance.*

ÉLANCÉ , ÉE , participe.

Jusques au ciel mille cris *élanés*.

RAC.

Et les yeux vers le ciel de fureur *élanés*.

BOIL.

Et ces soupirs en public *élanés*.

ROUSS.

Il est aussi adjectif , et se dit proprement
d'un cheval qui a naturellement le boyau
étroit , ou qui est devenu efflanqué par le tra-
vail , ou faute de nourriture. *Un cheval élané
et haut sur jambes. De vieux chevaux maigres
et élanés.*

On appelle , un *arbre élané* , un arbre qui a
beaucoup de hauteur et peu de grosseur ; et
une *branche élanée* , une branche longue , peu
grosse à proportion , et dégarnie d'autres
branches.

ÉLARGIR , *v. act.* , rendre plus large. *Elar-
gir un habit , des souliers. Elargir une cham-
bre , une allée , un parc , un fossé.*

« Ainsi vous *élargirez* un peu les voies du
ciel. »

Boss.

Dans les flancs *élargis* de leur vaste contour.

BOIL.

On dit de quelqn'un , qu'il s'*élargit* , pour
dire , qu'il prend plus de terrain , d'espace ;
qu'il agrandit sa terre , soit par acquisition ou
autrement. *Il s'est élargi du côté de , etc. Le
grand chemin l'empêche de s'élargir.*

ÉLARGIR , mettre hors de prison. *Il avoit été
mis en prison pour dettes , on l'a élargi.*

s'*ÉLARGIR* , devenir plus large. *Le chemin
s'élargit en cet endroit. Le chemin va en s'élar-
gissant.*

ÉLARGISSEMENT , *s. m.* , augmentation de
largeur. *Élargissement d'un canal , d'une ri-
vière , d'une allée , d'une route dans une forêt ,
d'un chemin , d'une rue. Il n'est guère d'usage
que dans ces sortes de phrases.*

Il signifie aussi délivrance de prison. *Il
poursuit son élargissement. Il a obtenu son élar-
gissement. L'élargissement de sa personne. Elar-
gissement provisoire.*

ÉLASTICITÉ , *s. f.* , propriété par laquelle
un corps est élastique. *L'élasticité de l'air.*

ÉLASTIQUE , *adj.* des deux genres , qui a
du ressort , qui fait ressort , c'est-à-dire , qui
avant été comprimé se rétablit de lui-même.
*Corps élastique. Il signifie aussi , qui produit
le ressort , l'élasticité. Force ou vertu élastique ,
c'est-à-dire , la qualité par laquelle un corps
fait ressort.*

ÉLECTEUR , *s. m.* , celui qui élit. *Les élec-
teurs s'assembleront demain. Il se disoit surtout
des électeurs de l'empire. L'électeur de Cologne.
L'électeur de Mayence. L'électeur de Bavière.
L'électeur de Saxe.*

On appelle *Electrice* , la femme d'un élec-
teur.

ÉLECTIF , IVE , *adj.* , qui se fait par élec-
tion. *Le pape est électif. Roi électif. L'évêque
de Strasbourg est un évêque électif. L'arche-
vêque de Cologne est un archevêque électif. Abbé
électif.*

On appelle , *royaume électif* , le royaume où
le roi se fait par élection.

ÉLECTION , *s. f.* , action d'élire ; choix fait
par plusieurs personnes , corps ou communes ,
au concours des suffrages. *Faire une élection.
Approuver , confirmer une élection. L'élection de
l'empereur se fit un tel jour. Il donna sa voix
pour l'élection de.... Assister à une élection.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il s'absenta de l'élection. »

VOLT.

Si jadis quelques séditions

Usurpèrent le droit de ces *élections*.

COR.

ÉLECTION , au figuré.

« Dieu le fit passer de la région des ténèbres
» au royaume de son fils bien-aimé , auquel
» il appartenait par son *élection* éternelle. »

FLÉCHIER.

ÉLECTORAL , ALE , *adj.* qui appartient à
l'électeur , aux électeurs. *Collège électoral. Bon-
net électoral. Son altesse électoral.*

On donne le titre de *prince électoral* au fils
ainé d'un électeur.

ÉLECTORAT , *s. m.* , la dignité d'électeur.
*L'électorat dans l'empire est la plus grande
dignité après celle de l'empereur et du roi des
Romains.*

Il signifie aussi l'étendue du pays à laquelle
est attaché le titre de l'électorat. *Dans tout l'élec-
torat de Trèves.*

ÉLÉGAMMENT , *adv.* , avec élégance. *Par-
ler élégamment. Ecrire élégamment.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette noblesse que Saint-Gregoire appelle
» si *élégamment* la noblesse personnelle. »

BOSSUET.

Nous savons nous plaindre *élégamment*.

BOIL.

ÉLÉGANCE , *s. f.* , choix de mots et de
tours , d'où résultent la grace et la facilité du
langage. *Parler avec élégance , sans élégance. Élé-
gance sans affectation. L'élégance du style. (Voyez
joindre.)*

DICT. DE L'ACAD.

C'est-là qu'il faut des vers étaler l'*élégance*.

BOIL.

On appelle aussi *élégance* , un certain goût
fin et délicat qui se fait sentir dans la pein-
ture , la sculpture , l'architecture , et dans quel-

ques autres arts. *L'élégance du pinceau du Corrège. L'élégance du dessin plaît plus que la régularité.*

On dit, *l'élégance de la taille*, pour dire, la grâce et la noblesse de la taille.

ÉLÉGANCE, en mathématique, signifie simplicité et facilité. *L'élégance d'une solution.*

ÉLÉGANT, ANTE, adj., qui a de l'élégance. *Un discours élégant. Façon de parler élégante. Tour élégant. Tournure élégante. Mot élégant. Termes élégants. Auteur élégant.* Il se dit aussi, par extension, de tous les ouvrages des arts susceptibles d'élégance. *Une parure élégante.*

DICT. DE L'ACAD.

Imitons de Marot l'élégant badinage.

Une élégante idylle.

BOIL.

On appelle *taille élégante*, celle qui réunit la grâce et la noblesse. Et on appelle en mathématique, *solution élégante*, une démonstration élégante, une solution, une démonstration simple et facile.

ÉLÉGANT, se dit substantivement d'un homme recherché dans son ton, ses manières et sa parure. *C'est un élégant. Il a toute la tournure de nos élégants, d'un élégant.* Ces expressions sont du style familier.

ÉLÉGIAQUE, adj. des deux genres, qui appartient à l'élégie. *Vers élégiaques. Poètes élégiaques.* Il se dit principalement des vers et des auteurs latins ou grecs. *Tibulle, Ovide et Properce sont les plus connus des poètes élégiaques.*

ÉLÉGIE, s. f., espèce de poésie dont le sujet est triste et tendre. *Élégie amoureuse. Composer une élégie. Élégie plaintive. Élégie tendre. L'élégie françoise est ordinairement en vers Alexandrins.*

ÉLÉMENT, s. m., corps simple qui entre dans la composition des corps mixte. *Les quatre éléments. L'élément du feu. L'élément de l'eau. L'élément de l'air. L'élément de la terre. Élément chaud et sec. Élément froid et humide, etc. Le mélange des éléments. Le combat des éléments. La contrariété des éléments. Les Cartésiens n'admettent que trois éléments.*

DICT. DE L'ACAD.

« Composé des mêmes éléments. (Voy. sang.) » — Il force les éléments. — Les éléments, pour lui obéir, rompent leurs lois. » (Voyez empire.)

FLÉCHIER.

« Les éléments vous contrarient. » MASS.

On erut que, etc.

Tout l'élément du feu tomboit du ciel en terre. COR.

Élie aux éléments parlant en souverain.

Venoit-il renverser l'ordre des éléments ? RAC.

ÉLÉMENTS, au pluriel, se dit des principes d'un art ou d'une science. *Les éléments de la géométrie, de la grammaire. Apprendre les éléments d'une science. Il en est encore aux éléments, aux premiers éléments.*

On dit, qu'un homme n'a pas les premiers éléments d'une science, pour dire, qu'il n'en a aucune connoissance, qu'il y est extrêmement ignorant.

ÉLÉMENTS, en chimie, ce sont les parties les plus simples dont les corps sont composés. Ce mot est synonyme de principes.

ÉLÉMENTAIRE, adj. des deux genres : qui appartient à un élément, qui constitue l'élément. *Les corps élémentaires. Le feu élémentaire. Parties élémentaires.*

On appelle *géométrie élémentaire*, les éléments de géométrie, et en général, un ouvrage élémentaire, un ouvrage qui contient les éléments d'une science.

ÉLÉPHANT, s. m., le plus grand des quadrupèdes, qui a une trompe, et dont les dents principales, quand elles sont détachées de la gueule de l'animal, s'appellent *ivoire*. *Monter un éléphant. Gouverner un éléphant. On se servoit autrefois des éléphants à la guerre, et on s'en sert encore dans les Indes orientales au même usage. Dresser un éléphant.*

DICT.

« L'éléphant approche de l'homme par » l'intelligence, autant du moins que la ma- » tière peut approcher de l'esprit. L'éléphant » au moyen de sa trompe qui lui sert de bras » et de main, et avec laquelle il peut enlever » et saisir les petites choses comme les plus » grandes pour les porter à sa bouche, etc. Il » ne faut pas oublier ses armes ou ses défenses » avec lesquelles il peut percer et vaincre le » lion. Sous ses pas il ébranle la terre, de » sa main il arrache les arbres. Il est d'un » naturel doux. Son instinct est admirable. » Il a les mœurs sociales. On le voit ra- » rement errant et solitaire. Il marche ordi- » nairement de compagnie, etc. » (Voyez les Morceaux choisis de Buffon, par M. Renouard.)

ÉLÉVATION, ÉLÈVE, ÉLEVER. (Voyez le Supplément.)

ELIDER, v. a., faire une élision, retrancher une voyelle finale, la supprimer dans l'écriture ou dans la prononciation en françois. *On élide, dans la prononciation, l'E féminin quand il est suivi d'une voyelle ou d'une H muette. On met une apostrophe dans l'écriture à la place de la voyelle qu'on élide. (On écrit : S'il vient, pour si il vient.)*

S'ELIDER. Cette voyelle s'élide (souffre élision).

ELIRE, v. a. (il se conjugue comme lire), choisir, prendre par préférence, nommer à une dignité, à une charge, à une place par le concours des suffrages. *Élire au sort. Élire à la pluralité des voix. Élire un pape, un roi, un empereur. Élire le plus digne. Élire un magistrat, un tuteur. Il a été élu à la pluralité des suffrages.*

ÉLIRE, se dit aussi en parlant de la grâce. *Ceux que dieu a élus, il les a prédestinés.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette ame que vous avez élue pour jouir » sans fin de votre amour et de votre gloire. »

FLÉCHIER.

Que l'on tire au billet ceux que l'on doit éire. BOIL.

ÉLU, UE, participe. *Élu par le peuple.*

ÉLU, s. m., en matière de religion, prédestiné à la vie éternelle. *Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. Être du nombre des élus.*

« Il remue le ciel et la terre pour enfanter ses » élus. » BOSS.

« La providence de Dieu qui veille sur ses élus. » — C'est ainsi que par le tempérament de son » adorable sagesse Dieu entretient et gouverne » ses élus. — Tout est profitable aux élus. » (Voyez possession, prévenir.) FLÉCH.

« Tous les *élus* des siècles passés sont nos ancêtres. — Il régnera sur tous les *élus* dans le ciel. — Le seigneur a ses *élus* partout. » MASS.

ÉLISION, *s. f.*, suppression d'une voyelle finale à la rencontre d'une autre voyelle. L'élimination se marque, en français, par une apostrophe, comme dans ces mots : *l'ame, s'il, lorsqu'elle*.

Dans la prononciation, il se fait beaucoup d'éliminations qui ne se marquent pas dans l'écriture : comme, *il marche après lui* (on prononce, *il march'après lui*.)

ÉLITE, *s. f.*, ce qu'il y a d'excellent en chaque genre, et de plus digne d'être choisi. *Troupe d'élite. Soldats d'élite. L'élite de la noblesse. L'élite de l'armée. J'ai eu l'élite de ses livres, de sa bibliothèque.* DICT. DE L'ACAD.

« L'élite de la noblesse française précipitée dans le tombeau. (Voyez *rappeler*.) — L'élite de son armée est bientôt sacrifiée. » FLÉCH.

Patrocle et quelques chefs qui marchent à sa suite,
De mes Thessaliens vous amènent l'élite.

Pourquoi sans Hippolyte

Des héros de la Grèce assembla-t-il l'élite ? RAC.

ELLE, pronom personnel féminin ; il est toujours relatif. *Elle fait. Elle dit. Elles vont. Elles parlent. Elles viennent.*

Ce pronom se met, pour l'ordinaire, immédiatement devant le verbe, sans qu'il y ait rien entre deux, si ce n'est des particules et des pronoms personnels, comme : *Elle nous dit, elle lui parla, elles ne veulent pas, elles n'osèrent, elle n'en veut pas, elle y veut aller.* Quelquefois aussi on interpose élégamment quelques mots entre le pronom et le verbe. *Elle, sans s'embarasser des suites, prend le parti de, etc. Elle, qui se prétend si sage, a fait pourtant une folie.* Il se met aussi immédiatement après le verbe dans les interrogations : *que fait-elle ? où sont-elles ? dort-elle ?* ou même sans interrogation, quand le verbe est précédé de quelque adverbe ou de quelque interjection : *alors, dit-elle.*

ÉLOCUTION, *s. f.*, c'est la partie de la rhétorique qui a pour objet le choix et l'arrangement des mots. Il se prend communément pour la manière dont on s'exprime. *Elocution nette, élégante, belle, noble, simple, sublime, figurée, pure, claire. C'est autour d'un beaucoup de noblesse dans son élocution. Elocution foible, languissante, triviale, embarrassée, confuse. Traité de l'élocution.* DICT. DE L'ACAD.

« S'il trouvoit en son chemin les fleurs de l'élocution, etc. » (Voyez *fleur*.) BOSS.

ÉLOGE, *s. m.*, discours à la louange de quelqu'un. *Eloge pompeux, magnifique. Il a fait l'éloge d'un tel. Eloge funèbre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Celui dont je dois prononcer l'éloge. »

BOSSUET.

« Dans l'éloge que je fais aujourd'hui de très-haut et puissant seigneur Michel Le Tellier, etc. — Ces deux réflexions composeront l'éloge de très-haute et puissante princesse, etc. — Je commencerai l'éloge de sainte Thérèse par l'excellence de son esprit. — Ce nom n'est-il pas un éloge abrégé de celle qui l'a porté. — Un éloge digne de lui — J'ai presque achevé

» son éloge. » (Voyez *glisser, profane, interrompre, manquer*.) FLÉCH.

« Il comprend tout éloge dans ces deux traits : ils ont maintenu et embelli au dehors l'ordre et la beauté de, etc., et ils ont été au dedans, etc. » MASS.

Il se prend aussi quelquefois pour de simples louanges. *On a fait de grands éloges de lui. En prétendant le blâmer, vous faites son éloge. Donner des éloges.* DICT. DE L'ACAD.

« Après lui avoir donné, par ses larmes, au milieu de toute sa cour, le plus glorieux éloge qu'il pût recevoir. — Et déplorant la mort de deux fameux capitaines qu'on venoit de perdre, il leur donna cet éloge : plus vites que les aigles, plus courageux que les lions. — Mériter des éloges. — Il vit dans la bouche de tous les hommes ; les éloges ne lui manquent pas, mais c'est lui qui manque aux éloges. — Le pape saint Grégoire a donné cet éloge singulier à la couronne de France, qu'elle est au tant au-dessus de, etc. — Son époux lui a donné ce bel éloge, qu'il n'y avoit, etc. — Le roi l'a mise, par son estime, au-dessus de tous nos éloges. » (Voyez *nommer, satisfaire, vivrant*.) BOSS.

« Lisez ces tristes caractères qui font l'éloge de ce ministre. — Que de regrets sincères ! Que d'éloges non suspects ! — Recevoir des éloges. » (Voyez *éloignement, matière, relever*.) FLÉCH.

« Le plus grand éloge d'un prince, c'est d'être bon. — Quelle douleur ne ressentez-vous pas de l'avoir perdue ? L'abondance de vos larmes fait son éloge et le vôtre. — Enivré des éloges que l'adulation lui prostitue sans cesse. — Nous donnons aux plus légères vertus des grands des éloges que la religion désavoue. — Des éloges mercenaires. (Voyez *immortaliser*.) — La France a retenti long-temps de ces pompeux éloges. — La mort, qui efface d'ordinaire tous les éloges des princes, etc. (Voyez *secour*.) — L'amour des peuples est l'éloge le moins suspect du souverain. — On ne compte pour rien les éloges donnés aux souverains pendant leur règne, s'ils ne sont répétés sous les règnes suivants. » (Voyez *attirer, consoler, disputer, foudre, fournir, honorer, immortaliser, répondre, rejeter, venger*.) MASS.

Il vous comble partout d'éloges fastueux.

Ne vous enivrez point des éloges flatteurs

Qu'un amas quelquefois de vains admirateurs
Vous donne en ces réduits, etc.

Avaler sans dégoût le plus grossier éloge.

Tout éloge imposteur blesse une âme sincère.

(Il) a fait en bien mangeant l'éloge des morceaux.

(Voyez *placer, pourrir*.)

BOIL.

Combien avons-nous vu d'éloges une nîmes,
Condamnés, démentis par un honteux retour ?

Souvent de ceux qu'ils admirent,

Lâches flatteurs, ils attirent

Les éloges menées.

ROUSS.

ÉLOGE, se dit aussi des choses. *Eloge historique d'une ville. Synésius a fait l'éloge de la pauvreté, Fucarin de la laideur, Erasme de la folie, etc.*

ÉLOIGNEMENT, *s. m.*, action par laquelle on éloigne, on s'éloigne, ou l'effet de cette ac-

tion. Ce prince a rétabli ses affaires par l'éloignement du ministre qui le trompoit. L'éloignement des occasions du péché. Il a eu ordre de se retirer de la cour, et depuis son éloignement, etc. *Dict. de l'Acad.*

« Quand l'éloignement de ce grand ministre » eût attiré celui de ses confidens, etc. — Ne » craignez pas que je parle ici de rétablissement » et d'éloignement, de prisons et de libertés. — » Ceux qui demandoient son éloignement fai- » soient eux-mêmes son éloge. » *FLÉCH.*

« L'état souffrira de son éloignement. » *MASS.*
 Je prévois la rigueur d'un long éloignement. *RAC.*

ELOIGNEMENT, antipathie, aversion, soit pour les personnes, soit pour les choses. Il a de l'éloignement pour cet homme-là. Il a de l'éloignement pour le mariage. *Dict. de l'Acad.*

« L'application à ses devoirs, l'éloignement de » tout intérêt. » *FLÉCH.*

« Notre éloignement pour eux. » *MASS.*

On dit, d'un homme qui vit dans une grande inattention pour les choses de son salut, qu'il vit dans un grand éloignement de Dieu, dans un grand éloignement des choses de Dieu. Et on dit que l'éloignement de Dieu est une chose terrible, pour dire que l'état d'un pécheur dont Dieu s'éloigne, est déplorable. *Dict. de l'Acad.*

« Est-ce donc ici cet heureux retour que je » vous promets depuis si long-temps? Non, » messieurs, vous ne verrez encore à cette fois » qu'un plus déplorable éloignement. » *BOSS.*

ELOIGNEMENT, signifie aussi absence. Depuis son éloignement de Paris. Triste et fâcheux éloignement. Son éloignement n'a pas duré. Je ne me console point de votre éloignement. Viore dans la retraite, dans l'éloignement du monde. *Dict.*

« Le monde, la solitude, la présence, l'éloi- » gnement, tout lui rappelle le souvenir, etc. » *MASSILLON.*

ELOIGNEMENT, au figuré.

« Elevé dans l'éloignement des affaires. » *VOLTAIRE.*

ELOIGNEMENT, distance, soit de lieu, soit de temps. L'éloignement de nos maisons, de nos terres, nous empêche de nous voir souvent. Cette maison de campagne est dans un éloignement raisonnable de Paris. Il faut regarder cette statue, cette perspective, dans un certain éloignement. L'éloignement des temps est cause de l'obscurité qu'il y a dans une telle histoire. *Dict. de l'Acad.*

« Nos alliés ont ressenti, dans le plus grand » éloignement, combien la main de Louis étoit » secourable. » (Voyez attirer.) *BOSS.*

On le dit des objets qui terminent la vue dans une distance fort éloignée. La vue est admirable en ce lieu-là; on y voit des coteaux, des prairies, la rivière qui serpente, et Paris en éloignement, dans l'éloignement. *Dict. de l'Acad.*

Dans ce sens, on dit, au figuré, il voit de grands biens en éloignement, en parlant d'un homme qui n'est pas riche, mais à qui peut échoir un jour quelque grande succession.

Dict. de l'Acad.

« Cette imagination, autrefois si vive, ne lui » représentoit plus le monde qu'en éloignement. » — Que ne puis-je vous faire voir, du moins » en éloignement, des espérances rejetées, etc. » (Voyez imagination, trône.) *FLÉCH.*

ELOIGNEMENT, se prend aussi quelquefois pour les derniers plans d'un tableau. Dans l'éloignement, on voit des bergers qui... En ce sens, il n'est guère d'usage qu'étant employé avec la préposition dans.

ELOIGNER, *a. a.*, écarter une personne ou une chose d'une autre. Eloignez cette chose du feu. Eloignez cette table de la fenêtre. Eloignez-les l'un de l'autre. Il faut éloigner ce jeune homme des mauvaises compagnies qu'il fréquente. Eloigner quelqu'un de ses parens, de son pays. Eloigner quelqu'un de la cour. Le roi l'a éloigné d'auprès de lui, l'a éloigné des affaires.

Dict. de l'Acad.

« Pour vous éloigner et pour vous détruire. » — Il éloigne des sujets capables. — Vous ne » daignez pas l'entendre, vous l'éloignez même » rudement. — Eloignez l'impie d'auprès de » vous. — Plus un respect malentendu éloigne » de lui les foibles et les petits, plus il doit, » etc. » *MASS.*

Les siens en ce désastre, à force de ramer, l'éloignent de la rive, etc.

Des l'âge de quatre ans ils vous ont éloigné.

Eloignez-le de vous.

COR.

Un amour qui m'alloit éloigner de ces bords.

On dit qu'un prompt départ vous éloigne de nous.

RACINE.

ELOIGNER DE, au figuré. Le roi l'a éloigné des affaires. *Dict. de l'Acad.*

« Ni l'orgueil, ni la paresse, ne l'éloignèrent » d'aucun des emplois, etc. — Certaines pas- » sions qui l'éloignent de la perfection. »

FLÉCHIER.

« Tel prend le parti des armes, et suit une » route d'où mille raisons de tempérament, de » goût, de conscience, d'intérêt même l'éloi- » gnent. — Cette paresse vous éloigne de certains » plaisirs, etc. — Nos frontières reculées, et qui » sembloient éloigner de nous la guerre pour » toujours. — Tout le rappeloit à ses devoirs, » et tout ce qui devoit l'y rappeler l'en éloigna. » — Ceux que la distance des temps et des lieux » éloigne de ses regards. — Une piété oisive qui » les éloigne des soins et des devoirs publics. — » Ceux que la politesse, le rang ou l'intérêt » même éloignent de ces excès. » (Voyez démar- » che, grâce, péril, piège.) *MASS.*

On dit encore, au figuré : Eloignez de vous ces mauvaises pensées. Prions Dieu qu'il éloigne ce malheur de nos têtes. *Dict. de l'Acad.*

« Pour éloigner de leur esprit les funestes » idées de la mort. » *BOSS.*

« Eloignons encore un peu cette idée funeste » de mort. » (Voyez idée.) *FLÉCH.*

« Nous éloignons cette pensée comme dange- » reuse. » *MASS.*

ELOIGNER, signifie aussi retarder, différer. Il a éloigné cet accommodement, ce mariage. Toutes ces difficultés éloignent la paix. Les chicanes ont éloigné le jugement de ce procès. Eloigner un paiement. *Dict. de l'Acad.*

« On éloigne les derniers sacrements, comme » si, etc. » *FLÉCH.*

ELOIGNER, donner de l'aliénation. Il n'y a rien qui éloigne plus les cœurs, les esprits, les affections, que le mépris, les mauvais traite- » ments.

s'ÉLOIGNER, v. pron. *S'éloigner de son pays. S'éloigner du rivage. Vous avez de puissans ennemis, éloignez-vous pour quelque temps.*

DICT. DE L'ACAD.

« Céder au temps, et *s'éloigner* de la cour. — Il l'invite à *s'éloigner*. » BOSS.

« Ces fleuves qui s'étendent, à mesure qu'ils *s'éloignent* de leur source. » FLÉCH.

« Ils *s'éloignoient* de leur patrie et de leurs enfans. — Elle nous paroît comme l'horizon qui borne notre vue, *s'éloignant* de nous à mesure que nous en approchons. » MASS.

Éloigne-toi, dans peu j'irai te retrouver.

Pour *m'éloigner* de ce climat funeste. COR.

Albine, il ne faut pas *s'éloigner* un moment.

Qu'il *s'éloigne*, qu'il parte.

Toutefois, Acomat, ne vous *éloignez* pas. RAC.

s'ÉLOIGNER, au figuré, éviter. *S'éloigner des occasions du péché. S'éloigner de son but.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'ame qui *s'est éloignée* de la source de son être. — O mort, *éloigne-toi* de notre pensée ! — Elle *s'éloignoit* autant de la présomption que de la faiblesse. — La paix *s'éloigne*. — La confiance *s'éloigne*. — *S'éloigner* des affaires. » (Voyez signal.) — Ceux qui *s'éloignent* de Dieu. » FLÉCH.

« Quiconque *s'éloigne* de la règle et de la sagesse, *s'éloigne* du seul bonheur où l'homme puisse aspirer sur la terre. » (Voyez repos, félicité.) MASS.

On dit aussi, au figuré, *s'éloigner de son devoir, s'éloigner du respect qu'on doit à quelqu'un*, pour dire, manquer à son devoir, manquer au respect qu'on doit à quelqu'un.

DICT. DE L'ACAD.

s'ÉLOIGNER, en parlant de la distance des temps.

« Pour connoître la grandeur véritable des souverains et des grands, il faut la chercher dans les siècles qui sont venus après eux ; plus même ils *s'éloignent* de nous, plus leur gloire croît et s'affermît lorsqu'elle a pris sa source dans l'amour des peuples. » MASS.

On dit, qu'une personne ne *s'éloigne pas* de quelque chose, pour dire, qu'elle n'y témoigne pas de répugnance, ou même qu'elle y a de la disposition. *Il ne s'éloigne pas beaucoup de consentir à ce qu'on lui demande. Il ne paroît pas qu'il s'éloigne fort de la proposition qu'on lui fait.*

On dit, en termes de peinture, une figure *s'éloigne bien dans un tableau*, pour dire, qu'elle paroît fort éloignée.

ÉLOIGNÉ, ÉE, participe, en parlant de la distance des temps ou des lieux. *Pays éloigné. Temps éloigné. Postérité éloignée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les puissances du Nord les plus *éloignées*. — Les ramener des lieux les plus *éloignés*. — La postérité la plus *éloignée*. — Les monumens qui nous restent des règnes les plus *éloignés*. » BOSS.

« Obligé de se montrer à ses sujets les plus *éloignés*. — Dans les villes et dans les provinces les plus *éloignées*. — Dans un point de vue si *éloigné*. » MASS.

ÉLOIGNÉ, absent, séparé de, exclu de.

« *Éloigné* de la cour. — Soutenir le ministre deux fois *éloigné*. » BOSS.

« Étoit-elle *éloignée* de la cour, on eût dit qu'elle étoit née pour la province. — *Éloignés* de leurs amis par tant de terres et par tant de mers. — *Éloigné* des yeux du public. » FLÉCHIER.

J'ai cru qu'Antiochus les tenoit *éloignés*,

Pour jouir des états, etc.

Depuis près de six mois, *éloigné* de mon père.

Éloigné de ses yeux, j'ordonne, je menace.

Mais, de nos saints autels, qu'elle tienne *éloignée*, D'un ramas d'étrangers l'indiscrète fureur. RAC.

ÉLOIGNÉ, au figuré.

« Les ames *éloignées* de Dieu. » BOSS.

« Cet être spirituel, si *éloigné*, par sa nature, de la matière. » MASS.

Le même auteur a dit aussi, dans un sens figuré :

« Mille projets *éloignés* de conversion. — Mille lueurs *éloignées* de la fortune. » (Voyez leur, vue.)

La vengeance *éloignée* est à demi perdue. COR.

On dit, qu'un homme est bien *éloigné* de faire une chose, pour dire, qu'il n'en a pas l'intention ou le pouvoir. *Il est bien éloigné de faire ce que vous dites, ce que vous souhaitez. Il en est bien éloigné.*

DICT. DE L'ACAD.

On peut rapporter à cette acception les exemples suivans :

« Également *éloignée*, et de cette rigueur farouche, et de cette indulgence molle et lâchée, etc. » (Voyez extrémité.) BOSS.

« Qu'elle étoit *éloignée* de la foiblesse de ceux qui, etc. — *Éloigné* de toute superstition. — Combien il étoit *éloigné* de l'humeur de ces hommes vains, etc. — Combien il étoit *éloigné* de ceux qui affligent les pauvres de J. C., etc. — Que notre sainte fut *éloignée* de cet orgueil ! » FLÉCH.

« Bien *éloigné* de ces petites délicatesses qu'on remarque en la plupart des grands, etc. — Plus *éloignée* encore, par l'élévation de son caractère, que par celle de sa naissance, d'une basse adulation. — Jamais prince ne fut plus *éloigné* de l'ostentation et de la fausse gloire. » MASSILLON.

On dit, qu'une chose est fort *éloignée* de la vérité, pour dire, qu'elle est très-fausse.

On dit, cela est bien *éloigné* de ma pensée, pour dire, il s'en fant bien que je pense de la sorte.

On appelle, en termes didactiques, causes *éloignées*, les causes qui ne sont pas immédiates.

ÉLOQUEMENT, adv., avec éloquence. Parler éloquemment. Ecrire éloquemment.

DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui s'en plaignent tous les jours le plus *éloquemment* ne laissent pas de s'y plaire. » FLÉCHIER.

ÉLOQUENCE, s. f., l'art, le talent de bien dire, d'énoncer, de persuader. Haute, sublime éloquence. Éloquence mâle, rapide. Douce éloquence. Éloquence naturelle. La vraie éloquence. La fausse éloquence. L'éloquence de la chaire. L'éloquence du barreau. Cet homme a beaucoup

d'éloquence. Un discours plein d'éloquence. La force de l'éloquence. La véritable éloquence consiste encore plus dans les choses que dans les paroles.

DICT. DE L'ACAD.

« Les artificieuses fictions de l'éloquence. — Toutes les grâces de cette douce éloquence qui s'insinuoit dans les cœurs. » (Voyez *épuiser*.)

BOSSUET.

« Les ornemens d'une grave et solide éloquence. — L'éloquence de la chaire n'est pas propre au récit des combats. » (Voyez *goût*, *portrait*, *refleurir*, *mémoire*, *inspirer*.)

FLÉCHIER.

« Abuser de son éloquence. » FÉN.

« L'éloquence et la science des loix brillent dans le barreau. — L'éloquence, toujours flatteuse dans les monarchies, s'est affaiblie par des adulations, etc. — Les fideles attirés par les charmes de son éloquence. — Charmées de son éloquence céleste, elles s'écrient, etc. » (Voyez *épuiser*, *goût*, *héros*, *main*, *sauver*.)

MASS.

Croyois-tu que son cœur, etc.

Pour la persuader trouvât tant d'éloquence ?

De leur vaine éloquence employant l'artifice. RAC.

Ton auguste présence,

Trouble par trop d'éclat sa timide éloquence.

Des harangueurs du temps l'ennuyeuse éloquence. B.

ÉLOQUENT, ENTE, adj., qui a de l'éloquence. *Homme éloquent. Démosthène, Cicéron, sont les plus éloquens orateurs de l'antiquité. Il y a des gens qui sont naturellement éloquens.*

DICT. DE L'ACAD.

« Que n'êtes-vous à ma place dans cette chaire, éloquent prélat, etc. — Une bouche plus éloquente que la mienne. » FLÉCH.

« Il étoit éloquent, poli dans ses discours. »

MASSILLON.

Il se dit aussi des discours et des ouvrages d'esprit. *Cette harangue, cette pièce est fort éloquente. Il a prononcé un panegyrique fort éloquent.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tantôt méditant ces graves et éloquens discours qui, etc. » FLÉCH.

ÉLOQUENT, se dit aussi des termes dont on se sert pour s'exprimer, et alors il signifie noble, choisi, etc. *S'exprimer en termes éloquens.*

Il se dit figurément des larmes. Ainsi, on dit que les larmes sont éloquentes, pour dire, qu'elles persuadent mieux que tout ce qu'on pourroit dire. On dit, dans le même sens, que la colère est éloquente, pour dire, qu'elle rend éloquent. On dit aussi, silence éloquent, geste éloquent, regard éloquent. DICT. DE L'ACAD.

L'autre avec des regards éloquens, pleins d'amour.

RACINE.

ÉLU, s. m. (en matière de religion) prédestiné à la vie éternelle. *Etre du nombre des élus.*

DICT. DE L'ACAD.

« On le verra rassembler ses élus des quatre vents. » (Voyez ci-dessus *élire*.) MASS.

ÉLUDER, v. act., éviter avec adresse. *Au lieu de répondre juste, il a éludé la difficulté. Eluder les poursuites, les artifices de quelqu'un. Eluder la loi.*

DICT. DE L'ACAD.

Par combien de détours,

L'insensible a long-temps éludé mes discours ? RAC.

Depuis près d'une année,

J'éluoier tous les jours sa poursuite obstinée. BOIL.

ÉLYSÉE, s. m., terme de mythologie. Séjour qu'habitent après leur mort les héros et les hommes vertueux.

On dit aussi, dans le même sens, les champs élysées ou les champs élysiens; et alors il est adjectif.

DICT. DE L'ACAD.

Et déjà les Césars dans l'élysée errans.

BOIL.

EMAIL, s. m., composition faite de verre calciné, de sel, de métaux, etc., que l'on applique avec le feu sur des ouvrages d'or, d'argent, de cuivre, de fer, etc., pour les embellir. *Peintre appliqueur de l'email. Email noir, vert, rouge, blanc. Peindre en email. Portrait en email.*

On appelle *email usé*, celui qui a été usé pour le rendre égal et poli. Il est opposé à *email en relief*.

EMAIL, se prend quelquefois pour l'ouvrage emailé. Ainsi l'on dit : *Des émaux de Nevers. Il est curieux en émaux. Ce peintre réussit également bien dans les différens émaux.*

On dit, qu'une porcelaine est d'un bel email, pour dire, que les couleurs en sont vives et brillantes.

EMAIL, signifie figurément et poétiquement, la variété, la diversité des fleurs. *L'email d'un parterre. L'email d'une prairie.*

On dit figurément, *l'email des dents*, pour dire, l'éclat des dents fort blanches, la superficie luisante qui couvre la partie osseuse de la dent.

ÉMAUX, au pluriel, se dit aussi des couleurs et des métaux en armoiries. *Les pièces de ces deux écus sont les mêmes, mais les émaux en sont différens.*

ÉMAILLER, v. act., orner, embellir avec de l'email, appliquer de l'email. *Flutes émailler cette bague.*

ÉMAILLER, se dit aussi figurément et poétiquement, pour, orner, embellir. *La nature a emailé les prairies d'une variété admirable de fleurs.*

ÉMAILLÉ, ÉE, participe. *Prairies emailées de vert, de rouge, de bleu, etc. Un parterre emailé. Des prés emailés de fleurs.*

ÉMANATION, s. f., l'action d'émaner. *L'émanation du Verbe. Par voie d'émanation. L'émanation de la lumière.*

ÉMANATION, se prend quelquefois pour la chose qui émane. *Les odeurs sont des émanations des corps odorans. L'autorité du parlement est une émanation de la puissance royale.*

ÉMANER, v. neut., tirer son origine, sortir, découler de quelque chose. *Le Verbe émane du Père éternel. Le Saint-Esprit émane du Père et du Fils. Les influences qui émanent des planètes. Un édit qui émane de la puissance royale. Il y a des corpuscules qui émanent des corps odorans, et qui causent les odeurs.*

ÉMANÉ, ÉE, participe. *Des lettres émanées du prince. Un décret émané d'une telle juridiction.*

EMBARQUEMENT, s. m., action de s'embarquer, ou d'embarquer quelque chose. *Depuis notre embarquement, nous avons été un mois*

sur mer, sur la mer. Embarquement de gens de guerre. Embarquement de marchandises.

EMBARQUEMENT, se dit pour les frais qu'il en coûte pour embarquer des marchandises. *Cet embarquement a coûté fort cher.*

EMBARQUER, *v. act.*, mettre dans la barque, dans le navire, dans le vaisseau. Il se dit des hommes, des armes, des vivres, des marchandises, etc. *Embarquer l'armée. Embarquer des marchandises.*

On dit, *s'embarquer*, pour dire, entrer dans un vaisseau ou dans quelque autre bâtiment, pour faire route. *Nous nous embarquâmes à Toulon.*

DICT. DE L'ACAD.

Sur la foi des vents, tout prêt à *s'embarquer*. BOIL.

EMBARQUER, signifie figurément, engager à quelque chose, ou dans quelque chose. *On l'a embarquée dans une méchante affaire.*

s'EMBARQUER, au figuré, s'engager à quelque chose, s'y abandonner. *S'embarquer au jeu. Ne vous y embarquez pas. S'embarquer dans une méchante affaire. S'embarquer trop avant dans une fausse démarche.*

DICT. DE L'ACAD.

Ces expressions n'entrent point dans le style noble. Racine a néanmoins employé une fois cette métaphore.

Et dans un fol amour ma jeunesse *embarquée*.

Chacun a débité ses maximes frivoles,

Et de là *s'embarquant* dans la nouvelle guerre,

A vaincu la Hollande, etc.

BOIL.

EMBARRAS, *s. m.*, obstacle qu'on rencontre dans un chemin, dans un passage. *Il y a toujours de l'embarras dans une telle rue. L'embarras des carrosses et des charrettes. Grand embarras. Faire de l'embarras. Faire, causer un embarras. Eviter les embarras.*

DICT. DE L'ACAD.

C'est moi, dont l'utile secours

Vous eût du labyrinthe enseigné les détours;

Pour en développer l'embarras incertain,

Ma sœur du fil fatal eût armé votre main. RAC.

Quand un autre à l'instant s'efforçant de passer,

Dans le même *embarras* se vient embarrasser. BOIL.

EMBARRAS, au figuré, obstacle.

« Depuis que ce corps est devenu mortel, il » semble n'être devenu pour moi qu'un *em-* » *barras*, et qu'un attrait pour me porter au » mal. » BOSS.

« La mort ne lui ôte rien que l'embarras du » corps terrestre qui l'éloignoit de Dieu. »

MASSILLON.

(Il) se fait un *embarras* de sa propre fortune. BOIL.

EMBARRAS, au figuré, la confusion de plusieurs choses difficiles à débrouiller. *Il y a bien de l'embarras dans ces procès-là, dans cette succession.*

DICT. DE L'ACAD.

L'art de former un nouvel *embarras*.

BOIL.

(Voyez *pavillon*.)

EMBARRAS, la peine que donne une multitude d'affaires qui surviennent toutes à la fois. *Je me trouve dans un embarras d'affaires, le plus grand du monde.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il s'est montré, dans les plus grands *em-* » *barras*, aussi paisible, aussi dégagé, etc. »

BOSSUET.

« Il n'interrompt jamais le cours de ces » bonnes œuvres dans ses plus grands *embarras* » d'affaires. »

FLECH.

« Ennemi du travail et de l'embarras. — » L'indolence qui craint l'embarras. — Pour lui » susciter mille *embarras*. — Les grands sont » d'autant plus susceptibles de préjugés, qu'ils » aiment moins la peine de l'examen et l'em- » *barras* de la défiance. — Des *embarras* du trône » effet inévitable. » (Voyez *environner, occuper*.)

MASSILLON.

EMBARRAS, l'irrésolution dans laquelle on se trouve lorsqu'on ne sait quel parti prendre, ni par quelle voie se tirer de quelque pas difficile. *Je me suis vu dans un étrange embarras.*

On dit, *embarras d'esprit*, pour dire, peine d'esprit, irrésolution d'esprit.

DICT. DE L'ACAD.

« Leur raison, qu'ils prennent pour guide, » ne présente à leur esprit que des conjectures » et des *embarras*. »

BOSS.

Madame, excusez l'embarras, etc.

RAC.

Son cœur flottant entre mille *embarras*.

Pour sortir d'embarras.

BOIL.

EMBARRAS DE, suivi d'un infinitif.

L'embarras irritant de ne s'oser parler. RAC.

Il n'a point en ses vers l'embarras de choisir. BOIL.

EMBARRAS, gêne domestique.

« Alléguer l'embarras de vos affaires. »

MASSILLON.

EMBARRAS, en parlant de maladie, un commencement d'obstruction. *Il y a de l'embarras. Ce n'est qu'un embarras dans le foie.*

EMBARRASSANT, ANTE, *adj.*, qui cause de l'embarras. *Les bagages sont embarrassans dans une marche. Ce choix est embarrassant. Cela est embarrassant à porter. Il se dit aussi des personnes : Cet homme est embarrassant. Cette femme est embarrassante.*

DICT. DE L'ACAD.

N'allons point les gêner d'un soin *embarrassant*. RAC.

EMBARRASSER, *v. act.*, causer de l'embarras. *Embarrasser les rues. Cette charrette embarrasse le chemin. Voilà un lit qui embarrasse trop cette chambre. Ces moulins embarrassent le cours de la rivière.*

EMBARRASSER, empêcher la liberté du mouvement. *Otez votre manteau, il ne fait que vous embarrasser.*

DICT. DE L'ACAD.

Il se dit dans ce sens figuré :

« Ce sont des témoins qui vous *embarrassent* » et vous gênent. » (Voyez *réputation*.)

MASSILLON.

Sa vue *embarrassoit*.

BOIL.

EMBARRASSER, au figuré. *Embarrasser une affaire, embarrasser une question*, pour dire, la rendre obscure et pleine de difficultés, la rendre malaisée à démêler. DICT. DE L'ACAD.

« Loin de décorer nos histoires, ils ne font » que les obscurcir et les *embarrasser*. »

MASSILLON.

L'auteur parle des rois fainéants de la première race.

EMBARRASSER, mettre en peine, donner de l'irrésolution. *Ce que vous dites m'embarrasse*

fort. On l'a fort embarrassé, il ne sait quel parti prendre.

Dict. de l'Acad.

« Ce grand nombre d'actions dont je dois » parler m'embarrasse. »

Flich.

Oui, mais de cette mort la suite m'embarrasse. Cor.

M'embarrasse, terme de comédie. (Remarque de Voltaire.)

Il est néanmoins employé par Racine.

Modérez des bontés dont l'excès m'embarrasse.

Quel prodige nouveau me trouble et m'embarrasse ?

RACINE.

Et sans qu'un long détour t'arrête ou t'embarrasse ?

BOILEAU.

EMBARRASSER DE.

Afin qu'un héritier, etc.

De son train quelque jour embarrasse la ville.

Tu viens m'embarrasser de mille autres vertus ;

Te voyant de plus près, je t'admire encor plus. BOIL.

EMBARRASSER DANS.

Cet art, etc.

Qui dans ses propres lois embarrasse Thémis.

Pour embarrasser l'homme en des nœuds plus subtils.

BOILEAU.

S'EMBARRASSER.

Avec mon pistolet le cordon s'embarrassa. Cor.

S'EMBARRASSER, au figuré. Il s'embarrasse dans ses discours, il perd la suite de ses discours, et ne sait plus par où en sortir. Dict. de l'Acad.

Comme en sa propre fourbe un menteur s'embarrasse !

CORNEILLE.

On dit, ne vous embarrassez pas dans cette affaire-là, pour dire, ne vous en mêlez pas, vous vous y trouveriez embarrassé. Dict.

« L'ame qui s'est éloignée de la source de son » être, reconnoit plus ce qu'elle est ; elle s'est » embarrassée dans toutes les choses qu'elle » aime. »

BOSS.

S'EMBARRASSER DE, au figuré.

S'embarrasser de soucis superflus.

BOIL.

S'EMBARRASSER DE, s'inquiéter. C'est un homme qui ne s'embarrasse de rien.

S'EMBARRASSER DE, suivi d'un infinitif. (Voyez accorder.)

S'EMBARRASSER, le pronom se marquant réciprocité entre deux choses.

« Ces deux puissances, d'un ordre si différent, » ne s'unissent pas, mais s'embarrassent mutuellement, quand on les confond ensemble. »

BOSSUET.

« Ses passions se multiplient, ses projets » s'embarrassent. »

MASS.

EMBARRASSÉ, ÊE, participe. Il a la tête, la langue embarrassée.

Dans les rênes lui-même il tombe embarrassé.

Et dès le premier mot ma langue embarrassée. RAC.

(Voyez langue.)

EMBARRASSÉ, au figuré, qui ne sait quel parti prendre.

« Résolu et déterminé au dedans, lors même » qu'il paroisoit embarrassé au dehors. »

BOSSUET.

On dit, un air embarrassé, une contenance

embarrassée, en parlant de quelqu'un qui ne sait quelle contenance faire.

EMBARRASSÉ DE.

« Se plaindroit-il de la longueur du temps » qu'on lui accorde ? en seroit-il embarrassé ? » — Jamais embarrassé du temps présent que » des devoirs marqués occupent. »

MASS.

Ce sage insensé,

Qui, d'un argent commode esclave embarrassé, » Jeta tout dans la mer. »

BOIL.

(Voyez nuage.)

On dit, d'un homme malade, sa tête s'embarrasse, pour dire, que le transport au cerveau commence à se déclarer ; on dit aussi, que sa poitrine s'embarrasse, pour dire, qu'elle commence à s'emplir.

EMBAUMER, v. act., remplir de baume et d'autres drogues pour empêcher la corruption. Il ne se dit en ce sens que des corps morts. Embaumer un corps mort. On l'a embaumé.

Il signifie aussi simplement, parfumer, remplir de bonne odeur. Il vient une odeur de ces oranges qui embaume toute la maison. Vos gants ont embaumé ma chambre. Cela m'embaume.

EMBELLIR, v. act., rendre beau. Cette eau embellit le teint. Embellir une maison. Embellir un ouvrage. Une fontaine embellit fort un jardin. Les ajustemens embellissent une femme.

Dict. de l'Acad.

« Embellir cette magnifique et délicieuse » maison. — Il a fait le soleil pour embellir et » éclairer ce grand théâtre du monde. »

BOSSUET.

« Embellir un édifice. »

MASS.

EMBELLIR, au figuré, orner.

« Vous auriez pu honorer notre siècle, et embellir » peut-être nos histoires. — Ces actions » d'éclat qui embellissent les histoires. — Chaque jour embellissoit le règne de Louis. — L'abondance embellit le dedans du royaume. — Tous ces grands événements qui embellissent » nos histoires. — Cette lumière divine qui embellit ton être. » (Voyez fond, histoire, statue.)

MASSILLON.

EMBELLIR DE.

« On élève, sur les débris de la gloire du mort, » la gloire du vivant ; on embellit de ses dépouilles et de ses vertus celui qui prend sa place. »

MASS.

Ces trésors dont le ciel voulut vous embellir.

RAC.

De sa folle valeur embellir la Gazette.

BOIL.

On dit, embellir un conte, une histoire, pour dire, les orner aux dépens de la vérité, ou les rendre plus agréables par des détails intéressans.

Dict. de l'Acad.

« Ce n'est pas ici une de ces vaines images » que le discours embellit. » (Voyez volupté.)

MASSILLON.

EMBELLIR, v. neut., devenir beau. Cette fille embellit.

S'EMBELLIR, v. pron.

« Paris s'embellissoit des dépouilles des nations. »

MASS.

EMBELLISSEMENT, *s. m.*, l'action par laquelle on embellit. *Cet homme travaille beaucoup à l'embellissement de sa maison.*

Il signifie aussi la chose même qui fait l'embellissement. *Ce canal est un grand embellissement à cette maison. Les figures sont les embellissements du discours.*

EMBLÉE, *s. f.* Ce mot ne se dit qu'adverbialement avec la préposition *de*, et signifie, du premier effort, de plein saut, et n'est guère d'usage que dans ces phrases : *Prendre une ville d'emblée. Emporter une ville d'emblée.* On dit aussi figurément, *emporter une affaire, emporter quelque chose d'emblée*, pour dire, en venir à bout promptement et d'un premier effort.

EMBLÉMATIQUE, *adj.* des deux genres : qui tient de l'emblème. *Figure emblématique.*

EMBLÈME, *s. m.*, espèce de figure symbolique, qui est d'ordinaire accompagnée de quelques paroles en forme sententieuse. *Les emblèmes d'Alciat. Emblème ingénieux. Expliquer un emblème. Composer un emblème.*

EMBONPOINT, *s. m.*, bon état, ou bonne habitude du corps. Il se dit surtout des personnes un peu grasses. *Avoir de l'embonpoint. Avoir trop d'embonpoint. Prendre de l'embonpoint. Reprendre, recouvrer son embonpoint. Il a beaucoup perdu de son embonpoint.*

On dit aussi, que des bœufs, des chevaux, etc. ont repris leur embonpoint, pour dire, qu'ils sont bien charnus, qu'ils ont le poil luisant.

DICT. DE L'ACAD.

Ce discours que soutient l'embonpoint du visage.

L'un pétrit dans un coin l'embonpoint des chanoines.

BOILEAU.

EMBOUCHER, *v. act.* Ce verbe a diverses significations, selon les divers substantifs avec lesquels il se joint. On dit, *emboucher une trompette, emboucher un cor*, pour dire, mettre une trompette, un cor, à sa bouche, afin d'en tirer des sons. On dit figurément, *emboucher la trompette héroïque*, pour dire, composer des vers épiques, un poème épique.

On dit (dans le style familier), *emboucher quelqu'un*, pour dire, le bien instruire de ce qu'il faut qu'il dise. *On l'a mal embouché.*

EMBOUCHURE, *s. f.*, l'entrée d'une rivière dans la mer, ou dans une autre rivière. *L'embouchure de la rivière de Seine. L'embouchure de la Loire. Cette rivière a tant de lieues de large à son embouchure dans la mer. A l'embouchure de la Marne dans la Seine.*

EMBOUCHURE, se dit aussi de la partie du mors qui entre dans la bouche du cheval. *Embouchure rude, aisée. Avoir diverses embouchures pour toutes sortes de chevaux.*

EMBOUCHURE, se dit encore de la manière dont on embouche certains instrumens. *Ce joueur de flûte a l'embouchure excellente. Une des grandes difficultés de la flûte traversière, c'est l'embouchure.*

On appelle *embouchure de trompette, de flûte et de flageolet*, la partie de ces instrumens que l'on met dans la bouche pour en jouer ou pour en sonner.

EMBRASEMENT, *s. m.*, grand incendie.

L'embrasement de Troie. Une légère étincelle peut causer un grand embrasement.

DICT. DE L'ACAD.

Un roi qui, non content d'effrayer les mortels, A des embrasemens ne borne point sa gloire, etc. RAC.

Il se dit aussi, au figuré, pour combustion, désordre, grand trouble dans un Etat. *Cet embrasement alloit gagner les provinces, on l'arrêta heureusement.*

EMBRASER, *v. act.*, mettre en feu. *Embraser une maison, une ville.* Il s'emploie aussi avec le pron. pers. *Cette matière s'embrase facilement.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une étincelle de feu embrase les forêts et les » campagnes. »

MASS.

Et vous ne craignez pas

Que du fond de l'abîme, eutr'ouvert sous vos pas, Il ne sorte à l'instant des feux qui vous embrasent.

(Voyez tonnerre.)

RAC.

EMBRASER, se dit figurément de la guerre, de l'amour. *L'amour divin embrase son cœur. La guerre a embrasé toute l'Europe.*

DICT.

« La guerre qui embrase aujourd'hui toute » l'Europe. »

FLÉCH.

Embrasez par nos mains le couchant et l'aurore.

C'est moi qui, les rendant l'un de l'autre jaloux, Vins allumer le feu qui les embrase tous.

L'ardeur dont je suis embrasée.

O ! filles de Lévi, etc.

Que déjà le seigneur embrase de son zèle. RAC.

(Voyez ferveur.)

S'EMBRASER, au figuré.

« L'ame qui s'en approche, s'enflamme et » s'embrase. »

FLÉCH.

EMBRASÉ, *ÉE*, participe, au propre et au fig.

Dans Troie embrasée.

De colère embrasé.

BOIL.

EMBRASSEMENT, *s. m.*, action d'embrasser. *Leur contestation finit par des embrassemens mutuels.*

DICT. DE L'ACAD.

« En vain, monsieur, en vain le roi lui-même tenoit Madame serrée par de si étroits » embrassemens ; alors ils pouvoient dire l'un » et l'autre, avec S. Ambroise : je serrois les » bras, mais j'avois déjà perdu ce que je tenois ; » la princesse leur échappoit parmi des embrassemens si tendres. »

BOSS.

Et jouir de l'honneur de vos embrassemens.

(Il) répond avec tendresse à ses embrassemens. COR.

(Voyez erreur, étouffer.)

Allez, et soutenant l'honneur de vos aïeux,

Dans cet embrasement recevez mes adieux.

Dans cet embrasement dont la douceur me flatte :

Où courez-vous, et quels empressemens

Vous dérobent sitôt à nos embrassemens ?

Tout fuit, tout se refuse à mes embrassemens.

Ses froids embrassemens ont glacé ma tendresse.

(Voyez éclaircissement, réchauffer, spectacle.) RAC.

On dit, *Achille naquit des embrassemens de Thétys et de Pelée*, pour dire, qu'il est fils de Thétys et de Pelée. Dans ce sens, il ne se dit qu'au pluriel. *Embrassemens légitimes. Embrassemens illégitimes.*

DICT. DE L'ACAD.

Ni la foi que ta main m'a donnée,

Ni nos embrassemens qu'a suivis l'hyménée. BOIL.

EMBRASSER, *v. act.*, serrer, étreindre avec les deux bras. *Embrasser une personne. Embrasser bras dessus bras dessous. On a fait leur accommodement, et ils se sont embrassés. Se jeter aux pieds d'un prince, lui embrasser les genoux. Cet arbre est si gros, que deux personnes ne sauroient l'embrasser.*

On dit, qu'un homme embrasse bien un cheval, pour dire, qu'il le serre bien avec les cuisses, pour être plus ferme. **DICT. DE L'ACAD.**

« Elle ne put s'empêcher d'embrasser l'aveugle » dont, etc. — *Embrasser la croix.* **BOSS.**

« Il a couru au-devant de moi, il m'a embrassé. » **MASS.**

Je pense l'embrasser, et n'embrasse qu'une ombre.

Embrasser le vainqueur en pleurant le vaincu.

Nous ayant embrassés, elle nous assassine. **COR.**

J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étonner.

Et, courant m'embrasser, etc.

Enfin, d'un même esprit tout le peuple inspiré, Femmes, enfans, vieillards, s'embrassent avec joie.

Du Parthe embrasser les genoux.

Les uns avec transport embrassent le rivage.

Par le salut des Juifs, par des pieds que j'embrasse.

(Voyez genoux.) **RAC.**

EMBRASSER, au figuré, environner, ceindre. *La mer embrasse la terre. Cette rivière se sépare en deux, et embrasse une grande étendue du pays. Il y a vingt bastions à cette place, cela embrasse bien du terrain. La vigne embrasse l'ormeau.*

EMBRASSER, au figuré, contenir, renfermer. *Ce projet embrasse bien des choses. Cette question embrasse bien des matières. C'est un génie, un esprit capable d'embrasser toutes sortes de sciences.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Son grand génie embrassoit tout, l'antique » comme le moderne, l'histoire, la philosophie, la théologie la plus sublime, et les arts » avec les sciences. — Cet esprit vif et perçant » qui embrassoit sans peine les plus grandes » affaires. » **BOSS.**

Et sa vaste science embrassant toutes choses. **BOIL.**

Il signifie encore, entreprendre une affaire, s'en charger. *Il embrasse toutes les affaires qu'on lui propose. Il en embrasse trop.*

DICT. DE L'ACAD.

De l'Asie embrassant la conquête. **RAC.**

On dit aussi figurément: *Embrasser un parti. Embrasser un état, une profession. Embrasser la défense, la cause de quelqu'un. Embrasser sa querelle. Embrasser la vie religieuse. Embrasser la profession des armes, pour dire, s'y attacher, la chérir, la préférer.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Embrasser la sagesse. — Embrasser toutes » les mortifications. — Embrasser tout ce qui » choque. — Depuis que ses rois ont embrassé » le christianisme. » **BOSS.**

« Embrasser la saine doctrine. » **FLÉCH.**

J'embrasse comme vous ces nobles sentimens.

D'une croyance avide embrasser ce faux bruit.

Des conjurés embrasser l'entreprise.

J'embrasse également son service et le vôtre.

(Il) embrasse avec chaleur l'intérêt de la reine.

Sans embrasser jamais vos résolutions.

Mon esprit embrassant tout ce qu'il imagine, Voit tantôt mon bonheur, et tantôt ma ruine.

Non, non, n'embrassez pas de vertu par contrainte.

(Voyez erreur, voir.)

COR.

Vous m'ouvrez un avis que j'embrasse.

Si quelque audacieux embrasse sa quorelle.

Vous seul pouvez contre eux embrasser sa défense.

Pour oser de ton peuple embrasser l'intérêt. **RAC.**

Il iroit embrasser la vérité qu'il voit,

Mais, etc.

BOIL.

(Voyez méfier.)

EMBRASSER, saisir.

L'occasion est belle, il la faut embrasser. **RAC.**

EMBROUILLER, *v. act.*, mettre de la confusion, de l'obscurité. *Il a embrouillé l'affaire. Il m'a embrouillé l'esprit.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Eclaircir les matières les plus embrouillées. — » Il éclaircissoit ce que la malice ou la calomnie » avoit taché d'embrouiller. » **FLÉCH.**

Il falloit que sa rage, à l'univers faneste,

Allât encor de lois embrouiller un digeste. **BOIL.**

EMBUCHÉ, *subst. f.*, entreprise secrète pour surprendre quelqu'un, pour lui nuire. *Il lui avoit dressé une embûche qui a été découverte. Dresser des embûches. Il est sauvé des embûches qu'on lui avoit dressées. Il est plus usité au pluriel.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Les apparences qui cachent les embûches » qu'on nous tend. — Votre cœur lui-même » vous dresse des embûches. » **MASS.**

Elle-même leur dresse une embûche au passage.

De qui se rend trop tôt on doit craindre une embûche.

CORNEILLE.

Mille embûches toujours certaines

Semblent conjurer vos malheurs. **ROUSS.**

EMBUSCADE, *s. f.*, embûche dressée dans un bois, ou dans quelque lieu couvert, pour surprendre les ennemis. *Dresser une embuscade. Faire une embuscade. Donner dans une embuscade. Tomber dans une embuscade. Se mettre en embuscade. Découvrir une embuscade. Être en embuscade. Se tenir en embuscade.* **DICT.**

Et dans cette embuscade où son effort fut vain. **COR.**

EMBUSQUER, **S'EMBUSQUER**, *verbe*, qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel: se mettre en embuscade. *Ils s'étoient embusqués dans un bois.*

ÉMERAUDE, *s. f.*, pierre précieuse et diaphane de couleur verte. *Émeraude d'Orient ou Orientale. Émeraude qui a des taches; des nuages. Table d'émeraudes. Bracelet d'émeraudes. Émeraude bien taillée. Une émeraude brute.*

DICT. DE L'ACAD.

On polit l'émeraude, on tailla le rubis.

BOIL.

ÉMERSION, *s. f.*, terme d'astronomie. Il se dit en parlant des planètes, quand, après avoir été cachées par l'ombre ou par l'interposition d'une autre planète, elles commencent à reparaître. *L'émerision des satellites de Jupiter.*

ÉMIGRATION, *s. f.*, action de sortir de son pays pour aller s'établir ailleurs. Il se dit aussi de l'effet de cette action.

ÉMIGRER, *v. neut.*, quitter son pays pour aller s'établir dans un autre. Il se conjugue avec l'auxiliaire avoir. *Une foule de cultivateurs*

a émigré d'Europe en Amérique. Cette loi est trop dure, elle fera émigrer bien du monde.

ÉMINEMENT, *adv.*, excellemment, par excellence, au plus haut point, au souverain degré de perfection. Il possède éminemment cette qualité, cette science, cette vertu.

On le dit aussi, dans le style didactique, par opposition à formellement, comme quand on dit : L'effet est contenu éminemment dans la cause. Toutes choses sont éminemment en Dieu.

ÉMINENCE, *subst. fém.*, hauteur, lieu élevé, lieu éminent. Les ennemis se sont logés sur une éminence. Il s'est saisi de toutes les éminences. S'emparer d'une éminence. **DICT. DE L'ACAD.**

« On remarquera dans le campement de Châ- » tenai l'éminence qu'occupe grand capitaine. » **BOSSUET.**

ÉMINENCE, au figuré.

« La sainteté de leur vie et l'éminence de leurs » vertus. — Frappés de l'éminence de sa gloire » et de sa dignité. — L'éminence et la distinction » des talens. — Soutenir l'éminence d'une si » haute origine. » **MASS.**

ÉMINENCE, titre d'honneur qu'on donne aux cardinaux. Votre éminence veut-elle que...? Son éminence lui dit. On lui donne de l'éminence.

On traite d'éminence, le grand maître de Malte aussi-bien que les cardinaux.

ÉMINENT, **ENTE**, *adj.*, haut, élevé. Un lieu éminent.

Il signifie figurément, excellent, et surpassant tous les autres. Un homme éminent en doctrine, en piété, d'un savoir éminent. Qui a des qualités éminentes. D'une éminente vertu. Dans un degré éminent. **DICT. DE L'ACAD.**

« Dans le lieu le plus éminent de la Chrè- » tienté (à Rome). — Des dignités éminentes. » **BOSSUET.**

« Un mérite éminent. » **FLÉCH.**

« Un poste éminent. — Avec ces avantages » éminens de la nature. » **MASS.**

Un seigneur éminent en richesse, en puissance. **BOIL.**

Il s'emploie quelquefois pour imminent. Péril éminent. Danger éminent.

ÉMINENTISSIME, *adj.* superlatif des deux genres : titre donné aux cardinaux et au grand maître de Malte. Altesse éminentissime.

ÉMIR, *s. m.*, titre de dignité que les Mahométans donnent à ceux de la race de Mahomet. Les émirs descendent de Mahomet par les femmes.

ÉMISSAIRE, *s. m.*, celui qui est envoyé secrètement pour découvrir quelque chose, pour semer des bruits, pour donner des avis, etc. Il a fait semer ce bruit par ses émissaires. Il a fait donner cet avis par ses émissaires. Il se prend ordinairement en mauvaise part.

Il se dit aussi de ceux qui, sans avoir été envoyés, ont une correspondance secrète avec un parti, avec des étrangers.

Dans l'ancien Testament, on appeloit *Bouc émissaire*, un bouc que l'on chassoit dans le désert, après l'avoir chargé des malédictions qu'on vouloit détourner de dessus le peuple.

ÉMISSION, *s. f.*, terme didactique, action par laquelle une chose est poussée au dehors. L'émission des rayons du soleil. L'odeur est l'impression que fait sur nous l'émission des corpuscules émanés des corps odorans.

On dit, en termes de jurisprudence canonique, *émission des vœux*, pour dire, prononciation solennelle des vœux. On a cinq jours pour réclamer, à compter du jour de l'émission des vœux.

EMMANCHER, *v. act.*, mettre un manche à quelque instrument. Emmancher une cognée. Emmancher des couteaux. Emmancher une faux. Emmancher de corne, d'ivoire.

DICT. DE L'ACAD.

Un héron au long bec emmanché d'un long cou.

LA FONTAINE.

EMMENER, *v. act.*, mener quelqu'un avec soi du lieu où il est en quelque autre lieu. Il l'a emmené dans son carrosse. Il quitta l'armée et emmena deux régimens avec lui.

DICT. DE L'ACAD.

« Il emmène captif ce premier auteur de notre » captivité. » **MASS.**

Qu'à l'instant hors du temple elle soit emmenée. **RAC.**

ÉMOLUMENT, *s. m.*, profit, avantage. Tirer un grand émolument, de grands émoluments de quelque chose. Il n'a reçu aucun émolument de cette affaire.

Il se prend aussi plus particulièrement pour les profits et avantages casuels qui proviennent d'une charge; et en ce sens il est opposé aux revenus fixes et certains, et il ne s'emploie qu'au pluriel. Il s'est réservé les gages de cet office, de cette charge, et il en laisse les émoluments à ceux qui travaillent sous lui.

ÉMOTION, *s. f.*, altération, trouble, mouvement excité dans les humeurs, dans les esprits, dans l'ame. J'ai peur d'avoir la fièvre, j'ai senti quelque émotion. Il n'a plus la fièvre, mais je lui trouve encore quelque émotion, de l'émotion. Il a trop marché; cela lui a donné, lui a causé de l'émotion. Ce discours le sâcha, on vit de l'émotion sur son visage. Il n'en eut pas la moindre émotion. Il attendit le coup sans émotion. Il a de l'émotion dans le poulx. Les émotions du cœur. Les émotions de la haine et de la colère. Cet orateur excite de grandes émotions dans l'esprit de ses auditeurs.

DICT. DE L'ACAD.

« Qui pourroit n'être pas ému à ce specta- » cle? Mais ces émotions d'un jour, qu'opèrent- » elles? — Envisager la mort sans émotion. — » Nous ne voyons en elle, ni cette ostentation » par laquelle on veut tromper les autres, ni » ces émotions d'une ame alarmée, etc. »

BOSSUET.

« Cette émotion dont je parle, n'étoit pas une » foiblesse, etc. » **FLÉCH.**

Que son visage est sombre et plein d'émotion!

Quoi! sans émotion perdre trône et maîtresse! **COR.**

Le prélat se réveille, et plein d'émotion, etc. **BOIL.**

On dit, il y a de l'émotion dans le peuple, pour dire, il y a de la disposition dans le peuple à se soulever. **DICT. DE L'ACAD.**

« Parmi les incertitudes des *émotions* populaires et d'une cour agitée. » BOSS.

ÉMOUSSER, *v. act.*, rendre moins tranchant, moins perçant, ôter la pointe ou le tranchant à un instrument qui perce, qui coupe. *Émousser la pointe d'une épée. Émousser un rasoir.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Les ferrements s'émousent quand on frappe sur quelque chose de trop dur. L'acier de Damas coupe le fer sans s'émousser. Les lancettes s'émousent facilement.*

DICT. DE L'ACAD.

Des traits émoussés.

COR.

On dit figurément, les afflictions émoussent l'esprit, pour dire, abattent l'esprit. *L'oisiveté émousse le courage.*

ÉMOUSSER, se dit aussi en parlant des arbres, et signifie, en ôter la mousse. *On émousse les arbres, quand il a plu.*

ÉMOUSSÉ, *fé*, participe. *Un instrument émoussé. Un arbre bien taillé, bien émoussé.* (Voy. ongle.)

ÉMOUVOIR, *v. act.* (il se conjugue comme mouvoir), mettre en mouvement, faire mouvoir. Il ne se dit guère que des parties les plus subtiles et les plus mobiles d'un corps, comme sont les humeurs, les vapeurs, les esprits. *Cette drogue émeut les humeurs, la bile, et ne purge pas. Le vin blanc émeut.*

Il se dit aussi de l'homme. *Cette médecine n'a fait que l'émuvoir, elle ne l'a pas purgé. Il est facile, difficile à émuvoir.*

DICT. DE L'ACAD.

Boileau l'a employé dans le sens de mouvoir.

Six chevaux attelés à ce fardeau pesant, Ont peine à l'émuvoir sur le pavé glissant.

ÉMOUVOIR, signifie aussi, exciter, agiter, soulever, et se dit en parlant des flots de la mer, d'une tempête, etc. *Il ne faut que le moindre vent pour émuvoir les flots.*

ÉMOUVOIR, exciter quelque mouvement, quelque passion dans le cœur, causer du trouble, de l'altération dans les esprits. *Émuvoir la colère. Il sait l'art d'émuvoir les passions. C'est un homme qui ne se trouble de rien, que rien n'émeut.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce n'est pas mon dessein de vous émuvoir » par mon discours, mais de vous instruire par des exemples. » (Voy. passion.) FLÉCH.

Ce triste et fier honneur m'émeut sans m'ébranler.

De penser sur penser mon ame est agitée, Je sens l'amour, la haine, et la crainte et l'espoir, La joie et la douleur, tour à tour l'émuvoir.

J'ai prié, menacé, mais sans vous émuvoir. COR.

Mais puisque la raison ne vous peut émuvoir. RAC.

Émuvoir, étonner, ravir un spectateur. BOIL.

ÉMOUVOIR, toucher, attendrir. *Émuvoir le cœur de compassion. Être ému de crainte et de pitié.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'un tâche de l'émuvoir par des images » affectées de sa misère. » FLÉCH.

Si la pitié peut émuvoir un roi.

Son âge et sa beauté vous pourroient émuvoir.

Il émut le sénat pour des rois outragés. COR.

Mais si mes vœux ardens vous peuvent émuvoir, Permettez-moi de, etc.

Par quelque heureuse adresse,

Je pourrai de mon père émuvoir la tendresse. RAC.

ÉMUVOIR, exciter, soulever.

« Ne croyez pas que ce soient quelques chicanes » sur la liturgie qui aient ému le peuple. » BOSS.

« Comment saura émuvoir tant de passions » différentes, celui qui, etc. » FLÉCH.

Pour contenir le peuple, ou bien pour l'émuvoir. C.

On dit, d'un homme prompt, que sa bile est aisée à émuvoir, pour dire, qu'il se met en colère pour peu de chose.

On dit, émuvoir une sédition, une querelle, pour dire, exciter, faire naître une sédition, une querelle. On dit encore, émuvoir une dispute, la faire naître.

ÉMUVOIR, *v. pron.* *La mer commençoit à s'émuvoir.*

ÉMUVOIR, s'élever. *Il s'émeut une grande tempête.*

ÉMUVOIR, au figuré, en parlant des émotions populaires. *Le peuple commençoit à s'émuvoir.*

DICT. DE L'ACAD.

« La ville royale s'émeut; Rome menace. »

BOSSUET.

ÉMUVOIR, s'échauffer.

Parle sans l'émuvoir.

COR.

ÉMUVOIR, au figuré, éprouver du trouble, de l'altération dans l'esprit. *Il s'émeut à la vue du péril. Il ne sauroit voir ces hommes sans s'émuvoir.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le prince, sans s'émuvoir, lui laisse repren- » dre ses esprits. » BOSS.

« Ici se réveille ma reconnoissance; mes en- » traîlles s'émeuvent. » FLÉCH.

Pluton s'émeut au bruit de Neptune en furie. BOIL.

Il se dit au fig. des choses inanimées.

Le ciel avec horreur voit ce monstre sauvage,

La terre s'en émeut.

RAC.

Au seul bruit répandu de sa marche étonnante,

Le Danube s'émeut.

BOIL.

ÉMUVOIR, s'attendrir, être touché.

« Il s'émeut plus sensiblement sur les pé- » cheurs convertis. » BOSS.

L'un s'émeut de pitié, l'autre, etc.

COR.

Tantôt à son aspect je l'ai vu s'émuvoir.

RAC.

Son époux s'en émeut.

BOIL.

ÉMU, *ue*, participe.

« Elle, toujours intrépide, autant que les va- » gues étoient émuës. » BOSS.

« Elle a vu la mort dans son plus terrible ap- » pareil, sans en être émue. » FLÉCH.

Sous les coups redoublés tous les bancs retentissent, Les murs en sont émus, etc.

BOIL.

ÉMU, *ue*, au figuré.

« Tout fondoit en larmes; le prince seul » n'étoit pas ému. » BOSS.

« Sa grande ame ne parut point émue. » MASS.

Que veut Zotime toute émue ?

RAC.

Du pupitre sort une voix effroyable, Brontia en est ému, etc.

BOIL.

ÉMU, touché, attendri.

« Qui pourroit n'être pas ému de ce spec- » tacle? — Vivement ému du péril de ses amis. » BOSSUET.

« Tous les cœurs se sentent émus. » FLÉCH.

« Ses entrailles sont si tendrement émues sur » le malheur de ses frères, que, etc. — On sort » d'une représentation, le cœur encore tout » ému du récit de l'infortune d'un héros fa- » buleux. » (Voyez *entraille*.) MASS.

Lorsqu'encor tout ému de vos derniers adieux. RAC.

ÉMU, irrité.

« Il calme les courages émus. » BOSS.

EMPARER, S'EMPARER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Se saisir d'une chose, s'en rendre maître, l'occuper, l'envahir. *Les ennemis se sont emparés d'une place par surprise. S'emparer d'un héritage. Il s'est emparé de tous mes papiers, de tous mes titres. S'emparer d'une maison. S'emparer de l'empire.* DICT. DE L'ACAD.

« S'emparer de toutes les avenues. » MASS.

Le rang dont il s'empare.

(Tu viens) l'emparer d'une reine en son propre palais. CORNEILLE.

Est-ce l'esprit divin qui s'empare de moi ? RAC.

Les voleurs à l'instant s'emparent de la ville.

L'insolent, s'emparant du fruit de mes travaux. BOIL.

S'EMPARER, au figuré. *S'emparer de la conversation. S'emparer de l'esprit de quelqu'un.*

S'EMPARER, au figuré, en parlant des passions. *Quand l'amour s'est une fois emparé d'un cœur. Quand l'ambition, la jalousie, la haine, la colère se sont une fois emparés de quelqu'un, se sont emparés de l'ame.* DICT. DE L'ACAD.

Une juste fureur s'empare de mon ame.

De vos sens étonnés quel désordre s'empare ? RAC.

Une lâche tiédeur s'empara des courages. BOIL.

EMPÊCHEMENT, s. m., obstacle, opposition. *Apporter de l'empêchement à quelque chose. Je n'y mets point d'empêchement. Mettre empêchement à un mariage. Empêchement légitime. Empêchement dirimant. Empêchement canonique.* DICT. DE L'ACAD.

« Un corps qui est devenu un empêchement et » un fardeau à l'esprit. » (Voy. *importun*.) BOSS.

« Il s'avance à la perfection sans empêchement » et sans obstacle. » FLÉCH.

EMPÊCHER, v. act., apporter de l'opposition, faire obstacle. *Empêcher le jugement d'un procès. Empêcher un mariage. Empêcher la délivrance d'une somme. Cette muraille empêche la vue. Cette digue empêche les inondations.* DICT.

« Empêcher une injustice. » BOSS.

« Il voulut empêcher cette corruption. — Sous » prétexte d'empêcher une trop austère domi- » nation, on renversoit l'ordre. » FLÉCH.

« Que de malheurs prévenus ! que de maux » empêchés ! » MASS.

De son cœur nous empêcher l'accès. COR.

Nous est là au datif, c'est un solécisme ; on ne dit point empêcher à ; il faut dire, on nous interdit l'accès, on nous défend l'accès. (Remarque de Voltaire.)

Il a feint de trépas pour empêcher ma perte.

Les dieux empêcheront l'effet de ces augures.

Ils peuvent de sa rage

Empêcher la surprise et le premier outrage. COR.

(Voyez *perte*.)

Rien ne peut de leur temple empêcher le ravage. RAC.

EMPÊCHER DE. *Je l'empêcherai bien de faire ce qu'il dit.* DICT. DE L'ACAD.

« Il l'empêche d'avancer. — Le dédain qui » empêche de jeter les yeux sur les mortels trop » rampans. » BOSS.

« Pour les empêcher de se détruire. — La » crainte de faire des ingrats ne l'a jamais em- » pêché de faire du bien. — L'affliction do- » mestique l'empêche-t-elle de travailler au re- » pos de la province ? — Certaines terreurs qui » empêchent de parler aux rois avec liberté. »

FLÉCHIER.

« Pour l'empêcher d'être accessible. — Em- » pêcher la superstition de prévaloir, etc. — » Les lumières qui empêchent d'être surpris. »

MASSILLON.

Pour l'empêcher de courir au trépas.

Le respect qui pourroit m'empêcher
De combattre un avis, etc.

Et la peur de les perdre empêche d'en jouir. COR.

(Voyez *rejoindre*.)

Tu crois l'empêcher de plaider.

Il est bon d'empêcher ces emplois fastueux,
D'être donnés peut-être à des ames mondaines. BOIL.

EMPÊCHER QUE. *Je n'empêche pas qu'il ne fasse ou qu'il fasse ce qu'il voudra. La pluie empêcha qu'on n'allât se promener.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pourquoi croyez-vous que les Romains » fussent si jaloux de mettre leurs aigles et » leurs dieux à la tête de leurs légions, sinon » pour empêcher que le tumulte et l'agitation » des guerres ne fit oublier ce qu'on doit aux » dieux qui y président, etc. » MASS.

« Empêcher qu'elle ne se mêle d'aucune » affaire. » VOLT.

Empêchez qu'elles ne sortent.

Dis-lui que l'amitié, l'alliance et l'amour
Ne pourront empêcher que les trois Curiaces
Ne servent leur pays contre les trois Horaces. COR.

Hé ! pourrai-je empêcher, malgré ma diligence,
Que Roxane d'un coup n'assure sa vengeance.

Vous n'empêchez pas que ma gloire offensée
N'en punisse aussitôt la coupable pensée. RAC.

Empêcher que Caron, dans la fatale barque,
Ainsi que le berger, ne passe le monarque. BOIL.

Dans ce dernier exemple, empêcher que, signifie, ne pas vouloir qu'on fasse usage en poésie de la fiction par laquelle Caron, etc.

On dit, s'empêcher de..., pour, se défendre de, s'abstenir de. *Je ne puis m'empêcher de vous donner cet avis. Il ne sauroit s'empêcher de jouer, de médire.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle ne peut s'empêcher d'embrasser l'a- » veugle. — Elle ne peut s'empêcher de célé- » brer tant de vertus. — Je ne puis m'empê- » cher de dire que, etc. » BOSS.

« Des objets dont il ne pouvoit s'empêcher » de sentir le faux. — Nous ne pouvons nous » empêcher de verser des larmes sur le sort » de, etc. » MASS.

« On peut s'empêcher à toute force d'enten- » dre. » (Voyez *oreille*.) VOLT.

Le perfide ! il n'a pu s'empêcher de pâlir. RAC.

EMPÊCHÉ, ÉE, participe. (Voyez des exemples ci-dessus.)

Il signifie aussi, dans le style familier, embarrassé, occupé. *Voilà un homme bien empêché à rendre ses comptes. Il a les mains empêchées.*

On dit proverbialement, un homme empêché de sa personne, de sa contenance, pour dire, un homme qui est dans un grand embarras d'esprit, ou simplement, qui ne sait comment se tenir.

EMPEREUR. (Voyez le Supplément.)

EMPESTER, v. act., infecter de peste, de mal contagieux. *On ouvrit des ballots qui venoient d'un lieu pestiféré, et qui empestèrent toute la ville. Les corps morts qui étoient demeurés sur le champ de bataille, avoient empesté l'air.*

EMPESTER, au figuré, infecter de mauvaise odeur. *Il empeste tout le monde de son haleine.*

EMPESTÉ, au figuré.

Vous, malheureux, assis dans la chaire empestée. RAC.

L'erreur, etc.

Sortant pleine d'attraits de sa bouche empestée. BOIL.

EMPÊTRER, v. act., embarrasser, engager. Il se dit proprement des pieds. *Ce cheval s'est empêtré dans ses traits. Il s'est empêtré les pieds. Il s'est empêtré.*

Il s'emploie aussi dans le figuré. *Empêtrer quelqu'un dans une méchante affaire. Pourquoi m'avez-vous empêtré de cette femme-là? Il s'est empêtré sottement. Il est familier.*

On dit de quelqu'un, qu'il a l'air empêtré, l'air tout empêtré, pour dire, qu'il a le maintien embarrassé.

EMPHASE, s. f., pompe affectée dans le discours ou dans la prononciation. *Cet homme parle avec emphase. Déclamer, parler avec emphase.*

DICT. DE L'ACAD.

Il réprima des mots l'ambitieuse emphase.

Ces mots ont dans sa bouche une emphase admirable.

BOILEAU.

EMPHATIQUE, adj. des deux genres : qui a de l'emphase. *Discours emphatique. Prononciation emphatique. Ton emphatique. Il a parlé d'un air emphatique.*

EMPHATIQUEMENT, adv., d'une manière emphatique. *Cet homme parle emphatiquement.*

EMPIÊTER, v. act. (les lettres I E font ici une diphthongue), usurper dans l'héritage d'autrui. *Il a empiété sur moi plus d'un arpent. Ce laboureur empiète tous les ans quelques sillons sur l'héritage de son voisin.*

On dit, par extension, que la mer empiète sur les côtes, qu'une rivière empiète, pour dire, qu'elle prend sur le terrain voisin.

EMPIÊTER, au figuré, entreprendre sur quelqu'un au-delà du droit qu'on a. *Vous avez empiété sur ma charge, sur mon emploi, sur mes droits. Il empiète sur moi. Il empiète autant qu'il peut.* Ces expressions n'entrent point dans le style noble.

EMPIÊTER, se dit, en termes de fauconnerie, de l'autour qui arrête le gibier avec la serre.

EMPIRE. (Voyez le Supplément.)

EMPLACEMENT, s. m., lieu, place considérée comme propre à y faire un bâtiment,

un jardin, etc. Il se dit plus ordinairement des places environnées de rues, de batimens. *Voilà un bel emplacement pour une maison. L'emplacement de son jardin est très-beau. Il a un grand emplacement.*

Il signifie aussi l'action de placer certaines choses dans le lieu qui leur est destiné. *L'emplacement du sel dans les greniers.*

EMPLETTE, s. f., achat de marchandises. *Bonne emplette. Mauvaise emplette. Grande emplette. Faire emplette. Sortir d'une boutique sans emplette. Faire emplette d'une chose. Faire des emplettes.*

EMPLIR, v. act., rendre plein. *Emplir un coffre, une armoire de hardes. Emplir un vase, un verre de quelque liqueur. Emplir une bouteille. Emplir un sac.*

EMPLIR, au figuré.

Ces grands mots dont alors l'auteur *emplit* sa bouche.

Cet écervelé qui mit l'Asie en cendre,

L'enragé qu'il étoit s'en alla follement, etc.

Courir comme un bandit, et, etc.

De sa vaste folie *emplir* toute la terre.

BOIL.

S'EMPLIR, devenir plein. *Le vaisseau s'emplit - soit tellement d'eau, qu'il étoit près de couler à fond.*

EMPLOI, s. m., l'usage qu'on fait de quelque chose. *Faire un bon emploi. Un mauvais emploi de ses biens, de son temps. Il n'a pu faire voir l'emploi de l'argent qu'il a touché.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tel fut l'emploi qu'il fit de ses finances. »

FLÉCHIER.

On appelle, *emploi d'argent*, la collocation de l'argent. *Bon emploi. Mauvais emploi. On vous donnera un bon emploi de vos deniers. Quit-tance d'emploi.*

On appelle, *emploi d'une somme*, l'action d'employer une somme, d'en faire mention dans un compte, soit en mise, soit en recette. *L'emploi d'une partie couchée dans un compte. Faux emploi. Double emploi.*

EMPLOI, l'occupation, la fonction d'une personne qu'on emploie. *Bel emploi. Emploi honorable. Grand emploi. Emploi ruineux. Pé-nible emploi. Donner de l'emploi. Etre sans emploi. Demeurer sans emploi. C'est un homme qui cherche de l'emploi. Se bien acquitter de son emploi. Il a eu de grands emplois. Il a eu les plus beaux emplois dans l'épée, dans la robe.* DICT. DE L'ACAD.

« Ses emplois glorieux dans la ville et dans » les armées n'ont point corrompu son inno- » cence. — Ceux qui sont dans les emplois de » la guerre. — Renfermé dans les modestes » emplois de la robe. (Voyez *sanctifier*.) — » Parmi ces glorieux emplois, il a fait voir, » etc. — Dans les emplois les plus importants » et de la plus haute confiance. » Boss.

« Soutenir de grands emplois. — Choisi pour » un emploi si important. — Dieu l'a retiré de » cet emploi. — Toujours employé et toujours » au dessus de ses emplois. — Elle leur pro- » curoit des emplois selon leurs talens. — Dans » la distribution des emplois. — Il fut rappelé » de ses emplois. — Tous deux remplissoient les » mêmes emplois avec les mêmes vertus. — Cette » affabilité si rare dans les grands emplois. —

» Les *emplois* de confiance qu'on lui destina. »
(Voyez *éloigner, glorieux, mesurer, pousser.*)

FLÉCHIER

« Capable des *emplois* les plus hauts et les
» plus importants. — Des *emplois* illustres sou-
» tenus avec réputation. — Remplir des *em-
» plois* pénibles. — Des *emplois* militaires. »
(Voy. *esclavage, marquer, servitude, voie.*) MASS.

« Se démettre d'un *emploi.* » VOLT.

Cet illustre *emploi*

Demande un roi lui-même ou l'héritier d'un roi.

Bien choisir à chacun son *emploi.*

Vous vous éblouissez du titre et de l'*emploi.*

J'ai refusé ce détestable *emploi.*

Lui dont j'avois fait choix

Pour les plus importants et plus nobles *emplois.* COR.

Quel est tous les jours votre *emploi* ?

Né me demandez rien de tout ce qui se passe,
Madame, on m'a chargé d'un plus funeste *emploi.*

(Moi)

Qui, d'*emplois* en *emplois*, vieilli sous trois sultans, etc.

(Voyez *imposer, priv.*)

RAC.

Mais chacun prétend part à cet illustre *emploi.*

Pour un si bas *emploi* ma muse est trop altière.

Et prenant désormais un *emploi* salutaire,

Mets-toi chez un banquier, ou bien chez un notaire.

Toi que le rang, la naissance, etc.

Appellent dans Paris aux sublimes *emplois.* BOIL.

(Voyez *empêcher, occuper.*)

On dit, au théâtre, qu'un *acteur* a l'*emploi*
des rois, des valets, etc., pour dire qu'il joue
les rôles de rois, de valets.

EMPLOI DE, suivi d'un infinitif.

J'aurai le triste *emploi*,

De recueillir des pleurs qui ne sont pas pour moi.

Digne *emploi* d'un ministre ennemi des flatteurs,

Choisi pour mettre un frein à ses jeunes ardeurs,

De les flatter lui-même, etc.

RAC.

Mais son *emploi* n'est pas d'aller dans une place, etc. B.

EMPLOYER, v. act., j'*emploie*, tu *emploies*,
il *emploie*; nous *employons*, vous *employez*, ils
emploient. J'*employois*, vous *employiez*, ils *em-
ploioient*. J'*emploirai*. Que j'*emploie*, que nous
employions, que vous *employiez*. Que j'*em-
ployasse*. J'*emploirois*. Employant. Employé.
Mettre en usage. Employer de l'étoffe, de l'ar-
gent. Employer son bien en folles dépenses. Em-
ployer la plus grande partie de son revenu en
charités, en aumônes.

Il se dit des choses métaphysiques et morales.
Employer tout son esprit, toute son industrie,
tous ses soins, toute son éloquence. Employer le
temps à quelque chose. Employer le crédit de
ses amis. Employer ses amis. Employer toutes
sortes de moyens. Employer ses bons offices.

DICT. DE L'ACAD.

« Elle *employoit* auprès du roi ses sollicita-
» tions et ses prières. — Oserois-je dans cet
» éloge employer la fiction et le mensonge. —
» Employer utilement son crédit. » (Voyez pou-
voir.)

FLÉCH.

« Les ruses les plus indignes sont *employées*
» sans remords, dès que, etc. » MASS.

Plût aux dieux que César *employât* mieux ses soins.

Employez mieux l'effort de vos justes douleurs. COR.

De leur vaine éloquence employant l'artifice.

En leur faveur employez mon crédit.

Voilà, comme infectant cette simple jeunesse,
Vous *employez* tous deux le calme où je vous laisse.

Employons bien le moment qui nous reste. RAC.

N'oser de la fable employer la figure.

En doux amusemens,

(Elle) sait du temps qui s'envole employer les momens.

BOILEAU.

EMPLOYER À. Employer du papier à écrire.
Employer du bois, de la pierre à bâtir. Cet ar-
gent a été employé aux nécessités de l'état.

DICT. DE L'ACAD.

« Dieu qui *emploie* toutes choses à ses fins
» cachées. — Elle *employoit* son crédit à pro-
» curer du repos, etc. — Trois mois furent
» employés à repasser avec larmes, etc. — Le
» nom du prince étoit employé à rendre tout
» incertain. — Il n'employa pas beaucoup de
» temps à ce beau panegyrique. — Employez
» tout ce qui est en vous d'esprit et de cœur,
» de lumière et de zèle au rétablissement de la
» discipline. » BOSS.

« Elle employa ses premiers soins à lui ap-
» prendre les principes, etc. — Mêlant in-
» dustrieusement l'or et la soie, elle *employoit*
» l'adresse, et, pour parler avec le sage, le
» conseil et la prudence de ses mains royales
» à la décoration des autels. — Employer ses
» trésors au salut public. — Ils *emploient* leur
» puissance à la gloire de la religion. — Elle
» croyoit que ce n'étoit point avoir de l'esprit
» que de ne point l'employer, ou à s'instruire
» de ses devoirs, ou à vivre en paix avec le
» prochain. — Il *emploie* à cette éducation cet
» esprit que vous avez tant estimé, cette ame
» qui, etc., ce cœur qui, etc. » (Voyez erreur,
force, langue, main, moment, temps.)

FLÉCHIER.

« Employez vos biens et votre autorité à
» faire des heureux, à rendre la vie plus douce
» et plus supportable à des malheureux, etc. »
(Voyez usage, vie, temps.) MASS.

Employez mon épée à punir le coupable.

Nous *emploirons* la fin de la journée

Aux doux préparatifs d'un heureux hymenée.

Et n'employons après que nous à notre mort.

Employer la douceur à cette guérison. COR.

(Voyez perte.)

A ses desseins secrets employant les humains. RAC.

EMPLOYER CONTRE.

« Les jaloux de la France n'auront pas éter-
» nellement à lui reprocher les libertés de l'é-
» glise toujours employées contre elle-même. »

BOSSUET.

« Les biens, les talents du corps et de l'es-
» prit, n'étoient destinés qu'à élever nos cœurs
» jusqu'à Dieu, et nous les employons contre
» lui-même. — Nous employons contre lui ses
» propres bienfaits. » MASS.

Contre qui que ce soit que mon pays m'emploie.

J'*emploirai* contre toi de plus nobles maximes. COR.

EMPLOYER POUR. Il *emploie* tout le monde pour
obtenir cette charge. DICT. DE L'ACAD.

« Respectez votre puissance, et ne l'employez
» que pour le bien. » BOSS.

« Durant les guerres d'Allemagne, il em-
» ploya et son argent et son crédit pour ra-

» mener les officiers. — Il employa le fer et le
 » leu pour reparer cet outrage. — Elle a employé
 » tout son crédit pour assister tous ceux qui
 » ont eu besoin de son secours. — Elle aimoit
 » mieux employer son crédit pour les intérêts
 » des autres, que de le ménager pour les
 » siens propres. » (Voy. remède, yeux.) FLÉCH.
 « Elle n'employa jamais pour plaire que sa
 » droiture et sa candeur. » (Voyez talent.)

MASSILLON.

Après avoir pour nous employé ce grand homme. COR.

On dit, employer un mot, une phrase, pour
 dire, s'en servir en parlant ou en écrivant.

DICT. DE L'ACAD.

« Ce terme ne s'emploie que, etc. » (Voyez
 terme.) VOLT.

On dit, employer une raison, une pièce,
 pour dire, s'en servir pour en tirer quelque
 preuve.

Sans qu'elle employât une seule prière. RAC.

On dit, employer une partie dans un compte,
 pour dire, la mettre, la tirer en ligne de
 compte.

On dit, employer quelqu'un sur l'état, pour
 dire, le mettre sur l'état de dépense, sur l'état
 de ceux qui doivent être payés.

EMPLOYER, signifie aussi, donner de l'occu-
 pation, de l'emploi à un homme. On a em-
 ployé cet homme dans les pays étrangers. On
 l'a employé dans les grandes affaires, à de
 grandes négociations. Il est employé dans les
 finances, dans les fermes. C'est un homme qui
 mérite d'être employé. Cet officier est employé
 cette année dans l'armée de Flandre. Employé
 sur la frontière. Employé sur les côtes.

DICT. DE L'ACAD.

« Jules Mazarin employé par la cour de Rome
 » en diverses négociations. » BOSS.

« Il les employoit dans ses expéditions. — Il
 » est permis d'acheter des secours et d'employer
 » des âmes que l'avarice jette dans les dangers.
 » — Toujours employé et toujours au dessus de
 » ses emplois. » FLÉCH.

« C'est à Dieu seul à nous employer selon
 » les vues qu'il s'est proposées. » MASS.

De tous ceux que le sultan emploie,
 Orcan le plus fidèle, etc.

RAC.

s'EMPLOYER, v. pron., s'occuper, s'appliquer,
 agir. Il ne s'emploie qu'à cela. Je m'y emploirai
 avec joie.

DICT. DE L'ACAD.

Sauvez ce malheureux, employez-vous pour lui. COR.

EMPLOYÉ, se participe.

« O temps inutilement employé! » BOSS.

Voyez d'autres exemples aux différens articles
 du verbe.

EMPLOYÉ, se prend aussi substantivement. Il
 y a beaucoup d'employés dans les fermes du roi.
 Un employé des fermes.

EMPOISONNEMENT, s. m., action d'em-
 poisonner. L'empoisonnement est un crime ca-
 pital.

DICT. DE L'ACAD.

D'un empoisonnement vous craignez la noirceur. RAC.

EMPOISONNER, v. act., donner du poison,
 à dessein de faire mourir. Le bruit est qu'on
 l'empoisonna. Empoisonner une personne, un
 chien.

DICT. DE L'ACAD.

Je sort de chez un fat, qui, pour m'empoisonner,
 Je pense, exprès chez lui m'a forcé de dîner. BOIL.

EMPOISONNER, v. neut., se dit aussi des choses
 qui font mourir par une qualité vénéneuse.
 Il y a des champignons qui empoisonnent.

EMPOISONNER, se dit aussi des vapeurs qui
 sont extrêmement infectes. En remuant la
 terre, il en sortit une vapeur qui empoisonna
 tous les travailleurs. Cet homme a une haleine
 qui empoisonne. Ce poisson est pourri, il em-
 poisonne.

EMPOISONNER, infecter de poison. Empoison-
 ner des viandes, des fruits. Empoisonner une
 fontaine, un puits, une source. Empoisonner
 une plaie. Empoisonner des armes, un poi-
 gnard, des flèches. Empoisonner des terres, pour
 dire, jeter dans des terres des choses propres à
 faire mourir des chiens, afin d'empêcher la
 chasse.

DICT. DE L'ACAD.

EMPOISONNER, au figuré.

« Un air empoisonné de factions et de ré-
 » voltes. — De tels discours sont empoisonnés,
 » et par la dignité de celui qui parle, et par
 » la maligne et flatteuse approbation de ceux
 » qui écoutent. » FLÉCH.

« Ce spectacle empoisonne toute la douceur
 » de la vie. — Toutes les sociétés sont empoi-
 » sonnées par le défaut de sincérité. — La dou-
 » ceur empoisonnée du crime. — Les menaces
 » de la religion empoisonnent tous les plaisirs
 » criminels. — Vos louanges mêmes sont em-
 » poisonnées. (Voyez poids, trait.) — Une amer-
 » tume qui empoisonne tous vos plaisirs. —
 » Son rang même, ses bienséances, ses devoirs,
 » tout empoisonne sa passion criminelle. »
 (Voyez enfanter, hommage, poids, source, trait.)

MASSILLON.

Mais je ne sais quel trouble empoisonne ma joie. RAC.

Et chez les animaux, jamais un médecin

N'empoisonna les bois de son art assassin.

BOIL.

EMPOISONNER, au figuré, en parlant de tout
 ce qui corrompt l'esprit et les mœurs. Cette
 doctrine a empoisonné beaucoup d'esprits. Ces
 maximes sont capables d'empoisonner la jeunesse.
 Il lui empoisonne l'esprit par ses flatteries.

DICT. DE L'ACAD.

Voyez un exemple de Fléchier au mot
 encens.

Photin et ses pareils

Vous ont empoisonné de leurs lâches conseils. COR.

Pallas de ses conseils empoisonne ma mère.

Ainsi donc jusqu'au bout tu veux m'empoisonner. RAC.

EMPOISONNER, au figuré, rapporter une
 chose en y donnant un tour malin, défavo-
 rable, dangereux, contre l'intention de celui
 qui l'a dite. C'est un mauvais esprit qui em-
 poisonne les choses les plus innocentes, qui em-
 poisonne tout ce qu'on dit. Les médisans empoi-
 sonnent tout.

DICT. DE L'ACAD.

« Vous donnez du ridicule, par des inter-
 » prétations empoisonnées, à des actions qui, etc.
 » Tout s'empoisonne entre les mains de cette
 » funeste passion; la piété la plus avérée n'est
 » plus qu'une hypocrisie mieux conduite. »

MASSILLON.

EMPOISONNÉ, *ÊE*, participe.

Britannicus est mort *empoisonné*.

RAC.

Ici le frère pleure un frère *empoisonné*.

BOIL.

EMPOISONNÉ, au figuré. *Louanges empoisonnées* (louanges données à dessein de nuire).

DICT. DE L'ACAD.

« Les discours *empoisonnés* de la médisance. »

BOSSUET.

« Vos louanges mêmes sont *empoisonnées*. »

MASSILLON.

J'ai dû craindre du roi les dons *empoisonnés*.

Ne pas laisser remplir d'ardeurs *empoisonnées*

Un cœur déjà glacé par le froid des années.

RAC.

(Voyez *respirer*, source.)

EMPOISONNEUR, *EUSE*, s., celui, celle qui empoisonne. *Il fut condamné comme empoisonneur*.

DICT. DE L'ACAD.

L'*empoisonneur* d'Annibal, de mon maître.

COR.

On appelle, au figuré, *empoisonneur*, un méchant cuisinier, un méchant pâtissier.

Car Mignot c'est tout dire; et dans le monde entier,

Jamais *empoisonneur* ne sut mieux son métier.

BOIL.

EMPOISONNEUR, au figuré, celui qui débite une doctrine pernicieuse. *C'est un empoisonneur public*.

DICT. DE L'ACAD.

(Ils) traitent d'*empoisonneur* et Rodrigue et Chimène.

BOILEAU.

Il est quelquefois adjectif.

De ce fatal honneur,

Hélas ! vous ignorez le charme *empoisonneur*.

BOIL.

EMPORTEMENT, **EMPORTER**. (Voyez le Supplément.)

EMPREINDRE, *v. act.*, imprimer une figure sur quelque chose. *Empreindre une figure. Empreindre une marque. Empreindre des caractères*.

On dit figurément : *C'est une loi que la nature a empreinte dans nos cœurs. Ce sont des sentimens que la nature a empreints dans tous les hommes*.

DICT. DE L'ACAD.

« L'idée de celui qui nous a créés est *em-*
« *preinte* profondément au dedans de nous. »

BOSSUET.

La même majesté sur son visage *empreinte*.

COR.

L'auguste majesté sur votre front *empreinte*.

RAC.

Telle est l'humble vertu, qui, dans son ame *empreinte*.

Ils couvrent de Dieu même, *empreint* sur leur visage,

De leurs honteux plaisirs l'affreux libertinage.

BOIL.

EMPREINTE, *s. f.*, impression, marque, figure de ce qui est empreint. *L'empreinte d'un cachet, d'un sceau, d'une pierre gravée, d'une médaille*.

On le dit aussi figurément. *L'empreinte du doigt de Dieu se reconnoît dans tous les ouvrages de la nature*.

EMPREINTES, dans l'histoire naturelle, sont des pierres sur lesquelles on trouve la figure des plantes, de poissons, etc. *Empreintes de poissons. Empreintes de fougères*.

EMPRESSÉ, *ÊE*, *adj.*, qui agit avec ardeur, qui se donne beaucoup de mouvement pour le succès de ce qu'il a entrepris. *C'est un homme fort empressé. Il fuit l'empressé auprès d'une telle personne*.

DICT. DE L'ACAD.

« Une poule devenue mère, *empressée* autour »
» des petits qu'elle conduisoit. — Tant de fidèles »
» domestiques *empressés* autour de son lit. »

BOSSUET.

« Désintéressé pour lui, *empressé* pour eux. »

FLÉCHIER.

Ses femmes à toute heure autour d'elle *empressées*.

(Voyez *hymen*.)

RAC.

EMPRESSÉ, avec un nom de chose, qui est un effet de l'empressement, qui marque de l'empressement. *Rechercher quelque chose avec une ardeur empressée. Il a l'air empressé. Les manières empressées*.

DICT. DE L'ACAD.

« Ses vœux les plus *empressés*. »

BOSS.

« Ce zèle ardent et *empressé* que, etc. »

FLÉCHIER.

Cette ardeur *empressée*

N'est point en moi l'effet d'une ame intéressée.

EMPRESSÉ *Â*.

« Sa famille trop *empressée* à exécuter ce pieux projet. »

BOSS.

« Toujours *empressés* à profiter de la disgrâce »
» d'un concurrent. »

MASS.

Tant de mortels à toute heure *empressés*

A nous faire valoir leurs soins intéressés.

RAC.

Tu me verras souvent à te suivre *empressée*.

BOIL.

EMPRESSEMENT, *s. m.*, action d'une personne qui s'empresse, mouvement que se donne celui qui recherche une chose avec ardeur. *Agir avec empressement. Marquer de l'empressement. Avoir beaucoup d'empressement pour quelque chose. Témoigner beaucoup d'empressement auprès d'une personne. Il a beaucoup d'empressement à vous servir*.

DICT. DE L'ACAD.

« Elle demande la sainte onction des mou- »
» rans avec un pieux *empressement*. — Vous »
» qu'elle visitoit avec de si saints *empressements*. »
» — D'importuns *empressements*. — Elevé sans »
» *empressements* aux premiers honneurs. — »
» Libre des *empressements* de l'ambition. — »
» Paris et tout le royaume, avec un fidèle et »
» admirable *empressement*, reconnoît son roi »
» gardé par la providence. — Ses tendres *em-*
» *pressemens*. — Les saints *empressements* de la »
» charité. » (Voyez *quitter*.)

BOSS.

« Recevoir les honneurs sans *empressement*, »
» les posséder sans orgueil. »

FLÉCH.

« Quel pieux *empressement* pour conserver »
» les restes précieux de leur corps ! — Ces di- »
» gnités deviennent le prix de l'intrigue et »
» des *empressements*. — Il se dérobe aux *em-*
» *pressemens* d'un peuple qui veut l'élever sur »
» le trône. — Il met des bornes à leurs pieux »
» *empressements*. »

MASS.

Et méritez mon choix par votre *empressement*.

L'ingrat est-il touché de mes *empressements* ?

Je ne mérite plus ces doux *empressements*.

(Voyez *embrassement*, *prévenir*, *succéder*.)

RAC.

EMPRESSER, **S'EMPRESSER**, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. Agir avec une ardeur inquiète pour faire réussir quelque chose; s'agiter, s'inquiéter, se tourmenter, se donner beaucoup de mouvement pour le succès d'une affaire. *Il n'aime pas à*

s'empreser mal à propos. C'est un homme qui s'empresse, qui se fait de fête. S'empreser à faire sa cour. S'empreser de parler, de prendre la parole.

DICT. DE L'ACAD.

« En s'empresant beaucoup, ils faisoient les » zélés et les importants. »

BOSS.

« De quelle sagesse dois-je vous entretenir? »

« Ce n'est pas de celle du siècle, qui s'empresse » et qui s'inquiète, qui conduit des intri- » gues, etc. »

FLÉCH.

« Le mérite est négligé, parce qu'il est trop » modeste pour s'empreser, ou trop noble pour » devoir son élévation à des bassesses. — Une » foule d'enfans qui s'empresent autour de lui. »

MASSILLON.

Tout s'empresse, tout part.

S'empresant aux autels de Baal.

RAC.

Quel charme, au moindre mal qui nous vient menacer, De la voir aussitôt accourir, s'empreser, S'effrayer d'un péril, etc.

BOIL.

S'EMPRESSER À, S'EMPRESSER DE, S'EMPRESSER POUR. *S'empreser à faire sa cour. S'empreser de parler.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tout s'empresse à leur persuader qu'ils » sont, etc. — On s'empresse à lui offrir des » établissemens. — Un poste est vacant, on » s'empresse de le demander. — Tout sert leurs » passions, tout s'empresse pour en être les mi- » nistres. »

MASS.

« Ne s'empresant jamais de parler d'affaires. »

VOLTAIRE.

A nous chercher même il s'empresse.

Et quels cœurs si plongés dans un lâche sommeil, Ne s'empreseront pas à suivre notre exemple ?

RAC.

Et qu'importe à nos vers que Perrin les admire, Que l'auteur du Jonas s'empresse pour les lire ?

BOIL.

EMPRISONNEMENT, *s. m.*, action par laquelle quelqu'un est mis en prison, ou état de celui qui est emprisonné. Depuis son emprisonnement.

Les emprisonnemens, le rapt et le divorce.

RAC.

EMPRISONNER, *v. a.*, mettre en prison. On l'a emprisonné. On l'a fait emprisonner.

DICT. DE L'ACAD.

EMPRISONNER, au figuré.

Les ondes dans leur lit étoient emprisonnées.

L. RAC.

EMPRUNT, *s. m.*, l'action d'emprunter, ou la chose qu'on emprunte. *Faire un emprunt. C'est un homme qui est toujours aux emprunts, qui ne vit que d'emprunt. Argent d'emprunt. Cheval d'emprunt. Aller aux emprunts.*

On dit, figurément, *une beauté d'emprunt, des vertus d'emprunt*, pour dire, une beauté qui n'est point naturelle, des vertus dont on n'a que l'apparence.

EMPRUNTER, *v. act.*, demander et recevoir en prêt. *Emprunter de l'argent. Emprunter à usure, à gros intérêt. Emprunter un cheval. Emprunter des livres. J'emprunterai cette somme à quelqu'un de mes amis.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il emprunte de tous côtés. »

BOSS.

« Le ministère emprunta de l'argent de tous » côtés. »

VOLT.

(Las) d'emprunter en tous lieux, et de ne rien gagner.

BOILEAU.

On dit, que la lune emprunte sa lumière du soleil, pour dire, qu'elle ne luit point d'une lumière qui lui soit propre, mais qu'elle la reçoit du soleil.

On dit figurément : *Emprunter le masque de la vertu. Emprunter les apparences de la vérité.*

DICT. DE L'ACAD.

« Emprunter les fausses couleurs de la rhéto- » rique. »

BOSS.

« L'orgueil emprunte les sentimens de la » vertu. — Emprunter les apparences de la » piété, les apparences du zèle et de l'amour » du bien public. » (Voyez erreur, réalité.)

MASSILLON.

D'un suppliant emprunter le langage.

RAC.

De Sidrac elle emprunte l'image.

BOIL.

On dit aussi figurément, *emprunter le nom, le bras, la plume, le crédit de quelqu'un*, pour dire, se servir du bras, de la plume, du nom, du crédit de quelqu'un.

DICT. DE L'ACAD.

« Il empruntoit la voix de son confesseur » pour demander pardon à tout le monde. »

BOSSUET.

« Il emprunta l'autorité du roi. »

FLÉCH.

« Il faut que la religion, pour leur plaire, » emprunte les joies et tout l'appareil du siècle. » (Voyez langage.)

MASS.

Ta générosité doit répondre à la mienne,

Et pour venger un père emprunter d'autres bras.

Sans emprunter ta main pour servir ma colère, Je saurai bien venger mon pays et mon père.

(La raison)

Perd-elle de son prix pour emprunter ma voix ?

COR.

Ne sauroit-il rien voir, qu'il n'emprunte vos yeux ?

L'insolent, de la force empruntoit le secours.

RAC.

EMPRUNTER DE. *Les magistrats empruntent toute leur autorité de la justice, de la force publique.*

DICT. DE L'ACAD.

« Devant tout! à lui-même, n'empruntant » rien de l'appareil et du dehors. »

MASS.

Cette foule de rois, les consuls, le sénat,

Qui tous de mon amant empruntoient leur éclat.

RAC.

Un héros de soi-même empruntant tout son lustre.

Aimez donc la raison, que toujours vos écrits

Empruntent d'elle seule et leur lustre et leur prix.

BOILEAU.

On dit aussi, au figuré, *emprunter une pensée d'un auteur*, pour dire, employer la pensée, se servir de la pensée d'un auteur. *C'est d'Homère qu'il a emprunté cette pensée.*

DICT. DE L'ACAD.

Je n'ai rien emprunté de Perse ni d'Horace.

BOIL.

EMPRUNTÉ, *é*, participe. On dit, au figuré, *une beauté empruntée, des charmes empruntés*, pour dire, qu'ils ne sont pas propres à la personne, qu'ils ne sont pas naturels. *Éclat emprunté. Lumière empruntée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces ornemens empruntés. — Toute leur ma- » jesté est empruntée. » (Voyez lumière, majesté.)

BOSSUET.

« Un personnage emprunté. — Ce n'étoit » pas en lui une douceur empruntée. — Une » jeunesse empruntée. — Elle se cache sous des » habits empruntés. »

MASS.

Moi-même revêtu d'un pouvoir emprunté.

Sous un nom emprunté.

Elle avoit encor cet éclat emprunté,
Dont, etc.

Un visage emprunté.

RAC.

BOIL.

On dit, avoir un air emprunté, pour dire, avoir un air embarrassé, contraint, qui n'est point naturel.

On dit, qu'un livre a paru sous un nom emprunté, pour dire, qu'il a paru sous un autre nom que celui de son auteur.

On dit, conter une histoire sous des noms empruntés, pour dire, la conter sous des noms déguisés, sous de faux noms.

EMPRUNTEUR, EUSE, *subst.*, celui, celle qui emprunte. C'est un hardi emprunteur. C'est une emprunteuse.

Il se dit ordinairement d'un homme accoutumé à emprunter.

ÉMULATEUR, *s. m.*, qui est animé du sentiment d'émulation. Émulateur de la gloire d'autrui. Il a eu plus d'envieux de sa fortune, que d'émulateurs de sa vertu.

Il ne s'emploie guère que dans le style soutenu.

ÉMULATION, *s. f.*, sentiment noble qui excite à égaler ou à surpasser quelqu'un en quelque chose de louable. Noble, belle émulation. Honnête, louable émulation. Il y a une honnête émulation. Exciter, donner de l'émulation. L'émulation tâche d'imiter les grandes actions. Ils étudieront mieux tous les deux par émulation.

DICT. DE L'ACAD.

« L'idée qu'elle avoit de sa naissance excite dans son cœur, non pas une élévation d'orgueil, mais une émulation de vertu. — Une sainte émulation. » (Voyez inspirer.)

FLÉCHIER.

« Les arts à la fin sans émulation. — Une louable émulation. — Comme l'émulation donne des sujets illustres aux empires, il faut que les récompenses excitent l'émulation. — Quelle émulation plus louable que de laisser des exemples qui, etc. (Voyez exemple, goût, mener.) — Ranimer l'émulation. » (Voyez tête.)

MASS.

ÉMULE, *s. m.*, concurrent, antagoniste. Il est l'émule d'un tel. C'est son émule.

Il se dit aussi de deux hommes qui sont regardés comme étant d'un mérite égal en quelque art, en quelque profession. Ces deux peintres étoient émules.

Il se dit quelquefois au féminin. Carthage étoit l'émule de Rome.

ENCEINDRE, *v. act.*, environner, entourer, enfermer. Enceindre une ville de murailles. Enceindre de fossés, de palissades.

ENCEINT, ÉINTE, participe.

On dit, une femme enceinte, pour dire, une femme grosse; et alors il est adjectif.

ENCEINTE, *s. f.*, circuit, tour, clôture. L'enceinte des murailles. L'enceinte d'une ville. Faire l'enceinte d'une ville.

Il veut dire aussi, en termes de chasse, ce que fait le veneur dans un bois, après avoir détourné un cerf, pour marquer le lieu où il

est, en semant, tout autour, des branches et autres brisées. Le veneur a détourné un cerf, il fait son enceinte.

DICT. DE L'ACAD.

« Il faut éclater; il faut percer cette enceinte, etc. » (Voyez renfermer, retentir.)

BOSSUET.

« Villes que nos ennemis s'étoient déjà par tagées, vous êtes encore dans l'enceinte de notre empire. » (Voyez renfermer.) FLÉCH.

« Dans l'enceinte des murs domestiques. — Dans l'enceinte d'une famille. — L'enceinte de cette capitale ne renferme pas tous les soins bienfaisans de sa magnificence et de sa piété. — L'enceinte des villes qui nous unit sous les mêmes lois ne réunit pas les cœurs et les affections. (Voyez inclination, personne.) — Dans l'enceinte des murs paternels. »

MASSILLON.

Elle se préparoit à passer les limites

De l'enceinte sacrée ouverte aux seuls lévites. RAC.

Vivant dans l'enceinte des villes.

BOIL.

ENCEINTE, au figuré.

« Il y a une fausse sagesse qui, se renfermant dans l'enceinte des choses mortelles, etc. »

BOSSUET.

« Se renfermer dans l'enceinte d'un petit nombre de devoirs pieux. »

MASS.

ENCENS, *s. m.*, espèce de gomme aromatique. Encens mâle. Grain d'encens. L'encens croît dans l'Arabie. L'arbre qui porte l'encens. La fumée de l'encens montoit au ciel. L'odeur de l'encens est pénétrante. Brûler de l'encens sur les autels. Donner de l'encens. Il refusa de donner de l'encens aux idoles. Bénir l'encens.

DICT. DE L'ACAD.

« L'homme offrit de l'encens à la bête. »

MASSILLON.

Il recevra des vœux, de l'encens, des victimes.

Pensez-vous que les dieux, vengeurs des innocens,

D'une main parricide acceptent de l'encens ? COR.

Que d'encens brûleroit dans les temples de Troie,
Si, etc.

Sur les autels ma main brûloit l'encens.

Jusque sur notre autel votre injuste marâtre,
Veut offrir à Baal un encens idolâtre.

Jéhu, sur les hauts lieux, enfin osant offrir

Un téméraire encens que Dieu ne peut souffrir.

Ton encens à ses yeux est un encens souillé. RAC.

(Voyez porter, préserver.)

ENCENS, au figuré.

« Ange saint, qui présidiez à l'oraison de cette sainte princesse, et qui portiez cet encens au-dessus des nues pour le faire brûler sur l'autel que S. Jean a vu dans le ciel, etc. »

BOSSUET.

« Je vois ces autels où fuma si souvent l'encens de ses oraisons. »

FLÉCH.

ENCENS, au figuré, hommage, louange, flatterie, etc. Cef homme aime l'encens. Il lui a donné de l'encens. C'est un encens bien préparé.

DICT. DE L'ACAD.

« Combien de fois éteignit-il l'encens dont la douce et maligne odeur auroit empoisonné une imagination encore tendre. — Il alloit porter son encens avec peine sur les autels de la fortune. — Je ne crains pas de mêler ses

» louanges au sacrifice qu'on offre pour elle, et
 » je prends sur l'autel tout l'encens que je brûle
 » sur son tombeau. — Qu'il est difficile qu'on
 » ne mêle aux vœux qu'on rend au seigneur
 » des applaudissemens qu'on croit se devoir à
 » soi-même, et qu'on ne reliance au moins
 » quelques grains de cet encens qu'on va brûler
 » sur ses autels. » FLECH.

(Il y a de l'affectation dans ces deux dernières pensées, et surtout dans la seconde où l'on a justement blâmé le mélange du sens propre avec le sens métaphorique.)

T'offrir un encens qui t'est dû.

A des dieux sans vertu prodiguer mon encens.

Un héros digne de notre encens.

Il a reçu l'encens de mille autours.

Mon encens payé n'est plus du même prix.

D'un frivole encens malignement avare.

(Il se donne par ses mains l'encens qu'on lui dénie.

(Voyez honorer, profaner, repaître, vendre.) BOIL.

ENCENSEMENT, *s. m.*, l'action d'encenser.
 Après les encensements. DICT. DE L'ACAD.

« Ils ne l'invoquèrent plus avec la solen-
 » nité des encensements et des victimes que, etc. »
 MASSILLON.

ENCENSER, *v. act.*, donner de l'encens. *En-
 censer les autels. Encenser l'évêque, le célébrant,
 le peuple.* DICT. DE L'ACAD.

Seul à Magnificat je me vois encensé. BOIL.

ENCENSER, au figuré, flatter par des louanges,
 rendre des hommages.

« On encense et on adore l'idole qu'on mé-
 » prise. » MASS.

En ce sens, on dit figurément : *Encenser la
 fortune. Encenser les défaits de quelqu'un.*
 DICT. DE L'ACAD.

Pendant que du Dieu d'Athalie,

Chacun court encenser l'autel.

(Vénus) vous a-t-elle forcé d'encenser ses autels ?
 RACINE.

ENCENSOIR, *s. m.*, espèce de cassolette qui
 pend à de petites chaînes, et dont on se sert
 dans l'église pour encenser. *Tenir l'encensoir.*
 DICT. DE L'ACAD.

Et sur les bords du Nil,

L'encensoir à la main, chercher les crocodiles. BOIL.

ENCENSOIR, au figuré.

Un auteur novice à répandre l'encens,

Souvent à son héros, etc.

Donne de l'encensoir au travers du visage. BOIL.

Mettre la main à l'encensoir, se dit figuré-
 ment de ceux qui entreprennent sur l'autorité
 ecclésiastique. DICT. DE L'ACAD.

Quand j'osai contre lui disputer l'encensoir. RAC.

Et l'absolu pouvoir

Met dans les mêmes mains le sceptre et l'encensoir. V.

ENCHAÎNEMENT, *s. m.* Il n'est guère d'in-
 sage au propre; mais, au figuré, il signifie
 liaison, ou suite de plusieurs choses de même
 nature, de même qualité. *Enchaînement de
 malheurs. Enchaînement de propositions, de pa-
 radoxes. L'enchaînement des idées. L'enchaîne-
 ment des preuves, d'un discours.* DICT.

« Certaines lectures engageantes qui amusent
 » le cœur par un enchaînement de passions
 » agréablement exprimées. » FLECH.

« Les autres en faisoient un Dieu sans puis-
 » sance et sans liberté : ils l'assujétissoient
 » à un enchaînement fatal d'événemens. » MASS.

Par quels secrets ressorts, par quel enchaînement,

Le ciel a-t-il conduit ce grand événement ? RAC.

ENCHAÎNER, *v. act.*, lier et attacher avec
 une chaîne. *Enchaîner un chien. Enchaîner
 un furieux, un prisonnier, des forçats, des
 esclaves.*

ENCHAÎNER, au figuré. *Enchaîner les pas-
 sions.* DICT. DE L'ACAD.

« Ou il enchaîne, ou il aveugle, ou il dompte
 » tout ce qui est capable de résistance. » (Voyez
 lion.) BOSS.

Ces vents depuis trois mois enchaînés sur nos têtes.

(Dieu) sur ce secret encor tient ma langue enchaînée.

RACINE.

Son pouvoir malheureux ne sert qu'à le gêner,

Et pour le rendre libre, il le faut enchaîner. BOIL.

(L'auteur parle de l'homme.)

ENCHAÎNER, captiver, attacher une chose à
 une autre, au propre et au figuré. *Sa beauté
 enchaîne tous les cœurs. Enchaîner la victoire à
 son char.* DICT. DE L'ACAD.

(Il vit au char du vainqueur son épouse enchaînée

Moi-même à votre char je me suis enchaînée.

(J'ai servi au triomphe de vos charmes.)

De mon devoir esclave infortunée,

A d'éternels ennuis je me vois enchaînée. RAC.

(Voyez image.)

(Il) voulut avec la rime enchaîner la raison. BOIL.

(Voyez prison.)

ENCHAÎNER, se dit aussi des choses, des pro-
 positions, des raisonnemens qu'on lie les uns
 aux autres, de manière qu'ils dépendent les
 uns des autres. *Il a enchaîné toutes ces propo-
 sitions. Ces propositions sont enchaînées les
 unes avec les autres, les unes aux autres.*

Il s'emploie aussi avec le pronom per-
 sonnel. *Les vérités s'enchaînent les unes aux
 autres.*

ENCHAÎNÉ, au figuré, qui est sous le joug.

Ils adorent la main qui les tient enchaînés. RAC.

ENCHAÎNÉ À.

Heureux, si ses vertus, l'une à l'autre enchaînées,

Ramènent tous les ans ses premières années.

Les malheurs sont souvent enchaînés l'un à l'autre. R.

ENCHAÎNÉ DE.

Quoi! toujours enchaîné de ma gloire passée. RAC.

(Retenu par la crainte de déshonorer ma gloire
 passée.)

ENCHANTEMENT, *s. m.*, l'effet de pré-
 tendus charmes, de paroles magiques, etc.
*Un long enchantement. Les vieux romans sont
 pleins d'enchantemens. Faire un enchantement.
 Défaire, briser, rompre un enchantement, l'en-
 chantement.* DICT. DE L'ACAD.

« Les années paroissent longues, quand elles
 » sont encore loin de nous; arrivées, elles dis-
 » paroissent, elles nous échappent en un ins-
 » tant, et nous nous trouverons, comme par un
 » enchantement, au terme fatal qui nous paroît

» encore si loin. — De superbes édifices sortent
» comme par *enchantement* du sein de la terre. »

MASSILLON.

ENCHANTEMENS, au pluriel, se dit aussi quelquefois pour l'action même de l'enchanteur.
Les enchantemens de Médée.

Dans le sein de la mort ses noirs enchantemens.

Vont troubler le repos des ombres. ROUSS.

On dit, au figuré, les *enchantemens* de l'âme, de la poésie. DICT. DE L'ACAD.

« Dans cet amas d'*enchantemens* qui nous
» font perdre de vue les biens éternels. —
» Ainsi disparoit tout à coup la figure du
» monde, ainsi s'évanouit l'*enchancement* des
» sens. » MASS.

Il se dit aussi figurément de tout ce qui est merveilleux et surprenant. *Cette fête étoit magnifique ; c'étoit un enchantement, une succession d'enchantemens.*

ENCHANTER, *v. act.*, charmer, ensorceler par des sons, par des paroles, par des figures, par des opérations prétendues magiques. *Le peuple croit qu'il y a des magiciens qui enchantent les hommes, les animaux, etc.*

ENCHANTER, au figuré, surprendre, engager par des paroles, par des attrait, par de belles paroles et de belles promesses. *Cette femme est belle et artificieuse, elle l'enchantera. Ne vous laissez pas enchanter par cet homme-là. Se laisser enchanter par l'éclat des grandeurs, par les plaisirs du monde.* DICT. DE L'ACAD.

« Le monde nous occupe, les sens nous enchantent. » BOSS.

« Tout ce qui nous *enchante*, s'évanouit avec nous. » FLÉCH.

« Cette figure du monde qui nous saisit et nous *enchante*. » MASS.

Là, pour nous *enchanter*, tout est mis en usage.

La fille qui m'*enchante*. BOIL.

Il signifie aussi, ravir en admiration. *Je vous l'avoue, cette musique, cette pièce m'a enchanté.*

ENCHANTER (avec un nom de chose), faire oublier par une espèce d'enchantement.

« Un baume qui adoucit tous les maux, un charme qui les *enchante*. » BOSS.

ENCHANTÉ, *é. e.*, participe. *Tous ses sens étoient enchantés.* DICT. DE L'ACAD.

« Nos cœurs *enchantés* de l'amour du monde. » BOSSUET.

Non que par les yeux seuls lâchement *enchantée*,
J'aime en lui sa beauté, sa grâce tant vantée. RAC.

ENCHANTÉ, fait par enchantement, plein d'enchantemens. *Palais enchanté. Armes enchantées. Paroles enchantées.*

ENCHANTÉ, au figuré, merveilleux, extraordinairement beau, surprenant. *O que cette maison est belle ! c'est une maison enchantée. Des lieux, des jardins enchantés.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans ses jardins *enchantés*. » BOSS.

ENCHANTEUR, ERESSE, *subst.*, celui, celle qui enchante par des paroles, par des opérations prétendues magiques. *Fameux enchanteur. Circé l'enchanteresse.*

Il se dit figurément d'un homme qui surprend, qui trompe par son beau langage, par

ses artifices. *Défiez-vous en, c'est un enchanteur, un grand enchanteur.*

Il se dit aussi en bonne part. *Ce poète est un grand enchanteur. C'est une grande enchanteresse.*

Il s'emploie aussi comme adjectif. *Style enchanteur. Regard enchanteur.* DICT. DE L'ACAD.

Un regard enchanteur.

Et des lâches flatteurs la voix *enchanteresse*. RAC.

Un spectacle enchanteur.

Des discours enchanteurs.

La plume *enchanteresse*. (Voyez *lit.*) BOIL.

ENCHÂSSER, *v. act.*, entailler, mettre, faire tenir quelque chose dans du bois, dans la pierre, dans de l'or, de l'argent, etc. *Enchâsser des reliques, un morceau de la vraie croix dans de l'or. Enchâsser un diamant, un rubis dans une bague. Enchâsser des perles, du corail, etc. dans de l'or. Enchâsser un tableau dans une bordure.*

On dit, figurément, *enchâsser un passage, un trait d'histoire dans un discours*, pour dire, l'y placer, l'y faire entrer. *Il a bien enchâssé ce passage de Platon. Ce trait d'histoire a été mal enchâssé dans ce discours.*

ENCHÉRIR, *v. act.*, faire une offre au-dessus de quelqu'un, mettre enchère sur quelque chose. *Enchérir une terre. Enchérir une maison sur quelqu'un, au-dessus de quelqu'un, par-dessus quelqu'un.* On dit aussi absolument, *il a fait venir des gens pour enchérir.*

ENCHÉRIR, au figuré, ajouter à ce qu'un autre a fait, le surpasser en quelque chose, soit en bien, soit en mal. *Un tel traita magnifiquement, mais cet autre a bien enchéri sur lui. Enchérir sur l'éloquence des anciens, sur les ouvrages des anciens. Néron a bien enchéri sur la cruauté de Tibère.* DICT. DE L'ACAD.

« Sur ce point, tout devient capital dans la bouche du souverain ; une simple légèreté » va autoriser la licence de l'impiété, ou faire » de nouveaux impies : on croit plaire en » » *chérissant*, et les railleries du maître deviennent bientôt des blasphèmes dans la bouche » du courtisan. » MASS.

On dit, qu'un mot *enchérit* sur un autre, pour dire, qu'il ajoute à l'idée que l'autre exprime.

Il est aussi neutre, et signifie, devenir cher, hausser de prix. *Les blés ont fort enchéri, sont fort enchéris. Toutes les marchandises enchérissent.*

Il signifie aussi, rendre une marchandise plus chère. *Ce marchand a fort enchéri ses denrées.*

ENCHÉRISSEMENT, *s. m.*, haussement de prix. *C'est aux magistrats à empêcher l'enchérissement des vivres.*

ENCLAVE, *s. f.*, les bornes, les limites d'une terre ou d'une juridiction. *Cette terre est dans l'enclave, dans les enclaves de la vôtre. Cela est dans les enclaves de votre juridiction.*

Il se dit aussi d'une étendue de terre qui avance et qui est enclavée dans une autre. *Cette terre fait une enclave, une longue enclave dans la vôtre.*

On dit aussi, qu'une paroisse est une enclave d'un évêché, pour signifier une paroisse d'un diocèse qui est enclavée dans un autre.

ENCLAVER, *v. act.*, enfermer, enclorre une chose dans une autre. Il ne se dit guère que d'une pièce de terre, d'un héritage ou d'une juridiction. *Il veut enclaver cette pièce de terre dans son parc.*

ENCLIN, INE, *adj.*, porté de son naturel à quelque chose. *Il est enclin au mal, à l'irroguerie. Enclin à mal faire, à médire.* Ce mot se dit plutôt du mal que du bien. **DICT.**

Et toujours pour un autre *enclin* à la douceur.

Plus *enclin* à blâmer que savant à bien faire. **BOIL.**

ENCLORE, *v. act.*, clore de murailles, de haies, de fossés, etc. *Il faut enclore ce champ. Enclore un jardin de murailles. Enclore sa maison de fossés.* Il n'a que les mêmes temps que *Clore*, dont il est composé.

On dit, *enclore les faubourgs dans la ville*, pour dire, donner une plus grande enceinte à la ville, en sorte que les faubourgs en fassent partie.

ENCLOS, *s. m.*, espace contenu dans une enceinte de maisons, de haies, de murailles, de fossés, etc. *L'enclos du Louvre. L'enclos du palais. Grand enclos. Bel enclos. Enfermer dans l'enclos. Comprendre dans l'enclos.*

Il se prend aussi pour l'enceinte même. *Faire un enclos. Réparer son enclos.* **DICT.**

« Daus le camp, on repose d'un sommeil » tranquille, comme on feroit sous son toit ou » dans son *enclos*. » **BOSS.**

Je n'appelle plus Rome un *enclos* de murailles, Que ses proscriptions combient de funérailles.

Ce mot *enclos* qui, ailleurs est si commun et même si bas, s'ennoblit ici, et fait un très-beau contraste avec ce vers :

Rome n'est plus dans Rome ; elle est toute où je suis.
(Remarque de Voltaire.)

Sous le bon roi Saturne, etc.

Aucun n'avoit d'*enclos*, ni de champ séparé. **BOIL.**

ENCLUME, *s. f.*, masse de fer sur laquelle on bat le fer, l'argent et autres métaux. *Enclume de maréchal. Enclume de serrurier. Enclume d'orfèvre. Battre sur l'enclume. Frapper sur l'enclume. Plus dur qu'une enclume.* **DICT.**

(Il) frappe à coups redoublés l'*enclume* qui gémît.
(Voyez *résonner*.) **L. RACINE.**

ENCOLURE, *s. f.*, toute cette partie du cheval qui s'étend depuis la tête jusqu'aux épaules et au poitrail. *Belle encolure. Vaine encolure. Ce cheval a l'encolure fine. L'encolure de cygne. L'encolure chargée, déchargée. Il est chargé, déchargé d'encolure. Il a l'encolure d'un cheval d'Espagne, d'un barbe, etc.* **DICT.**

Chez lui deux bons chevaux de pareille *encolure*. **BOIL.**

ENCORE. (Voyez le Supplément.)

ENCOURAGEMENT, *s. m.*, ce qui encourage. Les arts, les manufactures ont besoin d'*encouragement*. Les louanges sagement placées sont des *encouragemens* à la vertu, pour la vertu.

ENCOURAGER, *v. act.*, donner courage, exciter, inciter. *Encourager à bien faire. Il m'encouragea à cela. Le bon succès l'a fort encouragé. Quand il eut encouragé ses soldats. Ils s'encourageoient l'un l'autre. Encourager les chiens.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Il l'*encourage* parmi les épreuves, etc. »
(Voyez *épreuve*.) **BOSS.**

« *Encourager* les vaincus. » **FLÉCH.**

« Pour *encourager* les foibles. — Vous voulez qu'ils pussent s'*encourager* l'un l'autre. »
MASSILLON.

Pour vous *encourager* ma voix manque de termes.

Le méchant par le prix au crime *encourage*. **COR.**

Mon exemple *encourage* l'armée.

Allez, en lui jurant que votre ame l'adore, A de nouveaux mépris l'*encourage* encore. **RAC.**

Un censeur que sa verve *encourage*.

Aujourd'hui toute fois mon zèle m'*encourage*. **BOIL.**

ENCOURIR, *v. act.* (il se conjugue comme *courir*), attirer sur soi, mériter, tomber en... Il ne se dit que des maux ou des peines qui viennent des puissances supérieures. *Encourir les peines portées par la loi. Encourir les censures ecclésiastiques. Il a encouru l'excommunication. Vous encourez l'indignation, la haine de Dieu, du roi. Sous peine d'encourir, etc. Encourir la dishonneur. Encourir l'infamie, la haine publique, le mépris public, la honte, l'opprobre.*

ENDETTÉ, *v. act.*, charger de dettes, engager dans les dettes. *L'achat de cette terre l'a fort endetté.*

Il s'emploie avec le pronom personnel. *Il s'est fort endetté.*

ENDOMMAGER, *v. act.*, apporter du dommage à... *Cela a endommagé les grains, les fruits. Le mur est fort endommagé des coups de canon.* Il ne se dit que des choses.

ENDORMIR, *v. act.* (il se conjugue comme *Dormir*), faire dormir. *Endormez cet enfant. On ne le sauroit endormir. Il est difficile à endormir. Bercer un enfant pour l'endormir.*

ENDORMIR, au figuré, amuser quelqu'un, afin de le tromper, et de l'empêcher d'agir. *Il l'a endormi de belles paroles, avec de vaines espérances, par de vaines promesses.* **DICT.**

« Pour *endormir* ses voisins. » **FLÉCH.**

« Cette incertitude *endort* elle-même notre vigilance. » **MASS.**

« Pour *endormir* ses précautions et sa vigilance. — La Suède *endormie* par des négociations. » **VOLT.**

En vain deux fois la paix a voulu l'*endormir*.

Ces esprits frivoles,

Que tout flatteurs *endort* au sein de ses paroles. **BOIL.**

ENDORMIR, engourdir. *Cela m'a endormi la jambe. Il lui a fallu endormir le bras avant que de le couper. Endormir la douleur. Il y a des remèdes qui endorment le mal de dents.*

On dit, figurément, par exagération, qu'une chose, une personne *endort*, pour dire, qu'elle ennuit fort. *Cette pièce est si ennuyeuse qu'elle endort. Ce livre endort. La conversation de cet homme m'endormoit.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Une triste uniformité qui *endort* ou qui » lase. » **MASS.**

De vos sermons *endormir* l'auditeur. **BOIL.**
(Voyez *style*.)

s'**ENDORMIR**, commencer à dormir. *Il s'endort. Je ne saurois m'endormir. Je me suis endormi sur les trois heures.* **DICT. DE L'ACAD.**

Il s'endort, il s'éveille au son des instrumens. RAC.
(Voyez fatiguer.)

On dit, figurément et familièrement, *s'endormir*, pour dire, négliger une affaire, manquer à la vigilance, à l'attention nécessaire. *C'est un homme qui ne s'endort pas. Ce n'est pas un homme à s'endormir sur ses intérêts. Il s'est trop endormi sur cette affaire.*

On dit encore figurément, *s'endormir dans le vice, dans les voluptés*, pour dire, demeurer, croupir dans le vice, dans les voluptés, dans les délices. DICT. DE L'ACAD.

« On s'endort dans l'amour des biens de la terre. » BOSS.

« Les douces erreurs et les songes sur lesquels votre esprit s'endort. » MASS.

(Il) s'endort dans une lâche et molle oisiveté.

Ce langage affiné,
Où s'endort un esprit de mollesse hébété.

(Ils) s'endormoient sur le trône.

Le mérite en repos s'endort dans la paresse. BOIL.
Tranquille, il s'endormit au bord du précipice. VOLT.

ENDORMI, IE, participe. *Ce tableau représente une nymphe endormie.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce pilote endormi. » MASS.

On dit, au figuré, *un homme endormi*, pour un homme lent, peu animé; et *un esprit endormi*, pour, un esprit paresseux. DICT.

Vous voulez que, etc.

Et que sous mon amour ma valeur endormie,
Couronne tant d'exploits d'une telle infamie.

Ma prudence n'est pas tout-à-fait endormie. COR.

Et réveiller cent rois dans leurs fers endormis. RAC.

(Voyez foi.)

On dit aussi figurément, *endormi*, pour, engourdi. *J'ai la jambe endormie, le bras endormi.*

ENDOSSER, *v. act.*, mettre sur son dos. Il n'est guère d'usage qu'en cette phrase : *Endosser le harnois, la cuirasse.* On le dit aussi par plaisanterie, en parlant de celui qui prend le parti de la robe. *Il porte la robe au palais, il lui a fallu enfin endosser le harnois.* DICT.

D'une longue soutane il endosse la moire.

Endosser l'écarlate.. BOIL.

ENDROIT. (Voyez le Supplément.)

ENDUIRE, *v. act.*, couvrir d'une couche, soit de chaux, soit de plâtre ou autre matière détrempee. *Enduire une muraille de plâtre. Enduire un vaisseau de goudron.*

ENDURCIR, *v. act.*, rendre dur. *Le grand air endurecit la pierre. Donner une nouvelle trempe au fer pour l'endurcir davantage.*

ENDURCIR, rendre fort, rendre robuste. *Le travail endurecit le corps.*

ENDURCIR, accoutumer à ce qui est dur, fâcheux, pénible. *Il est bon d'endurcir de bonne heure les jeunes gens au travail, aux intempéries de l'air, aux privations, à la douleur.*

On dit aussi, *endurcir aux injures, aux affronts, aux coups.*

ENDURCIR, rendre impitoyable, insensible. *L'avarice lui a endureci le cœur.* DICT.

« N'endurcissez pas vos cœurs. » BOSS.

« Les richesses endurecissent le cœur. » FLÉCH.

Un cœur qu'ont endureci la fatigue et les ans. RAC.

Endurcis-toi le cœur.

BOIL.

ENDURCIR, faire contracter une habitude telle qu'on n'éprouve plus aucun remords.

« L'aveillesse l'endurecit dans le crime. » MASS.

S'ENDURCIR, avec le pronom personnel, signifie devenir dur. *Le corail s'endurecit à l'air. La plante des pieds s'endurecit à force de marcher.*

On dit, au figuré, *s'endurcir au travail, à la peine, à la fatigue* (s'y accoutumer). DICT.

S'endurcir à la peine.

COR.

On dit aussi, dans le même sens, *s'endurcir au crime, à la douleur, aux misères d'autrui.*

S'ENDURCIR, devenir insensible.

« Si nos cœurs s'endurecissent après un avertissement si sensible. » BOSS.

« S'endurcir contre les cris de sa conscience. » (Voyez pleurs.) MASS.

On dit figurément, dans le même sens, *s'endurcir dans le vice, dans le crime*, pour dire, contracter l'habitude du vice, du crime, au point de n'en avoir plus de honte, de remords.

L'Ecriture-Sainte dit que Dieu endurecit le cœur des pécheurs, pour dire, qu'il les abandonne à leur égarement. *Dieu avoit endureci le cœur de Pharaon.*

ENDURCI, IE, participe. *Un homme endureci aux coups, à la peine, au crime.*

DICT. DE L'ACAD.

« Endurci dans le crime. » MASS.

Hippolyte, endureci par de sauvages lois, etc.

Un tyran dans le crime endureci dès l'enfance. RAC.

(Voyez assaut, effort, haine.) RAC.

Par ma constance aux affronts endureci. BOIL.

ENDURCISSEMENT, *s. m.*, il n'est point d'usage au propre, et signifie figurément l'état d'une ame qui n'a plus de sentiment pour la vertu, et pour les choses de Dieu. *Cela marque un grand endurecissement. Tomber dans l'endurecissement, dans l'endurcissement de cœur.*

DICT. DE L'ACAD.

Dans l'obstination et l'endurcissement. COR.

ENDURER, *v. act.*, souffrir, éprouver. *Endurer du mal. Les peines que j'endure. Endurer la faim, la soif.* DICT. DE L'ACAD.

Les peines que j'endure.

Là, par un long récit de toutes les misères
Que pendant notre enfance ont enduré nos pères COR.

Ont enduré, paroît une faute aux grammairiens; ils voudroient : *les misères qu'ont endurées nos pères* : je ne suis pas du tout de leur avis. Il seroit ridicule de dire, *les misères qu'ont souffertes nos pères*, quoiqu'il faille dire : *les misères que nos pères ont souffertes*. S'il n'est pas permis à un poète de se servir en ce cas du participe absolu, il faut renoncer à faire des vers. (Remarque de Voltaire.)

Tous les maux qu'une esclave endure dans les fers. C.

Le tourment que j'endure. RAC.

Il signifie quelquefois, supporter avec patience, avec fermeté, avec constance. *Il y a des gens qui endurent les injures, les opprobres, les adversités et les persécutions mieux que les autres.* DICT. DE L'ACAD.

« *Endurer* la rigueur du froid malgré sa
vieillesse. » BOSS.

Ce sont des monstres furieux, etc.

La terre avec l'horreur des long-temps *les endure* RAC.

ENDURER, permettre. *N'endurez pas qu'on
fasse tort à personne.* DICT. DE L'ACAD.

(Voyez ci-après la remarque de Voltaire).

« Elle ne pouvoit *endurer* qu'on lui dit, etc. »

BOSSUET.

Endurer que l'Espagne impute à ma mémoire,
D'avoir mal soutenu, etc.

Ce mot *endurer* est du style de la comédie.
J'endure que, je n'endure pas que, ne se dit
que dans le discours familier. Le terme *endurer*
ne s'admet dans le style noble qu'avec un
accusatif : *les peines que j'endure.* (Remarque de
Voltaire.)

ÉNERGIE, s. f., efficace, vertu, force. Il se
dit principalement du discours, de la parole.
*Il y a dans les prophètes des expressions d'une
grande énergie. Il fit un discours plein d'énergie.
Parole pleine d'énergie. S'exprimer avec énergie.*

Il se dit aussi de la conduite dans les choses
publiques et privées. *Une administration pleine
d'énergie. Il se comporte avec beaucoup d'énergie.*

ÉNERGIQUE, adj. des deux genres : qui a
de l'énergie. *Style énergique. Discours énergique.
Ce mot est fort énergique. Termes énergiques.
Une conduite énergique.* DICT. DE L'ACAD.

D'un style *énergique.*

BOIL.

(Voyez *griffonner*, *joug*.)

ÉNERGIQUEMENT, adv., d'une manière
énergique. *Il lui parla énergiquement. Il
s'exprime énergiquement. Il se comporte éner-
giquement.*

ÉNERVER, v. act., affaiblir par la débauche,
ou par quelque autre cause. *Le trop grand usage
du vin est capable d'énerver un homme. Les
débauches l'ont énérvé. Il est énérvé à force de
débauches.*

On dit, figurément, que les voluptés éner-
vent, qu'elles énérvent le courage, pour dire,
qu'elles amollissent, qu'elles affaiblissent le
courage. Et on dit aussi figurément, que le
trop de soin, le trop d'ornement énérvé le style,
pour dire, qu'il le rend foible et lâche. DICT.

« On énérvé la religion quand on la change. »

BOSSUET.

« Tout ce qui rend l'autorité odieuse l'énerve
» et la diminue. »

MASS.

Et notre luxe asiatique

N'a point énérvé sa vigueur.

ROUSS.

ÉNERVÉ, ée, participe. *Un corps énérvé par
les excès.*

ENFANCE, s. f., l'âge de l'homme depuis
la naissance jusqu'à douze ans ou environ. *Dès
mon enfance. Dans mon enfance. Dans la plus
tendre enfance. Dès sa plus tendre enfance. Sortir
de l'enfance.* DICT. DE L'ACAD.

« Les infirmités de l'enfance. — Depuis son
» enfance jusqu'à sa mort. » (Voyez *retrancher*.)

BOSSUET.

« Il n'y a rien de si aimable que l'enfance
» des princes destinés à l'empire, lorsque, etc.
» — Quel soin ne prit-elle pas de votre en-
» fance? » (Voyez *exercice*.)

FLÉCH.

« L'enfance de cet auguste monarque surpasse
» déjà les vœux de toute la nation. — Au
» sortir de l'enfance. — Un *enfance* dévote aux
» leçons de la sagesse. — Une *enfance* délaissée à
» elle-même. — Chargé du soin de votre en-
» fance. — Les sages auxquels votre *enfance* est
» confiée. — Une *enfance* cultivée par tant de
» soins et des mains si habiles. » (Voyez *essai*,
goût, *impression*, *préjugé*, *prévenir*, *recom-
mander*, *recueillir*, *tuteur*.) MASS

Au sortir de l'enfance.

(Ce mal a souvent sans péril attaqué son *enfance*.)

Elle a vu son *enfance* élevée avec eux.

De ces paisibles lieux si chers à votre *enfance*.

Et quelle main si sage éleva votre *enfance*?

Heureuse, heureuse l'enfance,

Que le seigneur instruit et prend sous sa défense.

Celle dont la fureur poursuit votre *enfance*.

Son *enfance* au glaive dérobée.

RAC.

ENFANCE, au figuré, puérilité, état semblable
à celui d'un enfant. *C'est une vraie enfance.*

DICT. DE L'ACAD.

Dans une longue *enfance* ils l'auroient fait vieillir.

L'imbécille Ibrahim, sans craindre sa naissance,

Traine exempt de péril une éternelle *enfance*. RAC.

ENFANCE, au figuré, commencement. *L'en-
fance du monde. L'enfance de la société. L'en-
fance de la république. L'enfance de Rome, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quand le monde plus innocent étoit encore
» dans son *enfance*. »

BOSS.

Dans les temps bien heureux du monde en son *enfance*.

BOILEAU.

Etre en *enfance*, tomber en *enfance*, se dit
d'une vieille personne qui est imbécile, qui
n'a plus l'usage de la raison.

ENFANTEMMENT, s. m., action d'enfanter.
*Faciliter l'enfantement. Hâter l'enfantement. Les
douleurs de l'enfantement.*

On dit figurément d'un auteur qui compose
avec beaucoup de difficulté, que lorsqu'il tra-
vaille, il est dans les douleurs de l'enfantement.

ENFANTER, v. act., accoucher d'un enfant.
*Il est dit dans l'Écriture-Sainte, une Vierge
concevra et enfantera un fils. Heureuse la mère
qui l'a enfanté.*

Quand quelque projet, quelque dessein,
qui a fait beaucoup de bruit et d'éclat dans le
monde, ne produit rien qui réponde à l'espé-
rance qu'on en avoit conçue, on dit, que c'est
la montagne qui a enfanté une souris, qui en-
fante une souris.

On se sert d'ordinaire de ce mot *enfanter*,
absolument et sans régime. *Enfanter avec dou-
leur. Après qu'une femme a enfanté.*

Il se dit figurément des productions d'esprit.
*Cet auteur tous les ans enfante de gros volumes.
Il enfante avec peine.* (Voyez *plume*.)

On dit aussi figurément, les guerres civiles
enfantent mille maux dans un État. DICT.

« Dieu remna le ciel et la terre pour *enfanter*
» ses élus. — Que dirai-je des prières des agoni-
» sans, où, dans les efforts que fait l'église, on en-
» tend ses vœux les plus pressés, et comme les
» derniers cris par où cette sainte mère achève
» de nous *enfanter* à la vie céleste. — Etoit-ce

» là de ces tempêtes par où le ciel a besoin
 » de se décharger quelquefois ; et le calme pro-
 » foud de nos jours devoit-il être précédé par
 » de tels orages ? Ou bien étoit-ce comme un
 » travail de la France prête à *enfanter* le règne
 » miraculeux de Louis. — Si Dieu a béni le
 » travail par lequel je tâche de vous *enfanter*
 » en Jésus-Christ. »

BOSS.

« Ces monstres qu'il a plu à la Providence
 » de permettre que la nature *enfantât*. — Les
 » horreurs qu'*enfante* la guerre. — Les arts ont
 » *enfanté* la noblesse. — L'adulation *enfante*
 » l'orgueil. — Leurs tempéramens ont été de
 » nouvelles plaies, et ont *enfanté* de nouveaux
 » excès. » (Voyez *iniquité, inventeur, fidèle.*)

MASSILLON.

Dans le fond de la Thrace un barbare *enfanté*.

Cieux , répandez votre rosée , etc.

Et que la terre *enfante* son sauveur.

Et quel affreux projet avez-vous *enfanté*

Dont votre cœur , etc.

RAC.

La soif de commander *enfant* les tyrans.

BOIL.

ENFANTIN, INE, adj. d'enfant. Voix *enfantine*. (Voyez *pudeur*.)

ENFER, s. m. (on prononce le R), lieu destiné pour les supplices des damnés. *Les tourmens de l'enfer. La crainte de l'enfer. Menacer de l'enfer. L'enfer est le partage des réprouvés. Jésus-Christ a promis que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre son église. Les puissances de l'enfer. Furie d'enfer. Monstre que l'enfer a vomé.*

En ce mot le pluriel n'ajoute rien à la signification du singulier. Ainsi, *au fond des enfers*, ne veut dire autre chose qu'*au fond de l'enfer*.

Il se dit aussi au pluriel, du lieu où étoient les âmes que Notre-Seigneur délivra après sa mort. *Jésus-Christ est descendu aux enfers.*

« Les peines de l'enfer. — Tourmenté dans les *enfes*. — La Discorde rentroit dans les *enfes* d'où elle étoit sortie. — Pendant que le riche est enseveli dans les *enfes*, etc. — Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. — Apprenons à n'être pas éblouis du bonheur qui ne remplit pas le cœur de l'homme, ni des belles qualités qui ne le rendent pas meilleur, ni des vertus dont l'enfer est rempli. » (Voyez *horreur, plonger.*)

BOSSUET.

« Les crimes lui ont paru des polices humaines, l'enfer un préjugé. »

MASS.

Jusques au ciel élevée autrefois ,

Jusqu'aux *enfes* maintenant abaissée.

RAC.

(Ils) mettent à chaque pas le lecteur en *enfer*,

N'offrent rien qu'Astaroth, Belzébuth, Lucifer.

Je pense qu'avec eux tout l'enfer est chez moi.

BOIL.

On dit figurément, d'un lieu où l'on se déplaît, où l'on est extrêmement gêné, tourmenté, où il y a beaucoup de confusion et de désordre, que *c'est un enfer, un vrai enfer. C'est un enfer pour moi que cette maison.*

DICT. DE L'ACAD.

Combien n'a-t-on pas vu de belles aux yeux doux ,

Avant le mariage , anges si gracieux ,

Tout à coup se changeant en bourgeoises sauvages ,

Vrais démons, apporter l'enfer dans leurs ménages. B.

On dit encore figurément, *porter son enfer*,

pour dire, porter son supplice avec soi. *Les méchans portent leur enfer avec eux.*

ENFER, signifie aussi figurément, les démons, les puissances de l'enfer. *L'enfer en frémit. L'enfer se déchaîne contre lui.* DICT. DE L'ACAD.

« Ces foudres de bronze que l'enfer a inventés pour la destruction des hommes. »

FLÉCHIER.

Et l'enfer couvrant tout de ses vapeurs funèbres ,
 Sur les yeux les plus saints a jeté ses ténèbres. RAC.
 Et jamais de l'enfer les noirs frémissemens , etc.

ENFERS, au pluriel, se prend encore pour le lieu où les païens croyoient que les âmes alloient après la mort. *Orphée alla chercher Euridice aux enfers. Hercule et Enée descendirent aux enfers.* DICT. DE L'ACAD.

Avec Pirithoüs aux *enfes* descendu.

Monstre que dans nos bras les *enfes* ont jeté.

Et des crimes peut-être inconnus aux *enfes*. RAC.

ENFERMER, v. act., fermer un lieu en telle sorte, que les personnes qui y sont ne puissent pas en sortir, ou que les choses qu'on y a mises ne puissent pas être dérobées. *Enfermer un homme dans une maison. Enfermer un habit dans un coffre. Enfermer des papiers, des livres dans un cabinet. Enfermer des chevaux dans une écurie. Enfermer à clef, sous la clef. Enfermer entre quatre murailles.* DICT.

« Qui tient les vents dans les lieux où ils sont enfermés. »

MASS.

Il m'enferma dans des cavernes sombres. RAC.

Sans attendre qu'ici la fortune ennemie

L'enferme en un cachot le reste de sa vie.

Avant qu'un peu de terre obtenu par prière

Pour jamais sous la tombe eût *enfermé* Molière. BOIL.

ENFERMER, au fig.

« Cette sagesse dont la prévoyance s'étend aux siècles futurs, et *enferme* dans ses desseins l'éternité toute entière. » (Voy. *éternité.*)

BOSSUET.

ENFERMER, au figuré, cacher.

Et seule dans ma chambre *enfermant* mes regrets. COR.

Dans la nuit du tombeau j'*enfermerai* ma honte. RAC.

Il signifie aussi environner et clore de toutes parts. *Enfermer un parc de murailles. Enfermer de haies. Les ennemis se sont laissés enfermer entre deux rivières, entre deux montagnes.*

ENFERMER, signifie, figurément, contenir, comprendre. *Ce passage enferme beaucoup de vérités. Cet article, cette proposition, en enferment beaucoup d'autres.*

ENFERMER, se dit absolument, pour dire, mettre un homme dans un hôpital de fous, dans un lieu de correction, etc. *C'est un homme à enfermer. Ses déportemens l'ont fait enfermer.*

On dit proverbialement et figurément, d'un chirurgien qui a laissé fermer une plaie trop tôt, et qui ne l'a guérie que superficiellement, qu'il a *enfermé le loup dans la bergerie*.

On dit, *s'enfermer dans une place*, pour dire, demeurer dans une place qui va être assiégée, pour la défendre.

On dit, *s'enfermer dans un cloître*, pour dire, se faire religieux.

On dit, *s'enfermer avec un malade*, pour dire,

s'enfermer avec quelqu'un qui tombe malade, pour y demeurer jusqu'à la fin de sa maladie. Elle s'est enfermée avec son mari qui a la petite vérole.

On dit encore, *s'enfermer*, pour dire, se retirer dans son cabinet, et n'y vouloir voir personne. *On ne sauroit le voir, il s'est enfermé.*

DICT. DE L'ACAD.

ENFERMÉ, ÉE, participe.

(Il) laissa dans le sérail Bajazet *enfermé*.

Ce billet *enfermé* dans son sein.

Fidèle à sa douleur et dans l'ombre *enfermée*.

(Voyez horreur, malice, naitre, nuage.) RAC.

Et ces riens *enfermés* dans de grandes paroles? BOIL.

ENFLAMMER, v. act., allumer, mettre en feu. *Une seule étincelle enflamme de la poudre à canon. Tout le palais fut enflammé dans un moment.*

ENFLAMMER, au figuré, échauffer, donner de la chaleur, de l'ardeur. *Le vin enflamme le sang, et les esprits, enflamme la bile. La colère enflamme les yeux, enflamme le visage.*

ENFLAMMER, exciter, irriter. *Ce sont nos péchés qui ont enflammé la colère de Dieu.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les obstacles eux-mêmes *enflamment* cette » passion. »

MASS.

Ah ! que vous *enflamez* mon désir curieux! RAC.

Un guerrier que la colère *enflumme*. BOIL.

ENFLAMMER, exciter, encourager, aimer.

« Qui pouvoit plus puissamment *enflammer* » leurs cœurs à travailler sans relâche? » BOSS.

Je sais combien est pur le zèle qui t'*enflamme*. RAC.

Dieu tout à coup d'un vrai zèle t'*enflamme*. BOIL.

Il se dit aussi, figurément, de l'amour. *Ses vœux enflamment tous les cœurs. L'ardeur qui l'enflamme.*

DICT. DE L'ACAD.

Depuis qu'un vrai mérite a pu nous *enflammer*. COR.

Se laisser *enflammer*. BOIL.

S'ENFLAMMER, v. pron. *On vit tout le vaisseau s'enflammer en un instant. Ce bois-là s'enflamme facilement. Les roues d'un chariot s'enflamment par la rapidité du mouvement.*

S'ENFLAMMER, au figuré. *A cette parole, il s'enflamma de colère. Dès qu'il vit cette personne, il s'enflamma d'amour.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il est difficile que, Dieu étant la souveraine » charité, l'ame qui s'en approche ne s'en- » flamme et ne s'embrace. — Ses desirs s'en- » flament. »

FLÉCH.

« Cette indigne passion se nourrit et s'en- » flamme par les remèdes mêmes qui guérissent » les autres passions. »

MASS.

Tout mon sang de colère et de honte s'*enflamme*. RAC.

ENFLAMMÉ, ÉE, participe.

Dans Lesbos *enflammée*.

Sur ton sommet *enflammé*.

Une gueule *enflammée*.

RAC.

ENFLAMMÉ, au figuré.

« Ces discours *enflammés* que vous ferez au- » dedans des cœurs. »

BOSS.

D'un œil *enflammé*.

Des soupirs *enflammés*. (Voyez soupir.) RAC.

Dans ses yeux *enflammés*. BOIL.

ENFLAMMÉ DE.

« *Enflammé* du zèle de la religion et de l'a- » mour de la patrie. » (Voyez zèle.) FLÉCH.

Toujours du même amour tu me vois *enflammé*.

Et des mêmes ardeurs des long-temps *enflammé*. RAC.

ENFLER, v. act., remplir de vent, ou d'autre chose qui donne une plus grande extension qu'à l'ordinaire, qui fait excéder la grosseur ou la mesure ordinaire. *Enfler un ballon. Enfler une cornemuse. Enfler la joue. Enfler les joues. Enfler les voiles. L'hydropisie enfle le corps. Les pluies ont enflé la rivière.* (Voyez chalumeau.)

On dit figurément, *enfler le cœur, enfler le courage*, pour dire, augmenter le courage. *Cela lui a enflé le courage. Ce bon succès a enflé le cœur aux troupes. Par leurs promesses, ils en- » floient ses espérances.*

DICT. DE L'ACAD.

Le sang de Jupiter doit *enfler* leur courage. RAC.

ENFLER, au figuré, remplir, grossir.

Aussitôt tu verras poètes, orateurs,

De tes titres pompeux *enfler* leurs dedicaces. BOIL.

Enflés d'une nouvelle audace. BOIL.

ENFLER, au figuré, enorgueillir, donner de la vanité. *La prospérité l'a extrêmement enflé. Et absolument, la science enfle.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces pensées qui se présentent sans cesse » pour *enfler* nos cœurs. — Ce prince que ni » sa naissance, ni sa valeur, ni la victoire » elle-même, ne peuvent *enfler*. » BOSS.

« La prospérité ne l'avoit point *enflé*, l'ad- » versité ne l'abattit pas. » (Voyez édifier.)

FLÉCHIER.

« Les plus hautes places sont toujours au- » dessus des grandes ames; rien ne les *enfle*, » et ne les éblouit, parce que rien n'est plus » haut qu'elles. » (Voyez vent.) MASS.

On dit aussi figurément, *enfler son style*, pour dire, écrire d'un style ampoulé.

On dit aussi figurément, *enfler le cahier, enfler les rôles*, pour dire, y mettre des choses inutiles afin de les grossir.

On dit aussi, *enfler la dépense*, pour dire, y employer de fausses parties, pour la grossir et la faire monter plus haut.

On dit, dans le même sens, *enfler un mé- » moire, un compte*.

Il est aussi neutre, et dans le propre et dans le figuré. *Les venins font enfler le corps. Les jambes lui enflent à vue d'œil. La rivière enfle tous les jours.*

Il s'emploie avec le pronom personnel au propre et au figuré. *La rivière s'enfle. Ses jambes commencent à s'enfler. Il s'enfle d'orgueil. Il ne faut pas s'enfler des bons succès.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un fleuve qui ne s'élève et ne s'enfle que, » etc. — Ce torrent qui s'enfle et s'élève à » grands flots. — Notre cœur s'enfle tellement, » que nous regardons les autres, etc. »

BOSSUET.

« Un levain d'orgueil qui s'enfle, etc. » (Voyez *levain*.) FLÉCH.

« Il paroîtroit bien plus pardonnable à ceux » qui naissent, pour ainsi dire, dans la boue, » de s'enfler, de se hausser, etc. » (Voy. *ensflure*.) MASSILLON.

ENFLÉ, ée, participe. *Un corps enflé*. On dit d'un hydropique, qu'il est enflé.

ENFLÉ, au figuré, rempli.

Enflés d'une nouvelle audace.

BOIL.

ENFLÉ, au figuré, orgueilleux.

« Enflé de tant de succès et de la prise de » Fribourg. — Enflé de ses titres. » BOSS.
« Plus grand, lorsqu'il paroît tout seul, que » tant d'autres ne le sont, enflés de tout le faste » et de toute la pompe qui les environne. » (Voyez *science*.) MASS.

On dit aussi, au figuré, un style enflé, un rôle enflé. (Voyez *épihète*.)

ENFLURE, s. m., tumeur, extension, grosseur, bouffissure qui survient extraordinairement en quelque endroit du corps. *L'enflure de l'hydropisie. Une enflure qui vient d'une fluxion, d'un coup reçu, ou de la morsure d'une bête venimeuse.*

On dit figurément, l'enflure du style, pour dire, le vice du style.

On dit aussi figurément, l'enflure du cœur, pour dire, l'orgueil, la vanité.

« Il paroîtroit bien plus pardonnable à ceux » qui naissent, pour ainsi dire, dans la boue, » de s'enfler, de se hausser, et de tâcher de » se mettre, par l'enflure secrète de l'orgueil, de » niveau avec ceux au-dessous desquels ils se » trouvent si fort par la naissance. » MASS.

ENFONCEMENT, s. m., ce qui paroît de plus éloigné, de plus reculé dans un lieu enfoncé. *Dans l'enfoncement de la vallée, il y avoit un ruisseau. Un enfoncement dans la perspective, dans la peinture. Un bel enfoncement. Voilà un beau tableau; on voit, dans l'enfoncement de ce théâtre, un palais, une campagne, etc.*

ENFONCER, v. act., mettre au fond, pousser vers le fond, faire pénétrer bien avant. *Enfoncer un vase dans l'eau. Enfoncer des pieux. Enfoncer des pilotis. Enfoncer un clou dans la muraille. Enfoncer le burin dans le cuivre. Enfoncer un poignard dans le sein. Il lui enfonça son épée jusqu'à la garde.*

DICT. DE L'ACAD.

Qu'on lui fasse en mon sein enfoncer le couteau. RAC. (Voyez *poignard*.)

ENFONCER, au figuré.

« Ainsi l'âge rajeunit cette indigne passion; » les années, les maladies, les réflexions, tout » l'enfonce plus profondément dans l'ame. » MASSILLON.

Mais Mardochée assis aux portes du palais, Dans ce cœur malheureux enfonce mille traits. RAC.

On dit, enfoncer son chapeau dans la tête, pour dire, faire que la tête entre plus avant dans le chapeau.

ENFONCER, rompre, briser. *Enfoncer une porte. Enfoncer un cabinet. Ils enfoncèrent le plancher. La bombe enfonça la voûte de la cave. Enfoncer une côte.*

On dit, enfoncer un bataillon, enfoncer un escadron, enfoncer les rangs, pour dire, les percer, les rompre, les renverser en donnant dedans.

DICT. DE L'ACAD.

« Les mains élevées à Dieu enfoncent plus » de bataillons que celles qui frappent. » BOSSUET.

ENFONCER, v. neut., aller au fond. *La nacelle enfonça dans l'eau. Un cheval qui enfonça dans la boue jusqu'au poitrail.*

DICT. DE L'ACAD.

ENFONCER, au figuré, pénétrer plus avant.

« Il n'y a rien en apparence de plus en- » joué; enfonchez, vous trouvez partout des » intérêts cachés, des jalousies délicates. » BOSSUET.

s'ENFONCER, pénétrer bien avant vers le fond, vers le bout. *S'enfoncer dans le bois. S'enfoncer dans une caverne. S'enfoncer dans le lit.*

DICT. DE L'ACAD.

« S'enfoncer dans son oratoire. » BOSS.

s'ENFONCER, au figuré. *S'enfoncer dans l'étude. S'enfoncer dans la débauche, dans le jeu.*

ENFONCÉ, ée, participe.

On dit, avoir les yeux enfoncés dans la tête, pour dire, avoir les yeux creux.

On dit figurément, d'un homme épais et stupide, qu'il a l'esprit enfoncé dans la matière; et d'un homme profondément occupé, qu'il est enfoncé dans ses méditations.

DICT. DE L'ACAD.

« Il n'étoit pas de ces hommes enfoncés et » impénétrables, sur le cœur desquels un voile » fatal est toujours tiré. » MASS.

Il se dit aussi au propre.

« Les bataillons enfoncés demandent quartier. » BOSSUET.

ENFOUIR, v. act., cacher en terre. *Enfouir un trésor. Enfouir de l'argent.*

On dit aussi, enfouir du fumier, enfouir des plantes, des arbres, pour dire, les mettre en terre, les couvrir de terre.

On dit figurément, qu'il ne faut pas enfouir le talent que Dieu nous a donné, et absolument, qu'il ne faut pas enfouir le talent, pour dire, qu'il ne faut pas laisser inutile le talent qu'il a plu à Dieu de nous donner. (Voyez *talent*.)

ENFREINDRE, v. act., transgresser, violer, rompre, contrevenir à... Il n'est d'usage qu'en parlant de traité, de loi, de privilège, d'ordonnance, et autres choses semblables. *Enfreindre les lois, les règles, les coutumes, les privilèges. Enfreindre les ordonnances. Enfreindre un traité. C'est lui qui a enfreint le traité, les conditions du traité.* DICT. DE L'ACAD.

Oser tout enfreindre.

COR.

Si quelque transgresseur enfreint cette promesse. RAC.

ENFUIR, v. neut., qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel. *S'enfuir, fuir de quelque lieu. S'enfuir de la prison. On l'a mis en prison, mais il s'en est enfui. Elles se sont enfuies.*

« Tout s'enfuit, tout l'abandonne. » MASS.

Vos esclaves tremblans dont la moitié s'enfuit. RAC.

(Il) vient de s'enfuir, chargé de sa seule misère.

(Il) t'ira joindre à Paris pour s'enfuir à Bavière.

La chicane aux abois,

S'enfuit, au seul aspect de tes nouvelles lois. BOIL.

s'ENFUIR, au figuré.

« Un moment qui *s'enfuit* d'une course précipitée. » **BOSS.**

« Dans ce dernier moment où le monde *s'enfuit*, et l'éternité approche. — Le charme cesse, le bonheur *s'enfuit*. » **MASS.**

On dit, figurément, d'une liqueur qui s'écoule d'un vase, qu'elle *s'enfuit*. Prenez garde, votre vin *s'enfuit*. Il se dit du vase même d'où la liqueur sort. Cette cruche est fêlée, elle *s'enfuit*. Le tonneau est mal relié, il *s'enfuit*.

ENGAGEANT, ANTE, adj., insinuant, attirant. Cet homme a l'esprit doux et engageant. Toutes ses manières sont engageantes. C'est une personne fort engageante, d'une douceur, d'une bonté engageante. **DICT. DE L'ACAD.**

« La cour ne vit jamais rien de plus engageant (que la princesse Anne de Gonzague). » **BOSSUET.**

« Certaines lectures engageantes qui amusent le cœur, etc. » **FLÉCH.**

ENGAGEMENT, s. m., l'action d'engager, ou l'effet de cette action. Tenir une terre par engagement. Ce n'est qu'un engagement.

ENGAGEMENT, promesse, attachement, obligation qui ne laisse plus la liberté de faire ce que l'on veut. Engagement de sa foi, de sa parole. C'est un engagement sacré. Prendre un engagement, des engagements. Entrer dans un engagement. Manquer à un engagement. Rompre un engagement. **DICT. DE L'ACAD.**

« Renfermé dans les modestes emplois de la robe, il ne jetoit pas seulement les yeux sur les engagements éclatans, mais périlleux de la robe. — On s'endort dans l'amour des biens de la terre sans s'apercevoir de ce malheureux engagement. — Là, une sainte liberté fait un saint engagement. — La grandeur de la maison d'où elle étoit sortie n'étoit pour elle qu'un engagement plus étroit dans le schisme de ses ancêtres. » **BOSS.**

« Ces mortifications volontaires dont il s'étoit fait un engagement indispensable. » **FLÉCHIER.**

« Un engagement de passion. — Il ne voit dans la honte de ces engagements qu'une foi- blesse innocente. — Nous nous formons des engagements éternels. — Que de cœurs préparés n'opposent à la force de la vérité que nous leur annonçons, que les longs engagements qui les lient à vos mœurs et à vos plaisirs. — La voie des armes où les engagements de la naissance et le service du prince vous appellent. — Libre de tout engagement avec le monde. » **MASS.**

ENGAGEMENT À, **ENGAGEMENT DE**. Ce premier succès est un engagement d'en mériter d'autres. **DICT. DE L'ACAD.**

« La jouissance d'un grand revenu lui pouvoit être dans la suite un engagement à demeurer sans vocation dans l'état ecclésiastique. — Dans l'engagement où je suis de vous parler des grandeurs d'un saint. » (Voyez *lier*.) **FLÉCH.**

« Un engagement à la gloire. (Voyez *naissance*.) — Que d'engagements heureux, sire, leur état ne forme-t-il pas aux grands et aux rois pour la piété et la justice? » **MASS.**

ENGAGEMENT, combat. Il s'est détourné de l'ennemi, afin d'éviter un engagement.

Il se prend aussi pour l'enrôlement d'un soldat, et même pour l'argent qu'il reçoit en s'enrôlant. L'engagement de ce soldat n'est que pour six ans. Il a reçu trois louis d'engagement.

DICT. DE L'ACAD.

Et ces noms, ces respects, ces applaudissemens, Devenant pour Titus autant d'engagemens, Qui, etc. (Voyez *fixer*, *lier*.) **RAC.**

ENGAGER, v. act., mettre en gage. Engager ses meubles, sa vaisselle d'argent. **DICT.**

Saint-Amand n'avoit rien :

Las de traîner une vie importune, Il engagea ce rien pour chercher la fortune. **BOIL.**

Il signifie aussi, donner pour assurance. Engager sa charge. Engager une maison à des créanciers.

On dit, au figuré, engager sa foi, sa parole, son honneur.

On dit aussi, au figuré, engager son cœur, pour dire, donner son cœur, aimer. Les jeunes gens engagent leur cœur facilement.

DICT. DE L'ACAD.

Si vous voulez ma main, n'engagez pas la vôtre. **COR.**
Viens m'engager ta foi.

Quelle douceur extrême

D'engager à ce Dieu son amour et sa foi. **RAC.**

ENGAGER, au figuré, lier.

Songez-vous quel serment vous et moi nous engage? **CORNEILLE.**

ENGAGER, faire entrer dans.

« Ne te détourne pas de la voie où je t'engage. » — Les erreurs où les derniers de ses pères l'avoient engagé. » **BOSS.**

Le danger

Où son ressentiment le pourroit engager.

Dans quel emportement la douleur vous engage.

Où vas-tu t'engager?

Mais ma juste douleur va plus loin m'engager. **RAC.**

Celui qu'une affaire imprévue

Engage un peu trop tard au détour d'une rue.

Du limon où le vice m'engage.

BOIL.

Si toutefois l'ardeur de son noble courage

L'engageoit quelque jour au-delà de ses droits. **ROUSS.**

ENGAGER DANS, au figuré, faire entrer dans un parti.

« Elle engage la Hollande dans les intérêts du roi. » **BOSS.**

Une église, un prélat m'engage en sa querelle. **BOIL.**

ENGAGER À, déterminer, par la persuasion, à faire quelque chose. Il m'a engagé à cette démarche. On nous a engagés à solliciter pour lui.

DICT. DE L'ACAD.

« Pour l'engager à une pénitence longue et laborieuse. — Engageant les uns à l'écouter avec plaisir, les autres à lui répondre avec confiance. » **FLÉCH.**

« Pour vous engager à le servir et à lui être fidèle. » **MASS.**

(Roxane) Nous engagea tous deux par sa facilité, A la laisser jouir de sa crédulité.

Mais à te condamner tu m'as trop engagée. **RAC.**

ENGAGER À, être un engagement, être un motif

de faire une chose. *Cette charge engage à beaucoup de dépenses.* DICT. DE L'ACAD.

« Votre profession vous engage à une vie pénitente. — La bienséance et la coutume, et plus encore les devoirs de sa condition et de sa naissance, l'engagèrent à se mêler dans la foule des courtisans. — Lorsque l'ardeur de son courage et les besoins de l'état l'engagent à ces expéditions militaires où, etc. »

FLÉCHIER.

« La reconnaissance vous y engage. » (Voyez *fidélité, volupté.*) MASS.

On dit, *engager le combat*, pour dire, commencer l'attaque, provoquer le combat. *Ce général ne voulut pas engager le combat. Cette escarmouche engagea le combat* (fit commencer le combat). *Escarmoucher sans engager le combat. L'aile droite de l'armée engagea le combat.*

On dit, figurément, *engager le combat, un combat*, pour dire, provoquer ou commencer une querelle, une dispute.

s'ENGAGER, v. réfl., s'obliger, promettre. Je m'engage à vous servir dans cette affaire.

DICT. DE L'ACAD.

« Elle déclaroit aux chefs des partis jusqu'où elle pouvoit s'engager. » BOSS.

« Il est inutile de s'engager à lui rendre ce qu'on ne peut lui refuser. — Elle s'engagea par une promesse solennelle de faire toujours ce qu'elle croiroit être de plus parfait, etc. »

FLÉCHIER.

A vous donner Junie, elle s'est engagée. RAC.

(Il) à peindre tes exploits ne doit point s'engager.

S'engager à polir un écrit.

BOIL.

s'ENGAGER, s'obliger à servir quelqu'un pour un certain temps. Il s'est engagé pour trois ans moyennant une telle somme.

On dit, qu'un soldat *s'engage*, pour dire, qu'il s'enrôle; et *engager un soldat*, pour dire, l'enrôler.

s'ENGAGER, accumuler ses dettes. Il est déjà fort endetté, et il s'engage tous les jours de plus en plus. Je me suis bien engagé pour lui.

s'ENGAGER, s'embarrasser. Cette perdrix s'est engagée dans les filets. Il s'engagea le pied dans un étrier en tombant de cheval. La clef s'est engagée dans la serrure. DICT. DE L'ACAD.

s'ENGAGER, au figuré.

« Nous nous engageons de toutes parts. — S'étant engagée toute entière dans son corps et dans toutes les choses sensibles. » BOSS.

On dit, *s'engager dans un bois, dans un défilé*, pour dire, y entrer trop avant.

s'ENGAGER, au figuré, dans le sens précédent.

« Les routes égarées où elle s'étoit engagée. »

FLÉCHIER.

« Nous ne trouvons, hélas ! après nous y être engagés imprudemment, qu'un chemin âpre et difficile. » MASS.

Sur les pas des tyrans veux-tu que je m'engage ?

Je me suis engagé trop avant.

RAC.

Mais loin de mon projet, je sens que je m'engage.

Mais où vais-je aujourd'hui m'engager ?

BOIL.

s'ENGAGER, au figuré, en parlant d'un état qu'on embrasse.

« S'engager et se dévouer à Dieu. — Ceux qui s'engagent au ministère des autels. » (Voyez *sacerdoce.*) FLÉCH.

A peine au fils d'Égée,

Sous les lois de l'hymen, je m'étois engagée. RAC.

Sous ce joug moqué, tout à la fin s'engage. BOIL.

s'ENGAGER, au figuré, s'embarrasser, entrer dans une affaire, dans une entreprise plus avant qu'il ne faudroit. Vous vous engagez dans une étrange affaire, dans de grandes difficultés. Ne vous engagez point dans la lecture de ce gros livre.

DICT. DE L'ACAD.

Libre des soins cruels où j'allois m'engager. RAC.

Sais-tu dans quels périls aujourd'hui tu t'engages ?

(Voyez *projet.*)

BOIL.

ENGAGÉ, ÉE, participe. *C'est une affaire engagée* (commencée).

DICT. DE L'ACAD.

« Une escarmouche engagée trop témérairement avec les Turcs. »

MASS.

ENGAGÉ, au figuré, lié.

Engagée avec toi par de si forts liens.

RAC.

ENGAGÉ À.

« De peur qu'ils ne fussent malheureusement engagés à faillir toujours, parce qu'ils avoient failli une fois. »

BOSS.

« La religion dispense de ces devoirs ceux qui n'y sont point engagés par un caractère particulier. »

FLÉCH.

Tous ceux de qui le zèle

Engagé de long-temps à suivre son destin, etc.

Quelques amis engagés à se taire.

RAC.

ENGAGÉ DANS.

« Le courtisan engagé dans une vie de mollesse, d'ambition, etc. »

MASS.

ENGENDRER, *v. act.*, produire son semblable. Il se dit de l'homme et des animaux. *Engendrer des enfans. Chaque animal engendre son semblable. La vertu d'engendrer. Il se dit plus communément du mâle.*

En parlant des personnes divines, on dit que le père engendre le fils de toute éternité.

DICT. DE L'ACAD.

« L'église donc par son esprit d'unité catholique et universelle, est la mère toujours féconde de tous les particuliers qui la composent; ainsi tout ce qu'elle engendre, elle se l'unit très-intimement: en cela, différente des autres mères qui mettent hors d'elles-mêmes les enfans qu'elles produisent; au contraire, l'église n'engendre les siens qu'en les recevant dans son sein. »

BOSS.

ENGENDRER, produire quelque chose que ce soit. *Le mauvais air engendre des maladies. En ce sens, il s'emploie avec le pronom personnel. L'or s'engendre dans les entrailles de la terre. Les vers s'engendent dans les cadavres.*

ENGENDRER, au figuré. *La diversité des intérêts engendrent les inimitiés, les querelles. Ce testament a engendré bien des procès. L'oisiveté engendre le vice. On dit proverbialement et figurément, la familiarité engendre le mépris. Dans ce sens, il s'emploie avec le pronom personnel. Les procès s'engendent aisément dans les familles.*

ENGLOUTIR, *v. act.*, avaler gloutonnement.

Il engloutit les morceaux sans les mâcher. Un gros brochet engloutit une carpe tout d'un coup.

Dict. de l'Acad.

« Un d'eux s'étant écarté, notre malade le vit engloutir par un chien avide. » BOSS.

ENGLOUTIR, au figuré.

Vous brûlez de voir tous vos parens
Engloutir à la cour charges, dignités, rangs.

Des peuples et des rois engloutit les offrandes. BOIL.

L'avides héritiers

Engloutissent déjà toute cette richesse,

Ces terres, ces palais, etc.

ROUSS.

(Voyez grandeur.)

ENGLOUTIR, au figuré, absorber, ou faire absorber. *La mer a englouti bien des vaisseaux, bien des richesses. Cette ville fut engloutie par un tremblement de terre.* Dict. de l'Acad.

« Il entr'ouvrira les entrailles de l'abîme, pour les y engloutir. — Un naufrage vous engloutira sous les eaux. » (Voyez ensevelir.)

MASSILLON.

Les flots ont englouti cet époux infidèle.

Dans les sillons votre sang englouti. RAC.

L'effort des vagues profondes

Engloutissoit dans les ondes

Bergers, cabanes, troupeaux. ROUSS.

ENGLOUTIR, consumer, dissiper des biens, etc. *Il a englouti en peu de temps toute cette grande succession.*

s'ENGLOUTIR, v. pron.

« Un abîme où il va se perdre et s'engloutir pour toujours. » MASS.

ENGOURDIR, v. a., rendre comme perclus, endormir une partie du corps, en sorte qu'elle soit presque sans mouvement et sans sentiment. *Le froid engourdit les mains. La torpille engourdit la main de celui qui la touche. Il y a des venins, des plantes qui engourdissent.*

On dit au figuré : *L'oisiveté engourdit l'esprit. La mollesse engourdit le courage. Un long repas avoit engourdi le courage des soldats.*

s'ENGOURDIR. *Les mains s'engourdissent par le froid. L'esprit s'engourdit par l'oisiveté.*

ENGOURDI, i^e, part. *Avoir la jambe engourdie.*

Dict. de l'Acad.

« On sent ses membres engourdis. » BOSS.

« Vos membres engourdis. » MASS.

Dans les sens les plus engourdis. ROUSS.

On dit figurément : *Un esprit engourdi (un esprit pesant). Une âme engourdie (une âme froide, insensible).*

ENGOURDISSEMENT, s. m., état de ce qui est engourdi. *Avoir un engourdissement au bras. Cet engourdissement est un commencement de paralysie.*

Il se dit aussi au figuré. *Il est dans un étrange engourdissement d'esprit. Tous les esprits étoient dans un engourdissement et dans une léthargie étrange.*

ENGRAISSER, v. act., faire devenir gras. *Engraisser des bœufs, des moutons, etc. Il se dit aussi en parlant des terres, dans le sens de fertiliser. Engraisser des terres avec du fumier, avec de la marne.*

ENGRAISSER, au figuré.

« Que faisons-nous autre chose quand nous flattons notre corps, que d'accroître la proie de la mort, de lui engraisser sa victime? »

BOSSUET.

De vos revenus engraisser la justice. BOIL.

ENGRAISSER, v. n., devenir gras. *Ce cheval n'engraisse pas, quoiqu'on le nourrisse bien.*

s'ENGRAISSER, devenir gras. *Ce cheval s'engraissera avec le temps.*

s'ENGRAISSER, au figuré. *S'engraisser des misères publiques. S'engraisser du sang de la veuve et de l'orphelin.*

Dict. de l'Acad.

« Ils s'engraissoient des malheurs publics. »

VOLTAIRE.

Engraisse-toi, mon fils, du sang des malheureux.

(Ils) s'engraissoient d'une longue et sainte oisiveté.

BOILEAU.

ENGRAISSÉ, i^e, participe.

Un commis engraisé des malheurs de la France. BOIL.

Dans nos champs engraisés de tant de funérailles.

ROUSSEAU.

On dit proverbialement et figurément, *l'œil du maître engraisse le cheval*, pour dire, que lorsqu'on prend soin de ses affaires, et que l'on ne s'en repose pas sur les autres, elles en vont mieux.

ENHARDIR, v. act. (l'H est aspirée, et EN s'y prononce comme dans engourdir), rendre hardi, encourager. *Ce bon succès l'avoit extrêmement enhardi. Enhardir quelqu'un à faire une chose. S'enhardir au crime.* Dict. de l'Acad.

« Le flatteur enhardit la timidité du crime. »

« C'est l'orgueil des rois tout seul qui autorise et enhardit les adulations et les mauvais conseils. »

MASS.

Mes mains sur le père enhardies.

COR.

ÉNIGMATIQUE, adj. des deux genres. qui appartient à l'énigme, qui renferme une énigme. *Paroles énigmatiques. Discours énigmatiques. Peinture énigmatique. Sens énigmatique.*

ÉNIGMATIQUEMENT, adv., d'une manière énigmatique. *Il parle toujours énigmatiquement.*

ÉNIGME, s. f., description d'une chose naturelle en termes qui la déguisent, et qui la rendent difficile à deviner. *Faire une énigme. Proposer une énigme. Deviner une énigme.*

ÉNIGME, au figuré, discours dont on ne pénétre pas bien le sens, chose difficile à deviner. *Ce que vous me dites est une énigme pour moi. Vous parlez par énigmes.*

On dit aussi au figuré. *Le caractère de cet homme est une énigme pour moi. La nature est une grande énigme proposée à l'intelligence du sage.*

« O Dieu ! qu'est-ce donc que l'homme ? est-ce un prodige ? est-ce un assemblage monstrueux de choses incompatibles ? est-ce une énigme inexplicable ? — O moment heureux où nous sortirons des ombres et des énigmes pour voir la vérité manifeste ! »

BOSS.

« La nature de toutes parts ne vous offre que des énigmes. — Leurs projets se détruisent les uns les autres ; il faut les deviner : ils sont une énigme inexplicable à eux-mêmes. »

MASSILLON.

ENIVRANT, ANTE, participe et adjectif. (Ce mot et les suivans se prononcent comme s'il y avoit deux N, la première nasale, la seconde articulée.) Qui enivre. *Vin enivrant. Boisson enivrante.*

On dit figurément : *Louanges enivrantes. Applaudissemens enivrans.*

ENIVREMENT, s. m., état d'une personne ivre. Il n'est d'usage qu'au figuré. *L'enivrement de l'amour et des passions. L'enivrement où ils se trouvent, ne leur permet pas de discerner... Pendant qu'il est dans l'enivrement de ses passions.*

ENIVRER, v. act., rendre ivre. *Ils le firent tant boire, qu'ils l'enivrèrent. La bière enivre aussi-bien que le vin.* On dit, par extension, que le tabac enivre, que les vapeurs d'un pres-soir, que certaines odeurs enivrent.

ENIVRER, au figuré.

« On ne voit plus que carnage, le sang enivre » le soldat, jusqu'à ce que, etc. — C'est un » sentiment qui nous transporte, qui nous » enivre. — Ce torrent de délices qui enivre les » bienheureux. » BOSS.

« Les premières fureurs du vice enivrent la » raison, et ne lui laissent pas le loisir de sentir » sa misère. — Si un amour outré de la gloire » les enivre, etc. » MASS.

L'orgueil qui vous enivre.

Il est d'autres erreurs dont l'aimable poison
D'un charme bien plus doux enivre la raison.

Une vaine folie enivrant la raison. BOIL.

On dit, au figuré, que les louanges, que les flatteries enivrent, pour dire, qu'elles remplissent l'esprit de vanité. On dit, dans le même sens, que la prospérité enivre.

S'ENIVRER, v. pron. *Il s'est enivré à ce repas. Il s'enivre tous les jours.*

S'ENIVRER, au figuré. *S'enivrer d'espérances. Il s'enivre de la bonne opinion de lui-même.*

DICT. DE L'ACAD.

« S'enivrant du torrent de ces délices. » (Voyez pénétrer.) BOSS.

Ne vous enivrez point des éloges flatteurs, etc. BOIL.

ENIVRÉ, ÉE, participe.

« Enivré des plaisirs du monde. — Enivré de » sa passion. » MASS.

L'esprit enivré d'une douce fumée. BOIL.

(Voyez fumée, faveur.)

ENIVRÉ, ÉE, fier. *Enivré de sa fortune.*

DICT. DE L'ACAD.

« Enivrés de leur grandeur. » FLÉCH.

« Enivré des éloges que l'adulation lui pros- » titue. — Enivrée de sa personne et de sa beauté. »

MASSILLON.

Néron de sa grandeur n'étoit point enivré. RAC.

Enivré de sa vaine science.

Enivré de lui-même.

BOIL.

ENJOUÉ, ÉE, adj., qui a de l'enjouement. *Il est enjoué. Elle est enjouée. Sa conversation est enjouée. Il a l'humeur enjouée, l'esprit enjoué, l'air enjoué.* Il se dit aussi des pièces et productions d'esprit où il y a de la gaieté. *Cette pièce est fort enjouée.*

« Par un mélange étonnant, il n'y a rien de

» plus sérieux, ni ensemble de plus enjoué. » (L'auteur parle de la cour.) BOSS.

Docte, enjoué, sublime.

BOIL

ENJOUEMENT, s. m. (on prononce enjou-ment), gaieté douce, badinage léger. *Il a beaucoup d'enjouement. Il est aujourd'hui d'un enjouement qui ne lui est pas ordinaire. Il y a trop d'enjouement dans cette pièce. L'enjouement ne sied pas à tous les âges et à tous les caractères.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'enjouement des conversations. » BOSS.

Horace à cette aigreur mêla son enjouement. BOIL.

ENLACER, v. act., mêler, passer des cor-dons, des lacets l'un dans l'autre. *Enlacer des rubans l'un dans l'autre. Enlacer des bran-ches d'arbres les unes dans les autres.* DICT.

Ces festons, où nos noms enlacés l'un dans l'autre. R.

On dit aussi, *enlacer des papiers* (les passer tous dans un même lacet).

ENLÈVEMENT, s. m., rapt, ravissement, action par laquelle une personne est enlevée malgré elle, ou par laquelle une chose est enlevée malgré celui à qui elle appartient. *L'enlèvement de Proserpine. L'enlèvement des Sabines. L'enlèvement de sa personne. Après l'enlèvement de ses meubles.*

Quelquefois il signifie simplement, l'action d'enlever. *Il se fit un enlèvement de grains qui amena une disette.*

ENLEVER. (Voyez le Supplément.)

ENLUMINER, v. act., colorier une estampe, y mettre des couleurs convenables. *Enluminer des images. Des cartes enluminées.*

ENLUMINER, rendre rouge et enflammé ; et en ce sens il n'est d'usage qu'en parlant du teint, du visage. *L'ardeur de la fièvre lui avoit enlu-miné le visage. Une aimable pudeur enluminoit son front.*

DICT. DE L'ACAD.

La vertu du vieux Caton,
Chez les Romains, tant prônée,
Étoit souvent, nons dit-on,
De falerne enlumine.

ROUSS.

ENNEMI. (Voyez le Supplément.)

ENNOBLIR, v. act. (la première syllabe est nasale dans ce mot, dans ennui et ses dérivés), rendre plus considérable, plus noble, plus illustre. *Les sciences, les beaux arts ennoblissent une langue.*

DICT. DE L'ACAD.

« La levée d'un siège, une retraite, l'ont » plus ennobli que ses triomphes. » (Quelques éditions portent *anobli*, ce qui est une faute.)

LA BRUYÈRE.

« Le crime qui l'élève est pour lui comme » une vertu qui l'ennoblit. — Les dons de la » nature dont vous l'avez ennobli, etc. (Voyez rehausser.) — Tous ces titres qui entourent » et ennoblissent leur couronne. — La piété élève » l'esprit, ennoblit le cœur. — Dès que la vertu » est ennoblie de vos noms. » MASS.

« Il faut chercher des tours qui ennoblissent » ces idées. — Cléopâtre ennoblit l'horreur de » son caractère par, etc. (Voyez peindre.) — » Cinna que l'auteur veut et doit ennoblir, etc. »

VOLTAIRE.

Le Parnasse françois ennobli par ta veine. BOIL,

On confond souvent *ennoblir* avec *anoblir* : ce dernier mot ne se prend que pour, donner la noblesse.

Mais enfin par le temps le mérite avili
Vit l'honneur en roture, et le vice *anobli*.

(Toutes les éditions de Boileau portent *ennobli* ; mais il faut *anobli*, lequel est ici pris au figuré, comme dans l'exemple suivant de Massillon :)

« L'impiété qui devoit avilir l'éclat même
» de la naissance et de la gloire, décore et *anoblit*
» l'obscurité et la roture. »

ENNUI, *s. m.* langueur, lassitude, fatigue ou inaction d'esprit, causée par une chose qui déplaît par elle-même, ou par sa durée, ou par le défaut d'intérêt, ou par la disposition dans laquelle on se trouve. On ne sauroit entendre cela sans ennui, sans mourir d'ennui. L'ennui est plus difficile à supporter que la douleur. On dit, l'ennui de la vie, pour le dégoût de la vie.

DICT. DE L'ACAD.

« Le chagrin la dévore, l'ennui la tue. —
» Par le travail on charmoit l'ennui, on mé-
» nageoit le temps, etc. » BOSS.

« Ils veulent se dérober par la diversité des
» plaisirs à l'ennui qui les suit partout, à me-
» sure qu'ils le fuient. — Dans cet ennui qui
» me poursuit au milieu de mes plaisirs. —
» Ces plaisirs suspendront pour un moment
» votre ennui. — Il veut que leur élévation soit
» elle-même leur ennui et leur supplice. »
(Voyez avoir, diversifier, fonds, insipide, pré-
caution, refuge, ressource, traîner.) MASS.

Il signifie aussi généralement, fâcherie, chagrin, déplaisir, souci. Un homme accablé d'ennuis. Les ennuis de la vieillesse. De mortels ennuis. Cela lui donne beaucoup d'ennui. Adoucir les ennuis. Charmer les ennuis.

DICT.

« Pour ôter aux courtisans l'ennui d'une
» triste et pénible oisiveté. » (Voyez traîner.)
FLÉCHIER.

« Se préparer de nouveaux ennuis. — Nous
» charmions nos ennuis présents par l'espoir
» d'un avenir chimérique. » MASS.

Narcisse vent en vain affecter quelque ennui.

Pour accabler César d'un éternel ennui.

Dans l'Orient désert quel devint mon ennui !

Rien ne peut-il charmer l'ennui qui vous dévore.

Suspendez ou cachez l'ennui qui vous dévore.

Elles calment un peu l'ennui qui me dévore.

Dès qu'un léger sommeil suspendoit mes ennuis.

Si d'une mère en pleurs vous plaignez les ennuis.

Réparer tout l'ennui que je vous ai causé.

N'avez-vous point au roi confié vos ennuis.

L'heureux Aman a-t-il quelques secrets ennuis ?

De temps en temps j'irrite ses ennuis. RAC.

(Voyez enchaîner, front, préparer, sujet.)

ENNUYER, *v. act.*, lasser l'esprit par quelque chose de désagréable ou de trop long. Cet homme ennuit tous ses auditeurs. Ce spectacle ennuit par sa longueur. DICT. DE L'ACAD.

« Ce jour précieux nous est à charge, nous
» ennuit. — Les conversations nous ennuiant par
» les oppositions d'humeur et la contrariété
» des sentimens. — La tendresse de son pro-
» pre fils l'ennuit et lui devient suspecte. »

MASSILLON.

Ces antennes nées pour nous ennuyer.

Et qui vont tous les jours d'une importune voix
T'ennuyer du récit de tes propres exploits.

Ce qu'ils font vous ennuit. O le plaisant détour !

Ils ont bien ennuyé le roi, toute la cour. BOIL.

(Voyez lecteur.)

On le met quelquefois sans régime.

Venez donc, et surtout gardez bien d'ennuyer.

Mais un froid écrivain ne sait rien qu'ennuyer.

Et souvent on ennuit en termes magnifiques. BOIL.

S'ENNUYER, *v. pron.* Il s'ennuit partout.

DICT. DE L'ACAD.

Il s'ennuit dès qu'il se trouve renfermé en lui-
» même. » FLÉCH.

« Avec tous ses amusemens, le monde depuis
» qu'il est monde, se plaint qu'il s'ennuit, »

MASSILLON.

Profanes amateurs de spectacles frivoles,

Dont l'oreille s'ennuit au son de mes paroles. RAC.

S'ENNUYER DE. Je m'ennuit d'être ici. DICT.

« On s'ennuit de les entendre. — Elle s'en-
» nue de vivre, lorsque, etc. » FLÉCH.

« On ne s'ennuit pas de la posséder. »

MASSILLON.

ENNUYÉ, *é. p.* participe.

« Ennuyé de son état. — Ennuyée de ces
» changemens. — Ennuyés de ces vanités. »

BOSSUET.

« Ennuyés de leurs pertes. » FLÉCH.

« Ennuyés bientôt de tout, tout leur est à
» charge. » MASS.

ENNUYEUSEMENT, *adv.*, avec ennui. Passer la journée ennuyusement. Il m'a raconté de point en point fort ennuyusement son histoire.

DICT. DE L'ACAD.

« Il ne leur reste d'autre consolation que
» celle de redire ennuyusement leur misère. »

FLÉCHIER.

« Il consume ennuyusement dans des anti-
» chambres des momens qui lui promettoient
» ailleurs mille agrémens. » MASS.

ENNUYEUX, EUSE, *adj.*, qui ennuit. Cet homme est fort ennuyeux. Discours ennuyeux. Temps ennuyeux.

DICT. DE L'ACAD.

« Une longue et ennuyeuse maladie. — Le
» détail ennuyeux des affaires. — Ces ennuyuses
» douleurs où, etc. — Après leur avoir sauvé
» la vie, il ne la leur rendit pas ennuyeuse
» par des froideurs et des défiances éternelles.
» Sa persévérance ne lui fut point ennuyeuse. »
(Voyez étude, mémoire, poursuite.) FLÉCH.

« Pour éviter d'être ennuyeux, on participe
» à ses plaisirs. — Les plaisirs doux et permis
» qu'offre la nature, lades et ennuyeux pour
» l'homme dissolu, conservent, etc. » MASS.

L'ennuyeux écrivain !

Sombre, inquiet, à soi-même ennuyeux.

Un éloge ennuyeux. — Ce style ennuyeux.

Des harangues du temps l'ennuyeuse éloquence.

(Voyez faux, loisir, sublime, tristesse.) BOIL.

ÉNONCER, *v. act.*, exprimer ce qu'on a dans la pensée. Ce n'est pas tout que de bien penser, il faut savoir bien énoncer ce que l'on pense. La manière dont il énonce ses pensées leur donne de la force. Un des articles de ce

traité étoit énoncé de telle sorte que les deux partis le pouvoient interpréter à leur avantage.

DICT. DE L'ACAD.

Arnauld, le grand Arnauld, fit mon apologie :

Sur mon tombeau futur, mes vers, pour l'énoncer,
Courez en lettres d'or de ce pas vous placer. BOIL.

On se sert plus ordinairement de ce verbe avec le pronom personnel. *C'est un homme qui s'énonce bien, qui s'énonce en bons termes, qui s'énonce mal. Il pense assez bien, mais il ne sauroit s'énoncer. Il n'a pas le don de s'énoncer.* DICT. DE L'ACAD.

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement. BOIL.

ÉNONCÉ, ÉE, participe.

On l'emploie aussi substantivement. *Un simple énoncé, un faux énoncé*, pour dire, une chose avancée sans explication, sans développement, ou une chose avancée contre la vérité.

ÉNONCIATIF, IVE, adj., terme de logique et de palais : qui énonce. *Terme énonciatif.*

ÉNONCIATION, s. f., expression. *Une simple énonciation dans les titres anciens est une espèce de preuve. En matière de théologie, il faut prendre garde aux moindres énonciations.*

Il signifie aussi la manière de s'énoncer, quant à l'expression, et quant à l'organe. *Avoir l'énonciation facile, l'énonciation heureuse.*

On appelle en logique, *énonciation*, une proposition qui nie ou qui affirme. *Il y a trois opérations de l'entendement, la simple perception, l'énonciation et le raisonnement.*

ENORGUEILLIR, v. act. (il se prononce comme s'il y avoit deux N, la première nasale, la seconde articulée), rendre orgueilleux. *La faveur du prince l'a enorgueilli.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les sciences nous enflent, les œuvres saintes nous enorgueillissent. » MASS.

S'ENORGUEILLIR, v. pron. *S'enorgueillir de son savoir, de sa bonne fortune.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour confondre l'esprit humain qui s'enorgueillit de tels dons. » BOSS.

Cessez de vous enorgueillir

De ces lauriers imaginaires, etc. ROUSS.

ÉNORME, adj. des deux genres : démesuré, excessif en grandeur ou en grosseur. *Un colosse d'une grandeur énorme.* DICT. DE L'ACAD.

« Cette distance énorme que Dieu laisse entre vous et moi. — La grandeur énorme de nos navires. — Que signifient ces masses pompeuses et énormes? » MASS.

D'un bonnet couvrant sa tête énorme. BOIL.

(Voyez machine, poids.)

Quelle est cette déesse énorme,

Ou plutôt ce monstre difforme, etc. ROUSS.

Il se dit figurément, et ne s'applique qu'aux choses mauvaises. *Crime énorme. Faute énorme. Trahison énorme. Avarice énorme. Ingratitude énorme. Laideur énorme.* (Voyez fondement.)

DICT. DE L'ACAD.

« Trois vices énormes. » BOSS.

L'assemblage énorme

Des vices les plus détestés.

Quel attentat énorme?

ROUSS.

ÉNORMITÉ, s. f. Il se dit quelquefois de l'excès de la grandeur, de la taille. *L'énormité de la taille de ce géant.*

Il s'emploie plus ordinairement dans le figuré, et signifie atrocité. *L'énormité d'un crime. L'énormité du fait.* DICT. DE L'ACAD.

« Les péchés des grands ont deux caractères » d'énormité qui les rendent infiniment plus » punissables, etc. — Le scandale y ajoute un » nouveau degré d'énormité, qui, etc. » MASSILLON.

ENRACINER, v. act., qui s'emploie plus communément au neutre avec le pronom personnel, *s'enraciner*, prendre racine. Son plus grand usage est au figuré. *Il ne faut pas laisser enraciner les maux, les abus, les mauvaises habitudes, les mauvaises opinions. Si cette opinion vient une fois à s'enraciner dans les esprits.*

ENRACINÉ, ÉE, participe. *Un arbre bien enraciné. Un mal enraciné. Une haine enracinée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une dévotion affermie et enracinée par un grand usage. » BOSS.

« Pour connoître la grandeur de Dieu selon » l'apôtre, il faut être fondé et enraciné dans » la charité. » (Voyez haine.) FLÉCH.

ENRICHIR, v. act., rendre riche. *Le trafic des vins l'a enrichi. Le commerce enrichit un pays.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils appauvrissent leurs maisons, pour enrichir des monastères. » (Voyez dépouille.) FLÉCHIER.

« La piété de vos ancêtres enrichissoit autrefois nos temples. — Les deux mers qui entourent et qui enrichissent ce vaste royaume. » MASSILLON.

Je t'enrichis après des dépouilles d'Antoine. COR.

Des Romains que la guerre enrichit de nos pertes. R.
D'une heureuse abondance enrichir tes sujets.

Sachez quelle province enrichit les traitans. BOIL.

Rapprochons-nous de la nature

Qui seule peut nous enrichir. ROUSS.

ENRICHIR, orner par quelque chose de riche, de précieux. *La broderie enrichit fort les habits. Enrichir de pierres une montre. Enrichir un livre de figures, de vignettes, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

ENRICHIR, au figuré.

« Ce cœur que Dieu avoit pris plaisir d'orne » et d'enrichir de ses dons et de ses grâces. — » Ce dépôt saint (les dépouilles sacrées de la » croix) dont ils enrichirent cette ville régnante. » — Des hommes pleins de lumière, de science » et de vertu qui mettent en œuvre leurs talents, enrichissent l'église d'ouvrages saints et » chrétiens. » MASS.

On dit au figuré. *Enrichir un ouvrage, un poème (y ajouter des ornemens). Il a enrichi son discours de figures touchantes, d'expressions nobles. Il a enrichi son ouvrage de recherches curieuses. Enrichir son esprit de nouvelles connoissances. Enrichir un conte, un récit (ajouter plusieurs circonstances, pour l'embellir, pour le rendre plus agréable).*

DICT. DE L'ACAD.

« Si l'esprit divin avoit enrichi mon discours » de ces images vives, etc. » FLÉCH.

« Tous ces grands traits qui *enrichissent* nos annales. » MASS.

Au joug de la raison, sans peine, elle fléchit,
Et loin de la gêner, la sert et l'enrichit.
L'auteur parle de la rime).

Du reste, il l'*enrichit* d'une beauté suprême. BOIL.
(Il *enrichit* le sonnet d'une, etc.).

Pour vous l'amante de Céphale
Enrichit l'hôte de ses pleurs.

ROUSS.

(Voyez tribut)

On dit aussi, figurément, *enrichir une langue*, pour dire, la rendre plus abondante, plus riche par de nouveaux mots, ou de nouvelles phrases que l'usage adopte. DICT. DE L'ACAD.

Il faut voir de quels mots elle *enrichit* la langue. BOIL.
(Voyez ci-après s'*enrichir*.)

S'*ENRICHIR*, devenir plus riche, plus orné (il s'emploie au propre et au figuré). *Il s'est enrichi en peu de temps. A quoi s'est-il enrichi? S'enrichir de ses épargnes. S'enrichir des dépouilles d'autrui. S'enrichir aux dépens d'autrui. La mémoire s'enrichit par la lecture. Le cabinet de ce curieux s'enrichit tous les jours de nouvelles raretés.*
DICT. DE L'ACAD.

« Il faut que je m'*enrichisse* par quelque chose de plus grand et de plus intime. —
« Quand la fortune l'eut abandonnée, elle s'*enrichit* plus que jamais elle-même de vertus. »
BOSSUET.

« S'*enrichir* non-seulement des dépouilles de l'ennemi, mais encore de celles des peuples. »
FLÉCHIER.

« Où les autres se ruinent, ils s'*enrichissent*.
« — Toutes les beautés dont notre langue s'est depuis *enrichie*. »
MASS.

S'*enrichir* aux dépens du mérite joué. BOIL.

ENRICHIR, IE, participe.

« Une ame destinée à servir Dieu, *enrichie* de ses dons. »
MASS.

C'est par toi qu'on va voir les Muses *enrichies*,
De leur longue disette à jamais affranchies.

Le public *enrichi* du tribut de nos veilles. BOIL.

Ces côteaux *enrichis* de verdure. ROUSS.

ENRICHISSEMENT, s. m., augmentation de richesses, ornement, parure. *L'enrichissement d'un habit, d'une tapisserie. L'or est un grand enrichissement dans les étoffes. Les peintures, les dorures sont un grand enrichissement dans une maison.*

On le dit aussi au sens figuré. *Il a ajouté à son discours des citations, des traits, qui sont un grand enrichissement. Un sage emploi de mots étrangers contribue à l'enrichissement d'une langue.*

ENRÔLEMENT, s. m., action d'enrôler ou de s'enrôler. *Les enrôlemens forcés sont défendus. Son enrôlement a été volontaire.* Il signifie aussi l'acte, la feuille où l'enrôlement est écrit. *J'ai mon enrôlement dans ma poche.*

ENRÔLER, v. act., mettre, écrire sur le rôle. Il se dit particulièrement des gens de guerre. *Enrôler des soldats. Enrôler des matelots. On l'a enrôlé dans une compagnie d'infanterie.* On dit, avec le pronom personnel, s'*enrôler*,

pour dire, se faire soldat. *Il s'est enrôlé depuis deux jours.*

On dit, par extension et dans le style familier : *Un homme s'est enrôlé dans une confrérie, dans une compagnie, dans une société.*

ENSAUGLANTER, v. act., souiller de sang. *La blessure qu'il reçut ensanguanta tout son habit. La terre était toute ensanguantée.* DICT.

L'exil des Tarquins même *ensanguanta* nos terres. C.

Si dans un sacrifice auguste et solennel

Une fille du sang d'Hélène

De Diane en ces lieux n'*ensanguanta* l'autel.

Et je ne réponds pas que ma main à vos yeux

N'*ensanguanta* à la fin nos funestes adieux. RAC

Vas-tu dis l'aube du jour,

Seconde d'un plomb rapide,

Ensauglante le retour

De quelque lièvre timide.

ROUSS.

(Voyez mystère.)

On dit, figurément, qu'un prince a *ensanguanté* son règne, pour dire, qu'il a été cruel.
DICT. DE L'ACAD.

ENSAUGLANTÉ, ÉE, participe.

Soutenir vos rigueurs par d'autres cruautés,

Et laver dans le sang vos bras *ensanguantés*. RAC.

ENSEIGNE, s. f., marque, indice servant à faire reconnoître quelque chose. *Je le reconnus à l'enseigne qu'on m'en avoit donnée.*

ENSEIGNE, tableau, figure ou autre chose que l'on suspend à la maison d'un marchand, d'un artisan, d'un cabaretier, pour le désigner. *Il loge à une telle enseigne. N'y a-t-il point d'enseigne à votre logis. A l'enseigne du lion d'or. Une maison où pend pour enseigne le cheval blanc.*

Il signifioit autrefois les drapeaux que porte l'infanterie, et qui servent à distinguer les corps et à les faire reconnoître plus facilement aux soldats; mais il ne se dit plus guère en ce sens. On dit néanmoins encore : *Sortir tambour battant et enseignes déployées. Combattre sous les enseignes de quelqu'un, marcher sous ses enseignes. Les enseignes romaines étoient des aigles.* On dit figurément, *marcher sous les enseignes de quelqu'un* (suivre son parti).

Arborer de ses lis les enseignes flottantes. VOLT.

Il signifie aussi la charge de celui qui porte le drapeau qu'on appeloit autrefois *enseigne*. *Le roi a donné une enseigne à un tel.*

Il signifie aussi celui qui a cette charge, et qui porte le drapeau dans les occasions; et alors il est masculin. *Un enseigne aux gardes a monté le premier à l'assaut.*

On appelle *enseigne de diamans*, *enseigne de pierreries*, plusieurs pierreries arrangées et montées en forme de rose, ou de quelque autre figure dont on se servoit autrefois. *Il portoit une enseigne de diamans au chapeau. Elle portoit à sa coiffure une enseigne de pierreries.*

ENSEIGNEMENT, s. m., instruction, précepte. Il se dit plus ordinairement en parlant des choses morales. *Donner de bons enseignemens. Il n'a guère profité des bons enseignemens qu'on lui a donnés. Les malheurs d'autrui nous doivent servir d'enseignemens.* DICT. DE L'ACAD.

« Voilà les enseignemens que Dieu donne aux rois. » BOSS.

« Et tirant de la conduite de ses juges des » *enseignemens* pour la sienne, etc. — Les en- » *seignemens* que lui donnoit le duc de Mon- » *tausier*. — Jusqu'à ce qu'il soit capable d'*ensei-* » *gnemens* plus solides. » FLÉCH.

ENSEIGNEMENT, l'action d'enseigner. *Ce maître a la pratique de l'enseignement. L'enseignement demande des méthodes appropriées à l'intelligence et à la capacité de ceux qu'on veut instruire.*

ENSEIGNER, *v. neut.*, instruire. *Enseigner la jeunesse. Enseigner les ignorans. Enseigner les enfans.* DICT. DE L'ACAD.

« J'ai dit que ce grand Dieu *enseigne* les rois, » et en leur donnant, et en leur ôtant leur puis- » sance. » BOSS.

ENSEIGNER, montrer quelque science, en donner des leçons. *Enseigner la philosophie à quelqu'un. Enseigner la théologie. Enseigner les langues. Enseigner la vertu.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils ne pouvoient *enseigner* librement leurs » dogmes. — Non content de lui *enseigner* la » guerre. — Si j'allois vous *enseigner* quelque » erreur. » (Voyez *pratique*.) BOSS.

« Des écoles où l'on *enseigne* la crainte des » Dieux, l'amour de la patrie, le respect des » loix. » FÉN.

« Jésus-Christ nous *enseigne* cette vérité dans » son évangile. — Ces éloquentes et graves dis- » cours qui *enseignoient*, et qui inspiroient » tous les ans la justice. » FLÉCH.

Mille exemples sanglans peuvent nous *l'enseigner*.

CORNEILLE.

ENSEIGNER, indiquer, faire connoître quelque chose. *Enseignez-moi sa maison. Enseignez-moi le chemin.* DICT. DE L'ACAD.

Et vous m'avez du crime *enseigné* le chemin. COR.

Je me suis vu, madame, *enseigner* ce chemin, » Et par plus d'un héros, et par plus d'un romain.

Du labyrinthe, *enseigner* les détours. RAC.

(Voyez *détour*, *pouvoir*.)

ENSEIGNER À, suivi d'un infinitif. *Quelques animaux nous ont enseigné à bâtir des maisons.*

DICT. DE L'ACAD.

« Leur *enseigner* à conserver parmi les em- » plois une sainte liberté d'esprit, etc. » BOSSUET.

« On leur montre les pompes du siècle, on » leur *enseigne* à les aimer. » FLÉCH.

Un Dieu que votre bouche *enseigne* à blasphémer.

RACINE.

« Elle sait qu'il y a des péchés véniels, car la » foi *l'enseigne*; mais la foi ne lui *enseigne* pas » que les siens le soient. » BOSS.

« Si l'Écriture-Sainte nous *enseigne* que toute » ame doit être soumise aux puissances, elle » nous *enseigne* aussi que toute puissance doit » veiller sur les ames qui lui sont soumises. » FLÉCHIER.

« Ils *enseignoient* que la véritable félicité de » l'homme est dans les sens. » MASS.

Vos royales vertus lui vont trop *enseigner*

Que son bonheur consiste à vous faire régner. COR.

ENSEIGNÉ, *ÊE*, participe. *Les sciences ensei-* » *gnées méthodiquement ne s'oublient guère.*

DICT. DE L'ACAD.

ENSEIGNÉ DE.

« Un théologien *enseigné* de Dieu. » BOSS.

ENSEMBLE, *adv.*, l'un avec l'autre, les uns avec les autres. *Ils sont sortis ensemble. Chan-* » *tons ensemble. Mettre plusieurs choses ensemble.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cet esprit si solide et si délicat tout en- » semble. — Afin que les pauvres soient nourris » et évangélisés tout ensemble. — Lui donner » tout ensemble les vertus d'un roi et d'un par- » ticulier. — Pour se briser ensemble. » FLÉCH.

« Faire habiter ensemble les lions, les aigles » et les agneaux. — Des circonstances qui ne » se trouvent presque jamais ensemble. »

MASSILLON.

Que je sois tout ensemble idolâtre et chrétien.

Vivez heureux ensemble, et mourez comme moi.

Les nôtres bien souvent s'accordent mal ensemble.

Et je veux l'affranchir ensemble et le venger.

Confidens tout ensemble, et rivaux l'un de l'autre.

Si j'ai l'amour ensemble et le sang à venger. COR.

(Voyez *aller*, *fondement*, *honneur*, *joindre*, *malheur*, *périr*, *unir*, *valoir*.)

J'ai votre fille ensemble et ma gloire à défendre.

Il vouloit tous ensemble accabler Mithridate.

Il voit comme un néant tout l'univers ensemble. RAC.

Il s'emploie aussi substantivement, pour dire ce qui résulte de l'union des parties différentes qui composent un tout. *Il y a de belles figures dans ce tableau, mais il n'y a pas d'ensemble. Il y a de beaux morceaux dans ce bâtiment, mais l'ensemble n'en vaut rien.*

ENSEMENCER, *v. act.*, jeter la semence dans un champ destiné à la recevoir. *Ensemencer un champ, une terre. Les terres ont été bien ensemencées.*

ENSEVELIR, *v. act.*, envelopper un corps mort dans un drap, dans un linceul. *C'est une œuvre de charité d'ensevelir les morts.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tantôt il *ensevelissoit* lui-même les soldats » morts pour la gloire de Jésus-Christ. »

MASSILLON.

ENSEVELIR, au figuré.

« Éteignez ces feux de division, *ensevelissez* » ces noms de parti. » (Voyez *enterrer*.) BOSS.

« Et ces grandes espérances, un vice hon- » teux les a *ensevelies*. » MASS.

Voile, crêpes, habits, lugubres ornemens,

Pompe, où m'*ensevelit* sa première victoire. COR.

Il vent avec leur sœur *ensevelir* leur nom. RAC.

(Voyez ci-après le participe *enseveli*.)

s'ENSEVELIR, *v. pron.* au figuré. *Le gouverneur s'est enseveli sous les ruines de la place (s'est fait tuer en défendant sa place jusqu'à l'extrémité). On dit aussi, figurément, qu'un homme s'est enseveli dans la retraite, dans la solitude, pour dire, qu'il s'est entièrement retiré du monde.*

DICT. DE L'ACAD.

« Que le monde voit peu de ces veuves » désolées qui *s'ensevelissent*, pour ainsi dire, » elles-mêmes dans le tombeau de leurs époux ! » — *S'ensevelir* tout vivant. (Voyez *hasard*.) — » Plut à Dieu que je m'*ensevelisse* avec Jésus- » Christ pour être son co-héritier. — Une fausse » sagesse qui se renfermoit dans l'enceinte des

» choses mortelles *s'ensevelit* avec elles dans le
» néant. » BOSS.

« Ces hommes qui *s'étoient ensevelis* vivans
» dans les solitudes. » FLÉCH.

« Des nations entières vont *s'ensevelir* sous ces
» murs. » MASS.

Je *m'ensevelirai* sous ma propre ruine.

Qu'il m'envoie au supplice,
Je suis Héraclius, je suis fils de Maurice,
Sous ces noms précieux, je cours *m'ensevelir*. COR.

En un sommeil où tout *s'ensevelit*. BOIL.

ENSEVELI, *in*, participe.

Il est mort; savons-nous s'il est *enseveli*. RAC.

ENSEVELI, au figuré.

« Le riche est *enseveli* dans les enfers. »

BOSSUET.

« Il reçut le coup mortel, et demeura comme
» *enseveli* dans son triomphe. » FLÉCH.

« *Enseveli* sous les ruines de votre palais. —
» Ces statues furent *ensevelies* dans les débris de
» leurs temples. — Cette immortalité sera *en-
» sevelie* dans les ruines et les débris de l'uni-
» vers. » (Voy. cendre, gloire, obscurité.) MASS.

Ton père *enseveli* dans la foule des morts.

Leur temple *enseveli* sous l'herbe. RAC.

ENSEVELI, au figuré, plongé. *Etre enseveli*
dans une profonde rêverie (rêver profondément).
Etre enseveli dans le chagrin. *Etre enseveli*
dans les livres (lire sans cesse).

DICT. DE L'ACAD.

La superbe Athalie

Dans un sombre chagrin paroît *ensevelie*.

Dans un lâche sommeil crois-tu qu'*enseveli*,
Achille, etc. RAC.

On dit aussi, dans le sens propre, *être en-
seveli* dans le sommeil (dormir profondément).

On dit, au figuré, *être enseveli* dans la débauche
(s'abandonner entièrement à la débauche).

DICT. DE L'ACAD.

ENSEVELI, au figuré, caché, ignoré.

« Ces rois sont demeurés comme *ensevelis* dans
» les fondemens de l'empire qu'ils ont élevé.
» — Ces dérèglemens sont demeurés *ensevelis*
» dans l'oubli. » (Voyez cendre, gloire, obscu-
rité, prospérité.) MASS.

« O combien d'actions, combien d'exploits célèbres
Furent *ensevelis* dans l'horreur des ténèbres. COR.

Lorsqu'un gros de soldats se jetant entre nous
Nous a fait dans la foule *ensevelir* nos coups.

Qu'en un profond oubli

Cet horrible secret demeure *enseveli*. RAC.
(Voyez silence.)

Voyez des exemples de Boileau, aux mots jour,
sacristie.

ENSEVELISSEMENT, *s. m.*, action d'ense-
velir. *L'ensevelissement* des morts est au nombre
des œuvres de miséricorde.

ENSUITE, *adv.*, après, à la suite de. *Fous
irez d'abord* chez votre frère, *vous passerez ensuite*
chez votre sœur.

DICT. DE L'ACAD.

« Tout ce que peuvent donner de plus glo-
» rieux la naissance et la grandeur accumulées
» sur une tête qui *ensuite* est exposée à tous les
» outrages de la fortune. — Destinée premiè-
» rement par sa glorieuse naissance, et *ensuite*

» par sa malheureuse captivité à l'erreur et à
» l'hérésie. » BOSS.

« Elles ont duré un certain nombre d'an-
» nées, et sont tombées *ensuite* avec la puis-
» sance de leurs sectateurs. — Ce n'étoient d'a-
» bord que des libertés timides, ce n'étoient
» *ensuite* que des actions douteuses où vous
» aviez encore peine à démêler le crime de la
» simple offense, etc. — Cette passion le rend
» d'abord malheureux; elle l'avilit *ensuite* et
» le dégrade. — C'est le choix de la nation qui
» mit d'abord le sceptre entre les mains de
» vos ancêtres; le royaume devint *ensuite* l'hé-
» ritage de leurs successeurs. » (Voyez mœurs.)
MASSILON.

ENSUIVRE, verbe qui ne s'emploie qu'avec
le pronom personnel, *s'ensuire* : suivre, être
après. Il ne se dit que dans la morale, et à la troisième
personne, tant du singulier que du plu-
riel. *Le premier chapitre et tout ce qui s'ensuit*.

Il signifie aussi, dériver, procéder, venir de.
Un grand bien s'ensuit de tant de maux.

Il se dit aussi, d'une conséquence qu'on tire
de quelque principe. *Voyez les erreurs qui
s'ensuivroient de cette proposition*. En ce sens,
on l'emploie à l'impersonnel. *Il s'ensuit de ce
que... Il s'ensuivroit de cette proposition que...
De là il s'ensuivroit que... De cette proposition,
il s'ensuit que... Si vous établissez ce principe, il
s'ensuivra que...* DICT. DE L'ACAD.

« Tout mon être dépendant du temps, il
» *s'ensuit* que ma substance n'est rien. — Parce
» qu'il y a de fausses religions, *s'ensuit-il* qu'il
» n'y en a pas une véritable? » BOSS.

ENTAMER, *v. act.*, faire une petite incision,
une petite déchirure. *Entamer la chair*. *Enta-
mer la peau*. *Le coup lui entama l'os*. *On enta-
me de certains arbres pour en tirer la gomme*.

Il signifie aussi, ôter une petite partie d'une
chose entière. *Entamer du pain*. *Entamer un
melon*, un pâté. *Entamer une pièce de drap*.
Entamer un sac d'argent.

ENTAMER, au figuré, commencer. *Entamer
une matière*, un discours, une affaire, une né-
gociation.

On dit aussi, au figuré, *entamer un corps de
troupes* (commencer à l'ouvrir, à le rompre).
*Dès que la première ligne fut entamée, tout le
reste s'ensuit*.

On dit, figurément (mais dans le style fa-
milier), qu'un homme se laisse *entamer*, lors-
qu'il souffre que d'autres entreprennent sur
ses droits, sur sa charge, ou lorsqu'il se laisse
fléchir pour faire quelque chose contre son des-
sein, ou contre sa résolution. *C'est un homme
mou, il s'est laissé entamer*. *C'est un homme
impénétrable, on ne sait par où l'entamer*.

ENTASSEMENT, *s. m.*, amas de plusieurs
choses entassées les unes sur les autres. *Il y a
un si grand entassement de papiers, de livres et
de meubles dans cette chambre, qu'on n'y peut
entrer*.

ENTASSEMENT, au figuré. *Un entassement d'idées,
de figures, de mots, d'affaires, etc.*

ENTASSER, *v. act.*, mettre en tas. *Il a en-
tassé ses meubles l'un sur l'autre*. *Il entasse pa-
piers sur papiers*. *Entasser des gerbes*. *Entasser
du foin*.

DICT. DE L'ACAD.

« *Entasse-t-il les dépouilles des ennemis pour en faire des trophées de sa propre gloire?* » FLÉCH.

« Des corps entassés, des membres éparés. » MASSILLON.

Que de corps entassés! que de membres éparés! RAC.
Les trésors qu'il entasse.

Mais n'allez pas aussi sur les pas de Brébeuf,
Même en une Pharsale, entasser sur les rives,
De morts et de mourans cent montagnes plaintives.
(Voyez nom.) BOIL.

ENTASSER, au figuré. *Entasser procès sur procès. Il a entassé trop de citations dans ce livre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une érudition entassée sans choix. » MASS.

Fourbe sur fourbe à nos yeux il entasse. COR.
Et tout ce que Segoing dans son Mercure entasse.

BOILEAU.

ENTASSÉ, ÉE, participe. On dit, par exagération, que des gens sont entassés les uns sur les autres, pour dire, qu'ils sont extrêmement pressés.

Voyez ci-dessus d'autres exemples de ce participe au propre et au figuré.

ENTENDEMENT, s. m., faculté de l'âme par laquelle elle conçoit. *L'entendement humain. L'entendement, la mémoire et la volonté sont les trois facultés de l'âme. Entendement subtil, grossier. Première opération de l'entendement.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tout fidèle doit captiver son entendement. » FLÉCHIER.

Il signifie aussi, sens, jugement, bon esprit. *C'est un homme d'entendement. Il n'a point d'entendement. C'est un homme de petit entendement. Il faut avoir perdu l'entendement pour fuire ce qu'il a fait.*

ENTENDRE. (Voyez le Supplément.)

ENTER, v. act., faire une ente, greffer. *Enter un poirier, un pommier. Enter sur sauvageon. Enter sur un coignassier. Enter en écusson, en fente, en œillet, en œil dormant, etc.*

On dit, figurément, qu'une maison, qu'une famille est entée sur une autre, pour dire, qu'elle y est entrée, et qu'elle en a pris l'écusson et les armes.

DICT. DE L'ACAD.

« Recueillir avec affectation les débris de ces familles antiques, et éteintes pour les enter sur un nom obscur. — La piété la plus avérée n'est plus qu'une hypocrisie mieux conduite, la naissance la plus illustre, qu'un grand nom sur lequel on est enté. » MASS.

Il se dit aussi en parlant d'un homme qui joint ensemble diverses qualités. *C'est un financier enté sur un patricien. Un gascon enté sur un normand. Il a beaucoup de vices entés sur de bonnes qualités.*

ENTERREMENT, s. m., inhumation, cérémonie avec laquelle on met un corps en terre. *Enterrement somptueux, magnifique. Enterrement sans pompe, sans cérémonie. Aller à l'enterrement. Être prier d'un enterrement. Assister à l'enterrement. Voir passer un enterrement. Billet d'enterrement.*

Là d'un enterrement la funèbre ordonnance. BOIL.

ENTERRRER, v. act., enfouir, mettre dans la terre. *Enterre des oignons de tulipe. Enterre du plant. Enterre de l'argent dans une cave. L'avarice enterre ses trésors, plutôt que d'en jouir.*

ENTERRE, inhumé, mettre en terre un corps mort, ou censé mort. *Enterre un homme, une femme, un enfant. Enterre en terre sainte, dans un cimetière, dans l'église, dans le chœur. On l'a enterré la nuit sans cérémonie. On l'a enterré avec beaucoup de pompe.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les premiers chrétiens faisoient enterre avec eux les livres des évangiles. » FLÉCH.

ENTERRE, au figuré.

« Ces veuves désolées qui s'ensevelissent, pour ainsi dire, elles-mêmes dans le tombeau de leurs époux, y enterrent tout amour humain avec ces cendres chéries. — Que je crucifie le monde à son tour, que je l'ensevelisse, et que je l'enterre avec Jésus-Christ. »

BOSSUET.

On dit, d'un homme accablé par la chute d'un bâtiment, qu'il a été enterré sous les ruines.

DICT. DE L'ACAD.

Ces bataillons sous Maestricht enterrés. BOIL.

On dit, figurément, d'un gouverneur de place, qu'il veut se faire enterre sous les ruines de sa place, pour dire, qu'il veut plutôt mourir que de la rendre.

On dit aussi, figurément, d'un homme qui a quitté le grand monde pour se retirer dans la province, qu'il s'est enterré dans la province. *Entrer dans un ordre aussi austère, c'est s'enterre tout vivant.*

On appelle une maison enterrée, un jardin enterre, une maison, un jardin dont la situation est trop basse.

ENTÊTEMENT, s. m., attachement opiniâtre à ses opinions ou à ses goûts. *L'entêtement est un grand obstacle à la découverte de la vérité. C'est un étrange entêtement que le sien. (Voyez maintenir.)*

ENTÊTER, v. act., envoyer à la tête des vapeurs incommodes et fâcheuses. Il s'emploie avec ou sans régime. *Le charbon entête. Il y a des gens que l'odeur des roses entête. Ce vin est fumeux, il entête. Le tabac entête ceux qui n'ont pas coutume d'en prendre. Ce parfum est trop fort, il m'entête.*

ENTÊTER, au figuré, préoccuper, prévenir. *Qui est-ce qui vous a entêté de cet homme-là, de ce système?*

Il s'emploie aussi dans le même sens, avec le pronom personnel, et se prend toujours en mauvaise part. *Il s'est entêté de cet auteur, de cette femme. Il s'est entêté de ce système de philosophie. S'entêter des nouvelles opinions. Les ignorans s'entêtent facilement. C'est un juge dangereux, il est trop sujet à s'entêter.*

ENTÊTÉ, ÉE, participe, opiniâtre, trop prévenu, fortement préoccupé. *Un vieillard entêté. Un enfant entêté.*

DICT. DE L'ACAD.

ENTÊTÉ DE.

« Un homme entêté de l'élévation de sa fortune. » MASS.

« Entêtée des vanités et des folies du siècle. » FLÉCHIER.

ENTHOUSIASME, *s. m.*, émotion extraordinaire de l'ame causée par une inspiration qui est ou qui paroît divine. *Saul, se trouvant parmi les prophètes, fut saisi du même enthousiasme qu'eux.* Il se dit plus ordinairement des Sibylles, de la Pythie, et de ceux qui prononçoient les oracles du paganisme. *La Sibylle dans son enthousiasme avoit prédit que, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les prophètes entroient dans un enthousiasme divin. »

MASS.

Il signifie aussi un mouvement extraordinaire de l'ame qu'un poëte, qu'un orateur éprouve dans le moment de la composition, et qui l'élève en quelque sorte au-dessus de lui-même. *Heureux, noble enthousiasme. Enthousiasme poétique. Entrer en enthousiasme.*

Il signifie aussi, admiration outrée, goût excessif pour une personne ou pour une chose. *Son enthousiasme pour cet auteur, pour cet ouvrage, l'aveugle. Ses enthousiasmes sont ridicules, mais ils ne durent pas.*

ENTHOUSIASMER, *v. act.*, charmer, ravir en admiration. *La lecture de cet ouvrage l'avoit enthousiasmé. Il s'est laissé enthousiasmer de cette musique, de la voix de cette femme.* Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Cet homme s'enthousiasme aisément. Il se prend ordinairement en mauvaise part.*

ENTHOUSIASMÉ, *ÉE*, participe. *Enthousiasmé de ses propres vers.*

ENTHOUSIASTE, *subst.* des deux genres : visionnaire, fanatique. *C'est un enthousiaste.* On appeloit ainsi certains hérétiques qui se croyoient inspirés.

Il signifie aussi, admirateur outré. *Il est enthousiaste de cet ouvrage.*

ENTIER, *ÈRE*, *adj.* complet qui a toutes ses parties, ou que l'on considère dans toute son étendue. *Un pain entier. Un jour entier. Une année entière. Une province entière. Le monde entier. L'univers entier.* On y joint quelquefois le nom de *tout* pour appuyer davantage. *Attendre une heure toute entière. Lire un livre tout entier.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un prince qui a honoré l'humanité toute entière. »

BOSS.

« Il se renferma huit jours entiers dans sa cellule. »

FLÉCH.

« L'univers entier. — Des peuples entiers. — Une éternité toute entière. — L'humanité entière. — Vos fonds et vos héritages lui appartiennent tout entiers. — Défier une armée entière. — Le royaume entier changea de face. — Des nations entières vont périr, etc. — Une vie entière de pénitence. — Une vie entière de soins et de peines. »

MASS.

Et Rome toute entière a parlé par ma bouche. COR.

Depuis trois ans entiers,

J'ai vu trancher les jours de ma famille entière.

Rome entière assemblée.

RAC.

Il s'applique aussi aux choses morales. *Vivre dans un entier détachement des choses du monde. Avoir une entière confiance en Dieu. Conserver sa raison toute entière. Vivre dans un entier abandonnement, dans un entier délaissement. Laisser une entière liberté à ses amis.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une entière indépendance. » (Voyez montrer, vanité.)

BOSS.

« Une soumission entière à la volonté de Dieu. » Sa conversion fut entière. » (Voyez gloire, pauvreté.)

FLÉCH.

« La dépravation entière d'une ame qui, etc. » — L'extinction entière de leur culte. — La ruine entière de l'univers. » (Voyez montrer, déployer, face.)

MASS.

Une entière assurance. — Une entière allégresse.

Et laissez un exemple à la postérité,

Et de rigueur entière et d'entière équité.

COR.

(Voyez honneur, malheur, puissance, repos, grâce.)

Une victoire entière.

(Voyez honneur, malheur, puissance.)

S'il n'eût pas emporté sa gloire toute entière.

Des légions l'entière obéissance.

RAC.

(Voyez haine, raison, puissance.)

On dit, figurément, qu'une affaire, qu'une fonction, qu'une charge, qu'une science demande un homme tout entier, pour dire, qu'il est nécessaire qu'il y emploie tous ses soins, toute son attention et tout son temps. On dit dans le même sens : *Cette occupation m'intéresse, je m'y suis livré tout entier.*

DICT. DE L'ACAD.

« Sa grande ame se déclare toute entière. — Toutes les forces demeurent entières pour les vrais périls. — La gloire de la compagnie est d'être toute entière aux prélats, pour être par eux toute entière à l'église et à Jésus-Christ. » (Voyez trouver.) — La princesse change en un moment toute entière. » (Voyez disparaître, engager, trouver.)

BOSS.

« Saint Louis s'appliqua tout entier à régler ses états. — Les sens ont toute leur vigueur ; on a, pour ainsi dire, son ame encore toute entière. — Vous vouliez qu'il me fût connu tout entier. — Dans les maux violents, la nature se recueille toute entière. — Se réservant toute entière à son créateur. — On s'abandonne à ses mouvemens naturels, on se découvre tout entier. — Ces prospérités laissent dans l'ame un plaisir qui la remplit et l'occupe toute entière. »

FLÉCHIER.

« Le cœur tout entier se révolte contre nous-même. — Partagé entre mille soins, il fut toujours tout entier à chacun. »

MASS.

Connoissez Pauline toute entière.

Toute entière à son cher Glabtion.

COR.

Roxane se livrant toute entière à ma foi.

C'est venus toute entière à sa proie attachée.

RAC.

ENTIER, sans tache. *Conserver sa réputation entière, sa vertu entière.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un écueil d'où l'innocence ne sort jamais entière. »

MASS.

On dit, au figuré, mourir tout entier, pour dire, ne laisser aucun souvenir, aucune renommée après sa mort.

DICT. DE L'ACAD.

« Cette idée, si opposée même aux sens, puis que l'homme, comme la bête, meurt tout entier à nos yeux, s'est établie sur toute la terre. »

MASS.

Sont-ils morts tout entiers avec leurs grands desseins.

CORNEILLE.

Ne laisser aucun nom, et mourir tout entier.

RAC.

En son entier. En leur entier. Façons de parler

qu'on emploie substantivement pour marquer qu'il n'y a rien de changé, de gâté, d'altéré dans les choses dont on parle; qu'elles sont encore au même état qu'auparavant. *Cette pièce est rapportée en son entier dans un tel livre. Cet amphithéâtre est encore en son entier. Remettre les choses en leur entier.*

ENTIER, opiniâtre, attaché à ses sentiments. *C'est un homme entier, fort entier en ses opinions. Cette femme est fort entière.*

ENTIER s'emploie aussi substantivement en termes d'arithmétique, pour un nombre composé de toutes ses parties. *Quatre quarts font un entier.*

ENTIÈREMENT, *adv.*, totalement, tout-à-fait. *Entièrement ruiné. Abandonner entièrement. Se livrer entièrement à l'étude, au jeu, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

« La discipline entièrement rétablie. — Un » édifice entièrement abattu. » (Voyez *plonger*.) BOSSUET.

« Mourir entièrement au monde. » (Voyez *sevrer*, *piège*.) FLÉCH.

« Entièrement oublié. » MASS.

ENTONNER, *v. act.*, mettre un air sur le ton. *Entonner les notes. Entonner l'antienne. Entonner un air.*

Il se dit aussi absolument. *Ce chantre entonne bien, entonne juste. Il a mal entonné.*

Il signifie aussi chanter le commencement, les premières paroles d'une hymne, d'un psaume, d'une antienne, d'un air. *Entonner le te deum. Entonner le magnificat.*

DICT. DE L'ACAD.

ENTONNER, au figuré.

Tout chantre ne peut pas, sur le ton d'un Orphée, *Entonner en grands vers la discorde étouffée.* BOIL.

(Voyez *louange*, *trompette*.)

ENTOURER, *v. act.*, environner, ceindre. *Entourer une ville de murailles. Entourer de ses gardes. Entouré des seigneurs de sa cour.*

DICT. DE L'ACAD.

« Entourer de lumière. » FLÉCH.

« Nous étions sans cesse entourés d'admirateurs. — Les deux mers qui entourent ce vaste royaume. — Les périls qui vont m'entourer de toutes parts. — Entouré de tous les attrait du vice. — Entouré de plus de pièges. — Les malheurs qui ont entouré son berceau royal. — Les titres vains et pompeux qui entourent le diadème des souverains. — Les cœurs de ses sujets entoureront son trône. » (Voy. *couronne*.) MASSILLON.

Tu vois de mes soldats tout ce temple entouré.

De morts et de mourans noblement entouré.

L'hymen n'est pas toujours entouré de flambeaux.

RACINE.

Son livre, etc.

Est souvent chez Barbin entouré d'acheteurs. BOIL.

ENTRAIDER, avec le pronom personnel, *s'entraider*, s'aider mutuellement. *Les hommes doivent s'entraider.* DICT. DE L'ACAD.

« Les excitant à s'entraider par des services » mutuels. » FLÉCH.

ENTRAILLES, *s. f. plur.*, intestins, boyaux. *Avoir les entrailles échauffées. Rafraichir les en-*

trailles. Il a une colique qui lui déchire les entrailles. Il se prend quelquefois dans un sens plus général, pour tous les viscères, toutes les parties enfermées dans le corps des hommes et des animaux. Les païens consultoient les entrailles des victimes. (Voy. victime.) DICT. DE L'ACAD.

« Les femmes de Juda appellent heureuses » les entrailles qui l'ont porté. » (Voyez *poison*.)

MASSILLON.

Un auteur qui, pressé d'un besoin importun,

Le soir entend crier ses entrailles à jeun. BOIL.

ENTRAILLES, au figuré, lien profond, intérieur. *On fouille dans les entrailles de la terre pour en tirer les métaux.* DICT. DE L'ACAD.

« Ravagée par les infidèles qui pénètrent jus- » qu'à ses entrailles. » BOSS.

« Il descend jusqu'aux entrailles de la terre. » (Voyez *abîme*.) MASS.

ENTRAILLES, au figuré, cœur, sein.

« Lorsque Dieu forma le cœur et les entrailles » de l'homme, il y mit premièrement la » bonté, etc. — Quand l'église voit les hérétiques qui s'arrachent de ses entrailles, ou » plutôt qui lui arrachent ses entrailles mêmes. » BOSSUET.

Ces tristes batailles

Où Rome par ses mains déchiroit ses entrailles. COR. (Voyez *richesse*.)

ENTRAILLES, au figuré, tendre affection. *Entrailles paternelles. Elle a des entrailles de mère pour cet enfant. On dit, figurément, qu'un homme a des entrailles, pour dire, qu'il a un cœur sensible pour ses amis, pour ceux qui souffrent. On dit aussi, figurément, entrailles, pour, sa famille, son enfant. C'est un homme armé contre ses propres entrailles.* DICT.

« Des entrailles de miséricorde pour les mal- » heureux. — Cœurs étroits, entrailles resserrées » que la foi et la charité n'ont pas assez dilatées » pour comprendre toute l'étendue de l'amour » de Dieu. » BOSS.

« Les longues prospérités leur ont formé » des entrailles cruelles. » (Voyez *ouvrir*.)

FLÉCHIER.

« En fermant ses propres entrailles à leurs » besoins. — Ce spectacle capable d'émouvoir » ses entrailles paternelles. — Ses entrailles sont » si tendrement émues sur le malheur de ses » frères, que, etc. — Ses entrailles se troublent. »

MASSILLON.

Je sens que, malgré ton offense,

Mes entrailles, pour toi, se troublent par avance.

Et vous qui lui devez des entrailles de père. RAC.

On dit, en langage mystique, les entrailles de la miséricorde de Dieu, pour dire, la tendresse et la bonté que Dieu a pour les hommes.

DICT. DE L'ACAD.

« Les entrailles de votre miséricorde n'en sont- » elles pas émues? — Pouvez-vous fermer à tant » de vœux les entrailles de votre miséricorde? » — Que son enfance réveille les entrailles de » votre miséricorde. » MASS.

ENTRAÎNEMENT, *s. m.*, action d'entraîner, ou l'état de ce qui est entraîné. Il ne se dit guère qu'au figuré. *L'entraînement des passions, de l'habitude, de l'exemple. Cette tragédie a*

produit le plus grand effet, et l'entraînement a été général.

ENTRAÎNER, *v. act.*, traîner avec soi. *Les torrents entraînent tout.* DICT. DE L'ACAD.

« Les ondes vous gagnent, le torrent vous entraîne. — Semblable à ces figures que la roue rapide entraîne. » MASS.

ENTRAÎNER, emmener.

Est-ce Phédre qui fuit ou plutôt qu'on entraîne. RAC.
Bientôt dans ce grand monde où tu vas l'entraîner.

BOILEAU.

ENTRAÎNER, au figuré.

« Né pour entraîner la fortune dans ses desseins. » (Voyez être, fleur.) BOSS.

« Une rapidité, que rien n'arrête, entraîne tout dans les abîmes de l'éternité. » MASS.

ENTRAÎNER, au figuré, en parlant de tout ce qui nous porte à quelque chose avec force, et comme malgré nous. *Cet orateur entraîne tous les esprits. Il a exposé de si fortes raisons qu'il a entraîné tout le monde dans son sentiment. La passion l'a entraîné. L'exemple entraîne souvent. Le penchant nous entraîne. Le temps nous entraîne. L'occasion nous entraîne malgré nous. Entraîner les suffrages. Entraîner les cœurs.*

DICT. DE L'ACAD.

« On ne l'eût pas plutôt vu forcer à pied ces hauteurs inaccessibles, que son ardeur entraîna tout après elle. — S'il est enfin entraîné dans ces guerres infortunées, etc. — Le monde nous occupe, le présent nous entraîne. »

BOSSUET.

« Les plus fidèles sujets se virent entraînés malgré eux par le torrent des partis. — Les plus sages même entraînés par le malheur des engagements et des conjonctures. — Par quelle invisible chaîne entraînoit-il ainsi les volontés! — Nous nous livrons à nos plaisirs, le siècle présent nous entraîne. — Le mauvais exemple les entraîne. » (Voyez instinct.) FLÉCH.

« Ils sont entraînés par les plaisirs plutôt qu'ils ne courent après eux. — Ceux que le monde séduit et entraîne. — Nous nous laissons entraîner à la multitude. — Il entraîne après lui les villes et les peuples. — Que de justes séduits! que de foibles entraînés! — Tout le peuple entraîné par leur exemple. — Les grands que des passions injustes entraînent. » (Voyez loisir.) MASS.

(On craint)

Qu'il n'entraîne après lui tout un peuple volage.

Eh bien, à tes conseils je me laisse entraîner.

Par un charme fatal vous fûtes entraînée.

Jules céda lui-même au torrent qui m'entraîne.

De soins tumultueux un prince environné

Vers de nouveaux objets est sans cesse entraîné.

Quelque desir qui m'entraîne auprès d'elle.

(Voyez pas, torrent.)

Et si pour l'entraîner l'argent manque d'attraits.

Entraînant tous les cœurs.

BOIL.

(Voyez torrent.)

ENTRAÎNER, être la cause. *La guerre entraîne après elle ou avec elle bien des maux.*

DICT. DE L'ACAD.

« La captivité entraîne bien d'autres maux. »

BOSSUET.

« Les horreurs qu'entraîne la guerre. — Un seul de vos crimes entraîne plus de malheurs que, etc. » MASS.

« Pultava et l'absence de Charles avoient entraîné la chute du duc de Holstein. »

VOLTAIRE.

Voyez une autre acception au mot sujet.

Elle a cru que ma perte entraînoit sa ruine. RAC.

ENTRAÎNÉ, *pr.*, participe, s'emploie au propre et au figuré. *Entraîné par la foule.* DICT.

« Tant il avoit été entraîné par un amour aveugle. » FLÉCH.

Entraîné d'une ardeur étrangère.

Et des bords du Permesse à la cour entraîné.

Nous sommes loin de nous à toute heure entraînés.

Son courage entraîné par la gloire. BOIL.

ENTRAVER, *v. act.*, mettre des entraves. *Entraver un cheval.*

ENTRAVER, au figuré, arrêter le mouvement, embarrasser la marche de quelque chose. *Des formes minutieuses entravent les affaires. Il cherchoit à entraver la procédure par des chicanes.*

ENTRAVES, *s. f. plur.*, ce qui sert à lier les jambes d'un cheval, ou pour le dresser à l'amble, ou pour l'empêcher de s'éloigner trop du lieu où l'on veut qu'il paise. *Mettre des entraves à un cheval.*

ENTRAVES, au figuré, obstacle, empêchement. *Cet homme s'est donné des entraves à lui-même.*

DICT. DE L'ACAD.

Nous ne saurions briser nos fers et nos entraves. BOIL.

Il se met quelquefois au singulier, en ce sens : *La jeunesse est naturellement emportée, elle a besoin de quelque entrave qui la retienne.*

ENTRE. (Voyez le Supplément.)

ENTRE-CHOQUER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, s'entre-choquer, se choquer l'un l'autre. *En courant, ils se sont entre-choqués.*

S'ENTRE-CHOQUER, au figuré, s'opposer l'un à l'autre, pour se nuire, se contredire avec aigreur. *Ces deux hommes ne font que s'entre-choquer, par l'envie qu'ils ont de se détruire l'un l'autre.*

DICT. DE L'ACAD.

« C'est là où toutes les passions se réimissent ensemble pour s'entre-choquer et se détruire. »

MASSILLON.

ENTRECOURPER, *v. act.*, couper en divers endroits, par divers endroits. *Les canaux qui entrecouper les jardins, les rendent plus agréables. Ce pays est entrecoupé de ruisseaux, de collines.*

On dit, figurément, qu'un discours est entrecoupé de digressions, de citations, de parenthèses. On dit aussi, au figuré : *Ses soupirs entrecoupoient sa voix, ses paroles.*

ENTRECOURPÉ, *éé*, participe. *Voix entrecoupée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Prononçant à peine quelques mots entrecoupés. » BOSS.

« Une voix entrecoupée de sanglots. » FLÉCH.

« Il pousse du fond de sa tristesse des paroles entrecoupées de sanglots. » MASS.

ENTRÉE, *s. f.*, le lieu par où l'on entre. *L'entrée de la ville. L'entrée de l'église. L'entrée*

du pont. *Fermer l'entrée. Ouvrir l'entrée. Entrée étroite, large, obscure, claire. Cette maison est belle, mais l'entrée en est incommode. On dit aussi : L'entrée de la serrure. L'entrée d'un chapeau, d'un soulier.* DICT. DE L'ACAD.

Voilà donc de ces lieux ce qui m'ouvre l'entrée.

Ses criminels amis en ont force l'entrée.

Ces bois qui du camp semblent cacher l'entrée.

De ce palais, j'ai su trouver l'entrée. RAC.

(Voyez livrer.)

Jusqu'en la sacritie, elle s'ouvre une entrée. BOIL.

ENTRÉE, action d'entrer. *Il entra dans la chambre, et à son entrée on reconnut qu'il avoit du chagrin. Se trouver à l'entrée des juges.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'entrée du Louvre étoit libre à tous ceux » qui recouroient à sa protection. » FLÉCH.

Je pouvois de ces lieux lui défendre l'entrée.

Mon entrée en ces lieux ne te surprendra plus.

(Ma mort)

De Pharnace en ces lieux alloit suivre l'entrée.

Comment m'offririez-vous l'entrée et la couronne.

D'un pays, etc.

Un ange du Seigneur

A donc conduit vos pas, et caché votre entrée.

Et du temple bientôt on permettra l'entrée.

Surtout qu'à son entrée, et que, sur son passage,

Tout d'un calme profond lui présente l'image. RAC.

ENTRÉE, l'action d'entrer solennellement dans une ville. *L'entrée du roi. L'entrée de la reine. L'entrée du légat. L'entrée d'un ambassadeur. Faire son entrée dans une ville. Faire son entrée publique.*

DICT. DE L'ACAD.

A la porte sacrée,

D'où les nouveaux sultans font leur première entrée.

RACINE.

ENTRÉE, réception solennelle qu'on fait à un roi, à une reine, à un légat, lorsqu'ils entrent en cérémonie dans une ville. *On a fait une magnifique entrée à ce prince.*

ENTRÉE, permission ou droit de siéger dans un tribunal, aux états, dans une diète, dans une assemblée. *Ce prince a entrée à la diète. Ce baron n'a point d'entrée aux états. On dit, d'un homme qui entre sans payer, à l'opéra, à la comédie, il a son entrée ou ses entrées à l'opéra, à la comédie.*

ENTRÉES, au pluriel, droit qui est attaché à certaines charges, ou accordé à certaines personnes de pouvoir entrer dans la chambre du roi à des heures où les autres courtisans n'entrent point. *Cette charge donne toutes les entrées. Cet officier a vendu sa charge, et le prince lui a conservé les entrées. Avoir les entrées. Prendre ses entrées. Il y a les grandes et les petites entrées de la chambre.*

DICT. DE L'ACAD.

ENTRÉE, au figuré.

« Il ne falloit qu'en ouvrir l'entrée à un » génie si pérçant. (Voyez introduire.) — In- » capable de donner entrée aux raisons des au- » tres, etc. » (Voyez oreille.) BOSS.

« C'est-là ce qu'ils appellent la véritable » entrée de l'homme chrétien dans la vie. »

BOSSUET.

« Notre entrée dans le monde. » (Voyez ouvrir.)

MASS.

Que dès les premiers vers l'action préparée

Sans peine du sujet aplanisse l'entrée.

Interdire chez vous l'entrée aux hyperboles.

Interdire à mes vers

L'entrée aux pensions où je ne prétends pas. BOIL.

ENTRÉE, au figuré, occasion, ouverture. *L'hérésie de Luther a donné entrée à une infinité d'autres erreurs. Le luxe a donné entrée à beaucoup de désordres. Voilà ce qui lui a donné entrée dans les bonnes grâces du prince.*

ENTRÉE, commencement. *A l'entrée de l'hiver. A l'entrée de son discours. A l'entrée du livre. L'entrée de son pontifical. Vers l'entrée du printemps.*

DICT. DE L'ACAD.

« Tout est déjà usé pour eux à l'entrée même » de la vie. — Souffrez donc que je vous marque, » à l'entrée presque de cette carrière, les obs- » tacles, etc. » MASS.

ENTRÉE, certains mets qui se servent au commencement du repas. *Les potages étoient bons, mais les entrées ne valoient rien. Il y avoit plusieurs plats d'entrée. Une tourte d'entrée.*

ENTRÉE, le droit qu'on paye pour les marchandises qui entrent dans une ville, dans une province, dans un royaume. *Payer l'entrée, les droits d'entrée. L'entrée du vin. Droits d'entrée et de sortie. Cette marchandise doit payer entrée.*

ENTRÉE DE BALLET, partie d'un ballet dansant, laquelle y fait le même effet que les scènes dans les pièces dramatiques. Il se dit aussi des actes d'un opéra-ballet, lorsque chaque acte est un sujet détaché. *La première, la seconde entrée.*

ENTRÉGORGER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, s'entrégorger, s'égorger l'un l'autre. (Voyez égorger.)

ENTRELACEMENT, s. m., l'état de plusieurs choses entrelacées les unes dans les autres. *Les entrelacements de ces chiffres sont faits avec beaucoup d'art.*

ENTRELACER, v. act., enlacer l'un dans l'autre. *Entrelacer des branches d'arbres l'une dans l'autre. Entrelacer les cheveux de rubans, de fleurs, de perles, de diamans.*

On dit, figurément, entrelacer un discours de citations, de moralités, etc., pour dire, y faire entrer, y mêler des citations.

ENTREMÊLER, v. act., mêler une chose avec d'autres. *Entremêler des fleurs rouges parmi les blanches. Il faut entremêler les orangers et les citronniers.*

Il se dit aussi au figuré. *Il ne faut point entremêler des questions si différentes.*

ENTREMISE, s. f., interposition, action d'une personne qui interpose ses offices, son crédit. *Il se servit de l'entremise de son frère pour obtenir, etc. La paix se fit par l'entremise des puissances neutres. L'empereur d'Allemagne offrit son entremise.*

ENTREMISE, ministère, médiation par laquelle une chose se fait. *Dieu a souvent déclaré sa volonté par l'entremise des anges.*

DICT. DE L'ACAD.

Qui croiroit, en effet, qu'une telle entreprise

Du fils d'Agamemnon méritât l'entremise ? RAC.

Et toi dont la sage entremise,

De ce schisme naissant débarrassa l'église. BOIL.

ENTREPRENANT, ANTE, *adj.*, hardi qui se porte aisément à quelque entreprise. *Ce général d'armée est entreprenant.*

Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie *téméraire*, qui entreprend sur le droit d'autrui. *Il est querelleur et entreprenant. Il est trop entreprenant.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Des hommes superbes et *entrepreneurs.* » **BOSSUET.**

« Esprits inquiets, *entrepreneurs.* » **MASS.**

ENTREPRENDRE, *v. act.* (il se conjugue comme *prendre*), prendre la résolution de faire quelque chose, quelque action, quelque ouvrage. *Entreprendre une besogne, un voyage, une guerre, un bâtiment. Il vient à bout de tout ce qu'il entreprend.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Tout ce qu'on peut soutenir et *entreprendre* » à la guerre. — Capable de tout *entreprendre*. — Ce qu'elle *entreprend* pour le salut du royaume. — Que ne fait pas *entreprendre* aux âmes courageuses l'amour de la gloire, aux âmes les plus vulgaires l'amour des richesses, à tous enfin, tout ce qui porte le nom d'amour ! » **BOSSUET.**

« Il *entreprend* les choses difficiles, et ne tente pas les impossibles. — Un esprit de courage et de confiance qui leur faisoit tout *entreprendre*. — Tous *entreprennent* son éloge. — Elles s'obligent à *entreprendre* non-seulement tout ce que la loi commande ; mais encore tout ce que la charité suggère. — Il *entreprend* de grandes guerres. — Ces nobles mouvemens de son cœur qui la portoient à tout *entreprendre* » pour étendre le royaume de Jésus-Christ. » (Voyez *fruit, ouvrage, pèlerinage.*) **FLÉCH.**

« *Entreprendre* de nouvelles guerres. — Ils *entreprennent* tout. — Tout ce que son courage lui fit *entreprendre*. » (Voyez *ouvrage.*) **MASSILLON.**

Jamais un coup d'état ne fut mieux *entrepris*.

On sait que mon courage ose tout *entreprendre*.

Plût aux Dieux que vous-même eussiez vu de quel zèle Cette troupe *entreprend* une action si belle.

Et quoi qu'il *entreprenne*, avez-vous lieu de craindre ? **CORNEILLE.**

L'ouvrage me regarde, et quoi qu'on *entreprenne*, Je réponds d'une vie où j'attache la mienne.

Animé d'un regard, je puis tout *entreprendre*.

J'*entrepris* le bonheur de mille malheureux. **RAC.**
(Voyez *vengeance.*)

N'*entreprends* point même un juste procès.

Au récit que, pour toi, je suis près d'*entreprendre*. **BOILEAU.**

ENTREPRENDRE, s'engager à quelque chose, à certaines conditions. *Cet architecte a entrepris ce bâtiment pour une telle somme.*

ENTREPRENDRE DE. *Entreprendre de traduire, d'expliquer un auteur. Il entreprend de forcer cette place.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Il semble qu'il ait *entrepris* de montrer à toute l'Europe, que sa faveur, etc. — Il *entreprend* de diviser ces deux princes. — N'*entreprenez* pas de me consoler. » **BOSS.**

« Il *entreprend* de réprimer la licence. — Elle *entreprend* de les imiter. » (Voyez *martyr, maison, ouvrage, souvenir.*) **FLÉCH.**

« Cette religion est si bien établie qu'il fau-

» droit des lumières bien rares et bien nou-
» velles pour *entreprendre* d'en douter ou de
» la combattre. — Ils *entreprennent* en vain de
» régler les mœurs et de corriger les hommes
» par la force seule de la raison. » **MASS.**

Quoi, vous *entreprenez* de sauver un chrétien. **COR.**

Il ne pouvoit souffrir qu'un artisan grossier

Entreprit de tracer d'une main criminelle, etc. **BOIL.**

ENTREPRENDRE SUR, usurper. *Ce juge entreprend sur la juridiction, sur l'autorité des supérieurs. Il entreprend sur son voisin. Il entreprend sur les droits de, etc.* **DICT. DE L'ACAD.**

« On ne cesse d'*entreprendre* sur ses droits » sacrés. » **BOSS.**

Ce seroit à vos yeux faire la souveraine

D'*entreprendre* sur vous. **COR.**

ENTREPRENDRE SUR, attenter à. *César entreprend sur la liberté du peuple. Il a entrepris sur la vie de son voisin.* **DICT. DE L'ACAD.**

« La honte d'avoir *entrepris* sur la vie d'une » princesse si bonne et si généreuse. » **BOSS.**

On ne peut sur ses jours, sans moi, rien *entreprendre* **RACINE.**

ENTREPRENDRE, sans régime.

« Cet homme que son ambition engageoit » toujours à *entreprendre*. » **BOSS.**

« Le courage qui fait décider et *entreprendre*. » — Obligé d'agir, et n'osant *entreprendre*. » **MASSILLON.**

On *entreprend* assez, mais aucun n'exécute. **COR.**

ENTREPRIS, ISE, participe.

« Neuf voyages sur mer *entrepris* par une » princesse, malgré les tempêtes. » **BOSS.**

« Que de voyages *entrepris* pour aller honorer les saints lieux. » (Voyez *établissement.*) **MASSILLON.**

Un voyage si long pour moi seul *entrepris*. **RAC.**

ENTREPRISE, *s. f.*, dessein formé, ce que l'on a *entrepris*. Une belle, grande, glorieuse, hardie, vaste *entreprise*. Une *entreprise* chimérique, téméraire. C'est une vaine *entreprise*. Faire, former une *entreprise*. Exécuter une *entreprise*. Venir à bout d'une *entreprise*. Manquer une *entreprise*. Echouer dans une *entreprise*. Réussir dans une *entreprise*. Faire avorter une *entreprise*. Mesurer une *entreprise* à ses forces. **DICT. DE L'ACAD.**

« Il déconvoit les *entreprises* les plus cachées. » — Le succès d'une *entreprise* militaire. — La difficulté de l'*entreprise*. » (Voyez *hauteur, inconvénient, inutile, remplir, sentir, suite.*) **BOSSUET.**

« Elle fut l'âme de cette *entreprise*. — Tant de » difficiles *entreprises*. — Heureux dans ses *en-* » *treprises*. — La hardiesse de l'*entreprise*. — » Quelque grande que fût l'*entreprise*, elle lui » parut infallible. » (Voyez les verbes *favo-* » *riser, mûrir, regarder.*) **FLÉCH.**

« Le succès de vos *entreprises*. — Ils vont » tenter une autre *entreprise* qui ne leur offre » pas moins de péril, et ne leur promet pas » moins de confusion. — Des *entreprises* con- » duites avec succès. — Les *entreprises* les plus » éclatantes. (Voyez *effacer.*) — Les plus justes » *entreprises*. (Voyez *attirer, colère.*) — La sain- » teté de l'*entreprise*. (Voyez *annoncer, succès.*)

» — Les travaux incompréhensibles de l'entre-
 » prise. (Voyez *miraculeux*. — La difficulté de
 » l'entreprise. (Voyez *faciliter*.) — Les entreprises
 » des passions. (Voyez *nom*.) — Nos rois dans
 » leurs entreprises contre les infidèles. — Si
 » l'orgueil, plutôt que la justice et la piété,
 » est l'ame de vos entreprises. — Méditer des
 » entreprises injustes. — Faire échouer des en-
 » treprises glorieuses à la patrie. » (Voyez *fin-
 tôme*, *indécision*, *maintenir*, *mesurer*, *solliciter*,
soutenir, *zèle*.) MASS.

(Il) voulut plus d'une fois rompre son entreprise.

Je vais des conjurés embrasser l'entreprise.

Mon entreprise est sûre, et sa perte infaillible. COR.

(Voyez *faciliter*, *issue*, *mander*, *renverser*, *rompre*,
savoir.)

L'entreprise, madame, est étrange et soudaine.

Rien ne peut-il, seigneur, changer votre entreprise?

Prêt d'achever cette grande entreprise.

Mon entreprise alors étoit moins avancée.

L'entreprise, sans doute, est grande et périlleuse. RAC.

(Voyez *entremise*, *honorer*.)

Quelle aveugle entreprise

Arme aujourd'hui ton bras en faveur d'une église?

L'entreprise est fort belle,

Et digne seulement d'Alexandre et de vous. BOIL.

ENTREPRISE, violence, action injuste par la-
 quelle on entreprend sur le bien, sur les droits
 d'autrui. C'est une entreprise sur les droits de la
 couronne. C'est une entreprise contre le droit des
 gens, contre la foi publique. DICT. DE L'ACAD.

On a fait contre vous dix entreprises vaines,

Peut-être que l'onzième est prête d'éclater. COR.

De tes moines matins réprimer l'entreprise. BOIL.

ENTRER. (Voyez le Supplément.)

ENTRETEENIR, *v. act.*, arrêter et tenir en-
 semble. Cette pièce de bois entretient toute la
 charpente. Ces deux pièces de bois s'entretiennent.

ENTRETEENIR, tenir en bon état. *Entretenir un
 bâtiment, un jardin. Entretenir les ponts, les
 chaussées, les chemins. Entretenir la couverture
 d'un bâtiment.* DICT. DE L'ACAD.

« Il suffira seulement qu'on l'entretienne. »
 (Voyez *temple*.) BOSS.

ENTRETEENIR, faire qu'une chose subsiste, con-
 tinuer dans le même état. *Entretenir la paix.
 Entretenir la désunion dans une famille. En-
 tretenir des peuples dans l'erreur. Entretenir des
 parens dans l'union. Les Vestales entretenoient
 le feu sacré. Les bons offices entretiennent l'amitié.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les richesses entretiennent l'orgueil, l'am-
 » bition, la mollesse et tous les dérèglements de
 » l'ame. — *Entretenir l'oisiveté.* — Pour entre-
 » tenir leur libertinage. — Pour *entretenir* le
 » courage et la bonne humeur des gens de
 » guerre. — Pour *entretenir* l'ordre et la disci-
 » pline. » (Voyez *édifice*, *excès*, *gloire*, *mission*,
opulence, *ordre*, *paix*, *passion*, *union*.)

FLÉCHIER.

D'une guerre si longue *entretenir* le reste.

Un songe

Entretient dans mon cœur un chagrin qui le ronge. R.

Ta sage prévoyance,

Au fort de la famine, *entretient* l'abondance. BOIL.

(Voyez *réverie*.)

On dit aussi : *Entretenir des correspondances
 dans les pays étrangers. Entretenir des corres-
 pondances avec ses alliés. Entretenir des intelli-
 gences avec les ennemis. Entretenir commerce avec
 quelqu'un.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pour *entretenir* un commerce familial avec
 » lui. » MASS.

(L'ode)

Entretient dans ses vers commerce avec les dieux.

BOILEAU.

On dit, *entretenir* un homme d'espérances,
l'entretenir de belles promesses, pour dire, l'a-
 muser en lui faisant espérer beaucoup de
 choses.

ENTRETEENIR, fournir les choses nécessaires à
 la subsistance. *Entretenir ses enfans. Entre-
 tenir sa maison. Entretenir une armée. Entretenir
 une garnison. Entretenir un enfant au collège.
 Entretenir un grand train, un grand équipage
 (avoir beaucoup de valets, de chevaux). On
 le dit, dans le même sens, avec le pronom
 personnel. Il a de quoi s'entretenir honnête-
 ment. Il s'entretient de ce que le roi lui donne.
 Il s'entretient de linge, d'habits, etc. Je donne
 tant à mon valet pour s'entretenir.*

Ils emploie aussi dans le sens de, se conserver.
*Cette femme s'entretient toujours fraîche. Il y a
 des arbres qui s'entretiennent toujours verts.
 L'union ne s'entretient pas long-temps entre des
 personnes qui ont des intérêts contraires.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les sectes demeueroient unies, et s'entre-
 » tenoient long-temps. — Là, le respect s'en-
 » tretient sans le secours de la crainte. »

BOSSUET.

« La modestie et la piété s'entretenoient par
 » la prière. — La vertu s'entretient par les bons
 » conseils. » FLÉCH.

ENTRETEENIR, parler à quelqu'un, converser
 avec lui. *Je l'ai entretenu familièrement dans
 son cabinet. Je cherche l'occasion de l'entretenir
 de cette affaire.* DICT. DE L'ACAD.

« Maître de sa douleur, comme de tout le
 » reste, il entretenoit sa cour attendrie, avec la
 » même tranquillité, etc. — J'espère aujourd'hui
 » vous *entretenir* de la vie et des actions de
 » messire, etc. — Pour *l'entretenir* des vérités
 » chrétiennes. » BOSS.

« La sainte dont je dois vous *entretenir* au-
 » jourd'hui. » (Voyez *néant*, *sujet*.) FLÉCH.

« Les devoirs dont je dois vous *entretenir*. —
 » Loin de vous *entretenir* de la gloire des ar-
 » mes, etc. » MASS.

Va de notre combat *l'entretenir* pour moi.

Votre importunité, que j'ose dire extrême,

Me peut *entretenir* en un autre moi-même;

Il connoît tout mon cœur, et répondra pour moi.

CORNEILLE.

Cent fois, je me suis fait une douceur extrême

D'*entretenir* Titus dans un autre lui-même.

Il m'a de vos bontés long-temps *entretenu*. RAC.

(Voyez *feux*.)

Il s'emploie dans ce sens avec le pronom
 personnel. *Les amis s'entretiennent par lettres.
 Ils s'entretiennent de bagatelles. S'entretenir de
 quelqu'un. S'entretenir de propos sérieux, de*

propos frivoles. S'entretenir de ses propres pensées. S'entretenir avec soi-même. DICT. DE L'ACAD.

« Souvent il s'entretenait seul avec la mort. » BOSSUET.

« Dans le tumulte des armées, il s'entretenoit des douces et secrètes espérances de la solitude. » FLÉCH.

« Tel est l'homme qui ne s'entretenoit jamais avec le seigneur qui l'a fait. » MASS.

On dit, *entretenir ses pensées, entretenir ses rêveries*, pour dire, méditer, rêver.

ENTRETENU, *un*, participe.

Entretenu en son erreur fatale. RAC.

De ces contes vains, le monde *entretenu*. BOIL.

ENTRETIEN, *s. m.*, subsistance : ce qu'on donne à quelqu'un pour vivre et pour s'habiller. Il dépense tant pour l'entretien de sa maison. Fournir à l'entretien d'une garnison, d'une armée. Il donne tant à son fils pour son entretien.

ENTRETIEN, ce que l'on dépense pour maintenir une chose en état. Ce bâtiment est de grand entretien.

ENTRETIEN, conversation, les discours, les propos qui sont la matière de la conversation. *Entretien familial. Entretien sérieux. Nous eûmes un long entretien ensemble. Je dois avoir un grand entretien avec lui. Il interrompit notre entretien. Il troubla notre entretien.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ses entretiens de dévotion plus fréquens. » — Ses derniers entretiens avec le duc d'Enghien. — Dans ses entretiens familiers, il paroît de ce grand roi avec, etc. » Voyez *charme, insinuation, laisser, interrompre.*

BOSSUET.

« Cette attention à la parole de Dieu, et aux entretiens spirituels qu'il avoit presque tous les jours avec les plus saints et les plus savans hommes de son siècle. » FLÉCH.

« Au sortir de son entretien, ou goûtoit le plaisir de, etc. — Sur quoi roulent la plupart des entretiens de ce monde. — Devenir le sujet de tous les entretiens. — La licence des entretiens. » MASS.

Épargnez-moi ces tristes entretiens
Qui ne font qu'imiter vos tourmens et les miens.
Hâte cet entretien.

Un si doux entretien

N'est plus charmant pour vous, quand j'y mêle le mien.
Je romps un entretien dont la suite me blesse. COR.
D'un cœur qui s'offre à vous quel farouche entretien !

Cours, ordonne et reviens

Me délivrer bientôt d'un fâcheux entretien.
Je puis donc jouir d'un entretien si doux.

Témoin de tout notre entretien.

Tose lui demander un entretien secret.

Et si j'en crois, seigneur, l'entretien de la cour.

J'évite, mais trop tard,
Ces cruels entretiens où je n'ai point de part.
Que mon nom soit toujours dans tous vos entretiens.

(Voyez *faciliter, jeter, permettre, présider, presser, respecter, soutenir.*) RAC.

On dit, d'une personne, d'une chose dont tout le monde parle, qu'elle fait l'entretien du public, de toutes les sociétés. DICT. DE L'ACAD.

« Conservez le souvenir de ce héros, etc. : ainsi puisse-t-il toujours vous être un cher entretien ! » BOSS.

« Vous devenez le modèle des peuples, l'entretien des petits. » MASS.

O vous, à ma douleur objet terrible et tendre,
Éternel entretien de haine et de pitié,
Restes du grand Pompée, etc. COR.

Et ce triomphe heureux qui s'en va devenir
L'éternel entretien des siècles à venir. RAC.

(Voyez *secret.*)

Celle qui de son chat fait son seul entretien. BOIL.

ENTREVOIR, *v. act.* (il se conjugue comme voir), voir imparfaitement ou en passant. Le témoin n'a pu reconnoître le meurtrier, parce qu'il n'avoit fait que l'entrevoir. Il ne voit pas distinctement ; il ne fait qu'entrevoir.

Il se dit aussi des vues de l'esprit. J'ai entre vu les desseins, les intentions de cet homme. Nos lumières sont si foibles que nous ne faisons qu'entrevoir la vérité. DICT. DE L'ACAD.

« Il entrevoit des pièges qui, etc. (Voyez *piège.*) » — Privé, dans ses jeunes ans, d'un père dont il n'avoit fait qu'entrevoir les bons exemples. — La justice n'est pas toujours si bien voilée qu'elle n'entrevoie les personnes qui la recherchent. — Des lumières qui nous font entrevoir sa grandeur. — Chercher ces tours ingénieux qui ne font entrevoir aux malades le danger où ils sont, qu'au travers de feintes promesses ou de vaines espérances de guérison. » (Voyez *nouveauté.*) FLÉCH.

« Entrevoir partout les apparences du mal. » (Voyez *lueur.*) MASS.

Et les dons achevant d'ébranler leur devoir,
Leurs captifs dans ce trouble osèrent s'entrevoir.
J'ai cru dans son désordre entrevoir sa tendresse.

Un cœur où j'entrevois

Moins de respect pour lui que de haine pour moi.
J'entrevois vos mépris.

Tu m'as fait entrevoir que je pouvois l'aimer. RAC.

Par l'humaine raison, de clarté dépourvue,
L'humble et vraie équité fut à peine entrevue. BOIL.

s'ENTREVOIR, avoir une entrevue. Pour terminer leur affaire, il faudroit qu'ils s'entrevisent. Ils s'entrevinrent dans une telle maison.

ENTREVUE, *s. f.*, visite, rencontre concertée entre deux ou plusieurs personnes pour se voir, pour se parler d'affaires. Ils ont eu plusieurs entrevues. La première entrevue se passa en compliments. Demander une entrevue. Convenir d'une entrevue. DICT. DE L'ACAD.

Comme entre deux rivaux la haine est naturelle,
L'entrevue aisément se termine en querelle. COR.
Je reviens le chercher, et dans cette entrevue
Dire, etc.

Et de leur entrevue attendre le succès. RAC.

ENTR'OUVRIR, *v. act.*, ouvrir à demi, ouvrir un peu. Entr'ouvrir la porte. Entr'ouvrir la fenêtre. Entr'ouvrir les yeux.

s'ENTR'OUVRIR. La terre s'entr'ouvre. Les roses commencent à s'entr'ouvrir. A la fin ses vœux s'entr'ouvrirent. Cette voûte commence à s'entr'ouvrir. (Voyez *porte.*)

ENTR'OUVERT, *erte*, participe.

ÉNUMÉRATION, *subst. f.*, dénombrement. *Simple énumération. Il m'a fait une ample et exacte énumération. L'énumération des parties est un des lieux communs de la rhétorique.*

ENVAHIR, *v. act.*, usurper, prendre par violence, par fraude, injustement. *Envahir un état, une province. Il a envahi mon bien, ma terre, mon héritage. Envahir la puissance souveraine. Envahir l'autorité.*

ENVAHI, *ie*, participe.

ENVAHISSEMENT, *s. m.*, l'action d'envahir. *L'envahissement d'une province. Il a des projets d'envahissement.*

ENVELOPPE, *subst. f.*, ce qui sert à envelopper. *Oter, défaire l'enveloppe d'un paquet. Enveloppe de cuir, de toile cirée. Papier d'enveloppe. Toile d'enveloppe.*

On dit, *écrire sous l'enveloppe de quelqu'un*, pour dire, mettre sous l'adresse de quelqu'un des lettres qui sont pour un autre.

ENVELOPPER, *verbe act.*, mettre autour de quelque chose une étoffe, un linge, etc., qui enferme, qui environne de tous côtés. *Envelopper du linge, des habits. Envelopper des confitures sèches dans du papier. S'envelopper le doigt, la tête avec du linge. S'envelopper le corps de son manteau.* DICT. DE L'ACAD.

« Le drap lugubre qui va l'envelopper dans le tombeau. » MASS.

ENVELOPPER (en termes de guerre), entourer, environner. *Envelopper l'ennemi de toutes parts. On dit aussi : Il faut envelopper ce village, cette hauteur.* DICT. DE L'ACAD.

Tous les flots d'ennemis prêts à l'envelopper.

Je veux que d'ennemis partout enveloppée, Rome, etc.

De combien d'assassins l'avois-je enveloppé !

Et Dieu de toutes parts a su t'envelopper. RAC.

Quelquefois il signifie simplement entourer quelqu'un, pour empêcher qu'on ne le voie.

Mais les prêtres bientôt nous ont enveloppés ; On nous a fait sortir. BOIL.

ENVELOPPER, au figuré.

« Une nuit obscure enveloppe son esprit. » FLÉCHIER.

ENVELOPPER, au figuré, cacher, déguiser. *Les poètes ont enveloppé la vérité sous des fables. Il enveloppe à dessein sa pensée. On dit, dans ce sens, envelopper quelque chose, quand on raconte en paroles couvertes et honnêtes quelque chose de trop libre.*

ENVELOPPER, au figuré (ayant pour sujet un nom de chose inanimée), empêcher qu'une chose ne soit vue ou connue ; rendre obscur, embrouiller. DICT. DE L'ACAD.

« Le chaos d'incidents dont on avoit enveloppé leur cause. » FLÉCH.

Une profonde nuit enveloppe sa race. RAC.

Quand la nuit qui déjà va tout envelopper.

Dès que l'ombre tranquille

Viendra d'un crêpe noir envelopper la ville.

La mort d'une ombre noire

Enveloppe avec lui son nom et son histoire. BOIL.

On dit, figurément, *envelopper quelqu'un dans une accusation, dans une déposition, dans un crime,*

dans un malheur, pour dire, le comprendre avec d'autres dans une accusation, dans une déposition, dans un crime, dans un malheur, etc. On l'a enveloppé mal à propos dans cette affaire, dans ce procès. Se trouver enveloppé dans de mauvaises affaires. Il s'est trouvé enveloppé dans cette banqueroute.

DICT. DE L'ACAD.

« Leurs amis et leurs proches se trouvent » enveloppés dans les mêmes peines. » FLÉCH.

« Que de ministres de leurs passions n'enve- » loppent-ils pas dans leur condamnation et » dans leur destinée ! » MASS.

« Enveloppé dès l'âge de huit ans dans le ban- » nissement de son père. » VOLT.

Dans sa ruine même il peut t'envelopper. COR.

Tout Juda

Avec ses frères morts se crut enveloppé. RAC.

S'ENVELOPPER, *v. pron.*

« Enveloppez-vous dans ce voile. » BOSS.

ENVELOPPÉ, *é*e, participe.

Tous les piliers enveloppés d'affiches. BOIL.

ENVELOPPÉ, au figuré.

« Cet homme caché dans son désert, enve- » loppé dans sa vertu, et comme anéanti en lui- » même. » FLÉCH.

« La sagesse humaine toujours enveloppée » sous de fausses apparences. — Les entretiens » ne sont plus que des mensonges enveloppés » sous les dehors de l'amitié et de la politesse. » MASSILLON.

Le roi d'un noir chagrin paroît enveloppé. RAC.

Dans un sujet d'intrigue enveloppé. BOIL.

Enveloppés dans leur orgueil. ROUSS.

On dit, *discours enveloppé*, pour un discours dans lequel où par circonspection on donne plus à entendre qu'on ne dit. On dit aussi, *raisonnement enveloppé*, pour dire, obscur, embarrassé.

On dit, dans le même sens, d'un homme dont les idées sont confuses, et les expressions obscures, que *c'est un esprit enveloppé*, qu'il a l'esprit enveloppé ; et d'un homme grossier, qu'il a l'esprit enveloppé dans la matière.

ENVENIMER, *v. act.*, infecter de venin, communiquer une qualité venimeuse. *On prétend que les crapauds enveniment les herbes en y répandant de la bave.*

On dit aussi, qu'une herbe a envenimé la bouche, pour dire, qu'elle y a causé des élévures.

On dit, *envenimer une plaie*, pour dire, la rendre plus douloureuse, plus difficile à guérir. *Il a envenimé la plaie en la grattant.*

On dit, au figuré, *envenimer un discours, un fait, le récit d'un fait*, pour dire, les rapporter d'une manière odieuse.

On dit aussi, *envenimer l'esprit de quelqu'un*, pour dire, l'aigrir, l'irriter. *Il a envenimé l'esprit de cet homme-là. Il l'a envenimé contre moi.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette jalousie secrète qui envenime presque » tous les hommes contre leurs semblables. » BOSSUET.

« Un cœur que la jalousie noircit et envenime. » MASSILLON.

N'envenime point le cuisant souvenir

Que, etc.

COR.

ENVENIMÉ, *se*, participe. *Langue envenimée.*
Discours envenimés. DICT. DE L'ACAD.

« Les traits envenimés de l'envie. » FLÉCH.

« Chacun en le redisant, y mettra quelque
» trait envenime de sa façon. » MASS.

D'un astre envenimé l'invincible poison. COR.

Sa haine envenimée. RAC.

Deux puissans ennemis par elle envenimés. BOIL.

(Voyez rouille, trait.)

Les ennemis les plus envenimés. ROUSS.

ENVERS, préposition, à l'égard de... *Charitable envers les pauvres. Pieux envers Dieu. Ingrat envers son bienfaiteur. Traître envers sa patrie.* DICT. DE L'ACAD.

« Son amour maternel envers ses enfans. »
BOSSUET.

« Le respect des fidèles envers Marie. — Le
» premier devoir envers Dieu. — Sa piété en-
» vers Dieu. — Sa fidélité envers Dieu. — La
» reconnaissance envers Dieu. — Sa miséricorde
» envers les hommes. — Son humanité envers
» les peuples. — Votre haine envers votre frère.
» (Voy. jugement, plainte, rigueur, vengeance.) —
» Injuste envers vos frères. — Affable envers ses in-
» férieurs. — Respectueux envers les grands. — La
» rigueur dont il use envers les autres. » MASS.

Criminel envers vous. COR.

Peut-être que Xipharès, devenant votre époux,

Me venge de Pharnace, et m'acquitte envers vous.

RACINE.

ENVI, *s. m.* Il ne se dit qu'en cette façon de
parler adverbiale, *A l'envi*, avec émulation. *Ils
étudient à l'envi l'un de l'autre. A l'envi les uns
des autres.* DICT. DE L'ACAD.

« Des princesses d'un mérite extraordinaire
» la désirèrent à l'envi pour favorite. — Ils
» accouroient à l'envi pour avoir part à ses bé-
» nédictions. » FLÉCH.

« On se prodigue à l'envi les louanges et les
» adulations. — Ils s'étudient à l'envi ou de
» vous suivre ou de vous surpasser. »
MASSILLON.

Je les peins dans le meurtre à l'envi triomphans.

Ils servent à l'envi la passion d'un homme.

Tous les rois à l'envi briguent votre hyménée.

(Ils) bénissent à l'envi le prince et Rodogune. COR.

La nature et le ciel à l'envi l'ont ornée. RAC.

(Voyez livrer, soulager.)

Déchirant à l'envi leur propre république. BOIL.

ENVIE, *s. f.*, chagrin qu'on ressent du bon-
heur, des succès, des avantages d'autrui. *Envie
maligne, secrète. Avoir une mortelle envie contre
quelqu'un. Etre rongé d'envie. L'envie le dévore.
Sécher d'envie. Sa bonne fortune lui attire l'envie
de tout le monde. Exciter l'envie. Son mérite est
au-dessus de l'envie. Se mettre au-dessus de
l'envie, hors des atteintes de l'envie. Les traits de
l'envie.* DICT. DE L'ACAD.

« La maison de France, à qui les plus puis-
» santes maisons peuvent céder sans envie, puis-
» qu'elles tâchent de tirer leur gloire de cette
» source. — Sans envie, sans fard, sans osten-
» tation. — Irriter l'envie des Pharisiens. — L'un,
» par de vifs et continuels efforts, emporte
» l'admiration du genre humain, et fait taire

» l'envie; l'autre jette d'abord un si vif éclat
» qu'elle n'ose l'attaquer. » (Voyez grandeur.)
BOSSUET.

« L'envie fut étouffée, ou par le mépris qu'il
» en fit, etc. (Voyez étouffer.) — Ses grands
» services le mirent enfin au-dessus de l'envie. »
(Voyez réputation.) FLÉCH.

« Une envie basse qui, blessée des talens ou
» de la prospérité d'autrui, en fait le sujet de
» sa censure. — Si la vertu nous met au-dessus
» de l'envie, c'est elle encore qui, etc. » (Voyez
élever, malignité, objet, trait, triompher.)
MASSILLON.

En dépit de l'envie.

Regarder avec un oeil d'envie.

La voix de la plus noire envie?

Et que dira l'envie.

Un bonheur sans mesure et sans fin

Au-dessus de l'envie.

Un trait de l'envie.

COR.

(Voyez fouler, oeil, ôter, publier.)

O ciel, pourquoi faut-il que ta secrète envie

Ferme à de tels héros le chemin de l'Asie.

RAC.

Son bonheur peut-il exciter votre envie?

La mort seule ici-bas, en terminant sa vie,

Peut calmer sur son nom l'injustice et l'envie.

BOIL.

(Voyez rouille.)

On dit, *faire envie*, pour dire, donner de
l'envie, exciter l'envie; et l'on dit dans ce
sens-là, *qu'il vaut mieux faire envie que
pitié.*

On dit proverbialement, *les envieux mourront,
mais non jamais l'envie*; et figurément, *le ser-
pent de l'envie a sifflé dans son cœur.*

On dit, *porter envie à quelqu'un*, pour dire
simplement, souhaiter un bonheur pareil au
sien, sans en avoir de déplaisir; et l'on dit
dans le même sens, *je porte envie à mon ami
de ce qu'il a le plaisir d'être avec vous.* On em-
ploie *envie* dans le même sens, lorsqu'on dit,
mon sort est digne d'envie. DICT. DE L'ACAD.

« Ils regardoient les biens des autres sans
» envie. » FLÉCH.

« On regarde avec envie une jeunesse floris-
» sante. — Ce qui nous paroît ici-bas digne
» d'envie. » (Voyez sans.) MASS.

Fais que je porte envie à ta vertu parfaite.

Qu'on est digne d'envie,

Lorsqu'en perdant la force, on perd aussi la vie!

CORNEILLE.

L'autre, trop redoutable, et trop digne d'envie.

Jamais mon cœur

Ne porta plus d'envie à sa félicité.

RAC.

ENVIE, signifie aussi, désir, volonté. *Grande
envie. Légère envie. Envie déréglée, désordonnée,
furieuse, immodérée. Avoir envie, une extrême
envie de dire, de savoir, d'apprendre, etc. Avoir
envie de manger, de dormir, de parler. Je n'ai
nulle envie de vous nuire. Il ne vouloit point de
cette terre, mais on lui en a fait venir l'envie,
on lui en a fait naître l'envie. Il a envié de ce
tableau. On lui en a donné envie. Il lui a pris
envie de se retirer. L'envie lui a pris d'aller à
Rome. Je brûle d'envie, je meurs d'envie de
vous revoir. L'envie de voyager.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pour donner aux uns l'envie de leur per-
section, etc. — L'envie de vaincre. » FLÉCH.

« L'envie de plaire. » MASS.

Mais mon âge a trompé ma généreuse envie.

Sans quitter l'envie

De finir par ma main ma déplorable vie.

J'aime mieux toutefois céder à ton envie.

Je te voudrais moi-même en arracher l'envie. COR.

Vous seul vous lui pouvez arracher cette envie.

Sentez-vous cette noble et généreuse envie ?

Et qui de ce dessein vous inspire l'envie ?

Ne faites point languir une si juste envie.

Bajazet secondant ton envie.

Prévenant ton envie. RAC.

ENVIER, *v. act.*, être attristé des avantages d'autrui. *Tout le monde l'envie. Envier le bonheur d'autrui. Je ne lui envie point sa bonne fortune. Les grands, les favoris sont ordinairement envies.* A l'actif, il se dit plus souvent des choses que des personnes. DICT. DE L'ACAD.

« Elle envie plus notre bonheur qu'elle n'est jalouse de nos victoires. — Le monde envie plus votre opulence qu'il ne l'honore. » MASS.

Et je n'envierai point cette haute fortune.

Je ne l'envierai pas ce beau titre d'honneur. COR.

Quelle étrange manie

Peut vous faire envier le sort d'Iphigénie ?

JUNIE dit à NÉRON dans la tragédie de Britannicus :

Il n'a pour tout plaisir, seigneur, que quelques pleurs,
Qui lui font quelquefois oublier ses malheurs.

NÉRON.

Et ce sont ces plaisirs et ces pleurs que j'envie. RAC.

On dit aussi, *envier*, pour dire simplement, souhaiter pour soi-même un bonheur pareil à celui qu'un autre possède, sans être fâché qu'il l'ait. *Je voudrais bien être aussi indépendant que vous, j'envie votre bonheur.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il envie la destinée de ses esclaves. — Nous envions la fortune de nos supérieurs. — La valeur, la réputation, la naissance, les agréments du corps et de l'esprit, nous les envions s'ils nous manquent. — La France ne vit plus rien qu'elle dût envier aux meilleurs siècles de l'antiquité. — On va jusqu'à envier la condition des bêtes. — Ils n'envient dans les grands que le pouvoir de faire des grâces. »

MASSILLON.

Trop jaloux d'un pouvoir qu'on peut vous envier.

(Voyez naufrage.) RAC.

Envier un emploi. BOIL.

ENVIER A. Ne vouloir pas que quelqu'un jouisse d'une chose; refuser une chose à quelqu'un.

« Dieu ne leur a pas envié cette gloire tant désirée. » BOSS.

M'enviez-vous l'honneur de mourir à vos yeux ?

Ah ! destins ennemis,

Qui m'enviez le bien, que je m'étois promis !

Vous m'enviez soudain l'unique et foible appui

Qu'une mère, etc. COR.

Soit que son cœur, jaloux d'une austère fierté,

Envie à nos yeux sa naissante beauté.

Pourquoi m'enviez-vous l'air que vous respirez ?

Et le roi m'enviant une mort si soudaine.

Si ta haine m'envie un supplice si doux. RAC.

ENVIE, *fé*, participe. On dit, *une place, une charge bien envoyée*, pour dire, une charge fort recherchée. DICT. DE L'ACAD.

« Cet état d'élévation et de prospérité si envié du monde. — Les faveurs les plus envoyées. »

MASSILLON.

Haï, craint, *envié*.

Des jours toujours à plaindre, et toujours *enviés*.

RACINE

ENVIEUX, EUSE, *adj.*, qui a de l'envie, qui est sujet à l'envie. *Un homme envieux. Une femme envieuse. Il est envieux de ma bonne fortune. Envieux du bien d'autrui. Un esprit envieux.*

DICT. DE L'ACAD.

Envieux l'un de l'autre. COR.

Quel démon envieux

M'a refusé l'honneur de mourir à vos yeux ? RAC.

Un destin envieux.

J'ai rendu mille amans envieux de mon sort.

Quelle rage envieuse, etc. BOIL.

(Voyez ingénieux.)

Il est aussi substantif. *Un envieux n'a jamais de repos. Les envieux sont toujours tourmentés.*

DICT. DE L'ACAD.

« Sans faire de mécontents ni d'envieux. —

» On arme les envieux. » FLÉCH.

« Ceux dont le sort fait tant d'envieux. —

» Sa gloire auroit pu faire des envieux. »

MASSILLON.

Ni tous vos ennemis, ni tous mes envieux. COR.

Et son trop de mérite, important les yeux,

De ses propres amis lui fait des envieux.

De pâles envieux.

Laisse gronder tes envieux. BOIL.

ENVIRON, *adv.*, à peu près; un peu plus, un peu moins. *Il y a environ deux heures, environ dix ans. Son armée étoit d'environ vingt mille hommes. Il avoit fait environ deux lieues. Combien y a-t-il dans ce sac ? Il y a environ trois cents francs, quatre cents francs ou environ.*

ENVIRONS, *s. m. plur.*, lieux d'alentour. *Paris et ses environs. L'armée se logea aux environs de la place. Il ne s'est pas éloigné de la ville, il est encore campé dans les environs. On a publié cette ordonnance dans tous les environs, dans les paroisses des environs.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quand l'Espagne lui voulut donner Cambray et ses environs, etc. — Tous les environs du Rhin. » BOSS.

ENVIRONNER, *v. act.*, entourer, enfermer, être autour de quelque chose ou de quelqu'un. *Environner une ville de fossés, de murailles. Les ennemis environnoient la place. Ce prévôt et ses archers avoient environné la maison. Les gardes, les gentilshommes, les courtisans qui environnoient le roi.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les princes qui vous environnent. — L'Océan qui l'environne. — Environnez ce tombeau. »

BOSSUET.

« Les conseils pernicieux de ceux qui les environnent. » FLÉCH.

« Les objets qui nous *environnent*. » (Voyez *disparaitre, foule, image, lit.*) MASS.

Si durant le festin, sa garde l'*environne*. COR.

Les uns avec respect *environnoient* la reine.

Un pays que partout leur armée *environne*. RAC.

On dit aussi au figuré : *Les dangers l'environnoient de toutes parts. Les malheurs qui l'environnent. Il est environné de flatteurs. L'éclat qui l'environne. Il est environné de gloire. Cette affaire est environnée d'épines.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'éclat qui l'*environne*. — Toute la majesté qui l'*environne*. » (Voyez *incontinent*.) MASS.

« Les pièges qui l'*environnent*. » FLÉCH.

« Les périls qui les *environnent*. — Ils sont éblouis de l'éclat et de la pompe qui l'*environne*. — La gloire qui vous *environne*. — Le faste qui *environne* la grandeur. — Quelle gloire et quelle magnificence *environnoient* son trône. — Le tumulte et l'agitation qui *environnent* le trône. — Ces infortunés que la faim, la misère, les calamités, les nécessités domestiques, et tous les plus noirs soucis *environnent*. — Hélas ! si les passions et les intérêts humains n'*environnoient* pas le trône, etc. » (Voy. *éclat, garde, jeunesse, majesté*.) MASS.

Peut-être assez d'honneurs *environnoient* ma vie
Pour ne pas souhaiter, etc.

Dieu que la lumière *environne*.

Sur ce trône sacré qu'*environne* la foudre. RAC.
(Voyez *oreille*.)

La hauteur, le dedain, l'audace l'*environnent*. BOIL.

ENVIRONNER DE.

« Vous m'avez *environné* de gloire, de prospérité et d'abondance. — Plus le trône est *environné* de pièges, plus les rois ont besoin que vous les *environniez* de votre protection. — Protégez cette troupe céleste *environnée* de votre force. » MASS.

ENVIRONNÉ, ÉE, participe au propre et au figuré.

« La France qui vous vit *environnée* d'un nouvel éclat. — *Environnée* de mauvais conseils. » (Voyez *gloire*.) BOSS.

« *Environnée* de la gloire de son époux. » (Voyez *nuage*.) FLÉCH.

« Ce monarque *environné* de tant de gloire. — *Environné* de puissance et de majesté. — Les places sont *environnées* de tumulte et d'embarras. (Voyez *place*.) — Le trône *environné* de tant d'appuis. — La gloire d'être cher à son peuple n'est *environnée* que de la joie et de l'abondance. — Rien n'est plus rare que la piété *environnée* de grandeur et de puissance. — Ce désir *environné* de toutes ces précautions n'a rien dont la morale chrétienne puisse être blessée. » MASS.

Votre mérite est grand,
Il est *environné* de puissance et de gloire. COR.

Un prêtre *environné* d'une foule cruelle.

Environné d'enfants, soutiens de ma puissance.

J'expire *environné* d'ennemis que j'immole.

De soins tumultueux un prince *environné*.

Les périls dont tes jours étoient *environnés*. RAC.

Et de mille remparts mon onde *environnée*. BOIL.

ENVISAGER, *v. act.*, regarder une personne au visage. Dès que je l'*envisagé*, je le reconnus. *Envisagez un peu cet homme. Il n'oseroit m'envisager.* DICT. DE L'ACAD.

C'est lui que la cour *envisage*. RAC.

Et je n'ouvris les yeux que pour *envisager*.

Les miens que sur le marbre on venoit d'égorger.

VOLTAIRE.

Il se dit figurément des actions et des affaires. Cette action est belle, cette action est bonne, si vous l'*envisagez* de ce côté-là. Il se dit aussi de toutes les choses sur lesquelles on porte sa réflexion, et que l'on considère en esprit. Ce sage n'*envisage* pas les richesses comme un bien. *Envisager l'avenir. Envisager la mort, les tourmens, le péril, la pauvreté, sans en être ému. Il a envisagé la mort comme la fin de ses misères. Il envisage le ciel comme le but de ses espérances. Envisager les suites d'une affaire. Nous envisageons la nature sous d'autres points de vue que les anciens.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle *envisage* la mort sans émotion. — Me permettez-vous, ô Seigneur, d'*envisager* en tremblant vos saints et redoutables conseils. — Quand j'*envisage* de près les infortunes inouïes d'une si grande reine. » (Voyez *faute*.) BOSSUET.

Enfin, seule et toute à moi-même.

Je puis *envisager* cet affreux changement,
Qui, etc. COR.

Je cherche, j'*envisage*

Des monarques persans la conduite et l'usage. RAC.

s'ENVISAGER, *v. pron.*

« Chacun s'*envisage* toujours par certains côtés favorables qui, etc. — Nous ne nous *envisageons* jamais que dans le point de vue que notre état présent nous offre. » MASS.

s'ENVISAGER, en parlant de deux personnes.

L'un et l'autre rival, s'arrêtant au passage,
Se mesure des yeux, s'observe, s'*envisage*. BOIL.

ENVOI, *s. m.*, action par laquelle on envoie. Il se dit particulièrement des marchandises. Cette marchandise est de bon débit, on en a déjà fait deux envois.

ENVOLER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel, s'*envoler*, prendre son vol, s'enfuir en volant. Les oiseaux se sont *envolés*. Le moindre bruit fait *envoler* les canards.

On dit, figurément, que le temps s'*envole*, que l'occasion s'*envole*, pour dire, que le temps, l'occasion passent rapidement. On dit aussi, avec l'âge les plaisirs s'*envolent*, pour dire, qu'en vieillissant, on perd le goût des plaisirs.

DICT. DE L'ACAD.

« Ces grâces qui s'*envolent* avec le temps. » (Voyez *grâce*.) BOSS.

« L'âme juste s'*envole* dans le sein de Dieu. — Le charme fuit et s'*envole*. » MASS.

Sa lumière s'éteint, et son âme s'*envole*. COR.

Elle s'*envole* au céleste séjour.

Le temps qui s'*envole*. BOIL.

Sur les ailes du temps la tristesse s'*envole*. LA FONT.

ENVOLÉ, ÉE, participe. Les oiseaux sont *envolés*. DICT. DE L'ACAD.

ENVOLÉ, au figuré.

De paroles dans l'air par élans *envolées*. BOIL.

ENVOYER, *v. act.* (Imparfait. *J'envoyois, vous envoyiez, nous envoyions.* Futur de l'indicatif. *J'envoyerrai.* Conditionnel. *J'envoyerois.* Subjonctif. *Que j'envoie ou j'envoie, que vous envoyiez.*) Donner ordre, faire en sorte qu'une personne aille, ou qu'une chose soit portée à un certain lieu. *Envoyer un homme à la campagne, en province, en Italie, en mer, à la ville. Envoyer des chevaux. Envoyer un paquet par le messager, par le courrier. Envoyer des secours dans une place.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Honteuse de n'envoyer que cent mille livres au roi et à la reine de Pologne. — Dans les relations qu'il envoyoit à la cour. » **BOSS.**

« Envoyer par mer des ouvriers. — Il envoya des ambassadeurs jusqu'au fond de la Calabre, pour obliger François à venir, etc. — Il envoya aux uns les secours nécessaires pour vivre, aux autres des consolations pour bien mourir. » **FLÉCH.**

« Des hommes habiles furent envoyés sur les côtes les plus éloignées de, etc. — Il envoyoit dans toutes les villes de Juda des hommes habiles. — Ses premiers docteurs ne furent pas envoyés dans l'univers comme des lions pour, etc. » **MASS.**

J'attends dans mon palais ce guerrier magnanime, Et lui viens d'envoyer Achillas et Septime.

Le dictateur dont l'ordre ici m'envoie.

Vous m'enverrez à Rome.

Il m'envoie à la mort.

Envoyer Métrobat et Zénon au supplice. **COR.**

(Voyez esquif.)

C'est Orcan qu'il envoie.

Une autre Hélène,

Que vous avez esclave envoyée à Mycène.

Vous pouvez à l'autel envoyer votre fille.

Gardez-vous d'envoyer la princesse à son père.

Mais quel bonheur vous envoie Atalide ! **RAC.**

(Voyez gage, lettre.)

De ces nobles sans nom,

(Que) la province souvent en guêtres nous envoie.

Attends que la belle en cornette, etc.

Et dans quatre mouchoirs de sa beauté salis

Envoie au blanchisseur ses roses et ses lis. **BOIL.**

ENVOYER, au figuré.

« C'est de saintes méditations, c'est de bonnes œuvres, ce sont ces véritables richesses que vous enverrez devant vous au siècle futur. » **BOSSUET.**

ENVOYER, au figuré, pousser.

Un seul des soupirs que mon cœur vous envoie. **RAC.**

Aux cris qu'à son abord vers le ciel il envoie. **BOIL.**

ENVOYER, au figuré, en parlant des choses qui nous viennent du ciel, du destin, de la divinité. *Les biens et les maux que Dieu nous envoie.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Le vengeur que Dieu envoie à la chrétienté. — Souffrir les maux que Dieu envoie. — C'est lui qui envoie du ciel les généreux sentimens, les sages conseils et toutes les bonnes pensées. » (Voyez gloire.) **BOSS.**

« Le peines que Dieu lui envoyoit. » **FLÉCH.**

« Envoyez-la moi du haut des cieux (la gesse). » **MASS.**

Le ciel m'envoie un compagnon.

Cet heureux transport que le ciel vous envoie.

Ciel ! quelques maux que ta rigueur m'envoie.

Et goûtez le bonheur que le ciel vous envoie.

Un avis secret que le ciel vous envoie. **COR.**

Pareil à ces esprits que ta fureur envoie.

Les honneurs que le ciel m'envoie. **RAC.**

(Voyez honneur.)

L'ardeur qui justifie, et que Dieu nous envoie. **BOIL.**

ENVOYER, suivi d'un infinitif. *Les ennemis envoyèrent reconnoître la place. Envoyer faire compliment.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Il envoie reconnoître l'autre côté. » **BOSS.**

« Les pères mourans envoient leurs fils pleurer sur leur général mort. » **FLÉCH.**

« Il envoie chercher en secret ce prophète. » **MASSILLON.**

Elle m'envoie

Savoir, etc. **COR.**

On craignoit qu'Amurat, par un ordre sévère, N'envoyât demander la tête de son frère.

Sans m'envoyer du Parthe embrasser les genoux. **RAC.**

Bientôt l'ambition

L'envoie, en furieux au milieu des hasards,

Se faire estropier, etc. **BOIL.**

ENVOYÉ, *ÉF*, participe.

Envoyé par le roi pour consoler un père.

Malgré les faux avis par vos dieux envoyés. **COR.**

Envoyé par la reine

Pour rétablir le calme, etc. **RAC.**

ENVOYÉ DE.

« Un chef envoyé de Dieu. » **BOSS.**

« Cet ange envoyé de Dieu sur la terre. » **FLÉCH.**

« Des prophètes envoyés de Dieu. » **MASS.**

Il est quelquefois substantif, et alors il signifie un ministre envoyé d'un prince souverain, ou d'une république, dans la cour d'un autre prince, et c'est un grade inférieur à celui d'ambassadeur. *Il est envoyé d'un tel prince. Envoyé extraordinaire. Il n'y a point d'ambassadeur de tel prince en cette cour, il n'y a qu'un envoyé. Il a été envoyé extraordinaire du roi en tel royaume. L'envoyé de Florence, de Gènes.*

On appelle la femme d'un envoyé, *Envoyée. L'envoyée de Gènes.*

ENVOYÉ, au figuré.

« Ce ministre et cet envoyé du ciel. » **MASS.**

ÉPAIS, *AISSE*, *adj.*, se dit d'un corps solide considéré par rapport à sa profondeur. *Mur épais de six pieds. Planche épaisse de trois pouces. Cet homme a beaucoup de difficulté à parler, il a la langue épaisse. Du velours épais.*

Nos plus épais lutrins. **BOIL.**

On dit, d'un homme, qu'il est épais, par opposition à un homme d'une taille déliée. *Il a la taille épaisse.*

On dit, dans le même sens, un cheval épais, pour dire, un cheval qui n'est pas fin.

On dit aussi, brouillard épais, ténèbres épaisses, un air épais, nuit épaisse, ignorance épaisse, pour dire, un grand brouillard, une grande obscurité, un air grossier, une nuit noire, une ignorance profonde. **DICT. DE L'ACAD.**

« Un nuage épais. » **MASS.**

Une épaisse nuée.

Une épaisse nuit.

(Voyez voile.) **BOIL.**

On dit figurément, d'un homme, qu'il a l'esprit épais, l'intelligence épaisse, pour dire,

qu'il a l'esprit grossier, lourd, pesant, qu'il a peine à comprendre. **DICT. DE L'ACAD.**

Vainement offensé de ses pensées épaïs. **BOIL.**

ÉPAÏS, se dit aussi d'un amas de certaines choses qui sont fort près les unes des autres. *Ces blés sont bien épaïs. Ces blés sont très-épaïs. Il y a beaucoup de foin dans ce pré, l'herbe y est bien épaïs. Des bataillons épaïs. Les cheveux épaïs. Il étoit dans le plus épaïs du bois.*

Il se dit encore, d'une chose liquide qui prend une consistance plus ferme. *Ce sirop n'est pas assez épaïs. De l'encre trop épaïs. Du vin trop épaïs. De la bouillie trop épaïs.*

ÉPAÏSSIR, *v. a.*, la profondeur d'un corps solide. *Cette pierre a tout le poids de la queue, et tout d'épaisseur. Dans l'épaisseur du mur. Ce diamant a une grande épaisseur. Pratiquer une armoire, au escalier, une cheminée dans l'épaisseur du mur. (Voyez accepter, gémir.)*

On appelle l'épaisseur d'un bois, d'une forêt, l'endroit où les arbres sont le plus près les uns des autres.

On dit, l'épaisseur des brouillards, l'épaisseur de l'air.

On dit aussi, l'épaisseur des ténèbres.

ÉPAÏSSIR, *v. a.*, rendre épaïs. *Mettez du sucre dans ce sirop pour le rendre plus épais. Les vapeurs épaissent l'air. Il est assés épais. Le bouillon épaissit en cuisant. Il s'empâte avec le pronom personnel. Ce sirop s'empâte. La langue s'épaissit.*

On dit aussi de qui s'empâte, sa taille s'épaissit, pour dire, il grossit.

On dit aussi au figuré : *Son esprit s'épaissit tous les jours.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Les ténèbres s'épaissent. » **BOSS.**

« Une vapeur qu'on voit naître, s'épaissir, » monter. » **MASS.**

ÉPAÏSSISSEMENT, *s. m.*, condensation. *L'épaississement des liqueurs. L'épaississement de la lymphe.*

Il signifie aussi l'état de ce qui est épaissi. *L'épaississement de la langue.*

ÉPANCHEMENT, *s. m.*, effusion. *Epanchement de bile. Son plus grand usage est au fig. Epanchement de cœur. Epanchement de joie.*

ÉPANCHER, *v. a.*, verser doucement, répandre. *Epancher du vin, de l'huile.* **DICT.**

Ma main de cette coupe épanche les prémices. **RAC.**

s'ÉPANCHER, *v. pron.*, au figuré.

Le sommeil sur ses yeux commence à s'épancher.

Leur venin qui, sur moi, brûle de s'épancher. **BOIL.**

On dit figurément, épancher son cœur, pour dire, l'ouvrir avec sincérité, avec tendresse, avec confiance, etc. *Epancher son cœur dans le sein de l'amitié.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Touchés de tant de merveilles, épanchons » nos cœurs sur la piété de Louis. — Seul, il » savoit épancher et retenir son discours. — » On ne peut retenir ses larmes quand on lui » voit épancher son cœur sur de vieilles femmes. » — L'appas d'une flatterie délicate ou d'une » douce conversation qui, souvent épanchant » le cœur, en fait échapper le secret. »

BOSSUET.

« Ce fut alors qu'elle épancha son ame devant » Dieu. » **FLÉCH.**

s'ÉPANCHER, *v. pron.*

« Pendant que son cœur s'épanche. — Son ame » s'épanche dans les célestes cantiques. » **BOSS.**

Il s'épanchoit en fils qui vient en liberté, dans le sein de sa mère, oublier sa fierté.

Et lorsque avec mon cœur ma main peut s'épancher, Vous fuyez mes bienfaits. **RAC.**

Mon cœur pour s'épancher n'a que vous et les dieux. **R.**

ÉPANCHÉ, *éé*, participe.

Un sang par par mes mains épanché, Lave, etc. (Voyez laver.) **RAC.**

ÉPANDRE, *v. a.*, (il se conjugue comme répandre), jeter çà et là en plusieurs endroits, éparpiller. Il se dit des choses liquides et de celles qui peuvent aisément s'amasser ensemble et aisément se séparer, comme de l'eau, de la paille, du foin, du fumier, du sable, des pièces d'argent, etc. *Ce fleuve épand ses eaux dans la campagne. Epandre du foin pour le fumer. Epandre du fumier dans un champ pour l'engraisser. Epandre du pain dans une terre.*

DICT. DE L'ACAD.

Ces côteaux

Où Polycrène épand ses libérales eaux. **BOIL.**

ÉPANDRE, au figuré.

Une majesté douce épand sur son visage De quoi s'assujettir le plus noble courage.

Daigne le ciel, etc.

Et n'épandre sur vous que des prospérités. **COR.**

Elle a soif de mon sang, elle a voulu l'épandre.

Epandre étoit un terme heureux qu'on employoit au besoin, au lieu de répandre : ce mot a vieilli. (Remarque de Voltaire.)

Il s'emploie avec le pronom personnel, pour, s'étendre. *Les eaux s'épandirent par la campagne.*

DICT. DE L'ACAD.

« Sa charité, comme un fleuve sorti d'une » source vive et abondante, rompit ses bords, » et s'épandit sur tant de terres arides. » **FLÉCH.**

Un bruit s'épand qu'Enghien et Condé sont passés. **B.**

Il est vieux, et on dit plus souvent, se répandre.

ÉPANDUE, *ue*, participe.

Les ombres cependant sur la ville épandues. **BOIL.**

ÉPANOUIR, avec le pronom personnel, s'épanouir, se dit des fleurs qui commencent à déployer leurs feuilles, et à sortir du bouton. *Les fleurs commençoient à s'épanouir. Un bouton de rose qui s'épanouit. Le soleil fait épanouir les fleurs.*

On dit, au figuré, son visage s'épanouit, son front s'épanouit, pour dire, qu'il se déride, qu'il devient serein.

ÉPANOUÏ, *ie*, participe.

Il s'emploie au propre et au figuré. *Une rose épanouie. Son visage étoit tout épanoui.*

ÉPANOUISSEMENT, *s. m.*, action de s'épanouir. *Le chaud contribue beaucoup à l'épanouissement des fleurs.*

On dit aussi figurément : *Epanouissement de rate. Epanouissement de cœur.*

ÉPARGNANT, *ANTE*, *adj.*, qui use d'épargne, qui est trop ménager. *Cet homme est trop épargnant. Il ne faut pas être si épargnant dans une occasion semblable.* **DICT. DE L'ACAD.**

« D'une humeur serrée et épargnante. » **MASS.**

ÉPARGNE, *s. f.*, parcimonie, ménage dans la dépense. *Épargne honteuse, sordide, considérable, mesquine, etc.* Il a amassé de grands biens par son épargne. C'est un homme de grande épargne. Il faut aller à l'épargne. Il a beaucoup amassé par ses épargnes. Il a fait un grand bâtiment avec ses épargnes. Il vit de ses épargnes. S'enrichir de ses épargnes. DICT. DE L'ACAD.

Et pourquoi cette épargne enfin ? BOIL.

On appeloit autrefois l'épargne, ce qu'on appelle aujourd'hui le trésor royal, où l'on porte l'argent du roi. Trésorier de l'épargne. Billet de l'épargne. Ordonnance de l'épargne.

« Remplir l'épargne du prince. » FLÉCH.

Mon épargne depuis en sa faveur ouverte. COR.

Du débris des traitans ton épargne grossie. BOIL.

ÉPARGNE, se dit aussi du temps et de toute autre chose qu'on ménage. Il n'y a point de plus belle épargne que celle du temps. L'épargne des mots.

ÉPARGNER, *v. act.*, user d'épargne dans la dépense, employer avec réserve, ménager la dépense. *Épargner son bien, son argent.* Nous n'avons guère de provisions, il les faut épargner. On ne leur épargne pas l'argent. Levin ne fit pas épargné à cette noce. N'épargnez pas ma bourse. On n'épargne rien pour vous satisfaire.

On dit figurément, épargner sa peine, épargner ses pas, pour dire, ménager ses peines, ses pas, ou s'exempter de la peine, s'exempter d'agir. Vous chercherez en vain à me persuader, épargnez-vous ce soin. DICT. DE L'ACAD.

ÉPARGNER, au figuré, employer sans scrupule ou sans réserve.

« Ils s'avancent à la grandeur par toutes sortes » de voies, sans épargner les plus criminelles. » BOSSUET.

« Il n'épargna rien pour préparer les voies à » cet homme apostolique. » FLÉCH.

« Nous n'épargnons rien pour satisfaire, etc. » MASSILLON.

Et pour en amasser,

Il ne faut épargner ni crime ni parjure. BOIL.

ÉPARGNER, ménager, prendre soin, ne pas exposer.

« Ne lui dites pas que la vie d'un premier » prince du sang si nécessaire à l'état doit être » épargnée. » BOSS.

« Ceux qui vivent sous la loi de Jésus-Christ » doivent épargner un sang consacré par le » sien. » (Voyez *flot*.) FLÉCH.

Toutefois épargnez votre tête sacrée. RAC.

ÉPARGNER, au figuré, ne pas faire à quelqu'un tout le mauvais traitement qu'on pourroit. Je pouvois lui faire beaucoup de mal, mais je l'ai épargné. Son imposition est moins forte que celle des autres, on l'a épargné.

ÉPARGNER, au figuré, ne faire aucun mal, ne pas envelopper quelqu'un dans le traitement qu'on fait éprouver à d'autres. La mort n'épargne personne. La peste épargne très-peu d'habitans. DICT. DE L'ACAD.

« Dieu les épargne si peu, qu'il ne craint pas » de les sacrifier à l'instruction du reste des » hommes. » BOSS.

« Cette maladie contagieuse n'épargna pas » votre famille. » FLÉCH.

« Les coups de votre colère l'ont épargné au » milieu des débris de son auguste famille. — » La contagion n'a pas même épargné ces asiles » saints. » MASS.

Forcé d'épargner son rival.

Quoi ! tu veux qu'on t'épargne, et n'as rien épargné.

En perdant tous les miens, tu m'as seul épargné.

Mais voulant épargner le sang de Cléopâtre. COR.

(Voyez *tête, tyran*.)

Épargnez votre race.

Monstre, qu'à trop long-temps épargné le tonnerre.

RACINE.

En vain je veux au moins faire grâce à quelqu'un, Ma muse auroit regret d'en épargner aucun.

De vieux parchemins qu'ont épargné les vers. BOIL.

ÉPARGNER, ne rien dire ou ne rien faire qui puisse blesser quelqu'un ou lui causer quelque peine, avoir des égards pour, respecter.

« Je pourrais en dire beaucoup davantage, » si je ne voulois épargner la modestie de ces » pères. » BOSS.

« Flatter la vanité, ou du moins l'épargner. » FLÉCHIER.

Phèdre épargnoit toujours un père déplorable.

Mes soins en apparence épargnant ses douleurs.

Grands Dieux ! épargnez mes malheurs.

Je crois que votre haine, épargnant ses vertus,

Écoute, sans regret, ces noms qui lui sont dus. RAC.

On dit, au figuré, cet homme n'épargne personne, pour dire, qu'il médit de tout le monde, qu'il censure tout le monde, qu'il accuse tel ou tel. DICT. DE L'ACAD.

« Les hommes, toujours hardis à juger les » autres, sans épargner les souverains ; car » on n'épargne que soi dans ses jugemens. » BOSSUET.

Qui m'épargnoit tantôt ose enfin m'accuser.

Je l'épargnais assez pour ne découvrir pas

Les infâmes projets de ses assassinats. COR.

Ah ! si sous votre empire on ne m'épargne pas, etc.

Le silence de Phèdre épargnoit le coupable. RAC.

ÉPARGNER À. Épargnez-moi le chagrin, la douleur, la confusion, la honte (faites que je n'aie pas le chagrin, la douleur, la honte, etc.).

DICT. DE L'ACAD.

« Puisse-t-il épargner désormais au monde » de si terribles leçons ! » BOSS.

« Afin de lui épargner les horreurs de la mort. » FLÉCHIER.

« Tant d'autres peines qu'il nous épargne. » MASSILLON.

Épargnez-moi des pleurs qui coulent à ma honte ;

Épargnez-moi des feux qu'à regret je surmonte ;

Enfin épargnez-moi ces tristes entretiens

Qui, etc.

J'épargne à sa vertu d'éternels déplaisirs. COR.

(Voyez *parricide*.)

De ce malheur,

Ma mort m'épargnera la vue et la douleur.

Épargnez à mon cœur cet éclaircissement.

Que ne m'épargnez-vous la douleur de le dire ?

D'une mère en fureur épargne-moi les cris.

Je lui veux bien épargner ce souci.

Il épargne à ma mort leur présence importante. RAC.

(Voyez *horreur, prière*.)

ÉPARGNER, cesser un discours, parce qu'il est inutile ou qu'il déplaît.

Enfin, pour épargner les discours superflus. **COR.**

Cesse, cesse, et m'épargne un importun discours.

RACINE.

Il a un autre sens dans le vers suivant :

Je t'en ai dit assez ; épargne-moi le reste.

L'auteur veut dire : ne m'oblige pas à te dire le reste.

S'ÉPARGNER, v. pron., ménager ses soins, ses pas, son crédit. *Quand il peut obliger, il ne s'y épargne pas. S'il peut vous nuire, il ne s'y épargnera pas.*

S'ÉPARGNER (se étant régime indirect), se dispenser, s'exempter.

« Il soulageoit leurs peines, et ne s'en épargnoit aucune. »

FLÉCH.

Épargnez-vous ce soin.

COR.

Voyez un autre exemple de Corneille au mot *honte*, et un exemple de Massillon au mot *expérience*.

S'ÉPARGNER, se refuser à soi-même une chose par un bon ou par un mauvais motif. *Il est si avare qu'il s'épargne jusqu'à la nourriture. Il s'épargne jusqu'aux choses de première nécessité pour secourir les indigens.*

ÉPARGNER est aussi un terme d'art, pour dire, ménager quelque chose dans la matière que l'on travaille, et faire en sorte qu'on en tire quelque embellissement, quelque ornement qui n'en soit pas détaché ou qui fasse même une pièce utile. *Cette table a été épargnée dans l'épaisseur du roc.*

ÉPARPILLEMENT, s. m., action d'éparpiller, ou l'état de ce qui est éparpillé. *L'éparpillement de la lumière. L'éparpillement de ses troupes lui fit perdre la bataille.*

ÉPARS, **ARSE**, adj., épandu çà et là en divers endroits. *Les loups avoient épouvanté le troupeau, il étoit épars dans les blés, dans les vignes. Les Juifs n'ont point de pays certains, ils sont épars dans tous les pays du monde. Bataillons épars. Il a ramassé toutes les particularités de notre histoire qui étoient éparses dans les livres, dans les chartes, etc.*

DICT. DE D'ACAD.

« Considérer de quel côté alloit tomber ce grand arbre, ou qui en releveroit les rameaux épars. »

BOSS.

« Un champ de bataille tout couvert de corps entassés, et de membres épars. »

MASSILLON.

Que de corps entassés ! que de membres épars !

Ces colombes timides, éparses en cent lieux. **RAC.**

(Voyez *cheveux*.)

(Il) rassembla les humains dans les forêts épars.

Des plaideurs les escadrons épars.

Il voit de toutes parts

Ses pâles défenseurs par la frayeur épars.

Vous pourrez vous sauver, épars dans le volume.

BOILEAU.

ÉPAULE, s. f., partie, membre du corps, qui est au-dessous du chignon du cou, et se joint au bras dans l'homme, et à la jambe de devant dans les animaux à quatre pieds. *Cet*

homme a une épaule haute, une grosse épaule. Il a l'épaule démise, rompue, fracassée. Il porte un fardeau sur l'épaule. Porter le mousquet sur l'épaule, sur son épaule. On lui ôta le manteau de dessus ses épaules. Il a la tête dans les épaules. Pousser de l'épaule, avec l'épaule. Prêter l'épaule pour relever un fardeau. Il est plus haut que vous de toutes les épaules. Il a les épaules larges, de larges épaules. Épaule de mouton. Épaule de veau. Ce sanglier, ce cheval est blessé à l'épaule.

DICT. DE L'ACAD.

« On l'a vu porter lui-même les corps morts » de ses soldats, et courber ses épaules royales » sous ces fardeaux de charité et de miséricorde » chrétienne. »

FLÉCH.

A l'épaule blessée.

Sur son épaule, il charge une lourde cognée.

Je vous ai vu cent fois, sous sa main bénissante, Courber servilement une épaule tremblante. **BOIL.**

On dit, *hausser les épaules*, lever les épaules, pour dire, témoigner en haussant les épaules, qu'une chose déplaît, qu'elle choque, et plus souvent, qu'elle n'inspire que du mépris. *Cela me fait hausser les épaules. Il n'y a rien à répondre à cela, il n'y a qu'à hausser les épaules.*

On dit figurément et familièrement d'un homme qui n'a pas assez de capacité : *Il n'a pas les épaules assez fortes, on il a les épaules trop foibles pour un tel emploi, pour soutenir cette charge, cette dignité.*

On dit aussi figurément et familièrement, *prêter l'épaule à quelqu'un*, pour dire, lui aider, le soutenir. *Il a des amis qui lui prêtent l'épaule, autrement il ne pourroit pas soutenir cette entreprise.*

ÉPÉE, s. f., arme offensive et défensive que l'on porte à son côté. *Longue épée. Courte épée. Épée de combat. Épée à garde dorée. Épée à garde d'argent, à poignée d'argent. Épée enrichie de diamans, ou simplement épée de diamans. Se battre à l'épée. Ceux qui portent l'épée. Mettre une épée à son côté. Le connétable portoit l'épée haute et nue devant le roi. Ce grand écuyer porte l'épée du roi. Ils avoient l'épée nue. Mettre l'épée à la main. Tirer l'épée. Recevoir des coups de plat d'épée. Je lui fis rendre l'épée, rengainer l'épée. Si je le rencontre, nous mesurerons nos épées. Remettre l'épée dans le fourreau. Il lui passa son épée au travers du corps. Il lui enfonça son épée jusqu'aux gardes, jusqu'à la garde. Voilà un grand coup d'épée. Il le poursuivit l'épée dans les reins. Nos soldats attaquèrent le retranchement des ennemis l'épée à la main. Charger l'épée à la main. Gagner le fort de l'épée. Je lui fis tomber l'épée des mains. La ville fut prise d'assaut, on passa tout au fil de l'épée. Jouer de l'épée à deux mains, ou de l'espadon. Autrefois, quand on faisoit un chevalier, on lui ceignoit l'épée.*

DICT. DE L'ACAD.

« Louis à leur tête brûlant d'une sainte impatience, s'avance l'épée d'une main, le bouclier de l'autre. — La plupart des princes jusqu'alors avoient pensé qu'ils ne portoient l'épée que pour défendre leurs intérêts, ou pour venger leurs propres injures. » (Voyez *face*, *forcer*, *fuir*.)

FLÉCH.

Contre nous, de pied ferme, ils tirent leurs *épées*.

Lo droit de l'*épée*,

Justifiant César, a condamné Pompée.

Quoi de la même main et de la même *épée*

Dont il vient d'immoler le malheureux Pompée.

Septime (a tranché ses jours),

Et dans Pharsale même il a tiré l'*épée*

Pour, etc.

Employer mon *épée* à punir le coupable.

Et la première *épée*

Dont s'est armé Rodrigue.

Ton premier coup d'*épée* égale tous les miens. COR.

Aussitôt dans son sein, il plonge son *épée*. RAC.

(Voyez *tremper*.)

On dit proverbialement et figurément, pour suivre, *presser un homme l'épée dans les reins*, pour dire, le presser fort de conclure, d'achever une affaire.

On dit figurément, *emporter une chose à la pointe de l'épée*, pour dire, l'emporter après de grands efforts. DICT. DE L'ACAD.

ÉPÉE, au figuré.

« Il fut tantôt le bouclier, tantôt l'*épée* de » son pays. » FLÉCH.

On appelle absolument l'*épée*, l'état des gens d'*épée*, particulièrement par opposition à la robe. *Il a quitté la robe pour prendre l'épée. Les gens d'épée. Homme d'épée. On l'a mis dans l'épée. On lui a fait prendre le parti de l'épée.* DICT. DE L'ACAD.

« Ceux qui sont dans les emplois de la guerre » croient que c'est une prééminence de l'*épée* » de ne s'assujettir à aucunes lois. » BOSS.

ÉPERDU, UE, *adj.*, qui est tout étonné, qui a l'esprit comme troublé par la crainte ou par quelque autre passion. *On lui dit qu'on attaquoit son mari, elle courut aussitôt toute éperdue pour le secourir. Tout éperdu d'amour.* DICT. DE L'ACAD.

Vous rassurez mon esprit *éperdu*. COR.

Elle sort *éperdue*.

Oh! ciel je demeure *éperdue*.

Achille est à l'autel; Calchas est *éperdu*.

Un trouble s'éleva dans mon ame *éperdue*.

Mes filles, soutenez votre reine *éperdue*.

Peins-toi, dans ces horreurs, Andromaque *éperdue*. RACINE.

Tous ces gens *éperdus* au seul nom de satire.

On voit courir chez lui leurs troupes *éperdues*.

Ils regagnent la nef, de frayeur *éperdus*. BOIL.

ÉPERDUMENT, *adv.*, violemment et d'une manière *éperdue*. *Il est éperdument amoureux. Ces deux personnes s'aiment éperdument.* Il se dit des desirs violens, et particulièrement de l'amour.

ÉPERON, *s. m.*, petite branche de fer, ou d'autre métal, qui se met autour des talons, et au milieu de laquelle joue une espèce d'étoile appelée *molette*, dont les pointes servent à piquer le cheval afin qu'il aille plus vite. *Eperon doré. Eperon d'argent. Branche d'éperon. Molette d'éperon. Dessous d'éperon. Ce cheval est tendre, est sensible à l'éperon, dur à l'éperon. Ce cheval est vif et a plus besoin de bride que d'éperon. Il craint l'éperon. Vous désespérez ce cheval, vous lui tenez toujours l'éperon dans les*

flancs. Enfoncer l'éperon. Chausser les éperons. Déchausser les éperons. Autrefois quand on faisoit des chevaliers, on leur chaussoit les éperons. Les éperons dorés étoient une marque de chevalerie.

On dit, figurément et familièrement, *chausser les éperons à quelqu'un*, pour dire, le poursuivre vivement quand il fuit.

On dit, qu'un cheval n'a ni bouche ni éperon, pour dire, qu'il a la bouche forte, et qu'il n'est point sensible à l'éperon.

Et on dit, figurément et familièrement, d'un homme, qu'il n'a ni bouche ni éperon, pour dire, qu'il est stupide, qu'il n'a ni sentiment ni courage.

On dit, figurément et familièrement, qu'un homme a besoin d'éperon, qu'il lui faut donner un coup d'éperon, pour dire, qu'il faut le presser, l'exciter; et qu'il a plus besoin de bride que d'éperon, pour dire, qu'il a plus besoin d'être retenu que d'être excité.

ÉPERON se dit aussi de certaines rides qui se voient au coin de l'œil des personnes qui vieillissent.

Il se dit aussi de l'ergot que quelques animaux, comme les coqs, ont derrière la jambe vers le bas, et que les chiens ont derrière les jambes de devant.

Il se dit aussi de cette pointe qui fait la proue des galères. L'éperon d'un vaisseau (qu'on nomme aussi *soulaine*, *cap*, ou *avantage*) est la partie de l'avant du vaisseau qui se termine en pointe en faisant une grande saillie, et s'avance la première en mer.

Il se dit aussi d'une sorte de fortification en angle saillant, qui se fait, ou au milieu des courtines, ou au-devant des portes, pour les défendre.

On appelle encore *éperon*, tout ouvrage en pointe qui sert à rompre le cours de l'eau devant les piles des ponts, ou sur les bords des rivières.

On appelle aussi *éperon*, certains ouvrages de maçonnerie terminés en pointe, faits en dehors d'un bâtiment ou d'une muraille pour les soutenir.

ÉPERON, terme de botanique. La pointe de certaines fleurs. *La fleur de la linaine est terminée en éperon.*

On appelle encore *éperons*, des branches qui sont courtes, droites, regardant l'horizon, et qui sont placées en forme d'éperon. *Les ambrettes sont sujettes à porter des éperons.*

ÉPERONNÉ, ÉE, *adj.*, qui a des éperons au talon. *Il est botté et éperonné, tout prêt à monter à cheval.*

Il se dit aussi des coqs et des chiens. *Un coq éperonné. On dit que les chiens éperonnés ne sont pas sujets à la rage.*

On dit aussi d'une personne, qu'elle a les yeux *éperonnés*, qu'elle est *éperonnée*, pour dire, qu'elle a des rides au coin de l'œil.

Il se dit encore des fleurs qui ont des éperons. *Une fleur éperonnée.*

ÉPERVIER, *s. m.*, oiseau de fauconnerie. *Lâcher l'épervier.*

ÉPERVIER est aussi une sorte de filet à prendre du poisson. *Jeter l'épervier. Coup d'épervier.*

ÉPHÉMÈRE, *adj.* des deux genres : qui ne dure qu'un jour. *Prêcre éphémère. Des opinions éphémères. Fleurs éphémères. Des animaux éphémères. Succès éphémère. Ouvrage éphémère.*

ÉPI, *s. m.*, la tête du tuyau de blé dans laquelle est le grain. *Gros épi. Epi bien garni. Epi maigre. Epi de blé, d'orge, etc. Epi de froment. Quand les blés sont en épi, montent en épi. Les barbes des épis d'orge sont plus longues que celles des épis de seigle.*

DICT. DE L'ACAD.

Les épis jaunissants qui tomboient sous la faux.

DE LILLE.

ÉPICURIEN, *s. m.* Il signifie, au propre, un sectateur d'Épicure, et, par extension, un voluptueux, un homme qui ne songe qu'à son plaisir. *C'est un franc épicurien.*

Il se prend aussi adjectivement. *Le système épicurien. La morale épicurienne.*

ÉPICURISME, *s. m.*, système moral, manière de vivre d'Épicure, et des épicuriens.

ÉPIDÉMIE, *s. f.*, terme de médecine. Maladie générale ou populaire qui dépend d'une cause commune et accidentelle, comme l'altération de l'air ou des aliments. *Cette maladie ayant commencé par peu de personnes, dégénéra en épidémie.*

On dit figurément : *Il y a des épidémies morales.*

ÉPIDÉMIQUE, *adj.* des deux genres : qui tient de l'épidémie. *Mal épidémique. Maladie épidémique.*

On dit aussi, au figuré : *Des passions épidémiques. Des maladies épidémiques de corps et d'esprit.*

ÉPIER, *v. neut.*, monter en épi. *Les blés commencent à épier.*

ÉPIÉ, *ÉE*, participe. *Les seigles sont déjà épiés.*

On dit, une queue de chien épiée, pour dire, éparpillée en forme d'épi ; un chien épié, celui qui, au milieu du front, a du poil plus grand qu'ailleurs.

ÉPIER, *v. act.*, observer secrètement et adroitement les actions, les discours de quelqu'un. *On l'a mis auprès de ce jeune prince pour épier ce qu'il fait. Prenez garde à ce que vous direz, vous êtes épié. Je le fais épier.*

DICT. DE L'ACAD.

Je ne sais pas du moins épier ses discours. RAC.

On dit aussi : *Épier le mouvement des ennemis. Épier l'occasion, le temps d'agir. Épier le moment.*

DICT. DE L'ACAD.

Je viens pour épier le moment favorable. RAC.

ÉPIEU, *s. m.*, sorte d'arme à fer plat et pointu, dont on se sert plus ordinairement à la chasse du sanglier. *Il attendit le sanglier de pied ferme avec son épieu, et l'enferra.*

ÉPIGRAMMATIQUE, *adj.* des deux genres : qui appartient à l'épigramme. *Style épigrammatique. Trait épigrammatique. Tournure épigrammatique.*

ÉPIGRAMMATISTE, *s. m.*, celui qui fait, qui compose des épigrammes. *Les épigrammatistes sont quelquefois licencieux.*

ÉPIGRAMME, *s. f.*, espèce de petite poésie, qui se termine ordinairement par un trait piquant, ou par un bon mot. *Une bonne épigramme. Pointe d'épigramme. Il y a peu de sel dans cette épigramme.* DICT. DE L'ACAD.

L'épigramme plus libre, en son tour plus borné.

N'est souvent qu'un bon mot de deux rimes orné.

Aiguiser par la queue une épigramme folle.

Que pour lui l'épigramme aiguisse tous ses traits.

BOILEAU.

On donne aussi figurément le nom d'épigramme, à un mot, un trait qui, dans la conversation ou dans un écrit, présente une critique vive, une raillerie mordante. *Chaque phrase de cet écrit est une épigramme. Sa conversation est toute en épigrammes. Cette louange est si exagérée qu'elle a l'air d'une épigramme.*

ÉPIGRAPHE, *s. f.*, inscription qu'on met sur un bâtiment pour en marquer l'usage, pour indiquer le temps de sa construction, etc. En ce sens, on dit plus souvent, *inscription.*

Il se dit aussi et plus ordinairement de ces sentences ou devises que quelques auteurs mettent au frontispice de leurs ouvrages, et qui en indiquent l'objet.

ÉPILEPSIE, *s. f.*, mal caduc, haut mal, que le vulgaire appelle *mal de saint Jean*, ou *mal de saint*. Convulsion irrégulière de tout le corps, ou de quelque partie, particulièrement de la mâchoire inférieure, qui saisit subitement et fait tomber le malade. *Il est sujet à l'épilepsie. Il a eu des attaques d'épilepsie.*

ÉPILEPTIQUE, *adj.* des deux genres : qui appartient à l'épilepsie. *Symptôme épileptique. Convulsions épileptiques.*

Il est aussi quelquefois substantif ; et alors il ne se dit que des personnes, et signifie, sujet à l'épilepsie, attaqué d'épilepsie. *Les épileptiques perdent toute connoissance en un moment.*

ÉPILER, *v. act.*, arracher le poil, ou le faire tomber au moyen de quelque topique. *On guent à épiler. Il est allé chez le baigneur pour se faire épiler.*

ÉPILOGUE, *s. m.*, la dernière partie, ou la conclusion d'un discours oratoire. *L'épilogue doit être court. L'épilogue doit résumer les principaux points d'un discours. Il se dit particulièrement de la conclusion d'un poème.*

ÉPINE, *s. f.*, espèce d'arbre ou d'arbrisseau, dont les branches ont des piquans. *Epine blanche. Epine noire. Sa terre est en friche, il n'y croît que des épines. La couronne d'épines de Notre-Seigneur.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle mit, selon les conseils du sage, une » haie d'épines autour de ses oreilles. » (Voyez *ôter.*) FLÉCH.

ÉPINE, se dit aussi des piquans qui viennent à l'épine et à quelques autres arbres, comme aux sauvageons des pommiers, des poiriers, et à quelques arbustes, tels que sont les rosiers, les groseillers, les ronces, etc. *Une épine l'a piqué. Il lui est entré une épine dans le pied, dans le doigt.*

On dit, figurément et familièrement, d'un homme qui est dans de grandes inquiétudes et

dans de grandes impatiences, qu'il est sur des épines, sur les épines. On dit aussi, au figuré : Il s'est tiré une fâcheuse épine du pied (il a surmonté un grand obstacle, ou il s'est tiré d'un grand embarras).

ÉPINE, signifie figurément, difficulté, chose qui donne bien de la peine. *Les épines de la chicane. Les épines de la logique. Le monde est plein d'épines. Il n'y a point de science dont l'étude ne soit pleine d'épines et de difficultés.* En ce sens, il ne se dit qu'au pluriel.

(Ils) courroient chercher le ciel au travers des épines.

BOILEAU.

On dit, d'un homme qui rencontre des difficultés à tout moment dans une entreprise, dans un discours qu'il fait, qu'il marche sur des épines.

On dit proverbialement, qu'il n'est point de roses sans épines, pour dire, qu'il n'y a point de plaisir sans quelque mélange d'ennui, de chagrin.

DICT. DE L'ACAD.

« Les plaisirs portent avec eux leurs épines. » (Voyez diadème.)

MASS.

On appelle l'épine du dos, cette suite de vertèbres qui règne le long du dos de l'homme, et de plusieurs autres animaux. *Il s'est rompu l'épine du dos. Il s'est blessé à l'épine du dos.*

ÉPINEUX, EUSE, adj., qui a des épines, des piquans. *Arbre épineux. La plupart des sauvages sont épineux.*

Il se dit figurément des choses qui sont pleines de difficultés, d'embarras. *Une affaire épineuse. La logique, la grammaire est fort épineuse. Cette matière est fort difficile à traiter, fort épineuse. Question épineuse. Les principes des sciences sont épineux. La carrière des belles lettres est épineuse.*

DICT. DE L'ACAD.

Conrir du bel esprit la carrière épineuse. BOIL.

Il se dit aussi des personnes, et signifie, qui fait des difficultés sur tout. *Un homme épineux. Esprit épineux. Il est désagréable d'avoir affaire à lui, il est trop épineux.*

ÉPIPHANIE, s. f., fête de la manifestation de Jésus-Christ aux Gentils, et particulièrement de l'adoration des rois, appelée communément le jour des rois. *La fête de l'Epiphanie. Le premier dimanche après l'Epiphanie.*

ÉPIPHONÈME, s. m., nom d'une figure de rhétorique. C'est une exclamation sentencieuse, par laquelle on termine quelque récit intéressant.

ÉPIQUE, adj. des deux genres : il n'est guère d'usage qu'en parlant du poème épique, qui est un grand ouvrage de poésie, où le poète raconte quelque action héroïque, qu'il embellit d'épisodes, de fictions et d'événements merveilleux. *Le poème épique raconte ; le poème dramatique représente.*

On dit aussi : *Un poète épique. La poésie épique.* On dit de même : *Des vers épiques.*

DICT. DE L'ACAD.

D'un air plus grand encor la poésie épique

Dans le vaste récit d'une longue action,

Se sentient par la fable, et vit de fiction. BOIL.

On dit aussi en critique, pour les ouvrages de poésie, où le style, le ton est trop relevé,

trop figuré pour la nature du sujet : *Il a le ton trop épique. Ce ne sont pas des vers dramatiques, ce sont des vers épiques.*

ÉPISCOPAL, ALE, adj., qui appartient à l'évêque. *Ornements épiscopaux. Dignité épiscopale. Fonction épiscopale, etc.* (Voyez faste.)

ÉPISCOPAT, subst. m., dignité d'évêque. *Il est entré dans l'épiscopat.* DICT. DE L'ACAD.

« La dignité de l'épiscopat. — Ceux-là demeurent exclus de l'épiscopat qui ne veulent pas y arriver par des travaux apostoliques. »

BOSSUET.

« L'honneur de l'épiscopat. »

MASS.

Il se dit aussi du corps des évêques. *Il fait honneur à l'épiscopat.*

Il se dit encore du temps pendant lequel un évêque a occupé son siège. *Pendant son épiscopat.*

ÉPISCOPAUX, s. m. pl., c'est le nom qu'on donne en Angleterre à ceux qui tiennent pour l'épiscopat, et on le dit par opposition aux presbytériens.

ÉPISE, s. m., action subordonnée à l'action principale dans un poème, dans une pièce de théâtre, dans un roman. *L'épisode doit être lié à l'action principale. Un épisode bien amené, intéressant.*

ÉPISODIQUE, adj. des deux genres : qui n'est pas essentiel au sujet. *Action épisodique. Personne épisodique.*

ÉPISTOLAIRE, adj. des deux genres : qui concerne la manière d'écrire des lettres. Il n'est guère d'usage qu'en ces deux phrases. *Style épistolaire. Le genre épistolaire.*

ÉPITAPHE, s. f., inscription que l'on met sur un tombeau, ou qui est faite pour être mise sur un tombeau. *Belle épithèque. Mettre, graver une épithèque. Epithèque en vers. Epithèque satirique. Epithèque en style lapidaire.*

DICT. DE L'ACAD.

« La mort confondra les cendres de celles qui brillent à la cour, et de celles qui vivent obscures dans la retraite, et toute la différence ne va qu'à quelques titres de plus ou de moins dans nos épithèques. — Chacun, retraçant dans son esprit les sujets qu'il a de s'en louer ou de s'en plaindre, fait leur épithèque à sa mode. »

FLÉCH.

ÉPITHALAME, s. m., sorte de poème qui se fait à l'occasion d'un mariage, et à la louange des nouveaux mariés. *Faire un épithalame, un bel épithalame.*

ÉPITHÈTE, s. f., terme adjectif qui, étant joint à un substantif, y désigne quelque qualité (comme dans ces deux phrases : *nuit obscure, pays froid*). On dit : *Une belle épithète. Une épithète oiseuse. Cette épithète n'est pas bien placée. Ces vers sont trop chargés d'épithètes.*

(Si) ma muse, au moins, souffroit une froide épithète.

Ses durs vers d'épithètes enflés.

BOIL.

ÉPÎTRE, s. f., lettre missive. Il ne se dit guère que des lettres des anciens. *Les épîtres de Cicéron. Les épîtres familières. Les épîtres de S. Paul. Les épîtres de S. Jérôme. Les épîtres canoniques. Les épîtres catholiques.*

Il se dit aussi de certaines pièces de vers

adressées à quelqu'un. *Épître en vers. Épître satirique. Épître héroïque. Épître morale. Les épîtres de Boileau.*

On appelle *épître dédicatoire*, la lettre qui se met à la tête d'un livre qu'on dédie à quelqu'un.

Il signifie aussi, leçon tirée de l'Écriture sainte et plus ordinairement des épîtres de saint Paul ou des épîtres canoniques, qui se dit un peu avant l'évangile, et qui est chantée par le sous-diacre dans les messes hautes. *Chanter l'épître. La messe en est à l'épître.*

On appelle le *côté de l'épître*, le côté droit de l'autel en entrant dans le chœur. *Dans cette cérémonie, les officiers étoient du côté de l'épître. Dans les cathédrales, le trône épiscopal est placé du côté de l'épître.*

ÉPIZOOTIE, *s. f.* (le T est dur dans ce mot et dans le suivant) maladie contagieuse des bestiaux.

ÉPIZOOTIQUE, *adj.* des deux genres : qui tient de l'épizootie.

ÉPLORE, *ÉE*, *adj.*, qui est tout en pleurs. *Elle entra toute éplorée. Je trouvais ses parents tout éplorés.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une mère éplorée. — Les tristes images de » la religion et de la patrie éplorées. »

FLÉCHIER.

An bruit de voire mort justement éplorée. RAC.

ÉPODE, *s. f.*, terme de la poésie lyrique des Grecs, qui signifie la troisième partie d'un chant divisé en strophe, antistrophe et épode.

On appelle aussi les *Epodes d'Horace*, le dernier des livres de ses poésies lyriques.

ÉPOQUE, *s. f.*, point fixe dans l'histoire, dont on se sert dans la chronologie, ou dont on peut se servir pour commencer à compter les années, et qui ordinairement est marqué par quelque événement considérable. *L'époque du déluge. La naissance de Jésus-Christ est l'époque d'où la plupart des chrétiens commencent à compter les années.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il falloit que tout fût marqué au coin de » l'immortalité sous le règne de Louis, et que » les époques des lettres y fussent aussi célèbres » que celles des victoires. — L'époque glorieuse » de l'élévation d'une race devient un moment » après elle-même, sous un indigne héritier, » le signal de sa décadence. — Il falloit rap- » peler l'époque de leurs grandes actions. — La » foi est devenue, pour ainsi dire, la pre- » mière et la plus sûre époque de la monarchie. »

MASSILLON.

ÉPOUSER, *v. act.*, prendre en mariage. *Il a épousé sa cousine. Elle n'a pas voulu l'épouser. Enfin, ils se sont épousés.*

DICT. DE L'ACAD.

Mais cependant, ce jour, il épouse Andromaque.

C'en est fait, ils se vont épouser.

En épousant en vous l'allié des Romains. RAC.

ÉPOUSER, au figuré. *Je n'épouse aucun parti. Je n'épouse aucune opinion. Épouser les intérêts, les passions, la querelle de quelqu'un.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les mêmes liens, qui l'attachèrent au » prince son époux, l'attachèrent à la France; » elle parut avoir épousé la nation. »

MASS.

Et l'on ne montera jamais à ce haut rang,
Qu'en épousant ma haine au lieu de ma rivale. COR.

Épouser une haine au lieu d'une femme, est un jeu de mots, une équivoque qu'il ne faut jamais imiter. (Remarque de Voltaire.)

Dois-je épouser ses droits contre un père irrité? RAC.

ÉPOUVANTABLE, *adj.* des deux genres : qui cause de l'épouvante. *Un spectacle épouvantable. Des menaces épouvantables.*

DICT. DE L'ACAD.

De ces maux l'épouvantable image. COR.

Des plus fermes états la chute épouvantable.

En achevant ces mots épouvantables. RAC.

La voilà donc, cette hydre épouvantable. BOIL.

Il se dit généralement de tout ce qui est étonnant, incroyable, étrange, excessif, et se prend ordinairement en mauvaise part. *Lai-deur épouvantable. Douleurs épouvantables. Bruit épouvantable.*

ÉPOUVANTABLEMENT, *adv.*, d'une manière épouvantable, avec excès, extrêmement. *Il est épouvantablement laid.*

ÉPOUVANTAIL, *s. m.*, haillon que l'on met au bout d'un bâton dans les chenevrières, dans les jardins, etc., pour épouvanter les oiseaux. *Il faut mettre là un épouvantail.*

DICT. DE L'ACAD.

ÉPOUVANTAIL, au figuré.

« Il tâche de se persuader que tout le poids » de votre colère n'est qu'un épouvantail dont » on fait peur aux âmes simples. »

MASS.

ÉPOUVANTE, *s. f.*, grande et soudaine peur causée par quelque chose d'imprévu. *Terrible épouvante. Causer, donner de l'épouvante. Jeter l'épouvante dans le pays ennemi. L'épouvante se mit dans le camp, dans l'armée. L'épouvante l'a pris, l'a saisi. Ils ont pris l'épouvante.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'invasion subite des Turcs jeta dans tout le » monde chrétien l'étonnement et l'épouvante. »

FLÉCHIER.

Prenez-vous l'épouvante en nous voyant paroître ?

Ah ! souvenez-vous bien des désordres qu'enfante, Dans un peuple sans chef, la première épouvante.

CORNEILLE.

Semer l'épouvante.

RAC.

(Voyez semer.)

Le Rhin, à leur aspect, d'épouvante frissonne. BOIL.

ÉPOUVANTER, *v. act.*, causer de l'épouvante. *La marche de cette armée a fort épouvanter tout le pays. Ces menaces l'ont épouvanter.*

DICT. DE L'ACAD.

« Point de difficulté qui les rebute, point » de péril qui les épouvante. »

FLÉCH.

« Voici la pensée qui m'occupe et qui m'épou- » vante. » (Voyez horreur.)

MASS.

Son ombre épouvante votre grand Annibal.

Leur nombre m'épouvante.

COR.

La rigueur de ses lois m'épouvante pour vous.

Ah ! que cette longueur

D'un présage funeste épouvante mon cœur.

Ce n'est que pour ses jours qu'elle est épouvanter.

Les malheurs de Lesbos, par vos mains ravagée, Épouvanter encor toute la mer Egée.

Et voulez par ce prix épouvanter l'audace
De quiconque vous peut disputer votre place.

Achille furieux

Épouvantoit l'armée, et partageoit les dieux.

De noirs pressentimens viennent m'épouvanter.

(Les dieux)

Qui d'un bruit si terrible épouvantent les crimes. RAC.

(Voyez main.)

Le prélat que ce songe épouvante.

Il faut que sa douceur flatte, etc.,

Et jamais de grands mots n'épouvante l'oreille. BOIL.

S'ÉPOUVANTER, v. pron. Il ne s'épouvante pas aisément.

DICT. DE L'ACAD.

La moitié s'épouvante, et sort avec des cris.

Le peuple s'épouvante, et fuit de toutes parts. RAC.

Le Danube s'écume, le Tage s'épouvante. BOIL.

ÉPOUVANTÉ, ÉE, participe.

(Voyez un exemple de Bossuet, au mot fantôme).

Un prince épouvanté

De voir tant de colère et tant de majesté. COR.

Ah! combien frémit son ombre épouvantée. RAC.

(Voyez flot, projets)

ÉPOUX, OUSE, subst., qui est conjoint par mariage. Son époux. Le futur époux. La future épouse.

DICT. DE L'ACAD.

« Au nom d'un époux si cher. — Des épouses délaissées. — Une épouse désolée. » BOSS.

« A la vue d'un aimable et royal époux. » (Voyez feu.) — Quelle union avec cette épouse

fidèle, qui, etc. — On lui choisit un époux tiré du sein de la faveur et de la fortune.

« — Sa tendresse pour son époux. » FLÉCH.

« Les caprices d'un époux souvent injuste, jaloux, bizarre, qui change une société sainte en une affreuse captivité. — Une épouse qu'il a contristée par des passions étrangères. »

MASSILLON.

Pour épouse, Cinna, je vous donne Émilie.

Quelque époux que le ciel me destine.

Dépendre d'un époux.

Faire choix d'un époux.

Pourrois-je lui trouver un plus illustre époux.

J'attendois un époux de la main de mon père.

Prenez un époux des mains de Léontine.

Si donc je vous offrois, pour époux, un Romain.

Je lui donne un époux.

COR.

(Voyez désavouer, ôter.)

Et je veux de ma main vous choisir un époux.

Que Junie à son choix puisse prendre un époux.

De Titus épouse en espérance.

Les Parques à ma mère, il est vrai, l'ont prédit, Lorsqu'un époux mortel fut reçu dans son lit.

D'un cœur aussi soumis,

Que j'acceptois l'époux que vous m'aviez promis.

Vous suivrez un époux avoué par lui-même.

Vous trahissez l'époux à qui la foi vous lie.

L'accepter pour époux.

RAC.

(Voyez outrager, ravir, répudier.)

On dit, en parlant de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qu'il est l'époux de son église, l'époux des vierges, le céleste époux; et on appelle l'église, l'épouse de Jésus-Christ.

On appelle aussi les religieuses et les filles

qui ont fait vœu de virginité, les épouses de Jésus-Christ. Et dans le Cantique des Cantiques, on dit absolument, l'époux et l'épouse.

DICT. DE L'ACAD.

« Chastes épouses de Jésus-Christ. — Heureuse » de pouvoir former des épouses fidèles à Jésus-Christ. — L'épouse des cantiques. »

FLÉCHIER.

ÉPOUX, au pluriel, s'emploie quelquefois pour le mari et la femme. Les époux doivent être unis.

ÉPRENDRE, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, s'éprendre. Il n'est d'usage qu'au participe épris.

ÉPRIS, ISE, participe. Il est épris d'amour pour cette femme. Épris d'une belle passion. Avoir le cœur épris des beautés célestes.

DICT. DE L'ACAD.

« Tu deviens éprise d'une fleur qui, etc. » (Voyez objet.) BOSS.

« On a beau dire que les soins des passions » font la félicité de ceux qui en sont épris. »

MASSILLON.

Et si tu sens, pour moi, ton cœur encore épris.

C'est ou d'elle ou du trône être ardemment épris.

On a touché son âme, et son cœur s'est épris.

Souviens-toi du beau feu dont nous sommes épris.

CORNEILLE.

Un fils perfide épris de vos beautés.

Vous m'en voyez encore épris plus que jamais.

(Épris d'Iphigénie.)

Sa coupable moitié dont il est trop épris.

Épris d'un feu profane.

Heureux le cœur épris de tes attraits! RAC.

Éprise d'un cadet, ivre d'un mousquetaire.

Éprises du néant des vanités humaines.

Tels deux fongueux taureaux, de jalousie épris.

Vous donc qui d'un beau feu pour le théâtre épris,

BOILEAU.

ÉPREUVE, s. f., essai, expérience qu'on fait de quelque chose. Faire l'épreuve d'une machine nouvelle. L'épreuve en est aisée à faire. Cela est d'une épreuve difficile. Faire l'épreuve d'un canon. Mettre la constance, la fidélité, la patience de quelqu'un à l'épreuve. Vous l'avez mis à de rudes épreuves. DICT. DE L'ACAD.

« L'épreuve en est hasardeuse pour un homme » d'état, et la retraite a presque toujours trompé » ceux qu'elle flattoit de l'espérance du repos » — Elle étoit inébranlable dans ses amitiés; » la reine sa sœur en fit l'épreuve dans un » temps, etc. — Il vient, dans les plus rudes » épreuves, apprendre la guerre aux côtés du » prince son père. — Douze ans de persévérance au milieu des épreuves les plus difficiles. — Parmi les dures épreuves où Dieu » met sa patience. — J'ai peine à contempler » son grand cœur dans ces dernières épreuves. »

BOSSUET.

« Soutenir cette longue épreuve. — Dans » l'épreuve de la mauvaise fortune. — Jamais » on n'a passé par de si longues et de si rudes » épreuves. » (Voyez former, représenter, revivre.)

FLÉCHIER.

« L'épreuve la moins équivoque d'une vertu » solide, c'est l'adversité. — Le temps des épreuves ne durera pas toujours. » MASS.

J'ai fait de mon courage une épreuve dernière.

A quelle épreuve, ô ciel ! réduis-tu Mithridate ?

RACINE.

On appeloit autrefois, l'épreuve du feu, du fer chaud, de l'eau bouillante, de l'eau froide, etc., l'épreuve que les personnes accusées de quelque crime, dont il n'y avoit pas de conviction, étoient obligées de subir, pour justifier leur innocence, en marchant sur des fers chauds, sur des charbons ardents, en mettant la main dans l'eau bouillante, ou étant jetées dans l'eau. Les épreuves du feu, etc., sont abolies.

À L'ÉPREUVE DE. On dit, qu'une cuirasse est à l'épreuve du mousquet, pour dire, que le mousquet ne la perce point ; qu'un manteau est à l'épreuve de la pluie, pour dire, que la pluie ne le traverse point.

On dit, qu'un homme n'est point à l'épreuve de l'argent, pour dire, qu'il est capable de se laisser corrompre par argent.

DICT. DE L'ACAD.

À L'ÉPREUVE DE, au figuré.

« Il n'est pas à l'épreuve de tout, d'une perte, d'un procédé, d'une disgrâce. — Les vertus humaines ne sont à l'épreuve de rien. — L'un d'une probité au-dessus de nos mœurs, l'autre d'une vérité à l'épreuve de la cour. »

MASSILLON.

Mon cœur n'est point à l'épreuve des traits, etc.

A l'épreuve d'un sceptre, il n'est point d'amitié. COR.

On dit, que la vertu d'un homme est à l'épreuve de la médisance, pour dire, qu'elle est au-dessus de la médisance, qu'elle ne craint pas les attaques de la médisance.

On dit, qu'un homme est à l'épreuve de tout, qu'il est à toute épreuve, pour dire, qu'il est d'une probité reconnue, d'une fidélité incorruptible. »

DICT. DE L'ACAD.

« On vous regardoit comme un homme intègre et d'une probité à l'épreuve dans l'administration de votre charge. » MASS.

On dit, qu'un homme est à l'épreuve de la tentation, pour dire, qu'il résiste à la tentation ; et qu'il n'est pas à l'épreuve de la tentation, pour dire, qu'il y succombe.

DICT. DE L'ACAD.

« Une conscience pure et à l'épreuve de tout. »

MASSILLON.

On dit, qu'un homme n'est point à l'épreuve de la raillerie, pour dire, qu'il ne peut souffrir la moindre raillerie. Sa patience n'est pas à l'épreuve des injures. DICT. DE L'ACAD.

« Il n'y a presque plus d'amitié qui soit à l'épreuve de la franchise d'un ami. — Son obéissance étoit à l'épreuve des plus austères commandemens. »

FLÉCH.

ÉPROUVER, v. act., essayer, mettre à l'épreuve. Eprouter un canon, une arme à feu, une cuirasse. Eproutez si cela vous fera du bien.

DICT. DE L'ACAD.

« Pour éprouver sa vertu. » (Voyez pénitence.)

BOSSUET.

« Dieu éprouva par de longues infirmités sa résignation et sa patience. — Pour éprouver sa foi. — La main qui le frappoit pour éprouver sa fidélité et sa constance. »

FLÉCHIER.

Sa bonté prête à me couronner,

Daigne éprouver la foi qu'il vient de me donner. COR.
Pourquoi, seigneur, pourquoi voulez-vous m'éprouver ?
Tes oracles, sans doute, ont voulu m'éprouver.

Il vouloit éprouver votre zèle.

RAC.

(Voyez hasard.)

ÉPROUVER CONTRE.

Va contre un arrogant éprouver ton courage.

COR.

Éprouver contre lui ma faible autorité.

RAC.

S'ÉPROUVER.

« Elle s'éprouvoit, elle se corrigeoit, elle veilloit sur elle-même. »

FLÉCH.

Contre vous, contre moi, vainement je m'éprouve.

RACINE.

ÉPROUVER, connoître par expérience. Il a éprouvé l'une et l'autre fortune. Il a éprouvé dans ses malheurs la fidélité de ses amis.

DICT. DE L'ACAD.

« Elle éprouva que Jésus-Christ ne dit pas en vain, etc. »

BOSS.

« Dieu leur fait éprouver par sa grace qu'ils peuvent tout, etc. — C'est ce que Thérèse éprouva avec tant d'abondance, qu'elle confesse que, etc. »

FLÉCH.

« Les troubles que l'homme orgueilleux éprouve au-dedans de lui-même. — Ses sujets ne commencèrent à éprouver des charges excessives, que lorsque, etc. — La France, presque épuisée, avoit éprouvé ces temps difficiles où le salut des peuples rend la dureté des charges publiques nécessaire. — Ses prospérités ont pu éprouver des revers, et en éprouveront peut-être encore. — Tout est déjà usé pour eux, et leurs premières années éprouvent déjà les dégoûts et l'insipidité que la lassitude et le long usage de tout semble attacher à la vieillesse. » (Voyez rigueur.)

MASS.

Approche, seul ami, que j'éprouve fidèle.

COR.

D'un barbare éprouvant les fureurs.

Avant que Babylone éprouvât ma puissance.

Nous vous verrions, etc.

Eprouter la douleur que j'éprouve aujourd'hui.

Et jusqu'aux vils troupeaux tout éprouva leur rage.

Eproutez seulement mon ardente amitié.

Qu'il éprouve, grands dieux, ta fureur vengeresse.

(Voyez terreur.)

RAC.

Quelques vains dégoûts

Qu'en sa ferveur souvent la plus sainte ame éprouve.

(Voyez regard.)

BOIL.

Et toi, qui, suivant les traces

Du premier de tes aïeux,

Eproutes, par tant de grâces,

La bienveillance des cieux.

ROUSS.

ÉPROUVÉ, ÉE, participe.

« Les bontés de la reine, tant de fois éprouvées par ses domestiques. »

BOSS.

« Cette bonté si connue et si éprouvée. »

Ah ! douleur, non encore éprouvée !

RAC.

ÉPROUVÉ (dans le premier sens du verbe). C'est un homme d'une valeur, d'une vertu, d'une fidélité éprouvée.

DICT. DE L'ACAD.

Et ce cœur tant de fois dans la guerre éprouvé.

COR.

ÉPUISEMENT, s. m., dissipation de forces et d'esprit. Il est tombé dans un épuisement

dent il a peine à revenir. Les jeûnes et les veilles l'ont jeté dans l'épuisement. Un travail forcé cause de l'épuisement.

Il se dit aussi des finances, lorsqu'elles ont été épuisées par des dépenses excessives. *L'épuisement des finances fut cause qu'il fallut recourir à des voies extraordinaires.*

ÉPUISER, *v. act.*, tarir, mettre à sec. *Épuiser une fontaine à force d'en tirer de l'eau.*

Il se dit aussi en parlant du sang, de l'humide radical, des esprits vitaux, et de tout ce qui contribue à l'entretien des forces naturelles. *On l'a tant saigné qu'on l'a épuisé de sang. Une trop grande application épuise les esprits. Ses débauches ont épuisé ses forces.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pour tomber sur nos soldats épuisés. — Les » forces que son cœur lui fait trouver, l'épuise » sent. — Des langoureux qui épuisoient le corps » et l'esprit. » BOSS.

ÉPUISER, au figuré. *Épuiser la bourse de ses amis* (emprunter de l'argent de ses amis jusqu'à les incommoder). *Épuiser le trésor public. Épuiser les finances* (tirer tout l'argent du trésor public). *Cette guerre épuisa les finances, épuisa le trésor public.* On dit aussi figurément : *Épuiser une province d'hommes et d'argent.* DICT.

« Ses trésors étoient épuisés. — Malgré les nécessités de sa maison épuisée. » BOSS.

« Les nécessités de l'état ont épuisé leurs » forces. — Nos villes désolées, nos peuples » épuisés. » (Voyez éprouver, état, province, ressource.) MASS.

« La France épuisée d'hommes et d'argent. » VOLTAIRE.

Leurs états et d'argent et d'hommes épuisés.

Et de ce peu qui lui reste de sang,
Une guerre nouvelle épuisera son flanc. COR.
De Claude en même temps, épuisant les richesses. RACINE.

Il se dit aussi, au figuré, des choses morales. « Ce torrent de larmes que le temps n'a pas » épuisé. » BOSS.

« Nulle douleur ne pouvoit épuiser sa patience. — Ces cruelles douleurs qui épuisent » en un moment toute la constance d'un malade. » FLÉCH.

« Il attendoit que ma colère fût épuisée. » FÉN.
« Épuiser leur zèle. » MASS.

Il (le destin) épuise sa force à former un malheur, etc. CORNEILLE.

De mes persécuteurs j'ai vu le ciel complice ;
Tant d'horreurs n'avoient point épuisé son courroux.
Je conjure les dieux d'épuiser tous les coups
Qui pourroient menacer une si belle vie,
Sur ces jours malheureux que je vous sacrifie. RAC.
(Voyez pleur.)

On dit, figurément, qu'un auteur a épuisé la matière, pour dire, qu'il n'a rien oublié de tout ce qui pouvoit se dire sur le sujet qu'il a traité.

DICT. DE L'ACAD.

« Les sujets que l'on croyoit avoir épuisés. » FLÉCHIER.

En vain, Rome et la Grèce avoient épuisé » toute la science de l'art pour, etc. — *Épuiser » toutes les précautions de l'art, toutes les res- » sources de l'art.* » (Voyez louange.) MASS.

Qui voudroit épuiser ces matières.

Vous avez désormais épuisé la satire.

Épuise en sa faveur ta science fatale.

BOIL.

(Voyez plume, sujet.)

s'ÉPUISER, *v. pron.*

« Toute la nature s'épuise pour la parer. — » L'éloquence s'est épuisée à louer la sagesse de » ses lois et l'ordre de ses finances. — Des es- » prits qui s'épuisent. » (Voyez ressort.) BOSSUET.

« Ceux qui s'épuisent en folles dépenses. » (Voyez plaie.) FLÉCH.

« Il se fatigue, il s'épuise, et n'arrive jamais » au but. — L'éloquence s'épuise, pour leur » donner du lustre. — Il étoit nécessaire, que » les plus grands génies et toute la force de » la raison humaine se fût épuisée pour rendre » les hommes vertueux. — Les arts s'épuisent » pour diversifier ses plaisirs. » MASS.

Il se hâte et s'épuise en efforts superflus. RAC.

ÉPUISÉ, *ÉE*, participe.

« La variété des ressources tarit bientôt ; » tout est bientôt épuisé. — Les plaisirs pres- » que tous épuisés pour eux, etc. » (Voyez varier, uniformité.) MASS.

On dit, un esprit épuisé, usé, pour dire, qui ne peut plus rien produire de nouveau.

ÉPURER, *v. act.*, rendre pur, rendre plus pur. *Épurer de l'eau bourbeuse, en la filtrant avec du sable.*

On dit, épurer la langue, pour dire, rendre la langue plus pure et plus polie. *Épurer un auteur* (retrancher d'un auteur ce qu'il peut y avoir d'obscène et de trop libre). *Épurer le théâtre* (faire des pièces de théâtre, où il n'y a rien qui puisse blesser la pudeur).

DICT. DE L'ACAD.

« Il faut beaucoup d'années pour épurer la » langue et former le goût. » VOLT.

Et d'un vers qu'elle épure aux rayons du bon sens.

(Voyez oreille.)

BOIL.

On dit, épurer son cœur, ses sentimens, ses intentions, pour dire, chasser de son esprit et de son cœur, les pensées, les sentimens contraires à la religion, aux bonnes mœurs et à la droiture. *L'infortune a épuré son cœur de tout sentiment d'orgueil et de vanité.*

On dit aussi dans le même sens : *Épurer son cœur de toute affection terrestre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Là, on épure ses intentions. » BOSS.

On dit, épurer le goût, pour dire, le rendre plus sûr et plus délicat. (Voyez finesse.)

s'ÉPURER, avec le pronom personnel, signifie devenir plus pur. *Il faut laisser reposer cette liqueur, elle s'épurera avec le temps. L'or s'épure dans le creuset.*

On dit aussi figurément, que l'esprit, que les mœurs, que le style s'épurent, pour dire, qu'ils se perfectionnent. *Le goût s'épure par de bonnes lectures. La vertu s'épure dans les souffrances du corps.* DICT. DE L'ACAD.

« Ainsi, parmi les souffrances et dans les » approches de la mort, s'épure comme dans » un feu l'âme chrétienne. » BOSS.

Épuré, *te*, participe. *Des sentimens épurés, des intentions épurées* (des sentimens nobles et détachés de tout intérêt). **DICT. DE L'ACAD.**

« Tenir ses sens *épurés* de la corruption du » siècle. — Son ame *épurée* de tous les senti- » mens de la terre. » **BOSS.**

« Une raison saine et *épurée*. » **MASS.**

EQUESTRE, *adj.* des deux genres. Il n'est en usage qu'en ces phrases : *statue équestre, figure équestre*, qui est une statue d'une personne à cheval; et dans cette phrase, *l'ordre équestre*, pour désigner l'ordre des chevaliers romains, et encore la noblesse du second rang en Pologne.

EQUILIBRE, *s. m.*, état des choses qui, étant pesées, sont d'un poids si égal, qu'elles n'emportent la balance d'aucun côté. *Cela est en équilibre. Mettre en équilibre. Cela fait l'équilibre. L'équilibre des liqueurs.*

On dit figurément, *mettre dans l'équilibre, tenir dans l'équilibre*, pour dire, mettre dans l'égalité. *Tenir les puissances voisines dans l'équilibre. Il tenoit tous ses voisins dans l'équilibre. L'équilibre de l'Europe. Le système de l'équilibre.* **DICT. DE L'ACAD.**

De la droite raison, je sens mieux l'équilibre. **BOIL.**

On dit aussi, figurément, *faire l'équilibre*, pour dire, rendre les choses égales.

EQUINOXE, *s. m.*, le temps de l'année auquel le soleil passant par l'équateur, fait les jours et les nuits égaux. *L'équinoxe du printemps. L'équinoxe d'automne. La pluie de l'équinoxe est excellente pour les biens de la terre.*

EQUIPAGE, *s. m.*, se dit du train, de la suite, mulets; chevaux, carrosses, valets, hardes, etc. *Grand, superbe équipage. Equipage de guerre. Equipage de chasse. Son équipage est parti et arrivé. Il a perdu son équipage. Faire son équipage. Les équipages de l'armée. Se mettre en équipage.*

On dit; *il a un équipage*, pour dire, il a un carrosse; *il est venu avec son équipage*, pour dire, il est venu avec son carrosse et ses chevaux.

DICT. DE L'ACAD.

« Il marche sans suite et sans *équipage*. »

FLÉCHIER.

« Cet homme croit s'agrandir avec son *équipage* qu'il augmente. » (*V. s'agrandir.*) **BOSS.**

Un coq y paroissoit en pompeux *équipage*.

Et traînant en tous lieux de pompeux *équipages*. **BOIL.**

On dit aussi, *l'équipage d'un vaisseau*, et alors il signifie seulement les soldats et les matelots. *Le vaisseau a péri, mais on a sauvé l'équipage. Il y a des vaisseaux de douze cents hommes d'équipage. Renforcer les équipages. Transporter l'équipage d'un vaisseau sur un autre.*

EQUIPER, *v. act.*, pourvoir quelqu'un des choses qui lui sont nécessaires. *Equiper un cavalier. Il a envoyé son fils au collège et l'a équipé de toutes choses.*

Il s'emploie aussi avec le pronom personnel. *Il lui faut tout pour s'équiper.*

Il se dit aussi d'une flotte, d'un vaisseau, d'un navire, d'une galère, pour dire, les pourvoir de tout ce qui est nécessaire.

DICT. DE L'ACAD.

« On *équipe* par ses ordres un vaisseau qui, etc. »

MASSILLON.

ÉQUITABLE, *adj.* des deux genres : qui a de l'équité. *Un homme équitable. Un juge équitable.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Son *équitable* tribunal. » **FLÉCH.**

« Des princes bienfaisans et *équitables*. —

« Ami généreux, maître *équitable*. — La pos- » térité toujours *équitable*. » **MASS.**

Le sénat *équitable*.

RAC.

L'*équitable* avenir.

BOIL.

ÉQUITABLE, conforme aux règles de l'équité. *Sentiment équitable. Jugement équitable. Partage équitable. Distribution équitable.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce qu'il croyoit le plus *équitable*. »

FLÉCHIER.

« Nous appelons leur vengeance, des res- » sentimens *équitables*. — Les jugemens plus » *équitables* de la postérité. » **MASS.**

Du ciel *l'équitable* courroux.

COR.

ÉQUITABLEMENT, *adv.*, d'une manière équitable, avec équité et justice. *Il faut juger équitablement de toutes choses.*

DICT. DE L'ACAD.

« Notre nation, plus vaine ou plus frivole, » comme on l'en accuse, ou, pour parler plus » *équitablement*, plus attachée à ses maîtres, se » fait une gloire de copier leurs mœurs, etc. »

MASSILLON.

ÉQUITÉ, *s. f.*, justice, droiture. *Il juge avec équité. Contre toute équité. Selon l'équité. Homme plein d'équité. Un homme sans équité, qui n'a point d'équité. Manquer à toutes les règles de l'équité.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Principed'équité. (*Voy. verser.*) — Une exacte » et sévère *équité* — Il ne se détourna jamais » du droit chemin de l'*équité*. — La force jointe » à l'*équité*. » (*Voyez effet, éteindre, image, maxime, principe, racine, rendre.*) **FLÉCH.**

« S'élever aux dépens de l'*équité*. — L'*équité* » des choix. » (*Voyez dehors, habileté, héritage, étaler, expier, justifier, maxime, murmurer, nom, plein, révolter, soutenir, trompeur.*)

MASSILLON.

La timide *équité* détruit l'art de régner.

Et la même *équité* m'ordonne la douceur.

COR.

(*Voyez exemple, semer.*)

Sur l'*équité* des dieux osons nous confier.

La seule *équité* règne en tous mes avis.

De votre cœur, Abner, je connois l'*équité*.

Ami de l'*équité*.

RAC.

La force tenoit lieu de droit et d'*équité*.

BOIL.

(*Voyez loi, monstre.*)

Il signifie aussi quelquefois, la justice exercée, non pas selon la rigueur de la loi, mais avec une modération et un adoucissement raisonnable. *On l'a absous, parce qu'on a eu plus d'égard à l'équité qu'à la justice rigoureuse. Les arbitres jugent ordinairement plutôt selon les règles de l'équité, que selon la rigueur des lois. Les juges subalternes sont des juges de rigueur, et les juges supérieurs peuvent juger selon l'équité.*

EQUIVALENT, **ENTE**, *adj.*, qui est de même prix, de même valeur. *Je lui donnerai un héritage équivalent, une chose équivalente.*

Il est aussi substantif. *On n'a pu remettre le prince en possession des villes qu'on lui avoit prises, mais on lui en a donné l'équivalent. Offrir des équivalens. Dédommager par des équivalens.*

ÉQUIVALOIR, *v. neut.* (il se conjugue comme *valoir*), être de même prix, de même valeur que quelque chose. *Une once d'or équivalant à quinze onces d'argent.*

ÉQUIVOQUE, *adj.* des deux genres : qui a un double sens, qui peut recevoir plusieurs interprétations, et qui convient à différentes choses. *Ce discours est équivoque. Parole, terme, mot équivoque. Cela est équivoque. Expressions équivoques.*

DICT. DE L'ACAD.

Ce terme est *équivoque*, il le faut éclaircir. BOIL.

Il se dit aussi de toutes les choses sur lesquelles on peut faire des jugemens opposés. *Action équivoque. Réputation équivoque. Mérite équivoque. Vertu équivoque. Signe équivoque.*

DICT. DE L'ACAD.

« La gloire la plus réelle et la moins *équivoque*. — Un mérite *équivoque*. — Les grands » veulent être applaudis, et comme l'imitation » est de tous les applaudissemens le plus flat- » teur et le moins *équivoque*, etc. » MASS.

Très-*équivoque* ami du jeune Alcibiade. BOIL.

ÉQUIVOQUE, se prend quelquefois substantivement dans le premier sens, et il est féminin. *C'est une équivoque. Il se sert d'équivoques. Basses équivoques. Il faut éviter les équivoques. Equivoque grossière. Plaisante équivoque. Autrefois ce mot étoit indifféremment masculin ou féminin.*

DICT. DE L'ACAD.

Un faux plaisant à grossière *équivoque*. BOIL.

ÈRE, *s. f.*, terme de chronologie, point fixe d'où l'on commence à compter les années. *L'ère d'Espagne est plus ancienne que l'ère chrétienne. L'ère de Nabonassar. L'ère des Séleucides. Fixer l'ère. La naissance de Jésus-Christ est l'ère des chrétiens, celle des Mahométans ou l'hégire est la fuite de Mahomet.*

Il se dit aussi de la suite des années que l'on compte depuis ce point fixe. *L'ère des Espagnols commence environ 38 ans avant l'ère des chrétiens, et finit vers 1351.*

« Il est bon d'avertir ici que ce mot *ère* signifie un dénombrement d'années commencé » à un certain point que quelque grand évé- » nement fait remarquer. » BOSS.

ÉRECTION, *s. f.*, institution, établissement. *L'érection d'un parlement. L'érection d'un présidial. L'érection d'une commission, d'une charge en titre d'office. L'érection d'une terre en duché. Nouvelle érection. Ancienne érection. Il n'est guère d'usage que dans ces sortes de phrases.*

On dit aussi, *l'érection d'une statue, d'un monument*, pour dire, l'espèce de consécration que l'on en fait en l'honneur d'un prince, ou de quelque personnage illustre.

ÉRIGER, *v. act.*, consacrer, élever, établir. *Eriger une statue. Eriger un autel. Eriger un trophée, des trophées. Eriger une statue à quelqu'un. Eriger un monument à la gloire de quel- qu'un.*

DICT. DE L'ACAD.

Autrefois saint Louis *érigea* ce latin. BOIL.

On dit, *ériger une terre en comté, en marquisat, en duché*, pour dire, en faire un comté, un marquisat, un duché. *Le roi par ses lettres patentes a érigé cette terre en duché.*

DICT. DE L'ACAD.

ÉRIGER EN, au figuré.

« La mort d'une personne chère *l'érigeoit* » bientôt en divinité. — On *érige en mérite* le » zèle qu'ils étalent pour nos intérêts. — L'usage » qui a *érigé* ce vice en vertu. » MASS.

Et bientôt en oracle on *érigea* ma voix. RAC.

En lapins de garenne *ériger* nos clapiers.

Chacun veut en sagesse *ériger* sa folie.

L'argent en honnête homme *érige* un scélérat. BOIL.

S'ÉRIGER, *v. pron.*, s'attribuer une autorité, un droit, une qualité qu'on n'a pas, ou qui ne convient pas. *S'ériger en censeur public. S'ériger en réformateur. Il s'est érigé en bel esprit. S'ériger en auteur, en savant. S'ériger en dis- seur de bons mots, en censeur, en critique.*

DICT. DE L'ACAD.

Et de dépositaire et de libérateur,

Il *s'érige* en tyran et lâche usurpateur. COR.

Et fous de sens rassis,

S'érigent pour rimer en amoureux transis.

Où le vice orgueilleux *s'érige* en souverain. BOIL.

ERMITAGE, *s. m.*, l'habitation d'un ermite. *Cet ermite ne sort jamais de son ermitage.*

Il se prend figurément pour un lieu écarté et solitaire, et semblable à ceux que les ermites choisissent pour leur retraite. *C'est un vrai ermitage, un joli ermitage.*

Il se dit aussi figurément pour une maison écartée, champêtre. *Me viendrez-vous voir dans mon ermitage?*

ERMITE, *s. m.*, solitaire qui s'est retiré dans un désert pour y servir Dieu. *Saint Paul premier ermite. Les ermites de la Thébaïde. Un vieil ermite. Un saint ermite.*

On dit, qu'un homme vit comme un ermite, pour dire, qu'il mène une vie fort retirée, et qu'il fuit la société du monde.

ÉROTIQUE, *adj.* des deux genres : qui appartient à l'amour, qui en procède. *Délire érotique. Poème, vers érotiques. Chanson érotique.*

ERRANT, **ANTE**, *adj.* (on prononce les deux R dans ce mot et les suivans), vagabond, qui erre de côté et d'autre. *Il est errant et vagabond.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ils vivoient pauvres, errans, travestis. — » L'église étrangère et comme errante sur la » terre. » BOSS.

« Des troupes errantes de mendiens. » FLÉCH.

« Une multitude errante et affamée. — Des » feux errans qui nous égarent. — Leur pa- » resse, et leurs mœurs errantes. » MASS.

Ses mânes errans. (Voyez repos.) COR.

On dit au figuré : *Une imagination errante et vagabonde.*

ERRANT, celui qui est dans l'erreur en matière de foi. *Nos frères errans.* DICT. DE L'ACAD.

« Il tâche de les ramener comme errans, etc. » FLÉCHIER.

« Errans ou revenus à elle, elle les porte » toujours dans son sein. » MASS.

Il est quelquefois subst. *Redresser les errans.*

On dit, *étoiles errantes*, pour dire, les planètes, par opposition aux étoiles fixes.

ERRANT, participe présent du verbe *errer*. (Voyez *errer*.)

ERRER, *v. neut.*, vaguer de côté et d'autre, aller çà et là, à l'aventure. *Errer de côté et d'autre. Errer par la campagne. Errer çà et là. Aller errant. Errer dans une forêt, dans un désert. Errer sur mer au gré des vents.*

Voyez le participe *errant* ci-après.

ERRER, au figuré. *Laisser errer ses pensées (réver en méditant sans suite et sans liaison dans ses idées).* DICT. DE L'ACAD.

« Pendant la prière vous laissez *errer* votre imagination vagabonde. » BOSS.

« Ils *errent* de passions en passions. » FLÉCH.

« Il nous laisse *errer* loin de sa présence au gré de nos passions. » MASS

Il *erre* à la merci de sa propre inconstance. RAC.

Errer dans les détonrs d'un dédale de lois.

Sans *errer* en vain dans de vagues propos.

Et courant vainement,

La même erreur les fait *errer* diversement. BOIL.

ERRER, se tromper, avoir une fausse opinion. *Il n'y a personne qui ne puisse errer, qui ne soit sujet à errer. Vous errez dans votre calcul. Errer dans la foi. Errer dans les principes. Il faut redresser ceux qui errent. Errer dans le droit. Errer dans le fait.* DICT. DE L'ACAD.

« Tous ceux qui *errent* sont-ils de bonne foi? » BOSSUET.

ERRANT, participe, au propre et au figuré.

« *Errant* dans un désert. » MASS.

Errant dans ce palais.

Errant de mers en mers.

Et ces sombres regards *errants* à l'aventure. RAC.

Et mon ame déjà sur mes lèvres *errante*.

Errant dans les prairies.

L'homme, en ses passions, toujours *errant* sans guide.

BOILEAU.

ERREUR, *s. f.*, fausse opinion. *Douce erreur. Agréable erreur. Erreur capitale. Erreur grossière. Tomber dans l'erreur. Sortir d'erreur. Il est encore dans l'erreur. Il est revenu de son erreur. Tirer quelqu'un d'erreur. Erreur dans la foi, en matière de foi. Vivre dans l'erreur. Persister dans l'erreur. La doctrine de cet homme est pleine d'erreurs. On a condamné ses erreurs. Combattre l'erreur. Vaincre l'erreur. Accréditer une erreur. Abjurer son erreur.* DICT. DE L'ACAD.

« Si j'allois vous enseigner quelque *erreur*. » Reconnaissons notre *erreur*. — Confesser toutes nos *erreurs*. — La grandeur est un songe, la joie une *erreur*. — Les *erreurs* par lesquelles l'homme abusé, etc. — Revenue de ses *erreurs*. — Ils abjuroient leurs *erreurs*. — Adorer ses inventions, consacrer ses *erreurs*. — Tant d'*erreurs* téméraires et extravagantes. — Ces esprits féconds en *erreurs*. — Ces *erreurs* reçues dans le monde avec un tel applaudissement. — La conviction de leur *erreur*. — Des réflexions sur les *erreurs* de la vie humaine. — Tant il connut son *erreur*, et la vanité des grandeurs humaines. » (Voy. *nom.*) BOSS.

« Des principes d'*erreur*. — Établir leur *erreur* dans toute la France. » (Voyez *justifier*, lu-

mière, maître, plaindre, respecter, ravine, retenir, triompher.) FLÉCH.

« La réputation est souvent une *erreur* publique. — Les Césars dont il combattoit les *erreurs*. — C'est une secrète *erreur* de vanité qui nous fait confondre notre fortune avec nous-mêmes. — Les *erreurs* publiques nous sont plus chères que la vérité. — La noblesse du sang et la vanité des généalogies est de toutes les *erreurs* la plus universellement établie parmi les hommes. — Ménageant l'*erreur* publique de ses sujets. — Nous nourrissons l'*erreur* de son imagination. (Voyez *fantôme*.) — Elle n'est pas en garde contre l'*erreur* qui nous fait juger trop favorablement de notre frère. — C'est une *erreur* de piété qui honore la religion. — Une *erreur* puérile. (Voyez *honneur*.) — S'affermir dans une *erreur*. — Afin que vous daigniez éclairer ses *erreurs*. — Perpétuelles *erreurs*. — Détrompé de cette vieille *erreur* qui faisoit consister le courage, etc. — Ses *erreurs* qui l'avoient si tristement abusé. » (Voyez *adhérer, autoriser, endormir, espérance, ennemi, étendard, illusion, imagination, réalité, réputation, triompher.*) MASS.

(Voyez le *Choix de Massillon*, par M. Renouard, pages 212, 213, 214, 215.)

Ce n'est point une *erreur* avec le lait sucée, Que, sans l'examiner, son ame ait embrassée.

Voyez l'*aveugle erreur* que vous osez défendre.

Et son cœur emporté par l'*erreur* qui l'abuse.

Sors d'*erreur*. — Sortir d'*erreur*.

La nuit a dissipé des *erreurs* si charmantes.

D'une si longue *erreur* pleinement affranchie.

Ayant reconnu mon *erreur*.

J'irai par mon suffrage affermir cette *erreur*.

L'*erreur* de sa tendresse.

Renoncer à son *erreur*. — Tomber dans l'*erreur*.

Laisse-moi mon *erreur*, puisqu'elle m'est si chère.

(Voyez *guérir, étouffer, idolâtre, semer.*) COR.

Un oracle effrayant m'attache à mon *erreur*.

Je reconnois l'*erreur* qui nous avoit séduits.

Détromper son *erreur*. — J'excuse votre *erreur*.

Pour vous tirer d'*erreur*.

Vous laissez dans l'*erreur* un père qui vous aime.

De mon *erreur*, hélas ! trop éclairé.

Cet esprit d'imprudence et d'*erreur*.

Expier son *erreur*. — Connoître son *erreur*.

De mon aimable *erreur*, je fus désabusé.

Entretenu en son *erreur* fatale.

D'une si douce *erreur* si long-temps possédée. RAC.

(Voyez *figurer, injure, opposer, promettre, songer, soupçonner.*)

Laissons-les s'applaudir de leur pieuse *erreur*.

Attaquer les *erreurs*.

(Il) perdit l'heureuse *erreur* qui charmoit sa pensée.

Pleine d'*erreurs* qu'elle croit légitimes.

Avant qu'à nos *erreurs* le ciel nous abandonne.

C'est l'*erreur* que je fais.

Un fou rempli d'*erreurs*.

Je sais sur leurs avis corriger mes *erreurs*.

Erreur digne de l'anathème. BOIL.

(Voyez *détromper, errer, filet, habit, infecter, naître, poison, rang, secte, vérité.*)

ERREUR DE, suivi d'un infinitif.

« Quelle *erreur* à une chrétienne, et encore » à une chrétienne pénitente, d'orner ce qui » n'est digne que de son mépris. » BOSS.

« Quelle *erreur* de se persuader que, etc. — » C'est donc une *erreur* de regarder la nais- » sance comme, etc. » MASS.

ERREUR... QUE.

« C'est une *erreur* bien déplorable, que les » hommes aient attaché des noms pompeux » à toutes les entreprises des passions. »

MASSILLON.

ERREUR, en matière de foi, hérésie.

« L'*erreur* et la nouveauté se faisoient en- » tendre dans toutes les chaires. — Ils avoient » été nourris dans l'*erreur* que la France to- » léroit alors. » (Voyez *destinée*, *progrès*.)

BOSSUET.

« S'il eût fini ses jours dans l'*erreur*. » (Voyez *obscurité*.)

FLÉCH.

« Favoriser l'*erreur*. — L'étendard du schisme » et de l'*erreur*. — Les progrès de l'*erreur*. »

MASSILLON.

Je chéris sa personne, et je hais son *erreur*.

Qui chérit son *erreur*, ne la veut pas connoître.

CORNEILLE.

Me voilà donc dans l'*erreur*, dans le schisme. »

Par lui l'*erreur*, finement apprêtée,

Sortant pleine d'attraits de sa bouche empestée.

BOILEAU.

ERREUR, égarement, dérèglement. *Les folles erreurs de la jeunesse. Revenu de ses erreurs. Honteux de ses erreurs passées.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une courte *erreur* réparée par de longs ser- » vices. »

BOSS.

« Pleurer ses *erreurs*. »

FLÉCH.

De ses jeunes *erreurs* désormais revenu.

Regardez d'un autre œil une excusable *erreur*. »

RAE.

ERREUR, faute, méprise. *Commettre une erreur. Tomber dans une erreur. Il y a une erreur dans cette citation. Erreur de nom. Erreur de fait. Erreur de droit. Erreur de calcul (manquement dans le calcul). Il y a erreur dans ce calcul. Erreur dans la chronologie.*

DICT. DE L'ACAD.

« Convenir de son *erreur*. »

MASS.

Je sais sur leurs avis corriger mes *erreurs*. »

BOIL.

ERREURS, au pluriel, se dit quelquefois pour signifier de longs voyages remplis de traverses. Il n'est guère en usage que dans cette phrase. *Les erreurs d'Ulysse.*

ERRONÉ, ÉE, adj., qui contient de l'erreur. *Sentiment erroné. Opinion erronée. Proposition erronée.*

ÉRUDITION, s. f., grande étendue de savoir, connoissance fort étendue dans les belles-lettres et dans toute sorte de littérature. *Grande, profonde, rare, singulière érudition. Il est homme d'érudition. Il a de l'érudition, beaucoup d'érudition. Il n'a qu'une médiocre érudition.*

DICT. DE L'ACAD.

« Sur quelque genre d'*érudition* que tombât » le discours. »

FLÉCH.

« Une *érudition* entassée sans choix. — Toute » l'*érudition* de Rome et d'Athènes. » (Voyez *folie*.)

MASS

« Leur bon sens paroît comme accablé sous » le poids d'une fatigante *érudition*. »

D'AGUESSEAU.

ÉRUDITION, remarque, recherche savante, curieuse. *Voilà une érudition très-recherchée, mais mal placée. Ouvrages d'érudition. Travaux d'érudition. Recherches d'érudition.*

ÉRUPTION, s. f., terme de médecine : sortie subite et abondante d'un liquide tel que le sang, les taches, les pustules. *L'éruption de la petite vérole a fait cesser la fièvre.*

Il se dit aussi de toute sortie prompte et avec effort. *L'éruption du Vésuve a fait cesser le tremblement de terre.*

ESCADRE, s. f., nombre de galères ou de vaisseaux de guerre sous un même chef. *Cette escadre étoit composée de dix vaisseaux. On a armé une escadre à Brest.*

ESCADRON, s. m., troupe de cavalerie, composée ordinairement de quatre compagnies, petit corps de cavalerie rangé, mis en ordre pour combattre. *Un escadron de cheveau-légers. Un escadron serré. Gros escadron. Former un escadron. Enfoncer un escadron. Rompre un escadron. Ouvrir un escadron. Escadron qui plie. Défaire un escadron. Renverser un escadron. La tête d'un escadron. Le flanc d'un escadron. Il partagea sa troupe en deux escadrons.*

DICT. DE L'ACAD.

« Percant lui seul des *escadrons* entiers. »

FLÉCHIER.

J'ai vu par sa valeur cent *escadrons* rompus. »

COR.

Condé dont le seul nom fait tomber les murailles, Force les *escadrons*, etc.

Le timide *escadron* se dissipe et s'enfuit.

Il trouve de pédans un *escadron* fourré.

Un *escadron* coiffé d'abord court à son aide. »

BOIL.

(Voyez *plomb*, *plaideur*, *indompté*, *rire*.)

ESCALADE, s. f., attaque d'une place avec des échelles, assauts que l'on donne avec des échelles. *Aller, monter à l'escalade. Ils emportèrent la place par escalade. La muraille est trop haute, elle est hors d'escalade.*

ESCALADER, v. act., attaquer, emporter par escalade. *Les bastions n'étoient pas encore à hauteur, ils les escaladèrent. La place fut escaladée en plein jour. Les géants vouloient escalader le ciel.*

On dit aussi, *escalader une maison, une muraille*, pour dire, qu'on monte avec des échelles dans une maison, par-dessus une muraille. *Les voleurs ont escaladé la maison, ont escaladé le mur.*

DICT. DE L'ACAD.

Je crains

Que ce nouveau Titan n'*escalade* les cieux. »

BOIL.

ESCALIER, s. m., degré, la partie du bâtiment qui sert à monter. *Escalier de bois, de pierre de taille. Le palier, le repos d'un escalier. Escalier pris ou pratiqué dans l'épaisseur du mur. Escalier dérobé. Le haut, le bas de l'escalier. Descendre, monter l'escalier. Escalier en limaçon.*

DICT. DE L'ACAD.

(Ils) descendoient du palais l'*escalier* tortueux. »

BOIL.

ESCARMOUCHE, s. f., combat qui se fait par des gens détachés en petit nombre, quand

deux armées sont proches l'une de l'autre. *Rude escarmouche. Furiouse escarmouche. Escarmouche bien chaude. Légère escarmouche. Commencer l'escarmouche. Engager l'escarmouche. Aller à l'escarmouche.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une *escarmouche* engagée trop témérairement avec les Turcs, change de face à l'arrivée du prince qui y vole. » MASS.

ESCARMOUCHER, *v. neut.*, combattre par escarmouches. *Les deux armées escarmouchèrent tout le jour. On ne combattoit point, on ne fit qu'escarmoucher.*

Il se dit aussi figurément des disputes et des contestations. *On n'a pas approfondi la question, on n'a fait qu'escarmoucher. Ces deux docteurs escarmouchèrent.*

ESCARPER, *v. act.*, couper droit de haut en bas. Il ne se dit que d'un rocher, d'une montagne, d'un fossé et choses semblables, comme, *escarper un rocher, une montagne, etc. On a escarpé cette montagne pour la rendre inaccessible.*

ESCARPÉ, *ÉE*, participe. En ce sens on dit, *rocher escarpé, montagne escarpée, chemin escarpé, pour dire, qu'un rocher, une montagne est fort rude, est de très-difficile accès.*

DICT. DE L'ACAD.

Une *île escarpée* et sans bords.

BOIL.

ESCLAVAGE, *s. m.*, état, condition d'un esclave. *Rude, dur, cruel, perpétuel esclavage. Il étoit en esclavage en Turquie. Il aime mieux mourir que de tomber en esclavage.*

DICT. DE L'ACAD.

« Naître dans la dépendance et comme dans l'esclavage. »

MASS.

Dure, dure à jamais l'esclavage de Rome.

Nourri dans l'esclavage.

Ma mort va vous laisser encor dans l'esclavage.

Et doutant s'ils voudront se faire à l'esclavage. COR.

(Voyez porter.)

Sortir d'esclavage.

Sortez de l'esclavage où vous êtes réduite. RAC.

(Voyez finir, naître, parler.)

Il se dit aussi figurément à l'égard des emplois, des passions, etc. *Cet emploi est lucratif, mais c'est un véritable esclavage. L'amour est un esclavage. Vivre sous un despote, c'est être en esclavage.*

DICT. DE L'ACAD.

« Baiser ses fers, aimer son esclavage. — Les emplois éclatans ne sont qu'un esclavage illustre. »

MASS.

Je brise avec honneur mon illustre esclavage. COR.

Par de profonds respects, par un long esclavage.

RACINE.

Il livre les humains à leur triste esclavage. BOIL.

ESCLAVE, *subst.* des deux genres, qui s'emploie aussi adjectivement : celui, celle qui est en servitude, et sous la puissance absolue d'un maître. *Un jeune, une jeune esclave. Esclave more. Esclave turc. Esclave chrétien. Vendre, acheter, délivrer, racheter des esclaves. Dès qu'un esclave touche la terre de France, il est libre. Affranchir un esclave. Parmi les Romains, le maître avoit puissance de vie et de mort sur ses esclaves.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle envoie jusqu'en Afrique des prêtres aux chrétiens qui y sont esclaves. » FLICH.
« Tantôt esclaves, tantôt fugitifs, etc. — Cette loi sainte ne connoit ni maître ni esclave. » — Vous ne commandez pas à des esclaves, mais à une nation libre. — Dans ce jour terrible, où le roi et l'esclave seront confondus. — Livrés dans le fond de leurs palais à de vils esclaves. »

MASS.

L'esclave de Rome.

Qu'ils deviennent sujets sans devenir esclaves.

Des Romains l'esclave ambitieux.

On croit n'être en vos fers qu'esclave volontaire.

Le destin que je brave

M'a fait ta prisonnière et non pas ton esclave. COR.

(Voyez honte, trahir.)

Et d'abord une esclave à mes yeux s'est offerte.

Ou la première esclave, enfin, de ma rivale.

Couronner tour à tour l'esclave et la princesse.

Esclave couronnée,

Je partis pour l'hymen où j'étois destinée.

Esclave s'il vous perd, et roi si vous vivez. RAC.

(Voyez jouer.)

ESCLAVE, au figuré.

« Ils en faisoient un Dieu sans liberté et sans puissance, esclave des destinées. »

MASSILON.

Esclave des grandeurs où vous êtes montée. COR.

Esclaves que nous sommes,

Et des rigueurs du sort, et des discours des hommes. R.

On dit, qu'un homme est esclave de sa parole, pour dire, qu'il est religieux à tenir ce qu'il promet; et au contraire, n'être pas esclave de sa parole, pour dire, n'être pas exact à la garder.

DICT. DE L'ACAD.

« Esclave religieux de sa parole. » MASS.

Le sang des Ottomans

Ne doit point en esclave obéir aux sermens.

De mon devoir esclave infortunée. RAC.

Dès que l'impression fait éclore un poète,

Il est esclave né de quiconque l'achète.

Du lecteur dédaigneux honorables esclaves. BOIL.

(Voyez rime.)

ESCLAVE, celui qui, par flatterie, par intérêt, se rend dépendant de quelqu'un, et fait aveuglément tout ce qu'il croit devoir lui plaire, soit bien, soit mal. *Il est esclave de tous ceux qui peuvent contribuer à sa fortune.*

On dit, dans le même sens, avoir une ame d'esclave, pour dire, une ame vile et basse.

DICT. DE L'ACAD.

« Vos faveurs vous font des esclaves. — Multiplier vos esclaves. »

MASS.

La cour de Claudius en esclaves fertile. RAC.

En esclave à la suite des grands. BOIL.

On dit aussi, figurément, qu'un homme est esclave de la faveur, de ses intérêts, de ses passions, pour dire, qu'il fait tout pour la faveur, pour ses intérêts, pour satisfaire ses passions.

DICT. DE L'ACAD.

« Qu'est-ce qu'une ame livrée au monde et à la fortune, que l'esclave de l'univers entier? — Etre esclave de ses sens et de ses desirs. — Esclave de la volupté. — Les vils esclaves de la vanité et de la fortune. » (Voyez créature, penchant.)

MASS.

Esclave d'une lâche et frivole pitié.

RAC.

D'une lâche indolence esclave volontaire.

BOIL.

(Voyez *joug*.)

ESCORTE, *s. f.*, compagnie pour la sûreté de ceux qui marchent. *Ne vous hasardez pas à passer par ce pays-là sans bonne escorte. L'escorte qui avoit conduit le convoi ramena un tel. Donner une escorte. Escorte de bagage. Attaquer une escorte. Battre une escorte. Laisser d'escorte. Servir d'escorte. Marcher sous bonne escorte. On lui donna deux cents hommes d'escorte.*

DICT. DE L'ACAD.

Errant dans le palais, sans suite et sans escorte.

Accompagné de leur vaillante escorte. RAC.

ESCORTER, *v. a.*, accompagner pour mettre en sûreté, pour mettre dans le chemin. *Il a des ennemis, il se fait toujours bien escorter. On détacha tant de cavalerie, tant d'infanterie pour escorter le convoi, pour escorter le bagage.*

ESPACE, *s. m.*, étendue de lieu depuis un certain terme jusqu'à un autre. *Grand espace. Long espace. Espace vide, rempli. Cela est contenu dans l'espace d'une lieue, d'un arpent, etc. Il n'y a pas assez d'espace. D'espace en espace. Garder les espaces.*

DICT. DE L'ACAD.

« A travers des espaces immenses de mer et de terre. »

BOSS.

« Petit espace de terre que les flots respectent éternellement. »

FLÉCH.

*« Ce que la nature avoit séparé par des espaces immenses. — Dans ces espaces immenses où votre raison se confond. (Voyez *nager*.) »*

MASS.

ESPACE au figuré. On appelle *espaces imaginaires*, des espaces qui n'existent point, et qu'on a cru être hors de l'enceinte du monde. On dit figurément, d'un homme, qu'il se promène dans les *espaces imaginaires*, pour dire, qu'il se forme des visions.

DICT. DE L'ACAD.

« Les espaces immenses du néant. La bassesse de sa fortune laissant toujours un espace immense au-dessus de lui. »

MASS.

Il se dit aussi de l'étendue du temps. Il y a un grand espace de temps. Dans l'espace de six mois, d'un an.

DICT. DE L'ACAD.

« Durant l'espace de quatre cents ans. »

BOSSUET.

« Dans un espace si court et si rapide. »

MASSILLON.

ESPÈCE, *s. f.*, terme de logique, ce qui est sous le genre, et contient sous soi plusieurs individus. *Les diverses espèces d'oiseaux, de poissons. Ils sont tous parfaits en leurs espèces. L'espèce la plus parfaite des animaux, c'est l'homme. La nature veille à la conservation de l'espèce. Il est unique en son espèce.*

ESPÈCE, signifie aussi *sorte*, et il se dit des choses et des personnes singulières. *Quelle espèce de drap est-ce là? Quelle espèce de cheval? C'est une espèce de barbe. Voilà des poires d'une belle espèce, d'une bonne espèce.*

On dit, *il vint une espèce de valet de chambre, une espèce de demoiselle suivante*, pour dire, un homme qui avoit la mine, l'apparence d'un valet de chambre, une fille qui paroissoit être une demoiselle suivante.

DICT. DE L'ACAD.

« Les accidens de toute espèce. — Par une

espèce de fatalité glorieuse à ce conquérant, aucun prince ne peut recevoir d'éloges qu'il ne les partage. — Il s'étoit réduit à une espèce d'oisiveté et de solitude. — Par une espèce de charme divin. »

BOSS.

*« Là, chaque espèce de misère de l'ame ou du corps trouve une espèce de miséricorde qui la soulage. — Il s'est élevé une espèce de chrétiens qui couvrent leurs passions sous, etc. — La judicature est une espèce de sacerdoce. — Il s'étoit fait une espèce de morale militaire, etc. — Elle ne fut pas insensible à cette espèce de gloire. » (Voyez *manquer, religion, supplice, trafic*.)*

FLÉCH.

« Avez-vous reçu de la nature une ame d'une autre espèce. — Des hommes si différents d'humeur, de culte, de figure, et qui à peine paroissent entr'eux de même espèce. — Chacun se promet une espèce d'immortalité sur la terre. — Il regarde cet acharnement au jeu comme une espèce de maladie et de dérangement d'esprit. — Voilà les hommes que le monde oppose avec une espèce d'insulte et d'ostentation aux véritables justes de l'évangile. — Le monde lui attache encore une espèce de flétrissure et d'opprobre. — Pourquoi croyez-vous que les nations les plus barbares aient toutes eu une espèce de religion militaire? »

MASS.

On dit, ironiquement et familièrement, *c'est un homme d'espèce singulière, c'est un sage de nouvelle espèce, un philosophe d'espèce nouvelle*, pour dire, un homme qui a des idées, ou qui affecte des opinions bizarres ou extraordinaires.

On dit aussi, dans cette assemblée, *il y avoit des gens de toute espèce, pour dire, de tout état, de toute condition; des marchandises de toute espèce, de toutes les espèces, pour dire, de toute sorte, de toutes les sortes.*

DICT.

« Ce grand concours d'hommes de toute espèce. »

FLÉCH.

ESPÈCE, dans la philosophie scholastique, signifie les images, les représentations des objets qui tombent sous les sens. *Les espèces visuelles. Espèces distinctes, claires. Espèces confuses, embrouillées. La difficulté est de savoir comment les espèces sont reçues, se reçoivent, entrent dans les sens.*

DICT. DE L'ACAD.

« Cette mémoire, qui avoit été si prompte et si présente, devint toute vide des espèces et des images du siècle. »

FLÉCH.

ESPÉRANCE, *s. f.*, attente d'un bien qu'on désire, et qu'on croit qui arrivera. *Grande espérance. Espérance prochaine. Espérance éloignée. Espérance trompeuse. Vaine espérance. Espérance bien fondée, mal fondée. Fausse espérance. Avoir espérance. Concevoir des espérances. Ce prince est bien né, il donne de grandes espérances. Il est de belle espérance. Il a surpassé, il a passé, il a rempli, il a trompé nos espérances. Il a répondu à nos espérances. Il a été au-delà de nos espérances. Il se flatte, on l'amuse de cette espérance. Se repaître, se nourrir d'espérance. Vivre d'espérance. Vivre en espérance. Mettre son espérance en Dieu. Il est déchu de ses espérances. Perdre espérance. Perdre l'espérance. Perdre toute espérance. Espérance*

perdue. Entretenir d'espérance. (Voyez *aboutir.*)
DICT. DE L'ACAD.

« Surpasser l'espérance des siens. — Ils don-
noient au ministre des *espérances* trom-
peuses. — Qui ne sait jusqu'où son rare mé-
rite et son éclatante beauté lui firent porter
ses *espérances*. — Il ne lui laissa aucune
espérance. — Afin de relever leur *espérance*. »
(Voyez *frustrer, mettre, remporter, terme.*)

BOSSUET.

« Des *espérances* rejetées. (Voyez *terme.*) —
Ses *espérances* ne furent pas trompées. —
Elle espère contre toute *espérance*. — Le fon-
dement des *espérances* publiques. — Animant
leurs *espérances*. — Leurs *espérances* ne s'éten-
doient pas au-delà de leur condition. » (Voyez
animer, confondre, consumer, entrevoir, étendre, fonder, laisser, poser, précéder, soutenir.) FLÉCH.

« Retarder l'espérance. (Voyez *lien.*) Votre
jeunesse annonçoit de grandes *espérances*. —
Des *espérances* que l'événement dément tou-
jours. — Le doute si nous parviendrions à la
vieillesse, qui devoit, ce semble, borner en
delà nos *espérances*, fait que nous les éten-
dons même au delà de cet âge. — Une jeu-
nesse toute brillante d'*espérances*. — Les plus
belles *espérances* ne sont que de douces er-
reurs. — La France voyoit croître avec le roi
ses *espérances* et sa gloire. — Quand même
votre bonheur répondroit à vos *espérances*.
— Vous nourrissez votre cœur de mille *espé-
rances* flatteuses. — Régler ses démarches,
étouffer mille desirs qui flattent, mille *espé-
rances* qui amusent. — La religion nous
ouvre des *espérances* plus nobles et plus su-
blimes. — Ses inclinations douces et bien-
faisantes rassurent et font croître tous les jours
nos *espérances*. — Déjà s'ouvrent à nous de
si douces *espérances*. » (Voyez *borner, ébau-
che, ensevelir, expirer, exprimer, erreur, flat-
ter, fondement, former, fumée, lier, mondain, nœud, objet, occuper, penchant, retour, sup-
plice, vocation.*)
MASS.

Il rallume en son cœur déjà quelque *espérance*.

Et toujours la fortune, à me nuire obstinée,
Tranche mon *espérance* aussitôt qu'elle est née.

Mon *espérance* est morte.

Je ne voulus jamais lui donner d'*espérance*.

Vous n'avez pas rendu mon *espérance* vaine.

Et comme le succès passoit mon *espérance*. COR.

(Voyez *sacrifier, reste.*)

Grâce aux Dieux ! mon malheur passe mon *espérance*.

Vos ennemis déçus de leur vaine *espérance*.

Ne m'as-tu point flatté d'une fausse *espérance*.

De Titus épouse en *espérance*.

Bérénice autrefois m'ôta toute *espérance*.

Mon unique *espérance* est dans mon désespoir.

Dans une autre *espérance*.

Et rendre l'*espérance* au fils de l'étrangère.

D'un empire accepter l'*espérance*.

Mais Dieu le conservant contre toute *espérance*. RAC.

(Voyez *flatter, former, porter, rendre.*)

Plein d'*espérance*.

BOIL.

ESPÉRANCE DE.

« L'*espérance* d'un superbe tombeau. — Flatté
d'une secrète *espérance* de se voir rappelé. —

« Sans *espérance* de salut. — L'*espérance* de la
rejoindre. — L'*espérance* d'un si grand se-
cours. »

BOSS.

« Otant ainsi aux particuliers l'*espérance*
d'obtenir de lui, etc. — Soutenu par les
espérances de la fortune. — On se flatte de
vaines *espérances* de guérison. — Celui à qui
il doit l'*espérance* de sa récolte. — Une mort
soudaine a rompu les plus douces *espérances*
de la paix. — Il abandonne les *espérances*
qu'il avoit conçues de profiter de nos désor-
dres. — Les flots irrités font échouer le vai-
seau et les *espérances* qu'on avoit conçues du
salut de tant d'âmes égares. — Avoir la triste
espérance de leur survivre de quelques jours.
— L'*espérance* du succès l'anime. — Lui don-
nant au hasard des *espérances* d'une longue
vie. — Les *espérances* trompeuses d'un heu-
reux avenir. » (Voyez *soutenir.*) FLÉCH.

« Ce grain évangélique qui, dans sa mysté-
rieuse petitesse, laissoit entrevoir ces *espé-
rances* d'accroissement qui devoient l'élever
sur les plus hautes plantes. — Des *espérances*
de repos et de mollesse. (Voyez *apporter.*) —
L'*espérance* d'une longue vie. (Voyez *mois-
sonner.*) — Les plaisirs ont arrêté bien des
espérances de fortune. — L'*espérance* d'une
fortune éclatante. (Voyez *probité.*) — Un dé-
gout affreux succède à une vaine *espérance*
de plaisir dont leur âme s'étoit d'abord flattée.
— Il n'est pas de crime auquel l'évangile
laisse moins d'*espérance* de pardon. » (Voyez
justifier, passer, trouver.)
MASS.

Et que j'irois, seigneur, à Rome avec plaisir,

Si j'y pouvois porter quelque foible *espérance*

D'y conclure un accord d'une telle importance. COR.

ESPÉRANCE DE. (De marquant la personne qui
espère.)

« L'*espérance* de l'hypocrite sera alors con-
fondue. — Cette *espérance* des pécheurs péric-
lité souvent. — Cette immortalité qui est la plus
douce *espérance* de la foi. »
MASS.

ESPÉRANCE EN.

« Il a mis toute son *espérance* en la vie fu-
ture. — Ils mettent leur *espérance* en Dieu. »
(Voyez *mettre, rayon.*)
BOSS.

Te voilà, séducteur,

Qui dans le trouble seul a mis ton *espérance*. RAC.

ESPÉRANCE QUE...

« Il se console dans l'*espérance* que ses suc-
cesseurs établiront un jour, etc. »
MASS.

Quittez cette *espérance*,

Que deux fois en un jour il change de croyance.

CORNEILLE.

ESPÉRANCE, se prend quelquefois pour la per-
sonne, pour la chose de laquelle on espère. *Ce fils
est l'espérance de toute sa famille. Vous êtes toute
mon espérance. C'est-là ma seule, mon unique
espérance. Dieu est notre espérance*

DICT. DE L'ACAD.

« Ce dauphin, notre plus chère *espérance*. —
— Ses chers enfans, l'unique *espérance* de sa
maison. »
BOSS.

« Prince, qui faites les *espérances* et les dé-
lices de la France. »
FLÉCH.

« Le dauphin est donné à la France, le

» gage du bonheur des peuples, l'espérance de
» la monarchie. — Voyant revivre en vous
» l'espérance de sa postérité éteinte. » MASS.

(C'est) l'espérance et l'amour d'un peuple qui l'adore.
CORNEILLE.

(Il) n'osoit sacrifier ce frère à sa vengeance,
Ni du sang ottoman proscrire l'espérance.
Il devint des Hébreux l'espérance et l'oracle.
Voilà donc votre roi, votre unique espérance.
C'étoit des tristes Juifs l'espérance dernière. RAC.

ESPÉRANCE est aussi une des trois vertus
théologiques par laquelle nous espérons posséder
Dieu, et obtenir les moyens nécessaires pour
cette fin, par les mérites de notre Seigneur Jésus-
Christ. *La Foi, l'Espérance et la Charité.*

ESPÉRER, *v. act.*, attendre un bien qu'on
désire, et que l'on croit qui arrivera. *Espérer*
une récompense. Espérer une succession. Il espère
une meilleure fortune. — Espérer la vie éternelle.
Nous devons tout espérer de la bonté de ce prince.
Il me doit tant, mais je n'en espère rien. J'es-
père gagner mon procès. Que dois-je espérer? Il
espéroit avoir une telle charge. J'espère le voir
aujourd'hui. J'espère qu'il viendra bientôt. Nous
n'avons plus rien à espérer. DICT. DE L'ACAD.

« Hélas! nous savions tout ce que nous pou-
» vions espérer, et nous ne pensions pas à ce
» que nous devions craindre. — Nous espérons
» leur résurrection. — Quel malheureux n'es-
» péroit pas, en l'abondant, du secours ou de la
» pitié? » FLÉCH.

« Prosterné dans le ciel, comme nous l'es-
» pérons, devant la face de votre gloire. — Les
» prodiges que vous nous faites espérer sous
» son empire. » MASS.

Et que dois-je espérer qu'un tourment éternel?
Il ose espérer tout.

Je le souhaite ainsi plus que je ne l'espère.
Espérant à son tour un pareil traitement. COR.
Et j'espérois ma part d'une si riche proie.

Un hymen qu'il espère.

Que faut-il que Bérénice espère.

Dans le temps que j'espère un bonheur immortel. R.
ESPÉRER DE.

« On peut tout espérer d'un prince que la
» sagesse conseille, que, etc. — Il n'avoit rien
» à espérer de leur secours. » BOSS.

« Les grâces qu'il pouvoit espérer du prince. »
FLÉCHIER.

« Il n'a rien à craindre ni à espérer des
» hommes. » MASS.

N'espérez rien de moi.

J'ose espérer beaucoup de mon peu de vaillance.
D'un si cruel effort quel prix espérez-vous? COR.

Que n'espérions-nous point d'un roi si généreux!
Espérons de Neptune une prompte justice.

Quel fruit espères-tu de tant de violence? RAC.

On doit tout espérer d'un monarque si juste.

Et sans espérer rien de mes faibles écrits. BOIL.

ESPÉRER DE, suivi d'un infinitif. *Peut-on*
espérer de vous revoir encore aujourd'hui?

DICT. DE L'ACAD.

« Le trône où sa mère avoit autrefois espéré
» de monter. » FLÉCH.

Hélas! puis-je espérer de vous revoir encore?

J'espérai de verser mon sang, etc. RAC.

Quelquefois on supprime la particule *de*.

« J'espère aujourd'hui vous entretenir des ac-
» tions, etc. » BOSS.

Mais j'espère aisément dissiper cet orage. COR.

Il espère revivre en sa postérité. RAC.

J'espérois adoucir la force du poison.

Mais en vain j'espérois y régner sans effroi. BOIL.

Il se construit aussi avec le *que*. *J'espère que*
vous reviendrez bientôt. Je n'espérois pas que vous
reviendriez sitôt. DICT. DE L'ACAD.

« Il a toujours la consolation d'espérer qu'il
» ne souffrira pas long-temps. » FLÉCH.

« Qui suis-je pour espérer que mes vœux et
» mes prières puissent monter jusqu'à votre
» trône. » MASS.

N'espère pas qu'enfin je veuille te survivre.

J'espère

Que vous saurez venger l'amant avec le père. COR.

J'espère que du moins un heureux avenir
Joindra, etc.

En vain vous espérez qu'un Dieu vous le renvoie.

Et j'espère qu'enfin de ce temple odieux,
Et la flamme et le fer vont délivrer mes yeux.

(Voyez pressentir.)

J'espérois que, fuyant un indigne repos,

Je prendrais quelque place entre tant de héros. RAC.

Il se met aussi absolument. *Il n'est pas défendu*
d'espérer. Il y a plus à craindre qu'à espérer.

DICT. DE L'ACAD.

« Espérez et prenez courage. — Dans le temps
» qu'il espère, et dans le temps qu'il jouit. »

BOSSUET.

« Espérant même contre toute espérance. »

FLÉCHIER.

Je pars, fidèle encor, quand je n'espère plus. RAC.

Il s'emploie dans ce sens avec les préposi-
tions *en*, *à*.

ESPÉRER EN. *Espérer en Dieu. J'espère en vous.*
J'espère en votre justice. Je n'espère qu'en vous.

DICT. DE L'ACAD.

« J'espère en sa miséricorde. — Ce Jésus en
» qui elle a espéré. » BOSS.

« Nous espérons en ses miséricordes. » FLÉCH.

« Espérer en J. C. » (Voyez instruit.) MASS.

J'espère en sa vertu.

COR.

Souvenez-vous d'un fils qui n'espère qu'en vous.

Je n'espère qu'en toi.

Mais Dieu veut qu'on espère en son soin paternel.

En l'appui de Jehu pourriez-vous espérer.

Espérons en son amour.

RAC.

ESPÉRER À.

« Le néant auquel ils espèrent après cette vie. »

BOSSUET.

« Si nous n'espérions qu'aux biens de ce
» monde. » MASS.

ESPOIR, *s. m.*, espérance. *Mettre son espoir*
en Dieu. Esprit trompeur. Vain espoir. Doux
espoir. L'espoir qui le flatte. Je n'ai d'espoir qu'en
vous. DICT. DE L'ACAD.

« De quel espoir pouvez-vous vous amuser
» vous-même? » MASS.

Si l'amour vit d'espoir, il périt avec lui.

Nourrir un espoir si doux.

D'un frivole espoir déjà préoccupée.

Vous aimer sans espoir, c'est tout ce que je puis.

Elle voit avec lui son espoir au tombeau.

Remplir son espoir.

Ce frère et ton espoir vont entrer au cercueil.

L'espoir le mieux fondé.

Détruire tout l'espoir qui les tient en haleine.

Ne m'auriez-vous rempli que d'un espoir frivole?

Ce mot au lieu d'espoir lui donne de l'effroi.

Vous redonnez l'espoir à mon amour.

Je ne sais si votre ame

Auroit osé former quelque espoir sur sa perte.

Tranchons l'unique espoir où leur orgueil se fonde.

(Voyez naître, périr, peu, renaitre, succéder.) COR.

Il doit porter ailleurs ses vœux et son espoir.

Un amant sans espoir.

D'un espoir si charmant je me flattois en vain.

Eh bien! voilà l'espoir que tu m'avois rendu!

Plein de joie et d'espoir.

Avant que votre amour prévenant mon espoir.

L'espoir qu'il vous avoit donné.

Vain espoir qui me flatte!

Son cœur d'un vain espoir flatté.

Et d'un crédule espoir trop long-temps abusé.

Tout mon espoir

N'est plus qu'au coup mortel que je vais recevoir.

Et l'espoir malgré moi s'est glissé dans mon cœur.

A vos vœux cet espoir est permis.

De ton frivole espoir es-tu désabusé?

Dans cet heureux espoir, je l'avois élevée.

Je meurs dans cet espoir satisfaite et tranquille.

Sur quel frivole espoir penses-tu qu'il me plaigne? R.

(Voyez éteindre, flatter, fonder, passage, rendre, sujet.)

(Il) flatte d'un doux espoir son appétit naissant.

De ce fol espoir honteusement déçu.

Et trompant un espoir pour eux si plein de charmes.

BOILEAU.

ESPOIR DE, suivi d'un nom ou d'un infinitif.

« L'espoir d'une condition plus heureuse » adoucit les peines, etc. — Hors d'espoir de tout » secours. — Quel espoir de salut pourroit-il » rester à l'homme. — Ils se calment sur les » désordres de leur vie passée par l'espoir d'une » vieillesse plus régulière. — Soutenu par l'es- » poir d'une récompense assurée. » (Voyez char- » mer, trouver.) MASS.

L'espoir d'un si haut rang lui devenoit permis.

Tant qu'un espoir de paix a pu flatter ma peine.

En m'ôtant l'espoir de la sauver.

Ce doux espoir du trône.

Je n'en conçois l'espoir qu'avec inquiétude. COR.

Dans l'espoir d'élever Bérénice à l'empire.

Si l'espoir de régner et de vivre en mon cœur

Peut de son infortune adoucir la rigueur.

Et si je perds l'espoir de régner dans ton cœur. RAC.

L'espoir d'un juste gain consolant ma langueur.

BOILEAU.

Quelquefois le de désigne la personne qui espère.

« Les espérances humaines peuvent-elles » l'emporter sur l'espoir des chrétiens et les » promesses de la foi? » MASS.

Si l'espoir d'Aristie a fait ombage au vôtre.

Et de tous leurs travaux l'unique et doux espoir.

C'est de vaincre bientôt.

COR.

En vous est tout l'espoir de vos malheureux frères.

RACINE.

ESPOIR QUE.

Et j'aurois quelque espoir qu'elle me pût chérir!

Vous aidez aux Romains à faire essai d'un maître.

Dans le flatteur espoir qu'un jour vous pourriez l'être.

CORNILLE.

Et du moins cet espoir me console aujourd'hui.

Que je vais mourir digne et content de lui. RAC.

Il se prend quelquefois comme espérance, pour la personne, pour la chose de laquelle on espère.

O mon fils! cher espoir que je me suis ravi!

Six frères, quel espoir d'une illustre maison!

Prosperiez, cher espoir d'une nation sainte

Cet enfant de David, votre espoir, votre attente.

Et lui sacrifiant avec ce fils aimé

Tout l'espoir de sa race en loi seul renfermé. RAC.

La Parque

A-t-elle moissonné l'espoir de sa famille?

Wurts, l'espoir du pays.

BOIL.

ESQUIF, s. m., petit canot dont on se sert à divers usages dans la navigation. Comme il vit les ennemis maîtres de sa galère, il se jeta dans un esquif, et se sauva.

DICT. DE L'ACAD.

Mais voyant que ce prince

N'envoyoit qu'un esquif rempli de satellites.

Enfin l'esquif aborde.

COR.

Pour moi, sur cette mer qu'ici-bas nous courons,

Je songe à me pourvoir d'esquif et d'avirons. BOIL.

ESQUISSE, s. f., ébauche, premier crayon de quelque ouvrage qu'un peintre médite de faire. Ce peintre doit peindre cette galerie, il en a déjà fait les esquisses. J'en ai vu l'esquisse. Esquisse au crayon, à la plume, au pinceau, au coloris.

ESQUISSE, se dit aussi d'une première ébauche coloriée. Cette esquisse est un joli tableau.

On appelle aussi esquisse, le premier modèle de terre ou de cire, que font les sculpteurs. Il se dit aussi en parlant d'ouvrages d'esprit. L'esquisse d'un ouvrage.

ESQUISSE, v. act., terme usité parmi les peintres. Faire une esquisse. J'ai esquisse l'idée de mon tableau. Je m'en vais esquisser cette figure. J'ai tout mon tableau dans ma tête, mais je ne l'ai pas encore esquisse.

Il se dit aussi des ouvrages d'esprit. Cet ouvrage n'est qu'esquisse.

ESQUIVER, v. act., éviter adroitement quelque coup, quelque choc. Il fit un mouvement, et esquiva le coup.

Il s'emploie aussi neutralement. Il poussa son cheval contre moi, j'esquivai adroitement.

Il se dit aussi des personnes, des rencontres, des affaires. C'est un importun que j'esquive autant que je puis. Ce sont de fâcheuses occasions, il les faut esquiver. Ce n'est pas résoudre la difficulté, ce n'est que l'esquiver.

DICT. DE L'ACAD.

L'autre esquiva le coup.

BOIL.

Esquiver, avec le pronom personnel, signifie, se retirer subtilement, sans rien dire, d'une compagnie, d'un endroit où l'on ne veut pas demeurer. *Le coup fait, il s'esquiva subtilement. On vouloit le retenir dans cette compagnie, il s'esquiva adroitement. Il est du style familier.*

ESSAI, *s. m.*, épreuve qu'on fait de quelque chose. *Faire essai. Faire un essai. Faire l'essai d'une machine, d'une drogue, d'un canon, d'une arme à feu. Donner à l'essai.*

On dit, *faire l'essai des viandes ou du vin devant le roi*, pour dire, en manger, en boire une petite partie avant le roi, pour l'assurer qu'il en peut user sans danger.

DICT. DE L'ACAD.

Donnez donc cette preuve, et, pour toute réplique, faites-en faire *essai* par quelque domestique. COR.

ESSAI, opération par laquelle on s'assure de la pureté d'un métal, ou de la nature de celui qui est contenu dans une mine. *L'art des essais. Faire l'essai d'une mine; etc. Le poids d'essai.*

ESSAI, petite portion de quelque chose, qui sert à juger du reste. *Envoyer des essais de vin. Prendre des essais de poudre à tirer.*

DICT. DE L'ACAD.

ESSAI, au figuré.

« La mortification est un *essai*, un apprentissage de la mort. — De foibles commences, par où ces esprits turbulents faisoient comme un *essai* de leur liberté. » BOSS.

« L'*essai* qu'elle fit de sa liberté naissante, fut un sacrifice volontaire d'elle-même. — Il n'y a point pour eux d'*essai* ni d'apprentissage. » FLÉCH.

Le prince, à mes côtés, feroit dans les combats *L'essai* de son courage à l'ombre de mon bras.

Que je fasse un *essai* de mon obéissance.

Le sang qu'à vos mains je demande, N'est pas le digne *essai* d'une valeur bien grande. Vous aidez aux Romains à faire *essai* d'un maître. CORNEILLE.

Plût à Dieu que sa main Eût fait sur moi *l'essai* de sa fureur nouvelle.

D'un courage naissant sont-ce là les *essais*? RAC.

(Voyez *tourment*.)

Faire *l'essai* de ses premières armes Contre ses ennemis. ROUSS;

Quelquefois le *de* désigne la personne qui fait l'*essai*.

« Il falloit que les vains *essais* de la philosophie préparassent de nouveaux triomphes à la grâce. — Une résolution de retraite perpétuelle, qui n'est en nous que le fruit tardif des réflexions et de l'âge, fut en lui un *essai* de l'enfance. » MASS.

ESSAI, se dit aussi des premières productions de l'esprit sur quelque matière, pour voir si on y réussira. *Il a voulu faire voir par cet essai, qu'il étoit capable de réussir en des choses plus importantes.*

DICT. DE L'ACAD.

Un libraire imprimant les *essais* de ma plume. BOYL.

Il se dit aussi de certains ouvrages qu'on intitule ainsi, par modestie, ou parce qu'en effet l'auteur ne se propose pas d'approfondir la matière qu'il traite. *Essais de littérature, de morale, de physique, de géométrie. Essai sur la*

peinture, sur la musique. Les Essais de Montaigne.

COUP D'ESSAI, le premier essai que l'on fait en quelque chose. *Faire son coup d'essai. Ce n'est pas un coup d'essai, c'est un coup de maître.*

DICT. DE L'ACAD.

« On y élevoit jusqu'au ciel le *coup d'essai* du duc d'Enghien. » BOSS.

« Les plus difficiles victoires ne sont que les *coups d'essai* de ceux que Dieu même instruit pour la guerre. — Que dirai-je de cette intendance qui fut comme un *coup d'essai* de son ministère? » FLÉCH.

Et ce songe rempli de noires visions, N'est que le *coup d'essai* de ses illusions. *

Ne cherche point à faire un *coup d'essai* fatal. COR.

(Voyez le mot *coup* et la remarque de Voltaire sur le *coup d'essai*.)

ESSAIM, *s. m.*, volée de jeunes mouches à miel, qui se séparent des vieilles pour aller ailleurs. *Gros essaim. Petit essaim. L'essaim s'alla poser sur une branche d'arbre. Essaim d'abeilles.*

Il se prend aussi au figuré. *Il sortit du Nord plusieurs essaims de Barbares.*

DICT. DE L'ACAD.

Ciel! quel nombreux *essaim* d'innocentes beautés S'offre à mes yeux en foule, et sort de tous côtés?

RACINE.

ESSAYER, *v. act.* (il se conjugue comme *payer*), faire l'*essai* de quelque chose, éprouver quelque chose. *Essayer de l'or, de l'argent. Essayer un cheval. Essayer un canif, une plume. Essayer un habit, des souliers. Essayer une arme.*

DICT. DE L'ACAD.

Vous voulez *essayer* ce bandeau sur mon front. RAC.

ESSAYER, au figuré. *Essayer ses forces. Essayer le goût du public.* DICT. DE L'ACAD.

Après avoir deux fois *essayé* la menace.

Essayez sur Cinna ce que peut la clemence.

Après de Phocas *essayer* la prière.

Qu'est-ce qu'en sa fureur une femme n'*essaye*. COR.

Essayez, en prenant notre amitié pour gage, Ce que peut une foi qu'aucun serment n'engage.

J'*essaierai* tour à tour la force et la douceur. RAC. (Voyez *effet, main, regard, secours*.)

On dit, au neutre, *essayer d'une personne, essayer d'une chose*, pour dire, faire une expérience, une épreuve, pour voir si l'on peut s'en accommoder, si elle est bonne, etc. *J'ai essayé de ce remède. Il veut essayer de tout. Prenez cet homme à votre service, essayez-en deux ou trois mois.* DICT. DE L'ACAD.

« Ils *essaient* de tout, et rien ne les pique et ne les réveille. — Il *essaie* de toutes les situations. — Vos passions ayant *essayé* de tout, il ne vous reste plus, etc. » MASS.

ESSAYER DE, tâcher, s'efforcer. *Nous avons essayé de le persuader.* DICT. DE L'ACAD.

« Combien de fois a-t-il *essayé* de bannir des palais ces lents, etc. — Nous avons *essayé* d'envoyer par mer des ouvriers. — Après avoir *essayé* de lui apprendre à vivre. »

FLÉCHIER.

« Ne fait-il point d'efforts? n'*essai*-t-il rien? — On *essai*e de secouer le joug de la foi. —

» *Essayer de former un véritable sage. — Vous avez essayé jusqu'ici d'être heureux, y avez-vous réussi ?* » **MASS.**

Il faut, au moins, du Rhin tenter l'heureux passage ;
Un trop juste devoir veut que nous l'essayions. **BOIL.**

ESSAYER À, essayer à marcher.

DICT. DE L'ACAD.

« Pour *essayer à regarder la lumière.* » **FLÉCH.**
Voltaire blâme cette construction dans une remarque sur le vers suivant de Corneille.

Essayez sur ce point à le faire parler. **COR.**

On *essaie de*, on *s'essaie à* : ce vers d'ailleurs est trop comique. (Remarque de Voltaire.)

On peut dire néanmoins *essayer à*, si le verbe a une signification active, comme dans l'exemple suivant de Fléchier.

« Lui faire voir en éloignement le trône où il doit être assis, et lui *essayer*, pour ainsi dire, la couronne. »

s'ESSAYER À, s'éprouver, voir si l'on est capable d'une chose. S'essayer à nager. S'essayer à la course.

DICT. DE L'ACAD.

Perdez un ennemi d'autant plus dangereux,
Qu'il s'essiera sur vous à combattre contre eux.

RACINE.

ESSENCE, s. f., ce qui fait qu'une chose est ce qu'elle est, ce qui constitue la nature d'une chose. *L'essence divine. L'essence des choses. L'essence de l'homme est d'être animal raisonnable. Ces paroles sont de l'essence du sacrement.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'essence éternelle du père, du fils et du Saint-Esprit. » (Voyez *essor*.) **Boss.**

« Renfermé dans son *essence*, il se manifeste par ses œuvres. — Comme les noms renferment l'essence des choses, etc. » **FLÉCH.**

« Il rit, comme s'il ne tenoit que de lui seul tout ce qui le fait exister sur la terre, et qu'il n'y eût point au-dessus de lui une *essence* suprême et éternelle, en qui nous vivons, par qui nous sommes, et qui donne le mouvement à tout. » (Voyez *nation*.)

MASSILLON.

La puissance, l'amour, avec l'intelligence,
Unis et divisés composent son *essence*. **VOLT.**

ESSENTIEL, ELLE, adj., qui appartient à l'essence, qui est de l'essence. *La raison est essentielle à l'homme. Ces paroles sont essentielles au sacrement de baptême.* **DICT. DE L'ACAD.**

« La partie la plus *essentielle* à la royauté, c'est la justice. — Il a voulu que l'humilité fût la qualité *essentielle* à la religion. »

FLÉCHIER.

« Le caractère le plus *essentiel* de la loi de Jésus. — Le titre *essentiel* de sa sainteté. — Les devoirs *essentiels* du christianisme. »

MASSILLON.

ESSENTIEL, absolument nécessaire. C'est une clause essentielle dans le contrat.

DICT. DE L'ACAD.

« Ils quittent leurs devoirs *essentiels* pour des nouveautés superstitieuses. — Une des plus *essentiels* et des plus nobles fonctions d'un souverain, c'est de rendre la justice aux peuples. — La vérité et la fidélité sont les vertus *essentiels* des princes. » **FLÉCH.**

« L'honneur, la droiture, etc., qualités si *essentiels* aux rois. — L'attention la plus *essentielle* que, etc. (Voyez *attention*.) — Cette réputation de valeur si *essentielle* à votre état. » (Voyez *fonction, place*.) **MASS.**

L'amour *essentiel* à notre pénitence. **BOIL.**

Ou dit, qu'on a des obligations *essentiels* à quelqu'un, pour dire, qu'on en a reçu des services très-importants.

ESSENTIEL, qui est de la plus grande importance.

« Flétrir une femme sur le fonds de sa conduite, et en venir à des points *essentiels*. — Le premier et le plus *essentiel* devoir de l'homme envers Dieu. » (Voyez *point*.)

MASSILLON.

ESSENTIEL DE, suivi d'un infinitif.

« Ce seroit peu de les exhorter à la piété ; l'*essentiel* est de leur montrer quelle est la piété de l'état. » **MASS.**

ESSENTIELLEMENT, adv., par essence. *Dieu est essentiellement bon. L'homme est essentiellement raisonnable.* (Dieu est bon par essence. L'homme, etc.) **DICT. DE L'ACAD.**

« Ils osent attribuer à ce qui n'est pas, une toute-puissance qu'ils refusent à celui qui est *essentiellement*. » **MASS.**

ESSENTIELLEMENT, en matières importantes solidement. Il m'a obligé essentiellement. Il aime essentiellement ses amis.

ESSIEU, s. m., pièce de bois ou de fer qui passe dans le moyeu des roues d'une charrette, d'un carrosse. *L'essieu de devant cassa. Mettre un essieu à un carrosse, à une charrette. L'essieu de bois. Essieu de fer.* **DICT. DE L'ACAD.**

L'essieu crie et se rompt.

RAC.

ESSOR, s. m., vol que prend un oiseau de proie en montant fort haut en l'air, et s'abandonnant au vent. *Son faucon prit l'essor.*

Essor, au figuré. Un esprit médiocre ne doit pas prendre un trop grand essor. Donner l'essor à son esprit, à sa plume (parler ou écrire avec une sorte d'élévation ou de liberté).

DICT. DE L'ACAD.

« Sortez de vous-même, et prenez un si noble *essor* que vous ne trouviez de repos que dans l'essence éternelle du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » **Boss.**

« Déjà prenoit l'*essor*, pour se sauver dans les montagnes, cet aigle dont le vol hardi avoit d'abord effrayé nos provinces. — Elie (Sainte Thérèse) prend l'*essor*, et va se perdre heureusement dans l'abîme des grandeurs et des perfections de Dieu. » **FLÉCH.**

Sophocle enfin donnant l'*essor* à son génie. **BOIL.**

Je sus, prenant l'*essor* par des routes nouvelles,
Elever assez haut mes poétiques ailes.

On le vit, plein de gloire à son brillant réveil,
Par un sublime *essor*, voler vers la lumière. **L. RAC.**
(L'auteur parle de la chenille changée en papillon.)

(Elle) prend son *essor* vers les terrestres lieux.

Un sublime *essor* le ramène

A la cour des sœurs d'Apollon. **ROUSS.**

On le dit aussi d'une personne qui, après avoir été quelque temps dans la sujétion et

dans la contrainte, s'en tire tout d'un coup, et se remet en liberté. On tenoit ce jeune homme dans une trop grande contrainte, il a pris l'essor.

ESSOUTILLER, *v. act.*, mettre presque hors d'haleine, par un mouvement violent. *Tous montez trop vite, cela vous essoufflera. Je me suis essoufflé à monter cet escalier. Si vous ne retenez votre cheval, vous l'essoufflerez.*

ESSOUTILLÉ, *re*, participe, qui est hors d'haleine pour avoir couru ou fait quelque autre effort. *Il est revenu tout essoufflé.*

ESSUYER, *v. act.*, ôter l'eau, la sueur, la poussière, en frottant. *Il est tout en sueur, il le faut essuyer. S'essuyer les mains, les yeux, le visage. Essuyer ses mains d'une serviette ou avec un linge. Essuyez cette table. Essuyer de la vaisselle qu'on a lavée.* **DICT. DE L'ACAD.**

Tandis que dans un coin, en grondant, je m'essuie.

A ces mots, essuyant sa barbe limoneuse.

Son visage essuyé n'a plus rien que d'affreux. **BOIL.**

ESSUYER, sécher. *Le vent, le soleil essuie les chemins, essuie la terre qui a été trempée par la pluie. Il se dit principalement du vent et du soleil.*

On dit, au figuré, *essuyer les larmes de quelqu'un* (le consoler); *essuyer ses larmes* (se consoler). **DICT. DE L'ACAD.**

« Pouvois-je mieux *essuyer* vos larmes, qu'en vous faisant voir, etc. » **BOSS.**

« Que ce reste heureux de tant de têtes augustes que nous avons vu tomber à la fois, répare nos pertes et *essuie* nos larmes. — Vous nous avez assez affligés, grand Dieu; *essuyez* enfin les larmes que, etc. » (Voyez *larme*.) **MASS.**

Quand une main si chère eut *essuyé* mes larmes.

Prends un an, si tu veux, pour *essuyer* les larmes.

(Voyez *pleur*.) **COR.**

Elle m'offre sa main pour *essuyer* mes larmes.

Quels pleurs par un amant ne sont point *essuyés* ?

(Voyez *larmes*.) **RAC.**

ESSUYER, en parlant des périls où l'on se trouve exposé. *Essuyer une rude tempête. Essuyer un orage, des dangers. Essuyer le feu, le canon, la mousqueterie d'une place. On dit, au figuré, essuyer des affronts, essuyer la honte, essuyer des reproches. On dit, dans le même sens, essuyer l'humeur de quelqu'un, essuyer l'ennui des visites, essuyer des injustices, essuyer des refus, essuyer les hauteurs d'un ministre.* **DICT.**

« Falloit-il *essuyer* à sa porte de mauvaises heures pour attendre un de ses momens commodes ? » **FLÉCH.**

« Quels rebuts à *essuyer* de la part de celui peut-être à qui on a sacrifié son honneur ? — On le voit, d'un air timide et soumis, *essuyer* les caprices d'un ministre. — *Essuyer* des revers. — *Essuyer* des dégoûts, dévorer des rebuts. » **MASS.**

« Il n'essuya aucune opposition. » (Voyez *opposition*.)

M'en irai-je, moi seul, rebut de la fortune,

Essuyer l'inconstance aux Parthes si commène ?

Tout autre auroit de moi pris les mêmes ombrages,

Et j'en aurois peut-être *essuyé* plus d'outrages.

Il est des contre-temps qu'il faut qu'un sage *essuie*. **R.**

Je ne sais point, en liche, *essuyer* des outrages.

Et faudra-t-il, sans cesse, *essuyer* des querelles ?

Tu crains peu d'essuyer cette étrange furie. **BOIL.**

(Voyez *outrage*.)

ESTIMABLE, *adj.* des deux genres : qui mérite d'être estimé, considéré. Il se dit des personnes et des choses. *Il est estimable pour sa vertu. Qualités estimables.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Également *est mable*, et de ce qu'elle savoit trouver les sages conseils, et de ce qu'elle étoit capable de les recevoir. » **BOSS.**

« Une fille aussi *estimable*, par la tendresse qu'elle eut pour lui, que par l'attachement qu'il eut pour elle. — Celui qui est patient et modéré est quelquefois plus *estimable* que celui qui prend des villes, et, etc. — Il y a une pureté de mœurs plus *estimable* que celle du sang. » **FLÉCH.**

« Des vertus *estimables*. — Une fidélité dans le commerce, encore plus *estimable* que les talens. — La vérité ne lui paroît *estimable* qu'autant qu'elle lui est utile. — La vertu toute seule est *estimable* pour elle-même. » (Voyez *innocence, trésor*.) **MASS.**

ESTIMATEUR, *s. m.*, qui prise une chose, qui en détermine la valeur. *Si nous ne pouvons convenir de prix, nous prendrons des estimateurs. On dit figurément, juste estimateur de la vertu, du mérite, des ouvrages d'esprit.* **DICT. DE L'ACAD.**

« Un peuple, si mauvais *estimateur* du mérite. » **VOLT.**

ESTIMATION, *s. f.* prise, évaluation. *Juste estimation. On a fait la prise et estimation des meubles. Suivant l'estimation qui en sera faite. Je m'en rapporte à l'estimation des experts.*

ESTIME, *s. f.* le cas qu'on fait d'une personne, de son mérite, de sa vertu. *Agir, concevoir, prendre, sentir de l'estime, beaucoup d'estime pour quelqu'un. Il a l'estime de sa compagnie. Il jouit de l'estime générale. J'ai pour lui une estime particulière, la plus haute estime, la plus parfaite estime. Acquérir de l'estime. J'ai beaucoup d'estime pour sa vertu, pour son mérite. Il est perdu d'estime et de réputation.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'estime qu'on doit faire de sa noblesse, selon les maximes du monde. — Il acquéroit leur *estime*. — Une vertu qui devoit bientôt forcer l'estime du monde. » (Voyez *joindre, marquer*.) **BOSS.**

« Gagner l'estime d'un grand ministre. — Ces qualités lui attirerent l'estime des plus renommés capitaines. — Mériter l'estime de son maître. » (Voyez *ambition, honorer, marque, objet, passer, prix, remporter, témoignage*.) **FLÉCH.**

« Perdre l'estime de tous les gens de bien. — Jouir de l'estime des peuples. — Cet homme si sage et si vertueux dans l'estime publique. » (*Estime* paroît ici employé dans le sens d'*opinion*.) — Cette probité inaltérable et si chère à l'estime des honnêtes gens. » (Voyez *accorder, dehors, hommage, jour, lien, objet, progrès, renouer, sentiment, venger*.) **MASS.**

Souffrez que, pour lui, je garde un peu d'estime.

Vous offenseriez l'estime que j'en fais. **COR.**

On ne fait point l'estime, cela n'a jamais été

françois : on a de l'estime, on conçoit de l'estime, on sent de l'estime; et c'est précisément parce qu'on la sent, qu'on ne la fait pas. Par la même raison, on sent de l'amour, de l'amitié : on ne fait ni de l'amour ni de l'amitié. (Remarque de Voltaire.) (Voyez *gagner, honorer, répondre*.)

Va chercher des amis dont l'estime funeste
Honore l'adultère, etc.

Il faut qu'à sa vertu mon estime réponde.

Vous m'avez honoré, seigneur, de votre estime.

Sait-il, en sa faveur, jusqu'où va votre estime?

Ce fils digne de votre estime.

RAC.

(Voyez *naître, opposer*.)

ESTIME, en termes de marine, calcul que le pilote fait tous les jours du sillage du navire, afin de juger à peu près du lieu où il est, et du chemin qu'on a fait. *Ce pilote s'est trompé dans son estime. L'estime qu'il avoit faite ne s'est pas trouvée juste.*

ESTIMER, *v. act.* priser quelque chose, en déterminer la valeur. *Les héritiers ont fait estimer les meubles, les terres, les maisons. Cette charge a été estimée tant. Combien estimez-vous ce domaine? On estime ce cheval mille francs.*

DICT. DE L'ACAD.

ESTIMER, au figuré.

« Laquelle de ses victoires a-t-il estimée par le nombre des misérables qu'il accabloit, ou des morts qu'il laissoit sur le champ de bataille. — Il est juste que vous estimiez la perte que vous avez faite. »

FLÉCH.

Permettez que j'estime

La grandeur de l'amour par la grandeur du crime. C.

ESTIMER, faire cas. *On estime beaucoup ce magistrat. Il se fait estimer partout. Il n'est guère estimé dans sa compagnie. S'il a fait cette action, je l'en estime davantage. On estime les coursiers de Naples par-dessus tous les autres chevaux. En ce pays-là on estime fort les vins de France. Les draps d'Espagne sont plus estimés que ceux de France.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le roi a estimé la capacité de cette prince. »

BOSS.

« Ils se font estimer par leur vertu. — La pudeur y étoit plus estimée que la beauté. — Tous les biens que le monde estime. — Personne ne savoit mieux estimer les choses louables, ni mieux louer ce qu'elle estimoit. »

FLÉCH.

Il estime Rodrigue autant que vous l'aimez. COR.

(Un roi)

Qui veut combler d'honneurs un sujet qu'il estime.

Rome alors estimoit leurs vertus.

RAC.

Je ne puis estimer ces dangereux auteurs.

Entre tant d'animaux, qui sont ceux qu'on estime?

J'estime autant Patru, même dans l'indigence,

Qu'un commis engraisse des malheurs de la France.

(Voyez *mériter*.)

BOIL.

ESTIMER, croire, penser, présumer qu'une chose est ou n'est pas ainsi. *J'estime que cela est ainsi. J'estime qu'il fera quelque difficulté d'accepter ces conditions. On n'estime pas qu'il puisse réussir dans cette entreprise. Il est quelquefois actif en ce sens. On estime cette place imprenable. S'estimer digne d'une grâce.*

DICT.

« Les miséricordes dont elle s'estimoit in-

» digne. — Il s'estime heureux d'être humilié sous la main, etc. »

FLÉCH.

« Ses voisins s'estiment plus heureux de son alliance que de, etc. »

MASS.

Alors qu'on plaint leur sort, ils s'estiment heureux.

Déjà sûr de mon cœur à sa flamme promis,

Il s'estimoit heureux; vous me l'aviez permis.

Roxane s'estimoit assez récompensée.

RAC.

s'ESTIMER, avoir de l'estime pour soi-même. *Il s'estime trop. Nous ne sommes pas toujours autant estimés que nous nous estimons nous-mêmes.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quand on est seul à s'estimer et à s'applaudir, »

FLÉCH.

Je m'estimois trop peu pour un honneur si grand.

Et ma muse en secret,

S'estime et s'applaudit du beau coup qu'elle a fait.

BOILLEAU.

ESTIMÉ, ÉE, participe.

« Estimé de tout le monde. »

FLÉCH.

« Des savans si estimés. — La piété la plus estimée. — Ce grand philosophe si estimé de tous les siècles. »

MASS.

Soyez plutôt maçon, si c'est votre métier,

Ouvrier estimé dans un art nécessaire,

Qu'écrivain du commun, etc.

BOIL.

ESTIMÉ, cru, jugé.

Pithée, estimé sage entre tous les humains.

RAC.

ÉTABLIR, ÉTABLISSEMENT. (Voyez le Supplément.)

ÉTAGE, *s. m.*, l'espace entre deux planchers dans un bâtiment. *Premier étage. Second étage. Etage bas* (peu exhaussé).

DICT. DE L'ACAD.

(Elle) vole au cinquième étage.

BOIL.

ÉTAGE, au figuré.

Ces esprits frivoles,

Qui, dans un vain sonnet placés au rang des dieux,

Se plaisent à fouler l'Olympe radieux,

Et fiers du haut étage où la Serre les loge, etc.

Son menton sur son sein descend à double étage.

BOILLEAU.

On dit, au figuré, mais dans le style familier, *des esprits de divers étages, de tout étage, des gens de tout étage* (en parlant du degré d'élevation.)

ÉTALER, *v. act.*, exposer en vente, dans une boutique ou dans quelque autre lieu. Il ne se dit que des marchandises, des denrées et autres choses semblables. *Étaler des marchandises, des draps, des toiles. Il se met quelquefois absolument. Les marchands n'ont pas encore étalé. Il est défendu d'étaler, les jours de fête.*

DICT.

Étalant bons et méchants écrits.

BOIL.

ÉTALER, étendre, déployer, montrer en détail. *Étalez ces bijoux, afin qu'on en juge mieux. (Voyez feuille, livre.)*

ÉTALER, au figuré, montrer avec ostentation. *Cette femme étale tous ses charmes. Il aime trop à étaler son esprit, son savoir.*

DICT. DE L'ACAD.

« La vanité des choses humaines tant de fois » étalée dans cette chaire. (Voyez *exemple*). — » Contrainte d'étaler, pour ainsi dire, à la » France même, et au Louvre où elle étoit née » avec tant de gloire, toute l'étendue de sa » misère. »

BOSS.

« Oserois-je, à la vue de ce tombeau, *étaler* à vos yeux l'image flatteuse des faveurs et des joies du monde? » **FLÉCH.**

« Le chaos se débrouilla, la nature *étala* toutes ses beautés. — Ces hommes à qui nous voyons *étaler* sans pudeur, dans la magnificence de leurs palais, les débonnelles des villes et des provinces. — Le zèle qu'ils *étalent* pour nos intérêts. — On *étale* le titre de bon citoyen, mais on cache dessous, etc. — Ce n'est pas se démentir que de revenir de sa méprise, ce n'est pas montrer aux peuples l'inconséquence du gouvernement; c'est leur en *étaler* l'équité et la droiture. » (Voyez *secret*.)

MASSILLON.

Vous *étalez*, en vain, vos charmes impuissans.

Ces puissans secours

Dont elle a conservé mon honneur et mes jours,
Et qu'avec tant de pompe à vos yeux elle *étale*.

Il est beau d'*étaler* cette prérogative

Aux yeux du Rhône esclave, et de Rome captive.

Vos conseils magnanimes

Pouvoient prendre moins d'art à m'*étaler* mes crimes.

CORNEILLE.

Jusque-là je vous laisse *étaler* votre zèle.

Il *étale* à mes yeux sa parricide joie.

Les spectacles pompeux que ces bords vous *étalent*.

RACINE.

Didon a beau gémir, et m'*étaler* ses charmes.

Que j'allois à tes yeux *étaler* de merveilles!

Étaler le luxe et la dépense.

(Il) n'*étaloit* point aux yeux l'or ni les diamans.

Et par de vains discours et de frivoles vers,

Étalant au public notre misanthropie.

Qui sait bien ce que c'est qu'un prodigue, un avare,
Un honnête homme, un fat, un jaloux, un bizarre;
Sur une scène heureuse, il peut les *étaler*.

Le chanfre aux yeux du chœur *étale* son audace.

(Il) vient *étaier* au jour les crimes de la nuit. **BOIL.**

(Voyez *ouvrage, pompe, scène, teint, titre*.)

ÉTALÉ, ÉE, participe.

Et sur les bords du plat six pigeons *étalés*.

Dans l'heureux spectacle à nos yeux *étalé*. **BOIL.**

ÉTANCHER, *v. act.*, arrêter l'écoulement d'une chose liquide. Cette poudre *étanche* le sang. En faisant les fondemens, ils trouvèrent un courant d'eau qu'ils ne purent *étancher*.

On dit aussi, *étancher la soif*, pour dire, *éteindre la soif*. Un hydropique ne peut *étancher* la soif.

DICT. DE L'ACAD.

De ce sable *étancher* la soif démesurée. **BOIL.**

ÉTANG, *s. m.*, grand amas d'eau soutenu par une chaussée et dans lequel on nourrit du poisson. *Peupler un étang. Vider, pêcher un étang. Empoisonner un étang.*

ÉTAT. (Voyez le Supplément.)

ÉTÉ, *s. m.*, celle des quatre saisons de l'année qui est la plus chaude, et qui commence au solstice de juin et finit à l'équinoxe de septembre. *Bel été. Été chaud. Été brûlant. Été pluvieux. Jours d'été. Habits d'été. Logement d'été. Appartement d'été. Fruits d'été. Chaleurs d'été. Solstice d'été. L'été passé. L'été prochain. Nous étions en été.*

DICT. DE L'ACAD.

« Dans les plus rudes hivers, au milieu des *étés* les plus brûlans. »

FLÉCH.

« Durant les jours de l'*été*. » **MASS.**

(Il) passe l'*été* sans linge, et l'hiver sans manteau.
Point de glace, bon Dieu! dans le fort de l'*été*.

Tout l'*été* demeurant au village.

BOIL.

(Voyez *encens, flambeau*.)

Les poètes et les anciens monumens personnifient l'*été*. C'est un génie tenant une faucille, couronné d'épis, etc. Chez les poètes, *plusieurs étés* signifient plusieurs années. On prend alors la partie pour le tout.

Quelquefois le mot *été* comprend la plus belle moitié de l'année. *Semestre d'hiver, semestre d'été.*

ÉTEINDRE, *v. a.* (Il se conjugue comme *teindre*.) Il se dit du feu qu'on fait mourir, qu'on étouffe, dont on fait cesser l'action. *Éteignez ce feu. Éteindre un flambeau, un cierge. Éteindre la lumière. Éteindre un incendie. Le feu étoit à cette maison, mais on l'a éteint.*

DICT. DE L'ACAD.

Dans la main de Boirude il *éteint* la lumière. **BOIL.**

ÉTEINDRE, au figuré, amortir, détruire, tempérer la chaleur sensible ou cachée qui est en quelque chose. *Éteindre de la chaux. Éteindre l'ardeur de la fièvre. Cela éteint la chaleur naturelle.*

DICT. DE L'ACAD.

(Dieu)

Conserva dans son cœur la chaleur presque *éteinte*.

RACINE.

On dit aussi, au figuré, *éteindre la soif* (désaltérer).

ÉTEINDRE, faire cesser. *La guerre étoit si allumée qu'on ne croyoit pas qu'il fût possible de l'éteindre en si peu de temps. Éteindre la rébellion.*

DICT. DE L'ACAD.

« *Éteindre toutes les guerres.* » **MASS.**

Pour *éteindre* à jamais ces troubles intestins. **COR.**

(Voyez *querelle*.)

ÉTEINDRE, en parlant des passions ou affections de l'âme. *Les jeûnes éteignent le feu de la concupiscence. L'âge éteint le feu des passions. La jouissance éteint les desirs. La vieillesse éteint le feu de l'imagination.*

DICT. DE L'ACAD.

« *Éteignez ces feux de division. — Votre ambition que la prière devoit éteindre. — La mort éteint en nous jusqu'à ce courage par lequel, etc.* » **BOSS.**

« Elle ranimoit la charité en un siècle où elle est non-seulement refroidie, mais presque *éteinte*. » **FLÉCH.**

« Il n'est descendu sur la terre que pour y *éteindre* dans son sang toutes les inimitiés. — Les vains préceptes de la philosophie nous prêchoient une insensibilité ridicule, comme s'ils avoient pu *éteindre* les sentimens naturels sans *éteindre* la nature elle-même. » (Voyez *passion, raison*.) **MASS.**

La grandeur de son crime

N'a pas *éteint* l'amour qui, etc.

O feu divin que rien ne peut *éteindre*!

Un si vaillant guerrier, qu'on vient de vous ravir,
Éteint, s'il n'est vengé, l'ardeur de vous servir.

J'*éteins* enfin ma flamme et mon ambition.

D'autres soins *éteindront* cette ardeur de vengeance.

(Voyez *espoir, feu, flamme, larme*.)

COR.

Il *éteint* cet amour, etc.

Les larmes de la reine ont *éteint* cet espoir.

Et les soins de la guerre auroient-ils, en un jour, *éteint* dans tous les cœurs, la tendresse et l'amour.

Cette soif de régner que rien ne peut *éteindre*.

Le jour qui de leur roi vit *éteindre* la race, *Éteignit* tout le feu de leur antique audace. RAC.

Prends garde qu'un de ceux que tu penses blâmer, *N'éteigne* dans ton sang cette ardeur de rimer. BOIL.

ÉTÉINDRE, détruire, anéantir.

« Sa puissance céleste est affaiblie, pour ne pas dire entièrement *éteinte*. » BOSS.

« Il se disposoit à venir lui-même *éteindre* l'église et l'empire tout ensemble. » FLÉCH.

« Sous prétexte de modérer l'autorité, l'a-néantir et l'*éteindre*. » MASS.

ÉTÉINDRE, abolir, faire que le souvenir d'une chose se perde entièrement. *On veut éteindre la mémoire de cet attentat.*

On dit aussi, *éteindre une rente*, pour dire, la faire cesser par le remboursement du principal. *Éteindre et amortir une rente. Éteindre une dette.*

On dit aussi, *éteindre une race* (la détruire). *Il faut éteindre cette malheureuse race.* DICT.

« Il renverse vos fortunes, il *éteint* vos familles. — Vous qu'il a rallumé comme une étincelle précieuse dans le sein même des ombres de la mort où il venoit d'*éteindre* toute votre auguste race et où vous étiez sur le point de vous *éteindre* vous-même. » MASS.

Et pouvez-vous souhaiter qu'une fille, Qui vit, presque en naissant, *éteindre* sa famille, etc.

(Voyez flambeau) RAC.

S'ÉTÉINDRE, v. pron. *Le feu s'éteint*. On dit, au figuré, d'une personne, qu'elle *s'éteint*, pour dire, qu'elle s'affaiblit très-sensiblement, comme touchant à sa fin; et on dit, qu'une personne est *éteinte*, lorsqu'elle est dans un tel abattement qu'elle paroît n'avoir plus de ressort. On dit aussi, au figuré, *son ressentiment ne s'éteindra qu'avec la vie*.

Il se dit aussi, en parlant des maisons et des dignités qui finissent. *Cette maison est près de s'éteindre.* (Voyez raison.) DICT. DE L'ACAD.

« Une ardeur qui *s'éteint*. — La foi *s'éteint*. » BOSSUET.

« La lumière de mes yeux *s'éteint*. — L'équité *s'éteignit* avec la science. » FLÉCH.

« Un éclair qui *s'éteint* en naissant. — Une beauté qui s'efface et *s'éteint* tous les jours.

« — Tout change, tout s'use, tout *s'éteint*.

« — Les plus vives passions *s'éteignent*. — Formées par les regards publics, elles vont *s'éteindre* le lendemain, comme ces feux passagers, dans le secret et dans les ténèbres. »

(L'auteur parle des vertus humaines.) (Voyez souffle, regard.) MASS.

Quoi cette ardeur *s'éteint*!

C'est un feu qui *s'éteint*, faute de nourriture. COR.

Vous rallumez un feu qui ne pourra *s'éteindre*.

Dans l'ombre du secret ce feu s'alloit *éteindre*.

La gloire des méchants en un moment *s'éteint*. RAC.

Et son feu dépourvu de sens et de lecture, *S'éteint* à chaque pas, faute de nourriture. BOIL.

(Voyez jour.)

ÉTÉINT, *EINTE*, *part.*, s'emploie dans tous les sens du verbe.

« Rappellerai-je ici toute la famille royale presque *éteinte*. — Tant de maisons anciennes *éteintes*. » (Voyez feu, mérite, postérité, sentiment, vie.) MASS.

Un reste mal *éteint* d'incestueuse flamme. COR.

La foi dans tous les cœurs n'est pas encore *éteinte*.

(Voyez flambeau.) RAC.

(Ils) rallument le feu de leur bougie *éteinte*. BOIL.

(Voyez ci-dessus d'autres exemples du participe.)

On dit, qu'un homme a les yeux *éteints*, pour dire, qu'il a les yeux sans feu et sans vivacité; et qu'il a la voix *éteinte*, pour dire, qu'on a peine à l'entendre parler. DICT. DE L'ACAD.

« Ce qui achève d'*éteindre* la voix. » BOSS.

ÉTENDARD, s. m., enseigne de la cavalerie. *Se ranger sous l'étendard. Porte-étendard.*

Il se dit aussi pour les galères. On appelle, *étendard*, sur les galères, ce qu'on appelle pavillon, sur les vaisseaux; et dans ce sens, on dit, *gardes de l'étendard*.

Il se dit aussi figurément de toutes sortes d'enseignes de guerre, soit pour la cavalerie, soit pour l'infanterie. *Déployer, planter, arborer un étendard.* DICT. DE L'ACAD.

« Les soldats marchent avec confiance sous ses *étendards*. — L'armée hollandaise avec ses superbes *étendards*, etc. » BOSS.

« Rien n'étoit si formidable, que de voir l'Allemagne déployer tous ses *étendards* et marcher vers nos frontières, etc. » FLÉCH.

« Courant porter au milieu des ennemis, avec l'*étendard* de la France, le signal de la victoire. — Grand dieu, bénissez vous-même ces *étendards* sacrés. — Le général sous le nom et sous les *étendards* duquel vous avez l'honneur de combattre. — Nos rois alloient recevoir l'*étendard* sacré au pied des autels. » (Voyez tracer.) MASS.

N'arboreront-ils pas l'*étendard* de Pompée?

Joindre nos *étendards*, c'est grossir ton empire.

Lâchement d'une femme il suit les *étendards*.

L'*étendard* de Castille, à ses yeux enlevé, Des mains des ennemis par moi seul fut sauvé. COR.

(Voyez nuire.)

Déployez en son nom cet *étendard* fatal,

Des extrêmes périls ordinaire signal.

Du prophète divin l'*étendard* redouté.

Tout semble abandonner les sacrés *étendards*.

On voit luire des feux parmi des *étendards*.

Mais l'Hydaspe, malgré tant d'escadrons épars,

Voit enfin sur ses bords flotter nos *étendards*. RAC.

(Voyez ranger.)

(Voyez un exemple de Boileau au mot flotter.)

On dit, figurément, *suivre les étendards de quelqu'un*, se ranger sous les *étendards*, combattre sous les *étendards* de quelqu'un, pour dire, embrasser son parti; et l'on dit, *lever l'étendard*, pour dire, se déclarer chef d'un parti, d'une faction. DICT. DE L'ACAD.

« Il suit nus pieds l'*étendard* de la sainte croix. — Il plante l'*étendard* de la croix sur les murailles de Tunis. — Il leur a proposé la charité comme l'âme de ce pieux institut; c'est pour cela qu'il reçut du ciel ce glo-

« *l'ancien étendard qui fut comme ses armes et son titre de noblesse connue, etc.* » (Fléchier parle ici de saint François de Paule.)

« Afin de porter l'étendard de la religion et la gloire du nom chrétien jusqu'à ces nations infidèles, etc. — Il a laissé les aigles de l'empire pour suivre l'étendard de la croix. — Ils ont levé l'étendard du schisme et de l'erreur. — Il n'y a de grand pour ceux qui habitent le palais des rois, que le plaisir et la gloire; si vous n'y paraissez pas sous ces étendards, l'on vous prend pour un censeur et un ennemi, ou, etc. » MASS.

On dit aussi, *arborer l'étendard de*, pour dire, faire profession de, faire parade de. *Il a arboré l'étendard de la dévotion.*

ÉTENDRE, *v. act.*, allonger, faire qu'une chose acquière ou plus de surface ou plus de volume, soit en la rendant plus mince, soit en la dilatant. *On étend l'or sous le marteau. Étendre du beurre sur du pain. Étendre de la cire. Étendre du drap, du parchemin. La rarefaction étend le volume d'air.*

On dit aussi, *étendre ses troupes, son armée*, pour dire, leur donner plus de terrain, plus de front.

ÉTENDRE, signifie aussi déployer en long et en large. *Étendre un linge pour le sécher. Étendre de la toile sur l'herbe pour la blanchir. Étendre son manteau par terre pour se coucher dessus. Étendez ce tapis.* DICT. DE L'ACAD.

Bossuet a dit, en ce sens, au figuré.

« C'est moi qui étends les cieus, qui soutiens la terre. »

On dit, d'un oiseau qui déploie ses ailes pour voler, qu'il étend ses ailes; et l'on dit aussi, *étendre le bras, étendre les bras*, pour dire, les déployer de leur long. DICT. DE L'ACAD.

Fléchier dit, en ce sens, au figuré :

« Elle a étendu sa main sur le pauvre. — Soit que l'ange eût étendu sa main pour frapper, etc. » FLÉCH.

(Il) soupire, étend les bras.

BOIL.

On dit, d'un homme couché, qu'il est étendu de son long. *Il s'étendit de son long sur l'herbe.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il ne peut ni s'étendre sur la croix, ni, etc. » FLÉCHIER.

Et la fièvre demain se rendant la plus forte,
Un bénitier au pied va l'étendre à la porte.

L'étendre en un cercueil.

BOIL.

(Voyez rhume.)

En parlant de la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, on dit, qu'il *été a étendu sur l'arbre de la croix pour nos péchés*. En parlant de quelques martyrs, on dit, qu'ils *ont été étendus sur le chevalet*.

On dit, figurément, *étendre la clause d'un contrat, les termes d'un arrêt, d'une loi*, la signification d'un mot, pour dire, porter le sens d'une loi, d'un contrat, d'un arrêt, au-delà de ce que les termes signifient précisément.

ÉTENDRE, augmenter, agrandir. *Étendre son empire. Étendre les limites de son royaume. Il a étendu son parc, étendu sa terre jusqu'à un tel endroit.*

DICT. DE L'ACAD.

« Son domaine qu'il étend. (Voyez agrandir.)

« Je ne dirai point les grandes charges que sa famille a possédées, ni avec quelle gloire elle a étendu ses branches dans les nations étrangères. — Il a étendu sa compagnie dans les principales villes du royaume. — Étendre sa gloire. » (Voyez ci-après *s'étendre*.) BOSS.

« Tous les saints qui ont étendu l'empire de Jésus-Christ. — Étendre la religion. » (Voyez foi, grandeur, limite.) FLÉCH.

« Plus jaloux d'étendre le règne de la foi, que les bornes de leur empire. — L'navigation étendit notre commerce dans toutes les parties du monde. » (Voyez autorité, borne, espérance, limite.) MASS.

Aux deux bouts de la terre étendre ses travaux.

Et vous n'y pouvez plus étendre vos conquêtes,

Sans, etc.

COR.

De la Palestine, il étend la frontière.

Hé quoi, cette magnificence

Qui va jusqu'à l'Euphrate étendre sa puissance. RAC.

On dit, au figuré, *étendre sa charité, étendre ses soins*. (Voyez charité, soin.)

DICT. DE L'ACAD.

S'ÉTENDRE, *v. pron.*

« L'ombre qui s'étend. — Semblable à ces fleuves, qui s'étendent à mesure qu'ils s'éloignent de leur source. » (Voyez lovin, vapeur.)

FLÉCHIER.

S'ÉTENDRE, au figuré, en parlant d'une qualité morale.

« Sa charité s'étendoit, etc. » (Voyez aumône, charité, prévoyance.) BOSS.

« La véritable vertu s'étend et se resserre. » (Voyez charité, espérance.) FLÉCH.

Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

RAC.

S'ÉTENDRE, occuper une certaine étendue, tenir un certain espace. *Sa terre, ses états, sa juridiction s'étendent jusqu'à un tel endroit.*

Il se dit figurément de plusieurs autres choses. *Son pouvoir ne s'étend pas si avant. Son crédit ne s'étend pas jusques-là. Sa réputation, son nom, sa gloire s'étendent par toute l'Europe.*

DICT. DE L'ACAD.

« Que lui serviroit d'avoir étendu sa gloire? — Partout où s'étend le genre humain? »

BOSSUET.

« Partout où s'étendoit son pouvoir. — Ces rois dont la puissance s'étend si loin. »

FLÉCHIER.

On le dit figurément des personnes, en parlant de leur propriété. *Ce seigneur s'est fort étendu de ce côté-là. Il ne peut s'étendre de ce côté-là, parce qu'il est borné par d'autres seigneurs.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le monde où il occupoit tant de place, où il s'étoit établi, agrandi, étendu. »

MASSILLON.

On dit, que la vue d'un homme s'étend plus ou moins loin, suivant qu'il peut voir les objets plus ou moins éloignés. *Sa vue s'étend jusqu'à.... De cette terrasse on voit aussi loin que la vue peut s'étendre.*

On dit aussi de la voix : *Il a une voix forte qui s'étend bien loin. Tant que la voix peut s'étendre.*

On dit, figurément, *s'étendre sur quelque sujet*, pour dire, en parler au long. *S'il*

m'étoit permis de m'étendre sur cette matière. On dit aussi, en ce sens, s'étendre sur les louanges, sur les bonnes ou mauvaises qualités de quelqu'un. DICT. DE L'ACAD.

« Mais pourquoi m'étendre sur une matière où je puis tout dire en un mot? » BOSS.

S'ÉTENDRE, signifie aussi durer. *La vie de l'homme ne s'étend guère au-delà de cent ans.*

ÉTENDU, UE, participe. *Pouvoir fort étendu. Connoissances fort étendues. La vue est ici fort étendue.* DICT. DE L'ACAD.

« Les vaincus qu'il voit étendus à ses pieds. » BOSSUET.

« Frappé d'une maladie contagieuse, étendu » dans un pays ennemi. — *Étendu sur ses propres trophées.* » (Voyez *capacité, vie.*) FLÉCH.

« Étendu sur le lit de votre douleur. » (Voyez *suite.*) MASS.

De foiblesse étendu. COR.

Hippolyte étendu sans forme et sans couleur. RAC. (Voyez *bras, race.*)

Réveiller ces valets autour d'eux étendus. BOIL.

ÉTENDUE, s. f., dimension d'une chose en longueur, largeur et profondeur. En ce sens, il n'est guère d'usage que dans le didactique. *Selon quelques philosophes, l'étendue est l'essence de la matière. L'étendue appartient au corps et la pensée à l'esprit.*

Il se dit aussi pour signifier une ou deux des trois dimensions. *L'étendue d'une ligne, d'une surface.*

Dans le discours ordinaire, *étendue* ne se dit que par rapport à la superficie d'une chose. *Dans toute l'étendue du royaume. Une plaine, un parc de grande étendue. L'étendue de ses terres. Cela n'a pas assez d'étendue. Pays d'une grande étendue.* DICT. DE L'ACAD.

« Dans toute l'étendue du royaume. » BOSS.

« Sur la vaste étendue de l'Océan. — La vaste » étendue de son patrimoine. (Voyez *tenir.*) — » Jetant les yeux sur cette étendue de terres, » de peuples, de royaumes qu'il vient de » parcourir, et qu'il laisse derrière lui. » MASS.

ÉTENDUE se dit aussi du temps. *Dans l'étendue de tous les âges, de tous les siècles. La vie de l'homme n'est pas d'une longue étendue. Elle est d'une courte étendue.* DICT. DE L'ACAD.

ÉTENDUE, grandeur.

« Ce ne sera ni la force de vos armées, ni » l'étendue de votre empire, ni, etc., qui vous » rendront cher à vos peuples. » MASS.

Il se dit figurément de plusieurs choses. *L'étendue du pouvoir, de l'autorité. L'étendue de ses devoirs. Il voudroit donner plus d'étendue à cette loi qu'elle n'en doit avoir. Cette proposition prise dans toute son étendue seroit fautive. Un esprit d'une grande étendue, d'une vaste étendue. Grande étendue de voix. Une voix d'une grande étendue. Il a une grande étendue de connoissances.* DICT. DE L'ACAD.

« Pour comprendre toute l'étendue de l'amour » de Dieu. — Pour dire la vérité dans toute » son étendue. — Toute l'étendue de sa misère. » (Voyez *étaler.*) — L'étendue de son cœur. » (Voyez *petit.*) BOSS.

« Elle donna toute l'étendue qu'elle put à sa » charité. — Il a donné plus d'étendue à sa

» piété. — Ce fut alors que son esprit agit » dans toute son étendue. — Cette étendue de » lumières, etc. » (Voyez *former.*) FLÉCH.

« Étendue de génie. (Voyez *passer.*) — L'é- » tendue de la puissance et de l'autorité. » MASS.

« L'étendue de son ambition. » VOLT.

Cette haine a pour moi toute son étendue. COR.

Donnez à votre ouvrage une juste étendue. BOIL.

ÉTERNEL. (Voyez le Supplément.)

ÉTERNELLEMENT, adv., sans commence- ment, sans fin, de toute éternité. *Dieu en- gendre son verbe éternellement.* DICT. DE L'ACAD.

« Ses yeux éternellement ouverts. — Dieu qui » se connoit et s'aime éternellement. » BOSS.

Il signifie aussi, sans fin, quoiqu'il y ait eu un commencement. *Le bonheur des élus, les peines des damnés dureront éternellement.* DICT.

« Île éternellement mémorable. — Vous vi- » vrez éternellement dans la mémoire des » hommes. — Subsister éternellement. (Voyez *prier.*) BOSS.

« Ce petit espace de terre que les flots res- » pecteront éternellement. » (Voy. *graver, unir.*) FLÉCHIER.

« Jouir éternellement de Dieu. » (Voyez *lien, retenir, trésor.*) MASS.

Il se prend quelquefois pour continuelle- ment, sans cesse. *Il est éternellement à ma suite, sur mes épaules. Voulez-vous demeurer là éternellement.* DICT. DE L'ACAD.

« Nous déplorerons éternellement, etc. — La » victoire qui le suit éternellement dans les » combats. » BOSS.

« Ils se parent éternellement de leur naissance. » — Cette sagesse qu'ils nous vantent éternelle- ment. » MASS.

ÉTERNISER, v. act., rendre éternel, faire qu'une chose ne finisse point, qu'elle dure très-long-temps. *Eterniser son nom. Eterniser sa mémoire. La chicane éternise les procès.* DICT.

« Eterniser les disputes. — N'êtes-vous pas à » plaindre de chercher à vos maux une res- » source qui ne fait qu'éterniser par la haine » une offense passagère. — Pour éterniser le sou- » venir de ces conquêtes. » (Voyez *guerre.*) MASSILLON.

Souffre que, etc.

Ou que d'un beau trépas la mémoire honorable

Eternisant des jours si noblement finis,

Prouve à tout l'univers que j'étois votre fils. RAC.

ÉTERNITÉ, s. f., durée qui n'a ni com- mencement ni fin. *L'éternité de Dieu. Dieu est de toute éternité.* DICT. DE L'ACAD.

« Tu seras ma servante, je t'ai choisie dès » l'éternité. (Voyez *prédestiner.*) — Moi qui vois » dès l'éternité tout ce que je fais. » BOSS.

« On voyoit avec joie avancer les jours » heureux de cette auguste alliance, les nœuds » en étoient serrés dans l'éternité. » FLÉCH.

Il se dit aussi d'une durée qui a un com- mencement, et n'a point de fin. *Elle n'est bien- heureuse. Éternité de douleur. Éternité de peines, de supplices. Il ne pense pas à l'éternité. L'éter- nité dépend d'un moment.* DICT. DE L'ACAD.

« C'est en vain qu'ils détournent leurs regards » de cette éternité qu'ils attend, comme s'ils pou- » voient l'anticiper en n'y pensant plus. » PASC.

« L'espérance de la rejoindre dans le jour de l'éternité. — Les vérités de l'éternité sont assez bien prouvées. — Craindre la justice de Dieu, espérer en son éternité. — Aspirez à l'éternité. — Toi qui étois née pour l'éternité. — Je ne puis croire qu'une vie soit courte, lorsque j'y vois une éternité toute entière glorieusement attachée. — Cette présence immuable de l'éternité toujours fixe, toujours permanente. — A la vue de l'éternité où nous nous avançons à si grands pas. — Cette sagesse dont la prévoyance s'étend aux siècles futurs, et enferme dans ses desseins l'éternité toute entière. — L'éternité se présentait à ses yeux, comme le digne objet du cœur de l'homme. » (Voyez *allouer, ménager, passage, passer.*) Boss.

« Il vit l'éternité s'approcher, et il redoubla ses forces. — Entrer en possession de l'éternité. — Ce point fatal où l'éternité commence. — Ces grandes actions sont écrites pour l'éternité dans le livre de vie. — Elle croit voir à chaque moment les portes de l'éternité s'entr'ouvrir pour elle. » (Voyez *livre, valoir.*)

FLÉCHIER.

« Vous qui touchez tous les moments à l'éternité. — Le monde s'enfuit, et l'éternité approche. On sacrifie l'éternité à ces chimères. — Des œuvres dignes de l'éternité. — Les biens solides de l'éternité. — Les terreurs de l'éternité. — Une éternité d'horreur et de rage. (Voyez *trouver.*) — Entrer dans les abîmes de l'éternité. » (Voyez *borne, décider, habiter, objet, prix, voir.*)

MASS.

Que son nom soit chanté
Au delà des temps et des âges,
Au delà de l'éternité.

RAC.

ÉTINCELANT, ANTE, adj., qui étincelle. Les étoiles les plus étincelantes. Ce rubis est étincelant. Des yeux étincelants. Etincelant de colère.

DICT. DE L'ACAD.

Il s'emploie au propre et au figuré.

« Ses regards étincelants. »

Boss.

Un glaive étincelant.

Mathan, étincelant de rage.

RAC.

ÉTINCELER, v. neut., briller, jeter des éclats de lumière. Il y a des étoiles qui étincellent les unes plus que les autres. Les vraies escarboucles étincellent dans les ténèbres.

ÉTINCELER, au figuré. Les yeux lui étincellent de colère.

DICT. DE L'ACAD.

Ses farouches regards étinceloient de rage.

COR.

Ainsi du Dieu vivant la colère étincelle.

RAC.

Mais déjà la fureur dans vos yeux étincelle.

Et l'ardeur du combat étincelle en ses yeux.

(Ses écrits) étincellent pourtant de sublimes beautés. B.

ÉTINCELLE, s. f., petite parcelle de feu, blquette. *Étincelle de feu.* Quand on bat les cailloux avec un fusil, il en sort des étincelles. On a éteint ce grand feu, il n'en reste pas une étincelle. Une petite étincelle peut causer un grand embrasement.

DICT. DE L'ACAD.

« Semblable à une étincelle de feu qui, portée en différents lieux par un vent impétueux, embrase les forêts et les campagnes. »

MASS.

ÉTINCELLE, au figuré.

Heureuse d'avoir conservé si soigneusement

« l'étincelle de ce feu divin que Jésus est venu allumer au monde. — Si les saintes vérités que j'ai annoncées, ont excité en vous quelque étincelle de l'amour divin. »

Boss.

« Cette guerre qui, n'étant d'abord qu'une étincelle, embrase aujourd'hui tout l'Europe. »

FLÉCHIER.

« Vous qu'il a rallumé, comme une étincelle précieuse dans, etc. (Voyez *éteindre.*) — Ce ne sont là que des étincelles de foi. — Il laisse tomber sur notre âme quelques étincelles de son feu divin. — Loin de se détromper par l'exemple de ceux que l'on voit disparaître, il sort de leurs cendres mêmes des étincelles fatales qui viennent rallumer, etc. » (Voyez *rallumer.*)

MASS.

ÉTOILE, s. f., astre, corps lumineux, qui brille au ciel pendant la nuit. *Etoile de la première, de la seconde, de la troisième grandeur. Le lever, le coucher d'une étoile. Il parut cette année-là une nouvelle étoile. L'éclipse fut si grande, qu'on vit les étoiles en plein jour. Etoile polaire. Etoile du matin. L'étoile qui conduisit les Mages au lieu où ils adorèrent Notre-Seigneur. Etoiles nébuleuses.*

DICT. DE L'ACAD.

« La lumière de la foi disparoit, comme l'étoile qui guidait les Mages. »

FLÉCH.

« La multitude infinie des étoiles. — Cette multitude d'étoiles qui décorent avec tant de splendeur le firmament, et qui sont autant de soleils immenses, etc. »

MASS.

Quel bras peut vous suspendre, innombrables étoiles ? (Voyez *lire.*)

L. RACINE.

On appelle proprement, *étoiles*, celles qui, étant lumineuses par elles-mêmes, se distinguent par une scintillation sensible. Ce mot s'étend néanmoins quelquefois aux planètes qui nous paroissent plus petites que la lune, comme Jupiter, Mars, Vénus, etc. Ainsi quand on dit, *étoiles errantes*, ce sont les planètes; *étoiles fixes*, ce sont les vraies étoiles qui paroissent attachées au firmament, et toujours à la même distance les unes des autres.

On appelle, *étoile du berger*, la planète de Vénus. Elle s'appelle aussi, *étoile du matin*, lorsqu'elle précède le lever du soleil; et *étoile du soir*, lorsqu'elle paroît après son coucher.

On appelle, *étoile*, ce que les astrologues prétendent qui influe sur le tempérament et sur la fortune des hommes. *Etoile maligne, funeste. Etoile favorable, bienfaisante, heureuse. Ce n'est pas son mérite qui fait cela, c'est son étoile. Son étoile est d'être aimé des grands. C'est un effet de son étoile. On ne peut aller contre son étoile.*

ÉTOILE, est aussi le centre où se réunissent plusieurs allées d'un parc, ou plusieurs routes d'une forêt.

ÉTOILÉ, ÉE, adj., semé d'étoiles. Le ciel étoit fort étoilé, pour dire, fort serein.

On appelle, une *bouteille étoilée*, une bouteille où il s'est fait quelque fêlure en forme d'étoile.

DICT. DE L'ACAD.

ÉTOILÉ, au figuré.

Son front lait étoilé de mille diamants.

GILP.

ÉTONNANT, ANTE, adj., qui étonne, qui surprend. *Cela est fort étonnant. Voilà une nouvelle étonnante. Érudition étonnante. Il est étonnant qu'on se permette de si grandes libertés.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une étonnante nouvelle. — Résolution étonnante. » BOSS.

« Une austérité de vie plus étonnante. » FLÉCH.

« Que de morts soudaines et étonnantes ! —

» Il n'est pas étonnant de la voir finir, etc.

» (Voyez fruit.) — Est-il étonnant que l'at-

» tention se relâche quelquefois ? — Il est éton-

» nant combien la même vérité, montrée aux

» hommes, fait en eux d'impressions diffé-

» rentes. » (Voyez félicité, figurer.) MASS.

Un prodige étonnant.

Par d'étonnans récits.

De Joas conservé l'étonnante merveille. RAC.

Au spectacle étonnant de leur chute imprévue. BOIL.

ÉTONNEMENT, s. m., surprise causée par quelque chose d'inopiné. *Causer, donner de l'étonnement. Jeter dans l'étonnement. Remplir d'étonnement. Cela m'a frappé d'étonnement. J'ai été saisi d'étonnement. Je suis dans un grand étonnement. Mon étonnement a cessé quand, etc. Il est revenu de son étonnement. Au grand étonnement de tout le monde.* DICT. DE L'ACAD.

« Elle vit avec étonnement que Dieu, etc. » (Voyez tomber.) BOSS.

« La façon de penser de la plupart des hommes là-dessus est digne d'étonnement. » MASSILLON.

Muet d'étonnement.

Plein d'étonnement. COR.

Immobile, saisi d'un long étonnement.

D'aucun étonnement il ne paroît touché.

De quel étonnement, oh ciel ! suis-je frappée ? RAC.

Il signifie quelquefois admiration. *Cette action fera l'étonnement des siècles futurs. La grandeur et la magnificence de ce palais me frappèrent d'étonnement. Etre ravi d'étonnement.* DICT. DE L'ACAD.

« Ce roi, la terreur de ses voisins, l'étonnement de l'univers. — Ce grand mystère qui doit faire la consolation et l'étonnement de l'univers. » MASS.

Je sens croître ma joie et mon étonnement. RAC.

ÉTONNER, v. act., surprendre par quelque chose d'inopiné. *Cet accident imprévu, cette nouvelle, cette marche des ennemis l'a fort étonné, extrêmement étonné. Je crois que cela l'étonnera. Cela ne m'a pas beaucoup étonné. Les exploits de ce héros étonneront l'univers.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quand les démons tâchent d'étonner ma foi. — Ces vérités dont la hauteur les étonne. » (Voyez hauteur.) BOSS.

« Point d'entreprise qui les étonne. — Ils (les apôtres) étonnent toute la grandeur et toute la sagesse du siècle. » FLÉCH.

« La perte des biens, l'ingratitude des hommes, etc., rien de tout cela ne l'étonne et ne le fait murmurer. » MASS.

Son courage m'étonne autant que son audace. COR.

Le peuple cependant que ce spectacle étonne.

Crois-tu par tes discours le vaincre ou l'étonner ?

Ma douleur étonne son audace. RAC.

L'oiseau sort en courroux, et d'un cri menaçant, Achève d'étonner le barbier frémissant. BOIL.

Dans ces derniers exemples, *étonner* signifie, ébranler, faire trembler. Il a quelquefois la même signification au participe.

S'ÉTONNER, être étonné. *Il ne s'étonne de rien. Il ne s'étonne pas du bruit.* DICT. DE L'ACAD.

« O terre, ô ciel, étonnez-vous à ce prodige

» nouveau ! — L'univers s'étonne de l'ou-

» toutes les vertus en un seul homme. » BOSS.

« Sans s'étonner de leur nombre. » FLÉCH.

Je m'étonne si peu, que je l'en fais pâlir. COR.

Pourquoi nous étonner ? RAC.

Il signifie aussi, être surpris, trouver étrange. *Je m'étonne qu'il ne voie pas le danger où il est. J'en sais la raison, je ne m'en étonne plus. Ne vous étonnez pas s'il en use de la sorte. Je m'étonne que vous n'ayez pas prévu cet accident. Je m'étonne de vos manières, de votre procédé.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ne vous étonnez pas, si je ne fais plus que répéter, etc. — Sans s'étonner ni des vagues, ni des orages, ni de son propre péril. — Vous étonnez-vous de sa tranquillité ? » BOSS.

« Vous vous étonnez peut-être que je commence l'éloge de, etc. — Faut-il s'étonner si elle recevoit, etc. — Faut-il s'étonner si l'esprit de Dieu se plaît à, etc. » FLÉCH.

Je ne m'étonne plus de cette violence. COR.

Je ne m'étonne plus de cet ordre cruch.

Je me suis étonné de son peu d'alégresse.

(Je m'étonne que vous ayez)

Feint un amour pour moi, que vous ne sentiez pas.

Ne vous étonnez pas si je m'adresse à vous. RAC

ÉTONNÉ, ÉE, participe.

« Sans être étonné de cette dernière sentence qu'on lui prononce. » BOSS.

« Les Sarrasins étonnés de la grandeur d'âme de leur prisonnier. — Toute la nature étonnée, attentive, etc. — Étonnée de ces dangers. — Sans être étonné de cette majesté si fière. » FLÉCHIER.

« Le général, étonné de voir balancer la victoire. — Ils vous ont laissé vous même étonné de la promptitude de leur mort. » MASS.

Un visage étonné. (Voyez montrer.)

L'innocence étonnée. (Voyez soupçonner.)

Moi seul j'ai raffermi son esprit étonné. COR.

Vous-même inquiet, étonné.

Mon génie étonné tremble devant le sien.

Avec raison je demeure étonnée.

A mes yeux étonnés leur troupe est disparue.

Et chassant les Romains de l'Asie étonnée.

De vos sens étonnés quel désordre s'empare ?

L'aspect de ces lieux où vous la retenez,

N'a rien dont mes regards doivent être étonnés.

Étonné de tant d'horreurs.

Un captif de ses fers étonné.

Regarde tous ces rois de ta gloire étonnés. RAC.

ÉTOUFFANT, ANTE, adj., adj. qui fait qu'on étouffe, qu'on respire mal. *Temps étouffant. Chaleur étouffante.*

ÉTOUFFEMENT, *s. m.*, difficulté de respirer. Elle a des vapeurs qui lui causent des étouffements. D'où vient cet étouffement ?

ÉTOUFFER, *v. a.*, suffoquer, faire perdre la respiration, la vie. L'esquinancie l'a étouffé. Cette nourrice en dormant a étouffé son enfant. Il a été étouffé d'un catarrhe. Les mauvaises herbes étouffent le blé.

DICT. DE L'ACAD.

ÉTOUFFER, au figuré, faire périr.

J'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer.

Athalie étouffa l'enfant même au berceau. RAC.

ÉTOURIR, au figuré, supprimer, cacher, déprimer. Je ne saurais étouffer ma douleur. Tachez d'étouffer vos soupirs, vos plaintes, vos ressentiments. Étouffer les remords de la conscience. Étouffer ses chagrins, ses inquiétudes, ses soupçons.

DICT. DE L'ACAD.

« Étouffer les mouvements de la vanité. »

BOSSUET.

« Il est dangereux que la vanité n'étouffe une partie de la reconnaissance que, etc. — C'est une région de ténèbres où la vérité est étouffée. » Voyez *affection, exemption, religion, ressentiment.*)

FLÉCH.

« Ce que vous avez dit en secret n'étoit rien d'abord, et périssoit étouffé et enseveli sous la cendre. — Il ne peut étouffer le cri de la nature. — La véritable force consiste à étouffer un ressentiment, une secrète jalousie. — Quel bonheur d'étouffer dans leur naissance tant de passions violentes ! — On étouffe des répu- gnances qui deviendroient bientôt des crimes. » — Étouffer mille désirs qui flattent. »

MASS.

Que ces longs cris de joie étouffent vos soupirs.

Étouffer les restes de ma flamme.

COR.

Il faut d'un vain amour étouffer la pensée.

Où serais-je aujourd'hui si, domptant ma foiblesse, Je n'eusse d'une mère étouffé la tendresse ?

Étouffant tout sentiment humain.

RAC.

ÉTOUFFER, signifie aussi, détruire, dissiper, faire cesser. Étouffer une révolte, une hérésie, une sédition, une guerre civile, une erreur.

DICT. DE L'ACAD.

« Combien de fois, par un regard sévère, » étouffa-t-elle dans sa naissance une calomnie qui auroit causé des divisions éternelles ? »

FLÉCH.

Étouffe dans son sang ses désirs effrontés.

RAC.

On dit encore figurément, *étouffer une affaire, étouffer une querelle*, pour dire, empêcher qu'elles n'éclatent.

ÉTOUFFER, *neut.*, avoir la respiration entièrement gênée. Il n'y a point d'air dans cette chambre, on y étouffe. Nous étouffions de chaud. Duvéz cette femme, elle étouffe.

DICT. DE L'ACAD.

ÉTOUFFÉ, *é*, participe.

Les monstres étouffés.

Des desseins étouffés aussitôt que naissans.

Ce feu que dans l'oubli, je croyois étouffé.

Quel feu mal étouffé dans mon cœur se réveille ! RAC.

ÉTOURDERIE, *s. f.*, action d'étourdi, ou l'habitude de faire des actions d'étourdi. C'est une étourderie. Il fait toujours des étourderies. On ne sauroit le corriger de son étourderie.

ÉTOURDI, *IE*, *adj.*, qui agit sans considérer ce qu'il fait. C'est un jeune homme bien étourdi. Cette femme est fort étourdie.

Il se prend aussi substantivement. C'est un étourdi. Petit étourdi. Jeune étourdi. Grand étourdi. Franc étourdi. Il fait tout en étourdi. Vous êtes une étourdie.

À l'ÉTOURDIE, façon de parler adverbiale : à la manière d'un étourdi, inconsidérément. Cette affaire est importante, il ne faut pas y aller à l'étourdie. Agir à l'étourdie.

ÉTOURDIMENT, *adv.*, à l'étourdie. Il fait toutes choses si étourdiment, que, etc. Il a entrepris cette affaire fort étourdiment.

ÉTOURDIR, *v. act.*, causer dans le cerveau quelque ébranlement qui trouble, qui suspend en quelque sorte la fonction des sens. Il lui donna sur la tête un coup de bâton qui l'étourdit. Le grand bruit des canons, des cloches, des tambours étourdit. Vous m'étourdissez avec votre caquet. Il crie à pleine tête, il nous étourdit. Le branle du bateau, du carrosse étourdit.

On dit, *étourdir les oreilles*, pour dire, importuner, fatiguer par trop de paroles. Vous m'étourdissez les oreilles.

DICT. DE L'ACAD.

« Ces titres pompeux dont il arrive assez ordinairement que la noblesse étourdit le monde. — Cette gloire tranquille qu'on regarde sans être étourdi, ni par le son des trompettes, ni par le bruit des canons, ni par les cris des blessés. » (Voy. *oreille.*)

BOSS.

ÉTOURDIR, au figuré, causer de l'étonnement, de l'embarras. Cette nouvelle, ce coup imprévu l'a étourdi. Il en est tout étourdi.

DICT. DE L'ACAD.

« Un accident si étrange, qui devoit nous pénétrer jusqu'au fond de l'âme, ne fait que nous étourdir pour quelques momens. »

BOSS.

Le coup dont ils sont étourdis.

CORN.

On dit aussi, figurément, *étourdir la douleur*, en parlant de la douleur physique, pour dire, l'endormir, empêcher qu'elle ne soit aussi sensible. Ce remède ne guérit pas, il ne fait qu'étourdir la douleur.

Il se dit de même de l'affliction, etc., pour dire, dissiper la douleur, se distraire. Il va à la promenade, il voit le monde pour étourdir sa douleur.

On dit, dans le même sens, qu'un homme cherche à s'étourdir, pour dire, qu'il cherche à étourdir, à dissiper sa douleur, son inquiétude, etc.

On dit aussi, *s'étourdir sur quelque chose*, pour dire, se distraire de quelque chose, s'empêcher d'y penser. Il s'étourdit sur sa perte. Il s'étourdit sur le temps à venir.

DICT. DE L'ACAD.

« Il n'y a plus ni princesse ni palatine ; ces grands noms dont on s'étourdit ne subsistent plus. — Ces grandes paroles par lesquelles l'arrogance humaine tâche de s'étourdir elle-même. »

BOSS.

« S'étourdir dans ses égaremens. »

MASS.

S'ÉTOURDIR, se préoccuper. Il s'étourdit de vaines raisons. Il s'étourdit de ces chimères.

DICT. DE L'ACAD.

ÉTOURDIR, s'emploie quelquefois sans régime.

« Les exemples peuvent entraîner ; les dis-

» cours du libertinage et de l'impie peuvent
» étourdir. » MASS.

ÉTOURDI, *ie*, participe. *Il tomba tout étourdi du coup qu'il avoit reçu. Il s'emploie dans le sens figuré du verbe.*

ÉTOURDISSANT, ANTE, *adj.*, qui étourdit. *Un bruit étourdissant.*

ÉTOURDISSEMENT, *s. m.*, impression, ébranlement causé par quelque chose qui étourdit. *Grand étourdissement. Causer de l'étourdissement. Il a des étourdissemens. Il lui a pris un grand étourdissement.*

Il se dit aussi figurément du trouble que cause un malheur, une méchante nouvelle. *Ils ne sont pas revenus de leur étourdissement.*

DICT. DE L'ACAD.

« Qu'est-ce que leur malheureuse incrédu-
» lité, sinon une témérité qui hasarde tout, un
» étourdissement volontaire? » BOSS.

ÉTRANGE, *adj.* des deux genres : qui n'est pas dans l'ordre et dans l'usage commun. *Étrange façon de faire. Il y a des coutumes bien étranges en ce pays-là. Voilà un étrange homme. Étrange humeur. Étrange esprit. Étrange affaire. Étrange aveuglement. Étrange situation. Étranges manières. Je trouve bien étrange que vous ayez fait cela.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un accident si étrange. — Au premier
» bruit d'un mal si étrange. — Après de si
» étranges humiliations. — Des événemens si
» étranges. — Étrange confusion! — Cet état
» étrange, malheureux, etc. — D'une manière
» si étrange. » BOSS.

Un bruit assez étrange est venu jusqu'à moi.

Quel étrange captif pour un si beau lien?

Un étrange accueil.

Une étrange pâleur.

En d'étranges soupçons.

RAC.

ÉTRANGEMENT, *adv.*, d'une manière étrange, contre l'ordre et l'usage commun, extrêmement, excessivement. *Il est étrangement bizarre. Il l'a étrangement maltraité.*

ÉTRANGLER, *v. act.*, faire perdre la respiration ou la vie, en pressant le gosier, ou en le bouchant. *On l'a étranglé. Il le tenoit à la gorge et vouloit l'étrangler. L'esquinancie l'a étranglé. Cette femme s'est étranglée à force de crier.*

ÉTROIT, OITE, *adj.*, qui a peu de largeur. *Chemin étroit. Rue étroite. Cette toile, cette étoffe est étroite. Des bas, des souliers trop étroits.*

DICT. DE L'ACAD.

« Les églises trop étroites pour les recevoir.
» Combien est étroit le chemin qui mène à la
» vie! — Voici ce qui le rend si étroit. — Les
» bornes étroites du lieu où je parle. — Cœurs
» étroits. » (Voyez entrailles.) BOSS.

« Triste et fatale contrée, trop étroite pour con-
» tenir tant d'armées qui te dévorent. — Une
» étroite et sombre retraite. » (Voyez borne,
voie.) FLÉCH.

On appelle, *génie étroit*, *esprit étroit*, un génie, un esprit de petite étendue.

On dit figurément, *étroite alliance*, *étroite amitié*, *étroite union*, *étroite familiarité*, *étroite correspondance*, *liaison fort étroite*, pour dire,

une alliance, une amitié, une union intime, etc.

DICT. DE L'ACAD.

« Une étroite liaison avec, etc. — De si étroits
» embrassemens. » BOSS.

« Des liaisons si étroites. » (Voyez liaison.) MASSILLON.

ÉTROIT, signifie aussi, figurément, ce qui est selon la rigueur de la loi, de l'ordre, etc., par opposition à *relâché*. *Cela est de droit étroit. Étroite défense. Les frères mineurs de l'étruite observance. L'étruite observance de Cîteaux.*

DICT. DE L'ACAD.

Né ministre du Dieu qu'en ce temple on adore,
Peut-être que Mathan le serviroit encore,
Si l'amour des grandeurs, la soif de commander,
Avec un joug étroit pouvoient s'accommoder.

Vous souvient-il, mon fils, quelles étroites lois
Doit s'imposer un roi digne du diadème?

RAC.

L'étruite bienséance y veut être gardée.

BOIL.

On dit, en style didactique, *prendre quelque chose dans le sens étroit*, pour dire, prendre quelque chose dans toute la rigueur de la lettre.

En termes de l'écriture, on dit, *la voie étroite*, *le chemin étroit*, pour dire, la voie, le chemin du ciel, par opposition à *la voie large*, qui est le chemin de la perdition.

À L'ÉTROIT, phrase adverbiale. Dans un espace étroit. *Vous êtes logé fort à l'étruit.*

On dit, figurément, qu'un homme est à l'étruit, réduit à l'étruit, pour dire, qu'il est pauvre, qu'il n'a pas toutes les commodités de la vie; et l'on dit dans le même sens, *vivre à l'étruit*.

ÉTROITEMENT, *adv.*, à l'étruit. *Vous êtes logé bien étroitement.*

On dit, au figuré, *étroitement uni*, *étroitement joint*, pour dire, extrêmement uni.

DICT. DE L'ACAD.

« Le corps qui lui est uni si étroitement. »

BOSSUET.

« S'unir étroitement à Dieu. » (Voyez unir.)

FLÉCHIER.

ÉTROITEMENT, à la rigueur. *Observer étroitement le carême. S'attacher étroitement à une règle.*

DICT. DE L'ACAD.

ÉTUDE, *s. f.*, travail, application d'esprit pour apprendre les sciences, les lettres, les beaux-arts. *Longue étude. Étude continuelle. S'adonner, s'appliquer à l'étude des sciences, des arts libéraux. Il a fait une étude particulière de la géométrie, de l'architecture, etc. Étude réglée, sérieuse, approfondie. Étude superficielle. Étude pieuse, profane. Cours d'études.*

DICT. DE L'ACAD.

« Quand on fait sérieusement l'étude qui
» plaisoit tant à cette princesse. — Nouveau
» genre d'étude, et presque inconnu aux per-
» sonnes de son rang. — Pour avancer dans
» cette étude de la sagesse, qui la tenoit si at-
» tachée à la lecture de l'histoire. — La pré-
» paration pour le sacerdoce n'est pas une ap-
» plication de quelques jours; mais une étude
» de toute la vie. — Les campemens de César
» firent son étude. » BOSS.

« Ce temps qu'on donne à des études hu-
» maines. — Sur quelque genre d'érudition
» que tombât le discours, on eût dit qu'il en
» avoit fait son étude particulière. — L'étude

» qu'il fit de cette noble et savante antiquité.
 » — Il passe les jours et les nuits à l'étude.
 » — Leurs études frivoles ou mal digérées. —
 » Se faire une étude des vanités et des extra-
 » vagances du siècle. » (Voyez *former, pour-
 suite.*) FLÉCH.

« Toute leur capacité et leur étude sur la re-
 » ligion se réduit à, etc. (Voyez *réduire.*) —
 » L'étude du droit français et du droit pu-
 » blic se ranime. — Il se fit d'abord de l'art
 » militaire une étude, et non pas un amuse-
 » ment. — Les livres saints furent sa plus
 » chère étude. — Après avoir fait de toute votre
 » vie l'étude et la préparation de votre mort. »
 (Voyez *loisir, réduire, remplacer.*) MASS.

« Abîmé dans de profondes études. » FONTEN.

Je songe à me connoître, et me cherche moi-même,
 C'est là l'unique étude où je veux m'attacher.

Et surtout redoutant la basse servitude,

La libre vérité fut toute mon étude.

Et qui, sans cesse au jeu, dont il fait son étude.

Que la nature donc soit votre unique étude. BOIL.

(Voyez *vertu.*)

On dit, qu'un homme a fait ses études, pour
 dire, qu'il a étudié en grammaire, en rhé-
 torique et en philosophie.

Et on dit, qu'un homme a fait de bonnes
 études, pour dire, qu'il a étudié avec choix
 et avec succès; et dans un sens contraire,
 on dit, qu'il a fait de mauvaises études. DICT.

« Après avoir achevé le cours de ses études. »

BOSSUET.

« Il rétablit les études. »

FLÉCH.

ÉTUDE, signifie aussi les connoissances acquises
 avec application d'esprit. Il a de l'étude. Il
 n'a point d'étude. Il n'a nulle étude. C'est un
 homme sans étude (un homme qui n'a point
 fait les études qu'on a coutume de faire dans
 la jeunesse). DICT. DE L'ACAD.

« Cet homme simple et sans étude. » (Voyez
jeter.) FLÉCH.

On appelle, études, en matière de peinture,
 différens desseins de figures et essais que les
 peintres font des parties qui doivent entrer
 dans quelque ouvrage. *Études de Raphaël, de
 Michel Ange. Recueil d'études des plus grands
 maîtres.*

ÉTUDE, se dit, par extension, du soin parti-
 culier qu'on apporte pour parvenir à quelque
 chose que ce soit. Il ne songe qu'à faire bonne chère,
 qu'à trouver des chicanes. C'est-là toute son
 étude. Il y met toute son étude. Il en fait toute
 son étude. DICT. DE L'ACAD.

« Il mettoit son étude à se rendre parfait dans
 » son état. » BOSS.

« Notre grande étude est de connoître leur foi-
 » blesse. » MASS.

Je mets à les former mon étude et mes soins. RAC.

Il mit à tout blâmer son étude et sa gloire. BOIL.

ÉTUDE, se prend aussi en mauvaise part,
 pour, artifice, dissimulation, affectation. Un
 air composé annonce l'étude des actions. Qui
 n'a rien à cacher, se montre à son ami sans
 étude. On plaît sans étude. On ne doit rien dire
 avec étude.

ÉTUDE, se dit aussi du lien dans lequel un
 procureur ou un notaire travaille ordinaire-

ment. Ce procureur est assidu dans son étude.
 Fait et passé dans les études des notaires.

Il se dit encore du dépôt des minutes et des
 papiers que les procureurs ou les notaires con-
 servent chez eux, et des pratiques qu'ils ont.
 En ce sens, on dit: un tel a vendu sa charge
 dix mille francs, et son étude douze mille francs.

ÉTUDIANT, s. m., écolier qui étudie. Un
 étudiant en droit, en médecine. Il y a beaucoup
 d'étudiants dans cette université.

ÉTUDIER, v. neut., appliquer son esprit,
 travailler pour apprendre les sciences, les let-
 tres. Il étudie nuit et jour. On ne devient point
 savant sans étudier. Il étudioit dans un tel col-
 lège. Étudier à l'université. Il étudie en rhéto-
 rique, en philosophie. Il ne savoit rien; les exa-
 minateurs l'ont renvoyé étudier. On dit, que
 deux hommes ont étudié ensemble, pour dire,
 qu'ils ont été ensemble au collège.

ÉTUDIER, v. act., tâcher d'entendre, de com-
 prendre une science, un auteur, une affaire.
 Il a fort étudié son Platon, son Aristote. Il
 étudie sans cesse l'Écriture Sainte. Étudier la
 nature. Il a fort étudié l'architecture, la navi-
 gation. Il sait bien cette affaire, il l'a fort étudiée.

DICT. DE L'ACAD.

« On ira étudier sur les lieux ce que l'histoire
 » racontera du campement de Piéton. — Là,
 » notre admirable princesse étudioit les devoirs
 » de ceux, etc. — Un spectacle proposé aux
 » hommes pour y étudier les conseils de la di-
 » vine Providence. » (Voyez *leçon.*) BOSS.

« Étudier les moyens de remplir l'épargne
 » du prince. » (Voyez *loi.*) FLÉCH.

« C'est là où les enfans d'Adam étudioient
 » d'abord, etc. » (Voyez *livre.*) MASS.

Il signifie aussi, tâcher de mettre dans sa
 mémoire, d'apprendre par cœur. Étudier sa le-
 çon. Étudier une harangue, un compliment.

(Voyez un exemple de Bossuet au mot
leçon.)

On dit, dans un autre sens, étudier un dis-
 cours, un compliment, pour dire, le méditer,
 le préparer, le composer; et dans le même
 sens, il fait des contes plaisans, mais il les
 étudie.

Il signifie, par extension, observer avec
 soin l'humeur, le génie, les façons de faire,
 les inclinations d'une personne. J'ai fort étudié
 cet homme-là, et je ne comprends rien à sa
 conduite. Un bon courtisan doit étudier les in-
 clinations du prince. Étudier le monde, c'est
 chercher à plaire aux hommes.

DICT. DE L'ACAD.

« Quel spectacle de voir et d'étudier ces deux
 » hommes! — Elle étudioit ses défauts. »

BOSSUET.

« Il écoute les hommes les plus consommés
 » dans la guerre, il les étudie. — Les étrangers
 » viennent étudier nos mœurs. — Les courti-
 » sans étudient ce qui peut adoucir son hu-
 » meur. — On étudie nos goûts. » MASS.

Il se juge en autrui, se tâte, s'étudie. COR.

J'étudiai leur cœur, je flattai leurs caprices. RAC.

Étudiez la cour, et connoissez la ville. BOIL.

ÉTUDIER, épier.

« Il faut étudier les momens favorables pour
 » aborder les grands. » MASS.

Étudier, avec le pronom personnel, et suivi de la préposition à, signifie, s'appliquer, s'exercer à faire quelque chose, méditer de quelle manière on peut s'y prendre. *Il ne s'étudie qu'à faire du mal. Je m'étudie à vous plaire, à vous servir.* DICT. DE L'ACAD.

« Je m'étudie à chercher les causes secrètes de, etc. » BOSS.

« Il s'étudie à défigurer. » (Voyez *défigurer*.) FLÉCHIER.

« On s'étudie à leur ressembler. — Ces langues fausses qui s'étudient à nous plaire. — Tout ce qui les environne, s'étudie à les tromper. » (Voyez *obscurcir*.) MASS.

S'Étudier de.

« Ils s'étudient à l'envi de vous suivre. » MASSILLON.

On dit plus communément, *s'étudier à.*

Étudié, ÉE, participe : feint, recherché, affecté. *Il n'est point naturel, il est étudié. Une joie, une douleur étudiée. Des larmes étudiées. Langage étudié. Geste étudié. Maintien étudié.* DICT. DE L'ACAD.

« Des discours étudiés. — Avec des contenance étudiées. » BOSS.

« Par des mouvemens étudiés. — Par des paroles étudiées. » FLÉCH.

Sans pitié, sans douleur au moins étudiée. RAC.

Étudié, fait avec soin et application. *Tableau fort étudié.*

ÉTUVE, s. f., lieu pavé de pierre et voûté, qu'on chauffe par le feu pour faire suer. *Aller aux étuves.*

ÉTYMOLOGIE, s. f., origine d'un mot, dérivation d'un mot formé d'un seul ou de plusieurs autres. *Véritable, fausse étymologie.*

ÉTYMOLOGIQUE, adj. des deux genres : qui regarde les étymologies. *Un dictionnaire étymologique.*

ÉTYMOLOGISTE, s. m., qui travaille sur les étymologies, qui traite des étymologies, qui fait des étymologies. *Cet homme est un grand, un savant étymologiste.*

S'ÉVADER, verbe qui s'emploie avec le pronom personnel : s'échapper furtivement. *Le coup fait, il s'évada. Les prisonniers se sont évadés.*

Ce n'est pas mon dessein qu'on me fasse évader. COR.

ÉVALUATION, s. f., appréciation, estimation. *Faire l'évaluation de quelque marchandise. On a payé ces ouvrages suivant l'évaluation qui en a été faite. L'évaluation des dépenses et améliorations d'une maison. L'évaluation des pertes et dommages. L'évaluation du dédommagement.*

ÉVALUER, v. act., apprécier, fixer le prix de quelque chose, réduire l'estimation d'une chose à un certain prix. *Évaluer une charge à vingt mille écus. On évaluera la terre avant que d'en faire l'échange. Le marc d'argent de Paris, d'argent d'Allemagne, a été évalué à tant. Cette corniche a été évaluée à trois toises d'ouvrage.*

ÉVALUER, se dit aussi quelquefois sans la particule à. *Évaluer une terre cent mille écus. Combien l'a-t-on évaluée ?*

ÉVANOUIR, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel, *s'évanouir*, tomber en défaillance et sans connoissance. *Cette femme*

s'évanouit en apprenant la mort de son mari. Il s'évanouit à toute heure. Elle s'est évanouie à cette nouvelle.

S'ÉVANOUIR, disparaître. Il se dit des choses qui se dissipent en telle sorte qu'il n'en reste aucun vestige, aucune marque. *Ces spectres n'ont fait que paroître, et se sont évanouis.*

DICT. DE L'ACAD.

« La fumée qui s'élève et qui s'évanouit dans les airs. — Cette foule de figures qui se présentent à nos yeux et s'évanouissent. »

FLÉCHIER.

« Une vapeur qu'on voit naître, s'élever, et s'évanouir dans un moment. » (Voyez *clarté*.)

MASSILLON.

S'ÉVANOUIR, au figuré. *La gloire du monde s'évanouit en un moment. Tous les grands biens qui étoient dans cette maison se sont évanouis.*

DICT. DE L'ACAD.

« Encore ce reste, tel quel, va-t-il disparaître ; cette ombre de gloire va s'évanouir. » (Voyez *figure*.) BOSS.

« Tout ce qui n'a que le monde pour fondement se dissipe et s'évanouit avec le monde. — Il vit le monde prêt à s'évanouir pour lui. » FLÉCH.

« La gloire et la puissance de ces tyrans s'est évanouie avec le bruit que leur ambition, etc. — Tout ce qu'il avoit cru réel et solide s'évanouit. (Voyez *réel*.) — Ainsi disparaît le monde, ainsi s'évanouit l'enchantement des sens. » (Voyez *éclipser, joie, vapeur*.) MASS.

Qui croit les posséder, les sent s'évanouir.

Et ma haine qu'en vain tu crois s'évanouir. COR.

Crois-tu que mes chagrins doivent s'évanouir

A l'aspect d'un bonheur dont je ne peux jouir ?

Comment ce courroux si terrible

En un moment s'est-il évanoui ?

RAC.

(Voyez *haine*.)

Le masque tombe, l'homme reste,

Et le héros s'évanouit.

ROUSS.

S'ÉVANOUIR, au figuré, n'être rien, n'être compté pour rien.

« Mais ces longues années d'Abraham et d'Isaac, qui font paroître si courtes celles de Jacob, s'évanouissent auprès de la vie de Sem, que celle d'Adam et de Noé efface. »

BOSSUET.

« A cette raison, tous les droits les plus sacrés s'évanouissent et ne sont plus comptés pour rien. » (Voyez une autre acception au mot *loi*.)

MASS.

Vains fantômes d'état, évanouissez-vous.

COR.

On dit, *faire évanouir*, pour dire, faire perdre connoissance, ou faire disparaître. *Cette nouvelle l'a fait évanouir. Cette nouvelle a fait évanouir toutes mes espérances.* DICT. DE L'ACAD.

« Quel soudain rayon perçoit la nue et fait soit comme s'évanouir, avec toutes les ignorances des sens, les ténèbres mêmes, si j'ose le dire, et les saintes obscurités de la foi ? »

BOSSUET.

ÉVANOUI, IE, participe, s'emploie dans les sens ci-dessus.

« Il va tomber évanoui à quatre pas. » BOSS.

Tomber évanoui ou morte.

COR.

Nos gardes repoussés, la reine évanouie.

RAC.

Et mes chagrins sans fiel, et presque évanouis. BOIL.
Et dans cette nuit funeste,
Je cherchois en vain le reste
De mes jours évanouis. ROUS.

ÉVANOUISSEMENT, *s. m.*, défaillance, perte de connoissance avec une cessation subite des sens et du mouvement. *Un long évanouissement. Il est revenu de son évanouissement. Tomber dans de grands évanouissements.*

ÉVAPORATION, *s. f.*, dissipation lente d'une portion de l'humidité, d'une liqueur ou de quelque autre matière, par le moyen du feu, du soleil, de l'air, etc. *L'évaporation des liqueurs spiritueuses se fait aisément par le moyen du feu. L'évaporation de l'eau et de toutes sortes de liqueurs se fait naturellement, soit par la seule action de l'air, soit par la chaleur du soleil. En chimie, toute distillation se fait par évaporation. Toutes les liqueurs perdent de leur force et diminuent de volume par l'évaporation.*

ÉVAPORER, verbe qui ne s'emploie qu'avec le pronom personnel : se résoudre en vapeur. *L'esprit de vin s'évapore aisément. Faire évaporer une liqueur à feu lent.* DICT. DE L'ACAD.

Son ame s'évapore, et tout l'homme est passé. L. RAC.

S'ÉVAPORER, au figuré.

« Les jeux et les assemblées où l'ame se dissipe et s'évapore ordinairement. — C'est une finesse de raison qui s'évapore et qui, etc. » (L'auteur parle de l'esprit.) FLÉCH.

« Elle empêche notre ame de s'épuiser par une ardeur imprudente, de s'évaporer par une vaine subtilité. » D'AGUES.

On dit figurément, *son esprit s'évapore en vaines idées, en chimères, en imagination, en parlant d'un homme qui se met des chimères dans la tête. On dit encore figurément, sa colère s'évapore en menaces. On dit aussi, un jeune homme s'évapore, pour dire, que, par ses discours et par sa conduite, il marque une grande légèreté d'esprit; et lorsqu'un homme qui menoit une vie réglée commence à changer de conduite, on dit qu'il commence à s'évaporer. On dit aussi figurément, évaporer son chagrin, évaporer sa bile, pour dire, soulager sa colère, son chagrin, sa douleur par des discours, par des plaintes. Dans cette acception, il est actif.* DICT. DE L'ACAD.

Toutes ces dernières expressions n'entrent guère dans le style noble.

ÉVAPORÉ, *é*, participe. *Liqueur évaporée. Un jeune homme évaporé. Esprit évaporé. Tête évaporée.* DICT. DE L'ACAD.

Il vent être folâtre, évaporé, plaisant. BOIL.

ÉVASION, *s. f.*, action de s'évader. *Après son évasion, il se retira en un lieu de sûreté. Favoriser l'évasion d'un prisonnier.*

ÉVÊCHÉ. (Voyez le Supplément.)

ÉVEILLER, *v. act.*, faire cesser le sommeil, rompre le sommeil. *Quand il est une fois bien endormi, on ne sauroit l'éveiller. Le moindre bruit l'éveille. On n'est venu éveiller ce matin pour me dire...* DICT. DE L'ACAD.

« On l'éveille à chaque moment. » BOSS.

Oui, c'est Agamemnon, c'est ton roi qui t'y pousse. R.

Tous les jours il m'éveille au bruit de ses exploits.
Un affreux serrurier, laborieux Vulcain,
Qu'éveillera bientôt l'ardente soif du gain.

Brouin que son devoir éveille. BOIL.

On dit figurément, *éveiller*, pour dire, donner de la gaieté, rendre plus agissant et plus vif. *Il est mélancolique, il lui faudroit quelque chose qui l'éveillât un peu. Il étoit naturellement pesant, mais l'ambition l'a éveillé. Tous paroissez tout endormi; éveillez-vous, faites quelque chose.*

DICT. DE L'ACAD.

Il faut que sa douceur flatte, chatouille, éveille.

Si le vin et la joie éveillant les esprits. BOIL.

On dit figurément, *éveiller les talens, éveiller l'envie.*

S'ÉVEILLER, cesser de dormir. *Il s'éveille tous les jours à une certaine heure. Il s'éveilla en sursaut. On emporteroit la maison, qu'il ne s'éveilleroit pas. S'éveiller au bruit.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle s'éveille là-dessus. » BOSS.

Il s'endort, il s'éveille au son des instrumens. RAC.

Déjà de toutes parts les chanoines s'éveillent. BOIL.

S'ÉVEILLER, au figuré.

Il est temps que tu t'éveilles.

RAC.

ÉVEILLÉ, *é*, participe.

Qu'à son lever le soleil aujourd'hui

Trouve tout le chapitre éveillé devant lui. BOIL.

ÉVEILLÉ, au figuré, gai, vif. *Vous êtes bien éveillé aujourd'hui. Il a l'esprit éveillé, l'air éveillé, les yeux bien éveillés.*

ÉVEILLÉ, ardent, soigneux. *C'est un homme fort éveillé sur ses intérêts.*

ÉVÉNEMENT, *s. m.*, l'issue, le succès bon ou mauvais de quelque chose. *Cette affaire a eu un événement heureux. L'événement n'en a pas été favorable. L'événement de ce procès est douteux. L'événement n'en a pas été si fâcheux qu'on l'apprehendoit. L'événement fit bien voir qu'il ne s'étoit pas trompé. Je ne répons pas, je ne suis pas garant de l'événement. J'en prends l'événement sur moi. Se charger de l'événement. Il ne faut pas juger des choses, des conseils, par l'événement. Se préparer à tout événement. Sage après l'événement.* DICT. DE L'ACAD.

« Il se voit élevé aux plus grandes places, non par ses propres efforts, mais par la bonne impulsion d'un vent favorable, ou plutôt, comme l'événement l'a justifié, par un choix particulier de la divine providence. »

BOSSUET.

« L'espoir douteux de l'événement. — Des prédictions que l'événement a démenties. » (Voyez justifier.) MASS.

Et de l'événement d'un combat plus humain,

Dépendroit aujourd'hui l'honneur du nom romain.

CORNEILLE.

Ce combat doit fixer nos destinées,

Le ciel en a déjà réglé l'événement.

Ah! de tant de conseils événement sinistre!

L'événement n'a point démenti mon attente. RAC.

Chaque mot, chaque vers court à l'événement. BOIL.

Il signifie aussi, fait, aventure, incident remarquable. *Cette histoire, cette tragédie, ce roman, sont pleins d'événements, de grands évé-*

nemens, d'événemens extraordinaires. C'est un grand événement. Ce règne est plein d'événemens.

DICT. DE L'ACAD.

« Des événemens qui ont porté coup dans la suite. »

PASC.

« Triste messenger d'un événement si funeste. — Tous les événemens de notre vie. — Des événemens si étranges. (Voyez leçon, maîtrise.) — Malgré l'incertitude des événemens. — Ce merveilleux événement. — Dans un événement si nouveau. »

BOSS.

« Ne vous figurez pas qu'elle n'ait point eu de part aux événemens du siècle. — Les événemens d'une régence tumultueuse. (Voyez frapper.) — Profitant de toutes les conjonctures qui préparent les grands et glorieux événemens. — Ne cherchons que dans le ciel la cause de ces funestes événemens. — Assurer les bons événemens et réparer les mauvais. — La part qu'il a eue aux glorieux événemens d'un règne rempli de merveilles. — Le récit de ces événemens admirables. » (Voyez juger, préparer.)

FLÉCH.

« Les hommes n'admirent d'ordinaire que les grands événemens. — Le monde! c'est une révolution journalière d'événemens qui réveillent tour à tour dans le cœur de ses partisans les passions, etc. — Ce roi, si longtemps maître des événemens. — Tant d'événemens étonnans, et jusque-là inouis, qui établissent la foi des chrétiens. — Il meurt tranquille comme s'il ne devoit plus vivre, laisse sa destinée éternelle entre les mains du hasard, et va tenter mollement un si grand événement. — Toujours supérieur aux événemens. — Se mettre au-dessus des événemens et des disgrâces. — L'incertitude des événemens toujours plus difficile à soutenir que l'événement même. — Ces grands événemens qui semblent ébranler l'univers. — L'égalité dans tous les événemens de la vie. — La vicissitude éternelle des événemens. (Voyez jouer.) — Le chagrin des événemens. — Dieu qui se cache dans les autres événemens rapportés dans nos histoires, paroît à découvert dans ceux-ci. — La variété des événemens qui se succèdent ici-bas les uns aux autres, et qui partagent notre vie. — Ces événemens brillans qui avoient rempli tant de volumes et épuisé tant de louanges. — Tous ces grands événemens qui se passent sur la terre. — Un enchaînement fatal d'événemens. — Des siècles dont il n'est resté aucun événement à la postérité. — Rappelez seulement les victoires, les traités glorieux, les événemens pompeux des premières années de ce règne. — C'étoient autrefois des accidens rares et singuliers, ce sont aujourd'hui des événemens de tous les jours. — Ménager des événemens capables de renverser l'empire. — Prêter au hasard les mêmes événemens dont les autres font honneur aux talens et à la sagesse. — La religion nous élève au-dessus des événemens et de l'envie. — Dans ces divers événemens de la guerre. » (Voyez accorder, dispensateur, face, gloire, grand, ignorer, insensible, jalousie, jouer, juger, lier, motif, offrir, répandre, source.)

MASSILLON.

« Cet événement, qui ne fut une révolution

» que dans la famille royale, et non dans le » royaume de Portugal, n'ayant rien changé » aux affaires de l'Europe, ne mérite d'attention que pour sa singularité. »

VOLT.

Par quels secrets ressorts, par quel enchaînement, Le ciel a-t-il conduit ce grand événement ?

RAC.

(On) croit que, pour m'inspirer sur chaque événement, Apollon doit venir au premier mandement.

BOIL.

ÉVENTAIL, *s. m.*, papier ou taffetas étendu sur de petits bâtons plats qui se replient les uns sur les autres, et duquel on se sert pour s'éventer. Les bâtons d'un éventail. Un éventail de papier de la Chine. Un éventail de plumes. Un éventail qui joue bien. Tenir un éventail à la main. Il n'y a que les femmes qui portent des éventails.

En termes de jardinage, on dit : Tailler un arbre en éventail (lui donner la forme d'un éventail ouvert). Allées de tilleuls, de charmes en éventail.

ÉVENTER, *v. act.*, faire du vent en agitant l'air avec un éventail. Les princes d'Asie ont toujours des gens qui les éventent quand ils dînent. S'éventer pour se rafraîchir.

Il signifie aussi mettre au vent, exposer au vent. Il faut éventer un peu ce meuble.

On dit, éventer le grain, pour dire, le remuer avec la pelle pour lui donner de l'air et le rafraîchir.

ÉVENTER, signifie encore donner de l'air, déboucher, ouvrir. Eventer une mine et la rendre inutile.

On dit figurément, éventer un secret, un complot, pour dire, le découvrir.

On dit encore, figurément, éventer la mine, éventer la mèche, pour dire, découvrir une affaire secrète.

DICT. DE L'ACAD.

« Fallut-il éventer les conseils d'Espagne, etc. »

BOSSUET.

En termes de vénerie, on dit, éventer la voie, en parlant d'un chien qui rencontre une voie si fraîche qu'il la sent sans mettre le nez à terre; ou quand, après un long défaut, les chiens ont le vent du cerf qui est sur le ventre dans une enceinte.

S'ÉVENTER. Il s'emploie avec le pronom personnel. Se gâter, se corrompre, s'altérer par le moyen de l'air. Le vin s'éventera, si on ne bouche la bouteille. Les liqueurs, les parfums s'éventent aisément. La laine, la soie et le fil s'éventent facilement. Les cordes du luth sont éventées. Les racines sont sujettes à s'éventer, quand elles ne sont pas couvertes de terre.

ÉVENTÉ, *é*, participe. Vin éventé. Laine éventée.

ÉVENTÉ, est aussi adjectif, et se dit d'un homme qui a l'esprit léger, évaporé. C'est un homme bien éventé. Cette femme est bien éventée. Tête éventée. Il est familier.

Il est aussi substantif. C'est un éventé, une jeune éventée.

DICT. DE L'ACAD.

Si d'un pied étourdi quelque jeune éventé

Frappé, en courant, son chien, etc.

GILÉ.

ÉVIDEMMENT, *adv.*, d'une manière évidente. Faire voir évidemment. Prouver évidemment. Cela paroît évidemment. (Voyez voie.)

EVIDENCE, *s. f.*, caractère d'une proposition, dont la vérité se présente d'abord à l'esprit. *Cela paraît avec évidence. L'évidence d'une proposition, d'une vérité, d'une fausseté.*

On dit, *mettre en évidence*, pour dire, faire connoître clairement, manifestement.

EVIDENT, **EVIDE**, *adj.*, clair, manifeste, qui se connoît d'abord et sans peine. *L'événement évident. Preuve évidente. Proposition évidente. Fausseté évidente. Il n'y a rien là qui ne soit évident. Danger évident. Il est évident que, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

« Et la raison en est évidente. » BOSS.

« Il faudroit des raisons bien évidentes pour » entreprendre, ou d'en douter, ou de la com- » battre. — Les vérités solides et évidentes qui » nous promettent l'immortalité. » MASS.

Mais il en faut sur l'heure une preuve évidente. COR.
Les périls évidens dont vous êtes pressé. RAC.

ÉVITER, *v. act.*, fuir, esquiver quelque chose de nuisible, de désagréable. *Eviter les périls. Le pilote a heureusement évité les écueils. Eviter le combat. Eviter les occasions. Eviter les mauvaises compagnies. Eviter la rencontre de quelqu'un, ou éviter quelqu'un. Eviter un malheur, une querelle. On ne peut éviter son malheur. On ne peut éviter sa destinée. Ce n'est pas résoudre la difficulté, ce n'est que l'éviter. En écrivant, il faut éviter les mauvaises constructions, les équivoques. Eviter les yeux, les regards de quelqu'un.*

DICT. DE L'ACAD.

« On ne peut éviter ses ongles non plus que » ses yeux. — Qui pourroit l'éviter quand il » éclate, ou, etc. — Eviter les autres coups. — » Eviter l'aspect de la mort. » (Voyez inconvé-
nient, péché.) BOSS.

« Il évita ce péril. — Dieu lui fit éviter par » sa grace ces dangereuses passions. — Afin » d'éviter la mort. — Elle a évité ces écueils. » (Voyez foiblesse, incrédulité.) FLÉCH.

« Que d'yeux à éviter! — Pour éviter ce mal- » heur. — Pour éviter l'ennui. — Eviter les » dissensions et les troubles. — Quels sont les » écueils que la grâce ne puisse vous faire évi- » ter? — Que d'abus prévenus, que d'injus- » tices évitées! — Que de scandales évités! » (Voyez piège.) MASS.

Il vient; souffrez que je l'évite.

Qu'il évite mes yeux.

Dieu! que j'évitais de rigoureux tourmens,
Si, etc.

La vertu la plus ferme évite les hasards.

Pour éviter l'affront de, etc.

Je veux, si je le puis, les éviter tous deux. COR.

Dans ce dernier vers, *éviter* signifie n'être épouse ni de l'un ni de l'autre. (Voyez vue.)

Depuis six mois je l'évite, et je l'aime.

Il nous évite tous.

Et de si loin évitons la cruelle,

Que de long-temps on ne nous parle d'elle.

Afin qu'elle m'évite autant que je la fuis.

Tout retrace à mes yeux les charmes que j'évite.

Évitez ses regards. — Évitez sa colere. RAC.

(Voyez encreu, ignominie, oser, partout, poursuite, poursuite, rigueur, sentier, suivre, témoin, tourment, yeux.)

Est-ce encore en luyant qu'ils pensent l'arrêter,
Fiers du honteux honneur d'avoir su l'éviter?

Et surtout éviter un dangereux accord.

BOIL.

(Voyez outrage, importer.)

ÉVITER DE, **ÉVITER QUE**. *Eviter de voir quel-
qu'un, de parler à quelqu'un. Eviter de se com-
mettre, de déplaire. Évitez qu'il ne vous parle.*

DICT. DE L'ACAD.

« Pour éviter d'être ennuyeux. — Eviter » d'être surpris. »

MASS.

s'ÉVITER, *v. pron.*

Il craint d'être à soi-même, et cherche à s'éviter.

BOILEAU.

ÉVOCATION, *s. f.*, l'action d'appeler, de faire venir, de faire reparoître. En ce sens, il ne se dit que des ames et des esprits. *L'évocation des ames, des esprits, des démons, des ombres.*

ÉVOCATION, est aussi un terme de droit, et signifie l'action de tirer une cause d'un tribunal pour la porter à un autre. *Il a obtenu une évocation du parlement au grand conseil. Le roi lui a accordé une évocation générale de toutes ses causes au parlement de Paris. Des lettres d'évocation.*

ÉVOLUTION, *s. f.*, mouvement que font des troupes pour prendre une nouvelle disposition. *Evolutions militaires. Faire l'évolution à un bataillon.*

ÉVOQUER, *v. act.*, appeler, faire venir, faire apparoir. En ce sens, il ne se dit que des ames, des esprits, etc. *On dit que les né-cromanciens évoquent les ames des morts, les esprits, les démons.*

Il signifie aussi, tirer une cause d'un tribu-nal pour la porter à un autre. *Evoquer une affaire d'une chambre à une autre.*

DICT. DE L'ACAD.

« Il évoqua l'affaire à son conseil. » VOLT.

EXACT, **ACTE**, *adj.* (ou prononce le *c* et le *t*), régulier, ponctuel, soigneux, qui observe ponctuellement tout ce qu'il faut, jusqu'aux moindres choses. *Il est fort exact. Auteur exact. Vous n'êtes pas assez exact. Il faut être exact à tenir sa parole. Exact à payer au terme préfix.*

DICT. DE L'ACAD.

« Exacte sans scrupule, sublime sans pré- » somption. — Exact dans ses devoirs, réglé » dans ses plaisirs. »

FLÉCH.

« Une vertu exacte et rigoureuse. » MASS.

« Exact dans les affaires. » VOLT.

Son vers exact, ainsi que Mezerai.

Une exacte raison.

BOIL.

Il se dit aussi des choses qui se font avec tout le soin et toute la promptitude possible. *Exacte recherche. Exacte perquisition. Relation exacte. Récit fort exact. Compte exact. Style exact. Il faut avoir une connoissance exacte des faits pour en porter un jugement sûr.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ses confessions plus exactes. — Un dénom- » brement exact de tous les ornemens de la » vanité. — Selon la supputation la plus » exacte. » (Voyez justice.) BOSS.

« Son obéissance ne fut pas moins exacte que

» que sa pauvreté. — Après une *exacte* recherche
» de ses actions. — Une *exacte* police. — Une
» *exacte* et sévère équité. » FLÉCH.

« La science la plus *exacte* et la plus appro-
» fondie. » (Voyez *histoire*.) MASS.

Le commandeur vouloit la scène plus *exacte*.

Une *exacte* justice.

BOIL.

EXACTEMENT, *adv.*, d'une manière *exacte*.
*Il a suivi exactement les ordres qu'on lui avoit
donnés. Il a observé exactement la règle, le ré-
gime qu'on lui a prescrit. Cet auteur travaille
fort exactement.*

DICT. DE L'ACAD.

Observe *exactement* la loi que je t'impose. ! COR.

Il fait *exactement* ce que ma loi commande. BOIL.

EXACTEUR, *s. m.*, celui qui étant commis
pour exiger des droits, les exige durement ou
au-delà de ce qui est dû. *Exacteur dur, impi-
toyable.*

EXACTION, *s. f.*, action par laquelle on
exige ce qui n'est pas dû, ou plus qu'il n'est
dû. *Cet officier, ce fermier a fait de grandes,
d'horribles exactions. Il y a des plaintes de ses
exactions au conseil. Il ne faut point appeler
celui un droit, c'est une pure exaction.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le peuple accablé de tant d'*exactions*. »
VOLTAIRE.

EXACTITUDE, *s. f.*, attention ponctuelle,
régulière, à faire ce qu'on doit, ce dont on est
chargé. *Il faut avoir de l'exactitude dans les
affaires. Je loue votre exactitude. Il y a apporté
toute l'exactitude possible.*

DICT. DE L'ACAD.

« L'extrême *exactitude* de cette princesse mar-
» quoit, etc. — Avec la plus scrupuleuse *exac-
» titude*. » (Voyez *pratique*.) BOSS.

« Quel jeûne n'a-t-il pas observé avec une
» *exactitude* scrupuleuse ? » FLÉCH.

« Cette *exactitude* de si bon goût pour les
» devoirs essentiels du christianisme. » (Voyez
compatible.) MASS.

Il se dit aussi des choses, pour signifier, pré-
cision, justesse. *L'exactitude d'une mesure,
d'un calcul.*

EXAGÉRATEUR, *s. m.*, celui qui exagère.
C'est un grand exagérateur. Il est peu usité.

EXAGÉRATIF, *IVE*, *adj.*, qui exagère, qui
amplifie. *Ordinairement les rapports des nou-
vellistes sont exagératifs. Terme exagératif.*

EXAGÉRATION, *s. f.*, discours, expression
qui exagère. *Cela est comme je vous le dis, il n'y
a point d'exagération. Je vous raconte le fait
sans exagération.*

DICT. DE L'ACAD.

« Je l'ai vu, et ne croyez pas que j'use ici
» d'*exagération*. » BOSS.

EXAGÉRER, *v. act.*, agrandir, louer, dé-
crier à l'excès les choses dont on parle. *Exagé-
rer une victoire, l'importance d'une action,
l'énormité d'un crime. C'est un homme qui exa-
gère toujours les choses, soit en bien, soit en
mal. Vous exagérez trop les défauts de cet
homme. Il exagère extrêmement les vertus de
son ami.*

DICT. DE L'ACAD.

« Ces fortes expressions par lesquelles l'Écri-

» ture sainte *exagère* l'inconstance des choses
» humaines, etc. » BOSS.

« Une faute que Thérèse a si fort *exagérée*. —

» *Exagérer* la perte que vous avez faite. —

» *Exagérer* la vertu de, etc. » FLÉCH.

« Nous *exagérons* le tort de son ennemi. —

» *Exagérer* les périls. » MASS.

Il s'emploie aussi sans régime. *C'est exagé-
rer que de dire de ce jardin qu'il a une demi-
lieue de tour. Vous dites que ces peuples n'ont
qu'une coudée de haut, c'est exagérer.*

EXALTATION, *s. f.*, il n'est guère d'usage
que pour signifier l'élévation du pape au pon-
tificat. *Le jour de son exaltation. Depuis son
exaltation. Et pour signifier une fête de l'année,
qu'on nomme l'Exaltation de la croix.*

EXALTER, *v. act.*, louer, priser, vanter,
élever par le discours. *On ne peut trop exalter
son mérite. Exalter quelqu'un. Exalter les bien-
faits reçus. Louer Dieu, exalter son saint nom.*

DICT. DE L'ACAD.

« Le monde *exalte* la gloire de ses héros. —
» Les vaines adulations qui l'avoient *exalté*. »

MASSILLON.

Je pourrais en quelque cde insipide,

T'*exalter* aux dépens et de Mars et d'Alcide. BOIL.

EXALTER, élever, échauffer jusqu'à l'enthou-
siasme. *La lecture des poètes exalte l'imagina-
tion. On dit, dans le même sens, et le plus
souvent en mauvaise part : C'est une tête sujette
à s'exalter. Il a l'imagination exaltée, une tête
exaltée.*

EXAMEN, *s. m.* (plusieurs font sentir l'u
final comme en latin), observation, recherche,
discussion exacte, soigneuse, réfléchie. *Faire
l'examen d'un livre. Examen de conscience. En-
brasser une opinion sans examen. Soumettre
un préjugé à l'examen de la raison.*

DICT. DE L'ACAD.

« Elle apporta de nouveaux soins à l'*examen*
» de sa conscience. — Le sujet d'un rigoureux
» *examen*. — Elle en faisait un rigoureux *exa-
» men* (de ses péchés). » BOSS.

« Incapable d'attention et d'*examen*. — La
» peine de l'*examen*. » (Voyez *embarras*.)

MASSILLON.

On appelle aussi *examen*, les questions
qu'on fait à quelqu'un, pour savoir s'il est
capable du grade, de l'emploi où il veut être
admis. *Rigoureux examen. Subir l'examen.
Mettre à l'examen. Il veut se faire reconnoître
maître ès-arts, médecin, chirurgien ; mais il ne
passera pas à l'examen. C'est aux quatre-temps
que les évêques font faire l'examen de ceux qui
se présentent pour recevoir les ordres. Il a passé
plusieurs examens.*

EXAMINATEUR, *s. m.*, qui a la commis-
sion d'examiner. *On a nommé des examinateurs
pour interroger les récipiendaires, les aspirans,
les ordinans, etc. Cet examinateur est fort ri-
goureux. Examineur des livres.*

EXAMINER, *v. act.*, faire l'examen de
quelque chose ou de quelque personne. *Exa-
miner à fond un compte, une affaire. Examiner
un écolier, un récipiendaire. S'examiner soi-
même. Examiner sa conscience. Examiner un
liore, un écrit. Ces propositions furent exami-*

nées en Sorbonne. Après avoir mûrement et soigneusement examiné cette affaire.

DICT. DE L'ACAD.

« Le seigneur examinera tout ce que nous aurons fait de bien ou de mal. » Boss.

« Nous sommes établis pour examiner leurs droits. — Il eut soin d'examiner la vocation de ses deux vertueuses filles. — Toutes ses actions passées revinrent dans son esprit, pour y être examinées dans l'amertume de son cœur. — Examinez sa sagesse dans une condition privée, sa modération dans les plus grandes dignités de la cour, et sa patience dans une longue et ennuieuse maladie. — Avec quelle joie recevoit-elle des filles pauvres, examinant la vertu, non pas les biens de celles qui se présentoient ! — Examinons la conduite de ce saint dans tous ses états. » (Voyez difficulté, grâce, mouvement, nécessité, surface.)

FLÉCH.

« La première chose qu'on examine dans les démarches que Dieu demande de nous, c'est si le monde y donnera son suffrage. — Pour examiner si ses crimes n'ont pas mérité ce châtiment. » (Voyez jargon.)

MASS.

Et comme leur rapport a de quoi l'étonner, Lui-même il prend le soin de les examiner.

Examinez ce bruit qui vous alarme.

Mais on doit ce respect au pouvoir absolu, De n'examiner rien quand un roi l'a voulu.

(Il) examine, en secret, sa joie et ses douleurs, Les balance, choisit, etc.

Mais n'examinons point ces questions fâcheuses. COR. (Voyez erreur, moyen.)

Je n'examinais rien ; j'espérois l'impossible.

Je n'examine pas si j'y pourrai survivre.

Je n'examine point ma joie ou mon ennui, J'aime assez mon amant pour renoncer à lui.

Examinons ce bruit.

Examinez ma vie, et songez qui je suis.

On le craint ; tout est examiné.

RAC.

Et Socrate, l'honneur de la profane Grèce, Qu'étoit-il, en effet, de près examiné ?

J'examine au grand jour l'esprit qui les gouverne.

BOILEAU.

EXAMINER, signifie aussi, regarder attentivement. Plus j'examine cette personne, plus il me semble l'avoir vue quelque part.

DICT. DE L'ACAD.

« Examiner des modes et des ajustemens. »

FLÉCHIER.

(Il) examine d'un œil et d'un soin curieux,

Où les vagues rendront ce dépôt précieux. COR.

Examine leurs yeux, observe leurs discours.

(Il) d'un visage sévère, examinait le mien. RAC.

(Voyez trait.)

EXAMINER, sans régime.

« A-t-il examiné ? a-t-il consulté ? »

MASS.

Voyez, examinez.

Voyons, examinons.

Oh ciel ! plus j'examine, et plus je le regarde...

C'est lui, etc.

RAC.

EXARCHAT, s. m. (prononcez *exarcat*), la partie d'Italie où commandoit l'exarque, et

dont Ravenne étoit la capitale. Pépin conquît l'exarchat de Ravenne, et le donna au Saint-Siège.

EXARQUE, s. m., on appeloit ainsi celui qui commandoit en Italie pour les empereurs de Constantinople, et qui résidoit ordinairement à Ravenne. L'exarque de Ravenne. C'étoit aussi dans l'église grecque une dignité ecclésiastique, immédiatement au-dessus de celle de patriarche.

EXASPERATION, s. f., action d'exaspérer, ou état de ce qui est exaspéré.

EXASPÉRER, v. act., aigrir, irriter à l'excès. Ce nouvel outrage l'a fort exaspéré. Ses ennemis ont exaspéré son humeur.

EXAUCER, v. act., écouter favorablement une prière, et accorder ce qu'on demande. Dieu exauce les prières des humbles. Le ciel a exaucé nos vœux.

DICT. DE L'ACAD.

« Dieu exauça les vœux de sa famille, en même temps qu'il exauçoit ceux de la France. »

FLÉCH.

« Exaucez des vœux si tendres et si justes. » (Voyez prière.)

MASS.

Achille, en ce moment, exauce vos prières.

Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux. RAC.

(Voyez haïr.)

Il se dit aussi des personnes. Priez avec ferveur et persévérance, vous serez exaucé. Enfin Dieu nous a exaucés. Dieu a exaucé son peuple.

DICT. DE L'ACAD.

« Ce grand Dieu nous exauçoit ; mais souvent, en nous exauçant, il trompe heureusement notre prévoyance. »

Boss.

« Il sembloit que Dieu l'eût exaucé. »

FLÉCHIER.

« Sollicitez auprès d'un grand la disgrâce d'un rival innocent : en vain le public va se récrier contre cette injustice ; dès que la volupté le demande, vous êtes bientôt exaucé. »

MASS.

Que je vous dois d'encens, grands dieux, qui m'exaucez !

CORNÉILLE.

Avez-vous dans les airs entendu quelque bruit, Les vents nous auroient-ils exaucés cette nuit ?

Neptune et les vents, prêts à nous exaucer.

Ne précipite point tes funestes bienfaits,

Neptune, j'aime mieux n'être exaucé jamais. RAC.

EXAUCÉ, ÉE, participe.

C'est lui, n'en doutons point, mes vœux sont exaucés.

CORNÉILLE.

Et d'un père insensé

Le sacrilège vœu peut être est exaucé. RAC.

EXCÉDANT, ANTE, adj., qui excède. Les sommes excédantes. Il est quelquefois subst. S'il se trouve plus de cinq cents livres, vous aurez l'excédant.

DICT. DE L'ACAD.

EXCÉDER, EXCELLER, et les autres mots jusqu'à EXTASE. (Voyez le Supplément à la fin de l'ouvrage.)

EXTASE, s. f., ravissement d'esprit, suspension des sens causée par une forte contemplation de quelque objet extraordinaire ou surnaturel. Longue extase. Être en extase.

Avoir des extases. Être ravi en extase. Tomber en extase.

Dict. de l'Acad.

« Dieu le changea par une lumière sou-
» daine et par un songe qui tient de l'extase. »

Bossuet.

« Les transports et les extases où son corps
» demeurait suspendu et immobile. »

Fléch.

On dit au figuré, *racir en extase, être en extase, être ravi en extase*, pour dire, ravir en admiration, être ravi en admiration, avoir un extrême plaisir de quelque chose. *La vue de tant de merveilles ravit en extase.*

EXTASIER, il ne s'emploie qu'avec le pronom, *s'extasie*, être ravi en extase. *On ne peut entendre cette musique sans s'extasier.* On dit aussi, dans le même sens, *être extasié.*

Dict. de l'Acad.

Chaque vers qu'il entend le fait *extasier.*

Boil.

EXTATIQUE, adj. des deux genres : qui est causé par l'extase. *Ravissement extatique. Transport extatique. Vision extatique.*

EXTENSIBLE, adj. des deux genres : qui peut s'étendre. *L'or est le plus extensible des métaux.*

EXTENSION, s. f., étendue. *Extension en longueur, largeur et profondeur.*

Il signifie aussi l'action de ce qui s'étend. *N'avoir pas l'extension du bras libre.*

On dit au figuré, *extension de privilège, extension d'autorité* (augmentation d'autorité, augmentation de privilège). On dit aussi, *l'extension d'une loi, l'extension d'une clause* (l'explication d'une loi, d'une clause, dans un sens plus étendu).

On dit, en termes de grammaire, qu'un mot signifie telle ou telle chose par extension, pour dire, qu'outre la signification ordinaire et naturelle, il signifie encore telle et telle chose.

Le sens, *par extension*, tient le milieu entre le sens propre et le sens figuré. Dans *l'éclat de la lumière*, le mot *éclat* est dans le sens propre. Dans *l'éclat de la vertu*, le mot *éclat* est dans un sens figuré. Mais, dans *l'éclat du son*, le mot *éclat* est transporté du sens de la vue, auquel il est propre, au sens de l'ouïe, auquel il n'appartient qu'improprement.

EXTÉNUATION, s. f., affaiblissement, diminution de forces qui se fait peu à peu. *Il est dans une grande exténuation.* On dit aussi, *l'exténuation d'un crime, d'un fait*, pour dire, adoucissement dans l'exposition d'un crime, d'un fait.

EXTÉNUER, v. act., affaiblir peu à peu. *Ses débauches l'ont exténué. Sa maladie l'a fort exténué.*

EXTÉNUER, est aussi un terme de pratique dont on se sert pour dire, affaiblir, diminuer. *On a fort exténué le crime, l'accusation. L'action étoit atroce, mais on l'a fait exténuer par les informations. En répétant ce que j'avance, vous exténuez la force de mes raisons, de mes preuves.*

Dict. de l'Acad.

EXTÉNUÉ, ée, participe.

« *Exténué de jeûnes et d'abstinences.* »

Fléchier.

On dit, *avoir le visage exténué*, pour dire, avoir le visage décharné.

EXTÉRIEUR, EURE, adj., qui est au dehors. *Les parties extérieures du corps. La face extérieure d'un bâtiment. Les ornemens extérieurs d'un palais.*

Dict. de l'Acad.

« Les objets extérieurs. — Captive de toutes
» les choses extérieures. — Les pratiques exté-
» rieures de la piété. — Ces avantages exté-
» rieurs. »

Boss.

« Un air extérieur de réforme. — Un voile de
» dévotion extérieure. »

Fléch.

« Toutes nos démarches extérieures. — L'ordre
» extérieur de la société. — L'éclat extérieur
» de son rang. — Les devoirs communs et
» extérieurs de la foi. — La décence extérieure
» du culte. — Les biens extérieurs de la for-
» tune. »

Mass.

EXTÉRIEUR, s. m., ce qui paroît de quelque chose au dehors. *L'extérieur de ce bâtiment est beau.*

Il se dit aussi des personnes, soit pour le corps, soit pour la conduite. *Il a un bel extérieur. Un extérieur modeste, composé, honnête. Si vous en jugez par l'extérieur. Les faux dévots p'ont que de l'extérieur. L'intérieur ne répond pas à l'extérieur. Il donne tout à l'extérieur. Il prévient par son extérieur. Il a l'extérieur prévenant.*

Dict. de l'Acad.

« Cet esprit qui, répandu par tout son exté-
» rieur, etc. »

Boss.

« L'extérieur de la piété est un mauvais air
» dont on, etc. — Vous conservez du moins
» l'extérieur de la religion. »

Mass.

EXTÉRIEUREMENT, adv., à l'extérieur, au dehors. *Il veut qu'on le croie honnête homme, mais il ne l'est qu'extérieurement.*

EXTERMINATEUR, adj. m., qui extermine. *L'ange exterminateur tua tous les premiers nés d'Egypte. Le glaive exterminateur.*

Dict. de l'Acad.

L'ange exterminateur est debout avec nous.

Rac.

EXTERMINATEUR, subst. *Hercule a été l'exterminateur des monstres de son temps. Ce prince fut l'exterminateur de l'impiété. L'exterminateur des vices.*

EXTERMINATION, s. f., destruction entière. *Travailler à l'extermination du paganisme. Travailler à l'extermination des hérésies, des vices.*

EXTERMINER, v. act., détruire, faire périr entièrement. *Il menace de l'exterminer lui et toute sa race. Exterminer les bêtes féroces, les monstres, les loups, les assassins, etc.*

Dict. de l'Acad.

« Vous avez exterminé les hérétiques. »

Boss.

« Exterminer les nations. — Ce peuple n'a
» jamais pu être exterminé. »

Mass.

On doit de tous les Juifs exterminer la race.

Et ne pouvez pas d'un mot l'exterminer ?

Rac.

(Voyez jurer.)

On dit au figuré, *exterminer les vices, exterminer l'hérésie*, pour dire, les détruire, les extirper.

Dict. de l'Acad.

EXTERMINER DE..., faire disparaître de...

Du milieu de mon peuple exterminer les crimes.

Rac.

E terminer. grand Dieu, de la terre où nous sommes, Quiconque avec plaisir repand le sang des hommes.

VOLTAIRE.

S'EXTERMINER.

« Apprendre aux hommes à s'exterminer les uns les autres. »

MASS.

EXTERNE, *adj.* des deux genres : qui paroît au dehors, qui vient du dehors. *Les causees externes des maladies. Le mal n'est pas externe, car n'en voit rien au dehors.*

EXTINCTION, *s. f.*, action d'éteindre, ou état de ce qui est éteint. *L'extinction d'un embrasement.*

DICT. DE L'ACAD.

EXTINCTION, au figuré, destruction.

« Ils virent mille fois tout l'univers conjurer leur ruine et l'extinction entière de leur culte. » (*Voyez conjurer.*)

MASS.

EXTINCTION, au figuré, entière cessation d'action des principes naturels, des facultés naturelles. *L'extinction de la chaleur naturelle. Avoir une extinction de voix.*

DICT. DE L'ACAD.

« Nous ne sentons plus rien que notre défaut lance et notre extinction prochaine. — L'extinction de toute raison. »

MASS.

On dit aussi, *l'extinction d'une race, d'une maison, d'une ligne, d'une branche*, pour dire, la fin d'une race, d'une maison, etc.

On dit encore figurément, *l'extinction d'un crime*, pour dire, la rémission, l'absolution d'un crime; et *l'extinction d'une rente*, pour dire, l'amortissement, le remboursement d'une rente.

EXTIRPATEUR, *s. m.*, qui extirpe. *Extirpateur des vices. Un grand extirpateur d'hérésies.* On ne le dit guère au propre.

EXTIRPATION, *s. f.*, action d'extirper, de déraciner. Il n'est guère d'usage au propre qu'en parlant de certaines excroissances, de certaines tumeurs qui ont comme des racines. *L'extirpation d'un cancer. L'extirpation d'une leupe. L'extirpation d'un polype.*

Il signifie figurément, destruction totale. *L'extirpation des vices, des hérésies, etc.*

EXTIRPER, *v. act.* Il ne se dit au propre qu'en parlant des mauvaises herbes, lorsqu'on les déracine de telle sorte qu'elles ne puissent plus revenir. *Il y a de méchantes herbes qu'on a bien de la peine à extirper.*

EXTIRPER, se dit aussi figurément de l'entière destruction de certaines choses pernicieuses. *Extirper les vices. Extirper les hérésies. Extirper la tyrannie. Extirper la chicane. Extirper l'usure. C'est un mal qu'on ne sauroit extirper.*

On dit aussi, *extirper une race*, pour dire, l'exterminer, la détruire entièrement.

EXTRACTION, *s. f.*, opération de chimie, par laquelle on tire les principes des corps mixtes. *L'extraction des sels. Cela se fait par extraction.*

On dit, *l'extraction des métaux, des minéraux. C'est dans les mines du Pérou que se fait l'extraction de l'or et de l'argent.*

On dit, en chirurgie, *l'extraction de la pierre.*

EXTRACTION, signifie aussi l'origine d'où quelqu'un tire sa naissance. *Il est de grande extraction, d'illustre extraction, de noble extraction,*

de basse, de vile extraction. Je connois son extraction. Cacher son extraction.

DICT. DE L'ACAD.

« La noblesse de son extraction. »

BOSS.

EXTRAIRE, *v. act.* (il se conjugue comme *traire*), tirer quelque chose d'un corps mixte par le moyen de la chimie. *Extraire le sel d'une plante, d'un minéral. Extraire l'esprit, le suc, l'huile de quelque chose.*

EXTRAIRE, signifie aussi, tirer d'un livre, d'un registre, d'un acte, les passages, les enseignemens dont on a besoin. *Il a extrait ce passage d'un livre de saint Augustin. Cela est extrait des registres du conseil, du parlement.*

On dit aussi, *extraire un livre, extraire un procès*, pour dire, en faire un abrégé, un sommaire.

EXTRAIT, *s. m.*, partie qui a été tirée d'une substance par un dissolvant convenable. *Extrait de rose. Extrait de rhubarbe.*

EXTRAIT, ce qu'on tire de quelque livre, de quelque registre. *Extrait des registres du parlement.*

EXTRAIT, abrégé, sommaire, analyse d'un procès, d'un livre, etc. *Vous ne m'avez pas donné les pièces du procès, vous ne m'en avez donné que l'extrait. On ne juge pas sur des extraits. Le rapporteur a fait son extrait. Les journaux contiennent des extraits de divers ouvrages.*

DICT. DE L'ACAD.

« Sans se fier à ces extraits mal digérés qui confondent les droits, etc. »

FLÉCH.

On appelle, *extrait baptistaire*, l'extrait du registre des baptêmes. *Il faut avoir son extrait baptistaire.* On dit de même, *extrait mortuaire*, pour dire, l'extrait qu'on tire du registre des morts.

EXTRAORDINAIRE, *adj.* des deux genres : qui n'est pas selon l'usage, selon la pratique ordinaire, qui a quelque chose de plus que l'ordinaire. *Une chose extraordinaire. Un accident extraordinaire. Un langage extraordinaire. Un habit extraordinaire. Dépense extraordinaire.*

DICT. DE L'ACAD.

« Dans les nécessités extraordinaires. »

BOSS.

« Les accidents extraordinaires. »

FLÉCH.

Les princes donnent quelquefois le titre d'*extraordinaire* à des ambassadeurs, à des envoyés; et l'on dit, *ambassadeur extraordinaire, envoyé extraordinaire. On l'a nommé, on l'a envoyé ambassadeur extraordinaire. Envoyé extraordinaire.*

On appelle, *courrier extraordinaire*, un courrier dépêché pour des occasions particulières; et on le dit aussi au substantif. *On lui a dépêché un extraordinaire.*

EXTRAORDINAIRE, signifie aussi, qui est singulier, qui n'est pas commun. *Un mérite extraordinaire. Un génie extraordinaire. Une mémoire extraordinaire. Une avarice extraordinaire. L'ardeur extraordinaire.*

DICT. DE L'ACAD.

« Une joie et une activité extraordinaire. —

« Tous les objets extraordinaires. — Il fait attendre quelque chose d'*extraordinaire.* » (*Voyez exécuter, réserver.*)

BOSS.

« Des vertus extraordinaires. — Des princesses d'un mérite extraordinaire. — Des connoissances extraordinaires. — Promesses extraor-

» *dinaires*. — Ceux qui regardent comme impossible tout ce qui leur semble *extraordinaire*. » (Voyez *fauteur*, *grâce*.) FLÉCH.

« Cette idée si *extraordinaire* est devenue l'idée de tous les hommes. » MASS.

Il se dit aussi des personnes. *Un homme extraordinaire en sa profession*. DICT. DE L'ACAD.

« Les hommes *extraordinaires*. — Les âmes *extraordinaires*. » BOSS.

EXTRAORDINAIRE, ridicule, choquant, bizarre, extravagant. *Voilà un homme bien extraordinaire*. *L'usage extraordinaire*. *Manières extraordinaires*. *Proposition extraordinaire*. *Coiffure extraordinaire*.

On appelle *procédure extraordinaire*, la procédure criminelle par opposition à la procédure civile. *Juger à l'extraordinaire*, c'est juger au criminel.

On appelle *question extraordinaire*, la torture la plus rude qu'on donne à un accusé, pour lui faire dire la vérité. *Il a eu la question ordinaire et extraordinaire*.

EXTRAORDINAIRE, *adv.*, d'une façon extraordinaire. *Il n'étoit pas sur l'état, mais il a été payé extraordinairement*.

Il se dit aussi pour bizarrement, ridiculement, d'une manière choquante. *Il est fait bien extraordinairement*. *Elle est coiffée fort extraordinairement*. *Il est extraordinairement difficileux*.

Il signifie aussi extrêmement. *Il est extraordinairement riche*.

On dit, *procéder extraordinairement contre quelqu'un*, pour dire, procéder criminellement contre lui.

EXTRAVAGANCE, *s. f.*, bizarrerie, folie. On ne sauroit la guérir de son extravagance. *J'ai pitié de son extravagance*. DICT. DE L'ACAD.

« L'orgueil pousse ses desseins jusqu'à l'*extravagance*. » BOSS.

« Les *extravagances* du siècle. » (Voyez *étude*.) FLÉCHIER.

« Ce qu'il ne peut souhaiter sans *extravagance*. — Autant de siècles, autant de nouvelles *extravagances*. — La magnificence des temples, l'appareil des sacrifices, etc., rendent cette *extravagance* respectable. — Les superstitions dont ils connoissoient la puérilité et l'*extravagance*. » MASS.

La cour désabusée

Dédaigna de ces vers l'*extravagance* aisée. BOIL.

EXTRAVAGANCE, action extravagante, discours extravagant. *Il a fait une grande extravagance*. *Il a débité mille extravagances*.

EXTRAVAGANT, *ANTE*, *adj.*, fou, bizarre; qui est contre le bon sens, contre la raison. Il se dit des personnes et des choses. *Un homme extravagant*. *Discours extravagant*. *Pensées, paroles extravagantes*. DICT. DE L'ACAD.

« Tant d'erreurs téméraires et *extravagantes*. » BOSSUET.

« Cette *extravagante* vanité. » FLÉCH.

EXTRAVAGANT, *subst.* C'est un extravagant. Ce sont des extravagants. C'est une extravagante.

EXTRÊME, *adj.* des deux genres : qui est au dernier point, au plus haut degré. *Extrême joie*. *Extrême plaisir*. *Extrême passion*. *Amour*

extrême. *Péril extrême*. *Extrême peine*. *Extrême misère*. *Besoin extrême*. *Extrême malheur*. *Extrême froid*. *Chaleur extrême*. *Rigueur extrême*.

Quoique ce mot tienne lieu de superlatif, pour signifier, *très-grand*, *très-grande*, il devient quelquefois positif, et on dit, *les maux les plus extrêmes*. DICT. DE L'ACAD.

« Avec des *peines extrêmes*. — L'*extrême* exactitude de cette princesse. — Les périls *extrêmes* que, etc. — Vivre jusqu'à l'*extrême* vieillesse. — Dans l'*extrême* caducité de son âge. — Les *extrêmes* douleurs du fils. » BOSS.

« La pauvreté ne lui parut pas entière, si elle n'étoit *extrême*. — Jusqu'à une *extrême* vieillesse. » FLÉCH.

Une douleur *extrême*.

Une rigueur *extrême*.

Son amour *extrême*

En un malheur *extrême*. COR.

(Voyez *importunité*.)

Après tant de bonté, de soin, d'ardeurs *extrêmes*.

Ma surprise est *extrême*.

Et si dans les horreurs de ce désordre *extrême*, etc.

Sa fureur *extrême*.

L'*extrême* licence.

En ce péril *extrême*.

Ma faiblesse *extrême*.

Et ma joie est *extrême*,

Que le traître une fois se soit trahi lui-même. RAC.

(Voyez *douceur*, *excuser*.)

EXTRÊME, *excessif*. C'est un homme qui est *extrême* en tout.

EXTRÊME, *subst.*, opposé. Le froid et le chaud sont les deux *extrêmes*. L'avarice et la prodigalité sont les deux *extrêmes*. Entre ces deux *extrêmes*, il n'est pas aisé de prendre un juste milieu.

EXTRÊMEMENT, *adv.*, grandement, beaucoup, au dernier point. *Extrêmement beau*. *Extrêmement laid*. *Extrêmement sage*. *Extrêmement méchant*. Il vous aime *extrêmement*. Il dépense *extrêmement* en habits, en chevaux. Il court *extrêmement* vite.

EXTRÉMITÉ, *s. f.*, le bout d'une chose, la partie qui la termine. *L'extrémité d'un corps*. *L'extrémité des doigts*. Couper l'*extrémité* des cheveux. Il se meurt, car il a déjà les *extrémités* froides. Il est logé à l'*extrémité* de la ville. Cette ville est à l'*extrémité* du royaume.

DICT. DE L'ACAD.

« Je t'ai ramené des *extrémités* de la terre. » (Voyez *rappeler*, *repandre*.) BOSS.

« Il portoit la gloire de son nom jusqu'aux *extrémités* de la terre. » (Voyez *charité*, *étendre*, *susciter*.) FLÉCH.

« Il alloit chercher jusqu'aux *extrémités* de la Judée des hommes, etc. » (Voyez *parcourir*, *porter*.) MASS.

EXTRÉMITÉ, au figuré.

« Vous verrez dans une seule vie toutes les *extrémités* des choses humaines, la félicité sans bornes, aussi-bien que les misères. » BOSSUET.

EXTRÉMITÉ, dernier moment. *N'attendez pas à l'extrémité pour solliciter vos juges. Il ne faut pas attendre à l'extrémité pour songer à sa conscience.*

DICT. DE L'ACAD.

« Dès ses années les plus tendres jusqu'à » l'extrémité de sa vie. »

EXTRÉMITÉ, derniers momens de la vie. *Il est à l'extrémité, il se meurt. Et on dit figurément des villes assiégées : la place ne sauroit tenir long-temps, elle est à l'extrémité.*

EXTRÉMITÉ, le plus triste état où l'on puisse être réduit. *Il n'a pas de quoi vivre, il est réduit à l'extrémité, à la dernière extrémité. Se voir dans un pays étranger, sans argent, sans connaissances, ce sont d'étranges extrémités. A quelle extrémité s'est-il vu réduit, lorsque, etc.*

DICT. DE L'ACAD.

« Déjà il a réduit le Danois à l'extrémité. »

BOSSUET.

Commander à ses pleurs en cette extrémité.

Dures extrémités de voir Albe asservie.

Ou sa victoire au prix d'une si chère vie.

En ces extrémités, quel conseil dois-je prendre? COR.

En quelque extrémité que vous m'ayez réduit.

En quelle extrémité me jetez-vous tous deux?

En quelle extrémité, seigneur, suis-je réduite?

En êtes-vous réduit à cette extrémité?

RAC.

On dit, pousser quelqu'un à l'extrémité, pour dire, le pousser à bout.

DICT. DE L'ACAD.

« La patience poussée à l'extrémité. »

EXTRÉMITÉ, excès. *Vous allez toujours à l'extrémité. Vous portez les choses aux dernières extrémités. Passer d'une extrémité à l'autre. Toutes les extrémités sont vicieuses.*

DICT.

« On voyoit, et dans sa maison et dans sa » conduite, tout également éloigné des extré- » mités, tout enfin mesuré par la sagesse. »

BOSSUET.

EXTRÉMITÉ, excès de violence, d'emportement. *Il s'est porté contre lui à la dernière extrémité.*

DICT. DE L'ACAD.

« Un exemple de ces extrémités furieuses. »

(Voyez exemple, précipiter.)

BOSS.

Je m'allois emporter dans les extrémités.

COR.

On dit, s'emporter à quelque extrémité, mais non pas s'emporter dans les extrémités.

(Remarque de Voltaire.)

